Digitized by Google

LVII

H

24.

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LVII
H
24
NAPOLI

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE DE FRANCE.

TOME TROISIEME.

CONTENANT LE REGNE
DV ROY HENRY III.

ET CELVY DV ROY HENRY IIII.
Iuſqu'à la Paix de Veruin incluſiuement.

PAR FRANÇOIS DE MEZERAY.

A PARIS,
Chez MATHIEV GVILLEMOT, ruë S. Iacques,
à l'Enſeigne de la Bibliotheque.

M. DC. LI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Digitized by Google

A

SON ALTESSE

MONSEIGNEVR GEORGE GVILLAVME DVC DE BRVNSWIC ET LVNEBOVRG, &c.

MONSEIGNEVR,

Si ie presente à V. A. cette Partie de mon Histoire, ie n'apprehende point qu'on me reproche pour cela, que i'ay fait choix d'vn Protecteur Estranger. Cette affection particuliere que vous auez pour la France, cét accueil obligeant & ciuil que vous faites à tous ceux de nostre Nation, & la parfaite intelligence que vous auez de nostre Langue, sont des qualitez qui vous peuuent faire passer pour François, & qui vous donnent droit de naturalité

dans ce Royaume. Mais, MONSEIGNEVR, ce n'est pas en France seulement, c'est dans tous les plus grands Estats de l'Europe, que vostre merite vous acquiert vn pareil auantage: La connoissance que vous auez de tous les peuples ciuilisez, & des plus belles Langues, est si parfaite, qu'il n'est point de Nation si polie, qui vous doiue tenir pour Estranger; ny de terre si heureuse qui ne fist gloire de vous auoir donné la naissance. Et certes il n'y a point de Cour qui merite d'estre veuë, où vous n'ayez paru dans l'estime vniuerselle des plus parfaits Courtisans; vous auez vous seul toutes leurs graces, & toute leur politesse; & les preuues que vous leur en donnez d'abord leur font auoüer que vous n'y allez pas pour y acquerir ces perfections, mais pour les faire mieux éclater. Le souuenir de tant de belles qualitez que vous auez fait paroistre à la Cour de France vous y rend encore aussi present, que si vous ne faisiez que d'en sortir; & bien qu'elle n'en ait veu l'éclat qu'en passant, il luy en est neantmoins demeuré vne assez forte impression pour auoir sujet de les desirer, comme elle en a eu de les admirer. Ce fut cét heureux voyage qui me donna l'honneur de vostre connoissance; ce fut alors que V. A. tesmoigna quelque estime pour mes ouurages; & dés ce temps-là elle eut la bonté de vouloir que le luy dediasse celuy-cy, afin que ie pûsse luy donner des preuues de mon attachement par les mesmes moyens qui m'auoient fait meriter son approbation. I'ay employé tous mes soins pour faire que cette Piece eust le bon-heur de respondre à l'attente de V. A. & i'espere que si elle se donne quelquefois la peine de la regarder, elle y trouuera d'agreables

diuertiſſemens & dequoy ſatisfaire ſes plus nobles inclinations. Sa curioſité aura le contentement d'y voir la plus belle Cour, mais la plus intriguée qui ait iamais eſté; ſon humeur genereuſe y rencontrera des exemples de courtoiſie, de liberalité & de magnificence; ſon courage, de memorables ſieges, de grandes batailles, & de beaux faits d'armes; & ſon iugement dequoy faire des reflexions ſur les deſſeins & ſur la conduite des differens partis. Et comme elle aura le plaiſir de conſiderer tous ces mouuemens ſans émotion, parce qu'elle n'y a point d'autre intereſt, que celuy qu'elle prend dans toutes les grandes choſes: ie m'aſſeure auſſi que i'auray des loüanges d'auoir choiſi la protection d'vn Prince, qui bien loin de m'obliger à déguiſer la verité, par la crainte de luy déplaire, me doit exciter à la dire librement par l'affection qu'il luy porte. Cette fille du Ciel eſt également de tous les Pays du monde; ſon Empire n'a point d'autres limites que l'Vniuers; & par tout où il ſe rencontre des ames nobles & genereuſes, elle n'y trouue pas ſeulement vn aſyle, mais vn thrône. Auſſi ne ſuis-je point en peine de quelle ſorte V. A. receura cét ouurage: Et quand ie n'aurois pas deſia ſenty les effets de ſa bienueillance, & de l'amour qu'elle a pour les belles Lettres, ie ſçay que le ſeul titre du Liure porte ſa recommandation auecque luy. L'Hiſtoire ſans doute eſt le plus agreable entretien des grands Princes, elle a touſiours eu la plus belle place dans leur cabinet; & il n'y a point de miroir qui leur ayde plus à compoſer leurs actions, ny d'Eſcole où ils apprennent mieux à gouuerner leurs peuples. Ie diray meſme qu'il n'en eſt pas comme

des autres ouurages : il ſemble que l'Autheur qui la fait peut la loüer auecque bienſeance, parce que ſa beauté conſiſte plus en la matiere qu'en la forme, & que tous les ſujets y eſtant illuſtres & releuez, on y conſidere pluſtoſt le genie de ceux qui agiſſent, que de celuy qui repreſente les actions. Ainſi, MONSEIGNEVR, *comme ie puis eſperer ſans preſomption, que ſi V. A. n'eſtime pas ce preſent pour ſa façon, elle l'eſtimera pour la grandeur des choſes qui y ſont deſcrites : ie puis dire ſans bleſſer le reſpect, qu'il n'eſt pas indigne d'vn grand Prince comme vous; Et i'ay cette ſatisfaction, qu'ayant à rendre public le vœu que i'ay fait de vous honorer, ie ne pouuois pas le grauer en lieu plus eminent, ny proteſter en vne occaſion plus ſolennelle que i'ay l'honneur d'eſtre,*

MONSEIGNEVR,

De V. A.

A Paris ce 1. iour de Iuin 1651.

Le tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur,
MEZERAY.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre: A nos Amez & Feaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maiſtres des Requeſtes de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts ou leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut: Noſtre cher & bien Amé MATHIEV GVILLEMOT, Marchand Libraire de noſtre bonne Ville de Paris, Nous a fait remonſtrer qu'il a depuis peu recouuert vn Liure intitulé, *L'Hiſtoire de France, compoſée par* FRANÇOIS DE MEZERAY, *commençant depuis Pharamond iuſques à preſent.* Laquelle il deſireroit enrichir de pluſieurs Portraits en Taille douce, tant des Roys de France nos Predeceſſeurs, des Reynes & des Dauphins, que de leurs Medailles. Mais craignant qu'apres auoir fait beaucoup de frais employez pour les Impreſſions deſdits Liures, quelques autres Libraires ou Imprimeurs ne les vouluſſent pareillement faire au grand preiudice de l'Expoſant, s'il ne luy eſt par Nous pourueu de nos Lettres neceſſaires, Requerant humblement icelles A CES CAVSES, & pour donner moyen audit Expoſant de ſe redimer des grands frais qu'il luy conuient faire, tant pour l'impreſſion dudit Liure, que pour la graueure deſdites Tailles douces, & pour empeſcher qu'il ne ſoit fruſtré des fruicts de ſon labeur, Nous luy auons permis & permettons par ces preſentes d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de noſtre obeiſſance ledit Liure, eſtans en pluſieurs Volumes, en telles marges & tels caracteres, & autant de fois que bon luy ſemblera, ou à ceux qui auront droict de luy, en vertu des preſentes durant l'eſpace de vingt ans finis & accomplis, à commencer du iour que leſdits Liures ſeront acheuez d'eſtre imprimez pour la premiere fois; Et faiſons tres-expreſſes deffenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter durant ledit temps en aucun lieu de noſtre obeiſſance le ſuſdit Liure ſans le conſentement de l'Expoſant, ſous pretexte d'augmentation, correction, changement de tiltres, fauſſe marque contrefaites ou autrement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, ſur peine de trois mil liures d'amende, payable ſans déport par chacun des contreuenans, applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hoſtel Dieu de noſtre bonne Ville de Paris, & l'autre tiers à l'Expoſant, de confiſcation des exemplaires contrefaits, & de tous deſpens, dommages & intereſts, à condition qu'il en ſera mis deux exemplaires de chacun en blanc en noſtre Bibliotheque publique, & vne en celle de noſtre tres-cher & Feal le Sieur Seguier, Cheualier, Chancelier de France, auãt que de les expoſer en vente, à peine de nullité des preſentes. Du contenu deſquelles, Nous vous mandons faire joüir & vſer plainement & paiſiblement ledit Expoſant, & tous ceux qui auront droit de luy, ſans qu'il leur ſoit donné aucun trouble ny empeſchement. Voulons auſſi qu'en mettant au commencement ou à la fin deſdits Liures vn Extraict des preſentes qu'elles ſoient tenuës pour deuement ſignifiées, & que foy ſoit adjouſtée aux coppies collationnées par vn de nos Amez & Feaux Conſeillers & Secretaires, comme à l'Original. Mandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, faire pour l'execution des preſentes tous exploicts neceſſaires, ſans demander autre permiſſion. CAR tel eſt noſtre plaiſir, nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande, & autres Lettres à ce contraires. DONNÉ à Paris le treiziéſme Iuin, l'an de grace mil ſix cens quarante-trois: Et de noſtre Regne le premier. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil, YVONNET. Et ſeellé du grand Seel de cire jaune.

Acheué d'imprimer le 25. Iuillet 1651.

Deux fois Roy, doux, accort, mais mol, foible, & prodigue,
Par trop de Fauorits, d'Offices, & d'Impoſts,
I'embroüillay mon Eſtat, ie perdis mon repos,
Et me vis immoler aux fureurs de la Ligue.

HISTOIRE DE FRANCE.

TOME TROISIEME.

HENRY III. ROY LXI.

LIVRE PREMIER.

LA mort du Roy Charles IX. causa vne consternation extreme dans l'esprit de tous les bons François: Ce leur auoit esté vne douce consolation de tant de douleurs passées, & vne asseurance presque infaillible de grandes felicitez pour l'aduenir, de voir ce Prince, qui auoit esté si long-temps le joüet des passions d'autruy, prendre possession de soy-mesme, & commencer à joüir de l'authorité Souueraine par ses propres mains. Comme il auoit le courage haut, & le genie dominant, que les semences de Vertu qu'il tenoit de ses Ayeux, se fortifioiét de iour en iour par l'exercice des affaires, & que la chaleur des Vices, qui luy estoit étrangere, ou qui ne prouenoit que de sa ieunesse, commençoit à se moderer par les années: ils se promettoient auec raison qu'il sçauroit bien choisir les meilleurs conseils, & qu'il banniroit d'auprés de luy ces Esprits malings qui auoient toûjours fomenté les desordres. Qu'ainsi il étoufferoit ces mal-heureuses factions qui bouleuersoient tout depuis quinze ans, & mettroit bien tost fin aux maux de la France, par la perte de ceux qui les y entretenoient: En suite, qu'il la restabliroit, non seulement dans sa premiere vigueur, mais encore dans vn estat plus glorieux & plus floriſſant qu'elle n'auoit esté de long-temps. Car il y auoit grande apparence, qu'assistant le Roy Henry son frere, de vaisseaux & d'Infanterie, il eust par le moyen d'vn si puissant Royaume, qu'est la Pologne, tenu tout le Septentrion dans le respect de son Alliance:

1574.

L'Autheur auoit creu auoir de grandes raiſons de ne point marquer ainſi les années dans les deux premiers Volumes; mais tout conſideré, il a trouué qu'il y en auoit encore de plus grandes de le faire.

Comb en la France fuſt deuenuë puiſſante, ſi Charles IX. euſt veſcu.

1574. Que d'ailleurs il euſt pû au meſme temps ſe rendre maiſtre de l'Ocean, faiſant le mariage de ſon autre frere auec Elizabeth Reyne d'Angleterre; ce qu'elle ny ſes Eſtats ne luy euſſent oſé refuſer, enuironnez, comme ils eſtoient de tant de dangereuſes conſpirations au dehors & au dedans; Auec cela qu'ayant entretenu quelque temps les Armes du Prince d'Orange, & les remuëmens des Pays bas, pour donner loiſir à la France de ſe remettre de ſes grandes bleſſeures; il euſt enfin entrepris ouuertement la deffenſe de ces Prouinces-là, & les euſt ſans doute reiointes au corps de ſa Monarchie. Tellement qu'auec tant de forces bien vnies enſemble, il euſt pû faire la Loy à toute l'Europe, ſans que perſonne l'euſt pû contraindre de donner d'autres bornes à ſon Empire, que celles que la Iuſtice euſt preſcrites à ſes deſſeins.

C'eſtoit ainſi que diſcouroient les bons François ſur ce qui euſt deu arriuer, ſelon le cours ordinaire des choſes du Monde. Mais ce Roy ayant perdu la vie dans la plus belle verdeur de ſon âge, la France ſe vid tout à coup tombée de ſes hautes eſperances dans vn precipice de mal heurs. Elle apprehendoit auec raiſon vne lamentable ſuitte de calamitez, lors qu'elle voyoit le party des Religionnaires ſi fort effarouché, qu'à grand' peine ſe pouuoit-il raſſeurer, & d'ailleurs enuenimé d'vne hayne particuliere contre Henry qui ſuccedoit à la Couróne: lors qu'elle ſe repreſentoit le frere de ce Prince d'humeur capricieuſe, & outré des mauuais traitemens qu'il auoit receus; la Maiſon de Guiſe pleine de gens de grand cœur, ambitieux, & toûjours deſireux de continuer les troubles, pour ne pas laiſſer décheoir leur grandeur; d'autre coſté, les Princes du ſang reſolus de cõſeruer, au moins dans les Prouinces éloignées, le rang & l'authorité qu'on ne leur vouloit pas dóner dans la Maiſon Royale; les peuples accouſtumez aux ſeditiós, les Eccleſiaſtiques à la débauche, les Soldats au pillage, & les Grands à la Tyrannie; la Cour toute infectée de fourberies, de trahiſons, d'aſſaſſinats, d'impudicitez enormes, de plus enormes impietez, & pluſieurs de ceux qui manioiẽt les affaires empoiſonnez de ie ne ſçay quelles maudites maximes venuës de Florence: * Tout cela, dis-je, la menaçoit derechef des plus violens accez que les fureurs ciuiles puiſſent produire. Nous verrons dans le progrez de cette Hiſtoire, ſi ce pronoſtic a eſté veritable, & ſi la ſuite des euenemens que nous allons deſcrire, l'a confirmé par d'aſſez tragiques experiences. Il eſt certain neantmoins, que toutes ces mauuaiſes humeurs n'euſſent point excité de ſi grands remuëmens qu'elles firent, ſi le nouueau Roy euſt eu la force & la vigueur qu'il deuoit auoir pour les reprimer, ou du moins s'il euſt pris le conſeil & la patience de les laiſſer vn peu raſſeoir, & de les attiedir par des remedes benins, au lieu de les irriter dauantage, comme il fit, par vne agitation violente & hors de ſaiſon. Mais veritablement, il ne fut pas porté à cela par ſon propre naturel, il y fut pouſſé par l'inſtigation de ceux qui le gouuernoient; ſur tout par ſa Mere, qui n'aſpirant pas tant à faire regner equitablement ſes Enfans ſur les peuples, qu'à regenter elle-meſme abſolument ſur les vns & les autres, ſouſleuoit à toute heure les contraires factions, & meſme diuiſoit ſon propre ſang, afin de ſe rendre toûjours l'Arbitre des differents qu'elle faiſoit naiſtre. Si bien que toutes ces

Les cauſes en gros des guerres ciuiles ſous Henry III.

* Machiauel, que l'on appelloit lors le Breuiaire de la Cour.

matieres

matieres petillantes, & disposées à prendre feu, venant vne fois à s'embrazer, ce n'est pas de merueille s'il s'en est ensuiuy des redoublemens si furieux & si longs, qu'ils n'ont pû finir que par la mort de la pluspart de ceux qui les auoient causez. 1574.

Les choses furent si bien conduites pour la Reyne-mere, pendant la maladie du Roy Charles, que ce Prince luy ayant laissé la Regence, le Parlement, & l'Hostel de Ville, deputerent vers elle, pour la prier de l'accepter. Donc si tost qu'il eut les yeux fermez, elle escriuit à tous les Gouuerneurs de Prouinces, leur donnant aduis qu'en mourant il l'auoit chargée de l'administration de l'Estat, iusqu'au retour de son frere qui estoit en Pologne, & obligea mesme le Duc d'Alençon, tout captif qu'il estoit, d'authoriser sa Regence, & d'en donner sa declaration. Mais quelques-vns s'estonnerent de ce que par vn supplement adjousté à la fin de ses lettres, elle rendoit compte de la maladie dót le Roy estoit mort, disant; Qu'elle le faisoit ainsi, pour oster tout le scrupule que l'on en pourroit auoir conceu; Qu'il estoit mort d'vne fievre chaude causée par vne inflammation de poulmon, & que son corps ayant esté ouuert toutes les parties s'en estoient trouuées aussi saines & entieres, que le deuoient estre celles d'vn homme bien composé. Le mesme iour elle dépescha en Pologne Emeric Barbesieres-Chemeraud, & le lendemain encore Bertrand Melete-Fayole-Neuuy, pour en aduertir son cher fils, auec prieres tres-instãtes de partir au plustost, sans en rien communiquer aux Polonnois Mais les Courriers du Prince de Condé, & des Protestans d'Allemagne, leur en auoient desia donné l'aduis: de sorte qu'il sembloit qu'estant soigneusement veillé, il ne pourroit pas si tost se degager de là, & qu'il la laisseroit quelque temps dans les peines & les apprehensions, où peut estre vne personne qui a son authorité à conseruer dans vne extreme confusion de toutes choses, & dans vne cruelle hayne de tout le monde. Ce fut lors que les langues, & les plumes de ses ennemis, perdans le respect auec la crainte, se mirent à la déchirer plus fort que iamais, & decocherent contre elle de tous costez des traits extraordinairement piquants, où l'artifice auoit si bien entre-meslé les veritez, & les calomnies, qu'il estoit mal-aisé de les discerner. Le plus venimeux de tous, fut vn certain Liure, ou plustost vne sanglãte Satyre, qui descriuant toute sa vie depuis son horoscope, la comparoit auec celle de la Reyne Brunehaut, & la menaçoit d'vn pareil chastiment que cette mal heureuse Princesse. Mais bien qu'elle ressentist viuement ces iniures, si est-ce qu'elle ne craignoit guere ces vaines menaces, & s'appliquoit plustost aux solides moyens d'affermir sa nouuelle Regence, qu'à ceux d'estouffer ces mauuais bruits.

La Reyne mere s'asseure la Regence.

Dépesche en Pologne vers le Roy Henry.

Iniectiues & libelles contre elle.

Il luy estoit bien facile de garder les deux Mareschaux de Montmorency, & de Cossé, dans la Bastille, mais tres-difficile de retenir les deux premiers Princes du sang. Neantmoins cóme la conseruation ou la perte du Royaume pour son fils aisné, & par consequent son propre salut, dépendoient absolument de leur detention, elle coniura toutes ses creatures de l'assister en ce rencõtre, somma la Noblesse par ces mots specieux, du biẽ public, du repos de l'Estat, du seruice du Roy, de ne se point remuer; & prodigua par tout où il en falut, de l'argent, des prieres, & des menaces. Elle trãsporta ces Princes du Bois de Vincénes au Louure, où elle les mit dans vn appartement

Addresse dont elle se sert pour retenir le Duc d'Alençon & le Roy de Nauarre.

1574. à coſté du ſien; elle en fit boucher toutes les aduenuës, horſmis vne, redoubler les gardes, & griller les feneſtres de leur châbre; & pour leur oſter toute enuie d'eſchapper, elle leur faiſoit donner non ſeulement de frequentes aſſeuráces de leur deliurance prochaine, & au meſme temps des terreurs du mal qui leur pourroit arriuer, s'ils ſe hazardoiét à ſortir: mais encore les retenoit par des amuſemés conuenables à leur âge, leur permettant de paſſer dans la chambre de ſes filles, & d'adoucir les ennuys de leur priſon par la conuerſation des Dames; De ſorte que comme on vid qu'elle les auoit ainſi appriuoiſez, & qu'elle les retenoit par de plus forts attachemens que n'eſtoient les grilles & les halebardes, leurs amis crurent qu'ils leur feroient déplaiſir de leur rendre la liberté, & perſonne ne ſe voulut remuer pour les tirer d'vne priſon qu'ils trouuoient ſi agreable. Puis, il eſtoit preſque impoſſible qu'il ſe formaſt aucun deſſein en leur faueur, ny contre elle, qu'auſſi toſt elle n'y miſt bon ordre, pource qu'elle auoit grand nombre de Mouchards qu'elle entretenoit par toute la France; entr'autres cette fameuſe & redoutée bande des Vingt-cinq, tous hõmes choiſis de ſa main, & aſſeurez à ſon ſeruice par de grands appointemens, leſquels ſe fourrans dans les maiſons, & dans les debauches des Grands, eſcroquoient tous leurs ſecrets, & luy en faiſoient vn tres-fidelle rapport. Meſme au cas que ces Princes ſ'euadaſſent, elle auoit par vn eſtrange deſſein, reſolu de faire venir à ſon ſecours Iean d'Auſtriche, auquel elle offroit la Lieutenance generale dans le Royaume. De fait il ſe tint preſt aſſez long-temps, pour deſcendre à ſon mandement ſur les coſtes de Prouence: où il n'euſt pas manqué, s'il euſt pû, de ſ'emparer des Villes de cette coſte, tant ſouhaittées des Eſpagnols pour le baſtiment de leur Monarchie vniuerſelle.

Entretient grãd nõbre de Mouchards.

Eſtrange deſſein d'appeller Iean d'Auſtriche.

Au meſme temps ioignant la terreur à ſes autres moyens, elle produiſit ſur l'eſchaffaut vn ſeuere exemple de chaſtiment; C'eſtoit le Comte de Montgommery, auſſi mal-heureux que coupable, qui tout briſé par de cruelles tortures, fut traiſné dans vn tombereau de la Conciergerie à la Greue, où il eut la teſte tranchée. Cette Reyne auoit toûjours pourſuiuy ſa mort depuis ce funeſte coup de Lance qui fit mourir Henry II. ſi bien qu'il auoit eſté contraint de chercher ſa ſeureté hors du Royaume ſur les terres des Venitiens; Deux ans apres, il y eſtoit reuenu les armes à la main dans le party Religionnaire, & dans tous ces remuëmens auoit donné de tres-grandes preuues de ſon courage & de ſa conduite, horſmis en cette derniere equipée, où ſ'eſtant imprudemment engagé dans vne extremité inéuitable, il n'eut pas le cœur de ſ'en tirer par vne genereuſe mort. Les Edits de paix ayant aboly toutes ſes rebellions, il n'y auoit point de quoy le faire mourir, n'euſt eſté ce dernier port d'armes. Neantmoins cette faute réueilla toutes les precedentes; & ſur tout on fit ſonner fort haut dans ſon Arreſt qu'il auoit arboré les Bannieres rouges d'Angleterre, lors qu'il tenta de ſecourir la Rochelle. Peu de gens plaignirent ſon mal-heur, pource qu'il auoit eſté cauſe de tous ceux de la France depuis ſeize ans. On le plaignit ſeulement de ce qu'il mourut Huguenot, nonobſtant les feruentes exhortations des plus doctes Eccleſiaſtiques qu'on pût choiſir, qui l'aſſiſtant iuſques ſur l'eſchaffaut, ne purent iamais le ramener à la Religion de ſes peres. La pluſpart des Seigneurs portoit enuie à ſa haute

Supplice du Comte de Montgommery.

Quelques particularitez de la mort.

reputation,

reputation, le peuple de Paris le haïſſoit, comme vn des principaux de ſon party : la Guyenne & la Normandie ſe lamentoient encore de ſes cruels rauages, & la mort de ces Gentils-hommes Gaſcons qu'il auoit fait maſſacrer à Ortez, crioit Iuſtice contre luy : mais ſi quelque choſe fut capable d'adoucir ces reſſentimens, ce fut la grande conſtance dont il ſupporta ſon mal-heur. La douleur de la gehenne qu'on luy donna, ſous pretexte de ſçauoir de luy les complices de la pretenduë Conſpiration de l'Admiral, ne luy tira rien de la bouche qui fuſt indigne de la reputation qu'il auoit acquiſe ; Il alla au ſupplice auec vn viſage parfaitement tranquille, & ſans aucune emotion apparente ; la populace le huant comme il paſſoit par les ruës, il reſpondoit d'vne voix douce & raſſiſe à leurs iniures, qu'ils priaſſent Dieu qu'il luy fiſt la grace de bien mourir. Sur l'eſchaffaut il employa ſes dernieres paroles à ſe iuſtifier des crimes de leze-Majeſté, & de perfidie, mentionnez dans ſon Arreſt, proteſtant que ces mots luy eſtoient plus rudes que la mort meſme : Et ſur ce qu'il portoit degradation de Nobleſſe pour ſes enfans, il pria l'aſſiſtance de leur dire de ſa part, qu'il y conſentoit de bon cœur, s'ils ne ſ'efforçoient de faire des actions qui les en puſſent releuer ; mais que là où ils ſuccederoient à la Vertu de leurs Anceſtres, il n'y auoit point de puiſſance au monde qui les empeſchaſt de ſucceder à leur Nobleſſe. 1574.

Belles paroles qu'il dit ſur l'eſchaffaut.

Ce chaſtiment exemplaire ſatisfit en quelque façon le iuſte reſſentiment de la Reyne, mais irrita dauantage les Huguenots. Ils crioient, poſſible ſans raiſon, qu'on l'auoit fait mourir contre la foy donnée, qu'on auoit traité vn priſonnier de guerre en voleur, vn Seigneur d'importáce en coquin, & menaçoiét hautement qu'ils vſeroiét de repreſſailles. Toutefois leurs efforts n'eſtoiét pas beaucoup à craindre, & dans l'eſtat où le feu Roy les auoit mis, ils ſe fuſſent ruinez d'eux-meſmes ſi on ne les euſt forcez à ſe recueillir, & à ſe ioindre enſemble pour ſe deffendre. Car cette ardente chaleur, qui eſt ordinaire à toutes les nouueautez, ſ'eſtoit extremement ralentie, & cette vnion fraternelle, auec laquelle ils auoient traité leurs affaires du viuant de l'Admiral, ſ'eſtoit laiſſée diſſoudre à l'ambition & à l'intereſt ; ſi bien qu'il eſtoit facile d'entretenir des eſpions parmy eux, de les deſvnir & de les corrompre. Il y en auoit de quatre ſortes ; de *Conſiſtoriaux*, gens extremement chauds, & attachez iuſqu'à la mort à faire maintenir les Edits donnez en leur faueur ; de *Pacifiques*, qui ſouffroient ſans ſ'émouuoir, les reſtrictions de l'exercice de leur Religion, pourueu qu'on ne leur oſtaſt pas la liberté de la croyance ; *d'Intereſſez*, qui ayant credit dans le party, accommodoient les occaſions à leurs intereſts, & en tiroient de bonnes penſions, ou autres emolumens ; & de *Politiques*, qui ſans ſe ſoucier beaucoup ſi la Religion eſtoit bonne ou mauuaiſe, libre ou contrainte, mais y demeurans, parce qu'ils ſ'y trouuoiét engagez, ne croyoient rien de plus ſaint que l'Eſtat & la Puiſſance ſeculiere, dont à leur dire la Religion n'eſt que la ſeruante : ny ne faiſoient point de ſcrupule de ſ'accommoder à toutes ſortes de croyances, ſans en eſpouſer neantmoins pas vne, autrement que de parole. D'ailleurs, le party eſtoit deſtitué de Chefs, le Roy de Nauarre eſtant priſonnier, & le Prince de Condé en Allemagne : Il eſtoit deſtitué de ſes meilleurs hommes par le maſſacre de la S. Barthelemy,

Les Huguenots crient.

Eſtat de leur Corps & de leurs forces.

Il y en auoit de quatre ſortes parmy eux.

Eſtoient ſoulez de Chef & d'argent.

1574. & de plus il eſtoit fort épuiſé d'argent, par les grandes deſpenſes qu'il auoit faites; car on trouuoit que les Religionnaires auoient leué ſur eux depuis quinze ans plus de ſeize millions de liures, ſans compter ce qu'ils auoient tiré du pillage. Adjouſtez à cela, que leurs principales Villes, comme Montauban, & la Rochelle, & leur aſſociation du Languedoc tendant à vn gouuernement populaire, dans lequel ils penſoient mieux eſtablir leur liberté, le peuple viuoit en perpetuelle deffiance, & jalouſie de la Nobleſſe. Quant aux Prouinces qu'ils tenoient, ils ſ'eſtoient cantonnez dans quelques coins du Poitou & de la Guyenne, du Languedoc, & du Dauphiné, & maiſtriſoient entierement les pays du Roy de Nauarre.

Le peuple parmy eux jaloux de la Nobleſſe.

Pays qu'ils tenoient.

Ie vous ay dit que du viuant de Charles IX. Grammont auoit eſté dépeſché en Bearn pour les en exterminer, & trois armées enuoyées pour le meſme effet, l'vne en Normandie ſous Matignon, l'autre en Poitou ſous le Duc de Montpenſier, & la troiſieſme en Dauphiné ſous le Prince Dauphin. Vous auez veu comme la premiere les auoit délogez de la Normandie, & que la ſeconde s'eſtoit diſſipée en Poitou. Pour Grammont, il n'agit pas aſſez chaudement, poſſible faute de moyens, & comme il aſſembloit la Nobleſſe dans ſon chaſteau de Hayemau pour auoir main forte, afin d'executer ſa commiſſion, il y fut ſurpris par le ieune Baron d'Arros. Ce Gentilhomme porté à vne ſi deſeſperée entrepriſe par les exhortations de ſon pere, qui eſtoit aueugle, & octuagenaire, mais homme de grand cœur, & paſſionné pour ſa Religion, amaſſe dix ou douze determinez; Auec cette petite trouppe il entre comme les autres dans la cour du Chaſteau, ſans qu'on prenne l'alarme de luy, ſe met à charger ſur tout ce qu'il rencontre, tuë, écarte, & chaſſe facilement des gens eſtonnez, emmene Grammont priſonnier, & prés de cent cheuaux de butin.

Armées enuoyées cõtre eux.

Grammont enuoyé en Bearn, ſurpris par vn ieune Gentil-homme determiné.

Le Prince-Dauphin qui eſtoit party vn peu plus tard que les autres, connut bien à ſon arriuée en Dauphiné à qui il auroit affaire, il y auoit là de hazardeux & vaillans Capitaines, Montbrun, Saint-Romain, Leſdiguieres, N. Martin-Champoleon, N. de Cauaillon-Rochegude, N. de Pierregourde, N. de Berenger-Morges, Hector Miribel-Blacons, & quelques autres. Montbrun le principal de tous en authorité, & en execution, luy enleua cinq compagnies de ſon auant-garde logées au pont de Royans, dont il en demeura trois cens ſur la place. De cette meſme boutade, ayant amaſſé tout ce qu'il auoit de forces, il aſſiege Die, ville dans les montagnes tres-neceſſaire à ſon party, lequel tenoit toutes les places d'alentour. Il penſoit que le bruit de ſa victoire & l'épouuente luy en feroient ouurir les portes, auant qu'elle puſt ſe reconnoiſtre, ny receuoir du ſecours, mais N. de Lers-Glandage, qui en eſtoit Gouuerneur, ayant mis ſon fils dans l'armée Huguenote pour en découurir les entrepriſes, eut auis de ce deſſein par ſon moyen, & le rompit. Montbrun qui auoit regret de s'en retourner auec ſa honte, voulut tenter vne eſcalade, car il n'auoit point amené de canon: mais il le repouſſa encore bien viuement, & luy tua deux cens hõmes. Or le Prince-Dauphin pour ſe venger de l'eſchec receu à Royans, emporte d'aſſaut la petite ville d'Alez, puis le Chaſteau par ſurpriſe; ceux de la Ville ſ'eſtans retirez dedans, la pluſpart y furent brulez ou precipitez du haut en bas. La garniſon de la ville d'Oſte ſur la riuiere de Dionne, voyant breſche raiſonnable

Le Prince-Dauphin auec vne armée en Dauphiné.

Son auant-garde battue au pont de Royans, par Montbrun,

qui en ſuite eſt battu à Die.

Exploits du Prince-Dauphin,

raisonnablo se retira la nuict dans les places voisines. De là sur la my-Iuin, il mit le siege deuant Liuron. C'est vne petite bicoque située sur vne colline, dans le Diocese de Valence, qui auoit esté demantelée depuis la sainct Barthelemy par Gordes Lieutenant de Roy dans la Prouince : mais elle s'estoit derechef fortifiée par la diligence de sa garnison, & la faueur de son assiette, si bien qu'elle le tiendra là plus long-temps qu'il ne s'estoit imaginé. 1574. Quasiege Liuron.

Quelques Gentils-hommes Religionnaires, comme L'Isle frere du Baron d'Allemagne, le Cheualier S. Esteue, Dauuet son frere, & d'Estoublon, tous trois portans le surnom de Bachez, s'efforcerent aussi de remuer en Prouence, & surprirent de nuict les petites places de Seyne, Riez, Greols, & Puy-moisson. Quelques Gentils hõmes excitent aussi des troubles en Prouence.

Mais c'estoit par le Poitou & par la Guyenne, qu'ils pouuoient faire de plus grands progrez : Aussi la Reyne-mere ne trouuoit point à propos de les combattre de ces costez-là auec des armes, mais seulement auec des traitez de paix. L'Abbé de Gadagne l'vn de ses meilleurs Instrumens, nouuellement reuenu de Pologne, y trauailla si habilement auec Biron, qui auoit cõmencé cette negociation dés la fin d'Auril, qu'il obtint vne conference au bourg de Teré, distant de trois lieuës de la Rochelle. Là se trouuerent de la part de la Reyne, le mesme Gadagne, Biron, & Strossi, & de celle des Rochelois, la Noüe, & Mirembeau; qui conclurent vne treve pour les deux mois de Iuillet, & Aoust; laquelle seroit prolongée iusqu'à la fin de Septembre, s'il plaisoit à Sa Majesté. Entr'autres conditions, il y auoit, qu'il seroit payé par mois aux Confederez pour l'entretien de leurs garnisons, douze mille liures, perceuables sur les Receptes Royales des places qu'ils tenoient entre leurs mains. La Noüe amateur de la paix, & mesurant les intentions des autres à la sienne, reconnut bien par apres qu'il auoit esté trompé en cette occasion : aussi ses ennemis ne manquerent pas à luy reprocher qu'il auoit voulu tromper le party, & donner le temps à la Reyne-mere de dresser vne armée, qui en effet pensa les accabler. Sont fort puissans en Poitou. A raison dequoy la Reyne mere y fait treue auec eux pour deux mois.

Cette treue comprenoit le Poitou, le pays d'Aunis, la Xaintonge & l'Angoulmois; & les autres Prouinces y pouuoient entrer, si bon leur semblоit. Dés le mois de May les Protestans dans l'esperance du Traité auoient deputé vers leurs Confreres, Lancelot Voisin la Popeliniere pour la Noblesse, & N. le Feure-Tilleroles pour la Rochelle : lesquels ayant passé à Bergerac, & communiqué auec Montferrand-Langoiran, furent pris prés de Montauban par les courreurs de N. Castelnaut Clermont de Lodeue Gouuerneur de Quercy, sorty en ce temps-là auec toutes ses garnisons pour prendre le petit fort de Poilac. Il les mena à Cahors, où ils furent arrestez par l'auis de la Noblesse assignée là pour tenir les Estats par l'ordre du Gouuerneur, aux nouuelles de la mort du Roy. Mais ayant esté deliurez par le commandement de la Reyne, ils continuerent leur chemin pour se trouuer à Millau en Roüergue, où les Protestans auoient assigné au seiziesme de Iuillet, les Estats de la Guyenne, Dauphiné, & Languedoc. Ils trouuerent les affaires de cette derniere Prouince en cét estat. Damuille auoit escrit au feu Roy par François de la Iugie Baron de Rieux des lettres pleines de soûmission, & d'asseurance de fidelle seruice, priant Sa Majesté de Enuoyent des Deputez vers leurs Confreres à l'assemblée de Millau. Estat de Languedoc, & comme s'y comporta Damuille.

1574. „ ne mettre point ſon frere entre les mains de ſes ennemis, & le ſuppliant qu'en cas qu'il ſe trouuaſt en luy autre choſe que d'vn homme de bien & „ d'honneur, ce qu'il ne croyoit pas, elle ne luy en vouluſt point imputer la „ faute. Il auoit auſſi eſcrit preſque de meſme teneur à la Reyne-mere & au Parlement de Thoulouze, & tenté toutes ſortes de voyes pour ne pas porter les choſes à l'extremité. Enfin apres auoir chancelé long-temps, pouſſé d'vn coſté par ſes iuſtes reſſentimens, & de l'autre retenu par ſa propre irreſolution, & par les conſeils de quelques-vns des ſiens, penſionnaires de la Reyne-mere, entre leſquels eſtoit ſon Secretaire, nommé Chartier, homme toûjours double & tres-dangereux, il commença de ſ'approcher des Proteſtans. Et premierement, afin de les adoucir, il leur accorda vne ſuſpenſion d'armes: puis pour gagner toute la Prouince à ſoy, il y ordonna vne conuocation des Eſtats, laquelle fut declarée nulle par le Parlement, comme eſtant faite ſans l'authorité du Roy. Doncque, le dépit d'eſtre ainſi choqué par des gens de robbe, luy qui auoit l'eſpée au coſté, la crainte de voir exterminer ſa Maiſon par la mort de ſon frere aiſné, & par la fuitte de ſes deux Cadets, & le deſir de conſeruer ſa propre perſonne, à laquelle il apprenoit de iour en iour que l'on tendoit de mortelles embuſches, le forcerent mal gré ſon naturel & ſon intention, de ſ'vnir auec les Religionnaires, par l'entremiſe de S. Romain & de N. de Clauſon. Ce qui ne ſe fit pas ſans beaucoup de peine & de ſoupçon de leur coſté, pource qu'ils ſe defioient des trahiſons de ſes gens connuës à tout le monde, horſmis à luy; pluſieurs meſmes d'entr'eux condamnans cette vnion de Religions & d'humeurs ſi differentes, comme choſe tres-dangereuſe; & prediſant que ce meſlange ne leur apporteroit que de la confuſion.

Raiſons pour leſquelles il ſe ioignit auec les Huguenots.

Or ils furent tout à fait confirmez dans le deſſein de ſe bien deffendre, non ſeulement par l'aſſociation d'vn Seigneur ſi puiſſant, mais encore par les lettres & les promeſſes du Prince de Condé. Ce Prince s'eſtoit ſauué à Straſbourg, comme vous auez veu, mais ſi dépourueu d'argent, qu'il emprunta vingt eſcus de deux de ſes Gentils hommes, montrant neantmoins toûjours vn cœur de Prince dans vne extreme incommodité. Là il renonça derechef en plein Temple à la Religion de l'Egliſe Catholique; & de cette ſorte ayant regagné l'eſtime des Proteſtans, il ſe mit à trauailler pour les Egliſes reformées de France; les aſſeurant que ſuiuant „ les veſtiges de ſon Seigneur & pere il employeroit tout ce qui ſeroit en ſa „ puiſſance, pour leur obtenir vne paix heureuſe & inuiolable. Elles auoient „ vn mois auparauant enuoyé en ces pays-là vn nommé Gaſques, pour y moyenner vne leuée de gens de guerre, lequel auoit fait marché auec le Prince de la petite pierre, pour ſix mille cheuaux: mais le Prince de Condé ne deſiroit pas l'employer, ſoit qu'il creuſt qu'il promettoit plus qu'il ne pouuoit tenir; ſoit qu'il aymaſt mieux ſe ſeruir de Caſimir ſon amy, ſoit enfin qu'il euſt peur, comme il le marque par quelques lettres, que ce petit Prince n'entrepriſt cette expedition que pour tirer vingt mille eſcus qui luy eſtoient deus, puis qu'il ſe mocquaſt d'eux, ou ce qui euſt eſté pis, qu'il employaſt ſes forces à la reduction de Mets, Tou, & Verdun, pour l'Empire, comme le bruit en courut. Voila pourquoy il leur fit ſçauoir que cela n'eſtoit pas à propos, & que ſi elles ſ'en remettoient à ſes ſoins, il tiendroit

Ce qui les confirme, ſont auſſi les lettres du Prince de Condé.

Le Prince ſe fait derechef Proteſtant à Straſbourg.

Pourquoy il ne voulut pas ſe ſeruir du Prince de la petite pierre, pour faire des leuées.

tiendroit la main à ce que la leuée qui leur auoit esté promise, seroit pour- 1574.
suiuie par les plus Grands d'Allemagne. Pour cét effet s'estant rendu à Heidelberg dans la Cour de Federic Electeur Palatin, il obtint facilement, pourueu qu'il fist voir de l'argent contant, tout ce qu'il voulut de Casimir son fils puisné ieune Prince, qui n'ayant point de terres, cherchoit à se rendre necessaire aux plus grands Potentats, par son courage & par le credit qu'il auoit parmy les Reistres. En suite il publia vne Declaration de la Ville d'Eppenheim, *tant en son nom qu'en celuy de tous les Seigneurs François, Officiers de la Couronne, & autres, tant de l'vne que de l'autre Religion, les vns contraints de s'enfuir hors du Royaume, les autres de s'y deffendre à force d'armes: par laquelle il exhortoit tous les François de se ioindre auec luy, pour deliurer l'Estat, les Princes du sang, & les gens de bien, de l'inique tyrannie, de la tres-malheureuse cruauté & de la desesperée violence des Etrangers, autheurs, & fauteurs des calamitez publiques: lesquels auoient tant répandu de sang innocent, tant commis de meschancetez enormes, si souuent violé la foy publique, & arresté les deux premiers Princes du sang, apres auoir essayé de les noircir d'vn crime de leze majesté, & sur cette accusation leur faire perdre la teste, chose horrible! par des procedures que iamais la France n'auoit veu pratiquer contre des Personnes si sacrées.* De là il fit quelques tours auec vne grande diligence par d'autres Villes d'Allemagne, & dépescha Meru vers le Prince d'Orange, auec ordre de passer apres en Angleterre, puis il s'en alla en Suisse.

Va chez l'Electeur Palatin.

Sa Declaration.

Cependant les Estats de Millaud, apres auoir agité auec diuerses raisons & contraires brigues quel Chef ils deuoient choisir, les voix ayans esté presque my-parties, les vnes pour Damuille, les autres pour la Noüe, mais l'enuie ayant fait reietter l'vn, & le soupçon l'autre: ils s'accorderent tous de prendre le Prince de Condé, & firent vne Declaration en sa faueur, qu'ils luy enuoyerent à Neufchastel en Suisse. Elle portoit, *Que sur les protestations & remonstrances des Seigneurs, Gentils-hommes & Communautez, tant Catholiques que Reformez, vnis & reconciliez ensemble pour la conseruation de l'Estat, contre ceux qui manioient iniustement, & exerçoient auec violence le Conseil sacré de toutes les grandes affaires du Royaume, les Armes, la Iustice, & les Finances, gens d'estrange nation, hommes sans humanité, sans Loy, & sans Foy: ils le choisissoient pour Chef, Gouuerneur general, & Protecteur, au nom, & authorité du Roy, pour en son absence & empeschement, regir l'Estat, tant pour Sa Majesté, que pour la deliurance des oppressez, & des Princes du sang prisonniers. A raison dequoy il seroit supplié de promettre & jurer en presence de leurs Deputez, du Comte Palatin Electeur, & du Duc Casimir son fils, apres la predication & priere faite en pleine Eglise, qu'il perseuereroit dans la profession publique de la Religion reformée, en procureroit l'auancement iusqu'à la mort, ne quitteroit point les Armes, ny feroit paix sans le consentement d'vne Assemblée generale des Eglises; qu'il employeroit premierement ses forces à deliurer les frere, & beau-frere de Sa Majesté, & les deux Mareschaux, sinon que ceux-cy se trouuassent preuenus de conspiration contre la personne du feu Roy: auquel cas les ayant tirez du pouuoir de leurs Ennemis, qui les detenoient, il les mettroit entre les mains de Iuges competents, legitimes, & non suspects; Qu'apres cette deliurance il employeroit tous ses moyens à recouurer l'administration, l'ostant à ceux qui l'occupoient, & qui en abusoient si licentieusement. Puis si Dieu fauorisoit tant ce Royaume que d'auancer ses desseins iusqu'à ce poinct là, qu'il seroit*

Estats Protestans de Millaud l'éliſent pour Chef.

Declaratiõ qu'ils luy enuoyent de cela.

1574. *tenu de remettre tout au Roy, comme à l'Heritier naturel, & Succeſſeur legitime, ou en ſon abſence d'inſtaler le Duc d'Alençon dans la Regence; leſquels il ſupplieroit de vouloir tenir des Eſtats generaux, où les Catholiques vnis, & les Reformez, euſſent liberté de preſenter leurs Cahiers. Que pour le faire paruenir à vne ſi glorieuſe & ſi ſaincte entrepriſe, l'Aſſemblée luy donneroit vn Conſeil des plus notables & des plus ſages des deux Religions, tant de regnicoles qu'Eſtrangers; qui l'accompagneroient par tout, & ſans lequel il ne ſe pourroit rien ordonner d'importance, ny pour le general, ny meſme pour le particulier; Se repreſentant, s'il luy plaiſoit, qu'il ſe deuoit comporter en ſon Gouuernement, non pas en Roy, ou Prince terrible & deſordonné, non pas ſelon les abus d'vne pretenduë puiſſance, que les flateurs auoient appellée abſoluë, mais en vray Iuge d'Iſraël, éleu de Dieu, Chef, Gouuerneur, & Conducteur de ſon peuple,* ayant continuellement la Loy, & les ſaintes Ordonnances deuant les yeux, pour les lire & faire exactement obſeruer tout le temps de ſa vie, ſans éleuer ſon cœur ſur ſes Freres qui eſtoient ſes tres-humbles & tres-affectionnez ſeruiteurs. *Se ſouuenant touſiours de cette parole de Gedeon ce grand Capitaine, qui eſtant prié par les Iſraëlites de dominer ſur eux luy & ſes fils apres luy, leur reſpondit:* Ie ne domineray point ſur vous moy, ny mes fils, ce ſera le Seigneur. *Partant qu'il prendroit en bonne part qu'on le ſuppliaſt de s'aſtreindre & ſe ſouſmettre volontairement durant cette pourſuitte, aux Loix & Reglemens de l'Aſſemblée; de ne changer, depoſer, ou eſtablir aucuns Gouuerneurs ſans l'aduis & nomination des Prouinces & Villes où il en ſeroit beſoin, de créer vn Preuoſt general de Camp, homme bien qualifié & capable, pour faire bonne & ſeuere iuſtice des excez des gens de guerre, ſans acception de perſonnes; de reuoquer à ſoy aucunes cauſes pendantes és Cours des Iuges ordinaires, d'ordonner des gens de bien pour l'Intendance des Finances, tenant la Recepte generale, où ſeroient apportez tous deniers tant ordinaires qu'extraordinaires, horſmis des Tailles, Aydes, Octroys, & Cruës, qui ont accouſtumé d'eſtre demandez & impoſez par les Eſtats, ou par ceux qui auoient eſté éleus par la Prouince en temps de Paix; De tous leſquels deniers les Intendans, & Controoleurs, rendroient compte tres-exact de trois mois en trois mois.*

Pourquoy l'Autheur a rapporté cette Declaration.

C'eſt à peu prés le contenu de cette Declaration, que i'ay bien voulu rapporter, pour faire voir quelle eſtoit l'intention des Religionnaires; ſans doute trop affectionnée au Gouuernement Populaire. Comme il ſe peut encore connoiſtre par les conditions auec leſquelles ils aſſocierent le Mareſchal de Damuille auec eux: car ils obligeoient ce Chef par les articles de l'aſſociation à ne rien faire ſans l'ordre de leur Conſeil, à leur bailler les places qu'il tenoit, ſpecialement Niſmes, à y faire porter ſon artillerie; & à pluſieurs autres conditions. Parmy leſquelles veritablement, il y en auoit vne qui de ſoy eſtoit tres-iuſte, ſçauoir de reſtablir la diſcipline militaire dans ſes troupes, & d'en bannir l'yurongnerie, le blaſpheme, les ſaletez, & les extortions: mais qui ſembloit luy reprocher quelque dereglement, & vouloir luy retrancher les moyens de ſatisfaire à ſes plaiſirs, & à ſon profit particulier. Le Prince diſſimulant en cela ce qui le pouuoit choquer, accepta la qualité qu'ils luy donnoient auec de grands remercimens, & s'éuertua auec des ſoins incroyables de leur teſmoigner ſon aſſiſtance par quelque prompt ſecours. Mais il auoit affaire à des gens ſur qui la vertu & l'addreſſe ne peuuent rien ſans argent. La Ville d'Embden luy auoit promis cent mille eſcus, pourueu que les Rochelois en reſpondiſſent, & leur baillaſſent

Le Prince auec tous ſes ſoins ne peut faire de leuées, faute d'argent.

baillaſſent en payement du ſel, & du vin, qui ſont les denrées du pays; 1574.
Mais les Hollandois ſe monſtrans auares vſuriers pluſtoſt que ſecourables amis, retarderent d'auancer cét argent iuſqu'à ce qu'ils euſſent appris par leurs Facteurs que leurs vaiſſeaux fuſſent garnis de marchandiſes: & les Rochelois n'ayans pas pû les leur bailler à vil prix, comme ils les demandoient, parce que l'année auoit eſté fort ſterile, les leuées furent long-temps retardées, & le Prince contraint de prendre patience.

Cependant les funerailles de Charles IX. furent faites à S. Denys, & Iacques Faye-d'Eſpeſſes Conſeiller au Parlement de Paris, y apporta des Lettres du Roy de Pologne confirmant la Regence de la Reyne-mere, auec des termes fort auantageux. Ces Lettres ayant eſté verifiées en Parlement le 9. de Iuillet, & les gens de la Reyne publians par tout pour retenir les eſprits dans la crainte, que Henry eſtoit party de Pologne auec le conſentement general des Eſtats du pays, elle fit auſſi-toſt publier l'arriere-ban, haſta les leuées des Reiſtres, & Suiſſes, qui furent depuis enuoyées au Prince-Dauphin, & manda à Montpenſier qu'il entraſt dans le Poitou. Son armée, qui n'auoit pas eſté licentiée, mais logée dans les contrées voiſines, s'eſtant rafraiſchie quelque temps, & renforcée par les troupes dont Matignon auoit acheué la guerre de Normandie, ſe trouua compoſée de douze mille hommes. Auec ces troupes en bon equipage, & quelques autres Chefs de marque, comme Chauigny, Iean de Leomont-Pigaillard, Landereau, Buſſi d'Amboiſe, les Roches Baritaud, il paſſa la Loire le premier iour de Iuillet. A ſon arriuée il rafla quelques petites places, Foreſt ſur Seure, Cherueux, Aunay, Meſle, Soubize, Tounay ſur Charante, & Rochefort à l'entrée de la meſme riuiere, en attendant que les appreſts pour aſſieger Fontenay-le-Comte, luy euſſent eſté fournis par les Villes Catholiques d'alentour. D'autre part, il gagna l'Iſle de Marans par l'execution de Rochebaritaud. Marans, dont vous entendrez toûjours parler quand on en viendra à la Rochelle, n'eſt qu'vne Bourgade à 4. lieuës de là, mais alors fort enuiée des deux Partis; des Rochelois, pource que c'eſtoit comme vne entrée de leur Gouuernement; & des Catholiques, afin de faire degaſt ſur leurs terres, & les incommoder dans leurs vendanges & recoltes. Autrefois elle auoit eſté fort riche, à cauſe du commerce par la riuiere de Seure, qui la trauerſant & tombant dans vn canal de mer qu'ils nomment le Beraud, eſt fort commode pour décharger le Poitou de ſes bleds, & autres fruicts, & luy apporter les ſels iuſqu'à Niort. Les mareſts qui l'enuironnent, la rendent inacceſſible de toutes parts, horſmis qu'en Eſté on y aborde par le coſté du Nord, & qu'on y vient de la Rochelle par vne chauſſée. Mais ſur la premiere aduenuë ils auoient baſty vn grand Fort nommé la Baſtille à vne lieuë du Bourg, & ſur la chauſſée ils en auoient fait vn autre plus petit, qu'ils appelloient la Brune.

Les treues commencent à ſe rompre.

Montpenſier entre en Poitou, auec ſon armée.

Rafle pluſieurs petites places.

Entr'autres Marans.

Deſcriptiõ de Marans.

La Noüe ſçachant combien Fontenay eſtoit important à la Rochelle pour ſon voiſinage, & que Montpenſier ſe picqueroit d'honneur de l'emporter, n'auoit rien obmis de tout ce que le temps & les commoditez luy auoient permis, pour le fortifier. Il auoit mis dedans cinq cens bons hommes ſous la charge de S. Eſtienne & de N. Gruel-Touuoye: leſquels comme Montpenſier aſſembloit ſes troupes, auoient fait vne hardie caualcade

Il aſſiege Fontenay.

1574. iuſqu'aux portes de Nantes, où ils auoient deffait cinq cens Bretons, la pluſpart ieunes Gentils-hommes ou enfans de riches Bourgeois, qui s'en alloient ioindre l'armée Royale. Les murailles de Fontenay ne valoient rien, & ſa ſituation ſur vn pendant de montagne, la tenoit preſque toute découuerte à l'artillerie; ſi bien que lors qu'elle vid le fauxbourg des Loges emporté, (où de la part des Catholiques fut tué Gabriel portant tiltre de Marquis de Saluſſes, quoy qu'il ne fuſt que baſtard de la maiſon) & de grandes breſches ouuertes de tous coſtez, elle ſe mit à parlementer. Ce qu'elle fit auec ſi peu de vigilance, qu'elle fut ſurpriſe & pillée durant ce pour-parler. L'vn de ſes deux Miniſtres nommé du Moulin, homme de profond ſçauoir, au reſte trop aigre & trop vehement, fut enuoyé au gibet par le Duc de Montpenſier; grand ennemy de ces Predicans, & qui prenoit reuanche de la mort d'vn Cordelier ſon Confeſſeur, qu'ils auoient traité de meſme, pource qu'il les faiſoit expedier ſans mercy.

qui capitule:

mais ſe laiſſe ſurprendre en capitulant.

Durant ce ſiege la Noüe faiſoit tous ſes efforts pour amaſſer du ſecours; Langoiran leuoit aux enuirons de Bergerac; & la Haye Lieutenant general de Poitiers l'vn des chefs des mal-contens, auoit cinq cens cheuaux, partie Salades, partie Carabins; les autres ne ſe purent aſſembler aſſez toſt. En les attendant, il eſſaya de faire diuerſion auec cinq cens hommes qu'il auoit, en aſſiegeant Noaillé: mais ce Chaſteau ne s'eſtant pas rendu d'abord, & Chauigny y accourant auec ſix cens cheuaux, il ſe retira, de peur d'eſtre enueloppé. En ſuite, ceux qui ſe trouuerent ſur pied, paſſerent en Auuergne à la priere du Vicomte de Lauedan, pour deliurer ſa femme que Montal tenoit aſſiegée dans le Chaſteau de Ploux.

Quelques petits exploits de la Noüe.

Preſqu'au meſme temps les Religionnaires firent vn coup en Languedoc, qui encouragea autant leur Party, qu'il eſtóna les Catholiques. Caſtres eſt vne Ville dans la contrée d'Albigeois ſur la petite riuiere de Goud, de l'autre coſté de laquelle a eſté baſtie vne autre Ville qui de ce fleuue a pris le nom de Villegodon, & auec le temps a eſté iointe auec Caſtres. Il y auoit deux moulins aux deux bords, baſtis de carreau ſur des arcades, treilliſſées de gros barreaux de fer pour en deffendre l'entrée; au reſte bien percez pour ſe flanquer l'vn l'autre, mais fort bas, & la couuerture plate, de deſſus laquelle on pouuoit monter dans la Ville. Celuy qui eſtoit du coſté de Villegodon, eſtoit ioint à vn baſtion de terre, la muraille entre deux: & à trente pas de là hors de la Ville, eſtoit vne maiſon haut éleuée baſtie de pierre de taille & de brique, neantmoins ſans foſſez & ſans terraſſes, qui ſeruoit de citadelle à la garniſon. Peu apres le maſſacre, N. Rochefort, la Croiſette, enuoyé là par Damuille, auoit fait en ſorte d'y eſtre receu, quoy que les Proteſtans y fuſſent les plus forts, & peu à peu l'en eſtoit tellement rendu maiſtre, qu'il les en auoit preſque tous chaſſez, & tiré vn grand butin de leurs dépoüilles. Depuis qu'il y eut ainſi fait ſa main, il ne ſe ſoucia pas qu'on y miſt vn autre Gouuerneur, qui fut N. du Terrail-S. Felix, auec vne garniſon de trois cens fantaſſins, Italiens & Corſes, autant de François, & vne compagnie de cheuaux-legers: les ſollicitations des bannis, & l'importance de la place incitoient les Capitaines de ce party à tenter toute ſorte de ruſes pour la regagner. Le Vicomte de Paulin auoit deſia manqué vne entrepriſe deſſus: mais ils ne ſe rebuterent pas

Les Religionnaires ſurprẽnent Caſtres.

pour

pour cela. Au ſortir des Eſtats de Millau, Terride eſtoit venu auec Fonte- 1574.
railles, Antoine de Leuis-Odoux, Verglat, Montbeton, & la Popeliniere, tenir les Eſtats particuliers de Lauraguez, contrée preſque toute Huguenote. Ce Seigneur, à l'inſtante priere de l'Aſſemblée, prit les garniſons de Puy-Laurens, Soreze, S. Paul, Damiate, & autres petites places du pays, & Paulin luy enuoya celles de l'Albigeois, dont il eſtoit Gouuerneur pour le Party; toutes leſquelles faiſans mille ou douze cens hommes, il donna vne eſcalade au baſtion & au moulin, & nonobſtant la deffenſe de la garniſon, tant par le vigoureux aſſaut de ſes gens, que par la trahiſon du Meuſnier, qui ſe vouloit venger de ce que le Gouuerneur ne luy auoit pas fait iuſtice d'vn Capitaine qui entretenoit ſa femme, gagna le moulin, puis les murailles & la place en ſuite, où il mit bonne garniſon. Il fut tué par les ruës deux cens Catholiques, & trois compagnies de la garniſon deffaites à la campagne par la caualerie Huguenote, comme elles penſoient ſe ſauuer: S. Felix échappa luy ſixiéme par la viſteſſe de ſon cheual.

Par quel moyen.

D'autre coſté les Rochelois bien étourdis de la priſe de Fontenay, la clef de tant de commoditez qu'ils tiroient du bas Poitou, ſe flattoient d'vn vain eſpoir de paix, & la Reyne-mere ſe ſeruoit de toutes ſortes d'addreſſes pour les endormir, iuſqu'à y employer des femmes. Car apres y auoir enuoyé Pierre Briſſon-la Boiſſiere, natif de Fontenay, frere du Preſident Briſſon, homme fort vain & étourdy, qui n'y auança pas beaucoup: elle y fit aller la Dame de Bonneual, (c'eſtoit, comme ie croy, Ieanne d'Anglure femme de Gabriel de Bonneual) puis le Lieutenant la Haye: tant pour eſſayer de corrópre ou de débaucher la Noüe, qui eſtoit preſque le ſeul Chef en qui les Rochelois euſſent vne entiere confiance, que pour diuiſer ſubtilement la Nobleſſe d'auec les Bourgeois, & par le moyen de leurs meſ-intelligences, former des entrepriſes ſur la place. Mais la Noüe auſſi homme d'honneur, que prudent, les empeſcha d'eſtre trompez, comme luy d'eſtre corrompu, & euenta toutes ces menées: de ſorte qu'il appaiſa ſagement le feu des diſcordes. Toutesfois ny luy, ny Montgommery, ny les autres Chefs, ne les ſceurent porter à faire les efforts à quoy le temps & l'occaſion les conuioient.

Rochelois entretenus d'vn vain eſpoir de paix.

La Noüe les empeſche d'eſtre ſurpris.

Dans les autres Prouinces ils ſe deffendoient mieux. Quoy qu'ils fuſſent extremement febles en Guyenne, on ne leur pût oſter Clairac & Montflanquin, deux petites Villes qu'ils auoient priſes en Agenois: ce qu'il ne faut pas attribuer à leur courage ſeul, mais encor à la diuiſion qui eſtoit entre les Chefs Catholiques. La Reyne-mere ayant diuiſé ce gouuernement en deux parties, auoit baillé celle de deçà la Garonne à la Valete, & celle de delà à Loſſes: leſquels eſtans en perpetuelle jalouſie, s'apportoiét l'vn l'autre le meſme empeſchement dans leurs deſſeins, que deux forces mouuantes qui tireroient vn poids chacune de ſon coſté. Clairac ola fermer les portes à Loſſes, & ſe defendit ſi bien qu'elle le contraignit de leuer le ſiege. Montferrand y eſtoit auecque luy, & la Valete y vint quelques iours apres, pluſtoſt pour eſtre teſmoin de ſa honte, que pour l'aſſiſter. Cette Ville ſituée ſur les bords de la riuiere d'Olt, ſe vante d'auoir eſté jadis conſacrée au Soleil, & qu'elle tient ſon nom de la clairté de ce bel Aſtre. Peu auant ce ſiege, elle n'eſtoit entourée que de meſchantes murailles qui s'en al-

En Agenois on ne peut oſter Mótflanquin, ny Clairac aux Religionnaires.

1574. loient toutes en ruine: mais ſes habitans que la Nature & l'Induſtrie ſemblent auoir formez pour le trauail & pour la guerre, tant ils ſont laborieux & ſoldats, y auoient de nouueau fait des dehors, tels qu'on en peut faire à la haſte. Pour Montflanquin qui eſtoit à demi' iournée de là, Montferrand l'ayant voulu attaquer, n'en eut pas meilleur conte: Langoiran ſon frere, qui dans le contraire party auoit pris la qualité de Gouuerneur de Perigord, s'eſtant preſenté auec deux mille hommes pour ſecourir la place, il décampa de deuant, apres quelques legeres eſcarmouches.

Prennent quelques petites places en Bearn.

Il ne ſe fit rien dans le Bearn & dans le Comté de Foix, ſinon que la Guimerie braue Capitaine enuoyé en Foix par ceux de Montauban apres la S. Barthelemy, s'empara de Sauerdun; & que Montagut & Caumont prirent les Chaſteaux de Hauteriue & Pec-Daniel, dont le premier fut derechef liuré aux Catholiques par Montagut qui tourna caſaque.

Le Prince-Dauphin leue le ſiege de Liuron.

Le Prince-Dauphin eſtoit à perdre ſa poudre & ſes hommes deuant Liuron: Montbrun, qui trauerſoit tous ces deſſeins, ſe vint camper à Loriol au pied de la colline, pour deliurer Roiſſe ſon gendre, qui s'eſtoit enfermé dans la place. De ce poſte il le harcela tant, qu'enfin il luy fit leuer le ſiege; & il ne l'en euſt pas quitté à ſi bon marché, n'euſt eſté vne furieuſe Tramontane ou vent de biſe qui ſe leuant à poinct-nommé en faueur des Catholiques, euſt ſemblé miraculeuſe, ſi elle n'eſtoit aſſez ordinaire en ces pays-là. Cette tempeſte le prit tout droit en face à vn deſtour luy & ſes gens, & le choqua auec tant d'impetuoſité, qu'arrachant les Drapeaux des mains des Enſeignes, rompant les piques, culbutant hommes & cheuaux, elle le contraignit enfin de reculer, & de chercher de l'abry.

Saint-Romain prend Nonnay, & autres places.

Saint-Romain autre chef des Religionnaires, s'empara auſſi, par l'intelligence des habitans de ſa Religion, de la ville de Nonnay, ou Annonnay, en Viuarets: qui n'eſtant qu'à vne bonne iournée de Lion, incommodoit fort cette Ville; & Pierregourde prit par compoſition Chalençon au meſme pays, à la barbe de N. la Tour-S. Vidal auſſi fort que luy. Rochegude reprit auſſi Veſſaux, petite Ville entre Priuas & Aubenas, que S. Thomas Gouuerneur de S. Laurens auoit ſurpriſe ſur les Proteſtans, & tua cent hommes au Capitaine Laual qui venoit au ſecours.

Nouuelles en France que le Roy eſt ſorty de Pologne.

Comme ces choſes ſe paſſoient, & que l'exemple des Religionnaires de ces quartiers-là ayant monſtré qu'on pouuoit bien reſiſter à vne Femme, ébranloit grand nombre de mal-contents de toutes conditions: voila que les nouuelles viennent, que le Roy s'eſtant heureuſement deueloppé des mains des Polonnois, & de toutes les difficultez du chemin, eſtoit arriué ſur les terres des Venitiens. Mais premier que de parler de ſon retour, il eſt neceſſaire de vous dire quelque choſe de ſon voyage, & de ſon ſeiour en ce pays-là. Eſtant party de Blamont, où nous le laiſſaſmes l'an paſſé, il trauerſa l'Allemagne, & arriua enfin à Miezrik premiere Ville de Pologne, ſur la fin du mois de Ianuier. Il auoit à ſa ſuite les Ducs de Neuers, & du Mayne, le Marquis d'Elbeuf, le Mareſchal de Rais, Iacques de Silly-Rochefort, Eloy de Chaune, Iean de Sauls-Tauanes-Ligny, Louys Pic de la Mirandole, René de Villequier ſon grand Chambellan, Gaſpard de Schomberg, Roger de Bellegarde, N. de Herpedene-Belleuille, Iacques de Leuis-Cailus, Gordes, les deux d'Entragues freres,

L'Autheur reprend la narration, comme le Roy alla en Pologne, & ce qu'il y fit.

Quelle cõpagnie il mena auec que luy.

& cinq

& cinq cens autres des plus braues de la Nobleſſe Françoiſe, dont la plus grand' part reuint peu apres qu'il fut arriué en Pologne. Il auoit des gens de robbe l'Eueſque de Sainct Flour, pour lors ſon grand Aumoſnier, Gilles de Noailles Abbé de l'Iſle, Maiſtre des Requeſtes de ſon Hoſtel, & depuis Eueſque d'Aqs apres ſon frere, l'Abbé Gadagne, & Pibrac Aduocat du Roy au Parlement de Paris, lequel il menoit pour entretenir les Princes de ces pays Septentrionaux en langue Latine, & faire reſponſe à toutes leurs harangues. Bellieure l'accompagnoit auſſi, reſidant auprés de ſa perſonne en qualité d'Ambaſſadeur de la part du Roy Tres-Chreſtien, & Vincent Lauré Eueſque de Montdeuis en Piedmont, comme Nonce Apoſtolique. Tous les Princes ſur les terres deſquels il paſſa, ou par reſpect qu'ils auoient pour l'auguſte Maiſon de France, ou en conſideration de l'alliance des Polonnois, ſ'efforcerent de luy rendre tous les honneurs que le temps leur pût permettre. Chriſtophle l'vn des fils de l'Electeur Palatin, bien que ſans ordre de ſon pere; le Prince de la petite Pierre iſſu de la meſme Maiſon, & le Comte Louys de Naſſau, vinrét au deuant de luy iuſqu'à Blamont; le dernier des trois pour traiter auec la Reyne-mere de la guerre des Pays-bas. A Sauerne ſon premier logement au partir de Blamont, l'Eueſque de Straſbourg Seigneur du lieu le receut fort magnifiquement: l'Archeueſque de Mayence ſortit vne lieuë au deuant auec 600. Reiſtres: la Ville de Francfort ſur le Mein, ſe reſſouuenant qu'elle deuoit ſa naiſſancé & ſon nom aux François, le regala de toutes ſortes de reſioüiſſances; mais quelques Huguenots refugiez là, taſcherét d'exciter la populace contre ſes gens. L'Abbé de Fulde Seigneur de la contrée d'alentour, nómée autresfois Buchouie, l'honora de meſme qu'il euſt fait l'Empereur, durant trois iours qu'il ſeiourna dans cette celebre Abbaye pour ſolemniſer la Feſte de Noël: Guillaume Landgraue de Heſſe, accompagné de trois mille cheuaux fort leſtes, le vint receuoir à l'entrée de ſa Ville de Fach: Auguſte Duc de Saxe, prenant excuſe ſur ce qu'il eſtoit malade & trop éloigné de là où il paſſoit, ne le ſalüa point, mais luy enuoya ſon gendre Iean Caſimir Duc de Bauiere, qui le conduiſit auec deux mille cheuaux juſqu'au ſortir des terres de ſon beau-pere: & l'Ambaſſadeur de l'Empereur luy rendit les meſmes honneurs de la part de ſon Maiſtre, luy eſtant venu faire la reuerence à Locres, accompagné de quinze cens cheuaux, des confins de ſon Royaume de Boheme. Mais l'Electeur Palatin fut le ſeul qui ſembla auoir traité moins honorablement qu'il ne deuoit, voire meſme braué, vn ſi puiſſant Roy. Car l'ayant enuoyé viſiter à Landau auec vn compliment aſſez ciuil en apparence, & prié de paſſer par Heidelberg, diſant que les gouttes qui le tenoient au lict, l'empeſchoient d'en ſortir pour auoir l'honneur de luy aller faire la reuerence, il y adiouſta cette condition; Que ce ne fuſt qu'auec les Princes qui l'accompagnoient, & vingt Gentils-hómes ſeulement. C'eſtoit à la verité vn ſenſible deplaiſir à ce Roy d'eſtre contraint de ſe dépoüiller ainſi de ſa ſuite, & de ſe voir traité d'inferieur par vn Prince moindre que luy: mais puis qu'il auoit neceſſairement à paſſer ſur ſes terres, il faloit accepter cette condition, & n'irriter point ſa mauuaiſe humeur par d'inutiles deffiances. La Cour de cét Electeur eſtant pleine de Religionnaires François, échappez de la S. Barthelemy, il ap-

1574.

Reception & honneur que luy firét les Princes, ſur les terres deſquels il paſſa en allant.

L'Electeur Palatin le braue & luy fait peur.

Luy preſcrit le nombre de gẽs qu'il doit mener à ſa ſuite dans Heidelberg.

1574. prehendoit que la fureur de ces gens-là ne le portaſt à quelque attentat contre ſa perſonne; Et on ſe peut bien imaginer que toutes leurs ſuggeſtions tendoient à luy perſuader vn coup ſi tragique. Il n'eſt pas à croire neantmoins que cét Electeur y conſentiſt; mais on cõnut bien que d'abord ſon cœur prenoit plaiſir à faire éclatter ſon reſſentimẽt, & que ſi l'honneur & la conſcience, ou quelque autre conſideration luy deffendoient vne ſi cruelle vengeance ſur vn Roy, au moins il ſe donnoit cette ſatisfaction de la luy faire apprehender. Deux mille cheuaux qu'il auoit enuoyez au deuant, viennent à luy au galop & en eſcadron auec contenance d'ennemis, & l'enueloppent au milieu d'eux: il trouue double corps-de-garde aux portes de la Ville, le canon poincté ſur les aduenuës, des arquebuſiers en haye tout du long des ruës où il paſſe, la meſche ſur le ſerpentin: il ne trouue perſonne à la porte du Chaſteau pour le receuoir, que des gens de guerre, perſonne dans la baſſe-cour; ſi bien qu'apres s'eſtre arreſté quelque temps pour attendre ſi l'on ne viendroit point le receuoir, il eſt contraint de monter les degrez tout ſeul. Au milieu il rencontre le Rhingraue, & deux Gentils-hommes échappez du maſſacre de Paris, qui luy venoient faire compliment de la part du Palatin, de ce que ſon indiſpoſition ne luy permettoit pas de deſcendre. Il l'attendoit à l'entrée de ſa chambre appuyé ſur vn Gentil-homme, feignant qu'il auoit grand' peine à ſe tenir debout. Dans cette chambre il y auoit vn grand Tableau du maſſacre de la S. Barthelemy, ſi bien repreſenté, qu'on y reconnoiſſoit les perſonnes des morts, & des meurtriers, & ſi bien placé, qu'on ne pouuoit entrer là ſans l'auoir en veuë. Le Roy iettant les yeux deſſus, le Palatin luy demande auſſi-toſt s'il cõnoiſſoit bien ces gens-là; & le Roy ayant reſpondu qu'oüy, il luy repart auec vn grand ſouſpir meſlé de douleur & de colere; Ah! que c'eſtoient des gens de bien, & de bons François, que ceux qu'on égorgea ſi cruellement, & que ceux qui les firent mourir, eſtoient perfides & meſchans. A ſouper il ne fut ſeruy que par des Gentils-hommes qui s'eſtoient ſauuez du maſſacre: il ne voyoit à l'entour de luy que des viſages menaçans, des regards de trauers, des frequẽtes allées & venuës, des gens qui ſe parloiẽt à l'oreille, cõme s'ils euſſent porté quelques ordres ſecrets, & d'autres qui declamoient cõtre les Autheurs de cette Tragedie, & deſignoient les Ducs de Neuers, & du Mayne, qu'il auoit aupres de luy, par les noms iniurieux, de traiſtres Italiens, & de bouchers de Lorraine. Et pour dernier effroy, le feu s'eſtant mis par hazard en quelque cheminée ſur la minuit, le bruit & le tumulte furent ſi grands dans tout le Chaſteau, qu'il creut tout de bon que c'eſtoit la reuanche de la Sainct Barthelemy. A toutes ces alarmes ſon Hoſte adjouſta le lendemain vn trait de mépris fort picquant; luy qui le ſoir auoit feint de ne ſe pouuoir tenir ſur les pieds, l'inuita le matin à ſe promener en ſa galerie, & y fit trente tours à ſi grands pas, qu'il le mit hors d'haleine. L'art de diſſimuler ne fut iamais plus neceſſaire à ce Roy, qu'il le fut en cette occaſion; auſſi ne monſtra-t'il aucun ſigne d'alteration pour toutes ces brauades, & ne teſmoigna point de s'en vouloir reſſentir: mais le iour qu'il partit, il fit dire la Meſſe dans ſa chambre, dont le Palatin fut ſi viuement picqué, qu'il jura Dieu, que s'il l'euſt ſceu, il euſt fait mettre le feu dans ſon Chaſteau. Preſque tous les Princes blaſmerent

Le reçoit dans la Ville preſque cõme ennemy.

Ne deſcend point au deuant, & l'attend à la porte de ſa chambre.

Tableau de la S. Barthelemy dans ſa chambre.

Ce que le Palatin luy dit là deſſus.

Faſcheux diſcours que le Roy entend durant le ſouper.

Alarme qu'il a la nuit.

Algarade que luy fait le Palatin.

blasmerent ce rude procedé du Palatin enuers vn Hoste si considerable: quelques vns neantmoins de ceux qui le connoissoient plus particulierement, & l'auoient en estime d'vn des plus grãds hommes & des mieux sensez de son temps, croyoient que sa sagesse auoit agy seule en cette rencontre sans aucun meslange de passion; & que sa vertu & sa vieillesse luy donnans quelque authorité sur vn ieune Prince, il luy auoit voulu marquer la grande faute qu'il auoit commise dans les massacres, & accompagner cette leçon d'vne apprehension si forte qu'elle fist impression sur son esprit, & luy seruist de bride à l'aduenir, si le mauuais conseil des siens le poussoit derechef à vne pareille inhumanité. Quoy qu'il en fust, il sembla qu'apres cela sa colere s'estant passée, il fut touché de quelque honte d'auoir traité vn Roy auec si peu de ciuilité: ainsi deuenant plus courtois sur son depart, il commanda à deux de ses fils Casimir, & Christophle, de l'accompagner jusques sur sa frontiere. 1574. Qui deuiét à la fin plus courtois.

Vous trouuerez dans des Relations faites exprés toutes les ceremonies de la reception de ce Roy dans son nouueau Royaume: les troupes que les Estats enuoyerent au deuant de luy: la belle Harangue que leur fit en leur nom Stanislas Karnkosky: la response de Pibrac, qui certes l'égale en toutes choses, mais la surpasse, en ce qu'elle fut faite sans premeditation aucune. Vous y verrez comme il enuoya le Mareschal de Rais pour celebrer les funerailles de Sigismond, dautant que les Polonnois font scrupule de couronner leur Roy, auant que d'auoir rendu ce pieux deuoir à son Predecesseur: la pompeuse entrée qu'il fit de nuit à Cracouie, où entre mille raretez, on admira vn Aigle blanc d'vn merueilleux artifice, qui l'accompagna par toutes les ruës, volant sur sa teste, & battant des ailes, comme si c'eust esté vn veritable oyseau: le nombre incroyable de caualerie qui s'y trouua, conduite par ses Prelats, Chastelains, & Palatins, dont chacun auoit richement habillé sa troupe à la mode des diuerses Nations de l'Europe: enfin l'ordre qu'il tint pour aller au Senat, & celuy qui fut obserué à son Couronnement; il n'est donc pas besoin de s'arrester à toutes ces particularitez. Mais ce ne sera pas vne curiosité inutile de toucher en cét endroit quelque mot du gouuernement de ce Royaume. Ceremonies de la reception & couronnement de Henry, en Pologne.

Les Polonnois s'estans tres-mal trouuez autresfois d'auoir eu des Roys trop absolus, & depuis ne s'estans guere mieux accommodez des douze Palatins, qu'ils auoient éleus à la place, ont reconnu, que la meilleure façon de gouuerner est la Monarchique: mais ont creu que son pouuoir deuoit estre restreint à de certains limites, & moderé par celuy des Loix, & de l'Assemblée des Estats. Par cette raison ils ont fait leurs Roys electifs, & les ont reduits à ce poinct, qu'ils ne peuuent rien innouer dans les anciennes Loix, ny ordonner aucune chose d'importance sans le consentement du Senat. Il est composé de deux Archeuesques, sçauoir de celuy de Gnesne, & de Leopoly; de quinze Palatins, & de soixante-cinq Chastelains; de deux grands Mareschaux, l'vn de Pologne, & l'autre de Lithuanie; des grands Officiers du Royaume, sçauoir deux Chanceliers, & deux Gardes des Seaux; (ceux-là ont les grands Seaux, ceux-cy les petits) d'vn grand Secretaire, & de deux Maistres des Requestes: (Sigismond en adjousta quelques-vns à ce nombre.) Tous lesquels ont tousiours fait voir vne constance inébran- Quel est le gouuernement de Pologne.

1574. lable, & vne genereuse resolution de conseruer la liberté de leur Royaume, & d'en amplifier la grandeur : de telle sorte que si quelqu'vn par flaterie, ou par corruption, se mesloit d'opiner contre les Ordonnances sacrées qui leur ont esté laissées par leurs Ancestres, ils le tiendroient pour ennemy public, & feroient tous leurs efforts pour le bannir de leur Compagnie. Mesme leurs deliberations sont si libres, que les fautes du Roy n'y sont pas dissimulées en sa presence, quand elles sont de consequence à l'Estat. Au reste, la Majesté Royale ne laisse pas d'y estre en aussi grande veneration qu'en lieu du monde : pourueu qu'vn Prince n'ait enuie que de bien faire, on ne le contredit iamais ; & il le peut asseurer qu'il a autant de puissance qu'il a de vertu. Car bien qu'il n'ait pas l'authorité de punir à sa volonté, il l'a toutesfois de recompenser, & de faire grace de la vie : il ordonne des choses de la guerre, comme de conuoquer le Ban de toute la Noblesse dans vne occasion pressante, faire des leuées d'Estrangers, choisir & casser les Capitaines, & congedier les troupes quand il luy plaist : il confere les Prelatures, pouruoit aux grandes charges de la Couronne, aux Gouuernemens & Capitaineries des Prouinces, & aux Magistrats & Iudicatures : il peut donner lettres d'annoblissement, bailler à vie des terres du Domaine à ceux qui ont bien seruy l'Estat, disposer des Confiscations, & Aubenes : bref il void passer sous son nom & seeller de son Seau toutes les Ordonnances, Statuts, Lettres patentes, Priuileges, Ambassades, Traitez de paix, de guerre, & de treve ; mais il faut que ce soit de l'auis des Estats. L'immunité de la Noblesse, & du Clergé, qui sont exempts presque de toute sorte de taxes ; & les Loix du Royaume, qui ne permettent point de creér de nouueaux impost, ne luy donnent pas à la verité vne grande abondance d'argent : mais le Domaine & les terres qu'il a par toutes les Prouinces, le sel qu'il tire tant des mines, que d'vn Lac qui est dans la Podolie pres des riues du Boristene, dont les eaux se congelent par l'ardeur du Soleil, les traites & entrées des marchandises, & quelques autres droits, luy fourniſſent vn si beau reuenu, qu'il en a suffisamment pour entretenir l'éclat de sa dignité, & recópenser les gens de bien, non pas certes pour assouuir l'auidité & l'ambition des fauoris. Enfin le gouuernement est temperé de telle façon, que la puissance Royale estant retenuë par celle du Senat, & reciproquement celle du Senat par la majesté du Roy, on pourroit dire qu'il n'y manque rien pour rendre vn Estat parfaitement heureux, si le simple peuple auoit quelque part à cette liberté commune.

Les Polonnois s'imaginans du commencement, que ce nouueau Regne leur deuoit ramener le siecle d'or, ne sçauoient par quels tesmoignages de joye, & d'honneur, feliciter l'heureux aduenement de leur Roy. Sa taille, son visage, sa grace, son maintien, l'addresse qu'il faisoit paroistre dans toute sorte d'exercices, soit à la mode de France, soit à la mode de Pologne, le rendoient aymable à tout le monde ; & cette facile inclination qu'il auoit à prodiguer le bien à pleines mains, ébloüissant les yeux d'vne fausse image de liberalité, leur faisoit croire veritables toutes les loüanges que l'Euesque de Valence leur en auoit dites. Si bien que dans cét amour vniuersel des peuples, & auec ces grands auantages qu'il auoit de la Nature, il pouuoit viure le plus content, & le plus glorieux, de tous les Princes Chrestiens.

Du cómencement il y est presque adoré.

Chreſtiens. Mais comme le vray principe de la felicité eſt au dedans, les passions dont ſon ame eſtoit agitée, l'empeſcherent de joüir des contentemens qui luy venoient du dehors. L'amour violent dont il brûloit pour la belle Princeſſe de Condé, & l'impatience extreme de poſſeder la Couronne de France, ne luy permirent pas de faire valoir, ny meſme de connoiſtre le bon-heur qu'il auoit entre les mains. Il paſſa le premier mois ſans beaucoup d'inquietudes en apparence, auec vn viſage gay & content: careſſant tous ceux qui l'approchoient, & donnant auec profuſion non ſeulement les preſens qu'on luy offroit ſelon la couſtume du pays, & les grandes charges de ſon Palais, dont ſes Predeceſſeurs auoient accouſtumé de tirer de l'argent: mais auſſi le fonds meſme qui eſtoit ordonné pour ſa Maiſon. L'eſperance qu'il auoit de receuoir bien-toſt de bonnes nouuelles de France, l'entretenoit dans cette gayeté, pendant que l'occupation des pompes & des ceremonies diuertiſſoit les facheuſes penſées que ſa paſſion luy pouuoit cauſer. Les Medecins qui eſtoient aupres du Roy Charles, l'auoient aſſeuré que dans trois mois au plus tard, ce Prince ne ſeroit pas en vie: la Reyne ſa mere, & Chiuerny qu'il auoit exprés laiſſé en France, luy auoient dit la meſme choſe: & le Duc de Guiſe ſ'eſtoit engagé de luy faire tenir ſouuẽt des lettres de ſa Maiſtreſſe. Or le temps, dont il comptoit exactement les iours & les heures, eſtant expiré, ſans qu'il appriſt les nouuelles qu'il deſiroit, il fut ſaiſi d'vne grande impatience: qui peu de iours apres ſe conuertiſt en vn profond chagrin, lors que venant à conclurre en luy-meſme que ſon Frere deuoit eſtre guery, il ſe repreſentoit, qu'il auroit à paſſer le reſte de ſa vie en exil, dans ces pays barbares, priué pour iamais de la veuë de ſon Soleil; c'eſt ainſi qu'auec ſes confidens il parloit de la Pologne, & de la Princeſſe. D'ailleurs la contrainte, que ſa vie, & ſon authorité y ſouffroient, luy donnoit de nouueaux ſujets de déplaiſir. Comme il auoit eſté éleué dans vne façon de commander plus abſoluë, & parmy des gens qui luy perſuadoient qu'il n'y a point d'autre Loy que la volonté du Prince, il trouuoit bien eſtrange qu'il faluſt ſoûmettre ſes volontez à la Loy. Son Couronnement eſtant ſuiuy d'vne Diette generale, qui dura trois mois, il falloit que durant tout ce temps-là il écoutaſt les plaintes & les differents de ſes peuples en leur langue, qui eſt la Sclauonne: & il ne la pouuoit entendre que par truchement, ny rien reſoudre en ces matieres là ſans l'ayde des Docteurs. Les Polonnois croyent que les Roys ſont entierement à leurs peuples; ainſi ils leur demandent hardimẽt audience à la table & au lict; & l'on dit que pluſieurs iours durant, il vid tous les matins expoſer deuant la porte de ſon Palais, le corps d'vn homme qui auoit eſté aſſaſſiné, & la vefue, les enfans, & toute la parenté, qui luy crioient Iuſtice. L'inquietude que luy cauſoient ces ennuyeux employs, iointe au chagrin qui le tourmentoit d'ailleurs, troubla dans peu de iours la ſerenité de ſon viſage, refroidiſt cette grace & ces ciuilitez qui le rendoient ſi recommandable, & luy abattit meſme le courage de telle ſorte, que ne pouuant plus ſupporter les regards de tant d'yeux qui trouuoient à dire à ce changement, il commença à deuenir plus particulier, à fuir la veuë du peuple, à ſe dérober de la foule de ſes Courtiſans, & à ſe cacher dans le cabinet: là où il n'auoit point d'autre ſoulagement, que d'eſcrire en France quelques-

1574.

Mais les inquietudes de ſon eſprit l'empeſchent de joüir de ſon bon heur.

N'ayãt pas les nouuelles de France qu'il attendoit, deuient melãchonique.

Ne peut s'accõmoder aux façons de ce pays-là

Y eſt dans vne grande contrainte.

Deuient ſolitaire, & ne bouge de ſon cabinet.

1574. fois deux douzaines de lettres de sa propre main, & de s'entretenir du beau sujet de son mal auec deux ou trois de ses fauoris; de qui on a sceu depuis, qu'il ne luy escriuoit iamais que de son sang.

En satisfaisant ainsi aux caprices de sa melancholie, il donna bien-tost matiere de calomnie aux Religionnaires, & à ceux qui s'estoient opposez à son election. Ces gens-là interpretans toutes ses actions en mauuais sens, luy appliquoient ce passage de l'Escriture sainte, *Qui fait mal, haït la lumiere*; & remarquant sur ce qu'il la fuyoit ainsi, que sa proclamation s'estoit faite de nuict, qu'en suite de son election il estoit entré de nuict à Paris à son retour de la Rochelle, qu'il auoit fait son entrée à Cracouie de nuict: ils l'appelloient malicieusement le Prince des tenebres. Enfin la continuation de cette vie degousta mesme ceux qui l'auoient le plus estimé. Les Seigneurs Polonnois prenoient cette solitude pour vn mépris de leur Nation: & parce qu'ils estoient accoustumez d'auoir des Princes qui les consideroient tous également, ils ne pouuoient souffrir qu'il donnast particulierement son affection à deux ou trois fauoris; disant, *que ce n'estoit pas vn moindre mal-heur de voir vn Prince verser toutes ses faueurs seulement sur quelques particuliers, que ce seroit de desordre dans la Nature, s'il falloit que le Soleil n'éclairast plus que deux ou trois Regions.* Luy de son costé, ces murmures luy estans rapportez, se plaignoit aux siens de l'inciuilité & de l'humeur austere des Polonnois; il disoit qu'ils le traitoient de valet du commun, qu'il estoit captif, & non pas Roy, & qu'il n'y auoit point de Bourgeois à Paris, à la condition duquel il ne portast enuie. Le comble de ses deplaisirs fut le mariage de la Princesse Anne sœur du deffunt Roy, lequel ils luy firent proposer par vne resolution prise entr'eux, suiuant quelques promesses que leur auoient données ceux qui auoient brigué le Royaume pour luy: en quoy ils ne regardoient pas moins à le lier plus estroitement à la Pologne, de peur qu'il ne l'abandonnast, si son frere mouroit sans enfans, qu'à conseruer autant qu'ils pourroient l'honneur de la Couronne à l'illustre sang des Iagellons. Le Chancelier en parla premierement à Pibrac, afin d'y disposer le Roy, & dés le lendemain luy en porta la parole. L'aage auoit desia dérobé à cette Princesse si peu de graces que la Nature luy auoit données: & horsmis la qualité de sa naissance, & quelque bonté naturelle, son esprit & son corps n'auoient rien qui ne degoustast bien fort vne humeur si delicate, qu'estoit celle du Roy; aussi a il dit depuis, que s'il ne se fust preparé cõtre la douleur de ce coup, elle eust esté capable de luy oster la vie. Neantmoins la crainte appellant sa dissimulation au secours, luy mit sur le visage autant d'apparence de joye, qu'il sentoit de veritable ennuy dans le cœur: il receut le Chancelier auec vn œil riant, remercia le Senat d'auoir pris le soin de pouruoir ainsi à son contentement, & rendit visite à l'Infante auec les mesmes déguisemens. Mais lors qu'il se fut retiré en son cabinet, il s'abandonna à la douleur auec tant de violence, que les siens l'entendirent ietter de hauts cris, & pousser contre le Ciel toutes les plaintes que peut faire vn mal heureux. En suite la melancholie le possedant entierement, le porta d'vne extremité à l'autre; de la solitude où il estoit dans les grandes compagnies, & dans les resiouïssances publiques. Il inuita tous les Palatins du Royaume de venir à Niepolemie, à trois lieuës

Ce qui donne subiet à ses ennemis de le calomnier,

& degouste fort les Polonnois.

Ils luy proposent le mariage de la Princesse Anne.

qui estoit laide & vicieuse

Cela redouble son ennuy.

Passe de la solitude dãs l'excez de la resiouïssance.

de

de Cracouie, où vn mois durant il les lassa tous de Tournois, de danses, de chasses, & de brindes perpetuelles; comme s'il eust voulu perdre son deplaisir, ou la vie, dans ces excez. En effet presque tous les maux d'esprit ne consistans que dans l'opinion, il y trouua pour lors la guerison, ou du moins le relasche de ceux qu'il souffroit. Car estant arriué ie ne sçay comment, qu'il se picqua pour la Princesse Anne dans vn festin solennel qu'il luy fit, il s'estudia dés lors de luy complaire en toutes choses, & dressa diuerses parties pour l'amour d'elle; si bien que cette fantaisie apporta quelque diuertissement à sa tristesse. Mais parce qu'il ne paroissoit point de traits en cette Dame qui le deussent auoir blessé, il s'imagina depuis qu'elle l'auoit charmé par vn filtre, disant que comme il dansoit auec elle, & qu'il estoit en sueur, elle luy auoit donné vn mouchoir pour s'essuyer, sur lequel il auoit remarqué quelques caracteres inconnus en broderie, & ressenty aussi-tost vne emotion extraordinaire. 1574.

Deuient amoureux de la Princesse Anne.

Il en a honte apres, & dit qu'elle l'auoit charmé.

Or vn Dimanche quinziéme de Iuin, qu'il auoit assigné vn Tournoy auec de grands preparatifs, feignant de n'auoir plus de pensées pour la France, quoy qu'en effet on luy en apportast presque toutes les semaines des pacquets qui l'asseuroient de l'accomplissement de ses desirs: il receut les nouuelles de la mort du Roy Charles. Celuy qui les luy donna le premier, ce fut l'Ambassadeur de l'Empereur. Il eust bien desiré que c'eust esté en particulier; mais le Senat de Pologne en ayant eu le vent, voulut l'y accompagner; & pour l'éloigner des frontieres de deçà, luy proposa à l'heure mesme vn voyage en Lithuanie. Le mesme iour, cõme il se mettoit à table pour disner, arriua Chemeraut, qui luy confirma cette nouuelle, & luy presenta des lettres de la Reyne-mere, qui luy rendoient compte de l'estat des affaires, & le conjuroient par cette amitié dont elle l'auoit touſiours preferé à toute autre chose, de partir sans delay, s'il ne vouloit qu'elle fust mal-heureusement accablée sous les ruines de son Royaume. Là-dessus il se mit au lict, comme s'il eust esté abattu de douleur, & de la violence des exercices precedens: mais en effet c'estoit pour deliberer sur cette affaire auec Pibrac, Souuray, Villequier, & quelques autres de ses plus confidens. Les aduis furent diuers, selon que l'honneur, la crainte, ou l'interest dominoient dans leurs esprits. Les vns luy conseilloiẽt d'amuser les Polonnois & de partir en cachetes dés la nuict suiuante, s'il estoit possible; les autres, de ne se point tant precipiter, & de faire agreér son depart au Senat.

Reçoit les nouuelles de la mort du Roy Charles, par l'Ambassadeur de l'Empereur.

Puis par Chemeraut.

Se retire en son cabinet, pour prẽdre conseil sur cela.

Les vns luy conseillent de se dérober de nuit, les autres de faire agreér son depart au Senat.

Les premiers luy representoient la France à deux doigts de sa ruine, « misérablement ébranlée de tous costez par la violence des factions: la « Reyne sa mere exposée pour luy à mille dangers; la Religion Catho- « lique sur le poinct d'estre opprimée par l'Heresie; qui toutes trois luy « tendoient les bras, qui l'appelloient à leur secours, qui luy crioient à « haute voix, *Ne nous delaisse pas, haste toy, nous perissons.* Que les deuoirs de « la Naissance, du Sang, & de la Conscience, ne luy permettoient pas de « laisser plus long-temps en peril euident, des choses qu'il tenoit si cheres. « Que c'estoit mesme vne espece de crime de deliberer en vne si pres- « sante necessité, sinon des moyens d'y courir au plustost. Que les affaires « de France estoient en tel estat, qu'il falloit qu'il renonçast pour iamais « à ce Royaume, s'il ne se hastoit d'en aller prendre possession. Car lors que «

Raisons des premiers.

1574. „ le Duc d'Alençon, dont S. M. connoiſſoit bien les deſſeins, ſeroit vne fois
„ ſorty des mains de la Reyne, qui n'eſtoit pas aſſez forte pour le retenir, qui
„ doutoit qu'eſtant aſſiſté des mal-contens, des Politiques, & des Hugue-
„ nots, encouragé par les Anglois, & par les Proteſtans d'Allemagne, il ne
„ s'emparaſt de l'authorité, des armées, & des places, & qu'il ne luy bouchaſt
„ tous les paſſages? Et qui pouuoit aſſeurer que les Polonnois ſe monſtre-
„ roient plus courtois à ſix mois de là, qu'à cette heure, ny reſpondre, qu'ils
„ n'éliroient pas vn autre Roy, ſi toſt qu'ils luy auroient donné congé: tel-
„ lement qu'il demeureroit exclus de la Pologne & de la France; Prince ſans
„ terre entre deux Royaumes, Roy auec double tiltre & ſans Couronne.
„ Mais quand il y auroit quelque apparence de la bonne volonté des Po-
„ lonnois, ſeroit-ce ſageſſe de hazarder la Couronne de France pour la leur;
„ vne Couronne hereditaire, la plus noble, la plus ancienne, & la plus riche
„ de tout le monde, placée dans le centre de la Chreſtienté, & dans vn pays
„ qu'on peut nommer les delices du Ciel & de la terre, pour vne Couronne
„ electiue, dependante de la fantaiſie d'vne Nation ſauuage, à l'extremité
„ de l'Europe, dans des glaces, & des neiges perpetuelles, entre les Tartares,
„ les Turcs, & les Moſcouites; enfin plus peſante qu'honnorable, plus ſpe-
„ cieuſe que belle, & qui toute entiere ſeroit à peine comparable à vn des
„ moindres fleurons de l'autre. Les ſeconds au contraire luy remonſtroient,
Raiſons des derniers. „ Qu'il eſtoit obligé de faire tous ſes efforts pour la conſeruer; Que c'eſtoit le
„ premier prix de ſes vertus, la plus glorieuſe marque de ſon merite, & vne
„ poſſeſſion acquiſe par luy-meſme à ſa propre perſonne: Qu'il ne la pouuoit
„ abandonner ſans ingratitude & ſans ignominie, puis qu'elle luy auoit
„ eſté deferée auec tant d'affection & tant de gloire: Quelle tache ſeroit-
„ ce à ſa reputation, s'il eſtoit dit vn iour, que pour courir à vne autre, il au-
„ roit ietté celle qu'il auoit ſur la teſte; comme s'il euſt manqué de pruden-
„ ce pour les retenir toutes deux, ou de force pour les ſouſtenir: Quelle re-
„ proche à vn ſi grand Prince de s'enfuir auec honte, apres auoir eſté receu
„ auec tant d'honneur: Quel danger pour ſa perſonne de vouloir percer de
„ nuict au trauers de toutes les Gardes qui le veilloient, pour donner lieu à
„ ſes ennemis de le perdre à la faueur des tenebres; Laiſſant ſon nom odieux
„ aux Polonnois, & cette croyance à toutes les Nations de la terre, que ce
„ que ſes Enuieux auoient dit de la legereté & de la méconnoiſſance des
„ François, n'eſtoit pas vne pure calomnie: Que pour garder l'honneur de
„ ſa Nation, le ſien propre, & vne ſi belle piece, par le moyen de laquelle il
„ pourroit paruenir à l'Empire d'Allemagne, & par conſequent à celuy de
„ toute la Chreſtienté, il deuoit encore demeurer quelque temps en Polo-
„ gne, & cependant employer l'authorité de ſa preſence, le credit de ſes
„ amis dont il auoit grand nombre dans le Senat, & auec cela l'argent de
„ France, pour faire ſubroger ſon frere en ſa place, du moins en qualité de
„ Vice-Roy: Ce qui ſe pouuoit negotier en peu de mois, durant leſquels
„ il n'y auoit rien en France qui le contraigniſt de precipiter ſon retour;
„ ceux qui euſſent pû la troubler eſtans priſonniers, ou écartez çà & là;
„ & les Huguenots, auec Damuille, demandans ſeulement la vie & la
„ paix. Mais les autres, ou parce que leur humeur plus delicate ennuyée des
rigueurs d'vn Climat qu'ils appelloient barbare, reſpiroit apres les vo-

luptez

luptez de Paris, ou pour complaire à la Reyne-mere, qui rappelloit ſon fils auec tant d'inſtance, ou enfin par cette laſche maxime qu'ont les Courtiſans de donner touſiours aux Princes, non les meilleurs conſeils, mais les plus agreables, connoiſſant bien l'inclination de leur Maiſtre, inſiſterent fortement, qu'il le falloit tirer de cette captiuité, & repliquerent; Qu'vne occaſion ſi preſſante ne ſouffroit point de delais; Qu'il y auoit « auſſi peu d'apparence que les Polonnois vouluſſent prendre le change & « deferer la Couronne au Duc d'Alençon, qu'il y en auoit que ce Prince « vouluſt ſe détacher de ſes autres pretentions & menées, pour l'accepter: « Par ainſi que le ſeiour du Roy en ce pays-là eſtoit également inutile & « dangereux; Et qu'enfin on ne blaſmeroit point les François d'auoir amuſé « la Pologne pour ſauuer la France; au contraire, que les plus ſages appel- « leroient vertu d'auoir ſceu vſer de fineſſe, où les prieres & la franchiſe « ne ſeruiroient de rien. 1574.

Replique des autres.

Enfin cét aduis quel qu'il fuſt, l'ayant emporté par deſſus l'autre, il fut reſolu qu'à trois iours de là le Roy ſe déroberoit de nuit, accompagné ſeulement de dix ou douze Gentils-hommes, pour la garde de ſa perſonne. On commença donc à preparer ſecrettement toutes les choſes neceſſaires pour ſon depart. Bellieure Ambaſſadeur de France, ayant exprés demandé ſon congé, ſur ce pretexte que ſa charge eſtoit expirée par la mort du Roy, s'en alla deuant à Peizna premiere Ville d'Auſtriche, pour y tenir des Relais tous preſts: Neuuy fut enuoyé demander vn paſſe-port à l'Empereur: & Ardier d'Iſſoire ſ'en allant auec luy, emporta les bagues & pierreries, mais laiſſa la caſſette où il auoit accouſtumé de les tenir, remplie de ſable & de cailloux, & touſiours penduë aux pieds du lict du Roy, afin qu'elle demeuraſt en veuë. D'autre part le Senat ſe deffiant bien de ce qui arriua, & n'adjouſtant point de foy à toutes les proteſtatiõs que le Roy leur faiſoit, deliberoit des moyens de preſeruer le Royaume de ce deshonneur. Les vns vouloient qu'on chaſſaſt tous les François d'auprés de luy; les autres, qu'on leur fiſt entendre qu'il n'y auroit point de pardon pour eux, s'ils le laiſſoient euader; d'autres, qu'on miſt des corps-de-garde aux portes de la Ville, & ſur toutes les auenuës, & qu'on ſuſcitaſt le Tartare, ou le Moſcouite, à faire quelques courſes, afin de l'obliger à monter à cheual, pour l'emmener de ce coſté là. Mais tous ces moyens eſtans reiettez, ils en prirent vn moins violent, qui eſtoit l'accompliſſement du mariage auec la Princeſſe Anne. L'Eueſque de Gneſne l'en vint prier au nom de toute l'Aſſemblée: luy remonſtrant auec vne grande liberté que la neceſſité preſſante de l'Eſtat, & l'auantage de Sa Majeſté, ne permettoiẽt pas qu'on differaſt plus long-temps cette vnion que les Polonnois auoient tant deſirée. Il feignit qu'il le ſouhaittoit auec grande paſſion: mais que la triſteſſe qu'il auoit de la mort de ſon Frere ne pouuant pas ſi toſt compatir auec les reſioüiſſances publiques, il leur demandoit ſeulement quelques iours pour euaporer ſes ſouſpirs; les priant cependant de celebrer les funerailles d'vn Roy qui auoit eſté leur bon amy, & leur allié. Et comme s'il n'euſt point eu d'autre penſée que celle-là, il en fit ordonner les ceremonies auec grand ſoin, & leua toutes les ſerges de Florence noires qui ſe trouuerent dans Cracouie, pour mettre la Cour en deüil. De cette façon,

Leur aduis l'emporte, que le Roy le déroberа la nuit ſans dire adieu.

Le Senat penſoit aux moyens d'empeſcher la ſortie.

Pour cét effet preſſe ſon mariage auec la Princeſſe Anne.

Il leur reſpond ſubtilement.

1574. ſoit que ces artifices ébloüiſſent les Polonnois, ſoit qu'ils euſſent touſiours les meſmes ſoupçons, mais non pas aſſez de vigilance: la partie fut ſi bien joüée qu'ils demeurerent trompez. Le ſoir d'entre le Mercredy & le Ieudy il leur fit faire ſi grand' chere, que la pluſpart ſe retirerent chez eux eſtourdis des fumées du vin: il ne reſta que le Comte de Tenczin grand Chambellan du Royaume, & Alamany Italien naturaliſé Polonnois; deuant leſquels s'eſtant deshabillé & mis au lict, il ſe leua ſi toſt qu'ils furent dehors, ſortit par la porte du Chaſteau, qui va dans les champs, trauesty en Polonnois, & picqua ſi bien, qu'encore qu'il euſt eſté long-temps égaré dans les bois, il arriua le lendemain à Peizna premiere Ville d'Auſtriche: où Bellieure qui l'attendoit le receut comme vn Gentil-homme de ſa ſuite; Et de là, pource que le Gouuerneur craignoit d'offenſer les Polonnois, il paſſa outre dans la Morauie.

Il euade la nuict auec peu de ſuite.

Arriue à Peizna en Auſtriche, & paſſe dãs la Morauie.

La nouuelle de ſon depart ſ'eſtant répanduë par toute la Ville, & le iour l'ayant confirmée, les Polonnois accoururent en foule à ſon Palais: là où apres qu'ils eurent perdu beaucoup de temps dans vne confuſion extreme d'opinions, & à chercher & faire ouurir ſa caſſette, croyans y trouuer encore ſes pierreries & ſes papiers, les plus chauds & les mieux montez ſe mirent à courir apres luy. Vne troupe entr'autres de 400. cheuaux le pourſuiuit auec tant de viſteſſe, qu'elle l'euſt atrapé prés de la Ville de Satura, & poſſible ne l'euſt pas traité ſi dignement qu'il euſt deſiré, ſi ſes gens ne ſe fuſſent ſagement aduiſez de rompre le pont de la riuiere qui paſſe par cette Ville-là. Le Comte de Tenczin tres-affectionné à ſa perſonne, l'atteignit au deçà de la frontiere, mais l'aborda auec de grãds reſpects. Le Roy luy ayant commandé de parler à cheual & de faire poſer les fleſches à quelques Tartares qui l'accompagnoient, il luy teſmoigna la larme à l'œil le regret incroyable que toute la Pologne auoit de ſon depart, & le ſupplia par les vœux & les ſouſpirs de tous les Eſtats de ce Royaume, d'y vouloir retourner; de n'abandonner point ſon peuple à la mercy des Moſcouites & des Tartares; de n'expoſer point ſes bons ſeruiteurs à la fureur du peuple: adjouſtant ces mots comme par vn eſprit prophetique, *Sire, au moins ſouuenez-vous que, ſi c'eſt regner que de poſſeder les cœurs, vous ne regnerez iamais ſi abſolument en France que vous regnez en Pologne.* Le Roy craignant que ce diſcours ne fuſt vn amuſement pour donner temps aux autres Polonnois de l'enuelopper luy trancha court, & luy diſt; Qu'il reuiẽdroit ſi toſt qu'il auroit mis ordre aux affaires de France, qui eſtoit premiere en droit que la Pologne; Qu'il s'en retournaſt dõc à Cracouie; & s'il deſiroit luy continuer le ſeruice qu'il luy deuoit, qu'il euſt ſoin des François qui y eſtoient demeurez. A ces mots le Comte fondant tout en larmes, luy jura vne eternelle fidelité; le ſuppliãt d'accepter vn bracelet de camayeux qu'il portoit pour gage de ſa Foy, & de luy donner ſeulement vne eguillete de ſes chauſſes. Le Roy accepta ce teſmoignage d'affection, & luy donna vn diamant qu'il auoit au doigt. Le Comte tirant incontinent ſon poignard, coupa la bague, apres l'auoir baiſée pluſieurs fois, ſe piqua le bras, en ſucça le ſang & la paſſa dans la piqueure; prenant le Ciel & la terre à teſmoins que cette bague ne partiroit iamais de ſon bras, ny le ſouuenir de S.M. de ſon cœur; & que par tout où il s'agiroit de ſon ſeruice, il n'auoit goutte de ſang dans les veines qu'il

Les Polonnois le pourſuiuẽt, mais ne le peuuent atteindre.

Action remarquable du Comte Tenczin.

ne

ne répandiſt. En effet, ſi toſt qu'il fut de retour à Cracouie, il taſcha non-obſtant le danger & l'emotion de la populace, d'adoucir la cholere du Senat, & moyenna auec l'ayde du Palatin Lasky, que tous les François furent renuoyez, ſans qu'ils euſſent fait aucune perte, ſinon de quelques hardes qui furent pillées dans deux maiſons. 1574.

Vous pouuez vous imaginer les diuers bruits, & les diuerſes plaintes que la honte & le dépit cauſerent dans Cracouie: comme les vns declamoient contre ſes Gardes, les autres contre ſa diſſimulation, & preſque tous contre les François. Le Senat aſſemblé fit arreſter les principaux de cette Nation: & il ne ſembloit pas qu'il ſe deuſt appaiſer que par la mort de quelques-vns d'eux; ny que les Polonnois que le Roy auoit honorez de ſa faueur particuliere, ſpecialement les deux Maiſons des Zaborisky, & Zinzisky, ſe puſſent garantir des mouuemens impetueux de la colere publique. Neantmoins les remonſtrances de Charles Danſy, nommé Ambaſſadeur pour le Roy en Dannemarc, adoucirent beaucoup les premieres fougues. Le Roy luy ayant confié le ſecret de ſon depart, il vint le matin au Senat faire ſes excuſes, & remóſtra qu'il auoit charge de S.M. de leur témoigner, qu'il s'en alloit auec vn extreme déplaiſir de ce qu'il auoit eſté forcé de partir, ſans auoir pris leur aduis: Que ſur les nouuelles qu'il auoit receuës que le Prince de Condé eſtoit preſt d'entrer en France auec vne armée de trente mille Allemans, la neceſſité de le preuenir, l'auoit contraint de precipiter ſon depart: mais qu'ils s'aſſeuraſſent de le reuoir ſi toſt qu'il auroit appaiſé les troubles, qui ne ſe pouuoient calmer que par ſa ſeule preſence: & que cependant il les prioit de luy enuoyer quelques-vns des principaux du Senat auec leſquels il pûſt ordonner du gouuernement, en attendant ſon retour. A ſix iours de là Danſy preſenta encore des lettres de ſa part à quelques Senateurs en particulier, & à toute l'Aſſemblée en general, qui contenoient les meſmes choſes, auec quelques nouuelles raiſons. Pour reſponſe le Senat reſcriuit au Roy, le ſuppliant de reuenir, & luy faiſant entendre que la Pologne eſtant toute enuironnée d'ennemis barbares & puiſſans, auec leſquels il n'auoit point renouuellé l'alliance, ſa perſonne y eſtoit beaucoup plus neceſſaire qu'en France. Mais il ſembloit que ce qu'ils en faiſoient tant de part que d'autre, eſtoit pluſtoſt par bien-ſeance, & pour ſatisfaire à leur deuoir, que pour aucune eſperance qu'ils euſſent de s'entre-perſuader ce qu'ils deſiroient.

Grand bruit & cõfuſion dans Cracouie.

Les François & amis du Roy courent grand riſque.

Danſy ſon Ambaſſadeur en Dãnemarc, en adoucit vn peu les premieres fougues du Senat.

A quelques iours de là y preſente des lettres du Roy, & le Senat luy en eſcrit d'autres, pour le prier de reuenir.

L'Empereur fit rendre à Henry ſur ſes terres tous les honneurs que meritoit vn ſi puiſſant Roy ſon voiſin. Il ſeroit ſuperflu de deſcrire les magnifiques appreſts & toutes les ſomptuoſitez, dont il s'efforça de le regaler dans Vienne. Il luy fit voir tout ce qu'il auoit de beau & de rare, ſes Iardins, ſon Parc, ſon Arſenal, ſon Eſcurie, quatre Cerfs attelez à vn Caroſſe, & parmy toutes ces choſes vne merueille preſque incroyable, c'eſtoient de petites Vaches guere plus hautes que de petits Epagneux: Bref il le traita en toutes choſes auec vne candeur digne de la Nation Germanique, & vne familiarité fraternelle. Entr'autres teſmoignages de ſon affection & de ſa bonté, il luy donna ce ſage conſeil, de faire entrer la paix auec luy dans ſon nouueau Royaume: l'exhorta qu'à ſon arriuée il euſt ſoin de guerir les playes de ſó Eſtat, pluſtoſt que de les r'ouurir; luy repreſentãt: Que ſes ſujets

L'Empereur le reçoit magnifiquement, & auec affection.

Luy cõſeille de faire la paix à ſon entrée en France

1574. „ de la Religion le voyant venir auec vn viſage doux & ſerain, oublieroient ce maſſacre qui les auoit effarouchez, & en attribueroient la faute au conſeil „ du feu Roy; autremẽt, qu'il ſe chargeroit de la hayne de tout ce qui s'eſtoit „ paſſé, & contraindroit ceux qui le deuoient reconnoiſtre pour Roy de „ l'apprehender comme ennemy; Partant qu'il ſe donnaſt bien garde de ſe „ laiſſer emporter par vn faux zele à leur faire la guerre mal à propos: car „ cette doctrine eſtoit vne maladie d'eſprit qui deuoit auoir ſon cours, & „ qui ſe fuſt paſſée il y auoit long-temps, ſi on ne l'euſt pas irritée: C'eſtoit „ vne eſpece de cancer qui s'enuenimoit dauantage quand on y appliquoit „ le fer ou le feu; la guerre eſtant la nourrice de l'impieté, comme la paix eſt „ la mere de la Religion: Qu'il ne luy donnoit pas ce conſeil ſans raiſon, ny „ ſans experience, veu que deux grands Empereurs Charles V. & Ferdinand „ ſon pere, ayans pris des peines incroyables en Allemagne pour en déraci- „ ner les nouuelles opinions, comme ſi c'euſt eſté le ſeul moyen d'en cal- „ mer les troubles, y auoient touſiours empiré le mal. Au contraire, que de- „ puis que Ferdinand y auoit accordé l'exercice de la Religion Proteſtante, „ du conſentement vniuerſel de tous les ordres de l'Empire, elle auoit „ touſiours joüy d'vne tres-profonde paix; pendant laquelle cette freneſie „ y diminuoit à veuë d'œil, parce que la rigueur de la defenſe endurcit „ l'obſtination, là où la liberté oſte la curioſité, & ralentit l'ardeur. Il ac- „ compagna ce conſeil de quelques autres fort ſinceres, & de quantité de beaux preſens. Et le Roy de ſon coſté, pour ne ſe pas laiſſer vaincre en ci- uilitez ny en magnificence, prodigua en quatre iours aux Officiers de la Cour Imperiale, la ſomme de cent mille eſcus qu'il auoit touchez là ſur des lettres de change de ſa Mere. La bonté naturelle, & la ſincerité de l'Em- pereur, Prince tres-ſage, & fort genereux, eſtoient le principal motif à mon aduis qui le portoit à faire vn ſi bon traitement à ſon Hoſte. Mais quand il n'euſt pas eſté tel, pluſieurs grandes raiſons l'y obligeoient: car outre qu'il deuoit eſtre bien ayſe qu'abandonnant ainſi la Pologne, il fiſt place de nouueau à ſes brigues & à ſes eſperances, il ſe voyoit encore de- liuré d'vn grand ſoupçon qu'il auoit que ce Prince à la faueur d'vn ſi puiſ- ſant Eſtat, qu'eſtoit celuy-là, ne briguaſt l'Empire; à quoy il eſtoit ſollicité par les Electeurs, qui ſouffroient auec peine que cette puiſſance de- meuraſt ſi long-temps dans la Maiſon d'Auſtriche. De plus, l'alliance de ce Roy luy eſtoit abſolument neceſſaire pour ſon repos, dautant qu'il re- connoiſſoit que les Princes Allemans n'oſeroient iamais rien remuer, tan- dis qu'ils le verroient bien auec la France. Auſſi pour confirmer dauantage cette amitié, il luy tint quelques propos du mariage de ſa fille Iſabelle vefue de Charles IX. mais le Roy les receut de telle ſorte qu'il n'engagea point ſa parole, & neantmoins luy donna ſujet de ſe contenter de ſa ciui- lité. Apres qu'il eut demeuré ſix iours à Vienne pour attendre ſes gens & ſon equipage, qu'on luy renuoya de Cracouie, l'Empereur le conduiſit deux lieuës hors la Ville: & meſme ſes deux autres fils Rodolfe Roy des Romains, & l'Archiduc Maximilian, qu'il auoit enuoyé querir à Prague pour le ſalüer, n'eſtans arriuez que deux heures apres ſon depart, il leur commanda de le ſuiure. Ces deux Princes le conduiſirent juſques ſur les terres de leur oncle l'Archiduc Charles, qui le receut auſſi honorablement qu'il

Liberalitez du Roy en la Cour Imperiale.

Raiſons pourquoy l'Empereur le traite ſi bien.

Luy fait propoſer le mariage de la vefue de Charles IX.

Part de Vienne, prend ſon chemin par Veniſe, & pourquoy.

qu'il luy fut possible, & l'accompagna jusqu'aux frontieres du Frioul, pays appartenant à la Seigneurie de Venise. 1574.

Or il voulut prendre son chemin par l'Italie, de peur de s'engager dans les terres du Palatin: car il apprehendoit auec raison la mauuaise humeur d'vn homme qui l'auoit desia mal-traité vne fois, & le ressentiment du Prince de Condé: qui pour venger la mort de son pere, & asseurer les affaires de son party, ne se fust pas porté à vne resolution moins rude, que de l'arrester prisonnier. Les Venitiens aduertis, par l'Ambassadeur qu'ils entretenoient auprés de l'Empereur, que le Roy desiroit leur faire l'honneur de visiter leur Ville, dresserent les plus somptueux preparatifs pour le receuoir, dont l'industrie & la dépense puissent sauiser. Apres qu'il eut trauersé le Frioul & la Marche Treuisane, rencontrant par toutes les Villes des Ambassadeurs, & des Magistrats, qui luy faisoient compliment de la part de la Seigneurie: il trouua à Margare sur le bord de la mer, quarante Senateurs couuerts de robbes de velours rouge, qui luy presenterent autant de gondoles tapissées de mesme étoffe, & vne plus grande que les autres, enrichie d'or & d'azur, & parée d'vn drap d'or à fonds bleu: dans laquelle estant mõté, ils le conduisirent auec les fanfares des trompetes dans l'Isle de Moran; lieu celebre par cette Verrerie qui fournit toute l'Europe de ses beaux ouurages de cristal. Ce fut là que le Cardinal Boncompagno Legat luy vint faire compliment de la part de Sa Saintetè sur la mort du Roy son frere, & sur son heureux retour de Pologne. Le lendemain apres disné, le Duc Louys de Mocenic le vint trouuer auec tout le Senat, & le conuia de monter dans ce vaste & superbe vaisseau, qu'ils nomment le Bucentaure, dont ils ne se seruent que dans les grandes ceremonies. Le Legat auoit pretendu que la Seigneurie le deuoit aussi enuoyer querir dedans: mais cét honneur luy auoit esté refusé, de peur qu'il ne semblast qu'on le traittoit de pair auec le plus grand Roy de la Terre. Tout à l'entour de ce vaisseau flottoit vn nombre infiny de gondoles: parmy lesquelles il y en auoit deux cens tapissées de riches étoffes, où paroissoient les plus belles Dames, toutes superbemẽt parées; Spectacle qui eust pû donner cette imagination aux Poëtes, que c'estoient les Nymphes, & les Graces, qui accouroient de toutes parts à la naissance de la mere des Amours. Il y auoit entre les deux Chasteaux, qui sont sur l'entrée du canal, vn Arc triomphant soustenu de quatre grosses colomnes de l'ouurage de Palladio ce fameux Architecte, sous lequel le Patriarche le receut auec le Clergé; & apres que la Musique eut chanté le *Te Deum*, le Duc luy presenta le poisle porté par six Procureurs de S. Marc, & le mena au Palais des Foscarins sur le grand canal: où les feux d'artifice, & les flambeaux, qui estoient aux feneſtres en diuerses figures, comme de fleurs de lis, d'estoilles, de dragons, de lyons, faisoient vn bien agreable iour au milieu de la nuit, & parmy les nuages de la fumée, qu'éleuoit en l'air vne salue de cinq cens coups de canon. Pendant neuf iours qu'il y seiourna, il ne se passa heure qui ne luy donnast de nouueaux diuertissemens, de jeux, de spectacles, de jousstes nauales, de concerts, & de festins. Tout ce qui se lit de la pompe & de la magnificence dont cette Republique receut autresfois Iean Lascaris Empereur de Grece, & la Reyne de Chypre, n'est point

Venitiens le reçoiuẽt auec de tres-grands honneurs

Void l'Isle de Moran, où se font les verres de cristal.

Le Legat du Pape luy vient faire compliment.

Le Bucentaure: beau spectacle.

Diuerses magnificences.

1574. comparable à ce qu'elle fit lors pour honorer vn Roy, dont l'alliance luy estoit aussi necessaire, que le voisinage redoutable. Elle le deffraya tout autant de tẽps qu'il y demeura, & le fit toûjours seruir par cent ieunes Gentils-hommes des meilleures Maisons: lesquels quoy que nourris dans la liberté, & dans vne auersion mortelle pour toute sorte de souuerainetez, s'en acquittoient neantmoins de si bonne grace, qu'ils faisoient bien voir que tout sied bien à vn gentil courage. Il alla au Senat pour voir l'ordre qui s'y tient au balotement, s'assit au dessus du Duc, & prenant vn des trente-six suffrages dorez, le donna à Iacques Contarin, pour le faire du Conseil des Pregady; ce qui fut confirmé aussi-tost dans le grand Conseil par tous les suffrages. Quelque part qu'il allast il estoit accompagné des Ducs de Sauoye, de Ferrare, & de Mantoüe: le premier desquels refusa tous les honneurs que le Senat luy vouloit rendre, à cause de l'ancienne bienueillance qui a esté de tout temps entre cette Seigneurie & la Maison de Sauoye, sans qu'il y ait iamais eu de guerre entr'elles; disant qu'il n'estoit venu là que pour honorer le Roy, & que là où il y a vne plus grande lumiere la petite ne paroist point. Dans cette pompeuse Cité le Roy admiroit vn nombre infiny de belles choses, sa situation, sa puissance, ses richesses, & ses bastimens: il admiroit ce fameux Arsenal, le mieux fourny du monde, ayant trois mille pas de circuit, plus de cinq cens pieces de canon, cent galeres à couuert, des bois & des cordages pour en faire deux fois autant, des armes de toutes sortes pour armer cinquante mille hommes; & trois cens ouuriers trauaillans sans cesse; lesquels pour luy donner vne preuue de leur industrie, & de leur incroyable diligence, eurent en moins de deux heures assemblé, monté, & armé, vne galere qui seruit à le ramener dans son logis par le grand canal: il admiroit encore ce riche Thresor de S. Marc plein d'vne infinité de raretez inestimables, parmy lesquelles il mit vn precieux Diamant, taillé en fleur de lis, pour seruir de memoire de son passage, & de gage de son affection: mais parmy tant de merueilles, il n'y en auoit point qui luy enchantast les sens auec plus de rauissement que la veuë de tant de belles Dames, qui en cette Ville-là ont des attraits bien doux & des charmes bien obligeans. Toutes les nuits il prenoit plaisir de visiter les plus belles, mesme les Courtisanes; & deux iours auant que partir il vid vn Bal de deux cens des plus aymables: qui toutes vestuës de blanc, & parées, ou plustost chargées de tant de perles, que celle qui en auoit le moins, en auoit pour plus de vingt mille escus, passerent pardeuant sa chaire, menées par autant de Gentils-hommes, que la bonne mine, & la richesse de leurs habits, assortissoit bien auec elles.

Est defrayé, & seruy par la Noblesse Venitienne.

Le Duc de Sauoye s'y vient faire.

Le respect qu'il luy porte.

Puissant Arsenal de Venise

Se plaist à voir les Dames.

Apres ces neuf iours d'enchantement, il prit congé du Senat, & du Duc, auec de tres-grands ressentimens des honneurs qu'ils luy auoient rendus, & s'en alla à Padoüe; estant tousiours accompagné de quatre Senateurs, qui le conduisirent jusqu'à Rodigino derniere place de la Seigneurie. En cét endroit la caualerie du Duc de Ferrare le prit & le conduisit à Ferrare: où le Duc surpassa ce que peut vn petit Prince, pour le bien receuoir. De là il s'embarqua sur le Po dans des bateaux qu'il luy auoit fait preparer, & s'en alla passer par Mantoüe à la priere du Duc Guillaume, qui le deffraya sur ses terres, & luy donna vn buffet de vaisselle

Il passe par Padoüe, Ferrare & Mantoüe.

Et monte sur le Po à Turin.

vaisselle de cristal de roche. Estant à Mantoüe il receut des lettres de la Reyne-mere, qui le pressoient extraordinairement de venir en France: si bien qu'il ne pût donner cette satisfaction au Duc Guillaume de se trouuer à vne belle partie de chasse qu'il luy auoit preparée auec de grands frais; ny le contentement au Duc de Parme de passer par sa Ville; mais se rembarquant sur le Po, il monta tout droit en Piemont. Dom Iean d'Austriche gouuerneur du Milannois, luy fit rendre tous les mesmes honneurs à Cremone, & autres endroits de cette Duché par où il luy falloit passer, qu'on eust rendus au Roy d'Espagne Souuerain de ce pays-là. 1574.

Il reçoit [illegible]

Estant arriué à Turin, la Duchesse Marguerite sa tante l'embrassa cordialement: & comme c'estoit vne des plus sages Princesses de son temps, le pria instamment d'accorder la paix à ses sujets, & de vouloir entrer dans son Royaume plustost auec la branche d'oliue en main, que la lance sur la cuisse. Le Duc luy fit la mesme priere, & luy presenta le Mareschal de Damuille son parent, qu'il auoit fait venir exprés sous sa parole pour le remettre aux bonnes graces de S. M. C'estoit vn aduis que la raison approuuoit, & que l'euenement a iustifié: aussi le Roy s'estoit-il laissé persuader de le suiure; tant par les remonstrances des Princes chez lesquels il auoit passé, que par les sages conseils de Guy Faure-Pibrac, & par les instances de Roger Saint Lary-Bellegarde amy particulier de Damuille. Tellement que cõme autresfois il auoit aussi aymé Damuille, il laissa réueiller par ces moyens, & par les graues discours de ce Seigneur fort adroit & persuasif, l'ancienne affection qu'il auoit euë pour luy; mesme il prenoit si grãd plaisir à son entretien, que pour conferer auec luy de l'estat de son Royaume, il le faisoit coucher dans sa chambre. Vne nuit, l'ayant coniuré à cœur ouuert de ne luy rien dissimuler de ce qu'il iugeoit necessaire pour commencer heureusement son Regne: Damuille auec vne respectueuse hardiesse, & vn puissant appareil de raisons, luy conseilla deux choses; l'vne, de faire la paix à son arriuée auec les Huguenots, pour les ruiner apres par de certains projets qu'il luy proposoit; l'autre, de prendre en main toute l'authorité du gouuernement, & s'addonner luy-mesme serieusemẽt aux grandes affaires, sans se reposer de cét employ sur personne, non plus qu'il ne voudroit pas mettre sa Couróne sur la teste d'vn autre. Le Roy luy promit qu'il le feroit: mais vne si bonne resolution fut bien-tost renuersée de cette sorte. Il auoit prés de luy Villequier, homme voluptueux, lequel ayant succedé à Carnauallet dans la charge de Gouuerneur de ce Prince, pouuoit beaucoup sur son esprit par les appasts des delices, & par vne dangereuse complaisance. Celuy-là, jaloux que Bellegarde & Pibrac se missent si auant dans les bonnes graces de son Maistre, & craignant qu'ils ne ruinassent sa faueur, aduertit la Reyne-mere, que si elle n'y donnoit ordre, l'esprit de son fils luy alloit échapper: Que ceux qui estoient auprés de luy s'en estoient desia si puissamment emparez, qu'ils l'auoient disposé à faire la paix à son entrée, & qu'il s'en alloit en France auec cette resolution de casser tout ce qu'elle auoit fait depuis la mort du Roy Charles, d'introduire vne autre forme de gouuernement, & de faire monde nouueau: Qu'ainsi elle se trouueroit entierement priuée du maniement de l'Estat, & possible bannie du Royaume au mesme temps qu'il y entreroit: En vn mot, que

Le Mareschal de Saint Lary [illegible] prie pour Damuille, pour le remettre en grace.

Il l'écoute fort, & Damuille luy conseille de regner luy-mesme.

Par quelles intrigues Pibrac & Bellegarde autheurs de la paix, furent disgraciez.

1574. ſa conſeruation, & celle de ſes ſeruiteurs dépendoient de la ruine de Bellegarde, & de Pibrac. Pour le dernier, la bonté de ſes mœurs, la moderation de ſes conſeils, l'aymable douceur de ſon viſage, & de ſes diſcours, la reputation de ſa doctrine, & les preuues qu'il auoit données de ſa grande capacité dans la Magiſtrature, & dans les negociations, faiſoient ſouhaitter à tous les gens de bien qu'il priſt croyance dans l'eſprit du Roy; mais les meſmes apprehendoient Bellegarde, pour ſes diſſolutions extremes, ſa prodigalité, & ſes autres vices contagieux, & ne ſouhaittoient qu'il demeuraſt dans les affaires qu'autant qu'il eſtoit neceſſaire pour y affermir Pibrac, & en éloigner ceux qui les auoient gerées auparauant. Or il ne fut pas mal-ayſé de donner cette alarme à vn eſprit deffiant, & ambitieux, comme celuy de la Reyne-mere: voila pourquoy elle depeſcha auſſi-toſt vers le Roy, Chiuerny, & Fiſes, en qui elle auoit grande confiance, & qui n'auoient pas moins de pouuoir auprés de luy, afin de luy repreſenter l'image des affaires toute autre qu'elle n'eſtoit, & le prier de ſuſpendre ſes reſolutions juſqu'à ce qu'elle l'euſt veu. Ils s'acquitterent comme ils deuoient de cette commiſſion: ſpecialement Chiuerny, qui dans vne conference ſecrete, & fort longue, luy repreſenta que le Mareſchal de Montmorency eſtoit priſonnier pour crime de leze-Majeſté, Damuille factieux, rebelle, & Huguenot dans l'ame, qui auoit conſpiré auec le Prince de Condé de le priuer de la Couronne; partant qu'ils eſtoient indignes de ſa clemence. Il luy preſenta en ſuite vne lettre du Chancelier de Birague, qui luy conſeilloit d'extirper toute la vieille Nobleſſe, cóme la ſeule cauſe des rebellions, ſans écouter ceux qui voudroient dire, qu'elle eſt ſon bras droit, & la principale force de ſon Eſtat: car il luy feroit dix mille Nobles en vne peau de parchemin: * & diſoit; Qu'il falloit cómencer ce chaſtiment par Damuille, lequel on deuoit retenir, ſans auoir égard à ſon ſauf-conduit, tout eſtant iuſte à vn Prince pour preuenir de plus grands maux. Puis il le pria de la part de la Reyne de ne ſe fier point à Bellegarde, qui eſtoit confident de Damuille dans la débauche; ny à Pibrac, qui eſtoit de meſme paſte que le feu Chancelier de l'Hoſpital, & qui dés ſa ieuneſſe, auant qu'il euſt appris à diſſimuler, auoit fait voir qu'il ſe ſentoit du leuain de l'Hereſie: car il auoit charge de parler ainſi. Ces perſuaſions partant d'vne perſonne en qui le Roy auoit grande croyance, & d'ailleurs eſtans accompagnées des lettres de la Reyne-mere, & de celles de Birague, deſtruiſirent bien-toſt les conſeils de Bellegarde, & de Pibrac, & meſme la faueur du dernier: à laquelle celle de l'autre ne ſuruecut, s'il faut ainſi dire, que de quelques iours. On reconnut qu'au ſortir de cette conference il ne regarda Pibrac qu'auec froideur, que depuis il ne luy parloit plus qu'en paſſant, & meſme qu'il auoit reſolu d'arreſter Damuille. Mais ce deſſein fut éuenté par vne lettre de la Reyne-mere, que la Ducheſſe de Sauoye trouua dans le lict du Roy, comme elle s'aſſuetiſſoit par honneur à le voir faire; ſi bien que le Duc qui auoit aſſeuré le Mareſchal de ſon retour, luy obtint ſon congé du Roy, & le fit conduire juſqu'à Nice; où eſtant monté ſur ſes galeres, il ſe ſauua à voiles & à rames, en Languedoc, jurant hautement, qu'il ne verroit iamais le Roy qu'en peinture, & ſe preparant deſormais à faire la guerre tout de bon.

Et le Roy perſuadé de retenir Damuille.

* *Parlet d'vn marane, plutoſt que d'vn Gentil-homme.*

Damuille ſe ſauue.

Voila

Voila la premiere faute que fit le Roy, chopant, comme dit le prouerbe, à l'entrée de la porte, pour ſatisfaire à l'appetit de quelques-vns qui haïſſoient la Maiſon de Montmorency, & à l'ambition de quelques autres, qui redoutoient autant la paix, comme les gens de bien abhorroient la guerre. On en iettoit le blaſme principalement ſur le Chancelier Birague: qui ſelon le naturel de la nation Lõmbarde, gardoit vn reſſentiment ſecret contre Damuille de ce qu'autresfois il auoit ſupporté vn Capitaine Italien nommé Vimercat, contre ſon frere Ludouic, dans ie ne ſçay quelle querele qu'ils auoient euë enſemble. A cette faute le Roy en adjouſta vne autre d'auſſi grande conſequence. Depuis le traité du Cateau Cambreſis nos Roys auoient toûjours retenu Pignerol, Sauiglian, & le Val de Perouſe, tant pour aſſeurance de la fidelité du Sauoyard, que pour gages des autres pretentions qu'ils auoient ſur ſes pays. Il ſouhaittoit auec vne paſſion indicible de ſe deliurer de ces menotes, & de retirer, cõme il diſoit, les clefs de ſa maiſon qui eſtoient demeurées en gage. En cette occaſion fauorable il employe dõc Bellegarde pour en faire l'ouuerture: lequel pour ſe reuãcher peu honneſtement de la courtoiſie peu honneſte qu'il en auoit receuë, ſe met à battre les oreilles du Roy ſur ce ſujet par de ſpecieuſes maximes de liberalité. A cela ſe ioignent auſſi-toſt les careſſes de la Ducheſſe ſa tante Princeſſe dont la grace, l'eſprit, & les ſublimes vertus ſ'eſtoient conſerué vn grand reſpect parmy les François, & meſme quelque aſcendant ſur ſes Neueux; les flateuſes ſoûmiſſions du Duc; & la ſuggeſtion de quelques autres Conſeillers, ou trop mols, ou trop intereſſez: qui preſſerent ſi fort le Roy qu'il promit de rendre ces places. Ce qui fit iuger d'abord à ceux qui conſideroient d'ailleurs comme il auoit abandonné la Pologne, qu'il prenoit le chemin d'aliener & de diſſiper tout autant de biens que ſon bon-heur & ſa naiſſance luy en pourroient apporter. 1574.

Faute que fit le Roy de promettre au Duc de Sauoye la reſtitut. de Pignerol, &c.

Eſtant party de Turin, il trauerſa le Montcenis dans vne littiere vitrée, & deſcendit à S. Iean de Morienne. De là il paſſa à Chambery, & puis au Pont de Beauuoiſin, ſous lequel coule la petite riuiere du Iart, qui ſepare les terres de France, & de Sauoye. On dit que découurant la France de deſſus ces hautes montagnes, l'effort de ſa joye luy fit pouſſer ces mots, *Voila le plus beau Royaume du monde:* mais qu'apres cela tombant tout à coup dans vne profonde triſteſſe, il adjouſta la larme à l'œil; *mais qu'il eſt auiourd'huy dans vn eſtat bien different de celuy où l'on l'a veu autresfois*; *O grand Dieu qui tenez toutes choſes en vos mains, ne permettez pas que i'y entre, s'il ne vous plaiſt, que ie le puiſſe rendre auſſi floriſſant qu'il eſtoit du temps de mes anceſtres.* Ces paroles marquoient quelque bonté de naturel, & ſembloient auſſi predire ſes malheurs, & l'embraſement des guerres ciuiles; Qui d'ailleurs fut en quelque façon preſagé par vn grand prodige qui arriua ce meſme mois au milieu de la France. La petite ville de Montcornet en Thierache, fut toute embraſée & reduite en cendre par l'extreme ardeur du Soleil; le feu volant à gros flots par les ruës & par les places fort diſtantes des maiſons où il auoit commencé. Ce que l'on auoit veu arriuer l'an 1540. à vne autre petite Ville de Bearn, qui s'appelle Nainı.

Part de Turin, trauerſe le Montcenis, & vient en France.

Paroles du Roy voyãt la France.

Prodige remarquable.

Le Duc de Sauoye l'accompagne juſqu'au Pont de Beauuoiſin.

Le Duc de Sauoye l'accompagna juſqu'au Pont-de Beauuoiſin auec de grands honneurs, & trois mille hommes de guerre, en intention de le

1574. ſuiure juſqu'à Lion, pour tirer l'accompliſſement de ſa promeſſe. Mais comme il eut receu en cét endroit les nouuelles de la mort de la Ducheſſe ſa femme, le Roy ne luy voulut pas permettre de paſſer outre, & l'aſſeura derechef de la prompte execution de ce qu'il demandoit. La Reyne-mere s'auança juſqu'en cét endroit pour le rencontrer: & apres luy auoir teſmoigné par des embraſſemens, & par des larmes, le rauiſſement qu'elle auoit de ſon retour, elle luy preſenta le Duc d'Alençon (que nous appellerons deſormais Monſieur) & le Roy de Nauarre, auec ces paroles: *Voicy deux priſonniers que ie vous remets, ie vous ay aduerty de leurs fantaiſies, faites-en ce qu'il vous plaira.* L'vn & l'autre s'eſtans humiliez par vne profonde reuerence, il les receut aſſez froidement, & accompagna ſes embraſſades de quelques reprimendes: mais auſſi-toſt il leur accorda leur grace, & la liberté, les aſſeurant qu'il ne deſiroit autre choſe d'eux pour cela, ſinon qu'ils aymaſſent leur honneur, & l'Eſtat, s'ils ne pouuoient pas aymer ſa perſonne. Ce fut au meſme lieu qu'il crea Bellegarde Mareſchal de France, non pour autre conſideration que pour s'acquitter de la promeſſe qu'il luy en auoit faite à Veniſe: car il n'eſtoit plus en grace, comme auparauant. Ce Seigneur auoit eſté aſſez bien aupres de Charles IX. par l'entremiſe du Mareſchal de Rais, en recompenſe de ce qu'apres la mort de Termes ſon oncle, dót il auoit eſté Lieutenant dans ſa compagnie de gens-d'armes, il s'eſtoit tant abbaiſſé que de prendre la meſme charge dans celle de Rais, alors nouueau Capitaine: mais d'autre part, il auoit choqué Dugua fauory de Henry, en ce qu'il auoit brigué par deſſus luy la charge de Colonel de quelque Infanterie Françoiſe qu'on deuoit enuoyer en Pologne; Et le Roy Charles, le fauoriſant comme Henry ſon frere fauoriſoit Dugua, cette concurrence fut cauſe que l'on n'y en enuoya point du tout. Il auoit neantmoins accompagné Henry juſqu'à Cracouie, quoy que bien peu conſideré de ce Prince, & de là il s'en eſtoit reuenu en Sauoye, aupres de la vefue de Termes ſon oncle, l'vne des plus belles femmes du monde. Il l'auoit enleuée de Languedoc en ce pays-là: & le Duc flatant ſa paſſion luy preſtoit le couuert ſous cette excuſe qu'il l'eſpouſeroit, comme il fit depuis, nonobſtant les Canons Eccleſiaſtiques, & les reproches des honneſtes gens: mais auſſi-toſt il la traita ſi mal qu'il laiſſa touſiours à douter s'il la tenoit pour legitime. Or ayant appris le retour du Roy, comme il connoiſſoit par quels appaſts il ſe prenoit, il s'entremit habilement de diſpoſer le Duc de Sauoye, les autres Princes d'Italie, & les Venitiens à le receuoir auec de grandes magnificences; & apres ces bons ſeruices s'en alla en poſte au deuant de luy juſqu'en Carinthie: là où ſe trouuant preſque ſeul de ſa qualité aupres de ce Roy, il s'empara facilement de ſon eſprit, & tira de luy en moins de trois iours le breuet de Mareſchal, & de tres-grands bien-faits. Auſſi veritablement auoit-il beaucoup de ces qualitez que Henry aymoit le plus, vne belle preſence, les armes bien à la main, la facilité de l'entretien, les ciuilitez de la Cour, & plus de belles lettres qu'il ne s'y en trouue d'ordinaire. Mais il ſe monſtra ſi altier dans ſa faueur, qu'il fit auſſi-toſt ſouhaitter ſa diſgrace. Comme Dugua le vid tenir vne morgue imperieuſe, & qu'il entendit les Courtiſans eſtónez du débordement ſi ſoudain de cette faueur, l'appeller le Torrent de Fortune: il diſt à quelqu'vn

Mort de Marguerite de France Ducheſſe de Sauoye.

La Reyne-mere preſente le Duc d'Alençon, & le Roy de Nauarre, au Roy.

Bellegarde fait Mareſchal.

Par quelle voye il eſtoit entré en faueur.

quelqu'vn de ſes amis, que dés qu'il auroit entretenu le Roy vn quart d'heure, il feroit bien écouler ce torrent. Ce ne fut pas vne vanterie ſans effet: il n'aborda le Roy que le ſoir, & dés le lendemain Bellegarde ſe vid méconnu, & repouſſé à la porte du cabinet; ſur quoy tout eſtonné, & ſe réueillant d'vn profond ſommeil, il dit en ſouſpirant, *ah! ie voy bien que mon bon-heur n'eſtoit qu'vn ſonge.* Au contraire Dugua fut à l'heure meſme éleué en ſa place, & fait meſtre de camp du regiment des gardes; lequel fut exprés remis ſur pied par le nouueau Roy, & compoſé de dix compagnies: car lors que Charles IX. mourut, il eſtoit comme caſſé, n'y ayant que trois compagnies ſous la charge de trois Capitaines, qui n'auoient point de chefs par deſſus eux. 1574.

Dugua ſon ennemy l'en fit decheoir, & print la place.

Le 7. du mois de Septembre, le Roy fit ſon entrée à Lion, François de Mandelot gouuerneur de la ville, eſtant allé au deuant auec les cópagnies des bourgeois en armes; & vint loger dãs le Palais de l'Archeueſché. A ſon arriuée, il fit connoiſtre trop clairement aux Religionnaires * quelle eſtoit ſon intention en leur endroit: dés le lendemain il donna des Patentes, dans leſquelles apres auoir parlé de l'amitié qui eſtoit entre le feu Roy & luy, de ſes exploits & victoires, de la pacification deuant la Rochelle, & de ſon voyage de Pologne, il accuſoit ceux qui auoient renouuellé les troubles, neantmoins ſans les nommer; puis proteſtoit de ſon affection au bien de ſes ſujets: accordoit abſolution de tout le paſſé, pourueu qu'on poſaſt les armes, & qu'on luy rendiſt ſes villes: & promettoit de receuoir fauorablement leurs plaintes & leurs remonſtrances; menaçant de grieue punition ceux qui ne ſe laiſſeroient pas flechir par ſa bonté. Dans tout cela n'y ayant pas vn mot touchant l'exercice de la nouuelle Religion, ny meſme touchant la liberté de conſcience, ils ſe plaignirent auſſi-toſt que ces lettres ſeroient ſuiuies de quelque autre Edit à leur ruine, & qu'elles eſtoient comme l'éclair du foudre que l'on preparoit pour les écraſer. Le nouuel Ambaſſadeur d'Angleterre enuoyé par la Reyne Elizabeth, pour ſe réjoüir auec le Roy de ſon heureux retour; & Saler Agent du Prince Palatin, en toucherent quelques paroles, interpoſans le credit & l'interceſſion de leurs maiſtres pour les Religionnaires, particulierement pour le Prince de Condé. On fit vne reſponſe fort obligeante à l'Ambaſſadeur d'Angleterre, pource que l'on auoit deſſein de traiter le mariage de Monſieur auec la Reyne; ce qui fut cauſe encore que les Guiſes preſſant fort que l'on demandaſt la deliurance de la Reyne d'Eſcoſſe, on ne trouua pas à propos d'en faire ſi grande inſtance qu'ils euſſent voulu.

Vient à Lion.

* *L'Autheur les appelle indifferemment, Religionnaires, Proteſtãs, Huguenots, Reformez.*

Patentes du Roy contre les Religionnaires.

Autant que le regne de Henry eſtoit apprehendé par les Religionnaires, autant auoit-il eſté ſouhaité par les Catholiques: ils croyoient qu'ayãt deſia porté vne Couronne, ayant veu tant de pays & d'affaires, il auroit appris à bien commander; & que comme ſon experience & ſon courage, donneroient aſſez de force à ſon authorité; d'autre part, ſa douceur & ſa bonté, tempereroient la rigueur du commandement. Mais il ſemble que d'abord il ne prit pas le ſoin des affaires, comme il deuoit. Car quelque choſe que Damuille luy euſt repreſentée à Turin, il proteſta à ſa mere dés ſon arriuée qu'il ne tenoit la Couronne que de ſes ſoins, & qu'il vouloit dépendre de ſa conduite plus abſolument que iamais. Si bien que luy laiſſant

Ses ſujets auoiẽt bonne eſperance de ſon regne.

1574. preſque toute l'authorité, il paroiſſoit rarement en public, & demeuroit preſque touſiours dans l'antichambre auec les Dames, ou dans le cabinet auec ſes fauorits; qui du commencement s'aſſujettiſſoient entierement à ſa mere, & luy rendoient compte de toutes ſes penſées. Ces gens-là pour le poſſeder tout à fait entr'eux, & s'acquerir du reſpect par la veneration de leur Maiſtre, le faiſoient viure ainſi retiré, & ne luy permettoient preſque de parler à perſonne que par leur bouche. Ils luy diſoient, Que ſes anceſtres auoient trop ravalé la Majeſté Royale, en ſe monſtrant ainſi à toute heure, & à tout le monde: Que de leurs ſujets ils en auoient fait leurs compagnons; & que de cette familiarité eſtoit venu le mépris de leur perſonne, puis celuy de leur puiſſance, & de là toutes les guerres ciuiles: Qu'il deuoit donc releuer ſa grandeur par vne nouuelle façon de viure: Qu'il falloit ſe rendre plus auguſte, en ſe rendant moins commun & moins acceſſible, en rehauſſant la pompe & l'éclat de tout ce qui eſtoit à l'entour de ſa perſonne, afin qu'il ne partiſt rien de luy qui n'ébloüiſt les yeux, & qui ne tinſt les eſprits en admiration: Que les Monarques ſont les Dieux de la terre, qui ſe doiuent faire ſentir ſans ſe faire voir: Que lors qu'ils ne ſont viſibles que par leur puiſſance, leur cabinet paſſe pour vn Sãctuaire, toutes leurs actions pour des myſteres, & leurs paroles pour des oracles: Que par cette methode les Roys de l'Orient auoient touſiours tenu leurs ſujets dans l'eſclauage; là où les Princes de l'Europe pour auoir ſuiuy des maximes contraires, eſtoient ſouuent tombez dans le mépris, & en ſuite dans de grandes infortunes: D'ailleurs, qu'il ne falloit communiquer les ſecrets du commandement qu'à peu de perſonnes, & ſeulement pour les executer, non pas pour en prendre aduis: Qu'il eſtoit temps de deſaccouſtumer les François de conteſter contre le ſentiment de leur Roy; de leur apprendre qu'il n'y auoit point de meilleures raiſons, ny d'autre iuſtice que ſon bon plaiſir, & de faire voir à quiconque auroit la temerité d'y oppoſer ſes remonſtrances & ſes aduis, que c'eſtoit vn crime de penſer eſtre plus ſage que ſon Maiſtre. Sur cela ils éleuoient ſon eſprit dans de treshauts ſentimens de luy-meſme, & le rempliſſoient de cette opinion, qu'il eſtoit le plus grand Prince du monde; qu'il auoit deſia ſurpaſſé la gloire & la reputation de tous ſes anceſtres; qu'il auoit fait des chefs d'œuure de Politique dés ſon apprentiſſage; & que la prudence des plus habiles n'eſtoit qu'ignorance à comparaiſon de la ſienne.

Les flateurs & mignons le font cacher dans le cabinet.

Son eſprit eſtant enyuré de ces flateuſes perſuaſions, il eſtabliſt de nouuelles formes de grandeur, & de grauité: il fit mettre des baluſtres autour de ſa table, & ne ſortoit que rarement, enfermé dans vne littiere, ou dans vne barque, enrichie d'or & de peintures, pour ſe promener ſur la molle riuiere de Saone. La Nobleſſe qui eſtoit accouruë de toutes parts pour le ſalüer, les Deputez des Parlemens, des Prouinces, & des Communautez, qui venoient receuoir ſes ordres, s'empreſſoient à la porte de ſa chambre, les affaires s'entaſſoient l'vne ſur l'autre, & s'embroüilloient par leur multitude, ſans qu'il en expediaſt aucune: tandis que tenant cabinet auec deux ou trois Mignons, * il paſſoit des iournées entieres à diſputer ſur la découpure d'vn habit, auec autant de raiſons & de maturité, qûe s'il euſt eſté queſtion d'vn Empire. Auparauant les Grands auoient accouſtumé de

Nouuelle forme de grandeur & de grauité.

* On les appelloit ainſi.

porter

porter au Roy les recommandations, & les requeſtes des plus petits; & lors ils n'auoient pas ſeulement lieu de preſenter les leurs, que par le credit de ces gens-là. Toutes les faueurs n'eſtoient que pour ces mignons, & pour leurs amis: & par vne profuſion aueugle les gouuernemens des Prouinces, & les grandes charges, eſtoient miſes à vn prix exceſſif, afin de les pouuoir achepter d'entre les mains des Seigneurs à qui le ſeruice de leurs peres & leur vertu, les auoient acquiſes; non pour autre deſſein que pour les bailler à ceux qui bien ſouuent n'eſtoient conſiderables, ny par leur merite, ny par leur naiſſance, ny meſme par leur fidelité. Ce grand faſt inuſité à nos Roys, & ce mépris qu'on faiſoit des Seigneurs, donnerent auſſi-toſt du degouſt au peuple, & de l'indignation aux perſonnes de qualité. La Chaſtre-Nancé Capitaine des gardes du corps, & l'vn des plus auant dans les bonnes graces de Charles IX. les deux d'Angennes-Ramboüillet, Biron, & quantité d'autres des plus remarquables, s'eſtans retirez dans leurs maiſons mal contents, toute la Nobleſſe les ſuiuit, & la Cour ſe vid auſſi extraordinairemét deſerte, qu'elle auoit eſté pleine à l'arriuée du nouueau Roy. 1574.

Les Grands s'offenſent.

La Cour demeure deſerte.

Alors les fauoris ſe trouuans bien au large, cõme ils le ſouhaitoient, renuerſerent preſque tout ce qui reſtoit de l'ancienne diſcipline: & pour remplir leur bourſe plus facilement, introduiſirét dans les Finances les acquits des deniers contents; Nouueauté qui a amené toute ſorte de concuſſions, de larcins, & de prodigalitez. Le Roy fit lors vn reglement pour ſa maiſon touchant ceux qui deuoient entrer dans ſa chambre, dans ſon cabinet, & à quelles heures; & preſcriuant l'ordre qu'il falloit tenir pour le ſeruice de ſa bouche, & pour la prouiſion, & l'employ de ſes officiers. Pluſieurs de ces articles ſont encore en vſage auiourd'huy: mais le meilleur de tous, par lequel il vouloit donner audience apres ſon diſner à quiconque la demanderoit, ne dura pas long-temps; il le reduiſit à trois iours la ſemaine, à vne heure chaque iour, puis à deux iours, & à la fin à vn & à demie heure. Il en fit encore vn autre pour les dons qu'on auoit à luy demander, & pour les requeſtes qu'on auoit à luy faire: ordonnant que les ſupplians luy preſenteroient leurs placets; que les ayant reſpondus luy-meſme, ils ſeroient baillez à vn Secretaire d'Eſtat pour en faire les depeſches, auſquelles ſeroient ioints les placets ou attaches; & que les Secretaires ſeruiroient à cela l'vn apres l'autre vn mois durant: au bout duquel ils feroient roole tant des dons qu'ils auroient expediez, & de leur qualité & valeur, que des benefices vacans par mort, ou reſignation.

Acquits eſtents introduits par les fauoris.

Reglement pour la maiſon du Roy.

Pour les dõs & bruets.

Cependant les Agens du Duc de Sauoye le preſſans inſtamment d'executer ſa promeſſe, la choſe fut miſe en deliberation au Conſeil. Le Duc de Neuers, qui auoit lors le gouuernement du Marquiſat de Saluſſes, ſous lequel eſtoient iointes les villes redemandées, ayant appris que le Roy s'eſtoit engagé à cette reſtitution, employa tous ſes efforts, par quelque motif que ce fuſt, pour empeſcher vne action ſi dommageable à l'Eſtat. I'ay leu vne belle remonſtrance qu'il fit pour l'en diſſuader, & qu'il luy enuoya des bains d'Acquy dans le Montferrat, où il eſtoit allé pour la bleſſeure de ſa cuiſſe. Conan Enſeigne de ſes gens-d'armes qui l'apporta, la luy preſenta cachetée, & par ſa permiſſion la leut diſtinctement en plein Conſeil. Voicy les raiſons qu'elle contenoit en ſubſtance.

Affaire de la reſtitution de Pignerol, & ce miſe en deliberatiõ au Conſeil.

Le Duc de Neuers la diſſuade.

1574. SIRE, les Roys vos predeceſſeurs ont touſiours eſté auſſi jaloux des terres qui leur ont eſté laiſſées par leurs peres, que de la liberté, & de la vie. Auſſi les Souuerains n'ont point de meilleur titre de poſſeſſion que celuy de patrimoine: & il n'y a point de biens qu'on puiſſe auec plus de raiſon appeller hereditaires que ceux qui ſont venus de la ſorte. Si on demande au Roy d'Eſpagne à quel droit il tient les Royaumes de Naples, de Sicile, & de Nauarre, le Milannois, Plaiſance, Cambray, le Brabant, & pluſieurs autres pieces, il reſpondra qu'il les a eus de ſon pere. Les Venitiens diront la meſme choſe touchant les terres qu'ils detiennent à la maiſon d'Auſtriche, aux Ducs de Mantoüe & de Ferrare, & touchant la ville de Breſſe, qui jadis appartenoit aux Eueſques. Le Duc de Florence ſe mocqueroit bien de ceux qui luy conſeilleroient de rendre la liberté aux Siennois; & le Saint Pere, qui doit eſtre la regle de l'equité, n'eſt point touché du ſcrupule de vouloir remettre Ancone, & Boulogne, au meſme eſtat ou elles furent jadis. Et certes ſi la longue poſſeſſion ne preſcriuoit iamais, il faudroit changer le gouuernement de tous les Eſtats, & bouleuerſer le monde depuis vn bout iuſqu'à l'autre. La pluſpart des villes d'Italie releuoient autresfois de l'Empire d'Allemagne: cét Empire auoit auparauant eſté vne partie de celuy des François: Les François auoient conquis les Gaules ſur les Romains: & ceux-là les auoient ſubiuguées. Le deſtin des choſes d'icy bas n'eſt pas tel qu'elles doiuent touſiours demeurer en meſme eſtat; & le Ciel accorde la joüiſſance des Prouinces à ceux qui les ſçauent genereuſement conquerir, & ſagement gouuerner. Apres tout, ſi Monſieur le Duc veut qu'on luy rende ces places, qu'il rende au meſme temps la Comté de Nice, celle d'Aſt, & trente villes & chaſteaux du Marquiſat de Saluſſes, qui appartiennent à V. M. comme le Preſident Seguier & les autres Commiſſaires ordonnez par le feu Roy en cette cauſe, l'ont iugé. En vn mot, qu'il choiſiſſe de vous en laiſſer ſeulement quatre, ou de ſe deffaire de la moitié de celles qu'il poſſede. Permettez, Sire, à ma fidelité & à mon zele, de vous repreſenter vn peu la conſequence & les inconueniens d'vne choſe dont on vous preſſe ſi fort. Voſtre Majeſté deſia chargée de tant de lauriers, & d'vne Couronne qui a eſté deferée à ſa vertu par cent cinquante mille ſuffrages, doit-elle pas auoir de plus illuſtres penſées, que de racourcir les limites de ſon Eſtat? Pour reſpondre à cette haute eſtime que ſes belles actions luy ont acquiſe dans l'opinion de tout l'Vniuers, ne faut-il pas qu'elle porte ſes deſſeins à conquerir, & non pas à rendre? Certes ſe deffaire ainſi des paſſages de l'Italie, c'eſt bien s'éloigner de l'intention que vos predeceſſeurs ont touſiours euë de la conquerir. Car apres cette reſtitution, les villes de Bourg, & de l'Iſle, vous en bouchant les auenuës par le pays de Breſſe, Montmelian par la Sauoye, Cony & Montdeuis du coſté de la Prouence; d'ailleurs la citadelle de Turin eſtant à l'emboucheure & deſcente des montagnes, l'on peut bien dire adieu à tout ce qui eſt delà les monts, à la reputation de la France en ce pays-là, & à nos pauures alliez; Enfin, on abandõne la Seigneurie de Veniſe & le Conſiſtoire de Rome à la diſcretion de l'Eſpagnol. Et quel plus grand auantage luy ſçauroit-on iamais donner, que de luy laiſſer ainſi entre les mains le ſiege de l'Empire de l'Europe, & la diſpoſition de la puiſſance ſpirituelle, pour troubler les conſciences de vos ſujets à ſa fantaiſie, & dominer dans le cœur de la France par les reſſorts de la Religion. Ie ſçay bien, Sire, que l'on dit à V. M. que le Marquiſat de Saluſſes vous eſt vne aſſez belle entrée pour l'Italie; par ainſi que ces places vous ſont inutiles, & que la dépenſe qu'il y faut faire, excedant trois fois le reuenu, la garde vous en eſt plus onereuſe, que profitable. Mais pour le premier, ce Marquiſat eſtant là où il eſt, la ville de Saluſſes n'ayant point de deffenſes, celles de Carmagnole tombant tous les iours par terre, Rauel n'eſtant qu'vn

Sa remonſtrance fait e'crit au Roy.

chaſteau,

chasteau, & Cental seulement à demy fortifié, il est impossible de le garder, que tout autant qu'il plaira à ceux qui auront dessous mais toutes les forces d'Italie à leur commandement. Et pour le second, souuenez-vous, s'il vous plaist, Sire, de la response que fit le Roy Monseigneur vostre Pere aux Deputez de Pignerol, & de Saluglian, qui estoient venus en Cour le supplier de ne les point abandonner. Ce grand Roy leur jura qu'on luy arracheroit plustost vn œil de la teste, que de luy tirer ces places d'entre les mains. Il connoissoit bien de quelle consequence elles luy estoient, il n'en estimoit pas la valeur par la depense & par le reuenu; autrement par cette raison il faudroit aussi rendre le Marquisat de Saluces, il faudroit rendre Mets, Thou & Verdun: mais il les gardoit comme les marques glorieuses de ses conquestes, & de l'auantage qu'il auoit remporté; il les gardoit comme les clefs de l'Italie, & pour tenir ses alliez en seureté, ses ennemis en cervelle, & tous les autres Potentats en crainte. D'ailleurs, si V. M. fait vne fois cette ouuerture que de restituer quelque chose par vn vain scrupule, ou par quelque autre motif, elle doit s'asseurer que tous ses voisins luy viendront aussi-tost faire de semblables demandes; & lors il faudra entamer la France de tous costez, ou luy susciter autant d'ennemis que l'on fera de refus. Car quelle honneste response peut-on faire aux Anglois, s'ils redemandent Calais; & aux Princes Allemans, s'ils font instance qu'on rende Mets, Thou, & Verdun à l'Empire. Et cependant ceux de vostre Conseil se souuiennent bien encore de ce qui fut resolu en pareille occasion sous François II. lors que Louys de Madruce y fit cette proposition de la part de l'Empereur. C'estoit à Blois, ou le Chancelier Oliuier, craignant que quelques François Espagnolisez n'eussent vendu leurs voix à la maison d'Austriche, ne put pas souffrir qu'on opinast là dessus, & se leuant tout en colere leur ferma la bouche par cette genereuse parole,* Qu'il falloit pendre ceux qui donneroient vn si lasche & si honteux conseil. *Au reste, Sire, il ne faut pas esperer que ce bien-fait attache dauantage Monsieur de Sauoye à vostre party. L'on sçait bien qu'ayant desia obligation de sa Duché à l'Espagnol, il n'ayme point la France qui la luy auoit ostée, au contraire il la hait, parce qu'il la redoute: il faut donc s'attendre par toutes sortes de raisons qu'il la mépriſera, si tost qu'on luy aura osté ce joug de dessus la teste, & qu'il ioindra ouuertement ses menées aux forces de nos ennemis,* * *pour se venger d'elle, & pour y faire d'autres plus grandes entreprises. Que si V. M. replique à tout cela qu'elle s'est engagée à ce Prince, & qu'il y va de l'honneur de tenir sa parole, elle a vne excuse aussi legitime que facile; il ne faut que renuoyer la connoissance de cette affaire au Parlement de Paris. Ce sera vne honneste deffaite pour se deliurer de l'importunité de ses sollicitations.*

1574.

* Il taxoit par là Birague, qui estoit l'vn des plus ardents à presſer cette reſtitution.

* Cette prediction fut bien verifiée.

Par ces raisons plus amplement deduites, le Duc de Neuers taschoit de faire suspendre cette restitution: adjoustant à la fin de son Manifeste; Que si S. M. estoit resolue de n'auoir point d'égard à ses remonstrances, il la supplioit au moins de le vouloir décharger du gouuernement de ce Marquisat, & de luy en faire expedier des lettres dans la forme dont il luy enuoyoit le modele. Le Roy l'ayant leu tout du long, y fit changer quelques clauses qui ne luy plaisoient pas, & luy accorda vne décharge, portant; *Qu'il ne luy en seroit iamais rien imputé à luy, ny aux siens.* Mais le Duc non content de cela, proteſta deuant le Conseil souuerain de delà les monts, établi à Pignerol, puis encore au Parlement de Grenoble, que l'on rendoit ces places contre son auis, & obtint par Arrest que son opposition & ses lettres de décharge seroient autentiquement enregistrées en ces Cours. Il en en-

Le Duc de Neuers demande des lettres de décharge, qu'il fait enregiſtrer à Grenoble, & à Manſoüe.

1574. uoya auſſi vne copie collationnée à Guillaume de Gonzague Duc de Mantoüe ſon frere, bien qu'ils fuſſent mal enſemble, le priant de la mettre dans ſes Archiues, pour luy ſeruir de iuſtification enuers la poſterité. Le Roy loüa publiquement le zele & la ſincerité de ce Duc, mais en particulier le blaſma de preſomption; & ne laiſſant pas de paſſer outre, il fit expedier les lettres au Duc de Sauoye: ſuiuant leſquelles le Grand-Prieur de France, & Sauues Secretaire d'Eſtat, allerent luy remettre les places mentionées; ſans qu'il ſe trouuaſt perſonne entre tant de Princes & de Seigneurs François, qui s'oppoſaſt ſeulement d'vne parole à cette reſtitution. Tous les raiſonnemens de la prudence humaine l'ont vniuerſellement condamnée, & les euenemens conformes aux predictions du Duc de Neuers, n'ont que trop monſtré combien elle eſtoit preiudiciable à cét Eſtat. Et neantmoins l'Hiſtorien d'Auila, taſche luy ſeul de donner de belles couleurs à vne ſi vilaine faute: Ie ne ſçay à quel deſſein, ſi ce n'eſt que cét Autheur ſe picquant de nous dépeindre dans tout ce Regne vne parfaite idée d'vn grand Politique, & y rencontrant ſouuent des actions qui ne ſont pas de cette marque, ſe trouue obligé de les faire valoir par des raiſons Sophiſtiques, & de s'écarter de la verité connuë de tout le monde, pour chercher quelque apparence particuliere.

Le Roy remet les places au Duc de Sauoye.

Cette reſtitution tres-preiudiciable a la Frãce.

Ce meſme Conſeil qui auoit tant eu de complaiſance pour vn Prince eſtranger au preiudice de la France, manqua pour elle de compaſſion, & n'eut pas la charité de luy procurer la paix, ſi deſirée de tous les peuples. Il y auoit deux factions principales dans le Royaume, celle des Guiſes, & celle des Montmorencis. Il y en auoit pareillement deux autres dans le Conſeil, qui ſans eſtre attachées à l'vne ny à l'autre de ces maiſons, ny contrepointées d'aucune hayne particuliere, ſe perſuadoient chacune à part ſoy, qu'elles ſuiuoient la meilleure voye pour le ſalut de l'Eſtat. Toutes deux eſtoient bien d'auis de retenir l'ancienne Religion de leurs peres. Mais l'vne pretendant que l'auarice & l'ignorance y auoient introduit quantité d'abus, & deſirant faire en ſorte qu'on les reformaſt, ſe monſtroit plus douce enuers les Religionnaires, vouloit qu'on leur gardaſt la foy, & maintenoit que la guerre ne faiſoit qu'accroiſtre le deſordre, & opiniaſtrer les eſprits. L'autre ne ſe mettant pas fort en peine de la reforme, & ayant les Religionnaires en execration, donnoit facilement les mains à ceux qui ſe ſeruoient de quelque moyen que ce fuſt pour les exterminer. Ainſi ce dernier party ſembloit fauoriſer les Guiſes, qui ſe vantoient d'eſtre les deffenſeurs de l'Egliſe Catholique: comme l'autre ſembloit pencher du coſté des Montmorencis, qui conſeilloient la paix. Le Chancelier de l'Hoſpital auoit eſté chef de celuy-cy, & auoit encore laiſſé de grands perſonnages qui tenoient ſon opinion, comme Paul de Foix, Chriſtofle de Thou premier Preſident au Parlement, Chriſtofle de Harlay auſſi Preſident, & Baptiſte du Meſnil, & Pibrac Aduocats du Roy dans la meſme Cour. De l'autre, eſtoit chef Iean de Moruilliers, cy-deuant Eueſque d'Orleans, attaché à de nouuelles deuotions, qui le tournoient vn peu du coſté d'où elles venoient, poſſible ſans qu'il y penſaſt; au reſte qui auoit l'eſprit doux & agreable, le iugement net & tranquille, mais qui s'accommodoit au temps. Tellement qu'il pouuoit bien eſtre eſtimé plus adroit & plus intriguant,

On euſt mieux fait de procurer la paix à la France.

Deux partis dãs le Conſeil, l'vn pour la paix, l'autre pour la guerre.

L'Hoſpital chef du premier.

Moruilliers chef du ſecond.

mais

mais non pas ſi grand homme que l'Hoſpital, & qui auoit la plus forte brigue, s'il n'auoit pas auſſi la meilleure. Ayant donc eſté mis en deliberation dans le Conſeil, s'il falloit accorder la paix aux Deputez des Religionnaires & Politiques, qu'on attendoit de iour en iour, ou les contraindre par la force des armes à ſubir les loix qu'on leur voudroit impoſer: le Roy deſira, en partie pour découurir les diuers ſentimens de ſon Conſeil, en partie pour ne ſembler pas s'eſtre engagé inconſiderément dans vne guerre de longue ſuite, que la choſe fuſt agitée de part & d'autre, auec toutes les raiſons qui ſe pourroient apporter. Paul de Foix déploya toutes les forces de ſon eloquence, pour monſtrer que les playes de l'Eſtat ne ſe gueriroient iamais que par vne profonde paix, & deſcriuit ſi bien les mal-heurs de la guerre, qu'il força les cœurs les plus durs de laiſſer couler des larmes. Mais ſi toſt qu'il eut acheué, Villequier cómençant auec vne amere riſée, & vn branlement de teſte, ſe mocqua de tous ſes beaux raiſonnemens: puis s'eſtendit à exaggerer l'authorité de la Monarchie, la deffenſe de l'Egliſe Catholique, l'atrocité du crime de rebellion; & conclut enfin que le ſalut du Roy, ny celuy de l'Eſtat, ne pouuoient eſtre en ſeureté, que par l'extirpation entiere des Huguenots. Bref il parla ſi reſolument, que l'aſſemblée connut à ſon diſcours que la choſe auoit ainſi eſté arreſtée dans le cabinet: ce que l'on vid encore plus clairement par l'action du Roy, & de la Reyne-mere, qui ſe leuerent auſſi-toſt, ſans prendre les voix du reſte de l'aſſemblée. Neantmoins, de peur qu'ils ne ſemblaſſent y auoir procedé trop chaudement, le lendemain l'affaire fut encore remiſe ſur le tapis; & apres quelque legere deliberation, il fut reſolu que les Deputez des Religionnaires ſeroient oüys, s'ils venoient en Cour; mais que cependant on leur feroit touſiours la guerre, & que l'on donneroit ordre à renforcer les armées.

1574.

La guerre miſe en deliberation

Paul de Foix la diſſuade.

Villequier tourne ſes diſcours en raillerie, & la perſuade.

Le Roy & la Reyne-mere la veulẽt, & la conſeruent.

On eſcriuit donc au Duc de Montpenſier qu'il employaſt la ſienne à nettoyer le Poitou, afin que la Rochelle denuée de toutes les places qui luy ſeruoient comme de deffenſes, puſt eſtre aſſiegée au Printemps ſuiuant. Les forces des Rochelois n'eſtoient pas capables de s'oppoſer aux ſiennes, leur courage eſtoit encore moindre que leurs forces, leur confuſion tres-grande, & les entrepriſes de leurs Chefs peu heureuſes, quoy que conduites auec beaucoup de prudence. Car vne intelligence que Montgommery auoit ſur S. Iean d'Angely, ne reüſſiſt pas; & la Noüe ayant donné teſte baiſſée dans Marans, ne fut pas ſuiuy des ſiens, & fut contraint de ſe retirer. Montpenſier eſtant donc maiſtre de la campagne, aſſiegea Luſignan au commencement d'Octobre. Le Baron de Frontenay, qui bien-toſt apres fut Seigneur de Rohan, s'eſtoit ietté dedans ſuiuy de ſoixante Gentilshommes du pays, & de 600. vieux ſoldats. Pour ne perdre point le temps au détail de ce ſiege, les approches eſtant faites, & la breſche en ſuite ſur la fin du meſme mois, vn aſſaut fut donné, & repouſſé auec grande perte des vns & des autres; puis à deux iours de là les aſſiegez dans vne grande ſortie donnerent juſqu'à l'artillerie qu'ils encloüerent, brulerent les poudres, & les tentes du parc, firent grand carnage, & poſſible euſſent ruiné l'armée Catholique, s'ils ne ſe fuſſent pas amuſez au butin. Apres cét eſchec, les aſſiegeans les laiſſerent en repos tout le long du mois de Nouem-

Elle recommence dẽc en Poitou.

Montpenſier aſſiege Luſignan.

Grãd aſſaut repouſſé

Furieuſe ſortie.

1574. bre, par faute de poudre: & cependant la Nobleſſe de l'arriere-ban, & la milice des communes, qui faiſoient la meilleure part de l'armée Catholique, s'eſtans écoulées, elle ſe trouua ſi foible, que la honte plus que toute autre eſperance, eſtoit capable de retenir Montpenſier deuant la place. Le mois de Nouembre s'eſtant paſſé de la ſorte, luy perdant ſes troupes, & les aſſiegez conſumans leurs viures, il receut vn aſſez bon renfort d'hommes & de munitions, que luy amena le capitaine S. Martin; auec cela il recommença les attaques plus furieuſement qu'auparauant, par le canon, & par les mines. Il ioignoit encore à cela ſes remonſtrances enuers les chefs, diuerſes menées pour les débaucher, des lettres du Roy & de la Reyne au Gouuerneur, accompagnées des perſuaſiõs de ſa ſœur la Dame de la Garnache, * qui luy promettoiét de grandes faueurs en particulier. Toutes ces offres ny ces attaques ne ſceurent pourtant ébranler ny la fermeté du Gouuerneur, ny le courage de ſes gẽs: ils auoiét tous juré de garder la place juſqu'à la mort. Mais comme ils eurent perdu tout eſpoir d'auoir le ſecours que la Noüe leur promettoit de iour en iour; qu'ils virent qu'ils n'auoient plus de pain, ny meſme preſque plus de cheuaux, ny de chiens; que la greſle continuelle des mouſquetades, les tourbillons des grenades & des cercles flambans, & les foudres impetueux du canon, les couuroient tout de plomb, de feu, & d'éclats, ſans qu'ils pûſſent où ſe mettre à couuert; que ſur terre ils auoient à combattre main à main de tous coſtez; que deſſous ils auoient à ſe donner de garde des mines, & manquoient de contremineurs: Enfin accablez des incõmoditez de la ſaiſon, demy morts de froid, de faim, & de laſſitude, ils ſe laiſſerent aller à vne compoſition, qui euſt ſemblé aſſez honorable dans vne moindre extremité que la leur. Elle leur fut accordée telle par le Duc, qui ne vouloit pas perdre l'occaſion de ſe trouuer au ſacre du Roy; & fut ſignée le vingt-ſeptiéme de Ianuier de l'année ſuiuante, à ces conditions: *Que le Gouuerneur ſortiroit auec armes, cheuaux, & bagage, les ſoldats auec meſches éteintes, & enſeignes ployées dans les males, & les Miniſtres auec leur famille, & meubles; Que tous ſeroient conduits à la Rochelle, où le Duc enuoya ſes oſtages, comme auſſi les Dames & Damoiſelles dans leurs maiſons; Que les bourgeois auroient la liberté de demeurer ſous ſa protection & ſauue-garde, ou de s'en aller où bon leur ſembleroit.* Le ſiege dura quatre mois entiers, on y compta plus de ſept mille coups de canon, huict cens morts du coſté des aſſiegeans, & deux cens des aſſiegez, dont il y en auoit vingt-cinq Gentils-hommes; entr'autres René de Sainte Marthe-Chaſteauneuf, & Chaillou, renommez parmy les leurs. Au cõmencement de cette guerre il auoit eſté reſolu qu'on raſeroit tous les chaſteaux, dont les Huguenots auoient accouſtumé de faire leurs retraites; & l'execution en fut commiſe à Chemeraud. On pardonna neantmoins à pluſieurs. Mais comme les choſes inanimées ont auſſi bien leur deſtin, que les hommes, celuy de Luſignan ne fut pas épargné: & cette fortereſſe, ſi renommée pour auoir donné le nom à vne des plus illuſtres maiſons de l'Europe, fut demolie juſqu'aux fondemens; ſans qu'on vouluſt ny pour le reſpect de ſon antiquité, ny pour celuy de tant de Roys qui en eſtoient ſortis, conſeruer ſeulement la tour de Meluſine.

* *C'eſt celle-là qui auoit eu procez pour mariage contre le Duc de Nemours.*

Qui ſe rend apres quatre mois.

Et eſt raſé.

Ce chaſteau eſtoit vne des plus belles marques d'antiquité qu'euſt la France,

France, & le plus celebre baſtiment qui fuſt dans le domaine du Roy; non 1574.
ſeulement pour la bonté de ſes murailles, mais encore pour les ſuperbes & riches edifices qui ſe voyoient dans ſon enceinte. Auſſi le Conſeil n'euſt iamais penſé, ny meſme conſenty à le faire demolir, ſi le Duc de Montpenſier irrité de ſa longue reſiſtance, ne ſe fuſt opiniaſtré à s'en venger de la ſorte. La Reyne-mere le teſmoigna ainſi, lors qu'elle paſſa par là quelques années apres: car alors voyant ces miſerables ruines qui marquoient encore la grandeur de ce qu'elles auoient eſté, elle ne pût retenir ſes larmes; Et comme elle eut ietté les yeux ſur ce grand parc qui accompagnoit le chaſteau, ſur cé beau valon qui regne tout le long du pied de la colline, ſur cette petite riuiere qui ſemble y dormir entre les fleurs & la verdure, ſur ce gentil bois qui s'éleue doucement de l'autre coſté, puis ſur cette agreable deſcente ſi bien diuerſifiée, qu'on diroit qu'elle a eſté peinte pour le plaiſir de la veuë, elle auoüa qu'il n'y auoit point de ſeiour au monde plus digne d'vne maiſon Royale que celuy-là; Blaſmant bien fort entre ſes confidents l'humeur vindicatiue du Duc de Montpenſier, qui auoit exercé cette rigueur ſur des marbres innocens: mais non pas moins, la vanité & l'auarice de Chemeraud executeur de cette commiſſion, hõme nouueau, qui auoit voulu par là triompher de l'illuſtre antiquité, & parer de ces precieux debris vne maiſon qu'il baſtiſſoit à Marrigny, à deux lieuës de là. Au reſte, les belles actions de Melluſine, ſes grandes richeſſes, & ſur tout ſon ſçauoir extraordinaire, qu'elle tenoit ou de quelque communication auec des Intelligences ſeparées, ou pluſtoſt de la cabale myſterieuſe des Rabins, dont il y auoit lors grand nombre en France, luy ont acquis vne renómée immortelle dans la bouche de la Poſterité; qui n'en ſçachãt pas la veritable hiſtoire, en a fait de merueilleux contes. Ie les laiſſe pour les vieilles & pour les enfans: mais ie puis bien rapporter ſur la foy de pluſieurs perſonnes d'honneur, & qui n'ont pas eſté de trop facile croyance; qu'il auoit eſté obſerué que lors qu'il deuoit mourir vn de ſes deſcendans, ou vn Roy de France, elle paroiſſoit ſur la grande tour en habit de vefue, & iettoit de longs & épouuentables cris; qu'elle ſ'y eſtoit monſtrée auant ce dernier ſiege, & que quand on commença à demolir ſon chaſteau, on l'y auoit veuë plus long-temps que toutes les autres fois, hurlant d'vne voix ſi lamentable qu'elle fendoit les cœurs de pitié; mais que depuis elle n'auoit eſté ny oüye ny veuë que fort rarement. Si cela eſt ainſi, les Theologiens en rechercheront la cauſe, & nous enſeigneront ſi nous deuons croire que de pareilles choſes prouiennét, ou de la malice des demons, qui ſe plaiſe à mettre les hommes en peine par ces illuſions; ou de la bonté de Dieu: qui pour monſtrer aux incredules l'immortalité de l'ame, & les merueilles de l'autre monde, veüille permettre aux Eſprits heroïques de paroiſtre quelquesfois en celuy-cy dans les lieux qu'ils y ont aymez durant leur vie.

Le Conſeil ne vouloit pas qu'il fuſt raſé, Montpenſier l'opiniaſtra.

Il eſtoit en bel aſpect

Montpẽſier & Chemeraud cauſes de ſa demolition.

Cõtes merueilleux de Melluſine.

Tandis que le Duc de Montpenſier ſe portoit auec tant d'ardeur à la deſtruction des Religionnaires, ſon fils ne les preſſoit pas moins dans le Dauphiné. Entre les places qu'ils tenoient en ce pays-là, il y en auoit deux, Liuron, & le Pouſin, qui rompoient le commerce de Lion à Marſeille, Liuron par terre, & le Pouſin par le Rhoſne: à raiſon dequoy les marchands à force de faire des preſens, & de promettre vne grande ſomme d'argent

Le Prince Dauphin aſſiege le Pouſin en Dauphiné.

1574. pour l'entretien de l'armée, auoient obtenu à la Cour qu'on leur nettoyeroit le chemin, par la priſe & demolition de ces bicoques. Donc ſur l'entrée du mois d'Octobre, il aſſiege le Pouſin deçà & delà le Rhoſne, le bat de quatorze pieces de canon, & y fait donner vn aſſaut general par vne breſche de cinquante pas. L'attaque, & la deffenſe furent également chaudes & courageuſes: par trois fois les aſſiegeans planterent leurs drapeaux ſur le rempart, par trois fois ils furent repouſſez dans la tranchée; & cette cruelle diſpute ayant duré quatre groſſes heures, ne finiſt que par la mort de huict cens des aſſaillans. Le Prince, tout étonné d'vne ſi grande perte, ne ſçauoit plus par quel endroit s'y prendre, ſi la Fortune ne luy euſt elle-meſme ouuert vne autre breſche. La muraille eſtant trop chargée par derriere des terres que ceux dedans auoient remuées, vint tout d'vn coup à s'ébouler, de ſorte qu'il les pouuoit ayſément découurir & les battre par tout dans la ville, ſans qu'ils euſſent où ſe retrancher, pource qu'elle eſtoit trop étroite. Saint Romain auerty de l'extremité où ils eſtoient, ſe iette dedans en plein iour à la faueur d'vn grand combat, & la nuit emmene heureuſement tout ce qu'il y auoit de ſoldats & d'habitans, auec ce qu'ils purent emporter. Là furent veus pluſieurs exemples de la pieté que les Poëtes ont loüée ſi hautement dans leur Enée: car les fils robuſtes emportoient leurs peres caſſez de vieilleſſe, les femmes leurs hommes malades, & pluſieurs ne trouuant point de plus precieux fardeau que les bleſſez, les chargeoient gayemẽt ſur leurs eſpaules, au lieu de leurs meubles. La ville ainſi abandonnée demeura expoſée au pillage, & fut brûlée, à ce que dit d'Aubigné, par la malice d'vn ieune Noſtradamus, fils de Michel. Il raconte que ce Pronoſtiqueur ayant aſſeuré S. Luc que le Pouſin periroit par les flammes, il fut trouué comme on le pilloit mettant le feu par tout, afin de verifier ſa prediction: mais que le lendemain S. Luc, ſoit pour chaſtier cette meſchanceté, ſoit pour ſe mocquer de ſa folie, luy ayant demandé s'il ne luy arriueroit point d'accident ce iour là, & le Pronoſtiqueur ayant reſpondu que non, il le toucha comme en ſe joüant du bout d'vne baguette qu'il tenoit à la main, & qu'auſſi-toſt le cheual ſur lequel il eſtoit monté, fait à cela, luy porta vn ſi grand coup de pied dans le ventre, qu'il luy creua la rate, dont il mourut.

Pouſin abãdonné, & comment brûlé.

Pronoſtiqueur bien attrapé.

La deſolation de cette ville, & la garniſon qui fut miſe dans le chaſteau donnerent telle épouuante à tout le pays, que le Prince-Dauphin recouura vne partie du Viuarets, & mit le ſiege deuant Priuas. Mais lors qu'il apprit que Saint Romain venoit au ſecours, & qu'on luy enuoyoit vn ſucceſſeur, qui eſtoit Bellegarde, il ſe retira au Pouſin, où il luy remit le commandement de l'armée. La Reyne-mere fit ce changement, pour ces raiſons. D'vn coſté elle haïſſoit generalement les Princes du ſang, comme les obſtacles de ſa domination; diſant par fois à ſes confidents, qu'heureux eſtoiẽt les Roys qui n'auoient point de parens; Elle apprehendoit auſſi la fin des troubles, pource qu'elle preuoyoit, que lors qu'il n'y auroit plus d'affaires, ſon fils ſe laiſſeroit entierement manier à ſes fauoris: à cauſe dequoy elle ne vouloit pas laiſſer ny toute la puiſſance des armes à la maiſon de Montpenſier, ny aucun commandement au Prince-Dauphin: lequel y procedant auec trop de diligence, & de fidelité, ne s'accommodoit pas à ſes intentions.

Bellegarde ſubſtitué à la place du Prince-Dauphin.

Raiſons pourquoy ſe fit ce changemẽt.

intentions. De l'autre, elle trouuoit à propos de mettre Bellegarde en sa 1574.
place, pource qu'elle concluoit en elle-mesme que ce choix, quoy qu'il en aduinst, ne pourroit que reüssir auantageusement, pour ses dessein: car il arriueroit par ce moyen, ou que l'intelligence d'entre luy & Damuille se romproit, & que la deffiance broüilleroit toute cette cabale des Politiques; ou que s'ils continuoient de s'entendre, la guerre en seroit prolongée; ou enfin mesme qu'elle le gagneroit pour tromper Damuille, & l'attirer dans le piege. Il accepta donc cette charge, puis qu'aussi bien il luy falloit sortir de la Cour: mais non sans grande détresse de se voir reduit à se perdre d'honneur, ou à perdre son bon amy.

Montluc qui estoit lors à la Cour, reconnoist dans ses Commentaires que l'on fit tomber le Roy dans vne grande faute, de l'obliger à commencer son regne par la guerre. La Reyne-mere auoit appellé ce vieil Capitaine auprés d'elle apres la mort du Roy Charles, pour se seruir de sa reputation à maintenir son authorité; & depuis peu de iours auoit porté le nouueau Roy à l'honorer du baston de Mareschal de France. Ce qu'elle ne fit pas tant, ce disoit-on, pour recompense de ses trauaux, veritablement dignes de cette charge, que pour donner aux peuples vne bonne opinion du gouuernemét de ce regne, en leur faisant voir qu'on y sçauroit bien reconnoistre les grands hommes. Car le plus souuét ils ne sont ny considerez, ny agreables à la Cour par les seruices qu'ils ont rédus, mais seulemét par ceux qu'ils peuuent rendre à l'aduenir; & si l'on defere quelque honneur à vne personne qui ne semble plus necessaire, cela ne se donne pas purement à la vertu, mais ou à l'estime publique, ou à quelque autre dessein plus caché. Les fatigues de la guerre, les incommoditez de la vieillesse, & plus que tout cela, les douleurs de la grande blesseure qu'il auoit receuë au visage à Rabasteins, l'auoient mis hors de seruice, non pas toutesfois moderé l'ardeur qu'il auoit de mener les mains: si bien qu'il accepta volontiers la charge de faire la guerre aux Religionnaires en Guyenne. Mais ce fut auec d'autres intentions qu'auparauant: car le grand profit qu'il y auoit trouué autresfois, jusqu'à s'y estre enrichy de plus de 100000. escus, auoit changé sa hayne sanguinaire en des pensées d'interest, & luy auoit fait prendre cette maxime, *qu'il ne falloit pas abatre par le pied, mais seulement émonder vn arbre qui portoit de si bons fruicts.* Aussi bien ne le craignoient-ils guere, depuis qu'il auoit esté si mal accommodé à Rabasteins: & disoient de luy qu'il n'auoit plus son visage redoutable, mais vn visage de Damoiselle, à cause qu'il portoit vn touret de nez, * pour couurir cette grande playe. Il ne raconte pas dans ses Commentaires le succez de cét employ, pource qu'en effet il n'aboutist à rien. Il s'estoit vanté qu'il feroit obeïr absolument le Roy par toute la Guyenne, pourueu qu'on luy fournist seulement 4000. hommes: on luy donna donc les troupes qu'il demandoit, & de l'argent pour faire ses preparatifs: mais le bras & la force luy manquans, il se dédist de ce qu'il auoit promis; & ces troupes s'en reuinrent sans coup frapper.

Montluc fait Mareschal de France.

* C'estoient vne espece de masques que les femmes portoient alors.

Les pensées de la Reyne estans portées à la guerre, celles des Princes & du Roy mesme l'estoiét à l'amour, tant par leur propre naturel, que par la corruption du temps; cóme aussi par les artifices dont cette Reyne se seruoit à embarrasser leurs ieunes esprits dans des occupations oyseuses, afin que

Amourettes entretiens de la Cour.

1574. comme vne autre Circé, elle puſt touſiours les tenir ſous ſa baguette. En ce temps-là les Dames n'obſeruoient pas cette auſtere continence qui a tant eſté loüée par nos anceſtres: mais pourtant elles ſe faiſoient encore ſeruir auec de profonds reſpects, & auec vn grand éclat, gardant au dehors vne noble fierté & vne gloire imperieuſe; de ſorte qu'elles aymoient plus les illuſtres conqueſtes que les riches, & n'acceptoient point d'offres de ſeruice, dont elles ne pûſſent faire vanité. De toutes les beautez qui brilloient lors à la Cour, la Dame de Sauues, la plus éclatante & la plus ſpirituelle, mais la plus inconſtante & la plus vaine, n'employoit pas moins ſes attraits pour les intentions de la Reyne, que pour ſa propre ſatisfaction; ſe joüant de tous ſes mourans auec vn empire ſi abſolu, qu'elle n'en perdoit pas vn, quoy qu'elle en acquiſt touſiours de nouueaux. Le premier de tous eſtoit le Duc de Guiſe, ſi galant & ſi braue, qu'à moins d'vne haute vertu, il n'y auoit point de cœur où il ne fiſt breſche. Mais comme la Reyne auoit ordonné à cette Dame d'adoucir les reſſentimens du Roy de Nauarre, elle s'en eſtoit ſi bien acquittée, que le Duc en auoit pris vne violente jalouſie. Ce qui alla ſi auant, qu'vn iour les voyant parler enſemble à vne feneſtre, il ſe fuſt emporté à leur faire vne equipée, ſi le Cardinal de Lorraine ſon oncle, qui connut le ſujet de ſon emotion, par le trouble de ſes yeux & de ſon viſage, ne l'euſt arreſté par le bras, luy diſant. *Tout beau, mon neueu, vous voulez vous perdre auec tous vos amis; donnez vous patience, s'il demeure long-temps en cette humeur, vous eſtes vengé.* Le Duc s'arreſta tout court, & ſuiuant ce bon aduis, ſe conſola de ce changement: mais non ſans auoir fait éclatter ſa jalouſie par quelques paroles, qui penſerent cauſer du deſordre. Meſme apres cela, il ſe lia d'amitié auec ſon Riual: lequel de ſon coſté n'addreſſant pas ſes deſirs à vn ſeul objet, ſe rencontra en concurrence, & par conſequent en picque auec Monſieur, premierement pour vne autre Dame; puis encore à deux mois de là, pour la meſme de Sauues. Quant au Roy, ſi toſt qu'il fut reuenu, celles qui ſe picquoient de faire triompher leur beauté d'vn ſujet ſi auguſte, ſe ſeruirent à l'enuy de toutes les addreſſes & de tous les artifices que leur vaine gloire auoit iamais eſtudiez, pour attacher les inclinations de ce Prince; Et luy qui eſtoit de complexion fort tendre à eſtre bleſſé, receuoit tous ces traits auec plus ou moins de ſentiment. Deux ieunes Damoiſelles, dont l'vne eſtoit à ſa mere, l'autre aupres de la Reyne de Nauarre, & la Dame de Chaſteauneuf ſon ancienne maiſtreſſe (dont i'euſſe teu le nom, auſſi bien que des deux autres, ſi pluſieurs ne l'auoient nommée auant moy) ſembloient auoir les meilleures places dans ſa penſée: mais en effet elles n'y tenoient lieu que d'amuſement, à comparaiſon de la Princeſſe de Condé, pour qui il auoit toûjours vne paſſion demeſurée. La Reyne-mere preuoyãt les conſequences de ce furieux amour fort deſauantageuſes pour elle, fit comprendre au Duc de Guiſe qu'elles ne le ſeroient pas moins pour luy; & que ſi ſon intereſt luy auoit autresfois cõſeillé d'allumer ce feu, maintenant que les choſes eſtoient changées, la neceſſité le deuoit porter à l'éteindre; par ainſi qu'il deuoit diuertir le Roy de cét attachement, ou du moins n'entretenir pas ſon mal par de laſches conniuences. Il n'en parla donc plus au Roy, & meſme taſcha de l'en deſtourner. Mais, ny ſon ſilence, ny les grandes

Humeur des Dames de ce tẽps-là.

La Dame de Sauues.

Duc de Guiſe jaloux d'elle & du Roy de Nauarre.

Son oncle le Cardinal l'empeſche de leur faire piece.

Pique pour amourettes entre Monſieur, & le Roy de Nauarre.

Le Roy a diuerſes amourettes.

Mais l'amour de la Princeſſe le preſſe le plus.

La Reyne-mere fait connoiſtre au Duc de Guiſe qu'il l'en doit diſſuader.

grandes difficultez qu'il luy pût propoſer ſur ce ſujet, auec toute la ſoupleſſe qu'il faut pour ne pas bleſſer la delicate paſſion d'vn Monarque, ne furent que de petites gouttes d'eau ſur vn grand braſier: qui en eſtant irrité dauantage, le conſumoit d'vne impatience extreme d'aller à Paris, où la Princeſſe viuoit d'vne vie fort retirée. Enfin ſon amour le preſſa juſqu'à vn tel poinct, qu'il ſe mit dans la teſte de l'eſpouſer, apres qu'il l'auroit demariée d'auec le Prince de Condé ſur le pretexte de l'hereſie; car elle eſtoit demeurée dans la Religion Catholique depuis le maſſacre de la S. Barthelemy. La Reyne-mere ayant découuert ce ſecret dans quelque lettre interceptée de celles qu'il eſcriuoit d'heure en heure à la Princeſſe par des courriers exprés, le fit adroitement ſçauoir au Prince qu'elle connoiſſoit fort ſenſible en tout ce qui touchoit l'honneur, afin qu'il tiraſt ſa femme hors de France: & cependant elle s'aduiſa pour ralentir cette flamme, de faire propoſer au Roy par ſon Conſeil, que ſa propre ſeureté, & celle de ſon Eſtat, luy demandant des enfans, il deuoit penſer à ſe marier; & que la neceſſité des affaires requerant ſa preſence en Languedoc, il eſtoit obligé d'y faire vn tour. Pour le mariage, il conſentit que la Reyne enuoyaſt Pinard Secretaire d'Eſtat en Suede y faire la demande de la fille du Roy, s'aſſeurant qu'auant que cet Ambaſſadeur fuſt arriué en ce pays-là, il auroit accomply ſes intentions, & qu'alors il le pourroit bien reuoquer: mais il ne voulut point entendre parler d'autre voyage que de celuy de Paris. Si bien que ſa mere eſtant en de grandes détreſſes, & au bout de tous ſes reſſorts, ne pouuoit plus que luy ſuſciter de iour en iour quelques nouueaux ſujets pour retarder ſon voyage, puis qu'elle ne le pouuoit empeſcher.

1574

Ce qui allume dauantage ſon feu. Il veut aller à Paris.

La Reyne le veut marier.

Or là deſſus la mort, qui tanche les nœuds que toute autre addreſſe ne ſçauroit deuelopper, vint à couper le fil de la vie à la Princeſſe; laiſſant de grands doutes aux plus deffiãs de quel coſté elle pouuoit eſtre venuë ſi ſoudainement. Peu ſ'en fallut qu'elle ne cauſaſt en ſuite celle du Roy: car lors que ſa mere luy eut fait ſçauoir cette nouuelle, quoy que fort adroitement, luy monſtrãt vne lettre eſcrite de Paris qui enueloppoit cet accident parmy quantité d'autres affaires: il tomba à la renuerſe auſſi froid & immobile que s'il euſt eſté priué de vie; & deux iours durant, quelque ſoin qu'on y apportaſt, il retomboit à toute heure en des deffaillances qui ſembloient mortelles: de ſorte que ce bruit eſtant porté en peu de iours aux extremitez du Royaume, ſuſcita diuers deſſeins dans les eſprits, tant à la Cour, qu'au dehors. On ne trouua qu'vn ſeul moyen de le conſoler, ce fut de maudire auec luy les aſtres & la deſtinée, de parler de la Princeſſe comme d'vne Diuinité, de luy dire qu'il auoit raiſon d'eſtre inconſolable, que ſa perte eſtoit encore plus grande que ſa douleur, & que toute la Nature deuoit porter le deüil auecque luy. Le Duc de Guiſe, Villequier, & Souuray, joüerent ſi bien ce perſonnage, qu'il ſe laiſſa perſuader de prendre quelques reſtaurans, apres auoir eſté trois iours ſans manger; Neantmoins la playe eſtoit trop profonde pour guerir tout à coup: il fut quelque temps qu'il ne vouloit voir que des viſages triſtes, que des objets funebres, qu'il ne paroiſſoit point que tout couuert des marques de ſa douleur, portant meſme ſur ſes aiguillettes & aux rubans de ſes ſouliers de petites teſtes de

La Princeſſe meurt fort à propos.

Le Roy en veut mourir de regret.

1574. mort: mais l'eſpace de quelques ſemaines, & les charmes des autres objets, ayans effacé celuy-là, il eut honte de ſa foibleſſe, & fut bien ayſe qu'on creuſt que ce mal luy auoit eſté cauſé par vne puiſſance magique; diſant, qu'il en auoit eſté deliuré ſi toſt qu'on luy auoit oſté du col vne croix & vn pendant-d'oreille qu'il auoit eus de la Princeſſe.

Puis a honte de ſa foibleſſe.

Apres ce changement, il ne fut plus difficile à la Reyne de l'empeſcher d'aller à Paris, & de le mener à Auignon, pour épouuenter de là les rebelles du Languedoc. Monſieur, & le Roy de Nauarre, auoient encore dans l'ame le ſouuenir de leur priſon, & quelques attachemens ſecrets, celuy-cy aux Proteſtans, & celuy-là aux Politiques: ainſi les approcher de ces gens-là, c'eſtoit, comme l'on dit, mettre les étoupes auprés du feu; & il n'y auoit pas moins de danger de les laiſſer loin de la Cour, pource que les meſmes menées les euſſent ayſément pû débaucher. Tellement que quelques-vns eſtoient d'aduis, de les laiſſer à Pierre-enciſe ſous bonne & ſeure garde, juſqu'à ce que le Roy euſt acheué cette guerre, dont ils luy promettoient la fin auant celle de l'année. Mais ce moyen ayant ſemblé trop rigoureux, il fut trouué à propos de leur bailler des gardes ſecretes qui veillaſſent ſur leurs perſonnes. On gagna auſſi quelques-vns de leurs gens, pour rapporter tout ce qu'ils pourroient apprendre de leurs actions: leurs maiſtreſſes leur tiroient le ſecret du fonds du cœur: & le Duc de Guiſe noüa vne tres-étroite amitié auec le Roy de Nauarre, ſe faiſant ſon compagnon de table, & de lict, pour l'éclairer de plus pres. Auec tout cela, pour les attacher par quelque reſpect qu'ils euſſent honte de violer, le iour de la Touſſaincts on leur fit promettre & jurer ſolennellement ſur la ſaincte Communion, qu'ils rendroient fidele ſeruice & obeïſſance inuiolable au Roy, juſqu'au dernier ſouſpir de leur vie. Ces precautions priſes, la Cour ſ'embarqua ſur le Rhoſne, pour deſcendre en Auignon. Mais ce fut vn preſage tres-ſiniſtre pour ce voyage, que la rapidité de cette riuiere fit perir deux ou trois bateaux de la ſuite du Roy, auec grand nombre de perſonnes, & vne partie de l'equipage de la Reyne de Nauarre. Le Cardinal d'Armagnac Legat pour le Pape dans cette ville y receut le Roy fort magnifiquement; & ils y eurent de longues conferences enſemble ſur les moyens de faire perir tous les Huguenots. Auſſi en conceurent-ils de plus grandes deffiances, & ſ'opiniaſtrerent tout à fait à ſe deffendre; ſi bien que l'on taſchoit en vain de les reduire par Lettres patentes, promeſſes, & diuerſes negociations. Les premieres Patentes que le Roy auoit données n'ayant que trop découuert ſon deſſein, il en donna d'autres le vingt-troiſiéme d'Octobre, où il diſoit que ſon intention eſtoit de pacifier ſon Royaume, & d'oublier tout le paſſé, & qu'il n'entendoit point que ſes ſujets fuſſent en aucune ſorte recherchez, ny contraints pour le fait de leurs conſciences. Celles-là leur oſtant tacitement tout exercice public, & ne parlant nullement d'Eſtats generaux, ny de Concile nationnal, qu'ils demandoient poſſible auec plus d'oſtentation que de volonté, n'eurent pas plus d'effet que les premieres. Deux iours apres le Roy eſcriuit aux Rochelois fort au long & en termes doux & attrayans: il y enuoya en ſuite diuerſes perſonnes, entr'autres Pierre de Bourdeille Abbé de Brentolme, qui eut vne longue, mais inutile conference auec la Noüe à Broüage: où le Lieutenant la

Cõme l'on s'aſſeure de Monſieur, & du Roy de Nauarre.

La Cour va en Auignõ.

Negociatiõ inutile auec les Rochelois.

Haye

Haye eſprit broüillon, qui ſe meſloit dans les ſecrets de tous les deux partys, ne manqua pas d'aſſiſter; promettant ſous-main à la Reyne-mere de merueilleux artifices pour reduire la Rochelle. Apres qu'ils eurent long-temps debattu ſur la ſeureté que les Rochelois demandoient, & ſur quelques autres poincts, il ne s'en enſuiuit point d'autre concluſion, ſinon que les Rochelois enuoyerent des Deputez en Cour, pour demander permiſſion d'aller trouuer le Prince de Condé en Allemagne, afin de conferer auec luy ſur les conditions qu'on leur propoſoit. Ce qu'on leur accorda, auec cette precaution, qu'on les fit conduire par vn hóme affidé qui épiaſt leurs actions par les chemins, & viſt s'ils ne prendroient point de lettres de change, ou de memoires à Paris. En deſcendant à Auignon, le Roy eſcriuit auſſi à Montbrun, luy reprochant ſa rebellion, & luy faiſant cómandement de poſer les armes; mais il reſpondit audacieuſement à ces lettres, que le nom de rebelles, & de traiſtres, appartenoit aux maſſacreurs qui eſtoient pres de Sa Majeſté, non pas à luy qui auoit pris les armes pour deffendre ſa Religion, & ſa vie. D'autre part, la Reyne-mere redoutant Damuille, qu'elle voyoit aſſiſté des forces du Comte de Ventadour, & du Vicomte de Turenne, qui auoient eſpouſé ſes ſœurs, taſchoit de l'amuſer par de belles eſperances. Elle luy eſcriuoit ſouuent par vn Gentil homme nommé Beloy, afin que ces frequents voyages rendiſſent ſa foy ſuſpecte à ceux de ſon party: mais luy qui connut l'artifice, le rendit tout à fait inutile, en menant Beloy deuant le conſeil de l'aſſociation, & luy commandant d'expoſer tout haut quel eſtoit le ſujet de tant d'allées & venuës, afin de monſtrer par là qu'il ne vouloit point ſeparer ſes deſſeins de la cauſe publique, ny faire aucun traité, ſans le conſentement de tous les intereſſez. Il eſtoit arriué peu de iours auparauant vne choſe qui l'auoit tellement effarouché, qu'il n'y auoit plus lieu de traiter auec luy. Vn certain homme pris par ſes gens ſur quelque ſoupçon, auoit confeſſé à la gehenne, que Villequier, & Villeroy l'auoient enuoyé en Languedoc pour l'empoiſonner. Il n'y auoit pas grand' apparence à cela, ainſi qu'il ſe iuſtifia par les depoſitions qui furent depuis apportées au Conſeil: & meſme Villeroy autant offenſé de cette accuſation, que le doit eſtre vn homme d'honneur, offrit de l'aller trouuer, afin d'eſtre confronté à l'accuſateur. Neantmoins il eſtoit ſi animé, que ſans attendre la reſponſe du Roy, qui fuſt venuë dans deux iours, il fit executer le mal heureux aux flambeaux; ayant plus de ſoin de ſe conſeruer par la terreur d'vn exemple neceſſaire contre de ſemblables attentats, que de ſe bien éclaircir de la verité.

1574.

Qui enuoyé pour la paix, vers le Prince de Condé.

Damuille fait pendre vn homme, qu'il croyoit le vouloit empoiſonner

Il fit tenir en ſuite vne aſſemblée à Montpellier, le 6. de Nouembre: où par ſon credit & par les menées des Religionnaires, preſque toute la Prouince du Languedoc ſe ligua auec luy pour ſe deffendre, contre ceux qui à leur dire, abuſoient de l'authorité du Roy; & reſolut de leuer promptement des troupes ſuffiſantes, dont il deuoit fournir la caualerie, & la Prouince l'infanterie. Au ſortir de cette aſſemblée, on vid courir pluſieurs Manifeſtes, qui ne contenoient que des plaintes ſur les deſordres de l'Eſtat, & menaçoient de ſe faire Iuſtice par les armes. Il y en auoit vn des Eſtats de la Prouince, vn du Prince de Condé, vn du Vicomte de Turenne, qui n'auoit pas encor renoncé à la Religion Catholique, & vn de Damuille, ac-

Aſſemblée de Montpellier

1574. compagné de celuy de ſes freres Meru & Toré. Celuy de Damuille ren-
Manifeſte de Damaule. „ dant raiſon de ſon aſſociation auec les Religionnaires, & de ſon arme-
„ ment, ſe plaignoit de l'horreur des maſſacres, de la ruine des plus nobles
„ maiſons du Royaume; de l'oppreſſion des Princes, & des peuples: Diſoit
„ que les méchans Conſeillers, qui auoient juſques là cauſé les troubles, &
„ comme de funeſtes flambeaux mis le feu aux quatre coins de l'Eſtat, au
„ lieu d'auoir eſté ſacrifiez à la vengeance publique, & aux Manes de tant de
„ Nobleſſe Françoiſe qu'ils auoient fait perir, tenoient les premiers rangs
Grands deſordres. „ aupres du Roy; d'où l'on deuoit iuſtement apprehender les meſmes mal-
„ heurs que l'on auoit ſoufferts auparauant: Que la Nobleſſe eſtoit auilie,
„ les coquins ennoblis, & les plus grands ſeruices imputez à crime: Que la
„ veritable cauſe de toutes les calamitez de la France, n'eſtoit autre que
„ le renuerſement des anciennes Loix, & des ordres inuiolables qui l'auoient
„ touſiours maintenuë dans l'éclat, & dans le bon-heur: Que depuis que
„ ces nouueaux Maiſtres de Politique auoient poſé pour maxime, qu'il fal-
„ loit traiter les ſujets en beſtes brutes, on n'auoit veu que toute ſorte de
Corruption dans l'eſtat Eccleſiaſtique. „ deſordres; meſmement dans l'eſtat Eccleſiaſtique: où les Paſteurs n'a-
„ uoient plus ſoin que de recueillir le temporel, abandonnant leurs trou-
„ peaux ſans garde, ſans inſtruction, & ſans Sacremens; Que ces gens-là
„ auoient aboly l'ancien ordre des elections, pource qu'eſtans eſtrangers,
„ ils ſçauoient bien que le peuple ne les nommeroit iamais aux Benefices:
„ Que depuis qu'on auoit mis la Iuſtice à l'encamp, & qu'à la honte de la
„ France, qui produiſoit tant de ſçauás & vertueux perſonnages, on auoit fait
„ Chancelier vn certain Birague venu de Lombardie, toutes les méchance-
Plainte contre Birague. „ tez imaginables, & les plus malicieuſes inuentions d'eſcorcher les peuples
„ auoient eu cours. Que ce Birague eſtoit cauſe que Monſeigneur le Duc
„ d'Alençon auoit eſté non ſeulement priué de la Lieutenance generale,
„ mais encore detenu priſonnier, & ceux qui deffendoient vne ſi iuſte cauſe
„ menez à la Baſtille, ou ſur l'eſchaffaut: Que pour luy il auoit reconnu qu'on
„ auoit coniuré ſa mort, que l'on auoit donné commiſſion à Martinengue
„ de l'aſſaſſiner, & ſuſcité vne ſedition à Montpellier, afin de l'opprimer
„ dans le tumulte: Que depuis qu'ils auoient tenu le Roy entre leurs mains,
„ ils auoient peruerty cette bonne volonté que S. M. luy auoit teſmoignée à
„ Turin de redonner la paix à ſon Eſtat; luy auoient fait leuer vne armée d'e-
„ ſtrangers, Suiſſes, Allemans, & Piemontois; enuoyé en Languedoc le Duc
„ d'Vzez denaturé François, qui s'eſtoit vendu aux ennemis du Royaume;
„ & en Prouence le Mareſchal de Rais, qui comme eſtranger, s'entendoit
„ auſſi auec les eſtrangers. Que pour ces cauſes, ſur les plaintes des Princes
„ du ſang, ſur les prieres des plus grands, ſur les clameurs des Prouinces
„ entieres, & dans le danger euident de la ruine de l'Eſtat: luy qui eſtoit Offi-
„ cier de la Couronne, iſſu des premiers Barons du Royaume, touſiours fi-
„ dellement affectionnez à ſa conſeruation; ayant en outre conſideré que
„ les controuerſes de la Religion ne ſe pouuoient vuider que par vn Concile
„ libre, fuſt general ou nationnal, ny la reformation de l'Eſtat ſe faire dans de
„ ſi grands deſordres, que par l'aſſemblée des Eſtats generaux: il auoit eſté
„ obligé de prendre en main la deffenſe du Roy, & du Royaume, ſans diffe-
„ rence de Religion; demandant ces aſſemblées ſi neceſſaires pour garantir

les

les bons François contre les estrangers, & mettre à couuert la vie des Princes du sang, & le salut de l'Estat. "1574.

On ne respondit qu'auec l'espée à des plaintes si piquantes. Le Mareschal de Bellegarde qui commandoit l'armée Royale, alla mettre le siege deuant Livron; ayant receu en passant Grane, Loriol, & Rognac. D'abord il fit battre la place de vingt-deux pieces de canon, qui tirant sans cesse eurent bien-tost ruiné toutes les deffenses, & fait trois grandes bresches; lesquelles n'estans pas encore assez faciles, il remua ses canons, & battit la place par d'autres endroits. Les remparts n'en valoient rien; il n'y auoit dedans qu'vne petite piece de campagne, & quatre cens hommes de guerre: mais l'obstination doubloit leurs forces, & le courage suppleoit à tous les defauts de leur place. Le Gouuerneur estoit Roesses, resolu à toute extremité, hardy, vigilant, & infatiguable, secondé de quelques autres Capitaines de mesme trempe, & d'vn habile Ingenieur appellé Iuilier, que i'ay bien voulu nommer, pource que ces gens-là font d'ordinaire le plus grand effet à la prise, & à la deffense des places. Les assiegeans s'estans approchez des murailles à couuert de leurs mantelets & gabions, donnerent vn rude assaut le 28. Decembre: mais ils y furent si mal-menez, qu'ils laisserent les assiegez en repos pour quelques iours, & leur donnerent loisir de reparer leurs bresches, & de substituer à la place de Roesses, qui y auoit esté tué, son cousin la Haye ieune Gentil-homme de vingt-trois ans: lequel estant lors au lict grieuement blessé, reprit dans peu de iours ses forces par cette agreable nouuelle. Le Mareschal, qui faisoit tout ce que l'on pouuoit desirer de luy, recommença de battre la place le premier Ianuier, & continua sa batterie huit iours durant: tandis que par vn autre endroit il vouloit aussi miner vne tour. Sa mine ayant esté éuentée, il fit donner vn assaut general par deux bresches, qui estoient larges chacune de plus de six-vingts pas: les Suisses mesmes, contre leur coustume, demanderent à y aller. De l'autre costé les assiegez se deffendans desesperément les soustindrent trois heures entieres, & les repousserent enfin dans leurs tranchées. On y vid combattre les femmes, & mesme les petits enfans, aussi valeureusement que les hommes: on en remarqua vne que l'ardeur du combat emporta jusques dans le fossé la halebarde à la main, & vne autre sur le haut de la bresche qui filoit sa quenoüille. Leur securité estoit si grande qu'ils se mocquoient des assiegeans par mille brocards & plaisantes inuentions: entr'autres ils attacherent vn fer à cheual, vn gros matou, & des mousles au bout d'vne perche; Rebus qu'ils expliquoient ainsi, *Mareschal, vn tel matou ne se prend pas sans mousles.* Outre leur genereuse resistance, trois choses principalement empescherent qu'il ne vint à bout de cette place; l'vne, que Lesdiguieres y jetta 60. hommes des plus determinez qu'il eut, ayant percé en plein midy tout au trauers du camp des assiegeans; l'autre, que la peste s'estãt mise en son armée, & les munitions & le payemẽt y manquant, soit par la griuelerie des Thresoriers, soit par les ordres secrets de la Reyne-mere, qui peut-estre le vouloit ruiner de reputation, il ne pouuoit pas presser, ny poursuiure le siege, auec la mesme chaleur qu'il l'auoit commencé; & la troisiéme, qu'il fut besoin de détacher vne partie de ses troupes pour s'opposer aux progrez de Damuille, & de Montbrun. Car celuy-cy, qui

Le Mareschal de Bellegarde assiege Livron.

Grand assaut bien repoussé.

Vaillance des femmes.

Grande securité des assiegez.

Trois choses qui empeschent la prise de la place.

1574. auoit sept ou huict cens hommes de pied & trois cens cheuaux pour faire diuersion, incommodoit fort le Dauphiné par des courses continuelles; dans l'vne desquelles il prit & tua Antoine Sigismond San-Seuerin Comte de Gaiasse, qui y faisoit la charge de Colonel de l'Infanterie. Et d'autre part, Damuille joint auec les Protestans menaçoit de passer le Rhosne, ayant assiegé & pris S. Gilles sur l'autre bord de cette riuiere: d'où le bruit de son canon, se portant jusqu'à Auignon, qui n'est qu'à six lieuës de là, auoit remply toute la Cour d'épouuente: laquelle fut encore redoublée par la prise d'Aigues-mortes; qui arriua de cette façon. Quelques Huguenots chassez de cette ville-là, & refugiez à Lodeue, que Damuille tenoit, luy apprirent qu'elle se pouuoit prendre en y iettant vne sauciſſe entre deux portes, pour les faire sauter: Damuille la fit coudre par sa femme mesme, pour tenir le dessein plus secret; & eux l'ayant coulée par vn trou qu'ils creuserent sous la porte, elle fit l'ouuerture qu'ils desiroient. Saint-Romain qui en attendoit l'effet là aupres, se jetta aussi-tost dans la ville, & ses soldats au pillage. La garnison s'estant sauuée dans la tour de Constance, la rendit deux iours apres: celle qu'ils nommoient la Charbonniere, & le fort de l'Isle de Peccais renommée par ses salines, se rendirent de mesme.

Damuille prend Saint Gilles, & surprend Aigues-mortes.

Ces progrez, que les Courtisans appelloient impudence, pource qu'ils se faisoient à la veuë du Roy, luy firent connoistre que sa presence ne seruoit de rien en ces Prouinces là, qu'à rendre son authorité plus mépriſable; c'est pourquoy il partit dés le iour mesme pour s'en retourner à Lion. Son chemin le menoit droit par Liuron, & il y voulut passer: mais comme il fut entre les murailles & les tentes du camp, les assiegez le receurent d'vne façon bien differente de celle dont a accoustumé de receuoir les Roys à leur aduenement. Ils l'accueillirent auec des huées & des iniures, & mal-gré leurs Capitaines crioient de dessus les murailles aux gens de sa suite. *Venez, venez, massacreurs, nous ne sommes pas endormis, comme estoit Monsieur l'Admiral, & tant de braues gens que vous auez égorgez dans leurs licts: nous auons les armes à la main pour nous deffendre de vos perfidies? Qu'ils s'approchent vn peu ces beaux mignons, ces jolies poupées auec leurs goderons, leur muse, & leurs dentelles: ils apprendront à leurs despens, qu'il n'est pas si aysé qu'ils pensent de rauir l'honneur de nos femmes, ny de faire icy les vilainies qu'ils ont accoustumé de souffrir.* Si son armée eust esté en estat de se venger de ces outrages, sans doute qu'il en eust coulté la vie aux plus insolens: mais elle estoit si piteuse, & si debisée, qu'elle ne luy dóna pas moins de compassion, que ces iniures luy donnoient de colere. Il trouua les corps-de-garde & les tranchées vuides, les tentes pleines de malades & de blessez, le quartier des troupes de Piemont presque desert par vne furieuse peste, & par tout des murmures, des plaintes & des gemissemens que faisoient les pauures soldats tous nuds, tremblans de froid, & se traisnans dans la boüe. Cette misere le toucha si fort, que leur ayant fait donner vn teston à chacun, il passa outre & commanda à Bellegarde de leuer le siege; faisant publier qu'il auoit besoin de ses troupes pour honorer la solemnité de son Sacre, & que dans le mois de Mars il reuiendroit en Dauphiné, auec vne puissante armée. Donc toute la nuit, & le lendemain matin, à la faueur d'vn broüillard fort épais, le Mareschal plia bagage, & embarquant son artillerie sur le Rhosne, fit la moins honteuse

Misere de l'armée Royale, qui se dissipe.

honteuſe retraite qu'il pût : mais eſtant chargé en queuë par deux grandes 1574.
ſorties des aſſiegez, il laiſſa partie de ſes malades expoſez à la rage des femmes. Le reſte des troupes Piémontoiſes repaſſa les monts : celles de Dauphiné ſe retirerent dans leurs maiſons : on laiſſa les Suiſſes au Duc d'Vzez pour s'oppoſer à Damuille : & les Reiſtres furent enuoyez en Prouence au Mareſchal de Rais ; qui eſtant allé prendre poſſeſſion de ſon gouuernement, l'auoit trouué fort embroüillé de factions & de remuëmens, leſquels nous deduirons tantoſt tout d'vne ſuite. Ainſi reüſſirent au nouueau Roy les premices d'vne guerre, entrepriſe auec Iuſtice, mais ſans prudence & à contre-temps ; qui, au lieu d'affermir ſon authorité, luy donna d'abord vn tres-rude choc, & fit douter par la reſiſtance de ce poüillier, ſi ſes forces eſtoient capables d'executer de grandes choſes.

Au reſte il ne teſmoigna pas ſe ſoucier beaucoup de cette diſgrace, pource qu'il ne ſ'eſtoit pas tant porté à cette guerre de ſon propre mouuement, que par la ſollicitation d'autruy. La Reyne-mere, à ce que pluſieurs creurent, luy auoit mis dans l'eſprit, que pour ſa reputation, & pour ſatisfaire aux ſouhaits du S. Pere & du Roy d'Eſpagne, deſquels l'amitié luy ſeroit entierement neceſſaire, il falloit monſtrer à ſon aduenement qu'il eſtoit tres-zelé pour la Religion Catholique : ainſi il s'imaginoit qu'il ſeroit quitte de ce deuoir par vne guerre contre les Huguenots, & qu'apres cela il pourroit, ſans crainte que rien le troublaſt, ſe donner du bon temps, & du repos tant qu'il luy plairoit. Ce deſir de faire éclater ſon zele & ſa deuotion enuers l'Egliſe Romaine, & de complaire au S. Pere, fut probablement vne des cauſes, pour leſquelles il ſe fit enrooler dans la Confrerie des Penitens, ou Battus d'Auignon ; & aſſiſtoit ſouuent à leurs proceſſions, couuert d'vn ſac de toile, nuds pieds, & maſqué, comme les autres. Cette eſpece de deuotion n'auoit iamais eſté pratiquée dans l'Egliſe, au moins que ie ſçache, auãt l'an 1260. I'en trouue bien vne autre vn peu auparauãt, ſçauoir l'an 1233. qui pour ainſi dire, fut vne diſpoſition à celle-là, & qui commença en Lombardie, par les exhortations de certains Iacobins, & Cordeliers. Ces bons Peres preſchans la penitence, en vn temps que le courroux du Ciel eſtónoit ce pays-là par de grands tremblemens de terre, peſte, famine, debordemens d'eaux, & froidures exceſſiues, les peuples d'Italie ſe porterent generalemẽt à faire de continuelles proceſſiõs par les champs auec des cierges, & des brãches d'oliuier ; dont cette année-là fut appellée *l'année de la deuotion generale*. Or cette ferueur ſ'eſtant paſſée auec le peril, il arriua 23. ans apres, qu'vn Hermite de Perouſe, qui eſtoit en reputation de ſainẽteté, ſe mit comme vn ſecond Ionas, ſoit par inſpiration Diuine, ou autrement, à menacer cette ville-là d'vne entiere ſubuerſion, ſi elle n'appaiſoit l'ire du Ciel par quelque publique expiation de ſes pechez. Tous ceux qui l'entendirent, en furent tellement touchez, que non ſeulement ils renouuellerent ces proceſſions, mais encore commencerent, à la mode des Hebreux qui font le grand deüil, à s'affubler de ſacs de toile, & à ſe foüeter publiquement par les ruës. Cette nouuelle penitence fut auſſi-toſt en vogue preſque par toute la Chreſtienté, mais diuerſement receuë des Princes, approuuée par quelques-vns, reprouuée par d'autres, & tolerée par le S. Pere ; puis elle ſ'amortiſt comme la precedente, & demeura comme aſſoupie,

Pourquoy le Roy ſe fit des Penitẽs, a Auignon.

D'où vient l'inſtitution des Penitẽs.

1574. juſqu'à l'an 1340. qu'au ſujet d'vne grande peſte qui rauageoit la Hongrie, elle ſe réchauffa en ce Royaume là. Alors elle s'épandit de telle ſorte & ſi promptement par toute l'Europe, qu'on ne voyoit que troupes innombrables d'hommes & de femmes, qui tous nuds juſqu'à la ceinture, hurlant d'vn ton de voix lamentable, & ſe foüettant juſqu'au ſang, couroient comme forcenez de Ville en Ville, & de Prouince en Prouince. Mais on reconnut à ces grimaces qu'il y auoit plus de manie, que de deuotion en leur fait: & il ſe meſla bien-toſt parmy eux toute ſorte de méchantes gens, & de crimes, voire meſme de tres-pernicieuſes erreurs; à raiſon dequoy les Princes ayans intereſt de les reprimer, & les plus ſages Theologiens * en eſtans d'auis, le Pape, contre l'authorité duquel ils ſe meſloient auſſi de declamer, les condamna comme heretiques, & taſcha de les remettre en leur bon ſens par la ſeuerité des peines ſpirituelles & temporelles. Toutesfois, parce qu'il eſtoit tres mal-ayſé d'abbatre tout à coup vne freneſie ſi violente, il fut trouué à propos, prenant ce qu'il ſembloit y auoir de bon, d'en dreſſer des Confreries de Penitens; leſquelles ſe ſont touſiours conſeruées en Italie & ſur les terres du Pape. Il y en auoit de trois ſortes dans Auignon, de blancs, de noirs, & de bleus; le Roy eſtoit des blancs, & auec luy le Roy de Nauarre, qu'il diſoit n'eſtre guere propre à cela: la Reyne ſe meſloit parmy les noirs: & le Cardinal d'Armagnac conduiſoit les bleus.

* *Gerſon eſcriuit contre cette folie.*

Proceſſion des Penitens, ou battus, dans Auignon.

Ces ſpectacles inconnus aux ames Françoiſes, furent terminez par la funeſte cataſtrophe d'vn des plus grands perſonnages de la Scene. Au retour d'vne de ces proceſſions, qui ſe fit le huictiéme iour de Decembre, auquel on ſolenniſe la Conception de la ſacrée Vierge-Mere, le Cardinal de Lorraine tomba dans vne fievre chaude, accompagnée d'vn grand mal de teſte: laquelle ſe redoublant de iour en iour, l'emporta de ce monde le vingt-ſixiéme du meſme mois, vn peu auant l'accompliſſement de la cinquantiéme année de ſon aage. Il y eut diuers ſoupçons ſur les cauſes de ſa mort. Les vns diſoient qu'il auoit eſté empoiſonné par la fumée d'vn flambeau qu'on portoit deuant luy; & certes il ſe plaignoit luy-meſme qu'elle luy auoit fait mal à la teſte. Le Libelle intitulé la Legende de Dom Claude de Guiſe (ce Claude eſtoit fils naturel du feu Duc de Guiſe, & plus ſcelerat encore qu'elle ne le deſcrit) raconte que ce baſtard le fit mourir par le parfum d'vne certaine bourſe pleine de pieces d'or, apres s'eſtre deffait de beaucoup d'autres par de ſemblables moyens. Quelques-vns diſoient que la froidure de la ſaiſon, & le ſerein d'Auignon qui en effet eſt fort dangereux, luy auoient offenſé le cerueau, pource qu'en cette proceſſion il auoit la teſte peu couuerte, & les pieds à demy nuds; & les autres en attribuoient la cauſe à vne grande faſcherie qu'il auoit conceuë pour les affaires du Clergé. Car comme le Roy eut d'abord hauſſé les decimes, & reſolu d'aliener du fonds du Clergé, pour faire la guerre aux Huguenots, le bruit courut que ce Cardinal en auoit donné le conſeil, ſi bien que ſes amis, & quelques Prelats luy eſcriuirent de Paris, qu'il auoit attiré ſur luy la malediction de tout cét Ordre ſacré. Meſme vn Deputé du corps s'eſtant pris auec luy de parole ſur ce ſujet, luy oſa reprocher en face qu'il auoit plus fait de mal à l'Egliſe Gallicane, que l'Admiral de Coligny ſon ennemy juré: lequel n'auoit pû l'affliger que pour vn temps, ruinant ſes baſtimens

Mort du Cardinal de Lorraine.

Quelles purent eſtre les cauſes de ſon mal.

&

& prenant ſes reuenus; là où luy qui s'en diſoit le principal appuy, la ſappoit par les fondemens, & luy oſtoit tout eſpoir de reſſource, en luy oſtant ſes biens fonds. Il eſt certain que ces reproches le percerent juſqu'au cœur, & y laiſſerent des pointes extremement picquantes: non ſeulement de colere & de regret de voir ſa reputation dechirée; mais encore d'apprehenſion de perdre ſon credit enuers ce grand & auguſte corps, ſur lequel il dominoit depuis ſi long-temps, & dont la puiſſance auoit éleué & pouuoit maintenir la ſienne. De ſorte que durant ſa maladie ne pouuant pas diſſimuler ce qui l'affligeoit, il s'en plaignoit à tous ceux qui le venoient voir, & s'efforçoit auec grande vehemence de ſe iuſtifier de cette accuſation. Les bruits furent auſſi fort differents ſur la fin qu'il auoit faite; car s'eſtant éleué le iour qu'il mourut vne ſi furieuſe tempeſte à Auignon, que de memoire d'homme il ne s'en eſtoit point veu de pareille, les Religionnaires en firent d'eſtranges contes, & publierent qu'il eſtoit mort dans vne violente freneſie. Au contraire ſes domeſtiques, & les Catholiques Lorrains, repliquoient que le trépas des Heros a accouſtumé d'eſtre ſuiuy d'vn trouble vniuerſel de la Nature; que l'entrée & la ſortie de ces grandes ames dans le bas monde, ſont accompagnées de ſignes & de prodiges extraordinaires; & qu'elles n'en délogent le plus ſouuent qu'auec grand bruit. Ils aſſeuroient encore par des Liures compoſez ſur ce ſujet, qu'il auoit eu l'eſprit merueilleuſement tranquille, & raſſis juſqu'au dernier ſouſpir; qu'il auoit dit de belles choſes; & meſme qu'il auoit long-temps entretenu le Roy ſur les maux de ſon Eſtat: le ſuppliant de retrancher la pluralité des Benefices, & de ne conferer les Prelatures qu'à des perſonnes capables, & attachées à l'Egliſe par les Ordres ſacrez. Les vns & les autres demeuroient ſeulement d'accord en ce poinct, que s'il euſt veſcu plus long-temps, la guerre euſt eſté plus chaudement pourſuiuie qu'elle ne fut; & qu'il eſtoit pour bien dóner de la faſcherie à la Reyne-mere. On raconte que l'eſtroite confidence qu'elle auoit euë auec luy, & le grand nombre d'affaires & d'intrigues qu'ils auoient demeſlées enſemble, luy en laiſſa vne ſi forte idée, qu'elle croyoit le voir à toute heure deuant ſes yeux qui luy faiſoit ſigne de le ſuiure: & qu'elle en fut tellement effrayée vn mois durant, qu'elle n'euſt oſé demeurer ſeule en quelque lieu que ce fuſt. On creut neantmoins, veu la conjoncture des affaires, que ſa mort ne l'affligea pas beaucoup, & que bien qu'elle diſt en public, que la France auoit perdu vn des plus grands hómes qu'elle euſt iamais eu, ſi eſt-ce qu'elle en parloit tout au contraire dans ſon cabinet. En quoy elle eſtoit ſecondée par ceux qui pretendoient l'auoir le mieux connu; diſans qu'il auoit vſé de tous les grands aduantages de ſon eſprit & de ſa fortune, auec plus d'ambition, moins de conſcience, & auſſi peu d'affection pour les intereſts de l'Eſtat, qu'homme qui de ces Regnes-là fuſt entré dans le Conſeil.

1574.

Les diuers bruits & ſentimens touchant ſa mort.

La Reyne-mere ſe croyoit touſiours voir deuant ſes yeux.

Deux mois auparauant, comme il remuoit toutes choſes pour eſſayer de remettre ſa maiſon dans le meſme poinct où elle s'eſtoit veuë ſous François II. il luy auoit propoſé de faire le mariage de ſa couſine Louyſe de Lorraine, fille de Nicolas Comte de Vaudemont, auec le Roy. C'eſtoit vne des plus belles Princeſſes du monde, pour laquelle le Roy ſembloit auoir pris de l'amour quand il paſſa par Nancy, pour ſ'en aller en Pologne; mais

En ſon voyage il auoit propoſé de marier la fille du Cõte de Vaudemont au Roy.

1574. au reſte toute bonne, & toute ſimple, ſans ambition, & ſans artifice; à raiſon dequoy il s'imaginoit que la Reyne-mere l'aymeroit mieux pour ſa Bru, qu'vne plus ſpirituelle; & que d'ailleurs il luy ſeroit facile de la gouuerner, & de luy faire prendre creance dans l'eſprit du Roy par l'affection coniugale, qui a vn empire merueilleux ſur les ames foibles, quand elle eſt ſouſtenuë par les auantages de la beauté. Mais la Reyne-mere, penetrant dans ſon deſſein, n'auoit garde de prendre ce party pour ſon fils; & quoy qu'elle feignist de ne s'en pas éloigner, toutesfois ſous pretexte de luy donner le contentement de choiſir vne femme à ſa fantaiſie, elle faiſoit rechercher pour luy la fille du Roy de Dannemarc, & celle du Roy de Suede, & auoit enuoyé vn excellent Peintre auec Pinard, pour luy en tirer les portraits, & y adiouſter du pinceau ces vifs attraits & ces graces, qui ne ſe rencontrent que rarement dans les climats froids. Maintenant que par la mort du Cardinal elle ſe void deliurée de cette crainte, qui eſtoit le ſeul obſtacle qui l'empeſchoit de conſentir au mariage de Louyſe, elle en fait parler au Roy tout de bon par des perſonnes interpoſées. Les paſſions de ce Prince auoient, pour ainſi dire, leur flux & reflux; & l'on remarque dans toute ſa vie, que ſes amours, ſes haines, & ſes appetits, reprenoient ſouuent vn grand accroiſſement, apres vne grande diminution. Auant ſon voyage de Pologne, il auoit éperdument aymé la belle Chaſteauneuf: en paſſant par Nancy pour y aller, il s'eſtoit laiſſé bleſſer aux attraits de Louyſe de Vaudemont: à l'heure dont ie parle, il auoit repris la belle Chaſteauneuf en affection; & l'on croyoit que ſi quelqu'vn euſt tant ſoit peu ſoufflé ce braſier, il luy euſt tenu la parole qu'il luy auoit autresfois donnée de l'eſpouſer; Veu meſme que cette fille eſtant de l'illuſtre maiſon de Rieux qui ſe vante d'eſtre deſcenduë des anciens Roys de la Bretagne Armorique, pouuoit bien porter la qualité de Princeſſe, auec autant de raiſon que beaucoup d'autres qui ſe glorifioient de ce titre. Mais la Reyne-mere luy ayant oſté cette fantaiſie de l'eſprit, y ralluma bien-toſt l'eſtincelle qu'il auoit receuë à Nancy, & luy fit deſirer l'accompliſſement de ce mariage auec vne ardeur incroyable. Il enuoya donc Chiuerny porter les offres de ſon ſeruice, & ſes premiers preſens à ſa nouuelle Maiſtreſſe; auec charge de faire en ſorte que le pere l'amenaſt à Rheims vers la my-Feurier, afin de ioindre la ſolemnité de ſes Nopces auec celles de ſon Sacre.

La Reyne y conſent, mais apres ſa mort.

Le Roy pẽſa eſpouſer la Chaſteauneuf.

Sa mere luy oſte cette fantaiſie, pour luy faire eſpouſer la fille du Comte de Vaudemont.

1575. En cette reſolution il partit de Lion à la my-Ianuier, & deſcendit en Champagne par le Maſconnois, & la Bourgongne. Comme il fut arriué à Chaumont en Baſſigny, s'entretenant touſiours de l'objet de ſa nouuelle paſſion, ces douces penſées furent troublées par la frayeur qu'on luy donna d'vne horrible conſpiration toute preſte à éclatter ſur ſa perſonne. Souuray vient à minuit tirer ſon rideau, & luy preſente Feruaques traueſty en payſan; lequel s'eſtant ietté à genoux, & ayant tiré de luy aſſeurance de la vie, luy dit qu'il s'eſtoit déguiſé de la ſorte pour ſe dérober d'vn lieu où il auoit appris d'eſtranges nouuelles: Qu'il auoit veu des gens, qui, ſous le nom de Monſieur, auoient coniuré de luy oſter la vie: Que pour cet effet il y auoit deux cens determinez, qui s'eſtoient tous donnez la foy auec les plus execrables ſermens du monde: & que ce damnable deſſein ſe deuoit executer ſur le chemin de Chaumont à Rheims, ou ſur celuy de Rheims

Le Roy va à Rheims.

Conſpiration ſur la perſonne par Monſieur.

Rheims à S. Marcou. Le Roy apres l'auoir escouté, le renuoya à sa mere: & il fut resolu le lendemain qu'on luy donneroit quelqu'vn de creance à qui il feroit dechifrer tout le secret de cette conspiration. On choisit pour cela vn nommé Barat: lequel y estant allé auecque luy, comme de la part de Monsieur, rapporta, qu'apres auoir long-temps attendu tout seul sous vn arbre en pleine campagne, il auoit veu paroistre douze ou quinze hommes à cheual, la plus part des amis ou des domestiques du feu Admiral de Coligny, gens dont les visages ne marquoient que trop leur detestable resolution; qui luy auoient dit en reniant Dieu, que la mort du Roy estoit infaillible; qu'ils auoient bien remarqué de quelles personnes son carrosse estoit remply, de quelles gardes il estoit enuironné; Qu'ils auoient choisi vn lieu commode, & vne retraite asseurée; qu'enfin ils n'attendoient plus que le commandement de Monsieur: Et que là dessus estoit arriué Feruaques, qui croyant qu'ils n'en eussent pas dit assez, les auoit encor engagez à d'autres discours. Le Roy tout effrayé de se voir si pres d'vn si horrible danger, n'eut pas le loisir d'entendre le reste, & mena Barat droit à la Reyne, luy disant d'abord, qu'il falloit assembler les Pairs, & que s'il ne le trouuoit point d'autre moyen assez prompt pour empescher cet attentat, il estoit resolu de preuenir son frere. Mais aussi-tost Barat adjousta, qu'il auoit remarqué à la mine & aux discours de ces gens-là, que Monsieur n'y auoit pas encore presté son consentement; qu'ils se plaignoient qu'il estoit ieune, irresolu & trop addonné à ses plaisirs, & qu'il retenoit auprés de luy vn Gentil-homme qu'ils luy auoient enuoyé, il y auoit plus de trois semaines, sans luy donner aucune resolution, ny mesme aucune esperance qu'il la donneroit. Ces dernieres paroles calmerent vn peu le trouble que les premieres auoient causé dans l'esprit du Roy, & arresterent tout court les violents effets de son courroux. Mesme son frere luy ayant esté amené par la Reyne-mere, & s'estant jetté à ses pieds, il luy accorda non seulement sa grace, mais encore celle de tous ses complices, & voulut seulement que la maison, qui leur deuoit seruir de retraite pour ce mal-heureux dessein, fust rasée. On fit diuers iugemens sur cette conspiration. D'vn costé toutes les circonstances rapportées par Barat, les conspirateurs qu'il nommoit, comme Beauuais-la Nocle, la Vergne, & Baujeu, amis passionnez du feu Admiral, & qui en d'autres rencontres auoient juré hautement qu'ils vengeroient sa mort; la haine implacable que les Huguenots auoient contre le Roy depuis le massacre de la sainct Barthelemy; auec cela le fascheux naturel de Monsieur, & les semblables equipées dont il auoit esté accusé, rendoient la chose bien croyable à ceux qui sçauoient combien sont horribles les effets de la vengeance, de la Religion, & de l'ambition de regner. Mais d'autre part, ceux qui auoient pour suspect tout ce que faisoit la Reyne-mere, s'imaginoient que c'estoit vne piece apostée pour affoiblir le courage du Roy par ces frayeurs, afin qu'elle pust entretenir tousiours la deffiance entre luy & son frere, & l'irriter dauantage contre les Huguenots. Car pour le denonciateur, il estoit connu de tout le monde pour vn hõme qui cherchoit à faire sa fortune par toutes sortes de voyes: à qui d'ailleurs on ne pouuoit adjouster foy, puis qu'il trahissoit son Maistre, & qu'il auoüoit de son bon gré d'auoir esté capable d'vn

1575.

Comment découuerte.

Sa resolution là dessus.

La Reyne-mere obtient le pardon de Mõsieur.

Ce qu'on croit de cette conspiration.

1575. si execrable attentat. Et quant à Barat, qu'on auoit enuoyé auec luy, il n'estoit point personnage de si haute consideration, qu'il pust estre luy seul tesmoin d'vne chose si importante, quand mesme il n'eust pas esté comme il estoit, particulierement deuoüé à la Reyne-mere. Et quelle raison la pouuoit auoir obligée d'interceder si facilement pour vn si grand crime, qui deuoit au moins estre puny par la mort de quelques-vns des complices? Certes dans vn temps si plein d'enormes meschancetez, il n'y a rien qui ne fust croyable; mais parmy tant de déguisemens, de menées & de fourbes, il n'y a rien aussi dont on ne pust douter. Enfin, quoy qu'il en soit, cette conspiration ayant esté publiée comme tres-veritable, & n'en ayant paru aucun chastiment, fut de dangereuse consequence pour enhardir les autres factieux: car ils s'imaginerent aussi tost qu'ils auroiét toute licence de troubler l'Estat, puis qu'on auoit impunément attenté à la personne du Roy. Ce fut aussi vn nouueau sujet d'alienation entre Monsieur & le Roy de Nauarre, pource que le Roy tesmoigna en cette occasion vne grande confiance au dernier: qui assisté de ses amis, luy seruit de Capitaine des gardes par le chemin, & n'abandonna point la portiere de son carrosse.

Le Roy arriue à Rheims.

Auec ces alarmes & ces frayeurs, il arriua à Rheims le 12. de Feurier: là il se vid engagé dans des lacqs que son humeur amoureuse luy tendit, aussi dangereux pour sa reputation, que la coniuration precedente l'auoit esté pour sa vie. Louyse de Vaudemont y auoit esté amenee par son pere, qui estoit accõpagné du Duc son frere, de la Ducheſſe Antoinette de Bourbon vefue de Claude ayeul du Duc de Guise, lors âgée de 80. ans, & de tous les Princes & Seigneurs Lorrains. Ils se tenoient infiniment honorez, qu'vn si puissant Roy vouluſt prendre alliance dans leur maison: mais peu s'en falut qu'ils n'eussent le déplaisir de se voir rauir cét hõneur en mesme temps. Le Roy par les chemins auoit jetté les yeux sur Marie fille du Marquis d'Elbœuf, depuis femme du Duc d'Aumale, Princesse plus jolie que belle, mais dont les attraits animez par vne viuacité qui brilloit, & par la gentillesse de son esprit, estoient capables de surprendre vn cœur, non pas de le garder long-temps. Elle qui auoit assez d'ambition pour s'estimer digne d'vne couronne aussi bien que sa cousine, n'oublia aucun de ses charmes pour attirer la bonne volonté du Roy; & ne manqua pas aussi, pour luy en donner du degouſt, de luy faire sçauoir adroitement, auec la charité & la bonne foy qui est ordinaire à la Cour, que cette Princesse auoit engagé ses affections au Prince Paul frere puisné de Iean Comte de Salmes. En effet il l'auoit recherchée; & comme il auoit beaucoup de bonnes qualitez, elle auoit aussi beaucoup d'estime pour son merite, & pour sa perseuerance: de sorte qu'on croyoit que si elle eust osé dédire ses parens, elle eust en ce poinct preferé son propre contentemẽt à la gloire de sa maison. Enfin Mademoiselle d'Elbœuf, par ses rapports amortist tout à fait l'amour que le Roy auoit pour Louyse de Vaudemont, & au mesme temps par ses appasts alluma si bien celuy qu'il auoit conceu pour elle-mesme, qu'en moins de trois iours il changea de volonté, & luy fit esperer qu'il la prendroit pour espouse. La Reyne-mere fut bien estonnée de ce changement: mais lors qu'elle vid qu'il receuoit froidement la Princesse Louyse, & qu'il dist au

Se picque pour la Damoiselle d'Elbœuf.

Et se degouste de Louyse de Vaudemont.

Duc

Duc de Lorraine qu'il la trouuoit bien changée depuis qu'il l'auoit veuë à Nancy: elle eut grand' peur qu'il ne la renuoyaſt ſans l'eſpouſer. Ce n'eſt pas qu'elle craigniſt que cela irritaſt la maiſon de Lorraine: car le mariage de Marie d'Elbœuf la deuoit autant contenter que celuy de Louyſe de Vaudemont; & meſme le Duc de Guiſe euſt mieux aymé cét honneur pour la premiere que pour l'autre: mais elle craignoit de ſe voir bien-toſt éloignée du gouuernement, ſi vne fois ſon fils qui ne ſe ſouſtenoit point de luy-meſme, ſe trouuoit entre les mains d'vne Princeſſe adroite & entreprenante, & que les Guiſes qu'elle auoit touſiours éprouuez auſſi bons ſeruiteurs, quand ils auoient dépendu d'elle, que mauuais amis, quand ils pouuoient ſubſiſter par eux-meſmes, ne ſe ſeruiſſent de ce moyen pour le gouuerner ſans elle. Ce qu'elle n'apprehendoit pas de Louyſe qui eſtoit toute bonne & ſans aucune ambition, & qui d'ailleurs eſtoit plus proche parente du Duc de Lorraine ſon gendre; pour les enfans duquel ſon affection ſe porta depuis folement, juſqu'à les vouloir éleuer ſur le Thrône des Fleurs de Lis. Elle ſe haſta donc d'eſteindre ce feu auant qu'il paruſt dauantage, & ſe ſeruit pour cela de la Reyne de Nauarre & de Dugua. Ces deux perſonnes faiſant les premieres approches, qui ſont les plus dangereuſes, employerent ſi adroitement aupres du Roy, les meſmes artifices dont Mademoiſelle d'Elbœuf s'eſtoit ſeruie contre Louyſe, qu'ils luy firent bientoſt conceuoir du ſoupçon de cette humeur trop gaye, & luy donnerent martel en teſte: Puis comme ils eurent ébranlé cet eſprit de la ſorte, la Reyne-mere ſuruint & le preſſa ſi fort qu'elle luy fit quitter priſe, & l'obligea d'auoir au moins de la complaiſance pour ſa premiere Maiſtreſſe. 1575.

Comme on le fit deprendre de cette fantaiſie.

Donc apres qu'il eut eſté ſacré le quinziéme du mois par le Cardinal de Guiſe, qui faiſoit l'office d'Archeueſque de Rheims, le Siege eſtant pour lors vacant, il ſe maria le lendemain, & celebra ſes nopces, auec des magnificences & des prodigalitez inoüies. Ces grandes & inutiles pompes ne furent pourtant point accompagnées des acclamations de joye ordinaire, mais pluſtoſt des murmures des peuples, qui n'auoient que trop appris que ce ſeroit eux qui payeroiét toutes ces vaines dépenſes. Ils demeurerent auec cela, fort ſcandaliſez que ny le iour de ſon Sacre, ny celuy de ſes Nopces, la Meſſe ne ſe pût dire que ſur le ſoir, pource qu'il eſtoit empeſché à ajuſter ſes habits, à friſer les cheueux de la Reine, & à goderoner ſa fraiſe. Quelques-vns meſme cherchant de mauuais augures pour décrier vn Regne dont les commencemens ne leur plaiſoient pas, remarquerent que les Muſiciens auoient oublié dans ces ceremonies le *Te Deum*, qui eſt le Cantique de réjoüiſſance, & que la Couronne luy eſtoit tombée de deſſus la teſte, comme on le ſacroit; à quoy les Ligueurs adjouſterent depuis, mais fauſſement, qu'il ne s'eſtoit point trouué d'huile dans la ſaincte Ampoulle. En ce Sacre ſe renouuella encore la diſpute touchant la preſeance entre les Princes du ſang & les Pairs. Le Duc de Montpenſier s'eſtoit reſolu de l'emporter cette fois ſur le Duc de Guiſe: & pour cét effet eſtant party en poſte de Poitou peu apres la priſe de Luſignan, il vint juſqu'à deux lieuës de Rheims, ſans en auoir demandé congé au Roy; mais la Reyne-mere ne l'aymant pas, & le Duc de Guiſe eſtant encore en faueur, le Roy luy enuoya vne deffenſe expreſſe de paſſer outre. Ce qui fit dire aux Dames,

Eſt ſacré à Rheims, & eſpouſe Louyſe.

Mauuais augures pour ſon regne.

Diſpute pour la preſeance entre Montpenſier & Guiſe.

Montpẽſier vient pres de Rheims, puis s'en retourne.

1575. que la Fée Melluſine pour ſe venger de la deſtruction de ſon chaſteau, l'auoit fait venir à la haſte pour le faire retourner auecque honte.

Le Roy fait ſon entrée à Paris.

Apres ces ceremonies, & apres les deuoirs que nos Roys ont accouſtumé de rendre à l'Egliſe de S. Marcou & à celle de S. Denys, Henry fit ſon entrée dans Paris auec ſa nouuelle Eſpouſe. A quelques iours de là, les Deputez du party Proteſtant & Politique, y arriuerét pour traiter de la paix. Au mois de Ianuier dernier, ils auoient tenu les Eſtats à Niſmes par la conuocation de Damuille. Là ils auoient contracté & juré vnion indiſſoluble, & fait grande quantité de reglemens (qui certes tendoient au gouuernement populaire) tãt pour la Iuſtice & la Police, que pour les Finãces & la diſcipline militaire, comme auſſi pour le payemẽt de 3000. liu. de penſion par mois au Prince de Cõdé, de 6000. à Damuille, & de 500. à Chaſtillon. Peu auparauãt ils auoient deputé, auec la permiſſion du Roy, trois perſonnages des plus cõſiderables d'entr'eux vers le Prince de Condé, pour cõferer des choſes qu'ils deuoient propoſer. Ces Deputez l'ayant trouué à Baſle, & communiqué auec luy de cette affaire, s'en reuinrent à Paris le 7. du mois d'Auril, auec les articles qu'ils vouloient demander. La liſte en ſeroit trop longue, il y en auoit quatre-vingts vnze: ie n'en remarqueray que les principaux & les plus hardis.

Deputez des Religionaires & Politiques en Cour.

Vont trouuer le Prince de Condé.

Reuiẽnent auec leurs articles.

Ils demandoiẽt l'exercice de leur Religion par tout le Royaume, ſans reſtriction aucune; meſme aux Eueſchez de Mets, Toul & Verdun, au Marquiſat de Saluſſes, aux pays de Dombes & de Barrois: des Eſcholes publiques; l'vſage des cloches: l'impreſſion des Liures de leur doctrine: l'applicatiõ des dixmes qu'ils deuoient, à l'entretenemẽt de leurs Miniſtres: la caſſation de toutes Sentences & procedures faites contre eux; ſpecialement des Arreſts donnez contre l'Admiral de Coligny, Cauagnes, & Briquemaut: l'élargiſſement des enfans du feu Admiral, de Iacqueline d'Entremont ſa vefue, que le Duc de Sauoye retenoit priſonniere, & des Proteſtans que le meſme Duc auoit mis aux galeres; pareillement la iuſtification & la deliurance des Mareſchaux de Montmorency & de Coſſé: la décharge de tout ce qu'ils auoient fait pour leur conſeruation depuis la mort de Henry II. comme auſſi de toutes taxes & impoſitions qui ſe feroient par apres aux Villes & aux Eſtats particuliers des Prouinces: l'acquit & dedõmagement du payement des Reiſtres qu'ils auoient fait venir; & auec cela deux cens mille eſcus ſur les plus clairs deniers des Finances: deux chambres myparties de Iuges des deux Religions, l'vne à Montpellier, & l'autre à Cahors: pour places de ſeureté toutes celles qu'ils tenoient, & de plus deux autres dans chaque Prouince: Qu'au reſte le Chancelier Birague & le Mareſchal de Rais qui leur eſtoient ſuſpects, ſe deportaſſent de la connoiſſance de ce preſent Traité. Ils gliſſerent auſſi parmy les autres articles, afin de gratifier les peuples, ce refrain ordinaire: Qu'on aſſemblaſt les Eſtats generaux, & que cependant on pourueuſt à reduire les tailles au meſme poinct qu'elles eſtoient ſous Louys XII. Et ne ſe pouuans pas empeſcher de dõner vne atteinte à la corruption de la Cour, ils ſupplioient le Roy de faire punir exemplairement les athées, les libertins & les blaſphemateurs, & d'executer rigoureuſement les ordonnances faites par ſes predeceſſeurs contre les paillardiſes, qui eſtoient ſi enormes & ſi frequentes, qu'elles faiſoient horreur à tous les gens de bien. Auec cette requeſte les Deputez preſenterent

terent vne lettre du Prince, & vne de Damuille, Guillaume Dauuet-d'Arenes l'vn d'entr'eux, fit vne belle harangue au nom du Prince. Le Roy leur reſpondit benignement qu'il eſtoit venu en ſon Royaume de France les bras ouuerts pour embraſſer également tous ſes bons ſujets ſans difference de Religion; & que puis qu'ils venoient maintenant à luy, il les traiteroit comme doit vn bon pere. Cela dit, il leur ordonna de ſe retirer dans ſon antichambre, tandis qu'il verroit leurs articles: peu apres les ayant fait appeller, il leur teſmoigna qu'il eſtoit extremement offenſé de leurs demandes audacieuſes; neantmoins il nomma trois perſonnes de ſon Conſeil pour examiner chaque poinct auec eux, & luy rapporter ce qui ſeroit le plus à l'aduantage du Royaume. Il eſtoit arriué n'aguere des Ambaſſadeurs de cinq Cantons des Suiſſes, qui ioignant les prieres de leur Republique à celles de la Reyne Elizabeth, & du Duc de Sauoye, faiſoient grande inſtance enuers le Roy pour obtenir la paix. Mais ceux qui la traitoient, eſtans plus attachez, ou à leurs intereſts, ou à leurs opinions, que bien affectionnez, toutes leurs conferences n'aboutirent qu'à de vaines diſputes. Si bien que le Roy mal ſatisfait renuoya les Deputez, il en retint toutesfois deux, qui eſtoient d'Arenes & Beauuais-la Nocle, pour entretenir touſiours les peuples dans l'eſperance de la paix. 1575.

Sont benignement receus du Roy.

Comme il proceda auec eux.

La guerre ne laiſſoit pas de ſe faire cependant auec beaucoup d'animoſité, quoy que ce fuſt du commencement auec peu de troupes. Le Prince de Condé trauaillant ſans ceſſe à ébranler la pelanteur Allemande, confirmoit les Huguenots par de frequentes lettres & aſſeurances. Il y en auoit quelques-vns qui remuoient en Prouence: N. du Mas Caſtelane-de l'Iſle frere du Baron d'Allemagne, ieune Gentil-homme des plus éueillez, d'Eſtoublon & le Cheualier de S. Iean, tous deux de la maiſon de Bachez, Auzet leur couſin germain, & quelques autres, s'eſtoient ſaiſis des villes de Seyne, Riez, Greols, Puymoiſſon & Digne, cõme ie l'ay deſia remarqué: François d'Oraiſon fils aiſné du Vicõte de Cadenet, auec vne autre cabale de cadets qui vouloient butiner, prit les armes vers la fin de l'année precedente, ſous pretexte de conſeruer le pays au Roy: Et au commencement de celle-cy, le Baron d'Allemagne & le Capitaine Terrier ſurprennent Menerbe petite ville, mais aſſez forte, dans le Comté de Venaiſſin. Pour ſ'oppoſer aux premiers, le Comte de Carces Lieutenant de Roy, Vins, & Montperoux, leuent des troupes, forcent le Cheualier de S. Iean dans vn Monaſtere, & l'enuoyent au Parlement d'Aix, qui luy fait trancher la teſte. Le Mareſchal de Rais pourueu du gouuernement de la Prouince par la mort du Mareſchal de Tauanes, apres auoir fait ſon entrée dans la ville d'Aix, alla reprendre Riez au cõmencement de Decembre. Il eut auſſi aduis preſqu'au meſme temps que Vins auoit forcé Digne, & paſſé tout au fil de l'eſpée, horſmis quelques-vns des plus ſignalez qu'il auoit reſeruez au glaiue du bourreau. La ville de Puymoiſſon épouuentée par cet exemple n'attendit pas l'aſſaut; de ſorte qu'il ne reſtoit plus que Seyne, qu'il euſt bien-toſt reduite, ſi ſes propres intereſts ne l'euſſent obligé de ſuiure la Cour à Rheims. Il reuint en ſuite dans ſon gouuernement; mais il y demeura peu de temps, & ſon depart fut bien-toſt ſuiuy d'vne grande ſedition à Marſeille. La Doüane appartenoit autresfois à la ville, mais les Roys ſe l'eſtoient ap-

Continuation de guerre

En Prouence.

Menerbe ſurpriſe par le Baron d'Allemagne.

Mareſchal de Rais en Prouence, dont il eſt gouuerneur.

Sedition à Marſeille pour la Doüane.

1575. propriée comme vne dépendance neceſſaire de leur Souueraineté. Henry eſtant à Auignon, quelques Banquiers Italiens, que la Reyne-mere employoit pour luy trouuer dequoy fournir à ſa prodigalité, firent croire aux Marſeillois que moyennãt certaine ſõme ils pourroiẽt bien retirer ce droit. Le marché fut donc fait, & tous les deniers payez: mais tant ſ'en faut qu'on remiſt la ville en poſſeſſion, qu'au contraire vn certain Digiacet Florentin qui tenoit la Doüane, l'augmẽta encore; tellement que le peuple animé par les Conſuls, alla renuerſer les bureaux des Fermiers & bruler leurs regiſtres: & cét exemple s'épandant tout auſſi-toſt par toute la Prouince, porta le feu & le maſſacre dans les maiſons de quantité de Receueurs & de Maltotiers.

Autre ſedition dans la campagne, des Raſats & des Carciſtes.

Cette ſedition ſ'eſtant appaiſée preſque d'elle-meſme, fit place à vne autre plus longue, mais qui cauſa plus de vexation aux pauures payſans, aux deſpens deſquels ſe demeſlent touſiours ces quereles, que de carnage ny d'entrepriſes de guerre. Vne partie de la Nobleſſe & du peuple ſe plaignans que le Comte de Carces ſous couleur de donner la chaſſe aux Religionnaires, commettoit des concuſſions inſupportables, ſe banda & s'arma contre luy. Cette faction prit le nom de Raſats, comme la contraire celuy de Carciſtes. La derniere s'appelloit ainſi, à cauſe de ſon chef; l'autre prit ſon nom ou de ce que ſes gens portoient la barbe raſe, au lieu que ceux du party contraire la portoient longue, ou pour monſtrer par ce mot que les exactions de Carces auoient raſé le peuple juſqu'à la peau viue.

Montauban bloqué par les Royaliſtes.

Durant tout l'hyuer la Valette, Loſſes, Montferran, & autres Seigneurs ne firent en Guyenne que bloquer Montauban par quelques forts qu'ils baſtirent aux enuirons, & qui ſerroient cette ville de bien pres. Mais ſur le mois d'Auril la Valete aſſiſté de Ioyeuſe Lieutenant de Roy en Languedoc, ſe mit en campagne pour chaſſer les Proteſtans de Lauraguais, Albigeois & Cõté de Foix. Il fut mal-mené deuant le Mas S. Eſpuelles: & Ioyeuſe ayant mis en fuite le ſiege deuant Alet, d'Audon cadet du Baron de Leyran chef du party Huguenot dans le pays de Foix, qui n'eſtoit pas moins prudent que vaillãt, l'en fit leuer en grand' haſte, & prit la villete de S. Guyrons.

Petits exploits en Foix & Bearn,

Ce d'Audon fut heureux en toutes ſes petites entrepriſes, horſmis en ce qu'il manqua de ſurprendre Pamiers auec de la poudre qu'il auoit iettée dans vne tour par vne baſſe canóniere pour y faire breſche, & qu'il fut battu en quelque rencõtre par Lameſan. Les Reiſtres qui auoiẽt eſté enuoyez en Poitou, tenoient la campagne en Xaintonge, & par leurs courſes continuelles empeſchoient celles des Rochelois, & la communication de Pons, Bouteuille, & autres places Huguenotes. La Noüe, pour ſe mettre vn peu plus au large, fit attaquer par la Popeliniere S. Iean d'Angle ancien & fort chaſteau entre la Rochelle & Pons ſur les confins des Iſles: le Gouuerneur le rendit, de crainte du canon, parce qu'vn de ſes eſpions mal informé luy rapporta qu'il en auoit veu charger à Broüage pour le venir battre. Tonneboutonne place deffenduë par de bons foſſez, & par la riuiere, fut encore

& en Poitou.

ſurpriſe par le meſme Capitaine, à la faueur d'vne groſſe pluye qui auoit fait retirer les vedetes. Apres ces petits exploits les troupes Catholiques & les Huguenotes ſ'écoulerent: & le Roy ayant eu de grãdes plaintes que les Reiſtres faiſoient bien plus de mal à ſes bons ſujets, qu'aux rebelles, les licentia, laiſſant ſeulement deux mille hommes François au Comte du Lude,

pour

pour la seureté du pays. Les Rochelois qui soustenoient presque eux seuls les frais de cette guerre, s'en dedommageoient sur tous les vaisseaux Catholiques qu'ils pouuoient attraper sur mer, courant le bon bord auec 20. ou 30. nauires, qui firent des prises cette année-là pour deux millions de liures. Cette piratique sembloit à quelques-vns d'entr'eux vn infame brigádage: la necessité de la guerre en estoit la cause; voila pourquoy la Noüe, & les plus gens de bien, presterent derechef l'oreille à vn traité de paix, & receurent auec de grands tesmoignages d'affection René de Tournemine-la Hunaudaye que le Roy auoit enuoyé à la Rochelle pour cét effet. Mais cóme ils reconnurent qu'on ne tendoit qu'à les separer du corps du party, ils prirent de la deffiance de luy: si bien que la Noüe ne voulut point se laisser emmener à la Cour, ny moins encore consentir à vn accommodement particulier pour les Rochelois. Ainsi la Hunaudaye s'en retourna peu glorieux, & auec cela bien faché de ce que durant qu'ils estoient en traité, la Noüe auoit essayé de surprendre Niort, & auoit effectiuement surpris le chasteau de Benon. C'estoit l'vn des anciens heritages de la maison de la Trimoüille, lequel coupoit le chemin aux viures qu'on portoit à la Rochelle de ce costé-là: mais quelque temps apres Brueres gouuerneur de Marans, le reprit par le moyen de cinq ou six soldats qu'il fit glisser vn à vn dans la garnison, auec de l'argent pour corrompre les autres.

1575.

Courses des Rochelois sur mer.

Hunaudaye vers eux de la part du Roy, pour la paix.

N'y auance rien.

Prennent Benon, & la reperdent.

Cette petite surprise fut plus sensible à ceux de la Rochelle, que la place n'estoit importante. Mais il arriua deux choses qui penserent perdre entierement leur ville. René de Rohan-Frontenay l'vn de leurs chefs, qui depuis peu estoit deuenu l'aisné de sa maison par la mort de Henry son frere, & de la fille de ce Henry morte peu apres son pere à l'âge de douze ans, y suiuoit les ordres de la Noüe, auquel il obeïssoit genereusement, bien qu'il fust de naissance à cómander. Il auoit estably Saint-Gelais gouuerneur dans Broüage, auec vne compagnie de recruë: mais cette place appartenant à Iacques de Ponts-Mirembeau, les habitans ne purent supporter qu'on fist ce tort à leur maistre, & appellerent dans la ville Plassac son frere qui estoit Gouuerneur de Pons. A son arriuée Saint-Gelais se veut cantonner dans vn fort separé de la place par vne muraille: Plassac menace de l'y forcer: on les accommode: mais Saint-Gelais estant sorty, Plassac fait abattre cette muraille pour rendre le fort commun auec la ville. L'autre en fait plaintes à la Rochelle, comme d'vne brauade: Rohan le fauorise; & ils assemblent leurs amis de part & d'autre. Enfin la querele se fust terminée auec bien du sang, & à la ruine entiere des Rochelois, si ceux qui n'y estoient pas interessez, ne l'eussent bien-tost pacifiée. Ce trouble fut accompagné de quelques autres diuisions qui se glisserent dans la Rochelle entre la Noblesse & les Bourgeois: en telle sorte que Montgommery & plusieurs Gentils-hommes en sortirent auec grand mécontentement. Ce qui donna la pensée aux Catholiques d'entreprendre sur les Isles, esperant que lors qu'ils les auroient prises, ils se rendroient maistres de la mer auec vne armée Royale, & bloqueroient la ville par terre, auec quantité de forts qu'ils feroient dans tous les bourgs & villages prochains; si bien que par force, par famine, ou par intelligence, ils la reduiroient en moins d'vn an. Le Comte du Lude qui auoit esté declaré chef de l'armée Catholique en

Dispute entre Saint-Gelais & Mirembeau pour Broüage.

Donne occasion aux Catholiques d'entreprendre sur l'Isle de Ré.

1575. Poitou auoit ce deſſein bien à cœur: & Landereau qui ſe portoit pour ſon Lieutenant au bas Poitou, (homme auſſi mal-heureux que remuant, peu eſtimé des Catholiques, & fort hay des Huguenots, pource qu'il auoit abandonné leur creance & leur party ſous l'eſpoir de quelque recompenſe,) en ſollicitoit tres-inſtamment la commiſſion. Il faiſoit ſon conte que le Baron de la Garde luy aydant auec ſes galeres & quelques vaiſſeaux qui luy deuoient venir de Nantes, il les conqueſteroit facilement, & qu'apres cela il ſe rendroit le plus fort à la rade, auec les nauires qui luy ſeroient enuoyées de Bretagne & de Bordeaux; de ſorte qu'il renfermeroit les Rochelois dans leur canal, & attraperoit tous leurs vaiſſeaux, qui eſtant allez en mer pour butiner, ne reuenoient qu'à la file. Mais le Baron de la Garde ne venant pas aſſez toſt, & ſon impatience, ou comme il diſoit, les ordres de la Cour le preſſant, il partit des ſables d'Olone auec 300. arquebuſiers & cinquante Gentils-hommes chargez ſur deux nauires, & dix huit tant pataches, que chaloupes; auec vn tel ſilence, qu'il eut pluſtoſt mis pied à terre dans l'Iſle de Ré que les habitans n'eurent le vent qu'il y penſoit. Ils auoient congedié & garniſon, & Gouuerneur, eſtant ennuyez de les nourrir, comme ſi la mer ſeule euſt eſté capable de les deffendre: ainſi il ſe rendit facilement maiſtre du bourg S. Martin qui eſt au milieu de l'Iſle, & s'y logea. Les nouuelles en eſtans portées à la Rochelle, l'eſtonnement des bourgeois y fut grand: mais la reſolution des Chefs ſi prompte, qu'à l'heure meſme ils y enuoyerent 300. hommes, 20. de chaque compagnie, pour ſe fortifier à terre contre les Catholiques qui eſtoient deſcendus; & dix ou douze voiles pour aller combattre la petite flotte de Landereau. Quant aux vaiſſeaux, ayans le vent contraire, ils ne purent iamais aborder ceux des Catholiques: mais les hómes ayant paſſé en diligẽce, qui dans vne barque, qui dans vne chaloupe, qui dans vn plus grand vaiſſeau, ſelon qu'ils eſtoient preſts, deſcendirent à la pointe qu'ils nóment de Saimblanceau, & de là ſans tarder s'auancerent juſqu'à vne lieuë pres du bourg. Apres qu'ils y eurent quelque temps attendu les ordres, ils allerent courageuſement donner dans le bourg par deux endroits. Du premier effort ils emporterent toutes les barricades, & tuerent tout ce qu'ils trouuerent par les ruës, puis apres auec quelques arquebuſiers ils contraignirent ceux qui eſtoient dans les maiſons de ſe rendre à diſcretion; vne partie ſe ſauuant à la fuite fut aſſommée par les champs, ou ſe noya, pẽſant ſe ietter dans les vaiſſeaux qui eſtoient à l'ancre trop loin du bord. Landereau touſiours malmené de la fortune ſauta de bonne heure dans vne chaloupe, & ſe ſauua à la prochaine terre du bas Poitou. Ainſi ſe gagna & perdit en vingt-quatre heures l'Iſle la plus conſiderable qui ſoit ſur nos coſtes; En quoy la Popeliniere ſur tous les Chefs monſtra ſa diligence & ſon courage à ſon party, comme en beaucoup d'autres occaſions ſon eloquence & ſon addreſſe. La Noüe de retour du Limoſin mit bonne garniſon dans l'Iſle: & les Rochelois deſormais en aſſeurance, continuerent leurs courſes ſur mer, où ils firent de tres-riches priſes.

Landereau y fait vne deſcente.

Les Rochelois y enuoyẽt pour l'en chaſſer.

Et l'en chaſſent.

Courſes des Rochelois par mer.

La Noüe eſtoit allé en Limoſin pour le ſujet que ie vous deduiray, apres que ie vous auray marqué l'eſtat de ces contrées-là auant ſon arriuée. Langoiran & Viuans faiſoient valoir le party Religionnaire en Perigord:

Bourdeilles

Bourdeilles gouuerneur de Perigueux, les cõtrequarroit: mais jusqu'en Iuillet il ne se fit en ce pays-là aucune chose qui merite d'estre sceuë, horsmis les exploits de la Dame de Miraumont du party Huguenot; c'estoit Magdelene de Senetaire vefue de Guy de Saint-Exupery Seigneur de Miraumont, chasteau dans le Limosin, où elle faisoit sa retraite. Cette Amazone, l'vne des merueilles de son siecle pour la beauté; mais encore plus pour le courage & pour la vertu, auoit tousiours aupres d'elle soixante ieunes Gentilshommes en bon equipage, qui s'efforçant tous à l'enuy de meriter l'honneur de son estime, faisoient voir dans leur petite troupe l'échantillon de cette verité autresfois enoncée par vn Ancien, *Qu'vne armée composée d'Amans seroit inuincible.* Auec cette compagnie toute de feu, qu'on pouuoit nommer l'Amour foudroyant, elle s'estoit renduë redoutable jusques bien auant dans la basse Auuergne, & faisoit tous les iours quelque affront à Montal Lieutenant de Roy en cette Prouince. Vn iour qu'elle luy auoit deffait deux compagnies, il s'en picqua tellement qu'il se resolut de se deliurer tout à fait d'vn voisinage si incommode. Il assembla donc 1500. hommes de pied & 200. cheuaux pour assieger son chasteau; & afin de la tirer de dedans, il enuoya 50. cheuaux faire le degast jusqu'aux portes. L'Amazone ne manque point de sortir sur ces coureurs auec la pluspart de ses caualiers, les charge & les taille en pieces: mais au retour elle trouue l'entrée de son chasteau saisie par les ennemis. Elle court donc à Turenne querir quatre compagnies d'arquebusiers à cheual: Montal va au deuant auec partie de ses troupes pour leur fermer le passage entre deux montagnes. Le combat est chaud & sanglant, deux furieuses passions l'amour & la vengeance se choquant là de toutes leurs forces: mais enfin Montal blessé d'vn grand coup au trauers du corps, est repoussé dans le gros de son armée: qui découragée par la blesseure de son Chef décampe le soir mesme, & l'emporte dans vn chasteau proche de là, où il meurt 4. iours apres.

1575.

Beaux exploits d'vne Amazone.

L'Amour foudroyãt.

Montal defait & tué.

Le Duc d'Vzez pourueu de la qualité de Gouuerneur de Languedoc, quoy que Huguenot, y faisoit rude guerre aux Politiques & Religionnaires: & la Valete braue chef assisté des vieilles compagnies de gens-d'armes de Losses, Montferrand, Lozun, d'Escars, & plusieurs autres, de celles des cheuaux-legers de la Salle, Vaillac, Ciron, & des forces de l'Agenois & Perigord, auoit au retour de la Comté de Foix, inuesty la ville de Montauban, & pris tous les forts & places d'alentour. La Noüe aduerty de ce blocus qui entraisnoit la perte de la plus importante place qu'ils eussent apres la Rochelle, & voyant que le Poitou ny la Xaintonge n'auoit rien à craindre, pource que le Roy auoit congedié ses Reistres, fut d'auis d'y enuoyer du secours; & s'il estoit besoin d'y en mener luy-mesme. Quelques-vns neantmoins eussent mieux aymé qu'il eust assisté le Lieutenant de Poitiers, qui rempliſſant tout le Poitou du grand bruit de ses desseins, & les plus credules de diuerses promesses, ne demandoit, ce disoit-il, qu'à estre associé au party pour faire éclorre de hautes entrepriſes.

Auant que sortir du Poitou, voyons la fin de cét homme. Il auoit l'esprit excellent & subtil au possible, le courage grand & determiné, la conuersation charmante, le discours fort persuasif; & l'humeur à obliger tous ceux qui l'en prioient; mais l'ame extremement égarée par les transports de sa

Histoire de la Haye Lieutenant de Poitiers.

Quel il estoit,

1575. furieuſe ambition: de ſorte qu'il n'eſtoit veritablement d'aucun party, mais ſe meſloit dans toutes leurs menées pour s'éleuer par la faueur de l'vn & de l'autre; faiſant comme les mariniers qui prennent tous vents pour aller à vn meſme port. Dans cette penſée il auoit eſté le premier autheur de la cõjonction du bien public, autremẽt des Politiques auec le party Religionnaire: depuis il n'auoit ceſſé ſous diuers pretextes, d'aller & de venir, tantoſt à la Cour, tantoſt vers les Rochelois, & de faire des propoſitions aduantageuſes à tous deux, donnant à entendre à chacũn en particulier, qu'il vouloit tromper le party contraire: il n'auoit ſceu toutesfois acquerir beaucoup de creance parmy les Religionnaires. Au meſme temps il machinoit des ſurpriſes & formoit des intelligences ſur des places à droit & à gauche, ſur Fontenay, ſur la Rochelle & ſur Poitiers, ſon deſſein eſtant de faire ſa fortune aux dépens du plus mal-auiſé. Or il s'aheurtoit principalement à Poitiers, afin de ſe venger de quelques ennemis qu'il auoit dedans. Sur la fin de Iuin il auoit amené ſes troupes, qui faiſoient ſept ou huit cens hõmes, à l'entour de cette ville, comme ſi elles euſſent eſté preſſées de s'y retirer, par la Noüe: & n'ayant ſceu obtenir auec toutes ſes fineſſes, qu'elles y fuſſent receuës, parce que la brigue contraire y eſtoit la plus forte, il y eſtoit entré déguiſé en Meuſnier, & auoit ſi bien diſpoſé les choſes auec ſes correſpondances, qu'il ſe promettoit de la ſurprendre. Pour cét effet ſix determinez s'eſtoient chargez de mettre le feu en ſix endroits de la ville à heure dite: à cette meſme heure il deuoit entrer quelques charretes chargées de foing où il y auroit 4. halebardiers cachez en chacune, qui euſſent eſté conduites dans de certaines places; & au meſme inſtant il s'en fuſt rompu quelques autres à la porte S. Cyprian & ſur le põt, pour y faire embarras. Il auoit outre cela meſlé 200. hõmes des ſiens parmy les regimens Catholiques qui eſtoient logez au fauxbourg S. Sornin; & quelques bourgeois auoient ordre de faire vn trou à la muraille. Puis toutes choſes eſtans preſtes, les halebardiers fuſſent ſortis des charettes, les hommes de S. Sornin entrez par la porte, & quelques autres par le trou, en ſe gliſſans du long du foſſé: leſquels tous enſemble joints auec ceux qui eſtoient de leur complot dans la ville, fuſſent ayſément venus à bout de l'entrepriſe. Mais vn des Coniurez, nommé Baſtardin, l'ayant découuerte à vn ſien amy particulier, à qui il vouloit donner auis de ſauuer ſon argent: celuy-là le mena adroitement dans ſon cabinet, l'enferma dedans, & alla querir N. Iay-Boiſſeguin Gouuerneur de la ville; qui ayant tiré de luy toute la verité de la choſe, luy fit couper la teſte, & pendre dix ou douze de ſes complices. Le Lieutenant fut par la meſme Sentence executé en effigie, mais ſes amis ne luy purent iamais perſuader de ſe retirer, il ſe tint à vne lieuë de Poitiers dans ſa maiſon de la Begaudiere, où il n'y auoit ny foſſez ny deffenſes. Auſſi fut-il incontinent payé de cette preſomption: car Ioſeph Doinel-Sainte-Souline ſon ennemy mortel, ſe ſeruant d'vn exprés commandement du Roy de le prendre mort ou vif, l'y alla attaquer la nuit auec trois cens-hommes, & le ſurprit de telle ſorte, qu'il ne pût autrement éuiter l'ignominie qui luy eſtoit preparée, qu'en ſe faiſant courageuſement tuer. Son corps porté dans la ville fut coupé en quartiers qui furent plantez ſur des paux en diuers lieux, & ſa teſte dans la meſme place où eſtoit ſon effigie.

Ses duplicitez découuertes.

Eſt mis en effigie, & tué.

Telle

Telle fut la fin de cét homme turbulent: la Noüe ne trouuant pas à pro- 1575.
pos de le meſler dás ſes deſſeins, enuoya les bandes confederées du Poitou accruës de celles du Xaintongeois, au ſecours de Montauban. Choupes qui les conduiſoit, s'eſtant auancé juſqu'à Bergerac, & ayant là recueilly les troupes de François de la Rochefoucaud-Montendre, receut ordre du Vicomte de Turenne de l'aller ioindre. Ce ieune Seigneur ſe portant dans la Guyenne pour General du party Politique aſſocié auec le Religionnaire, faiſoit encore profeſſion de la Religion Catholique, comme le Duc d'Vzez de la reformée: neantmoins l'vn & l'autre portoient les armes dans le party contraire; & cela au ſujet du Mareſchal de Damuille, le Vicomte ſon beaufrere penſant à s'éleuer par ſa faueur, & le Duc d'Vzez à ſe venger ſur luy de quelques iniures particulieres; Deux illuſtres exemples en meſme temps que la veritable Religion des Grands, c'eſt d'ordinaire l'intereſt, ou la paſſion. Langoiran vray Huguenot, d'ailleurs homme de grande experience, & qui ne ſe croyoit pas moins illuſtre en naiſſance que le Vicomte, eut bien de la peine à deferer le commandement à vn ieune homme encore Catholique: mais la Noüe qui accommodoit les plus grandes difficultez auec vne douceur admirable, l'y fit condeſcendre. Apres donc que Choupes eut deliuré Bergerac de quelques forts ſur la riuiere de Dordongne & de l'Iſle, & paſſé la Dordongne dans quelques batteaux que ſes gens gagnerent à la nage, il rencontra le Vicomte & Langoiran à Nazaret, où ils auoient deux mille hommes. De là tous enſemble marchans vers Montauban, ils percerent au trauers des troupes Catholiques qui eſtoient deçà le Tarn, auec vn grand conuoy de viures, & le déchargerent promptement dans les batteaux de la ville, puis firent leur retraite en bon ordre. Apres cét eſchec, la Valete n'ayant point d'argent pour entretenir ſes troupes, pource que les fauoris de la Cour portoient enuie à ſa vertu, & Ioyeuſe qui eſtoit aux enuirons de Thoulouſe, luy déniant les ſiennes pour la meſme raiſon, rien ne les empeſcha de prendre Puygaillard, Realleuille, Mauzac, & toutes les autres places qui bloquoient Montauban.

Choupes conduit les troupes de la Noüe au ſecours de Mõtauban.

Qui eſt deliuré.

Cela fait ils rebrouſſerent vers le Limoſin, où la Noüe eſtoit demeuré tant pour fauoriſer vn deſſein ſur Perigueux, que pour empeſcher les progrez de Bourdeilles, à qui de nouueau eſtoient arriuez deux mille Reiſtres. Il y auoit long temps que les Religionnaires muguetoient Perigueux pour le ioindre auec Bergerac. C'eſt vne grande ville, & en ce temps-là fort peuplée, baſtie ſur la riuiere de l'Iſle: elle a vn fauxbourg au bout des ponts, dans lequel & aſſez pres de l'eau, les Lamberts, riche famille de bourgeois, qui faiſoient la guerre auec Langoiran, auoient vne maiſon & des iardins de grande eſtenduë. Les plus auiſez d'entre les bourgeois auoient ſouuent inſiſté qu'il falloit abattre cette maiſon, & ne ſouffrir point cette taſniere de renards ſi pres d'eux: mais les grandes alliances que les Lamberts auoient dans la ville, auoient fait differer vne execution ſi neceſſaire. Dans cette maiſon Langoiran logea 400. hommes choiſis: Viuans ſe mit en embuſcade au meſme temps dans vne metairie à cent pas de là auec cinquante cheuaux: & vn iour de marché ils choiſirent quatorze hommes determinez, qui déguiſez en payſans deuoient ſe ſaiſir du pont & de la porte de la ville. Pour cét effet ils compaſſerent ſi bien leurs diſtances que

Perigueux ſurpris par les Religionnaires.

1575. les derniers arriuans iuſtement au bout du pont, lors que les autres arriuoient à la porte de la ville, qui en eſt à trois cens pas, pource que la riuiere eſt fort large en cét endroit, ils executerent leur entrepriſe, & ſe ſaiſirent de l'entrée; ſi bien que ceux qui eſtoient en embuſcade dans la maiſon & dans la metairie, y accourans en diligence, ſe rendirent maiſtres de la ville. La reſiſtance n'y fut pas grande, mais la cruauré du vainqueur tres-horrible; le ſoldat cherchant de l'argent auec des extortions barbares, & quelques-vns vengeans la mort de leurs parens égorgez dans les derniers maſſacres. Tiuiers qui eſt vn peu au deſſus, petite ville & peu forte, ſouſtint temerairement le ſiege, & fut empórtée par eſcalade: Vzerche, & Briue furent ſurpriſes par ſtratagemes.

Et cruellement ſaccagée.

Voila ce qui ſe paſſoit en Guyenne: l'animoſité du Mareſchal de Damuille & du Duc d'Vſez tourmentoit d'autre coſté le Languedoc. Damuille apres la priſe d'Aigueſmortes paſſa dans la Vicomté de Beſiers auec eſperance de prendre la capitale: mais ſes intelligences ne reuſſirent pas, & il ſe contenta de prendre toutes les petites places ou forts des enuirons, & au partir de là, la ville d'Vzez. Le Duc au meſme temps s'en approcha pour la recouurer, mais il y trouua des vaſſaux bien rebelles; cependant pour les chaſtier en quelque ſorte, il ſe ſaiſit du bourg de S. Ferreol qu'ils auoient negligé, & y mit vne garniſon, qui par de rigoureux chaſtimens ſur ceux qu'elle pouuoit attraper, tenoit les autres reſſerrez dans leurs murailles. Mais tandis qu'il court çà & là, voila que le iour de Careſme-prenant, Damuille prend encore à ſa barbe la ville d'Alez, qui eſtoit tres-importante au party Huguenot, pour eſtre abſolu dans les Seuennes. Le chaſteau tint bon quelques iours: mais le Duc ne l'ayant pû ſecourir, parce que les Suiſſes à leur ordinaire ſe mirent à crier à l'argent, quand il falut marcher, il fut contraint de ſe rendre. Le Pouſin ſur le Rhoſne auoit eſté peu auparauant ſurpris par les Religionnaires, en cette ſorte. Les habitans preſque tous de la Religion trouuerent moyen de gliſſer dans la garniſon vn ſoldat ruſé & hardy qui promit au Gouuerneur de luy moyenner quantité de bonnes priſes: de fait il ne manquoit pas de faire tomber tous les iours dans ſes filets de bons payſans & bourgeois, mais tous gens de main qu'il apoſtoit pour ſe laiſſer prendre. Le Gouuerneur trop aſpre au butin, eſtant leurré de cette ſorte, fut vn iour ſi dupe qu'il enuoya toute ſa garniſon aux champs: alors le ſoldat donne des armes aux priſonniers, ſe iette ſur luy, & ſur le petit nombre de ceux qui eſtoient demeurez, les égorge tous, & ſe ſaiſit de la place. La negligence du Gouuerneur de Bais, qui eſt à vne lieuë de là ſur la meſme riuiere du Rhoſne & du coſté du Viuarets, en cauſa auſſi la ſurpriſe quelques iours apres: mais plus heureux que ſon voiſin, il ſe ſauua dans vn petit bateau de l'autre coſté du Rhoſne. Le Duc vn mois apres y remit le ſiege, & le reprit facilement; non pas toutesfois le chaſteau, ny les forts qu'ils auoient baſtis à l'entour. Peyregourde ayant ietté dedans deux cens hommes de renfort, le Gouuerneur nommé du Pont, y rendit tant de combat; & les Religionnaires du Viuarets attaquerent ſi ſouuent le camp des aſſiegeans, qu'apres qu'ils eurent tué trois cens Catholiques, le General fatigué de les auoir touſiours ſur les bras, & d'ailleurs voyant la peſte qui ſe mettoit dans ſes troupes, brula la plus

Guerre entre Damuille & Vſez, en Languedoc.

Damuille ſurprend Vzez & Alez.

Et les Religionnaires le Pouſin, & Bais.

Vzez aſſiege Bais, mais leue le ſiege.

là plus grande partie de la ville, & décampa. Apres cét affront, comme il n'eut plus d'eſperance de pouuoir faire d'heureux ſiege, & que d'ailleurs il eſtoit mal auec ſes Suiſſes, il les donna volontiers à Gordes gouuerneur pour le Roy dans le Dauphiné. 1575.

Vſez donne ſes Suiſſes à Gordes.

Depuis la leuée du ſiege de Livron, les affaires des Religionnaires y proſperoient touſiours ſous la conduite de Montbrun. Leſdiguieres y auoit par ſon ordre, aſſiegé le chaſteau du bourg de Chaſtillon qui eſt deux lieuës au deſſus de Die, pour ſe faire vn paſſage libre de la vallée de Chamſaur & autres contrées qu'il tenoit, à la riuiere du Rhoſne. Gordes qui eſtoit à Die, aſſiſté de ce nouueau renfort de Suiſſes, & ayãt en tout ſix à ſept mille hommes, y accourt: Montbrun l'y ſuit auec pareilles forces, horſmis qu'il eſtoit plus foible en infanterie, mais auſſi plus fort en caualerie: & Leſdiguieres retire ſon artillerie, & va trouuer Montbrun à Bornaue. Apres qu'ils eurent là conſulté enſemble, Montbrun prend vne partie de ſa caualerie, donne l'autre à Leſdiguieres, borde le ruiſſeau qui paſſe par Chaſtillon de ſes arquebuſiers, & charge les Catholiques juſqu'à trois fois: mais il y eſt vaillamment receu, & meſme repouſſé par les Suiſſes: le reſte du iour ſe paſſa en eſcarmouches. La nuit venuë Gordes fait allumer quantité de feux, comme s'il euſt eu enuie de recommencer le combat le lendemain: mais vn peu auant le iour il ploye bagage & ſe retire vers Die. Depuis Chaſtillon juſques là il y a vne plaine qui n'a pas demie lieuë de large, reſſerrée entre des collines, & meſme entre de hautes montagnes. La Drome qui paſſe par Die, la coupe par le milieu: & ſur cette riuiere il y a vn pont qu'ils nomment le pont à l'oreille, par où Gordes vouloit paſſer, afin de gagner l'autre coſté de la plaine qui eſt le plus large. Deſia il y auoit fait paſſer ſon auant-garde qui eſtoit de quinze cens Suiſſes tous piquiers, flanquez de quatre cens arquebuſiers Dauphinois, & de trois cens cheuaux: quand Montbrun auſſi vigilant que luy, & qui eſtoit à cheual dés l'aube du iour, y enuoye Champoleon auec deux cens ſalades portans chacun vn arquebuſier en croupe, & ſouſtenus par Morges & Vercoiran. Ces arquebuſiers déchargez ſur le pont, l'embarraſſent de quelques charretes & cheuaux morts qu'ils trouuent, & ſe vont retrancher à l'autre bout. Les caualiers chargent ceux qui eſtoient de là, & au meſme temps Montbrun donne ſur la queuë de ceux qui eſtoiẽt encore deçà. Gordes auoit fait deux bataillons de ſon infanterie Suiſſe, & les auoit meſlez d'arquebuſiers, ſelon l'ordre de cette nation: ſur les ailes il auoit encore jetté quatre cens Dauphinois, qui tiroient auec vne merueilleuſe promptitude; & il tenoit ſa caualerie comme à couuert au milieu de ces deux bataillons, pource qu'elle luy ſembloit foible & mal-aſſeurée. Du premier choc les Suiſſes repouſſent bien loin l'infanterie religiõnaire: ſa caualerie la ſouſtient, & la ramene au combat. Gordes veut entreprendre d'aller au deuant: mais ce qu'il auoit craint luy arriue, ſa caualerie ploye d'abord & ſe met en fuite. Montbrun l'ayant reconnu parmy les ſiens à la taille & à ſon cheual, pique droit à luy; & dit-on qu'ils ſe porterent quelques coups d'eſpée. Mais Gordes voyant ſa caualerie en fuite, & ſes gens de pied en déroute, ſe retire de la preſſe & ſe ſauue à Die: pendant que ceux des ſiens qui eſtoient de l'autre coſté du pont, chargez par Vercoiran, Morges, & Champoleon, ſont auſſi pouſſez,

Guerre en Dauphiné entre Gordes, & Montbrun.

Leſdiguieres aſſiege vn chaſteau.

Gordes y accourt.

Combat de Die entre ces deux Chefs.

Perdu par Gordes & les Catholiques.

1575. de meſme. Les Suiſſes en l'vn & l'autre endroit abandonnez de caualerie & d'arquebuſiers, & découuerts & de tous coſtez, n'oublierét pas leur ancienne vertu. D'vn coſté Mórbrun auec le Mas, & Eſtabel, les attaquoit; de l'autre, Leſdiguieres, auec Bar & Cugié, taſchoit de les entamer; & Gouuernet l'vn des meilleurs cheuaux-legers de ſon temps, les prenoit en teſte: mais quoy qu'ils fuſſent ſouuent enfoncez, ils ſe r'allioient touſiours plus obſtinément; & leur diſcipline jointe à vn courage, que la neceſſité auoit changé en fureur, fit de ſi grands efforts, qu'ils s'ouurirent vn paſſage au trauers des ennemis, & enfilerent vn chemin de retraite entre deux vignes. Les gens de pied de Montbrun ne les oſoient approcher, ny ſa caualerie ne pouuoit les enfoncer dans ce chemin eſtroit: car ils faiſoient auſſi-toſt vne haye de leurs piques croiſées à dix ou douze de hauteur; & s'ils euſſent eu ſeulement cent mouſquetaires, ils euſſent fait retraite mal-gré toutes les forces du monde. Mais les reformez les coſtoyant à droit & à gauche, les canardoient ſans ceſſe à coups d'arquebuſe: de ſorte qu'ils furent contrains de leuer les piques, & de rendre armes & drapeaux. Montbrun leur donna quartier & ſauf-conduit pour s'en retourner en Suiſſe, leur laiſſant l'eſpée pour marque de leur valeur. Il en fut tué en cette occaſion pres de huit cens, parmy leſquels eſtoit le Colonel Iean-Guillaume Freulich, & ſeize Capitaines: outre cela cinq cens fantaſſins François, & ſeulement trente cheuaux; les Religionnaires n'y perdirent pas plus de cent hommes. Ie ſçay bien qu'il y en a qui racontét cette iournée vn peu autrement, mais tous demeurent d'accord du ſuccez. Les nouuelles de cette perte cauſerent vne grande deſolation dans les petits Cantons d'où ces troupes auoient eſté tirées: mais ce bon-heur donna tant de preſomption à Montbrun, que ſe comparant deſormais à Iules Ceſar qui auoit vaincu cette nation, il ne croyoit rien impoſſible à ſa vaillance.

Suiſſes y ſont defaits, mais ſe defendét bien.

Gordes eſtant enfermé dans Die, depuis la derniere deffaite, toutes les forces du Lionnois, Dauphiné & Prouence, accoururent pour le dégager. Elles eſtoient compoſées d'vn gros de douze cens Gentils-hommes commandé par l'Eſtang, & de 3000. hómes de pied & 300. carabins, menez par N. d'Vrre-Ourches & François de la Baume-Rochefort couſins de Montbrun. Comme elles eſtoient à Creſt ville diſtante de 5. ou ſix lieuës de Die, Montbrun en eut auis. Il y a deux chemins de Creſt à Die, l'vn par la plaine le long de la Drome, l'autre par les montagnes: le premier eſtant occupé par les garniſons que les Huguenots auoient miſes dans quelques bourgades ſur la riuiere, elles prirent le dernier. A la deſcente de ces montagnes du coſté de Die, il y a deux détroits fort difficiles aux lieux qu'on nomme Quint & Saillans; & plus en delà il y a des vallées entre les montagnes, dans l'vne deſquelles coule le torrent ou petite riuiere de la Geruane, qu'on paſſe au pont de Mirebel. Montbrun eut la temerité d'aller au deuant de ces troupes auec 800. hommes; & ſa preſomption le traiſnant au precipice mal-gré les ſages conſeils de Leſdiguieres & de Champoleon, au lieu de les attendre dans les détroits que i'ay remarquez, il les alla chercher juſques dans les vallées, & paſſa le pont. Du commencement il renuerſa tout à ſon ordinaire, paſſa ſur le ventre à trois compagnies de gens de pied, & perça vn gros de caualerie qui venoit à luy; là où, choſe remarquable,

Gordes réfermé dans Die.

Grãdes forces à ſon ſecours.

remarquable, les deux cornettes blanches Barry Huguenot, & Roſſet Catholique, s'eſtans tous deux portez par terre auec leurs lances, furent étouffez par la foule des cheuaux. Montbrun croyoit bien auoir là emporté vne ſeconde victoire: mais auſſi-toſt il ſe void inueſty par vn gros eſcadron de gens-d'armes tout couuerts de fer, qui d'vn choc peſant & roide, culbutent ſes cheuaux-legers & luy tuent d'abord vingt caualiers à l'entour de luy; le reſte prend la fuite, les vns par le pont, les autres par les guez de la riuiere. Alors, mais trop tard, reconnoiſſant le danger où il s'eſtoit mis, & ne voyant preſque plus perſonne qui le ſecondaſt, il eſſaye à ſe tirer de la meſlée: mais comme il veut ſauter le canal d'vn moulin, ſon cheual hors d'haleine s'abbat ſous luy, & luy rompt vne cuiſſe: de ſorte qu'il eſt contraint de ſe rendre à Rochefort ſon parent, qui luy donna ſa foy. Iules Centurion Italien le vouloit tuer de ſang froid, & diſoit en auoir commandement du Pape: mais Ourches l'vn des principaux chefs de l'armée & parent du priſonnier, y eſtant accouru, confirma la parole de Rochefort, & reſpondit bruſquement à Iules, que la Nobleſſe Françoiſe n'eſtoit point accouſtumée à ces aſſaſſinats. Les Catholiques ne pourſuiuant pas chaudement leur victoire, Leſdiguieres rallia ayſément les troupes de Montbrun, & les ſauua à Pontaix. Il ne trouua à dire que 50. hommes en tout, mais les victorieux plus de deux cens; ſi bien que le party Religionnaire ſe fuſt vanté d'auoir l'auantage, s'il n'euſt plus eſtimé ſon chef qu'vne armée entiere. La joye de ſa priſe ne fut pas moindre à la Cour que celle du gain d'vne bataille: les ordres vindrent auſſi-toſt qu'on ne le traitaſt plus en priſonnier de guerre, mais en priſonnier d'Eſtat; qu'on euſt ſoin de ſes bleſſeures, afin de le conſeruer pour vn chaſtiment exemplaire; & qu'on le remiſt entre les mains du Parlement de Dauphiné. Ourches & Rochefort ſes parens obeïrent & le liurerent aux gens du Roy; pluſieurs appellans cette action vne laſcheté, & diſans qu'il ne deuoit point y auoir de commandement aſſez puiſſant pour les obliger à violer leur foy, & à deſhonorer ainſi leur propre ſang. Le Prince de Condé, le Mareſchal de Damuille, Turenne, & tous les Chefs du party eſcriuirent au Roy en ſa faueur, repreſentant que ſa grace ou ſa mort apporteroient vn grand poids au traité de la paix; les Guiſes meſmes prioient qu'on l'échangeaſt auec Beſme, & le Parlement de Grenoble apprehendoit les repreſailles, s'il touchoit à vne ſi precieuſe teſte. Mais la Reyne-mere & le Conſeil auoient reſolu de le ſacrifier à l'authorité Royale. Ses ennemis ne manquoient pas de repreſenter au Conſeil qu'il l'auoit extremement offenſée; qu'il auoit le premier leué les armes dans le Dauphiné au commencement des troubles; & qu'à l'entrée du Roy en France il auoit par vne effronterie ſans pareille, pillé le bagage de Sa Majeſté dans les montagnes. Ils n'oublioient pas auſſi de faire ſouuenir le Roy de quelques lettres veritablement trop inſolentes, dans leſquelles il luy auoit reſpondu, que les armes & le jeu rendoient toutes perſonnes égales. Ainſi ſur des commandemens trois fois reïterez, le Parlement luy fit ſon procez, le degrada de nobleſſe, & le condamna à perdre les biens, & la teſte; au grand regret certes de tous les braues gens, qui luy auoient donné le glorieux ſurnom de Vaillant, & reueroient en luy vne ancienne probité, & vne façon de viure tout à fait irreprochable,

1575.

Autre combat où Montbrun eſt défait & pris.

Ceux qui le prirent, ne voulurent pas l'aſſaſſiner.

Eſt mené à Grenoble.

Interceſſions & conſiderations qui deuoient luy ſauuer la vie.

Mais d'autres raiſons la luy font perdre.

1575. horſmis que la licence des guerres l'auoit rendu inſolent à l'endroit des puiſſances ſouueraines, & trop indulgent à ſes ſoldats. L'Arreſt fut executé le 9. Iuillet, & bien-toſt ſuiuy de la mort de N. Dianouitz-Beſme, celuy qui auoit maſſacré l'Admiral de Coligny. Cét inſigne aſſaſſin reuenant d'Eſpagne, où le Duc de Guiſe l'auoit enuoyé apres la mort du Cardinal de Lorraine ſous pretexte d'achepter des cheuaux, ou, comme diſoient ſes ennemis, pour renouueller les traitez ſecrets de ſon oncle auec Philippe II. auoit eſté pris en Angoumois par la garniſon Huguenote du chaſteau de Bouteuille. Sa conſcience luy remettant auſſi-toſt deuant les yeux qu'il n'y auoit point de pardon pour luy ſi on le liuroit aux Rochelois, il auoit offert vne exceſſiue rançon à ceux qui le tenoiét: & les Guiſes promettoiét qu'en échange ils feroient deliurer Montbrun. Les Conſiſtoriaux de la Rochelle pour en faire vne ſolennelle vengeance vouloient l'achepter mille eſcus: mais les plus ſages, & Bertouille gouuerneur de la place, apprehendant la reuanche, trouuoient plus à propos de le garder. A la fin Montbrun ayant eſté executé, on ſuborna vn ſoldat qui luy perſuada de ſe ſauuer, & le fit tomber dans vne embuſcade: où Bertouille le traita de meſme qu'il auoit traité l'Admiral; n'y ayant point, ce diſoit-il, de meſchanceté au monde plus pardonnable que de faire perir les meſchans par le crime dont ils font meſtier.

Beſme aſſaſſin de l'Admiral pris en Angoumois, & aſſaſſiné.

Apres la mort de Montbrun la diuiſion penſa ruiner le party Religionn. en ces Prouinces-là: le bas Dauphiné luy deſignoit pour ſucceſſeur Gabriel de Clane-Cugié Gentil-homme originaire du Canton de Berne, qui auoit vieilly ſous les armes auec beaucoup de reputation; tout le haut Dauphiné vouloit François de Bonne-Leſdiguieres, qui n'auoit encore que trente-deux ans, mais vne experience de vieux Capitaine, & vne tres-ſage conduite. Le trouble & la deſ-vnion s'eſtant mis dans le premier party, pource qu'il y auoit autant d'aſpirans que de perſonnes conſiderables: le ſecond auec le temps ſe trouua le plus fort, tant par la raiſon contraire que par la faueur des Miniſtres gagnez par les vertus extraordinaires de Leſdiguieres, & par la grande deference qu'il leur rendoit. Si bien que le Prince de Condé paſſant par là à ſon retour d'Allemagne, obligea tous les autres chefs de le reconoiſtre, & le Roy de Nauarre l'authoriſa par ſes prouiſions. Ce remede ne fit pourtant qu'empirer le mal, & tourna l'enuie de ſes competiteurs en vne cruelle haine, qui ne pût ſe dompter que par de longues années. Au reſte, comme les voyageurs ſont bien-ayſes de remarquer les petites ſources où les grandes riuieres commencent, ie vous diray en peu de mots qui eſtoit Leſdiguieres, que nous auons veu mourir dans la charge de Conneſtable. De naiſſance il eſtoit bien Gentil-homme, de la maiſon de Bonne, mais n'auoit que cinq à ſix cens liures de rente, conſiſtans dans la petite terre de Leſdiguieres, & dans vne partie de la Seigneurie de S. Bonnet. Sa mere, de la maiſon de Caſtellane, demeurée vefue & ſa tutrice, l'auoit appliqué aux Lettres, où il s'eſtoit tellement auancé, qu'elle le deſtinoit pour le barreau, ou pour l'Egliſe: mais ſon Precepteur luy fit embraſſer la Religion reformée, & ſa propre inclination l'exercice des armes. Dans leſquelles ayant commencé par vne place de demy Archer dans la compagnie de Gordes en Piémont, il continua de les porter

Leſdiguieres ſuccede à Montbrun.

Quel il eſtoit.

porter dans le party Religionnaire, & paruenant de degré en degré, se rendit enfin si sçauant dans le mestier & dans la connoissance de ces pays montueux & embarrassez du Dauphiné & contrées voisines, que par vne longue suite de belles actions il merita d'y estre fait General de son party; où du depuis il n'a pas trauaillé moins vtilement pour le seruice de l'Estat, que pour sa propre grandeur. La premiere chose qu'il fit pour se monstrer digne de ce commandement, fut de restablir la discipline militaire dans ses troupes, & reprimer les excez des soldats: ayant accoustumé de dire, qu'il n'y a point d'honneur de commander à des voleurs; qu'vn chef ne sçauroit executer de grandes entreprises sans l'amitié de ses gens; & qu'il n'y peut auoir d'amitié asseurée auec des brigands. Par cette maxime il eut bien-tost effacé dans la Prouince le souuenir de Montbrun qui auoit accoustumé de permettre tout, horsmis les violemens & l'incendie, & attira dans peu de temps à luy plus de soldats par ces doux reglemens, que tous ses concurrens ensemble n'en purent retenir par vne excessiue licence. Gordes & luy firent diuerses entreprises l'vn sur l'autre tout le reste de cette année, s'entresuiuans tousiours pour prendre leurs auantages. La ville de Gap enseuelie dans le vin & dans le sommeil, apres ie ne sçay quelle feste, fut bien estonnée de se voir surprise par Lesdiguieres, vn de ses gens monté par vne eschele ayant arraché la ferrure & les verroux de la porte: mais ce fut sans aucun meurtre; & il vsa de son bon-heur auec tant de clemẽce, qu'il ne voulut pas mesme retenir l'Euesque ny le Clergé. Iules Centurion luy auoit enleué Corp, & vn certain nommé l'Escuyer deserteur de son party, le chasteau d'Ambel; Il accourt à cette derniere place: Gordes plus fort que luy, le contraint de tourner arriere: mais peu apres il reuient en diligence, y fait bresche en deux heures, l'emporte d'assaut, & fait pendre l'Escuyer comme traistre & deserteur. Centurion n'osa l'attendre à Corp, & les huit cens hommes qu'il y auoit laissez, la voyans attaquée par dix endroits, s'enfuirent partie dans les montagnes, & partie furent tuez. En suite Gordes taschant de le diuertir du voisinage de Grenoble, & de l'attirer dans la plaine, inuestist la villete d'Vrre dans le Valentinois: Cugié se trouua engagé dedans; & Lesdiguieres ne se souciant pas de le secourir, ou n'osant paroistre en vn lieu si découuert, plus foible de la moitié que les Catholiques, il fut contraint de se rendre dans quelques iours.

1575.

Restablit la discipline dans ses troupes.

Diuers exploits de luy, & de Gordes l'vn contre l'autre.

Les Prouinces de deçà Loire ne furent troublées d'aucun remuëment, si ce n'est que les Religionnaires de la basse Normandie voulurent entreprendre sur le mont S. Michel. Vn Gentil-homme du pays nommé du Touchet, ayant sceu que la garnison & les habitans alloient à vn certain voyage le iour de la Magdelene, y fit glisser trente soldats déguisez en pelerins: qui estant entrez dans la ville, & de là dans le chasteau où est l'Abbaye, tirent des poignards & quelques pistolets de poche (car il faut laisser les espées à la premiere porte) tuent le Prestre qui leur auoit dit la Messe, & se saisissent de Precontaud Gouuerneur de la place. Mais comme du Touchet venoit au galop par la greue pour se ietter dedans, la basse ville alarmée se retranche à la herse du chasteau, & tout aussi-tost est secouruë par Viques Enseigne de Matignon. De sorte que ces entrepreneurs pris sans armes firent composition à vies sauues: neantmoins

Le Mont S. Michel en Normãdie mãque d'estre surpris par les Huguenots

1575. Matignon fit trancher la teſte à trois des principaux, & pendre preſque tout le reſte.

Le Roy ſommé par les Polonnois de ſe rendre en Pologne.

Tandis que tous ces remuëmens diminuoient l'authorité du Roy au dedans, le procedé des Polonnois ne ruinoit pas moins ſa reputation au dehors. Le Senat derechef aſſemblé à Varſouie, ſur la reſponſe que ce Prince auoit faite aux Ambaſſadeurs qu'on luy auoit enuoyez incontinent apres ſon depart, luy manda auec tous les termes de reſpect & de ciuilité dont l'on doit traiter vn Souuerain, qu'il ſe rendiſt en Pologne au cómencement du mois de May de cette année, & qu'il ſe trouuaſt aux Eſtats qui ſe tiendroient à Stekzis, ſinon qu'à leur grand regret ils ſeroient contraints de proceder à l'élection d'vn autre Roy. Bien qu'il ne tinſt pas grand conte d'vn Royaume ſi éloigné de la France & de ſon humeur, ſi eſt ce que la honte de le perdre, pluſtoſt que l'honneur de le poſſeder, luy faiſoit encore auoir quelque ſoin de le retenir. Pour cét effet, la Reyne-mere qui conuertiſſoit toutes ſortes d'occaſions à ſon aduantage, moyenna qu'on

Y enuoye Bellegarde & Pibrac.

y enuoyaſt Bellegarde & Pibrac, parce que leur preſence luy faiſoit ombre. On leur promettoit que rien ne leur deuoit manquer pour gagner les volontez des Polonnois, & que ſi toſt qu'ils ſeroient arriuez en ce pays-là, ils y trouueroient trois cens mille eſcus; qui ſans doute euſſent eu plus d'effet dans les Eſtats que les grandes promeſſes ny toutes les autres intrigues. L'on donnoit meſme des eſperãces à Bellegarde, que la haute eſtime qu'il auoit acquiſe parmy cette nation, le pourroit éleuer au thrône, mais il

Bellegarde n'y va pas, mais en Piémont.

n'eſtoit pas ſi dupe que d'en rien croire: auſſi ſongeant à d'autres deſſeins, au lieu d'aller en Pologne, il ſe deſtourna en Piémont, pour y vuider, ce diſoit-il, quelques affaires d'importance, & s'arreſta à la Cour du Duc de Sauoye; auec lequel il commença dés lors la trame du Marquiſat de Saluſſes. Pour Pibrac, qui y procedoit plus franchement, eſtant arriué en Pologne apres pluſieurs empeſchemens, entr'autres de quelques voleurs qui le firent priſonnier, & pillerent ſon equipage aupres de Montbeliard:

Pibrac y va, & n'y peut rien operer.

il trouua que les Eſtats auoient fait vn Decret le quatorziéme de Iuillet, portant, que puiſque Henry ne s'eſtoit point rendu au iour aſſigné, ils eſtoient quittes de l'obeïſſance qu'ils luy auoient jurée, & que la Royauté eſtoit vacquante, cóme par mort. Il ne laiſſa pas neantmoins de tenter tous les moyens qu'il ſe pût imaginer, ſoit par lettres, ſoit par conferences auec ceux à qui il luy eſtoit permis de parler, pour conſeruer la Couronne à ſon Maiſtre. Mais comme il vid que tous ſes reſſorts n'auoient point d'effet, & que les Eſtats alloient proceder à vne nouuelle élection, il ſe retira ſagement, de peur d'eſtre ſpectateur & teſmoin d'vn ſi grand affront au nom François & à l'honneur de ſon Prince. Apres ſon depart les Eſtats conuo-

De deux brigues, l'vne éleut l'Empereur Maximilian, l'autre Sigiſmond de Battory.

quez à Varſouie le 1. de Decembre, ſe diuiſerent en deux brigues: l'vne éleut l'Empereur Maximilian; l'autre, dans laquelle nos partiſans s'eſtoient iettez, & qui du cómencement, ſi elle euſt pû s'accorder, vouloit vn Piaſte, c'eſt à dire vn Seigneur du pays, defera le Royaume à la Princeſſe Anne ſœur du Roy Sigiſmond, & luy donna pour eſpoux Sigiſmond de Battory Prince de Tranſſiluanie, qu'elle nomma Roy par le meſme Decret. L'élection de Maximilian ſembloit la meilleure, horſmis qu'elle pechoit en quelque forme: & ſans doute qu'il euſt emporté la piece, s'il ſe fuſt haſté

de

de l'aller prendre: mais tandis qu'il s'amuſe à debattre des conditions auſquelles les Eſtats l'auoient ſouſmis, Battory ſans marchander, accourt en Pologne, eſpouſe la Princeſſe & ſe met en poſſeſſion. Ce qui euſt cauſé de grands troubles & la ruine entiere du Royaume, ſi la mort n'euſt emporté l'Empereur, & renuerſé les preparatifs qu'il faiſoit pour en auoir ſa raiſon. 1575.

Sigiſmond l'emporte.

Nonobſtant cette deſtitution, Henry ne laiſſa pas de retenir touſiours le titre de Roy de Pologne, & n'en teſmoigna non plus de déplaiſir que ſi les Eſtats ne luy euſſent oſté que le nom, & qu'il en euſt encore eu la poſſeſſion. Les vanitez de la Cour, l'addreſſe de ſa mere, les flateries de ſes fauoris le poſſedoient entierement, & ne luy laiſſoient point de ſentimens que ceux qu'ils luy vouloient inſpirer. La maiſon de Lorraine recueilloit alors les faueurs de ſon alliance: ne pouuant rien refuſer aux attraits de ſon eſpouſe, il ceda au Duc ſon beau-frere la Souueraineté de la Duché de Bar, meſme le droit de battre monnoye, reſerué l'hommage, & l'appel au Preſidial de Sens, & au Parlement de Paris. Charles IX. luy auoit accordé cette grace trois ans auparauant: mais le Parlement s'y eſtoit toûjours genereuſement oppoſé: cette fois le Roy y eſtant en perſonne la fit enregiſtrer d'autorité abſoluë; elle le fut apres à la Chambre des Comptes, & à la Cour des Aydes, mais auec cette clauſe que c'eſtoit en ſuite de la verification faite au Parlement, en preſence de Sa Majeſté. Le blaſme de ces alienations retomboit ſur tout le Conſeil du Roy: mais ſpecialement ſur Birague homme eſtranger, qui n'ayant point pour la France cette affection naturelle qu'auoient eu ces grands perſonnages Oliuier & l'Hoſpital, faiſoit vn infame eſclauage d'vn ſouuerain Magiſtrat, & s'aſſeruiſſoit aueuglément aux caprices du Roy, & à la cóuoitiſe des Grands. On le peut bien dire ainſi, puis qu'il n'eut pas honte de l'auoüer luy-meſme: car comme quelqu'vn luy reprocha qu'en cette occaſion, & en celle de la reſtitution des villes au Duc de Sauoye, il auoit manqué au deuoir de Chancelier, qui eſt obligé de reſpondre ſur ſa teſte du Domaine de la Couronne: il luy repartit ſans rougir, *Qu'il n'eſtoit pas Chancelier de France, mais Chancelier du Roy.* Le Duc de Guiſe eſtoit alors en grande conſideration: cette confidence que le Roy auoit faite auecque luy du viuant de Charles IX. duroit encore; & la Reyne-mere le conſeruoit pour le beſoin, ſans auoir pourtant deſſein de l'auancer. Il luy eſtoit vtile cependant à veiller ſur les actions du Roy de Nauarre: & pour cét effet il auoit contracté vne familiarité tres-particuliere auecque luy: mais comme les hommes ne ſont pas maiſtres abſolus de leurs haines, ny de leurs affections, cette hantiſe commençoit à ſe changer en amitié, & meſme en vne certaine confederation, dans laquelle le Duc de Guiſe appelloit le Roy de Nauarre ſon Maiſtre, comme l'autre l'appelloit ſon Compere. La Reyne Marguerite contribuoit tout ce qu'elle pouuoit de ſes ſoins & de ſon entremiſe à l'entretien de cette bonne intelligence. Elle auoit tout pouuoir ſur l'eſprit de Monſieur, qui la nommoit ſa bonne ſœur: & comme elle l'aymoit auſſi paſſionnément qu'elle auoit auparauant aymé le Roy ſon aiſné, il ſembloit qu'elle pourroit enfin le lier auec les deux autres. Il eſt vray que ce Prince auoit juré vne hayne mortelle contre les Guiſes, & meſme ſigné de ſon propre ſang, diſent quelques-vns, qu'il vengeroit ſur eux le maſſacre de l'Admiral ſon bon

Le Roy cede au Duc de Lorraine la ſouueraineté de Bar.

Le blaſme en retourne ſur le Chancelier Birague.

Parole indigne & puniſſable.

Intrigues de la Cour: la Reyne de Nauarre veut ioindre Monſieur, ſon mary, & les Guiſes.

1575. amy: neantmoins elle auoit quelque eſperance, prenant ſon mary pour mediateur, de ioindre ces deux extremes enſemble. Le Duc de Guiſe au meſme temps ſ'entremettant de gouuerner l'eſprit de la Reyne Louyſe, luy apprenoit à agir ſur celuy du Roy, & à le gagner peu à peu, ſe promettant qu'il en tireroit bien ſes auantages. La Reyne-mere qui viuoit dans vne perpetuelle deffiance, ſ'apperceut bien-toſt des penſées des vns & des autres, & connut que toutes ces machines tendoient à ruiner ſon authorité; partant qu'il falloit les deſ-aſſembler, pour en preuenir l'effet. Il y auoit lors deux fauoris entr'autres, aupres du Roy, Dugua Meſtre de camp du Regiment des gardes, & Souuré grand Maiſtre de la garderobe: Souuré eſtoit plus aymable, Dugua plus aymé: Souuré extremement ciuil, obligeant, diſcret, moderé, & qui donnoit des conſeils ſemblables à ſon humeur: Dugua au contraire, s'il en faut croire la Reyne Marguerite, hautain, inſolent, inſupportable à tout le monde, qui ne pouuoit ſupporter perſonne, accablant ceux qui luy déplaiſoient ou par des quereles, ou par des calomnies, quoy qu'au reſte vaillant, ſplendide, liberal, chaud amy, & tres-affectionné aux bonnes Lettres. Ce dernier eſtant entierement à la Reyne-mere, & connoiſſant d'ailleurs que le premier effet que produit la bonne intelligence entre les Princes, c'eſt la deſtitution des fauoris, ſeruoit de principal moyen pour les broüiller enſemble; & la Dame de Saues non moins artificieuſe que luy, & dependante du meſme mouuement, cooperoit au meſme deſſein. Ces inſtrumens de diuiſion taſcherent premierement de corrompre les affections du Roy & de ſon eſpouſe par le poiſon de la jalouſie. Ils faiſoient rapporter à la Reyne par ſes femmes, ou trop ſimples, ou peu fidelles, qu'il entretenoit diuerſes amouretes, & vouloient meſme luy donner de l'ombrage de ſa mere, comme ſi elle l'euſt ſeruy dans ſes paſſions. D'autre coſté ils trauailloient à bleſſer l'eſprit du Roy de pareils ſoupçons, & à luy faire connoiſtre que les penſées de ſon eſpouſe eſtoient encor attachées au ieune Comte de Salme. La triſteſſe ordinaire de cette Reyne, ſon humeur ſolitaire, ſa couleur bleſme, les ſouſpirs qui luy échappoient quelquesfois, peut-eſtre pource que ſon eſprit ſimple & modeſte ne pouuoit ſ'accommoder aux vanitez & aux fourbes de la Cour, leur donnoient ſujet de dire que c'eſtoient des marques d'vn amour caché qui la conſumoit au dedans: Bref ils épierent de ſi prés toutes les actions de cette pauure Princeſſe, qu'ils trouuerent enfin de quoy colorer leurs rapports. Car le ieune Comte qui n'auoit oſé parler à elle depuis qu'elle auoit eſté deſtinée pour le Roy, mais portoit touſiours dans le ſein le trait dont il auoit eſté ſi doucement bleſſé, ne ſe pût empeſcher de venir à la Cour lors qu'il la vid mariée, & de chercher toutes les occaſions de la voir. Ils le firent auſſi-toſt ſçauoir au Roy, & y adjouſterent qu'on les auoit veus ſouuent ſe parler à l'oreille, aymer les lieux ſecrets, & fuir la veuë du monde. Le Roy en fit fort mauuaiſe mine à ſa femme: mais ce ne fut pas tout, ils l'obligerent encore à chaſſer la Cangy ſa chere confidente qui auoit eſté nourrie auec elle, comme ſi cette Dame euſt moyenné ces ſecrettes conferences. C'eſtoit la bleſſer par où elle eſtoit le plus ſenſible, & luy arracher le cœur auec l'honneur: elle aymoit cette Dame auec tant de tendreſſe, qu'elle ne s'y pût reſoudre, que par vn commandement

Guiſe veut gouuerner l'eſprit du Roy par celuy de la Reyne Louyſe.

La Reyne-mere comment rupt leurs deſſeins.

Par l'entremiſe de Dugua.

Qui met mal la Reyne Louyſe aupres du Roy.

mandement absolu;& ce déplaisir luy causa vne si grande oppression qu'elle en tomba dans vne fievre chaude, qui degenera en vne fievre hectique; qu'elle garda tout le reste de sa vie. La Reyne Marguerite conte dans ses Memoires, qu'ils luy firent aussi le mesme trait,& qu'ils luy osterent sa confidente, la Damoiselle de Torigny: Elle dit au mesme endroit, qu'à quelque temps de là, certains caualiers eurẽt charge d'aller enleuer cette Damoiselle dans la maison d'vn sien parent où elle s'estoit retirée,& de la faire perir; mais que sur le poinct qu'ils l'auoient desia liée sur vn cheual, Auantigny, & la Ferté Capitaines de l'armée de Monsieur, arriuans fort à propos, & comme par vne aduenture de Roman, deliurerent cette mal-heureuse des mains de ces lasches assassins. Pour Monsieur,& le Roy de Nauarre, estans desia assez differents d'humeurs, il ne fallut point d'autre sujet de discorde pour les broüiller, que la Dame de Sauues. Comme ils luy faisoient la cour, quoy qu'il y en eust bien d'autres plus en faueur, elle alluma par ses ruses vne piquante jalousie entr'eux, & les poussa à se joüer tant de pieces l'vn à l'autre, qu'ils en furent sur le poinct de se battre en duel. Cependant, parce que la Reyne Marguerite qui en autre sujet aymoit mieux la broüillerie que la concorde, trauailloit à les reunir; les mesmes artifices de Dugua & de cette femme (au moins à ce qu'elle raconte) la mirent enfin fort mal dans l'esprit de son mary, comme si dans cette recherche elle eust fauorisé la passion de Monsieur, & retardé la sienne: tellement qu'il l'éloigna de ses bonnes graces, & de sa confidence. D'autre part, ils tascherent à la separer d'amitié d'auec Monsieur: mais n'en ayant pû venir à bout, ils l'entreprirent par de mauuais rapports aupres du Roy, & la penserent perdre par ce moyen: dautant que la hayne qu'il auoit pour elle & la connoissance de son humeur, luy faisoient croire aisément tout ce qu'on luy en eust pû dire. Le braue Bussi d'Amboise qui s'estoit donné depuis peu à Monsieur, auoit toutes les belles qualitez de corps & d'esprit que l'on pouuoit souhaiter, horsmis qu'il estoit excessiuement pointilleux. Il releuoit luy seul la reputation & la gloire de son Maistre, luy inspirant les genereux sentimens que doit auoir vn fils de France; Et comme il se vantoit de porter vn courage de Roy dans vn cœur de Gentil-homme, il ne pouuoit rien souffrir qui choquast tant soit peu ses interests, & se plaisoit à brauer l'insolence de Dugua, & des autres fauoris. Dugua ne pouuant souffrir cét éclat qui luy ébloüissoit les yeux & luy faisoit mal au cœur, rapporte au Roy qu'il est trop bien dans les bonnes graces de la Reyne Marguerite: cette accusation porte coup, & d'autant plus grand que le Roy estoit entré en jalousie de son courage; ce qu'il auoit bien tesmoigné. Car comme il luy eut mandé quelques iours auparauant de venir au Louure pour l'accommoder auec S. Phale, sur vne querele qu'ils auoient pour vne Dame, & qu'il le vid entrer superbement dans la court auec trois à quatre cens Gentils-hommes, il demanda tout haut, *Quel Roy c'estoit là qu'il voyoit venir?* Il se fit donc vn complot pour l'assassiner vn soir au sortir de là: douze caualiers bien montez deuoient executer cette entrepriſe: mais ils se tromperent, & prirent vn de ses gens pour luy, sur lequel ils déchargerent tous leurs coups. Bussi connoissant que c'estoit à luy à qui on en vouloit, ne perdit point le iugement dans le peril, se coula habilement dans vne

1575.

Il met mal Monsieur & le Roy de Nauarre.

Ialoux de Bussi d'Amboise.

Qu'il veut faire assassiner.

1575. porte qu'il vid entr'ouuerte, & y demeura coy, juſqu'à ce que Grillon ſon amy ſortant du Louure vn épieu à la main auec ſix des ſiens, l'alla genereuſement querir & le conduiſit chez luy. Quelques-vns creurent que cette partie de nuit auoit eſté faite pour enueloper auſſi Monſieur, lequel aſſeurement y deuoit accourir ſur le bruit qu'on aſſaſſinoit ſon fauory: comme de fait il ſ'y fuſt precipité, ſans qu'il fut retenu par ſa ſœur; Et bien que perſone n'oſaſt ſoupçõner le Roy de ce deſſein, on s'imaginoit neantmoins qu'il en euſt pluſtoſt reietté la faute ſur les tenebres, & ſur la cõfuſion de la nuit, que ſur les autheurs de ce coup. Veritablemẽt la contrarieté d'humeurs, & plus encore la malice des broüillons qui ne ſçauroient viure que dans la diſcorde, entretenoient vne ſi grande haine entre les deux freres, que ſi les effets n'en furent pas tout à fait tragiques, peut-eſtre ne le faut-il attribuer qu'à la timidité de l'vn & de l'autre. Mathieu meſme raconte auoir appris de la bouche de Henry le Grand vne choſe bien eſtrange. Le Roy, dit-il, eſtant tombé malade, & en danger de mort d'vn mal d'oreille, crût auoir eſté empoiſonné par Monſieur, comme on diſoit que l'auoit eſté François II. dans cette croyance il enuoya querir le Roy de Nauarre pour luy commander de ſe deffaire de ſon frere dés auſſi-toſt qu'il ſeroit expiré, s'efforçant de tout ſon poſſible de luy perſuader que ce meſchãt, ainſi l'appelloit-il, le feroit perir luy & tous les ſiens, s'il ne le preuenoit. Ses fauoris, comme Larchant, Dugua, Souuré, auoient auſſi coniuré entr'eux de venger la mort de leur Maiſtre, & voyant paſſer Monſieur le ſacrifioient deſia à leur vengeance par des regards meurtriers. Le Roy de Nauarre taſcha d'adoucir cette fureur du Roy, & luy repreſenta le plus humblement qu'il pût l'horreur de cette action: mais ces remonſtrances ne ſeruoient qu'à l'irriter dauantage; de ſorte que ſi le deſir de regner euſt eſté auſſi puiſſant dans le cœur de ce Prince que celuy de vengeance l'eſtoit dans celuy du Roy, il euſt pû executer ce commandement ſur l'heure, veu qu'en cette rencontre il auoit les Guiſes, & la pluſpart des Seigneurs à ſon ſeruice. Certes s'il y a quelque raiſon de croire vn fait ſi horrible, il n'y en peut jamais auoir eu de le commettre: & i'ayme mieux dire que ce fut la freneſie de la fievre que non pas celle de la colere qui fit ſortir de la bouche d'vn Roy tres-Chreſtien vn commandement ſi cruel. Quoy qu'il en ſoit, Monſieur auoit bien peu d'amis, & point de creatures, pource que n'ayant pour tout appennage que quelques penſions mal payées, il manquoit d'emplois & de recompenſes pour en faire. Apres cela, Dugua luy faiſoit tous les iours quelques nouuelles indignitez: ſon peu de mine & de reſolution enhardiſſoient tous les jeunes gens à luy joüer piece: le Roy ſembloit les authoriſer; & il eſtoit contraint de les ſouffrir, crainte d'auoir pis. Car outre qu'il ſe voyoit obſerué de bien pres par des gens dont la contenance le menaçoit de quelque accident ſiniſtre, il receuoit à toute heure des auis ou veritables, ou faux, que ſa vie n'eſtoit pas en ſeureté. Mais ce qui luy donnoit plus de ſujet de les croire veritables, & redoubloit encore ſes frayeurs, c'eſt qu'il ſceut que l'on auoit reſolu de faire mourir le Mareſchal de Montmorency. Il aymoit tant ce Seigneur qu'il ſe fuſt entierement remis à ſa conduite, s'il euſt eſté le maiſtre: Voila pourquoy ceux qui auoient eſté cauſe de ſa detention, ayant eu belle peur quand le Roy fut en danger de mort, qu'il ne leur rendiſt

Le Roy en danger de mort.

Horrible deſſein raconté par Mathieu.

Monſieur traite indignement.

Eſt deliberé dans ſe cabinet de faire mourir Montmorency.

rendiſt la pareille, s'il venoit à ſortir de la Baſtille, conſpirerent de l'oſter du monde, pour ne plus retomber en de ſemblables frayeurs. Il ne leur fut pas mal-aiſé d'y faire conſentir le Roy: mais la reuanche qu'en euſt pû prendre Damuille ſon frere qui auoit les armes à la main, arreſtoit l'effet de cette cruelle reſolution. Damuille eſtant donc deuenu malade à Montpellier, ils firent publier par leurs Emiſſaires qu'il eſtoit mort: Le Baron d'Alais aſſeura meſme qu'il l'auoit veu à l'agonie: & ils apoſterent des gens qui teſmoignoient auoir aſſiſté à ſes funerailles, & veu ſa maiſon en deüil. Sur ces auis l'on tient vn conſeil ſecret, où il eſt conclu qu'il faut depeſcher le priſonnier: Marc Miron premier Medecin du Roy, va à la Baſtille luy oſter tous ſes ſeruiteurs, à la reſerue d'vn valet de chambre, & publie au ſortir de là, qu'il l'auoit laiſſé en mauuais eſtat, que l'ennuy de la priſon & les humeurs groſſieres d'vne vie renfermée le menaçoient deſquinance, ſi on n'y prenoit garde. C'eſtoit pour couurir en quelque ſorte vne execution ſi tyrannique: car on le deuoit eſtrangler auec des ſeruiettes fort deliées. L'execution en fut commiſe à Souuré: mais ce genereux fauory, quoy que la capitainerie du bois de Vincennes luy fuſt aſſeurée apres la mort de Montmorency, y apporta tant de longueurs qu'on eut le temps d'apprendre la gueriſon de Damuille. N. de Senetaire Eueſque du Puy, luy ayda auſſi à deſtourner ce mal-heureux coup. Ce Prelat intime amy de Damuille, eſtant lors à Montpellier, eſcriuit au Roy qu'il n'adjouſtaſt point de foy à perſonne touchant cette mort qu'à luy-meſme, & que ſi elle arriuoit il ſe chargeoit ſur ſa teſte de luy en donner auis par vn courrier expres. Or durant ces delais il prend de violentes conuulſions à Damuille, comme il eſtoit abandonné: apres leſquelles il vomit vne petite boule jaune, où brilloient à l'entour de certaines pailletes, comme de quelque mineral: & auſſi-toſt il ſe porta mieux, & monſtra qu'il eſtoit hors de danger. L'Eueſque le manda en diligence à la Cour, & par ce moyen le Roy changea de reſolution, ou pour le moins la differa à vn autre temps. 1575.

Souuré & l'Eueſque du Puy, luy ſauuent la vie.

Monſieur ainſi effrayé par de continuelles alarmes, & au meſme temps excité par les ſuggeſtions de Feruaques, de Buſſi-d'Amboiſe, de Simiers, & de quelques autres, eſt enfin pouſſé par vn dernier affront à ſe vouloir retirer de la Cour. Aux nopces de S. Luc, qui ſe firent peu apres l'aſſaſſinat de Buſſi, quelques jeunes inſolens, ou pour complaire à Dugua, ou meſme par ſon ordre, le joüent tout du long du bal auec des railleries inſupportables; ce qu'ils n'euſſent oſé entreprendre, ſi Buſſi y euſt eſté. Apres qu'il en a ſouffert quelque temps, il ſort de dépit auec ces paroles, qu'il ne pouuoit plus ſupporter la haine du Roy & le mépris de ſes mignons, ſe retire dans ſa chambre & ſe met au lict. Le Roy auſſi-toſt auerty de cette boutade & animé par ſes mignõs reſout de ſe ſaiſir de ſa perſonne, & de l'enuoyer au bois de Vincennes. Il en donne donc auis à la Reyne-mere, l'enuoye deuant pour ſçauoir les intentions de ſon frere, & montant apres elle auec vne petite bougie deuant luy, le fait arreſter & le baille en garde à Loſſes. Buſſi, la Chaſtre, Simiers & Feruaques ſont empriſonnez, & pluſieurs autres ſe ſauuent en lieu de ſeureté: mais les affaires ne demeurerent pas long-temps en cét eſtat. Dés le lendemain la Reyne-mere à qui Monſieur eſtoit neceſſaire, l'amene aux pieds du Roy humilié

Monſieur veut ſe retirer de la Cour.

Eſt arreſté, puis incontinent deliuré.

1575. & proteſtant ſon innocence, joint ſes prieres & ſes larmes auec les ſiennes, & ſe rend caution de ſon obeïſſance: bref elle intercede ſi puiſſamment pour luy que le Roy l'embraſſe; & afin de luy faire la grace entiere, élargit les priſonniers au meſme temps. Le lendemain Buſſi parut au Louure, accompagné d'vne grande troupe de Nobleſſe, morguant & menaçant Dugua & S. Luc: mais comme on luy eut dit à l'oreille qu'il auoit d'autres ennemis & plus grands qu'il ne penſoit, il abaiſſa ſa voix, & meſme ſe retira de la Cour: ſuiuant le conſeil de ſes amis, qui luy firent eſcorte juſques hors la ville, pource qu'il s'attendoit d'eſtre chargé à chaque coin de ruë.

Buſſi ſort de la Cour.

Cette ſaillie de Monſieur poſſible iuſte, mais certes tres-dangereuſe à l'Eſtat, ayant eſté ainſi reprimée pour vn temps, le Roy ſe relaſcha tout à fait dans l'oiſiueté: il paſſoit la nuit en feſtins & en balets; le matin à accommoder ſes habits, & à inuenter de nouuelles modes; & le reſte du iour à ſe promener en carroſſe auec ſa femme, pour prendre tous les petits chiens qu'ils trouuoient dans les maiſons des bourgeois & dans les Monaſteres des filles, & ſe rire des lamentations de ces femmeletes qui ayment plus leurs toutous que leurs enfans. Or comme la Cour viuoit dans cette grande ſecurité, voila que Monſieur trompe ceux qui auoient charge de le veiller, & s'euade habilement: vn ſoir du 15. de Septembre, il s'en va au fauxbourg S. Honoré, leur faiſant accroire que c'eſtoit pour voir vne Dame qu'il aymoit; De fait il entre dans ſa maiſon auec eux, mais auſſi-toſt il ſe dérobe par vne porte de derriere luy troiſiéme, & gagne la ville de Dreux, où il eſtoit attendu par Buſſi, qui luy auoit amené la bonne compagnie. L'on conte que le iour de ſa ſortie il auoit veſtu le pourpoint de la Mole, & qu'il jura en le prenant qu'il le porteroit vn iour de bataille pour gage de vengeãce. Eſtant à Dreux il fit vne declaration contenant les cauſes de ſa ſortie, mais il ne la publia qu'en paſſant à Remorantin en Berry.

Paſſe-tẽps du Roy.

Monſieur échape & va à Dreux, de là en Berry.

Publie va Manifeſte.

„ Dans cét eſcrit il expoſe; Qu'à la priere tres-inſtante de quantité de Princes, „ Prelats, Seigneurs, Gentils-hõmes, & Cõmunautez, il eſt ſorty de la captiuité „ où il auoit eſté detenu depuis long-temps, & s'eſt rendu à Dreux auec ſes „ bõs amis tous bons François: non pour choquer en quelque façon l'autho„ rité du Roy & le repos du Public qu'il voudroit maintenir auec ſon propre „ ſang; mais pour faire en ſorte que les Loix ſoiẽt reſtablies dans leur premie„ re vigueur, & le Royaume dans ſon ancien éclat; Que ceux qui obſedent „ la perſonne du Roy & qui employent depuis tant d'années la ſouueraine „ puiſſance à baſtir leur propre grandeur par des procedez execrables à tous „ les gens d'honneur, ſoient reduits au rang où ils doiuent eſtre ſelon leur „ qualité, pour rendre compte de leurs concuſſions, voleries, & maſſacres; „ Que les Officiers de la Couronne empriſonnez ſans aucune forme de Iu„ ſtice, ſoient deliurez, les peuples ſoulagez de tant de peſants impoſts qui „ les accablent, le Clergé, & la Nobleſſe maintenus en leurs priuileges, l'an„ cienne Religion dans ſon integrité; ſauf neantmoins la liberté de con„ ſcience permiſe par les Edits; Ce qu'il ne veut point entreprendre à force „ d'armes, de factions & de ligues, mais par vne legitime aſſemblée des „ Eſtats; qui ſe face dans vn lieu qui ſoit libre & ſeur, & où dominent non „ les brigues des fauoris ny la terreur d'vne authorité trop abſoluë, mais „ les Loix de l'Eſtat, & les voix de tous les Deputez.

Sa

Sa retraite & ſa declaration eurent differents effets, & diuerſes interpretations: elles cauſerent autant de troubles à la Cour, que de joye aux malcontens. Le Roy s'arrachant les cheueux, crioit qu'on couruſt apres, qu'on le ramenaſt mort ou vif (il ſe void de ſes lettres qui portent ces meſmes mots): la Reyne-mere penſant le ramener par ſes careſſes auant qu'il fuſt entre les mains de ſes ennemis, ſe diſpoſoit à le ſuiure: la pluſpart des Grãds ſe réjoüiſſoient de voir les choſes ſe broüiller: & les ſimples attendoient à la bonne foy l'effet de ſes promeſſes, & la reformation de l'Eſtat. Ceux qui eſtoient dans cette erreur que toutes les actions des Princes ſont myſteres, parce que les reſſorts en ſont cachez, non pas quelquefois pour eſtre profonds & ingenieux, mais pour eſtre friuoles & imperceptibles aux gens raiſonnables, f'alloient figurer que c'eſtoit vne partie dreſſée par la Reyne-mere, pour ruiner les affaires des Huguenots qui deuenoient de iour en iour plus puiſſants. Les plus deffians d'entr'eux auoient ce meſme ſoupçon; au contraire la Rochelle, Montauban, Montpellier & Niſmes, en firent des feux de joye, & des actions de graces à Dieu, comme s'il leur euſt enuoyé vn nouuel Hercule (c'eſtoit le premier nom de Monſieur) pour chaſſer tous les maux, & domter tous les monſtres de l'Eſtat. Mais certes les premiers ſe trompoient en leur iugement, les autres en leur eſperance: Il n'auoit ſuiuy en cela que ſon propre caprice & les mouuemens de ſon dépit, & poſſible de ſon ambition: laquelle d'autre part, eſtant incapable d'aucune conduite, & capable d'embraſſer tout ce qu'on luy propoſoit, ne pouuoit eſtre que ruineuſe & touſiours ſuſpecte d'infidelité. Si toſt que le Roy eut nouuelles qu'il eſtoit à Dreux, il fit deſſein de l'enfermer de telle ſorte là dedans, qu'il ne puſt pas ny gagner vn port de mer pour ſe ſauuer en Angleterre, ny paſſer la Loire, pour aller ioindre Damuille & les autres mal-contents. Ceux que l'on a depuis conuaincus d'auoir aſpiré à la Couronne, en eſtans dés lors accuſez, n'eſtoient pas exempts du ſoupçon d'aigrir malicieuſement les choſes, afin que quelque mal-heur oſtant Monſieur du monde, leur ouuriſt le paſſage pour paruenir au thrône: joint que d'ailleurs ce Prince ſ'eſtant declaré amy & vengeur de l'Admiral, auoit éleué contre luy la haine de toute la maiſon de Lorraine. Le Roy enuoya donc les Ducs de Montpenſier & de Neuers,* pour l'attraper à quelque prix que ce fuſt: mais dans peu de iours il ſe trouua accompagné de huit cens cheuaux, & auec cette troupe il partit de Dreux pour aller paſſer la Loire au deſſus d'Orleans. Neuers qui eſtoit lors eſtroitement lié auec les Guiſes, ou qui poſſible n'auoit point d'autre penſée que d'executer ponctuellement les ordres de ſon Roy, fit telle diligence qu'il amaſſa trois cens cheuaux, & deux fois autant d'hommes de pied; auec leſquels il ſe trouua en Beauſſe pour luy couper chemin, ou pour le deffaire au paſſage de la riuiere. N'eſtant pas toutesfois aſſez fort pour ce deſſein, il enuoya prier Montpenſier qui eſtoit au deſſous d'Orleans de ſ'auancer, & qu'aſſeurement ils enuelopperoient Monſieur; mais Montpenſier, ou par jalouſie contre luy, ou par reſpect pour le frere de ſon Roy, ou de peur de ſeruir au deſſein de ceux qui deſiroient la ruine des Princes du ſang, ne ſ'en remua point pour cela: ſçachant bien que s'il le faiſoit, la perte de Monſieur eſtoit aſſeurée, pource que la moitié de ſes troupes eſtoit capable

1575.

Diuerſes interpretations & diſcours ſur ſa fortie.

Quelques Huguenots s'en deffiẽt, d'autres s'en reiouiſſent.

Le Roy ſe ne chaige à Montpenſier & à Neuers de l'attraper.

* *La Cour diſoit de Neuers que pour attraper vn ieune homme qui iuyoit grand erre, on enuoyoit vn boeuf apres luy.*

Neuers va chaudement

Montpenſier ne ſe veut pas

1575. de le combattre. Neuers ſ'échauffant neantmoins de dépit qu'vne ſi belle occaſion luy échappaſt, reſolut de l'attaquer luy ſeul auec ce qu'il auoit de monde: mais la Reyne-mere ayant auis qu'il partoit vn ſoir pour le charger ſur le bord de la Loire, luy enuoya vn courrier auec vne expreſſe deffenſe ſignée de ſa main, de n'auancer pas plus outre. Ainſi Monſieur paſſa en Berry, pluſtoſt par le conſentement de ceux qui l'en deuoient empeſcher, que par le courage, ny par la conduite des ſiens; ce qui cauſa diuers iugemens à la Cour, & à cinq ans de là * vne grande querele entre les Ducs de Montpenſier & de Neuers. Or comme ce qui haſta le plus ſon euaſion, ce fut l'aſſeurance que luy donnerent ſes Agens du grand armement des Reiſtres: auſſi ces leuées ne ſe fuſſent pas ſi facilement ébranlées, ſi ce nom éclatant de frere vnique du Roy preſomptif heritier de la Couronne, ne ſe fuſt joint au credit qu'auoit parmy eux la vertu du Prince de Condé. Lequel apres auoir demeuré long-temps en Allemagne, auoit enfin traité auec Iean-Caſimir ſecond fils de Federic Electeur & Comte Palatin, à telles conditions. *Que le Prince commanderoit en chef aux troupes, Caſimir ſeroit ſon Lieutenant, & luy leueroit deux mille cheuaux ſous ſon nom, ſix mille ſous celuy du Prince & à ſes frais; tous leſquels ne pourroient eſtre congediez auant l'entier payement: outre cela ſix mille Suiſſes, auec ſeize pieces de canon & tout l'attirail à proportion. Que le Prince ſeroit leuée en France de douze mille hommes de pied & deux mille cheuaux, qui le viendroient accueillir ſur les frontieres du Royaume. Qu'il auoüeroit l'aſſociation des Proteſtans, auec Damuille & les Politiques, dont les Chefs jureroient de ne poſer point les armes que la liberté de conſcience ne fuſt vniuerſellement eſtablie par tout le Royaume. Qu'il feroit payer par chaque mois douze mille eſcus à Caſimir pour ſa maiſon, & ne pourroit faire paix ſans ſon conſentement, & qu'il ne luy euſt obtenu du Roy le gouuernement en chef de Mets, Toul & Verdun. Que la paix faite il luy ſeroit compté ſans delay deux cens mille eſcus, ou à Mets, ou à Straſbourg.* Suiuant ces conditions, il ſ'aſſeura, tant par argent que par promeſſes, les meilleurs Capitaines Reiſtres, & depeſcha en France & en Suiſſe, pour auoir les hommes promis. Belieure Ambaſſadeur pour le Roy en Suiſſe, en ayant eu auis, obligea le Senat de Berne à deffendre ſur peine de la vie à tous ſoldats de ſortir hors de leurs terres, & meſme à faire garder les portes, les ponts & les paſſages, & à empriſonner quelques chefs contreuenans à cette deffenſe. Mais comme le zele de la Religion, la gloire des armes, & l'amour de l'argent, ſont trois choſes qui ont d'ordinaire plus de pouuoir ſur le cœur de cette nation, que la peur de la mort, ces precautions furent inutiles. Il ſ'en enroola plus qu'on n'en demandoit, ils ſautoient les murailles, trauerſoient les riuieres à nage, & diuerſement déguiſez, meſme en femmes ceux qui n'auoient point de barbe, ſe gliſſoient de nuit le long des bois pour ſe rendre ſur les terres de Baſle. Graffiniere Gentil homme Angeuin Chambellan du Prince, trauailla à ces leuées auec grand' addreſſe (auſſi ſon maiſtre le fit Colonel de cette infanterie:) car il ſceut habilement choiſir & engager les vieux Colonels, & les parens des Magiſtrats; comme Louys & Gabriel Dieſbach, qui auoient porté les armes en Piémont ſous le Mareſchal de Briſſac, Hans Albrech de Meline neueu de l'Aduoyer de Berne, Louys d'Erlac, Benedict de Negely, Rodolf de Graſeried, Bernard Tillemen, Vly Coch, & Louys de Coſtes.

La Reyne-mere empeſche Neuers d'attaquer Monſieur.

* En 1580

Traité du Prince de Condé auec Caſimir.

Leuées en Suiſſe pour Monſieur.

Coſtes. Mais de France il ne vint preſque perſonne au deuant du Prince que la Vergne auec cent cheuaux, qu'il amena de Picardie. Liſi Gentilhomme de cœur & d'eſprit, auoit leué quelques troupes au meſme pays; mais certains fauoris qui apprehendoient vne ſi bonne ceruelle aupres du Prince, firent en ſorte qu'on ne l'attendit pas au rendez-vous ; ſi bien qu'il ne pût ioindre l'armée, & licentia ſes troupes. Toré qui eſtoit lors aupres du Prince, auoit beaucoup contribué à cette negociation, principalement par le moyen de cinquãte mille eſcus que ſa mere luy fit tenir, mais par l'entremiſe de la Reyne d'Angleterre, de peur de ſe mettre en peine. La Reyne-mere ſçachant le credit qu'il y auoit, apres l'auoir tenté en vain par quãtité d'offres, luy eſcriuit qu'elle luy enuoyeroit la teſte de ſon frere, s'il ne rópoit cette armée: mais tant s'en faut qu'il ſ'émuſt de ces menaces, qu'au contraire il luy reſpondit fierement qu'il prendroit vne ſi cruelle vengeance de ceſte iniuſtice, qu'il en ſeroit memoire à iamais. Or comme il ſ'ennuyoit extrememẽt en Allemagne, il perſuada le Prince de deferer le ſouuerain cõmandement de l'armée à Monſieur, & de luy enuoyer deuant 2000. Reiſtres ſous ſa conduite. Le Prince ſ'accordant facilement au premier poinct, luy refuſoit abſolument le ſecond; mais il trouua moyen de débaucher le Colonel Haſſtein & les Capitaines François, & ſe fit donner par leurs murmures ce qu'il ne pouuoit obtenir par ſes raiſons. Ainſi il partit ſur la fin de Septembre auec deux mille Reiſtres, cinq cens hommes de pied François, deux cens carabins & cent hommes d'armes, pour venir en France; où il éprouua que les entrepriſes faites par des motifs particuliers dans vne cauſe generale ſont toûjours honteuſes, & bien ſouuent malheureuſes. Le Duc de Guiſe Gouuerneur de Champagne, eſtoit deſia aux champs pour ſ'oppoſer à ſon entrée: il auoit ſept mille hommes de pied & trois mille cheuaux, la plus grand' partie de compagnies d'ordonnance, toute la nobleſſe de la Cour, ſon frere le Duc de Mayenne, Biron, & Stroſſi, le dernier Colonel de l'Infanterie, & l'autre faiſant la charge de Mareſchal de camp: le Mareſchal de Rais y eſtoit auſſi, mais en homme priué. Le Roy le regardoit de mauuais œil depuis ſon retour de Pologne, à cauſe qu'il l'auoit engagé, ce croyoit-il, à ce faſcheux voyage: c'eſt pourquoy, afin de regagner ſes bonnes graces par quelque moyen que ce fuſt, il ne ſe ſoucioit pas de faire tort à la dignité de ſa charge & de ſ'expoſer au mépris de Biron, qui le haïſſant, parce qu'il l'auoit mis au nombre des Proſcripts à la S. Barthelemy, ne manqua pas en cette occaſion de s'en reuancher par de piquantes railleries.

1575.

Leuées en France fort petites pour luy.

Toré contribuë fort aux leuées d'Allemagne.

Fiere reſpõſe de Toré à la Reyne-mere.

Il vient deuant auec deux mille Reiſtres.

L'armée Royale auoit percé le Baſſigny & la Lorraine pour aller combatre les Eſtrangers à Bacara, mais ils eſtoient deſia bien auant en France: tellement qu'elle retourna ſur ſes pas à grandes iournées, & les atteignit enfin pres de Chaſteau-Thierry, où elle les contraignit d'en venir à vn deſauantageux combat. Les Reiſtres ſ'eſtãs arreſtez deux iours ſur les frontieres à demander leurs montres, luy auoient donné moyen de les ioindre; & quand il fut queſtion d'en venir aux mains, ils ſe mutinerent encore, portez à cela par leur humeur ordinaire, ou corrompus par les menées de Schomberg, qui auoit fait ſemer quelques eſcus d'or parmy eux. Ainſi le dixiéme

Eſt deffait pres de Chaſteau-Thierry par Guiſe, commandant l'armée du Roy.

1575. iour d'Octobre ces troupes deſia en deſordre, furent facilement deffaites, toutesfois ſans beaucoup de carnage: le Colonel Haſſtein y fut tué, Claude-Antoine de Vienne-Cleruant fait priſonnier, auec quelques autres: le Comte de Laual fils de feu Dandelot, lors âgé de quinze à ſeize ans, apres auoir genereuſement combattu à la teſte d'vn des premiers eſcadrons ſe ſauua à Straſbourg: ce ieune Seigneur, l'Iſle-Mariuaut, & la Porte-Veſins firent merueille de leur perſonne; & s'ils euſſent eu de l'infanterie pour faciliter à leurs gens le paſſage d'vn grand foſſé qu'ils auoient ſauté, ils euſſent apparamment balancé, ou du moins fort long-temps diſputé la fortune du combat. Toré qui n'eſtoit pas trop auant dans la meſlée, ſe ſauua auec les mieux montez, & paſſant la Seine pres de Nyon, & la Loire à Coſne, il gagna le Berry; où Monſieur pour l'amour de Damuille, le receut auec autant de careſſes que s'il euſt eſté vainqueur; mais ne peut pas luy rendre l'eſtime que ce mal-heur luy auoit oſtée. Cinq cens Reiſtres qui n'auoient pas voulu branler, ſe rangerent dans l'armée Royale apres le combat: les autres furent partie tuez, partie faits priſonniers, ou ſe reſolurent à courir la fortune de leur infanterie, qui par vne merueilleuſe & deſeſperée vaillance fit vne retraite de ſoixante lieuës, juſqu'à la Chaſtre en Berry. Le Duc de Guiſe y receut deux coups de piſtolet, l'vn à la jambe, l'autre à la joüe; le dernier coup en ſopiniaſtrant à pourſuiure vn Reiſtre dans des buiſſons, ſoit durant le combat, ſoit, comme dit d'Aubigné, cinq heures apres. Il en demeura balafré toute ſa vie: mais il n'en paroiſſoit que plus beau aux yeux des Dames, qui nonobſtant la foibleſſe de leur ſexe, ont la vaillance en eſtime; & plus glorieux encore à la veuë des Catholiques, qui conſideroient cette cicatrice comme vne marque & vn ſeing naturel de ſon zele pour la deffenſe de leur Religion.

Braue & merueilleuſe retraite d'vne poignée d'infanterie.

Guiſe bleſſé au viſage.

Au bruit de l'euaſion de Monſieur, il accourut à luy grand nombre de Gentils-hommes de toutes les parts du Royaume: entr'autres Ventadour & Turenne, tous deux auec grande compagnie, & le ſage la Noüe, dont la ſeule teſte ne valoit pas moins qu'vne armée. Ce dernier, quoy qu'il fuſt mal-content des Rochelois, & qu'il fuſt ſorty de leur ville, pource que leur jalouſie ne pouuoit ſouffrir aucun commandement de la Nobleſſe, moyenna pourtant qu'ils receurent ſes lettres auec grand reſpect, & l'aſſiſterent de quelque argent. Ventadour de ſon coſté ſ'efforçoit par ſes intelligences & par ſon credit, de luy aſſeurer les Prouinces voiſines, & le ſecours de la Nobleſſe; ayant pour ſe iuſtifier du crime de rebellion, qui eſt odieux meſme aux plus mutins, fait publier vn beau Manifeſte, par lequel il proteſtoit deuant Dieu & deuant les hommes, qu'il ne ſ'eſtoit joint au frere vnique de S. M. que pour demander la conuocation des Eſtats, comme l'vnique remede des maux incurables de la France. La Reyne-mere cependãt n'eſtant point retardée par le debordement des pluyes & des vents qui rendirent la fin de l'Automne tres-faſcheuſe, couroit en grand' haſte apres ſon ieune fils, ou pour le ramener à la Cour, s'il en eſtoit party contre ſon gré, & le retirer d'entre les mains de ces gens-là qui auoient conſpiré de la chaſſer du Royaume, ou pour auoir le moyen, eſtant plus proche, de luy jnſpirer les menées propres à ruiner les Huguenots, ſi tant eſt qu'il fuſt d'intelligence auec elle, ou meſme en ce cas pour l'éclairer de pres, de peur

Nobleſſe accourt à Monſieur.

Rochelois l'aſſiſtent d'argent,

& Ventadour.

Reyne-mere court apres luy.

que

que le conſeil de ſes fauoris & l'ambition ne le portaſſent tout de bon à prendre le commandement d'vn ſi puiſſant party. Or quelque motif qui la menaſt, iugeant qu'elle ſeroit contrainte à la premiere demande qu'il luy en feroit, de donner la liberté aux deux Mareſchaux, elle les auoit tirez de priſon, auant que partir. Il y auoit deſia quelque temps que Coſſé auoit eſté tranſporté de la Baſtille à ſon hoſtel qui en eſtoit tout proche, pour prendre vn peu l'air, & ſe faire traiter d'vne longue maladie qu'il y auoit contractée : mais Montmorency auoit touſiours eſté ſi reſſerré, que de l'ennuy de ce relent & ſombre ſeiour, ou de la mauuaiſe nourriture qu'il y auoit priſe, il luy en reſta vne indiſpoſition qui le mit enfin au tombeau. S'eſtant dóc perſuadée qu'elle auoit adoucy par quelques excuſes l'aigreur de l'affront qu'ils auoient receu, elle les mena auec elle, afin de ſ'en ſeruir aupres de ſon fils, les faiſant neantmoins touſiours obſeruer par des gardes ſecretes. Par leur entremiſe, ſpecialement par celle de Montmorency, & par ſes ſoupleſſes elle gagna enfin ſur luy qu'il la vint trouuer à Champigny chaſteau de la maiſon de Montpenſier. En cét endroit, apres quantité de plaintes de part & d'autre, ſes careſſes maternelles, ſes larmes & ſes remonſtrances n'ayans pû le faire conſentir à vne paix finale, arracherent de luy vne treve, ce ſembloit auec grand' peine. Cela fait, elle reuint en Cour, laiſſant le Mareſchal de Montmorency aupres de luy pour le diſpoſer à vn entier accommodement. La treve eſtoit de ſix mois, commençant du iour preſent qui eſtoit le vingt-deuxiéme Nouembre, & finiſſant à la feſte de S. Iean Baptiſte de l'année prochaine. *Elle deuoit eſtre generale & marchande par mer & par terre, en payant neantmoins les ſubſides & peages auparauant impoſez ſur les riuieres, ports & paſſages, par quelque party que ce fuſt. Le Roy s'obligeoit de donner aux Reiſtres la ſomme de cinq cens mille liures pour leur payement dans Straſbourg, ou dans Francfort, ou bien vn Reſpondant ſoluable, à la charge qu'ils n'entreroient point dans le Royaume. Pour retraite & ſeureté de Monſieur, Sa Majeſté bailleroit par forme de depoſt, les villes d'Angouleſme, Niort, Saumur, Bourges, la Charité; & au Prince de Condé, la ville de Mezieres : leſquelles ils rendroient au meſme eſtat qu'elles leur auroient eſté liurées, au cas que la paix ſe fiſt, ou que les Reiſtres & autres eſtrangers leuez de leur part ne vouluſſent pas ſe retirer, & paſſaſſent au deçà du Rhin; ou enfin lors que les treues ſeroient expirées. Pour ſeureté de quoy Monſieur bailleroit ſa promeſſe ſignée de ſa main & ſeellée de ſon ſeau, la feroit bailler preſentement en forme par les Seigneurs qui eſtoient aupres de luy, & trois ſemaines apres par le Prince & par Damuille. Les Gouuerneurs y ſeroient mis de la main de Monſieur, mais en feroient ſerment particulier au Roy: lequel ſeroit obligé de luy entretenir pendant la treue deux mille hommes de pied pour la garde de ſes places : de plus cent Gentils-hommes, ſa compagnie de gens-d'armes, ſes cinquante Suiſſes ordinaires, & cent arquebuſiers pour celle de ſa perſonne. L'vn & l'autre licencieroit ſon armée. Le Roy congedieroit toutes les leuées d'eſtrangers, horſmis les douze cens Suiſſes de ſa garde, & les compagnies Eſcoſſoiſes, eſtant de quatre à cinq cens hommes. Ne tiendroit point de garniſon à dix lieuës pres d'où ſeroit la perſonne de Monſieur. Accordoit la liberté de Religion par forme de prouiſion durant la treue. Et parce qu'elle ne ſe faiſoit que pour vacquer auec plus de loiſir au traité de paix, il ſeroit delegué aupres du Roy de la part de Monſieur, & de ceux qui tenoient ſon party, des principaux & plus notables perſonnages, pour y trauailler auec diligence & ſincerité.*

1575.

Mene auec elle les Mareſchaux de Montmorency & de Coſſé.

Obtient de Monſieur vne treue de ſix mois

1575. Ce traité, ſigné Catherine & François, ne fut pas ſi toſt publié, comme le deſiroient ceux qui reſſentoient les incommoditez de la guerre: Il n'y auoit point de preſſe à deſarmer le premier: il ſe trouuoit mille difficultez à l'execution des articles, ſpecialement pour les places de ſeureté. François de Montigny-la Grange refuſoit de liurer Bourges, gagné par la ſollicitation des principaux habitans; & Ruffec ſ'opiniaſtroit encore plus à ne ſe point déſaiſir d'Angouleſme. Il diſoit pour ſes excuſes, qu'eſtant tombé dans la haine des Grands pour auoir eſté trop fidelle ſeruiteur du Roy, ſa vie ne ſeroit pas en ſeureté, s'il ſortoit vne fois de cette place; & que l'exemple de Dugua luy monſtroit aſſez que la preſence, ny meſme la faueur du Roy, ne ſeruoit point de ſauue-garde contre leur vengeance. Pour la mort de Dugua, ie vous diray comme elle eſtoit arriuée, & pourquoy Ruffec la reprochoit à Monſieur. Antoine fils du Chancelier Duprat auoit eu quatre fils, Antoine, Guillaume, Nicolas, & François, qu'on nommoit de diuerſes terres, Nantoüillet, Viteaux, Ancienuille & du Thiers: le dernier auoit eſté tué par Gonnelieu, & le troiſiéme par Antoine Allegre-Millaud; Seigneur qui ayant acquis vne grande reputation dans les armes & dans les Lettres, s'eſtoit neantmoins laiſſé porter par quelque vengeance à l'aſſaſſiner dans ſa maiſon entre ſa belle-mere & ſa femme: laquelle voulant parer vn coup d'eſtramaçon, auoit eu la main coupée. Il auoit eſté arreſté ſur le fait; mais par la faueur du Duc d'Anjou il auoit obtenu ſa grace: non pas toutesfois ſa ſeureté, dautant que Viteaux homme determiné, & qui auoit deſia vengé la mort de ſon autre frere par celle de Gonnelieu, & pour cela eſtoit en fuite, luy donnoit de continuelles apprehenſions: ſi bien que depuis cinq ou ſix ans il n'eſtoit point ſorty de ſes terres d'Auuergne, où il alloit touſiours accompagné de 30. arquebuſiers. Mais comme vn ſi grand crime ne pouuoit pas demeurer impuny, il arriua que le Duc d'Anjou eſtant éleu Roy de Pologne, & ayant beſoin de luy à cauſe qu'il ſçauoit parler & eſcrire la langue Latine, auec autant de facilité que d'elegance, le fit venir à Paris, & le prit ſous ſa protection. Viteaux qui n'épioit que l'occaſion de le tuer, y arriua preſque auſſi-toſt que luy, & le guetta ſi bien, ſ'eſtant caché dans le logis de Nantoüillet auec cinq ou ſix coupe-jarets, qu'il l'aſſaſſina en plein iour à coups d'arquebuſe, au ſortir de l'hoſtel de Neuers. Quelques iours apres ayant eſté pris, ſes amis ſ'employerent puiſſamment aupres du Roy pour auoir ſa grace, ſur tous l'Eueſque de Poſna l'vn des Ambaſſadeurs de Pologne que l'on auoit logé chez Nantoüillet ſon frere, la ſollicitoit inſtamment. Mais le Roy de Pologne y oppoſant ſon credit, l'affaire fut remiſe au Parlement: lequel apres auoir long-temps balancé d'vn coſté la violence de l'action, & de l'autre la iuſtice du reſſentiment, eut enfin plus d'égard à l'equité & au droit naturel qu'aux Loix eſcrites, & le condamna ſeulement à des intereſts ciuils & à quelque amende. Il ſembloit que ce iugement fuſt vne tacite leçon aux Roys, qu'ils doiuent punir rigoureuſement les premiers meurtres, de peur qu'ils n'en prouignent ſans ceſſe de nouueaux: mais en pardonnant celuy-cy, n'eſtoit-ce pas tomber dans le meſme inconuenient? car outre que le fils de Millaud eſtoit obligé à vne pareille reuanche, que pouuoit-on attendre d'vn homme ſi ſanguinaire comme eſtoit Viteaux, ſinon de cruelles actions? De fait ſi toſt

Laquelle eſt troublée par les Gouuerneurs, qui ne veulent pas rẽdre Bourges & Angouleſme.

Narration de la mort de Dugua, les auteurs, & les cauſes.

Hiſtoire du Baron de Viteaux.

si tost qu'il fut hors de peine, il songea à se venger de ceux qui l'y auoient mis: il en vouloit principalement à Dugua, lequel ayant eu vne tres-estroite amitié auec Millaud, l'auoit empesché d'obtenir sa grace, & n'ayant sceu le faire perir par Iustice, auoit juré de venger la mort de son amy de quelque façon que ce fust: de sorte que comme il sceut qu'il estoit reuenu à Paris, il menoit tousiours auec luy des soldats des gardes auec leurs arquebuses, disant qu'il le feroit tirer comme vn chien fou de si loin qu'il le verroit. Les amis de Viteaux luy conseilloient d'éuiter cette fascheuse rencontre: mais quelques amouretes le retenoiét si fort à Paris, qu'il n'en pouuoit sortir. Il se tenoit caché dans les Augustins: où la Reyne Marguerite, qui haïssoit mortellemét Dugua, l'allant voir la nuit, fit tant auec ses persuasiós & ses caresses, qu'elle l'obligea à preuenir Dugua & à le tuer par vn coup le plus hardy que l'on se puisse imaginer. Dugua auoit tousiours grande compagnie auec luy, soit par la ville, soit dans son logis, tenant table ouuerte à toute la Noblesse: il n'y auoit donc pas moyen de l'aborder de iour; mais la nuit il ne gardoit que peu de monde auec luy. Il entretenoit vne Dame, dont la fin fut depuis aussi tragique, que sa vie auoit esté dissoluë: pour auoir la commodité de la voir, il auoit loüé vn petit logis ioignant le sien, où elle venoit le trouuer dans son lict par vne porte de derriere, apres qu'il auoit renuoyé tous ses domestiques dans vn autre grand logis où estoit son train. Viteaux bien aduerty de cela, se glisse auec sept ou huit assassins dans ce petit logis parmy la foule de cent autres valets qui attendoient leurs maistres dans la ruë, ou sous la porte, & se cache en de certains recoins: puis comme tout le monde est retiré il enuoye vne partie de ses gens qui saisissent la porte: luy auec l'autre partie monte dans la chambre de Dugua qu'il trouue au lict qui lisoit dans vn Liure, le perce de vingt coups auant qu'il pust sauter à vne halebarde qu'il tenoit d'ordinaire pres de son cheuet, & le laisse mort estendu sur le carreau. Le coup fait il sort promptement du logis, ayant trouué la Dame sur les degrez, au tablier de laquelle vn de ses gens essuya son espée; & deualant auec les siens par dessus les murailles de la ville, en vn endroit où l'on luy tenoit des cheuaux prests, se sauue tout droit en Berry aupres de Monsieur. Or parce qu'il y fut bien receu, & que Dugua auoit offensé ce Prince, on eut raison de croire que son commandement, ou du moins son appuy, l'auoit porté à commettre cét assassinat; & c'est ce que Ruffec luy vouloit reprocher pour s'excuser de se deffaire d'Angoulesme. Le Duc de Montpensier y alla luy-mesme pour luy commander de la part du Roy de remettre la place, mais il trouua les portes fermées, & personne à qui parler, sinon vne grand' vieille qui luy respondit en luy tournant le dos, qu'elle faisoit ses affaires; affront qui le piqua si fort, qu'il ne l'oublia iamais. Si bien qu'au voyage de la Reyne-mere en Guyenne, comme il entendit que Ruffec se deuoit trouuer à Cognac, il la pria de l'en empescher, pource qu'il auoit juré qu'en quelque endroit qu'il se presenteroit deuant luy, il luy donneroit de l'espée dans le ventre. Monsieur indigné de ce refus, & outragé par ce reproche la mort de Dugua, s'emportoit de colere, & pensoit à toute heure rompre la treve pour se venger de Ruffec. Le Prince de Condé pareillement irrité de ce qu'on ne luy liuroit pas Meziere, protestoit que pour luy il ne

1575.

Pourquoy hait Dugua.

Par qui est induit a le tuer.

Le coup fait, se laue aupres de Monsieur.

Aussitôt que fait Ruffec à Montpensier.

1575. la trouuoit ny ſeure, ny auantageuſe, & qu'il ne la pouuoit pas receuoir ſans preuariquer dans la cauſe de Dieu: au reſte, ſi l'on deſiroit vne paix juſte & inuiolable, qu'on chaſſaſt la Reyne-mere & les eſtrangers, & qu'on tinſt les Eſtats. La Reyne-mere ne ſe rebuta point de toutes ces difficultez: elle ſuiuit touſiours ſon fils, & le mania ſi accortement, qu'elle luy fit enfin accepter Cognac & S. Iean d'Angely, en eſchange de Bourges & d'Angouleſme. Tellement que la Noüe ayant eſté inſtalé dans S. Iean, Batereſſe dans Cognac, Saint-Gelais dans Niort, Buſſi-d'Amboiſe dans Saumur, & Simiers dans la Charité, la treve fut publiée le vingt-deuxiéme Decembre, *De par Monſeigneur fils & frere du Roy, dans ſon camp à Ruffec en Angoumois.*

Le Prince paſſe le Rhin. Auec tout cela, il ne ſe voyoit rien qui tendiſt à la paix; le Prince auoit paſſé le Rhin, & le Roy dreſſoit de grands preparatifs pour le receuoir. Il manda ſon arriere-ban à Gien, où il ſe deuoit trouuer en perſonne: Il enuoya faire des leuées en Suiſſe, & donna commiſſion aux Colonels Chriſtophle de Baſſompiere, Gaſpard de Schomberg, & Charles Mansfeld, de luy aſſeurer 6000. Reiſtres, leſquels ils luy promettoient dans vn mois, pourueu qu'on leur auançaſt preſentement la ſomme de quatre cens mille liures. Cette propoſition ſe publioit par Paris auec des aſſeurances tres-certaines de la ruine des Huguenots, afin d'obliger les Pariſiens par la haine qu'ils leur portoient à s'impoſer cette taxe. On adjouſtoit à cét appaſt la conceſſion du Iubilé, lequel ayant eſté ouuert à Rome le premier iour de cette année, leur eſtoit par vne grace fort rare en ce temps-là, ſpecialement accordé dans leur ville. Le Nonce du S. Pere en apporta les Bulles auec grande ſolemnité; & de plus eſtendant cette faueur à la requeſte du Roy, leur octroya durant quelques années qu'en viſitant qnatre Egliſes ou ſtations qu'il ordonna, ils gagneroient Indulgences plenieres en forme de Iubilé. Mais ny la haine qu'ils auoient pour les Huguenots, ny le zele que doiuent donner ces deuotions, ne furent point capables de denoüer les cordons de leur bourſe, dans laquelle on auoit deſia foüillé pluſieurs fois pour le meſme ſujet: au contraire dans vne aſſemblée generale de leur Hoſtel de Ville, ils conclurent qu'ils ne pouuoient rien fournir de ce qu'on leur demandoit; meſme au lieu d'argent ils enuoyerent au Roy vne requeſte pleine de remonſtrances, qui ſembloient des inuectiues contre le gouuernement.

Preparatifs du Roy.

Demande de l'argent aux Pariſiens.

Qui le payent de remonſtrãces qui ſentent les reproches.

„ Car ils ſupplioient Sa Majeſté de ſe repreſenter la longueur des guerres
„ ciuiles, qui ſans intermiſſion trauailloient la France depuis quinze ans
„ tous entiers: durant leſquels le pauure peuple auoit eſté ſi cruellement
„ vexé, pillé & ſaccagé, qu'il ne luy reſtoit plus que la voix caſſe & debile,
„ pour luy exprimer comme à ſon pere & à ſon Medecin, les oppreſſions &
„ les calamitez qui l'auoient reduit en cette miſerable langueur. Que pen-
„ dant ces quinze années les Roys auoient tiré des ſommes ſi exceſſiues de
„ leur Royaume, qu'outre les dons, emprunts, & ſubſides extraordinaires,
la ſeule Generalité de Paris auoit fourny trente-ſix millions de liures, &
„ le Clergé ſoixante millions; Que neantmoins auec ces prodigieuſes leuées
„ les affaires n'auoient point eſté auancées, ny aucun bon ordre eſtably,
„ qu'au contraire la France auoit paſſé par les griffes des eſtrangers, qui en

auoient

auoient mangé, ou emporté le plus beau & le plus precieux. Puis donc que « 1575.
le ſecours des hommes, l'argent ny la dépenſe n'auoiét point ſeruy iuſqu'a- «
lors, ny à donner à l'Eſtat le repos dont tous ſes voiſins joüiſſoient auec tant «
de douceur, ny à deſtourner la ruine qui eſtoit preſte à tomber ſur les teſtes «
des François, il falloit croire que les mal-heurs qu'ils ſouffroient, venoient «
du Ciel, & que cette guerre eſtoit vn effet de l'ire de Dieu, dont la cauſe «
n'eſtoit autre que l'extreme corruption de tous les Eſtats de ce mal-heu- «
reux Royaume. Car quant à l'Eſtat Eccleſiaſtique, le commerce infame «
des Benefices, & des choſes ſacrées y eſtoit ſi public, que l'on ne rougiſſoit «
point d'intenter procez pour l'entretenement des conuentions ſimonia- «
ques: les Benefices eſtoient poſſedez par des femmes, & par des Gentils- «
hommes mariez: les Eueſques & les Curez ne reſidoient point dans leurs «
Egliſes, laiſſoiét leur troupeau à la gueule des loups, ſans inſtruction & ſans «
paſture, & viuoient dans vn débordement & dans vne infamie extreme; «
Ce qui eſtoit cauſe que les François ſe débauchoient de l'ancienne & vraye «
foy, & par conſequent de l'obeïſſance du Prince, laquelle eſt fondée ſur «
la Religion. Pour la Iuſtice, qui eſt l'autre colomne ſur laquelle s'ap- «
puyent la grandeur & le ſalut d'vn Eſtat, qu'il n'en reſtoit que tres-peu «
d'apparences à raiſon de la venalité des offices; vraye ſource, comme «
diſoit l'Empereur Iuſtinian de tous mal-heurs, & de toute iniquité: de ſor- «
te que les Eſtrangers qui autresfois ſe remettoient de leurs plus grands «
differents au Parlement de France, voyant les François traffiquer ainſi de «
papier broüillé, & conſumer la vigueur de leurs eſprits à la chicane, les «
auoient en mépris, & en abomination. Que de cette venalité eſtoit proce- «
dée vne ſi effroyable quantité d'officiers, que la France pouuoit dire d'eux «
ce que l'Empereur Adrian diſoit des Medecins en mourant, *Leur multitude* «
m'a tué. Que de la meſme ſource venoit l'iniquité de tant de iugemens, «
dautant que ceux qui rendoient la Iuſtice, eſtans incapables ou pauures, ne «
connoiſſoient pas le droit, ou eſtoient contraints de le vendre pour retirer «
le payement de leurs charges. Que d'ailleurs la facilité trop grande des «
remiſſions & des graces, meſme des crimes les plus enormes, laſchoit la «
bride aux ſcelerats, & authoriſoit l'oppreſſion des innocens, dont le ſang «
crioit vengeance deuant Dieu; comme celle des euocations & des ve- «
rifications des Edits, cauſoit le mépris & l'abbaiſſement de la Majeſté «
Royale. Pour ce qui eſtoit de ſes gens de guerre, que leurs rançonne- «
mens eſtoient plus cruels que ceux des ennemis, & leurs inhumanitez «
plus brutales que celles des Barbares. Que ſa gendarmerie autresfois com- «
poſée de Gentils-hommes, mais pour lors preſque toute de gens de neant, «
ſe donnoit vne licence ſi effrenée que de leuer des tailles en quelques Pro- «
uinces ſans ſa permiſſion, voleries qui eſtoient auſſi pratiquées par quel- «
ques-vns de ſa ſuite, & par ſes gardes du corps. Tous leſquels ne ſe conten- «
toient pas de piller & de deſtruire les bonnes gens, ſpecialement les fer- «
miers des Eccleſiaſtiques, en y viuant à diſcretion: mais encore y logeoient «
ſous faux titres, leurs parens, amis & voiſins; tellement qu'on voyoit en «
pluſieurs endroits le plat pays tout deſert, ſans habitans & ſans labourage. «
Quant à ſes Finances, ils luy repreſentoiét le mauuais ordre auec lequel elles «
auoient eſté adminiſtrées depuis les guerres ciuiles. Que les coffres de S.M. «

1575. „ eſtoient épuiſez par des dons, qui ſe diſtribuoiét inegalement, & à des gens
„ ſans merite, ſe paſſoiét mal gré la Chambre des Comptes par des comman-
„ demens abſolus & des juſſions reïterées, & alloient à vn tel excez, qu'outre
„ les penſions qui montoient par an à deux cens mille liures, ils ſe trouuoient
„ reuenir l'an 1573. à pres de trois millions, en 1574. à cinq cens quarante mille
„ liures, & l'année courante, en ſix mois de tẽps à 965000. la moitié deſquelles
„ ſommes ſ'eſtoit tirée des offices nouuellement erigez, à la foule du peuple
„ qui en ſupportoit les gages & les emolumens. Que l'on auoit depuis quel-
„ ques années leué des impoſts exceſſifs ſur toutes les marchãdiſes, & inuen-
„ té de cent ſortes de daces: qu'on en auoit baillé les fermes à des Eſtrangers,
„ ſans y auoir voulu admettre des François, quoy qu'ils offriſſent de faire la
„ condition du Roy beaucoup meilleure: & que ces Fermiers contre les for-
„ mes de Iuſtice obtenoient à toute heure en pur don, & ſans aucune verifi-
„ cation de perte, des rabais de ſommes notables, quelquesfois juſqu'à des
„ ſoixante mille liures; d'où il aduenoit que faute d'aſſignations & de rem-
„ pliſſement, les rentes de l'Hoſtel de Ville ne pouuoient eſtre payées. Qu'à
„ cauſe de ces abus & deſordres les peuples eſtoient reduits à vne pitoyable
„ pauureté & à vne extreme impuiſſance, mais principalement les bourgeois
„ de Paris: Car pour ceux qui viuoient de leurs rentes, la pluſpart auoient
„ mis le plus liquide de leur bien à des charges de nouuelle creation; &
„ quant à ceux qui viuoient dans le trafic, ils n'y trouuoient plus de reſſour-
„ ce, tant parce que les impoſts & la guerre en auoient interrompu le cours
„ & la liberté, que parce que l'on y ſouffroit vn grand nombre d'Eſtrangers,
„ qui ſçauoient l'art d'en eſcumer toute la graiſſe & le profit. Qu'au reſte les
„ enormes & execrables blaſphemes, les vſures plus que Iudaïques, & les
„ vices abominables auoient tant la vogue en France, que l'on n'y pouuoit
„ penſer ſans horreur. Que c'eſtoit de ces cauſes que prouenoient la diſſipa-
„ tion & la ruine des Eſtats. Qu'il n'eſtoit pas poſſible que la paix de Dieu
„ fuſt en vn Royaume tandis que l'on y ſouffriroit ces corruptions, & qu'vn
„ peuple qui n'auoit ny pieté, ny Religion, ny volonté de bien faire, ne de-
„ uoit pas iamais eſperer la paix, mais pluſtoſt attendre les iuſtes punitions
„ dont les Prophetes ont menacé ceux qui abandonnoient leur Seigneur &
„ leur Dieu. Qu'ils ſupplioient donc S.M. d'auoir pitié de ſon pauure peuple,
„ d'apporter vne prompte reformation à tous ces maux qui irritoient la co-
„ lere de Dieu, de leur procurer vne bonne & durable paix. Et pour y par-
„ uenir, ils luy repreſentoient tout au long & mot à mot les enſeignemens
„ que le bon Roy S. Louys auoit laiſſez à ſon fils, au liét de la mort. En ſuite
„ ils le conjuroient, que s'il y auoit dans ſon Conſeil, ce qu'ils ne croyoient
„ pas, quelques perſonnes qui ſ'oppoſaſſent à vn ſi grand & ſi neceſſaire
„ deſſein, il les éloignaſt de luy comme ennemis de Dieu, de ſon Eſtat, & de
„ ſa perſonne: le ſupplioient de ſe ſouuenir que Dieu eſtoit ſon Souuerain,
„ auquel il rendroit compte de la vie du moindre de ſes ſujets, & de conſi-
„ derer par l'exemple de Roboam, qu'vn Prince qui exige plus qu'il ne doit,
„ aliene la volonté de ſes peuples, & auec leur affection perd auſſi leur
„ obeïſſance. Qu'il luy pleuſt enfin de moderer la profuſion de ſes dons; de
„ commander à la Chambre des Comptes qu'elle n'en verifiaſt plus aucun;
„ & d'emprunter de l'argent de ceux qui ſ'en eſtoient enrichis, pluſtoſt que
de

de faire des leuées sur ses sujets, qui n'auoient plus rien à luy donner que leurs vies. 1575.

Les Courtisans qui estoient aupres du Roy interpretans ces remonstrances pour des reprimendes & des leçons, se faschoient de la liberté du Deputé qui osoit les proferer; Villequier l'interrompant brusquement, luy demanda pourquoy il auoit la hardiesse de parler ainsi à son Roy. Sur cela le Deputé luy respondit qu'il en estoit bien auoüé, & luy monstra aussitost la requeste par escrit en mesmes termes qu'il l'auoit prononcée: si bien que le Roy dissimulant son ressentiment, fit signe à Villequier de ne le gourmander pas. Au reste il se plaignit du peu d'affection des Parisiens, qui au lieu de secourir l'Estat dans vn danger si pressant, se targuoient hors de saison de leurs priuileges, & pensans s'exempter d'vne petite contribution, mettoient la Religion, le Royaume, & principalement leur Ville, dans le plus grand peril où iamais on les eust veus; Que pour luy, il ne vouloit pas faire comme eux, ny abandonner le timon dans la tempeste, mais que moyennant l'ayde de Dieu, & l'assistance de ses sujets mieux affectionez, il pouruoiroit aux frais de cette guerre.

Villequier interrompt & veut gourmander le Deputé.

Le Roy le fait taire, & repart doucemẽt, mais auec plaintes.

Il falut donc chercher d'autres moyens pour y fournir: le Duc de Neuers & Pienne, ayans vendu de belles terres qu'ils auoient au Pays-bas, luy en presterent l'argent, pour lequel il leur engagea deux fois autant de son Domaine dans la Bretagne. A quelques iours de là il essaya encore de leuer doucement de certaines taxes pour les fortifications des enuirons de Paris. Quelques-vns, dans la crainte des Reistres qu'ils s'imaginoient desia voir aux portes de leur Ville, y contribuerent sans murmure: mais les autres s'en deffendirent auec grand bruit; & comme dans cette vaste confusion de monde il y a de toutes sortes d'humeurs & d'affections, l'approche du Prince enhardissoit ceux qui estoient mal-contens, à crier contre les desordres du gouuernement. Ils en vouloient principalement à la Reyne-mere, qu'ils croyoient la cause de tous leurs maux, & auoient en horreur les Florentins & les Lombards, dont elle auoit remply toutes les charges du Royaume: tellement qu'à haute voix & par escrit, ils disoient; Que pour " auoir la paix en France il en falloit chasser ces gens-là; Que c'estoient eux " qui entretenoient les diuisions, pour se maintenir; Que leurs malings " artifices auoient changé la vaillance des François en fureur, & les faisoient " entre-massacrer les vns les autres, afin d'en recueillir les dépoüilles; " Que connoissant la France trop libre pour souffrir vn joug si lasche que le " leur, ils auoient resolu de la deserter entierement de ses plus genereux ha- " bitans, & de la peupler de colonies d'Estrangers; Que depuis qu'on leur " en auoit donné l'entrée, ils en auoient tiré tous les thresors, & s'en estoient " approprié toutes les richesses & les commoditez; Qu'ils possedoient eux " seuls les plus belles charges, eux seuls estoient admis à tenir les fermes & " les gabelles du Roy, eux seuls faisoient valoir les impost qu'ils auoient in- " uentez; Que par ce moyen & par leurs vsures intolerables, le pauure peu- " ple auoit esté tellement succé jusqu'à la moüelle, qu'il ne se pouuoit plus " soustenir; mais qu'eux auoient acquis les Offices, les plus belles terres, les " Comtez, les Marquisats: s'estant veu plusieurs d'entr'eux petits maistres " d'eschole, facteurs de boutique, ou n'ayant que l'espée & la cape, qui au- "

Fait si bien qu'il leue des taxes sur les Parisiens.

1575. „ roient en ſept ou huit ans accumulé des richeſſes immenſes, & tel encore
qui ayant eſté ſimple Commiſſaire des viures au ſiege de Mets, eſtoit par-
” uenu à vne charge qui luy donnoit le commandement des armées, ſans
” auoir fait aucune action qui meritaſt ſeulement le nom de ſoldat; Que
” dans cette abondance de biens ils auoient porté le luxe à vn poinct où ia-
” mais il n'auoit eſté dans la corruption de l'Empire Romain; qu'ils auoient
” introduit des infamies, & des ordures qui n'eſtoient pas imaginables, ap-
” prenant tant d'abominations aux hommes & aux femmes, que le Ciel & la
” terre en eſtoient tous infectez. Qu'il falloit donc vn peu ſe ſaiſir de leurs
” perſonnes, les interroger de leur naiſſance, du temps de leur venuë, de leurs
” emplois, voir leurs liures de compte, diſcuter leurs intelligences, examiner
” leurs Commis, pour ſçauoir à quel trafic ils auoient tant gagné de biens.
” Puis quand on auroit iuſtifié leurs concuſſions, & leurs crimes, repreſſer
” l'eſponge, & les bannir hors du Royaume, comme ils l'auoient eſté pour
” moindre ſujet du temps de S. Louys, de Philippe le Bel, & de Philippe de
” Valois. Qu'enfin la France leur deuoit dire, apres en auoir tant ſouffert:
” Sortez de mon ſein, ſortez mal-heureuſes viperes, mais emportez auec
” vous tout voſtre venin. Ie ne veux plus que mes hommes ſoient habillez
” en femmes, ny mes femmes déguiſées en hommes: vos molleſſes, vos laſ-
” cifs habillemens, vos parfums, vos paſtes & vos eaux diſtillées me font mal
” au cœur. Ie ne veux plus que vous me déchiriez les entrailles: ie ne veux
” plus que vous répandiez le ſang de mes enfans: ie ſuis laſſe de tant de
” guerres & de diſcordes; En vn mot retirez vous, ie veux la paix.

” Ceux qui eſtoient dans le Conſeil, employoient en apparence tout ce qui ſembloit propre pour la faire: quelques-vns meſme croyoient que Monſieur y auoit ſecretement donné les mains. Mais comme il eſtoit à Charroux en Berry, il arriua vne choſe, qui le dût bien obliger à changer de volonté, ſi elle eſtoit vraye, ou qui teſmoignoit aſſez qu'il en auoit changé, ſi elle ne l'eſtoit pas. Vn ſoir vn officier luy ayant donné le vin du coucher, il le trouua de mauuais gouſt: Toré qui en beut dit la meſme choſe, comme auſſi deux autres Gentils-hommes à qui il en fit gouſter. La bouteille ayant donc eſté caſſée, on trouua quelque ordure au fond: alors il s'écria qu'il eſtoit empoiſonné, demanda du contre-poiſon, & fit ſaiſir l'officier. Et bien que ny luy ny perſonne de ceux qui auoiét gouſté ce vin, n'en euſſent ſenty autre mal qu'vn petit ſouſleuement de cœur, il eſcriuit neantmoins le lendemain aux Rochelois & à Damuille, que la prouidence de Dieu les auoit conſeruez luy & Toré des effets du poiſon, & meſme ſ'en plaignit au Roy par vne lettre. Au reſte quelque recherche qui en fuſt faite, il ne ſe découurit aucune choſe qui le puſt confirmer dans ce ſoupçon; & l'officier fut ſeulement banny pour n'auoir pas fait l'eſſay du vin, cõme il y eſtoit obligé.

Monſieur penſe eſtre empoiſonné, ou feint de le croire.

1576. Dans ces deffiances & ces menées s'acheua l'année 1575. Au commencement de la ſuiuante les negociations de paix ſe continuoient toûjours: elles arreſterent la marche du Prince & de Caſimir, & les retindrent auec leur armée à Charmes en Lorraine, durant tout le mois de Ianuier; au bout duquel ſ'eſtant laſſez, diſoient-ils, de la varieté & de l'incertitude des propoſitions qu'on leur faiſoit, ou pluſtoſt ne pouuant plus contenir l'inſolence de leurs Reiſtres dans vn pays qu'ils auoient tout ruiné, ils ſe reſolurent d'entrer

L'armée du Prince, & Caſimir s'auance.

d'entrer dans le cœur du Royaume. Ils deſcendirent donc dans le Baſſigny, de là ils trauerſerent la Bourgongne à la veuë de Langres de Dijon, & de Beaune, leurs Reiſtres ayant mis le feu aux enuirons de Langres, ſaccagé l'Abbaye de Ciſteaux, mal-gré le Prince, brulé les Chartreux de Beaune, & pillé la petite ville de Nuis : puis ils vindrent paſſer la Loire au gué de Marſigny les Nonnains, trente lieuës au deſſus de la Charité, & ſ'eſtendirent entre cette riuiere, & celle d'Allier : ayant gagné le pont de Vichy qui eſt ſur l'Allier, tant afin de n'eſtre pas enfermez entre deux riuieres, que pour aller piller l'Auuergne. Le Duc de Mayenne qui commandoit l'armée du Roy les coſtoyoit ſans ceſſe, auec ordre de leur empeſcher le paſſage des riuieres : mais ſes forces eſtant trop inegales aux leurs, il n'oſa iamais les approcher de plus pres que de deux iournées ; ſinon qu'vne fois ayant auis que le Prince eſtoit paſſé en Auuergne, il partit de Moulins où il ſe tenoit à couuert, pour attaquer les troupes de Caſimir qu'il croyoit trouuer éparſes ; à trois lieuës pres il apprit qu'elles ſ'eſtoient ralliées, & qu'elles auoient choiſi vn poſte ſi auantageux qu'on n'y pouuoit aller ſans deſordre, ſi bien qu'il ſ'en retourna ſans coup frapper, & Caſimir paſſa l'Allier pour reioindre le Prince. L'Auuergne voyant venir cette horrible rauine qui l'alloit toute ruiner, la deſtourna par vn preſent de cinquante mille eſcus, & par les ſoins qu'elle eut de luy fournir des viures dans tous les lieux où elle paſſa. Le Roy ſur l'auis qu'il eut qu'elle venoit fondre vers Paris, rappella ſon armée, & la logea aux enuirons de cette grande Ville : il penſoit raſſeurer les Pariſiens par ce moyen : mais le danger, que cette precaution leur faiſoit voir encor plus proche qu'il n'eſtoit pas, & l'inſolence des gens de guerre logez dans leurs maiſons, excitoient vn tumulte & des crieries qui tendoient à ſedition. Or parce qu'ils crioient ſur tout que l'on ne deuoit point ainſi pourſuiure le frere vnique du Roy & chaſſer l'enfant de la maiſon par de ſi rudes traitemens, la Reyne-mere pria le Duc de Montpenſier de prendre la Lieutenance generale des armées du Roy, afin de leur faire voir par le choix de ce Prince du ſang, mortel ennemy des nouuelles opinions, mais qui n'eſtoit pas mal auec Monſieur, que c'eſtoit ſeulement aux Huguenots à qui on auoit affaire. Mais ce Duc luy reſpondit nettement, *qu'il ne ſe mettroit point en deuoir de répandre le ſang d'vn fils de France, qu'il ne tireroit point l'eſpée contre le frere de ſon Roy ; que ce Prince auoit de grands ſujets d'eſtre mal-content ; qu'on luy fiſt iuſtice, & qu'alors il ſeroit bien facile de le ramener à la raiſon.*

1576.

Trauerſe la Bourgongne.

Vient en Bourbonnois.

Armée du Roy les coſtoye de loin.

Vne reſponſe ſi libre ne donna pas peu d'apprehenſion à la Reyne-mere : & au meſme temps le depart du Roy de Nauarre luy cauſa de nouuelles alarmes. Ce ieune Prince auoit donné ſa parole à Monſieur qu'il le ſuiuroit incontinent : mais l'amour de la Sauues, & les promeſſes qu'on luy faiſoit par cette belle bouche de luy donner la Lieutenance generale de l'armée du Roy, l'auoient retenu juſqu'à cette heure ; de ſorte que les ſaillies qui le prenoient de fois à autre, ne pouuoient (s'il faut ainſi dire) l'emporter plus loin que la longueur de ſon attache. L'on auoit écarté d'aupres de luy tous ceux qui euſſent pû le tirer de la Cour, & ſubſtitué des gens à gage en leur place : mais les élancemens naturels de ſon courage réueillez par les mépris qu'on faiſoit de luy, & par la crainte qu'il auoit que Mon-

Le Roy de Nauarre s'enfuit de la Cour.

1576. ſieur & le Prince ne ſe ſaiſiſſent du premier rang dans le party Huguenot, qui auoit eſté ſon berceau, & deuoit eſtre ſon fort; les remonſtrances que luy firent Aubigné ſon Eſcuyer, & Armagnac ſon valet de chambre; d'ailleurs les inuentions de la Reyne Marguerite, qui tout expres irritoit le Roy contre luy, afin de l'obliger à la fuite, l'affermirent dans ſa premiere reſolution. Feruaques & Lauerdin, tous deux mal-contents, ou feignans de l'eſtre, le haſterent encore à l'executer, par les offres qu'ils luy firent; Lauerdin de ſe ſaiſir du Mans & de Chartres, par l'entremiſe de Roquelaure ſon Lieutenant auec ſa compagnie de gens-d'armes qui eſtoit là aupres; & Feruaques de faire le meſme de Cherbourg, par le moyen de la ſienne. Cette reſolution priſe, il ſe ſeruit pour euader de la meſme baye dont on ſe ſeruoit pour le retenir: il fit ſemblant de ſe flater de l'eſpoir de la Lieutenance generale, & en entretenoit à toute heure le Duc de Guiſe, qui en alloit auſſi-toſt faire de bons contes au Roy. Par cette fineſſe il obtient permiſſion d'aller à la chaſſe juſqu'à la foreſt d'Arade pres de Senlis: apres y auoir chaſſé tout du long du iour, il deſcend au fauxbourg de Senlis, feignant d'y vouloir coucher: puis ſ'eſtant deffait habilement de ceux à qui on l'auoit donné en garde, il monte ſur des coureurs frais, paſſe l'eau pres de Poiſſi, trauerſe la Beauſſe toute couuerte de cheuaux-legers, & le ſecond iour arriue dans Alençon; ayant outre ſes gens, emmené auec luy le Comte de Grammont, Louys de Nogaret-Caumont, depuis Duc d'Eſpernon, Chalandray, & quelques autres. La duplicité ou l'indiſcretion de Feruaques penſa rompre cette entrepriſe, & perdre ceux qui l'auoient conſeillée. Comme il aymoit la Dame de Carnaualet qui auoit l'oreille de la Reyne-mere, il luy découurit ce ſecret, ou par imprudence, ou afin qu'elle en aduertiſt ſa Maiſtreſſe: laquelle l'ayant auſſi-toſt rapporté au Roy, le Preuoſt des Marchands eut ordre de mettre des gardes aux portes de la Ville, pour obſeruer tous ceux qui ſortiroient. Par bon-heur d'Aubigné auoit le ſoir apperceu Feruaques attaché à l'oreille du Roy, & l'ayant attendu au ſortir du Louure, l'auoit obligé de luy auoüer qu'il auoit tout declaré: tellement que ſans perdre temps, il courut à toute bride auec Roquelaure & Trillebon en porter les nouuelles à ſon Maiſtre, qu'il trouua à Senlis. Le Roy teſmoigna vne violente émotion de cette fuite, & ſ'en prenant à Feruaques jura hautement qu'il le feroit pendre, comme vn double traiſtre: dont ayant eu auis par Grillon, il ſe ſauua pres du fugitif, plaſtrant ſi bien ſes fourbes aupres des vns & des autres, qu'il les leur fit paſſer pour vne intrigue neceſſaire à leur ſeruice. C'eſtoit ce qui paroiſſoit aux yeux de tout le monde; mais peut-eſtre qu'il y auoit du deſſein plus caché: l'on ſoupçonnoit auec quelque raiſon que la Reyne-mere ne pouuant pas ſi facilement qu'elle auoit creu, retirer Monſieur d'auec ſes ennemis, auoit ſubtilement procuré l'euaſion du Roy de Nauarre qui eſtoit plus authoriſé que luy dans le party, & tout à fait incompatible auec ſon humeur, afin de luy donner de la jalouſie, & de deſtruire cette tour de Babel par la multitude des Chefs. Que pour cét effet Feruaques ſuiuant ſes ordres, auoit porté le Roy de Nauarre à ſe retirer; que depuis il auoit reuelé ſon deſſein, afin que le deſeſpoir le contraigniſt à l'executer, & qu'apres il l'auoit ſuiuy pour épier ſes actions, & le

Cauſes & Conſeillers de ſa retraite.

Comme il ſ'euſuit, & où il ſe ſauua.

Feruaques doublemẽt traiſtre.

On creut que la Reyne mere auoit cauſé cette euaſiõ, & pourquoy.

retenir

retenir dans de certains limites qu'on luy auoit preſcrits : ce qui parut ſpecialement en ce qu'il l'entretint plus de deux mois dans vne neutralité de Religion, quoy que dés ſa ſortie il penchaſt deſia à vne recheute. Or deux cens Gentils-hommes l'eſtans venu trouuer à Alençon, il ſ'en alla à grandes iournées en Guyenne, où ſa qualité de Gouuerneur & de Prince, & le voiſinage de ſes terres, luy aſſeurerent d'abord preſque toute la Nobleſſe, & les meilleures places. Du coſté de Chartres & du Mans ſes entrepriſes manquerent; Lauerdin eſtant allé au pays du Mayne auec huit cens hommes, ſe ſaiſiſt ſeulement de Chaſteau-gontier, & deffit quelques compagnies des gens du Roy; entr'autres celle de Saint-Phale qui eſtoit de ſix-vingts ſalades, & ſoixante carabins, tous couuerts de caſaques de velours verd, en broderie. 1576.

Au meſme temps Monſieur eſcriuit au Parlement de Paris, & à l'Hoſtel de Ville, de longues lettres pour iuſtifier ſes deſſeins & leur demander aſſiſtance: le premier Preſident, & les Eſcheuins, les porterent toutes cachetées au Roy, mais ils ne purent empeſcher qu'il n'en couruſt pluſieurs exemplaires par la Ville. Cependant l'armée du Prince ayant trauerſé le Bourbonnois, alla ioindre Monſieur aupres de Moulins, & là ſe mit en bataille pour le receuoir dans la belle plaine de Sozé. De caualerie il y auoit dix mille Reiſtres, & deux mille François: d'infanterie ſept mille Suiſſes, trois mille Lanſquenets, & autant de François: leſquels joints auec les troupes de Monſieur, ne faiſoient pas moins de trente mille hommes, tous en bon equipage, & ayant bien mine de gens de guerre. Monſieur ayant eſté ſalüé d'vne double décharge de tout le canon, & de toutes les armes à feu de l'infanterie & de la caualerie, embraſſa le Prince, ſalüa les Colonels, & tendit la main aux Capitaines. Il y eut bien du plaiſir à oüyr la harangue que luy fit le Prince, auec cette eloquence qui eſt naturelle à la maiſon de Condé, en luy remettant le commandement; & il n'y en eut pas moins à voir ces deux armées déployer dans cette large campagne tant de bataillons & d'eſcadrons ſi bien rengez, tant d'enſeignes de diuerſes couleurs qui flotoient au vent, tant d'armes luiſantes & dorées qui eſtinceloient contre le Soleil, & d'entendre au meſme temps les ſalves de l'artillerie, les acclamations des ſoldats, les fanfares des trompetes, le bourdonnement des atabales, la baterie des tambours, le ſon aigu des fifres, & le henniſſement des cheuaux, tout cela faiſant vn bruit qui tranſportoit les cœurs d'vne fureur martiale. La joye des Religionnaires eſtoit indicible, lors qu'ils conſideroient qu'apres les banniſſemens & les maſſacres, apres s'eſtre veus à deux doigts de leur aneantiſſement, vne reuolution ineſperée les remettoit au plus haut poinct de grandeur où ils euſſent iamais eſté; que lors qu'ils eſtoient en execration à toute la France, les plus grands Seigneurs du Royaume auoient embraſſé leur party; qu'ils voyoient meſme à la teſte d'vne ſi puiſſante armée le frere du Roy, celuy dont la contenance & le viſage leur ſembloit promettre la vengeance de la mort de l'Admiral, à quoy il ſ'eſtoit tant de fois obligé par ſerment, & par vne promeſſe ſignée de ſon ſang; qu'enfin ils s'imaginoient que le Ciel auoit voulu aſſembler tant de troupes ce iour là, qui eſtoit l'vnziéme de Mars, afin de celebrer glorieuſement par cette pompe guerriere les

Armée du Prince ioint celle de Monſieur.

Fait monſtre dans la plaine de Sozé.

Remarque des Religionnaires.

1576. funerailles ſeptennaires du feu Prince de Condé leur inuincible Samſon, qui à pareil iour, à pareille heure, & en pareille aſſiete de lieu auoit eſté mal-heureuſement aſſaſſiné à Iarnac. Mais les pauures habitans de la campagne, s'il y en auoit là quelques-vns, regardoient ces fanfares auec des ſouſpirs & des pleurs extremement ameres, faiſant mille imprecations contre ces troupes qui ne portoient que miſere & deſolation auec elles. Si les ſouhaits de ces mal-heureux euſſent eu quelque pouuoir, ſans doute qu'elles ſe fuſſent deffaites de leurs propres armes, comme fit la moiſſon de Cadmus, & qu'elles n'euſſent ſeruy à autre choſe qu'à engraiſſer les champs de leur carnage. Et certes peu s'en falut que cela n'arriuaſt ſur le meſme lieu, par la dangereuſe querele qu'y fit naiſtre vne vaine pointille d'honneur entre Buſſi-d'Amboiſe & le Vicomte de Turenne. Buſſi fait Colonel de l'Infanterie de Monſieur, pretendoit qu'il n'appartenoit qu'à luy ſeul de déployer le drapeau blanc: Turenne qui auoit amené douze cens arquebuſiers du Languedoc, l'auoit auſſi arboré: il ſ'en plaignit à Monſieur; qui ne voulant pas choquer d'abord vn Seigneur ſi puiſſant qui eſtoit venu à ſon ſecours, le pria d'attendre ſeulement trois iours, pendant leſquels il trouueroit expedient de le ſatisfaire. Ce temps eſtant paſſé, & Turenne faiſant touſiours porter le drapeau blanc, Buſſi qui vouloit brauer tout le monde, & n'eſtre braué de perſonne, fit partie auec douze caualiers de ſon humeur, de l'aller arracher d'entre les mains de l'Enſeigne, & de le déchirer en morceaux. Ses amis en ayant eu le vent, ſ'appreſtoient de le ſuiure: ſa valeur euſt entraiſné apres luy toute la Nobleſſe de Monſieur, & ſa charge tous les Officiers de ſon Infanterie; De l'autre coſté Turenne auerty de ſon deſſein, eſtoit reſolu de perir auec les ſiens pluſtoſt que de ſouffrir cét affront: les Capitaines Huguenots, ſpecialement les Conſiſtoriaux, qui auoient touſiours abhorré ce mélange auec les Catholiques, & qui ſur la mauuaiſe opinion qu'ils auoient de Monſieur, ſ'alloient figurer que c'eſtoit vn ſignal pour les tailler en pieces, auoient reſolu de charger les gens de Buſſi à toutes reſtes: le bruit couroit deſia entre leurs ſoldats que l'on verroit ce iour là leſquels combattroient le mieux, ou les Mordieux, ou les Certes; Enfin le differend ſ'alloit vuider par vne tragique & furieuſe mélée, ſi Monſieur, qui en fut auerty par quelque eſprit pacifique, n'euſt retenu Buſſi aupres de ſa perſonne, & rompu cette audacieuſe entrepriſe par ſon authorité abſoluë.

Differend entre Buſſi & Turenne pour le drapeau blanc, penſe cauſer vn ſanglant combat.

La reueuë faite Monſieur & le Prince ſ'en allerent à Moulins, que le Duc de Mayenne auoit abandonné, & laiſſerent Caſimir dans le camp: où deux iours apres il voulut auoir l'honneur de traiter Monſieur ſous ſes tentes. L'auis de tous les vieux Capitaines, & l'ardeur des ſoldats ſembloit vniuerſellement porter les Chefs à entreprendre quelque choſe de grand auec vne ſi grande puiſſance: mais d'autre part, la merueilleuſe addreſſe de la Reyne-mere, que les Huguenots appelloient enchantemens, les deſſeins viſionnaires & changeãs de Monſieur, & les bourraſques ordinaires des Reiſtres, les arreſtoient à chaque pas, & par maniere de dire, emouſſoient leur premiere pointe. Deſia la Reyne-mere auoit ſubtilement gliſſé la diſcorde parmy eux, ayant fait mener l'equipage & les grands cheuaux à Monſieur, & monſtrant par tout de ſes lettres, par leſquelles il luy promettoit vne

Pourquoy cette grande armée ne fait rien.

entiere

entiere obeïſſance. Monſieur auoit auſſi pris jalouſie de la ſortie du Roy de Nauarre: celuy-cy de ſon coſté luy portoit enuie, & croyoit impoſſible de recouurer ſon credit dans le party, que par ſon éloignement; & Damuille qui auoit baſty comme ſa Tetrarchie à part, apprehendoit non ſeulement de voir ſon authorité confonduë ſous celle des Princes, mais plus encore de debourſer pour l'entretien de ſes troupes, ſi elles ſubſiſtoient plus long-temps, l'argent qu'il auoit tiré pour cela du Languedoc, & que ſa femme auoit ſerré auec beaucoup d'auidité dans ſon cofre. Il n'y auoit que le Prince qui plus deſintereſſé qu'eux, & Caſimir qui eſtant intereſſé d'vne autre ſorte, ſe reculoient de l'accommodement: mais le moyen de ſouſtenir la guerre, leur manquant faute d'argent, ils ſe laiſſerent perſuader à y entendre auſſi bien que les autres. La choſe ayant donc eſté miſe en deliberation, ils dreſſerent d'vn commun accord vne Requeſte contenant les demandes qu'ils deuoient faire au Roy; C'eſtoient les meſmes à peu pres que celles de l'an paſſé, horſmis que Monſieur deſia détaché du party en fit modifier quelques-vnes, & que les Religionnaires y voulurent adjouſter, que les dixmes qu'ils payoiét, fuſſent employées à l'entretenement de leurs Miniſtres. Caſimir l'opiniaſtra d'y faire mettre que les Egliſes fuſſent communes par tout le Royaume aux Religionnaires comme aux Catholiques, ſans qu'il fuſt beſoin d'en baſtir de nouuelles; qu'on donnaſt à Monſieur le titre de Lieutenant general par tout le Royaume; & que le Roy auoüaſt les leuées des Suiſſes comme faites par ſon commandement. Les demandes du Roy de Nauarre regardoient ſeulement ſes intereſts particuliers: Qu'il luy fuſt permis, la paix faite, de ſe retirer auec ſa femme dans ſes terres de Bearn; que le Roy ratifiaſt le traité d'alliance fait par ſon biſayeul Iean d'Albret auec le Roy Louys XII. & luy preſtaſt ſecours pour recouurer ſon Royaume de Nauarre, lequel ſon biſayeul n'auoit perdu que pour auoir porté les intereſts de la France: ou du moins qu'en attendant vn tẽps plus fauorable pour remuer vn ſi iuſte droit, il luy donnaſt ſeulement vne penſion de 50000. liures; Qu'il luy fuſt permis de diſputer en Iuſtice, les diuerſes pretentions qu'il auoit ſur quelques terres, ce qu'on luy auoit toûjours refuſé; & qu'on ſatisfiſt aux conuentions que Charles VIII. auoit accordées à Alain d'Albret, pour la ceſſion qu'il luy auoit faite de ſes droits ſur la Bretagne; Qu'on luy payaſt deux cens mille liures reſtans du mariage de ſa femme & les intereſts; Qu'on luy accordaſt le droit de regale, & le pouuoir de nommer des Iuges & Officiers ſur ſes terres, outre cela le gouuernement de Guyenne irreuocable, & la liberté d'y choiſir des Lieutenans à ſa diſpoſition, comme auoient fait ſon pere & ſon ayeul qui l'auoient tenu. Celles du Vicomte de Ventadour tout à fait genereuſes, n'auoient pour but que le bien public, dont tous les autres ne parloient point. Il vouloit que pour aſſeurer vne bonne paix, ſtable & de longue durée, on allaſt juſqu'aux racines qui reproduiſoient ſans ceſſe les diſcordes & les troubles; Que pour cét effet on accordaſt vn Concile national, qui auoit eſté demandé auec tant d'inſtance depuis tant d'années, & que pour ſatisfaire aux plaintes des peuples, on aſſemblaſt les Eſtats generaux de deux ans en deux ans; Que cependant afin d'arreſter le cours de l'atheiſme, dont le venin menaçoit de gagner les parties nobles de

1578.

La Reyne-mere giſſe la diſcorde entre les Chefs.

Le Prince & Caſimir tiennent bon. Leurs demandes.

Celles du Roy de Nauarre.

Celles de Ventadour fort genereuſes.

1576. l'Eſtat, tout le monde fuſt obligé de profeſſer de paroles & d'actions la Religion Catholique Romaine, ou la Proteſtante; & que l'on chaſtiaſt ſeuerement ſans acception ny diſtinction de perſonnes, les blaſphemateurs du nom de Dieu; Que la quatriéme partie du reuenu des Eccleſiaſtiques qui ſe conſumoit pour la pluſpart en débauches & en infamies, fuſt employée à l'inſtruction de la ieuneſſe, & à la nourriture des pauures; Que l'on reduiſiſt le nombre des charges de la Couronne, & celles des Cours ſouueraines, les tailles & les ſubſides, au meſme eſtat que ſous Henry II. Que la venalité des Offices fuſt oſtée, ceux qui ſe trouueroient indignes de les poſſeder degradez, & de plus capables mis en leur place par les Eſtats, où chaque Prouince auroit droit d'en nommer trois.

Leurs Deputez accópagnez de ceux des Egliſes reformées porterent ces propoſitions à Paris: la Mote-Fenelon, & Miſery, les introduiſirent au Lou-
Sont portées au Roy. ure deuát le Roy, qui pour rédre l'action plus celebre, eſtoit aſſiſté des deux Reynes, des Cardinaux de Bourbon, & d'Eſt, de trois ou quatre Conſeillers d'Eſtat, & de deux Preſidens de ſon Parlement, ſçauoir Chriſtofle de Thou & Pierre Seguier; ils s'acquitterent fort librement de leurs charges, & preſenterent leurs requeſtes à S. M. qui prit du téps pour les examiner, & pour y faire reſponſe. Il n'y eut poinct ſur lequel on ne diſputaſt long-temps, les Confederez ſe tenans touſiours fermes, & le Roy feignant de ſe laiſſer ame-
Comment receuës. ner peu à peu à ce qu'ils deſiroient. Il en accorda quelques articles entiers, il en reſtreignit quelques autres, il refuſa de paſſer les plus importans; Et tous ces debats ne ſe faiſoient que pour donner lieu cependant à d'autres machines plus ſecretes, que la Reyne-mere mettoit en eſtat de joüer auec plus d'aduantage: la premiere eſtoit de gagner quelques-vns de leurs Deputez; l'autre de deſ-vnir les Chefs, en les ſatisfaiſant chacun en particulier. Pour Monſieur, elle en eſtoit deſia aſſeurée; & afin d'en donner martel en teſte aux autres, elle taſchoit de faire croire qu'il n'eſtoit plus auec eux que pour les tromper: elle ſe vantoit qu'à la moindre de ſes lettres elle ameneroit ayſément le Roy de Nauarre ſon gendre: du Prince elle ne teſmoignoit pas ſ'en ſoucier beaucoup, encore moins de Ventadour. Il n'y
Caſimir tient bon. auoit que Caſimir qui luy fiſt peine: il ſe monſtroit ſi ferme & ſi difficile, que ny ſes offres, ny les remonſtrances de deux Deputez qui luy furent enuoyez de la part des autres, ne luy pouuoient faire quitter la demande des places de Mets, Thou & Verdun, qu'il proteſtoit ne vouloir que pour ſeureté, & pour oſtages du traité de paix. Son Deputé le Docteur Beutrich, parla ſur ce ſujet au Roy auec vne audace qui offenſa tous ceux qui l'entendirent, luy diſant, *qu'il priſt garde qu'apres auoir tant de fois reietté les conditions equitables de paix, il ne fuſt contraint par apres d'en accorder de plus rudes.*
Trop grande hardieſſe de Beutrich ſon Deputé. Le Roy l'interrompant ſur ces paroles, luy repartit grauement, *Tout beau l'amy, ſouuenez-vous que vous parlez à vn Roy de France: le paſſe-port qu'on vous a donné, eſt pour negocier auec moy, non pas pour me brauer; ie ne croy point que voſtre Maiſtre vous ait commandé de me parler de la ſorte; ſi vous ne moderez voſtre diſcours, ie vous feray ietter par les feneſtres.* Mais Beutrich ayant repliqué ſans ſ'eſtonner qu'il auoit charge de dire ces paroles mot à mot, & monſtrant ſes inſtructions, addoucit vn peu cette iuſte cholere.

Pendant ces conteſtations l'armée des Princes exigeant contribution des

des contrées voisines pour sa subsistãce, s'attacha à la petite ville de S. Verin aux bois dans le Niuernois ; laquelle se sentant gardée par quatre ou 500. soldats, & remplie des païsans d'alentour, ayma mieux se faire battre que de fournir la valeur de cent escus. Elle soustint brauement le premier assaut: au second, ceux qui deffendoient la bresche, l'abandonnerent laschement à la fureur extraordinaire des Suisses, qui contre leur coustume donnoient des premiers à l'assaut, & les autres qui estoient en diuers quartiers assez forts pour obtenir composition la vie sauue, laisserent aussi entrer des gens de guerre durant l'amusement d'vne capitulation : de sorte que la place fut prise, saccagée & brulée presque en vn momẽt. Tout ce qui se trouua sous la main des Suisses, passa au fil de l'espée: le Prince fit donner quartier à quatre cens hommes qui s'estoient retirez dans le chasteau ; & les François sauuerent les femmes par des escheles qu'ils leur tendirent par l'autre costé. 1576.

Ce que faisoit cependant l'armée des Princes.

Cela fait l'armée descendant à main gauche, le long des bords du Loire, parce que la Charité auoit refusé le passage au Prince, la Reyne-mere vint au camp accompagnée du Mareschal de Montmorency, & d'vne grande suite de Dames, pour trauailler à vn traité final : le lieu fut pris à l'Abbaye de Beaulieu en Touraine. Apres que les Deputez des Princes y eurent employé quelques iours au contentement des deux parties, Monsieur & le Prince y allerent eux-mesmes : Casimir s'y deuoit aussi rendre bien-tost apres eux : mais ce Prince semblable au renard, ne regardoit pas tant les vestiges de ceux qui entroient dans la cauerne du lion, que les pas de ceux qui en sortoient. Il auoit enuoyé des gens pour reconnoistre le lieu, lesquels luy ayans rapporté qu'on y auoit fait des retranchemens, il se deffia possible sans raison, que cette entreueuë estoit vn piege pour les attraper, & creut estre obligé de faire reuenir le Prince : il luy depescha donc vn Gentil-homme au grand galop, lequel l'ayant trouué à l'entrée de l'Abbaye, le ramena tout tremblant du peril qu'il croyoit auoir échappé. Ainsi la conference fut rompuë pour lors, & le Prince auec trois mille cheuaux passa en Beausse auec grande diligence, pensant y attraper au dépourueu les compagnies des Reistres du Roy, qui s'estendoient à leur ayse dans la campagne : mais ils auoient eu auis de son dessein, & s'estoient retirez auec les autres qui faisoient bonne chere dans les metairies des bourgeois de Paris. Deux iours apres, la Reyne-mere ne desistant point de son entrepriſe, desia tant auancée qu'il n'estoit presque plus question que de satisfaire Casimir, la conference fut renoüée à Chastenoy le Chasteau, où les chefs l'allerent trouuer. Elle estoit à table lors qu'ils entrerent, ayant la Reyne de Nauarre auec elle, qui se leua pour le respect qu'elle deuoit à son frere. L'accueil qu'elle leur fit, fut extraordinairement froid, elle ne se remua point de sa place, ny ne leur tesmoigna par aucun signe qu'elle leur vouluſt faire honneur; au contraire elle tint toûjours le dos & les yeux tournez de l'autre costé, ou si elle les regarda, ce fut auec des yeux noirs & dédaigneux ; tant elle estoit asseurée de l'empire qu'elle auoit sur eux. Elle y auoit mené les plus rares beautez de la Cour, qui estoient estalées au bout de la salle, auec tous les affiquets, les aggreemens & les appasts, qui peuuent captiuer les cœurs; c'estoit pour amollir les plus durs en cette occasion, & desarmer les plus opiniastres. On en vid aussi-tost l'effet, les Seigneurs de la suite des

Ils pensent estre attrapez en vne conference.

Le Prince passe en Beausse, pour surprendre les Reistres du Roy.

Conference de la Reyne-mere auec eux à Chastenoy.

Les reçoit fort impertinemment.

1576. Princes commencerent à faire connoiſtre par leurs œillades & par leurs ſignes amoureux qu'ils ſe rendoient priſonniers de ces belles Dames, & qu'ils en paſſeroient par toutes les conditions qu'elles voudroient leur preſcrire. Les Allemans, dont la grauité eſt moins ſuſceptible de ces legeres paſſions, & les plus ſerieux d'entre les François, ſe mocquoient de cette folie; mais au meſme temps ils eſtoient touchez de pitié & d'indignation de voir quatre Princes du ſang, Monſieur, les Princes de Condé, de Conty & de Montpenſier, en contenance de criminels, nuë teſte & debout trembler à l'aſpect d'vne femme, qui ne pouuoit plus auoir, ce diſoient-ils, d'authorité ſur eux, ſi on ne remettoit le Roy au berceau; & ils ne ſçauoient dire ce qui eſtoit de plus eſtonnant, ou l'aſcendant & la domination qu'elle auoit ſur tous ceux qui l'approchoient, ou la foibleſſe & le peu de tenuë de ces Princes, qui apres auoir tant declamé contre elle, apres meſme auoir pris les armes, principalement pour la chaſſer du gouuernement des affaires: neantmoins dés le premier pas, & à ſa premiere veuë ſe dementoient de toutes leurs reſolutions, & flechiſſoient deuant elle auec vne eſtrange baſſeſſe. C'eſtoit le ſentimét de ces gens-là, qui l'exprimoient tout haut par leurs murmures, afin qu'il ſ'en portaſt quelque mot aux oreilles des Princes, qui leur puſt releuer le cœur. En cette conference la Reyne-mere ayant mené le Prince de Condé dans ſon cabinet, & Caſimir ayant de l'autre coſté tenu conſeil auec ſes principaux Chefs, l'accord fut preſque conclu; puis enfin il fut entierement acheué en vne autre qui ſe fit entre les meſmes perſonnes à Etigny pres de Sens.

Ce qui donne ſujet d'eſtonnemẽt.

On contente tous les intereſſez, auant que de conclure le traité.

Auparauant que d'y mettre la derniere main, il fallut contenter tous les Chefs. On donna à Monſieur cent mille liures de penſion ſur les coffres du Roy; de plus, les Duchez de Berry, Touraine & Anjou en apennage, déchargez de tous dons, alienations, dots & doüaires, auec toutes leurs appartenances & dépendances, peages de ponts, ports, traites & impoſitions foraines, dont le Roy joüiſſoit lors qu'il n'eſtoit que Duc d'Anjou: enſemble le droit de patronnage, & collation de tous les benefices, meſme la nomination Royale, la prouiſion & preſentation à tous offices ordinaires, & aux extraordinaires, ſeulement ſa vie durant; Droits par leſquels il demeuroit veritablement Souuerain en ces Duchez; mais qu'on ne luy pouuoit pas iuſtement refuſer, ſa mere les ayant autresfois fait accorder à ſon frere. On promit au Prince de Condé la joüiſſance entiere de ſon gouuernement de Picardie, auec la ville de Peronne pour ſa retraite, & deux cens hommes de garniſon, plus cent mille liures qu'il diſoit luy eſtre deuës; à ſon frere le Prince de Conty, à la Noüe & à Beauuais chacun vne compagnie d'ordonnance de cinquante hommes d'armes; au Vicomte de Turenne le gouuernement de Touraine, à Laffin ſa Lieutenance, à Toré celuy d'Alençon, à Meru celuy de Chinon, à d'Arenes vne nouuelle charge de Preſident au Parlement; enfin à quelques autres des charges chez le Roy, des benefices pour leurs parens, à pluſieurs des bourſes pleines, & aux Colonels Allemans quantité de chaines d'or & de vaiſſelle d'argent. Caſimir ſe fit long-temps cajoler, premier que de relaſcher l'article par lequel eſtoit demandé l'exercice de la Religion dans les villes de Mets, Thou & Verdun, dans le Marquiſat de Saluſſes, & dans la Prin-

Monſieur a grand apennage.

Les autres chacun leur morceau.

cipauté

cipauté de Dombes : on luy donna vne compagnie de cent hommes d'armes ; quatre mille Reistres à commander en chef, dont Cleruant seroit Lieutenant ; vne pension annuelle de quarante mille liures, dont la moitié luy seroit payée en argent ; l'autre en terres, & pour des sommes immenses qu'il pretendoit luy estre deuës par le Roy, tant de cette expedition que des precedentes, trois cens mille escus dans six semaines, cinq cens mille autres à diuers termes ; en asseurance de ce payement les pierreries de la Couronne en gage, le Duc de Lorraine pour caution, & cinq Seigneurs François en ostage. On offrit à Ventadour quelques aduantages qui accommodoient ses terres, & son gouuernement de Limosin : mais il les refusa tout plat auec vne vertu aussi rare que merueilleuse, & respondit aux Couratiers de cet accommodement, qu'il n'auoit iamais cherché son interest particulier dans la ruine de la cause publique. Ce Seigneur ennemy mortel du luxe & des débauches de la Cour, recommandable pour sa modestie & frugalité, & tres-affectionné au bien public & à la reforme de l'Estat, quoy qu'vn si grand dessein fust veritablement au dessus de son genie, prescha souuent aux Princes, qu'en cette occasion ils estoient obligez de satisfaire à leur conscience, à leur honneur, & à l'esperance des peuples. Mais ses genereuses rémonstrances ne firent aucune impression sur l'esprit de Monsieur preoccupé par des sentimens tous contraires ; si bien que nonobstant tous ses efforts, la paix fut signée sur la fin d'Auril, & tout aussitost publiée dans le camp par cinq Herauts auec les fanfares des trompettes, & les décharges du canon ; les mesmes bouches la proclamans qui ont accoustumé de declarer la guerre. Le Roy seant en son lict de Iustice en fit lire & verifier l'Edit en Parlement, le quatorziéme de May, comme aussi les Lettres patentes de l'augmentation d'apennage pour Monsieur. Il contenoit soixante Articles que voicy en substance. 1576.

Generosité memorable de Ventadour.

Paix conclue sur la fin d'Auril.

Articles de cette paix.

Le Roy accorde libre exercice de la Religion pretenduë reformée en toutes les villes du Royaume sans restriction, mesme en tous autres lieux & places, pourueu qu'elles appartiennent aux Reformez, ou que les proprietaires y consentent ; non toutesfois à Paris, ny à la Cour, & deux lieuës aux enuirons, limitées à S. Denys, S. Maur des fossez, Charenton, Neully, & Bourg la Reyne. Ils auront permission de tenir des Escoles & leçons publiques, de bastir des Temples, de faire imprimer leurs Liures, pourueu qu'ils ayẽt esté veus auparauãt par le Magistrat, & d'assembler des Synodes generaux & prouinciaux, appellant les Officiers du Roy pour y assister. Les Prestres, Moines & Religieuses ne seront point recherchez de leurs mariages, ny leurs enfans censez bastards : mais ils ne pourront heriter que des meubles, acquests & conquests de leur pere & mere, ny venir à aucune succession directe ny collaterale. Seront receus à tous offices & charges, sans prester autre serment que de bien & fidellement seruir. Garderont les festes que l'Eglise Romaine obserue, & les mesmes degrez de consanguinité & d'affinité dans leurs mariages ; desquels seront Iuges quand il y aura procez s'ils sont legitimes ou illegitimes, l'Official si le Religionnaire est demandeur, & le Iuge Royal, si c'est le Catholique. Seront establies dans tous les Parlemens des Chambres my-parties de Iuges de l'vne & l'autre Religion, tous neantmoins creez & nommez par le Roy pour connoistre & vuider en dernier ressort & par Arrest priuatiuement à tous autres, tous les procez des Catholiques associez, & de ceux de la Religion pretenduë reformée, tant en matiere ciuile que criminelle, tant en demandant

1576. qu'en deffendant, par eſcrit que par appellations verbales. Celle du Parlement de Paris ſera de deux Preſidens & ſeize Conſeillers, & ſera enuoyée reſider tous les ans, trois mois à Poitiers, commençant au dernier iour d'Aouſt pour y vaquer aux procez du pays de Poitou, Angoumois, Aunis & la Rochelle: Celle du Parlement de Thoulouſe composée de deux Preſidens, dix-huit Conſeillers, vn Aduocat & vn Procureur general, deux Greffiers, vn Ciuil & vn Criminel, deux Huiſſiers, & tous autres Officiers neceſſaires: Celle des Parlemens de Grenoble, Bourdeaux, Aix, Dijon, Roüen & Rennes, chacune de deux Preſidens & dix Conſeillers; celle de Grenoble tiendra ſix mois à Grenoble, & ſix mois à S. Marcellin. Les differents touchant les rançons, ſont reſeruez à la perſonne du Roy, les criées & ſubhaſtations des heritages en decret, ſi elles ne ſe peuuent faire aux lieux accouſtumez, ſe feront aux marchez publics. Les teſtamens militaires faits durant cette guerre, tiendront; mais non pas les exheredations ou priuations, ſoient teſtamentaires, ſoient par diſpoſition entre vifs. Le Roy deſauoüe les deſordres & excez de la S. Barthelemy, comme aduenus à ſon grand regret: & pour demonſtration de ſa bonté enuers ſes ſujets, declare les vefues & enfans de ceux qui ont eſté tuez dans ces deſordres, ſi leurs maris & peres eſtoient nobles, exempts pour quatre ans de contribuer aux impoſitions pour le ban & arriere-ban, s'ils eſtoient taillables exempts de tailles & impoſitions pour ſix ans. Tous iugemens, procedures, ſaiſies, ventes, decrets faits contre ceux de la Religion depuis la mort de Henry II. caſſez & reuoquez, rayez des Regiſtres & Greffes, & toutes marques, & monumens des executions faites en conſequence de ces iugemens, tous liures & actes diffamatoires oſtez & effacez. Le ſemblable s'entend pour les Catholiques aſſociez, & nommément pour la Mole, Coconas & la Haye. Tous actes & Arreſts contre le feu Admiral de Coligny reuoquez, biffez & rayez, ſa memoire remiſe en ſon entier, ſes enfans dans l'honneur & dans les biens; la meſme choſe ſera faite pour le regard de Montgommery, Montbrun, Briquemaut, & Cauagnes. Les Princes & Chefs des Catholiques aſſociez & Religionnaires, ſeront tenus pour bons & fidelles ſujets, & déchargez de tout ce qu'ils ont fait; comme auſſi le Vidame de Chartres, & Beauuais la Nocle, des traitez par eux negociez en Angleterre l'an 1562. dont n'auoit eſté fait mention aux Edits precedents. Les Rochelois ſeront pareillement déchargez des executions qu'ils ont faites de quelques entrepreneurs ſur leur Ville, & leurs priſes ſur mer entierement aſſoupies. Afin de reſtablir l'ordre de toutes choſes que les troubles ont tellement alteré, que ce Royaume ne peut joüir de la tranquillité & du repos neceſſaire, que ſi on n'y remedie, les Eſtats generaux ſeront mandez & conuoquez à Blois dans ſix mois prochains. Les Catholiques vnis, & les Religionnaires feront vuider toutes leurs garniſons des villes, places & chaſteaux qu'ils tiennent, tant au Roy qu'aux particuliers. Et neantmoins pour certaines bonnes conſiderations, le Roy leur baille en garde Aigueſmortes & Beaucaire en Languedoc, Perigueux & le Mas de Verdun en Guyenne, la ville de Nions, & le chaſteau de Serre en Dauphiné, Iſſoire en Auuergne, & Sene la grand' tour auec le circuit, en Prouence. Ne mettra aucune garniſon ny Gouuerneur dans les villes, places & chaſteaux, que là où il y en auoit du temps de Henry II. Reuoque tous autres Edits, reſtrictions, modifications, interpretations contraires à celuy-cy. Commande aux Gouuerneurs des Prouinces, Baillifs, &c. d'en jurer & faire jurer l'entretien, oblige les Cours de Parlement à pareil ſerment, toutes choſes ceſſantes & ſur peine de nullité des actes qu'elles feroient autrement, & veut qu'elles le facent publier & enregiſtrer ſelon ſa forme & teneur, purement & ſimplement. Les contreuenans à

cét

cét Edit ſeront punis de mort ſans remiſſion, s'ils le font par voye d'armes & violence; ſi par vne voye moins criminelle, ils ſeront chaſtiez à l'arbitre & moderation du Iuge. 1576.

On nomma ce cinquiéme Edit de pacification, l'Edit de May, & cette paix à bon droit, la paix de Monſieur, non ſeulement pource qu'elle s'eſtoit faite en ſon nom, mais pource que luy ſeul en recueillit tout le profit. Car encore qu'il fuſt en apparence beaucoup plus fauorable au party Religionnaire que les quatre precedens, neantmoins ce n'eſtoient que des paroles ſans aſſeurance, d'autant plus ſujettes à eſtre violées, qu'elles auoient eſté extorquées par force. La gloire de l'auoir fait, s'il y en a, appartient preſque toute à la Reyne-mere: laquelle ſe pouuoit vanter d'auoir écarté la plus grande tempeſte, & triomphé ſans combattre de la plus grande armée qui euſt depuis les troubles menacé le repos de l'Eſtat. Deux preſſantes conſiderations entr'autres, l'obligerent de haſter cét accord, comme elle fit; la premiere fut la crainte qu'elle eut que l'eſprit inconſtant & variable de Monſieur, ne luy fuſt derechef ſouſtrait par ſes ennemis; la ſeconde, les crieries importunes des Pariſiens, qui s'ennuyans de voir manger leurs metairies aux gens de guerre, & redoutans la reuanche du maſſacre de la S. Barthelemy, ſe tourmentoient extremement pour faire qu'on éloignaſt cét orage de deſſus leur Ville. Au reſte ce ne fut pas ſans raiſon qu'elle fit la condition de Monſieur ſi auantageuſe: elle croyoit neceſſaire pour ſa ſubſiſtance, d'éleuer vne puiſſance en quelque ſorte égale à celle du Roy; & il ne luy importoit guere d'accorder aux Religionnaires tout ce qu'ils vouloient: car outre que par l'excez de leurs demandes, elle pretendoit faire décrier leur inſolence, elle eſtoit bien aſſeurée, que quand elle ne leur romproit point la foy, ſi eſt-ce que le Clergé, les Parlemens, les peuples, les bonnes Villes, ſpecialement celle de Paris, leur en troubleroient la joüiſſance par tant d'oppoſitions, qu'ils ſeroient à la fin contrains d'y renoncer, ſans auoir neantmoins legitime ſujet de plainte contre le Roy.

Raiſons qui obligerent la Reyne-mere de preſſer cette paix.

Apres la publication de la paix, Caſimir inuité de venir en Cour, fut royalement traité à Longiumeau: où auec des brindes Allemandes, il eſtendit le Mareſchal de Stroſſi, & quelques-vns de nos Seigneurs François ſur le quarreau. Il fit en ſuite retirer ſes troupes en Bourgongne & Champagne, pour les remener en Allemagne: mais il ne fut pas en ſon poſſible de les tirer du Royaume, qu'on n'euſt ſatisfait à ſon payement; ſi bien qu'elles y ſeiournerent trois mois, auec les meſmes cruautez que ſi elles euſſent eſté en pays ennemy. Monſieur qui ſe fera deſormais appeller le Duc d'Anjou, eſtoit allé en Berry prendre poſſeſſió de ſon nouuel apennage, d'où il paſſa en Anjou; monſtrant touſiours en apparence vne grande deffiance & auerſion pour la Cour, & non moins de bienueillance & de ſentimens d'obligation aux Huguenots. Le Roy de Nauarre fut quelque temps à Saumur demeurant encore dans la Religion Catholique, ſans en faire neantmoins aucun exercice. Il y eſtoit retenu par l'eſpoir d'auoir la Guyenne en apennage, & les places de Blaye, Chaſteau Trompete, & Bayonne pour aſſeurance, dont Feruaques l'amuſoit en faueur de Monſieur, qui craignoit ſur tout qu'il ne le ſupplantaſt dans le party, ſi vne fois il y rentroit: mais il retourna enfin

Ce qui retenoit le Roy de Nauarre.

1576. dans ſa premiere Religion, par vne profeſſion publique qu'il fit dans le Temple de Niort, où il declara qu'il ne l'auoit iamais abjurée que des leures, & par crainte de la mort. En ſuite de quoy il enuoya Feruaques à la Cour querir Madame Renée ſa ſœur, laquelle nonobſtant les remonſtrances de Tignonuille ſa gouuernante, fit la meſme choſe dés Palaiſeau, & oüit le preſche à Chaſteaudun. Ceux de la Rochelle ayant conceu quelques deffiances de l'indifference qu'il auoit teſmoignée ſi long-temps, & de ce qu'il auoit aupres de luy des gens qui auoient trempé leurs mains dans le ſang des maſſacres, eurent beaucoup de peine à luy permettre l'entrée de leur Ville: & il n'y pût eſtre receu que par l'inſtante entremiſe de Rohan ſon parent auec cinquante cheuaux ſeulement & ſans daix, à la charge qu'il n'y meneroit point Feruaques. Il en partit au commencement de Iuillet, pour commencer la viſite de ſon gouuernement: paſſant par Perigueux, il receut les plaintes des habitans, ſouſtenuës par les rapports de Turenne, ſur les concuſſions inſupportables de Langoiran; auquel neantmoins apres quelques ſecretes remonſtrances, il trouua à propos de laiſſer le gouuernement, pource qu'il auoit gagné la place. Peu apres luy-meſme ſe rendit maiſtre de celle d'Agen, s'y eſtant logé ſans bruit auec quantité de Gentils-hommes Catholiques, & attira Villeneuue qui eſt à quatre lieuës de là, ſous ſes commandemens par l'entremiſe de Cieutat. En ſuite ayant eu aduis que la Reyne-mere deuoit ſe trouuer à Cognac & luy amener ſa femme, il ſ'auança juſqu'à Candale, prenant cette occaſion de vouloir faire ſon entrée dans Bourdeaux: mais il apprit que les Bourdelois auoient mis des gardes aux portes pour l'en empeſcher; algarade qu'ils auoient deſia faite au Prince le mois precedent, comme il venoit de le voir à Nerac; dont il s'irrita de telle ſorte, quelques excuſes que luy en fiſſent leurs Deputez, qu'il leur jetta au nez le traitement rigoureux qu'ils auoient receu du feu Conneſtable.

Et ſa fœur qu'il retira de la Cour.

Les Rochelois le reçoiuét auec deffiance.

Paſſe par Perigueux, où il oyt les plaintes cõtre Langoiran.

S'empare d'Agen & d'Agenois.

Algarade que luy font les Bourdelois.

Perſõne ferme les portes au Prince.

Quant au Prince de Condé, lors qu'il veut prendre poſſeſſion de la ville de Peronne, la Picardie ſe met en alarme; il ſe forme vne ligue, & meſme des conſpirations particulieres contre luy. Il en addreſſe ſes plaintes en Cour par Iean de Balſac-Montaigu Lieutenant de ſes gens-d'armes, neantmoins Catholique de profeſſion: mais les menées de ceux qui cauſoient ces oppoſitions, ou l'apprehenſion du danger & de la peine qu'il y auroit à forcer l'opiniaſtreté des Picards, font qu'on le prie de prendre en eſchange les villes de S. Iean d'Angely, & de Cognac. Cette offre ne luy agreant pas, & ſa perſonne, comme luy firent entendre les ſiens, n'eſtant pas en ſeureté aupres de Monſieur, il prit congé de luy, & ſe retira en Guyenne pour conſulter auec ſon couſin le Roy de Nauarre ſur l'eſtat de ſes affaires. Il le vid à Perigueux en Iuillet, & de là retournant ſur ſes pas, non ſans quelque deſſein, il vint à Broüage & à la Rochelle; là où ayant eſté receu auec bien plus de confiance que n'auoit eſté ſon couſin, meſme conduit par les bourgeois à Cognac, il fit vn ſecond voyage vers luy à Nerac. Au retour duquel, comme il ſceut que la ligue luy vouloit fermer les portes de S. Iean d'Angely, comme elle auoit fait de Peronne, & que meſme on y attendoit Biron dans peu de iours pour fortifier cette reſolution, il fit ſubtilement gliſſer des ſoldats dedans: leſquels auec l'ayde de la Rochebeaucourſainéte

Qui ſe retire en Guyéne.

Se rẽd maiſtre de S. Iean d'Angely.

ſaincte Meſme qui y arriua bien à propos, appaiſerent le tumulte, & luy aſſeurerent la ville. 1576.

Ce Prince quoy que d'humeur tres-douce & d'vn naturel fort benin, n'eſtoit point du tout endurant, & dans la croyance qu'il auoit que la ſouffrance des iniures, qui eſt vertu à vn autre, fuſt laſcheté à vn homme de ſa qualité, ne vouloit point tant diſſimuler, ny temporiſer: conduiſant neantmoins ſes entrepriſes de telle ſorte, qu'encore que le courage y éclataſt le plus, on n'y deſiroit point la prudence. Il ſollicitoit viuement le Roy de Nauarre, par ſes diſcours preſſans, & par ſes Agents, de ſe ioindre à luy dans la cauſe commune, pour ſe faire la raiſon de ce qu'on ne leur gardoit pas ce qu'on leur auoit promis. Mais ce Roy eſtant beaucoup plus patient, ayant plus d'inclination au repos qu'au remuëment, & d'ailleurs n'apprehendant pas ſi fort comme luy les inconueniens de l'orage qui les menaçoit, pource qu'il ſe croyoit à couuert par ſes gouuernemens & par ſon patrimoine, il eſtoit facilement retenu par Feruaques. Neantmoins depuis que Durfort-Duras admis dans ſon ſecret & dans ſes affaires, en eut debuté cét homme, faiſant voir clairement ſa duplicité, laquelle il auoit découuerte dans la Cour de France, en y negociant quelques affaires pour ſon Maiſtre: il monſtra auſſi-toſt plus de chaleur, & ayant fait ſes plaintes au Roy, eſcriuit conjoinctement auec ſon couſin au Prince Caſimir, pour le prier de ne les point delaiſſer au beſoin. Caſimir, qui pour lors eſtoit encore en Bourgongne où il attendoit ſon payement, leur offrit de retourner ſur ſes pas, ſi on ne leur faiſoit raiſon, & dépeſcha auſſitoſt le Docteur Wier en Cour, chargé d'inſtructiõs, qui parloient auec vne liberté que quelques-vns appelloient inſolence. Il ſe plaignoit, Que depuis « trois mois que la paix eſtoit publiée, on n'auoit point encore fait jurer l'Edit « aux Gentils-hommes, ny aux Magiſtrats, ny aux Parlemens; Qu'on n'auoit « point receu l'exercice de la Religion dans la pluſpart des bonnes Villes, & « qu'en celles où on l'auoit receu, l'on auoit tellement intimidé les Miniſtres, « qu'ils n'y oſoient plus retourner; Que le peuple de Paris au retour de Noiſi- « le ſec où ils alloient faire leur preſche, les attaquoit à coups de pierre & de « baſton, celuy de Lion à coups d'arquebuſe, & qu'à Roüen le Cardinal de « Bourbon, accompagné de pluſieurs Conſeillers du Parlement, les auoit « chaſſez de leur Temple. Il eſt vray qu'il y eſtoit allé pour leur remonſtrer la « verité, dõt ils eurent ſi grand' peur qu'ils le laiſſerẽt en chaire, & s'enfuirent: « ce qu'eſtant rapporté au Roy, & qu'il les auoit chaſſez auec la Croix, *Pleuſt* « *à Dieu*, dit-il, *qu'ils fuſſent auſſi ayſez à chaſſer des autres villes, y deuſt-on porter le* « *Benitier*. Que les Predicateurs declamoient hautement contre cette paix, ſe « trouuant meſme des Cordeliers par les bourgs & villages, qui produiſoient « certaines propheties de la deſcẽte & des merueilles de D. Iean d'Auſtriche; « Qu'on ne leur permettoit pas de receuoir les Anglois dans leurs preſches, « quoy qu'alliez du Roy, ny meſme les Religiõnaires d'vne autre ville; Qu'au « lieu d'eſtablir les Chambres my-parties, le Chancelier auoit donné Arreſt « au priué Conſeil, que l'on y attireroit toutes les cauſes des Religionnaires « pendãtes aux Parlemens; Qu'on ne les vouloit point admettre ny aux char- « ges de chez le Roy, ny aux Offices de Iudicature; Que la pluſpart des villes « faiſoient encore garde nuit & iour, & que là où il y auoit quantité de Reli- «

Sollicite le Roy de Nauarre de reprendre les armes.

Il ſe réueille.

& Caſimir auſſi.

Leurs plaintes en Cour.

1576. „ gionnaires, on y auoit redoublé les garniſons, qui menaçoient que ſi toſt
„ que les Reiſtres auroient repaſſé le Rhin, on acheueroit bien ce qu'on
„ auoit commencé; Que l'on auoit monſtré à Monſieur le Prince le peu d'e-
„ ſtat que l'on faiſoit du traité, tant pour le rembourſement de ſes parties,
„ que pour ſa ſeureté, & pour l'entretenement des compagnies; Qu'on luy
„ auoit fermé les portes de Peronne; exemple qui auoit eſté ſuiuy à Dou-
„ lans, & en toutes les autres villes de Picardie; Qu'en cette Prouince &
„ en diuers endroits de la France, ſe formoient des ligues contre la Reli-
„ gion reformée, leſquelles ſeroient quelque iour funeſtes à l'Eſtat, ſi el-
„ les n'eſtoient eſtouffées par la punition exemplaire des autheurs. Par
„ ainſi que S. M. declaraſt ſa volonté par eſcrit ſur toutes ces contrauentions,
„ & ſi elle eſtoit telle que d'y remedier, qu'elle en donnaſt de ſi viues & de
„ ſi promptes demonſtrations, que ſon Maiſtre en puſt voir les effets auant
„ ſon depart, & en emporter de ſi bonnes aſſeurances en Allemagne, que
„ ſon honneur & ſa conſcience en fuſſent acquittées enuers tous les gens de
„ bien: ſinon qu'il y auoit danger que ſon Royaume ne retombaſt dans de
„ plus grandes calamitez, & dans des maux plus irremediables qu'aupara-
„ uant. A ces audacieuſes paroles, le Roy reſpondit fort doucement qu'il
Reſponſe du Roy fort douce. ne ſe pouuoit pas faire que dans vn ſi grand Royaume l'aigreur des haines inueterées ne cauſaſt au commencement quelques difficultez pour l'execution de tant de poincts aſſez difficiles d'eux-meſmes; mais qu'elle s'addouciroit auec le temps, ou ſe flechiroit par ſon authorité. Il ioignit à ces diſcours pacifiques, les effets que Caſimir ſouhaittoit le plus: Believre luy porta ſix cens mille eſcus en belle monnoye, & luy fourniſt auec cela les obligations du Roy pour ce qui reſtoit des vieilles & nouuelles debtes: dont il luy bailloit de plus le Duc de Lorraine pour caution, & Yues d'Alegre-Millaud, & Iacques Deſcars-Beaumont, pour oſtages, auec trois autres Seigneurs qui deuoient encore ſe trouuer à Nancy pour entrer dans la meſme condition que ces deux. Neantmoins auec toutes ces aſſeurances, & ſans auoir égard à la qualité d'Ambaſſadeur, ny à la franchiſe du ſauf-conduit que les Allemans appellent *Klaid*, il emmena Believre priſonnier à
Sortie de Caſimir hors de France, mais il emmene l'Ambaſſadeur du Roy captif. Heidelberg: là où, s'il eſt vray ce que les Catholiques ligueurs ont eſcrit, il fit ſon entrée comme en triomphe à la teſte de ſes Capitaines Reiſtres, parmy les acclamations du peuple & les fanfares des trompetes, & auec vne longue ſuite de chariots chargez des dépoüilles de la France; dont ceux qui portoient ſon equipage, eſtoient traiſnez par des bœufs aux cornes dorées. Or comme le Roy luy eut teſmoigné par lettres qu'il ſe ſentoit extremement offenſé de la detention de ſon Ambaſſadeur, & que luy-meſme eut fait reflexion plus à loiſir ſur le blaſme qu'on luy donneroit d'auoir manqué à ſa parole & au reſpect qu'il deuoit à vn Roy de France, il le relaſcha, à condition qu'il s'employeroit loyalement pour luy faire enuoyer les trois oſtages reſtans des cinq qu'on luy auoit promis, & deſira pour ſe iuſtifier de cette action inconſiderée, que dans la promeſſe il fuſt adjouſté, *Qu'il auoit touſiours dit & remonſtré à Believre, qu'il ne l'auoit detenu que pour le ſeruice du Roy, & pour faire ſortir ſon armée hors de France:* laquelle en fut tirée auec grand' peine, & ſeulement vers le huictieme du mois d'Aouſt, trois mois entiers apres la paix faite.

Il

Il estoit besoin de trouuer de l'argent pour luy faire les grandes sommes qu'on luy deuoit de reste: les coffres du Roy estoient vuides; il n'y eut point de plus prompt expedient que d'en prendre sur le Clergé. On enuoya donc Pierre de Gondy Eueſque de Paris à Rome, demander le consentement du S. Pere, pour aliener jusqu'à cinquante mille liures de rente du domaine Ecclesiastique, sur quoy on deuoit contenter les Reistres. Le S. Pere accorda cette demande, & la confirma par vne Bulle addressée aux Cardinaux de Bourbon, de Guise, & d'Est, & à quelques autres Prelats François: le Parlement de Paris la verifia; mais auec quelques additions en faueur du Clergé, & sans approuuer la clause, qui portoit que cette distraction se fist, mesme mal-gré les possesseurs. Les Huguenots, qu'on accusoit auec apparence d'auoir beaucoup aydé à les retenir si long-temps pour s'establir dans la possession de tout ce qui leur auoit esté accordé, n'ayant pas eu le credit de faire executer les articles de la paix durant leur presence, deuoient bien moins esperer qu'on les executast apres leur depart. Le Prince de Condé maudissoit en son ame ce secours estranger si odieux & si inutile, qui luy auoit tant cousté & si peu seruy; & connoissant que toutes les haines de la Cour, & la passion des Catholiques n'ayant plus de digue qui les retinst, s'alloient déborder sur sa personne, il songea à se mettre à couuert dans quelque place de seureté. Sainct Iean d'Angely estoit en plat pays, & trop foible; il auoit enuie de Broüage: mais Iacques de Ponts-Mirembeau qui l'estimoit plus que tout le reste de son bien, ne vouloit point entendre parler de le vendre à personne: neantmoins le Roy le marchandoit, & Lansac neueu de ce Seigneur, auoit promis qu'il l'y feroit condescendre. Le Prince se hasta de preuenir ce coup, fit glisser aux enuirons quelques arquebusiers, & entrer dedans des Capitaines de la Rochelle & des Isles: puis il enuoya querir Mirembeau à S. Iean, comme s'il luy eust voulu communiquer quelques affaires, resolu de ne le point laisser aller qu'il ne fust dans la place. Ainsi Mirembeau se voyant pris au filet, & sçachant que quelque ordre qu'il y eust mis auant que partir, elle luy alloit estre arrachée de gré ou de force, il y mena le Prince par vne ciuilité contrainte, & fit vn accord auec luy de la luy laisser pour trois mois, au bout desquels le Prince la deuoit rendre au mesme estat, s'il n'arriuoit guerre qui obligeast à prolonger ce terme. Cette surprise donna aussi-tost de la deffiance & de la peur aux Rochelois: quelques-vns d'entr'eux craignoient qu'elle interrompist le cours de leur trafic: quelques autres qu'elle ne fust vn motif de guerre: & presque tous, que par là on ne mist vn mords à leur liberté, connoissant que le conseil des Grands va tousiours à vne domination imperieuse. Mesme certains d'entr'eux s'estoient laissez gagner aux douces promesses du Roy qui les entretenoit par lettres amiables, & leur auoit de nouueau enuoyé la confirmation de leurs priuileges, ou estoient corrompus par les menées de la Boissiere, qui y fut quelque temps de sa part; Si bien que Guillaume Gendraut Maire de la Ville deputa deux Pairs vers le Prince, pour le prier de ne venir point à la Rochelle, de peur que sa venuë ne causast quelque alteration à la paix. Mais d'autre part le Consistoire, le menu peuple, & les refugiez se banderent contre le Maire, & le contraignirent de faire assemblée generale à l'Escheuinage:

1576.

Vente de 50000 liur. du Clergé, pour payer Casimir.

Le Prince se saisit de Broüage sur Mirembeau.

Rochelois en prennent de la jalousie, & ne le veulent admettre dãs leur ville.

Mais le peuple & les Ministres le font receuoir.

1576. où il fut reſolu que l'on conuieroit le Prince de venir, à condition que ce fuſt auec ſon train ordinaire, & qu'il juraſt de ne rien entreprendre contre leurs priuileges. Il ſ'embarqua donc pour cét effet à Broüage, & y arriua luy huictiéme, auant que l'on euſt ſceu qu'il eſtoit en chemin; au grand contentement des Miniſtres, non pas du Maire & de ſes ſuppoſts: car il les gourmanda depuis en pleine aſſemblée, & par apres les mit en danger de leur vie par vne accuſation vraye, ou du moins vraye-ſemblable, d'auoir conſpiré auec la Boiſſiere de liurer la ville aux Catholiques.

Le motif ſecret qui l'auoit mené à la Rochelle, ſi l'on en croyoit les partiſans du Maire, c'eſtoit certain complot qu'il auoit fait auec le Roy de Nauarre pour ſ'emparer de la ville, comme il auoit fait de Broüage: la cauſe apparente c'eſtoit de faire connoiſtre à ſes ennemis qu'il eſtoit tout-puiſſant dans le party. Mais il prit pour pretexte de ce voyage, qu'il venoit conſulter auec les Rochelois ſur les affaires de la cauſe commune, & principalement ſur trois ou quatre poincts de grande importance: ſçauoir l'arriuée de Monſieur en Cour; celle de la Reyne-mere en Guyenne pour ſ'aboucher auec le Roy de Nauarre & auec luy; le bruit des forces qui ſe preparoient contre eux, tant dedans que dehors le Royaume; les puiſſantes ligues & complots de leurs ennemis; & le paſſage de Dom Iean d'Auſtriche & du Legat du Pape par la France, qui eſtans arriuez à la Cour en meſme iour, & par diuers endroits, auoient eu accez & communication tres-particuliere auec le Conſeil. Pour Monſieur, qui depuis la paix auoit touſiours tenu ſa Cour à Bourges, où Buſſi-d'Amboiſe, Feruaques, Rochefort, Laffin, Simiez, Drou, & quelques autres Gentils-hommes de marque, cherchoient leur auancement ou leur ſeureté: il ſ'eſtoit enfin laiſſé ramener aupres du Roy par les perſuaſions de la Reyne-mere: mais ſon Buſſi-d'Amboiſe ne fut pas ſi fou que de le ſuiure dans vn païs ſi dangereux pour luy; il ayma mieux, ce diſoit-il, *s'en aller faire le Roy en Anjou*, dont il luy auoit donné le gouuernement, *que le valet à la Cour*, & commença à ſ'aſſeurer vne forte retraite dans le chaſteau d'Angers. Le Roy accueillit ſon frere à bras ouuerts à Dolinuille (c'eſtoit ſur la fin d'Octobre) le fit coucher auecque luy, & luy donna de ſes habits pour ſe parer. En ſuite dequoy, afin de diſſiper les mauuais deſſeins que les broüillons auroient pû baſtir ſur leur meſintelligence, il fit publier des Patentes du quatriéme Nouembre, qui donnoient auis de ſon retour & de leur bonne amitié; comme auſſi qu'il auoit remis l'aſſemblée des Eſtats au quinziéme du meſme mois. Quant au voyage de la Reyne-mere en Guyenne, il auoit eſté propoſé, mais il ne ſ'executa pas. Du paſſage de Iean d'Auſtriche & du Legat, nous en parlerons cy-apres: mais de la Ligue, il nous en faut maintenant marquer l'origine, & rechercher curieuſement les cauſes de cette effroyable conſpiration.

Cauſes ou pretextes de ſõ voyage à la Rochelle.

Monſieur retourne en Cour, & ſon fauory Buſſi en Anjou.

Principe, progrez & naiſſance de la Ligue.

DEpuis la majorité de Charles VIII. juſqu'à la mort de Henry II. la France auoit joüy d'vne profonde paix pour le dedans. La venuë de Louys XII. à la Couronne, empeſcha les troubles qu'il euſt pû cauſer, n'eſtant que Duc d'Orleans, & ſa bóté reuniſt à cette Monarchie les reſtes, & meſme les affections du party Bourguignon; de ſorte qu'il n'y eut de ſon regne aucun remuëment, ny apparence qu'il y en puſt auoir de long-temps, ſinon en cas qu'il euſt laiſſé des enfans mineurs de ſa fecóde femme, qui euſſent pû eſtre troublez

troublez par les entrepriſes de François Duc de Valois, ou par les demeſlez d'entre ce Prince & Charles Duc de Bourbon. On ne vid point non plus aucun ſigne d'émotion ſous François I. horſmis la conſpiration de Charles: laquelle, comme l'on ſçait, eſtant pluſtoſt vn coup de deſeſpoir que d'ambition, fit pour lors beaucoup plus de peur que de mal à la France. Mais elle cauſa preſque la ruine des Bourbons: car les grands biens que cette maiſon poſſedoit furent diſſipez, ſon nom rendu odieux à la Cour, & ſes Princes éloignez de la faueur & des emplois, quoy que par la mort du Duc d'Alençon elle fuſt la plus proche de la Couronne, & la ſeule qui reſtaſt de toutes les autres branches. Or ſon mal-heur fut en quelque façon celuy de tout l'Eſtat: car le reſpect que les peuples & la nobleſſe Françoiſe, portent à leurs Roys, demandant à voir du ſang royal dans les armes & dans le conſeil, François I. qui auoit pris tous les Bourbõs en auerſion, dõna ces emplois aux Eſtrangers, & les auança en leur place; ce qui eſtoit, pour ainſi dire, ſuppoſer des reſſemblances de Prince au lieu de veritables Princes, & attacher des membres artificiels à vn corps naturel. Les François n'eſtoient point accouſtumez de voir les cadets des autres Souuerains tranſplantez au milieu de ce Royaume, ny de donner les prerogatiues de Princes aux parens de ceux qui n'eſtoient point nez pour leur commander. Pour ne point parler d'Alphonſe d'Eſpagne qui ne ſe trouua pas bien d'eſtre venu en France, & de Louys de Bauiere, qui ſ'en retira ſagement ſes coffres pleins, le premier qui ſ'y vint habituer, au moins que ie ſçache, fut Iean I. du nom Duc de Cleues, par le mariage d'Elizabeth de Bourgongne Comteſſe de Neuers & de Rethel: Claude Comte de Guiſe fils de René & frere puiſné d'Antoine Ducs de Lorraine, y vint en ſuite eſtablir ſa demeure, à cauſe des terres qu'il y auoit: Madame Louyſe mere du Roy François, y appella Philippe de Sauoye ſon frere: & les habitudes que les François contracterent en Italie par leurs diuers voyages, y attirerent Louys de Gonzague fils puiſné de Federic & frere de François, & Guillaume Ducs de Mantoüe; qui apres auoir eſté nourry à la Cour de France, eſpouſa Henriete de Cleues, heritiere auec ſes deux autres ſœurs des grands biens de la maiſon de Neuers. De ces trois tiges ſont ſorties les maiſons de Guiſe, de Nemours, & de Neuers, qui dans nos guerres ciuiles ont eu autant d'intelligence & d'vnion, qu'en peuuent auoir des gens ambitieux, tant à cauſe de la reſſemblance de leur fortune, qu'à cauſe des alliances qu'ils auoient enſemble. Car Iacques Duc de Nemours eſpouſa Madame de Guiſe, apres la mort de François ſon mary, dont il laiſſa des enfans qui furent freres vterins des autres Guiſes: & l'aiſné d'eux deuint beau-frere du Duc de Neuers, ayant eſpouſé Catherine de Cleues ſœur de Henriete.

1576.

La France n'a point de guerres ciuiles depuis Charles VIII. juſqu'à François II.

François I. éloigne les Princes du ſang, a cauſe de la cõſpiration de Charles de Bourbon,

& auancé les Eſtrangers.

Trois maiſons de Princes Eſtrangers s'eſtabliſſent en France.

Quant à Claude de Guiſe, luy & ſon frere le Duc de Lorraine, rendirent de tres-fidelles ſeruices à la France, & meriterent la loüange de vaillans Capitaines, & de gens de bien. Le Roy François donna le gouuernement de Champagne & de Bourgongne, & d'aſſez beaux emplois à Claude; mais rien ne le rendit plus conſiderable que le nombre de ſes fils: il en auoit cinq tous bien faits de corps & d'eſprit, & qui promettoient beaucoup. L'affection du Roy ne leur manqua point, tandis qu'il fut d'humeur à ſe donner tout entier à trois ou quatre particuliers: mais quelques années

Claude de Lorraine plante en France la maiſon de Guiſe.

1576. auant ſa mort, comme les inquietudes de ſon mal, & les trauerſes de la fortune, l'eurent rendu plus ſeuere, & plus attentif à ſes affaires, il ſe degouſta d'eux, ſans les diſgracier pourtant tout à fait, comme il fit le Conneſtable. Au meſme temps il recommença de careſſer les Princes du ſang, entr'autres le Comte de S. Paul pour la gentilleſſe de ſon eſprit, & le Duc d'Enguien pour ſon heureuſe vaillance: & croit-on que ſi ce dernier n'euſt pas eſté accablé comme il fut par la cheute d'vn coffre, que luy jetta par mégarde ou autrement vn certain Corneille Bentiuogle, il euſt fait chaſſer les Guiſes du Royaume. Eſtans donc repouſſez d'aupres du Roy, ils ſ'attacherent heureuſement aupres du Dauphin, qui eſtoit Henry: le Duc d'Aumale, qui ſe nomma Duc de Guiſe apres la mort de ſon pere, y fut introduit par Coligny depuis Admiral, qui eſtoit vn des fauoris; & le Cardinal à l'ombre de ſon frere s'intrigua dans les diuertiſſemens du Prince: où ils ſe comporterent ſi adroitement, qu'ils prirent le deuant ſur tous les autres, horſmis ſur le Conneſtable ſon compere. François I. à ce que leurs ennemis ont eſcrit, preuoyant la conſequence de cette faueur, pria ſon fils au lict de la mort, de ne ſe point charger de cette multitude de Princes Eſtrãgers qui le mettroient en pourpoint, & la France en chemiſe: quoy qu'il en ſoit, il ne ſuiuit pas ces derniers auis, & voulut que tous ceux qu'il auoit aymez euſſent part à ſa grandeur. Ils demeurerét quelques années apparemmét bien auec le Conneſtable, deuant lequel il falloit qu'ils pliaſſent mal-gré eux: & Guiſe viuoit auſſi en tres-eſtroite amitié auec l'Admiral; de ſorte qu'ils partageoiét à leur ayſe tous les biens-faits de la faueur, & diſpoſoiét à leur fantaiſie de l'eſprit du Roy, qui ſe laiſſoit tourner & mener comme vn enfant. Il falloit de neceſſité qu'vn gouuernement où tant de gens à la fois auoient à s'enrichir, & où tous n'employoient point de meilleurs moyens pour captiuer l'eſprit de leur Maiſtre que les intrigues des femmes, fuſt la ſource de grands maux. Auſſi cauſa-il la diſſipation des finances & du domaine du Roy, l'appauuriſſement des peuples par de grands & frequents impoſts, la ruine des plus riches familles par les denonciatiós & les calomnies, & apres tout cela des jalouſies, puis des inimitiez, & des factions entre ceux qui gouuernoient. Elles ſ'allumerent principalement par les menées de Charles Cardinal de Lorraine: cét eſprit vaſte, ambitieux, turbulent, hardy à former des entrepriſes dans le cabinet, quoy qu'extremement timide dans l'execution; enfin qui faiſoit ſeruir toutes choſes à ſa conuoitiſe demeſurée de dominer, ſe voyant en ſi belle fortune commença à former de hauts projets, & à ne promettre pas moins que la Papauté à ſon merite, & vne partie de la France en propre à ſa maiſon, tant pour les pretentions qu'elle auoit ſur l'Anjou & ſur la Prouence, à cauſe de René d'Anjou, que pour les droits de la femme du Duc de Guiſe ſur la Duché de Bretagne. Enflé du vent de ces pretentions, il ſouffloit ſans ceſſe cent nouueaux deſſeins aux oreilles de ſon frere, & le forçoit mal-gré ſon naturel, qui veritablement eſtoit genereux & bien-faiſant, à luy preſter ſon courage & ſon bras pour les executer. Il l'incitoit à coſtoyer, meſme à vouloir preceder les Princes du ſang: Et comme cette maiſon eſtrangere, n'ayant de ſoy aucun rang dans les Aſſemblées, s'eſtoit fortifiée des titres de Duché & Pairie, il ne manquoit pas de les faire bien valoir, comme auſſi de porter haût, l'éclat

Ses fils ſont bien aupres de François I. qui par apres s'en degouſte.

S'attachent aupres du Dauphin Henry, qui depuis fut Roy.

Y ſont en grand' faueur.

Sur laquelle le Cardinal de Lorraine baſtit de hauts projets.

Par quel moyen ils s'égalent aux Princes du ſang.

l'éclat & la preeminence de ſa pourpre. On dit qu'il demanda à Henry II. n'eſtant encore que Dauphin, vne aſſeurance par eſcrit qu'il leur rendroit l'Anjou, lors qu'il ſeroit venu à la Couronne: il eſt certain au moins qu'eſtant à Rome, il prit la qualité de Cardinal d'Anjou; & vn certain Poëte* dans ſes Eloges des Cardinaux publiez l'an 1553. à Rome, l'appelle ainſi; mais le Conneſtable le rabroüa ſi fort là-deſſus, qu'il luy fit quitter ce titre orgueilleux, & mettre ſon Breuet au feu: ce qu'il fut contraint de ſouffrir, de crainte de pis. 1576.

* Ioan. Vital. Panorm.

Enfin pour cette cauſe & pour mille autres piques qui arriuent ordinairement entre des riuaux, il s'engendra vne ſourde inimitié entr'eux: laquelle éclata tout à fait, lors qu'apres la bataille de S. Quentin, il s'efforça ouuertement de ruiner le Conneſtable. Et certes dans l'eſtat où les affaires eſtoient, il l'auoit beau: mais il choqua trop toſt la Valentinois, & vanta trop inſolemment les ſeruices de ſa maiſon; ce qui fut cauſe que le Roy ne pouuant plus ſouffrir ſon arrogance, écouta derechef le Conneſtable, qu'il auoit preſque oublié, & le remit plus en grace qu'auparauant. Ce reſtabliſſement menaçant le Cardinal & les ſiens d'vne prochaine diſgrace, il tourna ſes penſées à d'autres moyens pour ſe maintenir en quelque conſideration. En ce temps-là les nouuelles opinions multiplioient de iour en iour dans le Royaume. Quelques-vns en ont reietté le blaſme ſur luy, diſant qu'il auoit obligé le Roy d'en attribuer tantoſt la connoiſſance aux Eueſques, tantoſt aux Iuges ſeculiers, quelquesfois aux Preſidiaux, d'autresfois aux Parlemens, afin que durant ces conflicts de Iuriſdiction elles euſſent loiſir de prendre racine, & de luy donner de l'employ; Que meſme on luy auoit oüy dire, qu'il ne faloit point ſ'amuſer à faire le procez à des pelez, mais laiſſer eſprendre cette contagion aux riches & aux Grands, de qui on auroit la toiſon d'or; il entendoit les bonnes confiſcations. Or cette doctrine ſ'eſtant épanduë auec tant de vogue, que ce fut merueille qu'elle ne ſe trouua pas la plus forte, il embraſſa cette occaſion, & jetta là-deſſus les fondemens de ſon authorité. Car il s'imagina qu'auec l'oſtentation de ſon ſçauoir, tres-grand veritablement pour vn homme de ſa qualité, mais en effet beaucoup moindre que ſon eloquence, auec les armes de ſon frere, & auec le ſecours du Clergé, il ſe rendroit puiſſant & conſiderable à tous les deux partis, ſoit qu'il vouluſt ſe declarer pour l'vn, ſoit qu'il ſe rendiſt arbitre, & moderateur entre les deux. Il luy fut reproché qu'il auoit long-temps marchandé auec les Proteſtans; mais que comme ils connoiſſoient ſon eſprit double, factieux & inconſtant, ils auoient eu peur de le meſler dans leurs affaires. Et certes en pluſieurs occaſions il approuua la confeſſion d'Auſbourg: il entretenoit commerce par lettres auec les Docteurs Allemans: il eut vne conference auec eux à Sauerne l'an 1560. là où il ſouſcriuit à quelques-vns de leurs articles; meſme du viuant de Henry II. on l'a quelquesfois entendu qui debitoit ces meſmes ſentimens dans vne conference auec la Reyne-mere: & ſi ſon frere n'euſt pas eſté aſſaſſiné deuant Orleans, il euſt poſſible inſiſté au Concile pour la reforme de l'Egliſe, ſuiuant leurs memoires; au moins le Pape le redoutoit. Mais comme ils ne purent pas prendre croyance en luy, ou qu'il ne ſe fioit pas aſſez à leur parole & à leur puiſſance, il auoit au meſme temps regardé à ſ'appuyer de

Se mettent mal auec le Conneſtable.

Qui les euſt fait diſgracier, ſi le Roy euſt veſcu.

A cauſe dequoy le Cardinal cherche à ſe maintenir par le moyé des Religionnaires.

Marchandoit auec eux du cõmencemẽt.

1576. l'autre coſté. La maiſon d'Auſtriche eſtoit celle qui auoit le plus d'intereſt, ie parle de l'intereſt temporel, à deſtruire les Proteſtans, pource qu'ils ſ'oppoſoient au baſtiment de ſa Monarchie vniuerſelle : le Cardinal, à ce qu'on dit, commença à tramer quelques intelligences auec elle, durant la priſon du Conneſtable. Granuelle qui n'auoit pas moins d'ambition, mais plus de fineſſe encore que luy, ſceut bien l'y amorcer par des propoſitions conformes à ſon humeur : c'eſtoit entr'autres d'eſtablir vne Inquiſition ſur les terres de leurs Maiſtres, & de s'en faire les chefs ; luy donnant à entendre que tous deux en cét employ, ſe preſteroient reciproquement la main pour rendre leur authorité formidable, & ruiner par ces terribles procedez, tous ceux dont la grandeur voudroit ſ'oppoſer à leurs deſſeins. Ainſi cette conference ſe peut appeller le premier fondement & le premier modele de la Ligue, ſi d'autre coſté on ne veut dire que les Proteſtans en auoient deſia formé pluſieurs autres en Allemagne, & en France. Ie ne ſçay ſi le Roy Henry II. eut avis de cette correſpondance entre les deux Prelats : mais le Prince d'Orenge rapporta aux Seigneurs des Pays-bas, qu'vn iour à la chaſſe ce Roy luy auoit fait connoiſtre par quelque mot, que luy & le Roy d'Eſpagne auoient deſſein d'exterminer entierement les nouuelles Religions. Neantmoins quand ce Prince euſt veſcu, le Cardinal ne fuſt pas allé ſi auant par ce chemin là qu'il ſe l'imaginoit : le Conneſtable, puiſſant comme il eſtoit, euſt bien-toſt bouleuerſé tous ces projets, & euſt ſans doute écarté & dépoüillé tous les Guiſes.

Et au meſme temps d'vn autre coſté, auec la maiſon d'Auſtriche,

par la correſpondãce auec Granuelle.

Si Hẽry II. euſt veſcu, il euſt éloigné la maiſon de Guiſe.

Mais le mal-heureux coup de lance de Montgommery, les tira de danger, & plongea la France dans de longues calamitez. La Reyne-mere s'ingerant lors auidement dans le gouuernement de l'Eſtat, s'appuya de cette maiſon, pour en exclure les Princes du ſang, & par conſequent chaſſa les Montmorencis. Les Princes ſe trouuans trop foibles pour leur reſiſter, ſe fortifierent de ceux qu'elle auoit chaſſez, & recueillirent les Religionnaires, qui pour la pluſpart eſtoient gens de main, & deſeſperez par la rigueur des ſupplices. Le Prince de Condé, au deffaut de ſon aiſné, ſ'en declara le chef & le protecteur, & fit au moins ce bien, cõme l'auoüa depuis Henry le Grand, qu'il ſauua la maiſon de Bourbon. Les Guiſes au contraire embraſſerent le party Catholique, & par là gagnerent le credit des peuples & des gens d'Egliſe, qui ne regardant qu'aux apparences, ſe mirent à les reuerer comme les deffenſeurs des Autels. Les Montmorencis attaquez par les Guiſes, ſe joignirent auec le Prince pour leur defenſe ſeulement, non pas pour celle de la nouuelle opinion : les Colignis ſuiuant l'intereſt des Montmorencis leurs parens, paſſerent plus outre qu'eux, & ſe firent ennemis de la Religion Catholique, auſſi bien que des Guiſes. De là ſ'enſuiuirent les cruelles haines entre les partis, & apres les guerres ciuiles, qui furent entretenuës par les broüilleries de la Reyne-mere, par les deffiances des Predicans, & par les hautes penſées du Cardinal. De ces guerres vint le violement des Loix, l'oubly du ſalut de l'Eſtat, le mépris de l'authorité Royale, enfin vne confuſion preſque ſemblable à vne entiere Anarchie : car ſi les Religionnaires reſpectoient le Prince de Condé & l'Admiral comme leurs Souuerains, les Catholiques reueroient les Guiſes comme leurs protecteurs ; les vns & les autres ayans touſiours le nom

Apres ſa mort la Reyne-mere s'appuye d'eux.

Religionnaires ſe rãgent ſous la protection du Prince de Condé.

Montmorencis & Colignis, comment joints.

Authorité Royale abbaiſſée par les troubles.

du

du Roy à la bouche, & ſon authorité ſous les pieds. Certains Catholiques ont eſcrit du Prince qu'il auoit eu deſſein d'enleuer la Couronne, & que meſme ils auoient veu de la monnoye marquée de ſon effigie & de ſon nom, *Ludouicus XIII. Rex Francorum*: mais ſi leurs yeux ne ſe ſont pas trompez, ie veux croire qu'elle auoit eſté fabriquée par ſes ennemis. Les Religionnaires ont reproché la meſme choſe aux Guiſes: Et veritablement durant ces troubles il eurent deux ou trois belles occaſions de pouſſer leur fortune juſqu'au bout. La premiere fut à Amboiſe, lors qu'ils tenoient le Prince de Condé en priſon, le Roy de Nauarre ſous bonne garde, & les Enfans de France encore tout ieunes entre leurs mains. La ſeconde, lors que le Roy de Nauarre ſ'eſtant allé inconſiderément faire aſſommer deuant Roüen, & le Prince ayant eſté fait priſonnier de guerre, ils ſe virent ſi abſolus ſans contredit, que meſme la Reyne-mere eut peur qu'ils ne paſſaſſent plus outre. On ne peut pas deuiner quelles furent leurs penſées dans ces rencontres, ny s'ils firent reflexion ſur ce que la fortune leur offroit: mais il ſemble que ſ'eſtant preſentée ſi belle à leurs yeux, elle ſembla leur auoir donné enuie de la pourſuiure vne autre fois, voire meſme de la rechercher. 1576.

Deux ou trois belles occaſions qu'ont les Guiſes d'aller bien loin.

Durant la confuſion de ces troubles où tout le monde ſ'en faiſoit accroire, les Seigneurs ſ'enhardirent de faire des traitez, & des confederations entr'eux, ſans en attendre ny commandement, ny permiſſion du Roy: & les peuples ſe donnerent la licence de preſter le ſerment à d'autres qu'à leur Souuerain; ſe iuſtifiant de cét attentat ſur les Religionnaires qui leur en auoient donné l'exemple. Vous auez veu comme apres le ſanglant tumulte de Thoulouſe, il ſe fit vne ligue en Languedoc entre les Cardinaux de Stroſſi, d'Armagnac, & quelques Seigneurs du pays: comme le Marquis de Trans en fit vne autre dans le Bourdelois: & cõme le Roy en ayant découuert vne generale, s'en rendit chef par le conſeil de Montluc. Les Confreries qui ſ'erigeoient en Bourgongne, & autres Prouinces, n'eſtoient rien que des ligues: le Lieutenant la Haye en voulut former vne autre en Poitou: le peuple de cette Prouince ennuyé des mal-heurs de la guerre, conſpira contre la Nobleſſe qu'il en croyoit la cauſe, & ne manqua pas de volonté, mais de courage pour executer ſa reſolution: les Communes du Limoſin, ſpecialement celles d'alentour de Tulles, ſ'armerent cette année pour courre ſus aux gens de guerre de tous les deux partis, & la contrée de Viuarets traita de ſon chef vne treve ſans adueu du Roy, qu'elle fit bien obſeruer: la Reyne-mere donna auis à Charles IX. ſoit qu'il fuſt vray ou non, que s'il ne conſentoit au maſſacre des Huguenots, il y auoit vne ligue toute dreſſée qui le feroit mal-gré luy: & ſur les bruits qui coururent que Henry ſeroit arreſté en Pologne, il ſe trama diuerſes aſſociations par les Prouinces pour conſeruer la Religion Catholique. Il s'en pourroit trouuer beaucoup d'autres ſemblables, qui ne ſeruiroient qu'à monſtrer que tout eſtoit plein de factions. Mais ces maux en produiſirent vn autre beaucoup plus grand, & qui reciproquement les entretint, & les augmenta de plus en plus; c'eſt qu'ils ſeruirent de planche aux Eſtrangers, pour venir ruiner les particuliers & l'Eſtat. Pendant ces deſordres, & à la faueur de la Reyne-mere, contre les anciennes Loix du Royaume, il s'y gliſſa des Florentins & des

Diuerſes ligues & aſſociations faites durant ces troubles.

Ce qui introduit deux grãds maux dans l'Eſtat.

1576. Lombards, premierement dans le commerce en cachetes & en petit nombre, puis dans les affaires de Finance ouuertement & à grandes volées, & meſme enfin dans le conſeil ſecret & dans le gouuernement; la pluſpart gens de baſſe condition, ennemis de la Nobleſſe & des Grands, cruels vſuriers, & mal-heureux autheurs de ces nouuelles & malignes inuentions de leuer des impoſts, pour les deſtourner par des voyes incõnuës dans les bourſes des particuliers; Deſquels enfin on pouuoit dire, que comme les harpies de la fable auec des griffes aiguës, & vne haleine empeſtée, ils rauiſſoient ou infectoient toutes choſes. Tandis que l'auarice de cette nation tiroit à elle tout l'argent du Royaume, d'autre coſté l'ambition des Eſpagnols ſ'efforçoit peu à peu d'y vſurper la domination. Apres qu'ils eurent éprouué par cinquante ans de guerre continuelle, que la France ne ſe pouuoit deſtruire par toutes leurs forces, ils conclurent qu'ils la deuoient ruiner par les ſiennes, ſe promettant que cette ardente vigueur qui la rendoit inuincible au dehors, leur fourniroit les moyens de la troubler au dedans. Ainſi ils ſe mirent à fomenter ſoigneuſement les moindres eſtincelles de diuiſion qu'ils voyoiẽt paroiſtre parmy des eſprits chauds & pointilleux. Ils ne manquerent pas de faire leur profit de la diſcorde d'entre le Conneſtable & les Guiſes, & la ménagerent ſi bien, qu'elle leur donna pour premier fruict ce mal-heureux traité de Cateau en Cambreſis. C'eſt poſſible vne médiſance, ce que l'on objecta au Cardinal, que depuis ce temps-là il leur auoit touſiours relaſché des intereſts de la France, juſqu'à conſeiller la reſtitution de Mets, Thou & Verdun; mais c'eſt vne verité qu'il ſouffrit la diſtraction des Eueſchez de Flandres de deſſous la Metropolitaine de Rheims, & qu'il perſuada à Henry II. de ſe contenter de la demolition d'Yuoy, au lieu de celle de Hedin qu'il demandoit iuſtement pour celle de Teroüenne. Depuis qu'ils eurent trouué ce moyen, on les vid touſiours ſe meſler hardiment dans nos affaires, prendre nos Roys & la Religion ſous leur protection, s'ingerer d'impoſer des Loix, menacer ceux qui y contreuiendroient, en vn mot faire l'office de Iuges & de Souuerains. Le beau pretexte de la Religion empieta pour eux les conſciences foibles: les riches Eccleſiaſtiques les reclamoient pour conſeruer leurs reuenus que les Catholiques pilloient auſſi bien que les Huguenots; & les pauures les reueroient, eſtans entretenus par leurs penſions. Le Conſeil de Rome les aydoit encore indirectement dans leur intention, parce qu'il croyoit durant ces broüilleries auoir trouué le temps de ruiner les libertez de noſtre Egliſe; & les ames ſcrupuleuſes portées à l'autre extremité par la haine de l'hereſie, receuoient aueuglement tout ce qui venoit de là, ſans diſcerner entre les maximes d'Etat & les articles de Foy. Outre cela il s'épãdit par tout certains Emiſſaires voüez à ces puiſſances, qui dans les Eſcholes, dans les Intrigues, dans les Confeſſions, taſchoient d'eſtablir comme des poincts neceſſaires à ſalut, que c'eſtoit choquer directement la vraye Religion que de choquer la maiſon d'Auſtriche, & de nier la puiſſance temporelle du Pape ſur les Princes: Maximes qui ſ'enracinerent ſi auant, qu'elles euſſent tout perdu, ſi l'integrité & le zele de quelques bons citoyens n'euſt genereuſement reſiſté à vne ſi grande corruption. Ceux qui ſ'efforçoient ainſi d'empieter ſur la liberté de cét Eſtat, ne ceſſerent par leurs ſecretes menées d'inciter

Sçauoir les Eſtrangers dans le cõmerce, puis dans les affaires.

& la domination des Eſpagnols.

qui ſe ſeruent bien de nos diuiſions à leur profit.

Dangereux Emiſſaires des puiſſances eſtrangeres.

ceux

ceux de dedans qui auoient le meſme pretexte à exciter des troubles, de leur ſuggerer à toute heure diuers conſeils, & de les aſſiſter de leur argent & de leurs forces. 1576.

François Duc de Guiſe eſtoit ſi grand perſonnage que tout le monde l'aymoit, ou le redoutoit: Toute la Nobleſſe Catholique, horſmis celle qui ſuiuoit le Conneſtable, auoit pris ſon party; & le peuple en eſtoit preſque idolatre; ſpecialement les Pariſiens, qu'il auoit charmez par vne telle action entr'autres. En 1561. les Huguenots menaçant qu'ils empeſcheroient la ſolemnité de la Feſte-Dieu à Paris, luy enuoyerent trois Courriers en vn iour pour le prier d'y venir; au troiſiéme, il aſſembla ſes amis qui eſtoiét en grand nombre auec luy, & leur diſt apres quãtité de belles paroles: Que puis qu'il ſ'agiſſoit de la gloire de Dieu, il eſtoit reſolu d'y aller, ſans auoir égard à toutes les conſideratiõs humaines; Partant qu'il les prioit de le vouloir accompagner pour la defenſe d'vne ſi iuſte cauſe, cõme ils l'auoient ſuiuy dans les combats pour le ſeruice du Roy. Cette braue reſponſe rapportée aux Pariſiens, & cõfirmée quelques heures apres par ſon arriuée, les enchanta ſi fort qu'ils le regarderent depuis comme vne Deité tutelaire. Ils le receurent lors auec les meſmes applaudiſſemẽs & les meſmes cris de joye, dont ils auoient accouſtumé de receuoir leurs Roys: on entendit crier à l'entour de luy, *Viue Guiſe, viue le defenſeur de la Foy:* ils luy firent offre de tous leurs biens; & pour s'attacher auec ſa maiſon par quelque alliance, ils voulurent luy tenir vn fils ſur les fonts de Bapteſme, auquel ils donnerent le nom de Paris: mais la mort de cét enfant au berceau, ſembla monſtrer que le Ciel n'approuuoit point cette affection immoderée. Ce vent populaire enfla extraordinairement l'eſprit du Cardinal: & il y a apparence qu'au moins il chatoüilla celuy du Duc. On ne ſçait ce qu'il euſt baſty ſur ces fondemens, ny à quel poinct ſon bon-heur euſt pû éleuer ſes deſſeins, s'il euſt pris la ville d'Orleans, & que par cette priſe il euſt tenu toutes choſes en ſa puiſſance, comme en effet elles y euſſent eſté: mais comme il en eſtoit à la veille Poltrot luy oſta la vie, & pour ainſi dire, la rendit au party Huguenot, & aux Princes du ſang. Le Cardinal ſon frere bien épouuenté de ce coup, ne laiſſa pourtant pas enſeuelir ſes pretentions auecque luy: mais entretenant l'amour des peuples par la compaſſion d'vn ſi pitoyable accident, par la haine des autheurs de cét aſſaſſinat, & par la montre qu'il faiſoit de trois heureux rejettons de ce grand arbre, il ſouſtint ſa maiſon luy ſeul juſqu'à ce qu'ils fuſſent capables de receuoir eux-meſmes les applaudiſſemens qu'il leur auoit preparez; à quoy certes la Reyne-mere ne ſ'oppoſa point, comme elle deuoit, pource qu'elle auoit beſoin d'vn party à retenir en crainte l'eſprit du Roy Charles, qui luy vouloit échapper.

Le Duc de Guiſe le pere auoit acquis l'amour de la Nobleſſe & des peuples.

Les Pariſiens ſont parrins d'vn de ſes fils.

Ces trois freres, ſpecialement l'aiſné, auoient meſme dés leur enfance de brillans attraits & de vifs rayons de grandeur & de courage; qui les ayant fait paroiſtre aux yeux de toute l'Europe dans le voyage de Malthe & de Hongrie, commencerent à ſe ſignaler en France par la plus glorieuſe action qu'ils euſſent pû ſouhaiter: ce fut le fameux ſiege de Poitiers, dont la deffenſe ne leur apporta pas moins de reputation que la priſe de Calais en auoit donné à leur pere. Il ne ſe paſſa point d'occaſions depuis, ny à la Cour, ny à la campagne, où ils ne ſ'efforçaſſent de reſpondre à l'eſtime que l'on

Quels eſtoient les fils qu'il laiſſa.

1576. auoit conceuë d'eux; Se gouuernãt par les auis de leur oncle, qui temperoit l'ardeur de leur ieuneſſe, & deſtournoit habilemẽt leurs ſaillies incõſiderées à des fins vtiles & certaines. Ce Cardinal voyant que Charles IX. s'ennuyoit d'eux, & qu'il eſtoit reſolu de ne ſouffrir plus de partis dans ſon Royaume, leur conſeilla de s'attacher à Henry Duc d'Anjou, par le ſecret de ſes paſſions amoureuſes: le Duc de Guiſe ſe rendit le confident de celle qu'il auoit pour la belle Princeſſe de Condé, & la meſnagea ſi bien qu'il fut long-temps le depoſitaire du cœur de ce Prince, juſqu'à ce que la Princeſſe eſtant morte, cette amitié alla touſiours en diminuant, & fit place à la faueur des mignons. Alors le Roy venant à ſe ſouuenir des factieux conſeils qu'il luy auoit donnez du temps du Roy Charles, & de l'offre qu'il luy auoit faite de cinquante mille hommes, prit ombrage de ſa grandeur & de ſon ambition, de telle ſorte neantmoins qu'il ceſſa pluſtoſt de luy faire du bien, qu'il ne penſoit à luy faire du mal. Mais il ſe croyoit hors de grace, s'il n'eſtoit pas dans la haute faueur: il ne pouuoit ſouffrir perſonne deuant luy; & ſon déplaiſir ſe conuertiſſoit en indignation, lors qu'il ſe comparoit à ces muguets qui luy eſtoient preferez. Donc ce mépris imaginé, la crainte de déchoir encore plus bas, la vanité de ſe voir chef de party, les promeſſes des Eſpagnols, & les inſtigations des mauuais François le pouſſerent à former vne puiſſante faction dans l'Eſtat: non plus à couuert & cõme vne conſpiration criminelle, mais ouuertement & ſous l'apparence d'vne confederation pieuſe & ſacrée qui ſe iuſtifiaſt d'elle-meſme, & fiſt le procez de ceux qui la voudróient condamner. Il ne luy manquoit rien de ce qui eſtoit neceſſaire pour ce deſſein: il auoit pour luy les Pariſiens enchaiſnez par ſes artifices, les peuples ennuyez du gouuernement paſſé, & ayant mauuaiſe opinion de celuy de l'aduenir, grand nombre de creatures, quantité de beaux gouuernemens, & les plus belles charges du Royaume entre ſes mains, ou entre celles de ſes parés & de ſes amis; mais rien ne luy eſtoit plus fauorable, ny n'auançoit plus ſes projets que l'humeur du Roy, & ſa façon de viure. Car il n'auoit point de force d'eſprit, point de hardieſſe ny de conſtance dans ſes reſolutions: au contraire vne grande molleſſe & vne perpetuelle timidité, qui tournant bride au milieu de ſes entrepriſes & donnant à connoiſtre qu'il auoit peur, laiſſoit ſes ennemis autant enhardis de voir ſa foibleſſe, qu'offenſez d'auoir découuert ſes intentions. D'ailleurs il ſuiuoit par fois des maximes peu loüables, & agiſſoit par des procedez obliques, & qu'vn grand Prince ne doit iamais pratiquer enuers ſes ſujets; auſquels il ſe rend odieux & mépriſable, s'il ne les traite ou en pere quand ils ſont obeïſſans, ou en Souuerain, quand ils ne le ſont pas. Or cette timidité prouenoit en partie de ſon naturel, & de ſon education, ceux qui l'auoiẽt nourry ayant ramolly ce qu'il auoit de plus genereux dans les delices & dãs les voluptez; Et cette mauuaiſe politique luy auoit eſté inſpirée par les meſmes gens qui ne vouloient point le mettre dans le chemin Royal, & frayé par ſes predeceſſeurs, mais l'embaraſſer dans des deſtours & des ſentiers écartez, afin qu'il euſt touſiours beſoin d'eux pour le guider: Voila pourquoy ils furent biẽ aiſes qu'il ſe plõgeaſt dãs l'oiſiueté à ſon retour de Pologne, & qu'il s'enfermaſt auec ſes mignõs, gens pour la pluſpart vicieux ou inſolés, qui furent vne des principales cauſes des troubles. Il auoit au reſte de grãds auantages, s'il

Charles IX deuenãt jaloux d'eux, s'attachent a Henry.

Les quitte, & s'attache à ſes mignons.

Le mépris & autres motifs les obligent de former la Ligue.

Quels moyens ils auoiẽt pour cela.

L'humeur du Roy auance fort leurs deſſeins.

Quelle eſtoit cette humeur, & ſa façon de viure.

s'il les euſt bien employez pour ſon repos, & pour celuy de l'Eſtat. Car quand il vint à la Couronne, il eſtoit à la fleur de ſon âge, dans l'experience des affaires, & dans vne haute reputation: il auoit vn corps bien formé, vne belle & majeſtueuſe preſence, vne politeſſe ſinguliere, vne douceur agreable dans la conuerſation, beaucoup d'eloquence & de charmes dans ſes diſcours, & dans ſes lettres, vne grace merueilleuſe dans toutes ſes actions publiques & particulieres, de l'eſtime & de l'inclination pour les belles Lettres, meſme quelque connoiſſance de la Morale & de l'Hiſtoire: outre cela grande inclination à faire du bien, & à eſtre magnifique & liberal; enfin de nobles ſemences de bonté, d'humanité, & de reſpect pour les choſes diuines. Mais tant de belles qualitez pour n'en auoir pas bien vſé, ou pour les auoir corrompuës, ſe tournerent entierement à ſon deſauantage. La trop grande opinion que l'on auoit conceuë de luy, degenera en auerſion, lors qu'il manqua d'y reſpondre: l'amour des peuples ſe changea en murmures par ſes exactions trop frequentes, & l'eſtime de la Nobleſſe en indignation, à cauſe de ſes fauoris: l'experience qu'il deuoit auoir, ne laiſſoit point lieu d'excuſe à ſes fautes; & il eſtoit d'autant plus blaſmable lors qu'il faiſoit mal, qu'il eſtoit capable de bien faire: ſon humeur liberale & magnifique paſſa en prodigalité & en luxe; ſes grandes dépenſes offenſoient les yeux du public; & ſes dons exceſſifs enuers vn petit nombre de perſonnes, l'épuiſant tellement qu'ils le mettoient dans l'impuiſſance de recompenſer les autres, luy faiſoiét mille ennemis, pour quelques amis foibles & mal aſſeurez. Il eſt vray que deux ou trois ans auant ſa mort, il s'auiſa d'vne belle methode pour racheter les eſprits de la Nobleſſe, qu'il auoit alienez. Il auoit plein ſon cabinet de ſacs d'or & d'argét de diuerſe grádeur, qu'il diſtribuoit ſelon le merite aux Gentils-hómes qu'il vouloit regagner, leur faiſant ces preſens en particulier de ſi bonne grace qu'ils luy donnoient leur cœur en eſchange: mais ce remede eſtoit trop tardif; ſes ennemis l'auoient preuenu, ſa reputation eſtoit dechirée, & ſes finances diſſipées. Parce qu'il n'entreprenoit rien fortement, ſa douceur paſſoit pour molleſſe: parce qu'il ne pouſſoit pas ſes ennemis juſqu'au bout, on croyoit que c'eſtoit la vigueur, non pas le deſir de vengeáce qui luy manquoit. Les Huguenots le haïſſoient, à cauſe qu'il leur faiſoit la guerre: les Catholiques zelez, à cauſe qu'il ne la faiſoit pas de toutes ſes forces; & comme on l'auoit accouſtumé à diſſimuler dés ſa plus tendre ieuneſſe, les vns & les autres ne pouuoient s'aſſeurer en ſes paroles, & redoutoient ſes contracts, comme des embuſches. Sa pieté meſme fut touſiours priſe pour vne diſſimulation: on diſoit quand on le voyoit à la proceſſion des Penitens, qu'il auoit la conſcience maſquée auſſi bien que le viſage, & qu'il ſe ſeruoit des apparences de ces pieux exercices pour couurir ſes artifices, ou ſes paſſetemps. Il penſoit par le ſpectacle de ces deuotions inuſitées amuſer l'eſprit du peuple amateur de la nouueauté, & vouloit flater les gens d'Egliſe par les careſſes qu'il faiſoit à de nouueaux Ordres de Religieux; mais au contraire ſes retraites dans les Conuents donnoient ſujet à d'eſtranges contes, cauſoient de la jalouſie à tous les vieux Ordres, & ſcandaliſoient les Paſteurs Hierarchiques. Du commencement il defera tout à ſa mere, ne faiſant rien que par ſes auis; deux ou trois ans apres il tint conſeil à part, & luy

1576.

Auoit de belles qualitez,

qui ſe tournerét à ſon deſauantage, pour n'en auoir pas bien vſé.

Genereux moyé pour regagner les cœurs.

Ses actions interpretées en mal.

1576. gardant touſiours le reſpect, ne luy garda pas la confiance. L'vn & l'autre procedé luy fut également nuiſible: car en ſe ſouſmettant trop à ſes volontez, il parut foible & accueillit la haine extreme qu'on luy portoit, puis en ſe retirant d'elle il parut ingrat en ſon endroit, & l'obligea d'eſpouſer d'autres intereſts que les ſiens. Quant à ſes freres, il veſcut de telle ſorte auec Charles IX. qu'il taſcha par le ſupport de ſa mere, & par la faueur des Catholiques à partager la puiſſance auec luy; & afin de n'auoir point d'égal ny dans ce regne, ny dans le ſien, il abaiſſa touſiours ſon ieune frere tant qu'il pût, permettant à ſes mignons de luy faire mille pieces, & de ſe mocquer ouuertement de ſa mauuaiſe mine. Par où ſans y penſer, il apprit à ſes ſujets à ſe joüer plus hardiment à luy-meſme, & à former des ligues: Car qui commet vne iniuſtice, ſ'expoſe à en ſouffrir vne autre; & le Souuerain qui laiſſe traiter indignement ſes parens, ouure le chemin aux iniures pour venir juſqu'à ſa perſonne.

La façon dont il vſa auec ſes freres.

Façon de viure & humeur du Duc de Guiſe.

Telles eſtoient les mœurs & les façons de viure de ce Roy. Le Duc de Guiſe qui de ſon ſujet ſe fit ſon riual, en auoit de toutes contraires, & ſçauoit employer auantageuſement tout ce qui luy pouuoit acquerir du credit & de l'éclat. Pour ſon exterieur, il auoit le teint beau & vermeil, les yeux vifs & perçans, le front ſerein, le viſage riant, la taille bien proportionnée telle que l'on dépeint celle des Heros, la demarche graue, & le port animé de cét air majeſtueux qu'on ne peut ny exprimer, ny contrefaire; bref dans toutes ſes actions vne douceur meſlée auec vne noble audace, qui jettoit du reſpect & de la crainte dans l'ame de ceux qui le regardoient. Il n'y auoit point de ſon temps de Prince plus liberal, plus courtois, plus officieux, & plus careſſant; il ne refuſoit perſonne de ſon credit; il donnoit à pleines mains, & teſmoignoit vn genereux mépris de l'argent. En quoy il imitoit, & ſurpaſſoit meſme ſon pere, qui dans cette maxime que rien ne doit eſtre cher à qui veut achepter de la gloire & de la puiſſance, auoit tant dépenſé à ſe faire des creatures, qu'encore qu'il euſt eu de fort beaux dons, & que ſon frere euſt manié les finances ſous François II. il eſtoit mort endebté de plus de deux cens mille eſcus; mais ny l'vn ny l'autre ne prodiguoient pas le bien aueuglément ny à des boufons & à des paraſites, vilains animaux qui n'ont que le ventre & la gueule, ny à des faiſeurs de chanſons, qui promettent l'immortalité de peur de mourir de faim, ny en toutes ces folies ridicules à quoy les Courtiſans ſe conſument: mais à des gens de guerre, à la Nobleſſe, & à de puiſſantes communautez, enfin à des perſonnes vtiles qui euſſent quelque credit ou quelque talent, ſoit pour negocier au dehors, ſoit pour émouuoir les peuples au dedans. Il entretenoit vn train magnifique, vne table plus grande que delicate, vne belle eſcurie; tout cela pluſtoſt pour la reputation, que pour la vanité, afin d'attirer les yeux ſur luy, & d'accouſtumer peu à peu les peuples à le voir enuironné des glorieux attributs de la Souueraineté. Comme il coloroit toutes ſes entrepriſes du pretexte ſpecieux du bien public, & de la protection de l'Egliſe Catholique, il gagna deux ou trois Parlemens, ceux de Roüen & de Thoulouſe, & vne bonne partie de celuy de Paris. Le Roy cherchoit l'ombre & les reduits; luy ſe produiſoit en public, auec vn viſage gay, ſe monſtroit toûjours riant & enjoüé, & teſmoignoit vne profonde

Ses belles qualitez du corps, & de l'eſprit.

profonde ſecurité, pour aſſeurer ſes partiſans. Le Roy affectoit de paroiſtre deuot à la faueur des nouueaux Ordres Religieux; luy careſſoit les vieux & s'attachoit auec les Curez, ſe faiſant voir ſouuent dans les proceſſions des Paroiſſes, dans les Confreries, & parmy les Marguilliers. Les moindres difficultez effrayoiét le Roy, & les plus grandes l'encourageoient; il s'abandonnoit comme vn autre Ceſar au cours de ſa fortune, & pouſſoit ſes deſſeins auec vne incroyable hardieſſe. Il ne diſſimuloit pas moins que le Roy, mais bien plus adroitement: ſon viſage eſtoit ouuert & franc, ſon cœur couuert & caché; de telle ſorte que ſes penſées ne ſe découuroient qu'apres l'effet. Les brauades des fauoris qui le choquerent ſouuent, ne le deſtournerent iamais de ſon but: il ſouffroit les iniures auec vne merueilleuſe patience, quand il n'eſtoit pas en ſon pouuoir de ſe venger; & quand il y eſtoit, il pardonnoit le plus ſouuent, pourueu que l'ennemy ne fuſt pas dangereux; tournant les offenſes à ſa loüange, & faiſant paroiſtre ſa generoſité, apres auoir monſtré ſa puiſſance. Toutes ces grandes vertus eſtoient pourtant meſlées de grands vices. Il auoit trop de temerité, & trop de preſomption de ſoy-meſme: il ſe fioit trop folement à ſon bon-heur & aux applaudiſſemens populaires: ſon cerueau ſe broüilloit ſans ceſſe de mille vaſtes & confuſes imaginations, & par maniere de dire, la teſte luy tournoit dans ſes trop hautes proſperitez. Auſſi ce defaut le perdit à la fin: car tandis qu'il jettoit les yeux ſur des choſes éloignées, & qu'il mépriſoit les dangers preſens, il tomba dans le precipice qu'il euſt bien pû éuiter. D'ailleurs il auoit peu de foy & de parole, peu de veritable affection pour ſes amis, & trop d'attachement à ſes plaiſirs, & aux Dames. Neantmoins à vray dire, ſes amouretes trop frequentes l'auancerent bien plus qu'elles ne le deſtournerent. Car ce beau ſexe qui fait vne moitié du monde & gouuerne partie de l'autre, ne luy ſeruit pas ſeulement à éleuer ſa gloire, mais encore à tramer ſes plus ſecretes menées, juſques dans le logis du Roy. Au reſte bien que ſa maiſon euſt quantité de Princes tous bien faits & gens de cœur, il ſouſtenoit preſque luy ſeul le poids de toutes les affaires. Son oncle le Cardinal de Guiſe ne ſ'en meſloit preſque point, & n'agiſſoit que bien lentement; d'ailleurs comme il auoit le cerueau fort peſant, ſon iugement ne ſe deuelopa que bien auant dans l'âge; verifiant ce que François I. auoit dit autresfois des Lorrains, qu'ils eſtoient longs à venir, & qu'ils reſſembloient aux courſiers de Naples, qui ne ſont bons que quand ils vieilliſſent. Mais certes s'il euſt veſcu, ſon raiſonnement ſ'eſtant éclaircy & fortifié comme il fit, c'euſt eſté vn tres-grand homme d'Eſtat. Charles fils du Marquis d'Elbœuf, eſtoit bien homme de cœur ſincere & franc, mais n'ayant encore que vingt ans, & depuis trop addonné à la bonne chere, qui enſeuelit preſque toute ſa vigueur dans vne groſſe maſſe de chair. Le grand Prieur eſtoit mort, il y auoit quelques années, & le Duc d'Aumale qui auoit eſté tué à la Rochelle, n'auoit laiſſé qu'vn fils nommé Charles, qui entendoit bien les menées & les intrigues, mais eſtoit plus entier en ſes opinions que prudent, & plus entreprenant qu'heureux. Quant aux deux freres du Duc de Guiſe, celuy qui fut depuis Cardinal demeura longtemps ſans ſoucy, & n'auoit rien dans la teſte que la galanterie, le jeu & les femmes, eſtant auec cela altier, boutadeux & impatient, juſqu'à ce que

1576.

Ses défauts.

Quels Princes il y auoit dans la maiſon de Guiſe.

1576. ſon frere auec lequel il auoit beaucoup de rapport, pource qu'il eſtoit hardy & entreprenant comme luy, le retira de ces ieuneſſes, luy apprit à ſe moderer, & l'obligea de profeſſer vne vie plus auſtere & plus reglée en apparence. Le Duc de Mayenne leur frere eſtoit bien diſſemblable d'humeur, plus peſant & plus ſerieux, qui ne pouuoit ſouffrir la raillerie ny les eſprits enjoüez, & qui affectoit vne ſage grauité. Auſſi à cauſe de cette difference, & de quelque jalouſie qui ſe void ſouuent entre freres, il n'auoit pas toute la confidence auec le Duc de Guiſe qu'il euſt pû auoir, & ſembla auſſi jaloux de ſa grande fortune qu'il fut ayſe d'y ſucceder luy-meſme. Ie ne parle point en cét endroit du Duc de Lorraine, du Comte de Vaudemont ſon frere, & de leurs enfans; c'eſtoit preſque vn autre intereſt, comme nous le verrons ailleurs, parce que le fils du Duc de Lorraine porté par la Reyne Catherine ſa grand-mere, aſpiroit de ſon chef à la Couronne.

Le Roy d'Eſpagne & les Guiſes prennent occaſiõ ſur le dernier Edit de paix de faire la Ligue.

Or les diſpoſitions eſtant telles que vous les auez veuës, l'euaſion de Monſieur vers les Politiques & les Religionnaires, & la paix auantageuſe qu'on leur accorda en ſuite, firent éclore cette Ligue qui ſe couuoit il y auoit long-temps, & auoit deſia monſtré par pluſieurs efforts qu'elle vouloit ſortir au iour. Les Guiſes apprehendoient que les Montmorencis par ce moyen ne gagnaſſent le deſſus, & que les Princes du ſang repriſſent leur rang à la Cour, où ils voyoient que l'affection du Roy ſe diminuoit pour eux: le Roy d'Eſpagne, que le Duc d'Alençon accreu de puiſſance n'embraſſaſt la ſouueraineté du pays-bas qu'on luy offroit, ainſi que nous le dirons, & que d'autre coſté le Roy de Nauarre ieune & vaillant, ne ſ'efforçaſt de luy arracher ſon Royaume qu'il luy retenoit iniuſtement: le Pape, que les Religionnaires ne deuinſſent ſi forts qu'ils obligeaſſent la France à tenir vn Concile National: à quoy pluſieurs Eueſques ſembloient ne pas repugner. Se joignant donc tous enſemble pour preuenir le mal qu'vn chacun d'eux craignoit, ils commencerent à émouuoir puiſſamment les peuples par l'intereſt de la Religion. Ils leur faiſoient repreſenter le grand peril où elle eſtoit, l'affoibliſſement du party Catholique, & les forces des Huguenots qui auoient de leur coſté les Politiques & les Libertins, les deux premiers Princes du ſang pour chefs, & Monſieur pour protecteur. *Que ſeroit-ce,* diſoient-ils aux eſprits ſimples & zelez, *ſi ce Prince venoit vne fois à la Couronne auec de ſi mauuaiſes intentions: que deuiendroit lors la mal-heureuſe France, que deuiendroit la ſaincte Egliſe? Faut-il donc attendre que les choſes ſoient dans vne extremité où il n'y aura plus de remede? Faut-il que les enfans de Dieu teſmoignent moins de prudence & de zele pour ſe maintenir, que les enfans des tenebres n'en ont pour les opprimer? Non, non, il eſt temps que les gens de bien ſe donnent les mains pour arreſter les progrez des meſchans, il eſt temps de raſſembler ſous vne parfaite vnion toutes les forces de l'Egliſe, & de choiſir vn Chef fidelle, genereux & hardy qui mene le peuple de Dieu à la guerre, afin d'abattre les cornes de l'Hereſie, & faire rentrer cette beſte infernale dans le puits de l'abyſme, d'où elle eſt ſortie.* Ils gliſſoient parmy cela, quand ils en trouuoient l'occaſion, des paroles de mépris contre le Roy, & des inuectiues contre ſon Conſeil; ſouuent meſme ils paſſoient plus outre, & s'attachant à toute la race Royale, tranchoient hardiment que la Couronne ne luy appartenoit pas, & qu'elle ſ'eſtoit renduë indigne de la porter plus long-temps: puis quand ils croyoient auoir

Ce qu'ils faiſoient repreſenter aux peuples, pour les y engager.

diſpoſé

disposé les esprits à consentir à ce qu'ils voudroient, ils tiroient de la po- 1576.
che vne formule de la Ligue, & les engageoient à la signer. La voicy vn peu abregée.

Formule & articles de la Ligue.

Au nom de la tres-saincte Trinité Pere, Fils & S. Esprit nostre seul vray Dieu, auquel soit gloire & honneur. L'association des Princes, Seigneurs, &c. doit estre faite, pour establir la Loy de Dieu en son entier, & le faire seruir selon le culte & la croyance de l'Eglise Romaine; Pour conseruer le Roy Henry III. & ses successeurs en l'authorité & obeïssance qui luy sont deuës; & pour restituer aux Prouinces & trois Estats du Royaume, leurs droits, preeminences, & libertez telles qu'elles estoient du temps du Roy Clouis. Les associez seront obligez d'employer leurs biens & leurs personnes pour faire executer ces trois poincts, chastieront ceux qui s'y voudroient opposer, & vangeront par voye de Iustice ou d'armes, ceux qui auroient molesté ou oppressé le moindre des leurs. Si quelqu'vn apres auoir presté le serment se retire de l'association, ils le poursuiuront en ses corps & biens, ainsi qu'ils aduiseront comme ennemy de Dieu, rebelle & perturbateur du repos public; Iureront la ruine des contredisans, sans exception, ny acception, & promettront toute obeïssance & soumission au Chef qui sera choisi: de l'authorité & ordonnance duquel seront punis ceux qui differeront de s'acquitter de leur deuoir. Tous les bons Catholiques des villes & villages seront aduertis, & sommez secretement par les Gouuerneurs particuliers d'entrer dans cette association, & d'y fournir armes & argent, selon leurs facultez. Ceux qui refuseront d'y entrer, seront reputez pour ennemis. Si l'association est poursuiuie enuers les autres villes, ou par elles demandée, elle se fera en la mesme forme, & aux mesmes conditions que la presente. La forme du serment estoit telle: *Ie jure Dieu le Createur touchant cét Euangile, & sur peine d'anatheme & de damnation eternelle, que ie suis entré iustement, loyaument & sincerement dans cette saincte association Catholique, selon la forme du traité qui me vient d'estre leu, soit pour y commander, soit pour y obeïr, & promets sur ma vie & sur mon honneur de m'y conseruer jusqu'à la derniere goutte de mon sang, sans y contreuenir ny m'en retirer pour quelque mandement, pretexte, excuse, ny occasion que ce soit.*

Les facteurs la produisent premierement à Paris.

Les porteurs de cette conspiration la produisirent premierement dans Paris, ce grand chaos où le desordre est si horrible, & l'affluence de toute sorte de monde si prodigieuse, qu'il n'y a point de cabale si detestable qui n'y puisse prendre pied, ny d'opinion si extrauagante qui n'y trouue des Sectateurs. Vn nommé Pierre Bruere parfumeur & son fils Mathieu Lieutenant Ciuil, estoient les principaux facteurs qui debitoient cette marchandise. Dans peu de temps grand nombre de cagots, de visionnaires & melancoliques, de banqueroutiers, de garnemens à qui le jeu, le cabaret & les femmes n'auoient laissé que le desespoir & l'enuie de tout entreprendre, puis mesme de bons bourgeois, que l'auarice, ou l'ambition, ou la simplicité rendoit susceptibles de ces persuasions, presterent le serment & donnerent leurs noms à cette Ligue. Il se tenoit pour cela des assemblées en diuers quartiers de la ville: mais les plus aduisez trouuoient fort mauuais qu'elles se fissent en cachettes, & qu'vne chose si importante ne fust point authorisée ny d'aucun commandement du Roy, ny de la presence du Magistrat; Et le premier President Christophle de Thou dist franchement à ceux qui luy en demandoient son auis, que c'estoient de dangereuses menées. Ceux donc qui en auoient la conduite voyant que la malice

Puis la portent aux champs, en Picardie.

1576. en eſtoit découuerte, trouuerent plus à propos, attendant vne meilleure occaſion, d'aller ſemer leur graine à la campagne, où ils creurent qu'elle fructifieroit dauantage. Les Picards nation fort deuote & fort zelée pour la Religion Catholique, qui craignoient outre cela que leur pays ne deuinſt le Theatre de la guerre, ne pouuoient ſouffrir que le Prince de Condé fuſt leur Gouuerneur, ny qu'il fiſt ſa retraite dans Peronne: dans ce deſſein ils eſtoient contraints d'vnir leurs forces & leurs volontez pour repouſſer le mal qu'ils apprehendoient; & cette neceſſité les diſpoſoit à receuoir la Ligue. Iacques d'Humieres eſtoit lors Gouuerneur de Peronne, de Montdidier, & de Roye, Seigneur tres-puiſſant en biens & en credit, qui pouuoit par ſon mouuement remuer toute la Prouince. Il auoit eu vn grand differend auec les Montmorencis: Toré ayant eſpouſé vne fille heritiere de cette riche maiſon, auoit eu ſeulement vne fille de ce mariage; laquelle eſtant morte, & la mere auſſi auant elle, il en voulut recueillir la ſucceſſion, ſuiuant certaine clauſe du contract qui la luy donnoit. De là s'eſtoit meu vn long procez auec beaucoup d'aigreurs entre luy & Iacques, & ce dernier ſe plaignoit d'auoir eſté contraint par la puiſſance des Montmorencis d'accorder auec ſa partie, à d'iniuſtes & faſcheuſes conditions. Soit donc qu'il fuſt preoccupé d'inimitié & de vengeance contre cette maiſon, ſoit qu'il fuſt pouſſé d'vne pieuſe haine contre les Huguenots, il ſe laiſſa facilement ſurprendre aux menées des factieux; & ſon exemple induiſit la Nobleſſe, & la pluſpart des villes de la Picardie à ſigner la Ligue: par les ordres de laquelle Aplincour ieune Gentil-homme fut chargé de prendre le ſerment des habitans de Peronne, & d'empeſcher que le Prince de Condé n'y entraſt. En ſuite de cela il parut auſſi-toſt vn Manifeſte des Prelats, Sieurs, Gentils-hommes, Capitaines, ſoldats & habitans des villes & plat pays de Picardie: Leſquels, apres auoir proteſté que le ſeul zele & entiere deuotion qu'ils ont à l'honneur de Dieu, au ſeruice du Roy & de l'Eſtat, & à la ſeureté de leurs biens, vies, & familles, les ont neceſſitez de ſe ioindre & aſſocier par vne ſaincte & Chreſtienne intelligence & vnion; Diſent & declarent que comme bons confreres & aſſociez, ayans auparauant inuoqué le S. Eſprit dans la Communion du precieux Corps de Noſtre Seigneur, ils ſont tous reſolus de mettre juſqu'au dernier ſouſpir de leur vie pour la conſeruation de la ville de Peronne & de toute la Prouince dans l'obeïſſance du Roy, & obſeruance de l'Egliſe Catholique; Qu'ils eſtoient bien aduertis par ceux qui auoient accompagné le Prince de Condé, qu'il auoit deſſein de dreſſer le magaſin, & amas des deniers de la nouuelle opinion dans Peronne, & de là élancer des Miniſtres par tout le gouuernement, meſme en cas de refus proceder contre les Catholiques par toutes les voyes de rigueur, d'où ſ'enſuiuroit la totale ruine de la Prouince, par conſequent celle de Paris, capitale du Royaume, & ſejour des Roys; Partant ils exhortent tous les bons François de perſeuerer dans la Religion de leurs anceſtres, & dans la fidelité qu'ils doiuent à leur Roy, s'aſſeurant ſous ſa protection d'eſtre aſſiſtez & ſouſtenus de tous les Princes & Grands du Royaume contre les rebelles qui ont conjuré la mort de leurs Majeſtez & de Monſeigneur fils & frere, l'aneantiſſement de la ſaincte Religion & la ruine du peuple,

qui eſtoit diſpoſée à la receuoir.

Iacques d'Humieres s'en fait chef en ce pays-là.

Aplincour prend le ſerment des habitans de Peronne.

Manifeſte des Picards.

peuple, & qui chaque iour expoſent la France en proye à tous les barbares du monde: S'obligent entr'autres articles, d'honorer, ſuiure & ſeruir le Chef principal de la Ligue enuers tous & contre tous, & de verſer leur ſang* pour ſa grandeur: Qu'ils tiendront ſecrets les auis qui ſeront pris par le conſeil de l'Aſſemblée: Qu'on élira certain nombre d'entr'eux qui auront la charge en chaque quartier d'auertir les Confederez, quand il ſe faudra aſſembler: Qu'il y aura des rendez-vous pour cela, & que chacun ſe tiendra en bon equipage: Que l'on fera entendre cette ſaincte reſolution aux villes voiſines, afin qu'elles ſe ioignent auſſi dans cette aſſociation: Qu'il ſera fait vn roole ſigné des Confederez, & que chacun y attirera le plus qu'il pourra de perſonnes de ſeruice: Qu'ils depeſcheront quelques Gentils-hommes auec des lettres de creance aux Confederez des nations voiſines de France, qui courent meſme fortune qu'eux, pour leur promettre toute aſſiſtance, & leur demander la meſme choſe: Qu'ils entretiendront vn Gentil-homme à la Cour, tant pour les auertir des reſolutions de ceux qui ſont alliez aux Prouinces de Picardie, Champagne, Normandie & autres, que pour y negocier les expeditions neceſſaires: Qu'ils auiſeront aux moyens d'entretenir ſous-main quelque nombre de gens de guerre dans les places fortes du païs, de peur de ſurpriſe: S'aſſeureront pour la meſme raiſon de la fidelité des Gouuerneurs: Supplieront leur Chef general de vouloir que celles qu'il tient, ſoient miſes entre les mains de gens d'honneur & de probité; en recompenſe de quoy ils luy jureront toute obeïſſance & ſeruice, juſqu'à creuer à ſes pieds, pour tout ce qui le touchera: Qu'il ſera choiſi quelque ſçauant & habile homme pour dreſſer tous les memoires & inſtructions de leurs affaires, lequel reſidera aupres de leur Chef. 1576.

* Remarquez cecy.

Louys de la Trimoüille offenſé par les Huguenots qui luy ſurprennoient ſouuent quelqu'vn de ſes chaſteaux, & cherchant à contrequarrer l'authorité du Comte du Lude Gouuerneur de la Prouince, fit la meſme choſe dans le Poitou que Humieres auoit faite en Picardie: il obligea ſoixante Gentils-hommes de ſes voiſins de ſ'enrooler dans cette ligue auec luy; Et quelques autres Seigneurs des Prouinces plus éloignées embraſſerent auſſi cette occaſion de ſe faire conſiderer dans leur pays. Le Roy n'ignoroit pas ces factieuſes menées, mais il les diſſimuloit par vne mauuaiſe politique, eſtant bien ayſe que les peuples oſtaſſent aux Huguenots les auantages qu'il auoit eſté contraint de leur accorder: & perſonne n'eſtoit aſſez hardy de luy en repreſenter les conſequences. Car les autheurs en eſtoient redoutables, gens qui ne demordoient point, & qu'il faiſoit mauuais auoir pour ennemis: Moruilliers, dont les auis paſſoient pour des oracles dans le Conſeil, ne deſapprouuoit pas leur procedé; & la Reyne-mere les incitoit ſous-main, & les aſſiſtoit en cela de tout ſon pouuoir. Voila de quelle matiere, auec quelles diſpoſitions, & par quels moyens fut conceu, formé & enfanté ce monſtre pernicieux de la Ligue: qui apres auoir paru de la ſorte, demeura quelque temps comme caché, juſqu'à ce qu'il euſt acquis à peu pres l'accroiſſement & les forces qu'il pouuoit ſouhaitter, s'entretenant par les meſmes moyens qui luy auoient donné l'eſtre.

Louys de la Trimoüille ſe fait chef de la Ligue, en Poitou.

Le Roy n'ignoroit pas les menées de la Ligue.

Perſonne n'oſoit luy en repreſenter les conſequences.

Cependant ceux qui l'auoient mis au monde deſirans l'éleuer & le tenir en haleine, croyoient qu'il eſtoit neceſſaire pour ſa ſubſiſtance, & de peur que

1576. l'ardeur des Catholiques ne ſe refroidiſt en leur endroit, d'entretenir toûjours la guerre cõtre les Religiõnaires; mais qu'il falloit la ménager de telle ſorte qu'elle ne ſ'acheuaſt qu'auecque leur grand deſſein. Ce fut pourquoy ils employerent toutes leurs menées, afin que les Eſtats, qui s'alloient tenir, obligeaſſent le Roy de rompre la paix qui leur venoit d'eſtre accordée. La Reyne-mere, comme i'ay dit, les appuyoit dans le cabinet, de meſme que leurs brigues les rendoient puiſſans au dehors; Et la cauſe de cette liaiſon n'eſtoit pas, cõme quelques-vns ſe ſont imaginez, aucune affection qu'elle euſt pour eux: car en effet elle ne les aimoit nõ plus qu'elle en eſtoit aymée, le defunct Duc de Guiſe ayant ſouuent dit qu'il auoit en elle vne plus mauuaiſe beſte à cõbattre que l'Admiral: mais c'eſtoit la haine extreme qu'elle auoit contre les Religiõnaires. Car elle auoit appris par cent diuerſes épreuues, que ſa vie ny ſon authorité ne ſeroiẽt iamais bien aſſeurées, tandis qu'il y auroit de ces gens-là: meſme tout nouuellemẽt dans cette derniere guerre, leurs declarations, & leurs requeſtes toutes remplies de plaintes, d'inuectiues & de menaces contre les Italiens, luy auoient non ſeulement rafraiſchy le ſouuenir des autres iniures, mais encore luy auoient fait connoiſtre auec les auis qu'elle en receuoit de ſes eſpions, qu'ils vouloient par l'authorité des Eſtats generaux ruiner la ſienne, auſſi bien que celle des Guiſes. De fait, comme ils les auoient tres-inſtamment demandez, afin de ſ'aſſeurer vne paix ferme & durable, & qu'ils ſçauoiẽt bien qu'ils ne la pourroient iamais obtenir, tandis que cette Princeſſe ſeroit dans les affaires, ils tendoient principalement à deux fins; l'vne de faire confirmer le dernier Edit qui leur eſtoit fort auantageux; l'autre de la debuter auec tous ſes ſuppoſts & de les obliger à rendre compte de leur adminiſtration, & du maniement des finances. Ce qui leur ſembloit d'autant plus facile, qu'ils connoiſſoient combien elle eſtoit haïe du peuple & de la Nobleſſe, & qu'ils croyoient que les Deputez aymeroient mieux entretenir vne paix ſolennellement jurée, que d'expoſer derechef le Royaume à tant de calamitez deſia éprouuées par cinq fois. Ioint qu'ils ſe promettoient d'emporter tout ce qui leur plairoit par la pluralité des voix, faiſant leur compte que ſi aux Eſtats d'Orleans ils auoient eſté les plus forts, ils le pouuoient bien eſtre en ceux-cy: là où ils auroient outre les Deputez de leur Religion & de leur faction, ceux que les Politiques, que la faueur de Monſieur, que les ennemis du gouuernement preſent y pourroient introduire.

Les raiſons pourquoy la Reyne-mere ſe ioignit aux Guiſes.

La haine qu'elle portoit aux Huguenots qui la vouloiẽt perdre.

Ils penſoiẽt auoir les Eſtats à leur deuotion:

Mais ils ſe trompoient du tout dans ces belles eſperances: on leur auoit débauché Monſieur; & le temps eſtoit bien changé depuis les Eſtats d'Orleans. Ils n'auoient plus cét Admiral, dont le grand & fort genie faiſoit mouuoir au beſoin des reſſorts inconnus & merueilleux par toute la France: ils n'auoient plus entr'eux cette vnion fraternelle, ſans laquelle il ne reüſſiſt iamais de grand deſſein: & leur Religion qui par ce beau nom de reforme ſi fort deſirée & tant de fois demandée, auoit d'abord gagné l'opinion de tout ce qu'il y auoit preſque de gens de bien, s'eſtoit renduë ſi fort odieuſe, pour les cruelles guerres qui eſtoient arriuées à ſon occaſion, que dans les Aſſemblées il n'y auoit plus perſonne qui oſaſt en parler autrement que comme d'vn mal qu'il falloit exterminer. La Reyne-mere s'eſtant donc jointe aux Guiſes, & tous enſemble ayant dés long-temps

mais ce n'eſtoit plus le temps.

& les Guiſes y donnerent bon ordre.

dreſſé

dressé leurs pratiques pour estre les maistres en vne semblable occasion, 1576.
& renuerser les projets des Religionnaires: ils firent en sorte que les cahiers furent dressez suiuant les memoires qu'ils donnerent, & que la plus-part des Deputez se trouua à leur deuotion; à quoy n'ayda pas peu, à ce que l'on disoit, l'argent que les Banquiers & Fermiers Italiens distribuerent sous main dans les assemblées prouinciales, afin qu'il n'y eust pas des gens dans les Estats qui leur fissent rendre gorge de leurs vsures & voleries, comme les Religionnaires & le peuple les en menaçoient. Ayant donc toutes choses à souhait de ce costé-là, ils ne craignoient plus de publier hautement, qu'il ne falloit point garder la paix aux Religionnaires; Que cét Edit auoit esté extorqué de la bonté du Roy, qu'il n'estoit que prouisionnel, & que l'on deuoit tenir pour asseuré que les Estats qui se deuoient assembler pour le ratifier ou l'improuuer, l'auoient desia reuoqué, & auoient conclu l'aneantissement de cette nouuelle & factieuse Religion; Partant qu'il luy falloit courre sus & executer l'arrest comme desia prononcé, puis qu'on estoit asseuré de toutes les voix qui le deuoient composer. Là-dessus il sortit comme auant-coureurs, des escrits de part & d'autre pleins d'aigreurs, de reproches & de menaces, tandis qu'on se preparoit de tous costez à recommencer la meslée. Desia il se formoit des compagnies de gens de guerre en Picardie & en Artois: les gardes se posoient par tout tambour batant, & chacun s'asseuroit des places, mais sans y vser de force. Le premier qui le fit auec violence, ce fut Honoré d'Albert, dit le Capitaine Luynes, dans la ville du Pont-S. Esprit sur le Rhosne, dót il estoit Gouuerneur. Cette place estant vn passage pour faire entrer des troupes dans la Prouẽce & dans le Languedoc, il auoit promis à la Reyne-mere de s'en asseurer, & d'en chasser Toré frere de Damuille qui estoit dedans auec quelques Gentils-hommes, la pluspart Protestans, possible auec mesme dessein pour son party. Donc Luynes à son retour de la Cour, y fait couler deux cens hommes de dehors, s'empare de la place, donne des gardes à Toré & à ses compagnons, & arreste quelques habitans. Ce coup fut comme vn signal à tous les Religionnaires de Languedoc de se mettre sous les armes; & Damuille en estant auerty par Toré qui s'estoit euadé, en mena grand bruit à la Cour, & aupres du Roy de Nauarre: neantmoins estant peu apres raddoucy par sa femme, qui estant lors à Paris s'endormoit aux caresses de la Reyne-mere, il appaisa pour l'heure tout le tumulte en Languedoc, à la charge qu'on obligeroit Luynes à luy faire satisfaction. Mais l'émeute ne fut pas si aysée à calmer dans les Prouinces plus éloignées: les Religionnaires voyant les ligues formées contre eux, les villes alarmées, les menaces que leur faisoient les Predicateurs, ne vouloient pas mettre les armes au croc, de peur de se laisser surprendre. Le Roy de Nauarre offensé au vif de l'affront qu'il auoit receu de ceux de Bourdeaux, fit lors publier des lettres addressantes à la Noblesse de Guyenne, dans lesquelles il disoit; Que comme il trauailloit à faire joüir les sujets du Roy d'vne bonne paix, distribuant également & sans passion la Iustice aux Catholiques & aux Reformez, suiuant l'intention de l'Edit, l'Admiral de Villars, enuenimé d'aigreur & de passion, & chargé de desseins & d'instructions par ceux qui desiroient la continuation des troubles, estoit venu exprés en Guyenne pour y remettre

Publient qu'il ne faut point leur garder la paix.

Le Capitaine Albert se saisit du Pont-S. Esprit, & arreste Toré.

Plaintes du Roy de Nauarre.

1576. „ les deffiances, les animoſitez & la diſcorde ; tellement qu'auec l'intelligen-
ce de cinq ou ſix eſprits turbulens, il auoit incité les bourgeois à faire garde
„ à Bourdeaux plus grande qu'en temps d'hoſtilité, & à luy en refuſer l'entrée
„ à l'heure qu'il vouloit aller trouuer la Reyne-mere à Cognac; Qu'ainſi cét
„ attentat & celuy du Pont-S. Eſprit par Luynes, eſtant des ſignes manifeſtes
„ de rupture, il conjuroit la Nobleſſe & le Clergé de deſſiller les yeux, de
„ preuenir l'orage, de ſ'oppoſer à la malice des factieux, & de ſ'accorder tous
„ à faire obeïr le Roy dans l'obſeruation de ſon Edit ; le ſalut & le repos du
„ peuple eſtant la plus juſte & la plus neceſſaire des loix : ſans ſe laiſſer deſor-
„ mais circonuenir au pretexte de Religion ; Et que pour luy il proteſtoit
„ deuant Dieu, qu'il maintiendroit en ſa protection les Catholiques & les
„ Reformez, ſans aucune preference, les defendroit de toutes oppreſſions,
„ & les conſerueroit auſſi cherement que ſa propre vie.

„ Au meſme temps les autres Religionnaires ayans appris que la pluſ-
part des Deputez des Eſtats eſtoient chargez de demander la reuocation
de l'Edit, publierent vn Manifeſte contenant les raiſons de la nullité de
„ cette aſſemblée. Quelle Loy, quelle Iuſtice, diſoit ce Manifeſte, peut dóner
Manifeſte de la nullité des Etats. „ lieu à la rupture d'vn Edit ſigné & juré auec tant de ſolemnité par le Roy &
„ par les plus grands Seigneurs de l'Eſtat ? Si l'on dit que le Roy eſt mineur,
„ on le traite d'enfant, c'eſt l'offenſer en ſon honneur ; on va contre ſon in-
„ tention, puis qu'il a declaré ſa majorité à tous les Princes de la Chreſtienté.
„ Apres tout, quand il le ſeroit, la minorité ne releue pas touſiours la per-
„ ſonne, mais ſeulement la perte & la circonuention : or il n'y en a nulle dans
„ cét Edit, puis qu'il eſt fait au profit euident de tout le Royaume. Si l'on ob-
„ jecte qu'vn Roy a le pouuoir de ſe releuer de tous actes, on reſpond que
„ cette qualité n'eſt point conſiderable en matiere des Edits & de Traitez,
„ qui regardent l'Eſtat & la conſeruation neceſſaire des ſujets. N'a-il pas pro-
„ teſté en faiſant publier cét Edit, que ce n'eſtoit pas ſon bien particulier qu'il
„ auoit pour but, mais le bien general du Royaume ? Et certes le vray intereſt
„ d'vn Souuerain eſt celuy de ſes ſujets : la richeſſe, l'auancemét & le repos des
„ peuples fait la grandeur de celuy qui leur cómande. D'ailleurs, ſi les Edits
„ ne ſont que prouiſiónels, quelle ſeureté y aura-il deſormais aux ſermens du
„ Roy ? Sa parole ne doit-elle pas eſtre plus ferme que tous les contracts, &
„ que toutes les garanties imaginables ? Mais pourquoy reproche-on qu'il y
„ a eſté forcé ? Veut-on authoriſer vne iniuſtice par vne foibleſſe : le nombre
„ des Seigneurs qui ont aſſiſté à cét acte, & la miſerable condition des Con-
„ federez, doiuent-elles pas oſter cette preſomption ? Et quant à l'authorité
„ des Eſtats auec laquelle les Catholiques pretendent iuſtifier la reuocation
„ de cét Edit, les Reformez la deſauoüent entierement, & reſpondent que
„ la conuocation n'en a eſté ny conceuë, ny executée legitimement ; Car
„ les Eſtats particuliers qui ſont comme les parties dont les generaux ſont
„ compoſez, ont eſté tout pleins de nullitez & de defauts. Ceux de la
„ Religion n'y ont point eſté appellez : les trois Eſtats ſe ſont aſſemblez en
„ meſme ſalle, quoy qu'ils ayent à ſe plaindre les vns des autres ; & en pre-
„ ſence des gens du Roy preſidans à l'Aſſemblée, ou des Gouuerneurs &
„ Lieutenans, ce qui eſt vne eſpece de contrainte. L'élection des Deputez
„ ſ'eſt faite tout haut, par conſequent n'a pas eſté libre, pource que l'on

craint

craint la haine, ou que l'on recherche la faueur de ceux qu'on nomme de « 1576.
cette sorte. On a rejetté ceux de la Religion qui ont esté éleus, comme en «
Vendomois & à Estampes: leurs procuratiõs ont esté declarées nulles pour «
ce sujet: & les gens du Roy apres l'élection faite, ont admonesté de bail- «
ler par escrit chacun à part au Deputé ce qu'ils desiroient estre remonstré «
au Roy; D'où se sont ensuiuis trois grands inconueniens: le premier, que les «
Estats qui sont comme vne requeste publique au Prince, ont esté reduits à «
la forme d'vn placet: le second, que l'on perd par ce moyen l'vtilité que «
l'on tire des assemblées, qui est de corriger & reformer les opinions les «
vns des autres, en les debatant par viues raisons: le troisiéme, qu'y ayant «
plusieurs choses à proposer qui sont difficiles à obtenir, & mesme odieuses «
au Roy, il en fera moins de compte, quãd on les luy proposera de la sorte, & «
pourra en vouloir mal aux particuliers, là où il y auroit égard, s'il voyoit tous «
les corps luy parler de mesme voix & par vne mesme bouche, & d'ailleurs «
ne sçauroit à qui s'en prendre, parce que *personne ne fait ce que tous ensemble* «
font. De plus, on a dressé des memoires à part que l'on a portez de maison en «
maison, circonuenant de pauures personnes qui les ont signez par crainte, «
ou par ignorance, ou par importunité. Il y a eu mesme des villes de la Preuo- «
sté de Paris, dont les instructions ont esté rejettées à l'Hostel de Ville, parce «
qu'en teste de leurs articles, elles ne demandoient pas qu'il n'y eust qu'vne «
Religion. Enfin les memoires qui se doiuent bailler au Deputé, auec ser- «
ment de ne les communiquer point jusqu'aux Estats generaux, ont esté «
portez aux Gouuerneurs, & par eux enuoyez au Roy. Quels seront donc les «
Estats generaux, s'il y a tant d'abus aux particuliers? Certes on y void desia «
trois grãdes & manifestes nullitez, pour la forme, pour la fin, & pour la qua- «
lité de ceux qui sont assemblez. Pour la forme, parce que la conuocation ne «
s'en est pas faite à cry public & en lieux où ceux de la Religion se pûssent «
trouuer, mais aux Messes de Parroisse: & quand ils y ont voulu entrer, on «
les a repoussez; Pour la fin, parce que le Roy dit que c'est pour entendre les «
plaintes & les griefs de ses sujets oppressez, & neantmoins on y cherche les «
occasions de rentrer dans vne guerre plus cruelle que iamais, & l'on veut «
causer vne mortelle rencheute, au lieu d'apporter quelque remede; Enfin «
pour la qualité de ceux qui sõt assemblez, car ils sont ennemis jurez de ceux «
de la Religion, amis familiers & pensionnaires des Ecclesiastiques, par con- «
sequent tout à fait recusables, personne n'estant juge dans sa propre cause. «

Ayant donc si mauuaise opinion des Estats, ils auoient conclu de prendre les armes le lendemain de Noël, pour primer les Catholiques. Mais ils n'attendirent pas jusques-là: leurs pacquets ayant esté interceptez par les Catholiques, & tout leur secret découuert, ils furent contrains d'auancer le terme, pour ne pas perdre tous leurs desseins; dont neantmoins les plus importans auorterent. Ils s'asseurerent seulement de Pons, Royan, Marans, Melpin, & Tallemond sur la mer: mais ce Tallemond fut aussitost repris par Landereau, qui se fortifia à Montagu. Les Roches-Baritaud rompit vne entreprise qu'ils auoient sur Fontenay, & l'Abbé des Chasteliers vne autre sur Niort, où il fit pendre huit des entrepreneurs. *Brotilleries recommẽcent en Poitou.*

Or le quinziéme de Nouembre estant venu, & la pluspart des Deputez arriuez à Blois, apres les complimens rendus au Roy, à la Reyne-mere, à la

1576. Reyne regnante, à Monſieur, & au Chancelier, il fut ordonné par cry public que chaque Eſtat ſ'aſſemblaſt à part, pour auiſer à ce qu'ils auoient à faire, le Clergé à S. Sauueur, la Nobleſſe au Palais, & le tiers Eſtat à l'Hoſtel de Ville. Les Deputez ayant eſté appellez & leurs noms eſcrits, N. d'Auanſon Archeueſque d'Ambrun, alla viſiter les deux autres de la part du Clergé, pour les exhorter de ſ'vnir enſemble de volontez, & ils deputerent vers le Clergé pour le remercier. En ſuite ils éleurent chacun leur Preſident: le Clergé, Pierre d'Eſpinac Archeueſque de Lion: la Nobleſſe, Claude de Beaufremót-Seneſçay: & le tiers Eſtat, Nicolas l'Huillier Preuoſt des Marchands de Paris: Antoine Nicolaï Preſident des Comptes, fut deputé pour la meſme Ville, auec vn Eſcheuin, & Pierre Verſoris celebre Aduocat, tous trois enſemble n'ayãt qu'vne voix. Le reſte du mois fut employé à regler le nombre, & l'ordre des ſeances, où il y eut quantité de differents. Apres qu'ils eurent eſté vuidez par le Conſeil du Roy, que les Eſtats ſe furent entrecommuniqué en ſubſtance le contenu de leurs cahiers, & qu'ils eurét tous participé à la ſacrée Communion dans l'Egliſe S. Nicolas: les Gouuernemens furent appellez ſelon cét ordre, l'Iſle de France, Bourgongne, Champagne, Languedoc, Picardie, Orleans, (ſous lequel eſtoient le Poitou, l'Angoumois, la Touraine, l'Anjou, le Mayne, les Comtez de Blois & Amboiſe) Dauphiné comprenant le Marquiſat de Saluces, Prouence, Bretagne, Normandie, & Guyenne. Cela fait les Gouuernemens chacun en particulier entrerent en conference, & verifierent leurs Pouuoirs: Puis le Roy ordonna des jeuſnes & des proceſſions generales, afin d'inuoquer l'aſſiſtance de Dieu pour vne œuure ſi importante.

Ouuerture des Eſtats de Blois, en Nouembre.

Rangs des Prouinces.

Les choſes ainſi diſpoſées, la premiere ſeance ſe tint vn Ieudy 6. iour de Decembre, dans la grand' ſalle du chaſteau que l'on auoit preparée pour cette ceremonie. Au milieu de cette ſalle on auoit dreſſé vn eſchaffaut éleué de quatre marches & fermé de baluſtres, ſur lequel le Roy ſ'aſſit dans vne chaiſe à bras vn peu plus éleuée que les autres, ayant vn daiz au deſſus de ſa teſte. A ſa droite vn peu au deſſous de luy, il auoit la Reyne-mere & Monſieur; à ſa gauche la Reyne ſon eſpouſe, en meſme hauteur que la Reyne-mere, ces trois ſur des chaiſes & regardans de front comme luy; du coſté de la Reyne-mere au deſſous d'elle cinq Princes du ſang, ſelon le rang de leur aiſneſſe, ſçauoir le Cardinal de Bourbon, François Marquis de Conty, & Charles Comte de Soiſſons freres du Prince de Condé, le Duc de Montpenſier, & le Prince-Dauphin: puis le Duc de Mercœur frere de la Reyne, & les Ducs de Neuers & du Mayne (Guiſe n'eſtoit pas encor à Blois, & ne ſe trouua qu'à la ſeconde ſeance;) Du coſté de la Reyne regnante les Eueſques Pairs, de Langres, Laon & Beauuais, tous ſur des formes regardans de coſté; Derriere la Reyne-mere eſtoient debout Lanſac, & Chauigny Capitaines des cent Gentils-hommes, leſquels on auoit rangez auec leurs becs de Faucon, le long d'vne galerie par où le Roy eſtoit monté. Derriere le Roy, on auoit placé la garde Eſcoſſoiſe auec ſes hoquetons blancs, & halebardes; à ſes pieds eſtoit Villequier ſon Chambellan; ſur la premiere des marches d'enhaut le Chancelier dans vne chaiſe de velours ſemé de fleurs de lys; ſur celle d'au deſſous, Biron repreſentant le grand Eſcuyer; ſur la derniere deux Huiſſiers de chambre, tenant chacun

Seances.

vne

vne maſſe d'argent doré ; aux deux coins de l'eſchaffaut des Herauts d'ar- 1576.
mes. Au bas dans la ſalle il y auoit vne table de front où eſtoient les quatre Secretaires d'Eſtat: plus deux longues formes de coſté vis à vis l'vne de l'autre, où eſtoient à droite les Conſeillers du Conſeil priué de robe longue, & à gauche ceux de robe courte. Il y auoit douze autres formes de front regardant le Roy : ſur les ſix premieres à droit eſtoient aſſis les Eueſques & Deputez du Clergé ; ſur les ſix autres à gauche ceux de la Nobleſſe; & derriere les deux Ordres, d'vn & d'autre coſté, les Deputez du tiers Eſtat, ſelon l'ordre qu'ils furent appellez, le Preuoſt des Marchands & les Deputez de Paris tenant le premier rang au coſté droit, & ceux de Bourgongne au gauche. Les Eueſques non deputez auoient pris place ſur vne forme derriere les Princes: & l'on auoit mis les gens de Finance derriere ces Eueſques ſur vne autre forme. Le reſte de la ſalle eſtoit plein de toutes ſortes de perſonnes: à l'entour il y auoit des galeries pour les Dames & Gentils-hõmes de la Cour: le Baron d'Oignon y faiſoit l'office de grãd Maiſtre des ceremonies.

Les ſeances priſes, & tous les aſſiſtans demeurans dans vne profonde attention, le Roy apres leur auoir oſté ſon bonnet, commença à parler, & diſt, Que la compagnie eſtant bien informée du ſujet pour lequel il l'auoit conuoquée, & luy bien aſſeuré qu'il n'y auoit perſonne qui n'y euſt apporté beaucoup de zele & d'affection, il eſperoit que dãs cette Aſſemblée de tant de gens de bien, d'honneur & d'experience, ſe trouueroient les moyens de mettre la France en repos, de pouruoir aux deſordres, & de donner remede à tous les maux, dont le corps de cét Eſtat, autresfois le plus floriſſant du monde, eſtoit tellement vlceré qu'il n'auoit membre qui fuſt ſain & entier; Que la Religion, la Iuſtice, l'vnion entre les ſujets, l'amour enuers la patrie, & l'obeïſſance enuers le Prince, eſtoient tellement alterées & meſme effacées en pluſieurs endroits, qu'il n'y en reſtoit plus ny de veſtige, ny d'ombre. Certainement que quand il conſideroit les pitoyables changemens qui ſ'eſtoient faits depuis le temps des Roys ſes pere & ayeul, & qu'il faiſoit comparaiſon du paſſé auec le preſent, il connoiſſoit combien leur condition auoit eſté heureuſe, & combien la ſienne eſtoit rude, faſcheuſe & difficile : dautant que le vulgaire peu clair-voyant auoit accouſtumé dans les calamitez publiques & particulieres, de ſe prendre à ſon Prince de tout ce qu'il ſouffroit, & de l'appeller touſiours à garant, comme s'il eſtoit en ſa puiſſance d'obuier à tous les maux, ou d'y remedier quand il luy plairoit; Qu'il ſe conſoloit neantmoins en ce qu'il n'y auoit perſonne qui ignoraſt la ſource d'où eſtoient venus les troubles & les mal-heurs de la France, & que le bas aage où le feu Roy ſon frere & luy eſtoient alors qu'ils commencerent, les en iuſtifioit aſſez. Quant à la Reyne-mere, que tout le monde ſçauoit les peines incroyables qu'elle auoit priſes pour les empeſcher, les ennuys & le regret indicible qu'elle auoit ſenty de ce que la Prouidence Diuine en auoit autrement ordonné, l'affection ſinguliere qu'elle auoit pour ce Royaume, & l'amour maternel dont elle procuroit le bien de ſes enfans: pour leſquels elle ſ'eſtoit ſi vtilement employée qu'en ſon particulier il luy eſtoit redeuable, apres Dieu, de la conſeruation de ſon heritage paternel, comme tous les bons François en general eſtoient tenus de luy dõner des loüanges immortelles de ce qu'auec tant de vigilãce, de ma-

Harãgue du Roy.

1576. „ gnanimité & de prudence, elle auoit tenu le gouuernail pendant leur mi-
„ norité, & preſerué l'Eſtat de naufrage. Pareillement, que tous luy deuoient
„ rendre teſmoignage à luy, que depuis qu'il auoit atteint l'âge de trauailler,
„ il n'auoit épargné ny ſes peines, ny ſa propre perſonne, pour eſſayer par les
„ armes de mettre fin aux troubles; & que d'autre part, quand il y auoit eu
„ quelque apparence de les pacifier par reconciliation, nul n'auoit plus vo-
„ lontiers que luy preſté l'oreille aux honneſtes & raiſonnables conditions;
„ Que l'on n'ignoroit pas en quel deuoir il ſ'eſtoit mis auant que d'aller en
„ Pologne, pour pacifier toutes choſes, ny en quel eſtat il les auoit trouuées à
„ ſonretour. A quoy deſirant promptemẽt remedier, il auoit premierement
„ tenté les bons offices & les moyens de douceur: leſquels n'ayant pas reüſſi,
„ il auoit eſté contraint de recourir aux extremes remedes. Mais lors que
„ par le reſſouuenir des calamitez paſſées, il ſe repreſentoit les maux que cau-
„ ſeroient les guerres ciuiles, & que s'il falloit les continuer, les dépenſes en
„ eſtans infinies, il faudroit auſſi continuer, & poſſible augmenter les char-
„ ges & ſubſides: lors qu'il conſideroit que cela luy oſteroit tous moyens de
„ faire gouſter à ſes ſujets le fruict de ſa benignité, & de la volonté qu'il auoit
„ de les gratifier chacun, ſelon leur merite; Il auoit vn ſi ſenſible déplaiſir,
„ qu'il pouuoit affirmer en verité que de tous les accidens de ces dernieres
„ guerres, il n'y en auoit point eu qui luy euſt percé le cœur plus auant;
„ Que la compaſſion qu'il auoit des miſeres & des oppreſſions extremes
„ qu'ils enduroient, l'auoit ſouuent obligé de demander cette grace à Dieu
„ qu'il luy pleuſt les deliurer bien-toſt de leurs maux, ou terminer ſon regne
„ & ſa vie dans la fleur de ſon aage, pluſtoſt que de le laiſſer vieillir parmy les
„ calamitez de ſes peuples, & de permettre que ſon regne fuſt remarqué à la
„ poſterité pour exemple d'vn regne mal heureux. Toutesfois qu'en ces agi-
„ tations & tempeſtes, Dieu l'auoit toûjours cõforté de cette ferme confian-
„ ce, qu'il ne luy auoit point mis la Couronne ſur la teſte pour ſa confuſion,
„ ny le Sceptre à la main pour verge de ſon courroux; mais qu'il l'auoit placé
„ en cette ſouueraine dignité, pour eſtre l'inſtrument de ſa gloire & le diſpen-
„ ſateur de ſes graces ſur le nombre infiny de creatures qu'il auoit mis ſous
„ ſon obeïſſance; Qu'auſſi l'appelloit-il à teſmoin, qu'il ne ſ'eſtoit point pro-
„ poſé d'autre fin que leur bien & leur repos, & que toutes ſes penſées & tous
„ ſes deſſeins tendoient là, comme au port de ſa gloire & de ſa felicité; Qu'en
„ cette intention, apres auoir bien conſideré les hazards & les inconueniens
„ qui ſe trouuoient de tous coſtez, il auoit finalement pris la voye de recon-
„ ciliation, dont on auoit deſia recueilly ce fruict, qu'elle auoit eſteint ce
„ grand feu qui s'en alloit conſumer toute la France; Qu'il vouloit continuer
„ d'en amortir tous les reſtes pour affermir vne bonne paix, ſans laquelle
„ toutes les ordonnances & les reglemens ſeroient inutiles; & que ſi chacun
„ faiſoit ſon deuoir, l'aſſemblée ne ſe departiroit point qu'il n'euſt jetté les
„ fondemens d'vn repos aſſeuré, en trouuant les remedes pour ſoulager ſon
„ peuple, & rangeant tous les Eſtats dans l'ordre & la diſcipline. Pour ces cau-
„ ſes, il les prioit & conjuroit tous par la foy & loyauté qu'ils luy deuoient, par
„ l'affection qu'ils luy portoient, par l'amour qu'ils auoient enuers leur pa-
„ trie, par leur propre ſalut, par celuy de leurs femmes, de leurs enfans, & de
„ leur poſterité; que ſe dépoüillant de toutes paſſions, ils vniſſent leurs cœurs

& leurs

& leurs volontez, & miſſent ſerieuſement la main auec luy à ce bon œuure, "1576.
pour extirper les racines des diuiſions, repurger les mauuaiſes humeurs de "
ce Royaume, & le remettre en ſa vigueur & diſpoſition ancienne. Pour luy "
qu'il y trauailleroit nuit & iour, & qu'il y employeroit só ſang & ſa vie, s'il en "
eſtoit beſoin. Au reſte il leur aſſeuroit, en foy & parole de Roy, qu'il feroit "
inuiolablement garder & entretenir tous les reglemés & ordonnances qui "
ſeroient par luy faites en cette Aſſemblée, ne donneroit aucune diſpenſe "
au contraire, ny ne permettroit iamais qu'elles fuſſent enfraintes. Qu'ainſi "
Dieu aſſiſtant, comme il le falloit croire, à vne ſi ſaincte congregation, elle "
produiroit les fruicts que les ſouhaits des peuples en attendoient, & l'on "
verroit ſous ſon regne la Couronne des Lis auſſi fleuriſſante, & ſes ſujets "
auſſi heureux, qu'ils euſſent iamais eſté ſous aucun de ſes predeceſſeurs. "

Cette belle harangue prononcée par la bouche d'vn Roy, auec vne action vrayement royale, & vne grace merueilleuſe, fut receuë de toute l'aſſiſtance auec vn applaudiſſement general: mais non ſans quelque douleur des plus ſages; qui admirant en ce Prince tant de belles qualitez exterieures, regrettoient en eux-meſmes que ſa nourriture n'euſt pas correſpondu à ſa naiſſance, & ne pouuoient loüer la beauté naturelle de ſon genie, qu'ils ne deteſtaſſent au meſme temps ceux qui l'auoient mal-heureuſement corrompuë. Le Chancelier prit la parole en ſuite, & fit vne harangue auſſi ridicule, que celle du Roy auoit eſté agreable: car apres s'eſtre excuſé ſur ſa vieilleſſe & ſur l'ignorance de nos affaires, pource qu'il eſtoit eſtranger, il enfila vn long diſcours ſur la puiſſance du Roy, & laſſa tout le monde des loüanges de la Reyne-mere, auec vn langage qui n'eſtoit ny Italien, ny François. Mais il fut encor bien plus ennuyeux, lors qu'il demanda de l'argent pour le Roy, monſtrant par les eſtats de la recepte ordinaire & extraordinaire des Finances, que ce qui en reſtoit, charges faites, ne ſuffiſoit pas aux dépenſes neceſſaires & à l'entretenement de la maiſon & dignité Royale. Ceux qui portoient la parole pour les trois Eſtats, c'eſtoit l'Archeueſque de Lion pour l'Egliſe, Seneſçay pour la Nobleſſe, & Verſoris pour le tiers Eſtat, reſpondirent en peu de mots; Qu'ils auoient entendu la propoſition que le Roy auoit faite par ſa bouche & par celle de Monſieur le Chancelier; qu'ils rendoient graces tres-humbles à S. M. de cette royale bonté qu'il teſmoignoit à ſes ſujets; & qu'ils s'efforceroient de tout leur pouuoir de ſatisfaire à ce commandement. Ainſi finiſt la iournée, cette action ayant duré pres de trois heures. Le lendemain comme le Roy croyoit que tout iroit ſelon ſes deſirs, il vid paroiſtre des mouuemens de la Ligue contre ſon authorité. Le tiers Eſtat qui s'émeut le plus facilement par les apparences de la liberté, parce que c'eſt luy qui reſſent dauantage l'oppreſſion, obligea les deux autres d'arreſter, qu'on ſupplieroit le Roy, que ſur les articles qui ſeroient propoſez generalement ou ſeparement par les Eſtats, il fuſt donné reglement par les Iuges que S.M. nommeroit, y appellez de chaque ordre vn des Deputez de chaque gouuernement, & que les Eſtats ayant veu la liſte de ces Iuges pourroient ſur cela luy faire leurs remonſtrances: moyen par lequel ils ſe reſeruoient indirectement le pouuoir de recuſer ceux qui ne leur agreeroient pas, & par ainſi de faire la loy au Conſeil. Cette hardie reſolution fut ſuiuie d'vne de-

Harangue du Chancelier ennuyeuſe & ridicule.

Reſolution des Eſtats qui fait cõnoiſtre au Roy qu'il y a de la brigue contre ſon authorité.

1576. mande impertinente: à quelques iours de là l'Archeuesque de Lion trouua vn billet sous sa table, par lequel il luy estoit ordonné de la part des Estats d'obtenir du Roy la ratification des poincts qui seroient arrestez du consentement de tous les trois Ordres, & que pour les autres dont ils ne pourroient demeurer d'accord, ils fussent decidez par S. M. de l'aduis de la Reyne-mere, des Princes du sang, des Pairs, & de douze Deputez. Sur cela le Roy fit response aux Deputez qui luy en porterent la requeste; que pour le second poinct, il verroit leurs demandes aussi-tost qu'elles luy seroient apportées, pour en deliberer suiuant l'aduis des Conseillers qu'il choisiroit pour cela, dont il leur monstreroit la liste, & qu'il écouteroit fauorablement leurs Deputez, si bien que tous en general & en particulier auroient sujet de contentement: mais que pour le premier il ne pouuoit pas l'accorder, pource qu'il ne sçauoit pas ce qu'ils luy deuoient demander. Desiors il commença de s'apperceuoir où tendoient les desseins de ceux qui auoient forgé cette nouuelle Ligue, & vid bien, sans beaucoup deuiner, qu'ils vouloient adroitement luy tirer vne partie de son authorité & la donner aux Estats, d'entre les mains desquels ils estoient asseurez de la pouuoir faire tomber dans les leurs. Les Memoires de l'Aduocat Dauid, qui luy furent apportez cette mesme semaine, ne luy expliquoiét que trop clairement l'intention de ces gens-là: & il n'eut point sujet de douter qu'ils eussent esté supposez par les Huguenots qui les auoient diuulguez les premiers, puis qu'il en fut asseuré au mesme temps par les auis de son Ambassadeur en Espagne; c'estoit Iean de Viuonne-Saint Goard Seigneur de haute naissance & de rare fidelité, qui luy en enuoyoit la copie, & l'asseuroit que ces mal-heureuses propositions auoient esté communiquées au Roy Philippe. Ce Dauid estoit Aduocat au Parlement de Paris, mais Aduocat de causes abandonnées, & sujet à se faire condamner à l'amende, homme d'vne impudence extreme, & de peu de capacité: qui ayant receu quelque dommage des Huguenots dans les guerres ciuiles, & ne les pouuant pas poursuiure en Iustice, à cause de l'Edit, auoit voüé son seruice aux autheurs de la Ligue, pour s'en venger par quelque moyen que ce fust. Estant donc allé à Rome solliciter les affaires que Paul de Foix y auoit pour l'Archeuesché de Thoulouse, presque au mesme temps que l'Eueſque de Paris y alla, il y auoit porté ces memoires, & les auoit cómuniquez au Cardinal de Pelué plus ardent ligueur que les Guises mesmes, & possible à quelques autres Cardinaux de la faction Espagnole. Voicy en somme ce qu'ils portoient.

Comme aussi leur demande impertinente.

Void les desseins de la Ligue,

& tres clairement dãs les Memoires de l'Aduocat Dauid.

Contenu de ces Memoires.

Hugues Capet ayant vsurpé la Couronne a éloigné du Royaume la benediction Apostolique donnée par les Papes * à la seule race de Charlemagne, & attiré sur luy & sur tous ses descendans les maledictions du Ciel, qui les ont rendus refractaires & desobeïssans à la saincte Eglise: de sorte qu'ils ont éleué dans la France ce detestable idole des libertez Gallicanes, & fait que ce Royaume tres-Chrestien est deuenu l'asyle des Albigeois, des Vaudois, puis des Lutheriens & des Caluinistes. Il ne faut donc pas s'estonner si toutes les guerres qui ont esté faites aux Huguenots, n'ont produit autre chose qu'vne licence effroyable de vomir impunément des blasphemes contre le S. Siege, & si toutes les victoires qu'on a obtenuës sur cét hydre, ont esté non seulement infructueuses, mais encore suiuies d'vne

* *Etienne II. qui vint en France l'an 753. Voy les Chroniques de Rheginon.*

paix

paix ignominieuſe à l'authorité Royale, & ruineuſe à la ſaincte Foy. Mais « 1576.
cette pacification ſemble eſtre vn effet de la Diuine Prouidence, qui ſe «
veut ſeruir de cette occaſion pour remettre la vraye poſterité de Charle- «
magne dans ſes droits, & ſuſciter les peuples à reconnoiſtre en cette ne- «
ceſſité, ceux qui monſtrent par leur zele & par leur perſeuerance dans la «
vraye Religion, qu'ils ont herité des benedictions du S. Pere. Ces Princes «
ſont tous ſages & vertueux, tous attachez tres-eſtroitement au S. Siege, «
depuis le plus petit juſqu'au plus grand: au contraire, les Capetiens ſont «
en partie ſtupides & hebetez, en partie condamnez de Dieu & des hom- «
mes pour le crime d'hereſie, & frappez d'excommunication; dont les effets «
paroiſſent en ce que pluſieurs ſont morts à la fleur de leur aage, ſans auoir «
eu d'enfans, & que ceux qui reſtent n'en ayans point encore, ne peuuent «
laiſſer la Couronne qu'à des ſucceſſeurs infectez de la lepre ſpirituelle. Ce «
qui doit d'autant plus inciter les bons Catholiques, à procurer de tout leur «
pouuoir que le Royaume ſoit reſtitué à la race Carlouingienne qui eſt ſaine «
de corps & d'ame, capable d'entreprendre & d'executer de grandes choſes, «
& qui par ſa vertu, eſt remontée aujourd'huy à vn tel poinct d'hõneur & de «
puiſſance, qu'elle eſt ſur les degrez du Thrône, & n'attend que les ſuffrages «
des peuples pour y eſtre heureuſement reſtablie. Ainſi il faut croire que ç'a «
eſté par vne diſpoſition diuine, que l'on a accordé des conditions ſi auan- «
tageuſes aux Huguenots dans cette derniere paix, afin que la loüange & la «
gloire de ſurmonter vn mal ſi rebelle, ne ſoient rapportées qu'à Dieu ſeul, «
& à la ſacrée benediction de ſon Vicaire en terre. Or afin d'en venir à bout, «
la ſaincte Ligue trouue bon d'y proceder de la ſorte. Les Predicateurs ſe- «
ront chargez d'émouuoir les peuples à ſedition dans les villes, pour oſter «
la liberté aux Huguenots de s'aſſembler dans leurs Temples; Sur cela le «
Roy ſera ſupplié de reprimer les tumultes, & d'en donner la charge au «
Duc de Guiſe: lequel enhardy par la diſſimulation du Roy, formera de ſe- «
cretes ligues auec la Nobleſſe & auec les grandes villes, & ſe fera preſter «
ſerment, qu'on le reconnoiſtra ſeul chef de la Ligue: * les Curez tiendront « * Remar-
roolle de ceux qui peuuent porter les armes, les admoneſteront en con- « quez cecy.
feſſion de garder le ſecret & la fidelité, & les aduertiront de quelles armes «
ils auront à ſe fournir: puis il leur ſera enuoyé des Capitaines auſquels ils «
obeïront, & qui les feront marcher, quand il en ſera beſoin. Cependant les «
Eſtats que les Huguenots ont tant crié, ſe tiendront: mais ce ſera afin de «
les faire tomber dans la foſſe qu'ils ont creuſée pour les Catholiques. Pour «
cét effet il faudra faire en ſorte que le Roy donne ordre qu'il ne ſ'y trouue «
que des Deputez Catholiques, auec des inſtructions neceſſaires pour ce «
deſſein; que la Reyne aille apres ſon coureur & perdu de fils, pour luy per- «
ſuader d'accompagner le Roy aux Eſtats; & qu'elle oblige auſſi le Roy de «
Nauarre & le Prince de Condé de ſ'y trouuer, autrement ils ſeront decla- «
rez rebelles & contumaces par l'ordonnance de l'Aſſemblée. Les Guiſes «
cependant feront les mal-contents, afin d'oſter tout ſoupçon; & le Roy «
les laiſſant à Paris, viendra à Blois lieu de ſeur accez, où il receura ſon frere «
auec de grandes demonſtrations d'amitié. Sur le poinct que les Eſtats de- «
uront commencer, ils choiſiront certain nombre de leurs Capitaines qui «
auront ordre de ſe tenir preſts, & de ſe rendre où il leur ſera ordonné. Le «

1576. „ Roy & tous les Deputez jureront auant toutes choſes d'obſeruer religieu-
ſement ce qui ſera ordonné dans les Eſtats : les Colleges, les Communau-
„ tez & les Vniuerſitez feront le meſme ſerment, & le S. Pere ſera ſupplié de
„ le confirmer en forme de Pragmatique Sanction, cóme vn concordat en-
„ tre le S. Siege & le Royaume de France. Puis pour extirper la race Capetien-
„ ne, & la depoſer par l'authorité des Eſtats, ſelon le droit qu'ils en auoient
„ autresfois, il y ſera ordonné, que ſi quelqu'vn contreuient aux ordonnan-
„ ces qui y ſeront faites, s'il eſt Prince, il ſera declaré inhabile de ſucceder à
„ la Couronne, s'il eſt Gentil-homme, il ſera degradé de nobleſſe & con-
„ damné à mort. Cela fait les Eſtats renoueleront le ſerment d'obeïſſance
„ au ſucceſſeur de S. Pierre, proteſteront qu'ils veulent viure & mourir dans
„ la doctrine du Concile de Trente, & ſouſcriront à tous ſes Decrets ; reuo-
„ quant tous Edits à ce contraires, & remettant en force & vigueur les autres
„ que les predeceſſeurs du Roy ont faits pour l'extirpation des hereſies.
„ Ainſi le Roy ſera quitte de la foy qu'il a donnée aux Huguenots dans le
„ dernier Edit de paix ; & il leur ſera limité certain temps dans lequel ils ſe-
„ ront tenus de demander abſolution à l'Egliſe, & pardon au Prince. De plus,
„ parce qu'il ſera beſoin d'y employer les armes pour domter la rebellion
„ de quelques Prouinces, le Roy ſera ſupplié d'en donner la charge à vn
„ homme de grande experience & d'heureuſe conduite, qui ait la teſte aſſez
„ bonne & les bras aſſez forts pour ſouſtenir vne ſi peſante entrepriſe, qui
„ n'ait iamais eu ny ſocieté, ny amitié auec les heretiques, & pour cét effet
„ de vouloir élire le Duc de Guiſe, qui eſt le ſeul qui ait toutes ces qualitez.
„ Apres cela le frere du Roy ſera admoneſté de ſe repentir du crime qu'il a
„ commis de s'eſtre reuolté contre ſon frere, & d'auoir extorqué vn Edit en
„ faueur des Huguenots : mais cette offenſe eſtant telle que le Roy ne la peut
„ pardonner, pource qu'elle regarde directement la Majeſté Diuine, les
„ Eſtats l'obligeront de donner des Iuges à ſon frere, pour luy faire ſon pro-
„ cez. Le meſme iour les troupes mandées ſe rendront à Blois, & ſe ſaiſiront
„ de Monſieur & de ſes complices. Guiſe les ayant mis ſous bonne & ſeure
„ garde, marchera en campagne auec vne puiſſante armée pour s'aſſeurer
„ des Prouinces : le credit de la Nobleſſe, & l'affection du peuple, luy ouuri-
„ ront les villes Catholiques ; les intelligences & les menées luy gagneront
„ vne partie des places rebelles ; & pour celles qui ne ſe peuuent prendre que
„ par vn long ſiege, il fera ſeulement le degaſt à l'entour & les laiſſera blo-
„ quées auec des forts, ſans y perdre le temps, comme on a fait deuant la Ro-
„ chelle. Puis ayant ainſi tout à ſa deuotion ou ſous ſa puiſſance, il fera le pro-
„ cez à Monſieur & à ſes complices : en ſuite, de l'auis & de l'ordonnance du
„ S. Pere, il raſera le Roy & l'enfermera dans vn Conuent : & finalement
„ prenant le Sceptre auec la benediction Apoſtolique, il donnera ordre que
„ les Eſtats ſe ſoumettent entierement au S. Siege ſans reſtriction aucune,
„ & qu'ils aboliſſent tout à fait les libertez de l'Egliſe Gallicane.

„ Pluſieurs ont voulu croire que ces Memoires ne partoient que de la teſte de cét Aduocat, qui poſſedé d'vne melancholie demoniaque, forgea de luy-meſme, & produiſit ce chimerique deſſein ; que les Guiſes n'auoient point encore de ſi hautes viſées qu'ils eurent depuis ; & que meſme ce fut le ſeul bon-heur du ſuccez qui porta depuis leurs efforts à vne choſe, où

ils

ils n'atteignoient auparauant que de leurs ſimples ſouhaits. Tant y a que ſi le Roy euſt de bonne heure chaſtié les chefs de cette Ligue, elle ſe fuſt deſtruite d'elle-meſme dés ſon commencement: mais ſa nonchalance & les apprehenſions que luy donnoit la Reyne-mere, luy firent ſuiure pluſtoſt les timides conſeils de Moruilliers, qu'vne reſolution vigoureuſe & neceſſaire. Si bien que voyant les Eſtats, fort échauffez ſur le fait de la Religion, en termes de luy demander vn chef pour la Ligue, & de luy en nommer vn, qui ſans doute euſt eſté le Duc de Guiſe: il le voulut eſtre luy-meſme. Il la ſigna donc de ſa propre main, les Eſtats n'ayans pas oſé luy en refuſer la preference, & la fit ſigner à tous les Grands: puis il l'enuoya à Paris & dans les Prouinces, auec des Lettres patentes portant commandement à toutes perſonnes d'en faire autant. Ainſi de Roy, il deuint chef de cabale; de Souuerain, dependant; & de Pere commun, ennemy d'vne partie de ſes ſujets. 1576.

Le Roy ſe fait chef de la Ligue.

Ce n'eſtoit pas neantmoins ce que demandoient les autheurs de la Ligue: auſſi les Deputez d'Amiens que l'on ſoupçonnoit de l'auoir ſignée tout des premiers à Peronne, taſcherent par leurs remonſtrances de l'en diuertir, luy repreſentant que cette qualité eſtoit trop au deſſous de la ſienne, & qu'il deuoit ſe décharger d'vne ſi grande peine ſur quelque Prince qui luy en rendiſt bon compte. Cependant leurs brigues preſſoient chaudement l'affaire de la Religion: ce fut le premier poinct qui ſe propoſa dans l'aſſemblée du tiers Eſtat. Les cahiers ayant eſté ouuerts le 16. Decembre, pluſieurs concluoient ſimplement à l'entretenement de l'Edit, les autres à ſupplier le Roy de pouruoir à l'vnion de la Religion Catholique par des moyens doux & paiſibles: mais les Ligueurs ſe roidiſſoient à la procurer par quelque moyen que ce fuſt; De ce dernier auis eſtoient les Deputez de Paris & de Roüen: ſpecialement Verſoris & Bigot, gens de robe qui n'ayans iamais veu la guerre qu'en peinture, la trompetoient neantmoins à pleine bouche. Au contraire Iean Bodin deputé du Vermandois pour le tiers Eſtat, auoit fait bande pour perſuader la paix, & ſ'oppoſoit vigoureuſement à leurs brigues: mais ils luy mirent en teſte le lendemain les Deputez de Rheims, de Challons & de Soiſſons, qui l'accuſoient fauſſement de l'auoir fait contre l'ordre exprés qu'il en auoit; ſi bien qu'il ſe reſolut de laiſſer écouler cette fougue, & de ſe reſeruer pour vn meilleur temps. A meſme deſſein, & auſſi pour leurs propres intereſts, les Eueſques demanderent que le Concile de Trente fuſt publié & receu en France, ſans aucune reſtriction. Les Doyens des Chapitres qui compoſent l'autre partie du Clergé, teſmoignoient aſſez qu'ils en approuuoient la doctrine & les reglemens, & n'en parloient qu'auec beaucoup de reſpect & de loüange: mais ils n'en pouuoient conſentir la publication, à moins qu'on les exemptaſt de la iuriſdiction des Eueſques, & que l'on conſeruaſt les priuileges & immunitez que les Papes & les Roys auoient accordez à l'Egliſe Gallicane. Cette conteſtation dura quelques iours, les Eueſques faiſans toûjours inſtance qu'on publiaſt le Concile abſolument & ſans aucune clauſe, & les Chapitres deſirans qu'on y adjouſtaſt celle-là: enfin le tiers Eſtat ſe joignit auec les Chapitres; & les Deputez de Bourgongne, de Picardie, de Poitou & de Xaintonge formerent leur oppoſition par deux fois, dont ils

Le poinct de la Religion & reuocatiõ de l'Edit mis ſur le bureau.

Verſoris & Bigot preſchent la guerre, Bodin perſuade la paix.

Les Eueſques demãdent la publication du Concile de Trente, les Chapitres s'y oppoſent.

1576. ſe firent bailler acte par le Greffier du Clergé, qui fut depuis veu par tout, au grand mécontentement du S. Pere & des Prelats.

Le Roy auoit inuité par lettres, & par Enuoyez le Roy de Nauarre & le Prince de Condé de ſe trouuer aux Eſtats, & la Reyne-mere auoit entrepris de les voir tous deux à Cognac, pour les induire à y venir: mais les auis

Deputez particuliers du Roy de Nauarre, Prince de Condé, & Egliſes reformées.

que ces Princes receurent que c'eſtoit vn apeau pour les faire donner dans le filé, & l'affront que firent les Bourdelois au Roy de Nauarre, rompirent cette entreueuë, & les empeſcherent de venir à Blois. Ils trouuerent bon neantmoins d'y enuoyer des gens de leur part, pour remonſtrer à l'Aſſemblée qu'elle ne deuoit point traiter du poinct de la Religion, & pour ſupplier S.M. d'y faire confirmer ſon Edit de paix. Les Religionnaires voyans qu'on n'y auoit voulu admettre que des Deputez Catholiques, ſ'eſtoient aſſemblez par Prouinces, & y en auoient auſſi enuoyé de leur chef, auec des inſtructions fort amples: il y en auoit entr'autres de la Preuoſté de Paris, de la Rochelle & pays d'Aunis, & du Languedoc; ceux-cy ayans charge de

Proteſtent de nullité, ſi les Eſtats reuoquent l'Edit.

s'addreſſer à Monſieur, qu'ils croyoient encor attaché à leur party. Saint Genis & Deſaguis eſtoient deputez du Roy de Nauarre, Popeliniere du Prince de Condé, quelques Gentils-hommes & Miniſtres de la part des Prouinces: tous leſquels auoient ordre de proteſter de nullité de tout ce qui ſeroit reſolu dans ces Eſtats contre la teneur du dernier Edit; & pour ce ſujet ne voulurent point entrer en conference auec les Deputez Catholiques, de peur qu'ils ne ſemblaſſent approuuer la reſolution qu'ils voyoient bien ne pouuoir pas empeſcher.

Comme auſſi Mirembeau deputé du Poitou.

Mirembeau deputé pour la Nobleſſe de Poitou & de Xaintonge, remonſtra auſſi par vne harangue forte & preſſante, Que ce n'eſtoit point aux Eſtats, mais au Concile, de prendre connoiſſance de ce poinct, ny de reuoquer vn Edit ſi ſolennellement juré: requit que cette affaire fut remiſe deuant le Roy: diſt que ſon cahier portoit l'entretenement de l'Edit: inſiſta fort que chaque Deputé rapportaſt fidelement l'article de ſon cahier là deſſus, afin que l'on viſt l'intention de ceux qui les y auoient enuoyez, n'eſtant pas croyable que le peuple attenué & affligé, comme il eſtoit, voyant encore ſes campagnes couuertes de ſang & de fumée, euſt intention de recommencer vne ſi cruelle guerre; Et finalement, il proteſta de nullité au cas que l'on vouluſt paſſer outre. A quoy Miſery au nom &

Reſponſe à Mirebeau de la part des Eſtats.

par l'ordre de toute l'Aſſemblée, reſpondit; Que les Eſtats ayans eſté conuoquez pour le reſtabliſſement de ce Royaume, ce qui eſtoit impoſſible, tandis qu'il y auroit diuerſité de Religion, c'eſtoit à eux d'en oſter celle des deux qu'ils croiroient n'y deuoir pas eſtre receuë; Et quant à l'Edit, qu'il eſtoit de nulle force & valeur, dautant qu'il auoit eſté fait ſans le conſentement des Eſtats, par vn Roy mineur, & violenté contre le ſerment preſté à ſon ſacre, auquel S. M. n'auoit pû déroger par vn ſerment poſterieur. Apres il demanda à Mirembeau s'il auoit charge ſpeciale de faire ces proteſtations; & Mirembeau ayant reſpondu que non, pource que l'on n'auoit pas creu qu'il ſe deuſt traiter d'vn poinct ſi autentiquement decidé, mais qu'il ſ'en feroit bien auoüer: il fut conclu que ſans y auoir égard, on paſſeroit outre à la deciſion. Enfin apres que la choſe euſt eſté diſputée auec diuerſes repriſes dix ou douze iours durant, il fut arreſté

que

que le Roy seroit supplié de ne souffrir point qu'il se professast publique- 1576.
ment dans son Royaume, aucune Religion que la Catholique, sans determiner pourtant encore si on y employeroit les voyes de force. Le Roy dist clairement que c'estoit son intention il y auoit long-temps; Qu'il l'auoit ainsi promis à Dieu sur le S. Sacrement de l'Autel; que si quelqu'vn entreprenoit de luy faire changer d'auis, il le tiendroit pour vn meschant, vn traistre, & vn rebelle; qu'il declaroit nul & iniuste le dernier Edit de paix, comme ayant esté arraché de luy par force; qu'il vouloit que ses sujets fussent auertis de ne se point fier à tout ce qu'il pourroit faire ou dire au contraire, & que s'il en estoit reduit à ce poinct là, il ne tiendroit son serment que jusqu'à ce qu'il eust les forces & l'occasion de le rompre. Puis se tournant vers Saint-Genis, il luy commanda de rapporter fidelement tout ce qu'il auoit oüy, au Roy de Nauarre. Les Deputez Religionnaires bien estonnez de ces paroles, & de la resolution des Estats, ne pûrent faire autre chose pour l'heure que de former leurs protestations: apres lesquelles Mirembeau, & quelques autres qui auoient parlé vn peu librement, se retirerent sans congé, & s'en allerent donner l'alarme bien chaude à la Rochelle & en Languedoc.

Le Roy proteste ne vouloir plus souffrir qu'vne Religion.

Mirebeau part sans congé, & va alarmer la Rochelle.

Or quelque chose que le Roy eust dit, neantmoins timide & irresolu qu'il estoit entre le desir de casser vn Edit si desauantageux, & la crainte de perdre le repos qu'il aymoit tant, il voulut, ce semble pour auoir encore quelque delay, que les Estats enuoyassent vers les Princes & vers Damuille, pour les conuier derechef de s'y trouuer, & les disposer à se soûmettre à la volonté du Roy, qui ne pouuoit souffrir qu'vne Religion dans son Royaume. Les instructions en furent dressées par Arnould de Pontac Euesque de Basas, qui les remplist de paroles aigres & piquãtes: mais le tiers Estat les fit rayer ou adoucir, & d'ailleurs ne voulut point porter les frais de cette deputation, pource qu'il sçauoit bien qu'elle seroit inutile. On deputa Pierre de Villars Archeuesque de Vienne, André de Bourbon-Rubempré, & le Thresorier Mesnager vers le Roy de Nauarre, Biron y alla aussi de la part du Roy: Iean d'Aliboux Euesque d'Autun, Montmorin & Pierre le Rat President de Poitiers vers le Prince: l'Euesque du Puy, René de Rochefort & Tolé vers Damuille; ausquels on ne bailla leurs instructions que de bouche, l'original demeurant vers le President, de peur cõme ie croy, que s'ils auoient quelque chose par escrit, les Huguenots qui estoiẽt habiles ne l'interceptassent, pour desabuser les Protestans d'Allemagne & d'Angleterre, que l'on retenoit toûjours par de belles asseurãces de l'entretien de l'Edit, jusqu'à ce que l'on eust de puissantes armées toutes prestes pour le reuoquer effectiuement. Deux iours auparauãt qu'ils partissent, le Roy desirant auoir des garants de la guerre qui s'alloit cõmencer, voulut auoir par escrit les auis des plus grands Seigneurs & de ses principaux Conseillers. Donc la Reyne-mere, le Cardinal de Bourbon, le Duc de Montpensier, le Prince-Dauphin, Louys Cardinal de Guise, les Ducs de Guise & du Mayne, le Duc d'Vzez, le Mareschal de Cossé, Biron, Chauigny, le Comte de Suse, Pigaillard, Villequier, Maugiron, S. Sulpice, S. Gelais, Birague, Moruilliers, l'Aubespine Euesque de Limoges, qui fut bien-tost disgracié, Philippe de Lenoncour, Chiuerny & Bellievre, luy donnerent les leurs chacun à part:

Le Roy veut que les Estats deputent vers le Roy de Nauarre, vers le Prince, & vers Damuille.

Les Estats y enuoyent.

Vent auoir par escrit les auis des Grãds, pour se descharger du blasme de cette guerre.

1576. tous leſquels approuuoient & loüoient hautement la demande des Eſtats comme choſe deſia approuuée, & propoſoient diuers moyens de faire la guerre. Mais d'autre part, comme il auoit reconnu que les Guiſes auoient trop de pouuoir dans les Eſtats, & qu'il eſtoit dangereux de les laiſſer éleuer ſi fort au deſſus des Princes du ſang, il iugea qu'il falloit vn peu rabbaiſſer leur vol: De ſorte que le Duc de Montpenſier menant lors grand bruit & menaçant d'aller trouuer les autres Princes de ſa maiſon, ſi on ne luy rendoit ſon rang, il ſe ſeruit de cette occaſion, & fit vn Edit par lequel il ordonnoit que les Princes du ſang precederoient par tout les autres Pairs, ſans auoir égard à l'antiquité des Pairries, ny à quelque autre prerogatiue que ce fuſt. Ce que le Parlement verifia auec vne joye indicible, le ſixiéme de Ianuier, conformément aux preiugez qu'il en auoit donnez auparauant.

Edit en faueur des Princes du ſang, pour la preſeance.

Tous les trois Eſtats enſemble crioient contre les Eſtrangers, & repreſentoient l'iniure qu'on faiſoit aux François de les éloigner des charges pour les donner à ces gens-là: ceux du Clergé auoient ordre particulierement de remonſtrer les entrepriſes iniuſtes qui ſe faiſoient ſur les biens conſacrez à Dieu & à ſon Egliſe, de demander la publication du Concile de Trente, & l'ancienne forme des élections pour les benefices: & ceux du peuple, de ſe plaindre de la multiplication des ſubſides, des liberalitez immenſes, de la venalité des offices, & des excez des gens de guerre. C'eſtoiét les principaux poincts dont leurs cahiers eſtoient chargez, & qu'ils pourſuiuoient auec de grandes inſtáces: mais enfin ſans beaucoup de ſatisfaction. Pour l'intention particuliere du Roy, c'eſtoit de tirer d'eux quelque ſomme d'argent: ſes fauoris & ſon humeur prodigue, le faiſoiét plus ſonger à cela qu'à toute autre choſe; il preſſoit qu'on luy trouuaſt vn fonds pour acquitter ſes dettes, diſant qu'il vouloit décharger la memoire de ſes predeceſſeurs qui auoient laiſſé l'Eſtat engagé de cent millions de liures, & demandoit cependant deux milliós pour les frais de la guerre. Antoine Nicolaï premier Preſident de la Chambre des Comptes faiſoit foy de ces dettes par des abregez: mais en choſe de ſi grande conſequence, on vouloit voir plus clair. Il fit en ſuite entrer certains Partiſans affamez & donneurs d'auis, qui propoſerent que pour abolir tous ſubſides & gabelles, il falloit leuer quinze millions qui ſe payeroient par feux, le plus haut ne portant que cinquante liures, & le plus bas douze deniers; & le Chancelier inſiſta par pluſieurs fois que l'on ſe ſeruiſt de leur inuention pour ſecourir le Roy: mais quand on l'eut bien examinée, on s'en mocqua. Le Roy n'ayant donc point d'eſperance de tirer de ſi grandes ſommes, s'arreſta ſeulement à auoir les deux millions. Il ſeroit trop long de dire combien de reſſorts ſes fauoris firent joüer pour auoir cette gorge chaude: Monſieur meſme y alla en perſonne accompagné des Ducs de Neuers & du Mayne, fit haranguer les Eſtats par Moruilliers, & ſollicita tous les Deputez les vns apres les autres: mais il n'y auança pas plus que Nicolaï & Birague. Ioſeph Emar Preſident, & deputé de Bourdeaux, luy reſpondit auec de tres-humbles excuſes, comme il auoit eſté concerté dans l'Aſſemblée; que les Deputez n'auoient aucune charge de cela, qu'ils n'auoient eſté enuoyez que pour faire entendre au Roy les plaintes de leurs compatriotes, & pour auiſer aux moyens de liquider les finances du Roy, & acquitter les dettes du Royaume, ſans le fouler dauantage.

Quels eſtoient les poincts que demãdoiét chacun des Eſtats.

Le Roy demande de l'argent.

Ridicule prõpoſitiõ de quelques donneurs d'auis.

Le Roy trauaille fort, mais en vain, pour auoir deux millions.

dauantage. Le tiers Eſtat qui paye d'ordinaire pour tous, ſe roidiſſoit le plus à ne rien accorder, de peur que cét octroy eſtant fait par les Eſtats, ne fuſt continué en ordinaire ; les Deputez de Paris eſtoient les ſeuls qui s'efforçoient de le moyenner, craignans qu'on arreſtaſt les rentes de leur Hoſtel de Ville : car il fut mis vn billet à la porte de la ſalle où ils s'aſſembloient, qui les en menaçoit, & leur reprochoit qu'ils échauffoient tout le monde à la guerre, & le refroidiſſoient pour l'argent : mais les autres ne les en voulurent pas croire, & tindrent touſiours ferme. 1577.

Le tiers Eſtat n'en veut point ouyr parler.

La ſeconde ſeance ſe tint le dix-ſeptiéme de Ianuier, au meſme lieu & en meſme ordre que la premiere. Apres que le Chancelier eut eu l'auis du Roy, il fut commandé par vn Heraut aux Orateurs des trois Eſtats de parler ; à celuy du Clergé premierement, puis à celuy de la Nobleſſe, & apres à celuy du peuple. Celuy du Clergé qui eſtoit l'Archeueſque de Lion, s'eſtant mis à vn pupitre à genoux deuant le Roy, eut commandement de ſe leuer, apres auoir ſeulement prononcé vne periode : celuy de la Nobleſſe, qui eſtoit le Baron de Seneſcey, fut traité de meſme : mais on laiſſa Verſoris qui parloit pour le tiers Eſtat, pres de demie heure à genoux. Les Deputez des deux premiers Ordres eſtoient leuez & découuerts, quand leur Orateur commença, mais on les fit auſſitoſt aſſeoir : Pour le tiers Eſtat, il demeura touſiours debout & teſte nuë, comme il luy auoit eſté enjoint entrant dans la ſalle, bien que les deux autres fuſſent couuerts ; A Orleans il auoit eu le meſme honneur que les autres, & ſon Orateur y auoit parlé debout. Tous trois ſupplierent inſtamment le Roy qu'il luy pleuſt reünir ſes ſujets dans vne meſme Religion, & qu'il éloignaſt les Eſtrangers. La harangue de l'Archeueſque dura vne heure & demie, vehemente, pleine de belles ſentences, & ſ'eſtendant principalement ſur la Religion, la Police & les Finances : celle de Seneſcey fut fort courte, mais caualliere, & preſque toute de reſpects, de ſoumiſſions & d'offres de ſeruice à la Majeſté Royale, dont la Nobleſſe tire ſon éclat : & ces deux, à ce qu'on diſoit, contenterent fort l'Aſſemblée. Verſoris harangua pres de deux heures, mais il ne reſpondit pas à la reputation qu'il auoit acquiſe dans le barreau, parlant d'vne voix tremblante, & heſitant à tout propos, pource que les regards de ſes compagnons le ſembloient preſſer qu'il s'acquittaſt de ſon deuoir, auec la vigueur & la fidelité qu'ils deſiroient. Car ils l'auoient chargé de s'eſtendre principalement ſur quatre poincts : le premier, de dire clairement que la reünion qu'ils demandoient des ſujets du Roy en meſme Religion, s'entendoit auec des moyens doux & ſans guerre ; partant qu'il ſuppliaſt le Roy d'entretenir ſes ſujets en paix, & de reünir les Princes du ſang : meſme vn Deputé le tira par la robe comme il alloit commencer ſa harangue, & luy repeta ces mots par derriere, *N'oubliez pas & ſans guerre* ; le ſecond, qu'il demandaſt abſolument l'élection des benefices, ſans en rien remettre à la volonté du Roy ; le troiſiéme, qu'il touchaſt viuement la mauuaiſe adminiſtration qui auoit eſté faite des finances, qu'il inſiſtaſt que l'on en fiſt recherche & punition, & s'il faiſoit quelques offres, qu'elles fuſſent generales ; le quatriéme, qu'il repreſentaſt le mal que les Eſtrangers cauſoient dans le Royaume, & requiſt qu'il y fuſt mis ordre à l'aduenir. La reſponſe du 1577.

Seconde ſeance des Eſtats, le 17. Ianuier.

Comment parlerent les Orateurs des trois Eſtats.

Verſoris ne fait guere bien.

Eſtoit chargé par le tiers Eſtat, de quatre poincts.

1577. Roy fut courte; il dît qu'il auoit agreable la declaration que les Eſtats faiſoient de leur affection à la vraye Religion, & promit que leurs cahiers eſtans mis en ſes mains, il pouruoiroit à toutes leurs plaintes: faiſant defenſe cependant à tous les Deputez de partir de Blois, qu'il n'euſt entierement conclu les Eſtats, afin qu'ils pûſſent rapporter à leurs Prouinces les bons effets qu'elles en attendoient.

Reſponſe du Roy.

Apres cette ſeance, les Eſtats trauaillans touſiours chacun à part, & quelquesfois enſemble ſelon les matieres, pour les remonſtrances & les demandes qu'ils auoient à faire, les factieux continuerent de preſſer le fait de la Religion, & ne s'en deſiſterent point qu'ils n'euſſent obtenu la rupture de l'Edit. Il fut donc conclu que le Roy ſeroit ſupplié de defendre tout exercice, tant public que particulier de la Religion pretenduë reformée, prenant en ſa protection, tous les Religionnaires, horſmis les Dogmatiſans, & banniſſant les Miniſtres, Diacres & Surueillans, juſqu'à ce qu'ils ſe fuſſent conuertis. En quoy, au dire des Religionnaires, il y auoit eu plus de brigue que de juſtice, dautãt que cét article fut paſſé à la pluralité des Gouuernemens, non pas à celle des voix, & qu'encore auec cette ſubtilité, & apres de grands debats, il ne l'emporta ſeulement que d'vn ſuffrage. Les Gouuernemens de l'Iſle de France, Normãdie, Champagne, Lãguedoc, Orleãs, Picardie & Prouence, furent ceux qui le paſſerét. Bourgongne, Bretagne, Guyéne, Liõnois & Dauphiné, s'y oppoſerent formellement, & les Deputez de la Marche & d'Auuergne, demanderent acte de l'article qu'ils auoient preſenté là-deſſus pour leurs Seneſchauſſées, mais cela leur fut refuſé, pour ne pas faire ouuerture aux proteſtations qu'on euſt pû former en d'autres choſes contre l'auis des Eſtats. Les Deputez de Paris, qui au cõmencement auoient tant corné la guerre, apprehendant que l'on arreſtaſt les rentes de leur Hoſtel de Ville, ſi elle recõmençoit, pource que le Roy ne pouuoit tirer d'argent d'ailleurs, changerent de langage, & ſe joignirét aux cinq Prouinces qui demãdoient la paix. Ils firent vne longue remonſtrance au Roy ſur ce ſujet, qui diſoit en ſubſtance. *Ce ſeroit à la verité vn grand bien de pouuoir reduire tous les François à l'ancienne Religion: mais c'eſt la queſtion de ſçauoir ſi ceux de la nouuelle, n'ayans pû eſtre debellez depuis ſeize ans en çà auec tant de batailles, & de carnage, il ne ſeroit pas meilleur d'eſſayer de les ranger au giron de l'Egliſe par la douceur, & auec les exemples & les enſeignemens, que d'y employer encore les armes qui n'y ont rien auancé; & s'il eſt plus expedient d'auoir perpetuellement la guerre ciuile que de ſouffrir l'exercice de deux Religions differentes. Car il eſt certain que ce grand nombre de Gentilshommes & d'autres perſonnes qui font profeſſion de la pretenduë reformée, n'en voudront pas perdre l'exercice, encore moins abandonner leur patrie, les riches poſſeſſions de leurs anceſtres, leurs foyers & leur parenté, ſi on ne les y contraint par force. Mais ſi la guerre eſt reſoluë, voila, Sire, quatre des principales Prouinces de voſtre Royaume, ſans compter vn grand nombre de places fortes, tout à fait hors de voſtre obeïſſance. Le ſecours que vous en tirez en temps de paix, ſe conuertira contre V. M. elle en ſera reduite à ſurcharger les autres, à arreſter les gages des Officiers, & retenir les rentes que vos predeceſſeurs ont conſtituées: de là s'enſuiura le ſouſleuement de la plus grande partie de ceux qui ont le plus de moyens: de ſorte que pour vn ennemy, il s'en éleuera cent. Le Clergé ne vous offre que des prieres, & ſe plaint de l'alienation de ſon domaine: la Nobleſſe porte le dueil dans l'ame de tant de braues gens qu'elle a perdus en ces*

Le Roy defend tout exercice de la Religion pretenduë reformée, & bãnit les Miniſtres.

Deputez de Paris ne veulẽt plus la guerre.

Leur remõſtrãce pour la diſſuader.

guerres

guerres ciuiles, & ſi elle vous offre les perſonnes, cela s'entend moyennant de grands appointemens: le tiers Eſtat ſe plaint des cruautez & des pilleries des gens de guerre, de ſa pauureté & de ſes miſeres; Et bien que tous les trois Eſtats induiſent tacitement par là qu'ils ne demandent que le repos, neantmoins ils mettent en auant qu'il ne faut ſouffrir qu'vne Religion en ce Royaume. Or cela ne ſe peut faire ſans guerre; la guerre ne ſe peut faire ſans argent; ce qui reſtera de Prouinces obeiſſantes à V. M. ne luy en ſçauroit fournir la vingtiéme partie de ce qu'il luy en faudra ſeulement pour vn an; & les Religionnaires tiennent deux cens places fortes, dont la moindre peut ſouffrir le ſiege vn mois durant. Nous vous ſupplions, Sire, de conſiderer qui ſont ceux qui vous incitent à cette guerre: ce ſont les Princes eſtrangers, qui n'ont ny le pouuoir, ny la volonté de vous y ayder: Ils vous pouſſent ſans vous ſouſtenir, ils ſont bien aiſes de vous voir aux mains auec vos ſujets, pour vous affoiblir d'autant, & ils ne vous donnent ce conſeil que pour arracher durant les troubles quelques fleurons de cette Couronne. Si le Pape & le Roy d'Eſpagne, ont ſi grand intereſt, comme l'on dit, que l'on recommence la guerre en France, qu'ils ſe chargent de la deſpenſe qu'il y faut faire: s'ils ont tant de pieté & de charité, qu'ils ſoulagent vn peu vos pauures ſujets qui n'ont plus de pain pour leurs enfans; on connoiſtra leur intention par leur aſſiſtance. 1577.

Apres pluſieurs autres raiſons, ils concluoient qu'il pleuſt à Sa Majeſté de deux maux choiſir le moindre, & de n'alterer point l'Edit de pacification, mais d'attendre que par vn ſainct & libre Concile, ou par les ſalutaires enſeignemens & par la vie exemplaire des Paſteurs, les deuoyez fuſſent doucement ramenez dans le ſein de la vraye Egliſe, où la pluſpart d'entr'eux auoient eſté baptiſez.

Les Deputez de Guyenne y joignent la leur, à cauſe que la guerre s'allumoit en leur pays.

On n'eut aucun égard à toutes ces belles raiſons, ceux qui les apportoient ayans parlé n'aguere tout autrement. Les Deputez de Guyenne joignoient auſſi leurs plaintes aux remonſtrances de ceux de Paris: ils auoient inſtamment conclu pour la paix dés le commencement des Eſtats; & pour lors ils crioient encore plus haut que tous les autres, dautant qu'ils voyoient le feu dans leurs maiſons. Car en ſuite de la lettre du Roy de Nauarre à la Nobleſſe de Guyenne, & des auis que Mirembeau & les autres Deputez rapporterent des Eſtats, l'émotion qui auoit commencé en ces pays-là, ſe changea en vne guerre ouuerte: & le Prince de Condé ayant porté les Rochelois, & les autres Religionnaires du Poitou à dreſſer vne contre-ligue, en publia vne declaration en qualité de Lieutenant du Roy de Nauarre. Elle eſtoit plus ſanglante que pas vne autre qui euſt encore paru: neantmoins parce qu'il la dreſſa luy-meſme, ie vous la veux rapporter, afin que par ſon ſtyle vous connoiſſiez la vehemence de ſon humeur, & ſa trop grande chaleur pour la Religion pretenduë; comme auſſi ſon courage franc & hardy, & le zele qu'il auoit pour la liberté publique.

Manifeſte & declaration du Prince de Condé, pour la priſe des armes.

Nous Henry de Bourbon Prince de Condé, apres auoir entendu l'iniuſte & pernicieuſe reſolution des Eſtats ſubornez & corrompus, auſquels l'Edit de pacification juré par tant de Princes, & publié en toutes les Cours ſouueraines de ce Royaume, a eſté violé contre tout droit diuin & humain; ce qui a eſté fait à l'inſtigation des meſchans Conſeillers du Roy, diſſipateurs de cette Couronne, penſionnaires d'Eſpagne, & autheurs des maſſacres: leſquels ont fait conclurre d'abolir la Religion reformée, dont l'exercice auoit eſté accordé aux Eſtats d'Orleans: ont ſuſcité la fureur des Ligues depuis peu baſties en ce Royaume, pour opprimer ceux qui en font profeſſion,

1577. *meſmement les hommes valeureux, doctes & riches, pour impoſer puis apres ſur les miſerables teſtes des François le rigoureux joug de la plus barbare Tyrannie qui fut iamais : ſe ſont auſſi propoſez de ruiner par guerres, poiſons & aſſaſsinats, les plus grandes & illuſtres maiſons du Royaume, meſme celles de Bourbon & de Montmorency : ont priué les meilleurs & plus affectionnez Catholiques, des charges & honneurs deus au merite, pour en reueſtir les plus indignes de leur party ; tellement que les gens de bien de l'vne & de l'autre Religion offenſez par leurs iniuſtices, deſordres, rapines & deſloyautez, ont eſté contrains de ſe joindre à nous, & puis pour auoir voulu s'oppoſer à eux, ont eſté pourſuiuis & enueloppez dans les meſmes miſeres & extremitez : dauantage, en aneantiſſant les anciennes & royales couſtumes de cét Eſtat, ils veulent rendre la Nobleſſe tributaire, épuiſer les villes de richeſſes, ſaccager le peuple, & tenir tous les François entr'eux en perpetuelle guerre & diſcorde, afin de regner pendant ces diuiſions : meſmes ils ont fait honteuſement quitter au Roy noſtre ſouuerain Seigneur, le riche preſent qu'on luy faiſoit de la protection des Pays-bas ancien patrimoine de la Couronne de France, & le bel offre de la Seigneurie de Gennes (* ce fut pendant la broüillerie d'entre les vieux Nobles & les nouueaux, l'an 1575.) Si bien qu'il n'y a plus moyen de conſeruer cét Eſtat, contre vne telle furie, qu'en y employant auec l'ayde de Dieu, les moyens & les forces qu'il nous a donnez ; Pour ces occaſions ſi preſſantes & ſi legitimes, nous proteſtons auec pluſieurs autres Seigneurs, &c. qu'eſtans appellez à la tres-iuſte defenſe de noſtre Patrie miſerablement proſtituée, & voyans recourir à nous tant de peuples affligez, nous auons par le commandement & ſous l'authorité du Roy de Nauarre premier Prince du ſang, protecteur des Egliſes reformées & des Catholiques aſſociez, Lieutenant pour le Roy en Guyenne, pris aujourd'huy les armes, auſquelles apres Dieu, nous ſommes contrains à noſtre grand regret d'auoir recours, pour repouſſer la violence & cruauté qu'on veut exercer ſur nos conſciences, honneurs, biens & vies, jurant en foy de Prince veritable, * d'employer pour vne ſi ſaincte querele tout ce qui eſt en noſtre puiſſance, meſme juſqu'au dernier ſouſpir de noſtre vie, & de ne remettre iamais l'eſpée au fourreau, tant que nous ayons reſtitué ce Royaume, en ſon ancienne ſplendeur & dignité, & rendu la liberté aux Eſtats, l'authorité aux Edits, le repos au pauure peuple, en aboliſſant les inſupportables tributs inuentez par les Italiens, en deliurant les François de l'infame ſeruitude où ils ſont aſſujetis, tant par leur nonchalance & deſvnion, que par les artificieuſes pratiques des Eſtrangers, & en chaſſant ceux qui veulent cimenter les fondemens de leur grandeur du ſang des vrays Princes & de l'ancienne Nobleſſe, & renuerſer les Loix fondamentales du Royaume. Partant nous declarons dés à preſent ceux qui s'armeront contre nous, rebelles à la Couronne, & ennemis de la liberté publique : appellans à noſtre ſecours tous Roys, Reynes, Princes & Republiques ; & ſur tous les bons & naturels François, au cœur deſquels ce genereux deſir de recouurer la franchiſe de leurs anceſtres, n'eſt pas tout à fait eſteint, & qui gardent encore quelque amour enuers leur Patrie ſi cruellement affligée.*

* Il affectoit particulierement cét epithete.

Au bas il y auoit pour deuiſe, DEO ET VICTRICIBVS ARMIS.

Apres qu'il eut mis ordre à la Rochelle, il en partit le 28. de Ianuier pour s'en aller à S. Iean d'Angely, où il auoit aſſigné le rendez-vous de ſes troupes. Tandis qu'elles ſe leuoient de tous coſtez, il fit tenter diuerſes entrepriſes ſur les places Catholiques : mais pas vne ne luy reüſſit, horſmis que Saint-Gelais ſurprit la petite ville de Ciuray en haut Poitou, par quelques arquebuſiers qui ſe gliſſerent dedans ; Encore celuy qu'il y laiſſa gouuerneur,

Le Prince va à S. Iean d'Angely, rẽdez-vous de ſes troupes.

gouuerneur, la rendit-il auſſi-toſt aux Catholiques. Peu de iours apres ſon arriuée à S. Iean d'Angely, il receut nouuelles qu'vn Gentil-homme Breton, nommé la Vigne, auoit ſurpris la ville & chaſteau de Concarneau en baſſe Bretagne, auec l'intelligence d'vn certain Caillebote habitant du lieu: mais que s'il n'eſtoit ſecouru dans peu de iours, l'entrepriſe tourneroit à ſa confuſion, dautant que les communes du pays l'auoient deſia inueſty dans le chaſteau, où il n'auoit que 22. hommes & peu de munitions. Il eſcriuit donc à François du Fou-du Vigean, qui eſtoit demeuré à la Rochelle pour la Nobleſſe, qu'il l'aſſiſtaſt de munitions & de gens en diligence: mais comme cét armement ſe faiſoit lentement, & que le vent eſtoit contraire, le meſme Caillebote ayant découuert que celuy qui gardoit les clefs entretenoit ſa femme, trouua moyen de l'enyurer, le poignarda, & prenant les clefs, mit les communes dedans; qui tuerent tous les gens de la Vigne & les habitans qui l'auoient fauoriſé, horſmis trois ou quatre, dont le Parlement de Renes fit iuſtice exemplaire. 1577.

Concarneau ſurpris par les Religionnaires, puis auſſi-toſt reperdu.

Au meſme temps le Roy de Nauarre armoit en Guyenne, ſi foiblement neantmoins que c'eſtoit pluſtoſt pour faire des courſes, que des entrepriſes de conſequence. Au cómencement de l'année, le Capitaine Iean Fauas depuis ſi renommé, ſe ſeruit de l'occaſion de ces remuëmens pour prendre & piller la ville de Bazas, quoy qu'il fiſt encore profeſſion de la Religion Catholique. Il y auoit en cette ville-là vne riche femme remariée en ſecondes nopces à vne homme qu'on appelloit le Capitaine Bazas, laquelle auoit eu du premier lict vne fille fort belle & vnique heritiere: Fauas s'eſtoit entremis de procurer ce bon mariage, à vn ſien parent de la famille des Gaſques; la mere y auoit conſenty, mais le beau-pere l'empeſchoit, pource qu'il vouloit faire tomber cét auantage à quelqu'vn de ſes parens. En haine de cela Fauas complote auec les deux Caſſes qui eſtoient deux freres de la meſme ville, les plus ſcelerats & les plus cruels hommes qu'on euſt ſceu voir, d'aſſaſſiner cét hóme, puis d'enleuer la fille & de la liurer à Gaſque. Le coup fait auec des brutalitez enormes, il commence d'apprehender la Iuſtice, & deſeſperant d'auoir grace d'vn ſi grand crime, il reſout de ſe mettre à couuert par vn autre encore plus grand. Il s'empare de la ville par le moyen de quelques ſoldats qu'il y auoit fait venir ſous pretexte de ſe faire garder contre ſes ennemis, pille les Eccleſiaſtiques & les ornemens ſacrez, & à la fin abbat la grand' Egliſe: puis il profeſſe la nouuelle Religion, & l'auoüe du Roy de Nauarre. Or afin de donner au party de plus veritables preuues de ſon courage & de ſon addreſſe par vn coup important & irreprochable, il ſurprend quelques iours apres la Reole par eſcalade, & la met entre les mains du Roy de Nauarre. Ce ſeruice fut extremement agreable à ce Prince, & l'obligea d'auoüer l'action precedente, qu'il abhorroit dans ſon ame: car cette ville eſtant ſur la Garonne au deſſus de Bourdeaux, luy eſtoit bien propre pour ſe venger des Bourdelois qui luy auoient refuſé leurs portes. Il auoit fait deſſein pour cette raiſon, de ſe ſaiſir de toutes les villes de deſſus la Garonne juſqu'à Agen, & cette paſſion eſtoit ſi grande en ſon ame, qu'auec trois mille hommes & deux meſchantes pieces de canon, il entreprit d'aſſieger Marmande aſſez grande ville, où il y auoit plus de ſix cens ſoldats, ſans les habitans.

Bazas ſurpris par Fauas, & ſon action barbare.

Surprend par apres la Reole, & s'auoüe du party Religionnaire.

Le Roy de Nauarre aſſiege Marmande.

1577. Il estoit deuant, bien empesché, quand les Deputez des Estats arriuerent à Agen, fort à propos pour luy sauuer l'honneur. Il fut bien ayse d'auoir ce pretexte de leuer le siege, où il ne pouuoit plus subsister, & se contenta de quelques promesses generales que Biron luy fit faire en forme de capitulation. Ses officiers auoient receu les Deputez auec beaucoup d'honneur: il leur fit aussi le meilleur accueil qui luy fut possible, les oüyt tous trois ensemble, & puis separément, l'vn apres l'autre. L'Archeuesque luy deduisit dans son cabinet les trois poincts de sa commission: le premier estoit de quelques gratifications qu'on luy offroit de la part du Roy, auec priere de vouloir venir aux Estats: le second, vne remonstrance de se joindre au Roy pour reünir tous ses sujets à la Religion Catholique: le troisiéme, la resolution des Estats qui auoient deliberé de tout employer pour cette reünion; & là-dessus il s'estendit à descrire pathetiquement les miseres de la guerre. A quoy le Roy de Nauarre, ayant jetté des larmes de compassion, respondit que les Estats deuoient donc considerer le peril où ils mettoient le Royaume, plustost que de persister dans leur deliberation; Que le Roy auoit bien promis à son Sacre en Pologne de tolerer la Religion reformée; qu'il venoit de la permettre par vn Edit le plus solennel qui se pûst iamais donner; & quand il la faudroit oster, que ce n'estoit pas aux Estats, mais à vn Concile de le faire; Qu'il prioit Dieu tous les iours que si elle estoit bonne, comme il le croyoit, il vouluſt l'y confirmer, sinon qu'il luy fist connoistre la meilleure, & qu'il l'éclairast d'vne lumiere efficace pour la suiure constamment jusqu'à la mort; Qu'enfin il prioit les Estats de ne rien conclurre contre luy qu'il n'euſt communiqué auec le Prince, le Mareschal, & ses autres compagnons en cette cause: & il leur demandoit aussi qu'ils vouluſſent intercedder vers le Roy d'Espagne, pour la restitution de son Royaume de Nauarre. Il estendit cette response bien plus au long par escrit, & l'accompagna de lettres fort ciuiles, dont la superscription estoit, *A Messieurs les gens-tenans les Estats à Blois*, & la souscription, *Vostre plus affectionné & seruiable amy Henry*. Les Ministres y auoient fait effacer quelques lignes où il parloit de la connoissance de la meilleure Religion, comme s'il en euſt esté en doute; mais il les fit remettre en apostille. Le Prince de Condé ne traita pas les Estats auec tant de ciuilité, il ne voulut iamais oüyr l'Eueſque d'Autun & ses Collegues, quelque instance qu'ils en pûssent faire; disant qu'il ne reconnoissoit point l'Assemblée qui les enuoyoit pour Estats, mais pour vn ramas d'hommes pratiquez & corrompus, dont quelques-vns s'estoient tellement prostituez qu'ils auoient preuariqué, & changé leurs cahiers; Que pour luy il aymeroit mieux estre au centre de la terre, que de voir joüer de si piteuses tragedies; Que le mal ne venoit point du Roy qui estoit bon Prince & veritable, dont le naturel estoit éloigné de ces desordres, mais du pernicieux conseil de ceux qui auoient conjuré d'accabler la France sous le joug d'vne miserable seruitude: C'estoit pourquoy il euſt ardemment souhaitté que la guerre se pûst decider entre luy & eux, afin de deliurer sa Patrie de tant de miseres au prix de son propre sang, & de reseruer tant de braue Noblesse qui alloit perir dans ces troubles, pour la conqueste de quelque belle Prouince, *comme l'occasion s'en estoit offerte depuis peu de iours. A la fin il leur dît, Que

Leue le siege, pour aller receuoir les Deputez des Estats.

Ce qu'ils luy dirent.

Ce qu'il leur respond.

Le Prince de Condé ne voulut pas les escouter.

* Il entendoit les Pays-bas.

Que s'ils auoient encore quelque choſe à luy propoſer de la part du Roy, il leur donneroit telle audiance qu'ils ſouhaitteroient: mais l'Eueſque luy repliqua, qu'il ne pouuoit luy porter d'autre parole que de la part des trois Eſtats, & qu'au moins il le ſupplioit d'auoir agreables les tres-humbles recommandations que luy faiſoient Meſſieurs du Clergé, qui luy offroient tout honneur & reuerence, comme à vn Prince qui eſtoit du ſang de leurs Roys. Montmorin fit le ſemblable pour la Nobleſſe, & le Rat pour le tiers Eſtat. Sur cela il remercia tres-humblemét Meſſieurs du Clergé, proteſtant qu'il les auoit toûjours aymez & honorez, comme auſſi Meſſieurs de la Nobleſſe, les aſſeurant qu'il les maintiendroit & conſerueroit de tout ſon poſſible, mais qu'il auoit grande cómiſeration du tiers Eſtat, ſur la teſte duquel alloient tomber les calamitez de la guerre, par la malice de ceux qui ſe diſoient les Eſtats. Quant au Mareſchal de Damuille, il tint cette Ambaſſade à grand honneur; il receut les Deputez à Montpellier, & les écouta fauorablement. Il ne recónut pourtant pas ceux qui les enuoyoiét pour les Eſtats, parce qu'il auoit par deux fois proteſté de nullité contre cette Aſſemblée, & leur reſcriuit ſeulement, *A Meſſieurs de l'Aſſemblée, ſe tenant preſentement en la ville de Blois.* Au reſte ſa reſponſe fut qu'il monſtra par pluſieurs raiſons que l'on deuoit entretenir la paix, & qu'il ne pouuoit pas donner aucune reſolution, qu'il n'en euſt communiqué auec le Roy de Nauarre, & le Prince de Condé. Ainſi fut trouué veritable ce que les plus ſages auoient predit de ces Ambaſſades, qu'il n'en ſeroit rapporté que quantité de paroles.

1577.

Ce qu'il leur dit.

Damuille les receut fauorablement.

Les autres intrigues auec leſquelles on eſſayoit de ramener ces Chefs de party, n'y auancerent pas dauantage. Ce fut en vain que Biron enuoyé vers le Roy de Nauarre, le tenta par de grandes promeſſes, & qu'il taſcha d'apaſter Madame Renée ſa ſœur par l'eſperance du mariage de Monſieur: ny l'vn ny l'autre ne prirent à l'amorce. On negocioit auſſi auprés de Damuille par l'entremiſe du Viguier de Marſeille, pour le tirer du Languedoc où eſtoit ſon fort, & luy offroit-on le Marquiſat de Saluces, premierement à vie, & cent mille eſcus de recompenſe, puis meſme en propre à luy & à ſes deſcendans, auec tous droits de Souueraineté, reſerué l'hommage: mais ne trouuant point de ſeureté à cette propoſition, il s'excuſa de ſortir du Languedoc, ſur ce qu'on ne l'auoit pas ſatisfait de l'iniure qu'il auoit receuë du Capitaine Luyne. Il demeura pourtant encore en traité auec les Agents du Roy, flotant entre les deux partis, comme de ſon naturel il eſtoit extremement irreſolu, & ſe reſeruant le choix de celuy qui luy ſeroit le plus auantageux. Quant au Prince de Condé, l'on ne perdit point le temps à luy faire des propoſitions, pource qu'on le connoiſſoit trop entier & trop rigide pour ployer, & trop deffiant pour eſtre trompé. Cependant Biron ayant mandé à Blois que le Roy de Nauarre parloit fort doucement, meſme pour le fait de la Religion, & qu'il ſembloit ne ſe pas tant éloigner du bon chemin, s'il eſtoit preſſé par quelqu'vn à qui il n'euſt pas honte de ſe laiſſer ramener: le Duc de Montpenſier ſon parent, tres-zelé Catholique, & qui auoit vn grand deſir de reünir la maiſon Royale, voulut entreprendre vn œuure ſi loüable, & s'y en alla auec le congé du Roy au commencement de Feurier.

On taſche de gagner ces trois Chefs par de grandes promeſſes.

Montpenſier va trouuer le Roy de Nauarre, pour le faire condeſcendre à la reuocation de l'Edit.

Vers le milieu du meſme mois, les trois Eſtats ayant dreſſé & joint en-

1577. ſemble leurs cahiers generaux, les preſenterent au Roy: en ſuite dequoy pluſieurs Deputez ſe retirerent ſans congé, meſme ceux de Paris, ſoit qu'ils craigniſſent que s'ils demeuroient là plus long-temps, on ne les forçaſt par importunité d'accorder ces deux millions tant demandez, dequoy ils n'auoient aucune charge; ſoit qu'ils euſſent ordre de leurs Prouinces de ne ſeiourner pas dauantage, de peur de faire de la dépenſe. Le Roy ſçachant qu'ils s'écouloient ainſi les vns apres les autres, & que ceux qui reſtoient, demandoient inſtamment leur congé, fit aſſembler ceux du tiers Eſtat le vingtiéme, & leur propoſa quatre chefs: le premier, de demeurer juſqu'à l'entiere reſolution de leurs cahiers, attendant le retour de Montpenſier & la reſponſe de Damuille; car celle du Prince eſtoit deſia arriuée; le ſecond, de luy nommer quelque nombre de Deputez qui aſſiſtaſſent à cette reſolution, pour l'inſtruire des raiſons de leurs articles; le troiſiéme, de le ſecourir d'argent; & le quatriéme, de luy donner leur auis & conſentemẽt ſur l'alienation de trois cens mille liures de rente de ſon domaine. Les Eſtats aſſemblez chacun à part, il fut reſolu par le tiers Eſtat ſur le premier poinct, qu'on attendroit le retour des Ambaſſadeurs; & ſur les trois autres, que l'on n'y conſentiroit aucunement. Pour le troiſiéme, il n'y auoit pas vn Eſtat ny meſme aucun Deputé qui en vouluſt oüyr parler: mais pour le ſecond, le Clergé & la Nobleſſe l'auoient ainſi demandé par vne requeſte, pouſſez à cela par les menées de quelques flateurs, comme il ſ'en trouue touſiours, meſme dans les plus ſainctes Aſſemblées, qui cherchant à s'auancer aux dépens du bien public, auoient fait entendre au Roy que c'eſtoit vn beau moyen pour accroiſtre ſon authorité, qui autrement pourroit eſtre diminuée par les Eſtats. Mais Bodin Preſident du tiers Eſtat, en l'abſence des Deputez de Paris, ſe roidiſt genereuſemẽt au contraire, & repreſenta, Que les Eſtats ne pouuoient ny ne deuoient nommer des Deputez pour aſſiſter au iugement & conference de leurs cahiers; ne le pouuoient, parce qu'il n'eſt pas permis à vn ſimple Procureur de ſubſtituer; ne le deuoient, parce que c'eſtoit faire preiudice à iamais à toute la France, qui s'eſtant reduite à 400. Deputez, ſe reduiroit à 15. ou 16. que la preſence du Roy feroit varier, comme il luy plairoit; Louys XI. en ayant vſé ainſi, qui auec vne vingtaine de perſonnes qu'il appelloit les Eſtats, diſpoſoit de tout à ſon plaiſir. Que ce ſeroit donner le moyen au Prince de perpetuer les Eſtats, & de les rendre ambulatoires; d'ailleurs, que quand les Deputez ſeroient inébranlables, leur petit nombre ſeroit vaincu par celuy du Conſeil priué, & s'il aduenoit qu'il ne le fuſt pas, ſi eſt-ce que le jugement en demeureroit touſiours au Roy, en la preſence duquel ceſſe toute la puiſſance du Conſeil priué, & de tous les Magiſtrats & Officiers du Royaume. Que ſi l'on diſoit qu'ils n'y entreroient que pour conferer, ce ſeroit encore pis: car n'ayant point de voix deliberatiue, ils ſeroient touſiours à la mercy du Conſeil, qui n'en feroit que ce que le Roy luy auroit ordonné; & neantmoins on diroit touſiours, les Deputez oüys & appellez en conference, de ſorte qu'il n'y auroit iamais de reſſource ny d'ouuerture pour y reuenir; Que leurs cahiers eſtoient ſi bien raiſonnez, qu'on n'y pouuoit rien adjouſter de bouche: que le papier ne rougiſſoit point, & ſi on eſtoit debouté d'vne iuſte demande, que l'on auroit recours à S. M. par voye de requeſte.

Cahiers generaux des Eſtats aſſemblez & preſentez au Roy.

Apres cela les Deputez demandent leur congé: le Roy les retient.

Bodin leur remonſtre qu'il ne faut pas qu'ils aſſiſtent dans le Conſeil à la deciſion de leurs cahiers.

requeſte. L'Archeueſque d'Ambrun Guillaume d'Auanſon, ne reſpondoit autre choſe à tant de raiſons, ſinon que le Clergé & la Nobleſſe l'auoient ainſi reſolu, & que deux le deuoient emporter contre vn; mais Bodin monſtra clairement par l'exemple des Eſtats d'Eſpagne & d'Angleterre, qu'vn ſeul pouuoit empeſcher la reſolution des autres, & le debatit ſi bien, qu'enfin il les fit acquieſcer. Pour le poinct de l'alienation du domaine, l'on auoit par l'eſpoir des penſions, pratiqué dans le tiers Eſtat les brigues du Preſident Emar de Bourdeaux, de Bigot deputé de Roüen, & de quelques autres: mais il anima auſſi fortement toute l'Aſſemblée à s'y oppoſer, luy repreſentant que cela ne ſe pouuoit, veu qu'ils n'auoient pas le conſentement des Prouinces à qui le fonds du domaine appartenoit, non pas au Roy qui n'eſtoit que ſimple vſager; de plus, que ce ſeroit la ruine du peuple, qui par ce moyen s'obligeroit auec toute ſa poſterité à entretenir le Roy & le Royaume; de ſorte qu'Emar meſme reſpódit par ordre de la compagnie à Bellieure que le Roy y auoit enuoyé; Que le droit commun & la loy fondamentale de l'Eſtat defendoient abſolument cette alienation; Que le domaine du Roy reſſembloit le fonds dotal d'vne femme, qui ne peut eſtre vendu ny diſtrait par ſon mary; qu'il eſtoit encore plus ſacré que celuy de l'Egliſe, pource qu'il ne ſe pouuoit aliener pour quelque raiſon que ce fuſt, meſme auec ſolennité; Auſſi eſtoit-ce choſe inoüye que l'on euſt iamais eu recours à ce moyen, meſme dans les plus grandes neceſſitez de la France, & lors qu'elle auoit eſté en plus grãd danger qu'elle n'eſtoit à cette heure, comme du temps du Roy Iean, pour la deliurance duquel il fallut tant donner d'argent, de Villes & de Prouinces; Qu'en vn mot c'eſtoit vn des plus fermes pilliers qui ſouſtinſt la Couronne, & ſur lequel eſtoient fondez les dots, doüaires & appennages, qu'ainſi il le falloit pluſtoſt fortifier que l'affoiblir, pluſtoſt le releuer que l'abbattre; & qu'au reſte ſi le tiers Eſtat remonſtroit ſi inſtamment les conſequences de cette alienation, c'eſtoit pource que ſi on oſtoit quelque choſe du domaine, il le faudroit remplacer à ſes dépens, & que toute la perte en tomberoit ſur luy ſeul, non pas ſur les deux autres, qui par cette raiſon y conſentoient plus aiſément.

1577.

Le Roy demande l'alienation d'vne partie de ſon domaine.

Le tiers Eſtat n'y veut pas conſentir.

Il eſtoit encore demeuré quelques Deputez des Religionaires à Blois, qui deſirãt faire vn dernier eſſay auãt que s'en retourner, dreſſerent vne Requeſte fort ample, & ſupplierent outre cela le Roy de les vouloir oüyr, demandant qu'il defendiſt aux Eſtats de rien determiner ſur le fait de la Religion, & qu'il luy pleuſt entretenir l'Edit. A quoy il reſpondit, que c'eſtoit eux qui auoient inſtamment requis la conuocation des Eſtats, qu'il en violeroit la liberté s'il leur faiſoit cette defenſe, qu'il leur eſtoit permis & à eux auſſi de requerir ce qu'ils voudroient, & qu'il n'ordonneroit rien ſur la ſupplication des vns ny des autres que pour le ſoulagement de ſes ſujets. Au meſme temps la fougue de ceux qui cornoiét la guerre, s'eſtant vn peu ralentie par l'abſence des plus chauds: Bodin, ſecondé par les Deputez des cinq Prouinces qui deſiroient la paix, & aydé par Biron qui eſtoit nouuellement reuenu d'aupres du Roy de Nauarre, auec beaucoup de ſatisfaction de la bonté & des courtoiſies de ce Prince, en remit le propos ſur le bureau. Les Ligueurs taſchoient d'eluder ſes loüables efforts, diſant que c'eſtoit vn poinct vuidé dont il ne falloit plus parler, & que les Eſtats eſtoiét licentiez ſi

Deputez Huguenots font encor vn dernier effort pour l'entretien de l'Edit.

Bodin remet ſur le bureau qu'il faut entretenir la paix.

1577. toſt qu'ils auoient preſenté leurs cahiers: mais il leur repartit hardiment qu'ils eſtoient donc coupables de leze Majeſté eux meſmes, car ils faiſoient tous les iours des aſſemblées apres que leur pouuoir eſtoit expiré: de ſorte qu'il leur ferma la bouche. Sur ces entrefaites reuint le Duc de Montpenſier, que ſon affection auoit mené à Agen & ramené auec grande diligence, nonobſtant les incommoditez de ſon aage, & les rigueurs de la ſaiſon. Il recita le diſcours de ſa negociation par eſcrit pour ſoulager ſa memoire, & rapporta premierement, qu'il auoit laiſſé le Roy de Nauarre en bonne volonté, & fort diſpoſé à vn accommodement raiſonnable; Puis ayant parlé fort modeſtement de ſoy-meſme, de ſon zele & de ſes ſeruices pour l'auancement de l'Egliſe Catholique, il dit, Que perſonne ne deuoit trouuer mauuais ſi la conſideration de l'eſtat pitoyable où il voyoit la France, jadis ſi heureuſe & ſi floriſſante, ſi le ſouuenir de tant de calamitez paſſées, & la crainte de plus grandes encore pour l'aduenir, l'obligeoit de conſeiller au Roy de vouloir à l'exemple de Charles V. & de Philippe II. Princes tres-Catholiques, accorder la paix aux Religionnaires, en retranchant ou adouciſſant quelques articles des plus faſcheux, ſe faiſant fort que le Roy de Nauarre y condeſcendroit ayſément; Ce qu'il ne propoſoit pas pour aucune intention qu'il euſt d'approuuer d'autre Religion que la Catholique, mais ſeulement pour tenir les choſes en tranquillité, en attendant que l'on pûſt accomplir ce grand œuure de reünion par vn Concile, ou par vne aſſemblée d'Eſtats, ou par quelque autre moyen que la Prouidence Diuine feroit naiſtre. Le conſeil d'vn Prince de ce merite, que l'on ſçauoit d'ailleurs grand ennemy des Huguenots & beau-frere du Duc de Guiſe, rehauſſa bien la voix à Bodin & à ceux de ſon aduis: tellement que le tiers Eſtat reſolut ſur cette propoſition qu'il ſeroit preſenté requeſte au Roy tendant à le ſupplier de reünir ſes ſujets à la Religion Catholique, par des moyens ſaincts, legitimes, & ſans guerre. Cette requeſte eſtant rapportée au Conſeil, tous les Guiſes & le Duc de Neuers perſiſtoient touſiours qu'il ſ'en falloit tenir à ce qui auoit eſté arreſté: mais la Reyne-mere, Montpenſier, Coſſé, Biron, Moruilliers & Belieure ayant changé d'aduis, opinoient pour l'entretenement de la paix. La venuë de l'Enuoyé de Caſimir y porta coup; c'eſtoit le Docteur Beutrich, homme chaud & hardy, qui auec vne liberté Allemande demandoit trois millions de liures qui eſtoient deus à ſon Maiſtre & au feu Duc des deux Ponts; diſant que le Prince Caſimir ne ſe meſloit point des affaires de la France, qu'entãt qu'il y eſtoit intereſſé pour ſon argent, qui ne luy pourroit eſtre payé ſi le Royaume retomboit dans les troubles, puis qu'on auoit deſia tant de peine à le fournir en diuers payemens. A ce ſujet il entra dans la deſcription des inconueniens que cauſeroient les guerres ciuiles, ſupplia le Roy de ne ſe pas laiſſer entraiſner à la faction des perturbateurs du repos public, & offrit le credit de ſon Maiſtre enuers le Roy de Nauarre & le Prince de Condé, pour les porter à moderer les articles de l'Edit qui ſembleroient choquer l'honneur & la conſcience de S. M. Quelques iours apres, n'ayant pas eu la reſponſe qu'il ſouhaittoit ſur cette Requeſte, il en preſenta vne autre par laquelle il declaroit que ſon Maiſtre deſirant s'exempter des calomnies qui auoient eſté ſemées en Allemagne & en France, afin de le faire paſſer

Le Duc de Montpenſier de retour d'apres du Roy de Nauarre, la conſeille auſſi.

Requeſte preſentée au Roy pour cela

L'Enuoyé du Duc Caſimir porte coup pour faire ſouhaitter la paix.

Sa Requeſte.

pour

pour vn homme intereſſé, & addonné à ſon profit particulier, au preiudice de l'intereſt des gens de guerre qui l'auoient aſſiſté dans ſes expeditions, il remettoit à S. M. les terres & charges dont il luy auoit pleu le gratifier, ſçauoir la Duché d'Eſtampes, les neuf Seigneuries ſiſes au Duché de Bourgongne, la penſion & capitainerie de cent hommes d'armes, la charge de Colonel de 4000. Reiſtres, & reuoquoit tout autre deuoir & obligation à quoy il ſe ſeroit pû engager de bouche ou par procureur, horſmis le deuoir de bonne correſpondance & voiſinage de tout temps pratiqué entre les Roys de France & la maiſon des Princes Palatins. Il adjouſta au bas de la requeſte, qu'il ſupplioit S. M. de luy vouloir accorder ſon congé & vn paſſe-port pour aller en Angleterre; ce qui fut expliqué pour vne tacite menace de faire entrer la Reyne Elizabeth dans la defenſe des Religionnaires, ſi on les attaquoit. Le Roy diſſimula neantmoins cette brauade, & fit vne gracieuſe reſponſe au Deputé: mais afin d'empeſcher qu'il ne ſe formaſt vne contre-ligue entre les Princes Proteſtans, & pour deſtourner les nuages qui pourroient venir du coſté d'Allemagne, il y dépeſcha Villequier homme de bonne chere & fort propre pour negotier auec des Allemans. Le pretexte de ſon voyage eſtoit d'aller conſoler Louys Electeur Palatin de la mort de Federic ſon pere, & ſe conjoüir auec luy de ſon aduenement à l'Electorat. Car Federic eſtoit mort ſur la fin du mois d'Octobre; Prince des plus vertueux & des plus ſages de ſon temps, mais hay des Catholiques, pource qu'il ne l'eſtoit pas, & peu aymé des Proteſtans d'Allemagne, pource qu'il auoit embraſſé & eſtably ſur ſes terres la confeſſion de Caluin, que ſon fils en banniſt incontinent apres ſa mort, pour y remettre celle d'Auſbourg. Apres que Villequier ſe fut acquitté de cette charge, il paſſa vers le Prince Caſimir frere de Louys, & de là vers le Landgraue de Heſſe: auſquels il fit entendre, que le Roy, ſuiuant l'exemple de ſes anceſtres, & l'aduis des Eſtats generaux auoit reſolu de ne point permettre dans ſon Royaume l'exercice d'autre Religion que de la ſiéne; promettant neantmoins de laiſſer viure ſes ſujets dans vne entiere liberté de conſcience: & au cas qu'ils ſe vouluſſent monſtrer deſobeïſſans, S. M. prioit ces Princes de ne ſe meſler en quelque façon que ce fuſt de leur fait, & de l'en laiſſer ordonner, comme vn Roy à qui Dieu auoit donné toute puiſſance ſur ſes peuples, & aſſez d'entendement & de connoiſſance pour les bien gouuerner. L'vn & l'autre firent paroiſtre ſur leurs viſages vn grand eſtonnement de cette reſolution, & monſtrerent par quantité de raiſons & d'exemples, qu'elle n'eſtoit ny vtile au bien de la France, ny honorable au Roy, ny meſme conuenable à déraciner les nouuelles opiniõs: toutesfois ils aſſeurerent Villequier qu'ils ne ſe meſleroiét point des quereles du Roy & de ſes ſujets, & que Dieu qui eſtoit aſſez fort pour defendre ſa cauſe, en ſeroit le Iuge.

1577.

Villequier enuoyé en Allemagne, pour deſtourner les Princes Proteſtans d'aſſiſter les Religionnaires.

Leur reſponſe.

Cependant quelque effort que pûſt faire Bodin auec les autres pacifiques, le Roy perſuadé qu'il ne ſeroit iamais paiſible tandis que le party Huguenot ſubſiſteroit, commença de le ſaper par le pied; non pas toutesfois directement de peur de mettre les Religionnaires au deſeſpoir, mais par vn acte qui ſembloit eſtre fait en leur faueur. C'eſtoit vne Declaration, par laquelle il ſe plaignoit de ce qu'ils adjouſtoient foy aux faux bruits que quelques eſprits turbulens faiſoient courre, qu'incontinent apres la

1577. tenuë des Eſtats, S. M. eſtoit reſoluë de ſe ſaiſir de leurs biens & de leurs perſonnes; & les aſſeuroit qu'il les prenoit en ſa protection & ſauue-garde, les defendroit de toutes iniures & oppreſſions, & ne les rechercheroit point en leurs conſciences: mais qu'il eſtoit vray que pour le ſeul repos & vtilité de ſes ſujets, il s'eſtoit encliné à la requeſte des Eſtats, qui le ſupplioient de ne point ſouffrir l'exercice d'aucune Religion que de la Catholique. Que ſi quelques-vns s'éleuoient ou prenoient les armes contre ſa reſolution, il commandoit de leur courre ſus, & de les pourſuiure comme rebelles & infracteurs de la paix. Les Religionnaires bien preparez à ne pas obeïr à cette declaration, n'auoient pas laiſſé de prendre les armes par tout où ils auoient quelques forces; le Roy de ſon coſté mit ordre à leuer deux armées, pour les contraindre d'obeïr. On auoit fait entendre à Monſieur qu'ils auoient voulu attenter ſur ſa perſonne, tandis qu'il auoit eſté auec eux, qu'ils auoient marchandé de le liurer aux Reiſtres, qu'ils ne l'auoient nullement en eſtime, que le Prince de Condé le contrefaiſoit en courant la bague, & que les Miniſtres parloient de luy comme d'vn impie & d'vn homme ſans foy. A cauſe de ces rapports il eſtoit ſi furieuſement irrité contre eux, que le deſir de s'en vanger joint à celuy de faire valoir ſa charge de Lieutenant general, luy firent accepter le commandement d'vne de ces armées. Le Duc de Guiſe demandoit l'autre, mais l'inimitié que Monſieur luy portoit, & la jalouſie du Roy, luy enuierent cét honneur, & le firent donner au Duc de Mayenne ſon frere.

Edit contre les Religionnaires.

Deux armées leuées par le Roy.

L'vne commandée par Monſieur, l'autre par le Duc de Mayenne.

L'armée que ce Duc deuoit commander, fut la premiere ſur pied: il eut ordre d'entrer dans le Poitou & Xaintonge, où les broüilleries d'entre les Religionnaires luy promettoient de grands progrez. Le Prince de Condé ayant rendu Broüage à Mirembeau depuis ſon retour des Eſtats, s'en eſtoit reſaiſi aſſez legeremét ſur quelque ſoupçon qu'il auoit pris que ce Seigneur traitoit de vendre ſa place au Roy par l'entremiſe de Lanſac ſon neueu. Mirembeau offenſé de ce qu'on le dépoüilloit ainſi de ſon bien, & qu'on le traitoit de deſerteur au meſme temps qu'il ſeruoit ſi fidelement le party, fit aſſemblée de ſes amis & parens, meſme des Catholiques, & leua quelques troupes, afin de recouurer ſa place. Le Prince qui en eut auis, luy coupa chemin, & non cótent de luy auoir rompu ſon entrepriſe, le pourſuiuit juſqu'à Mirembeau, & l'inueſtiſt dedans auec 3000. hómes de pied & 500. cheuaux, s'opiniaſtrant à l'auoir par force, quelques remonſtrances & quelques ſoumiſſions qu'il luy pûſt faire. Mais comme il eſtoit au petit Niort qui eſt à deux mille pas de là, attendant le canon qu'il auoit enuoyé querir à la Rochelle, le Duc de Mayenne arriue à Xaintes, auec intention de l'aller charger. L'épouuante eſtoit ſi fort parmy ces troupes, que ſi les Catholiques les euſſent attaquées en pleine campagne, elles couroiét riſque d'eſtre deffaites. Mayenne s'excuſa de cette faute ſur ce qu'il n'auoit pas d'infanterie, la pluſpart de la ſienne n'eſtant pas encore arriuée au rendez-vous, & ſe contenta de les charger ſeulement en queuë, au paſſage de la riuiere. Apres cela, le Prince ayant retiré ſes troupes dans les Iſles de Xaintonge, & pays d'Aunis, il ſe logea du lóg de la riuiere, tenant toute cette liſiere qui eſt depuis S. Sauinien, juſqu'à Briſambourg & Cognac. Alors le chaſteau de Melpin à vne lieuë pres de Cognac, ſe rend à luy auant que d'eſtre ſommé: celuy de

La derniere trouue le Prince qui faiſoit guerre à Mirébeau, & pourquoy.

Le Prince fait retirer ſes troupes dans les Iſles.

de Rochefort eſt abandonné, Tonnay-Charante eſt pris par aſſaut, & pres de la moitié des troupes Religiónaires ſe débande. Au meſme temps Louys de la Trimoüille Duc de Toüars chef de la ligue Catholique en Poitou, aſſiege Melle qui ſe rend à compoſition: mais le iour de la reddition ce Seigneur meurt d'vne fievre continuë dans ſon camp, plus caſſé de ſes goutes que de vieilleſſe: de ſorte qu'il ne pût faire ſon entrée en cette place que dans vne biere, ſes Capitaines celebrant ſes funerailles & ſon triomphe tout à la fois. Le Duc de Mayenne maiſtre de ces places, afin d'auoir la gloire d'incommoder la Rochelle, donne dans Marans, que les Rochelois abandonnent laſchement, apres auoir entrepris inconſiderément de le defendre auec trop peu de monde; auſſi refuſa-on l'entrée de la ville à ceux à qui on en auoit commis la defenſe. De là il pouſſe juſqu'aux portes de la ville, paroiſt du coſté de la Fonts dés le poinct du iour, auec toute ſon armée en bataille, & enuoye deffier le Prince par vn Trompete de rompre vne lance pour l'amour de ſa maiſtreſſe. Mais le Prince reſpondit que le Duc ne deuoit pas ignorer la difference qui eſtoit entr'eux deux, & que s'il auoit ſi grand' enuie de le rencontrer à la campagne, il deuoit ſortir de Xaintes, lors que dernierement il auoit paſſé la Charante à ſa veuë. Cependant le Duc fit battre quelques maiſons où les troupes qui auoient quitté Marans s'eſtoient ſauuées, & les força ſans qu'il ſortiſt aucun ſecours de la ville, horſmis quelque petit nombre d'arquebuſiers à la faueur des hayes & buiſſons, qui auoient grand auantage ſur la caualerie Catholique rangée en bataille dans les vignes, mais ils ne furent ſecondez ny par leur infanterie, ny par leur caualerie: car les Bourgeois craignoient que s'ils fuſſent ſortis en grand nombre, la Nobleſſe ne ſe fuſt emparée de leur ville, & la Nobleſſe n'oſoit auſſi s'éloigner, de peur que les habitans ne leur fermaſſent les portes.

1577.

Le Duc de Mayenne prẽd quelques petites places.

Mort de la Trimoüille deuant Melle.

Le Duc de Mayenne pouſſe juſqu'aux portes de la Rochelle.

Les broüilleries qui eſtoient lors en cette ville, entre les chefs pour des differents particuliers, entre les Bourgeois & le Prince, pour la nomination d'vn Maire & autres poincts concernans leur liberté, entre les Bourgeois & la Nobleſſe, qui d'ordinaire ſont incompatibles dans toutes les villes, principalement dans celles qui ſe gouuernent par elles-meſmes: enfin entre les Rochelois meſmes, fauoriſerét beaucoup ces progrez. Outre cela, la licence & la confuſion regnoient tellement parmy leurs troupes, qu'elles conſumoient & gaſtoient ce qui leur reſtoit de bon pays, au lieu de le conſeruer. Celles du Prince ayant quelque temps brouté les enuirons de la Rochelle, ſe ietterent ſur le bourg des Sables d'Olonne pour faire curée des richeſſes de ce Havre, où il ſe trouuoit quelquesfois pres de 300. nauires marchands. Les Olonnois eſtoient lors en bonne paix & trafic auec les Rochelois, mais ces troupes deſordonnées n'oſant attaquer les ennemis, ſe ruoient ſur leurs amis, & commettoient tant de cruautez, de blaſphemes, & de vilenies, *qu'il vaut mieux ſupprimer vne hiſtoire ſi execrable que de la laiſſer à la Poſterité*; Ce ſont les meſmes termes de la Popeliniere ſur ce ſujet, qui reconnoiſt que ces excez ont ruiné les affaires des Proteſtans, & en accuſe principalement le mélange des compagnies Politiques, que les plus ſages d'entr'eux auoient touſiours abhorré. Mais il faut auoüer que le trouble d'eſprit où eſtoit le Prince, augmenta bien fort le deſordre, & don-

Deſordres, ialouſies & factiõs à la Rochelle, & parmy les troupes Religionnaires.

1577. na beaucoup d'auantage à ſes ennemis. Il auoit eu pres de luy François de Balſac-Montaigu, Lieutenant de ſa compagnie de gens-d'armes, & Surintendant de ſa maiſon, Gentil-homme de bel eſprit & fort adroit, à la conduite duquel il s'eſtoit tellement abandonné qu'il ne faiſoit rien que par ſes aduis: or ce fauory eſtant fort ſuſpect aux Miniſtres, pource qu'il eſtoit Catholique, il courut de mauuais bruits contre luy qu'au dernier voyage qu'il auoit fait en Cour, il s'eſtoit tellement laiſſé gagner par la Reyne-mere, dont la faueur luy auoit fait eſpouſer la Marquiſe de Nelle fille du Chancelier Oliuier; qu'il luy deuoit liurer ſon Maiſtre, lors qu'il en auroit l'occaſion. A cauſe de cela il ſe reſolut de ſe retirer d'auprés de luy, & s'en alla chercher dans ſa maiſon le repos & la ſeureté qu'on ne trouue preſque iamais à la ſuite des Grands: mais il paſſa par la Cour, & les careſſes extraordinaires qu'il y receut empeſcherent qu'on ne le creuſt innocent. Quoy qu'il en fuſt, le Prince tomba dans vne ſi grande apprehenſion de ſa vie, ne ſçachant bonnement à qui ſe fier, & auec cela dans vne ſi eſtrange confuſion & incertitude d'eſprit, ayant s'il faut ainſi dire, perdu ſa tramontane & ſon pilote, que toutes ſes affaires allerent en deſordre, juſqu'à tant qu'il „ ſe fuſt reconnu & r'aſſeuré pour agir fortement de luy-meſme; Les Prin- „ ces qui s'accouſtument de cette ſorte à marcher touſiours appuyez ſur „ l'eſpaule d'vn autre, demeurant d'ordinaire eſtonnez & chancelans, lors „ qu'ils viennent à perdre leur guide, ou qu'ils le veulent éloigner.

Confuſion & inquietude d'eſprit du Prince, par la retraite de Montaigu ſon fauory & conducteur.

De Mayenne rafraiſchit ſes troupes.

Le Duc de Mayenne tout glorieux d'auoir fait brauade aux Rochelois, & content pour lors d'auoir oſté la campagne aux Proteſtans, & de les auoir acculez dans leurs retraites, ſe retira le 12. de May dans le Poitou, pour y renforcer ſes troupes, & attendre de nouueaux cómandemens, s'il falloit continuer la guerre. Il y auoit quelque eſperance de paix: ſur la propoſition que Caſimir auoit faite de porter les Princes à moderer les articles de l'Edit, on trauailloit à la renoüer auec le Roy de Nauarre qui ſe monſtroit le plus accommodant. Or comme il y auoit en cela diuers intereſts, il y auoit auſſi diuerſes intentions: mais ce Roy la ſouhaittoit effectiuement auec paſſion, & relaſchoit beaucoup de choſes pour l'obtenir. Le Duc de Montpenſier, l'Archeueſque de Vienne & Biron, l'allerent trouuer pour ce ſujet à Bergerac, & y ſeiournerent quelque temps, taſchant les vns & les autres de trouuer vn milieu pour appaiſer les Catholiques & ne pas deſeſperer les Religionnaires. Pendant ce temps-là, il eut auis que Langoiran dépité de ce qu'il luy auoit oſté le gouuernement de Perigueux, s'eſtoit retiré dans ſa maiſon: ce qui luy donna de la crainte que cét exemple ne fuſt ſuiuy de pluſieurs autres; ſi bien qu'il conſentit plus ayſément à vne treve de quinze iours, qui finiſſoit vers la my-Auril. Ce peu de iours expiré, mais les meſmes perſonnes pourſuiuans touſiours leur negociation, les actes d'hoſtilité recommencerent de part & d'autre. Il tenoit Agen, Villeneuue-d'Agenois, Pecmirol, Leytoure, l'Iſle en Iourdain, Mirande, & quelques autres bicoques: Turenne luy auoit reduit Figeac en Quercy par eſcalade, Briue la Gaillarde au bas Limoſin, & Caluinet en Auuergne: Fauas, comme vous auez veu, luy auoit baillé la Reole, mais le meſme manqua vne entrepriſe ſur S. Macaire, qui eſt au deſſus & ſur l'autre bord de la Garonne: Car le Gouuerneur qui eſtoit Aubiac, ayant eſté auerty de ſa venuë par Roque-

On traite de paix à Bergerac, auec le Roy de Nauarre.

Treve de 15. iours en Guyenne.

taillade

taillade ſon frere qui eſtoit du conſeil du Roy de Nauarre, donna ſi bon ordre à le receuoir, que de 260. hommes qu'il y mena, dont il y auoit 40. Gentils-hómes, il n'en ramena que douze qui ne fuſſent morts, bleſſez, ou priſonniers. La Nobleſſe s'eſtant aſſemblée à Condom, prit les armes pour empeſcher toutes ces petites ſurpriſes qui ruinoient le pays. Elle fit fermer les portes de pluſieurs villes au Roy de Nauarre & Saint-Cry l'vn des partisás de ce Prince, quoy que d'ailleurs bon Catholique, s'eſtát emparé de la Mirãde, elle l'y enueloppa auec tant de diligẽce qu'elle le reſſerra d'abord dás le chaſteau, & le brûla dedás auec ſes cópagnons, à la veuë du ſecours qui arriua vne heure trop tard. C'étoit le Roy de Nauarre luy-meſme auec toutes ſes forces: céte nobleſſe alla au deuát iuſqu'à Legun, entre Auch & Condó, & là ſe mit en bataille à la portée de l'artillerie. Il y eut force écarmouches, auec quelques coups de lãces que les braues dónerent pour leurs maiſtreſſes; & le jeu ne ſe fuſt pas demeſlé ſans combat, ſi l'ambition n'euſt cauſé du deſordre parmy cette grande troupe de Gentils-hommes qui vouloient tous commander. La cófuſion eſtoit encore plus grãde parmy ceux qui ſuiuoient le Roy de Nauarre: il auoit receu en ſes bonnes graces Roquelaure à la place de Duras & Lauerdin au lieu de Feruaques, tous deux Catholiques, & par conſequent ſuſpects aux Religionnaires, principalement Lauerdin, Gentil-homme de plaiſante conuerſation & fort vaillant, mais que l'on croyoit attaché à la Reyne mere. Il auoit tellemẽt gagné l'eſprit de ſó Maiſtre qu'il ſembloit le preferer à tous les autres, meſme en ce qu'il luy dóna le cómandemẽt de ſes troupes: de là vindrent des ialouſies, puis des quereles, & des factiós qui péſerent tout perdre. Lauerdin eut priſe auec le Vicomte de Turenne, & meſme auec le ſage la Noüe, qui l'accuſoiẽt de n'agir pas auec fidelité. Ils en furent vne fois iuſqu'à mettre la main ſur la garde de l'eſpée deuant le Roy qui ſe ietta entre deux, & interpoſa ſes prieres & ſes larmes pour les accorder: mais la Noüe recónoiſſant en fin qu'il n'y auoit plus dás ce party que broüilleries, que trahiſons & qu'intereſts particuliers, éloigna ſes affectiós de céte cour dót il étoit le plus bel ornemẽt, & appliqua tous ſes ſoins à deſtourner la guerre hors du Royaume, & a la porter aux Pays-bas.

1577.

La Nobleſſe Catholique s'armé contre le Roy de Nauarre.

Diuiſions à la cour de ce Roy.

Tandis qu'on accuſoit Lauardin d'agir trop negligemment pour le ſeruice de ſon Maiſtre, Monſieur qui monſtroit vne ardeur extreme à la deſtructió du party qu'il auoit releué n'aguere, ſe met en cãpagne au commencement d'Auril, & auãt qu'on ait nouuelles de ſon deſſein, aſſiege la Charité ſur Loire, la bat chaudemẽt & y fait trois breſches. Il auoit en ſó armée 12000. hómes de pied, 2800. cheuaux, & 22. pieces de canó, les Ducs de Guiſe, de Neuers & d'Aumale, eſtoient ſes Lieutenans, la Chaſtre ſon Mareſchal de camp, & à vray dire, ſon directeur: & Biron y faiſoit ſa charge de grand Maiſtre de l'artillerie. La place eſtoit importante pour ſa ſituation, mais peu forte, quoy que tres ayſée à fortifier, & mal pourueuë de garniſon. On l'auoit donnée à Monſieur pour place de ſeureté; & il en auoit cófié le gouuernement à Iaques de Morogues-des-Landes, Chambellan du Roy de Nauarre, parce qu'il le cónoiſſoit hóme de guerre & de grãd credit dans ſon party, & qu'il ſe pouuoit aſſeurer en ſó courage & en ſa fidelité. Ce Capitaine ſe vid inueſty ſi promptemẽt qu'il n'eut le loiſir

Monſieur aſſiege la Charité ſur Loire.

1577. d'y faire entrer que 45. ou 50. Gentils-hómes de ſes parés & amis, chacun auec 3. ou 4. ſoldats: de ſorte qu'il n'auoit que 50. hómes de guerre pour defendre chaque breſche. Neantmoins il ſouſtint courageuſement 3. aſſauts, eſtãt aſſiſté par les bourgeois, qui craignoient le pillage s'ils eſtoiẽt forcez: puis il fit ſa compoſition à vie & bagues ſauues. Le Comte Sarra de Martinégue, plus hóme de guerre que de vertu & de probité, fut bleſſé à l'attaque du pont d'vn coup de faucóneau à l'eſpaule, dont il perdit la vie peu de iours apres: la Reyne-mere qui l'aymoit particulieremẽt, fit apporter ſon corps à Paris, & voulut qu'il fûſt honorablemẽt inhumé aux Celeſtins. Les Italiens dót il auoit eſté Colonel, irritez de la perte de leur chef, auoiẽt iuré de paſſer au fil de l'épée tout ce qu'ils trouueroiẽt dãs la place; & Móſieur ne ſ'y oppoſoit pas cóme il deuoit, ne ſe ſouciãt pas tãt de garder ſa foy, que de ſignaler ſa fidelité & só zele au party des Catholiques. Mais le Duc de Guiſe leur fit religieuſemẽt obſeruer le traité: car dans le deſſein qu'il auoit de gagner les cœurs & l'eſtime de tout le mónde, luy & les ſiẽs ne perdoiẽt iamais d'occaſió de faire courtoiſie, pourueu qu'elle ſe fiſt auec éclat. La Charité priſe, Mr & ce Duc vindrẽt en poſte à la Cour qui étoit encore à Blois, apporter les nouuelles de ce progrez, & cóter leurs beaux faits à leurs Dames, de qui ils auoiẽt pris des Eſcharpes.

Qui ſe rendẽt à compoſition.

Apres il aſſiege Iſſoire en Auuergne.

Le Duc de Neuers cependant paſſa en Auuergne auec l'armée, & mit le ſiege deuant Iſſoire. C'eſtoit vne des places de ſeureté que le Roy auoit baillée aux Religionnaires: elle eſt ſituée au pied des montagnes, dans vn lieu fort agreable ſur vne petite riuiere ou torrent, nommé la Couſe, & à mille pas de celle d'Allier. Mathieu le Merle fils d'vn cardeur de laine d'Vſez, mais homme d'execution, & que les guerres ciuiles auoient fait Capitaine, l'auoit ſurpriſe, quatre ans auparauant, cóme auſſi la petite ville d'Ambert à quelques lieuës de là. A céte heure-là Chauagnac cómandoit dedãs, auquel il l'auoit remiſe par ordre du Roy de Nauarre; s'eſtant retiré dãs les Seuenes pour conſeruer ce pays-là, & en amener du ſecours à Iſſoire, s'il en eſtoit beſoin. Les aſſiegez ſe batirent bien aux approches, leſquelles eſtant faites Monſieur part de la Cour, & vient à Millaud pour de là preſſer le ſiege ſans en ſouffrir les incómoditez: le lendemain de ſon arriuée on dreſſe trois batteries, l'vne en caualier contre le pontet, commandée par le Duc de Guiſe; l'autre contre la porte de Berbizial, par le Duc de Neuers; & la troiſiéme de l'autre coſté du pont, par le Duc de Mercœur frere de la Reyne Louyſe. Le premier iour qu'elles commencerent à ioüer, cóme ſi le Ciel euſt voulu reſpódre à cette furie de canonnades, il s'éleua vne ſi prodigieuſe tempeſte meſlée de vents, de pluyes, de greſles, d'éclairs & de tonnerres, que les aſſiegez abandónerent leurs remparts, & les aſſiegeans leurs tranchées. Apres qu'elle eut duré vne heure, elle abbatit la Pyramide de la grand'Egliſe d'vn coup de foudre, & puis ceſſa tout auſſi-toſt, ce qui ſembla preſager la ruine de la ville. Les breſches eſtãt faites en trois endroits, le cóſeil trouua bó de ſommer les aſſiegez de ſe rendre: ce qu'ayant refuſé dãs l'eſpoir du ſecours qu'ils attẽdoient du Merle, il fut reſolu qu'on dóneroit l'aſſaut le lendemain par trois endroits tout à la fois. Guiſe penſant auoir l'honneur luy tout ſeul d'emporter la place voulut preuenir les autres, & long-temps auant le ſignal

Horrible tempeſte.

Aſſaut general ordóné par trois breſches: le Duc de Duiſe ſe haſte trop de donner.

ſignal & l'heure y donna en pourpoinct de ſon coſté; toute la Nobleſſe à ſon exemple, y courut ſans armes & ſans ordre, & d'abord ils gagnerent le haut du rempart & ſe ſaiſirent de deux tourelles. Monſieur voyant tant de gens de qualité engagez, fit mettre pied à terre à ſes gens-d'armes pour les ſouſtenir: mais le Duc de Neuers, ſoit qu'il fuſt jaloux du Duc de Guiſe, ſoit qu'il vouluſt apprendre à ces ieunes volontaires de mieux obſeruer les ordres, defendit à tous les ſiens de branler, diſant qu'il attendoit l'heure preſcrite. Cependant ils ſe battoient furieuſemẽt ſur la breſche à coups de main, pluſieurs meſme en eſtant aux poignards, & corps à corps: Guiſe ſe defendit pres de demie heure luy ſeul dans vne tour à qui il a laiſſé ſon nom pour cette action preſque incroyable. Enfin l'ardeur de ces temeraires s'eſtant refroidie par la cheute des plus vaillans, ils furent repouſſez en deſordre: Guiſe ne voyant plus perſonne des ſiens ſur le rempart ſauta dans le foſſé, qui n'eſtoit pas bien creux en cét endroit: mais les plus braues n'en reuindrent pas, ou en rapporterent de dangereuſes marques de leur folie; Le puiſné de Buſſi-d'Amboiſe, Montmorin & la Mole Meſtre de camp y demeurerent; les gens-d'armes de Monſieur y perdirent la Foreſt-Bochetel leur Guidon, & quinze maiſtres. On parla diuerſement dans le camp de la vaillance du Duc de Guiſe, & de la froideur du Duc de Neuers, les ieunes gens loüant hautement le premier, & les vieux Capitaines le condamnant abſolument d'auoir rompu les ordres, & traiſné à la boucherie tant d'honneſtes gens, pour ſa gloire particuliere; Sur tout ils ſe moquoient de ceux qui alloient ainſi au combat ſans eſtre armez: ils les appelloient des foux & des enragez, diſant qu'en bonne diſcipline il les falloit paſſer par les armes, pource qu'ils faiſoient perir les ſujets du Roy, & donnoient aduantage & hardieſſe à l'ennemy; Que la gloire de celuy qui porte vne eſpée à ſon coſté conſiſte à vaincre, non pas à mourir; Qu'au reſte ce n'eſtoit pas vaillance, mais laſcheté & delicateſſe qui leur faiſoit laiſſer vn fardeau ſi neceſſaire; Que ceux qui ne portoient point leurs armes, n'eſtoient ny hommes, ny ſoldats, mais des femmes, & des poupées de cabinet, qui n'auoient que des boutades, & point de tenuë, perdoient cœur, & reculoient apres le premier effort, eſtant plus diſpoſez à fuir qu'à combatre: là où ceux qui eſtoient accouſtumez à porter le harnois, auoient le corps endurcy à la fatigue, combatoient de pied ferme & auec plus d'haleine, donnoient de plus peſans coups, & ne pouuoient mettre leur ſalut qu'en leur bras; Qu'il falloit donc aller aux aſſauts auec de bonnes rondaches, contre les coups d'arquebuſe, auec des corcelets & des habillemens de teſte pour parer aux coups de main; Que c'eſtoit ainſi que le Mareſchal de Briſſac auoit accouſtumé d'en vſer, & que de cette ſorte on prenoit les places en conſeruant les hommes, ce qui eſtoit l'honneur du General & la fin de l'art militaire. Le lendemain le Duc de Neuers monſtra bien que la conduite en guerre valoit plus que la fureur: car ſans hazarder ſes ſoldats à vn aſſaut, il continua ſa bateric ſi à propos que les aſſiegez parlementerent, & furent contrains, ne ſçachant plus où ſe mettre à couuert, de ſe rendre à diſcretion. Monſieur donna la vie & la liberté à Chauagnac, & à deux autres Capitaines, & reſerua deux bourgeois & vn Miniſtre, pour les faire pendre. Apres ayant fait retirer les femmes dans vne Egliſe, d'où le

1577.

Le Duc de Neuers le laiſſe faire: eſt enfin repouſſé, auec perte des plus braues.

Folie d'aller deſarmé à vn aſſaut.

Iſſoire rendue à diſcretion.

1577. Duc de Guiſe touſiours fort courtois & populaire, prit le ſoin de les mettre en ſauueté dans ſon quartier & tout proche de ſa tente, il abandonna le reſte à l'inſolence du ſoldat: qui entrant en confuſion par les breſches & par les portes, tua d'abord quelques-vns des premiers qu'il rencontra, nonobſtant les defenſes des chefs; puis plus alteré du butin que du ſang, ſe mit à ſaccager par tout, auec la brutalité & les excez ordinaires en ces occaſions. Durant le pillage, le feu s'eſtant épris à quelques maiſons, ſoit à deſſein ou autrement, le vent qui eſtoit fort grand, le porta aux quatre coings de la ville: de ſorte qu'il conſuma tout ce que les pillards auoient amaſſé. Là-deſſus ſuruint vne ſoudaine & prodigieuſe pluye qui eſteignit l'embrazement, & acheua de gaſter ce qu'il auoit épargné; ſi bien que cette mal-heureuſe ville fut entierement ruinée par la rigueur du fer, du feu & de l'eau tout à la fois. La diuiſion qui eſtoit entre les Capitaines du party, & poſſible la trahiſon du Merle, qu'on diſoit auoir touché de l'argent pour ne la pas ſecourir, fut cauſe de ſa perte; & ſi elle euſt pû tenir trois ou quatre iours dauantage, elle eſtoit ſauuée: car il arriua vn ſi grand débordement d'eaux, ce qui n'eſt pas extraordinaire en ce pays-là à cauſe des montagnes, qu'il noya tous les enuirons & entraiſna les hutes de l'armée qui venoit de décamper.

Eſt deſtruite par le fer, le feu & l'eau.

Apres ces exploits, Monſieur & le Duc de Guiſe s'embarquerent ſur la Loire pour venir trouuer la Reyne-mere à Chenonceaux, qui les conduiſit vers le Roy à Poitiers. Plus de la moitié de l'armée ſe débanda apres leur depart: auec le reſte Neuers prit la villete d'Ambert, & porta la terreur par tout le Viuarets & les Seuenes, où la diſcorde n'eſtoit pas moindre parmy les chefs, que l'épouuante parmy les peuples. Ce qui ſe fit apres en ce pays-là n'eſt pas digne de memoire, on rappella la pluſpart des troupes vers le Poitou, pour s'oppoſer à celles des Religionn. qui s'aſſembloient pour faire leuer le ſiege de Broüage. Les Catholiques animez par leurs bons ſuccez, & par la confuſion qu'ils voyoient parmy les ennemis, conceurent grande eſperance de domter la Rochelle; non pas en l'aſſiegeãt de viue force, mais en la ſerrant de ſi pres de tous coſtez, qu'ils luy oſtaſſent le commerce & les viures. Du coſté de terre ils luy auoiẽt deſia enleué preſque toutes les villes & chaſteaux qui l'accommodoient; ils entreprennent donc auec vne puiſſante armée nauale, de luy oſter les Iſles & Broüage du coſté de la mer; ce qui eſtoit d'autant plus facile, que tout ſembloit contribuer à leur deſſein. Le Comte de Montgommery gouuerneur de Broüage, conſumoit en débauches le payement des gens de guerre, & vexoit les habitans par des extortions inſupportables: ſon frere le Capitaine Lorges, auec ſon regiment trauailloit & pilloit cruellement les Iſles; dont le Prince receuoit tant de plaintes de iour en iour, qu'il fut preſt d'aller luy-meſme faire hacher ces pillards en pieces: à cauſe de ces vexations, les Iſlois deſeſperez abandonnoient leur pays: & ceux de Broüage ſouhaitoient vn changement à quelque prix que ce fuſt, eſperant qu'il les pourroit remettre ſous la main du Baron de Mirembeau leur Seigneur naturel, de la bonté duquel ils tenoient leur eſtabliſſement & tout leur bien. Il y auoit outre cela, diſcorde entre Montgommery & Manducage Gentil-homme Picard bon politique, lequel y ayant eſté eſtably par le Prince pour commander en l'abſence

Monſieur & le Duc de Guiſe retournent en Cour.

Deſſein de domter la Rochelle, en prenant les Iſles & places d'alentour.

Les habitãs de Broüage & les Iſlois fort mal-contents

l'abſence du Gouuerneur, s'y eſtoit comporté auec tant de douceur & d'addreſſe, que les habitans ne vouloient plus d'autre Gouuerneur que luy; tellement que ſi le Prince ne fuſt allé luy-meſme remedier à ces deſordres, Broüage ſe fuſt perdu dés cette heure-là. Cependant l'armée naual du Roy ſortit au mois de May de la riuiere de Bordeaux, commandée par Lanſac. Elle menaça en paſſant d'aſſieger Royan petite ville & chaſteau fort ancien baſty ſur vn roc à l'embouchœure de cette riuiere, dont il rendoit le commerce fort hazardeux : mais Lanſac la trouuant trop bien fortifiée par Saujeon qui y faiſoit ſon ſejour depuis quatre ans, fit voile vers l'Iſle de Ré. Les Rochelois n'ignorans plus que l'on tendoit à leur oſter la liberté de la mer, dreſſerent auſſi vne armée de quinze à vingt vaiſſeaux ſous la charge de Clermont-d'Amboiſe, & dépeſcherent vers le Prince d'Orenge & les Eſtats de Holande & Zelande, pour auoir d'eux quelques gros nauires de guerre. 1577.

Armées nauales du Roy, & des Rochelois.

Ces armées tenant la mer chacune ſur ſon aduantage, celle que le Duc de Mayenne cómandoit ſur terre, mit le ſiege deuant Broüage. Vous aurez pour agreable que ie vous deſcriue l'aſſiete & la fondation de cette place, en peu de mots. Au milieu des coſtes de la Xaintonge la mer fait couler vn canal dans les terres enuiron deux lieuës, juſqu'à vne tour nommée Brou, dont il a pris le nom de Broüage. Il a pres de 500. pas de largeur, & de tous les deux coſtez eſt enuironné de marais ſalans, qui n'ayans pas moins de trois lieuës d'eſtenduë, font la plus grande richeſſe de la Prouince : mais l'emboucheure en eſt fort eſtroite & ſinueuſe, à cauſe des bancs de ſable & des vaſes qui la reſſerrent : de ſorte qu'on n'y peut entrer ny en ſortir que par certaines marques de gaules plantées ſur la terre, que les mariniers appellent baliſes. Le cours de la mer y eſt auſſi fort violent, eſtant contraint de batures, & enuironné de l'Iſle d'Oleron & autres terres voiſines; neantmoins les nauires y eſtant à l'abry de tous vents, c'eſt vn des meilleurs havres de Guyenne. A mille pas loin de la mer, ſur le bord de ce canal, apres qu'il a fait vn reply qui rompt l'impetuoſité de la houle & des vents, a eſté baſtie la ville qu'on nomme Broüage : le lieu où elle eſt aſſiſe, fut autresfois tout couuert d'eau, mais par ſucceſſion de temps il a eſté comblé ſans deſſein, par le moyen du ſable, des cailloux, & autre leſt que les nauires du Septentrion qui viennent là en grandes flotes pour charger du ſel, y ont iettez. Iacques de Pont-Mirembeau voyant la commodité de ce havre commença d'y baſtir, donnant des places à ceux qui en voulurent pour y faire des maiſons, dont la deſpenſe eſtoit fort grande à cauſe qu'on ne les pouuoit fonder que ſur pilotis : il voulut l'appeller de ſon nom *Iacopolis*, mais les mariniers luy ont gardé celuy du canal. Vers les troiſiémes troubles il s'aduiſa de l'enclorre de petites tranchées & de paliſſades, la pluſpart de planches de ſapin & de maſts de nauires, terraſſées par dedans auec du gazon & des faſcines. Apres la bataille de Montcontour, Puy-taillé en ayant chaſſé les Proteſtans, l'accommoda beaucoup mieux, mais pourtant il ne le pût garder que ſept mois : car le Comte de la Rochefoucault l'attaqua ſi chaudement, qu'il contraignit ceux qui eſtoient dedans, de le rendre. Mirembeau en ayant reconnu l'importance, employa apres tous ſes ſoins à l'accroiſtre & à le fortifier, & y trauailla ſi bien par ſa preſence &

Broüage aſſiegé par le Duc de Mayenne.

Aſſiete & fondation de Broüage.

Comment Mirembeau s'eſtabliſt.

1577. par l'ayde de ſes ſujets & des habitans des Iſles, qu'il en fit vne bonne ville de guerre, auec ſes murailles, remparts & baſtions, qui n'eſtoient rien pourtant à comparaiſon des fortifications que l'on y a faites de noſtre temps. Il n'y auoit dedans que peu de viures, & encore moins de munitions: car le Gouuerneur en auoit joüé vne partie, & les Rochelois jaloux de l'aggrandiſſement de cette place, ne ſe ſoucioient point d'y en mettre; voire meſme ils auoient conclu à la raſer, & ſembloient ſouhaitter ſa perte, s'imaginans que les Catholiques la demoliroient, lors qu'ils l'auroient priſe. Outre cela, les ſoldats en eſtoient mal diſciplinez, les habitans mal-contents, & les voiſins, comme ceux d'Oleron & des autres Iſles, peu affectionnez, à caûſe que par cette place on leur auoit impoſé vn nouueau ſubſide de quarante liures ſur chaque cent de ſel. Neantmoins le Prince ne laiſſa pas d'y jetter le plus de monde qu'il pût, & Rohan y fit entrer 60. Gentilshommes de ſes amis: de ſorte qu'il s'y trouua pres de ſeize cens hommes de guerre, ſur leſquels N. Valſergues-Seré, Manducage & Beauuais-la Nocle, auoient le principal commandement.

Deſordre & manquemens dans cette place.

Au meſme temps le Prince ayant equippé juſqu'à vingt-quatre nauires, fit deſſein d'aller combatre Lanſac dans la riuiere de Bourdeaux, afin que cette armée eſtant deffaite, Broüage euſt touſiours la mer libre & pûſt receuoir des rafraiſchiſſemens à toute heure: mais il euſt mieux fait, ce diſoit-on, d'y en ietter luy-meſme, auant que de tenter autre choſe. Or ſon voyage n'eut aucun effet: vn vent trop fort, non pas pourtant contraire à ſa route, donna ſujet aux plus grands qui eſtoient pres de luy tourmentez de l'agitation de la mer, ou infidelles à leur party, de luy conſeiller de mettre pied à terre; ſi bien qu'il perdit l'occaſion de ſon entrepriſe, & la pluſpart de ſes gens, qui eſtans libertins & accouſtumez à courir le bon bord, ſe déroberent & s'enfuirent çà & là, ſi toſt qu'on eut approché la terre. On apperceut auſſi-toſt la conſequence de cette faute, parce que Lanſac eſtant ſorty de la riuiere, vint à la veuë de l'armée Proteſtante moüiller l'ancre à l'entrée du canal de Broüage hors de la portée du canon, & ſe logea en ſeureté au front de ſon armée de terre, d'où il pouuoit facilement auoir des hommes & des viures au beſoin. Auant qu'il ſe fuſt ſaiſi de ce poſte, il auoit eſté propoſé vn expedient fort hardy, mais bien iudicieux, qui euſt pû deliurer la place, s'il euſt eſté executé auec ordre & vaillance. C'eſtoit de faire deſcendre les meilleurs hommes de deſſus les nauires & les joindre à ceux de Broüage: tous enſemble euſſent fait plus de deux mille hommes, & ſçachant comme ils ſçauoient les chemins & aduenuës des marais, ils euſſent donné auec grand auantage dans le camp des aſſiegeans: car la caualerie ne leur euſt pû nuire à cauſe de l'incommodité des lieux, & l'infanterie y eſtoit en petit nombre, pource que la plus grande partie en auoit eſté miſe ſur les vaiſſeaux. L'armée du Prince qui eſtoit commandée par Clermont, voyant la Catholique aller prendre la place qu'elle euſt deu garder auec toute commodité, la ſuiuit de fort pres, & monſtra en apparence vn deſir extreme de la combatre dans le canal, auant qu'elle euſt receu des hommes de ſon armée de terre. Mais comme les prieres eſtoient deſia faites, ſon Admiral & trois de ſes plus grands vaiſſeaux furent ſi mal gouuernez qu'ils ſ'échoüerent ſur vn

Armée naual du Prince ne fait rien qui vaille.

Celle du Roy vient ſe placer à l'entrée du canal de Broüage.

Bon deſſein des aſſiegez, s'ils l'euſſent ſuiuy.

Les deux armées nauales dans le canal.

banc

banc de sable. Le lendemain les deux armées moüillerent l'ancre dans le canal, & en si peu d'espace, qu'elles ne pouuoient entreprendre l'vne sur l'autre, sans hazard de se mettre à la coste, ou de s'assabler. En cét estat elles demeurerent quelques iours, pendant lesquels il arriua aux Catholiques cinq galeres commandées par le Cheualier de Montluc, qui mal-gré les vaisseaux que Clermont auoit enuoyez au deuant, se ioignirent dans le canal auec le gros de leur armée. Le iour d'auparauant Clermont auoit tenté de mettre le feu à la flote Catholique, par le moyen de quatre barques, remplies de fagots, rousines & poudres, & attachées de trauers l'vne à l'autre auec de bons cables, en telle distance qu'elles pouuoiét aysément embrasser la proüe des vaisseaux: car tousiours vn nauire tient sa proüe droit au vent contre le flot. Ces barques ayant donc esté nagées par des chaloupes le plus pres que l'on pût de l'armée Catholique, durant l'obscurité de la nuit, ne manquerent pas d'estre portées par le flot qui commençoit, & par l'ayde du vent qui estoit propre à cette entreprise, droit dans le milieu des nauires. C'estoit chose horrible durant les tenebres que de voir ces gros tourbillons de feu enuelopez d'vne épaisse & noire fumée descendre impetueusement par le courant, d'entendre bruire les flames auec le muglement des flots, & le sifflement des vents, & d'oüir au mesme temps éclater les cris de joye de ceux qui regardoient de dessus les murailles, & les crieries tumultuaires de ceux qui estoiét dans les vaisseaux. Neantmoins la frayeur fut plus grande que le mal: l'addresse des matelots sceut si bien se demesler de ces brûleaux, que pas vn nauire n'en fut endómagé. Il n'y en eut qu'vn des plus grands, qui contraint de quitter ancres & cables pour se deueloper de l'embrasement, s'auala dans le canal au dessous de la ville, passant à la mercy des canonnades & de l'escopeterie, dont il éuita vne partie en criant qu'il se vouloit rendre: mais il sembla qu'il se fust mis en ce poste à dessein d'incommoder la place: car les assiegez ayant par l'ordre de Clermont dressé vne palissade de trauers du canal au dessus du havre, pour l'empescher de descendre & de se reioindre à son armée, comme il estoit bien muny de viures & d'hommes, il demeura là tout du long du siege, & les empescha qu'ils ne receussent aucuns viures d'en haut par cette riuiere, qui leur en eust pû tousiours apporter.

1577.

Il arriue cinq galeres à l'armée Royale.

Clermont Admiral de celle du Prince essaye en vain de la brûler.

Les plus experimentez dans la marine croyoient que l'armée des Religionn. deuoit se retirer vn peu au large, pour ne pas demeurer exposée à la mercy des galeres, s'il arriuoit vn calme: mais comme il s'estoit desia tant perdu de belles occasions que l'honneur des chefs en estoit taxé, personne n'osa auancer cette proposition, de peur d'estre soupçonné de lascheté, ou de trahison: au contraire Clermont s'opiniastra de combatre au premier flot, qui estoit sur le midy. Cette resolution prise par desespoir & sans aucune raison, ne pouuoit reüssir que mal-heureusement: le calme estant suruenu à l'heure qu'ils voulurent donner, leurs plus grands vaisseaux furent tellement fracassez de coups de canon par les galeres à qui la bonnace est fort auantageuse, qu'ayant esté contrains de se mettre au large, leurs vaisseaux & leurs gens se débanderent presque tous en huit iours: de sorte qu'il ne resta que six vaisseaux à la rade de baye, qui n'y subsisterent pas long-temps; l'Admiral & vn autre ayant esté enleuez

Au lieu de se retirer au large, il se resout au combat.

Est bien batu & contraint de se mettre au large: son armée se dissipe.

1577. par les galeres, & les autres écartez. Ceux qui ſe trouuerent deſſus, furent mis aux galeres; entre ceux-là, ſi vous adjouſtez foy à d'Aubigné qui ne la point meritée en beaucoup de choſes, il s'en trouua vn aſſez conſtant pour ſe couper la jambe par où il eſtoit attaché, & ſe jetter à l'eau, d'où il fut récous & pendu; Beau ſujet de diſputer ſi l'action de ce ſoldat doit eſtre nommée furieux deſeſpoir ou heroïque vertu, & ſi en ſa mort il y eut juſtice ou cruauté. Ces mauuais ſuccez eſtonnerent bien fort les Rochelois, qui dans les guerres precedentes auoient touſiours eſté les maiſtres de la mer: mais au lieu de faire quelque effort memorable, ils s'en prenoient aux Capitaines, les accuſoient d'intelligence auec les gens du Roy, & menaçoient de chaſſer la Nobleſſe, ſe plaignant qu'elle ne tendoit qu'à vſurper la domination, & que par tout où l'on la receuoit, la liberté eſtoit en grand danger. Le Prince à qui le courage croiſſoit dans l'aduerſité, ne s'eſtonna pas des bruits de la populace Rocheloiſe, plus prompte à dire du mal qu'à bien faire, & taſcha de raſſembler vne autre flote: ce qu'il eſperoit auec l'ayde des nauires Hollandois qu'on luy auoit promis. En attendant il eſſaya par le moyen de quelques chaloupes, de jetter 200. arquebuſiers dans Broüage chargez de biſcuit & de meſche: mais faute d'auoir auerty les aſſiegez de l'heure de leur venuë, ils furent pluſtoſt attaquez par les Catholiques qu'accueillis par les aſſiegez; ſi bien que penſans plus à ſe ſauuer qu'à autre choſe, ils perdirent leurs armes & leurs munitions, & ne porterent dans la place que des bouches inutiles. Il tenta deux ou trois fois la meſme choſe, touſiours auec peu de ſuccez.

Action de grand courage, ou deſeſpoir.

Rochelois accuſent les chefs de trahuon.

Le Prince eſſaye de refaire vne autre armée.

Cependant les aſſiegeans du coſté de terre, auoient fait leurs approches & mal-gré les frequentes ſorties des aſſiegez gagné les dehors, auec toute la diligence & tout le courage qui s'y pouuoit apporter; n'ayans eſté retardez d'attaquer fortement la place que par l'attente de leur armée de mer, qui leur fit perdre dix ou douze iours de temps. Si toſt qu'elle fut arriuée, ils commencerent leurs attaques de tous coſtez, & les auancerent ſi bien qu'ils gagnerent la pointe de deux baſtions, dans leſquels les aſſiegez ſe retrancherent. Il ne leur manquoit rien pour preſſer le ſiege, comme ils deſiroient: car le Roy vint à Poitiers pour les animer par ſa preſence, & leur enuoya du renfort & de l'argent: de l'autre coſté toutes choſes manquoient aux aſſiegez, les viures, les munitions, les medicamens pour les bleſſez & malades, & l'eſperance meſme: car ils ſçauoient qu'il y auoit tant de confuſion & d'eſtourdiſſement à la Rochelle, qu'il n'en falloit attendre que des reproches. Ils auoient outre cela ſi grande diſette d'eau douce qu'ils ſe voyoient à la veille de mourir de ſoif, & n'auoient preſque plus aucun chef en qui ils euſſent croyance. Car Manducage languiſſoit d'vn coup d'arquebuſe, dont il mourut quelque temps apres, & N. de Valzergues-Seré auoit eſté tué, auec Federic de Hangeſt-Argenlieu, & ſept ou huit autres des plus braues, dans vne ſortie qu'il fit pluſtoſt par deſeſpoir que par conſeil: les autres Gentils-hommes qui reſtoient, n'auoient point d'authorité, & leurs ſoldats tout à fait découragez refuſoient de s'expoſer au dernier danger. En cette extremité ils mandent au Prince que ſi dans ſix iours au plus tard ils ne reçoiuét du ſecours, ils capituleront: à cette nouuelle il fait tous ſes efforts pour leur en enuoyer, charge des

Broüage fort preſſé par l'armée de terre.

Tout y manque.

barques

barques & chaloupes de viures, pour les faire entrer dans le canal, auec la marée durant l'obscurité de la nuit. Mais Lansac bien aduerty de tout ce qu'on faisoit à la Rochelle, leur ferma l'emboucheure du canal par le moyen d'vne palissade faite de gros masts, & de poutres trauersées & liées ensemble auec des cables & des chaisnes de fer, au deuant de laquelle il fit jetter l'ancre à ses galeres & pataches; d'ailleurs le vent qui durant tout ce siege, sembla conjuré contre les Rochelois, fut entierement contraire durant quatre iours: de sorte que le passage leur fut tout à fait impossible. Cependant le bruit court au camp, & de là dans la place, que Monsieur vient d'Auuergne auec son armée victorieuse & alterée de sang, qui menace les assiegez d'vn pareil traitement que ceux d'Issoire; cette nouuelle abbat si peu qui leur restoit de courage, & d'autre costé donne à penser au Duc de Mayenne, que l'on luy veut rauir la gloire de ses trauaux. Ainsi les vns & les autres estans disposez à faire la composition, il ne restoit sinon que les assiegeans deliurassent ceux de dedans de la honte d'en parler les premiers. Strossi qui auoit tousiours, quoy qu'estranger, autant épargné le sang des François, que beaucoup de François mesme l'auoient cruellement prodigué, en voulut bien entamer le propos: en suite dequoy elle fut incontinent faite & signée, contenant en somme, *Que les assiegez sortiroient dans trois iours auec armes & bagage, & seroient conduits à la Rochelle, ou ailleurs dans leurs places voisines, par mer ou par terre, comme il leur plairoit.* Les articles de cette capitulation estant portez au Prince pour les ratifier, il feignit en public de les auoir agreables, pourueu qu'on y adjoustast que les hõmes qui auoiẽt esté pris sur ses nauires & mis aux galeres, fussent deliurez: mais en secret il pria les Deputez de demander encore quelques autres conditions, & d'écouler ainsi trois ou quatre iours en contestation, afin qu'il eust loisir de secourir la place. Il auoit receu le matin vne lettre du Roy de Nauarre, qui luy mandoit que dans quatre iours au plus tard il seroit à luy auec tout ce qu'il auoit de troupes & de Noblesse, & pour asseurance luy enuoyoit vne espée, dans le pommeau de laquelle il y auoit vn billet escrit de sa main. Les Deputez de Broüage ayant veu cette lettre & reconnu l'espée, luy promirent qu'ils feroient differer la reddition: mais ce n'estoit pas chose qui fust en leur pouuoir: car outre que le traité n'estoit pas conditionnel, comme ils le disoient au Prince, les assiegeans sçauoient trop bien l'estat de la place pour se laisser tromper; mesme plusieurs d'entr'eux s'estoient desia promenez dedans depuis les treues faites, ils estoient pesle-mesle à la bresche parmy les assiegez, lesquels ne se soucioient plus d'y faire garde, pource qu'vn Trompete du Roy qui estoit allé auec les Deputez auant piqué en diligence à Broüage, y auoit rapporté que le Prince auoit ratifié les articles. Ainsi le 28. d'Aoust les assiegez sortirent suiuant la capitulation, qui leur fut aussi fidellement gardée, comme ils auoient esté negligens à prendre leurs precautions: car ils arriuerent à la Rochelle aussi-tost que les ostages qu'on y enuoyoit pour leur seureté. Il fut tué en ce siege & à la campagne enuiron quatre cens Religionnaires & douze cens Catholiques; entre ceux-cy trois gens de marque, Palaiseau, Eschilez & Chemeraud. Iacques de Haruille-Palaiseau ieune Gentil-homme fort vaillant, & l'vn des fauoris du Roy, venant à l'armée auec six vingt

1577.

Lansac ferme l'emboucheure du canal: nen n'y peut entrer.

Bruit de l'arriuée de Monsieur haste la reddition de la place.

Articles de la capitulation,

sont portez au Prince, qui prie les assiegez d'en differer l'execution.

mais ils ne le pûrent, & rendirẽt la place

1577. cheuaux-legers,& cent arquebusiers à cheual, fut surpris la nuit & tué auec 50. des siens au bourg de S.Cibardeau,par les coureurs de S.Iean d'Angely conduits par le Capitaine Pontleuis : lesquels batans la campagne à toute heure, incommodoient fort ceux qui alloient à l'armée, & mesme se croisans quelquesfois en Catholiques passoient la riuiere de Loire, & faisoient des exploits merueilleusement hardis. Le Duc de Mayenne ayant entrepris de bastir vn fort sur le bord des marests, en auoit baillé la garde à Eschilez Gentil-homme du pays, qui depuis peu auoit quitté le party Huguenot, où il estoit consideré: les assiegez qui sçauoient la consequence de ce fort, l'allerent attaquer auant le iour & à l'improuiste, & donnerent dedans si chaudement qu'ils l'emporterent, & passerent au fil de l'espée Eschilez, auec vne partie de ses gens ; Chemeraud enuoyé pour garder le mesme poste auec son regiment, fut aussi tué en empeschant vn secours qui entroit par les marests.

Palaiseau tué,& quelques autres particularitez.

La rumeur fut grande à la Rochelle, quand on y vid arriuer la garnison de Broüage, à l'heure mesme que l'on se preparoit de l'aller deliurer: La douleur du Prince ne le fut pas moins, lors qu'il en receut l'aduis: car le iour d'auparauant il estoit party auec trois cens cheuaux, pour aller au deuant du Roy de Nauarre. Il ne laissa pas pourtant de continuer son voyage, & ayant recueilly le Comte de la Rochefoucault à Ponts, il tira à grandes iournées à Bergerac, n'osant seiourner en aucun lieu de peur d'estre inuesty par les troupes que le Duc de Mayenne auoit laschées apres luy, & qui faillirent de l'enueloper dans Ponts. Le Roy de Nauarre qui desiroit releuer le party par quelque memorable exploit, ayant auec luy le Prince, & le Vicomte de Turenne qui venoit de le ioindre, s'auança incontinent vers le Poitou, en bonne resolution de charger les troupes Catholiques, fort ou foible : mais elles s'estoient desia retirées pour se rafraischir, & n'auoient pas ordre de rien entreprendre dauantage, de peur de troubler la paix qui estoit si fort auancée qu'on ne doutoit plus qu'elle ne se fist dans peu de iours; Les mesmes personnes que vous auez veu cy-deuant la negotier pres du Roy de Nauarre, la poursuiuoient touſiours, & le Roy la souhaitoit auec passion, n'estant pas moins venu à Poitiers pour ce sujet que pour auancer le siege de Broüage. Il n'est pas bien aysé de iuger quelles raisons le pouuoient porter à la refaire, apres l'auoir rompuë auec tant de bruit à la face des Estats, apres auoir protesté si solennellement qu'il ne poseroit point les armes, à moins que d'y estre forcé par de tres-mauuais succez; Si ce fut ou son inconstance, ou les menées de Monsieur qui brûloit de passer en Flandre, comme nous le dirons cy-apres, ou celles des factieux qui craignoient qu'on leur ostast tout sujet de remuëmens, ou plustost la crainte qu'il eut que les Reistres ne remissent le pied dans son Royaume, où ils auoient desia tant fait de mal, & que la Reyne d'Angleterre n'embrassast la defense des Religionn. qui dans le desespoir luy eussent pû liurer la Rochelle. Toutes ces choses peut-estre y contribuerent, & peut-estre aussi qu'il n'y en eut pas vne : mais il y a apparence que s'il les eust pressez dans leur desordre, ils eussent succobé dans peu de tẽps. Il n'estoit plus en leur pouuoir de mettre vne armée en campagne, leurs chefs en estoiẽt aux cousteaux dans les Seuenes: la discorde estoit si grãde à la Cour du Roy de Nauarre, qu'il estoit aussi empesché

Le Prince sort de la Rochelle, pour aller ioindre le Roy de Nauarre.

Armée Catholique se retire, en esperance de la paix.

Raisons qui obligerent le Roy a la souhaitter.

Les Religionnaires estoient en grande extremité, si on leur eust continué la guerre

empeſché à accommoder les quereles d'entre les Gentils-hommes Catholiques & les Huguenots, qu'à conduire cette guerre; Et quand il euſt voulu remuer, il eſtoit enuelopé de tous coſtez, de la Nobleſſe de Guyenne, & de celle des enuirons de Thoulouſe qui ſ'eſtoit liguée pour ſe defendre de ſes entrepriſes; de l'Admiral de Villars qui auoit des troupes dans le Bourdelois; & de traiſtres dans ſa maiſon qui découuroient tous ſes ſecrets, & luy auoient ſi fort ſillé les yeux qu'ils l'euſſent pû jetter dans des fautes qui l'euſſent perdu. D'autre coſté, Damuille auoit tourné ſes armes contre les Religionn. & leur rendoit inutiles les forces du Languedoc, la meilleure Prouince qu'ils euſſent. Il ne nous reſte plus que cela à voir de cette ſixiéme guerre. 1577.

Admiral de Villars auec des troupes dans le Bourdelois.

Damuille auoit tourné ſes armes contre les Religionn. en Languedoc.

Quelque auerſion & quelque deffiance que ce Mareſchal teſmoignaſt à ceux qui luy parloient d'accommodement, ſe reſſouuenant des mauuais tours qu'on luy auoit voulu joüer: on ne diſcontinua pas de le preſſer & de luy faire de iour à autre de nouuelles propoſitions. On auoit gagné pour cét effet ſes Secretaires Chartier & Marion, & ſa femme meſme, qui luy repreſentoit à toute heure le mal-heur & le reproche que c'eſtoit au premier Chreſtien & au premier Baron de France d'eſtre armé contre ſon Roy, & aſſocié auec les ennemis de ſa Religion. On y employa encore les perſuaſions du Mareſchal de Bellegarde ſon amy, qui pour ſe remettre bien à la Cour, ne refuſoit rien de ce qu'il croyoit y deuoir eſtre agreable, & deſiroit poſſible qu'il y euſt broüillerie en Languedoc, afin d'y auoir de l'employ. Il luy promettoit de la part du Roy les gouuernemens particuliers de Beziers & de Narbonne, & de tirer de ce pays-là Ioyeuſe Lieutenant de Roy, afin qu'il demeuraſt ſeul commandant: choſe qu'on n'auoit ny pouuoir ny volonté de luy tenir, dautant que ce n'eſtoit pas la faiſon d'oſter des gouuernemens à ceux qui les auoiét, & que quand ils euſſent eſté aſſez obeiſſans pour s'en demettre, on n'auoit garde de les donner à celuy qui au gré de la Cour n'eſtoit que trop enraciné dans la Prouince. Neantmoins l'addreſſe de Bellegarde, jointe aux careſſes de ſa femme, luy preſenterent cét appaſt ſi ſouuent & en tant de ſortes, qu'à la fin il y mordit, & donna ſa parole de ſe declarer dans la fin du mois de Iuin. Il prenoit ce delay, pour auoir loiſir de s'emparer des principales villes des Religionn. non pas tant peut-eſtre à deſſein de les porter au party du Roy, que de les garder pour luy-meſme: mais les Miniſtres touſiours ſoupçonneux, le veillerent de ſi pres qu'ils luy firent faillir vingt-deux de ſes entrepriſes, s'aſſeurant eux-meſmes des places qu'il penſoit enleuer auecque luy; Et comme ils n'auoient point accouſtumé de reſpecter perſonne quand il eſtoit queſtion de ſe conſeruer, ils luy fermerent les portes de Montpellier, & firent inſolence à la Mareſchale, comme elle paſſoit par quelques villes. Ces iniures luy ſeruant de pretexte de rupture, il les abandonne ouuertement au commencement de Iuillet. Il y auoit vne armée toute preſte pour leur faire la guerre: auec vne partie il va bloquer Montpellier, tandis que Bellegarde auecque l'autre fait le degaſt autour de Niſmes: car la Reyne-mere l'auoit ainſi diuiſée en deux, afin de diminuer ſa puiſſance. Le Roy de Nauarre qu'il auoit touſiours voulu amuſer de belles aſſeurances, ne ſ'eſtoit pas tellement fié à ſa parole, qu'il n'euſt

Bellegarde, ſa femme & ſes Secretaires le deſtacherét de ce party.

Mais il ne pût emporter les places auec luy.

Aſſiege Montpellier.

1577. donné ordre à la conſeruation du Languedoc: de ſorte que lors qu'il apprit que le Mareſchal eſtoit ſur le poinct de ſe declarer, il y enuoya la Noüe & Turenne. Ces deux Chefs pourueurent aux places qui eſtoient le plus en danger, & trouuerent à propos de donner le commandement general dans le pays à Toré, pour ne ropre point auec les Catholiques qui reſtoient dans le party: puis ils s'en retournerent a Bergerac. Niſmes où Toré s'eſtoit enfermé, ne fut pas long-temps aſſiegée, & les troupes de Bellegarde, ie ne ſçay par quel ordre, coulerent toutes vers Damuille. Le blocus de Montpellier auoit deſia duré deux mois, ſans qu'il ſ'y fuſt rien paſſé de memorable, horſmis que le Mareſchal outré des mépris des Religionn. fit pendre Cornaton Enſeigne du feu Admiral, & quatre autres des aſſiegez qui auoient eſté pris dans vne ſortie, rigueur qui fut auſſi-toſt vengée par le ſupplice de plus de trente des ſiens: quand Chaſtillon vray fils de l'Admiral, voyant que la place s'en alloit reduite à la faim, entreprit de ſortir pour luy aller chercher du ſecours. Ayant donc percé durant vne nuit bien noire, le corps-de-garde le plus foible, il ſe jetta dans les Seuenes & dans le Roüergue, courut à Caſtres, à Montauban, & de là juſqu'à la Cour du Roy de Nauarre, bref il vſa d'vne ſi grande diligence, qu'en dix-neuf iours il aſſembla pres de quatre mille hommes, commandez par Toré, N. de Rabaſteins Vicomte de Paullin, Saint-Romain, Boüillargues, & autres Capitaines. Au deuant du pont de Caſtelnau par où ils auoient entrepris de paſſer, il y a vne petite montagne couuerte de rochers, qu'on nomme le Creſt: le Mareſchal auoit mis là-deſſus l'élite de ſon infanterie à qui ces rochers ſeruoient comme de remparts, & la deuoit faire ſouſtenir par ſa cauallerie qui eſtoit dans le valon deuers luy. Chaſtillon les fait taſter par quelque infanterie, à la ſeconde recharge ils laſchent le pied, mais reioints à leur gros ils repouſſent les attaquans: il y court, remene ſes gens au combat, regagne & reperd le haut trois ou quatre fois, juſqu'à ce qu'il en chaſſe tout à fait les Catholiques: mais il n'en demeure pas là, il les pourſuit l'eſpée dans les reins, force les barricades du pont, & perce dans la ville. De là tout d'vn temps il mene au clair de la Lune deux pieces de canon deuant l'Egliſe de S. Sey, celuy des blocus qui incommodoit le plus Montpellier, y fait breſche & l'emporte: les aſſiegeans en furent ſi effrayez qu'ils quitterent tous leurs corps-de-garde, le peuple qui courut aux barricades, trouua qu'elles eſtoient preſque toutes de tonneaux & de cuues pleines de bled, que les Catholiques auoient amaſſé de toute la campagne pour le vendre à leur commodité: de ſorte que le pain qui valoit vn eſcu dans la ville, ne valut plus le lendemain qu'vn ſol.

La Noüe & Turenne y auoient pourueu.

Belle action de Chaſtillon, qui va querir du ſecours pour Montpellier.

Force l'armée de Damuille, & entre dans Montpellier.

Par cette action les vns eſtans animez de dépit & de honte, les autres échauffez du bon-heur du ſuccez, le iour n'eut pas ſi toſt paru que les deux armées ſe mirent en campagne. Les ordres eſtoient deſia donnez par tout, & les enfans perdus marchoient pour commencer l'eſcarmouche, quand on vid arriuer vn courrier qui fit donner deux coups de huchet à ſon poſtillon, afin qu'on ne tiraſt pas ſur luy; C'eſtoit la Noüe qui venoit de la part du Roy de Nauarre & du Duc de Montpenſier, leur annoncer la paix. Elle auoit enfin eſté concluë à Bergerac au commencement de Septembre, par les ſoins principalement du Duc de Montpenſier, de Biron & de Villeroy:

Le lendemain les armées eſtans en bataille, la Noüe apporte la paix.

Villeroy: leſquels auec Deſcars, Saint-Sulpice & la Mote-Fenelon, la ſignerent de la part du Roy; comme la Noüe, Louys de Saint-Gelais, Chauigny, Arnould le Feure, Caſenoue, Louys le Feure-Gratigny Chancelier du Roy de Nauarre, & autres Deputez des Prouinces Religionn. la ſignerent de la part de ce Roy & du Prince de Condé. Le Roy en fit vn Edit à Poitiers qui fut depuis ſigné par la Reyne-mere & Monſieur, & verifié en Parlement au commencement d'Octobre. Les articles n'eſtoient preſque differents de ceux du dernier, ſinon en ce qu'ils reſtreignoient cette grande eſtenduë de l'exercice de la Religion reformée aux limites des precedentes paix; l'éloignoient à dix lieuës de Paris & de la Cour; & le defendoient abſolument dans le Marquiſat de Saluſſes, & dans la Comté de Venaiſſin. On donna aux Religionnaires pour ſeureté les meſmes places qu'auparauant, horſmis qu'on leur accorda Montpellier pour Beaucaire, & qu'on ne leur rendit pas Iſſoire en Auuergne: mais ce fut à condition que le Roy de Nauarre, le Prince de Condé, & vingt Seigneurs du party tels qu'il plairoit au Roy de choiſir, ſ'obligeroient ſolidement & vn ſeul pour tous, de les rendre dans ſix ans. 1577.

A quelles conditions elle eſtoit faite.

Les Conſiſtoriaux aueuglez d'vn faux zele & ſ'opiniaſtrant contre la mauuaiſe fortune, auoient peine de conſentir à cette reſtriction: mais les chefs qui meſuroient ſagement leurs demandes à l'eſtat preſent de leurs affaires, la receurent comme tres-auantageuſe, croyant qu'on leur faiſoit gratification de tout ce qu'on ne leur oſtoit pas; & le Prince laſſé des crieries, & des reproches des Rochelois, comme ils eſtoient extremement ennuyez de ſes mauuais ſuccez, en eut la nouuelle ſi agreable, qu'il la fit publier le ſoir meſme aux flambeaux dans la Rochelle. De l'autre coſté le Roy fut extremement aiſe de ſe voir deliuré des ſoucis d'vne guerre qui luy peſoit deſia bien ſur l'eſprit, & ſ'en retourna à Paris, où il s'addonna entierement aux danſes, maſcarades, feſtins, & autres galanteries qui ne ſeruent qu'à nourrir les voluptez & à eſtouffer le courage. Le Roy François I. qui auoit vne noble paſſion pour toutes les belles choſes, ſ'eſtoit merueilleuſement pleu aux magnificences, croyant qu'elles ſeruoient à faire paroiſtre ſa grandeur; Et comme il ſe perſuadoit que la beauté des Dames rehauſſeroit l'éclat de ces pompes, joint qu'il eſtoit d'inclination amoureuſe, il auoit le premier accouſtumé ce beau monde à hanter la Cour. Du commencement cela eut de fort bons effets, cét aymable ſexe y ayant amené la politeſſe & la courteſie, & donnant de viues pointes de generoſité aux ames bien faites: mais depuis que l'impureté s'y fut meſlée, & que l'exemple des plus grands eut authoriſé la corruption, ce qui eſtoit auparauant vne belle ſource d'honneur & de vertu, deuint vn ſale bourbier de tous vices; le deshonneur ſe mit en credit, la proſtitution ſe ſaiſiſt de la faueur, on y entroit, on s'y maintenoit par ce moyen, bref les charges & les bien-faits ſe diſtribuoient à la fantaiſie des femmes. Et parce que d'ordinaire, quand elles ſont vne fois dereglées, elles ſe portent à l'iniuſtice, aux fourbes, à la vengeance, & à la malice, auec bien plus d'effronterie que les hommes meſmes: elles furent cauſes qu'il s'introduiſit de tres-meſchantes maximes dans le gouuernement, & que l'ancienne candeur Gauloiſe fut releguée encore plus loin que la chaſteté. Cette corruption commença

Fauorable aux Religionn. le Prince la fait publier aux flambeaux.

Le Roy dãs les danſes, feſtins, eux & ſpectacles.

François I. accouſtume les Dames a hanter la Cour.

Les maux qui ſont venus de la.

1577. ſous le regne de François I. ſe rendit preſque vniuerſelle ſous celuy de Henry II. & ſe déborda enfin juſqu'au dernier poinct ſous Charles IX. & ſous Henry III.

Or ce vice delicat ſe plaiſant dans les diuertiſſemens, les jeux & les ſpectacles, la Cour ſe plongea tellement dans ces vanitez, que l'horreur & les miſeres de tant de guerres ciuiles ne l'en pûrent pas retirer. La Reyne-mere qui aymoit exceſſiuement ces paſſe-temps, les entretenoit touſiours dans les plus grands troubles, & quelque affaire preſſante qu'il y euſt, ce dit Montluc, elle vouloit *que le bal marchaſt touſiours*. Auec cela tous les ſoirs, comme ſon humeur eſtoit extremement prodigue, qu'elle faiſoit de tres-grandes dépenſes en toutes choſes, & qu'elle auoit l'imagination ambitieuſe, pleine des hautes aduantures & des charmantes fictions que les Poëtes & les Romans, luy auoient miſes dans la teſte: elle ne perdoit point d'occaſions de faire paroiſtre ſa ſomptuoſité, & d'eſtonner les peuples par des repreſentations de choſes extraordinaires, auec des machines & des inuentions merueilleuſes; à quoy elle employoit ſans regret de prodigieuſes ſommes d'argent, pour vn petit paſſe-temps d'vne heure, qui faiſoit gemir les peuples des années toutes entieres. Or tous ſes enfans ayans eſté nourris dans cette inclination de faire de grandes dépenſes, & d'aymer la pompe de ces ſpectacles, ſon fils Henry s'y portoit encore plus que les autres, non ſeulement par le deſir de luy complaire, mais auſſi par ſon humeur, & par ſon propre naturel: lequel ayant quelques nobles élans pour les grandes choſes, non pas aſſez de fermeté & de durée pour ſouſtenir le faix de la guerre, & des affaires d'Eſtat, s'addonnoit facilement à ces vanitez qui auoient quelque apparence de grandeur. Mais il le fit bien plus éperduëment quand il fut venu à la Couronne: car s'imaginant alors que l'authorité ſouueraine eſtoit vne ſource inépuiſable de biens, & le dernier poinct de la Beatitude, où rien ne luy pourroit iamais manquer, il crût qu'il n'auoit plus qu'à ſe donner du bon temps, & qu'il n'y auoit point de ſi grande dépenſe qui le pûſt incommoder; Sa mere & ceux qui l'approchoient, l'entretenans touſiours dans cette opinion, afin qu'il leur laiſſaſt le ſoin des affaires, & que ſes finances fuſſent tellement troublées qu'ils y pûſſent peſcher à leur ayſe. C'eſt choſe preſque incroyable des ſommes exceſſiues qu'il conſuma dans vne ſi grande neceſſité du Royaume, & des jeuneſſes qu'il faiſoit peu ſeantes à la majeſté d'vn ſi grand Roy. Il joüa en vn ſoir à Dolinuille où il alloit ſouuent paſſer le temps, 80000. eſcus: au commencement de l'année on le vid courre la bague à Paris déguiſé en Amazone, & meſme en Damoiſelle, auec tous les affiquets d'vne femme. Monſieur eſtant allé en Cour apres la priſe de la Charité, il luy fit vn feſtin au Pleſſis lez Tours, où les Dames veſtuës de verd en habits d'homme ſeruirent à table, & tous les aſſiſtans furent parez de meſme liurée. La Reyne-mere voulut auſſi faire le ſien à Chenonceaux, & monſtrer que c'eſtoit d'elle qu'il auoit appris la prodigalité: car elle y dépenſa pres de cent mille francs; & les plus belles de la Cour furent employées à y faire le ſeruice, ayant la gorge nuë & les cheueux épars, comme des eſpouſées. Bref il ne ſe paſſoit preſque point de iours qu'il ne ſe fiſt tournois, balets & maſcarades, meſme pendant que les armées eſtoient

La Reyne-mere aymoit fort les magnificences & les ſpectacles.

Auoit nourry ſes enfans dans les grandes dépenſes, ſpecialemẽt Henry.

Lequel en fait d'incroyables.

Exemples de ces prodigalitez.

eſtoient en campagne de tous coſtez: de ſorte que ce Royaume ſouffroit tout à la fois les calamitez d'vne cruelle guerre, & les maux d'vne longue & oyſeuſe paix. Il falloit cependant, ſon fonds eſtant épuiſé, qu'il ſe ſeruiſt de faſcheux moyens pour recouurer de l'argent, c'eſtoit de creer de nouueaux Offices; inuention qui venoit des Florentins, & de ceux qui auoient eſté formez à leur eſchole. Ces gens trouuans bien leur compte à cette eſpece de marchandiſe, luy perſuadoient par de fauſſes maximes d'Eſtat, Que la multitude des Offices eſtoit vn excellent moyen, non pas ſeulement pour tirer de l'argét ſans peine, & ſans violéter perſonne, mais encore pour rendre la puiſſance du Prince plus abſoluë, & les ſujets plus obeïſſans: Dautant que ces Officiers eſtant ſes creatures, & engagez à faire executer ſes commandemens par la crainte de perdre leurs charges, où ils auroient employé la meilleure partie de leur bien, ſeroient comme autant de garniſons dans les villes qui contiendroient les peuples, & leur feroient receuoir tout ce qui plairoit à S. M. Au contraire les gens de bien maintenoient, Que c'eſtoit le moyen de reduire le Roy & le Royaume dans vne extreme pauureté, voire meſme de ruiner l'authorité du Roy, au lieu de l'affermir: Car ces petites ſommes, diſoient-ils, qu'il tirera de ces nouuelles creations, ſe diſſiperont en vn moment, & ſes coffres demeureront à iamais chargez des gages de ces Officiers, pour leſquelles il faudra leuer de nouueaux ſubſides, ou leur faire banqueroute, au deshonneur de la foy & parole de S. M. d'où il pourroit s'enſuiure que les peuples opprimez ſe ietteroient dans le deſeſpoir, ou que les Officiers trompez & mal payez, ſeroient autant d'ennemis, au lieu de ſeruiteurs. De ſorte que cét argent ſera comme vn verre de vin frais à vn homme tourmenté d'vne fievre chaude; il appaiſera bien l'alteration pour vn moment, mais il la redoublera auſſi-toſt auec plus de violence. Au reſte il ne faut point dire ſous ombre qu'il n'y a point de contrainte à faire acheter ces charges, que c'eſt vne voye douce & innocente: car à la verité on ne fait point d'iniuſtice à ceux qui les achetent, mais on en fait à tout le peuple ſur lequel ils ſe dédommagent de cét achapt: & il n'y a point de charge qui ne ſoit vn impoſt, d'autant plus rude qu'il eſt perpetuel, & à la diſcretion de l'Officier. C'eſt donc mal parler que d'appeller ces nouueaux Officiers des morte-payes ſans tambour & des garniſons bourgeoiſes, ce ſont pluſtoſt des picorées, d'autant plus pernicieuſes qu'elles ſe commettent ſous l'authorité du Roy, & qu'on ne ſ'en peut defendre à moins que de ſe rendre criminel. Et quant à ce que diſent quelques-vns, qu'il y a moins d'inconuenient à creer des offices de Finance que de Iuſtice, leur raiſonnement eſt tres-dommageable à l'Eſtat: dautant que l'argent eſtant la choſe de toutes la plus neceſſaire au Prince, & les exactions la plus rude aux peuples, il s'enſuit que le plus grand mal qu'il puiſſe faire, c'eſt de leuer beaucoup d'argent & d'en auoir peu, de ſe mettre dans vne grande indigence, & ſes ſujets dans vne extreme oppreſſion. Or il eſt certain que les finances diminuent d'autant plus qu'il y a de mains par où elles paſſent, & que plus il y a de comptables, moins il y a de bon compte: chacun d'eux a ſes droits, chacun cherche les moyens de diuertir ou de retenir quelque parcelle du fonds qu'il manie, & tous enſemble s'accordent à le faire éuanoüyr. Du temps qu'il n'y auoit

1577.

Pour trouuer de l'argent a recours à creer de nouueaux Offices.

Raiſons des flateurs pour authoriſer cette multiplication.

Raiſons des gens de bien au contraire.

1577. „ qu'vn Threſorier de France, vn Preſident de la Chambre des Comptes, quatre maiſtres clercs, & autant de laics; Que les Vicomtes, Baillifs & Seneſchaux faiſoient la recepte, & l'apportoient au Receueur general à Paris ſans y prendre aucun droit, les ſubſides eſtoient tres-legers & les finances bien adminiſtrées, la maiſon de nos Roys plus magnifique, leurs armées plus puiſſantes, & leurs ſujets plus obeïſſans qu'à cette heure. Depuis qu'il y a eu plus de trente Receueurs generaux, vn nombre infiny de Threſoriers, ſept ou huit Chambres des Comptes, & dans celle de Paris plus de deux cens Officiers, les impoſts ſont montez à vingt fois plus haut qu'ils n'eſtoient, les armées ſont mal payées, les peuples débauchez, & les Roys touſiours indigents. Il eſtoit preſque impoſſible en ce temps-là de dérober les deniers publics: aujourd'huy on n'entend parler d'autre choſe que de gens demeurez redeuables de grandes ſommes, ou qui n'ont iamais compté; & quoy qu'il y ait tãt d'Officiers, il ne faut pas moins, pour auoir raiſon des comptables, deputer des Commiſſaires à grands frais, qui partagent le butin auec eux, & n'en rapportent qu'vne bien petite partie. Vn Maiſtre des Comptes s'eſt plaint aux derniers Eſtats, que d'vn eſcu que le Roy leuoit, il n'en venoit que quatorze ſols dans ſes coffres; Qu'eſt-il donc beſoin qu'il partage ſon reuenu auec cette multitude de gens affamez: & n'eſt-ce pas choſe eſtrange, que les ſeruiteurs baillent de l'argent à leur maiſtre, pour auoir la liberté de foüiller dans ſa bourſe? Les Turcs meſme, dont ces diſciples de Machiauel vantent ſi fort le gouuernement, n'ont dans tout leur Empire que deux Generaux des finances, & vn grand Maiſtre du threſor, & pour tous officiers qui examinent les comptes, que vingt-cinq Controolleurs.

Autresfois il n'y auoit qu'vn Receueur general & huit Maiſtres des Comptes, pour toute la France.

Ceux qui eſtoient aupres du Roy n'auoient garde de luy faire entendre ces raiſons; & bien qu'il euſt le jugement aſſez clair-voyant pour preuoir les conſequences de ces nouuelles creations, ſi eſt-ce qu'il n'auoit pour l'heure d'autre ſoin que de fournir à ſes exceſſiues dépenſes. Ce luxe qui cherchoit par tout des diuertiſſemens, inuitant toutes ſortes de baſteleurs & de bouffons de venir à la Cour, y appella cette année du fonds de l'Italie vne bande de Comediens nommez *li Geloſi*, dont toutes les pieces ou pluſtoſt les farces, pleines de bouffonneries, de poſtures infames, & de diſcours & d'intrigues d'amouretes, eſtoiẽt des vrayes leçons d'effronterie & d'impudicité. Neantmoins ils ne furent pas ſeulement tolerez, mais encore obtindrent des Lettres patentes d'eſtabliſſement; & nonobſtant que le Parlement les euſt rebutez, comme perſonnes que les bonnes mœurs, les ſainct̃s Canons, les Peres de l'Egliſe & nos Roys ont touſiours reputez infames, & qu'il leur euſt fait defenſe de plus joüer ny d'obtenir de ſemblables Lettres, ſur peine d'eſtre condamnez à dix mille liures d'amende: ils ne laiſſerent pas de recommencer leurs comedies à l'hoſtel dit le petit Bourbon, ſi toſt que la Cour fut de retour de Poitiers. Ce qui ne monſtroit que trop euidemment la diſſolution extreme où elle eſtoit plongée; auſſi n'y auoit-on plus honte d'aucun vice, meſme entre les plus grandes Dames. Pendant que le Roy eſtoit à Poitiers logé dans le chaſteau, vn Seigneur de marque & des premiers d'aupres de luy, ſur quelques lettres & autres indices d'adultere, poignarda ſa femme auec vne Damoiſelle ſa confidente, comme

Comediens Italiens en France.

Le Parlement leur defend de joüer: mais le Roy le veut.

Dame de qualité tuée par ſon mary, pour adultere.

comme elle ſe coiffoit dans ſa chambre; Action qui neantmoins ſembla horrible pour auoir eſté executée en plein iour, dans le logis du Roy, ſur vne femme groſſe de deux enfans, & non ſurpriſe dans le delict; auec cela par vn mary dont les débauches luy donnoient ſujet de faillir: auſſi crût-on que le Roy l'auoit incité par quelques reproches à vne ſi rigoureuſe vengeance, parce qu'il haïſſoit cette Dame, pour auoir médit de ſes nouueaux plaiſirs. 1577.

Il parut cette année la plus grande Comete que l'on euſt iamais veuë: car elle tenoit en longueur trente degrez d'eſtenduë, embraſſant les ſignes du Sagittaire & du Scorpion, ayant la queuë vers l'Occident. Leonard Thurneiſer dit qu'il la vid à Vberlinguen dés le 18. du mois d'Octobre, les autres Aſtrologues ne la remarquerent que vers le 10. de Nouembre. Ils reconnurent tous qu'elle n'eſtoit pas dans le monde elementaire, mais au deſſus de la Lune, & Mœſlin demonſtroit qu'elle eſtoit dans le ciel de Venus. On a touſiours obſerué que ces feux prodigieux denotent quelque reuolution des Eſtats; il ſembla que celle-cy euſt ſignifié la ruine du Royaume de Portugal qui aduint l'année ſuiuante par la mort du Roy Sebaſtien tué en Affrique dans vne bataille contre les Maures, le ſouſleuement de tous les Pays-bas contre les Eſpagnols, & le danger extreme où la Ligue & les diſſolutions des Grands reduiſirent la Monarchie Françoiſe, quelques années apres: car ils diſent que les preſages des Cometes s'eſtendent juſqu'à dix ou douze ans. Cette meſme année ſur la fin de Ianuier mourut Nicolas de Lorraine Comte de Vaudemont pere de la Reyne Louyſe. Il auoit eſté marié trois fois, la premiere auec Ieanne d'Egmond fille de Iean II. du nom, dont il n'eut que Louyſe; la ſeconde auec Ieanne de Sauoye fille de Philippe Duc de Nemours, qui luy procrea Philippe-Emanuel Duc de Mercœur, Charles Cardinal de Vaudemont, François Marquis de Chauſſins, & Marguerite femme en premieres nopces d'Anne Duc de Ioyeuſe, puis en ſecondes de François de Luxembourg Duc de Piney; & la troiſiéme fois auec Marguerite fille de Claude Duc d'Aumale tué deuant la Rochelle, dont vindrent Henry Comte de Chaligny qui eſpouſa Claude heritiere de Moüy, & Erric Eueſque de Verdun, qui ſe rendit Capucin. Ce Iean de Moruilliers que nous auós veu ſi fort employé dans les affaires d'Eſtat, dans les celebres Ambaſſades, & à tenir les Seaux apres la diſgrace du Chancelier de l'Hoſpital, deceda auſſi à Blois, peu apres que le Roy en fut party; emportant cette loüange d'auoir touſiours monſtré beaucoup de zele pour la Religion Catholique, & neantmoins vne grande moderation dans ſes actions & dans ſes conſeils: mais eſtant blaſmé d'auoir diſſimulé auec trop de timidité les entrepriſes des autheurs de la Ligue, & de s'eſtre laiſſé piper par des apparences de deuotion à fauoriſer & introduire les partiſans des puiſſances Eſtrangeres. Il n'eſtoit pas de l'ancienne maiſon de ces Moruilliers de Picardie dont il y auoit deſia eu vn Chancelier, mais d'vne famille d'Orleans. Quatre mois apres, ſçauoir à la fin de Iuillet, Blaiſe de Montluc finit ſes iours dans ſa maiſon d'Eſtillac en Agenois, dans vne extreme vieilleſſe: de ſorte que ce fut pluſtoſt la vie qui luy manqua que non pas la mort qui le rauit, laquelle il auoit brauée en tant de ſieges, d'aſſauts, & de combats dedans & dehors le Royaume, qu'il ſembloit qu'elle n'oſaſt plus l'attaquer; car il auoit porté les armes

Prodigieuſe Comete au mois de Nouembre.

Ce qu'elle pût preſager.

Mort du Comte de Vaudemót.

De Iean de Moruilliers.

Du Mareſchal de Montluc.

1577. ſoixante ans durant, & s'eſtoit par ſon propre merite ſans aucune faueur de la Cour, éleué de degré en degré à la charge de Mareſchal: extremement jaloux de l'honneur, ardent au meſtier, exact dans l'obeïſſance, & ſeuere dans le commandement, neantmoins fort agreable aux gens de guerre, comme l'on le peut voir dans les Commentaires qu'il a eſcrits de ſa propre vie: au reſte qui ne fut iamais taché d'aucun reproche, ſinon par les Huguenots qui l'accuſerent de cruauté dans les premieres guerres ciuiles, & d'auarice dans les dernieres. Sa charge de Mareſchal fut donnée à Armand-Gontaud de Biron, & celle de grand-Maiſtre de l'artillerie que Biron auoit à Philebert de la Guiche, qui eſtoit des plus auant dans les bonnes graces du Roy. De quatre fils qu'il auoit eus, il n'en laiſſa qu'vn au monde qui eſtoit Cheualier de Malthe. Les trois autres auoient eſté tuez en guerre; ſçauoir Marc-Antoine au ſiege d'Oſtie, l'an 1552. Bertrand à l'Iſle de Madere, en 1567. & Fabian à la priſe de Nogarols, en 1573. De ce dernier & de l'heritiere de Monteſquiou, il reſta deux enfans, dont l'vn a eſté cét illuſtre Comte de Carmain, que nous auons veu aduantagé de tant de rares qualitez, & d'heroïques vertus, que ſans l'enuie qui n'en a pû ſouffrir l'éclat, & ſans le cours du temps, auquel ſon courage trop genereux n'a iamais voulu ſe laiſſer emporter, il euſt ſurpaſſé la reputation de ſon ayeul, & n'euſt pas eſté moins en eſtime à la Poſterité qu'il l'a eſté de ſon viuant parmy tous les gens d'honneur. Iean de Montluc ſon grand oncle Eueſque de Valence, ſuiuit le Mareſchal deux ans apres: c'eſtoit vn perſonnage dont la doctrine, l'eſprit & l'eloquence auoient paru en de grandes affaires, mais ſpecialement en douze celebres Ambaſſades, où il auoit touſiours heureuſement reüſſi. Il mourut à Thouloufe comme la Reyne-mere y eſtoit, non ſans quelque reproche de legereté & de vanité enuers les ſages: leſquels trouuoient à dire, qu'vn vieillard qui auoit la mort entre les dents, euſt mieux aymé la chercher dans l'embarras de la Cour & parmy les intrigues des femmes, que d'acheuer doucement ſa vie dans le repos, & dans ſon Dioceſe. Ses parens l'ayans mis ieune dans les Iacobins, il s'addonna ſi fort à l'eſtude qu'il deuint tres-ſçauant; ſi bien que la Reyne de Nauarre ſœur du grand Roy François qui auoit paſſion pour les belles Lettres, le tira du Cloiſtre & l'auança dans les dignitez de l'Egliſe: ie croy qu'il ne prit point l'ordre de Preſtriſe, mais il ſe donna la licence d'auoir vne femme, dót vint Iean de Montluc-Balagny: car ayant fort pratiqué les Docteurs des nouuelles opinions, il eſtoit dans ce mauuais ſentiment que le Celibat n'eſtoit pas vne qualité neceſſaire aux Eccleſiaſtiques. I'ay oüy raconter de luy, ie ne ſçay s'il eſt vray, que ſon eſprit ayant touſiours eſté irreſolu ſur les controuerſes de la Religion, principalement ſur le poinct de l'Euchariſtie, qu'il voyoit debatu par tant d'opinions ſi differentes, & ſe diſant toutes fondées ſur l'Eſcriture ſaincte & ſur les Peres des premiers ſiecles, il ne pût pas ſe determiner ou ne voulut pas ſe declarer meſme au lict de la mort: Comme on luy apporta le ſacré Viatique qu'il auoit demandé auec beaucoup de ferueur, & que toute l'aſſiſtance preſtoit l'oreille attentiuement pour ſçauoir quelle eſtoit ſa croyance ſur cét ineffable myſtere, il embarraſſa encore dauantage leur curioſité: car apres quelques prieres tirées de l'Eſcriture ſaincte, hauſſant les yeux & la voix

Biron fait Mareſchal.

Montluc eut quatre enfans,

& de l'vn d'eux eſt venu le Comte de Carmain.

Mort de Iean de Montluc Eueſque de Valence, deux ans apres le Mareſchal.

De luy viennent les Balagny

Ses doutes ſur les poincts de controuerſe.

voix vers le Ciel, il dit: *O Seigneur, fay moy la grace que ie puisse te receuoir en la meſme maniere que tu t'es donné à tes Apoſtres.* L'année d'auparauant, ſçauoir l'an 1578. arriua la mort de Louys Cardinal de Guiſe, qui commençoit à entrer bien fort dans le maniement des affaires: l'on croit qu'il y euſt bien reüſſi, ſi l'intemperance de bouche qui eſtoit auſſi grande en luy, que la ſobrieté l'auoit eſté en ſon frere le Cardinal de Lorraine, luy euſt permis de ſ'y appliquer vigoureuſement: mais ſans doute qu'il euſt fait beaucoup de mal-contents, pource qu'il eſtoit d'vne humeur rude & faſcheuſe, qui rabroüoit tout le monde. 1577.

La Cour joüiſſant des aiſes de la paix, continuoit touſiours ſes profuſions & ſes magnificences. La Damoiſelle de Ponts ayant eſté reyne de la feve au feſtin de la veille des Roys, le lendemain le Roy la voulut mener du Louure à la Meſſe en ſa Chappelle de Bourbon, eſtant ſomptueuſement habillé, & ſuiuy de ſes mignons qui l'eſtoient encore plus richement que luy. Buſſi-d'Amboiſe qui ſe plaiſoit à les morguer, s'y trouua auſſi à la ſuite de Monſieur, mais habillé tout ſimplement & ſuiuy de ſix pages veſtus de drap d'or friſé, diſant que la ſaiſon eſtoit venuë que les beliſtres ſeroient les plus braues. Le carnaual ſe paſſa en maſcarades de toutes ſortes, qui ſe continuerent bien auant dans le Careſme, auec de ſuperbes collations par les plus riches maiſons de la ville, qui n'eſtoient pas pourtant guere honorées de toutes ces viſites. Au mois d'Auril ces reſioüiſſances furent vn peu interrompuës par la mort tragique de deux des mignons du Roy, les plus fauoriſez; c'eſtoient Iacques de Leuis-Quelus, & François de Maugiron. Ce Quelus & Charles de Balſac dit Entraguet fauory du Duc de Guiſe, s'eſtans piquez de parole dans la court du Louure ſur quelque autre pointille qu'ils auoient enſemble de long temps, Quelus deffia d'Entraguet à l'eſpée & au poignard, & le lendemain ils ſe trouuerent au marché aux cheuaux pres de la porte S. Antoine; Quelus ayant mené auec luy pour parrins François de Maugiron, & Iean d'Arces Liuarrot; Entraguet François d'Aydie-Riberac, & François de Schomberg. La fureur des duels ne s'eſtoit point encore eſtenduë juſques-là, que les Parrins qu'on nomme aujourd'huy Seconds, fuſſent obligez de ſe battre, ils n'eſtoient que ſpectateurs & teſmoins du combat, pour empeſcher qu'il ne s'y fiſt ſupercherie, & certifier comme les parties ſ'y ſeroient comportées. Mais la vanité de ceux-cy les pouſſa à ſe battre auſſi bien que leurs amis: Maugiron s'en prit à Riberac, Liuarrot à Schomberg; & tous ſix ſ'acharnerent ſi furieuſement qu'il n'y eut que d'Entraguet qui s'en pûſt aller de la place, n'eſtant que legerement bleſſé; Maugiron & Schomberg y demeurerent morts, Riberac mourut le lédemain, Liuarrot en fut ſix ſemaines au lict, mais enfin réchappa; Quelus autheur de la querele fut bleſſé de 19. coups, & de là porté à l'hoſtel de Boiſi. Au recit de ce ſanglant accident, le Roy teſmoigna par ſes larmes, & meſme par ſes paroles, qu'il auoit receu dans le cœur les bleſſeures qui auoient percé ces deux mal-heureux Gentils-hommes; & voyant qu'il en auoit perdu vn ſans reſſource, il diſputoit en vain contre la mort qui luy vouloit arracher l'autre d'entre les bras. Il fit tendre des chaiſnes dans la grand' ruë S. Antoine, de peur qu'il ne fuſt importuné du bruit des charretes & des cheuaux, ne bougeoit nuit & iour du cheuet de ſon lict, aydoit à le penſer, 1578.

La Cour continuë ſes paſſe-temps & magnificences.

Buſſi ſe mocque plaiſamment de la piaffe.

Duel de Quelus auec Entraguet de trois contre trois.

De ſix quatre en moururent.

Soins du Roy aupres de Quelus bleſſé à mort.

1578. & le ſeruoit de ſes propres mains, luy promettant cent mille eſcus, lors qu'il ſeroit guery, & cent mille francs au Chirurgien qui le traitoit, s'il le pouuoit ſauuer. Mais ny ſes ſoins, ny ſon argent, ny tous les ſecrets de l'art n'eurent pas le pouuoir d'empeſcher qu'vn grand coup d'eſpée qu'il auoit au trauers du poumon ne le rendiſt phtiſique: de ſorte que ce teint vermeil s'eſtant changé en couleur de plomb, & ſon embon-point en ſquelete, le Roy luy-meſme auoit peine à le reconnoiſtre. Apres qu'il l'eut veu languir trente-trois iours en ce piteux eſtat, il le voulut auſſi voir mourir, & pour ainſi dire recueillir ſon dernier ſouſpir, pour le meſler auec les ſiens. On dit qu'en mourant il luy recommanda le ieune la Valete, depuis Duc d'Eſpernon, & que le Roy qui auoit deſia beaucoup de bonne volonté pour ce Seigneur, luy promit que pour l'amour de luy il en feroit le plus cher objet de ſes faueurs. Certes l'amitié qu'il auoit pour Quelus & pour Maugiron, eſtoit ſi grande qu'elle le fit ſortir des termes de la bien-ſeance: car il les baiſa tous deux morts, & fit couper leurs blonds cheueux, qu'il ſerra pretieuſement. Il oſta à Quelus les pendans d'oreille qu'il luy auoit attachez de ſa propre main, voulut qu'on le viſt ſur vn lict de parade comme vn Prince, & que toute la Cour aſſiſtaſt à ſes funerailles, leſquelles il regarda paſſer d'vne feneſtre: puis ſur le ſoir, apres auoir mis la premiere pierre du pont que l'on appelle aujourd'huy le pont-neuf, & qu'il vouloit nommer le pont aux pleurs, il ſe retira au Louure, où il garda la chãbre quelques iours ſans ſe faire voir. Il receut meſme des conſolations, cõme dans vn dueil de quelqu'vn de ſes proches parens, & conuia Pierre de Ronſard & Philippe des Portes d'enchanter ſa douleur auec les charmes de leur Poëſie. Ces deux fauoris furẽt enterrez à S. Paul, & à quatre mois de là Paul Stuard-Cauſſade-S. Maigrin aupres d'eux; il leur fit éleuer des tõbeaux de marbre à tous trois, auec de belles ſtatuës: mais dix ans apres pendant la fureur des barricades, le peuple les abatit, & leur ayant coupé nez & oreilles, les traiſna par les ruës, & les briſa en morceaux. Ce Saint-Maigrin eſtoit auſſi vn des mignons du Roy & des plus beaux fils de la Cour: il fut aſſaſſiné vn ſoir au ſortir du Louure de trente-trois coups d'eſpée & de piſtolet, dont neantmoins il ne mourut que le lendemain. On ne fit aucune recherche de cét aſſaſſinat, parce qu'on auoit remarqué parmy ceux qui l'auoient commis, le beau-frere d'vne Princeſſe, des faueurs de laquelle Saint-Maigrin s'eſtoit vanté. Mais certes ce fut la premiere occaſion qui changea la jalouſie couuerte que le Roy auoit de la maiſon de Guiſe, en vne manifeſte inimitié. Car ſe remettant en l'eſprit que Quelus auoit auſſi eſté tué par Entraguet fauory du Duc de Guiſe, il vint à s'imaginer qu'ils auoient conſpiré de faire perir tous ceux qu'il prendroit en affection, afin que perſonne n'oſaſt plus s'attacher particulierement à luy, & qu'il demeuraſt ſans confidents & ſans creatures; Soupçon qui eſtant fondé en effet ſur quelques apparences, luy fut bien auant imprimé dans l'eſprit, par les rapports & les plaintes de ſes autres fauoris: leſquels apprehendoient de ſemblables mal-heurs, & vouloient faire en ſorte que l'on les reſpectaſt comme des perſonnes ſacrées.

Tendreſſes hors de la bien-ſeance.

Saint-Maigrin aſſaſſiné au ſortir du Louure.

Les autres fauoris animent le Roy contre la maiſon de Guiſe.

Ce qu'ils luy diſoiẽt pour cela.

Voyez-vous Sire, luy diſoient-ils, *comme ils ne s'attaquent qu'à ceux qui ont l'honneur de vous approcher, que tous les objets de voſtre affection ſont les objets de*

leur

leur haine, & qu'ils ont entrepris de rendre vos faueurs auſſi funeſtes qu'elles eſtoient glorieuſes. V. M. aymoit Quelus, le plus accomply Gentil-homme de ſon Royaume; ils l'ont fait perir par vne querele apoſtée : elle a en ſuite jetté les yeux ſur Saint-Maigrin, ils l'ont aſſaſſiné aux portes du Louure ſortant d'aupres de V. M. Elle a pû compter les coups de piſtolet, elle a pû oüyr les cris de ce pauure Gentil-homme, & a veu ſon ſang encore tout fumant qui luy demandoit Iuſtice. Iuſques à quand voſtre bonté ſouffrira-elle cette inſolence? & où ſe termineront enfin les attentats de leur cruelle ambition? Il ne faut plus douter de leurs deſſeins, ils ſe ſont trop declarez : apres auoir long-temps fait les compagnons, ils veulent ſe rendre les maiſtres, ils veulent tirer à eux le credit, & l'authorité ſouueraine : voila pourquoy ils haiſſent tous ceux qui ne les ſuiuent pas, & c'eſt à leur endroit vn crime digne de mort que de vouloir ſeruir ſon Roy. Ils font des creatures puiſſantes; V. M. ne peut faire que des mal-heureux : ils les appuyent & les éleuent auec honneur; V. M. n'en peut auoir ſans danger, ny les auancer ſans les mettre ſur le bord du precipice, il ne luy reſtera donc plus aucun pouuoir que de choiſir des victimes à leur vengeance. Ah qu'il y a bien à craindre qu'ils ne paſſent plus outre, & qu'ils n'eſſayent ainſi leurs eſpées ſur vos bons ſeruiteurs, pour faire vn plus mal-heureux coup! Pour nous, Sire, nous ne craignons ny la captiuité, ny la mort, il n'y en a pas vn de nous qui ne ſoit reſolu de perir mille fois pluſtoſt que de dépendre d'vn autre maiſtre que de ſon Roy : nous n'auons point de vie que pour V. M. & c'eſt la plus grande gloire qui nous puiſſe arriuer que de la perdre à vos pieds : mais c'eſt de voſtre honneur, c'eſt de voſtre ſalut ſeulement que nous ſommes en peine; Quand ils auront fait mal-heureuſement perir ceux qu'ils n'auront pû corrompre ny intimider, quand par l'effroy de ces terribles exemples ils auront écarté de vous tous ceux qui pourroient auoir encore quelque zele, mais non pas aſſez de courage, le moindre mal qui vous puiſſe arriuer, Sire, c'eſt de tomber en captiuité. 1578.

Par de ſemblables propos ils alarmerent tellement ſon eſprit timide & par conſequent ſoupçonneux, qu'il croyoit que tout ce que les Guiſes faiſoient, n'eſtoit que des attentats ſur ſon authorité & ſur ſa perſonne. Ainſi il commença à faire voir qu'il tenoit le Duc de Guiſe pour ſon ennemy; & qui pis eſt, manquant de vigueur ou de hardieſſe, il n'oſoit pas l'entreprendre ouuertement comme ſon ſujet, mais ſe contentoit de le deſobliger par quelques moyens foibles & indirects, comme ſon égal. Pour complaire à ſes fauorits, il jettoit ſouuent en ſecret de grandes menaces contre luy : ces gens-là penſant faire plaiſir à leur Maiſtre, ou par indiſcretion, les rediſoient aux Dames : & les Dames haïſſant le Roy, pource qu'il ceſſoit de les aymer, ne manquoient pas de les rapporter auec vſure au Duc de Guiſe, & de l'inciter contre luy. Ce Duc fort patient & couuert ne faiſoit pas ſemblant de s'en ſoucier, & diſoit, *que c'eſtoient diſcours de mignons de couchete :* mais eux plus irritez de ces mépris allumoient dauantage la cholere du Roy, & le faiſoient encore parler plus haut; tellement que lors qu'il vid que le Roy pourroit entreprendre de le perdre, il fut comme forcé de ſe mettre ſur la defenſiue; & parce qu'il l'auoit declaré ſon riual, il tint à gloire de l'eſtre; puis eſtant animé par les bons ſuccez, il voulut prendre le deſſus, & conceut des penſées que poſſible il n'euſt iamais euës. Voila certainement vne des cauſes qui élança le plus haut ſes ambitieux deſſeins: leſquels il ne faut pas croire auoir eſté éleuez dés le commencement où ils l'ont eſté à la fin, ny qu'ils ayent perpetuellement demeuré en meſme

Le Roy monſtre ſa cholere contre les Guiſes.

Cela leur eſt rapporté par les Dames.

Ils penſent à ſe fortifier contre le Roy.

1578. poinct ; mais ſeulement en general , qu'ils ont touſiours aſpiré à eſtre grands & redoutables, prenant diuers moyens ſelon les occaſions, & ſe relaſchant tantoſt, puis ſe renforçant ſelon les mouuemens de la paſſion & des accidens qui changent iournellement. Car nous ſçauons bien que le Duc de Guiſe eſtoit homme, François, & ambitieux ; & de vouloir dire que l'ambition qui de ſoy eſt vaſte, égarée & confuſe, & que la penſée humaine qui eſt plus variable que les vents & les ondes, veüillent ny puiſſent ſuiure conſtamment vne meſme route, c'eſt ce qu'on ne trouuera iamais que dans les Romans, dont les Autheurs ont tout le ſuccez dans leur teſte, inuentant & diſpoſant les choſes comme il leur plaiſt ſans aucun obſtacle, & auec leur ſeule imagination. Ce que ie remarque pour aduertir ceux qui recherchent la pure verité, car des autres ie ne m'en ſoucie pas, quelle foy ils doiuent adjouſter à ces Eſcriuains qui veulent enfiler mille reſolutions diuerſes & bien ſouuent cõtraires entr'elles dans vn meſme raiſonnement, & mettent la regularité de l'Hiſtoire, non pas à rapporter le vray dans ſa propre ſituation, mais à deſtourner tous les cuenemens vers la fin qu'ils ſe ſont imaginez, & à tirer, pour ainſi dire, toutes leurs lignes à vn poinct.

Aduertiſſemẽt a ceux qui liſent l'Hiſtoire.

Cette haine que le Roy conceut contre le Duc de Guiſe, n'eſtoit pas la ſeule inquietude qui troublaſt ſes diuertiſſemens. Il en auoit encore deux autres : la premiere eſtoit quelques dangereuſes eſtincelles de guerre qui ſe reueilloient dans les Prouinces ; & la ſeconde les deſſeins de Monſieur, qui ne pouuant ſe tenir en repos, en commençoit vne nouuelle dans les pays eſtrangers. Le Languedoc & le Dauphiné vouloient prendre leurs aſſeurances, auant que poſer les armes. On enuoya en Languedoc Montluc Eueſque de Valence, qui arriuant à Vzez où leurs Deputez eſtoient aſſemblez, les trouua fort irritez pour la ſurpriſe de S. Anaſtaſe par les Catholiques : neantmoins le reſpect qu'ils portoient à ſa vieilleſſe, & le merite de ſa perſonne luy obtindrent vne fauorable audience. Il leur repreſenta l'horreur de la guerre, & la douceur de la paix, & les conjura de vouloir embraſſer ſans deffiance celle que le Roy leur auoit accordée ; leur remonſtrant qu'ils ne deuoient point apprehender qu'il la rompiſt iamais, veu qu'il l'auoit faite de ſon bon gré, ayant la force à la main, ſans y auoir eſté contraint par vne armée eſtrangere comme les autres fois, mais ſeulement porté de cõpaſſion & de bõté vers ſon peuple, & qu'enfin les accords fondez ſur égalité de Iuſtice comme celuy-là, eſtoient plus fermes que les autres où l'aduantage ſe trouuoit tout d'vn coſté. Il enuoya vne copie de cette harangue à Niſmes & à Montpellier, & leur repreſenta les meſmes choſes par vne autre qu'il fit aux Eſtats de Beziers : bref auec ſon accortiſe ordinaire il mania ſi bien les eſprits, qu'il fut conuenu entre les deux partis auec vn applaudiſſement vniuerſel, de receuoir l'Edit & de le faire ponctuellement executer, les vns & les autres ſe prenant mutuellement ſous leur ſauue-garde, & ſe promettant fidelle aſſiſtance pour demolir toutes ces petites places qui ne ſeruoient qu'à piller le païs, & chaſtier ceux qui les voudroient retenir par leur authorité priuée, ou qui de ce iour là ſeroient trouuez auoir commis quelque acte d'hoſtilité & de violence.

Reſtes de troubles en Languedoc pacifiez par l'Eueſque de Valence.

Damuille refuſe l'entrée de leurs maiſons aux gens de guerre Religionn.

Ainſi les troubles y furent aſſoupis, horſmis ceux que la vengeance du Mareſchal de Damuille y cauſa. Il crût que pour ſe faire craindre à

l'aduenir

l'aduenir il falloit chaſtier ceux qui dans cette derniere guerre auoient oſé 1578.
ſuiure d'autres commandemens que les ſiens: tellement qu'il ne voulut iamais permettre aux ſoldats qui auoient porté les armes ſous Chaſtillon de retourner dans leurs maiſons. Ces gens au nombre de ſept à huit cens ſous le commandement des Capitaines Fourny & Baccons ſe jetterent dans les bourgades de Brugueroles & de Tezan, qu'ils fortifierét: de là ils couroient le pays, leuoient des contributions, & faiſoient des priſonniers, incommodant fort les enuirõs de Beziers & de Pezenas. L'exacte diſcipline qu'ils obſeruoient entr'eux fut cauſe de leur ſubſiſtance. Ils mangeoient tous enſemble ſous les hales, auec grande ſobrieté, le Capitaine & le Miniſtre eſtans au haut bout des tables: tous eſtoient veſtus de meſme drap & de meſme couleur, ſans aucune diſtinction, ſinon que le Capitaine auoit vne petite chaiſne d'or au col, & les autres officiers des cordons rouges: tout le butin ſe rapportoit loyalement dans vne maſſe pour le partager: on n'entendoit ny quereles ny blaſphemes parmy eux: bref il ſembloit d'vne communauté de Religieux dans ces bourgades, mais à la campagne c'eſtoit vne troupe de Demons. Or ils firent des choſes preſque incroyables, & ſe maintindrent juſqu'à l'autre guerre, ſans qu'on les oſaſt attaquer tant ils eſtoient redoutables à tout le pays. Il y eut auſſi vn nouueau mouuement de guerre à Beaucaire, excité par le meſme Damuille. Il auoit recherché d'amour vne certaine femme d'excellente beauté nommée la Tourete, laquelle s'eſtant donnée à N. Parabere gouuerneur de cette ville, s'eſtoit venuë loger aux pieds du chaſteau. Le Mareſchal, qui deſia eſtoit malcontent de luy, pource qu'il ne l'auoit pas aſſiſté comme il deſiroit au ſiege de Montpellier, & qu'il auoit trop de frequentation auec Bellegarde pour lors retiré à Taraſcon, d'où il luy donnoit de grandes deffiances, fut pouſſé par vne furieuſe jalouſie à ſe venger du mépris que ces deux Amans faiſoient de luy. Il pratiqua donc deux ou trois Capitaines de la ville, qui eſtoient en pique auec ceux du chaſteau, pluſieurs habitans qui auoient eſté mal-traitez par le Gouuerneur, & meſme quelques parens de la Dame, par le moyen deſquels il les maſſacre tous deux comme ils eſtoient ſortis vn matin pour venir faire leurs deuotions. Le coup fait, auec pluſieurs ignominies exercées ſur le corps de Parabere, les maſſacreurs s'emparent de la ville, & ſe retranchent contre le chaſteau: la garniſon qui eſtoit dedans, appelle Chaſtillon au ſecours, lequel y entre auec trois mille hommes. La nouuelle en eſtant portée à la Reyne-mere, comme elle eſtoit pres de S. Macaire auec le Roy de Nauarre, elle luy en fit de ſi grandes plaintes, qu'il dépeſcha vn homme exprés pour remettre la place au Mareſchal; il n'y eut aucune difficulté à faire obeïr Chaſtillon, pource que la garniſon ayant conſumé tous les viures mal à propos, eſtoit preſte de l'abandonner.

dont quelques troupes ſe fortifient dans des bourgs.

Leurs courſes & leur diſcipline.

Autre broüillerie a Beaucaire.

Damuille s'en ſaiſit, tuant Parabere.

Le chaſteau appelle Chaſtillon au ſecours,

qui peu apres l'abandonne.

Preſqu'au meſme temps la paix fut renduë au Comtat de Venaiſſin & terres du Pape, où les Religionn. exerçoient de grands rauages par le moyen de la petite ville de Menerbe. Ils s'en eſtoiét emparez il y auoit trois ans par les menées d'Albert Pape-Saint Auban Gentil-homme du Dauphiné, & d'vn Capitaine de fortune nommé Ferrier. Cette ſurpriſe ayant alarmé tout le pays, le Cardinal d'Armagnaç qui eſtoit Vicelegat du Pape,

Guerre au Comté de Venaiſſin par la ſurpriſe de Menerbe.

1578. leua en diligence trois mille hommes du Comtat, & quatre mille Prouençaux, leſquels mirent le ſiege deuant. On croit que s'ils ne ſe fuſſent pas tant haſtez, les ſurpreneurs ſe fuſſent deffaits eux meſmes: ils eſtoient cinq ou ſix Chefs qui pretendoient à ce gouuernement; Valauoir pour auoir fourny l'intelligence qui auoit cauſé la ſurpriſe; le Baron d'Allemagne, pour y auoir amené les premieres troupes; Saint-Auban & Ferrier, pour auoir executé le deſſein. Allemagne taſcha de depoſſeder vn Lieutenant que Saint-Auban y auoit mis, mais il en fut chaſſé luy-meſme, & les gens de guerre éleurent par apres Ferrier: Montbrun l'en auoit tiré en faueur de Saint-Auban, mais lors qu'il fut mort ils le rappellerent. Les aſſiegeans de leur coſté n'auoient guere d'vnion entr'eux, leur armée n'eſtant qu'vn ramas tumultuaire de communautez & de volontaires, ſans aucun ordre ny dépendance. Cette confuſion fut vn peu appaiſée par l'arriuée du grand Prieur, qui faiſant la charge de Gouuerneur de Prouence en l'abſence du Mareſchal de Rais, prit le commandement & la qualité de General ſur ces troupes. Il fit d'abord dreſſer trois bateries auec grande dépenſe, & donner quelques aſſauts, auec beaucoup de perte de part & d'autre: leſquels ayant eſté repouſſez, il redoubla ſes attaques auec tant de furie que les aſſiegez capitulerent, à condition de vendre leur butin, qui conſiſtoit en bleds & en dépoüilles. Mais tandis qu'ils le vendoient comme à l'encamp aux bourgeois d'Auignon, Saint-Auban offenſé que Ferrier faiſoit la capitulation ſans luy, perce dans la place auec trois cens hommes, feignant que ce n'eſtoit que pour y jetter du ſecours: ſi toſt qu'il eſt dedans il poignarde Ferrier ſur vne querele apoſtée, puis en eſtant ainſi demeuré le maiſtre, il ne veut plus entendre parler de la rendre. Le grand Prieur forcené qu'elle luy fuſt échappée à l'heure qu'il croyoit la tenir, partit de là ſoudainement auec ſes Prouençaux. En s'en allant il fit aſſaſſiner dans vne hoſtellerie en plein iour le Comte de Montafier ſon Lieutenant, ſur quelque bruit aſſez grand qui auoit couru que ce Seigneur s'eſtoit entendu auec les aſſiegez, & auoir fait iour à Saint-Auban pour entrer dans Menerbe: mais à ce qu'on a remarqué, tous ceux qui commirent cét aſſaſſinat, ils eſtoient huit ou dix, & celuy meſme qui l'auoit commandé, eurent depuis vne fin mal-heureuſe & violente. Apres ſon depart le commandement de l'armée demeura à Grimaldi Recteur de Carpentras: celuy-là ſe reſolut de l'auoir par famine, & fit vne circonuallation à l'entour auec des ridottes* de cent pas en cent pas. Comme ce ſiege auoit deſia duré quinze mois, la paix generale ſe fit: les gens du Pape refuſoient au commencement d'accorder la grace de l'Edit aux aſſiegez, & s'opiniaſtroient à les traiter comme voleurs: neantmoins comme ils eurent aduis qu'ils auoient encor des viures pour long-temps, pendant lequel les choſes pourroient changer, ils prierent eux-meſmes le Roy d'y interpoſer ſon authorité. Enfin par l'entremiſe de Chaſtillon, Saint-Auban remit la place & en ſortit auec armes & bagage, tambour batant, enſeignes deployées. Par meſme moyen il fut fait vn traité à Niſmes pour aſſoupir le reſte des troubles: par lequel entr'autres articles, il eſtoit porté, Que les Proteſtans auroient liberté de conſcience par tout le Comtat & des Temples à Menerbe & à Piles; Seroient reſtablis dans leurs biens à la premiere ſommation qu'ils en feroient au Iuge du lieu, autrement que les

Diſcorde entre les gens qui l'auoient ſurpris.

Le grand Prieur l'aſſiege.

Ennuyé du ſiege.

Aſſaſſinat de Montafier.

*Ce mot s'eſt corrompu en celuy de redoutes.

Menerbe rendu: paix au Venaiſſin.

Iuges

1578.

Iuges Royaux leur donneroient en eſchange ceux que les ſujets du Pape poſſederoient ſur les terres du Roy ; Il leur ſeroit permis de vendre les leurs, & la Communauté & Syndic des lieux ſeroient obligez de les acheter à prix raiſonnable & argent content.

En Dauphiné Gordes Lieutenant de Roy, & Leſdiguieres Lieutenant pour le Roy de Nauarre, employerent tout le reſte de la derniere année à chercher les moyens de pouruoir aux ſoüpçons de l'vn & de l'autre party. Sur ces difficultez interuint le Mareſchal de Bellegarde, qui s'entremettant de les accorder, tira parole d'eux qu'ils ſe trouueront à Buſſet pour conferer plus particulierement enſemble & reſoudre vn accommodement definitif: mais ſon deſſein n'eſtoit pas d'eſtablir la paix en cette Prouince, il vouloit s'en emparer adroitement luy-meſme. Il auoit toûjours gardé dans l'ame le deſir de ſe venger de ſa diſgrace; & bien qu'il euſt ſeruy à ramener Damuille, il ſembloit qu'il l'euſt pluſtoſt fait pour auoir quelque employ & pour regagner de la croyance, que pour rendre du ſeruice. Il s'eſtoit entierement abandóné aux conſeils & aux mouuemens du Duc de Sauoye, depuis qu'il l'auoit receu chez luy auec Marguerite de Saluſſes vefue du feu Mareſchal de Termes ſon oncle, & qu'il s'eſtoit employé puiſſamment vers le Pape pour luy obtenir la diſpenſe de ce mariage: de ſorte que durant ſa faueur il luy auoit moyéné la reſtitution de ces quatre places, dót nous auons parlé: d'où il auoit retiré cét aduantage pour luy-meſme, qu'il en auoit eu le gouuernement du Marquiſat de Saluſſes, le Duc de Neuers s'eſtant genereuſement demis de celuy des pays de delà les monts, pour ne pas conſentir à cette faute. Or comme le Sauoyard auoit ſes intereſts tout à fait conjoints auec l'Eſpagne, le Mareſchal prit auſſi la meſme inclination que luy, & ne ceſſa juſqu'à ſa mort, de tramer des intelligences tres-pernicieuſes auec le Viceroy de Milan & les autres Miniſtres du Roy Philippe. Ainſi afin de pouuoir remuer quand il luy plairoit, & d'auoir à ſon ſecours l'Eſpagnol & le Sauoyard, qui de leur coſté deſiroient auſſi paſſionnément d'auoir vne porte pour entrer en France, il penſoit à faire tomber entre ſes mains les places que les Religionn. tenoient en Dauphiné. Pour cét effet prenant la charge, en qualité de Mareſchal de France, de faire executer l'Edit, il les leur redemandoit de la part du Roy: & il s'imaginoit que puis qu'il falloit qu'ils les rendiſſent à quelqu'vn, ils aymeroient mieux les luy remettre à luy qui eſtoit mal à la Cour, qu'à vn autre qui euſt eſté plus Catholique & plus obligé au Roy, & qu'auec leur aſſiſtance, & le ſecours de dehors, il les ſçauroit bien garder. Cependant Gordes eſtant mort à Montlimar, comme il alloit à Buſſet, Laurent de Maugiron pere de François qui eſtoit en faueur, fut eſtably en ſa place, auec lequel on enuoya Iacques Faye-d'Eſpeſſe, pour traiter auec Leſdiguieres. Apres pluſieurs conferences & conteſtations, Maugiron crût bien faire pour le repos de la Prouince qui eſtoit miſerablement affligée des pillages des gens de guerre, d'accorder aux Religionn. qu'ils retiendroient les places dont ils eſtoient ſaiſis en Dauphiné, juſqu'à ce que le Roy euſt pleinement ſatisfait à l'Edit, & que cependant il leur ſeroit payé deux mille eſcus par mois. La Reyne-mere qui eſtoit ſur le poinct de faire voyage en Guyenne pour le meſme ſujet, croyant que ce traité donneroit lieu au Roy de Nauarre

Menées de Bellegarde auec le Duc de Sauoye.

S'entremet de faire reſtituer les places au Roy, pour les auoir luy-meſme.

1578. d'en demander autant, en fut extremement faſchée contre luy, & en fit de grandes plaintes au Roy; Maugiron en ayant eſté auerty par ſon fils, qui fut tué peu apres, tant afin de ſe iuſtifier de ce qu'il auoit fait, que pour oſter à la Reyne-mere qui l'auoit voulu perdre, l'honneur d'auoir tout pacifié, il negocia ſi bien enuers les Religionn. qu'ils conſentirent de faire leur traité à part; Et le Roy de Nauarre y condeſcendit ayſément par vn beau trait de prudence, preuoyant que la Reyne-mere pour les ſeparer d'auec luy, leur accorderoit de tres-aduantageuſes conditions, leſquelles ſeruiroient par apres de preiugé pour les autres Prouinces. De fait Souffrey de Calignon, qu'ils auoiét enuoyé vers luy pour ce ſujet, ayant conferé auec elle à Nerac, en obtint preſque tout ce qu'il voulut, & fut fort bien receu à la Cour, où elle le dépeſcha auec des lettres de recommandation: mais quand il fut de retour dans la Prouince, ils refuſerent ces conditions, & s'excuſerent de ſe deffaire des places, juſqu'à tant que la fureur du peuple qui eſtoit émeuë contre eux, à cauſe des extortions de quelques Capitaines, ſe fuſt appaiſée. Si bien que les courſes y continuerét toûjours, auec quelques petites priſes & rencontres qui ne meritent point d'eſtre eſcrites; Auriac couſin germain de Leſdiguieres, luy tenant teſte, & ces deux Capitaines ſe dreſſans vaillamment pluſieurs parties l'vn à l'autre. Videl Secretaire de Leſdiguieres qui a eſcrit la vie de ſon Maiſtre, rapporte deux actions genereuſes de ce grand homme que i'enchaſſeray icy, pource qu'à mon gré, elles n'ont pas moins d'éclat que ſes victoires. Vn ſien valet de chambre, nommé Platel, ſollicité à ce qu'on croit par l'Archeueſque d'Embrun zelé Catholique, auoit entrepris d'attenter ſur ſa vie, & en ayant ſouuent recherché les occaſions, auoit toûjours eſté retenu par vn ſecret remords de conſcience. Cependant Leſdiguieres en reçoit aduis par le Secretaire de l'Archeueſque qu'il auoit gagné; il ne luy en fait pourtant pas plus mauuaiſe mine, mais le mene vn iour ſeul dans ſa chambre. Il y auoit deux licts, dans chacun deſquels il auoit caché vne eſpée & vn poignard: il luy cómande de fermer la porte & de tirer ce qu'il y auoit ſous la couuerture d'vn de ſes licts; le valet ſans y penſer en tire l'eſpée & le poignard, & au meſme temps, luy ayant tiré celle qui eſtoit dans l'autre, il luy dit, *Puiſque tu as promis de me tuer, ſi tu es ſoldat mets toy maintenant en deuoir de le faire en galant homme.* Platel conuaincu par ſa conſcience, & vaincu par vn procedé ſi magnanime, ſe jette aux pieds de ſon maiſtre, & reconnoiſt qu'il merite la mort: le maiſtre par vne ſeconde generoſité luy pardonne ſon crime, & le retient à ſon ſeruice, où il demeura juſqu'à ce qu'il fut tué à la guerre en combatant vaillamment. A deux ans de là il en fit encore vne autre preſque de pareille nature. Les Gentils-hommes du haut Dauphiné dédaignoient de le reconnoiſtre pour Chef: & chacun d'eux aſpirant à l'eſtre, auoient jalouſie contre luy; ſi bien qu'au lieu de contribuer tous à l'auancemét des affaires du party, ils les ruinoient ſous main pour luy en faire tomber le deshonneur ſur la teſte. Mais comme ils virent que ſa prudence & ſon courage venoient à bout de toutes leurs entrepriſes, leur malice paſſa juſqu'à vne horrible meſchanceté, ils conſpirerent de l'aſſaſſiner. Vn iour pendant le ſiege de la Mure, où il les auoit conuiez pour auoir part à la gloire de cette action, ils comploterent de l'attendre ſur vn certain coſtau où il alloit ſouuent & preſque toûjours ſeul,

Maugiron traite auec eux. la Reyne-mere en eſt faſchée.

Ils refuſent de ſe deffaire des places.

Deux genereuſes actions de Leſdiguieres.

ſeul, conſiderer les trauaux des aſſiegeans. Il arriua par bon-heur qu'vn Miniſtre qui auoit eu le vent de ce complot, l'en aduertit: mais il ne laiſſa pas d'y aller pour cela, il fit monter ſes gardes à cheual, & luy-meſme montant ſur vn des meilleurs de ſon eſcurie, va droit où les conjurez l'attendoient. En arriuant il met le piſtolet à la main par galanterie, & pouſſant ſon cheual contre eux, leur dit: *Ne vous ſemble-il pas, Meſſieurs, qu'vn homme de cœur monté comme ie ſuis, n'eſt pas mal en eſtat de ſe defendre?* Cela dit, il deſcend, pource qu'ils eſtoient tous à pied, les ſaluë fort ciuilement, & par ſa reſolution leur fait perdre celle qu'ils auoient priſe. 1578.

L'émotion du peuple dont j'ay parlé, eſtoit principalement arriuée à cauſe des pilleries d'vn nommé la Prade qui tenoit Chaſteau-Double en Diois, auec vne bande de voleurs comme luy. Il commettoit tant d'extortions & de brigandages ſur le pays voiſin, que les gens des champs ſe prenant de tous ces maux aux Gentils-hommes, ſe ſouſleuerent contre eux, & leur euſſent couru ſus, ſi leur fureur euſt rencontré vn chef pour la conduire. Ce la Prade eſtoit du party Religionnaire, mais ne ſe ſoucioit pas des commandemens de ſes Chefs, & ne ceſſoit point ſes voleries, quoy qu'il y euſt ſuſpenſion d'armes. Enfin ſon inſolence fut cauſe que les Religionn. ſe joignirent à Maugiron pour le tirer par force de ſa taniere, où il ne fit aucune reſiſtance, & s'eſtant rendu laſchement, fut depuis executé à mort, comme il le meritoit. Ce chaſtiment appaiſa pour vn temps l'émotion des peuples, & acquit à Maugiron grande reputation de Iuſtice & de bonté: mais d'autre coſté il fut tres-deſaduantageux aux Religionnaires, dautant que Maugiron commença par là à s'inſinuer dans la bien-veillance des habitans du pays; & leurs autres aduanturiers qui n'eſtoient de ce party là que pour auoir liberté de piller, & toutesfois y rendoient de grands ſeruices dans les entrepriſes de guerre, s'en retirerent auſſi-toſt qu'ils virent qu'il ne les mettoit plus à couuert de la rigueur des loix. Car il y a cette « difference entre la puiſſance legitime du Prince & celle des factions, que « la premiere ſe conſerue par l'obſeruation de la Iuſtice, & l'autre par la li- « cence: de ſorte que pour ruiner l'authorité du Prince, il ne faut que per- « mettre l'impunité de tous crimes, & pour ſaper celle des factions, il faut « en faire vn rigoureux chaſtiment. «

La Prade brigand cauſe l'émotion de la populace, eſt chaſtié.

Ce chaſtiment deſauantageux aux Religionn.

Le Roy de Nauarre éprouua bien cette verité au meſme temps. Car pour auoir voulu faire quelques punitions pareilles, & oſter les garniſons des places où il croyoit que ſes gens eſtoient aſſez forts pour les garder, il vid que Biron s'en emparoit auſſi-toſt & y en remettoit d'autres, & que les gens de cœur & de ſeruice l'abandonnoient peu à peu. Il changea donc de methode, traitant ceux qui le ſuiuoient auec grande indulgence, & cherchant diuerſes excuſes pour differer la reſtitution des villes dont il eſtoit ſaiſi. Il croyoit que le Roy auoit enuoyé Biron commander en Guyenne pour l'obliger, & qu'il ne pouuoit pas le traiter plus fauorablement que d'en oſter l'Admiral de Villars qui l'auoit offenſé, & de mettre en ſa place vn Seigneur qui s'eſtoit touſiours monſtré ſon amy, meſme en quelque ſorte fauteur de la nouuelle Religion: il y fut pourtant bien trompé; car eſtant party d'Agenois pour viſiter ſes terres de Bearn, Biron ſaiſit Villeneuue, & Agen bien-toſt apres; les bourgeois d'Agen eſtant fort mal-

Biron oſte Villeneuue & Agen au Roy de Nauarre

1578. contents de luy, pour certaine galanterie qui eſtoit arriuée à vn bal: là où quelques-vns de ſa ſuite qui abuſoient des paſſions de ſa jeuneſſe, ayant fait ſouffler les flambeaux, porterent les mains ſur les riches pierreries des Dames, en feignant de chercher autre choſe. Ainſi ſa Cour perdant Agen qui eſtoit ſon petit Paris, fut contrainte de ſe retirer à Leytoure: d'où peu apres elle vint faire ſon ſeiour à Nerac. Ce procedé de Biron, l'inexecution de l'Edit en pluſieurs endroits, & beaucoup d'autres difficultez qui naiſſoient tous les iours, excitoient des murmures qui menaçoient d'vne prochaine tempeſte, ſi on n'y donnoit ordre. La Reyne-mere ſe chargea de faire vn tour dans les Prouinces éloignées, pour y voir tous les Chefs Religionn. & Politiques, & ſçauoir leurs meſcontentemens de leur propre bouche, ſoit qu'elle euſt enuie d'y remedier, ſoit qu'elle deſiraſt reconneſtre de pres leurs diſpoſitions & leur humeur, afin de s'en ſeruir à ſon beſoin. Elle partit donc au mois de Iuillet, ayant auec elle pour pretexte de ſon voyage, la Reyne Marguerite qu'elle menoit à ſon mary. Il l'auoit demandée, moins pour l'amour qu'il luy portoit, que pour obuier au ſcandale; & le Roy ne la pouuant ſouffrir dans ſa cour, à cauſe des pieces & des broüilleries qu'elle tramoit chaque iour contre luy, en faueur de Monſieur ſon cher frere, luy commanda en termes aſſez rudes de ſuiure ſa mere, & d'aller trouuer ſon Eſpoux: mais elle, dont les inclinations n'eſtoient pas aupres de ſon mary, & qui croyoit que ſortir de la grand' Cour, c'eſtoit ſortir du monde, s'en tint ſi fort offenſée, qu'elle chercha & fit naiſtre toutes les occaſions qu'elle pût pour ſ'en venger. La Reyne-mere luy fit faire vne ſolemnelle entrée à Bourdeaux, le douziéme du mois d'Aouſt, afin de ſatisfaire le Roy de Nauarre en la perſonne de ſa femme de la Rodomontade que les Bourdelois luy auoient faite, il y auoit deux ans. Il vint à la Reoule auec 600. cheuaux receuoir ſa belle-mere & ſa femme, n'ayant pas voulu s'auancer juſqu'à Bourdeaux, de peur qu'on ne luy en fermaſt les portes encor vne fois. L'accueil ſe fit de part & d'autre auec de grandes tendreſſes en apparence, l'on euſt dit qu'ils auoiét tous le cœur ſur les levres: le Vicomte de Turenne meſme doüé d'vne merueilleuſe ſagacité, aſſeuroit le Roy de Nauarre qu'il ne reconneſſoit rien dans cette negociation que de ſincere & de loyal. Toutesfois vn ſoir cõme il donnoit le bal à la Reyne-mere dans la ville d'Auch, voila qu'on luy vient dire à l'oreille qu'on luy auoit ſurpris la Reole. Il y auoit mis gouuerneur vn Gentil-homme Perigordin nommé Vſſac, qu'il auoit choiſi comme tres-fidelle, & qui auoit touſiours veſcu en reputation d'homme de cœur, de probité & de iugement: car il auoit blanchy ſous le caſque, au ſeruice de la nouuelle Religion, & auoit eu pluſieurs commandemens. Les incommoditez de l'aage, & les cicatrices des bleſſeures le rendoient extremement difforme, il en auoit deux ou trois au viſage, meſme vne au trauers de la bouche: de ſorte qu'il maſchoit pluſtoſt les paroles qu'il ne les prononçoit: neantmoins lors que la Reyne paſſa par la Reole, il deuint amoureux de la gentille & folaſtre d'Atrie, depuis Comteſſe de Chaſteau-Vilain, dont le Roy de Nauarre & Turenne s'eſtant voulu donner du plaiſir, il s'offenſa tellement de leur raillerie qu'il quitta leur Religion & leur party, & liura la Reole à Duras: lequel ayant eſté n'aguere en faueur aupres du Roy de Nauarre, cherchoit à ſe

Meſcontentemens des Religionn.

Reyne-mere entreprend vn voyage pour les appaiſer.

Mene la Reyne Marguerite à ſon mary en Guyenne.

Entreueuë d'elle & du Roy de Nauarre, pleine d'amitié.

Mais cependant on luy dérobe la Reole.

Vſſac offenſé, la liure à Duras.

venger

venger de ce qu'il auoit remis Roquelaure en ſa place. Ce Roy bien eſtonné, mais diſſimulant ſon déplaiſir, fait ſigne au Vicomte de ſortir du bal; tous deux s'eſtant dérobez montent à cheual, & vont paſſer leur cholere ſur la petite ville de Fleurence en Armagnac. D'Aubigné l'eſcrit ainſi: Mathieu dit que ce fut à la promenade que le Roy de Nauarre eut cét aduis, & qu'eſtant allé au deuant de la Reyne-mere, il luy reprocha qu'elle allumoit les troubles au lieu de les eſteindre, mais qu'elle proteſta ne ſçauoir rien de cette entrepriſe, & que le Mareſchal de Biron qu'elle fit appeller, jura la meſme choſe. Quoy qu'il en ſoit, elle n'eut pas peu de peine à renoüer auec ſon gendre, & à le faire conſentir à vne conference: laquelle apres pluſieurs difficultez fut arreſtée à Neſac, où elle dura quatre ou cinq mois, & ne pût eſtre concluë que l'année ſuiuante, comme nous le dirons. 1578.

Conference de Nerac commencée.

Cependant Monſieur frere du Roy, s'eſtoit auancé ſur la frontiere des Pays-bas auec vne armée, & donnoit beaucoup d'inquietudes au Roy, de jalouſie aux Guiſes, & d'apprehenſion aux fauoris. Mais il faut reprendre le ſujet de ces intrigues & de cette expedition d'vn peu plus haut. Les deux freres eſtant touſiours contrepoinctez par les raiſons que nous auons marquées ailleurs, ſe portoient facilement à ſe faire piece l'vn à l'autre, & comme s'ils euſſent eſté ennemis, s'entr'eſpioient ſans ceſſe, taſchant mutuellement de ſe débaucher leurs gens. Les auantages que Monſieur auoit obtenus auec l'aide des Religionn. eſtoient de viues pointes d'eſprit & de haine dans l'ame du Roy; & les bons ſuccez qu'il eut contre les meſmes s'eſtant declaré leur ennemy, y cauſerent de la jalouſie: de ſorte qu'à ſon retour d'Iſſoire, il le traita auec plus de ſoupçons & de mépris qu'auparauant, & luy fit ſouſtraire quatre ou 5. Gentils-hommes des plus braues qu'il euſt aupres de luy; entr'autres Maugiron, Liuarrot, Mauleon, & la Valete. Ces ieunes gens, principalement Maugiron, pour complaire à leur nouueau Maiſtre, & haïſſant celuy qu'ils auoient quitté, dautant qu'ils en apprehendoient le reſſentiment, ſe delectoient à le choquer dans ſes intereſts, quelquesfois meſme en ſa perſonne; Et comme Buſſi eſtoit ſon eſpée de cheuet, ils luy faiſoient tous les iours nouuelles quereles, ou luy dónoient occaſion d'en faire: car il eſtoit ſi pointilleux & ſi hargneux, qu'il mettoit l'eſpée à la main pour vn pied de mouſche. Or Monſieur extremement ennuyé des affronts qu'il receuoit, ou croyoit receuoir chaque iour, & ſouhaittant de ſortir de cét enfer, il appelloit ainſi la Cour: il ne falut pas beaucoup d'eloquence pour luy faire gouſter l'entrepriſe des Pays-bas. Trois ſortes de perſonnes luy en donnoiét le conſeil, mais par des motifs tout à fait differents; ſes vrays amis pour luy acquerir du credit & de l'honneur, en luy mettant les armes & la force à la main; ſes domeſtiques pour trouuer leur intereſt dans les emplois; & quelques bons François pour le ſeul amour de leur patrie. Ceux-cy conſideroiét que les deux freres eſtoiét incompatibles & s'accordoient mieux de loin que de pres, d'ailleurs que la France eſtoit toute pleine de gens qui n'ayant point d'autre meſtier que la guerre eſtoiét deuenus feroces, ſanguinaires, & incapables de la ſujettion des loix: à cauſe dequoy ils s'imaginoiét, cóme il eſtoit vray, qu'il y auroit toûjours des broüilleries à la Cour, ſi on ne ſeparoit les deux freres, & des guerres ciuiles dans

Monſieur ſur la frontiere pour l'expeditiõ des Pays-bas.

L'Autheur reprend cette narration de loin, par la haine d'entre le Roy & Mõſieur.

Le Roy luy fait piece.

C'eſt pourquoy afin de ſortir de l'enfer de la Cour, il entreprend ce voyage.

Trois ſortes de perſonnes le luy conſeilloient.

1578. le Royaume, ſi on ne trouuoit moyen d'en faire ſortir les factieux, leſquels eſtant hommes de fer & d'entrepriſe, luy acquerroient ſans doute de la gloire au dehors, & monſtreroient aux ennemis de cét Eſtat, qu'en fomentant les diſcordes en France, ils n'auoient fait qu'y aguerrir du monde pour les chaſtier par apres de leur malice. C'auoit eſté autresfois le deſſein de l'Admiral de Coligny, c'eſtoit encore celuy de la Noüe: lequel y trauailloit auec de ſi pures intentions, que Monſieur auoit accouſtumé de dire qu'il ne conneſſoit que luy d'homme de bien parmy les Huguenots. L'Agent de France aux Pays-bas, nommé Mondoucet, en auoit ouuert les premieres propoſitions dés auant la S. Barthelemy; & quoy que ce maſſacre les euſt reculées, il n'auoit point ceſſé de fois à autre de les renoueler & de les preſſer, pluſieurs grãdes Villes & Seigneurs de ces pays-là s'addreſſant à luy pour ce ſujet: juſques-là que Charles IX. prenant vn meilleur conſeil, auoit enuie d'embraſſer tout de bon la protection de ces peuples. La mort de ce Roy interrompit cette reſolution, non pas les inſtances de Mondoucet: il en eſcriuit au Roy Henry, lors meſme qu'il eſtoit encor à Veniſe, & taſcha de luy faire comprendre la gloire & l'aduantage qu'il y auroit de leur tendre les bras: mais ce Roy craignoit trop les difficultez, le Conſeil de France eſtoit deſia gaſté par celuy d'Eſpagne, & les autheurs de la Ligue diſſuadoient qu'on ne choquaſt pas la puiſſance de la maiſon d'Auſtriche, qu'ils faiſoient plus grande & redoutable qu'elle n'eſtoit pas. Tellement que Mondoucet ne gagnant rien de ce coſté-là, ſe tourna vers Monſieur: lequel ayant vn eſprit plus capable de remuer de grandes choſes que de les acquerir ny de les conſeruer, y prit gouſt auſſi-toſt, & donna ordre à la Noüe de negocier auec les Flamans, & de les engager auec luy; tandis que Buſſi & d'autres des ſiens trauailloient en France à luy aſſeurer des gens de gũerre pour cette expedition. Mais auant que d'entrer en ces pays-là où nous aurons affaire, voyons en quel eſtat les choſes y eſtoient, & rapportons vn ſommaire de ce qui s'y eſtoit paſſé, en ſuite de ce que nous en auons deſia remarqué cy-deuant.

Les bons François pour l'amour de la France.

Mondoucet en auoit commencé le deſſein.

La Noüe le negocie.

Apres que le Duc d'Albe eut repris Monts, qu'il eut chaſſé derechef le Prince d'Orenge, & qu'il fut aſſeuré par le maſſacre de la S. Barthelemy que les François n'attenteroient rien ſur les Pays-bas: il tourna ſes forces à reprendre les Villes reuoltées, dont pluſieurs s'eſtant renduës de crainte ou par force, ſon fils Federic qui commandoit l'armée mit le ſiege deuant Harlem ſur la fin de l'an 1572. C'eſtoit pour lors la plus grande ville de Hollande, mais la plus mal fortifiée, & neantmoins elle ſouſtint auec vn courage incroyable, & vne merueilleuſe patience & les attaques & la famine ſept mois durant: apres leſquels elle ſe rendit à diſcretion, le ſecours que le Prince d'Orenge y penſoit faire entrer, ayant eſté deffait. Les bourgeois par vn eſtrange ménage eurent ſoin de racheter le pillage de leurs biens 200000. florins, ſans ſe mettre en peine de leurs perſonnes, & les gens de guerre trop credules ſe fierent à des promeſſes particulieres qu'on leur faiſoit de leur donner la vie ſauue. Mais vn Gentil-homme François nommé du Bordet, preuoyant bien ce qui en deuoit arriuer, ſe fit donner vn coup d'arquebuſe dans la teſte par ſon valet; action qui euſt paſſé pour heroïque chez les anciens Romains, & qui reprochoit

Sommaire de la guerre des Pays-bas, depuis 1572. juſqu'en 1579.

1572. Harlem aſſiege.

Rendu à diſcretion.

Action memorable d'vn Gentil homme François.

aux

aux Eſpagnols leur cruelle perfidie. Auſſi Federic imita en cette occaſion & taſcha meſme de ſurpaſſer celle de ſon pere: car en quatre fois, il fit pendre, noyer, ou decapiter deux mille ſoldats & habitans; traiſner au gibet les pauures mal-heureux qui languiſſoient dans les hoſpitaux, dont quelques-vns rendirent l'eſprit en chemin; & mourir de faim 400. ſoldats qui eſtoient dans vn fort hors la ville, apres les auoir receus à compoſition, diſant qu'il leur auoit bien promis la vie, mais non pas des viures. Apres cela il offrit aux autres villes vne abolition, auec de grandes aſſeurances de la bonté du Roy, & de celle du Duc ſon pere: ce qui ſemblant ridicule apres tant de violemens de foy, & d'inhumanitez execrables, il ne s'en trouua pas vne ſeule qui le vouluſt eſcouter; Et quoy que la priſe de Harlem euſt mis tout le pays de Hollande en vne extreme conſternation, ſi eſt-ce que les habitans d'vn commun conſentement ſe reſolurent pluſtoſt d'abandonner leur pays que de ſe remettre iamais à la volonté d'vn homme ſi cruel. Cependant les cris de tant de mal-heureux, & les gemiſſemens des peuples oppreſſez, eſtant paſſez en Eſpagne, les ennemis particuliers du Duc d'Albe prirent occaſion ſur les plaintes qui ſe faiſoient chaque iour contre luy, de l'accuſer aupres du Roy; non pas d'inhumanité, car ce Prince n'auoit pas le cœur des plus tendres: mais d'auoir mis le pillage à ſon profit, de prolonger la guerre pour ſe maintenir en puiſſance, de n'auoir point ſuiuy les inſtructions du Conſeil pour ſubiuguer ces Prouinces-là, mais de s'eſtre pluſtoſt ſeruy des moyens capables de les perdre, & meſme d'aſpirer à la domination, ayant eſté ſi orgueilleux que de paroiſtre en public dans le thrône, & d'auoir fait eriger* ſa ſtatuë dans le chaſteau d'Anuers, au lieu d'y eriger celle de ſon Roy. Ces rapports & ces ſoupçons coulez dans l'ame de Philippe qui ne l'aymoit point, firent conclure ſa reuocation: dont ayant eu aduis, il voulut preuenir l'affront, & demanda ſon congé. On luy enuoya donc pour ſucceſſeur, Iean de la Cerde Duc de Medina-Celi, Seigneur ſeulement illuſtre pour ſa grande naiſſance. Il y arriua auec quarante vaiſſeaux & quatre mille Eſpagnols, au commencement de Iuin de l'année 1572. mais trouuant les affaires extremement embroüillées, les pays en branle d'vne reuolte generale, la France ſur le poinct de les receuoir ſous ſa protection, & meſme les Hollandois luy ayant deffait vne partie de ſes vaiſſeaux, il ne ſe haſta point de prendre poſſeſſion du gouuernement, & demeura comme ſpectateur de la peine où eſtoit le Duc d'Albe. Ce Duc eſtant faſché qu'il ne fuſt là que pour l'eſpier, & qu'il ſe portaſt pour ſon riual pluſtoſt que pour ſon ſucceſſeur, fit entendre en Eſpagne par ſes amis, que cét homme n'eſtoit propre ny pour la guerre, ny pour la paix: de ſorte qu'on les reuoqua tous deux l'année ſuiuante, qui eſtoit 1573. Le Duc d'Albe ayant eſté le bourreau de ces pays-là vn peu moins que cinq ans; pendant leſquels il employa toutes les rigueurs, & les violences que les plus barbares tyrans puiſſent pratiquer, pour les aſſujettir entierement ſous le joug de la ſeruitude Eſpagnole. Luy-meſme ſe vantoit ſouuent dans les banquets, car c'euſt eſté choſe incroyable d'vne autre bouche que de la ſienne, qu'il faiſoit valoir les ſeules confiſcations huit millions de duçats par an, & qu'il auoit fait mourir dix-huit mille hommes par la main des bourreaux, ſans compter ceux que ſes

1578.

Ah, quelle cruauté!

Duc d'Albe offre abolition aux villes de Hollande, pas vne ne l'accepte.

Ses ennemis l'accuſent en Eſpagne d'aſpirer à la ſouueraineté.

* *Car ſtatuam ſuam vtrum tibi Dux Albane dediſti, an quia defuncto nemo daturus erant*

Eſt reuoqué, on luy enuoye pour ſucceſſeur le Duc de Medina-Celi.

L'vn & l'autre ſont reuoquez. 1573.

Cruautez incroyables du Duc d'Albe.

1578. ſoldats, à qui il auoit donné toute licence, auoient maſſacrez dans les villes & aux champs, & ceux qui eſtoient morts de miſere & de faim dans les bois. Et neantmoins Varga Preſident de ſon conſeil ſanguinaire, ſe plaignoit que la trop grande douceur & miſericorde gaſtoit les Pays-bas; c'eſtoit à dire, ſelon les maximes de ces monſtres de cruauté, que pour maiſtriſer ces Prouinces, il falloit entierement les depeupler comme on auoit fait les Indes Occidentales, là où par le conſeil de ce Duc on auoit accablé ſous les mines, noyé, brûlé & maſſacré, ie ne ſçay combien de millions d'ames.

Louys de Requetens luy ſuccede. En ſa place le Roy Philippe eſtablit Louys de Requeſens grand Commandeur de Caſtille, qui eſtoit gouuerneur de Milan. Il auoit acquis beaucoup de reputation dans la reuolte des Moriſques, & à la bataille nauale de Lepanthe, où il eſtoit gouuerneur de Iean d'Auſtriche; & auec cela ſçauoit bien ſe couurir d'vne belle apparence de bonté & de courteſie. A ſon arriuée il proteſta qu'il ne vouloit rien ordonner que de l'aduis des Eſtats, & prit poſſeſſion de ſon gouuernement ſur la fin de 1573. auec beaucoup d'eſperance qu'il rameneroit les pays ſouſleuez par la douceur. Neantmoins il monſtra tout auſſi-toſt qu'il croyoit que les armes y reüſſiroient mieux; & s'eſtant fortifié de nouuelles leuées, il s'efforça de prendre Leyden, & de ſecourir Middelbourg que les Zelandois tenoient bloqué, il y auoit pres de deux ans: mais il ne pût faire ny l'vn ny l'autre. De deux flotes qu'il auoit commandées pour ietter des viures dans Middelbourg, il y en eut vne deffaite, & les aſſiegez perdant par ce moyen l'eſpoir d'eſtre ſecourus, ſe rendirent le 20. de Feurier, apres auoir enduré la faim juſqu'à l'extremité; le Roy d'Eſpagne ayant dépenſé en deux ans que dura ce blocus ſept millions de liures en matelots ſeulement, pour eſſayer de les deliurer, ſans compter la paye des ſoldats, les munitions & l'artillerie.

Taſche de ſecourir Middelbourg bloqué par les Holandois, & de prendre Leyden.

1574.

Ne peut faire ny l'vn ny l'autre. Leyden ſouffrit encore dauantage que Middelbourg, durant cinq mois qu'elle fut bloquée. On raconte merueilles de la conſtance que les aſſiegez teſmoignerent en cette extremité, ſpecialement ceux qui auoient le commandement, & les femmes meſmes; Si puiſſante & ſi forte eſt l'amour de la liberté dans les cœurs d'vn peuple guerrier. De quatorze mille perſonnes qui eſtoient dedans, il en mourut ſix mille de faim: quelques-vns parlant de ſe rendre, & apportant pour excuſe la pitié qu'ils auoient de leurs femmes & de leurs enfans, les femmes s'aſſemblerent & proteſterent qu'elles aymoient mieux mourir enfermées dans leurs chambres, que de tomber entre les mains de leurs ennemis: Vn iour que les Eſpagnols les preſſoient de ſe rendre, puis qu'ils n'auoiét ny viures ny moyens d'en auoir, leur demandant ce qu'ils penſoient faire, puis qu'ils n'auoient plus rien à manger, & qu'il n'y auoit point de vaillance qui pûſt ſurmonter la faim. *Ce que nous ferons*, reſpondirent-ils, *nous auons chacun deux bras; c'eſt aſſez d'vn pour empeſcher le tyran de forcer nos murailles, nous mangerons l'autre, & puis s'il faut mourir, nous mourrons libres.* Enfin il n'y eut point d'autre moyen de les ſecourir que de rompre les digues, & de noyer tout le pays d'alentour: ce que les Hollandois firent volontiers, ne plaignant pas la perte de leurs biens pour ſauuer de ſi genereux compatriotes: mais cette inuention n'euſt de rien ſeruy, la place eſtant bien deliurée des ennemis, non pas pour cela de la faim,

Traits de merueilleuſe conſtance.

s'il

s'il ne se fust leué vn grand vent qui grossit l'eau qui estoit trop basse pour leurs vaisseaux, & les pousſa fauorablemét vers la ville. Le Prince & les alliez dédommagerent charitablement ces habitans d'vne partie de leurs pertes, & honorerent de diuers prix ceux qui auoient le mieux fait : mais la plus belle & la plus glorieuse recompense que cette ville pûst receuoir, ce fut l'Vniuersité qu'ils y fonderent le 8. Feurier l'année suiuante 1575. Car c'est l'vne des plus fauorables retraites qu'ayent iamais eu les belles Lettres, & qui se peut vanter que depuis sa naissance jusqu'à cette heure elle a eu de si grands hommes, que d'autres bien plus anciennes ont sujet de luy en porter enuie. On raconte qu'en ce siege, & en celuy de Harlem, on remit en vsage le secret de receuoir des nouuelles par l'air, pratiqué autrefois par les Rois des Indes, & par Brutus au siege de Modene. Ils nourrissoient des pigeons priuez dans ces Villes, lesquels ils prenoient quand ils commençoient à couuer & les faisoient porter dans les lieux d'où ils vouloient auoir des nouuelles : on leur attachoit vn tuyau au pied dans lequel estoit le billet, & quand on leur auoit baillé la liberté, ils ne manquoient point de reuenir à leur fuye où ils estoient attendus.

1578.

Fstablissement de l'Vniuersité de Leyden.

Belle inuention d'enuoyer des nouuelles par l'air

Cette année, qui fut 1574. le Roy Charles IX. ayant pris à cœur la defense des Pays-bas, suiuant les aduis que l'Admiral luy en auoit donnez, confirma le traité fait auant les massacres, auec le Prince d'Orenge & le Comte Ludouic, en vertu duquel il auança 100000. escus à Ludouic par les mains du Mareschal de Rais, enuoya de l'argent aux Capitaines Reistres par l'entremise de Galeas Fregose, & tira 2000. François des garnisons de Mets, Thou & Verdun, afin de s'en seruir pour executer diuerses entrepriſes sur Maestric, Anuers, & autres places importátes. Or cóme Ludouic auoit par ce moyen & par le credit du Palatin du Rhin, leué dix ou douze mille hómes, & qu'il estoit venu deuant Maestric, sur lequel il auoit certaine intelligence, arriua la mort du Roy Charles, & grand desordre en suite dans les affaires de France ; si bien qu'ayant manqué son entrepriſe, il s'alla mal-heureusement engager pres de Nimegue entre la Meuse & le Walle à Moukerheyde, où il fut entierement deffait & tué, auec son ieune frere, & Christofle l'vn des fils du Palatin. Mais les Espagnols ne tirerent point grand aduantage de cette victoire : car l'insolence de leurs troupes s'estant accruë par ce bon-heur, elles se mutinerent pour leurs monstres, & se jetterét dans la ville d'Anuers comme par force, toutesfois sans effusion de sang ; & cependant qu'ils la rançonnoient sans qu'on les en pûst faire sortir, Boysot Admiral de Hollande, prit ou brûla vne partie de leur flotte pres du fort de Callo. Le grand Commandeur voyant que les armes n'auançoient point ses entrepriſes, vint aux moyens de douceur, & par l'entremise de l'Empereur Prince pacifique, moyenna vne conference à Breda, entre ses Deputez & ceux de Hollande & Zelande : il n'en recueillit pourtant aucun fruit, au contraire les Confederez y gagnerent les cœurs de plusieurs personnes, en monstrant qu'ils auoient plus de soin de l'interest & de la conseruation de toutes les Prouinces que de la leur propre : car ils demanderent instamment qu'on eust à en faire sortir les troupes estrangeres, & que l'on assemblast les Estats, au iugement desquels ils se soûmettoient entierement pour ce qui estoit du gouuernement & de la Religion.

Le Roy Charles IX. veut traiter tout de bon auec le Prince d'Orange, mais sa mort rompt ce dessein.

Ludouic de Nassavv deffait & tué a Moukerheyde.

Espagnols mutinez prennent Anuers pour la premiere fois.

Conference à Breda entre les Deputez de Requesens, & ceux de Hollande, &c. ne produit rien.

1578. Or l'année ſuiuante, qui eſtoit 1575. conſiderant qu'ils ſuccomberoient à la fin ſous la puiſſance du Roy d'Eſpagne, s'ils n'eſtoient ſouſtenus par les forces de quelque grand Prince, ils mirent en deliberation à qui ils ſe
1575. deuoient addreſſer, ou à l'Empire, ou à la France, ou à l'Angleterre, & reſolurent enfin qu'ils ſe donneroient à l'Angleterre. Ils enuoyerent donc des Deputez vers la Reyne Elizabeth luy offrir la ſouueraineté de Hollande & Zelande, luy repreſentant que le Roy Philippe en eſtant décheu à cauſe de ſa tyrannie, elle luy appartenoit comme eſtant iſſuë de Philippine fille de Guillaume III. qui auoit eſté mariée auec le Roy Edoüard III. vers l'an 1328. ſurquoy ayant pris du temps pour communiquer l'affaire à ſon Conſeil, elle les entretint d'eſperance ſept ou huit mois, ſans leur donner de certaine reſolution. Ils auoient bien de la peine à digerer tous ces delais: mais la neceſſité d'argent les contraignoit d'auoir patience, & d'inſiſter touſiours aupres d'elle, n'ayant point de quoy payer leurs troupes, ny de quoy pouruoir leurs villes de munitions: de ſorte que ſi le Commandeur leur euſt jetté de puiſſantes armées ſur les bras, il les euſt infailliblement accablez. Mais il eſtoit trauaillé de la meſme incommodité qu'eux: car le Duc d'Albe ſuiuant la maxime des Grands qui tirent gloire de la honte de leur ſucceſſeur, auoit mis les affaires du pays en tel eſtat à ſon depart, qu'il ne luy auoit laiſſé aucun fonds certain & liquide, & de plus luy auoit tary en Eſpagne toutes les ſources de finance qui luy euſſent pû venir de là, faiſant croire au Conſeil que la Flandre ſeule eſtoit aſſez riche pour faire la guerre à toute l'Europe. Outre cela les Prouinces s'imaginant que le Roy d'Eſpagne leur oſtant ce Duc, leur auoit oſté le joug de ſeruitude, commencerent à reſpirer le doux air de la liberté ſi toſt qu'il fut party, & reprenant cœur peu à peu auant que le Commandeur pûſt eſtre bien eſtably, ſe perſuaderent qu'il leur deuoit pluſtoſt faire reparation des oppreſſions paſſées, que de leur demander de nouueaux ſubſides: de ſorte qu'au lieu d'argent il ne trouua que des plaintes & des menaces de tous coſtez. Meſme les bourſes des marchands & le ſecours de la banque luy eſtoient fermez, à cauſe que le Roy Philippe auoit retranché aux Banquiers de Cour qui l'auoient aſſiſté en ſes neceſſitez, quarante-trois millions de liures, qu'il diſoit eſtre prouenus de l'intereſt vſuraire de bien petites ſommes. Si bien qu'à ſon arriuée au gouuernement, il fut contraint de mettre les troupes Allemandes en garniſon dans des villes, qu'il leur donna en gage, comme les ſoldats s'en vantoient eux-meſmes.

Les Hollandois ſe veulent dõner a la Reyne d'Angleterre, qui vſe de remiſes.

Requeſens manque d'argent.

Banqueroute que fit le Roy Philippe.

1576. Enfin la neceſſité croiſſant touſiours, il aſſembla les Eſtats à Bruxelles, penſant que le peuple flatté de cette vaine image de liberté, donneroit les mains à tout ce qu'il ſouhaitteroit. Mais il en arriua tout autrement: ceux qui en leur particulier n'euſſent oſé murmurer, hauſſerent la voix quand ils furent en compagnie, & tous enſemble s'exhortant à maintenir courageuſement les priuileges de leur patrie, luy preſenterent vne requeſte par les mains de François Richardot Eueſque d'Arras, Prelat docte, eloquent, & genereuſement affectionné à ſa patrie, (auſſi mourut-il quelques iours apres d'vn mauuais morceau, à ce qu'on crût) par laquelle ils demandoient; Que le Roy ſe ſeruiſt des Seigneurs & des gens de guerre du pays; Que les eſtrangers en ſortiſſent; Que leurs priuileges fuſſent conſeruez;

Requeſens aſſemble les Eſtats: qui ne luy accordent rien.

seruez; Qu'il ne se pûst rien ordonner sans l'authorité du Conseil d'Estat; & que l'on chastiast les Espagnols qui s'estoient mutinez, & recommençoient depuis vn an à rançonner les Villes. Il auoit dés la fin de l'an passé fait assieger Ziriczée, la plus ancienne ville de Zelande, par la prise de laquelle il esperoit separer la Holande d'auec la Zelande, afin de domter ces deux Prouinces plus aysément. La Ville estant bien munie de viures & d'hommes de defense, auoit desia soustenu huit mois; & tout l'hyuer s'estoit passé en diuers combats, les Espagnols s'opiniastrant d'affamer les assiegez, & le Prince d'Orenge taschant d'affamer les assiegeans: tellement qu'ayant consumé tout ce qu'il auoit d'argent, & ses troupes se mutinant à tout propos, il se trouuoit dans vne extreme perplexité: car il estoit presque contraint de quitter auec ignominie vne si glorieuse entreprise; & il preuoyoit, quand il en viendroit à bout, que les troupes Espagnoles qui menaçoient de mettre tout au pillage au partir de là, se déborderoient sur les Villes de son gouuernement, & causeroient necessairement la reuolte des Prouinces.

1578.

Assiege Ziriczée. 1576.

Est en extreme perplexité, faute d'argent.

Comme il estoit dans ces peines, sans que les Estats se soucias sent beaucoup de le soulager, & que mesme plusieurs souhaittoient que ce qu'il apprehendoit arriuast, il vint à mourir de la peste à Bruxelles le 5. du mois de Mars, si subitement qu'il ne pût pas faire expedier des lettres pour establir le Comte de Mansfeld en sa place, suiuant l'ordre qu'il en auoit du Roy Philippe. Presque au mesme temps, perit aussi Chiapin Vitelly Marquis de Cetone, le Chef le plus authorisé & le plus experimenté qui fust dans l'armée, où il auoit tousiours fait la charge de Mareschal de camp. Il estoit originaire de la Romagne, d'où il estoit venu auec le Duc d'Albe; le Duc de Florence son maistre, l'ayant presté au Roy d'Espagne comme vn homme tres-propre à subiuguer les Pays-bas, pource qu'il n'entendoit pas moins les leçons de Machiauel, que l'art de faire la guerre. Il mourut de la blesseure d'vne cheute, son carrosse s'estant renuersé du haut en bas d'vne digue, soit par la lourdise du cocher, soit par la malice de certains Espagnols: car le bruit courut qu'ils luy auoient bien aydé à verser, afin de luy rompre le col, à cause de quelque aduertissement qu'il auoit donné au Duc son maistre au desaduantage du Roy Philippe.

Là-dessus il meurt, & Chiapin Vitelly.

Par la mort de ces deux Chefs, le Conseil d'Estat, dont les principaux estoient le Duc d'Arschot, les Comtes de Mansfeld & de Barlaimont, & quelques autres d'espée & de plume, prit le gouuernement des Pays-bas: qui luy fut confirmé d'Espagne jusqu'à la venuë de Iean d'Austriche; non pour autre raison que pource qu'il n'y auoit point dans le pays de Chef assez authorisé à qui on le pûst commettre en asseurance. Sous les ordres de ce Conseil, le Colonel Montdragon & les autres Capitaines poursuiuirent le siege de Ziriczée, qui auant la fin du mois de Iuin se rendit à faute de viures. Mais il n'estoit pas possible que deux nations, estant si fort irritées l'vne contre l'autre, les Flamans par les outrages qu'ils auoient receus des Espagnols, & ceux-cy par la haine mortelle que les Flamans leur portoient, & n'y ayant point d'authorité pour contenir leurs haines, compatissent long-temps ensemble sans se prendre à la gorge. Incontinent apres la prise de Ziriczée, les troupes Espagnoles qui auoient souuent menacé

Le gouuernement est entre les mains du Conseil d'Estat.

Les troupes Espagnoles se mutinent.

1578. qu'elles ſe mutineroient, apres auoir confirmé leur faction par vn ſerment fait ſur vne Meſſe ſolennelle, deſcendirent en Brabant auec vne horrible furie, & vn de ces Regimens ſe ſaiſit d'Aloſt ville fort Catholique, où ils firent les principaux bourgeois priſonniers, & pendirent vn Officier du Roy. La nouuelle en eſtant portée à Bruxelles, cette grande ville alarmée émeut le Conſeil d'Eſtat; il declare ce Regiment rebelle au Roy, & ennemy du pays, & permet aux bourgeois de Bruxelles, & au peuple de Brabant & de Hainaut de prendre les armes. Il ſ'eſtoit meſlé dans ce Conſeil quelques Eſpagnols, comme Sancho Dauila, Alonſe de Vergas, Ieroſme de Roda, & Iulian de Romero, qui par affection naturelle & pour l'honneur de leur nation, ou par ordre ſecret d'Eſpagne ſouſtenoient les troupes Eſpagnoles dans leurs inſolences: d'autre part il y auoit auſſi quelques Conſeillers pouſſez de l'eſprit du Prince d'Orenge, qui aigriſſoient encore les choſes; meſme les Eſpagnols ont dit que le Duc d'Arſchot perſonnage fort inconſtant y contribuoit beaucoup, ayant ſecretement traité le mariage de ſa fille auec le Prince d'Orenge qui eſtoit veuf, & de ſon fils auec vne fille du meſme Prince, & que les Deputez des Prouinces de Brabant & de Hainaut ſ'entendant auecque luy, incitoient le Conſeil à des reſolutions violentes. Au moins il ſemble qu'ils furent cauſe en partie des mal-heurs qui arriuerent: car on ne pût iamais les induire à ſe cotiſer pour contenter les troupes mutinées. Or ſoit que cela fuſt ainſi, ſoit que les chefs Eſpagnols fuſſent bien aiſes d'auoir vn ſujet de ruiner ces Prouinces, & de ſ'enrichir du pillage: ceux que nous auons nommez, commencerent aſſez viſiblement à preſter la main aux mutinez d'Aloſt, tous les Eſpagnols à ſe bander enſemble, & Dauila à ſe fortifier dans le chaſteau d'Anuers: à cauſe dequoy les Brabançons & les bourgeois de Bruxelles, ſoupçonnans que le Conſeil d'Eſtat auoit intelligence auec les Eſpagnols, pour mettre les meilleures villes du Pays-bas au pillage, font ſaiſir les Conſeillers, & retiennent quelque temps priſonniers ceux qui leur eſtoient ſuſpects. Du depuis, quoy que ce Conſeil fuſt reſtably, toute l'authorité demeura aux Eſtats; & alors toutes les Prouinces d'vn merueilleux & vnanime conſentement, les peuples, les nobles, & les Eccleſiaſtiques meſmes conſpirerent contre les Eſpagnols, les declarerent tous criminels & rebelles, firent leurs plaintes en France, en Angleterre, & en Allemagne, implorant le conſeil, & l'aſſiſtance de tous les Princes voiſins; meſme ils mirent bas pour cette heure là les differents de la Religion, & entrerent en traité auec le Prince d'Orenge, qui ne perdoit pas vne ſi belle occaſion de ſe faire valoir. Les Eſpagnols de leur coſté ſe joignans tous enſemble, & abandonnant leurs conqueſtes ſur les Confederez, horſmis la ville de Ziriczée, accoururent de toutes parts pour venger l'affront qu'on leur faiſoit. Leur fureur ſe déborda premierement ſur Maeſtric qu'ils pillerent: puis bien plus horriblement ſur la grande & riche ville d'Anuers. Ils la forcerent par le chaſteau qu'ils tenoient, nonobſtant la garniſon que le Conſeil d'Eſtat y auoit miſe pour les en empeſcher, & y commirent toutes les cruautez & les brutalitez qu'on ſçauroit s'imaginer: le fer & la flamme, la depeuplerent trois iours durant; il y fut tué ſix mille perſonnes, & brûlé 500. maiſons. Le pillage ne monta pas moins qu'à quatre millions d'or,

Vn Regiment s'empare d'Aloſt: le Conſeil declare ceux-là rebelles, & arme contre eux.

Chefs Eſpagnols les ſouſtiennét. ceux de Bruxelles prennent le Conſeil d'Eſtat.

1576.

Tous les Pays-bas conſpirent contre les Eſpagnols, & les declarent criminels.

Les Eſpagnols ſe ioignent tous & pillent Maeſtric,

Puis la riche ville d'Anuers, auec des grandes cruautez.

en

en argent monnoyé : car ils ne se chargeoient point de marchandises ny de meubles, pource que toutes les aduenuës estoient fermées par les gens de guerre des Estats. Lesquels estans extremement animez de l'horreur de cette action, conclurent vne association à Gand auec la Hollande & Zelande, & par mesme moyen vne ligue pour la defense commune des Prouinces; Traité qui fut nommé la pacification de Gand, & que le Roy Philippe obligé de dissimuler, confirma depuis par vn Edit. En suite ayant mis sur pied de grandes troupes commandées par les Seigneurs du pays, ils s'asseurerent de la meilleure partie des villes, & pour gratifier les peuples, firent en plusieurs endroits demolir les chasteaux, cõme les donjons de la tyrannie. 1578.

Pacification de Gand.

Le mesme iour de la furie des Espagnols, on appella ainsi le saccagement de la ville d'Anuers, Iean d'Austriche estant passé par la France en poste, mais inconnu & à la suite d'Octauio Gonzague, auec lequel il vid disner le Roy à Paris, arriua dans le Luxembourg, seule Prouince qui n'auoit pas pris les armes. Ce Prince auoit naturellement le courage haut, & ambitieux ; la noblesse du sang dont il estoit issu, la chaleur de la ieunesse, & la gloire de la bataille de Lepanthe, ne luy faisoient conceuoir que des victoires & des Royaumes. Il auoit demandé au Pape Gregoire XIII. le titre de celuy de Tunis en Affrique : puis cette belle imagination s'estant euanoüye auec la perte de la Goulete, il auoit traité de celuy d'Angleterre, dont la conqueste luy sembloit facile par le moyen du mariage de la Reyne d'Escosse. A ce sujet le S. Pere proposa au Roy Philippe le dessein de reduire cette Isle à la Foy Catholique, & le sollicita long-temps de donner la commission de cette entreprise à Dom Iean, luy remonstrant que comme elle ne luy seroit pas moins honorable qu'vtile, pour le voisinage de ses Pays-bas, il n'y pouuoit employer vn plus grand ny plus heureux Capitaine ; sans tesmoigner neantmoins qu'il fust induit à luy demander cét employ par d'autre motif que par l'affection qu'il portoit à la Religion Catholique, & à la maison d'Austriche. Mais Philippe qui sçauoit aussi bien déguiser que luy, eluda habilement cette dissimulation par vne autre. Là-dessus la mort de Requesens estant suruenuë, il donna le gouuernement des Pays-bas à Dom Iean, qui estoit alors Gouuerneur du Milannois, & luy commanda de s'y en aller tout droit & en diligence. Le ieune Prince s'imaginant que sa presence luy obtiendroit tout ce qu'il desiroit pour son dessein d'Angleterre, ne laissa pas nonobstant ce commandement, de passer en Espagne, & se rendit à la Cour auec tant de promptitude & d'addresse, qu'il euita tous les courriers & les ordres que Philippe luy auoit enuoyez pour luy defendre d'y venir. Il a esté conté par des personnes qui disoient y auoir esté presentes, vne chose assez plaisante sur cette venuë inopinée : Dom Iean menoit ordinairement auec luy vn petit lyon de Barbarie, aussi appriuoisé & aussi flateux que le sçauroit estre vn petit chien ; or comme le Roy Philippe composant adretement son visage & sa contenance, embrassoit celuy qu'il souhaittoit bien loin de là, ce lyon se meslant parmy leurs caresses, la gueule ouuerte & les griffes estenduës, luy mit les pates sur le bras, comme font les petites babiches des Dames. Vous pouuez iuger si luy qui estoit timide & soupçonneux, n'eut pas belle peur de cette beste, & s'il ne s'imagina pas que 1576.

Iean d'Austriche gouuerneur des Pays bas, arriue au Luxẽbourg.

S'imaginoit des Royaumes, celuy de Tunis, puis celuy d'Angleterre.

Est fait gouuerneur des Pays-bas, auec ordre d'y passer: mais va en Espagne.

Plaisant conte là dessus.

1578. son frere l'auoit amenée tout expres pour le brauer, & luy faire piece. Il dissimula pourtant sa frayeur & son indignation tout aussi long-temps qu'il fut dans sa chambre: mais si tost qu'il en fut sorty, il ne pût s'empescher d'éclater, & de dire, *qu'il enuoyeroit bien au diable ce petit soudart auec son lyon:* donnant charge au Duc d'Albe de luy faire connestre que s'il luy joüoit encor vn pareil tour, *il l'enfermeroit luy & sa beste dans vne cauerne, d'où il ne sortiroit de long-temps.* Au reste Dom Iean trouua à la Cour tout le contraire de ce qu'il s'estoit imaginé: sa presence donnant de l'ombrage au Conseil, de la jalousie aux vieux Capitaines, & de la peur au Roy, tant s'en faut qu'on luy accordast ce qu'il desiroit, que l'on retarda trois ou quatre mois durant l'argent & les choses necessaires pour son voyage de Flandres; & voila le veritable sujet pour lequel Philippe laissa si long-temps le gouuernement entre les mains du Conseil d'Estat, l'enuie que l'on portoit à Dom Iean, ne manquant pas de belles raisons pour luy faire croire que c'estoit l'aduantage de ses affaires. Mais par ce mauuais traitement, on n'abbaissa point l'ambition du ieune Prince; on outra son courage altier, qui estant piqué par le mépris s'élança encore plus haut. Il auoit vn certain Iean de Soto qui luy seruoit de conseil & de Secretaire, Philippe croyant que ces visions luy fussent inspirées par cét homme, l'osta d'aupres de luy, & y mit Iean d'Escouedo: mais celuy-cy s'attachant aussi-tost aux interests de son nouueau maistre, l'y entretenoit encore plus fort que l'autre. Ainsi en passant par la France, il eut de longues conferences auec le Duc de Guise, qui l'alloit voir de nuit: & ces esprits ambitieux s'estans entre-communiqué leurs desseins, firent vne alliance secrete au desceu de leurs Roys, pour la defense, ce disoient-ils, des deux Couronnes, qu'ils prenoient mutuellement sous leur protection. Or comme ils continuoient de se donner des auis l'vn à l'autre par des messagers secrets, Iean de Varga Ambassadeur du Roy Philippe en France, ayant pris garde que sous des pretextes de bagatelles il venoit souuent à Paris des hommes d'esprit & d'intrigue de la part de Dom Iean, il les épia si bien qu'il découurit qu'ils negocioient quelque affaire d'importance auec le Duc de Guise, & en aduertit aussi-tost le Roy son maistre. Philippe ne manqua pas de faire connestre à Dom Iean le déplaisir qu'il auoit de ces menées: le ieune Prince neantmoins ne laissa pas de les poursuiure, & mesme à quelque temps de là enuoya Escouedo en Espagne, representer la facilité & l'importance de la conqueste d'Angleterre; passant jusques-là de demander vn port en Biscaye pour faire son armement auec pouuoir de le fortifier, & de le donner en garde à Escouedo. Ces menées offenserent Philippe au dernier poinct, & mirent son esprit en de si grands troubles, qu'à la fin elles causerent la perte & du maistre & du conseiller: car l'année suiuante ce Roy fit assassiner Escouedo par l'instigation d'Antoine Perez, & deslors dénia à Dom Iean les aydes necessaires pour le gouuernement de Flandres, le laissant tout expres languir dans l'impuissance, afin d'humilier sa presomption.

Il n'y trouua point de satisfaction

Iean d'Escouedo mis aupres de luy, l'entretient dans ses desseins ambitieux.

Trame quelque ligue auec le Duc de Guise, en passant.

Ce qui causa sa perte & la mort d'Escouedo.

1577. Ainsi estant destitué de l'assistance du Souuerain, trouuant vn Conseil d'Estat enyuré de la douceur du commandement, des peuples enchantez du desir de liberté, toutes les Prouinces, horsmis le Luxembourg, armées contre les Espagnols, & le Prince d'Orenge attisant le feu, il fut contraint d'accepter

d'accepter le gouuernement auec les conditions que les Eſtats luy voulurent preſcrire. L'accord en fut paſſé à Marche en famine, & le Roy Philippe le confirma & en fit vn Edit qu'ils nommerent perpetuel, comme ſi les vns & les autres euſſent eu bonne enuie de le garder à iamais. Il y auoit entr'autres deux articles extremement rudes, l'vn que les troupes Eſpagnoles ſortiroient des Pays-bas, l'autre que la pacification de Gand tiendroit : neantmoins il falut qu'il les accordaſt, & ces troupes ſortirent des Prouinces ſur la fin du mois, auec des richeſſes ineſtimables. Comme il ſe vid ainſi deſarmé, & que toutes les places eſtoient entre les mains des Eſtats, il eſſaya de gagner le deſſus par vne feinte douceur, affectant de paroiſtre extraordinairement familier, populaire, liberal & courtois : mais ce procedé eſtant tout à fait contraire à ſon humeur, il ne pût pas le pratiquer long-temps, & ſon impatience découurit bien-toſt le fond de ſon ame. Il ſe met à receuoir aupres de luy tous ceux qui eſtoient mal-contents du Conſeil d'Eſtat, demande des gardes, retient les troupes Allemandes qu'il deuoit congedier, tire le Prince de Cimay de la citadelle d'Anuers, où il met Louys de Trelon qui luy eſtoit affidé, ſollicite qu'on face guerre au Prince d'Orenge, & donne diuers aduis en Eſpagne, comme il faut ſubiuguer ces Prouinces. Enfin ſçachant que le Roy de Nauarre auoit ſurpris vn de ſes pacquets, dans lequel eſtoit le modele de tout ce deſſein, il ſe haſte auant que le Conſeil d'Eſtat l'euſt veu, de ſe ſaiſir de quelques places pour mettre ſa perſonne en ſeureté. Marguerite Reyne de Nauarre paſſoit à cette heure-là par la Flandre auec la Princeſſe de la Roche-ſur-Yon, pour aller prendre des eaux medecinales à Spa au pays de Liege : elle dit dans ſes Memoires que cherchant quelque lieu de retraite pour n'eſtre pas à la Cour tandis qu'on faiſoit la guerre à ſon mary, Monſieur luy auoit indiqué ce voyage afin de luy diſpoſer des intelligences dans les Pays-bas, ſur leſquels il auoit deſſein, & elle ſe vante de luy auoir pratiqué le Comte de Lalain gouuerneur de Hainaut, & Charles de Gaure-Inſi gouuerneur du chaſteau de Cambray, qu'elle gagna par l'entremiſe du premier. Mais quelques-vns ont creu qu'elle y trauailla plus pour le Duc de Guiſe que pour Monſieur, & qu'elle communiqua volontiers auec Dom Iean, pour faire en ſorte que luy & ce Duc ſe preſtaſſent mutuelle aſſiſtance pour exterminer les heretiques de France, & des Pays-bas ; ce qu'elle faiſoit, afin que durant les troubles elle euſt vne honneſte excuſe de ne point retourner auec ſon mary, dont elle haïſſoit la religion, & la perſonne encore dauantage. Or Dom Iean prenant cette occaſion d'aſſembler ſes amis pour faire honneur à cette Princeſſe, & l'eſtant allé receuoir à Namur, ſe ſaiſit du chaſteau de cette ville ; puis il fit la meſme choſe de Charlemont, de Mariembourg, & de quelques autres places : à quoy la Reyne Marguerite ayant contribué ou innocemment, ou de deſſein formé, & donnant d'autant coſté jalouſie aux Eſpagnols, elle eut bien de la peine à ſon retour à éuiter les embuſches qu'ils luy tendirent eux & les Huguenots, pour l'arreſter priſonniere.

1578. S'accorde auec les Eſtats.

1577. Les troupes Eſpagnoles ſortent des Pays-bas.

Dom Iean ſe veut rendre abſolu.

Voyage de la Reyne Marguerite aux eaux de Spa.

Il ſe ſert de cette occaſion pour ſe ſaiſir de Namur & autres places.

Si toſt que Dom Iean ſe vid maiſtre de ces chaſteaux, il leua le maſque & declara qu'il vouloit eſtre abſolumẽt obey : mais les Eſtats reſueillez par ces ſurpriſes & bien auertis de ſon intẽtion par ſes lettres interceptées, leuerent des troupes pour ſe garantir, appellerent les Seigneurs du pays, qui l'aban-

Les Eſtats armẽt contre luy, & le contraignẽt de leur rendre les lettres dans le Luxembourg

1578. donnerent, & preſſerét ſi fort les troupes Allemandes qui eſtoient demeurées, qu'auant qu'elles ſe pûſſent aſſembler en vn corps, ils les contraignirent de vuider de leurs places, où ils mirent des gouuerneurs: de ſorte que de peur d'eſtre enueloppé luy-meſme, il ſe retira dans le Luxembourg. Apres ſon depart les Eſtats appellerent le Prince d'Orenge, pour prendre ſes bons aduis, & ſe munir contre le retour de Dom Iean. Il fut receu auec vn merueilleux applaudiſſement à Anuers & à Bruxelles, reueré par les peuples comme leur liberateur, conſideré par le Conſeil d'Eſtat preſque comme chef, & choiſi par la Prouince de Brabant pour Gouuerneur. Il y auoit certes grande apparence qu'il euſt reüny toutes les Prouinces dans vne forme de Republique, dont il euſt eſté le Lieutenant perpetuel, auquel cas on croyoit qu'il euſt renoncé à la nouuelle Religion, ſi ſa prudence euſt pû auſſi heureuſement éuiter l'enuie, qu'elle auoit ſceu chaſſer les Eſpagnols. Mais le Duc d'Arſchot & ſon frere le Marquis d'Haurech, le Comte de Lalain, le Vicomte de Gand, le Comte d'Egmõt, & quelques autres Seigneurs du pays, deuiennent jaloux de ce qu'il attiroit tout le gouuernement à luy, & appellent l'Archiduc Mathias frere de l'Empereur Rodolfe, & troiſiéme fils de defunct Maximilian; ieune Prince aagé ſeulement de 20. ans, afin de le faire leur Gouuerneur general. Les partiſans du Prince d'Orenge, entr'autres Rihoue & Imbiſe, celuy-cy premier Eſcheuin de Gand, & l'autre grand Baillif, pour contrepointer cette faction, mutinent le peuple de cette grande ville contre le Duc d'Arſchot, & ſe ſaiſiſſent de ſa perſonne: toutesfois ils le relaſcherent auſſi-toſt, pource qu'il ne pouuoit rien faire luy tout ſeul; mais retinrent quelques Prelats dont le credit leur eſtoit redoutable. Cependãt l'Archiduc arriué en poſte à Liere, luy quatriéme & ſans le conſentement de ſon frere, au moins on le diſoit ainſi, demeura bien eſtonné de trouuer la plus grand' partie des Prouinces, & le Conſeil d'Eſtat peu diſpoſé à le receuoir, & fut ſur le poinct de ſ'en retourner, ſi la honte ne l'euſt retenu: mais le Prince d'Orenge conſeilla aux Eſtats de l'attirer à eux & de luy donner la qualité de Gouuerneur; ayant deſſein, comme il eſtoit habile homme, non ſeulement de retenir ſous le nom de ce ieune Prince, l'authorité que l'Enuie ne luy euſt iamais permis de garder ſous le ſien, mais encore de mettre par ce moyen quelque diuiſion dans la maiſon d'Auſtriche, pource qu'il y auoit apparence que l'Empereur voudroit aſſiſter ſon frere, ou du moins que le Roy d'Eſpagne le croiroit.

Appellent le Prince d'Orenge qui eſt tout puiſſant parmy eux.

1577.

Seigneurs jaloux de ſõ credit appellẽt l'Archiduc Mathias pour le faire General.

Les Eſtats l'attirent à eux par le conſeil du Prince d'Orenge.

1578. Or Dom Iean d'Auſtriche retiré en Luxembourg, ne perdit point le cœur, ny le temps: mais remuant toute ſorte de machines, amena à ſon party quelques-vns des plus puiſſans Seigneurs du pays, entr'autres le Comte de Barlaimont auec tous ſes fils, le vieil Comte Erneſt de Mansfeld & Charles ſon fils. Auec cela, le Roy Philippe qui le vouloit impuiſſant, non pas chaſſé de Pays-bas, donna ordre qu'il euſt vne armée pour ſ'y remettre. Il luy enuoya donc ſept à huit mille Eſpagnols & Italiens tirez de la Lombardie, & Alexandre Farneſe Duc de Parme fils de la Ducheſſe qui auoit gouuerné ces Prouinces, pour luy ſeruir de Lieutenant: d'autre coſté il aſſembla dix mille hommes, tant Allemans que Bourguignons, & François meſmes: tellement que s'eſtant mis en campagne au mois de Feurier de cette année 1578. il deffit entierement l'armée des Eſtats pres de Gembloers

Dom Iean arme puiſſamment.

Gembloers sur les frontieres de Brabant, & poursuiuant son aduantage, leur enleua dix ou douze places. Les Prouinces se virent lors à deux doigts de leur ruine, qui ne fut retardée que par la faute que le Vainqueur eut d'argent & de munitions: car l'épouuante y estoit vniuerselle, & là diuision encore plus grande. Les Estats auoient esté contrains afin de contenter les Religionnaires, dont la fidelité leur sembloit plus asseurée que celle des Catholiques, de permettre par tout l'exercice de la nouuelle Religion: mais cét Imbise dont nous auons parlé, deuenant de iour en iour plus insolent, auec quelques Predicans seditieux, porta les Religionn. à ne se contenter pas de cette tolerance: de sorte que mal-gré les ordres du Prince d'Orenge, ils chasserent les Ecclesiastiques & abatirent les Images des Eglises de Gand, d'Amsterdan, & de deux ou trois autres Villes. Cette fureur donna sujet aux Seigneurs Catholiques qui cherchoient pretexte de se separer des Estats, ou par jalousie enuers le Prince d'Orenge, ou par affection enuers le Roy d'Espagne, de faire vn tiers party qui tira à luy les Prouinces Wallonnes, sçauoir l'Artois, le Hainaut, & le Cambresis: les Catholiques le nommerent le party des mal-contents, & les Gandois, par raillerie, les soldats de la Patenostre, à cause que quelques-vns d'entr'eux portoient des chapelets.

1578. Gagne la bataille de Gembloers sur les Estats. 1578. Insolence des Religionn. Seigneurs Catholiques forment le party des mal-contents, & attirent le Hainaut, l'Artois, &c.

Dans cette confusion les Estats se resoluans à coucher de leur reste, font tous leurs efforts pour remettre sur pied vne puissante armée, afin de chasser leur ennemy. Ils auoient besoin pour cela de l'ayde de quelque Prince voisin: le Duc d'Anjou, que nous appellons Monsieur, les recherchoit instamment & leur faisoit de grandes offres; la Reyne d'Angleterre au contraire en estoit fort recherchée. Elle auoit interest que ces pays situez de telle sorte à l'opposite de son Royaume, qu'ils pouuoient le gourmander & luy rompre le commerce de la mer, ne tombassent pas sous la domination de la France, ny sous la seruitude d'Espagne. D'ailleurs, elle apprehendoit extremement le voisinage de Dom Iean, à cause des secretes pratiques qu'il auoit dans sa Cour auec les amis de la Reyne d'Escosse, par le mariage de laquelle il tramoit de luy oster la Couronne, & la vie. C'est pourquoy elle ne souhaittoit pas moins l'éloignement de celuy-cy, qu'elle craignoit l'entrée du Duc d'Anjou. Donc afin d'empescher les Estats de traiter auec la France, elle fit vn effort sur son irresolution, & leur accorda deux millions de liures, & mille cheuaux, auec cinq mille hommes de pied, entretenus à leurs dépens; mais elle les conuertit par apres en argent, & pria Casimir de luy en leuer des troupes en Allemagne, & de les conduire luy-mesme auec qualité de son Lieutenant. D'autre part, les Prouinces Walonnes craignant de perdre l'ancienne Religion, si elles se mettoient sous la protection des Religionn. & le Prince d'Orenge luy-mesme estant jaloux de Casimir, pource qu'il auoit assez d'ambition & toutes les qualitez neccessaires pour occuper sa place, demandoient le Duc d'Anjou. Il auoit des intelligences particulieres auec les Seigneurs mal-contents: sur la fin de l'année passée, comme il estoit à la Fere auec sa bonne sœur la Reyne Marguerite qui s'y reposoit à son retour des eaux de Spa, Montigny frere du Comte de Lalain, l'y estoit venu trouuer, & luy auoit porté parole de la part de Lalain de luy remettre l'Artois & le Hainaut, &

Les Estats traitét auec la Reyne d'Angleterre, Et par le moyen des mal-contents auec Monsieur.

1578. que Charles de Gaure-Inchy luy liureroit la citadelle de Cambray. Sur ces aſſeurances Monſieur donna ordre de leuer des troupes, & en fit auancer
1578. cinq cens cheuaux & deux mille hommes de pied au ſeruice des Eſtats. La Reyne-mere l'aſſiſtoit ſous main, ſoit par affection qu'elle euſt à la grandeur de ſes enfans, ſoit par inclination à touſiours broüiller: mais le Roy extremement jaloux de ſa gloire, & de plus offenſé par les brauades de Buſſi, qui auoit touſiours querele à departir auec ſes fauoris, n'approuuoit point qu'il ſe meſlaſt des affaires des Pays-bas: d'où les meſcontentemens, les piques & les menées ſ'échaufferent tellement de part & d'autre, qu'elles ſe porterent preſque à l'extremité. Le Roy fit arreſter Monſieur dans le Louure, puis l'ayant relaſché dés le lendemain, ſe rauiſa de luy donner des gardes ſecretes pour le retenir, s'il paſſoit ſeulement le pont-leuis. Il y auoit à craindre, comme les rencheutes ſont pires que les premieres maladies, que les ſuggeſtions des fauoris, & des autheurs de la ligue ne luy fiſſent courre riſque de ſa perſonne, s'il n'euſt trouué le moyé de ſe ſauuer. La Reyne Marguerite raconte qu'eſtãt deſcendu par vne corde dans le foſſé, il s'en alla à l'Abbaye de Ste Geneuieue où Buſſi l'attendoit, qui du conſentement de l'Abbé auoit fait vn trou à la muraille de la ville; par où eſtant paſſé auec quelques-vns des ſiens, il monta ſur des cheuaux qu'on luy tenoit tout preſts dans le faux-bourg, & ſe rendit dans deux iours à Angers. Cette diſgrace retarda vn peu ſon entrepriſe, mais elle luy fut au moins fauorable, en ce que la Reyne d'Angleterre ayant recõnu par là qu'il n'eſtoit pas d'intelligence auec le Roy ſon frere, n'eut plus de peur comme elle auoit, que les François ne deuinſſent maiſtres des Pays-bas, & conſeilla elle-meſme aux Eſtats d'auoir recours à luy. Ainſi par ſon entremiſe, & à l'inſtante ſollicitation des Prouinces Wallonnes, ils donnerent audience au Secretaire de ce Duc, & commencerent d'entrer en traité auecque luy. Comme ils en eſtoient en ces termes, il ſ'auança luy-meſme auec peu de ſuite juſqu'à Monts en Hainaut le dixiéme Iuillet, où il fut honorablement receu, tant du Comte de Lalain gouuerneur du pays, que de la part des Eſtats. Vers leſquels ayant enuoyé Buſſi, Gilles de Riant-Villeré, Claude Mondoucet, & quelques autres, ils luy donnerent le glorieux tiltre de defenſeur de la liberté des Pays-bas, & traiterent auec luy le dixiéme d'Aouſt, à ces conditions: *Qu'il aſſiſteroit les Eſtats de ſes forces & moyens; Qu'il leueroit dix mille hommes de pied & trois mille cheuaux entretenus à ſes dépens pour trois mois, apres leſquels il ne ſeroit plus obligé d'en entretenir que la moitié; Que pour l'aſſeurance des deux parties ils taſcheroient de faire alliance auec la Reyne d'Angleterre, & y joindroient le Roy de Nauarre, & le Prince Caſimir; Que les Eſtats reciproquement, la guerre eſtant finie, ſeroient tenus de l'aſſiſter contre tous ceux qui l'attaqueroient, horſmis contre l'Empire & leurs alliez; Que ſes forces eſtant jointes aux leurs, s'il y eſtoit en perſonne, il commanderoit en chef auec les Eſtats repreſentez par leur General: & s'il n'y eſtoit pas, ce General commanderoit ſeul; Que le gouuernement des Pays demeureroit à la diſpoſition des Eſtats, & de ceux qui y eſtoient ordonnez, comme l'Archiduc Mathias, & le Conſeil d'Eſtat; Qu'ils ne feroient aucun traité particulier ny entrepriſe, ſans vn conſentement mutuel; Que ſi eux acceptoient quelque autre Seigneur ou Prince que le Roy d'Eſpagne, ils le prefereroient à tous autres, & pour cét effet ils s'aſſembleroient trois mois apres la*

Le Roy le fait arreſter priſonnier.

Comment il ſe ſauue.

Il s'auance juſqu'à Monts.

Son traité auec les Eſtats.

guerre

guerre finie; Que cependant ils luy donneroient pour asseurance, & pour retraite 1578.
a ses malades & blessez, les villes de Quesnoy, Landrecy & Bauays; & s'il pouuoit surprendre Pilippeuille ou Bins, il seroit à son choix de le retenir au lieu de Bauays; Que des places d'au delà la Meuse qui n'estoient point vnies & ne l'auoient point esté auec les Estats, celles qui seroient conquestées par les armes, demeureroient en sa puissance sa vie durant, de celles qui se rendroient sans y estre forcées, il en auroit la moitié, mais les autres appartiendroient aux Estats; Que s'ils pouuoient faire vne bonne paix auant le mois d'Aoust, par laquelle Dom Iean leur rendist toutes leurs places, ils promettoient qu'il y seroit compris, reconnoistroient tenir ce bien-fait de Dieu, & de luy, le rembourseroient de tous ses frais, & luy feroient vne recompense digne de sa Grandeur; Qu'en luy rendant ses frais, les Estats pourroient retirer les places qu'ils luy bailloient pour asseurance.

Cependant quelques troupes des siennes qui estoient au seruice des 1578.
Estats, assiegerent le chasteau d'Haurech qui se rendit à composition, & mirent garnison aux villes de Serngny, de Reux & autres que les Espagnols auoient abandonnées. Michel de Combelle Mestre de camp d'vn regiment defendit aussi brauement la ville de Lents en Hainaut contre les Espagnols: mais quelques iours apres Annibal Altemps Colonel Alleman neueu maternel du Pape Pie IV. & de Iacques Marquis de Marignan, deffit dix compagnies Françoises qu'il trouua à la campagne. Ie ne veux pas charger le papier de toutes les menuës choses qui se passerent en ce voyage: mais ie croy que vous aurez plaisir de sçauoir deux genereuses actions que firent deux simples filles, pour defendre leur pudicité. Vn Capitaine de gens de pied François, nommé Dupont, estoit logé au village de Becour pres du Quesnoy, chez vn riche payſan, qui estoit demeuré dans sa maison auec vne de ses filles aagée seulement de seize ans, pour seruir ses hostes. Ce Dupont la trouuant belle, s'échauffa vn iour si fort dans la débauche, qu'il mit le pere hors de la maison, & la força; puis il l'abandóna à ses compagnons, & apres l'auoir ainsi deshonorée, la fit asseoir au bout de la table aupres de luy, où ces brutaux luy dirent encore mille outrages. La ieune fille par vne merueilleuse force de courage, les regardant d'vn œil sec & d'vn visage asseuré, choisissoit dans son cœur le moyen & l'occasion d'arracher la vie à celuy qui luy auoit rauy l'honneur: donc comme elle vid qu'il auoit la teste tournée pour parler à son caporal, elle luy planta vn cousteau dans le cœur, & renuersant la table s'enfuit par vne porte de derriere. C'estoit pour auertir son pere qui estoit là pres, qu'il euſt à se sauuer; car pour elle ne pouuant pas suruiure à son deshonneur, elle attendit resolument les soldats qui la cherchoient. Ces bourreaux au lieu d'admirer vne si haute vertu, attacherét l'innocente à vn arbre, & la tuerent à coups d'arquebuse: mais le payſan, digne pere d'vne telle fille, forcené de cette double injure, assembla aussi-tost les cómunes de la contrée, & ayant enueloppé cette compagnie & trois autres qui voulurent venir au secours, sacrifia tous ces voleurs à sa juste douleur, & ne pardonna qu'à vn Officier qui s'estoit sauué dans vne Chappelle; auquel il donna la vie, à la charge de raconter cette action par tout où il se trouueroit. Cette vertueuse fille vengea ainsi sa pudicité: en voicy vne autre qui la defendit auec autant de courage, & plus de bon-heur. Vn Gentil-homme Espagnol Capitaine d'in-

Prend Haurech, Maubeuge, &c. où il met garnison.

Deux exemples de deux genereuses filles.

L'vne venge sa pudicité rauie.

1578. fanterie, s'efforçant de violer la fille de ſon hoſte; c'eſtoit vn Aduocat pres de l'Iſle, apres qu'elle ſe fut long-temps defenduë, elle tira le poignard qu'il auoit à ſon coſté, & luy en donnant dans les reins luy fit laſcher priſe. Il mourut de cette bleſſeure trois iours apres: mais auparauant touché d'vn vertueux & Chreſtien repentir, il voulut eſpouſer la fille deuant le meſme Preſtre qui auoit entendu ſa confeſſion, & luy laiſſa tout ſon bien par teſtament, honorant genereuſement la vertu qu'il auoit voulu laſchement deshonorer, & laiſſant à douter s'il eſtoit plus honteux à vn Gentil-homme d'auoir commis cette brutalité, ou plus loüable de l'auoir reparée de la ſorte.

L'autre tuë celuy qui la luy veut rauir.

Quand Monſieur eut aſſemblé toutes ſes troupes, il mit le ſiege deuant Bins, le 23. du mois d'Aouſt, & le batit de ſeize pieces d'artillerie, ſi furieuſement qu'il capitula le quatorziéme iour. La courteſie dont il traita les habitans & la garniſon, luy fit ouurir les portes de Maubeuge: mais les grandes violences que ſes gens auoient commiſes à la campagne, furent cauſe que Landrecy & le Queſnoy que les Eſtats luy auoient accordées, luy fermerent les leurs. Il ſe ſentit viuement piqué de ce refus: neantmoins il conſentit de ſe ioindre auec l'armée des Eſtats, qui eſtoit de 30000. hommes de pied & de 8000. cheuaux, & où il auoit deſia enuoyé vne partie de la ſienne, auec le ſage la Noüe qu'ils luy auoient demandé pour y faire la charge de Mareſchal de camp. * Mais comme il eſtoit ſur le poinct d'y aller, il apprit que Caſimir qui s'y deuoit trouuer au meſme temps, auoit tourné bride vers Gand, & s'eſtoit joint à Imbiſe & Rihoue qui s'eſtoient ſaiſis de cette ville & des circonuoiſines, comme s'il euſt voulu ſe cantonner en ce pays-là, & le demembrer pour luy-meſme. Cét aduis fut cauſe qu'il s'arreſta tout court, proteſtant qu'il n'y iroit point, ſi l'on ne faiſoit reuenir Caſimir. Ses troupes dirent auſſi qu'elles n'y pouuoient aller ſans ſa perſonne, ſe plaignant du mauuais traitement qu'elles receuoient par tout, que les payſans les aſſommoient à l'écart, qu'on ne leur permettoit l'entrée d'aucune ville pour achepter les choſes dont elles auoient beſoin, & qu'on ne leur auoit point baillé de places de retraite pour mettre leurs malades & bleſſez, leſquels ils ne pouuoient pas abandonner. Les Eſtats employerent tout leur credit pour retirer Caſimir d'auec les Gandois, mais au contraire il y appella tous ſes gens de guerre, & ſ'y fortifia dauantage; Monſieur s'offenſa fort de ce procedé, & d'ailleurs il s'ennuyoit d'vne entrepriſe ſi embroüillée: tellement que le huictiéme de Nouembre, il mit partie de ſes troupes en garniſon, & licentia l'autre. Mais auant que de ſortir du pays, il enuoya Roch de Sorbiers-des-Pruneaux vers l'Archiduc Mathias & le Conſeil d'Eſtat leur declarer plus amplement les cauſes de ſon depart, & les aſſeurer de ſon retour & de la continuation de ſon aſſiſtance, quand ils en auroient beſoin. A quoy ils luy reſpondirent par N. de Bourgongne-Froymond & le Docteur Gilles-Martini, Qu'ils ſe reſſentiroient eternellement de l'obligation qu'ils auoient à ſon Alteſſe, Que lors que l'aſſemblée des Deputez ſeroit pleinement authoriſée, ils luy donneroient toute ſatisfaction, Que s'il pouuoit cependant appaiſer le differend d'entre ceux de Gand & les Wallons, ils s'obligeroient de conuoquer vn mois apres les Eſtats generaux, qui reſoudroient

Monſieur prend Bins, mais Queſnoy & Landrecy luy ferment les portes.

* *Il n'y en auoit qu'vn en ce temps-là dans les plus grandes armées.*

Ne veut point joindre l'armée, pource que Caſimir s'eſtoit joint aux Gandois.

Il ſe retire en France.

que

que ſi deuant le premier de Mars prochain on pouuoit faire vne bonne paix auec l'Eſpagne, ils declareroient par vne publication ſolemnelle ſon Alteſſe ſeul autheur & cauſe d'vn ſi grand bien; reconneſtroient ce bienfait dans ſa poſterité, & pour en immortaliſer la memoire, luy erigeroient des ſtatuës de bronze dans les plus belles places de Bruxelles & d'Anuers; luy enuoyeroient tous les ans à luy & à ſon fils aiſné vne ſolemnelle Ambaſſade de deux Deputez de chaque ordre, pour le remercier honorablement de l'aſſiſtance qu'ils en auroient receuë: en teſmoignage dequoy ils luy feroient preſent d'vne couronne de rameaux d'oliuier bien enrichie, & d'autres preſents, juſqu'à la valeur de 100000. liures. Mais que ſi dans le mois de Mars, ils ne pouuoient obtenir la paix à des conditions raiſonnables, les Eſtats declareroient le Roy Philippe décheu de la ſouueraineté des Pays-bas, & la defereroient à ſon Alteſſe, auec des conditions qui luy ſeroient agreables. 1578. Offre des Eſtats à Monſieur.

La plus grande partie de ſes troupes licentiées, ſe rangea au ſeruice des mal-contents, dont Montigny eſtoit le chef. Ce party mortellement animé contre les Gandois, principalement pource qu'ils auoient banny la Religion Catholique, leur auoit declaré la guerre; ſi bien qu'ils ſe la faiſoient à toute outrance, ſans reſpecter ny l'authorité des Eſtats, ny l'entremiſe de Monſieur qui ſe meſloit de les accommoder. Ainſi ces malheureuſes Prouinces diuiſées par cinq differents partis, de Dom Iean, des Eſtats, des Hollandois auec leurs confederez, des Gandois, & des mal-contents, eſtoient en meſme temps la proye des François, des Eſpagnols, & des Allemans, & ne ſçachant de quel coſté ſe tourner pour éuiter la ſeruitude, ſouffroient les mal-heurs de trois ou quatre guerres ciuiles. Cependant l'armée de Dom Iean ſ'affoibliſſant tous les iours, & celle des Eſtats deuenant plus forte, il n'oſa plus tenir la campagne, mais ſe mit à couuert ſous la ville de Namur, ſe rongeant le cœur luy-meſme d'impatience & d'ennuy, & ſollicitant en vain le Conſeil d'Eſpagne, qui ſembloit l'auoir engagé dans toutes ces difficultez, pour luy faire perdre l'honneur & la vie. Il fut ſurpris quelques lettres qu'il eſcriuoit à ſes amis, où il y auoit ces paroles forcenées, *Qu'il eſtoit reſolu d'expoſer ſa teſte à la mercy de ſes ennemis, puis qu'on luy oſtoit tous moyens de ſe defendre, & qu'on luy auoit coupé les mains.* Il exprimoit par là ſon extreme deſeſpoir, & la douleur qu'il auoit de la mort de ſon Iean d'Eſcouedo que Philippe venoit de faire aſſaſſiner en Eſpagne, où il l'auoit enuoyé ſolliciter ſes affaires. Dans ces peines, & ces tourmens d'eſprit, vne fievre chaude le ſaiſit & l'emporte, le 1. iour du mois d'Octobre. Quelques-vns diſent qu'elle eſtoit peſtilente, & d'autres adjouſtent qu'au lieu d'vne medecine, on luy donna quelque drogue pire que ſa maladie. Tant il eſt dangereux ſous vn Prince ſoupçonneux & timide, de vouloir joindre l'éclat de la gloire à celuy de la naiſſance. Sa mort reſioüyt infiniment ceux qui haïſſoient la domination Eſpagnole, & cauſa vne tel eſtonnement à ſes troupes, que ſi l'armée des Eſtats les euſt rudement pouſſées, il eſt croyable qu'elle les euſt entierement chaſſées de ces Prouinces: mais faute de payement, vn ſi grand corps ne ſe pouuoit contenir dans l'ordre, & faute d'ordre, il ne pouuoit agir. Outre cela Maximilia de Boſſu qui en auoit le cómandement general, Seigneur également vaillant & prudent, mourut 1578. Il licentie ſes troupes, dont la plus part ſe rangent auec les mal-contents. Les Pays-bas tourmentez par cinq diuers partis. Mort de Iean d'Auſtriche. Pourquoy l'armee des Eſtats ne chaſſe pas la leuue.

1578. ſix ſemaines apres Iean d'Auſtriche ; & l'affection de la patrie ſembla auoir eſté tout à fait eſteinte auecque luy : car les Seigneurs du pays ſe deſtacherent les vns apres les autres de l'intereſt du public, pour chercher leurs aduantages particuliers.

Diſcorde & confuſion entre les Seigneurs des Pays-bas.

De cette ſorte la confuſion & la diſcorde allerent touſiours en croiſſant, & les affaires de mal en pis. Monſieur s'eſtant entremis d'accorder les Gandois & les mal-contents, les premiers accepterent la paix & la reünion, & reſtablirent les Eccleſiaſtiques : mais les ſeconds n'executant pas les articles, & ne pouuant ſe reſoudre à permettre l'exercice de la nouuelle Religion, les Gandois les chaſſerent derechef & ſe mirent à fortifier leur ville ; là où Imbiſe homme inſolent & ennemy de la Nobleſſe, s'eſtant fait continuer dans la charge de premier Eſcheuin, gouuernoit tout auec le grand Baillif Rihoue, de la meſme maniere qu'auoit gouuerné autresfois ce fameux Iacques Arteuelle. Mais ſa domination ne fut pas de ſi longue durée : car le Prince d'Orenge ayant habilement deſtaché Rihoue d'auec luy, alla en perſonne à Gand, & auec l'ayde des gens de bien le fit demettre du Magiſtrat. Caſimir eſtoit allé en Angleterre, ſe iuſtifier enuers la Reyne Elizabeth de ce qu'il auoit protegé ce factieux, & ſe déchargeoit de tous les mauuais ſuccez ſur les François, les décriant comme vne nation vaine, legere, infidele, quereleuſe, & tout à fait inſupportable. Or il aduint que ſes Reiſtres furent battus, & celuy à qui il en auoit laiſſé le commandement tué en quelque combat pres d'Arſchot, commencerent ſelon leur couſtume à demander de l'argent ; & comme il n'y auoit là perſonne qui leur en pûſt bailler, ils voulurent traiter auec le Duc de Parme, luy propoſant de ſe retirer en Allemagne, & de ne porter d'vn an les armes contre le Roy Philippe, pourueu qu'il leur fiſt toucher la paye de ſept mois. Le Duc qui conneſſoit bien le deſordre où ils eſtoient, ſe mocqua de cette propoſition, & leur reſpondit en ces termes. *Meſſieurs les Reiſtres, qui faites meſtier de vous loüer à tous les rebelles pour de l'argent, & qui prenez plaiſir à troubler la paix de la Chreſtienté, pour vous enrichir des deſpoüilles de ceux qui ne vous ont point offenſez, ſçachez qu'on ne vous traitera pas icy comme en France, où l'on a accouſtumé de vous donner recompenſe, quand vous l'auez bien pillée. Vous me demandez de l'argent pour vous en aller, & ie pretends que vous m'en deuez donner pour le dommage que vous auez fait, & pour racheter vos vies, qui ſont en grand danger : c'eſt pourquoy defendez-vous, ſi vous voulez, vous auez affaire à des gens qui ne vous épargneront pas. Il y a vn courrier tout preſt pour porter les nouuelles de voſtre deffaite en Eſpagne.* Ainſi voyant qu'ils auoient affaire à vn Capitaine reſolu, ils furent bien aiſes d'accepter les paſſe-ports qu'il leur donna pour ſortir dans quinze iours, & ſe retirerent auec honte, pillant tout le plat pays par où ils paſſoient, huez des ennemis, & maudits de ceux qui les auoient appellez à leur ſecours. A l'heure que la nouuelle en fut portée à la Reyne Elizabeth, Caſimir eſtoit auec elle qui inuectiuoit contre les François, & vantoit les beaux faits de ſes Reiſtres : elle luy fait lire la lettre, & luy dit en riant, qu'elle voyoit bien que ſes Reiſtres ne vouloient point de ſon argent, & qu'ils auoient mieux aymé celuy d'Eſpagne : mais qu'elle auoit pitié de ce qu'il auoit choiſi des gens ſi peu fideles, & qu'elle luy offroit tout ce qui eſtoit en ſon pouuoir pour reparer cette infortune. Il fut bien confus, & ne

1579.

Imbiſe chaſſé de Gand par Orenge.

Caſimir eſtant en Angleterre, ſes Reiſtres ſont deffaits,

& le reſte ſe retire.

La Reyne Elizabeth en raille doucement Caſimir.

pût

pût que reſpondre à cette douce raillerie: neantmoins il ne refuſa pas la penſion que la Reyne luy offrit, & s'eſtant embarqué pour s'en aller chez luy paſſa par Fleſſingue, ſans enuoyer ny compliment, ny lettre aux Eſtats, tant il auoit de honte & de dépit. 1578.

Apres le depart des Reiſtres, le Duc de Parme aſſiegea Maeſtric, qu'il prit par force au bout de quatre mois, & cependant negocia ſi adretement auec les Seigneurs mal-contents, qu'ils ramenerent ſous l'obeïſſance du Roy Philippe, les Prouinces d'Artois & Hainaut, les Villes de l'Iſle, Doüay, Orchies & Graueline: toutesfois Tournay, Cambray & Bouchain demeurerent vnies à la generalité. A l'oppoſite les Prouinces de Gueldre, Zutphen, Holande, Zelande, Friſe, Vtrect, puis les Villes de Bruges, Ypres, Breda, & quelques autres, taſcherent de s'aſſeurer par vne plus eſtroite vnion qu'elles firent enſemble à Vtrect: d'où eſt venu le nom de *Prouinces-vnies* que cette Republique porte aujourd'huy. Les mal-contents deſirant ſignaler leur changement par quelque ſeruice, tenterent pluſieurs entrepriſes ſur les plus grandes Villes: Egmont meſme oubliant la mort de ſon pere, à la vengeance duquel l'honneur le ſembloit obliger luy & toute ſa poſterité, ſe rangea du coſté des Eſpagnols, & taſcha de ſe rendre maiſtre de Bruxelles. Bref il n'y auoit preſque rien d'aſſeuré dans les Prouinces Catholiques que leurs menées ou leurs armes n'ébranlaſſent, ſi la Noüe ne leur euſt tenu teſte. Ce grand homme les malmenoit fort à la campagne, & quoy qu'il n'euſt que deux à 3000. hommes, il leur prit pluſieurs places; entr'autres Meenen par eſcalade, & les rompit en tant de rencontres, qu'il les mit ſur la defenſiue. D'ailleurs l'armée du Duc de Parme s'eſtoit ruinée au ſiege de Maeſtric, & luy-meſme eſtoit tombé dans vne grande & longue maladie, qui dura tout le reſte de l'Eſté: de ſorte qu'il ne pût pas pourſuiure ſes deſſeins cette année auec les meſmes progrez qu'il les auoit commencez. Ioint que les vns & les autres eſtoient en quelque attente d'accommodement: car l'Empereur ſe portant pour mediateur, les auoit remis en termes de traiter, & leurs Deputez s'eſtoient aſſemblez pour ce ſujet à Cologne dés auant le ſiege de Maeſtric.

Parme prẽd Maeſtric. 1579.

Mal-contents ramenét au Roy d'Eſpagne l'Artois, le Hainaut, &c.

Les autres Prouinces s'vniſſent plus fort: d'où eſt venu le nom de *Prouinces-vnies*.

Cõference pour traiter de paix.

Mais c'eſt trop demeurer hors de France. Le Roy languiſſoit touſiours dans vne molle oyſiueté: dans laquelle il eſtoit entretenu par Villequier, & par François d'O ſon gendre; Deux hommes confits dans les plus ſales débauches, & qui ne pouuoient mieux rencontrer pour leur humeur que de s'allier enſemble. Le premier auoit corrompu les bonnes inclinations du Roy par ſes inſtructions & par ſes exemples: le ſecond ayant mangé tout ſon bien en ſa premiere ieuneſſe, auoit eſté introduit par ſon beau-pere aupres de ce Prince, qui luy commit par apres l'adminiſtration de ſes Finances. Tandis qu'il fut en credit, il ſ'y comporta de telle ſorte qu'on n'euſt ſceu dire lequel eſtoit le plus deteſtable, ou de ſes voleries, ou de ſon luxe, ou de ſon arrogance, ou de la malice dont il perſecutoit continuellement les gens de bien, ou de la protection & de l'appuy qu'il donnoit aux meſchans. Iamais homme ne fut plus ingenieux pour inuenter de nouueaux impoſts, & pour forger des calomnies; ny tout enſemble plus brutal, & par conſequent plus ennemy des bonnes Lettres & de ceux

L'Autheur reuient aux affaires de France.

Villequier & d'O ſon gendre entretiennent le Roy dans le luxe.

1578. qui les profeſſoient; luy & ſon pere traduiſant les Sçauans deuant le Roy, qui toutesfois auoit inclination à les aymer, & les traitant par tout de ridicules. Car comme ceux qui font mal haïſſent la lumiere, & que les bonnes Lettres ſont de clairs flambeaux qui découurent la laideur du vice, luy jettant ſur le viſage vne clairté qui l'ébloüit & qui le fait pareſtre hideux & mépriſable, les meſchans ſe ſont touſiours efforcez de les eſteindre, & voudroient que tout le monde fuſt enueloppé dans les profondes tenebres de l'ignorance.

Pourquoy les brutaux & meſchans haiſſent les bonnes Lettres.

Ces deux hommes introduiſoient dans les bonnes graces du Roy ceux que l'on appelloit les Mignons, dont il vouloit qu'on cruſt qu'il les entretenoit & les éleuoit pour ſe fortifier contre les Guiſes. Quelus, Maugiron, Liuarrot & Saint-Maigrin, auoient eu le premier rang: François de l'Eſpinay-Saint Luc, puis Anne de Ioyeuſe nommé Arques, fils de Guillaume Lieutenant de Roy en Languedoc, les deux freres Bernard & Iean-Louys de Nogaret, & quelques autres leur ſuccederent, ſe ſupplantant & tenant le haut bout chacun à ſon tour, premierement en ſecret & modeſtement, puis apres publiquement & auec vn faſt inſupportable: de ſorte qu'à voir leurs deportemens, on pouuoit dire qu'ils eſtoient yures de la faueur. Ils alloient au deſſus des Princes, ſe faiſoient ſuiure des plus Grands du Royaume, & plus reſpecter que le Roy meſme: ils diſpoſoient des Offices, des Benefices, des Gouuernemens, des charges de la maiſon Royale, gardoient les plus belles pour eux, vendoient ou troquoient les autres, ou les proſtituoient à des perſonnes indignes: tellement que le Roy eſtoit celuy qui auoit le moins de pouuoir dans ſon Royaume, n'ayant que deux ou trois creatures qu'il ſe plaiſoit à éleuer au deſſus de luy-meſme, & à les reueſtir de l'éclat de ſa Majeſté. Cependant il n'y auoit point de ſubſides aſſez grands pour ſubuenir à leur conuoitiſe, & aux dépenſes de ſon luxe: il falloit que tous les iours il fiſt des Edits qu'ils appellent burſaux, & des creations de nouueaux offices, ou augmentations des vieux. Et quand le Parlement luy penſoit faire ſes tres-humbles remonſtrances ſur ce ſujet, ceux qui eſtoient à l'entour de luy, rabroüoient cét auguſte Senat, & luy ſe mettant en cholere, luy commandoit d'obeïr, auec de faſcheuſes paroles. Puis ſi le Parlement, comme il l'a accouſtumé en ſemblables occaſions, reſpondoit qu'il ne le pouuoit ny ne le deuoit, il y alloit en perſonne accompagné de Villequier & de ſon gendre, afin de faire verifier ces Edits par ſa preſence. Ainſi lors que les peuples eurent veu par pluſieurs fois que de ce lit de Iuſtice d'où il ne doit ſortir que des Loix ſalutaires & fauorables, il en ſortoit preſque touſiours des Edits d'oppreſſion & de rigueur, ils ne le ſuiuirent plus auec des cris de joye & de benediction, mais auec des murmures & des plaintes. Le mépris & la haine ſ'engendrerent dans leurs cœurs; il aliena le reſpect & l'amour qu'ils luy portoient, & les autheurs de la ligue les recueillirent peu à peu par des voyes contraires. Car ils monſtroient en toutes occaſions, vne grande tendreſſe pour le ſoulagement des peuples, portoient les intereſts des Communautez, & les pouſſoient à ſe plaindre, afin d'auoir ſujet de ſe rendre mediateurs entre le Roy & ſes ſujets: par où ils augmentoient merueilleuſement leur credit; dautant que s'il refuſoit de leur faire raiſon, il en deuenoit

Qui furent les fauoris du Roy.

Leur orgueil.

Le Roy va ſouuent en Parlement verifier des Edits burſaux.

Ce qui luy oſte l'amour des peuples, & le donne aux Guiſes.

plus

plus odieux : s'il estoit contraint de la faire, il paressoit feble, & de quelque façon que ce fust, ils se rendoient tousiours plus puissans & plus considerez. 1578.

On les soupçonna d'auoir animé les Estats de Bourgongne à parler si hautement comme ils firent cette année, & à vouloir secoüer le joug des tailles. De fait, le Duc de Guise qui estoit sorty mal-content de la Cour, y ayant assisté comme ils se tenoient à Dijon au mois de Nouembre, ils enuoyerent vne requeste au Roy par laquelle ils le supplioient de reduire les tailles au mesme pied où elles estoient sous le bon Roy Louys XII. & conformément aux priuileges & franchises de leur Prouince, que luy & ses predecesseurs auoient tant de fois confirmées par sermens, & par declarations. Qu'on cessast de forger sur le dos du pauure peuple de nouueaux offices; Qu'on retranchast ces prodigieuses dépenses, & qu'on moderast ces profusions qui n'enrichissoient que deux ou trois personnes, & appauurissoient tout le Royaume; Que les resolutions des Estats de Blois passassent en Ordonnances; Que l'on commist des gens de bien, de condition & de capacité pour regler l'administration des finances, examiner les dettes du Roy, & cotiser les Prouinces à payer celles qui seroiét equitables & de bonne foy. Lupin le Mire Abbé de Cleruaux chargé de cette requeste, harangua auec vne grande vehemence contre les impost, & dît beaucoup de choses qui blessoient les oreilles des flateurs & la domination dereglée. Il n'oublia pas cette sentence de Tibere, *Qu'vn bon pasteur ne deuore pas ses brebis, mais se contente de les tondre :* ny cette responce de l'Orateur Hibreas à Marc-Antoine qui cómandoit qu'on doublast les tributs sur les Prouinces de l'Asie, *Qu'il fist donc produire à la terre double moisson, & double vendange.* L'Eueſque d'Autun enuoyé par les Estats apres luy, n'osa parler du mesme ton : mais Montperroux le seconda bien genereusement. François d'O employa tout ce qu'il auoit d'addresse pour flechir vn peu cette fermeté, & les tenta sur tous les sens, par promesses, par menaces, & par raisons. Il leur representoit qu'il estoit tres-dangereux de porter la parole pour vne cómune, dautant que ces remonstrances accusant le Prince d'ignorance ou d'iniustice, estoient prises pour des cómencemens de rebellion: qu'ainsi celuy qui les faisoit, se chargeoit luy seul du crime de la generalité. Que les Roys ne pardonnoient iamais à ceux qui auoient osé leur déplaire, & leur faisoient sentir tost ou tard, qu'il n'estoit pas bon d'estre l'organe des plaintes qui se forment contre leur gouuernement : Au contraire, qu'ils n'estoient iamais si liberaux de recompenses & de faueurs, qu'à ceux qui s'employoiét pour faire executer leurs volontez souueraines, & qui par quelque moyen que ce fust rendoient leur authorité plus absoluë. Que c'estoit donc vne vraye prudence de songer à sa seureté & à ses interests particuliers, & vne fausse generosité de se piquer pour ceux du public. Au reste, qu'estoit-ce que ce public, sinon vn beau nom qui trompoit les simples genereux, & dont les habiles gens se seruoient à piper le peuple: vn ramas d'hommes inconnus, indignes de receuoir vn bien-fait, & incapables de le reconnestre: Principalement cette partie qui ressent le plus les charges & les impost, laquelle est composée de manœuures, de rustres, de mercadens, de menus practiciens, gens brutaux, intraittables, qui mépriſent ceux qui leur font du bien, & qui adorent ceux qui leur font du mal; apres tout qui sont nez

Estats de Bourgongne poussez par eux à se plaindre.

L'Abbé de Cleruaux & Montperroux parlent hardiment.

François d'O tasche de les flechir,

par des raisons d'interest, leur monstrant que c'est folie de seruir le public,

1578. „ pour la ſeruitude, & qui dans vn Eſtat ſont comme des beſtes de ſomme
& que ce n'eſtoit qu'vne chimere. „ pour porter le fardeau, & ſeruir au plaiſir des honneſtes gens. Partant
„ qu'vn habile homme ne ſe deuoit iamais meſler de leurs affaires que pour
„ faire les ſiennes, & pour chercher ſon aduantage, qui ne ſe trouuoit point
„ parmy vne populace, mais aupres du Prince ; Que c'eſtoit de là qu'il falloit
„ attendre la vraye gloire, & les ſolides eſtabliſſemens : mais que le public
„ ne donnoit qu'vne reputation imaginaire, qui n'eſtoit que dans la bouche
„ du vulgaire, ou dans les Liures ; Vains ouurages des eſprits oyſeux &
„ hypocondriaques, qui mouroient de faim, & vouloient repaiſtre le mon-
„ de de vent & de fumée. Qu'enfin s'ils eſtoient ſi poſſedez de cette belle
„ viſion de ſeruir leur Prouince, ils ſe deuoient contenter de parler de ſes
„ intereſts, ſans y ioindre ceux de toutes les autres, comme ils faiſoient ; &
„ que ſi l'on donnoit ſatisfaction aux Bourguignons, il ne leur importoit
„ pas qu'on la donnaſt aux Bretons, & aux Normands.

„ A cela les deux Deputez reſpondoient genereuſement, Que les intereſts
Les Deputez mõſtrent que les intereſts particuliers ſont joints à ceux du public. „ des particuliers eſtoient inſeparables de ceux du public, dautant que le par-
„ ticulier faiſoit partie du public, & joüiſſoit du bien ou du mal qu'il luy pro-
„ curoit ; qu'vn homme d'hõneur ſentoit vn grand plaiſir en ſon ame, de voir
„ tout le monde content, & de ſçauoir qu'il auoit contribué à cette felicité ; au
„ contraire qu'il ne pouuoit pas eſtre ſans ennuy dãs l'affliction vniuerſelle, ny
„ dire qu'il viuoit à ſon aiſe, lors qu'il n'auoit deuant les yeux que des objets
„ de triſteſſe & de miſere. Qu'outre cela chacun eſtoit obligé d'auoir ſoin de
„ ſa poſterité, & de laiſſer à ſes deſcendans les meſmes aduantages qu'il auoit
„ receus de ſes predeceſſeurs : car vn pere ſeroit bien dénaturé, qui vendroit
„ ſes enfans & les reduiroit dans vne perpetuelle ſeruitude, pour ſe mettre vn
„ peu plus à ſon aiſe pour vn temps. Qu'apres tout, vne grande fortune baſtie
Que ceux qui trahiſſent le public, ſe trahiſſent eux & leur poſterité; „ ſur les ruines publiques, n'eſtoit qu'vne haute infamie & vn danger conti-
„ nuel : car quelle aſſeurance pouuoit auoir vn hõme, qu'on le laiſſeroit joüir
„ de ce qu'il auroit acquis auec iniuſtice, apres qu'il auroit monſtré qu'on
„ pouuoit tout prendre ſans Iuſtice ? où ſe mettroit à couuert celuy qui auroit
„ ruiné toutes les ſeuretez, les Loix & les priuileges ? & n'arriuoit-il pas d'or-
„ dinaire que ceux qui trahiſſoient les villes, eſtoient pillez auſſi bien que
„ les autres ? Quant à eux, qu'ils ne portoient point d'enuie au bon-heur ny
„ au plaiſir de ces gens-là, s'ils en auoient : mais que le leur eſtoit d'obliger
„ des hõmes nez & nourris ſous meſme Ciel, en la meſme terre, ſous meſmes
„ Loix, ſans auoir d'égard à ce que le public leur rendroit, mais à ce qu'ils
„ luy deuoient, n'y eſtant pas portez par l'eſpoir des recompenſes de dehors,
„ mais par les deuoirs que l'humanité & la ſocieté ciuile impoſoient à leur
„ conſcience : car ils eſtoient perſuadez que le public n'eſtoit pas ſeulement
„ vn beau nom, comme il leur diſoit, mais quelque choſe de reel & de bien
„ plus conſiderable que les particuliers, puis qu'il les comprenoit tous en-
„ ſemble ; Qu'vn Eſtat n'eſtoit qu'vne grande famille, & que toutes les per-
„ ſonnes d'vne famille eſtoient obligées de ſe faire du bien & de ſe defendre
„ les vnes les autres ; Que la liaiſon n'eſtoit pas moins eſtroite entre toutes ſes
„ parties, depuis les plus petites juſqu'aux plus grandes, qu'entre celles d'vn
„ corps viuant : de ſorte qu'elles compatiſſoiẽt toutes enſemble, & qu'on n'en
„ pouuoit bleſſer vne, ſans faire douleur aux autres. Voila pourquoy le Clergé

& la

& la Nobleſſe prenoient les intereſts du tiers Eſtat; le leur propre ne les y obligeant pas moins que la charité, veu que leurs richeſſes & leurs reuenus ne prouenoient que des bras & de la ſueur du peuple, lequel faiſant la fonction des pieds dans vn Royaume, ne deuoit pas eſtre tant foulé qu'il ne puſt ſouſtenir le reſte de la maſſe. Que c'eſtoit par cette meſme ſympathie, & par cette vnion, que la Bourgongne ſupplioit tres-humblement S.M. de pouruoir aux deſordres de toute la France: car puis qu'elle eſtoit vn membre de ce grand corps, elle ne ſe croyoit pas moins intereſſée à la conſeruation generale, qu'à la ſienne particuliere: l'experience luy ayant appris que de quelque partie qu'on tire du ſang, on affoiblit toutes les autres, & qu'il y a vn beſoin reciproque entre toutes les Prouinces d'vn Eſtat, qui font vne continuelle & neceſſaire eſchange de ce qu'elles produiſent; ſi bien que ſi on en ſurcharge quelqu'vne, on rompt cette circulation, d'où il s'enſuit que l'incommodité paſſe de l'vne à l'autre, & va juſqu'aux plus éloignées. Partant qu'ils ne ceſſeroient point de faire entendre leurs tres-humbles remonſtrances à S. M. ſuiuant l'ordre qu'ils en auoient des Eſtats: leſquels eſtant aſſemblez par ſon commandement, ce ſeroit l'offenſer que de luy celer leurs reſolutions & leurs plaintes, veu que la liberté des ſujets eſt vne marque de la bonté du Prince, & les requeſtes qu'ils luy preſentent des preuues de leur reſpect & de leur obeïſſance; les enfans ayant accouſtumé d'auoir recours à leur pere, les ſujets à leur Seigneur, & les malades à celuy qui a le ſouuerain remede; Que quelquesfois le Prince eſtoit empeſché de connoiſtre les maux de ſon Eſtat par ceux meſme qui les cauſoient, partant qu'il falloit que la voix publique les luy découuriſt, Qu'enfin ſi la malice de ces gens-là tenoit les oreilles du Roy fermées aux remonſtrances de ſes fidelles ſujets, certes ils ſeroient mal-heureux, mais non pas coupables, & il n'en faudroit point imputer de crime aux tres-humbles ſeruiteurs de S. M. qui n'eſtoient que les porteurs de ces ſuppli-cations; mais aux flateurs & aux mauuais Conſeillers qui opprimoient la verité & l'innocence, & qui vouloient bannir la Iuſtice & la miſericorde, du conſeil des Roys Tres-Chreſtiens, où elles regnoiét depuis douze cens ans. 1578.

Et que quād vne Prouince ſouffre, toutes les autres en ſont incommodées.

Ceux qui gouuernoiét le Roy connoiſſant à cette reſponſe, & à la charge qu'auoient les Deputez que les Bourguignons ne relaſcheroient pas aiſément de leurs demandes, eurent peur que la reſolution de cette Prouince ne dónaſt cœur à toutes les autres, & que la Bretagne & la Normandie qui tenoient leurs Eſtats au meſme temps, ne ſe joigniſſent à elle: ils trouuerent donc inuention de renuoyer les Deputez de Bourgongne, auant que les autres euſſent communiqué auec eux, & puis les eluderent tous, partie auec des promeſſes, partie auec des remiſes qui n'eurent aucun effet.

On elude les remonſtrances des Eſtats de Bourgongne.

Les choſes alloient ainſi au déplaiſir des gens de bien, & au gré de cinq ou ſix fauoris qui renuerſoient tout pour s'eſtablir. François d'O eſtoit celuy qui ſçauoit mieux attirer les fonds inconnus & découurir de nouueaux moyés de griueler. Il auoit eſté autrefois Capitaine de caualerie; mais voyãt, comme il diſoit, qu'vne plume faiſoit des coups plus vtiles qu'vne eſpée, & qu'vne bourſe de jettons apportoit plus de butin qu'vne compagnie de gens-d'armes, il quitta là ce meſtier & ſe jetta dans les finances: dont il apprit ſi bien le ſecret qu'en peu de temps il le renuia ſur les plus habiles

François d'O renuerſe l'ordre des finãces, pour mieux piller.

1578. maiſtres, & eut la charge de Surintendant. Il acheua lors d'embroüiller tout l'ordre des finances, & d'y en eſtablir vn autre à ſa mode, afin de diſpoſer de tout, ſans eſtre ſujet à recherche, ſe mocquant des autres Surintendans qui n'auoient pas ſceu l'art de peſcher hardiment dans vne ſi vaſte mer. Il donnoit les aduis luy-meſme, eſtoit de profit dans tous les partis, & dans toutes les fermes; il les faiſoit bailler à de telles gens qu'il vouloit, & à moitié de iuſte prix, leur obtenoit des remiſes & des rabais à toute heure, & rompoit & refaiſoit ſouuent les marchez, afin d'auoir autant de fois ce qu'ils appellent le pot de vin d'vne meſme affaire. Il fut repreſenté aux Eſtats par le Preſident Maillet, & trouué par bon calcul que luy & Horace Rouſſelay, gagnerent ſur le grand party du ſel huit cens mille eſcus par an, qui eſtoit le double de la ferme. Ce fut luy qui inuenta les Comptants, dont il faiſoit marchandiſe publique, en pratiquant bien ſouuent juſqu'à la moitié pour les acquitter à ceux qui les obtenoient: il n'y auoit point de ſorte de trafic qu'il n'exerçaſt auec les deniers du Roy, il achetoit tous les beaux meubles qui ſe vendoient, les pierreries, les maiſons, rien ne luy eſchappoit. Mais auec toute cette auidité d'acquerir, il reſſembloit à vn gouffre, il ne ſe rempliſſoit point: le jeu, les femmes, les baſtimens, & le luxe abſorboient plus qu'il ne pouuoit amaſſer. Il joüoit quelquesfois en vn ſoir juſqu'a cent mille francs; il employa à baſtir vne maiſon l'argent qu'il auoit tiré de la creation des Eleus & des Nobles de Normandie; & il donna à vne femme, tout le profit des Comptants d'vne année. Apres qu'il eut exercé la Surintendance quelque temps, il ſe voulut rendre conſiderable par des honneurs plus ſortables à ſa naiſſance: il ſe fit donner la charge de grand maiſtre de la Garde-robe, qui fut oſtée à Souuray moitié de force, moitié par recompenſe. Puis afin de ſe rendre conſiderable en ſon pays, où il auoit deſia acheté de belles terres, l'Abbaye de Caen, & la capitainerie du chaſteau, il voulut auoir le gouuernement de baſſe Normandie: mais comme il n'eſtoit ny iuſte ny facile de le tirer d'entre les mains de Matignon, qui eſtoit fort puiſſant de biens & de credit dans cette Prouince, & qui par deux fois l'auoit ſauuée par ſa prudence & par ſa conduite, le Roy recompenſa ce Seigneur du baſton de Mareſchal de France. En quoy veritablement il fit vne action de Iuſtice, parce qu'il l'auoit deſia bien merité, & que meſme la Reyne-mere le luy auoit promis, pour les particuliers & agreables ſeruices qu'il luy auoit rendus.

Ses moyens pour cela.

Il inuente les Comptans.

Mais auec tout le gain qu'il faiſoit ſon luxe dépeçoit tout.

Quitte l'Intendance des Finances, pour auoir le gouuernement de Normandie.

Afin de l'auoir de Matignõ, il luy fait donner le baſton de Mareſchal.

Par l'inuention de ce d'O, le Roy partant de Paris au commencement du mois de Septembre pour aller à Fontainebleau, laiſſa 22. Edits à ſa Cour de Parlement pour les verifier. Elle n'en voulut receuoir que deux, & par vn Arreſt notable declara qu'elle ne pouuoit paſſer les autres, pource que c'eſtoit comme vne taille ſur le peuple, ſubtile, pernicieuſe & dommageable, & qui pourroit engendrer vne ſedition qui ſeroit la ruine de Paris & du Royaume. L'Aduocat general Briſſon porta ces remonſtrances au Roy, qui enuoya auſſi-toſt le Preſident de Belieure & Chauigny au Parlement, pour faire paſſer les autres Edits: mais la Cour ayant reſpondu qu'elle ne le pouuoit ny le deuoit, il ſe reſolut d'y aller en perſonne; tellement que pour l'appaiſer elle en verifia encore quelques-vns des moins faſcheux. Sur la fin du meſme mois, le Chancelier Birague, ſur les plaintes qu'on

Vingt-deux Edits burſaux enuoyez au Parlement.

qu'on faiſoit qu'il eſtoit trop facile, & prenant excuſe ſur les incommoditez de ſon aage & de ſa veuë, rendit les Seaux au Roy; ou pluſtoſt ſe les laiſſa oſter en faueur de Philippe Huraut-Chiuerny, des pourſuites duquel il ne pût ſe defendre plus long-temps. Or afin de l'obliger de ſ'en deffaire auec honneur, on luy auoit obtenu de Rome le bonnet de Cardinal, que le Pape luy auoit accordé dés la fin de Feurier. Ce Chancelier eſtant eſtranger, n'entendoit rien aux loix & aux couſtumes de France: au reſte il auoit grande experience dans les affaires d'Eſtat, & ſeruoit aueuglément à tout ce que le Roy deſiroit de luy, à raiſon dequoy il le retint dans le Conſeil. Chiuerny eſtoit tres-intelligent en l'vn & en l'autre: car il auoit paſſé par les charges de Conſeiller du Parlement & de Maiſtre des Requeſtes, & la Reyne-mere l'ayant mis dans l'employ pres de Henry, du temps qu'il n'eſtoit que Duc d'Anjou, il auoit eſté Chancelier de ce Prince par la faueur & demiſſion de Chreſtophle de Thou, duquel il auoit eſpouſé vne fille. 1578.

Birague ſe deffait des Seaux, qui ſont baillez à Chiuerny.

L'année 1578. s'eſtant paſſée de la ſorte, le Roy commença la ſuiuante par l'inſtitution de l'Ordre du Sainct Eſprit, dont il ſe declara chef ſouuerain, & en vnit pour iamais la grand'Maiſtriſe à la Couronne de France. Il en ſolemniſa la feſte le premier iour de Ianuier, auec ſa pompe & ſa magnificence ordinaire, dans l'Egliſe des Auguſtins de Paris, où preſque tous les autres Chapitres en ont eſté tenus. Les deux iours enſuiuans, il traita ſes Cheualiers, au meſme lieu, & l'apreſdiſnée tint conſeil auec eux. Pour leurs habits de ceremonie ils portent vne barrete de veloux noir, des chauſſes & pourpoints de toile d'argent, auec le grãd bas de ſoye d'attache, les ſouliers & le fourreau d'eſpée de veloux blanc, le grand manteau de veloux verd brun tout doublé de ſatin orangé, bordé à l'entour de fleurs de lys d'or & langues de feu entremeſlées de meſme broderie, & des chiffres du Roy de fil d'argent; le mantelet de drap d'or au lieu de chaperon par deſſus, enrichy de meſme que le grand manteau. Le grand colier d'or du poids de 300. eſcus, façonné d'vn entre-las de fleurs de lys, des chiffres de ce Roy, depuis changez en trophées par Henry le Grand, de lettres H, † & de langues de feu; au bout pend vne Colombe hieroglyfique du S. Eſprit. A tous les iours ils doiuent porter à leur col le petit Ordre, * qui eſt vne croix d'or émaillée de blanc, auec le S. Eſprit au milieu attachée à vn ruban bleu; & ſur le coſté gauche de leurs manteaux vne grande croix de veloux orangé brodée d'argent, auec quatre fleurs de lys de meſme dans les angles. Il limita le nombre des Cheualiers à cent, nobles de trois races, non compris les Eccleſiaſtiques, qui ſont quatre Cardinaux, le grand Aumoſnier de France, & quatre autres Prelats, ny les Officiers, qui ſont le Chancelier, le grand Preuoſt-Maiſtre des Ceremonies, le grand Threſorier & le Greffier. Il y a auſſi vn Heraut-Roy d'armes, & vn Huiſſier. Il leur donna le titre de Commandeurs, parce qu'il auoit reſolu à l'exemple d'Eſpagne, de leur attribuer à chacun vne Commanderie, ſur le reuenu des plus riches Benefices, conſeil que le Cardinal de Lorraine luy auoit ſuggeré, ce diſoit-on, pour laiſſer par ce moyen les grands biens d'Egliſe qu'il poſſedoit, hereditaires à ſa maiſon: mais ny le Clergé de France, ny le S. Pere, ne voulurent iamais y conſentir. Les Cheualiers neantmoins ont touſiours gardé ce nom, & le Roy leur donne aujourd'huy de ſes coffres, mille eſcus par an. Il ſem- 1579.

Inſtitution de l'Ordre du S. Eſprit.

Quels ſont les habits des Cheualiers.

† *Ces lettres marquant l'inſtituteur de l'Ordre, ne ſe peuuent changer.*

* *Ils le portent auiourd'huy en eſcharpe, horſmis les Cardinaux & Prelats.*

Leur nombre, & Officiers de l'Ordre.

Pourquoy appellez Commandeurs.

1579. bloit aux vns qu'il n'inſtituoit cét Ordre que par le deſir de nouueauté, & pour ſignaler ſon nom à la poſterité par vn ſi bel eſtabliſſement, aux autres que l'auiliſſement de celuy de S. Michel luy auoit donné cette penſée, & à pluſieurs que ſa principale intention en cela, eſtoit de deſtruire les ligues, & le party des Religionn. De fait obligeant dans les ſtatuts tous les Cheualiers à ſon ſeruice par vn ſerment tres-particulier, & n'admettant dans ce glorieux corps que des Gentils-hommes Catholiques, il s'imaginoit que par ce moyen il deſtacheroit les plus Grands d'auec les Guiſes, & que les Huguenots piquez d'emulation & d'enuie de porter vne ſi belle marque d'honneur, quitteroient leur Religion qui les empeſchoit de l'obtenir. Tout le monde ſçait qu'il inſtitua cét Ordre à l'honneur du S. Eſprit, en memoire & reconnoiſſance de ce qu'il eſtoit né, & auoit acquis deux Couronnes, le iour de la Pentecoſte: Duplex adjouſte qu'il en auoit pris le deſſein ſur le modele d'vn pareil, fondé pour vn ſemblable motif, l'an 1352. par Louys Roy de Ieruſalem & de Sicile, qui auoit receu ſes deux Couronnes le meſme iour; & que la Seigneurie de Veniſe luy ayant fait don d'vn liuret dans lequel cette inſtitution eſtoit contenuë, il l'auoit baillé à Villeroy & à Chiuerny, auec commandement de le brûler, ſi toſt qu'ils en auroient tiré la ſubſtance, afin que la gloire d'auoir inuenté cét Ordre luy demeuraſt: mais que Chiuerny l'auoit gardé comme vne piece curieuſe, pour ſeruir d'ornement à ſon cabinet, d'où apres ſa mort il eſtoit paſſé entre les mains de Nicolas Cheualier premier Preſident à la Cour des Aydes, qui le luy auoit communiqué. L'Ordre de S. Michel inſtitué par Louys XI. l'an 1469. auoit conſerué ſon luſtre tout entier pres de cent ans, & nos Roys tenoient cette faueur ſi chere qu'ils ne la conferoient iamais qu'à des perſonnes de tres-ancienne Nobleſſe, de vie irreprochable, & d'eminente vertu, & auec cela pour quelque action qui meritaſt vne recompenſe ſi éclatante. Ces conditions ſe trouuant rarement toutes enſemble, i'ay leu que le nombre des Cheualiers qui n'eſtoit que de trente-ſix, ne fut iamais remply durant quatre regnes: mais ſous la fin de Henry II. la faueur & les maiſtreſſes qui proſtituoient les choſes les plus precieuſes, commencerent à en trafiquer, les vns donnant leurs gouuernemés, les autres leurs terres, & quelques-vns meſme leurs femmes, pour l'auoir. Dans ce deſordre la multitude s'en augmenta ſi fort ſous François II. & ſous Charles IX. qu'il n'y en auoit pas ſeulement à douzaines, mais à milliers; cét illuſtre colier qui ne deuoit honorer que les eſpaules des Princes & des Heros, fut donné à des gens qui n'auoient iamais porté l'eſpée, à des roturiers, à des bourgeois, & tomba en tel mépris, que les Seigneurs par deriſion le demandoiét pour leurs valets: Si bien que Henry III. le voyant ainſi auily, fut ſur le poinct de l'abolir entierement: neantmoins luy & ſes ſucceſſeurs l'ont retenu, tant en l'honneur de S. Michel que l'on a touſiours eſtimé l'Ange tutelaire de la France, que comme vne diſpoſition à celuy du S. Eſprit: car les Cheualiers nommez ont accouſtumé de le receuoir le iour d'auparauant de la main du Roy. Henry en fit trente-ſix dans la premiere creation, puis en huit autres qu'il celebra en moins de huit ans, il en crea plus de quatre-vingts, & rabbatit ainſi beaucoup du prix de ſon Ordre, en le donnant à quelques perſonnes qui n'auoient pas ou vne Nobleſſe aſſez antique, ou aſſez

Quelle eſtoit l'intention du Roy en cét eſtabliſſement.

Pourquoy il conſacra cét Ordre au S. Eſprit.

D'où il prit ce deſſein.

Ordre de S. Michel en grande eſtime & fort rare durãt quatre regnes

Sous Henry II. les femmes le rendent venal, ſous François II. & Charles IX. il s'auilit tout à fait.

Combien Henry III. fit de creations de celuy du S. Eſprit.

de

de merite & de vertu; Surquoy la raillerie & la médiſance faiſoient de plaiſans contes, & de jolies poinctes d'eſprit, qui ſeroient meilleures à dire dans vne conuerſation, qu'à eſcrire dans vne Hiſtoire. 1579.

Nous auons laiſſé la Reyne-mere en Guyenne, occupée à contenter le Roy de Nauarre: les Huguenots diſoient à le tromper, & à ſemer de la diuiſion dans ſa cour. Il ne vouloit rien conclurre dans vne cauſe commune que par l'aduis de toutes les Prouinces; leurs Deputez s'eſtans donc aſſemblez à Montauban au commencement de cette année, elle taſcha de les gagner les vns apres les autres: à quoy elle employoit outre ſon addreſſe, l'eloquence charmante de Pibrac, & les attraits perſuaſifs de ſes Dames. Mais ces meſmes choſes retardoient ſes deſſeins, au lieu de les auancer. Le Roy de Nauarre ne cherchoit qu'à prolonger la conference, pour joüir plus long-temps de la douce preſence de ces beautez; & la Reyne Marguerite, qui deſiroit ſe venger du Roy ſon frere, auoit ſi bien enchaiſné l'eſprit & les volontez de Pibrac, qu'il n'agiſſoit que par ſon mouuement, & tout au rebours des intentions de la Reyne-mere. Ainſi la conference ne fut terminée qu'à la fin du mois de Feurier, à l'aduantage ce ſembloit, des Religionn. car il y fut éclaircy, eſtendu & modifié pluſieurs articles en leur faueur, & meſme pluſieurs places de ſeureté données à leur party, ſçauoir Bazas & Figeac en Guyenne, juſqu'au mois d'Aouſt, Rauel, Briateſte, Alets, ſaincte Agreue, Bais, Baignols, Alets, Lunel, Soumiere, Aigueſmortes & Gignac en Languedoc, juſqu'au mois d'Octobre, à la charge qu'il n'y ſeroit rien innoué contre l'Edit, qu'on ne toucheroit point aux fortifications ny aux Egliſes, & qu'elles ſeroient gardées par des Gouuerneurs de la Religion pretenduë, nommez par le Roy de Nauarre, mais agreez par la Reyne-mere.

Reyne-mere en Guyenne.

Quel ſujet fit tant durer la conference de Nerac.

Qui fut terminée en Feurier, aduantageuſe aux Religionn.

Tandis qu'elle eſtoit à Agen, N. de Durefort Roſan ſur vne vieille pique qu'il auoit auec le Vicomte de Turenne, réueillée poſſible par quelque inſtigation, le fait appeller par Iacques de Duras ſon frere. Le Vicomte ſe trouue ſur la greve de grand matin, auec ſon ſecond Iean de Gontaud-Biron-Salignac: la fin du combat fut telle qu'il demeura ſur la place comme mort; mais il ſe plaignoit, & le publia meſme par vn manifeſte, que Roſan auoit vſé de ſupercherie, parce qu'il eſtoit armé d'vne jaque de maille, & que durant qu'ils en eſtoient aux mains, il eſtoit ſorty dix ou douze hommes de derriere vn arche du pont, qui l'auoient bleſſé de tous ces coups. Le Mareſchal de Damuille frere de ſa mere, auquel il demanda aduis ſur cette rencontre, luy reſpondit ſuiuant la reſolution des plus ſages & vieux Gentils-hõmes du Languedoc, qu'il aſſembla dans la ville d'Agde pour ce ſujet, que puis qu'ils l'auoient traité de la ſorte, il n'eſtoit plus obligé d'en tirer raiſon par les voyes d'honneur, mais par celles de la force. La Reyne-mere qui ſe ſentoit accuſée de cette action par les Huguenots, en teſmoigna vn grand déplaiſir, & vouloit qu'on fiſt le procez aux deux freres, qui eſtoient fugitifs: mais le Vicomte eſtimant que toutes les ſatisfactions qu'vn Gentil-homme peut tirer d'vne iniure, ſont peu glorieuſes, ſi ſon eſpée & ſon courage ne les luy font auoir, pria la Reyne-mere d'arreſter le cours de ſes pourſuites.

Turenne aſſaillit par Roſan.

Apres qu'elle eut contenté le Roy de Nauarre, elle voulut faire le tour

1579. par le Languedoc & le Dauphiné, non tant peut-eſtre pour accommoder les difficultez qui retardoient l'execution de l'Edit, que pour reconneſtre l'eſtat de ces Prouinces, & y tramer quelques menées à ſon aduantage: car il y en a qui ont creu que dans la crainte qu'elle auoit que les Mignons ne luy oſtaſſent l'affection du Roy ſon fils, ou que par ſa mort Monſieur qu'elle auoit ſi mal-traité, ne vinſt à luy ſucceder, elle ſongeoit à ſe concilier le party Proteſtant & les Politiques. En paſſant par Thoulouſe, elle pria le Parlement de relaſcher vn peu de ſa ſeuerité accouſtumée, & de les faire joüir paiſiblement de l'Edit. De là prenant ſon chemin par Carcaſſonne, elle vid & traita gracieuſement le Mareſchal de Damuille, qui l'accompagna à Marſeille.

La Reyne-mere va en Languedoc.

Paſſe à Thoulouſe.

De là en Prouence.

Les troubles qui rempliſſoient la Prouence de maſſacres & de brigandages depuis huit mois, l'obligerent d'y ſeiourner quelque temps pour accommoder les quereles d'entre les Seigneurs du pays qui eſtoient cauſes de ces mal-heurs. Quelques années auparauant le Roy auoit donné ce gouuernement au Mareſchal de Rais: mais les Prouençaux ne l'ayant pû ſouffrir, le grand Prieur l'auoit exercé par commiſſion enuiron vn an; apres quoy le Mareſchal obtint permiſſiõ d'en traiter auec François de la Baume-Suſe. Le Comte de Carces, lequel y pretendoit, eſtant deſia Lieutenant de Roy, faſché qu'vn autre que luy euſt cette charge, & la pluſpart de la Nobleſſe du pays ſollicitée ſous-main par le grand Prieur, ne le voulurent point receuoir, & s'armerent contre luy. A cette occaſion & pour vne querele qui ſe forma entre le Baron d'Allemagne & Vins, les factions des Carciſtes & des Raſats, recommencerent leurs remuëmens, faiſant des courſes, ſe ſaiſiſſant de pluſieurs chaſteaux, commettant mille rauages, & de leur authorité priuée leuant des impoſts ſur les marchandiſes & ſur les paſſages, pour entretenir leurs troupes. Le peuple irrité de ces inſolences, ſe met en fougue, & s'attaquant à la Nobleſſe, pille & ruine leurs maiſons, qu'il trouue ſans defenſe. Des Raſats eſtoient chefs N. Bachez-Eſtoublon, & les Barons d'Allemagne & d'Oraiſon; Des Carciſtes N. de Glandeuez-Baudumen & N. de Garde-Vins, homme fort prodigue, mais dont le braue courage & la belle dépenſe auoient charmé la Nobleſſe. Carces ſon oncle maternel, eſtant patient, taciturne & iudicieux, ſe contentoit de le faire agir pour luy, & ne ſe declaroit point ouuertemẽt; non plus que le grand Prieur qui attendoit que toutes ces broüilleries aboutiſſent à ſon aduantage. Les Carciſtes auoient la Nobleſſe pour eux; les Raſats le peuple & le Parlement: mais Suſe eſtoit mal ſuiuy, regardé de trauers, & choqué comme s'il n'euſt eſté enuoyé là que pour venger les vieilles paſſions du Mareſchal de Rais: de ſorte que ſe voyant à toute heure en danger de ſa perſonne, il ſe déroba vn iour & quitta là le gouuernement. Le Mareſchal de Rais l'ayant repris, mais n'oſant y aller, fit en ſorte que le Roy y commiſt le Cardinal d'Armagnac, pendant ſon abſence. Ce Prelat tout caſſé de vieilleſſe, & peu redouté, n'eut pas beaucoup de pouuoir ſur les factieux: ils continuerent touſiours leurs tragiques fureurs, pendant leſquelles Baudumen fut tué en vn combat, & le Marquis de Trans en vn autre, deuant ſon chaſteau aſſiegé par Eſtoublon, comme il ſ'efforçoit de le ſecourir: Eſtoublon y perit auſſi luy-meſme. Or la Reyne-mere connoiſſant que les Prouençaux,

Pour y appaiſer les troubles cauſez par les Carciſtes & Raſats.

Ces factiõs ſe réueillent à cauſe du gouuernement donné au Comte de Suſe.

Prouençaux, opiniaſtres & intraitables, ce dit leur Hiſtorien Noſtradamus, eſtoient ahurtez à vouloir vn Prince pour Gouuerneur, & que le grand Prieur attiſoit cét embrazement, elle ne trouua point d'autre moyen de l'eſteindre que de luy donner le gouuernement de la Prouince. En ſuite dequoy ayant écouté patiemment vn long inuentaire des plaintes que les vns & les autres luy firent à Marſeille, il luy fut aſſez facile de leur faire poſer les armes, & d'adoucir leurs animoſitez. 1579.

Elle les appaiſe, en donnant le gouuernement au grand Prieur.

Ces differents accommodez, elle prit le chemin de Grenoble, touſiours accompagnée de Damuille, que nous nommerons deſormais Montmorency, pource qu'enuiron ce temps-là il receut nouuelles de la mort du Mareſchal Duc de Montmorency ſon frere aiſné, dans les biens & au nom duquel il ſucceda, ſuiuant la clauſe du teſtament du Conneſtable leur pere. Il deceda en ſon chaſteau d'Eſcoüan, le 6. iour de May, par vn débordement de ſang qui luy ſortoit par tous les conduits, ayant ce diſoit-on, contracté cette indiſpoſition à la Baſtille. C'eſtoit vn Seigneur auſſi accomply que la France en euſt iamais eu, iudicieux, ſage, liberal, genereux, amy des bonnes Lettres & des gens d'honneur, veritablement digne du nom de *premier Chreſtien*, pour ſa pieté ſincere enuers Dieu, & de celuy de premier Baron du Royaume, pour ſon affection deſ-intereſſée au bien de l'Eſtat: qui dans les troubles & les factions eſtoit preſque tout ſeul demeuré droit & ferme, ſans craindre ny les bruits de la populace, ny les menées des factieux, ny les perſecutions de la Cour, touſiours ennemie d'vne ſi haute probité. C'eſt pourquoy il fut à bon droit appellé le dernier des François, & depuis fort regretté du Roy; qui durant les peines que luy fit la ligue, deſira ſouuent le conſeil & la fidelité de ce Seigneur qu'il auoit mal-traité en ſon viuant. Ses ennemis meſme, & les Guiſes auec leſquels il ſ'eſtoit reconcilié ſans feintiſe, le pleurerent à chaudes larmes, auoüant qu'il auoit merité vn plus fauorable ſort, & que la France perdoit en luy, vne des plus fermes colomnes de ſon repos. Le Roy donna ſon gouuernement de Paris & Iſle de France à Villequier, & ſa charge de Mareſchal à Iean d'Aumont. Ce dernier luy eſtoit recommandé par Anne de Ioyeuſe: mais certes il ſe rendit depuis bien plus recommandable par ſa fidelité, les menées de la ligue n'ayant iamais pû le débaucher.

Mort & lotange du Mareſchal de Montmorency.

Comme la Reyne-mere eſtoit à Grenoble, le Duc de Sauoye l'y vint trouuer pour luy rendre en apparence l'honneur qu'il luy deuoit en qualité d'allié, mais en effet pour excuſer le Mareſchal de Bellegarde de ce qu'il auoit fait dans le Marquiſat de Saluces. Ce Mareſchal, portant toûjours bien auant dans le cœur, le déplaiſir de ſa diſgrace, & le mépris qu'on faiſoit de luy par le refus de luy payer ſes penſions, ſongeoit ſans ceſſe à remuer quelque broüillerie. La cóference de Buſſet que nous auós marquée, ayant eſté interrompuë par la mort de Maugiron, il s'eſtoit retiré à Villeneuue pres d'Auignon, auec deſſein de ſe ſaiſir de cette bonne ville & d'en faire ſa fortereſſe. Mais cét attentat armant neceſſairement contre luy tout le party Catholique, & meſme le Mareſchal de Damuille, qui auoit promis au Pape de tenir ſes terres ſous ſa ſauue-garde, il fallut qu'il s'alliaſt auec les Religionn. Sur ces entrefaites ſon entrepriſe venant à máquer, & quelques-vns des entrepreneurs ayant eſté punis, il fut encore plus obligé à pour-

Le Duc de Sauoye la vient voir à Grenoble.

Intercede Bellegarde, qui ſe ligue auec les Religionn.

1579. suiure ces menées; & ce mauuais succez luy acquit aussi plus de croyance aupres du Roy de Nauarre & de Lesdiguieres, pource qu'il l'engageoit dauantage. Les Espagnols qui auoient tousiours l'œil au guet pour attiser nos broüilleries, & qui alors specialement souhaittoient de voir la France troublée, afin de conquerir le Portugal sans empeschement, employerent en cette occasion le Duc de Sauoye grãd amy du Mareschal, pour l'inciter à ces entreprises. Or la plus aduantageuse pour luy que ce Mareschal pust faire, c'estoit de s'emparer du Marquisat de Saluces: car le Duc esperoit que par apres il s'en pourroit accommoder auecque luy, ou que du moins il erigeroit vne principauté entre les terres du Roy & les siennes, & qu'il auroit par là vne entrée en France, pour y profiter des troubles comme les autres. Le Mareschal ourdissoit cette trame il y auoit long-temps; le Duc de Neuers s'estant demis du gouuernement de ce Marquisat, le Roy le luy auoit donné: mais les Biragues, auec le reste des Italiens qui auoient esté bannis du Milannois pour auoir porté les interests de la France durant les guerres de François I. & Henry II. en tenoiẽt toûjours les plus fortes places, & mesme la ville de Saluces; à cause dequoy ils auoient inimitié ensemble, & le Chancelier Birague luy faisoit arrester ses pensions, & luy rendoit de bien mauuais offices à la Cour. Or auec ces sujets de mescontentemens, il s'en joignit encor vn autre plus pressant que tous les precedens. Deux des fauoris Arques & la Valete aspirant, le dernier au gouuernement du Marquisat, le premier à celuy du Languedoc, pour Guillaume de Ioyeuse son pere, on auoit persuadé au Roy que pour auoir la paix dans le Languedoc & Dauphiné, il falloit tirer Bellegarde & Montmorency de ces Prouinces-là: on proposa donc à Montmorency de luy donner le Marquisat en souueraineté, & à Bellegarde, le gouuernement du bas Languedoc. Ce dernier s'estoit rendu l'entremetteur de ce marché: mais Montmorency n'y trouuoit point de seureté, si le Parlement de Grenoble ne verifioit auparauant ce demembrement du Marquisat. La Reyne-mere au contraire luy disoit qu'en vne chose sujette à reproche & pour obliger cette Cour d'y consentir plus facilement, il falloit commencer par l'execution: toutesfois qu'il ne seroit pas à propos qu'il receust les places des mains de Bellegarde, mais plustost de quelque autre, à qui elles auroient esté baillées comme en sequestre. De cette sorte on pensoit les despoüiller l'vn & l'autre, & s'il faut ainsi dire, les laisser à sec entre deux eaux. Montmorency fort deffiant ne se hasta point de se deffaire de ce qu'il tenoit; mais Bellegarde qui joüoit à tromper les vns & les autres par vne frãchise simulée, remit ses places à Charles de Birague gouuerneur de la ville de Saluces, puis comme il eut veu que le reste ne s'executoit point, & qu'on l'auoit pris pour dupe auec toutes ses ruses, alors brûlant de dépit & de vengeance, il s'allia d'vn costé auec les Protestans pour auoir des hommes, & de l'autre auec le Duc de Sauoye & l'Espagnol, pour en tirer de l'argent. Ce qu'il fit d'autant plus facilement qu'il se parloit alors de faire le mariage, soit tout de bon, soit pour quelque autre menée, du fils du Duc auec la sœur du Roy de Nauarre. Le traité d'entre luy & les Protestans, signé par Lesdiguieres au nom de ce Roy, portoit que les Protestans l'assisteroient des choses necessaires pour se saisir du gouuernement du Marquisat, & pour le conseruer durant

L'Espagnol & le Duc de Sauoye l'incitent à se saisir du Marquisat de Saluces.

On les vouloit tromper luy & Damuille, & les dépoüiller.

Il est trop credule, puis s'en repent,

& traite auec les Religionn.

durant les troubles; Que luy bailleroit vingt mille escus à Lesdiguieres, (c'estoit de l'argent d'Espagne) & qu'aussi tost qu'il seroit paisible possesseur, il luy remettroit, comme il fit, Chasteau-Dauphin, Dronier, Demont, & quelques autres places frontieres seruant à maintenir la liberté du passage entr'eux, pour le secours mutuel. Estant donc asseuré de cette assistance, il entre hardiment dans le Marquisat au commencement de cette année, se saisit de plusieurs places par ses intelligences, & puis auec 2000. hómes leuez dans les valées d'Angrongne, de Pragelas, & de Quieras, auec douze cens François & six pieces de canon que Lesdiguieres luy auoit enuoyez, sous la charge de Gouuernet, il marche droit à Saluces. A son arriuée Charles de Birague abandonne la ville & s'enferme dans le chasteau, puis le rend dés le lendemain, & se retire en France auec Marie & Ludouic ses deux cousins, & ces pitoyables restes d'Italiens, qui traisnant leurs familles auec eux, se lamentoient derechef de la perte de leur patrie, & des miseres d'vn second exil. Ils vindrent trouuer la Reyne mere à Lion, où apres auoir declamé contre la violence de Belle-garde, ils ne manquerent pas de déchiffrer ses pernicieuses menées: mais l'aigreur de leurs plaintes, ostant la croyance à leurs accusations, on ne leur donna point la satisfaction qu'ils attendoient. Cependant le Duc de Sauoye mediateur pour Bellegarde, auoit fait trouuer bon a la Reyne-mere de prendre la peine d'aller jusqu'à Montluel en Bresse, où le Mareschal se deuoit rendre, n'osant pas, ce disoit il, entrer en France qu'il ne fust asseuré de son pardon par elle-mesme. Elle dissimula sagement la peine qu'il luy donnoit, & receut en payement toutes ses excuses, croyant qu'elle le rameneroit en son deuoir; mais il en estoit trop auant pour reuenir si aisément, & cette entreueuë fut extremement preiudiciable à la France. Car le Duc de Sauoye corrompit par ses liberalitez, la pluspart de ceux qui estoient auec elle, & le Duc de Mayenne l'ayant entretenu, conioignit auecque luy les dessems de sa maison. Ce fut lors qu'il luy vendit la Comté de Tende de la succession de son beau-pere l'Admiral de Villars, decedé depuis quelques iours: dont la Reyne-mere fut fort blasmée d'auoir permis que cette piece située sur la frontiere du Royaume & qui en eust estendu les limites, tombast entre les mains d'vn Prince estranger. Bellegarde au partir de là passa par le Dauphiné, où il demeura quelque temps pour conferer auec Lesdiguieres sur de nouueaux dessems: mais la Reyne-mere, auertie que les fauoris empietoient absolument l'esprit du Roy pendant sa longue absence, s'en retourna en grande diligence à la Cour.

1579.

S'empare du Marquisat a main armée & en chasse les Biragues.

Qui se viennent plaindre a la Reyne-mere.

Il la vient trouuer a Montluel en bresse.

Le Duc de Mayenne vend la Comté de Tende au Duc de Sauoye.

Elle trouua qu'il s'y estoit introduit vne nouuelle & ruineuse espece de passe-temps, ou à mieux parler, qu'il s'y estoit fait vn nouueau gouffre pour absorber l'argent du Roy, & faire perir les plus grandes maisons en vn' apres disnée. Ie veux dire vn berlan dressé dans le Louure, où l'on joüoit fort gros jeu: l'on remarqua que la piperie de certains matois Italiens que le son de l'argent y auoit attirez, y gagna trente mille escus au Roy, tant à la prime qu'aux dez. Au reste la joye y estoit grande pour le retour de Monsieur, lequel y estant reuenu depuis vn mois, contre l'attente de tout le monde, viuoit en fort bonne intelligence auec le Roy. Depuis son depart des Pays-bas, il n'auoit point approché de la Cour, donnant de

Berlan à la Cour.

Monsieur y reuient.

1579. continuelles apprehenſions qu'il tramoit quelque broüillerie. Buſſi-d'Amboiſe eſtoit l'vn des principaux obſtacles qui l'empeſchoit d'y venir, pource qu'il n'oſoit ſ'y trouuer luy-meſme: il le gouuernoit ſi abſolument, qu'il n'euſt pû faire vn pas ſans ſa conduite; mais il ne ſceut pas gouuerner ſa propre fortune, & perdit les bonnes graces de ſon Maiſtre, & la vie en ſuite. Vn iour Monſieur ſe joüant auec luy à belles iniures, luy commanda de luy reſpondre de meſme & de luy chanter ſes veritez: Buſſi auec vne extreme inſolence luy parlant par toy, luy va dire, *Si Buſſi auoit auſſi mauuaiſe mine que Monſieur, il ſe banniroit de toutes les compagnies.* A ces mots offenſans, car il n'y a rien qui offenſe tant que la verité, Monſieur ſe déjoüe tout à coup, & deux iours apres ſans luy rien communiquer de ſon voyage, prend la poſte pour s'en aller en Cour. Le Roy bien joyeux de voir ſon frere venu auec cette confiance, & non moins rauy de ſçauoir qu'il auoit laiſſé là Buſſi, luy accorda preſque tout ce qu'il voulut, pour ſon deſſein des Pays-bas, & ſon mariage d'Angleterre.

Sujet de la diſgrace de Buſſi.

Simié en Angleterre, pour le mariage de Monſieur auec la Reyne Elizabeth.

La Reyne Elizabeth qui de ſa vie n'eut intention d'auoir mary, & n'en refuſa pourtãt iamais aucun, afin de tenir ſes ennemis en ceruelle par le bruit de ces alliances, monſtroit ne ſ'éloigner pas de celle-là, donnant à entendre aux Anglois qu'il eſtoit plus aduantageux pour leur Eſtat, de tirer les Pays-bas à elle par le moyẽ de ce Prince, que de les laiſſer aller aux Eſpagnols, ou aux François ſes anciens ennemis. Dés l'an paſſé François de Martel-Baqueuille, auoit entamé cette propoſition; Nicolas d'Angennes de la part du Roy l'auoit pourſuiuie; & apres, Mõſieur y auoit enuoyé Iean de Simié tres-agreable courtiſan & des plus ſçauans dans toutes ces gentilleſſes par où ſe prend l'eſprit des femmes. Ce dernier ayãt eſté fort bien receu de la Reyne, Monſieur ſe voulut donner le contentement de la ſalüer luy-meſme: il partit donc au mois de Iuillet auec peu de ſuite, & ſe rendit preſque inconnu en Angleterre, où elle le traita auec tant de franchiſe & de priuauté, que ce mariage paſſoit pour indubitable chez ceux qui ne la conneſſoient pas.

Monſieur y va luy-meſme.

Pendant ſon abſence Buſſi eſt tué par Montſoreau.

Tandis qu'il eſtoit en ce pays-là, le Roy, de ſon conſentement, à ce qu'on crût, fit perir Buſſi-d'Amboiſe en Anjou, là où il penſoit bien eſtre à couuert des embuſches de ſes ennemis, eſtant Lieutenant de la Prouince pour ſon Maiſtre, & gouuerneur du chaſteau d'Angers. Cette noble audace, & tant de belles qualitez qu'il auoit, luy donnoient vn grãd aduantage ſur les Dames, mais auſſi-toſt il en faiſoit vanité, & ſe railloit inſolemment de leur foibleſſe. Il eſcriuit à Monſieur qu'il auoit pris dans ſes toiles la beſte de ſon grand Veneur, il entendoit la femme de Charles de Chambes-Montſoreau, qui exerçoit lors cette charge: Or Monſieur n'eſtant pas plus obligé au ſecret que luy, ſoit à deſſein, ſoit pour rire, monſtra la lettre au Roy, qui prenant cette occaſion de ſe venger de Buſſi, aduertit Montſoreau de ſon deſhonneur, & luy marqua l'impunité de celuy qui auoit tué ſa femme dans le chaſteau de Poitiers. C'eſtoit luy mettre le poignard à la main pour en faire autant: Montſoreau ſ'en eſtant donc retourné en poſte chez luy, force ſa femme d'eſcrire à Buſſi, & de luy donner aſſignation dans le chaſteau de la Coutanciere. Il ne manque pas d'y venir à minuit, qui eſtoit l'heure preſcrite, auec Colladon Lieutenant criminel de Saumur entremetteur de ces amouretes, & monte dans la chambre de ſa Dame; Si toſt qu'il eſt

Hiſtoire tragique.

entré,

entré, il se voit chargé par le mary & par dix ou douze hommes bien ar- 1579.
mez: neantmoins ce courage inuincible, ne l'abandonne point, tant qu'il a vn morceau d'espée à la main, ou qu'il peut empoigner des bancs & des escabelles, il écarte vaillamment ces assassins, & en blesse deux ou trois: enfin apres s'estre longuement defendu, l'haleine & les armes luy manquant, il est tué par derriere comme il se veut jetter dans le fossé par vne fenestre. * Ainsi il éprouua qu'il n'y a ny seureté contre la haine des Grands, ny asseurance dans leur amitié. Son entremetteur fut aussi accommodé en homme de son mestier, on luy passa la langue au trauers de la gorge, puis on le precipita du haut en bas. Monsieur ne monstra aucune tristesse de sa mort: mais les Dames qu'il auoit insolemment traitées, les fauoris qu'il auoit morguez, & les Prouinces d'Anjou & du Mayne qu'il pilloit sous l'authorité de son Maistre, en tesmoignerent grande réjoüissance. Ceux dont il s'estoit seruy pour ses concussions, demeurerent exposez aux recherches de la Iustice: les grands Iours qui se tindrent cette année à Poitiers, les poursuiuirent rudement, & firent trancher la teste à André de Beauuau-Pimpean, l'vn des complices de ses brigandages, qui fut conuaincu d'auoir tué vn Sergent. Achille de Harlay presidoit à cette assemblée; la seance en dura depuis la my-Aoust jusqu'aux festes de Noël; fort redoutable aux meschans des Prouinces voisines, à cause de quantité de rigoureuses executions.

* *Visus erat semper Venerem Martisque fauore: Sed Mars hunc tandem prodidit atque Venus.*

Grãds Iours à Poitiers.

Le mesme mois cómença l'Assemblée du Clergé à Melun. Le Roy l'auoit souhaittée, afin de l'obliger à continuer les Decimes qui estoient expirées, & aduiser aux moyens de satisfaire aux contracts de rente que le Clergé auoit passez auec l'Hostel de Ville, en 1561. & 67. mais aussi-tost il s'en repentit: les Prelats qui en particulier & separez eussent accepté tout ce qu'il eust voulu, auoient bien changé de resolution estant joints ensemble, & s'enhardissoient jusqu'à ce poinct de repousser ses demandes par d'autres demandes. Ils luy monstrerent premierement leur resolution, en ce qu'ils requirent vn autre lieu que Paris pour la tenuë de l'Assemblée, qui en fust éloigné pour le moins de deux iournées, dautant que l'Hostel de Ville estoit interessé à la question qui se deuoit traiter, & que les Deputez des Dioceses pourroiẽt estre diuertis pour leurs propres affaires. Il desiroit fort qu'elle se fist à Paris, afin que son authorité y pust agir plus puissamment, & que les plaintes du peuple contraignissent les Prelats d'accorder la prolongation des Decimes: neantmoins on ne pût les y amener, & il fallut beaucoup de peine pour leur faire accepter la ville de Melun. Il y eut deux chefs en cette Assemblée, les Archeuesques de Lion & de Bourdeaux, éleus tous deux par droit de concession & non de dignité, auec égale puissance, & sans preiudice de leurs droits: & toutesfois ces deux Chefs, comme il arriue, ne diuiserent point les affections ny les intentions du corps: il ne se vid iamais vne plus estroite vnion pour conspirer à vne mesme fin; Sur tous l'Archeuesque de Lion voulut bien paroistre le principal moteur des plus hardies resolutions, & se chargea de toute la haine & du danger. Chacun ayãt apporté ses plaintes sur les abus, les griefs, & les causes de la ruine de l'Eglise Gallicane, tous les Deputez jurerent d'vne mesme voix, que ny la crainte, ny la faueur, ny l'interest, ne les separeroient point. Arnould de

Assemblée du Clergé à Melun.

Ne s'accorde point aux volontez du Roy.

1579. Pontac Eueſque de Baſas, éleu par l'Aſſemblée pour porter la parole au Roy, luy remonſtra librement que ſi S. M. deſiroit guerir les grands maux dont la France eſtoit affligée, il falloit qu'il leur accordaſt deux remedes, la publication du Concile, & les élections des Benefices: le premier, pour reſtablir la diſcipline; & le ſecond, pour remplir les Prelatures de bons Paſteurs. Il ne luy cela point auſſi la mauuaiſe adminiſtration qui ſe faiſoit des biens d'Egliſe; luy dit, qu'il y auoit en France 28. Eueſchez ſans Eueſques, dont les reuenus eſtoient poſſedez par des hommes laïques; que les Benefices entroient en partage auec les autres biens, & qu'vne Dame auoit obtenu vn Eueſché par Arreſt du Conſeil: & finalement, il fit de grandes plaintes ſur ce qu'on vouloit prendre les reuenus de l'Egliſe pour en fonder des Commanderies, & reueſtir des perſonnes ſeculieres de la dépoüille de l'Ordre ſacré.

Remonſtrance par l'Eueſque de Baſas, demandant la publication du Concile, & les Elections.

A ſa harangue qui veritablement eſtoit belle, mais eſtudiée & concertée, le Roy fit vne reſponſe ſur le champ qui ne luy en deuoit rien, & où l'on ne reconnut pas moins la bonté de ſon iugement capable de grandes choſes, qu'on y admira ſon eloquéce & ſa grace majeſtueuſe. Il leur dît, Qu'il auoit donné tant depreuues, meſme au hazard de ſa perſonne & de ſa vie, de l'intention qu'il auoit de reſtablir l'honneur & le ſeruice de Dieu, qu'on n'en pouuoit pas douter. Que ſi le ſuccez n'auoit pas encore reſpondu à ſes deſſeins, il ne luy en falloit pas imputer tout le blaſme, mais à vne bonne partie des Eccleſiaſtiques, leſquels auoient à toute heure ce beau mot de reformation à la bouche, mais eſtoient bien éloignez de l'effet, puis qu'ils conſumoient tout leur reuenu en dépenſes inutiles, & fruſtroient les pauures, auſquels il en eſtoit dû le tiers par l'ordonnance des ſaincts Canons. Qu'ils ne ſe ſoucioient pas tant de s'acquitter de la charge des ames & de leur conſcience, que de ſe charger de quantité de Benefices, & bien qu'il fuſt defendu de les briguer, qu'ils remuoiét ciel & terre par leurs importunitez pour en auoir, & deuenoient plus ardents à cette queſte, quand ils en auoient atrapé deux ou trois, que ceux qui n'en auoient aucun. Quant à la nomination des Benefices, que les Rois d'Eſpagne & de Pologne en joüiſſoient auſſi bien que luy; Qu'il l'auoit receuë de ſes predeceſſeurs, qui en auoient joüy du conſentement du Pape & de l'Egliſe; & que comme il ſ'efforçoit de ne leur point ceder en zele & en pieté, auſſi ne vouloit-il pas ſe monſtrer moins affectionné à conſeruer les prerogatiues de ſa Couronne. D'ailleurs, que les Elections n'eſtoient point vn bon moyen pour choiſir de bons Prelats, mais vne inuention de ceux qui n'eſtant point connus par leur merite, vouloient paruenir par de mauuaiſes voyes. Que l'on ſçauoit aſſez les brigues & les mènées, les quereles, & les ſimonies qui s'y faiſoient; Que les Chanoines & les Religieux tueroient leurs Eueſques & Abbez, quand ils leur déplairoient, comme les Moines de Barbeaux, ainſi qu'il l'auoit oüy dire à la Reyne ſa mere, auoiét autresfois tué le leur, pour en élire vn autre plus à leur gré. Mais que tous ces inconueniens ceſſoient, quand vn Roy auec ſon Conſeil pouruoyoit aux Benefices: car il auoit vne connoiſſance plus vniuerſelle de tous ſes ſujets, & auec cela moins d'intereſt & de paſſion que perſonne pour choiſir les plus ſçauans & les plus gens de bien. Là deſſus il nomma trois ou quatre Eueſques de ceux qu'il

Reſponſe du Roy.

qu'il auoit pourueus qui estoient là presents, leur disant que s'ils se confes- « 1579.
soient incapables de leurs charges, il auoüoit aussi d'auoir failly. Pour les «
simonies, qu'il les detestoit de toute son ame, & qu'il les puniroit seuere- «
ment quand il les pourroit découurir: mais que c'estoit les Ecclesiastiques «
qui les commettoient eux-mesmes, & qu'il épargnoit le nom de plusieurs «
qui auoient ouuertement trafiqué des Benefices, cóme de choses profanes. «
Quant aux Annates & Commandes, il s'estonnoit fort que le Clergé s'op- «
posast à l'establissement d'vn Ordre qu'il ne fondoit que pour le maintien «
de la Religion Catholique; Qu'ils ne deuoient pas plaindre les reuenus «
sacrez, pour l'entretien de ceux qui deuoient defendre l'Eglise, veu prin- «
cipalement qu'il n'y affectoit pas le fonds; Que le Pape prenoit bien des «
Annates, & que le Roy d'Espagne & le Duc de Sauoye entretenoient leurs «
Ordres par ce moyen. Quant à la publication du Concile de Trente, qu'il «
ne tenoit pas à luy qu'elle ne se fist: mais que le feu Roy son frere n'en auoit «
pû venir à bout; Que dés lors que ce Concile fut apporté en France par le «
Cardinal de Lorraine, il auoit esté trouué dans vn conseil tenu à Fontaine- «
bleau, y assistans les Presidens & les gens du Roy du Parlement, qu'elle «
n'estoit pas à propos; outre cela, que l'on y auoit remarqué quinze ou seize «
articles contraires aux droits du Royaume, & aux libertez de l'Eglise Gal- «
licane. Que le Pape mesme ayant entendu l'estat de ses affaires, auoit de- «
sisté de luy en faire instance; & qu'il y auoit d'autres Princes Chrestiens «
qui ne l'auoient point receu. Apres tout, que cette publication n'empes- «
choit point, comme ils disoient, la reformation de l'Eglise, veu qu'il y «
auoit assez d'autres Conciles, Canons & Decrets aussi salutaires, & d'où «
mesme les statuts de ce dernier auoient esté pris, sur lesquels le Clergé se «
pouuoit bien reformer. Neantmoins afin de leur monstrer la sincerité de «
son intention, il trouuoit bon qu'ils entrassent en conference auec ceux de «
son Conseil & de son Parlement qu'il nommeroit, pour aduiser ce qui s'y «
pourroit faire.

L'Euesque ayant repliqué brieuement à toutes ces raisons, finit son dis- Replique de l'Euesque.
cours par ces paroles: *Sire, nous ne sommes point venus icy pour conteſter auec voſtre Majeſté, il nous ſuffit d'en auoir deſchargé nos conſciences; nous eſperons que Dieu nous en tiendra quittes, & qu'il ne permettra pas que ces remonſtrances ſoient inutiles en voſtre endroit: toutesfois s'il en aduient autrement, il eſt Iuge entre vous & nous.* Quelques iours apres le Clergé deputa encore Nicolas l'Angelier Eueſque de S. Brieuc, qui fit instance sur les mesmes poincts, & parla auec autant de hardiesse que celuy de Basas. Il adjousta les menaces aux prieres, en rapportant la ruine des deux premieres maisons Royales à ce qu'elles auoient vsurpé la nomination des Benefices, & n'oublia pas à ce propos les exemples de Charlemagne & de Hugues Capet, qui s'estoient volontairement deffaits des Benefices, & en auoient remis l'élection aux Estats; ny celuy de S. Louys qui refusa ce droict, quoy qu'il luy fust offert par le Pape, apprehendant, ce disoit-il, de mettre cette charge sur ses espaules, & ce malheur dans sa maison. Qu'ainsi ils estoient obligez de remonstrer à S.M. Que « Autre remonstrance par l'Eueſque de S. Brieuc.
la France ne pouuoit joüir d'vn bon-heur asseuré, ny receuoir les benedi- «
ctions de Dieu, tandis que le Concordat subsisteroit, & que les personnes «
laiques se mesleroiét de l'administration du Sanctuaire. Ce discours fascha «

1579. extremement le Roy, qui conneſſoit que le pouuoir de diſpoſer des Benefices, eſtoit vne des plus belles pierreries de ſa Couronne: de ſorte qu'il demanda à quelques-vns d'entr'eux auec vn ton de voix vn peu ſeuere, s'ils n'auoient pas eu leur Prelature par ſon moyen, & leur reprocha que ſi les Elections euſſent eu lieu, ils ne fuſſent iamais paruenus à cette dignité. Mais l'vn d'eux repartit hautement pour tous, qu'il ne tiendroit point à eux que l'on ne rendiſt ce droict à l'Egliſe Gallicane, & qu'ils eſtoient tout preſts de ſe demettre des Benefices qu'ils poſſedoient, pourueu qu'on vouluſt faire Iuſtice ſur cét article.

Dont le Roy ſe faſche.

Or le Clergé n'ayant pû rien obtenir de ce qu'il demandoit, ne vouloit auſſi rien accorder touchant les decimes & la continuation des contracts qu'il auoit faits auec l'Hoſtel de Ville de Paris. La ſomme n'en eſtoit pas petite, il y auoit plus de douze cens mille eſcus: & s'il manquoit d'en payer les intereſts, il falloit que le Roy s'en chargeaſt luy-meſme, ou qu'il miſt le peuple de Paris qui auoit baillé ſon argent ſur ces aſſeurances, en grande combuſtion. Il enuoya donc Belieure dans l'Aſſemblée pour ce ſujet, auec des lettres de creance; il y fut honorablement receu par l'Eueſque de Baſas & les Promoteurs, & prit ſeance entre l'Archeueſque de Lion & les Eueſques: au reſte l'Archeueſque de Lion luy reſpondit par le denombrement des ſommes immenſes que le Clergé auoit fournies aux Roys depuis 20. ans, & par vne longue collection des priuileges de l'Egliſe Gallicane; monſtrant que c'eſtoit vne loy vniuerſelle non ſeulement parmy les Chreſtiens, mais encore parmy tous les autres peuples, d'affranchir les Miniſtres des choſes ſacrées de toutes charges & ſubſides. Et ſur ce que Belieure auoit allegué certaine Bulle du Pape Boniface VIII. accordant le pouuoir aux Roys de France de ſe ſeruir au beſoin des biens de l'Egliſe, il monſtra que cette Bulle eſtoit ſuppoſée, pource qu'elle eſtoit dattée du troiſiéme an du Pontificat de ce Pape, & que l'inimitié d'entre le Roy Philippe le Bel & luy auoit commencé l'année d'auparauant. D'ailleurs, que le Bel ny ſes ſucceſſeurs ne s'en eſtoient iamais ſeruis: car en 1304. le Bel obtint du Pape Benoiſt vne permiſſion de leuer vne decime; Philippe le Long ſon fils en demanda auſſi vne, pour faire vn voyage outre-mer; Charles IV. dit le Bel, en fit de meſme; & le grand Roy François, quand il commença d'en leuer, declara qu'il n'entendoit point preiudicier aux libertez de l'Egliſe, ny s'attribuer aucun droit. Pour concluſion, il dit que l'Aſſemblée ne pouuoit confirmer ce qui s'eſtoit fait par le paſſé, & qu'elle n'accorderoit aucune choſe au Roy que l'on n'euſt reparé les breſches que l'on auoit faites à leurs immunitez. A quelques iours de là, neãtmoins apres pluſieurs conferences auec les Agents du Roy, elle fit offre de le ſecourir d'vn million de liures par forme de don gratuit & ſous le bon plaiſir du Pape, à condition que le Clergé ſeroit deliuré de la vexation de ces contracts. Le Cõſeil ne trouua pas encore cét offre aſſez raiſonnable, & ſans plus conteſter ordonna que les contracts & la ſubuention des decimes ſeroient continuez: mais le Clergé ſe roidiſſant touſiours plus fort fit vne proteſtation ſignée de tous les Deputez, qui deſauoüoit ces contracts comme faits ſans aſſemblée generale, ſans ſon conſentement, charge ny pouuoir, & ſans l'authorité du Pape; declarant tous ceux qui y contreuiendroient en

Le Clergé ne veut point accorder la continuation des contracts auec l'Hoſtel de Ville de Paris.

Reſponſe ſur ce ſujet de l'Archeueſque de Lion.

Le Clergé offre vn million de liures.

Le Conſeil ordonne qu'il continuera ces contracts & les decimes.

quelque

quelque façon que ce fust, ennemis de Dieu, indignes de leur profession, & incapables de toute dignité; ce qu'il enuoya signifier le mesme iour à l'Hostel de Ville de Paris. Cette signification émeut estrangement les Parisiens: le bruit s'en estant porté en vn instant par tous les quartiers, les femmes couroient par les ruës criant que l'on coupoit la gorge à leurs enfans, les marchands fermoient leurs boutiques, quelques-vns mesme prenoient les armes, bref le tumulte s'en alloit passer en vne furieuse sedition, si la prudence du Parlement n'y eust remedié. Le Preuost des Marchands Claude d'Aubré y estant allé auec les Eschevins, ce Senat assembla tout à l'heure les Chambres, quoy qu'il fust desia tard, & à la requeste du Procureur du Roy, ordonna que les Deputez de l'Assemblée qui estoient à Paris, seroient arrestez & donnez en garde à leurs hostes. Cét Arrest appaisa l'emotion du peuple, mais n'intimida point les Prelats: L'Archeuesque de Lion dit à Belieure que le plus grand honneur qu'on leur pust faire, c'estoit de mettre l'Arrest à execution, mais que l'on romproit tout moyen de negocier auec eux, parce qu'vn hóme detenu ne peut validement contracter. Aussi le Roy ne le voulut pas permettre, & continua d'essayer à les flescher par la douceur, y employant derechef les soins de Belieure. Enfin comme ils se furent disposez à quelque chose de plus, il les manda au Louure: là où apres auoir disputé hardiment sur leurs exemptions & priuileges, ils luy accorderent par vne declaration faite au mesme lieu, treize cens mille liures pour six ans, sans approbation des contracts, & à la charge qu'ils en demanderoient permission au Pape.

1579.

Le Clergé proteste au contraire.

Ce qui cause tumulte à Paris, appaisé par le Parlement.

Enfin le Clergé accorde treize cens mille liures, auec permission du Pape.

Tandis que le Clergé contestoit ainsi pour ses libertez, les troubles à peine assoupis, se réueilloient de toutes parts. Le Duc de Sauoye enhardy par le conseil d'Espagne, & par les diuisions de la France, machinoit de grands desseins, & partageoit en esperance la conqueste de la Suisse auec la maison d'Austriche. Il la vouloit commencer par Geneue, qui est comme la porte par où cette nation belliqueuse peut receuoir secours des François, & leur en donner, & que pour cette raison elle auoit receuë en son alliance. Le grand Roy François, non seulement par vengeance, mais aussi par maxime d'Estat, l'auoit defenduë contre Charles Duc de Sauoye; & depuis que le fils de ce Duc auoit esté restably en son pays, on auoit souuent parlé de la mettre sous la protection de la Couronne de France, afin de luy oster tout sujet d'y rien entreprendre. Le seul pretexte de la Religion auoit tousiours empesché qu'on ne le fist: le Roy craignoit extremement les bruits de la ligue, & s'imaginoit desia entendre les Predicateurs qui declamoient contre luy: mais quelques-vns de son Conseil plus hardis, luy ayant souuent representé le danger qu'il y auoit que cette ville tombast entre les mains des Espagnols, ou de leurs partisans tel qu'estoit le Sauoyard, & mesme quelques Cantons Catholiques le sollicitant tres-instamment d'y pourueoir, il fut resolu cette année qu'il la prendroit sous sa protection, pour la seureté de son Estat, & pour empescher que ses ennemis ne s'emparassent d'vn passage si necessaire. Il fut fait pour ce sujet vn traité particulier entre le Roy & les Suisses: *Que le Roy seroit obligé de defendre & maintenir les Bernois dans la possession des terres que le Duc de Sauoye leur auoit données, comme si elles estoient compriſes dans les traitez d'alliances faits auec ses predecesseurs; Que Geneue y*

Duc de Sauoye a dessein sur Geneue.

Le Roy à la priere des Suisses la prend sous sa protection.

1579. *seroit pareillement compriſe, en conſideration des Cantons de Berne & Souleurre, ſans toutesfois qu'elle puſt auoir d'autre droit pour le commerce que les naturels François. Que ſi par l'aduis des alliez, l'Ambaſſadeur du Roy ayant voix dans cette deliberation, il eſtoit trouué à propos d'y entretenir des troupes, le Roy leur entretiendroit cinq compagnies de gens de pied chacune de trois cens hommes, & conſigneroit preſentement treize mille eſcus à Souleurre pour cét effet. Que ſi la place venoit à eſtre aſſiegée, & que ceux de Berne, de Souleurre, & les autres qui voudroient ſe joindre à cette alliance, leuoient vne armée pour la ſecourir, il leur bailleroit quinze mille eſcus par mois, & permettroit aux François de s'enrooller dans ces troupes. Que ſi quelque Prince au ſujet de cette alliance, faiſoit la guerre au Roy ou aux Suiſſes, le Roy y fourniroit dix mille eſcus par mois, & eux ſix mille hommes de pied. En recompenſe dequoy les Geneuois porteroient à la Couronne de France l'honneur & le reſpect que l'on doit à vn Protecteur, & ſeroient tenus de laiſſer filer ſes troupes par leur ville pour aller en Italie, & par tout ailleurs où il ſeroit beſoin.*

Traité entre le Roy & les Suiſſes, pour ce ſujet.

Ce traité ayant eſté conclu à Souleurre, par l'entremiſe de Nicolas de Harlay-Sancy Ambaſſadeur du Roy vers les Suiſſes, & de Iean de Belieure-Hautefort qui l'auoit eſté auant luy, le Roy enuoya le ieune la Valete vers le Duc de Sauoye qui ſe preparoit pour aſſieger cette Ville, luy declarer qu'il l'auoit priſe ſous ſa protection, & par ce moyen arreſta pour lors ſon entrepriſe. Il auoit outre cela bien d'autres menées auec Bellegarde, dont les vnes eſtoient preſtes à éclorre, les autres commençoient à ſe former. Ce Mareſchal, eſtant inſpiré par Chartier n'aguere Secretaire de Montmorency, qui s'eſtoit donné à luy pour auoir, ce diſoit-il, vn maiſtre hardy & entreprenant, ſelon ſon humeur, & de plus ayant le courage offenſé comme il l'auoit, euſt ſans doute cauſé de grands maux à la France, s'il n'en euſt eſté empeſché par la mort, qui ſur la fin de cette année demeſla tout d'vn coup ces malicieuſes fuſées, auec celle de ſa vie. S'eſtant mis vn iour dans le bain pour vne douleur de reins qui prouenoit de la graueſle, ou de quelque autre cauſe ſecrete venant de dehors, il tomba tout à coup dans vne deffaillance, dont il mourut en peu d'heures. Il auoit voulu de ſon viuant que cette femme de Beaucaire, dont nous auons parlé, qui auoit grand eſprit, euſt connoiſſance de ſes deſſeins: ſouuent meſme elle luy auoit ſeruy de Secretaire; tellement qu'il luy confia tous ſes papiers en mourant, ſoit afin qu'elle les brûlaſt, ſoit afin qu'ils luy ſeruiſſent à obtenir ſa grace. Chartier a raconté depuis à des gens de qualité & d'honneur, vne choſe bien eſtrange: trois iours auant la mort de ſon maiſtre, comme il eſtoit dans ſon cabinet à faire quelque dépeſche, il vid entrer vn grand ſpectre en forme d'vne ombre fort noire, ou d'vne vapeur épaiſſie, qui luy dit en ces meſmes termes, *Chartier prend garde à tes affaires, ton maiſtre ne ſera plus en vie dans quatre iours:* Chartier s'eſtant vn peu raſſeuré luy demanda qui il eſtoit luy qui luy donnoit ces nouuelles: le ſpectre reſpondit, *Ie ſuis ton mauuais Genie. Mais que deuiendray-ie moy dans ce changement?* dit Chartier; *Tu en eſchaperas,* repartit le ſpectre, *car tu es reſerué pour le gibet, apres auoir couru pluſieurs autres aduantures.* Cette prediction fut verifiée ſous Henry IV. qui le fit pendre pour d'autres menées; & le meſme Genie luy apparut lors dans la priſon, non ſeulement à luy, mais encore à vn certain voleur qui fut ſupplicié preſque au meſme

Le Duc de Sauoye tramoit bien d'autres menées auec le Mareſchal de Bellegarde.

Mais ce Mareſchal vient à mourir.

Laiſſa ſes papiers à ſa maiſtreſſe.

Chartier aduerty de ſa mort par ſon mauuais genie.

Choſe bien eſtrange, ſi elle eſt vraye.

temps,

temps, au moins le Iuge qui leur fit leur procez l'a ainſi aſſeuré. Ie ne ſçay 1579.
pour moy, ſi ce fut vne verité ou bien vne imagination de gens troublez par l'horreur de leurs crimes, qui dãs l'ame des meſchans ſont de veritables furies armées de ſerpens, de foüets & de flambeaux; mais comme chaque " perſonne a vn bon & vn mauuais demon, il y a apparence que ces eſprits " ſont inuitez par vne extreme meſchanceté, ou par vne heroïque vertu à ſe " faire voir & ſe communiquer à celuy aupres duquel il ſont à toute heure. "

Les menées du Duc de Sauoye ne finirent pas encore par la mort de ce Mareſchal: comme il auoit de grandes intelligences dans le pays, il ſe ſaiſit incontinent de Carmagnoles, la plus forte place & la mieux munie qui y fuſt; & ne s'eſtant pû rendre maiſtre de Cental & des autres, pource que les Capitaines François qui y commandoient dedans en vouloiẽt faire leur profit, il les encourageoit ſecretement à tenir bon contre l'aiſné Bellegarde neueu du defunt, s'imaginant que pourueu qu'ils fuſſent mal auec le Roy, il les en deplaceroit bien auec le temps, ſoit d'amitié, ſoit de force. Il y auoit entr'autres vn certain Pierre Frangier-Anſelme Gentil-homme Prouençal, qui auoit manié vne partie des ſecrets du feu Mareſchal, au reſte meſchant homme & d'vne audace determinée; à celuy-là il preſta la main pour fortifier Cental, S. Damian, Dragonniere & Venaſque. Mais là-deſſus il vint à mourir l'an 1580. & laiſſa ces projets auec ſa Duché à ſon fils vnique Charles-Emanuel, ieune Prince aagé de dix-neuf ans, d'vn grand courage, & d'vn naturel deſia fort remuant, mais qui faute d'experience auoit encore peu de reſolution. Ce nouueau Duc monſtra du commencement quelque enuie de vouloir retenir Carmagnoles, & en demanda aduis au Pape, qui luy conſeilla par Vincent Lauré Eueſque de Montreal, ou de le rendre promptement & de bonne grace, afin que le Roy luy en ſceuſt gré, ou de ſe lier d'vn nœud plus eſtroit auec luy & le Roy d'Eſpagne, pour le defendre puiſſamment: de ſorte que Bernard de Nogaret-la Valete, que le Roy y enuoya pour preuenir ces menées & aſſiſter ſon couſin Bellegarde, ny la Fin qui y alla encor de la part de Monſieur, ne purent tirer de luy aucuns effets d'vn bon & ſincere procedé. Le Mareſchal de Rais y fut auſſi employé, pource que l'on eſtima que par le moyen de ſa ſœur femme du Comte de Pancallier, laquelle auoit eſté gouuernante du Duc, il auroit plus de credit ſur ſon eſprit. De fait le Duc fut ſi bien perſuadé, ſoit par ſon addreſſe, ſoit par la crainte que la France eſtant paiſible, comme elle eſtoit, le Roy ne l'euſt bien-toſt dépoüillé de ſes Eſtats, qu'il reſtitua non ſeulement cette place, mais encore ſollicita Anſelme de rendre celles qu'il tenoit. Ce qu'il fit l'an 1581. le premier iour de Feurier, moyennant que le Roy luy donna dix mille eſcus de recompenſe pour les fortifications de Cental, la ville de Taraſcon pour retraite, & deux compagnies de caualerie pour la garde de Vallebregues. Mais il ne joüit pas long-temps de ces aduantages, car s'eſtant hazardé d'aller à Aix, où ſes violentes & mauuaiſes actions luy auoient fait quantité d'ennemis, il fut tué en vne querelle que le grand Prieur, à ce qu'on creut, luy fit dreſſer.

Apres la mort de Bellegarde, le Duc de Sauoye ſe ſaiſit de Carmagnoles.

Et preſte la main à Anſelme pour retenir les autres places.

1580 & 81.

Mais a peur & remet tout és mains du Roy.

Anſelme aſſaſſiné.

Cette affaire n'ayant point de liaiſon neceſſaire auec les autres, j'ay vn peu anticipé ſur le temps pour la mener juſqu'au bout; maintenãt rebrouſ-

1579. ſons chemin, & voyons comme la paix fut rompuë par les intrigues de la Cour. Le conſeil de Monſieur luy faiſoit entendre qu'il ne pourroit iamais obliger le Roy à luy preſter des forces pour ſon deſſein des Pays-bas, qu'en rallumant la guerre: car le Roy la redoutant dans ſon Royaume, on le perſuaderoit aiſément que le ſeul moyen d'en deſcharger la France c'eſtoit de la porter aux pays eſtrangers ; joint que Monſieur ſe rendant mediateur pour renoüer la paix, il luy auroit l'obligation de l'auoir deliuré de ce penible ſoucy, & tant par crainte que par bien-ſeance, ſeroit tenu reciproquement de l'aſſiſter. La Reyne-mere auoit auſſi le meſme ſentiment, ſoit qu'elle creuſt que cela ſeruiroit d'aiguillõ à reſueiller le Roy, ſoit qu'elle vouluſt ſuſciter cette occaſion pour luy monſtrer qu'il ne ſe pouuoit paſſer de ſon entremiſe. C'eſt pourquoy du coſté de la Cour elle ſuſcitoit les Ligueurs, qui redemandoient inſtamment les villes que le Roy auoit baillées aux Religionn. par la conference de Nerac, le mois d'Aouſt, dans lequel ils les deuoient rendre, eſtant expiré: de ſorte que le Roy enuoya l'Abbé Gadagne, puis l'Abbé d'Elbene, & apres luy Ramboüillet coup ſur coup vers le Roy de Nauarre, auec des commandemens & des menaces, pour les r'auoir; & cependant elle faiſoit dire ſous main à ce Roy, meſme par le Cardinal Stroſſi ſon parent, comme il s'en alloit à ſon Eueſché d'Alby, qu'il tinſt bon, que ſa cauſe eſtoit iuſte, & que ſon ſalut conſiſtoit dans les armes. En meſme temps Monſieur employoit la crainte, les offres & les menaces pour l'aiguillonner, luy faiſant repreſenter, que s'il ne preuenoit la ligue, elle l'accableroit: au contraire, que s'il preſſoit le Roy qui eſtoit timide, il en tireroit de plus grandes ſeuretez, & le forceroit à luy permettre de faire la guerre au Roy d'Eſpagne pour r'auoir la Nauarre: en quoy il ſeroit aſſiſté de toutes les forces de la Guyenne & du Languedoc; Qu'apres tout, quand cette leuée de bouclier luy reüſſiroit mal, il luy ſeruiroit de mediateur enuers le Roy, puis à toute extremité ſe declareroit pour luy. La Reyne Marguerite ſa chere ſœur luy ſeruoit d'organe pour ſouffler toutes ces perſuaſions aux oreilles de ſon mary: car la haine qu'elle portoit au Roy ſon frere depuis ſept ou huit ans, s'eſtoit renflammée non ſeulement par le dépit d'auoir eſté bannie de ſa Cour ſous vn pretexte de bien-ſeance, mais encore par vne iniure plus veritable & plus fraiſche. Philippe de Stroſſi proche parent de la Reyne-mere, deſirant eſpouſer Magdelene de la Tour vefue d'Honoré de Sauoye Comte de Tende, & ſœur du Vicomte de Turenne, demanda permiſſion au Roy d'aller à la Cour du Roy de Nauarre, là où elle eſtoit aupres de ſon frere, pour en faire la recherche. Le Roy n'oſant pas ouuertement luy refuſer vne choſe ſi iuſte, prit cette occaſion de ſemer de la broüillerie dans la maiſon du Roy de Nauarre, & de luy donner martel en teſte de ſa femme & du Vicomte de Turenne. Il luy eſcrit donc ſur ce ſujet, l'aduertiſſant de quelques bruits ſcandaleux qui couroient, & charge Stroſſi qui ne ſe doutoit point de cette ruſe de luy rendre ces lettres en main propre: mais ce Roy trop aduiſé pour conſiderer quelque autre choſe plus que la neceſſité de ſes affaires, les monſtra à ſa femme & au Vicomte, les aſſeurant par là qu'il ne ſoupçonnoit aucunement leur fidelité. Or comme il n'eſt rien de plus ingenieux ny de plus chaud pour la vengeance que l'eſprit d'vne femme offenſée,

Intrigues de la Cour renouuellẽt la guerre.

Pourquoy Monſieur ſuſcita à rompre la paix.

Pourquoy la Reyne-mere.

Quels reſſorts ils firent joüer pour cela.

La Reyne Marguerite en eſtoit le principal.

Le Roy luy vouloit joüer piece, elle s'en venge.

offenſée, cette Princeſſe furieuſement piquée du mauuais tour que le Roy luy auoit voulu faire, s'efforça de luy rendre la pareille, & appliqua tous ſes artifices à rebroüiller les choſes. Pour cét effet, ſe ſeruant des meſmes moyés qu'elle auoit veu pratiquer autresfois à ſa mere, elle inſtruiſit les Dames de ſa ſuite & ſes filles à donner dans les yeux de ceux qui auoient credit pres de ſon mary, ſi bien qu'elle les enueloppa preſque tous dans ces doux filets, & luy meſme ſe prit des premiers aux appaſts d'vne de ſes filles qu'on nommoit Foſſeuſe de la maiſon de Montmorency, qui eſtant encore toute ieune & innocente, ſuiuoit ponctuellement les leçons de ſa Maiſtreſſe, mais depuis les outrepaſſa. Les courages eſtans ainſi piquez par les rapports malicieux, & par les ruſées careſſes de ces femmes, ſuruiennent les Enuoyez du Roy qui preſſent la reddition des places: là-deſſus elles ſe moquent de cette demande, appellent laſcheté de rendre ce qu'on a acquis au prix de ſon ſang, & au meſme temps loüent hautement la vaillance de leurs Galants, eſtiment les actions guerrieres, depriment les forces du Roy, font des contes de ſes fauoris, & mettent le Roy de Nauarre en comparaiſon auec le Duc de Guiſe, afin de le piquer plus viuement: bref elles les échauffent de ſorte qu'ils ſe reſoluent non ſeulement de retenir les places, mais encore d'en prendre d'autres. Ce furent là certainement les boute-feux de cette ſeptiéme guerre, de laquelle on peut dire que la folie & les amouretes* l'allumerent, comme la fureur & les haines auoient allumé les precedentes. Dés le mois d'Aouſt il en parut quelques eſtincelles: deux Gentils-hommes du Roy de Nauarre Princay & du Bouſchet tous deux Limoſins, allechez de l'eſpoir du butin, firent vne entrepriſe ſur Limoges. Vn habitant de cette ville, nommé Ballot ou le Capitaine le Mas, homme condamné à mort qu'ils auoient ſauué dans leurs chaſteaux, la leur propoſa trés-facile, leur donnant à entendre que par l'intelligence du premier Conſul, & de quelques autres, il leur liureroit vne porte. C'eſtoit en effet pour les atraper, & d'Aubigné à qui ils auoient communiqué le ſecret, découurit la trahiſon: neantmois à ſon deſceu ils s'allerent engager dans Limoges, pour reconnoiſtre ce qui en eſtoit; là où ayant eſté pris, ils eurent la teſte tranchée deux iours apres. Au meſme temps les habitans de Figeac, la pluſpart Catholiques, ſe reſaiſirent de leur ville pendant l'abſence du gouuerneur la Meauſſe, auec l'aide de la Nobleſſe du pays; la garniſon du chaſteau ſe rendit trois iours apres, faute de viures. Le Roy de Nauarre tenoit lors vne aſſemblée à Mazeres en Foix, où teſmoignant vn grand deſir de continuer la paix, il s'efforçoit de monſtrer la neceſſité de prendre les armes: Montmorency ſ'y trouua ſur la fin de Nouembre, demandant qu'il deſauoüaſt ces compagnies qui s'eſtoient cantonnées aux bourgs de Brugueroles & de Tezan, & qu'il reſtituaſt les places. Il luy accorda le premier auec beaucoup de peine; pour le ſecond, il renuoya l'affaire au Conſeil du Roy. Cependant il fut conclu dans le ſien que ſi on le preſſoit dauantage ſur ces places, & qu'on n'executaſt pas vniuerſellement les articles de la conference de Nerac, ſurquoy il feroit encore ſes remonſtrances au Roy, il preuiendroit ſes ennemis. Cette reſolution priſe, il appella dans ſon cabinet Antoine du Pleix-Leques & Sofroy de Calignon, le premier Deputé du Languedoc, l'autre en Dauphiné, &

1579.

Par les attraits de ſes Dames enflamme le Conſeil de ſon mary à la guerre.

Le Roy luy redemande les places de leureté.

Ils ſe reſoluent a la guerre.

* *Quelques-uns l'appellerent la guerre des amoureux.*

Entrepriſe double ſur Limoges, mortelle aux entrepreneurs.

Figeac repris par les Catholiques.

Aſſemblée de Mazeres en Foix.

1579. leur bailla à chacun la moitié d'vne piece d'or, pour porter à Chaſtillon & à Leſdiguieres, auec charge de leur dire qu'ils priſſent les armes, lors qu'il leur enuoyeroit l'autre moitié. Au meſme temps il dépeſcha deux hommes de creance & d'eſprit, l'vn aux Seuenes, Viuarets, Prouence, Poitou & Dauphiné; l'autre, en Perigord, Xaintonge, Angoumois, Poitou & Anjou, pour donner ordre à l'execution de plus de ſoixante diuerſes entrepriſes, dont le deſſein luy auoit eſté apporté de diuers endroits.

Reſolution qui y fut priſe, ſignal de recommencer la guerre par des moitiez de pieces d'or.

Deux hommes dépeſchez par les Prouinces, pour faire reüſſir 60. entrepriſes.

Ie ne ſçay pas ſi cette reſolution fut communiquée au Prince de Condé: car il eſtoit ſi fort en pique auec le Roy de Nauarre, de ce qu'il auoit donné ſa Lieutenance generale au Vicomte de Turenne, que pour cette raiſon & pour quelques autres rapports, il auoit fait appeller ce Seigneur en duel: à quoy certes il auoit reſpondu auec le reſpect que l'on doit à vn Prince du ſang. D'ailleurs il faiſoit comme vn party ſeparé, afin d'en eſtre le chef, & ſongeoit à ſes propres affaires: ce que la Cour ayant bien reconnu, on ne manqua pas de fomenter ſubtilement cette meſintelligence, qui s'accreut de telle ſorte que contre ſa couſtume & ſon inclination il eſcouta les offres qu'on luy faiſoit, & ſe laiſſa preſque perſuader qu'il ſe pouuoit deſtacher d'auec le Roy de Nauarre, ſans preiudicier aux intereſts de ſa Religion. Comme il n'auoit point de plus grande paſſion que d'eſtre bien reſtably dans le gouuernement de Picardie, on l'amuſa ſix mois durant de cette eſperance artificieuſe: mais apres que toutes ces longueurs eurent mis ſa patience à bout, & deſtrompé ſon eſprit, il voulut ſe faire raiſon luy-meſme & s'emparer de quelques-vnes des plus fortes places, croyant que le Roy ſeroit contraint de l'y laiſſer, lors qu'il s'y ſeroit eſtably. Il auoit intelligences ſur cinq ou ſix des meilleures, mais pas vne ne luy ſucçeda que celle de la Fere, qui fut conduite de la ſorte. Ayant appris que le gouuerneur Michel de Goüy-d'Arſy en eſtoit abſent, & la garniſon fort foible, il part de Poitou en poſte & ſe rend à trois ou quatre lieuës de là dans vne ferme où il auoit donné rendez-vous à Moüy, Iumelles, Genes, Liramont, & 80. Gentils-hommes. De là il enuoye Genes deuant auec quatre cheuaux ſeulement, mais ſuiuis de vingt autres à mille pas derriere, & conduits par Liramont. Ce Genes eſtant à la porte, où il n'y auoit que huit morte-payes, ſe met à arraiſonner celuy qui commandoit, comme pour luy demander le chemin, & l'amuſe juſqu'à ce qu'il jugea que les vingt qui le ſuiuoient fuſſent aſſez pres de là: alors il jette vn eſcu d'or en terre pour le vin aux ſoldats, & pendant qu'ils ſe pouſſent à qui l'aura, il ſaute ſur le pont auec les ſiens, & les empeſche de le leuer. Liramont accourt au galop & s'empare de la porte: Le Prince arriue en meſme temps, & donne juſqu'à la place du chaſteau pour couper chemin aux bourgeois qui l'alloient gagner; là il fait appeller les principaux, leur proteſte qu'il n'a fait en cela que le commandement du Roy, dont il leur monſtre les lettres. Puis les ayant raſſeurez par vn traitement auſſi doux que ſes paroles, il fait porter toutes leurs armes au chaſteau, où il prend ſon logement, & dans peu de iours y attire mille ou douze cens hommes de guerre, traçant à la haſte de nouuelles fortifications aux endroits les plus foibles, mais mal entenduës, & qui ne furent point acheuées. Cette priſe fut ſuiuie de grandes plaintes de la part du Roy,

On amuſe le Prince d'eſperance.

Il s'ennuye, & ſe ſaiſit de la Fere.

Comment cette entrepriſe fut conduite.

&

& d'humbles excuſes de la ſienne : puis, apres pluſieurs allées & venuës, le Prince de Conty ayant eſté à la Fere, & la Reyne-mere juſqu'à Choſny, tous deux pour conferer auec luy, le Roy luy accorda le pouuoir de garder la place, auec la qualité de Gouuerneur de la Prouince ; & reciproquement il promit d'y demeurer paiſible, ſans moleſter le païs. Mais ils ne traitoient de la ſorte que pour mieux prendre leur aduantage. 1579.

Les Picards cependant s'alarment & ont horreur de voir la doctrine de Geneue ſe planter dans la plus forte place de leur païs : les Courtiſans importunez de ce rude voiſinage, crient que ſi on n'y prend garde, il ſe va faire vne Rochelle aux portes de Paris ; Le Duc d'Aumale qui ne peut ſouffrir vn ſi faſcheux hoſte dans le milieu de ſon gouuernement, prend de là occaſion de renouueller la ligue, & de faire des aſſemblées. Ainſi ſur le commencement de l'année on voit premierement courir des libelles d'acuſation & d'apologie, dans leſquels Aumale ſe couuroit de la defenſe de la Religion Catholique, & le Prince de la conſeruation de la perſonne du Roy ; puis des troupes animées de haine & groſſiſſant tous les iours. Parmy ces diſputes le Roy n'eſtoit pas moins en peine ny moins en danger que celuy qui ſe trouue entre deux hommes qui ſe battent, courant fortune d'eſtre bleſſé de tous deux, s'il ne ſe renge d'vn coſté. La Ligue le ſollicitoit à la guerre par ſes crieries, & meſme par de ſourdes menaces, ſes emiſſaires commençant ſur ce ſujet à l'appeller fauteur des heretiques ; mais d'autre part la compaſſion des miſeres de ſon peuple, & l'engourdiſſement de ſes plaiſirs, luy faiſoient trouuer le repos, auſſi ſalutaire que doux. Et veritablement, les Religionn. reconnurent eux-meſmes que la paix eſtoit la mort de la Ligue : mais ſur ces entrefaites voila que le bruit de leurs armes éclate tout d'vn coup en Dauphiné, Languedoc & Guyenne, & par ainſi le force de changer ſon irreſolution en vne neceſſaire defenſe. 1580.

Plainte des Picards & du Duc d'Aumale.

Le Roy eſt fort en peine.

Le mois d'Auril venu, & les autres moitiez des pieces d'or portées à Chaſtillon & à Leſdiguieres, par le fils naturel de cét Aramont ſi celebre par ſes Ambaſſades à Conſtantinople, tous les deſſeins des Religionn. commencerent à joüer. De 60. entrepriſes qu'ils auoient, il n'en reüſſit que deux, celle de Cahors & celle de Montaigu en Poitou : pour le reſte, leurs ruſes ayant manqué, leurs autres efforts découurirent manifeſtement leur foibleſſe. Car les Prouinces deſarmées refuſerent de contribuer à cette guerre : les Rochelois l'eſtimant iniuſte, de l'aduis meſme du ſage la Noüe, demeurerent paiſibles, & la pluſpart des gens de robe qui compoſoient la Chambre my-partie de Languedoc, entr'autres Clauſonne & Vignoles, trouuant mieux leur compte dans l'exercice de la plume que de l'eſpée, firent vne ſi forte brigue dans la Prouince pour empeſcher la jonction des Egliſes auec Chaſtillon, qu'il ne pût ébranler du commencement que trois villes, Lunel, Aigueſmortes & Soumieres. La Nobleſſe de Dauphiné eſtoit diuiſée entr'elle, plus animée contre Leſdiguieres que zelée pour ſa Religion ; celle de Guyenne meſme qui auoit accouſtumé de ſuiure le Roy de Nauarre, ſe tenoit dans ſes maiſons, ſoit parce qu'elle apprehendoit le mauuais ſuccez d'vne equipée, où elle voyoit auſſi peu de prudence que de Iuſtice, ſoit parce qu'elle eſtoit offenſée de ce qu'il fauoriſoit trop Lauerdin & quelques autres Catholiques, dont ils

Guerre recommencée par les Religionn.

Mais ils ſont foibles, pource que la pluſpart ne brâle point.

1580. ſe plaignoient que la fidelité leur eſtoit ſuſpecte, & l'arrogance inſupportable. Il nous faut maintenant demeſler par ordre tout ce qui ſe paſſa de plus memorable dans toutes ces Prouinces.

Ligue des Catholiques en Dauphiné.

Nous commencerons par le Dauphiné. Les païſans deſeſperez des outrages de la Nobleſſe, s'échauffoient facilement à prendre les armes, pour quelque party que ce fuſt: Iacques Colas Vice-Seneſchal de Montelimar, furieux ligueur, les auoit ſouſleuez l'an paſſé, ſous pretexte de mener du ſecours à Birague contre Bellegarde: mais Leſdiguieres & Gouuernet écarterent auſſi-toſt ces bandes factieuſes par la deffaite de quelques-vnes. Trois ou 4. mois apres, comme en reuanche de cette émeute, Gentillet l'vn des chefs du Conſeil eſtably à Die par Leſdiguieres, fit vne contre-ligue dans le Viennois, où il y auoit grand nombre de Religionn. qui s'eſtant aſſemblez aux enuirons de la coſte S. André, ſous la conduite des Capitaines la Pierre & Lambert, ſe ſaiſirent du bourg de Moirancs à trois lieuës de Grenoble, d'où ils incómodoient fort cette ville. Maugiron Lieutenant de Roy, aſſiſté de Mandelot Gouuerneur de Lion paſſe en Dauphiné ſur le bruit de ces rauages, deffait cette populace en deux rencontres pres de Valence & de Romans, aſſiege ceux qui s'eſtoient retranchez dans Moirancs, & les force de capituler à vies ſauues: ce que Mandelot ne leur tint pas, les ayant tous hachez en pieces, pour venger la mort d'vn ſien neueu tué en vne attaque. Leſdiguieres qui voyoit ſon aduantage à ſe ioindre aux ſouleuez, n'oſoit neantmoins branler, pource qu'il craignoit que ſa precipitation ne fiſt auorter les autres deſſeins du Roy de Nauarre: à la fin, mais trop tard, comme il vid approcher le mois d'Auril, il ſe mit en campagne pour aller ſecourir Moirancs, dont ayant appris la reddition, il ſe reſolut d'aller combattre les Catholiques. Il ſe ſaiſit donc de S. Quentin, Iſeron & la Sauue ſur l'Iſere, afin de s'aſſeurer le paſſage de cette riuiere: mais ils ne l'attendirent pas, Mandelot ayant fauſſé compagnie à Maugiron, & s'eſtant retiré à Lion plus viſte qu'il n'eſtoit venu. Cette occaſion manquée il s'en alla vers Briançon, que les Conſuls de la ville luy deuoient liurer en ſe ſaiſiſſant du chaſteau, afin de ſe deliurer de la pourſuite qu'on faiſoit contre eux d'auoir deſrobé l'argent de la communauté. Comme il eſtoit en chemin il eut nouuelle que ces traiſtres ayant temerairement anticipé le temps, parce que le iugement de leur affaire les preſſoit, auoient eſté enueloppez dans le chaſteau & contrains de ſe rendre, & qu'il trouueroit leurs teſtes plantées ſur les aduenuës de la ville: ce qui luy fit rebrouſſer chemin pour aller fortifier la Mure, qu'il eſtimoit la meilleure de ſes places.

Contre-ligue des Religionn. diſſipée.

Pourquoy Leſdiguieres differa de s'y ioindre

Il manque de prendre Briançon.

Chaſtillon en Languedoc.

Au meſme temps Chaſtillon auoit remis ſur pied en Languedoc: mais eſtant foible & mal ſuiuy, il ne faiſoit pas grand bruit, & ne ſubſiſtoit que par la diſſimulation de Montmorency, qui ne voyant pas ſes affaires aſſez bien en Cour, ne vouloit pas ruiner vn party qui luy pouuoit ſeruir à s'appuyer. Le Merle, ce fameux brigand qui auoit ſurpris Iſſoire, exerçoit vne cruelle tyrannie dans le Giuaudan & les Seuenes. Dés l'an 1576. il s'eſtoit emparé de la petite ville de Marieuges; l'année derniere il prit celle de Mandes la nuit de Noël, pendant la deuotion du peuple, & le ſon d'vne cloche de prodigieuſe groſſeur qui eſtoit dans la grand' Egliſe. Il la ſaccagea cruellement, ruina les plus beaux Temples, & fondit les cloches

Le Merle prend & pille Mandes.

en

en canon. Quelques mois apres la Nobleſſe du Viuarets, du Giuaudan, de Velay & d'Auuergne, s'eſtant aſſemblée à Canac pour inueſtir ce monſtre dans ſon repaire, les chefs qui eſtoient Antoine de la Tour-S. Vital & Chriſtofle d'Apcher, luy enuoyent vn Trompete pour le ſommer de rendre la ville. Luy apres auoir fait boire le Trompete, leur remanda qu'il les deffioit de mettre leurs menaces en effet, & que s'ils ne ſe haſtoient il les iroit viſiter le premier, vn certain iour qu'il nomma. Ils prirent ce deffi pour vne rodomontade, mais il ne manqua pas de leur monſtrer qu'il eſtoit homme de parole: car au iour aſſigné il les alla trouuer, petarda les portes de Canac, & leur donna la camiſade bien chaude dans leur lict, puis fit brauement ſa retraite, emmenant deux cens beaux cheuaux, qu'il reuendit la pluſpart à leurs maiſtres. Apres cela ſon inſolence croiſſant de iour en iour, ſe rendit inſupportable meſme à ceux de ſon party; ſi bien que Chaſtillon qui à l'exemple de ſon pere eſtoit ſeuere obſeruateur de la diſcipline, le tira habilement de Mandes auec les plus meſchans de ſa garniſon, ſous pretexte d'aſſieger vn chaſteau de là aupres, & mit vn autre gouuerneur en ſa place: mais il s'en reſaiſit à quelque temps de là, & ne pût iamais eſtre induit à en ſortir, meſme alors que la paix fut faite, qu'auparauant les bourgeois qu'il auoit preſque tous chaſſez, ne luy euſſent payé vne grande ſomme, dont il acheta vne Baronnie. 1580.

Ses rauages & inſolences.

Dans le Poitou, la Nobleſſe ny les Rochelois ne voulurent point ſe remuer. Quelques Gentils-hommes particuliers, plus pour l'enuie du butin que pour affection à la cauſe, firét diuerſes entrepriſes; entr'autres celle de Blaye qui mãqua, & celle de Montaigu qui reüſſit, toutes deux ſous l'adueu de Philippes Eſchalard-la Boulaye ieune Gentil-hõme de grand cœur, qui auoit eſté nourry enfant d'honneur aupres du Roy de Nauarre. Dans la premiere vous verrez vn horrible exemple d'ingratitude & de noire perfidie, dans la ſeconde vne heureuſe temerité: René Iſoré Baron d'Heruaux eſtoit Gouuerneur de Blaye, & Villiers ſon Lieutenant, demeurant dans le chaſtelet qui commandoit à toute la ville: Trois ſoldats nourris chez ce Baron, & amis intimes de Villiers, ſur quelques meſcontentemens qu'ils diſoient auoir receus du premier, firent marché auec la Boulaye de luy liurer ce chaſtelet. L'execution en eſtoit fort aiſée, pource qu'il n'y auoit que 8. mortes-payes dedans, & que Villiers auoit vne entiere confiance en eux: de ſorte que les y ayant receus, nonobſtant des aduis qui luy venoient de tous coſtez de leur mauuaiſe intention, ils le poignarderent luy & trois de ſes ſoldats, en enfermerent deux autres dans vne baſſe foſſe, & en gagnerent vn qui eſtoit de leur ancienne connoiſſance. Bertauuille, d'Aubigné & quelques autres Capitaines ne manquerent pas de ſe trouuer à la veuë de Blaye à l'heure aſſignée auec quelques compagnies de cheuaux-legers & les garniſons de Ponts & de S. Iean d'Angely: mais n'ayant pû reconnoiſtre le ſignal que les entrepreneurs leur deuoient donner en cas d'vn bon ſuccez, & ayant appris de ceux qui venoient de cette ville que tout y eſtoit paiſible, ils creurent que l'entrepriſe eſtoit fauſſe, ou qu'elle auoit failly, & ſ'amuſerent à donner dans le fauxbourg qu'ils trouuerent bien barricadé. Comme ils s'en retournoient, l'vn de ces trois ſoldats les appelle & jette le corps de Villiers & des autres ſoldats dans le foſſé: car

Entrepriſes en Poitou.

L'vne fut Blaye, faillie.

1580. c'eſtoit vne des aſſeurances qu'ils deuoient donner. De mal-heur les Capitaines auoient oublié leurs eſchelles auec leur bagage aſſez loin de là: tandis qu'on les alloit querir ceux de la ville preſſoient fort le chaſtelet; les quatre ſoldats ſ'y defendoient bien, mais à l'heure meſme que l'on plantoit les eſchelles pour les aller ſecourir, tout d'vn coup la frayeur les ſaiſit ſi fort qu'il y en eut deux qui ſauterent dans le foſſé, le troiſiéme fut contraint de les ſuiure, auec les clefs du chaſteau à la main, offrant neantmoins de remonter auant que ceux de Blaye y fuſſent entrez, mais le morte-paye auoit deſia fermé la poterne du baſtion. Pour la ſurpriſe de Montaigu, le meſme la Boulaye la fit par l'inuention d'vn certain Gaſcon demeurant pres de là, qui auoit accouſtumé de ſeruir de guide & d'eſpion aux caualiers de la garniſon, pour voler ſur les grands chemins. Ce compagnon gagné par la Boulaye, leur perſuada de faire quelque bon coup qui les puſt enrichir, ſans ſ'amuſer à deſtrouſſer des payſans & de petits merciers, comme ils faiſoient. Lors qu'il les euſt mis en cette diſpoſition, il les aduertit vn iour qu'il deuoit paſſer quatre marchands par la foreſt de Grala qui auoient leurs bougetes pleines d'or, mais qu'ils eſtoient bien montez: Vrban gouuerneur du chaſteau leurré de l'eſperance d'vn ſi bon butin, ne manqua pas de ſ'y trouuer en perſonne luy cinquiéme; ces marchands c'eſtoient Vrignaye & la Goupilliere accompagnez de huit ou dix caualiers, qui inueſtiſſent ces voleurs, les prennent & les enferment tous dans vne maiſon. La nuit venuë la Boulaye donne cinq hommes au Gaſcon qui menent Vrban lié à la poterne du chaſteau, auec charge de le poignarder s'il ne la faiſoit ouurir à ſa parole, & au mot qu'il auoit pris: le guichet luy eſtant ouuert, le Gaſcon ſe jette dedans, & ceux qui l'accompagnoient en ſuite. De cette ſorte le chaſteau eſt pris, ſans beaucoup de peine: mais la Boulaye, à ce que dit d'Aubigné, ſe trouua bien eſtonné quand de tant de monde qu'il auoit conuié à cette entrepriſe, il ne ſe vid que dix-ſept hommes: auec cela neantmmoins il donna dans la ville auant le iour, d'où l'eſpouuante ayant chaſſé la pluſpart des habitans, ceux qui reſterent receurent la loy. La terreur de ce coup ayant eſtourdy la Prouince, l'empeſcha de reconnoiſtre leur foibleſſe, & le bon-heur du ſuccez accreut le nombre de la garniſon: toutesfois il fut ſi petit quinze iours durant, qu'ils furent en doute s'ils ſe deuoient maintenir paiſiblement ſans faire acte d'hoſtilité, de peur d'alarmer le pays contre eux, laiſſant croire qu'ils ne s'eſtoient jettez dans cette fortereſſe, que pour ſe garantir des Preuoſts qui leur donnoient la chaſſe pour le fait de Limoges. Enfin s'eſtant reſolus de faire la guerre à toute outrance, ils commencerent à courir juſqu'aux portes de Nantes, à amener des priſonniers, & à brûler les Egliſes; & de cette ſorte ils attirerent à eux tant de gens de guerre ſous l'eſperance du pillage, qu'ils ſe virent quatorze cens ſoldats.

L'autre ſur Montaigu, executee.

Où ils ſe fortifient.

Parmy le bruit de toutes ces hoſtilitez fut auſſi entenduë la ſortie du Prince de Condé hors de France, qui n'eſtonna pas moins le Roy qu'euſt fait le ſouſleuement de deux ou trois Prouinces, parce qu'il ſçauoit bien qu'il n'eſtoit ſorty que pour émouuoir les Princes Proteſtans, & ramener vne armée d'eſtrangers dans le cœur de ce mal-heureux Royaume. Le Roy de Nauarre taſchoit touſiours de l'appaiſer de belles excuſes, promettant

Prince de Condé ſort de France.

mettant de pacifier ces remuëmens, & donnant souuent de nouuelles asseurances de sa fidelité. Pibrac mesme Chancelier de la Reyne Marguerite, qu'elle auoit laissé en Cour, respondoit de sa teste qu'il ne prendroit point les armes, & monstroit les lettres qu'il en receuoit tous les iours; Si bien que le Roy qui aymoit le repos se laissoit facilement persuader ce qu'il desiroit, & ne donnoit point ordre à sa defense. Cependant à l'heure qu'il y pensoit le moins, on luy vint dire que le Roy de Nauarre auoit pris Cahors, saccagé les habitans, & vendu publiquement les ornemens des Eglises dans Nerac. A cette nouuelle saisi d'estonnement & de cholere, il enuoya querir Pibrac qui ne l'estoit pas moins de honte & de crainte, le gourmanda fort en presence de tout le monde dans la basse court du Louure, & luy fit de rudes menaces. Pibrac ne sceut que respondre, sinon qu'il auoit esté trompé apres la Reyne Marguerite, & qu'il mettoit sa vie aux pieds de S.M. pour en faire ce qu'il luy plairoit. Nonobstant ses soumissions son honneur, & possible sa teste eussent esté en grand danger, si la Reyne-mere n'eust intercedé pour luy, & representé au Roy les autres preuues de sa loyauté & de sa vertu. Les anciennes Loix du Royaume estoient tellement renuersées, que le Roy auoit assigné le dot de la Reyne Marguerite en terres, l'ayant apennagée des Comtez de Quercy & d'Agenois, mesme auec les droits de la Couronne & pouuoir de nommer aux charges & aux grands Benefices, & luy auoit donné vn Chancelier, sçauoir Guy Faure-Pibrac: lequel estant dupé par les artificieux attraits de cette Princesse, n'auoit pas peu contribué à luy procurer cét aduantage. Mais les habitans de Cahors, les vns affectionnez à la Religion Catholique, les autres craignant la reuanche des massacres, ne vouloient point receuoir le Roy de Nauarre: voila pourquoy ce Prince auoit resolu de commencer la guerre par cette ville. Vesins dont nous auós parlé, estoit dedans auec quinze cens hommes de pied qu'il auoit aguerris, vne cópagnie d'ordonnance, & grand nombre de Noblesse, sa vigilance, son courage, & sa reputation estoient connuës; tellement que l'entreprise estoit fort hazardeuse, & il n'y auoit point de vieux Capitaine qui ne dissuadast ce Roy d'entamer la guerre par vne temerité dont le mauuais succez feroit eschoüer tous ses autres dessein. Mais les instigations de sa femme, le ressentiment des brauades de Vesins, & l'importance de la place qui est capitale du pays, le firent passer sur toutes ces difficultez. Cahors est vne assez grande ville bastie sur la riuiere de Lot qui l'enuironne presque de toutes parts, horsmis du costé qu'on nomme la Barre. Il y a trois ponts, vn desquels porte le nom de Chelandre, & vn autre du costé de Montauban, s'appelle le pont-neuf: ce dernier se fermoit par chaque bout d'vn portail assez bien accommodé, mais sans pont-leuis, à cause dequoy on auoit basty au milieu deux petits esperons qui se flanquoient. Il fut resolu d'attaquer par là & de rompre ces portes auec le petard, nouuelle inuention dont il ne s'estoit point encore veu de memorable effet. Le cinquiéme de May, pendant l'obscurité de la nuict & d'vn furieux orage, les petards ayant heureusement joüé contre les deux portes, Iean de Gontaud-Biron-Salignac se jette dans la place auec sa troupe, soustenuë de Iean le Clerc-Saint Martin, & de Roquelaure, qui l'estoient de mille arquebusiers menez par Terrides

1580.

Le Roy de Nauarre amusoit le Roy.

Qui s'en prend à Pibrac.

Auoit donné le Quercy & Agenois à la Reyne Marguerite.

Cahors ne veut pas la reconnoistre.

Vesins estoit dedans auec grosse garnison.

Il est petardé par le pont-neuf.

1580. & par le Vicomte de Gourdon. L'éclat du premier coup de petard estant pris pour vn coup de tonnerre, n'alarma point ceux de la ville, mais le second coup auec le bruit qu'il falut faire pour acheuer de rompre la porte, & auec la resistance des soldats qui gardoient ces deux esperons, les ayant réueillez, Vesins courut à la place auec vne halebarde à la main, & ses gens se rassembloient aupres de luy de tous costez. Ce fut là que la meslée commença & qu'il se fit plusieurs belles charges, aduãtageuses tantost aux vns, tantost aux autres, & qui en moins de demie heure couurirent la place de 300. morts, Salignac poursuiuant vigoureusement sa pointe, & Vesins s'efforçant de le repousser. Cõme ce dernier eut esté renuersé d'vn coup d'arquebuse, les siens prirent l'épouuante, & penserent se mettre en fuite: puis leur estant arriué vn renfort de 300. cens hõmes, ils retournerent courageusemẽt à la charge; dans laquelle S. Martin fut tué, & Salignac & Roquelaure mis hors de combat par de grandes blesseures: tellement que les assaillans à leur tour perdirent courage. Derechef Terrides & Gourdon les ayãt rafraischis, ils firent vn nouuel effort, qui leur ayant mal reüssi, ils cõmencerent à reculer, & quelques-vns mesme à sortir de la ville. Le peuple merueilleusement encouragé de les voir ainsi ébranlez, les poussoit desia vers la porte, & les plus fideles seruiteurs du Roy de Nauarre le pressoient de remonter à cheual, quand Choupes diligent & vieux Capitaine arriua auec les troupes de la Vicomté de Turenne, ayant fait 14. lieuës de ce pays-là en deux traites. Aussi-tost il eut commandement de donner par le trou des portes du pont-neuf: perçant dõc au trauers de la foule des fuyards, il s'auãce dans la grand' ruë, où il enfonce 600. arquebusiers qu'il rencontre, force leurs barricades, & les poursuit si chaudemẽt jusques dans l'Hostel de Ville qu'il le gagne, & 4. pieces de canon qui estoient dedans. De là sçachãt qu'ils se rassembloient au College, & qu'ils auoient encore deux portes de la ville pour receuoir du secours, il le mande au Roy de Nauarre, qui le suiuant de pres vne pique à la main, se retranche deuant le College, & tasche d'y faire ses approches, gagnant les maisons l'vne apres l'autre. Cela dura deux iours entiers auec de rudes combats, où ce Roy luy-mesme faisoit l'office de Capitaine & de soldat, non sans grand danger de sa personne, & auec beaucoup de peine à retirer ses soldats du pillage. Le troisiéme iour à Soleil leuant il vid arriuer aux assiegez vn secours de 400. hommes qui se vouloient saisir du fauxbourg de la Barre, separé de la ville & assez fort pour se defendre: la resolution fut prompte que Choupes auec Pierre Pidou dit le Capitaine Nesde iroit au deuant, & les combattroit à quelque prix que ce fust, pour les empescher de se ioindre aux autres. Passant donc sur le pont de Chelandre, il les alla charger si viuement dans le fauxbourg qu'ils les tailla en pieces, & les contraignit de l'abandonner. Restoit le College à prendre, qui faisoit tenir bon à pres de la moitié de la ville: le lendemain le Roy de Nauarre y fit donner l'assaut; le feu estant mis aux portes, & les eschelles plantées en plusieurs endroits, ceux qui estoient dedans sauterent les murailles pour se jetter dans douze ou quinze barricades qu'ils auoient dressées dans les ruës. Ils rendirent là leur dernier effort, & s'y battirent encore assez vaillamment: enfin la meilleure de ces barricades ayant esté emportée, l'estonnement leur fit abandonner les autres, & acheua de

Grãd combat dans la ville.

Vesins renuersé par terre d'vn coup d'arquebuse.

Les gens du Roy de Nauarre ébranlez.

Soustenus par l'arriuée de Choupes.

Secours à ceux de la ville, repoussé.

Apres cinq iours, la ville est entierement prise & saccagée.

les

les chaſſer hors de la ville, qui de cette ſorte fut priſe apres vn combat de cinq iours, opiniaſtrément diſputé de ruë en ruë, & de maiſon en maiſon. La furie des ſoldats échauffée par cette longue reſiſtance, ſe baigna ſans pitié dans le ſang pour vanger celuy de leurs Capitaines; & les haines de la Religion auec le ſouuenir des maſſacres, l'acharnerent auec plus de rage ſur les choſes ſainctes que ſur les profanes: les Egliſes furent pillées, les Images abatuës, & le Conuent des Chartreux à demy brûlé. 1580.

Apres de ſi manifeſtes declarations de la guerre, le Roy ne pouuoit pas diſſimuler plus long-temps. Il leua donc, outre les commiſſions qu'il enuoya en Languedoc à Montmorency, & au Comte du Lude en Poitou, trois armées tout à la fois: l'vne eſtoit pour la Guyenne, l'autre pour le Dauphiné, & la troiſiéme pour le ſiege de la Fere; la premiere cómandée par Biron, la ſeconde par le Duc de Mayenne, & la troiſiéme par Matignon, mais cette derniere ne ſe mit en campagne qu'vn mois apres les autres. Cependant, il proceda par les voyes de Iuſtice contre ceux qui s'eſtoient éleuez en armes, faiſant ſaiſir tous leurs biens, en execution dequoy le Parlement de Thoulouſe ordonna que ceux du Roy de Nauarre ſeroient regis par les Receueurs royaux, afin que le reuenu en fuſt employé à cette guerre à la deſcharge du peuple. Puis afin de deſ-vnir les Religionn. il donna vn Edit le troiſiéme de Iuin, confirmant tous les Edits precedens faits en leur faueur, pourueu qu'ils demeuraſſent paiſibles dans leurs maiſons, & ordonnant que ceux qui les y moleſteroient en quelque ſorte que ce fuſt, ſeroient punis comme rebelles & infracteurs du repos public. Ce qui d'vn coſté leur apporta beaucoup de dommage, pource qu'il arreſta les plus ſcrupuleux & les moins hardis, meſme les Miniſtres: de ſorte que les rebelles en quelques endroits n'en pouuoient auoir pour leur faire le preſche: mais de l'autre il leur donnoit cét aduantage que pluſieurs prenoient le temps à propos pour ſe declarer par quelque bon coup.

Le Roy leue trois armées.

Saiſit les biens des rebelles, & prend les autres en ſa protection.

En repaſſant par le Poitou pour voir ce qui ſe fit en Guyenne, nous y rencontrons le ſiege de Montaigu. Ceux qui l'auoient ſurpris furent aſſez forts, mal gré Landereau & les Roches-Baritaud, pour ſe rendre maiſtres des petites villes d'alentour, comme S. Georges, l'Abergemant, Mortagne & la Garnache, & veillerent ſi bien à leur conſeruation, qu'ils euenerent de dix entrepriſes que les Catholiques firent ſur leur place, ayant toûjours découuert & tué les marchands qui la vouloient vendre; entr'autres Vrignaye, que le Mareſchal de Rais auoit gagné par vne promeſſe de 50000. francs. Mais le bruit qui fait touſiours les choſes plus grandes, leur ayant rapporté que les troupes du Comte du Lude s'aſſembloient à Pouzauges, & que la Hunaudaye auoit paſſé la Loire à Nantes, auec celles de Bretagne, ils oſterent leurs garniſons de ces petits chaſteaux: ce qui decouragea tellement leurs ſoldats, débauchez outre cela par la Nobleſſe du pays, qu'à peine leur en reſta-il cinq cens, mais gens à toutes ſortes d'eſpreuues. Landereau touſiours ardent, l'aduança d'inueſtir la place auec quelques cornetes de caualerie, & trois enſeignes d'infanterie; Elles eſtoient lors de 300. hommes. Ils allerent au deuant de ces compagnies fort brauement, & leur diſputerent le logement deux iours durant, qu'elles gagnerent enfin par la reſolution de celles d'Anchot de Meſplez & de Iacques Pot-Che-

Siege de Montaigu.

Frequentes & vigoureuſes ſorties des aſſiegez.

1580. maux deux ieunes Capitaines & qui n'auoient que de nouueaux ſoldats, mais qui cette fois monſtrerent la leçon aux vieux. Le Comte du Lude arriué quelques iours apres trouua beaucoup moins de monde en ſon armée, & plus de courage dans la garniſon de Montaigu qu'il n'auoit pas eſperé; ſi bien qu'il reduiſit le ſiege à vn blocus. Il dura plus de trois mois, tout plein de belles eſcarmouches & ſorties où l'on en venoit ſouuent aux coups d'eſpée, mais c'eſtoit preſque touſiours au deſaduantage des aſſiegeans; juſqu'à ce que Meſplez euſt vn iour attiré les aſſiegez dans vne embuſcade de cent arquebuſiers couchez dans vn petit bois, qui tirant preſqu'à bout portant, en renuerſerent par terre grand nombre des plus vaillans: eſchec qui moderavn peu leur ardeur & les fit tenir plus ſerrez entre leurs murailles; & cependant la paix fut apportée.

Stratageme de Meſplez qui les retroiuit.

Le Roy de Nauarre, de qui la vertu & l'humeur guerriere, ce dit d'Aubigné, commécerent à ſe denoüer en cette guerre, eſtoit nuit & iour à cheual pour empeſcher l'aſſemblée des troupes de Biron: il en deffit quelques-vnes, il en diſſipa d'autres, chargeant tout ce qu'il rencontroit, & courant auec vne actiuité incroyable d'vn bout de la Guyenne à l'autre. Toutesfois comme il auoit ſi peu de gens, qu'on les pouuoit appeller pluſtoſt des coureurs que des troupes, & qu'il auoit affaire à vn Capitaine fort vaillant & aduiſé, d'ailleurs fortifié du nom & de l'authorité Royale, & preſque de toute la Nobleſſe de la Prouince, il falut qu'il luy quittaſt la campagne, & qu'il ſe miſt à couuert dans ſes places: là où il ne fut pourtant iamais ſerré de ſi pres qu'il n'allaſt touſiours à la chaſſe, ſon plus ordinaire diuertiſſement. Quantité de petites bicoques qu'il auoit priſes, ſe rendirét à Biron: entre leſquelles la ville de Gontaud en Agenois, qui auoit donné le nom à la maiſon de ce Mareſchal, fut ſaccagée & brûlée pour auoir enduré le canon. De toutes les rencontres qui ſe firét, la plus memorable fut celle Montcrabeau à deux lieuës pres de Nerac, entre deux partis de caualerie, l'vn conduit par Hector de Pardaillan-Gondrin, aſſiſté de Charles de Monteſpan ſon fils, & l'autre par les deux freres Gurſon & Fleix, fils de Gaſton de Foix Marquis de Trans, que la proximité du ſang, non pas la Religion, attachoit aux intereſts du Roy de Nauarre; le deſaduantage fut pour les deux freres, qui perdirent le combat & la vie. Biron ne trouuant rien qui l'arreſtaſt, alla juſques deuant Nerac, & ſe mit vn iour en bataille à cinq cens pas de la ville. La Reyne Marguerite y demeurant auec ſa petite cour, auoit obtenu du Roy qu'à trois lieuës aux enuirons on n'y feroit point la guerre, pourueu que le Roy de Nauarre ne fuſt point dedans: l'amour qu'il auoit pour la belle Foſſeuſe l'y amenoit ſouuent, & ce iour là il y eſtoit venu auec ſes troupes renforcées d'vn ſecours de 200. cheuaux, & de 800. hommes de pied, que la Rochefoucault luy auoit amené. La Reyne Marguerite & les Dames s'eſtoient miſes dans les guerites pour auoir le plaiſir d'vne eſcarmouche: mais il faiſoit lors vne ſi grande pluye qu'elle morfondit l'ardeur des vns & des autres. Au partir de là Biron fit tirer quelques volées de canon contre la ville, dont vne ayant donné demy braſſe au deſſous des pieds de cette Reyne, elle en fut ſi faſchée, quelque excuſe qu'il luy en euſt enuoyé faire, qu'elle jura hautement de ſ'en venger. Peu auparauant la bleſſeure de Biron, Bertrand de Baylens-Poyane qui auoit garniſon dans la ville d'Ax

Vaillance du Roy de Nauarre, mais peu de forces.

Eſt pourtãt reſſerré dãs ſes places par Biron,

qui brûle Gontaud.

Rencontre de Montcrabeau, où Gurſon & Fleix ſont tuez.

Reyne Marguerite pourquoy faſchée cõtre Biron.

pour

pour obſeruer les deſſeins des Religionn. en Gaſcongne, ſurprit de nuit le 1580.
mont de Marſan. A. de Meſme, l'vn des plus notables bourgeois qui com- Surprise de Mont Marſan par Loyane.
mandoit dedans, ſe retira apres quelque combat dans le chaſteau pour y attendre du ſecours: mais Biron qui eſtoit à Montreal en Condomois à neuf lieuës de là, y eſtant accouru en grande diligence auec l'artillerie qui rouloit aiſément ſur les landes, il s'eſtonna & ſe rendit à compoſition, auant que le Roy de Nauarre y puſt donner ordre. Vn hazard arreſta les progrez de Biron, à l'heure que tout faiſoit joug deuant luy: Vers la my-Octobre, cõme il faiſoit les approches de l'Iſle en Iourdain pres de Thouloufe, l'vne des meilleures places qu'euſſent les Religionn. en ce pays-là, ſon cheual Biron ſe rompt vne jambe par accident.
s'abbatit ſur luy par vne gliſſade, & luy rompit la cuiſſe en deux, dont la bleſſeure fut d'autant plus dangereuſe que cette meſme cuiſſe auoit eſté rompuë vne autre fois, & qu'il en eſtoit boiteux. Cét accident l'ayant mis hors de ſeruice, & les autres Chefs ne pouuant pas s'accorder de celuy Comment il eſtablit ſon fils en la place.
d'entr'eux à qui ils defereroient le commandement, il leur propoſa ſon fils, alors aagé ſeulement de quinze ans, mais qu'il faiſoit deſia entrer dans le conſeil de guerre. Leur jalouſie pluſtoſt que ſon merite leur perſuada de l'accepter; neantmoins comme il n'auoit pas encore aſſez d'experience & d'empire ſur eux, ny eux aſſez d'obeïſſance & de reſpect enuers luy, ce fut beaucoup qu'il puſt maintenir les affaires en l'eſtat où ſon pere les auoit miſes. Puis la froideur de l'hyner & le traité de paix qui eſtoit ſur le tapis, modererent la chaleur des armes: car le Roy eſtant deſia ennuyé de la guerre, Monſieur n'auoit pas manqué de prendre ſon temps, & s'eſtoit rendu mediateur, eſtant allé en Guyenne pour negocier l'accommodement.

Le Duc de Mayenne reduiſit cependant le Dauphiné, autant par la diſ- Le Duc de Mayenne reduit preſque tout le Dauphiné.
corde d'entre les Chefs Religionn. dont la pluſpart vindrent ou enuoyerent au deuant de luy juſqu'à Lion & firent leur traité ſecretement, que par les efforts de ſon armée qui eſtoit de douze mille hommes, bien payée, bien fournie de munitions & d'vn grand equipage d'artillerie. Leſdiguieres qui ſouſtenoit ſeul le faix de cette guerre, n'auoit pas moins affaire à ſe garder des trahiſons des deſ-vnis qu'à reſiſter aux attaques de ce Duc, à raiſon dequoy il ne pût iamais faire autre choſe que de fortifier la Mure Leſdiguieres auoit fortifié la Mure,
pres de Meſis, place ſituée en tel endroit qu'on la pouuoit appeller la clef de ce pays-là. L'an 1574. ce n'eſtoit qu'vn bourg ſans cloſture, où il y auoit deux maiſons fortes de Gentils-hõmes Catholiques, qui tenoient garniſon dedãs; mais ſ'en eſtãt ſaiſi cette année là, il l'auoit fait fermer de remparts & de baſtions de terre, & accõmodé l'vne de ces maiſons en façon de citadelle. Le Duc ayant receu quantité de petites places ſans nom, mit le ſiege de- Il aſſiege, mais auec peu de ſuccez.
uant celle-là au cõmencement de Septembre. Les fortifications en eſtoient aſſez bõnes, les gens de guerre qui les defendoient beaucoup meilleurs, & Leſdiguieres y jettoit quelquesfois des rafraiſchiſſemens d'hommes & de munitions. Les aſſiegeans n'y auançant rien par la baterie & par les aſſauts, firent joüer vne mine, qui éboula la pointe d'vn baſtion; mais les aſſiegez au meſme temps firent vn retranchement dans la gorge; ce qui en euſt rendu l'effet inutile, ſans la trahiſon d'vn Ingenieur Italien nommé Hercule Nigro natif de Cental au Marquiſat de Saluſſes, qu'on appella depuis le N'euſt eſté vn Ingenieur qui la trahit.
Comte de S. Front. Cét homme gagné par Montoiſon que les aſſiegez

1580. auoient amené prisonnier d'vne grande sortie, donna aduis au Duc de Mayenne que s'il transportoit sa baterie en certain endroit qu'il luy designoit, il leur feroit abandonner leur retranchement: ce qu'estant executé, ils furent contrains de se retirer dans la citadelle. Celuy qui y commandoit, nommé le Villars, les y ayant receus contre l'ordre expres de Lesdiguieres acheua de tout perdre, & contribua par imprudence à la victoire de ses ennemis. Car la trop grande multitude de monde ayant bien-tost épuisé l'eau des cisternes, il falut qu'il se rendist; Ainsi perdant sa reputation il sauua celle de ses ennemis, que les fatigues du siege & l'abondance des neiges alloient enseuelir dans ces montagnes, s'ils y eussent demeuré encor huit iours. La place fut rasée, comme aussi Beauuoir sur l'Isere, & quelques autres, de peur que les Religionn. ne s'y fortifiassent derechef. Apres ces exploits le Duc se retira à Grenoble, où pour acheuer de pacifier la Prouince, il passa le reste de cette année, & pres de la moitié de la suiuante dans les festins, tournois, balets, & autres diuertissemens magnifiques, auec lesquels ayant attiré la Noblesse du pays à sa suite, il la sceut si bien gagner par sa courtesie, & par ses caresses, qu'il luy fit poser les armes.

Faute du Gouuerneur du chasteau.

Montmorency met aux champs en Languedoc.

En Languedoc, Montmorency ne pouuant plus honnestement temporiser, s'estoit mis aux champs auec 5000. hommes de pied & quinze cens cheuaux; la pluspart des places Religionn. Nismes mesme, demeurant neutres. Mais deux choses leur releuerent le courage, l'vne que les Catholiques faisant des courses jusqu'aux portes de Nismes sans respect de la neutralité irriterent tellement cette ville, qu'elle tendit les mains à Chastillon, & par ce moyen donna le branle à beaucoup d'autres; la seconde, que le Prince de Condé leur promettoit vne armée de Reistres & de Lansquenets, plus grande encore que toutes les precedentes. Ce Prince estant party de la Fere au mois de Mars, de peur d'y estre enfermé, auoit esté solliciter tous les Princes Protestás de l'assister dans la cause de la Religion, leur representant le dessein & les forces de la Ligue. Il passa premierement en Angleterre, où la Reyne l'accueillit fauorablement, & luy promit de l'argent, mais point de monde, pour faire diuersion du siege de la Fere en attaquant quelque autre place maritime sur les costes de Picardie ou de Normandie; on crût qu'il auoit quelque entreprise sur Calais. De là il fit voile aux Pays-bas, où il aborda à l'Escluse, fut honoré d'vne entrée à Gand, & confera amplement auec le Prince d'Orenge dans Anuers: mais il le trouua si empesché à soustenir les efforts du Duc de Parme, à demesler les menées, & à gouuerner les diuers esprits, qu'il n'en pût tirer aucun secours. Il s'en alla donc à Francfort en diligence pour y estre auant la foire d'Automne, dans laquelle les Capitaines auoient accoustumé d'arrer des soldats; & là il traita auec le Prince Casimir, pour auoir vne armée au Printemps suiuant, s'obligeant de luy mettre en main la ville d'Aiguemortes & le fort de Peccais, pour seureté de ses payemens. Ce marché conclu il s'en reuint en France par les Suisses & par Geneue; & apres beaucoup de perils, ayant mesme esté pris & dépoüillé par des bandis sur les terres de Sauoye, mais non pas reconnu, il gagna pays en habit déguisé & auec peu de suite; si bien qu'il se rendit aupres de Lesdiguieres, qui l'accommoda de cheuaux, d'argent & d'equipage. Son arriuée dans le Dauphiné ayant reüny vne

Comment Nismes qui estoit neutre se declare pour les Religionn.

Voyage du Prince de Condé en Angleterre & en Allemagne.

Son retour auec beaucoup de hazards.

bonne

bonne partie de la Nobleſſe & confirmé l'authorité de Leſdiguieres, il 1580.
deſcendit en Languedoc où ſa preſence n'eſtoit pas moins neceſſaire. Puis tous les Chefs de ces Prouinces luy deferant le commandement, il employa ſes forces ſuiuant le reſultat d'vne aſſemblée tenuë à Niſmes, à deliurer leurs places de ce qui les pouuoit incommoder; & pour cét effet il prit Spagniac, Queſac, Bedoües, & quelques autres chaſteaux dans les Seuenes, qui leur empeſchoient le paſſage de Languedoc à Mandes: tandis que Chaſtillon forçoit dix ou douze autres chaſteaux ou bourgades retranchées, qui rauageoient tout le pays.

Ce qu'il fit en Languedoc.

D'autre coſté le Mareſchal de Matignon aſſiegea la Fere le cinquiéme de Iuillet, auec huit mille hommes de pied, trois mille cheuaux, & 40. pieces d'artillerie, conduites par le grand Maiſtre en perſonne. Dans ſon armée eſtoient les deux fauoris Arques & la Valete commandant chacun vn regiment, & preſque toute la Nobleſſe de la Cour à leur ſuite, Puygaillard Mareſchal de camp general des armées de France, Creue-cœur Lieutenant de Roy en Picardie, Philibert d'Aſte Comte de Grammont, Louys d'Ognies Comte de Chaune, & pluſieurs autres Seigneurs, auec de magnifiques equipages qui ſentoient plus les nopces que la guerre. Auſſi ce ſiege ayant toutes ſortes de rafraiſchiſſemens & de commoditez, & nul danger de dehors, fut appellé par les railleurs, *le ſiege de Velours*: neantmoins les aſſiegez le réueilloient ſouuent par de braues ſorties qu'ils pouſſoient quelquesfois juſqu'au quartier du General. La Perſonne eſtoit gouuerneur de cette place, aſſiſté de Moüy, de Gemelles, de la Motte-S. Mars, de Louys de Harlay-Montglas, de Ionquieres, & de quantité de braues Gentils-hommes. Le ſiege dura plus de deux mois, dont le premier ſe paſſa preſque tout à faire les approches, Matignon n'ayant pas tant de haſte de forcer vne place qui ne luy pouuoit eſchapper, que d'épargner le ſang de la ieune Nobleſſe, qui ſe fuſt temerairement perduë aux attaques. Vers le milieu, François de Quinquenpoids de May-Vignory braue Capitaine, y fut bleſſé d'vne arquebuſade au front, dont il mourut dans peu de iours: le Duc de Guiſe qui luy auoit confié tous ſes ſecrets y courut en poſte pour le viſiter, ou poſſible pour l'empeſcher par ſa preſence qu'à l'article de la mort la conſcience ne le forçaſt de donner aduis au Roy de toutes ſes menées. Le Duc d'Aumale comme Gouuerneur de la Prouince s'y trouua auſſi; & ces deux freres ayant parlé depuis au deſaduantage de Matignon, meſme s'eſtant vantez que ſans leur aſſiſtance il n'en fuſt iamais ſorty à ſon honneur, il conceut vne telle auerſion pour leur maiſon que depuis il leur fit teſte par tout, & leur rompit ſouuent de grands deſſeins. Les ſoins de ce Mareſchal & ſa conduite veritablement pleine de prudence quoy qu'elle fuſt vn peu lente, meriterent la principale gloire de cette priſe: mais la Valete s'en attribuoit auſſi vne partie, à cauſe des machines qu'il y auoit fait faire auec beaucoup de dépenſe, par ſon Ingenieur qui eſtoit Italien, nommé Auguſtin. Car du coſté de ſon attaque il éleua vn caualier, de deſſus lequel le canon battoit dans tous les coins de la ville, & fit encor vne certaine machine ſur la riuiere, ſe hauſſant & baiſſant en vn inſtant par le moyen des contre-poids: là où il mettoit bon nombre d'arquebuſiers, qui voyant juſques dans le fonds des

Siege de la Fere par Matignon.

Ceux qui eſtoient dedans.

Les Guiſes s'attribuant la gloire de la priſe, ſe font Matignon ennemy.

Le ieune la Valete ſe l'attribuë auſſi, a cauſe de ſes machines.

1580. retranchemens des aſſiegez & découurant tout du long des remparts & des ruës, les eſtonnerent de telle ſorte qu'ils ne ſçauoient comment s'en garantir. Or comme ils eurent trouué par vne reueuë generale qu'ils n'auoient plus que 400. hommes de defenſe, qu'ils ſe virent ſans eſperance de ſecours, tous leurs flancs perdus, plus de munitions, & toutes choſes preſtes pour leur donner vn aſſaut general, ils demanderent à parlementer le douziéme de Septembre. Le Mareſchal deſirant ſignaler ſa victoire par la clemence, leur accorda vne compoſition plus digne de leur vaillance que de l'extremité où ils ſ'eſtoient laiſſez reduire, & la fit ponctuellement executer. Elle portoit, *Que les Gentils-hommes ſortiroient auec leurs armes & cheuaux ſeulement, les ſoldats auec l'eſpée & le poignard; Que ceux qui voudroient aller trouuer le Prince de Condé à Sedan, ſeroient conduits par deux compagnies de gens-d'armes juſqu'à la frontiere, & ceux qui ſe retireroient dans leurs maiſons, y joüiroient en toute ſeureté du benefice des Edits.* Le Duc d'Aumale piqué de ce qu'il les traitoit ſi doucement, partit du camp ſans luy dire adieu; & la Valete ſ'offenſant auſſi de ce qu'il ne prenoit pas ſon aduis pour la capitulation, continua touſiours ſa baterie durant qu'elle ſe faiſoit: mais le Mareſchal diſſimula adretement cette fougue, de peur de choquer les inclinations de ſon Roy, & conclut le traité auec autant de froideur que s'il n'euſt rien ſceu de leur dépit. Il mourut pendant ce ſiege huit cens hommes dans la place, & deux mille dans le camp, ſoit de bleſſeures, ſoit de fievres peſtilentes.

La place ſe rend a cõpoſition.

Pique entre Matignon & le ieune la Valete.

Le Roy de Nauarre voyant que ſon party auoit ainſi du deſaduantage de tous coſtez, deſiroit la paix comme ſon vnique ſalut; & Monſieur ne la ſouhaittoit pas auec moins de paſſion, pour tranſporter toutes les forces de l'vn & de l'autre party dans les Pays-bas. Voila pourquoy ſi toſt qu'il eut conclu ſon traité auec les Eſtats il accourut en Guyenne pour la negocier. Apres qu'il eut demeuré quelques iours à Perigueux, il ſe rendit au chaſteau de Fleix appartenant au Marquis de Trans, lieu qui auoit eſté choiſi pour la Conference. Le Roy y enuoya apres luy le Duc de Montpenſier, puis à quelques iours de là Pompone de Belieure, & à la fin d'Octobre encore le Mareſchal de Coſſé; de l'aduis deſquels ayant entendu les griefs & les plaintes des Religionn. apres de longues altercations, ils s'accorderent de certains articles pour l'éclairciſſement des Edits precedens, dont il en fut fait vn ſous le nom de la Conference de Fleix confirmant celuy de Poitiers, & la Conference de Nerac, & les amplifiant encore de quelques poincts; ſpecialement qu'on donneroit au Roy de Nauarre, Figeac en Quercy, & Monſegur en Baſadois. On croit qu'il y fut auſſi accordé en ſecret, pour ſatisfaire la paſſion de la Reyne Marguerite, & meſme celle de ſon mary, que Biron ſeroit reuoqué de la Lieutenance de Guyenne, & que le Roy en mettroit vn autre en ſa place qui leur ſeroit plus agreable. La Reyne-mere choiſit pour cela Matignon qui eſtoit demandé par la Reyne Marguerite, & dont l'humeur plus froide ſembloit propre à temperer le feu des Gaſcons. Cét Edit fut conclu à la fin de Nouembre, ratifié à vn mois de là par le Roy, & verifié en Parlement le 26. de Ianuier de l'année ſuiuante. Le Prince de Condé s'eſtant engagé auec Caſimir pour auoir vne armée de Reiſtres & de Lanſquenets, ſ'oppoſa du commencement

Monſieur en Guyenne pour traiter la paix.

Edit de la Conference de Fleix.

Conclu, ratifié & verifié.

commencement à la publication de cette paix, & quelques pillards du Languedoc refuſoient de poſer les armes, diſant qu'ils auroient moyen l'année ſuiuante de reparer les folies de cette guerre : neantmoins ils ne la faiſoient point en gros, ils fauoriſoient ſeulement quelques Capitaines particuliers qui ſ'eſtoient fortifiez dans cinq ou ſix petites villes. Mais le Prince connoiſſant qu'il ſeroit bien-toſt abandonné de tout le monde, conſentit à la fin à receuoir l'Edit, & faiſant ceſſer toutes ces courſes, s'en alla trouuer Monſieur & le Roy de Nauarre qui eſtoient à Cadillac. Là parmy les feſtins & les diuertiſſemens, ils traiterent ſerieuſement de leurs intereſts particuliers, non ſans que le Roy en priſt martel en teſte. Car il apprehendoit extremement que ces Princes ne ſe joigniſſent enſemble pour le forcer de declarer la guerre au Roy d'Eſpagne: laquelle ils auoient raiſon de ſouhaitter tous trois, l'vn pour s'eſtablir plus facilement dans la ſouueraineté des Pays-bas, l'autre pour reconquerir la Nauarre, & le Prince pour auoir le commandement de l'armée que demandoit Dom Antoine, pour ſe reſtablir dans ſon Royaume de Portugal.

1580.

Le Prince de Condé s'y oppoſe en vain.

Conference de luy de Monſieur, & du Roy de Nauarre a Cadillac.

Le Roy eſtoit lors venu à Blois, pour éuiter la contagion & pour prendre l'air : car le Ciel chaſtiant la France de tous ſes dereglemens, decochoit ſur elle ſes plus malignes influences. Il la tourmenta cette année de deux grandes maladies, la coqueluche & la peſte. La coqueluche autresfois connuë du regne de Louys XII. auoit frappé premieremẽt les contrées de l'Orient & du Midy, puis eſtoit paſſée dans le Septentrion, & de là elle vint regner preſque par toute la France; ayant couru la moitié de la terre auant qu'on en euſt trouué les remedes, moins dangereuſe pour la mortalité, quoy que pluſieurs en perdirent la vie, que pour ſa viſteſſe, & pour la ſubtilité de ſa contagion. Elle ſe faiſoit ſentir premierement dans l'eſpine du dos par vn friſſon conuulſif, puis elle attaquoit la teſte par vne grande peſanteur qui cauſoit eſtourdiſſement, de là elle tomboit ſur tous les membres qu'elle debilitoit par vne extreme langueur, ſpecialement la poitrine; ſi elle ne diminuoit dans le troiſiéme ou quatriéme iour, elle ſe tournoit en fievre mortelle. Au reſte elle ſe monſtroit beaucoup plus douce à ceux qui la laiſſoient en repos, qu'à ceux qui s'efforçoient de la chaſſer auec des remedes : car la purgation & la ſaignée eſtouffoient les malades dans peu d'heures; la purgation, pource qu'elle attiroit toute l'humeur du cerueau ſur la poitrine qui eſtoit la partie oppreſſée; & la ſaignée, pource qu'elle oſtoit les forces, dont ils auoient beſoin pour la reſpiration & pour ſurmonter la crudité de l'humeur. La peſte ſuccedant à la coqueluche commença au mois de Iuin, & affligea preſque toute la France. Elle amena auſſi neceſſairement la famine auec elle : de ſorte que ce mal-heureux Royaume, fut battu tout à la fois des trois fleaux, dont vn ſeul auoit eſté ſuffiſant pour chaſtier l'adultere de Dauid. Qui pourroit dire combien de milliers de perſonnes elle moiſſonna, combien de bourgades & de villes elle depeupla : l'on compta quarante mille morts à Paris, ſix mille dans la ville de Laon, vingt mille dans celle d'Aix en Prouence. Il ſe trouua des bourgs dans la Normandie, où il n'eſtoit demeuré perſonne pour enſeuelir les corps, qui demeurant expoſez aux loups, acharnoient ces beſtes carnacieres ſur les viuans. Les villes furent attaquées les premieres:

Deux grandes maladies affligent la France.

La Coqueluche.

A qui la ſaignée & purgation eſtoient contraires.

La peſte vient en ſuite, & amene la famine.

Grande mortalité.

1580. mais depuis que l'infection ſe fut répanduë, elle eſtoit bien plus dangereuſe aux champs, ce venin ſ'élançant au trauers de l'air comme vn trait de feu: car quelques-vns qui en reſchapperent ont raconté depuis, qu'en pleine campagne loin d'hommes & de maiſons, ils auoient ſenty ie ne ſçay quoy qui les auoit frappez tout d'vn coup, comme vne fleſche, & qu'en cét endroit il auoit auſſi-toſt paru vn charbon. L'hyuer qui a accouſtumé de l'eſteindre, l'enflamma encore dauantage durant les mois de Nouembre & de Decembre: les remedes ny ſeruoient pas de beaucoup, ſinon lors qu'elle ſe fut appaiſée; d'ailleurs les mauuais garnemens & quelques Chirurgiens meſme, l'entretenoient pour auoir le pillage des meilleures maiſons. Il eſtoit venu d'Italie vn certain Hermite, qui faiſant profeſſion de les aërer & de penſer charitablement les malades, auec tant d'experience, ce diſoit-on, que du premier regard il reconnoiſſoit ceux qui en eſtoient atteints, voire meſme les linges & les hardes infectées, paſſa en Prouence durant quelque temps pour vn ſainct perſonnage & pour vn meſſager de Dieu; juſques-là que le peuple touſiours credule, & fort ſuperſtitieux dans les dangers, reueroit humblement ſon image qui ſe vendoit publiquement tirée en taille de bois: mais ayant eſté accuſé & conuaincu d'épandre & de fomenter la contagion, le Parlement de la Prouince le condamna pour ce crime & pour pluſieurs autres à eſtre brûlé en place publique, ſes cendres jettées au vent, & vne concubine qu'il auoit fuſtigée par les carrefours.

Hermite hypocrite fomentant la peſte, eſt brûlé par Arreſt, auec ſa concubine.

Pendant le cours de cette maladie arriua l'embrazement de l Egliſe des Cordeliers de Paris, qui euſt conſumé tout le Conuent, ſi on ne luy euſt coupé chemin par la ruine des plus prochains baſtimens. On ignora longtemps d'où eſtoit prouenu cét accident, juſqu'à ce qu'vn certain petit Frere confeſſa au lict de la mort, que ſ'eſtant vn iour endormy * dans la Chapelle de S. Antoine de Padoüe, où l'on auoit accouſtumé de tenir des cierges allumez, il en auoit laiſſé vn contre la menuiſerie qui eſtant ſeiche auoit aiſément pris feu, & que luy s'eſtant éueillé là-deſſus, s'en eſtoit fuy dans le Conuent ſans dire mot. Il ſe fit auſſi cette année vne querele qui euſt eſté capable de cauſer vne bien plus grande combuſtion, ſi les eſprits n'euſſent eſté occupez à la guerre. Au mois de Mars, Monſieur eſtant à Angers auec Montpenſier, vint à parler de ſa ſortie de la Cour en 1577. & teſmoigna là-deſſus qu'il auoit beaucoup d'obligation à Montpenſier & à Neuers de ce qu'ils auoient eu plus de ſoin de le reconcilier auec le Roy que de le pourſuiure à outrance, comme ils en auoient charge. Sur cela, Montpenſier ne pouuant ſouffrir d'eſtre mis au meſme rang d'obligation que Neuers, dit que s'il auoit voulu croire Neuers & ſe ioindre auec luy auſſi promptement qu'il l'en preſſoit, Monſieur n'euſt poſſible iamais paſſé le Loire, & ſe fuſt trouué en grand danger. Ces paroles furent rapportées à Neuers, mais biaiſées de telle ſorte qu'elles ſembloient l'accuſer d'auoir voulu attenter ſur la perſonne de Monſieur: il luy eſcriuit donc incontinent pour luy demander raiſon de cette iniure, ſans luy en nommer l'autheur. Montpenſier en eſtant auerty luy eſcriuit pareillement, auoüant les meſmes mots qu'il auoit dits, & fit publier ſa lettre: dont Neuers ſe ſentant indirectement taxé, pour ne laiſſer point vn ſi mauuais ſoupçon dans l'eſprit de Monſieur, luy enuoya Iacques

L'Egliſe des Cordeliers eſt brûlée.

** Iacques Auguſte de Thou, par les ſoins duquel cette Egliſe a eſté rebaſtie.*

Querele entre les Ducs de Montpenſier & de Neuers.

de

de l'Aunay Lieutenant de ſa compagnie de gens-d'armes, qui apres l'auoir aſſeuré du tres-humble ſeruice & de l'affection de ſon maiſtre, & luy auoir demandé permiſſion, declara en bonne compagnie qu'il eſtoit enuoyé pour dire, que quiconque auroit mis en auant qu'il auroit deſiré, perſuadé ou pourchaſſé la mort de Monſieur, il en auoit menty. Montpenſier qui en grandeur de courage ne le cedoit à Prince du monde, offenſé de ce dementy ſe veut mettre aux champs pour en auoir raiſon: mais comme ſa qualité & ſon aage, & d'ailleurs les bleſſeures dont ils eſtoient caſſez l'vn & l'autre, ne leur permettoient pas de terminer leur querele par le duel; il ſe fit de grandes aſſemblées aupres d'eux, les parens, alliez, amis & vaſſaux leur faiſant offre de leur ſeruice. Il n'y eut preſque point de Gentils-hommes dans le Royaume qui ne priſſent party d'vn coſté ou d'autre: mais celuy de Montpenſier eſtoit le plus fort de beaucoup. Tous les Princes du ſang & ceux de la maiſon de Lorraine embraſſerent ſa querele, pource qu'il auoit eſpouſé Catherine ſœur du Duc de Guiſe, quoy que Neuers fuſt auſſi beau-frere du meſme Duc: (car ces deux Princes auoient eſpouſé les deux ſœurs.) Son gendre le Prince d'Orenge luy enuoya pareillement offrir ſa perſonne & tout ce qu'il auoit d'amis, & par cette occaſion ſe recõcilia auec luy. De l'autre coſté Guillaume Duc de Mantoüe frere du Duc de Neuers, & Guillaume Duc de Iuilliers, cõme eſtant iſſu de la maiſon de Cleues, luy firent les meſmes offres, quoy qu'il ne fuſt pas bien auec le Duc de Mantoüe. Cependant Neuers publia vn Manifeſte par lequel racontant la choſe comme elle s'eſtoit paſſée, il declaroit qu'il n'auoit entendu donner le dementy qu'à ceux qui diroient qu'il auoit voulu attenter ſur la perſonne de Monſieur, & que pour les paroles du Duc de Montpenſier, il ne ſe ſoucioit point de les contredire ny de ſ'en iuſtifier, pource qu'en cela il n'auoit fait que ſuiure les ordres du Roy. Or cét éclairciſſement ſauuant ſon honneur, & n'offenſant point celuy de Montpenſier, facilita fort leur accommodement, qui eſtant traité auec beaucoup d'addreſſe, & non moins de peine par la Reyne-mere, fut enfin conclu au gré de tous les bons François.

1580.

Et mettoute la Nobleſſe en armes.

Eſt enfin appaiſée.

L'Edit de paix ne rencontra pas tant de difficultez, ny pour la verification en Parlement, ny pour l'execution, qu'il ſ'en eſtoit trouué pour les ſept autres. Il fut aſſez paiſiblement obſerué pres de cinq ans durant ſans qu'il y euſt preſque aucun acte d'hoſtilité de part ny d'autre, horſmis qu'au mois de Iuillet les Gentils-hommes Catholiques de Perigord par vn complot ſecret & ſans ordre du Roy, ſurprirent de nuit la ville de Perigueux, où ils n'oublierent pas de prendre reuãche des inhumanitez que les Huguenots auoient exercées en la ſurprenant ſix ans auparauant. Le Roy de Nauarre en fit plainte auec aſſez de chaleur: mais parce qu'il craignoit de rentrer en vne guerre d'où il s'eſtoit tiré auec beaucoup de peine & de dommage, il ſe contenta de prendre en eſchange la petite ville de Pecmirol en Agenois. Les Conſeillers du Parlement de Paris que le Roy enuoya en Guyenne pour mettre d'accord ceux de la chambre my-partie de cette Prouince, y furent receus auec l'applaudiſſement general des peuples, & les maintindrent en paix 3. ans durant. La froideur de Matignon s'accõmodoit fort bien auec le feu des Gaſcons, & ſçauoit bien conſeruer l'authorité du Roy ſans bleſſer le reſpect qui ſe doit aux Princes du ſang: les courteſies du Duc de

1581.

Perigueux repris par les Catholiques.

1581. Mayenne auoient addoucy les courages les plus farouches dans le Dauphiné : & le Mareſchal de Montmorency ennuyé de la guerre, contenoit le Languedoc dans vn doux repos. Le Roy auſſi eſtoit fermement perſuadé par trop d'experiences que la force des armes n'eſtoit point propre à ramener les deuoyez au ſein de l'Egliſe, & que la ſaignée ny les remedes violens ne valoient rien à cette maladie. Par tant il ſe reſolut de la traiter auec vn certain regime de viure qui corrigeaſt peu à peu la malignité des humeurs, & reſtabliſt le temperament des viſceres qu'on auoit trop échauffez. Il fit

Doux moyens par leſquels le Roy veut couurir les Religionn.

connoiſtre aux Religionnaires, qu'ils ne deuoient point craindre aucun mal de ſa part, mais auſſi qu'ils n'en deuoient eſperer aucun bien : il les regardoit d'vn œil indifferent, n'en admettoit aucun en ſa familiarité, ny dans le ſeruice de ſa maiſon, ne vouloit point qu'il fuſt receu perſonne dans les compagnies ſouueraines ſans preſter le ſerment de la Religion Catholique ſur le tableau du Crucifix, ne bailloit les grandes charges de la Couronne, & les gouuernemens des places, qu'à ceux qui s'eſtoient touſiours tenus fermes dans l'ancienne croyance : bref il les éloignoit tellement de toutes ſortes d'honneurs, d'emplois, & d'offices, qu'il ne ſe trouuera point

Leur oſtant les charges.

qu'il leur ait donné depuis aucune charge ny aucun rang dans la Iuſtice, dans les Finances, ny dans les Armes, ſinon que par importunité, il accorda des compagnies d'ordonnance à trois ou quatre Gentils-hommes, qui n'en eurent iamais que le titre. Auec cela il taſchoit de les flechir tout doucement par les inſtructions, & par les exemples, exerçant ſouuent en public des œuures de pieté, ayant pres de luy des Religieux qui pratiquoient des deuotions tres-auſteres, faiſant imprimer toutes ſortes de Liures bien Catholiques, & defendant la lecture & l'impreſſion de ceux qui ne l'eſtoient pas. Ces moyens conuertirent plus de Huguenots en trois ou quatre ans, que les bourreaux ny les armées n'en auoient conuerty en quarante ; & s'ils euſſent continué cette opinion de conſcience, ſe fuſt ſans doute diſſipée dans peu de temps par vne opinion d'honneur, & toutes les factions ſe fuſſent amorties durant ce calme, comme elles s'irritoient par l'émotion. Il y auoit meſme apparence, & les plus habiles gens de ce temps-là ont crû que les autheurs de la Ligue, ſoit par impuiſſance, ſoit que le repos euſt fait raſſeoir les fumées de leur ambitieuſe freneſie, euſſent peu à peu relaſché leurs deſſeins, & ſe fuſſent à la fin rangez à vne ſincere obeïſſance. Mais ce Roy au lieu de ſe fortifier pendant ce temps-là, s'affeblifſoit

Mais il laiſſoit affeblir ſon authorité.

encore dauantage ; & comme vn homme à qui on auroit coupé les veines dans vn bain chaud, il perdoit auec plaiſir ce qui luy reſtoit de vigueur & d'authorité : puis cette defaillance le mettoit dans le mépris ; & l'orgueil & l'auarice des fauoris, choquant les Grands & vexant les peuples, excitoient contre luy la haine des vns, & irritoient la patience des autres, juſques-là qu'ils les tournerent en deſeſpoir & en fureur. Rien ne pouuoit éuiter leur auidité, ils prenoient ſur toutes choſes : il ne ſe forgeoit preſ-

Auarice de ſes fauoris le fait haïr des peuples.

que point d'impoſts que pour eux, ils ſ'emparoient des dépoüilles des morts, & tiroient auec l'argent du Roy, ou arrachoient auec ſon authorité les charges & les gouuernemens des viuans, qui en demeuroient offenſez à iamais : ils brauoient ceux qui dédaignoient de ployer ſous leur empire, & pilloient ceux qui n'auoient pas le courage de leur reſiſter.

Quand

Quand quelque Seigneur ou quelque bon Magiſtrat ſ'oppoſoient à leurs entrepriſes, ils diſoient, *qu'il fallоit enuoyer ce bœuf à la boucherie*; parlant d'exiger ſur le peuple ils ſe ſeruoient de ce jargon, *eſcorcher les veaux;* ſur les marchands, *tondre les brebis;* & ſur les Financiers, *plumer les poules.* Leur inſolence crût juſqu'à vn tel poinct que l'vn d'eux parloit la teſte couuerte aux Princes du ſang, & ſe faiſoit appeller ſimplement Monſieur par les Courtiſans, comme s'il euſt eſté fils de Roy. Le ſeul bien qu'ils faiſoient, c'eſtoit qu'ils s'entrechaſſoient les vns les autres: François d'O eſtant accuſé d'auoir vendu les pierreries de la Couronne fut relegué en Normandie, où ſon humeur auare & qui ſe plaiſoit à tracaſſer, ſe mit comme par dépit de la Cour, à faire trafic de toiles & de pepinieres: mais deux ans apres le degouſt de cette vie mecanique, & le deſir des plaiſirs paſſez le preſſerent ſi fort qu'il ceda ſon gouuernement du chaſteau de Caen, & ſa Lieutenance de baſſe Normandie à Ioyeuſe pour auoir liberté de reuenir à la Cour, & ſe remit à eſtre Financier ſous ſa protection; ſa conuoitiſe le transformant ainſi en toutes ſortes de perſonnages, de Capitaine en Maltotier, & en Intendant, apres en Gouuerneur de Prouince, puis en marchand, & derechef en Financier. L'éloignement de François d'Eſpinay-S. Luc arriué peu auparauant, cauſa plus de regret & auſſi plus d'eſtonnement dans l'eſprit des honneſtes gens. Ce Gentil-homme eſtoit iſſu d'vne maiſon de Normandie, plus riche d'antiquité que de biens: il auoit preſque toutes les graces du corps & de l'eſprit, que la Nature ou l'art peuuent donner, la taille, la bonne mine, les agreemens du diſcours & de la conuerſation, meſme les gentilleſſes & les charmes que les belles lettres inſpirent à vne ame bien faite: car il compoſoit en vers ſur le champ, & auoit des reparties qui marquoient également ſon erudition & la preſence de ſon eſprit; Qualitez auec leſquelles il auoit rauy les bonnes graces du Roy, & les euſt enfin poſſedées luy tout ſeul, ſi les autres fauoris ne ſe fuſſent liguez contre luy. Le ſujet pour lequel il le prit en auerſion ſe trouue dans d'Aubigné, à peu pres conforme à la traditiue; Quoy qu'il en ſoit, il auoit reſolu de le priuer de tous ſes bien-faits: mais il eſtoit à craindre que le deſeſpoir ne le precipitaſt dans le party Religionn. ou dans les menées de la Ligue: là où il euſt pû faire de la peine auec ſon gouuernemét de Broüage, place fort conſiderable pour le reuenu des ſalines dont elle peut diſpoſer. Depuis qu'elle auoit eſté priſe ſur les Religionn. le Roy en auoit donné le gouuernement à S. Gelais-Lanſac, lequel faiſant d'exceſſiues & foles dépenſes en toutes choſes, mais ſpecialement au jeu, ſ'en deffit deux ans apres en faueur de S. Luc, & joüa, ce dit-on, en vn ſoir la recompenſe qu'il en eut. Or le Roy eſtant perſuadé qu'il falloit oſter cette place à S. Luc, dóna charge à Iacques de Sauary-Lancome fils d'vne ſœur de Villequier, & Meſtre de Camp du Regiment de Picardie, dont il y auoit quelques compagnies dans Broüage, d'y aller en diligence & de s'en ſaiſir, comme auſſi à Lugoly Lieutenant de Preuoſt, d'arreſter S. Luc. Mais le Duc de Guiſe qui auoit l'œil à tout, l'en aduertit vn ſoir comme il eſtoit au bal, luy faiſant apperceuoir Lugoly qui le guetoit pour le prendre au ſortir de là, & fauoriſa adretement ſon euaſion. Il alla donc prendre la poſte, & y arriua pluſtoſt que l'autre; ſi bien qu'il s'aſſeura de la place, en ayant habilement mis

1581.

Faſt des fauoris.

D'O chaſſé de la Cour.

Saint Luc diſgracié.

Le Roy veut le faire arreſter & luy oſter Broüage.

Guiſe l'en aduertit, il ſe ſauue à Broüage.

1581. dehors les troupes suspectes, & la garda auec vn grand ressentiment d'obligation à celuy qui luy en auoit donné l'aduis.

Arques & la Valete, les deux premiers fauoris.

Par son éloignement Arques & la Valete demeurerent maistres de la faueur, sans auoir de riuaux qu'eux-mesmes, & joüissant comme par indiuis, de l'affection du Roy: laquelle s'estant destachée de tous autres objets, s'accressoit également enuers eux, de telle sorte qu'il les appelloit ses enfans, & les traitoit de mesme, sans en aduantager l'vn plus que l'autre. Ainsi la principale occupation & le plus grand plaisir de ce Roy consistant à plaire à deux fauoris, il tesmoignoit ne pouuoir estre content qu'il ne les eust faits aussi grands que luy-mesme, & rendus si puissans, ce disoit-il, qu'il ne fust pas au pouuoir ny de l'enuie ny de la fortune de les destruire.

Le Roy les veut marier hautement.

Il voulut donc, n'ayant point de filles à leur donner pour les allier aussi hautement qu'il desiroit, les marier auec les sœurs de sa femme, qui estoient Marguerite & Christierne, quoy qu'ils fussent desia fiancez auec deux autres heritieres, sçauoir Arques auec Marguerite fille d'Eleonor de Chabot-Charny, & la Valete auec Ieanne fille de Iean de Moüy. Or afin de les honorer de quelque titre qui les éleuast à l'honneur d'vne si haute alliance que la sienne, il voulut leur donner à tous deux la qualité de Duc & Pair: & pour cét effet commençant par Arques qui estoit le plus aagé, & qui en auoit besoin pour son mariage, il

Erige la terre de Ioyeuse en Duché & Pairie pour Arques, qui se nomme cy apres Ioyeuse.

erigea la Vicomté de Ioyeuse en Duché & Pairrie, par vn Edit du mois d'Aoust, qui fut verifié en Parlement le septiéme de Septembre, auec cette prerogatiue de preceder tous les autres Ducs & Pairs, qui ne seroient point Princes du sang, ou des quatre maisons de Longueuille, de Sauoye, de Lorraine, & de Neuers. En mesme temps, de peur de donner jalousie à la Valete, il se hasta d'acheter la terre d'Espernon en Beausse qui appartenoit au Roy de Nauarre, & la luy donna auec le mesme titre & la mesme preseance sur les autres apres celle de Ioyeuse. Il fut receu en cette

& celle d'Espernon pour la Valete, qui se nommera Espernon.

qualité au Parlement le 27. Nouembre, à raison dequoy nous le nommerons desormais Duc d'Espernon: mais cette preseance luy suscita depuis des procez auec les autres Ducs plus anciens, specialement auec François de Luxembourg Duc de Piney, qui ayant esté honoré de pareil titre par le Roy, en auoit eu lettres auant luy, quoy qu'il eust esté empesché de prester le serment en Parlement auant le douziéme de Decembre. Cependant le Duc de Lorraine amena ses nieces, auec autant de suite & de braueries que s'il les eust voulu marier à des Roys: Pour Christierne estant encore trop ieune, elle fut seulement fiancée au Duc d'Espernon, & pourtant elle ne l'espousa pas, mais ayma mieux prendre le voile sacré: Pour Marguerite ses fiançailles s'estant faites au Louure dans la chambre de la Reyne, les nopces en furent celebrées huit iours apres dans l'E-

Nopces de Ioyeuse.

glise de S. Germain de l'Auxerrois. Il seroit superflu de vous descrire les mascarades, les balets, les tournois, les festins, les musiques, & toutes les autres magnificences que le luxe inuenta pour cette resioüissance: en vn mot elle dura pres de six semaines, & Paris le Theatre des merueilles, n'auoit iamais rien veu de semblable. Le Roy habillé de mesme que son fauory, mena la mariée à l'Eglise, suiuie de la Reyne & de toute la Cour en son plus grand éclat: En suite des nopces, il ordonna dix-sept

festins

festins qui se firent de rang par les Princes & Seigneurs parens de la mariée; le moindre reuenoit à plus de 100000. liures, à tous lesquels les conuiez changerent d'habits, si riches & si precieux, que les draps d'or & d'argent n'y auoient point de lustre. Il y en auoit qui coustoient dix mille escus de façon: enfin la dépense y fut si prodigieuse, que le Roy pour sa part seulement n'en fut pas quitte à moins de quatre millions de liures, outre qu'il promit payer au marié pour le dot de sa femme quatre cens mille escus dans deux ans: & quand on luy remonstroit que l'excez de ses profusions le ruineroit, il respondoit qu'il seroit sage apres qu'il auroit marié ses deux enfans, il entendoit Ioyeuse & Espernon. L'arriuée des Ambassadeurs Suisses fit restreindre pour quelque temps ses prodigalitez, & rabbaissa vn peu le luxe de la Cour: car estant venus à Paris demander de l'argent qu'on leur deuoit, & les Thresoriers leur ayant respondu que le Roy n'en auoit point, & qu'ils prissent patience, ils repartirent selon la liberté de la nation, qu'il n'estoit pas croyable qu'vn Prince si sage & si aduisé eust dépensé douze cens mille escus pour son plaisir aux nopces d'vn Gentilhomme, sans en auoir bien d'autres dans ses coffres pour subuenir aux affaires de son Royaume. Ce qui fut cause que les nopces du frere aisné du Duc d'Espernon, qui se maria l'année suiuante dans le Louure auec Anne fille de René de Batarnay-du Bouchage, se firent tout simplement sans aucun apparat. Deux Enuoyez du grand Seigneur Amurat III. eurent part à ces resioüissances, l'vn deux estant venu pour renouueller les anciennes confederations entre les Roys de France & les Princes Ottomans, & l'autre pour prier le Roy d'assister à la circoncision du fils aisné d'Amurat, qui se deuoit solennellement celebrer à Constantinople au mois de May de l'année suiuante: ce qui fut cy-apres le fondement de la médisance des Ligueurs pour appeller ce Roy Turc, & luy reprocher qu'il estoit parrin du fils du grand Seigneur.

1581.

Effroyable dépense qui s'y fit.

Ambassadeurs Suisses demandent de l'argent.

Ambassadeurs du grãd Turc.

Mais la joye de ces magnificences n'estoit pas pour les miserables peuples, ils ne les regardoient qu'auec des souspirs & des larmes: on entendoit parmy le bruit de ces pompes, des murmures d'indignation & de douleur contre les fauoris; & les Esprits les plus aigres, les vns par vengeance, les autres de pure malice, semoient d'outrageuses Satyres en prose & en vers, là où ils descriuoient d'vne ancre si noire toutes les débauches de la Cour, qu'elles estoient trop horribles pour sembler veritables. Mais il n'estoit que trop vray que les charges de nouuelle creation se donnoient publiquement comme billets de change, à des Maquignons, à des Tailleurs & autres ouuriers, & que le payement de ces folles dépenses s'assignoit sur des Edits qui n'estoient pas encore faits, dont les marchands fournissoient eux-mesmes l'aduis & le Traitant, pour retirer par ce moyen les parties qu'ils auançoient. Au mois de Iuillet, le Roy luy-mesme seant en son lict de Iustice en auoit fait passer neuf de cette nature; à quoy Augustin de Thou son Aduocat conclut facilement, mais le corps du Parlement s'y opposa auec vne respectueuse hardiesse. Le iour precedent les Chambres assemblées auoient resolu d'vne commune voix, que ces Edits ne pouuoient passer; ce qui fut cause que le Roy y alla luy-mesme: neantmoins en sa presence ils dirent au Chancelier Birague qui recueilloit les voix,

Tristesse & murmure des peuples dans ces resiouissances.

Profusion d'Edits.

Le Roy en Parlement pour en faire verifier.

1581. qu'ils n'auoient point d'autre opinion que celle-là : mais nonobſtant celà le Roy commanda qu'il fuſt procedé à la publication. Il faut en cét endroit donner vne loüange immortelle & rendre vn remerciment public à la genereuſe integrité du premier Preſident Chriſtofle de Thou, puis qu'en ce monde l'honneur eſt l'vnique recompenſe de ceux qui ſeruent bien leur patrie : ny la faueur ny la crainte n'empeſcherent iamais ce vertueux Magiſtrat de parler comme il deuoit en ces occaſions ; il dit lors, *que ſelon la loy du Roy qui eſt ſon abſoluë puiſſance, ces Edits pouuoient paſſer, mais que ſelon la loy du Royaume qui eſtoit la raiſon & l'equité, ils ne le pouuoient ny ne le deuoient.* Et bien que ces remonſtrances n'euſſent point eu d'effet, il ne ſe rebuta point & ne laiſſa pas encor apres d'en faire de fort preſſantes, quand il en fut beſoin. L'année paſſée les Generaux des Aydes s'eſtoient auſſi comportez auec pareille fermeté pour le bien public : ils ne voulurent iamais auec toutes les expreſſes & comminatoires iuſſions du Roy, publier l'Edit portant la ſuppreſſion des priuileges des exempts du huit au vingt, & quelques autres ſemblables impoſts : tellement qu'ils furent interdits ; & quoy que par apres il leur euſt declaré qu'il ne vouloit plus s'ayder de cét Edit, & qu'il les reſtitueroit pourueu qu'ils le verifiaſſent ſeulement par forme, ils ne firent ſimplement que l'enregiſter dans leur Greffe ; à cauſe dequoy la voix publique les appella *Genereux*, au lieu de *Generaux*.

Genereuſe integrité de Chriſtofle de Thou.

Courageuſe action de la Cour des Aydes.

Pour ces raiſons les peuples conceurent vne furieuſe auerſion contre les fauoris ; laquelle retomboit de neceſſité ſur le Prince : Et au meſme temps les extraordinaires & nouuelles deuotions qu'il pratiquoit, ayderent beaucoup à le mettre dans le mépris, & donnerent ſujet de taxer ſa foibleſſe, pluſtoſt que de loüer ſa pieté. Son naturel à proprement parler eſtoit de cire, capable des impreſſions du bien & du mal, & qui ſe portoit facilement à l'vn ou à l'autre, ſelon les conſeils & les habitudes de ceux qui l'approchoient : Il auoit certainement de bons ſentimens de la Religion, il craignoit Dieu & les choſes de l'autre monde : de ſorte qu'alternatiuement ſa fragilité emportée par la compagnie, le jettoit dans la diſſolution, puis l'apprehenſion des Iugemens Diuins & les remords de ſa conſcience l'en retiroient, & derechef lors qu'il auoit repris de nouuelles forces dans la penitence, l'habitude le plongeoit dans les voluptez. Or auec cette inclination qu'il auoit d'eſtre deuot, il s'imaginoit auſſi que la neceſſité du temps luy conſeilloit de le pareſtre, & que comme d'vn coſté l'exemple de ſa vie toute religieuſe conuertiroit les Huguenots, ou du moins leur impoſeroit ſilence, ſur ce qu'ils auoient tant crié contre les débauches de la Cour ; de l'autre, il rauiroit les peuples en admiration, ſpecialement les Pariſiens, qu'il enchanteroit ſi bien par cette opinion de ſainteté, qu'ils ſe laiſſeroient impoſer telles charges qu'il luy plairoit, & les payeroient comme des offrandes. Outre cela, les Ligueurs bien ayſes de le voir dans ce train de vie faineante, les flateurs vrays aſſaſſins des Princes, & certains Eccleſiaſtiques ignorans & mal zelez, ou deſirans ſe faire valoir aupres de luy, s'efforçoient à qui luy trouueroit le plus de nouuelles & plauſibles inuentions de confreries, de proceſſions, de pelerinages, & autres exercices ſpirituels conſiſtans dans vne pompe exterieure. Il auoit entr'autres le Pere Edmond Auger ſon Confeſſeur, & le Pere Claude Mathieu,

Nouuelles deuotions rendent le Roy mépriſable.

Pourquoy il s'addonnoit à ce genre de vie.

Quelles gẽs l'y entretenoient.

Mathieu, ce dernier meslé depuis bien auant dans les menées de la Ligue, qui l'engageoient de plus en plus dans ce genre de vie. La Reyne-mere s'en plaignit souuent au Pere Auger, luy reprochant qu'il luy gastoit son fils, & qu'au poinct où estoient les affaires, la France auoit besoin d'vn Roy, & non pas d'vn Moine : mais n'ayant plus le credit qu'elle auoit eu n'agueres, elle fut contrainte de s'accommoder à ces façons, pour essayer si par cette complaisance elle pourroit point regagner ce qu'elle auoit perdu. 1581.

La Reyne-mere s'en faſche, mais n'y peut remedier.

Pendant cette oysiueté le Duc de Guise n'estoit pas inutile, & tramoit diuerses entrepriſes pour son aggrandissement. Il en auoit vne entr'autres sur Strasbourg, ville que la maison de Lorraine muguetoit il y auoit long-temps, & dont luy-mesme auoit grand' enuie, afin d'auoir vne forteresse sur le Rhin qui tinst les Protestans tousiours en alarme & en crainte, de sorte qu'ils n'osassent sortir de chez eux pour venir en France, soit au secours des Religionn. soit à la solde du Roy mesme, s'il en auoit besoin ; car on ne sçait pas ce qu'il machinoit dés ce temps-là. Le Comte de Vignory luy auoit pratiqué pour ce dessein vn ieune Gentil-homme, nommé Robert de Heuy-Maleroy, lequel ayant ses terres dans le pays Messin, & faisant profession de la nouuelle Religion, estant d'ailleurs fils d'vne sœur de Cleruant fort consideré parmy les Religionn. n'auoit garde d'estre suspect à ceux de Strasbourg ; au reste il s'estoit facilement laissé persuader de seruir d'instrument pour cette surprise, parce qu'on l'asseuroit que cela se faisoit de l'ordre du Roy, & qu'on n'y changeroit rien dans la Religion. Or afin de l'executer il auoit pris commission des Estats des Pays-bas par le credit de Cleruant, de leuer quatre mille hommes de pied dans le pays d'Alsace, ausquels il auoit assigné le lieu pour faire monstre generale pres de Strasbourg ; ce qui luy donnoit occasion d'entrer souuent dans la ville pour acheter des armes & des munitions, & traiter auec des marchands pour son payement. Cependant le Duc de Guise vint sur la frontiere de Lorraine pour estre prest au poinct de l'execution, & la faciliter par ses conseils : sa venuë donna l'alarme aux bourgeois de Strasbourg, & neantmoins pensa les precipiter dans le mal-heur qu'ils apprehendoient : car ils consulterent leur deffiance à Maleroy, comme à vn de leurs confreres, & de leurs plus fidelles amis, & le prierent de les vouloir assister de ses troupes, si le Duc entreprenoit quelque chose contre eux. Luy qui ne cherchoit que cela, leur offrit plus de choses qu'ils n'en demandoient, & fit approcher ses gens de la ville, en intention de se saisir d'vne porte par le moyen de certaine intelligéce. Mais comme il n'attendoit que l'heure de faire joüer son entrepriſe, le Roy, ou pluſtoſt les fauoris qui veilloient de pres le Duc de Guise, donnerent aduis aux bourgeois de Strasbourg qu'ils eussent à se prendre garde de ses menées, & des troupes qui estoient à leurs portes. Cét aduis leur ayant ouuert les yeux sur les actions de Maleroy, ils le prierent fort ciuilement de se retirer de dessus leurs terres ; Et ce fut lors que toute la menée se découurit, les Capitaines à qui on l'auoit communiquée, s'en estant forement vantez, lors qu'ils se virent contrains de sortir du pays. Cela pensa perdre Cleruant d'honneur & de reputation, quoy qu'il en fust innocent : & pour le ieune homme il en fut en si mauuaise estime dans

Entrepriſe du Duc de Guiſe ſur Straſbourg

Se ſert de Maleroy pour cét effet.

Qui leuoit des troupes pour les Eſtats des Pays-bas pres de Straſbourg

Le Roy aduertit ceux de Straſbourg,

qui prient Maleroy de ſe retirer.

1581. le party, que depuis cette menée tout le monde le fuyoit, encore qu'il en teſmoignaſt vn grand repentir, & que les plus indulgents euſſent reconnu qu'il y auoit en ſon fait beaucoup plus de ſurpriſe que de malice. A quatre ans de là le Roy de Nauarre receut en quelque façon ſes excuſes, Cleruant le luy ayant preſenté au commencement de la guerre de 1585. mais pourtant il ne voulut point ſe ſeruir de luy aupres de ſa perſonne, & l'enuoya au Mareſchal de Montmorency en Languedoc : là où il fut bleſſé à mort en commandant l'artillerie au ſiege d'vne petite bicoque pres du Pont S. Eſprit.

Affaires des Pays-bas.

La France ayant la paix au dedans, il eſtoit beſoin qu'elle euſt la guerre au dehors. Il n'y auoit point de ſujet où elle deuſt employer ſes armes plus vtilement qu'à borner la grandeur de la maiſon d'Auſtriche : elle en auoit deux belles occaſions, la guerre des Pays-bas & le reſtabliſſement d'Antoine Roy de Portugal : mais comme elles furent embraſſées pluſtoſt par hazard que par conſeil, & non par le Roy meſme, mais ſeulement par des particuliers, qui ne combattoient vne ſi grande puiſſance qu'auec vne petite partie des forces de cét Eſtat, elles eurent le ſuccez que vous allez voir. Quant à celle des Pays-bas, les Eſtats n'ayant pû obtenir de paix raiſonnable par la conference de Cologne, * auoient touſiours entretenu Monſieur en eſperance qu'ils l'éliroient pour leur Souuerain, traitant neantmoins en meſme temps auec la Reyne d'Angleterre. Ils auoient beaucoup plus d'inclination pour elle, à cauſe du commerce d'entre les deux nations, & de la vieille haine contre les François ; mais le Prince d'Orenge pour d'autres raiſons aymoit mieux Monſieur : & il leur ſceut ſi bien repreſenter les aduantages qu'ils en tireroient, que ſes perſuaſions jointes à la neceſſité de leurs affaires, les obligerent de traiter tout de bon auec ce Prince. Donc apres pluſieurs negociations, l'aſſemblée des Eſtats tenuë à Anuers, où ſe trouuerent les Deputez de Brabant, Flandre, Holande, Zelande, Malines & Friſe, enuoya vers luy vne ſolennelle deputation auec plein pouuoir, dont eſtoit chef Philippe de Marnix-S. Aldegonde. Ces Deleguez l'eſtant venus trouuer au Pleſſis lez Tours, paſſerent vn Traité auec luy contenant 28. Articles, dont la ſubſtance eſtoit, *Qu'ils le choiſiſſoient & receuoient pour leur Prince & Seigneur, luy & ſes fils legitimes, auec telle ſouueraineté qu'auoient eu les Seigneurs precedens, reſeruant à leur choix s'il auoit pluſieurs fils de prendre lequel ils voudroient ; A la charge qu'il entretiendroit les anciennes alliances, les priuileges des Prouinces, la Religion, les couſtumes, & toutes les choſes en l'eſtat qu'elles eſtoient ; Qu'il aſſembleroit les Eſtats vne fois l'an, & leur permettroit à eux de s'aſſembler toutes fois & quantes ; Ne feroit aucun traité ny alliance auec l'Eſpagne, & ne changeroit rien ſans leur conſentement ; N'inſtaleroit dans les charges, ny meſme dans les places d'autres garniſons ny d'autres perſonnes que des naturels habitans ; Mettroit toutes ſes troupes hors des Pays-bas, ſi toſt qu'il en ſeroit requis ; Feroit la guerre auec ſes moyens & ceux qu'il pouuoit auoir du Roy ſon frere : à quoy ils contribueroient deux millions quatre cens mille florins par an, pour payer ſes troupes ; Procureroit que le Roy l'aſſiſtaſt luy & ſes heritiers, & ne donnaſt aucun ayde, faueur ou paſſage aux Eſpagnols ; Bref feroit en ſorte que les Pays-bas demeuraſſent eſtroitement vnis & attachez auec la France, ſans eſtre pourtant incorporez ny annexez à la Couronne.* Il fut depuis encor adjouſté quelques autres Articles à ceux-là, les Deputez

* Reprend le fil de cette narration à la page 197.

Leſquels traittent auec Monſieur, & le font leur Souuerain

1580.

A quelles conditions.

ayant

ayant suiuy Monsieur à Bergerac & à Bourdeaux, sçauoir qu'on luy donneroit de plus 10000. florins par mois, & six places pour seureté. Tandis que le traité se negocioit, il enuoya par auance Chamois Mestre de camp prendre possession de Cambray, dont il auoit fait marché auec Inchy. Les Espagnols le tenoient desia comme inuesty, gardant toutes les aduenuës du costé de France: tellement que ce Capitaine fut deffait & pris à Aspremont par les gens du Seigneur qui portoit ce nom; mais Balagny auec meilleure fortune entra dans la place, & la rasseura. Il ne restoit pour son expedition, sinon que le Roy l'authorisast de son adueu & de son assistance: à cela s'opposoit la cabale Espagnole & la haine des fauoris, lesquels prenant le Roy par son feble qui estoit la crainte, & par la jalousie qu'il auoit de son frere, l'empeschoient de se declarer pour luy, & taschoient par leurs sourdes menées de rompre ou de retarder ses preparatifs. Ils faisoient mesme courre des bruits malicieux qu'il auoit conspiré auec les Protestans de ruiner la Religion Catholique; dont ce Prince desirant se iustifier escriuit des lettres au Parlement, par lesquelles il protestoit que son intention ne se portoit qu'à deliurer vn peuple oppressé de la seruitude la plus tyrannique qui fut iamais, & prouuoit par quantité de raisons que cette expedition estoit également glorieuse & vtile à la France. Toutesfois le Parlement ne voulut pas receuoir son paquet, mais le renuoya tout cacheté au Roy; le premier President ayant respondu au porteur que cette auguste compagnie n'auoit pas accoustumé d'en lire aucun que ceux qui venoient de la part de S. M. ou de Monsieur le Chancelier. Mais si le Roy se monstroit contraire à ses desseins, la Reyne-mere les fauorisoit assez manifestement, tout le party Religionnaire l'y poussoit, & auec cela il faut auoüer que ses affaires estoient lors gouuernées par des esprits plus rusez & plus agissans que ceux qui se mesloient de les retarder.

1581.

Monsieur enuoye Balagny dans Cambray.

1580.

La cabale Espagnole & les fauoris empeschẽt le Roy d'assister Monsieur puissamment.

La Reyne-mere les fauorisoit.

Les intrigues de ces gens-là & celles de la Reyne-mere furent si puissantes sur l'esprit du Roy, que contre sa volonté il enuoya vne magnifique & solennelle Ambassade en Angleterre, pour faire le mariage tant de fois recherché de la Reyne Elizabeth. Le Prince-Dauphin estoit chef de cette legation, auquel il adioignit le Mareschal de Cossé, Louys de Saint Gelais-Lansac, Taneguy le Veneur-Carrouges Lieutenant de Roy dans la haute Normandie, Bertrand de Salignac-Mottefenelon, Barnabé Brisson depuis peu President en Parlement à la place de Belieure, Michel de Castelnau-Mauuissiere, & Claude Pinard Secretaire d'Estat; & de la part de Monsieur Pierre Clausse-Marchomont, & Iacques Vray Secretaire de ce Prince. Elizabeth les receut auec de grandes demonstrations de joye, de somptueux festins qui se firent dans vn hostel de charpente basty expres à Westmunster, & des Tournois celebrez auec vn merueilleux concours de sa plus braue Noblesse: en suite dequoy elle nóma Guillaume Cecile grand Thresorier, Edoüard Clinton Cóte de Lincolne Admiral, Thomas Ratclif Comte de Sussex, François Roussel Comte de Bedford, le Secretaire Valsingham, & quelques autres, pour traiter auec eux des Articles du mariage: Lesquels apres vne longue discussion furent accordez vers le commencement de Iuin. En voicy les plus remarquables. *Monsieur le Duc d'Anjou, & la Reyne contracteront mariage en Angleterre par paroles de present dans six se-*

Celebre Ambassade en Angleterre, pour traiter le mariage de Monsieur auec la Reyne.

1581. *maines apres la ratification des Articles. Monſieur & ſes gens auront l'exercice de leur Religion dans leurs maiſons; & quelque part que Monſieur aille, il luy ſera aſſigné vn lieu pour cela: mais il n'y admettra point les Anglois ny les Hibernois. Ne pourra rien innouer dans la Religion receuë en Angleterre. Ioüyra de l'honneur & titre de Roy apres la conſommation; laiſſant neantmoins l'entiere conduite des affaires à la Reyne. Les lettres Royaux & expeditions ſe feront au nom de tous deux. Il aſſignera à la Reyne* 40000. *eſcus de doüaire ſur la Duché de Berry, auec la permiſſion du Roy. Reciproquement la Reyne luy obtiendra du Parlement vne penſion annuelle la plus grande qu'elle pourra, dont il diſpoſera à ſa volonté, meſme au cas qu'il la ſurueſcuſt. Quant aux enfans, tant fils que filles, ils ſuccederont à l'heredité maternelle, ſelon les Loix d'Angleterre. S'il y a deux maſles, l'aiſné ſuccedera au Royaume de France, (s'entend ſi Monſieur y paruient) & le puiſné à celuy d'Angleterre. S'il n'y en a qu'vn qui paruienne aux deux Couronne, il demeurera en Angleterre de deux ans huit mois. Si Monſieur ſuruit la Reyne il aura la tutele de ſes enfans; des maſles juſqu'à l'aage de dix huit ans accomplis, des filles, juſqu'à quinze: mais s'il meurt auparauant qu'ils ayent atteint cét aage, la tutele en demeurera au Parlement. Il ne changera rien aux droicts ny couſtumes d'Angleterre, & n'emmenera point la Reyne hors de l'Iſle ſans ſon conſentement d'elle & des Milords. Ne tranſportera point les threſors du pays. Ne commettra la garde des places qu'à des Anglois naturels. N'engagera point le Royaume à des guerres eſtrangeres. Si la Reyne meurt ſans enfans, il ne s'y attribuera aucun pouuoir. Le preſent Contract ſera leu & enregiſtré en toutes les Cours de France & d'Angleterre. Sera ratifié par le Roy de France, & y aura à part vn traité de ligue & confederation entre les deux Couronnes.* Il y fut adjouſté cette reſerue, *Que la Reyne ne ſeroit point obligée de conſommer le mariage, qu'auparauant le Duc & elle ne ſe fuſſent reciproquement éclaircis & ſatisfaits ſur de certaines choſes & qu'ils n'euſſent donné aduis de tout au Roy; pourquoy ils prenoient ſix ſemaines de temps.* Or il y auoit de grandes difficultez pour l'accompliſſement: l'auerſion des Anglois contre les François, les intereſts des Grands du pays, les menées ſecretes des Eſpagnols, dont cette alliance ſembloit eſtre la ruine infaillible, outre cela, la malignité des Puritains, & la jalouſie de Robert Comte de Leyceſter, s'y oppoſoient. Les Puritains haïſſoient fort cette Reyne, pource qu'elle reprimoit ſagement leurs turbulentes ſaillies, & ne vouloient point qu'elle ſe mariaſt, afin que mourant ſans enfans, ils puſſent troubler le Royaume & introduire l'anarchie. Quant à Leyceſter, homme de peu de nobleſſe, à ce qu'on luy reprochoit, & capable de tous crimes pour aſſouuir ſon ambition & ſa paillardiſe, au reſte adroit & ruſé courtiſan, il auoit tellement gagné l'eſprit de la Reyne & toutes les perſonnes d'alentour d'elle, qu'il ſe vantoit entre ſes amis, de l'auoir comme vn autre Vulcan, *enueloppée auec vn tiſſu de chaiſnes delitées, par lequel il la tenoit enſerrée dans vne inuiſible priſon.* Ce grand credit luy ayant donné la preſomption de pretẽdre à l'eſpouſer, il rõpoit ſubtilement les pourſuites des Princes qui la demandoiẽt. Ainſi quand Simier y vint de la part de Monſieur l'année precedente, il luy joüa toutes les malices imaginables; & comme il vid que mal-gré luy, cét habile courtiſan auoit ſi bien gouuerné la Reyne qu'elle ſe plaiſoit à le voir aupres d'elle, il ſe voulut ſeruir du poiſon & des embuſches pour le faire perir, & taſcha de pratiquer Feruaques pour l'aſſaſſiner à Londres, ſous pretexte d'vne vieille querele.

Conuentions de ce mariage.

1580.

Empeſchements à ce mariage.

Les Puritains,

& le Comte de Leyceſter,

qui pretendoit eſpouſer Elizabeth, & reculoit tous ceux qui la demandoient.

Simier

Simier s'en eſtant apperceu s'en plaignit à la Reyne, & luy découurit que Leyceſter eſtoit marié auec la vefue du Comte d'Eſſex, dont elle ſe faſcha ſi fort que ſans l'interceſſion du Comte de Sudſex elle l'euſt fait mettre dans la tour de Londres. Cette diſgrace le deſabuſa vn peu de ces vaines eſperances, mais alluma dauantage en ſon cœur le deſir de vengeance: tellement qu'il continua touſiours de nuire aux recherches de Monſieur, faiſant ſemer parmy le peuple par le moyen des Puritains, Que ce Prince eſtant Catholique ſe vouloit approprier l'Angleterre en vertu d'vne donation du Pape & ſe deffaire de la Reyne Elizabeth, pour eſpouſer par apres la Reyne d'Eſcoſſe; Que ſi ſon frere venoit à mourir il eſtabliroit vn Viceroy en Angleterre, chargeroit le pays de citadelles & de garniſons, & pour l'aſſeruir entierement prodigueroit les biens & le ſang des Anglois dans des guerres eſtrangeres. Sur ces rapports calomnieux il ſ'éleue des rumeurs qui ſentent la ſedition, & le Conſeil les fait encore plus grandes pour alarmer la Reyne: de ſorte que quand il eſt queſtion d'accomplir le mariage, elle demande que l'on concluë premierement la ligue offenſiue & defenſiue entre la France & l'Angleterre: le Roy au contraire inſiſte que les nopces ſe facent auparauant. Ainſi elle trouua encor vn delay pour cette année, & cependant de peur d'offenſer Monſieur qui ſe fuſt vangé d'elle en acceptant la Reyne d'Eſcoſſe ou vne fille d'Eſpagne que les zelez Catholiques luy offroient, elle l'aſſiſta aſſez liberalement de ſes deniers, & le recommanda aux Flamans auſſi affectueuſement que s'il euſt deſia eſté ſon eſpoux.

1581.

1580.

Calomnies qu'il ſemoit contre Monſieur.

Elizabeth trouue vn delay pour n'accomplir pas le mariage.

Or les Eſtats conſiderant que ſelon les formes de la Iuſtice il n'auoit pas eſté en leur pouuoir de luy deferer la ſouueraineté des Prouinces que premierement ils ne fuſſent en pleine liberté, ils firent vne aſſemblée generale à la Haye, où d'vne reſolution paſſée par toutes les voix, ils declarerent, *Que le Roy Philippe en eſtoit décheu par ſon mauuais & tyrannique gouuernement, Que les habitans du pays eſtoient abſous du ſerment de fidelité en ſon endroit; Qu'ils leurs defendoient de le plus reconneſtre, ny de ſe ſeruir de ſon nom, ſeaux & cachets, mais de ceux des Eſtats, en attendant l'arriuée de Monſeigneur le Duc d'Anjou:* Vers lequel ils enuoyerent derechef des Deputez, pour le ſupplier de haſter ſon voyage. Le Duc de Neuers, s'aduiſa lors de publier vn Manifeſte compoſé par Iean Chandon Maſconnois Maiſtre des Requeſtes, pour monſtrer qu'il auoit droit ſur les Duchez de Brabant & de Limbourg & ſur la ville d'Anuers. Il expoſoit ces raiſons de la ſorte. Philippe le Hardy Duc de Bourgongne fils du Roy Iean auoit eſpouſé depuis par la faueur du Roy Charles le Sage ſon frere, Marguerite de Flandres, qui eſtoit fille de Louys III. Comte de Flandres, & d'vne Marguerite de Brabant, qui de ſa tante Ieanne heritoit le Brabãt, le Limbourg, & la Seigneurie d'Anuers. De leur mariage Philippe & Marguerite auoient eu trois fils, Iean, Antoine, & Philippe, entre leſquels ils auoient ainſi partagé leurs terres: Iean qui eſtoit l'aiſné auoit eu toutes celles qui venoient tant du coſté de Louys ſon ayeul, que du coſté de Philippe ſon pere, & Antoine celles qui venoiẽt de Ieanne ſa grand' tante, à la charge que s'il mouroit ſans enfans maſles elles retourneroient à ſon frere Philippe puiſné par droit de fideicommis; dont il fut paſſé vn acte autentique à Bruxelles l'an 1401. depuis confirmé par les

Affaires des Pays-bas.

Les Eſtats declarent le Roy Philippe décheu de la ſouueraineté.

Manifeſte du Duc de Neuers, pour ſes pretentions ſur les Pays-bas.

1581. Estats generaux. De Iean estoient issus les Ducs de Bourgongne, dont la succession auoit esté portée dans la maison d'Austriche par Marie fille de Charles le Bataillard. Quant à Antoine luy & deux fils qu'il auoit eus, estant morts sans lignée masculine, son frere Philippe luy auoit succedé, & auoit laissé deux fils Charles & Iean, desquels le premier estant mort sans enfans, toute la succession estoit deuoluë à Iean, & luy auoit esté adiugée par Arrest du Conseil du Roy. Il est vray que depuis ayant esté pris en guerre par le Duc Charles le Bataillard son cousin, il auoit esté forcé pour racheter sa liberté de renoncer à ce droit, mais auparauant il auoit fait vne protestation au contraire, le 16. de Mars de l'an 1465. & le Roy Louys XI. l'auoit confirmée, par lettres addressantes au Parlement. Ce Iean auoit laissé deux filles Elizabeth & Charlote, dont la premiere auoit espousé Iean de Cleues, & la seconde Iean d'Albret Sire d'Orual, entre lesquelles & leurs enfans il y auoit eu de grandes quereles pour cette succession, qui auoient enfin esté accommodées par vn heureux mariage, entre Charles de Cleues fils d'Engelbert & petit fils d'Elizabeth, & Marie fille de Charlote: D'où estoit issu François, pere de Henriete femme du Duc de Neuers; qui estant l'aisnée de trois sœurs, auoit par la mort de ses freres succedé à cette pretention. A laquelle n'auoit pû faire tort ny la pretenduë renonciation de Iean, puis qu'elle auoit esté forcée, & qu'il auoit protesté à l'encontre en temps & lieu; ny le Traité de Madrid fait par François I. veu que ce Roy n'auoit pas pû ceder le bien d'autruy; ny la precaution de l'Empereur Charles V. qui auoit fait apporter à Malines toutes les pieces de ce procez qui estoient au Parlement de Paris, veu que ce sage Senat, soigneux de conseruer la Iustice, en auoit fait faire des copies deuëment collationnées qui se gardoient encor dans ses Archiues. Du commencement Monsieur s'offensa de ce Manifeste, comme si le Duc de Neuers eust voulu par là s'opposer à son élection: le Duc en estant auerty luy en fit humblement ses excuses, & l'asseura qu'il n'auoit pensé à faire valoir son droit que pour le ceder à son Alteſſe: mais Monsieur croyant que c'estoit douter de la verité du sien que d'y en vouloir ioindre vn autre, mépriſa cét offre, & luy fit connestre que c'est vne chose importune & hors de saison qu'vn tiers qui est feble se vienne fourrer entre deux grandes puissances qui disputent vne souueraineté.

Monsieur s'en offense, & en mépriſe la ceſſion.

Au bruit de son entrepriſe qui auoit esté publiée aduantageusement par toute la France, le desir du butin & de l'honneur luy amena la plus braue Noblesse, & les plus hardis aduanturiers. Le Duc d'Elbœuf y vint auec 400. Gentils-hommes, les plus lestes qu'on euſt ſceu voir: S. Luc auec 150. Maistres tous couuerts de satin orengé, & vn regiment de vieilles compagnies: Luynes gouuerneur de Beaucaire, auec 1000. hommes des Seuenes: Turenne y accourut en poste: Guy Comte de Laual, Claude de Beauuilliers-S. Aignan, Iacques de Montgommery, Gilbert fils du Vicomte de Ventadour, George de Villequier-la Guerche, Drou, Mauuissiere, & quantité d'autres Seigneurs voulurent auoir l'honneur de le suiure: & plusieurs compagnies d'ordonnances du Roy s'y ioignirent de leur bon gré. Tellement qu'au commencement du mois d'Aouſt son armée se trouua composée de 4000. cheuaux François, & de 10000. hommes de pied, en bonne

Belle Armée de Monsieur.

disposition

disposition d'aller secourir Cambray. Feruaques y faisoit la charge de Lieu- 1581.
tenant general, sous lequel il y auoit quatre Mareschaux de camp, sçauoir Bellegarde, Bellefont, la Trappe, & Sorraine, (quoy que d'ordinaire il n'y eust accoustumé d'en auoir qu'vn dans les armées.) Claude de la Chastre commandoit la caualerie, & Antoine de Silly-Rochepot l'infanterie. Affaires des Pays-bas.

Voicy le gros de ce qui s'estoit fait aux Pays-bas depuis que Monsieur 1580.
en estoit party. Le defaut d'ordre & de deniers, causé par la mesintelligence des Prouinces & des Villes qui se renuoyoient la charge les vnes aux autres, leur fit perdre plusieurs belles occasions qu'ils auoient de chasser les Espagnols. Cependant George de Lalain-Rennenberg gouuerneur de Frise quitta leur party, & n'ayant pû leur emporter cette Prouince, pource qu'on se deffioit de luy, se rendit maistre de Groeninghe, laquelle ils ne purent recouurer: car Bertel Entens l'vn de leurs chefs qui l'inuestit sur le champ fut tué deuant, & le Côte de Hohenlo y estãt aussi allé de leur part, fut forcé à leuer le siege par Martin Skenk l'vn des Capitaines du Duc de Parme. Presqu'au mesme tẽps ils perdirẽt aussi à la fin de Feurier, la ville de Courtray sur la riuiere du Lys: elle fut liurée aux Espagnols par le gouuerneur nommé Pottelberg, qui sous ombre de faire entrer des compagnies de renfort y appella des ennemis. En reuanche la Noüe ayant receu quelques troupes par Dunkerque, surprit Ninoue, où estoit le Comte d'Egmont auec son frere & sa femme: il vsa enuers elle de la courtesie qu'vn Gentil-homme doit aux Dames, la renuoyant auec tout son equipage, & retint seulement le mary. Le Colonel Norrits Anglois leur sauua aussi la ville de Malines, qui durant l'absence de sa garnison s'estoit reuoltée par les factions d'vn Prouincial des Carmes nommé Pierre Loup: car il y accourut auec Oliuier du Temple & Charles de Lieuin-Famars Capitaines du pays, auant que les soulleuez eussent eu loisir de mander les Espagnols; mais la discorde qui s'engendra parmy ces Chefs donna tant de licence aux soldats qu'ils demeurerent vn mois entier dans la ville à la piller jusqu'aux marbres, & aux barreaux de fer. Et ce retardement fut cause en partie de la deffaite de la Noüe deuant Ingelmonster; ce qui aduint de la sorte. Estant party de deuant cette place auec vne partie de ses troupes, dont il laissoit l'autre au siege, pour quelque entreprise sur l'Isle, il eut aduis que Philippe de Melun Vicomte de Gand, qu'on appelloit le Marquis de Risbourg, venoit à la rencontre auec deux à trois mille hommes: ainsi il rebrousſa vers Ingelmonster; & parce qu'il auoit passé le Lys, il falut qu'il prist vn long tour pour descendre par plus bas, là où la Madere tombe dans ce fleuue: de sorte que ne pouuant pas emmener en son camp son infanterie trop harassée d'vne longue traite, il la laissa en vn village à deux lieuës de là, & s'y rendit seulement auec sa caualerie. Risbourg sçachant bien qu'il estoit impossible que l'infanterie y arriuast si tost que luy, passa le Lys à Courtray, qui est bien le plus court chemin, vint l'attaquer dans son camp le soir mesme, & d'abord ayant forcé la garde du pont basty sur la Madere, mit toutes ses troupes en fuite, horsmis quelques compagnies de François, qui n'estoient que dix ou douze hommes, le reste estant demeuré à ce village. Auec ce petit nombre la Noüe se retira au canon, lieu d'honneur où vn General doit rendre le dernier

Groeninghe prise par les Espagnols.

La Noüe prend Ninoue & le Côte d'Egmont.

Norris empesche les Espagnols de prendre Malines, mais la pille.

La Noüe est deffait & pris auprés d'Ingelmõster.

1581. combat; & là apres toutes les preuues de courage que pouuoit donner vn ſi vaillant homme, il ayma mieux ſe laiſſer prendre que d'abandonner le champ. On attribua la faute de ce mauuais ſuccez à ſon Lieutenant nommé Marquet, lequel ayant receu de luy ordre tres-expres de rompre ce pont, s'eſtoit contenté d'y faire vne meſchante barricade; Et l'on blaſma fort l'inhumanité de Riſbourg, qui eſtant parent de la Noüe, & meſme l'ayant autresfois ſollicité de venir ſeruir les Eſtats, ſe laiſſa tellement emporter à la jalouſie qu'il auoit contre la reputation de ce grand hóme, qu'il tua de ſang froid preſque tous ceux qu'il prit auec luy: puis encor afin d'eſtouffer ſa gloire par vne longue captiuité, il l'enuoya au Duc de Parme. La conſtance de ce braue Seigneur ne parut pas moins dans ſon mal-heur que ſa vailláce & ſa ſageſſe auoient touſiours paru dans le cómandement. On luy demandoit pour ſa deliurance qu'il s'obligeaſt à ne porter iamais les armes contre la maiſon d'Auſtriche, ny contre les Princes de la maiſon de Lorraine. Cette condition luy ſemblant offenſer ſon deuoir enuers ſa patrie & ſon Roy en reſtreignant ſon obeïſſance, il la refuſa genereuſement & ne voulut point d'vne liberté achetée aux dépens de ſon honneur: tellement qu'il demeura priſonnier cinq ans durant, ſans que l'interceſſion de pluſieurs Princes, ny l'eſtime de ſa vertu qui auoit charmé ce Duc, le puſſent tirer de ſes mains pour de tres-grandes rançons, ny par eſchange du Comte d'Egmont, & d'autres priſonniers. A la fin comme il ſceut que de deux priſonniers du party d'Eſpagne que les Eſtats luy auoient donnez pour ſeureté, ſçauoir Iean de Noircarmes Baron de Selles, & le Comte d'Egmont, le premier eſtoit mort, & le ſecond fort malade, & que ſon fils Teligny eſtoit tombé en meſme mal-heur que luy, il ſe reſolut de ſubir les rigoureuſes loix qu'on luy vouloit impoſer; Sçauoir, Qu'il payeroit 100000. eſcus d'or en cas qu'il y cótreuinſt, dont le Roy de Nauarre ſe conſtitueroit reſpondant & y obligeroit ſes terres des Pays-bas, comme auſſi le Duc de Lorraine auquel il bailleroit des contrepleges, & de plus vn Prince d'Allemagne; Que ſi ces cautions luy manquoient, il promettoit ſur ſa foy & ſon honneur qu'il ſe rendroit entre les mains du Duc de Lorraine, & cependant il laiſſeroit ſon fils en gage aux Pays-bas. Horſmis la perte de ce Capitaine qui ne fut pas petite, celle que firent les Eſtats en cette occaſion ne fut pas bien grande: la pluſpart de ſes troupes ſe ſauuerent, & ſe rallierent auec les autres; qui eſcaladerent Dieſt, Sichen, Arſchot, Condé, & quelques moindres places: mais auſſi ils perdirent Niuelle & Bouchaim. Il ſeroit ſuperflu de raconter par le menu toutes les actions & entrepriſes de part & d'autre, comme le Comte de Hohenlo & Rennenberg s'eſcrimoient en Friſe, comme Norrits deffit les gens de ce dernier, & ſemblables choſes. Le ſiege de Steenuich en Oweriſſel par Rennenberg eſt memorable, non pour la fortification ny pour ſa garniſon qui eſtoient tres-febles, mais pour la conduite & pour la reſolution du Capitaine Corneput qui la defendit depuis la my-Octobre de l'année precedente, dans vne extreme neceſſité de viures, & n'ayant pas moins de peine à retenir les bourgeois qu'à repouſſer les ennemis, juſqu'à la fin de Feurier, qu'il fut ſecouru par Norrits. Cependant la Ducheſſe mere du Duc de Parme vint aux Pays-bas par ordre du Roy Philippe, qui ſçachant que le deſeſpoir les pouſſoit à ſe jetter ſous

Par la faute de ſon Lieutenant.

Demeure priſonnier cinq ans.

Eſt cótraint d'accepter de rudes conditions pour en ſortir.

Siege de Steenuich.

Ducheſſe de Parme aux Pays-bas ne peut compatir auec ſon fils.

sous la domination Françoise, crût que cette Princesse les ayant autresfois si sagement gouuernez, & calmé toutes les factions, estoit seule capable d'empescher cette escapade. Mais à peine y eut-elle esté quelques mois, que son fils deuenu jaloux de son authorité ne la pût souffrir; si bien qu'elle s'en retourna auec peu de satifaction. 1581.

Ce fut lors que les Estats resolurent de deferer la souueraineté à Monsieur; à cause dequoy le Roy d'Espagne laschant les dernieres foudres de son courroux sur la teste du Prince d'Orenge qu'il croyoit le principal autheur de cette negociation & de tous les troubles des Pays-bas, fit publier au mois de Iuin des lettres de proscription contre luy: par lesquelles apres de grandes & sanglantes iniures, plus dignes de la passion d'vne femme impuissante, que de la redoutable cholere d'vn puissant Monarque, il confisquoit ses biens & sa teste à quiconque le pourroit prendre ou tuer, & promettoit abolition de tout crime, annoblissement, & 25. mille escus en argent ou en terre au meurtrier & à ses heritiers. Le Prince d'Orenge y respondit par vne longue & vehemente Apologie, où il ne se contentoit pas de se iustifier, mais le rechargeoit aussi de plusieurs vilains crimes, luy reprochant la mort de sa femme Isabelle fille de France, & celle de son propre fils, son mariage incestueux auec la fille de sa sœur, vn autre mariage clandestin auec Isabelle Osoria, & son concubinage auec la belle Eufrasie, qu'il auoit mariée grosse à N. de Leue Prince d'Ascoly. La premiere vengeance qu'en suite de cela tirerent les Espagnols, ce fut sur la ville de Breda, l'ancienne demeure & l'vne des plus belles pieces des Princes de Nassaw, qui fut surprise par Charles de Barlaimont-Hautepenne l'vn des Seigneurs mal-contents. La perte en fut tres-sensible au Prince d'Orenge, & bien incommode aux Estats: qui d'ailleurs se trouuoient en de grandes peines de tous costez; car leurs principales villes, comme Bruxelles & Anuers, estoient en combustion pour le fait de la Religion, leurs armées sans chefs, leurs soldats sans payement, & leurs commandemens sans authorité. Ainsi le Duc de Parme se promettoit, quoy qu'il manquast d'argent & de plusieurs choses pour faire puissammét la guerre, qu'il dompteroit bientost ces Prouinces par leur propre diuision, pourueu qu'il pust empescher les François d'y entrer. Il falloit pour cét effet se rendre maistre de toutes les Prouinces qui confinoient à la France: desia il auoit le Luxembourg, l'Artois, le Hainaut, & la ville de Grauelines, il ne luy restoit plus qu'à prendre le Cambresis: c'est pourquoy il auoit bloqué Cambray par des forts qu'il auoit bastis tout à l'entour, à Marconin, Creuecœur, & Vauxelles, & luy tenoit pour ainsi dire, la corde au cou. Les François du commencement y faisoient entrer quelques conuois, auec beaucoup de difficulté: mais à la fin il ferma si bien les aduenuës, qu'ils estoient battus toutes les fois qu'ils l'entreprenoient. Ainsi le pain y eust bien-tost manqué tout à fait, & il y auoit desia vne si grande disette de viande & de sel dans la ville, que l'on y mangeoit les cheuaux, les chats & les rats, que l'on y vendoit vne vache deux cens francs, vne brebis cinquante, vn œuf quarante sols, & l'once de sel huit sols. Comme il n'y auoit donc rien de plus pressant ny pour le salut des Estats, ny pour l'honneur de Monsieur auquel Inchy auoit baillé cette Ville, que de la deliurer au plustost de cette extremité, ce Prince

Le Roy Philippe proscrit le Prince d'Orenge.

Apologie de ce Prince.

Les Espagnols prennent Breda.

Veulét fermer les passages des Prouinces, de peur que les François n'y entrent.

Pour cét effet bloquét Cambray.

1581. s'auança le 15. d'Aouſt auec toute ſon armée, & parut ſur le ſoir à la veuë des ennemis. La nuit le Vicomte de Turenne & la Voute, s'eſtant hazardez aſſez temerairement par vne ardeur de ieuneſſe d'entrer dans la ville pour y porter les nouuelles du ſecours, tomberent dans le milieu des ennemis, & furent faits priſonniers par la faute de leurs guides qui s'écarterent : la Voute trouua moyen d'eſchapper, mais Turenne en eſtant plus ſoigneuſement gardé, ne fut deliuré qu'auec beaucoup de peine par l'interceſſion de la Reyne-mere qui eſtoit ſa parente, en payant cinquante mille eſcus de rançon, & apres auoir demeuré priſonnier vn an, qu'il employa vtilement à la lecture des bons Liures & à l'eſtude de l'art militaire & de la politique. A l'arriuée de Monſieur, le Duc de Parme raſſembla toutes ſes troupes & demeura ſix heures en bataille pour le receuoir : puis voyant qu'il venoit à luy tout au contraire de ce qu'il s'eſtoit imaginé, il abandonna ſes forts, & ſe retira à Valenciennes. La ville eſtant ainſi deliurée, Monſieur y fit entrer vn grand conuoy dés ce iour là, & le lendemain il y entra luy-meſme armé de toutes pieces parmy les fanfares des trompettes, & les acclamations du peuple, qui le receut comme chef ſouuerain du Chaſteau & protecteur de la liberté du pays de Cambreſis : apres il preſta le ſerment ſur l'Autel de Noſtre Dame, puis à la maiſon de Ville, jurant qu'il la gouuerneroit ſelon ſes anciénes couſtumes & libertez. Apres qu'il eut pris poſſeſſion de la ſeigneurie de Cambray, il marcha vers Alleux & l'Eſcluſe dont il chaſſa les ennemis, & mit le ſiege deuant Cateau en Cambreſis, reſidence ordinaire de l'Eueſque de Cambray : il le batit ſi rudement qu'au bout de treize iours il le força de capituler à diſcretion, mais il en vſa auec beaucoup de douceur, pour donner d'abord de bonnes impreſſions de ſa clemence. Charles de Beaune Vicomte de Tours y fut tué en vn aſſaut, & Iean de Montluc-Balagny, à qui Monſieur auoit donné le gouuernement du chaſteau de Cambray, bleſſé à la cuiſſe.

Monſieur va le ſecourir.

La Voute & Turenne voulans entrer dedans la nuit, ſont pris.

Le Duc de Parme leue le ſiege.

Monſieur y fait ſon entrée.

Prend Cateau Cambreſis.

De ſi heureux cómencemens n'eurent point la ſuite que l'on en eſperoit : les Eſtats croyoient que Monſieur eſtant venu ſi auant paſſeroit en Flandre, & ſe viendroit joindre à leurs troupes qu'ils auoient enuoyées au deuant de luy. Mais l'ardeur des volontaires qui l'auoient ſuiuy s'eſtoit deſia refroidie, & comme ſon armée eſtoit compoſée de pieces independantes, il y eut bien-toſt autant de querele s que de Capitaines : tellement que voyant trop de peril de s'engager plus auant, & trop de honte à s'en retourner en France, il fut conſeillé de faire vn voyage en Angleterre, tant afin de ſe mettre en deuoir d'accomplir ſes promeſſes pour le mariage, que pour tirer quelque aſſiſtance d'Elizabeth, & faire croire au retour de là qu'il n'entroit dans le Pays-bas, qu'auec les bonnes graces, & le ſecours d'vne ſi puiſſante Princeſſe. Cependant plus de la moitié de ſon armée s'eſtant eſcoulée, le reſte de ſes troupes paſſa en Flandres par Calais, & joignit celle des Eſtats qui auoient brûlé les chaſteaux de Warcoing, Lanoy, & Auelghem, & s'eſtoient auancées juſqu'à Dunkerque, pour venir au deuant de luy. Le Duc de Parme les ſuiuit quelques iours pour empeſcher cette jonction : mais eſtant bien aduerty de la febleſſe des François, & que Monſieur auoit tourné autre part, il alla aſſieger Tournay, ſur l'aduis qu'il eut que le Prince d'Eſpinoy frere aiſné de Riſbourg & de Montigny, en eſtoit ſorty.

Son armée ſe diſſipe.

Parme aſſiege Tournay.

La

La Princeſſe ſa femme qui eſtoit dedans auec d'Eſtreiles ſon Lieutenant, ſouſtint courageuſement le ſiege deux mois durant, donnant les ordres en Capitaine, & combatant en ſoldat, ſi bien qu'elle y fut bleſſée au bras: les femmes à ſon exemple alloient à la garde & aux aſſauts, non ſeulement pour rafraiſchir les ſoldats, mais auſſi pour les ſouſtenir; & Montigny trouua deux ieunes filles qu'vne mine auoit enfoüy dans la terre juſqu'à la ceinture, leſquelles il fit deterrer & les renuoya dans la ville fort effrayées, mais ſans aucun mal. Les ſoldats qui eſtoient en petit nombre, la pluſpart occupez à garder le chaſteau, comme auſſi les bourgeois de la nouuelle Religion ne manquoient point de fidelité ny de reſolution: mais les Catholiques qui faiſoient la plus grande partie, eſtoient peu affectionnez, & d'ailleurs incitez à ſe mutiner par ie ne ſçay quel Cordelier que le Duc de Parme auoit gagné. Monſieur leur eſcriuit d'Angleterre pour les exhorter à ſe bien defendre, leur promettant vn prompt & puiſſant ſecours; les Eſtats les aſſeuroient auſſi de la meſme choſe; & le Prince d'Orenge & d'Eſpinoy taſcherent pluſieurs fois d'y faire entrer quelque caualerie: auec peu de ſuccez neantmoins, pource que le Duc eſtoit plus fort qu'eux: de ſorte qu'il leur falut attendre que ce qui eſtoit reſté de l'armée de Monſieur fuſt venu par Calais, pour faire vn plus grand effort. Or comme ils ſe diſpoſoient à cette entrepriſe, les menées de ce Moine, & le mal-entendu d'vn Capitaine Eſcoſſois qui eſtant entré dans la ville auec trente caualiers, & ne ſçachant point le ſecret, rapporta que l'armée des Eſtats ne ſ'auançoit point, decouragerent tellement les aſſiegez qu'ils ſe rendirent. La Princeſſe ſortit auec ſes bagues & joyaux, monſtrant dans ſon aduerſité vne conſtance heroïque qui brauoit le vainqueur, le Lieutenant auec tout ſon equippage, & les ſoldats auec leurs armes & ce qu'ils purent emporter ſur leur dos: mais les bourgeois furent condamnez à payer deux cens mille francs pour racheter le pillage; chaſtiment qu'ils ſembloient bien meriter pour leur peine de s'eſtre rendus auec trop de precipitation: car ils n'eſtoient point ſi preſſez qu'ils ne puſſent attendre le ſecours, & quand il n'en fuſt point venu, les maladies, la diſette des viures, & l'incommodité des pluyes continuelles euſſent bien-toſt chaſſé les ennemis.

1581.

La Dame d'Eſpinoy fort courageuſe.

N'y peut entrer de ſecours.

Vn mal-entendu la fait rendre.

Le meſme iour que le ſiege fut mis deuant Tournay, Monſieur arriua en Angleterre, & l'Archiduc Mathias, qui dés l'an paſſé s'eſtoit demis de ſon gouuernement, prit congé des Eſtats pour s'en retourner en Allemagne, ſoupçonné d'eux à cauſe qu'il eſtoit de la maiſon d'Auſtriche, & mal ſatisfait quant à luy, de s'eſtre veu paſſer la plume par le bec, quoy que les Eſtats luy promiſſent de luy faire tenir tous les ans 50000. florins de penſion. Monſieur deſcendit en Angleterre auec la ſuite & l'equipage d'vn Prince qui croit aller aux nopces, trouua d'abord le plus fauorable accueil qu'il puſt eſperer. Il n'y eut point de teſmoignages d'honneur & d'amitié que la Reyne ne luy fiſt paroiſtre; & comme il auoit l'eſprit admirable, & l'entretien auſſi beau que Prince de ſon temps, quand il ſe mettoit dans ſa bonne humeur, & qu'il n'eſtoit point offuſqué de ſes melancholies, il charma le cœur d'Elizabeth, & y fit naiſtre de l'amour; Tellement que la force de cette paſſion * luy tira vn iour vn anneau du doigt, qu'elle luy donna ſous les conditions dont ils demeurerent d'accord. Cela

Monſieur en Angleterre.

La Reyne Elizabeth luy donne vn anneau.

* *Camden.*

1581. eſtant pris par les aſſiſtans pour vne aſſeurance infaillible du mariage, les François, les Flamans & les Anglois furent agitez de bien diuers mouuemens; les premiers en eurét vne joye indicible, & Sainte Aldegonde l'ayant eſcrit en Flandres, la ville d'Anuers en fit des reſioüiſſances publiques; mais preſque tous les Anglois en conceurent, les vns de l'eſtonnement, les autres de la crainte & de la triſteſſe. Leyceſtre qui auoit conſpiré d'empeſcher ce mariage, eſtant fort bien dans l'eſprit des Dames, troubla auſſitoſt toute la maiſon de la Reyne: ſes femmes ſe mirent en pleurs & en cris, comme ſi on euſt mené leur Maiſtreſſe à la mort, & l'ayant empeſchée de dormir toute la nuit par leurs lamentations, luy donnerent tant d'apprehenſion, qu'elle ſe reſolut de reuoquer ſa parole. Elle alla donc trouuer Monſieur le lendemain, & apres ie ne ſçay quelles friuoles excuſes, elle luy redemanda ſon anneau: Monſieur deſia aduerty de ce changement, le tira de ſon doigt & le jetta là de dépit, maudiſſant la legereté des femmes, & l'inconſtance des Inſulaires; puis l'ayant repris & baiſé, il le luy rendit, & ſe retira auſſi-toſt dans ſon cabinet agité de mille diuerſes penſées. Elle d'autre coſté ne ſçachant à quoy ſe reſoudre, auoit l'eſprit troublé & le cœur ſerré de grãdes angoiſſes: car ſe repreſentant deuant les yeux tous les inconueniens qu'il y auoit de faire ou de rompre ce mariage, elle voyoit d'vn coſté le danger de perdre la vie, les ſages femmes luy ayant dit qu'elle ne pouuoit enfanter ſans operation de Chirurgien; celuy de perdre ſa Religion, ou tout au moins la tranquillité de ſon eſprit, & le repos de ſes peuples: de l'autre, les conſpirations du Roy d'Eſpagne, contre lequel elle auoit beſoin de ſe fortifier d'vne alliance tres-puiſſante, le blaſme de legereté & de manque de parole parmy les peuples eſtrangers, & le reſſentiment d'vn Prince vindicatif & iuſtement irrité, que cét affront pourroit bleſſer juſqu'à vn tel poinct, qu'il s'allieroit auec ſes ennemis pour ſe venger. Dans ces inquietudes, elle n'auoit perſonne qui la puſt reſoudre: car Suſſex & Cecile, luy conſeilloient de s'allier auec les François: toute la brigue de Leyceſter beaucoup plus forte s'y oppoſoit; Et cependant ſes ſujets, pour l'amour deſquels pluſtoſt que pour ſa propre conſideration, elle eſtoit ſi diuerſement combatuë, luy cauſoient de grandes faſcheries; Tant il eſt mal-aiſé de ſatisfaire aux appetits d'vn peuple qui eſt broüillé par la diuerſité des Religions. Les Puritains crioient inſolemment contre ce mariage, ils mirent au iour vn certain Liure intitulé, *Le gouffre qui doit engloutir l'Angleterre par le moyen du mariage auec la France*; piece qui taxoit obliquement la Reyne, blaſmoit ceux qui fauoriſoient ce deſſein, mais deſchiroit outrageuſement Monſieur, & la nation Françoiſe, & condamnoit cette alliance comme profane, ruineuſe à l'Egliſe, & à l'Eſtat: ce qui la piqua ſi fort contre les Puritains, qu'elle en fit punir quelques-vns. D'autre part pluſieurs Catholiques ne la reconneſſoient point en leur ame pour leur ſouueraine, dautant que le Pape Pie V. l'auoit excommuniée l'an 1570. & les auoit par ſa Bulle liez du meſme anatheme, s'ils luy obeïſſoient; ce qui auoit formé contre elle pluſieurs conſpirations, dont les marques eſtoient des grains benits & des *Agnus Dei*: leſquelles ayãt eſté reconnuës, tous les Preſtres furent bannis du Royaume l'an 1572. Or s'eſtant retirez en Flandre, ils dreſſerét à Doüay auec l'aide du Pape vn certain College, où ils

Diuers mouuemẽs de joye & de triſteſſe ſur cela.

Elle change de reſolution, & redemande ſon anneau.

Ses inquietudes, & celles de Monſieur.

Peines qu'il y a à gouuerner vn peuple qui eſt diuiſé dans la Religion.

où ils éleuoient de ieunes Prestres, lesquels ils enuoyoient par apres en Angleterre, pour y entretenir & cultiuer la Religion Catholique. Et ce College qu'ils nommoient Seminaire, ayant esté banny en 1575. des Pays-bas par Requesens, pour obliger la Reyne Elizabeth à ne point secourir les Flamans reuoltez, la pluspart des Escholiers s'en allerent à Rheims, où les Guises en auoient aussi estably vn, tant en faueur de la Reyne d'Escosse, que pour faire tousiours paroistre leur pieté Catholique. Le dessein estoit bien loüable de soy, & plusieurs s'en acquittoient fort vertueusement, n'ayant point d'autre affection que pour leur Religion & pour leur patrie, mais l'ambition qui gaste les choses les plus sainctes, en corrompit plusieurs pour exciter des seditions & tramer des menées dans l'Angleterre: à raison dequoy la Reyne auoit commandé aux parens sous de grieues peines de retirer leurs enfans de ces Escholes. Iusques-là elle auoit permis aux Catholiques de celebrer le Seruice Diuin, sans beaucoup de contrainte: car aymant tous ses sujets comme ses enfans, elle auoit peine à leur faire mal, ny à en croire d'eux; si bien qu'encore qu'elle fust fort échauffée pour sa Religion, neantmoins elle n'auoit fait mourir que deux ou trois Prestres en sept ans. Mais comme les Protestans sceurent que ces Seminaires en enuoyoient chaque iour des bandes dans le Royaume, & que parmy eux il y auoit aussi des Moines, specialement des Iesuites, qu'ils apprehendoient plus que tous les autres, ils luy firent entendre que ces gens estoient Emissaires du Pape & du Roy d'Espagne: & que suiuant les instructions de ceux qui les enuoyoient, ils ne tendoient qu'à alarmer les consciences & soulleuer les sujets contre leur Prince: enfin ils l'importunerent si fort sur ce sujet que contre son naturel, elle abandonna à ses Iuges, Edmond Campian Iesuite, estimé docte & homme de bien, & trois autres Prestres, qui furent condamnez à mort & executez, selon les formes du pays; en suite dequoy il y en eut encore quelques autres traitez de mesme. Mais depuis elle se plaignit souuent d'auoir esté portée à cette rigueur pour empescher qu'on ne la fist perir elle & son Estat, sous pretexte de Religion, & reconnut que la pluspart de ces Prestres ne venoient pas en Angleterre pour troubler leur patrie, mais qu'il y auoit des Superieurs qui abusoient de la simplicité de leur zele, à d'autres fins qu'à prescher la Verité. Au reste pour preuenir les inconueniens qui luy en pouuoient arriuer, elle fit de tres-seueres Edits contre tous ceux qui receuroient ou assisteroient en quelque façon que ce fust les Prestres de ces Seminaires, & les Iesuites, & enuoya des espions à Rheims & à Rome, qui se meslant dans ces compagnies en reconnessoient les visages & les secrets; & ce fut vn de ceux-là qui découurit Campian & ses compagnons. L'Histoire Ecclesiastique & celle d'Angleterre vous en diront plus de particularitez; il me suffit d'auoir touché ces choses entant qu'elles estoient necessaires à mon sujet. 1581.

Seminaires establis à Louuay & a Rheims.

Elizabeth assez douce aux Catholiques.

Deuiét plus rude, à cause des Prestres de ces Seminaires.

Execution d'Edmond Campian, presque mal-gré elle.

La Reyne estant dans ces peines, & Monsieur peu content qu'en sa presence on fist mourir des Prestres Catholiques, il ne fut point parlé plus auant du mariage: neantmoins l'vn & l'autre estant bien aises pour leur interest qu'il en demeurast quelque croyance parmy les Estrangers, la Cour passa deux mois en festins, Tournois, & autres magnifiques diuertissemens, qui paressoiét au loin comme des resioüissances de leurs nopces. 1582.

Son mariage auec Monsieur tout a fait rompu.

1582. Enfin le Prince d'Orenge & les Eſtats le preſſant par pluſieurs dépeſches de venir au Pays-bas, où tout s'en alloit en deſordre, il prit congé de la Reyne : elle le conduiſit juſqu'à Cantorbery, & voulut que Leyceſtre Hauuard ſon Admiral, & cent Seigneurs ou Gentils-hommes de marque l'accompagnaſſent juſqu'en Flandres, auec ordre d'aſſeurer ces Prouinces que le traitement & l'honneur qu'elles luy feroient, elle les tiendroit faits à elle-meſme. Auec cette compagnie, & deux fois autant de Gentils-hommes François, il s'embarqua à Douure le dixiéme de Feurier, ſur les vaiſſeaux de la Reyne, & dans deux iours il arriua à Fleſſingue, où les Princes d'Orenge & d'Eſpinoy, & les autres Seigneurs de ce party luy embraſſerent le genoüil : le lendemain il paſſa à Middelbourg, où l'on luy fit vne ſomptueuſe reception ; de là montant ſur des vaiſſeaux qu'on luy auoit preparez, il fut porté à Anuers par deſſus l'Eſcaut. Toute la bourgeoiſie l'attendoit en armes ſur les cais & ſur le riuage, eſtant au nombre de 20000. hommes, richement veſtus & armez, qui le receurent auec vne longue ſalve de coups d'arquebuſe, & de coups de canon. Apres elle le conduiſit accompagné de ſa Nobleſſe, ſur vn eſchaffaut dreſſé au dehors des murailles du chaſteau, où il s'aſſit ſur vne chaiſe dorée. Là apres auoir entendu la harangue des Eſtats de Brabant, & juré d'entretenir les articles de la joyeuſe entrée qui luy furent leus en Flamand & expliquez en François, & de les gouuerner non pas ſelon ſa volonté, mais ſelon la Iuſtice & leurs priuileges : le manteau & le chapeau Ducal furent apportez, tous deux de veloux rouge cramoiſy, fourré d'hermines à grand rebras. Le Prince d'Orenge les luy mit auec les ceremonies accouſtumées, auſquelles il adjouſta ces mots de ſon eſtoc, en luy agrafant le manteau : *Monſieur, ſerrez bien le bouton, afin que ce manteau vous demeure.* Cela fait les Eſtats luy rendirent pareillement le ſerment de fidelité, le Chancelier proferant les mots, & les aſſiſtans les rediſant apres luy les mains leuées au Ciel. Apres cela il fut inauguré Marquis du S. Empire, en cette ſorte. Les Magiſtrats de la Ville luy ayant fait vne harangue par la bouche de leur Penſionnaire, il preſta le ſerment entre les mains du Conſul, lequel luy mit en main vne clef d'or, & le Prince la luy rendit auſſi-toſt, luy commandant de la bien garder de ſa part. Ces ſolennitez furent ſuiuies des cris des Herauts, qui firent éclatter, *Viue le Duc de Brabant*, & ces cris accompagnez d'vne largeſſe de pieces d'or & d'argent, qui d'vn coſté portoient l'image du Duc, & de l'autre vn Soleil, auec ces mots, *Fouet & diſcutit.* Puis à nuit fermée il fit ſon entrée dans la Ville, monté ſur vn courſier blanc, la Nobleſſe Françoiſe & Angloiſe, les ordres du pays, & les corps de la Ville l'accompagnant chacun en ſon rang. Là où il faiſoit beau voir à la lumiere d'vn million de flambeaux allumez ſur les tours & aux feneſtres, quantité d'arcs triomphaux, & de theatres auec des repreſentations tout du long des ruës, vn char de triomphe qui vint au deuant de luy, où eſtoit vne fille de rare beauté qui repreſentoit Anuers, trois cens priſonniers, tous attachez à vne corde qui le ſuiuoient demandant grace qui leur fut accordée, & pluſieurs autres ſpectacles plus agreables qu'vtiles à raconter.

Monſieur repaſſe d'Angleterre aux Pays-bas.

Fait ſon entrée dans Anuers.

Eſt inauguré Duc de Brabant & Marquis du S. Empire.

Ceremonies de ſon entrée.

Eſtant ainſi inſtalé dans ſa ſouueraineté, il ſe mit à diſpoſer des affaires, & commença par celles de la Religion. Le Prince d'Orenge luy ayant

Il cõmence à gouuerner les Pays-bas.

preſenté

presenté les Deputez des Protestans, il les receut fauorablement, & les prit sous sa protection. Au mesme temps il restablit l'exercice de la Religion Catholique qui auoit esté suspendu, faisant ouurir l'Eglise de S. Michel pour tous ceux qui en voudroient faire profession, pourueu qu'ils eussent residé dans Anuers depuis trois ans, qu'ils abjurassent le Roy d'Espagne, & fissent serment de fidelité à S. A. Ce que plusieurs refuserent auec beaucoup d'opiniastreté, aymant mieux se priuer de la Communion des choses Diuines, & payer mesme de grosses amendes, que de renoncer entierement celuy qu'ils tenoient pour leur naturel Seigneur. Tandis qu'il mettoit ordre à asseurer sa domination, arriua vn mal-heureux coup qui pensa la ruiner auec sa vie. Le dix-huictiéme Mars, comme il s'appresto it de celebrer la feste de sa naissance qui estoit ce iour là, vn assassin ayant attendu le Prince d'Orenge dans sa propre maison au sortir de table, où il auoit disné auec quelques Seigneurs & Gentils-hommes François, luy tire vn coup de pistolet dans la teste. Le Prince se sentant frappé crie qu'on pardonne à celuy qui a fait le coup, mais desia ceux qui estoient aupres de luy l'auoient mis en pieces. Incontinent le bruit de cét attentat s'estant épandu par la Ville, les bourgeois courent aux armes de tous costez, & tendent les chaisnes: puis comme ils ont mis ordre à leur seureté, ils se vont imaginer que cét assassinat venoit de la part de leur nouueau Duc, & qu'il vouloit affermir sa domination par vn massacre general, fondans leur soupçon sur ce que quelques François auoient disné auec le Prince d'Orenge, & qu'ils auoient sur le champ tué l'assassin, comme s'ils l'eussent fait expres, de peur qu'il ne découurist qui l'y auoit poussé. Voila donc toute la Ville en rumeur, & tost apres en fureur contre les François: les plus mutins crient qu'il faut tuer ces massacreurs de Paris, & se veulent jetter sur eux; tellement que Monsieur aduerty de ce danger quitte les Tournois, & se coule tout doucement dans la maison du Prince d'Orenge. Mais la prudence du ieune Maurice, desia plus aduisé que son aage ne le portoit, les iustifia de ce soupçon: car ayant foüillé dans les habits du meurtrier, il y trouua quelques papiers escrits en langue Espagnole: puis aussi-tost il le fit exposer sur vn eschaffaut dans la place publique, où il fut reconnu par plusieurs pour vn nómé Iean Iaureguy seruiteur d'vn Banquier. C'estoit Gaspard Anastre natif de Vittoria en Nauarre, mais habitué dans Anuers, & n'aguere fort riche, qui ayant esté persuadé pour restablir ses affaires, de tuer le Prince d'Orenge, comme l'on disoit qu'il auoit desia empoisonné Iean d'Austriche, auoit chargé ce ieune homme de faire le coup, luy faisant accrere par l'organe d'vn Iacobin son Confesseur, qu'il deuiendroit inuisible par le moyen de certaines oraisons mysterieuses, qui furent trouuées dans sa poche. On alla sur le champ dans sa maison pour se saisir de luy, mais on trouua qu'il s'estoit sauué le iour d'auparauant: on y prit seulement vn autre Commis qui meritoit bien la mort, pour n'auoir pas reuelé le dessein, quoy qu'il en eust eu connessance. Ce mal-heureux, & le Iacobin furent écartelez, selon la mode du pays, à coups de couperet, & les quartiers de leurs corps auec ceux de Iaureguy plantez sur les pointes des bastions du Chasteau: d'où quelques deuots à l'Espagne les osterent depuis, quand le Duc de Parme gagna la Ville, & en firent de bien precieuses reliques. Or le coup de pistolet auoit esté si

1582.

Opiniastreté des Flamans.

Vn assassin blesse le Prince d'Orenge d'vn coup de pistolet.

Peuple irrité contre les François, qu'il croit autheurs de cét assassinat.

La prudence du Prince Maurice les iustifie de ce soupçon.

Quel estoit l'assassin.

Superstitieuse impieté.

1582. fauorable au Prince d'Orenge, qu'il eſtoit entré au deſſous de l'oreille droite & ſorty par la joüe gauche au deſſous de la machoire, ſi bien que les premiers iours la bleſſeure ne ſembloit pas dangereuſe. Mais elle le fut bien apres ; car l'eſcarre s'eſtant faite, comme elle a accouſtumé aux playes des armes à feu, qui ne ſaignent point qu'elle ne ſoit tombée, pource que la violence du coup cauteriſe les veines, il perdit preſque tout ſon ſang ; à quoy les Medecins ne trouuerent qu'vn ſeul remede, qui fut de luy tenir ſans ceſſe le pouce ſur la veine ; office que tous ſes Gentils-hommes luy rendirent volontiers les vns apres les autres, juſqu'à ce qu'elle ſe fuſt bien repriſe : de ſorte qu'il fut parfaitement guery dans vn mois. Mais comme il recouuroit ſa ſanté, il perdit ſa femme Charlote de Bourbon fille du Duc de Montpenſier, qui mourut le 5. de May, de la faſcherie que cét accident luy auoit cauſée. Iamais l'affection du peuple Flamand ne s'eſtoit monſtrée plus grande enuers ſes Princes naturels, qu'elle fit dans l'apprehenſion de ſa perte, & dans la joye de ſa gueriſon : les Eſpagnols au contraire qui auoient par tout publié ſa mort, pour épouuanter les peuples, eurent plus de confuſion du mauuais ſuccez de cét aſſaſſinat que de honte de l'auoir attenté. Ils le firent ſouuent depuis ; neantmoins les voyes d'honneur leur eſtoient bien plus aduantageuſes que ces laſchetez. Le Duc de Parme ayát ſi bien lajeolé les Prouinces d'Artois & de Hainaut, qu'elles auoient conſenty qu'il y fiſt reuenir des troupes Eſpagnoles, aſſiegea le 8. d'Auril Oudenarde ville petite mais forte, ſituée ſur la riuiere de l'Eſcaut au deſſous de Tournay ; & apres trois mois de ſiege, la contraignit à capituler : puis il prit les chaſteaux de Gaure, de Gaeſbegue, & la ville de Liere ; ces deux dernieres places par ſurpriſe. Les gens de Monſieur beaucoup plus febles, regagnerent & reperdirent preſque au meſme temps la ville de Lents en Artois ; & tandis que le Duc de Parme eſtoit deuant Oudenarde, forcerent Aloſt. Peu apres leur eſtant arriué quelque renfort qu'ils receurét par Dunkerque, Parme alla au deuant pres de Bergue S. Vinoch : où il ſe ſaiſit tellement de toutes les hayes, chemins & foſſez, qu'il ſembloit les auoir inueſtis : neantmoins Rochepot y donna ſi bon ordre, s'eſtant fait porter tout malade qu'il eſtoit ſur les murailles de Bergue S. Vinoch, & tous les Capitaines & ſoldats y firent ſi bien leur deuoir qu'ils paſſerent en dépit de luy, & arriuerent à Gand ; ayant eſté tué pres de deux mille hommes dans ce combat, les deux tiers de ſes gens.

Mouuemẽs des Flamãs & des Eſpagnols.

Le Duc de Parme préd Oudenarde, Liere, &c.

Combat les François p'es de Bergue S. Vinoch.

Entrée de Monſieur à Gand.

Cependant Monſieur faiſoit ſon entrée à Bruges & à Gand, & dans cette derniere Ville receuoit le titre & les ornemens de Comte de Flandres. C'eſt choſe remarquable que deuant la porte de Gand, qui ſe donnoit le nom de pucelle pour n'auoir iamais eſté priſe, il trouua dix-ſept cens filles richement veſtuës & rengées en haye dans des ſieges & pupitres bien parez, auec ces mots *Amour & Foy*, & qu'vne fille toute nuë, horſmis qu'elle eſtoit couuerte d'vne belle & longue cheuelure, deſcendit du haut d'vne arcade par vne merueilleuſe machine, pour luy preſenter les clefs. Parmy la reſioüiſſance de ces pompes, la ſagacité du Prince d'Orenge découurit heureuſement vne horrible conſpiration qui eſtoit ſur le poinct d'accabler non ſeulement la perſonne du nouueau Duc & la ſienne, mais auſſi, à ce qu'on crût, le Roy meſme & toute la maiſon Royale.

Horrible conſpiration de Salcede.

Les

Les fauoris, comme vous auez veu, occupoient entierement les affections du Roy; les Guiſes taſchoient auſſi de s'emparer de l'adminiſtration des affaires; & les vns & les autres eſtoient bien aiſes de l'éloignement de Monſieur: les fauoris, parce qu'ils ne les pouuoit ſouffrir: les Guiſes, pource qu'il les auoit touſiours haïs. Ceux-cy neantmoins auoient ſouuent taſché d'auoir la meſme vnion auecque luy, qu'ils auoient euë auec Henry, tandis qu'il n'eſtoit que Duc d'Anjou: en quoy ne s'eſtant iamais pû accorder pour leur commun auancement, ils s'accorderent en quelque façon pour ſe vanger des fauoris; contre leſquels ils formerent pluſieurs parties pour les chaſſer, & meſme pour les enleuer d'aupres du Roy: dont les vnes découuertes faute de diſcretion, les autres delaiſſées faute de hardieſſe, auancerent poſſible la perte de ce Prince, & certes ayderent fort à celle des Guiſes. Ils eſtoient lors les plus puiſſans à la Cour, pource que le Roy de Nauarre eſtoit à l'extremité de la Guyenne, le Prince de Condé en Poitou & fort pauure, & le Duc de Montpenſier malade dans ſa maiſon. Le Cardinal de Bourbon ſeul Prince du ſang qui fuſt aupres du Roy, s'eſtoit entierement donné à eux depuis vn an: de ſorte que leur ambition n'ayant point de competiteurs, ſinon les fauoris plus capables de l'irriter que de la reprimer, s'eſtendoit tout à ſon aiſe & braſſoit ſes menées preſque ſans obſtacle. Or pluſieurs regardant ce qui eſtoit arriué depuis, les ont bien auant ſoupçonnez d'auoir tramé cette conſpiration contre Monſieur, & ſuborné celuy qui la deuoit executer. C'eſtoit Nicolas de Salcede, fils de ce Pierre qui pour auoir fait la guerre au Cardinal de Lorraine, auoit eſté tué à la S. Barthelemy. La ieuneſſe où ſon pere l'auoit laiſſé, l'ayant jetté dans les débauches, & le deſir de recouurer de l'argent pour ces débauches, dans l'alquemie, il auoit eſté condamné à mort à Roüen pour la fauſſe monnoye; à raiſon dequoy il s'eſtoit ſauué hors de la Prouince, mais auparauant auoit brûlé ſon denonciateur dans ſa maiſon, reſpõdant à ſes amis qui blaſmoient cette cruauté, *qu'il auoit voulu roſtir, celuy qui auoit taſché de le faire boüillir*: car en ce temps-là l'huile boüillante eſtoit le ſupplice des faux-monnoyeurs. La maiſon de Salcede eſtoit originaire d'Eſpagne, d'où le pere de Pierre s'eſtoit enfuy en France pour certain crime: neantmoins Pierre prit vne aſſez bonne alliance: car il eſpouſa vne femme de la maiſon de Beaucaire-Pecguillon, d'où ſortoit auſſi par femme Marie de Luxembourg femme du Duc de Mercœur; ſi bien que Nicolas dont nous parlons touchant ce Duc de bien pres, il luy auoit obtenu la remiſſion de ſes crimes. Or parce qu'elle n'eſtoit pas encore enterinée au Parlement de Roüen, il demeura quelque temps caché en Champagne, chez les Courſans ſes parens; & ce fut là, à ce qu'on crût, que les Guiſes l'attirerent à leur familiarité, & le gagnerent par toutes ſortes de bien-faits. On dit que le Roy d'Eſpagne ayant trouué dans les papiers de Dom Iean d'Auſtriche, des memoires certains de l'alliance que le Duc de Guiſe & ce Prince auoient faite enſemble, auoit jugé auantageux pour ſes affaires, de renouueler vne ligue auec le Duc de Guiſe, luy payant 50000. eſcus de penſion, pour troubler la France ſous couleur de s'oppoſer aux progrez de la nouuelle Religion: à quoy ce Duc auoit eſté porté, outre les motifs ordinaires, par la crainte qu'il auoit que Philippe ne découuriſt ſes menées au Roy; Que rien n'eſtant capable de s'oppoſer à

1582.

Intrigues à la Cour.

Quel eſtoit Salcede.

Quelle ſa vie & ſa maiſon.

Traité ſecret entre le Roy d'Eſpagne & le Duc de Guiſe.

1582. ſes deſſeins ny à la reduction des Pays-bas que Monſieur, ils auoient coniuré le Roy d'Eſpagne & luy de s'en deffaire; Qu'ayant pour cét effet gagné Salcede, ils luy auoient donné ordre de luy aller offrir vn regiment entretenu deux mois à ſes deſpens, lequel auroit eſté ſecrettement leué par le Duc de Guiſe, & tout compoſé d'officiers affidez à ſa maiſon; y ayant grande apparence que ce Prince ne refuſeroit pas vne ſi belle offre, & qu'il ne ſoupçonneroit point Salcede d'intelligence auec la maiſon de Guiſe, qui auoit maſſacré ſon pere. Qu'ainſi, ils auroient beau joüer leur coup; car il arriueroit que Monſieur voyant vn regiment ſi leſte le retiendroit pour la garde de ſa perſonne, ou du moins le mettroit en garniſon dans quelque place d'importance. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain que Salcede offrit ce regiment à Monſieur, qui le receut auec beaucoup d'honneur & de careſſes, & luy teſmoigna qu'il auoit ſon ſeruice tres-agreable. Mais le Prince d'Orenge, que les continuels dangers auoient rendu plus deffiant & plus clair-voyant pour découurrir les embuſches, fit éclairer cét homme de plus pres. Il auoit eſté ſi imprudent de paſſer par le camp des ennemis, ce qu'il ne celoit pas luy-meſme, diſant que c'eſtoit pour eſpier leurs contenances & leurs deſſeins: le Prince en conceut mauuaiſe opinion, & plus mauuaiſe encore de ce qu'il conferoit ſouuent auec Lamoral fils du Comte d'Egmont, ieune Seigneur qu'il aymoit comme ſon propre fils. Enfin il découurit qu'il auoit auec luy deux hommes que le Duc de Parme luy auoit donnez: tellement que Monſieur, eſtant aduerty d'ailleurs qu'il s'eſtoit reconcilié auec les Guiſes, le fit arreſter dans ſa maiſon comme il le venoit voir: l'vn de ces deux hommes qui l'attendoient à la porte, ſe ſauua; l'autre fut pris par ſoupçon. D'abord qu'il ſe vid arreſté il promit, ſoit pour éuiter la gehenne, ſoit par l'effort de celle que luy donnoit ſa conſcience, qu'il diroit toute la verité; & là-deſſus ayant eſté interrogé deuant Roch Sorbiers-de Pruneaux, Lauergne Capitaine des gardes de Monſieur, & Mathurin Chartier, il dit; Que l'année paſſée le Duc de Lorraine, luy auoit enuoyé vne lettre par Auſſonuille Intendant de ſes affaires à la Cour de France, pour l'addreſſer au Duc de Guiſe, lequel l'ayant gagné par l'aſſeurance qu'il luy donna que le Roy d'Eſpagne le reſtabliroit dans les biens de ſon ayeul, luy auoit fait faire diuers voyages, premierement à Dieppe pour obſeruer l'armement de mer que Stroſſi faiſoit pour les Iſles de Terceres; Dont luy ayant rapporté exactement le nombre des vaiſſeaux, & des ſoldats, le Duc auoit conferé auec Iean Baptiſte Taſſis Ambaſſadeur du Roy d'Eſpagne, qui auſſi-toſt auoit enuoyé ſon neueu au Duc de Parme, & l'auoit chargé de porter des lettres au Duc de Lorraine, à Chriſtofle de Baſſompierre, à Chreſtien de Sauigny-Roſne, à Eleonor Chabot-Charny gouuerneur de Bourgongne, à Rochebaron, & à Clermont; Qu'au retour du Duc de Mayenne de Dauphiné, il eſtoit venu de Champagne pour la troiſiéme fois à Paris, & que ſur le ſoir on l'auoit fait entrer dans l'hoſtel de Guiſe, là où il auoit eu vne ſecrette conference, auec ces Ducs & Villeroy: dans laquelle Villeroy luy auoit tenu pluſieurs diſcours pour l'exhorter à ſeruir fidelement les Guiſes & le Roy d'Eſpagne; Que le meſme auoit quantité de papiers dans ſes mains, & que Guiſe & du Mayne qui ſe promenoient cependant, en prenoient de

Lequel gagne Salcede,

qui vient offrir ſes ſeruices à Monſieur.

Le Prince d'Orenge reconneſt ſon mauuais deſſein, & le fait arreſter.

Sa depoſition eſtrange.

fois

fois à autre quelques-vns, & les luy monſtroient, puis quand il les auoit leus Villeroy luy demandoit, s'il ne voyoit pas par là que leur entrepriſe eſtoit infaillible; veu qu'ils auoient preſque toute la Nobleſſe pour eux, Aumale ayant celle de Picardie, Guiſe & du Mayne celle de Champagne, celle de Bourgongne par le moyen de Charny, & celle du pays de Caux par Iean de Moüy-la Mailleraye; Que pour les ports de mer, ils en eſtoient aſſeurez de la pluſpart, entr'autres de Granuille, de Cherbourg, de Calais, & de Breſt en Bretagne. Du coſté de terre, que Mandelot leur ouuriroit les portes de Lion pour faire paſſer l'armée du Pape jointe à celle du Duc de Sauoye, conduite par Iacques Duc de Nemours ſon couſin: tandis que d'vn autre coſté les Eſpagnols deſcendroient par le Bearn, que Mendoſa couſin de Salcede penetreroit dans le milieu de la Guyenne par Bayonne, dont la Hilliere eſtoit gouuerneur; & que Henry de Brunſwic fils d'vne ſœur du Duc de Lorraine, entreroit en Champagne auec vne armée d'Allemans. Il adjouſtoit qu'apres cela Villeroy eſtoit allé cacheter vn paquet dans le cabinet, lequel ils luy auoient baillé pour porter au Duc de Parme, le chargeans de luy dire que le Roy d'Eſpagne verroit par là les forces qu'ils auoient en France, & de le prier qu'il vouluſt tenir toutes choſes preſtes pour enuelopper le Roy, ſans engager ſes forces à d'autres deſſeins, mais qu'il s'approchaſt inſenſiblement de Calais: car alors le Roy ſeroit contraint de leur donner le commandement de ſes armées, autrement ils empeſcheroient la Nobleſſe de s'en remuer, & que quand ils les auroient, il leur ſeroit bien facile d'acheuer leur deſſein. Qu'il falloit auſſi que luy Salcede obtinſt commiſſion de Monſieur de leuer vn regiment, & qu'il fiſt en ſorte d'eſtre mis dans Dunkerque, afin de la liurer au Duc de Parme qui la viendroit aſſieger. Il dit encore, qu'eſtant party auec le paquet, & ayant pris ſon chemin par la Lorraine, il auoit receu commandement d'attendre nouueaux ordres à Nancy; que là l'eſtoit venu trouuer vn petit Eſpagnol louſche, qui luy auoit ordonné d'aller vers le Duc de Parme, & que cét Eſpagnol eſtoit allé vers le Pape, & de là vers le Roy Philippe, auec des lettres du Duc de Guiſe. Que le Duc de Parme l'auoit fort preſſé de leuer ce regiment, & que depuis eſtant venu trouuer Monſieur, il auoit eu de ſecretes conferences auec Michel de Combelle, contenant en ſubſtance que Combelle auoit 3000. hõmes qui couroient vne autre fortune que celle du Duc. Il nõma en ſuite plus de 50. Seigneurs qui eſtoient meſlez dans cette conſpiration, comme il diſoit l'auoir apris par le diſcours des Guiſes, parmy leſquels eſtoiẽt les Ducs de Neuers, d'Aumale & d'Elbœuf, les Mareſchaux de Matignon & d'Aumont, pluſieurs Gouuerneurs de Prouinces & Villes frontieres, cõme Laurent de Maugiron gouuerneur de Dauphiné, Iean de Moüy-la Mailleraye du païs de Caux, Frãçois de Balſac-d'Entragues de l'Orleãnois, la Chaſtre de Berry, René de Tournemine-Hunaudaye de Bretagne, Gerard de Mauleon Gourdan de Calais, Corboran-Cardillac-Sarlaboux de Villefrãçoiſe ou Havre de Grace, René de Beauxoncles-Sicõgne de Dieppe, François de Mandelot de Lion: Outre ceux-là, Claude & René de Villequier freres, Iean de Leomont-Pigaillard, Guy de S. Gelais-Lanſac, François de Caſillac-Ceſſac Lieutenant des gens-d'armes du Duc de Guiſe, Foucaud de Ioyeuſe-Grandpré, Adrian de Breauté, François de Cerillac Meſtre de

1582.

Enueloppe plus de 50 Seigneurs dans cette conjuration.

1582. camp du regiment de Picardie, François d'O & ſon frere Iean d'O-Manou Capitaine des gardes du corps, Philebert de la Guiche grand Maiſtre de l'artillerie, & François de la Baume-Suſe. Il dit auſſi que le Cardinal de Pelleué negocioit l'affaire de cette coniuration aupres du Pape: Enfin que le but des coniurez eſtoit de confiner le Roy & Monſieur dans vne priſon perpetuelle, & d'opprimer toute la maiſon Royale, pour liurer la France entre les mains de l'Eſpagnol. C'eſt le ſommaire de ſa depoſition: laquelle il mit par eſcrit auec cette preface qu'il n'y auoit point eſté contraint ny par force ny par crainte; & qui toutesfois eſt ſi éloignée en pluſieurs choſes des apparences de verité, qu'il ſembloit vouloir ſe couurir par la multitude des coupables, & donner de la terreur, puis qu'il ne pouuoit eſperer de miſericorde. Quelques iours apres il eſcriuit à Monſieur vne lettre fort longue par laquelle il taſchoit de déguiſer ſa faute, & d'adoucir le crime: proteſtant qu'il n'auoit point eu deſſein d'attenter ſur ſa perſonne, mais ſeulement de ſe ſaiſir de Cambray & de Dunkerque, afin que pour ce ſeruice le Roy d'Eſpagne le remiſt dans les biens de ſon ayeul, occupez par Louys de Figueroa ſon oncle; & ſuppliant S. A. de ne l'eſtimer point vn Maureuel, & de le vouloir regarder, non pas comme vn François, mais pluſtoſt comme vn Eſpagnol originaire, iſſu de perſonnes qui auoient toûjours eſté employez dans les grandes affaires d'Eſpagne. Monſieur tout effrayé de cette horrible conſpiration, qui enueloppoit le Roy ſon frere auſſi bien que luy, ne manqua pas de luy en donner auſſi-toſt aduis par Dammartin auec des lettres de creance, & vne copie de cette depoſition, le priant d'examiner ſoigneuſement cette affaire, & de pouruoir de bonne heure au danger qui le menaçoit luy & ſon Eſtat. Tandis que Dammartin eſtoit en chemin, la Iuſtice du pays en voulut conneſtre pour le ſalut de ſon Prince, & fit le procez à François Baſſa, ainſi s'appelloit celuy qui auoit eſté pris auec Salcede. On ne dit point ce qu'elle trouua par ſon interrogatoire; mais ce qui augmenta le plus la frayeur de Monſieur, ce fut que cét homme deſeſperé par l'enormité de ſon crime & par la peur des ſupplices, ſe tua luy-meſme d'vn coup de couſteau. Son corps fut mis en quartiers, auec cette inſcription, *pour auoir voulu faire mourir par le fer ou par le poiſon Monſeigneur le Duc de Brabant, & Monſeigneur le Prince d'Orenge.*

Quel eſtoit le deſſein.

Monſieur en donne aduis au Roy.

Celuy qui auoit eſté pris auec Salcede, ſe tue d'vn coup de couſteau.

On receut les nouuelles de cette conſpiration à la Cour auec des ſentimens bien diuers: le Roy auecque peur, mais non ſans deffiance; tous les bons François auec horreur & apprehenſion de l'aduenir; mais ceux qui n'aymoient point Monſieur, ou qui conneſſoient trop ſon eſprit, auec cette croyance qu'il auoit tramé luy-meſme cette piece pour jetter le Roy dans des frayeurs & des deffiances perpetuelles. Ces derniers qui ne vouloient point du tout que le Roy ſe remuaſt de ſon grand repos & de ſa profonde ſecurité, luy oſterent bien-toſt ſon apprehenſion, & firent tourner ſes ſoupçons contre ſon frere. Toutesfois comme la choſe eſtoit de trop grande importance pour eſtre negligée, il enuoya Belieure & Brulart Secretaire d'Eſtat, aux Pays-bas querir Salcede: eſtant reſolu de croire que tout cela n'eſtoit qu'vne fourbe de ſon frere, s'il refuſoit de le bailler. Mais Monſieur les receut beaucoup mieux qu'ils n'eſperoient, & leur ayant permis d'interroger le criminel, qui reſpondit les meſmes choſes qu'auparauant, il

Diuerſes penſées à la Cour ſur cette coniuration.

Le Roy enuoye querir Salcede, qui confeſſe derechef la meſme choſe deuant Belieure:

le

le leur remit entre les mains, sans aucune repugnance. Il fut donc conduit de Bruges au Bois de Vincennes, là où estant interrogé en presence du Roy, de la Reyne-mere, du Chancelier, du Garde des Seaux, du premier President, de Belieure & de Brulart, il se dédit entierement de tout ce qu'il auoit confessé, disant que sa deposition luy auoit esté suggerée, & tirée de luy par force. De là estant amené à la Bastille, & interrogé le mesme iour par Hierosme d'Angenouſt Conseiller au Parlement, homme de iugement & de probité, qui demanda au Roy d'estre assisté en cette action du premier President & de six anciens Conseillers; il confessa derechef à la gehenne les mesmes choses qu'il auoit dites à Bruges. Le Roy ayant veu l'interrogatoire qui luy fut porté à l'heure mesme par vn de ses Gentils-hommes qui l'attendoit, retomba dans vne grande perplexité, ne sçachant plus ce qu'il deuoit croire; si bien que pour s'en éclaircir par ses propres sens, il voulut qu'Angenouſt l'interrogeast pour la seconde fois dés le lendemain, & s'y trouua luy-mesme en lieu d'où il pouuoit tout voir & entendre sans estre veu. Ce fut lors auec raison que sa peur redoubla encore plus fort: car le criminel sans attendre qu'on le mist à la gehenne, confirma tout ce qu'il auoit dit le iour precedent; dont il fut tellement troublé qu'il sortit de là plus mort que vif, tremblant à l'abord de tous ceux qui estoient à l'entour de luy, & s'imaginant à toute heure d'auoir le poignard dans le sein.

1582.

mais se dédit au Bois de Vincennes.

L'apresdisnée il confesse derechef à la Bastille les mesmes choses qu'à Bruges.

Le Roy fort troublé.

Il y auoit differentes opinions sur ce qu'il falloit faire de ce meschant homme qui disoit des choses si contraires, & qui enueloppoit dans son accusation tous les plus Grands du Royaume, la pluspart sans indice, & mesme sans apparence. Villeroy, quoy qu'assez iustifié par le iugement de tous les gens de bien & par la bouche du Roy mesme, demandoit qu'on ne hastast point le supplice de ce scelerat, afin que l'on le confrontast auecque luy; Le premier President estoit aussi d'aduis qu'on le gardast, pour épouuanter les coupables & descharger les innocens: jugeant d'ailleurs que la seule crainte estant capable de faire tenir le Roy en garde & le rendre attentif à ses affaires, il estoit bon de luy laisser cét aiguillon, de peur que le luxe & les voluptez qui se nourrissent dans vne securité faineante, ne le portassent à vne extreme licence. Mais d'autres conseilloient de le faire executer au plustost, apportant pour raison que si la chose estoit vraye, le supplice d'vn seul dissiperoit les mauuais desseins de tous ses complices; & si elle ne l'estoit pas, qu'il falloit degager les innocés de cette enorme calomnie, de peur que les criminels par desespoir, & les innocens par crainte ne se portassent à quelque estrange resolution: enfin qu'il n'estoit pas bon dans vne grande conspiration de ne laisser aucun lieu au repentir, & de faire tant de coupables, qu'ils pussent connestre qu'ils estoient les plus forts. Ce dernier aduis l'emporta, pource que le Roy auoit haste de se deliurer d'vn si pesant soucy, & que d'ailleurs il auoit pour suspect le premier President, à cause qu'il estoit Chancelier de Monsieur. Le Parlement ayant donc trauaillé à ce procez auec le soin que la chose meritoit, donna vn Arrest le 25. d'Octobre, par lequel il declaroit Salcede atteint & conuaincu du crime de leze Majesté au premier chef, le condamnoit à estre tiré à quatre cheuaux, sa teste portée à Anuers pour estre plantée au

Aduis contraires sur ce qu'il en falloit faire.

Les vns vouloient qu'on le gardast.

Les autres qu'on l'expediast.

Le dernier aduis l'emporte.

Est tiré à quatre cheuaux.

1582. lieu que le Magiſtrat de la Ville ordonneroit, ſes quatre quartiers mis ſur des gibets aux quatre principales portes de la meſme Ville, & ſes interrogatoires, lettres & declarations brûlées, comme malignes & calomnieuſes à l'honneur des Princes & Grands du Royaume. Ce qui fut executé le meſme iour à la place de Greue; mais la Dame de Mercœur ſa parente obtint cette grace du Roy qu'il ſeroit eſtranglé apres la ſeconde tirade. Dans la queſtion extraordinaire, où il fut appliqué auant l'execution de l'Arreſt, il confeſſa les meſmes choſes qu'à Bruges & à la Baſtille: mais vn certain Pere * luy ayant parlé dans vn degré fort obſcur, cõme on le remenoit à la priſon, il ſe dédit abſolument, & perſiſta dans ſa denegation juſqu'à la mort. Ainſi ce meſchant embroüilla tellement la verité qu'on ne la pût iamais bien reconneſtre, & laiſſa entre le Roy & les Grands de tres-dangereux ſoupçons qui cauſerent en partie la tragedie que nous verrons. Ce qu'il y auoit de plus conſtant dans toute cette affaire, c'eſt qu'il auoit conſpiré de faire mourir Monſieur & le Prince d'Orenge, ce qu'aſſeurement il n'auoit pas entrepris ſans y auoir eſté incité par les Eſpagnols. Le Iournal du regne de Henry III. en parle vn peu differemment des autres: il dit qu'au commencement du mois d'Aouſt il auoit eſté pris à Bruges 30. Eſpagnols, qui ſous la conduite d'vn certain Balduin Flamand Italianiſé, ayant charge du Prince de Parme, auoient conſpiré de faire mourir le Duc d'Alençon, dont les vns furent tuez, les autres pendus & bruſlez. Que Balduin ſe voyant découuert & ſaiſi, s'eſtoit tué de ſa dague; Que Salcede, dont on auoit commencé le procez en Flandres, ſe ſentant perdu ſ'eſtoit aduiſé, ce diſoit-on, de charger ceux de Lorraine & de Guiſe, & quelques autres grands Seigneurs, afin d'eſtre amené en France pour leur eſtre confronté, croyant que le Duc de Parme le recourroit par le chemin: mais que Belieure le fit ſi dextrement & ſi ſeurement conduire juſqu'à Paris qu'il ne le pût eſtre; Que comme il eſtoit ſur le bas eſchaffaut, il s'eſtoit fait delier les mains pour ſigner qu'il n'eſtoit rien des charges qu'il auoit mis ſus aux plus grands du Royaume; ce qu'eſtant rapporté au Roy, (qui auec les Reynes aſſiſtoit à l'execution dans vne chambre de l'Hoſtel de Ville, où il auoit fait venir Angenouſt & les autres Conſeillers pour en conferer auec eux,) il s'eſtoit eſcrié, *O le meſchant homme, voire le plus meſchant dont i'aye iamais oüy parler.*

Confirme dans la queſtion ſa cõfeſſion de la Baſtille.

Puis s'en dédit à la Greue.

* *Iac. Aug. Thu. lib. 1xxv.*

Ce qu'en dit le Iournal de Henry III.

Paroles du Roy.

Ces conſpirations eſtoient au moins de mauuais preſages pour la nouuelle principauté de Monſieur. Les plus ſages politiques prediſoient qu'elle ne ſeroit pas de longue durée, & le peuple qui dans les commencemens prend les moindres choſes pour augure, en tira vn fort mauuais du rauage que fit vne grande tempeſte qui s'éleua le 8. de Mars. Car apres auoir fait perir plus de 150. vaiſſeaux ſur les coſtes de Zelande & Holande, & rompu les digues du coſté d'Anuers, où par le debordement des eaux il y eut pluſieurs maiſons entraiſnées, & quantité de marchandiſes gaſtées dans les magaſins: elle abbatit vne tourelle du logis de Monſieur qui penſa l'accabler dans ſa chãbre, & briſa en morceaux vn obeliſque que l'on auoit dreſſé à Gand en ſon hõneur, auec ſa deuiſe du Soleil * au deſſus, que les malicieux appelloient Soleil de Mars, & changeoient ces mots *fouet & diſcutit*, en ceux de *mouet & concutit*. Le grand nombre de garniſons que les Prouinces eſtoient

Mauuais preſage pour Monſieur.

* *C'eſtoit vn vray Soleil de Mars, mouuant humeurs de toutes parts,* diſoit le Paſquin.

estoient obligées d'entretenir dás leurs villes & chasteaux, auec cela le peu d'argent qu'elles auoient, par faute de bon ordre à faire les leuées, estoient cause que son armée n'estoit que de quatre à cinq mille hommes, & partant trop foible pour faire de hautes entrepriſes. Il la diuisa donc en deux ou trois pelotons, commandez par S. Luc, Rochepot, & le Comte de Hohenlo, qu'il employa à degager ſes grandes villes de quelques petits chasteaux qui les harceloient. De cette ſorte ſe passa tout l'Esté, ſans que le Duc de Parme fiſt de plus puiſſans efforts, poſſible pource qu'il attendoit quelque coup plus grand que tout ce qu'il euſt pû faire. Sur la fin de Septembre, ayant appris qu'il venoit de nouuelles troupes à Monſieur, il aſſembla, tant des forces du pays que de celles qui luy furent enuoyées d'Eſpagne & d'Italie, la plus nombreuſe armée qu'euſſent point encor eu les Eſpagnols. Il n'y auoit pas moins de 60000. hommes; & toutesfois pource qu'il falloit laiſſer ſes places garnies, à peine en pouuoit-il mener la moitié en campagne. Auec de ſi grandes forces, il prit ſeulement quelques places de nulle reputation, l'Eſcluſe pres Cambray, Cateau Cambreſis, Ninoue, Likerche, & Gaesbeke pres Bruxelles, que S. Luc auoit repris. En ſuite dequoy il eſſaya de fermer de loin les paſſages à la grande ville de Bruxelles, où il y auoit forte garniſon; mais comme le pays d'alentour, meſme l'Artois & le Hainaut eſtoient tout mangez, & qu'il ne venoit rien de France, les paſſages eſtant fermez, la faim le fit decamper. Auſſi peu luy reüſſit le deſſein qu'il auoit de ſe jetter dans le pays de Waes entre Bruxelles, Gand & Anuers, pays fort abondant & qui n'auoit point encor eſté pillé: car Monſieur s'eſtant mis entre d'eux luy en ferma l'entrée, & le reduiſit à vne grande neceſſité de viures qui cauſa en ſuite des maladies, dont les Eſpagnols mouroient par monceaux. Outre cela, les eaux commençant à ſe hauſſer, il fit percer les digues & ouurir les eſcluſes; de ſorte que le Duc ne pouuant plus tenir contre la faim & le deluge, mit en garniſon ſes troupes diminuées preſque de la moitié.

1582.

Luy & le Duc de Parme, ne font preſque rié tout l'Eſté.

Grande armée du Dne de Parme, ne prend que quelques petites places

Vaines entrepriſes de Parme.

Diminution de ſes troupes, qu'il met en garniſon.

Tandis que les François faiſoient ainſi la guerre en Flandre ſous les Enſeignes de Monſieur, vne autre bande entreprit vne expedition aux Iſles de Terceres, qui ſe conduiſoit ſous les auſpices de la Reyne-mere, & auoit eſté remuée par les intrigues de ce meſme Prince. Nous en deduirons icy tout de ſuite & les cauſes & le ſuccez, pour ne faire pas pluſieurs voyages en vn pays ſi éloigné. L'an 1578. Sebaſtien dix-ſeptiéme Roy de Portugal, s'eſtant perdu dans vne bataille en Affrique, comme vous l'apprendrez de l'Hiſtoire de Portugal: le Cardinal Henry ſon oncle & ſon plus proche heritier luy ſucceda & prit le titre de Roy, ſans quitter pourtant celuy de Cardinal. Or comme ce Henry eſtant engagé dans les Ordres ſacrez, n'auoit nulle inclination pour le mariage, & qu'auec cela ſon aage ſeptuagenaire & ſa caducité ne fiſſent eſperer aucuns enfans de luy, mais ſeulement ſa mort prochaine, l'eſpoir d'vne ſi belle ſucceſſion éueilla les pretentions de quantité de Princes, qui commencerent à la diſputer dés ſon viuant, comme s'il n'euſt plus eſté au monde. Le Pape, l'Abbé de Cleruaux, Rainuce Farneſe fils d'Alexandre Duc de Parme qui eſtoit au Pays-bas, le Duc de Sauoye, Catherine de Portugal mere du Duc de Bragance, Antoine Prieur de Crato, & le Roy Philippe, y pretendoient. La Reyne-

Expedition des Frãçois aux Iſles de Terceres.

Apres la mort du Roy Sebaſtien de Portugal, Henry Cardinal ſuccede.

Qui eſtant vieil, & ſans eſpoir d'enfans, donne lieu a pluſieurs pretendans de diſputer le Royaume.

1582. mere auſſi qui cherchoit par tout des Royaumes pour ſes enfans,* & matiere d'occupation pour ſon eſprit : car elle n'auoit plus guere d'employ dans les affaires, embraſſa les aduis de ceux qui luy perſuaderent qu'elle y auoit droit, & ſe meſla parmy la foule des pretendans. Le Pape mettoit en auant qu'Innocent II. auoit premierement inueſty Alfonſe Henriquez du titre de Roy, en reconneſſance dequoy ce Prince s'eſtoit obligé à l'hommage, & à vne rente de deux cens marcs d'argent enuers le ſaint Siege ; Partant que le Royaume de Portugal en eſtoit vn fief, & que les ſucceſſeurs de ce Roy n'ayant point payé cette rente, le fief luy eſtoit deuolu par faute de deuoirs non rendus, ou du moins qu'en cas de litige c'eſtoit aux Papes d'en iuger & d'en donner l'inueſtiture. Ses Agents y adjouſterent, lors que le Roy Henry fut mort, qu'il en pouuoit diſpoſer comme de la dépoüille d'vn Cardinal. L'Abbé de Cleruaux demandoit auſſi la meſme choſe, & monſtroit que le Roy Alfonſe du téps de S. Bernard auoit aſſujetty ſa perſonne & ſa Couronne *ſous la tutele protection, & Patronnage de ſaincte Marie de Cleruaux, & luy payoit par an* 50. *marauedis d'or de Vaſſelage & redeuance.* Les autres competiteurs y pretendoient par droit de ſucceſſion ; Et quant à la Reyne Catherine, elle diſoit qu'Alfonſe III. du nom & cinquiéme Roy de Portugal, qui commença à regner l'an 1246. eſtant venu en France auant qu'il fuſt Roy, y auoit eſpouſé par l'entremiſe de ſa parente la Reyne Blanche mere de S. Louys, vne Mathilde fille & heritiere de Renaud Cõte de Dammartin & de Boulogne, lors vefue de Philippe fils puiſné de Philippe Auguſte, Que de ce mariage eſtoit ſorty entr'autres enfans vn Robert, duquel apres pluſieurs generations, elle Catherine de Medicis eſtoit deſcenduë ; mais que du viuant de cette femme Alfonſe en auoit entretenu vne autre, ſçauoir Beatrix fille naturelle d'Alfonſe IX. Roy de Caſtille, à cauſe dequoy il fut excommunié douze ans entiers par le Pape, & qu'il auoit fait ſucceder les enfans de cette femme à la Couronne : ce qu'il ne pouuoit pas, tant pour ce qu'ils eſtoient illegitimes, que pour ce qu'ils eſtoient les puiſnez ; Qu'ainſi la Couronne luy appartenoit à elle qui deſcendoit de l'aiſné & du legitime, & que meſme quand il y auroit eu preſcription, elle y deuoit reuenir pluſtoſt qu'vn autre, puiſque cette branche qui l'auoit vſurpé ſur la ſienne, finiſſoit. Pierre de Beloy, que le Roy fit depuis ſon Aduocat au Parlement de Thoulouſe, pource qu'il ſe ſeruoit ſouuent de ſa plume, compoſa vn Liure où il deduiſit ces raiſons auec leurs preuues : mais les Eſpagnols les ſapoient toutes par le fondement, monſtrant par pluſieurs fortes coniectures que ce Roy Alfonſe n'auoit point eu d'enfans de Mathilde, & que Robert n'eſtoit pas fils de cette Princeſſe, mais de ſa ſœur Alix, mariée à vn Guillaume Comte d'Auuergne. Pour le droit de tous les autres, il eſtoit tel ; Emanuel Roy de Portugal qui regna depuis l'an 1495. juſqu'en 1521. eut de Marie fille de Ferdinand & d'Iſabelle, ſept fils & deux filles. Des fils trois n'eurent point d'enfans ; l'aiſné nommé Iean regna, & laiſſa vn fils, ſçauoir le Prince Iean, duquel mort auant ſon pere vint le Roy Sebaſtien ; le troiſiéme qui fut Louys Duc de Beja, ne ſe maria point, mais ayma vne belle Damoiſelle nommée Yolante, dont il eut Antoine, qu'il auoit du commencement dedié à l'Egliſe, puis fait profez dans l'Ordre des Cheualiers de Malthe & Prieur de Crato : mais le Pape le deſlia de ce vœu, à la requeſte

* *Voy dans la vie de Charles IX. fol. 1111.*

Le Pape & l'Abbé de Cleruaux.

La Reyne Catherine de Medicis, ſur quoy fondée.

Le Roy Philippe, le Duc de Sauoye, Rainuce Farneſe, le Duc de Bragance, & Dom Antoine.

requeſte du ieune Roy Sebaſtien, qui l'ayant pris en affection, luy rehauſſa fort le cœur, & le fit ſon Lieutenant en ſon voyage d'Affrique où il fut pris par les Mores, & demeura quarante iours entre leurs mains. Le cinquiéme des ſept fils fut Henry Cardinal-Roy. Le ſixiéme fut Edoüard qui eut deux filles Marie & Catherine; Marie eſpouſa Alexandre Duc de Parme pere de Rainuce, & Catherine fut femme de Iean de Bragance, iſſu pareillement du ſang de Portugal, mais du coſté gauche, & mere de Theodoſe. Quant aux deux filles d'Emanuel, Iſabelle qui eſtoit l'aiſnée eſpouſa l'Empereur Charles V. duquel elle eut le Roy Philippe II. & Beatrix la puiſnée Charles III. Duc de Sauoye, dont elle eut Emanuel-Philebert. Vous pouuez voir par là en quel degré de proximité eſtoit chacun des pretendans. 1582.

Apres la mort de Sebaſtien ils cõmencerent à expliquer leurs raiſons par Liures imprimez, conſultations de Iuriſconſultes, lettres aux autres Princes Chreſtiens, & à former des menées & brigues, tant dans le Royaume qu'aupres du Roy. Mais ſur tout les Eſtats generaux pretendoient que n'y ayant plus de Princes du ſang maſculin de leurs Roys, c'eſtoit à eux de nommer celuy qui leur plairoit, dautant qu'en Portugal les femmes n'auoient point de droit de paruenir à la Couronne, ny par elles ny par leurs deſcendans: ce qui auoit eſté confirmé par pluſieurs experiences, meſme auec les Caſtillans qui en auoient eſté deboutez. Et c'eſtoit l'opinion des plus ſages, que la queſtion eſtant ſi difficile & ſi embroüillée à qui la vouloit juger par les regles du droit ordinaire, c'euſt eſté bien plus ſagement fait pour le ſalut & la gloire du Portugal, de nommer vn ſucceſſeur de l'authorité du Roy Henry, & des Eſtats aſſemblez. Mais ce bon-homme qui n'auoit aucune qualité royale, ny plus de force d'eſprit, au lieu de trancher ce nœud, & de faire paſſer ſa puiſſance par deſſus toutes ces difficultez, s'amuſa à les vouloir demeſler par des chicanes de Docteurs qui ne vuiderent iamais queſtion de cette importance. En cette ſorte les embroüillant encore dauantage, il ouurit la porte aux diuiſions qui cauſerent la perte du Portugal: car ayant aſſemblé ſes Eſtats il choiſit ſeize Gouuerneurs de 37. qu'ils luy nommerent, auſquels il donna plein pouuoir de juger le differend de ſa ſucceſſion, s'il mouroit auant que de l'auoir terminé, & fit appeller tous les competiteurs pour venir repreſenter leurs raiſons. Pierre Giron Duc d'Oſſone y comparut pour le Roy Philippe, Ferdinand de Farneſe Eueſque de Parme pour Rainuce, Charles de Roüere pour le Duc de Sauoye, & Vrbain Eueſque de Cominges fils naturel de Louys S. Gelais-Lanſac pour la Reyne Catherine de Medicis, quoy qu'elle n'y euſt point eſté appellée. Pour le droit du Pape & celuy de l'Abbé de Cleruaux, on n'en tint point de conte. Rainuce croyoit auoir fait appuyer le ſien par de puiſſantes raiſons, & par les aduis de la celebre Vniuerſité de Padoüe. Le Duc de Sauoye le cedoit au Roy Philippe qui deſcendoit d'Iſabelle fille aiſnée du Roy Emanuel, & demandoit ſeulement qu'on euſt égard à luy en cas que Philippe mouruſt auant leur oncle commun qui eſtoit le Roy Henry, diſant qu'il deuoit paſſer deuant Rainuce & le Duc de Bragance. L'Vniuerſité de Coimbre auoit eſcrit en faueur du Duc de Bragance, & le Roy Henry penchoit viſiblement de ce coſté là. Le droit de la Reyne Catherine de Medicis eſtoit odieux; & ſi on l'admettoit il inualidoit tous les autres, meſme celuy du

Les Eſtats generaux.

Faute du Roy. Cardinal qui permet de diſputer ſa ſucceſſion, au lieu d'en ordonner.

Ambaſſadeurs des competiteurs.

1582. Roy: voila pourquoy ſon Ambaſſadeur ſçachant bien que ces raiſons ne ſeroient point conſiderées, auoit outre cela apporté des lettres du Roy à la Chambre de Liſbonne, par leſquelles il faiſoit offre de ſon aſſiſtance aux Portugais, & les exhortoit de penſer à la conſeruation de leur Eſtat, & de prendre garde qu'il ne fuſt opprimé ſous la domination d'vn plus puiſſant Prince. Quant à celuy d'Antoine, il euſt eſté ſans doute le meilleur de tous, ſi ce Prince euſt eſté legitime, comme il le pretendoit eſtre; & quand il ne l'euſt pas eſté, il y auoit exemple dans le Portugal, qu'au deffaut des maſles legitimes, les baſtards pouuoient ſucceder au preiudice des femmes: mais le Cardinal-Roy deſtruiſit toutes ſes preuues, & ne voulut point permettre qu'il approchaſt de l'Aſſemblée pour y éclaircir ſon droit; ayant vne mortelle auerſion pour luy, parce qu'en effet s'il euſt eſté reconnu pour legitime, il euſt dû le preceder. Or comme ce feble & maladuiſé Roy eut perdu cinq ou ſix mois de temps à ces formalitez ſans rien decider au fonds, Philippe qui du commencement auoit luy-meſme teſmoigné ſe vouloir ſouſmettre au jugement du S. Siege, commença à faire entendre au Roy-Cardinal qu'il ne deuoit pas reuoquer en doute la certitude de ſon droit, & qu'il ne pouuoit pas luy en preferer vn autre ſans iniuſtice. Auec cette honneſte declaration de guerre en cas de refus, & auec les motifs de conſcience qu'il fit joüer, il ébranla l'eſprit de ce bon-homme fort ſuſceptible de ſcrupules & de peur, ſpecialement par ſon Confeſſeur Leon Henriquez Ieſuite. Si bien qu'il le tira de la reſolution qu'il auoit priſe de faire Theodore de Bragance ſon ſucceſſeur: puis il le preſſa ſi viuement qu'il l'obligea de traiter auec luy, à certaines conditions en faueur des Portugais, mais ce fut en cachetes de crainte de ſedition, en attendant qu'il puſt faire ratifier cette nomination par les Eſtats, qu'il aſſigna à Almerin.

Quel eſtoit le droit de Dom Antoine.

Le Cardinal-Roy le hait.

Philippe menace le Cardinal-Roy, s'il nomme vn autre ſucceſſeur que luy;

ſi bien qu'il traite auec luy en cachetes.

Or comme ils y eſtoient aſſemblez, il mourut le dernier iour de Ianuier, eſtant choſe memorable qu'il tomba en defaillance au meſme temps que commença vne eclypſe de Lune, & qu'il rédit le dernier ſouſpir iuſtement lors qu'elle ceſſa. Alors Philippe, qui auoit armé de toutes ſes forces afin d'enleuer ce Royaume auant que les Eſtrangers puſſent venir à la recouſſe, fait marcher deux grandes armées, l'vne par terre códuite par le Duc d'Albe, pour ce ſujet remis en grace; l'autre par mer, que commandoit Aluare de Baſſan Marquis de ſaincte Croix, & cependant pour amuſer le monde il conſulte en diuers endroits ſes Theologiens, quelle voye il doit ſuiure en cette occaſion. Ses competiteurs de leur coſté, ſçauoir le Duc de Bragance, Antoine qui n'auoit oſé pareſtre du viuant du Roy Henry, & l'Eueſque de Parme pour Rainuce, briguent fort aupres des Eſtats, & des ſeiz. Gouuerneurs. Les Eſtats ſuppliét Philippe de s'en remettre à leur iugemét, le S. Pere de meſme: mais il reſpond par l'aduis de ces Docteurs, qu'eſtant ſouuerain il ne veut ſe ſoumettre à perſonne, & qu'il n'arreſtera point ſes armées, ſi on ne le reconneſt. Les Gouuerneurs & les Eſtats n'eſtoient point d'accord; les Gouuerneurs tenoient preſque tous pour luy, mais les Eſtats ou le peuple auoit la plus forte voix, n'en vouloient point oüir parler. Il y auoit outre cela diſpute entr'eux pour la preſeance, & des animoſitez entre les particuliers; de plus Antoine ne ſe comporta pas comme il deuoit auec les Gouuerneurs: de ſorte qu'ils ne pouuoient s'accorder ny pour receuoir Philippe

Mort du Cardinal-Roy.

Philippe fait entrer deux armées dans le Portugal.

Diuiſion entre les Eſtats & Gouuerneurs du Royaume.

comme

comme Roy auec des conditions aduantageuſes qu'ils en euſſent pû obtenir, ny à le repouſſer comme ennemy. 1582.

Pendant ces diuiſions tout eſtant plein de tumultes, de voleries, & de quereles dans les Villes & aux champs, comme ſi toutes les Loix fuſſent mortes auec le dernier Roy, le Duc d'Albe fait entrer ſon armée dans le Portugal le 27. de Iuin, & au meſme temps pluſieurs Villes d'entre les riuieres de Tage & de la Guadiane reconneſſent Philippe. Alors les Deputez des Eſtats qui eſtoient reſtez à S. Iren, nomment Antoine defenſeur du Royaume, & peu apres le peuple le proclame Roy au meſme endroit. Il n'accepta du commencement ce titre que par force, mais ſi toſt qu'il en eut gouſté, il les trouua ſi doux qu'il reſolut de le garder au peril de ſa vie, & s'alla faire receuoir en cette qualité à Liſbóne. Philippe qui redoutoit fort les incidens de cette guerre, luy offrit de grands aduantages pour l'obliger à ſe deſiſter de ſa pourſuite: mais quelques Seigneurs du ſang de Portugal, que la haine des Eſpagnols animoit cótre ce Roy; entr'autres, l'Eueſque de Garde offenſé de certain mépris, & ſon parent Edoüard de Caſtres, qui apres auoir conſumé tout ſon bien en foles dépenſes n'auoit plus rien à perdre que la vie, le deſtournerent de les accepter, & le pouſſerét dans le precipice. De toute la Nobleſſe de marque, il n'y eut que François de Portugal Cóte de Vimioſe, ieune Seigneur dont le pere auoit eſté tué en Afrique auec Dom Sebaſtien, que les perſuaſions de cét Eueſque attirerent à ſon party: les autres ne bougerent de leurs maiſons, & les meilleurs Bourgeois ſe retirerét aux champs. Ses forces conſiſtoiét donc en vn vain titre ſans authorité, en vne populace ſeditieuſe & ſans diſcipline, & aux Preſtres & Moines, qui s'eſtans tous declarez pour luy, horſmis les Ieſuites, agitoient cette multitude & la demenoient par leurs predications, comme les vents font la mer. Ce n'eſtoient que furieuſes crieries, que menées, que brauades en l'air, ſans courage, ſans ordre, & ſans experience. Auſſi le Duc d'Albe n'ayant rencontré perſonne qui luy reſiſtaſt dans vn pays qui ſe defendoit preſque de luy-meſme, prit ſans peine Setubal & tous les forts de la riuiere du Tage, & mit en route l'armée tumultuaire d'Antoine, qui s'eſtoit retranchée à Alcantara, pour garder le pont. En ſuite dequoy la ville de Liſbonne luy apporta les clefs. Antoine s'eſtant tauué à Coimbre, taſcha de renoüer ſa fortune, & rallia cinq ou ſix mille hommes, la pluſpart eſclaues ou païſans, auec leſquels il ſe campa pres de la ville de Porto ſur la Duere, où il dreſſa vn camp pour les aguerrir: mais Sáche d'Auila que le Duc enuoya contre luy, n'eut pas ſi toſt paſſé cette riuiere en de petites barques qu'il faiſoit porter en des charrettes, que ſa multitude prit l'épouuante, & abandonna ſon chef. Lequel ſortant de Porto, de peur d'y eſtre enfermé, s'en courut à Viane, où il auoit fait preparer vn vaiſſeau pour ſe ſauuer, en cas d'vn mauuais ſuccez. La mer ne luy fut pas plus fauorable que la terre: elle eſtoit ſi groſſe qu'il ne pût iamais ſortir du port. En cette extremité voyant venir vne troupe de caualerie qui le pourſuiuoit, il ſauta dans vne chaloupe pour ſe commettre pluſtoſt à la mercy des ondes que de ſes ennemis; mais les vents le reiettoient toûjours à bord: tellement qu'il deſcendit à terre & ſe cacha entre des rochers, où il eut loiſir de ſe faire raſer & de prendre vn habit de matelot: comme firent l'Eueſque de la Garde, Vimioſe, & deux ou trois autres,

Le peuple declare Antoine Roy,

qui n'auoit que la populace & le Clergé dans ſon party.

Le Duc d'Albe le met en déroute, & Liſbonne luy apporte ſes clefs.

Rallie quelque multitude confuſe, qui eſt derechef diſſipée.

Veut ſe ſauuer par mer.

La tempeſte l'en empeſche

1582. emportant auec eux leurs plus precieuſes pierreries & joyaux, dont ce Prince auoit fait grand amas. Il demeura encore huit mois dans le Royaume, ſe cachant par les Conuents, & ſe déguiſant en toutes façons, ſans que les Portugais le vouluſſent deceler, quoy que Philippe euſt promis 80000. eſcus à qui le liureroit mort ou vif; tant ils ont de haine pour les Eſpagnols, d'amour pour leurs Princes naturels, & de fidelité à garder vn ſecret. Auſſi l'ont-ils bien monſtré ces années dernieres, quand apres auoir couué ie ne ſçay combien de temps le genereux deſſein de recouurer leur liberté, ils l'ont fait eſclorre tout d'vn coup, auec tant de diſcretion, & vn ſi parfait concours de volontez, que le Conſeil d'Eſpagne qui ſe vante de penetrer juſques dans le cabinet des Princes, n'en a pû rien apprendre que par l'euenement.

Il demeure caché huit mois dans le pays raſé & trauesty.

Le Duc de Bragance s'accorde auec Philippe.

Peu apres que le Duc d'Albe fut entré dans le Portugal, le Duc de Bragance craignant de perir s'il s'oppoſoit au cours de ce torrent, fit ſon accord, mais plus honorable que fructueux, auec le Roy Philippe: lequel par ce moyen & par la fuite d'Antoine demeura en peu de mois ſeul maiſtre de tout le Portugal, meſme des places d'Afrique, & de celles des Indes. Apres vne infinité de dangers & de peines, le Roy dépoüillé paſſa en Angleterre, dans vn vaiſſeau Flamand, & de là vint en France, où il aborda à Dieppe au commencement d'Octobre. Le Roy enuoya loyeuſe au deuant de luy juſques à Mantes pour le receuoir de ſa part, & le receut luy-meſme à Paris auec beaucoup d'honneur. La Reyne-mere luy procuroit ces bons traitemens, pource qu'elle auoit enuie de l'obliger à s'accommoder de ſes droits auec elle; leſquels ſembloient auoir encore quelque choſe de ſolide, pource qu'au meſme temps qu'il arriua en France, l'on receut les nouuelles que les Iſles de Terceres luy eſtoient reſtées, & qu'elles auoient eſté confirmées en ſon obeïſſance, par vne victoire nauale, qu'il faiſoit beaucoup plus grande qu'elle n'eſtoit pas. Ce Prince infortuné n'ayant plus que quelques pierreries, leurroit tous les Courtiſans de riches promeſſes, pour obtenir le ſecours dont il auoit beſoin; & ils le payoient auſſi de meſme monnoye, pour atraper ces joyaux: puis quand ils luy en eurent eſcroqué les plus belles pieces, ils l'abandonnerent & luy firent connoiſtre, qu'ils eſtoient plus propres à faire des miſerables qu'à les ſecourir. Les vns luy conſeilloient de s'addreſſer à Monſieur, les autres à la Reyne-mere, & la Reyne Marguerite taſchoit d'engager ſon mary à cette entrepriſe, afin de l'éloigner d'elle. Monſieur qui embraſſoit tous les deſſeins qui ſe preſentoient, attira cette affaire à luy, & ſe joignit à la Reyne-mere: laquelle l'aſſeuroit n'y auoir aucun intereſt que pour luy, quoy que pluſieurs s'imaginaſſent que la vanité de ſon ſexe & le deſir de faire voir aux médiſans qu'elle eſtoit de race aſſez illuſtre pour pretendre de ſon chef à vne Couronne, fuſſent ſes plus puiſſans motifs. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne taſchoit par ſes remonſtrances meſlées de menaces, de faire chaſſer Antoine hors de France: mais le Roy luy reſpondit auec vne merueilleuſe grauité; Que c'eſtoit impieté d'arracher les ſupplians du pied des Autels; Que la France ayant touſiours eſté le refuge des mal-heureux, il n'auoit garde de violer la ſainteté d'vn aſyle, qui depuis tant de ſiecles auoit eſté inuiolablement conſerué par ſes predeceſſeurs; Qu'au reſte il ne deuoit point empeſcher la

Dom Antoine ſe refugie en France.

S'accommode auec la Reyne-mere.

Penſe amuſer les Courtiſans d'eſperance, & ils le repaiſſent de fumée.

Ambaſſadeur d'Eſpagne le veut faire chaſſer.

Graue reſponſe du Roy.

la Reyne ſa tres-honorée mere qui auoit pretention ſur le Portugal de ioindre ſes intereſts & ſes deſſeins auec ceux de ce Prince, veu qu'ils auoient tous deux eſté deboutez de leurs droits par la violence des armes, au meſme temps que le differend ſe deuoit juger par des voyes juridiques. Donc ſans auoir égard à ces plaintes inciuiles, il permit à la Reyne-mere de faire des leuées d'hommes dans ſon Royaume, & d'equiper autant de vaiſſeaux dans ſes ports qu'il luy plairoit: à quoy elle fit trauailler tout du long de l'année 1581. & cependant ſous ſon adueu pluſieurs Capitaines de mer ſe mirent à tenir la route des Iſles Terceres, où ils faiſoient de grands butins. 1582.

La Reyne-mere fait equipper vne armée nauale pour le ſecourir.

Les Iſles Terceres découuertes vers l'an 1420. par Iean de Betancour Gentil-homme Normand, ſont ainſi appellées du nom de la troiſiéme d'entr'elles: autresfois, comme l'on croit, elles auoient celuy de Caſſiterides, les Eſpagnols les ont nommées Açores, à cauſe de la grande quantité d'Autours qui s'y trouue. Elles ſe rencontrent dans la mer Atlantique, en allant du Leuant au Couchant, à la hauteur de 39. 38. & 37. degrez: de ſorte qu'elles ſont directement placées ſur la route des Indes, où elles peuuent ſeruir de repoſoir aux nauires, ou d'eſchauguete pour leur donner la chaſſe, & tiennent ſous leur couleurine, s'il faut ainſi dire, tout le riche commerce de ces pays-là. Elles ſont neuf en nombre, la premiere fort petite s'appelle ſaincte Marie, éloignée du Cap S. Vincent de 250. lieuës. A 15. lieuës plus loin eſt la ſeconde dite S. Michel, la plus grande de toutes & qui a le ſiege Epiſcopal. A 30. lieuës plus auant pareſt la Tercere, ainſi nommée des Eſpagnols, pource qu'elle ſe monſtre la troiſiéme à ceux qui viennent d'Eſpagne; c'eſt d'elle que les autres ont pris leur nom, pource qu'elle eſt la plus abondante en bleds & en fruicts, & qu'elle produit grande quantité de garence qui eſt bonne pour la teinture des draps. La quatriéme ſe nomme de S. George, éloignée de huit lieuës de la Tercere. A l'entour vers le Septentrion à quatre lieuës de diſtance, on void la Gracieuſe ou Agreable, pource qu'en effet elle eſt telle. A l'Occident ſont la Fayal, à qui ſes bois de fuſtaye que les Eſpagnols appellent Fayes, ont donné le nom; & vne autre qui prend le ſien d'vne tres-haute montagne dite la Pie, qui eſt creuſe au dedans & jette quelquesfois des torrents de flammes, comme le mont Etna de Sicile. A trois lieuës de là ſe voyent l'Iſle aux Corbeaux & la Florie, deux autres petites Iſles. De toutes les neuf il n'y a que S. Michel, la Tercere, & le Fayal qui ſoiét bien peuplées: les habitans en ſont fort brutaux & groſſiers, à cauſe de cela ſuperſtitieux: de ſorte qu'ils eſtoient preſque gouuernez par les Moines, ſpecialement par les Cordeliers, dont il y auoit foiſon en ce pays-là. Ce fut par leur moyen que Cyprian Figuerede ayant preuenu le Roy Philippe, aſſeura toutes ces Iſles à l'obeïſſance d'Antoine, horſmis celle de S. Michel, que le credit de l'Eueſque fit ſubir le joug d'Eſpagne. Et vrayement Antoine leur euſt eu vne parfaite obligation, ſi apres auoir fait ſouſleuer les peuples, ils ſe fuſſent contentez de les exhorter à la perſeuerance: mais deuenus tous fiers d'auoir cauſé cette émeute, ils ſe vouloient toûjours meſler des affaires à quoy ils n'entendoient rien, & ne faiſoient autre choſe que de mettre les peuples en furie. Les Ieſuites plus politiques & affectionnez à l'Eſpagne, qu'ils auoient deſia bien ſeruie dans la reduction du Portugal, s'en voulurent meſler: mais ils les renfermerent dans leur mai-

Les Iſles Terceres, leur nombre, ſituation & grãdeur.

Les Moines les font tenir pour Antoine, mais les troublent toutes par leurs ſeditions.

1582. ſon, & en murerent les portes. Vn Gentil-homme nommé Iean de Betancour deſcendu de celuy qui auoit autresfois découuert ces Iſles, ne fut pas mieux traité pour auoir eſſayé de ſouſleuer le peuple en faueur de Philippe: il fut preſque aſſommé, & puis traiſné dans vne obſcure priſon. Figuerede meſme pour auoir taſché de moderer ces tumultes, fut par eux chargé de tant d'accuſations enuers Antoine, qu'il ſubſtitua en ſa place Emanuel de Sylua ſon fauory n'aguere creé Comte de Torres-Vedras, auec plein pouuoir ſur toutes les Iſles. Cét Emanuel auſſi turbulent & mal-aduiſé que l'autre eſtoit prudent & moderé, ſe laiſſoit emporter non ſeulement à la fougue des Moines, au gré deſquels il faiſoit tout à l'eſtourdy, mais encore à ſa vanité & à ſon orgueilleuſe ignorance, & ne ſongeoit point à ſe fortifier qu'auec des brauades, bien qu'il n'euſt pour toutes troupes que trois cens François commandez par vn Capitaine Carle Bourdelois, cent Anglois, & bien autant de Biſongnes Portugais. En attendant que l'armée nauale fuſt preſte, la Reyne-mere y auoit enuoyé deuant Charles de Rouaud-Landereau bon Capitaine de mer, auec ſix vaiſſeaux & 800. hommes de guerre. Celuy-là trouuant à ſon arriuée toutes choſes en extreme confuſion, penſa luy donner ſes aduis pour mieux contenir ce peuple échappé & pouruoir à ſa defenſe: mais il les receut comme des reprimandes, & luy dit qu'il ſongeaſt ſeulement à luy obeïr. De là les jalouſies & les piques s'eſtant eſchauffées entr'eux, il s'appliqua pluſtoſt à perdre Landereau qu'à ſauuer ces Iſles. Il l'engagea à tenter vne entrepriſe ſur l'Iſle S. Michel, quoy qu'il ſceuſt bien qu'il n'en eſtoit plus temps, parce que deux Capitaines Eſpagnols Pixot & Aguiar y eſtoient arriuez auec huit ou dix grands vaiſſeaux; & pour donner aduis de ſon arriuée, il enuoya ſommer l'Iſle de ſe rendre: de ſorte qu'il fut enuelopé par les Eſpagnols pres de la rade, & forcé au combat, d'où neantmoins il ſe tira vaillamment par la bonté de ſes ſoldats & de ſes matelots, tous gens d'eſlite, mais auec perte de beaucoup des meilleurs, entr'autres de Crené ſon Lieutenant. Apres il ſuſcita de la diuiſion entre luy & ſes Capitaines, en payant les monſtres de quelques-vns, & retenant celles des autres: & finalement il ſuborna des garnemens pour l'aſſaſſiner ou l'empoiſonner.

Leurs furieux deportemens.

L'orgueil & ignorance du Gouuerneur Torres-Vedras.

Landereau y eſt enuoyé deuãt l'armée nauale.

Torres-Vedras taſche malicieuſement de le faire perir.

Les choſes eſtant en ce deſordre, l'armée nauale de France partit de Belle-Iſle où eſtoit ſon rendez-vous, vers la fin du mois de Iuin, compoſée en tout de 58. voiles, dont il y auoit 28. grands vaiſſeaux, de ſix mille hommes de guerre, & de grand nombre de ieunes Gentils hommes volontaires. Dom Antoine y eſtoit en perſonne, auec le Comte de Vimioſe qu'il auoit fait ſon Conneſtable; Philippe de Stroſſi parent de la Reyne-mere la commandoit; Charles de Coſſé-Briſſac plus connu par le nom de ce braue Mareſchal ſon pere, & de ſon frere qui auoit eſté tué à Mucidan l'an 1569. que par ſes propres actions, quoy qu'il ne manquaſt pas de cœur, eſtoit ſon Lieutenant; Belmont ſon Mareſchal de camp; Ioſeph Doineau de ſainte Soulene, Anchot de Meſplez, Roquemorete, Bordat de la ville d'Aqs, Leon Fumée, & Antoine Iſcalin, ſes principaux Capitaines. L'armée d'Eſpagne qui ſe preparoit plus lentement que celle-là, pource que le conſeil de Philippe ne ſe pouuoit imaginer que les François deuſſent en meſme temps faire la guerre en Portugal & aux Pays-bas, fut bien eſtonnée

Armée nauale commãdée par Stroſſi part de Belle-Iſle.

Le nombre des troupes, & les principaux Capitaines

quand

quand elle la vid prendre la route de Terceres. Mais Antoine s'eſtant embarqué dans vne groſſe hourque fort lourde & mauuaiſe à la voile, il demeuroit bien loin derriere & ſe faiſoit attendre à toute heure: de ſorte que c'eſtoit comme vn billot de grand poids qui retardoit l'alegreſſe Françoiſe, & la diligence de ſon armée, pour donner loiſir à celle des ennemis de ſe mettre en equippage. Il demeura vingt-deux iours tous entiers ſur mer: apres leſquels ayant reietté l'aduis de ceux qui vouloient aller piller Madere où le vent les portoit, de peur, ce diſoit-il, qu'il n'en puſt pas retirer les François; il aborda à l'Iſle S. Michel le 13. iour de Iuillet. 1582.

Quelle choſe retarda l'armée Françoiſe, & donna loiſir a l'Eſpagnole de s'equiper.

Cette Iſle a trente lieuës de circuit, eſtant fort eſtroite par tout & auançant quantité de caps & de pointes de terre dans la mer, au reſte peuplée de bon nombre de bourgades & de villes, dont les principales ſont Villefranche & pointe d'Elgade. Pierre Pixot Portugais en auoit pris le gouuernement apres la mort d'Ambroiſe Aguiar, & le Marquis de ſainte Croix y auoit enuoyé par auance quatre vaiſſeaux Biſcayens fournis de douze cens hommes, leſquels auoient n'aguere combatu & preſque deffait Landereau. Les François firent vaillamment leur deſcente à Laguna, nonobſtant la defenſe de huit cens hommes qui les en voulurent empeſcher, & de là apres auoir brûlé ce bourg s'eſtendirent plus auant dans le pays. Ce qui jetta vne telle épouuante par toute l'Iſle, que s'ils euſſent chaudement pourſuiuy leur pointe, ils s'en fuſſent rendus les maiſtres dés ce iour là: mais Stroſſi certes vaillant & genereux, & neantmoins nonchalant & peu actif, outre cela retenu par les pronoſtications de ie ne ſçay quel prediſeur, ſuiuant les reſueries duquel il ménageoit les occaſions, ne voulut pas qu'on allaſt droit aux villes que l'on euſt trouuées deſertes, les habitans s'en eſtant fuis dans les montagnes. De ſorte que Louys de Noguera eut le tẽps de remedier à ce deſordre, & leur remit ſi bien le cœur au ventre, qu'en ayant amaſſé trois mille, partie Inſulaires, partie Eſpagnols, il ſ'en alla le lendemain auec Pixot au deuant d'eux pour les combatre ſur le paſſage dans vn endroit par où ils deuoient neceſſairement paſſer. Il y auoit vn chemin fort eſtroit & tortueux entre des rochers, & à l'vn des coſtez encor vne longue muraille, derriere laquelle ils mirent 600. arquebuſiers en embuſcade, & 60. halebardiers auec eux, ceux-cy pour enfoncer les François quand ils les verroient ébranlez par la ſalve inopinée de leurs arquebuſiers. Or parce que ce pays eſt fort, & tout entre-coupé de rochers, Stroſſi auoit enuoyé deuant deux cens hommes d'élite conduits par ce Meſplés, dont le courage & le iugement s'eſtoient deſia ſignalez au ſiege de Montaigu. Ce Capitaine ayant découuert l'embuſcade, logea ſur les plus eminens rochers vne cinquantaine d'arquebuſiers bien ajuſtez, & ſeparant ce qui luy reſtoit de monde en deux, en bailla vne partie à Roquemorete, & prit l'autre. Tout cela diſpoſé auec vn grand ſilence, il donna tout d'vn coup par deux endroits; les Eſpagnols firent leur deſcharge, renuerſerent les premiers de ſes gens par terre, & ſortirent de leur embuſcade pour enfoncer les autres: Roquemorete meſurant ſa pique auec vn Capitaine Eſpagnol, auec autant de juſteſſe qu'en vn combat de barriere, y fut tué pour n'auoir point de corcelet, Sauuat mieux armé que luy, prit ſa place & tua l'Eſpagnol. Cependant les arquebuſiers de deſſus les rochers ti-

Les François deſcendent a l'Iſle S. Michel.

Forcẽt 800. hommes & bruſlent le bourg de Laguna.

Faute qu'ils font de ne pas pourſuiure leur pointe le iour meſme.

Noguera raſſemble 5000 hommes, & ſe met ſur leur paſſage.

Y fait dreſſer vne embuſcade.

Meſplés qui conduiſoit les enfans perdus, la deffait.

1582. roient dru & menu, & choiſiſſoient les plus apparens des Eſpagnols. Eux ſe voyant ainſi tuer d'enhaut, & comme par des coups du Ciel, s'arreſterent auſſi-toſt; Et lors Meſplés mettant brauement l'eſpée à la main, les fit reculer, & apres en auoir tué pres de deux cens, les rechaſſa juſques dans leur gros; qui eſtant en ſuite vigoureuſement attaqué par celuy des François, ſe mit incontinent en déroute. Noguera y paya de ſa perſonne, mais eſtant delaiſſé de tous ſes gens, il ſe retira auec 800. hommes dans le chaſteau d'Elgade, où il mourut auſſi-toſt de ſes bleſſeures. Quant à Pixot voyant les François dans la ville, il abandonna l'Iſle qu'il croyoit entierement perduë; & laiſſant ſes vaiſſeaux au port, où ils furent tous pris ou fracaſſez par les François, monta ſur vne carauelle pour en porter les nouuelles à Liſbonne, dont l'armée nauale d'Eſpagne n'eſtoit pas encore partie.

En ſuite dequoy les François emportent la victoire.

Noguera y eſt tué & la ville abandonnée.

L'extreme ſecurité d'Antoine & la negligence de Stroſſi gaſterent les fruicts de cette victoire. Si le chaſteau euſt eſté pris, les Eſpagnols n'euſſent pû que mal-aiſémét aborder dans l'Iſle, & apres tout n'y euſſent eu aucune retraite: au contraire, les François fuſſent demeurez maiſtres des Iſles ſans rien hazarder, & par ce moyen euſſent atrapé la flote des Indes, dont l'argent leur euſt ſeruy à ſouſtenir la guerre deux ou trois ans. Mais Antoine ſe contentant de faire le Roy parmy les acclamations d'vne legere populace, ne voulut point qu'on l'attaquaſt par force, parce qu'il auoit aduis que ceux de dedans auoient faute d'eau, & perdit ainſi ſept iours de temps ſans y employer que des ſommations & des menaces inutiles. Cependant arriua le Marquis de ſaincte Croix auec l'armée Eſpagnole, qui ayant eu aduis de tout ce qui s'eſtoit paſſé, prit reſolution de combatre ou de ſe retirer ſous le chaſteau pour le conſeruer & en eſtre fauoriſé. Or pour attirer les François au combat, il enuoya vne barque auec des lettres à Aguiar; par leſquelles, feignant qu'il ne ſçauoit rien de ſa mort ny de l'arriuée des François, il luy donnoit aduis de la ſienne, mais y gliſſoit ſubtilement qu'il n'eſtoit pas lors en eſtat d'attaquer les François, parce qu'vne partie de ſes vaiſſeaux qui ſ'equipoient en Andalouſie n'eſtoient pas encor venus, & que le vent en auoit écarté quelques-vns de ceux qu'il amenoit. La barque eſtant ſurpriſe, ſelon ſon deſſein, & les lettres ouuertes, Stroſſi plus vaillant que prudent, ayant d'ailleurs faute de victuailles, & meſme d'eau, (tant ſes matelots auoient eſté pareſſeux que durant ſept iours ils n'auoient pas eu le ſoin d'en fournir leurs vaiſſeaux) ſe mit au large pour rencontrer l'ennemy, nonobſtant les defenſes expreſſes que la Reyne-mere luy en auoit faites. Les deux armées eſtoient égales en forces, le nombre des combatans preſque pareil: & ſi les vaiſſeaux Eſpagnols auoient l'aduantage pour leur grandeur, & leur quantité d'artillerie, ceux des François les ſurpaſſoient en legereté & facilité à ſe remuer, meſme pour dire le vray, en nombre. Ceux-cy eſtoient ſeulement inégaux; en ce qu'ils n'auoient point d'intelligence & d'vnion. Car comme il y auoit quantité de volontaires dans leur armée, & que la pluſpart des Capitaines ſ'eſtoient equipez à leurs frais, l'independance & l'egalité y auoient fait naiſtre les jalouſies & les quereles, meſme dés auant qu'elle partiſt de France: de ſorte qu'elle emporta dans ſon ſein le mal qui la fit perir; Et poſſible qu'il y fut entretenu par

Faute d'Antoine de n'auoir pas chaudemét preſſé le chaſteau.

Le Marquis de ſaincte Croix arriue auec l'armée Eſpagnole.

Sa ruſe pour attirer les François au combat,

qui y ſont pouſſez par la neceſſité de viures.

Jalouſies & quereles dans leur armée.

par les boutefeux de la Ligue, & par les emiſſaires d'Eſpagne, ſans que Stroſſi & Briſſac puſſent y apporter aucun remede, pource que leurs commandemens eſtoient ſans vigueur & ſans authorité. 1582.

Les deux armées eſtant en pleine mer les proües tournées l'vne contre l'autre, ſuruint vn calme qui les empeſcha de choquer: puis à deux heures de là le vent ſ'eſtant vn peu rafraiſchy, les François gagnerent le deſſus & ſerrerent l'ennemy contre l'Iſle. Stroſſi commanda lors que chacun euſt à prendre ſon party, & que deux vaiſſeaux ſe miſſent à en attaquer vn. Les François auoient cette fois toutes choſes à ſouhait, les vents, le reflux, le Soleil, & la terre, mais non point cette alegreſſe, & cette genereuſe gayeté qui promet les victoires auant le combat: au contraire, on voyoit parmy eux vn morne ſilence, & vn chagrin de gens qui ne faiſoient rien que par dépit. Ce qui parut bien clairement lors qu'il voulut donner: car ayant percé au trauers des ennemis auec cinq ou ſix vaiſſeaux, il vid qu'il n'eſtoit pas ſuiuy, & fut contraint de ſuiure les autres qui ſ'élargiſſoient vers l'Iſle de ſainte Marie. La nuit ſuiuante le calme empeſcha vn deſſein qu'il auoit d'en faire couler dix le long de l'Iſle pour gagner le derriere de l'armée Eſpagnole, en intention de l'attaquer de front & de flanc; & ce iour ſe paſſa en canonnades, qui mirent à fonds vne patache Françoiſe. Apres cela, les Eſpagnols à la faueur de la nuit taſcherent ſecretement de regagner l'Iſle, ayant pour ce ſujet eſteint le fanal de leur General: mais Stroſſi ayant découuert leur deſſein leur coupa chemin, auec reſolution de les combatre: ce qu'il ne pût faire neantmoins, pource que dix-huit ou vingt de ſes vaiſſeaux ſe tenoient touſiours loin de luy. Pour faire approcher ces coyons, il donna ordre à vn galion d'attaquer vn vaiſſeau Eſpagnol qui demeuroit derriere, à cauſe qu'il auoit le maſt rompu: ce galion s'en acquitta brauement, mais l'auant-garde qui le deuoit ſouſtenir fit large & s'écarta de plus de 4. lieuës, ce qu'ayant apperceu celuy qui attaquoit, il s'enfuit auſſi à toutes voiles. Or tant plus la diuiſion & la repugnance de ſe battre croiſſoient parmy les François, tant plus l'enuie de Stroſſi s'enflammoit: le lendemain iour conſacré à la memoire de ſaincte Anne, il appella tous les Capitaines à ſon bord pour leur remonſtrer leurs fautes, & leur fit ſigner à chacun vn reglement qui fut dreſſé pour la forme qui ſe deuoit obſeruer au combat, ſous peine au premier qui ſ'eſcarteroit du gros de l'armée d'eſtre degradé de nobleſſe. Les plus aduiſez preuoyoient bien que nonobſtant ces precautions, il n'y auoit point de fiance au courage de ces gens-là, & qu'ayant deſia commis deux laſchetez, ils en feroient bien vne troiſiéme; Partant ils luy conſeilloient de faire venir tous les Capitaines dans ſon bord & de menacer leurs Lieutenans & Enſeignes, de leur couper la teſte & à eux auſſi, s'ils ne ſuiuoient exactement ſes ordres: mais il rejetta ce rigoureux expedient, de peur d'aigrir dauantage les Eſprits, & d'offenſer la Nobleſſe. Il auoit eſté juſques-là ſur vne grande hourque qui eſtoit bien ſeure & de bonne defenſe, mais fort lourde & qui demeuroit touſiours derriere: ce qui donnoit ſujet à ſes enuieux de l'accuſer de poltronnerie. Eſtant donc aueuglement opiniaſtré à ſa perte, il quitte ce vaiſſeau & ſe met ſur celuy de Belmont, auec Vimioſe, la Chaſtigneraye, 50. Gentils-hommes & 600. ſoldats. Ce vaiſſeau,

Tout fauoriſe les François pour le combat.

Stroſſi tente diuers moyens pour les y engager.

Mais touſiours ils s'éloignoient de luy au beſoin.

Conſeil rigoureux, non ſuiuy.

1582. celuy de Briſſac Vice-Admiral, & trois galions Anglois, faiſoient le front de l'armée Françoiſe: celuy de l'armée Eſpagnole eſtoit de trois grands galions, & d'vne puiſſante hourque, quatre vaiſſeaux d'extraordinaire grandeur, & qui comme des chaſteaux fort haut éleuez couuroient tout le reſte des leurs. Dans l'vn de ces galions qui portoit le nom de S. Martin, eſtoit le Marquis de Sainte Croix, & dans vn autre nommé S. Mathieu, Lopez de Figueroa. Ils ſe canonnerent du commencement quelque temps durant le calme, puis Stroſſi ayant le deſſus du vent qui s'éleua comme il le ſouhaittoit, alla furieuſement aborder le galion S. Mathieu, qu'il croyoit eſtre l'Admiral, & l'inueſtit auec le ſien & deux vaiſſeaux fort legers. Au meſme temps deux autres s'attaquerent au S. Martin, & trois à vn autre galion. Le plus grand effort du combat ſe fit à l'entour du S. Mathieu, qui eſtoit tenu de ſi pres & ſi furieuſement aſſailly de toutes parts, qu'il ne ſçauoit de quel coſté ſe tourner. Les vns ny les autres ne perdirét point le temps à ſe battre de loin, mais allerent droit à l'abordage, & jetterent leurs grapins; ſi bien qu'ils ſembloient eſtre demeurez d'accord de vuider cette iournée à coups de hache & de cimeterre. Les plus vieux matelots diſoiét n'auoir iamais veu de choc ſi ſanglát ny ſi opiniaſtre: toute la mer à l'entour eſtoit empourprée de ſang, & les tillacs couuerts de corps entaſſez les vns ſur les autres: bref il y fut tué quatorze cens François, & de ſix cens Eſpagnols qui eſtoient ſur ce galion, il n'en reſta, ce dit vne relation que j'ay veuë, qu'vn petit garçon & vn vieillard. Sainte Croix bien en peine de voir Lopez en peril ſi euident, & faſché qu'il n'auoit l'honneur de combatre l'Admiral de France, s'efforçoit d'aller au ſecours: mais le vent qu'il auoit contraire, & trois vaiſſeaux François qui ſe manioient auec vne merueilleuſe legereté, le battant toûjours en proüe, ne luy permettoient pas de ſ'auancer ſi legerement qu'il euſt voulu. Ses autres vaiſſeaux n'oſoient auſſi s'approcher, eſtant tenus en eſchec par plus de 30. voiles Françoiſes, qui s'eſtant élargis ſur les aiſles ſembloient vouloir gagner le vent pour venir fondre deſſus. Mais ce n'eſtoit pas leur deſſein: de cinquante qu'ils eſtoient à peine y en eut-il vne douzaine qui fiſt ſon deuoir, les autres ne ſ'engagerét point dans les coups. Enfin apres vn combat de deux heures, les Eſpagnols ayant rafraiſchy par trois fois leur galion, enuelopperent celuy où eſtoit Stroſſi, & le Vice-Admiral. Ce dernier eſtant fracaſſé de toutes parts, ſe defendit neantmoins ſi bien qu'il ſe degagea. Les Eſpagnols ont dit qu'il alla auſſi-toſt à fonds, & que Briſſac ſe ſauua auec quelques autres dans vn eſquif: mais il eſt certain qu'apres que les ennemis en eurent eſté maiſtres pres d'vne demiere heure, & qu'ils cómençoient à en tranſporter la vaiſſelle d'argent, il fut heureuſement ſecouru. Il n'en fut pas de meſme de celuy de Stroſſi: comme il penſoit ſe retirer, s'eſtant debarraſſé auec beaucoup de peine, le Marquis le pourſuiuit auec trois gros galions, & le racrocha pour la ſeconde fois. Il auoit eſté mis dedans quelque rafraiſchiſſement d'hommes, de ſorte qu'il ſe defendit encore pres d'vne heure: mais n'eſtant point ſecouru, & auec cela percé d'vne infinité de coups qui le faiſoient enfoncer à veuë d'œil, il fut contraint de ceder à la force des ennemis: tous les autres eſtant demeurez ſpectateurs durant la meſlée, n'eurent pas le courage de ſ'auancer pour le degager, ny meſme d'enuoyer vne patache pour

Diſpoſition des armées.

Leur combat & furieux abordage.

Laſcheté de pluſieurs Capitaines François.

Le Vice-Admiral François ſe ſauue, où eſtoit Briſſac.

L'Admiral où eſtoit Stroſſi, eſt forcé.

ſauuer

sauuer la perſonne de leur General. Ils laſcherent ſeulement en paſſant quelques volées de canon à coup perdu, puis ſe retirerent les vns ſur la route de France, les autres à la Tercere, où le Roy Antoine s'eſtoit mis à couuert auant le combat: mais on leur refuſa le port à la pluſpart, comme à des perfides & deſerteurs. Les François perdirent huit de leurs vaiſſeaux & 2000. hommes, les Eſpagnols la moitié moins. Parmy les priſonniers furent trouuez Stroſſi & Vimioſe, ce dernier grieuemẽt bleſſé au trauers du corps, dont il mourut deux iours apres: le premier au deſſus du genoüil d'vn coup d'arquebuſe, dont il ne pouuoit ſe ſouſtenir. On raconte que le Marquis de Sainte Croix, Stroſſi eſtant amené deuant luy, tourna dedaigneuſement la teſte de l'autre coſté pour ne le pas voir, que comme on luy euſt dit qui c'eſtoit, il reſpondit qu'on l'oſtaſt de là, qu'il ne faiſoit qu'empuantir ſon vaiſſeau; & qu'à ces paroles vn ſoldat l'auoit acheué de deux coups de dague & jetté dans l'eau. D'autres ont dit qu'il en garda le corps pour en faire vn infame ſpectacle de vengeance, comme des autres priſonniers. 1582.

Eſt pris auec Vimioſe, & preſenté au Marquis de Sainte Croix,

qui le fait poignarder.

Ainſi perit Stroſſi par la laſcheté de ſes gens, & non moins par ſa propre faute, pource qu'il n'auoit pas appellé ces anciens amis en cette expedition, de peur d'eſtre obligé de leur faire part au butin; auſſi l'accuſoit-on de n'eſtre ny bon amy ny mauuais ennemy, mais extremement froid & meſconnoiſſant. Il eſtoit fils de ce Pierre Mareſchal de France qui fut tué au ſiege de Thionuille, & arriere-fils de Philippe, qui ayant eſté pouſſé par ſon fils Pierre à tenter la deliurance de la Republique Florentine, fut ſurpris auant que d'auoir pû executer ſa conſpiration: mais pour ne ſeruir pas de joüet à la vengeance de l'oppreſſeur, il ſe deffit luy-meſme auec l'eſpée d'vn ſoldat qui le gardoit; ayant auparauant eſcrit de ſon ſang ce vers de Virgile ſur vn billet que l'on trouua ſur ſa table, *Exoriare aliquis noſtris ex oſſibus vltor*; Par lequel il reſignoit vne hayne immortelle à tous ſes enfans contre les deſcendans de Coſme qui auoit opprimé ſa patrie, & contre le Roy Philippe qui luy auoit preſté la main pour en venir à bout. On croit que ce iuſte reſſentiment boüillant ſans ceſſe dans les veines de ſes neueux, incita celuy dont nous parlons à briguer l'employ de faire la guerre contre l'Eſpagnol; & dit-on qu'il auoit eſcrit ſur ſon bras droit *noſtris ex oſſibus vltor*: mais outre ce motif, ceux qui ont ſceu le ſecret de ce temps-là, aſſeurent que le déplaiſir qu'il eut de ce que le Roy luy auoit oſté ſa charge de Colonel de l'Infanterie pour la donner au Duc d'Eſpernon, fut en partie cauſe de ſon expedition, & qu'il eſtoit reſolu de ne retourner iamais en France, apres auoir eſté ainſi dépoüillé de la recompenſe de ſes ſeruices & de ceux de ſon pere. Comme en effet ils en auoient rendu de tres-conſiderables, & on ne leur pouuoit pas reprocher que cette mer les auoit de petits poiſſons fait deuenir groſſes baleines, comme d'autres qui eſtoient venus du meſme pays: car ils y auoient apporté vn million d'or, qu'ils auoient preſque tout deſpenſé au ſeruice du Roy.

Defauts de Stroſſi.

La race des Stroſſi ennemie jurée de l'Eſpagnol.

Déplaiſir de Stroſſi d'auoir eſté dépoüillé de ſa charge de Colonel de l'Infanterie.

Ce ne fut pas ſeulement par la mort de ces deux Chefs que le Marquis de Sainte Croix ternit l'éclat de ſa victoire: il commit en ſuite vn acte vrayement barbare, & tel que les haynes & la cruauté des guerres paſſées n'en auoient point encore produit de pareil. Eſtant arriué à l'Iſle S. Michel, il fit mener en triomphe tous les priſonniers, qui eſtoient enuiron 300.

Acte barbare du Marquis de Sainte Croix,

1582. dans la place publique de Villefranche, & les ayant exposez aux yeux du peuple sur vn eschaffaut, leur prononça la sentence de mort: par laquelle ils estoient condamnez comme *ennemis du commerce & repos public, fauteurs des rebelles, & corsaires, ayant osé sortir de France en forme d'armée pour seruir Antoine Prieur de Crato contre S. M. Catholique, quoy qu'il y eust paix entre les deux Couronnes de France & d'Espagne.* Les vieilles bandes Espagnoles qui depuis le temps de Charles V. auoient touſiours suiuy le mestier des armes auec honneur par toutes les Prouinces de l'Europe, fremirent d'horreur & d'indignation, lors qu'elles entendirent vne si cruelle sentence, & deputerent des Eleus * vers le Marquis pour le prier de vouloir pardonner à „ ceux à qui le sort de la guerre auoit pardonné, de ne soüiller point la gloire „ de ses beaux faits par vne si vilaine catastrophe, de ne point violer les „ loix de la guerre par vne execution infame qui portoit represailles, & les „ rendoit tous coupables de mort, lors qu'ils tomberoient en mesme mal„ heur; Qu'il se souuinst que le Duc d'Anjou estoit le plus fort dans les „ Pays-bas, & qu'il y auoit quantité de sujets de S. M. Catholique en France, „ lesquels il exposoit à la fureur des parens & amis de ceux qui auroient esté „ executez de la sorte; Qu'enfin il ne falloit point traiter de Pirates & de „ voleurs, des gens qui leur auoient si brauement monstré dans le combat, „ qu'ils estoient soldats, qui portoient adueu d'vne Reyne, qui estoient ve„ nus en corps d'armée, commandez par des principaux Officiers du Roy de France. Nonobstant ces remonstrances, on traisna le lendemain les prisonniers au supplice, entre lesquels il se trouua 80. Gentils-hommes. Ceux-là furent égorgez par faute de bon executeur: les autres furent pendus à deux pied haut de terre; & pour couronner cette horrible barbarie d'vne plus horrible impieté, il fit expedier apres eux le Prestre François qui auoit entendu leur confession auriculaire; Ces mal-heureux n'ayant point d'autre consolation dans l'iniustice qu'on leur rendoit, sinon que la France n'estoit pas tellement abastardie, qu'elle ne pust quelque iour produire des vengeurs de cét outrage. Deslors Antoine en eust pris reuanche par la mort d'autant d'Espagnols qu'il tenoit prisonniers à la Tercere, s'il eust voulu croire le Comte des Tours-Vieilles: mais la bonté de ce Roy eut horreur d'vne proposition si barbare; il luy respondit qu'il falloit laisser aux Espagnols la gloire de massacrer les innocens. Possible aussi qu'il apprehendoit qu'ils n'exerçassent sur luy de plus grandes cruautez s'il tomboit entre leurs mains; comme en effet il estoit fort en danger de sa personne, si le Marquis fust allé droit à la Tercere: mais sur la croyance que ce General eut que l'armée Françoise s'y estoit retirée, il fit voile à Lisbonne, pour y aller querir de nouuelles forces.

Qui cõdamne 300. Frãçois prisonniers au supplice.

* *Eleus.*

Remonstrances des soldats Espagnols, pour leur sauuer la vie.

Nonobstãt ils sont executez.

Dom Antoine ne veut pas s'en vanger par vne cruauté reciproque.

Le Marquis s'en retourne à Lisbonne.

Autant qu'il eut de gloire, & la Cour d'Espagne de joye de cét heureux succez qui leur asseuroit la cõqueste de Portugal, & les richesses des Indes; autant celle de France eut-elle de déplaisir, & ses Chefs de confusion & de mauuais accueil, pour auoir si laschement perdu leur honneur & celuy du Royaume. Les viuans en rejettoient la faute sur les morts, & la pitié qu'on auoit des morts rendoit les viuans plus coupables; specialement Brissac & sainte Soulene, qui estoient chargez de la faute: Brissac, pour auoir esté si imprudent que d'apporter les premieres nouuelles de la deffaite:

Brissac & sainte Soulene chargez du blasme de la deffaite de Strossi.

deffaite: & l'autre, pour s'eſtre éloigné du combat auec dix-huit voiles, ayant reſpondu en jurant à ceux qui le preſſoient d'aller ſecourir ſon General, *pourquoy s'y fourre-il?* Ce qu'il fit ainſi pour quelque vieille pique qu'ils auoient enſemble. Or Briſſac s'eſtant iuſtifié par l'interceſſion du Duc de Guiſe qui auoit fort aymé ſon frere, & qui auoit intereſt de le proteger pour le confirmer à ſon party, ſe rendit accuſateur de ſainte Soulene: de ſorte que le Roy l'ayant enuoyé querir ignominieuſement à Poitiers par vn Preuoſt, luy fit faire ſon procez; & toute la faueur de ſes amis, ny ſon argent, à ce qu'on diſoit, diſtribué aux fauoris, ne le purent autrement deſcharger de trahiſon qu'en le laiſſant condamner de laſcheté. 1582.

Briſſac s'en iuſtifie, & accuſe ſainte Soulene, qui eſt condamné de laſcheté.

Apres cette deffaite Dom Antoine ayant retenu Landereau auec ſes vaiſſeaux, & 17. autres du debris de l'armée pour ſe garder, demeura encore pres de trois mois dans la Tercere, où ſe mocquant de ſa mauuaiſe fortune, il s'abandonnoit aux plus molles voluptez, & viuoit dans vne extreme licence, parmy les tumultes des peuples, & des Moines, qui deuenoient touſiours plus furieux, & couroient ſus aux François, comme à leurs ennemis. Mais enfin ce Prince ayant conſideré qu'au retour du Printemps l'armée d'Eſpagne ne manqueroit point de reuenir, & qu'elle l'inueſtiroit dans cette Iſle, il reprit la route de France, auec deſſein de tenter l'Iſle de Madere, ſi vne partie des vaiſſeaux qui l'eſcortoit ne ſe fuſt pas trop écartée. Il ne trouua pas à la Cour le meſme accueil qu'à la premiere fois, lors qu'il promettoit à tout le monde des emplois, des pierreries, des lingots, & des Iſles plus heureuſes que le paradis Terreſtre. Le triſte viſage de ſa fortune, & le mauuais traitement que les François auoient receu de ſes peuples brutaux, auoient fort rebuté les Courtiſans & les ſoldats: neantmoins la Reyne-mere plus irritée de la mort de Stroſſi ſon couſin, & de l'ignominie de tant de braues gens de guerre, que deſcouragée de ſon mal-heur, luy promit vn nouueau ſecours pour l'année ſuiuante: mais ſoit par mauuais ordre, ſoit à cauſe du degouſt & de l'apprehenſion des ſoldats, il ne ſe trouua que 600. hommes quand il falut partir. Auec cela toutesfois, Emard de Chaſtes vaillant & ſage Capitaine, ne douta point de ſ'expoſer au hazard contre vne puiſſance ſi redoutable que celle d'Eſpagne; non point pour acquerir de la gloire ou des richeſſes, mais pour ſouſtenir l'honneur de la France qui ſembloit eſtre abandonné. Les forces de la Tercere n'eſtoient pas capables de luy ayder à faire quelque choſe de bon: il y auoit bien cinq à ſix mille hõmes, mais c'eſtoient gens ſans diſcipline & ſans courage, auec vne brutalité indocile, & vn orgueil inſupportable: tellement que lors qu'il eut ſoigneuſement reconnu l'eſtat de l'Iſle, qui n'eſtoit point ſi inacceſſible qu'on la luy auoit dépeinte, il fut d'aduis de raſer tous les petits forts que le Gouuerneur auoit baſtis ſur les coſtes, parce qu'il n'y auoit pas aſſez de monde pour les defendre, joint qu'ils ne gardoient pas la moitié des aduenuës, & crût qu'il falloit renfermer tout ce qu'ils auoient d'hõmes & de munitions dans la meilleure ville, pour y ſouſtenir le ſiege juſqu'à l'hyuer prochain, s'il en eſtoit beſoin. Le Gouuerneur rejetta bien loin ce ſage conſeil, ſe mocquant de la timidité des François, & reſpondant à toutes les difficultez qu'il luy faiſoit, que la vertu des Portugais ſuppleeroit à ces defauts, qu'il conneſſoit bien les Eſpagnols, qu'ils n'auroient pas l'aſſeurance d'attaquer 1583.

Dom Antoine demeure quelque mois dans la Tercere, & y vit auec beaucoup de licence.

Puis reuient en France.

La Reyne-mere fait vn ſecond armement, mais il n'eſt que de 600. hommes.

Emard de Chaſtes le conduit.

Son aduis pour garder la Tercere, mépriſé par Torres-Vedras.

1582. le moindre de ces forts, & que s'ils oſoient l'entreprendre, il les mettroit tous en pieces. Auec ces braues paroles neantmoins il n'auoit rien que de
1583 laſches deſſeins, il ſongeoit à ſe ſauuer par mer ſi toſt qu'il les verroit deſcendus dans l'Iſle, ce qu'il n'euſt pas pû faire s'il ſe fuſt enfermé au milieu des terres; & cependant par vne maligne jalouſie il ne vouloit pas que les François entraſſent dans aucune ville, de peur qu'ils ne s'emparaſſent d'vne choſe qu'en effet il n'auoit point enuie de garder. A cauſe de cela il ſe forma vne tres-dangereuſe meſ-intelligence entre ces deux Chefs: pendant laquelle le Marquis de Sainte Croix parut deuant l'Iſle auec 12000. hommes, iuſtement à pareil iour qu'il auoit gagné la bataille nauale; & apres auoir tournoyé quelque temps pour choiſir vne deſcente commode, il prit terre au port de Moles à quelques milles de la ville d'Angre, nonobſtant l'incommodité des rochers, & la defenſe de trois meſchans forts, dont il chaſſa ceux qui les deuoient garder. Chaſtes aduerty par les feux & fumées, & par les cloches qui eſtoient en chacun de ces forts, vint promptement au ſecours, & d'abord reprit le premier; mais les Portugais ne le ſecondant pas, & les ſiens eſtant fatiguez, il fut contraint de remettre le reſte au lendemain. Il voulut lors auant que les ennemis euſſent penetré plus auant, & tandis que ſes forces eſtoient toutes entieres, eſſayer le ſort d'vne bataille: mais comme les troupes eſtoient deſia rangées, & l'eſcarmouche commencée auec eſperance d'vn bon ſuccez, le Gouuerneur qui auoit tout vn autre deſſein, arreſta les Inſulaires: de ſorte que leur ardeur s'eſtant refroidie la nuit, la pluſpart abandonnerent leur poſte pour ſe ſauuer dans les montagnes. Chaſtes ainſi delaiſſé fut auſſi contraint de ſe retirer à la montagne de Guadalupe auec ſes François, & le Gouuerneur s'en alla ſur vne autre auec ſes Portugais, n'ayant pû ſe jetter dans vne barque, pource que tout le monde auoit l'œil ſur luy. L'Eſpagnol par ce moyen demeuré maiſtre de la ville d'Angre, & des vaiſſeaux qui eſtoient au port, enuoya Pierre de Tolede auec deux mille hommes conquerir les autres Iſles, afin de retrancher toute eſperance aux François & aux habitans de la Tercere de s'y pouuoir ſauuer. L'execution ne fut pas difficile: car ſi toſt qu'il eut reduit celle qu'on nomme le Fayal, où quatre cens François rendirent quelque combat à la deſcente, puis encore dans le chaſteau d'Orte; toutes les autres, comme le Corbeau, la Gracieuſe, & la Pie, enuoyerent au deuant, luy offrir leurs ſoumiſſions. Cependant Chaſtes n'ayant point de pain dans ces montagnes, ny meſme point d'eau qu'auec beaucoup de difficulté, penſa à ſauuer la vie & l'honneur de ſes compagnons par quelque compoſition. Il en voulut auparauant donner aduis au Gouuerneur: qui luy reſpondit orgueilleuſement qu'il ſe joigniſt s'il vouloit aux Eſpagnols, & que les Portugais eſtoient aſſez forts pour les battre tous enſemble. A l'inſolence il adjouſta l'ingratitude & la trahiſon, & pluſtoſt que de faire ſon marché conioinctement auec les François, il eſſaya de le faire aux deſpens de leurs teſtes; car il fit ſçauoir à Sainte Croix qu'il les liureroit entre ſes mains, s'il vouloit accorder grace à luy & aux Portugais. Sainte Croix eut horreur de cette noire laſcheté, & fit tenir les lettres à Chaſtes, pour luy donner à conneſtre ce qu'il deuoit eſperer d'vn homme ſi perfide: nonobſtant vn ſi

Laſcheté & malignité de cét hõme.

Le Marquis de Sainte Croix dans la Tercere.

Chaſtes veut eſſayer le ſort d'vne bataille.

Torres-Vedras l'empeſche: les Iſlois ſe débandent la nuit

Luy & Chaſtes ſe ſauuent dãs les mõtagnes, chacun de ſon coſté.

Sainte Croix reduit les autres Iſles.

Chaſtes contraint de faire ſa compoſition.

En aduertit Torres-Vedras, qui mépriſe ſon aduis.

mauuais

mauuais tour, ce vertueux Capitaine dissimula sagement, & le conuia de- 1582.
rechef de vouloir entendre à faire leur accommodement tous ensemble;
surquoy ayant receu vne response aussi superbe que la premiere, il aduisa 1583.
enfin à celuy des François: qui se fit à telles conditions qu'ils rendroient
enseignes & armes à la reserue de l'espée, & seroient conduits en France. Il la fait.
Ce que Sainte Croix sembla auoir accordé à la vertu de leur General & à sa
propre reputation, afin d'en effacer par cette generosité la tache dont la
cruauté precedente l'auoit noircie. Quant au Gouuerneur, il eut vne telle
fin qu'il meritoit: car ayant esté trahy par vne esclaue Moresse, apres auoir
erré quelques iours dans les montagnes, il fut exposé à de rigoureux tour- Torres-
mens, & finalement au glaiue du bourreau; comme plusieurs autres, qui Vedras pris
& executé.
auoient tesmoigné affection au party d'Antoine. Et quant à ces brutaux &
ingrats Insulaires, tous leurs biens furent confisquez, & leurs personnes
en quelque façon reduites en seruitude. Mais sur tout la vengeance fut
extreme sur les Moines & gens d'Eglise; ce que l'on peut connestre par Incroyable
cruauté sur
vne bulle d'absolution que le Roy Philippe obtint de sa Saincteté, pour les gens
d'Eglise.
en auoir fait mourir deux mille, tant en Portugal que dans ces Isles.

Cette seconde expedition aux Terceres se fit l'an 1583. L'année precedente fut memorable par la reformation du Calendrier Romain, qui fut dressée auec beaucoup de peine, & publiée auec de grandes contradictions. Reformation du Calendrier Romain.
Toutes les Nations qui ont vescu sous des Loix, ont compté le temps par les années, desquelles la plus ordinaire mesure est l'espace que met le Soleil à faire le tour de son Ciel, partant d'vn poinct des Solstices & y reuenant, apres auoir parcouru tout le Zodiaque: ce qu'il fait en 365. iours & pres de six heures. Pour ne point parler des autres peuples, dont nous n'auons que faire icy, les Romains qui ont donné la Loy à la meilleure partie de la terre, estant du commencement ignorans & grossiers Quel estoit l'an des anciens Romains.
en toutes sortes de bons arts, firent vne année fort bijarre & sans beaucoup de certitude: car elle auoit bien douze mois, dont le premier estoit Mars, & le dernier Feurier, mais ils ne contenoient en tout que 355. iours, dautant qu'il n'y en auoit que quatre qui en eussent 31. des autres huit les sept n'en auoient que 29. & Feurier que 28. Apres s'estant vn peu polis, ils voulurent la regler à l'Egyptienne, & luy donner dix iours dauantage. Pour cét effet ils se seruoient d'intercalation ou addition de iours; ce qu'ils faisoient de la sorte. De deux ans en deux ans accomplis, ils adjoustoient alternatiuement 22. iours vne fois & 23. l'autre, sçauoir les 22. le 22e. de Mars, & les 23. le Reformé par le moyé des intercalations,
23e. du mesme mois, entre les festes qu'ils nommoient les Terminales & le Regifuge. Ainsi l'intercalation faite il en demeuroit 28. qui estoient le mois de Feurier, & les 22. ou 23. autres s'appelloient le mois Mercedonien, si bien qu'il y auoit comme treize mois cette année là: mais on obmettoit qui estoiét pleines d'erreurs.
cette intercalation la 24e. année. Or comme il y auoit de l'erreur en ce calcul, & que l'intercalation se faisoit par les Souuerains Pontifes, qui l'ajustoient à leur mode, l'année Romaine se trouua si broüillée, que le commencement en estoit au milieu, & le milieu à la fin. Donc, l'an 45e. Si bien que Iules Cesar fit vn nouueau Calendrier:
auant la naissance de IESVS-CHRIST, Iules Cesar desirant pouruoir à ce desordre en qualité de Souuerain Pontife, consulta soigneusement les Astronomes; & apres les auoir fait discourir & debatre bien au long sur

1582. ce sujet, ordonna de suiure la forme inuentée par Calippe de Cyzique, & Aristarque de Samos; C'estoit que le Soleil mettant 365. iours & six heures à faire son tour, l'année seroit de 365. iours, & que de ces six heures de reste qui font la quatriéme partie d'vn iour, il falloit de 4. ans en 4. ans en composer vn entier & l'intercaler. Il fit donc tous les mois de 30. & 31. iours, comme nous les auons, & vôulut que ce iour intercalaire s'adjoustast le 24. Feurier: de façon que comme l'on comptoit cette année là deux fois le 24. de Feurier, qui à la mode de compter des Latins est le sixiéme de deuant les Calendes de Mars, & que l'on disoit la seconde fois *bis sexto Calendas*, l'année en prit le nom de Bissexte ou bissextile. L'Eglise Chrestienne qui pour la police s'assujettit aux Loix de l'Empire, receut aussi ce Calendrier: suiuant lequel les Peres du S. Concile de Nice ordonnerent que la Feste de Pasques seroit celebrée le premier Dimanche qui suit la pleine Lune d'apres l'Equinoxe du Printemps. Cét Equinoxe arriuoit pour lors enuiron le 21. de Mars, & ils estimerent qu'il deuoit tousiours tomber dans le mesme iour; ce qui fust arriué en effet si la supputation de Iules Cesar eust esté tres-exacte. Mais il s'y trouuoit de la faute, qui estant du commencement presque imperceptible, deuint à la longue tres-considerable: car les Astronomes remarquerent par leurs obseruations faites en diuers temps, qu'il s'en falloit enuiron vnze minutes que le Soleil ne fust 365. iours six heures à faire son cours, partant que l'année estoit trop grande de ces vnze minutes dont les 60. font vne heure, & qu'estant toutes ramassées elles composoient vn iour en 131. ans, au bout desquels l'Equinoxe se trouuoit reculé d'vn iour: de sorte qu'en l'an 1582. il s'estoit éloigné de dix iours & se rencontroit à l'vnziéme de Mars. D'où il arriuoit quantité d'inconueniens; premierement, que l'entrée du Soleil dans les signes estoit changée; de plus, que les Equinoxes & les Solstices, tomboient en d'autres poincts que ceux où ils estoient veritablement, le Solstice d'Hyuer qui du temps de la natiuité de IESVS-CHRIST estoit au 25. de Decembre, se trouuant lors au douziéme; & qu'enfin l'ordre de toutes les saisons estant peruerty, la posterité eust veu le Printemps au mois de Decembre, l'Hyuer au mois d'Aoust, & la Feste de Pasques qui est attachée à l'Equinoxe du Printemps, tomber ou doit estre celle de Noël. L'erreur ayant esté découuerte il y auoit plusieurs siecles, vn Abbé nommé Denys le Petit, viuant vers l'an 526. y auoit mis quelque remede pour vn temps; le Pape Innocent VIII. auoit enuoyé querir le fameux Regiomontanus en Allemagne, pour la corriger; & plusieurs autres Mathematiciens contemporains, en auoient escrit. Depuis cela, dix ou 12. celebres Maistres en ce mestier proposerent leurs escrits au Concile de Trente sur le mesme sujet, chacun donant diuers moyens de mettre ordre à ce déreglement: mais le Concile assez occupé d'ailleurs, ne resolut rien là dessus. Enfin le Pape Gregoire XIII. craignant que l'Empereur n'entrepriſt de son chef cette reformation en Allemagne, se resolut d'y trauailler & de le preuenir. Ayant donc fait entendre à la pluspart des Princes Catholiques la necessité qu'il y auoit de remedier à cét erreur, & consulté en suite les plus sçauans Astronomes, il choisit enfin la correction faite par vn certain Aloysio Lilio, frere de son Medecin Antoine, & approuuée par Vincent Lauré Eueſque de Montdeuis, aux sentimens duquel il deferoit beaucoup,

mais non sans erreur,

qui deuient fort sensible auec le temps.

Il auoit esté proposé plusieurs fois d'y remedier.

Le Pape Gregoire XIII. y remedie.

beaucoup: & l'ayant communiquée aux Princes & à leurs Vniuerſitez, ordonna que ſuiuant cette methode l'on retrancheroit dix iours de cette année 1582. & que le lendemain du 4. Octobre au lieu du 5. on compteroit le 15. Car par ce moyen il ſe trouueroit que l'année ſuiuante au lieu de l'vnziéme on compteroit le 21. & l'Equinoxe ſeroit remis au meſme iour où il eſtoit du temps du Concile de Nice. De plus, pour empeſcher à l'aduenir vn ſemblable deſordre, il fut dit qu'en 400. ans on obmettroit trois iours de biſſexte, ſçauoir vn à la fin de chacun des trois premiers ſiecles. Les Princes Proteſtans ne voulurent point de cette reformation, pource qu'elle venoit du Pape, & en firent de grandes plaintes dans la Diete, cõme d'vne entrepriſe ſur la ſouueraine majeſté de l'Empire. Preſque tous les autres la receurent, non ſans quelque peine; le Roy Tres-Chreſtien l'embraſſa l'vn des premiers, & le Parlement de Paris la verifia tout d'vne voix, ordonnant que le retranchement des dix iours ſe feroit le dixiéme de Decembre, & qu'au lieu du dixiéme, on compteroit le vingtiéme. Il s'en trouua neantmoins, comme vn changemẽt de cette importance ne pouuoit pas eſtre au gré de tout le monde, qui diſoiẽt que c'eſtoit vn fait de police, qui appartenoit à la puiſſance temporelle, non pas à la ſpirituelle; & d'autres encor, qui y remarquoient de notables inconueniens, & croyoient qu'on euſt dû y proceder d'vne autre ſorte, en retranchant quelques biſſextes. Mais on leur reſpõdoit que la diſpoſition du Calendrier chez les Payens meſme auoit appartenu au ſouuerain Pontife, & pour les inconueniens, ſi cette methode n'eſtoit pas exẽpte, qu'elle en auoit moins que toutes les autres qu'õ euſt ſceu propoſer.

& reforme le Calendrier, retranchant dix iours.

La France reçoit cette reformation.

Les Aſtronomes eſtant ainſi occupez à ſe debatre ſur ce nouueau Calendrier, les Medecins de France auoient vn beau ſujet de diſcourir ſur vne choſe bien extraordinaire qui ſe vid cette année dans la ville de Sens. La femme d'vn Tailleur, nommée Coulombe Charry, aagée de 38. ans, qui juſques-là n'auoit point eſté groſſe, & s'eſtoit touſiours bien portée, vint à conceuoir & ſentit tous les ſignes de la groſſeſſe neuf mois durant: au bout deſquels, apres de grands trauaux qui luy cauſerent ſuppreſſion d'vrine pour quelques iours, elle vuida ſeulement quantité d'eaux & vn gros grumeau de ſang caillé. En ſuite de cette deſcharge ſes douleurs furent moindres, & ſon enfant ceſſa de remuer: mais elle demeura trois ans au lict fort incommodée; & tant qu'elle veſcut, elle ſe plaignit touſiours de la dureté & de l'enflure de ſon ventre, des tranchées du mal d'enfant, & de l'incommodité de ce fardeau; qui n'ayant plus de mouuement ſe renuerſoit tantoſt d'vn coſté, tantoſt de l'autre, ſelon qu'elle ſe remuoit. Enfin eſtant morte, apres l'auoir porté 28. ans, on trouua, choſe merueilleuſe, ſa matrice tauelée, de diuerſes couleurs, & dure à peu pres cõme vne eſcaille, puis dedãs vne groſſe boule de plaſtre, au milieu de laquelle eſtoit enueloppé le fœtus. Il auoit tous ſes mẽbres bien formez, mais au reſte s'eſtoit endurcy & chãgé en pierre; de façon neantmoins que les os de la teſte pareſſoiẽt luiſans cõme de la corne, & les parties interieures vn peu moins dures que les exterieures. Nous auõs les eſcrits de deux celebres Medecins, Iean d'Aliboux Autunois depuis premier Medecin de Henry le Grand, & Simon de Prouencheres natif de Langres, qui exercerent leurs plumes ſur ce ſujet & chercherent curieuſement les cauſes pourquoy ce fœtus s'eſtoit petrifié & non pas pourry.

Choſe merueilleuſe d'vn enfant petrifié dans le ventre de ſa mere.

1582. Au mois de Iuillet, le Roy eſtant à Fontainebleau, il ſe tint vne Aſſemblée du Clergé qui luy demanda preſque les meſmes choſes qu'elle auoit fait trois ans auparauant: Sçauoir, que le Concile fuſt publié, les decimes oſtées, & les elections remiſes; mais il receut auſſi pareilles reſponſes, Que pour le Concile on y aduiſeroit, pour les elections qu'il ne pouuoit priuer ſa Couronne d'vn ſi beau fleuron, & pour les decimes qu'elles luy eſtoient encore neceſſaires cette année & la ſuiuante. Renaud de Beaune Archeueſque de Bourges, fut celuy qui porta la parole, eſtant aſſiſté d'Arnoud de Pontac Eueſque de Bazas, & de Claude d'Angennes Eueſque de Noyon. Il merita mieux ce iour là la gloire de bien dire, que celle d'eſtre bon François: car il taxa iniuſtement la memoire du Roy Philippe le Bel, diſant que ce Roy auoit violé les priuileges & immunitez des Eccleſiaſtiques, & qu'à cauſe de cela ſa poſterité auoit eſté eſteinte par vn iuſte iugement de Dieu. Ce qui faiſoit croire à pluſieurs que ces paroles ne venoient pas du mouuement d'vn Prelat ſi aduiſé & qui auoit eſté nourry à la Cour, mais qu'elles luy auoient eſté dictées par l'Aſſemblée; & de là ils inferoient que l'eſprit de la Ligue eſtoit bien puiſſant parmy les Eccleſiaſtiques. Leſquels au reſte, voyant que leurs remonſtrances ne pouuoient impetrer la publication du Concile de Trente, s'aduiſerent de tenir pluſieurs Synodes & Conciles Prouinciaux, (où il ſe fit certes beaucoup de belles & vtiles conſtitutions) afin de le pouuoir eſtablir par morceaux & parcelles imperceptibles. Le Cardinal de Bourbon, deſia circonuenu par les Guiſes, conuoqua le premier à Roüen, à la pourſuite de Claude de Sainctes Eueſque d'Eureux, fameux Theologien qui auoit eſté de la maiſon du Cardinal de Lorraine. L'année ſuiuante Antoine Preuoſt-Sanſac, Archeueſque de Bourdeaux, en aſſembla vn dans ſa metropolitaine. Celle d'apres, il s'en fit encore deux autres; l'vn à Rheims, au mandement du Cardinal de Guiſe qui en eſtoit Archeueſque: où par vne vilaine preuarication contre les intereſts de la France, on n'y appella point les Eueſques de Tournay & de Cambray, dont les dioceſes auoient eſté diſtraits de cét Archeueſché par le Pape Paul IV. L'autre cõmença à Tours & finit à Angers, conuoqué par Simon de Maillé Prelat de grande doctrine, qui de Moine de Ciſteaux, auoit eſté promeu à cét Archeueſché; & en 84. René de Beaune en aſſembla auſſi vn à Bourges, où il fit appeller les Archeueſques de Bourdeaux, de Narbonne & de Thoulouſe, pretendant qu'ils dependoient de ſon Egliſe, comme eſtant ornée des tiltres de Primatie de Guyenne & de Patriarchat: mais eux qui maintenoient ne luy eſtre point ſujets, eluderent ſon mandement.

Aſſemblée du Clergé, en Iuillet.

Demande les meſmes choſes & reçoit les meſmes reſponſes que l'autre fois.

L'Archeueſque de Bourges y parla contre ſon ſentiment.

Pluſieurs Conciles Prouinciaux.

A Roüen.

A Bourdeaux.

A Rheims.

A Tours.

A Bourges.

Il mourut cette année, trois perſonnages fort conſiderables, Louys Duc de Montpenſier, Artur de Coſſé Mareſchal de France, & Chriſtofle de Thou premier Preſident. Ce dernier également zelé, mais auec vne parfaite diſcretion, pour le bien public & pour l'authorité Royale, deux choſes qu'il auoit touſiours hardiment maintenuës contre les mauuais conſeils des flateurs, & les attentats de la Ligue: mourut à Paris le premier iour de Nouembre; de regret, à ce qu'on crût, de voir la France ſur le penchant de ſa ruine. Car ayant voulu remõſtrer au Roy que la multiplication de ces Edits onereux pourroient enfin cauſer de perilleux ſouſleuemens, le Roy le traita de mépris, & ſe tournant vers les flateurs qui l'enuironnoient, leur

Mort & eloge de Chriſtofle de Thou premier Preſident.

leur dit que ce bon homme radotoit; Paroles qui le frapperent si viue- 1582.
ment au cœur, non pour le ressentiment de sa propre iniure, mais pour le déplaisir du miserable estat où il voyoit la France, que cette blesseure ne se pût guerir que par la mort: luy faisant parmy les derniers souspirs de sa vie, pousser des souspirs de douleur, & des paroles prophetiques sur les mal heurs prochains dont le Roy & le Royaume estoient menacez. Il laissa à tous les bons citoyens vn regret extreme de sa perte, & vn souuenir eternel des obligations, que la France luy auoit; parmy lesquelles à mon aduis, on doit compter pour la plus grande, celle de luy auoir donné Iacques-Auguste de Thou, dont les ouurages immortels, mal-gré la censure de l'enuie, & des mauuais François, tesmoigneront à toute la posterité, sa rare doctrine, sa merueilleuse sincerité & candeur, sa pieté sans fard, son integrité desintereſſée, & sur tout son zele equitable pour la grandeur de l'Estat, & pour le public. Des charges qu'il tenoit, celle de premier President fut donnée à Achille de Harlay, son gendre, & celle de Chancelier de Monsieur à Guy Faure Pibrac, qui ne l'exerça que 8. mois; estant mort vers le milieu de l'année d'apres, auec cette loüange d'auoir eu outre vne haute probité & vne ardente amour pour sa patrie, vne rare doctrine, vn esprit merueilleusement poly, & des mœurs parfaitement douces & agreables. De Pibrac l'année suiuante.

Le Duc de Montpensier presque septuagenaire, deceda en sa maison de Champigny en Poitou qu'il auoit fait bastir, auec vne Chappelle enrichie de quantité de rares & sainctes Reliques, à l'exemple des sainctes Chappelles de Paris, de Bourges, & de Bourbon; Edifice qui de nos iours a esté à moitié renuersé par le caprice de la fortune, qui se plaist à destruire les plus grandes choses, pour éleuer les plus petites. C'estoit vn Prince fort jaloux de l'honneur, vaillant & bon amy, mais auare & sans fermeté dans les resolutions du gouuernement, dans lequel il eust eu meilleure part, s'il n'eust pas si facilement flechy. Il estoit zelé Catholique, & se piquoit fort d'estre du sang de S. Louys, & d'imiter sa pieté par des mortifications & autres deuots exercices: mais les Religionn. disoient qu'il ressembloit mieux à son frere Charles Roy de Naples, pource qu'il auoit monstré dans les guerres ciuiles vne humeur touſiours plus sanguinaire que charitable en leur endroit, estant persuadé que c'estoit acte de Religion de les massacrer, & mesme de leur violer la foy. Du commencement il estoit le plus pauure de tous les Princes: Catherine de Longuic sa premiere espouse, belle, habile & courageuse femme, restablit sa maison par ses intrigues, & s'estant renduë necessaire dans le commencement des guerres ciuiles, luy fit reuenir vne partie de la succession du Connestable de Bourbon: tellement qu'auec son ayde, & tant par les profits qu'il tira de la guerre, que de ce que la Reyne-mere luy donna pour ne la pas troubler dans la regence, il amassa 300000. liures de rente, & grande quantité d'argent & de joyaux. De Louys Duc de Montpensier.

Le Mareschal de Cossé mourut en son chasteau de Gonnor en Anjou, dont il auoit porté le nom autresfois. Il estoit bon homme de guerre, mais grand temporiseur, qui s'égaroit dans ses raisonnemens; petit & mal fait de corps, railleur, & penchant vn peu vers la nouuelle Religion: de plus trop adonné au vin, qui luy causa les gouttes, dont il mourut apres en auoir esté fort tourmenté. Il auoit esté Surintendant des Fi- Du Mareschal de Cossé.

1582. nances, où il auoit mieux fait ses affaires, que dans les armées, ny aupres de Monsieur: qui en fut degousté par les ieunes gens, & par la trop grande liberté de ses discours. Ses gouuernemens de la Duché d'Orleans, de la Comté de Blois, pays Chartrain, & de la ville de Loudun, furent donnez au Garde des Seaux Chiuerny.

1583. Il nous faut maintenant retourner en Flandres. François Duc de Montpensier, qu'on nommoit le Prince-Dauphin auant la mort de son pere, & le Mareschal de Biron y auoient mené vn renfort de 4000. hommes de pied François, 3000. Suisses, & douze cẽs cheuaux: De plus, auec vn peu d'argent de la Reyne-mere il auoit leué quelques cornetes de Reistres. Mais à parler ainsi, c'estoit là sa derniere main: il ne deuoit plus rien attendre de France, tout ce qu'il auoit d'amis s'estoient épuisez pour le seruir, son credit estoit à bout, & le Roy n'auoit nulle inclination de l'assister. Car la cabale Espagnole & les fauoris luy donnoient à entendre, qu'il ne deuoit point souffrir que son frere acquist ces riches Prouinces, d'où il troubleroit quelque iour le Royaume, comme auoient fait autresfois les Princes de la maison de Bourgongne, mais qu'il falloit plustost essayer de les reünir à la Couronne: Ce qui sembloit infaillible dans peu de temps, pourueu qu'il ne leur prestast aucun secours, & qu'il s'auançast en temps & lieu pour leur tendre la main. *Car* (ce disoient-ils) *Monsieur estant reduit à l'extremité faute d'argent, sera contraint de ceder son droit à V. M. les Prouinces denuées de secours & sans espoir de se pouuoir reconcilier auec l'Espagnol, se rendront à vostre mercy, comme vne aloüete qui fuit l'esperuier; & le Roy Philippe ayãt consumé tout ce qu'il auoit d'argent, & mesme de credit chez les marchands, auſquels il a fait banqueroute, n'aura pas le pouuoir de les retenir.* Monsieur auoit bien quelques traitez auec le Prince Casimir & les autres Protestans d'Allemagne, que l'affaire de Gebbar Truchsez * joignoit d'interest auec luy: mais les armes de ce pays-là ne se remuant point sans argent, il n'en deuoit rien esperer, sinon quelque feble esperance qu'ils diuertiroient de ce costé là vne partie des forces du Duc de Parme; qui auoit ordre de defendre la cause du nouuel Archeuesque, mesme au preiudice des affaires des Pays-bas. Pareillement, le Roy de Dannemarc, qu'il auoit fait solliciter d'alliance par Dansay Ambassadeur du Roy son frere, crût faire beaucoup pour luy de permettre le commerce aux marchands des Pays-bas dans ses terres auec les mesmes priuileges qu'auparauant, & de ne se pas declarer pour l'Espagnol, qui luy offroit quatre cens mille escus pour leur fermer seulement le passage du Sund. Il pensoit aussi tirer quelque secours du Roy de Nauarre: lequel pousse à cela non moins pour l'honneur de la France que par le desir de recouurer la Nauarre, offroit au Roy tandis que l'on feroit effort dans les Pays-bas, de porter la guerre jusques dans le cœur de l'Espagne; d'employer pour cela cinq cens mille escus de son bien, pour laquelle somme il engageroit ses Comtez patrimoniaux de Roüergue & de l'Isle, qui valoient plus d'vn million d'or; Et afin que S. M. ne pust conceuoir aucune deffiance de cette entreprise, il vouloit composer son armée de Suisses alliez de la France, de Reistres commandez par les Colonels, Reitmaistres & pensionnaires, & de François tant d'vne que d'autre Religion, dont il commettroit la charge à vn Mareschal de France tel qu'il plairoit à S. M.

Réfort mené à Monsieur par Montpensier & Biron.

Les fauoris dissuadoiẽt au Roy de l'assister, afin que les Pays-bas reuinssent à la Couronne.

* Voy-dessous.

Monsieur n'a point d'assistance de personne.

Offres du Roy de Nauarre d'attaquer le Roy d'Espagne.

Pour

Pour comble de seureté, auant que de mettre en campagne, il promettoit de bailler Madame sa sœur vnique en ostage, comme eust fait Monsieur le Prince de Condé sa fille; mesme quand l'entreprise eust esté commencée, il se fust dessaisi des places de seureté auant le temps escheu. Mais les ennemis particuliers de ce Roy, & la cabale Espagnole, firent qu'on reietta bien loin ces offres qui sembloient fort aduantageuses à la France; Et afin d'embarrasser l'esprit du Roy qu'il ne pust pas entẽdre à de semblables propositions, ils se mirent à remuer chaudement par le moyen du Nonce du Pape & de quelques Prelats, l'instance tant de fois rebutée de la publication du Concile de Trente. Il ne restoit donc à Monsieur aucune ressource que sa propre vertu, & l'vnion des peuples, qui certes estoient assez forts, s'il eust pû trouuer le moyen de les gouuerner, ou qu'ils eussent eu autant d'industrie pour affermir leur liberté, qu'ils auoiẽt d'auersion pour la seruitude. Mais, comme disoit fort bien quelqu'vn de ce temps-là, ils ressembloient vn cheual aueugle qui auroit la bouche égarée; ils ne pouuoient ny estre conduits, ny se conduire d'eux-mesmes. Le desir de paroistre libres les rendoit insolens, & la haine inueterée contre la nation Françoise, soupçonneux & acariastres. Outre cela, les Predicans du pays, & mesme les Huguenots François entretenoiẽt ces soupçons en haine de Monsieur qui estoit Catholique, ramenteuant à toute heure au peuple les massacres de la S. Barthelemy: & les Catholiques voyant les Protestans qui taschoient dans ce changement d'Estat d'introduire celuy de la Religion, se deffioient de luy cõme s'il eust fauorisé ces nouueautez, parce qu'il ne s'efforçoit pas de les reprimer. Ainsi les deux Religions estant armées l'vne contre l'autre, & toutes deux contre leur nouueau Prince, les François & les Flamans se regardant de trauers la main sur la garde de l'espée, plus prests à se quereler qu'à s'entresecourir, il se trouuoit bien embarrassé parmy ces plaintes, ces deffiances & ces rumeurs. Mais sa plus grãde peine estoit la faute d'argent: à son arriuée ce ne fut que magnifiques entrées, banquets, acclamations, & feux de joye: puis tout cela estant passé en vn mois, il arriua, pour me seruir de la pensée de Feruaques, ce qui arriue le lendemain des nopces: apres les resioüissances succederent la froideur, le repentir, & vn peu apres la jalousie. Ils ne parloient plus des places qu'ils luy auoient promises, aussi peu d'argent; ils le payoient en parties acquittées par son commandement, qui estoient sept ou huit cens pensions, la pluspart inutiles, chacune à dix ou douze escus par mois. Si bien qu'en vn an qu'il demeura aux Pays-bas, il ne toucha que trente mille liures, & y consuma son reuenu de cinq cens mille escus, auec trois cens mille autres qu'il auoit empruntez d'Elizabeth, & les faueurs de sa mere. Il est vray que les Prouinces estoient fort ruinées & les terres incultes en beaucoup d'endroits: elles manquoient pourtant plus de bonne volonté que de pouuoir: car ce que les Estats leuoient montoit à quatre millions d'or. Et d'ailleurs ceux qui manioient les finances les diuertissoient dans leurs coffres; specialement Saint Aldegonde, qui dans cette confusion destourna pour le moins vn million dans les siens. Le Prince d'Orenge regardoit tous ces desordres sans y remedier, soit que la puissance des François luy fist desia ombrage, soit qu'il ne jugeast pas à propos de choquer l'humeur des Flamans. Certes les

1583.

Sont reiettées.

Les peuples des Pays-bas insolens & soupçonneux enuers les François.

Les Huguenots & les Catholiques, se deffioient de Monsieur,

qui ne peut tirer d'argent d'eux.

En quoy s'employoit celuy qu'ils luy auoient promis.

1583. Politiques s'imaginerent, qu'il fomentoit artificieusement ces deffiances, & que son dessein estant de se rendre maistre des Pays-bas, ou d'vne partie, il ne vouloit pas vn Prince qui s'y establiſt auec telle puissance qu'à la fin elle pust engloutir la sienne: mais desiroit seulement auoir vn joüet & vn' idole, auec vn grand nom, & peu de pouuoir, qui luy seruist de couuerture, pour éleuer sans enuie les fondemens de sa souueraineté: lesquels il pretendoit bastir sur l'affection des peuples & sur la confusion des affaires; croyant que lors que les Flamans auroient esté long-temps battus des calamitez de la guerre, & qu'ils seroient las de tous les Princes estrangers, ils viendroient de leur bon gré se ranger sous sa domination.

Le Prince d'Orenge soupçonné d'estre ialoux des François.

Il faut aussi auoüer que le desordre procedoit en partie du libertinage des troupes Françoises, & de l'independance de leurs chefs, qui estant la pluspart volontaires, croyoient que tout leur estoit permis: outre que Monsieur n'auoit point cette majestueuse grauité qui donne de la crainte, ny les qualitez necessaires qui font obeïr vn Chef. I'ay leu vn exemple, du peu de respect qu'ils luy portoient. Vn iour comme il estoit à Gand, Saint Luc eut l'audace de donner vn dementy à quelqu'vn en sa presence: le Prince d'Orenge voulut remonstrer à S. A. qu'il ne le deuoit pas endurer, & dit sur cela, que quiconque eust commis pareille insolence deuant Charles V. (lequel il alleguoit à tous propos, pource qu'il auoit esté en faueur aupres de luy) ce grand Empereur l'eust fait jetter par les fenestres; A quoy Saint Luc repartit aussi-tost, qu'il auoit mauuaise grace de tant parler de ce Charles V. qui luy eust fait trancher la teste, s'il eust vescu plus long-temps: puis cela dit, il sortit de la chambre, laissant tout le monde fort estonné d'vne si estrange effronterie. Ainsi les François apprenant aux Flamans à ne se pas soucier de leur Maistre, se rendoient odieux, & luy mépriſable; si bien qu'on pouuoit dire qu'ils cómettoient la desobeïssance, & la causoient en partie. Ce peu d'estime qu'ils faisoient du Chef, & la licence auec laquelle ils viuoient à la campagne, estoiét cause que l'on leur fermoit les portes comme à des ennemis, & qu'ils ne pouuoient auoir ny logemens ny viures qu'à coups de canon; & la violence dont ils estoient contrains de se seruir redoubloit plus furieusement l'inimitié des peuples. Tellement que ne trouuant point de commoditez à la campagne, n'ayant pas le moyen d'en recouurer faute d'argent, ny aucunes munitions faute d'ordre, plusieurs de leurs soldats se débandoient pour retourner en France, les paysans en assommoient quantité, ou s'ils les laissoient viure, c'estoit par vne cruelle espece de pitié, apres les auoir dépoüillez & reuestus de haillons, pour les voir gueuser de porte en porte, où ces mal-heureux trouuoient plus d'iniures que de morceaux de pain. Pres de deux mois durant les hommes & les cheuaux ne vescurent que de choux, de raues & de carottes, & ces troupes langoureuses s'estant retirées sous les murailles d'Anuers, en attendant le renfort qu'amenoit Biron & Montpensier, il en mouroit quinze ou vingt tous les iours de misere & de pauureté: dont les bourgeois se railloient auec vne cruelle insolence; jusques-là qu'vn des principaux respondit à quelqu'vn qui plaignoit ces miserables, *Hé puis, les chiens meurent bien.* Monsieur receuoit aussi fort souuent des iniures en sa personne, & pour sa Religion. Ayant vn iour nommé vn Conseiller d'Estat des

Leur libertinage & peu de respect enuers Monsieur.

Exemple memorable.

Les Flamãs les traitent à la campagne, comme ennemis.

Les font mourir de faim & de misere.

trois

trois qui luy furent presentez, comme c'estoit l'ordre, Saint Aldegonde luy resista en face, & l'emporta pour vn de ses clients. Comme il estoit à Bruges quelques Catholiques s'estant hazardez de venir entendre sa Messe, furent empriſonnez & mis à l'amende. Les Religionn. chasserent les Ecclesiastiques de Bruxelles: & les gens du Prince d'Orenge ayant surpris deux espoulez, les traisnerét en prison, auec le Prestre reuestu de ses habits sacrez. Il en voulut faire sa plainte, mais il n'en eut autre satisfaction que des paroles ambigues, & n'osa pas la poursuiure dauantage: ayant deuant les yeux l'exéple de l'Archiduc Mathias, que cette mutine populace auoit deux ans auparauant, attaqué à coups de pierre dans vne procession de la Feste Dieu. 1583.

Outrageoient Monsieur,

Or comme il connessoit que le manque d'argent & son impuissance estoient les principales causes du peu d'auancement de ses affaires & du mépris de sa souueraineté, il employoit tous ses ressorts aupres du Roy son frere, pour auoir plus d'assistance: & puis ses intrigues n'y gagnant rien non plus que ses prieres, il alla jusqu'aux menaces, faisant dire par ses gens que si on le contraignoit de reuenir il demanderoit l'assemblée des Estats generaux, pour remedier aux desordres que causoient les fauoris. Mais ces discours semez pour les intimider, eurent vn effet tout contraire: car ils creurent qu'il falloit pour leur propre salut, le laisser engagé dans ces destresses, où il periroit à la fin; du moins ne s'en pourroit-il iamais retirer qu'auec l'entiere perte de sa reputation, & de ses amis: apres quoy il demeureroit si feble & si deshonoré, qu'il n'oseroit plus rien entreprendre. Ils obligeoient donc le Roy de luy respondre, lors qu'il demandoit assistance, *Qu'il se mist en estat de la receuoir, qu'il se rendist le plus fort, de peur d'estre chassé par ces marchands, comme l'auoit esté l'Archiduc Mathias.* Et ce qu'ils luy conseilloient à dessein de le perdre, la Reyne-mere le luy conseilloit aussi pour le sauuer, le pressant de se saisir des meilleures places, & d'affermir sa souueraineté sur quelques fondemens solides; Tant sont differentes les visées de la prudence humaine, que bien souuét deux personnes choisissent vn mesme moyen pour deux fins tout à fait contraires. Il auoit pres de luy deux sortes de gens, les premiers fort sages & qui aymoient l'honneur, cóme le Prince de Montpensier, Laual, la Rochefoucault, Cleruant, Antoine Rancher-Foucaudiere, & du Plessis-Mornay; les autres sans conscièce & sans foy, entre lesquels estoient Quinsay son Secretaire, Feruaques, & Aurilly son gendre, ieune garçon fils d'vn Sergét de la Ferté pres de Blois, que son luth, sa voix, sa danse, & autres gentilles qualitez plus dignes de l'affection d'vne femme que de celle d'vn grand Prince, auoient mis en haute faueur aupres de son Maistre. Ces derniers, pour leur propre interest, & Feruaques homme double & venal, gagné, ce disoit-on, par les fauoris du Roy pour jetter Monsieur dans le precipice, l'aiguillónoient sans cesse auec des motifs, tantost de vengeance, tantost d'aggrandissement, & mesme de necessité, afin qu'il s'emparast des places, dont ils vouloient auoir le gouuernement; Et de peur que les premiers n'empeschassent l'effet de leur conseil, ils le tenoient toûjours en deffiance d'eux, luy faisant croire que Montpensier s'entendoit auec le Prince d'Orenge son beau-frere, & que Laual, Cleruant & Mornay estans Huguenots, fauorisoient les Protestans du pays; Partant qu'il ne leur en falloit demander l'approbation que par le succez, & qu'apres tout, si la

qui menace la Cour de France, si on ne luy enuoye de l'argent.

Les fauoris & la Reyne-mere par diuers motifs luy conseillent de se saisir des Villes des Pays-bas.

Mauuais conseil qu'il auoit pres de luy. Feruaques, Quinsay & Aurilly, l'y portent.

1583. choſe manquoit, ils ſeruiroient de mediateurs pour r'habiller la faute. Ce Prince eſtant donc preſſé de la ſorte; ſe voyant d'ailleurs dans la honte de ne pouuoir ſatisfaire à tant de gens qui s'eſtoient ruinez ſur l'eſperance de ſa ſouueraineté, à ces vaſtes deſſeins qu'il auoit conceus ſur le meſme fondement, au Roy ſon frere, auquel il auoit promis en partant de remettre ces riches Prouinces dans la maiſon de France: enfin conſiderant que s'il s'en reuenoit les mains vuides apres tant de fanfares, il ſeroit le joüet des fauoris, la riſée des Eſtrangers, & le mépris des gens de guerre, il ſe reſolut à croire ce pernicieux conſeil, & donna ordre pour ſaiſir ſept ou huit des meilleures Villes tout en vn iour, qui ſeroit le dix-ſeptiéme de Ianuier.

L'entrepriſe reüſſit ſur Dunkerque, &c.

L'entrepriſe commença à joüer par Dunkerque, dont Chamois ſe rendit maiſtre auec ſon regiment. Elle reüſſit pareillement à Dixmude, Tenremonde, Wiluoorde, Aloſt & Meenen: mais elle faillit à Oſtende & à Bruges. Dans cette derniere les preneurs, ſçauoir la Valete grand Preuoſt du Duc, & le Colonel des Pies furent pris: de la bouche deſquels, & de celle de la Fugiere maiſtre d'hoſtel de S. A. le grand Baillif de Bruges apprit tout le ſecret de la conſpiration; entr'autres choſes, que le Duc, en ſe ſaiſiſſant des principales Villes, ſe vouloit auſſi ſaiſir du Prince d'Orenge, pour luy faire rendre les lettres renuerſales par leſquelles il s'eſtoit obligé de luy laiſſer les Comtez de Holande & Zelande: mais qu'au reſte il n'auoit fait cette entrepriſe que pour reſtablir la Religion Catholique & vnir plus eſtroitement les Pays-bas ſous ſon obeïſſance, afin de mieux reſiſter à l'Eſpagnol. Le meſme iour elle ſe deuoit executer ſur Anuers: pour cét effet il auoit approché ſon armée juſques dans les fauxbourgs ſous pretexte d'vne monſtre generale: & les Officiers de ces troupes entrans librement dans la Ville pour le viſiter, deuoient ſe ſaiſir de la porte de Kornebourg proche de ſon hoſtel, & par là faire entrer tant de ſoldats qu'ils ſe rendiſſent les plus forts. Mais comme quelqu'vn de ſon conſeil auoit donné aduis de ſon deſſein aux bourgeois, & que leur deffiance meſme l'auoit preueu auant qu'il fuſt bien formé: le Bourgmaiſtre de la Ville fit tendre les chaiſnes, & allumer des chandelles à toutes les feneſtres: de ſorte qu'il falut remettre la partie au lendemain. Ce iour là qui eſtoit le dix-ſeptiéme du mois, il alla du matin viſiter le Prince d'Orenge dans ſon logis, & l'inuita de vouloir venir auec luy voir ſon armée. Orenge qui auoit eu le vent de ce qu'il braſſoit, le pria de ne ſortir point, pour laiſſer vn peu raſſeoir les mauuais bruits, & luy dit à l'oreille: *Hé Monſieur, où allez vous, ayez pitié de vous & de moy; il y a trois mille hommes en armes qui ſans reſpect vous tireront à bout portant.* Ces paroles le toucherent ſi fort qu'il s'en retourna auſſi-toſt chez luy, repenſant plus attentiuement à ce qu'il deuoit faire; Et poſſible, que l'infamie de l'action, & la difficulté qu'il y voyoit l'euſſent amené au repentir, n'euſt eſté que les nouuelles de la ſurpriſe des autres Villes deuoient arriuer dans peu d'heures, de façó qu'il eſtoit ſi auant dans l'eau qu'il falloit ou paſſer, ou ſe noyer. Il enuoye donc incontinent apres diſné prier le Prince d'Orenge de le vouloir accompagner; & n'ayant pû l'y obliger, il ne laiſſe pas de ſortir auec ſa ſuite de deux cens cheuaux, ſes gardes Françoiſes & Suiſſes. Quoy que les bourgeois d'Anuers fuſſent bien aduertis de ſa reſolution, neantmoins le reſpect qu'ils luy portoient, fut plus puiſſant que la crainte: les

Manque ſur Bruges.

Comment elle manqua ſur Anuers.

Elle eſtoit découuerte. Le Prince d'Orenge en diſſuade Monſieur,

qui ne peut pas s'en dédire.

chaiſnes

chaisnes furent detenduës par les ruës, en allant aux portes de Roode & de Kipdorps, pource que ses gens feignirent ne sçauoir par laquelle il deuoit sortir; & deux Colonels furent ordonnez pour les aller ouurir, mais accompagnez de peu de gens, à cause que c'estoit l'heure de disner. Lors qu'il fut sur le premier pont, ses gens se mirent aux deux costez, comme pour le laisser passer: au second pont-leuis quelques compagnies de cauallerie de dehors s'auancerent, feignant de le venir salüer; & là il communiqua en peu de mots son entreprise à Montpensier, à Laual, & à la Rochefoucault, & leur voulut donner des ordres pour l'y seruir. Mais Montpensier, Prince tres-sage, frappé d'estonnement & de l'horreur du fait, le pria de vouloir disposer de sa vie à la reserue de son honneur: les deux autres respondirent la mesme chose, & ils commençoient à luy faire des remonstrances, pour le destourner de ce coup, quand ils entendirent le bruit de ses gardes qui s'estoient saisis des portes, & qu'ils virent rentrer la Noblesse qui l'auoit suiuy. Alors ils se retirerent à quartier, haussant les espaules pour regarder quelle en seroit la catastrophe, ne sçachant quels vœux ils deuoient faire au Ciel pour vn dessein, dont le bon & le mauuais succez, estoient également ruineux à la reputation de leur Maistre. Or tandis que ses Gentils-hommes se tenoient teste nuë sur le pont, vn d'entr'eux fit semblant qu'il s'estoit rompu la jambe, & tous les bourgeois qui estoient là, l'enuironnant pour le secourir, specialement vn Sergent qui l'auoit releué, il luy donna vn coup d'espée sur la teste. C'estoit le signal pour commencer: tous les autres se jetterent aussi-tost sur le corps-de-garde, tuerent ou chasserent tout ce qu'il y auoit de bourgeois, & mirent le feu à la prochaine maison, pour aduertir toute l'armée. Incontinent les deux cens cheuaux rentrent, & les prochains regimens s'ébranlent pour les suiure, Monsieur les faisant auancer, & les coniurant de ne pas s'amuser au pillage. Voila donc dix-sept compagnies Françoises enseignes déployées, & quatre cornetes de cauallerie faisant six cens lanciers, entrées dans la Ville, criant tuë, *Viue la Messe, Ville gagnée*. Les vns saisissent les tauelins de la porte, les autres s'estendent dans les ruës, & plusieurs prennent le tour par dessus les remparts pour s'aller rendre dans la place de la citadelle, & deuant l'hostel des marchands, qu'ils appellent la bourse. Mais ceux qui s'estoient eschappez du corps-de-garde, ayant porté l'alarme par tout, les bourgeois qui se deffioient desia de ce qu'on brassoit, sortent de leurs maisons, & s'exhortans les vns les autres, combatent du commencement de loin & auec des cris: puis le nombre croissant, s'attroupent, & vont à l'encontre des François. En peu de temps les chaisnes sont tenduës, les barricades dressées, des corps-de-garde posez aux carrefours, les femmes aux fenestres auec des pierres, des morceaux de bois, & tout ce qui leur venoit sous la main. Feruaques qui auoit projetté de s'en aller par dessus le rempart auec cent cheuaux, à la place de la citadelle, pour y attendre les Suisses qui s'y deuoient rendre, trouua 500. hommes à la porte S. George bien barricadez qui l'en empescherent: il enuoya querir des compagnies des gens de pied, pour les forcer; vne compagnie de Birague y vint, mais elle fut repoussée. Iaigny qui fut enuoyé pour en amener d'autres, fut tué par les chemins; & cét ordre

1583.

Montpensier, &c. estonnez de cette entreprise.

Quel en estoit le signal.

François se saisissent d'vne porte, il en entre deux mille dans la Ville.

Bourgeois se mettent en defense.

Premiere faute des François.

1583. de conſequence qui ſe deuoit donner à plus d'vne perſonne, eſtant tombé par terre auecque luy, Feruaques demeura embarraſſé ſans oſer reculer, ny pouuoir auancer. Voila la premiere faute. La ſeconde fut que les François qui eſtoient entrez n'auoient point de piques ny de halebardes, mais ſeulement des arquebuſes & des eſpées : de ſorte qu'à tous les coings de ruë les bourgeois faiſant haye auec leurs piques, les repouſſoient facilement, lors qu'ils auoient tiré leurs coups, qui pour la pluſpart ne portoient pas. Du commencement, lors que les bourgeois ſe furent amaſſez, le combat fut chaud & opiniaſtre: D'vn coſté le reſſentiment des iniures receuës, & l'auidité du butin qui enflamme puiſſamment le ſoldat, auec les exhortations & l'exemple des chefs, animant les François; de l'autre, la juſtice de la cauſe, l'amour de la liberté, la defenſe de leurs biens & de leurs vies, auec l'aſpect de leurs maiſons, de leurs femmes & de leurs enfans, encourageant les bourgeois, le combat demeura en balance vne demie heure durant. Cependant la rumeur qui croiſſoit de ruë en ruë, s'eſtant portée juſqu'aux oreilles du Prince d'Orenge qui eſtoit logé dans le Chaſteau à l'autre bout de la Ville, il ſortit enuironné de quelques bourgeois pour ſçauoir ce que c'eſtoit. Il croyoit du cómencement que ce fuſt ſeulement quelque querele particuliere qui euſt cauſé ce tumulte, mais comme il eut mõté ſur les remparts, & qu'il eut veu toute l'armée de Monſieur ſous les armes, meſme les Suiſſes qui venoiẽt tambour batant, il connut que c'eſtoit tout de bon. Il va donc droit à Feruaques qui ſe defendoit encor aſſez bien; & l'ayant enueloppé & pris ſans beaucoup de reſiſtance, luy fait lier les mains derriere le dos, & l'emmene priſonnier. La priſe du chef amortit bien fort le courage des François, qui deſia commençoient à reculer par tout. Alors les bourgeois, femmes, enfans, vieillards, Preſtres & Predicans, conioinctement & ſans difference de ſexe ny de Religion, de ioindre leurs courages & de s'animer pour les chaſſer tout à fait hors de leur Ville. Les plus reſolus vouloient tenir bon à quelque coin de ruë, mais à la fin vne multitude innombrable de peuple leur tombant ſur les bras, ils prennent la fuite, & courent en foule vers la porte, pour ſe ſauuer. Or tant plus ils ſe preſſent pour ſortir, plus la frayeur & la foule rendent la ſortie eſtroite; d'autre part les Suiſſes haſtez par Monſieur, s'efforcent de paſſer par deſſus le ventre des fuyards. L'indiſcrete colere de Droux leur Colonel ayda beaucoup à faire l'embarras: car ayant tué ſur la place vn grand cheual ſur lequel eſtoit monté vn valet qui luy empeſchoit le paſſage, pluſieurs y chopant culbutoient les vns ſur les autres; & au meſme temps quelques bourgeois qui auoient regagné les remparts, tirant des prochaines maiſons tout au trauers de cette multitude empreſſée, en tuoient grande quantité. De cette ſorte les viuans & les morts tombans peſle-meſle, il ſe fit là vn monceau de corps, qui s'accumulant touſiours boucha toute la porte en moins d'vn quart d'heure. Pluſieurs taſchant d'éuiter la mort ſautoient par deſſus les murailles: entre leſquels fut N. de Merode-Thiant Seigneur du pays, mais fauoriſant les François; qui s'eſtant ſauué à la nage, fut tué ſur l'autre bord d'vn coup d'arquebuſe. Monſieur voyant ces mal-heureux qui ſe precipitoient de la ſorte, croyoit que ce fuſſent les bourgeois, & receuoit deſia les applaudiſſemens des flateurs, qui

Seconde faute.

Le Prince d'Orenge ſort au bruit.

Prend Feruaques priſonnier.

François ſe mettent en fuite, & s'empreſſent à la porte.

Où il ſe fait ſi grand embarras, qu'elle eſt toute bouchée de corps.

Pluſieurs ſautent par deſſus les murailles.

qui railloient sur les sauts perilleux du marchand, quand il reconnut que c'estoit des François, & qu'au mesme temps, il entendit ronfler trois ou quatre volées de canon au trauers de ses troupes. Ce fut lors à luy de se retirer tout confus, & à maudire, comme il auoit accoustumé, le sort ennemy de ses entrepriſes. Le Prince d'Orenge épargna tant qu'il pût le sang des François; & les bourgeois se monstrerent plus humains en leur endroit qu'on ne deuoit esperer: car si tost qu'il n'y eut plus de resistance, ils se porterent à secourir ceux qui estoient blessez; principalement lors qu'ils eurent fermé le premier pont-leuis de dehors, ils trauaillerent à déboucher la porte, & à tirer ces mal-heureux, qui entassez les vns sur les autres, estoient la pluspart estouffez, ou creuez. Il en fut sauué neantmoins quelques-vns qui respiroient encore, lesquels ils assisterent auec beaucoup de charité. Il n'y eut en ce tumulte que cent bourgeois de tuez, & deux fois autant de blessez: mais il y fut assommé quinze cens François, & pres de deux mille faits prisonniers. Entre les morts on comptoit plus de trois cens Gentils-hommes, dont les principaux estoient Claude de Beauuilliers-S. Aignan & son fils, Iean de la Tour Landry Chasteau-Roul, Saint Blancard second fils du Mareschal de Biron, Sesseual gouuerneur de Wiluoorde, Gedeon de Ponts-Vigean fils de Mirembeau, & Iacques de Brillac d'Argy-Frontpertuis. Entre les prisonniers estoient Feruaques, Artur de Cossé fils naturel du Mareschal de Brissac, Eueſque de Constances & grand Aumosnier du Duc, qui par apres furent tous renuoyez sans rançon: mais Feruaques courut grand risque de sa personne, tout le peuple criant qu'il estoit autheur de cette perfidie, & qu'il le falloit deschirer en pieces: ce qu'ils eussent fait sans doute, si Orenge sous pretexte de le tenir estroitement prisonnier, ne l'eust enfermé au Chasteau dans vne chambre bien grillée, auec douze gardes à la porte.

1583.

Monsieur bien trompé.

Humanité du Prince d'Orenge enuers les François.

Nombre des morts & prisonniers.

Feruaques court grãd risque.

Vous pouuez mieux vous imaginer que ie ne sçaurois l'exprimer, la confusion où se trouua Monsieur: lequel s'estant retiré au chasteau de Berchen, auec le reste de son armée, mais sans aucun equipage ny commodité pour sa personne, & sans viures pour ses troupes, passa la nuit dans les regrets & les repentirs qui ont accoustumé de suiure le mauuais succez d'vne honteuse action. Il enuoya dés le soir mesme deux bourgeois qu'il trouua hors la ville, auec des lettres vers les Deputez des Estats: dans lesquelles, apres auoir rememoré son affection au salut des Prouinces, ses peines & seruices à leur endroit; en suite fait de grandes plaintes des mépris & fascheux traitemens qu'il auoit receus: il disoit que les indignitez extraordinaires qu'on luy auoit faites ce iour là, ayant desesperé la patience de ses gens auoient causé le desordre, dont il estoit extremement faſché; Et parce qu'il n'auoit pas encore changé la bonne volonté qu'il leur auoit monstrée par tant d'effets, il les en auoit bien voulu auertir, les priant de luy faire entendre quelle estoit leur derniere intention, auant qu'il executast ce qu'il auoit resolu. Il leur demandoit aussi qu'ils vouluſſent luy renuoyer son equipage, & celuy des autres Seigneurs de sa suite, ses papiers, & son grand Aumosnier, qui estoit malade. Cela estant mis en deliberation, les Estats arresterent qu'on luy enuoyeroit des Commissaires, & Orenge obtint qu'on laisseroit suiure des viures pour ses troupes; ce qui ne

Monsieur se retire, & enuoye vers les Deputez des Estats.

Ce qu'ils resolurent là-dessus.

1583. ſe fit pourtant que quatre iours apres, & n'en dura que deux. Tellement qu'eſtant preſſé d'vne extreme diſette, il voulut paſſer l'Eſcaut pour ſe ſauuer à Denremonde, que ſes gens auoient ſurpriſe. Mais ceux d'Anuers y enuoyerent des nauires de guerre qui luy empeſcherent le paſſage de cette riuiere. Ils donnerent auſſi ordre au Colonel Norrits de luy defendre l'entrée du pays de Vaes, auec ſes vingt-trois compagnies d'Anglois: meſme ils noyerent vne partie des enuirons de Denremonde; ce qui fut cauſe que ſa caualerie Allemande prit party aupres du Duc de Parme. Enfin, apres que cette mal-heureuſe armée eut tournoyé quatre ou cinq iours, cherchant le haut pays, elle vint paſſer la riuiere de Nethe aupres de Duffele, où elle prit ſa route vers Rimenant pour aller à Denremonde par Viluorde: mais ceux de Malines auoient laſché les digues dans ces contrées-là. Neantmoins la neceſſité mere du courage & des inuentions, luy donna la hardieſſe de s'expoſer au trauers de cette grande plaine d'eaux, & le bon-heur luy fit trouuer des guez, mais auec perte de plus de trois cens hommes; ſi bien qu'apres auoir fait plus de 30. lieuës, quoy qu'il n'y en euſt que ſept de droit chemin, ne viuant d'autre choſe que d'herbages & de legumes: elle arriua à Denremonde, qui luy ſeruit de ſeconde planche apres le naufrage.

Veut ſe ſauuer à Denremonde, mais trouue les eſcluſes laſchées

Grãde peine où il eſt auec ſon armée.

Il arriue à Denremonde.

Voila quelle fut l'iſſuë d'vn conſeil ſuggeré par de ieunes gens, contre l'honneur & la foy. Les bons François, qui ne ſçauoient quelle couuerture luy donner pour en déguiſer la deformité, l'appellerent *le mal entendu*, ou *la folie d'Anuers*. Mais Monſieur taſcha de l'excuſer ſur les outrages qu'il auoit receus des bourgeois de cette ville: à quoy ils reſpondirent par vne longue Apologie qui narroit le fait, certes auec beaucoup d'aigreur & de fauſſeté. Il y eut incontinent pluſieurs negociations manifeſtes pour raccommoder cette rupture: mais au contraire pluſieurs ſecretes menées pour l'agrandir. Les ames Eſpagnoles ne manquerẽt pas d'y appliquer toute leur malice; les Seigneurs mal-contens d'eſcrire là-deſſus aux Eſtats, leur offrant leur entremiſe pour ſe reconcilier auec le Roy d'Eſpagne; & le Duc de Parme de ſolliciter les Gandois, parmy leſquels il auoit de grandes intelligences. Ils leur repreſentoient par leurs eſcrits, & leur faiſoient remonſtrer par leurs Emiſſaires, Qu'ils ne trouueroient point de domination plus douce que celle de leur legitime & naturel Seigneur; Que depuis qu'ils ſ'eſtoient retirez de ſon obeïſſance, toutes ſortes de mal-heurs les auoient accablez; Que fuyant inconſiderémẽt la houlete du paſteur, ils ſ'eſtoiẽt jettez dãs la gueule au loup; Enfin qu'eſt-ce qu'ils deuoient eſperer de ceux qui dés la premiere année qu'ils auoiẽt eſté appellez à leur ayde, auoiẽt entrepris de les égorger dans leurs maiſons, de mettre leurs biens au pillage, & leur liberté ſous vn joug tyrannique. Ces raiſons eſtant adretement debitées parmy vn peuple mutin & acariaſtre, en vn temps que les eſprits eſtoient furieuſement alterez, y imprimerent vne telle haine des François, qu'ils perſuaderent aux quatre membres de Flandres de mander à leurs Deputez qui eſtoient à Anuers, qu'ils n'entraſſent en aucune façon en traité auec le Duc qu'il n'euſt premieremẽt reſtitué les places dont il ſ'eſtoit emparé. D'autre part cette nouuelle eſtant venuë en France, la Reyne-mere, veritablement touchée de la honte de ſon fils, dont elle eſtoit cauſe en partie, luy enuoya auſſi-toſt pour

Cette entrepriſe nõmée la folie, ou mal entendu d'Anuers.

Menées & negociatiõs pour rhabiller cette rupture, ou pour l'accreſtre.

Opiniaſtreté des Gandois contre Monſieur.

le

le conſoler & le ſeruir en ce deſeſpoir, François de Waroquier-Mercour ſon Secretaire, dont elle auoit eſprouué l'addreſſe & la capacité en ſes plus eſpineuſes affaires; luy donnant ordre d'aller par apres vers les Eſtats, & d'eſſayer en communiquant priuément auec les principaux, d'adoucir les aigreurs & de pallier la faute: car comme il eſtoit originaire d'vne ancienne maiſon de ce pays-là, & qu'il y auoit de particulieres habitudes, elle croyoit qu'il y ſeroit receu auec moins de deffiance, & plus fauorablement eſcouté qu'aucun autre. Pour le Roy, eſtant d'abord mal informé de la verité, il fit arreſter tous les Flamans qui ſe trouuerent en ſon Royaume, quoy que ce fuſt pluſtoſt pour l'honneur de la nation Françoiſe, que par vn veritable reſſentiment: mais quelques iours apres, ayant appris comme tout c'eſtoit paſſé, il depeſcha Mirembeau & le ieune Brulart ſon Secretaire vers les Eſtats, pour leur teſmoigner le regret indicible qu'il auoit de cette aduanture, & pour les prier de ſa part de vouloir aduiſer à quelque bon remede; Leur repreſentant les peines, les dépenſes & les hazards où ſon frere s'eſtoit mis pour les ſecourir, & leur remonſtrant qu'ils ne le deuoient point abandonner ſi legerement pour vne ſeule faute, qu'eux-meſmes ſçauoient bien n'eſtre pas procedée de ſon naturel qui eſtoit bon & genereux, mais d'vn mauuais & precipité conſeil; Et que puis qu'il auoit plû à Dieu les preſeruer de cét accident, il falloit qu'ils priſſent courage, pour empeſcher que leur ennemy ne tiraſt aduantage de leur meſ-intelligence, pour acheuer de les ruiner; à quoy il n'y auoit point de meilleur remede qu'vne prompte reconciliation, auec telles ſeuretez qu'ils aduiſeroient: leur promettant, s'ils le faiſoient ainſi, qu'il employeroit toutes les forces que Dieu luy auoit données, à les aſſiſter contre leurs ennemis.

1583.

La Reyne-mere enuoye vers Monſieur.

Le Roy vers les Eſtats.

La Reyne d'Angleterre ſe rendant auſſi mediatrice de cét accommodement, en eſcriuit fort au long aux Eſtats, & leur teſmoigna que les intereſts de Monſieur la touchoient, cóme les ſiens propres. Mais il n'y en auoit point qui y trauaillaſt auec tant de ſoin que le Prince d'Orenge: lequel oubliant ou au moins diſſimulant auec vne merueilleuſe ſageſſe les iuſtes reſſentimens qu'il deuoit auoir contre Monſieur, employoit tout ce qu'il ſçauoit de moyens pour remettre les Eſprits, & recoudre cette grande playe. Neantmoins comme il auoit affaire à vn peuple ſoupçonneux & offenſé, il n'eſtoit pas moins en peine de ſe iuſtifier & ſe preſeruer luy-meſme que de reconcilier les François: voila pourquoy le Magiſtrat d'Anuers luy ayant demandé ſon aduis, il s'excuſa de le dire de bouche, & trouua plus à propos de le bailler par eſcrit; Là où s'eſtant plaint de ce qu'on luy imputoit le blaſme de toutes les aduerſitez, & du danger qu'il y auoit de donner conſeil en vne rencontre pleine de tant de difficultez & d'aigreurs, il les prioit de ſe reſſouuenir combien de temps, de ſoins & de precautions, on auoit apporté à choiſir & receuoir le Duc d'Anjou; partant que ce choix n'ayant pas eſté de luy ſeul, mais de tous les Eſtats, il les ſupplioit de ne vouloir pas luy imputer à luy ſeul la faute de ce qui eſtoit arriué: Apres, ayant auoüé que le Duc eſtoit deſcheu du droit qu'ils luy auoient deferé ſur les Pays-bas, ſans oublier neantmoins de dire qu'ils luy auoient quelque obligation, il leur propoſoit trois moyens de donner ordre à leurs affaires; l'vn de s'accommoder auec le Roy d'Eſpagne, l'autre de ſe main-

La Reyne d'Angleterre auſſi.

Le Prince d'Orenge prend grãd peine pour reconcilier Monſieur auec les Eſtats.

Sõ aduis par eſcrit.

1583. „ tenir auec leurs propres forces, & le troiſiéme de choiſir quelque Prince qui les puſt proteger. Puis leur ayant fait voir que le ſecond eſtoit impoſſi-
„ ble, comme le premier nullement ſeur, & tres-preiudiciable à leur liberté,
„ il cócluoit pour le troiſiéme. Là-deſſus il s'eſtendoit fort à prouuer qu'il n'y
„ auoit point de Prince de qui ils puſſent eſperer d'aſſez puiſſante protection,
„ ſi ce n'eſtoit le Duc d'Anjou; Et ſur ce qu'on ſe plaignoit de l'inſolence des
„ François, il en auoüoit vne partie, mais monſtroit en les comparant auec
„ les Eſpagnols, qu'ils eſtoient beaucoup plus ſupportables, & qu'outre
„ cela il y auoit bien plus de moyen de les brider & de les tenir dans les
„ bornes de la raiſon. Finalement, ayant repreſenté les dangers euidens
„ qu'il y auoit d'irriter le Roy de France, & de demeurer ſans appuy dans
„ vne ſi grande febleſſe qu'eſtoit la leur, il concluoit qu'ils ne pouuoient au-
„ trement ſe conſeruer qu'en ſe reconciliant auec Monſieur le Duc d'Anjou.
„ Quelques iours apres Belieure y eſtant encore allé de la part du Roy, parla vn peu haut, ioignant les menaces auec les offres; & au meſme temps Monſieur y enuoya ceux de ſa ſuite qu'il crût leur deuoir eſtre les plus agreables, dont le chef eſtoit le Comte de Laual, ieune Seigneur d'aymable vertu & de rare probité. Or comme il eſtoit dans vne grande neceſſité de viures, & que d'autre part les Eſtats craignoiét qu'il ne liuraſt les Villes qu'il tenoit au Duc de Parme: ioint qu'ils eſperoient que ſes troupes leur ſeruiroient à faire leuer le ſiege de deuant Eindowe, il fut tant fait par ces negociations, qu'ils conuindrent enfin le huictiéme de Mars par vn traité prouiſionnel,

Accord plaſtré de Mõſieur auec les Eſtats.

Qu'il leur bailleroit ſes gens de guerre, auſquels on compteroit 90000. *ſlorins; Rendroit Bergue-S. Vinoch; Apres cela s'en iroit à Dunkerque, auec* 400. *hommes de pied &* 300. *cheuaux, là où il tiendroit ſa cour, en attendant que l'on trauailleroit à vn bon accord; Qu'auant de partir de Denremonde, on luy bailleroit ſept oſtages des premiers Magiſtrats, Puis quand il ſeroit en chemin, on luy renuoyeroit ſes priſonniers, ſes papiers & ſon bagage; Cela fait, qu'il vuideroit auſſi la ville de Dixmude, & relaſcheroit les oſtages.*

N'apporte aucun fruit aux vns ny aux autres

Cét accord plaſtré auec beaucoup de peine, ne fut pourtant d'aucun fruit, pour l'vn ny pour l'autre party: les iniures eſtant trop fraiſches, & la bleſſeure encore trop ſanglante, ils ſongeoient plus à ſe venger qu'à s'entreſeruir. Comme Monſieur ſe retiroit à Dunkerque, ie ne ſçay quels factieux ſuſcitez par les Gandois, luy tendirent vn piege à Nieuport, à deſſein pour le moins de le retenir priſonnier. Ils auoient accommodé des herſes & baſcules à l'entrée & ſortie d'vn rauelin deuant la porte, qui eſtant abbatuës enfermoient comme dans vn treſbuſchet tout ce qui ſe trouuoit dedans, & le tenoient expoſé en butte à la courtine de la ville toute bordée d'arquebuſiers. Mais comme la pluſpart de ſa ſuite auoit deſia paſſé par là, & qu'il eſtoit preſt de prendre le meſme chemin, Oliuier du Temple gouuerneur de Bruges, qui deteſtoit cette horrible perfidie, luy en donna aduis & luy enſeigna vn autre paſſage, luy faiſant dreſſer ſur le canal vn pont de branchages & de ſoliueaux. Apres ſon depart, Biron qui eſtoit demeuré general des troupes Françoiſes, eſtant mal aſſiſté & mal pourueu de toutes choſes, ne fut point en eſtat de ſecourir Eindowe: & deux mois durant ne ſceut rien faire que de prendre le chaſteau de la Woude pres de Bergopſon, eſtant aſſez empeſché à combatre la neceſſité: mais apres

Malice des Gandois pour ſurprendre Monſieur.

Biron demeure auec les troupes Françoiſes.

que

que Parme eut pris Eindowe, Mansfeld son Lieutenant reduisit Tuernout, Hoogstrat, Loenhout, Wiersel, puis la grande & mal fortifiée ville de Diest, & celle de Westerloo. Parme voulut aussi aller attaquer Biron dans son camp pres de Rosendal, mais il connut bien qu'il auoit affaire à vn vieil Capitaine. Durant ce desordre les affaires des Prouinces vnies estant entre les mains des Estats generaux qui auoient congedié le conseil d'Estat, la multitude confuse des voix & la contrarieté des sentimens les tenoit toûjours si broüillées qu'ils n'y mettoient aucun ordre. Tout ce qu'ils sçauoient faire c'estoit de crier sans cesse contre les François, & de calomnier Biron d'auoir intelligence auec le Duc de Parme; sans enuoyer leur derniere resolution à Monsieur, qui l'attendoit tousiours à Dunkerque. Tellement qu'apres qu'il eut languy deux mois dans ce melancolique seiour, où il pensa mourir du chagrin que luy causoient ses affaires & vne fascheuse maladie, il s'embarqua le 28. Iuin pour s'en venir à Calais, s'imaginant que son éloignement le feroit possible regretter. 1583. Monsieur s'en vient a Calais.

Son depart acheua de donner l'aduantage tout entier aux Espagnols. De 500. hommes qu'il auoit laissez en garnison dans Dunkerque, le tiers s'estant sauué par dessus les murailles pour le suiure; Montigny, & Valentin Pardé-la Motte gouuerneur de Graueline, tournerent sur cette Ville l'entrepriſe qu'ils auoient sur Nieuport. Ils la bloquerent le dernier de Iuin, auec les garnisons qu'ils purent assembler, & fermerent si bien les aduenuës de terre auec des forts, & le havre par vne estacade de mats & de poutres liées ensemble auec de grosses chaisnes, qu'il estoit difficile d'y entrer que par la force. Ceux de Bruges dépescherent aussi-tost vers Biron, pour le prier de venir secourir la place & couurir le reste de la Flandre Occidentale; ce qu'il eust fait possible auant que Parme y fust arriué auec son armée, sans la maligne obstination des Gandois: car les assiegeans n'estoient que 4000. hommes, & toutes les fois que la marée venoit ils demeuroient separez en trois; mais ces factieux, tant par les menées des partisans de l'Espagnol, que par la vaine apprehension qu'ils auoient qu'Orenge ne se seruist de ses troupes pour chastier leurs mutineries, luy fermerent les passages, disant pour leur pretexte que c'estoit impieté d'auoir aucune alliance auec des Catholiques Romains. Chamois estant donc destitué de tout secours, rendit la place à composition. En suite Nieuport, Furne, Dixmude, Bergue-S. Vinoch, & Meenen tomberent aussi entre les mains des Espagnols. Et à toutes ces pertes, les Flamans ne faisoient qu'exciter des tumultes, & des crieries; specialement dans Gand, & mesme dans Anuers, où la populace animée par les boute-feux d'Espagne, courut en armes au Chasteau dire des iniures au Prince d'Orenge, & foüiller jusques dans sa garde-robe, luy reprochant qu'il vouloit introduire les François; Calomnie qui estoit fondée sur ce qu'au mois d'Auril dernier, il auoit espousé la fille du feu Admiral de Chastillon vefue de Teligny, & donné l'vne de ses filles au Comte de Laual; veritablement fort mal à propos, veu la conjoncture des affaires. Or luy qui connessoit l humeur variable & furieuse de ce peuple, le voyant émeu de la sorte, ne voulut point s'obstiner, à luitter contre ces flots: mais le 22. de Iuillet, se retira sagement en Zelande auec toute sa maison, apres auoir mis le meilleur ordre au gou- Apres son depart les Espagnols reprennent Dunkerque. Bergue-S. Vinoch & Meenen. Mutinerie contre le Prince d'Orenge. qui se retire en Zelande.

1583. uernement d'Anuers, que la confuſion des affaires luy permit, & fait aſſigner l'aſſemblée des Eſtats à Middelbourg, pour le 15. iour d'Aouſt. Enfin vn mois apres ſon depart, les factieux ne pouuant ſouffrir les François plus long-temps, Biron ſortit du pays auec ſes troupes & alla trouuer Monſieur, qui faiſoit contenance d'en vouloir aſſembler de nouuelles dans le Cambreſis.

Biron contraint de ſortir des Pays-bas.

Ainſi il ne reſtoit à ce Prince de toute ſa ſouueraineté dans les Pays-bas que la ſeule ville de Cambray, auec vne grande liſte de vains titres: mais vne telle confuſion de la folie d'Anuers, & vn viſage ſi deffait, qu'il alloit cherchant les lieux écartez, & fuyant la veuë de tout le monde, horſmis de deux ou trois de ſes plus familiers. Si toſt que la Reyne mere eut nouuelles de ſon arriuée à Calais, elle partit en grand' haſte pour aller conferer auecque luy, & l'amener à la Cour: mais ſur les chemins elle trouua vn Gentilhomme de ſa part qui la pria de vouloir differer cette entreueuë, de peur de donner de l'ombrage aux Flamans; Et il reſpondit aux ordres du Roy qui luy enioignoit de venir à la Cour, qu'il s'en alloit dans le Cambreſis où ſa preſence eſtoit fort neceſſaire. Il paſſa de cette ſorte les ſix derniers mois de l'année, errant de lieu en autre, touſiours diuerſement agité dans ſon ame d'vn nombre infiny de penſées confuſes, qui ne donnoient pas moins de peine aux autres qu'à luy-meſme. Car il ſortoit quelquesfois du fonds de ſa retraite, de certains diſcours pleins de deſeſpoir & de menaces, qui cauſoient d'autant plus d'apprehenſion, que l'on conneſſoit ceux qui le gouuernoient pour des gens à conſeils extremes & pernicieux. Mais comme d'autre part on ſçauoit que ſes forces ne reſpondoient pas à ſa mauuaiſe volonté, le Roy qui paſſoit facilement d'vne grande frayeur dans vne grande ſecurité, ne ſe ſoucia plus tant de le rechercher, & crût que le remede de ſes eſcapades c'eſtoit le mépris.

Honte & confuſion de Monſieur.

Menaçoit le Roy & les fauoris.

Le Roy le mépriſe.

La reputation de la France ſe ruinant ainſi au dehors, par la precipitation de l'vn des freres, ce qu'elle auoit encore de ſain au dedans, acheuoit de ſe gaſter par la nonchalance & par la febleſſe de l'autre. Il s'eſtoit plongé ſi auant dans la deuotion, qu'il en auoit preſque oublié les fonctions de la majeſté Royale: ſa plus ordinaire retraite eſtoit les cloiſtres, ſes plus frequents exercices les proceſſions & les confreries, ſes voyages & entrepriſes des pelerinages. Il alloit tantoſt à Noſtre Dame de Lieſſe, tantoſt à celle de Chartres, où il fit des vœux pour la groſſeſſe de la Reyne, & prit de ces petites medailles qu'il appellent des chemiſes de Noſtre Dame; vne autre fois à Dijon pour voir la ſaincte Hoſtie: enfin à tous les lieux de ſon Royaume que la deuotion des peuples auoit rendus celebres. Auſſi courut-il vn bruit juſques dans les pays eſtrangers, qu'il vouloit changer ſa Couronne en vn capuchon. Les Religieux qui gouuernoiẽt ſa conſcience, aſſeuroient dans leurs diſcours & dans leurs Liures, *que ce n'eſtoit plus luy, mais Chriſt qui viuoit en luy; & qu'ayant bien profondé & jaugé ſon interieur, ils auoient reconnu qu'il n'y auoit rien que de tres-bon & tres-parfait.* Mais les factieux s'efforçoient bien de perſuader le contraire: ils en debitoient ou forgeoient des contes fort ſcandaleux; Entr'autres, ils n'oublioient pas vn certain tour aſſez plaiſant qu'il auoit fait en vne proceſſion de Penitens à Lion, à cauſe dequoy les jaloux de ce pays-là enuoyoient leurs femmes en Breſſe, lors qu'ils apprenoient

S'addonne tout à fait aux deuotions.

Les factieux le décrient enuers les peuples.

apprenoient sa venuë : car il y faisoit vn voyage presque tous les ans. De ses deuotions il repassoit subitement dans ses plaisirs, mesme il les meslоit touuent ensemble ; Et la Cour qui suit l'exemple du Prince, aujourd'huy mortifiée & demain dissoluë, sembloit joüer alternatiuement Ninuë la penitente & Ninuë la débauchée. Durant le Carnaual il alloit en masque auec ses fauoris, de iour par les ruës, & de nuit par les maisons, où il se passoit mille ieunesses ; Puis en Caresme il faisoit des processions de Penitens, & donnoit de beaux exemples de mortification en public. Huit ans auparauant il auoit pris gouſt à ces Confreries, pour les auoir veuës en Auignon : cette année, à la sollicitation du Pere Edmon Auger, & d'vn nommé Dupeyrat bourgeois de Lion, qui les auoit establies dans sa ville, il en erigea vne à Paris au cómencement de Mars, laquelle il nomma la Congregation des Penitens de l'Annonciation Nostre Dame ; Aussi en fit il les premieres ceremonies le iour de cette Feste, où il assista luy mesme, estant meslé parmy les autres, sans gardes, & sans difference aucune. Le Cardinal de Guise y portoit la Croix, le Duc de Mayenne faisoit l'office de maistre des Ceremonies, tous les Grands de la Cour, mesme le Chancelier Birague & le Garde des Seaux Chiuerny, y estoient : mais aucun que ie sçache du Parlement ne voulut s'y mesler, de peur d'approuuer cette dangereuse nouueauté. Ils marchoient deux à deux, & diuisez en trois bandes, de blancs, de noirs & de bleus, tous couuerts d'vn sac, portans le masque sur le visage, auec vn foüet à la ceinture ; & en cét equipage, ils allerent depuis les Augustins jusqu'à Nostre Dame, nonobstant vne grosse pluye, dont ils estoient trauersez jusqu'à la peau. Les factieux estoiẽt bien aises que le Roy luy mesme eust ouuert la porte à leurs secretes assemblées : le peuple qui desia ne l'auoit pas en bonne estime, se moit de ces spectacles, & disoit tout haut que c'estoit se mocquer de Dieu, & des hommes. Vn esprit satyrique qui les vid passer, faisant allusion sur le temps pluuieux, & sur leurs habits de penitens, dit que c'estoit grande folie, apres auoir pillé la France de se penser couurir d'vn sac moüillé. Les Predicateurs mesme, quoy que cét institut fust approuué de Rome, & authorisé par la presence du Nonce, en firent le lendemain la plus grande partie de leur sermon ; entr'autres, vn certain Maurice Poncet Docteur en Theologie, & Prieur du Conuent des Benedictins de Melun, sçauant homme, mais quelquefois piquant & railleur, declama fort scandaleusement contre ces processions, disant, qu'il estoit auenu de bon lieu, que le soir de cette ceremonie, qui estoit vn Vendredy, la broche tournoit pour ces gros Penitens, & qu'apres auoir mangé de la chair, ils auoient fait débauche entiere ; qu'ils se mocquoient de Dieu sous le masque, & que du foüet qu'ils portoient par contenance à la ceinture ils eussent dû s'en estriller bien les espaules, pource qu'il n'y en auoit pas vn qui ne l'eust bien merité. Ces paroles estant rapportées au Roy, il le fit conduire par le Cheualier du guet en son Abbaye de S. Per à Melun, sans luy faire autre mal que la peur qu'il eut en y allant qu'on ne le jettast dans la riuiere. Vn des fauoris le voulut voir, & le reprimander de ce qu'au lieu d'edifier ses auditeurs, il s'estudioit à les faire rire : mais il luy respondit bien hardiment, qu'il ne venoit point de gens à son sermon pour rire, s'ils n'estoient impies, & qu'il n'en auoit iamais tant fait rire que

1583.

Institution des Penitens à Paris.

Ordre de ces processions.

Audace d'vn Predicateur qui preschoit à la Cour.

Douce punition.

Sa hardie response.

1583. l'autre en auoit fait pleurer. Le iour du ſeudy ſainct, les meſmes proceſſions recommencerent auec la meſme pompe ; & afin de les rendre plus venerables, le Roy voulut qu'elles ſe fiſſent la nuit aux flambeaux ; meſme quelques vns des mignons s'y foüeterent : mais George de Ioyeuſe-S. Didier frere d'Anne, en ayant contracté vne dyſenterie, dont il mourut, ce fut vn mauuais augure pour cette nouuelle Confrerie.

Les ſages diſoient que ces ſoüets à plaiſir ſignifioient les veritables fleaux que Dieu preparoit pour chaſtier la France & ſon Roy : meſme il trouua dans ſa Chapelle des Penitens aux Auguſtins quatre vers eſcrits auec du charbon contre la muraille, qui luy prediſoient la perte de ſa Couronne. Auſſi ſembloit il deſlors qu'elle fuſt à l'abãdon, & ſon Royaume au pillage: tout le monde ſe meſloit de la manier, & il n'auoit preſque plus d'authorité que pour faire des exactions au profit des fauoris, dont les Guiſes ſçauoient bien auſſi tirer de l'argent, mais ſi adretement qu'ils auoient bonne part au butin & n'en auoient point à la haine. L'année paſſée il auoit fait verifier dix-ſept Edits tout à la fois : celle-cy le 7. Mars, il alla au Palais auec les Ducs de Ioyeuſe & d'Eſpernon, pour en verifier vnze autres : là où apres auoir remonſtré par vne belle harangue la neceſſité de ſes affaires, le Chancelier de Birague prit la parole, & s'embarraſſa dans vn long diſcours, qui appreſta bien à rire. Car comme les fauoris eſtoient pres de luy & qu'il repetoit ſouuent regardant çà & là, *que tout le monde voyoit bien la neceſſité de leuer de l'argent*, ſans toutesfois qu'il en apportaſt aucune raiſon, on jetta incontinent les yeux ſur eux, comme s'il euſt deſigné qu'ils eſtoient la vraye neceſſité, & la ſeule cauſe des impoſts. Au reſte, le Roy voyant que ces Edits ne pouuoient paſſer qu'auec beaucoup de peine, & qu'il y auoit de la honte à eſſuyer tant de fois les remonſtrances du Parlement, il ſe aduiſa en ſon conſeil ſecret, paſſant ſur les anciennes formes, de faire des taxes ſur les marchands de vin, & ſur tous ceux qui s'eſtoient meſlez du trafic du ſel, & leur enuoya à chacun vn mandement de payer ſa quotte dans vingt-quatre heures ſur peine de priſon, & ſans aucune remiſe.

Nouueaux Edits.

Nouuelles taxes ſans Edits

Cependant la Reyne-mere qui auoit veu à ſon grand regret l'aduancement des fauoris ſans le pouuoir empeſcher, & conneſſoit auſſi mieux que perſonne l'ambition des Guiſes, apres auoir ſondé duquel des deux partys elle ſe deuoit ſeruir, auoit par neceſſité reſolu de porter celuy des derniers, pour eſſayer de chaſſer les premiers; Et toutesfois elle taſchoit de conſeruer Monſieur, qu'ils vouloient perdre les vns & les autres, & le ſouſtenoit pour ſe remettre dans les affaires par ſon moyen, bien qu'elle ne l'y euſt iamais pû ſouffrir : car elle & ce ſien fils auoient tellement corrompu les doux ſentimens de l'affection naturelle, & ſi fort aigry le ſang par des iniures reciproques & impardonnables, qu'il n'eſtoit pas poſſible qu'ils priſſent iamais confiance l'vn de l'autre. C'eſtoit par ſes puiſſantes ſollicitations que le Roy auoit accordé des leuées de gens de guerre pour les Pays-bas; & quelquesfois, elle l'aiguillonnoit ſi viuement qu'il eſtoit ſur le poinct de ſe declarer cõtre l'Eſpagnol, (quoy qu'elle en deſiraſt ſeulement les menaces, & non pas l'effet.) Ce qu'on remarqua dans l'affaire de Gebbard Truchſez Electeur de Cologne, dont nous parlerons tantoſt, pour laquelle il ſ'auança juſqu'aux frontieres de Champagne, en reſolution de faire

La Reyne-mere ſe ſert ſous le Roy.

ſon

ſon profit de ces troubles: mais il retomboit auſſi-toſt dans ſon aſſoupiſſement, & ſe comportoit de façon qu'il ne ſçauoit ny pourſuiure ny laiſſer ces genereuſes reſolutions: d'où il arriuoit qu'irritant plus fort le reſſentiment des Eſpagnols, ils luy ſuſcitoient de nouuelles affaires chez luy, de peur qu'il ne les empeſchaſt de faire les leurs. 1583.

Il ſe découurit l'année 1582. vne dangereuſe entrepriſe qu'ils auoient machinée ſur le Dauphiné & la Prouence, par le moyen du Duc de Sauoye: à cauſe dequoy il ſe haſta de renouueler l'alliance auec les Suiſſes, qui de leur coſté n'auoient pas moins d'intereſt que luy de ſe fortifier contre ce Duc, & contre la maiſon d'Auſtriche leurs anciens ennemis. Le Traité en fut dreſſé à Souleurre, y ſtipulant pour le Roy, François de Mandelot gouuerneur du Lionnois, Hautefort premier Preſident au Parlement de Grenoble, Henry Clauſſe-Fleury, pour lors ſon Ambaſſadeur en Suiſſe, & Iean Granger-Liuerdy, faiſant meſme charge chez les Griſons. Les conditions n'eſtoient pas beaucoup differentes de celles des precedens Traitez; & dans celuy-là ils luy donnoient les meſmes titres de Duc de Milan, Seigneur de Genes, & Comte d'Aſt, qu'ils auoient donnez au grand Roy François, qui le premier auoit fait l'alliance auec les treize Cantons.

Entrepriſes du coſté de Sauoye ſur la France.

Le Roy renouuelle l'alliance auec les Suiſſes.

Au meſme temps, les Guiſes & le Duc de Lorraine remuoient diuerſes intrigues à la Cour, conioignant leurs deſſeins en certains poincts, & faiſant leurs affaires ſeparément pour d'autres. Le Duc de Lorraine y vint l'année 82. auec ſes deux fils, & vne ſuite magnifique, pour negocier s'il pouuoit, le mariage de ſa fille auec le Duc de Sauoye, & celuy de ſon aiſné auec la ſœur du Roy de Nauarre: mais le Roy d'Eſpagne rompit le premier, pource qu'il deſiroit s'attacher le Sauoyard, en luy donnant ſa fille; & la Reyne-mere empeſcha le ſecond, à cauſe qu'elle haïſſoit mortellement le Nauarrois. Au reſte les vns & les autres ſembloient rechercher toutes les occaſions de rabbaiſſer l'authorité Royale, & d'éleuer les puiſſances eſtrangeres, afin de ſe fortifier par ce moyen contre leur Prince legitime. Car ils portoient ouuertement les intereſts d'Eſpagne, negocioient auec l'Ambaſſadeur Mendoſſe, & l'auoient preſque introduit dans le Conſeil. Ils ſ'efforçoient auſſi de ſeconder en toutes rencontres les attentats qui ſe faiſoient ſur les libertez de l'Egliſe Gallicane, & pour cét effet pouſſoient ſans ceſſe quelques Eueſques à demander inſtamment la publication du Concile de Trente: mais la vigoureuſe oppoſition du Parlement, l'empeſcha. Cette garde immortelle qui veille touſiours auec cent yeux pour la majeſté de l'Eſtat, obuia ſagement à pluſieurs autres ſurpriſes d'autant plus dangereuſes qu'elles eſtoient comme imperceptibles, & qu'elles tendoient à y faire breſche, s'il faut ainſi dire, par vne mine ſourde. En 1580. quelques Eueſques pendant le temps des vacances taſcherent de faire receuoir dans leurs Dioceſes, la Bulle du Pape, appellée *in Cœna Domini*, pource qu'il la fulmine publiquement le iour du Ieudy ſainct: laquelle excommunie entr'autres les Magiſtrats qui maintiennent la iuriſdiction des Princes contre celle des Eccleſiaſtiques. Le Procureur du Roy ſ'en eſtant plaint, le Parlement ordonna que tous les Archeueſques, Eueſques, & leurs Vicaires qui auroient receu cette Bulle & ne l'auroient pas publiée, euſſent à l'enuoyer à la Chambre; Que ceux qui l'auroient fait

Duc de Lorraine en Cour, & ce qui l'y amenoit.

Les Princes Lorrains fauoriſent les puiſſances eſtrangeres.

Le Parlement empeſche les ſurpriſes ſur l'authorité du Roy.

Libertez de l'Egliſe Gallicane.

1583. publier fussent adiournez à venir respondre pardeuant le Procureur du Roy, & que cependant leurs biens fussent saisis; Que quiconque s'y opposeroit fust reputé rebelle & criminel de leze majesté, & que cét Arrest fust imprimé & affiché. La mesme année, s'estant émeu vne grande contention au Conuent des Cordeliers de Paris, à cause que quelques-vns d'entr'eux auoient esleu vn Pere Gardien, outre la volonté du Pape & du General Scipion de Gonzague, qui en vouloit nommer vn de son authorité contre les statuts de l'Ordre: le Nonce entreprit en vertu d'vne Bulle d'en discipliner quelques-vns dans S. Germain des prez. Le Procureur general du Parlement se porta pour appellant de l'execution de cette Bulle; & par Arrest de la Cour prononcé en pleine audience, il fut declaré bien receuable, & ordonné que le Nonce viendroit defendre à cét appel comme d'abus; cependant defenses à luy faites de rien attenter ou innouer contre les saincts Decrets, authorité du Roy, & priuileges de l'Eglise Gallicane.

Deux exéples de cela, l'vn pour la Bulle *in Cœna Domini*.

L'autre pour des Cordeliers disciplinez par le Nonce.

Au mesme temps ils essayoient la patience du Roy, par les declamations des Predicateurs qui crioient à pleine teste contre le gouuernement, & y mesloient de sanglantes inuectiues contre les Religionn. afin d'entretenir touſiours la chaleur des peuples: lesquels d'ailleurs ils débauchoient de l'obeïssance par le moyen de la Confession auriculaire, où les Emissaires d'Espagne au lieu d'vne veritable penitence leur inspiroiét de pernicieuses maximes & de mauuais sentimens de leur Prince, qu'ils dépeignoient cõme vn tyran, afin de pouuoir apres leur persuader qu'il s'en falloit deffaire. Il y eut mesme vn Bachelier de Theologie, qui estant suborné par ces detestables menées, osa soustenir dans vne These qu'il estoit permis de tuer vn Prince deuenu tyran: mais pour recompense il luy en cousta la vie: car de peur qu'il ne découurist quel motif luy auoit fait auancer cette proposition sanguinaire, il fut assassiné en plein iour pres de la Sorbonne, par vn hõme qui se retira, ce disoit-on, en Espagne. On vid aussi courir diuers petits Liures qui auilissoient fort la race des Capetiens, les appellant vsurpateurs & ennemis de la saincte Eglise, & loüoient hautement la vertu & la pieté de la maison de Lorraine, qu'ils faisoient descendre en ligne directe & masculine de celle de Charlemagne, supposant qu'elle venoit de ce Charles Duc de Lorraine, au preiudice duquel Hugues Capet fut éleu Roy par les François. Ce qui en reuanche incita leurs ennemis à vouloir deprimer leur noblesse, en les tirant d'vn simple Gentil-homme. Mais l'vn & l'autre estoient également faux: car comme il est certain que Charles n'eut point de posterité, aussi est-il vray qu'il y a tres-peu de Princes au monde qui puissent iustifier vne si longue & si belle descente qu'eux. Dés le regne de Henry II. & depuis sous celuy du petit François, l'on auoit veu des genealogies dressées en leur faueur, qui les mettoient dans les droits de la maison Carlienne, & de celle d'Anjou: mais ils n'auoient iamais auoüé ces pieces; Et ie voudrois bien croire qu'on leur en supposa vne partie, comme de leur costé ils supposerent beaucoup de choses aux Princes du sang, & aux Huguenots. Mesme pour se diffamer les vns les autres, ou pour intimider le Roy, ils feignoient quelquefois des attentats sur sa personne, ou sur les leurs, & faisoient trouuer des gens qui donnoient de faux aduertissemens de quelque coniuration, ou asseuroient qu'on les auoit voulu induire à commettre

Bachelier qui auance vne pernicieuse proposition, est tué.

Libelles diffamatoires & à l'aduantage de la maison de Lorraine.

On supposoit bien des calomnies aux Guises, & ils en supposoient bien aussi.

mettre ces assassinats. En voicy trois ou quatre exemples. Le Duc de Guise 1583.
fit prendre dans sa maison vn valet qui l'auoit seruy, & par menaces, ou par argent, le contraignit de dire qu'il estoit venu là pour le tuer, puis le laissa cuader. Certains nommez d'Antar & Sauuage susciterent vn soldat à tuer le Roy, puis le découurirent, & le firent prendre: mais il les reconnut, & ils furent executez en Greue. L'année suiuante vn Gentil-homme Gascon nommé Montaud, fauory du Duc d'Espernon, qui estoit de la Confrerie des Penitens & de la bande des quarante-cinq, accusa le Duc d'Elbœuf de luy auoir fait offrir dix mille escus pour commettre le mesme crime. Vn Libelle, à la verité fort ligueux, intitulé *l'Apologie des Cathol. vnis*, adjouste qu'il s'estoit fait donner des coups de rasoir sur les espaules, pour faire croire que les gens de ce Duc l'auoient voulu assassiner, à cause qu'il auoit tesmoigné de l'horreur pour vn si execrable dessein: mais n'en pouuant mõstrer ny preuue ny indice, il fut mis à la question, où ayãt confessé qu'il auoit meschãment controuué cette calomnie, sous esperance de tirer quelque grande somme du Roy pour vn aduertissemẽt si important, il eut la teste tranchée par Arrest du grand Conseil, deuant l'hostel de Bourbon.

Trois exẽples d'attẽtats suppozez.

Ainsi parmy tant de suppositions, la verité estoit bien difficile à conestre. Mais cette année il fut mis au iour, & imprimé à Paris auec priuilege vn Liure que les Princes Lorrains ne pouuoient que difficilement desauoüer, & nullement excuser. C'estoit vne grande genealogie de leur maison dediée au Duc de Lorraine, intitulée *Stemmata Lotaringiæ ac Barri Ducum*, & composée par François de Rosieres Archidiacre de Thoul, qui la tiroit de Clodion, & de Charlemagne, comme pour la preferer à la race des Capetiens: mais n'en pouuoit si bien rapetasser les degrez qu'elle ne passast deux ou trois fois en quenoüille, & qu'il ne fust contraint d'y forger des adoptions, pour suppleer au defaut des filiations naturelles. Au reste l'ouurage estoit aussi grossier & impertinent que peu veritable, outre cela plein de calomnies au deshonneur de la maison de France, & mesme de médisances contre la personne du Roy; Si bien qu'en estant aduerty par ses gens du Parlement, il enuoya prendre l'Autheur à Thoul, & le fit amener à la Bastille. C'estoit vn homme perdu, si on l'eust mis entre les mains du Parlement: mais la Reyne-mere en consideration du Duc de Lorraine son gendre, & ce Duc mesme qui vint à Paris expres, empescherent qu'il n'en eust la conneissance, & que ce mal-heureux genealogiste ne fust traité à l'extreme rigueur. Ils ne purẽt toutesfois si bien adoucir la cholere du Roy, qu'il n'en vouluſt auoir reparation publique. Il le fit dõc venir pour cela en presence du Conseil & de toute la Cour, mesme des Princes de la maison de Lorraine, y assistant Iean de la Guesle President, auec Augustin de Thou, & Iacques Faye-d'Espesse, ses Aduocats en Parlement; là où s'estant mis à genoux, & ayãt confessé qu'il auoit escrit dans son Liure plusieurs calomnies contre la verité de l'histoire, & l'hõneur Roy, neantmoins plustost par inaduertence que par dessein: il implora tres humblement la misericorde de S. M. Le Chancelier le traita fort mal de paroles, & luy fit entendre qu'il meritoit la mort: cela fait, la Reyne se leua & demanda sa grace au Roy, qui la luy accorda par vn signe de teste, & commanda au Criminel de se leuer, & de demeurer aupres du Duc de Lorraine, jusqu'à ce qu'il

Liure de Rosieres intitulé *Stemmata*, &c.

Iniurieux au Roy & à la France.

Punition de l'Autheur.

1583. euſt ordonné ce qui ſeroit fait de ſon Liure. Pour concluſion, il fut laceré deuant luy: mais la Reyne-mere empeſcha que le Secretaire d'Eſtat n'en donnaſt acte au Parlement, qui la demãdoit pour mettre dans ſes regiſtres.

Pour ces attentats, & pluſieurs autres menées qu'il ne découuroit que trop clairement tous les iours, il auoit iuſte raiſon de ſe deffier des Guiſes: mais d'autre part il ne ſe deffioit pas moins de ſon frere, pour qui il auoit vne auerſion naturelle; & il n'oſoit à cauſe de la Religion, monſtrer la bienueillance qu'il portoit au Roy de Nauarre, auquel il ſe fuſt mieux aſſeuré qu'à pas vn autre. Ses fauoris s'accordoient bien tous deux à haïr Monſieur, mais au reſte leurs inclinations & leurs deſſeins eſtoient directement contraires. Car le Duc Ioyeuſe ſouſtenoit les Guiſes, & le Duc d'Eſpernon portoit les intereſts du Roy de Nauarre, tant pource que ce Prince l'auoit particulierement honoré de ſon affection, qu'à cauſe que les Guiſes l'ayant recherché auec moins de ſoin & de cajolerie que non pas l'autre, meſme ayãt fait peu d'eſtime de ſon alliance, il euſt ſemblé qu'il leur euſt fait la cour, & qu'il euſt eſté entraiſné par les mouuemens de ſon riual, pluſtoſt que par les ſiens. Or le Duc de Ioyeuſe ne fauoriſoit pas la Ligue ſeulement, pource qu'il eſtoit allié de la maiſon de Lorraine, mais auſſi pource que ſon ambition croiſſant auec ſa fortune, luy auoit mis dans la teſte cette vaine preſomption de ſe faire chef de ce party, & d'empieter ſous ce pretexte l'authorité des armes, & quelques Prouinces du Royaume, dont il eſperoit que le Roy luy accorderoit la ſouueraineté. Il auoit jetté les yeux ſur le Languedoc, là où il croyoit que les Huguenots luy donneroient beau ſujet de faire la guerre, comme le credit de ſon pere qui deſia y eſtoit Lieutenant de Roy, & les grands biens qu'il y poſſedoit, luy fourniroient les moyens de s'y eſtablir. Mais il falloit oſter cette piece à Montmorency qui la tenoit bien ſerré, & ne vouloit point l'abandonner de quelque façon que ce fuſt; non pas ſeulement de veuë, s'appuyant d'vne main au Roy de Nauarre, & de l'autre au Pape; auquel il conſeruoit ſoigneuſement la Comté d'Auignon des rauages de la guerre, & portoit de grands reſpects à ſes officiers: de ſorte qu'il eſtoit en tres-bonne eſtime dans le Conſiſtoire. Afin donc d'auoir ſujet de le depoſſeder, Ioyeuſe auoit entrepris du conſentement du Roy, de le faire paſſer pour fauteur d'heretiques, & d'obliger le Pape à pointer contre luy les foudres ſacrez: s'imaginant qu'il arriueroit de deux choſes l'vne, ou que de dépit de ſe voir excommunié il renonceroit à l'Egliſe Romaine, ou que s'il y demeuroit il ſeroit forcé de renoncer à l'alliance des Religionn. ſans laquelle il ne pouuoit que difficilement ſubſiſter. Auec cette Prouince il auoit auſſi enuie de ioindre le Comté d'Auignon, en eſchange duquel le Roy deuoit bailler le Marquiſat de Saluces au Pape, & pour le contraindre pluſtoſt à faire ce marché, il auoient penſé à ſe ſaiſir de la Comté par l'intelligẽce du fauory du Cardinal d'Armagnac Legat du Pape. C'eſtoit Guillaume de Patris originaire de Thouloufe, qui eſtoit Eueſque de Toulon & Abbé de Grace, homme de grand eſprit, & qui ſans cela euſt pû aſpirer à la dignité de Cardinal. Mais cette menée ayant eſté euentée, il fut mal-heureuſement aſſaſſiné dans la ville de Bedarrides, par vn certain Odo accompagné de 50. caualiers, qui declara hautemẽt aux Conſuls qu'il auoit fait le coup par les ordres de S.S. Depuis, le Roy n'auoit pas laiſſé

Le Roy ſe deffioit de Monſieur.

Des deux fauoris, Ioyeuſe penche vers les Guiſes, Eſpernon vers le Roy de Nauarre.

Ambitieux deſſein de Ioyeuſe,

qui veut oſter le Languedoc à Montmorency,

& y ioindre le Comté d'Auignon.

Guillaume Patris tué par ordre du Pape.

de

de sonder le Pape sur cét eschange, & sur l'excommunication de Montmorency: mais comme il n'en pût tirer que des responses ambiguës, le Duc de Ioyeuse trouua bon d'y aller en personne, tant pour negocier cét affaire que pour monstrer sa puissance aux pays Estrangers, & donner dans la veuë du Pape par l'éclat de sa faueur, afin de se faire nommer chef de la Ligue. C'estoit là le principal sujet de ce voyage, lequel il coloroit du pretexte d'acquitter vn vœu que sa femme auoit fait à N. Dame de Lorrete. Il partit donc au mois d'Auril, accõpagné d'vne suite royale; & apres auoir fait par tout où il passa de prodigieuses dépenses, il fut receu splendidemẽt à Rome par Louys Cardinal d'Est, le plus magnifique Prince qui fust au monde, & par le mesme presenté à S. S. qui l'accueillit comme le fauory d'vn puissant Roy. A la seconde visite, il luy demanda quatre choses auec vne grande confiance, sçauoir vne permission pour le Roy d'aliener cent mille escus de rente des biens du Clergé; l'excommunication de Montmorency, l'eschange du Comté d'Auignon auec le Marquisat de Saluces; & vn chapeau de Cardinal pour l'Archeuesque de Narbonne son frere: mais de ces quatre poincts il ne pût obtenir qu'vne promesse d'vn chapeau, à la premiere creation, qui se fit à quelques mois de là. Des trois autres, le S. Pere luy respondit, quant au premier, qu'il ne pouuoit permettre l'alienation des biens de l'Eglise, parce que le Roy ne faisoit point de guerre pour la maintenir; & que les deniers de la derniere qu'il auoit permise, auoient esté prodigalement donnez à deux ou trois fauoris. Pour le second, que l'Eglise n'auoit point accoustumé de s'entremettre d'excommunier les sujets des Princes pour crime de rebellion; Et pour l'eschange du Comté d'Auignon, qu'elle n'estoit point faisable pour des raisons qu'il diroit en temps & lieu.

1585.

Ioyeuse va à Rome pour faire excommunier Montmorency, &c.

Ses quatre demandes au Pape.

qui luy accorde seulement vn chapeau pour son frere.

A son retour les Venitiens le receurent auec les mesmes deuoirs qu'ils eussent pû rendre au frere du Roy; car ses lettres de recommandation l'appelloient ainsi: les Ducs de Ferrare, de Mantoüe & de Sauoye, le traiterent de mesme: & les Magistrats des Villes par où il passa, tant en allant qu'en venant, luy firent compliment, comme ils en auoient ordre. Tous ces honneurs neantmoins ne le purent consoler du mauuais succez de son voyage: son esprit ambitieux emportant de Rome vn dépit trop amer, ne prenoit point de goust à ces magnifiques receptions: Tellement que l'excez de la tristesse, ou comme disoient d'autres, celuy de quelque gaillardise, luy causa vne longue maladie, qui le rendit si maigre & si deffait qu'il n'osoit paroistre deuant le Roy: aupres duquel cependant son riual gagna l'aduantage, & l'eust bien supplanté tout à fait, s'il n'eust craint que ce Prince n'en eust choisi quelque autre en sa place, dont le genie plus puissant & la faueur plus ardente en sa nouueauté, l'eussent possible, chassé luy-mesme.

Ioyeuse deuient malade d'enuy

Son riual l'eust bien pû supplanter, s'il eust voulu.

Ce voyage donna occasion à vn autre demeslé. Vn Gentil homme que le Roy enuoyoit en Italie vers le Duc de Ioyeuse auec de certaines instructions, ayant esté assassiné par les chemins & son paquet emporté, le Roy en soupçonna fort la Reyne Marguerite, qui estoit à la Cour depuis dix-huit mois. Or si elle en estoit coupable, ny par quel motif elle pût commettre cette violence, ny ce que ces instructions contenoient, ie n'en ay pû rien apprendre, & ne sçaurois vous en dire autre chose, sinon que comme elle haïssoit mortellement son frere & ses fauoris, elle tra-

Demeslé pour la Reyne Marguerite

1583. moit sans cesse quelques menées contr'eux, & auoit pris à tasche de les diffamer. Enfin ces continuelles médisances, & le soupçon de cét assassinat irritant reciproquement leur cholere, ils se mirent à luy rendre la pareille, & creurent qu'ils ne pouuoient mieux s'en venger, qu'en la rendant elle-mesme l'objet des mauuais discours, & du caquet des peuples. Le Roy prenant donc son sujet sur les familiaritez de Iacques de Harlay-Chanualon, beau ieune Gentil homme que le courroux de Monsieur auoit fait fuir des Pays-bas l'an passé, pour quelque vanterie indiscrete, la reprimanda publiquement, puis bannit d'aupres d'elle deux certaines Dames ses confidentes, reseruant au Roy de Nauarre de sa main propre qu'il les auoit chassées, *comme vne vermine tres-pernicieuse & non supportable aupres d'vne Dame d'vn tel lieu*, & à quelques iours de là, luy commanda d'aller trouuer son mary, sans permettre qu'elle luy vinst dire Adieu. Sa haine passa encore bien plus outre: il enuoya apres elle vn Capitaine des gardes auec soixante Archers, qui apres auoir arresté son train par de là Palaiseau, & fouillé dans sa litiere, jusqu'à luy faire abattre le masque, se saisit de son Escuyer, de son Medecin, & de son Apoticaire: tandis que sur vn autre chemin Larchant alla prendre ces deux Dames. Il se fit amener toutes ces personnes à l'Abbaye de Ferrieres pres de Montargis, les separa en diuerses chambres, les interrogea chacun à part de la vie, mœurs & conuersation de sa sœur, & voulut auoir leurs depositions par escrit; au partir de là il en renuoya quelques-vns à la Bastille, qui furent examinez par le Lieutenant du Preuost, & laissa aller sa sœur. Le Roy de Nauarre ayant appris ce procedé par les mauuais bruits qui s'en répandirent par tout, depescha Philippe de Mornay-du Plessis vers le Roy, pour le supplier de luy en declarer la cause, & luy conseiller comme bon maistre ce qu'il auoit à faire. Du Plessis luy demanda instamment le motif qui auoit poussé S. M. à vne extremité si violente, & pour quelle faute sa sœur pouuoit auoir merité vn si rude chastiment. Le Roy gauchissant à cette demande, respondit indirectement sur le sujet des Dames qu'il auoit bannies: mais l'autre insista touſiours sur le fait de cette Reyne, & supplia le Roy de declarer s'il auoit jugé qu'elle fust digne d'vne si grande indignité. *Si elle a commis faute*, disoit-il, *ce que le Roy son mary ne croira que le plus tard qu'il luy sera possible, il vous en demande iustice, comme au maistre de la maison, & pere de la famille. Si elle n'est point coupable, & que cét acte ait esté precipité sur le rapport de quelques calomniateurs, il vous supplie tres-humblement comme son Roy d'en faire vne punition si exemplaire, qu'elle efface le scandale, & repare la renommée d'vne Princesse dont l'iniure interesse toute la maison Royale. I'ay charge de dire à V. M. qu'elle en a trop fait & trop peu; Trop si Madame sa sœur estoit innocente, car l'honneur des femmes ne se doit iamais profaner si elles ne l'ont profané elles-mesmes, & trop peu si en ce point elle ne l'estoit pas: car que doit-on espargner d'vne personne de qui on n'a pas espargné l'honneur. Le iugement commun tombe là, que l'honneur ne s'oste point qu'à ceux qui en effet l'ont desia perdu, moins à vne sœur par vn frere, qui a le sien conioint auec le sang. Enfin plus on presuppose de sagesse du coste de V. M. plus on est contraint d'y mettre de folie de l'autre.* Pour tout cela le Roy ne voulut point luy donner d'esclaircissement, sinon qu'il en conferoit auec sa mere, & qu'il depescheroit vne personne qualifiée vers le

Sujet pourquoy le Roy & les fauoris la haissoient.

Le Roy escrit à son mary qu'il l'enuoye querir.

La fait arrester en chemin & plusieurs de ses gens, auec grand scandale.

Son mary demande reparation de cét affront.

Le Roy ne veut point donner d'esclaircissement.

Roy

Roy de Nauarre, qui luy porteroit contentement. Cependant il vouloit que fermant les yeux à cét affront, il receuſt ſa femme auecque luy, ſans s'enquerir dauantage du traitement qu'il luy auoit fait, & menaçoit enfin de l'y contraindre: mais le Prince trop genereux pour la receuoir ainſi diffamée & toute noircie, ſe reſolut auſſi de s'en defendre. Quoy qu'il euſt le gouuernement de Guyenne en chef, ſi eſt-ce que Matignon y faiſoit toutes les fonctions de Gouuerneur: Il auoit ſouhaité ce Seigneur au lieu de Biron, croyãt qu'il s'accommoderoit bien auecque luy: neantmoins il ne fut pas ſi toſt dans la Prouince, que par ſon propre intereſt, ou par affection au ſeruice du Roy, il commença à le veiller auec rigueur & à luy tenir teſte; de ſorte qu'il luy fit relaſcher la ville de Bazas, & mit garniſon au mont de Marſan. Ce Roy deſiroit auec paſſion rauoir cette Ville, qu'il diſoit eſtre de ſa Principauté de Bearn: mais il n'eſtoit pas en eſtat de la recouurer par force, joint qu'il vouloit épargner le ſang de ſes ſujets. Il eut donc recours au ſtratageme, & apres en auoir conſulté auec le Prince de Condé, qui eſtoit venu le voir, il choiſit 60. bons hommes, qui deſcendans en de petits bateaux du long de la riuiere, entrerent dans la place par eſcalade durant vne nuit fort obſcure & pluuieuſe, & l'en rendirent maiſtre ſans aucun deſordre, & preſque ſans autre peine que de luy marquer les logis. Matignon en reuanche fait auſſi-toſt gliſſer des garniſons dans Ax, S. Seuer, Agen & Condon, qui le tiennent comme inueſty dans Nerac; Et là-deſſus le Roy enuoye Belieure pour luy commander de reprendre ſa femme, lequel pour toute ſatisfaction d'vn ſcandale ſi public, luy dénie qu'elle euſt receu aucune iniure. Se voyant donc preſſé de ſi court, il promet de la receuoir dans Nerac, pourueu qu'on oſte les garniſons d'alentour, remonſtrant que ce n'eſtoit pas choſe ciuile de l'accueillir en maiſon empruntée, ny requeſte inciuile de demander ſeureté dans la ſienne. Belieure repart, qu'il la reçoiue là où il luy plaira, & que le Roy veut eſtre abſolument obey. il replique, qu'il doit tout au Roy, horſmis l'honneur, *que nos Roys n'ont iamais ordonné des biens de leurs ſujets qu'en Iuſtice, & de leur honneur que de gré à gré.* Enfin cette negociation ayant duré plus de ſix mois, auec des menaces d'vn coſté & des remonſtrances de l'autre, ce Roy reprit ſa femme; de telle ſorte neantmoins qu'on voyoit bien que s'eſtant à charge l'vn à l'autre, ils n'attendoient que l'occaſion de ſe ſeparer. C'eſtoient là des leuains pour vne neufiéme guerre ciuile, quand il ne s'en fuſt pas trouué d'autres encore plus forts.

1583.

mais veut que le mary reprenne ſa femme.

Il s'en excuſe.

Matignon tient teſte au Roy,

qui repréd le mont de Marſan.

Matignon le veut inueſtir dans Nerac.

Enfin il reprend ſa femme.

Le Roy d'Eſpagne, premier mobile de toutes nos factions, ne ſe contentoit pas de ces menuës broüilleries: il deſiroit que la France fuſt agitée de plus grands troubles, afin de luy faire perdre l'enuie & l'occaſion de pourſuiure ſes deſſeins ſur le Portugal & ſur les Pays-bas, qui dans la conioncture où eſtoient les choſes, ſembloient ne ſe pouuoir rompre que par vne guerre ciuile. Il s'addreſſa premierement pour cela au Duc de Guiſe qui eſtoit ſon penſionnaire, & le ſollicita tres inſtamment de leuer les armes, ſous quelque pretexte que ce fuſt: Iuſques-là que ſes Agents y employerent des termes vn peu ſuperbes & trop ſouuerains, & le preſſerent de ſorte que bien qu'il fuſt tres-patient & diſſimulé, il leur fit connoiſtre que l'affection eſtant le ſeul lien qui l'obligeoit au Roy leur maiſtre, l'arrogance & le mépris le pourroient tellement alterer, qu'il deuiendroit le plus dangereux

Les Agents d'Eſpagne preſſant trop Guiſe de ſe declarer, il le cabre

1583. ennemy qu'il euſt au monde. Il échappa la-deſſus aux vns & aux autres pluſieurs paroles fort piquantes,& qui penſerent rompre tout à fait cette correſpondance: tellement que le Roy d'Eſpagne n'ayant pû ébranler cette machine, eſſaya par vn aduis bien contraire de faire ſouſleuer les Huguenots. Il rechercha donc le Roy de Nauarre,& luy offrit cinquáte mille eſcus par mois & deux cens mille eſcus d'aduance, pourueu qu'il recommençaſt la guerre. Cleruant,& le Vicomte d'Etchaux,ce dit Mathieu,negocierét ce traité: D'Aubigné dit que ce fut Segur,& qu'il ſe braſſoit chez deux Gentilshommes de Bearn, nommez Guerres & Mazeres, qui en receurent la propoſition d'Eſpagne. Mais comme il eſtoit fort auancé, ce Roy s'en repentit tout à coup,& en donna aduis en Cour par Maximilian de Bethune-Sully.

Ils taſchent de faire ligue auec le Roy de Nauarre:

Ce qui le fit changer ſi promptemét de reſolution, ce fut le deſir de liguer enſemble tous les Princes Proteſtans pour ſouſtenir Gebbard Truchſez Archeueſque de Cologne. Ce Truchſez iſſu des Comtes de Walbourg en Suaube, auoit eſté eſleu en la place de Salentin Comte d'Iſembourg, qui s'eſtát marié pour ne pas laiſſer perir ſa race, auoit renócé à l'Archeueſché. Or eſtant deuenu eſperduëment amoureux d'vne fille de Iean-George de Mansfeld,il voulut bien imiter ſon predeceſſeur pour le premier poinct,& ſe maria auec cette belle maiſtreſſe: mais pour le ſecond, cóme il manquoit de bien pour entretenir ſa qualité & ſon nouueau meſnage,il eſſaya de s'en diſpenſer,& taſcha du cómencement de tenir ſon mariage ſecret. La choſe eſtant trop remarquable pour demeurer long-temps cachée,le Chapitre & le Senat la ſceurent bien-toſt; Et lors,ſuiuant le mauuais conſeil des Comtes de Solms & de Neuuenar, il s'engagea plus auant dans ſa folie, & taſcha d'introduire dans le pays de Cologne la Religion Proteſtante, qui ſeule pouuoit faire compatir vn Archeueſché & vne femme. Sur cela il s'émeut auſſi-toſt des broüilleries, & bien-toſt apres vne guerre ouuerte entr'eux. Le Senat & le Chapitre ſouſtenus par Guillaume Duc de Cleues, & par le Duc de Parme, ſouſleuent la Ville contre luy durant qu'il eſtoit allé à vne Diete; & luy eſtant encouragé par tous les Princes Proteſtans, leue le maſque, celebre publiquement ſes nopces, & quitte la Religion Catholique. En ſuite de cette reuolte le Pape l'excommunie, & le depoſe: l'Empereur confirme la depoſition, & le Chapitre eſlit en ſa place Erneſt de Bauiere. La guerre s'eſtant donc allumée entre ces deux Archeueſques, Truchſez implore l'aide de tous les Proteſtans, & s'allie auec Monſieur, qui promet de prendre ſon party, pour cette ſeule raiſon que le Duc de Parme prenoit celuy d'Erneſt. Meſme il a recours au Roy: dans le conſeil duquel ſe trouuant des gens qui luy perſuadoient d'embraſſer cette occaſion, pour faire peur à la Ligue en obligeant les Princes Proteſtans; & d'ailleurs quelques Prelats, que cét exemple d'vn Archeueſque marié ſembloit chatoüiller: il penſa embraſſer ſa protection; & ce fut à ce qu'on diſoit, le ſujet de ſon voyage en Champagne: mais ſoit de crainte ou autrement, il ne s'y engagea pas. Quant au Roy de Nauarre, ſans en eſtre ſollicité, il voulut entreprendre la defenſe de cette cauſe. Il conſideroit qu'il s'agiſſoit là de la reputation des Proteſtans, que ſelon que leur febleſſe ou leur puiſſance y paroiſtroit ils ſeroient deſormais redoutez ou opprimez; & que ſa ruine ou ſon exaltation dependoit de leur gloire ou de leur aduantage, parce

mais il prẽd vn autre deſſein de liguer les Proteſtans, pour la defenſe de Truchſez.

Hiſtoire de ce Truchſez Archeueſque de Cologne.

Peu s'en fallut que le Roy ne priſt ſa protection.

Raiſons pourquoy le Roy de Nauarre ſe meſla de cét affaire.

parce que leur appuy luy ſeroit touſiours neceſſaire contre les ligueux, quelque changement qui puſt arriuer. D'ailleurs, comme il a touſiours bruſlé d'vn zele tres-ſincere de guerir le ſchiſme de l'Egliſe, ce qu'il a monſtré depuis par beaucoup de preuues, il eſtoit dans cette opinion que la reünion des fidelles ne ſe pouuoit faire, ſans l'vnion parfaite des Princes Proteſtans: dautant qu'il n'y auoit pas moyen de vuider les poincts controuerſez au gré de tous que par vn Concile libre & general, ny d'obtenir ce Concile du Pape que les Proteſtans ne fuſſent pour le moins auſſi forts que les Catholiques; ce qu'ils ne pouuoient eſtre, tandis qu'ils ſeroient diuiſez. A ces motifs on en adjouſte vn, qui de ſoy eſtoit fort leger, & ridicule, mais ne laiſſa poſſible pas de faire valoir les autres. Ce Roy ſe ſeruoit dans ſes negociations de Iacques de Segur-Pardaillan Gentil-homme d'honneur & de probité, mais de trop facile croyance: lequel durant qu'il eſtoit aux Pays-bas auoit contracté amitié auec vn Iacques Brocard Piemontois, qui ſe meſloit de predire l'aduenir; & comme ceux qui en diſent le plus en ce meſtier ſont ceux qui rencontrent le mieux, celuy-là à force de habler s'y eſtoit acquis grande reputation, & paſſoit aupres de luy pour vn oracle infaillible: de ſorte qu'il fit depuis imprimer ſes predictions à ſes frais, comme vne nouuelle Apocalypſe. Or cét homme luy ayant aſſeuré que dans peu d'années vn Prince Proteſtant detrhôneroit le Pape & reüniroit tous les Chreſtiens dans la vraye doctrine, il s'alla auſſi-toſt imaginer que ſon Maiſtre deuoit eſtre ce Prince: c'eſt pourquoy il employa auec beaucoup de chaleur tout ce qu'il auoit d'addreſſe & de credit aupres de luy, pour luy faire embraſſer cette occaſion, & s'offrit d'en aller negocier vers les Proteſtans. Le Roy de Nauarre eſtant donc deſia perſuadé par les raiſons que nous auons deduites, non par ces ridicules promeſſes, car il n'y adjouſta iamais foy, le fit chef de cette ambaſſade, & luy donna vne lettre & trois inſtructions pour cela; luy adjoignant Soffroy de Calignon, qui pour ſa ieuneſſe auoit beaucoup de ſcience, & beaucoup d'habilité pour les affaires. Dans la lettre il diſoit en ſubſtance, Que depuis qu'il auoit eſté inſtruit dans la pureté de la parole Diuine, il auoit touſiours eu vn ardent deſir d'aller voir ces Princes, dont il auoit pleu à Dieu ſe ſeruir pour releuer ſa gloire: mais que craignant que les menées de certains autres, * & les artifices du Pape, n'endommageaſſent les Egliſes de France pendant ſon éloignement, il leur auoit bien voulu enuoyer Segur Gentil-homme d'illuſtre nobleſſe, & chef de ſon conſeil ſecret, auquel il les prioit d'adjouſter foy comme à luy-meſme. Dans la premiere inſtruction il expoſoit le pitoyable eſtat des Egliſes Proteſtantes par toute la Chreſtienté; Que l'Eſcoſſe eſtoit ſi troublée par les Catholiques, & qu'il y auoit ſi grand changemẽt en cette Cour, les plus affectionez en ayant eſté bannis, que pour le ieune aage du Roy, la Foy y eſtoit en peril euident; Que l'Angleterre eſtoit ſollicitée à la reuolte par les Ieſuites, qui auoient deſia par pluſieurs fois attenté d'oſter la vie & le Royaume à la Reyne Elizabeth; Que la publication du Concile de Trente eſtoit chaudement pourſuiuie en France; Que la diſcorde & la meſintelligence auoient reduit les affaires de Flandres en tres-mauuais termes; Que la Suiſſe auoit penſé depuis deux ans eſtre miſe en guerre ciuile par

1583.

Ridicules predictions de Iacques Brocard, dont Segur eſtoit infatué.

Pour ce ſujet il incite ce Roy à entreprendre la reünion des Proteſtans.

Il eſt enuoyé vers eux auec Calignon, pour la negocier.

* L'Eſpagnol & les Guiſes.

Ses inſtructiõs pour cela.

1583. „ les profuſions du Pape & les ſermons des Ieſuites, afin que durant ces deſordres les Bernois fuſſent opprimez par l'inuaſion du Duc de Sauoye;
„ Que les filets de Rome eſtoient tendus en Suede, & que les ruſes de ces
„ ſtellions y pourroient enfin aliener l'eſprit du Roy; Qu'ils excitoient de ſan-
„ glantes tragedies à l'entour de Cologne, & s'efforçoient de perdre vn Ele-
„ cteur du S. Empire, parce qu'il auoit embraſſé la Religion reformée. Par-
„ tant il exhortoit les Princes d'aduiſer auec la Reyne d'Angleterre & le Roy
„ de Dannemarc, les moyens de preuenir leur entier aneantiſſement; & il les
„ coniuroit s'ils le trouuoient à propos, de joindre leurs forces enſemble, non
„ pour attaquer le Pape & ſes adherents, mais ſeulement pour repouſſer
„ l'iniure commune, & aſſiſter l'Archeueſque de Cologne: à la defenſe du-
„ quel tous les Princes de l'Empire eſtoient intereſſez, dont l'euenement
„ porteroit coup pour les Egliſes des Pays-bas, en vn mot, qui eleueroit la
„ balance d'vn coſté ou d'autre, & mettroit tous les Proteſtans en eſtat de
„ ſeureté & de gloire, ou dans le mépris & le danger continuel. Quant à luy
„ que ſi cette ligue ſe faiſoit, il y contribueroit tous ſes biens, ſes amis & ſa
„ vie: & qu'afin de monſtrer auec quelle chaleur il deſiroit y proceder, il
„ auoit baillé à Segur grande quantité de joyaux, de vaiſſelles precieuſes, &
„ de riches meubles, que luy & ſes anceſtres auoient amaſſez depuis long-
„ temps, auec ordre de les engager & faire de l'argẽt pour vne cauſe ſi ſainte;
„ exhortant les Princes de vouloir entrer en cette ligue, d'y contribuer cha-
„ cun ſelon ſes moyens, & auec cela d'aſſigner vne aſſemblée en Allemagne,
„ où les Ambaſſadeurs du Roy de Dannemarc ſe puſſent trouuer pour deli-
„ berer plus amplement de toutes choſes. Dans la ſeconde inſtruction il de-
„ mandoit vn Synode general qui decidaſt toutes les controuerſes d'entre
„ leurs Egliſes; que cependant leurs Theologiens de part & d'autre s'ab-
„ ſtinſſent de paroles aigres & d'eſcrits iniurieux, & qu'au lieu de toutes ces
„ diſputes, on rappellaſt la charité Chreſtienne & la concorde fraternelle.
„ Dans la troiſiéme, qui eſtoit la plus ſecrete, il propoſoit d'accorder les Lu-
„ theriens auec les Caluiniſtes ſur le poinct de la Cene, qui auoit tant excité
„ de debats & de quereles, aſſeurant que les derniers eſtoient preſts de rece-
„ uoir ce qui ſeroit determiné par vn Synode; Sur ce ſujet il s'efforçoit auec
„ des paroles d'eſtime & de deference d'adoucir la haine extreme, que les
„ Lutheriens auoient pour eux: auoüant qu'ils tenoient leur reformation
„ de Luther, qu'ils le reconneſſoient pour leur pere en Chriſt, & que s'ils de-
„ uoient prendre vn autre nom que celuy de Chreſtiens, ce ſeroit celuy de
„ Lutheriens, non pas de Zuingliens, ny de Caluiniſtes. Apres il taſchoit de
„ monſtrer que les Egliſes d'Allemagne & de France n'eſtoient pas ſi éloi-
„ gnées pour le poinct du Sacrement de la Cene, qu'elles ne ſe puſſent bien
„ concilier par vn Synode, puis qu'elles demeuroient toutes d'accord que
„ l'on y receuoit le corps & le ſang de Chriſt, & ne diſputoient que de la fa-
„ çon auec laquelle on l'y prenoit: laquelle eſtant au deſſus de la nature &
„ toute ſpirituelle, ne ſe pouuoit expliquer par les hommes, & ſuſcitoit d'au-
„ tant plus de doutes & de diſputes qu'on la vouloit curieuſement expliquer.
„ Finalement, il concluoit par vne ardente exhortation aux Princes; & loüant
„ leur pieté taſchoit de leur perſuader qu'il n'y auoit point de plus digne ſu-
„ jet pour l'exercer, ny de plus belle occaſion d'obliger toute l'Egliſe Chre-
„ ſtienne, que de trauailler à cette vnion.

Auec ces instructions Segur & Calignon partirent de la Rochelle au commencement de Septembre, & firent voile en Angleterre, d'où ils repasserent en Flandres, & prirent les aduis du Prince d'Orenge à Dordrect. De là ils allerent par mer à Hambour & à Breme: en suite ils furent à Wolfenbutel vers Iules Duc de Brunswic, d'où ils escriuirent au Marquis de Brandebourg, aux Ducs de Lunebourg, & au Landgraue de Hesse: puis ils allerent trouuer Auguste Electeur de Saxe, & au partir de là le Roy de Dannemarc qui estoit à Coppenhaguen. Mais passant par Werden ils entendirent que l'Empereur, faſché de ce qu'ils estoient entrez sur les terres de l'Empire, & qu'ils s'y promenoient depuis trois mois sans l'auoir saluë ny sans auoir pris son passe-port, auoit donné charge au Duc de Bauiere de les arrester: c'est pourquoy ils luy escriuirent fort amplement pour se iustifier de leur procedé, luy auoüant à peu pres le sujet de leur legation; & apres auoir veu encore Henry de Saxe Lauenbourg Archeuesque de Breme dans la ville de Paderborn, Eueſché dont il estoit aussi administrateur, ils se separerent pour s'en reuenir par diuers chemins. Segur reprit le mesme par où ils estoient allez; & Calignon s'embarquant à Strasbourg remonta le long du Rhin par les Suisses: ausquels ayant exposé ce qu'il auoit fait, il tira parole d'eux qu'ils permettroiét des leuées pour Truchsez, quand ils en seroient requis. Cét ambassade fit grand bruit par toute la Chrestienté, mais ne produisit aucun effet, dautant que les Lutheriens n'auoient pas moins d'auersion contre les Caluinistes que contre les Catholiques. Ce qui ne prouenoit pas seulement de la diuersité des opinions, & des aigreurs de plusieurs disputes, qui ayant commencé entre Luther & Caluin, auoient souuent esté renouuellées entre leurs Ministres, plus amoureux de leurs propres sentimens que de la concorde Chrestienne: mais encore de ce qu'ils croyoient que les Caluinistes auoient empesché l'entiere reformation de l'Egliſe, en la bouleuersant jusqu'aux fondemens, & se rendant odieux aux Ecclesiastiques, & aux peuples par l'abolition de toutes les ceremonies, ausquelles on estoit accoustumé depuis si long-temps, que le changement ne s'en pouuoit faire sans de grands troubles.

1583.

Son voyage & negociation vers les Princes Protestans.

Où il ne gagne rien, à cause que les Lutheriens haïssoient les Caluinistes.

Au reste, la fin de l'affaire de Cologne fut telle: Truchsez eut du commencement quelque aduantage, qui luy fit refuser des conditions assez amples: mais peu apres estant delaissé de la bonne fortune, mesme abandonné de Casimir que la mort de l'Electeur Louys son frere rappella chez luy, & n'estant secouru que feblement par les autres Protestans, pource qu'ils sçauoient qu'il estoit Caluiniste, il fut entierement dépoüillé des places qu'il tenoit: de façon qu'il s'enfuit en Holande auec sa femme & se rengea à la Haye, où il languit le reste de ses iours dans l'obscurité & dans le déplaisir.

Succez de la guerre de Cologne, & que deuint Truchsez.

Or le Roy apprehendant que cette ligue Protestante que le Roy de Nauarre taschoit de faire, ne se débordast sur la France, tesmoigna estre fort offensé de ce qu'il auoit negocié auec les Princes estrangers à son desceu: neantmoins comme il estoit de tous costez enueloppé de factions & troublé des craintes que luy donnoient la Ligue, l'éloignement de son frere, les menées de sa mere, les entrepriſes de l'Espagnol & du Sauoyard, il falut que sa fascherie se passast en paroles & se satisfist d'excuses. Les factieux ne furent pas si faciles à contenter sur ce sujet: Estant bien aises d'auoir

1583. des pretextes d'émouuoir les peuples, ils ne manquerent pas de mener grand bruit de ce voyage de Segur, & de luy donner toutes les mauuaiſes interpretations qu'il pouuoit receuoir, attaquant par meſme moyen l'honneur du Roy, comme s'il euſt eſté d'intelligence auec les Religionn. Il conneſſoit bien que leur intention eſtoit de le ruiner luy & ſon Eſtat: mais ſa nonchalance & ſa timidité l'auoient tellement engourdy, qu'il ſe contentoit de replaſtrer vn peu les breſches & de les appuyer pour quelques iours par de febles eſtays, comme d'vn logis qui n'euſt pas eſté à luy; & cependant les flateurs le portoient à foüiller juſqu'aux fondemens, ne ſe ſouciant pas de les renuerſer pour trouuer de l'argent. Quoy qu'il euſt trente-deux millions de liures de reuenu, il luy en manquoit neantmoins plus de cinq pour la dépenſe de ſa maiſon des années 1583. & 84. Le grand Roy François auoit mis vn ſi bel ordre & ſi magnifique à l'entretien de la maiſon Royale, que de ſon temps elle ſe pouuoit comparer, & poſſible preferer à celle meſme du Roy Salomon. La ſuite, l'equipage, les eſcuries, les ameublemens en eſtoient merueilleuſement riches & pompeux: mais il n'y auoit rien de ſi ſomptueux ny de ſi ſuperbement ſeruy que la table; teſmoin ce que dit l'Empereur Charles V. lors qu'il paſſa par la France, l'an mil cinq cens trente-neuf: car eſtant allé à l'improuiſte diſner à celle des Gentils-hommes, qui eſtoit tenuë par le grand Maiſtre, & lors ſi bien couuerte qu'elle eſtoit capable de donner à manger à douze cens bouches, il fut contraint d'auoüer que tous les autres Princes du monde n'auoient rien de comparable à la grandeur de ce Roy. Les prodigalitez de Henry II. enuers les fauoris & les Dames, auoient vn peu diminué cette magnificence: & du depuis elle ſe perdit preſque toute ſous le petit Roy François & ſous Charles IX. ceux qui gouuernoient diuertiſſant la pluſpart de ce fonds dans leur bourſe. Henry III. l'auoit voulu reſtablir en ſa premiere ſplendeur: mais ſon mauuais meſnage & l'inſatiable auidité de ſes fauoris eſtant deux gouffres, où ſe perdoient toutes les finances, il arriuoit bien ſouuent que les tables eſtoient rompuës, &, pour me ſeruir du terme ordinaire, la marmite renuerſée. Or comme il eſtoit en peine de trouuer ce qui luy manquoit de fonds pour la dépenſe, tant de l'année courante que de la prochaine, quelques mauuais conſeillers luy firent croire que les peuples luy accorderoient facilement tout ce qu'il demanderoit, pourueu qu'il leur fiſt entendre qu'il en auoit beſoin. Pour ce ſujet en partie, & en partie auſſi pour conneſtre l'eſtat de ſes Prouinces, il les enuoya viſiter par des perſonnages d'eſtime & de probité: Philippe du Bec Eueſque de Nantes, & Louys de Chaſtagné-d'Abin Gentil-homme fort ſçauant, n'aguere de retour d'vne ambaſſade de Rome, eurent charge d'aller au Lionnois, & Dauphiné: Pierre de Villars Archeueſque de Vienne, & Iean d'Angennes-Poigny, en Guyenne & Languedoc: Pierre d'Eſpinac Archeueſque de Lion, & Michel de Seure Cheualier de Malthe, en Normandie & Bretagne, qui pour perſuader les peuples à ouurir leurs bourſes, auoient eſtudié de belles harangues. L'exorde en eſtant tout plein des loüanges de la bonté du Roy & de l'amour qu'il auoit pour eux, eſtoit fauorablement eſcouté: mais lors qu'ils venoient à repreſenter ſes neceſſitez, & qu'ils concluoient en demandant vne ſubuention, on

Les Guiſes menét grãd bruit de ce voyage de Segur.

Le Roy neglige de couper pied à leurs menées.

Il manque de fonds pour l'entretien de ſa maiſon.

Remarques ſur ce ſujet.

La maiſon du Roy mal ſeruie faute de fonds.

Il enuoye demander de l'argent par les Prouinces.

ne

ne leur respondoit qu'auec des murmures; surquoy quelque deputé du Languedoc dît assez ingenieusemẽt, *Que leur discours ressemblost au scorpion qui estoit doré par le corps, mais piquant & mortel par la queuë.* A leur retour, le Roy reuenant de Lion, apres auoir visité Ioyeuse malade à Limours, conuoqua à S. Germain, les Princes, Seigneurs, Conseillers d'Estat, & deputez du Parlement de Paris, dont il fit vne Assemblée qui representoit en abregé les Estats generaux du Royaume; pensant par là gagner la bienueillance des peuples, & leur faire voir que ce n'estoit pas tant pour son interest que pour leur soulagement, & pour faire iustice sur leurs plaintes, qu'il auoit enuoyé ces Commissaires par les Prouinces. A l'ouuerture, il y eut different pour la preseance; entre Charles de Bourbon Cardinal de Vendosme, & le Cardinal de Guise: ce dernier pretendant, parce qu'il estoit Prestre, de marcher deuant l'autre qui n'auoit point encore pris d'Ordres. Le iugement fut, que le Roy conseruant la dignité du Royaume, eut plus d'égard à la qualité de Prince du sang qu'à toutes les autres considerations, & prononça en faueur du Cardinal de Vendosme: Tous les Grands approuuant cette equitable sentence, horsmis le Cardinal de Bourbon, que la Ligue auoit desia tellement fasciné qu'il sembloit auoir conspiré la ruine de sa propre maison; & le Cardinal de Guise, qui ayma mieux ne se point trouuer à l'Assemblée, que de ceder à vn Prince qui pouuoit vn iour deuenir son Roy. Pareil different, émeu peu apres entre le mesme Cardinal de Vendosme & celuy de Ioyeuse, fut jugé, peu s'en falut, tout autrement, à la recommandation du Duc de Ioyeuse; & personne n'empescha le Roy de commettre cette faute que le Duc d'Espernon, qui par jalousie enuers son riual, autant que par equité, soustint puissamment la cause de Vendosme & luy fit conseruer la preseance.

1583.

Assemblée de S. Germain, en forme d'Estats.

Different pour la preseance, entre les Cardinaux de Vendosme & Guise.

Autre different entre les Cardinaux de Vendosme & Ioyeuse.

Les bonnes intentions & la solide eloquence des deux Presidens Barnabé Brisson & Iean de la Guesle, parurent en cette Assemblée auec beaucoup d'applaudissement & de loüanges sur les matieres dont on leur demanda leur aduis: mais le dernier émut bien fort l'indignation du Cardinal de Bourbon pour auoir sur le sujet de l'impunité des crimes, declamé auec trop de vehemence contre le priuilege de la Chasse ou Fierte * S. Romain; lequel il n'ébranla pourtant point, car le Cardinal s'estant jetté à genoux deuant le Roy pour luy demander reparation de l'iniure que ce President faisoit à son Eglise, la chose demeura comme elle estoit auparauant. Mais puisque ie suis tombé sur le propos de la Fierte, ie croy estre obligé de marquer en peu de mots, quel est ce priuilege, & d'où il peut auoir pris naissance. Il y a plusieurs Eglises en France qui ont pouuoir de deliurer des prisonniers en certains temps: l'Archeuesque de Paris en peut tirer vn du Chastelet, le Dimanche des Rameaux au retour de saincte Geneuieue; l'Eueſque d'Orleans à sa reception élargit tous les criminels qu'il trouue dans les prisons de la ville; & l'Eglise S. Lazare de Vendosme donne la liberté à vn tous les ans: mais ces priuileges sont modifiez par certaines conditions qui les rendent inefficaces, ou de peu de valeur. Celuy de la Fierte n'est pas de mesme, il arrache vn criminel conuaincu de meurtre presque d'entre les bras de la mort, estendant sa grace generalement sur tous les complices, & l'absout de tous crimes, horsmis de celuy de leze

La Guesle declame contre la Fierte.

* Du mot Latin *Feretrum à ferendo.*

Eglises qui ont le priuilege de deliurer les prisonniers.

Celuy de la Fierte est le plus beau.

1583. majeſté; Il eſt vray que depuis certain temps on a trouué bon pour la ſeureté du public d'en excepter auſſi ceux de pur aſſaſſinat, de fauſſe monnoye & de violement. Les circonſtances auec leſquelles ſe fait cette deliurance & les ceremonies de la proceſſion compoſée de tous les Eccleſiaſtiques, & Magiſtrats de la Ville, ſeroient fort belles, mais trop longues à raconter par le menu. Ie diray ſeulement que treize iours deuant l'Aſcenſion toutes les Iuſtices ceſſant leurs procedures extraordinaires, à la ſommation des Chanoines deputez par le Chapitre, leur mettent les clefs de toutes les priſons entre les mains, juſqu'à ce que leur priuilege ait ſorty ſon effet; & que le Parlement ſur le cartel qu'ils luy enuoyent le iour de l'Aſcenſion, donne ſon Arreſt tout à l'heure pour en faire joüir celuy qui y eſt nommé. Lequel, apres auoir confeſſé publiquement ſon crime dans la place de la vieille tour, là où ſortant de la Conciergerie nuë teſte & les fers aux pieds, il rencontre la proceſſion; porte le premier bout de la Fierte, accompagné des autres * qui ont eſté deliurez depuis ſept ans, tenant tous en leur main des torches ardentes, & va durant la Meſſe qui ſe dit en ſuite, demander pardon à genoux à chacun des Chanoines; puis le lendemain matin ſe preſentant au Chapitre, en reçoit vne graue reprimande, & apres cela l'abſolution de ſes fautes, dont il fait ſa confeſſion au Penitencier. Quant à l'origine de ce priuilege, quelques-vns ont crû qu'il n'eſtoit fondé que ſur vne pieuſe tolerance, qui auec le temps s'eſtoit authoriſée de la ſorte: & voicy comment ils appuyent leur conjecture. Tout le monde ſçait la deuotion & le reſpect que les premiers Chreſtiens portoient aux tombeaux des Martyrs & des ſaincts Prelats qui auoient planté la Foy par leurs predications & leurs exemples; ſi bien que ces lieux eſtoient autant d'aſyles inuiolables, & que les affranchiſſemens des eſclaues ſe faiſoient ordinairement dans les Egliſes. On ſçait auſſi que les Miniſtres des choſes ſacrées, ſpecialement les Eueſques eſtoient ſi fort venerez, tant à cauſe de leur ſainteté que de la ferueur des peuples nouuellement conuertis, qu'ils auoient ſouuent le credit d'obtenir la grace des criminels, quand ils la demandoient: & de plus, que les Princes & les ſouuerains Magiſtrats par vne douceur & vne miſericorde bien conforme à la doctrine de Ieſus-Chriſt, ſouloient deliurer quelques priſonniers aux Feſtes ſolennelles. Ainſi il pourroit eſtre arriué, diſent-ils, que l'Archeueſque de Roüen & ſon Egliſe ayant par pluſieurs fois obtenu cette faueur du Magiſtrat à la feſte de l'Aſcenſion de Noſtre Seigneur, en memoire de ce qu'il auoit emmené ce iour là à la ſuite de ſon triomphe, les captifs * qu'il auoit oſtez à la mort, auroient enfin tiré ces graces en couſtume, & en auroient fait vn droit particulier. Mais la Traditiue donne vn fondement bien plus auguſte à cette excellente prerogatiue, & dit qu'elle prouient d'vne action miraculeuſe de S. Romain Archeueſque de cette Egliſe, qui floriſſoit ſous le regne de Clotaire II. vers l'an 630. Elle raconte donc que la pieté de ce grand Prelat ayant acheué de nettoyer la Prouince des reſtes de l'Idolatrie, ſe ſignala par quantité de miracles; Entr'autres, que la riuiere de Seine s'eſtant ſi furieuſement debordée qu'elle couuroit toute la partie Occidentale de Roüen, il la remit dans ſon lit ordinaire par vn ſigne de Croix; Que par la meſme vertu il chaſſa les Diables d'vn temple de

Ses aduantages.

Sommaire des Ceremonies.

* *Ou des gens par eux enuoyez.*

Son origine.

Opinion de quelques-vns ſur ce ſujet.

* *Chriſtus aſcendit in altum, captiuam duxit captiuitatem.*

Opinion commune receue par Tradition.

de Venus, où ils menoient vn effroyable tintamarre; & qu'il deliura la contrée d'vn cruel Dragon ou Gargoüille qui deuoroit hõmes & beſtes, l'ayant contraint par la force des Exorciſmes de paſſer le cou dans ſon Eſtolle, & de ſe laiſſer mener par vn homme conuaincu de meurtre qu'il auoit expres tiré de priſon, juſques dans la place de la Ville, où il fut brûlé auec vne joye incroyable de tout le peuple. Certes, ſemblables Hiſtoires de Dragons domptez par les Saincts, ſont aſſez ordinaires dans leurs Legendes: nous voyons dans nos Egliſes comme l'on peint S. George qui en combat vn, nous liſons pareille choſe de S. Nicaiſe, qu'ils diſent auoir eſté premier Eueſque de Roüen, de ſaincte Marthe à Taraſcon, de ſainct Arlace à Nicomedie, de S. Donat en Epire, de S. Theodore, de S. Marcel Eueſque de Paris, du Pape Leon IV. de S. Creſcentin martyr à Virbin, & de pluſieurs autres. Ce qui pourroit donner quelque ſoupçon que par là on auroit anciennement voulu ſignifier les Demons que ces ſaints perſonnages auoient vaincus, & l'Idolatrie qu'ils auoient exterminée: mais que depuis, les ſiecles ſuiuans, auroient pris cela au pied de la lettre, & embelly le conte de pluſieurs circonſtances. Que ſi reellement il y a eu de ces monſtres, on pourroit coniecturer que ç'auroient eſté de ces ſerpens ſous la forme deſquels on adoroit Eſculape, qui ayant eſté nourris du ſang des Sacrifices, & rendus carnaciers, ſeroient paruenus à cette prodigieuſe groſſeur: puis s'eſtant eſchappez de leurs cauernes apres la demolition des temples des Idoles, auroient cauſé ces grands rauages; Veu meſme que nous liſons dans les Actes du Pape Syluestre II. qu'il en fit mourir vn effroyablement gros, qui auoit ſon repaire ſous le Capitole, & incommodoit extremement la Ville de Rome. Quoy qu'il en ſoit, l'Egliſe de Roüen tenant le Dragon de S. Romain pour tres-veritable, dit que pour rendre graces à Dieu & immortaliſer la memoire de ce miracle, la Ville ordonna tous les ans vne proceſſion ſolennelle au iour de l'Aſcenſion: & qu'à quelques années de là, S. Oüen qui fut depuis Archeueſque de la meſme Egliſe, obtint du Roy Dagobert dont il eſtoit lors Chancelier, le priuilege de deliurer tous les ans vn criminel proche de la mort, pour honorer cette ſolemnité. Ce recit peut facilement ſ'accorder auec la Chronologie, mais à la verité il n'eſt confirmé par aucun Eſcriuain plus ancien que du ſiecle dernier, (non plus que beaucoup d'autres choſes dont neantmoins on n'oſeroit douter) ſinon par vn Iean Raulin Religieux de Clugny & celebre Predicateur, qui viuoit ſeulement vers l'an 1440. & par vn manuſcrit tiré de l'Abbaye d'Oſmond en Flandres, cité par Iean Dadré Theologal * de cette Egliſe. Il ſe trouue bien vn autre manuſcrit aſſez antique venu de Bretagne, contenant la vie d'vn S. Romain auec les miracles des Demons chaſſez du temple de Venus, & celuy de l'inondation de la riuiere: mais il le met ſous le regne de Clotaire I. & ne fait aucune mention du Dragon, ny du priuilege. Quãt aux preuues de la joüiſſance, ie croy qu'il ſeroit difficile à cette Egliſe d'en monſtrer aucunes durant la premiere ny la ſeconde race de nos Roys, ſoit qu'elle ait negligé de les eſcrire, ſoit que le temps ou les rauages de la guerre & des incendies les ayent conſumées: mais elle produit vne confirmation de Philippe Auguſte quand il eut conquis la Normandie ſur les Anglois, laquelle marque aſſez clairement que ce priuilege

1583.

La traditiue dit qu'il eſt fondé ſur ce que S Romain deliura le pays d'vn horrible Dragon.

On trouue ſouuẽt dans les Legendes que les Saincts ont tué des Dragons.

D'où pouuoient venir tant de Dragons.

On dit que S Oüen fit accorder le priuilege de la hierte.

Quels Autheurs en parlent.

* *Dans ſa Chronolog. hiſt. des Archeueſques de Rouen.*

1583. eſtoit en vſage du temps des Ducs. Elle monſtre en ſuite pluſieurs extraits, tant de ſes Archiues, que des Eſchiquiers de la Prouince, pour iuſtifier qu'elle en a touſiours eſté en poſſeſſion depuis ce temps-là: Quoy qu'il ſemble qu'elle luy ait eſté en quelque façon interrompuë, ou moins aſſeurée juſqu'au regne de Charles VIII. qui la confirma par ſes Lettres données à Alençon, * & voulut que l'inſinuation en fuſt faite à l'Eſchiquier, luy-meſme y preſidant l'an 1485. Ce qui fut encore plus fermement eſtably par ſon ſucceſſeur Louys XII. qui aboliſſant les Aſyles & les franchiſes de tout ſon Royaume, conſerua celle là, par ſes Patentes de l'an 1512. renouuelées depuis par ſes ſucceſſeurs à leur aduenement à la Couronne.

Preuues pour iuſtifier la poſſeſſion de ce priuilege depuis long-temps.

* Thou lib. 120.

Ie reuiens à l'Aſſemblée dont cét incident m'auoit éloigné: Le Roy la departit en trois Chambres, dont chacune auoit vn Prince du ſang pour Preſident, & leur diſtribua toutes les matieres reduites ſous certains chefs, tant pour la reformation du Clergé, de la Nobleſſe & de la Iuſtice, que pour la diſpenſation des finances & l'adminiſtration de l'Eſtat; ſur chacun deſquels ils deuoient luy faire leurs remonſtrances, & luy donner leurs aduis par eſcrit. Il y fut propoſé, Quel ordre on deuoit tenir ſur la venalité des offices, tant de guerre que de Iudicature, que de la maiſon du Roy; Quelle peine il y auroit pour les inuenteurs des nouueaux impoſts & nouuelles creations d'offices, & pour ceux du Conſeil du Roy qui ſe meſleroient dans les partys des Finances; Quel ordre il faudroit mettre afin que tous les biens & honneurs vinſent de S. M. & qu'elle fuſt ſeule ſuiuie & recherchée. Le Clergé n'oublia pas d'y remettre ſur le tapis l'élection des Benefices, dont le Roy le refuſa, luy rendant le change de ſa harangue par vne reſponſe que prononça François d'O, & que Freſnes Forget auoit compoſée. Il ſe fit en ſuite pluſieurs beaux reglemens; entre leſquels il y en auoit quantité pour le crime de leze majeſté, qui dans vn Eſtat bien reglé s'obſeruent pluſtoſt qu'ils ne s'ordonnent, & pluſieurs pour le Chancelier & le Garde des Seaux: comme des iours auſquels le ſeau ſe deuoit tenir, de l'ordre qui s'y deuoit garder, & de la methode auec laquelle on y deuoit traiter les affaires. Mais la plus vtile fut pour la reformation du Conſeil, où la chicane & l'auarice auoient attiré vne infinité de procez au preiudice des iuriſdictions ordinaires, & à la ruine du pauure peuple: le Roy s'eſtant fait apporter le roolle de tous ceux qui pour lors y eſtoient pourſuiuis, renuoya les matieres beneficiales & les euocations des Parlemens au grand Conſeil, les euocations du grand Conſeil aux plus prochains Parlemens, & les interpretations & obſeruatiõs des Edits aux Cours ſouueraines, où ils auoient eſté verifiez. Apres il eſtablit trois Conſeils; celuy des affaires eſtrangeres, & des choſes qui deuoient eſtre reſoluës entre peu de perſonnes; le Conſeil d'Eſtat ou des Finances, où l'on traiteroit generalement du maniemẽt des deniers, de la police du Royaume, des erectiõs & ſuppreſſions d'offices, des affaires du Clergé, du Domaine & des Fermes; & le Conſeil priué, où l'on decideroit les matieres contentieuſes d'entre les parties, dont la conneſſance eſtoit reſeruée au Conſeil. Ils eſtoient compoſez des Princes, Cardinaux, Ducs & Pairs, Mareſchaux de France, & Officiers de la Couronne, de trente-trois perſonnes, vingt & vn d'eſpée, ſix d'Egliſe, & ſix de robe longue, aagez pour le moins de trente-cinq ans,

Ce qui fut propoſé en cette Aſſemblée.

Les reglemens qui y furent faits.

Le Roy eſtablit trois Conſeils, des affaires, des Finances, & le Conſeil priué.

aux gages de deux mille liures, auſquels il preſcriuit meſme la façon de ſe veſtir en Hyuer & en Eſté. L'entrée en eſtoit auſſi permiſe à tous les Preſidens au mortier du Parlement de Paris, & au premier Preſident ſeulement de la Chambre des Comptes, & des autres Parlemens: outre leſquels le grand Maiſtre de l'artillerie, les Capitaines des gardes du corps, le grand Preuoſt de France, y auoient ſeance & voix deliberatiue, quād ils y eſtoient appellez pour le deu de leurs charges: comme auſſi les Chanceliers de la Reyne-mere & de Monſieur frere du Roy, les trois Secretaires d'Eſtat, les trois Intendans & le Controolleur des Finances, & les Threſoriers de l'Eſpargne. Le Roy s'obligeoit de ſ'y trouuer tous les quinze iours vne fois, & lors les Cheualiers de ſon Ordre y entroient & y auoient ſeance & voix deliberatiue: Vn de ſes Chapelains eſtoit ordonné pour y celebrer chaque iour vne Meſſe baſſe, en la plus prochaine Egliſe ou Chapelle, entre ſix ou ſept heures du matin, où tous les Conſeillers deuoient aſſiſter. 1583.

De quelles perſonnes ils eſtoient compoſez.

A examiner & compoſer ces diuers reglemens, ſe paſſa preſque tout le reſte de l'année. Cependant le 23. Nouembre fut le dernier des iours du Cardinal-Chancelier René de Birague, qui mourut à Paris aagé de 74. ans dans ſa maiſon Priorale de ſaincte Catherine du val des Eſcoliers, & fut enterré dans l'Egliſe du meſme Conuent, laiſſant le titre de Chancelier à Chiuerny qui auoit deſia les Seaux. La Cour qui ne l'auoit guere aymé viuant, luy fit de magnifiques funerailles apres ſa mort: les Princes de la maiſon de Bourbon & de Guiſe y menoiét le dueil, ſuiuis des Cours de Parlement, & des Aydes, de la Chambre des Comptes, des Eſleus, du Preuoſt des Marchands, Eſcheuins & Conſeillers de la Ville, & de l'Vniuerſité de Paris. La Confrerie Royale des Penitens aſſiſta à ſon conuoy, & le Roy meſme s'y trouua auec l'habit, ayant à ſon coſté le Duc d'Eſpernon. Birague auoit eſté homme de plume & d'eſpée, ayant premierement ſeruy dans la guerre, & puis dans le Conſeil. A ſon arriuée en France il fut appellé au Conſeil priué, & puis donné à Henry Duc d'Anjou pour le ſeruir dans les armées: apres on le fit Gouuerneur de Lion & pays Lionnois, en l'abſence du Duc de Nemours, puis Garde des Seaux, & Chancelier, enfin Cardinal, quoy qu'il ne ſe pleuſt guere dans la condition Eccleſiaſtique. D'vn coſté on le loüoit d'auoir eſté fort intelligent dans les affaires d'Eſtat, prudent, patient, magnifique, bon maiſtre, & genereux amy: mais de l'autre on le blaſmoit d'auoir ignoré les bonnes Lettres, la Iuriſprudence & la pratique, d'auoir eſté trop voluptueux, trop facile, & ſeruiteur abſolu des volontez du Roy: de ſorte qu'il ployoit à tous vents, de peur d'eſtre abbatu & demis de ſa charge; & toutesfois nonobſtant ſa molleſſe, on ne laiſſa pas de luy en oſter la fonction: ſi bien qu'il mourut pauure de biens & d'honneur, Cardinal ſans titre, Preſtre ſans benefice, Chancelier ſans Seaux.

Mort du Chancelier Birague.

Sur la fin de l'Aſſemblée arriuerent des Deputez des Religionnaires, pour demander au Roy qu'il leur prolongeaſt le terme de la reddition des Villes de ſeureté qui leur auoient eſté baillées pour ſix ans par le Traité de 1577. remonſtrant que ces places ne leur ayant eſté accordées que pour aſſeurance de l'execution de l'Edit, & cét Edit n'ayant point eſté effectué en pluſieurs endroits, & en beaucoup de ſes principaux poincts, il eſtoit juſte qu'on les leur laiſſaſt juſqu'à ce qu'on y euſt pleinement

Deputez des Religionn. demandant qu'on leur laiſſe les Villes de ſeureté.

1583. ſatisfait. Il y fut auſſi eſcouté, mais ſecretement, des Deputez du Prince d'Orenge & de la Ville d'Anuers qui apportoient quelques propoſitions de nouueau traité : à tous leſquels on reſpondit en paroles generales & qui pouuoient eſtre ſuiuies de differents effets, ſelon que l'eſtat & l'occurrence des affaires y obligeroient le Roy. Nous verrons dans le Liure ſuiuant ce qui en arriuera : mais auant que de paſſer plus outre, il faut vn peu me repoſer pour reprendre haleine & pour conſiderer quel ordre ie dois tenir pour demeſler tant de menées, de conjurations, & de broüilleries qui ſe rencontreront d'icy à la fin de ce regne.

Ie ne quitteray pourtant pas la plume que ie n'aye encore marqué deux ou trois particularitez qui ont leur place en ces années 1583. & 84 Deux hommes extremement ſanguinaires, Viteaux & Montreuel, celuy-là à la verité fort courageux & adroit, celuy-cy laſche & mal-heureux aſſaſſin, eurent la fin qu'ont accouſtumé d'auoir les meurtriers, & perirent dans le ſang. Viteaux appellé ſur le pré par Yues d'Alegre-Millau, qui s'eſtoit long-temps exercé aux armes pour tirer raiſon de la mort de ſon pere, eut du commencement aduantage, l'eſpée de Millau luy eſtant tombée de la main : mais comme il luy eut permis par vne generoſité ordinaire entre la Nobleſſe Françoiſe, de la reprendre, Millau ne le manqua pas, & le renuer-ſa mort ſur la place. Antoine de la Baume-Montreuel rencontré à Paris par le fils de ce Moüy qu'il auoit aſſaſſiné pres de Niort, fut par luy viuement pourſuiuy & percé de deux grands coups d'eſpée ; mais il ne mourut pas ſans eſtre vengé : car comme il alloit touſiours bien accompagné, vn des ſiens laſcha vn coup de carabine à bout portant dans la teſte de Moüy.

Viteaux tué en duel par Millau.

Montreuel, ce fameux aſſaſſin, tué à Paris.

Plus digne de memoire eſt vn fameux Ingenieur nommé Louys de Foix, originaire de la contrée qui porte ce nom, mais né à Paris : qui entreprit de baſtir vn Phare à l'emboucheure de la riuiere de Bourdeaux, proche les veſtiges d'vne autre vieille tour, qu'on appelloit la Tour de Cordoüan ; Ouurage extremement neceſſaire, qui apres auoir eſté long-temps retardé par les guerres & autres incommoditez, fut enfin acheué auec de grands frais, & beaucoup de loüanges pour l'ouurier. Deux ans auparauant il auoit procuré vn aduantage à la ville de Bayonne, dont elle ſe ſouuiendra auſſi long-temps qu'elle verra des vaiſſeaux arriuer à ſon port. Le flux & reflux ayant remply de ſables, & renduë inutile l'emboucheure par où l'Adour alloit tout droit ſe deſcharger dans la mer, cette riuiere auoit pris ſon cours obliquement vers le promontoire qu'on nomme Cap-Breton, où elle ſ'en eſtoit fait vne autre fort incommode : Pour la ramener à ſon premier lict, il planta au trauers de celuy-là vn double rang de gros pieux, l'entre-deux deſquels il fit remplir de terre bien battuë. Mais la pente des eaux accouſtumées à courir par là emporta ſon trauail deux ou trois fois, juſqu'à tant que le Ciel ſeconda luy-meſme vn ſi vtile deſſein par vn orage ſalutaire : dont la rauine deſcendant des Pyrenées dans la Niue qui tombe dans l'Adour, apres auoir penſé noyer toute la Ville, força les ſables qui empeſchoient le droit cours de la riuiere, & nettoya ſa premiere emboucheure, en langage du pays ils l'appellent Boucaud ; qui pourtant menace de ſe combler derechef, & ſe rend fort difficile à cauſe des bancs qui s'y amaſſent de iour en iour.

Louys de Foix baſtit la Tour de Cordoüan.

Nettoye le vieil Boucaud de Bayonne.

HISTOIRE

HISTOIRE DE FRANCE.

LIVRE SECOND.

APRES que le Roy d'Eſpagne eut en vain ſollicité par diuerſes menées le Roy de Nauarre & le Duc de Guiſe de prendre les armes, & qu'il vid que les Pays-bas ayant rompu auec Monſieur ſans aucun eſpoir d'vne ſeure reconciliation, ſeroient enfin contrains de ſe mettre ſous la domination du Roy, qui eſtoit induit à les receuoir par les grands aduantages que ſon Eſtat y trouuoit: il tourna ſes penſées ailleurs, & incita Montmorency à broüiller les choſes du coſté de Languedoc & de Prouence. Comme on auoit ſouuent taſché, ainſi que vous auez veu, d'oſter le gouuernement, & meſme la vie à ce Seigneur, le Duc de Ioyeuſe entretint & enflamma de plus en plus la haine du Roy contre luy, afin d'auoir ſa dépoüille. Depuis ſon voyage de Rome, qu'il auoit fait expres pour ce ſujet, il y auoit employé pluſieurs autres menées, dont Montmorency eſtoit bien aduerty, & de plus qu'apres toutes ces pratiques ſecretes, on auoit reſolu d'y apporter la force, mettant ſes biens & ſa teſte à l'encan, s'il ne venoit à la Cour dans le mois de Mars rendre compte de ſes actions. Deſia meſme le pere du Duc de Ioyeuſe leuoit des troupes, & muguetoit ſes meilleures Villes, dont il auoit pris Alets à la fin du mois d'Aouſt de l'an paſſé, ſous pretexte de l'oſter aux Religionnaires; ſi bien que voyant armer contre luy l'indignation de ſon Roy & l'auidité du fauory, ſans ſçauoir de qui implorer le ſecours, ny des Huguenots de la Prouince qu'il auoit offenſez dans la derniere guerre, ny du Roy de Nauarre qui ne vouloit point choquer les fauoris: il n'auoit point d'autre reſſource que de ſe retirer en Sauoye vers le Duc ſon parent: car il n'y euſt eu pour luy ny ſeureté de venir à la Cour, ny honneur de mener vne vie priuée dans ſes maiſons.

1584.

L'Eſpagnol veut induire Montmorency à troubler la France.

Ce Seigneur reduit au deſeſpoir par vn fauory.

Sur cela, l'Eſpagnol qui regardoit ſans ceſſe par quel coin il pourroit mettre le feu dans ce Royaume, luy offre ſon aſſiſtance, luy promet argent, & hommes, luy fait propoſer diuerſes entrepriſes ſur les frontieres du Royau-

1584. me, Que le Duc de Sauoye luy enuoyeroit des troupes; que ſes galeres deſcendroient ſur les coſtes de Prouence & Languedoc; que le Duc de Parme auoit des intelligences ſur la Champagne & la Picardie, & pluſieurs autres choſes, partie veritables, partie controuuées, pour luy donner plus d'enuie d'accepter ſes offres. En tout autre temps ce Seigneur euſt abhorré ces propoſitions & cette alliance: mais comme il crût qu'il n'y auoit rien de pire au monde que l'eſtat où l'on le vouloit reduire, le deſeſpoir autheur des plus criminelles reſolutions, le força d'y preſter l'oreille. Les Agents d'Eſpagne ne manquerent pas au meſme temps de le faire ſçauoir au Duc de Guiſe, & de luy monſtrer comme la partie eſtoit faite auec grands aduantages, pour l'engager à ſ'en mettre. Mais ce Duc qui n'auoit guere moins de prudence que d'ambition, ne jugeoit point qu'il fuſt encore temps de ſe declarer, & vouloit, s'il faut parler ainſi, percer la muraille plus auant, premier que de faire joüer la mine. Le Duc de Mayenne au contraire, quoy que moins ambitieux, penſoit que c'eſtoit la ſaiſon de faire eſclorre leurs deſſeins, & remonſtroit à ſon frere qu'vn plus long delay cauſeroit leur perte infaillible. Ils eurent pluſieurs conferences enſemble ſur ce ſujet, où ſe trouuoient le Cardinal de Guiſe & le Duc de Neuers: de l'vne deſquelles vn Secretaire du Duc de Mayenne recueillit & rapporta depuis ſemblables diſcours.

Bſcoute ſes propoſitions.

L'Eſpagnol fait ſçauoir cette partie à Guiſe.

Lequel ne peut ſe reſoudre à prendre les armes contre le Roy.

C'eſt vne entrepriſe ſi perilleuſe & ſi grande, diſoit le Duc de Guiſe, *que de prendre les armes offenſiues contre le Roy, que toutes les fois que j'y penſe, j'en tremble de peur & en ſue d'angoiſſe. Portons nos deſſeins ſi haut qu'il vous plaira, pourueu que nous ſoyons à couuert de cette authorité Royale, qui nous peut batre en ruine: il la faut miner peu à peu, & non pas l'attaquer ouuertement. Pour cét effet nous ne deuons pas, ce me ſemble, nous mettre aux champs, c'eſt à la Cour & dans Paris qu'il faut tenir bon. Si nous quittons vne fois ces poſtes, nos ennemis prendront cœur, les indifferents ſe banderont contre nous, nos partiſans nous renonceront: en vn mot tout nous tournera le dos, ſi toſt que nous l'aurons tourné. Croyez moy, mon frere, toute puiſſance conſiſte en reputation, ſpecialement la noſtre: il eſt donc bien plus aduantageux & plus ſeur de l'entretenir dans l'eſtime, que de la hazarder: Et quelque effort que nous faſſions, elle paroiſtra beaucoup moindre que l'opinion que l'on en a conceuë. Regardez, ie vous prie, de quelles gens noſtre party eſt compoſé: De peuple, qui ne vaut rien qu'entre ſes murailles, & animé par noſtre preſence; de gens d'Egliſe, qui n'ont pour armes que le baſton de la Croix; de mal-contans, que l'on regagnera en leur accordant plus qu'ils ne demandent; d'Eſpagnols, qui voudront nous gourmander, s'ils ſont forts, & ne pourront nous ayder, s'ils ſont febles, qui victorieux nous voudront opprimer, vaincus nous abandonner, & de quelque façon que ce ſoit nous rendront nous & les noſtres odieux à la France pour iamais. Ie veux que nous puiſſions mettre vingt ou vingt-cinq mille hommes aux champs: vne ſimple Declaration du Roy les diſſipera tous en trois mois; ce nom ſeul eſt plus puiſſant qu'vne armée de cinquante mille hommes, ſans luy rien ne nous ſera fauorable, & toutes choſes nous ſeront contraires. Imaginez vous qu'il faudra paſſer les riuieres ſans ponts, chercher du pain à la pointe de l'eſpée, faire ſes logemens à coups de canon, payer les gens de guerre ſans argent, les nourrir ſans pouruoyeurs, les faire marcher ſans equipage, eux qui ont accouſtumé de ſeruir dans les armées Royales, où rien ne leur manque. Que nous n'aurons plus de retraite, plus d'amis, & que meſme les Prouinces qui nous auront receus, s'il*

Les raiſons qui l'en empeſchoient.

s'en trouue quelqu'vne, nous maudiront, pource que nous ne les ſçaurions defendre ſans les manger. Repreſentez-vous auec tout cela dans vos troupes, les vns aujourd'huy mutinez, demain les autres, les chefs en jalouſie entr'eux, nul content de ſon compagnon, ny de ſa charge, tous ſans obeïſſance, ſans ordre & ſans diſcipline; & vous parmy ce deſordre, compagnon du moindre ſoldat, valet du Capitaine la Fleur, redeuable & reſpõſable, juſqu'aux goujeats. Que ſi vous forcez vne bicoque en quinze iours à coups de canon, vne Lettre du Roy en reprendra ſix en vn iour; Que cependant l'vn fera ſa paix par le moyen d'vn parent; l'autre par vne trahiſon, & poſſible au prix de voſtre teſte; Que le ſoldat s'écoulera pour emporter ſon butin chez luy; Que tel qui ſera venu luy deuxieme, en débauchera cent autres; & qu'enfin vous demeurerez ſeul. Que deuenir alors? ſçauez-vous pas quels ſont les ſuccez d'vn party en déroute, les gibets, les roües, les razemens, les proſcriptions & la ſuite. Differons donc encore pour quelque temps à faire éclatter nos deſſeins, attendons qu'il ſe preſente occaſion d'y meſler vn peu plus à propos le pretexte de Religion; alors le nom de Dieu ſuppleera en noſtre faueur à celuy de Roy: il faut le reſpect d'vne plus grande puiſſance pour eſteindre la crainte d'vne moindre; & il n'y a rien pour qui les peuples veüillent hazarder leurs vies & leurs biens que pour le ſalut eternel. Ce pretexte ne nous ſçauroit manquer dans peu de temps; les Huguenots demandent qu'on leur laiſſe les places de ſeureté apres le terme qui s'en va expiré: ſi on leur accorde leur requeſte, c'eſt vn beau ſujet de crier qu'on fauoriſe l'hereſie, & de mutiner les Catholiques: s'il les veulent retenir contre la volonté du Roy, c'en eſt vn plus beau de le forcer à faire la guerre au Roy de Nauarre; & de cette ſorte comme nous aurons touſiours les armes entre les mains, nous continuerons de nous agrandir & de ruiner ceux qui nous ont fait obſtacle, juſqu'à tant que nos deſtins ayent trouué vne fauorable iſſuë. 1584.

* *Il ſe ſert vn peu ſort de ce demy vers de Virgile.*

Le Duc de Mayenne luy repartit: *Pleuſt à Dieu, Monſieur, que ces conſiderations fuſſent encore de ſaiſon, nous ne ſerions pas maintenant en ſi mauuais eſtat que nous ſommes: mais nous n'auons rien à craindre de pire que ce que nous ſouffrons. Le Roy nous tient deſia pour declarez, puis qu'il nous tient pour ſes ennemis, puis qu'il le teſmoigne par ſes diſcours, & qu'il nous fait ſentir ſa haine par tant de rigoureux traitemens. Il nous a oſté toute conneſſance de ſes affaires, toute eſperance de plus receuoir de graces pour nous, ny d'en demander pour les autres, & nous veut encor arracher nos charges, nos gouuernemens, & nos benefices. N'a-il pas dit plus d'vne fois qu'il ſe repentoit d'auoir mis ſur les eſpaules de Monſieur le Cardinal de Guiſe tous les benefices de feu Monſieur le Cardinal de Lorraine? il m'a tiré d'entre les mains la charge d'Admiral pour vne recompenſe mal payée de 50000. eſcus, afin de la donner à Ioyeuſe: combien de preſſantes ſollicitations apporte-on tous les iours pour vous obliger à reſigner la voſtre de Grand-Maiſtre à Eſpernon? & cependant on vous en retranche l'exercice & les penſions. Dans nos gouuernemens qu'on ne peut pas encore nous oſter, on nous y oſte le credit & l'authorité, on nous y ſuſcite des ennemis, on porte les Seigneurs du pays & les Magiſtrats à nous tenir teſte, les ordres & les lettres du Roy ne s'addreſſent plus à nous, on tire les vieux Gouuerneurs des places, pour y en eſtablir de nouueaux qui ont à taſche de nous brauer; & il ne reſte plus à Monſieur le Duc d'Aumale de ſon gouuernement de Picardie que le nom, puis qu'Eſpernon y tient Boulogne, Calais & la Fere? Nos amis reçoiuent les meſmes traitemens que nous: ils ſont exclus de tous emplois & de tous bien-faits, baffoüez, releguez, & deſpoüillez: en vn mot, c'eſt vne marque de reprobation à la Cour que d'appartenir en quelque façon que ce ſoit à la maiſon de*

Raiſons au contraire qu'apportoit le Duc de Mayenne.

1584. *Guiſe. Vous ſçauez comme Eſpernon a outragé de parole & de fait le fils d'Entragues : comme on vouloit traiter Briſſac au retour des Iſles Terceres : comme l'on a demis Birague ſur vn ſoupçon qu'il s'entendoit auecque vous : qu'on a mis la Manſe dans la citadelle de Lion pour choquer Mandelot, & qu'on a voulu bannir la Chaſtre. Que faiſons nous donc à la Cour, que de ſeruir de jouet à nos ennemis, attendons-nous enfin qu'on nous traite de meſme qu'on a traité les Mareſchaux de Montmorency & de Coſſé. N'eſt ce pas aſſez ſouffert d'indignitez? juſqu'à quand laiſſerons-nous dire que nous faiſons la cane deuant deux mignons, que nous ne ſeruons plus de rien que de teſmoins pour verifier les Edits à leur profit, que la maiſon de Guiſe qui a gouuerné ſous trois Roys leur fournit de valets, & qu'elle ne peut ſubſiſter que par leur miſericorde. Vous auez fort bien dit, que noſtre party conſiſte en reputation, il la faut donc maintenir à quelque prix que ce ſoit. Les Princes qui ont perdu les moyens de bien faire, perdent bien-toſt leurs amis, & la perſecution qu'on fait aux noſtres nous les arrachera tous dans peu de temps. Durant qu'il nous en reſte encore quelques-vns, que nous ne ſommes pas tout à fait decreditez, faiſons vn genereux effort, recueillons tous les mal-contents : la France en eſt pleine, la Nobleſſe eſt offenſée de l'inſolence des mignons, les peuples deſeſperez de l'oppreſſion des impoſts ; le Clergé eſt à noſtre diſpoſition, & auec cela l'argent d'Eſpagne, ny les benedictions du S. Pere, ne nous manqueront point. Il y a treize Princes du ſang de Lorraine, tous capables de commander vne armée : Quoy, ne ſçauroient-ils deſarçonner deux fauoris, l'opprobre & la haine de la France? Et quant à cette authorité du Roy qui vous retient ſi fort, c'eſt apprehender vn nom & auoir peur d'vn ombre : il la laiſſée perir il y a long temps, & s'eſt enſeuely luy-meſme auec elle dans ſes voluptez. Ne le redoutez point tant, ie vous prie, ce n'eſt plus celuy qui eſtoit adoré des peuples, il y a dix ans ; ce n'eſt plus cét Alexandre qui gagnoit les batailles de Iarnac & de Montcontour. Et apres tout, ne vous imaginez pas qu'il veuille ſacrifier ſa perſonne & ſon Eſtat, pour maintenir ſes fauoris, Quand le feu ſera épris aux quatre coings & au milieu du Royaume, que les Parlemens, les Villes, les Communautez l'accableront de remonſtrances, perſonne ne les ſouſtiendra, tout le monde leur courra ſus, & quelque forte que ſoit ſon affection, il faudra bien qu'vn plus grand embrazement l'eſteigne.*

Le Cardinal de Guiſe & Neuers ſuiuent l'opinion du Duc de Mayenne.

Le Cardinal de Guiſe de ſoy-meſme chaud & boüillant, embraſſa auſſitoſt cét aduis : le Duc de Neuers auſſi, quoy que plus moderé, fut viuement touché de ces raiſons ; Et tous deux le preſſerent ſi fort qu'il ſe reſolut de les croire : de telle ſorte neantmoins qu'il ne ſe declareroit point qu'apres s'eſtre aſſeuré de quantité de places neceſſaires pour ſon deſſein, comme d'Arles & de Marſeille en Prouence, de Bourdeaux & de Poitiers en Guyenne, d'Orleans, de Tours & de Nantes ſur la riuiere de Loire, de Valence & de Grenoble en Dauphiné, de Rheims & de Chaalons en Champagne, d'Eureux, Liſieux & Bayeux en Normandie, & de pluſieurs autres. Cette reſolution priſe, ils commencerent à trauailler en diligence à l'execution : ils conferoient ſouuent enſemble, mais iamais en public, feignant de n'eſtre pas bien d'accord. Le Cardinal paſſoit de nuit par deſſus la muraille du jardin de ſon hoſtel de ſainct Denys pour entrer dans la galerie du Duc de Neuers, n'eſtant accompagné que du Secretaire Pericard ; & l'Archeueſque de Lion logé là aupres, alloit à minuit chez luy, où ſe trouuoient ceux qui pouuoient ſeruir à leurs menées. Tous les mal-contents, qui eſtoient en grand nombre, ſe rengerent

Le Duc de Guiſe veut auparauant s'aſſeurer de pluſieurs Villes.

Seigneurs mal-contents qui ſe rengent auec eux.

rengerent sous leur protection, & leur voüerent leur seruice. De ceux-là estoient le Comte de Brissac, la Chastre, d'Entragues & Mandelot: le premier piqué de ce qu'on luy auoit osté les emolumens de la charge de Colonel des bandes de Piemont, qui estoit comme hereditaire en sa maison; le second, de ce qu'apres la mort de Charles IX. on n'auoit pas assez consideré ses seruices; le troisiéme, de ce qu'estant Gouuerneur d'Orleans, on luy auoit refusé le gouuernement de la Prouince, pour le donner à Chiuerny homme de robe, & d'ailleurs de ce que le Duc d'Espernon auoit mal-traité son fils; & Mandelot dépité de ce qu'on luy vouloit oster son gouuernement de Lion, pour le joindre au Marquisat de Saluces & Dauphiné, & le donner à la Valete frere du Duc d'Espernon. Guy de S. Gelais-Lansac, François de S. Luc, Hubert de Garde-Vins, faschez d'auoir esté deboutez de la faueur, où ils auoient eu bonne part, s'en mirent aussi des premiers. A ceux-là se joignirent les Comtes de Sault, & de Suse, Breauté, Sourdiac, Beauuais-Nangy, & plusieurs autres; entre lesquels eust esté Biron, si on luy eust fait toucher la somme de cent mille escus, mais faute d'argent contant, il leur eschappa. Ils auoient aussi leurs suppostz & leurs emissaires dans toutes les grandes Villes, & dans toutes les Compagnies souueraines, specialement dans Paris, qui se découurirent apres la mort de Monsieur: & de longue-main ils s'estoient affidé quantité de braues Gentils-hommes & de hardis Capitaines, comme Meneuille, Sacremore, Rhosne, S. Paul, Guitaud, & cent autres, dont nous parlerons dans l'occasion, qui estoient prests de tout hazarder pour leur seruice. 1584.

Brissac, la Chastre, Entragues, Lansac, S. Luc, Mandelot, &c.

Auec cela, parce qu'ils estoient estrangers, & que les soldats ny les peuples n'ont point accoustumé de s'émouuoir en France que sous le nom d'vn Prince du sang, ils n'auoient pas oublié d'en gagner vn, sçauoir le Cardinal de Bourbon: qui pour auoir esté nourry dans vne vie oyseuse parmy des Moines, & d'ailleurs, ayãt amolly ce qu'il auoit de vigueur dans les delices, ressembloit bien à son frere Antoine de Bourbon, en ce qu'il se laissoit entierement posseder. Louys de Minturne Abbé de Castres, l'auoit gouuerné durant plusieurs années, mais n'auoit iamais voulu permettre que les Guises en approchassent, soit qu'il craignist, comme il connessoit la febless de son maistre, qu'ils ne le depossedassent pour y en mettre quelque autre, soit qu'il preueust le peril où leurs menées deuoient embarrasser ce bon-hóme. Cét Abbé estant mort vers l'an 1580. André de Rubempré grand Chambellan du Cardinal, & issu d'vn bastard de la maison de Bourbon, luy succeda: celuy-là n'eut pas les mesmes pensées, car son auarice luy ayant fait prendre de l'argent des Guises, il leur voüa son seruice & leur liura son Maistre. Ce que les Partisans du Roy de Nauarre sceurent bien exprimer par vn petit Tableau qu'ils enuoyerent au Cardinal, fort curieux de peintures; Ils l'y auoient peint à genoux priant Dieu dans son Breuiaire, auec trois ou quatre Moines à ses costez, & derriere luy le Duc de Guise monstrant vne bourse à Rubempré, de la bouche duquel sortoient ces mots du mal-heureux Iudas, *Quid vultis mihi dare & eum vobis tradam.* Donc par l'entremise de cét homme interessé & du Pere Mathieu, ils luy mirent en auant qu'il estoit premier Prince du sang, & qu'il deuoit preceder le Roy de Nauarre son neueu, comme estant plus proche de la tige Royale

Ils gagnent à eux le Cardinal de Bourbon.

Par l'entremise de Rubempré son fauory.

1584. d'vn degré, parce qu'en degrez tranſuerſaux repreſentation n'auoit point de lieu. Sur cela ils luy apportoiét les vieilles Couſtumes de Paris, quelques Loix interpretées à leur mode, diuers exemples pris des Hiſtoires, & autres ſemblables raiſons: dont ils firent meſme compoſer vn Liure par ie ne ſçay quel Iuriſconſulte nommé Mathieu Zampini de Recanat, de qui le nom & la doctrine eſtoient bien au deſſous d'vne ſi grande queſtion. Et afin de faire mieux couler dans ſon eſprit ces ambitieuſes penſées, ils les animoient du zele de la Religion, luy repreſentant, Qu'il ne deuoit point ceder ſon droit d'aiſneſſe au Roy de Nauarre, qui eſtant heretique en abuſeroit à la ſubuerſion de la vraye Foy; que puis qu'il eſtoit vn des pilliers de l'Egliſe, il eſtoit obligé de l'honorer & de la ſouſtenir par cette prerogatiue, & qu'il en ſeroit reſponſable à Dieu qui la luy auoit donnée pour ſa gloire, & pour le bien de la Religion. Enfin ils le preſcherent tant qu'ils l'embaboüinerent de cette fauſſe opinion; dont eſtant vne fois preoccupé, il commença, ainſi qu'ils le ſouhaittoient, à prendre de la jalouſie contre le Roy de Nauarre ſon neueu, & à fauoriſer ouuertement toutes les parties qui ſe dreſſoient, pour le reculer du gouuernement & de la Cour.

Luy mettét dans l'eſprit qu'il eſt premier Prince du ſang.

A cauſe dequoy il deuient jalous du Roy de Nauarre.

Ils auoient auſſi voulu tenter l'eſprit de Monſieur pour ſe l'aſſocier: à cauſe dequoy, aux nouuelles de la folie d'Anuers, le Duc de Guiſe auoit offert au Roy d'y mener dix mille hommes pour le dégager; Et bien que cela euſt eſté pris pluſtoſt pour vne marque de conſpiration que de bonne volonté, il ne laiſſa pas voyant ce Prince mal-contant & deſeſperé, de l'inciter à quelque remuëment, luy propoſant tantoſt de ſe faire chef du party Catholique, tantoſt de demander les meſmes aduantages que ſon frere auoit eus du viuant de Charles IX. tantoſt de deliurer la Reyne d'Eſcoſſe, afin de ſubjuguer l'Angleterre, apres la conqueſte de laquelle il ſe vangeroit hautement des Holandois & du Prince d'Orange cauſes de ſa ruine. Monſieur auſſi prompt à embraſſer toutes ſortes de deſſeins qu'à les laiſſer, entendit fort volontiers toutes ces propoſitions: mais comme il ſceut que les Deputez des Pays-bas ſollicitoient le Roy de les receuoir ſous ſa domination, le deſir de cõſeruer cette ſouueraineté ſe rallumant plus fort dans ſon eſprit, il partit ſoudainement de Chaſteau-Thierry, où il eſtoit, & vint peu accompagné trouuer le Roy: non toutefois ſans auoir pris de luy vne promeſſe contenant de grands ſermens, qu'il luy laiſſeroit la liberté de s'en aller quand il voudroit, laquelle il mit en main tierce, de peur qu'on ne la luy oſtaſt. C'eſtoit durant le Carnaual qui tomboit cette année là vers la fin de Feurier, qu'il arriua au Louure au grand eſtonnement de toute la Cour, qui le vid pluſtoſt à genoux deuant ſon frere, luy demander tres-humblement pardon, qu'elle ne ſceut les nouuelles de ſon arriuée. Le Roy l'ayant accueilly plus gracieuſement que iamais, tous les Courtiſans & les fauoris meſme ſe mirent à l'accompagner auec de grands reſpects: & durant qu'il fut à Paris, on le regala magnifiquement auec de ſomptueux feſtins, Balets, & autres diuertiſſemens, dont le Roy eſtoit touſiours extremement prodigue. Mais ce Prince inquiet & deffiant, ne pût pas ſouffrir long-temps l'air d'vne Cour où il auoit receu tant d'iniures, & s'en retourna à Chaſteau-Thierry ſept ou huit iours apres.

Guiſes taſchent d'attirer Monſieur par diuerſes propoſitions.

Son arriuée inopinée à la Cour.

N'y demeure que huit iours.

Durant ſon ſejour à Paris, Philippe de Mornay-du Pleſſis Gentil-homme d'ancienne

d'ancienne maiſon, mais auſſi noble par ſa plume que par ſon eſpée, apporta au Roy des indices aſſeurez de la grande conſpiration qui ſe tramoit contre ſon Eſtat par le Roy d'Eſpagne, le Duc de Sauoye, les Guiſes, & le Duc de Montmorency. Il luy monſtra ſur ce ſujet vne lettre qui auoit eſté priſe dans la poche du Viceroy de Valence, où eſtoiét ces mots, *aujourd'huy la guerre a eſté reſoluë contre la France:* & luy fit voir ſecretement vn nommé Beauregard, qui luy dechifra toute cette menée. Ce Beauregard eſtoit vn des gens de Leſdiguieres, fort ſoldat & homme d'eſprit, qui ayant eſté par luy enuoyé en Sauoye interceder pour les Religionn. des valées, & feignit d'eſtre zelé Catholique, ſe meſla ſi auant dans le ſecret du Duc, qu'il découurit tout le myſtere; entr'autres choſes, il apprit qu'il vouloit ſe ſaiſir de quelques Villes de Prouence, ſpecialement de celle d'Arles, par le moyen d'vn nommé Eſpiard neueu d'Anſelme, qui auoit des artifices de guerre auparauant inconnus, mais dont il fit luy-meſme vne funeſte eſpreuue, ayant eſté tué de l'éclat d'vn nouueau petard qu'il eſſayoit. Or ayant fait ſon rapport à Leſdiguieres de tout ce qu'il auoit appris, & Leſdiguieres l'ayant addreſſé au Roy de Nauarre, ce dernier l'enuoya au Roy: auquel il conta tant de particularitez & de circonſtances de ces deſſeins, qu'il n'en pouuoit douter; ioint qu'il receuoit cent autres aduis de tous coſtez qui confirmoient entierement celuy-là. Car bien que leurs trames fuſſent couuertes auec beaucoup de ſecret & d'artifice, ils auoient neantmoins tant de ſurueillans qu'on découuroit tout ce qu'ils braſſoient; & meſme les entretiens qu'ils auoient eus auec leurs plus grands confidents. On luy rapporta vn iour, Que le Duc de Guiſe eſtant allé voir vn'apreſdiſnée la Ducheſſe de Nemours ſa mere qui eſtoit malade au lict, luy auoit tenu de fort longs diſcours, qui reuenoient en ſubſtance, Que le Roy eſtoit tout perdu en ſes « deuotions, & Monſieur tout pourry dans les entrailles; partant qu'il eſtoit « temps de penſer à eux, de faire les doux yeux au Cardinal de Bourbon, d'a- « madoüer la Reyne-mere, qui ſelon ſa couſtume, ſeroit du coſté des plus « forts: & pour le Roy de Nauarre, qu'il eſtoit trop loin pour venir à temps: « ſur tout qu'il ne falloit point abandonner Paris; Là-deſſus, que la Dame l'a- « uoit auerty de ployer cependant à tout ce qui le pourroit choquer, de ne ſe « formaliſer de rien, & particulierement de s'abſtenir de faire des boutades « aux mignons. Tous ces aduis donnoient vne grande frayeur au Roy, principalement quand il penſoit qu'il auoit affaire à Philippe qui abregeoit les differends par des voyes auſſi ineuitables que meſchantes, & qu'il ſe repreſentoit les depoſitions de Salcede, l'attentat de Iaureguy, & les frequentes conſpirations ſur la vie de la Reyne Elizabeth. Ce qu'il y auoit de pis, c'eſt qu'il ne pouuoit pas s'empeſcher d'en faire pareſtre quelque choſe aux Guiſes, qui en accuſoiét à tort l'infidelité de Monſieur; il les regardoit comme ſes ennemis, tenoit diuers conſeils où ils n'eſtoient point appellez, marchoit plus accópagné qu'à l'ordinaire, & faiſoit monter quantité de canons ſur la terraſſe de la Baſtille, la bouche tournée vers la Ville: mais apres tout il n'oſoit paſſer outre, & ne ſembloit les menacer que pour les aduertir.

1584.

Le Roy de Nauarre donne aduis de leur cõiuration par le Pleſſis Mornay, qui mene Beauregard.

Diſcours des Guiſes rapporté au Roy.

Dans ces alarmes que luy donnoit le danger preſent, & dans les ſoucis de l'aduenir que luy cauſoit la maladie mortelle de ſon frere, il euſt bien ſouhaité auoir aupres de luy le Roy de Nauarre pour ſupport & pour conſeil;

Le Roy ſouhaitoit d'auoir pres de luy le Roy de Nauarre

1584. & par ſes diſcours il teſmoignoit aſſez clairement qu'aduenant la mort de Monſieur, il eſtoit ſon heritier preſomptif. Ce qui ne faſchoit pas moins la Ligue qu'il reſioüiſſoit ce Prince, mais pourtant ne luy pouuoit faire prendre aſſez de confiance pour venir en Cour, dautant qu'il conneſſoit trop la febleſſe du Roy & la force de cette conjuration, qui poſſible l'euſt porté à celebrer vne ſeconde S. Barthelemy, comme Charles IX. auoit eſté forcé à faire la premiere, contre la foy donnée. Cependant le Roy eſtoit viuement pouſſé par le Duc de Ioyeuſe à ſe venger de cette conjuration ſur Montmorency, comme ſur le principal boute feu, & à faire marcher vne armée en Languedoc; dont Monſieur tout malade qu'il eſtoit briguoit le commandement. Deſia ſe faiſoit vne leuée de 6000. Suiſſes, & 4000. François auoient ordre de tenir la route de Lion, les Religionn. les Ligueux & les Montmorencis, eſtans tous en crainte de cét armement, & les plus ſages meſme en doute là où il deuoit fondre: quand on vint dire à la Cour le 20. de May, que Monſieur, qui eſtoit phtiſique formé & auoit vne veine rompuë pres du foye, eſtoit à deux doigts de la mort. Vne miete de pain qu'il auala de trauers dans vn verre de ptiſane luy ayant ému la toux auec de grands efforts, le ſang ou pluſtoſt la ſanie s'eſtoit dégorgée en telle abondance par haut & par bas, que de cette euacuation s'eſtoit enſuiuy vne defaillance: de ſorte que ſon poux s'eſtant deſia retiré juſqu'au coude, tous les Medecins auoient creu qu'il ne pouuoit plus viure que trois heures; neantmoins il veſcut encore 40. iours entiers dans vne fievre lente, qui l'ayant deſſeiché juſqu'aux os, le fit mourir le 10e. du mois de Iuin, ſur la 31e. de ſa vie; qui certes parmy de grands vices auoit eu beaucoup de rayons de vertu: car il ne manquoit pas de viuacité, de promptitude, d'affabilité, d'eloquence, de magnificence, de ſubtilité, & ſçauoit ſi bien cacher ſon humeur que perſonne ne la conneſſoit, quoy que dans ſes boutades il ne ſuiuiſt que trop legerement les conſeils de ceux qui eſtoient aupres de luy. Sa fin expia le blaſme d'inconſtance & d'irreligion dont ſa vie auoit eſté diffamée: il ſouffrit les douleurs de ſon mal auec vne merueilleuſe conſtance, & ne monſtra point qu'il en ſentiſt aucune autre que celle que doit auoir vn bon Chreſtien pour ſes fautes, repetant ſouuent qu'il mettoit toute ſon eſperance au merite de la Croix & au pretieux ſang de Ieſus-Chriſt. Par ſon teſtament, qu'il fit auec la permiſſion du Roy, il le ſupplia de luy vouloir pardonner ſes remuëmens, de recompenſer ceux qui s'eſtoient ruinez à ſon ſeruice, & de payer trois cens mille eſcus de debtes qu'il auoit faites pour la guerre de Flandres, afin qu'il ne fuſt point dit qu'il emportoit dans le tombeau les larmes & les ſouſpirs des mal-heureux qui l'auoient aſſiſté dans ſon beſoin; Qu'il luy pluſt donc employer à ſon acquit les grands deniers qui ſe pourroient deſpenſer à la pompe de ſes funerailles, parce qu'il ne demandoit point vne magnifique & ſomptueuſe ſepulture, mais vn monument eternel dans le cœur des ſiens; En recompenſe dequoy, il donnoit à S. M. tout le droit qui luy pouuoit appartenir ſur les Pays-bas, & ſur la Seigneurie de Cambray, luy recommandant affectueuſement les habitans de cette Ville. Mais tout au contraire de ce qu'il auoit ſouhaité, le Roy ne tint conte de payer ſes debtes, ny de conſiderer ſes ſeruiteurs, auſſi ne l'y auoient-ils iamais obligé; & deſpenſa deux cens mille eſcus à luy faire

Il prepare la guerre cõtre Mõtmorency.

Monſieur tombe malade à Chaſteau-Thierry.

& en meurt.

Ses vices & vertus.

Ce qu'il ordonna par ſon teſtament.

Magnifiques funerailles de Monſieur.

des

des funerailles Royales, où luy-meſme contre la couſtume des Roys ſes predeceſſeurs, alla auec la Reyne ſa femme, donner de l'eau beniſte au Corps dans l'Egliſe de S. Magloire: ainſi qu'il ſe void auec toute la deſcription de cette pompe dans le Ceremonial de France, dreſſé par Theodore Godefroy, tres-ſçauant en noſtre Hiſtoire. On parla diuerſement des cauſes de cette mort: ſes ennemis publioient qu'elle prouenoit des fautes de ſa ieuneſſe, les autres en accuſoient la mauuaiſe conſtitution de ſes viſceres, & pluſieurs croyoient, quoy que ce fuſt, qu'on y auoit bien aydé. Luy-meſme, à ce que remarque le Iournal de Henry III. ſe plaignoit de s'eſtre touſiours mal porté depuis la bonne chere qu'on luy auoit faite à Paris au Carneual. Surquoy certes il ne faudroit pas beaucoup ſe fonder, parce que la pluſpart des Grands ont accouſtumé d'auoir de ces ſoupçons, ſi les Chirurgiens qui l'ouurirent n'auoient trouué ſes entrailles toutes pleines d'eroſions & de marques liuides, auec vne puanteur extraordinaire. 1584.

Diuers bruits ſur les cauſes de ſa mort.

Comme il auoit bien fait plus d'ennemis que d'amis, on ne ſçauoit ſur qui rejetter ce crime: mais la plus commune voix diſoit que c'eſtoit le premier acte de la Tragedie dont Salcede auoit fait le prologue, & que les Eſpagnols auoient executé en France auec le boucon, ce qu'ils auoient manqué aux Pays-bas par le fer. Ce qui confirma le plus cette opinion, ce fut deux horribles attentats, qui éclaterent preſqu'au meſme temps ſur les perſonnes, de la Reyne Elizabeth & du Prince d'Orange: Car le Prince fut mal-heureuſement tué dans ſa maiſon le dixiéme de Iuillet, par vn aſſaſſin nommé Balthazar Gerard natif de Villefans en Franche-Comté, qui le bleſſa à mort d'vn coup de piſtolet; & la Reyne découurit à la bonne heure le meſchant deſſein d'vn certain Guillaume Parry naturel Anglois qui s'eſtoit chargé de l'aſſaſſiner, comme elle ſe promeneroit dans ſon parc: ainſi qu'il eſt plus au long racóté dans les Hiſtoires de ces pays-là, & dans les Relations du temps. Les Eſpagnols celebrerent publiquement les reſioüiſſances de la mort du Prince d'Orange, cóme ſi de ce coup ils euſſent conquis tout les Pays-bas, & en firét des feux de joye en pluſieurs endroits, deſchirát ſa memoire auec les plus vilaines iniures que leur vengeance leur pouuoit ſuggerer: mais les Prouinces-vnies en menerent grand dueil, & luy ordonnerent de magnifiques funerailles, l'honorant comme l'vnique fondateur de leur liberté, & l'eſtimant auſſi heureux d'eſtre mort pour ſa patrie apres l'auoir deliurée, qu'ils eſtoient mal-heureux d'auoir perdu vn ſi grand Prince. Lequel apres auoir degagé ces pays de deſſous la violence Eſpagnole, auoit comme vne puiſſante digue auec vne merueilleuſe force d'eſprit & vne incroyable vertu, ſouſtenu le choc des plus furieuſes tempeſtes qui les vouloient derechef ſubmerger; demeurant * *touſiours tranquille parmy les bourraſques* des Eſpagnols, & leur móſtrant vn courage plus releué à l'heure qu'ils croyoient l'auoir renuerſé tout à fait. Il laiſſa de quatre femmes qu'il auoit eſpouſées ſucceſſiuement douze enfans, dix filles & deux fils, le premier nommé Philippe Prince d'Orange, qui eſtoit lors priſonnier entre les mains des Eſpagnols, où il demeura long-temps: & le ſecond appellé Maurice. A celuy-là, en reconneſſance des grands ſeruices de ſon pere, & dans l'eſperance qu'ils auoient que ce noble rejetton égaleroit auec le temps la grandeur de ſa tige, * les Eſtats donnerent le gouuernement

On en accuſoit les Eſpagnols.

Deux horribles aſſaſſins, dont l'vn tue le Prince d'Orange, l'autre manque la Reyne Elizabeth.

Grãd dueil des Pays-bas pour la mort du Prince d'Orange.

* Sa deuiſe eſtoit *Sans tranquillum in undis.*

Maurice ſon ſecond fils fait Gouuerneur de Hollande.

* Il portoit pour deuiſe vn Sion renaiſsãt d'vn arbre coupé, *Fit ſuccuſus arbor.*

1584. de Holande, Zelande & Weſtfriſe, auec l'Admirauté de la mer, quoy qu'il euſt à peine dix-huit ans. Les Eſpagnols ont bien ſenty depuis à leur dommage quel Prince c'eſtoit: car ſi toſt que la conduite des affaires luy eut eſté commiſe, il arreſta non ſeulement leurs progrez, mais regagna l'aduantage ſur eux, & raffermit plus puiſſamment que iamais l'eſtat des Prouinces-vnies, qu'ils auoient ſi fort ébranlé depuis la mort de ſon pere, qu'à peine euſſent-elles pû ſe maintenir par vne autre vertu que par la ſienne.

Eſtat des affaires des Pays bas, depuis le depart de Monſieur.

Apres le depart de Monſieur, la Flandre & le Brabant eſtoient demeurez dans vne extreme confuſion; Et tant s'en faut que les Eſtats aſſemblez à Midelbourg y apportaſſent quelque remede, qu'au contraire les Deputez de Flandres y ſuſciterent mille broüilleries, à deſſein ce ſembloit, d'empeſcher l'vnion qui eſtoit neceſſaire pour s'oppoſer aux Eſpagnols. A quoy ils eſtoient pouſſez principalement par la malignité des Gandois, & par les menées de Charles de Croüy Prince de Chimay gouuerneur de cette Prouince, homme naturellement volage & inconſtant, par conſequent ſujet à trahiſon: lequel ſoit à deſſein de ſeruir les Eſpagnols, comme depuis il s'en vanta, ſoit qu'en effet il en euſt receu quelque offenſe, ou qu'il tendiſt à ſon aggrandiſſement en changeant de party, s'eſtoit retiré à Sedan trois ans auparauant, & y auoit renoncé à la Religion Catholique, & au ſeruice du Roy d'Eſpagne. Apres, il s'eſtoit venu ranger aupres de Monſieur, comme il eſtoit à Gand; là où pour ſignaler ſa nouuelle conuerſion, il auoit fait imprimer vn Manifeſte tres-iniurieux contre le Roy d'Eſpagne, & s'eſtoit monſtré cruel ennemy des Catholiques, juſqu'à promener par les ruës vn Preſtre reueſtu de ſes habits Sacerdotaux, parmy les huées d'vne mutine populace. Mais en cachetes il eſtoit vn des principaux boutefeux qui entretenoient les aigreurs, & l'inimitié d'entre les Flamans & les François, dót s'enſuiuit enfin le tumulte d'Anuers: apres lequel il gagna ſi bien la faueur du peuple, en criant ſans ceſſe contre les François, & calomniant le Prince d'Orange de ce qu'il trauailloit à les reconcilier, qu'il obtint le gouuernement de la Flandre. Alors il n'oublia aucune de ſes menées pour ſouffler de plus en plus le feu de la diuiſion, & ramener le pays ſous la domination Eſpagnole: tellement qu'il ſepara la Flandre des autres Prouinces, en luy propoſant de traiter auec Caſimir qu'il ſçauoit bien ne leur eſtre point agreable, ny aſſez puiſſant pour les maintenir. Les Gandois d'autre part continuans touſiours leurs mutineries, s'eſtoient diuiſez en deux factions, dont l'vne vouloit rappeller Imbiſe qui s'eſtoit refugié dans le Palatinat. Pendant leurs diſputes, le Marquis de Roubais & Montigny prennent le Sa, & le Duc de Parme Hulſt, Axele & Ruremonde, par la trahiſon de Seruas Steelandt Baillif du pays de Vaes. Au meſme temps Imbiſe eſtant rappellé oblige les Gandois à traiter auec l'Eſpagnol, auquel les Anglois mal payez liurent Aloſt, tandis que Iean Baptiſte Taxis ſurprend Zutphen par ſtratageme: mais enfin la faction contraire ayant repris cœur, ſe ſaiſit d'Imbiſe & de ſes complices, qui perdirent la teſte ſur vn eſchaffaut quelques mois apres; & les Gandois deuenus plus ſages, mais ſur le tard, ſe reioignirent auec la generalité des Eſtats. Cependant Ypre ſe rendit au Duc de Parme, qui la tenoit bloquée depuis cinq ou ſix mois; & le Prince de Chimay conduiſit ſi bien ſes pratiques, qu'il remit Bruges & la contrée d'alentour

Troublez par la malice des Gandois & du Prince de Chimay.

Ses trahiſons.

Factions à Gand.

Cependant les Eſpagnols prennent Hulſt, Axele, Aloſt & Zutphen.

Imbiſe decapité à Gand.

Chimay remet Bruges ſous le joug Eſpagnol.

d'alentour ſous l'obeïſſance de l'Eſpagnol : mais il ne pût entraiſner auec luy Oſtende, l'Eſcluſe & Dam, comme il ſe l'eſtoit promis : en ſuite dequoy il abjura la nouuelle Religion, monſtrant par ces diuers changemens qu'il n'en auoit point du tout. Les affaires des Prouinces-vnies declinoient ainſi, lors que fut tué le Prince d'Orange, qui ſeul eſtoit capable de les reſtablir. Sa mort leur abbatit extremement le courage ; ſpecialement aux Gandois, qui ſ'eſtant reconciliez auec luy, apres auoir arreſté Imbiſe, mettoient toutes leurs eſperances en ſa vertu : tellement que voyant leur ville bloquée de tous coſtez & nul endroit d'où puſt venir leur deliurance, ils baiſſerent le cou ſous le joug d'Eſpagne, & racheterent leurs vies & le pillage de leurs maiſons par vne grande ſomme de deniers. Le Duc de Parme y rebaſtiſſant auſſi-toſt la citadelle, eſpouuentail des marchands, depeupla par ce moyen la ville de plus de la moitié de ſes habitans, qui ſe retirerent en Holande & Angleterre : Puis ayant ainſi ſubjugué toute la Flandre, horſmis l'Eſcluſe & Oſtende, (car peu auparauant il auoit encor repris Denremonde & Wilwoorde) il appliqua toutes ſes forces à reduire Anuers, d'où dependoit la conqueſte de tout le Brabant ; & il la bloqua ſi eſtroitement par les canaux qu'il tira, les forts qu'il baſtit, & les ponts qu'il dreſſa ſur la riuiere de l'Eſcau, dont il vint enfin à bout auec de grandes deſpenſes & ſept ou huit mois de temps, qu'il eſtoit impoſſible de la ſauuer, à moins d'y aller auec vne tres-puiſſante armée.

1584.

Gand rentre ſous la domination Eſpagnole.

Parme bloque Anuers.

Or les Prouinces-vnies, apres auoir perdu preſque autant de temps à deliberer ſous quelle protection elles ſe deuoient jetter, les vns demandant Caſimir, les autres la Reyne d'Angleterre, & le premier leur ſemblant trop feble & trop empeſché à ſes propres affaires, comme l'autre trop irreſoluë, & le gouuernement des Anglois inſupportable : ils conclurent enfin de ſe donner au Roy de France. Ils enuoyerent donc vers luy vne grande Ambaſſade compoſée de trois Deputez de chaque Prouince, qui auoiét ordre de prendre pour chef & mediateur de leur negociation Pierre de Melun Prince d'Eſpinoy, qui plus affectionné à ſa patrie que ſon frere le Marquis de Riſbourg, auoit ſuiuy le party des Eſtats & s'eſtoit retiré en France auec Monſieur, où il auoit eſpouſé vne femme de la maiſon de Bours-Montmorency. Ces Deputez, tous auec grand equipage, & accompagnez de 14. nauires de guerre, prirent terre en France l'vnziéme iour de l'année 1585. Ils furent bien receus & defrayez par tout aux deſpens du Roy : mais comme il redouroit extremement les dangers de la guerre, & la puiſſance de la cabale Eſpagnole, qui dominoit juſques dans ſon cabinet, il les fit arreſter vn mois entier à Senlis, auant que de leur oſer permettre de pareſtre à la Cour. Pendant ce téps-là l'Ambaſſadeur d'Eſpagne joignant enſemble remonſtrances, plaintes & menaces, fit tous ſes efforts pour l'empeſcher de leur donner audience ; eſtant ſecondé en cela par la Reyne-mere, qui ne vouloit point de ces guerres eſtrangeres, pource qu'on n'y auoit aucun beſoin de ſon entremiſe, mais deſiroit pluſtoſt des broüilleries entre le Roy & ſes Princes, afin d'eſtre employée à les accommoder. Neantmoins Eſpinoy, aſſiſté de quelques bons François, particulierement de François de Noailles Eueſque d'Ax, du Mareſchal d'Aumont, & de Rancher, taſchoient de rabbatre les efforts de cette cabale, & par leurs hardies remonſtrances en-

Les Prouinces-vnies enuoyent vne Ambaſſade en Frãce, pour ſe donner au Roy.

Il les fait demeurer vn mois à Senlis.

1585.

Les bons François l'enhardiſſent à leur donner audience.

1584. courageoient le Roy à ne point ſouffrir cette honte ; juſques-là que le zele emporta vn iour d'Aumont à luy dire, *Hé quoy, Sire, eſtes-vous donc ſujet du Roy d'Eſpagne, pour n'oſer entreprendre de receuoir des Ambaſſadeurs ſans ſon congé? & faut-il qu'vn grand Prince traite en cachetes vne action ſi glorieuſe & ſi royale qu'eſt celle de ſecourir les opprimez, comme s'il traitoit vne conſpiration infame, & vn crime de rebellion?* Eſtant donc enhardy par les diſcours de ces bons ſeruiteurs, il fit venir les Ambaſſadeurs à Paris, où il leur donna audience le quinziéme de Feurier, auec de grandes demonſtratiós de joye & de faueur, & prit leurs offres par eſcrit, pour en deliberer auec ſon Conſeil. Ceux qui aymoient la paix, eſtoient rauis de voir que par ce moyen la guerre alloit ſortir hors de France, & qu'elle deſtourneroit de ce coſté-là les mauuaiſes humeurs; mais ce contentement ne fut pas de longue durée: car Mendoze preſſa tant le Duc de Guiſe de ſe declarer, qu'il fit à point nommé joüer ſes entrepriſes par toutes les parties du Royaume. De ſorte que le Roy ſe trouuant deſarmé & preſque ſeul au milieu d'vne faction ſi puiſſante & ſi bien armée, fut contraint de declarer à ces Deputez la larme à l'œil qu'il ne pouuoit accepter leurs offres, ny les aſſiſter pour cette fois, les aſſeurant neantmoins que ſi toſt qu'il auroit appaiſé cette eſmotion il ne les delaiſſeroit pas, & les conjurant cependant de perir pluſtoſt les armes à la main *que de ſe rendre à ces maranes*; c'eſtoient ſes propres termes. Ce fut là pour la ſeconde fois que la faction des Guiſes & des François Eſpagnoliſez, empeſcha la reünion de ces riches Prouinces auec la France; Et quoy que pour lors elles fuſſent bien eſchantillonnées, ſi eſt-ce qu'il leur reſtoit encore quatre-vingt dix bonnes Villes cloſes, bien pourueuës d'artillerie & de munitions, bon nombre de beaux havres, de grandes riuieres, & vne merueilleuſe abondance de nauires de guerre, de vaiſſeaux marchands, de gens de marine, & de toutes choſes neceſſaires pour la nauigation. Meſme quant à l'Artois & au Hainaut, il eſtoit facile de les recóquerir par force, en y faiſant le degaſt auec vne mediocre armée, pourueu qu'on leur retranchaſt les viures du coſté de France, tandis que la Holande les euſt empeſchez d'en tirer d'autre part. Tout ce qui arriua en ſuite; Comme Bruxelles, Malines, & pluſieurs autres villes & forteresſes capitulerent auec le Duc de Parme, & que la grande ville d'Anuers perdit ſa liberté, enſemble ſon éclat & les richeſſes du commerce: Comme la Reyne d'Angleterre refuſant d'accepter la ſouueraineté des Prouinces, les prit ſeulement ſous ſa protection, & y enuoya le Comte de Leyceſtre: Comme ce Seigneur ſe fit nommer Gouuerneur general ſans le conſentement de ſa Maiſtreſſe, & comporta fort à l'eſtourdy en toutes choſes, ayant de grandes picques auec le Comte de Hohenlo, ou Holac: Comme l'on defera le ſouuerain commandement au Prince Maurice, & comme ce grand homme ſuiuant les traces de ſon pere maintint heureuſement ces Pays dans leur liberté; ce ſont choſes à quoy nous ne toucherons point deſormais, ſi par hazard elles n'ont quelque liaiſon auec noſtre Hiſtoire, comme auoient celles dont nous auons parlé.

Eſt cõtraint par le remuëment des Guiſes de les abandonner.

La mort de Monſieur éueille les deſſeins de diuerſes factions.

La mort du Prince d'Orange m'a fait ſuiure juſques-là le fil des affaires des Pays-bas. Celle de Monſieur changeant tout à fait les deſſeins & les intereſts des factions, fut cauſe que les affaires de France commencerent à ſe broüiller plus dangereuſement que iamais. De ſon viuant, les Guiſes le

voyant

voyant capable d'auoir des enfans, & dans le deſſein de ſe marier, n'auoient point tant de raiſon, de ſ'empreſſer pour la ſucceſſion du Royaume, ny de pretexte d'eſmouuoir ſi chaudement cette queſtion. Le Roy de Nauarre eſtant auſſi plus éloigné de la Couronne, & ne faiſant point encore de peur aux Catholiques, comme il n'en auoit point luy-meſme qu'on la luy rauiſt, ne croyoit pas auoir beſoin de tant remuer pour conſeruer vne choſe où il auoit peu d'eſperance: mais joüiſſoit tout doucement du repos que luy donnoient les Edits de pacification. Et quant à la Reyne-mere, elle auoit en ce fils là touſiours remuant & inquiet, aſſez dequoy employer ſon entremiſe, tantoſt à le pouſſer, tantoſt à le retenir, & pouuoit par ce moyen demeurer la maiſtreſſe & comme la ſouueraine entre les deux freres. 1584.

De la Reyne-mere, des Guiſes, & du Roy de Nauarre.

Ainſi la vie de ce Prince arreſtant l'ambition des Guiſes, occupant celle de la Reyne-mere, & tenant celle du Roy de Nauarre endormie, eſtoit comme vn Iſthme ou langue de terre entre des mers orageuſes, qui les empeſchoit de faire entrechoquer leurs flots, & de noyer toutes les terres voiſines; Et cette digue eſtant leuée, il n'eſtoit pas poſſible qu'il ne s'en enſuiuiſt auſſi-toſt des troubles & des débordemens furieux. Ils auoiét tous trois cette opinion que le Roy eſtoit incapable d'auoir des enfans: le peuple meſme n'ignoroit pas que certaine maladie qui luy auoit oſté les cheueux, luy auoit laiſſé vne incómodité qui l'empeſchoit de procreer vn ſucceſſeur: Voila pourquoy ſi toſt que Monſieur fut jugé à mort par les Medecins, ils commencerent à trauailler à leurs deſſeins auec la meſme chaleur que ſi la ſucceſſion euſt eſté ouuerte, & à remuer tout l'Eſtat pour les faire reüſſir. Specialement le Duc de Guiſe, & la Reyne-mere; car ce Duc ſoit qu'il aſpiraſt à la Couronne, ſoit qu'il vouluſt ſeulement auoir l'adminiſtration des affaires, n'y pouuoit paruenir qu'à force de broüiller toutes choſes, parce qu'il n'y auoit aucun droit; & la Reyne-mere ayant perdu ſon employ & ſon credit par la mort du Duc d'Alençon, ne trouuoit point de meilleur expedient pour rentrer dans les affaires que de les bien meſler, & de ſe joindre auec luy, comme elle auoit fait autresfois auec ſon pere du temps de François II. Non pas que ce fuſt ſon but ny de l'éleuer, ny de l'aſſiſter: mais de reculer le Roy de Nauarre, pour approcher les enfans du Duc de Lorraine & de ſa fille. En effet violant les Loix fondamentales de l'Eſtat pour ſatisfaire à ſon ambitieux caprice, elle taſchoit dés le viuant du Duc d'Alençon de les auancer, & vouloit qu'à la Cour on les traitaſt de Princes du ſang, n'oſant pas toutesfois les faire encor appeller de ce nom, mais ſeulement Princes de France. Meſme elle faiſoit marcher ſa fille deuant les autres Princeſſes, diſant qu'elle deuoit tenir le rang de fille de France, puis qu'il n'y en auoit point d'autre pour lors: & deſia par pluſieurs fois elle auoit adroitement ſondé l'eſprit du Roy ſur ce poinct, & dans les diſcours familiers fait ſouuent tomber à propos que le ſang eſtoit bien morfondu au de là du cinquiéme ou ſixiéme degré; que les Bourbons ne luy eſtoient plus parens que d'Adam & d'Euc; qu'enfin il eſtoit bien plus naturel de laiſſer ſa ſucceſſion à ſes neueux, qu'à des gens éloignez, & à des ennemis. Par le mot d'ennemis elle entendoit les Princes du ſang, qu'elle auoit bien raiſon de croire tels en ſon endroit: car de grace ny d'amitié auec eux, elle n'en auoit

La Reyne-mere vouloit faire regner les enfans de ſa fille Ducheſſe de Lorraine.

Comment elle les approchoit du thrône.

1584. iamais eu, ny n'en pouuoit iamais eſperer: & quelque amitié ny bon office qu'elle puſt leur teſmoigner, il n'y auoit point d'apparéce qu'ils vouluſſent meſler dans leurs affaires, vn eſprit ſi dangereux & qui de tout temps auoit cójuré leur perte. Ce fut en partie, pourquoy elle ſe mit du coſté des Guiſes, & les incita à broüiller cótre le Roy de Nauarre; à qui d'ailleurs elle vouloit fermer l'entrée de la Cour, & du thrône, ayant cette folle imagination que lors qu'elle l'en auroit exclus, elle trouueroit moyé d'y ſubſtituer ſes petits fils, & ſçauroit bien reculer le Duc de Guiſe derriere les aiſnez de la maiſon. Ce Duc auſſi ruſé qu'elle, faiſoit ſemblant du commencement de ne pas conneſtre ſa penſée, & feignoit de ſe laiſſer abſolumét conduire à ſes volontez. Mais ſon intention eſtoit bien contraire à cette apparence: car comme elle penſoit ſe ſeruir de luy pour ſes deſſeins, il iugeoit auſſi à propos de la flater dans ſes eſperáces, afin de ſe fortifier de ſon credit, & de ſe ſeruir d'elle à amuſer l'eſprit du Roy, ou en tout cas, à l'adoucir, ſi ſa leuée de bouclier ne reüſſiſſoit pas. Et de cette ſorte chacun d'eux aueuglé de ſon ambition & regardant ſeulement ſon but, croyoit tromper ſon compagnon, mais ne s'apperceuoit pas que ſon compagnon ſe joüoit de luy. Vous auez aſſez veu par tout le cours de cette Hiſtoire auec quelles aydes & par quelles intrigues la maiſon de Guiſe s'eſtoit touſiours efforcée de deuancer, pour ne pas dire opprimer, celle de Bourbon. Le Duc de Guiſe Prince le plus couuert qui fuſt de ſon temps, ne diſoit pas tout ce qu'il penſoit là-deſſus, ny à tout le monde, mais s'ouurant & ſe reſſerrant, ſelon l'humeur de ceux auec qui il traitoit, accommodoit habilement ſes propoſitions à leurs intereſts. Car il proteſtoit auec de flateux reſpects au Cardinal de Bourbon que ſon eſpée ne tranchoit que pour ſon ſeruice, qu'il mourroit auec tous ſes amis, ou qu'il le feroit heritier preſomptif de la Couronne; & il luy propoſoit de le marier auec ſa ſœur vefue du Duc de Montpenſier, qui par ſes artifices auoit allumé de l'amour dans le cœur de ce bon-homme. Parlant à la Reyne-mere il ſe mocquoit du Cardinal, qu'il appelloit vieillard & radoteux, & luy faiſoit entendre qu'il ne ſouhaitoit l'aduancer que pour exclurre le reſte des Bourbons, & faire place aux enfans du Duc de Lorraine. Aux Miniſtres d'Eſpagne, il leur perſuadoit qu'il amuſoit & la Reyne-mere & le Cardinal, & que ſon veritable deſſein eſtoit de faire tomber le Royaume entre les mains du Roy leur maiſtre, qui ſeul eſtoit aſſez puiſſant pour l'acquerir & le conſeruer, & de qui ſeulement il pouuoit eſperer vne digne recompenſe d'vn ſi grand ſeruice. Il taſchoit ainſi d'entretenir les vns & les autres, & ne diſoit ſon ſecret à perſonne.

Pour ce ſujet elle eſtoit du party des Guiſes.

Le Duc de Guiſe la trompoit.

Luy diſoit vne choſe & en faiſoit croire vne autre au Cardinal de Bourbó.

Quant au Roy de Nauarre, comme il auoit des gens tres-clair-voyans aupres de luy, il n'ignoroit aucune de ces menées, & en donnoit ſouuent des aduis au Roy: qui de ſon coſté ayant inclination de l'aymer, & le reconneſſant pour ſon veritable ſucceſſeur, l'euſt bien voulu auoir aupres de luy: mais pour oſter tout ſujet de calomnie aux ligueux, il deſiroit qu'il changeaſt de Religion auparauant. Ce Prince eſtant d'humeur moderée & benigne, d'ailleurs regardant de pres vne Couronne où difficilemét il pouuoit atteindre s'il faiſoit le zelé Huguenot, auoit touſiours monſtré beaucoup de douceur enuers les Catholiques, & meſme quelque reſpect enuers les gens d'Egliſe, teſmoignant en ſa conuerſation par ſes eſcrits &

Le Roy ſouhaitoit que le Roy de Nauarre fuſt aupres de luy, & Catholique.

par

par ſes actions, qu'il n'eſtoit point ſi attaché à la croyance qu'il profeſſoit, qu'il ne la quittaſt ſi on luy faiſoit voir que l'autre fuſt la meilleure. Ce fut pourquoy le Roy, ſe perſuadãt qu'en cette conjoncture d'affaires, il deuoit facilement renoncer vne Religion qui ne luy pouuoit deſormais ſeruir que d'empeſchemẽt & de ſcandale, trouua bon de luy enuoyer le Duc d'Eſpernon, principal autheur de ce conſeil, pour luy remonſtrer de ſa part qu'il le deuoit faire, & l'inuiter de venir à la Cour. Il alla donc en Guyenne pour ce ſujet, mais ſous couleur de viſiter ſa mere, qu'il n'auoit point veuë depuis ſa haute fortune. Le Roy de Nauarre qui connoiſſoit ſon eſprit, & luy vouloit ayder à faire paroiſtre ſa faueur, eſcriuit à la Nobleſſe de ſes pays d'aller au deuant de luy & de l'accompagner: luy-meſme s'eſtant preparé à le receuoir royalement, partit auec cinq ou ſix cheuaux ſeulement, & le vint ſurprendre à Sauerdun, pour luy teſmoigner ſa confiance. Le lendemain il le receut à Pamiers, l'attendant auec toute ſa ſuite ſur vn vieux baſtion qui commandoit à la porte. En cette Ville, il luy donna audience ſecrete dans ſon cabinet, en preſence ſeulement d'Antoine Ferrier, d'Antoine de Roquelaure, & du Miniſtre Marmet. Apres qu'Eſpernon eut propoſé le ſujet de ſon voyage & la charge qu'il auoit du Roy, Roquelaure & Marmet diſputerent long-temps enſemble: le premier auec des raiſons de Politique, pour luy perſuader le changemẽt de Religion, parce qu'vne paire de pſeaumes, diſoit-il, ne deuoit point entrer en comparaiſon auec vne Couronne, & Marmet auec des raiſons de conſcience, pour l'en diſſuader. En ſuite Ferrier commandé de dire ſon ſentiment, fut d'aduis que ce Roy deuoit aller à la Cour rendre ſes deuoirs à S.M. & ſe iuſtifier des ſoupçons que ſes ennemis taſchoient d'y donner de ſa conduite; mais qu'il n'eſtoit pas à propos qu'il y demeuraſt long-temps, parce que le trop long ſeiour y pourroit cauſer du degouſt ou des jalouſies; Et quant à ſa conuerſion, comme il ne la croyoit point neceſſaire, ny pour eſtablir l'vnion entre les deux Roys, ny pour entretenir la paix, ny pour acquerir au Roy de Nauarre l'affection des Frãçois, il jugeoit qu'elle n'eſtoit pas à propos. Ce du Ferrier, celebre pour ſes ambaſſades & verſé en toutes ſortes de bõnes Lettres, particulierement en Iuriſprudence, auoit touſiours eu dans l'ame quelques ſemences de la nouuelle Religion, qui s'eſtoient accruës ſur ſes vieux ans par les conferences qu'il eut auec les plus doctes de ce party; Si bien que du Pleſſis-Mornay conneſſant qu'il chanceloit, perſuada au Roy de Nauarre qui lors n'eſtoit pas bien contant de Grateins ſon Chancelier, de l'attirer aupres de luy dans l'eſpoir de cette charge, là où il fit profeſſion publique de la nouuelle Religion, eſtant aagé de 76. ans: dequoy les Religionn. ne triompherẽt pas auec moins de bruit que d'vne bataille gagnée. Or le Roy de Nauarre approuua ſon opinion pour le dernier poinct, non pas pour le premier, & congedia le Duc d'Eſpernon auec beaucoup de ciuilitez en ſon endroit, & de belles proteſtations de ſeruice & d'obeïſſance enuers S.M.

1584.

Il enuoye Eſpernon, pour le luy perſuader.

Conference de Pamiers ſur ce ſujet.

Où il ne peut eſtre induit de quitter ſa Religion.

Il euſt eſté expedient pour le bien des deux Roys que l'on euſt apporté le meſme ſecret à celer cette conference, qu'on auoit apporté à la tenir: mais comme il y auoit à craindre pour les Miniſtres que les Catholiques la publiant à leur aduantage, n'ébranlaſſent leurs Egliſes, il y auoit auſſi danger pour le Roy de Nauarre meſme que le Prince

Le Pleſſis-Mornay la publie.

1584. de Condé, en qui les Conſiſtoriaux auoient deſia plus de fiance qu'en luy, ne ſe ſeruiſt de cette occaſion pour attirer tout le credit & la bienueillance du party. Ces conſiderations obligerent le Pleſſis-Mornay d'en compoſer vn Liure, auec tous les raiſonnemens de part & d'autre: mais en penſant fortifier ceux de ſa Religion, il fournit vn ample ſujet à leurs ennemis de calomnier les deux Roys, & de donner de mauuaiſes interpretations au voyage du Duc d'Eſpernon. Ils diſoient qu'il n'eſtoit pas allé là pour conuertir le Roy de Nauarre, mais pour le confirmer dans ſon hereſie: car on voyoit bien par le reſultat de cette conference qu'il faiſoit gloire de demeurer obſtiné dans ſon erreur; qu'ainſi, lors qu'il ſeroit venu à la Couronne, à laquelle le Roy luy-meſme luy frayoit le chemin par l'oppreſſion des Princes * Catholiques, les Huguenots ayant la force en main renuerſeroient l'ancienne Religion. Leurs Emiſſaires alloient ſemant ces calomnies parmy les peuples, les Predicateurs les trompetoient ſeditieuſement dans les chaires, les Confeſſeurs les ſuggeroient à l'oreille, & tous ne manquoient pas d'y joindre la protection de Geneue, l'Ordre de la Iartiere que la Reyne Elizabeth auoit enuoyé au Roy par le Comte de Derby, & vne pretenduë ligue faite à Magdebourg auec les Proteſtans d'Allemagne. Puis apres auoir noircy l'honneur du Roy par toutes les inuentions dont ils pouuoient ſ'aduiſer, ils n'oublioient pas de recommander hautement la pieté, la vaillance & la bonté des Princes Lorrains, qu'ils nommoient le vray ſang de Charlemagne, les boucliers de la Religion, & les peres du peuple, inſinuant par là aſſez clairement qu'ils eſtoient plus dignes de tenir le Sceptre que celuy qui le portoit.

Les Ligueux en tirent aduantage.

* *Les Guiſes ſe faiſoient auſſi appeller.*

Au ſouffle de ces calomnies, les zelez, les ſimples & les factieux commencerent à fremir, à ſe ſouſleuer, à faire des aſſemblées aux champs & aux villes, à enrooller des ſoldats, à deſigner des chefs muets, au billet deſquels, les enroollez deuoient ſe trouuer à certain rendez-vous. Sur ce pretexte ſe réueilla la ligue qui auoit eſté commencée à Peronne: ce la Bruyere, dont nous auons parlé, Preuoſt Curé de S. Seuerin, Boucher Curé de S. Benoiſt, Launoy Chanoine de Soiſſons, autresfois Miniſtre à Sedan, d'où il s'eſtoit enfuy pour vn tres-infame adultere, Charles Hotman Aduocat, & Compan marchand, en furent les premiers confreres à Paris. Ceux-là s'eſtant entre-donné la foy aduiſerent de choiſir chacun vn compagnon, qui auoit le pouuoir d'en faire autant. De cette ſorte y entrerent dans peu de temps Louys d'Orleans & Fontanon fameux Aduocats, Caumont & Mignager de la meſme profeſſion, Iean Hennequin-Manœuure Threſorier de France, Iean Pelletier Curé de S. Iacques de la boucherie, Iean Guinceſtre Bachelier en Theologie, Acarie & l'Huillier Maiſtres des Comptes, Buſſi le Clerc, Emonnot & Crucé Procureurs en Parlement, Louchard Commiſſaire du Chaſtelet, la Morliere Notaire, l'Eſlu Roland ſon frere, & pluſieurs autres. Les premieres aſſemblées s'en firent chez Boucher au College de Fortet, que pour ce ſujet on nomma le berceau de la Ligue, quelquefois chez Hotman, & chez Crucé, & depuis chez d'Orleans, ou chez Compan. Ses premiers ſuppoſts ne ſe hazardoient qu'auec de grandes precautions d'en parler aux bons Bourgeois; car auant que de leur entamer vn ſi dangereux propos, ils ſondoient leurs inclinations &

La ligue renouuelée à Paris.

Ses principaux ſuppoſts.

leur

leur humeur : apres ils les entretenoient sur la malice du temps remply de schisme, d'heresies & de tyrannies ; de là ils passoient aux insolences des fauoris, & à la nonchalance du Roy. Puis ils rapportoient au Conseil ce qu'ils auoient pû apprendre de leurs sentimens ; & selon qu'ils les voyoient disposez, les catechisoient & tiroient d'eux le serment de fidelité. Ces specieux appasts de Religion & de liberté industrieusement semez parmy vn peuple desia extremement degousté du gouuernement present, surprirent dans peu de temps grand nombre de personnes, Ecclesiastiques & seculieres, de Palais, & de boutique ; Et lors ils establirent seize des plus factieux pour veiller sur les seize quartiers de la Ville, aduiser à ce qui se passeroit, & faire rapport de tout à leur Conseil. Apres, quand ils eurent reconnu leur puissance, & qu'ils virent que leur multitude les mettoit à couuert de la recherche, ils oserent bien entreprendre d'enuoyer des Deputez par toute la France, qui debitoient cette faction dans les grandes Villes, & apres qu'ils l'y auoient plantée & bien affermie, s'en retournoient à Paris : où les nouueaux associez entretenoient des Agents & demandoient aduis sur les occurrences, y ayant des deputez pour les entendre & les renuoyer, auec des instructions & promesses de s'entresecourir. Il ne restoit plus pour l'authoriser entierement, que de luy faire confirmer le nom de Catholique par le S. Pere, & de l'appuyer de l'infaillibilité du chef de l'Eglise. Le Pere Mathieu Iesuite, en ayant donc porté le plan & les memoires à Rome, le Cardinal de Pelleué la presenta en grande deuotion au S. Pere, & la luy recommanda par le merite de ses parens ; Les Cardinaux Espagnols, la portoient, pour ainsi dire, sur les bras, reuestuë du credit du Roy Catholique ; & quelques autres abusez de sa belle apparence, luy donnoient leurs suffrages, comme à vn ouurage de Dieu. Ils s'imaginoient que le Pape luy accorderoit facilemẽt son approbation, parce qu'il semblolt quelque intention qu'elle pust auoir, qu'elle procuroit necessairement l'exaltation de son authorité. De fait il ne la rebuta pas d'abord, & luy monstra assez bon visage : mais soit qu'il craignist les mal-heurs & le scandale qu'elle pouuoit causer dans vn Royaume tres-Chrestien, soit qu'il eust peur d'alarmer les Princes Protestans & d'offenser tellement le Roy qu'il fist ligue auec eux, comme il en estoit instamment sollicité par quelques-vns de son Conseil : il n'osa, ou ne voulut pas l'auoüer par aucun acte public, & se contenta de l'entretenir d'esperances.

1584.

Ses ordres.

Se multiplie dans les Prouinces.

Ils la presentent au Pape pour l'approuuer.

Il ne le veut pas.

Le Roy ne manquoit pas de bons aduis ny mesme de sollicitations pour estouffer ce monstre dans le berceau, le Roy de Nauarre & le Duc d'Espernon luy en découuroient assez toutes les menées : mais il manquoit de hardiesse & de force d'esprit pour les reprimer, & croyoit qu'en fermant les yeux pour ne pas voir le mal, il ne le sentiroit point. On auoit beau luy rapporter de tous costez que l'on ne voyoit que gens courant la poste par des chemins de trauerse, que caualerie & infanterie qui filoit vers les passages, qu'assemblées qui se faisoient dans des Villes : la Reyne-mere qui vouloit mesler dauantage la fusée, luy persuadoit que ces émeutes estoient causées seulement par la crainte que les Catholiques zelez auoient des Huguenots, sur quelque bruit qui auoit couru d'vne ligue par eux brassée auec les Protestans d'Allemagne ; qu'ainsi elles se ralentiroient aussi-tost,

Le Roy bien aduerty de toutes ces menées.

La Reyne-mere luy fait croire que ce n'est rien.

1584. pourueu que les Huguenots ne les irritaſſent point par quelque nouueau remuëment. Ainſi parce qu'il ſouhaittoit que cela fuſt vray, il le crût facilement, & ne mit aucun ordre à reprimer vne ſi violente faction: ſinon qu'il ſe contenta de defendre par vn Edit toutes ligues ſecretes, aſſemblées & enroollemens de gens de guerre, ſous peine de leze majeſté.

Il craint ſur tout d'alarmer le Roy de Nauarre.

Il taſchoit ſur tout de retenir le Roy de Nauarre, que ces mouuemens auoient alarmé. Vous auez veu qu'il auoit deſſein de dépoüiller Montmorency pour l'amour de Ioyeuſe: mais cóme ce Roy luy eut fait repreſenter, qu'il eſtoit impoſſible que ſes troupes paſſaſſent aux portes des Religionn. de Languedoc ſans les effaroucher, il differa cette entrepriſe, & le pria meſme d'accómoder ces deux Gouuerneurs, afin de pacifier la Prouince. Leurs haines s'eſtoient ſi fort échauffées, pour pluſieurs rencontres, & tout nouuellement, à cauſe de la ſurpriſe d'vn petit Chaſteau nómé Saſſenon, par le pere du Duc de Ioyeuſe, qu'elles alloient exciter vne ſanglante guerre; où Chaſtillon obligé de ſecourir Montmorency ſon couſin, euſt armé les Religionn. du Languedoc. Le Roy de Nauarre retint premieremét Chaſtillon, puis par la negociation de Cleruant appaiſa la cholere de Montmorency, & accorda enfin les deux parties. Reciproquement il demanda au Roy la permiſſion de tenir vne aſſemblée generale à Montauban. Le Roy en fit quelque difficulté, tant parce qu'il ne le pouuoit faire ſans donner ſujet de murmure aux Catholiques, que parce que ſon Conſeil eſtoit offenſé de ce qu'elle auoit eſté aſſignée auparauant que de la demander: neantmoins deſirant le gratifier il luy accorda cette requeſte, auec vn don de cent mille eſcus, & voulut que de là en auant il l'appellaſt *ſon Maiſtre* dans ſes lettres, comme il faiſoit autresfois, lors qu'il eſtoit en Cour aupres de luy. Dans cette aſſemblée ſe trouuerent le Prince de Condé, le Comte de Laual, le Vicomte de Turenne depuis quelques mois ſorty de ſa priſon des Pays-bas, Chaſtillon, & la pluſpart des Seigneurs qui profeſſoient cette Religion. Belieure y alla de la part du Roy, pour demander entr'autres choſes la reſtitution des places, mais il trouua les courages bien reſolus à ne les point rendre: & l'aſſemblée enuoya au Roy par Laual & le Pleſſis-Mornay vn cahier de plaintes contenant les inexecutions de l'Edit, qui tendoient à obtenir la prolongation du terme, & ſembloient dire que ſi on leur refuſoit vne ſi iuſte demande, ils ſeroient contrains de ſe mettre ſur leurs gardes. Le Preſident Seguier, Villeroy & Belieure n'eſtoient point d'aduis qu'on leur accordaſt cette prolongation, pource que c'eſtoit fortifier vne Religion qu'il falloit deſtruire, c'eſtoit diminuer l'authorité Royale, & fournir aux Ligueux vn pretexte de troubler l'Eſtat; Et le Roy eſtoit de luy-meſme porté à croire ce conſeil, n'ayant aucune inclination pour les Religionn. Mais les perſuaſions du Duc d'Eſpernon qui fauoriſoit le Roy de Nauarre, & la crainte que luy donnerent les Deputez de la reſolution opiniaſtre de leur party, le firent condeſcendre, apres de grandes repugnances, à leur laiſſer les places encore deux ans: dont il leur fit expedier ſes lettres à la fin du mois de Nouembre.

Lequel pacifie le Languedoc, en accordant Ioyeuſe & Montmorency.

Le Roy luy accorde l'aſſemblée de Montauban,

qui demande la prolongation des places.

Le Roy la leur accorde.

Vne autre choſe le menaçoit encore de troubler ſon repos, & de donner ſujet au ſoulleuement des peuples; c'eſtoit la charge extraordinaire des impoſts, qui eſtoit extrémement peſante, en comparaiſon de celle des

regnes

regnes passez. Il entendoit souuent les murmures de ses sujets, qui crioient contre la multiplicité des offices, maudissoient ces nouueaux Edits, & se plaignoient de la mauuaise administration de ses finances, & de la profusion qu'il en faisoit luy-mesme. Ils luy reprochoient, que les dons de cette année montoient à cinq millions d'escus; Qu'il auoit fait des Edits pour plus de cinquante millions, dont il n'en estoit pas entré deux dans ses coffres; Qu'il en falloit donner vne partie aux fauoris pour la cire, aux Intendans des finances, au Secretaire qui portoit l'Edit en Parlement, aux gens du Roy pour leurs conclusions, au Rapporteur pour l'auoir fauorable, à la Chambre des Comptes, & à la Cour des Aydes; Qu'apres tout cela, afin d'auoir de l'argent contant, on bailloit le nouuel impost à ferme à la moitié moins de juste valeur; Que des deniers qui estoient apportez à l'Espargne, il s'en perdoit encore vne partie dans les mains des Thresoriers; Puis, que le reste acheuoit de se cósumer par cette pernicieuse inuention de Comptans, qui sous ombre d'auoir quelque argent prest pour des parties secretes & pressées, tiroient les plus clairs deniers des coffres publics: non pour entretenir des espions & des pensionnaires chez les Princes estrangers, non pour acheter des places & des hommes d'importance, ou pour recompenser promptement ceux qui apportoient de bons aduis; mais pour gorger l'auarice ou le luxe de trois ou quatre personnes. Desirant donc satisfaire en quelque façon aux plaintes frequentes qu'il receuoit sur le fait de ses finances, il voulut qu'on fist recherche des Financiers, & pour cét effet il establit au Palais vne Chambre à qui on donna le nom de Royale, composée de vingt Iuges, dix-sept du Parlement, & trois de la Chambre des Comptes, qui commencerent leur seance par le procez des Thresoriers Habert & Iaupitre. En quoy les gens de bien eussent pris grand plaisir, si on eust pressé ces Esponges au profit du Roy & à la descharge de ses sujets, non pas à l'appetit de quelques sang-suës de Cour; & qu'en leur permettant de se racheter du gibet moyennant certaine somme de deniers, on n'eust pas fait voir qu'on les recherchoit plustost pour auoir part au butin, que pour empescher à l'aduenir de semblables brigandages. Par la mesme consideration il supprima soixante-six Edits, auparauant publiez en Parlement, rabbaissa les tailles de sept cens mille liures, & modera vn peu ses grandes despenses, commençant mal à propos par celles de sa table & de sa maison. Bref sçachant que les Guises auec leurs courtesies extraordinaires auoient gagné la faueur des peuples, il affecta durant quelques mois à paresstre populaire, se faisant voir en public auec vn accueil riant & gracieux, assistant aux Confreries & grandes Messes de parroisse, & caressant les Deputez des Villes, & les principaux Bourgeois de Paris: mais cette humeur luy passa bien-tost, & il se resserra dans son cabinet, comme auparauant.

1584.

Plaintes de ses sujets sur le mauuais gouuernement.

Il establit vne Chambre Royale, pour la recherche des Financiers.

Rabbaisse les tailles, & restraint la despense.

Se veut rendre populaire.

Toutes ces precautions, & ces remedes hors de saison, ne changerent point les mauuais sentimens qu'il auoit donnez de sa conduite, & ne sceurent adoucir la malignité des factieux; Au contraire, comme ils creurent l'auoir decredité dans l'esprit des peuples par leurs médisances, ils mirent en auant qu'il le falloit degrader de la royauté. Certains nouueaux Theologiens osoient bien soustenir, qu'on deuoit deposer vn Prince qui s'ac-

Les ligueurs mettent en auant qu'il le faut degrader de la Royauté.

1584. quitte mal de ſon deuoir; Qu'il n'y a que la puiſſance bien ordonnée qui ſoit de Dieu, autrement qu'elle n'eſt pas puiſſance, mais brigandage, contre laquelle doiuent s'armer tous les droits, le diuin, le naturel & l'humain; Qu'il eſt auſſi abſurde de dire que celuy-là ſoit Roy qui eſt depourueu d'entendement, comme de croire qu'vn aueugle puiſſe ſeruir de guide; Qu'il y a auſſi peu de raiſon d'appeller chef de Iuſtice celuy qui eſt tout à fait iniuſte, comme d'appeller regle vne choſe qui ſeroit tortuë & qui auroit beſoin d'vne autre pour ſe redreſſer. Ce mal eſtoit ſi vniuerſel qu'il s'eſtoit gliſſé juſques dans le corps de la ſacrée Faculté de Theologie de Paris: car on dit que le Duc de Guiſe ne feignit point d'y faire conſulter la queſtion de depoſer les Roys, & que meſme il alla en Sorbonne vers la fin de l'année, pour demander aux Docteurs s'ils eſtoient aſſez forts auec la plume, ſinon qu'il le falloit eſtre auec l'eſpée. Du moins, il eſt conſtant que quelques-vns, ſpecialement des Religieux, s'eſtoient laiſſez preuenir à cette opinion violente, & la ſouſtenoient auec tant de chaleur qu'ils faiſoient taire les autres, ou les entraiſnoient dans leur ſentiment; Dieu permettant que cette lumiere inextinguible de l'Egliſe Gallicane, fuſt en quelque façon obſcurcie, afin que l'on reconnuſt qu'il n'y a rien d'infaillible au monde que luy-meſme. Les Religionn. de leur coſté, i'entends ceux qui n'auoient point de part au ſecret des affaires, faſchez de ce que le Roy les éloignoit des charges & des faueurs, croyans auſſi que les preparatifs de guerre qu'il auoit faits contre Montmorency, eſtoient des diſpoſitions à vne autre S. Barthelemy, le decoupoient auec des médiſances auſſi trenchantes que lęs Ligueux. Vn des leurs en porta juſtement la punition pour tous les autres; C'eſtoit vn vieux Gentil-homme du pays Chartrain, nommé Pierre Deſguain-Belleuille, qui fut trouué ſaiſi de quelques vers extremement ſcandaleux. Le Roy l'ayant fait venir, luy demanda quel motif l'auoit induit à deſchirer ainſi la renommée de ſon Prince: il eut l'effronterie de reſpondre, *qu'il s'eſtoit licentié de faire ces vers ſur le bruit commun & ſur la voix du peuple:* dont le Roy iuſtement indigné, luy repartit, *Que la voix de ſon peuple eſtoit qu'on ne faiſoit point Iuſtice, ſpecialement de telles gens que luy, mais qu'on la luy feroit meilleure qu'il ne deſiroit.* Cela dit, il le renuoya au Parlement, qui le condamna à eſtre pendu, & ſon corps bruſlé auec ſes libelles diffamatoires.

Le Duc de Guiſe fait propoſer cette queſtion en Sorbonne.

Les Religionn. de leur coſté le deſchirent.

Belleuille pendu pour des vers diffamatoires.

Cependant le Duc de Guiſe ſ'eſtoit retiré en ſon gouuernement de Champagne depuis quelques mois, ſur l'aduis qu'il eut qu'on le vouloit arreſter, & à ſon depart auoit juré au Preſident Seguier en maniant ſa barbe, qu'on ne la reuerroit iamais à la Cour que toute griſe. Le Cardinal ſon frere l'auoit ſuiuy quelques mois apres, & auoit emmené auecque luy ſon neueu: de ſorte qu'on ne doutoit plus qu'ils ne fuſſent preſts à remuer. Il ne leur manquoit qu'vn pretexte; & ils eſtoient bien en peine d'en trouuer vn plauſible, quand ils apprirent que le Roy auoit laiſſé aux Religionn. les places de ſeureté pour deux ans. Alors bien joyeux qu'on leur euſt donné ce qu'ils deſiroient ſi fort, ils aſſocierent le Roy d'Eſpagne à leur ligue & l'en firent comme le chef, par vn traité ſecret qu'ils braſſerent à Ioinuille, le dernier iour de cette année 1584. De ſa part y aſſiſtoient Iean Baptiſte Taxis Cheualier de S. Iacques, & Iean de Moré Cheualier

Les Guiſes retirez de la Cour.

de

de Malthe: au nom des Princes Catholiques, y estoit François de Roncerolles-Meneuille Procureur de Charles de Bourbon, qui prenoit qualité de premier Prince du sang & legitime heritier du Royaume. Les Ducs de Guise & du Mayne s'y trouuerent en personne, tant pour eux qu'au nom de leur frere le Cardinal de Guise, & de leurs cousins germains les Ducs d'Aumale & d'Elbœuf: *Lesquels pour la conseruation de la Foy Catholique, tant en France qu'aux Pays-bas, conclurent vne confederation & ligue offensiue & defensiue, perpetuelle & à tousiours pour eux & pour leurs descendans, auec ces conditions. Qu'aduenant la mort du Roy Henry III. le Cardinal de Bourbon seroit installé en sa place, comme Prince vrayement Catholique & le plus proche heritier de la Couronne, en excluant entierement & pour tousiours tous les Princes de France, estant à present heretiques & relaps, & des autres ceux qui seroient notoirement heretiques, sans que nul pust iamais regner qui auroit esté infecté de ce venin, ou qui le tolereroit dans le Royaume. Que le Cardinal venant à estre Roy rafraischiroit le Traité fait à Cambray l'an 1558. entre les Roys de France & d'Espagne. Qu'il feroit bannir par Edit public tous les heretiques; Que les Princes François contractans feroient obseruer en France les saints Decrets du Concile de Trente. Que le Cardinal de Bourbon renonceroit pour luy & ses successeurs à l'alliance du Turc. Qu'ils donneroient ordre que toutes pirateries cesseroient vers les Indes & Isles adjacentes, empescheroient que les Villes des Pays-bas ne seroient plus mises és mains des François, defendroient le commerce auec les rebelles des Pays-bas, & ayderoient à force d'armes le Roy Catholique à reduire les Villes rebelles, & celle de Cambray. Que S. M. Catholique tandis que la guerre dureroit fourniroit aux Princes François cinquante mille pistolets par mois, dont il en auanceroit quatre cens mille de six mois en six mois. Que le Cardinal luy tiendroit compte de ces frais, s'il paruenoit à la Couronne. Que les Contractans ne pourroient iamais traiter auec S. M. Tres-Chrestienne, ny aucun autre Prince au preiudice de cette ligue. Qu'il seroit gardé place pour signer aux Ducs de Mercœur & de Neuers. Qu'il se feroit deux originaux de ce Traité, dont l'vn demeureroit à S. M. Catholique, l'autre au Cardinal, qui se les enuoyeroient mutuellement dans le mois de Mars, ratifiées, signées & seellées de leurs seaux: mais qu'il seroit tenu secret, jusqu'à ce que les deux parties en consentissent la publication.* 1584.

Traité de la ligue à Ioinuille auec le Roy d'Espagne.

Les Agents d'Espagne firent incontinent toucher l'argent au Duc de Guise: & outre les sommes promises, luy en donnerent encore beaucoup d'autre, pour gagner ceux qu'il jugeoit les plus necessaires à leur dessein. On luy voyoit prodiguer les pistoles à pleines mains: Il en offroit mesme à ceux qui n'en demandoient point; Et ce brillant metail auoit tant de charmes & de vertu, que horsmis ceux qui esperoient de plus grands bien-faits du Roy, il s'en trouua bien peu qui ne fussent à vendre, s'il eust eu dequoy les payer à leur mot. Mais comme toutes les Indes n'eussent pas esté capables de contenter tout ce qu'il y auoit d'ames venales en ce Royaume, il y en eut beaucoup que le dépit d'auoir esté negligez, ou de n'auoir pas esté estimez à vn si haut prix, que d'autres qu'ils croyoient moindres qu'eux, rendit ennemis jurez de cette faction. Auec cét argent distribué entre les Princes de sa maison & ses Capitaines, il enroolle des soldats dans les Prouinces qui estoient le plus à la deuotion, & au mesme temps mande au Colonel Louys Fifer qui auoit beaucoup de credit dans les cinq petits Cantons, de luy faire des leuées: comme aussi à 1585.

Le Duc de Guise gagne plusieurs personnes auec l'argent d'Espagne.

Fifer luy fait des leuées en Suisse. & Basompierre en Allemagne.

1585. Christofle de Bassompiere, & à Othon Ploth Capitaine Saxon, d'assembler les Reistres ausquels ils auoient desia baillez des arres. Les Deputez des Prouinces-vnies estoient lors à Paris, comme nous l'auons dit, qui offroient de se donner à la France, auec des aduantages que le Roy ne pouuoit pas refuser, à moins que de blesser son honneur & l'interest de son Estat. La Reyne d'Angleterre l'en sollicitoit instamment par son Ambassadeur Henry Stanley Comte de Derby, qui en mesme temps pour noüer vne plus estroite amitié entre leurs Majestez, luy apporta l'Ordre de la Iartiere, (il le receut aux prieres de Vespres, les Anglois n'ayant pas voulu assister à la Messe;) si bien qu'ils estoient sur le poinct de faire ensemble vne ligue particuliere pour la defense de ces Prouinces. Ce fut lors que les Agents d'Espagne apprehendant ce coup, qui les eust empeschez de prendre Anuers desia reduit en de grandes extremitez par le Duc de Parme, se mirent à sommer le Duc de Guise qu'il vouluſt enfin leur tenir promesse, & ne luy donnerent point de patience qu'il n'eust entieremẽt leué le masque. Apres donc qu'il eut mis le Cardinal de Bourbon en lieu de seureté, la Noblesse de Picardie l'estant allé querir au chasteau de Gaillon où il estoit lors, & l'ayant amené à Peronne auec de grands honneurs, il commença par vne Declaration du dix-huitiéme de Mars, qui pourtant n'estoit signée de personne; aussi ne fut-elle point enuoyée au Roy. Elle estoit toute pleine d'inuectiues & d'odieuses accusations contre le gouuernement; dans lesquelles les liguez deschiroient les fauoris, nommément les Ducs de Ioyeuse, & d'Espernon, comme fauteurs des heretiques, sang suës du Royaume, ennemis mortels des Grands de l'Estat, & des Cours souueraines, se plaignoient de „ ce qu'on auoit osté aux Grands la conneſſance des affaires & la fonction de „ leurs charges, & protestoient qu'ils auoient pris les armes pour reformer „ ces desordres, rendre la dignité aux Princes, les charges à la Noblesse, „ l'authorité aux Parlemens, & la liberté de respirer aux pauures peuples. Or comme ils eurent reconnu qu'elle n'estoit pas si bien receuë qu'ils souhaitoient, pource qu'elle ne parloit point de la Religion, qui est le plus violent ressort des remuëmens; joint qu'il y auoit danger que les fauoris, s'ils continuoient de les mettre en bute, ne fussent forcez de porter le Roy à les pousser jusqu'au bout, & à tout hazarder plustost que de perdre ceux qu'il aymoit auec tant de passion: ils en publierent vne autre douze iours apres signée seulement du Cardinal de Bourbon, mais parlant au nom des Princes, Prelats, Officiers, &c. dont il se disoit assisté. En celle-là ils faisoient bien mesmes plaintes contre les fauoris qu'en la premiere, mais ne les nõmoient point, & se targuoient sur tout de la Religion, rapportant tout ce que ces „ gens-là faisoient au dessein de la subuertir & de fauoriser les heretiques; „ lesquels paruenans, disoient-ils, à la Couronne si le Roy mouroit sans en„ fans, trouueroient que l'éloignement des Grands, la ruine des Ecclesiasti„ ques, l'abbaissement des Cours souueraines, & la debilité des peuples leur „ auroient tout à fait applany le chemin, pour y faire le mesme changement „ qui auoit esté fait en Angleterre. A la fin il supplioit la Reyne-mere, qu'il „ nommoit sa tres-honorée Dame, de ne le point abandonner en vne si juste „ cause, d'employer aupres du Roy le credit qu'elle deuoit auoir, & que ses „ laborieuses veilles & ses soins incroyables luy auoient acquis, s'il ne luy

auoit

Deputez des Pays-bas sont cause que les Agents d'Espagne le pressent de se declarer.

Ce qu'il fait faire au Cardinal de Bourbon.

Premiere declaration de la Ligue.

Seconde declaration.

auoit esté infidellement rauy par ses ennemis, conjuroit tous Princes, &c. « 1585
de iuger fauorablement de ses intentions, & de les seconder; declaroit qu'il « n'vseroit d'aucune hostilité, sinon enuers ses ennemis ou leurs fauteurs, & « qu'il feroit viure ses gens de guerre sans aucune oppression du peuple; Pro- « testant luy & ses confederez de ne poser iamais les armes jusqu'à l'entiere « execution de ce qu'ils demandoient, autrement qu'ils y mourroiét tous de « bon cœur, auec desir d'estre amoncelez dans vne sepulture consacrée aux « derniers François, morts en armes pour le seruice de Dieu & de leur Patrie. «
Au reste, comme ils auoient affaire à diuers esprits, & qu'ils reconnessoient qu'il y auoit quelques poincts dans cette protestation qui les pourroient choquer, ils la changerent en plusieurs endroits, & par plusieurs fois: de façon qu'à peine en pouuoit-on trouuer vne vingtaine d'exemplaires tout à fait semblables. Car dans les vns ils juroient l'extirpation de la nouuelle Religion, en d'autres ils n'en parloient point du tout: En quelques-vns ils vouloient que le Roy nommast son successeur; & en ceux qu'ils faisoient voir aux Agents d'Espagne, ils demandoient qu'on remist Cambray au mesme estat qu'il estoit auparauant que Monsieur entrast dans les Pays-bas: mais sçachant que le langage de cét article, estant pur Espagnol, ne seroit pas volontiers entendu des François, ils n'en disoient mot dans tous les autres. Ils y adjoustent & diminuent.

Deux iours auparauant cette declaration le Roy auoit fait vn Edit, dans lequel il captoit premierement la bienueillance des peuples, en disant qu'il les auoit deschargez de sept cens mille liures de tailles, & de plusieurs « Edits qu'il auoit reuoquez, auec intention de continuer à les soulager de « temps à autre, selon qu'il le pourroit plus commodement par la cessation « de la guerre; apres il declaroit que s'il se trouuoit quelqu'vn qui fist des « leuées sans commissions expediées sous le grand seau, ils eussent à s'en de- « sister; & à faute d'obeïr commandoit aux Officiers de Iustice de s'en saisir, si « faire se pouuoit, sinon qu'on leur courust sus au son du tocsin, & qu'on les « taillast en pieces. Mais ses menaces non plus que ses prieres, n'estoient que « de febles paroles qui ne touchoient point des gens armez, & ne retardoient nullement leurs entreprises. L'vne des plus auantageuses pour eux, c'estoit de se saisir des Villes du pays Messin, afin d'auoir vne porte à faire entrer du secours d'Allemagne. Ils commencerent par Verdun, dont estoit gouuerneur vn nómé du Ludieu: là proche estoit le chasteau d'Oimbé, fort propre pour se mettre à l'affust de cette Ville-là; c'est pourquoy S. Paul le surprit, puis Garges que du Ludieu y enuoya l'ayant regagné, Saintignon Lieutenant de Verdun & Guitaud trouuerent moyen de le corrompre, si bien qu'il la remit entre les mains des Lorrains. Ludieu se voyant bridé par ce chasteau, se tint mieux sur ses gardes qu'auparauant, & prit nouueau serment de sa garnison, defendant sur tout qu'on n'y laissast point entrer Guitaud, dont les menées luy estoient fort suspectes. Il ne pût neantmoins y mettre si bon ordre que le iour de Pasques il n'y fust receu par intelligence, & qu'auec le peuple qu'il sousleua en luy donnant l'alarme qu'on vouloit liurer la Ville aux Huguenots, il ne l'inuestist luy-mesme dans sa maison. Le Duc de Guise y accourut le lendemain, & l'ayant mis hors du danger & de la place, en laissa le gouuernement à Guitaud. Il se rendit aussi maistre de la ville de Thoul sous le mesme pretexte, mais auec moins de peine.

« Declaration du Roy, fort molle.

Entrepriſes de la Ligue.

Sur Verdun, qui fut pris par Guitaud.

Sur Thoul.

1585. Pour celle de Mets, soit qu'il y eust trop grosse garnison, soit que ses pratiques ne fussent bien pas conduites, il ne pût mettre la main dessus, quoy qu'il la desirast auec vne forte passion: non seulement pour la consequence de la place, mais aussi pour en dépoüiller d'Espernon. Lequel pourueut sagement à toutes ces surprises: car afin d'en mettre dehors ceux qu'il soupçonnoit de trahison, il y dépescha premierement Montpesat-Tagent & Iacques d'Escarauas par vn chemin, & Onufre d'Espagne, Ramefort & Montmas par vn autre, dont les premiers y entrerent heureusement, mais les secõds furent atrapez par les troupes Lorraines, & tuez; puis sur la fin de l'année il y fit vn voyage luy-mesme, & en tira le Gouuerneur N. de Lupiac-Montcassin, quoy qu'il fust son proche parent, sur quelque soupçon qu'il eut qu'il s'entendoit auec la Ligue, & y mit Roger de Cominges-Sobole.

Ne peuuẽt se saisir de Mets.

Espernon y met ordre.

Le Duc de Guise ayant donc vainement tenté cette Ville s'aduança sur les frontieres de Champagne, & s'asseura de Chaalons & de Mezieres. D'autre costé, le Duc d'Aumale son neueu s'empara de la Picardie, à la reserue des places qu'y tenoit le Duc d'Espernon. Le Duc de Mayenne attira Dijon auec la meilleure partie de la Bourgongne, par sa presence; & quantité de Villes & Chasteaux dans le Dauphiné, par la faueur de la Noblesse qu'il y auoit charmée auec sa magnificence & ses courtesies: Brissac leur promit la ville & chasteau d'Angers: Entragues chassa d'Orleans ceux qu'il n'auoit pû gagner au party de la Ligue: Bref il n'estoit iour qu'on ne rapportast au Roy le soulleuement de quelque place d'importance, où l'infidelité de quelque Seigneur de marque.

Se saisissent de plusieurs autres Villes.

Parmy tant de mauuaises nouuelles, si quelque chose le consola, ce fut qu'ils manquerent les deux plus importantes Villes qu'ils eussent pû gagner, sçauoir Marseille & Bourdeaux. Le Duc de Neuers desirant auec passion d'auoir vn gouuernement, car il n'en auoit pû obtenir depuis qu'il s'estoit deffait de celuy de Saluces, auoit fait partie de s'emparer de la ville de Marseille, par le moyen de laquelle il eust esté maistre de celuy de Prouence. Pour ce sujet il s'estoit auancé jusqu'en Auignon, feignãt de vouloir faire vn voyage aux bains de Luques, & de là à Rome, pour y accommoder quelques affaires domestiques auec son frere le Duc de Mantoüe, dont ils auoient compromis entre les mains de certains Cardinaux. Il auoit aussi, sous pretexte d'auoir escorte contre les Pirates Turcs, fait venir quatre galeres du Duc de Florence, extremement chargées d'infanterie qui auoient pris leur poste hors la chaisne du port, & attendoient là le signal de l'execution. Cette année estoit second Consul de la Ville, Louys de la Motte-Dariez homme fort entreprenant & actif, mais non moins factieux & temeraire, qui ayant la principale authorité en l'absence d'Antoine d'Arene premier Consul pour lors depûté en Cour, deuoit auec sa cabale donner entrée à ces galeres, & aux troupes que Vins auoit leuées pour ayder à faire le coup. Vins estoit fils d'vn Honoré de la Garde, qui estant Intendant des affaires du Comte de Carces, auoit par intrigues & par soupplesse espousé sa sœur, vieille fille & mal pourueuë de beauté: en faueur dequoy ce Comte auoit obligé la Reyne-mere de luy donner vne charge de President au Parlement d'Aix. De ce mariage estoit né ce Vins dont nous parlons, qui tirant du sang maternel vn esprit fier & hautain & vn courage ardẽt & audacieux,

Manquent Marseille & Bourdeaux.

Duc de Neuers pour auoir vn gouuernement tasche de s'emparer de Marseille.

Qui estoit Vins.

auec

auec des qualitez plus éclatantes que vertueuſes, auoit eſté en haute faueur aupres du Roy, tandis qu'il n'eſtoit que Duc d'Anjou : Puis dans ſa diſgrace ſ'eſtát retiré en ſon païs, y auoit ramaſſé les reſtes de la faction des Carciſtes, auec leſquelles il s'eſtoit rendu ſi redoutable qu'il auoit eſpouſé comme par force la ſœur de François-d'Agout Comte de Sault, l'vn des plus riches Seigneurs de la Prouince. S'eſtant donc accouſtumé à viure dans les troubles, il auoit repris les armes à la my-Mars, aſſiſté du Comte ſon beau-frere, de Bolliers, de Roſſet, d'Artigotty ieune Gentil-homme Baſque, & de quelques autres : qui n'auoient neantmoins rien fait que de munir deux ou trois petits chaſteaux, parce que le Grand-Prieur Gouuerneur de la Prouince les ſerroit de fort pres, ayant fait pendre vn de leurs Capitaines qui taſchoit de débaucher la garniſon de Puech. Or le 8e. d'Auril Dariez croyant qu'il eſtoit temps d'executer ſon deſſein, ſe met à ſouſleuer le peuple contre les Religionn. publiant par ſes boute-feux qu'ils ont deſſein de s'emparer de la Ville, & qu'il a receu ordre du Roy de leur courir ſus. Ce peuple également chaud & credule, s'eſmeut facilement par l'authorité de ſon Magiſtrat, qui pour le mettre dauantage en furie commande à tous les bourgeois de porter vne croix blanche au chapeau, & marche luy-meſme par la Ville auec cette marque de ſedition. Puis lors qu'elle eſt toute en combuſtion, il ſe ſaiſit du fort de Noſtre Dame de la garde qui eſt ſur le port, mande à Vins qu'il vienne le fortifier auec ſes troupes, & comme s'il n'auoit plus rien à craindre, eſcrit au Gouuerneur de la Prouince, *que la Ville de Marſeille tient maintenant pour le Roy des Roys.* Mais Vins ne receut pas cét aduis aſſez toſt, ou ne pût paſſer. Cette lettre eſtoit ſignée par Charles de Caſaux, Antoine Cornille, Claude Boniface, & autres mauuais garçons qui accompagnoient le Conſul en armes, & luy aydoient à allumer la ſedition, les vns pource qu'ils auoient conneſſance de ſon deſſein, les autres pour le deſir du pillage, & quelques-vns pour aſſouuir leur vengeãce. De ces derniers eſtoit Claude Boniface dit Cabanes, l'vn des quatre Capitaines ordinaires de la Ville. Il auoit vn frere aiſné Threſorier de France & fort riche, mais qui ne le vouloit point voir, eſtant preuenu par les flateuſes careſſes d'vne belle & ieune femme qu'il auoit eſpouſée en ſon extreme vieilleſſe, & dont il eſtoit ſi eſperduëment amoureux, qu'il teſmoignoit trop ouuertemẽt auoir enuie de luy laiſſer tous ſes biens. Tellement que ſon cadet, deuenant barbare en ſon endroit comme il eſtoit peu juſte enuers luy, alla vn ſoir dans ſa maiſon où il le fit aſſaſſiner en ſa preſence, ſous couleur qu'il profeſſoit la nouuelle Religion. Trois iours durant, la Ville fut pleine de tumulte & d'effroy, ſans qu'on puſt deuiner ou aboutiroit cette fureur. Il y auoit vn notable perſonnage nómé François Bouquier, dont la venerable vieilleſſe & la prudence eſprouuée, y auoient acquis vne ſi grande authorité qu'il creoit les Conſuls & gouuernoit le peuple, cóme il luy plaiſoit. A cauſe de cela il auoit fait beaucoup d'enuieux & d'ennemis : qui apprehendant qu'il ne ſe ſeruiſt de cette occaſion pour les perdre, s'eſtoient refugiez dans l'Abbaye de S. Victor. Mais comme il les eut aſſeurez par des gens affidez qu'il n'auoit aucune part aux deſſeins de Dariez, ny aucune volóté de leur mal faire, les exhortant par meſme moyen d'eſtouffer leurs haines particulieres & de s'vnir pour le ſalut de leur cómune patrie ; ils ſe reconcilierent & ſe joignirẽt tous

1585.

Qui troubloit la Prouence.

Comment le Conſul Dariez deuoit liurer Marſeille à la Ligue.

Boniface l'vn des factieux tuë ſon frere.

Bouquier retient les bourgeois contre Dariez & Boniface.

1585. auecque luy. Alors il preſſa Dariez de luy monſtrer par quel ordre il procedoit de la ſorte: Dariez au lieu de reſponſe le ſollicite par de grandes promeſſes de le ſeconder dans vne entrepriſe qui obligeroit les plus grands du Royaume; & ne l'ayant pû débaucher entreprend de l'aſſaſſiner. De fait, ſi ſon aueugle fureur luy euſt aſſez laiſſé de conſeil pour ſ'en deffaire de bonne heure, il fuſt ſans doute demeuré maiſtre de la Ville. Mais Bouquier preuenant ſa meſchante reſolution, aſſembla tant de bons bourgeois qu'il ſe rendit le plus fort: Bref vne nuit qu'il faiſoit la ronde il l'accula dans vn corps-de-garde, l'enueloppa luy & Boniface, & le mena à l'Hoſtel de Ville. Le lendemain auant le poinct du iour, le Grand-Prieur qui n'euſt oſé venir à Marſeille durant le tumulte, ſ'y rendit en poſte, accompagné meſme du Comte de Carces, quoy qu'il fuſt oncle de Vins, & fit faire le procez à Dariez & à Boniface. Ils furent interrogez, condamnez & pendus dés le iour meſme, & la ſentence executée aux flambeaux à l'heure de minuit. La Ville reconneſſant qu'elle ne s'eſtoit pas aſſez toſt oppoſée à la ſedition, en demanda volontairement pardon au Parlement d'Aix: Mais le Roy pour la joye qu'il eut de ce que la Ligue auoit manqué de la ſurprendre, & pour encourager les autres par cét exemple, accueillit ſes Deputez auec des demonſtrations d'vn contentement tres-ſenſible, & donna aduis à tous les Gouuerneurs de Prouinces de ce qu'elle auoit fait en cette occaſion, auec de glorieux eloges de ſa fidelité & de ſa prudence.

qui ſont pris & pendus.

Le Duc de Neuers voyát l'entrepriſe faillie cótinua ſon voyage de Rome, & reſcriuit au Duc de Guiſe qu'il renóçoit à la Ligue, pour laquelle il monſtra touſiours depuis vne extreme auerſion. Ceux à qui il fauſſa compagnie ne manquerent pas de luy reprocher qu'il ne l'auoit abandonnée que par dépit de ce mauuais ſuccez; Et l'on ſoupçonna, auec apparence de verité, qu'il ne ſ'y eſtoit enroollé que pour enuahir vn gouuernement, qu'apres cela, il ſ'en fuſt ſeparé & ſe fuſt reüny auec le Roy. Mais ſi on l'en croyoit, il n'auoit eu aucune de ces penſées, & ſon voyage d'Auignon n'eſtoit point vne feinte, mais vn effet des doutes de ſa cóſcience, dont il deſiroit s'eſclaircir auec le S. Pere; Et voicy comme il le racontoit. Les Theologiens du Cardinal de Bourbon l'ayant ſouuent aſſeuré que la Ligue eſtoit juſte, & que le S. Pere l'approuueroit par vne Bulle, il auoit trauaillé auec beaucoup d'ardeur & de zele à la dreſſer, & à luy donner vne bonne forme; mais l'ayant miſe en eſtat de pouuoir deſormais ſubſiſter, il demanda que l'on luy fiſt pareſtre cette approbation, afin de ſatisfaire à la cauſe commune & au ſcrupule de ſa conſcience. Le Pere Mathieu Ieſuite, qui alloit également viſte de corps & d'eſprit, & dont les ébats ordinaires eſtoient d'aller en poſte à Rome, auſſi le nomma-on le Courrier de la Ligue, fut en grande diligence trouuer le S. Pere pour ce ſujet; d'où n'ayant rapporté que des lettres pleines d'ambiguité, & pour excuſe qu'il n'eſtoit pas à propos que cette confirmation de la Ligue éclataſt, de peur que les Proteſtans d'Allemagne ne formaſſent vne contre-ligue, Neuers non content de cette reſponſe demanda qu'au moins il pluſt à S. S. luy en donner vn Bref, luy jurant ſur ſon honneur & ſur ſa foy qu'il ne le monſtreroit à perſonne. Mathieu qui n'auoit que reſpondre à cette nouuelle demande, remonte à cheual & court à Rome pour l'expoſer au S. Pere: mais il ſ'en reuint encor ſans rien obtenir.

Quel deſſein pouuoit auoir le Duc de Neuers.

Pourquoy il diſoit qu'il eſtoit venu en Auignon.

Vouloit que le Pape l'eſclaircíſt ſur le fait de la Ligue

Le

Le ſcrupule de Neuers croiſſant par ce refus, il luy propoſe qu'au moins, ſi S.S. ne veut pas ſe fier à luy du ſecret d'vn Bref, qu'il luy plaiſe l'enuoyer à ſon Legat d'Auignon, afin qu'il le puiſſe voir entre ſes mains & mettre ſon ame en repos. La requeſte ſembloit juſte & facile à obtenir: voila pourquoy Mathieu fait vn troiſiéme voyage à Rome, mais il n'y gagne pas plus qu'aux deux autres, & le Pape luy dit en vn mot, *qu'il n'aura ny Bulles ny Brefs de luy, parce qu'il ne voit point clair en ces affaires.* Tellement que Neuers conjecturant par ces remiſes que la Cour de Rome auoit mauuaiſe opinion de la Ligue, & croyant qu'elle ne pourroit pas ſubſiſter ſans l'authorité du S. Pere, ne voulut point hazarder ſon ſalut dans vn party ſi douteux, mais ſ'en deſtacha de bonne heure, de peur d'eſtre accablé ſous ſes ruines. Ce ſont les raiſons qu'il apportoit de ſon changement. 1585.

Les raiſons du Duc de Neuers.

Quant à la ville de Bourdeaux, comme elle a touſiours eſté fort Catholique, & que le Pere Edmond Auger, & d'autres depuis luy, auoient par leurs predications vehementes échauffé ſon zele contre les Religionn. la Ligue y trouua grand nombre de perſonnes ſuſceptibles de ſes enchantemens, qui firent deſſein de ſ'en ſaiſir: mais ayant affaire au Mareſchal de Matignon qui eſtoit ennemy des Guiſes, au reſte ſi auiſé & ſi vigilant que ces menées ne pouuoient pas luy eſtre long-temps inconnuës, ils furent contrains d'auancer leur deſſein de quatre ou cinq iours. L'ordre eſtoit, que quelques-vns d'entr'eux ſe ſaiſiroient des portes, des places & des remparts, que chaque Capitaine feroit des barricades en ſon quartier, & qu'ils les approcheroient tout à l'entour du logis du Mareſchal, pour le contraindre de leur abandonner la Ville. Ils en auoient deſia dreſſé en pluſieurs endroits, & les pouſſoient de ruë en ruë auec grande diligence, quand il en eut aduis pluſtoſt par le bruit meſme que par aucun aduertiſſement. Les plus timides des ſiens, luy conſeilloient de monter à cheual & de ſe ſauuer par derriere: mais luy, ſans ſ'eſtonner d'vn danger qu'il auoit touſiours bien preueu, ſort de ſon logis auec vn viſage tranquille & vne baguete à la main cõme pour ſe promener. En cét eſtat il ſ'aduance à petits pas vers la premiere barricade, où par douces paroles, il fait leuer le mouſquet à vne ſentinelle qui le vouloit arreſter, & commande à deux de ſes gens de deſtourner doucement les barriques. Apres il va à la ſeconde, & parlant touſiours de la meſme façon il oblige meſme ceux qui l'auoient faite à la deffaire. Auec pareille addreſſe il rompt la troiſiéme, & la quatriéme: tandis que quelques-vns des ſiens ſ'emparent bien à temps d'vne des portes de la Ville, par où ils font entrer quelque regiment & deux cornetes de caualerie, qui n'eſtoient pas loin. Or à meſure qu'il marchoit ſa troupe groſſiſſoit, & la voix luy hauſſoit de meſme, tant qu'enfin ſe voyant bien accompagné & ſçachant que ces troupes eſtoient en garde deuant ſon logis, il n'vſa plus de prieres & de remonſtrances, mais commença à poſer des corps-de garde aux meſmes endroits ou auoient eſté les barricades, & à menacer hautement les factieux; ſi bien que de la parole il en vint aux mains, & à l'empriſonnement des plus mutins. Là-deſſus quelques-vns des premiers de la Ville, ſoit qu'ils fuſſent portez d'affection à la paix, ou que poſſible ils euſſent enuie de l'endormir, excuſerent cette eſmeute d'vn mal-entendu, & intercederent pour les priſonniers: luy qui craignoit vne plus grande ſedition,

Bourdeaux fort Catholique reçoit la Ligue.

Fait partie de chaſſer Matignon, auec des barricades.

Son aſſeurance & ſon accortiſe dans ce danger.

Et l'ordre qu'il donne d'appaiſer la ſedition.

1585. receut facilement leurs excuſes, relaſcha les priſonniers, & fit ſemblant d'auoir tout oublié. Apres cela, ce fut à qui diſſimuleroit le plus adroitement: il n'auoit iamais tant paru de bonne intelligence entr'eux, juſques-là qu'ils ſe traiterent magnifiquement les vns les autres, comme pour noyer le ſouuenir de tout le paſſé dans la joye des feſtins. Quand ce fut à ſon rang, il ordonna des gardes auec l'eſpée ſeulement, à toutes les portes de ſon logis, qui accueilloient les conuiez auec beaucoup de ciuilité, mais n'en laiſſoient ſortir perſonne. Les principaux du Parlement & les premiers de la Ville ſ'y trouuerent, & N. Genoillac-Vaillac qui eſtoit gouuerneur de Chaſteau-Trompete, fut ſi mal-aduiſé que d'y venir. Apres-diſné il falut faire vn tour de jardin, où le Mareſchal les prit tous enſemble, & leur leut vne lettre du Roy qui portoit pluſieurs poincts; entr'autres, vn commandement à luy de ſe ſaiſir du Chaſteau-Trompete. A ces mots Vaillac ſ'eſmeut, il taſche de le radoucir: mais l'autre ſ'eſchauffe dauantage. Il penſoit parler en homme libre, mais en effet il eſtoit priſonnier, & ſa place inueſtie. Le Mareſchal ſe met donc à ſon tour en cholere, le mene auec luy deuant le Chaſteau, & fait ſommer ſa femme qui eſtoit dedans. Du commencement, elle reſpond en Amazone, & dit qu'elle laiſſera perir ſon mary, pour luy conſeruer l'honneur & la fortune de ſa maiſon. Mais il y fait amener le canon de la Ville, & dreſſer des barricades pour les approches, tenant touſiours le Gouuerneur, le Maire & les Eſcheuins deuant luy & à ſon coſté, pour luy ſeruir de gabions. Enfin Vaillac conneſſant qu'vne plus longue reſiſtance ne ſeroit qu'vne perilleuſe obſtination, commande à ſa femme d'ouurir les portes au Mareſchal, qui entre dedans & fait pouſſer le canon deuant luy. Par cette ruſe il gagna le Chaſteau, & auec cela de l'artillerie pour le munir. Il fit donner à Vaillac cinq cens eſcus des deniers du Roy pour aller en Cour: mais ce Gouuerneur crût qu'il n'y auoit point de ſeureté pour luy d'y aller; Se plaignant au reſte, que le Mareſchal non content de luy auoir violé le droit d'hoſpitalité, l'auoit ſans ſujet rendu criminel aupres du Roy, pour iuſtifier ſon vſurpation, & que c'eſtoit bien mal recompenſer les ſeruices de ſon pere, qui dans les premieres guerres auoit ſi fidellement gardé ce Chaſteau contre les Huguenots, & par ce moyen ſauué toute la Prouince.

Sa ruſe pour auoir le Chaſteau-Trompete,

& en oſter Vaillac.

Plaintes de Vaillac.

Peu apres Mandelot pouſſé du meſme intereſt de ſe rendre ſeul maiſtre dans ſon gouuernement du Lionnois, mais eſtant de contraire party, trouua moyen de s'emparer de la citadelle de Lion. Elle auoit eſté commencée ſous le regne de Charles IX. pour aſſeurer la Ville contre les Religionn. & baillée en garde à Michel Antoine de Saluces-la Mante, auec lequel Mandelot s'accordoit aſſez bien. Mais depuis peu le Duc d'Eſpernon deſirant joindre le gouuernement du Lionnois au Dauphiné pour ſon frere aiſné, & ne l'ayant pû tirer des mains de Mandelot, auoit, moyennant quelque recompenſe, obligé la Mante à s'en deffaire entre celles de N. Pois-le Paſſage, homme qui dependoit abſolument de luy. Mandelot ne pût pas ſupporter ce changement qui n'eſtoit fait que pour le brider: ſi bien que prenant ſon temps durant ces tumultes il manda habilement le Paſſage chez luy, ſous couleur de luy communiquer vn ordre du Roy, & fit au meſme temps courir le bruit qu'Eſpernon auoit complotté de liurer la

Mandelot par le moyé du peuple prend la citadelle de Lion, & la ſaiſe.

Ville

Ville aux Huguenots, le peuple se met en furie, court à la citadelle, l'attaque par vn bastion qui n'estoit pas encor en defense; tandis qu'Imbert Grollier Capitaine des arquebusiers de la Ville, y en fait entrer quelques-vns par vne ancíéne cauerne qu'il auoit remarquée: Enfin elle est prise par force, & si promptement demolie qu'il n'y en auoit plus aucun vestige, quád le Roy en receut les nouuelles. On peut croire que ce fut auec grád déplaisir: mais l'estat des affaires le cõtraignit de dissimuler cét attétat; & il receut les excuses de Mandelot à la recómandation de Villeroy, qui estoit bien aise de voir ce gouuernement deliuré d'vne si fascheuse entraue, pource qu'il esperoit y establir son fils, en le mariant auec la fille de Mandelot. Ce qu'on remarque pour vn des premiers sujets de pique d'entre le Duc d'Espernon & luy. 1585.

Le Roy reçoit ses excuses par l'entremise de Villeroy.

Le Roy se trouuoit bien estonné d'entendre tant de surprises à la fois, d'oüyr de tous costez les rumeurs des troupes qui s'assembloient, & d'apprendre les estranges menées qui se brassoient contre luy. Du commencement il auoit resolu d'affermir son courage contre ce Monstre, de luy opposer la Majesté Royale, & de l'attaquer auec vn bras armé de Iustice & de force. Pour cét effet il auoit commandé à ses compagnies d'ordonnance de se tenir prestes, donné quantité de commissions, enuoyé Schomberg en Allemagne pour luy amener des Reistres, & mandé à Fleury son Ambassadeur chez les Suisses, de luy en leuer dix mille. Mais cóme il vid que Schomberg auoit esté arresté en Lorraine, Que la brigue des Guises, tres-puissante dans les cinq Cantons, retardoit les leuées des Suisses, & qu'il seroit bien difficile qu'elles passassent par la Champagne; Que chaque iour il estoit abandonné de ceux qu'il auoit creu les plus fidelles, & que les autres qui demeuroient aupres de luy, se monstroient extremement froids ou abbatus de courage: il relascha cette forte resolution, & se recachant dans les Cloistres, se mit à vser des voyes de douceur auec ceux qui parloient à luy le cu sur la selle. Car dans vne Declaration par laquelle il respõdit à la leur, il sembloit auoir peur seulement de les nommer; & au lieu de les proscrire, & de les traiter de criminels de leze majesté, il se mettoit à se iustifier luy-mesme, comme s'il eust eschangé sa qualité de Souuerain auec la leur de sujets.

Forte resolution du Roy.

qui se relasche incontinent, & pourquoy.

Il y auoit dans son Conseil de trois sortes de personnes, les vns qui s'entendoient auec les Guises, comme Villequier, d'O & Chiuerny: les autres qui auoient conjuré leur ruine, entre lesquels estoit le Duc d'Espernon; & les troisiémes, qui estans ou pacifiques ou timides, apprehendoient qu'on en vinst aux extremitez, tels qu'estoient Belieure, Bruslard, & quelques autres. Pour Villeroy, qui depuis quelques années auoit eu la meilleure part au gouuernement des affaires, comme il les voyoit si broüillées, il s'en abstenoit sagement, s'excusant sur vne fievre quarte qui le trauailloit. Les seconds s'efforçoient de tout leur possible d'encourager le Roy; ils luy conseilloient de marcher droit en Champagne vers les liguez, auant qu'ils eussent amassé leurs forces, & que leurs partisans se fussent confirmez dans la rebellion; Que n'ayans pas encore quatre mille hommes, gens ramassez & mal-asseurez, la presence de Sa Majesté les dissiperoit comme vn Soleil de midy dissipe les broüillards: mais que s'il ne s'en approchoit promptement & auec vne chaleur égale à son authorité, il donneroit lieu à l'orage de se former, & de faire grand bruit,

Trois sortes de personnes dans son Conseil.

Les vns luy conseillent d'attaquer promptement la Ligue.

1585. voire meſme de furieux rauages. Ils adjouſtoient que pour ſe fortifier deſormais contre l'ambition des Guiſes, & rompre tout d'vn coup les aiſles à ces vaines pretentions qu'ils auoient ſur la Couronne, il eſtoit beſoin que S. M. appellaſt aupres d'elle le Roy de Nauarre ſon preſomptif heritier, qu'il traitaſt ſecretement auec les Religionn. pour ſe ſeruir de leurs forces en toute extremité. Mais la Reyne-mere, dont les intereſts eſtoient bien differents de ceux de l'Eſtat, s'oppoſoit à cét aduis comme s'il euſt dû cauſer la ruine euidente du Roy, & luy depeignoit la Ligue ſi redoutable qu'elle ne ſe pouuoit plus deffaire par la force. Pour cét effet elle ſuppoſoit de iour en iour de chaudes nouuelles de la puiſſance du Duc de Guiſe, de ſes progrez aduantageux, d'vn armement effroyable du Roy d'Eſpagne; Elle luy repreſentoit auec cela, la Ville de Paris toute preſte à ſe reuolter par les menées de la Ligue, qu'vn certain Nicolas Poulain Lieutenant de Hardy Preuoſt de l'Iſle, luy rapportoit d'heure en heure, & poſſible y adjouſtoit beaucoup du ſien, ſuiuant la couſtume des eſpions: de façon qu'en l'eſtat où elle luy figuroit les choſes, il ne pouuoit ny demeurer dans cette grande Ville, ny en ſortir auec ſeureté, & ſe voyoit comme aſſiegé dans ſon Palais. Encore ne ſçauoit-il ſi ſes gardes & ſes domeſtiques l'enuironnoient pour le defendre, ou pour le trahir: ce qui fut cauſe que par le conſeil du Duc d'Eſpernon, il choiſit pour garde ſecrete quarante-cinq Gentils-hommes, la pluſpart Gaſcons, tous gens de main & capables d'executer tout ce qu'il leur voudroit commander.

La Reyne-mere l'en diſſuade,

& luy donne de la terreur, afin qu'il s'accorde auec la Ligue.

Bande des quarante-cinq.

Apres qu'elle eut bien effrayé ſon eſprit auec ces terreurs paniques, elle luy fit ſuggerer par ſes creatures qu'il eſtoit neceſſaire d'appaiſer le Duc de Guiſe auant qu'il paſſaſt plus outre, & que comme il n'y auoit perſonne au monde qui euſt plus de pouuoir qu'elle aupres de ce Prince, il falloit neceſſairement qu'il ſe ſeruiſt de ſon entremiſe pour traiter auecque luy. Se laiſſant donc mener par ceux meſme qui luy bandoient les yeux, il la prie de vouloir prendre cette peine: elle s'en excuſe du commencement pour faire valoir ſon credit: il l'en conjure d'autant plus, & l'en fait ardemment ſolliciter par Chiuerny & Belieure: enfin elle accepte comme à regret ce qu'elle s'eſtoit procuré auec tant d'intrigues, & va trouuer le Duc de Guiſe à Eſpernay lieu deſtiné pour la conference, menant auec elle Louys de S. Gelais-Lanſac, Pierre Bruſlard Secretaire d'Eſtat, & Pierre d'Eſpinac Archeueſque de Lion. Elle auoit ordre du Roy de faire en ſorte que les liguez poſaſſent les armes, auant toutes choſes: mais comme elle deſiroit les fauoriſer, au lieu de preſſer ce poinct qui euſt terminé l'affaire tout d'vn coup, elle tira la negociation en longueur par d'inutiles plaintes & de vaines diſputes ſur des vetilles qui ne touchoient aucunement le fonds de l'affaire. C'eſtoit afin de donner le temps aux troupes du Duc de s'aſſembler: comme en effet, lors qu'il vid qu'elles eſtoient aſſez fortes & que ſes Allemans pareſſoient ſur la frontiere, il trancha tout court que luy & tous ſes amis quitteroient pluſtoſt la vie que les armes, ſi auparauant on ne leur accordoit toutes leurs demandes; puis ſans vouloir ſ'amuſer dauantage à conteſter il accorda ſeulement quatre iours de treve, pendant leſquels ils alla au deuant de ſes Reiſtres. En ſon abſence Rubembré, meſcontent de luy, ou pour n'auoir pas touché tout l'argent qu'il luy auoit

Conference d'Eſpernay entre la Reyne-mere & le Duc de Guiſe.

Où elle luy donne le temps d'aſſembler ſes troupes.

Il accorde treve de 4. iours.

auoit promis, ou pour n'en auoir pas receu assez d'honneur & de defe- 1585.
rence, pensa luy débaucher le Cardinal de Bourbon, s'imaginant qu'il feroit vn notable seruice à la Reyne-mere; Et desia il l'auoit fort ébranlé quand le Duc en ayant receu l'aduis, reuint en poste aupres de ce Bonhomme, qui luy estoit de plus grande importance qu'vne armée, & le cajeola si adroitement qu'il s'asseura entierement de son esprit: mais de peur qu'on le luy destournast vne autre fois, il mit aupres de luy des gens affidez pour le garder, & tascha d'appaiser Rubempré.

Rubempré pensa luy débaucher le Cardinal de Bourb6.

Pour toutes ces alarmes le Roy ne sortoit point de Paris: où faisant de necessité vertu, il tesmoignoit en apparence vne hardie resolution de remettre les Ligueux en leur deuoir, ou de les mettre en poudre. Deux sortes de gens s'efforçoient en cette occasion de le piquer de courage, le Roy de Nauarre, & les fauoris: ceux-cy, se trouuant en grande perplexité, si les Guises venoient à auoir le dessus à la Cour; & celuy-là redoutant qu'ils ne l'accablassent auec les forces publiques & l'authorité Royale. Le dernier depescha Cleruant & Chassincour deux de ses plus fidelles Conseillers vers le Roy, pour luy faire offre de son seruice, auec les forces des Religionn. & pour l'inciter à combatre vigoureusement cette faction auant qu'elle se fust dauantage confirmée; l'asseurant que quelque remuëment qui arriuast il ne se remueroit point que par le commandement expres de S.M. Au mesme temps il dépescha Segur, auec d'amples instructions & des lettres merueilleusement pathetiques vers les Princes Protestans, afin de leur manifester clairement les veritables intentions de la Ligue, & de les interesser dans sa defense. Il leur representoit, Que ce remuëment estoit « vn pur effet d'vne Ligue generale dressée contre tous ceux qui faisoient « profession de la vraye Religion; Qu'elle auoit esté forgée par le Pape & le « Roy d'Espagne, qui s'entre-prestoient la main, l'vn pour recouurer son « authorité sur tous les Princes Chrestiens, l'autre pour éleuer sa Monarchie « vniuerselle, dont il auoit le plan dans son imagination il y auoit long-temps, « & pour le bastiment de laquelle il s'estoit fait chef de cette Ligue; Que « tous deux auançoient leurs projets à veuë d'œil par le peu d'vnion qui « estoit entre les Protestans, & par les troubles qu'ils auoient entretenus « depuis 25. ans dans la France; qui estant ainsi partagée en elle-mesme « laisseroit croistre cette formidable puissance jusqu'à vn tel poinct qu'enfin « elle l'engloutiroit, & par apres ne feroit qu'vn morceau de tout le reste de « l'Europe; Partant il les appelloit tous à son ayde, comme à l'embrazement « d'vne maison commune, qui commençant par son estage se porteroit « bien-tost à leur appartement: les prioit de ne laisser point gagner l'aduan- « tage à l'Ennemy public: les conjuroit par l'amour de la liberté, par le res- « pect de la vraye Religion, par le soin qu'ils deuoient auoir de leur salut & « de celuy de leur posterité, de songer de bonne heure à preuenir cette op- « pression; Et puisque le premier Acte de la Tragedie auoit à se joüer sur le « theatre de la France, & que ce pesant fardeau luy alloit tomber sur les bras « à luy tout seul, ils le fortifiassent de quelque secours, sinon ouuertement « & enseignes deployées, au moins secretement, & comme ils le pourroient « le mieux faire, sans attirer sur leurs Estats les incommoditez de la guerre. « Il s'addressoit particulierement à la Reyne d'Angleterre, qu'il a toute sa

Le Roy de Nauarre & les fauoris encouragét le Roy.

Le premier luy offre ses forces du party Religionn.

Dépesche Segur vers les Princes Protestans, pour les exhorter à faire vne contre-ligue.

Et vers la Reyne d'Angleterre.

1585. vie auſſi parfaitement honorée, qu'il en a eſté affectueuſement aſſiſté. Il la traitoit auec des loüanges & des reſpects plus proportionnez au merite „ d'vne ſi grande Princeſſe, qu'à ſa qualité de Roy: Car apres luy auoir re„ monſtré que ceux qui troubloient la France, eſtoient ceux meſme qui de „ longue-main auoient broüillé les affaires d'Eſcoſſe, puis celles de l'An„ gleterre meſme, & qu'ils pourroient tout entreprendre ſur ſon Eſtat, ſi „ elle ſouffroit qu'ils ruinaſſent les Princes de ſa Religion les vns apres les „ autres: il luy remonſtroit, que Dieu l'auoit fait naiſtre en ce mal-heureux „ temps, comme vn miroir de ſageſſe & de vertu, pour apprendre à tous „ les Princes Chreſtiens, l'art d'heureuſement regner; Que l'odeur & la re„ putation de ſes vertus eſtant paruenuës juſqu'aux extremitez du monde, „ il n'eſtoit pas juſte que les fruicts & les effets en demeuraſſent enclos dans „ les ſeuls limites de l'Angleterre; Que la ſouueraine Prouidence qui ſouf„ froit que les perſecutions agitaſſent ſon Egliſe afin de l'eſpurer, ne per„ mettant pas neantmoins que les parties en fuſſent attaquées toutes à la „ fois, l'auoit voulu mettre à l'eſcart dans vn poſte aduantageux & hors du „ combat, comme le General de ſon armée, afin de pouruoir à toutes les oc„ caſions qui ſuruiendroient, ſouſtenir ceux qui ſ'ébranloient, rallier ceux qui „ ſe rompoient, recueillir ceux qui ſe retiroient, & ſecourir à tẽps ceux qu'au„ trement on luy renuerſeroit ſur les bras; Qu'ainſi c'eſtoit à elle de veiller „ ſur toutes les parties de la Chreſtienté, mais ſur tout d'aduiſer par ſa pre„ uoyance qu'elle ne fuſt contrainte de venir aux mains elle-meſme, faute „ d'appuyer les autres aſſez à temps; ce qui la rendroit ſimple partie, d'Arbi„ tre vniuerſel qu'elle pouuoit eſtre, & reduiroit ſon Royaume & ſa propre „ perſonne en de plus grands dangers, qu'il n'oſeroit exprimer. Pour luy „ qu'il eſperoit tant de faueur de ſa bonté heroïque, que quand toutes ces „ conſiderations ceſſeroient, elle ne voudroit pas voir la ruine d'vn Prince „ entierement conſacré à S. M. comme il eſtoit, & qui ne deſiroit ſe conſer„ uer que pour luy rendre ſeruice; Qu'elle auroit vne gloire immortelle d'a„ uoir monſtré en vne ſi belle occaſion qu'elle eſtoit veritablement *la de„ fendereſſe de la Foy*, le bouclier de l'Egliſe, & le ſecours des Princes fidelles: „ mais que toute la ſienne à luy ſeroit d'auoir la qualité de ſon Capitaine ge„ neral, & de combatre ſous de ſi heureux auſpices les ennemis de la Reli„ gion & du repos de la Chreſtienté. Pour cela il luy repreſentoit qu'il eſtoit „ neceſſaire d'auoir deux armées, vne de terre, & vne de mer, & la ſupplioit „ tres-humblement de l'aſſiſter de certaine ſomme de deniers que Segur „ porteroit en Allemagne, afin d'y leuer des Reiſtres & Lanſquenets, & de „ luy faire equipper certain nombre de vaiſſeaux, commandez par tels Ca„ pitaines qu'elle voudroit; moyennant quoy, il s'aſſeuroit de tenir la mer „ & la campagne, & de reduire ſes ennemis aux meſmes extremitez qu'il „ auroit à ſouffrir ſans cette aſſiſtance. Cette Reyne auoit vne grande auer„ ſion pour les Eſpagnols & les Guiſes, ayant eſſayé par pluſieurs fois & tout fraiſchement encor par la conſpiration de Parry, quels eſtoient les atten„ tats de leur ambition. Elle auoit outre cela inclination particuliere pour ce Roy, tant à cauſe des belles ſemences de vertu qu'elle reconneſſoit en luy, que parce qu'il luy reſſembloit en ce qu'il eſtoit la butte de l'enuie, & des entrepriſes des factieux, auſſi bien qu'elle. Voila pourquoy ſe portant

Luy demande de l'argent & vne armée de mer.

facilement

facilement à luy preſter ſecours, elle taſcha de faire entrer tous les Princes Proteſtans dans vne confederation offenſiue, ou pour le moins defenſiue, pour ce qui toucheroit la Religion reformée; enuoyant vers eux Thomas Bodley l'vn de ſes Conſeillers, qui auertit entr'autres, le Roy de Dannemarc, que ſur tous, il auoit intereſt de ſ'oppoſer aux efforts des Guiſes, parce qu'ils auoient deſſein de faire tomber ſon Royaume au Duc de Lorraine, comme fils de la fille de Criſtierne II. & que ce Duc meſme ne l'auoit point diſſimulé, lors qu'il la recherchoit en mariage. Elle luy preſta outre cela deux cens mille eſcus, & mit ſur mer vne armée nauale commandée par le Comte de Carlile, qui alla faire la guerre aux Eſpagnols juſques dans l'Amerique. Ie marqueray en paſſant qu'au retour de ſa il ramena les Anglois qui ſous les auſpices de Raleig auoient découuert la Virginie, & que ce fut eux qui les premiers rapporterent en noſtre monde le charmant, mais furieux vſage du Tabaç, qu'ils auoient pris des Barbares. Ainſi les hommes ſont allez chercher juſqu'à l'autre bout de la terre dequoy s'eſtourdir la ceruelle & ſe deſtruire la raiſon; Tant il eſt vray que les commerces loingtains n'apportent pas moins de vices que de richeſſes.

1585.

Elle luy preſte de l'argent, & taſche de faire entrer les Princes Proteſtans dans vne ligue.

Enuoye vne armée aux Indes.

Découuerte de Virginie & vſage du Tabac pris des Barbares.

De cette ſorte le Roy de Nauarre taſchoit à faire remuer les Princes eſtrangers en ſa faueur, mais ſe tenoit touſiours coy & paiſible, de peur de donner occaſion aux Ligueurs de dire qu'il auroit rompu les Edits de pacification; Et le Roy de ſon coſté, à qui l'on faiſoit entendre que les Guiſes ne ſ'eſtoient armez que ſur l'apprehenſion de cette ſuppoſée ligue de Magdebourg, (car lors qu'ils en faiſoient tant de bruit, elle n'eſtoit point encore formée) le conjuroit inſtamment de ne ſe point ébranler, afin de refuter toutes leurs calomnies par les effets de ſon obeïſſance. A quoy il ſ'accordoit d'autant plus facilement, qu'eſtant preſomptif heritier de la Couronne il n'auoit pas beſoin de troubles pour l'acquerir, mais deuoit craindre la guerre ciuile, comme le ſeul eſcueil où ſa fortune pouuoit faire naufrage. Auſſi croyoit-il que c'eſtoit aſſez de defendre vne ſi bonne cauſe que la ſienne auec des Apologies & des Manifeſtes, & que le meilleur moyen pour l'heure de vaincre ſes ennemis, c'eſtoit de rendre leurs conſpirations viſibles, & de gagner la faueur des peuples, en leur monſtrant par effet aux deſpens meſme de ſon intereſt, que l'amour de la patrie & la pitié qu'il auoit d'eux luy lioient les bras, & l'obligeoient d'eſpargner leur ſang & leurs biens: tandis que ceux qui faiſoient ſonner ſi haut le bien public, pilloient inhumainement les Prouinces, rançonnoient les Villes, expoſoient la France aux eſtrangers, & la rempliſſoient toute de troubles & de miſeres. Il commanda donc à du Pleſſis-Mornay de reſpondre à leur Manifeſte: ce qu'il fit premierement par *vne remonſtrance à la France ſur la proteſtation des Chefs de la Ligue*, qui fut publiée ſans nom & comme ſi elle fuſt venuë de quelque autre part; puis apres par vne ſeconde piece portant ſon adueu, & pour titre, *Declaration du Roy de Nauarre contre les calomnies publiées contre luy dans les proteſtations de la Ligue*: laquelle ce Prince enuoya eſcrite & ſignée de ſa main au Roy meſme, par Cleruant & Chaſſincour, auec vne lettre du meſme ſtyle, qui ſupplioit S. M. d'auoir agreable qu'elle fuſt imprimée, & qu'il en enuoyaſt copie aux Cours de Parlement, & à tous les Princes eſtrangers. L'vne & l'autre ſe voyant dans les memoi-

Le Roy de Nauarre ſe tient coy parmy les remuemés.

Deux Apologies ou Declarations pour luy.

1585. res de l'Autheur qui les compoſa, il n'eſt pas neceſſaire d'en faire icy aucun extrait. Sinon que dans la derniere ce Roy s'eſtant purgé des noms iniurieux de perturbateur du repos public, d'heretique, de perſecuteur de l'Egliſe, de relaps, & incapable de la Couronne, declaroit au Roy ſon ſouuerain Seigneur, à tous Ordres & Eſtats du Royaume, à tous Princes de la Chreſtienté temporels ou Eccleſiaſtiques, que pour ſa Religion il eſtoit & ſeroit touſiours preſt de ſe ſouſmettre à la determination d'vn legitime Concile general ou national, comme il eſtoit porté par les Edits de pacification; Que pour l'adminiſtration de l'Eſtat, il acquieſçoit à ce qui en ſeroit ordonné en vne legitime aſſemblée des Eſtats generaux de ce Royaume; Et dautant que les Chefs de la Ligue l'auoient pris pour ſujet & pretexte de leurs armes, & taſchoient de faire croire qu'ils n'en vouloient qu'à luy, ſemant dans leurs proteſtations, diuerſes calomnies contre ſon honneur, il ſupplioit en toute reuerence le Roy ſon ſouuerain Seigneur, de ne point trouuer mauuais qu'il diſt & prononçaſt, ſauf le reſpect dû à S.M. qu'ils auoient fauſſement & malicieuſement menty; De plus, que pour eſpargner le ſang de la Nobleſſe, & éuiter la deſolation du pauure peuple, la confuſion & le deſordre de tous Eſtats, ſur tout les blaſphemes execrables, & le debordement des plus horribles vices qu'introduit la licence des armes, il offroit au Duc de Guiſe chef de la Ligue, de vuider cette querele de ſa perſonne à la ſienne, vn à vn, deux à deux, dix à dix, vingt à vingt, en tel nombre que le ſieur de Guiſe voudroit, auec armes vſitées entre Cheualiers d'honneur, ſoit dans le Royaume, au lieu qu'il plairoit à S.M. de nommer, ſoit dehors, en tel endroit que Guiſe voudroit choiſir, pourueu qu'il ne fuſt point ſuſpect aux vns ny aux autres.

Dans l'vne deſquelles il offre le combat de ſa perſonne au Duc de Guiſe,

Cette declaration eut grand effet ſur les eſprits raiſonnables, pluſieurs eſtant d'aduis qu'on ne pouuoit pas auec Iuſtice employer la force contre celuy qui ſe ſouſmettoit ainſi à la raiſon, & la pluſpart de la Nobleſſe approuuant ce genereux procedé; juſques-là, que pluſieurs diſoient tout haut que le Duc de Guiſe ne deuoit point refuſer vn ſi grand honneur. Mais pour luy il auoit bien d'autres ſentimens: car il conſideroit qu'en France c'eſtoit vn eſpece de parricide de mettre l'eſpée à la main contre vn Prince du ſang, qu'il ne le pouuoit faire ſans offenſer le Roy & tous les François, qu'en acceptant ce duel il reduiroit la cauſe de la Religion & du public à vne querele particuliere, & qu'il feroit voir par là, que la vengeance & l'ambition pluſtoſt que le zele, luy auroient mis les armes à la main. C'eſt pourquoy il diſſimula adretement ce deffi, teſmoignant dans tous ſes diſcours & dans ſes lettres qu'il honoroit les Princes du ſang, qu'il eſtimoit la perſonne du Roy de Nauarre, & qu'il n'auoit rien à demeſler auecque luy: mais qu'il s'intereſſoit ſeulement pour la defenſe de l'Egliſe Catholique, qui eſtoit menacée par la ligue des Proteſtans, & pour la tranquillité du Royaume, qui dependoit abſolument de l'vnité de la Religion, puiſque pour en auoir toleré deux, il auoit ſouffert depuis vingt-cinq ans toutes les calamitez que la Iuſtice diuine fait ſentir à ceux contre qui elle eſt irritée.

qui diſſimule ce deffi.

Ainſi ſans ſe trauailler beaucoup de reſpondre à tous les Eſcrits du Roy de Nauarre, il pouſſoit touſiours ſa pointe & receuoit de iour en iour de nouueaux renforts. Les Religionn. voyant paſſer tant de gens de guerre à

Les troupes de la Ligue s'aſſemblét.

leurs

leurs portes qui les brauoient, & les menaçoient des Matines * ou de la Messe, auoient bien de la peine à se contenir, & quelque defense que leur en eust fait le Roy de Nauarre, ne laissoient pas de s'attrouper pour s'empescher d'estre surpris dans leurs maisons. Le Duc de Mercœur Gouuerneur de Bretagne, faisant leuer des troupes en Poitou & contrées voisines. N. de Chamboran-Drou y auoit amené 1500. hommes du Berry, qui en attendant les autres viuoient à discretion dans la Duché de Chastelleraud. Quelques Gentils-hommes voulurent luy faire peur du Duc de Montpensier, à qui elle appartenoit: mais il s'en mocqua & dit, *qu'il le craignoit aussi peu qu'vne charrete*; Iusques-là ce Prince, retenu par la haine hereditaire qu'il auoit contre les Huguenots, & par la bonne opinion que quelques hypocrites luy auoient donné de la Ligue, ne s'estoit point ébranlé pour toutes les sollicitations que luy eust pû faire la Noblesse Poitouine: mais cette iniure le piquant iusqu'au vif, il assembla ses amis, auec la ieunesse de Loudun, de Toüars & de Fontenay, chargea ces compagnies de pillards dans le bourg d'Attigny, & les mit en pieces. Au mesme temps, le Duc de Ioyeuse enuoyé par le Roy à Boisgency pour reprimer l'insolence des troupes du Duc d'Elbœuf qui rauageoient tout le païs, les mena batant deuant luy au trauers de la Touraine, du Vendosmois & du Mayne, iusqu'en Normandie, où elles se dissiperent tout à fait. Le Duc d'Espernon estoit lors detenu dans sa chambre par vn abscez froid qui luy couloit au dessous de la maschoire droite, & l'auoit si fort extenué qu'il n'osoit prendre l'air. Tout aussi-tost qu'il pût sortir, l'impatience luy donnant plus de vigueur que la nature, il demanda congé au Roy d'aller vers Orleans, où la Ligue auoit assigné lieu d'assemblée à trois ou quatre mille hommes; & prenant quelques Enseignes des gardes auec cinq compagnies d'ordonnance, il leur donna la chasse si viuement qu'ils ne purent iamais former de corps, mais s'escoulerent de costé & d'autre.

1585.

* C'est à dire du massacre, celuy de la S. Barthelemy s'appelloit ainsi.

Troupes de Drou defaites en Poitou par le Duc de Montpensier.

Ioyeuse donne la chasse à celles du Duc d'Elbœuf, & les dissipe.

Nonobstant ces mauuais succez, les Liguez parloient encore plus haut dans la conference, & ne demandoient pas moins que les gouuernemens de Normandie, Picardie, Lionnois, Saluces, Mets, Thou & Verdun, auec sept ou huit places de seureté. C'estoit la Reyne-mere qui leur enfloit ainsi le courage, & quelques-vns de ceux qu'elle auoit menez auec elle, qui les incitoient plustost à se roidir qu'à se relascher: mais il y en auoit aussi qui seruant fidellement le Roy, sçauoient bien faire paroistre au public ces insolentes propositions, & apportoient subtilement plusieurs difficultez au traité, afin que par ce retardement la chaleur des peuples vinst à se refroidir, les gens de bien qu'ils auoient surpris à se detromper, & leur armée composée en partie de volontaires, à se dissiper. De fait, ce moyen commençoit à bien reüssir; & si on eust pû le continuer encore vn mois, il eust fait passer tout ce grand embrazement comme feu de paille. Mais les Liguez ne se sont pas si tost apperceus de cette ruse, que pour trancher court à toutes sortes de delais, ils addressent vne requeste au Roy, Par laquelle ils protestent qu'ils ne sont assemblez que pour la cause de la Religion; Partant ils demandent qu'il interdise toute autre que la Catholique; Qu'il declare les Religionn. incapables de tenir aucunes charges; Que cét Edit soit verifié dans tous les Parlemens; Qu'il s'oblige à l'obseruer par vn

Continuation de la conference d'Epernay.

1585. Le Duc de Guise voyant qu'on le vouloit amuser demande vn Edit contre les Religionn.

„ serment solemnel, & fasse jurer la mesme chose à ses Princes, Seigneurs, & Magistrats; Qu'il employe la force des armes à retirer les places de seureté; Qu'il renonce à la protection de cette mal-heureuse ville de Geneue, qui ne sert qu'à couuer le venin de l'heresie & à l'espandre par toute la France; & dautant qu'ils ont appris par experience que tous les Edits qui se sont faits jusqu'à cette heure n'ont point eu le loisir d'estouffer le mal, mais ont esté reuoquez incontinent apres, & qu'ils sont bien aduertis que l'on donne des asseurances secretes à ceux de la Religion, lesquels tout ouuertement leuent des gens de guerre auec permission de S. M. il luy plaise ordonner que l'Edit qui sera fait contre eux s'execute sans aucune remise, auec les forces qu'ils ont en main; Moyennant quoy, ils se departent de toutes les seuretez qu'ils luy auoient demandées auec Iustice, & de plus sont prests de luy remettre en main toutes les charges dont luy & ses predecesseurs les auoient honorez, & de se retirer comme personnes priuées, dans leurs maisons pour y finir leurs iours, auec ce contentement d'auoir contribué quelque chose à vne œuure si saincte & si necessaire.

Puis rompt la conference.

Cette declaration faite, ils partent soudain de Chaalons & se separent, le Cardinal d'vn costé, & le Duc de l'autre; tesmoignant vne ferme resolution d'auancer leurs affaires, & de n'entendre plus à d'autre proposition qu'à celle-là. Le Roy, qui jusques-là auoit esté amusé de l'esperance de les pouuoir contenter de quelques gouuernemens, fut merueilleusement estonné d'vn si prompt depart, & tomba dans vne telle frayeur qu'il croyoit les voir desia barricadez deuant les portes du Louure. Ainsi tout esperdu, & semblable à vn enfant que la peur fait cacher entre les bras de sa nourrice, il s'abandonne entierement au conseil de sa mere, & la conjure de le vouloir tirer de cette peine de quelque façon que ce soit. Cette Princesse ayant donc ramené ce sembloit auec grand' peine les esprits des deux freres, approcha le lieu de la conference à Nemours en Gastinois. Le Duc d'Espernon voulut s'y trouuer au retour d'Orleans, tant pour les interests du Roy, que parce qu'il auoit peur que comme ils estoient tous animez contre luy, son banniſſement ou possible sa detention, ne fust vn article du Traité; Et le Duc de Guise qui le redoutoit autant qu'il le haïssoit, dissimulant accortement, l'accueillit auec beaucoup d'honneur, voire mesme luy fit des offres tres-auantageuses pour le gagner, ou du moins pour le rendre suspect à son Maistre. Enfin apres quelques iours l'accommodement fut conclu, plus aduantageux pour les Liguez qu'ils ne l'auoient esperé du commencement. Car outre l'Edit qu'ils demandoient contre les Religionn. & le commandement des armées pour l'executer, *il leur accorda les Villes de Chaalons, S. Disier & Rheims en Champagne, Thoul & Verdun au pays Messin, Soissons en l'Isle de France, Dijon & Beaune en Bourgongne, Ruë en Picardie, Dinan & Concarneau en Bretagne. De plus, aux Cardinaux de Bourbon & de Guise, aux Ducs de Mercœur, de Guise, de Mayenne, d'Aumale & d'Elbœuf, chacun vne compagnie d'arquebusiers à cheual pour leur garde, cent mille escus pour bastir vne citadelle à Verdun, deux cens mille pour la paye des soldats Allemans qu'ils auoient fait venir, & vne descharge de cent dix mille escus qu'ils auoient pris aux Receptes generales.* Mais du soulagement du peuple, du restablissement de la Noblesse dans sa dignité, de la reformation du gouuernement, & de

Le Roy bien estõné pne la Reyne-mere de faire l'accõmodement,

qui est conclu dans la conference de Nemours.

Conditions particulieres à l'aduantage des Chefs de la Ligue.

& de l'administration des finances, dont ils auoient tant parlé dans leurs Manifestes, ils n'en firent aucune poursuite, non plus que de liquider le droit pretendu du Cardinal de Bourbon, qu'ils auoient mis en campagne sur cette belle esperance. Quant au contenu de l'Edit, *Le Roy y defendoit l'exercice de la Religion pretenduë reformée, sur peine de confiscation de corps & de biens; Commandoit à tous Ministres de la nouuelle Religion de sortir du Royaume dans vn mois apres la publication de cét Edit, & à tous ses sujets de faire profession de la Religion Catholique dans six mois: sinon de vuider hors du Royaume, auec permission toutesfois de vendre leurs biens, meubles & immeubles; Les declaroit incapables de tenir aucunes charges, offices ny dignitez; Reuoquoit les Chambres myparties qui auoient esté establies en leur faueur; & repetoit les places de seureté: Neantmoins de peur de donner lieu aux vengeances particulieres, & d'esmouuoir des seditions, defendoit aux Catholiques sur peine de la vie d'vser de voye de fait, ny d'entreprendre aucune chose sur eux d'authorité priuée: Declaroit que tout ce que les Princes, & tous ceux qui les auoient suiuis, auoient fait en ces derniers remuëmens, estoit procedé d'vn pur zele pour la Religion Catholique, partant qu'il l'auoit agreable, & les en deschargeoit en tout & par tout: Finalement, il ordonnoit que tous les Princes, Pairs, Officiers, Conseillers d'Estat, Cheualiers des Ordres, Gouuerneurs, Magistrats des Cours souueraines, Baillifs, Seneschaux, Maires & Escheuins, Corps & Communautez des Villes, promissent & jurassent solemnellement de garder cét Edit, & que de leurs sermens procez verbaux fussent dressez & mis aux Greffes des Cours souueraines.* La violente ambition de la Ligue ne se contenta pas d'auoir extorqué de son Roy cét Edit, qu'elle appella l'Edit de reünion ou de Iuillet, quoy qu'il deust plustost estre nommé l'Edit de combustion & de Mars: elle le contraignit encore de le porter luy-mesme en Parlement, afin qu'il le forçast par sa presence à le verifier, & desira que cét auguste Senat fust assemblé en robes rouges, pour ce sujet. La populace qui iamais ne connest le bien, ny ne void le mal que lors qu'elle le sent, le receut auec de grands applaudissemens; & les factieux renouuellerent en cette occasion les cris de *Viue le Roy*, que les impost auoient estouffez depuis six ou sept ans dans la bouche des peuples. Mais luy gemissant en son ame & detestant ceux qui le forçoient ainsi le poignard sur la gorge, à mettre le feu aux quatre coins de son Estat, s'offensoit de ces acclamations, les interpretant pour des huées de ses ennemis qui insultoient à sa foiblesse; Et les bons François auec les Politiques disoient assez clairement, *Qu'il deuoit bien compter ce iour, qui estoit le dix-huictiéme de Iuillet, entre les plus mal-heureux de sa vie, parce que son authorité venoit d'expirer en ce lict de Iustice, & que le Parlement en auoit celebré les funerailles en robes d'escarlate.*

1585.

N'y est point parlé du bien public.

Edit de Iuillet contre les Religionn.

Le Roy porte cét Edit en Parlement.

Se fasche des acclamations de joye des Ligueux.

Depuis la mort du Duc d'Alençon, le Roy de Nauarre auoit touſiours redouté ce coup, & touſiours le Roy luy auoit fait esperer qu'il ne tomberoit point sur sa teste; mais que s'il estoit forcé de prendre quelqu'vn des deux partis, il appelleroit plustost le sien que celuy des Princes Lorrains. Il luy auoit mesme donné les prerogatiues dont les Roys ont accoustumé d'aduantager le presomptif heritier de la Couronne; entr'autres, le titre de Monseigneur, & le pouuoir de creer des maistres en chaque mestier. Maintenant qu'il apprend la publication de cét Edit, il en demeure

1585. d'autant plus eſtonné qu'il s'y eſt moins preparé, & qu'il s'imagine que toutes les troupes de la Ligue vont fondre ſur luy & l'enleuer d'abord. Quelques-vns luy conſeilloient d'eſquiuer honneſtement cette premiere furie, & luy propoſoient de paſſer chez les Princes Proteſtans pour y dreſſer vne armée, auec laquelle il rentreroit en France & porteroit la guerre juſqu'aux fauxbourgs de Paris; Qu'alors les moyens de la Ligue eſtant épuiſez & ſes forces diſſipées, il obligeroit le Roy qui ne l'auoit approuuée que par vne extreme contrainte, ou de ſe joindre auec luy contre les Guiſes, ou du moins de luy accorder vne paix plus ferme & plus ſtable que les precedentes. Le Vicomte de Turenne meſme, pource qu'on l'auoit blaſmé de l'auoir trop legerement incité à prendre les armes l'autre fois, eſtoit d'aduis que ſans ſe meſler ouuertement dans l'animoſité des factions, il miſt ſa perſonne à couuert dans la Rochelle, & que là il demeuraſt neutre, tandis que la querele ſe diſputeroit par le Prince de Condé, lequel il ne laiſſeroit pas de fauoriſer couuertement. Mais ſon courage eſtoit & trop genereux & trop franc pour ſuiure aucun de ces timides conſeils; & comme il ſe reſoluoit plus facilement dans les plus grandes difficultez que dans les petites, il ſe fut bien-toſt affermy contre le danger, & mit ordre à defendre ſa cauſe luy-meſme. Il commença donc par vne aſſociation du party Religionn. qu'il fit à Bergerac, & taſcha de ſe joindre auec le Prince de Condé par vne plus eſtroite liaiſon, l'vn & l'autre ſe donnant la foy, qu'ils ne s'abandonneroient iamais, & que ſi leurs ennemis ou par les armes, ou par les embuſches oſtoient la vie à l'vn d'eux, celuy qui reſteroit n'auroit iamais de repos qu'il n'en euſt pris vengeance. Pour gage de cette vnion le Roy de Nauarre promit au Prince de Condé de luy donner ſa ſœur & de le faire heritier de tous ſes biens: mais les flateurs domeſtiques, & ces peſtes des Eſtats qui ne peuuent éleuer leur baſſeſſe qu'en ſemant de la diuiſion entre les Grands, nourrirent touſiours quelque ſecrete jalouſie entr'eux qui ne permit point à leur amitié de produire les fruits qu'on en auoit eſperez.

Cét Edit eſtõne fort le Roy de Nauarre,

qui pourtant reiette les laſches aduis.

Fait vne aſſociatiõ du party Religionn à Bergerac.

Dans cette bonne intelligence ils paſſerent tous deux au haut Languedoc, où ils ſ'aboucherent auec le Duc de Montmorency, pour eſſayer de le faire entrer dans leur party. Depuis que le Roy de Nauarre l'auoit mis d'accord auec Ioyeuſe, & que le peril qui le menaçoit auoit ceſſé, il s'eſtoit departy des marchez, non pas entierement de l'intelligence qu'il auoit euë auec le Roy d'Eſpagne; & quoy que le Cardinal de Bourbon l'euſt ſouuent ſollicité de ſe joindre à la ligue Catholique, ſi eſt-ce que le peu de fiance qu'il auoit aux Guiſes, & la commodité du voiſinage auec les Religionn. l'en auoient deſtourné; comme au contraire ſon honneur & ſa ſeureté luy conſeilloient de ſ'aſſocier auec les deux premiers Princes du ſang, dans le party deſquels il meriteroit le nom de bon François, & la gloire d'auoir conſerué la Couronne aux legitimes heritiers. Ainſi dans cette entreueuë, qui fut à S. Paul de Cadejoux en Loraguais, il ſe ligua auec eux, moyennant de tres-aduantageuſes conditions. Ce qu'ils firent auſſi-toſt, ſçauoir par vne Declaration qui fut publiée le 10. d'Aouſt

Aſſociation de luy, du Prince & du Duc de Montmorency à S. Paul de Cadejoux.

„ au nom des deux Princes, où premierement ils deduiſoient les fraudes,
„ menées & attentats dont la maiſon de Guiſe ſe ſeruoit pour ſe frayer le che-
„ min à la Royauté, & monſtroient que la paix faite auec elle n'eſtoit pas

moins

moins au preiudice de la maiſon de France & à la ruine de l'Eſtat, qu'à ſon aduantage particulier. Apres ils faiſoient ſouuenir au Roy des aſſeurances tant de fois reïterées, qu'il leur auoit données de garder ſes Edits de pacification; des paroles, Lettres, & Declarations, par leſquelles il auoit noté les Guiſes comme rebelles & criminels de leze Majeſté, de la fidelité & de l'obeïſſance auec laquelle ils ſ'eſtoient contenus dans leur deuoir, & des offres & ſouſmiſſions que le Roy de Nauarre auoit faites au preiudice meſme de ſa dignité & au peril de ſa vie, pour éuiter les mal-heurs d'vne guerre ciuile. Puis ayant prouué que les actions des chefs de la Ligue ny leurs deſſeins ne reſpondoient aucunement à leurs declarations, & qu'ils n'auoient pour but que d'opprimer la maiſon Royale: ils proteſtoient, auec les Seigneurs, tant d'vne que d'autre Religion, aſſociez enſemble pour la conſeruation de l'Eſtat, que leur intention n'eſtoit que de ſeruir le Roy & le faire obeïr comme il deuoit eſtre de tous ſes ſujets, chacun ſelon leur rang; Supplioient S. M. de ne pas trouuer mauuais s'ils prenoient conſeil de la nature & de la neceſſité, pour repouſſer la force par la force; Conjuroient les Princes du ſang, les Pairs & Officiers, tous les Parlemens, tous les ordres du Royaume de les aſſiſter dans la defenſe de l'Eſtat; Declaroient du fonds de leur cœur, ſur leur honneur & leur foy, qu'ils eſtoient preſts pour ce qui eſtoit de la Religion de ſ'en ſouſmettre à vn Concile legitimement aſſemblé; & que cependant ils ne feroient aucun tort aux Catholiques ny dans leurs biens, ny dans leur Religion, mais les prenoient tous, Eccleſiaſtiques & ſeculiers ſous leur ſauuegarde: les exhortant chacun ſelon ſes moyens de les ſecourir contre cette Ligue que le Roy auoit declaré auoir attenté à ſa perſonne, & à ſon Eſtat; Que le Duc de Montmorency, dont la Religion ny la prudence n'eſtoient point reuoquées en doute, qui eſtoit Pair de France, premier Officier de la Couronne, à qui appartenoit le premier rang * pour la conduite des armées, leur en monſtroit le chemin & leur ſeruiroit de guide, comme pluſieurs autres Seigneurs qui auoient reconnu la neceſſité de leur defenſe. Quant aux Chefs de la Ligue, & ceux qui leur adheroient, ils les reconneſſoient ennemis du Roy, de la maiſon de France & de l'Eſtat, tels que peu auparauant le Roy les auoit declarez: mais ſi quelques-vns ſe retiroient de cette faction dans deux mois, ils les receuroient ſous leur protection. A la fin ils ſupplioient le Tout-puiſſant de deſtourner les calamitez de cette guerre de deſſus le pauure peuple François, de toucher les cœurs & ouurir les yeux du Roy & de la Reyne-mere, afin qu'ils aduiſaſſent des expediens plus ſalutaires, & d'amolir la dureté & reprimer l'ambition des autheurs de cette Ligue; S'aſſeurant en la bonté Diuine que s'ils ne pouuoient obtenir cette faueur du Ciel, au moins il luy plairoit de benir leurs juſtes armes, & faire tomber ſur la teſte des factieux tous les maux qu'ils vouloient cauſer à ce Royaume. Le Duc de Montmorency fit auſſi ſa declaration à part, mais preſque toute ſemblable: apres ils ſe ſeparerent pour aller donner ordre à leurs affaires; Montmorency retournant en Languedoc, & les deux Princes en Guyenne, auec tant de familiarité & de confiance l'vn pour l'autre, qu'ils mangeoient & couchoient enſemble tout du long du voyage.

1585.

Leur Declaration du 10. d'Aouſt.

* Il eſtoit le plus ancien Mareſchal.

Le Roy de Nauarre retourne en Guyenne.

1585. Ceux qui auoient forcé le Roy à faire l'Edit, en preſſoient inſtamment l'execution. Il s'eſtoit flatté de cette eſperance que comme ils ne meſloient le fait de la Religion dans leurs intereſts que par apparence, ils ſe contenteroient de l'auoir obtenu, ſans ſe mettre en peine de ce qu'il deuiendroit; Si bien que pour leur fournir vn pretexte de ſe faire, il leur auoit fait entendre qu'il eſtoit à propos de tenter encor vne fois les voyes de douceur pour ramener le Roy de Nauarre: ce qu'ils ſçauoient bien que ce procedé ne reüſſiroit pas, & leur bailleroit ſujet de décrier dauantage l'obſtination de ce Prince. Il choiſit pour cette negociation le Cardinal Philippe de Lenoncour, qui auoit eſté en faueur aupres d'Antoine pere de ce Roy, Iean d'Angennes-Poigny, & Nicolas Bruſlart Preſident des Enqueſtes, qui arriuerent à Nerac le 25. iour d'Aouſt. Mais cependant les Ligueux pour les voir partis ne ſe relaſcherent point, comme il l'auoit eſperé; & le Duc de Mayenne eſtoit deſia à Orleans qui aſſembloit ſes troupes, pour attaquer viuement les Religionn. Ce qui fit dire à la Ducheſſe d'Vzez, qui auoit touſiours le mot pour rire, & faiſoit des rencontres auſſi hardies qu'heureuſes ſur toutes les affaires de la Cour, *Qu'elle voyoit bien que le Roy de Nauarre eſtoit condamné à mort, & qu'il n'en reſchapperoit pas cette fois, puis qu'on luy enuoyoit le bourreau immediatement apres le Confeſſeur.* Par le Confeſſeur elle entendoit le Cardinal de Lenoncour, par le bourreau le Duc de Mayenne. Pour ralentir vn peu cét ardeur, & rabbatre les crieries des Ligueux, le Roy ſ'aduiſa d'vn autre moyen: l'vnziéme iour d'Aouſt, il manda au Louure le Preuoſt des Marchands, le premier & le ſecond Preſident du Parlement, & le Doyen de Noſtre Dame, auec le Cardinal de Guiſe, qu'il pria d'y aſſiſter. Auſquels ayant teſmoigné vne feinte joye de ce qu'il auoit rompu l'Edit de pacification par leurs aduis, & auoüé la peine qu'il auoit euë à s'y reſoudre à cauſe des inconueniens qu'il preuoyoit, il les prioit tous d'aduiſer aux moyens d'executer le conſeil qu'ils luy auoient donné; Qu'il vouloit auoir trois armées, l'vne en Guyenne, l'autre pres de luy, & la troiſiéme pour ſ'oppoſer à l'entrée des Eſtrangers; Que s'il auoit trouué de grandes difficultez à reuoquer l'Edit de pacification, il en voyoit encore de plus grandes à executer celuy de la guerre; Partant que tous y penſaſſent bien: car il ſeroit trop tard de crier la paix, quand les moulins de Paris ſeroient bruſlez. Quant à luy, qu'ayant ſuiuy le conſeil d'autruy contre le ſien propre, il ſ'eſtoit reſolu de n'y rien eſpargner de ce qu'il y pourroit contribuer, l'ayant deſia monſtré en ce qu'il s'eſtoit dépoüillé juſqu'à ſa chemiſe pour ce ſujet. Mais qu'il n'eſtoit pas juſte que toute la deſpenſe tombaſt ſur luy & l'accablaſt, qu'il falloit que les particuliers portaſſent vne partie des incommoditez qu'il auoit le premier eſſayées tout ſeul. Cela dit, il s'addreſſa au premier Preſident, qu'il loüa fort de ſon zele à la Religion Catholique, luy marquant qu'il l'auoit bien reconnu dans vne longue Harangue qu'il auoit faite lors que l'Edit auoit eſté reuoqué: mais le pria luy & la compagnie, dont il eſtoit le chef, de conſiderer que pour courir à l'extraordinaire il eſtoit contraint de laiſſer l'ordinaire, qu'ainſi ils ne luy parlaſſent plus de leurs gages, tant que la guerre dureroit. Apres s'addreſſant au Preuoſt des Marchands, il luy dit que le peuple ayant monſtré beaucoup d'allegreſſe à la rupture de l'Edit, il falloit qu'il aydaſt à executer

Pourquoy le Roy enuoye vers le Roy de Nauarre.

Pourquoy mande le Preuoſt des Marchãds, le Parlemẽt & le Clergé, pour leur demãder de l'argent.

Ce qu'il leur dit.

à executer ce qu'on luy auoit fait trouuer si bon, & luy commanda d'appeller le Corps de Ville dés le lendemain, pour ordonner vne imposition de 200000. escus, qui n'estoit que la moitié des frais qu'il faudroit faire par chaque mois pour l'entretenement de la guerre. Enfin il se tourna vers le Cardinal de Guise auec vn visage plus austere, & luy fit entendre, Que pour le premier mois il esperoit y pouuoir subuenir en foüillant jusqu'au fonds de la bourse des particuliers; mais pour les autres, qu'il entendoit les prendre sur le Clergé. Qu'en cela il ne pensoit point blesser sa conscience, & qu'il n'attendroit ny l'authorité, ny le consentement du Pape, parce que les chefs du Clergé estant ceux qui l'auoient poussé auec plus d'ardeur à cette guerre, ils estoient obligez de se charger d'vne partie de la despense. Là-dessus il se teut pour oüyr leurs responses; & comme ils luy firent quelques difficultez, il s'escria: *Il eust donc mieux valu me croire que d'en venir si auant; i'ay grand peur qu'en voulant perdre le Preſche nous ne hazardions la Messe, & que ce nouuel Edit ne nous mette en tel estat, que ce soit bien-tost à nous à demander la paix, plustost qu'à l'accorder.* Ainsi fut congediée l'assemblée; où à son ordinaire en ayant trop fait & trop peu, il donna à connestre qu'on le traisnoit par force à la guerre, & par ce moyen accrût enuers luy le mépris du peuple, la haine des Guises, & la mauuaise opinion des sages, qui tiennent que le ressentiment est honteux, quand la puissance de repousser l'iniure n'y est pas, & qu'vn Souuerain ne doit iamais tesmoigner qu'il a esté forcé par ses sujets.

1585.

Ce qu'il leur repartit sur les excuses qu'ils vouloient apporter.

Il ne gagna rien par là, & se fit mépriser dauantage.

Or les Deputez qu'il auoit enuoyez vers le Roy de Nauarre ne purent luy persuader, ny de rentrer dans la Communion de l'Eglise Catholique, ny de suspendre pour six mois l'exercice de la Religion, pendant lesquels on chercheroit les moyens d'accommodement, ny de rendre les Villes de seureté. A faute de cela, ils le conuierent au moins de vouloir conferer auec la Reyne-mere, qui pour ce sujet viendroit jusqu'à Champigny en Loudunois, & luy demanderent qu'il arrestast cependant les troupes estrangeres, luy offrant reciproquement que le Roy retireroit les siennes qui auoient passé la Loire. Il respondit en peu de mots, que si la Reyne-mere prenoit la peine de venir à Champigny, il s'aduanceroit jusqu'à Bergerac, & que de là ils conuiendroient d'vn lieu pour leur entreueuë: mais pour la marche des troupes estrangeres, qu'il ne pouuoit pas la retarder. Ainsi ils s'en retournerent sans remporter de luy que la promesse d'vne conference: qui n'estant desirée par le Roy que pour empescher l'entrée des Reistres dans le Royaume, & ce secours n'estant pas si tost prest que le pensoient les vns & les autres, fut differée jusqu'à l'année suiuante.

Les Deputez ne peuuent rien obtenir du Roy de Nauarre.

Iusques-là les Gouuerneurs de Prouince & quelques Parlemens, par ordre secret du Roy, ne poursuiuoient que fort lentement l'execution de l'Edit: mais les Ligueux ne cessoient de leuer des troupes par tout, & de surprendre des places. Ce qui émut les Religionn. à s'armer, sans prendre neantmoins d'autre mot general que *Viue le Roy*, & portant des croix blanches auec des fleurs de lys aux bouts, qu'ils appelloient des contre-ligues. Le Duc de Montmorency & Chastillon contenoient les esprits en Languedoc, & le Mareschal de Matignon bon seruiteur de Roy, ne se hastoit point de remuer en Guyenne, non plus que le Roy de Nauarre qui par febleſſe.

Les Religionn. se mettent pour se defendre.

1585. en eſtoit reduit à la defenſiue. Mais il n'en eſtoit pas de meſme en Dauphiné ny en Poitou. En Dauphiné, cõme les Ligueux ſ'y ſaiſiſſoient des Villes de meſme que dans les autres Prouinces, Leſdiguieres craignant d'eſtre accablé auec ſon party, ſongea de bonne heure à ſe pouruoir de retraites. Troubles en Dauphiné. Ayant donc aſſemblé ſeulement trois ou quatre cens hõmes, il commença par Chorges qui eſtoit vne des plus fortes, & à vne lieuë de ſa maiſon. Vn nommé des Crottes, peu auparauãt Huguenot, ſ'en eſtoit emparé & y auoit laiſſé des Praux ſon Lieutenant auec cent hõmes de garniſon, qui ſe tenant bien aſſeurez là dedans, & mépriſant ſa petite troupe, paſſoient le temps à joüer & à danſer. Le lendemain d'vn iour qu'ils auoiẽt tenu grand bal, il fait donner l'eſcalade à leurs murailles auant Soleil leué, les emporte de force, & dit en riant à vn de leurs Chefs qui ſ'eſtoit mocqué de ſon entrepriſe, *Qu'il eſtoit venu danſer auec eux.* Les Religionn. du pays excitez par ce ſignal, accourent à Die, inueſtiſſent le Gouuerneur nommé Veaune, qui eſtoit du party de la Ligue, dans le Chaſteau, & le ſerrent de ſi pres que ne l'ayant pas encore muny de viures, il eſt contraint de le rendre, entre les mains de Gouuernet & de Louys Blagny-Poüet que Leſdiguieres y enuoya pour leur ſeruir de chefs, ſous couleur d'accõmoder le Gouuerneur auec les Bourgeois. Leſdiguieres prend Chorges, Ainſi ſes forces croiſſant & ceux de ſon party ſe raſſeurant lors qu'ils ſe virent des retraites, il entreprit de gagner Montelimar & Ambrun, afin qu'ils euſſent ou ſe mettre à couuert dans la plaine & dans les montagnes. Le 25. d'Aouſt, auec ſix ou 700. hommes d'eſlite, il emporte la ville de Montelimar par le petard appliqué heureuſement en trois endroits, chaſſe la garniſon qui eſtoit de 800. ſoldats dans le Chaſteau, l'y attaque tout à l'heure, & la contraint de ſe retirer dans la tour de Narbonne, où il l'aſſiege. Maugiron Lieutenant de Roy, viẽt au ſecours auec les Comtes de Sault, de Tournon, de Montlaur, & de Suſe, Alfonſe d'Ornane, 500. cheuaux de la Nobleſſe du pays, & 2000. hommes de pied: mais il le trouue couuert d'vn ſi bon retranchement qu'il ne peut luy faire de mal, pour n'auoir que des fauconneaux; & cependant qu'il enuoye querir de plus groſſes pieces, Anconne & Boulary qui defendoient la tour, font leur compoſition faute de pain le dix-neufiéme iour du ſiege. De là paſſant à Die il prend & raſe les chaſteaux d'Aix, Montlau & Chaſtillon qui ſerroient cette Ville de trop pres; & vn peu par de là Chorges à la montée de la Coüige, il charge à l'improuiſte & deffait heureuſement 500. arquebuſiers de la Ligue, auec leur eſcorte de trois compagnies de lances Italiennes. Or ayant ſceu que ces troupes eſtoient ſorties d'Ambrun & que cette Ville eſtoit degarnie de gens de guerre, il crût que c'eſtoit vne belle occaſion de l'attaquer, & d'y ſurprendre l'Archeueſque Guillaume d'Auaſon, ligueur paſſionné, & ſon plus grãd ennemy. Ambrun Ville Archiepiſcopale, eſt ſur la cime d'vne montagne qui ſ'éleue juſques dans les nuës, (auſſi l'appelle-on la plus haute Cité de l'Europe) ayant d'vn coſté vn precipice, & de l'autre vne bonne citadelle. Leſdiguieres l'ayant donc fait reconneſtre, part de Chorges la nuit du 19. Septembre, enuoye ſes gens à petites bendes par des routes écartées, & arriuant à la fauſſe porte de la citadelle ſans eſtre découuert, l'enfonce de deux coups de petard, puis donne viuement dans la Ville. Les habitans ſ'y eſtoient couuerts à la haſte de quelque barricade, mais ils ſ'enfuirent à

mal-gré le ſecours de Maugiron.

Deffait la garniſon d'Ambrun,

& prend Ambrun.

la

la premiere attaque. Geſſan & des Crottes, celuy-cy commandant dans la ville, & l'autre dans la citadelle, où il ne demeuroit pas d'ordinaire, s'eſtant retirez dans le Palais Archiepiſcopal, eurent honorable compoſition. L'Archeueſque trouua moyen de ſe ſauuer de bonne heure, mais les riches* ornemens de ſon Egliſe n'eſchapperent pas les mains profanes des vainqueurs: qui pour tout le reſte vſerent d'vne aſſez grande moderation; car il n'en couſta à la Ville que la mort de dix ou douze de ſes habitans, & ſeulement dix mille eſcus de rançon, à payer en pluſieurs termes. 1585.

Où les riches ornemens ſont pillez.

* Entr'autres vn Image de S. Marcel valant 6000. eſcus.

En Poitou, le Duc de Montpenſier s'eſtant retiré dans ſa maiſon depuis l'Edit, pource qu'il auoit peur d'encourir le crime de leze Majeſté, la Ligue commença derechef à ſe faire valoir, premierement par la Nobleſſe du pays, qui eſleut pour chef vn nommé Briandiere, l'vn des plus pauures d'entr'eux, mais homme de guerre; apres par les courſes de ſept ou huit cens hommes commandez par vn nommé la Motte Conſeiller au Siege de Perigueux, homme ambitieux & remuant, eſtimé dans la robe & dans la guerre, que le deſir d'acquerir de la gloire & les careſſes du Duc de Guiſe auoient obligé de quitter ſon meſtier, pour faire celuy de Capitaine. Le Duc de Mercœur Gouuerneur de Bretagne, leur enuoya quelque ſecours de Nantes, puis quinze iours apres y paſſa luy-meſme auec deux mille hommes, dans le deſſein de ruiner les troupes que le Prince de Condé formoit à l'entour de S. Iean d'Angely. Il auoit lors auec luy de Capitaines ou Gentils-hommes de marque, les Roches-Baritaud, Sourdiac, Landereau, Hautbois-Saulaye, S. Laurens & Haqueuille. Auec le Prince eſtoient René chef de la maiſon de Rohan, François Comte de la Rochefoucaud, François de la Rochefoucaud-Montguyon Lieutenant du Prince, Louys de Saint Gelais Mareſchal de camp, George de Clermont-d'Amboiſe, Theodore Agrippa-d'Aubigné,* Gabriel Preuoſt-Charbonnieres, & quelques autres Capitaines. Apres pluſieurs rencontres, dont d'Aubigné en deſcrit deux ou trois, où il n'oublie pas de prendre bonne part, le Prince ayant appris qu'il eſtoit pres de Fontenay, le deffie au combat par vn Trompete, & ſur ſon refus le charge, le pouſſe juſques dans le fauxbourg des Loges, & ſe prepare à l'y forcer. Mercœur ne ſaſſeurant point en ſon infanterie, qui n'eſtoit que de Communes & des Bourgeois de Nantes, vouloit entrer dans la Ville, mais le Gouuerneur luy en refuſa les portes, ſoit qu'il en euſt ordre du Roy, ſoit qu'il euſt peur qu'il ne le depoſſedaſt, s'il y entroit: tellement que dans la crainte d'eſtre enueloppé entre cette Ville & les ennemis, il deſlogea la nuit à la ſourdine, & gagna la riuiere de Loire tout d'vne traite, auec tant de haſte qu'il perdit preſque tout ſon bagage, & deux cens hommes des moins diligens.

En Poitou, le Duc de Mercœur y entre auec des troupes de Bretagne.

La Motte Conſeiller & Capitaine.

* C'eſt l'Autheur de l'Hiſtoire.

Le Prince de Condé le charge, & le pouſſe dãs le fauxbourg de Fontenay

Mercœur deſloge à la ſourdine, & s'enfuit.

Apres cét exploit, le Prince ayant tenu vingt iours la campagne, ſe retira à Iarnac, pource que S. Iean d'Angely eſtoit plein de peſte. S'eſtant là rafraiſchy quelques iours, & renforcé de quinze cens hommes que luy amenerent Iean de la Roche-Beaucour-Sainte Meſme, Montgommery Lorges, & Antoine de Ranques, il trouua bon de recouurer la tour de Fourcas, S. Iean d'Angle, Soubiſe, & quelques petites places. Les garniſons que Saint Luc y auoit miſes, laſcherent le pied à ſon arriuée; & celle de Soubiſe penſant ſ'enfuir à Broüage, fut preſque toute hachée en pieces ou

Autres exploits du Prince.

1585. ſubmergée dans les vaſes du canal; Saint Luc la regardant perir deuant ſes yeux ſans la pouuoir ſecourir, parce que la mer eſtant baſſe, il n'y auoit pas moyen de luy enuoyer des bateaux pour la paſſer.

Ces bons ſuccez augmentant le courage & les troupes du Prince, il prit enuie, de donner l'alarme à Broüage: puis, ce deſſein luy ayant ſi heureuſement reüſſi qu'il gagna le paſſage du canal d'Hieres, auec les autres aduenuës de la place, les Rochelois l'ayderent d'argent, de munitions, & de vaiſſeaux, pour y mettre le ſiege. Ce fut là que le vint trouuer auec deux cens cheuaux Claude de la Trimoüille Duc de Thoars, ieune Seigneur tout plein de feu & d'eſprit, qui bruſloit d'vn noble deſir d'éleuer ſa renommée à l'égal de ſes ayeuls, & ſe piquoit ſi fort de l'honneur que le Prince luy auoit fait de rechercher ſa ſœur (laquelle il eſpouſa depuis) qu'il embraſſa non ſeulement ſon party, mais auſſi ſa Religion; A quoy neátmoins il nia toûjours auoir eſté porté par d'autres motifs que par ceux de la Iuſtice & de la conſcience. A l'exemple de ce Seigneur les Religionn. qui eſtoient demeurez dans leurs maiſons, & pluſieurs meſme des Catholiques que la Ligue n'auoit point encore pipez, montoient à cheual, & venoient offrir leurs ſeruices au Prince. Ainſi ſon armée groſſiſſoit tous les iours, ſes trauaux s'auançoiét, les aſſiegez s'affebliſſoiét, eſtant d'ailleurs degarnis de pluſieurs cómoditez neceſſaires pour ſouſtenir vn ſiege; de plus il ſçauoit que Matignon n'eſtoit lors ny en pouuoir ny en volonté de le ſecourir; bref la place ne pouuoit pas luy eſchapper: quand vne belle illuſion luy donna le change & l'eſcarta bien loin de ce ſiege & de ſon bon-heur.

Aſſiege Broüage.

Le Duc de la Trimoüille ſe ioint à luy.

Comme il eſtoit ſur le poinct de prendre Broüage, eſt trompé par vne belle illuſion.

Apres la deffaite du Duc de Mercœur, Clermont luy auoit demandé congé de paſſer en Anjou auec Louys Bouchereau-Rochemorte, excellent Capitaine, & de leuer des troupes dans les Prouinces de là la Loire, afin de donner l'alarme à ces Villes qui eſtant éloignées du peril la ſonnoient ſans ceſſe, & de les contraindre à crier la paix, en leur faiſant ſentir les incommoditez de la guerre. Comme il eſtoit donc à Beaufort en Valée, dont il eſtoit natif, il apprit de N. Broc Gouuerneur de cette Ville, qu'il y auoit quelque meſ-intelligence à Angers entre la Ville & le Chaſteau, dautant qu'vne partie des bourgeois eſtant affectionnez au ſeruice du Roy, ſoupçonnoient comme vn des principaux chefs de la Ligue Charles de Coſſé-Briſſac, qui auoit eu ce gouuernement apres la mort du Duc d'Alençon, & ſouhaitoient d'y voir reſtablir Michel Bourrouge-du Halot, homme familier & populaire, que le Duc y auoit mis peu auant ſa mort. Ce du Halot eſtoit touſiours demeuré dans la Ville, là où il attendoit l'occaſion de ſ'en reſaiſir: eſtant ſecretement incité à cela & ſupporté par le Duc d'Eſpernon, qui n'aymoit point Briſſac; Et il en auoit deſia trouué quelque expedient auec vn certain Leon du Freſne Capitaine d'infanterie, qui pour auoir eſté mal recompenſé de Briſſac cherchoit les moyens de s'en venger. Du Freſne en ayant conferé auec du Broc ſon intime amy, du Broc fut d'aduis que le deſſein fuſt communiqué à Rochemorte, & qu'ils luy en remiſſent l'execution, parce que la choſe ayant beſoin de ſecret, il eſtoit dangereux d'y employer des ſoldats Catholiques, la pluſpart preoccupez des charmes de la Ligue. Le projet de l'entrepriſe eſtant fait entr'eux, le Freſne diſpoſe 18. ou 20. hommes dans des maiſons proche du Chaſteau,

Clermont leue des troupes à Beaufort en Anjou.

Halot, Freſne & Rochemorte ſurprennent le Chaſteau d'Angers,

Chasteau, & fut l'heure du midy va voir celuy qui y commandoit en l'ab- 1585.
sence de Brissac. C'estoit vn Gentil-hõme Grec de nation nommé Ancyre, qui le conuie honnestement à disner: il s'en excuse sur ce qu'il a des amis en Ville qu'il ne peut quitter: l'autre le prie de les aller querir, & qu'ils seroient les biens venus: enfin le Fresne qui ne demandoit autre chose, feint d'estre vaincu par sa ciuilité; & amene sa cõpagnie. La premiere garde que Halot auoit gagnée, les laisse tous entrer: la seconde faisant quelque resistance, le Fresne poignarde vn soldat qui vouloit fermer le guichet, & saute dedans, suiuy prestement de Rochemorte & de quelques autres. Le Capitaine Grec accourant au bruit, est tué par ses conuiez: en vn mot la place est gagnée, apres qu'auec beaucoup de peine Rochemorte fut venu à bout de la garnison bien plus forte en nombre que sa troupe, mais toute estourdie d'vn coup si inopiné. A ce tumulte les bourgeois proches du Chasteau se mettent en armes: Halot qui estoit demeuré au premier corps-de-garde, se fiant folement sur la bienueillance que ce peuple luy auoit touſiours tesmoignée, s'en va au deuant d'eux auec vne grande asseurance de visage, & leur dit que c'est luy qui a pris le Chasteau par cõmandement du Roy. De mal-heur pour luy il se trouua que ceux à qui il s'addressoit estoiẽt ligueux, c'est pourquoy ils l'arresterent & luy demanderent sa commission: mais il ne pût leur en monstrer; Et le Roy n'ayant osé l'auoüer, de peur d'irriter dauantage la Ligue, ils firent proceder contre luy par Iustice. Si bien qu'il fut rompu & mis sur la roüe deuant la porte du Chasteau; Seruant là d'espouuentail aux bons sujets qui en ces mal-heureux troubles eussent pû auoir quelque affection de seruir le Roy, & d'instruction pour l'aduenir à ceux qui ont à tenter de perilleuses entrepriſes, qu'ils doiuent auparauant « se faire donner vn ordre par escrit, ou bien s'attendre en cas de mauuais « succez d'auoir pour partie le Prince mesme qu'ils croyoient auoir pour garant. A l'heure mesme que les bourgeois l'eurent pris ils le contraignirent l'espée dans les reins de conuier le Fresne de venir parler à luy, à dessein de l'attraper aussi ou de le tuer. Sur sa parole le Fresne sort: si tost qu'il est dehors l'vn d'eux luy tire vn coup d'arquebuse: Rochemorte crainte de surprise ou autrement, fait leuer promptement la planchete: luy tasche de rentrer, & n'ayant pû se jetter dessus assez à temps veut empoigner la chaisne, mais vn autre bourgeois luy coupe la main, auec laquelle il l'auoit prise: de sorte qu'il tombe dans le fossé, où s'estant tout brisé sur le rocher, il est acheué par vn cerf priué qui luy passa ses andoüillers deux ou trois fois au trauers du corps. Quant à Rochemorte, qui fut soupçonné de l'auoir ainsi mis dehors afin de se deffaire de luy, son destin ne fut pas meilleur que celuy des deux autres: car comme il regardoit vn iour par les creneaux, il fut tué d'vn coup d'arquebuse dans la teste. Cependant les bourgeois entourerent le Chasteau auec des barricades & des retranchemens, de peur qu'il n'y entrast du secours; Brissac y accourut trois iours apres auec tous ses amis; les nouuelles en estant portées à la Cour, Henry de Ioyeuse-Bouchage Gouuerneur d'Anjou, y amena la fleur de la Noblesse; & son frere le fauory y vint encor à quelques iours de là, auec Claude de la Chastre, & l'eslite de ses troupes. Il n'y auoit en tout que seize soldats dans le Chasteau, qui en menant grand bruit taschoient de celer la mort de leur chef, & leur petit nom-

par quelle ruse.

Leur mal-heureuse fin à tous trois.

Chasteau assiegé par les bourgeois, par Brissac & Ioyeuse.

Petit nombre de soldats dedãs.

1585. bre. Ce qu'ils ne ſceurent pourtant ſi bien faire que les aſſiegeans ne s'en apperceuſſent auſſi-toſt, tellement qu'ils les euſſent forcez le meſme iour, ſi quelques-vns poſſedez d'vne vilaine auarice ou mûs de haine contre Briſſac, ne ſe fuſſent entendus auec eux, afin de tirer piece à piece & à bon marché tous les riches meubles de ce Seigneur, lequel auoit mis dans ce Chaſteau la meilleure partie de ceux que ſon pere auoit gagnez au pillage du Chaſteau de Vercel en Piemont, eſtimez à deux cens mille eſcus.

Intelligence de quelques vns auec eux, pour ſouſtraire les riches meubles du Chaſteau.

D'autre coſté le Prince auerty de la ſurpriſe de ce Chaſteau, crût que pour l'importance de la place, & pour la reputation de ſes armes, il ne falloit point abandonner ceux qui dans l'eſperance du ſecours s'eſtoient engagez à vne ſi hazardeuſe entrepriſe. Il auoit reſolu dans ſon Conſeil de guerre, d'y enuoyer 500. cheuaux, moitié arquebuſiers, dont certain nombre deuoit ſe fournir de piques & halebardes, pour forcer les barricades, s'ils en trouuoient, auec ordre de tenter tous les efforts que doiuent faire de braues gens: puis s'ils n'y pouuoient reüſſir de remonter à cheual, & de donner le ſignal aux aſſiegez de penſer à leur compoſition. Aubigné eſcrit que c'eſtoit luy à qui on deuoit bailler la conduite de cette caualcade, & dit auec ſa licence ordinaire, que comme le cõſeil de la chaiſe percée aupres de nos Grands renuerſe tous les autres, ce Prince eſtant vn ſoir en ſa garde-robe où il diſpoſoit de ſa conqueſte d'Anjou, parmy ſes valets de chambre, & gens de pareille eſtoffe, l'vn d'entr'eux luy mit dans l'eſprit que c'eſtoit vn coup du Prince de Condé, & qu'il ne ſe deuoit point commettre à vn autre; ſi bien qu'il rompit le reſultat du premier Conſeil, & ſe reſolut d'y aller en perſonne auec ſa caualerie. Mais pour ne pas quitter le ſiege de Broüage, il y laiſſa trois regimens commandez par Sainte Meſme, la Perſonne auec l'armée de mer, & les habitans des Iſles, au nombre de trois mille, qui s'obligeoient au beſoin de garder les retranchemens, en attendant que le Vicomte de Turenne vinſt commander cette petite armée, & la groſſir de ſes troupes. Ce Seigneur eſtoit lors en Limoſin auec trois mille hommes, où il auoit pris Tulle fort petite ville, mais accompagnée de trois grands fauxbourgs, & bien accommodée par la chalandiſe de ſon commerce.

Le Prince veut enuoyer vn ſecours.

Change d'aduis & ſe retourne de l'y mener luy-meſme.

Laiſſe ſon infanterie deuant Broüage.

A donner ces ordres le Prince conſuma vnze iours de temps, & plus de quinze autres encor en ſa marche: de ſorte que les aſſiegez auoient compoſé deux iours auparauant qu'il arriuaſt. Comme il perdit l'occaſion faute de celerité, il perdit encore ſes troupes par le meſme manquement, & ſe penſa perdre luy-meſme. Car ayant trouué quinze cens hõmes en ce pays-là que Clermont y auoit leuez, il crût qu'auec ce renfort il deuoit tenter fortune, & s'obſtina deux iours durant à donner dans les fauxbours d'Angers, s'imaginant qu'il reſueilleroit les intelligences qu'il auoit dans la Ville; puis en ſa retraite il s'amuſa encore deux autres iours à Beaufort à accorder les quereles d'entre les Gentils hommes de ſon armée. En venant, il s'eſtoit ſaiſi de la ville & chaſteau de Toüars en Poitou, & auoit laiſſé garniſon dans l'Abbaye de S. Maur qui eſt ſur l'autre bord de la Loire, afin de fauoriſer ſa retraite. Laual & la Boulaye qui menoient l'auant-garde, regagnerent la Touraine par là ſans aucune difficulté: mais comme le Prince ayant repaſſé le Lorion, eſtoit ſur le bord de la Loire pour les ſuiure, il y découurit ſix grands bateaux pleins de gens de guerre, & ſceut qu'il y auoit

Faute de diligence perd l'occaſion.

& penſe ſe perdre.

ſur

ſur l'autre riue cinq cens cheuaux ennemis pour tailler ſes gens en pieces à meſure qu'ils paſſeroient. Là-deſſus il fut conclu de retourner à Beaufort où Clermont eſtoit encor, & de là monter le long des riues du Loire pour gagner quelque paſſage. Cette reſolution moins bonne que la premiere, fut dés la nuit meſme changée en vne pire, qui fut de prendre leur route à main gauche par le Vendoſmois, pour reuenir de là par vn long circuit en chercher vn au deſſus d'Orleans. Cependant le Duc de Ioyeuſe leur marchoit ſur les talons; Briſſac animé de la perte receuë, les coſtoyoit pour ſe jetter deſſus; Eſpernon & Biron couuroient de caualerie toute la campagne de Beauſſe; le Duc de Mayenne tenoit ſes troupes épanduës dans la Touraine; la Chaſtre deſcendant du Berry auec 3000. hommes, bordoit la riuiere du coſté de la Soulogne; & toutes les Communes, la Nobleſſe, les payſans, & les Eccleſiaſtiques meſme, s'eſtoient aſſemblez comme à la chaſſe au loup, pour les enuelopper. En ce peril euident, chacun propoſant ſon expedient, Rohan fut d'aduis que l'on diuiſaſt les troupes en petites bandes, que chacun ſe retiraſt dans ſa maiſon, que les Chefs priſſent la route la plus écartée qu'ils pourroient, & que qui feroit autrement deuoit s'aſſeurer de porter ſa teſte à Paris ſur vn eſchaffaut. Quelques-vns voulurent improuuer ce ſage conſeil: mais comme il en eut monſtré l'exemple tout le premier, ſe retirant en Bretagne, il n'y eut point de honte à le ſuiure. Le Prince, ayant donc pris congé de ſes principaux Capitaines, partit la nuit meſme ſuiuy de la Trimoüille, d'Auantigny, de Clermõt, & de quelques autres: auec leſquels deſcendant par le pays du Mayne en baſſe Normandie, il ſ'embarqua entre Auranches & S. Malo, & ſe ſauua en l'Iſle de Grenezay. De là il paſſa en Angleterre, d'où il ne pût reuenir en France que l'année ſuiuante. Ce fut la pitié le lendemain, quand le reſte de l'armée ſceut le depart de ſes Chefs; qu'il falut ſeparer les regimens en compagnies, & deux iours apres les compagnies en eſcoüades; que les amis prenans congé de leurs amis, les Capitaines de leurs ſoldats, les valets de leurs maiſtres, ſans eſperance de ſe reuoir iamais, enfiloient tous diuers chemins par hazard pluſtoſt que par conſeil. Les champs & les bois eſtoient pleins de cheuaux qui demeuroient ſur les dents, de chariots, de coffres de bagage, de hardes, & d'armes: de ſorte qu'on pouuoit aiſément les ſuiure à la trace. Ces pauures débandez alloient errans & éperdus çà & là, tremblans au moindre ſouffle de vent, ſe figurant la mort dans tous les objets qui ſe preſentoient deuant leurs yeux, & ne voyant point de ſalut en aucun endroit; bref ils ne demandoient plus d'autre grace à la fortune que de les liurer entre les mains des gens de guerre, pluſtoſt que de les faire aſſommer par les payſans. Ils eurent neantmoins tant de bon-heur, dans ce deſeſpoir, ſe cachant de iour dans les bois, & cheminant la nuit auec l'ayde des guides qu'ils trouuerent, ou par argent, ou par pitié, ou par force, qu'ils ſe ſauuerent, les vns chez eux, les autres chez leurs amis, pluſieurs dans les grandes Villes comme paſſans, & quelques-vns juſques dans les places de leur party, auec autant de differentes aduantures qu'ils eſtoient d'hommes. Mais ce qui ſembla merueilleux, ce fut ſans perte d'aucun Capitaine ny Gentil-homme de marque: dont il faut attribuer la principale cauſe à la trop grande multitude & à la chaleur de leurs ennemis, qui les pour-

1585.

Pourquoy n'oſe repaſſer la Loire.

Ses troupes enuelopées de tous coſtez.

Sage aduis de Rohan.

Le Prince auec quelques Chefs ſe ſauue en Angleterre.

Eſtrange deſroute, mais peu ſanglante.

1585. ſuiuant de tous coſtez, & courant tantoſt apres ceux-cy, tantoſt apres ceux-là, perdoient la piſte des vns & des autres, voire meſme les laiſſoient quelquesfois paſſer au trauers d'eux ſans les reconneſtre.

Depuis que le Prince fut party de deuant Broüage, Sainte-Meſme n'auança rien au ſiege, ſoit par faute de forces ſuffiſantes, ſoit que le Prince deſirant ſe conſeruer cét honneur, luy euſt defendu d'y toucher. Matignon qui auoit ordre de ſecourir la place, faiſoit neantmoins ſes leuées aſſez lentement, & luy donnoit tout le temps neceſſaire pour l'emporter de viue force, s'il l'euſt voulu attaquer. A la fin comme le Duc de Mayenne ſ'approchoit, ce Mareſchal fut contraint de marcher pour ne ſe pas laiſſer rauir cette gloire; Et il y alla auec tant d'ordre & de reſolution, qu'encore qu'il n'euſt pas aſſemblé la moitié de ſes troupes, neantmoins les aſſiegeans n'oſerent l'attendre dans leurs retranchemens, & ployerent bagage auec vne merueilleuſe eſpouuante. Ils furent chargez en queuë au paſſage de la Charante, par S. Luc, qui ſe monſtra encore plus braue dans toutes les occaſions de ce ſiege, qu'il ne l'auoit paru à la Cour dans celles de la galanterie.

Matignon fait leuer le ſiege de Broüage.

Apres cét eſchec leurs compagnies ſe debanderent toutes: comme firent auſſi celles du Vicomte de Turenne, qui les congedia pour vn temps, craignant de s'embarraſſer entre l'armée de Matignon, & celle du Duc de Mayẽne, qui venoit droit à luy. Le Cõte de Laual & la Boulaye, qui auoient ſauué les leurs de la defroute d'Angers, eſtoient le ſeul ſupport de ce party; qu'ils appuyoient toutesfois plus auec leurs exhortatiõs & leurs exemples, qu'auec leurs forces: car ils n'euſſent pû mettre 2000. hommes enſemble. Ainſi le party Religionn. qui brauoit au commencement, tenant la campagne, & aſſiegeant des places, perdit tout d'vn coup ſa reputation & ſa puiſſance, par vne entrepriſe de laquelle on ne ſçauroit dire ſi elle fut conceuë auec plus de temerité, ou executée auec plus d'imprudence. La peſte qui rauageoit la France depuis quatre ans, courant d'vne Prouince à l'autre, ſembloit auoir conſpiré auec l'infortune pour acheuer de le ruiner: car cét Automne elle auoit pris ſon quartier dans les contrées qui luy reſtoient, & depeuploit toutes ſes Villes; dont il tira neantmoins cét aduantage, qu'elle les defendit mieux que n'euſt fait vne forte garniſon. La famine accompagnoit la peſte, empeſchant de faire la recolte par faute d'ouuriers; & l'infection de la Ligue plus dommageable que ces deux fleaux, prenant ſon temps là-deſſus, en corrompoit pluſieurs à force d'argent & ne les conuertiſſoit pas, ayant bien plus de ſoin de les deſtourner de la fidelité qu'ils deuoient à leurs Chefs, que de les tourner à la Religion Catholique. Les rigoureux Edits du Roy qui éclaterent là-deſſus comme autant de coups de tonnerre, acheuerẽt d'atterrer preſque tout ce qui leur reſtoit de courage. Il en vint premierement vn du huictiéme d'Octobre, qui *Declaroit criminels de leze Majeſté les Religionn. qui s'eſtoient éleuez en armes, & les Catholiques qui s'eſtoient joints à eux, s'ils ne retournoient auſſi-toſt à l'obeïſſance; Mettoit tous les biens en ſaiſie, pour eſtre les meubles vendus, & les immeubles baillez à ferme au plus offrant, les oppoſitions des creantiers & autres y pretendans droit, prealablement iugées: pour eſtre ces deniers employez à l'entretenement & aux frais de cette guerre; Enioignoit aux Subſtituts des Procureurs generaux de cer-*

Diſſipation des troupes Religionn.

Grand abbaiſſement & febleſſe de ce party.

Les Edits du Roy acheuent pretique de l'abbatre.

Edit du 8. d'Octobre.

tifier

iſier les Parlemens de quinzaine en quinzaine du deuoir qu'ils y auroient fait ; Defendoit à ceux qui deuoient rente ou autre choſe aux ſouſleuez de leur en rien payer, mais de le declarer aux Iuges ſur peine du quadruple ; Comme auſſi à toutes perſonnes d'acheter aucune choſe d'eux: autrement que ce qu'ils auroient acheté ſeroit confiſqué, & contre eux procedé criminellement. De plus, à cauſe que les Religionn. ſe ſeruoient du terme de ſix mois qu'il leur auoit accordé à trouuer de l'argent & à s'equiper d'armes & de cheuaux pour aller ioindre les ſouſleuez, il le reduiſoit à quinze iours ſeulement, leur commandant dans ce temps de retourner à la Religion Catholique, ou de ſortir du Royaume. N'entendoit toutesfois y comprendre les femmes, vefues, ny filles, à qui il laiſſoit le reſte des ſix mois ; & defendoit ſur peine de la vie, d'vſer de voyes de fait contre eux. Cét Edit fut renforcé par vne Declaration du 6. Nouembre, *Qui expoſoit à la rigueur de la Iuſtice, ceux qui auoient ſuiuy le Prince de Condé : commandant de ſe ſaiſir de leurs biens & de leurs perſonnes, pour en diſpoſer comme il plairoit à S. M. qui promettoit de leur pardonner s'ils ſe reduiſoient à la Religion Catholique, & bailloient bonne caution d'y perſiſter.* Elle fut ſuiuie ſix iours apres d'vn mandement aux Lieutenans generaux & autres Officiers, *de tenir vn roolle par chapitres, tant de ceux-là que de ceux qui s'eſtoient abſentez du Royaume ;* Et puis d'vn reglement que le Roy vouloit eſtre obſerué pour l'execution de ſon Edit de reünion, portant *Que les Baillifs, &c. fiſſent vn roolle general diſtingué par cinq chapitres : le premier, de ceux qui porteroient les armes contre S. M. le ſecond, de ceux qui les ayant receus s'eſtoient retirez chez eux dans la volonté de ſe conuertir : le troiſiéme, de ceux qui obeïſſant à l'Edit, s'eſtoient retirez hors du Royaume : le quatriéme, de ceux qui n'eſtoient point ſortis de leurs maiſons, & auoient fait declaration d'y viure catholiquement : & le cinquiéme, de ceux qui y auoient demeuré, perſiſtans touſiours dans leur opinion ; En outre enjoignoit à ceux qui ſe reduiſoient, de faire leur abjuration entre les mains des Eueſques, leſquels eſtoient admoneſtez de commettre des Vicaires en chaque Ville de leurs Dioceſes, pour les y receuoir.* Ils dreſſerent pour ce ſujet pluſieurs formes de profeſſion de Foy, dont celle de Guillaumé Ruſé Eueſque d'Angers fut la plus ſuiuie, pource qu'elle eſtoit la plus ample, & la plus expreſſe. Dans toutes les Prouinces de deça le Loire il y auoit bien peu de conſciences à l'eſpreuue de ces chaudes pourſuites, la pluſpart aymoient mieux abandonner leurs opinions, que leurs biens & leurs familles. Les Eueſques ne pouuoient ſuffire à receuoir leurs abjurations : en vn mot, par l'adueu de d'Aubigné, ces Edits en conuertirent beaucoup plus que n'auoit fait la terreur des maſſacres.

1585.

Autre Edit contre ceux qui auoient ſuiuy le Prince de Condé.

Autre Reglement pour ceux qui auoient abjuré, ou qui refuſoient de le faire.

Forme d'abjuration dreſſée par l'Eueſque d'Angers.

De ceux que le zele & l'exhortation des Miniſtres (qui eſtans bannis les venoient viſiter déguiſez, ou leur eſcriuoient de S. Iean d'Angély) confirmoient dans leurs opinions : quelques-vns demeuroient dans leurs maiſons pour y attendre, diſoient-ils, la mort en patience, & ſe rachetoient de la priſon en faiſant des preſens aux Iuges. Mais la pluſpart ſe retiroient vers le Roy de Nauarre, croyant par là ſatisfaire à l'Edit qui leur ordonnoit de ſortir du Royaume. La fuite de ces miſerables qui traiſnoient leurs familles auec eux, ne donnoit pas ſeulement de la compaſſion à ce Roy, mais encor vn grand déplaiſir de voir ainſi triompher la Ligue, & perir en ſi peu de temps vn party ſur lequel ſa fortune eſtant pour lors appuyée, il falloit neceſſairement qu'il tombaſt auecque luy. Ces Plaiſans de Cour, qui

Pluſieurs ſe retirent au pays du Roy de Nauarre.

1585. cherchent à chatoüiller la paſſion de leur Maiſtre en piquant la reputation d'autruy, l'auoient durant quelques iours diuerty aux deſpens des malheurs du Prince de Condé; lequel ils comparoient à ce chien d'Eſope, *qui auoit laiſſé cheoir vn gros morceau de chair qu'il tenoit pour ſe jetter ſur l'ombre*, & diſoient, *qu'il eſtoit allé demander l'aumoſne en Angleterre*. Sa jalouſie ſecrete eſtoit cauſe qu'il ſouffroit ces mauuais mots; & l'amour de la Comteſſe de Guiche le tenoit attaché en Bearn: de façon qu'il auoit mépriſé les conſeils du Vicomte de Turenne, qui l'auoit ſouuent exhorté de paſſer dans le Poitou: là où tous trois joignant leurs forces euſſent fait vne armée de quatorze ou quinze mille hommes, qui euſt bien eſcarté celle de la Ligue. Mais quand il eut conſideré le peril euident où il eſtoit luy-meſme, la neceſſité luy commanda de faire treve auec ſes plaiſirs, & d'eſtouffer pour lors toutes les petites piques qu'il auoit contre le Prince; ſi bien qu'il luy eſcriuit des lettres fort affectueuſes, où il le conſoloit de ſon mauuais ſuccez, & le prioit de ſe conſeruer pour vne meilleure fortune, l'appellant ſon frere & compagnon de ſes aduantures.

Plaiſans de ſa Cour, raillent ſur la deſroute d'Angers.

Mais le dãger l'oblige de s'vnir eſtroittement auec le Prince.

Auſſi deuoit-il bien penſer que leurs intereſts eſtoient tellement conjoints que la ruine de l'vn eſtoit l'affeblíſſement de l'autre, & que s'ils ne demeuroient eſtroitement vnis ils ſeroient facilement rompus par la Ligue, qui en ſon commencement les attaquoit auec autant d'vnion que de chaleur. Outre les violentes inſtances dont elle contraignoit le Roy à decocher ſes plus rigoureuſes Declarations contre les Religionn. elle en faiſoit de continuelles dans le Conſeil d'Eſpagne, & dans le Conſiſtoire. En Eſpagne, elle demandoit vne armée pour jetter ſur les terres du Roy de Nauarre: mais le Roy Philippe craignant de ſ'engager à vne guerre ouuerte contre la France, où ſelon ſes maximes il n'euſt pas ſi bien trouué ſon compte qu'en vne guerre ciuile, ſceut bien ſ'excuſer de luy donner des troupes, quoy qu'il luy en euſt promis, & luy fournit en eſchange quelque ſomme d'argent. A Rome, elle ſollicitoit vne Bulle pour s'authoriſer dans l'eſprit des peuples, & vne ſentence d'excommunication contre le Roy de Nauarre & le Prince de Condé, afin de les rendre execrables aux Catholiques, & incapables de ſucceder à la Couronne. Le Cardinal Pelué & Claude Mathieu repreſentoient pour cela au S. Pere, Que ſi le Conſiſtoire „ ne refuſoit preſque iamais de confirmer aucune Congregation, Ordre ny „ Inſtitut, parce que c'eſtoient autant de creatures & de legions qu'il ac„ queroit à ſon ſeruice, autant de chaiſnons pour tenir les peuples dans ſa „ dependance; à plus forte raiſon deuoit-il faire cette faueur à la Ligue qui „ n'eſtoit point vne petite ſodalité, mais vn grand corps ſur lequel il auroit „ toute puiſſance, vne machine à mille reſſorts auec leſquels il pourroit non „ ſeulement recouurer les pays que l'Hereſie luy auoit ſouſtraits, mais auſſi „ aſſujettir entierement le Royaume de France, qui juſqu'à cette heure auoit „ touſiours oppoſé ſes pretenduës libertez à ſes commandemens abſolus; „ Qu'il ne pouuoit arriuer vne plus grande gloire à ſon Pontificat, ny vn plus „ beau ſujet de monſtrer la puiſſance du glaiue ſpirituel que Dieu luy auoit „ mis entre les mains, que d'en frapper les deux plus nobles teſtes qui fuſſent „ parmy les Heretiques, & du meſme coup ſur le pretexte de Religion ſi „ plauſible enuers tous les bons Catholiques, faire breſche à ce priuilege

Sollicitations de la Ligue à Rome & en Eſpagne

Le Cardinal Pelué & Mathieu demandent des Bulles au Pape, pour elle.

Leurs raiſons pour les obtenir.

dont

dont le sang de France se veut couurir contre les censures Apostoliques. Ils eurent beau luy proposer ces raisons & plusieurs autres, beau le faire solliciter par les Agents d'Espagne, jusqu'à y apporter des menaces, ils ne purent iamais tirer de luy que des promesses, dont il eludoit tousiours l'effet par de nouueaux delais. « 1585.

Comme ils estoient bien ennuyez de ces longueurs, voilà qu'il meurt subitement d'vn mal inconnu; & le Conclaue esslit en sa place le Cardinal Felix Perret, qui prit le nom de Sixte V. Il estoit natif d'vn village qu'on nomme les Grottes dans la Marche d'Ancone, au dessous du chasteau de Mont'alte, fils d'vn païsan qui gagnoit sa vie à journée, dont luy-mesme, ne pouuant nier cette bassesse, auoit accoustumé de railler le premier, disant qu'il estoit né d'vne illustre* maison, parce que la chaumine de son pere estant découuerte, le Soleil y donnoit de toutes parts. S'il est vray ce qu'on raconte, il fut porcher à l'aage de dix ans, & comme il eut perdu vn de ses cochons il quitta là le reste, de peur d'estre battu par son maistre, & s'enfuit par les montagnes. La bonne fortune qui luy seruoit de guide, luy fit rencontrer deux Cordeliers, qui le prirent pour porter leur queste & le menerent au Conuent: là où se rendant officieux à tous les Freres, ils l'employerent à seruir le Iardinier, puis à garder la porte; & les Nouices par charité luy monstrerent à lire & escrire. Depuis qu'il eut vne fois mis le nez dans les Liures, il y prit tant de goust, & son genie se trouua si propre aux bonnes Lettres, qu'on luy donna l'habit. En peu de temps il deuint Precepteur des Nouices, puis fut deputé à vne assemblée prouinciale, & apres à vne generale: bref le Cardinal Lombard le trouua si habile homme qu'il luy donna la charge de ses affaires, & deuenu Pape le fit Cardinal; où il sceut cacher si adretement son naturel imperieux, seuere & inflexible, sous vne feinte apparence de douceur & de moderation, qu'il paruint enfin au souuerain Pontificat. Si tost qu'il eut la sacrée Tiare sur la teste, il commença à faire éclatter hautement la puissance de sa dignité, affectant vne grandeur de courage au dessus de tous ses predecesseurs, & recherchant des desseins qui donnoient de la terreur ou de l'estonnement. Il est constant neantmoins qu'il refusa du commencement d'approuuer la Ligue, soit qu'il desirast auoir plus de temps pour s'en instruire, soit qu'il ne vouluſt pas accorder cela aux violentes poursuites des Agents d'Espagne, de peur qu'il ne sembast qu'il y auroit esté contraint de haute lutte. De fait il les rebuta auec tant de rudesse qu'il les mit tout à fait hors d'esperance de pouuoir iamais rien obtenir de luy; Puis quand il eut ainsi rabbatu leur orgueil, & fait cesser leurs importunitez: alors de son propre mouuement il lascha la sentence d'excómunication contre le Roy de Nauarre & le Prince de Condé, à l'heure qu'ils l'attendoient le moins. La Bulle en est conforme à son humeur & à la grandeur du sujet, conceuë en termes foudroyans & terribles. Car apres *qu'il a exalté au dessus de toutes les puissances des Roys de la terre, l'authorité baillée à S. Pierre & à ses successeurs par l'infinie puissance de l'Eternel*; qu'il a asseuré *que c'est à elle à faire obseruer les loix, & à punir les contreuenans aux ordonnances de Dieu, en les renuersant à bas de leurs Sieges, quelques puissans qu'il soient, & les terrassant comme des ministres de Satan:* Il dit, *que par la necessité de sa charge il est contraint de tirer le glaiue de vengeance*

Mort de Gregoire, Felix Perret esleu en sa place, nommé Sixte V.

Sa naissance & fortune.

* *Ce mot illustre en sa premiere signification veut dire écarté.*

Refuse d'abord d'approuuer la Ligue.

L'approuue & excommunie le Roy de Nauarre & le Prince de Condé.

1585. *contre Henry jadis Roy de Nauarre & Henry Prince de Condé, generation baſtarde & deteſtable de l'illuſtre maiſon de Bourbon; c'eſt pourquoy eſtant eſtably en ce Siege eminent & dans la pleine puiſſance que le Roy des Roys & le Seigneur des Monarques luy a donnée, il les declare heretiques relaps, chefs, fauteurs, & protecteurs notoires & publics de l'hereſie; Comme tels tombez dans les cenſures & peines contenuës aux ſainćts Canons; Priuez par le meſme droit eux & leurs ſucceſſeurs de toutes leurs Seigneuries, terres, dignitez & offices; Incapables de ſucceder à quelque Principauté & Royaume que ce ſoit, ſpecialement au Royaume de France, ny aux domaines & dependances d'iceluy; Abſout leurs ſujets du ſerment de fidelité, leur interdit de leur rendre aucune obeïſſance, à peine d'eſtre enueloppez dans la meſme excommunication. Exhorte le Roy par l'infinie bonté & miſericorde de Dieu, que ſe ſouuenant de la foy de ſes anceſtres, & du ſerment qu'il auoit preſté à ſon ſacre, il veüille employer ſon authorité, ſa vertu & ſa grandeur de courage vrayement Royale, à faire executer cette ſentence; Et mande aux Archeueſques & Eueſques en vertu de ſainćte obedience de la faire publier, & mettre en effet tant qu'il leur ſera poſſible.*

Contenu de la Bulle.

Pour la rendre plus autentique il l'auoit fait ſigner de 25. Cardinaux: entre leſquels on ne s'eſtonna pas tant de voir le Cardinal de Pelué qui eſtoit entierement deuoüé à la maiſon de Guiſe, que le Cardinal Ferdinand de Medicis qui eſtant de maiſon ſouueraine & frere du Duc de Toſcane, auquel par apres il ſucceda, ne pouuoit pas ſans quelque confuſion, & ſans preiudice de ſa qualité, ſouſcrire à vn acte où l'on fouloit aux pieds l'honneur & l'authorité des Princes; Et diſoit-on qu'il euſt bien plus genereuſement fait d'imiter les Cardinaux d'Eſt & de Farneſe ſes égaux, qui auoient ſagement fuy de ſe trouuer à ce Conſiſtoire, que de ſuiure l'impetuoſité des autres. L'éclat de ce grand coup de foudre cauſa bien vne joye indicible dans le cœur des Eſpagnols, & alluma dauantage la ſedition de la Ligue: mais il ne produiſit point dans les eſprits la terreur que le Conſiſtoire auoit eſperée; au contraire il excita bien fort l'indignation des bons François; contre ceux qui l'auoient ſollicitée, & n'eſmeut pas moins de ſcandale contre le S. Siege parmy ceux qui blaſmoient la doctrine ou la puiſſance des Papes. Car autant que cette Bulle en releuoit l'authorité, autant ces gens-là s'efforçoient-ils de la rabbaiſſer & de la rendre ſujette à celle des Roys. Ils „mettoient en auant que les Roys eſtoient immediatement les Lieutenans „de Dieu en terre; que *toute puiſſance leur deuoit eſtre ſujete*; & que le pouuoir de „les excommunier appartenoit à l'Egliſe vniuerſelle, non à vn ſeul homme: „pour preuue dequoy ils apportoient les exemples de Moyſe qui eſtoit tenu „d'aſſembler le conſeil, de Dauid qui prenoit l'aduis des principaux du peu„ple, de Ieſus-Chriſt meſme, qui ne voulut pas luy ſeul condamner la fem„me adultere. Mais quand ſon authorité, diſoient-ils, s'eſtendroit juſqu'à „pouuoir frapper les oingts du Seigneur, Quelle gloire ou quel aduantage „reuiendroit à l'Egliſe Romaine d'excómunier ces Princes qui s'en eſtoient „retranchez eux-meſmes? Quel deſſein pouuoit-on auoir en les irritant ainſi „au lieu de les inſtruire, ſinon de les en écarter plus loin, & de les exclurre à „perpetuité en faueur des chefs de la Ligue? N'eſtoit-ce pas deſchirer la „playe au lieu de la recoudre? n'eſtoit-ce pas aſſommer à coups de pierre „vn miſerable tombé au fonds d'vn puits; Procedé directement contraire à la miſericorde de Ieſus-Chriſt, qui alloit amoureuſement rechercher les pecheurs:

Eſtoit ſignée de 25 Cardinaux.

Entre leſquels étoiét Pelué & Medicis, mais non pas Eſt ny Farneſe.

Scandale que cauſe au S. Siege.

pecheurs: contraire aux paroles de sainct Paul, qui disoit, *Ie ne prends point garde quel il a esté, pourueu qu'il se reconnesse*: contraire aux maximes de sainct Iean, qui commandoit *de prier pour son frere, de peur qu'il ne perseuerast dans le peché jusqu'à la mort*. Tels & beaucoup plus aigres estoient les discours de ceux qui n'auoient point presté serment à la Ligue: mais encore n'estoit-ce rien au prix de ce qu'en disoient les diuers Escrits, qui comme vn essain de guespes irritées sortirent de dessous la presse sur ce sujet, en Latin, en François, en Italien, en Allemand; entr'autres le *Brutum fulmen* en style burlesque de François Hotman Iurisconsulte, l'Apologie de Pierre de Beloy, la *Dichiaratione alla bella Italia*, qu'on crût estre de François Perrot, qui apres auoir voyagé en Leuant auec Gabriel d'Aramont Ambassadeur à Constantinople, auoit demeuré si long-temps en Italie qu'il escriuoit en cette langue aussi purement que les naturels du pays, vn Commentaire sur la Bulle de Sixte cinquiéme, vne Iustification du Roy de Nauarre, & cent autres libelles sans nom, armez de perçans aiguillons & de pointes enuenimées, que i'ayme mieux vous laisser lire dans les originaux que dans mon Histoire. 1585.

Libelles & Apologies contre

Lors que le bruit plustost que l'effet de ce tonnerre fut paruenu au Roy de Nauarre, il dépescha Cleruant vers le Roy pour luy en faire ses plaintes, & luy remonstrer que l'interest de cét attentat le touchoit de plus pres que luy; Qu'il deuoit penser, si luy viuant & à la fleur de son aage il estoit à propos qu'vn Pape s'ingeraست au gouuernement de son Royaume, vouluست decider sa succession, & par vn essay si hardy empietaست ce poinct de pouuoir declarer vn Prince du sang incapable de la Couronne, pour apres passer plus outre & le dethrôner luy-mesme, comme autrefois Zacharie auoit degradé Chilperic. Sur ces remonstrances, le Roy touché de son propre peril, jugea qu'il deuoit arrester le cours de cette Bulle, & persuada à Iacques Ragazzon Euesque de Parme que Gregoire auoit enuoyé Nonce en France, d'y proceder auec moderation. Sixte en estant auerty, le reuoqua aussi-tost, & designa en sa place Fabian Muette-Frangipane Archeuesque de Nazareth. Ce Prelat estoit Napolitain; par consequent né sujet du Roy d'Espagne, & durant le regne de Charles IX. aupres duquel il auoit eu le mesme employ, il auoit incessamment souffié le feu des guerres ciuiles dans ce Royaume. Pour ce sujet, le Roy ne desirant point qu'il y reuinst, escriuit à Pisany son Ambassadeur à Rome, qu'il moyennaست aupres du S. Pere qu'on y en enuoyaست vn autre. Nonobstant ses prieres, ce Pape ayant de coustume de se roidir plus fort contre ce qui luy resistoit, l'enuoye en France auec vn rigoureux ordre pour l'execution de sa Bulle. Comme il est à Lion, il reçoit des lettres du Roy qui le prie de s'arrester en quelque endroit qu'elles luy seront renduës, & de n'entrer pas plus auant dans son Royaume qu'il n'en ait receu vn second mandement de S. S. A ces nouuelles Sixte se met en cholere, proteste qu'il vengera le mépris fait à son authorité souueraine, & s'emporte jusqu'à ce poinct que sans attendre des lettres du Roy, il mande à Pisany qu'il ait à sortir de ses terres dans trois iours. Pisany, fort genereux, & tel qu'il le falloit pour maintenir l'honneur de la France, en vn temps que tout le monde le fouloit aux pieds, respondit sans s'esmouuoir à celuy qui luy portoit cette parole;

Remonstrances du Roy de Nauarre au Roy sur cette Bulle

Le Roy en veut arrester le cours en ne receuant pas le Legat.

Le Pape se rotdit & congedie l'Ambassadeur de France.

1585. *Qu'il la trouuoit bien extraordinaire, & bien violente ; Qu'il ne se soucioit pourtant guere de sçauoir quel sujet auoit mû le Pape à le traiter de la sorte : mais qu'il vouloit qu'il sceust qu'il abregeroit de deux iours le temps qu'il luy donnoit, & que l'estenduë de ses terres n'estoit pas si grande qu'il n'en pust cõmodement sortir en moins de 24. heures.* Ce qu'ayant fait à l'heure mesme, Sixte commença à s'en repentir : neantmoins, de peur qu'il ne semblast auoir relasché quelque chose de sa premiere resolution, il entremit par sous-main pour raccommoder l'affaire, cét Horace Ruscelay Italien qui auoit tenu le grand party du sel en France, d'où il s'estoit retiré à Rome auec deux millions de gain. Par l'addresse de cét homme, apres maintes allées & venuës, l'accommodement fut fait de telle sorte que le Pape receuroit l'Ambassadeur, auec certaine satisfaction de paroles, & que le Roy comme estant mieux informé admettroit le Nonce ; Cette resistance ayant au moins produit cét effet que Frangipane se comporta en France beaucoup plus moderement qu'on n'auoit esperé de luy. On disoit pourtant que la fermeté du Conseil du Roy n'auoit point encore esté telle en cette occasion qu'elle deuoit estre, ny comme elle l'auoit esté du regne de Charles IX. lors que le Connestable de Montmorency, & le Chancelier de l'Hospital gouuernoiét les affaires. Car le Pape Pie IV. ayant lors excommunié Ieanne d'Albret Reyne de Nauarre, ils donnerent charge à Henry Clutin-Loysel Ambassadeur à Rome, de se plaindre instamment de cét attentat ; & il en parla auec tant de hardiesse, representant en termes exprés, *Que le Roy son maistre ne pourroit souffrir vne injure que ses ancestres n'auoient iamais laissée sans vengeance* ; que le Pape reuoqua l'excõmunication qui auoit desia esté publiée, & la supprima tout à fait : de sorte qu'elle ne se trouue point aujourd'huy parmy les Constitutions du Pape Pie IV. Mais cette ancienne vertu des Francs qui les rendoit plus jaloux de l'hõneur & de la liberté de la Patrie que de leur propre salut, ayant esté assoupie par les factions, & degenerant en interests particuliers, les Conseillers de Henry III. se contenterent d'auoir empesché la publication de cette Bulle dans le Royaume, sans se mettre dauantage en peine de la faire reuoquer. D'où vient qu'on la void encore dans les Constitutions de ce Pape, auec non moins de deshonneur pour la nation Françoise & pour la Royale maison de Bourbon, que de preiudice pour nos Roys, & pour toutes les testes couronnées. Au reste les deux Princes excõmuniez repousserent cette injure auec vne autre aussi sanglante : car soit qu'ils enuoyassent des hommes exprés à Rome, soit qu'ils y eussent des amis, possible mesme l'Ambassadeur : il s'en trouua d'assez hardis pour afficher leurs Oppositions par les carfours de la ville de Rome, dans lesquelles, *Ils appelloient de la sentence d'excommunication de Sixte soy disant Pape de Rome, à la Cour des Pairs de France ; Luy donnoient vn dementy sur le crime d'heresie dont il les accusoit ; S'offroient à prouuer en vn Concile libre & legitimement assemblé qu'il estoit heretique luy-mesme ; Le declaroient Antechrist, s'il ne s'y soumettoit, & le tenant pour tel vouloient auoir guerre perpetuelle & irreconciliable auec luy ; Protestoient qu'ils vengeroient sur luy & ses successeurs l'iniure faite à leur Roy, à sa maison, & à toutes les Cours de Parlement ; Imploroient à cét effet l'ayde de tous les Princes vrayement Chrestiens, & prioient tous les alliez de cette Couronne de s'opposer auec eux à la tyrannie du Pape & des Ligueux, ennemis de Dieu, de l'Estat, du Roy, & du repos de toute la Chrestienté.*

Comment cét affaire s'accommoda.

Le Conseil de France se monstra plus mou qu'il n'auoit fait sous Charles IX.

Opposition du Roy de Nauarre & du Prince affichée à Rome.

On

On peut juger combien le Pape s'esmut, lors qu'on luy apporta vne de ses affiches: mais il n'admira pas moins le grand courage du Roy de Nauarre, qui de si loin auoit sceu venger vne iniure, & arracher des marques de son ressentiment jusqu'aux portes de son Palais; De sorte que, comme la vertu se fait reuerer par ses ennemis mesme, il conceut vne si haute estime pour vn si genereux Prince, qu'on luy entendit souuent dire que de tous ceux qui regnoient dans la Chrestienté, il n'y en auoit que deux, sçauoir ce Roy & la Reyne Elizabeth, à qui il eust voulu communiquer les grandes choses qu'il rouloit dans son esprit, s'ils n'eussent pas esté heretiques, & Pisany a rapporté depuis que parlant à luy, il ne pouuoit assez loüer sa constance & sa resolution dans les aduersitez, souhaittant que le cœur du Roy fust d'vne pareille trempe. Aussi toutes les prieres de la Ligue ne purent iamais l'obliger de fournir aux frais de cette guerre; Et comme elle auoit fait son compte en partie sur les deniers qu'elle esperoit en toucher, & sur les troupes qu'il luy deuoit enuoyer, elle demeura court dans ses entrepriſes, & ne pût pas les pousser si auant qu'elle eust fait auec cét ayde. 1585.

Le Pape admire la resolution de ce Roy.

Ne veut point fournir d'argent pour luy faire la guerre.

Or le Roy estant contraint de luy accorder deux armées, l'vne pour aller fondre sur le Roy de Nauarre, & l'autre pour opposer à l'entrée de l'armée Allemande sur la frontiere de Champagne: le Duc de Guise choisit de commander la derniere, tant parce qu'il se vantoit que son espée estoit fatale aux Reistres, que parce qu'il ne vouloit pas s'éloigner si fort de la Cour ny de la Ville de Paris, qu'il ne pust en auoir des nouuelles à toute heure, & s'y rendre du iour au lendemain, quand sa presence y seroit neceſſaire; & le Duc de Mayenne prit la cõduite de la premiere, beaucoup plus honorable, mais aussi plus difficile & qui auoit besoin d'vn grand Capitaine, tel qu'il estoit estimé dans son party. L'Automne estoit presqu'à sa fin, quand celuy-cy arriua à Poitiers: où ayant fait la reueuë de son armée qui se trouua de 5000. hommes de pied, de cinq compagnies d'ordonnances, de huit cens Reistres, la pluspart Lutheriens, & qui faisoient le presche à leur mode, & de quatre cens Albanois, commandez par Mercure & Alexan, il descendit en Xaintonge. Là Matignon le vint trouuer auec ses troupes, ayant par contenance esté faire vne caualcade jusqu'aux portes de Nerac, & vne belle escarmouche auec les troupes du Roy de Nauarre. Or comme iamais Gouuerneur de Prouince n'a pû voir de bon cœur ceux qu'on enuoye commander des armées dans son gouuernement, de quelque qualité qu'il puiſſent estre; & qu'outre cela il auoit des ordres secrets du Roy pour trauerser le Duc: tant s'en faut qu'il l'assistast de son conseil & des choses neceſſaires, à quoy le Duc croyoit qu'il auroit pourueu, qu'au contraire il ne taschoit qu'à l'embarrasser auec des longueurs & des irresolutions pleines de mille difficultez, & luy soustrayoit habilement tous les moyens d'executer ce qu'il vouloit entreprendre. Tandis qu'il le tenoit ainsi embarrassé, les Religionn. eurent la commodité de secourir Taillebourg. C'est vn assez grand Chasteau appartenant à la maison de la Trimoüille basty sur vn rocher, ayant au pied vne petite Ville qui n'est d'aucune defense. La place estant considerable, tant à cause de sa situation que par vn pont qu'elle a sur la Charante, le Prince qui auoit desia donné sa foy à Charlote de la Trimoüille, y auoit laissé ses meubles auec vne

Deux armées, pourquoy le Duc de Guise prend celle de Champagne.

Le Duc de Mayenne celle de Guyenne.

Auec laquelle il va en Xaintonge.

Matignon le y vient ioindre.

Leur mesintelligence.

1585. partie de ſa maiſon, lors qu'il alla à l'expedition d'Angers. Mais la mere qui eſtoit Ieanne de Montmorency, n'approuuant pas ce mariage, ſoit en haine de la nouuelle Religion, ſoit pour quelque autre ſujet, auoit eſté perſuadée par Matignon d'y receuoir quatre compagnies des gens du Roy commandées par Beaumont: lequel n'ayant pû y entrer à cauſe des gens du Prince qui l'en empeſcherent, l'auoit aſſiegé pour les en tirer par force. La fille qui eſtoit dedans auec ſa mere trouua inuention d'en donner aduis à Laual, qui part de S. Iean d'Angely auec 400. arquebuſiers & cent cuiraſſes: à 50. deſquels conduits par Lorges il fait mettre pied à terre pour attaquer les retranchemens la halebarde à la main, & ordonne les arquebuſiers à la teſte des ruës, pour y tirer ſans ceſſe: tãdis que le canon du chaſteau leur ayde à faire ouuerture. Tellement que les aſſiegeans s'eſtonnent, & ſe retirent peu à peu, ſe defendant toutesfois juſqu'à la nuit qui couurit la honte de leur fuite. Beaumont ayma mieux ſe laiſſer prẽdre que de tourner le dos, mais Laual le deliura le lendemain: donnant cette grace aux prieres de la mere; & accordant à celles de la fille, qui l'en conjura en particulier, le Lieutenant des gardes du Prince nommé Bourſier, pour garder la place en ſon nom. Les Deputez de Xaintonge, & l'intereſt de l'honneur conuioient le Duc de Mayenne à la recouurer, & à deliurer en ſuite la Prouince des villes de Ponts & de S. Iean d'Angely, qu'il eſtoit dangereux de laiſſer derriere, tant pour la reputation, que pour la ſeureté de l'armée; qui eſtoiẽt fort eſtonnées par l'abſence du Prince de Condé, mal pourueuës de munitions & de gens de guerre, & hors d'eſpoir d'eſtre ſecouruës. Mais Matignon s'oppoſa puiſſamment à cette reſolution: il apportoit pour raiſon les incommoditez de l'hyuer, le peu d'artillerie qu'ils auoient, & la febleſſe de leur armée; & vouloit qu'en attendant qu'ils puſſent ſe renforcer ils paſſaſſent la mauuaiſe ſaiſon à nettoyer les Prouinces de Limoſin, de Perigord & de Quercy, de pluſieurs petites places qui les tenoient ſous contribution, & y empeſchoient la leuée des deniers du Roy; Puis au renouueau, lors qu'ils auroiẽt mis leur armée en curée & qu'ils ſeroiẽt renforcez des leuées qu'on leur promettoit, qu'ils attaqueroient les fortes places. Le Duc eſtant trop feble tout ſeul pour faire de grands ſieges, fut contraint de ſuiure ſon aduis. Eſtant donc à Villebois, ils diuiſerent l'armée en deux: & apres auoir pris iour au 25. de Feurier de ſe rejoindre à ſaincte Baſeille, Matignon emmena ſa part à Bordeaux pour aſſeurer la Ville, diſoit-il, & la riuiere de Garonne, contre les ſurpriſes du Roy de Nauarre; Et le Duc de Mayenne auec la ſienne, ſe prepara de paſſer en Perigord.

Religieux prennent Tallebourg.

Conſeil de Matignon

Le Duc eſt contraint de le ſuiure: ils diuiſent l'armée en deux.

Vers ce temps-là, ſçauoir ſur la fin de l'année, la Reyne Marguerite, non tant pour complaire à ſa mere & obliger le Duc de Guiſe ſon premier ſeruiteur, que pour faſcher le Roy, & ſur tout pour déplaire à ſon mary, auoit pris occaſion ſur l'excommunication du Pape, de ſe ſeparer de luy, & de ſe ſaiſir de l'Agenois qui luy auoit eſté baillé en dot. Elle s'eſtoit jettée dans Agen auec des troupes tumultuaires que Lignerac & autres Gentilshommes pipez par les appaſts de la Ligue, ou par les ſiens, luy auoient leuées en Quercy & en Auuergne; & de là elle luy faiſoit la guerre, auec d'autant plus d'animoſité & de cholere, ſelon le naturel de ſon ſexe, qu'elle auoit moins de forces; mais auſſi auec peu de ſuccez. Car ayant fait ſurprendre

Reyne Marguerite fait la guerre à ſon mary, & veut s'emparer de l'Agenois.

prendre Tonneins sur la Garonne, ses gardes y furent aussi-tost inuesties par le Roy sommary, forcées & taillées en pieces presqu'en vn moment; Et comme au mesme temps, elle pensa se rendre maistresse de Villeneuue, la vertu du premier Consul de cette ville l'en repoussa. C'estoit N. de Cieutat Gentil-homme d'vne haute & constante integrité, dont les longues années auoient fortifié la prudence, sans affoblir son courage: aussi auoit-il succedé en cette charge à ce braue Vesins, dont ie vous ay fait voir vne action heroïque durant la fureur du massacre de la S. Barthelemy. La riuiere de Lot qui cómence à se rendre nauigable à Villeneuue, la diuise en deux parties: celle de deçà est plus marchande, mieux habitée & plus forte: celle de delà plus feble, moins peuplée & moins riche, outre cela ordinairement en mauuaise intelligence auecque l'autre: les deux sont iointes ensemble par vn pont, où il y auoit vne assez bonne tour au milieu, & vne porte au bout de deçà. La Reyne Marguerite qui desiroit ardemment de s'en emparer, tant à cause de la bonté de la place, que de l'importance du passage, dont ce pont donne la commodité à toutes ces contrées là, fit en sorte que la partie de delà la receut sans aucune difficulté. Mais Cieutat auerty de son arriuée & de ses desseins, auoit obligé les habitans de la partie de deçà, à prendre les armes & mis toutes choses en estat de luy resister. Quand elle vid que la force luy seroit inutile, elle eut recours à la feinte, & dissimulant sa cholere & son intention, luy fit sçauoir en termes fort doux qu'elle desiroit qu'il vinst parler à elle. Le respect deu à vne fille de France, femme de Roy, & de plus Dame de la ville en qualité de Comtesse d'Agenois, sembloit le sommer d'obeïr: le seruice du Roy & l'interest de sa patrie l'en empeschoient. Pour accorder en quelque façon deux deuoirs si contraires, & se maintenir exempt de tout reproche, comme il auoit touſiours esté: voicy l'expedient dont il se seruit, digne veritablement d'vn Consul de l'ancienne Republique de Rome. Il se resolut d'aller trouuer la Reyne: mais auparauant il tira serment des habitans qu'ils souffriroient toutes extremitez plustost que de se rendre à elle; Et pour les asseurer dauantage, il laissa son fils dans la tour du pont auec cent arquebusiers, luy commandant expressément, quand mesme il le verroit poignarder deuant ses yeux, de tenir touſiours bon & de ne point relascher. *Mon fils*, luy disoit-il, *pour ne pas manquer d'vn costé au respect, ny de l'autre à la fidelité, il faut que ie me partage en deux. En te laissant dans ce poste, j'y laisse vne partie de moy-mesme, afin de satisfaire à la fidelité qu'vn bon sujet est obligé de garder à son Roy; & ie m'en vay hazarder l'autre, de peur de faillir au respect que ie doy à la sœur de S. M. Quoy qu'il arriue, ie m'acquitteray bien de ce deuoir: ie m'asseure que tu en feras autant de ton costé; l'honneur t'y conuie, & ie te le commande. Quelque traitement que tu me voyes souffrir, souuiens toy que ie t'ay mis là pour garder la place au Roy, non pas pour me sauuer la vie. Si hors d'icy tu n'entends parler vn autre langage, sçache que ce ne sera plus ton pere, mais les ennemis du Roy qui parleront par ſa bouche, & que tu commettrois vn crime de leze Majesté de les escouter. Alors si tu me reconnois, ne t'imagine pas que ie te veüille iamais reconnestre, ny que ie puisse expliquer ton affection autrement que pour vne desobeïssance irremissible.* Cela dit, il alla trouuer la Reyne: à laquelle il eut à peine rendu ses deuoirs que le Conseil de guerre assemblé, conclut tout d'vne

1585.

Elle veut saisir de Villeneuue.

Cieutat premier Consul luy ferme les portes.

Elle luy mande de venir parler à elle.

Il se resout d'y aller, mais laisse son fils pour garder la place

Luy defendant de la rẽdre, quãd mesme on le deuroit poignarder.

1585. voix à le faire mourir ſur le champ, s'il n'obligeoit ſon fils à ouurir les portes, & le met entre les mains de 40. ou 50. gardes pour executer cét ordre. Ils le traiſnent vers le pont, luy commandent d'exhorter ſon fils à rendre la place à la Reyne, & luy mettét le poignard ſur la gorge, pour le faire parler: puis comme ils voyent que leurs violences ny leurs menaces ne peuuent ébranler ſa conſtance, ils ſ'addreſſent au fils meſme, luy crient qu'ils vont égorger ſon pere, & luy font voir toutes les pointes de leurs eſpées tournées contre l'eſtomac de ce genereux vieillard. Quelle reſolution en cette extremité pouuoit prendre le fils d'vn tel pere, ſinon de mourir auecque luy, de peur de luy deſobeïr. Il feint donc de n'oüyr pas bien ce qu'ils luy crioient, & leur fait ſigne de s'approcher. Comme ils ſont à quinze ou vingt pas, il ſort ſous pretexte de vouloir parlementer, met tout d'vn coup l'eſpée à la main, ſe jette ſur eux, & les écarte de telle ſorte, eſtant ſecondé fort à propos par les ſiens, qu'il leur enleue ſon pere & les met en fuite. Le Conſul degagé ainſi du peril par la valeur de ſon fils, deliura bien-toſt la ville par vne ruſe de guerre. Le lendemain à l'aube du iour, il enuoya quelques trompettes hors la ville faire des fanfares, & fit courir le bruit au meſme temps que c'eſtoit le Roy de Nauarre qui arriuoit: la Reyne en prit telle épouuante qu'elle deſlogea tout à l'heure, & penſa laiſſer ſon equipage. Vne action ſi heroïque receut de grandes loüanges à la Cour: le Roy deſirant l'honorer de quelque recompenſe donna le gouuernement de la place au fils; qui la maintint fidellement dans ſon obeïſſance, juſqu'à tant que les habitans, qui n'eſtoient retenus en bride par aucune garniſon, ny chaſteau, ſe furent comme beaucoup d'autres, laiſſez ſurprendre aux factieuſes menées de la Ligue. La Reyne Marguerite auoit eſtably ſon ſeiour dans Agen: mais peu apres les intrigues de Matignon l'en chaſſerent; car il ſuſcita les bourgeois contre elle, qui luy donnerent ſujet d'en partir en ſi grand' haſte qu'elle n'euſt ſceu trouuer de retraite, ſi Lignerac auec quelque Nobleſſe mal en ordre, ne l'euſt conduite aux montagnes d'Auuergne dans la ville de Carlat, où Marié ſon frere eſtoit Chaſtelain. Dans ce pays là elle acheua de conſumer le reſte de ſa jeuneſſe, auec des aduantures plus dignes d'vne femme qui auoit abandonné ſon mary, que d'vne fille de France.

On le mene deuant ſon fils, auec menaces de le tuer, s'il ne fait rendre la place.

Le fils fait vne ſortie & degage le pere,

qui par vn ſtratageme chaſſe la Reyne,

Le Roy en recompenſe luy donne le gouuernement de la ville.

Eſt auſſi chaſſée d'Agen.

S'enfuit en Auuergne au chaſteau de Carlat.

Le Roy de Nauarre deliuré de ce mal domeſtique qui broüilloit toute ſa maiſon par ſes menées, & luy débauchoit ſes meilleurs ſeruiteurs par ſes artificieux attraits, donna ordre à bien receuoir le Duc de Mayenne, qui commença ſes exploits au mois de Ianuier de l'année 1586. Mais auant que d'entrer dans cette année-là, ie veux marquer la mort de quelques perſonnages tres-illuſtres, à qui ie croy que l'Hiſtoire eſt obligée de rendre les deuoirs funebres. Ie commenceray par Iacques de Sauoye Duc de Nemours, qui mourut en ſon chaſteau d'Anicy au pays de Foſſigny dans les confins de la Sauoye, n'eſtant pas encor ſexagenaire, mais tout vſé par les cruelles douleurs des gouttes, qui le tourmentant depuis 20. ans dans toutes les parties de ſon corps juſqu'au bout de la langue, luy faiſoient bien cherement payer l'intereſt d'vne trop belle & trop gaillarde ieuneſſe. C'auoit eſté dans la fleur de ſon aage, le Prince le plus accomply qu'on euſt iamais veu: il eſtoit beau & bien fait à merueilles, encore plus agreable, & plus adroit

Mort de Iacques Duc de Nemours.

adroit à toutes sortes d'exercices, rauissant dans son entretien, accort & ciuil, genereux & vaillant, en vn mot, *l'honneur de la Cheualerie, & l'amour des Dames.* Il aymoit outre cela, les belles Lettres, composoit quelquesfois en prose & en vers, se plaisoit à rechercher les secrets de la Nature, & faisoit cas des belles pieces de peinture, d'architecture & de statuaire; Qualitez qui luy tindrent compagnie, & luy seruirent de diuertissement, apres que les aduantages que la nature & les graces luy auoient trop liberalement donnez, se furent destruits eux-mesmes & eurent consumé sa santé. Il auoit espousé Anne d'Est vefue de François Duc de Guise, & mere de Henry: aupres de laquelle il n'eut pas esté long-temps, qu'il deuint tout perclus des gouttes, & demeura jusqu'à la fin de ses iours en ce pitoyable estat, éloigné de la Cour, & incapable d'aucun employ: de façon qu'on eust pû marquer sa mort dés ce temps-là. Il en eut neantmoins deux fils Charles & Henry, dont l'aisné se trouuant à sa fin, il luy recommanda sur toutes choses de ne se point embroüiller dans les factions de la Ligue, parce qu'il preuoyoit bien qu'elle seroit pernicieuse à la France, & funeste à ceux qui l'auoient brassée. 1585.

Ses vertus & ses defauts.

Est perclus des gouttes 20. ans durant.

Le second sera le Cardinal Georges d'Armagnac, qui ayant commencé ses iours auec le siecle, les finit doucement dans Auignon: où il auoit estably sa demeure, à cause qu'il en estoit Legat conjointement auec le Cardinal de Bourbon, & que l'air luy en sembloit bon pour sa santé; Prelat vn peu vain & ambitieux, mais veritablement illustre, non seulement par sa naissance, par les grands & diuers emplois que nos Roys luy auoient donnez, & par l'éclat de la pourpre sacrée qu'il portoit depuis 46. ans, mais encore plus par l'affection qu'il auoit pour les sçauans, & par les bien-faits continuels dont il les assistoit, mettant sa plus haute gloire à estre nommé le Protecteur des Lettres, à l'exemple du grand Roy François son bon maistre & l'autheur de sa fortune. Son pere estoit Pierre Comte de l'Isle en Iourdain & Baron de Caussade, fils naturel de Charles Comte d'Armagnac, & neueu de ce Iean qui s'estant armé contre Louys XI. fut tué dans sa ville de Leytoure. Son inclination, ou le defaut de biens pour entretenir sa qualité, le jetterent dans l'Eglise: le Roy François à la recommandation du Duc d'Alençon qui l'auoüoit pour son cousin germain, luy confera de riches benefices; & apres, en recompense de ce qu'il s'estoit acquitté à son gré d'vne Ambassade aupres du Pape Paul III. luy obtint le chapeau de Cardinal.

Mort du Cardinal d'Armagnac.

Illustre entr'autres choses pour auoir fauorisé les Lettres.

Il me sera permis d'adjouster en suite Pontus de la Gardie Connestable de Suede, plus memorable en quelque façon que les deux autres, parce que son aggrandissement fut l'ouurage de sa seule vertu. Quoy qu'il soit mort bien loin du climat & des affaires de France, la raison m'oblige de luy dóner place parmy les François, puis qu'il l'estoit en effet de naissance, de mœurs & de courage, & que sa valeur a porté leur gloire jusqu'en des pays où l'on auoit à peine oüy parler de leur nom. Son pere, Gentil-homme de bonne maison pres de Rieux en Láguedoc, l'auoit destiné à l'Eglise, dans l'Abbaye de Montolieu au Dioceſe de Carcassonne: mais son humeur actiue ne s'accommodant pas auec cette vie enfermée, il ayma mieux prendre les armes & alla les porter en Piemont sous ce vaillant Mareschal de Brissac, que le dernier siecle doit nommer le restaurateur de la discipline militaire. Ayant

Pontus de la Gardie Connestable de Suede.

Sa naissance.

1585. fait son apprentissage sous vn si bon maistre, il mena en Escosse vn regiment d'infanterie, sous le commandement de Henry Clutin Loysel que le Roy Henry II. y enuoyoit auec des troupes pour assister la Reyne Marguerite vefue de Iacques V. contre ses sujets mutinez. La paix le congediant d'Escosse, la guerre l'attira en Dannemarc au seruice du Roy Federic, qui estoit lors aux prises auec Erric Roy de Suede. Là s'estant signalé entre les plus braues, il fut blessé & pris en vn grand combat qui se donna en Ostrogotthie. Celuy qui y commandoit l'armée Suedoise estoit vn Gentilhomme François de fort ancienne maison nommé Philippe de Mornay-Varennes, qui estant allé chercher sa bonne fortune vers le Nord, l'auoit trouuée aupres de ce Roy. Ce General connessant la valeur de la Gardie, tascha par de grandes offres de l'attirer au seruice de son maistre; il ne pût toutesfois le débaucher, que la paix venant à se faire entre les deux Roys, n'eust degagé sa foy d'auec celuy de Dannemarc. Erric auoit trois freres, Iean Duc de Finlandie, Charles Duc de Sudermanie, Magnus Seigneur d'Ostrogotthie, & pour principal Ministre vn nommé Geric Person, homme perfide, vindicatif, sanguinaire, & fort addonné aux detestables curiositez de la Magie. La frequentation & les conseils d'vn si meschant homme, ayant peruerty ce qu'il pouuoit auoir de bonnes qualitez, l'auoient entierement tourné au mal, & rendu soupçonneux, maniaque & cruel au dernier poinct. Il suffit de dire, pour faire connestre son humeur, que sur quelque apprehension que ses Deuins luy auoient donnée, il tenoit son frere Iean Duc de Finlandie en vne estroite prison depuis trois ou quatre ans, qu'il abbatoit les testes les plus hautes de son Royaume, & qu'il soüilloit ses mains dans le sang, jusqu'à poignarder celuy qui auoit esté son gouuerneur: De sorte que comme s'il se fust transformé en Tigre, personne n'osoit approcher de luy qu'en tremblant. Neantmois la Gardie aussi prudent & accort que genereux & vaillant, sceut viure aupres de luy auec tant de conduite & d'addresse, qu'il acquit le second lieu dans ses bonnes graces. Or il arriua quelque temps apres qu'Erric, soit par vne febleſſe d'esprit, soit par vn remords de conscience, tira son frere Iean hors de prison, le fit Regent de ses Estats, & luy donna la Gardie pour gage d'vne parfaite reconciliation. Comme ce Gentil homme auoit la rencontre agreable, l'entretien charmant, l'esprit vif & solide, en vn mot parfaitement capable de seruir vn Prince dans ses affaires & dans ses diuertissemens, il eut bien-tost gagné le cœur de son nouueau Maistre: mais incontinent apres, la meschanceté de Geric Person, ou la jalousie, replongerent tellement Erric dans ses fureurs sanguinaires, qu'il complota de faire mourir inhumainement le Duc de Finlandie, ses deux autres freres, la Gardie, & huit ou dix des plus grands Seigneurs de Suede. Ce Tyran aymoit si éperduëment la fille d'vn simple Sergent, qu'il auoit resolu de l'espouser; & ces nopces là deuoient seruir de piege pour les atraper tous à la fois: mais il arriua par bon-heur & par la preuoyance de la Gardie, que le Duc fut auerty d'vn si horrible dessein. Alors les sentimens de la nature qui arme les plus petits animaux contre ceux qui attentent à leur vie, le souuenir de sa longue prison, & possible le desir de deliurer la Suede d'vn gouuernement si furieux luy mirent les armes à la main pour reprimer les violences

Ses principales actions

L'Autheur a creu que cette histoire estoit curieuse & rare, ne seroit par enuyeuse.

Sa grande fortune aupres d'Erric & Iean Rois de Suede.

lences du Tyran. La Gardie conducteur de son entrepriſe luy leue des gens, luy donne moyen de ſe ſaiſir du fort chaſteau de Waſtwit, où eſtoient les threſors, luy gagne la pluſpart des troupes d'Erric; En vn mot, l'ayant introduit dans la ville de Stocolme par intelligence, combat le Tyran comme il veut faire vne ſortie du chaſteau où il s'eſtoit retiré, le fait priſonnier, & le met entre ſes mains pour eſtre confiné dans le chaſteau de Werrans, où il mourut dix ans apres. Quant à Geric Perſon, il perit de cette ſorte: dés le commencement de l'eſmotion, Erric croyant la pouuoir appaiſer aux deſpens de ſa teſte, l'auoit liuré au Duc de Finlandie, qui apres de rigoureux tourmens, l'auoit fait écarteler & planter ſes membres ſur les lieux les plus eminens: d'où ils ſembloient crier à ceux qui abuſent inſolemment de la faueur des Rois, ce qu'vn mal-heureux chez le Poëte Latin crie au milieu des Enfers, *APPRENEZ PAR CET EXEMPLE QV'IL EST VNE IVSTICE, ET NE VOVS ATTAQVEZ PAS AVX DIEVX. Le Duc ayant la Couronne ſur la teſte, reconnut qu'il la tenoit de la conduite & de la valeur, de la Gardie: il luy cómit la ſupreme adminiſtration de ſes affaires, l'éleua à la charge de Cóneſtable, & l'honora de ſon alliance en luy dónant ſa fille naturelle en mariage. On le vid dans ce grád éclat pareſtre à la Cour de France, où il vint en ambaſſade l'an 1572. pour renouueler les anciennes alliances d'entre les deux Couronnes: par apres dans celle de Rome, où il prit la peine de faire vn voyage pour conferer auec le S. Pere des moyens de reſtablir en Suede la Religion Catholique, dont il auoit touſiours ouuertement conſerué les ſentimens & la profeſſion, comme le Roy ſon maiſtre les gardoit dans le fonds de ſon ame. Auec cette eminente authorité, il eut le commandement des armées contre le Moſcouite qui auoit enuahy vne partie de la Liuonie, dont il eſtoit Viceroy, luy oſta en diuerſes expeditions, tout ce qu'il tenoit dans cette Prouince, fit outre cela de grands progrez dans la Pruſſe, bref il le reduiſit en tel eſtat qu'il le força de luy laiſſer toutes ces conqueſtes, pour obtenir vne treve de trois ans. Or comme il eſtoit dans ce haut poinct de gloire, grand chef de guerre, grand homme d'Eſtat, au reſte ſi genereux & ſi bien-faiſant, que tout le monde admiroit ſa vertu ſans enuier ſa grandeur: la fortune qu'il auoit touſiours ſurmontée dans les perils, luy tendit des embuſches dans le comble de ſes proſperitez, & luy oſta la vie par vne eſtrange aduanture. Cette année il eſtoit allé en Moſcouie pour traiter auec le grand Duc la prolongation des treves: au retour de cette conference en repaſſant la riuiere de Narua dans vne patache, il fit en ſigne de reſjoüiſſance tirer quelques coups des fauconneaux; par l'eſtonnement deſquels ce vaiſſeau tout pourry de vieilleſſe, venant à ſ'entr'ouurir au milieu de l'eau, & coulant à fonds, ce grand Conneſtable ſe noya, auec dix-huit ou vingt Gentils-hommes; Laiſſant à la Suede vn regret vniuerſel de ſa perte, mais pour conſolation deux braues fils capables de remplir dignement la place de leur pere.

1585. Comme il ayde à Iean à ſe mettre la Couronne ſur la teſte.

* *Diſcite iuſtitiam moniti & non temnere Deos.*

Son ambaſſade en France, l'an 1572.

Il ſe noye par vne eſtrange aduanture.

Ie ne creray point offenſer la qualité ny le merite de ces trois illuſtres perſonnages, ſi apres eux j'en mets vn, par qui les plus grands Heros tiendroient à gloire de faire chanter leurs beaux faits. C'eſt Pierre de Ronſard Gentil hóme Vendomois, qui a plus enrichy luy ſeul noſtre Poëſie que tous ceux qui l'ont precedé ny ſuiuy dans cét Art; voire meſme qui l'euſt éleuée,

1585. l'oserois-je dire, aussi haut que la Grecque & la Romaine, s'il eust mieux aymé suiure son vol naturel que de s'attacher vn peu trop seruilement à l'imitation des anciens; & si pour paresstre docte, comme il l'estoit en effet, il n'eust pas seulement traduit leurs inuentions & leurs pensées, mais transporté mesme leurs epithetes & leurs phrases toutes cruës dans ses vers. Tout le monde luy reproche ce defaut: les plus polis y trouuent encore à dire, qu'il s'est relasché & negligé en quelques endroits, de sorte que son feu semble dormir sous la cendre, & que pensant rendre nostre langue plus abondante, il a trop affecté d'y rappeller les mots antiques, & s'est licentié d'y en former de nouueaux, qui n'ont pas esté auoüez du public; Ils desireroient aussi qu'il se fust empesché de faire enjamber ses vers les vns sur les autres, & qu'il se fust apperceu que la rencontre des voyelles fait vn choc qui blesse l'oreille. Mais au reste il est si riche en ritmes, si abondant en matieres, si merueilleux en inuentions: il a vn si beau feu & tant de jugement, tant de force & de douceur, tant d'ornemens & de naïueté: il pousse ses saillies si haut, il les conduit auec tant d'addresse, il embellit si agreablement ses fictions, il fait ses descriptions si au naturel, que c'est à bon droit qu'on l'appelle le Prince des Poëtes François; Tiltre que jusqu'icy plusieurs luy ont enuié, & que personne ne luy a sceu rauir. Il auoit esté nourry Page de Charles Duc d'Orleans, & depuis auoit demeuré encore quelque temps en Escosse, aupres de la Reyne Marguerite: mais ayant pris goust aux bonnes Lettres, il s'y addonna entierement, sous la conduite de Iean Dorat, & regagnant par son assiduité le temps qu'il auoit perdu à la Cour, fit vn si grand profit en peu d'années, qu'il pouuoit tenir rang parmy les sçauans. Mais comme nos Poëtes ne sont pas tousiours aussi continens ny aussi sobres, que leurs Muses, & qu'il auoit vne robuste santé, il se donna vn peu trop de bon temps: de sorte que ces excez joints à ceux de ces veilles, luy causerent sur sa vieillesse des gouttes insupportables, dont la mort le deliura à la fin de cette année 1585. sur le milieu de la 62. de son aage.

Mort de Pierre de Ronsard Prince des Poetes François.

Son eloge.

1586. Au commencement de l'an mil cinq cens quatre-vingts six, le Duc de Mayenne estant entré dans le Perigord, & l'Euesque & les habitans de Perigueux l'ayant receu auec de grands honneurs, il attaqua à leur priere la petite ville de Montignac le Comte, assise sur la Visere. Elle appartenoit au Roy de Nauarre; meschante bicoque, mais qui seruoit de passage à la garnison de Tulle, pour faire des courses jusques dans leurs fauxbourgs. Dominique de Vic & Birague-Sacremore emporterent la ville du premier effort: les soldats retirez dans le chasteau attendirent qu'on y fist bresche & soustindrent l'assaut, puis firent capitulation honorable. Le fruit de cette prise fut le recouurement de Tulle: la Maurie Mestre de camp, à qui le Vicomte de Turenne l'auoit baillée en garde, l'abandonna apres en auoir tiré vne grosse rançon, dont il ne joüit pas long-temps, pource qu'il fut tué pres de Turenne dans vn combat. Ceux de Sarlat prioient le Duc de les vouloir semblablement deliurer du chasteau de Montfort, maison appartenant au Vicomte de Turenne, qui racourcissoit vn peu leurs promenades. A leur instance il l'enuoya reconnestre; ceux à qui il en auoit baillé la charge rapporterent que ceux de dedans leur auoient attaqué vne rude escarmouche

Le Duc de Mayenne passe en Perigord

Prend Montignac le Comte.

Tulle luy est abandonné.

escarmouche sur vne montagne là proche, & qu'apres l'auoir long-temps disputée, on n'auoit pû les en chasser: voyant par cét eschantillon qu'il y auroit beaucoup d'honneur pour ces determinez, mais bien peu pour luy, & qu'il y perdroit autant de temps & d'hommes que deuant vne bonne place, il ne voulut pas s'y amuser, & s'auança pour entrer en Guyenne. Le Roy de Nauarre craignant qu'il n'y allast de sa reputation, & qu'on ne dist qu'il s'enfuyoit, si on le voyoit reculer, son ennemy estant si pres, s'opiniastroit à demeurer à la teste de la Dordogne, où sont ces trois places Bergerac, Saintefoy & Castillon: mais son Conseil ayant gagné sur luy, auec beaucoup de peine, qu'il se retiraſt plus auant dans le pays, il ordonna le Vicomte pour garder le bas de la riuiere, & le Plessis-Mornay pour defendre l'entrée du Quercy & du Roüergue; ces deux Seigneurs fort affectionnez au party pour l'amour de la Religion, & le premier encore pour l'esperance qu'il auoit de s'en rendre le chef, si le Roy de Nauarre & le Prince de Condé venoient à manquer ou à le quitter. N. Eberard-S. Sulpice & Clermont de Lodeue conseilloient au Duc de passer la Dordogne à Beaulieu, afin de l'engager dans le Quercy, & d'assieger Figeac qui incómodoit toute la contrée. Les Religionn. auoient mis entre les places qu'ils deuoient abandonner, Beaulieu, Cajarc & Cardaillac: neantmoins l'exemple de Montignac qui auoit tenu neuf iours, & la lente & froide demarche de leur ennemy rasseurerent tous ces poüilliers. Lors qu'il eut passé la Dordogne à Soüillac par le moyen de gros cables tendus de trauers, à quoy ses gens se tenoient pour n'estre pas emportez par le courant de l'eau, il perdit quinze iours à prendre ses mesures pour sçauoir quelle place il attaqueroit, ou Figeac, ou Montauban, ou le Mas de Verdun. François de la Valete-Cornusson Seneschal de Thoulouse, auec les Capitouls, faisoient instance qu'il assiegeast Montauban, & luy offroient neuf pieces de baterie auec les fournitures, & deux mille hommes de pied, entretenus aux despens de la Ville: mais il ne pût s'y resoudre, parce qu'il apprit que la place estoit en meilleur estat qu'elle n'auoit iamais esté. Le Plessis-Mornay y auoit adjousté deux ouurages qui la rendoient beaucoup plus forte: l'vn estoit la fortification du fauxbourg de Tarn pour couurir le pont, laquelle il nomma Ville-Bourbon; l'autre celle de la Ville-neuue, pour couurir la porte du Griffoul, commencée jadis du costé de main droite, mais qui du costé de main gauche estoit demeurée ouuerte jusqu'à la riuiere: tout cela mis en defense en moins de deux mois, auant la fin de Feurier. Voila pourquoy le Duc ayant peur que sa petite armée ne trouuast son cimetiere dans ces grands retranchemens, se contenta de prendre Beaulieu & Gagnac, & quelques autres petits chasteaux, que iamais la Carte ny l'Histoire n'ont marquez: tandis qu'en reuanche le Vicomte de Turenne prenoit Lusets pres de Bergerac, & sainct Ferme & Rochebrune pres de Montsegur.

1586.

Ne veut pas attaquer Montfort.

Roy de Nauarre se retire & laisse la charge au Vicomte de Turenne.

Lente demarche du Duc de Mayenne.

Pourquoy n'ose attaquer Montauban.

Prise de quelques petits chasteaux.

Le Roy de Nauarre de son costé ne demeuroit pas inutile. Apres l'assemblée des Religionn. qui se tint à Montauban, il se defendit premierement par la plume, escriuant des lettres au Roy, à la Reyne-mere, aux Cours de Parlement, à la Noblesse, au Clergé, au tiers Estat, & à la Sorbonne, toutes du style du Plessis-Mornay: puis par les armes, se faisant voir çà & là auec vne

Roy de Nauarre tient l'assemblée de Montauban.

1586. merueilleuse diligence. Sortant de Montauban au mois de Decembre, il s'en alla à Nerac, où il eut à peine demeuré quelques iours, qu'il en repartit auec 200. maistres & 1800. arquebusiers, pour venir au secours de Castels. Ce chasteau estant situé sur la Garonne au dessus de Bourdeaux, & appartenant à ce Fauas, qui estoit extremement redoutable aux Bourdelois, & qui faisoit de si merueilleuses entrepriſes que le vulgaire croyoit qu'il eust vn esprit familier; le Parlement de la Prouince auoit obligé le Mareschal par ses instãtes poursuites d'y mettre le siege au mois de Feurier. A l'arriuée de ce Roy il se retira vers Langon, & fit sçauoir au Duc de Mayenne qu'il estoit temps qu'il fauançast: mais la jalousie qui estoit entre ces deux Generaux les empescha de se joindre, comme l'aduancement de cette guerre les en conuioit l'vn & l'autre. On soupçonnoit le Duc de n'auoir pas moins d'enuie sur Bourdeaux que sur Montauban: pour luy, il disoit en secret à ses amis que son intention n'estoit pas de s'amuser à prendre des bourgades fortifiées, mais de surprendre le Roy de Nauarre, dans la personne duquel consistoit toute la guerre. Dans ce dessein, comme il eut appris que ce Roy deuoit faire vn tour dans les Prouinces de deçà la Garonne, mais ne sçachant pas s'il passeroit cette riuiere au Mas de Verdun pour venir à Montauban, ou bien à Caumont & saincte Baseille, pour venir à Bergerac: il alla à Villeneuue d'Agenois auec son armée, afin d'estre là comme à l'affust au milieu de ces deux chemins & tout prest à passer la Garonne au port de saincte Marie, quand il en seroit besoin. Là ayant sceu par Saint Chamaran son Mareschal de camp, que ce Roy estoit allé à Pau en Bearn, où certes l'amour de la belle Comtesse de Guichen plustost que la necessité de ses affaires l'appelloit, & puis encor que de là il estoit retourné à Nerac, d'où il deuoit venir à Caumont, il descendit à Aiguillon; d'où il enuoya douze cens hommes à Poyane gouuerneur d'Aqs pour luy tendre des embusches du costé des Landes, & plaça des cõpagnies de caualerie dans tous les endroits par où il deuoit passer pour venir à ses villes de dessus la Dordogne; Entr'autres 300. cheuaux que commandoit N. Boucard-d'Aubeterre, qui desirant rendre vn bon office à ce Roy, dont il auoit esté nourry Page, fit en sorte qu'on le posa à Aymet. Or ce Roy, n'ignorant pas le dessein de son ennemy, luy donnoit diuers destours pour l'amuser, tandis que les siens trauailloient à fortifier ses places, imitant en cela l'exemple de la perdris qui se presente deuant le chien lors qu'il poursuit ses petits, & trompe son auidité jusqu'à tant qu'ils se soient euadez. A la fin apres qu'il l'eut tenu là pres d'vn mois, il jugea qu'il estoit temps d'executer son dessein, & vint à Caumont accompagné seulement de trente cheuaux, en intention de passer la riuiere le lendemain de grand matin. Il se tenoit bien asseuré de la faueur secrete d'Aubeterre, mais il ne voyoit pas le peril qui le menaçoit par derriere: Poyane venoit au grand trot pour l'inuestir dans ce chasteau; & il n'estoit pas encor à vn quart de lieuë de là, quand vn de ses Gentils-hommes seruans nommé la Combe, en estant aduerty ie ne sçay comment, éueilla son Maistre auec grande importunité, & sans luy donner presque le loisir de s'habiller, le fit promptement entrer dans le bateau, auec cinq ou six des siens. S'estant ainsi euadé, il passa heureusement sur la contr'escarpe de Marmande, & tout au trauers des compagnies d'Aubeterre, sans estre connu.

Il va à Nerac, de là reuient au secours de Castel.

Fait leuer le siege à Mangnon.

Jalousie entre ce Mareschal & le Duc de Mayenne.

Lequel perd le temps a penser atraper le Roy de Nauarre.

Mais il passe au trauers de ses troupes & vient à Bergerac.

connu. Le reſte de ſes gens, & la Roque auec deux cens cheuaux l'ayant joint par de là Aymet, le conduiſirent à Sainte Foy où il ſejourna vn mois. Tandis que le Duc eſtoit à Aiguillon, ſa preſence fit abandonner le Mas d'Agenois & Damaſan à Iean de Bodean-Parabere, Meillan à N. de Melon, les trois bourgs de Tonnins, qui n'auoient ny foſſé ny murailles, à Arnaud de Belleuille-l'Eſtelle: mais elle n'eſtonna point Clerac, qui luy tailla en pieces dix-huit corps-de-garde dans vne ſemaine. 1586.

S'il eſtoit bien aiſé aux Religionn. de Guyenne de ſe raſſeurer contre de ſi molles attaques, ceux de Poitou pareillement reprenoient courage. Sur la fin de l'année precedente Malicorne Gouuerneur de cette Prouince, & Lauerdin ſon neueu auec la Nobleſſe Catholique, & quelques autres regimens qu'ils auoient retenus de l'armée du Duc de Mayenne, auoient formé comme vn blocus à l'entour de S. Iean d'Angely & de la Rochelle, en ſe ſaiſiſſant de toutes les petites places des enuirons: de ſorte que ces deux bouleuerts du party eſtant d'ailleurs fort effrayez de la deſroute de leurs troupes, de la peſte, de la famine, de la confuſion qui eſtoit parmy leurs habitans, & de la trahiſon de pluſieurs de leurs chefs, ſembloient ne deuoir pas faire grande reſiſtance à qui leur euſt parlé d'accommodement. Mais la Boulaye & Saint Gelais ayant ramaſſé quelques compagnies de leur debris, & Rohan oſtant par ſa preſence l'eſtonnement aux Rochelois, ils ſe raſſeurerét peu à peu, & firent teſte à Malicorne. Là-deſſus reuint le Prince de Condé en fort glorieux equipage, accompagné de dix vaiſſeaux de la Reyne Elizabeth, parfaitement ſatisfait des courteſies de cette genereuſe Princeſſe, & chargé de cinquante mille eſcus d'argent qu'elle luy auoit preſtez, auec promeſſe d'aſſiſter ſon party & ſa perſonne, tout autant que le ſalut de ſon Eſtat le pourroit permettre. Son retour auſſi glorieux que ſa fuite auoit eſté triſte, leur redonna bonne opinion de la fortune de ce Prince, & leur apprit à mieux eſperer ſous les auſpices, de celuy qui ſe releuoit ſi promptement, d'vne ſi grande diſgrace. Auſſi ſa preſence leur rendit-elle dans peu de iours l'aduantage qu'ils auoient perdu par ſon éloignement. Plaſſac gouuerneur de Ponts ſurprit en Feurier, le chaſteau de Royan ſur la Garonne; qui fut vne grande reſſource à leurs affaires, pource qu'il leur apportoit deux cens mille eſcus de contribution par an. Les Rochelois ayant donné à Laual artillerie & munition pour leur deboucher les paſſages des viures, il n'y eut aucune des cinq ou ſix petites places qui les incommodoient, qui attendiſt les attaques, horſmis Soubize, qui ſouffrit quelques volées de canon. Aubigné ſe jetta dans l'Iſle d'Oleron auec 500. hommes pour la fortifier; & le Prince luy-meſme, reduiſit Aunay, Montdeuis, Chiſay & Saſay, pour acheuer de degager S. Iean d'Angely, où il faiſoit pluſtoſt ſon ſejour qu'à la Rochelle, à cauſe de la jalouſie des Rochelois: puis il attaqua & prit le chaſteau de Dampierre, qui eſtoit des terres de Claude de Clermont femme du Mareſchal de Rais. On croyoit qu'il le deuoit raſer juſqu'aux fondemens, pour rendre la pareille à ce Mareſchal de ce qu'il auoit demoly le chaſteau de Montaigu appartenant à la maiſon de la Trimoüille: mais il ne voulut pas qu'on en oſtaſt ſeulement vne pierre, & crût eſtre aſſez vengé de luy auoir monſtré qu'il eſtoit en pouuoir de le faire; Noble eſpece de reſſentiment qui accorde les loix de l'honneur

Affaires de Poitou & Xaintonge.

Les Religionn. s'y raſſeurent.

Retour du Prince de Condé.

Ils ſurprennét Royan.

Degagent la Rochelle.

Le Prince prẽd Dampierre.

Generoſité digne de luy.

1585. auec celles du Chriſtianiſme. Comme il eſtoit à ce ſiege, Saint Luc importuné du mauuais voiſinage de d'Aubigné dans Oleron, entreprit de l'en chaſſer à la faueur de l'armée nauale du Roy commandée par Chattes, qui eſtoit lors ſur ces coſtes afin d'eſcorter trente vaiſſeaux chargez de ſel pour le grand party. Pour ce ſujet il y fit deſcendre pres de cinq mille hommes, tant des vaiſſeaux que de ceux qu'il auoit tirez des garniſons: le combat fut auſſi ſanglant & opiniaſtre qu'il s'en fuſt veu dans toute cette guerre; mais il fallut enfin qu'il ſe retiraſt, apres auoir perdu huit Capitaines & 350. hommes. Le Prince accourant en diligence auec 200. cheuaux pour paſſer au ſecours de l'Iſle, comme en meſme temps, Laual armoit à la Rochelle 30. vaiſſeaux pour le meſme effet, rencontra pres de Xaintes, le regiment de Tiercelin qui en reuenoit, le chargea à la veuë des murailles de la ville, luy tua ou bleſſa 150. hommes, & luy enleua ſon Drapeau Colonel. Mais pour auoir attaqué cette infanterie en lieu fort & dans des hayes, il y perdit quantité de braue Nobleſſe: la Trimoüille donnant à la teſte ſuiuy ſeulement de huit ou dix, fut renuerſé par terre à coups de pique en grand riſque de ſa vie, ſi des Ouſches, Laleu & Auantigny ne l'euſſent promptement degagé de là. Rieux & Sailly, à la valeur deſquels eſtoit deuë vne bonne partie de l'honneur de la victoire, y furent ſi grieuement bleſſez qu'ils en moururent deux iours apres. Ils eſtoient fils de ce courageux Dandelot frere de l'Admiral de Coligny, qui en auoit eu quatre de deux differens licts, ſçauoir Laual & Rieux de Marguerite heritiere de la maiſon de Laual, & Sailly & Tanlay d'Anne de Salm; tous quatre ſemblables de viſages, plus ſemblables de mœurs, ſ'entr'aymans parfaitement, & fort aymez de tout le monde, à cauſe de leur valeur, prudence & probité, trois vertus, que l'on a d'ordinaire remarquées dans la maiſon de Coligny. Peu de iours auparauant Tanlay eſtoit mort de maladie: il ne reſtoit que Laual l'aiſné de tous, qui ayant veu ces trois freres rendre l'ame entre ſes bras, ne fut capable d'aucune conſolation que de les ſuiure, comme il fit à huit iours de là. Il demeura de luy vn fils nommé Guy, qui depuis fut tué dans les guerres de Hongrie. L'affliction qu'eurent les Religionn. de voir quatre ſi beaux rejettons arrachez en ſi peu de temps, fut peu apres redoublée par la perte de René Vicomte de Rohan Seigneur fort affectionné & auſſi fort cher à leur party, ayant au reſte l'ame candide & le cœur auſſi noble que ſa naiſſance. Il mourut de maladie à la Rochelle, dans la vigueur de ſon aage, laiſſant deux fils encore fort ieunes ſous les aiſles de leur mere Catherine de Partenay-Soubize ſage & vertueuſe Dame, pourueuë meſme de quelque conneſſance des belles Lettres, qui n'obmit aucun ſoin pour les rendre ſemblables à vn ſi bon pere.

Sanglant combat en Oleron.

Le Prince au retour attaque vn regiment qui en reuenoit, & le deffait.

Mort de quatre fils de Dandelot,

& de René Vicomte de Rohan.

Entre ces dueils publics, & parmy le tumulte de la guerre furent celebrées les nopces du Prince de Condé auec Charlote de la Trimoüille, le 16. de Mars. Le iour meſme la fortune, comme ſi elle euſt voulu deffier ce braue Prince en preſence de ſa Maiſtreſſe, luy offrit vn combat au lieu de courſe de bague & de tournois. Quelque compagnie de caualerie paſſant à la veuë de Taillebourg, deux ou trois des plus gaillards ſe deſtacherent pour venir tirer le coup de piſtolet au bout du pont. Il prit cela pour vn deffi qui meritoit reſponſe tout à l'heure, monta à cheual auec la Nobleſſe

Mariage du Prince,

qui le iour de ſes nopces monte à cheual pour donner combat.

qui

qui estoit venuë là pour honorer la solemnité de ses nopces, poursuiuit cette compagnie, donna dedans à toutes brides, la tailla en pieces, en amena dix ou douze caualiers demander pardon à sa Maistresse, puis apres les mit en liberté pour l'amour d'elle. 1586.

Ainsi la resioüissance des nopces n'interrompoit point ses exploits militaires. Durant tout le mois de May, les plus beaux se faisoient sur la mer. Le Prince qui auoit perdu esperance de recouurer Broüage, & ne pouuoit souffrir S. Luc qui tous les iours venoit luy faire brauade jusqu'aux portes de la Rochelle, brûloit d'enuie de luy ruiner son havre : les Rochelois qui en auoient tousiours esté jaloux, à cause qu'ayant assez d'eau pour receuoir les grands nauires en tout temps, * il ostoit la chalandise au leur, où l'on ne pouuoit entrer que de haute marée, * contribuerent volontiers à ce dessein ; pour lequel ayant esté armé vingt-cinq vaisseaux ronds, quatre galeres & quelques barques, Saint Gelais qui en estoit Admiral alloit enfoncer de vieux corps de nauire pleins de lest en forme de palissade, au lieu le plus estroit de ce port. Saint Luc luy auoit mis en teste trois grands nauires du reste de l'armée de Chattes, & deux galeres, dont l'vne estoit double, accompagnées de seize patasches, garnies de petites pieces de canon qu'ils appellent Espoires, & vingt chaloupes pleines de mousquetterie, auec quelques piquiers à la pointe. La Noblesse volontaire de part & d'autre y accourant auec ardeur, pource qu'il n'y auoit point d'autres occasions, y attaquoit tous les iours de sanglantes escarmouches : où les chaloupes & barques sortant d'entre leurs grands vaisseaux, alloient brauement donner le coup de pique. Mais c'estoit tousiours au desaduantage des Catholiques ; jusqu'à vn iour de grand calme que leurs galeres rembarrerent leurs galiotes derriere leurs gros vaisseaux, & caracolant à l'entour en eussent emporté quelques-vnes, sans le secours des chaloupes d'Oleron, & de quelque frais qui suruint. La renommée ayant porté aux oreilles du Roy de Nauarre la gloire que le Prince de Condé acqueroit en ces combats, il partit de saincte Foy pour y auoir part : & son emulation la luy faisant prendre à tous les perils, il hasta tellement l'execution de l'entreprise, qu'il vid acheuer la palissade en peu de iours. Vn Ingenieur Normand donna à Saint Luc vne inuention remarquable pour la releuer. C'est qu'il attachoit aux vaisseaux enfoncez vne ceinture de pipes vuides, mais bien enduites de poix, qui les prenoient par dessous auec de gros cables, de plus six ou sept barques, qui les saisissoient aussi auec des crampons ou des matereaux fichez aux saborts : de sorte qu'au retour de la marée, il falloit que tout ce manœuure creuast, ou que le fardeau fust soulleué. Mais comme l'on tarda deux mois à y trauailler, les courans amenerent de trauers de cette palissade vn grand sillon de vases qui se liant auec ces vaisseaux, les tenoit tellement embourbez qu'on n'en pût arracher que les plus legers. Ainsi ce havre qui estoit le second de France pour sa bonté, deuint enfin havre de barre.

Armement naual pour ruiner le havre de Broüage.

* *Ils appellent cela havre d'entree.*

* *Havre de barre.*

Saint Luc tasche de l'empescher, plusieurs belles escarmouches.

La Royne Nauarre y vient de Bergerac.

Havre de Brouage ruiné & rendu havre de barre.

Ie passe plusieurs autres petits exploits que causerent la presence de ce Prince & la valeur de Saint Luc : mais ie ne puis oublier vne genereuse action de d'Aubigné, que ie rapporteray non pas sur sa foy seulement, mais aussi sur celle de Saint Luc. D'Aubigné auoit vne grande hardiesse, vne

1586. merueilleuſe preſence d'eſprit, vne gentille conneſſance des belles Lettres, & ne manquoit pas d'experience ny de courage au fait de la guerre: mais eſtoit vehement & chaud outre meſure pour ſa nouuelle Religion, licentieux en paroles, & qui ſe laiſſoit emporter par ſa paſſion au de là du bon ſens & de la verité, comme ſes eſcrits le teſmoignent aſſez, quand meſme nous ne l'aurions pas appris de ceux qui l'ont bien connu. La Reyne-mere & les fauoris le haïſſoient mortellement: ceux-cy pour quelques diſcours iniurieux: la Reyne-mere pour pareil ſujet, & pource qu'il eſtoit vn des premiers à découurir ſes menées, & à en faire d'autres parmy les Religionn. Ayant donc eſté atrapé en vne embuſcade & fait priſonnier de Saint Luc, où il demeura aſſez long-temps, pour n'auoir pas dequoy payer ſa rançon, ce Seigneur qui aymoit les vaillans & les beaux eſprits, comme il l'eſtoit luy-meſme, conceut beaucoup d'eſtime pour luy dans ſon entretien ſçauant & agreable: de façon qu'il luy donna congé ſur ſa parole d'aller faire vn tour à la Rochelle, à la charge qu'il reuiendroit dans certain iour. Pendant ce temps il receut lettres de la Cour qui luy commandoient abſolument de le liurer au Capitaine Carle qui eſtoit venu expres auec des vaiſſeaux de guerre pour l'emmener à Bordeaux; où le Parlement ſans doute en euſt fait vn ſacrifice, au reſſentiment de ceux qu'il auoit offenſez. Cét ordre là receu auec deſplaiſir, il luy donne aduis ſecretement de ne pas reuenir: mais d'Aubigné luy reſcrit qu'il veut aller degager ſa foy au peril de ſa vie, & le lendemain s'eſtant deſrobé de ſes amis ſe rend à Broüage. Vne ſi rare & ſi grande loyauté touchant encore dauantage le cœur de Saint Luc, il ſe pique d'honneur pour ne pas ceder en generoſité à ſon priſonnier; Et comme les nobles & vertueux courages, ſont auſſi ingenieux à obliger, que les laſches & les meſchans le ſont à mal faire, il trouue des excuſes pour ne le pas liurer de quelques iours: pendant leſquels il donne inuention aux Rochelois de prendre Guitaud Lieutenant de Roy aux ſles, & de luy mander qu'ils le jetteroient au fonds de la mer, ſi d'Aubigné ſortoit de Broüage. Par ce moyen il eut occaſion de le retenir, pour ſauuer la vie à Guitaud.

Belle action de d'Aubigné, qui hazarde ſa vie pour degager ſa foy.

Generoſité reciproque de S. Luc

Le Mareſchal de Matignon retourné au ſiege de Caſtels, l'auoit ſi furieuſement battu que ſans perdre aucun homme que Piedferrat Meſtre de Camp, il l'auoit reduite à l'extremité: mais le Duc de Mayenne luy rauit cette petite gloire, & à ſon deſceu compoſa à douze mille eſcus auec Fauas Seigneur de ce chaſteau, afin qu'il le luy remiſt entre les mains. La mesintelligence eſtoit manifeſte entre ces deux Generaux, s'eſtant adjouſté à leurs autres ſujets de pique, que le Duc l'auoit fait attendre vn mois à Langon, & n'auoit point voulu aſſieger ſaincte Baſeille, tandis que l'autre aſſiegeoit Caſtels, mais ſe tenoit aux enuirons de Marmande: d'où il luy donnoit de grands ſoupçons de quelques pratiques ſecretes, comme de ſa part il luy teſmoignoit aſſez viſiblement ſes deffiances. Neantmoins Godefroy Camus de Pontcarré; & Auger de Gourgues Threſorier, gagnerent tant par leurs allées & venuës qu'ils les raccommoderent en apparence: de façon qu'au partir de là ils allerent conjointement mettre le ſiege deuant ſaincte Baſeille. C'eſt vne ville ſans nom, reueſtuë de meſchantes muraille de brique ouuertes en pluſieurs endroits, mais qui eſtant propre pour fauo-

Matignon reduit Caſtels à l'extremité, du Mayenne luy en rauit l'honneur.

Mes-intelligence entr'eux raccommodée en apparence.

riſer

riſer le paſſage de la Garonne, comme eſtant ſur le bord de deçà, obligeoit le Roy de Nauarre de la tenir: tellement qu'il l'auoit fortifiée de cinq baſtions de terre reueſtus de gazons, & y auoit mis huit cens bons hommes, commandez par N. d'Eſtainuille-Poüilly Gentil homme Bourguignon. Les approches en furent bien ſanglantes: De Vic qui recherchoit touſiours les plus chaudes occaſions, y fut bleſſé à la cuiſſe: mais les baſtions n'eſtant pas encore en defenſe, au bout de dix iours elle fit ſa compoſition, qui luy fut bien gardée, & ſes fortifications abbatuës par les payſans. 1586.

Aſſiegent conjointement ſainct Baſeille, & la prennent.

On croyoit que Caumont n'euſt pas duré plus long-temps, ſi on l'euſt attaqué; Et à vray dire, l'on n'auoit rien fait pour la ſeureté de la riuiere, ſi on ne le prenoit auſſi: mais il eſtoit à propos pour Matignon que ce caueçon demeuraſt à la ville de Bourdeaux, qui eſtant pleine de ligueux & d'eſprits aiſez à mettre en fougue, menaçoit à toute heure de le jetter hors d'arçon. Voila pourquoy, comme le Duc luy enuoya demander ſon aduis à Meillan, là où vne maladie vraye ou feinte l'auoit fait retirer, il y apporta à ſon ordinaire, mille difficultez, & conclut qu'il falloit attaquer Montſegur, qui rompoit les grands chemins, & le commerce du Limoſin, du Perigord & du Quercy. Le nom de cette ville qui veut dire mont d'aſſeurance, * monſtre aſſez que ſa ſituation eſt ſur vn haut, là où ſans eſtre commandée d'aucun endroit, elle commande toute la pleine d'au deſſous; plus eſtroite & plus auancée du coſté qu'elle regarde Duras, plus large & plus habitée de celuy qu'elle regarde la Reoule, & voyant couler à ſes pieds la petite & fertile riuiere du Drot, au milieu d'vne belle & longue prairie. Le Duc ayant fait ſes approches ſur la fin d'Auril, deuint malade à ſon tour d'vne fievre double tierce; à raiſon dequoy il pria Matignon d'y venir; & apres qu'ils ſe furent abouchez à Rochebrune, luy laiſſa tout le commandement. Il s'eſtoit jetté dedans 50. Gentils-hommes, outre deux compagnies de gens de guerre, qui auec les habitans faiſoient enuiron 800. hommes; nombre bien petit pour tenir contre vne ſi puiſſante armée, mais encouragé par le Vicomte de Turenne qui eſtoit aux enuirós auec vn camp volant de 500. cheuaux & 2000. hommes de pied, qu'il mettoit à couuert quand il vouloit dans les villes de ſainte Foy, Bergerac, Genſac & Caſtillon. Apres que les aſſiegeans leur eurent retranché l'eſpoir de ce ſecours, la baterie commença par trois endroits, ſi furieuſe que l'on y compta deux mille quatre cens coups de canon en vn iour. Ceux de dedans ne s'eſtonnerent point de ces grandes eſplanades, ny de l'aſſaut qui leur fut donné, mais le ſouſtindrent brauement, & ſe retrancherent derriere les ruines. L'emulation d'entre les Royaux & les liguez, & le defaut des poudres, dont il en fut trop conſumé à tirer à coups perdu, retarderent la priſe de la place, juſques à tant que l'on euſt fait venir de nouuelles munitions de Bourdeaux, & qu'on euſt aggrandy les breſches. Le 15. de May, les aſſiegez capitulerent aux conditions qu'ils ſeroient conduits en lieu de ſeureté, auec armes & bagage, meſches eſteintes & tambours couuerts: mais la compoſition leur fut mal gardée, quelques compagnies ſe jetterent ſur eux, en tuerent deux cens, & deſpoüillerent les autres; la licence du ſoldat mal diſcipliné, s'eſtant portée à cette cruauté, ſans eſtre reprimée par ſes Capitaines qui penſoient par là gagner l'eſtime des Pariſiens & les bonnes graces des

Pourquoy Matignon ne veut pas qu'on aſſiege Caumont, mais Montſegur.

* *Segur en Gaſcon du mot ſeurum ſignifie aſſeuré.*

Le Duc de Mayenne malade, luy laiſſe le cõmandemẽt des deux armées.

Defauts qui retarderent la priſe de la place.

Elle capitule.

La compoſition eſt mal gardée.

1586. Predicateurs ſeditieux de la Ligue, au dire deſquels c'eſtoit impieté de faire miſericorde aux heretiques, & pis qu'infidelité de leur garder la foy.

La mes-intelligence & la jalouſie s'accreſſoient touſiours entre les Generaux: ſpecialement à cauſe du ſejour du Duc de Mayenne dans Bourdeaux. Les Eccleſiaſtiques & le peuple, l'y auoiét receu auec de grands honneurs: l'Archeueſque Antoine Preuoſt-Sanſac, & tout ſon Clergé, furent au deuant de luy, le logerent dans l'Archeueſché, & firent des proceſſions ſolennelles pour ſa ſanté: ceux qui auoient l'an paſſé voulu ſouſleuer la ville, le viſitoient ſouuent, & ſes gens hantoient familierement dans leurs maiſons. Matignon en conceut de ſi grandes deffiances qu'il ſuſcita le Parlement à deputer vers le Duc pour ſe plaindre de ſes menées; & comme il n'eſtoit pas ignorant dans l'art de diſſimuler, il s'en inquietoit d'autant plus qu'il voyoit que le Duc faiſoit ſemblant de ne s'en point eſmouuoir. Si bien que craignant qu'il ne s'emparaſt de Bourdeaux, tandis qu'il ſeroit occupé à quelque ſiege, il donna volontiers congé aux compagnies d'ordonnance qui le demandoient, & diſtribua vne partie des autres dans les villes d'Agenois; Condomois & Armagnac, pour fauoriſer la recolte des bleds. C'eſtoit ſur le commencement de Iuin: durant tout le mois qu'elles demeurerent ainſi éparſes, il n'y eut en Guyenne que de petites rencontres qui ne valent pas la peine d'eſtre ſceuës.

Matignon a martel en teſte de ce que le Duc de Mayẽne eſt à Bourdeaux.

Congedie les compagnies d'ordonnance, & l'armée ne fait rien durant tout le mois de Iuin.

La ſanté eſtant reuenuë au Duc de Mayenne, il raſſembla ce qu'il pût des deux armées, & fit deſſein de prendre les villes que le Roy de Nauarre tenoit ſur la Dordogne, afin de luy boucher le paſſage du retour en Gaſcongne. Il auoit projetté de commencer par Bergerac la meilleure de toutes, s'aſſeurant de pouuoir diſpoſer des forces que le Mareſchal de Biron venoit d'amener dans le Poitou: mais comme il n'en pût pas joüir à ſa volonté, il tourna ſes efforts contre Caſtillon qui eſtoit beaucoup plus feble, au reſte ſituée ſur la meſme riuiere. On crût qu'il n'y fut porté par aucun motif d'honneur ou de prudence, mais ſeulement par les inſtigations de ſa femme Henriete de Sauoye: car comme cette terre eſtoit de ſa ſucceſſion, elle ne pouuoit ſouffrir qu'elle fuſt occupée par les Religionn. ny que ſes vaſſaux en fuſſent les maiſtres; contre leſquels d'ailleurs elle eſtoit extremement offenſée de ce qu'ils y auoient abbatu ſon chaſteau & ruiné trois fauxbourgs. Caſtillon de ſoy-meſme n'eſtoit pas fort conſiderable: mais Alins Gentil-homme Prouençal, l'vn des meilleurs Meſtres de camp, & des plus entendus de ſon temps à mettre les places en defenſe & à les garder, l'auoit fortifiée à merueilles, & s'eſtoit enfermé dedans auec Sauignac qui y commandoit vne garniſon de neuf cens hommes. Le courage de ce Gouuerneur, les trauaux & les inuentions d'Alins, & les efforts du Vicomte de Turenne, qui de Bergerac, & autres villes d'alentour ne ceſſoit de harceler les aſſiegeans, & jettoit du renfort dans la place: outre cela le manquement de poudres & la diuiſion d'entre les Chefs, firent durer le ſiege deux mois. Cependant la peſte ſe mit dans l'armée, les compagnies entieres ſe debandoient, les Suiſſes ſe mutinoient, le Duc & le Mareſchal faute d'argent employoient leurs prieres & leurs careſſes pour les retenir. Les aduenuës de leurs logis eſtoient pleines de bleſſez, & de malades; les vns qui les ſupplioient auec vne voix pitoyable; les autres qui

En Iuillet ils aſſiegent Caſtillon.

Et pourquoy.

Cauſes qui font durer ce ſiege.

les

les poursuiuoient auec des maledictions & des iniures. Le soldat abandonnant les trenchées de dépit, ils furent contrains d'y coucher eux-mesmes vingt nuits durant; de sorte qu'ils eussent quitté cette entreprise si le Duc n'y eust esté retenu par les violentes instances de sa femme, qui auoit beaucoup de pouuoir sur son esprit. Enfin Matignon ayant trouué moyen d'empescher le secours que Turenne y vouloit faire driuer par la riuiere, au moyen d'vn pont de bateaux auec vne palissade au deuant pour arrester les brusiots, & auec deux retranchemens garny de canon aux deux bouts, dans l'vn desquels il se logea luy-mesme; les marchands Rochelois, plus adonez à leur profit qu'à l'interest de la Cause, luy ayant fourny quantité de poudres; les assiegez voyant toutes leurs murailles rasées, & leurs trauaux abatus par la violence des bateries, & des mines cõduites par Iulian Rancher Lieutenant de l'Arcenal, qui pour s'estre trouué à tous les sieges depuis 20. ans, entendoit parfaitement bien à executer l'artillerie & à attaquer les places: les diuers combats & sorties qui se firent, ayant consumé les plus braues d'entr'eux: & la peste enfin estant entrée dans la place plus furieuse que dans le camp, il falut le dernier iour d'Aouſt qu'ils se resoluissent à capituler. Il leur fut accordé que les gens de guerre sortiroient auec armes & bagage, la mesche esteinte & sans drapeaux, que les habitans seroient traitez suiuant l'Edit de Ianuier, & que les prisonniers que ceux de saincte Foy auoient faits dans quelques rencontres durant ce siege seroient rendus, Sauignac, Couronneau Mestre de camp, & autres Capitaines demeurans en ostage, jusqu'à ce qu'ils fussent mis en liberté. La composition fut bien gardée aux gens de guerre: mais pour les habitans, le Duc donna leurs biens en proye au soldat; & s'estant saisi de leurs personnes, en enuoya certain nombre au Parlement de Bourdeaux, qui les condamna à mort, sur cette explication que par l'Edit de Ianuier il n'estoit point permis au sujet de porter les armes contre son Prince. Les chasteaux de Mensac & de Puy-Normand se rendirent apres la prise de Castillon, sans beaucoup de resistance: le Duc demolit Puy-Normand, à cause de ce qu'il estoit des terres du Roy de Nauarre, quoy qu'il y eust mis vn Capitaine Catholique, & qui obeïssoit aux ordres de Matignon.

1586.

Causes qui font rendre la place.

Dõt les habitans sont pendus.

Voila tout ce que fit le Duc de Mayenne pendant neuf mois; bien peu de chose à la verité pour sa reputation, & moins encore pour les brauades de la Ligue, qui auoit si hautement chanté ses triomphes & la deffaite entiere des Huguenots. Elle s'estoit promis qu'il accableroit le Roy de Nauarre dés sa premiere demarche, ou qu'il le renfermeroit luy & tout le party Religionn. dans la Rochelle. Pour cét effet, ses principaux suppost s'imaginant que c'estoit la peur qui auoit fait abandonner la Guyenne à ce Prince pour se jetter dans cette Ville, s'estoient mis à solliciter importunément le Roy qu'il enuoyast vne armée en Poitou, afin de l'y bloquer; publiant desia dans le Palais & dans le Louure que le Duc l'auoit acculé dans cét endroit d'où il faudroit qu'il sautast dans la mer, ou qu'il se rendist. Le Roy n'osant pas leur refuser leur demande, ny aussi leur accorder vne autre armée à leur disposition, s'aduisa pour ne leur point donner sujet de plainte, & neantmoins pour resserrer leur puissance au lieu de l'accroistre, d'en donner le commandement au Mareschal de Biron. Car ce Seigneur estoit

Les Ligueux croyant accuser le Roy de Nauarre dans la Rochelle, demandent qu'il y enuoye vne armée.

1586. Catholique, & le commun croyoit qu'il eſtoit mal auec le Roy de Nauarre, joint qu'il ſembloit auoir beaucoup d'attachement à la Reyne-mere: mais en effet il eſtoit entierement aſſeuré au ſeruice du Roy, & affectionné dans ſon cœur à la nouuelle Religion; de telle ſorte qu'il croyoit bien eſtre obligé par le deuoir de fidelle ſujet, de remettre dans l'obeïſſance ceux qui en faiſoient profeſſion, mais ſouffroit auec regret qu'on violentaſt leurs conſciences. Comme on luy eut donc baillé ſix à ſept mille hommes, auec vn equipage d'artillerie ſans munitions, & par forme ſeulement, il monſtra aſſez par les effets quel ordre, & quelle intention il pouuoit auoir: car encore que la Ligue luy euſt fait donner N. Babou-Sagongne, l'vn de ſes plus chauds partiſans pour Mareſchal de camp, afin qu'il l'engageaſt dans les occaſions, neantmoins il ne fit pas grand mal au Roy de Nauarre. Il eſt vray qu'il attaqua Maran enuiróné de tous coſtez de grands mareſts, qui en faiſoient comme vne Iſle de tres-difficile accez, & qu'il y proceda auec beaucoup de chaleur, hazardant ſa perſonne meſme dans les plus perilleuſes occaſions, de ſorte qu'vne arquebuſade luy emporta vn doigt & le bout du pouce de la main gauche: mais ſi l'on doit auoir égard à l'euenement, c'eſtoit auec bien plus d'oſtentation que de deſir de la prendre. Car apres en auoir fait les approches auec de grãds combats, & quantité de trauaux qu'il fallut dreſſer au trauers des mareſts, il vint à faire treves auec le Roy de Nauarre, qui poſſible n'euſt pas oſé l'attendre en ſi mauuais lieu, s'il n'euſt bien ſceu ſon intention. Il retira en ſuite ſon armée au deçà de la Charante, luy laiſſant Maran en ſa diſpoſition, pour y mettre garniſon & Gouuerneur, auec l'exercice libre des deux Religions, & s'obligeant meſme de ne point attaquer Tonnay-Charante, qu'il euſt pû forcer du premier abord.

Il y enuoye Biron, amy ſecret du Roy de Nauarre.

qui aſſiege Maran, puis fait treves auec luy.

Ces conditions auantageuſes pour le Roy de Nauarre, le choix que ce Prince auoit fait du Marquis de la Force gendre de Biron pour jetter du ſecours dans Maran, de plus vn paſſe-port que ce Mareſchal prit pour emmener librement ſon artillerie à Poitiers, firent aſſez clairement conneſtre qu'il y auoit de l'intelligence entr'eux. La Ligue en fremiſſoit de dépit, declamoit, menaçoit, remuoit ciel & terre pour auancer ſes projets: Le Duc de Mayenne depeſchoit à toute heure en Cour, pour ſolliciter l'argent & les hommes qu'on luy auoit promis: mais il n'en receuoit que des paroles, & point du tout de ſatisfaction. De dix mois qu'il eſtoit en campagne, il n'en auoit touché que quatre: le Clergé qui s'eſtoit obligé de fournir aux frais de cette guerre, s'imaginant qu'elle ne dureroit que trois mois, s'eſtoit laſſé d'y contribuer, & ſe contentoit d'y auoir deſpenſé cinquante mille eſcus de rente de ſon fonds. Il auoit outre cela trouué toutes choſes contraires à ſes deſſeins, la peſte & la famine, les incommoditez de l'Hyuer qui cette année dura juſqu'à la moitié du Printemps, point de munitions, point d'equipage d'artillerie, de ſorte que s'il marchoit deux iours il eſtoit contraint d'en ſeiourner trois pour attendre ſon canon; point de diſcipline ny d'obeïſſance dans ſes troupes, & qui pis eſt vne broüillerie vniuerſelle entre ſes Capitaines.

Ces treves font crier la Ligue.

Cauſes du peu de progrez, & de la diſſipation de l'armée du Duc de Mayenne.

Deux entr'autres diuiſoient toute ſon armée en deux brigues, & y faiſoient remarquer vne manifeſte diſtinction des Royaliſtes & des Ligueurs; ſçauoir Sacremore baſtard de la maiſon de Birague ſon fauory, & Dominique

nique de Vic, tres-affidé au seruice du Roy. Estant tous deux Mestres de camp, ils auoient grande disputе ensemble touchant la preseance: chacun d'eux se l'attribuoit pour diuerses raisons. L'année precedente, le Duc de Guise prenant les armes sans l'authorité du Roy, auoit donné vn regiment à Sacremore; & cette année le Roy auoit honoré Vic du mesme commandement. Sacremore pretendoit donc estre plus acien, se fondant sur ce que le Roy auoit confirmé tout ce que les Princes liguez auoiét fait: mais de Vic disoit que les lettres de prouision du Duc de Guise ne pouuoiét donner de rang à Sacremore, & que celles qu'il tenoit du Roy estoient posterieures en datte aux siénes: il mettoit outre cela en ligne de conte, douze ou 15. ans de seruice, & quantité de beaux exploits: là où l'autre estant encore ieune, ne s'estoit presque signalé que par les bonnes graces de son maistre. Sacremore estant appuyé de la faueur du General, & de Vic se faisant fort de l'approbation du Roy, le differend fut debatu auec tant d'animosité, qu'ils penserent en venir aux mains deux ou trois fois: à la fin le Roy ordonna que Birague cedast; mais son jugement ne mit pas fin à leur discorde, & augmenta les mescontentemens du Duc de Mayenne. Semblables pointilles qui sont fort ordinaires entre les Capitaines dans les temps de desordre, la jalousie que Matignon auoit contre ce Duc, & les trauerses que le Roy luy suscitoit dans toutes les entreprises, ayant ralenty l'allegresse de son armée, la necessité qu'elle eut à souffrir, la faute de payement, & puis la peste la ruinerent entierement, ou la debanderent. Il ne seroit pas facile de pouuoir dire, les peines qu'il eut à gouuerner des gens si peu obeïssans, à retenir les Suisses & les Reistres sans argent, à faire combatre les François sans pain, à gouuerner des Albanois, qui n'estás que 400. faisoient du rauage sur le pauure peuple plus que dix mille; ny le déplaisir qu'il ressentoit de se voir trauersé par tant de sourdes pratiques & intelligences, de voir en vn mot perir sa reputation auec ses forces. On l'entendit souuent jetter des demy mots coupez par des souspirs, qu'on pouuoit appeller des rugissemens d'vn lyon en cholere: on luy vid tomber de grosses larmes des yeux qui faisoient plus de peur que de pitié, & par plusieurs fois la fureur & le desespoir penserent l'emporter à Paris, pour se venger (disoit-il entre les siens) de ces gens de cabinet qui osoient faire niche à ceux qui auoient les armes à la main, & pour leur monstrer que la guerre ne se mettoit pas en party, comme ils y mettoient toutes les affaires du Royaume. Pour surcroist de douleur, il entendit que le Roy traitoit la paix auec le Roy de Nauarre, & que la Reyne-mere estoit sur le poinct de partir pour s'aboucher auec luy: il pensa alors qu'il ne pouuoit plus demeurer en campagne auec seureté ny auec honneur. D'ailleurs, la pluspart de ses Officiers d'Infanterie le quittoient sans congé, les vns rappellez par le Duc d'Espernon leur Colonel, les autres attirez par l'espoir du gain dans les armées que les fauoris leuoient pour la Prouence & le Languedoc, & tous si rebutez de ce miserable voyage, qu'apres le siege de Castillon ils se sauuoient de furie, de peur qu'on ne les engageast à combatre plus long-temps la misere & l'ennemy tout ensemble: de sorte qu'il demanda luy-mesme congé de s'en retourner à la Cour; ce qui luy fut accordé.

1586.

Different pour la preseance, entre Vic & Sacremore Mestres de camp.

Iugé en faueur de Vic.

Grãdes peines ou se trouue le Duc de Mayenne.

Demande congé de s'en reuenir à la Cour.

Son frere le Duc de Guise jugeant que son retour seroit preiudiciable à

1586. leurs affaires, & de plus apprehendant que la fureur où il estoit, ne le portast à s'aller faire chef des Parisiens en son absence, luy escriuit pour le conjurer de ne se point haster, & vint luy-mesme à Paris; non seulement pour presser le Roy de luy faire tenir de l'argent, mais aussi pour confirmer ce peuple, & s'asseurer plus fortement de ses affections, de peur que son frere ne prist sa place. Ce qu'on ne trouuera pas estrange si l'on

Le Duc de Guise l'en veut dissuader.

„ considere, que plus vne ambition est grande, telle qu'estoit celle de ce
„ Duc, plus est-elle deffiante, jalouse, & dénaturée. Il luy representoit par ses lettres, Que s'il reuenoit, il faudroit qu'il ramenast les Reistres & les Albanois, qui ne pouuant estre licentiez sans argent, ne s'addresseroient qu'à luy pour en auoir, & passant aux enuirons de Paris commettroient mille rauages, dont les peuples rejetteroient la malediction sur les autheurs de cette guerre; Que retirant ses troupes de delà le Loire, il donneroit beau jeu au Roy de Nauarre de faire la paix, & d'auoir de tels aduanrages qu'il souhaitteroit; Que son éloignement refroidiroit la bonne volonté de leurs amis, & reschaufferoit le courage de leurs ennemis. Au contraire, que tenant bon en ce pays-là, il arriueroit ou que ses Reistres periroient par le fer & par la peste, qu'ainsi il seroit deliuré de leurs importunitez, ou qu'il leur feroit curée de quelque petite ville; Qu'il deuoit engager le Mareschal de Biron à vn siege, à quelque prix que ce fust, car il maintiendroit tousiours le credit de la Ligue par ce moyen, rendroit la negociation de la paix plus difficile, & quoy qu'il en arriuast, il tireroit beaucoup de gloire, d'auoir tant fait auec si peu de forces; Qu'apres tout, s'il leuoit le siege, soit par ordre de la Cour, soit par necessité, il rejetteroit le blasme de ce mauuais succez sur le Roy, & l'accuseroit auec apparence de fauoriser les Religionn. Par ces puissantes raisons le Duc de Mayenne fut encor arresté en ce pays-là quelques semaines; pendant lesquelles il vsa de toutes sortes de tentations pour gagner les Mareschaux de Biron & de Matignon, & le ieune Termes, qui depuis a esté Duc de Bellegarde. Mais Termes aspiroit desia aux bonnes graces du Roy; Biron se souuenant de la S. Barthelemy, ne pouuoit se fier au Duc; & Matignon auoit d'estranges soupçons contre luy, specialement à cause de ce qu'il auoit tiré des prisons de Puy-Normand, vn certain meschant garnement nómé Cussol, qu'on luy faisoit croire, auoir esté suborné par Lansac pour l'assassiner. Ainsi le Duc n'en ayant pû acquerir pas vn des trois, rebuté qu'il estoit des trauerses & des difficultez que nous auós touchées, ne considera plus rien de ce qui le pouuoit retenir, & s'en vint à la Cour auec mille coups de poignard dãs le sein.

Auant que partir il enleue l'heritiere de Caumont.

Il emmena auecque luy Anne de Caumont fille de cette Marguerite de Lustrac vefue du Mareschal de S. André, qui n'ayant pû espouser le Prince de Condé, s'estoit remariée à Geofroy de Caumont. Iean d'Escars-Lauauguyon tuteur de cette fille, l'auoit ostée à la mere pour la marier à son fils, qu'on nommoit le Prince de Carancy: ce qui auoit causé vn tres-sanglant duel entre ce ieune Seigneur & le Baron de Biron, qui l'auoit re-

Cause d'vn grand duel entre Biron & Carancy.

cherchée. Ie le raconteray en peu de mots. L'hyuer passé s'estant rencontrez à Paris, & entrechoquez, la partie fut faite de trois contre trois: Bertrand Pierrebuffiere-Genissac, & N. Montpesat-Lognac seruoient Biron: Charles de Stissac vnique heritier de cette illustre maison, & l'Abadie secondoient

condoient Carancy. Ils se batirent hors le fauxbourg S. Marcel, vn iour qu'il neigeoit bien fort, Biron entierement né au mestier de la guerre, ayant eu l'addresse de prendre le dessus du vent, & de mettre la neige dans les yeux de son ennemy, remporta la victoire & le laissa mort sur le pré auec ses deux seconds. Du depuis Lauauguyon auoit tousiours gardé cette ieune & riche vefue dans le chasteau dont il portoit le nom, à dessein de la marier à sa fantaisie. Ce fut de là que le Duc de Mayenne l'enleua pour en faire la femme de son fils. Ses ennemis qualifierent cette action du nom de rapt, & luy reprocherent qu'apres auoir si mal conduit les affaires du Roy, il auoit voulu reparer les siennes, par cette insigne violence: mais en effet, il n'y auoit esté pousse que par les prieres tres-instantes de la mere, qui piquée de dépit contre le tuteur, & d'ambition de donner vn grand party à sa fille, auoit supplié ce Duc de la vouloir prendre pour son fils. A quoy il se porta d'autant plus ardemment qu'il apprit que le Vicomte de Turenne auoit le mesme dessein: mais il conduisit cette affaire sans bruit & par addresse plustost que par force. Le Roy neantmoins, sur les plaintes que Lauauguyon luy en fit, ordonna que la fille seroit mise en liberté; le Duc y oppose ses remonstrances, & toute la puissance de son party, ce differend fut agité auec beaucoup de chaleur: enfin il s'accommoda de telle sorte que le Duc remit la fille entre les mains de la Reyne, ayant esté asseuré qu'elle la remettroit par apres en celles de la Ducheſſe de Nemours sa mere. Apres tout, ce mariage ne se fit point, & Anne espousa depuis François d'Orleans-Longueuille Comte de Saint Paul.

1586.

La mere fut cause de l'enleuemẽt de la fille.

Ce qu'elle deuint.

Tandis que ce Duc faisoit la guerre en Guyenne, les autres Princes de sa maison trauailloient soigneusement, les vns à s'asseurer desplaces, les autres à gagner les Capitaines, les Seigneurs, les Parlemens, & les Magistrats des Villes. Nous auons veu des lettres du Duc de Guise, qui leur escriuoit de traiter auec autant de personnes qu'ils pourroient, & qu'il fourniroit à tout. Luy cependant, qui auoit vne petite armée sur la frontiere de Champagne pour empescher l'entrée des Allemans, l'employoit à enuahir les villes de Douzy & de Raucour sur le Duc de Boüillon; Et le Duc d'Aumale son cousin, ayant armé les Picards passionnez ligueux, s'emparoit des villes de Dourlan & de Pontdormy. Le Roy contraint de dissimuler ces attentats, n'agissoit plus auec eux en souuerain mais en égal: il taschoit par d'autres pratiques de leur soustraire leurs amis, & leurs villes, de desabuser les peuples de cette affection insensée qu'ils leur portoient, & de débaucher subtilement les troupes qui les suiuoient afin qu'il ne leur demeurast que le tiltre de Generaux, destitué de forces & de puissance; Expedient fort propre pour faire fondre & aneantir insensiblement la repu- « tation du plus grand Capitaine du monde: dautant que le vulgaire aussi « sujet à calomnier comme il l'est à admirer, ne penetrant pas dans les re- « duits du conseil secret, d'où doiuent sortir les moyens d'executer, & par « maniere de dire les esprits de vie, accuse aussi-tost de negligence vn Ge- « neral d'armée, s'il ne fait des exploits qui respondent à la reputation, & « commence à douter s'il faut attribuer ses victoires precedentes ou au bon- « heur ou à sa conduite: puis enfin il se repent de l'estime qu'il luy a donnée, « & ce qui est la derniere espece de mépris, il vient à l'oublier entierement, «

Le Duc de Guise prẽd Raucour & Douzy au Duc de Boüillon.

Le Duc d'Aumale, Dourlan & Pontdormy.

Par quels moyens le Roy taschoit de ruiner le credit des Guises.

1586. ſi peut-eſtre il ne s'en ſouuient pour le haïr. Outre les moyens dont le Roy s'eſtoit deſia ſeruy vtilement pour cette fin, celuy de donner des armées à ſes fauoris les Ducs de Ioyeuſe & d'Eſpernon, luy reüſſit aſſez heureuſement, quoy que peut-eſtre, il ne le fiſt pas principalement pour ce deſſein, mais pour les éleuer dauantage en credit & en honneur. Il les auoit deſia chargez, de tant de dignitez, de faueurs & de recompenſes, qu'il ne manquoit preſque plus à leur grandeur que la gloire de commander ſes armes. Car auec qu'il les auoit reueſtus tous deux de la qualité de Duc & Pair, ſi grande & ſi rare en ce Royaume, qu'auparauant Henry II. nos Roys ne l'auoient iamais concedée qu'à des Princes: il auoit donné à Eſpernon la charge de Colonel general de l'Infanterie Françoiſe (de l'origine de laquelle nous pourrons parler ailleurs,) le gouuernement du Marquiſat de Saluces & pays de delà les monts pour la Valete ſon frere, ceux de Mets, de Calais, de Boulongne, de Loches en Touraine, & quelques autres pour luy-meſme: à Ioyeuſe, le gouuernement de Normandie, auec toutes les places fortes de la Prouince qu'il luy racheta des particuliers, de plus la charge d'Admiral, & vn baſton de Mareſchal de France pour ſon pere; outre cela des ſommes immenſes d'argent, la joüiſſance des plus riches benefices, des dons ſur les partis qui ſe faiſoient; en vn mot tout ce qu'il pouuoit s'imaginer d'honneur & de biens, ſans regle & ſans meſure, ſinon qu'il obſeruoit vne égalité tres-exacte à leur departir ſes graces, ne donnant rien à l'vn que l'autre ne fuſt aſſeuré d'en auoir autant. Le Duc d'Eſpernon auoit l'ame noble, le jugement perçant & ſubtil, l'eſprit agreable & hardy, mais le courage haut: à cauſe dequoy eſtant mal-voulu preſque de tous les Grands, ſpecialement des Princes Lorrains, & teſmoignant auſſi ne ſe ſoucier pas beaucoup d'eux, il n'auoit point d'autre intereſt que de conſeruer vniquement l'amitié de ſon Maiſtre, ny aucune correſpondance particuliere, horſmis auec le Roy de Nauarre qu'il regardoit comme l'ennemy de ſes plus grands ennemis, & proche heritier de la Couronne. Le Duc de Ioyeuſe auoit le fonds de l'ame aſſez bon, pareſſoit naturellement obligeant, ciuil & liberal: mais eſtant peu iudicieux & fort vain, il preſta l'oreille aux cajoleries du Duc de Guiſe, & aux flateries ſubornées des Courtiſans, qui le loüant de l'aduantage de ſa naiſſance, veritablement illuſtre, & de quelques qualitez du corps aſſez mediocres, luy remplirent ſi fort la ceruelle de preſomption, qu'il ſ'écarta folement des intereſts de ſon Maiſtre, ſe cacha de luy & noüa vne eſtroite intelligence auec les Princes Lorrains. Le Roy s'en eſtãt apperceu, ſe degouſta ſi fort de ſon ingratitude, que ſans cette maladie dont nous auons parlé, qui réueilla ſon affection par des tendreſſes de pitié, il l'euſt deſlors laiſſé dans vne perpetuelle diſgrace. Ce refroidiſſement qui deuoit l'aduertir de ſon deuoir, fut ce qui l'en éloigna le plus; & comme vn eſprit à qui l'ambition a vne fois fait prendre l'eſſor, ſe perd enfin dans de hautes imaginations, il s'alla perſuader, luy qui n'auoit acquis ny experience dans les affaires, ny croyance parmy les peuples, qu'il pouuoit deuenir chef de la Ligue; Opinion qui luy fut poſſible miſe dans la teſte par le Roy meſme, afin de le deſtacher d'auec la maiſon de Lorraine; ou comme creurent quelques-vns, par le Duc de Guiſe, afin qu'eſtant enyuré de cette fumée, il portaſt le Roy à renoueler la guerre contre les Religionn.

Entr'autres de donner des armées à ſes fauoris,

qu'il auoit deſia comblez de biẽs & de charges.

Le Duc d'Eſpernon ne s'attachoit qu'au Roy.

Le Duc de Ioyeuſe s'en éloignoit.

L'affection du Roy ſe refroidit enuers luy.

Il ſe fait chef de la Ligue.

Or

Or tant plus il reconnessoit que le cœur de son Maistre se retiroit de luy, plus il songeoit à se mettre en estat de pouuoir subsister par luy-mesme, & plus il employoit les restes de sa faueur à se rendre considerable enuers la Ligue. Ce fut donc pour cela qu'il rechercha le commandement d'vne armée contre les Religionn. Les Predicateurs crioient à pleine teste que l'Auuergne, le Languedoc & le Dauphiné, estoient tous perdus de ce venin, qu'il y falloit pouruoir promptement, & que si l'on y manquoit, le Dieu des armées susciteroit des Capitaines pour defendre son Sanctuaire, abandonné à l'impieté des Philistins. Ces menaces seules estoient capables de contraindre le Roy à faire marcher des forces de ce costé-là: mais quatre ou cinq autres considerations l'y pouuoient encor obliger. Car s'il desiroit l'aneantissement de la Ligue, il souhaitoit aussi celuy de la nouuelle Religion, connessant bien qu'il n'estoit ny possible ny aduantageux pour son authorité d'abbatre l'vne sans destruire l'autre; & si d'vn costé il soustenoit secretement le Roy de Nauarre, de peur que la ruine d'vn Prince qui le touchoit de si pres n'attiraſt la sienne; de l'autre, il eust bien voulu l'affeblir, afin de le ramener à la Religion, pourueu que c'eust esté par vne autre main que par celle des Guises. Quelques-vns ont crû de plus qu'il auoit découuert vne dangereuse menée du Duc de Sauoye sur le Marquisat de Saluces, & sur la Prouence; L'on y peut adjouster qu'il ne pouuoit souffrir que les maisons de Montmorency & de Coligny contre lesquelles sa haine duroit touſiours, s'affermissent plus auant dans le Languedoc. Or soit qu'il fust porté par quelqu'vn de ces motifs, ou par tous ensemble, soit qu'il y en eust d'autres beaucoup plus febles, & par cette raison plus secrets, il auoit dés le mois d'Auril, ordonné vne armée pour aller nettoyer l'Auuergne, le Velay, le Giuaudan & le Roüergue, puis de là passer dans le Languedoc. Il en auoit promis le commandement au Mareschal d'Aumont, dont l'affection ne luy estoit pas moins asseurée que la valeur & la conduite luy en estoient connuës: mais le Duc de Ioyeuse brigua si ardemment cét employ, que ses importunitez preualurent sur le merite de l'autre. L'egalité que le Roy obseruoit entre ses deux fauoris, l'obligeoit d'en donner vn pareil au Duc d'Espernon, & auec cela vn gouuernement de Prouince, comme Ioyeuse auoit celuy de Normandie; il arriua tout à propos que celuy de Prouence vint à estre vacquant par la mort de Henry fils naturel du Roy Henry II. & grand Prieur de France. Ce fut vn accident bien tragique. Vn Capitaine de galeres nommé Philippe Altouite, qui par enleuement auoit espousé cette Renée de Rieux-Chasteauneuf, * que sa beauté auoit pensé faire Reyne de France, se mesloit ie ne sçay pour quel sujet, de rendre de mauuais offices à ce Prince, escriuant des lettres en Cour par lesquelles il l'accusoit de quantité de concussions, & d'apporter autant de soin à nourrir la guerre dans la Prouince, qu'il en eust dû prendre pour l'y esteindre. Vne de ces lettres estant tombée entre les mains du Prince, il apprehenda auec raison que ces rapports ne fussent accompagnez des persuasions de cette Dame, & adroitement insinuez dans l'esprit du Roy par la Reyne-mere qui le haïssoit, pource qu'il ne vouloit point s'entendre ny auec elle, ny auec les Guises; c'est pourquoy il resolut de s'en venger. La nature l'auoit fait d'vne humeur assez moderée, & l'estude des belles Lettres où il s'estoit addonné, deuoit encor luy auoir adoucy les mœurs:

1586.

Demande le commandemẽt d'vne armée.

Pourquoy le Roy luy en leue vne pour l'Auuergne.

La veut donner au Mareschal d'Aumont, mais Ioyeuse obtient cét employ.

*D'Aubigné la nomme Princesse de Bretagne.

Altouite escrit en Cour au desaduantage du grãd Prieur.

1586. mais les ſuggeſtions & les exemples de quelques conſeillers, addonnez au ſang & aux actions brutales, luy auoient échauffé l'eſprit; d'ailleurs il s'alla imaginer, qu'il eſtoit neceſſaire parmy tant de factions & de deſobeïſſances qui broüilloient ſon gouuernement, de faire quelque coup qui donnaſt de la terreur, & qu'il falloit qu'il le fiſt de ſa propre main, afin de monſtrer aux mutins que les lettres ne luy auoient pas ramolly le courage, comme ils le penſoient. Donc vn iour qu'il eſtoit à Aix, ſçachant qu'Altouite auoit eu la hardieſſe d'y venir, quoy qu'il luy euſt fait dire, qu'il ſentiroit les effets de ſon courroux s'il ſe trouuoit iamais en lieu où il ſeroit: il ſortit en deſſein de le chercher. Le mal-heur de l'vn & de l'autre voulut qu'il l'apperceuſt à la feneſtre de l'hoſtelerie où il eſtoit logé: Sa cholere ſe redoublant à la veuë de celuy qui l'auoit ſi fort offenſé, il laiſſe ſes gardes à la porte & monte les degrez de furie: En entrant il luy monſtre ſa lettre d'vne main, de l'autre il tire l'eſpée & la luy plonge dans le corps par deux fois. Il vouloit luy faire ſouſmiſſion: mais la reproche, la menace, & le coup ne furent qu'vne meſme choſe. Le mal-heureux bleſſé à mort perd le reſpect auec la vie, ſe jette ſur luy à corps perdu, & luy fourre ſon poignard dans le ventre. Le Prince crie, *Ie ſuis mort, Altouite me tuë:* à cette voix ſes gens montent en confuſion, percent Altouite de cent coups, & le jettent par les feneſtres. Quelques-vns ont voulu dire, que comme il cherchoit auec des yeux deſia troubles & vne main vacillante, à frapper le Prince, la force & la vie luy auoient manqué, de ſorte que ce ne fut pas luy qui le bleſſa, mais l'vn de ſes Gentils-hommes meſmes, nómé Seguirany, qui les enfila tout deux d'vn meſme coup. Tant y a qu'il en mourut dés le lendemain. On dit qu'il regretta plus que ne doit vne ame parfaitement inſtruite dans les bonnes Lettres, comme il eſtoit, de perdre ſi mal-heureuſement la vie dans le plus beau de ſes iours, & de ſes contentemens: mais certes il fut auſſi regretté des honneſtes gens, tant pour les belles conneſſances qu'il auoit acquiſes de la Morale, de l'Hiſtoire, des diuerſes langues, de la peinture, & ſur tout de la poëſie; que pour la noble curioſité où ſon eſprit s'appliquoit d'amaſſer toutes les raretez ſoit de l'antiquité, ſoit de l'art & de la nature, dont il auoit compoſé vn cabinet auſſi precieux que beau à voir, qui fut incontinent diſſipé, au grand deſplaiſir de tous les curieux.

qui le voyãt à vne feneſtre a Aix, le va tuer de ſa main.

Mais Altouite deſeſperé le bleſſe à mort d'vn coup de poignard.

Eloge de ce Prince.

Les nouuelles de ſa mort furent receuës à la Cour, auec auſſi peu de reſſentiment qu'on a de couſtume d'y en auoir pour ceux qui mourant ſans ſuite conſiderable, laiſſent vne deſpoüille, qui peut accommoder les fauoris. Le Roy donna ſon gouuernement au Duc d'Eſpernon, auec la charge d'Admiral du Leuant laquelle y eſtoit jointe. Il luy deſtina au meſme temps vne armée; dont le principal effet ne deuoit pas eſtre ſeulement de le mettre en poſſeſſion, & de pacifier la Prouince, mais auec cela d'ayder en paſſant à ſon frere la Valete à reduire les places de Dauphiné, & d'opprimer ou du moins appaiſer les Ligueux bien puiſſans en ces Prouinces là, ſous couleur de faire la guerre aux Religionn. Tant d'armées ne ſe pouuoient entretenir qu'auec de prodigieuſes deſpenſes; le luxe & le mauuais meſnage auoient deſia diſſipé tous les quartiers des reuenus ordinaires: les Pariſiens venoient de fournir deux cens mille eſcus: le Clergé

Son gouuernement donné au Duc d'Eſpernon,

auec vne armée.

fort

fort à regret auoit aliené cinquante mille escus de son fonds, pour secourir le Roy d'vn million d'or, & de plus s'estoit obligé par contract de continuer pour dix ans à payer les rentes de l'Hostel de Ville, qui montoient à plus de 400000 escus par an: on auoit vendu du domaine pour seize millions; & le pauure peuple estoit si chargé des tailles & tourmenté des gens de guerre qu'il creuoit sous le fardeau. Il fallut donc que le Roy eust recours à cette odieuse creation de nouueaux offices qui offense également tous les ordres du Royaume, quoy qu'elle semble n'estre à charge à pas vn. Il en enuoya vingt-sept tout à la fois à son Parlement; & sur les grandes difficultez que luy en fit cét auguste Senat, il y alla luy-mesme le seiziéme Iuin, pour les faire verifier en sa presence. Or comme c'estoit le marc & la lie de tous ceux que les Courtiers d'Italie auoient inuentez depuis vingt ans, les plus faciles estant passez les premiers, il y en eut quelques-vns qui ne purent auoir lieu. On en auoit fait vn qui obligeoit les Procureurs à financer, ceux du Chastelet cent escus, & ceux de la Cour deux cens, pour auoir lettres de confirmation, qu'ils deuoient prendre de Scipion Sardiny. Quand vint à leur demander cette taxe, ils cesserent tous de vaquer aux affaires; & par ce moyen le cours de la Iustice demeura interrompu vn mois durant, sans qu'on y pust apporter aucun remede. A la fin le Roy qui auoit de la bonté, les en deschargea, apres que pour satisfaction de leur desobeïssance, ils eurent esté au Louure, par l'exhortation de quelques Grands, se jetter à genoux deuant S. M. luy demandant pardon par l'organe d'vn Aduocat de la Cour, & le suppliant d'auoir pitié de leur pauureté. Vn autre portoit la creation de deux nouueaux Presidens, & de huit Conseillers dans le grand Conseil: cette Compagnie refusa absolument de le publier: le Roy l'enuoya querir au Louure dans la chambre du Chancelier, pour la prier de n'y apporter plus de difficulté, luy remonstrant que la necessité de ses affaires l'y auoit contraint, & luy promettant que lors qu'elles iroient mieux, il la reduiroit à l'ancien nombre: mais Louys Chaudon President luy respondit, apres de tres-humbles excuses & soumissions, que pour assouuir la conuoitise de ceux qui abayoient apres ces offices de nouuelle erection, ils aymoient mieux remettre les leur entre ses mains, le suppliant d'en disposer à sa volonté. Cela dit, ils mirent tous leurs cornetes sur la table, dont il fut tellement touché, qu'il ne les en pressa pas dauantage, & leur commanda d'exercer leurs charges comme ils auoient fait jusques-là. L'vn des plus profitables de ces Edits estoit celuy qui rendoit les offices hereditaires, moyennant la moitié de ce qu'ils auoient esté achetez la premiere fois, & contraignoit de payer cette taxe sans remise, ou de ceder l'office à celuy qui voudroit rembourser l'argent qui en auoit esté financé aux coffres du Roy. En quoy ceux qui les possedoient eussent fait vne grande perte, parce que l'ambition & la conuoitise des hommes, aiguillonnée par la vanité des femmes de Ville, qui bien souuent aymeroient mieux vn mary, sans vertu, sans esprit, & mesme sans biens que sans office, en auoient desia triplé le prix; qui depuis par les mesmes raisons s'est tousiours accru, jusqu'à cette heure qu'il comence à diminuer. Or parce qu'il falloit que cét Edit fust verifié à la Chambre des Comptes, à cause des offices de Finance, le Roy y enuoya pour cét effet le Comte de

1586.

Le Roy en peine de recouurer de l'argent.

Vingt-sept Edits nouueaux, verifiez par son authorité.

Edit des Procureurs hereditaires ne peut passer.

Ny celuy de la creatiõ de nouueaux offices dans le grand Conseil.

Genereuse action du grand Conseil.

1586. Soiſſons, auec l'Archeueſque de Bourges, Villequier Gouuerneur de Paris, Lauauguyon & Lanſac. La Chambre leur propoſa tant de difficultez & de raiſons là-deſſus, que les Seigneurs promirent d'en faire leur rapport au Roy, & laiſſerent la choſe ſuſpenduë: mais il les renuoya dés le lendemain, auec commandement de la faire paſſer. Les Preſidens demanderent lors au Comte de Soiſſons, s'il n'entendoit pas que chacun opinaſt, cóme ils auoient accouſtumé dans les autres affaires; A quoy ce ieune Prince ayant reſpondu qu'il n'en auoit aucune charge, mais ſeulement de faire verifier les Edits, le Preſident Dolu repliqua, que puis qu'on ne vouloit pas prendre leurs opinions, on n'auoit pas beſoin de leur preſence. Cela dit, il ſe leue, la Compagnie le ſuit, & tous ſe retirent au ſecond bureau, horſmis le premier Preſident Nicolaï, Paſquier Aduocat du Roy, & Danez Greffier, qui ne quitterent point leurs ſieges. Les Seigneurs du Conſeil bien eſtonnez, furent auſſi contrains de ſe leuer & de s'en retourner vers le Roy; qui ſe mettant en cholere de cette action enuoye le lendemain des lettres d'interdiction à la Chambre, par l'vn des Greffiers du Conſeil. Mais lors qu'il eut entendu que ce refus eſtoit vniuerſellement loüé comme vn grand ſeruice rendu à l'Eſtat, il s'adoucit peu à peu, & receuant les ſoumiſſions de la Chambre, la reſtablit dans l'exercice; à la charge neantmoins qu'au lieu de cét Edit des offices hereditaires, elle receuroit celuy des ſuruiuances, qui n'auroit lieu qu'à l'endroit des volontaires.

Action courageuſe de la Chambre des Cõptes.

Le Roy en eſt touché.

Dans la licence que cauſoit la febleſſe du gouuernement, & la hardieſſe des factions, chacun ſe donnant la liberté de cenſurer les actions du Roy, pluſieurs Iuriſconſultes & Politiques maintindrent par leurs diſcours & par leurs eſcrits, que cette creation de nouueaux offices ne deuoit iamais eſtre admiſe dans vn Eſtat, comme eſtant le plus grand & le dernier mal qu'il puſt ſouffrir; quelques autres plus obeïſſans taſcherent de monſtrer pour la iuſtification du Roy, que dans vne extreme neceſſité comme eſtoit celle d'alors, vn Prince pouuoit s'en ſeruir, & que ſes ſujets eſtoiét obligez d'endurer patiemmét cette charge pour ſauuer l'Eſtat. Mais la voix des peuples & de tous les corps de Iuſtice s'éleuoit abſolumét contre ces derniers: tout eſtoit plein de crieries, & de plaintes; & la douleur faiſoit perdre la patience & le reſpect. Les Religionn. prenans ſujet de là, d'addreſſer leurs remonſtrances aux Catholiques ſur la rupture des Edits de paix, accuſoient la Ligue de tous ces maux, & reprochoient aux Ducs de Guiſe & de Mayenne, qu'ils auoient eu les Offices de cinq ou ſix de ces Edits pour leur part. Là-deſſus ils auoient vn beau champ de declamer contre eux, & de leur demander ſi c'eſtoit de la ſorte qu'ils trauailloient au bien public. *Voyez*, diſoient-ils, *quelle a eſté l'engeance de la Ligue au bout de l'an, multiplication d'Officiers dans les Cours ſouueraines & dans les Preſidiaux; creation de Receueurs alternatifs d'eſpices en payant finance; Fourmiliere de Procureurs, qu'on rend non ſeulement innombrables, mais auſſi hereditaires, afin de multiplier, alonger & encherir les procez. Voila qu'au lieu de faire apporter les deniers tout droit dans les coffres du Roy, comme il auoit eſté reſolu, & par où l'on en euſt épargné les deux tiers, on nous produit nouueaux Generaux & nouuelles generalitez: on reſtablit les Elections qui auoient eſté ſupprimées auec tant de raiſon: on met les offices de finance, & tous les autres en ſuruiuance; c'eſt à dire qu'on rend les finances du*

Diuers ſentimens ſur la multiplication des offices.

Ce que reprochoient les Religionn à la Ligue ſur ce ſujet.

Roy

Roy patrimoniales hereditaires, & venales. Voila de belles ſucceſſions que le diffe- 1586.
rend de la ſucceſſion ſi mal à propos mis en auant, nous a appriſes; ſucceſſions de plai-
deurs, & de chicane, ſucceſſion de larrons, de peculats & de mangeries, mille ſuc-
ceſſeurs du viuant meſme du Roy dans ce Royaume, puis qu'ils ſuccedent à ſes fi-
nances. Les Ligueux au contraire ſe deſchargeoient de cette haine ſur les fauoris qui eſtoient l'objet de la leur, & des médiſances du peuple, quoy qu'en effet ils n'euſſent pas eu grand' part à ces dernieres creations. Tout le monde en jugeoit diuerſement, ſelon ſa paſſion ou ſa conneſſance: mais les plus deſintereſſez voyoient bien que ſur qui que ce fuſt qu'on la rejettaſt, elle tomboit neceſſairement ſur le Roy: à qui l'on pouuoit reprocher auec quelque raiſon, que ſon eſprit eſtoit tellement enueloppé de crainte pour les vns & d'affection pour les autres, qu'il n'oſoit rien leur refuſer.

Luy-meſme n'eſtoit que trop auerty des bruits qui en couroient, & des dangereuſes conſequences qu'ils pouuoient cauſer. Mais il y auoit au meſme temps deux autres ſujets qui le tenoient dans de bien plus grandes peines: C'eſtoit de ſçauoir quelle reſponſe il deuoit faire aux Ambaſſadeurs des Princes Allemans qui venoient luy demander la liberté de conſcience pour les Religionn. & de quelle façon il les amuſeroit, pendant qu'il eſſayeroit de deſtacher le Roy de Nauarre de ce party, ou de contenter la Ligue. Les negociations de Pardaillan, & celles de Cleruant en ſuite, auoient tellement imbu les Proteſtans de la juſtice de leur cauſe, & de l'apprehenſion d'vne ligue Catholique pour les reduire tous ſous la domination du Pape, qu'elles auoient cauſé dans leur eſprit vne grande diſpoſition à ſecourir leurs confreres. Depuis le Roy de Nauarre auoit touſiours continué de les ſolliciter inſtamment par diuerſes intelligences, ſpecialement par l'entremiſe du Duc de Boüillon voiſin de l'Allemagne, de plus ennemy des Princes Lorrains, & par le moyen de Federic de Wirtemberg Comte de Montbeliard; comme d'autre coſté il ſe ſeruoit de celuy de la Republique de Geneue, pour émouuoir les Suiſſes: vers leſquels fut deputé Theodore de Beze, le plus authoriſé d'entre les Miniſtres de France. La Reine d'Angleterre, qui par les frequentes conſpirations qu'elle découuroit ſur ſa vie & ſur ſon Eſtat, & par l'eſtime qu'elle auoit pour ce Roy, croyoit eſtre obligée de le ſecourir; y agiſſoit auſſi plus puiſſamment que pas vn, & preſſoit viuement cette affaire comme la ſienne propre. Ces ſollicitations continuées deux ans durant ébranlerent à la fin les Princes Proteſtans d'Allemagne: qui eſtans tres-difficiles à eſchauffer, & ne s'eſmouuans que par des raiſons de grand poids, differoient touſiours à ſe meſler des affaires de leurs voiſins, juſqu'à tant qu'il leur euſt manifeſtement paru qu'il s'agiſſoit purement de la Religion, & non pas de l'obeïſſance des ſujets enuers leur Prince. Lors qu'ils en furent pleinement informez par les Edits meſmes & les mandemens du Roy, & que le Roy de Nauarre leur eut fourny des marchands qui aſſeuroient les premiers payemens des Capitaines & gens de guerre, tant ſur les joyaux qu'il auoit fait porter en ce pay-là par Segur-Pardaillan, que ſur les promeſſes de la Reyne Elizabeth, & ſur la caution du Duc de Boüillon & de quelques autres Seigneurs: ils conclurent entr'eux d'aſſiſter les Religionn. tout de bon, & de jetter en France vne ſi puiſſante armée qu'elle fuſt capable d'y bien eſtablir

Le Roy bien en peine de ce qu'il reſpõdroit aux Ambaſſadeurs des Princes Allemans.

Par quels moyens le Roy de Nauarre les auoit ſollicitez à ſa defenſe.

Ils ne purent s'ébranler qu'il ne leur paruſt qu'il s'agiſſoit ſeulement de la Religion.

1586. la liberté de conſcience, & de faire conneſtre au meſme temps à toute la Chreſtienté les forces & l'vnion du party Proteſtant, afin que ſes ennemis apprehendaſſent deſormais de le choquer. Cette reſolution priſe, les Princes, les Villes, & les Cantons des Suiſſes, conuindrent entr'eux des forces que chacun deuoit fournir: mais auparauant ils jugerent à propos, de deputer vne grande & ſolennelle Ambaſſade vers le Roy, par laquelle ils l'exhorteroient de vouloir entretenir les Edits de pacification; croyans que ſi les prieres de tant de Princes & d'Eſtats ſes anciens alliez ne trouuoient lieu aupres de luy, au moins elles teſmoigneroient que leur enuie n'eſtoit pas de faire la guerre à vn Roy de France de gayeté de cœur, mais de ſecourir les opprimez & de maintenir la Religion qu'ils profeſſoient.

Se reſoluēt de faire vne puiſſante armée:

mais auparauāt d'enuoyer vne grande Ambaſſade au Roy.

Auant les autres, Federic Roy de Dannemarc & les Suiſſes, y enuoyerent ſeparément leurs Ambaſſadeurs; Qui eſtoient de la part du Roy de Dannemarc, N. de Rantſaw fils de ce Henry dont la renommée eſtoit glorieuſe pour tant de guerres qu'il auoit heureuſement acheuées; & de la part des Suiſſes quelques Bourgs-Maiſtres auec des Docteurs. Le Roy leur donna audience dans le Louure: Ils le ſupplierent d'obſeruer ſes Edits de paix; & les Suiſſes luy produiſirēt des lettres de François I. par leſquelles ce grand Roy, les exhortoit de ne ſe point violenter les vns les autres pour le fait de la Religion, & deſteindre la diſcorde qui auoit allumé chez eux la guerre ciuile. Il leur reſpondit auec vne grande grauité, temperée neantmoins de quelque douceur, qu'il ſçauoit mieux que perſonne ce qui pouuoit eſtre expedient pour le gouuernement de ſon Eſtat, & qu'il s'y comporteroit de telle ſorte que les Princes & les peuples ſes alliez, n'auroient point ſujet de ſe plaindre qu'il euſt obmis aucun deuoir d'honneur ny de conſcience, pour conſeruer leur amitié & procurer le repos de ſes ſujets. Peu apres arriua la grande Ambaſſade des autres Princes & Villes Proteſtantes d'Allemagne, dont auoient voulu eſtre chefs, afin de la rendre plus authentique, Federic de Wirtemberg Comte de Montbeliard, & Volfang Comte d'Iſembourg, deux Seigneurs d'illuſtre marque & fort paſſionnez pour la nouuelle Religion. Le Roy n'eſtoit pas encore en eſtat ny de leur rien accorder, de peur d'offenſer la Ligue, ny de les renuoyer mécontens, de peur que cette grande armée qu'ils mettoient ſur pied ne ſe débordaſt ſur la France auant qu'il fuſt preparé pour la repouſſer. Il ſçauoit d'ailleurs quelles eſtoient leurs inſtructions, & qu'ils auoient ordre de le preſſer de telle ſorte, qu'ils en tiraſſent de bons effets, non pas vne reſponſe ambiguë, & qui trois mois apres puſt ſe tourner en fumée, par des Equiuoques fort ordinaires, diſoient-ils, aux emiſſaires de la Ligue & du Conſeil d'Eſpagne. Voila pourquoy il apprehendoit extremement leur venuë: mais n'ayāt pas eſté en ſon pouuoir de trouuer aucun expedient de ſe deliurer pour quelque temps de la peine indicible ou cét affaire le mettoit, il fut obligé de fuir leur abord, & de differer à leur donner audience; eſperant que cependant il pourroit contenter les Guiſes, ou que les inuentions & les appaſts de la Reyne ſa mere gagneroient quelque choſe ſur le Roy de Nauarre. L'ayant donc priée de faire voyage en Poitou pour cét effet, il ſe retira à Dolinuille en Beauſſe, lors qu'il ſceut qu'ils approchoient, & ordonna à quelques Seigneurs de ſa Cour d'aller au deuant d'eux pour les conduire à Paris, & les prier

Le Roy de Dānemarc & les Suiſſes y enuoyent deuant les autres.

Ce que le Roy reſpōdit a leurs Ambaſſadeurs.

Ses affaires ne luy permettant pas encor de donner reſponſe aux autres, il ſ'éloigne de Paris.

prier d'y vouloir attendre ſon retour: mais quelques iours apres, au lieu de reuenir comme il leur auoit fait eſperer, il feignit quelque indiſpoſition, pour faire vn voyage aux eaux de Pougues; puis de là, comme il eut entendu que la Reyne-mere qui eſtoit à Chenonceaux ſur le Cher, ne pouuoit pas pour pluſieurs difficultez, conferer auec le Roy de Nauarre ſi toſt qu'il croyoit, il s'éloigna encore dauantage & paſſa juſqu'à Lion. 1586

Prie la Reyne-mere d'aller trouuer le Roy de Nauarre.

Il y auoit grande apparence, qu'il alloit auſſi en ces quartiers-là, pour fauoriſer les entrepriſes de ſes fauoris par le voiſinage de ſes influences, & pour deſtourner d'aupres des Guiſes toute la Nobleſſe & les gens de guerre, en les attirant de ce coſté-là par l'eſperance de la fortune & du payement. En effet les ieunes Gentils-hommes & les Officiers, accouroient auec alegreſſe où ils voyoient reluire la faueur, & l'argent comptant. Le luxe éclatant du Duc de Ioyeuſe, ſa courteſie obligeante, ſa table ouuerte à tout le monde, auoient des charmes qui le faiſoient ſuiure des plus leſtes: ce n'eſtoit que plumes, ce n'eſtoit qu'or & broderie à l'entour de luy: il eſtoit accompagné de tous les galands de la Cour, qui portoiét aux bras les faueurs de leurs Dames, & leurs chifres ſur leurs armes & ſur leurs eſcharpes. Son armée s'aſſembloit en Bourbonnois, tandis qu'il eſtoit aux bains de Bourbon Larchembaud pour vne debilité de cuiſſe. Comme il eut entendu au commencement de Iuillet que Chaſtillon qui auoit amaſſé 2000. hommes de pied & 300. cheuaux aſſiegeoit Compierre en Velay, il s'y achemina à grandes iournées; Chaſtillon ſe jugeant trop feble, ſe retira de bonne heure. Apres qu'il eut fait reueuë de ſon armée à Brioude, & receu ſix pieces de canon du Puy en Velay, il donna ordre à Iean de Beaumanoir-Lauerdin ſon Mareſchal de camp d'inueſtir Maleziou en Giuaudan. Ceux de dedans monſtrerent bien qu'ils eſtoient pluſtoſt des voleurs que des ſoldats: car ils reſpondirét auec iniures à la ſommation qu'on leur fit, & puis demanderent à parlementer, ſi toſt qu'ils virent le canon en baterie. Auſſi le Duc ne voulut point les receuoir qu'à diſcretion, & liura ſept de leurs officiers au bourreau, pour ſatisfaire aux plaintes du pays qu'ils auoient tout rauagé. Au partir de là il tourna ſes armes contre Mareughol, en ayant auparauant fait ſortir la meilleure partie de la garniſon par vne feinte qu'il fit d'en vouloir premieremẽt à la Peyre. Mareughol eſt vne ville au milieu des montagnes, dans vn terrain plenier & aſſez eſtendu, la plus agreable en ce temps-là, & la mieux peuplée du Giuaudan: laquelle eſtant ſeule de la Iuriſdiction royale dans toute la contrée, eſtoit auſſi la ſeule où les Huguenots euſſent la liberté de conſcience: tellement qu'ils s'y eſtoient rendus les plus forts, & mangeoient les autres villes qui dependoient de l'Eueſque. C'eſtoit lors Adam de Hurteloup; à la ſollicitation duquel & du Clergé du pays, Ioyeuſe ſe reſolut de l'attaquer. Ceux de dedans quoy qu'en petit nombre, luy diſputerent ſes logemens auec tant d'opiniaſtreté qu'il ſe repentit preſque de les auoir entrepris: mais leur braue reſolution degenera en eſtonnement, lors qu'ils eurent veu les gros quartiers de leurs tours auoit comblé leurs foſſez. La Roche leur Capitaine demanda à parlementer, & Ioyeuſe luy ayant donné des oſtages, il luy enuoya les Conſuls pour traiter des articles de la reddition. Les ſimples ſoldats ſortirent auec l'eſpée ſeulement, les officiers auec toutes leurs armes; les

Le Roy va en partie à Lion pour l'amour de ſes fauoris.

Ioyeuſe aſſemble ſon armée en Bourbonnois.

Prend Maleziou en Giuaudan.

Prit Mareughol, ou Mareuge.

1586. bourgeois demeurerent à la diſcretion du vainqueur, qui promettoit d'en vſer fort doucement. Mais les gens de guerre que Canillac auoit charge de conduire en lieu de ſeureté, furent tous deualiſez par les troupes Françoiſes, & la pluſpart tuez par les Allemans, qui de dépit de ne pouuoir plus rien leur oſter, leur rauiſſoient leur miſerable vie. Les bourgeois receurent pareil traitement; on abandonna leurs biens & leurs femmes à la licence du ſoldat, qui acheua ſes cruautez plus que barbares par celle du feu. Ainſi en moins de vingt-quatre heures la plus jolie ville de tout ce pays-là deuint vn monceau de cendres & de mazures; qu'on ne pouuoit regarder ſans blaſmer l'inhumanité d'Antoine de la Tour-S. Vital, qui en ayant obtenu le gouuernement du Duc de Ioyeuſe, ne crût point ſe pouuoir aſſez hautement venger des iniures que les bourgeois luy auoient faites, qu'en les accablant ſous les ruines de leurs maiſons. Mareughol pris Ioyeuſe attaqua la Peyre, plus forte d'aſſiete que de trauail de main, eſtant baſtie ſur vn rocher* eſcarpé de tous coſtez, dont elle a pris ſon nom, qu'elle a donné à vne des plus anciennes maiſons de ce pays-là. Sur la cime du rocher, s'éleuoit le chaſteau tellement inacceſſible, qu'on n'y pouuoit grimper que par vn eſcalier de bois: la ville eſtoit au deſſous, qui auoit auſſi des » rochers pour remparts, & vne aduenuë aſſez difficile. Mais comme il arriue » d'ordinaire, que ceux qui ont trop de confiance ſur la bonté de leur place, s'eſpouuantent d'abord, & la croyent priſe dés qu'on l'approche, la garniſon n'eut pas ſi toſt veu l'artillerie du Duc de Ioyeuſe, qu'on traiſnoit à force de bras par les montagnes, qu'elle abandonna laſchement la ville, où elle euſt pû ſe defendre long-temps, & ſe retira dans le chaſteau, de crainte qu'elle eut qu'on ne luy rompiſt ſon eſcalier de bois à coups de canon. Les aſſiegeans s'eſtant couuerts au pied du rocher, trouuerent moyen de monter du canon ſur vn autre qui eſt à l'oppoſite, où ils dreſſerent vne baterie qui tira deux mille cinq cens coups en trois iours. De cette furie fut ruiné tout ce qu'il y auoit de maiſons dans le chaſteau, & les murailles razées à trois pieds de terre: ceux de dedans qui n'auoient point eu le ſoin de ſe munir de ce qu'il faut pour ſe remparer en ſemblables occaſions, furent bien eſtonnez de ſe voir découuerts juſqu'à la ceinture, parmy les éclats de pierre qui voloient de toutes parts, & ſe rendirent à diſcretion. Les ſoldats n'eurent que la vie ſauue; encore fut-elle oſtée à plus de la moitié par les payſans: leur Capitaine liuré à ceux de Mandes, y ſouffrit vne mort ignominieuſe pour les rauages qu'il auoit faits ſur la contrée.

qui eſt reduite en cendre.

* *Peyre en langage de ces pays-là, ſignifie pierre ou rocher.*

Apres il attaque la Peyre,

qui ſe perd par la laſcheté de la garniſon.

Ioyeuſe enflé de ces bons ſuccez crût qu'il deliureroit aiſément la ville de Thoulouſe des places qui l'incommodoient, & qu'il gagneroit par ce moyen la bienueillance de cette grande Ville, & du Parlement, qui auoient de viſibles propenſions vers la Ligue. Il contoit deſia parmy ſes conqueſtes Saluagnac & Villemur; Reuiez Seigneur de la premiere, qui eſtoit goutteux au lict, en ayant traité auec luy par l'entremiſe de Fenelon; & la ſeconde eſtant ſi feble & ruineuſe qu'il ne luy ſembloit pas qu'elle oſaſt attendre le canon. Mais la conduite du Pleſſis-Mornay les raſſeura toutes deux: comme d'ailleurs elle obligea extremement le party en toutes ces contrées-là. Car encore qu'il manquaſt d'argent & de toutes choſes, que

Ioyeuſe paſſe en Rouergue.

Terrides

Terrides soit par negligence, soit par conniuence auec les ligueux, luy deniast tout secours; qu'il eust affaire & aux bourgeois de Montauban, jaloux de cette liberté, qui rend les esprits du peuple mal-aisez à gouuerner, & à la Noblesse qui auoit peine à le reconnestre, il surmonta neantmoins toutes ces difficultez, & defendit bien le pays des effotts & des surprises de la Ligue. La Valete-Cornusson Seneschal de Thoulouse qui rodoit là aux enuirons auec 400. cheuaux, & deux mille arquebusiers, n'estoit pas vn de ses moindres soucis: ce Seigneur auoit promis au Parlement de luy surprendre Montauban, par l'intelligence de Claux & de Bresols deux neueux de Terrides, qui ayant leur maison tout proche de là, y auoient formé des pratiques, & auertissoient leurs correspondans de tous les desseins du Plessis par des fusées qu'ils tiroient le soir: de sorte que quand il pensoit aller à quelque entreprise, il trouuoit le pays tout en armes, & tomboit quelquefois dans des perils impreueus, d'où sa prudence auoit peine à le deueloper. Leur intrigue estant découuerte, ils furent arrestez prisonniers, & conuaincus par leurs propres lettres: il n'y eut que l'amitié de la Dame de Terrides qui les sauua: mais Cornusson estant mort peu apres, ils s'efforcerent de purger leur reputation de cette tache par de grands sermens, & mesme par quelques actions contraires. Auec le peu de gens qu'il auoit, il degagea aussi Villemur de cinq ou six forts qui le pressoient, prit la Françoise, & quelques petites places sans nom: mesme il osa bien passer la Garonne pour secourir l'Isle en Iourdain, que Blaise de la Roche-Fontenilles gendre de Montluc tenoit bloquée depuis deux mois auec deux mille hommes payez aux despens de ceux de Thoulouse. Fontrailles Gouuerneur du pays d'Armagnac, & Parabere qui commandoit vn regiment s'estans joints à luy, il petarda le principal fort, deffit vne partie des troupes Thoulouzaines, & leua le blocus. A peine estoit-il de retour qu'il apprit que Ioyeuse menaçoit Villemur & Saluagnac; Il se jetta auec vne partie de ses gens dans Villemur, qui lioit la Guyenne auec le Languedoc, & fit entrer sainct Leofary dans Saluagnac. Ioyeuse assiegea cette derniere vers la my-Nouembre, & la prit à composition apres vne assez braue resistance: qui pourtant eust esté plus longue, si la Vernaye Seigneur du lieu n'eust apprehendé la ruine de ses sujets, & la demolition de sa ville.

1586.

Exploits du Plessis-Mornay en ces pays-là.

Lequel leue le blocus de l'Isle en Iourdain, fait par Fontenilles.

Se jette dãs Villemur: mais Ioyeuse prend Saluagnac.

Il fallut que le nouueau General terminast là ses exploits de cette année: car les incommoditez de la saison renuoyant les volontaires chez eux, & la malignité des broüillarts auec la froideur des pluyes continuelles de l'Automne ayant causé de grandes maladies dans son armée, elle s'affeblit presque de la moitié: de sorte qu'apres qu'il l'eut fait paroistre en bataille deuant Thoulouse, auec toute la pompe & la piaffe dont il pût couurir sa foiblesse, & qu'il eut donné cette joye à son pere de le voir dans l'éclat du souuerain commandement, il en laissa la conduite à Lauerdin son Mareschal de camp, & s'en reuint en poste à la Cour. Le Mareschal de Ioyeuse son pere, voulut aussi à l'exemple de son fils & par l'instance des Thoulouzains, signaler son zele à la Religion Catholique par quelques entreprises contre les Huguenots. S'estant donc mis en campagne peu auant le siege de Saluagnac, auec les deux mille arquebusiers de Chattes, joints à trois regimens qu'il auoit leuez dans la Prouince, il emporta de furie le fort de Montes-

Son armée s'affeblissant il reuient en Cour.

Exploits du Mareschal de Ioyeuse.

1586. quiou en Lauraguais: mais au partir de là ſa pointe ſe rompit contre le Mas Saintes Puelles, qui toutesfois n'auoit point d'autres defenſes que le courage de ſa garniſon. Il épuiſa là deuant tous les magaſins de la Prouince, y perdit cinq cens arquebuſiers & trente-deux Capitaines: de façon que ſes troupes s'en rebuterent; & luy-meſme ſe degouſta ſi fort qu'aux Eſtats qui furent depuis tenus à Caſtelnau-dary, il s'excuſa de plus attenter ſur le Languedoc, où il trouuoit trop forte partie.

qui leue le ſiege du Mas Saintes Puelles.

Toute cette Prouince eſtoit occupée par le Duc de Montmorency, ou par Chaſtillon, eſtroitement joints de parenté & d'amitié, quoy que leurs intentions fuſſent fort éloignées: celuy-cy ne regardant que le maintien de ſa Religion contre la Ligue: celuy-là la ſeureté de ſa perſonne contre la malice de ſes ennemis. Pour cela Chaſtillon taſchoit par tous moyens de confirmer ceux que la rigueur des Edits ébranloit, de joindre les Chefs & les Villes reformées dans vne bonne vnion, d'obliger les Parlemens à contribuer de leurs biens pour la defenſe de la Cauſe commune; Et Montmorency auoit reduit les Villes Epiſcopales de S. Ponts & de Lodeue auec leurs Dioceſes, fortifié les deux riuieres du Rhoſne, & jetté ſes racines ſi auant dans la Prouence qu'on fut contraint d'y accorder libre exercice de la Religion aux Gentils-hommes.

Eſtat du Languedoc tenu par Chaſtillon & Montmorency.

Ce dernier auoit pris, S. Pons & Lodeue.

Cependant les Comtes de Montbeliard & d'Iſembourg, qui auec les autres Ambaſſadeurs eſtoient logez au fauxbourg ſainct Germain à l'hoſtel de Ventadour, n'eſtimant pas que leur qualité leur permiſt d'attendre plus long-temps, prirent congé du Roy par lettres, & s'en retournerent chez eux. Les autres qui demeurerent à Paris, ſollicitoient iournellement d'auoir audience, & plus on leur trouuoit d'excuſes & de delais, plus ils ſe rendoient importuns à la demander. A la fin, comme il n'y eut plus d'honneſte moyen de les remettre, & que toutes ces fuites commençoient à eſtre plus offenſantes que la plus deſobligeante reſponſe qu'on leur euſt ſceu faire, le Roy reuint à Paris, & ſe reſolut de les eſcouter. Ce fut à S. Germain en Laye, le dixiéme iour d'Octobre. Hilmere de Helmſtadt Ambaſſadeur du Prince Caſimir qui portoit la parole pour tous, dit, *Qu'ils eſtoient là de la part des tres-puiſſans Electeurs les Comte Palatin, le Duc de Saxe, & le Marquis de Brandebourg, des tres-illuſtres Princes Federic de Brandebourg adminiſtrateur de l'Archeueſché de Magdebourg, de Iules Duc de Brunſuic, de Guillaume, Louys, & George freres Princes de Heſſe, de Ioachim, Erneſt Prince de Chat, & des quatre Villes libres Imperiales Straſbourg, Vlmes, Nuremberg, & Francfort, pour baiſer les mains à S.M. & luy offrir leurs humbles recommandations & tres-affectionné ſeruice, en qualité de leurs anciens alliez, & bons voiſins.* Apres il expoſa, *Que les Comtes de Montbeliard & d'Iſembourg qui eſtoient chefs de cette legation, ayant eſté rappellez chez eux par leurs affaires preſſantes, leur auoient laiſſé la charge de la pourſuiure, comme S.M. le verroit par leur creance.* Laquelle ayant produite confirmée du ſeing & du ſeau de ceux qui les enuoyoient, & demandé permiſſion au Roy de la lire, Iean Scrogel l'vn de ſes compagnons, la prit & la leut fort poſément & peſant ſur tous les mots. Elle contenoit en ſubſtance, *Que les Princes & Villes Imperiales auoient eſté émeus de compaſſion Chreſtienne, d'auoir entendu qu'il y auoit eu des gens ſi temeraires, qu'apres auoir troublé la paix de ſon Eſtat, & meſme atenté ſur ſa Couronne, ils auroient*

Ambaſſadeurs des Princes Proteſtãs preſſent tant le Roy qu'il reuient.

Il leur donne audience.

Celuy du Prince Palatin portoit la parole.

contraint

contraint S.M. à reuoquer l'Edit de pacification, qu'il auoit accordé à ses sujets de la Religion reformée, qu'il auoit confirmé par vn serment si solennel, & n'aguere encore par vne tres-Chrestienne & tres-equitable Declaration, comme il se voyoit par les lettres de Monsieur de Mandelot Gouuerneur de Lion, qu'ils produisoient: d'où s'estoient ensuiuies de grandes rigueurs, & à la fin la persecution des fidelles sujets de S. M. 1586.

Substance de leur instruction.

Que ces changemens leur sembloient si estranges, attendu que sa personne Royale, ses Estats, sa conscience & son honneur s'y trouuoient extremement interessez, qu'à peine y eussent-ils adjousté foy, s'ils n'eussent veu vne reuocation du 22. Octobre enuoyée par le sieur de Schomberg à quelques-vns d'entr'eux, par laquelle il rejettoit toute la faute de la rupture sur ceux de la Religion reformée, comme s'ils eussent esté autheurs de la prise des armes: là où n'agueres il les reconnessoit pour ses bons sujets, & obeïssans seruiteurs, leur enjoignant de demeurer dans leurs maisons, auec offres de les maintenir en paix contre ces mesmes factieux qui auoiẽt entrepris de reformer son Estat, & de luy establir vn successeur durant sa vie. Que veritablement conferans ses belles lettres, auec ce sanglant Edit de proscription, & faisans comparaison du calme de six ans, dont les Edits de pacification auoient esté accompagnez, auec les deplorables calamitez que la France auoit souffertes durant les guerres ciuiles, ils ne pouuoient comprendre quel auantage ny quel bien reuenoit à S.M. ny à son Estat d'vn si dangereux changement; ny pourquoy il vouloit prester l'oreille à des conseils turbulens, aux despens de sa reputation & de sa tranquillité, plustost que garder la foy à ses bons sujets; la foy qui estoit le plus precieux ornement des Princes souuerains, la plus belle pierrerie de leur Couronne, dont le violement ternissoit tout l'éclat de la majesté Royale, & attiroit l'indignation de Dieu sur ceux qui en estoient cause: n'y ayant point de faute moins pardonnable deuant luy que de commettre vne perfidie pour donner occasion de persecuter les innocens. Ils luy representoient sur ce sujet le piteux estat où la France auoit esté sous le regne de Charles son frere & sous le sien, l'exemple de plusieurs autres Princes dans les terres desquels la diuersité de la Religion se tenoit sans aucun trouble, & l'experience qu'il auoit faite luy-mesme tant de fois que les consciences ne pouuoient se forcer par les armes. Sur tout ils le prioient de considerer, Que c'estoit le Pape & les Chefs de la Ligue qui le portoient à replonger son Royaume dans les mal-heurs, dont il l'auoit si sagement tiré, & qu'il pouuoit bien voir à quelle intention ils luy dõnoient ce conseil, Que le Pape ne cherchant que les moyens d'affeblir les Princes Chrestiens, pour les faire ployer sous le joug de son authorité, se promettoit que durant les troubles de la France, il saperoit les libertez de l'Eglise Gallicane, qu'il auoit aussi souuent attaquées comme les Roys Tres-Chrestiens les auoient constamment defenduës; Que les chefs de la Ligue tendoient à se faire donner le commandement des armes, afin de pouuoir reduire le Roy & le Royaume sous leur gouuernement, & d'enuahir la Couronne par ce moyen. Ainsi ils l'exhortoient de vouloir plustost prendre en bonne part les prieres & les conseils pacifiques des Princes ses anciens alliez & voisins, que de s'abandonner aux factieuses menées de ceux qui ne cornoient que ruine, bruslemens, desolation & carnage. Qu'au reste ils supplioient S. M. de ne pas croire que pour cela ils vouluſſent en aucune façon se mesler de l'administration de son Estat, ny controoller l'authorité legitime que tout Prince doit auoir sur ses sujets: mais d'auoir égard à la sincere affection d'où procedoit cette remonstrance. Ce faisant qu'ils auroient d'autant plus d'obligation de conseruer l'alliance & l'amitié qu'ils auoient euë de tout temps auec les Roys ses predecesseurs, & de chercher les occasions de luy rendre bien humble & agreable seruice. Cette instruction ayant esté leuë, Helmstadt adjousta qu'ils supplioient S.M. de les fauoriser d'vne

1586. bonne & brieue reſponſe; & que de peur qu'on ne leur reprochaſt qu'ils auroient dit quelque choſe qui ne fuſt pas de leur charge, il luy pleuſt en receuoir l'original en Alleman & en François. A cela le Roy, qui ſe ſentoit piqué, reſpondit auec vn viſage moins doux qu'à l'ordinaire & d'vne voix graue & majeſtueuſe, *Que Dieu l'ayant fait Roy du premier Royaume de la Chreſtienté, il auoit toute ſa vie monſtré par ſes actions pluſtoſt que par ſes diſcours, combien il auoit à cœur de conſeruer la Religion Catholique, & d'empeſcher l'eſtabliſſement de toutes celles qui luy eſtoient contraires, à l'exemple de ſes predeceſſeurs qui n'en auoient iamais ſouffert d'autre; Auſſi deſiroit-il que les Princes & Villes qui les auoient enuoyez, ſceuſſent qu'ayant la crainte de Dieu, & l'honneur deuant les yeux, il n'auoit iamais manqué de ſoin ny d'amour paternel enuers ſes ſujets, pour les maintenir en repos; Qu'il ſçauoit mieux que perſonne ce qui leur eſtoit propre, & qu'à luy ſeul appartenoit de gouuerner ſon Eſtat comme il le jugeroit à propos, de faire des Edits, de les reuoquer, changer & interpreter ſelon la diuerſité des temps, & des occaſions; Qu'il en auoit touſiours vſé de la ſorte, & qu'il continueroit par tous moyens poſſibles, de conſeruer en tranquillité & bonne vnion les peuples que Dieu auoit mis ſous ſa charge.* Leur ayant fait cette reſponſe il leur coupa court, & commanda qu'on la leur donnaſt par eſcrit, ſans leur teſmoigner pour lors d'autre ſigne de falcherie; mais comme le diſcours de leur inſtruction qui eſtoit libre & piquant, luy auoit laiſſé de cuiſans aiguillons de reſſentiment dans le cœur, lors qu'il ſe fut retiré ſeul dans ſon cabinet, il ſe mit à la relire fort attentiuement. Plus il en peſoit les termes, plus il les trouuoit iniurieux; ſpecialement les reproches qu'ils luy faiſoient d'auoir violé ſa foy & fait breſche à ſon honneur; offenſe qui luy ſemblant tout à fait inſupportable enflamma ſa cholere de telle ſorte, qu'il eſcriuit de ſa propre main dans vn billet à part, *Que ceux qui diſoient que par la reuocation de l'Edit de paix, il auoit fauſſé ſa foy, ou fait tort à ſon honneur, en auoient menty*, & l'enuoya porter aux Ambaſſadeurs dés le ſoir meſme, quoy qu'il fuſt deſia tard. Le Chambellan qui en eut la charge, le leut en leur preſence; Et comme ils en demanderent copie, il leur reſpondit qu'il n'auoit pas cét ordre du Roy: mais de leur dire qu'ils priſſent cela pour ſa derniere reſponſe, ſans attendre vne ſeconde audience. Il ſembloit à pluſieurs que cette ripoſte eſtoit bien hors de temps, non ſeulement pource que celles de cette nature, ne ſont bonnes que ſur le champ, & qu'vn homme ſe fait tort de ſe raduiſer apres qu'il a eſté offenſé, comme s'il manquoit de ſentiment pour connoiſtre l'iniure, ou de courage pour la repouſſer tout à l'heure, mais auſſi parce qu'elle aigriſſoit dauantage des eſprits qu'il euſt deu appaiſer, & qu'en quelque façon que ce fuſt il eſtoit beaucoup plus honneſte & plus ſeur, s'il ne pouuoit les renuoyer auec ſatisfaction, de ne pas les renuoyer auec iniure. Quelques autres s'imaginoient qu'en les maltraitant ainſi, il vouloit acquerir l'eſtime du peuple, & deſabuſer les ſuppoſts de la Ligue de cette mauuaiſe opinion qu'ils auoient qu'il s'entendiſt ſous-main auec les Religionn. Mais comme c'eſtoit à ces factieux vn pretexte neceſſaire pour le decrediter, non pas ſeulement vne croyance, ils faiſoient ſemblant de ne point voir tout ce qui les euſt pû contenter ſur ce ſujet, ou bien luy donnoient de mauuaiſes explications.

Reſponſe du Roy.

qui eſtant fort offenſé des termes de leur inſtruction,

Leur renuoye vn deſfy par vn billet.

Quel pouuoit eſtre ſon but en cela.

Cependant quelque bonne mine qu'il fiſt pour couurir les inquietudes

où

où il estoit, il apprehendoit si fort cette armée Alemande, qu'estant à Lion il auoit dit assez clairement au Nonce du Pape qu'il desiroit la paix, & que si la maison de Guise se pouuoit accorder auec le Roy de Nauarre, les conditions n'en seroiét pas difficiles; Paroles qui tesmoignoiét assez qu'il vouloit bien qu'on sceust que les Princes Lorrains n'auoient point entrepris cette guerre pour l'amour de la Religion, mais pour leur ambitió & leur querele particuliere. De là mesme il enuoya des propositions d'accómodement au Duc de Guise, ausquelles il se trouuoit fort empesché de respondre: car d'vn costé elles sembloient fort auantageuses, veu qu'elles luy offroient de grandes pensions & des Villes de seureté; de l'autre, elles luy paressoient entierement ruineuses, pource qu'elles l'obligeoient à destruire son grand bastiment de la Ligue, sans espoir de le pouuoir iamais rassembler. Là-dessus se tint vn conseil des Princes liguez dans le cabinet du Cardinal de Bourbon, où il y eut trois opinions fort differentes; l'vne tendoit à se reconcilier franchement auec le Roy, sans prendre d'autre seureté que sa parole, & son bon naturel, pourueu qu'il se deffist de ses fauoris. Elle auoit pour raison que toutes les seuretez qu'ils pourroient prendre n'estant point assez grandes pour les mettre à couuert, il valoit mieux se fier à la bonté du Roy, que d'en demander qui ne seruissent qu'à l'irriter dauantage; Que les meilleures qu'ils pussent chercher, c'estoit de se bien establir aupres de luy: car il ne faudroit point craindre d'en estre debusquez par les Princes du sang, parce que le Roy de Nauarre & le Prince de Cõdé, pour quelque paix qu'on pust faire n'oseroiét iamais s'approcher de la Cour, & que les autres máquoient de biens & de credit; ny contrepoinctez par de nouueaux fauoris, pource qu'ils obsederoient le Roy de telle sorte, qu'il ne seroit entretenu que par des gens qui dépendroient entieremét d'eux. La seconde opinion, vouloit outre cela des places de seureté, & disoit que si le Roy estoit debonnaire, il estoit aussi timide; que l'inconstance suiuoit necessairement la facilité; qu'ainsi il prendroit aussi-tost ombrage d'eux, & que s'il n'estoit retenu par quelque bride, dés le lendemain il rappelleroit ses fauoris qui ne leur pardonneroient pas; Qu'à la verité les seuretez ne seruoient de rien contre la force des Souuerains absolus & vigoureux, mais qu'au moins elles estoient bonnes contre les surprises d'vne authorité languissante cõme estoit celle du Roy. La troisiéme improuuoit les deux autres, parce qu'elles ne luy sembloient ny seures ny honorables, & concluoit qu'il falloit persister chaudement à faire la guerre. Toutes trois ayant esté debatuës chacune auec ses raisons & ses auantages, la derniere l'emporta par le poids de deux grandes craintes; l'vne que le Roy ne pust iamais prendre confiance en eux; l'autre que l'affection des peuples ne se changeast en haine quand il se verroit par cét accord, que tous leurs remuëmens n'auroient esté qu'vne pure rebellion, pour s'aggrandir aux despens de la Religion & de l'Estat. Suiuant cette resolution le Duc de Guise rescriuit au Roy, *Qu'ils n'auoient iamais rien desiré ny poursuiuy auec tant de passion qu'vne bonne paix, mais qu'ils auoient assez experimenté par six diuerses espreuues que celle qu'on accordoit aux ennemis de l'Eglise, ne faisoit que fomenter les troubles; Partant s'ils la conseilloient, qu'ils se tiendroient conuaincus d'estre mauuais Chrestiens, mauuais seruiteurs de S. M. & mauuais François; Que si le Roy par sa grande prudence, & par son sage conseil trouuoit quelques*

1586.

Il propose au Duc de Guise des places de seureté & des pensiõs, s'il veut s'accommoder.

Ce Duc bié empesché de ce qu'il doit respõdre.

Tient conseil là dessus, où il y a trois differétes opinions.

La troisiéme de continuer la guerre est suiuie

Responce du Duc de Guise au Roy.

1586 *moyens d'en faire vne plus durable & plus fructueuſe que les precedentes, qu'ils en attendroient volontiers les effets, & prieroient la Bonté Diuine de les donner tels qu'ils les ſouhaittoient, afin qu'il n'y euſt iamais ſujet de recommencer vne nouuelle guerre; Toutesfois qu'il eſtoit à craindre qu'on ne regretaſt vn iour de n'auoir pas acheué celle-cy: qui eſtoit tellement auancée, que l'ennemy n'ayant aucunes forces en campagne, ny dedans ny dehors le Royaume, on pouuoit dans ſix mois le reduire à vne perpetuelle obeïſſance, & rendre au pauure peuple, vne ferme & durable paix, deſirée auec tant de ſouſpirs, mais eſſayée auec ſi peu de ſuccez.* Non long-temps apres ſur la fin de Septembre, ils firent vne autre aſſemblée dans l'Abbaye d'Orcan pres de Noyon, dont le Cardinal de Bourbon s'eſtoit n'agueres dépoüillé en faueur du Cardinal de Guiſe, auſſi bien que de celle de Corbie: là où ayant mis par eſtat les moyens qu'ils auoient de ſe maintenir, quels hommes, quelles places, quel argent, quel ſecours des Princes eſtrangers, ils reſolurent qu'il falloit faire la guerre de leur chef, attendu que le Roy faiſoit aſſez connoiſtre qu'il n'auoit point d'enuie d'exterminer les Huguenots, mais de rendre leur maiſon odieuſe aux peuples, en diuiſant ſes troupes en tant d'endroits qu'elles mangeaſſent toutes les Prouinces, & neantmoins ne fuſſent point aſſez fortes pour executer de grandes entrepriſes; Qu'ils ne pouuoient par où la mieux commencer que par Sedan & Iamets villes ſituées ſur la frontiere de Champagne, qui ouuroient vn paſſage aux Allemans pour entrer en France; Qu'ils auoient vn pretexte fort plauſible de les attaquer, parce qu'elles appartenoient au Duc de Boüillon l'vn des principaux chefs, & grand fauteur des heretiques, & qui pouuoit paſſer pour ennemy de la Religion & de la France, puis qu'il preſtoit faueur & retraite aux Huguenots, puis qu'il accueilloit ceux qui eſtoient bannis par les Edits du Roy, qu'il participoit à leurs menées, & qu'il les entretenoit ſur ſes terres, pour attendre le temps & l'occaſion de ſe jetter ſur les Catholiques.

Aſſemblée des Princes liguez à Orcan.

Leur deliberation de faire la guerre.

Le Duc de Guiſe la fait au Duc de Boüillon.

Le Duc de Guiſe eſtant donc party d'Orcan, auec la reſolution d'attaquer ces places, commença de faire des courſes à l'entour de Iamets, ſoit pour taſter le courage du Duc de Boüillon, ſoit pour affamer la place en ruinant le pays d'alentour: mais comme il eſtoit grand ouurier de ruſes & d'artifices, il mettoit plus ſon eſperance ſur ſes menées & intelligences que ſur la force de ſes armes. Il ſe preſenta lors à luy vne belle occaſion pour iuſtifier cette guerre, & pour faire ſon profit aux deſpens du Roy & du Duc de Boüillon tout à la fois. Vn Gentil-homme François refugié à Sedan, nommé Montmarin, trouua moyen de ſurprẽdre la ville de Rocroy en corrompant vne partie de la garniſon, & tua le Gouuerneur nommé Chambery. Le Duc de Guiſe y accourut promptement, raſſiegea tout à l'heure les ſurpreneurs, & dans peu de iours les contraignit de ſe rendre à compoſition. Il ne manqua pas de faire ſonner bien haut cette action, comme vn grand ſeruice rendu à la France, & d'accuſer en Cour le Duc de Boüillon d'auoir trempé en cét attentat: mais Boüillon le deſauoüoit entierement, & faiſoit voir qu'il auoit defendu au Gouuerneur de Iamets d'aſſiſter ces gens-là; diſant de plus qu'ils auoient eſté incitez & ſubornez par Guiſe meſme. On auoit bien deſlors à la Cour quelques conjectures de cette colluſion, à cauſe du peu de reſiſtance qu'ils luy auoient faite & des recompenſes qu'il leur donna; Du depuis on la découurit entierement: car l'on

Entrepriſe ſubornée ſur la ville de Rocroy.

l'on apprit que ce Montmarin auoit eſté gagné pour s'emparer de cette place : outre cela qu'il eſtoit d'accord auant meſme que de la prendre, de la remettre au Duc de Guiſe, & de taſcher d'engager le Duc de Boüillon à y venir ; comme en effet peu s'en falut qu'il ne ſe vinſt prendre à cét hameçon. On reconnut meſme, que s'eſtant retiré à Iamets, il y meſnageoit ie ne ſçay quelle pratique ; & quelques-vns de ſes ſoldats, ſur la reproche qu'on leur faiſoit, d'auoir rendu Rocroy ſi laſchement, dirent qu'on les auoit fait tirer ſans bale ; tellement que ſe voyant découuert il s'enfuit de là auec ſon Lieutenant, & vint trouuer le Duc de Guiſe à Mouzon. Là il eſprouua auec juſtice, que les Grands qui ſe ſeruent de la trahiſon ſe deffont volontiers des traiſtres quand ils viennent à eſtre ſi manifeſtement reconnus pour tels qu'ils ne peuuent plus leur eſtre vtiles : car vn iour qu'il joüoit à la paume, il ſe trouua des gens apoſtez qui luy dreſſerent vne querele, & le tuerent ſur la place. 1586.

Par qui la fait tomber entre les mains du Duc de Guiſe.

Tandis que la Ligue ſe fortifioit ainſi en Champagne par ſes pratiques, le Duc d'Eſpernon employoit les ſiennes auec la force, pour la deſtruire dans le Dauphiné & dans la Prouence. Au commencement de la guerre, elle s'eſtoit emparée de tout le Dauphiné ; & Leſdiguieres, comme vous auez veu, luy auoit oſté Chorges, Montelimar & Ambrun. Cette année, dés le mois de Mars, le Roy y auoit enuoyé la Valete auec deux à trois mille hommes de pied François, & mille Suiſſes conduits par le Colonel Galaty ; ce que les Guiſes auoient trouué bon, & meſme paſſionnément ſouhaité, afin de l'éloigner de ſon frere le Duc d'Eſpernon, croyans qu'il leur ſeroit plus facile de les ruiner ſeparez que conjoints. Apres qu'il y eut tenu les Eſtats auec l'aſſiſtance de Maugiron Lieutenant de Roy & de la Cour de Parlement, il commença ouuertement la guerre aux Proteſtans, & par ſous-main à la Ligue meſme, laquelle il auoit intereſt de deſtruire, puis qu'elle auoit juré la ruine de ſon frere & la ſienne. Leſdiguieres ſe trouuant le plus feble, ne le pût empeſcher de prendre Eurre, Alez & l'Eſtic, petits lieux qu'il auoit en quelque façon accommodez : mais ſe retrancha au pont de Brion pour mettre à couuert tout le pays de derriere ; & de ce poſte il le repouſſa ſi viuement qu'il l'obligea de s'aller rafraiſchir à Grenoble, juſqu'au ſiege de Chorges. Pendant ce repos il endommagea bien plus la Ligue par ſes pratiques qu'il n'auoit fait les Proteſtans par la guerre : car outre qu'il ſurprit Tallard & Guilleſtre, il tira adretement N. de Chaſtes-Ieſſan de la citadelle de Valence, & Auriac de la ville de Gap, où elle les auoit eſtablis, & mit de ſes creatures en leur place. Ce changement fut le ſujet d'vne grande broüillerie : les Ducs de Guiſe & de Mayenne, s'opiniaſtroient à faire rendre la citadelle à Ieſſan ; le premier dépeſcha expres Baſſompiere en Cour pour en parler, & le Preſident Ianin s'en plaignit hautement de la part du ſecond ; le Roy qui ſouſtenoit le Duc d'Eſpernon, trouuoit fort mauuais qu'ils s'intereſſaſſent ſi fort pour Ieſſan, & qu'ils vouluſſent faire des creatures à ſes deſpens : mais apres qu'il ſe fut roidy quelque temps, il fut enfin contraint de ſe relaſcher ; Et ne pût obtenir d'autre aduantage que de faire demolir la citadelle, de peur qu'elle ne demeuraſt à ſes ennemis.

Affaires du Dauphiné.

La Valete y fait la guerre à Leſdiguieres.

Et par ſous-main à la Ligue, qu'il deſpouille de Valence, &c.

Broüillerie pour Valence à la Cour.

Quant à la Prouence, dans le gouuernement de laquelle le Duc d'Eſpernon alloit entrer, le grand Prieur eſteint, les troubles s'y eſtoient rallu-

1586. mez tout de nouueau par les quereles particulieres, & par l'ambition des principaux de la Nobleſſe, qui ſe couuroient du bouclier de la Religion pour venger leurs iniures, ou pour aggrandir leurs maiſons. Le party des Huguenots y eſtoit de beaucoup plus feble, quoy que pluſieurs Catholiques s'y joigniſſent, & ne poſſedoit que trois ou quatre mauuaiſes places. Mais celuy des autres ſouſtenu par la Ligue, auoit de ſon coſté l'affection du peuple, & meſme la Cour de Parlement, agitée en ce temps-là par quelques eſprits ſeditieux, & gouuernée par vn chef trop feble pour tenir le timon durant vne ſi grande tempeſte. François d'Oraiſon Vicomte de Cadenet eſtoit chef du premier, & Vins du ſecond. A l'abry de Vins ſe rangeoient tous les mauuais garnemens preuenus de juſtice, & tous ceux que la neceſſité ou l'inclination portoit au remuëment: dont il entretenoit grand nombre dans toutes les bonnes Villes, pour les mettre en combuſtion quand il voudroit. Le Roy qui l'auoit autresfois aymé, eſſaya diuers moyens pour luy faire quitter ces factions: mais comme il auoit beſoin de bien pour entretenir vn grand train, & qu'il cherchoit auſſi de l'honneur pour augmenter ſon credit: ce que ſon naturel deffiant, & ſa vie paſſée luy defendoient d'eſperer de luy, il baſtiſſoit ſa fortune ſur d'autres fondemens que ſur ſes bonnes graces. Le grand Prieur peu auant ſa mort auoit conuoqué les Eſtats ou Communautez de la Prouince à Aix, ſur ce qu'il apprenoit tous les iours qu'il ſe braſſoit, & ſe tentoit meſme quelques entrepriſes ſur les places la de Prouince; lors que Vins apprit les nouuelles de l'accident tragique qui luy auoit oſté la vie, il raſſembla promptement ſes troupes, & vint offrir ſon ſeruice à ces Communautez & au Parlement qui auoit pris le gouuernement de la Prouince, en attendant que le Roy y euſt enuoyé vn Gouuerneur. Les puiſſans amis qu'il auoit parmy eux, & poſſible la crainte qu'ils eurent de ſes armes, les obligerent de l'accepter, & de l'eſtablir chef de deux mille hommes de pied & deux cens maiſtres, luy donnant trois Conſeillers pour l'aſſiſter, ſçauoir Sommat, Bermond, & Spagnet, plus addonnez à la guerre que leur robe ne permettoit.

Eſtat de la Prouence: troublée par les deux partis de Vins & Cadenet.

Vins arme apres la mort du grãd Prieur.

Le Parlement l'authoriſe.

En ſuite de quelques priſes de petites bicoques, il mit le ſiege deuant le chaſteau d'Alemagne pres de Riez, qui eſtoit deſia bloqué par N. de Caſtellane-Ampus, penſant y atraper Nicolas du Mas-de Caſtellane Seigneur du lieu fort addonné à la Religion; mais il ne s'y eſtoit pas enfermé, il n'y auoit que N. de Villeneuue-Spinouſe Gentil-homme de grand cœur, qui luy auoit promis de la garder juſqu'à la mort. Il eſtoit allé trouuer Leſdiguieres ſon parent, qui lors eſtoit au ſiege de ſaincte Ialle, pour implorer ſon ſecours: ce qu'il fit auec tant d'inſtance que Leſdiguieres ne pût pas l'en refuſer. Il parut donc à la veuë du chaſteau d'Alemagne le 8. de Septembre, auec quatre cens arquebuſiers à cheual, ſix cens hommes de pied, & pres de deux cens cheuaux de la Nobleſſe Prouençale qui ſuiuoit Cadenet, dont les plus conſiderables eſtoient N. de Gerente-Senas, N. de Vintimille-Tourreuez, N. de Fourbin-Ianſon, N. de Grace-le Bar, N. de Raſcas-le Muy. Tout cela diuiſé en quatre gros, il enuoye vn Trompete à Vins, auec vne lettre pleine d'eſtime & de complimens, pour le prier de ſe ſouuenir de leur ancienne amitié, & de ne l'obliger point à en

Vint aſſiege le chaſteau d'Allemagne.

Leſdiguieres parent du Baron vient au ſecours.

Enuoye vn Trompete à Vins pour le prier qu'ils n'en vinſſent point aux extremitez.

venir

venir aux extremitez. Les troupes de Vins estoient de seize cens hommes de pied, la plus part tout nouueaux dans le mestier: parmy lesquels il y auoit deux cens armes d'hast, mais point de piquiers, & seulement cent cinquante cheuaux. Les plus sages, qui tenoient compte de la valeur, & non pas du nombre, luy conseilloient de ne se point opiniastrer en si mauuaise occasion: mais son ambition & son courage ne pouuoient se resoudre à quitter vne entreprise, où il auoit desia employé vingt iours de son temps; & d'ailleurs, il vouloit auoir ce chasteau à quelque prix que ce fust pour empescher l'entrée d'Espernon dans la Prouence, ou du moins pour se tenir fort en ces quartiers-là, & ne le voir qu'à son aduantage, comme il auoit fait à d'autres Gouuerneurs. Ces motifs l'ayant obligé à renuoyer le Trompete, auec cette response, *Dites leur qu'ils viennent*, il rangea ses troupes hors du village dans le valon de Montagnar, horsmis cinq cens hommes qu'il laissa à l'entour du chasteau. Lesdiguieres se resout donc d'auoir de force, ce qu'il ne pouuoit obtenir de courtesie; il le charge par trois endroits, ébranle son auant-garde, la renuerse sur l'arriere-garde, met tout en déroute & en pieces en moins d'vne demie heure. Vins n'oublie aucun deuoir de Capitaine ny de soldat, tantost à la queuë de ses gens pour les rallier, tantost à la teste pour les animer: à la fin son courage se tournant en desespoir, il veut perir auec sa reputation, & n'ayant pû receuoir la mort par la main de ses ennemis, il tasche à se la dóner par la sienne propre. Il cherche de la pointe de son espée le defaut de sa cuirasse pour ne pas suruiure à sa hóte: mais N. de Fourbin-S. Cannat plus moderé, luy arreste la main, & le resout à faire retraite à Riez auec sa caualerie. Sur la fin du combat le Baron d'Allemagne leuant sa visiere pour respirer, receut vn coup de pistolet dans la teste qui finit sa vie & sa joye en mesme temps. Les amis de Vins voulurent luy donner la gloire de ce coup, & dirent auec peu d'apparence, ce me semble, que cóme il se retiroit, ayát apperceu ce Baron écarté ben loin du gros, il rallia quelques arquebusiers, & luy fit vne charge desesperée, dont il fut tué. Lesdiguieres à son accoustumée vsa fort moderement de sa victoire, disant, *Que dans les guerres ciuiles, il ne la falloit pas pousser jusqu'au bout*. Et comme quelqu'vn le pressoit d'aller plus viste apres les fuyards, il luy respondit fort grauemét, *Qu'il alloit à la guerre, non pas à la chasse*. Les Prouençaux du Vicomte de Cadenet, animez par leurs haines particulieres, furent ceux qui firent le plus de carnage. Il demeura sur la place sept cens soldats, quarante officiers, vnze Gentils-hommes de marque, & deux cens prisonniers, sans compter autant de blessez qui reschapperent, parmy lesquels on vid auec admiration vn nommé la Mole, percé de 54. grandes blesseures, qui en guerit, & a vescu fort long-temps depuis.

1586.

Vins s'opiniastre à emporter ce chasteau

Est deffait par Lesdiguieres.

Beaux mots de ce Capitaine.

Chose remarquable.

Cette deffaite n'incommoda pas moins les affaires des Religionn. que celles de Vins: car bien qu'il fust leur ennemy declaré, ils estoient bien asseurez qu'il ne le seroit pas moins du Duc d'Espernon; qui trouuant la Ligue affeblie par cette grande saignée, & par consequent nul obstacle qui l'arrestast en Prouence, tourneroit toute sa puissance contre leur party, & nettoyeroit également ces Prouinces de ligueux & de Huguenots, pour y establir sa domination. Aussi Lesdiguieres pesant meurement ces consequences, estoit bien marry que l'opiniastreté de Vins l'eust forcé de le def-

La deffaite de Vins incommode autant les affaires des Protestans qu'elle accommode celles d'Espernon.

1586. faire; ſi bien que le lendemain du cõbat, il s'aboucha auec luy, où ils eurent vn aſſez long entretien: il eſt croyable que ce fut ſur les moyẽs de s'aſſiſter mutuellement, & de trauerſer le Duc d'Eſpernon. Mais il eſtoit bien tard d'y pouruoir apres vne ſi grande perte; ce Duc pareſſoit deſia ſur les confins de Prouence, & s'auançoit touſiours, quelque bruit que fiſſent courir ceux qui ne ſouhaittoient point ſa venuë. Car outre qu'il n'y auoit rien qui le preſſaſt dauãtage, que de s'y faire voir, afin de diſſiper le reſte des broüilleries par ſa preſence, la peſte, qui rauageoit le Dauphiné, la diſette de viures, & le defaut de poudres & de pioniers, l'empeſchoient d'aſſieger Montelimar, qu'il s'eſtoit promis de prendre en paſſant. Son arriuée non attenduë eſtonnant les Prouençaux, tous les deux partis s'efforcerent à l'enuy de gagner ſes bonnes graces, & de luy iuſtifier leurs actions cõme faites pour le ſeruice du Roy. Il fit ſon entrée dans la ville d'Aix le 15. de Septembre, parmy les pompes & les magnificences accouſtumées en pareilles ceremonies, mais auec vn prodigieux debordement de pluyes qui dura quatre iours ſans ceſſe, & cauſa de grands rauages dans le pays: ce qui paſſa depuis dans l'eſprit des Prouençaux, pour vn preſage des mal-heurs qui inonderent leur Prouince. Il auoit auec luy d'Officiers de marque Philbert de la Guiche grand-maiſtre de l'artillerie, (qui faiſoit tort à la dignité de ſa charge de ſe trouuer en vne armée où le Roy n'eſtoit pas, comme le remarqua depuis Henry le Grand, diſant, *que ce n'eſtoit pas l'ordre de la guerre, mais le deſordre de la faueur*;) Iean de S. Lary-Termes Mareſchal de camp, Louys de Breton-Crillon Meſtre de camp du regiment des gardes, Gilbert Filhet-la Curée, Dominique de Vic, Ioachin de Beregrenuille, & Charles de Bourbon-Rubempré, ayans meſme charge ſur d'autres regimens, Sapion commandant ſur huit compagnies Italiennes, & le Colonel Galaty ſur quinze cens Suiſſes. De gens de robe, il auoit François de Bouliers Eueſque de Frejus, Louys de Reuol Secretaire de la Chambre du Roy, Preſident des Comptes de Dauphiné, qui eſtoit Intendant des finances de l'armée, & Pierre Seguier Conſeiller d'Eſtat, que le Roy à cauſe de ſa rare prudence & de l'incorruptible fidelité qu'il auoit touſiours reconnuë en luy, auoit choiſi parmy ſes Conſeillers d'Eſtat, pour eſtre chef du conſeil de ce General, auec plein pouuoir d'ordonner de tous les differends, & de regler la Iuſtice en Prouence: meſme d'interdire le Parlement duquel prouenoit la plus grande partie des deſordres, au moins à ce qu'on luy faiſoit entendre.

Auec la conduite & les ſoins d'vn ſi ſage Conſeiller, & auec les aduis du Comte de Saut & de l'Eueſque de Frejus, le Duc d'Eſpernon trouua moyen d'accommoder les Seigneurs du pays enſemble, promettant à Vins & aux ſiens de grandes recõpenſes, & à Cadenet, nonobſtant les Arreſts du Parlement, abolitiõ de tout ce qu'il auoit fait luy & ceux de ſa ſuite. Par ce moyen faiſant vuider les gẽs de guerre de tous leurs chaſteaux, il deliura la Prouince d'vn mal qui la rõgeoit juſqu'aux os, ramena la vefue du Barõ d'Allemagne auec toute ſa famille, à la Religion Catholique, & mit les autres Gentils-hommes dans le chemin d'y reuenir. Il viſita en ſuite Marſeille, & les principales villes du païs, où n'ayãt pas aſſez de force pour y déployer ſon autorité dans toute ſon eſtenduë, il vſa de prudence & d'accortiſe, diſſimulant auec ceux qui luy eſtoient ſuſpects, & fauoriſant habilement les autres qu'il conneſſoit affectionnez au ſeruice du Roy. Apres qu'il eut de la ſorte accordé

les

Le ſdiguieres en eſt faſché.

Le Duc d'Eſpernon entre en Prouence.

Son entrée à Aix.

Gentils-hommes de marques qui eſtoient auec luy.

Seguier chef de ſon conſeil.

Il accorde les factions d'entre les Gentils-hommes.

les factions de la Nobleſſe, il reduiſit facilement auec les armes, les trois places que les Religionn. tenoient en Prouence; ſçauoir Merindol proche de la Durance, au deſſous de Cauaillon, Seyne dite la grand' tour, à cauſe qu'il y en auoit vne qui y ſeruoit de chaſteau, ville cantonnée dans ce coin de Prouence qui eſt entre les Eueſchez de Digne & de Glandeues, & le fort de la Breoule à trois lieuës de Seyne, ſitué ſur vne motte de rocher fort éleué qui regarde la riuiere de la Durance. Il prit Merindol ſans reſiſtance, Seyne à diſcretion, eſtant mal pourueué d'hommes & de toutes choſes, & la Breoule bien defenduë, à compoſition. Il ſe monſtra fort paſſioné contre les Huguenots, afin de ſatisfaire aux crieries de la Ligue & du peuple: car il en fit pendre pluſieurs à la priſe de Seyne, & en reſerua 22. des plus mauuais garnemens qu'il liura au Parlement pour les traiter de meſme. Dans ces exploits il eut plus a combatre la difficulté des lieux, & des montagnes, que la reſiſtance des hommes; auſſi n'y fit il aucune perte conſiderable, ſinon que comme il penſoit inueſtir Leſdiguieres dans Ventanon pres de Ciſteron, Dominique de Vic, celuy de ſes Capitaines en qui il s'aſſeuroit le plus, y fut bleſſé au gras de la jambe d'vn coup de fauconneau, dont il demeura tellement eſtropié qu'apres auoir eſſayé tous les remedes, il ayma mieux enfin ſe faire couper la jambe que de laiſſer languir ſon bras & ſon courage plus long-temps. N'y ayant plus rien dans la Prouence qui fiſt teſte, Eſpernon alla joindre ſon frere qui par ſon conſeil auoit aſſiegé la ville de Chorges au meſme temps qu'il auoit attaqué la Breoule. Chorges eſt à deux lieuës de la Breoule dans le Dauphiné au deçà de la Durance, ſitué en vn lieu mareſcageux, & pour lors fortifié de ſept grands baſtions, bien entendus que les Religionn. y auoient faits depuis vn an. Son voiſinage auec Ambrun, les courſes continuelles que ſa garniſon faiſoit tant ſur le terroir de Gap, que dans les frontieres de Prouence, & auec cela l'enuie d'atraper Leſdiguieres, qui la cheriſſant bien fort ne deuoit pas manquer à ſe hazarder pour la ſecourir, donnerent la penſée aux deux freres d'entreprendre ce ſiege. Mais il fut bien plus long qu'ils ne ſe l'eſtoient imaginé: Leſdiguieres y auoit mis trois de ſes parens auec vne garniſon de 800. hommes choiſis, que les attaques ne pouuoient eſtonner, & il ne manquoit point de ruſes pour y jetter du ſecours, ny de vaillance pour harceler ſans ceſſe les aſſiegeans. Cependant les fievres peſtilētes ſe mirent dans leur armée, & ſur ces fievres ſuruint la rigueur de l'hyuer qui fut plus cruel cette année là qu'il ne l'auoit eſté depuis cinquante ans. On raconte des choſes eſtranges du grand excez de cette froidure, on trouuoit les ſentinelles tout roides morts, quelques-vns plantez debout que le verglas auoit attachez par les pieds à la terre, comme s'ils euſſent pris racines; d'autres fixez ſur leurs cheuaux, comme des ſtatuës. La violence du froid engourdiſſoit les plus vigoureux, & leur geloit la voix juſques dans les entrailles: on vid des ſoldats qu'elle auoit rendus ſi inſenſibles, qu'ils ſ'eſtoient à demy roſtis dans le feu, auant que de ſ'eſtre pû eſchauffer. Ils mouroient par centaines; les viuans ne pouuoient ſuffire à enterrer les morts, & les jettoient par monceaux dans de grandes foſſes: tellement que cette armée qui eſtoit de plus de dix mille hommes, ſe trouua reduite au partir de là à trois ou quatre mille. Au dedans les aſſiegez ne ſouffroient guere moins que les

1586.

Prend Merindol, Seyne & la Breoule ſur les Huguenots.

Grand courage de Vic.

Il va joindre ſon frere qui aſſiegeoit la ville de Chorges.

Grand Hyuer dont la froidure exceſſiue cauſe mortalité dans l'armée,

qui deperit des deux tiers.

1586. aſſiegeans: car ils manquoient de beaucoup de commoditez neceſſaires à vne place, & ſe voyoient au bout de leurs viures, apres les auoir menagez vn mois durant auec tant d'eſpargne qu'ils n'en donnoient aux ſoldats que ce qu'il en falloit ſeulement pour ne pas mourir. Or comme il y auoit cinq ſemaines que ce faſcheux ſiege duroit, & que neantmoins l'honneur contraignoit les vns à s'opiniaſtrer contre les iniures du temps, les autres à diſſimuler les attaques de la neceſſité, il arriua pendant vne treve de quelques iours que des Gentils hommes de dedans ayant demandé permiſſion d'aller à Ambrun, donnerent lieu à l'ouuerture d'vn traité, par le moyen de Briquemaud qui auoit credit aupres de Leſdiguieres. La choſe fut ſi bien conduite que Leſdiguieres ſçachant le mauuais eſtat des aſſiegez, & les deux freres voyant auſſi leur reputation à couuert, entrerét publiquement en conference, & traiterent non ſeulement de la reddition de la place, mais de plus firent quelque accord entr'eux, dont les conditions demeurerent ſecretes. Celles de Chorges portoient, *que les aſſiegez ſortiroient auec leurs armes, bagage, & artillerie, la meſche eſteinte, les enſeignes ployées, le tambour ſur le dos; Que la place ſeroit demantelée, mais exempte du feu & du pillage; Que l'on n'y demoliroit aucune maiſon des Proteſtans, & qu'ils y pourroient demeurer, pourueu qu'ils veſcuſſent ſuiuant les Edits du Roy.* Cela fait le Duc d'Eſpernon licentia les Suiſſes, & vint à Aix pour y rappeller le Parlement, qui en eſtant chaſſé par la contagion s'eſtoit departy en deux Chambres, l'vne à S. Maximin, l'autre à Pertuis. Il y paſſa le mois de Ianuier, tint les Eſtats à Salon au mois de Feurier, qui luy accorderent l'entretien de treize cens hommes, pour la garde & ſeureté du pays, & trauailla tant qu'il luy fut poſſible à eſtouffer les reſtes des factions; Puis ayant demandé ſon congé au Roy & laiſſé la charge du gouuernement à ſon frere, il s'en reuint à la Cour au commencement d'Auril de l'année ſuiuante.

Propoſitiõs d'accommodement auancées par quelques Gentils-hommes.

D'où s'enſuiuit la capitulation & quelque accord ſecret entre Leſdiguieres & Eſpernon.

1587. Lequel apres auoir demeuré quelque temps en Prouence reuient à la Cour.

La fin de tous les troubles ſembloit dépendre de la negociation que la Reyne mere auoit entrepriſe, & toute la France auoit les yeux & l'attention de ce coſté-là, dans vne grande impatience de ſçauoir ce qui reſulteroit d'vne conference procurée auec tant de ſoins & tant de difficultez. Depuis dix-huit mois qu'on y trauailloit, il s'eſtoit rencontré de iour à autre diuers incidens qui l'auoient touſiours retardée; tantoſt les gouttes dont la Reyne-mere eſtoit atteinte, tantoſt les affaires du Roy de Nauarre; vne fois le poinct d'honneur, & les moyens de ſeureté pour les vns & les autres; vne autre fois les obſtacles que la Ligue y apportoit, auec cela les deffiances du Prince de Condé qui croyoit non ſans raiſon & auec eſpreuue, que ſemblables conferences, eſtoient autant de pieges pour attraper les chefs du party, ou pour jetter parmy leurs gens des ſemences de corruption; la crainte qu'auoient les Conſiſtoriaux qu'on ne leur débauchaſt le Roy de Nauarre; celle de ce Roy meſme que cette conference ne ralentiſt l'ardeur & les leuées des Princes Allemans qu'il auoit eu tant de peine à eſchauffer; enfin l'extreme auerſion qu'ils auoient tous contre la Reyne-mere, dont les ſubtiles trames leur eſtoient deſormais ſi ſuſpectes, qu'ils ne vouloient plus ſouffrir ſes approches, de peur qu'elle ne les enuelopaſt dans quelque filé. Neantmoins comme le Roy la preſſoit de moyenner cette conference à quelque condition que ce fuſt, elle ne s'en-

Conference de la Reyne mere auec le Roy de Nauarre.

Les cauſes qui la retardoient le long-temps.

nuya

nuya point de toutes ces difficultez, & negocia si adretement qu'estant venue à Poitiers le douziéme Decembre, & le Roy de Nauarre à Iarnac, elle fit en sorte qu'elle fut assignée pour le troisiéme iour d'apres au chasteau de S. Brix, pres de Cognac. Mais les Religionn. *bien instruits, ce disoient ils, par la S. Barthelemy, grand Apostre qui leur auoit dessillé les yeux*, ne voulurent point se contenter d'aucune seureté, à moins que de demeurer absolument les maistres du lieu: de façon qu'ils auoient quatre regimens de mille hommes chacun à vne lieuë à l'entour, dont ils en faisoient entrer vn en garde à chaque seance. Aussi en pensa-il bien prédre mal à la Reyne-mere & à sa compagnie, par vne supercherie si artificieuse, que la honte luy en fust demeurée aussi bien que le dommage. Il auoit esté accordé vne treve de quelques iours pour les seuretez de ce pour-parler. Peu auparauant ce fils de Françoise de Rohan Dame de la Ganache, qui pretendât estre né sous la couuerture d'vn contract de mariage se faisoit nommer le Prince de Geneuois, auoit surpris Vouuans par escalade. Le Gouuerneur qu'il y auoit mis nommé la Barte, faisoit leurrer par vne fausse intelligence quelques Capitaines de la garnison de Fontenay fort ardens au butin, afin de les engager à la reprise de cette bicoque: par ce moyen les Catholiques rompant la treve, fussent demeurez conuaincus de perfidie: de sorte que les Religionn. eussent eu sujet d'arrester la Reyne-mere & toute sa suite, dont ils eussent pû tirer de grandes rançons qui eussent bien accommodé leurs affaires. Cét expedient estant proposé au Conseil du Roy de Nauarre, le desir de la vengeance, la conuoitise d'argent, la pauureté du party obligerent tout le monde à luy tendre les bras comme à vne merueilleuse inuention, qui tout d'vn coup leur apportoit seureté, grandeur & richesses. Mais ce Prince qui auoit dans le fonds de l'ame, non pas à l'exterieur seulement, les veritables sentimens d'honneur, abhorroit tellement toutes les laschetez qu'il ne pût consentir à celle-là, & crût indigne de sa generosité de se seruir des moyens, qu'il auoit si souuent reprochez à ses ennemis.

1586.

Est mis à Brix.

Ingenieuse supercherie pour attraper la Reyne-mere prisonniere.

Le Roy de Nauarre n'y veut pas consentir.

Or le quinziéme de Decembre, la Reyne-mere s'estant rendue la premiere à S. Brix, accompagnée de Catherine de Bourbon Abbesse de Soissons, des Ducs de Montpensier & de Neuers, du Mareschal de Biron, de Lansac, de Nicolas d'Angennes-Ramboüillet, & de quelques autres Seigneurs éloignez des interests de la Ligue & de la maison de Guise, le Roy de Nauarre y vint auec le Prince de Condé, le Vicomte de Turenne, & les principaux du party. Apres les embrassemens & les caresses dont la Reyne-mere n'estoit pas chiche, ce ne fut dans la premiere entreueuë, que plaintes & reproches mutuelles. Ces Princes n'auoient plus pour elle cette grande deference, ny cette facilité qu'elle y auoit veuë autresfois, mais seulement vn respect plus ceremonieux que veritable, accompagné d'vne grande defiance: de sorte que lors qu'elle en entretenoit vn, les deux autres faisoient la garde à la porte, apprehendant qu'il n'y eust quelque partie faite pour les enleuer, à cause qu'il passoit par là aux enuirons de grosses troupes de l'armée du Duc de Mayenne qui se débandoit. Comme elle s'estonnoit de les voir armez de cuirasses sous le manteau, se plaignant de la mauuaise opinion qu'ils auoient de sa foy, le Prince luy respondit, *Que c'estoit encore trop peu d'vn plastron & d'vne cuirasse pour se couurir contre ceux qui auoient fausé*

Les Princes sont en garde aux portes du lieu.

Response du Prince de Condé.

1586. *les Edits du Roy; Que leurs biens ayant eſté mis à l'encan, il ne leur reſtoit plus que les armes, & qu'ils les auoient priſes pour defendre leurs teſtes qu'on auoit proſcrites.* Le Roy de Nauarre cõtre la douceur de ſon naturel fit auſſi éclater ſon reſſentiment dãs ſes yeux & dãs ſes paroles, ſoit qu'en effet il fuſt irrité, ſoit qu'il le vouluſt pareſtre, afin de dõner bonne opinion de ſa conſtãce aux Religiõ. qui deſia ſe deffioient bien fort de luy, & jettoient les yeux ſur le Prince de Condé. On recueillit ſoigneuſement tous les propos de cette conference, j'en rapporteray ſeulement les plus memorables. La Reyne le preſſant de dire ce qu'il demandoit, & qu'il fiſt quelque ouuerture, il reſpondit qu'il n'y auoit point là d'ouuerture pour luy: ce que les Dames remarquerent non ſeulemẽt pour vn trait de ſa galanterie ordinaire, mais encor pour vne tacite reproche, de ce qu'autresfois elle l'auoit pipé auec de ſemblables appaſts. Ils eurẽt en ſuite vn long dialogue, dãs lequel elle l'exhortoit d'obeïr au Roy qui le cheriſſoit comme ſon frere, & de reprendre la Religion de ſes anceſtres, pour rẽdre la paix à l'Eſtat, où cette nouuelle doctrine auoit toûjours eſté la ſource de mille maux. Luy au contraire proteſtoit que ſon honneur & ſa conſcience ne luy permettoient point de changer ſa Religion, & rejettoit la cauſe des troubles ſur la Ligue, qui auoit contraint le Roy de reuoquer ſes Edits de pacification. Mais elle excuſoit les Princes Lorrains, & les Catholiques liguez, ſur ce que la crainte de tomber ſous la domination d'vn Huguenot les auoit vnis enſemble, & luy remonſtroit que cette tempeſte s'eſtoit formée contre le Huguenotiſme, non pas contre ſa perſonne. Elle taſchoit ſur tout de le deſ-vnir d'auec les autres, ou de le rendre ſuſpect, luy propoſant de ne parler que pour luy, & de demander tout ce qu'il voudroit au Roy; mais il ſe tenoit ſur ſes gardes, & reſpondoit que ſi elle auoit à luy propoſer quelque choſe, il en communiqueroit à ſes amis & à ceux à qui il auoit promis de ne rien faire ſans leur conſentement. Apres cela, comme elle luy repreſentoit *le danger qu'il y auoit pour luy d'encourir l'indignation du Roy*: Il reſpondit, *que ſa ruine ne dependoit point des hommes, mais de Dieu, dont la toute-puiſſance auoit diſſipé & reduit au neant huit armées qu'on auoit leuées pour le perdre. Mais quoy*, pourſuit-elle, *voulez-vous donc pas obeïr au Roy? Il faut que ie vous auoüe, Madame*, repliqua-il, *qu'il y a dix-huit mois que ie ne luy obey plus: au lieu de me nourrir, & de m'éleuer comme ſon enfant, il m'a fait la guerre en loup; Et vous, Madame, vous me l'auez faite en lyonne. Laiſſons cela*, repartit-elle, *mais mon fils le trauail & le ſoin que vous me donnez depuis ſix mois que vous me tenez à baguenauder, * ne produiront-ils aucun fruit? ſeray-je touſiours en cette peine moy qui ne demande que le repos? Madame*, repliqua-il, *ie n'en ſuis pas cauſe, ie ne vous empeſche pas de repoſer dans voſtre lict, c'eſt vous qui m'empeſchez de coucher dans le mien: la peine que vous prenez vous plaiſt, & vous nourrit; le repos eſt le plus grand ennemy de voſtre vie.* La premiere entreueuë ſe paſſa en ſemblables propos, qui firent bien conneſtre à la Reyne-mere que les eſprits eſtoient fort vlcerez. Dans la ſeconde, elle demanda qu'il vouluſt arreſter l'armée Allemande: puis elle rebatit plus fort que la premiere fois ſur le fait de la Religion. Il reſpondit qu'il s'eſtonnoit qu'elle fuſt venuë de ſi loin pour luy faire des propoſitions ſi deſraiſonnables, qui tendoient à le deſpoüiller d'honneur, de Religion & de forces tout enſemble, & redoubla ſes plaintes

Le Roy de Nauarre teſmoigne eſtre fort irrité.

Les plus memorables propos de cette Cõference.

* Mot qui luy eſtoit ordinaire.

contre la paix de Nemours, qu'il appelloit baſtarde & mal-heureuſe, qui auoit produit de l'honneur & de l'authorité à ceux qui ne meritoient que honte & chaſtiment, tandis que ſous l'aſſeurance des paroles du Roy il auoit oublié le ſoin meſme de ſa conſeruation, pour luy vouloir garder vne trop ſcrupuleuſe obeïſſance. Les Seigneurs qui eſtoiét auec elle, employerent auſſi toutes les raiſons d'Eſtat & de conſcience qu'ils ſçauoient, pour luy perſuader qu'il deuoit ſe reünir à l'Egliſe Catholique, & le batoient principalement de la conſideration des bonnes graces du Roy, dont ils taſchoient de luy faire pareſtre les auantages plus grands par la comparaiſon de la pauureté où il eſtoit. Il leur donnoit à tous des reparties, qui faiſoient voir également la force de ſon courage, & la viuacité de ſon eſprit. On remarqua ſpecialement celle qu'il fit au Duc de Neuers, pource qu'elle fut toute heroïque, & vn peu plus verte que les autres. Ce Duc s'eſtant auancé de luy dire qu'il ſeroit bien plus honorablement aupres du Roy que parmy des gens où il n'auoit point d'authorité, & que s'il auoit affaire d'argent à la Rochelle il n'auroit pas le credit d'y faire vn impoſt: Il luy repartit, *qu'à la Rochelle il faiſoit tout ce qu'il vouloit, parce qu'il n'y vouloit que ce qu'il deuoit: mais que graces à Dieu, l'inuention de faire de nouueaux impoſts n'eſtoit point parmy eux; auſſi n'y auoit-il point d'Italiens.* A la troiſiéme entreueuë le poinct de Religion fut remis ſur le tapis. Le Roy de Nauarre, le Prince & le Vicomte le rejetterent comme ils auoient fait aux autres, & s'en ſouſmirent au jugement d'vn Concile libre & legitimement conuoqué. La Reyne leur propoſa d'en ſuſpendre l'exercice pour vne année, & de faire treve, afin que pendant ce temps on puſt aſſembler les Eſtats generaux, auſquels on ſe rapporteroit des expediés & des conditiós de l'accómodement. Mais ils connurent bien que cét expedient ne tendoit qu'à deſtourner le grand ſecours d'Allemagne, qu'ils ne pourroient iamais raſſembler s'il eſtoit vne fois diſſipé: c'eſt pourquoy ils ne voulurent point le receuoir; ils conſentirent ſeulement au cas qu'on leur promiſt vn Concile, & que le Roy leur en baillaſt lettres, de faire des treves, pendant leſquelles ils manderoient les Deputez des Prouinces, ſans leſquels ils ne pouuoient rien conclurre. Cette condition fut auſſi peu au gouſt de la Reyne-mere que les ſiennes l'auoient eſté au leur; ſi bien qu'ils ne purent demeurer d'accord que d'vne treve de douze iours, pour donner temps de porter au Roy tout ce qui ſ'eſtoit paſſé en cette conference, & d'en rapporter de nouueaux ordres. La Reyne ſ'eſtant donc retirée à Niort, delà à Fontenay, & le Roy de Nauarre à la Rochelle, il y eut encore quelques paroles d'accord par des entremeteurs: mais les deffiances s'accrurent de telle ſorte qu'il n'y eut plus moyen de les faire ioindre. Enfin le Vicomte de Turenne eſtant allé trouuer la Reyne à Fontenay, toute cette negociation ſe termina par des brauades & des menaces de part & d'autre. Le Vicomte luy rabbaiſſa extremement le pouuoir des Guiſes, qui auoient perdu leur credit & leur reputation en cette derniere guerre, qui n'auoient point de meilleure reſſource que l'appuy d'vne populace, & les menées de quelques ſeditieux; il releua bien haut celuy du Roy de Nauarre, qui pour la perte de trois ou quatre mauuaiſes places, en auoit gagné ſix plus conſiderables, & fortifié 50. autres; enfin il groſſit merueilleuſement le nombre & la puiſſance

1586.

Viues reparties du Roy de Nauarre.

A quelles conditions les Religiõ. vouloient la treve.

qui eſt accordée pour peu de iours.

La conference ſe ſepare.

1586. de l'armée Allemande, qui deuoit couurir toute la France de gens-d'armes & ſe loger juſques dans les fauxbourgs de Paris. La Reyne-mere en reuanche, les menaça de la rigoureuſe execution des Edits du Roy; de deux grandes armées de terre, l'vne commandée par le Roy meſme, l'autre par le Duc de Guiſe; & de l'armée nauale de Chaſtes qu'on requipoit ſur les coſtes de Normandie, qui toutes trois enſemble deuoient enueloper la Rochelle. Apres tous ces diſcours le Vicomte luy demanda s'il ne remporteroit point de paroles plus pacifiques que celle-là: elle luy reſpondit, que la derniere reſolution du Roy eſtoit, qu'il n'y euſt qu'vne Religion en ſon Royaume: il repartit, qu'ils en demeuroient d'accord, pourueu que ce fuſt la leur, autrement qu'il ſe falloit battre. Cela dit, il fit la reuerence & ſe retira.

Ce que Turonne dit à la Reyne-mere.

Ainſi finit cette conference, preſqu'auec l'année. Le Roy de Nauarre voulut auſſi-toſt en rendre compte aux Egliſes reformées, & à tous les Princes Proteſtans, leur faiſant entendre bien au long pourquoy il y auoit conſenty, & quelles raiſons l'auoient porté à faire des treves pour quelques iours. C'eſtoit qu'il craignoit que ſes ennemis ne priſſent de là occaſion de le rendre ſuſpect à ſon party, & de ſemer des bruits qui euſſent pû endormir les Religionn. de France par le trompeux eſpoir de la paix, ou deſtendre, pour ainſi parler, ces grands reſſorts d'Allemagne ſi difficiles à raiuſter. Pluſieurs s'imaginerent que telle eſtoit l'intention de la Reyne-mere; & de plus qu'eſtant d'oreſnauant attachée auec les Princes Lorrains, pour les raiſons que nous auons touchées, elle agit en cette conference ſelon leurs intentions: de ſorte qu'elle ne preſenta point aux Religionn. les propoſitions qui eſtoient propres à ramener les eſprits à la paix, mais au contraire celles qui pouuoient porter les choſes aux extremitez les plus irreconciliables. Elle teſmoignoit neantmoins vne ardente paſſion de renoüer ce pour-parler; mais comme elle en recherchoit les moyens, elle receut des lettres du Roy qui la prioit de s'en reuenir en diligence, pour arreſter l'inſolence de la Ligue, qui vouloit faire vn coup de deſeſpoir.

Le Roy de Nauarre rend cõpte de ce qui s'y eſtoit paſſé aux Princes Proteſtans.

Quelle pouuoit eſtre l'intention de la Reyne-mere en cette conference.

Eſt rappellée à Paris pour retenir l'inſolence de la Ligue.

Vous auez veu de quelle ſorte cette faction ſ'eſtoit formée, & quels en eſtoient les premiers ſuppoſts. Les menées & les pratiques de ces gens auſſi ardens à pourſuiure leur deſſein que ſecrets entr'eux, attirerent premierement tous les grands Corps: la Chapelle-Marteau, pratiquoit les Officiers de la Chambre des Comptes: le Preſident le Maiſtre, ceux du Parlement: le Preſident de Nully, ceux de la Cour des Aydes: Rolland, les Generaux des monnoyes: la Bruyere Lieutenant particulier, les Conſeillers du Chaſtelet: Louchart & de Bart, les Commiſſaires, & par leur entrepriſe les Sergens & les Bourgeois de leur quartier: puis par le moyen de ceux-là, les Procureurs, & l'Vniuerſité: & par celuy de quelques meſchans garnemens, ils gagnerent les mariniers, les porte-faix, les bouchers, les chaircuitiers, les chartiers, & ſemblables gens, qui n'ayant d'ordinaire que bien peu de conneſſance de la Religion, ſont neantmoins faciles à eſmouuoir ſur ce ſujet. On leur faiſoit croire qu'il y auoit deſia dix mille Huguenots & Poliriques dans le fauxbourg S. Germain, tout preſts d'égorger les bons Catholiques pour faire eſchoir la Couronne au Roy de Nauarre, qui tiendroit le preſche dans Noſtre Dame; Que s'ils ne ſe haſtoient de le preuenir, c'eſtoit fait d'eux & de la Religion; partant qu'ils

Par qui la Ligue gagna les Corps de la Ville.

Ce qu'on faiſoit croire aux Liguez de Paris, pour les obliger à ſe deffaire des gardes du Roy.

qu'ils prissent les armes pour la defense de leurs maisons, de leurs vies & de leurs biens ; Que pour éuiter ce mal-heur ils n'auoient qu'à se deffaire des forces du Roy, qui ne consistoient qu'en trois cens soldats qui entroient en garde au Louure, aux Archers du grand Preuost, & en ceux du Preuost de l'Isle ; Qu'en cela ils n'auoient rien à craindre que le retardement, dautant que la pluspart des Princes & des grands Seigneurs les soustiendroit, que le Duc de Guise viendroit à leur secours auec quatre mille hommes qui estoient entretenus par les pieuses contributions des gens de bien, & que si quelqu'vn d'eux estoit arresté prisonnier pour cette querele, ils employeroient tous leurs moyens & leurs vies pour le deliurer. Les Predicateurs aydoient au mesme temps à souffler ce feu, declamant ouuertement dans les chaises contre le Roy de Nauarre & contre *les fauteurs des heretiques* ; mot par lequel ils taxoient obliquement le Roy mesme. Pour gagner aussi les bons Bourgeois, & les marchands, ils auoient certains Confesseurs & Directeurs de cõscience, qui apres s'estre acquis vn empire absolu sur les ames en leur donnant la gesne auec quantité de scrupules, & tirant d'eux le secret de leurs familles par de curieuses & subtiles interrogations, leur expliquoient clairement à l'oreille, ce que les Predicateurs n'auoient dit qu'en termes obscurs, & leur prouuoient par des passages de l'Escriture, & par des subtilitez de Theologie scholastique, que là où la Religion est en danger, le Sujet peut faire des ligues, & engager sa foy sans la permission du Souuerain : puis apres qu'ils croyoient les auoir comblez de raisons, ils leur enjoignoient pour penitence d'entrer dans cette Vnion, qu'ils appelloient saincte ; & s'ils en trouuoient quelques-vns sur qui le respect & l'authorité Royale, ou la crainte du chastiment eust plus de pouuoir que leurs persuasions, ils leur refusoient entierement l'absolution de leurs pechez. Ce que l'on apprit par diuerses plaintes apportées jusqu'aux oreilles de l'Euesque de Paris, & du Legat qui estoit lors Iean-François Morozini, Prelat nõ moins illustre en vertu qu'en naissance ; lesquels leur en ayant fait de seueres reprimandes, ces nouueaux Theologiẽs voulurẽt pour mieux cacher leur venin establir cette maxime, que le seau de la confession n'obligeoit pas moins le penitent au secret que le Cõfesseur. Ils instituerẽt outre cela des prieres qui se faisoiẽt vn iour dans vne Eglise, & le lendemain dans vne autre, où le peuple couroit en grande affluẽce, non tant par deuotion que pour voir de certains Oratoires qu'ils nõmoient des Paradis, enjoliuez de quantité de precieux vases d'or & d'argent, qu'ils arrengeoiẽt auec beaucoup de curiosité. Ils dresserẽt encore diuerses especes de nouuelles confreries, specialement des Penitens, qui depuis, sçauoir l'an 1594. furent entierement defenduës cõme des colonies de seditieux ; Et ils faisoient venir quãtité de processiõs, de gens des champs des Prouinces de Brie, Champagne, Picardie & Thierasche, qui entroient dans Paris habillez de toile blanche auec des cierges à la main & chantans quelques prieres confuses, parmy le silence & l'admiration de la populace ; Tout cela afin d'eschauffer les esprits simples, & de donner lieu à leurs secretes assemblées & seditieuses pratiques, qui se couuroient plus facilement parmy la foule, & le bruit que causoient ces deuotions extraordinaires. Cependant le Roy, au lieu de leur arracher le masque de dessus le nez, afin que le peuple vist à découuert, le hideux visage de

1586

Auec quels moyens on gagnoit les bons Bourgeois.

Oratoires, Confreries, processions pour eschauffer les esprits des peuples.

1586. la faction, les authorisoit par son exemple en taschant de les contrequarrer par les mesmes moyens. Il faisoit des pelerinages à pied & des processions par les ruës en habit de penitent: il portoit à sa ceinture vn grand chapelet dont les grains estoient taillez en figure de testes de morts: Souuent il s'enfermoit dans les Oratoires, auec des Religieux à qui la nouueauté de l'Institut, ou l'austerité de la vie donnoit reputation de saincteté. Edmond Auger & d'autres Peres de la compagnie des Iesuites, l'auoient gouuerné du commencement; Quelque temps apres changeant d'affection, ce qui donna sujet à ce corps de changer aussi la sienne, il fit venir des Hieronymites, & en establit vne congregation au Bois de Vincennes: apres il mit des Minimes en leur place: puis il manda des Religieux de l'Ordre S. Bernard d'vne nouuelle reforme, qui auoit esté faite dans l'Abbaye des Fueillans pres de Thoulouze, dont ils ont pris leur nom. Il fonda à ces derniers vn Conuent dans le fauxbourg S. Honoré, & commença vn beau bastiment au lieu où estoient jadis les Tournelles, & où l'on void aujourd'huy la Place Royale, pour en faire vne retraite monastique. Hors ses exercices spirituels, ses autres occupations n'auoient rien de serieux, & sa vie estoit si oyseuse qu'à peine l'eust-on pû appeller vn jeu. Il fut vn temps qu'il recherchoit auec grand soin de ces images de miniature, que les Seigneurs faisoient autresfois peindre dans leurs heures de prieres, par les plus excellens ouuriers, auant que la Taille-douce & l'Imprimerie fussent en vsage; & s'amusoit à les decouper, à les enchasser, & à les coler contre quelque muraille. Il auoit vne si forte passion pour tous ces petits chiens, qui ont accoustumé de seruir de joüet aux femmes, qu'il despensoit cent mille escus tous les ans à en acheter & à les nourrir: il ne luy en coustoit guere moins en singes, en perroquets, & semblables curiositez des pays estrangers, & il entretenoit à ses gages vn grand nombre d'hommes & de femmes, les vns pour aller en queste de ces bestes, les autres pour en auoir soin, qui suiuoient la Cour auec tout ce bel equipage.

Le Roy authorisoit ces choses par son exemple.

Passe-temps oyseux.

Tandis qu'il s'amusoit à ces passe-temps, qui auilissoient l'authorité Royale, & profanoient tant d'illustres qualitez dont la nature l'auoit si heureusement auantagé, la Ligue faisoit magasin d'armes à Paris, amassoit de l'argent que chacun contribuoit en cachetes, & auec cela débauchoit les autres Villes par ses menées, ou taschoit de les surprendre par quelques intelligences. Le Roy en découurit fort à propos vne sur la ville de Boulogne en Picardie, qui auoit esté brassée par l'impulsion de Bernardin de Mendoze Ambassadeur du Roy d'Espagne, & auec le consentement du Duc de Guise. Ce Roy s'estant resolu, en suite de plusieurs coniurations qui auoient manqué sur la personne de la Reyne Elizabeth, de conquerir le Royaume d'Angleterre par force, auoit besoin du havre de Boulogne, afin d'y mettre à couuert, la puissante armée qu'il equipoit depuis deux ans pour ce dessein: car cette mer qu'on nomme la Manche, estant si orageuse & si farouche qu'on n'y peut pas esperer quatre iours de beau temps tout de suite, & la descente de l'Angleterre estant presqu'impossible, à moins que d'y auoir vn port: il luy en falloit vn où ses vaisseaux pussent demeurer, & attendre l'occasion; à quoy à celuy Boulogne estant fort commode, à cause que de là le trajet se peut faire en peu d'heures, & sans peril de naufrage,

La Ligue fait magasin a Paris.

Entreprend de se saisir de Boulogne, a la priere du Roy d'Espagne,

qui desiroit auoir ce port pour l'armée nauale qu'il equipoit pour l'Angleterre.

naufrage. Il auoit prié les liguez de ſ'en ſaiſir pour l'en accommoder, leur faiſant accroire qu'il mettroit toutes les troupes de cette armée à terre pour les ſeconder dans leurs conſpiratiós. On ne ſçait pas ſi le Duc de Guiſe adjouſta foy à ces promeſſes, ou s'il en fit ſeulement le ſemblant: mais il y a grand' apparéce que ſi l'Eſpagnol euſt eu cette ville, qu'il euſt d'vn meſme coup bouleuerſé la France, & ſubjugué l'Angleterre. Au reſte la haine que la Ligue portoit au Duc d'Eſpernon à qui le Roy auoit donné ce gouuernement, fut ce qui la pouſſa le plus à tenter cette ſurpriſe. Le conſeil en ayant eſté pris dans la maiſon des Ieſuites pres S. Paul, où quelquesfois elle faiſoit ſes aſſemblées, on en commit l'execution à Pierre Verus Preuoſt des Mareſchaux de Picardie, qui auoit eu vn frere au ſeruice du Cardinal de Lorraine. Ce Preuoſt ſous pretexte d'y aller faire ſa cheuauchée, comme il l'y faiſoit de trois mois en trois mois, deuoit ſe ſaiſir d'vne des portes, par où le Duc d'Aumale eſtant là pres auec quelques compagnies, ſe fuſt rendu maiſtre de la ville. Mais Roger Raimond-Bernay, à qui Eſpernon en auoit commis la garde, en eſtant aduerty par le Roy, diſpoſa ſi bien toutes choſes pour les receuoir, qu'il arreſta Vetus entre les deux portes, écarta à coups de canon les troupes du Duc d'Aumale qui s'auançoit, & penſa meſme le prendre dans vne embuſcade d'arquebuſiers qu'il luy auoit dreſſée ſur ſon chemin. Vetus demeura quatre mois priſonnier, en grand danger de ſa vie: mais la vehemente interceſſion du Duc de Guiſe, & les déguiſemens de la Reyne-mere, qui excuſoit cét attentat ſur la haine que l'on portoit au Duc d'Eſpernon, eurent tant de pouuoir ſur l'eſprit du Roy, qu'il n'oſa le chaſtier & luy rendit la liberté. 1586.

L'entrepriſe eſt manquée, & le Preuoſt Vetus arreſté priſonnier.

Le manquement de cette entrepriſe, & pluſieurs autres indices, donnant aſſez à conneſtre à la Ligue que le Roy n'ignoroit pas ſes menées, elle tomba dans vne iuſte crainte qu'il ne priſt ſon temps pour en faire vne rigoureuſe punition. La frayeur & le trouble qui ſuiuent les grands crimes, luy faiſoient voir aux portes de Paris d'vn coſté le Duc d'Eſpernon & la Valete ſon frere auec leurs armées; de l'autre, le Roy de Nauarre auec toutes les forces du party Huguenot, qui dreſſoient des eſchaffaux & plantoient des potences, pour venger leur iniure & celle du Roy. Les plus coupables & les plus ſanguinaires n'oublioient aucun artifice pour entretenir ces apprehenſions dans les eſprits, & leur repreſentoient toute la rigueur du chaſtiment ſans aucune apparence de pardon, afin que le deſeſpoir les portaſt à quelque reſolution extreme. Dans les tranſes & les alarmes où ils eſtoient, ils enuoyerent pluſieurs meſſagers vers le Duc de Guiſe pour le preſſer de venir: mais luy qui ne vouloit rien precipiter dans vne choſe de ſi grande importance, ou qui peut-eſtre eſtoit arreſté par des remords interieurs, ne ſe haſtoit point pour toutes leurs prieres, & les tenoit ſeulement en haleine par quantité de belles promeſſes. Enfin lors qu'ils l'eurent attendu plus de ſix ſemaines, ſon retardement leur faiſant croire qu'il les vouloit abandonner, le deſeſpoir & l'impatience changerent leur conſternation extreme, en vne violente fureur; & ces mouuemens, joints au tumulte de la multitude qui ne demandoit qu'à mener les mains, afin d'auoir occaſion de piller, les pouſſerent, choſe eſtrange! à vouloir ſe ſaiſir de la perſonne du Roy. Or comme ils auoient deſia fait quelques parties pour vn attentat ſi auda-

La Ligue en crainte d'eſtre punie, mande le Duc de Guiſe.

Ce Duc ne venant pas, elle forme vn attentat ſur la perſonne du Roy.

1586. cieux, voila renenir le Duc de Mayenne irrité au dernier poinct des trauerſes qu'on luy auoit ſuſcitées en ſon voyage; ils s'addreſſent à luy en l'hoſtel de S. Denys où il eſtoit logé, luy expoſent le mortel danger où ils eſtoient tous, le ſupplient de leur vouloir ſeruir de chef en l'abſence de ſon frere; Et afin de l'enhardir en luy monſtrant la puiſſance de leur faction, ils luy en amenent les principaux chefs les vns apres les autres, qui luy donnent vn Eſtat de tous ceux qu'ils auoient enroollez en leurs quartiers, & font deuant luy vn ſerment ſolennel d'executer fidellement tout ce qui ſera reſolu. L'embarras du Duc de Mayenne n'eſtoit pas moindre en cette rencontre que le peril du Roy: car outre que ſon naturel abhorroit ces furieuſes propoſitions, & qu'il auoit touſiours conſerué beaucoup de reſpect pour la Royauté, il eſtoit trop ſage & trop moderé pour ſe fier à ces vagues populaires. Mais d'autre part il y alloit de la reputation & du ſalut de ſa maiſon de manquer à ceux qui la pouuoient ſouſtenir; & s'il permettoit vne fois que l'authorité Royale ſe fiſt ſentir à eux, par le chaſtiment des chefs qui donnoient le mouuement à tout le reſte, il pouuoit bien ſ'aſſeurer que la Ligue ſ'eſbouleroit toute en peu de iours. Car il s'eſt „ veu auſſi rarement vne faction eſpouuantée par les bourreaux, ſe reioindre „ & reprendre cœur, qu'vne armée en deſroute & chaudement pourſuiuie „ ſe rallier à propos. Il conſideroit auec cela qu'il ne ſeroit pas en ſon pouuoir de retenir la fougue de cette multitude effrenée, que toutes les eſcapades luy en ſeroiét imputées, & qu'elle l'enueloperoit dans le chaſtiment, quoy qu'il n'euſt point eu de part à la faute. Il fut donc en quelque façon contraint de s'abandonner à cette violence; & il crût qu'il ne pouuoit autrement s'empeſcher de perir auec elle, qu'en l'authoriſant de ſa conduite. Tout cela ſe faiſoit dans des aſſemblées nocturnes, dont le Roy eſtant auerty & deſirant en ſçauoir la verité, auoit donné ordre à Nicolas Hector-Perreuſe Preuoſt des Marchands d'arreſter priſonnier dãs l'Hoſtel de Ville vn certain Morliere, l'vn des principaux factieux, chez lequel il s'en eſtoit tenu quelques-vnes. Les autres ſçachant le peril de leur aſſocié, ont recours au Duc de Mayenne; il va luy-meſme chez Perreuſe, l'attaque d'iniures & de menaces, & le traite de fauteur d'heretiques, comme s'il euſt arreſté cét homme de ſon propre mouuement & en haine de la Religion Catholique. Au meſme temps les bateliers auec leurs crocs, les porte-faix, & toute la lie du peuple qui gagne ſa vie dans les places publiques, entourent l'Hoſtel de Ville, auec vn bruit effroyable: Perreuſe fort eſpouuanté en donne auis au Roy, qui en prend l'eſpouuante luy-meſme: de ſorte qu'il luy ordonne de le relaſcher, & de ne parler point de l'ordre qu'il auoit eu de l'arreſter. La detention de cét homme découurant aſſez aux factieux les intentions que le Roy auoit de les punir; & le bon ſuccez de leur tumulte leur monſtrant encore plus clairement ſa timidité, leur audace s'accrût de telle ſorte qu'ils conclurent de ne plus differer l'execution de leur deſſein. Ils deuoiét pour cét effet ſe ſaiſir de tous les lieux forts de Paris, comme de la Baſtille, de l'Arſenal, des deux Chaſtelets, du Palais, de l'Hoſtel de Ville, & du Temple, aſſaſſiner le Chancelier, le premier Preſident, le Procureur general, les deux Aduocats du Roy, & pluſieurs autres Officiers de marque, puis dreſſer des barricades par les ruës ioignant chaque chaine, faites auec des

& s'addreſſe au Duc de Mayenne reuenu de Guyenne, afin qu'il luy ſerue de chef.

Luy ne pouuant la retenir, eſt contraint de ſuiure ſa fougue.

Le Roy fait arreſter vn des chefs:

mais eſt cõtraint de le relaſcher.

tonneaux

tonneaux remplis de terre: ce qui euſt ſeruy à empeſcher le paſſage non 1586.
ſeulement à la canaille & aux voleurs qui euſſent pû troubler l'entrepriſe en ſe jettant à piller les maiſons des Bourgeois, mais encor aux Gentils-hommes logez en diuers quartiers, qui ſe fuſſent infailliblement rengez aupres du Roy. Ils ſe propoſoient au meſme temps d'inueſtir le Louure, en ſe ſaiſiſſant des ruës d'alentour, de tailler en pieces les gardes du Roy, ou de les affamer, & de couper la gorge à toute la Nobleſſe & aux Politiques: ce qui ſe deuoit faire au meſme iour par toutes les Villes de leur faction. Apres cela, ils ſe fuſſent rendus maiſtres de la perſonne du Roy, euſſent tué tout ſon Conſeil & luy en euſſent donné vn autre à leur deuotion, de ſorte qu'il ne ſe fuſt plus meſlé du gouuernement. Finalement, ils euſſent enuoyé l'armée d'Eſpagne auec d'autres forces en Guyenne, pour exterminer le Roy de Nauarre & tous les Huguenots. C'eſt ainſi que ce Nicolas Poulain dont nous auons parlé le raconte dans le procez verbal qu'il a dreſſé des attentats de la Ligue: mais à vray dire, outre qu'on ne peut pas bien adjouſter foy à vn homme double, il y a dans ce diſcours des choſes ſi eſtranges, & ſi éloignées du vray-ſemblable, que quand elles ſeroient vrayes, on deuroit toûjours croire qu'elles auroient eſté pluſtoſt propoſées par des eſprits forcenez, que non pas approuuées par vn jugement ſi raſſis qu'eſtoit le Duc de Mayenne. Il dit encore que le Roy en ayant eſté auerty par ſon moyen, comme il l'auoit deſia eſté de l'entrepriſe de Boulogne & de toutes leurs aſſemblées nocturnes, commanda la garde eſtroite des portes de Paris, qu'il mit Lugoly Lieutenant de robe courte auec ſes Archers dans les Chaſtelets, & Rapin auec les ſiens dans le Temple, & qu'il fit venir des gens de guerre à S. Cloud, au pont de Charenton, & à S. Denys: ſi bien que les Ligueux n'oſerent paſſer outre, & ſe trouuerent auſſi en peine que iamais. Vn celebre Hiſtorien eſcrit, que le Duc de Mayenne deuoit attendre l'euenemẽt d'vne ſi grande entrepriſe dans ſon hoſtel, auec vne troupe de gens choiſis, & ſi elle reüſſiſſoit, ſe mettre à la teſte pour l'acheuer, ſinon ſe retirer par la porte de Buſſi, dont il s'eſtoit aſſeuré par le moyen de Chriſtofle de Baſſompiere qui s'eſtoit logé tout contre auec vne bande de determinez; Que ce Duc, non moins eſtonné que les ſuppoſts de la Ligue de voir la conſpiration découuerte, feignit d'eſtre malade & demeura quelques iours dans ſa chambre, auec les agitations d'eſprit qu'on ſe peut imaginer; Qu'apres que le peril d'vn coſté & la honte de l'autre, l'eurent tenu quelque temps partagé entre la reſolution de s'enfuir & celle de demeurer, il eut recours à la Reyne-mere qui ſupportoit la Ligue en quelque façon, & luy fit de grands ſermens qu'il n'auoit rien ſceu de la conſpiration; Que par ſa faueur, ſecondée de l'entremiſe de ceux du Conſeil qui fauoriſoient la maiſon de Guiſe, il gouuerna ſi bien l'eſprit du Roy qu'il luy permit de venir au Louure demander congé de ſe retirer en ſon gouuernement; Qu'y eſtant allé auec Baſſompiere, le Roy ne luy teſmoigna aucun ſigne de mauuaiſe volonté: ſinon qu'il luy dit en ſouſriant, *Quoy mon couſin, quittez-vous ainſi la Ligue?* Que le Duc, ayant reſpondu à cela d'vne voix baſſe & confuſe, qu'il ne ſçauoit ce que ces paroles vouloient dire, prit congé de S.M. Mais qu'au partir de là il aſſeura les Ligueux qu'ils ne ſeroient point recherchez du paſſé, & que ſi l'on remuoit quelque

Ce que la Ligue deuoit faire pour ſe ſaiſir du Roy,

qui en eſtãt aduerty y donne ordre.

Le Duc de Mayenne fort en peine de voir ce deſſein découuert.

Se retire de Paris, auec le congé du Roy.

1586. choſe contr'eux, il n'en ſeroit pas ſi éloigné, ny luy ny le Duc de Guiſe ſon frere, auec lequel il alloit communiquer, qu'ils ne ſe puſſent rendre à leur ſecours ſi toſt qu'il en ſeroit beſoin. Que lors qu'il fut hors des fauxbourgs, rauy de joye comme vn homme qui ſe void eſchappé d'vn grand peril, il tourna ſouuent les yeux deuers Paris, deteſtant la ſotte brutalité de la Ligue, & jurant qu'il ne s'enfermeroit iamais entre des murailles où ſon honneur & ſa vie dependiſſent de la freneſie d'vne populace. Mais qu'auparauant que de ſortir, il laiſſa ſoixante Capitaines & gens de main dans les diuers quartiers de la Ville, pour ſeruir de chefs aux liguez, qui conſpirerent derechef de ſe ſaiſir de la perſonne du Roy, quand il iroit à la foire S. Germain; dequoy eſtant auerty, il y enuoya le Duc d'Eſpernon, pour ſçauoir ſi ce que Poulain luy auoit rapporté eſtoit veritable: mais que ce Duc penſa bien n'en pas reuenir: car on luy apoſta vne querele qui commença par les Eſcoliers, où peu s'en fallut qu'il ne fuſt enueloppé; Qu'au reſte le Duc de Guiſe trouua fort mauuais que les Pariſiens euſſent choiſi ſon frere pour leur chef, & qu'ils euſſent entrepris vn ſi grand coup ſans ſon aſſiſtance, comme s'ils ſe fuſſent deffiez de luy: tellement qu'il leur fit teſmoigner ſon meſcontentement par François de Roncherolles-Mayneuille, auec menace de les abandonner tout à fait: dont ils eurent tant de peur & de confuſion, qu'ils luy demanderent pardon auec tres-humble repentance, & auec ſerment de n'y iamais retourner. Ce Mayneuille eſtoit vn ieune Gentil-homme de bonne maiſon, de bel eſprit, fort adroit, bien diſant, plus verſé dans les belles Lettres que ſon aage & ſa condition n'ont accouſtumé de le permettre: mais à cauſe de tous ces auantages, extremement arrogant dans ſes diſcours, & non moins temeraire dans ſes actions. Il manioit toute l'intrigue d'entre le Duc de Guiſe & des Pariſiens, & ſe trouuoit d'ordinaire aux aſſemblées où l'on receuoit de nouueaux aſſociez, pour les exhorter au ſecret & à la perſeuerance, leur expoſant auec vne merueilleuſe abondance de paroles, les cauſes, les intentions, la ſainteté & la puiſſance de la Ligue.

Y laiſſe ſoixante Capitaines.

Mayneuille eſtoit entremetteur entre le Duc de Guiſe & les Pariſiẽs.

Pour ce qui eſt de la querele de la foire S. Germain, il eſt vray que comme le Duc d'Eſpernon entroit dans le fauxbourg, les Eſcoliers, qui en ce temps-là s'aſſemblant par grandes bandes ſelon les diuerſes nations, ſe faiſoient fort redouter & auoient touſiours quelque choſe à departir auec les pages & laquais, attaquerent les ſiens qui vouloient brauer à cauſe de la faueur de leur maiſtre; & que les Bourgeois ſe mirent du coſté des Eſcoliers: on crût pourtant que c'eſtoit pluſtoſt vn effet de la haine des Pariſiens contre luy, qu'vne partie dreſſée expres pour luy faire affront. Et quant à la jalouſie qu'ils diſent que le Duc de Guiſe eut de ſon frere, vne lettre qu'il luy eſcriuit en ce temps-là ſemble prouuer tout le contraire. Car il luy remonſtroit, *Que s'il ſortoit de Paris il ſeroit cauſe d'vn grand mal-heur ſur les gens de bien, qui s'eſtoient fiez à leurs promeſſes; Que la punition de cette Ville ſeroit ſuiuie de la perte d'Orleans, de Lion, & d'autres, qui rechercheroient leur pardon à mains jointes; Qu'on precipiteroit des deſſeins violens ſur leurs perſonnes, leſquels ſe couuoient, en attendant la venuë d'Eſpernon; Que ſi autresfois on s'eſtoit reſolu d'entreprendre ſur leurs vies pour peu de choſe,* on ne les eſpargneroit pas à cette heure là qu'on auoit découuert vingt de leurs deſſeins pour attenter ſur les fauoris du Roy, & changer tout ſon Conſeil;*

Lettre du Duc de Guiſe contenãt de belles particularitez.

** C'eſtoit peu auãt la mort du Duc d'Alençon qu'on propoſa de les arreſter.*

*Conſeil; Qu'il ſe ſouuinſt qu'il auoit entrepris ſur Eſpernon & ſur la Valete au veu & ſceu de tout le monde, auoit dépeſché pour les faire atraper à Lion, s'eſtoit vanté de les aſſommer juſque dans la chambre du Roy; Qu'au reſte il ſe repreſentaſt qu'il n'eſtoit pas en ſon pouuoir d'en venir à bout qu'auec dix fois plus de monde qu'il n'en auoit, & qu'il eſtoit bien plus aiſé d'acheuer ce qu'il auoit touſiours differé, * Que s'il ne prenoit bien-toſt cette reſolution, il leur falloit eſpouſer la cuiraſſe pour iamais: car ils en eſtoient trop auant pour en demeurer là; & il n'y auoit point de ſeuretez aſſez fortes pour les mettre deſormais à couuert des attaques de leurs ennemis. Que ſi on leur offroit quelque traité de contentement, il ne le pouuoit approuuer ſans la ruine des heretiques, ſans ſept ou huit bonnes Villes entre leurs mains, & des moyens pour entretenir leurs partiſans: De plus, que le Pape, le Roy d'Eſpagne, & autres Potẽtats Catholiques y interuinſſent, & qu'on traitaſt inſeparablement auec eux, de telle ſorte que ces Princes demeuraſſent obligez par ſerment ſolennel à leur conſeruation: Outre cela, qu'il leur fuſt permis de prendre ouuertement la foy des principales Villes de France pour la ſeureté du pays, & que tous les Catholiques, nommément ceux de Paris, demeuraſſent ſous leur protection. Pour ſon particulier, qu'il ne demandoit aucun auantage: mais qu'il le prioit, outre les conſiderations de leur ruine infaillible, de faire en ſorte qu'il ne leur fuſt iamais reproché, d'auoir adheré au mal-heur qui ſe preparoit contre la Religion Catholique, de la conſeruation de laquelle ils eſtoient reſponſables deuant Dieu & deuant les hommes; Et quant à le venir trouuer, qu'il auiſaſt bien de ne point quitter Paris legerement: car ils s'entendroient auſſi bien par lettres & par meſſagers aſſidez, comme s'ils eſtoient enſemble.* Ce ſont les propres termes de cette lettre, par où l'on void la haine implacable que ces Princes portoient au Duc d'Eſpernon: laquelle fut en effet vne des plus preſſantes cauſes de tous ces remuëmens, comme il ſe connoiſt non ſeulement par leurs manifeſtes; mais auſſi par leurs lettres particulieres; iuſques là que pluſieurs ont crû que ſi leur ambition n'euſt pas eſté irritée par les pieces qu'on leur faiſoit aupres du Roy, elle ne ſe fuſt pas portée à de ſi violens deſſeins: veu meſme qu'il auoit inclination à aymer le Duc de Guiſe, lequel en auoit auſſi beaucoup à ſeruir le Roy de Nauarre. Et certes peu apres le ſiege de Caſtillon, on vid vn certain Colas Viceſeneſchal de Montelimar, l'vn de leurs plus chauds Agents faire pluſieurs tours à la Rochelle, & taſcher, au moins en apparence, à bien mettre la maiſon de Guiſe auec ce Prince; le Duc de Mayenne luy faiſant dire par cét Agent, *Qu'il deſiroit eſtre ſon ſeruiteur, que l'on trouueroit moyen d'accommoder les choſes s'il vouloit y entendre, qu'il iroit le trouuer auec quatre cheuaux par tout où il le manderoit, & qu'il luy bailleroit ſa femme & ſes enfans en oſtage.* Cela vous ſemblera peut-eſtre bien éloigné de tout ce que vous auez veu juſqu'icy de leurs deſſeins: mais certes il ne l'eſt pas tant de l'apparence, ſi vous conſiderez qu'vne ambition égarée, fait en meſme temps cent diuers projets, & tente des moyens tout à fait contraires, qu'elle change ſes reſolutions & ſes viſées d'vn iour à l'autre, qu'elle n'a point veritablement d'amis que ceux qui luy preſtent la main, ny point d'ennemis que ceux qui luy font obſtacle; bref qu'elle ne garde aucune conſtance, ſinon en ce point qu'elle veut s'aggrandir par quelque voye, & aux deſpens de qui que ce ſoit. D'où il arriue qu'vn Hiſtorien qui veut ſuiure exactement tous ces mouuemens dereglez, ſemble quelquefois eſtre contraire à ſoy-meſmë, & que faiſant vne Hiſtoire plus veritable, il la fait moins ajuſtée & moins agreable à lire.

1586.

* C'eſtoit cõme ie croy de ſe deffaire du Conſeil du Roy, & luy en donner vn à leur deuotion.

Grãde haine que les Guiſes portoient au Duc d'Eſpernon.

Le Lecteur eſt prié de peſer cette conſideration.

1587. La conference de S. Brix eſtant rompuë, le Roy de Nauarre donna charge au Vicomte de Turenne d'executer vne entrepriſe qu'il auoit ſur Caſtillon. Alins qui auoit eſté dedans durant le ſiege, marqua les endroits où il falloit planter les eſchelles, & y monta le premier: Choupes par ſa conduite empeſchoit le deſordre qui arriue d'ordinaire la nuit en ſemblables occaſions: & le Vicomte voulut auoir part à la gloire, entrant par l'eſcalade dans la place; dont la garniſon ayant fait mine de ſe rallier ſur vne eminence, ſ'eſcoula de l'autre coſté par vne breſche qui n'auoit point encor eſté reparée. Ainſi vne conqueſte de tant de iours ſe perdit en vne ſeule nuit, qui obſcurcit en vn moment la plus belle action de tout le voyage du Duc de Mayenne. Les enuieux de ſa maiſon n'en triompherent pas moins que les Religionn. leſquels, à cauſe que les eſchelles n'auoient couſté au Vicomte que quatre eſcus, là où le ſiege en auoit couſté au Roy plus de deux cens mille; & qu'en Dauphiné ils prenoient auec le petard des places, que les Catholiques ne pouuoient reprendre qu'auec vingt pieces d'artillerie, ſe vantoient auec ſujet, qu'ils faiſoient plus auec vn denier que la Ligue auec vn eſcu, & que leurs petards valoient mieux que tout le canon de l'Arſenal. Caſtillon repris, le Vicomte paſſa la Garonne pour faire ſauter quelques petites places qui incommodoient les leurs; entr'autres Meillan, que le Mareſchal de Matignon auoit regagné: mais comme il attaquoit le petit fort de Nicole pres d'Aiguillon, en viſitant ſes gardes la nuit, il receut vne grande bleſſeure à la cuiſſe qui cauſa l'entiere diſſipation de ſes troupes, & luy laiſſa vne incommodité qui le trauailla longues années.

Turenne ſurprend Caſtillon.

Ce que diſoient les Religionn. ſur cette priſe.

Turenne bleſſé, ſes troupes ſe diſſipent.

Le reſte de l'Hyuer les deux Roys le paſſerent en feſtins & balets: la Reyne-mere fort ingenieuſe en ſemblables profuſions, en apporta de nouueaux deſſeins de Guyenne, dont elle fit executer les plus faciles, l'argent ayant manqué dans les coffres du Roy pour vn Balet de merueilleuſement belle inuention qui euſt couſté cent mille eſcus. Ce fut parmy ces reſioüiſſances hors de ſaiſon que le Roy receut les triſtes nouuelles de la mort de Marie Stuart Reyne d'Eſcoſſe. Apres que cette deplorable Princeſſe eut ſouffert dix-huit ans de priſon, les Proteſtans qui l'auoient ſouuent accuſée d'auoir adheré à diuerſes conſpirations contre la perſonne de la Reyne Elizabeth, employerent tant de menées pour ſe deffaire d'elle, qu'ils la firent enfin mettre en Iuſtice, pour la conjuration qu'auoit braſſée vn certain ieune Gentil-homme nommé Babington; Et ils preſſerent ſi fort ſon procez qu'elle fut condamnée ſur la depoſition de deux de ſes Secretaires abſens, & poſſible ſubornez par eux-meſmes; d'où il ſ'enſuiuit que trois mois apres elle eut la teſte trenchée par la main du Bourreau, le dix-huitiéme iour de Feurier. Il n'eſt pas de mon ſujet de vous rapporter les cauſes, les procedures & les circonſtances d'vne ſi memorable & ſi eſtrange execution: vous les pouuez lire dans les Hiſtoriens qui ont eſté obligez d'en traiter tout au lóg; Ie diray ſeulemét qu'en ſouffrant le ſupplice des criminels, elle mourut en Reyne, auec vne majeſtueuſe conſtance, & auec vne fermeté inébranlable pour la Religion de ſes peres: mais que l'indiſcretion de ſes amis ne fut pas moins cauſe de ſa mort que la meſchanceté de ſes ennemis; dautant que ces derniers cherchant auec vne violente paſſion quelque plauſible

Paſſe-temps de la Cour.

Tragique mort de la Reyne d'Eſcoſſe.

ſujet

ſujet de la perdre: les premiers leur en fournirent pluſieurs, en braſſant à tout propos des menées & des parties mal faites où ſon nom ſe trouuoit toûjours engagé, quoy que peut-eſtre ſon intẽtion n'y fuſt pas; ſi bien qu'à la fin ils la firent perir à force de la vouloir ſauuer. Il courut grand nombre d'Eſcrits fort paſſionnez ſur ce ſujet, les vns en ſa faueur, les autres pour iuſtification d'Elizabeth; & la diuerſité de la Religion, qui eſtoit en quelque façon intereſſée en cette mort, partagea les ſentimens de la Chreſtienté. Mais certes il ne ſera iamais qu'on ne ſ'eſtonne, qu'vne Souueraine independante ait eſté ſouſmiſe à la derniere rigueur des Loix, qu'on ait teint l'eſchaffaut de ce noble ſang de tant de Princes & de Monarques, qu'vne teſte qui portoit deux Couronnes Royales ait eſté coupée ſur le billot; Et toutes les fois que la poſterité entendra parler d'vne ſi prodigieuſe aduanture, il ſemble qu'auant que de ſ'enquerir ſi Marie Stuart eſtoit bien conuaincuë des crimes qu'on luy impoſoit, elle demandera premierement ſi on peut faire le procez à vne Reyne. Elizabeth elle-meſme, ſoit qu'elle euſt regret d'auoir pouſſé ſa vengeance ſi auant, ſoit qu'elle y euſt eſté induite par ſon Conſeil, & qu'elle euſt honte d'auoüer tout à fait vne choſe qui auoit de ſi dangereuſes ſuites, taſcha de faire croire qu'elle auoit ſeulement voulu qu'on prononçaſt la Sentence pour la tenir en crainte & pour arreſter les ſanglans deſſeins des conſpirateurs, qui n'eſtoiẽt pas encore découuerts; mais qu'elle auoit defendu qu'on paſſaſt outre ſans en auoir ſon cõmandement plus expres: à cauſe dequoy elle fit faire le procez à ſon Secretaire nõmé Dauidſon, pour auoir precipité cette execution contre ſes ordres, & le degrada de ſa charge, apres l'auoir tenu long-temps dans vne rigoureuſe priſon; chaſtiment qui ſembla neantmoins trop leger pour vne faute ſi importante, veu que toute la vie d'vn hõme de cette eſtoffe, deuoit eſtre bien moins conſiderée qu'vn ſeul moment de celle d'vne ſi grande Princeſſe. Lors qu'elle auoit veu par les procedures qui ſe dreſſoiẽt contre elle, que l'on en vouloit à ſa vie, elle auoit eu recours à la protection de la France, qui l'auoit deſia garantie de ſemblable peril. Le ſecours que les Princes ſe doiuent l'vn à l'autre dans leurs afflictions, la conſideration de ce qu'elle auoit eſté femme du Roy François II. & auec cela l'inſtance qu'en faiſoient les Guiſes ſes couſins germains, obligeoient le Roy de l'aſſiſter de ſa recommandation; En effet il auoit premierement donné ordre à l'Aubeſpine ſon Ambaſſadeur ordinaire d'empeſcher la publication de la Sentence de mort, & auoit dépeſché au meſme temps en Angleterre, Antoine de Rancher-Foucaudiere, qui auoit de grandes habitudes dans cette Cour, & qui meſme s'y eſtoit rendu fort agreable à la Reyne Elizabeth, du temps que le Duc d'Alençon l'auoit employé à negocier ſon mariage auec elle; Puis ſur la fin de l'année, il y auoit enuoyé auec qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire, Pompone de Believre, perſonnage non moins eloquent & verſé dans les bonnes Lettres que prudent & habile dans les negociations, qui par ſes belles harangues taſcha en vain de fleſchir l'eſprit de la Reyne Elizabeth. Enfin tous ces moyens n'ayant pû arreſter vn coup ſi tragique, il en porta le dueil auec toute ſa Cour, & teſmoigna le regret qu'il en auoit par ſes larmes & par les ſomptueuſes funerailles qu'il en celebra dans l'Egliſe Noſtre Dame, où il aſſiſta en perſonne auec la Reyne ſa

1587.

Elizabeth qui l'auoit fait cõdamner en teſmoigne grand regret.

L'interceſſion du Roy ne pût empeſcher ce mal-heureux coup.

1587. femme, les Princes, & la Cour de Parlement. Et neantmoins tous ces deuoirs ne purent satisfaire la Ligue, ny empescher les plaintes des Guises, quoy que veritablement l'embarras où ils le tenoient, & les troubles qu'ils suscitoient dans le Royaume, fussent la seule cause qui enhardit les Anglois à mépriser son interceſſion, & à ne pas respecter comme ils deuoient la majesté de la France, dont cette Reyne estoit doüairiere.

Les Chefs Religionn. font des festins a la Rochelle.

Cependant les Chefs des Religionn. imitant à la Rochelle le luxe de Paris, escouloient la mauuaise saison à faire de somptueux festins au Mareschal de Biron, à l'Abbé de Gadagne, à l'Abbé d'Elbene, à Pontcarré, à Chemeraud, & à quelques autres enuoyez du Roy, qui alloient & venoient pour leur porter des paroles d'accommodement. Ils disoient que c'estoit pour couurir leur neceſſité, qui en effet estoit beaucoup plus grande qu'elle ne paroissoit: car la Noblesse, dont la pluspart estoit chassée de

Ce party estoit bien pauure.

ses maisons, n'auoit ny argent ny equipage: les peuples ne contribuoient qu'à regret, & l'on n'osoit les y forcer: les Consuls de chaque Ville consumoient l'argent des leuées où il leur plaisoit; Et les Rochelois qui par le moyen du commerce & de la piraterie en auoiét plus eux seuls que tout le reste du party, s'excusoient de rien fournir, & mesme de prester leur canon pour faire siege Neantmoins l'incommodité de quelques bicoques qui

Roy de Nauarre se met en cāpagne.

les serroient iointe aux prieres des Ministres, les obligea enfin d'assister le Roy de Nauarre. Il se mit en campagne au commencement d'Auril, & attaqua premierement Talmont situé sur le bord de la mer à l'emboucheure de la Garonne: il l'assiegea auec 400. hommes, & la prit en deux iours, non sans hazard de sa perſonne. Chisay demantelé aux troisiémes guerres, mais remis en defense par le Comte du Lude, Sasay planté au passage des viures, & S. Maixan qui est au dessus, places febles & mal garnies, se rendirent pour quelques volées de canon. Fontenay plus important, qu'il attaqua à la persuasion de la Noblesse du bas Poitou, ne dura que quatre ou cinq iours,

Fontenay & Mauleon.

pendant lesquels il y eut de rudes combats dans le fauxbourg des Loges & aux approches, puis il capitula si tost que le canon y eut esté amené de S. Iean d'Angely, par le Prince de Condé: lequel au partir de là emporta sans difficulté Mauleon vieille place, mais dont l'assiete va de tous costez en precipice, horsmis par vne teste qui seroit bien aisée à fortifier.

Estant à Lusson, il entendit que le Roy auoit baillé vne armée de six à

Armée du Duc de Ioyeuse

7000. hommes au Duc de Ioyeuse, pour le chasser de Poitou. Sur cette nouuelle il mit ses petites troupes en garnison, horsmis les deux regimens de Debories & de Charbonnieres, qu'il laissa à l'entour de S. Maixan premiere place où il attendoit le siege. Ils s'estoient logez dans le bourg de la Motte S. Herais, où s'occupant plus à piller la contrée voisine, qu'à se retrancher, ils n'auoient pas eu le soin ny de s'asseurer du chasteau, sinon sur la simple parole du Gouuerneur, ny de baricader les ruës, ou de se saisir d'aucune maison qui euſt sortie par le dehors: bref ils faisoient si mauuaise

enuelope deux regimens a la Motte S. Herais.

garde, que les troupes du Duc les ayant surpris vn matin auant le Soleil leué & les enuelopant de tous costez, les contraignirent de se reduire en quatre ou cinq maisons. Ils y furent aussi-tost inuestis, battus & approchez des plus hautes: neantmoins ils se defendirent si obstinement qu'ils arresterent l'armée deux iours entiers, apres lesquels autant pressez de la faim

que

que de l'ennemy, ils se rendirent à discretion. Leur vaillance obstinée ne leur seruit de rien à reparer la faute de leur negligence: car le Duc commanda qu'on les passast tous au fil de l'espée. Il en fut massacré plus de la moitié, dont les pitoyables cris le menaçoient d'vne cruelle reuanche: le regiment de Malicorne qui les auoit forcez, touché de pitié ou de honte, sauua les autres, qui tout nuds & la pluspart couuerts de sang, se retirerent dans S. Maixan où estoit Charbonnieres l'vn de leurs Mestres de camp. L'armée se trouua aussi-tost à l'entour qu'ils furẽt dedans, Iean Cheualleau-Tifardiere y commandoit, & Saint Gelais Lieutenant de Roy pour les reformez, s'y voulut aussi enfermer. La baterie, qui n'estoit que de sept pieces ayant tiré douze cens coups en vn iour, & abbatu cent cinquante pas de muraille, les habitans presserent tant le Gouuerneur par leurs criesies, qu'il rendit la ville. Le Duc n'en vouloit point qu'à discretion, & n'eust esté la vehemente interceſſion de Giury proche parent de S. Gelais, il ne leur eust pas fait meilleure guerre qu'à la Mote: au reste il abandonna leurs biens au pillage, & le Ministre au bourreau. Il sembloit que son auantage l'appellast en suite au siege de Maran, par la prise duquel il eust exclus le Roy de Nauarre du Poitou: neantmoins les prieres de S. Luc le porterent à celuy de Tonnay-Charante, place qui l'incommodoit, mais si mauuaise que la garnison n'en pût auoir que la vie sauue. Deux iours apres le Prince de Condé l'ayant repriſe par escalade y mit vn Sergent & quinze soldats, qui voyant l'armée reuenuë sur ses pas, se firent tuer là dedans sans vouloir demander composition qu'ils n'eussent pas euë. Cela fait, il attaqua Maillezais sur l'aduis qu'il eut que la garnison en estoit sortie, & que la grande chaleur qu'il auoit fait durant tout le Printemps, auoit desseiché les marests. Il eut fort bon marché de cette place, & le doux traitement que Chastillon-d'Auaille, qui en estoit Gouuerneur auoit fait aux habitans de l'Isle, fut cause qu'il luy accorda des conditions, qu'il ne pouuoit pas esperer par le droit de la guerre. Au partir de là Saint Luc le vouloit engager au siege de Talmont: mais comme dans les guerres ciuiles, la facilité de la retraite, fait que le soldat se debande aisément, joint que tout ce pays-là estoit plein de maladies pestilentes; son armée estoit desia si fort deperie par deux mois de campagne, qu'elle n'estoit plus capable d'aucun bon effet. D'ailleurs il sentoit bien, quand ses amis ne l'en eussent pas aduerty, que sa longue absence & le credit de son riual, luy bouchoient les sources de la faueur, sans lesquelles il ne pouuoit rien faire: de sorte que croyant neceſſaire d'y venir donner ordre, il prit le chemin de la Cour, & laissa le soin à Lauerdin de ramener ses troupes apres luy. Quelques-vns ont voulu croire, que le bon-heur de ces succez l'auoit tellement enyuré qu'il croyoit de ce coup là se faire chef de la Ligue, comme on l'apprit par des lettres qu'il escriuoit à la Reyne, & que la feinte que le Roy fit de le fauoriser en ce dessein, fut le sujet qui le ramena à la Cour. Quoy qu'il en soit, il sembla qu'il eust laissé tout son bonheur en Poitou, & que la mauuaise fortune ayant dessein de le perdre, luy marchast desia sur les talons. Car le iour mesme qu'il arriua à Paris, y arriuerent aussi les nouuelles que le Roy de Nauarre auoit deffait vne partie de son armée, & pris sa cornete blanche. Elles allerent mesme le trouuer jusque dans le cabinet du Roy: là où comme il l'entretenoit de ses beaux

1587.

qui se rendent à discretiõ, mais sont hachez en pieces.

Prend Saint Maixan,

& Tonnay-Charante par deux fois.

Son armée deperissant, la laisse à Lauerdin & reuient en Cour.

N'y trouue que des suiets de rire.

1587. faits, vn Gentil-homme luy vint dire tout cét eſchec à l'oreille, mais le dit ſi haut parce qu'il l'auoit vn peu dure, que les plus proches l'entendirét bien. Cét aduis luy fit perdre la parole tout à coup, & luy donna autant de honte qu'il cauſa d'aiſe aux Courtiſans, qui ſe baignent dans la diſgrace d'autruy.

La deffaite de ſes troupes apres ſon depart.

Le Mareſchal de Biron, ſe ſouuenant que ce Duc s'eſtoit mocqué l'année precedente de ce qu'il auoit pris vn paſſe-port du Roy de Nauarre pour ramener ſon canon à Poitiers, ne perdit pas l'occaſion de luy rẽdre ſon chãge, diſant en ſon langage demy Gaſcon qui a bonne grace en raillerie, *Qu'il euſt bien mieux valu prendre vn paſſe-port pour cette Cornete.* Au partir de là il trouua dans ſa maiſó vn autre ſujet de déplaiſir, ſçauoir la mort de la femme de ſon frere Henry Cóte de Bouchage; c'eſtoit Catherine ſœur du Duc d'Eſpernon, qu'vne trop feruente deuotion auoit fait mourir ſous le faix des auſteritez: mais il en receut vn bien plus cuiſant de voir que le mary de cette Dame, ſoit qu'il fuſt incóſolable de cette perte, ſoit que l'exẽple d'vne ſi vertueuſe femme luy euſt touché le cœur, ſe jetta dans le Conuent des Capucins, où il prit la haire & le capuchó, & ne pût iamais en eſtre tiré, ny par les larmes de ſes parens, ny par les careſſes du Roy, & de la Cour, ny par les violentes ſollicitations du Duc ſon frere: qui le voyant inébranlable dans cette reſolution dit pluſieurs fois à ſes amis que la fortune luy oſtaſt la vie quand il luy plairoit, puis qu'apres vn ſi grand déplaiſir, il n'y auoit plus ny de joye ny douleur au monde, à qui ſon cœur puſt eſtre ſenſible. A tous ces ennuys ſe joignit encore la nouuelle proſperité que receut le Duc d'Eſpernon, dont l'aduancement ne luy eſtoit pas moins faſcheux que ſes propres diſgraces. Car au meſme temps le Roy le maria à Marguerite de Foix fille orfeline de de Henry Comte de Candale, qui eſtant riche heritiere & d'vne maiſon qui appartenoit aux plus grands Princes de la Chreſtienté, ne pouuoit pas moins eſperer que d'en eſpouſer vn. Ces nopces ſe firent le 23. iour d'Aouſt, auec bien moins de bruit & de pompe que celles du Duc de Ioyeuſe, mais non pas auec plus d'eſpargne, ſinon pour le Duc d'Eſpernon, qui meſnageant ſagement les liberalitez de ſon Maiſtre mit à profit autant d'argent qu'il en auoit eſté deſpenſé en magnificences pour ſon riual.

La mort de la femme de ſon frere.

La retraite de ce frere dans les Capucins.

Et les nopces du Duc d'Eſpernon ſon riual l'affligent.

Comme le Roy de Nauarre fut aduerty par vn nommé Deſpondes ſon domeſtique, qui eſtoit priſonnier de Ioyeuſe, que Lauerdin remmenoit ſon armée, il ſe reſolut de la ſuiure & de la charger ſur ſa retraite, lors qu'elle creroit eſtre bien loin de tout danger. Pour ce ſujet, il manda à la Nobleſſe de Xaintonge & de Poitou, & aux arquebuſiers des Villes de monter à cheual, & ſortit luy-meſme auec les troupes qu'il auoit dans la Rochelle au trauers des mareſts que la ſechereſſe de l'année, & vne jonchée de roſeaux qu'il fit abbatre à trente pieds de largeur, rendit faciles à paſſer. Il la ſuiuit auec tant de diligence qu'il en attrapa & deffit pluſieurs compagnies à vingt lieuës de là; entr'autres celle des gens-d'armes du Duc logée à Viſmes deux lieuës au deçà de Chinon, où il prit la Cornete blanche. Lauerdin eſtonné de ſçauoir que ſa caualerie auoit ainſi eſté ſurpriſe & taillée en pieces dans ſes logemens, ſe rengea le plus promptement qu'il pût dans la petite ville de la Haye ſur la Creuſe. Le Roy de Nauarre l'y inueſtit auſſi-toſt, s'aſſeurant bien de le forcer dans l'eſpouuante où il le voyoit: mais faute de canon, dont quelques-vns rejettoient la faute ſur la

Comment le Roy de Nauarre pourſuiuit & deffit partie de ſes troupes.

Inueſtit le reſte dãs la Haye, mais ne pût l'auoir faute de canon.

jalouſie

jalousie du Prince de Condé qui auoit dû en amener, il ne pût pas achever vn si beau dessein. 1587.

Il en auoit vn autre non moins important que celuy-là, pour lequel il sembloit qu'il eust fait expres cette caualcade, tant il se rencontra à propos sur le bord de la riuiere de Loire. Il y auoit long-temps qu'il taschoit d'attirer aupres de luy les autres Princes de Bourbon, qui restoient les seuls Princes du sang, en leur faisant connestre qu'il s'agissoit de la ruine entiere de leur maison, & qu'aisément on fouleroit aux pieds les cadets quand on auroit renuersé les aisnez. Ils estoient cinq, le Cardinal de Bourbon, le Cardinal de Vendosme, le Prince de Conty, le Comte de Soissons, ces trois derniers freres du Prince de Condé, & le Duc de Montpensier. Le Cardinal de Bourbon estoit tellement abusé du pretexte de la Religion, des caresses du Duc de Guise, & d'vne vaine esperance de paruenir à la Couronne, de plus si estroitement obsedé par des gens que ce Duc auoit instalez aupres de luy pour gouuerner sa bourse & sa conscience, qu'encore que la raison & la nature luy donnassent quelquesfois de bons sentimens pour ses neueux: neantmoins, il n'y auoit guere d'apparence de le pouuoir iamais arracher d'entre les mains de la Ligue. Le respect obligeoit le Cardinal de Vendosme de dépendre des volontez de son oncle qui l'auoit nourry, la despoüille de ses benefices qu'il deuoit attendre l'y attachoit, & sa propre ambition, qui parut depuis plus ouuertement luy donnoit des desseins tout particuliers, qui auoient leur fondement sur la ruine de ses aisnez. Pour le Duc de Montpensier, lors que la Ligue commença à remuer, il auoit voulu se renger auec eux; & mesme il eust joint le Prince de Condé à Angers, si le Roy qui craignoit de demeurer seul à la mercy des Guises, ne l'eust retenu aupres de luy. Mais du depuis cette premiere ardeur s'estant ralentie, soit par le desir du repos, qui semble fort doux à ceux qui ont de grands biens, soit par le conseil de ceux qui gouuernoient son esprit, soit enfin par vn motif de conscience, croyant qu'il s'agissoit en effet de la Religion, il se resolut de demeurer paisible aupres du Roy, dans quelque espece de neutralité. Pour des raisons opposées, l'honneur & l'interest portoient les Princes de Conty & de Soissons à faire tout le contraire: car estans dans vne aage & dans vne indigence qui les rendoit peu considerez à la Cour, il falloit qu'ils acquissent de la reputation & du bien par les armes; & d'autres ayant desia le commandement de celles du Roy, ils ne voyoient point d'employ ny plus honorable ny plus necessaire que de s'vnir auec les chefs de leur maison. Le Duc de Guise qui ne laissoit eschapper aucun des aduantages qu'il pouuoit prendre, marchandoit il y auoit long-temps ces deux ieunes Princes, auec quantité de belles promesses, specialement le Comte de Soissons, sur lequel il auoit jetté les yeux pour le substituer, en cas de besoin, au Cardinal de Bourbon, & le mettre en teste au Roy de Nauarre: A quoy il luy sembloit fort propre, dautant que si le grand cœur de ce Prince estoit capable de cette impression, & s'il auoit beaucoup de ces qualitez brillantes qui ébloüissent & charmét les peuples: aussi se promettoit-il que le deffaut d'experience & de biens, le tiendroit tellemét sous son pouuoir, qu'en gardant bien sa personne il attireroit tout le commandement sous vn nom si specieux, & ne luy en dóneroit pourtant

Son dessein de retirer les Princes de Conty & de Soissons aupres de luy.

Pourquoy il ne pût pas attirer les autres Princes du sang.

Par quelle raison deux se joignirét à luy.

Le Duc de Guise auoit taché de gagner le Comte de Soissons.

1587. que ce qu'il jugeroit à propos pour ſes deſſeins. Le Roy de Nauarre moins artificieux, non pas moins preuoyant que luy, auoit bien apperceu les aduantages que ſes ennemis tireroient de ce ieune Prince: voila pourquoy il n'auoit pas negligé de le faire entretenir auec de grandes promeſſes, accompagnées meſme de quelque argẽt contant, dont il auoit beſoin. Enfin ayant conſideré que ſi le Duc de Guiſe le luy rauiſſoit vne fois, ce ſeroit vn mal ſans remede, voyant d'ailleurs que les Huguenots qu'ils appelloient Conſiſtoriaux, conſideroiẽt plus le Prince de Condé que luy, de telle ſorte qu'il couroit riſque ſi la Couronne venoit à luy eſcheoir d'eſtre reietté des Catholiques & froidement ſecouru par les Huguenots: il ſe reſolut de le faire venir aupres de luy, quoy qu'il luy en puſt couſter. Pour cét effet, il luy fit porter parole du mariage de Madame Catherine ſa ſœur; & de peur qu'il n'y euſt aucune deffiance, ou difficulté qui le retardaſt, il luy enuoya vne minute des articles, qui eſtoient beaucoup plus aduantageux qu'il n'euſt pas oſé eſperer, ſans compter l'attente de ſa ſucceſſion, qui n'eſtoit pas ſi fort éloignée, ce Roy eſtant ſans enfans & hors des termes d'en auoir pour l'heure. Le ieune Prince qui n'auoit rien à perdre ny à hazarder que des eſperances, receut donc ces offres qui luy en donnoient de fort belles, auec vne joye indicible & ne douta plus de quitter toutes les autres, pour prendre vn party où le droit & la Iuſtice luy preſentoient tant de grandeur & de biens. Or ayant communiqué cette affaire auec le Prince de Conty ſon frere, ils demeurerent d'accord, que luy, aſſemblant tout ce qui ſeroit le plus preſt tant de leurs amis que des Religionn. des Prouinces de delà le Loire, qui n'auoient encore pû trouuer la commodité de paſſer, iroit au pluſtoſt ioindre le Roy de Nauarre: tandis que le Prince de Conty recueilliroit le reſte, pour aller au deuant de l'armée eſtrangere; Reſolution qu'ils cacherent adretement ſous vne partie de chaſſe, qui ſeruit de pretexte au Comte de Soiſſons pour accompagner ſon frere juſqu'à Bonneſtable au pays du Mayne, l'vne des terres d'Anne de Coeſme-Lucé ſa femme. Le Roy de Nauarre s'eſtant donc logé à Montſoreau pour l'attendre, y dreſſa vn pont de bateaux, fortifia la leuée & le coſté de delà l'eau de bonnes tranchées & de barricades, nonobſtant qu'il euſt aduis que le Roy qui auoit mandé ſes forces de toutes parts pour empeſcher cette jonction, & qu'il s'y acheminoit en perſonne. Tandis qu'il eſtoit dans ce poſte, le Vicomte de Turenne luy amena fort à propos ſix cens ſalades & deux mille arquebuſiers à cheual, l'élite de tout ce que le party auoit de bon dans les contrées d'au delà de la riuiere de l'Iſle. Il l'enuoya juſqu'au Lude recueillir le Comte de Soiſſons. En y allant il donna ſans y penſer dans les troupes du Duc de Mercœur, qui eſtoient eſpanduës du long de la leuée. Mercœur apprehendant que ce fuſt toute l'armée du Roy de Nauarre, ne conſulta point pour gagner Saumur en diligence, laiſſant à la queuë cinquante lances & deux fois autant d'arquebuſiers ſous la conduite de Hautbois-Saulaye, pour ramener ſon bagage: mais ce Capitaine l'vn des plus braues du party, ayant eſté tué d'vn coup de piſtolet, & la pluſpart de ſes gens culbutez du haut en bas de la leuée par Sauignac, le bagage ne ſe pût demeſler de dedans le bourg de Roſiers, & demeura pour les gages. Le Duc piqué de cét affront ſe joignit auec le Duc de Ioyeuſe pour attendre le Vicomte

Le Roy de Nauarre luy propoſe le mariage de ſa ſœur,

& luy en enuoye les articles par eſcrit.

Luy & ſon frere aſſemblent leurs amis.

Il les attendoit à la Haye.

Enuoye le Vicomte de Turenne au deuant d'eux,

qui en chemin faiſant prend le bagage du Duc de Mercœur.

au

au retour & en auoir ſa reuanche. Ils ſe logerent donc à Bourgueil, lieu tres- 1587.
aduantageux pour le combatre à cauſe de l'incommodité de la riuiere de Lotion fort mal gueable, qu'il auoit à paſſer là aupres: mais il s'y conduiſit auec tant d'ordre qu'il ne fut pas en leur pouuoir de luy donner ſeulement vne alarme. Ainſi il amena heureuſement le Comte de Soiſſons, qui joignit ſon aiſné à la teſte de trois cens Gentils-hommes & de mille arquebuſiers; attaché deſormais à ſuiure ſa fortune par les motifs de l'amour & de l'intereſt, comme il l'eſtoit deſia par ceux de l'honneur.

Il fut là mis en deliberation ſi l'on paſſeroit outre pour aller rencontrer l'armée eſtrangere par le droit chemin: les vns opinoiẽt qu'il le falloit faire au pluſtoſt, dautant que les nouuelles de leur marche l'obligeroient de ſ'auancer auec plus de diligence, tiendroient les Chefs en bonne vnion, & les ſoldats dans l'obeiſſance & dans l'ordre; Autrement qu'il eſtoit à craindre que ce grand corps compoſé de pieces mal aſſorties, & d'vne nation, que le deſir du pillage, & l'excez de la bouche deffaiſoient pluſtoſt que les ennemis, ne fuſt ruiné par ſa propre débauche & par les pratiques des Ligueux, ou qu'il ne tombaſt dans vne telle confuſion, qu'il leur donnaſt à l'aduenir beaucoup plus de peine, qu'il ne leur apporteroit d'aduantage. Ils maintenoient de plus, Que cette jonction n'eſtoit pas moins facile que neceſſaire, pource que les troupes du Roy n'eſtant point encor aſſemblées, ils les ſurprendroient aiſément dans les lieux de leur rendez-vous, & qu'ils ramaſſeroient par meſme moyen plus de trois mille hommes bannis de leurs maiſons, que la neceſſité rendoit capables de percer tous les obſtacles qui ſe pourroient rencontrer. Mais les autres oppoſoient à cela, Qu'ils n'auoient point de forces ſuffiſantes pour faire ſix-vingts lieuës de chemin au trauers de leurs ennemis, ſans aucunes retraites pour leurs malades, ſans ponts & ſans paſſages, ſans commodité de viures, & dans vne ſaiſon où les pluyes ont accouſtumé de groſſir les riuieres, & de rompre tous les chemins; Ils repreſentoient, Que les troupes que le Roy leuoit en diuers endroits, celles du Duc de Guiſe, & celles du Duc de Ioyeuſe quitteroient tous autres deſſeins, pour venir fondre ſur eux, eſtant certain qu'ils penſeroient en les deffaiſant auoir deffait l'armée eſtrangere & bien ébranlé l'eſtat de leurs Prouinces: là où en combatant les Reiſtres ils courroient bien plus grande riſque d'eſtre battus eux-meſmes, ne pourroient les vaincre qu'auec peu de profit & beaucoup de dommage, & apres tout cela auroient encore le Roy de Nauarre à combattre, qui tiendroit la campagne, ou ſe rengeroit dans les places, ſelon la neceſſité; Mais que s'il eſtoit vne fois deffait tout ſeroit perdu ſans reſſource, pource qu'enfin quoy que ſes troupes fuſſent beaucoup moins fortes que celles des Allemans, c'eſtoient neantmoins elles qui les deuoient receuoir, & qui faiſoient le corps d'armée, dont ces auxiliaires n'eſtoient que les membres. D'ailleurs, qu'il falloit conſiderer qu'ils auoient tiré la meilleure partie de leurs garniſons de Guyenne, & qu'il n'y auoit point d'apparence de laiſſer ces places ſi long-temps deſtituées de ſoldats & de Gouuerneurs: veu meſme qu'elles eſtoient menacées par le Mareſchal de Matignon qui faiſoit de grandes leuées dans le Bourdelois & le haut pays, & dont toutes les entrepriſes leur deuoient eſtre d'autant plus redoutables que ſa valeur

Ce Roy met en deliberation s'il ira de là au deuant des Reiſtres.

Raiſons de ceux qui le vouloient.

Raiſons des autres qui le diſſuadoient.

1587. eſtoit accompagnée d'vne profonde & rare prudence. Les raiſons de ces derniers ayant deſia plus de poids que celles des premiers, pource qu'elles eſtoient priſes de la neceſſité & du danger, deux choſes qui font grande impreſſion ſur les eſprits, furent encore fortifiées par vne autre, qui emporta tout à fait la balance de ce coſté-là. C'eſt que leur armée s'eſtant enrichie du ſuperbe equipage de celle de Ioyeuſe, la pluſpart des Capitaines ſe retiroient ſans dire adieu, pour mettre leur butin en lieu de ſeureté; Et quand meſme on euſt pû les en empeſcher, il ſembloit tres-difficile de faire marcher des troupes chargées de tant de bagage auec la diligence & l'ordre qui eſtoient neceſſaires pour vn voyage ſi long & ſi perilleux. Il fut donc reſolu au contentement de tout le monde, non pas peut-eſtre à l'aduantage de leurs affaires, qu'il falloit rebrouſſer en Poitou, à deſſein, lors qu'ils y auroient mis les ordres neceſſaires, de ſuiure la meſme briſée qu'auoit ſuiuie le feu Duc d'Alençon, pour aller joindre l'armée eſtrangere en Bourgongne: & le Roy de Nauarre dépeſcha Morlas vers les Chefs de cette armée, où deſia il auoit enuoyé Louys de Harlay-Monglas, pour les aſſeurer qu'il marcheroit ſans ſeiourner en aucun endroit; Que paſſant ſur les aiſles des Prouinces fauorables, il en tireroit le plus de forces qu'il pourroit, ſe promettant d'eſtre aſſiſté du Duc de Montmorency en perſonne, & qu'il vſeroit de telle diligence qu'il ſeroit en Bourgongne auſſi-toſt qu'eux; Qu'en attendant ils vouluſſent touſiours faire auancer leur armée ſur cette route-là; & parce que leur retardement faiſoit inferer aux ennemis qu'il y auoit de la diſcorde entr'eux, d'où ils ſe promettoient la diſſipation de leurs troupes, il les prioit comme tendans tous à meſme but d'y tendre par meſmes moyens, ſans qu'aucune particuliere conſideration les en diuertiſt; les conjurant de tout ſon cœur, s'ils auoient quelques differends, de les donner à la gloire de Dieu, & à la neceſſité publique, ou pour le moins de les ſurſeoir juſqu'à ſa preſence, qu'il eſperoit leur donner à tous le contentement qu'ils deſiroient.

Eſt reſolu qu'on retournetoit en Guyenne,

pour aller de la les rencontrer en Bourgongne.

On leur en dõne aduis par Monglas.

Dés l'an paſſé, apres le retour en Allemagne de l'Ambaſſadeur de Federic Roy de Dannemarc, les Princes Proteſtans auoient tenu vne aſſemblée à Lunebourg, où aſſiſta Federic luy-meſme, & les Electeurs de Saxe & de Brandebourg: auſquels Pardaillan auoit repreſenté bien au long le danger où eſtoit la Religion Euangelique * auec tous ceux qui la profeſſoient, & les auoit ſommez par les motifs de l'honneur de Dieu, & de leur propre intereſt de vouloir au pluſtoſt faire marcher en France le ſecours qu'ils auoient promis. Federic ieune Prince & fort ardent pour ſa Religion, y auoit conſenty ſans aucune difficulté: les autres plus tardifs à ſe reſoudre & ſe flatant touſiours de l'eſpoir de quelque pacification, n'auoient rien voulu conclure que leurs Ambaſſadeurs ne fuſſent de retour. Mais lors qu'ils auoient appris par leur bouche la mauuaiſe reſpóſe du Roy, accompagnée d'vn outrage: ce mépris auoit tellemẽt eſchauffé leur humeur lente & froide, qu'ils auoient ordonné auſſi-toſt des leuées ſur leurs terres, & aſſigné rendez-vous general à leurs troupes dans le pays d'Alſace pour le mois de Iuillet. Iamais les Proteſtans ne firent vn plus bel armement ny auec plus d'allegreſſe que celuy-là: les meres menoient leurs enfans aux Capitaines pour les enrooler: les ieunes femmes ſollicitoient leurs maris à prendre

* *Il l'appelloit auſſi.*

Aſſemblée des Princes Proteſtans qui ordonnent des leuées & leur rendez vous en Alſace a la fin de Iuillet.

les

les armes pour cette cause, & vendoient leurs bagues pour les mettre en equipage : les plus riches contribuoient à habiller la soldatesque, & les payſans s'efforçoient de leur faire carrousse ; Tant ils estoient animez pour le salut de leurs confreres, & auec cela persuadez qu'en mettant le Roy de Nauarre en pouuoir de succeder à la Couronne, ils attireroient tout ce Royaume, & en suite le reste de la Chrestienté dans leur nouuelle opinion. Au bruit d'vne si grande leuée de bouclier, il ne seroit pas aisé de deuiner si les Guises furent agitez des mouuemens d'vne joye secrete, pour voir que c'estoit pour eux vn beau sujet d'acquerir de la puissance, de la gloire, & du credit, ou bien s'ils furent troublez d'vne juste crainte, que la vengeance ou la terreur, ne portast le Roy à traiter secretement auec cette armée, & à s'en seruir pour les chastier. On ne peut pas non plus faire aucun jugement de la Reyne-mere, sinon que desirant la guerre, non pas pourtant si grande & si forte, qu'elle causast bien-tost la paix, il y a apparence qu'elle apprehendoit beaucoup plus cette tempeste qu'elle ne la souhaitoit. Quant au Roy, il est certain qu'il estoit dans des destresses indicibles, lors qu'il consideroit qu'il alloit estre reduit à ce poinct, ou de voir deux partis disputer sa Couronne & tirer au sort sur son manteau, ou de se jetter entre les bras de la Ligue, qui auoit conjuré sa ruine de luy & de toute la maison Royale, ou enfin de s'allier auec les Religionn. puis qu'il ne pouuoit pas destacher le Roy de Nauarre d'auec eux, & de combler par ce moyen la mauuaise opinion que la Ligue auoit donnée au peuple de sa pieté & de sa foy. Il fit donc encor vn effort plus grand que tous les precedens pour faire quitter la nouuelle Religion à ce Roy, & l'attirer aupres de luy, en luy proposant de le faire chef de son Cõseil, & son Lieutenant general par tout son Royaume, auec les mesmes aduantages, que luy-mesme auoit eus pendant le regne de Charles IX. A cette proposition si attrayante la Reyne-mere en fit encor adjouster vne autre qu'elle croyoit ne deuoir pas estre moins agreable au goust de ce Roy, c'estoit la dissolution de son mariage d'auec la Reyne Marguerite, l'vne des plus fascheuses peines & des plus piquantes inquietudes de son esprit ; En quoy, outre le contentement du Roy son fils, elle regardoit particulierement le sien à elle-mesme : car comme elle souhaittoit auec vne passion extraordinaire de voir regner les enfans de sa fille de Lorraine, & qu'elle commençoit à se deffier du genie du fils qui ne luy sembloit point assez fort pour vne si haute entrepriſe, specialement lors qu'il auroit affaire à vn Prince aguerry comme estoit le Roy de Nauarre, elle jugea qu'il n'y auoit point de meilleur expedient de perpetuer la Couronne en ses descendans, que de marier la fille aisnée de cette Ducheſſe auecque luy. Voila pourquoy Biron estant employé de la part du Roy à negocier aupres des Chefs Religionn. elle fit en sorte qu'on luy adjoignit l'Abbé d'Elbene, auquel à ce qu'on crût, elle commit le secret de cette intrigue. A vray dire, ie ne sçay pas jusqu'où elle fut conduite, ny ce qui la rompit : mais comme le Roy de Nauarre auoit le cœur trop remply de deffiances, & les oreilles pleines du son des trompetes, ce n'est pas de merueille s'il n'entendit pas ces propositions ; & d'ailleurs quand il en eust eu la volonté, les Predicans qui le surueilloient de fort pres, ne luy eussent pas permis

1587.

Allegresse des Protestans pour faire cét armement.

Quel pouuoit estre le sentiment des Guises sur ces leuées.

Le Roy en estoit fort en peine.

Essaye d'amener le Roy de Nauarre à la paix, en le conuertissant.

La Reyne-mere luy fait proposer de le marier auec sa petite-fille de Lorraine.

Ce qui rompit cette intrigue.

1587. d'entrer plus auant dans ce traité. L'eſperance du Roy eſtant donc tout à fait manquée de ce coſté-là, il taſcha derechef d'amener le Duc de Guiſe à quelque accommodement, & augmenta de beaucoup les articles qu'il luy auoit deſia fait offrir plus d'vne fois.

Guerre du Duc de Guiſe contre le Duc de Boüillon.

Ce Duc continuoit lors de faire la guerre au Duc de Boüillon, y eſtant incité outre les autres motifs, par l'inſtigation du Cardinal de Vaudemont, particulierement offenſé des courſes que la garniſon de Iamets faiſoit ſur ſon Eueſché de Verdun. Au mois d'Auril, eſtant venu à Donzy auec l'eſlite de ſes troupes pour reconneſtre les chaſteaux de Daigny & de Giuonne dans le territoire de Sedan: le Duc de Boüillon ſortit vn iour de cette ville, accompagné de François d'Angennes-Montloüet, & de trois cens cheuaux, la pluſpart de Nobleſſe Françoiſe, & luy chauſſa les eſperons de ſi pres qu'il le contraignit de ſe ſauuer à toutes brides, & en deſordre. L'on diſoit qu'il y auoit perdu le fourreau de ſon eſpée & ſon manteau;

Y perd ſon manteau.

ce qui fournit belle matiere de riſée à ſes ennemis, & au Roy meſme, qui en fit des pieces de raillerie. Il le redoutoit neantmoins de telle ſorte qu'il n'oſa pas receuoir le Duc de Boüillon ſous ſa protection, quoy qu'il l'en ſuppliaſt tres-humblement; Au contraire il luy manda en termes aſſez rudes, *Qu'il ne luy accorderoit point cette grace s'il ne chaſſoit tous les refugiez de ſon païs; s'il ne reduiſoit ſes gens de guerre au nombre de trois cens; s'il ne promettoit par eſcrit ſigné de ſa main de n'ayder ny fauoriſer en aucune façon ny les Religionn. ny les Reiſtres qui s'acheminoient en leur faueur: le feu Duc ſon pere ayant ainſi veſcu, quoy qu'il fuſt de la nouuelle Religion.* Ainſi taſchant en meſme temps de plaire à ſes fauoris & de ne pas irriter la fureur de la Ligue, il offenſoit ces deux Ducs tout à la fois, l'vn d'effet & l'autre de paroles. Or le Duc de Guiſe eut bien ſa reuanche de la chaſſe qu'on luy auoit donnée, il rauagea tellement tout le pays de ſon ennemy, que Sedan qui ne s'eſtoit pas bien muny, crioit deſia à la faim, ſans que le Duc de Boüillon ſceuſt comment le deliurer de cette langueur. Il y auoit dans Iamets vn Gouuerneur nommé Schelandre, l'vn des plus braues de ce temps là; les Lorrains le ſçachant feble d'hommes, luy alloient tous les iours faire algarade: mais vn iour luy eſtant arriué de Sedan vn renfort de deux cens cheuaux, il les chargea ſi viuement qu'il les pouſſa bien loin, & leur deffit quelques compagnies. Cét aduantage, luy donnant ſujet d'entreprendre quelque choſe de plus, il ſe mit à tenir la campagne, & meſme à traiſner du canon pour attaquer les forts que le Cardinal de Vaudemont auoit faits pour couurir Verdun: la priſe deſquels cauſa vne ſi grande terreur dans cette Ville, que le Duc de Guiſe, rappellé par les cris des habitans, fut contraint de quitter tout autre deſſein. Ainſi ſon éloignement donna le temps au Duc de Boüillon de faire entrer des viures dans Sedan. Apres quelques autres faits d'armes qui ne meritent pas d'eſtre racontez, & apres des pratiques de ſurpriſe du Duc de Boüillon ſur ſaint Didier, & du Duc de Guiſe ſur Iamets, qui furent découuertes auec la punition des traiſtres, la Reyne-mere fit vne ſeconde treve d'vn mois que tous deux accepterent volontiers: le premier, pour aller voir les Reiſtres qui s'aſſembloient en Alſace: le ſecond, pour donner ordre à les receuoir.

Reſponſe du Roy au Duc de Boüillon.

Guiſe rauage les terres de Sedan & le reduit à la faim.

Schelandre Gouuerneur de Iamets bat ſes gens, & fait diuerſion.

Treve d'vn mois entre les Ducs de Guiſe & de Boüillon.

Or le Roy eſtant allé à Meaux, le Duc de Guiſe à qui il auoit deſia fait propoſer

proposer de tres-grands aduantages pour l'obliger de s'accommoder auec le Roy de Nauarre, l'y vint salüer sur la fin du mois de Iuillet, & luy fut presenté par la Reyne-mere. Il apporta auec luy vn grand cahier de plaintes sur le mépris des Edits, sur le peu de moyen qu'on auoit donné au Duc de Mayenne de faire la guerre, sur le support que leurs ennemis trouuoient aupres du Duc d'Espernon & de la Valete, sur les excessiues leuées de deniers qu'on faisoit, dont les particuliers s'estoient enrichis au preiudice de la cause generale, sur les mauuais traitemens que ses seruiteurs auoient receus en diuers endroits, sur ce qu'on ne restablissoit pas Brissac au gouuernement du chasteau d'Angers, sur ce qu'on auoit saisi les biens du Cardinal de Pelleué, (qui en effet eust merité vne plus rude punition, s'estant ouuertement declaré ennemy du Roy, & médisant publiquement de luy dans la ville de Rome) sur ce qu'on laissoit viure les Huguenots dans leurs maisons, enfin sur la jalousie que l'on donnoit de toutes ses actions à S. M. Le Roy luy eust bien pû respondre par des accusations bien plus criminelles; mais ne jugeant pas à propos de luy rien dire qui le choquast, en vn temps qu'il auoit dessein de le gagner, il luy promit fort obligeamment de pouruoir à tout cela si tost qu'il en auroit le loisir, & de faire en sorte qu'il en demeureroit contant. Apres la premiere visite, ils traiterent en apparence des ordres qu'il falloit donner pour combatre les Reistres, & pour acheuer l'extirpation des Huguenots: mais dans le secret, le Roy le conjura de prendre pitié des mal-heurs de la France, de luy ayder à destourner cette furieuse inondation d'Allemans par des moyens pacifiques, plustost que par la voye des armes, Qu'il considerast que le sort de la guerre estoit toûjours douteux, que la victoire ne pouuoit estre que funeste à ce Royaume, puisque cette sanglante tragedie se joüeroit à ses despens, Que l'on auoit desia experimenté par quatre fois qu'il n'y auoit point de precautions ny de forces capables de boucher l'entrée des frontieres aux Allemans, pource qu'elles estoient trop ouuertes de ce costé-là, & qu'apres en auoir senty les rauages jusques dans les entrailles de cét Estat, on n'auoit iamais pû les en chasser autrement que par des traitez de paix, lesquels ils auoiét vendus bien cherement, & dont on eust pû auoir bon marché auant qu'ils fussent sortis de leur païs. Il adjousta plusieurs autres puissantes raisons, auec cela des promesses honorables de grandes pensiõs, de charges, de places de seureté, animant son discours d'vne extreme tendresse & de paroles fort affectueuses, & y meslãt mesme des termes qu'on pouuoit appeller des prieres, pource qu'ils estoiét bien au dessous de l'authorité Royale. Le Duc s'estant bien attendu à cette proposition, respondit premierement auec de tres-humbles soumissions, qu'il n'auoit iamais eu d'autres pensées que l'hõneur de Dieu & le seruice de S. M. que cela sauf il estoit prest de sacrifier tous ses interests & sa vie mesme à ses pieds: mais apres il s'excusa de pouuoir consentir à aucune paix auec le Roy de Nauarre, parce qu'il y alloit du salut de la Religion; & pour monstrer qu'elle n'estoit ny iuste ny honorable, il produisit vn extrait des Registres du Parlement de Bourdeaux, contenant grand nombre d'excez horribles & de crimes execrables, que l'on auoit fait passer dans les Edits pour actes d'hostilité. Le Roy continuant de luy remonstrer la puissance des Reistres, il luy repliquoit que celle de Dieu

1587.

Le Roy estant à Meaux Guise l'y vient trouuer.

Apporte vn long cahier de plaintes.

Le Roy tasche à le cõtenter.

Et à le porter à la paix.

Il respond qu'elle n'est ny iuste ny honorable.

1587. eſtoit plus grande, & l'aſſeuroit qu'il les empeſcheroit bien de repaſſer le Rhin auec le meſme orgueil qu'ils l'auoiét paſſé. Enfin il conclut, *que la paix qu'on luy propoſoit, eſtoit iniurieuſe à l'honneur de Dieu, & au nom d'vn Roy treſ-Chreſtien.* Ces dernieres paroles, oſtant toute eſperance au Roy de le pouuoir fleſchir, il fut contraint de traiter auec luy des ordres qu'il falloit tenir pour cette guerre. Deſia il auoit par ſes lettres mandé à toutes ſes compagnies de gens d'armes de ſe trouuer en trois differens rendez-vous, les vnes à Chaumont en Baſſigny, les autres à S. Florent entre les Villes de Troye & d'Auxerre, & le reſte à Gien ſur la riuiere de Loire. L'on void par ſes Lettres patentes, qu'il y en auoit lors plus de 160. dans le Royaume: car il y en nóme 142. ſans compter celles qui eſtoient deſia aux champs. Il attendoit vers le meſme temps 8000. Suiſſes des petits Cantons, où il auoit enuoyé Sancy pour les joindre à pareil nóbre d'infanterie Françoiſe; & le Duc de Lorraine luy moyénoit la leuée de 6000. Reiſtres. Eſtant donc entrez en conference ſur ce ſujet luy & le Duc de Guiſe, ils demeurerent d'accord que les forces ſeroient diuiſées en trois parties, dont les deux ſeroient baillées au Duc de Montpenſier & au Duc de Guiſe pour defendre les aduenuës de la Champagne, l'autre demeureroit au Roy pour empeſcher l'armée Allemande de paſſer la riuiere de Loire. Mais ce partage n'eſtoit au contentement ny de l'vn ny de l'autre: car ſi le Roy ne pouuoit digerer que ſon Sujet luy fiſt la loy & le forçaſt de partager auec luy le commandement de ſes armes, pour s'en ſeruir à ruiner ſon authorité; le Duc conneſſoit bien auſſi qu'il ne luy donnoit ces troupes qu'à regret, & par force; de plus il ſe plaignoit qu'il luy faiſoit ſa part bien petite, & qu'encore elle ſeroit plus en papier, qu'en effet: de ſorte qu'il voyoit bien clairement, qu'il le vouloit expoſer aux plus grands perils & luy rauir tout l'honneur. Ainſi ils ſe ſeparerent, l'vn extremement jaloux & irrité, l'autre fort mal-contant, & plus aduerty de ſe tenir ſur ſes gardes. Le Roy s'en reuint à Paris, & le Duc en Champagne, tous deux ne s'appliquant pas moins à ſe defendre l'vn de l'autre qu'à repouſſer les Allemans.

Le Roy eſt contraint de ſe reſoudre à la guerre.

Ils diuiſent les forces en deux,

& tous deux ſont mal ſatisfaits de ce partage

On ſe peut imaginer les angoiſſes d'eſprit & les ennuys que le Roy ſouffroit de ſe voir ainſi arracher par force de ſon oyſeuſe ſolitude, les peines & les incertitudes où il eſtoit de prendre party entre ſes deux Sujets, & les apprehenſions des maux qu'il preuoyoit infaillibles, quelque reſolution qu'il puſt choiſir. Ce qui le tourmentoit d'autant plus que dans cette extreme perplexité, il ne voyoit perſonne de qui il puſt receuoir vn conſeil qui fuſt prudent & deſintereſſé tout enſemble. Car entre tant de Conſeillers qui l'approchoient, il ſçauoit bien qu'il n'y en auoit que quatre qui luy parlaſſent de leur chef, ſçauoir la Reyne-mere, le Duc de Neuers, le Duc d'Eſpernon & Villeroy, tous les autres dependant tellemét de ceux-là qu'ils n'opinoient le plus ſouuent que par leur ordre. Et quant à ces quatre, il n'ignoroit pas que la Reyne-mere ſe portoit de paſſion pour la maiſon de Lorraine, & de haine contre le Roy de Nauarre: il ſoupçónoit Villeroy d'auoir attachement à la Ligue, quoy qu'en effet, il n'en euſt point encore d'autre que le pur & loüable zele de la Religion: il auoit la meſme penſée du Duc de Neuers, duquel outre cela, les conſeils ne luy ſembloient pas ſi agreables qu'ils eſtoient ſalutaires, pource qu'il les donnoit auec quelque

Peines d'eſprit où eſtoit le Roy.

Ne ſçauoit de qui prendre conſeil.

Quatre perſonnes qui eſtoient les premiers de ſon conſeil

authorité,

authorité, & qu'il vouloit en estre crû; Estant telle l'humeur des hommes, specialement celle des Grands, qu'ils rejettent les meilleurs aduis comme importuns, quand on pense les leur donner par forme de leçons. Il ne trouuoit pas aussi, ny equitable ny seur de suiure ceux du Duc d'Espernon, pource qu'il estoit ennemy declaré des Lorrains; Et outre cela il se pouuoit bien representer, au moins la Ligue luy remettoit souuent deuant les yeux par ses libelles, la mal-heureuse fin des Princes qui s'estoient abandonnez à la conduite des ieunes fauoris. Ainsi ne sçachant à qui s'en fier, il estoit reduit à se consulter luy-mesme & à chercher dans sa teste seule les expediens de pouruoir aux mal-heurs qui l'alloient enueloper: à quoy il ne pouuoit s'employer qu'auec des peines incroyables, parce qu'il s'estoit desaccoustumé depuis long-temps, de soustenir le fardeau de ses affaires. Il luy prenoit quelquesfois de courageuses saillies d'aller charger les Guises auec ses troupes, & de les traiter comme rebelles: mais quand il auoit bien consideré le danger qu'il y auoit, sa foiblesse arrestoit l'effet de sa cholere, & luy conseilloit d'appeller à son secours le Roy de Nauarre, & de luy donner à la Cour le pouuoir que sa qualité meritoit. Mais la crainte de scandaliser les Catholiques, & cette jalousie qui fait que les Souuerains voyent tousiours leur successeur de mauuais œil, & qu'ils redoutent son aggrandissement comme vne anticipation sur leur authorité, ne permettoient point à cette pensée de s'affermir dans son esprit. Vne autre fois considerant la puissance du Duc de Guise, & que la cause de ces troubles procedoit principalement de ce qu'il l'auoit éloigné du gouuernement & de la faueur, il se laissoit aller à luy donner les mains & à le remettre dans cette mesme confidence, où il auoit esté aupres de luy auant son voyage de Pologne: mais derechef le ressentiment de tant d'iniures qu'il en auoit receuës, l'affection du Duc d'Espernon qu'il eust falu abandonner, & sur tout l'apprehension de se reduire en vne miserable captiuité, luy redonnoient courage & le retiroient de ce dessein. A la fin, apres qu'il eut pesé, choisi & rejetté diuerses resolutions, celle qu'il approuua le plus, si toutesfois il en approuua aucune, ayant accoustumé de pousser touſiours le temps à l'espaule, se rencontra la plus iudicieuse & la plus conuenable à l'estat de ses affaires, qu'il eust sceu prẽdre, quoy qu'elle ne reüssist pas entierement selon ses desirs. C'estoit de trouuer des moyens par lesquels il pust tellement affeblir l'vn & l'autre party, qu'il luy fust par apres bien facile de les ruiner tous deux; au moins on peut juger par les apparences que son intention estoit telle. Pour cét effet il conclut quant au Roy de Nauarre, qu'il le falloit attaquer viuement dans le Poitou, non seulement pour l'y amuser, de peur qu'il ne joignist les Reistres, mais aussi pour le presser de telle sorte s'il estoit possible, qu'il delaissast la protection des Religionn. à quoy il eust esté contraint, s'il eust perdu la bataille. Et quant au Duc de Guise, il consentit volontiers qu'il allast sur la frontiere, luy donnant en cela tout l'honneur qu'il pouuoit souhaitter, mais tres-peu de forces pour opposer à vne si puissante armée: afin que ce Duc s'efforçant de la repousser, se precipitast dans quelque peril, ou que ne pouuant pas luy empescher l'entrée, il perdist beaucoup de cette reputation qu'il auoit acquise dans l'opinion des peuples. Pour l'armée Allemande, il se proposoit aussi d'y mettre si

1587.

Il les croit tous interessez.

A diuerses pensées.

Prend resolution de defaire les Huguenots & la Ligue, les vns par les autres.

Comment il y veut proceder.

1587. bon ordre tant par ſes pratiques ſecretes que par la force ouuerte, qu'il rendroit ſes efforts inutiles, & la diſſiperoit toute ou la feroit perir, auant qu'elle perçaſt juſques dans le cœur du Royaume, ou en tout cas qu'il ſeroit aſſez fort auec le gros des troupes qu'il amaſſoit, pour l'arreſter ſur les bords de la Loire, & l'y ruiner par toutes ſortes d'incommoditez; Qu'ainſi ayant deffait ſes ennemis les vns par les autres, il demeureroit le ſeul maiſtre, & pourroit apres cela reſtablir l'authorité Royale dans ſa premiere vigueur. Mais cependant pour l'entretien de ſes intelligences parmy les Capitaines Suiſſes & Allemans qui luy couſtoient bien cher, & pour celuy des grandes leuées, qu'il eſtoit obligé de faire & qu'il falloit payer à poinct nommé de peur de meſcontenter les gens de guerre ou de faire crier les peuples, il auoit beſoin de grandes ſommes d'argent; & il n'y en auoit point du tout dans ſes coffres. Les moyens ordinaires n'eſtoient point capables de luy en fournir, ce n'eſtoit pas le temps de faire des impoſts, & ceux qu'on appelle Partiſans voyant la confuſion de ſes affaires, luy denioient ingratement de l'aſſiſter d'aucunes auances. Les plus ſages luy conſeilloient en ſa neceſſité de faire degorger à ces ſangſuës vne partie du bien qu'ils auoient auale, mais ils s'eſtoient mis à couuert les vns ſous les charges & les dignitez qu'ils auoient achetées, les autres ſous quelques alliances: joint que pluſieurs du Conſeil les protegeoient, les plus puiſſans eſtant intereſſez auec eux, & les autres preoccupez de cette feble creance, que le Roy perdroit ſon credit s'il leur touchoit, & qu'à l'aduenir il ne ſe trouueroit plus perſonne qui vouluſt traiter auec luy s'il deſpoüilloit ceux qui auoient gagné quelque choſe à manier ſes affaires. C'eſtoit neãtmoins le plus ſeur moyen d'auoir de l'argent contant que celuy-là: au defaut duquel il ſe ſeruit d'vn autre bien plus dãgereux, qui fut de ſe ſaiſir des rentes de l'Hoſtel de Ville de Paris, & d'arreſter les gages des Officiers de Iuſtice. Le Parlement bleſſé dans la detention de ſes gages, mais encore plus ſenſiblement touché des larmes de tant de vefues & d'orfelins, dont le reuenu conſiſtoit en ces rentes, alla en corps au Louure luy en faire de tres-graues remonſtrances: où il luy dit auec vne genereuſe hardieſſe, Que les cris de ces miſerables s'éleueroient au Ciel & demanderoient Iuſtice à Dieu de ce qu'on leur arrachoit le pain de la main; Que ceux qui donnoient vn ſi pernicieux conſeil eſtoient gens ſans conſcience & ſans foy, non pas vrays François, mais ennemis jurez de S.M. & de la France; Qu'il ſeroit bien plus à propos & plus facile de prendre la ſomme qu'il demandoit ſur les biens immenſes des Partiſans qui auoient renuerſé tout l'ordre des Finances, & qui de mal-heureux reptiles eſtoient deuenus en peu de iours des monſtres prodigieuſement gros, que de la tirer par force de la miſere du peuple. Apres qu'il les eut oüys auec aſſez de patience, il leur reſpondit en peu de mots, Qu'ils ſe meſlaſſent ſeulement de rendre mieux la Iuſtice qu'ils ne faiſoient, & qu'il en receuoit des plaintes à toute heure; que pour luy il ſçauroit bien donner ordre à l'adminiſtration de ſes Finances, & à la neceſſité de ſon peuple, ſans qu'ils ſ'en meſlaſſent. Et comme à quelques iours de là, ils vindrent luy reïterer les meſmes remonſtrances, adjouſtans qu'ils eſtoient reſolus de n'aller plus au Palais s'il ne leur accordoit main leuée de la ſaiſie de ces deniers, il leur repartit en cholere, *Qu'ils luy fiſſent donc*

A beſoin d'argent & ne ſçait ou en prendre.

On luy conſeille d'en prendre ſur les Partiſans:

mais il arreſte les rentes de l'Hoſtel de Ville & les gages des Officiers.

Le Parlement luy en fait des remonſtrances.

Sa reſponſe

donc bailler main leuée de la guerre, & qu'il voyoit bien qu'ils marchandoient à se faire tous mettre en vn sac & jetter dans la riuiere; Paroles dót il se seruit, pource qu'elles auoient esté dites par quelques Predicateurs seditieux, qui mutinant les peuples contre l'authorité Royale, taschoient aussi à les sousleuer contre le Parlement, qui en est le plus solide appuy. Au reste ces moyens extraordinaires ne suffisant pas pour trouuer la somme dont il auoit besoin, il y voulut encor employer celuy qui ne luy estoit que trop ordinaire de creer de nouueaux Offices, tant dans le Parlement que dans les Comptes, & dans la compagnie de ses Secretaires; Dequoy il se promettoit de tirer promptement deux millions: dautant que, comme disoit Benoist Milon-Videuille Intendant des Finances, quelque multitude que l'on en pust faire, il se trouueroit tousiours en France plus de fous que d'offices. 1587.

Creation de nouueaux offices pour auoir de l'argent.

Par ces fascheux procedez il excitoit dauantage l'auersion des Parisiens, & irritoit la malignité de la Ligue, qui ne cherchoit que des sujets de le décrier. Sur les nouuelles de la venuë des Reistres, elle auoit dressé de nouueaux statuts & sermens qu'elle enuoyoit aux autres Villes du Royaume: où i'ay remarqué entr'autres choses, qu'elle disposoit tout de telle sorte que les Princes Catholiques auroient l'honneur du commandement, mais que l'entiere administration des affaires luy deuoit demeurer; qu'en termes implicites elle declaroit le Roy descheu de la Couronne, comme fauteur des heretiques, qui faisoit venir les Reistres; & qu'elle disoit clairement que le Cardinal de Bourbon n'y pouuoit pas aspirer à cause de son rang, estant au de là du dixiéme degré, mais seulement en faueur de sa pieté & de son zele. Ses Predicateurs ne faisoient point de sermon qu'ils ne traitassent ce poinct, auec des loüanges excessiues pour la maison de Guise, & d'outrageuses inuectiues contre l'honneur du Roy. Dont la trop grande patience ayant laissé croistre leur insolence jusqu'au dernier poinct, les plus modestes mesmes, s'estoient comme par contagion, infectez de ce venin: de sorte qu'il ne restoit plus sinon qu'ils fissent sonner le toquesaint contre luy, comme il arriua au commencement de Septembre, pour vne telle occasion. Le troisiéme iour de ce mois, le Curé de S. Seuerin nommé Preuost, estant en chaire, soit de partie faite & pour donner le signal de la sedition, soit sans autre dessein que de degorger sa bile, vomit toute sorte d'outrages contre le Conseil, & fut si insolent que de nommer le Roy tyran, ennemy du peuple & de l'Eglise. Ces blasphemes venus aux oreilles du Roy, firent sortir quelques menaces de sa bouche: ces menaces alarmerent les Ligueux, & le bruit s'espandit par la Ville qu'il vouloit jetter tous les Predicateurs dans la riuiere. Là-dessus, afin de garantir celuy de S. Seuerin, Bussi le Clerc se mit auec sa compagnie en embuscade pres de cette Eglise dans le logis d'vn Notaire nommé Hate. Il estoit facile d'abord de prendre ce factieux, auant que la populace fust plus eschauffée; & c'eust esté vn grand coup d'estat de le mener tout droit en Greue luy & ses compagnons. Mais le Roy se contenta d'y enuoyer vn de ses Huissiers de chambre, qui estoit de la connessance de Hate, pour sçauoir quel sujet les auoit esmus: tellement que leur audace s'accressant par cette tolerance aussi bien que leur nombre, ils retindrent ce messager; Et ils repousserent encore auec plus d'insolence Iean Seguier Lieutenant

Nouueaux statuts & sermens de la Ligue.

Predicateurs seditieux.

L'vn d'eux l'appelle tyran, &c.

Bussi le Clerc vient en armes se loger pres de S. Seuerin, pour defendre ce Predicateur.

1587. Ciuil, que ſon integrité ne deuoit pas moins rendre venerable que ſa charge. Ce vertueux Magiſtrat croyant qu'il eſtoit de ſon deuoir de ſe ſaiſir de ces mutins, manda quantité de Commiſſaires & de Sergens pour luy preſter main forte: mais comme il vid que la pluſpart eſtoient gagnez du coſté de la Ligue, & que la commune ſe ſouſleuoit, il fut contraint de ſe retirer & alla en donner aduis au Roy. Il n'oublia pas de luy repreſenter, comme il deuoit, la conſequence que pouuoit apporter l'impunité de cette ſedition; Le Chancelier luy repreſenta auſſi, Que le mal deuenoit trop grãd, pour eſtre plus long-temps diſſimulé; Qu'il falloit preuenir ces extremes inconueniens par vne punition exemplaire de ceux qui ſe trouueroient aſſemblez chez Hate; Et que s'il ne refrenoit de bonne heure l'inſolence du peuple de Paris, il luy feroit quelque eſcapade, d'où l'on auroit bien de la peine à le ramener dans le deuoir. Comme il luy remonſtroit ces choſes auec tant de force & de courage, qu'il commençoit à l'eſmouuoir, de malheur arriua Villequier Gouuerneur de Paris, qui auoit accouſtumé d'excuſer touſiours les Pariſiens, & de rabroüer rudement ceux qui venoient rapporter au Roy quelque cõiuration de la Ligue; ce qu'il ne faiſoit point pour d'autre raiſon, à ce que ie croy, que parce qu'il craignoit que ces alarmes ne forçaſſent ce Prince de ſortir de ſon oyſiueté dans laquelle il ſçauoit bien le gouuerner, & où il eſtoit ſi fort plongé luy-meſme, que tout ce qui la troubloit tant ſoit peu, luy ſembloit auſſi choquer ſon repos & ſa fortune. Cét homme reſolu & fort en paroles, tourna facilement en raillerie, tous les aduis de Chiuerny & de Seguier, aſſeurãt le Roy que ſa preſence auoit comblé les Pariſiẽs de trop de richeſſes & de bien-faits, pour eſtre meſcõtẽs ſans juſqu'au poinct de ſe reuolter contre luy; Et ſur ce que Chiuerny inſiſtoit qu'il y auoit quelque grande coniuration, & ſembloit monſtrer au doigt la fumée & les eſtincelles du furieux embrazement qui ſe couuoit dans cette grande Ville, il luy reſpondit en ſe mocquant, *Qu'il ne falloit pas ſe mettre en peine de ſi peu de choſe, & qu'il n'en alloit pas moins boire ſes quatre coups à diſner;* c'eſtoit ſon ordinaire. Cependant la ſedition croiſſoit touſiours & s'eſprenoit d'vn quartier à l'autre: le Roy qui l'auoit negligée, y enuoya ſur le ſoir Lugoly Lieutenant du grand Preuoſt auec ſes Archers. Il n'en eſtoit plus temps, & ce remede ne pouuoit auoir que le meſme effet qu'vn peu d'eau jetté ſur vn grand feu: Boucher Curé de S. Benoiſt ayant fait ſonner le toquelaint, tout le quartier de l'Vniuerſité courut ſus à ces Archers, & les repouſſa bien viſte au delà des ponts. La cholere du Roy fut ſans doute auſſi violente que iuſte pour vn affront ſi ſenſible: il fallut neantmoins, puis qu'il ne pouuoit pas s'en venger ſans courir riſque d'en receuoir vn plus grand, qu'il diſſimulaſt tout doucement ſon deſplaiſir. Il parut le lendemain en public, auec vn viſage ſerein & careſſa meſme les boute-feux de la ſedition, comme s'ils luy euſſent rendu quelque ſignalé ſeruice. La Ligue triompha du ſuccez de cette eſmeute comme d'vne inſigne victoire, & la nomma touſiours depuis *l'heureuſe iournée de S. Seuerin.* Mais ceux qui auoient quelque affection pour l'authorité Royale, ou pour ſa perſonne, ne pouuoient ſouffrir ce laſche abbaiſſement; & comme ils croyoient qu'il eſtoit en vn perpetuel danger parmy les boutades de cette populace effrenée, ils taſchoient au moins de luy perſuader qu'il en deuoit ſortir, & aller

Le Roy n'y pouruoit pas de bonne ſorte.

Remonſtrances de Chiuerny & de Seguier ſur cela.

Villequier rabbat leur conſeil & le tourne en raillerie.

La ſedition croiſt.

Le Roy eſt contraint de diſſimuler.

Ses bons ſeruiteurs le preſſent de ſortir de Paris & d'aller en ſon armée.

aller ſe faire voir dans ſon armée. Où ils s'imaginoient qu'il regagneroit poſſible l'eſtime & l'honneur qu'il auoit autresfois acquis à Iarnac & à Montcontour: de ſorte que ceux qui le mépriſoient auec ſon chapelet & ſon habit de penitent, ſe proſterneroient deuant luy lors qu'ils le verroient reuenir victorieux, le caſque en teſte, & l'eſpée à la main. Villeroy eſtoit auſſi l'vn de ceux qui l'en preſſoit le plus, tant à cauſe qu'eſtant fort zelé à la Religion Catholique, il croyoit que ſa preſence eſtoit neceſſaire pour la deffaite des Allemans, que parce qu'il eſperoit trouuer plus facilement à la campagne les occaſions de luy faire voir le Duc de Guiſe, & de le remettre bien auecque Sa Majeſté. 1587.

Tandis que par leurs perſuaſions, ils ſ'efforçoient de le faire monter à cheual, le Duc de Lorraine, qui s'eſtoit auſſi ouuertement declaré du meſme party dans le vain eſpoir que la Reyne-mere luy donnoit de faire tomber la Couronne à ſes enfans, craignãt la cheute de ce gros torrent qui menaçoit ſes terres toutes les premieres, auoit donné ordre de leuer 4000. Reiſtres, & douze cens lanciers Italiens; de plus, le Duc de Parme ſuiuant les termes d'vne confederation qu'ils auoient enſemble, luy auoit enuoyé douze cens cheuaux d'Artois & de Hainaut commandez par Philippe de Croüy-Haurec, & ſix Enſeignes de gens de pied Wallons que conduiſoit Marc de Rie-Varambon. Mais outre que ce ſecours n'eſtoit pas preſt, il ne luy ſembloit pas aſſez fort pour defendre ſon pays: voila pourquoy ayant aduis que les Allemans approchoient, il manda au Duc de Guiſe de ſe haſter. Ce dernier preuoyant bien que ces troupes ne ſeroient ny completes ny arriuées à temps, auoit appellé tous ſes amis, fait quelques leuées auec les deniers des Pariſiens, & outre cela emprunté trois cens cheuaux moitié Albanois moitié Italiens du Duc de Parme, & pareil nombre de Iean de Montluc-Balagny gouuerneur de Cambray, qui s'eſtoit depuis peu rangé à l'abry de la Ligue, pour s'approprier cette Seigneurie par la faueur de ſa protection. Toutes ces troupes neantmoins iointes à celles que pouuoit auoir le Duc de Lorraine, ne faiſoient en tout que douze mille hommes, dont la moitié eſtant neceſſaire pour la garde des places frontieres de ſa Duché, ils n'en pouuoient mettre aux champs que ſix mille, nombre bien petit en comparaiſon de cette puiſſance dont le Duc de Guiſe s'eſtoit touſiours fait fort enuers la Ligue, ſe vantant d'ordinaire, comme vn autre Pompée, qu'au premier coup de trompete, il aſſembleroit quatre-vingt mille hommes ſous ſes Enſeignes. Dans celle des Allemans il n'y auoit pas moins de ſix mille Reiſtres, diuiſez en vingt-neuf Cornetes, cinq mille Lanſquenets tous armez de corſelets & de piques, & ſeize mille Suiſſes en trente ſix Enſeignes (Il en eſtoit deſia paſſé quatre mille en Dauphiné pour renforcer Leſdiguieres) Il y auoit outre cela deux mille hommes de pied, & quatre cens cheuaux François, que Guillaume Robert Duc de Boüillon & Iean Robert Comte de la Mark y amenerent. Tellement que dans la reueuë qui en fut faite pres de Straſbourg, on y compta pres de trente-deux mille hommes, bons ſoldats & bien equipez; ſans compter deux mille autres François qui s'y ioignirent peu apres, & dix-huit cens que Chaſtillon y amena. Le Comte de la Mark menoit l'auant-garde, le Baron de Donaw commandoit les Reiſtres, le Docteur Scrogel

Le Duc de Lorraine arme pour ſe defendre des Reiſtres.

Mande le Duc de Guiſe.

Leurs forces ſont bien petites en comparaiſon de leurs braues.

Armée d'Allemagne auec les François, eſtoit preſque de trẽte cinq mille hommes.

1587. les Lanſquenets, Antoine de Vienne-Cleruant eſtoit Colonel des Suiſſes, Iean de Chaumont-Guitry & Louys Romf Alleman faiſoient la charge de Mareſchaux de camp, Iſaac de Moüy-Vaudré celle de Colonel de l'Infanterie Françoiſe, N. de Cormont-Villeneuue & Lours en conduiſoient les deux meilleurs regimens, Iean de Bouq, Nicolas de Berneſdorf, & François de Dommartin, eſtoient les plus renommez entre les Colonels Allemans.

Manquoit d'vnion & de Chef authoriſé.

Il manquoit ſeulement, à vn ſi grand corps, vn Chef qui fuſt aſſez fort & aſſez authoriſé pour le bien conduire, & pour faire mouuoir tous les membres par vn meſme eſprit. Caſimir auoit promis aux autres Princes Proteſtãs de prendre cette charge, & s'eſtoit fait donner quarante mille eſcus pour l'entretien de ſa table: mais comme il arriue quelquesfois, que la conuoitiſe d'amaſſer du bien ſaiſit les Grands lors qu'ils croyent deſia auoir acquis beaucoup d'honneur, ce Prince fut facilemẽt induit par quelque mauuais conſeiller de commettre vn Lieutenant en ſa place, afin de pouuoir ſerrer l'argent dans ſes coffres, & d'eſpargner par meſme moyen la deſpenſe, & la peine. Il choiſit donc pour cette charge Fabian de Donaw Gentil-homme natif de Pruſſe, fort vaillant & fort adroit, qui s'eſtoit deſia ſignalé en quelques occaſions: neantmoins qui auoit plus de courage que d'experience, mais certes moins de qualité quoy qu'il fuſt de noble maiſon, qu'il n'en falloit pour dõner du reſpect à ceux qui deuoient dependre de luy. Le Roy de Nauarre, auoit nommé pour ſon Lieutenant general le Duc de Boüillon, auquel toute l'armée deuoit obeïr: mais la ieuneſſe de ce Seigneur eſtant peu honorée des Allemans, il eſtoit contraint de deferer beaucoup au Baron de Donaw; de là s'enſuiuirent auſſi-toſt des jalouſies pour le commandement, des contrarietez dans les opinions, & des piques, par conſequent vne confuſion & vn deſordre extreme qui empeſchoient de former de bons deſſeins, ou de les executer quand on les auoit reſolus. Et cette meſintelligence, au lieu d'eſtre aſſoupie par les ſoins de ceux qui deuoient auoir plus de ſageſſe & de maturité, eſtoit entretenuë par leur faute, & de plus en plus allumée par leurs jalouſies particulieres. Car le conſeil qu'on auoit donné au Duc de Boüillon (il eſtoit compoſé de Iean de Chaumont-Guitry, de Guillaume Stuart-Veſines, de François d'Angennes-Mõtloüet, de Philippe Laffin-Beauuais-la Nocle, de N. de Damas-Digoine, & de quelques autres) n'eſtoit iamais d'accord enſemble, à cauſe des poin-tilles d'entre Montloüet & Guitry: ce dernier eſtant fort preſomptueux & ſe piquant d'eſtre plus habile hõme que l'autre, qui l'eſtoit en effet; & ceux qui auoient les principales charges, comme ce meſme Guitry, Cleruant, Moüy, & Chaſtillon, ne pouuoient compatir enſemble. Parmy cette diſcorde il y auoit encore de la trahiſon meſlée: car quelques-vns d'entre ceux qui auoient part aux deliberations, donnoient aduis de tout aux Princes Lorrains, & trauerſoient les meilleurs conſeils, ou les tournoient à l'aduantage de l'ennemy. Le plus dangereux de tous eſtoit vn Michel de la Huguerie, eſprit mercenaire, double, malicieux, & à l'impudence duquel il n'y auoit rien de pareil que ſa laſcheté. Cét homme ayant eſté autresfois Pedagogue, eſtoit paruenu ie ne ſçay comment aupres du Prince de Condé, qui l'auoit premierement choiſi pour ſon Secretaire, & par ſa recõmandation, l'auoit

Caſimir qui la deuoit commander mit le Baron de Donaw en ſa place.

Le Duc de Boüillon y eſtoit Lieutenãt general pour le Roy de Nauarre.

Jalouſies & piques entre les chefs.

Infidelité de la Huguerie.

l'auoit fait enuoyer aupres de Casimir, pour seruir comme d'interprete & de mediateur à accommoder les differends qui naistroient entre les Allemans & les François. 1587.

Quoy que cette grande armée fust ainsi trauaillée au dedans de deux maux tres-pernicieux, si est-ce que le Duc de Lorraine, qui du commencement auoit resolu de luy fermer les destroits du mont de Voge, ne voulut point exposer ses gens à sa premiere demarche, mais les rappella pour couurir les Villes de son pays: tellement que sans auoir autre peine, que de debarrasser les chemins creux de cette montagne, pres de Phaltsbourg, que les Lorrains auoient trauersez de grands arbres abbattus, elle vint se camper le dernier iour du mois d'Aoust deuant Sarpruch ville qui a pris son nom du pont qu'elle a sur la riuiere de Sar. Le Gouuerneur Gentil homme Lorrain la rendit fort laschement aux coureurs de l'ennemy; & de cette sorte l'entrée du pays estant ouuerte il n'y auoit personne qui n'en creust voir la ruine deuant ses yeux. Mais tant s'en faut qu'ils pussent attaquer les bonnes villes, qu'ils receuoient affront deuant les moindres bourgades: le Gouuerneur de Blamont plus resolu que celuy de Sarpruch, se mocqua de leurs vains efforts: le Duc de Guise asseura le riche bourg de S. Nicolas dont ils s'estoient promis le pillage, à cause qu'il n'auoit aucun rempart que le canal tortueux de la riuiere de Meurte gueable en plusieurs endroits; & Christofle d'Ossonuille Colonel de l'Infanterie Lorraine, luy respondit de Luneuille qu'il auoit fortifiée à la haste: de sorte qu'en tous ces endroits ils firent connestre que leur vigueur n'égaloit pas leur multitude. Aussi le Duc de Guise qui sçauoit bien la cause de leur impuissance, qui d'ailleurs s'asseuroit sur sa fortune, brusloit d'enuie de les combattre; & les ayant tastez en diuerses rencontres, se confirmoit de plus en plus dans l'opinion qu'il auoit de les pouuoir deffaire. Le Duc de Lorraine au contraire qui estoit plus auant dans l'aage & sur les terres duquel cette partie se fust joüée auec beaucoup de hazard pour luy, retenoit l'ardeur de son parent, & trouuoit bien plus seur d'écarter cét orage par des pratiques secretes, que de l'irriter par de dangereux combats. Il se seruoit à cela de l'entremise de la Huguerie, qui dans le conseil du Duc de Boüillon opinoit auec beaucoup de vehemence, qu'il falloit s'abstenir de toucher aux terres de ce Duc, tât en consideration du voisinage & de l'alliance qu'il auoit auec le Prince Palatin, que de ce qu'il estoit membre du S. Empire: Il adjoustoit à cela qu'ils auoient fait cét armemẽt pour la defense de la Religion, & pour l'amour du Roy de Nauarre; partant qu'il n'y auoit rien de plus pressé que d'aller ioindre ce Roy, Qu'il les attendoit auec impatience, & qu'il estoit desia sur les riues de la Loire, d'où il leur tendoit la main. Mais les autres ne pouuoient s'accorder à son opinion, & disoient que cette armée veritablement auoit esté leuée pour le secours de la Religion, & du Roy de Nauarre; mais qu'il n'estoit pas besoin qu'elle s'aduançast jusques dans le cœur de la France, ny qu'elle se mist en peine de le joindre, puisque sans passer plus outre elle pouuoit acheuer la guerre tout d'vn coup en accablant le chef de la maison qui en estoit cause: lequel d'ailleurs ils ne deuoient point espargner, pource que s'estant tenu neutre les autres fois il s'estoit declaré celle-cy, & s'estoit meslé si auant dans la querele;

Le Duc de Lorraine n'ose empescher cette armée de passer le mont de Voge.

Elle prend Sarpruch & entre dãs son pays.

Le Duc de Guise brûloit de la combattre, le Duc de Lorraine ne vouloit pas, & tâchoit de l'éloigner par les amis secrets qu'il auoit dans le cõseil de guerre.

Raisons de la Huguerie en la faueur.

Raisons cõtraires des autres.

1587. Que la tige eſtant arrachée toutes les branches perdroient auſſi-toſt leur vigueur & leur verdure ; & que c'eſtoit imprudence de frapper vn ennemy autre part que par la teſte, quand il l'auoit découuerte. De plus, diſoient les François à qui il reſtoit quelque tendreſſe pour la France, puis qu'on auoit moyen de faire tomber ſur leurs ennemis tous les mal-heurs & toute la haine de la guerre, & qu'on pouuoit ſe venger d'eux de deſſus la frontiere, qu'eſtoit-il beſoin d'aller porter la deſolation juſques dans les entrailles de la patrie, & de prouoquer la malediction des peuples, deſquels ils recherchoient la bien-veillance, auec tant de peine ? Ils fermoient ces raiſons, qui n'eſtoient certes bonnes que pour les iugemens deſ-intereſſez, dont le nombre eſtoit le plus petit, par vn autre qui deuoit plus eſmouuoir ceux qui aymoient le butin : ils comparoient la richeſſe & l'abondance de la Lorraine, qui joüiſſant depuis ſi long-temps des douceurs de la paix, regorgeoit de commoditez, de viures & d'argent, à la miſerable pauureté, & à la deſolation de la Champagne & des autres Prouinces de France, qui depuis vingt ans eſtoient tellement mangées par les gens de guerre, par les tailles, & par les maletoſtes, qu'à peine y trouueroient-ils de la paille pour ſe coucher. Or la multitude de ceux que la licence & le pillage auoit amenez à cette guerre eſtant la plus grande, cette conſideration fut auſſi la plus forte, & l'armée ſe mit à fourrager le plat pays, tout à ſon aiſe. Ces courſes ayant duré pres de quinze iours, les Lorrains qui juſques-là s'eſtoient contentez de les harceler auec quelques legeres eſcarmouches & de les prendre ſeulement à l'écart, furent ſi fort enhardis par le Duc de Guiſe qu'ils ioignirent leurs troupes, & reſolurent de leur faire teſte à la campagne. Le Duc de Lorraine commandoit l'armée en perſonne, accompagné du Marquis de Pontamouſſon, ſon fils, du Comte de Salm ſon fauory, & de Baſſompiere : Guiſe menoit l'auant-garde, & la Chaſtre eſtoit grand Mareſchal de camp. Les ennemis eſtant aupres de Charme & de Bayon ſur la Moſelle, où les pluyes continuelles de trois iours les auoient retenus, la Chaſtre eut ordre d'aller prendre les logemens à S. Vincent, c'eſt vn grand bourg à 4. lieuës plus bas qui a vn pont ſur la petite riuiere de Colon, bien proche d'où elle deſcharge ſes eaux dans la Moſelle, qui baigne auſſi ce bourg d'vn coſté. Il eſtoit fort peuplé, & d'aſſez grande eſtenduë, en partie ſitué ſur vne coline & en partie deſcendant juſqu'à la Moſelle, entouré en quelques endroits de murailles, en d'autres ſeulement de hayes. L'aduenuë par où les Allemans pouuoient y aborder eſtoit fort eſtroite, reſſerrée d'vn coſté par les deux riuieres, & de l'autre par vne coline, dont le pendant eſt planté d'vn vignoble entrecoupé de hayes, & le ſommet couuert d'vn bois fort épais qui alloit juſqu'à Toul. Les pluyes auoient eſté grandes depuis pluſieurs iours, à cauſe dequoy les eaux eſtant groſſies, & les terres de cette contrée qui ſont fort graſſes, detrempées & fangeuſes, le Duc de Guiſe s'imaginoit que les riuieres ne ſeroient point gueables. Sur cette creance Roſne & Swarcebourg s'eſtoient allez loger à Acragne & Pouligny ſur les bords du Colon auec la caualerie legere : mais lors qu'il arriua à S. Vincent, il ſceut qu'ils eſtoient en armes, pource que les ennemis marchoient vers la Haroelle chaſteau appartenant à Baſſompierre : neantmoins il paſſa le pont & s'aduança pour les reconneſtre, ac-

qui ſont ſuiuies d'abord & le plat pays de Lorraine rauagé.

Les Princes Lorrains mettent leurs troupes en corps d'armée.

Approchét l'armée des Colederez à S. Vincét, où le Duc de Guiſe ſe trouua engagé bien auant.

pagné

compagné de la Chaſtre, de Baſſompierre, de Charles de Balſac-Dunes, montez ſeulement ſur des courtauts, & ſans armes : mais à peine eut-il fait mille pas qu'il apperçoit des coureurs à droit & à gauche qui luy vouloient couper chemin par derriere. Ce fut à luy de repaſſer bien viſte le pont; deux Cornetes de Reiſtres le ſuiuirent peſle-meſle, & gagnerent le pont, meſme partie de ſon bagage; luy ſans s'eſtonner monte ſur la coline, de laquelle ayant conſideré leur ordre & conneſſant que ſon auantgarde eſtoit trop auancée pour auoir le temps de ſe retirer auec ſeureté, il prend vn hardy cõſeil de l'extremité de ce danger. Il renge promptement en bataille trois cens cheuaux legers & cent arquebuſiers à cheual. Les ennemis regardant leur braue contenance font alte: puis apres qu'ils ſe ſont entre-ſhorguez quelque temps vn ruiſſeau entre deux, Roſne & la Roüe par l'ordre de ce Duc vont à la charge ſur eux, auec autant d'aſſeurance que s'ils euſſent eſté ſouſtenus de toute leur armée : de ſorte qu'ils les repouſſent au delà du pont ; mais arriuant deux autres gros eſcadrons, ils ſont bien-toſt repouſſez. Le Duc de Guiſe regardoit toute cette meſlée de deſſus la coline, bien en peine de ce qu'il deuoit faire : ceux qui eſtoient aupres de luy, le preſſoient de s'oſter de là & de mettre ſa perſonne en ſeureté, laiſſant le reſte à l'aduanture; mais c'eſtoit vne eſpece de fuite, & il ne pouuoit ſe reſoudre à abandonner dans le peril ceux qu'il y auoit engagez. Il ſe met donc ſur la retraite auec cent cheuaux ſeulement, & commande aux autres de gagner la plaine eſtroite qui eſt au deçà du pont ſaint Vincent, entre la Moſelle & le Colon. Cét ordre donné il monte la coline qui eſtoit fort roide, & tandis que les Allemans qui l'auoient ſuiuy, reprennent vn peu haleine, il deſcend dans vne petite valée : d'où comme ils l'ont perdu de veuë, il tourne à gauche & reuient paſſer le Colon par vn gué qu'il rencontre heureuſement, faiſant comme le lyon qui ne s'enfuit iamais tandis que les Veneurs le peuuent voir, mais court auſſi fort qu'vn lievre, lors qu'il a gagné quelque deſtour, où il croit n'eſtre plus apperceu. Il paſſa meſme tout du lõg des Suiſſes des ennemis, ſi bien qu'ils croyoient que ce fuſt leur caualerie Françoiſe : mais lors qu'ils l'eurent reconnu, ils ſe mirent apres luy ſi chaudement qu'il ne leur euſt pas eſchapé, ſi vne centaine d'arquebuſiers que la Chaſtre auoit logez dãs vn moulin proche du gué ne ſe fuſſent opiniaſtrez à le defendre, & n'euſſent par ce moyen racheté leur General auec la perte de leur propre vie. Cependant qu'il amuſoit ainſi les Allemans, le gros de l'armée eſtant arriué s'eſtoit rengé en bataille, & le Marquis d'Haurec auoit de ſorte deployé ſa caualerie ſur vn coſtau au deſſous d'vn bois, qu'il laiſſoit croire, qu'il y en auoit plus de cachée qu'il n'en pareſſoit. Le Colonel Cloth, & Guitry Mareſchal de camp, vouloient neantmoins pouſſer leur pointe, & l'attaquer de toutes leurs forces : mais Louys Romf, ſoit par jalouſie, pource que ce conſeil auoit eſté pris ſans luy, ſoit que ſon opinió fuſt telle, ne trouua pas bon d'aller charger les ennemis ſur vn haut parmy des hayes. Les autres Capitaines Allemans s'en tindrent à ſon aduis, & conclurẽt qu'il falloit faire venir l'artillerie pour les deſloger de ce poſte: les Lorrains ſe deffians de ce deſſein couurirent leur crainte par vne braue contenance & par de gaillardes eſcarmouches tout le reſte du iour, puis deſcamperent le lendemain de grand matin. Quelques-vns ſoup-

1587.

Sa preſence d'eſprit & ſon courage le tirerẽt de ce danger auec honneur.

1587. çonnerent la Huguerie de leur auoir enuoyé cét aduis, & blaſmerent ſon infidelité: mais on loüa fort la prudence du Duc de Lorraine, lequel faiſant reflexion ſur le hazard où il auoit mis ſon pays, & conſiderant que la ſeule meſ-intelligence d'entre ſes ennemis, luy auoit ſauué ce iour là ſon armée, d'où dependoit le ſalut de ſon Eſtat, ne voulut plus tant donner à la fortune, & crût que le mieux qu'il pouuoit faire, c'eſtoit de conſeruer ſes places, où il auoit fait ſerrer tout ce que les payſans auoient de meilleur.

Quelle cauſe fait deloger l'armée de Lorraine.

Ce conſeil ſe trouua bien-toſt auſſi heureux que ſage: car le principal ſujet qui retenoit l'armée en Lorraine, ſçauoir l'abondance du pays, eſtant manqué tant par les grands degaſts que ſes ſoldats firent des viures, que par l'ordre que le Duc auoit mis à rompre les fours & les moulins, elle fut plus facilement induite à en deſloger par les perſuaſions de la Huguerie. Les aduis eſtoient fort differens pour la route qu'elle deuoit prendre: les Allemans qui ne demandoient que les pays gras & fertiles, auoient enuie de paſſer par Sedan & de deſcendre le long de la riuiere de Seine juſqu'en Picardie. Leurs raiſons eſtoient qu'ils tireroient beaucoup de commoditez de Sedan; qu'ils y changeroient l'equipage de leur artillerie qui eſtoit fort haraſſée; & qu'ils pourroient receuoir de nouueaux ſecours d'Allemagne: ce qu'ils ne deuoient point eſperer s'ils s'engageoient au delà de tant de riuieres qui ſe trouuent de l'autre coſté. Le Duc de Boüillon, dont les terres eſtoient comme inueſties par les places que le Duc de Guiſe auoit ſaiſies dans la Champagne & pays de Verdun, inſiſtoit fort que cette opinion fuſt ſuiuie, afin de ſe deliurer de ces faſcheuſes entraues: il diſoit qu'on le luy auoit promis ainſi, & que ſur cette parole il s'eſtoit engagé à de grands preparatifs de munitions & d'artillerie; d'ailleurs que ſon propre ſalut l'obligeoit de pouruoir à la ſeureté de ſes places, auant que de s'en éloigner. D'autres au contraire, deſquels eſtoit la Huguerie, ſe roidiſſoient qu'il falloit tirer droit à la riuiere de Loire, pource qu'ils auoient cét ordre là du Roy de Nauarre. Enfin cette derniere route ayant eſté reſoluë, l'armée entra dans les terres de France le dix-huitiéme de Septembre, & fit ſon premier logement à ſainct Vrbain dans la principauté de Ioinuille. Le Duc de Lorraine la pourſuiuit juſques ſur la frontiere auec le Marquis d'Haurec, mais l'vn & l'autre demeurerent à Ligny en Barrois, pource qu'ils craignoient d'offenſer le Roy s'ils fuſſent entrez à main armée ſur ſes terres, ſans y auoir eſté appellez expreſſément par luy-meſme. Quant au Duc de Guiſe, eſtant deſormais libre & ne dependant plus dans ſes entrepriſes que de l'occaſion, il vint à Bar ſur Aube auec trois mille arquebuſiers & cinq cens cheuaux; de là il donna ordre à la Chaſtre de ſe retrancher ſur les guez des riuieres de Seine & d'Aube, ſe vantant que les ennemis ne les paſſeroiét pas qu'il ne leur en couſtaſt vne partie de leur bagage.

Diuerſes routes qui furent propoſées dans le Conſeil de guerre.

Celle de venir paſſer la Loire eſt reſoluë.

Duc de Lorraine n'entre point en Frãce apres eux, mais ſeulement le Duc de Guiſe.

Tandis qu'ils eſtoient épandus par le Baſſigny, il leur vint nouuelles que Chaſtillon eſtoit arriué en Lorraine auec quinze cens hommes de pied & trois cens cheuaux, mais que l'on le tenoit aſſiegé dans le chaſteau de Greſille. Ce Seigneur ſeruant ſon party auec vn zele deſ-intereſſé, mais auec vne haute reputation, qui promettoit d'égaler auec le temps celle de ſon pere, n'auoit pas fait moins de jaloux de ſon credit que d'admirateurs de ſa vertu: les Seigneurs Religionn. & les Magiſtrats de leurs

Arriuée de Chaſtillon auec ſes troupes en Lorraine.

Villes

Villes de Languedoc le redoutoient, pource que ſon exemple & ſon authorité reprimoient la licence des vns & la griuelerie des autres; Montmorency meſme craignoit qu'il ne partageaſt auec luy le commandement de la Prouince: tellement qu'ils trauerſoient ſecretement tous ces deſſeins, & taſchoient d'obſcurcir le luſtre de ſes actions. Ce fut le ſujet en partie qui l'obligea d'aller ioindre l'armée confederée, afin d'y acquerir de la gloire qui ne fuſt pas ſi ſujette à l'enuie, & de s'éloigner pour vn temps de ceux à qui il faiſoit ombrage. Les meſmes firent joüer encore diuers reſſorts pour empeſcher ſes leuées & retarder ſon voyage, afin de le rendre inutile: mais nonobſtant tous leurs artifices, il aſſembla pres de deux mille hommes, & partit au commencement d'Aouſt. Auec ces troupes il paſſa par le Dauphiné, où il ſeiourna quelque temps pour aſſiſter Leſdiguieres; de là par les terres de Sauoye, & par Geneue, puis par la Franche-Comté: d'où eſtant enfin arriué en Lorraine, il chemina trois iours ſans auoir pû ſçauoir des nouuelles de l'armée: ſi bien qu'il ſe reſolut de prendre pied en ce pays-là, & d'enuoyer de tous coſtez pour luy donner aduis de ſon arriuée, afin qu'on luy enuoyaſt quelque caualerie pour l'eſcorter. Saint Auban ſon Lieutenant ſurprit donc le chaſteau de Greſilles, & logea ſes troupes dans le bourg, qu'ils fermerent de barricades: mais le troiſiéme iour ſur le ſoir ils eurent aduis par leurs ſentinelles perduës que les ennemis venoient à eux: c'eſtoient quatorze cens arquebuſiers & huit cens cheuaux conduits par le Marquis de Varambon; qui ayant eſté empeſchez par vne petite pluye de donner dés le ſoir meſme, le firent le lendemain à Soleil leuant. La faute que les François auoient commiſe de n'auoir pas retiré leur bagage & leurs malades dans le chaſteau dés la nuit, les penſa jetter dans vne grande confuſion: car quoy qu'ils n'euſſent point enuie de tenir le bourg, ils furent obligez de s'y opiniaſtrer pour ne les pas abandonner. Les ennemis s'en eſtant apperceus s'efforcerent de leur couper le chemin de la retraite, ce qu'ils euſſent fait aiſément, vne compagnie de lanciers ayant deſia rompu leur file, ſi la mort du Cornete qui les conduiſoit ne leur euſt abbatu le courage. Le danger où ils ſe virent en ſuite eſtant aſſiegez par le Marquis de Varambon, fut encore plus grand, mais le moyen qui les en deliura fut auſſi plus extraordinaire. Comme ce Marquis faiſoit deſia dreſſer des gabions pour mettre ſes pieces en baterie, qui euſſent en deux heures fait breſche, il entendit tirer quatre coups de canon au chaſteau de la Motte: ce qu'ayant pris pour vn ſignal de la marche de l'armée Allemande, il fut ſaiſi d'vne terreur panique & laiſſa là les François: qui pourtant demeurerent encore en de grandes inquietudes trois iours durant, de ne voir paroiſtre aucun ſecours. Cependant les Chefs de l'armée aduertis qu'ils eſtoient là, y enuoyerent ſept Cornetes de Reiſtres, & deux de caualerie Françoiſe conduites par le Comte de la Mark: lequel ſur l'aduis qu'il eut que le Duc de Lorraine tournoit la teſte vers ce chaſteau, fit vne grande diligence pour y arriuer le premier, & les ayant tirez du danger les ramena dans le Baſſigny auec pareille viſteſſe; mais qui luy fut mortelle, pource qu'il s'eſchauffa de telle ſorte en ce voyage, qu'auec quelque legere indiſpoſition qu'il auoit deſia, il en tomba dans vne fievre chaude dont il mourut à huit iours de là.

1587.

Se ſaiſit du chaſteau de Greſilles.

Varambon l'y aſſiege.

Terreur panique luy fait leuer le ſiege.

Comte de la Marx retourne à ſon ſecours: meurt peu apres.

1587. Apres que l'armée en eut ſeiourné dix ou douze dans le Baſſigny, elle s'aduança vers la ſource de la riuiere de Seine, où elle arriua dans quatre iours & la paſſa au deſſus de Chaſtillon; ſans attaquer la Ville, pource que la Chaſtre eſtoit dedans auec 3000. hommes: auec leſquels il ne pût s'empeſcher de taſter leur arriere-garde, mais ce fut auec plus de courage que de ſuccez. De là ayant logé à Laigne, où elle ſeiourna deux iours pour la mort du Comte de la Mark, elle vint à Ancy le franc & à Tanlay, auec vne demarche fort peſante à cauſe du grand embarras de ſon bagage, mais non moins confuſe, pour les diſcordes & les contrarietez qui l'empeſchoient de ſe mouuoir & d'agir librement. Cela donna la hardieſſe au Duc de Guiſe de la ſerrer de fort pres du coſté du Senonnois, comme le Duc de Mayenne la preſſoit du coſté de la Bourgógne; Et il s'engageoit quelquesfois ſi auant dans leurs troupes, qu'il ne ſ'en fuſt iamais deuelopé cõme il faiſoit, ſi leur meſ-intelligence n'euſt rendu ſa temerité heureuſe. Ce que reconneſſant eux-meſmes, ils prirent vne fois reſolution entr'eux de l'attirer en quelque endroit où ils puſſent l'inueſtir; L'occaſion s'en preſenta plus d'vne fois, mais ils ne purent iamais s'accorder ſur les moyens qu'il y falloit tenir. Comme ils eurent paſſé l'Yonne à Mailly la Ville, & qu'ils eſtoient à Arſi, d'où ils pouuoient prendre leur route vers le cœur du Royaume en paſſant la riuiere de Loire en quelque endroit, ou bien remonter le long des riues de ce fleuue, ils y trouuerent Louys de Harlay-Monglas enuoyé du Roy de Nauarre, qui leur apportoit des aſſeurances de la marche de ce Prince pour venir au deuant d'eux, & ordre de paſſer la Loire. Ce qui ſembloit bien aiſé pour lors, dautant qu'elle eſtoit fort baſſe en pluſieurs endroits, ſpecialement au gué de Neuuy qu'ils auoient deuant eux, & que le Roy n'eſtoit pas encor arriué, ny toutes ſes troupes aſſemblées, comme elles furent quatre ou cinq iours apres. Ils receurent neantmoins cette propoſition auec bien peu d'obeïſſance, & reſpondirent par la bouche, voire meſme, comme l'on croit, par la ſuggeſtion de la Huguerie, qu'ils ne vouloient pas ſ'engager plus auant dans la France. Au refus de cela, on leur propoſa de remonter dans le haut pays: mais la longueur de cette route, les mauuais chemins du Niuernois, & la ſterilité du Moruan, les eſtonnoient: joint qu'il y auoit à craindre que les Suiſſes approchant ſi fort de leurs maiſons, ne fuſſent tentez plus facilement de ſe debander. Tellement que dans ces difficultez ils ne voulurent deliberer autre choſe, ſinon de marcher touſiours en attendant que l'occaſion leur monſtraſt elle-meſme le chemin qu'ils deuoient ſuiure.

L'armée confederée s'auance vers la ſource de la riuiere de Seine.

Paſſent l'Yonne à Mailly la Ville.

Monglas la vient trouuer de la part du Roy de Nauarre.

Elle ne prend point de prompte reſolution.

C'eſtoit pitié que de voir alors ce miſerable Royaume gemiſſant ſous le faix inſupportable de tant d'armées qui le rauageoient ſans miſericorde. Car le Duc de Ioyeuſe en conduiſoit vne en Guyenne, le Roy de Nauarre y en auoit vne autre, & Matignon vne troiſiéme; Montmorency & Leſdiguieres en leuoient vne en Languedoc & Dauphiné; le Prince de Conty rallioit tout ce qu'il pouuoit d'hommes dans l'Anjou & pays du Mayne; cette armée eſtrangere ſemblable à vn eſſain de ſauterelles, deuoroit toutes les contrées par où elle paſſoit; & celle du Roy qui s'eſtoit amaſſée de toutes les Prouinces, auec le deſordre & les pillages qui ſont ordinaires dans vn temps de licence, mangeoit ces riches pays qui ſont depuis

La France toute couuerte de gens de guerre.

depuis Orleans jusqu'à Neuers. Quelques Capitaines de la confederée auoient vn dessein sur la Charité, passage ordinaire des Reistres & fort commode; mais pour auoir tardé vn iour, & pour auoir laissé eschapper deux hommes de cette Ville qui sous couleur de demander vne sauue-garde estoient venus dans l'armée pour espier sa marche, ils trouuerent à leur arriuée toutes les murailles bordées d'arquebusiers, & trois regimens en embuscade: de sorte qu'ils couroient risque d'y demeurer, si Chastillon ne se fust auancé pour les degager. De là elle vint loger à l'entour de Cosne, en resolution de chercher vn gué à Neuuy ou en quelque autre endroit; mais le Roy estoit en personne de l'autre costé de la riuiere auec quatre mille cheuaux François, autant d'Allemans, dix mille hommes de pied de ses sujets, & huit mille Suisses, accompagné du Duc de Montpensier, dont les troupes s'estoient jointes aux siennes, du Duc de Neuers, du Duc d'Espernon, des Mareschaux d'Aumont & de Rais, de la Guiche grand Maistre de l'artillerie, de Villeroy, de Chiuerny, bref des plus grands Seigneurs du Royaume; & pour effacer la mauuaise opinion que l'on auoit conceuë de la mollesse de son courage, il ne campoit que sous des tentes, & ne parloit plus que de donner bataille. 1587.

Ce Prince excité enfin par le bruit de tant de trompettes, reprenant vn peu de ce noble feu qui l'auoit animé à Iarnac & à Montcontour, estoit sorty de Paris vers la my-Octobre, pour se rendre dans son armée. A quoy certes il pût bien estre pousse par le conseil de quelqu'vn de ceux qui estoient aupres de luy, dont les vns & les autres se voulurent donner la gloire: mais il y fut bien plus porté par deux autres motifs fort pressans, l'vn estoit la jalousie du Duc de Guise, lequel harcelant à toute heure cette grande armée d'estrangers auec vne poignée de gens, commençoit à faire paroistre qu'il estoit capable de la ruiner luy seul; l'autre estoit la seditieuse humeur des Parisiens, parmy lesquels il se croyoit bien moins en seureté que dans le milieu de la guerre. Auant que de sortir du Louure il auoit desia employé tous les moyens qu'il auoit estimez capables de demembrer ce redoutable Corps sans coup frapper: de sorte qu'il croyoit qu'il ne pouuoit pas subsister encore long-temps, ny aller fort loin. Car il auoit premierement mandé au Duc de Ioyeuse, qu'il empeschast le Roy de Nauarre de le joindre, & qu'il se mist touſiours au deuant de ce Prince au hazard mesme d'vne bataille, s'il ne pouuoit pas l'arrester autrement. Il auoit en second lieu donné ordre de traiter auec les Cantons Protestans, pour les obliger à rappeller les Suisses, qui auoient pris les armes pour le Roy de Nauarre, & auec cela de gagner les Officiers de leurs troupes les plus remuans, pour débaucher les autres; qui estoient desia fort degoustez de ce voyage, non seulement pour les incommoditez qu'ils commençoient à souffrir, mais aussi pour le mauuais succez que leurs compagnons auoient eu en Dauphiné, ainsi que nous le dirons en son lieu. Il auoit au mesme temps commandé que dans les pays par où cette armée deuoit passer on euſt à rompre tous les fours & les moulins, à serrer tous les grains & les prouisions dans les lieux de defense, à brusler les fourrages qu'on ne pourroit assez tost retirer; & sur tout il auoit defendu à peine de la vie à tous tailleurs d'habits, cordonniers, mareschaux, charrons, & autres ouuriers

Le Roy va en son armée.

Auoit donné ordre auparauant de son cabinet pour vaincre cette armée sans coup frapper.

1587. deſquels il eſt impoſſible qu'vn grand equipage ſe paſſe long-temps, de demeurer autre part que dans les Villes murées : auec cela il auoit fait ſoigneuſement gaſter tous les guez depuis la Charité juſqu'à Gien, les trauerſant d'arbres ébranchez à deux pieds pres du tronc, de filets, de pierres, de chauſſetrapes auec de longues pointes de fer, & de tout ce que l'on peut s'imaginer pour embarraſſer les pieds des cheuaux. Toutes ces precautions qui eurent à peu pres l'effet qu'il deſiroit, euſſent pourtant eſté tout à fait inutiles à moins que de ſa preſence : car la multitude des Chefs cauſant de la diuiſion dans ſon armée, & la Loire eſtant gueable en cent endroits durant le mois d'Octobre, les ennemis ſans doute l'euſſent paſſée ; & lors comme ils euſſent eſté hors des dangers & des incommoditez, il n'y euſt plus eu d'eſperance de débaucher les Suiſſes, ny de mutiner les Reiſtres. On auoit fait croire à ces eſtrangers, que le Roy en ſon ame ſouhaittoit ardemment leur venuë, qu'il auoit enuie de ſe ſeruir de leur ſecours pour chaſtier la Ligue, & que lors qu'ils ſeroient dans le cœur de la France, il leueroit le maſque pour ſe joindre à eux, ou que du moins il les fauoriſeroit ſecretement, ſi quelque conſideration le retenoit de ſe declarer. Mais quand ils virent que par tout où ils vouloient paſſer la Loire, ils le trouuoient en teſte, qu'il auoit bordé le gué de Neuuy de profonds retranchemens, qu'il auoit armé cinq ou ſix fregates ſur la riuiere, qui pareſſoient touſiours deuant eux, ils connurent qu'on les auoit trompez, & tomberent dans vne ſi grande conſternation que pluſieurs d'entr'eux euſſent rebrouſſé chemin s'ils n'euſſent pas eſté ſi loin des frontieres. Les Reiſtres commencerent lors à ſe plaindre du mauuais ordre que leurs Mareſchaux de camp mettoient à leur marche, de l'incommodité de leurs logemens, de la trop grande quantité de ſauue-gardes que l'on dõnoit aux maiſons des Gentils hommes, tant de l'vne que de l'autre Religion où les païſans retiroient tous leurs viures, ne leur laiſſant pas ſeulement du pain : & ils demandoient outre cela qu'on leur acheuaſt la paye d'vn mois qu'on leur auoit promiſe, faute dequoy ils refuſoient de paſſer outre. Le Duc de Boüillon & le Baron de Donaw, eurent bien de la peine à appaiſer cette premiere bourraſque : ils les prierent d'auoir patience dix ou douze iours ſeulement, pendant leſquels on aduertiroit le Roy de Nauarre pour ſçauoir ſon intention ; Et ils leur promirent en attendant de ſes nouuelles de les mener en Beauſſe, où l'abondance des grains, & des fourrages leur donneroit moyen de ſe rafraiſchir, leur faiſant entendre que de là trauerſant le Vendoſmois ils iroient paſſer la Loire à Montſoreau, où ce Roy les attendoit pour leur faciliter le paſſage, & qu'en y allant on pourroit trouuer quelque occaſion de leur faire de l'argent. Il fallut donc tourner la marche de l'armée de ce coſté là ; & cõme il eſtoit beſoin qu'elle priſt ſes logemẽs le long des bords de la riuiere de Loing, Chaſtillon deſirant mõſtrer par ſon exẽple qu'il ne falloit rien eſpargner pour la ſatisfactiõ des ſoldats, offrit genereuſement de la loger toute ſur ſes terres ; Ainſi les Reiſtres furent en quelque façon contentez. Mais il arriuoit à cette armée comme à vne grande machine compoſée de reſſorts difficiles à ajuſter & à bien entretenir : lors qu'elle a vne fois commencé à ſe deſordonner, ils ſe broüillent tous les vns apres les autres, & auſſi-toſt qu'on en a raccommodé vn, quelque autre ſe rompt & ſe

Premiere mutinerie des Reiſtres.

A cauſe dequoy l'armée eſt contrainte d'aller en Beauſſe.

Loge ſur les bords du Loing dans les terres de Chaſtillon.

& se deffait. Comme l'on trauailloit à remettre, l'esprit des Reistres, celuy des Suisses se débauchoit par les menées de quelques Officiers que le Roy auoit gagnez parmy eux. Le Colonel du regiment de Berne, nommé Tielman, homme de credit & de vertu, auoit iusques là estouffé leurs pratiques: mais estant mort de maladie, son Lieutenant nommé Bonstetten, & quelques autres qu'on auoit corrompus, se trouuerent si forts qu'ils firent arrester dans leur Conseil de guerre, qu'ils enuoyeroient des Ambassadeurs vers le Roy pour luy faire entendre les raisons pour lesquelles ils estoient entrez en France; & ce Bonstetten au nom des trois regimens escriuit cette resolution à Cleruant leur Colonel general: ce qui donnoit assez à connestre qu'ils estoient desia bien ébranlez. 1587.

Suisses cómencent a se debaucher par quelques vns de leurs Officiers.

Au reste ce conseil de descendre dans la Beausse, au lieu de monter dans le Niuernois, & de gagner la Bourgongne, puis qu'ils ne pouuoient passer la Loire vers la Charité, n'estoit pas moins contraire à toute sorte de bonne raison, qu'à l'intention du Roy de Nauarre. Car cette armée estant si pres de celle du Roy, il falloit qu'elle fist sa teste plus forte, partant qu'elle laissast son arriere-garde plus feble; & de plus elle estoit contrainte de marcher fort serrée, & auec autant de peine que de peril, pource qu'en mesme temps elle auoit en queuë le Duc de Mayenne descendu de Bourgongne, & sur les bras le Duc de Guise, qui s'estoit renforcé de quinze cens cheuaux & de quatre mille arquebusiers que les Ducs d'Aumale & de Mercœur, le Comte de Chaligny & autres Chefs de la Ligue luy auoient amenez. Or ce Duc apres l'auoir cotoyée quelques iours eut l'asseurance de se venir mettre au deuant, non seulement pour la reputation, afin de se vanter de luy auoir tenu teste, mais encore pour preseruer les Parisiens des incommoditez & de l'effroy que leur eust causé ce torrent, s'il eust roulé iusqu'à leurs portes. Et neantmois pour les mesmes raisons, estant plus obligé qu'auparauant de se tenir sur ses gardes, il se logea auantageusement entre le Loing & l'Yonne; si bien qu'apres l'auoir chargée il pouuoit aisément se retirer, parce qu'il tenoit tous les ponts: là où elle n'eust pû, estant au deçà du Loing, l'aller chercher là qu'auec beaucoup de peine, & auec danger de s'embarrasser entre des riuieres qui grossissoient tous les iours par les rauines. L'aduantage de ce poste, la facilité du passage & la faueur de la ville de Montargis le mettant à couuert, la negligence des Chefs ennemis, & la saison pluuieuse luy fournirent vne occasion de l'attaquer dans ses quartiers. Comme elle passoit à main gauche de la riuiere de Loing & de la ville de Montargis, dans vn pays de marests plein de fanges & de fondrieres, d'où les chariots des Reistres ne se tiroient qu'auec grand' peine, il iugea que ces mauuais chemins l'auroient fait loger auec confusion, & qu'ainsi durant l'obscurité de la nuit, il en pourroit atraper quelques compagnies enueloppées dans le vin & dans le sommeil. Estant donc à Chasteau renard il commande à la Chastre vn soir apres Soleil couché, de s'aduancer à Montargis pour en apprendre des nouuelles; La Chastre enuoye de là sur leur route François Blanchard de Cluseau Mestre de camp, dont le nom estoit fort connu dans ces guerres; & celuy-là luy rapporta que sept Cornetes de Reistres s'estoient logées à Vimory à vne lieuë de Montargis en fort grand desordre. Cela

Ce conseil de descendre dans la Beausse, au lieu de monter dans le Niuernois, & de gagner la Bourgongne, puis qu'ils ne pouuoient passer la Loire vers la Charité, n'estoit pas moins contraire à toute sorte de bonne raison, qu'à l'intention du Roy de Nauarre.

Le Duc de Guise se met entre eux & la Ville de Paris.

Duc de Guise cherche les occasiõs de leur enleuer quelque quartier.

1587. eſtoit bien vray, mais il auoit eu ſi haſte de s'en reuenir, qu'il n'y auoit pas veu arriuer tout le reſte de la caualerie, & meſme les compagnies Françoiſes, ny n'eſtoit pas informé que toute leur infanterie eſtoit dans les villages prochains, en moins de deux lieuës de pays. Le Duc qui cependant eſtoit arriué à Montargis auec l'eſlite de ſes troupes, adjouſta foy au rapport de Cluſeau, ou ſe fia ſi fort à ſon bon-heur, qu'il reſolut d'enleuer ce quartier la nuit meſme. Il diuiſa donc ſa caualerie en quatre gros chacun de deux cens cheuaux, commandez par luy-meſme, par les Ducs de Mayenne & d'Aumale, & par le Marquis d'Elbœuf; & ſon infanterie en trois, dont S. Paul conduiſoit le premier, Cluſeau le ſecond, Cheuriere & Ponſenac le troiſiéme. Comme ils ſont à trois cens pas de Vimory, le Duc de Mayenne fait entrer l'infanterie dans le bourg, apres auoir exhorté les chefs à bien faire, & range ſa caualerie le long des hayes pour attendre les Reiſtres, s'ils venoient à ſortir. Les corps-de-garde eſtant febles, ou n'eſtant pas encore poſez, cette infanterie s'épand auſſi-toſt dans le bourg, dõne aux maiſons, met le feu à deux ou trois pour mieux choiſir les Reiſtres, & à la lueur de cét incendie tuë tout ce qu'elle rencontre. Le bourg auoit plus d'vne demie lieuë d'eſtenduë, & les baſtimens n'y eſtoient pas ſi pres à pres que le feu peuſt aiſément gagner de l'vn à l'autre, ny les ſoldats s'en rendre maiſtres en peu de temps: outre cela quelque ordre qu'y apportaſſent les Capitaines, le ſoin du butin les occupant plus que celuy d'aſſeurer la victoire, ils s'arreſterent aux maiſons qu'ils auoient forcées: les vns à renuerſer les chariots, & à foüiller dans les malles, les autres à amener les cheuaux. Cependant l'éclat extraordinaire des flames, le bruit des arquebuſades, & les cris des combatans éueillent les Reiſtres, qui veulent monſtrer bien cette fois qu'ils ſont gens de guerre: car le Baron de Donaw, logé à l'autre bout du bourg, eſtant monté à cheual dans vne grande place vis à vis de ſon logis, ils ſe rallient auec grand courage aupres de luy, & la longueur du bourg auec le deſordre des François leur en dõnant le temps & le moyen. Lors qu'il a aſſemblé quelques cornetes, il s'aduance dans la grand' ruë, charge l'infanterie Françoiſe, & la chaſſe deuant luy: elle crie au ſecours, & demande ſa caualerie: le Duc de Mayenne y vient, mais auec tant de haſte qu'il ne peut aduertir ſon frere, & que la pluſpart de ſes gens s'égarent: tellement qu'il ſe void à peine ſuiuy de cent cheuaux. Auec ce petit nombre neantmoins, il donne droit au gros du Baron de Donaw, qui eſtoit trois fois plus fort, le perce tout au trauers, & en abbat plus d'vne vingtaine. On dit qu'en ce choc les deux Chefs ſe rencontrerent, que Donaw tira vn coup de piſtolet au Duc de Mayenne qui ne l'atteignit que dans le haut de ſon caſque, & que le Duc en reuanche le voyant teſte nuë, luy donna vn coup d'eſpée, qui gliſſa ſur ſon front & tomba ſur le pommeau de la ſelle. Là-deſſus, comme les Reiſtres commençoient à malmener les François, ſuruint vne groſſe pluye qui rendant les tenebres plus épaiſſes, ſepara le combat & donna loiſir aux François de ſe degager du peril, non toutesfois de la peine de ſe chercher, qui leur dura toute la nuit. Le Duc de Mayenne meſme fut égaré juſqu'au lendemain matin, tournoyant là aux enuirons: auſſi n'auoit-il point approuué cette entrepriſe, & il ſe plaignit ſouuent de ſa caualerie, l'accuſant de s'eſtre volontairement

Il entrepréd d'en enleuer ſept cornetes à Vimory ptes de Montargis.

Y va la nuit auec ſes troupes

Son infanterie donne dans le bourg, force & bruſle quelques maiſons.

Reiſtres ſe rallient.

Donaw charge le Duc de Mayenne,

qui eut eſté battu ſans vne pluye qui ſuruint.

Se plaignit fort de ſa caualerie, dõt il auoit eſté mal ſuiuy

volontairement égarée pour éuiter le peril. Certes cette occasion monstra bien *que la nuit n'a point de honte*, & que ce qu'on appelle vaillance, n'est bien souuent que fanfaronnerie, à qui la lumiere & les tesmoins, font contrefaire les actions de la veritable vertu. Le iour découurit que la perte des François n'estoit pas moindre que celle des Reistres: car ils trouuerent à dire, vingt Gentils-hommes de marque, & trois cens soldats, trois de leurs cornetes, celle du Duc de Mayenne & deux autres, auec quantité de prisonniers. On ne pût pas sçauoir au vray le nombre des Reistres tuez sur la place: mais ceux qui en parloient le plus probablement disoient qu'ils y auoient perdu cent maistres, autant de valets, & trois cens pieces de cheuaux. La pluspart de leur bagage fut pillé, parmy lequel estoient deux dromadaires, dont le Baron vouloit faire present au Roy de Nauarre, & ses Attabales; ce sont de petits tambours de cuiure, à la mode Turquesque, qu'on portoit deuant luy comme General de la caualerie Allemande, & dont la perte n'est pas moins honteuse, ny de moins sinistre augure que celle de leur maistresse cornete. Le Soleil leué, ce Baron ayant assemblé tous ses Reistres, & fait venir les Lansquenets, s'alla presenter deuant Montargis, pour attirer le Duc de Guise au combat: mais il ne parut personne, & apres y auoir attendu vne heure auec force fanfares de trompetes, il se retira. Le lendemain le Duc de Guise luy enuoya demander l'eschange des prisonniers, & des cornetes: mais il respondit pour le premier, qu'il y aduiseroit, & pour le second, que l'eschange ne seroit pas iuste, pource qu'il n'auoit perdu que deux cornetes de valets, où estoient peintes, l'estoille, le peigne, & l'estrille, & qu'il auoit gagné celles de leurs principaux Chefs, lesquelles il vouloit enuoyer au Roy. 1587.

Perte des vns & des autres en ce combat.

Sur le desplaisir de cette perte qui faisoit murmurer les Reistres, la Renommée dont la vistesse preuient d'ordinaire les Courriers, sema dans les deux camps vn bruit confus de l'heureux succez du Roy de Nauarre, & qu'enflé de l'honneur d'vne grande victoire il s'en venoit auec toutes les forces de son party joindre son armée estrangere, qui estoit en peine de ce qui luy estoit arriué depuis son depart de Montsoreau. Comme il eut repris son chemin vers la Guyenne, le Roy commanda au Duc de Ioyeuse de le suiure touſiours, afin de l'arrester. Pour cét effet il luy donna de nouuelles troupes, jusqu'au nombre de dix mille hõmes, & ordre expres au Mareschal de Matignon de le joindre, auec tout ce qu'il auroit pû amasser dans son gouuernement. Ce ieune Duc ainsi pressé par les commandemens du Roy & par sa propre ambition, estourdy des vaines loüanges dont les Predicateurs de la Ligue luy auoient éleué le courage, & d'ailleurs precipité par vne desesperée resolution de mourir, ou de soustenir par la gloire de quelque beau fait sa reputation & sa faueur qui s'en alloient tomber, le talonnoit ardemment, croyant que l'atteindre & le vaincre c'estoit la mesme chose. Or l'intention de ce Roy n'estoit pas de s'amuser à luy tenir teste, mais de monter le long de la Dordogne, & de là entrer en Guyenne pour recueillir ses forces, afin d'aller rencontrer son armée vers la Bourgongne, à la faueur des Prouinces qui luy estoient amies. Ses troupes conduites par le Vicomte de Turenne prirent donc leur route par Taillebourg, Pons & Archiac, & se logerent à Montlieu le dix-huitiéme d'Octobre, où il les vint

Bruit de la victoire du Roy de Nauarre dans les deux armées.

Ce Roy poursuiuy par Ioyeuse.

Quel estoit son dessein.

1587. trouuer luy-meſme, apres auoir mis ordre à quelque broüillerie qui s'eſtoit éleuée à la Rochelle. Ioyeuſe les coſtoyoit à main gauche & tenoit toûjours les deuans par Chaſteauneuf & Barbeſieux, d'où il prit logis à la Rochechalais, le meſme iour. Il y auoit deuant eux, deux riuieres, la Drougne & l'Iſle, aſſez faſcheuſes à paſſer quoy qu'elles ne ſoient pas beaucoup groſſes, qui quatre lieuës apres qu'elles ſe ſont jointes enſemble, vont de compagnie ſe perdre dans la Dordogne, à l'endroit où eſt baſtie la jolie ville de Libourne. Au deſſous de leur confluant eſt le bourg de Guiſtres, renommé pour auoir eſté le premier lieu d'aſſemblée de ces Communes qui cauſerent la ſedition de Bourdeaux ſous Henry II. Au deſſus entre les deux riuieres, & ſur celle de Drougne eſt le bourg de Coutras, où il n'y a point de pont mais ſeulement vn bateau de paſſage, & vn gué. Le chaſteau que l'on y void fut commencé par Odet de Foix-Lautrec, & depuis continué par le Mareſchal de S. André homme de prodigieuſe deſpenſe, qui ayant acheté cette terre auec celle de Fronſac des creanciers de Lautrec, ſe plut à l'embellir de iardins, de viuiers & de garennes. Or il eſtoit de grande importance aux deux Generaux de ſe ſaiſir de ce bourg afin d'auoir la commodité de paſſer ces riuieres; & il ſembloit que le premier qui les paſſeroit auroit l'aduantage. Le Mareſchal de Matignon, qui auoit ordre du Roy d'aſſiſter Ioyeuſe autant de ſes conſeils que de ſes troupes, luy auoit mandé qu'il vinſt loger en ces deux bourgs, s'il ſe pouuoit, & que pour luy il ſeroit à Libourne le 22. du mois auec ſon armée; par où ce ſage Capitaine s'aſſeuroit d'enfermer tellement le Roy de Nauarre entre les deux riuieres, que ne ſçachant de quel coſté ſe tourner, il ſeroit contraint de ſe reduire à la volonté du Roy, & de renoncer à la protection du party Religionn. ou que s'il s'efforçoit de continuer ſa route, ils le prendroient ſur le poinct que la moitié de ſes troupes auroit deſia paſſé la riuiere de l'Iſle; ſi bien que chacun d'eux n'auroit affaire qu'à l'autre moitié, deſia demy rompuë par le deſordre que ſemblables paſſages ont accouſtumé de cauſer. Les vieux Capitaines du Roy de Nauarre, le preſſoient auſſi fort viuement de s'aduancer pour ſe ſaiſir le premier de ce poſte là: mais à vray dire ny l'vn ny l'autre, n'y allerent point auec aſſez de diligence: car il eſtoit midy le lendemain quand ils partirent l'vn de Montlieu, l'autre de la Rochechalais. Chacun enuoya deuant ſes coureurs pour y faire les logemens: Lauerdin Mareſchal de camp de Ioyeuſe, y arriua le premier auec ſix-vingts cheuaux & autant d'arquebuſiers: mais il n'y fut pas ſi toſt que la Trimoüille ſuruint auec deux cens cinquante ſalades, enfonça le gué, & donna dans le bourg ſans marchander. Le Soleil eſtant couché, & n'y ayant plus aſſez de iour pour découurir de loin, Lauerdin s'imagina à la hardieſſe de ces coureurs qu'ils deuoient auoir toute leur armée à leur queuë: c'eſt pourquoy il ne s'opiniaſtra point dauantage, & ſe retira vers la ſienne qui rebrouſſa à la Rochechalais. Celle du Roy de Nauarre à deux heures de nuit paſſa la Drougne au gué de Coutras, & ſe logea en ce bourg, le chaſteau tenant contre elle: mais il demeura trois regimens de ſon infanterie auec le canon à vne lieuë au deçà de la riuiere, comme auſſi vne partie de ſa cauallerie: laquelle ſe trouua bien à propos à demy chemin de la Rochechalais, au lieu qu'on nomme les Pointures.

Tous deux veulent gagner Coutras pour paſſer.

Situation de Coutras entre la Drougne & l'Iſle.

Sage conſeil de Matignon.

Les coureurs auancez pour gagner ce bourg.

Ceux du Roy de Nauarre chaſſent les autres.

Le

Le ſoir comme les deux Generaux eurent aſſemblé leur Conſeil de guerre, celuy de Ioyeuſe ſuiuant les inclinations du Chef, & les ordres du Roy, conclut facilement à la bataille, comme au ſeul moyen d'empeſcher l'ennemy d'eſchapper & de gagner des pays forts & fauorables où il euſt eſté preſqu'impoſſible de le ratteindre, ny de le plus trouuer auec tel auantage. Mais dans celuy du Roy de Nauarre la reſolution ne fut pas ſi aiſée à prendre. Il y auoit trois partis; l'vn vouloit que l'on paſſaſt la riuiere de l'Iſle le lendemain de grand matin: le ſecond, que l'on ſe retiraſt en Poitou, pour éuiter le peril du combat; le troiſiéme, que s'eſtant repoſé là vn iour pour attendre le reſte des troupes, on allaſt teſte baiſſée aux ennemis, s'ils ne venoient pas eux-meſmes. Pour les deux premiers aduis, on pouuoit mettre en auant l'inegalité de la riſque, le Roy de Nauarre hazardant beaucoup en ce combat, & ſes ennemis preſque rien: le danger de ſa perſonne, qui outre les coups de la meſlée où ſon courage l'emporteroit bien auant, ſeroit expoſée aux dangereux attentats de ſes ennemis: enfin le peu de fruit qu'on tireroit de la victoire, qui apparemment ſeroit ſi ſanglante que ſon armée en demeureroit eſtropiée, & peut-eſtre bleſſée à mort; & auec cela il ſembloit qu'on dûſt apprehender certaines jalouſies ſecretes qui eſtoient entre les Princes. Pour le troiſiéme aduis, on pouuoit dire, Que le combat eſtoit inéuitable, l'ennemy eſtant à dos & reſolu de les y forcer; Que s'ils penſoient le fuir leur perte eſtoit infaillible, ayant à faire paſſer deuant luy la riuiere de l'Iſle à vne armée peſante d'artillerie & de bagage; Qu'au reſte, il ne leur ſeruiroit de rien de l'auoir paſſée, pource que Ioyeuſe & Matignon ſe joignant au premier iour, les enfermeroient dans la Gaſcogne, les empeſcheroient d'y recueillir leurs forces, & de prendre leur route vers l'armée eſtrangere; Et pour leur retraite en Poitou, qu'elle ſeroit pire que la perte d'vne bataille, parce qu'elle les perdroit de reputation, rempliroit les Villes du party de confuſion & d'eſtonnement, & ruineroit leur pays, en y remenant loger leurs troupes.

1587.

Ioyeuſe ſe reſout facilement à donner bataille.

Trois differentes opinions dans le Conſeil du Roy de Nauarre.

Ces raiſons ou quelques autres ſemblables ayant preualu ſur les difficultez oppoſées, les Chefs conclurent tous au combat, & ſe mirent à rechercher ſoigneuſement toutes les choſes qui leur pouuoient donner de l'aduantage, chacun d'eux apprehendant d'autant plus l'euenement de cette Iournée, & y preuoyant plus d'accidens & de hazards qu'il auoit plus de jugement & d'experience. Mais le Duc de Ioyeuſe, par vne folle temerité ne ſe mettoit en peine que de pouuoir joindre ſon ennemy: de façon que durant ſon ſouper tout ſon diſcours ne fut que du mépris des forces du Roy de Nauarre, & de l'aſſeurance qu'il auoit de les battre: ceux des jeunes Seigneurs qui eſtoient auec luy, que vaines brauades, qu'applaudiſſemens de la victoire indubitable, qui le deuoit couronner chef de la Ligue Catholique, bref que propoſitions en l'air, non des moyens qu'il falloit tenir pour vaincre, mais du traitement qu'ils feroient aux Chefs des ennemis lors qu'ils les auroient vaincus. Aueuglé de cette preſomption il fait battre aux champs dés les vnze heures du ſoir, & au meſme temps ordonne de partir à ſa caualerie legere, qui eſt ſuiuie vne heure apres par le reſte de ſon armée. Le pays par où elle prenoit ſa marche pour paſſer la Drougne vne lieuë au deſſus de Coutras, eſtoit fort embarraſſant, à cauſe

Celle de donner bataille l'emporte.

Preſomption du Duc de Ioyeuſe.

Fait partir ſon armée dés la minuit.

1587. des grandes hayes, des arbres, & des mauuais chemins: de ſorte que n'y oſant faire qu'vne file, elle ne pouuoit pas aller ſi viſte qu'il euſt ſouhaitté. D'ailleurs ſon auant-garde fut pres de deux heures arreſtée aux Pointures par la caualerie legere des Religionn. où la Trimoüille, Viuans & la Boulaye luy tindrent teſte autant qu'il leur fut poſſible, pour le moins autant qu'il en fut beſoin pour donner loiſir au gros de leur armée de s'aſſembler. Il eſtoit donc Soleil leuant quand la Trimoüille venant rendre compte au Roy de Nauarre de ce qu'il auoit fait & de la reſolution des ennemis, le trouua hors du bourg auec deux cens cheuaux, qui choiſiſſoit vn champ de bataille, comme preſqu'au meſme temps on vid pareſtre la caualerie de Ioyeuſe qui faiſoit filer ſon infanterie à droit & à gauche pour prendre place, & partager le champ auec luy.

Pourquoy n'arriue à Coutras qu'à ſept heures du matin.

Au deſſus de Coutras eſt vne petite plaine de ſept à huit cens pas de large, qui à ſa gauche a la riuiere de Drougne, au dos le bourg & le chaſteau, à la droite la garenne, vn taillis d'vn an, & par delà vn bouquet de haute fuſtaye retranché d'vne haye, en ſuite de laquelle eſtoit vn foſſé. Là le Roy de Nauarre rengea ſon armée de cette ſorte: Il diuiſa ſa caualerie en quatre eſcadrons, & ſon infanterie en deux gros bataillons. A commencer par la gauche l'on voyoit l'eſcadron du Comte de Soiſſons qui n'eſtoit que de deux cens cheuaux, puis celuy de ce Roy de trois cens autres, à ſa droite celuy du Prince de Condé moins fort de cinquante, à la droite de ce Prince celuy du Vicomte de Turenne de pareil nombre, & tout compoſé de Gentils-hommes de Guyenne. Auec le Roy de Nauarre eſtoient Iean de Ponts-Plaſſac, Iacques de Nompar Caumont-la Force, Federic de Foix-Candale Vicomte de Meule, qui portoit la Cornete blanche, le Pleſſis-Mornay, & Charles d'Eſchallar-la Boulaye; Auec le Prince de Condé, François des Ageaux vieux & prudent Capitaine, Iean de Madaillan-Montataire, Louys de Saint Gelais Mareſchal de camp de l'armée, Pregent Laffin Vidame de Chartres, & le Vicomte de Gourdon. Auec le Comte de Soiſſons, Coulombiers qui luy auoit amené cinq cens cheuaux de Normandie, les deux Sainte Marie aux Agneaux freres, Louys de Bloſſet le begue, Bois-Guillaume, & ce Iean de Fauas tant renommé. Auec Turenne N. de Pardaillan-Pangeas, N. Aſtarac-Fonterailles, & Pierre de Choupes, grand homme de guerre. Il y auoit deuant la perſonne du Roy de Nauarre trente lanciers auec de groſſes lances pour rompre vn peu la roideur du premier choc, & des deux coſtez de chaque eſcadron des pelotons d'arquebuſiers compoſez des gardes des Princes, & des meilleurs ſoldats des regimens, cinq de front & autant de file, les premiers le ventre à terre, les ſeconds vn genoüil ployé, & les autres vn peu penchez, auec ordre de ne tirer que de quinze ou vingt pas & à coup aſſeuré dans les rangs des ennemis. La diſtance d'entre ces eſcadrons eſtoit de ſoixante à cent pas, leur front de quarante à cinquante hommes, & leur file de ſix, leur figure d'vn quarré long, & celle de toute l'ordonnance comme d'vn Croiſſant; à la pointe droite duquel à ſoixante pas du premier eſcadron, eſtoient auancez les cheuaux legers, ayant à leur teſte la Trimoüille leur Colonel general, & Viuans leur Meſtre de camp, auec Iacques de Montgommery, Iacques de Colwil Eſcoſſois; & plus auant encor à pareille diſtance ſix-

Deſcriptiõ du champ de bataille.

Seigneurs & Capitaines ſignalez de l'armée du Roy de Nauarre.

L'ordonnance des deux armées.

vingts

vingts arquebuſiers pour enfans perdus: Puis à droit & à gauche le long du bois & de la riuiere les deux bataillons d'infanterie, commandez par leurs Meſtres de camp, Iean de Baudean-Parabere, Montgommery-Lorges, Gaſpard de Valiros, Gabriel Preuoſt-Charbonniere, Bertrand Fayole-Melet-Neuuy, Hector de Preau, Iean de Biron-Salignac, Pierre d'Eſcodeca-Boece, & quelques autres. L'artillerie conſiſtant ſeulement en deux pieces, amenée fort à propos de delà la riuiere par George de Clermont-d'Amboiſe-Galerande ſon grand Maiſtre, fut par le meſme auantageuſement placée à la main droite du Comte de Soiſſons, ſur vne petite eleuation. 1587.

A l'oppoſite le Duc de Ioyeuſe auoit fait trois gros de ſa caualerie, le premier de quatre cens lances, à la teſte duquel eſtoit Lauerdin Mareſchal de camp, & Mercure Buat Capitaine des Albanois, pour attaquer les cheuaux legers: le ſecond de cinq cens lances, mené par François de la Grange-Montigny, pour oppoſer à celuy du Vicomte de Turenne; & le troiſiéme tirant plus vers la riuiere, où le Duc eſtoit luy-meſme, de dix compagnies, qui ne faiſoient guere moins de douze cens lances, le premier rang tout de Seigneurs, ou Gentils-hommes fort qualifiez. A cette main là il y auoit vn bataillon d'infanterie de deux mille hommes, compoſé du regiment de François Blanchar-du Cluſeau, de quelques compagnies débandées, & de ſept Cornetes d'arquebuſiers à cheual: à la gauche, vn autre bataillon compoſé des regimens de Picardie, de Tiercelin, & de quelques autres. Ordre de celle de Ioyeuſe.

Les armées parurent en cette ordonnance entre les huit & neuf heures du matin: L'vne par ainſi dire, toute d'or, brillante de clinquans, d'armes damaſquinées, de plumes à gros boüillons, d'eſcharpes en broderie, de lances peinturées & enjoliuées de rubans, de caſaques de velours, dont chaque Seigneur, ſuiuant la mode du temps, auoit paré ſes compagnies, faiſoit voir dans ſon luxe vne inſolence qui vouloit triompher auant la victoire; L'autre toute de fer, n'ayant que des armes griſées, & ſans aucun ornement, que de grands colets de buffle & des habits à la fatigue, monſtroit vne fierté militaire qui promettoit vn rude combat. Celle de Ioyeuſe auoit l'aduantage du nombre, ſix cens cheuaux & mille hommes de pied plus que l'autre, la moitié de ſon infanterie d'arquebuſiers à cheual, ſa caualerie preſque toute de lanciers, pluſieurs montez ſur des cheuaux de manege: Elle auoit pour elle le nom & l'authorité du Roy, l'aſſeurance des recompenſes, & cette vieille opinion confirmée par trois grandes experiences, que le ſort des batailles tomboit touſiours ſur les Huguenots. Celle du Roy de Nauarre au contraire eſtoit mal montée, à cauſe de cela auoit peu de lanciers, & peu d'arquebuſiers à cheual: mais ces defauts eſtoient ſuppleés par des aduantages, & les aduantages de l'autre diminuez par des defauts qui rendoient la partie pour le moins égale. Car celle-là eſtoit la moitié de nouuelles troupes, manquoit d'ordre & de diſcipline, auoit vn General ſans authorité, cent chefs au lieu d'vn, tous ieunes gens éleuez dans les delices de la Cour, auec beaucoup de cœur, mais ſans exercice du meſtier, qui ne pouuoient obeir à perſonne, ny ne vouloient point s'entendre les vns les autres. Celle-cy eſtoit compoſée de toute l'élite de ſon party, gens nourris dans la guerre, façonnez à la diſcipline, endurcis Comparaiſon des deux armées. Leurs aduantages.

1587. par le choc continuel des aduerſitez & des combats, auoit à ſa teſte trois Princes du ſang, le premier d'entr'eux bien obey des autres dãs l'occaſion, reueré comme preſomptif heritier de la Couronne, deſia grand Capitaine, l'amour des ſoldats, & l'eſpoir de tous les bõs François: outre cela elle eſtoit animée du droit d'vne juſte defenſe, & armée de la neceſſité de vaincre ou de mourir, qui eſt plus forte que l'acier ny que la bronze. Les ordres donnez, le Roy de Nauarre appella tous les Chefs, & de deſſus vne petite eminence, les exhorta en peu de paroles, mais conuenables à ſa qualité & au temps, à faire ce que l'honneur & le deuoir deſiroient de leur courage, & de leur affection; prenant le Ciel à teſmoin qu'il ne combatoit point contre ſon Roy, mais pour la defenſe de ſa Religion & de ſon droit. Puis s'addreſſant aux deux Princes du ſang, *Ie ne vous diray autre choſe, ſinon que vous eſtes de la Maiſon de Bourbon, & Viue Dieu, ie vous monſtreray que ie ſuis voſtre aiſné.* A quoy le Prince de Condé repartit pour tous deux, *Et nous ferons voir, Monſieur, que vous auez de bons cadets.* Cela dit, chacun s'en retourna à la teſte de ſon gros, & y fit commencer les prieres à la mode Huguenote par Antoine de Sadeel, Chandieu, & Louys d'Amour Miniſtres: ces deux derniers Gentils-hommes, & qui ſe fourrerent bien auant dans la meſlée.

Le Roy de Nauarre harangue ſes Chefs.

Deſia le canon tiroit des deux coſtez, mais auec differens effets: celuy de Ioyeuſe mal placé & plus mal executé donnoit dans vne eleuation de ſable, où les boulets s'enfonçoient ſans faire aucun mal: celuy du Roy de Nauarre du premier coup abbatit l'Enſeigne Colonelle de Ioyeuſe, & de vingt volées, qu'il eut le loiſir de tirer, n'en perdit pas vne qui ne donnaſt au trauers des lances de la caualerie, & de là dans le regiment de Picardie; où il emportoit des files toutes entieres. Lauerdin preſſé par les cris des gens de guerre que ces foudres mettoient en deſordre, fait ſonner la charge & la commence heureuſement, auec le Capitaine Mercure: car il fauſſe & emporte auec luy tout le gros de la Trimoüille, dõt il pourſuit les debris tout du long de la garenne, apres auoir abbatu ce Seigneur de deſſus ſon cheual, & bleſſé grieuement Viuans: mais par cette ardeur il rompt auſſi le ſien, de ſorte qu'il ne pût pas le remettre au beſoin. Le Capitaine Mercure, ie ne ſçay par quel motif, donna juſques dans le bourg de Coutras, où ſes Albanois ſe mirent à piller le bagage des ennemis: & comme peu apres ils entendirent crier victoire pour le Roy de Nauarre, ils abandonnerent leur butin pour ſe ſauuer. L'eſcadron de Turenne ordonné pour ſouſtenir cette caualerie, vid gliſſer ce rude choc ſur ſa droite ſans s'en ébranler: mais il ne pût pas ſouſtenir celuy de Montigny, qui donnant auec la meſme impetuoſité que Lauerdin, le trauerſa d'outre en outre par vn coin: de ſorte que Turenne eſtant demonté, & ne pouuant reioindre ſes gens, ſe jetta dans l'infanterie prochaine auec laquelle il combatit vaillamment. Le reſte de l'eſcadron s'alla mettre à couuert derriere celuy du Prince de Condé, où quelques fuyards ſe rallierent. Quelques-vns ont eſcrit, comme en pareilles occaſions les choſes ſe racontent diuerſement par ceux meſmes qui y ont eſté, que Montigny menoit les cheuaux legers auec Lauerdin, que ce furent Souuré & Bellegarde qui enfoncerent l'eſcadron de Turenne, & que le Roy de Nauarre rallia les deux gros qui auoient eſté

Le canon de Ioyeuſe ne fait aucun effet, celuy du Roy de Nauarre vn tres grand.

Premiere charge de Lauerdin ſur la Trimouille,

& de Montigny ſur Turenne, ſont fort heureuſes.

rompus

rompus pour les joindre au ſien. Cependant le Duc de Ioyeuſe eſchauffé ſur ſi beau jeu, amene à toutes brides ſon gros au combat: vne petite eleuation de terre luy ayant caché l'ordre que tenoient les Princes, il auoit crû qu'ils ne faiſoient qu'vn gros; mais reconneſſant, cõme il fut à cent pas d'eux qu'ils en auoient fait trois, il fut contraint de ſeparer le ſien en autant de parties pour fournir à tous; ce qui ne ſe pouuoit ſi toſt ſans deſordre. Eux l'ayant attendu à douze ou quinze pas, font tirer les arquebuſiers de leur eſtrier, dont les coups eſclairciſſent fort les premiers rangs, & renuerſent pluſieurs des plus groſſes teſtes: outre cela la trop longue carriere que ces lanciers auoient priſe, & l'inegalité de leurs rangs, les plus glorieux ayant gagné la longueur de leurs cheuaux, empeſcherent la fauſſée que deuoient faire les premieres lances; & les autres furent tout à fait renduës inutiles, tant par la confuſion qui eſtoit parmy eux que par la promptitude des Princes, qui donnerent ſi à propos que tout fut meſlé en vn inſtant. Ainſi ne les ayant pû baiſſer ils furent contrains de les jetter par terre, pour en venir aux eſpées; Et ce fut lors, comme les gens des Princes eſtoient plus accouſtumez qu'eux à mener les mains, qu'en moins d'vn quart d'heure ce gros eſcadron fut ouuert de toutes parts, & tellement taillé en pieces, qu'il ne pût faire aucun ralliement. La deſroute de cette cauallerie, fit perdre cœur à ſon infanterie, & le hauſſa de telle ſorte à celle des Princes, qu'en moins de rien elle la contraignit de laſcher le pied, & l'enfonça. Quelques ſoldats s'eſtant mis à crier *la Mote Saint Herais*, la vengeance des autres excitée par le ſouuenir du maſſacre que Ioyeuſe auoit fait commettre en cét endroit ſur deux regimens du Roy de Nauarre, s'acharna cruellement ſur les vaincus, & en fit vne horrible boucherie. Enfin cette mal-heureuſe armée fut toute deffaite, foulée aux pieds, maſſacrée, ou miſe en deſroute en moins d'vne heure: le combat ayant commencé à neuf heures, & ne ſe trouuant à dix aucun ennemy ſur le champ qui ne fuſt par terre ou priſonnier. Le Duc de Ioyeuſe dans le deſeſpoir de toutes choſes, prenant vne genereuſe reſolution d'aller mourir au canon, tomba entre les mains de deux Capitaines nommez Bourdeaux & des Centiers, qui nonobſtant vne rançon de cent mille eſcus qu'il leur promettoit, le tuerent laſchement de trois coups de piſtolet. Le braue Saint Luc, qui luy auoit donné ce conſeil, choiſit vn autre expedient auſſi honorable & plus heureux pour luy-meſme; il n'ignoroit pas que le Prince de Condé le haïſſoit à mort, mais il ſçauoit que ſa generoſité dominoit ſur toutes ſes paſſions, partant qu'il y auroit autant de ſeureté de ſe rendre à luy-meſme, que de peril de tomber entre les mains de quelque autre qui croiroit que ſa mort ſeroit vn ſacrifice agreable à la vengeãce de ce Prince. Le voyãt donc venir auec vne troupe de douze cheuaux, il pique droit à luy la lance en arreſt, & le choque ſi rudement que tous deux vont par terre; puis ſe remettant preſtement ſur les pieds, il luy preſente la main pour le releuer, & tout enſemble le gantelet pour ſe rendre, luy diſant auec autant d'aſſeurance que de reſpect, *Monſieur, Saint Luc eſt auiourd'huy voſtre priſonnier, ne le refuſez pas.* A cette parole le Prince, quoy que bien bleſſé de ſa cheute dont il demeura incommodé juſqu'à la mort, l'embraſſe courtoiſement, & luy teſmoigne qu'vne ſi noble vaillance auoit changé en eſtime les reſſen-

1587.

Ioyeuſe auec ſon gros eſt deffait par les trois Princes.

Cauſes de ſa deffaite.

Infanterie taillée en pieces, & paſſée au fil de l'eſpée, en reuanche de la Motte S. Herais.

Ioyeuſe bleſſé entre les mains de deux Capitaines qui le tuent laſchement.

Braue coup de S. Luc, rendu heureux par la generoſité du Prince de Condé.

1587. timens de sa haine. Tous les Capitaines & les soldats contribuerent chacun selon son deuoir au gain de la victoire: mais les Princes en firent la meilleure part. Le Comte de Soissons, la pointe droite de son escadron estant ébranlée, la remit par sa propre valeur: le Prince de Condé entama heureusement les ennemis par le flanc: mais la vaillance du Roy de Nauarre brilla ce iour là par dessus celle de tous les autres. Ie me sers de cette façon de parler, parce que luy-mesme ayant mis sur son casque vn gros bouquet de plumes blanches pour se signaler, cria au commencement de la meslée à quelques-vns qui se mettoient deuant luy pour le couurir, *Aquartier, ie vous prie, ne m'offusquez pas; ie veux paroistre.* Aussi enfonça-il les premiers rangs des ennemis, fit des prisonniers de sa main, & en vint jusqu'à coleter vn nommé Chasteau-Renard, Cornete de Sansac, luy disant, *Rends toy Philistin.* A son retour vn Ministre ayant veu quelques fuyards qui faisoient alte, luy vint dire que l'armée du Mareschal de Matignon paressoit, & s'appreстoit de fondre sur luy: il receut cette nouuelle comme vn nouueau sujet de gloire, & se tournant brauement vers ses gens, *Allons* (dit-il) *mes amis, ce sera ce qu'on n'a point encore veu, deux batailles en vn iour.* Il poursuiuit les fuyards demie lieuë, puis laissant cette charge à d'autres qui leur donnerent la chasse jusqu'à la Rochechalais, il reuint au champ de bataille où il rendit graces à Dieu, & pour Cantique de victoire fit chanter le IX. Pseaume de Dauid. La perte se trouua fort petite de son costé, de deux Gentils-hommes seulement, & de vingt-cinq ou trente soldats: mais de celuy des ennemis si grande qu'à peine le pouuoit-elle estre dauantage. Car ils y laisserent entierement bagage, canon, Enseignes, tous leurs Chefs tuez ou pris, horsmis Lauerdin, Souuré, & le Capitaine Mercure, cinq mille hommes demeurez sur la place, & cinq cens prisonniers. Parmy les morts, on trouua Ioyeuse, & Saint Sauueur son frere, Louys de Champagne-la Suse, Robert d'Halluin-Roussay, Claude de Mailly-Brezé qui portoit la Cornete blanche, N. d'Auaugour-Goetlo, Iacques d'Amboise-Aubijeou, Charles de Belleuille-Fumel, Magdelein Melet-Fayole-Neuuy, frere aisné de Bertrand qui estoit dans l'armée du Roy de Nauarre, le fils de Rochefort-Croisete, Iean de Montalambert-de Vaux Lieutenant de Bellegarde, Rochefort-Pluuiaut, du Bordet Enseigne de Saint Luc, Tiercelin Mestre de camp: enfin pres de quatre cens Gentils-hommes, ou Officiers. Parmy les prisonniers, Cesar de Saint Lary-Bellegarde fils du Mareschal de France, à qui le Roy auoit donné le gouuernement de Xaintonge & Angoumois, pour tirer d'entre ses mains celuy de Saluces, il mourut peu apres de ses blesseures; Florimond d'Halluin-Pienne, frere de Roussay, Saint Luc Gouuerneur de Broüage, Ioachim de Chasteauuieux, Capitaine des gardes du corps, Montigny Capitaine de la porte, qui donna plus auant qu'aucun autre de son party, François Daillon-Sautré, Charles de Chambes-Montsoreau, Imbert de Marsilly-Cipierre, Louys Preuost-Sansac Capitaines de gens-d'armes, & cinquante Gentils-hommes considerables par leurs charges ou par leur naissance.

Vaillance des Princes, sur tous du Roy de Nauarre.

Perte de part & d'autre en cette Iournée.

Morts & prisonniers de marque.

Le soir le Roy de Nauarre trouuant son logis tout plein des prisonniers & des blessez de l'ennemy, fut contraint de faire porter son couuert dans celuy du Plessis-Mornay Sur-Intendant de sa maison, auec lequel il vouloit communiquer

communiquer sa joye, comme il luy communiquoit en ce temps-là tout le secret de ses affaires: mais le corps de Ioyeuse estant estendu sur la table de la salle, il falut qu'il montast en haut; Et là durant qu'il soupoit on luy presenta les prisonniers, 56. Enseignes de gens de pied, & 22. Guidons & Cornetes de caualerie. Ce fut vn beau & glorieux spectacle pour ce Prince d'auoir sous ses pieds son ennemy qui auoit obtenu du Pape la cõfiscation de ses terres souueraines, de voir sa table enuironnée de tant de nobles captifs, & sa chambre toute tapissée d'Enseignes. Mais à vray dire, c'en fut vn bien plus agreable aux ames genereuses, que parmy tant de sujets de vanité & d'orgueil, & dans de si justes ressentimens des iniures mortelles qu'il auoit receuës, choses qui portent les esprits les plus doux à l'insolence & à la cruauté, on ne remarqua ny en son visage ny en ses paroles, ny en ses actions aucun signe qui fist voir que sa constance ou sa bonté fussent tant soit peu alterées. Au contraire, se monstrant aussi courtois & humain dans la victoire qu'il s'estoit monstré braue & redoutable dans le combat, il renuoya presque tous les prisonniers sans payer rançon, en gratifia quelques-vns de caresses & de presens, rendit les Enseignes & le bagage à plusieurs, & prit grand soin des blessez. Il tesmoigna mesme à ses Eglises ausquelles il en escriuit en termes fort modestes, qu'apres vn tel aduantage, il ne vouloit que les mesmes conditions de paix qu'il auoit demandées auparauant, sçauoir l'Edit de pacification de 77. & dépescha dés le lendemain la Burthe son Maistre des Requestes vers le Roy pour le prier de luy donner la paix, & d'estancher le sang de sa Noblesse. D'où l'on jugea dessors, qu'vn si grãd courage viẽdroit à bout de tous ses ennemis, & qu'il n'y auoit point d'effort capable de renuerser, celuy qu'vne telle prosperité n'auoit pas seulement ébranlé. Il accorda aux prieres du Vicomte de Turenne, les corps de Ioyeuse & de Saint Sauueur, pource qu'ils estoient parens de ce Seigneur, qui les mit dans des caisses de plomb, & les enuoya à Tours; d'où peu apres ils furent amenez à Paris par commandement du Roy qui en souuenance du lieu que Ioyeuse auoit tenu dans ses bonnes graces, & dans son alliance, luy fit de somptueuses funerailles auec la mesme pompe qui s'obserue dans celle des enfans de France.

1587.

Beau trophée pour le Roy de Nauarre.

Sa modestie & humanité.

Corps de Ioyeuse porté a Paris, où le Roy luy fait de belles funerailles.

La croyance cõmune attribua sa perte à ce qu'il n'auoit pas suiuy le conseil de Matignon, & que par jalousie ou par legereté il auoit precipité la bataille ce iour là, quoy qu'il sceust bien qu'il deuoit arriuer le lendemain. Il y en eut neantmoins qui s'imaginerẽt que ce Mareschal n'auoit ny ordre ny volonté de le joindre; & ceux-là fondoient leur soupçon, sur ce qu'il se retira en Guyenne aussi-tost qu'il eut apris ce mauuais succez, & qu'il n'employa son armée à aucune entrepriſe: mais dans l'opinion des mieux sensez cette retraite estoit également sage & neceſſaire. Car, disoient-ils, c'euſt esté vne temeraire imprudence de hazarder vn seconde bataille, auec des troupes faites à la haſte, desquelles dependoit neantmoins la cõseruation de la Prouince dans l'obeïſſance du Roy, cõtre les menées des Ligueux & les efforts des Huguenots; Et s'il ne tenta rien depuis, ce fut que par vne eminente espece de vertu, il se piquoit plus du seruice du Roy que de sa propre gloire: Comme il le sceut bien dire au Parlement de Bourdeaux, qui le preſſant de faire quelque choſe, à deſſein poſſible de l'éloigner de leur Ville, rem-

Pourquoy Matignon s'en retourna promptement en Guyenne, lors qu'il apprit la perte de la bataille.

1587. porta de luy cette iudicieuse response, *Que c'estoit tout faire, que de bien obeïr à son maistre.*

On jugeoit d'abord, que les moindres fruits d'vne si grande Iournée, deuoient estre la jonction des Reistres & la conqueste des Villes qui se trouueroient sur le chemin des vainqueurs: il n'y en eut pourtant point d'autres que quinze ou vingt moulins, ou Eglises, qui ne leur coustèrent pas moins qu'eussent fait des places de consequence durant l'espouuante. Dans le Conseil, tous les Chefs opinoient qu'il falloit en diligence tirer vers l'armée estrangere; Et le Prince de Condé offroit instamment auec l'eslite des troupes de s'aller saisir de Saumur, qui n'estoit fort ny d'hommes, ny de murailles: mais sa proposition ne fut point acceptée; & peu de iours apres cette armée triomphante, se rompit elle-mesme en plusieurs pieces. Le Roy de Nauarre emmenant auec luy le Comte de Soissons & cinq cens cheuaux perça dans la Gascongne, sous couleur de quelques affaires; & de là en Bearn, pour voir sa sœur: le Prince de Condé s'en retourna à la Rochelle: & le Vicomte de Turenne passa en Perigord auec le reste des troupes, sçauoir l'infanterie & la Noblesse de deçà le Loire. Quelques-vns jetterent la faute de cette separation si prompte sur les amours du Roy de Nauarre, & creurent que l'impatience de reuoir sa belle Comtesse le remena comme par force en Bearn, où en effet il luy presenta vingt-deux Drapeaux d'ordonnance, deferant ainsi l'honneur de sa victoire au merite de sa beauté. Les Religionn. zelez se deffiant desia de sa perseuerance dans leur Opinion, adjoustoient qu'il auoit donné son aduantage aux esperances de la Couronne, & qu'il auoit bien d'autres pensées que d'auancer les affaires du party. Il y en eut mesme qui soupçonnerent qu'il estoit secretement d'accord auec le Roy de laisser ruiner le Huguenotisme, pourueu qu'il luy aydast à destruire la Ligue, & que sur ce fondement se contentant d'auoir mis par terre Ioyeuse, auec grand nombre de Seigneurs liguez, & s'imaginant, comme aussi faisoit le Roy, que le Duc de Guise & les Princes de sa maison, seroient opprimez par les Reistres, il ne voulut pas pousser plus outre, de peur de luy donner de la jalousie. Mais ceux qui le vouloient iustifier de ce reproche, faisoiẽt entendre que la Noblesse & les garnisons d'Angoumois, Xaintonge & Poitou, estoient parties de leurs maisons sans equipage & sans argent, comme pour vn voyage de deux ou trois iours, que mesme on les auoit obligées auec grand' peine de venir jusqu'à Coutras; que celles de Guyenne n'auoient esté empruntées que pour trois semaines, & auoient desia seruy deux mois; de plus, qu'encore qu'il n'eust esté perdu en cette Iournée que peu d'hommes, il y auoit eu pourtant grand nombre de Gentils-hommes blessez, & plus grand nombre de cheuaux tuez: de façon qu'il n'auoit pas esté possible de les mener plus loin, & que l'on auoit esté contraint de leur donner congé pour s'aller preparer à vn plus grand voyage. Or auant que de se separer le Roy de Nauarre prit serment de tous qu'ils se rendroient le vingtiéme Nouembre dans la plaine S. Aulaye sur les confins de l'Angoumois & du Perigord, pour s'acheminer conjointement vers l'armée estrangere. Pendant ce temps-là, Turenne se chargea d'assieger Sarlat Ville Episcopale dans le Perigueux, tant afin d'occuper ses troupes, qu'afin d'en tirer quelque argent pour les payer.

L'armée du Roy de Nauarre se dissipe aussitost.

Quelques-vns en ont accusé son amour pour vne belle Comtesse.

Raisons apparentes pour iustifier le Roy de Nauarre.

Il prit serment de tous les Chefs qu'ils se retrouueroiẽt ensemble le 20. Nouembre.

Turenne assiege Sarlat.

payer. Comme il y auoit fait breſche du coſté de Benac, la Motte-Fenelon qui s'eſtoit jetté dedans auec la Nobleſſe du pays, apres auoir repouſſé le premier aſſaut, fit en ſorte par l'entremiſe de Galeot de la Tour-Limeil couſin germain du Vicomte, qu'ils entrerent en conference: ce qu'il ne demandoit que pour amuſer les aſſiegeans & leur faire eſcouler le temps, ſçachant bien qu'ils ne pouuoient pas demeurer là paſſé le 20. Nouembre; & toutesfois le Vicomte y entendoit volontiers, parce qu'il ſe ſentoit trop feble pour emporter la place de viue force. Sur ces entrefaites arriua bien à propos pour l'honneur du dernier, vn ordre du Prince de Condé qui luy mandoit de le venir joindre. Ce Prince ayant fort à cœur les affaires du party, n'auoit ſeiourné que peu de iours à la Rochelle, & s'eſtoit rendu auec tout ce qu'il auoit pû aſſembler à Montmoreau en Angoumois: d'où apres auoir attendu en vain des nouuelles du Roy de Nauarre, il voulut entrer dans le Berry, à deſſein de rencontrer l'armée eſtrangere; mais il ne fut pas bien loin qu'il en apprit l'entiere deſroute, tellement qu'il fut contraint de ſe renfermer dans le Poitou. Ainſi s'en alla au vent cette glorieuſe victoire de Coutras, de laquelle on peut dire que comme il n'y en eut iamais vne plus accomplie de tous poincts, il n'y en eut auſſi iamais vne plus mal meſnagée. 1587.

Leue le ſiege, mandé par le Prince, qui veut aller joindre les Reiſtres.

mais il entend leur deſroute.

Les nouuelles en eſtant apportées, le lendemain du combat de Vimory, dans l'armée du Roy & dans celle des Confederez, n'y cauſerent point les mouuemens que l'on ſe pouuoit imaginer. Les Courtiſans enuieux de la faueur rioient ſous le manteau du mal-heur du fauory, & en diſoient chacun leur mot. Le Roy n'en fit paroiſtre aucun ſigne de triſteſſe ny de crainte, ſoit que le deſplaiſir qu'il en pouuoit auoir fuſt recompenſé par la mort de tant de Ligueux, ſoit qu'il creuſt le Roy de Nauarre encore trop feble pour oſer s'approcher des bords de la Loire; Et les Cofederez deſia abbatus & decouragez, n'en receurent aucune joye, ny n'en releuerent point leurs eſperances; parce qu'au meſme temps, ils apprirent que le Roy de Nauarre, au lieu de ſuiure ſon Courrier de pres s'éloignoit d'eux à grandes iournées, & ſembloit tourner le dos à leur beſoin & à leur bon-heur. Cette armée continuant ſa route vers la Beauſſe, & ayant pris en paſſant la petite ville de Chaſteaulandon, qui voulut reſiſter ſur l'eſperance de ſecours, & que les Reiſtres pillerent, s'eſtoit venuë loger le long de la riuiere d'Eſtampes pour auoir la commodité des moulins, que pourtant elle trouua rompus. Comme elle ſceut donc que le Roy de Nauarre ne venoit point, les Eſtrangers creurent qu'il les auoit abandonnez, ou qu'il eſtoit mort à la bataille. Alors les Reiſtres recommencerent leur mutinerie, diſant opiniaſtrement que ſi on ne les dedommageoit de la perte de leur bagage, ils n'auoient plus moyen de ſuiure, & qu'ils prendroient leur congé d'eux-meſme. Les Generaux furent contrains d'en venir aux prieres pour les appaiſer; à quoy les paroles n'ayant pas grand effet, il fallut que les François qui n'eſtoient pas plus riches qu'eux, ſe cotiſaſſent pour leur payer vne partie de leur bagage; & l'entremiſe des Suiſſes n'y fut pas inutile: car ils piquerent les Reiſtres d'honneur, leur remonſtrant qu'au-pres de Chaſteau-vilain ils s'eſtoient mutuellement donnez la foy de ne s'abandonner point, quelque choſe qui leur arriuaſt.

Le Roy ny ſes Courtiſans ne ſont point faſchez de la mort de Joyeuſe.

Ny l'armée eſtrangere ne le reſiouit point de cette victoire.

Mutinerie des Reiſtres.

Appaiſée par argent, les François s'eſtant cotiſez pour eux.

1587. Cependant eux-meſmes conduits par quelques Capitaines que le Roy auoit gagnez, entr'autres par leurs Fourriers, que le Duc d'Eſpernon auoit pris traitoient pour leur accommodement particulier, & auoient deſia deputé pour cela par deux fois. La premiere, le Duc de Neuers les receut & les preſenta au Roy. D'abord il les rudoya fort de paroles, leur reprocha l'infraction de l'alliance de leurs Cantons auec la Couronne, & les menaça d'en pourſuiure la punition enuers leurs Seigneurs: puis il tempera cette rigueur par quelques paroles obligeãtes, & apres les remit entre les mains du Duc: qui auec vne grande accortiſe, entremeſlant les promeſſes auec les menaces & les incommoditez extremes de la faim, de la fatigue, du froid & de la diſette de toutes choſes, auec les recompenſes que le Roy leur donneroit, les diſpoſa à faire entendre tout ce qu'il voulut à leurs compagnons. Leſquels pourtant n'y adjouſterent pas foy entierement, à cauſe que ce Prince eſtoit Italien, & paſſoit dans leur eſprit pour vn des ſuppoſts de la Ligue. La ſeconde fois, le Roy deſirant attribuer l'honneur de cette negociation à vne perſonne qui fuſt entierement à luy, les addreſſa au Duc d'Eſpernon, qui compoſa enfin auec eux qu'ils ſe retireroient en leur pays, moyennant quatre cens mille eſcus d'argent qu'on leur feroit diſtribuer pour ſuppleer à ce qui leur pouuoit eſtre deub par le Roy de Nauarre. Neantmoins le Duc de Boüillon & les autres Chefs leur firent tant de belles promeſſes, leur donnerent tant d'aſſeurances de la prochaine arriuée du Roy de Nauarre, chargé de lauriers & d'argent, & leur remirent ſi bien deuant les yeux le tort qu'ils faiſoient à leur nation, à leur honneur, à leur conſcience, qu'ils obtindrent d'eux huit ou dix iours de delay, pendant qu'ils feroient ſçauoir leur reſolution à ce Prince. Ils creurent auoir gagné beaucoup de les auoir ainſi retenus pour quelque temps, dautant qu'ils ſe promettoient pendant ce delay d'auoir de bonnes nouuelles de luy, ou de rencontrer de fauorables occaſions de deffaire le Duc de Guiſe: dont la mort ou la priſe leur donneroit entierement gain de cauſe. Pour ce ſujet les plus hardis opinoient qu'il falloit tourner la teſte vers ce Duc & le contraindre au combat, ou l'inueſtir en quelque lieu qu'il fuſt: ce qu'ils ne croyoient pas ſi mal-aiſé qu'il euſt pû ſembler, pource qu'il n'auoit aucune bonne Ville pour retraite, le Roy n'ayant pas moins pourueu à luy en tenir les portes fermées qu'à les munir contre les Allemans. Mais le peu d'intelligence qui eſtoit entre les differentes nations, joint au degouſt que leur donnoient les fatigues & les mauuais ſuccez, ne leur permirent point d'executer ce deſſein; Et le peu d'apparence de voir le Roy de Nauarre, apres l'auoir ſi long-temps attendu, les decouragea entierement. A ſon defaut le Prince de Conty ſe rendit en l'armée le vingtiéme Nouembre: il y arriua auec bien peu de ſuite, mais auec moins encor d'apparence de pouuoir remettre les eſprits: non ſeulement à cauſe qu'ils eſtoient deſia trop débauchez, mais auſſi pource que la dureté de ſon oreille, & ſes autres defauts le priuoient de cette grace, & de cette vigueur qui ſont neceſſaires pour commander. Il fut receu neantmoins auec beaucoup de pompe & de ſignes de reſioüiſſance: le Duc de Boüillon luy remit le commandement, & la Cornete blanche, puis le traita magnifiquement à ſouper, le canon reſpondant aux brindes qui ſe faiſoient à ſa ſanté. Il y auoit quelques iours qu'ils

Suiſſes traitent leur accommodement.

Leurs Deputez ſont addreſſez au Duc de Neuers, puis au Duc d'Eſpernon.

Capitulatiõ des Suiſſes cõclue auec le Roy.

Boüillon & les autres Chefs les retiennent pour quelques iours.

Arriuée du Prince de Conty dans l'armée, ne la reſiouit pas beaucoup.

qu'ils s'eſtoient venus loger aux enuirons de Chartres, afin de l'y attendre; 1587.
Et le Roy craignant qu'ils ne vouluſſent deſcendre dans le Vendoſmois, auoit paſſé la riuiere de Loire à Boiſgency, & fait loger ſon auant-garde commandée par le Duc d'Eſpernon à Bonneual, ſeul paſſage qui leur reſtaſt pour ce deſſein, s'ils l'euſſent eu. Voila pourquoy ayant eſté mis en deliberation, le lendemain de l'arriuée du Prince, quelle route il leur falloit prendre, il fut reſolu qu'ils s'achemineroient à grandes iournées vers la ſource de la Loire: quelques-vns meſmes propoſerent de partir la nuit enſuiuante, afin de gagner le deuant ſur l'armée du Roy qu'ils auroient à dos, & de tromper le Duc de Guiſe qui les coſtoyoit ſur la main droite. Cette reſolution eſtoit la meilleure qu'ils puſſent choiſir, s'ils l'euſſent promptement executée: car outre les raiſons qui les y auoient induits, ils euſſent toûjours éloigné les Suiſſes, & par ce moyen les euſſent empeſchez d'acheuer leur traité, ou du moins en euſſent eſté accompagnez durant le chemin le plus difficile. Mais les Reiſtres qui vouloient ſe rafraiſchir & ſe mettre à leur aiſe, furent cauſe que le partemẽt fut differé de quatre iours.

Le Roy leur coupe le chemin du Vendoſmois.

Se reſoluẽt de remonter vers la ſource du Loire.

Le Duc de Guiſe, qui ne perdoit point de temps, ſceut bien meſnager celuy-là, pour ſa gloire & pour leur dommage. Lors qu'ils eſtoient entrez en Beauſſe, il n'auoit oſé les ſuiure de peur qu'ils ne l'enueloppaſſent dans ce pays tout plenier & découuert, mais de Montargis auoit coulé le long de la riuiere de Loing à Nemours, & de là à Montereau-faut-Yonne: d'où pouruoyant aux ſurpriſes du Roy, il auoit prié le Duc de Mayenne de ſ'en retourner en Bourgongne, & le Duc d'Aumale d'aller en Picardie, afin de prendre garde à leurs places, ſur leſquelles le Roy faiſoit dreſſer quelques ſurpriſes: ſi bien qu'il auoit retenu ſeulement auecque luy trois mille hommes de pied & mille cheuaux. Or comme il entendit que les Suiſſes auoient conclu leur accord, & que l'on traitoit auſſi auec les Reiſtres, de ſorte que toute cette grande armée ſe diſſipant ſans coup ferir, tout l'honneur en reuiendroit au Roy, & au Duc d'Eſpernon qui manioit ces traitez, il ſe haſta de faire quelque memorable entrepriſe qui ſ'executaſt iuſtement ſur le point que ce grand Corps alloit ſe deffaire, afin qu'il ſemblaſt auoir donné le coup, & qu'on luy puſt auec apparence attribuer l'honneur de l'auoir mis en deſroute. Ce qui luy ſucceda fort heureuſement; voicy de quelle façon. Le Baron de Donaw s'eſtoit logé auec ſept Cornetes de Reiſtres dans vne petite ville de Beauſſe nommée Auneau: elle n'eſtoit fermée que de meſchantes murailles, comme ſont celles du pays, ſans pont leuis ny foſſé qui valuſt, mais gardée par vn aſſez bon chaſteau, au coſté duquel eſt vn eſtang d'où ſort vn aſſez gros ruiſſeau faiſant vne eſpece de mareſts, au bas de l'eſtang eſt vne chauſſée qui trauerſe ce mareſts & va juſqu'à la porte de la ville, paſſant à coſté du bois & des garennes. A l'arriuée quelques Reiſtres auoient donné à la baſſe-court de ce chaſteau, mais ils en auoient eſté vigoureuſement repouſſez: de façon que Donaw n'ayant pas le loiſir ny la commodité de faire vn ſiege, s'eſtoit contenté de capituler auec le Capitaine qui commandoit dedans, c'eſtoit vn Gaſcon nómé Cholar, duquel il auoit pris ſerment qu'il ne feroit aucun acte d'hoſtilité: neantmoins ne s'aſſeurant pas plus qu'il deuoit ſur la foy de cét homme, il auoit fait dreſſer des barricades dans vne

Et le Duc de Guiſe de les attaquer auant qu'ils luy eſchappent.

Le Baron de Donaw logé a Auneau, le chaſteau tenant contre luy.

1587. place qui eſtoit entre la baſſe-court & les maiſons de la ville, où il auoit logé vne cinquantaine d'arquebuſiers pour empeſcher qu'on ne puſt faire irruption du chaſteau par ce coſté-là. Or le Duc de Guiſe eſtant venu à Dourdan qui eſt à demie iournée de là, mania ſi bien l'eſprit de ce Cholar par l'entremiſe de la Chaſtre, que non ſeulement il luy promit de luy permettre l'entrée par la baſſe-court, mais encore, bien qu'auec plus de difficulté, de luy ouurir le chaſteau, moyennant les aſſeurances qu'il luy donna qu'il ne ſeroit point touché aux biens de la contrée qui eſtoient dedans.

Le Duc de Guiſe gagne le Capitaine du chaſteau, pour luy donner entrée.

Eſtant aſſeuré de cela, apres auoir fait repaiſtre & mis toutes ſes troupes en prieres, il part de Dourdan à trois heures de nuit: Vins menoit trois cens coureurs ſouſtenus par deux cens hommes d'armes que la Chaſtre commandoit: Guiſe & Elbœuf les ſuiuoient auec le reſte de la caualerie: à la droite marchoit l'infanterie, pour receuoir les ennemis qui pouuoient venir de ce coſté-là. L'armée confederée eſtoit en grande confuſion à cauſe des Suiſſes, qui pour tous delais vouloient leur fauſſer compagnie ce iour là; c'eſt pourquoy elle vouloit partir de grand matin, & les chariots des Reiſtres eſtoient deſia tout chargez par les ruës, ſi bien que comme la Chaſtre fut à 500. pas d'Auneau il entendit leurs trompetes qui ſonnoient le boute-ſelle. Il en donna aduis au Duc, qui ne ſçachant que juger ſi ſon entrepriſe eſtoit découuerte, ou ſi les Reiſtres vouloient deſloger, ne la quitta point pour cela: mais faiſant filer en diligence ſon infanterie le long de la chauſſée, donna charge à Saint Paul de faire irruption dans la ville auec elle, tandis qu'il tiendroit la campagne auec la caualerie pour empeſcher que les Reiſtres ſortans du bourg ne ſe puſſent rallier. Saint Paul eſtoit fils d'vn ſimple Fermier, mais ſon courage plus grãd que ſa naiſſance, l'auoit pouſſé dans les armes & rendu vn des meilleurs Capitaines d'infanterie de ſon temps, au reſte entierement dependant de la maiſon de Guiſe. Ce Capitaine eſtant donc paſſé auec ſon infanterie par le chaſteau, & en ayant laiſſé dedans ſeulement ſix-vingts arquebuſiers pour le garder en cas de retraite, la renge auec le moins de bruit qu'il luy eſt poſſible dans la baſſe-court, prend la charge d'attaquer luy-meſme la grand' ruë où eſtoit logé le Baron, & ordonne Ponſenac pour entrer dans l'autre au meſme temps. Il y auoit la barricade entre deux qu'il falloit fauſſer: les arquebuſiers Allemans la defendirent fort brauement, & les Reiſtres des plus prochaines maiſons accourus en cét endroit, repouſſerent & mirent en deſordre les gens de Saint Paul: tellement que l'entrepriſe eſtoit manquée, ſi elle euſt eu vn conducteur moins aſſeuré. Mais Saint Paul ne s'eſpouuante pas, il employe exhortations, prieres, & reproches, pour empeſcher la fuite de ſes gens, & comme il void que tout cela eſt inutile, il commande à ceux qu'il auoit laiſſez dans la baſſe-court de leur fermer la porte, & de tirer ſur eux. Le deſeſpoir leur dõne de la honte, & la mort certaine, leur fait mépriſer la crainte de mourir: tourner viſage aux Reiſtres, les repouſſer, forcer la barricade, & tailler en pieces les arquebuſiers qui la defendent, n'eſt qu'vn meſme effort. La barricade emportée, ils donnent dans les ruës, terraſſent tout ce qu'ils rencontrent, enfoncent les portes, & ſans s'amuſer au pillage, comme ils auoient fait à Vimory, ne s'attaquent qu'aux hommes. Le courage ne manquoit point aux Reiſtres, mais l'aduantage du lieu & des armes: les arquebuſes les atteignoient de plus loin que la portée de leurs piſtolets,

Part de Dourdan la nuit, & arriue auant le iour, cõme les Reiſtres alloient monter à cheual.

Il fait donner l'infanterie par le chaſteau, & tient la campagne auec la caualerie.

L'infanterie eſt repouſſée du cõmencemẽt à vne barricade.

Forcent la barricade & entrent dans les ruës.

piſtolets, leurs eſpées n'auoient point de defenſe contre les piques, & la caualerie n'eſtoit d'aucun vſage dans les ruës embarraſſées de leur bagage: de ſorte que les vns eſtoient ſurpris dans leurs logis, les autres canardez à meſure qu'ils en ſortoient, par ceux qui ſe couuroient derriere les chariots, ou qui tiroient ſans ceſſe des maiſons dont ils s'eſtoient rendus maiſtres. Il ne leur reſtoit qu'vn moyen de ſe rallier, qui eſtoit de ſortir de la ville, & d'aller former leurs eſcadrons en campagne: mais au meſme temps que Saint Paul auoit forcé la barricade, il auoit cómandé au Capitaine Ioannes, creature du Duc de Guiſe, de s'aller ſaiſir des portes: Tellement que les trouuant fermées, ils ſe mirent les vns à retourner l'eſpée à la main pour mourir parmy les ennemis, les autres à courir autour de la ville pour chercher quelque iſſuë. Les plus auiſez furent ceux qui montant ſur la ſelle de leurs cheuaux grimperent ſur la muraille, & de là ſe coulerent dans le foſſé: celuy qui portoit la Cornete generale, qu'ils nomment Renefale, eſchappa par ce moyen auec 25. ou 30. caualiers: le Baron de Donaw ſe ſauua auſſi luy dixiéme, non pas par les mareſts, comme dit vn Autheur eſtranger peu fauorable à ſa reputation, mais perçant brauement au trauers de la compagnie du Capitaine Ioannes auant qu'elle euſt fermé la porte; & apres qu'il eut en vain attendu à deux cens pas de la ville que ſes compagnons le vinſſent joindre, il s'en alla au logement des autres, qui tous enſemble ſe rallierent à demie lieuë de là. Chaſtillon auec ſes François, & les Suiſſes meſme qui craignoient que cét eſchec ne rendiſt leur condition pire, s'eſtant mis en bataille pres de luy, il employa tout ce que la neceſſité & le deſeſpoir peut fournir de belles paroles pour leur perſuader de retourner promptement inueſtir leurs ennemis, durant qu'ils eſtoient occupez au pillage: mais les Suiſſes ne ſongeant plus qu'à s'en aller, n'eſtoient point d'humeur de combatre; & les autres ne jugerent pas qu'il faluſt ſe piquer dans le mal-heur, ny qu'il y euſt apparence d'attaquer des gens qui eſtoient en cœur, qui auoient vn chaſteau pour retraite, & auſquels ils ne pouuoient aller ſans auoir affaire au Duc de Guiſe, qui les attendoit de pied ferme auec de la caualerie bien montée & toute fraiſche.

1587.

Reiſtres veulét ſortir en campagne: trouuent la porte fermée.

Comme ſe ſauua Donaw, & la Cornete generale.

S'efforce en vain de perſuader au reſte de l'armée de dõner dans Auneau.

Ainſi ces mal-heureux Reiſtres qui ſe trouuerent enfermez dans Auneau, furent tous aſſommez, à la reſerue de quatre cens qui furent faits priſonniers. On ne ſceut pas au vray le nombre des morts, les vainqueurs l'augmentant prodigieuſement, & les vaincus le diminuant tant qu'ils pouuoient: il eſt certain qu'en maiſtres & en valets il ne paſſa guere trois mille, & qu'auſſi ne fut-il pas moindre de deux mille. Vne compagnie de Reiſtres qui vouloit venir à leur ſecours fut encore taillée en pieces, & ſa Cornete y demeura; ſi bien qu'en comptant celle-là il y en eut ſept de priſes, trois mille cheuaux & huit cens chariots. On eſtimoit le butin à plus de quatre cens mille eſcus; les ſoldats demeurerent deux iours dans Auneau à charger ce bagage & à foüiller les maiſons: puis de fantaſſins deuenus caualiers, & habillez croteſquement des deſpoüilles des Reiſtres, ils allerent trouuer le Duc de Guiſe à Eſtampes. Car apres la victoire, comme il ſceut que les ennemis marchoient vers le haut pays, ſe croyant encore trop feble pour pareſtre deuant vingt-deux Cornetes de Reiſtres en raſe campagne, il s'eſtoit retiré en cette ville-là pour les ſuiure à la faueur des riuieres

Grand carnage des Reiſtres enterrez.

1587. & des pays forts. En effet quelque perte qu'ils euſſent receuë, & quoy que les Suiſſes les euſſent abandonnez deux heures apres la deffaite d'Auneau, il leur reſtoit encore pres de douze mille hommes, nombre qui eſtant plus aiſé à conduire, moins embarraſſant pour les logemens, & d'ailleurs aguerry par les occaſions precedentes, ſembloit deuoir ſe faire voye par tout. Auſſi le Roy, craignant qu'ils ne joigniſſent le Roy de Nauarre, auec lequel ils luy euſſent bien donné de la peine, jugea qu'il falloit les talonner de pres; Et le Duc d'Eſpernon, prit cette charge auec 800. lanciers, & preſque autant d'arquebuſiers à cheual. Ils ſauançoient à grandes iournées le long de la foreſt d'Orleans: ce Duc les ſuiuoit à vne lieuë pres, & le Duc de Guiſe à quatre ou cinq. La quatriéme iournée, comme ils eſtoiẽt paruenus à Landon pres de Montargis, Chaſtillon qui auoit accouſtumé de faire la retraite, eſtant allé à Gien en eſperance de ſe pouuoir ſaiſir de ce paſſage, qu'il manqua: les arquebuſiers du Duc d'Eſpernon preſſerent ſi fort leurs Lanſquenets à ce pont, qu'ils cauſerent vne grande confuſion, en ſuite vne prodigieuſe eſpouuante parmy eux: de ſorte que vingt-cinq arquebuſiers ſeulement en deſarmerent douze cens, gagnerent ſeize petites pieces d'artillerie, (ils auoient enterré les groſſes) & firent pour 150000. eſcus de butin. Ce nouuel eſchec les rendant plus ſoigneux de garnir leur retraite de leurs meilleures troupes, & redoublant leur diligence, ils continuerent de marcher par le Moruan pays fort couuert de bois, & ſi peu frequenté qu'on n'y pouuoit aller deux à deux par les chemins.

Le reſte de l'armée pourſuit ſa route, les Ducs de Guiſe & d'Eſpernon la pourſuiuent.

Deffaite des Lanſquenets.

Cependant le Roy, trouuant moins perilleux & plus prompt d'acheuer cette guerre par les voyes de negociation que par le ſort des combats, craignant d'ailleurs que le Duc de Guiſe à qui le Marquis du Pont à Mouſſon venoit d'amener douze cens lanciers Italiens, & quatre mille cheuaux, n'atteigniſt cette armée & ne remportaſt l'honneur de l'auoir entierement vaincuë, auoit donné charge au Duc d'Eſpernon de la diſſiper par quelque traité, comme il auoit fait les Suiſſes. Il auoit pris dans vn combat pres d'Eſtampes, vn Meſtre de camp François, nommé Cormont: ce fut de l'entremiſe de celuy-là qu'il ſe ſeruit pour faire entendre aux Chefs les intentions du Roy; qui eſtoient en ſomme, *Qu'il donneroit ſeureté aux Reiſtres pour ſe retirer: aux François Catholiques main-leuée de leurs biens: & aux Religionn. la meſme faueur, à la charge que ces derniers ſortiroient du Royaume & ne porteroient point les armes; demandant outre cela pour teſmoignage de leur obeïſſance qu'ils luy rendiſſent leurs Cornetes & Drapeaux.* Cormont fit diuers voyages pour ce traité, pendant leſquels l'armée s'acheminoit touſiours en ſi grande diligence qu'elle auoit gagné le deuant d'vne bonne iournée ſur les troupes du Duc d'Eſpernon, & de deux ſur celles du Duc de Guiſe: mais pour cela l'effroy ne la quittoit point, & elle ſe deffaiſoit d'elle-meſme par les fatigues, de telle ſorte qu'ils ne tenoient plus aucun ordre de gens de guerre, ny entre les François, ny entre les Allemans. Il leur falloit faire de longues traites pour s'éloigner de l'ennemy, & quand ils arriuoient à deux heures de nuit, ne ſe trouuant aucun guide pour les addreſſer dans les chemins & leur monſtrer les villages, la pluſpart s'arreſtoient dans les bois ou aux maiſons qu'ils rencontroient, ſans pain & ſans fourrage: les cheuaux demeuroient ſur les dents, faute de nourriture

Le Duc d'Eſpernon traite auec les Reiſtres.

Extremes incommoditez de cette armée.

nourriture ou d'eſtre ferrez: les arquebuſes & les piſtolets eſtoient rompus & inutiles, faute d'ouuriers pour les raccommoder: pluſieurs Gentilshommes ſe retiroient chaque iour dans leurs maiſons, on ſe fioit peu aux autres: les regimens de Moüy & de Cormont s'eſtoient débandez: la pluſpart des ſoldats ſuccombant ſous le trauail de ſi longues traites, jettoient leurs armes dans les hayes, les autres n'auoient point de poudre ny de moyen d'en recouurer: bref il ne reſtoit pas deux cens bons arquebuſiers, & preſque tous les Lanſquenets eſtoient deſarmez. Ces incommoditez extremes flechirent les Chefs à receuoir la compoſition qu'on leur auoit preſentée, mais le Roy les ayant auſſi reconnuës rabbatoit beaucoup de ſes offres: il ne vouloit plus donner aucune ſeureté de retraite, ny mainleuée des biens ſaiſis aux Religión. & demandoit les Cornetes des Reiſtres auſſi bien que des François. Claude de l'Iſle-Mariuaut leur apporta ces nouuelles conditions, comme ils eſtoient logez à Marſigny les Nonnains, à demie iournée de Roüane, leur mettant deuant les yeux, pour les faire trouuer moins dures, la mort ineuitable de tous coſtez, le Duc d'Eſpernon à leur queuë, le Duc de Guiſe en Bourgongne, Mandelot Gouuerneur de Lion auec cinq ou ſix mille hommes au deuant deux, la hauteur & les neiges des montagnes de Viuarets, où les payſans tout ſeuls, eſtoient capables de les aſſommer. Chaſtillon au contraire les exhortoit de rejetter vn traité ſi deſauantageux à l'honneur & à la Religion, leur repreſentant qu'ils n'auoient plus rien à craindre, qu'ils auoient eſchappé les plus dangereux chemins, & qu'il s'offroit ſur ſa vie de les cõduire en ſeureté dans quatre iours. Il leur monſtroit à l'œil les montagnes du Viuarets, & les aſſeuroit que dans 24. heures, ils trouueroiét là Chambaut auec 1500. arquebuſiers; que Mandelot ne pouuoit point mettre ſur pied de forces ſuffiſantes pour leur empeſcher le paſſage; qu'Eſpernon eſtoit à vne grande iournée derriere eux, Guiſe à trois, le Roy au delà de la riuiere; que ſi Eſpernon les venoit combattre auec ſa caualerie ſeule, eſtant auſſi harraſſé qu'eux & plus foible, il ſeroit battu, & s'il attẽdoit ſon infanterie, qu'il ne les pourroit iamais attraper. Parlant aux Allemans en particulier, il taſchoit de les retenir par la conſideration de la honte, & ſpecialement par celle du peril qu'ils vouloient éuiter; leur remonſtrant, Qu'ayant à paſſer la Saone nullement gueable, par deſſus des ponts qui eſtoient tous occupez par le Duc de Mayenne, comme l'eſtoient auſſi tous les bacs & les autres paſſages, ils ſe mettoient à la mercy de ceux de la Ligue, de la cruauté deſquels le Roy ne ſçauroit les garentir. Ces vehementes perſuaſions eurent quelque pouuoir ſur l'eſprit des plus genereux, qui luy promirent de le ſuiure: mais les autres ayant peur des neiges & des precipices des montagnes, de la ſterilité du pays, & de la perte de leurs cheuaux, n'en furent point touchez; & le commun ayant oüy l'Iſle-Mariuaut, qui leur promit d'adoucir les conditiõs, le traité fut enfin accepté de tous, auec les offres à peu pres, que Cormõt leur auoit premierement propoſées, ſinon que les Reiſtres emporteroient leurs Cornetes ployées dans leurs malles. Chaſtillon n'ayant pû l'empeſcher, ſe reſolut de mourir mille fois pluſtoſt que d'y cõſentir. & quelques conditiõs qu'on luy offriſt en ſon particulier, il proteſta qu'il ne rendroit iamais ſes Enſeignes qu'au Roy de Nauarre au nom duquel il les auoit leuées, ou qu'il rendroit la

1587.

La font entendre a vn accommodement.

Chaſtillon taſche de l'en diſſuader.

Conditions du traité des Reiſtres.

1587. vie à Dieu de qui il la tenoit, & pour la cauſe duquel il auoit appris d'endurer tous les trauaux juſqu'à la mort. Apres donc qu'il eut fait ſauuer le Prince de Conty dans vn chaſteau de Gentil-homme auec la Cornete blanche & douze ou quinze de ſes gens, & qu'il eut pris congé du Duc de Boüillon, il declara aux Reiſtres qu'auec ſix-vingts maiſtres & cent cinquante arquebuſiers à cheual, il eſtoit reſolu de ſauuer ſon honneur & de ſurmonter les dangers dont on leur auoit tant fait de peur.

Eſpernon les traite a Marſigny.

Cela dit, il perce au trauers de vingt-cinq ou trente qui le vouloient arreſter pour leur payement, & mettant l'eſpée à la main qui eſtoit le ſignal de ſon depart, prend ſon chemin auec les ſiens par le pays de Forez. Il ne fut pas ſi toſt party que les articles furent ſignez: en ſuite dequoy le Duc d'Eſpernon traita les Capitaines à Marſigny les Nonnains,* où apres qu'ils eurent noyé leurs ennuys paſſez dans l'excez des bons muſcats dont il les regala, ils diuiſerent leurs troupes en deux: l'vne à grãdes iournées trauerſa le Forez & vn coin des terres du Duc de Sauoye, qui craignant la puiſſance Allemande leur donna paſſe-port; L'autre prit ſon chemin par la Bourgongne & la Franche-Comté, vſant d'vne telle diligence qu'elle trompa le Marquis du Pont à Mouſſon & le Duc de Guiſe qui les guetoient: il eſt vray que dans ces grandes traites, plus de la moitié demeura de fatigue, de faim, & de maladie à la mercy des païſans, & que ces deux Princes les pourſuiuant contre la foy publique, leur enleuerent vne partie de leur bagage. Quelques compagnies en reuanche s'eſtant rafraiſchies dans la Comté de Montbeliard, rentrerent dans les liſieres de la Lorraine; & cette vengeance jointe auec le deſir de butiner, attira celle du Marquis & du Duc ſur les terres de cette Comté. Ils les rauagerent toutes, meſme celles de l'Eueſque de Baſle, le meilleur des Prelats d'Allemagne, auec des cruautez dont le ſeul recit feroit horreur: le bruſlement de deux cens villages, & le ſang de dix mille pauures innocens, de tout ſexe & de tout aage, n'eſtoient que celles des Generaux, & les moins eſtranges: mais les brutalitez que commit la rage des ſoldats pour extorquer des rançons de ceux qu'ils gardoient en vie, égalent tout ce qui s'eſt iamais leu de plus barbare. Federic Comte de Montbeliard n'eſtant pas lors en eſtat de s'oppoſer à cette furie, en forma par apres ſes plaintes dans la Diete de l'Empire, où le Duc de Lorraine ne ſçauoit comment excuſer ces actes d'hoſtilité; de ſorte qu'ils en fuſſent venus à vne guerre ouuerte, ſi l'Empereur n'y euſt interpoſé ſon authorité, & nommé des Arbitres pour les accommoder, qui condamnerent le Lorrain à quelques dedommagemens. Quant aux Chefs François, le Prince de Conty marchant auec peu de ſuite & par les chaſteaux de la Nobleſſe, ſe retira ſans eſtre connu dans ſes maiſons au pays du Mayne: Cleruant s'en alla auec les Suiſſes, & le Duc de Boüillon à Geneue, tous deux ſans s'eſtre obligez au traité. Mais ils ne ſurueſcurent pas long-temps à cette déroute, Cleruant mourut en Breſſe dans la maiſon de Chaſteau-vieux ſon beau-pere, le Duc de Boüillon dans Geneue, & quelques autres en diuers endroits: le bruit commun accuſant le muſcat du feſtin de Marſigny les Nonnains de leur mort, & les Religionn. comme dans les factions, on charge toutes ſortes de crimes ſur ſes ennemis, ſoit qu'on les en croye coupables ou non, noirciſſant la Ligue de ce reproche. Les Capitaines Suiſſes qui

*Ce fut où le bouffon Chicot dit a Dinan, qu'il n'auoit mãgé alouette en Breſſe qui ne luy euſt couſté vn Reiſtre.

Par quel pays ils ſe retirerent.

Le Duc de Guiſe les pourſuit & rauage cruellemẽt le Montbeliard.

Comme ſe ſauuerent les Chefs.

Boüillon & Cleruant meurent peu apres.

auoient

auoient escouté les premieres paroles de la defection, furent mal receus en leur païs, & marquez de perpetuelle infamie. Donaw ne fut pas mieux venu en Allemagne, & demeura toute sa vie chargé de la deffaite des Reistres; ayant perdu le nom de Capitaine parmy sa nation, & acquis celuy de mal-heureux, moins infame, mais plus fuy des hommes que celuy d'infidelle. 1587.

Victorieuse retraite de Chastillon.

Chastillon fut le seul qui par vne vaillance merueilleuse accompagnée d'vn rare bon-heur, fit vne victorieuse retraite par vn pays tres-difficile, dans vne saison tres-fascheuse, au trauers des ennemis qui fondoiét sur luy de tous costez, & ce qui est de plus merueilleux, auec vne petite troupe, accablée de lassitude, de misere, de maladies, & qui n'auoit pour tout rafraischissement que les combats. Dés qu'on le vid partir on sonna le toque-saint sur luy auec des cloches par les villages & des cornets sur les costaux, tout le pays se mit en armes, & Mandelot sortit de Lion auec deux mille hommes pour luy couper les passages. Le secód iour de sa marche, comme il fut en Forez, il s'aduisa de prendre sa route à main gauche le lóg du Rhosne par le droit chemin de Lion: ce iour-là Mãdelot le voulut taster auec cent hommes, mais il tourna à luy l'espée à la main & le repoussa. Le lendemain, comme marchant en grande diligence, il eut passé le pont de Parsigny, & qu'en écartant cent arquebusiers qui s'estoient auancez, il eut donné le temps à ses gens de sortir d'vne fondriere que la riuiere faisoit en cét endroit là, il le vid tout à coup dans la plaine d'au delà vn peu au dessous de Reuirieu, qui venoit à luy auec 300. cheuaux & 500. arquebusiers. Il croyoit neantmoins auoir assez d'aduantage pour ne pouuoir estre atteint deuant la nuit: mais les gens de Mandelot firent vne si merueilleuse diligence, eschauffez par la curée de ses meschans bagages, les siens estant contrains, de cent pas en cent pas, de leur laisser quelque haridelle ou quelque malle, qu'il fut tout estonné de les voir infanterie & caualerie à mille pas de luy. Alors sans autre espoir que d'vne genereuse mort, il commanda à S. Auban de les charger auec 25. caualiers, & luy auec 20. autres des meilleurs hommes se reserua pour le soustenir & prendre son party. Saint Auban, à ce qu'il raconte dans ses Memoires, par trois heureuses charges qu'il fit, mit en pieces cent coureurs, puis deux troupes de trente lances chacune; & cette troisiéme charge l'ayant mené jusqu'au bord d'vn bois, où estoit l'infanterie de l'ennemy, il passa encore tout au trauers auec tant de roideur qu'elle n'eut pas loisir de le reconnestre. De cette sorte il se trouua fort écarté, & quelques-vns de ses gens, aueuglez de l'insolence que cause vne victoire si inesperée, allerent chatoüiller le gros de Mandelot qui estoit sur vn petit costau à main gauche. Peu s'en falut que cette temerité ne causast leur entiere perte: quatre-vingts cheuaux destachez par Mandelot poussant ces écartez, couperét Chastillon & sa troupe entre le gros de Saint Auban & le leur, où ils firent 5. ou six prisonniers de marque. Il seruit bien à Chastillon que la brune osta la connessance de cét auantage à ses ennemis, & luy donna le temps de prendre son party; qui fut de se retirer luy cinquiéme du costé du Rhosne, comme fit aussi S. Auban, auec quelques-vns des siens. Mandelot rebuté par la perte de six-vingts de ses gens, & par la lascheté des autres, ne l'eschauffa pas dauantage à le poursuiure & s'en retourna à Lion,

Mandelot l'attend au passage.

Chastillon deffait ses troupes à Reuirieu.

1587. ſe repentant d'auoir hazardé ſa reputation ſur de nouuelles troupes, & contre des ennemis deſeſperez; à cauſe dequoy il demeura le reſte de ſa vie expoſé aux reproches de la Cour, & aux mépris des Lionnois, dont les enfans faiſant alluſion à Reuirieu, appellerent ce combat *la bataille de Virecu*. Or Chaſtillon & Saint Auban s'eſtant heureuſement rencontrez pres de ſaincte Agreue, retrouuerent auſſi leurs troupes à deux iours de là pres de Quintenas, où Moüy les auoit conduites, & apres quatre iours de chemin, touſiours abbayez de quelques ennemis, ils arriuerent enfin au fort de Retortou, leur premiere place de Viuarets où Chambaud tenoit garniſon.

& gagne enfin le Viuarets.

Voila quelle fut la fin de cette grande armée confederée. Les zelez d'entre les Religionn. auſſi bien que d'entre les Catholiques, en attribuerent la diſſipation à la toute-puiſſance de Dieu, mais pour differentes raiſons: Les premiers diſoient, qu'il leur auoit voulu monſtrer à eux en particulier, qu'ils ne deuoient pas tant s'appuyer ſur le bras de chair, & ſur les roſeaux d'Egypte, & à tout le monde en general, qu'il auoit confondu les forces humaines, de peur qu'on ne diſt que leur ſalut venoit d'autre part que de luy: Les ſeconds inferoient tout le contraire, concluant de là qu'il condamnoit abſolument cette Religion, & qu'il auoit reſolu de l'aneantir, puiſque dans vne guerre qui auoit eſté declarée directement contre elle, il auoit briſé cóme du verre toute la puiſſance de ceux qui la ſouſtenoient, & diſſipé de ſon ſouffle vne armée qu'on pouuoit nómer la Croiſade du party Proteſtant contre l'Egliſe Rom. Ceux qui en jugeoiét par les cauſes humaines, en trouuoiét trois ou quatre principales, d'où cét effet eſtoit procedé, le mauuais conſeil de la Huguerie, le peu d'experience des Chefs, & leurs jalouſies, le defaut d'argent pour contenter les eſtrangers, & la ſterilité de l'année, qui eſtant cauſe qu'ils ne trouuoient pas des viures cóme les autres fois, excitoit leurs plaintes & leurs mutineries. A cela les Eſtrangers adjouſtoient le manquement du Roy de Nauarre, qui fut empeſché de la joindre quand il en auoit la volonté, & qui ne l'eut plus quand il eut vaincu les obſtacles. Luy au contraire ſe deſchargeoit de ce blaſme ſur eux, & ſe plaignoit qu'on ne luy auoit enuoyé que 4000. Reiſtres, au lieu de 8000. Que Caſimir qui s'eſtoit chargé de les amener luy-meſme, en auoit dóné la conduite à vn de ſes domeſtiques, & celle des Láſquenets à vn Docteur, s'eſtát neantmoins reſerué le titre & les emolumens de General; Que ces gens ne ſuiuant point ſes ordres, mais leur opiniaſtre fantaiſie, & les mauuais conſeils de quelques ames venales, il entendoit la Huguerie, n'auoient voulu ny prendre pied en Lorraine, ny paſſer la Loire au gué de Neuuy, ny remonter vers la ſource de cette riuiere, mais eſtoient deſcendus en Beauſſe, où il eſtoit impoſſible qu'il les allaſt joindre, pource que la riuiere n'eſt point gueable au deſſous d'Orleans, & que quand elle le ſeroit, l'armée du Roy l'euſt bien empeſché d'y gagner aucun paſſage; Qu'enfin quand il fuſt party le lendemain de la bataille de Coutras, il n'euſt pû arriuer aſſez à temps auant la deſroute de leur armée, pource qu'il auoit combatu le vingtiéme d'Octobre, & que les Suiſſes auoient commencé leur traité le troiſiéme Nouembre, & acheué le dixiéme. Qu'au reſte il n'eſtoit point cauſe de la deffaite des Reiſtres à Auneau, où ils auoient eſté battus faute de

A quoy les Catholiques & les Religionn. attribuoiét la deſroute de l'armée eſtrangere.

Quelles en eſtoient les cauſes humaines.

On en accuſoit le retardement du Roy de Nauarre, qui s'en excuſoit ſur Caſimir & les Allemans.

faire garde, & d'en desloger quand on les auoit aduertis; ny de celle des Lansquenets, qui estoit arriuée pour n'auoir point ordonné de caualerie sur leur retraite: bref qu'ils auoiét fait leur composition lors qu'ils estoient hors de danger, & qu'il leur eust esté bien plus glorieux & plus facile d'imiter Chastillon, que de s'exposer comme ils auoient fait à la vengeance du Duc de Lorraine & des Princes de la Ligue. 1587.

Les Suisses qui estoient passez en Dauphiné, n'auoient pas mieux reüssi que le reste de cette grande armée, & auoient commencé par leur malheur à monstrer qu'elle ne deuoit pas estre fort heureuse. En descriuant de quelle sorte ils y furent receus, nous verrons par mesme moyen, ce que Lesdiguieres y fit cette année. Apres qu'il eut prolongé les treves auec le Comtat de Venaisin par l'intercession de Montmorency, qui conseruoit ces pays pour entretenir la bienueillance du Pape, il executa son premier dessein sur le chasteau de Champs proche de Grenoble, qui tenoit cette Ville à couuert de ce costé-là, & incommodoit sa maison de Lesdiguieres. Ayant donc fait couler secretement dans cette maison 300. hommes choisis, il se rend le matin auec ce petit nombre au pied de la muraille, fait ouuerture à vn endroit qu'il auoit reconnu feble, & se rend maistre de la place par la deffaite de la garnison. Quinze iours apres auec vne pareille machine, il reprend le pont de Cognet: ce pont est sur la riuiere de Drac entre la Mure & Mens, pres d'vn village d'où il a pris son nom: Lesdiguieres y auoit basty vn petit fort pour entretenir communication entre ces deux bourgs, & auoir ce passage libre: mais vn des Capitaines de la Valete le luy auoit surpris l'année passée. En reuenant de là il prit auec vne sauciſſe, & fit raser le chasteau qu'vn Gentil-homme nommé Monestier auoit fait fortifier à la Mure. Au mesme temps il estendit ses contributions dans la contrée du Briançonnois, qui refusoit de les payer depuis la prise de Chorges, & s'estant liguée sous la conduite d'vn nommé la Casete, auoit fermé auec vne muraille flanquée de quelques tours, le passage qu'ils appellent le pertus Rostang; c'est vne valée fort estroite entre des rochers, qui sont comme la porte de ce pays-là, mais ceux qui gardoient cette closture s'enfuirent aussi-tost qu'ils y virent planter les eschelles par ses gens, qui n'eurent la peine que de la demolir. Puis ayant fait treves auec la Ville de Grenoble & ses enuirons, moyennant six mille escus qu'on luy donna pour raser le chasteau de Champs, il tourna ses forces & le canon qu'il auoit nouuellement fondu, du costé de Nyons: où Merindol apres six iours de siege, Venterol, Beniuay, Molans, l'Egalieres & Pierre Longue à la premiere sommation luy ouurirent les portes. Par le mesme effroy lonquieres petite ville de la Principauté d'Orange, se rengea sous l'obeïssance de Blacons Gouuerneur de toute la contrée, sans quitter neantmoins la haine qu'elle auoit pour luy; Et le Poet Laual, ayant veu mettre en fuite Ramefort auec quatre cens cheuaux qui la vouloit defendre, se rendit à composition sur la fin de Iuillet. Cependant la Valete de retour de Prouence, assiegea Pierre Longue & la batit auec grand bruit d'artillerie, pour appaiser les murmures des Ligueux qui luy reprochoient qu'il s'entendoit auec Lesdiguieres, comme il y en auoit quelque apparence. La place capitula au bout de quelques iours: mais cependant Lesdiguieres eut le temps de brider la

Exploits de Lesdiguieres dans le Dauphiné.

Prend le chasteau de Champs, & le pont de Cognet.

Ouure le pertus Rostang.

Fait treves auec Grenoble.

Prend Merindol, Venterol, Pierre Longue, &c.

La Valete reprend Pierre Longue.

Lesdiguieres fortifie Aoste pres de Creſt.

1587. ville de Creſt, qui eſtoit ſuſpecte à Montelimar & à Die, en fortifiant Aoſte tout contre ſes portes.

Comme il eſtoit dans cette occupation, les nouuelles qu'il eut de la marche de Chaſtillon qui alloit joindre l'armée eſtrangere, luy firent tout quitter pour aller au deuant de luy, & l'accueillir ſur le bord du Rhoſne, ainſi que nous l'auons dit. Il attendoit au meſme temps les quatre mille Suiſſes dont nous auons parlé, conduits par Cugy, & Robert Stuard-Veſine; leſquels on luy enuoyoit, premierement pour aſſeurer les affaires du party dans le Dauphiné, puis pour remplacer les garniſons de Languedoc que Chaſtillon deuoit auoir emmenées, ſi la jalouſie de ceux qui eſtoient puiſſans dans la Prouince luy euſt permis de ſuiure les ordres du Roy de Nauarre. Ces troupes eſtoient de trois mille Suiſſes naturels, dont il y en auoit deux mille piquiers, le reſte arquebuſiers & mouſquetaires, de 500. François auſſi arquebuſiers & mouſquetaires, qu'on auoit ramaſſez ſur les frontieres des Suiſſes, & de la compagnie de caualerie du Baron d'Aubonne. Comme ces troupes eurent paſſé par Geneue, Alfonſe d'Ornane Gouuerneur du S. Eſprit, qui auoit eu le vent de la marche de Chaſtillon, & de la leur, en donna aduis à la Valete, & monta auſſi-toſt à cheual pour luy ayder à empeſcher qu'ils ne ſe joigniſſent. Pareillement Chaſtillon & Leſdiguieres s'auancerent vers la Liſere pour faciliter leur paſſage, ou pour paſſer eux-meſmes vers eux, ſelon qu'ils le trouueroient à propos. La Liſere eſt vne riuiere fort rapide, qui venant des montagnes de Sauoye trauerſe le Dauphiné, & va tomber dans le Rhoſne. Vers le milieu de ſa courſe & là où eſt la ville de Grenoble, elle reçoit deux petites riuieres jointes enſemble, dont celle qui eſt plus vers le Rhoſne s'appelle le Drac, l'autre la Romanche. La Valete & Ornane eſtoient ſur l'autre bord de la riuiere, & ſe tenoiét touſiours deuant Leſdiguieres & Chaſtillon, pour les amuſer de peur qu'ils ne paſſaſſent vers les Suiſſes: au deuant deſquels eſtoit allé cependant Anchot de Meſplez Meſtre de camp d'vn regiment de dix compagnies, & non moins zelé pour la Religion Catholique, que pour le ſeruice du Roy. Ce Capitaine auec cinq cens arquebuſiers l'eſlite de ſon regiment, aſſeurez par vne compagnie de 80. maiſtres que commandoit Saint Iulin Gouuerneur de Gap, ſceut ſi bien prendre les aduantages des lieux & du temps, qu'il les arreſta dix ou douze iours ſur l'autre bord de la Liſere, les promenant deçà & delà, ſans qu'ils puſſent trouuer moyen de gagner pays; & durant ce temps-là, il les harcela de telle ſorte, & les ſerra de ſi pres, qu'ayans l'alarme à toute heure & n'oſans s'eſtendre dans ces contrées fort infertiles pour y chercher des viures, ils tomboient ſur les dents de faim & de laſſitude. Enfin comme ils eurent paſſé l'Iſere au deſſus de Grenoble, Leſdiguieres qui les auoit long-temps attendus à Saſſenage, & autres endroits au deſſous de cette Ville, remonta le long de la riuiere, & vint prendre ſon poſte à Vif, ayant deſſein de paſſer les deux torrens de Drac & de Romanche joints enſemble pour aller apprendre de leurs nouuelles. Au meſme temps la Valete le coſtoyant touſiours, ſe rendit à Vriage entre la Romanche & Liſere à demie lieuë de Vizille, où il auoit nouuelles que les Suiſſes dreſſoient vn pont ſur la Romanche. On le ſoupçonnoit auec quelque apparence, de n'eſtre pas fort eſchauffé à les vouloir charger: mais

Va au deuãt de Chaſtillon.

Et eux deux au deuãt de 4000. Suiſſes.

La Valete & Ornane les coſtoyent pour les empeſcher de ſe joindre.

Anchot de Meſplez, va au deuant des Suiſſes.

Les promene & les harcele ſi fort qu'ils n'en pouuoient plus.

Ornane

Ornane qui n'entendoit rien aux dissimulations de la Cour, s'y portant plus chaudement se resolut à les attaquer tout de bon, & l'y obligea par honneur. Donc le dix-huitiéme d'Aoust, Mesplez les ayant harcelez dés les cinq heures du matin par quantité de fausses charges, lors qu'ils croyoient s'estre dépestrez de ses mains, & qu'ils vouloient gagner vn bois, Ornane les attaque pres de Vizille, auec cinquante cheuaux seulement & les engage adretement au combat, jusqu'à tant que les troupes de la Valete fussent arriuées. Du commencement le combat fut chaud & opiniastre, le lieu estant aduantageux pour les Suisses: mais apres qu'il eut duré quelque temps, ils furent chassez de leurs postes, puis entierement deffaits, plustost par faute d'ordre que de courage. Il en demeura huit cens sur la place, & plus de mille en diuers autres endroits, comme ils essayoient de gagner des lieux plus forts, en se defendant tousiours. Vne partie tellement enueloppée qu'elle ne voyoit point d'issuë pour euader, se rendit à discretion, & fut bien traitée: bref des quatre mille il n'en reschappa que cent qui se mirent dans les troupes de Chastillon. Vezine, Monricher son Lieutenant, & Aubonne Capitaine de caualerie, furent assez heureux pour se sauuer: mais les douze Enseignes des Suisses, & la Cornete d'Aubonne furent prises, & enuoyées au Roy par des Crottes. Les circonstances de cette deffaite se trouuent fort diuersement escrites Vn Autheur a dit que *Chastillon & Lesdiguieres voyant le combat attaché firent de plus grands efforts que deuant pour passer la riuiere, & qu'ils furent tousiours repoussez auec perte par la Valete:* mais Saint Auban qui estoit auec Chastillon asseure, *que le peu ou point d'aduis qu'ils auoient des Suisses, donna loisir à la Valete de les tailler en pieces à vne lieuë d'eux, dont ils n'apprirent chose quelconque qu'apres leur deffaite.*

1587.

Ornane oblige la Valete de les attaquer.

Ils sont deffaits pres de Vizille sur la Romanche.

Diuersité dans cette narration.

L'éloignement de Lesdiguieres, & auec luy de Louys de Blagny-Poet Gouuerneur de la ville & du chasteau de Montelimar qui auoit emmené vne bonne partie de sa garnison, donna lieu à vne entreprise des Catholiques sur cette ville. Le Bourreau & vn Serrurier autheurs de ce dessein, le communiquerent à Boulaty, à Ancone, à Sainferreol, & à quelques autres Gentils-hommes, qui l'approuuerent sur l'asseurance que ces deux hommes leur donnerent de leur liurer la porte S. Martin. Donc le seiziéme du mois, la porte leur estant ouuerte par le moyen du Serrurier qui en arracha les ferrures auec ses instrumens, ils entrent dans la ville auec sept cens hommes, & s'asseurent des places & des grandes ruës: la garnison fait quelque resistance, à la fin elle est repoussée, mais pendant le combat elle retire toutes ses poudres & quelques munitions de bouche au chasteau. Les Catholiques dressent des barricades contre le chasteau en grande diligence, & pour acheuer leur entreprise appellent la plus prochaine Noblesse du pays, entr'autres le Comte de Suse, le plus considerable de tous. D'autre part Vacheres Gentil-homme Religionn se jette dedans, Chambaud y enuoye sept cens arquebusiers de Viuarets, & la nouuelle en estant venuë à Lesdiguieres, dés le mesme iour quoy qu'il fust à vingt lieuës de là, il ordonne à Poet d'y mener quatre cens arquebusiers à cheual, si bien que le lendemain il n'y auoit guere moins de trois mille hommes. Les forces de ceux de la ville grossissoient aussi d'heure en heure, les Catholi-

Les Catholiques surprennent la ville de Montelimar.

La garnison se rentre dãs le chasteau.

Il luy vient du secours.

1587. ques y accourant de toutes parts, les vns pour le deſir du butin, les autres par la haine qu'ils portoient à ces Renards qui mangeoient leurs poules, ils appelloiét ainſi les Huguenots de Montelimar; & la Valete n'y pouuant aller en perſonne, y auoit dépeſché Ramefort Gentil-hóme de marque & de valeur, auec deux cens cheuaux. Enfin il ne manquoit aux aſſiegeans ny courage ny multitude: il leur manquoit ſeulement de l'ordre & de la conduite. Comme tous ces Gentils-hommes eſtoient pair à compagnon, & qu'aucun d'eux n'auoit le commandement abſolu, il y auoit tant de confuſion que leurs compagnies entrerent en garde deux iours durant ſans auoir de mot, pource que les Chefs eſtoient en differend à qui appartenoit cét honneur. Sur ces broüilleries les aſſiegez qui en eſtoient aduertis prennent leur temps: le dix-neufiéme du mois à vnze heures de matin Poet & Vacheres ſortent furieuſement ſur eux, attaquent les barricades qu'ils auoient éleuées à la hauteur des toicts, & n'ayant ſceu les forcer d'abord, percent les maiſons d'à coſté, de ſorte qu'ils inueſtiſſent par derriere vne partie de ceux qui les aſſiegeoient. Le Comte de Suſe mal informé de leurs forces ou de leur courage, n'attendoit que l'heure de la reddition de ce chaſteau, & la croyoit auec vne ſi grande ſecurité, qu'eſtant aſſis ſur vn banc de boutique, il dit à ceux qui l'aduertiſſoient de leur ſortie, *Qu'on les laiſſaſt faire, & qu'aſſeurement ils ſe venoient rendre à luy.* Il fut bien eſtonné quand on luy dit qu'ils eſtoient preſts de forcer la ſeconde barricade: il monte lors à cheual, va courageuſement au deuant, & repouſſe les premiers: Poet les ſouſtient, la meſlée eſt ſanglante: comme elle a duré pres de demie heure, le Comte eſt tué d'vn coup d'arquebuſe, & ſes gens le voyant ſur le carreau ne rendent plus aucun combat. Quantité de Nobleſſe qui s'eſtoit retirée dans vne ruë fermée par vne barricade ſe rend à Blacons, les autres veulent fuir par la porte S. Martin, mais elle eſtoit fermée, & le Comte en auoit les clefs dans ſa poche. Ainſi la pluſpart y ſont aſſommez par monceaux, les autres ſe precipitent du haut en bas des murailles, le reſte ſe cache dans les maiſons. Il en couſta la vie à deux mille Catholiques, du nombre deſquels eſtoient le Comte de Suſe le pere, Ancone, Logeres, le Teil le fils, le Puy-S. Martin le ieune dit la Porte. Il en fut pris vn tres-grand nombre, entr'autres la Suſe le fils, le Vicomte de l'Eſtrange, Chauillac Gouuerneur de Viuarets, Venterol, Boulaty, le Teil le pere, Precontat & le ieune Coſſan. Cette nouuelle arriua bien à propos quelques heures apres celle de la deffaite des Suiſſes, pour conſoler Leſdiguieres: lequel ayant conduit Chaſtillon juſques ſur les frontieres de Sauoye, en trouua vne autre fort agreable. Girald d'Adhemar fils du Comte de Grignan, qui recherchoit ſa fille, ſe declaroit du party, & donnoit pour gages de ſa fidelité les chaſteaux de Clauſayes & de Montſegur en Prouence. Il attaqua en ſuite, & demantela la ville & le chaſteau de Guilleſtre, qui l'empeſchoit de joüir librement des valées de l'Ambrunois: puis il eſtonna tellement Queiras pour y auoir pû mener du canon à force de bras par des montagnes où juſques-là à peine y auoit-il eu paſſage pour les hommes, qu'il ſe rendit ſans attendre que le canon tiraſt. Cela fait il employa ſes forces auec l'induſtrie pour aſſujettir la ville de Gap, qui le trauerſoit plus qu'aucune autre de la Prouince. Elle eſt aſſiſe au pied d'vn

Les Catholiques l'aſſiegent.

Confuſion parmy eux.

Les aſſiegez font irruption dans la ville, & les deffont.

Deux mille Catholiques tuez.

d'vn coſtau nommé Puymore, qui eſtant plus eminent que tous les autres d'alentour, là commande en caualier, & n'eſt commandé de nulle part. Pendant l'abſence de Saint Iulin Gouuerneur de Gap, il entreprend de baſtir vn fort de cinq baſtions ſur ce coſtau; & nonobſtant les efforts des bourgeois, & ceux de la Valete meſme, qui y arriua trop tard, il le mit en defenſe dans quinze iours, impoſant par ce moyen ſur la teſte de cette ville vn joug qui la reduiſit enfin ſous ſa loy. 1587.

Au meſme temps Chambaut Gouuerneur pour le party dans le Viuarets, faiſoit la guerre à ceux de Valence, s'eſtant retranché dans le bourg de Chermes, d'où il alloit tous les iours pareſtre en bataille ſur leur greue. Eux eſtant ennuyez de ces faſcheuſes viſites, aſſemblent deux mille hommes, & forcent le bourg durant qu'il eſtoit allé à la guerre d'vn autre coſté. Il reuient ſur ces entrefaites, les chaſſe de là & les mene batant juſqu'aux portes de leur ville: mais la caualerie du Dauphiné, le remene bien chaudement juſqu'à ſes barricades, où craignant d'eſtre inueſty par de plus groſſes troupes qui venoient du Lionnois, il ſe reſout à la retraite: de ſorte qu'apres auoir entretenu le combat juſques bien auant dans la nuit, il bat aux champs de grand matin, ayant touſiours l'ennemy à ſes trouſſes, & ſe retire dans Chalancon petite ville demantelée en pluſieurs endroits, qu'il refit de pierre ſeiche, vne partie de ſes gens y trauaillant, tandis que l'autre eſtoit aux mains. Vers les meſmes iours le Marquis de Montlor ſurprit la ville d'Aubenas par le moyen d'vne ſauciſſe qu'il appliqua à vne maiſon qui faiſoit partie de la muraille, & peu apres reduiſit auſſi le chaſteau. A quelques iours de là Chambaut la reprit par eſcalade, & ſerra le chaſteau de ſi pres que Montlor & Monreal qui eſtoient venus au ſecours, ne purent eſtre que teſmoins de la reddition.

Petite guerre de Chambaut en Viuarets.

Puiſque nous ſommes en ces pays éloignez, nous y remarquerons auſſi la priſe d'Entragues, quoy qu'elle n'arriua qu'au mois de Mars de l'année ſuiuante. Les deux petites riuieres du Lot & de la Treuere qui l'embraſſent des deux coſtez luy ont donné le nom, * & trois hautes montagnes, entre leſquelles cette ville eſt ſituée, dont l'vne aboutit à l'Auuergne, l'autre au Roüergue, & la troiſiéme au Quercy, ne la rendent pas moins difficile à aſſieger, que commode pour tirer contribution de ces trois Prouinces. Cét Eſtienne Delmas Gentil-homme de Roüergue, que nous auons remarqué à la bataille de S. Gilles, en ayant obſerué toutes les aduenuës & les deffauts, en conceut le premier deſſein, & le communiqua au Capitaine Gentil, renommé pour faire de merueilleux coups auec le petard. Tous deux auec leurs amis, & quelques troupes tirées des garniſons du party petarderent la ville en plein midy, & l'ayant gagnée apres vn rude combat, aſſiegerent en ſuite le chaſteau: deuant lequel ils ſe retrancherent ſi bien, mal-gré toutes les forces du pays, que trois ſemaines apres les habitans qui s'y eſtoient retirez auec leurs femmes & leurs enfans, le rendirent à compoſition, de la peur qu'ils eurent des mines qu'on leur fit voir toutes preſtes à joüer.

* *Aigues en langage du pays c'eſt eaux.*

La ville d'Entragues priſe par les Capitaines Gentil & Delmas.

Outre les ſanglans mal-heurs de la guerre & les rauages de tant d'armées, qui cette année tourmenterent le pauure peuple par toute la France, il y auoit encor vne grande diſette de bleds, principalement dans les 1588.

1588. Prouinces de deçà la Loire: laquelle n'eſtoit point tant prouenuë de la ſterilité, que de la negligence ou de l'auarice des Gouuerneurs des frontieres, qui auoient permis vn trop grand tranſport de bleds dans les Pays-bas: car depuis deux ans il y en auoit eu faute, à cauſe de certains limaçons fort puans engendrez par l'intemperie du Ciel ou de la terre, qui ſe cachant de nuit dans des trous, & ſortant le matin auec le Soleil, mangeoient tous les bleds en herbe, de ſorte qu'on les reſemoit deux ou trois fois. Ces miſeres quoy que grandes, n'eſtoient pourtant point comparables à celles qui vont ſuiure, & l'on peut dire que tous les maux que nous auons eſcrits durant ce regne, n'eſtoient, pour parler ainſi, que les ſemences de ceux que nous allons voir eſclorre en cette *Merueilleuſe* année 1588. Ce fameux Iean Muller nommé *Regiomontanus*, qui eſtoit mort ſix-vingts ans auparauant, Gaſpar Bruſchius d'Egra qui veſcut quatre-vingts apres, & depuis Iean Stoffler de Iuſtinghen, & toute la troupe des Aſtrologues en ſuite, auoient marquée de ce nom dans leurs Predictions, pource qu'ils y preuoyoient ſi grand nombre d'accidens eſtranges, & tant de confuſion dans les cauſes naturelles & dans les affaires humaines, qu'ils auoient aſſeuré que ſi elle ne voyoit la fin du monde, elle en verroit au moins vn changement vniuerſel. Auec cela grand nombre de prodiges qui arriuerent en diuerſes regions, accrurent l'eſpouuante que ces pronoſtics auoient cauſée, & confirmerét les eſprits dans l'attente de leur euenement. On eſcriuit de Weimar en Saxe, que le Soleil s'y eſtoit obſcurcy tout à coup ſans qu'il paruſt aucun nuage en l'air, & qu'on auoit veu tout du long du iour, vn rayon ſortant du centre de cét Aſtre, en forme d'vne longue eſpée. En Holſace vne femme mit au monde deux lumeaux cinq iours l'vn apres l'autre par vne prodigieuſe ſuperfetation. Le 25. de Mars il y eut vn tremblement de terre depuis Nantes juſqu'à Saumur, qui fit branler les maiſons, & boüillir la riuiere de Loire. Pareille choſe arriua en quelques contrées de Normandie auec moins de violence, mais auſſi auec vne certaine fumée qui vne heure durant teignit l'air de couleur jaunaſtre. La mer de Prouence fut battuë inceſſamment pendant ſix ſemaines de furieuſes tempeſtes, qui briſerent quantité de vaiſſeaux. Depuis le midy du 24. de Ianuier juſqu'au lendemain, Paris fut tout couuert d'vn grand broüillas, qu'on pouuoit bien comparer à ces tenebres palpables que Moyſe épandit ſur la terre d'Egypte: car les perſonnes marchant par les ruës ne ſe pouuoient entreuoir, il fallut allumer des flambeaux en plein iour, & leur lumiere encor ne pouuoit percer cette épaiſſe & noire vapeur: meſme les oyſeaux volans en l'air, comme les canards & les oyes ſauuages, ſe hurtoient contre les cheminées, dont ils tomboient à terre tous eſtourdis; ſi bien que pluſieurs en trouuerent dans les cours de leurs maiſons, qu'ils prirent à la main. Et ſi l'on en croyoit ceux qui venoient de la campagne, il auoit paru en l'air par diuerſes fois des fantoſmes de feu & pluſieurs autres prodiges, qui ſembloient preſager de grands maux.

Grande famine en France & aux Pays-bas.

Cette année nommée *Merueilleuſe*.

Les Aſtrologues auoient predit qu'elle verroit d'eſtranges reuolutions

Diuers prodiges.

Tenebres à Paris en plein iour par vn broüillas.

De fait les choſes ſembloient plus diſpoſées que iamais à faire des reuolutions preſque dans toute la Chreſtienté. Le Turc preſché par ſes Muphtis eſtoit ſur le poinct de conclurre la paix auec le Perſan, pour venir accabler l'Italie auec toute ſa puiſſance. Le Royaume de Pologne broüillé par

Les Eſtats de la Chreſtienté menacez de grandes reuolutions

l'élection

l'élection de deux Roys, ſçauoir Maximilian frere de l'Empereur Rodolfe, & Sigiſmond fils de Iean Roy de Suede, alloit tourner ſes forces à ſa propre deſtruction, & ſe deſchirer elle-meſme par les armes des Allemans & des Suedois, dont la querele ſembloit ne pouuoir prendre fin qu'auec vne ruine entiere du pays, puis qu'il s'agiſſoit d'vne Couronne. Philippe Roy d'Eſpagne auoit vne effroyable armée toute preſte de fondre ſur l'Angleterre, dont il tenoit la conqueſte ſi certaine, qu'il auoit deſia diſpoſé des gouuernemens & des terres, & du meſme voyage il penſoit emporter la Bretagne à la Couronne de France, eſperant qu'il en arracheroit encore bien d'autres fleurons. Mais il ignoroit peut-eſtre que le Duc de Parme meditoit de luy rauir les Pays-bas, s'il ne luy faiſoit raiſon de ſes Villes d'Italie; & il ne conſideroit pas n'ayant qu'vn fils fort ieune, ayant deſia beaucoup d'aage & peu de ſanté, que s'il venoit à mourir, tout ce grãd aſſemblage qui ne tenoit qu'à vne cheuille pourrie s'en iroit en pieces, & que ſes voiſins ou ſes Lieutenans emporteroient chacun leur morceau de ce debris. Mais pour ne parler que de la France, elle eſtoit menacée de plus grandes calamitez, & pareſſoit eſtre plus en danger de ſouffrir vne mortelle reuolution que tous ces autres Eſtats. Il falloit enfin que la derniere violence decidaſt, lequel y demeureroit le maiſtre ou le Roy ou la Ligue; & ny l'vn ny l'autre ne pouuoit perir que tout le Royaume ne fuſt agité d'vne criſe qui le reduiroit à l'agonie. La deſroute de l'armée eſtrangere, auoit enflé au dernier poinct le courage de la Ligue, parce qu'elle en attribuoit tout l'honneur à la conduite du Duc de Guiſe: & le meſme ſujet ne l'auoit pas moins irritée contre le Roy, pource qu'elle s'imaginoit qu'il auoit fait venir ces forces tout expres, ou du moins qu'il auoit taſché de s'en ſeruir pour l'opprimer, voila pourquoy comme le premier eſtoit l'vnique objet de ſes loüanges & de ſes adorations; l'autre l'eſtoit auſſi de ſa haine & de ſes médiſances. Les peuples n'auoient point de plus agreable & de plus ordinaire entretien que la victoire d'Auneau, point de nom plus ſainct à la bouche que celuy du Duc de Guiſe: la deffaite des Reiſtres eſtoit le ſujet de toutes les plumes Catholiques: les Predicateurs s'eſtendoient à ſouhait ſur vne ſi pompeuſe matiere, & les moins eloquens auoient dequoy triompher dans le Panegyrique de ſes triomphes. *Sans luy*, diſoient-ils, *la France euſt eſté la proye des Eſtrangers, & l'Egliſe, l'eſtable des Heretiques: Il a ſauué l'arche des mains des Philiſtins, il a combatu les batailles du Seigneur, Saül en a tué mille & Dauid dix mille.* C'eſtoient autant de pointes qui perçoient le cœur du Roy d'vne mortelle jalouſie, & les ſignes qu'il en donnoit, autant d'aduis au Duc de Guiſe de faire ſa partie ſi forte, qu'il ne fuſt iamais à ſa diſcretion. Outre ces choſes qui aigriſſoient les eſprits de plus en plus, le Duc eſtoit piqué juſqu'au deſeſpoir, de ce qu'il n'auoit pû rien obtenir de la deſpoüille du Duc de Ioyeuſe: Il eſperoit qu'eſtant dans le ſeruice, & chef d'vn party qui faiſoit la loy, on ne pourroit luy refuſer ou l'Admirauté, ou le gouuernement de Normandie; & afin que ſa demande paruſt plus genereuſe & moins ſujette à l'enuie, il s'eſtoit reſtraint à demander l'Admirauté, non pas pour luy ny pour aucun Prince de ſa maiſon, mais pour Briſſac l'vn de ſes plus aſſeurez confidens, au reſte d'vne qualité qui n'eſtoit point au deſſous de cette charge. Dés qu'il auoit appris la mort de Ioyeuſe il en auoit

1588.

Comme en effet la Chreſtienté y eſtoit fort diſpoſée, l'Italie, Pologne, Angleterre, &c. menacées d'vn grand changemẽt

Mais la Frãce encore plus.

Le Duc de Guiſe l'objet des louãges du peuple, & le Roy l'objet de la haine.

Il eſt extremement jaloux du Duc.

Lequel eſt outré de ne pouuoir obtenir aucune charge pour ſes biens.

1588. fait si grande instance par l'entremise du President Ieanin, que d'abord on luy en auoit donné d'assez bonnes esperances; & toutesfois apres plusieurs de ces remises & de ces deffaites, auec lesquelles on traite ceux qu'on veut esconduire & qu'on n'oseroit refuser, il auoit appris que le Roy auoit resolu de donner tout au Duc d'Espernon, son ennemy. Comme en effet le douziéme de Ianuier, ce Duc fut receu Admiral en la Cour de Parlement, & par le premier President installé à la Table de marbre: l'Aduocat Marion qui le presenta fit son Panegyrique, & d'Espaisses Aduocat general, s'estendit premierement sur les loüanges du Roy, jusqu'à l'appeller Saint, & dire qu'il meritoit d'estre canonisé aussi bien que S. Loüys: puis sur celles du Duc, le loüant principalement de ce que le Roy l'auoit tousiours connu voüé à son seruice; & asseurant *que la France se reuerroit florissante sous cét Admiral, comme sous vn autre elle s'estoit veuë en lopins; Qu'il en estoit le piuot, & que ses actions seruiroient comme d'vn champ Marathonien pour y exercer la ieunesse.*

Le Duc d'Espernon fait Admiral, & Gouuerneur de Normandie.

Le Duc de Guise fut encore plus outré de l'eleuation de son ennemy, que de l'iniure du refus. Il auoit assigné à Nancy vne assemblée des Princes de sa maison & des chefs de la Ligue, afin d'ordonner des moyens de pouruoir à leur seureté & de pousser leurs desseins: S'y estant donc rendu au mois de Ianuier à son retour de la poursuite des Reistres, comme il ne respiroit que feu & que vengeance, il y mania les esprits de telle sorte que les resolutions qui s'y prirent, tendoient à chasser ignominieusement les fauoris, & à lier si bien les mains au Roy que desormais il fust tout en leur puissance. *Le Roy sera sommé*, disoient les articles de cette Assemblée, *de se ioindre plus ouuertement & à bon escient auec la sainte Ligue; D'oster d'aupres de luy, des gouuernemens, & des charges importantes ceux qui luy seront nommez; De faire publier le Concile de Trente par tout le Royaume, sauf à suspendre pour quelque temps la reuocation des exemptions que quelques Abbayes, Chapitres, & autres Eglises pretendent contre leurs Eueſques Dioceſains; D'establir la sainte Inquisition dans les bonnes Villes; D'accorder aux Ecclesiastiques, & mesme de leur commander de racheter leurs biens alienez; De consigner entre les mains de certains Chefs les places qui luy seront nommées: où ils pourront bastir des fortereſſes, & mettre des gens de guerre, payez aux despens des villes & du pays; D'entretenir vne armée sur la frontiere de Lorraine, pour empescher le retour des Allemans; De faire vendre au plustost tous les biens des heretiques, & de leurs associez, & de contraindre leurs parens de les acheter, en leur remettant le quart du iuste prix; De cotiser ceux qui l'auroient esté au tiers de leur bien, & les Catholiques au dixiesme de leur reuenu, sauf à rembourser ces derniers par apres, selon la recepte & la despense; D'accorder que les premiers deniers prouenans de ces ventes, seront employez à l'acquit des debtes que les Chefs ont esté contrains de faire pour cette cause; Et que l'on ne donnera la vie à aucun prisonnier s'il ne paye comptant la valeur de tous ses biens, & s'il ne baille bonne asseurance de viure catholiquement.*

Assemblée de Nancy.

Ses articles contre les fauoris, & les Religion.

Ces articles estant portez au Roy, tandis qu'il prend du delay pour y respondre, les Ducs de Lorraine & de Guise, afin de ne pas perdre le temps de leur costé, poursuiuent chaudement la guerre de Sedan. Le Duc de Boüillon mourant à Geneue le premier iour de Ianuier, auoit laissé sa sœur Charlote seule & vniuerselle heritiere de tous ses biens, à la

Les Ducs de Lorraine & de Guise font la guerre a Sedan.

à la charge qu'elle ne changeroit rien en l'eſtat de ſes Souuerainetez, ny en la Religion reformée; qu'elle ne ſe pourroit marier ſans le conſentement du Roy de Nauarre, du Prince de Condé, & du Duc de Montpenſier ſon oncle, à peine de deſcheoir de ſa ſucceſſion. Et au cas qu'elle mouruſt ſans enfans, il luy ſubſtituoit le Duc de Montpenſier & ſon fils à pareille charge de n'y rien innouer, à faute d'eux le Roy de Nauarre, & apres luy le Prince de Condé. Il recommanda inſtamment ſa ſœur à la Noüe, de l'amitié duquel il ſe tenoit aſſeuré, pource qu'il l'eſtoit de ſa probité irreprochable, le nomma executeur de ſon teſtament & tuteur de ſes terres ſouueraines, auec pouuoir d'y commander. Il ne pouuoit laiſſer vne plus ſalutaire protection à ſa ſœur que les ſoins & la preſence d'vn ſi ſage tuteur que celuy-là; mais la difficulté de paſſer au trauers de tant de troupes ennemies, l'obligation qu'il auoit au Duc de Lorraine de l'auoir cautionné pour ſa deliurance enuers le Duc de Parme, & auec cela la defenſe du Roy, qui de crainte de la Ligue n'oſoit luy permettre d'embraſſer la defenſe de cette pupille, l'empeſchoient d'aller à Sedan ſi toſt que la neceſſité des affaires l'y demandoit, & l'obligeoient de tenter toutes les voyes de douceur pour accommoder la choſe. Cependant les Lorrains ſe ſentans forts des leuées qu'ils auoient faites & des troupes que le Duc de Parme leur auoit enuoyées, voyans cette Princeſſe orpheline en bas aage, en dueil de la mort de ſes deux freres, deſtituée d'armes, d'hommes, de chefs, & croyans qu'elle ſeroit abandonnée de ſes amis Catholiques qui ne l'oſeroient aſſiſter, & de ceux de ſa Religion qui eſtoient aſſez occupez eux-meſmes à leur defenſe, ne preſtoient l'oreille à ces propoſitions, que pour l'amuſer tandis qu'ils s'empareroient de Iamets, dont la conqueſte leur euſt apporté celle de Sedan. 1588.

Le Duc de Boüillon auoit laiſſé ſa ſœur heritiere, & fait la Noüe ſon tuteur.

Pourquoy la Noüe ne ſe rendit pluſtoſt à Sedan.

Ce petit eſtat, à cauſe de ſa ſituation & de ſon importance pluſtoſt que de ſon reuenu, qui n'eſtoit lors que de quarante mille liures de rente, excitoit les deſirs ou les pretentions de quantité de perſonnes. Robert de la Mark-Mauleurier oncle du feu Duc croyoit y auoir droit par vne tacite & ordinaire ſubſtitution aux maſles, qu'il diſoit eſtre dans la maiſon de la Mark pour les terres ſouueraines: le Duc de Lorraine, au defaut des iniures qu'il diſoit auoir receuës du Duc de Boüillon, qui eſtoient eſteintes par ſa mort, reſuſcitoit ie ne ſçay quelles vieilles pretentions ſur ces terres. Le Roy en euſt bien trouué de meilleures s'il les euſt voulu ſoigneuſemẽt rechercher, & d'ailleurs le droit de bienſeance que les Princes tiennẽt pour le meilleur de tous, joint auec le bien & la tranquillité du Royaume, l'inuitoit par vne ſi fauorable occaſion de s'aſſeurer de cette frontiere, qui ſeruoit comme de rempart à la France de ce coſté-là. Le Roy de Nauarre auoit grand intereſt de la faire tomber entre les mains de quelque Prince de ſa Religion qui en demeuraſt ſon obligé: Il auoit jetté les yeux ſur le Vicomte de Turenne pour luy donner cette riche heritiere, & ce Seigneur luy en ayant teſmoigné d'abord quelque repugnance, il bailla charge à Segur qui eſtoit en Allemagne de propoſer ce mariage au Palatin neueu de Caſimir encore fort ieune, ou au Prince d'Anhalt plus auancé en aage, & qui ſembloit auoir les moyens de mettre vne armée ſur pied, pour la defenſe du bien de ſa femme & pour l'aduantage des Egliſes reformées. Le Duc de

Robert de la Mark-Mauleurier oncle de la Princeſſe pretendoit à la ſouueraineté.

Le Roy de Nauarre vouloit marier cette heritiere a vn Prince de la Religion.

1588. Montpensier comme oncle & prochain heritier de la Princesse, eust bien aussi desiré s'asseurer de Sedan & de Iamets, de peur que ces places ne tombassent en vne main estrangere. Le Duc de Guise, au desceu du Duc de Lorraine, ne laissoit pas pendant la guerre de la demander en mariage pour son fils; Et les Gouuerneurs des places voisines, entr'autres la Vieuille, offroient leur assistance à ceux de Sedan, en esperance de s'en emparer. Mauleurier enuoya vers Nueil gouuerneur du Chasteau & vers le conseil de la pupille, leur remonstrer son droit & les prier d'y auoir égard. Au mesme temps Montpensier éleu curateur par les habitans, leur fit demander qu'ils receussent garnison: ils reietterent absolument la demande du premier, & se defendirent de l'autre par vn honneste remerciemẽt, dont le dernier se contenta en quelque façon, mais le premier en demeura piqué au dernier poinct. Quant au Lorrain il n'y proceda point par negociation, mais à force ouuerte: quatre iours apres les nouuelles de la mort du Duc de Boüillon, il enuoya vne armée de 6000. hommes commandée par Aussonuille deuant Iamets, & peu apres jetta 800. cheuaux & 2000. hommes de pied conduits par Rhosne dans les terres de Sedan, où ils firent les mesmes degasts qu'ils auoiẽt faits dans la Comté de Montbeliard. Contre ces efforts le conseil de la pupille implore la protection du Roy, le Duc de Montpensier y apporte sa recommandation, & le Roy de Nauarre fait remonstrer la consequence de l'inuasion de Sedan & de Iamets, Villes frontieres du Royaume, fidelles à la Couronne, toutes peuplées de François, & où il n'y auoit maison qui n'eust les fleurs de lys pour son plus bel ornement. D'ailleurs les Princes Allemans, specialement Casimir, le Duc de Wirtemberg, & le Comte de Montbeliard, ne pouuoient souffrir que le Lorrain s'aggrandist de ce costé-là, & menaçoient cette frontiere d'vne grande leuée d'Allemans: De façon que la crainte des armes estrangeres & les autres considerations d'Estat obligeant le Roy de s'interposer en cette querele, il y enuoya François de la Iugie-Rieux gouuerneur de Narbonne, auec vne commission de Lieutenant general, pour garder ces places & la personne de la ieune Ducheſſe, jusqu'à tant que le differend fust vuidé: mais le conseil de la Ducheſſe & les bourgeois, ayant honnestement refusé de receuoir la Iugie, il ne les en pressa pas dauantage; En quoy les politiques disoient qu'il auoit commis vne faute irreparable de ne s'estre pas emparé de ces Villes sous la faueur d'vn si specieux pretexte, desquelles il se fust accommodé par apres auec le mary qu'il eust pû choisir à cette fille: veu mesme que Mauleurier piqué du refus trop rude de ceux de Sedan, luy eust cedé son droit à bon marché dans la premiere chaleur de son ressentiment. Or au lieu d'embrasser cette occasion à son aduantage, il se porta seulement pour mediateur entre l'oncle & la niece, & ne se monstra protecteur de l'orfeline qu'auec de febles paroles; la Reyne-mere destournant par ses artifices, les effets de sa bonne volonté, afin que cette fille fust contrainte d'espouser vn de ses petits-fils de Lorraine.

Ceux de Sedan rebutẽt Mauleurier, & l'excusẽt de receuoir garnison du Duc de Montpensier.

Lorrains assiegent Iamets, & font vn cruel degast autour de Sedan.

Le Roy s'entremet d'accorder l'oncle & la niece, & veut mettre vn Lieutenant dans Sedan

Faute qu'il fit de ne pas se saisir de cét estat.

Les Lorrains y continuent la guerre.

Les trois premiers mois, Iamets ne fut qu'inuesty, depuis estant assiegé de plus pres, il souffrit bresche & soustint vn grand assaut, où six cens Lorrains ayant presque comblé le fossé de leurs corps, sans auoir pû gagner le rempart, le reste fut tellement descouragé, outre

qu'vne

qu'vne autre partie des leur fut mal menée à Haraucour, & que Nueil sortant de Sedan auec cinq cens hommes, auoit repris Douzy qu'elle penſoit prendre d'emblée, & baru le Baron de Saxembourg qui s'y vouloit fortifier, que ce ſiege s'eſlargit en vn blocus. Le recit des rauages que les Lorrains commirent dans ce petit Eſtat & celuy de tous les exploits de guerre ſeroit ennuyeux: mais ceux du meſtier ſeront bien aiſes de ſçauoir deux ſtratagemes qui s'y pratiquerent. Pendant le blocus, vn ſoldat de Iamets chargea vne hotte ſur ſon dos, à moitié pleine de poudre à canon, & le reſte de poulets & de fruits, tout cela accómodé de ſorte qu'en deliant la corde dont elle eſtoit attachée par deſſus, vne petite ficelle debandoit vn roüet de piſtolet qui mettoit le feu à la poudre. Auec cette dangereuſe charge il va paſſer aupres d'vn moulin où les ennemis tenoient vn corps-de-garde de cent ou ſix-vingts hommes, feignant d'auoir deſſein d'entrer dans la Ville: les ſoldats l'apperçoiuent, & l'ayant atrapé portent ſa hotte dans le moulin, tous y accourent pour en auoir leur part, & ferment les portes de peur qu'il n'en vienne d'autres: Ils deſlient la hotte, l'artifice joüe, & le feu les eſtouffe tous dans le moulin, horſmis vn qui fut demy bruſlé. Peu apres quelque autre ſ'aduiſa de remplir de poudre vne groſſe ſouche bruſlée par vn bout, & de la mettre aupres d'vn autre corps-de-garde: dont les ſoldats l'ayãt miſe dans leur feu, elle fit pareil effet que la hotte, & en tua vne vingtaine. Il y eut cependant pluſieurs paroles d'accommodement, qui pourtant ne faiſoient point ceſſer la rigueur des armes, juſqu'à ce que les Lorrains ayant nouuelles de l'arriuée de la Noüe à Geneue accorderent vne treve de huit iours; laquelle ne ſeruit que de relaſche pour reprendre haleine & ſe mieux battre, s'eſtant finie ſans auoir rien conclu. Vn mois apres, l'entremiſe de Marguerite de la Mark vefue du Comte d'Aremberg, en procura vne autre & vne conference, où le Duc de Lorraine propoſoit pour conditions de paix le mariage de la Princeſſe auec vn de ſes fils, promettant qu'il ne ſeroit rien changé dans l'Eſtat ny dans la Religion: mais les Miniſtres de la Princeſſe, ne trouuoient point de ſeureté à ces promeſſes, à cauſe de cette pernicieuſe maxime, que certains Theologiens deſauoüez du reſte de l'Egliſe Catholique, ont voulu eſtablir qu'il ne faut point garder la foy aux heretiques. La Noüe eſtoit lors arriué à Sedan, ayant auparauant rendu raiſon par vn manifeſte où l'on void la candeur & la generoſité de cette belle ame, de ce qu'il eſtoit obligé de prendre les armes contre le Duc de Lorraine ſon bien-facteur, & ſans l'adueu du Roy ſon ſouuerain. Il eſſaya de là diuers moyens de pacification, qui luy reüſſirent auſſi peu que les precedens; ſi bien qu'eſtant informé par Schelandre de l'eſtat de la ville de Iamets, il la rendit par compoſition au Duc de Lorraine, afin d'eſpargner les viures, & ſtipula par meſme moyen vne treve de ſix ſemaines, pendant leſquelles on deuoit traiter des conuentions du mariage propoſé. Ainſi Schelandre ſe retira au chaſteau, où il eut quelque relaſche; & là-deſſus arriua la mort du Duc de Guiſe, à Blois, dont le coup eſtourdiſſant le Duc de Lorraine, il ne pourſuiuit pas ce ſiege ſi chaudement, de peur d'offenſer le Roy. Mais comme il vid ce Prince plus embroüillé qu'auparauant, & qu'il ſceut qu'eſtant fort preſſé il auoit mandé à Sancy de le venir trouuer en diligence, ſans s'arreſter nulle part

1588.

Siege de Iamets degeneré en blocus.

Deux Stratagemes.

Treves & cõferences, où il n'eſt rien conclu.

Ville de Iamets renduë aux Lorrains, non pas le Chaſteau,

qui tient encor pres d'vn an.

1588. auec la leuée des Suiſſes qui eſtoient la ſeule eſperance des aſſiegez, il attaqua le Chaſteau de viue force, & le mit preſque tout en pouſſiere à coups de canon: de ſorte qu'il contraignit les aſſiegez, preſſez d'ailleurs de toutes extremitez, de capituler; au grand regret de Schelandre qui vouloit faire ſon tombeau ſous les ruines de ſa place.

Intrigues du Duc de Guiſe.

Les penſées & les ſoucis du Duc de Guiſe ne ſe bornoient point à cette petite guerre, il remuoit au meſme temps bien d'autres intrigues pour de plus grandes choſes: au dehors il ſollicitoit les forces d'Eſpagne & la protection du S. Pere; s'efforçant par de grandes promeſſes de les porter à ſe declarer: ce que l'vn & l'autre ne jugeant pas à propos, mais ſeulement de faire ſubſiſter la Ligue, neceſſaire au Pape pour intimider le Roy de Nauarre, & au Roy d'Eſpagne pour tenir touſiours la France broüillée, durant qu'il auanceroit ſes deſſeins, ils taſchoient d'animer ce Duc par de belles paroles, & par l'oſtentation pluſtoſt que par les effets de leur aſſiſtance. Ses victoires ſe preſchoient publiquement à Rome & en Eſpagne, le Duc de Parme luy enuoya ſes armes auec cét eloge, *qu'entre tous les Princes de l'Europe il n'appartenoit qu'à Henry de Lorraine de ſe dire Chef de guerre.* Le Pape luy fit preſent d'vne eſpée grauée de flammes, ſymbole de ſon zele & de ſa valeur, & pour monſtrer que de ſa part il ne vouloit rien eſpargner contre les Religionn. il faiſoit voir eſtalées dans les boutiques des Brodeurs de Rome quantité de caſaques de Capitaines auec ſes deuiſes, & celles de l'Inquiſition, comme s'il euſt preparé vne puiſſante armée pour enuoyer en France. Outre ces apparences qui ſeruoient en effet pour la reputation, mais attiroient la haine & l'enuie, le Duc cherchoit des appuis plus ſolides au dedans: il rebraſſoit derechef les intelligences qu'il auoit euës auec Montmorency quatre ans auparauant, taſchant de les renoüer par les liens du mariage de ſon fils auec la fille de ce Mareſchal; alliance qui luy euſt produit deux grands aduantages, l'vn qu'il ſe fuſt autant fortifié qu'il euſt affebly le Roy de Nauarre en luy ſouſtrayant la Prouince de Languedoc, auec tout le credit & les amis de ce nouuel allié; l'autre que par ſon entremiſe il ſe fuſt aſſeuré du Duc de Sauoye, & par le moyen de ce Duc des forces du Milannois. Ie ne ſçay pas quels obſtacles rompirent cette negociation: il y a apparence que ce fut la deffiance que Montmorency auoit de cette maiſon, & les contraires efforts du Roy de Nauarre, qui veilloit ſur tout à ſe le conſeruer. D'ailleurs, le ſoin du Duc de Guiſe s'appliquoit à acquerir de nouueaux partiſans, débauchant ceux qu'il croyoit peu fermes dans le ſeruice du Roy, & recueillant tous ceux que les intrigues du Cabinet, ou quelque autre ſujet rendoit mal-contans. Il y en auoit trois entr'autres, des plus notables du Royaume, Pierre d'Eſpinac Archeueſque de Lion, Aumont Mareſchal de France, & Villeroy Secretaire d'Eſtat. Aumont éloigné de la Cour & ſouffrant ſa diſgrace auec d'autant plus d'impatience qu'elle eſtoit ſans ſujet, ſembloit deuoir preſter l'oreille aux tentations du Duc de Guiſe: Elles ne purent neantmoins le faire manquer de fidelité, à ſon Maiſtre qui luy auoit manqué de reconnoiſſance; il perſiſta conſtamment dans l'affection à quoy ſa naiſſance & ſa charge l'attachoient, & luy rendit ſans intereſt de tres-ſignalez ſeruices. Quant à Eſpinac & à Villeroy qui auoient deſia beau-

Le Pape & l'Eſpagnol l'animoient par de belles promeſſes.

Il taſchoit de gagner le Duc de Montmorency.

& d'acquerir de nouueaux partiſans.

Ne peut attirer le Mareſchal d'Aumont.

coup

coup de propenſion vers la Ligue, ils furent pouſſez tout à fait à l'embraſſer par des faſcheuſes rencontres qu'ils eurent auec le Duc d'Eſpernon. Il y auoit pluſieurs ſemences d'inimitié entre luy & Villeroy, premierement les jalouſies & les demeſlez ordinaires entre ceux, qui poſſedent les bonnes graces d'vn Souuerain; apres, la demolition de la citadelle de Lion, en faueur de Mandelot, puis en reuanche, la rupture du mariage d'vne riche heritiere auec Alincour, qu'Eſpernon auoit voulu deſtourner pour ſon couſin Bellegarde. A cauſe de cela tous deux cherchant les moyens de ſe rendre de mauuais offices, ſi Villeroy taſchoit de joindre le Roy auec la Ligue, & de bien remettre le Duc de Guiſe auec luy: le Duc d'Eſpernon, n'oublioit rien pour faire ſoupçonner la fidelité de Villeroy. Comme ils ſe rendoient ainſi la pareille mais couuertemét, il arriua vne occaſion, où le Duc d'Eſpernon plus haut à la main, ne pût s'empeſcher de faire éclater ſon reſſentiment. Au cómencement d'Octobre de l'an paſſé, dans le Conſeil du Roy à S. Aignan, Villeroy propoſa, ſoit de deſſein formé, ſoit ſans y penſer, d'employer à quelque neceſſité preſſante où l'on en auoit beſoin, vn certain fonds que le Roy auoit promis pour le payement des troupes de la Valete qui eſtoit en Dauphiné: Eſpernon ſ'en faſchant, ſe prit à luy de paroles; & l'autre reſpõdant pour excuſe qu'il auoit auancé cette propoſition par l'aduis du Conſeil, il luy donna vn dementy, accompagné de quelques autres iniures, meſme de reproches outrageuſes, & de trop hautes menaces. Pour tout cela le Roy ne luy impoſa point ſilence, au contraire il ferma la bouche à Villeroy; qui eſtant extrememét outré, l'alla prier le lendemain d'auoir agreable qu'il ſe demiſt de ſa charge, luy diſãt qu'il ne pouuoit plus l'exercer auec honneur apres vne telle indignité; mais le Roy ne ſe mit pas beaucoup en peine de luy faire donner aucune ſatisfaction, ſinon qu'aſſez long-temps apres le Duc d'Eſpernon dans certaine rencontre, luy en fit quelque legere excuſe, qui par maniere de dire, n'ayant point arraché le fer de la playe, ne guerit point la douleur de Villeroy; Si bien qu'vn reſſentiment ſi cuiſant le porta à chercher du ſoulagement dans le party des ennemis de celuy qui l'auoit offenſé; neantmoins, ſoit que le deuoir, ſoit que l'eſperance de mieux trouuer les occaſions de ſe venger, le retinſt aupres du Roy, il ne ſe declara point de la Ligue, que le Roy ne l'euſt congedié tout à fait. Pour l'Archeueſque de Lion, la querele d'entre luy & le Duc d'Eſpernon, ne fut pas moins aigre, & certes encore plus preiudiciable aux affaires du Roy. Ce Prelat ayant eſté autresfois imbu de la nouuelle Religion, ſ'en monſtroit d'autant plus ennemy des Religionnaires, ſoit qu'en effet il euſt pris leurs opinions en horreur, ſoit qu'il le fiſt ainſi pour meriter les bonnes graces de la Cour de Rome & vn chapeau de Cardinal: or quelque motif qui l'y obligeaſt, il alloit ſi auant qu'il maintenoit que le Roy de Nauarre eſtoit incapable à cauſe de ſon hereſie, de paruenir à la Couronne; Tellement que comme vn iour en preſence du Roy, quelqu'vn euſt entamé ce propos, qui eſtoit l'entretien ordinaire des compagnies, il declama paſſionnément contre ce Prince. Le Duc d'Eſpernon ne pût endurer cét outrage fait au preſomptif heritier de la Couronne; & ſans regarder ſi ces aigreurs accommodoient les affaires du Roy, changea de queſtion & luy alla demander, ſi celuy qui entretenoit ſa ſœur, qui mettoit

1588.

Piques de Villeroy & de l'Archeueſque de Lion, ſont cauſe qu'ils ſe tournent de ſon coſté.

Paroles entre le Duc d'Eſpernon & Villeroy, en preſence du Roy meſme.

Et entre l'Archeueſque de Lion & Eſpernon.

1588. à l'encamp toutes les choſes ſacrées, qui auoit diſſipé en débauches ſon patrimoine, & les biens de ſa famille, deuoit eſtre ſouffert dans la premiere dignité de l'Egliſe Gallicane. Ces reproches indirectes, s'addreſſant directement à l'Archeueſque, luy couurirent le viſage de confuſion & luy gelerent les paroles dans la bouche. Il s'en plaignit au Roy auec chaleur & luy demanda reparation de cette iniure : mais le Roy ne s'en eſmut pas beaucoup, & le Duc d'Eſpernon tourna la choſe en raillerie: dont il demeura ſi offenſé, qu'il ſe declara hautement pour le Duc de Guiſe, & ne ceſſa point qu'il ne l'euſt precipité dans ſon mal-heur, qui certes fut cauſe de celuy du Roy.

Ainſi ce Duc n'eut pas vn petit renfort que d'auoir gagné ces deux puiſſantes teſtes, dont l'vn par la grande conneſſance des affaires deſquelles il auoit le ſecret depuis pluſieurs années ; l'autre par la force de ſon eloquéce, & par la vehemence de ſon eſprit, eſtoiét capables de luy attirer vne bonne partie de la Cour, & de iuſtifier ſon entrepriſe. Or ſur la grande confiance qu'il auoit en ſon pouuoir, il preſſoit le Roy ſans relaſche de donner reſponſe aux articles de la Conference de Nancy, & de dreſſer des preparatifs aſſez puiſſans, pour acheuer l'extirpation des heretiques, qui à ſon dire eſtoient reduits à vne telle febleſſe qu'on les pouuoit chaſſer du Royaume en trois mois. Le Roy receut d'abord ces articles auec vn viſage refrongné, mais depuis il jugea qu'il eſtoit plus ſeur de diſſimuler & promit d'y donner vne reſponſe qui ſatisferoit les bons Catholiques. Le Duc n'eſtant point contant de ces paroles, demandoit des effets preſens, & en faiſoit d'autant plus d'inſtance qu'il conneſſoit d'vn coſté les dangereuſes reſolutions que le Roy eſtoit ſollicité de prendre contre luy, & de l'autre le grand affoibliſſement des Huguenots, ſous les ruines deſquels ils penſoit accabler quatre Princes du ſang. La deſroute de leur armée eſtrangere les auoit tous mis en deſordre, eſpouuanté leurs gens de guerre, ébranlé les courages dans la Religion, & degouſté les Princes Proteſtans, dont ils pouuoient eſperer ſecours. La mort du Duc de Boüillon ieune Seigneur de grande eſperance, & l'oppreſſion de Charlote ſa ſœur qu'ils voyoient perir, ſans y pouuoir apporter remede, augmentoient leur affliction ; outre cela ils ſe deſtruiſoient eux-meſmes par leurs diſſenſions qui eſtoient ſi enuenimées, que le Roy de Nauarre, conneſſant combien ils ſe deffioient de luy, n'eut point de peine à croire, ſoit qu'il fuſt vray, ou qu'il ne le fuſt pas, que les Chefs des Reiſtres par l'inſtigation de quelques-vns des ſiens auoient comploté de l'emmener en Allemagne, ſous pretexte de le retenir pour leur payement. Parmy tous ces maux qui les mettoient en deſordre, le Prince de Condé leur plus ferme appuy vint à leur manquer, par vn accident ſi inopiné qu'ils en ſceurent la mort pluſtoſt que la maladie. Vn Ieudy apres ſouper il ſentit tout à coup vne grande douleur d'eſtomach, qui fut ſuiuie auſſi-toſt de vomiſſemens redoublez, d'vne extreme difficulté de reſpirer, & d'vne continuelle inflammation de toutes les entrailles ; accidens qui ſe rengregeant d'heure en heure, le firent mourir dans deux iours, ſans que ſes Medecins apportaſſent aucun ſoulagement à ce mal, pource qu'ils croyoient que ce fuſſent des trenchées d'vne colique dont il eſtoit ſouuent tourmenté. Vne mort ſi ſoudaine faiſant

Le Duc de Guiſe preſſe le Roy de luy donner reſponſe ſur les articles de Nancy.

Le Roy luy donne de bonnes paroles.

Mort du Prince de Condé à S. Iean d'Angely.

Que l'on crût auoir eſté empoiſonné par ſes domeſtiques.

ſoupçonner

soupçonner qu'on luy auoit auancé ses iours, son Conseil ordonna qu'ils feroient ouuerture de son corps; à quoy ayant appellé deux autres Chirurgiens de la Ville, & s'estant trouuez au nombre de six, ils tesmoignerent par vn acte publié qu'ils y auoient remarqué des signes de poison. Tellement que le Roy de Nauarre croyant auec quelque sujet, que la Ligue seule pouuoit estre coupable d'vn si horrible attentat, & desirant passionnément de trouuer des preuues qui en chargeassent les principaux autheurs de cette faction, commanda que l'on fist vne tres-exacte perquisition de tous ceux qui en seroient soupçonnez, & ordonna à Iean de Cumont Lieutenant criminel de S. Iean d'Angely d'en faire les premieres poursuites. Ce Iuge s'estant saisi de tous les domestiques du Prince pour les interroger, trouua qu'il en manquoit deux qui auoient pris la fuite, & que Iean Ancelin-Brillaud auparauant Procureur au Parlement de Bourdeaux, & depuis quelque temps Controoleur de la maison, leur auoit fourny des cheuaux & de l'argent pour se sauuer. Sur cét indice & sur quelques autres preuues il le condamna à estre tiré à quatre cheuaux: dont ayant appellé par deuant Iean de Valet grand Preuost du Roy de Nauarre, ce Roy voulut qu'il en fust informé plus amplement, & delegua d'autres Iuges pour l'assister dans vn procez de cette importance. Ceux-là ayant confirmé la Sentence de Cumont, Brillaud fut executé dans la place publique de S. Iean: mais comme il alloit au supplice, il retracta tout ce qu'il auoit confessé dans la gehenne, variant dans ses discours, & donnant tant de signes manifestes qu'il auoit l'esprit égaré, qu'on ne pouuoit pas faire vn fondement certain sur ses depositions. Deux iours apres ayant esté decreté contre Catherine-Charlote de la Trimoüille vefue du Prince, ces mesmes Iuges menerent son procez auec beaucoup de chaleur: mais les defenses reiterées de la Cour de Parlement qui sur les requestes que cette Princesse luy presenta, euoquoit à soy la connessance de la cause, retarderent leurs vehementes poursuites. Cependant six mois apres la mort du Prince, sçauoir le premier iour de Septembre, elle accoucha heureusement d'vn fils, à la naissance duquel on vid le Ciel s'entr'ouurir par de longs traits de lumiere, & l'on entendit tonner sans nuage: ce que l'on a touſiours remarqué pour des signes de grandeur, & d'vne auguste fortune. Aussi ce Prince en naissant arresta d'abord le cours du procez: sa mere demeurant neãtmoins touſiours dans la Ville de S. Iean, jusqu'à six ans de là que le Roy Henry le Grand, prenant vn soin particulier de cét affaire, à la requeste de ses parens, fit apporter toutes les procedures au Parlement de Paris, qui les cassa comme faites par Iuges incompetans, declara la Princesse innocente, & ordonna qu'elles seroient bruslées, pour oster tout sujet à la calomnie d'en mesdire; Arrest qui fut enregistré dans toutes les Cours de Parlement du Royaume.

1585.

L'vn d'eux nommé Brillaud tiré a quatre cheuaux.

La Princesse accusée de la mort de Ioinmary.

Naissance de Henry de Bourbon Prince de Condé.

Sa mere est iustifiée & declarée innocẽte par le Parlement.

Telle fut la fin de ce grand Prince, à qui les trauerses & les peines n'auoient point donné de relasche, depuis sa plus tendre ieunesse jusqu'au dernier moment de ses iours. Car il eut continuellement à souffrir & à combattre, & dans sa vie & dans sa mort: mais son courage & sa constance emporterent touſiours la victoire; Et comme il auoit vescu dans les malheurs auec vne force d'esprit toute heroïque, il mourut dans des douleurs extremes auec vne patience presque miraculeuse. Il seroit mal-aisé de dire,

1588. laquelle tenoit le premier rang parmy ses vertus, ou la vaillance, ou la liberalité, ou la Iustice, ou l'integrité des mœurs: la courtesie, l'affabilité, la grace de bien dire, & l'inclination de faire du bien sembloient estre passées de la personne de son pere dans la sienne: Il estoit tres-pieux & craignant Dieu dans sa Religion, jaloux de son honneur & de sa foy plus que de sa propre vie, rude & terrible aux ennemis qui luy resistoient, genereux & clement à ceux qu'il auoit vaincus, obligeant & chaud amy, inflexible dans ses resolutions, mais qui ne sçauoit point ceder au temps, ny s'accommoder auec le gouuernement & les fauoris: au reste excellent Capitaine pour les sieges & pour la campagne, mais qui l'eust esté meilleur dans les armées, floriſſantes & bien reglées que dans les guerres ciuiles, parce qu'il croyoit les choses faites quand il les auoit bien commandées, mesurant la probité de ses gens à la sienne. Bref il ne luy manqua presque aucun des aduantages que l'on peut desirer pour vn grand Prince, horsmis la faueur de la fortune: mais en luy manquant elle excita son courage à se soustenir de luy-mesme & à se porter plus haut, & fit connestre en luy des vertus par les aduersitez, qui peut-estre n'eussent point paru dans le bon-heur.

Eloge du Prince son mary.

Quelque secrete emulation qu'il y eust entre le Roy de Nauarre & ce Prince, jusqu'à faire deux brigues dans le party, si est-ce que ce Roy connessant ses rares vertus, considerant d'ailleurs qu'il auroit desormais luy seul à supporter tout le poids des affaires, & qu'estant denué de cét appuy, il en seroit plus exposé aux attentats de la Ligue, il ressentit cette perte auec vne extreme douleur, & s'estant enfermé dans son cabinet auec le Comte de Soissons, fut oüy en jetter les hauts cris, & dire qu'il auoit perdu son bras droit. Les Religionn. bien asseurez de sa fermeté dans leur opinion, par les soins ardens qu'il apportoit à la defendre, & par les continuelles trauerses qu'il auoit souffertes pour n'auoir pas voulu la delaisser, le regretterent aussi comme leur veritable Chef; Et les bons François le plaignirent comme le premier Prince du sang, ennemy juré de la Ligue, tres-affectionné au bien de l'Estat, & de sa patrie. Pour le Roy, on ne pût pas iuger quel sentiment cette nouuelle luy donna, tant il en tesmoigna d'indifference, n'en ayant dit autre chose, sinon que comme Charles Cardinal de Bourbon, luy vouloit persuader que cette mort subite estoit vn effet de l'excommunication, il luy respondit, *que cela n'y auoit pas nuy, mais qu'autre chose y auoit bien aydé.*

Le Roy de Nauarre le regretta cõme son bras droit.

Les Religionn. comme leur Chef.

Le Roy ne s'en esmut point.

Ce mal-heureux accident, fit mesme jetter des larmes au Duc de Guise, que l'on pouuoit cõparer à celles que Cesar versa pour la mort de Pompée: mais en effet il seruit de beaucoup à l'aduancement de ses desseins, & de plus accrut merueilleusemẽt l'insolence de la Ligue, qui en tesmoigna des resioüissances extraordinaires, & publia par ses plumes & par les sermons de ses boute-feux que c'estoit vn coup de la Iustice de Dieu, & des foudres Apostoliques. Les declamations de ces gens-là, & les pratiques de ses autres supposts auoit tellement eschauffé la sedition dans Paris, que cette phrenesie se portoit de là dans toutes les autres Villes du Royaume, comme du cœur dans les autres parties du corps. Le Roy se plaisant au seiour de cette grande Ville, & y viuant à son ordinaire, dans les profusions d'vn luxe

Le Duc de Guise en jetta des larmes.

Cét accidẽt seruit beaucoup a auãcer ses desseins.

luxe odieux, & dans l'oisiueté d'vne retraite contemptible, continuoit de donner de nouueaux sujets de haine & de mépris. Ce n'en fut pas vn petit que la pompe funebre de Ioyeuse, où il ne despensa pas moins d'argẽt qu'il anoit fait à ses nopces, & où il voulut que l'on portast l'effigie en cire de ce fauory; honneur qui n'estant dû qu'aux fils de France, & au Connestable, blessoit les yeux, mesme des bons François. L'accumulation des faueurs extraordinaires, dont il accabloit le Duc d'Espernon, en estoit vn autre bien plus grand, & qui seruoit de texte principal à la Ligue: La trop haute fortune de ce Seigneur, son humeur de mesme, & l'intelligence secrete qu'il entretenoit auec le Roy de Nauarre, auoient extremement irrité les peuples, & mesme les Grands contre luy: de façon que toutes choses en estant croyables parmy ceux qui le haïssoient de la sorte, les Guises n'auoient point de peine à persuader aux Catholiques zelez, qu'il auoit coniuré la ruine de leur Religion. Luy de son costé connessant leur haine implacable, s'appuyoit du Roy de Nauarre, & fauorisoit en quelque sorte les Huguenots, quoy qu'il n'aymast point leur Religion, dautant qu'il voyoit bien que le Duc de Guise ne desiroit venir à bout de ce party que pour mieux auoir le Roy en sa puissance, & chasser tous ses fauoris d'aupres de luy: Car entre plusieurs sujets d'inimitié d'entre ces Ducs, le plus grand estoit que le Duc de Guise ne pouuoit souffrir le Duc d'Espernon dãs vn rang de faueur & de puissance qu'il auoit tenu autresfois, & qu'il croyoit auoir mieux meritée que personne. Ainsi animez l'vn contre l'autre, ils employoient tous leurs efforts pour se destruire, & n'y espargnoient pas mesme les inuectiues & les libelles; il courut par les ruës de Paris vn Liure intitulé Gauerston, dont on croyoit que l'Archeuesque de Lion fust l'Autheur. L'histoire de ce Gauerston est tout au long dans Valsinghan. Il estoit originaire Gascon fils d'vn braue pere, dont la recommandation & les seruices l'ayant introduit à la Cour d'Angleterre, il gagna si bien les bonnes graces d'Edoüard II. fils d'Edoüard I. qu'il sembloit qu'il eust enchanté ce ieune Prince. Les Grands du Royaume, jaloux de la faueur déreglée de cét estranger, en firent leurs plaintes au Roy, qui obligea son fils de le renuoyer en France, & prit serment de luy qu'il ne repasseroit iamais en Angleterre: mais il y retourna incontinent apres la mort d'Edoüard le pere, & s'y estant attaché plus fort qu'auparauant, il se rendit si odieux aux Grands & aux peuples par son orgueil insupportable, & par son auarice rauissante, que s'estant tous bandez contre luy ils se saisirent enfin de sa personne, & luy firent couper la teste, pour reparation de ses crimes. Ce libelle comparoit donc le Duc d'Espernon à ce fauory, & les Ligueurs le nommoient ordinairement Gauerston, ayant par Anagramme trouué dans ce nom là celuy de Noguarest. Mais il repoussa cette iniure par vne Apologie qui n'estoit pas moins sanglante, où il prouuoit par quantité de rapports que ce parallele de Gauerston conuenoit mieux aux Guises qu'à luy. Le Duc de Guise auoit tous les iours des aduis, qu'il se machinoit quelque sanglant dessein sur sa personne; & le Duc d'Espernon ne pouuoit plus se tenir sans peril aupres du Roy, tandis qu'il demeureroit à Paris, s'estant veu vn iour poursuiuy par les Bourgeois comme il passoit sur le pont Nostre Dame. Enfin leurs haines & les choses mesme estoient en vn tel poinct qu'ils auoient resolu de se

1588.

Le Roy continuoit de donner au peuple des sujets de haine & de mépris.

La pompe funebre de Ioyeuse en fut vn.

La grande faueur du Duc d'Espernon vn autre.

Le Duc de Guise & luy employoiẽt tous leurs efforts pour se destruire.

Libelle contre le Duc d'Espernon, le comparant a Gauerston.

1588. pouſſer juſqu'au bout, la ſeureté de l'vn & le reſtabliſſement de l'autre conſiſtant neceſſairement dans la ruine de ſon compagnon. Le premier ayant depuis pluſieurs années fait en vain tous ſes efforts pour chaſſer le Duc d'Eſpernon, dreſſoit à cette heure-là contre luy tout le credit & la puiſſance de la Ligue; teſmoin cét article de la reſolution priſe à Nancy du banniſſement des fauoris; Et le Duc d'Eſpernon n'oublioit aucun moyen pour faire éclatter la cholere du Roy, deſia tant irritée qu'il n'y auoit plus rien que l'irreſoluë timidité de ce Prince, qui la retinſt. A vray dire, voila les cauſes qui auancerent le mal.

Le Duc de Guiſe animoit la Ligue contre le Duc d'Eſpernon, & celuy cy animoit le Roy contre le Duc de Guiſe.

Le Roy eſtoit extremement offenſé de la faction des Seize, il entendoit tous les iours de nouueaux aduis de leurs coniurations, par ce Poulain dont nous auons parlé, qui luy rapporta par trois ou quatre fois qu'ils auoient fait partie de ſe ſaiſir de ſa perſonne; & quand tous ces attentats n'euſſent pas eſté veritables, il y en auoit certes aſſez d'autres pour conuertir la plus grande patience du monde en vne juſte fureur. Il ne fut donc pas mal-aiſé de luy perſuader, qu'il deuoit vſer de chaſtiment pour reprimer leur inſolence, & que cette phreneſie ne ſe pouuoit guerir que par vne ſaignée. On ne peut pas ſçauoir juſqu'à quelle rigueur cette punition ſe fuſt eſtenduë, il eſt à croire qu'elle ſe fuſt arreſtée à la mort des chefs de chaque quartier de la Ville, & qu'elle ſe fuſt faite par les formes ordinaires de la Iuſtice. Or ſoit que cette reſolution euſt eſté euentée, ſoit que les inquietudes de la conſcience des factieux leur fiſſent deuiner ce qu'il deuoit faire, ils n'auoiét ceſſé depuis ſon retour d'appeller le Duc de Guiſe auec de tres-grandes inſtances, comme s'ils euſſent veu deuant leurs yeux les potences dreſſées, & les Archers tout preſts de les conduire au ſupplice. Neantmoins retenu par la crainte du danger, & par cette conſideration qu'il y a trop de temerité de commettre ſa vie & ſon honneur aux caprices d'vn peuple qui ne garde point de milieu entre la fureur & la laſcheté, ou peut-eſtre, eſtonné par la grandeur de ſon deſſein, s'il eſt vray comme pluſieurs l'ont creu, qu'il euſt la penſée d'arreſter le Roy, il auoit touſiours differé de venir: toutesfois de peur de perdre ſon credit parmy eux, & de les abandonner au deſeſpoir, il leur faiſoit eſperer ſa venuë de iour à autre, & pour aſſeurance de ſa protection leur auoit enuoyé Boiſdauphin, Maineuille, N. de Sclauoles-Chamois, Gomeron & Richebourg freres de Moüy, tous hommes de qualité & de valeur, auec quelques autres de moindre marque, comme S. Paul, Vaſquo & Forian, afin d'ordonner les choſes pour ſa venuë, & les aſſiſter s'ils en auoient beſoin.

Le Roy auoit reſolu de chaſtier les Seize.

Leſquels ſollicitent le Duc de Guiſe de venir à Paris.

Il n'y va pas ſi toſt, mais y enuoye des Capitaines pour les aſſeurer.

Les Seize ne ſe croyans pas encor en ſeureté auec cette garniſon ſecrete, ne ceſſoient de le preſſer qu'il vinſt en perſonne, autrement qu'ils ſeroient contrains ou de s'accómoder, ou de ſe jetter dás des reſolutiós deſeſperées. Ceux qui ont voulu iuſtifier ce Prince aſſeurent qu'il entreprit de venir à Paris pour retenir leur fureur. Quoy qu'il en ſoit, le ſujet apparent qui le fit partir de Nancy ne fut pas celuy-là, mais les remuëmens de la Picardie. Le Prince de Condé de ſon viuant auoit eu le titre du gouuernement de cette Prouince, comme vous l'auez veu, ſans pouuoir iamais s'y eſtablir, à cauſe de ſa Religion: Et le Duc d'Aumale, ſur de certaines lettres de commiſſion extraordinaire, ſ'en eſtoit en quelque façon attribué la joüiſſance: ce que

Il vient à Soiſſons pour les remuemens de Picardie.

le

le Roy auoit ainsi toleré, de peur d'estre obligé, s'il le luy eust osté, d'y establir le Prince de Condé, la difficulté d'arracher cette piece des mains du Duc d'Aumale, estant vne des plus specieuses excuses dont il se seruoit enuers luy. Mais cette raison cessant par la mort du Prince, & la necessité d'affeblir la maison de Guise succedant à la place, il refusa de pouruoir le Duc d'Aumale de ce gouuernement, & le donna au Duc de Neuers qui n'en auoit point, pensant par ce coup faire deux grands effets, l'vn de satisfaire au merite de ce Prince & de le contenter, de crainte qu'à la fin il ne se fist Iustice luy-mesme; l'autre de le broüiller de telle sorte auec les Guises par cette concurrence, qu'il deuinst leur ennemy, & par consequent demeurast plus fermement attaché à son seruice; consideration qui sembloit tres-sage à plusieurs, toutesfois vn peu bien tardiue à quelques autres, & tres-dangereuse à ceux qui ayant touſiours vescu selon l'humeur du Roy, qui estoit de pousser le temps à l'espaule, trouuoient qu'apres auoir tant dissimulé il eust esté encore meilleur pour luy de continuer dans cette methode que d'entreprendre ainsi la ruine de ces Princes dont le courage estoit trop haut pour se laisser perir sans se venger. Certes de tous les mépris & de tous les refus dont le Duc de Guise se tenoit offensé, il n'y en eut point qui le touchast dauantage que celuy-là; Voila pourquoy le Duc d'Aumale s'estant resolu de se maintenir dans ce gouuernement par la force, ainsi que nous le verrons, il vint à Rheims & delà à Soissons, pour le fauoriser par sa presence. En ce mesme temps le Roy estoit sur le poinct de chastier les Seize, & croyoit auoir si bien pourueu à l'execution de ce dessein, que si le peuple de Paris se vouloit sousleuer pour les defendre, il le dompteroit aisémẽt ou par la force des armes, ou par la faim: car il auoit fait venir trois mille Suisses à Lagny sur Marne, commandez par le Mareschal de Biron; le Duc d'Espernon, qui estoit allé prendre possession du gouuernement de Normandie, deuoit luy enuoyer des troupes & s'asseurer de tous les passages par où l'on apporte des viures de ce costé-là; il pensoit aussi estre asseuré de la Ville d'Orleans, qu'Entragues promettoit de luy rendre, ou de la tenir suiuant ses ordres, moyennant certaines conditions, dont il estoit presque d'accord; & il auoit non seulement renforcé ses gardes, mais encore donné charge à ceux qu'il connessoit mal affectionnez à la maison de Guise, de mander tous leurs amis, auec le moins de bruit qui leur seroit possible. Les approches du Duc de Guise troublant son dessein, & releuant l'audace des Seize qui estoit desia bien rabbaissée, il dépesche Belieure à Soissons pour luy dire que dans vn temps si plein de factions il luy fera plaisir de ne point venir à Paris de quelques iours, autrement qu'il se rendra coupable de tous les mal-heurs que sa presence pourroit causer. Il respond, Qu'il n'y ira de sa vie, si le Roy luy en fait la defense; Que les volontez de S.M. sont si absoluës sur son ame, qu'il est prest « de sortir du Royaume pourueu qu'il soit asseuré de ses bonnes graces, & « que ses ennemis ne triomphent point de sa retraite: mais qu'il semble que « le Roy n'ait point d'autre pensée que de leur donner toute sorte d'aduan- « tage, & de leur faire fouler aux pieds la maison de Guise; Pour luy, qu'il « ayme mieux souffrir la mort, que de s'exposer à leur mocquerie; Qu'il « luy est bien dur de voir les bons Catholiques persecutez pour l'auoir «

1588.

Lesquels procedoiẽt de ce que le Duc d'Aumale en vouloit auoir le gouuernement.

Pourquoy le Roy le luy refuse & le donne au Duc de Neuers.

Le Duc de Guise vient à Soissons.

Le Roy estant sur le poinct de punir les Seize.

luy enuoye defendre par Belieure de venir à Paris

1588. Les diſcours qu'ils eurent enſemble.

ſuiuy, & qu'en vn mot il ſe reſoudra pluſtoſt à tout perdre qu'à les abandonner. Puis apres qu'il a exhalé ſes meſcontentemens par pluſieurs autres plaintes, il proteſte que s'il plaiſt au Roy luy donner quelque ſeureté contre ſes iuſtes apprehenſions, il luy rendra vne obeïſſance aueugle, & ployera ſous les commandemens des moindres ſeruiteurs de S.M. Belieure l'entendant parler de la ſorte, & ayãt ſouuent veu le Roy dans la reſolution de luy donner des ſeuretez, jugea neceſſaire d'appaiſer cét eſprit vlceré par de douces paroles, & luy fit eſperer qu'il deuoit attendre toutes ſortes de graces de la bonté du Roy; Si bien qu'ils demeurerent d'accord que Belieure retourneroit à Paris pour obtenir ces ſeuretez, & qu'il luy en rapporteroit ou luy en feroit ſçauoir des nouuelles dans trois iours. Il reuient donc à Paris, & propoſe au Conſeil les demandes du Duc: le Roy luy accorde de plus amples conditions qu'il n'eſperoit, & le dépeſche pour retourner à Soiſſons auec vne lettre de creance. Comme il eſt preſt à partir il arriue vn pacquet de Suiſſe, touchant vne affaire tres-importante & où ſa preſence eſtoit neceſſaire; le Roy le retient & luy commande d'eſcrire au Duc la raiſon de ſon retardement, l'aſſeurant que dans trois iours il luy portera contentement de tout ce qu'il ſouhaittoit. La lettre eſt baillée à vn Courrier expres, qui par faute de trouuer vingt-cinq eſcus à l'Eſpargne, d'où l'on auoit tant tiré de millions pour enrichir des fauoris, la met à la poſte ordinaire. Les trois iours expirez Belieure ſupplie le Roy de le laiſſer partir, & de conſiderer que l'impatience du Duc pourroit faire eſcapade: le Roy neantmoins le retient, & luy commande de luy eſcrire vne ſeconde fois pour l'entretenir: mais faute encore de vingt-cinq eſcus, on fait courre à ce pacquet la meſme fortune qu'au premier. Il y a grande apparence que le Duc les receut tous deux: mais ſi vn Courrier expres les luy euſt donnez en main propre, ſa deſobeïſſance n'euſt point eu de pretexte de paſſer par deſſus les defenſes de ſon Roy. Telle eſt la condition des plus grandes affaires, que lors qu'elles ſont à vn certain poinct où elles ne peuuent pas ſubſiſter long-temps, il ne faut que le moindre incident pour les faire tomber d'vn coſté ou d'autre; Et ſi la fortune permettoit qu'il fuſt éuité, les choſes pourroient ſe mieux tourner & prendre tout vne autre pente. Cependant les Seize dépeſchẽt vers le Duc de Guiſe vn de leurs ſuppoſts, pour le coniurer de ne les pas abandonner dans le peril & luy denoncer que s'il ne vient ils ſeront contrains de tout hazarder, de peur qu'on ne les perde. Ces inſtances meſlées de plaintes, de reproches, de menaces, & jointes à la deffiance qu'il conceuoit du retardement de Belieure, le portent à paſſer le Rubicon.* Vn Dimãche au ſoir, apres qu'il a fait ſçauoir par tout à ſes amis qu'il s'en va à la Cour, il monte à cheual auec ſept Gentilshommes ſeulement, laiſſe le Cardinal ſon frere & le Prince de Ioinuille ſon fils à Soiſſons, *pour ne pas mettre*, ce diſoit-il, *toute la marchandiſe en vn bateau*, & prie l'Archeueſque de Lion de le ſuiure. Le Roy s'eſtant aduiſé vn peu trop tard que l'impatience le pourroit prendre, auoit donné charge à Philebert de la Guiche grand Maiſtre de l'artillerie de l'aller trouuer à Soiſſons: mais comme il ſortoit de Paris par vne porte, il apprit que ce Duc y entroit par vne autre. Le Lundy neufiéme de May, il arriue à l'heure de midy par la porte de S. Denys, & va deſcendre aux Filles repenties où la Reyne-mere

Belieure luy promit de retourner dans trois iours, & de luy porter les ſeuretez qu'il demandoit.

Faute de 25 eſcus cauſe grãds malheurs.

Les Seize preſſent le Duc de Guiſe de venir à Paris.

* *Il prenoit plaiſir d'eſtre comparé à Ceſar.*

Il y vient le 9 de May, & deſcend au logis de la Reyne-mere.

Reyne-mere estoit logée. C'estoit la croyance de plusieurs qu'elle n'ignoroit pas sa venuë, & qu'il n'eust iamais eu cette hardiesse, si elle ne l'eust asseuré de sa protection: neantmoins elle fit voir par son estonnement extraordinaire & par sa contenance effrayée & tremblante qu'elle n'en sçauoit rien, & enuoya aussi-tost Verderonne demander au Roy, s'il trouuoit bon qu'elle le menast au Louure. Si l'esmotion de la Reyne-mere fust simulée, celle du Roy fut bien veritable & l'offusqua d'abord de telle sorte qu'il ne sçauoit que respondre, jusqu'à ce que ses battemens de cœur s'estant vn peu appaisez, il dit à Verderonne que la Reyne-mere l'amenast & qu'elle passast par la chambre de la Reyne sa femme. Auparauant que ce Duc fust venu, il auoit resolu de s'en deffaire, s'il estoit si hardy que d'entrer dans Paris mal-gré ses defenses: Lors qu'il sçait qu'il est arriué, vne si grande resolution l'effraye, il consulte cinq ou six de ses quarante-cinq, dont la pluspart estoient Gascons & introduits dans cét employ par le Duc d'Espernon: ils concluent tous à la mort, mais il falloit plus d'vn quart d'heure de temps, pour se determiner à vn coup si terrible. Il se promene à grand pas, entre dans son cabinet, reuient dans la chambre, ouure & referme les fenestres du jardin: la cholere & la timidité tiennent sa vengeance en suspens, & l'on connest bien à sa contenance inquiete qu'il se liure vn grand combat dans son ame. Villequier & Belieure s'en estans apperceus, taschét aussi-tost de calmer ces mortelles saillies, luy representant qu'il n'y a aucun peril de retarder ce coup, mais qu'il y en a de tres-grands à le precipiter; Que le Duc n'est pas venu sans auoir bien fait sa partie, ou sans auoir intention de contenter S. M. Qu'ainsi la Iustice veut qu'on l'escoute, & que s'il se trouue coupable, la punition en sera facile, puis qu'il le tiendra dans sa chambre & à sa discretion. Cependant la Reyne-mere estoit partie de son logis, se faisant porter en chaise, & le Duc l'accompagnoit marchant à pied & tousiours nuë teste. Le peuple de Paris ayant quitté son ouurage & ses boutiques, estoit accouru de tous les quartiers de la Ville pour le voir: les ruës par où il passoit estoient si pleines qu'il auoit peine à se faire voye au trauers de la presse: l'air retentissoit d'acclamations & d'applaudissemens: il sembloit que tout Paris ne fust qu'vne voix pour crier, *Viue Guise, viue le pillier de l'Eglise*: les Parisiens ne pouuoient rassasier leur veuë de la presence de celuy qu'ils auoient choisi pour leur protecteur; Il y en auoit mesme qui se prosternoient deuant luy, & luy rendoient des adorations comme à vne Diuinité qui leur eust apporté leur salut: Vne Damoiselle montant sur vne boutique & haussant son masque, luy cria, *Bon Prince, puisque tu es icy, nous sommes tous sauuez*. Parmy l'empressement de cette joye publique, les bons François qui gemissoient dans la foule, se ressouuenans que son pere auoit fait son entrée à Paris auec de pareilles acclamations l'an 1562. & que dans cette grande Ville, depuis la mort de Henry II. on n'auoit presque point entendu crier *Viue le Roy* auec cette allegresse & auec cét amour qu'elle auoit autresfois pour ses Princes naturels, deploroient dans leur cœur ce changement d'inclinations, & preuoyoient la fatale decadence de la maison de Valois. Le Duc de Guise rauy d'vne joye indicible, mais dissimulant adretemét ses transports, respód des yeux, de la main, de la teste, à ces affections populaires, saluë jusqu'aux plus

1588.

Le Roy fort combattu de ce qu'il deuoit faire, se vouloit resoudre à le tuer.

Villequier & Belieure taschent d'empescher ce coup.

Le Duc visit au Louure auec la Reyne mere.

Acclamatiõs & joye des Parisiens.

Quelles estoient là-dessus les pensées des bons François.

1588. petits, enuoye des œillades aux plus éloignez, & de cette ſorte traiſne apres luy cette multitude incroyable de monde juſqu'aux barrieres du Louure. Comme il eſt dans la chambre de la Reyne, la Princeſſe de Lorraine le tire doucement par le manteau pour l'aduertir qu'elle auoit quelque choſe de tres-important à luy dire: laiſſant donc la Reyne-mere aſſiſe pres du lict de la Reyne (car elle eſtoit encore couchée à cauſe de quelque indiſpoſition) il ſe retire ſans faire ſemblant de rien, vers la feneſtre, où il apprend de la Princeſſe que le Roy auoit appellé cinq ou ſix de ſes quarante-cinq dans le cabinet, & qu'il y deliberoit de ſa mort, ſi deſia il ne l'auoit concluë. Son courage eſtoit ſi heroïque & ſi fort, que la grandeur du peril, l'enflamma au lieu de l'eſtonner: on le vid le manteau retrouſſé ſur le bras gauche, & la main ſur la garde de l'eſpée, s'auancer d'vne demarche audacieuſe vers la porte par où le Roy deuoit entrer, comme s'il fuſt allé au deuant du danger qui le menaçoit. Cependant la Reyne-mere s'eſtant apperceuë de la deffiance du Duc & du deſſein du Roy, commençoit d'apprehender l'iſſuë de cette viſite, contre la couſtume de ſon eſprit, qui pour auoir gouuerné ſi long-temps toutes les paſſions de ſon fils, s'imaginoit qu'elle auoit acquis le pouuoir, de les arreſter dans leur plus grande violence, par vne ſeule parole. Vn peu apres le Roy tout ſeul entre par vne porte dont il auoit la clef, portant manifeſtement ſur ſon viſage, les ſignes de ſon irreſolution & de ſa cholere: le Duc ſe preſente & luy fait la reuerence: il luy demande qui l'a mis là, & quel ſujet l'y amene. Le Duc reſpond, qu'il ſupplie tres-humblement S. M. de prendre confiance de ſa fidelité & de ſon affection, qu'il luy apporte ſa vie pour reſpondre des faux rapports dont ſes ennemis auoient voulu noircir ſon innocence: toutesfois qu'il n'auroit eu garde de venir, s'il en auoit receu vne defenſe plus expreſſe. Bref il s'humilie de telle ſorte, & fait pareſtre tant de candeur & tant d'aſſeurance dans ſes diſcours, qu'il arreſte pour l'heure l'effet de la vengeance du Roy. Mais il ne change pas tout à fait ſa reſolution: car ayant reſué profondement tout du long de ſon diſné, & conſulté derechef auec les ennemis du Duc, il projetta enfin de ne le manquer pas, l'apreſdiſné dans le logis de la Reyne-mere. Comme le Duc ſe promenoit auec elle dans le jardin, il y arriue, le prend par la main, & demande à Belieure, s'il ne l'auoit pas aſſeuré que le Duc ne viendroit point à Paris; Belieure addreſſe ſa parole au Duc, & luy demande s'il ne luy auoit pas dit ainſi: Le Duc ne luy reſpond point, mais demande à Belieure s'il ne luy auoit pas promis de retourner à Soiſſons dans trois iours; Et derechef Belieure demande au Duc s'il n'auoit pas receu deux lettres qu'il luy auoit enuoyées; A cela le Duc replique auec les plus grands ſermens qu'il peut trouuer, qu'il ne les a point veuës. La Reyne-mere interrompt ce dialogue, de peur qu'il n'eſchauffe les eſprits, & tirant le Roy à part, l'entretient durant deux ou trois tours d'allée: apres leſquels elle fait ſigne au Duc de s'approcher. L'entretien de ces trois perſonnes dura plus de demie heure dans vn des coins du jardin, ſans qu'aucun oſaſt approcher pour ſçauoir ce qu'ils diſoient; & il n'eſt pas croyable qu'ils en ayent iamais rendu compte: de ſorte qu'il ſeroit mal-aiſé de dire, d'où vn Autheur eſtranger qui ſe meſle de deuiner les ſecrets de noſtre Hiſtoire, a pû

Le Duc entre dans la chambre de la Reyne, où il eſt aduerty du deſſein du Roy.

La Reyne-mere en eſt bien en peine.

Le Roy viſite le Duc s'excuſe & s'humilie.

L'apreſdiſné ils ſe voyent dans le iardin de l'hoſtel de la Reyne-mere.

ſi bien

si bien apprendre par le menu tous les discours qu'ils eurent ensemble. Le Duc esprouua en cette rencontre ce que vaut vn seruiteur zelé & resolu; Saint Paul, qui ne vouloit plus l'abandonner depuis le danger où il l'auoit veu le matin, luy sauua la vie: car comme on pensoit fermer la porte aussitost que le Duc fut dans le jardin, ce Capitaine mettant le bout d'vn gros baston qu'il auoit entre la serrure & la muraille, & jurant qu'on ne joüeroit point la partie sans luy, si bien qu'il y entra auec vn autre moitié de gré moitié de force; & au mesme temps les Parisiens encouragez par cét exemple, assiegerent en quelque façon le logis de la Reyne-mere, estant montez plusieurs mesme sur les murailles; De sorte que le Roy se voyant esclairé de tant d'yeux, n'osa executer ce qu'il auoit pensé. 1588.

Comment le Capitaine S. Paul sauua la vie au Duc.

Il estoit bien aisé de juger que les passions, s'estant portées à cette extremité n'en demeureroient pas là, & que comme le Roy ne pourroit croire, que celuy dont il auoit tant balancé sa mort, eust iamais le cœur de luy rendre vne fidelle obeïssance: le Duc aussi, entreprendroit toutes choses pour ne pas retomber en vn semblable peril. Ses amis arriuoient à la file, de toutes parts, les Capitaines des troupes de Rhosne, qui estoient deuant Iamets, l'auoient suiuy à vne iournée pres: le Duc d'Aumale y enuoya tous ses amis de Picardie, bref le lendemain matin on compta plus de quatre cens Gentils-hommes qui allerent à l'hostel de Guise. Tout Paris estoit plein de gens nouueaux, & de visages qui sembloient ne respirer que la proye & la vengeance: il se tenoit iour & nuit des conferences au Louure, & chez les Partisans du Duc: on n'entendoit plus autre chose dans la Ville & à la Cour que des bruits confus de diuerses resolutions qui se prenoient, & peut-estre qu'à l'heure il ne s'en estoit encore pris aucune. Parmy ces rumeurs, qu'on voyoit bien necessairement deuoir aboutir à vn grand tumulte, il ne laissoit pas de se faire plusieurs allées & venuës, par dissimulation plustost que par enuie d'accommoder les choses: mais le Roy apres tant d'aduis qu'il auoit receus de tous costez que la Ligue en vouloit à sa personne, & qu'elle auoit preparé le razoir ou le poignard, pour l'oster du monde de quelque façon que ce fust, apprehenda auec sujet, qu'elle n'entrepriſt de faire son coup, & crût qu'il ne pouuoit se garantir qu'en la preuenant. Il se resolut donc à se saisir de ses principaux supposts; & il est à croire qu'il n'euſt pas espargné le Duc de Guise. Le dixiéme du mois il fit commandement à tous les estrangers de sortir de la Ville, & donna ordre à Villequier & à d'O d'en faire la recherche par les quartiers: à quoy les Parisiens ayant apporté vne manifeste repugnance, il prit occasion de là de faire entrer les compagnies de gens de guerre, qu'il auoit aux enuirons. Et pour les receuoir, il plaça la nuit dans le Cemitiere S. Innocent, dans l'Hostel de Ville, sur le pont S. Michel, & en d'autres endroits quelques compagnies de Bourgeois, commandées par des Capitaines que depuis deux ans il auoit choisis d'entre les principaux & de ceux qu'il croyoit les plus fidelles, pour contenir dans l'obeïssance les esprits du peuple que les factions auoient débauchez. Mais elles furent si mal conduites qu'elles seruirent bien peu à son dessein: car celles qui estoient sur le pont S. Michel espouuantées par la Ruë Tailleur d'habits, qui sortant de sa maison auec dix ou douze mutins, les menaça de les tailler en pieces, se retirerent;

Lequel se fortifie.

Le Roy se resout à le preuenir.

Fait venir des compagnies de gens de guerre pour estre le plus fort dans Paris.

1588. & de celles qui eſtoient au Cemitiere S. Innocent, il y en eut deux qui eſtant incitées par les Ligueux refuſerét d'y demeurer, & ſortirent dans la ruë aux fers. Le matin à la pointe du iour dix compagnies du regiment des gardes, quatre autres de François & ſix de Suiſſes, qui faiſoient en tout cinq à 6000. hommes, eſtant introduites par la porte S. Honoré qui leur fut ouuerte par les Eſcheuins le Conte & Lugoly, vindrent à la ſourdine ioindre celles qui eſtoient dans le Cemitiere, & de là ayant receu les ordres du Roy s'en allerent tambour batant chacune prendre leurs poſtes aux endroits qu'il auoit iugé les plus neceſſaires pour reprimer la ſedition, ſi le peuple ſe ſouſleuoit contre ſes volontez. Il demeura trois Enſeignes de Suiſſes au Cemitiere S. Innocent & aux enuirons, il en fut mené trois au Marché-neuf par le Mareſchal de Biron, & François d'O en plaça quatre à la Greue & dãs l'Hoſtel de Ville, où Perreuſe Preuoſt des Marchands auoit paſſé la nuit auec quelques compagnies de Bourgeois: Claude de l'Iſle-Mariuaut mit vne compagnie Françoiſe ſur le pont S. Michel, & le Gaſt vne autre ſous la voute du petit Chaſtelet, le Mareſchal d'Aumont fit vne double haye d'arquebuſiers le long du pont Noſtre Dame, & Grillon eut charge de ſe ſaiſir de la place Maubert, & de tout le quartier de l'Vniuerſité, qui eſtoit le plus à craindre, à cauſe des Eſcoliers, des maquignons, des bateliers, des portefaix, & de grand nombre de racailles, qui ſ'y retiroit d'ordinaire. Les Seize auoient bien preueu ce peril dés long-temps, & n'auoient pas manqué de ſ'y preparer: ils eſtoient bien fournis d'armes, ils auoient des corps-de-garde ſecrets & des Capitaines, & diſtribuoient tous les iours les ordres qu'ils receuoient du Duc de Guiſe, ou de ceux qu'il leur auoit baillez pour les commander. A peine les compagnies eſtoient-elles dans la ruë S. Honoré, que Crucé fait crier l'alarme par trois garçons dans le quartier de l'Vniuerſité, qui alloient publiant que Chaſtillon eſtoit au fauxbourg S. Germain auec quatre mille hommes pour ſaccager la Ville: tous ceux de ſa faction ſortent auſſi-toſt auec leurs armes, ſe rendent chacun à leur corps-de-garde, & dans vne heure ſe trouuent ſi forts, qu'ils ſe barricadent aux aduenuës de la place Maubert, & que luy-meſme va poſer des ſentinelles à vn coin du carrefour de S. Seuerin, à l'heure que Grillon en poſoit à l'autre: L'on crut neantmoins que cette reſiſtance, euſt facilement eſté ſurmontée, ſi l'on euſt viuement pouſſé les premiers qui ſe mirent en defenſe, comme Grillon vouloit faire: mais les ſentimens & les ordres du Conſeil eſtoient tout contraires. Le Roy n'auoit enuie que de ſe ſaiſir des principaux de la Ligue, & vouloit par vn procedé ſans violence deſabuſer le peuple des bruits qu'on auoit ſemez que pour ſatisfaire à ſa conuoitiſe d'auoir de l'argent, & à la vengeance du Duc d'Eſpernon, il auoit expoſé la Ville au pillage des gens de guerre. Il eſtoit d'ailleurs perſuadé de cette opinion, que la moindre goutte de ſang qui ſe reſpandroit ſeroit capable d'irriter la populace & de mettre le feu dans cette grande Ville; Et il conſideroit peut-eſtre, que ſi la meſlée s'eſchauffoit vne fois, toutes ſes forces ne monteroient guere contre cinq ou ſix mille hommes aſſiſtez par de bons Capitaines, & par des gens de guerre qui eſtoient meſlez parmy eux dans tous les quartiers. Ces conſiderations, qui furent blaſmées des vns, & loüées de quelques autres, l'auoient obligé de defendre expreſſément

Elles ſe ſaiſiſſent des places & des ponts:

mais trouuent que les Ligueux barricadoiét la place Maubert,

Les ordres exprés du Roy empeſcherent ſes gens de guerre d'enfoncer les Bourgeois.

Que le raiſon il pût auoir de donner ces ordres.

ment

ment aux Capitaines d'enfoncer les Bourgeois; & il auoit tant de peur que l'impatience des ſoldats & le deſir de butiner, ne leur fiſſent oublier ſes ordres, qu'il leur enuoyoit de ſes Officiers de moment en moment pour les reïterer. Ainſi liant les mains aux gens de guerre, il refroidiſſoit leur ardeur, & confirmoit l'audace des Pariſiens, qui voyant qu'on les redoutoit, ſe mirent à tendre les chaiſnes, à depauer les ruës pour porter les grez aux feneſtres, à dreſſer des barricades de carfour en carfour. En vain les Mareſchaux de Biron & d'Aumont taſchoient de les aſſeurer, leur monſtroient leurs Ordres du S. Eſprit, & leur juroient qu'il ne leur ſeroit fait aucun mal: ils ne daignoient pas ſeulement les eſcouter, & ne leur reſpondoient qu'à coups de pierre & d'arquebuſe. Villequier offrit au Roy de leur faire poſer les armes, pourueu que ſes gens de guerre ſe continſſent: il alla pour cét effet par tous les quartiers en pourpoint & ſur vne haquenée, les priant d'ouurir leurs boutiques & de n'auoir point de peur. Mais Briſſac, Boiſdauphin, & quelques autres gens de marque le ſuiuant de pres, leur crioient qu'ils les fermaſſent, qu'ils ne ſe fiaſſent point à ces politiques, que l'on auoit comploté de mettre ces gens de guerre en garniſon dans leurs maiſons, de gorger les mignons du pillage de leurs biens, de donner aux Huguenots vne reuanche de la S. Barthelemy. 1588.

L'Vniuerſité & la Cité ſe barricadent.

Villequier taſche en vain de leur faire poſer les armes.

Tandis que ces compagnies, & les Ligueux, ſe regardoiét & ſe touchoient preſque du bout des halebardes, le Roy & le Duc de Guiſe diſſimulans encore à jeu ſi deſcouuert, ſe taſtoient l'vn l'autre, par des meſſagers qu'ils enuoyoient eſpier leur contenance, pour prendre leur reſolution là-deſſus. Dés le grand matin l'Archeueſque de Lion eſtoit allé au Louure pour apprendre que ſignifioit ce grand bruit de tambours: le Roy l'auoit aſſeuré que ces compagnies n'eſtoient venuës que pour fortifier les corps-de-garde des Bourgeois, & faire vuider les eſtrangers de la Ville, où ils ne pouuoient demeurer dans ce temps de troubles & de deffiances ſans cauſer quelque ſanglante ſedition. Au meſme temps vn Gentil-homme eſtoit allé de la part du Roy à l'hoſtel de Guiſe, demander au Duc qu'il l'aſſiſtaſt de ſes gens, pour ſe faire obeïr; à quoy le Duc reſpondit qu'il ſeroit touſiours le premier à expoſer ſa vie pour les commandemens de S. M. mais que ſes ennemis ayant rendu toutes ſes actions ſuſpectes, il le ſupplioit de luy permettre de demeurer dans ſa maiſon, auec le peu de ſuite qu'il auoit, de peur que la calomnie n'euſt ſujet de faire vn crime de rebellion de ſa tres-humble obeïſſance. Pour monſtrer meſme à tout le monde que ſes intentions eſtoient conformes à ſes paroles, & qu'il n'auoit rien de caché, il faiſoit tenir les portes de ſon hoſtel, celles des offices, des caues, & de ſon cabinet toutes ouuertes; & i'ay oüy dire à des perſonnes de croyance qui y furent ce matin là, qu'ils l'auoient rencontré ſe promenant dans vne ſalle auec vn de ſes Gentils-hommes. Dans cette extraordinaire ſolitude qui eſtoit bien plus formidable que n'euſt eſté vne grande compagnie, il receuoit auec vn viſage ouuert, & vne merueilleuſe ſecurité, ceux que le Roy enuoyoit ſçauoir ce qu'il faiſoit. Belieure y fut par deux fois, pour luy perſuader de ſortir de la Ville, auec aſſeurance qu'on ne luy imputeroit iamais rien de ce qui ſ'eſtoit paſſé, & qu'il ne ſeroit touché à perſonne de ceux qu'il auoüeroit pour ſes ſeru-

Le Roy & le Duc de Guiſe diſſimulent, & taſchét d'eſpier la contenãce l'vn de l'autre.

Aſſeurance du Duc.

Belieure le va prier d'appaiſer l'emotion.

1588. teurs. Du commencement, ſoit qu'il apprehendaſt l'iſſuë incertaine de ce tumulte, ſoit qu'il jugeaſt que les delais ſeruiroient à ces deſſeins, il feignoit de ne pas refuſer ces conditions, & diſputoit ſeulement de la qualité des ſeuretez qu'on luy offroit: mais lors qu'il apprend que tout le quartier de l'Vniuerſité & celuy de la Cité ſont barricadez, que les Suiſſes & les autres compagnies du Roy ſont tellement enueloppées qu'elles ne peuuent plus ſe remuer ſans eſtre aſſommées, il change de langage, & forme de nouuelles difficultez ſur les propoſitions qu'on luy fait. Cependant vers les vnze heures du matin, la Ville qui commença la derniere à ſe remuer, ſe mit auſſi en meſme eſtat que les autres quartiers: de ſorte que les barricades ſe pouſſant de ruë en ruë auec vne merueilleuſe promptitude, furent auancées dans vne heure à cinquante pas du Louure, & firent reculer la premiere ſentinelle. La preſence du peril portant l'eſtonnement juſques dans le cabinet du Roy, ſon Conſeil ne ſceut point prendre les reſolutions neceſſaires: les vns eſtoient d'aduis qu'il falloit viuement attaquer les factieux, & qu'auec deux pieces de canon l'on romproit toutes leurs barricades dans vne heure; mais il ne ſe trouua perſonne qui oſaſt entreprendre d'en aller tirer de l'Arſenal. La Reyne-mere & Villequier conſeilloient au Roy de ſortir du Louure & de ſe faire voir aux Bourgeois: ils luy repreſentoient, que le nombre des factieux n'eſtoit pas ſi grand que l'éclat de la Majeſté Royale ne les ébloüiſt & ne les fiſt cacher dans leurs caues; Qu'il y auoit grande quantité de bós Bourgeois qui de crainte du pillage eſtoient contrains de ſe renger auec la racaille, & de crier barricade; Que lors qu'on le verroit paroiſtre auec la hardieſſe & l'authorité qui doit accompagner vn Souuerain, ceux-là ſe rengeroient de ſon coſté, & crieroient auſſi-toſt *Viue le Roy*; Que le Duc de Guiſe luy-meſme, à moins que de ſe declarer ouuertement rebelle, ſeroit contraint par la bienſeance de ſon deuoir de venir ſe ioindre auec luy. Mais ce cóſeil luy ſemblát trop dangereux, il ayma mieux ſe reſoudre à tout autre choſe qu'à hazarder ainſi ſa perſonne. Le Duc eſtoit lors ſorty de ſon logis en habit de campagne, & ſe promenoit à grand pas dans la ruë de Mótmorency auec l'Archeueſque de Lion, entre deux hayes de peuple, qui le regardoient tous le chapeau à la main: La Reyne-mere l'eſtant allé trouuer, eut bien de la peine à obtenir de luy, que le Roy retiraſt ſes compagnies: il s'excuſoit de ſe meſler parmy *ces taureaux eſchappez*, il appelloit ainſi le peuple mutiné, & feignoit de redouter leur fureur. Neantmoins il ſe laiſſa enfin perſuader d'embraſſer vne ſi belle occaſion, de faire paroiſtre ſon credit, & de gagner l'affection des gens de guerre en les deliurant d'vn peril ſi euident. Il paſſa par deſſus les barricades, ceux qui y commandoient luy tendát la main, & alla à l'Hoſtel de Ville, où il trouua le Capitaine S. Paul qui tenoit quatre compagnies du regimét des gardes enfermées. Apres qu'il eut ſaliué les Capitaines auec ſa courteſie ordinaire, mais nó ſans quelques plaintes du tort que l'on faiſoit à ſa fidelité, & du mauuais conſeil de ceux qui eſtoiét aupres du Roy, il luy dóna charge de les reconduire au Louure. Ce Capitaine leur fit auparauát poſer les armes, & n'ayát qu'vn baſton en ſa main, les remena ainſi tout nuds & chapeau bas, comme des captifs, qui par leur humble contenáce recóneſſoient tenir la vie de la generoſité du vainqueur, & dans le triomphe du Sujet, faiſoient voir l'abbaiſſement

Il dóne des reſponſes ambigues.

Diuers cóſeils que l'on dónoit cependant au Roy:

Qui enfin eſt cótraint de receuoir des conditions du Duc.

On obtient de luy auec peine que le Roy puiſſe retirer ſes compagnies.

Le Duc les fait deſarmer & reconduire au Louure.

baiſſement du Souuerain. Les Suiſſes n'en furent pas quittes à ſi bon marché: comme Biron & Aumont les faiſoient deſloger de la Cité, vn ſoldat faſché de ce que la populace leur chantoit iniures, laſcha vn coup d'arquebuſe, qui ayant par mal-heur bleſſé vn caporal, eſchauffa l'eſmeute & penſa cauſer vn grand carnage: car n'y ayant point là de Chef aſſez authoriſé pour retenir la fureur du peuple, les Suiſſes ſe virent incontinent accablez d'vne peſante greſle de pauez qui pleuuoient de toutes les feneſtres d'alentour; contre laquelle ils ne trouuerent point de meilleures armes que de ſe mettre à genoux, de crier *miſericorde, bonne France, viue Guiſe*, de monſtrer leurs chapelets, & de faire le ſigne de la Croix, pour teſmoigner qu'ils eſtoient bons Catholiques. Il y en eut ſoixante ou quatre-vingts d'aſſommez, ou de bleſſez; là-deſſus arriua Briſſac qui les mena deſarmer dans la boucherie du Marché-neuf, & les reconduiſit au Louure, ſe vantant, à ce qu'eſcrit d'Aubigné, *que le Roy ſçauroit ce iour là qu'il auoit trouué ſon element, & que s'il n'eſtoit bon ny ſur mer, ny ſur terre*, comme il auoit dit apres l'expedition des Iſles Acores, *au moins eſtoit-il bon ſur vn paué.* 1588.

Briſſac remene auſſi les Suiſſes, dont il y en eut ſoixante de tuez.

Toutes ces compagnies Françoiſes & Suiſſes, eſtant logées par le Mareſchal de Biron aux enuirons du Louure où il y auoit deſia plus de cinq cens Gentils-hommes, & tous les Officiers de la maiſon Royale, le reſte de la iournée & la nuit meſme fut aſſez calme, horſmis que l'on continua de renforcer les barricades, & de faire garde par tout. Les Seize eſtans ainſi victorieux ſe ſaiſirent de l'Hoſtel de Ville, de la porte S. Antoine, & de toutes les places, & teſmoignerent au Duc de Guiſe, qu'ils eſtoient preſts de pouſſer leur aduantage, juſques où il luy plairoit: mais on ne reconnut point qu'il euſt d'autre deſſein que de proteger ceux qui s'eſtoient voüez à ſon ſeruice, & de rendre ſa puiſſance ſi redoutable au Roy, qu'elle le forçaſt de luy accorder tous les articles aduantageux qu'il luy demandoit, & qu'elle ſ'eſtabliſt de telle ſorte, qu'elle ſe trouuaſt la plus proche du Thrône quand il viendroit à eſtre vuide. En effet il renuoya les armes aux gens de guerre dés le iour meſme; & l'affaire eſtant remiſe dans les voyes d'accommodement, il fit entendre, que pourueu qu'on luy donnaſt aſſeurance de maintenir la Religion Catholique en ſon entier, & que ſa perſonne puſt eſtre à couuert des attentats de ſes ennemis, il obeïroit aueuglement à toutes les volontez du Roy.

Toutes ces compagnies furent logées a l'entour du Louure.

Le Duc de Guiſe ne pourſuiuit point ſa pointe, & entendit à vn accommodement.

Sur cette propoſition les aduis furent differens dans le Conſeil; Ceux à qui l'amour du repos faiſoit craindre vne entiere rupture, ou qui penſoient que la Religion ne ſe pouuoit maintenir, ſi le Roy prenoit vn autre party que celuy de la Ligue, comme eſtoient le Chancelier de Chiuerny, Villeroy, Villequier, & quelques autres, excuſoient le Duc de Guiſe, & vouloient que l'on priſt croyance en ces paroles. Les autres qui eſtoient ou ſes ennemis découuerts, ou qui redoutoient qu'il ne paſſaſt plus outre, diſoient qu'on deuoit tenter toute autre voye pluſtoſt que celle de ſe fier en luy. Le Roy eſtoit bien de la derniere opinion, & ne pouuoit plus oüyr parler de ce Prince que comme d'vn ennemy irreconciliable: toutesfois ſon humeur craintiue, & les aſſeurances que luy donnoit la Reyne-mere de le ramener en ſon deuoir, le flaterent encore de cette eſperance, qu'il ſe trouueroit quelque remede à vn

Les aduis du Conſeil du Roy differens ſur les proteſtations du Duc.

1588. ſi grand mal ; tellement qu'il la pria de reconneſtre les intentions du Duc, & luy remit toute la conduite de cét accommodement. Elle s'imaginoit dans cét employ, auoir recouuré le credit qu'elle auoit perdu depuis quelques années, & que le temps eſtoit reuenu que pour eſtre neceſſaire aux deux partis, elle ſeroit l'arbitre & la maiſtreſſe de tout: Auſſi quelques-vns ſoupçonnoient qu'elle n'auoit pas peu contribué à faire venir le Duc à Paris, & à cauſer cette eſmotion, afin de chaſſer les fauoris qui l'auoient éloignée de l'adminiſtration des affaires, & de monſtrer encor vne fois à ſon fils qu'il ne pouuoit ſe paſſer de ſes conſeils & de ſon entremiſe. Mais cette negociation ſi ardemment deſirée, ne luy donna pas la ſatisfaction qu'elle ſ'en promettoit: en ſuite de pluſieurs plaintes, & de quantité de paroles jettées par elle & par le Duc, pour s'engager l'vn l'autre à laiſſer couler quelque propoſition, le Duc enfin ouurant ſes intentions, demanda, Que le Roy declaraſt le Roy de Nauarre, & les Princes de Bourbon qui l'auoient aſſiſté, deſcheus du droit de la Couronne; Que le Duc d'Eſpernon, la Valete ſon frere, François d'O, le Mareſchal de Rets, Alphonſe Corſe, & tous ceux qui ſe trouueroient ſuſpects d'intelligence auec les heretiques, fuſsét priuez de leurs charges; Que l'on aſſemblaſt les Eſtats generaux pour ordonner vne forme dans le gouuernement qui fuſt immuable, & au deſſus de l'inſolence des fauoris. Il fit toutes ces demandes comme de choſes neceſſaires & qu'on ne luy pouuoit pas refuſer: puis il adjouſta, mais en termes plus moderez, & auec ſupplication, Que ſi le Roy auoit tant de bonté que d'auoir ſes tres-humbles ſeruices pour agreables, & de luy teſmoigner qu'il ne luy eſtoit point demeuré dans l'eſprit aucun ſoupçon de tous les faux rapports que l'on luy auoit faits, il le ſupplioit de traiter fauorablement les bons Catholiques, & les Princes de ſa maiſon, de confirmer au Duc d'Aumale la joüiſſance du Gouuernement de Picardie, lequel il luy auoit plu autresfois luy commettre, de gratifier le Duc de Nemours de celuy de Lion, le Duc d'Elbœuf de celuy de Normandie, Briſſac de la ſuruiuance de celuy de Paris. Il luy dit de plus, que la ſeureté de ſa perſonne ne luy permettoit point d'entrer dans la maiſon du Roy, tandis que la compagnie des quarante-cinq y ſeroit entretenuë; & l'aſſeura que ſi S.M. luy commettoit la charge de ſes armées, il feroit en ſorte que dans peu de temps il n'y auroit qu'vne Religion en ſon Royaume. La Reyne-mere eſcouta ces demandes, ſans teſmoigner qu'elle les trouuoit deſraiſonnables & hautaines; elle taſchoit ſeulement de tirer de luy tout le fonds de ſes intentions, & de l'engager de venir auec elle au Louure, s'efforçant de luy perſuader que ſa preſence ſeule eſtoit capable de purger tous les ſoupçons que l'eſmeute du iour precedent pourroit auoir cauſez, & d'obtenir du Roy toutes les choſes qu'il jugeroit neceſſaires pour ſa ſeureté. Mais il luy reſpondit aſſez froidement ſur ce poinct, que ſes amis ne luy conſeilleroient pas de s'aller expoſer en pourpoinct à la malice de ſes ennemis. Or dans toute cette conference elle ne vid que trop clairement qu'il parloit en vainqueur qui vouloit accorder la loy, & qui croyát deſormais eſtre aſſez fort pour ſe faire donner tous les aduantages qu'il deſiroit, n'auoit point beſoin de ſon entremiſe: elle n'en eut pas moins de faſcherie, que d'eſtonnement; & reconneſſant ce qu'elle auoit deſia autresfois experimenté

La Reyne-mere s'employe à negocier vn accommodemẽt auec luy.

Il luy fait des demandes fort hautes.

Elle le veut perſuader de venir au Louure, il s'en excuſe.

menté des Princes de cette maiſon, que lors qu'ils auoiét le vent en poupe, ils mépriſoient ſon interceſſion, & vouloient ne deuoir leur bonne fortune qu'à eux-meſmes, elle jugea à ce qu'on croit, qu'il eſtoit à propos de faire ſortir le Roy de Paris, afin de rendre ce Duc plus traitable, en le mettant en peine par cette euaſion, & le contraindre d'auoir recours à elle pour negocier quelque accómodement. Cependant comme il arriue dans les grands perils où les eſprits ſont effrayez, que tous les aduis & les rapports ſont pareillement pleins d'effroy, on venoit dire au Roy de pluſieurs endroits, tantoſt que le Duc de Guiſe s'appreſtoit à l'aſſieger, tantoſt qu'il arriuoit des troupes de Lorraine, de Champagne & de Picardie qui auoient ſaiſi les aduenuës de Paris; vn quart d'heure apres, que l'on auoit intercepté vne de ſes lettres par leſquelles il ſe vantoit de tenir le Louure ſi eſtroitement inueſty, qu'il rendroit bon compte de ce qui eſtoit dedans; Que les Seize aſſembloient les ieunes Eſcoliers, les Preſtres & les Moines qui portoient tous des croix blanches ſur leurs chapeaux retrouſſez; Que l'on auoit veu deſcendre des faiſſeaux de piques de quelques logis du quartier de S. Seuerin pour les armer; & que ſortant par la porte S. Denys & prenant leur tour par les champs, ils deuoiét venir l'enleuer la nuit. Sur ces rapports nullement croyables, & neantmoins exaggerez par quelques-vns du Conſeil qui repreſenterent pluſieurs exemples de la fureur des peuples, arriua vn aduis de la Reyne-mere, apporté par vn de ſes Gentils-hommes, quelques-vns ont dit que c'eſtoit Pinard Secretaire d'Eſtat, qui preſſoit encore plus que les autres. Donc la peur écartant tous les meilleurs conſeils luy fit prendre celuy de la fuite, ſous ombre qu'il pareſſoit le plus ſeur, quoy que ce fuſt le plus honteux: Pour cét effet ſortant du Louure ſur le midy, il s'en alla au Iardin des Tuilleries à pied & auec peu de ſuite, comme s'il euſt voulu ſe promener, & de là ayant donné ordre à ſes Gardes du corps, & à ſes Suiſſes de ſe tenir preſts pour le ſuiure, il entra dans ſes eſcuries, prit la botte, & montant à cheual auec dix ou douze Gentils-hommes, ſortit par la porte Neuue. Cette nuit là il coucha à Trapes, en grande crainte d'eſtre pourſuiuy, & auec les meſmes gardes & les meſmes precautions que s'il euſt eſté logé proche de l'ennemy; puis le lendemain il ſe retira à Chartres, où dans ſon deſplaiſir il eut au moins cette joye d'entendre les acclamations de *Viue le Roy*, qu'il n'auoit oüyes de long-temps; Nicolas de Thou Eueſque de cette Ville incitant le peuple à l'honorer de cette marque d'affection, quoy que la pluſpart des Bourgeois & tout le Clergé fuſſent imbus des ſentimens de la Ligue.

1588.

Elle aduertit le Roy qu'il ait à ſortir de Paris.

Les terreurs paniques qu'il auoit, iointes à cét aduis le font ſortir en deſordre.

Il va coucher à Trapes, & le lendemain ſe retire à Chartres.

Deſordre de la Cour dans cette fuite.

Ceux de ſon Conſeil, & ſes plus affectionnez ſeruiteurs, ayant appris ſa ſortie, coururent apres luy tous en deſordre, les vns ſans bottes, les autres à pied, quelques-vns meſme auec leurs robes, & ſur leurs mules, de peur d'eſtre arreſtez; deplorable ſpectacle, & qui remettant en memoire la façon auec laquelle ce Roy s'eſtoit ſauué de Pologne, faiſoit auoüer aux moins paſſionnez qu'il pouruoyoit bien mal à ſes affaires, puiſque pour la ſeconde fois il eſtoit obligé de fuir deuant ſes ſujets. On a reproché aux Pariſiens que comme il ſortoit de Paris, vn corps-de-garde d'arquebuſiers que les Seize auoient mis à la porte de Neſle, auoit tiré furieuſement ſur luy & ſur ſa ſuite, que la populace courant ſur le bord de l'eau l'auoit pourſuiuy

Fureur horrible de la populace.

1588. auec des huées, & que quelques-vns, croyans qu'il fuſt dans le bac des Tuilleries, en auoient coupé les cordages pour le mettre à vau l'eau. Si on ne ſçauoit que la fureur d'vn peuple mutiné, eſt capable de toutes choſes, on pourroit ſoupçonner que cela auroit eſté ſuppoſé pour rendre le Duc de Guiſe & les Pariſiens plus odieux & plus criminels: Du moins il eſt certain que le Roy, mortellement indigné contre eux, tourna les yeux vers cette grande Ville, lors qu'il fut au deſſus de Chaliot, & lançant ſur elle des reproches de ſon ingratitude, & de terribles imprecations, jura qu'il n'y rentreroit iamais que par la breſche, & qu'il la reduiroit en tel eſtat qu'il ne reſteroit d'elle à l'aduenir que la memoire de ſon crime.

Ce fut là le premier effet de cette mal-heureuſe iournée des barricades, qui diuiſa le party des Catholiques en deux, aneantit l'authorité Royale, & authoriſa toutes ſortes de meſchancetez & de licences. La haine extreme que l'on portoit aux fauoris, adoucit beaucoup l'horreur de cét attentat, meſme dans l'opinion de pluſieurs qui n'auoient point embraſſé la Ligue; Et quelques-vns de la Cour, par vne raillerie ingenieuſe mais hors de ſaiſon, diſoient, *que les mignons grands joüeurs, auoient bien dû reconneſtre ce iour là qu'il ne faiſoit pas bon broüiller tant les chartes, pource qu'ils auoient trouué dans leur jeu plus de piques que de cœurs.* Il n'y eut pas moins dequoy s'eſtonner que le Duc de Guiſe ne ſ'eſtoit pas aſſeuré de la perſonne du Roy, apres en eſtre venu ſi auant que de ce que le Roy l'auoit laiſſé ſortir du Louure quand il y alla. On eſcriuit de Rome que le Pape oyant conter comme quoy ce Duc s'eſtoit commis à la miſericorde du Roy, s'eſcria, *O l'imprudente temerité!* mais que comme on luy adiouſta que le Roy l'auoit laiſſé ſortir, il s'eſcria plus fort, *O le feble & mal-heureux Roy;* Et le Duc de Parme, lors qu'on luy raconta que le Duc ayant auancé les barricades juſqu'aux portes du Louure en eſtoit demeuré là, ne pût s'empeſcher de le condamner par cette maxime generale, *Qu'vn ſujet qui tire l'eſpée contre ſon Souuerain doit ietter le fourreau dans la riuiere.* Pour luy, comme les Grands ont accouſtumé de faire valoir leurs fautes, il ſe voulut ſeruir de la ſienne pour monſtrer que ſes intentions auoient eſté innocentes, & qu'il n'auoit pas cauſé l'eſmotion pour attenter contre l'authorité du Roy, puis qu'il l'auoit arreſtée au poinct d'vne neceſſaire defenſiue. Mais ſoit que le deſtin & cette puiſſance ſuperieure qui determine les grands euenemens luy euſt lié les mains, ſoit qu'vn ſi heureux ſuccez luy euſt eſtourdy la ceruelle, parce qu'il ne l'auoit pas preueu, ou meſme que l'ayant preueu il euſt manqué de cœur pour l'acheuer, il ne fut pas en ſon pouuoir de diſſimuler la douleur & l'eſtonnement qu'il en auoit: il ſ'en plaignit aigrement à la Reyne-mere, luy reprochant qu'elle l'auoit trompé, que le Roy s'en eſtoit allé pour le perdre, & que ſes ennemis luy auoient donné ce conſeil pour le rendre criminel aux yeux de toute la France, & de tous les Princes ſouuerains; mais qu'ils l'obligeoient d'autant plus de pouruoir à ſa defenſe, & à celle de tous les bons Catholiques. Ayant par ſes paroles aſſez teſmoigné ſon reſſentiment, il s'adoucit incontinent apres, luy proteſta de l'ardeur de ſon zele & de la fidelité de ſon ſeruice enuers le Roy, & dit qu'il eſtoit preſt d'en faire de ſi grandes preuues en ſon abſence, puis qu'on luy auoit rauy l'honneur de les faire en ſa preſence, qu'il

Bon mot contre les fauoris, dit en mauuaiſe ſaiſon.

Quel iugement on fit de ce que le Duc de Guiſe laiſſa euader le Roy.

Il ne pût diſſimuler le deſplaiſir qu'il en auoit.

qu'il ne resteroit plus aucun lieu à la calomnie. Il la flata en suite, auec quantité de tres-humbles soumissions, & de profonds respects, l'asseurant que luy & les siens dependroient pour iamais de l'honneur de ses commandemens, & pour conclusion il la supplia de pourueoir à la seureté & au repos de la Ville, qui n'auoit point de plus certaine esperance que dans sa bonté, & dans sa sagesse, auec lesquelles l'Estat & la Religion auoient tant de fois esté sauuez. Bien qu'elle connust que ses paroles estoient bien differentes de son intention, elle feignit neantmoins d'y adjouster foy, & luy promit en reuanche d'employer son credit aupres du Roy, pour luy oster les soupçons qui auoient en partie causé ces troubles. 1588.

Il estoit fort à craindre pour luy, que l'absence du Roy ne fust bien-tost sensible aux Bourgeois de Paris, que voyant leur Ville demy deserte, leurs logis vuides, leur commerce descheu par l'éloignement de la Cour, ils ne se repentissent de luy auoir donné sujet de s'éloigner; qu'auec cela le Parlement & les autres Officiers du Roy cessant de rendre la Iustice cette grande Ville ne deuinst vn chaos sans lumiere, & sans ordre, ou dans l'impunité mere de la licence & de la confusion, les esprits se rendroiẽt si effrenez & si insolens, que luy-mesme ne pourroit plus les gouuerner. Il s'en alla donc dés le soir mesme visiter tous les Presidens du Parlement chez eux: ausquels apres auoir fait entendre à son aduantage cõme la chose s'estoit passée, apres s'estre excusé de l'esmotion & en auoir accusé ses ennemis, il les pria de rasseurer le peuple & de continuer l'exercice de leurs charges. Pierre Mathieu a escrit qu'Achille de Harlay premier President dit à celuy qui venoit de la part de ce Duc, qu'il n'auoit rien à luy dire, & que le Duc estant entré nonobstant ce refus, pour luy raconter comme il auoit mis ordre à tout, il ne luy respondit autre chose, sinon *que quand la Majesté du Souuerain estoit violée, le Magistrat n'auoit plus d'authorité*: Toutesfois ceux-là sont plus croyables qui racontent que ce sage Magistrat vsant d'vn procedé plus conuenable à vn temps si dangereux, escouta patiemment ses excuses & les offres qu'il luy fit pour le maintien de la Iustice, le remercia de la bonne intention qu'il luy tesmoignoit de ne s'éloigner iamais du seruice du Roy, & l'exhorta de la confirmer par de bons effets, afin de reietter tout le blasme de cette iournée sur le front de ses ennemis. Au sortir de là, quoy qu'il fust bien tard, il se promena par les ruës & donna ordre qu'on deffist les barricades, caressant tout le monde, & se resioüissant auec eux de ce que Dieu les auoit preseruez d'vn si grãd danger. Sa presence acheua de calmer l'orage, les plus mutins se retirerent, & dés le lendemain matin tout Paris estant aussi tranquille que iamais on l'eust veu, la Cour de Parlemẽt alla au Palais, & ne discontinua point de tenir sa seance. Cét auguste Senat pensoit par ce moyen soustenir touſiours l'authorité Royale, fortifier les bons Citoyens qui n'estoiẽt pas en petit nombre, & peu à peu refrener l'audace des meschans: mais le Duc de Guise & les Seize desia trop puissans & trop attentifs à leurs affaires, rendirent ses soins inutiles, & vsurperẽt entierement le gouuernement de la Ville. Car les iours suiuans ils se saisirent de l'Arsenal, du Temple & de la Bastille, renduë bien facilement par Laurent Testu Cheualier du guet, à la place duquel ils establirent Bussi le Clerc, le plus arrogant d'entr'eux: Puis non contens de tenir les places fortes, ils voulurent

Il visite les Presidens du Parlement, pour les prier de continuer à rendre la Iustice.

Responſe du premier President.

Les barricades ostées: la Ville en repos.

Les Seize vsurpent le gouuernement.

1588. auoir les Magiſtrats du peuple à leur deuotion. Ils firent donc tenir vne aſſemblée de l'Hoſtel de Ville, où par la voix commune du peuple qu'ils diſoient eſtre l'ancienne forme d'eſlire les Magiſtrats, ils eſtablirent quatre Eſcheuins, dont les trois eſtoient ligueux paſſionnez, en la place de quatre autres qui auoient ſuiuy le Roy, prirent le ſerment des deux qui eſtoient demeurez, & mirent la Chapelle-Marteau au lieu de Perreuſe Preuoſt des Marchands, qu'ils auoient mis priſonnier à la Baſtille & depoſé de ſa charge. De plus ils oſterent tous les Colonels & Capitaines de quartiers que le Roy auoit creez l'an 1585. la pluſpart Preſidens ou Conſeillers, & donnerent ces charges à des Bourgeois de leur faction, mais de condition ſi abjecte, pource que les riches leur eſtoient ſuſpects, que le menu peuple meſme les mépriſoit, & les appelloit Capitaines de la moruë, de l'aloyau, & de la pantoufle, ſelon le meſtier qu'ils exerçoient. Il leur eſtoit auſſi tres-important que le Lieutenant Ciuil fuſt de leur intelligence, dautant qu'il eſt le chef du Preſidial où toutes les cauſes de la Ville ſe jugent en premiere inſtance, & qu'il ordonne de tout ce qui concerne la police. Iean Seguier qui exerçoit lors cette charge auec grande reputation d'integrité & de ſageſſe ne leur eſtoit point propre, pource que luy & toute ſa maiſon ayant touſiours conſerué la qualité de bon François auec celle de bon Catholique, il leur ſembloit trop particulierement voüé au ſeruice du Roy, & à la tranquillité de l'Eſtat. L'ayant donc fait tenter par tous les moyens qui luy pouuoient donner de la terreur ou de belles eſperances, ſans auoir pû eſmouuoir ſa fidelité, ils le contraignirent de ſe retirer aupres du Roy. La Bruyere Lieutenant Particulier, l'vn des principaux ſuppoſts de la Ligue occupa ce Siege, & nonobſtant l'accord qui ſe fit cette meſme année entre le Roy & le Duc de Guiſe, il s'y maintint juſqu'à l'an 1594. que le Roy Henry le Grand chaſſa cette malheureuſe faction de Paris, & y reſtablit l'authorité Royale.

Changent le Preuoſt des Marchands & les Eſcheuins.

Seguier Lieutenant Ciuil contraint de ſe retirer, & la Bruyere inſtalé en ſa place.

Comme ils ſe furent ainſi aſſeurez contre les dangers qui pouuoient naiſtre dans la Ville, ils pourueurent à s'aſſeurer des paſſages d'alentour, ſpecialement des places de deſſus les riuieres, de peur que le Roy ne s'en ſeruiſt à leur retrancher les viures, & que prenant, pour ainſi dire, cette Ville rebelle à la gorge, il ne la forçaſt bien-toſt de crier miſericorde. Le Duc de Guiſe fut en perſonne mettre garniſon à S. Cloud, & receut le Bois de Vincennes; Puis laiſſant le gouuernement de Paris au vieil Cardinal de Bourbon qu'il auoit mãdé de Soiſſons, il ſortit à la cãpagne pour reduire Corbeil & Melun ſur la Seine, Meaux & Chaſteau-Thierry ſur la Marne. Les deux premieres ſe rangerent facilemẽt ſous ſa puiſſance: Triſtan de Roſtaing Cheualier de l'Ordre, celuy qui ſous le regne de Charles IX. auoit tenu vn des premiers rangs dans la confidence de la Reyne-mere, defendit ſi brauement Melun dõt il eſtoit Gouuerneur, qu'il dõna loiſir au ſecours que le Roy luy enuoya par Rubempré & Miromont, de venir repouſſer le Capitaine S. Paul qui auoit entrepris ce ſiege. Iean d'Hemeries Gentil-homme Normand, qui pour auoir eſpouſé vne jolie & adroite Damoiſelle Cypriote de la ſuite de la Reyne-mere, auoit eu ſi ſouuent de bons emplois à la guerre par ſa faueur, qu'il auoit acquis de l'honneur dans le meſtier, s'eſtoit auſſi reſolu à tenir bon dans Corbeil: mais le Roy informé par ceux de ſon Conſeil que la

Le Duc de Guiſe ſe ſaiſit des places d'alentour de Paris.

Roſtaing defend Melun & le cõſerue au ſeruice du Roy,

qui mãde à Iean d'Hemeries de quitter Corbeil.

la place ne pourroit pas durer long-temps, ny estre secouruë sans hazard, parce qu'il n'auoit encore que peu de troupes, dont il auoit besoin pour la garde de sa personne, luy manda qu'il en sortist sans faire mine d'auoir eu dessein de la defendre, de peur que si elle estoit prise de force & si pres de luy, cette petite victoire ne mist les Parisiens en curée, & ne rendist ses forces plus mépriſables. 1588.

Depuis qu'il s'estoit retiré à Chartres, il n'auoit encore pû dans vne necessité si pressante embrasser aucune resolution auec vigueur. Son esprit qui se determinoit auecque peine, n'en estoit pas la seule cause: les contraires opinions qui se trouuoient dans son Conseil, l'vne dont Villeroy estoit le chef, flatant son naturel & luy conseillant vn accommodement; l'autre soustenuë par François d'O, Alphonse d'Ornane, & les suppost du Duc d'Espernon, incitant sa cholere, & le poussant à declarer ouuertement le Duc de Guise ennemy de l'Estat, le portoient tantost d'vn costé, tantost d'vn autre, & par cette agitation l'empeschoient de s'affermir dans quelque bon dessein. A son arriuée dans Chartres il escriuit aux Gouuerneurs des Prouinces, & aux Villes capitales, pour les aduertir des occasions qui l'auoient meu à sortir de Paris, & les exhorter, de ne point imiter l'exemple des Parisiens, ny de n'adjouster point de foy à ceux qui leur voudroient faire croire qu'il desiroit auoir d'autre garnison & d'autre forteresse sur ses sujets que la bienueillance. Il deduisoit cóme toute l'esmotion s'estoit passée, & comme de crainte d'vne plus grande violence, & d'estre contraint d'employer ses forces contre les habitans de Paris, dont la conseruation luy auoit tousiours esté aussi chere que celle de sa propre vie, il s'estoit resolu de s'éloigner plustost de cette Ville, quoy que ce fust la chose qu'il aymast le plus, que de la voir courir vn si grand hazard. Tout cela d'vn style si languissant & si mou, qu'il representoit naïuement le procedé dont il auoit vsé en cette rencontre. Apres, il disoit qu'il auoit remis à la Reyne-mere la pacification de ces troubles (tant il se deffioit de ses propres forces;) Prioit ceux à qui il escriuoit de considerer le desaduantage que ce fait apporteroit à la saincte Religion Catholique, s'il arriuoit que ceux qui auoient accoustumé de combattre ensemble pour sa propagation, fussent tellement desvnis qu'ils tournassent leurs armes les vns contre les autres; Protestoit qu'il feroit tout son possible pour ne point tomber en cét inconuenient, & les exhortoit de faire prier Dieu dans leurs Eglises pour cette reünion, & pour le maintien de l'obeïssance qui luy estoit deuë. Le Duc de Guise escriuant à toutes mains sur vn sujet si important, parloit bien d'vne autre façon; Au Roy d'vn langage respectueux en apparence, mais qui monstroit vne obeïssance plus genereuse que timide; Aux Villes & aux Seigneurs de son party, d'vn style victorieux & triomphant, pour les remplir d'vne haute opinion de sa puissance. Il appelloit les barricades, *vne iournée toute reluisante de l'infaillible protection du Tout-puissant*, qui auoit sauué miraculeusement la Ville de Paris du pillage, & les fidelles de la cruauté de leurs ennemis: Il racontoit auec ostentation comme Dieu auoit excité les bourgeois à courir aux armes, comme ils auoient desarmé les troupes estrangeres; comme à ce bruit marchant par les ruës, il auoit deliuré neuf cens Suisses, & pris le soin de sauuer ceux qu'il n'i-

Lettres du Roy aux Villes & Gouuerneurs, d'vn style foible & timide.

Lettres du Duc de Guise & des Parisiens, d'vn style victorieux & triomphãt.

1588. gnoroit pas luy auoir rendu de mauuais offices pres du Roy, (il entendoit Biron & Belieure qui couroient riſque de leur vie, s'il n'y fuſt arriué;) comme il auoit fait rendre les meſmes armes qu'on auoit portées contre luy, reconduire les priſonniers, renuoyer les drapeaux, & degager les aſſiegez; comme il s'eſtoit aſſeuré des places fortes de la Ville, & auoit ſeelle les coffres des finances du Roy, pour conſigner tout entre les mains de S. M. pacifique; Eſperant la rendre telle par ſes prieres enuers Dieu par l'interceſſion du S. Pere & de tous les Princes Chreſtiens, & par cette ſignalée preuue de fidelité que le Ciel luy auoit miſe entre les mains; ou que ſi le mal continuoit, il conſerueroit par les meſmes moyens, la Religion & les bons Catholiques, & les degageroit de la perſecution que les confederez des heretiques leur preparoient aupres du Roy. Les lettres qu'il fit eſcrire par les Pariſiens aux autres Villes, afin de les enfoncer plus auant dans la ſedition, n'eſtoient pas moins hardies, & pour dire vray, tres-factieuſes: car ayant iuſtifié auec vne inſigne aſſeurance l'arriuée de ce Duc dans Paris, & la neceſſité qui les auoit forcez à prendre les armes, ayant en ſuite blaſmé iniurieuſement la retraite du Roy, ils les exhortoiét de ſe ioindre auec eux, *comme les membres au chef*, pour repouſſer la violence de ceux qui auoient conſpiré la perte de la Religion, de leurs biens, de leurs familles, & les aduertiſſoient d'enuoyer leurs deputez pour faire conjoinctement leurs remonſtrances au Roy touchant le fait de la Religion & les oppreſſions de ſes pauures ſujets; l'heure eſtant venuë, diſoient-ils, ou qu'il faloit mourir enſemble, ou conſeruer la Foy Catholique & l'affranchir de la ſeruitude dans laquelle Eſpernon les auoit jettez. Ceux qui examinoient tout auec vne profonde prudence, trouuoient beaucoup à redire dans ces lettres: ſur tout ils s'eſtonnoient fort, que le tranſport & l'eſtourdiſſement euſſent fait proferer au Duc, *Qu'il euſt pû mille fois, s'il l'euſt voulu, arreſter le Roy*; Paroles dignes de mort au jugement des Souuerains, enuers leſquels c'eſt vn crime de leze Majeſté, de faire pareſtre que l'on a le moyen de les offenſer; eſtant choſe certaine qu'ils ſouffrent plus volontiers la malice dans vne impuiſſance contemptible, que l'innocence dans vn pouuoir formidable. Ses ennemis & les bons ſeruiteurs du Roy, ne manquerent pas de faire de belles remarques là-deſſus, & les mirent en public auec d'autres lettres de luy & des Ligueux, qu'ils diſoient auoir interceptées. Il y en auoit vne de luy à Baſſompierre, qu'il nommoit *l'amy du cœur*, dans laquelle luy repreſentant l'eſtat de ſes affaires, il faiſoit en quelque ſorte comparaiſon de luy-meſme auec le Roy, par ces mots, *Le Roy fait des forces, & nous auſſi: il eſt à Chartres, & nous à Paris: les Pariſiens continuent plus que iamais leur ferme reſolution & brauerie, de luy preſter tout deuoir & obeiſſance, mais deſſous de conſeruer leur zele à la Religion & à la ſeureté de la Ville.* Il y auoit auec cela des billets de quelques Eccleſiaſtiques, auec des termes infames contre le Roy; Et vn de d'Entragues Gouuerneur d'Orleans, par lequel il contremandoit la Nobleſſe du party, & leur donnoit aduis que le Roy s'eſtant ſauué à Chartres, le deſſein de *leur Grand*, il appelloit ainſi le Duc de Guiſe, n'auoit pû s'executer; partant qu'ils ſe retiraſſent doucement dans leurs maiſons, & s'ils craignoient de n'y eſtre pas aſſez ſeurement, qu'ils vinſſent à Orleans.

Lettres factieuſes des Pariſiés aux autres Villes.

Les ſeruiteurs du Roy firent commentaires ſur ces lettres,

& en publierent d'autres qu'ils diſoient auoir interceptées.

Aupres des gens de bien, & dont les broüillats des factions, n'auoient

point

point offuſqué le jugement, ces eſcrits deſtruiſoient entierement l'apologie du Duc & des Pariſiens, & deſcouurant à nud leurs intentions, faiſoient voir qu'elles eſtoient criminelles; mais aupres des meſchans ou des febles, dont le nombre eſtoit le plus grand de beaucoup, ils auoient vn effet tout contraire. Car comme ils voyoient par là que le Roy n'agiſſoit plus en Souuerain, qu'il parloit d'vne voix tremblante, d'vn langage timide, & laſchement diſſimulé, qu'il n'oſoit appeller le Duc de Guiſe ſon ennemy, qu'il flatoit les Pariſiens, que ceux qui auoient pris les armes contre luy, & qui l'auoient fait enfuir de ſon Palais, tromperoient ſi hautement leur victoire, & continuoient à defendre auec conſeil, ce que l'on croyoit qu'ils n'auoient fait que par vn mouuement de fureur: les vns s'endurcirent plus fort dans la faction, & les autres ſe laiſſerét emporter au courant. Le bruit qui arriuoit chaque iour de pluſieurs Villes qui s'eſtoient declarées; de la reſiſtãce que la Normandie auoit faite au Duc d'Eſpernon; des progrez du Duc d'Aumale en Picardie; de ceux du Cardinal de Guiſe en Champagne, ſeruoient beaucoup à accroiſtre la reputation & le courage de ce party. A la nouuelle des barricades de Paris, les Ligueux auoient chaſſé les ſeruiteurs du Roy qu'ils nommoient Politiques, des Villes d'Orleans, de Bourges, d'Amiens, d'Abbeuille, & de tous les endroits où ils s'eſtoient trouuez les plus forts: meſme ils en auoient arreſté pluſieurs priſonniers. Le Duc d'Aumale, qui les années precedentes auoit ſurpris Dourlans & Pontdormy, auoit ſi bien pratiqué les Gouuerneurs des autres places de Picardie, qu'il auoit gagné ceux de Montreüil, de Peronne, de Roye, de Montdidier, puis il auoit tenté vne ſeconde entrepriſe ſur Boulogne; & n'en ayãt pû venir à bout, pource que le Duc d'Eſpernon y auoit quelque temps auparauant fait entrer le regiment de Picardie, & deſcendre d'Angleterre ſix ou ſept de ces vaiſſeaux qu'on nomme des fuſtes, il auoit logé ſes troupes tout à l'entour, reſolu de l'auoir par force, nonobſtant tous les commandemens que le Roy luy enuoyoit de les retirer. En Champagne le credit du Cardinal dẽ Guiſe auoit débauché les Villes de Rheims & de Chaalons; Il vint de fauſſes nouuelles que le Duc de Mayenne s'eſtoit emparé de Dijon & de Lion; Et quãt à la Normandie, le Duc d'Eſpernon eſtant allé prendre poſſeſſion de ce gouuernement, y auoit trouué toutes choſes contraires: le peuple & le Clergé preuenu de haine, les Villes broüillées par les menées de la Ligue, les Gouuerneurs des places ſongeans dans la combuſtion generale, à leurs intereſts particuliers, ou entierement dependans de la maiſon de Guiſe, bref aucune Ville qui le vouluſt admettre de bon cœur, horſmis celle de Caen, à cauſe que le tiers des habitans eſtoit de la Religion, & qu'il y auoit dans le Chaſteau vn Gouuerneur aſſez doux & moderé; c'eſtoit Gaſpard de Polete-Verune, qui luy auoit promis de le faire receuoir ſelon ſa dignité. Auec cela la renommée de cette effroyable armée nauale d'Eſpagne qui commençoit à pareſtre en mer, les grands preparatifs du Duc de Parme aux Pays-bas; ceux du Duc de Sauoye & du Pape du coſté d'Italie, qui pareſſoient d'autant plus terribles qu'ils eſtoient plus éloignez; de plus, diuerſes pronoſtications diuulguées en meſme temps qui preſageoient l'entier aneantiſſement des nouuelles ſectes, & vn prochain changement d'Eſtats, ne donnoient pas moins d'audace à la

1588.

Ces lettres rendoient la faction plus audacieuſe.

Elle ſe ſaiſit de pluſieurs Villes.

Aumale aſſiege Boulogne.

Le Cardinal de Guiſe débauche Rheims & Chaalons.

Eſpernon mal receu en Normandie.

1588. Ligue, que de ſoucis & d'apprehenſion au Roy. Sa mere qu'il auoit laiſſée dans Paris, ſ'eſtant d'elle-meſme offerte à luy rendre cét office, trauailloit à chercher non pas les moyens de bien accommoder les affaires, mais de les reduire à vn certain poinct que l'on euſt touſiours beſoin d'elle pour les y maintenir. En quoy elle ſe trouuoit auſſi empeſchée qu'elle le fut iamais, pource que le Duc de Guiſe quelque belle proteſtation qu'il fiſt, auoit reſolu de demeurer luy-meſme le maiſtre du gouuernail, y eſtant incité non ſeulement par ſon ambition, mais encore par les Seize, & par la Ducheſſe doüairiere de Montpenſier ſa ſœur. Cette Princeſſe eſtoit extraordinairement paſſionnée pour les intereſts de ſon frere; d'ailleurs, il y auoit vne haine ſecrete entre le Roy & elle pour de certaines intrigues, & pour des paroles piquantes dites de part & d'autre: à cauſe dequoy, ſuiuant le naturel de ſon ſexe, & celuy de ſon eſprit qui eſtoit violent, auec cela ſubtil, artificieux & entreprenant, elle pouſſoit le Duc à d'eſtranges reſolutions, & tout enſemble luy aydoit puiſſamment à entretenir les Pariſiens dans leur humeur mutine & dans l'auerſion pour le Roy: contre lequel elle eſtoit ſi fort animée, qu'elle alloit monſtrant les ciſeaux auec quoy elle diſoit luy vouloir faire vne couronne de Moine. On luy a reproché d'auoir tenu ce langage; Et certes vne femme irritée peut former vn tel deſſein, & n'eſt pas capable de le celer. Pour adoucir les aigreurs de cette Princeſſe, & arreſter ces violentes inſtigations, la Reyne-mere s'aduiſa de la leurrer de l'eſperance de luy faire eſpouſer le Cardinal de Bourbon, luy promettant ſon credit & ſon aſſiſtance pour y paruenir: Et le Cardinal de Vendoſme qui eſtoit venu de Soiſſons auec ce bon-homme, mais par ordre ſecret du Roy qui le conneſſoit ennemy de la Ligue, luy aydoit à tendre cét appaſt. La Ducheſſe l'ayant gouſté, ſe comporta apres cela auec beaucoup plus de moderation, & commença à perſuader à ſon frere, & aux Pariſiens, qu'il valoit mieux penſer à ſe recõcilier auec le Roy, que de le laiſſer ſi long-temps éloigné de la Ville qu'il puſt s'accouſtumer à ſe paſſer de ſes delices, joint qu'il eſtoit à craindre qu'il ne s'approchaſt trop pres du Roy de Nauarre. Le Duc preuoyoit bien que les Marchands & les artiſans ſ'ennuyeroient bien-toſt de cette abſence, que leurs femmes meſmes trouueroient à dire les galanteries de la Cour, & l'entretien de leurs ſeruiteurs; Et d'ailleurs il ſçauoit qu'en France, vn party directement oppoſé à la perſonne du Roy, ne peut pas ſubſiſter. Ainſi il ſuiuit plus volontiers les mouuemens de ſa ſœur, & crût qu'il n'y auoit point de meilleur moyen de reparer la faute qu'il auoit commiſe que de faire paix auec le Roy, & de le ramener à Paris, là où il auroit l'occaſion de ſ'en ſaiſir (ſi ſon deſſein euſt eſté tel) ou de le replonger ſi auant dans l'oiſiueté, & la faineantiſe, que durant cét aſſoupiſſement, il luy ſeroit permis de tout gouuerner & de tout entreprendre. Il s'vnit donc en quelque ſorte auec la Reyne-mere, & tous deux moyennerent que les Ligueux, apres auoir fait diuerſes proceſſions de Penitens pour appaiſer l'ire de Dieu & luy demander la paix, s'en allerent en cét habit à Chartres, prenãs pour leur conducteur Henry de Ioyeuſe qui s'eſtoit rendu Capucin, & qu'on appelloit d'vn nouueau nom le Pere Ange: lequel portant vne grande Croix ſur ſes eſpaules, auec vne couronne d'eſpines ſur ſa teſte, & accompagné de diuers perſonnages auec leſquels les confreries de

La Reyne-mere taſchoit d'accommoder les choſes en ſorte qu'on euſt touſiours beſoin d'elle.

La Ducheſſe de Montpenſier, luy eſtoit vn grand obſtacle.

Haine de cette Dame enuers le Roy.

Elle eſt amuſée par l'eſperance d'eſpouſer le Cardinal de Bourbõ.

Et perſuade au Duc de Guiſe de ſe reconcilier auec le Roy.

Pourquoy il la crût,

& ſe ioignit auec la Reyne-mere.

ce

ce temps-là auoient accouſtumé de joüer la Paſſion, repreſentoit Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt allant au Caluaire. L'honneur de la Religion me defend de vous deſcrire cette belle proceſſion auec toutes ces circonſtances, & ie ne veux pas eſtre accuſé de faire comme la Ligue, vne farce ridicule d'vne choſe ſi ſainte & ſi ſerieuſe. Elle prit ſon temps d'arriuer dans l'Egliſe comme le Roy eſtoit à Veſpres, & ſe mit à entonner le *Miſerere* d'vne voix lugubre, accompagnée des coups de foüet ſur le dos du Pere. Ils pretendoient par là faire conneſtre au Roy qu'il deuoit pardonner aux Pariſiens, s'ils l'auoient offenſé, comme Ieſus-Chriſt auoit pardonné aux Iuifs qui l'auoient tourmenté: Repreſentation qui ne ſembla pas mal à propos à ceux meſme qui eſtoient indignez contre les factieux, en ce qu'elle les comparoit à la plus meſchante nation du monde, & faiſoit apprehender aux bons François que Paris s'eſtant rendu ſemblable à Ieruſalem pour ſa rebellion, n'eſprouuaſt quelque iour vn pareil chaſtiment & de ſemblables extremitez. Le Mareſchal de Biron auoit donné aduis au Roy de leur venuë, & le conſeilloit de les faire arreſter, pource qu'il auoit découuert que quelques-vns d'entr'eux auoient comploté de mutiner la Ville de Chartres; le reſpect de la Religion l'empeſcha neantmoins de leur faire aucun mal: il leur parla plus doucement que ne deſiroit ce Mareſchal, & ſe contenta de marquer à Eſtienne de Nuilly l'vn des plus factieux d'entr'eux qui pleuroit à groſſes larmes en luy demandant pardon, que s'il euſt eu enuie de ruiner les Pariſiens, il eſtoit en ſon pouuoir de les reduire en cendre: mais qu'on n'auoit pas moins fait de tort à leur intereſt, qu'à ſa bonté de leur inſpirer vne penſée ſi extrauagante. Peu de iours apres, le Parlement, à la priere ſecrete de la Reyne-mere, y enuoya des Deputez. La ſubſtance de leur harangue fut qu'ils s'excuſoient ſi en cette grande & ſubite eſmotion du peuple de Paris, l'impuiſſance & la crainte leur auoit fait ployer les eſpaules; Qu'ils auoient vn extreme regret de ce qu'il auoit eſté contraint de ſortir de ſon Louure; Qu'ils le ſupplioient d'y reuenir, & de deſtourner ſa juſte vengeance de deſſus la teſte de ſes ſujets, l'aſſeurant que ſon retour diſſiperoit toutes les diuiſions qui s'y eſtoient éleuées: Ils finirent par des proteſtations de leur fidelité, & par des vœux pour la felicité de ſon Regne, & pour le ſalut de ſa perſonne. Il leur reſpondit ſur le champ, Qu'il ſe tenoit tres-aſſeuré de leur affection, qu'il n'eſtoit pas le premier à qui tels mal heurs eſtoient arriuez: toutesfois qu'il ſeroit bon pere à ceux qui luy ſeroient bons enfans, qu'il traiteroit les habitans de Paris comme fils qui auoient failly contre leur pere, non pas comme valets qui euſſent conſpiré contre leur maiſtre; Que cependant leur Compagnie continuaſt de rendre Iuſtice, & qu'elle receuſt ſes commandemens & ſes intentions de la bouche de la Reyne-mere. A deux heures de là, lors qu'il eut conſideré que cette reſponſe eſtoit trop molle, (car il arriue à ceux qui ſont incommodez des fumées de la rate qu'ils ſe raduiſent & qu'ils s'excitent eux-meſmes apres coup) il les manda lors qu'ils eſtoient preſts à partir; Et leur ayant fait vn aſſez long diſcours, de ſon zele à la Religion Catholique, de ſon affection enuers les Pariſiens, & de la fauſſeté du bruit qui les auoit alarmez, il ordonna aux Deputez de leur faire entendre que s'ils ne reconneſſoient bien-toſt leur faute, il reuoqueroit tous les priuileges &

1588.

Proceſſion comique des Ligueux en habit de penitens à Chartres.

Le Roy leur parla trop doucemẽt.

Le Parlemẽt enuoye des Deputez vers luy.

Il leur fait d'abord vne reſponſe fort molle:

Puis les renuoye querir & les charge de menacer les Pariſiens qu'il leur oſtera les Cours ſouueraines.

1588. „ les honneurs dont luy & ſes predeceſſeurs auoient enrichy leur Ville, &
„ qu'il tranſporteroit les Cours ſouueraines & l'Vniuerſité dans vne autre
„ qui ne ſeroit pas ingrate de ſes bien-faits; Qu'ils ſe ſouuinſſent que l'an
„ 1579. durant la peſte, la leur auoit eſté ſi deſerte à cauſe de ſon abſence &
„ de la ceſſation du Parlement, qu'on joüoit aux quilles par les ruës; Qu'ils
„ ne le contraigniſſent donc pas d'vſer de ſa puiſſance abſoluë; Que la pa-
„ tience irritée ſe tournoit en fureur, & qu'il vouloit bien qu'ils ſceuſſent,
„ quoy qu'ils n'euſſent encor experimenté que ſa clemence, qu'il ne cedoit
en courage à pas vn de ſes predeceſſeurs. Trois iours apres il enuoya Clau-
Il enuoye trois iours apres, vn Maiſtre des Requeſtes au Parlemẽt dire qu'il vouloit aſſembler les Eſtats.
de Dorron l'vn de ſes Maiſtres des Requeſtes vers le Parlement, luy faire
entendre que ſa derniere intention eſtoit d'oublier tout le paſſé, pourueu
qu'ils ſe remiſſent à leur deuoir, & de trauailler ſoigneuſement à la refor-
mation de ſon Royaume, pour laquelle il trouuoit bon d'aſſembler les
Eſtats generaux à la fin de l'année, où l'on pouruoiroit à luy aſſeurer vn ſuc-
ceſſeur Catholique & du ſang Royal, proteſtant qu'il en obſerueroit inuio-
lablement toutes les reſolutions: mais qu'il vouloit qu'ils fuſſent libres &
ſans faction, & que dés ce iour là tous ſes ſujets miſſent les armes bas.

Cette declaration & la reſponſe qu'il auoit faite aux Deputez du Par-
lement, teſmoignoient aſſez à qui les vouloit conſiderer, qu'il gardoit
dans ſon cœur vn vif reſſentiment des barricades: les plus aduiſez en
eſtoient en grand' peine, & redoutoient d'autant plus les foudres de ſon
indignation, qu'ils eſtoient incertains quand & de quelle ſorte ils deuoient
éclatter: les orages qui s'éleuent tout d'vn coup & au milieu du calme,
eſtant bien plus dangereux & plus violens que ceux qu'on void former
ſucceſſiuement. Quelques-vns ſe ſont imaginez que deſlors qu'il ſortit de
Quel but il pouuoit auoir en cela.
Paris il conceut le deſſein de ſe venger du Duc de Guiſe, & que ce fut
pour cela qu'il mit en auant la conuocation des Eſtats, comme le piege le
plus propre pour l'atraper. Que ſi cela eſt ainſi, & qu'il ait touſiours per-
ſiſté en cette volonté, l'on pourroit ſ'eſtonner pourquoy il ne l'executa
pas pluſtoſt, ce Duc ayant eſté à la Cour, & ſouuent meſme dans ſon logis
& à ſon diſner. Tellement que d'autres, jugeant ces longues traiſnées peu
conformes à l'humeur Françoiſe, ny meſme à celle du Roy, qui de vray
ſçauoit bien diſſimuler & n'eſtoit pas incapable de prendre vne forte re-
ſolution, mais de la garder long-temps, ont penſé auec beaucoup plus de
vraye ſemblance qu'il n'auoit point d'autre intẽtion que de pallier le mal,
& de contenter les peuples par ce moyen, eſperant que le temps & les di-
Le Duc de Guiſe jugea qu'il le faloit preſſer la-deſſus, & luy enuoye vne requeſte par les Eſcheuins de Paris.
uers reſſorts de cette aſſemblée, le pourroient depeſtrer des importunitez
de la Ligue. Quelque but qu'il ſe propoſaſt, le Duc de Guiſe voyant qu'il ne
pouuoit plus demeurer armé ſans eſtre criminel, jugea qu'il le faloit preſſer
& l'embarraſſer dauantage, en le contraignãt de pourſuiure la guerre con-
tre les Huguenots. Il dreſſa donc vne ample requeſte au nom des Princes, de
la Ville de Paris, & de tous les Catholiques du Royaume, de laquelle il char-
gea les nouueaux Eſcheuins: & la Reyne-mere prit la peine d'aller à Char-
tres pour les preſenter. Cette requeſte cõtenoit preſque les meſmes choſes
La Reyne-mere les preſenta
que les articles de la conference de Nancy: elle ſupplioit le Roy d'extirper
les heretiques; de chaſſer le Duc d'Eſpernon & la Valete ſon frere qui les fa-
uoriſoient; de marcher luy-meſme en Guyéne contre eux auec vne armée,

laiſſant

laiſſant le gouuernement de Paris à la Reyne-mere, de donner le commandement d'vne autre au Duc de Mayenne pour le Dauphiné; d'oublier les remuëmens de Paris; de confirmer la nouuelle élection des Preuoſt & Eſcheuins; & de faire que François d'O ſe deportaſt du maniemẽt des affaires de la Ville. Mais elle faiſoit inſtance principalement ſur le Duc d'Eſpernon & ſon frere, & diſoit, Que le voyage de ce Duc en Guyenne; les traitez qu'il y auoit faits auec le Roy de Nauarre; les conſeils qu'il luy auoit donnez; la faueur qu'il auoit teſmoignée à tous ceux qui eſtoiẽt affectionez à ce Roy; la haine qu'il auoit mõſtrée enuers tous les bons Catholiques; la participation aux affaires que Cletuant negocioit pour ceux de Mets; les entrepriſes ſur Cambray Ville appartenante à la Reyne-mere; * l'aſſiſtance preſtée aux Reiſtres deffaits pour fauoriſer leur retour; le conſeil donné contre les Pariſiens, qui auoit cauſé les derniers troubles; les conferences ſecretes auec Chaſtillon; les deportemens de ſon frere en Dauphiné; la priſe de Valence, de Tallard, de Guilleſtre & autres places qu'il auoit oſtées aux Catholiques; ſes menées pour empeſcher la reddition d'Auſſonne, deſcouuroient aſſez le fonds de leur ame. Que cette intelligence auec les Heretiques & la grandeur à laquelle S. M. les auoit éleuez, faiſoit craindre aux bons ſujets, que ſi la faueur du Roy venoit vn iour à leur manquer, (comme il eſtoit impoſſible que leurs deportemens inſolens fuſſent encore long-temps ſupportables à vn ſi grand & ſi ſage Roy) ils ne ſe jettaſſent entre les bras des Heretiques, ne pouuans trouuer ſupport entre les Catholiques, & ne tranſportaſſent auec eux toutes les Prouinces & les places fortes qu'ils auoient en leur puiſſance; Qu'ils eſtoient autheurs de tous les deſordres, & auoient corrompu tous les bons reglemens & la police du Royaume; Qu'ils auoient fait vne honteuſe marchandiſe des offices & des charges, rauy toutes les finances, accablé les peuples de ſubſides, offenſé les principaux Officiers de la Couronne, les plus conſiderables ſeruiteurs de S. M. éloigné ceux qui la pouuoient bien & ſagement ſeruir; & qu'encore ils ne ceſſoient de calomnier les gens de bien, afin de dominer eux ſeuls à toute la France. 1588.

Leur requeſte tendoit à la ruine des Huguenots, & du Duc d'Eſpernon.

* Oüy, mais Balagny la luy determina, & auoit pris adueu de la Ligue.

Cette requeſte fut accompagnée d'vne harangue tres-hardie des Deputez: le Roy leur reſpondit ſans teſmoigner aucune eſmotion, Qu'il auoit touſiours eu vn grand deſir de reünir tous ſes ſujets dans vne Religion, de les ſoulager des oppreſſions que le mal-heur du temps leur faiſoit ſouffrir, d'entendre toutes leurs plaintes, & de chercher les moyens d'y ſatisfaire; Que pour cét effet il auoit reſolu de conuoquer les Eſtats le quinziéme iour d'Aouſt dans ſa Ville de Blois, où il remedieroit à la crainte que les Catholiques auoient de tomber quelque iour ſous la domination des Huguenots. Et pour le regard de la plainte particuliere, que les Princes faiſoient contre le Duc d'Eſpernon, comme il eſtoit obligé de rendre Iuſtice à tous ſes ſujets, qu'il deſiroit monſtrer en cette occaſion, qu'il eſtoit Prince equitable, qui auoit pour but de ne faire iniure à perſonne; & de preferer l'vtilité publique à toute autre choſe. Les ennemis que le Duc d'Eſpernon auoit dans le Conſeil embraſſerent auidement cette occaſion de luy rendre mauuais office: ils le depeignirent au Roy encore plus hay de tout le monde qu'il n'eſtoit: la Reyne-mere joignit ſes remonſtrances auec leurs

Reſponſe du Roy.

1588. pratiques; & perſonne ne ſe crût obligé de ſouſtenir la cauſe de l'abſent. Le Roy n'aymoit que les objets preſens, & perdoit facilement l'affection des choſes dont il auoit perdu la veuë; d'ailleurs, ou l'humeur de ce Duc, ou le deſir du changement, luy en auoient deſia cauſé quelque degouſt; Et il commençoit à mettre toute ſon amitié au ieune Bellegarde, que pour lors on appelloit Termes, couſin germain du Duc: ce qui donna lieu à l'Equiuoque des Courtiſans, *Que tous les mignons eſtoient à terme.* Ainſi le peril vrgent, & les vehementes prieres de la Reyne-mere, ayant fait impreſſion ſur l'eſprit du Roy, il manda au Duc d'Eſpernon qu'il paſſaſt quelque temps ſans approcher de la Cour: le Duc ne ſe tint pas congedié pour cela, & le vint ſalüer à ſon retour de Normandie: mais ſans le vouloir admettre au Conſeil comme auparauant, il luy commanda de ſe retirer en Angoulmois, dont il luy auoit donné le gouuernement, & confera celuy de Normandie au Duc de Montpenſier, accuſé par quelques-vns d'auoir aydé à mutiner cette Prouince contre luy.

Le Duc d'Eſpernon éloigné de la Cour, ſe retire en Angoulmois.

Cét éloignement fort agreable à la Reyne-mere & au Duc de Guiſe, leur fut vne aſſeurance qu'ils pourroient en ſuite amener le Roy au poinct où ils deſiroient, n'y ayant plus perſonne aupres de luy qui puſt fortifier ſon eſprit, & leur tenir teſte. De fait, ſoit que cela en fuſt cauſe en partie, ſoit que ſon humeur impatiente du trauail & des ſoucis s'ennuyaſt de ceux que ces troubles luy donnoient, il teſmoigna deſlors beaucoup moins de repugnance à contenter les chefs de la Ligue. Et neantmoins il ne laiſſoit pas ou de ſon propre mouuement, ou par le conſeil de ceux dont la fortune ne pouuoit compatir auec celle du Duc de Guiſe, de negocier couuertement pour leur ſouſtraire les Prouinces & les Villes, & les aſſeurer à ſon ſeruice. Ce fut pour ce ſujet qu'il alla à Roüen au commencement du mois de Iuin, quoy que pluſieurs autres Villes, ſpecialement celles de Lion, de Tours, & de Blois, deſirant faire leur profit de la faute des Pariſiens, euſſent deputé vers luy les principaux de leurs habitans, pour le ſupplier qu'il les honoraſt de ſa preſence: car de là il croyoit regagner toute la Normandie que leurs menées auoient fort ébranlée, deſirant principalement auoir le Havre de grace en ſa diſpoſition; & au meſme tẽps il traitoit ſous main auec d'Entragues, pour retirer la Ville d'Orleans de leurs mains. Quant au Havre, Villars, homme fier & qui auoit engagé ſa parole au Duc de Guiſe, luy retrancha auſſi-toſt toute eſperance de le pouuoir fleſchir: mais pour Orleans, Entragues ne s'éloigna point des propoſitions que luy en porta Gaſpard de Schomberg-Nanteüil ſur l'ouuerture qui en auoit eſté faite à Dunes ſon frere, par Chemeraud leur parent: il demandoit pour recompenſe deux choſes, le gouuernement de l'Orleannois dont il n'auoit que la Lieutenance, & reparation de certaine iniure qu'Eſpernon auoit faite à ſon fils la Marcouſſe. Et bien que l'vn & l'autre ſemblaſt fort difficile, pource que le Chancelier de Chiuerny tenoit ce gouuernement, & que le Duc d'Eſpernon auoit le courage trop haut pour s'abbaiſſer à vne ſatisfaction telle qu'Entrague la deſiroit: neantmoins l'affaire auoit eſté ſi bien negociée, que pour le premier le Chancelier eſtoit preſque demeuré d'accord de luy remettre cette piece; & pour le ſecond, Entragues ſe contentoit de ſe ſatisfaire ſur la bourſe du Roy, & de prendre vingt mille

Le Roy encline à vn accommodement auec le Duc de Guiſe.

Va à Roüen.

Fait negocier auec d'Entragues, afin qu'il remette Orleans en ſa diſpoſition.

eſcus

escus de profit, d'vn poinct d'honneur. Mais la chose tirant en longueur, non sans que plusieurs soupçonnassent le Chancelier, & quelques autres. Villeroy d'y auoir apporté de l'artifice, Dunes se mit à demander de plus aduantageuses conditions; & cependant les Orleannois passionnément ligueux, s'estant apperceus de ces marchez se preparerent à conseruer leur Ville dans ce party, ne redoutant pas beaucoup leur Gouuerneur qui n'y auoit qu'vne petite citadelle, ou plustost vn meschant reduit à la porte qu'on nomme Banniere. Villeroy le plus authorisé du Conseil, que le Roy employoit secretement à ce traité, estoit celuy qui negocioit aussi ouuertement auec le Duc de Guise; & ils en estoient desia si auant qu'il ne tenoit tantost plus qu'à la charge de Connestable que le Duc vouloit auoir, que l'accommodement ne fust fait. Mais comme le Duc découurit que l'on marchandoit auec Entragues pour le tirer d'Orleans, & qu'il y prestoit l'oreille assez volontiers: alors autant pour se venger de ce Seigneur, qui veritablement luy auoit de particulieres obligations, que pour le bien de ses affaires, il s'aduisa de demander parmy les places de seureté, les Villes d'Orleãs & de Bourges, au lieu de quelques autres qu'on estoit sur le poinct de luy accorder; à quoy il s'opiniastra si fort qu'il falut que l'on en passast par là; Et Pinard Secretaire d'Estat qui estoit demeuré à Paris auec la Reyne-mere, luy en expedia le breuet. Mais depuis, le Roy contraint d'auoir recours à des subtilitez de chicane, dit qu'il auoit entendu la Ville de Dourlans en Picardie, non pas d'Orleans, & qu'on auoit mal leu les ordres qu'il auoit enuoyez.

1588.

L'affaire tirant en longueur, les Orleannois la descouurent.

Et le Duc de Guise pour compte ce marché demande qu'Orleans luy soit baillée entre les places de seureté.

Tout le mois de Iuin s'estant passé à porter & rapporter diuerses propositions, comme le Roy se diuertissoit à Roüen à voir representer des batailles nauales sur la riuiere de Seine, & d'autres spectacles, de mesme que s'il eust esté dans vne profonde paix, sans se haster autrement de terminer vne si grand' affaire: voila que tout l'Ocean du costé du Ponant se couure d'vne multitude innombrable de voiles, & que l'on void roder sur toutes les costes de Guyenne, de Poitou, mesme jusqu'en Bretagne, les Bannieres Espagnoles. C'estoit cette redoutable armée de Philippe II. pour laquelle durant sept ou huit ans il auoit consumé tout l'or de ses Indes, employé le trauail & l'industrie de tous ses meilleurs ouuriers, assemblé les forces de tous ses Estats & de ses alliez; & qui estoit telle, pour le dire en peu de mots, que la despense en montoit par iour à plus de trente mille ducats. Cét appareil effroyable de soy-mesme, & qui le paressoit encore dauantage quand on jettoit les yeux sur celuy que dressoit le Duc de Parme dans les Pays-bas pour le joindre, donna vne forte alarme au Roy; Et bien qu'il sceust qu'il auoit esté dressé pour la conqueste d'Angleterre, neantmoins il eut peur auec sujet, qu'en passant il ne descendist en France, & que la Ligue dans le desespoir de se raccommoder auec luy, n'ouurist quelque porte aux Espagnols, & n'achetast leur secours aux despens de l'Estat: veu mesme que le Roy Philippe auoit au commencement de l'année fait publier vn Manifeste contenant les droits qu'il auoit sur la Bretagne, comme s'il eust voulu par cét auant-coureur iustifier l'vsurpation qu'il esperoit en faire. Cette apprehension, à ce que plusieurs ont crû, le pressa de conclure auec les chefs de la Ligue: il restoit vn poinct à vuider, le Duc de Guise se roi-

On la luy baille, mais apres on l'eslude par vn Equiuoque.

Grande armée nauale d'Espagne paroist sur les costes de Guyenne & de Poitou.

Le Roy craint qu'elle ne descende en France, & pourquoy.

1588. diſſoit à auoir la charge de Conneſtable: le Roy ne pouuoit s'y reſoudre, parce que c'eſtoit partager ſa puiſſance auecque luy; enfin eſtant fort preſſé, pour ſauuer en quelque façon les apparences, il accorda la choſe ſous vn autre titre, le faiſant Grand-maiſtre de la gendarmerie Françoiſe, qui eſtoit vne periphraſe de Conneſtable: puis cette difficulté leuée, il ſigna l'accord auec la Ligue, & le quinziéme iour de Iuillet fit l'Edit, à qui on bailla le nom ſpecieux *de reünion*. Dans cét Edit, ayant expoſé auec des termes recherchez & fort pieux, l'affection inebranlable, & les ſoins continuels qu'il auoit pour le maintien de la ſainte Religion Catholique, & pour l'extirpation des hereſies, *Il renouuelle premierement le ſerment qu'il a fait en ſon Sacre de viure & mourir dans cette Religion, d'employer de viue foy toutes ſes forces & moyens, ſans y eſpargner meſme ſa vie, pour deſraciner de ſon Royaume tous ſchiſmes & hereſies condamnées par le S. Concile de Trente, ſans faire iamais aucune Paix ny aucun Edit en leur faueur. Il ordonne en ſuite à tous ſes ſujets de quelque qualité qu'ils ſoient de jurer la meſme choſe, & de faire ſerment dés à preſent & pour iamais, qu'apres qu'il aura plû à Dieu diſpoſer de ſa vie ſans luy donner enfans, ils ne receuront pour Roy, ny ne preſteront obeïſſance à Prince quelconque qui ſoit heretique ou fauteur d'hereſie. Declare qu'il n'employera aux charges militaires que des perſonnes notoirement Catholiques; & defend qu'aucun ne ſoit receu en celles de Iudicature ny de Finance, qu'il n'apporte atteſtation de l'Eueſque ou de ſes Vicaires, auec la depoſition de dix teſmoins perſonnages qualifiez. Iure & promet à ſes ſujets ainſi vnis auec luy, de les conſeruer & traiter comme doit vn bon Roy ſes loyaux ſujets, de les defendre & proteger contre les heretiques, leurs fauteurs & adherans. Veut qu'ils jurent de viure & mourir dans la fidelité qu'ils luy doiuent, d'expoſer leurs biens, & leurs perſonnes pour la defenſe de ſa perſonne & des enfans qu'il plaira à Dieu luy donner, enuers tous & contre tous, ſans rien excepter. Qu'ils jurent auſſi de quelque qualité qu'ils ſoient, de ſe departir de toutes pratiques, intelligences & aſſociations, tant dedans que dehors le Royaume contraires à la preſente vnion, à ſa perſonne & à l'authorité Royale, ſur peine d'eſtre tenus pour infracteurs de leur ſerment. Declare rebelles, deſobeïſſans, & criminels de leze Majeſté ceux qui refuſeront de ſigner cette vnion, ou qui apres l'auoir ſignée s'en departiront; Priuera les Villes qui deſobeïront à cette ordonnance de tous priuileges, & s'il y a Cours ſouueraines, ou Sieges de Iudicature, & de Finance, les tranſportera en celles qui ſont obeïſſantes. Aſſoupit & eſteint le ſouuenir de toutes les intelligences, aſſociations, & autres choſes que les Catholiques pourroient auoir faites enſemble, tant dedans que dehors le Royaume, comme ayant eſté faites par vn pur zele de maintenir la Religion Catholique. Approuue auſſi tout ce qui s'eſt paſſé à Paris le douziéme & treiziéme de May, & depuis cela tant en cette Ville que dans les autres du Royaume, juſqu'au iour de la publication de cét Edit en Parlement: Meſme tous actes d'hoſtilité qui pourroient auoir eſté commis, priſes de deniers Royaux dans les receptes ou ailleurs, de viures, d'artillerie & de munitions, ports d'armes, leuées de gens de guerre, & generalement tout ce qui s'eſt enſuiuy depuis ces troubles.* Auant cét Edit, il auoit fait vn traité particulier auec les chefs de la Ligue, dans lequel, outre les articles precedens, il y auoit, *Qu'il dreſſeroit deux armées, l'vne pour aller en Poitou & Xaintonge, commandée par tel qu'il plairoit à S. M. & l'autre en Dauphiné, dont elle donneroit le commandement au Duc de Mayenne. Que le Concile de Trente ſeroit publié au pluſtoſt, ſans preiudice des droits & authoritez de S. M. & des*

libertez

Cette crainte l'oblige de haſter l'Edit en faueur de la Ligue, fait le 15. Iuillet

Teneur de cét Edit, appellé *l'Edit de reunion.*

libertez de l'Eglise Gallicane ; Que pour seureté de l'obseruation des presens articles, la garde des Villes delaissées par le traité de Nemours, & pareillement celle de Dourlans, seroit encor accordée aux Princes & Seigneurs de la Ligue pour quatre ans, par dessus les deux qui restoient à expirer ; Que de plus, on leur accorderoit Orleans, Bourges & Montreüil, pour six ans ; Que Gessans seroit remis dans la citadelle de Valence, du Belloy dans la capitainerie du Crotoy, Bernet mis hors de Boulogne, & vn Gentil-homme Picard en sa place ; Que les Villes qui s'estoient declarées & vnies auec les Princes de la Ligue, seroient laissées en l'estat qu'elles estoient, sans qu'il y fust rien innoué ; Que les Gouuerneurs des places qui auoient esté depossedez, seroient restablis, & qu'on osteroit les garnisons qu'on auoit introduites dans les Villes depuis le douziéme de May ; Que les biens des heretiques qui portoient les armes contre le Roy seroient vendus ; les regimens de S. Paul & de Sacremore payez comme les autres qui seruiroient aux armées ; les garnisons de Thou, Verdun & Marsal traitées comme celle de Mets ; Que quand le Roy se seruiroit de ses compagnies d'ordonnance, il employeroit celles des Princes ; Que le Preuost des Marchands & les Escheuins de Paris nouuellement esleus, seroient continuez encor pour deux ans, du iour de la Nostre Dame d'Aoust prochainement venant ; Que Brigard commis par les Princes à l'office de Procureur du Roy de la Ville, y seroit continué ; Que la Bastille seroit remise entre les mains du Roy, lequel choisiroit vn personnage agreable à luy & à la Ville, pour le pouruoir de la charge de Cheualier du guet ; Que les Magistrats & Officiers des Villes qui auoient esté changez par les Princes, remettroient leurs charges au Roy qui les y feroit promptement reintegrer pour son bien & sa tranquillité ; Que tous prisonniers faits depuis le douziéme May, seroient deliurez sans payer rançon ; Que si apres la conclusion de ce traité aucuns de quelque qualité & condition qu'ils fussent entreprenoient sur les Villes du Roy, ils seroient tenus pour infracteurs de la paix, poursuiuis & chastiez comme tels, sans estre soustenus par les Princes. Pareil traitement seroit fait à ceux qui attenteroient sur les places qui auoient esté baillées pour seureté aux Princes ; lesquelles leur seroient aussi-tost remises entre les mains pour le temps qu'il leur auoit esté accordé. 1588.

Articles pour les particuliers.

Le Roy signa cét Edit & tous ces articles auec vne joye trop grande pour estre veritable, & luy donna luy-mesme le nom *d'vnion des Catholiques*, au lieu de celuy de *Ligue*, qu'il disoit n'estre propre qu'aux factieux. A son exemple tous les Princes & les Seigneurs qui se trouuerent pres de luy s'obligerent à le garder par vn serment solemnel, ceux mesme qui auoient le plus d'enuie de le rompre, ne se souciant pas d'engager leur honeur dans vn pariure, ou ne prenant pas garde qu'ils engageoient leur Roy & l'Estat dans vne confusion qui les feroit perir, parce qu'ils priuoient de la succession de la Couronne, vn Prince dont le courage eust plustost renuersé toute l'Europe que d'y renoncer. Le seul Duc de Neuers, estranger de naissance, monstra aux François originaires, ce qu'ils eussent deu faire en cette occasion. Il refusa par plusieurs fois de jurer vne chose qu'il ne pouuoit pas tenir : & persista dans ce refus, jusqu'à ce que le Roy mesme luy eust fait entendre qu'il encouroit les peines de rebellion portées par l'Edit : alors il fut contraint de jurer, mais encore fut-ce auec cette protestation, entant que ce serment ne blesseroit point sa conscience, ou les Loix fondamentales de l'Estat. Le Parlement captif au milieu de l'insolence des Barricadeurs, & à qui le Roy au lieu de vigueur & de generosité, n'inspiroit que de la timidité

Le Roy jure cét Edit.

Le Duc de Neuers le refuse plusieurs fois.

1588. & de la froideur, le verifia le 21. du mois, & deputa le Preſident Briſſon auec des Conſeillers, pour teſmoigner au Roy la reſioüiſſance qu'il auoit de cette paix. Ils le trouuerent à Vernon, en deſſein de reuenir à Chartres: eſtant party de Roüen, apres auoir donné à cette Ville beaucoup de demonſtrations de ſa bienueillance, dont elle fut par apres auſſi ingrate que Paris. Il prit grand plaiſir à la harangue de Briſſon, qui auoit accouſtumé de compoſer ſes pieces auec beaucoup d'art, & peu de naturel: mais il ne ſe laiſſa point tellement fleſchir aux charmes de ſon eloquence, qu'il vouluſt retourner à Paris; & ſ'excuſant ſur les preparatifs des Eſtats qui l'obligeoient de ſe rendre à Blois au commencement de Septembre, il continua ſon chemin. La Reyne-mere l'eſtant venu trouuer à Mantes, laiſſa auec luy la Reyne ſa femme qui dans ces grabuges, eſtoit comme partagée entre les intereſts de ſa maiſon & ceux de ſon mary; & de là bruſlant d'vn ardent deſir, de remettre le Duc de Guiſe aupres du Roy, elle retourna en diligence à Paris pour le querir & le mener à Chartres. Grand nombre de Seigneurs & de Nobleſſe, les principaux de la Ville de Paris, & meſme quelques Officiers des Cours ſouueraines l'y voulurent accompagner, comme au iour de ſon triomphe; le Duc de Neuers & le Mareſchal de Biron allerent au deuant de luy; la Reyne-mere le preſenta au Roy, qui le receut auec tous les ſignes d'affection qu'il pouuoit deſirer. Les careſſes, les plaintes, les excuſes, les prieres, les promeſſes furent meſlées en cét abord, & pluſieurs qui obſeruoient ſoigneuſement la contenance de l'vn & de l'autre, s'imaginerent qu'il y auoit effectiuement de la tendreſſe de tous les deux coſtez: voire meſme, que leur amitié de ieuneſſe pourroit ſe reſueiller, & s'entretenir facilement, n'y ayant plus perſonne aupres du Roy qui ſemaſt des piques & des deffiances entr'eux: mais d'autres les conſidererent comme deux tres-ſçauans maiſtres dans la diſſimulation, & qui eſtudiant tous les iours cét art, l'vn dans Corneille Tacite, * & l'autre dans Machiauel, s'y eſtoient rendus ſi profonds par vn continuel exercice, que pour bien juger de leurs penſées il falloit croire toute autre choſe que ce qui pareſſoit.

Toute la Cour eſtoit en joye de cette reconciliation, qui paſſoit pour veritable: le peuple enſorcelé des charmes de la Ligue, y eſtoit encore dauantage, de la publication de l'Edit. Il le receut dans la pluſpart des Villes auec des cantiques d'allegreſſe, & des feux de joye: Et choſe merueilleuſe, apres tant de calamitez & de maux, il ſe paſſionnoit auſſi fort pour cette guerre qu'il l'euſt deu faire pour la paix. Ce qui eſtoit reſté de Religionn. dans les Prouinces de deçà la Loire, ne pût ſouſtenir vn ſi furieux torrent: vne partie ſe reſolut d'aller à la Meſſe, l'autre ſe mit à couuert dans leurs places de retraites. Leur Chef vnique le Roy de Nauarre, s'oppoſoit à l'execution de l'Edit auec ſes armes, & taſchoit de monſtrer à ſes ennemis qui en vouloient plus à ſa perſonne qu'à ſa Religion, qu'il ſçauroit bien defendre l'vne par le moyen de l'autre. Apres la bataille de Coutras, il auoit fait vn voyage en Bearn, où ayant aſſeuré Tarbes, repris Ayre, & quelques autres petites Villes tenuës par des pillards qui n'eſtoient ny d'vn ny d'autre party, dont il nettoya le pays; ayant cómandé à Saint Geniez ſon Lieutenant en Nauarre & Bearn, de munir certaines aduenuës & deſtroits où l'on n'auoit pas pris garde, tant du coſté de France que d'Eſpagne,

muny

Le Parlement le fait publier.

Le Roy retourne à Chartres ſur la fin de Juillet.

Le Duc de Guiſe l'y va trouuer, preſenté par la Reyne-mere.

* *Le Roy eſtudioit fort Machiauel, & le Duc de Guiſe Corneille Tacite.*

Retour du Roy de Nauarre de Bearn.

muny ſa forteresſe de Nauarreins, & viſité le pays de Chalosſes, eſtoit reuenu à Nerac, & de là à Montauban, accompagné du Comte de Soiſſons, qui auoit laiſſé ſa maiſtreſſe en Bearn mal ſatisfaite de ce qu'il s'eſtoit monſtré ſi froid à pourſuiure l'accompliſſement de ſon mariage. Pendant l'hyuer il penſa ſoigneuſement à ſe preparer contre de ſi puiſſans efforts qui menaçoient de l'accabler. Il dépeſcha vers tous ſes amis; le Vicomte de Turenne vers le Duc de Montmorency oncle de ce Seigneur; Du Fay vers la Reyne d'Angleterre; Segur-Pardaillan en Allemagne. Le premier auoit à negocier aupres de Montmorency la plus grande aſſiſtance qu'il pourroit d'hommes & de deniers pour la defenſe publique, luy engageant vne des terres de ce Roy pour la ſomme de ſoixante mille eſcus qu'il diſoit deuoir emprunter en ſon nom du Duc de Sauoye: & ſur tout il auoit charge de le diſpoſer à ſouffrir Chaſtillon dans le Languedoc. Du Fay demandoit à la Reyne Elizabeth cent mille eſcus de ſecours, & Segur-Pardaillan ſollicitoit les Princes Proteſtans de luy accorder vne nouuelle armée, qu'ils luy faiſoient eſperer plus ou moins puiſſante, ſelon qu'il leur faiſoit voir des eſperances d'auoir de l'argent. Là-deſſus arriuerent les nouuelles de la mort du Prince de Condé, qui obligerent ce Roy de venir à la Rochelle, de crainte que ſes ennemis, qu'il croyoit autheurs de ce tragique accident, ne tiraſſent quelque aduantage de l'affliction & du deſordre du party. De fait il apprit en entrant à la Rochelle qu'ils tenoient le chaſteau de Marans aſſiegé. Il auoit donné le gouuernement de cette Iſle & de toutes les autres d'alentour, à la Iarrie Gentil-homme du pays: Lauerdin neueu de Malicorne gouuerneur de Poitou, ayant fait deſcendre ſix ou ſept regimens dans ces Iſles par de petites barques, s'en eſtoit rendu maiſtre, & il n'y auoit plus que le Chaſteau qui reſiſtaſt. Il eſſaya de le ſecourir, prit deux forts pour cét effet, & deſcendit dans l'Iſle luy-meſme: mais eſtant quatre ou cinq fois plus feble que Lauerdin qui s'eſtoit bien retranché, il fit ceder ſon courage à la prudence, & ſe retira de peur que la veuë du ſecours n'opiniaſtraſt dauantage les aſſiegez, qui n'en pouuoient plus. L'eſperance de le reprendre luy eſtant tellement demeurée, qu'il n'auoit point de deſſein plus preſent dans l'eſprit que celuy-là, lors que les chaleurs de l'Eſté eurent deſſeché les mareſts en pluſieurs endroits, & que d'ailleurs il ſceut que les troupes de Lauerdin s'eſtoient éloignées, ayant eſté rappellées par le Roy vers la Loire depuis la iournée des barricades, il donna dedans par eau auec des gabarres armées de madriers, & par terre auec des mantelets pour couurir ſon infanterie, ſi vigoureuſement que tous les forts ne durerent que quatre iours, le Chaſteau meſme eſtant inueſty le ſoir du cinquiéme compoſa dés le lendemain matin: Les Gentils-hommes en ſortirent auec la cuirace & le courtaut, les ſoldats auec l'eſpée, laiſſant leurs drapeaux; le Gouuerneur Blanchard, auec trois autres Capitaines demeura priſonnier entre les mains du Roy de Nauarre: qui le deliura deux mois apres pour aller ſeruir le Roy, l'ayant fait jurer qu'il ne porteroit point les armes pour la Ligue; mais il fauſſa ſon ferment.

1588.

Ce qu'il fit durant l'hyuer.

La mort du Prince de Condé le fait reuenir à la Rochelle.

Il apprend la perte des Iſles de Maran, & ne peut ſecourir le Chaſteau.

Il les reprend trois mois apres.

La Rochelle ainſi remiſe en liberté, luy acquit beaucoup d'eſtime & de bienueillance parmy ceux du conſiſtoire, aupres deſquels il n'auoit eu guere de credit du viuant du Prince de Condé. L'heureuſe vaillance de

1588. Leſdiguieres, & ce qui ſe paſſa en Dauphiné, ne ſeruit pas peu auſſi à leur fortifier le courage. Ce Capitaine, n'ayant pas aſſez de force pour aſſieger les grandes Villes, prenoit ſans ceſſe quelques chaſteaux ou paſſages auec leſquels il les tenoit bloquées. Eſtant occupé à trauailler la ville de Gap par le moyen du fort de Puymore, il apprit que les Ligueux au bruit du tumulte qui eſtoit arriué à Paris, s'eſtoient ſaiſis du Pont S. Eſprit, ville baſtie ſur le Rhoſne dans le voiſinage du Dauphiné, du Conté de Venaiſſi & de la Principauté d'Orange; & que le Duc de Montmorency à cauſe de l'importance de cette ſituation, l'auoit auſſi-toſt inueſtie, mais auec ſi peu de monde que le Vice-Legat d'Auignon, & les Catholiques du pays ne laiſſoient pas d'y jetter des forces à toute heure. Comme il ſçauoit que la cauſe de ce Seigneur eſtoit jointe auec celle du Roy de Nauarre, & que l'auancement de la Ligue eſtoit la ruine de ſon party, ayant d'ailleurs vn deſſein particulier ſur Auignon, dont il ne pût trouuer la commodité, il mena ce qu'il auoit de troupes à ce ſiege. La place fut chaudement attaquée, & viuement preſſée: mais comme elle eſtoit ſur les termes de capituler, ſuruint l'Edit de reünion, auquel Montmorency obeït, & la laiſſa aux Ligueux. D'autre coſté la Valete, aduerty par la preſence du peril & par les aduis de ſon frere qui eſtoit à Angouleſme, que par cét Edit on n'auoit pas moins conſpiré leur perte que celle du Roy de Nauarre, jugea qu'il deuoit pourueoir à ſon ſalut, & pour cét effet, conclut vne treve auec Leſdiguieres, puis quelques iours apres vne ligue offenſiue & defenſiue: Par laquelle, *Il eſtoit au choix de la Valete de ſe declarer, ou de ſe ſeruir couuertement des forces de Leſdiguieres. Ils ſe deuoient aſſiſter mutuellement, & ne rien entreprendre de coſté ny d'autre. Leſdiguieres ne deuoit commettre aucun acte d'hoſtilité dans la Prouence, mais la prenoit ſous ſa protection, & pouuoit y entrer ſeulement auec cent cheuaux pour leuer les contributions. Et quant au Marquiſat de Saluces, il ſe feroit vne treve ouuerte auec ceux du pays par laquelle vn chacun demeureroit libre en ſa maiſon, & le commerce ſeroit permis indifferemment à tous.* Pendant que cette ligue ſe traitoit, Leſdiguieres voulant rabbattre la joye que le Parlement de Grenoble auoit teſmoignée à publier l'Edit de reünion, deſigna vn fort à Bauſancieu à vne lieuë de la Ville, comme il en auoit deſia vn à Giere. La mort de Maugiron Lieutenant de Roy qui arriua en ce temps-là, luy donna loiſir de le mettre en defenſe: & Alphonſe d'Ornane qui ſucceda à cette charge, en vain imploré par ceux de Grenoble, ſoit par faute de forces, ſoit par ordre ſecret du Roy, ne fit aucun effort pour ropre ces chaiſnes. Si bien que ces bourgeois ſuiuans vn plus ſage conſeil, aymerent mieux ſ'en deliurer par vn accomodement volontaire, que de les appeſantir par vne guerre ennuyeuſe, & conſentirent à vne treve generale auec Leſdiguieres, qui fut ſuiuie du raſement de ce fort. La Valete & les Religionn. eſtant d'accord, eurent affaire aux Catholiques liguez: de ceux-cy s'eſtoit fait chef N. de Simiene-d'Albigny, mais c'eſtoit pour rendre quelque notable ſeruice à Leſdiguieres, dont il recherchoit la fille, c'eſt pourquoy il ne ſe paſſa rien de memorable juſqu'à l'arriuée de l'armée du Duc de Mayenne: laquelle compoſée de huit mille hommes de pied & douze cens cheuaux, ſous la charge de Maugiron fils du Lieutenant de Roy, n'aguere decedé (car le Duc ne paſſa pas Lion) jetta tout ſon feu contre le bourg d'Oyſans que Leſdiguieres auoit

Affaires du Dauphiné.

Leſdiguieres vnit ſes troupes à Montmorency pour reprendre le Pont S. Eſprit ſaiſi par la Ligue.

L'Edit de reünion fit leuer le ſiege à Montmorency.

La Valete fait ligue offenſiue & defenſiue auec Leſdiguieres.

Lequel incommode tellement Grenoble par deux forts, qu'elle fait treve auec luy.

Armée du Duc de Mayenne en Dauphiné aſſiege Oyſans.

fortifié

fortifié ſur ſon chemin, & n'y fut pas moins de trente iours auant que de le pouuoir contraindre de parlementer. 1588.

La Valete n'accommoda pas ſi heureuſement ſes affaires en Prouence, à cauſe des diuiſions de la Nobleſſe, & de l'animoſité du Parlement contre luy, eſchauffée par les ſuppoſts de la Ligue, & par les mauuais offices qu'ils croyoient que ſon frere leur auoit rendus aupres du Roy. Il crût le conſeil de ceux qui luy firent entendre qu'il les reduiroit pluſtoſt par la force que par la douceur; & penſant arreſter leurs fougues en les attachant par des liens qui les ſerraſſent plus fort, il ſe ſaiſit de Berre, dont le Parlement tiroit ſes gages ordinaires, de la tour de Bouc, de Puech, de Manoſque, de Forcalquier & de Ciſteron: mais apres tout, il eſprouua à la premiere occaſion que tant plus on apporte de violence à dompter les eſprits de ce climat, & plus on les opiniaſtre à la haine, qui enfin deuient capable de produire d'horribles effets. La ville de Salon commença la mutinerie; le peuple contraignit le premier Conſul de ſe ſauuer dans vne maiſon forte: le Gouuerneur s'y rendit en diligence pour le tirer de ce danger, à ſon arriuée les mutins abandónerent la Ville, & le tumulte fut appaiſé ſans autre mal que la mort du Baron de Senas, qui auec quelques-vns de ſes amis eſtoit venu au ſecours du Conſul. Il ne pût pas calmer de meſme l'eſmeute de la ville d'Aix; l'Edit de reünion y ſeruit comme de ſignal pour s'armer contre luy: le Parlement l'ayant publié au commencement du mois d'Aouſt, auec vn Arreſt en ſuite qui defendoit ſur peine de la vie de rien attenter contre les bons Catholiques, ny d'auoir aucune communication auec les heretiques, ſembla l'auoir nommément deſigné, parce que l'on ſçauoit qu'il tramoit quelque intelligence auec Leſdiguieres. Ainſi toute la Ville d'vn tacite conſentement conſpira de ne le plus receuoir; Et le Parlement choiſit pour chef de ſes troupes, Vins le premier Agent du Duc de Guiſe, qui aſſeuroit les peuples par ſon audace, & auec la ſuite ordinaire d'vne grande troupe de gens qui n'auoient pour tout bien que l'eſperance d'vn trouble vniuerſel de la Prouince. Ses pretentions n'allant pas moins haut que d'en eſtre Gouuerneur, s'il en pouuoit chaſſer la Valete, il luy fit fermer les portes d'Aix, quand il y penſa venir; Et le pillage des maiſons des bourgeois par lequel la Valete voulut venger cét affront, luy ſeruit comme il le deſiroit, à enflammer dauantage la furie du peuple.

Affaires de Prouence.

La Valete s'y ſaiſit de quelques places pour dompter les Prouençaux.

Tumulte à Salon appaiſé par ſon arriuée.

La Ville d'Aix ſe mutine & ne le veut plus pour Gouuerneur.

Vins chef des troupes du Parlement.

Ce deſplaiſir ne fut pas le ſeul qu'il eut à ſouffrir: il fut au meſme temps deſpoüillé du gouuernement du Marquiſat de Saluces par le Duc de Sauoye. Ce ieune Prince, ambitieux au de là des forces d'vne ſi petite Souueraineté que la ſienne, plus adroit & ruſé que ceux meſme qui auoient vieilly dans le maniement des grandes affaires, mais variable & changeant dans ſes viſées, eſpioit l'occaſion depuis long-temps de tirer aduantage des mal-heurs de la France, & trauailloit chaque iour à faire creſtre la tempeſte, afin que le naufrage luy donnaſt moyen de recueillir quelque bris de ce grand Eſtat. Sept ou huit ans durant, il ne connut perſonne capable de troubler, auec qui il ne vouluſt entrer en party: il offrit ſon aſſiſtance au Duc de Montmorency ſon parent, aux Huguenots de Dauphiné, au Roy de Nauarre, à la Reyne-mere, & finalement comme il vid le Roy inhabile à procreer des enfans, le Royaume ſur le poinct

Au meſme temps la Valete perdit le Marquiſat de Saluces.

Duc de Sauoye, attendoit le tẽps de demembrer quelque piece de la France.

1588. d'eſtre demembré, cette opinion paſſée en article de Foy dans l'eſprit des peuples, qu'il valoit mieux mettre tout l'Eſtat en pieces que d'auoir vn Roy heretique, ny meſme tant ſoit peu ſuſpect d'hereſie, il meſla ſes menées auec celles du Duc de Guiſe, & commença à tenir le langage dont tous les factieux de ce temps-là ſe couuroient, qu'il falloit faire la guerre aux Huguenots à feu & à ſang. Il ſe flatoit de cette imagination qu'en faiſant ainſi le zelé, ayant des forces & de l'argent comme il en auoit, eſtant gendre du Roy Catholique, fils & mary de deux filles de France, l'affection des peuples, le credit de ſon beau-pere, le droit apparent de ſa naiſſance & ſa vertu propre, ne luy donneroient pas moins bonne part dans le Royaume qu'au Duc de Guiſe, qui n'auoit point tous ces aduantages. Mais d'autre part, Guiſe éleuant dans vne fortune priuée les penſées d'vn Monarque, n'aymoit point de compagnon qui vouluſt partager du pair auecque luy; & ſoit qu'il aſpiraſt à la Royauté, ſoit qu'il tendiſt ſeulement à la ſouueraine adminiſtration, ne pouuoit ſouffrir qu'on arrachaſt aucune piece de l'Eſtat qu'il deuoit gouuerner: comme le reconnut bien le Roy d'Eſpagne luy-meſme, qui entendant les nouuelles de ſa mort, n'en fut pas ſi eſmu que l'on euſt penſé, mais teſmoigna à ceux qui ſe trouuerent lors aupres de luy, que ſi ce Duc fuſt demeuré le maiſtre des affaires de France, l'Eſpagne n'euſt iamais eſprouué vn plus rude ennemy. Ainſi la ſocieté de ces Ducs, ne joignant leurs intereſts qu'en vn poinct qui les rendoit jaloux l'vn de l'autre, chacun d'eux auoit ſes deſſeins à part, qu'il ne deſcouuroit pas à ſon compagnon, & tous deux ne s'entrecommuniquoient leurs affaires qu'auec vn déguiſement perpetuel. Celuy de Sauoye auoit deſia eſſayé diuers moyens pour ſe mettre en poſſeſſion de Carmagnoles, premierement taſchant de corrompre la fidelité de la Coſte qui en eſtoit gouuerneur; puis celle d'vn Capitaine de la garniſon: mais le premier en ayant touché de bonnes ſommes d'argent à diuerſes fois, auec la permiſſion du Roy, non pas toutesfois auec l'approbation de tous les gens d'honneur, s'en eſtoit venu en Cour & l'auoit trompé; l'autre eſtant ſur le poinct de luy tenir parole, auoit eſté découuert, & pendu dans la place de Carmagnoles. Apres, comme il ſceut les barricades de Paris, & que le Roy en eſtoit eſchappé, croyant que le Duc de Guiſe hors d'eſpoir de ſe reconcilier auec le Roy, accepteroit toutes ſortes de conditions dans la grandeur du peril, il luy fit offre de toute ſa puiſſance pour l'execution de ſes deſſeins, pourueu qu'il luy laiſſaſt le Marquiſat de Saluces, le Dauphiné & la Prouence pour ſa part. Guiſe auoit ſes intentions bien éloignées de là, neantmoins il ne rebuta pas ſes offres tout à fait, & taſcha de l'entretenir d'eſperance, afin de ſ'en ſeruir au beſoin ſi ſes affaires l'y contraignoient, reſpondant à ſon Agent qu'il falloit attendre le temps, & que ce fruit là n'eſtoit pas encore meur, pour le cueillir. Le Sauoyard impatient, receut cette reſponſe comme vne iniure, & voulut en tirer vengeance & aduantage tout enſemble. Il découure dóc au Roy par le moyen de René Luſinge des Alimes ſon Ambaſſadeur, tout ce qu'il ſçauoit des ſecrets du Duc de Guiſe, & luy offre ſon ſeruice, auec de grandes aſſeurances de fidelité & d'affection: Puis en recompenſe le ſupplie de trouuer bon qu'il pouruoye à ſa ſeureté, Que le voiſinage & les progrez continuels des Heretiques du Dauphiné, l'obligeoient

Fait ſocieté auec le Duc de Guiſe, qui n'auoit point enuie qu'il partageaſt le Royaume.

Ainſi ils ont leurs deſſeins à part

Le Sauoyard a deſſein ſur le Marquiſat de Saluces, mãque à ſurprendre Carmagnoles.

Veut induire le Duc de Guiſe à luy laiſſer pour ſa part le Dauphiné, le Marquiſat, &c.

Froide reſponſe de ce Duc.

Dont il ſe plaint & deſcouure ſes ſecrets au Roy.

geoient luy & tous les Princes d'Italie de penſer à eux, mais luy principalement qui eſtoit le plus proche du peril, & dont les pays auoient deſia experimenté, le mal-heur de cette contagion ; Que Leſdiguieres venoit de prendre Chaſteau-Dauphin ſur ſa frontiere, qu'il auoit fait ligue auec la Valete, & qu'il machinoit de ſecretes entrepriſes auec la Fitte ſon Lieutenant au Marquiſat de Saluces ; Qu'ainſi ayant tout ſujet de craindre les pernicieux effets de cette hereſie, qui ne mettoit iamais le pied dans vn pays qu'elle n'y menaſt toutes les furies auec elle, il demandoit à S. M. que puiſque d'autres ſoins plus preſſans l'empeſchoient de pouruoir aux affaires d'Italie, il luy pleuſt luy accorder à luy ou à Charles Duc de Nemours ſon couſin le gouuernement de Saluces, afin de le preſeruer des attentats des Huguenots, promettant de le garder fidellement, & de le rendre au premier commandement qu'il en receuroit, lors que l'entiere extermination de cette hydre auroit mis la France en repos, & ſes pays hors de crainte d'en eſtre infectez. Ce procedé non plus que les autres n'aduança point les deſſeins du Duc : le Roy s'eſtant apperceu de ſa ruſe, mais feignant de n'en rien conneſtre, le remercia affectueuſement de ſes bons aduis & de ſes offres, & l'aſſeura qu'il donneroit ſi bon ordre à eſtouffer les heretiques, qu'auant qu'il fuſt peu de temps, il n'en ſeroit plus qu'en peinture ; Que pour cét effet, il enuoyeroit le Duc de Mayenne en Dauphiné auec vne puiſſante armée, & que s'il en eſtoit beſoin d'vne plus grande, il feroit tant marcher de troupes de ce coſté-là que les Princes d'Italie auroient ſujet de croire, qu'il ne manquoit ny de forces pour mettre à la raiſon ce qui luy reſiſtoit, ny de zele pour conſeruer la pureté de ſa Religion, & la tranquillité meſme de ſes voiſins. Il ne reſtoit plus au Sauoyard mal ſatisfait de cette reſponſe, que d'employer la force ouuerte, où la ruſe n'auoit point eu d'effet : l'iniuſtice de la choſe, la jalouſie qu'en prendroient les Princes d'Italie, qui tous auoient intereſt qu'il demeuraſt vne porte aux François pour les aller ſecourir ſi l'Eſpagnol les opprimoit, l'inegalité de ſes forces au prix de celles d'vn Roy de France, ſes vieux Conſeillers qui ſe ſouuenoient encor d'auoir veu ſon pere banny des Eſtats, où il n'auoit pû eſtre remis par aucune puiſſance du monde, mais par l'indulgence des Roys, ou par l'imbecillité de leur Conſeil, le deſtournoient de cette audacieuſe entrepriſe ; au contraire le deſir de s'aggrandir, les flateries des ieunes gens d'aupres de luy qui aſpiroient à des gouuernemens, & l'inſtigation du Roy d'Eſpagne ſon beau-pere, l'y pouſſoient : l'occaſion meſme l'y ſembloit inuiter, le Roy eſtant ſi fort embarraſſé aux Eſtats de Blois, & toutes les affaires ſi broüillées en France, comme vous le verrez à cette heure, qu'il ne deuoit point craindre ny que perſonne s'oppoſaſt à cette inuaſion, ny que de long-temps la France fuſt en eſtat de s'en reſſentir. Donc ſous pretexte d'en vouloir au Montferrat poſſedé par les Ducs de Mantoüe, mais pretendu par ceux de Sauoye, il leue des troupes dont il donne la charge à Henry de Sauoye Marquis de Saint Sorlin : lequel ayant feint d'aller de ce coſté là, tourna tout court dans le Marquiſat de Saluces. D'abord il ſe rendit maiſtre de la ville de Carmagnoles & inueſtit le Chaſteau : le Gouuerneur la Coſte n'y eſtoit pas, mais ſeulement ſon Lieutenant nommé Saint Siuier, qui ayant peu de iours auparauant vendu les bleds de

1588.

Luy demãde le gouuernement du Marquiſat, pour le preſeruer du venin des Huguenots.

Le Roy eſtude cette demande.

Raiſons qui deſtournoient ou incitoient ce Duc de s'empater du Marquiſat.

Il le fait fort facilement.

1588. prouiſion, pour les renouueller à ce qu'il diſoit, & refuſé le ſecours que Leſdiguieres luy offroit, le rendit par faute de viures, ou de courage, ou meſme de fidelité: car on luy reprochoit que la diſette n'eſtoit pas ſi grande qu'il ne puſt tenir encor plus de trois ſemaines. Pour luy il s'excuſoit ſur ce que ſa garniſon eſtoit preſque toute de Piemontois, & de gens qui n'auoient point veu de guerre en ce pays-là depuis trente ans: mais la faute n'en eſtoit pas moindre aux Capitaines qui les auoient choiſis tels, & qui ne s'eſtoient point ſouciez durant le temps de paix de les aguerrir dans les exercices de leur meſtier. Il y auoit dans le Chaſteau plus de quatre cens pieces de canon de toutes ſortes de calibre, & vne incroyable quantité de prouiſions: car les François auoient retiré là dedans toute l'artillerie des autres places d'Italie, & le Roy Henry II. en auoit fait ſa place d'armes & ſon arſenal pour faire la guerre de là les monts, quand l'occaſion s'en preſenteroit. La Ville de Saluces, Cental, & les autres places de moindre conſideration tomberent en ſuite ſous le pouuoir du Sauoyard; & la laſcheté ou la corruption fut ſi grande qu'il n'y eut que Rauel ſeul qui fiſt reſiſtance; inutilement toutesfois, pource que tout le monde ſongeant lors à ſes affaires particulieres, & le Roy eſtant aux priſes auec la Ligue, il falut qu'elle changeaſt de maiſtre, cõme les autres. Bref les François ſortirent de tout ce pays-là enſeignes deployées & tambours battans, mais les meſches eſteintes; Et ce fut là le dernier mal-heur qui les chaſſa entierement de l'Italie, où apres tant de diſgraces, qui leur eſtoient aduenuës, en partie par leur propre faute, en partie par la perfidie des peuples de ces regions là, ils auoient touſiours conſerué cette petite Prouince qui leur auoit ſeruy de retraite & qu'ils gardoient comme vn paſſage, pour aller quelque iour recouurer leurs droits vſurpez, & venger les iniures receuës.

Piemont Carmagnoles & toutes les autres Villes.

Les François ſont par ce moyen tout à fait chaſſez d'Italie.

Sans doute que la perte de ce gouuernemẽt, ne cauſa pas moins de regret que de honte à la Valete; mais l'inuaſion en fut ſi prompte qu'il n'eut pas le temps d'y pouruoir; & d'ailleurs il n'eſtoit que trop occupé à retenir celuy de Prouence que la Ligue auoit entrepris de luy oſter. Il pretendoit que par ſes lettres de Gouuerneur qu'il auoit du Roy, les Villes n'y pouuoient creer de Conſuls ſans ſon approbation: celle d'Aix croyant eſtre en liberté toute entiere pour cela, choiſit vn Gentil-homme des plus qualifiez du pays pour premier Conſul: la nomination ne luy en eſt pas agreable, pource qu'il le ſçait beau-frere du Comte de Carces, & de plus allié & confident de Vins. Le Parlement qui auoit entrepris de le choquer, ſouſtient ce Conſul: l'vn & l'autre leuent des troupes, les Communes promettent ſix mille hommes à la Valete dans vne aſſemblée qu'il tint à Pertuis, Vins & la Nobleſſe du pays en aſſemblent d'autres pour le Parlement: leur animoſité ſ'eſchauffe à la priſe de quelques petites places, & les meilleures ferment les portes au Gouuerneur. Cependant les plaintes du Parlement eſcoutées en Cour à ſon deſaduantage, le meſcontentement qu'on y auoit de ſon frere, & les menées du Duc de Guiſe, perſuaderent le Roy, ou le contraignirent de dépeſcher en Prouence George Camus-Pontcarré Maiſtre des Requeſtes, & Sainte Marie Gentil-homme de Dauphiné. Eſtant arriuez là, ils commandent aux deux partis de poſer les armes, mais au Gouuerneur de ſe retirer dans deux places qu'ils luy deſignent, & d'y demeurer juſqu'à la

La Prouence ſouſtenuë contre la Valete.

Pontcarré de la part du Roy luy commande & au Parlement de poſer les armes.

concluſion

conclusion des Estats & à la venuë de la Reyne-mere. Il connest bien à ce procedé qu'on luy veut oster le gouuernement, & craint que la Reyne-mere venant en ce pays-là, offensée comme elle estoit contre les fauoris, luy fasse pis que de le despoüiller de sa charge. Ainsi apres auoir pris vn delay de quelques iours pour leur respondre, il leur demande à voir les lettres originales du Roy, dit qu'il sçait bien que son cachet & son seau estant au pouuoir de la Ligue, il ne peut adjouster foy qu'à l'escriture de sa main; qu'il croit ne luy pouuoir rendre vn plus grand seruice que de luy conseruer vne Prouince dont il luy a commis la garde; partant qu'il ne quittera ny les armes, ny le gouuernement. Au mesme temps arriuent à Riez & à Cisteron les troupes du Dauphiné qu'il auoit mandées: leur secours ne le fortifie pas beaucoup, & fournit grand sujet au peuple de crere les calomnies de ses ennemis qui l'accusoient de prester la main à l'aduancement de l'heresie. Le Parlement s'assemble suiuant les ordres du Roy, luy oste le gouuernement, & fait defenses generales de luy plus obeïr: l'Aduocat general qui flatoit la passion de la compagnie, ayant declamé contre luy auec des termes aussi sanglans, que s'il eust esté l'ennemy mortel de la Religion & de l'Estat. Cét Arrest publié, auec vne abolition de tous les actes d'hostilité, la pluspart des Gentils-hommes l'abandonnent, les Villes qui tenoient encore pour luy cessent de le reconnestre, bref il ne luy reste que trois ou quatre petites places, où il se conserue auec peine, jusqu'à la mort du Duc de Guise que les affaires changerent de face, le Roy changeant de volonté.

1588.

Il refuse de le faire.

Le Parlement par Arrest le depoille du gouuernement.

Il est certain, quoy que l'on en ait voulu dire, que pour lors il auoit resolu de despoüiller ce Seigneur, & le Duc d'Espernon son frere de tous leurs gouuernemens, soit qu'il eust pris jalousie de ce qu'ils s'entendoient trop particulierement auec le Roy de Nauarre, & qu'il craignist comme il les connessoit d'vn esprit altier, que le despit de leur disgrace, ne les poussast à remuer contre son seruice, soit que comme il estoit inconstant dans son affection, & excessif dans ses faueurs, il voulust leur oster ce qu'il leur auoit donné pour en enrichir ceux qui auoient succedé en leur place. Le traitement qu'il fit au Duc d'Espernon, en est vn tesmoignage tres-euident: peu de iours apres qu'il l'eut congedié, il manda à N. de Lupiac-Tajan, au Maire d'Angoulesme, nommé le Normand, à François de Nemond Lieutenant ciuil, & à Pierre des Bordes gouuerneur de la citadelle, qu'ils ne laissassent entrer personne auec des forces dans leur Ville, de quelque qualité qu'il fust, jusqu'à ce qu'il leur eust plus amplement fait connestre sa volonté. Ces lettres estoient signées de Villeroy, qui mesnageoit le degoust du Roy & cette occasion, pour auoir sa reuanche de l'iniure qu'il auoit receuë. Or par diligence ou par bon-heur Espernon deuança ces lettres, & fut dans Angoulesme auant qu'on eust pû donner ordre de luy en empescher l'entrée. Pour gagner les bonnes graces du peuple, ou pour la commodité du logement, il ne se loge pas dans la citadelle, mais dans la maison du Roy qu'on nomme le Chasteau, qui pour lors n'estoit aucunement fortifiée: il force son naturel à vser d'vne familiarité extraordinaire enuers tout le monde: & sur tout il tesmoigne vn grand zele contre les Huguenots, & se prepare en apparence à leur mener

Le Roy mãde au Maire d'Angoulesme de ne point receuoir Espernon.

Il arriue dans la Ville auant ces lettres.

1588. rude guerre : mais au meſme temps il eſcoute les propoſitions du Roy de Nauarre, & ſe monſtre preſt d'embraſſer ſon party, quand il aura touché trois ou quatre cens mille eſcus que Zamet & Bandiny luy doiuent à Paris, & qu'on n'euſt pas manqué de ſaiſir, s'il ſe fuſt declaré pluſtoſt. Cependant le Maire & quelques autres, redoutant ſa domination, & croyant plus ce qu'ils en auoient oüy dire que ce qu'ils en voyoient, conſpirent auec la Nobleſſe Catholique d'oſter ce joug de deſſus leurs teſtes. Les principaux eſtoient, Dauid Boucard-d'Aubeterre, Frotier-Meſſeliere, Maqueuolles, des Bouchards, & Benoiſt Combaud-Meré : Aubeterre pretendoit au gouuernement de la Prouince, & Meré y auoit eſté dépeſché par les ordres ſecrets du Duc de Guiſe pour la troubler. Afin d'eſtre auoüez de la Cour, ils y dépeſcherent Souchet beau-frere du Maire, mais ſans lettres de leur part, de peur qu'on ne deſcouuriſt leur deſſein, s'il venoit à eſtre pris. Il s'addreſſa à Villeroy, comme il en auoit charge, s'excuſa de ce qu'ils n'auoient pas obey aux ordres du Roy, parce que ſes lettres eſtoient venuës trop tard de trois iours, offrit de reparer cette faute, ſi on les vouloit auoüer, & propoſa les moyens qu'ils en auoient ; c'eſtoit de luy fermer les portes de la Ville, quand il en ſeroit ſorty pour aller faire monter ſes cheuaux, comme il y alloit tous les matins. Le Roy ayant fort loüé leur affection à ſon ſeruice, ne ſe contenta pas d'accepter leur propoſition, mais leur commanda de ſe ſaiſir du Duc d'Eſpernon & de l'amener en Cour, afin qu'il le puſt contraindre de luy remettre les gouuernemens de Mets & de Boulogne : leur enioignant neantmoins de ſi bien conduire l'entrepriſe, qu'il ne fuſt point touché à ſa vie. Les conſpirateurs enhardis par cét adueu ſecret, fondé pourtant ſur la ſeule parole de Souchet qui n'auoit point rapporté de lettres non plus qu'il n'en auoit point porté, font leur partie pour vn iour de S. Laurent dixiéme du mois d'Aouſt, l'occaſion eſtant belle, pource qu'il auoit enuoyé Tajan auec la pluſpart des Gentilshommes de ſa ſuite en Xaintonge, pour apprendre des nouuelles des Huguenots qui faiſoient des courſes en ce pays-là. Il ne manqua pas de ſortir le matin pour aller à ſon exercice ordinaire, mais le Maire n'auoit pas encore tout ce qu'il falloit aſſez preſt, de ſorte qu'il n'oſa entreprendre de luy fermer les portes. Cependant de peur que quelqu'vn ne l'approchaſt pour luy donner aduis du complot, il ne le quitta point, ſous pretexte de l'accompagner par honneur, & l'entretint, auec des ſouſmiſſions de ſeruice, & des reſpects plus grands que iamais. Au partir de là le Duc s'en eſtant retourné au Chaſteau, le Maire va trouuer ſes gens qui eſtoient aſſemblez dans l'Hoſtel de Ville au nombre de deux cens hommes bien armez, & conſulte auec eux de l'ordre qu'il falloit tenir à l'execution de ſon entrepriſe. Puis qu'ils auoient manqué de prendre le Duc hors de la Ville, le meilleur expedient eſtoit de l'attendre au ſortir du Chaſteau, quand il iroit à la Meſſe : mais le Maire craignant, à cauſe qu'il tardoit trop, que quelqu'vn ne luy en fuſt allé donner aduis (comme en effet Pierre Aubin Aſſeſſeur en la Seneſchauſſée, y eſtoit allé pour cela) precipita la choſe, & ſe reſolut de le prendre dans le Chaſteau. Il auoit trauеſty deux hommes en courriers, auec leſquels il le deuoit aborder, & luy dire qu'ils apportoient ordre du Roy de ſe ſaiſir de ſa perſonne, & de le

Le Maire & quelques Gentilshommes conſpirent contre luy.

Enuoyent en Cour pour s'aſſeurer de l'adueu du Roy,

qui le leur donne.

Font partie de le prendre vn iour S. Laurent.

Le Maire mãque ſon coup hors la Ville.

le mener où ſeroit la Cour. Il choiſit donc auec eux dix hommes des plus reſolus armez ſous le manteau de courtes dagues & de piſtolets, ſous couleur d'accompagner ces courriers ſuppoſez, & donne ordre à Souchet ſon beau-frere de le ſuiure auec vne autre bande & de ſe ſaiſir de la porte, ſi toſt qu'il ſeroit entré. Les gardes le laiſſent paſſer luy & ſa compagnie, ſans aucune deffiance: il monte à l'appartement du Duc: mais par ie ne ſçay quel eſtourdiſſement, au lieu d'aller droit au cabinet où il eſtoit, il va en la garde-robe, & charge d'abord ceux qu'il rencontre. Il y auoit quatre ou cinq domeſtiques, gens de main, vn Italien entr'autres nommé Girolami, & vn François nommé Sorlin, qui ſe defendirent vaillamment: Girolami en bleſſa trois ou quatre, mais enfin fut tué d'vn coup de piſtolet: Sorlin donna vn grand coup d'eſpée ſur la teſte du Maire, puis perçant au trauers d'eux tous deſcendit en bas, pour appeller les autres domeſtiques au ſecours de leur maiſtre. L'Aumoſnier ſe ſauuant dans le cabinet, y porta au Duc l'aduertiſſement de barricader ſa porte: A peine en eut-il le temps, les coniurez y arriuant auſſi-toſt, ſe mettent en deuoir de l'enfoncer, & luy crient d'vne voix terrible qu'il ſe rende: mais luy ſecondé par la braue reſiſtance de Claude de l'Iſle-Mariuaut, & de quelques autres Gentils-hommes qui ſe trouuerent auec luy, les menace de les faire pendre, comme des traiſtres. C'eſtoit fait de luy neantmoins, ſi Souchet fuſt entré dans le Chaſteau auec la meſme aſſeurance qu'y eſtoit entré ſon beau-frere: mais vn des gardes qui le vid paſſer auec vn viſage tout effaré, courut aſſez à temps luy fermer la ſeconde porte, & fut aſſiſté par vn bon nombre de Nobleſſe qui attendoit le Duc dans la baſſe-court pour l'accompagner à l'Egliſe. Il y eut là vn combat fort opiniaſtre, les coniurez s'efforçant de la rompre, & les Gentils-hommes de la defendre: enfin Souchet fut repouſſé, auec perte de ſept ou huit des ſiens, & la Nobleſſe l'ayant barricadée auec quantité de coffres & d'autres meubles, courut au ſecours du Duc: Les valets y eſtoient deſia venus auec des broches, des fourches, & ſemblables armes que le hazard leur auoit fait rencontrer: les coniurez voyant donc qu'on les alloit enuelopper de toutes parts, prennent vn autre party, & taſchent de gagner vne tour au coin du Chaſteau pour donner entrée par là à leurs compagnons: mais ils ſont viuement pourſuiuis, & de plus le Maire eſt bleſſé d'vn coup de piſtolet à la teſte, de ſorte qu'ils ſont contrains de s'enfermer dans vne chambre haute.

1588.

Entre dans le Chaſteau auec dix hommes armez ſous le manteau.

Donne à la garde-robe au lieu de donner au cabinet où eſtoit le Duc.

Les domeſtiques qui eſtoient à la garde-robe, ſe defendét vaillammét.

Le Duc ſe barricade dans le cabinet.

Souchet qui deuoit ſaiſir la porte du Chaſteau, eſt repouſſé.

Le Maire & ſa bande ſe retirent dãs vne chambre.

Tandis que tout cela ſe faiſoit, Meré, Mazerolles & des Bouchards alloiét crians par les ruës que le Duc eſtoit partiſan du Roy de Nauarre, qu'il auoit fait marché de luy liurer la Ville, & que pour preuenir ſa trahiſon le Roy leur auoit mandé de le prendre mort ou vif. Le peuple eſtant diſpoſé de longue-main à croire ces bruits, les plus mutins montent aux clochers, pour ſonner le toqueſaint, les bourgeois courent aux armes, & toute la Ville ſe barricade. Vn des plus importans poincts de leur entrepriſe, c'eſtoit de ſe ſaiſir de la Ducheſſe: elle eſtoit lors à la Meſſe dans l'Egliſe des Iacobins; ils y vont vne vingtaine, tuent d'abord vn de ſes Eſcuyers, bleſſent l'autre, & la traiſnant auec violence, l'enferment dans vne maiſon prochaine. Au meſme temps vne autre bande mene des Bordes deuant la citadelle, luy tenant deux piſtolets des deux coſtez de la teſte, & le contraint de

Toute la Ville ſe met en armes.

Les coniurez ſaiſiſſent la Ducheſſe & l'enferment dans vne maiſon.

1588. dire à ſon Lieutenant que cette entrepriſe ſe fait par le commandement du Roy, & qu'il ait à liurer la place. Le Lieutenant, pour eſpargner la vie de ſon Gouuerneur, qu'il void en peril manifeſte, defend à la garniſon de tirer, & demande du temps pour deliberer auec ſes compagnons: mais cependant il ſe prepare à conſeruer la place, quelque choſe qui puiſſe arriuer. Parmy ce bruit effroyable de cloches, de tambours, de mouſquetades, de clameurs confuſes, rien n'eſtonnoit ſi fort le Duc d'Eſpernon que le ſilence de la citadelle, qui ne le ſecouroit ſeulement pas d'vn coup de mouſquet: il eſtoit reſolu neantmoins, de faire en ce peril tous les efforts d'vne heroïque vertu pour attendre le dernier acte de la fortune; & il n'en deſeſperoit pas tout à fait aſſiegeant deſia vne partie ſes ennemis, auſſi bien qu'il eſtoit aſſiegé par les autres. Car eſtant ſorty de ſon cabinet, l'eſpée en vne main & le piſtolet en l'autre, ſuiuy de quinze ou vingt Gentils-hõmes, il attaquoit vigoureuſement le Maire & les coniurez, qui ſe defendoient auſſi brauement, & ſommez de ſe rendre, l'exhortoient de ſe rendre luy-meſme. Comme il continuoit à vouloir forcer la chambre où ils s'eſtoient retirez, vne ſeruante l'aduertit qu'elle auoit apperceu des hommes qui auoient fait vn trou à la muraille, & qu'il y en auoit deſia vn de paſſé. Ayant donc laiſſé trois des ſiens dans le degré pour empeſcher que le Maire ne ſortiſt, il court à ce nouueau peril. Il rencontre le frere du Maire, qui le ſaluë d'vn coup de piſtolet ſans effet; auſſi-toſt on luy rend ſon change de trois ou quatre qui le renuerſent par terre: vn autre qui eſtoit au trou eſt tué de meſme, & ceux qui le ſuiuoient perdent courage. Auec la force des armes, ils ſe ſeruirent d'vne autre violence: ils voulurent forcer la Ducheſſe ſa femme de l'aller exhorter à ſe rendre: mais cette genereuſe Dame, monſtrant en cette occaſion qu'elle eſtoit du ſang de Foix, s'y comporta auec tant de ſageſſe & de conſtance, qu'ils ne l'y purent contraindre. Vne vieille Damoiſelle qui auoit eſté ſa gouuernante, y alla pour luy repreſenter le danger où elle eſtoit: ils joignirent à ſon exhortation des menaces de faire ſeruir la Ducheſſe de gabion, & des aſſeurances qu'on le traiteroit fort bien, s'il vouloit ſe rendre; mais il reſpondit courageuſement que ſon honneur luy eſtoit plus cher que la vie de ſa femme ny que la ſienne propre; & accompagnant ſa reſponſe d'vne deſcharge de mouſquetades, il les fit retirer bien viſte. La nuit venuë ils tenterent encor vne eſcalade, qui leur reüſſit auſſi mal que leurs autres efforts; mais en cette occaſion le Duc fut en grand danger de ſa vie par vn eſtrange accident: comme il eſtoit couru en cét endroit pour les repouſſer, vn vieil eſcalier fondit ſous ſes pieds, ne demeurant que le degré ſur lequel il eſtoit.

Ils menent des Bordes deuant la citadelle, pour empeſcher la garniſon de tirer.

Le Duc aſſiege le Maire dans la chambre où il s'eſtoit retiré.

Tuë ſon frere qui eſtoit entré par vn trou de la muraille.

Conſtance de la Ducheſſe, & courageuſe reponſe du Duc.

La pluſpart des bourgeois n'auoient point trempé en cette coniuration, & s'eſtoient ſeulement portez à prendre les armes, parce qu'on leur auoit fait entendre qu'il y auoit des Huguenots dans le Chaſteau pour ſaccager leurs maiſons: voila pourquoy Bourgoin premier Eſcheuin de la Ville, commença de jetter quelque propos d'accõmodement auec d'Elbene & François de Iuſſac-d'Ambleuille, qui luy parloient par vne canonniere. Cependant le Maire eſtant ſi affebly de la grande perte de ſang que luy cauſoient ſes playes qu'il n'en pouuoit plus, ſes compagnons auſſi fort bleſſez, & qui n'eſtoiẽt plus que cinq ou ſix de reſte, y en ayant eu quatre ou cinq de tuez, & vn

Le Maire reduit aux abois, ſes compagnõs ſe rendent.

& vn s'eſtant ſauué auec vn linceul, ſe rendirent à condition qu'on leur ſauueroit la vie : mais le Maire expira vne demie heure apres, ayant eſté auparauant mis à la queſtion, comme le diſoit le bruit commun, pour apprendre de luy ſi cette conſpiration ne venoit pas de Villeroy. Auſſi-toſt on les contraignit d'eſcrire à leurs concitoyens, pour les eſmouuoir à pitié, & leur remonſtrer, que s'ils attaquoient le Chaſteau, ils auroient le deſplaiſir de les voir pendre aux feneſtres. Ce peril touchant leurs amis qui eſtoient des principaux de la Ville, Bourgoin pria le Duc qu'il fiſt ſortir quelqu'vn auec qui ils puſſent traiter. L'Abbé d'Elbene prenant cette commiſſion, alla au logis de Cibar Tiſon-d'Argéce fort eſtimé de la Nobleſſe, cõme Seneſchal de la Prouince, & qui n'auoit point participé à cette entrepriſe: là il leur repreſenta l'enormité de leur faute, la douceur du Duc d'Eſpernon, leur raconta cõme il auoit pardõné au Maire & à ſes compagnons, & n'oublia pas de leur faire ſçauoir qu'il auoit trouué moyen d'enuoyer vn laquais à Xaintes, pour querir Tagent & ſes troupes; ce qui eſtoit vray. Le peuple cõmençoit à l'eſcouter, quand Meré auec d'autres factieux, le remit en fougue par la promeſſe d'vn prõpt ſecours d'Aubeterre, & contraignit l'Abbé la pointe des halebardes dans le ventre, de s'en retourner plus viſte qu'il n'eſtoit venu. Le lendemain ils ſonnent le toqueſaint par toutes les Egliſes, battent le tambour par tous les quartiers, & tirent auec grand bruit contre le Chaſteau : puis croyant par ce moyen auoir eſtourdy les aſſiegez, ils appliquent le petard à la porte remparée : mais ayant fait vne trop petite ouuerture, les aſſiegez preparez à tous euenemens, les repouſſent vertement, & la mort de deux ou trois des plus chauds arreſte l'impetuoſité des autres. Incontinent apres on entend des trompettes, & l'on deſcouure quelques cheuaux legers rengez en bataille au bout du fauxbourg, mais de ſorte que les maiſons cachoient ſi le nombre en eſtoit grand ou petit; Et au meſme temps la citadelle rompt ſon ſilence par cinq ou ſix volées de canon, qui font grand fracas de toits & de cheminées. L'eſtonnement les ayant ſaiſis, ils demandent qu'on leur renuoye d'Elbene pour traiter: Il y reuient auecque beaucoup de repugnance, & leur tient les meſmes propos que le iour precedent : mais cõme l'accord eſt preſt à conclure, il eſt rompu derechef par l'arriuée de François Goulard-Touuerac, qui auoit amené auecque luy, quinze ou vingt cheuaux de la compagnie d'Aubeterre. Le peuple encouragé par ce ſecours qu'il croyoit beaucoup plus grand, & perſuadé qu'Aubeterre viendroit le lendemain auec cinq cens hommes de pied & trois cens cheuaux, ne ſe contenta pas de congedier d'Elbene, mais le traiſna deuant la citadelle, & le força de crier aux aſſiegez de la part du Duc d'Eſpernon, qu'ils ceſſaſſent de tirer. Deux heures apres Tagent pareſt auec ſa caualerie, & ſe loge dans les fauxbourgs. Sa venuë fait peur aux plus mutins, & donne à penſer aux autres ; Argence les voyant ébranlez, prend occaſion de leur remonſtrer, le danger où leur opiniaſtreté les va engager, & leur offre ſon entremiſe pour capituler. A ces perſuaſions eſt adjouſté beaucoup de force, par la veuë de trois cens cheuaux commandez par la Rochefoucault, que le Roy de Nauarre enuoyoit au ſecours du Duc d'Eſpernon, ayant eſté aduerty du peril où il eſtoit: Tous les momens juſqu'au lendemain ſemblerent lors des iournées aux plus timides,

1588.

Le Duc les fait eſcrire aux autres bourgeois.

Enuoye vn laquais à Xaintes querir les troupes de Tagent.

Les bourgeois veulent traiter, puis rentrent en fureur.

Ils recommencent le traité, qui eſt rompu par l'arriuée de quelques caualiers d'Aubeterre.

Tagent arriue auec les troupes: & Rochefoucault auec trois cens cheuaux de la part du Roy de Nauarre.

1588. & aux plus coupables, & ceux qui auoient le plus à perdre, ſe repreſenterent qu'encore que le ſecours arriuaſt aſſez à temps, il y auroit à craindre le pillage, s'ils faiſoient entrer tant de gens de guerre dans leur Ville; D'autre coſté, le Duc d'Eſpernon n'ayant plus ny poudre ny pain, & ſi l'on en croit ceux qui ſe trouuerent enfermez auec luy, n'ayant ny beu ny mangé depuis trente heures, auoit plus beſoin qu'eux d'vn prompt accommodement. Ainſi la peur, & la neceſſité firent cét accord, au meſme temps qu'il fut propoſé: Meré & les Gentils-hommes coniurez eurent liberté de ſe retirer dans leurs maiſons de la campagne, & les priſonniers furent rendus de part & d'autre; comme auſſi le corps du Maire & de ſon beau-frere, à la charge que leurs parens les enterreroient ſans aucune ceremonie. Les bourgeois jurerent d'obeïr fidellement au Duc; & il promit de bon cœur d'oublier cét attentat. Le ſouuenir de la peur qu'ils s'eſtoient faite les vns aux autres, les obligea de garder exactement leurs promeſſes: & le Duc jugea qu'au poinct où eſtoient les affaires, la douceur luy eſtoit neceſſaire pour ſon eſtabliſſement en ce pays-là.

La peur des habitans & la neceſſité du Duc font leur accommodement.

Voila comme il ſortit de cét abyſme de dangers par vn merueilleux bonheur & par vne plus grande force de courage, ayant ſurmonté la haine & la fortune, & fait voir qu'il eſtoit à l'eſpreuue de tous leurs coups. Il ſoupçonna du commencement Villeroy d'auoir tramé cette coniuration pour le perdre, mais il reconnut auſſi-toſt que le mal venoit de plus haut: Car le Roy bien que tout honteux d'auoir manqué cette entrepriſe, auoüa qu'elle auoit eſté faite par ſon ordre, & qu'il auoit commandé qu'on l'amenaſt en Cour, où il l'euſt traité comme ſon fils. Dans ce ſenſible deſplaiſir de ſe voir ainſi perſecuté par celuy qui n'aguere l'auoit éleué au deſſus de toutes choſes, il eut cette conſolation d'apprendre que cette mauuaiſe humeur n'eſtoit pas pour luy ſeul, mais qu'elle auoit auſſi diſgracié tout le Conſeil. Le chagrin d'vn mal de rate, auquel ce Prince eſtoit ſujet, redoublé par l'ennuy que luy cauſoit l'embarras où il ſe voyoit, luy donna vn tel degouſt de tout ce qu'il auoit accouſtumé d'aymer, qu'il voulut faire vn changement vniuerſel, & appeller au gouuernement d'autres perſonnes que ceux entre les mains de qui ſa melancholie luy faiſoit croire que ſes affaires s'eſtoient embroüillées. Tellement que vers la fin du mois d'Aouſt, il dit luy-meſme au Chancelier de Chiuerny, à Villeroy, & à Pinart Secretaires d'Eſtat, à Pompone de Belieure Sur-Intendant des Finances, & à Pierre Bruſlart, qu'il eſtoit expedient pour certaines conſiderations qu'ils ſe retiraſſent dans leurs maiſons, iuſqu'à la tenuë des Eſtats qu'ils ſe rendroient tous à Blois: Puis dés le commencement de l'autre mois, il leur manda par Charles Benoiſe Secretaire de ſon cabinet, qu'il eſtoit bien content de leur ſeruice, & qu'ils demeuraſſent chez eux. Le Roy François auoit fait le ſemblable ſur ſes dernieres années, eſtant trauaillé des inquietudes d'vne faſcheuſe maladie, qui l'auoit rendu plus morne & plus ſoupçóneux. Le bruit cómun diſoit, que l'affaire d'Orleans eſtoit la cauſe de toutes ces diſgraces; De celle de Villeroy, parce qu'il l'auoit mal negociée, & l'auoit tirée en longueur par diuers artifices, afin de faire tomber cette Ville au pouuoir du Duc de Guiſe, comme en effet il l'auoit obtenuë entre les places de ſeureté; De celle du Chancelier, pource que le Roy ayãt promis de donner

Le Roy auche que cette entrepriſe s'eſtoit faite par ſon ordre.

Son chagrin luy fait diſgracier Chiuerny, Villeroy, Belieure, Bruſlart, & Pinart.

L'affaire d'Orleans, ſelõ le bruit commun, cauſe de toutes diſgraces.

ſon

son gouuernement de la Duché d'Orleans à Entragues, il jugeoit dangereux de se seruir de luy apres luy auoir fait vne telle iniure; De Belieure, parce qu'il estoit joint d'amitié tres-estroite auec Villeroy; De Pinart, & de Brullart, pource que le dernier estoit aussi Secretaire de la Reyne-mere, fort soupçonnée de s'enstendre auec le Duc de Guise, & l'autre entierement attaché à ses volontez. A la place de ces trois Secretaires d'Estat, le Roy mit Martin Rusé-Beaulieu & Louys Reuol, qui auoient esté nourris dans les affaires de la Cour; & pour troisiéme il choisit Arnould d'Ossat, qui lors estoit à Rome, sa seule capacité le recommandant de si loin: mais il s'en excusa sur ce que s'estant voüé au ministere de l'Eglise, il ne croyoit pas qu'il pust bien s'acquitter du deuoir d'Ecclesiastique & de celuy d'vn ministere si important. Pour les Seaux, il en commit la garde à François de Montelon Aduocat en Parlement, plus considerable pour son integrité que pour sa suffisance, & dont le genie n'auoit point la force de soustenir la premiere charge de la Iustice. Il estoit bon neantmoins à contenter la Ligue, qui croyoit qu'il auoit esté choisi expres pour l'amour d'elle, à cause qu'il se monstroit ardemment zelé pour la Religion Catholique: mais au reste il auoit promis vne entiere soumission à toutes les volontez du Roy, & dependoit du Duc de Neuers, dont la recommandation l'auoit éleué à ce haut degré outre son attente, & presque contre son gré. 1588.

Montelon fait Garde des Seaux, Reuol & Rusé Secretaires d'Estat.

Au mesme temps que le Roy congedie tous ses anciens Conseillers, il se met par vne autre extremité, ou comme l'interpreterent quelques-vns par vne profonde dissimulation, à combler la Ligue de caresses & de bienfaits: Il enuoye verifier en Parlement les lettres de l'intendance generale de ses armées qu'il auoit accordée au Duc de Guise, presque auec les mesmes aduantages, & le mesme pouuoir dont joüit la charge de Connestable (surquoy l'Aduocat Pierre Versoris esperduëment affectionné pour ce Duc, fit voir autant sa joye que son bien dire.) Il luy promet de demander au Pape la legation d'Auignon pour le Cardinal de Guise, & vn chapeau rouge pour l'Archeuesque de Lion, qu'il admet dans le conseil secret. Il asseure le gouuernement du Lionnois au Duc de Nemours, apres la mort de Mandelot, donne à la Chastre la charge de Mareschal de camp en titre d'office, employe en ses armées toutes leurs compagnies de gens-d'armes, & les regimens d'infanterie de leurs partisans, confirme les nouueaux Officiers que les Villes de leur party ont introduits au preiudice des anciens, & reçoit fauorablement toutes leurs requestes. Toutes ces faueurs neantmoins ne les contentent pas, si le Cardinal de Bourbon, n'est aussi honoré de quelque nouuelle preeminence, qui flatte sa vaine ambition, & qui leur fourniſſe les moyens plausibles de troubler l'ordre de la succession à la Couronne. Il faut donc que le Roy par ses lettres patentes le declare *le plus proche parent de son sang*, & qu'en cette consideration il luy accorde la prerogatiue de creer des maistres de chaque mestier dans chaque Ville du Royaume; de plus qu'il donne les mesmes exemptions & priuileges à ses officiers & domestiques, qu'à ceux de la Maison royale. Il se seruoit expres de ces mots de *plus proche parent de son sang*, l'oncle estant en effet plus proche parent d'vn degré que le neueu, afin

Le Roy prodigue de caresses & de faueurs à la Ligue.

Declare le Cardinal de Bourbon le plus proche parent de son sang.

1588. de trouuer vn milieu pour contenter le Cardinal, & ne preiudicier point au Roy de Nauarre: mais ils en sceurent bien tirer des consequences à leur aduantage, & leur donner le sens qui conuenoit le mieux à leur intention. L'Aduocat Antoine Hotman, dit sur la verification de ces lettres en Parlement, *Que la reconnessance que le Roy faisoit du Cardinal pour le plus proche Prince du sang du costé paternel, estoit vne belle lueur sans nuage, qui refleschiroit plus clairement sur les autres Princes de la mesme Maison de Bourbon, selon qu'ils se trouueroient plus proches, & plus vrays imitateurs de la pieté du Roy S. Louys.* Il changeoit ainsi la qualité de plus proche parent en celle de plus proche Prince, & induisoit tacitement que les Princes ne deuoient auoir part à la succession du Royaume que selon qu'ils seroient zelez pour la Religion Catholique, qui estoit celle de S. Louys. Ce qu'il expliqua plus clairement par vn Liure particulier qu'il fit sur ce sujet, comme pour l'opposer à la consultation que son frere François Hotman, l'vn des plus sçauans Iurisconsultes de son temps, auoit mise au iour pour les droits du Roy de Nauarre. Dans ce Liure il monstroit que le Royaume de France est hereditaire, partant que le plus proche parent du Roy y doit succeder; Que la proximité du degré fait le plus proche parent; Qu'il ne se peut feindre aucune representation dans les successions transuersales, sinon quand il s'agit de la succession d'vn oncle; & que celle du Royaume n'est pas directe mais transuersale, lors que le Roy auquel on succede ne laisse point d'enfans. Et quant à ce qu'on luy pouuoit obiecter que le Cardinal estant interuenu comme tuteur dans le contract de mariage du Roy de Nauarre, luy auoit cedé tous ses droits, & qu'il l'auoit reconnu pour chef de la Maison de Bourbon, il respondoit que veritablement il luy auoit cedé ses droits pour les successions particulieres, mais qu'il n'auoit point renoncé à celuy de la Couronne, puis qu'il n'en estoit point fait mention expresse, comme le meritoit vne chose si importante.

La Ligue explique ces paroles à l'aduantage du Cardinal, pour la succession de la Couronne.

Liure d'Antoine Hotman sur ce sujet.

Il estoit bien facile de juger que tout ce qui se disoit en cette cause n'estoit pas tant à l'aduantage de ce Bon-homme que contre les Princes du sang, & pour l'interest du Duc de Guise, qui n'auoit dessein que d'amuser les peuples de ce vain fantôme, & de s'en seruir cóme de couuerture pour paruenir luy-mesme à la Couróne. Il jugea à propos dans cette occasion d'y disposer les Esprits de bóne heure, & de les sonder adretemét par vn Liure fait auec beaucoup d'artifice, qui sans descouurir ses pretentions, auançoit des choses qui les insinuoient doucement & les rendoient plausibles. Car feignant de chercher les raisons pourquoy la Loy Salique a lieu en France, il en apportoit de fort puissantes pour la destruire, & s'efforçoit de monstrer, cóme les Anglois l'auoient voulu faire en faueur d'Edoüard contre Philippe de Valois, qu'encore qu'elle excluë les filles à cause de l'imbecillité du sexe, neantmoins elle n'exclut pas les fils qui prouiennent d'elles, pource qu'ils ont le droit non pas la febleſſe de leurs meres. Il discouroit apres comme en passant, si la succession collaterale s'estend par de là le septiéme ou tout au plus par de là le dixiéme degré, & auoüoit que les Princes du sang éloignez, quoy qu'ils ne soient plus parens du Roy, sont touſiours du sang de Capet & de sa parenté, partant qu'ils en doiuent heriter, dautant qu'en ligne descendante la parenté va à l'infiny, & qu'ils ne succedent pas à

Liure fort adret en faueur du Duc de Guise.

la

la Couronne comme parens du Roy, mais comme parens de Hugues Capet; Qu'ainsi est veritable l'opinion de ceux qui disent que les Princes pourroient succeder mesme au millieſme degré; mais que la difficulté seroit, si celuy qui en estoit descendu par les masles, quoy qu'éloigné au trentiéme degré, deuoit preceder le fils d'vne fille de l'vn des derniers Roys, & si les agnations auoient telle prerogatiue, qu'elles deussent tousiours exclure les cognations: Surquoy il formoit plusieurs doutes, & agençoit le tout de telle façon que sans rien nommer ny rien resoudre, il obligeoit de jetter les yeux sur le Duc de Guise, & preparoit insensiblement les François à le reconnestre pour l'heritier de la Couronne. Le temps luy sembloit tres-fauorable, pour faire ouuerture de ces hardies propositions: il n'y auoit plus rien à la Cour qui osast luy resister en face, tout applaudissoit à ses desseins. Le Clergé fournit cinq cens mille escus pour faire la guerre à l'heresie; & afin de les trouuer sans aliener cinquante mille escus de son fond, comme il auoit desia fait deux ans auparauant, il consentit à l'erection d'vn Receueur alternatif, & de deux Controolleurs des Decimes, hereditaires en chaque Dioceſe; dont il fit traité auec Scipion Sardiny, qui luy auança cette somme. Il se dressoit deux puissantes armées, l'vne pour le Dauphiné, l'autre pour le Poitou, à l'entretien desquelles cét argent fut designé; & le Roy dóna la conduite de celle de Dauphiné au Duc de Mayenne, & offrit celle de l'autre au Duc de Guise: mais ce dernier jugeant sa presence plus necessaire aupres du Roy qu'aux armées, n'accepta point cét employ, & suiuant les conseils de l'Archeuesque de Lion, se resolut de tenir tousiours pied ferme à la Cour: de sorte qu'il fit dresser sa table de Grand-Maistre, & ordonner vn fonds asseuré pour l'entretenir. 1588.

Le Clergé fournit cinq cens mille escus pour la guerre.

On dresse deux armées, dont le Duc de Mayenne en commande vne.

A peine y eut-il esté dix ou douze iours, que les ressentimens du Roy, qui n'estoient que couuerts & non pas esteints, commencerent à se resueiller, par la jalousie de cette puissance qui en quelque façon offusquoit l'éclat de sa Majesté. Il s'offensa extremement de certaines lettres du Pape à ce Duc, & au Cardinal de Bourbon, que les suppostz de la Ligue, auoient fait mettre en François & publier; dans lesquelles donnant aduis à ces deux Princes qu'il auoit jugé à propos pour l'aduancement de la Religion Catholique, d'enuoyer vn Legat en France, qui estoit Iean-François Morozzini, il les appelloit les Machabées, qui combattoient pour leur patrie & pour la Loy de Dieu, & reconnesſoit qu'ils estoient de ceux dont l'Escriture sainte disoit, qu'ils auoient sauué le peuple d'Israël. Deux personnes principalement, irritoient encore son indignation, le Duc de Neuers, & N. de Montpesat-Lognac: le premier estoit extremement jaloux de la faueur de ce Duc, dont il estimoit le merite au dessous du sien, & il s'estoit couué vne telle haine entr'eux depuis qu'il auoit renoncé à la Ligue, qu'ils n'oublioient aucune occasion de se nuire, quoy qu'ils dissimulassent tousiours l'vn auec l'autre: le second, Gentil-homme Gascon, fort adroit aux armes, & peu endurant, ayant succedé auec Bellegarde au Duc d'Espernon, vouloit en quelque sorte imiter sa façon de viure; & pour cette raison, sçachant bien qu'il seroit choqué de la maison de Guise, tousiours ennemie des fauoris s'ils ne dependoient absolument d'elle, il taschoit de faire en sorte qu'elle fust odieuse & suspecte au Roy,

Jalousie du Roy est resueillée contre le Duc de Guise,

par les instigations du Duc de Neuers, & de Lognac taunty auec Bellegarde.

1588. afin qu'elle n'euſt pas le credit de le chaſſer. Le Roy eſtant donc de nouueau animé contre le Duc de Guiſe, ſe repentit de luy auoir donné le commandement general de ſes armées; & ne pouuãt pas reuoquer ce pouuoir, parce qu'il auoit deſia eſté verifié en Parlement, il taſcha de le diminuer par quelque moyen. Ainſi à ſon refus de commander l'armée en Poitou, il jugea qu'il deuoit mettre en cét employ quelqu'vn qui dedaignaſt de ſe ſouſmettre à ſes ordres, & qui puſt faire teſte à ſon ambition: Il n'en trouua point de plus propre que le Duc de Neuers meſme, non ſeulement pour la raiſon que nous auons marquée, mais encore pour ſon experience au meſtier de la guerre, & pour l'affection qu'il auoit au bien de la France. Ce Prince s'en excuſa du commencement, ou tout de bon, ou par feinte, & luy eſcriuit vne fort belle lettre ſur ce ſujet, qui fut leuë dans le Conſeil, ſuppliant S. M. de le vouloir diſpenſer de cette charge, pource qu'il preuoyoit bien, conneſſant l'extreme neceſſité d'argent, que l'armée ſe débanderoit auſſitoſt faute de payement, & que le ſuccez de cette guerre entrepriſe pour la gloire de Dieu, ne pouuoit eſtre que ruineux à la Religion, & tres-honteux à S. M. mais que pour teſmoigner que ce n'eſtoit ny la peine & le trauail, ny la crainte de la deſpenſe qui l'empeſchoient de prendre ce fardeau ſur ſes eſpaules, il offrit de ſeruir trois ans entiers auec cent Gentils-hommes payez à ſes deſpens, & d'obeïr à tel General qu'il luy plairoit d'ordonner, pour caution dequoy s'il venoit à mourir auant ce tẽps accomply, il engageoit quarante-ſix mille eſcus reſtans de ſa legitime, & les laiſſoit entre les mains d'vn Banquier Milannois, qui deuoit les luy payer à la prochaine foire de Lion. Par les meſmes lettres, il conſeilloit au Roy d'obtenir vne Bulle du Pape commandant à tous ceux qui ſeroient en aage, & qui auroient le moyen de porter les armes, de ſe croiſer contre les Huguenots, & à ceux qui n'en ſeroient pas capables de contribuer de leurs biens, pour les frais de cette guerre ſainte. Cette modeſtie & ces genereuſes offres cenſuroient indirectement l'ambition du Duc de Guiſe, & ſembloient luy faire reproche de ce qu'il ſe rendoit trop preſſant à demander de l'argent, au lieu d'y employer du ſien. Le Roy les receut auec de grandes loüanges, & teſmoigna que l'Eſtat & la Religion eſtoient bien obligez à vn zele ſi deſintereſſé: mais apres tout, il voulut qu'il acceptaſt cette charge, luy baillant vne particuliere declaration comme il entendoit qu'il fuſt ſeul ſon Lieutenant general en cette armée, independant d'autre perſonne que de luy. Et tandis que ces troupes s'aſſembloient, il luy ordonna d'aller dans ſon gouuernement de Picardie auec deux Maiſtres des Requeſtes, chaſtier ceux qui faiſoient des brigues pour les Eſtats, & y fauoriſoient les remuëmens du Duc d'Aumale. Ces deux Commiſſions choquant puiſſamment le Duc de Guiſe, & auec cela quelques paroles eſchappées du Cabinet, luy faiſant conneſtre les veritables ſentimens du Roy, nonobſtant ſes feintes demonſtrations de bienueillance, l'obligerent dauantage à bander tous ſes reſſorts, pour le reduire dans l'impuiſſance de luy faire du mal. Les Prouinces ſe preparoient pour les Eſtats auec d'autant plus d'ardeur qu'elles ſouffroient d'oppreſſions & de miſeres: le Roy ſe perſuadoit que cette aſſemblée eſtant compoſée de Gentils-hommes dont tout le luſtre procedoit de celuy de la Royauté, de Prelats qui tenoient leurs Benefices

Le Roy dõne la charge de l'armée de Poitou au Duc de Neuers

Il s'excuſe de l'accepter.

Le Roy l'y oblige, & l'enuoye faire vn tour en Picardie.

Guiſe s'en offenſe, & s'efforce dauantage de rendre le Roy captif.

Benefices de luy, & d'Officiers qui eſtoient à ſes gages, le fortifieroit de ſon authorité, & luy ayderoit à recouurer celle que les factions luy auoient oſtée. Le Duc redouble donc ſes brigues dans les Prouinces pour faire nommer des Deputez & dreſſer des cahiers, ſelon ſes intentions: les gens d'Egliſe & les nouueaux Religieux y employoient en particulier leur pouuoir ſur les conſciences, en public de vehementes exhortations, & apres auoir furieuſement declamé contre le gouuernement, & dépeint les miſeres extremes de la France; beau ſujet pour exciter les mouuemens de ceux qui les reſſentoient, ils les ſollicitoient à demander vne entiere deſcharge des tailles, & d'vne troiſiéme partie des impoſts, les aſſeurant de l'aſſiſtance du Duc de Guiſe, & leur faiſant eſperer que la vertu de ce Prince exterminant la tyrannie & l'hereſie, deux cruels monſtres qui deuoroient les entrailles de la France, y reſtabliroit la liberté & la Religion dans leur premiere ſplendeur. 1588.

Ses brigues pour les Eſtats.

Ces brigues ſe faiſoient ſi ouuertement & auec tant de violence, que ſi quelqu'vn penſoit s'y oppoſer de la moindre parole, ils le mettoient hors de l'aſſemblée des Hoſtels de Ville; le Preuoſt des Marchands & les Eſcheuins de Paris allerent dire au Duc de Neuers juſques dans ſon logis, qu'il ſe donnaſt bien de garde de toucher au Lieutenant general d'Amiens, & à d'autres de leurs confederez, parce qu'ils ne pouuoient pas les abandonner. Il y en auoit meſme qui deſia oſoient auancer, non par affection au bien public, mais pour broüiller dauantage, qu'il ne falloit pas ſouffrir cette puiſſance abſoluë, qui renuerſoit toutes les Loix, ny permettre qu'vn gouuernement où tant de millions d'ames auoient intereſt, fuſt adminiſtré à l'appetit de trois ou quatre perſonnes, qui engloutiſſoient toutes les richeſſes, & aneantiſſoient l'aûthorité de tous les Magiſtrats ſous leur puiſſance demeſurée: mais qu'il eſtoit beſoin d'ordonner vn conſeil compoſé de pluſieurs notables de chaque Prouince, dont les reſolutions en toutes choſes paſſaſſent pour loy ſouueraine, & impoſaſſent au Prince la neceſſité de les obſeruer.

Audace de la Ligue.

Mais comme chacun en diſcouroit & en eſcriuoit à ſa fantaiſie, la fortune, ou à parler plus Chreſtiennement, la Prouidence Diuine rabbaiſſa vn peu leur audace, en chaſtiant l'orgueil Eſpagnol, qui la faiſoit monter ſi haut. Cette redoutable armée, dont l'Angleterre deuoit eſtre la premiere conqueſte, ne trouua point les Anglois ny endormis par les vains traitez de paix dont le Conſeil d'Eſpagne les penſoit amuſer, ny diuiſez entr'eux à cauſe de la Religion, ny eſpouuantez par la terreur de ce grand appareil dont les Eſpagnols auoiét fait publier l'eſtat, auec les cenſures foudroyantes du Pape Sixte contre la Reyne Elizabeth; mais tous parfaitement vnis enſemble, bien reſolus & bien preparez à defendre l'honneur de leur genereuſe Reyne, & la liberté de leur patrie: auec cela les nauires Hollandois fermant tous les ports de Flandre, empeſchoient celle du Duc de Parme de la joindre, & de faire ſortir ſes vaiſſeaux plats & legers, ſans leſquels elle ne pouuoit ny faire deſcente ny ſe defendre de l'agilité merueilleuſe des nauires Anglois; D'ailleurs ce Duc n'auoit que fort peu de matelots pour la grande flotte qu'il preparoit, & preſque rien de preſt pour ſe mettre en mer, ſoit qu'il y euſt de la negligence de ceux à qui il en auoit donné

Eſt vn peu reprimée par la deffaite de la grande armée d'Eſpagne.

Cauſes de cette deffaite.

1588. charge, comme il le voulut faire croire à cinq ou ſix mal-heureux qui en furent pendus, ou que luy-meſme fuſt bien aiſe de rompre le ſuccez de cette entrepriſe, parce qu'il auoit eu quelque aduis que Philippe jaloux de ſa vertu, projettoit de le reuoquer de ſon gouuernement, quand il ſe ſeroit ſeruy de luy pour acheuer ce grand deſſein: Et qui pis eſt, le Ciel, la mer & les vents ſe ligurent manifeſtement auec les Anglois, & combattirent opiniaſtrement pour eux. De ſorte que pour toutes ces cauſes & pour les ordres du Conſeil trop precis, que le General, c'eſtoit le Duc de Medina Sidonia, n'oſa outre-paſſer, & qui ne purent s'accorder auec les caprices de la mer, cette armée à qui les ſiens auoient donné le ſuperbe titre *d'Inuincible*, n'aborda pas ſeulement les coſtes d'Angleterre: mais apres auoir ſouffert toutes ſortes de diſgraces, de pertes & de miſeres, apres auoir eſté agitée, battuë, écartée, chaſſée de tous coſtez par vne continuelle tempeſte, & par ſes ennemis, apres auoir perdu pres de dix mille hommes, & pas moins de ſoixante de ſes plus grands vaiſſeaux, qui furent partie eſchoüez, partie briſez dans les eſcueils, partie coulez à fonds, bruſlez, ou pris par les Anglois, & par les Hollandois, elle eut bien de la peine à regagner les havres d'Eſpagne, ainſi delabrée & rompuë, auec la honte d'auoir couuert de ſes naufrages les pays qu'elle penſoit couurir de ſes trophées.

Vn mois auparauant Bernardin de Mendoze Ambaſſadeur d'Eſpagne, auoit de la part de ſon Maiſtre, aduerty le Roy des motifs de cette entrepriſe; qui ne ſe faiſant, diſoit-il, que pour l'aduancement de la gloire de Dieu par la reduction de l'Angleterre à l'obeïſſance de l'Egliſe Catholique Romaine, luy deuoit eſtre d'autant plus agreable qu'il eſtoit Prince Tres-Chreſtien de nom & d'effet; Partant qu'il le prioit de contenir ſes ſujets, afin qu'ils ne ſe remuaſſent point en faueur d'vne femme heretique & doublement excommuniée: A quoy le Roy auoit reſpondu ſelon la condition du temps où il ſe trouuoit, Qu'il auoit deux ſortes de ſujets, les vns obeïſſans, les autres non; Que des vns il eſtoit aſſeuré qu'ils n'iroient pas ſecourir la Reyne d'Angleterre, & que pour les autres il les en empeſcheroit bien. Mais par ſous-main il fit promptement ſçauoir ces nouuelles à Elizabeth, laquelle il auoit aduertie long-temps auparauant de pouruoir à ſa defenſe, ſçachant bien que l'oppreſſion de cette Reyne eſtoit vne prochaine diſpoſition à la ſienne. Auſſi n'eut-il pas peu de ſoulagement de la peur qu'il auoit conceuë, quand il leut la lettre de Gourdan gouuerneur de Calais, par laquelle il luy mandoit que l'armée Angloiſe ayant attaqué l'Eſpagnole pres de Grauelines & dans la Manche, luy auoit fait perdre douze vaiſſeaux & pres de cinq mille hommes, & luy auoit viuement donné la chaſſe: toutesfois il n'oſa pas faire paroiſtre ſa joye, de peur d'offenſer la maiſon de Guiſe, qui croyoit cette fois vanger hautement la mort de la Reyne Marie Stuard leur parente. Au contraire, l'Ambaſſadeur diſſimulant cette perte, ou poſſible trompé par de fauſſes nouuelles, teſmoignoit vne grande reſioüiſſance, & publioit par tout que l'armée du Roy Philippe auoit pris ou mis à fonds l'Admiral d'Angleterre, auec ſeize de ſes vaiſſeaux, & écarté tout le reſte; aſſeurant tellement cette fauſſeté, que par ſon adueu, ou par l'artifice des Ligueux, il en fut imprimé à Paris vne relation auec toutes ſes circonſtances.

Le Roy en eſt bien aiſe.

L'Ambaſſadeur d'Eſpagne publie la victoire.

circonſtances. Il vint meſme à Chartres trouuer le Roy, chantant vi- 1588.
ctoire à tous ceux qu'il rencontroit, & auec vne jactance Caſtillane luy en monſtra vne lettre qu'il diſoit auoir receuë de Dieppe : mais le Roy auec vne façon tres-moderée luy fit voir celle de Gourdan, qui le rendit tout confus. Il feignoit pourtant de n'y adjouſter point de foy, & perſiſtoit à ſouſtenir que la ſienne eſtoit veritable : mais vne heure apres il arriua trois cens forçats, tout expres ce ſembloit, pour le dementir, leſquels ſe mettant le long des degrez de l'Egliſe par où le Roy deuoit paſſer au ſortir de la Meſſe, & lors qu'ils le virent abbatant leur farſet & leur capan comme quand ils tirent à la rame, ſe mirét à crier tout d'vne voix, *miſericorde, France, & liberté*. C'eſtoit la chiourme d'vne grãde galeaſſe que quelques pinaſſes Angloiſes auoit fait eſchoüer & forcée pres de Calais : le Gouuerneur, afin d'auoir ſa part au butin, les auoit empeſchez de l'emmener ny de la bruſler, & auoit enuoyé ces forçats au Roy pour en ordonner ce qu'il luy plairoit. Dans le Conſeil qui ſe tint l'apreſdiſnée, l'Ambaſſadeur demanda tres-inſtamment qu'on les rendiſt à ſon Maiſtre, & fut appuyé en ſa requeſte par le Duc de Guiſe : mais le Duc de Neuers & le Mareſchal de Biron, opinerent fortement au contraire. Ils remonſtrerent comme de tout temps la France auoit cette prerogatiue d'affranchir tous ceux qui pouuoient y mettre le pied ; Que comme il y auoit des terres dont l'air & la vertu ſpecifique changeoit en vn ſuc innocent le venin des plus nuiſibles animaux que l'on y puſt apporter, auſſi elle briſoit les fers & oſtoit la ſeruitude des eſclaues que leur bon-heur y amenoit ; Que ce ſeroit commencer à la reduire en ſeruage, que de permettre que quelqu'vn n'y fuſt pas libre ; Que pour cette liberté nos anceſtres auoient mille fois expoſé leurs vies ; & que pour eux ils ne ſouffriroient iamais que la poſterité leur reprochaſt qu'ils y euſſent fait breſche, & qu'ils euſſent terny le luſtre d'vn ſi beau & ſi glorieux nom qu'eſtoit celuy de Franc. Bref ils defendirent l'honneur de ce Royaume, auec tant de raiſons & de chaleur, que les Ligueux de honte qu'ils eurent de pareſtre mauuais François, reuindrent à eux ; Si bien qu'il fut prononcé, Que ces eſclaues auoient acquis liberté, du moment qu'ils eſtoient entrez dans les terres de France ; Et parce qu'ils eſtoient la pluſpart des ſujets du Turc, qu'ils ſeroient renuoyez à Conſtantinople par la voye de Marſeille dans les premiers vaiſſeaux qui feroient voile en Leuant.

Le Roy luy mõſtre des lettres contraires.

Forçats d'vne galeaſſe Eſpagnole demandent liberté au Roy.

L'Ambaſſadeur fait inſtance qu'on luy rende.

Arreſt memorable du Conſeil, qui les met en liberté.

Peu de iours apres cette bonne nouuelle, le Roy croyant que la Ligue eſtonnée d'vn tel eſchec, ſeroit plus facile à reprimer dans les Eſtats, ſe voulut rendre le premier à Blois, comme pour donner ordre au lieu de la ſeance, au departement des chambres, & aux logis des Deputez : mais en effet pour voir & reconneſtre tous les Deputez, ſçauoir ce qu'ils auoient dans le cœur, ce que portoient leurs cahiers, & par quel moyen il les pourroit rendre capables des ſentimens qu'il leur vouloit inſpirer. Pour cét effet il ſe les faiſoit amener dans ſon cabinet les vns apres les autres, & ſelon qu'il auoit appris leur humeur, taſchoit de les combler, les vns de careſſes & d'honneur, les autres de promeſſes, quelques-vns de raiſons pathetiques du bien public, & du ſalut du Royaume. Mais la Ligue les auoit catechiſez la premiere dans les Prouinces, & ne manquoit pas de leur repeter

Le Roy va à Blois.

Taſche de gagner les Deputez.

1588. encore leur leçon, ayant là des gens d'authorité qui apres que le Roy les auoit veus effaçoient tout ce qu'il auoit imprimé dans leurs eſprits, les confirmoient dans leurs premieres inſtructions. Celuy qui les amenoit au Roy eſtoit vn de ſes Maiſtres d'hoſtel ordinaire nommé Marle, qu'il auoit employé pour ordonner de l'appareil de toute cette ceremonie, en l'abſence de Guillaume Pot de Rodes, Grand-Maiſtre des Ceremonies. Cette charge eſtoit autresfois attachée à celle de Grand-Maiſtre de la maiſon du Roy; lequel la faiſoit luy-meſme dans les grandes actions, & dans les moindres commettoit des Maiſtres d'hoſtel ordinaires des plus anciens, & qui auoient le plus de conneſſance de la Cour & de l'vſage qui s'y obſeruoit: mais comme la faueur y eut fait employer de ieunes gens, qui faute d'experience & de jugement cauſoient ſouuent des deſordres & des querelles, le Roy Henry III. pour remedier à cét inconuenient, joint que d'ailleurs il ſe plaiſoit à faire de nouueaux reglemens pour ſa maiſon, inſtitua cette charge en titre d'office l'an 1585. & la donna à Rodes, dans la maiſon duquel elle eſt encore auiourd'huy. Le quinziéme de Septembre eſtant venu, mais non pas les Deputez, le Roy prolongea le temps de l'aſſemblée juſqu'à l'autre mois. Il voulut la commencer par vne proceſſion ſolennelle, qui ſe fit le ſecond iour d'Octobre auec beaucoup de pompe & d'apparence de deuotion, les Communautez des Egliſes marchoient en teſte, apres elles les Deputez quatre à quatre, premierement ceux du Peuple, puis ceux de la Nobleſſe, en ſuite ceux du Clergé, & derriere eux les autres Prelats chacun ſelon ſon rang: L'Archeueſque d'Aix portoit le S. Sacrement, & quatre Cheualiers du S. Eſprit, le Poile ſous lequel il eſtoit: Le Roy & les Reynes le ſuiuoient à pied. En cét ordre ils partirent de l'Egliſe S. Sauueur du Chaſteau, & allerent à celle de Noſtre-Dame des Aydes dans le fauxbourg; où chacun ayant pris ſa place, & le Roy eſtant ſous vn haut Daiz au milieu du chœur, ils aſſiſterent au S. Sacrifice de la Meſſe, & furent exhortez à s'acquitter dignement de leur deuoir par vn Sermon fort eſtudié de Renaud de Beaune Archeueſque de Bourges. L'ouuerture des Eſtats ſe deuoit faire le lendemain: mais les Princes du ſang, de la preſence deſquels le Roy vouloit ſe fortifier n'eſtant pas encore venus, il trouua quelque autre pretexte pour la remettre juſqu'au dix-ſeptiéme du mois. Cependant on aſſigna les lieux des conferences & des chambres, celle du Clergé aux Iacobins, de la Nobleſſe au Palais, & du tiers Eſtat dans la maiſon de Ville: On eſleut auſſi les Preſidens de chaque Ordre, le Clergé nomma les Cardinaux de Bourbon & de Guiſe, & en leur abſence l'Archeueſque de Bourges: la Nobleſſe le Comte de Briſſac & le Baron de Magnac: le tiers Eſtat Michel Marteau Preuoſt des Marchands de Paris. Ils ſe communiquerent en ſuite leurs cahiers, & s'employerent à vuider pluſieurs differends qui ſuruindrent à raiſon des preſeances entre les Deputez, & vn pour le meſme ſujet entre les Ducs de Neuers & de Nemours, qui fit plus grand bruit; puis, apres vn ieuſne de trois iours que le Roy auoit fait publier, ils receurent tous la ſaincte Communion, le Roy dans l'Egliſe S. Sauueur, les Deputez dans celle des Iacobins par la main du Cardinal de Bourbon. Ce ſacré gage d'amour & de paix deuoit eſtre vn lien pour les vnir dans vn meſme eſprit de concorde: mais dés le cómencement on vid bien que toute cette aſſemblée ne

Quand fut erigée la charge de Grand-Maiſtre des Ceremonies.

Temps de l'aſſemblée tenuis juſqu'en Octobre.

Cependant on s'y diſpoſe par vne proceſſion ſolennelle.

On aſſigne des lieux des conferences, & l'on fait des Preſidens.

Les Deputez communient enſemble.

1588.

ſeroit que des brigues, qui au lieu d'eſteindre le feu cauſeroient vne combuſtion vniuerſelle. Le Roy reconnut ce qu'il en deuoit attendre par l'eſlection des Preſidens & des Secretaires, nommez auec beaucoup de cabale, & preſque tous au deſir du Duc de Guiſe, dont il parut auſſi-toſt des effets tres-preiudiciables à ſon authorité abſoluë: car, les Eſtats ſe voulurent attribuer le droit de decider les queſtions qui naiſſoient pour les ſeances, de ſorte qu'il eut bien de la peine à ſe reſeruer cette conneſſance. Il deſcouurit auſſi que les cahiers & les eſprits des Deputez eſtoient tout pleins de propoſitions fort rudes, qu'ils ſe promettoient de faire paſſer en reſolutions certaines. C'eſtoit entr'autres choſes, de ne point admettre en ſon Conſeil que des perſonnes de haute qualité & de rare ſuffiſance; de ne point tolerer deux Religions; de faire declarer incapables de toute charge, & meſme de toute ſucceſſion, ceux qui ſe ſentiroient tant ſoit peu du venin de l'hereſie, quelque repentir qu'ils en puſſent teſmoigner, en apparence; de publier le Concile de Trente; de reuoquer les concordats qui attribuoient au Prince la nomination des Eueſchez & autres grands Benefices. Et afin de les rendre plus agreables, & qu'on ne diſt pas que par là ils tendoient ſeulement à diminuer la puiſſance Royale, non pas à releuer la liberté publique, ils les meſlerent parmy pluſieurs autres fort ſpecieuſes, & dont la ſeule penſée eſtoit capable de chatoüiller les peuples: mais qui eſtant auſſi incompatibles auec la corruption du temps, qu'elles eſtoient ardemment deſirées, ne ſeruoient qu'à irriter les cœurs, & à conuertir en fureur, des deſirs qui ne pouuoient s'accomplir. Celles-là eſtoient qu'on oſtaſt la venalité des Offices; Qu'on biffaſt des Regiſtres du Parlement tout ce qui ſe trouueroit y auoir eſté verifié par iuſſiõs reïterées; Qu'on dreſſaſt vne Chambre de Iuſtice qui receuſt les plaintes des abus & concuſſions des Iuges; Que le Roy retranchaſt les penſions qu'il donnoit aux Eſtrangers, aux Seigneurs & à ſes Officiers ſuperflus; Qu'il chaſſaſt de ſa Cour les blaſphemateurs, les Magiciens, les Comediens, les Poëtes laſcifs, & ſemblables peſtes de l'honneſteté, des bonnes mœurs & du Chriſtianiſme; Qu'il fuſt fait recherche & punition de ceux qui ſ'eſtoiẽt enrichis dans les charges, & dans les traitez auec le Roy; Qu'on demandaſt compte tres-exact à ceux qui auoient manié les Finances; Que leurs confiſcations fuſſent employées à l'acquit des debtes publiques; Que le Clergé fuſt deſchargé des decimes pour l'aduenir, & aduiſaſt à racheter les rentes conſtituées ſur ſon fonds; Que l'on miſt ordre à ſa reformation, par la frequente conuocation des Synodes dans tous les Dioceſes; Que le nombre des hommes d'armes fuſt limité; Qu'il fuſt fait des ſeueres Edits pour chaſtier le luxe, & que l'vſage de l'or & de l'argent ſur les habits fuſt permis ſeulement aux Princes. Mais rien ne faſcha tant le Roy que l'vnanime opiniaſtreté qu'ils monſtrerent à demander que l'Edit d'vnion fuſt derechef confirmé par ſerment: à quoy ayant employé tous les moyens poſſibles pour les en diſſuader, il fut cõtraint d'aller luy-meſme au deuant & de les aſſeurer qu'il vouloit faire de ſon bon gré ce qu'ils l'euſſent obligé de faire par force.

Le Roy reconnoiſt les brigues cõtre ſon authorité:

car les Eſtats veulent iuger des preſeances.

Leurs cahiers ſont pleins de faſcheuſes propoſitions,

meſlées parmy d'autres fort plauſibles.

Les Princes du ſang eſtans arriuez, & toutes les formalitez ordinaires en ces occaſiõs terminées, l'ouuerture des Eſtats ſe fit vn Dimanche ſeiziéme d'Octobre, dans la grand' ſalle du Chaſteau, qui douze ans auparauãt auoit

L'ouuerture des Eſtats le ſeiziéme Octobre.

1588. ſeruy à vne pareille action. La diſpoſition de ce lieu, l'ordre des ſeances, la ceremonie auec laquelle furent appellez les Deputez & conduits dans leurs places, ayant eſté tres-particulierement deſcrits dans les Relations qui ſont fort communes, i'en rapporteray ſeulement le ſommaire en peu de mots. Au milieu du parquet enuironné de barrieres, il y auoit vn grand eſchaffaut, ſur cét eſchaffaut vn marche-pied éleué de trois marches, & ſur celuy-là vn autre encor éleué de quatre à cinq poulces, ſur lequel eſtoit la chaiſe du Roy, au coſté droit celle de la Reyne-mere, à gauche celle de la Reyne regnante; puis quatre bancs deux de chaque coſté, le premier du coſté droit pour les Princes du ſang, ſçauoir les Cardinaux de Bourbon & de Vendoſme, le Prince de Conty, le Comte de Soiſſons, & le Duc de Montpenſier; l'autre plus reculé pour les Ducs de Nemours, de Neuers & de Rets; le premier du coſté gauche pour les Cardinaux de Guiſe, de Lenoncour, & de Gondy; le ſecond pour les Pairs d'Egliſe. Le Duc de Guiſe comme Grand-Maiſtre de France, tenant vn baſton à la main ſemé de fleurs de lys, eſtoit aſſis deuant le Roy; le Garde des Seaux à gauche, tous deux ſur des chaiſes non endoſſées. La place de grand Chambellan, c'eſtoit le Duc de Mayenne, aux pieds du Roy; & celle des Mareſchaux de France ſur le dernier degré de l'eſchaffaut demeurerent vuides, pource qu'ils ne ſ'y trouuerent pas. Au pied de l'eſchaffaut eſtoient Beaulieu & Reuol Secretaires d'Eſtat ſur des eſcabeaux, ayant vne table deuant eux; à chaque coſté les Conſeillers d'Eſtat ſur des bancs, ceux de robe longue à droit, ceux de robe courte à gauche; derriere ceux de robe longue, les Deputez du Clergé ſur huit bancs; derriere les Conſeillers de robe courte, les Deputez de la Nobleſſe qui occupoient neuf grands bancs. De trauers & pres de ces bancs, eſtoit celuy des Maiſtres des Requeſtes; & derriere eux celuy des Secretaires de la Maiſon & Couronne de France; le tiers Eſtat auoit les ſiens tout à l'entour dans l'enclos des barrieres. Le Legat, les Ambaſſadeurs, & grand nombre de Seigneurs & de Dames regardoient de dedans des galeries treilliſſées qu'on auoit faites à l'entour de la ſalle. Le Clergé y auoit cent trente-quatre Deputez, entre leſquels on voyoit quatre Archeueſques, vingt-vn Eueſques & deux Chefs d'Ordre veſtus de leurs rochets & ſurpelis; la Nobleſſe cent quatre-vingts, auec la toque de veloux & la cape; & le tiers Eſtat cent quatre-vingts vnze, partie gens de Iuſtice, partie gens de commerce, les premiers auec la robe & le bonnet quarré, les ſeconds auec le capot & le bonnet rond. Sur les deux heures apres midy, le Duc de Guiſe ſe leua, & ayant fait vne grande reuerence à la compagnie, alla querir le Roy, ſuiuy des Capitaines des gardes du corps, & de deux cens Gentils-hommes auec leurs haches, qu'ils nommoient becs de Corbin. Il entra portant ſon grand colier de l'Ordre, auec cette grace admirable, & cette auguſte grauité qu'il ſçauoit faire paroiſtre dans les grandes ceremonies, mieux que Prince de la terre. On pût voir alors le Prince & le Sujet deuenus riuaux, déployant tout ce qu'ils auoient de charmes & d'attraits pour gagner l'empire ſur les cœurs: le Roy parut auec tout l'éclat d'vne Majeſté puiſſante, auec vn maintien royal, auec les rayons & l'authorité ſouueraine, qui demandoient le reſpect & l'obeïſſance de ſes ſujets: le Duc, auec vne gaye contenance, auec vn port audacieux, auec des regards perçans

Ordre des ſeances.

Nombre & habits des Deputez.

Le Roy entre dans la ſalle.

perçans qui sembloient inspirer dans le sein des assistans vne entiere asseu- 1588.
rance de la victoire, & leur dire hautement, *ne craignez rien, me voicy, ie suis à vous:* Et neantmoins on ne doute point que l'aduantage ne fust demeuré du costé du Roy, s'il n'eust pas desia perdu l'amour & l'estime de ses peuples. Lors qu'il eut salüé toute l'Assemblée, & qu'il eut commandé aux Princes, Pairs, Cardinaux, & gens de son Conseil de s'asseoir, les autres se tenant tousiours debout & nuë teste, il leur fit vne belle harangue dans laquelle il garda ce temperament, qu'il voulut bien les asseurer qu'il auoit oublié les iniures passées, mais que c'estoit à condition que toutes factions & menées esteintes, son authorité se restabliroit en son entier. Ce qu'il deduisit auec tant d'art & de politesse, que s'il n'eust esté question que de paroistre bon Orateur, il eust remporté ce qu'il desiroit.

Harãgue du Roy tres-eloquente.

Il commença par l'inuocation de l'assistance Diuine & de la grace du « S.Esprit, le priant de le conduire par la main dans vne œuure si sainte & « si desirée, & d'arracher du cœur des assistans toutes passions particulieres, « s'il y en auoit quelques-vnes qui tendissent à d'autres fins qu'à procurer « l'honneur de Dieu, la dignité de leur Prince souuerain, & la restaura- « tion de leur patrie. Apres, il leur representa les soins & les desirs conti- « nuels, auec lesquels il s'estoit employé depuis son aduenement à la « Couronne, à rechercher les remedes salutaires pour soulager les miseres « de ses peuples, & remettre l'Estat en son ancienne splendeur: En quoy « il tesmoigna auoir esté si bien assisté par la Reyne sa mere, qu'elle meritoit « à juste titre d'estre appellée mere du Royaume, aussi bien que mere du « Roy; Mais qu'enfin ne jugeant pas les remedes particuliers assez puissans, « il s'estoit resolu d'y apporter celuy de la conuocation des Estats, lequel il « reconnessoit tres souuerain pour guerir les maladies que le long espace de « temps, & l'inobseruation des Loix auoient laissé engendrer dans le corps « d'vn Estat. Sur cela il monstra que tant s'en faut qu'ils ébranlassent l'autho- « rité Royale, comme certaines gens de mauuais jugement ou de mauuaise « volonté le vouloient faire croire, qu'au contraire ils seruoient à l'affermir, « la Loy bien obseruée fortifiant entierement le Sceptre dans la main d'vn « bon Roy, & qu'ils rompoient les mauuais desseins de ceux qui auoient l'a- « me aussi trauersée, que la sienne estoit sincere, & sans autre pensée que de « chercher la gloire de Dieu & le soulagement de son peuple. A ce propos « il prit occasion d'accuser le Duc de Guise, toutesfois sans le nommer, des « brigues qu'il auoit faites pour corrompre les Estats. Les paroles en sont re- « marquables. *Ie n'ay point*, dit-il, *de remords de conscience des menées que i'ay faites, « & ie vous en appelle tous à tesmoins pour m'en faire rougir, comme le meriteroit « quiconque auroit voulu vser d'vne façon si indigne que de violer l'entiere liberté des « Deputez, soit pour les empescher de mettre dans les cahiers tout ce qui seroit jugé à « propos de me remonstrer, soit pour y faire couler des articles plus propres à trou- « bler cét Estat qu'à luy procurer ce qui est vtile. Puisque i'ay cette satisfaction en moy- « mesme, & qu'il ne me peut estre imputé autrement, grauez-le ie vous prie en vos « esprits, & discernez ce que ie merite, d'auec ceux, si tant est qu'il y en ait, qui ont « procedé d'vne autre sorte. On ne doit pas croire de moy, que ie veüille ny que i'aye sujet « de m'authoriser par de mauuais moyens: car ie suis vostre Roy donné de Dieu, & « suis le seul qui le puis veritablement dire; c'est pourquoy ie ne veux estre en cette Mo-«

Paroles qui accusoient le Duc de Guise d'auoir fait des brigues.

1588. „ *narchie que ce que i'y suis, n'y pouuant aussi souhaitter plus d'honneur ou plus d'au-*
„ *thorité que i'y en ay.* Il les coniura en suite de fauoriser ses bonnes intentions,
„ les asseurant qu'il auroit tellement l'œil sur ceux qui le seruiroient à l'ad-
„ uenir, que sa conscience en seroit deschargée, son honneur accru, & son
„ Estat restauré, & qu'il forceroit ceux qui auoient mis leur affection ailleurs
„ qu'en son endroit, de reconnestre leur erreur. Puis il leur promit de ne
„ delaisser iamais la protection de la Foy Catholique, & qu'il y employeroit
„ volontiers sa vie, n'estimant pas qu'il y eust pour luy de plus glorieux tom-
„ beau que les ruines de l'heresie; Et là-dessus il s'estendit à prouuer, tant par
„ ses actions passées, que par ses interests presens, qu'il n'y auoit personne
„ qui deust estre plus porté que luy à en procurer l'extirpation, n'oubliant
„ pas de coucher en cét endroit, de la grande deffaite des Reistres, & de dire
„ que la diuine Bonté l'auoit choisi pour rabbatre la puissance des hereti-
„ ques. Apres cela, pour leur monstrer le soin qu'il auoit apporté à connestre
„ les maux dont la France estoit affligée, & le desir qu'il auoit de trauailler à
„ sa gueriſon, il leur en marqua les principales, dont il les pria de se souuenir
„ dans leurs cahiers: entr'autres, les blasphemes, la simonie, la venalité des
„ offices, la mauuaise distribution des Benefices; promettant de sa part de
„ ne plus donner aucunes reserues, comme choses qui peuuent conuier à
„ poursuiure la mort d'autruy, ny aucunes suruiuances, & mesme de s'en
„ remettre à ce qu'ils luy conseilleroient, pour celles qu'il auoit desia ac-
„ cordées. Il leur proposa aussi qu'il estoit tres-necessaire de regler les euo-
„ cations, les graces & les remissions, de punir exactement les crimes, de
„ rendre la Iustice plus prompte, & plus facile, & les exhorta, de n'oublier
„ pas l'aduancement des Arts & des Sciences, l'embelissement des Villes,
„ l'entretien du commerce, le retranchement du luxe, la taxation des
„ choses qui estoient montées à vn prix excessif, & auec cela le renouuel-
„ lement des anciennes ordonnances concernant la dignité, & l'authorité
„ du Prince souuerain. Il n'obmit pas de parler de la police & reglement
Il promet de rechef de iurer l'Edit d'vnió, mais veut aussi qu'on renonce à toutes les ligues & menées.
„ des gens de guerre, qui par leurs debordemens, se monstroient plus pro-
„ pres à destruire l'Estat qu'à le conseruer. Et pour satisfaire à ce que la Ligue
„ pressoit si fort, touchant l'extermination des Huguenots, il donna iour au
„ Mardy prochain pour jurer derechef son Edit d'vnion, & en faire vne loy
„ fondamentale: mais par mesme moyen il fit entendre qu'il estoit juste
„ qu'on renonçast à toutes ligues & intelligences, que certains Grands de
„ son Royaume auoient faites sans son adueu; demandant à l'Assemblée
„ qu'elle renouuellast en paroles claires & tres-expresses cette belle & an-
„ cienne Loy enracinée dans le cœur des vrays Fráçois, qui declare criminels
„ de leze Majesté ceux qui contractent aucune association, ou menée contre
„ leur Souuerain, & sans sa permission. De plus, comme il sçauoit bien que
„ l'vn des plus specieux pretextes auec lesquels la Ligue vouloit luy susciter
„ la haine des peuples, c'estoit de demander la descharge des tailles, il la
„ voulut preuenir sur ce poinct, & leur representa qu'on ne pouuoit main-
„ tenir la dignité de l'Estat ny mener puissamment la guerre aux heretiques,
„ sans argent; Que pour luy il n'estoit touché d'aucune passion d'en auoir,
„ & qu'il desireroit aux despens de sa vie, faire tout d'vn coup ce beau present
„ à son peuple que de le descharger de toutes sortes de subsides. Finalement,

pour

pour se concilier leur bienueillance, il leur protesta qu'il se vouloit lier auec « 1588.
eux par serment solennel sur les Euangiles, participans ensemble au bien- «
heureux mystere de nostre redemption, d'obseruer toutes les choses qu'il «
y auroit arrestées, comme loix sacrées & inuiolables, & de les enuoyer par «
tous les Parlemens & Bailliages du Royaume pour faire le semblable, sans «
se reseruer à luy-mesme la licence de s'en departir iamais; disant que s'il « Paroles
sembloit à quelqu'vn qu'il se sousmettoit trop volontairement aux Loix « dignes
dont il estoit l'autheur, il le faisoit ainsi, parce que la puissance d'vn « d'vn grãd
bon Prince ne consistoit pas tant à les faire, qu'à les maintenir & à les « Roy.
obseruer luy-mesme. La fin de sa harangue fut animée d'vne grande «
vehemence, & de tous les mouuemens qu'il crût capables de laisser de «
fortes impressions dans l'esprit des assistans. Il les coniura par la reueren- « Conclu-
ce qu'ils deuoient à Dieu, qui l'auoit estably sur eux pour representer sa « sion ve-
puissance, par le vray nom de François, c'est à dire de passionnez amateurs « hemẽte.
de leur Prince naturel, par les cendres & la memoire de tant de Roys ses «
predecesseurs qui les auoient si heureusement gouuernez, par l'amour «
qu'ils portoient à leur patrie, par les gages qu'elle auoit de leur fidelité, «
leurs femmes, leurs enfans & leurs fortunes domestiques, qu'ils s'vnis- «
sent & se ralliassent auec luy qui estoit leur Roy, pour combatre les desor- «
dres & les corruptions de l'Estat, banniſſant toutes pensées contraires «
& n'y apportant à son exemple que le seul desir du salut vniuersel; Que «
s'ils en vsoient autrement, ils seroient comblez de maledictions, ils im- «
primeroient vne tache d'infamie perpetuelle à leur memoire, ils oste- «
roient à leur posterité, ce beau titre de fidelité hereditaire enuers leur «
Roy, qui leur auoit esté acquis & si soigneusement laissé par leurs deuan- «
ciers; Et luy il attesteroit le Ciel & la terre, la Foy de Dieu & des hom- «
mes, qu'il n'auroit point tenu à son affection ny à sa diligence que la Fran- «
ce ne fust soulagée & remise en son premier éclat: mais qu'en vne action «
si digne, si saincte & si loüable, ils auroient abandonné leur Prince legi- «
time; Qu'enfin il les adiourneroit à comparestre au dernier iour deuant le «
Iuge des Iuges, où les intentions, & les passions se verroient à descouuert, «
où les masques des artifices & des dissimulations seroient leuez, pour re- «
ceuoir la punition qu'ils auroient encouruë de leur desobeïssance enuers «
leur Roy, & de leur peu de generosité & de loyauté enuers l'Estat; Mais «
qu'il n'auoit pas cette opinion d'eux: au contraire qu'il s'asseuroit qu'ils s'y «
gouuerneroient auec toute la vertu & toute la fidelité qu'on pouuoit sou- «
haiter de bons sujets, & de gens d'honneur; Qu'ainsi ils feroient vne œuure «
tres-agreable à Dieu, & à leur Roy, ils en seroient benits de tout le monde, «
& acquerroient la reputation immortelle de conseruateurs de leur patrie. «

Toute l'Assemblée estant dans vn profond silence, causé autant par l'admiration que par le respect, le Garde des Seaux, apres auoir par deux reuerences demandé congé de parler, fit vne longue harangue pour declarer plus amplement la volonté du Roy; Auquel ayant donné de grandes loüanges, comme au pere & tuteur de son peuple, & qui se « Substance de la harangue du Garde des Seaux.
vouloit monstrer tel indifferemment à tous ses sujets, de mesme que le «
Soleil se communique à toutes les choses de ce monde, aussi bien aux peti- «
tes qu'aux grandes, il leur fit esperer le restablissement certain de la Mo- «

1588. „ narchie par le moyen des Eſtats; prouuant par pluſieurs exemples tirez de noſtre Hiſtoire, que Dieu auoit de tout temps fauoriſé ces Aſſemblées ” d'vne ſpeciale aſſiſtance, & que les bons Roys les auoient ſouuent procurées non ſeulement pour les affaires de leur Royaume, mais auſſi pour le ” maintien de la Religion, l'obeïſſance deuë aux Roys, eſtant inſeparable, ” de celle qu'on doit à Dieu, & la puiſſance temporelle fondée ſur l'ordi- qui marque les abus dans chaque Eſtat. ” nation Diuine. Il exhorta en ſuite les trois Eſtats l'vn apres l'autre de tra- ” uailler à la reformation des abus & des vices, qui auoient produit toutes ” les calamitez du Royaume: Il coniura le Clergé de reſtablir la diſcipline ” Eccleſiaſtique, & de reprendre pour cét effet, les reglemens contenus ” dans les ſaints Conciles, Decrets & Conſtitutions de l'Egliſe, comme ” l'on a recours à la ſource quand les ruiſſeaux ſont troublez: Il ſe plaignit ” de ce qu'il n'auoit pas adminiſtré comme il deuoit la doctrine & la pre- ” dication au peuple, ce qui auoit donné lieu aux hereſies, au mépris des ” Loix, & à la deſobeïſſance des peuples; blaſma les iniuſtes prouiſions, l'in- ” capacité de ceux qu'on admettoit aux charges Eccleſiaſtiques, leur ambition, leur auarice, la multiplicité des Benefices, contre les ſaints Canons ” la non reſidence au mépris du droit diuin, la deprauation extreme des ” Ordres monaſtiques, dont la diſcipline eſtoit tellement diſſipée, qu'il en ” reſtoit peu où les Moines n'euſſent comme oublié leurs promeſſes & leurs ” vœux. Dans la Nobleſſe il reprit les juremens & blaſphemes du nom de ” Dieu, l'execrable manie des duels ou combats particuliers, l'occupation ” des Benefices, des Hoſpitaux & des Maladeries. Dans le tiers Eſtat il cenſura ” bien au lóg la mauuaiſe adminiſtration de la Iuſtice, les delais & incidens, ” les chicanes & longueurs auec quoy elle eſtoit non pas exercée, mais ” eſtrangement vexée, & le plus ſouuent égarée; la multiplication des ” offices, les mauuaiſes mœurs & l'ignorance des Iuges, l'inobſeruation des ” Loix, que l'on ne conſideroit plus que pour des papiers eſcrits, & pour ” des paroles mortes. Il remarqua auſſi les fautes inexcuſables qu'on auoit ” fait de ne pas garder les ordonnances touchant la punition des blaſphemateurs, joüeurs, vſuriers, iniuſtes acquereurs, negociateurs de mauuaiſe ” foy, mal-viuans & perſonnes débauchées, & parla de reformer les dere- ” glemens des Vniuerſitez, & la licence des mœurs, vraye pepiniere des ” troubles qui renuerſent les plus puiſſantes Republiques. Il remonſtra par ” apres les grandes debtes du Roy, ſes ſoins infatiguables à faire la guerre ” aux heretiques, ſa pieté, ſa Religion; & n'oublia pas d'exalter merueilleu- ” ſement, les admirables vertus, & les ſages conſeils de la Reyne-mere. Il ” finit par vne exhortation à l'aſſiſtance, d'ayder au Roy à reedifier le Tem- ” ple du Dieu viuant, & de s'vnir tous ſous ſon obeïſſance pour ſouſtenir l'E- ” gliſe Catholique; les aſſeurant que s'ils le faiſoient ainſi, le Ciel les com- ” bleroit en particulier de toutes ſortes de benedictions, & rendroit à cette ” Monarchie la meſme ſplendeur, & les meſmes proſperitez dont elle auoit joüy par le paſſé. Le Garde des Seaux ayant acheué, l'Archeueſque de Harangues des Preſidens des trois Eſtats. Bourges tant au nom des trois Eſtats, que du Clergé en particulier, le Baron de Senecey au nom de la Nobleſſe, & la Chapelle-Marteau pour le tiers Eſtat, remercierent tres-humblement S. M. de l'honneur de ſa bienueillance, & de ſes ſoins paternels, loüant Dieu de ce qu'il luy auoit

auoit inſpiré vne ſi ſainte volonté que de reſtablir tous les ordres de ſon Royaume, d'aſſoupir les diuiſions, de ſoulager le peuple, & de maintenir la ſainte Egliſe; auec offres d'y expoſer genereuſement juſqu'à la derniere goutte de leur ſang ſous ſon authorité. 1588.

Voila ce qui ſe paſſa à la premiere ſeance. Toutes ces harangues faites auec tant d'art & pleines de ſi belles paroles pour chatouiller les oreilles, laiſſerent dans les cœurs des vns & des autres, des pointes ſecretes de deplaiſir, & de crainte: Le Roy voyant manifeſtement par celles des trois Eſtats, la neceſſité qu'ils luy vouloient impoſer de faire la guerre aux Huguenots, ſe faſchoit d'eſtre forcé à vne choſe à laquelle il vouloit qu'on creuſt qu'il eſtoit aſſez porté de luy-meſme; Et le Duc de Guiſe qui auoit peſé attentiuement toutes les paroles de ſa harangue, s'imaginoit comme il eſtoit peut-eſtre vray, qu'il auoit deſſein de ſe ſeruir des Eſtats à luy faire ſon procez, puiſque dés l'ouuerture il auoit formé ſa plainte contre luy. En ayant donc conferé auec le Cardinal de Bourbon, il s'en pleignit à la Reyne-mere; & comme il ſceut que cette harangue s'imprimoit, il en arreſta les fueilles de ſon authorité priuée: tandis que l'Archeueſque de Lion en alla faire ſes remonſtrances au Roy, le priant de vouloir adoucir l'aigreur de ces paroles, qui ne pouuoient ſeruir qu'à reſueiller les iniures. Le Roy reſpondit qu'elles ne deuoient toucher perſonne que ceux qui ſe ſentoient coupables, Qu'il entendoit auoir vne entiere liberté, comme il la laiſſoit à l'Aſſemblée, & qu'il prendroit les inſtances qu'on luy en feroit pour vne manifeſte violence. L'Archeueſque neantmoins ne laiſſa pas de l'en preſſer encore, y adjouſtant, Que la plus grande partie de l'Aſſemblée eſtoit en deliberation de ſe retirer, ſi on ne la ſatisfaiſoit ſur ce poinct, & qu'vn Roy ſi prudent deuoit bien pluſtoſt ſe reſoudre à perdre quelques paroles, que l'affection des plus grands de ſon Royaume. Or ce retranchement ne luy eſtant pas moins faſcheux qu'il eſtoit important aux chefs de la Ligue, comme l'vn ſe roidiſſoit à le demander, l'autre à le refuſer, tellement qu'ils en eſtoient preſqu'aux menaces, la Reyne-mere ſuruint & qui s'entremit d'accommoder cette difficulté. Le reſpect que ſon fils luy portoit, l'obligea de diſſimuler ſon indignation, & de conſentir que l'on changeaſt certaines choſes de ce qu'il auoit prononcé: mais il en demeura encore aſſez pour faire connoiſtre au public ſes juſtes reſſentimens.

Le Duc de Guiſe offenſé de la harangue du Roy.

L'Archeueſque demande au Roy qu'il en retranche quelques paroles, & l'obtient.

La ſeconde ſeance, qui ſe tint le Mardy enſuiuant, fut employée à faire confirmer par l'Aſſemblée, & paſſer en loy fondamentale l'Edit d'vnion. Pour cét effet le Roy ayant expliqué ſon intention en peu de paroles, commanda au Secretaire Beaulieu-Ruſé de lire à haute voix ſa declaration, & cét Edit tel que nous l'auons rapporté cy-deuant: puis à l'Archeueſque de Bourges, de faire vne exhortation aux Eſtats ſur le ſerment qu'il preſtoit luy-meſme, & qu'il leur demandoit. L'Archeueſque ayant dit quantité de belles choſes ſur l'obligation du ſerment, ſur la dignité de cette vnion, ſur la fermeté inébranlable, & l'vnité indiuiſible de l'Egliſe Catholique Romaine, conclut par ces paroles, *Iurons à noſtre Prince l'obeïſſance qui luy eſt deuë de tout droit diuin & humain, embraſſons la charité Chreſtienne, delaiſſons toutes haines & rancunes ouuertes & ſecretes, eſteignons tous ſoupçons & deffiances qui juſqu'icy nous ont diuiſez, & qui retardant de ſi bons deſſeins,*

Dans la ſeconde ſeance l'vnion eſt juré par le Roy & par les Eſtats.

1588. *ont troublé le repos de la France. Leuons les mains au Ciel pour rendre à ce grand Dieu le ſerment que nous luy deuons; Qu'il en ſoit memoire à tous les ſiecles; Que par les bons effets qui s'en enſuiuront la poſterité marque noſtre foy pluſtoſt que nos pariures; Et puis qu'il plaiſt à V. M. Sire, pour exemple à tous vos ſujets, de faire tous le premier le ſerment ſolennel, nous leuerons les mains au Ciel d'vn commun accord, & jurerons à Dieu de le ſeruir & de l'honorer à iamais, de maintenir l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine, de defendre V. M. & voſtre Eſtat enuers tous & contre tous, & d'obſeruer inuiolablement ce qui eſt contenu dans voſtre Edit d'vnion.* Cette exhortation finie, le Roy reprit la parole, & dit, Qu'il juroit deuant Dieu en bonne & ſaine conſcience, l'obſeruation de cét Edit, tant qu'il luy donneroit la vie icy bas; Qu'il ordonnoit qu'il fuſt obſerué pour loy fondamentale, & qu'en teſmoignage perpetuel du conſentement vniuerſel de tous les Eſtats du Royaume, il vouloit qu'ils fiſſent le ſerment tout d'vne voix, les Eccleſiaſtiques mettant les mains à la poitrine, & les autres les leuant au Ciel. Ce qu'ayant fait ainſi, & Beaulieu en ayant dreſſé vn acte autentique, il s'en alla faire chanter le *Te Deum* dans l'Egliſe S. Sauueur, où il fut ſuiuy de toute l'aſſiſtance, dont la joye éclatoit par des applaudiſſemens & des acclamations tout extraordinaires. Il s'efforça luy-meſme de teſmoigner de la reſioüiſſance dans cette alegreſſe publique; & on l'entendit qui diſoit au Preuoſt des Marchands de Paris, que bien que l'offenſe des Pariſiens fuſt grande, neantmoins il la donnoit à la Religion Catholique & au ſoulagement de ſes peuples, dont les miſeres luy touchoient le cœur plus ſenſiblement que ne faiſoit le reſſentiment de cette iniure; Qu'il tinſt donc cette parole aſſeurée comme de la bouche de ſon Roy, mais qu'il aduertiſt les Pariſiens de ne pas retomber en pareille faute, qui ſeroit irreparable.

Le Roy promet d'oublier tout le paſſé.

Ce ſeroit vouloir penetrer trop auant que de juger ſi en cela le cœur eſtoit d'accord auec les levres; on n'en peut rien ſçauoir que par les euenemens, qui dans les Grands procedent plus ſouuent d'vne reſolution inopinée, que d'vn conſeil gardé de long-temps. Mais cõme les deffiances eſtoient grandes dans les eſprits, & qu'il y a touſiours des gens à la Cour, qui ſe plaiſent à les accroiſtre pluſtoſt qu'à les diminuer, l'on ne faiſoit voir à l'vn & à l'autre que des choſes capables de rallumer leurs haines. En pareilles occaſions, quãd les partis ſont vne fois formez, les chefs ne ſont point maiſtres des plumes ny des langues; & il arriue ou que l'on leur ſuppoſe quelquesfois des pieces qui ne ſont point d'eux ny des leur, ou que quelqu'vn de leurs amis par vn zele indiſcret dit beaucoup plus qu'ils ne penſent, ou qu'ils ne veulent. L'on monſtra au Roy vne certaine remonſtrance ſur les deſordres du temps, ſur les cauſes, & ſur les moyens d'y pouruoir, où l'on luy fit remarquer qu'il n'eſtoit point honoré du titre de Tres-Chreſtien, & que pour le rendre odieux à ſes ſujets, on y appliquoit malicieuſement ce paſſage de la ſainte Eſcriture, **Craignez Dieu & le ſeruez en verité de tout voſtre cœur: vous auez veu les choſes magnifiques qu'il a faites parmy vous; Et ſi vous perſeuerez en voſtre malice, vous & voſtre Roy perirez enſemble.* On luy remit deuant les yeux diuers articles des cahiers des Eſtats qui ſembloient le choquer; toutes les propoſitions qu'ils faiſoient luy eſtoient ſuſpectes; mais certes auec beaucoup de raiſon, il s'offenſoit du traitement que l'on vouloit faire au Prince

Mais il eſt aigry par d'autres ſujets.

* 1 des Rois ch. 12.

de

de Conty & au Comte de Soissons. Ces Princes l'estant venu trouuer à Chartres, la Ligue auoit resolu, tant pour les empescher de tenir leur rang dans les Estats, que pour gratifier le S. Pere, de les contraindre à prendre absolution de luy. Pour cét effet, lors qu'elle les vid de retour, elle s'efforça de les noircir dans l'esprit des peuples comme fauteurs d'heretiques, de dire qu'ils estoient soüillez de la lepre aussi bien que le Roy de Nauarre; Que l'Escriture sainte defendoit l'entrée du Temple pour quelque temps à ceux qui auoient hanté auec les lepreux, & qu'ainsi ils ne deuoient estre admis ny dans le Conseil du Roy, ny dans l'administration des affaires, ny dans l'assemblée des Estats. Le Comte de Soissons prit si fort l'alarme de ces menaces, estant d'ailleurs intimidé par quelques-vns des siens, ou lasches ou infidelles, que vers la my-Iuin il escriuit au S. Pere en termes de Criminel, & commença à se faire son procez tout le premier, en auoüant qu'il auoit besoin de pardon. Le Duc de Guise voyant qu'il auoit donné dans le filet, où il le vouloit faire tomber, enuoya à Rome au mesme temps que luy, pour solliciter le Consistoire à empescher son absolution, ou du moins la rendre si ignominieuse, que son honneur en demeurast taché à iamais; Il promettoit, afin d'acquerir plus de pouuoir dans la Cour Romaine & sur l'esprit du S. Pere, de faire tomber les plus riches Benefices du Royaume entre les mains des Cardinaux qui auoient le plus de voix, & de prendre la Niece du S. Pere pour son fils, le Prince de Ioinuille. A cause de ces belles propositions, & des longueurs de cette Cour, tres-circonspecte en toutes choses, specialement quand il se presente occasion de faire valoir son authorité & ses graces, la supplique du Comte ne fut pas si bien receuë qu'il l'esperoit: tellement qu'il se trouua dans vne extreme destresse, & le Roy luy-mesme dans vne juste apprehension qu'on n'entrepriſt enfin de le traiter comme les Princes de son sang. Or pour remedier promptement à vn si grand mal, il falloit auant toutes choses oster de l'esprit du Pape cette belle esperance de marier sa Niece au Prince de Ioinuille; & cela estant impossible, à moins que de le flater d'vne plus haute alliance, le Roy luy fit proposer celle du Comte, par l'entremise du Legat, fort affectionné à sa personne, & à tous les Princes de la Maison Royale; mesme comme le creurent quelques-vns, il se rendit garand de la parole que le Comte en donneroit. Le Pape qui n'auoit le cœur qu'à de grandes choses, consultant sur cela son ambition, ou peut-estre d'autres motifs ausquels il estoit bien aise que celuy-là seruist de pretexte, se porta facilement à receuoir vn si grand honneur, & passant sur toutes les difficultez, enuoya vn Bref à son Legat par lequel il donnoit l'absolution au Comte à de certaines conditions. Le Comte l'ayant receuë auec toutes les solennitez requises, mais à portes fermées & deuant peu de tesmoins, obtint aussi des lettres du Roy certifiant cela, & luy accordant grace, afin qu'on ne luy pust desormais reprocher qu'il auoit adheré aux heretiques: mais quand il pensa les presenter en Parlement pour les verifier, la Ligue n'ayant pû les empescher par ses menées, en arresta l'effet par sa violence. L'vn de ses plus insolens chefs nommé la Ruë Tailleur d'habits, attroupa vne bande de coquins dans la court du Palais, pour intimider cét auguste Senat auec des crieries & des me-

1588.

La Ligue veut obliger le Comte de Soissons à prendre absolution du Pape.

Il la demande.

Le Duc de Guise preuient le Consistoire, & le Pape mesme, par l'espoir du mariage de son fils auec la Niece de S. S.

Mais le Pape gagné de l'espoir de la marier au Comte, luy enuoye son absolution.

Le Roy en donne ses lettres au Comte.

1588. naces, tenant vne requeſte en ſa main qu'il monſtroit à tous les Conſeillers qui entroient, & diſant auec vne impudence nompareille, qu'elle eſtoit faite au nom de dix mille bons Catholiques qui la ſigneroient, s'il en eſtoit beſoin: tellement que le Senat n'oſa proceder à cette verification, de crainte d'vn plus grand deſordre. Pour le Prince de Conty, eſtant mieux conſeillé, il ne chercha point ces vaines precautions, & ne voulut eſcrire à Rome que pour demander Iuſtice au S. Pere de l'impieté de ceux qui ſe ſeruoient de la Religion pour renuerſer l'Eſtat, & pour fouler aux pieds les Princes, à qui ils deuoient naturellement tout reſpect & toute obeïſſance.

Les Ligueux s'oppoſent a la verification au Parlement.

A l'ouuerture des cahiers des trois Eſtats, le Roy vid à deſcouuert les mauuais ſentimens que les artifices des factieux, & les defauts de ſon gouuernement auoient imprimez dans le cœur de ſes ſujets: ce n'eſtoit que feu & animoſité, qu'inuectiues & reproches. Et certes la France n'ayant iamais eſté affligée de tant de maux, il y auroit moins eu dequoy les blaſmer d'auoir vn peu hauſſé la voix, pour faire mieux eſcouter leurs plaintes, ſi le motif en euſt eſté auſſi juſte que le pretexte. Ce ne ſeroit iamais fait de les rapporter toutes: il n'y auoit ſi petite Ville qui n'en euſt dequoy remplir vn gros volume. Le tiers Eſtat ſe plaignoit ſpecialement de l'excez des tailles & des impoſts, dont il y en auoit de tant de ſortes que bien loin de les pouuoir ſupporter, il ne pouuoit pas meſme les compter; L'ancienne Nobleſſe du mépris que le Roy faiſoit d'elle, de l'auancement des gens de neant, ſans aucune vertu, & de la profuſion de ſes bienfaits enuers deux ou trois fauoris; Le Clergé de la continuelle exaction des decimes, par laquelle on le rendoit taillable, de ce qu'on employoit les deniers du patrimoine ſacré à des vſages profanes, & de ce que pour toutes les contributions qu'il auoit payées, on n'auançoit en rien le ſeruice de la Religion. Outre cela, ils luy demandoient conioinctement trois choſes, qu'il ſupprimaſt le nombre ſuperflu des Officiers de Iuſtice & de Finance, qu'il aboliſt la venalité des offices, & les fiſt exercer par des Commiſſaires annuels, & qu'il moderaſt les tailles au pied où elles eſtoient ſous le Regne du bon Roy Louys XII. duquel les François ne doiuent iamais parler ſans eloge, & ne le ſçauroient ſans regret. Il y en auoit qui adjouſtoient qu'il chaſſaſt les Eſtrangers, dót l'auarice auoit produit toute cette fourmilliere d'impoſts, qui ſans auoir pitié d'vn pays auquel ils n'eſtoient attachez par aucun lien de charité, le deuoroient juſques dans les entrailles, qui ſe gorgeoient de ſes biens, & ſe rioient de ſes maux; Propoſition qui eſtant peut-eſtre bonne du temps des Eſtats d'Orleans, auſquels elle auoit eſté faite & preſque paſſée en reſolution, ne pouuoit lors eſtre eſcoutée ſans mettre vne extreme confuſion dans les affaires du Roy, pource que ces gens-là tenoient tout l'argent du Royaume. Le Roy extremement embarraſſé de ce qu'il deuoit reſpondre à des demandes ſi preſſantes & ſi difficiles, quoy qu'il euſt beſoin de faire pluſtoſt de nouuelles exactions que d'en relaſcher, jugea qu'il ne pouuoit ſe tirer d'vn ſi mauuais pas, qu'en accordant quelque choſe pour le ſoulagement du peuple. Dés la fin du mois de May, la peine où il s'eſtoit trouué apres les barricades, & la peur que l'exemple de Paris ne fuſt ſuiuy de la reuolte de tout le Royaume, luy

Grandes plaintes de tous les Eſtats, contre le gouuernement.

Ils demandent la ſuppreſſion des nouueaux Officiers, & le rabbais des tailles & des impoſts.

Le Roy bien empeché que reſpondre.

auoient

auoient fait reuoquer trente-sept Edits tout à la fois : à cette heure-là il en reuoqua encore quinze ou seize par vne autre Declaration: mais comme le Prince deuenu odieux pour exiger des impostz sans necessité, se rend aussi mépriſable de les relascher par force. Les Estats ne tesmoignerent point luy en sçauoir aucun gré ; au contraire, estant asseurez par là de sa foiblesse, ils insisterent auec plus de chaleur, qu'il eust à remettre les tailles au poinct où ils les demandoient. C'estoit le vray moyen de luy oster le pouuoir de payer des armées, d'auoir des seruiteurs à ses gages, d'entretenir l'éclat de sa dignité ; & s'il le refusoit, vn sujet specieux de le faire passer pour vn tyran, le declarer indigne de la qualité de Pere & Pasteur du peuple, & luy oster le gouuernement, ou du moins le mettre en curatele sous la direction d'vn Conseil. Tous ces deux inconueniens luy sembloient également perilleux : neantmoins, esperant qu'auec le temps il leur feroit connestre que si peu de deniers ne pourroient pas suffire à l'entretenement de la guerre contre les Huguenots, il feignit de se porter de luy-mesme par vn mouuement de tendresse & de bonté, à la moderation des tailles ; Et comme le President de Nully & l'Aduocat Bernard furent deputez vers luy pour quelque autre difficulté, il leur jura qu'il n'en leueroit iamais que par le consentement de ses Estats; Qu'il estoit d'aduis qu'on fist vn coffre à deux clefs, dont il en auroit vne & eux l'autre où l'on mettroit les deniers publics, & que les Estats nommeroient les Officiers par les mains desquels la distribution s'en feroit, afin qu'ils ne fussent employez qu'à des choses tres-necessaires, & que tout le monde sceust ce qu'ils deuiendroient.

1588.

« « Promet d'oster les tailles.

Belles paroles & dignes d'vn bon Roy.

Cependant on conclut aussi de poursuiure ceux qui auoient manié les Finãces, ou abusé de la liberalité du Roy: ce qui fut tres-agreable à plusieurs gens de bien, non tant pour le fruit present qui en reuiendroit, que pour faire exemple à la posterité & donner ce mords à la conuoitise effrenée des Fauoris & des Partisans, afin qu'elle ne se portast plus à renuerser ainsi tout le Royaume, pour accumuler des richesses immenses, quand elle se representeroit qu'à la premiere occasion elle seroit accablée auec ignominie sous les ruines de sa fortune. Mais comme le nombre de ceux qui craignoient cette recherche n'estoit pas petit, & leur pouuoir fort grand, pource qu'ils tenoient l'argent, qui fait mouuoir toutes choses : ils se rallierent ensemble pour aduiser à leur defense. Trois ans auparauant, la mesme poursuite ayant esté commencée contre les Thresoriers de France, ils auoient choisi Sceuole de Sainte Marthe exerçant vne de ces charges, mais pour son particulier ayant les mains si nettes qu'il n'apprehendoit point de rendre compte: lequel estãt fort estimé de son Roy pour l'excellence de son esprit & pour son integrité, auoit si bien plaidé leur cause deuant luy, & deuant tout le Conseil, qu'ils en auoient esté quittes pour vne mediocre somme d'argent. Cette fois s'estant assemblez jusqu'au nombre de trois cẽs au Conuent des Cordeliers, ils le choisirẽt encore pour faire leurs remonstrances, & voyant qu'elles estoient mal receuës, ils prirent la hardiesse d'aller dans la chambre du tiers Estat proteſter de nullité contre l'assemblée, dont ils laisserent leur acte par escrit auec des termes fort piquans ; non sans en estre auoüez par le Roy, qui les ayant enuoyez querir sur les plaintes de l'Assemblée pour les obliger à quelque satisfaction, les reprit si mollement

On pourſuit les Financiers & les Fauoris.

Financiers proteſtent de nullité contre les Estats.

1588. qu'il sembla les vouloir inciter à continuer dans leur protestation. Quant aux Officiers que l'on parloit de supprimer, ne se trouuant pas moins de cent mille familles interessées en cét affaire, ils addresserent leur requeste au Roy, par laquelle ils s'efforçoient non seulement de luy monstrer que cette suppression attireroit leur ruine, & ébranleroit l'authorite Souueraine, dont tous les Officiers estoient les creatures: mais encore vouloient prouuer par des raisons sophistiques, qu'elle causeroit l'oppression du peuple, la diminution des finances, la decadence des meilleures Villes du Royaume, plongeroit la ieunesse dans l'oisiueté & dans les débauches, & donneroit lieu à vne infinité d'iniustices. Bref, les vns & les autres menerent si grand bruit qu'ils retarderent la resolution que l'Assemblée vouloit passer contre eux, & cependant arriua le trouble vniuersel du Royaume, si bien qu'il ne fut rien conclu à leur desaduantage.

Les Officiers qu'on vouloit supprimer defendent la multiplicité & venalité des offices par de tophistiques raisons.

Or ce n'estoit pas seulement la Ligue qui remuoit toutes choses pour embarrasser l'esprit du Roy, mais auec elle estoit joint encor le desir vnanime de tous les peuples, qui voyant les affaires sur le poinct d'vne entiere reuolution, estoient poussez ou par ie ne sçay quel instinct, ou par le raisonnement des plus aduisez politiques qui s'estoit espandu parmy eux, à faire leur profit de ce changement. Et ils le desiroient auec d'autant plus d'ardeur, qu'ils auoient sous les regnes derniers ressenty de plus grandes oppressions: lesquelles les plus grossiers mesme connessant estre prouenuës de ce que les Roys auoient commis le gouuernement de leurs affaires à des personnes qui auoient abusé de leur puissance absoluë, ils estimoient que pour empescher à l'aduenir de semblables inconueniens, le salut public demandoit d'eux que l'on mist des bornes à cette authorité, & que l'on releuast tellement celle des Loix, que celuy-là, quel qu'il fust, entre les mains de qui le Sceptre tomberoit, fust obligé de demeurer dans la soumission pour elles, comme il voudroit que tous ses sujets y demeurassent pour luy.

Quelle raison portoit lors les esprits a vouloir brider l'authorité Souueraine.

Cette passion regnoit dans les esprits des Religionn. aussi bien que parmy les Catholiques, & au mesme temps qu'elle faisoit tant de peine au Roy dans les Estats de Blois, elle n'en donnoit guere moins au Roy de Nauarre dans ceux de la Rochelle. Ce Prince auoit conuoqué les Estats de son party en cette Ville: les Deputez de leurs dix-huit Prouinces auſquelles ils auoiẽt reglé leurs Egliſes s'y estant rendus, & y ayant esté receus selon l'ordre qu'ils ont accoustumé d'obseruer en leurs Synodes, il en auoit fait l'ouuerture le quatorziéme de Nouembre, assisté du Vicomte de Turenne son Lieutenant general en Guyenne, de la Trimoüille Colonel de sa caualerie legere, & de plusieurs autres personnes de marque. Or il auoit procuré cette assemblée, tant pour reünir à soy la creance & l'affection de tous les Religionn. dont plusieurs n'auoient pas bonne opinion de luy, que pour se seruir de leurs forces à defendre son droit à la succession de la Couronne: mais il pensa bien y trouuer tout le contraire de ce qu'il en auoit esperé. Elle le contraignit d'en defendre l'entrée à quelques-vns des siens qui luy estoient suspects: il fallut qu'il y souffrist de seueres reproches, & mesme des calomnies contre sa conduite: les Ministres ne luy celerent aucune de ses fautes; ils firent vne rude censure de toute sa vie, n'espargnerent

Les Huguenots vouloient faire le mesme au Roy de Nauarre dans les Estats de la Rochelle.

Il y souffre bien des reproches.

gnerent pas ſes amours, & le blaſmerent de tiedeur au fait de la Religion. 1588.
Quand on en fut ſur le premier poinct des contributions, les Deputez du Languedoc animez par leur inſtigation, ſe banderent directement contre ſes Officiers pour les impoſts des paſſages, ſe plaignant que ces deniers ſe conuertiſſoient au profit de quelques perſonnes particulieres ; Et les Prouinces ſe mirent à vouloir reprendre leurs vieilles regles, qui ſentoient le gouuernement populaire, & à chercher de nouuelles precautions, pour empeſcher que ſa puiſſance ne deuinſt trop monarchique. Ils propoſerent pour cét effet de choiſir des protecteurs de leur Religion en chacune, & pluſieurs d'entr'eux auoient grande inclination pour le Prince Caſimir, tant à cauſe qu'il auoit touſiours eſté tres-ardent defenſeur de tous ceux qui la profeſſoient, eſtant luy-meſme de cette opinion là, que parce qu'ils s'imaginoient que cette conſideration retiendroit le Roy, qu'il ne ſe fiſt Catholique, comme ils apprehendoient, ou du moins que s'il les abandonnoit, il ne puſt pas les ruiner. A toutes leurs reproches, il ne reſpondit qu'auec vne merueilleuſe patience & vne diſcretion qui faiſoit violence à ſon courage. Pour leurs autres entrepriſes, il taſcha de les diſſiper en gagnant doucement les vns, diuiſant les autres, & recherchant ſoigneuſement tous ceux qu'il ſçauoit les plus animez. L'addreſſe & les ſoins du Pleſſis-Mornay, dont il employoit heureuſement la plume & le credit dans ſes plus eſpineuſes affaires, le ſeruirent vtilement en cette occaſion: comme il conneſſoit les eſprits des Deputez & la nature des affaires, il luy dreſſoit chaque iour des memoires de ce qu'il auoit à propoſer, des difficultez qu'on luy feroit, & des moyens de les vaincre ; & luy-meſme dans les rencontres, où ce Roy n'euſt pû ſe trouuer ſans eſſuyer quelque reproche, ſouſtenoit la haine & l'enuie; qui retomboient d'autant pluſtoſt ſur luy, qu'il auoit eu depuis quelques années la ſur-intendance des affaires de la maiſon de Nauarre, & le maniement des deniers publics. Neantmoins quelques-vns ne laiſſerent pas de l'accuſer des broüilleries de cette aſſemblée, & taſcherent de le rendre ſuſpect à ſon Maiſtre, qui le conneſſant porté d'vne fidelité tres-ſincere à ſon ſeruice, mais encore plus paſſionné pour la Religion, n'oſoit ny le ſoupçonner, ny ſ'y fier entierement. Enfin apres diuerſes propoſitions fort rudes, qu'ils faiſoient pour ſe premunir contre la Tyrannie, c'eſtoient leurs termes, leſquelles il ſceut habilement deſtourner ou arreſter, il en fut quitte pour leur accorder l'eſtabliſſement de quelques chambres particulieres, à S. Iean d'Angely, Bergerac, Montauban, Nerac, Foix & Gap en Dauphiné, qui receuant les plaintes d'vn chacun & leur rendant Iuſtice, contiendroient ſes Officiers en leur deuoir, ſelon les reglemens qui ſe feroient en cette aſſemblée. Mais la ſeconde année apres qu'il fut paruenu à la Couronne il les caſſa toutes par vn Edit, & renuoya les procez qui y eſtoient pendans par deuant les Iuges Royaux, confirmant neantmoins tout ce qu'elles auoient jugé entre gens du meſme party.

Veulét des protecteurs en chaque Prouince.

Eſt cõtraint de leur accorder des chambres de Iuſtice.

Apres que les Eſtats ſelon leur opinion eurent ainſi pourueu à leur liberté contre les entrepriſes du dedans, ils trauaillerent auec vne parfaite vnion à chercher les moyens de ſouſtenir le grand effort que la Ligue leur alloit jetter ſur les bras, & pendant vn mois que cette aſſemblée dura, ils

Cela les ayant apaiſez, ils trauaillent à faire de bons reglemens pour faire la guerre.

1588. firent de ſi beaux reglemens pour la leuée & diſtribution des deniers, pour les ordres qu'il falloit tenir, tant pour attaquer que pour ſe defendre, pour la diſcipline militaire, & pour l'eſtroite obſeruance des Loix, que l'on jugea par là qu'ils n'eſtoient pas ſi faciles à vaincre, comme la Ligue le publioit. Parmy leurs deliberations, ils trouuerent à propos de deputer aux Eſtats de Blois, & d'y preſenter vne requeſte, demandant qu'on leur accordaſt liberté de conſcience ſuiuant l'Edit de Ianuier, main-leuée de leurs biens qu'on auoit ſaiſis, & la conuocation d'vn Concile national, où les Theologiens de part & d'autre puſſent conferer amiablement des poincts de la Religion qui eſtoient en controuerſe; promettant de ſe ſouſmettre à ce qui en ſeroit decidé par cette aſſemblée, autrement qu'ils proteſtoient de nullité contre celle des Eſtats. La demande du Concile eſtoit miſe en auant à l'inſtance du Roy de Nauarre, qui deſiroit par cét expedient faire conneſtre aux Catholiques, qu'il n'eſtoit point ennemy mortel de leur Religion, ny ſi opiniaſtre dans la ſienne qu'on leur auoit perſuadé: Ce qu'il taſcha d'inſinuer dans les eſprits par vn Liuret en forme d'aduertiſſement aux Eſtats, dont les termes eſtoient fort recherchez, & tout le diſcours conduit auec beaucoup de circonſpection: mais en des matieres ſi chatoüilleuſes, le milieu eſtant bien ſouuent plus dangereux que les extremitez, dautant qu'en taſchant de complaire à l'vne & à l'autre, on les offenſe toutes deux: ce moyen redoubla plus fort les ſoupçons des Conſiſtoriaux, & donna ſujet à la Ligue de proceder auec plus d'animoſité contre luy. Ainſi la requeſte de ſes Eſtats ne fut pas ſeulement rejettée par ceux de Blois, mais encore ſi toſt qu'elle parut, les zelez & les factieux ſe mirent à crier plus fort contre luy, Que c'eſtoit la chanſon ordinaire des heretiques, qui ne ſe peuuent aſſujettir par aucun lien ny de raiſon, ny de reſpect, ny d'obeïſſance, de demander ſans ceſſe le Concile: mais à quoy bon en accorder de nouueaux à ceux qui mépriſoient les vieux & qui les nommoiét des aſſemblées diaboliques; Quelle aſſeurance auroit-on qu'ils reconneſtroient celuy-là pour legitime, pluſtoſt que les autres? Pourquoy remettre ſur le bureau des queſtions tant de fois decidées par le conſentement de tous les Peres de l'Egliſe? Pourquoy offenſer le S. Eſprit, en diſputant des oracles qu'il auoit ſi ſolennellement prononcez. Il n'y auroit donc iamais de fin, & l'Egliſe ſeroit eternellemét occupée à ſatisfaire à l'appetit de quelques defroquez, que l'orgueil & la vanité auoient mal-heureuſement écartez du gros des fidelles? Quoy, la verité n'auoit-elle pas toûjours le meſme viſage, & croyoient-ils qu'elle changeaſt auſſi ſouuent que les caprices de leur cerueſle extrauagante? Qu'ils conneſſoient bien la malicieuſe fineſſe de ces renards: ils n'auoiét point enuie de vuider aucune queſtion, ils ne vouloient que tenir toutes choſes en doute, pour attendre l'occaſion de les decider vn iour auec la force en main, & d'eſtablir leurs pernicieuſes erreurs quand leur Chef ſeroit monté dans le Thrône; Que c'eſtoit cela qu'ils attendoient; Que là-deſſus ils baſtiſſoient les deſſeins de leur grandeur, & la ruine de la ſainte Egliſe Catholique; Qu'il eſtoit donc neceſſaire pour leur couper ces eſperances par le pied, de declarer nommément le Roy de Nauarre incapable de ſucceder à la Couronne, & d'en faire vne ordonnance authentique paſſée par les voix de tous les Eſtats,

Ils enuoyét vne requeſte aux Eſtats de Blois demandant vn Concile.

Cette requeſte eſt rejettée.

Ce que les Catholiques diſoient contre.

Demandent que le Roy de Nauarre ſoit declaré incapable de la Couronne.

Estats, afin qu'elle demeurast comme vn ferme rempart qui mist la Religion à couuert contre les attentats de l'heresie. Cette proposition estoit conforme à la pluspart de leurs cahiers qui portoient en general, que l'on priuast tous les heretiques de ce droit: aussi-tost qu'elle eut esté auancée, le Clergé l'embrassa auec vne extreme chaleur, le tiers Estat suiuit ce mouuement auec pareille impetuosité: mais la Noblesse qui est née pour honorer les Princes du sang, quoy que l'on eust dés les Prouinces, cabalé la pluspart de ses Deputez, jusqu'à mettre dehors celuy de Brie, pource qu'il auoit son cahier chargé de parler en faueur des Princes du sang, fit quelque resistance auant que de se laisser emporter au torrent des autres. *Quelle Iustice y a-il*, disoient les plus raisonnables, *de condamner ainsi le legitime heritier de la Couronne, qui n'a point peché contre l'Estat ny contre le Roy. Il n'y a point de Loy qui priue vn particulier d'vne succession directe ny collaterale, à cause de la Religion: pourquoy donc en veut on faire vne pour priuer vn Prince de celle du Royaume? Les Estats d'Orleans, où il n'y a eu ny brigue ny contrainte, qui ont esté assemblez à l'instance des Guises mesme, ont permis en ce Royaume la liberté de conscience: on ne l'a iamais enfrainte sans exciter vne guerre ciuile, c'est à dire sans noyer toute la France d'vn deluge de calamitez. Mais quand il seroit necessaire de reuoquer vne Loy si solennellement jurée par les Princes, Gouuerneurs, Cours de Parlement, Conseillers d'Estat, & par ceux mesme qui auiourd'huy sont cause que l'on a rompu la paix dans l'Estat, & troublé toutes choses, y auroit-il raison de condamner le Roy de Nauarre sans l'auoir appellé, sans l'auoir oüy, sans connessance de cause, ny forme de procez. Est-il de pire condition qu'vn homme priué? Faut-il pour le perdre à l'appetit de ses ennemis, peruertir toutes sortes de droits, faire violence aux Loix les plus saintes, & à la nature mesme? C'est vne Loy née auec les hommes & confirmée par toutes les nations, qu'il faut admettre vn accusé à sa defense auant que de le iuger criminel, Dieu qui penetre dans les plus secretes pensées, qui n'a point besoin de tesmoignages pour connestre la verité, qui n'est point obligé aux formalitez de la Iustice, n'a pas voulu donner arrest de condemnation contre Adam, quoy qu'il fust manifestement coupable d'orgueil, d'infidelité & de desobeissance, sans l'appeller en jugement, l'interroger, le confronter, & entendre ses responses & les motifs de sa faute. On l'accuse d'estre heretique, il a peut-estre dequoy s'en iustifier; Si on l'auoit oüy là dessus, il diroit qu'il a esté nourry dans cette Religion par sa mere; Que depuis qu'il a eu quelque vsage de raison & quelque connessance des choses, il n'a cessé de demander instruction, & qu'on ne luy en a iamais voulu donner qu'à coups de poignard. Maintenant il souspire apres vn Concile national, il proteste d'estre prest de suiure tout ce qui y sera resolu: Pourquoy luy refuse-on cette grace qui ne peut faire aucun mal, & peut causer de tres-grands biens? Messieurs les Prelats craignent-ils si fort leur peine, ont-ils si peu de charité, qu'ils ne veüillent pas tenter vn remede si facile pour le repos de tout vn Royaume? C'est en vain qu'ils disent qu'il a desia este condamné par le Concile de Trente, il n'en demeure pas d'accord: au pis aller ce n'est qu'vne sentence par contumace, puis qu'il se presente il faut reuoir le procez; Et apres tout, posé le cas qu'il soit heretique declaré, le doit on moins considerer que Berenger simple Archidiacre de Tours, pour lequel on en a bien tenu trois? Car de dire, pour l'exclure de cela, qu'il est heretique relaps, cette exception ne peut estre ny sans fraude ny sans mystere.* 1588.

Ce que disoit la Noblesse en faueur du Roy de Nauarre.

C'estoient les sentimens de plusieurs Gentils-hommes d'honneur & de probité, qui defendoient ainsi la cause de celuy qui pouuoit deuenir leur

1588. Roy. Mais l'Archeuesque d'Ambrun, l'Eueſque de Bazas, l'Abbé de Ciſteaux, trois grands ligueux, ayant fait paſſer dans les chambres du Clergé & du tiers Eſtat, qu'il le falloit tenir pour criminel de leze majeſté diuine & humaine, heretique, chef des heretiques, relaps, excommunié, priué du gouuernement de Guyenne, indigne de toutes ſucceſſions, l'emporterent auſſi dans celle de la Nobleſſe. Les trois Eſtats vnis dans cette reſolution donnerent charge à l'Archeueſque d'Ambrun, accompagné de douze Deputez de chaque Eſtat, de demander au Roy qu'il la confirmaſt. Le Roy n'auoit ny la hardieſſe, ny peut-eſtre la force de repouſſer vn coup ſi violét, mais il taſcha de l'eſquiuer, ou de le ralentir par quelque delay; durant lequel il eſperoit qu'il ſe pourroit faire diuerſion, à cauſe de la nouuelle qui eſtoit arriuée ces iours là de l'inuaſion du Marquiſat de Saluces, par le Duc de Sauoye. Apres leur auoir dóc fait entendre en faueur du Nauarrois, vne partie des raiſons que nous venons de toucher, il leur propoſa qu'auãt que de paſſer outre, ils euſſent à examiner auec vne meure & exacte deliberation, s'il ſeroit point expedient de le ſommer pour vne derniere fois qu'il euſt à jurer l'Edit d'vnion, & à ſe declarer Catholique. Il penſoit par cét expedient auoir gagné quinze iours ou trois ſemaines de temps: mais l'impetuoſité des Ligueux eſtoit ſi grande que deux iours apres il reuit le meſme Archeueſque, luy rapportant que tous les Eſtats perſiſtoient dans le meſme aduis, & auoient jugé que l'hereſie de ce Prince, ſon opiniaſtreté, & ſon incapacité de ſucceder, eſtoient ſi manifeſtes, qu'il n'eſtoit plus beſoin d'autre ſommation ny d'autres pourſuites. Bien eſtonné d'vne ſi prompte deliberation, il ne pût autre choſe ſinon leur reſpondre en termes ambigus qu'il ſatisferoit à leurs raiſons, qu'il aduiſeroit cóme il le faudroit faire pour le mieux: Et afin de leur perſuader qu'il auoit cómencé par les effets, & ſ'eſtoit mis en deuoir d'executer la ſentence auant que de la prononcer, il taſchoit de les amuſer des progrez du Duc de Neuers dans le Poitou, & meſme enuoya du renfort au Duc de Mayéne, qui deuoit paſſer en Dauphiné.

Neantmoins en ſuite des deux autres Eſtats, elle le condamne.

Ils deputent vers le Roy pour le faire declarer inhabile à luy ſucceder.

Il leur ordonne de deliberer s'il n'eſt pas beſoin de le ſommer.

Et comme ils le preſſent de ſe chef prend encor vn autre delay.

Ce dernier eſtant lors à Lion, ne ſ'en remua point pour cét ordre, dautant que Mandelot eſtant venu à mourir vers la my-Nouembre, & le Roy ayant donné ce gouuernement au Duc de Nemours, au preiudice d'Alincour fils de Villeroy, auquel premierement il l'auoit promis, il voulut attendre que ſes lettres de prouiſion fuſſent expediées & verifiées au Parlement: ce qui ne pût eſtre fait que le 22. de Decembre. Quant au Duc de Neuers, en attendant ſa venuë, le Duc de Mercœur eſtoit entré dans le Poitou auec quatre regimens, pour attaquer la ville de Montaigu, dont la garniſon incommodoit extremement la ville de Nantes: mais comme il eut aduis que le Roy de Nauarre eſtoit en campagne, il rebrouſſa chemin, ſi à la haſte, qu'il perdit ſur la retraite le regiment de René Bourraye-Gerſay, qui fut deffait preſque à la veuë des Nantois. Ce qui auoit fait monter ce Roy à cheual, eſtoit pour prendre quelques poſtes en Bretagne, par le moyen deſquels il eſperoit tirer des contributions de cette Prouince qui eſtoit la plus accommodée du Royaume, & tellement occuper le Duc de Mercœur chez luy, qu'il n'auroit plus le loiſir de le venir inquieter en Poitou. A l'emboucheure de la riuiere de Loire du coſté de la Bretagne, il y a vne pointe de terre ou pluſtoſt vn rocher de la largeur enuiron

Exploits de ſes deux armées contre les Huguenots.

Pourquoy le Duc de Mayenne ſe tient à Lion.

Le Duc de Mercœur entré en Poitou, en eſt chaſſé par le Roy de Nauarre.

enuiron de trois cens pas qui s'aduance dans la mer, dont il eſt preſque tout enuironné. En c'eſt endroit s'eſt fait vn bourg qui a pris ſon nom d'vne Egliſe dediée à l'honneur de S. Nazaire, baſtie ſur l'extremité de la pointe. Il s'imaginoit que ſe retranchant là il aſſujettiroit la riuiere de Loire, & que ſi le bon-heur ſecondoit ſon entrepriſe, il pourroit s'eſtendre juſqu'à celle de Vilaine; ayant outre cela quelque intelligence ſur la ville de Guerrande, par le moyen de laquelle & du bourg du Croiſic qui eſt au deſſous, du moins il ſeroit le maiſtre de tous les riches mareſts ſalans, qui ſont en cette contrée. D'Aubigné ſemble vouloir s'attribuer l'honneur d'en auoir donné le premier deſſein: le Pleſſis-Mornay, ſoit qu'il le tinſt de luy, ſoit qu'il l'euſt inuenté luy-meſme, en entreprit l'execution, & y adjouſta pour le faciliter, l'inuention d'vne courtine de mantelets portatifs: ils eſtoient de neuf pieds de haut, ſouſtenus par des paux ferrez qui ſe fichoient en terre, & accommodez de crochets pour les attacher enſemble, de telle façon qu'en deux heures il pouuoit les auoir montez & ſe mettre à couuert derriere cét ingenieux rempart contre les premiers efforts de la Prouince. Cette machine eſtant embarquée auec toutes les autres prouiſions: le Roy de Nauarre voulut au meſme temps emporter la ville de Cliſſon pour couurir celles de Mauleon & de Montaigu qu'il tenoit, faiſant ſon compte qu'il ſe rendroit aſſez à temps à ſon armée nauale pour venir à S. Nazaire. Mais comme Cliſſon ſe trouua plus fort qu'il n'auoit creu, & les vents tellement contraires qu'ils repouſſerent ſes vaiſſeaux deux ou trois fois, il changea de deſſein & attaqua Beauuoir, chaſteau ſitué ſur le bord de la mer, flanqué de quatre groſſes tours en quarré, auec vn foſſé large de quatre-vingts pieds, fort profond & qui ſe remplit par les marées. En ce ſiege, fut premierement pratiquée en France l'inuention des galeries pour paſſer le foſſé d'vne place à couuert: par le moyen dequoy celuy-là eſtant gagné & la muraille percée, les aſſiegez eurent recours à la clemence du Vainqueur. Il les traita fort genereuſement: puis ayant pourueu à munir Montaigu, Mauleon, la Ganache, Fontenay & Talmont, il ſe rendit à l'aſſemblée de la Rochelle.

1588.

Deſſein du Roy de Nauarre ſur l'embouchure de la Loire.

Inuention de murailles portatiues.

Ce deſſein manquant, il attaque & prend Beauuoir.

Retourne à la Rochelle.

Tandis qu'il eſtoit occupé à demeſler les difficultez auec leſquelles on y vouloit trauerſer ſon authorité, joint que d'ailleurs eſtant trop feble, il craignoit d'eſtre enueloppé par l'armée Royale: le Duc de Neuers qui la commandoit attaqua Mauleon, non pour l'importance de la place, mais pource qu'elle ſe trouuoit la premiere en deſcendant de Thouars dans le bas Poitou, ou comme le creurent quelques-vns, pour conſumer le temps & l'argent en de petits exploits & priſes de bicoques qui rempliſſent ſeulement les oreilles des Ligueux, mais n'auançaſſent aucunement leurs deſſeins. Il auoit dans ſon armée neuf à dix mille hommes, abondance d'artillerie & demunitions, quantité de Nobleſſe volontaire, & d'autres Catholiques zelez, leſquels y accouroient de toutes parts, comme à vne croiſade. Lauerdin y commandoit l'infanterie, Sagonne la caualerie, la Chatre eſtoit Mareſchal de camp: ces deux derniers partiſans du Duc de Guiſe, & à cauſe de cela eſclairant le General de fort pres. La place n'eſtoit nullement tenable, le Roy de Nauarre n'y auoit laiſſé garniſon que pour mettre ſes troupes au large & les rafraiſchir: De façon que Iean du Boucher-

Duc de Neuers prend Mauleon.

1588. Villiers-Charlemagne qui commandoit dedans, se voyant enueloppé de l'armée Royale contre son attente, se rendit dés le lendemain. Quelques-vns du pays pour se venger des pillages de cette garnison, ayant incité les soldats d'entrer par les vieilles ruines, tandis que l'on dressoit les articles de la capitulation: les chefs eurẽt beaucoup de peine à retenir cette fureur, qui passoit tout au fil de l'espée. Le Duc de Neuers n'exerça sa vengeance que contre les murailles, qu'il fit demanteler, pardonnant à tout ce qu'il trouua dedans, horsmis à ceux qui depuis quatre mois auoient touché la solde du Roy, & retenant seulement les chefs, jusqu'à ce qu'on luy eust rẽdu quelques Capitaines qui auoiẽt esté pris de son costé en d'autres occasions.

Assiege Mõtaigu. De là il fut à Montaigu, où il trouua d'abord beaucoup plus de resistance: l'assiete de cette place, comme le monstre son nom, est sur vne montagne, à la main gauche de laquelle s'esleue vne grande hauteur: il y a au bas vne petite riuiere qui va tomber dans la Seure, & à la droite vn estãg qui se ioint à la riuiere vers la pointe où estoit le Chasteau. Les murailles en auoient esté abbatuës dans les guerres precedentes à la poursuite du Mareschal de Rets, pour deliurer sa maison de Dampierre d'vn si mauuais voisinage: neantmoins le Chasteau ayant esté assez bien reparé, Coulombiere & la Luserne son puisné tous deux fils de celuy qui l'an 1573. par vn genereux desespoir s'estoit fait tuer sur la bresche de S. Lo, auoient entrepris de le defendre; & le Roy de Nauarre loüant leur courage, leur auoit donné pour renfort Preaux auec 300. hõmes. Quant à ce Preaux il s'y comporta en vaillant homme: ses rudes sorties retarderent quelques iours les assiegeans de s'auancer; & le temps prodigieusement faschеux à cause du debordement de pluyes qui dura huit iours entiers sans relasche, les eust contraint de reculer, si Coulombiere l'eust tant soit peu secondé: mais estant jaloux de son compagnon il trama intelligence auec les ennemis, & le contraignit de capituler à des conditions fort delauantageuses: puis, soit qu'il ne pust souffrir le reproche qu'il en eust receu, soit qu'il fust gagné par quelque motif d'interest, il leur donna sa personne, qui certes ne fut pas tant regrettée dans le party que la perte de cette place. Le Duc de Neuers auoit fait ce siege par les prieres des Nantois & de la Noblesse d'Anjou & de Poitou, que cette place tenoit comme prisonniers dans leurs maisons: au partir de là il entreprit celuy de la Ganache, à la persuasion d'Albert de Gondy-Bellisle fils du Mareschal de Rets, lequel residant pour lors dans la ville de Maschecou, eust bien desiré s'accommoder de cette place qui n'en est qu'à deux lieuës, en ayant desia traité auec la Dame du lieu; c'estoit Françoise de Rohan mere de celuy qui se faisoit nõmer le Prince de Loudunois, pour lors retirée à Nantes, où elle viuoit selon les Edits du Roy. La Ganache est assise à trois lieuës de la mer sur les confins du Poitou auec la Bretagne, dans vn pays tout descouuert du costé de la mer, mais couuert & bocageux du costé qu'elle regarde Maschecou. La Ville peu habitée, estoit fermée d'vn bon fossé taillé dãs le roc, & d'vne muraille fort antique, qui se trouua meilleure aux coups de canon que l'on ne croyoit, estant outre cela enuironnée du costé du Chasteau d'vn grand estang, duquel l'eau regorgeant par diuers ruisseaux dans les prairies des enuirons, rend les aduenuës fort marescageuses. Le Roy de Nauarre y auoit mis Mathurin Brunetiere du Plessis-Ietray,

Coulombiere & Preaux estoient dedans.

Coulombiere jaloux de Preaux, l'oblige à capituler.

De là le Duc de Neuers assiege la Ganache.

Plessis-Iettay, sur la crainte du siege: il y jetta encore vn renfort de trois cens hommes auec des munitions, que d'Aubigné & Robiniere y menerent par mer de la Rochelle: puis y enuoya vn ieune Gentil-homme Gascon nommé Vignoles, auec deux cens hommes, & Daniel de Logan-Ruuigny auec sa compagnie d'arquebusiers à cheual, qui fut tué aux approches. Ces Capitaines ayant fortifié à l'enuy chacun son quartier, receurent alaigrement le Duc de Neuers: Il acheua d'y passer le reste de Decembre dans vne froidure excessiue, & dans des attaques aussi chaudes qu'il en eust iamais veu, sans auoir beaucoup auancé ce siege, quand il apprit quelle auoit esté la catastrophe des Estats de Blois. Nous le laisserons là quelques iours, pour aller voir de quelle sorte se passa vn acte si tragique, & pour en apprendre les causes & les circonstances. 1588.

Plessis Iettay, Vignoles & Ruuigny, la defendent.

La voix publique que nous voyons bien souuent seruir de presage dans les grandes entreprises, disoit par tout qu'il se brassoit dans cette Assemblée quelque sanglante vengeance: les Deputez en reçeuoient des auis de toutes les Prouinces, il leur en venoit mesme des pays estrangers; de sorte que cette frayeur s'estant espanduë par toutes les chambres, l'Archeuesque d'Ambrun prit la commission d'en parler au Roy, afin de les en esclaircir: mais il ne descouurit aucun signe ny dans ses paroles, ny dans sa contenance qui luy en pust donner le moindre soupçon; Le Roy luy respondit auec vn estonnement meslé de quelque sorte de cholere, Que ces bruits venoient de ceux qui auoient conspiré de le rendre odieux à son peuple; Qu'il ne souhaitteroit autre chose, sinon que l'on pust voir son cœur & son ame à descouuert; Que le salut de ses sujets luy estoit plus cher que le sien propre, & qu'il aymeroit mieux auoir perdu la Couronne que d'auoir fausse sa foy; Ce qu'il confirma par toutes les protestations, & par tous les sermens qu'il crût capables de donner de la croyance à ses discours. Quelques-vns ont escrit que le Duc de Guise luy-mesme ayant entrepris de luy en parler, il prit Dieu à tesmoin de ses intentions, & appella toutes les puissances du Ciel & de l'Enfer, sur la teste de ses calomniateurs, ou sur la sienne s'il auoit cette pensée, la detestant auec tant d'horreur & de si fortes execrations, que le Duc quoy que tres sçauant en dissimulation crût auoir veu jusqu'au fonds de son ame, & ne pût apres cela, quelques aduis qu'on luy donnast, s'imaginer qu'il luy gardast rien de sinistre. Aussi plusieurs ont asseuré que lors il n'auoit point le dessein qu'il executa par apres, & que si auparauant il en auoit formé quelque idée, cõme certainement il en auoit eu quelqu'vne, il n'y auoit pas persisté, & s'estoit resolu apres auoir deschargé son cœur par la harangue qu'il fit à l'ouuerture des Estats, d'oublier toutes les iniures. Et veritablement ceux-là luy font beaucoup plus d'honneur de l'exempter du soupçon de tant de pariures, que ne font ceux qui pour loüer sa prudence veulent qu'il ait gardé vn poignard dans le sein, c'est à dire vne vengeance, ie ne sçay combien de mois, voire mesme d'années, & ne creroient pas qu'elle fust juste si elle n'auoit esté premeditée de long-temps. Or soit que la playe se fust refermée entierement, soit qu'elle fust seulement couuerte, elle estoit touſiours demeurée si delicate que les moindres incidens estoient capables de la r'ouurir & d'y remettre le feu, plus fort que iamais. L'inuasion du Marquisat de Saluces, & ce qui

Il court vn bruit aux Estats de Blois que l'issuë en sera sanglante.

Le Roy leur oste cette peur par des protestations & des sermens.

1588. s'en enſuiuit ſur ce ſujet pour l'empeſcher d'en auoir raiſon, eſtoit vn déplaiſir aſſez grand pour deſeſperer la plus ferme patience. Vers la my-Nouembre, il eut nouuelles que le Sauoyard auoit chaſſé tous les François de delà les monts: ce qu'il apprit bien-toſt par vn Ambaſſadeur du Duc meſme qui l'enuoyoit vers luy pour adoucir l'aigreur de cette iniure, & colorer cét attentat du zele de la Religion & de la crainte du contagieux voiſinage des heretiques. Les premiers iours ce Duc proteſtoit ne vouloir tenir le Marquiſat que ſous l'authorité du Roy: mais peu apres lors qu'il s'en void paiſible poſſeſſeur, il vſurpe tous les actes ſouuerains, degrade les Officiers du Roy, efface les Fleurs de Lys, pour mettre les Croix de Sauoye en la place; & parlant plus clairement, il fait courir des Manifeſtes ſans nom, qui s'efforcent de le iuſtifier, non plus par le pretexte de Religion, mais par des raiſons de droit, mettant en auant que le Marquiſat eſtoit vn fief de la Sauoye, & qu'il auoit eſté autresfois confiſqué par vn Duc Charles ſur vn Marquis nommé Humbert, pour crime de felonnie. Les Princes d'Italie à qui la choſe ne touchoit pas de ſi pres receurent ſes raiſons, non toutesfois ſans ialouſie. le Pape qui haiſſoit la ſuperbe des Eſpagnols & qui redoutoit leur aggrandiſſement, eut ſujet d'en eſtre faſché: neantmoins il s'appaiſa incontinent, pource qu'il luy promit de porter ſes armes contre Geneue, comme en effet il les y porta bien-toſt apres: le Roy d'Eſpagne ſon beau-pere ennemy perpetuel de la France, s'en reſioüit, & nomma cette vſurpation vne genereuſe conqueſte: mais il n'eſt pas poſſible d'exprimer la faſcherie qu'en reſſentit le Roy & tout ce qu'il y auoit de bons François, principalement quand ils ſceurent que cumulant cét attentat d'vn tres inſolent mépris, & inſultant aux mal-heurs de la France, il auoit fait battre des Ducatons, ſur leſquels eſtoit graué vn Centaure foulant aux pieds vne Couronne, auec ce mot OPPORTVNE', qui vouloit dire que cette Couronne eſtant tombée par terre & comme expoſée en proye, il s'eſtoit habilement ſeruy du temps pour en arracher vn fleuron. Le Clergé & le tiers Eſtat ne monſtrerent pas en eſtre beaucoup eſmeus: les Emiſſaires d'Eſpagne leur auoient oſté tous les ſentimens d'honneur & d'affection pour leur patrie, & auoient planté dans les eſprits les pernicieuſes maximes d'vne fauſſe pieté: tellement qu'au lieu de conſoler le Roy d'vne perte ſi ſenſible, ils rengregoient ſa douleur par vne malicieuſe calomnie, publiant hautemét qu'il auoit ſuſcité le Sauoyard à cette entrepriſe, afin d'auoir ſujet de diuertir de ce coſté-là les armes qui deuoiét eſtre employées à faire la guerre aux Huguenots. La Nobleſſe ſeule prit cét affaire à cœur, & ſe piqua de generoſité par les exhortations vehementes de Louys d'Angennes Maintenon deputé pour celle du pays Chartrain, Gentil-homme à qui l'antiquité de ſa race, l'experience des affaires, & la loyauté, vertu fort rare en ce temps-là, auoient donné croyance parmy ceux de ſa qualité. La choſe fut agitée auec beaucoup de chaleur: les ieunes Gentils-hommes alloient remonſtrant à tous les Deputez, l'enormité de l'iniure faite par vn ſi petit Duc au plus puiſſant Royaume de la Chreſtienté aſſemblé en corps d'Eſtats, la conſequence de cét attentat, l'ignominie qui leur en demeureroit à iamais, s'ils ne s'efforçoient de le venger; offroient au Roy juſqu'à la derniere goute de leur ſang pour

L'inuaſion du Marquiſat de Saluces touche le Roy treſſenſiblement.

Diuers ſentimens ſur l'action du Sauoyard.

Sa deuiſe inſolente.

La ſeule Nobleſſe aux Eſtats s'eſmeut de cét affront.

en

en auoir raiſon, & tenoient des aſſemblées à part pour deliberer des moyens de porter la guerre de ce coſté-là. Mais les deux autres Chambres poſſedées de l'eſprit de la Ligue, bien loin d'eſtre touchées de ce genereux exemple & de ces ardentes remonſtrances, diſoient que le mal qui infectoit les viſceres eſtant bien plus dangereux que celuy qui n'attaquoit que la peau, il falloit premierement deſraciner l'hereſie du cœur du Royaume, & puis que l'on iroit chaſſer les eſtrangers des frontieres. Quelques-vns d'entr'eux excuſoient tacitement l'action du Sauoyard, & la pallioient enuers les ſimples d'vn zele pieux & Catholique qui luy auoit fait craindre le voiſinage de l'hereſie; comme ſi l'on n'euſt pas ſceu, qu'il laiſſoit viure en paix tous les peuples de ſes valées qui profeſſoient les opinions Proteſtantes, & parmy leſquels il n'y auoit aucun exercice de la Religion Catholique. Les autres abuſez des belles proteſtations qu'il auoit enuoyé faire au Roy, diſoient qu'il falloit attendre comme il en vſeroit, & s'il ſe mettroit en deuoir de donner quelque ſatisfaction honorable qui eſpargnaſt les frais, & le hazard d'vne guerre: qui ſeroit tres-difficile, dautant que n'ayant en apparence affaire qu'à vn ſimple Duc, il ſe trouueroit que l'on auroit à combattre toutes les forces d'vn tres-puiſſant Roy d'Eſpagne ſon beau-pere. Ces diſcours & ces mauuaiſes volontez irritent le Roy juſqu'à vn poinct que ſa cholere ſurmonte ſa diſſimulation: il ne contient plus ſes plaintes dans ſon cabinet & parmy ſes familiers, mais fait éclater publiquement ſa douleur, appelle la Foy de Dieu & des hommes, demande où eſt l'honneur, où ſont les François, * dit qu'il ne void plus à l'entour de luy que des Eſpagnols, que ſes propres ſujets luy tiennent les mains, tandis qu'vn Pigmée luy fait affront; que l'on a complotté de demembrer l'Eſtat, mais que durant qu'il luy reſtera vn ſouſpir de vie, il hazardera toutes choſes pour en conſeruer la Majeſté, & pour le laiſſer tel à ſes ſucceſſeurs qu'il l'a receu de ſes anceſtres. Vers ces meſmes iours reuint de Sauoye Iacques d'Angennes de Poigny, qu'il y auoit enuoyé pour ſommer le Duc de rendre le Marquiſat, ou à ſon refus luy declarer la guerre, ſans receuoir aucune excuſe en payement. Il rapportoit que le Duc l'ayant voulu amuſer de quantité de belles paroles, & de diuerſes propoſitions, tandis qu'il acheuoit ſa conqueſte, luy auoit à la fin rendu des reſponſes fort hautaines, Que cinq ou ſix millions de liures que le feu Duc Charles ſon pere luy auoit laiſſez dans ſes coffres, & l'aſſiſtance du Roy d'Eſpagne luy enfloient merueilleuſement le courage; Qu'auec ces auantages il ſe promettoit tout ouuertement d'emporter la Prouence, & le Dauphiné, & qu'il l'auoit laiſſé fort occupé à de grands preparatifs de guerre, leſquels il croyoit deuoir faire effort de ces coſtez-là. Là-deſſus le Duc de Guiſe, ſoit qu'il euſt crainte de l'indignation du Roy, ſoit qu'il euſt jalouſie de la proſperité du Duc, comme il le fit conneſtre par quelques paroles, ſoit qu'il euſt honte d'eſtre marqué d'ingratitude & d'infidelité enuers la France, & que cette tache ne fiſt conceuoir de la haine & du repentir à ceux qui auoient juſques-là trouué de la Iuſtice dans ſon party, ſe plaint doucement au Roy par l'entremiſe de ſes amis de ce qu'il ſ'eſt deffié de ſa fidelité, & ne luy a point communiqué ſes deſſeins ſur vne affaire ſi importante; donne ordre aux confidens qu'il auoit dans les

1588.

Le Clergé & le tiers Eſtat s'oppoſent à ſa reſolution.

Le Roy entre en cholere, & ne peut plus diſſimuler.

* *Toute la Cour imitoit lors ſes habits, ſes geſtes, les mœurs & le langage des Eſpagnols.*

Pourquoy le Duc de Guiſe fait conſentir les Eſtats à declarer la guerre au Sauoyard.

1588. Chambres du Clergé & du tiers Estat de relascher vn peu de leurs menées, & de consentir que l'on declarast la guerre au Sauoyard (sans auoir pourtant d'autre intention, comme il y a apparence, que de l'intimider, de peur qu'il ne s'aduançast en Dauphiné, tandis qu'il seroit aux prises auec le Roy de Nauarre) & fait offre de passer luy-mesme les monts, si le Roy le veut honorer de cette charge, pour tirer raison du Sauoyard. Mais le Roy s'imaginant qu'il n'y auoit que de la feinte en tout son procedé, ne se tint pas moins offensé de la resistance qu'il luy auoit faite; quoy que pour dissimuler aussi de son costé, il traitast auecque luy des leuées necessaires pour cette expedition.

& offre d'en prendre la charge.

Il s'agitoit au mesme temps dans les Estats vne autre affaire de bien plus grande importance, qui touchoit tout le Royaume, non seulement pour l'estat present, mais bien plus encore pour la posterité, à cause des consequences presque infinies qui s'en fussent tirées auec le temps; C'estoit la publication du Concile de Trente dans ce Royaume. Les poursuites de la Cour de Rome, & les plus grands du Clergé, de quelque motif qu'ils y fussent portez, la pressoient instamment depuis vingt-cinq ans: mais le Parlement s'y estoit tousiours fortement opposé, ne s'estant point relasché pour cela dans les plus fascheuses saisons, ou pour tout autre sujet, il fust demeuré dans le silence. Le Roy auoit opinion que le Duc de Guise l'auoit mise sur le bureau pour acquerir les bonnes graces du S. Pere s'il pouuoit la faire passer, sinon pour reietter toute la haine de ce refus sur luy, & par ce moyen abbaisser son authorité & celle de ses Parlemens: neantmoins l'affection qu'il auoit de paroistre Catholique, & les suggestions de quelques-vns de son Conseil, luy persuaderent de mettre la chose en deliberation; ce qu'il voulut faire auec grande solennité, afin que le Parlement n'y trouuast plus à redire, lors qu'elle auroit esté discutée de la sorte. Pour cét effet il fit tenir vne Conference dans la grand' salle du Chasteau, où estoient au premier rang les principaux de son Conseil d'Estat qu'il auoit choisis expres, au secód & troisiéme grand nombre d'Eueſques & d'Abbez, & au milieu mais plus bas que toute cette Assemblée, Iacques Faye-d'Espesses Aduocat general, & Iacques de la Gueste Procureur general au Parlement de Paris, qui auoiét ordre de defendre les droits du Roy & du Royaume. D'Espesses cómença par l'exposition des libertez de l'Eglise Gallicane, monstrant que ce n'estoit point des priuileges exorbitans, mais des droits naturels & communs, dont toutes les Eglises auoient autresfois joüy, & que la nostre auoit soigneusement conseruez, sans souffrir que l'on y derogeast. Qu'elles consistoiét specialement en deux chefs, l'vn que les Papes n'ont aucun pouuoir d'ordonner ny de iuger dans les matieres qui appartiennent à l'administration ciuile dans les terres du Roy, & que s'ils le font ses sujets ne sont point tenus de luy obeïr, non pas mesme ceux qui sont promeus aux Ordres sacrez; l'autre, qu'encore que les François demeurent d'accord qu'il ait l'authorité supreme dans les choses Ecclesiastiques, neantmoins sa puissance absoluë n'y a iamais lieu, mais est restreinte dans les bornes des saints Canons & dans les regles prescrites par les anciens Conciles receus dans ce Royaume: à cause dequoy l'Vniuersité de Paris mere de toutes celles de l'Occident, qui pour l'affection continuelle qu'elle

Autre sujet qui offense le Roy, ſçauoir la proposition de faire publier le Cócile de Trente.

Il fait tenir vne Conference pour cét effet.

qu'elle a touſiours euë de conſeruer la Religion dans ſa pureté, a merité cét eloge parmy toutes les Nations qu'elle garde l'vne des clefs de la Chreſtienté, auoit bien pris la liberté de s'oppoſer à la publication des mandemens trop amples que le Pape auoit donnez au Cardinal d'Amboiſe. Comme il continuoit à expliquer, que de ces deux ſources venoient tous les droits de l'Egliſe Gallicane, vn Cardinal l'interrompit, & luy dit que c'eſtoient diſcours de gens qui veritablement auoient quelque conneſſance des lettres, mais qui eſtoient tout à fait ignorans dans les matieres de Theologie. D'Eſpeſſes piqué de ces paroles reſpondit auec vne grande liberté, qu'il eſtoit preſt de donner les mains tout à l'heure, ſi celuy qui l'accuſoit d'ignorance ſçauoit ſeulement decliner ſon nom en Latin par les regles de Grammaire. Ce reproche faiſant taire le Cardinal, l'Archeueſque de Lion qui ſe ſentoit plus fort, voulut prendre ſa place, & commença à dire que ces libertez eſtoient des fictions d'eſprits à loiſir & libertins, qui ayant de mauuais ſentimens de la Foy & n'otant pas les monſtrer à deſcouuert, ſe ſeruoient de ce maſque pour impugner l'authorité du S. Siege. A cela d'Eſpeſſes ſe leua plus eſmeu qu'auparauant, & repartit qu'il n'auoit iamais vacillé dans la Religion de ces peres, qu'il n'auoit point frequenté les preſches des Huguenots à Thoulouſe, ny aſſiſté à leurs aſſemblées, ny communié à leur Cene. Tout le monde ſçauoit que l'Archeueſque eſtudiant en Droit à Thoulouſe il y auoit vingt-cinq ans, la meſme année que les Huguenots auoient penſé s'en emparer, auoit eſperduëment couru apres ces nouuelles opinions, & que depuis ou ſon inconſtance, ou vn veritable repentir, l'auoient ramené dans le party Catholique: c'eſt pourquoy ce reproche luy impoſa ſilence tout court. Iean de Saint Gelais Lanſac ſe mit ſur les rangs apres luy, mais il n'en remporta que de la honte, non plus que les autres; car comme il eut loüé hautement le Concile de Trente, auquel il auoit aſſiſté en qualité d'Ambaſſadeur auec Arnould du Ferrier, & Guy Faure-Pibrac, & qu'il eut parlé auantageuſement de ſes Decrets, comme ſaints & legitimes, auſquels par conſequent tous les Chreſtiens eſtoient obligez de preſter obeiſſance, d'Eſpeſſes luy rompit la parole, & le pria de luy dire, s'il auoit encore les meſmes ſentimens touchant le Concile qu'il auoit pendant qu'il y eſtoit auec ces deux Ambaſſadeurs: Lanſac ayant reſpondu qu'oüy, & qu'il n'en auoit iamais eu que de tres-bons, d'Eſpeſſes tirant vne lettre de ſa poche, luy demanda ſi elle n'eſtoit pas de luy, & apres qu'il luy eut fait reconnoiſtre ſon ſeing, il la donna à lire tout haut. C'eſtoit vne lettre de luy à André Guillard de l'Iſle, qui en ce temps-là eſtoit Ambaſſadeur en Cour de Rome, auquel il ſe plaignoit fort au long des abus du Concile, & de ſes entrepriſes contre l'authorité du Roy & du Royaume; & puis adjouſtoit que c'eſtoit choſe inſupportable, que le Concile eſtant aſſemblé à Trente, neantmoins tout ſe fiſt à Rome, d'autant que ceux qui y preſidoient, enuoyoient vers le Pape querir toutes les reſolutions des choſes qui ſ'y propoſoient: de ſorte que les Eueſques diſoient publiquement que le S. Eſprit ne reſidoit point à Trente, mais qu'on l'y apportoit de Rome en poſte toutes les ſemaines. Lanſac fort honteux, n'eut que reſpondre à vne piece ſi conuainquante: mais d'Eſpeſſes fut auſſi-toſt enueloppé d'vn murmure dédaigneux, & d'vne clameur confuſe

1588.

D'Eſpeſſes Aduocat general, parlant des libertez de l'Egliſe Gallicane, eſt attaqué par vn Cardinal.

Puis par l'Archeueſque de Lion.

Puis par Lanſac: Il les malmene tous trois.

1588. de toute l'Assemblée; & là-dessus elle se leua, les vns auec indignation, les autres auec risée.

Si cette contestation laissa de l'aigreur dans l'esprit de ceux qui auoient esté si mal menez par d'Espesses, elle n'en causa pas moins dans celuy du Roy, quand il sceut de quelle façon l'on auoit traité l'vn de ses principaux Officiers, & qui s'estoit entierement voüé à la defense de son authorité. Or apres qu'il s'est en quelque sorte deueloppé de cette faschene, il void qu'on luy en suscite encore d'autres à chaque pas: Les Estats continuoient de le presser viuement sur le rabbais des tailles; & cette poursuite ayant fermé la bourse des Financiers, il se trouua en si grande necessité que ses Musiciens alloient se taire, & ses Pouruoyeurs cesser de fournir sa table, si le tiers Estat jugeant que cette honte retomberoit sur toute l'Assemblée, n'eust fait vn fonds de cent mille escus pour y remedier. D'ailleurs plusieurs d'entr'eux pretendans par de raisons populaires, & par l'exemple des Royaumes d'Angleterre, de Suede, de Polongne, de Dannemarc, & d'autres pays, que l'authorité souueraine du Royaume deuoit resider dans les Estats assemblez, vouloient que les articles qu'ils presentoient dans leurs cahiers, fussent receus & publiez comme des Edits inuiolables, sans estre controollez par son Conseil, qui tiroit les choses en longueur, & n'ordonnoit rien sur la pluspart des plaintes qu'on luy proposoit. Car ils n'estoient pas resolus, disoient ils, de souffrir que deux ou trois personnes de cabinet, dont l'iniuste ambition estoit tousiours contraire au bien public, eludassent malicieusement les aduis de tant de sages testes, & fissent escouler en fleur tous les fruits que la France attendoit de cette grande Assemblée, comme ils auoient fait de celle qui s'estoit tenuë au mesme lieu douze ans auparauant. Ces fascheuses propositions embarrassant & irritant tout ensemble l'esprit du Roy, le portoient tantost à la vengeance, auec vne violence extreme, & incontinent apres le laissoient dans vn grand estonnement, & dans des destresses indicibles. Quelquesfois ne pouuant plus supporter les ennuis du gouuernement, il luy prenoit enuie de s'en descharger tout à fait, & d'en laisser la conduite à la Reyne-mere, & au Duc de Guise, sans se mesler de là en auant que de prier Dieu & de faire penitence; Et dans cette foiblesse il tesmoignoit vne parfaite confiance à ce Duc, l'ayant mesme confirmée par vn serment solennel sur le sacré Mystere des Autels. Mais incontinent apres, l'apprehension de l'aduenir & le souuenir des vieilles iniures sans cesse rafraischies par de nouuelles, aiguillonnant sa cholere, il prenoit resolution de se defaire de celuy qui luy causoit tant de peines, & dressoit diuerses parties pour ce dessein: puis sa boutade s'estant ralentie, la negligence ou la timidité luy en faisoient derechef quitter ou interrompre l'execution. Cependant le Duc de Guise s'asseurant de plus en plus par ces impuissans efforts, & se croyant hors de tous dangers, auoit pour ainsi dire, déployé toutes ses voiles, pour cingler en haute mer En parlant à Sancy il laissa eschapper ces paroles, *Que tandis que le Roy seroit en vie, il n'entreprendroit rien contre son seruice, mais qu'apres sa mort, il auoit autant d'esperance & de courage qu'aucun autre; partant qu'il auoit interest de conseruer son pouuoir, sans en faire part à qui que ce fust.* Voila pourquoy la brigue qui faisoit plus des deux tiers de l'assemblée des Estats,

Les Estats veulent que leurs cahiers soient receus.

Le Roy s'ennuye quelquesfois du gouuernement, & le veut quitter au Duc de Guise.

Puis se repent de sa foiblesse & force à la defiance de ce Duc

&

& impoſoit ſilence à l'autre, demandoit qu'on luy miſt entre les mains le commandement abſolu des armes, auec le titre de Conneſtable, & faiſoit touſiours inſtance que l'on declaraſt le Roy de Nauarre incapable de ſucceder à la Couronne: ce qu'elle pourſuiuoit ſi puiſſamment & auec tant de chaleur que le Roy n'oſoit plus luy donner d'excuſes ny de remiſes, mais ſe plaignoit auec grande impatience qu'on le vouloit contraindre à ſe deſpoüiller luy-meſme, & à ſe creuſer ſon tombeau, pour eſtre enſeuely quand il plairoit à ce Duc? Auec cela les cõtinuels rapports qu'on luy faiſoit, & les aduis qu'on luy enuoyoit de toutes parts, dõt neantmoins pluſieurs eſtoiẽt faux, comme eſtans recueillis par les fauoris & par les ennemis de la maiſon de Guiſe, pouſſoient ſon indignation à l'extremité On luy battoit ſans ceſſe les oreilles, que la Ligue ſe vantant de le tenir en captiuité, le deuoit emmener en triomphe à Paris, & luy oſter tout pouuoir, ne luy laiſſant que cent mille eſcus de rente pour ſes menus plaiſirs; d'autres adjouſtoient qu'elle deuoit le razer & l'enfermer dans vn Cloiſtre, & que les Eſtats ne ſe ſepareroient point ſans auoir couronné le Duc. Alphonſe d'Ornane luy diſoit que le Duc de Mayenne conferant auec luy à Lion, l'auoit prié d'aduertir S. M. de ſe prendre garde des temeraires entrepriſes de ſon frere, auſquelles ny luy ny tous les autres Princes de ſa maiſon n'auoient aucune part. L'on publia à la Cour que Marie ſœur du Duc d'Elbœuf & femme du Duc d'Aumale, qui autresfois auoit employé ſes attraits à gagner les affections du Roy, auoit donné le meſme aduis; & le conte portoit que cette Dame ayant demandé à parler au Roy, ſ'eſtoit miſe à genoux au beau milieu de la chambre de la Reyne, les mains jointes & les yeux leuez au Ciel, reſpondant à ceux qui s'eſtonnoient de ſa deuotion en lieu ſi extraordinaire, qu'elle auoit de ſi grandes choſes à reueler qu'elle auoit beſoin d'vne grace particuliere de Dieu. 1588.

Contre lequel il recoit mille mauuais rapports & aduis.

Pour rendre ces choſes croyables, qui certes n'eſtoient pas ſans beaucoup d'apparence, ſi elles n'eſtoient veritables tout à fait, ils alloient rechercher de plus loin, toutes les menées, & les remuemens de ce Duc; les conſeils turbulens qu'il luy auoit donnez à luy-meſme auant le voyage de Pologne, ſa confederation ſecrete auec Iean d'Auſtriche, la recherche de tous les mal-contens pour les vnir auec luy afin de troubler la France, & d'auancer ſes deſſeins ambitieux durant les troubles, les offres qu'il auoit faites au Roy de Nauarre de luy mettre la Couronne ſur la teſte, & de luy donner pour oſtages de ſa fidelité quatre Princes de ſa maiſon. Ils rafraiſchiſſoient le ſouuenir des depoſitiõs de Salcede, de la haine qu'il auoit portée au Duc d'Alençon, des conſpirations qu'il auoit voulu tramer auecque luy, s'il l'euſt eſcouté, Delà ils venoiẽt à la ligue de Peröne, à celle de Nancy, à la manifeſte priſe des armes, aux pernicieuſes pratiques qu'il auoit braſſées auec tous les Eſtrangers, auec le Sauoyard, auec le Pape, auec le Roy d'Eſpagne, auec Fifer & autres Colonels Suiſſes; à ſes attentats ſur les principales Villes du Royaume, & ſur les perſonnes qu'il ſçauoit les plus cheres à S. M. Et à ce propos ils ramenoient l'aſſaſſinat de Saint Maigrin, la mort deplorable de Quelus, & le peril extreme du Duc d'Eſpernon. Puis ils eſcorchoient, s'il faut ainſi dire, ce profond vlcere des barricades de Paris, auquel on ne pouuoit toucher ſans le faire fremir, & luy remettoient

On luy remet en memoire toutes les iniures paſſées, pour l'enflammer à la vengeance.

1588. deuant les yeux toutes les brauades qu'il luy auoit faites depuis ce iour là, & toutes celles qu'il eſtoit capable de luy faire ; Bref ils n'obmettoient aucune choſe de ce qui pouuoit eſchauffer ſon irreſolution, & affermir ſon eſprit pour executer ce qu'il auoit deſia pluſieurs fois projetté. A la fin toutes ces inſtigations, & l'apprehenſion du precipice qu'il ſe figuroit ineuitable, ſinon par la mort du Duc de Guiſe, l'ayant entierement determiné, il appelle en ſon cabinet le Mareſchal d'Aumont, Ramboüillet & Beauuais-Nangis, pour leur communiquer ſon deſſein & les conſulter ſur ce ſujet. Il eſt à croire qu'il fut là deliberé auec quantité de raiſons, ſi la ſeureté publique des Eſtats, & ſi tant de ſermens qu'il auoit faits d'oublier toutes les iniures, ne deuoient pas arreſter l'effet de ſa vengeance, & que l'on luy leua ces doutes par ces reſolutions, Qu'il eſt permis de rompre la foy à qui la rompt le premier ; & que le pardon des vieilles fautes, ſe reuoque par de nouuelles ; Que le Roy a tout pouuoir ſur les Eſtats, & qu'il n'eſt point de lieu ſi ſacré où les perturbateurs du repos public & les criminels de leze Majeſté puiſſent eſtre à couuert de la rigueur de la Iuſtice. Mais il y eut bien plus de difficulté à ſe reſoudre de quelle ſorte on deuoit proceder à vne punition ſi dangereuſe. Le Mareſchal eſtoit d'aduis de prendre le Duc priſonnier, & de luy faire ſon procez par les voyes ordinaires de la Iuſtice : Remonſtrant qu'on n'auoit iamais oüy dire qu'elles euſſent eſté funeſtes à aucun Eſtat ; qu'elles attiroient les benedictions de Dieu ſur le Prince & ſur les peuples, ne laiſſeroient aucun ſujet de plainte aux parens & amis du criminel, donneroient de la terreur à tous les autres rebelles, & vne grande eſtime de l'equité & de la puiſſance du Roy aux Nations eſtrangeres ; Qu'enfin par le ſang d'vn ſeul homme tiré auec cette methode on acheueroit heureuſement la cure de tous les maux de l'Eſtat : là où le moyen contraire, quelque iuſte ſujet qu'il y en euſt, ne pouuant éuiter le reproche & le nom de laſcheté & d'aſſaſſinat, ſeroit en horreur aux peuples, enuenimeroit les eſprits au lieu de les appaiſer, cauſeroit vne inflammation dans le corps de l'Eſtat, comme le coup d'vn poignard empoiſonné, & ſeroit encore plus mal receu à Rome & en Allemagne, qu'en France : dautant que l'on ne verroit de loin que ce qui pareſtroit de cruel dans cette action, & non pas les motifs ſecrets, & les cauſes plus cachées ; deſquelles on auroit touſiours raiſon de douter, ſi elles n'auoient eſté bien verifiées pardeuant des Iuges irreprochables, & par des formalitez tres-iuridiques. Les autres eſtimant ce conſeil plus honneſte que facile, opinoient qu'il falloit paſſer par deſſus les formes de Iuſtice, preuenir le Criminel, & puis le condamner tout à loiſir. Autrement, ce diſoient ils, qui oſera ſe declarer ſon accuſateur, qui fera les informations, qui donnera vn decret, qui l'apprehendera au corps ? Quelle priſon pourra-on trouuer aſſez ſeure pour le garder ? quels teſmoins aſſez hardis pour luy eſtre confrontez ? quel Iuge pour inſtruire ſon procez, & quel endroit pour y trauailler ? Si on veut ſuiure les formes ordinaires, il en faut laiſſer le iugement à la Cour de Parlement de Paris les Chambres aſſemblées, puis qu'il eſt Duc & Pair : mais quel moyen de le transferer juſques-là ? Et puis, quelle authorité auront les Loix parmy le tumulte & les ſeditions, parmy les fureurs d'vne populace eſchauffée ; quelle liberté auront les

Il ſe reſout enfin à le faire mourir.

Conſeil ſecret, où il eſt deliberé de quelle ſorte on y procedera.

Le Mareſchal d'Aumont veut que ce ſoit par Iuſtice.

Autre opinion qu'il falloit le dépeſcher auant que luy faire ſon procez.

les Iuges dans vne Ville toute enyurée d'vn furieux amour pour le Duc, & qui vient de chaſſer honteuſement le Roy. Cependant, les Princes eſtrangers, le Pape, le Roy d'Eſpagne, l'Empereur, n'interpoſeront-ils pas leurs prieres en ſa faueur? Ses parens, ſes amis, cette redoutable Ligue, attendront-ils l'iſſuë de ce iugement ſans rien remuer? ne courront-ils point aux armes pour le deliurer? Que fera-on alors? laiſſera-on ſortir le Lyon irrité de ſa cage, il perdra tout; l'y penſera-on retenir? les forces du Roy ne ſont pas aſſez grandes; le voudra-on faire mourir, ce ſupplice hors de ſaiſon conuertira l'audace de la Ligue en vne rage implacable? Vouloir que la ſentence precede l'execution, cela eſt bon dans les crimes ordinaires, non pas dans les crimes de leze majeſté au premier chef: le droit diuin & humain les condamnent à mort ſans attendre le iugement des Magiſtrats; les Loix mettent le glaiue à la main des particuliers pour les punir; on a meſme ſacrifié quelquesfois des innocens à la ſeureté de l'Eſtat. Apres tout, il n'eſt point d'expedient que l'on ne doiue eſtimer honneſte, quand il eſt abſolument neceſſaire: la plus belle maxime de l'honneur, c'eſt de pouruoir au ſalut public; & le coup qui ſauue tout vn Royaume, ne ſçauroit eſtre nommé qu'vn coup de Iuſtice & de prudence. Ils joignoient à ces raiſons, grand nombre d'exemples vieux & modernes de ces executions ſans forme de Iuſtice, & alleguoient fort à propos l'aduis meſme de ce Duc: lequel quatre ou cinq ans auparauant, lors que l'on parloit de reprimer les deſobeïſſances du Duc d'Alençon, n'otant pas auſſitoſt dire tout ouuertement qu'il en falloit dépeſcher la France, mettoit ſeulement en auant le ſeuere procedé de Philippe II. Roy d'Eſpagne enuers ſon fils, qu'il auoit fait mourir en priſon, l'on ne ſçait de quelle ſorte. 1588.

On pût iuger par les effets qui procederent immediatement de ce conſeil, s'il eſtoit bon ou mauuais; certes il y auoit bien dequoy reſpondre à tout ce ſpecieux raiſonnement dont il eſtoit appuyé: & le Mareſchal d'Aumont ne pût eſtre induit à y donner les mains: mais comme le Roy auoit le cœur outré, & que s'ennuyant de la moindre peine, il apprehendoit les difficultez & la longueur de la Iuſtice, il trouua cette voye la meilleure. Il ſe promettoit de la fidelité & du courage de Grillon Meſtre de camp du regiment des Gardes, qu'il luy ſeruiroit d'executeur; l'ayant donc fait venir dans ſon cabinet, & luy ayant expoſé les inſolences du Duc, l'extremité où elles l'auoient reduit, & le peril euident de tous ſes bons ſeruiteurs comme luy, qui ſeroient enueloppez dans le mal-heur de ſa captiuité, il le coniura de le deliurer de ce meſchant, & de le faire arquebuſer quand il entreroit dans le Louure. Mais Grillon luy reſpondit en jurant, comme c'eſtoit ſon ordinaire, que bien qu'il fuſt capable de tout entreprendre pour le ſeruice de S. M. il ne l'eſtoit point de commettre vn aſſaſſinat; Que s'il luy plaiſoit, il luy feroit mettre l'eſpée à la main, ſe vantant de luy paſſer la ſienne dans le ventre, deuſt-il s'enferrer* auecque luy. Le Roy peu ſatisfait de cette brauerie, mais luy ayant fait jurer qu'il garderoit le ſecret, jugea qu'il valoit mieux y employer ſes quarante-cinq. Ils eſtoient preſque tous Gaſcons, tres-ardens à faire fortune, mortellement hais du Duc de Guiſe, qui demandoit leur caſſation par les Eſtats: Longnac leur Capitaine, & n'aguere honoré de la charge de premier Gentil-homme de la chambre,

Le Roy ſuiuit cette derniere.

Generoſité de Grillon, qui refuſe d'aſſaſſiner le Duc de Guiſe.

* *Eſtocade de Grillon, fendre le ventre, & pouſſer.*

Le Roy ſe ſert de Longnac & de ſes quarante-cinq.

1588. apprehendoit auſſi l'inimitié de la maiſon de Guiſe, & auoit broüillerie auec le Duc d'Aumale pour de certaines amouretes: voila pourquoy, il ne faiſoit point de doute qu'ils ne ſe portaſſent à tout ce qu'il leur commanderoit en cette occaſion. Il fut propoſé au meſme temps qu'il falloit donner ordre aux inconueniens que cette mort pourroit cauſer. Ils ſe reduiſoient à trois principaux, l'indignation du Pape, la reuolte des parens du Duc & des autres chefs du party, que l'ambition & la vengeance pouſſeroient à prendre ſa place, & le ſouſleuement des Villes complices de ſes conſpirations que la terreur de ce coup porteroit à vn extreme deſeſpoir. Pour le premier il ſe perſuadoit qu'il ſeroit bien facile de ſe iuſtifier aupres de S. S. & que l'eſmotion qu'elle en auroit ne ſeroit pas bien vehemente: veu qu'elle auoit commencé à conceuoir mauuaiſe opinion des menées de la Ligue, ayant enuoyé vn Bref au Duc pour le porter à l'obeïſſance, & ſouuent eſcrit au Roy, qu'il deuoit ſ'aſſeurer des Eſtats à quelque prix que ce fuſt, & qu'en vn peril ſi apparent il n'y auoit point de remede pour extraordinaire qu'il fuſt qu'on ne deuſt pratiquer. Pour obuier au ſecond inconuenient, le coup eſtant fait, Ornane deuoit aller à Lion ſ'aſſeurer du Duc de Mayenne, le premier Preſident du Parlement auoit ordre d'en faire autant du Duc d'Aumale à Paris, Lauerdin de la Chatre dans l'armée du Duc de Neuers, & quelqu'autre du Duc de Mercœur dans Nantes: mais comme il s'imaginoit que cette maiſtreſſe teſte eſtant à bas, le reſte du corps ſeroit vn tronc immobile, il n'apporta pas aſſez de ſoin ny de precaution à bien ajuſter ces reſſorts: de ſorte qu'ils manquerent tous, & ceux qu'il vouloit empeſcher ſe débanderent à ſa confuſion & à ſa ruine. Quant à l'eſmotion que ce meurtre deuoit exciter dans les Villes, il creut auoir aſſez pourueu à la preuenir, s'il contenoit dans le deuoir celle de Paris qui ſeruoit d'exemple & de chef à toutes les autres; & il ſe promettoit d'en reprimer les fougues, tant auec l'authorité du Parlement, qu'auec l'ayde des Villes d'alentour qui luy ſeruiroient comme de caueçons pour la gourmander. Orleans eſtant la plus importante pour cela, & ſans laquelle il n'euſt oſé rien entreprendre de peur d'eſtre luy-meſme inueſty à Blois, il auoit tant fait cajeoler d'Entragues que luy & Dunes ſon frere abandonnant le party du Duc, quoy qu'ils en euſſent touché de grands deniers, auoient promis de la tenir dans ſon obeïſſance. Cette Ville fut veritablement vn des principaux ſujets qui cauſa, ou du moins auança le mal-heur du Duc; Ie vous ay dit comme il auoit fait en ſorte qu'on l'auoit miſe entre les places de ſeureté qui luy deuoient eſtre données, qu'il en auoit obtenu vn Breuet ſigné de Pinard Secretaire d'Eſtat, & que le Roy ſouſtenoit qu'il auoit entendu Dourlans, non pas Orleans; diſant que la ſimilitude du nom auoit trompé le Secretaire, & que dans toutes ces guerres on n'auoit point donné aucune Ville Epiſcopale pour ſeureté. Le Duc ſ'opiniaſtroit au cõtraire, prenant à teſmoins Villeroy & Pinard auec leſquels il auoit negocié cét affaire, & à leur defaut s'en rapportoit à la Reyne-mere qui eſtoit preſente à cette conteſtation. Elle ſçauoit bien que le Duc diſoit vray, mais de crainte de déplaire au Roy, elle heſitoit comme ſi elle ne s'en fuſt pas bien ſouuenuë, & eſtoit d'aduis que pour s'en eſclaircir on euſt recours aux originaux. Enfin apres vne longue altercation,

Le Roy creut que le Pape n'en feroit pas faſché.

Donne ordre à ſ'aſſeurer des autres chefs de la Ligue,

& de la Ville de Paris & d'Orleans

Il a grande conteſtation auec le Duc, pour Orleans.

altercation, le Duc trencha tout court, que l'on luy auoit donné Orleans, & qu'il le ſçauroit bien garder. Ce ne fut pas tout: deux iours apres, par le conſeil du Cardinal ſon frere & de l'Archeueſque de Lion, il va trouuer le Roy & luy dit, Que depuis que S.M. luy auoit fait l'honneur de le remettre en ſes bõnes graces, il auroit eſſayé à luy faire pareſtre par toutes ſes actions le reſſentiment de ce bien-fait, & vne tres-parfaite ſoumiſſion à ſes volõtez; Que neantmoins l'artifice de ſes ennemis auoient touſiours preualu ſur la ſincerité de ſon affection, noirciſſant ſes plus pures intentions, & inuentant ſans ceſſe mille impoſtures pour faire ſuccomber ſon innocence: de façon qu'ayant reconnu qu'il n'y auoit point d'autre moyen pour ſe iuſtifier que de leur laiſſer la place libre, & de leur oſter par ſon éloignement tout ſujet de calomnie & de ſoupçon à S.M. il la ſupplioit tres-humblement d'auoir agreable la demiſſion de la charge de Lieutenant general, & de luy permettre de ſe retirer en ſon gouuernement, luy en accordant la ſuruiuance pour ſon fils, & celle auſſi de ſa charge de Grand-Maiſtre. Le Roy jugeant à ces demandes, ou que le Duc auoit eu le vent de ſa reſolution, ou comme l'ont eſtimé quelques-vns, qu'il vouloit ſe demettre de cette charge afin de ne luy en plus auoir l'obligation, parce que les Eſtats luy auoient promis de le faire Conneſtable, taſcha par toutes ſortes d'addreſſes de luy oſter cette deffiance de l'eſprit. Il y employa des demonſtrations extraordinaires de bienueillance, de grandes promeſſes, & pour luy faire croire qu'il luy ouuroit ſon cœur, de douces plaintes, & de petites reproches: neantmoins il ne ſceut le vaincre, & à la fin ſe ſeparant de luy pour aller diſner, il luy dit en riant, *Qu'il l'aymoit trop pour luy accorder ſon congé, qu'il dormiſt ſur cette cholere, & que la nuit luy donneroit conſeil.* Mais au ſortir de là il s'alla enfermer dans ſon cabinet, où laſchant la bride à ſon courroux, il jetta ſon petit chapeau par terre, frappa du poing ſur la table, jura vn grand ſerment qu'il ſe deliureroit vne bonne fois de cette tyrannie; & dans cét humeur il propoſa de le faire dépeſcher le ſoir du iour de S. Thomas dans le logis de l'Archeueſque de Lion, qui l'auoit conuié à ſouper luy & le Cardinal ſon frere; mais il s'y rencontra quelques difficultez, qui l'obligerent de reuoquer l'ordre qu'il en auoit donné.

1588.

Le Duc luy vient demander congé de ſe retirer.

Ce qui fait que le Roy haſte l'execution.

Elle eſt aſſignée au iour ſainct Thomas, & remiſe.

Cependant le Duc receuoit à toute heure de bouche & par eſcrit, de pres & de loin, des aduis tres-expres de ce qu'on machinoit contre luy: on luy en ſpecifioit toutes les circõſtances, l'heure, le temps & le lieu: on luy rapportoit les reſolutions des conſeils ſecrets que le Roy tenoit la nuit dans ſon cabinet: la fille du Duc de Lorraine qui eſtoit lors à la Cour, l'aſſeura que les quarante-cinq n'attendoient que l'occaſion de le poignarder. L'on dit que ſe mettant à table pour diſner il trouua vn billet ſous ſa ſeruiete contenant ces mots, *Si vous ne vous ſauuez, on vous joüera vn mauuais tour,* & qu'auec la plume de ſon Secretaire il eſcriuit au deſſous, *On n'oſeroit,* & le jetta ſous la table, afin que celuy qui luy donnoit cét aduis trouuaſt ſa reſponſe. Au ſoupé de l'Archeueſque de Lion, Nully & la Chapelle, le ſupplierent la larme à l'œil de ceder à tant d'aduertiſſemens, & de ſe retirer de Blois: le Cardinal ſon frere l'en coniura inſtamment, le priant de luy laiſſer courir la riſque à luy ſeul, & de ne pas hazarder ainſi toute la marchandiſe en vn vaiſſeau; c'eſtoient ſes propres termes. Mais bien qu'il adjouſtaſt foy

Il en reçoit des aduis de toutes parts.

1588. en partie à ce qu'on luy diſoit des mauuaiſes volontez du Roy, ſi eſt-ce qu'il s'imaginoit que ſa cholere s'euaporeroit touſiours en de vaines menaces, comme elle auoit fait juſques-là, & que les parties qu'il auoit dreſſées pour le tuer, ne tendoient qu'à le mettre en fuite, afin de le ruiner de reputation, & puis apres luy faire ſon procez durant ſon éloignement. De plus il croyoit ſi bien conneſtre tous les reſſorts de cét eſprit, qu'il s'aſſeuroit que s'il tenoit bon & s'il pourſuiuoit de le charger d'inquietudes & de difficultez embarraſſantes, il le contraindroit bien-toſt de renoncer au gouuernement des affaires, & de s'aller cacher dans vne cellule. En effet depuis trois ſemaines il en auoit fait baſtir cinq ou ſix au deſſus de ſa chambre, pour mettre des Capucins, ce diſoit-il, & pareſſoit tellement reduit aux exercices d'vne deuotion retirée, qu'il ne luy manquoit plus qu'vn froc pour eſtre Moine. Ainſi le Duc aueuglé par ſon ambition & par ſes eſperances, ſe reſolut de tenir pied ferme, & d'eſprouuer juſqu'où iroit la febleſſe du Roy, & ſa bonne fortune. On blaſme l'Archeueſque de Lion d'auoir eſté le ſeul de tous ſes amis qui ayda à l'opiniaſtrer à ſon malheur, & que ce fut ſon propre intereſt qui l'obligea d'expoſer ainſi la vie de ſon amy, parce qu'eſperant d'eſtre fait Cardinal, aux Quatre Temps d'apres la ſaincte Luce, il auoit peur que lors qu'il ſeroit éloigné de la Cour, le Roy n'empeſchaſt ſourdement ſa promotion.

Pour quelle raiſon il ne ſe retire pas de Blois.

L'Archeueſque de Lion fut cauſe que le Duc tint ferme à Blois, contre l'aduis de tous ſes amis.

Or apres que cette grand' execution eut eſté remiſe par pluſieurs fois, le Roy touſiours viuement eſpoinçonné par ceux dont la perte eſtoit conioincte auec la ſienne, & de plus ayant eu aduis par eſcrit, bien que cela fuſt faux, que le Duc de Guiſe eſtoit en branle de s'en aller à Paris, auec ces mots au bas du billet, *Periculum in morâ, vita Caroli mors Conradini, vitâ Conradini mors Caroli*, leur fit ſçauoir vn leudy au ſoir vingt-deuxiéme du mois, que ſans plus differer il la vouloit terminer le lendemain. Pour cét effet il diſpoſa les choſes de cette ſorte: Eſtant allé au Conſeil, il fit lire par Beaulieu-Ruſé vn billet de toutes les affaires qu'il deſiroit expedier auant les Feſtes, & commanda à tous ceux qui auoient accouſtumé de s'y trouuer, ſpecialement au Duc & au Cardinal de Guiſe, & à l'Archeueſque de s'y rendre de bon matin, feignant qu'il auoit enuie de diſner de bonne heure pour aller faire quelque deuotion à Noſtre Dame de Clery. En particulier, il pria le Mareſchal d'Aumont, Montigny, Ramboüillet, Maintenon, d'Ornane, & quelques autres, de ſe trouuer dans ſon cabinet, & ordonna à vingt de ſes quarante-cinq de ſe rendre dans ſa chambre dés les cinq heures du matin: puis il cómanda à Larchant Capitaine de ſes Gardes du corps, d'aller dés le ſoir meſme preſenter vne requeſte au Duc de Guiſe au nom de toute ſa compagnie, demandant qu'il luy pluſt faire en ſorte qu'il fuſt pourueu à leur payement, luy repreſentant qu'ils alloient ſortir de quartier dans deux ou trois iours, & que le Threſorier leur auoit dit qu'il n'y auoit point de fonds: de ſorte qu'ils ſeroient contrains de vendre leurs cheuaux pour s'en retourner. C'eſtoit afin que le Duc ne s'eſtonnaſt pas de le voir le lendemain matin auec tous ces gens, & que ſous ce pretexte il ſe ſaiſiſt du grand eſcalier, & d'vn autre qui alloit à coſté du cabinet, de ſorte que perſonne ne puſt paſſer ſans ſon ordre. On n'a iamais pû ſçauoir vray, ſi la Reyne-mere auoit conſenty à cette ſanglante reſolution, ny à quelles perſonnes

Quel ordre donna le Roy pour l'enueloper dans les embuſches de la mort.

Donne ordre aux quarante-cinq de ſe rendre de grand matin dans ſa chambre, & à Larchant de ſe ſaiſir de l'eſcalier.

personnes le Roy s'en estoit entierement ouuert: car comme cette action n'estoit pas exempte de reproche enuers tout le monde, & que ceux qui font profession d'honneur doiuent fuir non seulement celles qui sont meschantes, mais encore celles qui peuuent estre mal interpretées, aucun de ceux qui s'y estoient trouuez, ne fit gloire d'en auoir baillé le conseil, ny d'y auoir presté les mains, horsmis deux ou trois ieunes hommes d'entre les quarante-cinq: Et ceux qui ne pouuoient pas nier d'auoir receu ou donné des ordres pour cela, disoient que le Roy ne leur auoit point fait connestre qu'il eust dessein de tuer le Duc, mais seulement de l'arrester pour luy faire son procez. Quant à la Reyne-mere, il s'est trouué des gens qui pensant authoriser dauantage ce procedé du Roy, ont dit que cette Princesse se repentant d'auoir fait reuenir le Duc à la Cour, parce qu'au lieu de l'y seruir comme il luy auoit promis, il s'estoit rendu le maistre du Roy & d'elle, laissa deliberer long-temps de sa teste, sans se declarer autrement pour luy ny contre luy: puis quand elle vid qu'il en estoit temps, elle donna le coup sur la balance & la fit pencher du costé de la mort. Pour preuue dequoy ils ont escrit qu'vn iour apres vne longue conference qu'elle eut auec le Roy, sur vn aduis qu'il auoit receu de quelque attentat de ce Duc, on luy entendit proferer ces mots, *Il s'en faut dépescher, c'est trop long-temps attendu: mais donnez si bon ordre à vos affaires que vous ne soyez plus trompé comme vous le fustes à Paris.* D'autres asseurent au contraire, qu'elle n'en eut aucune cónessance qu'apres la chose faite, parce que le Roy auoit tant conceu de deffiance de ses artifices qu'il ne luy communiquoit plus ses grands secrets, ayant si bien appris d'elle à dissimuler qu'il la trompa cette fois, & luy fit connestre qu'il en sçauoit encore plus qu'elle en ce mestier. D'ailleurs, qu'estant accablée de chagrin pour se voir peu considerée de l'vn & de l'autre party, & trauaillée auec cela d'vne indisposition qui la rendoit toute pesante, elle auoit l'esprit moins clair-voyant pour descouurir cette intrigue, moins fort & moins actif pour l'empescher; comme en effet le iour que le meurtre se fit, elle estoit au lict fort tourmentée de ses gouttes, & auoit pris quelque remede.

1588.

Peu de gẽs se sont vantez que le Roy leur eust descouuert ce dessein.

Sçauoir si la Reyne-mere en auoit connessance.

Le Roy ayant passé la nuit auec les inquietudes & les resueries que l'on se peut imaginer, se leua dés les quatre heures, & descendant de fois à autre auec vne petite bougie à la main, pour voir dans la chambre si les quarante-cinq estoient arriuez, les conduisoit les vns apres les autres, dans ces petites celulles dont nous auons parlé, & les y enfermoit à la clef. Dans son appartement qui estoit au second estage, car il auoit laissé le premier à la Reyne-mere, il y auoit vne grand' salle où il auoit accoustumé de manger; à costé de cette salle vne allée de laquelle on entroit dans sa chambre, & de là dans vn cabinet qui auoit veuë sur le Iardin. Le Conseil estant assemblé dans cette salle dés auant qu'il fust iour, il y enuoya le Mareschal d'Aumont sous couleur d'y proposer quelques affaires, mais en effet afin d'arrester le Cardinal de Guise, & l'Archeuesque de Lion, quand le Duc seroit dépesché. Apres il alla querir ses quarante-cinq vn à vn, qu'il amena sans bruit dans sa chambre. La grandeur du coup qu'il meditoit ne luy permit pas de leur faire de longues harangues, il leur exposa seulement en peu de mots que le Duc auoit reduit les choses à tel estat, qu'il

Le Roy se leue des quatre heures, enferme les quarante cinq dans des celulles.

1588. falloit que l'vn des deux mouruſt, & leur demanda s'ils n'eſtoient pas aſſez affectionnez à ſon ſeruice pour preuenir ſon ennemy qui attentoit à ſa Couronne & à ſa vie. Tous l'ayant aſſeuré qu'ils eſtoient preſts de le mettre en pieces, il en choiſit neuf auſquels il diſtribua des poignards qu'il auoit fait forger expres, ou qu'il auoit pris de quelques-vns d'entr'eux, qui auoient accouſtumé d'en porter. Il laiſſe ceux-là dans la chambre auec Longnac, en fait entrer dix dans ſon cabinet, auec Ornane, Montigny, & quelques autres, ayant les eſpées nuës à la main, pour tuer le Duc, s'il perçoit au trauers des premiers neuf; & de peur encore que l'impetuoſité de ſon courage ne vinſt droit à eux, tant il s'eſtoit rendu redoutable, il auoit fait boucher la porte de ce cabinet, & en percer vne autre, par laquelle on ne pouuoit entrer que de coſté. Le Duc eſtoit logé dans le Chaſteau, extreme imprudence, puiſque les gardes n'en eſtoient pas à ſa diſpoſition, & que le Roy l'y pouuoit enfermer quand il luy plairoit, & luy oſter le ſecours de ſes amis ſur leſquels il s'aſſeuroit ſi fort. Quelques iours auparauant il eſtoit arriué deux alarmes, qui luy ayant fait belle peur deuoient l'auoir fait ſonger qu'il ſeroit mieux ailleurs que là. L'vne venoit d'vne grande querele entre les laquais des Cardinaux de Bourbon, & les ſiens, qui s'eſtant attaquez auec grand bruit, & criant les vns *Bourbon*, les autres *Guiſe*, mirent tout le Chaſteau & la Ville en rumeur, & luy ſi fort en peine qu'il barricada ſa porte; *L'autre, de ce que des ſoldats ſe battant, il y en eut vn qui s'enfuit tout bleſſé & l'eſpée à la main dans ſa chambre, & fut pourſuiuy des autres juſqu'à la porte. Le ſoir comme il s'alloit coucher il receut encore cinq differens billets qui l'aduertiſſoient de tout ce qui ſe paſſoit, mais apres les auoir leus, il les mépriſa, diſant que ce ne ſeroit iamais fait, s'il s'amuſoit à tous ces contes, & les mit ſous ſon cheuet, s'endormant ainſi ſur les aduertiſſemens de ſon mal-heur, tandis que tant de gens veilloient pour le perdre; de ſorte qu'il eſtoit pres de huit heures du matin quand ſes gens l'eſueillerent d'vn profond ſommeil, & luy dirent que le Roy eſtoit preſt à partir. Le iour eſtant pluuieux & ſombre, il ſe trouua peu de Gentils-hommes à ſon leuer, & de tous ceux qui y vindrent, il n'y en eut pas vn qui par ſes diſcours, ou par ſa contenance ne luy preſageaſt quelque choſe de ſiniſtre: Hautefort ſon amy paſſionné ſe doutant de ce qui arriua, couroit de tous coſtez pour en ramaſſer: mais eſtant rentré dans le Chaſteau il n'eut plus la liberté d'en ſortir, ny ceux qu'il auoit aduertis d'y entrer. Roiſſieu Eſcuyer du Duc de Mayenne, Gentil-homme de cœur & d'eſprit, eſtonné d'auoir veu quatre cens Suiſſes dans la baſſe-court, outre deux compagnies Françoiſes, & remarquant quelque ordre ſecret qui ſe donnoit, dit au Duc comme il ſortoit de ſon logis, *Qu'il s'en allost pouruoir à ſes affaires au dehors, qu'il prioit Dieu qu'elles allaſſent mieux là dedans qu'il ne l'eſperoit.* Cela dit, il va faire ſeller vn coureur pour s'en ſeruir au beſoin; & à peine eſtoit-il ſorty qu'on ferme les portes du Chaſteau.

Les exhorte à tuer le Duc de Guiſe: en cache les vns dans la chambre, les autres dans ſon cabinet.

Grãde imprudence du Duc d'eſtre logé dãs le Chaſteau.

* *D'autres diſent qu'il eſtoit dans la chambre du Roy, quand cela arriua.*

Se fioit à ſes amis, il en viẽt peu à ſon leuer.

Roiſſieu preuoit le mal-heur, & le ſauue.

Dans la court Larchant ſe preſente au Duc auec ſa compagnie, le ſuppliant de ſe ſouuenir d'eux dans le Conſeil; & ces gardes feignant de luy rendre honneur, ſe rengent en haye des deux coſtez de l'eſcalier. En montant vn homme luy marcha aſſez rudement ſur le pied, à deſſein de luy dire par ce ſigne qu'il y auoit là des embuſches pour le perdre; & l'on

conte

l'on conte qu'vn fou du Roy, ie croy que c'eſtoit Chicot, s'eſtant mis ſur le degré frotoit quelque vieille alumelle contre le carreau, repetant ces paroles equiuoques à tous ceux qui luy demandoient ce qu'il faiſoit, *hé i'ay guiſe.* Neantmoins il paſſe outre ſans prendre garde à tout cela ou ſans en tenir conte, & entre dans la chambre du Conſeil. Son mauuais deſtin l'ayant mené aueuglément juſques-là, luy oſte tout d'vn coup le bandeau de deſſus les yeux pour luy faire voir à deſcouuert le peril où il s'eſtoit engagé: il s'apperçoit alors qu'il eſt ſeul & deſtitué de tous ſes amis, à la mercy du Roy qu'il a mortellement offenſé, ſe repreſente cent pointes de halebardes & de poignards tournez contre luy, & commence trop tard à connoiſtre la verité de tant d'aduis qu'on luy auoit donnez. Dans le combat que la frayeur liure à ſon courage, vn friſſon le ſaiſit auec vne ſueur froide: il demande qu'on luy face du feu, & prie Hotteman Threſorier de l'Eſpargne de dire à quelqu'vn de ſes Pages qu'il luy aille querir vn mouchoir: le Page eut bien la liberté de ſortir, mais non pas de reuenir: non plus que Pericard ſon Secretaire, qu'il auoit enuoyé du bas de l'eſcalier pour luy apporter vn drageoir, où il auoit accouſtumé d'auoir quelques conſerues; Car il eſtoit ſujet à ces febleſſes le matin; & ceux qui le conneſſoient bien, ont creu que celle-là pouuoit encore prouenir de trop d'exercice qu'il auoit pris la nuit, en ayant paſſé vne partie auec vne des plus belles Dames de la Cour. Les gardes de Larchant arreſterent le Page, & l'on trouua noüé au coing du mouchoir qu'il portoit à ſon Maiſtre vn petit billet qui diſoit, *Monſieur ſauuez vous, ou vous eſtes mort*: Pericard & Hautefort voyant par ces nouueaux ordres le peril ou eſtoit ce Prince, vont aduertir la Ducheſſe de Nemours d'aller prier la Reyne-mere d'arreſter ce coup: mais par vn coſté elle trouue d'Entragues auec dix Suiſſes, & de l'autre Rouuré Lieutenant de Larchant auec vingt Gardes du corps, qui l'empeſchent de la pouuoir aborder. Cependant le Duc eſtant aupres du feu dans des tranſes qui ne ſe peuuent exprimer, & mangeant quelques prunes de brignoles qu'vn valet de chambre du Roy luy auoit apportées pour luy remettre le cœur, Reuol luy vient dire que le Roy le demande dans ſon vieux cabinet. Il ſe leue donc, paſſe dans l'allée & heurte à la porte de la chambre: l'Huiſſier qui auoit ordre de ne laiſſer entrer perſonne que luy, la referme ſi toſt qu'il eſt entré. Les neuf des quarante cinq qui eſtoient là en embuſcades, le ſalüent ciuilement, & feignent de le conduire à la porte du cabinet: * mais l'vn d'eux au lieu de leuer la tapiſſerie, luy ſaiſit la garde de ſon eſpée, vn autre luy donne vn grand coup de poignard par derriere dans la gorge: car il auoit peur qu'il ne fuſt armé d'vne cotte de mailles, vn troiſiéme ſe jette à ſes jambes, vn quatriéme ſur ſon dos, & tous les autres le chargent en confuſion; Et toutesfois ce grand courage ne ſuccombe pas d'abord à la multitude de ſes ennemis, ny à la douleur de ſes bleſſeures, mais fait de merueilleux efforts, les ſecoüant contre les murailles, & les traiſnant tous d'vn bout de la chambre à l'autre, tant il eſtoit puiſſant: enfin ayant eſté frappé d'vn coup d'eſpée dans les reins, il vient tomber au pied du lict du Roy, où il rendit les derniers abois. Le Cardinal ſon frere, & l'Archeueſque de Lion, entendans ce bruit renuerſerent leurs chaiſes & voulurent courir, le premier à la porte de la ſalle pour s'enfuir, le ſecond

1588.

Il reçoit encore deux aduertiſemens en montant.

Lors qu'il eſt dans le Conſeil, il s'apperçoit du danger où il s'eſt engagé.

Il en eſt fort eſmeu & ſe trouue mal.

La Ducheſſe de Nemours ſa mere auertie d'aller voir la Reyne mere pour luy, ne peut paſſer.

Le Roy luy mande de venir parler à luy dans ſon cabinet.

* *Les noms de ces gens eſtoient la Baſtide, Méſiere, ſaint Malin, ſaint Gaudent, ſaint Capautet, Alfreman, Herbeuade.*

Eſt tué en y allant.

1588. à celle de la chambre du Roy, pour mourir auec ſon amy qu'il auoit malheureuſement ſacrifié à ſon ambition : mais d'Aumont mettant la main ſur la garde de l'eſpée & jurant qu'il tueroit le premier qui branleroit, les arreſta tous deux, & incontinent apres les donna en garde à Larchant qui les mena dans vn galetas, où ils demeurerent long-temps ſans ſiege & ſans feu. Dans cette action, comme dans toutes les autres de cette nature, chacun met differentes circonſtances : les vns content que les meurtriers ſortirent de derriere vne tapiſſerie, & que le Duc apperceuant pres de la cheminée Longnac qu'il ſçauoit eſtre ſon ennemy, voulut reculer pour mettre l'eſpée à la main ; que comme il ſe ſentit frappé il crioit *hé mes amis ;* que Longnac voyant qu'il ſe dépeſtroit de leurs mains, & qu'il venoit à luy les poings fermez, luy donna vn coup d'eſpée dans le ventre, dont il tomba ; & que les dernieres paroles qu'il prononça, ce fut *Traiſtre Roy :* mais les autres diſent que le premier coup qu'il receut luy faiſant regorger le ſang dans le goſier, il ne pût jetter qu'vn grand ſouſpir qui fut entendu auec horreur de ceux qui eſtoient au Conſeil ; Et Longnac a touſiours nié depuis qu'il euſt trempé ſes mains dans le ſang. Le Roy qui attendoit de ſon cabinet cette execution auec impatience & non poſſible ſans apprehenſion, le bruit ceſſé demanda ſi c'eſtoit fait ; & l'ayant veu en cét eſtat il rentra dans ſon cabinet, commandant à Beaulieu-Ruſé de viſiter ce qu'il auoit ſur luy, où il ne trouua rien de conſiderable qu'vn petit billet dans ſa poche, qui portoit que pour entretenir la guerre en France il falloit ſept cens mille francs tous les mois. Beaulieu ayant remarqué qu'il auoit encore quelque petit mouuement de vie, l'exhorta de demander pardon à Dieu & au Roy : puis comme il le vid expiré, il le fit couurir d'vn manteau gris auec vne croix de paille au deſſus ; & le laiſſa ainſi eſtendu ſur le carreau, où il demeura deux heures expoſé à la riſée des Courtiſans, qui l'appelloient le beau Roy de Paris. Quant à ce que l'on trouue dans les relations du temps, ou dans des memoires, que le Roy ſortit de ſon cabinet l'eſpée à la main cóme victorieux ; qu'il luy mit le pied ſur le front, que reuenát par deux ou trois fois & faiſant leuer la couuerture pour voir s'il ne reſpiroit point encore, il demandoit aux vns & aux autres s'il eſtoit mort, ce ſont à mon aduis des circonſtances que la Ligue inuenta pour rendre cette action plus horrible. Et ces paroles qu'on luy fit dire apres l'auoir vn peu contemplé, *Mon Dieu qu'il eſt grand, il paroiſt encore plus grand mort que vif*, ont à ce que ie croy, eſté controuuées long-temps apres, lors qu'on vid les ſuites de cette mort plus tragiques que le Roy ne les auoit preueuës. Preſqu'au meſme temps qu'on tuoit le Duc, on arreſta en diuers endroits, le vieil Cardinal de Bourbon, la Ducheſſe de Nemours, le Prince de Ioinuille, les Ducs de Nemours & d'Elbœuf, Hautefort, S. Agnan, la Bourdaiſiere, Briſſac, Boiſdauphin, & Pericard ſon premier Secretaire. Richelieu grand Preuoſt de l'Hoſtel, accompagné de ſes Archers, alla auſſi à l'Hoſtel de Ville où le tiers Eſtat eſtoit aſſemblé, criant qu'on auoit voulu tuer le Roy, & qu'il y auoit des traiſtres dans l'Aſſemblée, & ſur cela tira vn billet, où eſtoient les noms du Preſident de Nully, de la Chapelle-Marteau, de Compan & Coteblanche Eſcheuins de Paris, de Vincent le Roy Lieutenant de la Ville d'Amiens, d'vn nommé Orleans, deſquels il ſe ſaiſit, & de trois autres qui ne ſe trouuerent pas. Les autres Deputez ignorant ce qui eſtoit arriué, voulurent ſuiure leurs compagnons,

Le Cardinal ſon frere & l'Archeueſque de Lion, ſont arreſtez.

Circonſtances de cét accident diuerſement recontées.

Le Prince de Ioinuille, Nemours, &c. arreſtez

& cinq Deputez du tiers Eſtat.

&

& s'aller plaindre au Roy de ce que l'on violoit la foy publique: mais lors qu'ils eurent appris ce qu'il auoit fait, ils demeurerent tout muets & immobiles, horsmis les plus intimes confidens du mort à qui la peur donna de l'addresse pour se sauuer, la pluspart à Orleans: Comme fit aussi vne grande partie de ceux du Clergé, dont quelques-vns ramenez au Roy, eurent liberté de demeurer, ou de s'en aller. Tous les Officiers & la Noblesse qui estoient dans le Chasteau; ayant sceu qu'il y auoit du bruit à la chambre du Roy, y estoient accourus; & cette rumeur estant passée dans la Ville, les Bourgeois en tindrent les portes fermées jusqu'à trois heures apres midy, sans en auoir aucun ordre; de façon que tel qui se fust souhaité bien loin de là, estoit contraint pour ne pouuoir pas s'enfuir, de venir auec les autres dissimuler sa veritable crainte, & tesmoigner vne fausse resiouïssance. Qui pourroit dire quelles furent les inquietudes, & les transes de la Reyne-mere, si toutesfois elle n'estoit pas aduertie de ce qui se passoit, lors que de sa chambre, qui estoit au dessous de celle où le Duc fut tué, elle auoit entendu ce grand trepignement de pieds, & qu'ayant plusieurs fois demandé ce que c'estoit, on ne luy auoit pû dire autre chose sinon qu'il y auoit des gens armez à sa porte qui en defendoient l'entrée à tout le monde. Le Roy son fils voulut luy en porter les nouuelles luy-mesme, & luy dit d'abord sans luy preparer l'esprit à vn si rude choc, *Madame, ie suis Roy à cette heure, le Duc de Guise ne vit plus.* A ces mots elle parut tellement surprise, qu'on vid de manifestes signes d'esmotion sur son visage: toutesfois la necessité la contraignant d'auoir recours à sa dissimulation ordinaire, elle luy respondit en peu de mots, *Qu'elle prioit Dieu qu'il s'en trouuast bien, mais qu'elle auoit peur qu'il n'en fust pas là où il pensoit:* puis elle luy demanda s'il auoit donné ordre à s'asseurer des Villes, où le nom du Duc de Guise estoit adoré. Il luy repartit froidement, qu'il auoit bien pourueu à tout, qu'elle ne s'en mist pas en peine; & cela dit, sans l'entretenir dauantage ny luy tesmoigner ce respect & cette tendresse dont il auoit accoustumé de la traiter quand il parloit à elle, il descendit en bas, la laissant digerer vne visite si cruë comme elle voulut.

1588.

Le Roy va voir la Reyne mere, pour luy dire cette execution.

Ce qu'elle luy respondit.

Au sortir de là il rencontra le Legat, auquel il auoit desia fait donner aduis de son procedé par le Cardinal de Gondy. L'ayant tiré à quartier, il s'efforça de se iustifier par vne longue deduction de tous les attentats & pernicieux desseins du Duc, l'asseurant que pour cela il ne discontinueroit point la guerre, & l'entretint pres de demie heure sur ce sujet, afin de donner cette croyance à tout le monde qu'il auoit fait cette execution auec l'intelligence du S. Pere. Il estoit certain que le Legat ne pouuoit estre qu'extremement esmeu, non seulement pour la terreur que cause vn si grand accident, mais aussi pour ce qu'il auoit asseuré toute l'Italie de contraires euenemens, joint qu'il auoit eu auec le Duc vne tres-particuliere correspondance, soit qu'en particulier il l'estimast pour ses qualitez eminentes, soit que regardant les interests du S. Pere, plustost que sa propre inclination qui le portoit à aymer les Princes du sang, il jugeast à propos d'entretetenir familiarité auec celuy qui apparemment deuoit gouuerner les affaires du Royaume. Il s'empescha bien pourtant de faire paroistre qu'il trouuast cette action mauuaise, ny qu'il y prist aucun interest, mais il feignit

Il iustifie son procedé enuers le Legat.

1588. d'y applaudir, auec vne mine riante, luy parlant quelquefois à l'oreille, pour marque d'approbation & de confidence. Or l'asseurance que le Roy crût auoir de ce costé-là, d'vne remission facile enuers le S. Pere, fut sans doute vne des choses qui l'enhardit le plus à se deffaire du Cardinal de Guise. Comme c'estoit vn esprit hautain & violent, la mort de son frere le mettant en fureur, il dégorgeoit contre le Roy toutes les iniures, les reproches, les imprecations, les menaces, que la fureur peut faire jetter à vn homme desesperé: ce que ses gardes ayant rapporté au Roy, il commanda à la Bastide & à Valence deux Gentils-hommes de ses quarante-cinq, de l'aller dépescher: la Bastide le supplia de ne le point charger de cette commission; l'autre moins scrupuleux se mit en deuoir de l'executer, & monta auec six soldats jusqu'à la porte du galetas ou estoit le Cardinal: mais pas vn d'eux ne se pût resoudre à commencer, & luy-mesme qui les vouloit exciter par son exemple, sentit vn remords interieur qui luy engourdissant le bras & le courage, l'empescha de passer outre. Certes il y auoit apparence que la chaleur de la vengeance s'estant refroidie, le Roy qui estoit fort Catholique luy eust pardonné, n'eust esté les vehementes sollicitations de ceux qui craignoient que ce Prelat, ne leur redemandast quelque iour le sang de son frere. Ceux-là luy remonstrerent auec vehemence que c'estoit vn cœur indomptable, vn homme superbe, nourry dans les débauches, auec des gens perdus, & factieux, point attaché par les liens du mariage, & par la douceur des enfans & de la famille, qui retiennent les humeurs les plus farouches, partant plus à redouter que tous les autres de sa race; Ils luy repreſenterent auec cela, comme de haute lutte il s'estoit emparé de Troye en Champagne, & en auoit chassé les Officiers Royaux; Comme en cette Ville il auoit accoustumé de faire débauche auec la populace, & les goinfres qui beuuoient à la santé de *Monsieur*, ils appelloient ainsi le Duc de Guise; Comme dans les Estats, il auoit contre les anciennes formes brigué d'estre President du Clergé, afin d'y mieux inspirer ses mutineries, & de les pousser à faire des demandes insolentes: entr'autres, d'oster le gouuernement de Guyenne au Mareschal de Matignon, l'vn des plus fideles & des plus vtiles seruiteurs de S. M. Ils adjousterent, qu'on luy auoit oüy dire, qu'il ne mourroit iamais contant qu'il ne luy eust tenu la teste entre ses jambes, pour luy faire vne couronne de Moine, & qu'il auoit souuent à la bouche deux vers Latins qui signifioient * que la troisiéme Couronne qu'il portoit pour sa deuise deuoit estre faite par la main d'vn Barbier; Bref ils luy apporterent tant de choses, qu'il commanda le lendemain qu'on l'allast expedier, & donna cette charge à Dugast: lequel pour quatre cens escus y employa quatre soldats de la compagnie de son frere qui estoit Capitaine au regiment des Gardes. Le Cardinal & l'Archeuesque auoient passé le iour precedent & bonne partie de la nuit en feruentes prieres, en exhortations mutuelles, à se confesser l'vn l'autre, & à se resoudre à la mort; Apres quoy, le Cardinal estant assommé par la pesanteur de l'ennuy, s'estoit laissé choir sur vne paillasse, où il auoit dormy depuis la minuit jusqu'à Soleil leuant. Deux heures apres vn de ces soldats luy estant venu dire que le Roy le demandoit, il le suiuit sans s'enquerir autrement ce qu'on vouloit faire de luy: l'Archeuesque qui le vid aller auec cette securité, luy cria, *Ah! Monsieur,*

Les motifs qui le porterent à faire mourir le Cardinal.

* *Qui dederat binas vni auferri, altera nocet, tertia tonsorem est facturus mihi.*

Quatre soldats le tuënt à coups de pertuisane.

Monſieur, penſez en Dieu, & luy-meſme ſe jetta aux pieds d'vn Crucifix, croyant qu'on l'alloit auſſi égorger. Auſſi-toſt le Cardinal apres auoir recommandé ſon ame à Dieu, fut percé de pluſieurs coups de halebarde dans vne ſombre allée, où ſ'appuyant contre la muraille, il ſouffrit la mort, ſans jetter vn ſouſpir, tant il eſtoit ou tranſi de frayeur, ou armé de patience. 1588.

Voila quelle fut la fin de ces deux freres, renuerſez comme par vn coup de foudre, du plus haut de leurs deſſeins; Sur le mal-heur deſquels ceux qui eſtudient la politique, ayant fait diuerſes reflexions, i'en adiouſteray ſeulement deux, l'vne que ceux qui leur auoient le plus d'obligation, furent des principaux inſtrumens de leur perte, comme Dugaſt à qui le Duc de Guiſe auoit ſauué la vie à la S. Barthelemy, d'Entragues & Dunes ſon frere, qu'il auoit long-temps protegez à la Cour contre leurs ennemis, & qui auoient tiré plus de 50000. eſcus de ſon argent, Larchant auec qui il auoit eu eſtroite amitié, & Richelieu dont le pere & l'oncle auoient receu de ſignalées faueurs de François Duc de Guiſe: afin que les Grands qui ſe portent à remuer, ſçachent qu'il n'y a point de liens aſſez forts pour retenir vn Partiſan, quand le Souuerain veut l'attirer à ſoy. L'autre choſe qu'on peu remarquer, c'eſt qu'ils furent enueloppez dans ces embuſches, preſque de la meſme façon, qu'ils auoient aydé à y faire tomber les Princes de Bourbon, & l'Admiral de Coligny aux maſſacres de l'an 1572. c'eſt à dire ſous la foy publique, ſous l'eſperance d'vn grand auancement de leurs deſſeins, & apres la ſolennité des nopces: car peu de iours auparauant, les fiançailles de leur couſine Chriſtierne fille du Duc de Lorraine & niece du Roy, auec Ferdinand Duc de Toſcane, auoient eſté celebrées à Blois auec vne grande reſioüiſſance de toute leur maiſon. Leur mere genereuſe Princeſſe, ſupportant cette affliction auec vne conſtance incroyable, fit ſupplier le Roy de luy vouloir rendre les corps de ſes enfans, mais il fut conſideré que les Ligueux s'en ſeruiroient comme d'vn puiſſant motif pour exciter la ſedition; Car il les expoſeroient à la veuë du peuple, parmy lequel ce pitoyable ſpectacle donneroit de la compaſſion aux gens de bien, & de la fureur aux factieux, & puis en feroiét des reliques adorables qui auec vne fauſſe deuotion, entretiendroient perpetuellement le deſir de vengeance dans l'eſprit des Catholiques zelez: tellement que l'on luy conſeilla de les faire bruſler & d'en jetter les cendres au vent; ce que Richelieu grand Preuoſt de l'Hoſtel fit executer dans vne ſalle du Chaſteau meſme, par vn Chirurgien qui les ayant mis en quartiers, en conſuma les chairs auec de la chaux viue, & les os dans vn grand feu: mais le meſme afin de conſoler la mere, luy alla aſſeurer auec d'horribles ſermens qu'il les auoit fait inhumer en terre ſainte. La vengeance du Roy s'eſteignit tout à fait dans le ſang de ces deux freres; & croit-on meſme que peu apres qu'il eut fait mourir le Cardinal, il s'en repentit, dautant que le Legat, qui en ſceut bien-toſt la nouuelle, l'eſtant venu trouuer l'apreſdiſnée, luy denonça auec vne grande grauité qu'il auoit encouru les peines d'excommunication, & l'exhorta ſerieuſement à faire penitence & à demander abſolution au Vicaire de Ieſus-Chriſt, qui ſeul auoit le pouuoir de pardonner vn ſi grand peché; Par où il connut clairement, les nuages de ſa cholere s'eſtant vn peu diſſipez, que cét affaire luy ſuſciteroit bien plus de

Deux reflexions ſur la mort de ces deux freres.

Leur mere redemande leurs corps.

Mais on les met en cendres, de peur que la Ligue ne les adore.

Le Legat denonce au Roy qu'il a encouru excommunication.

1588. faſcherie à la Cour de Rome & plus de haine parmy les gens d'Egliſe qui gouuernent le reſte des Catholiques, qu'il n'auoit preueu. Cette reflexion, fut poſſible cauſe qu'il ſe monſtra plus doux enuers l'Archeueſque de Lion contre qui il n'auoit pas moins ſujet d'eſtre irrité, & qu'il luy donna plus facilement la vie, par les prieres d'Edme de Malain Baron du Lux fils de la ſœur de ce Prelat, (qui depuis s'alla trop indiſcretement vanter d'auoir pû empeſcher le mal-heur des deux freres) joint que c'eſtoit prudemment fait de le reſeruer pour apprendre de luy tous les ſecrets de la Ligue. Il ne fut pourtant pas en ſon pouuoir de l'obliger par ce bien-fait de ſubir les interrogations par leſquelles il en vouloit tirer conneſſance. Car n'eſtimant rien de ſi laſche que de trahir ſon amy, meſme apres ſa mort, il ne voulut reſpondre, ny à deux Conſeillers du grand Conſeil, ny au Cardinal de Gondy, ny à l'Eueſque de Beauuais, qui luy furent enuoyez ſeparement pour l'interroger ſur certains memoires, ſe defendant conſtamment par les priuileges de ſon charactere, & de ſa dignité de Primat. Pericard qui n'eſtoit ny de cette qualité, ny de ce courage, racheta ſa vie & ſa liberté par la reuelation de tous les ſecrets de ſon Maiſtre: ce qui fit ſouuenir à quelques-vns de la prudence de François Duc de Guiſe, qui conneſſant combien il eſt dangereux de fier ſa vie & ſon honneur à des Secretaires, auoit accouſtumé de faire toutes ſes dépeſches luy-meſme, & de dire qu'vn Prince doit ſçauoir auſſi bien ſe ſeruir de la plume que de l'eſpée, puis qu'on ne fait pas moins d'affaires auec l'vne qu'auecque l'autre.

Le Roy dóne la vie à l'Archeueſque de Lió.

Pericard deſcouure les ſecrets du Duc de Guiſe.

On attendoit qu'apres ces terribles executions, le Roy monteroit à cheual, & que ſe móſtrant l'eſpée ſanglante à la main aux endroits où il y auoit plus de danger que la Ligue ne remuaſt, il feroit baiſer la terre ou mordre la pouſſiere aux plus ſeditieux; Et ſon Parlement de Paris attendoit ſon ſecours auec impatience contre les tumultes de la populace, qu'il luy euſt eſté bien facile de reprimer, s'il s'en fuſt approché quelques iours apres. Mais deſia ſon humeur ſeuere, s'eſtoit relaſchée, & ſa nonchalance ſe flattant trop toſt de ces beaux pretextes de douceur & de clemence, luy faiſoit croire qu'il n'auoit plus d'ennemis redoutables, & que les eſmotions qui s'éleuoient de tous coſtez n'eſtoiét que de petits feux de paille, qu'il eſteindroit auec de belles paroles. Il continua donc de tenir les Eſtats auec vne profonde ſecurité, de proteſter qu'il ne ſe vouloit point departir du ſerment qu'il auoit fait de n'accorder aucune paix aux Huguenots qu'ils ne ſe fuſſent remis au giron de l'Egliſe, d'aſſeurer les Eſtats qu'il ſuiuroit en tout leurs prudens conſeils, & qu'il trauailleroit ſi ſoigneuſement à la reformation de ſon Royaume, & au ſoulagement de ſes peuples, que l'on conneſtroit que les deſordres paſſez ne procedoient que de la faute de ceux qui en auoient eſté iuſtement punis. Il le dit de bouche à tous les Deputez, & l'eſcriuit par toutes les Prouinces, publiant au meſme temps vne declaration par laquelle il rapportoit la cauſe de la mort des deux freres, à leurs attentats, & à leurs contrauentions à ſon Edit d'vnion, lequel il deſiroit obſeruer inuiolablement, & promettant vne entiere oubliance & abolition à ceux qui auroient manqué à la fidelité qu'ils luy deuoient, moyennant qu'ils renonçaſſent à toutes ligues & intelligences, auec quelque perſonne que ce fuſt: mais peu de gens y adjouſterent foy, & les Eſtats

Le Roy demeure à Blois & cótinuë les Eſtats,

qui eſtans raſſeurez ne ſe monſtrent gueres diſpoſez à luy obeir.

s'eſtans

vn peu rasseurez de leur frayeur, luy tesmoignerent dés la premiere occa- 1588.
sion qu'ils n'en estoient pas plus disposez à luy obeïr. Car comme il leur eut fait proposer qu'il desiroit qu'ils inseraſſent dans leurs cahiers de certains articles nouueaux touchant le crime de leze Majesté, par lesquels on eust pû faire le procez à plusieurs d'entr'eux, ils respõdirent qu'il ne se pouuoit rien adjouster sur ce poinct à ce qu'en auoient dit les Ordonnances.

Tandis que replongé dans son oysiueté, il s'amuse à voir des cahiers, & à dresser des lettres apologetiques d'vn fait qui se pouuoit mieux iustifier par la force, que par les raisons: il apprend que Paris & Orleans se mutinent, & peut iuger de là ce que deuront faire les Villes les plus éloignées. De tous les ordres qu'il auoit donnez apres la mort du Duc de Guise, pas vn ne fut heureusement executé: il auoit enuoyé Dunes à Orleans pour s'asseurer de la Ville par le moyen de la citadelle, qui n'estoit qu'vn reduit à la porte Bannier: Roissieu, dont nous auons parlé, y arriua trois heures premier que luy, & auant que de dire la mauuaise nouuelle qu'il portoit, mit les Bourgeois en armes, leur faisant croire que Dunes venoit y establir vne garnison Huguenote, de sorte qu'ils luy fermerent les portes. Puis comme il les eut échauffez, il leur conta la tragedie auec tous les mouuemens qui pouuoient exciter la pitié & l'indignation Le Duc de son viuant y auoit gagné les principaux, qui s'entreconnessoient par le moyen de certaines Confreries du Nom de IESVS; ceux-là auoient complotté de ne point souffrir qu'Entragues fust leur Gouuerneur, & pour irriter le peuple contre luy, l'auoient marqué du nom de Politique, plus odieux que celuy de Huguenot. Ayant donc mis des corps-de-garde dans leurs ruës, & tenu vne assemblée dans l'Hostel de Ville pour sçauoir, de quelle sorte ils se deuoient comporter, apres vne nouuelle si estonnante, ils conclurent qu'il falloit attendre ce que feroit Paris, auant que de leuer le masque, & cependant deputerent vers le Roy pour le prier de leur donner vn autre Gouuerneur, & d'abbatre la citadelle: Puis comme ils eurent nouuelle que tout alloit bien pour eux à Paris, ils assiegerent Entragues dans la citadelle, où il estoit entré auec trois cens hommes, n'en ayant pû ramasser vn plus grand nombre. Roissieu qui par cette reuolte asseura vn ferme rempart à la Ligue, luy sauua encore son principal chef par sa diligence: car entrant dans Orleans, il dépescha promptement vn courrier à Lion aduertir le Duc de Mayenne, qui sans cét aduis eust esté facilement opprimé par d'Ornane. L'Ambassadeur d'Espagne en auoit aussi dépesché vn à mesme effet, mais il arriua six heures plus tard. Le Duc de Mayenne ayant receu cette nouuelle dés le soir du iour de Noël, la dissimula jusqu'au lendemain matin, qu'ayant fait venir l'Official de l'Archeuesque, Durfé, Boteon, & quelques-vns des principaux de la Ville, il leur raconta les choses passées, & leur demanda s'il estoit en seureté parmy eux. Ses courtesies luy auoient acquis les affections de la Noblesse du pays, mais non pas au preiudice de ce qu'ils deuoient au Roy, si bien qu'ils le supplierent de ne les esprouuer point contre les commandemens absolus de S. M. A cette response il se tint pour dit qu'il falloit desloger au plustost, & partant de Lion dés le mesme iour vn peu auant que d'Ornane y arriuast, il tira droit à Mascon, & delà à Chaalons en Bourgongne, où s'estant asseuré de la

Orleannois assiegent la citadelle.

Roissieu auertit le Duc de Mayenne par vn courrier.

Le Duc desloge de Lion & viẽt à Dijon.

1588. citadelle par le moyen du Lieutenant du Baron de Lux, il ſe rendit à Dijon. Semblablement le Duc de Mercœur ayant receu aduis par la Reyne Louyſe, des embuſches que le Roy luy dreſſoit, ſe tint ſi bien ſur ſes gardes, qu'il les éuita; Et le Duc d'Aumale qui de Blois s'en eſtoit reuenu à Paris quinze iours auant la mort de ſes couſins, en ſceut les nouuelles premier que le Preſident de Harlay, à qui le Roy enuoyoit ordre de l'arreſter. Les Seize les ayant receuës ſur le ſoir de la veille de Noël, taſcherent de les tenir ſecretes juſqu'à ce qu'ils euſſent mis ordre à ſe rendre les plus forts; ſ'eſtant donc auſſi-toſt aſſeurez des portes par de bons corps-de-garde, ils allerent querir le Duc d'Aumale qui s'eſtoit retiré aux Chartreux, pour faire ſes deuotions: & la nuit meſme ils aſſemblerent le conſeil dans ſa maiſon, où l'effroy tenant les eſprits en ſuſpens, il n'y eut point encore d'aduis bien aſſeurez, ny de fortes reſolutions; les plus eſchauffez, horſmis deux ou trois, y parlerent auec beaucoup de confuſion & d'incertitude: de ſorte que ſi là-deſſus ils euſſent ſceu que le Roy euſt eſté en chemin de venir, ils euſſent quitté la place, & pourueu à leur ſeureté par la fuite. Mais quand ils eurent appris qu'il ne ſe remuoit point, que toute la Ville eſtoit en dueil de la mort des deux freres, & que ſur cette matiere les ſouſpirs auoient eſté entendus plus haut dans les Egliſes que la voix des Predicateurs, alors prenant aſſeurance qu'ils changeroient aiſément cette pitié en fureur, ils conuoquerent l'aſſemblée de l'Hoſtel de Ville: là où parmy les tumultes & les crieries du peuple accouru de toutes parts, & mal-gré la reſiſtance des Preſidens Achille de Harlay & Auguſtin de Thou, qui hazarderent genereuſement leur vie en cette rencontre pour arreſter le cours de la ſedition, ils éleurent le Duc d'Aumale Gouuerneur de Paris, & reſolurent de ſe maintenir en bonne vnion, contre les entrepriſes que l'on voudroit faire au preiudice de leur liberté & de la Religion Catholique: car ils n'oſerent pas les premiers iours donner vn autre titre que celuy-là à leur reuolte.

Les Seize à Paris eſliſent le Duc d'Aumale pour Gouuerneur.

1589. Dans ce commencement de nouueaux troubles finit l'année 1588. que les Aſtrologues auoient marquée comme fatale à tous les grands Empires du monde: elle fut ſuiuie d'vne autre encore plus funeſte à la France, & qui la vid ſouffrir le plus violent accez de tous ſes maux. Le bruit de la cataſtrophe de Blois, ayant eſté en peu de iours porté par tous les endroits du Royaume, cauſa vn prodigieux eſtonnement, mais differentes eſmotions, & diuerſes penſées dans les eſprits. Les plus ſages en eſtoient faſchez non pour l'amour de la maiſon de Guiſe, dont l'ambition auoit attiré ce rigoureux chaſtimẽt, mais pour la France meſme, où ils preuoyoient bien qu'elle apporteroit vne lamentable ſuite de guerres & de calamitez, & peut-eſtre l'entiere ſubuerſion de l'Eſtat. D'autres auoient compaſſion du Roy meſme, qui ayant penſé ſe deliurer de peine par cét expedient, s'eſtoit jetté dans vn labyrinthe d'ennuis, & auoit mis le feu à ſa maiſon, où il eſtoit en danger de perir auec tous ſes ſeruiteurs: les amis particuliers de la maiſon de Guiſe, & les Ligueux paſſionnez ſe portoient à de furieux mouuemens de vengeance, & entraiſnoient auec eux preſque tous les peuples deſia preoccupez par de mauuais ſentimens contre luy; ceux meſme qui auparauant auoient abhorré les factions, eſtant fauſſement perſuadez

Quels furent les ſentimẽs & les eſmotions des diuers eſprits ſur la mort des Guiſes.

perſuadez par ce qu'il auoit fait mourir vn Cardinal, qu'il en vouloit à la Religion Catholique, ſe rengeoient en foule du coſté de la Ligue, & n'eſtimoient point qu'il y euſt de party qu'on ne puſt embraſſer pour la defenſe des Autels. Quant aux Religionnaires, quoy qu'ils euſſent grand ſujet de haïr la maiſon de Lorraine, neantmoins en ayant encore de plus grands de n'aymer point le Roy, qui s'eſtoit touſiours monſtré leur implacable ennemy, là où quelquesfois ils auoient receu courtoiſie du Duc de Guiſe; & cette execution les faiſant reſſouuenir de la S. Barthelemy, dont il auoit eſté l'vne des principales cauſes: ils la blaſmoient tout haut, & luy donnoient les meſmes noms qu'à celle des maſſacres; De façon qu'à la Rochelle quelques-vns eſtant d'aduis qu'on en tiraſt les canons & qu'on en fiſt des feux de joye, le Pleſſis-Mornay les en diſſuada, *de peur qu'il ne leur fuſt reproché qu'ils auroient approuué vne action trop ambiguë par vn acte ſolennel.* 1589.

Quels ceux des Huguenots.

Le Roy de Nauarre gardant la mediocrité dans cette rencontre deplora leur mort, pource qu'ils eſtoient ſes parens, & donna des loüanges à leur valeur: mais dit qu'il faloit bien que le Roy euſt eu de preſſans motifs pour les traiter de la ſorte; Qu'au reſte les iugemens de Dieu eſtoient grands, & ſa grace tres-ſpeciale en ſon endroit, l'ayant vengé de ſes ennemis, ſans qu'il y euſt trempé ny la conſcience, ny la main; & que ſouuentesfois certains Gentils-hommes s'eſtant offerts à luy auec vne determinée reſolution d'aller tuer le Duc de Guiſe, il leur auoit fait conneſtre qu'il auoit cette propoſition en horreur, & qu'il ne les tiendroit iamais en qualité de ſes amis, ny de gens de bien, s'ils luy en parloient dauantage. Il en receut les premiers aduis du Duc d'Eſpernon, auec lequel il negocioit lors pour l'obliger à ſe declarer de ſon party: celuy qui les apporta monſtrant pour aſſeurance de ſon dire, vn diamant taillé en cœur qu'il diſoit auoir tiré des doigts du Duc de Guiſe, quand il fut foüillé apres ſa mort. Son Conſeil aſſemblé ſur cette grande nouuelle trouua qu'il ne deuoit rien changer pour cela dans la conduite de ſes affaires, ny au dedans ny au dehors, dautant que le Roy n'oſeroit de quelques mois parler de paix auecque luy, au contraire il ſeroit obligé pour ſatisfaire les Catholiques & la Cour de Rome, de l'attaquer auec toute ſa puiſſance: mais que ſes efforts n'eſtant pas à craindre, parce qu'ils ſeroient ſans doute diſtraits par le Duc de Mayenne, il deuoit auancer ſes affaires dans cette conioncture, & ſe mettre en ſi bon eſtat qu'on ne puſt pas le ſacrifier à la Ligue pour l'appaiſer du meurtre des Guiſes. Les aſſiegez de la Ganache viuement preſſez, & ſe defendant de meſme, l'attendoient auec impatience. En aſſemblant ſes troupes pour ce deſſein, il en fit reüſſir fort heureuſement vn autre ſur la ville de Niort. Saint Gelais, d'autant plus opiniaſtré à cette ſurpriſe qu'il en auoit deſia manqué cinq ou ſix, & que les habitans de cette Ville luy faiſoient tous les iours rauage dans ſes terres, ayant eu permiſſion de luy d'y en tenter encore vne, & obtenu quatre cens hommes de pied, auec cent de ſes amis qu'il amaſſa, l'executa la nuit qui ſuit le iour des Innocens. Cette troupe eſtant conduite auec grand ſilence, & deux eſchelles poſées dans vne retraite de la muraille, apres que la Lune fut couchée, Ionqueres, Arambure & des Litres montent à l'vne, Preau & Voluite à l'autre, chacun ſuiuy de quinze ou vingt hommes, tuent la ſen-

Le Roy de Nauarre en ayant aduis, continuë d'auancer ſes affaires.

Saint Gelais l'vn de ſes Capitaines prẽt Niort par eſcalade & petard.

1589. tinelle d'vn coup d'eſpée, & enuironnent le corps-de-garde, où dix ou douze pauures gens qui faiſoient la garde pour les riches, intimidez par la mort de l'vn d'eux qui auoit tiré, rendirent les armes ſans dire mot. Deux petards appliquez au meſme temps par les Capitaines Chriſtofle & Gentil ouurent les portes au reſte: Parabere donne par l'vne, Saint Gelais par l'autre, & tous ſe rencontrent aux hales. Ils trouuerent là quelques bourgeois encouragez par Princé, & par le Lieutenant de la ville nommé Laurent, qui ſe vouloiét barricader auec des coffres: mais le premier ayant eſté tué, & le ſecond bleſſé à mort, il n'y eut plus de reſiſtance, & les bourgeois ſautant les murailles, ou ſe cachant dans les maiſons, leur abandonnerent leur ville. Malicorne Lieutenant de Roy dans la Prouince, s'eſtant retiré dans le chaſteau, fut ſaiſi d'vn ſi grand effroy, qu'il l'euſt rendu dés l'heure meſme, ſi d'Aubigné, au moins à ce qu'il raconte, meſnageant l'aage & la qualité de ce vieil Gentil-homme, ne luy euſt fait vne capitulation plus honorable qu'il ne l'oſoit demander; Sçauoir que pour aſſeuráce de la reddition de ſa perſonne & de la place il enuoyeroit dans la Ville dés l'heure meſme quatre oſtages qu'il luy nommeroit, mais qu'elle ne s'accompliroit qu'entre les mains du Roy de Nauarre: lequel arriuant le lendemain receut le Gouuerneur & le Chaſteau. Cette conqueſte ne couſta aux Religionn. que la vie de trois ou quatre ſoldats, & ne fut guere plus ſanglante pour les vaincus: il n'y en eut ſeulement que quatorze de tuez; leurs biens furent pluſtoſt partagez entre les ſoldats que pillez, & Saint Gelais y mit ſi bon ordre qu'on ne fit aucune iniure à la ſainčteté des Egliſes & des perſonnes ſacrées, ny à la pudicité des femmes. Comme la Ville eſtoit riche les ſoldats y gagnerent vn bon butin, & le Roy de Nauarre y trouua ſix pieces de canon, de la poudre pour en fournir ſes troupes tout du long de cette année, & aſſez de bleds pour en munir ſes autres places de Poitou. Les habitans attendoient toute ſorte de mauuais traitemens de ce Prince, pource qu'ils auoient accouſtumé de ne parler de luy qu'auec outrages, & que deux mois auparauant, ils auoient commis de grandes indignitez ſur le corps de Iean de Valet ſon grand Preuoſt, qui auoit eſté tué en vne eſcarmouche pres de leur Ville: mais il ayma mieux leur faire eſprouuer ſa clemence que ſon indignation, & voulut ſeulement pour l'exemple que le corps du Lieutenant Laurent qui eſtoit mort de ſes bleſſeures, & vn autre des plus riches bourgeois fuſſent pendus au meſme gibet, où ils auoient pendu le corps de ſon grand Preuoſt.

Ce qui ſe paſſa en cette priſe.

Les habitãs ſont doucement traitez, eu égard à leurs inſolences.

Saint Maixan & Maillezais ſe rendent au meſme Roy.

L'effroy de cette priſe luy regagna Maillezais & S. Maixant, & encouragea la Ganache à attendre de ſes nouuelles. Elle venoit de ſouſtenir vn aſſaut general à deux breſches, auec 50. hommes ſeulement, qui auoient fait demeurer dans le foſſé plus de 300. des aſſaillans: mais ces frequens combats & certains flux de ſang que les grands froids & les fatigues extraordinaires ont accouſtumé de cauſer, ayant reduit ſa garniſon à deux cens cinquante hommes, il n'eſtoit pas poſſible qu'elle duraſt encore long-temps, & les aſſiegez n'auoient preſque plus d'autre eſperance, ſinon que le contrecoup du meurtre de Blois pourroit porter juſques-là, & diſſiper l'armée Royale, ou faire rappeller le Duc de Neuers. En effet le Roy l'euſt auſſitoſt appellé aupres de luy auec ſes troupes, ſans le conſeil du Mareſchal

La Ganache attend qu'il la ſecoure.

de

de Rais qui luy fit entendre, que plus de la moitié de cette armée estant composée de ligueux, il arriueroit ou qu'elle se débanderoit aussi-tost qu'il l'auroit mandée, ou que si elle venoit, elle seruiroit plustost à l'enueloper qu'à le garder. 1589.

Le Duc de Neuers, quoy que pressé de leuer le siege, s'y obstine par honneur.

Le Duc de Neuers, dont la prudence naturelle s'estoit instruite dans les troubles passez à preuoir les suites des remuëmens, iugeant bien à ce qu'on luy écriuoit de diuers endroits, que la tempeste qui commençoit seroit plus perilleuse que toutes les autres, eust bien souhaité se mettre à l'abry, & aller pouruoir à son pays de Niuernois, de peur que la Ligue, fort animée contre luy ne se vengeast sur ses terres, & n'y exerçast les mesmes rauages qu'auoient fait les Huguenots pendant les premieres guerres de l'an 1561. mais l'honneur, qu'il considereroit plus que tous les autres interests, ne luy permettoit pas de partir de là sans auoir eu raison de cette place. Il fit donc representer aux assiegez par le Baron de Paluau, frere puisné de Claude Gouffier-Carauas, Gentil-hóme voisin de là, & qui ne leur estoit point suspect, cóme ayant toûjours esté fort affectionné à la maison de Bourbon, Qu'il estoit resolu à quelque prix que ce fust d'entrer dans la ville, ou par la porte ou par la bresche, Qu'ils en auoient assez fait pour leur honneur, & trop pour le seruice du Roy de Nauarre; Qu'ils deuoient prendre garde qu'en le retardant là, ils retardoient beaucoup plus les affaires de ce Prince, auquel son retour aupres du Roy estoit tres-necessaire pour luy ayder à acheuer la Ligue, & reduire Orleans qu'il tenoit desia assiegé par la citadelle; Que pour luy il leur accorderoit les plus aduantageuses conditions qu'ils pussent souhaitter, & leur donneroit huit iours de temps, pour aduertir le Roy de Nauarre de la capitulation, qui seroit accomplie au bout de ce temps, s'il ne les dégageoit. Apres plusieurs allées & venuës, la necessité leur conseilla d'accepter ces offres: Le Roy de Nauarre incertain des resolutions que le Roy prendroit, ne vouloit point perdre cette place à credit, & s'estoit resolu de la secourir: mais le Duc s'estoit si bien retranché, qu'il ne pouuoit en approcher sans vn grand combat, où apparemment il eust eu du pire, ayant affaire à vn vieil Capitaine, plus fort que luy de l'aduantage du lieu & du nombre des hommes. Or comme il estoit en chemin pour ce dessein & à cinq ou six lieuës de la Ville, il fut surpris d'vne grande douleur de costé auec vne fievre ardente, pour s'estre trop eschauffé à marcher à pied, apres auoir eu froid à cheual; & le mal le pressa si fort, qu'on eut bien de la peine à le transporter jusqu'au chasteau d'vn petit Gentil-homme de là aupres. Où n'ayant point de Medecins aupres de luy, le Plessis-Mornay qui connut que c'estoit vne pleuresie, pour l'auoir veu desia malade auec pareils accidens, entreprit de le faire promptement saigner, & par ce moyen luy sauua la vie, qui estoit en si grand danger, que l'on en desesperoit. Il ne perdit pas pour cela le souuenir ny le soin de son entrepriſe, lors que son mal luy pût permettre d'y penser: mais ce ne fut que le penultiéme iour de la capitulation, & Chastillon à qui il donna cette charge, ayant fait battre aux champs dés la minuit ensuiuant, s'égara de telle sorte, soit par l'ignorance, soit par l'infidelité des guides, subornez peut-estre par les autres Chefs qui estoient jaloux de luy, que le lendemain à Soleil couchant il se trouua encor à plus de deux lieuës des ennemis. Ainsi le terme expiré,

Fait representer aux assiegez qu'ils sont tort au Roy de Nauarre.

Ils capitulent & en aduertissent ce Roy.

Qui se hastant de le venir secourir tombe malade.

Ainsi la Canache se tend.

1588. les aſſiegez liurerent la Ville au Duc de Neuers: mais peu de iours apres ſon armée ſe diſſipant toute, & Sagonne eſtant paſſé dans le party des Guiſards auec la meilleure partie, il s'en vint preſque ſeul à Blois rendre compte au Roy de ce qu'il auoit fait: puis auſſi-toſt il ſe retira à Neuers, en attendant que les affaires ſe fuſſent eſclaircies.

Elles ſe broüilloient touſiours de plus en plus, ſans aucune eſperance de remede, puiſque le Roy meſme ne s'euertuoit pas d'y en apporter; & ce fut vn tres-mauuais preſage pour luy qu'il commença preſque cette année par les funerailles de ſa mere. Cette Princeſſe troublée de la mort des Guiſes, dont elle auoit pû entendre les derniers ſouſpirs de ſon lict, outrée des mépris de ſon fils, dont elle ne pouuoit plus ſouffrir la veuë, accablée d'ennuys & de dépit de voir que le deſtin mal-gré tous les obſtacles qu'elle y auoit apportez, approchoit ſon plus grand ennemy de la Couronne; ayant perdu outre cela toute eſperance, quelque changement qui arriuaſt, de rentrer iamais dans le gouuernement des affaires, enfin tenant à charge, vne vie ſans authorité & ſans pouuoir, receut à ce qu'on dit, le dernier coup de la mort par vne ſanglante reproche du Cardinal de Bourbon. Car on remarqua que cõme elle voulut l'aller conſoler dans ſa chambre où le Roy l'auoit fait arreſter, ce Bon-homme qui eſtoit couché, la voyant à la porte leua la teſte & la voix pour luy jetter ces paroles en face, *Ah! Madame, eſt-ce ainſi que vous nous auez amenez à la boucherie?* & qu'elle en eut le cœur tellement ſerré, que ne ſçachant reſpondre, non pas meſme auec des larmes ny des ſouſpirs, elle retourna tout court en ſa chambre, & ſe mit au lict. Tant y a qu'elle mourut ſix ou ſept iours apres, le cinquiéme de Ianuier, à pareil iour que Laurent de Medicis ſon couſin germain auoit tué Alexandre Duc de Florence dans ſon lict. La haine qu'on luy portoit a poſſible eſté cauſe de ce que quelques-vns ont eſcrit que le deſeſpoir & la violence y furent remarquez, comme en vne fin tres-miſerable & conforme à ſa vie: mais ſes domeſtiques ont ſouuent raconté, que jettant de fois à autre de grands ſouſpirs, elle ſe plaignoit qu'elle eſtoit accablée ſous les ruines d'vne maiſon. Ses diſeurs de bonne aduenture, dont elle en auoit touſiours entretenu de toutes façons, l'auoient menacée qu'elle periroit ſous les ruines d'vne maiſon, & qu'elle mourroit aupres de Saint Germain, à cauſe dequoy elle auoit acçouſtumé de faire bien viſiter les maiſons où elle logeoit, & fuyoit ſuperſtitieuſement tous les lieux & toutes les Egliſes qui portoient le nom de S. Germain: de ſorte qu'elle ne vouloit plus aller à S. Germain en Laye, & meſme pource que ſon Palais des Tuilleries eſtoit de la parroiſſe de S. Germain de l'Auxerrois, elle en fit baſtir vne autre auec beaucoup de deſpenſe dans la parroiſſe de S. Euſtache. Or comme ceux qui adjouſtent foy à ces predictions, ne manquent point de leur trouuer des explications de quelque façon que ce ſoit, elle crût lors que la premiere eſtoit arriuée, & que les ruines de la maiſon de Guiſe l'accabloient. Pour la ſeconde, il ne fut pas difficile de l'expliquer, quand on ſceut que celuy qui l'aſſiſtoit à la mort eſtoit vn nommé Laurent de Saint Germain qui auoit eſté Precepteur du Roy, & pour lors eſtoit Eueſque de Nazareth, & Abbé de Châlis. Surquoy les plus ſages au lieu d'adjouſter foy à ces vaines propheties, tirent

Mort de la Reyne Catherine, le 5. Ianuier.

Quelles furent les cauſes de ſa mort.

Deux predictions ambiguës eſclaircies.

Remarquez ce dicton.

cette

cette neceſſaire induction, ou quelles ne ſont pas veritables, ſi on les peut éuiter, ou qu'il eſt inutile de les ſçauoir, ſi elles ſont infaillibles. Les deux derniers iours de ſa maladie le Roy ſe rendit fort aſſidu aupres d'elle, & comme elle eut perdu la parole dicta pour elle vn teſtament, par lequel elle inſtituoit Charles fils naturel de Charles IX. ſon heritier dans ſa Comté d'Auuergne & terres de Languedoc, d'où il porta quelque temps le nom de Comte d'Auuergne: mais les grandes debtes qu'elle auoit laiſſées abſorberent vne bonne partie de la ſucceſſion, outre tant de riches meubles dont ſes maiſons eſtoient pleines; & la Reyne Marguerite ſa fille, fit caſſer cette inſtitution par Arreſt du Parlement, comme eſtant contraire aux pactions de ſon mariage faites en faueur de ſes enfans. 1589.

Son teſtament.

Les eſprits eſtant occupez à de plus grands mouuemens & qui les touchoient de plus pres, ſa mort paſſa comme vne choſe indifferente, ſans cauſer ny joye ny triſteſſe, & ſans laiſſer aucun regret ny reſſentiment: ſinon qu'à Paris, le peuple qui croyoit qu'elle euſt trempé dans la mort des Guiſes ſembloit s'en reſioüir, & menaçoit de jetter ſon corps à la voirie, ſi on l'apportoit à S. Denys. Certes au iugement de pluſieurs la France ne ſe peut ſouuenir d'elle que pour condamner ſa memoire: car ſa prodigalité & ſon ambition, qui poſſible euſſent eſté d'eminentes vertus dans vn meilleur ſexe, y ont introduit des maux qui n'ont pas finy auec elle. Auant qu'elle euſt mis les mains au gouuernement de l'Eſtat, il eſtoit paiſible au dedans & regy auec douceur & Iuſtice, quoy que les Fauoris, à vray dire, euſſent deſia ſous Henry II. commencé à faire breſche aux anciennes Loix du Royaume, & à embroüiller les Finances: mais comme la paix & l'ordre n'eſtoient pas fauorables à ſa conuoitiſe de regner & à ſes grandes deſpenſes, elle s'efforça de renuerſer toute la diſcipline & l'vſage de ce Royaume, afin de trouuer dans cette confuſion les moyens de fournir à ſes profuſions, & trauailla ſans ceſſe à entretenir les partialitez, meſlant ſi bien la fuſée qu'elle ne ſe pût demeſler que long-temps apres ſa mort. Ainſi, par elle furent mis en pratique des procedez inconnus à la candeur & generoſité des François, qui corrompirent leur ſincerité & leur apprirent vne politique, que leurs anceſtres, faiſoient gloire d'ignorer; D'elle vint le luxe vniuerſel cauſé par ſes exemples; & pour comprendre tous les deſordres en vn ſeul mot; par elle furent authoriſez les Partiſans, maiſtres & valets du luxe tout enſemble, lequel eſtant engendré par l'abondance, & produiſant auſſi-toſt la neceſſité, ne fait comme vne autre Carybde qu'engloutir & reuomir perpetuellement les biens du pauure peuple. Il y en eut neantmoins qui la regretterent, eſtimant qu'elle eſtoit morte à l'heure qu'elle pouuoit faire du bien, comme en effet c'eſtoit pour lors la ſeule perſonne qui euſt la ſcience, & l'authorité de calmer vn orage tel que celuy qui s'éleuoit; Et le Roy ſon fils, quoy qu'en ayent eſcrit les Ligueux, reſſentit cette perte auec beaucoup de douleur, ſe plaignant qu'elle luy manquoit au plus fort de ſes affaires. Ses funerailles ſe firent à S. Sauueur à Blois, où ſon corps fut depoſé en attendant qu'on le portaſt à S. Denys aupres de celuy de ſon mary, auquel elle auoit fait baſtir vn ſuperbe mauſolée: mais les troubles eſtant ſuruenus, elle fut priuée de ce dernier honneur vingt ans durant. Les Crieurs de l'enterrement n'oublierent pas de la qualifier mere

Sa prodigalité & ſon ambition cauſerent les diuiſiõs & le luxe.

Le luxe engendra les Partiſans & impoſts.

Le Roy fait faire ſes funerailles.

1589. de trois Roys, & de deux Reynes: aduantages qui toutesfois n'auoient pas tant eſté ſa gloire que ſon tourment, puis qu'elle auoit veu mourir trois de ces Enfans à la fleur de leur aage, & d'vne mort que l'on eſtimoit violente; & que les deux autres qu'elle laiſſoit au monde, l'vn autresfois ſes delices & ſon appuy; * l'autre ſa peine & ſa honte, eſtoient tous deux ſon deſplaiſir en mourant, & ſon ſoucy, ſi elle les aymoit encore tant ſoit peu. Le Predicateur qui fit ſon Oraiſon funebre, c'eſtoit l'Archeueſque de Bourges, qui auoit eu bonne part dans ſa confidence, la mit ſi haut au deſſus de toutes les Heroïnes de l'Eſcriture ſainte, & luy attribua tant d'eminentes vertus, qu'il donna ſujet à pluſieurs de l'aſſiſtance, en loüant ſon affection & ſa gratitude pour cette Princeſſe, de deſirer vn peu plus de moderation dans ſes eloges. Les grandes affaires dont le Roy eſtoit embarraſſé, ne l'empeſcherent point de celebrer cette pompe funebre auec ſes magnificences ordinaires, il aſſiſta aux ceremonies veſtu de violet, la Reyne de tané, & toute ſa maiſon en grand dueil, qu'il voulut meſme faire porter aux murailles de ſon appartement, les deſpoüillant de tapiſſeries pour les faire peindre de noir ſemé de larmes.

* Henry III. & la Reyne Marguerite.

Apres que ſa douleur l'eut tenu enfermé deux ou trois iours, il retourna à la continuation des Eſtats, où il vaquoit auec autant de loiſir, & de tranquillité d'eſprit, ce ſembloit, que ſi la France euſt eſté dans vn calme vniuerſel, eſtimant par ce moyen contenter les peuples, & regagner leur affection. Il iugea tres-important pour cét effet, afin de leur monſtrer qu'il n'auoit rien changé de ſon zele pour la Religion Catholique, de confirmer l'Edit d'vnion, par vn nouueau ſerment; & pour obliger la Nobleſſe, il donna la liberté à Briſſac & à Boiſdauphin, qui par apres s'en monſtrerent peu reconneſſans. Les Eſtats luy ayant preſenté leurs cahiers, il employa les 15. & ſeiziéme du mois à entendre leurs remonſtrances. Il n'auoit iamais oüy haranguer auec plus grand appareil de belles paroles, de puiſſans raiſonnemens, de ſentences recherchées, & de ſages expediens: mais les cœurs & les eſperances eſtoient bien éloignez de là, de façon que cette aſſemblée n'eſtoit plus que comme vn ſpectacle pour luy donner du plaiſir, & vne Scene où chacun joüoit ſon perſonnage tout autre que ce qu'il eſtoit au dedans. L'Archeueſque de Bourges parlant pour le Clergé, dont il eſtoit Preſident, apres auoir monſtré que tous les maux de la France venoient du mépris du nom de Dieu, violé par la diuiſion ſuruenuë dans la Religion, qui eſt le fondement & la liaiſon de toutes Monarchies & Republiques, deduiſit fort au long tous les deſordres arriuez dans chacun des Eſtats, auec les remedes qu'il eſtoit beſoin d'y apporter. Il marqua dans le Clergé la promotion de gens indignes aux Prelatures, les plus riches Benefices mis en commande, le mépris & mauuais traitement des Curez deſpoüillez de leurs dixmes & de leurs droits, les alienations des biens d'Egliſe, la pluralité des Benefices, l'vſurpation du reuenu des Hoſpitaux, la débauche des Vniuerſitez, & l'auiliſſement de l'Ordre de S. Iean de Ieruſalem, où l'on receuoit des perſonnes d'vne Nobleſſe douteuſe, & où l'on donnoit les Commanderies par la faueur pluſtoſt que par ordre d'antiquité. Il blaſma dans la Nobleſſe l'introduction des hommes nouueaux pris de la lie du peuple, & éleuez aux honneurs qui n'appartiennent qu'à elle,

Il trauaille aux Eſtats.

Iure derechef l'Edit d'vnion.

Entend leurs remonſtrances.

Harangue de l'Archeueſque de Bourges pour le Clergé.

& les excez des gens de guerre, ſpecialement de l'Infanterie; Dans le tiers Eſtat, la profuſion des finances, la corruption de la police, l'vn & l'autre deſordre ayant la guerre pour cauſe ou pour pretexte, & la venalité des offices. La harangue de Briſſac pour la Nobleſſe, ne fut qu'vn perpetuel Panegyrique des vertus du Roy, vn Eloge de la fidelité & de la vaillance de la Nobleſſe, des offres de ſeruice pour elle à S.M. & des tres-humbles prieres, Qu'il vouluſt fauoriſer l'antiquité de ſes droits, reconneſtre en elle les ſeruices de ſes ayeux, confirmer les ordonnances militaires des Roys ſes predeceſſeurs, ne permettre qu'aucun ſe puſt attribuer le titre de Gentilhomme parachapt ou par faueur, maintenir les priuileges de l'Ordre de S. Iean de Ieruſalem, moderer les ſubſides, regler les finances, reſtablir la diſcipline parmy les gens de guerre, reformer l'Egliſe, & chaſtier les ennemis de noſtre ſainte Religion. Celle de Bernard Aduocat au Parlement de Dijon, perſonnage de ſinguliere probité, parlant pour le tiers Eſtat, ſurpaſſoit les deux autres, en force & en eloquence. Il la cómença par vn ſolemnel remerciemẽt de la promeſſe que le Roy auoit faite d'executer entierement le S. Edit d'vnion dicté par l'eſprit de Dieu, eſcrit & ſigné de ſon doigt, par lequel les hereſies ſeroient chaſſées, comme les nuages ſe diſſipent au Soleil. Il exhorta apres tous les François outre cette vnion, d'entrer dans vne autre pour le ſeruice du Roy, & pour la defenſe de l'Eſtat; & puis il découurit les cauſes & les ſymptomes de toutes les maladies, qui outre le venin de l'hereſie & les partialitez, auoient reduit la France en vne miſerable langueur. Il marqua entr'autres, les adulteres, les blaſphemes, la ſimonie, l'eſtabliſſement des gens de neant, indignes & ignorans dans les charges de la milice, de l'Egliſe, & de la Iudicature, la violence & la cruauté des gens de guerre, & en ſuite celle des Partiſans. Il exaggera ce dernier deſordre plus que tous les autres, pource que c'eſtoit le plus grand. Ce qu'il dit là-deſſus ne doit pas eſtre oublié en cét endroit, à cauſe qu'il donne conneſſance particuliere des iniuſtices & des oppreſſions de ce temps-là: *La guerre*, dit-il, *ne ſe fait pas ſeulement au peuple, par des ſoldats enroollez & leuez ſous des commiſſions du Roy, mais auſſi par vne autre ſorte d'ennemis qui ne l'ont pas moins trauaillé qu'vne leuée de Reiſtres. Ce ſont ceux qui par des dons immenſes obtenus à force d'importunitez, & par la ſubtile inuention du comptant, ont épuiſé les finances, ont mis le peuple à la beſace. Ce ſont les inuenteurs de ſubſides & d'Edits nouueaux, les executeurs de commiſſions extraordinaires, courratiers & maquignons d'offices, vermine d'hommes & couuées de Harpies, eſcloſes en vne nuit, leſquels par leurs recherches ont fureté tout ce Royaume, juſqu'aux cendres des maiſons. Ils marchoient orgueilleux, en credit, le Sergent en croupe, pour executer à leur mot, les ſujets du Roy, les euocations en main pour les diſtraire en vn conſeil de parties: ainſi proprement appellé, parce que l'on diſoit que quelques-vns des Iuges eſtoient les parties meſmes. Ils auoient les iuſſions à commandement pour forcer la conſcience des bons, & violenter l'authorité & la Religion des Cours ſouueraines, par barrement de gages, par interdiction d'entrées & de ſeances. Combien d'Edits ont-ils eſté verifiez & enregiſtrez, auec ces mots par commandemens pluſieurs fois reïterez, qui ne ſont iamais neceſſaires quand les Edits ſont iuſtes & bons? Il s'eſt trouué par tout des ames venales, & corrompuës qui auoient part au butin, qui eſtoient Iuges & ſolliciteurs tout enſemble; Et tout*

1589.

De Briſſac pour la Nobleſſe.

De Bernard pour le tiers Eſtat.

Declame contre les Partiſans.

1589. *cela au profit de quelques particuliers qui au milieu de leur luxe & de leurs jeux, ſe rioient de nos pleurs & triomphoient de nos deſpoüilles. Cependant, Sire, ces grandes oppreſſions non iamais veuës ny oüyes en France, n'alloient pas au profit de V. M. la gendarmerie eſtoit ſans monſtre, le ſoldat ſans paye, les Officiers ſans gages, les penſions des eſtrangers deuës, les rentes non acquittées, le domaine aliené, toutes les finances diſſipées. Et l'on projettoit encore de faire de nouuelles creuës & leuées ſur vn pauure payſan, détrouſſé, nud & mis en chemiſe: Ie veux dire le peuple.* Il repreſenta en ſuite qu'il n'y auoit point de plus prompt ny de plus ſalutaire remede à ces deſordres que de faire rendre gorge à ces loups carnaciers qui deuoroient tout, de repeter les deniers qu'ils auoient ſi auarement abſorbez & ſi iniuſtement extorquez, de s'affranchir des pratiques & fauſſes perſuaſions de quelques mauuais conſeillers, de faire executer & obſeruer les Ordonnances, ſi religieuſement qu'on n'euſt plus ſujet de dire, que les Loix de France eſtoient imprimées, & n'eſtoient point gardées. Puis il ſe jetta ſur les loüanges de la Reyne-mere, & apres auoir conſolé le Roy de cette perte en peu de mots, il paſſa à celles de la Reyne Louyſe; à la faueur & bienueillance de laquelle, il dit que les Eſtats auoient recours, les peuples ayant veu reluire en elle tant de deuotion, de pieté & de vertus Chreſtiennes, qu'ils attendoient de ſon ayde le ſoulagement ſi fort deſiré, & que le Ciel accorderoit à leurs vœux, & à ſa bonté vne heureuſe lignée qui perpetueroit le nom de Valois, auec le bon-heur de la France attaché à cette royale maiſon. Finalement, il ſupplia S. M. comme il en auoit charge expreſſe, de leur donner congé, afin que ſe retirant dans les Prouinces ils y puſſent porter ſes ſaintes & loüables inſpirations, & luy rendre là leurs fideles ſeruices juſqu'au dernier ſouſpir de leurs vies. Le Roy ayant eſté vn peu eſmeu par les reproches des extortions des Partiſans, mais radoucy par la fin de la harangue, les aſſeura qu'il mettroit ordre à retrancher tout ſujet de plaintes, & à pouruoir au repos de ſon peuple comme au ſien propre: toutesfois il ne voulut pas d'abord leur accorder leur congé, & taſcha de les retenir, par perſuaſion neantmoins pluſtoſt que par cómandemens, ou du moins de faire en ſorte que certain nombre de chaque eſtat demeuraſt pour aſſiſter à la publication de ſes reſponſes & ordonnances. Il auoit ſi grand' enuie, quoy que hors de ſaiſon, de trauailler à la reformation de ſon Royaume, que depuis quinze iours il vaquoit en perſonne & ſans intermiſſion à examiner tous les cahiers: tellement qu'il eſtoit bien faſché que cette grande aſſemblée ſe diſſipant auec precipitation, ne produiſiſt aucun fruit; & poſſible croyoit-il diuertir les penſées des Deputez par cét attachement, afin que les plus chauds mouuemens euſſent le temps de ſe ralentir, & que la playe de la mort des Guiſes ceſſaſt de ſaigner dans leurs eſprits. Mais comme les grands bruits des remuëmens qui arriuoient à toute heure & de toutes parts, les rappelloient chez eux, les vns pour eſteindre le feu, les autres pour l'allumer, & que la pluſpart ſe deſroboient ſans dire adieu, il craignit de voir rompre les Eſtats mal-gré luy, & jugea plus à propos de les licentier: ce qu'il fit vers le vingtiéme du mois.

Dit qu'il faut repeter d'eux les deniers publics qu'ils ont volez.

Deputez demandent congé de ſe retirer chez eux dans leurs Prouinces.

Le Roy eſt contraint de les licentier, les tumultes croiſſans de tous coſtez.

Auant que de leur donner congé ſon Conſeil fut d'aduis, tant pour diminuer le mauuais bruit qui couroit qu'il ne les auoit aſſemblez que pour tendre vn piege aux Guiſes, qu'afin que les Deputez emportaſſent auec eux

quelque

quelque apparence de ſoulagement pour les peuples, de faire publier quelques articles des principaux de leurs cahiers, & parmy ceux-là le rabais du quart des tailles, qui auſſi bien fuſt demeuré en non valeur, pource que la campagne eſtant deſolée, les Receueurs auec toutes leurs vexations n'en pouuoient pas tirer les deux tiers. Les Declarations qui portoient ces graces precederent les Deputez dans les Prouinces; & les bons ſeruiteurs du Roy s'efforcerent en loüant ces effets de ſa bonté, de le remettre dans l'eſtime, & d'inſinuer dans les eſprits quelque meilleure opinion de ſon gouuernement pour l'aduenir : mais ny l'vn ny l'autre n'y trouuerent point de diſpoſition fauorable ; on ne les eſcoutoit pas ſeulement, ou bien on les interpretoit à perfidie & à laſcheté. Deſia le Duc de Mayenne qui eſtoit party à la ſourdine de Lion, ayant recueilly de grandes forces par le chemin, commençoit à bruire comme vn gros torrent, dont la cheute ſe fait entendre & redouter par les campagnes voiſines. Aux nouuelles de ſon armement, le Roy qui croyoit que la ſeureté de ſa perſonne conſiſtoit en partie à bien garder ſes priſonniers, les tranſporta luy-meſme par eau au Chaſteau d'Amboiſe, dont il donna le gouuernement à du Guaſt, l'ayant tiré d'entre les mains d'vn Gentil-homme nommé Rilly, qui pourtant ne luy auoit donné aucun ſoupçon de ſa fidelité. Le ſoir d'auparauant le Duc de Nemours, eſprit vif & hardy, trouua inuention d'euader trauesty en ſoüillon de cuiſine, & ſe rendit tout d'vne traite à Paris; où la Ligue celebra ſon euaſion comme vn miracle de la prouidence de Dieu. On dit que la Ducheſſe mere de luy & des deux Guiſes qui auoient eſté tuez, ſe voyant ainſi mener priſonniere, comme elle eſtoit dans le bateau, leua les yeux tout moüillez de larmes vers la face du Chaſteau où eſtoit poſée la ſtatuë du bon Roy Louys XII. & s'eſcria tendant les mains au Ciel, *O grand Roy, auiez vous fait baſtir ce Chaſteau, afin que l'on y fiſt mourir les enfans de voſtre petite fille ?* Les mal-heurs paſſez redoublant l'ennuy de ſa captiuité, la mort l'en euſt bien-toſt deliurée, ſi le Roy touché de compaſſion, ou perſuadé de l'eſperance qu'elle luy ſeruiroit à appaiſer le Duc de Mayenne, ne luy euſt rendu ſa liberté quatre iours apres. Auec la meſme facilité, il auoit encore relaſché le Lieutenant d'Amiens & Cotteblanche, qui luy promettoient de s'employer fidellement pour luy parmy leurs concitoyens, & de luy donner bien-toſt de bonnes nouuelles : mais ils luy manquerent de parole, & firent, diſoit-on, comme le Corbeau de l'Arche qui ne reuint plus quand Noé luy eut ouuert la feneſtre. Pour les autres priſonniers, il s'en falut bien peu qu'ils n'achetaſſent auſſi leur deliurance du nouueau Gouuerneur. L'Archeueſque de Lion & la Chapelle-Marteau, luy auoient fait entendre que le Roy eſtant entré en ſoupçon de ſa fidelité, auoit reſolu de ſe iuſtifier de la mort du Cardinal de Guiſe par la ſienne, & que deſia on diſoit hautement à Blois que ce n'auoit pas eſté par ſon ordre qu'il l'auoit tué, mais pour vne querele qu'ils auoient euë au jeu. Ils ſuppoſoient diuers aduis qui confirmoient cét artifice, & ſubornoient quantité de perſonnes, qui luy venoient dire qu'il ſe priſt garde ; ſpecialement Longnac, qui paſſant par là leur ayda beaucoup à le mettre en cruelle. Ce Longnac s'en alloit en ſon pays, diſgracié de la Cour pour vne telle occaſion : Comme il vid ſes affaires ſe

1589.

Rabaiſſe les tailles d'vn quartier.

Craignant le Duc de Mayenne, il tranſporte ſes priſonniers a Amboiſe.

Duc de Nemours s'euade & s'en vient à Paris.

Il deliure ſa mere, Cotteblanche, & le Lieutenant d'Amiens.

Le Guaſt gouuerneur d'Amboiſe, corrompu par ſes priſonniers, auoit intention de les deliurer.

1589. broüiller apres la mort du Duc de Guise, il eut peur de tomber entre les mains des Princes de cette maison : ce qu'il apprehendoit auec d'autant plus de sujet, qu'il voyoit que Bellegarde, auec qui il auoit disputé le premier rang dans les bonnes graces du Roy, s'y auançoit plus que luy, ayant esté pourueu de la charge de grand Escuyer. Pour se mettre donc à couuert, & pour tirer quelque aduantage de son reste de faueur, il demanda vne place de retraite au Roy : lequel commençant à s'en degouster, luy repartit brusquement contre son humeur, Qu'il sortist tout à l'heure de sa Cour, & qu'il ne le vist iamais, puis qu'il desiroit d'autre seureté que celle d'estre aupres de luy. Or le Guast escoutant tous ces rapports, ioint qu'il connessoit bien que la methode des Grands, est de se defaire sans regret de l'instrument d'vne action qu'ils sont contrains de desauoüer, conceut facilemẽt de la deffiance, ou feignit d'en conceuoir, pour leur donner sujet de le tenter & de luy faire les propositions d'vn marché qu'il n'eust pas osé entamer. La Chapelle-Marteau reconnessant son feble, l'entreprend & le gagne auec de grandes promesses ; le marché estoit desia fait à cinquante mille escus, & les prisonniers par vne extreme indiscretion, ne pouuant plus contenir leur joye, viuoient en maistres dans le Chasteau, & beuuoient à la santé du Gouuerneur, quand le Roy en eut aduis. Il auoüa que de sa vie accident ne l'auoit si fort troublé que celuy-là : pour en empescher l'effet il eut recours à vn certain homme du pays de du Guast qui auoit grande familiarité auec luy à cause du jeu, & luy fit representer par son moyen, que s'il deliuroit ses prisonniers, il deuiẽdroit le leur, & qu'apres qu'il auroit trompé son Maistre, il faudroit qu'il demeurast luy & son argent en leur pouuoir, dont il ne deuoit pas esperer meilleur traitement au bout du temps qu'vne mort tres-cruelle. Le Guast arresté par ces considerations, suspendit la deliurance de ses prisonniers pour quelques iours ; & cependant le Roy traitãt auec luy par l'entremise du mesme hõme, le combla à luy remettre le Cardinal de Bourbon, le Duc d'Elbœuf, & le Duc de Guise, ainsi s'appellera desormais le Duc de Ioinuille, moyennant la somme de trente mille escus qu'il luy paya contant, & auec cela la rançon qu'il pourroit tirer de l'Archeuesque de Lion & des autres prisonniers.

Tandis que le Roy estoit à Amboise, il eut nouuelles de la perte de la citadelle d'Orleans : il auoit enuoyé le Mareschal d'Aumont auec le regiment des Gardes Françoises, & celuy des Suisses commandé par Galaty, pour soustenir Entragues qui estoit dedans. D'autre part, le Cheualier d'Aumale aduolé de Paris auec vne troupe de gens de main, auoit tellement encouragé les bourgeois desia retranchez, qu'en peu de iours ils auoient dressé plusieurs caualiers, & fait vne plate-forme d'vne Eglise voisine, pour battre la citadelle. Trois semaines durant il s'estoit fait diuerses sorties, & plusieurs combats auec beaucoup d'ardeur, dans vn desquels douze ou quinze cens ieunes Parisiens, qui venoient apres le Cheualier auec vn conuoy de poudres, auoient esté deffaits par du Fargy, & par Montigny, entre Estampes & Angeruille. La citadelle foudroyée nuit & iour & presque toute en ruine, n'auoit esperance qu'au retour du Duc de Neuers ; mais il ne ramena point de troupes auecque luy, & d'ailleurs sur ces entrefaites on apprit les approches du Duc de Mayenne :

Longnac disgracié de la Cour, luy auoit donné du soupçon du Roy.

Le Roy le fait gouuerner & luy remonstre le danger où il se jette.

Il luy remet le Cardinal de Bourbõ, les Ducs de Ioinuille & d'Elbœuf.

La citadelle d'Orleans entieremẽt perdue pour luy.

Mayenne: De ſorte que le Mareſchal d'Aumont ſe voyant trop feble pour reſiſter à ce débordement, & jugeant le peu de forces qu'il auoit plus neceſſaires pour la conſeruation de la perſonne du Roy, les fit retirer à Meun & à Boiſgency, le dernier iour de Ianuier. Ainſi Orleans ayant tout à fait ſecoüé le joug de l'obeïſſance demeura plus opiniaſtré dans la Ligue, & ſeruit de rempart aſſeuré à Paris, & de garde pour defendre le meilleur de ſes greniers, qui eſt la Beauſſe. 1589.

Cette perte, jointe aux apprehenſions que donnoient les approches du Duc de Mayenne, & au ſouſleuement de Paris & de pluſieurs autres Villes dont nous parlerons tout à cette heure, faiſant conneſtre au Roy qu'il auoit beſoin d'autres armes que de la diſſimulation, pour ſe rendre le maiſtre, il crût le conſeil que luy auoit donné vn mois auparauant Nicolas de Harlay-Sancy; C'eſtoit de faire amitié particuliere auec les Cantons Proteſtans des Suiſſes, beaucoup plus puiſſans que les autres, & à cette heure-là fort diſpoſez à ioindre leurs forces auec les ſiénes, à cauſe de la haine qu'ils portoient au Duc de Sauoye, qui apres auoir conquis le Marquiſat de Saluces ſe preparoit pour opprimer Geneue, & par ce moyen, leur oſter le ſeul paſſage par où ils pouuoient receuoir du ſecours de France, ou y en porter. Il dépeſcha donc Sancy en ce pays-là, où il auoit de tres-particulieres habitudes pour y auoir eſté Ambaſſadeur, & luy donna vne commiſſion tres-ample, mais ſans vn teſton, pour contracter alliance, & faire traitez non ſeulement auec les Suiſſes, mais encore auec tous les Princes Allemans, & les exhorter à l'aſſiſter d'hommes & d'argent. Ce ſecours luy viendra fort à propos; cependant, comme il n'eſtoit armé que de ſon authorité royale, languiſſante & peu reſpectée, il entendoit de iour à autre l'infidelité de quelqu'vn de ſes ſujets, ou la reuolte de ſes meilleures Villes. Des Deputez des Eſtats, ceux qui eſtoient ligueux, n'ayant pû eſtre fleſchis ny par ſes careſſes & belles harangues, ny par la frayeur du meurtre des Guiſes, & ceux qui ne l'eſtoient pas, ayant eſté offenſez de cette ſanglante execution, n'auoient remporté dans les Prouinces que des ſentimens de rage & d'auerſion, que l'on voyoit éclatter de tous coſtez. Amiens ſuiuant le branle d'Orleans & de Paris, ſe reuolta au commencement de Feurier; ſon Eueſque Geoffroy de la Martonie, & ce Vincent le Roy qui venoit d'eſtre relaſché, en furent les principaux boutefeux, & y firent prendre Marie de Bourbon Ducheſſe de Longueuille, auec deux de ſes enfans François d'Orleans Comte de S. Pol, & ſa ſœur, qui ne purent obtenir leur liberté que par vne rançon de vingt mille eſcus. Abbeuille ſituée ſur la riuiere de Somme auſſi bien qu'Amiens, & qui cóme luy s'eſtoit lié d'vne eſtroite confederation auec Balagny gouuerneur de Cambray, imita ſa rebellion peu de iours apres. L'embrazement s'éprit au meſme temps dans la Normandie, commençant par Roüen capitale de la Prouince. Les factieux ayant ſemé le bruit que les Proteſtans auoient conſpiré de s'en emparer, cóme ils auoient fait autresfois, forcerent Taneguy le Veneur-Carrouges leur Gouuerneur, de remettre les Chaſteaux entre leurs mains; & puis ſuſcitant vne ſedition contre luy, l'obligerent de ſortir tout à fait de la Ville. Vne partie des Officiers du Parlement que l'on conneſſoit affectionnez au ſeruice du Roy, furent arreſtez priſonniers & mis à rançon; le premier Preſident Claude

Le Roy enuoye Sancy en Suiſſe faire des leuées.

Diuerſes reuoltes dans les Prouinces.

D'Amiens.

D'Abbeuille.

De Roüen, Bayeux, Falaiſe, Argentan, &c.

1589. Groulart & les autres qui auoient preueu ce remuëment, ſe ſauuerent de bonne heure. La meſme fougue ſaiſit toutes les Villes & ponts de deſſus la riuiere de Seine dans cette Prouince, horſmis le Pont de l'Arche, où commandoit Rolet: outre cela Bayeux, Falaiſe, Argentan, Liſieux & quelques autres, pour ne point parler des Chaſteaux de moindre conſideration.

La Bretagne ne branloit point encore, ny le Duc de Mercœur, pource qu'il eſtoit flatté de l'eſperance que le Roy mourant ſans enfans luy laiſſeroit cette grande Duché en propre. La Ville du Mans auoit eſté retenuë dans ſon deuoir par ſon gouuerneur Philippe d'Angennes-du Fargy frere de l'Eueſque, ieune Seigneur qui auoit conioint enſemble les trois choſes qui ſeules peuuent donner de la gloire, ſçauoir la vertu, les armes, & les lettres; mais elle rompit le frein le treiziéme de Feurier. La populace commença le tumulte: Vrbain de Laual-Boiſdauphin ſe mit à la teſte, & ayant pris le Gouuerneur griefuement bleſſé, & Poigny ſon frere, leſquels il enuoya à la Baſtille, s'en rendit le maiſtre, ſans ſe ſouuenir de la foy qu'il auoit donnée au Roy, pour auoir la liberté & la vie, ny ſe ſoucier de laiſſer engagée la parole de Louys de Rohan Duc de Montbaſon, & de Larchant qui s'eſtoient rendus cautions de ſa fidelité. Le credit du Duc de Mayenne luy auoit aſſeuré preſque toutes les Villes de Bourgongne, & reduit entierement ſous ſa puiſſance celle de Dijon, tant par le moyen du Chaſteau qui tenoit pour luy, que par vne bonne garniſon qu'il mit dans celuy de Talent; ſi bien qu'il n'y eut que Semur & Flauigny dans la contrée d'Auxois qui demeurerent Royales, & ſeruirent de retraite aux Gentils-hommes, & aux Officiers du Parlement qui deferoient plus à leur deuoir naturel, qu'à l'authorité du Gouuerneur. L'Anjou, le Berry, le Bourbonnois & l'Auuergne, ne faiſoient encore que murmurer. Dans la grande & riche Ville de Lion, pleine d'eſprits violens & faciles à inciter en matiere de Religion, Guillaume de Boteon qui en eſtoit Seneſchal, Antoine & Imbert de Groliers freres, & quelques autres bons Bourgeois, ſouſtindrent plus de ſix ſemaines le party du Roy: à la fin les Ligueux ayant ſuborné vn Gentil homme pour leur donner aduis que les troupes de Dauphiné meſlées d'Heretiques, & d'Eſpernoniſtes, venoient droit au fauxbourg de la Guillotiere, pour fauoriſer ceux qui les vouloient liurer au mauuais conſeil du Roy, toute la Ville courut aux armes & fit des barricades par les ruës: neantmoins comme ils ſçauoient bien que le peuple auoit encore quelque reſpect pour le nom du Roy, ils firent ordonner le meſme iour, le Conſulat aſſemblé, qu'ils conſerueroient leur Ville ſous ſon obeiſſance, ſans reconneſtre d'autre Gouuerneur de ſa part que le Duc de Geneuois, ils appelloient ainſi le Duc de Nemours: mais auſſi-toſt ils caſſerent les arquebuſiers de la Ville ſous le nom du Roy, interdirent quelques Eſcheuins, oſterent la liberté d'agir à leur Seneſchal, & par toute ſorte de mauuais traitemens chaſſerent ceux qui pouuoient s'oppoſer à leurs deſſeins.

Du Mans.

De Dijon, & de toute la Bourgongne.

De Lion.

Ce changement ſe fit neantmoins ſans effuſion de ſang, & auec moins de tumulte que l'on ne craignoit: mais celuy de Thoulouſe fut ſignalé par vn des plus horribles excez qu'ayent cauſé toutes nos guerres ciuiles. Depuis que cette Ville auoit chaſſé les Huguenots, les Predicateurs & certains nouueaux

De Thoulouſe.

nouueaux Theologiens y auoient acquis vn tel empire sur le peuple, qu'ils pouuoient le mettre en furie à toutes les chimeres qu'ils leur proposoient; & ç'auoit esté là qu'auoit commencé ce mal-heureux nom de Ligue, en vn temps possible qu'elle y estoit excusable pour conseruer la Religion. Il y auoit dans ce Parlement deux Magistrats tres-fideles au Roy, quoy que tres-zelez pour la destruction des Huguenots, Iean-Estienne Duranty premier President, & Iacques Dasis Aduocat general fils de Iean premier President au Parlement de Guyenne. Le premier auoit en sa ieunesse professé vne sanglante haine contre les nouuelles sectes, & vne soumission tres-particuliere à l'Eglise Romaine, des ceremonies * de laquelle il auoit fait vn assez beau Liure, à l'imitation de celuy des diuins Offices * de Durãd Euesque de Mandes, affectant d'estre creu de la mesme race que ce Prelat, à cause de la conformité du nom. Depuis il s'estoit particulierement attaché à la Cour, soit afin de paruenir à la charge de premier President, comme luy reprocherent ses ennemis, soit qu'il eust reconnu en effet que la Ligue n'estoit qu'vne faction du Duc de Guise, tres-pernicieuse à l'Estat, & plus dommageable qu'vtile à la Religion Catholique: neantmoins il auoit toûjours perseueré dans les mesmes sentimens de deuotion populaire. Il auoit fait receuoir les Iesuites dans Thoulouse, appellé les Capucins d'Italie, & nourry long-temps ces bons Peres à ses despens, jusqu'à ce qu'ils eussent basty vn Conuent; Il auoit aussi introduit les Confreries des Penitens, fondé deux maisons du S. Esprit & de la Misericorde, l'vne pour marier des pauures filles, l'autre pour visiter & secourir les prisonniers, enfin donné toute sa vie plusieurs autres tesmoignages de pieté: par le moyen desquels, & d'vne grande integrité, qu'il apportoit à exercer la Iustice, il auoit tellement gagné les bonnes graces du peuple, qu'il gouuernoit absolument cette grande Ville, & n'y auoit laissé presque aucune authorité, ny au Duc de Montmorency Gouuerneur de la Prouince, ny à Guillaume de Ioyeuse Lieutenant de Roy. Auec ce credit & le respect qu'on portoit à sa charge, & auec l'ayde des Capitoux, il contint vn mois durant les esmotions; En quoy il estoit fidellement secondé par Iean Bertrandy President au Parlement, son intime amy & personnage fort moderé, qui presidoit au conseil des Capitoux: ce conseil a droit de s'assembler pour les affaires importantes qui concernent la Ville, mais auec la permission du Parlement. Les premiers mouuemens des Esprits estant accoisez & les choses presqu'entierement paisibles, l'Eueſque de Cominges, c'estoit Vrbain de Saint Gelais-Lansac, qui estant eschappé de Blois le poignard dans le sein, cherchoit à venger la mort du Duc de Guise son amy, ralluma le flambeau de la sedition par les menées de quelques Ecclesiastiques. A son instigation & à celle de François de Paule President, qui aspiroit à la charge de Duranty, les zelez Catholiques presentent vne requeste à la Cour, demandant permission d'assembler le conseil de l'Hostel de Ville, pour auiser aux moyens de la conseruer, pendant l'esmeute vniuerselle du Royaume. Duranty, de crainte d'vn plus dangereux tumulte, & d'ailleurs bien asseuré de la fidelité des Capitoux, le leur accorde, à la charge que s'il estoit besoin de prendre quelques resolutions importantes, on en feroit rapport au Parlement. Cette condition eust empesché tous les desordres, si elle eust esté obser-

1589.

* *De ritibus Ecclesiæ.*

* *Rationale.*

Quel estoit le premier President Duranty.

L'Eueſque de Cominges allume la sedition.

Les seditieux proposent dans le conseil de la Ville s'il faut obeïr au Roy.

1589. née: mais l'Eueſque & le Preſident de Paule firent entrer tant de factieux dans ce conſeil, que la voix des Magiſtrats y eſtant eſtouffée par cette multitude, & l'authorité du Senat mépriſée, on y mit en auant s'il falloit encor obeïr au Roy, ou ſuiure le Decret de la Sorbonne que nous rapporterons incontinent, & l'exemple des Pariſiens. Il ſe leua lors vn cry tumultuaire de toute la multitude, qui deteſtoit le nom & les actions du Roy, l'appelloit infracteur du droit des gens, violateur de la Foy, ennemy de la Religion, & concluoit apres auoir vomy contre luy tous les outrages dont l'Hiſtoire a noircy la reputation de Neron & d'Heliogabale, qu'il falloit ſecoüer le joug de ſa tyrannie & abatre ſes Armoiries & ſes Images, de peur qu'elles n'attiraſſent le feu du Ciel ſur leur Ville. Ce fut en vain que Duranty & Dafis voulurét oppoſer leur authorité & leur eloquence à cette fougue: ils ne purent luy faire quitter cette propoſition, mais obtindrent ſeulement auec beaucoup de peine qu'elle ſeroit rapportée au Parlement. Le lendemain les ſeditieux s'y preſenterent en armes, auec vne requeſte demandant l'eſtabliſſemét d'vn Conſeil general, & la punition de ceux qu'ils appelloient Politiques. L'effroy que cauſoit cette violence, & la laſcheté de quelques-vns du corps, faiſant varier les voix, il n'y fut rien reſolu, ſinon que pour appaiſer les mutins il leur falloit faire croire que leur requeſte eſtoit appointée. Mais comme ils ſceurent que non, & que le premier Preſident auoit tenu ferme au contraire, ils s'en prirent à luy au ſortir du Palais, vn certain Moine commençant la noiſe, & l'enuironnerent dans ſon carroſſe: toutesfois le courage d'vn de ſes laquais, & la reſolution de ſon cocher qui pouſſa ſes cheuaux au trauers de la foule, le tirerent d'entre leurs mains, & le ſauuerent pour l'heure dans ſa maiſon. Iuſques-là il s'eſtoit perſuadé que cette eſmotion n'eſtoit qu'vne boutade des eſprits du pays, & que le credit dont il auoit gouuerné les Thoulouzains depuis ſi long-temps, la feroit ceſſer: mais il commença lors de conneſtre que la bienueillance des peuples, n'eſt pas plus aſſeurée qu'vn calme d'hyuer, & que l'audace d'vne ſedition s'accreſt plus en peu de iours qu'vne authorité acquiſe en les flatãt ne l'affermit en pluſieurs années. Le Prieur des Minimes, & l'Eueſque de Cominges, qui auoient eſmeu la ſedition, & le Preſident de Paule qui l'auoit fomentée par ſa conniuence, coururent par la Ville, le premier auec ſon Rochet, le dernier auec ſa robe rouge pour adoucir les eſprits: on iugea diuerſement de leurs intentions; mais certes leurs prieres & leur entremiſe, ne furent que de l'huile ſur ce feu là. Apres que Duranty eut demeuré quatre iours enfermé dans l'Hoſtel de Ville, & que de là les Eueſques de Cominges & de Caſtres, ſoit pour l'empeſcher d'auoir communication auec ſes amis, ſoit pour le mettre en lieu de plus grande ſeureté, comme ils diſoient, l'eurent mené dans le Conuent des Iacobins, où il ſouffroit en effet toutes les rigueurs de la priſon, les factieux reſolurent de ſe deliurer par ſa mort de la crainte qu'il leur donnoit. Et ſon mal-heur leur fournit à propos, comme ils le ſouhaitoient, vn pretexte pour couurir vn crime ſi odieux enuers le peuple, qui paſſant facilement d'vne extremité à l'autre, euſt poſſible bien-toſt changé ſa cholere en miſericorde. Dafis ſoigneuſement obſerué, & cherchant auec autant de ſoin, quelques moyens de retenir Thouloufe dans l'obeiſſance du Roy, penſoit

Duranty & Dafis s'oppoſent aux factieux, & font rapporter la choſe au Parlement.

Au ſortir duquel ils attaquent Duranty, qui ſe ſauue auec peine.

Eſt mené dans la maiſon de Ville, de là aux Iacobins.

penſoit auoir trouué vne bonne occaſion d'eſcrire ſecretement au Mareſchal de Matignon & à ſon pere, d'vne maiſon des champs où il eſtoit allé expres: Il leur mandoit l'eſtat de la Ville, & les prioit d'y enuoyer du ſecours, faiſant mention du Preſident Duranty comme priſonnier, & diſant que Guillaume Raté Conſeiller du Parlement, depuis Eueſque de Montpellier, eſtoit allé en poſte trouuer le Roy. Sur ces lettres interceptes & produites au peuple auec des additions telles qu'il leur plût, ils traiſnent Dafis en priſon, ſaiſiſſent les biens de Raté & le condamnent à mort, apoſtent des teſmoins & de fauſſes preuues, pour dire que Duranty auoit comploté de liurer la Ville à Matignon, que Blagnac Gentil-hóme du voiſinage amy de Dafis, & ſeruiteur du Roy, les Comtes de Carmain & d'Aubijeou, auoient paru là aupres auec des gens de guerre, attendant qu'on leur liuraſt vne porte, & que le Roy auoit enuoyé de Blois pour ce deſſein François de la Valete-Cornuſſon, qui eſtoit Seneſchal de Thoulouſe. Auec ces faux bruits ayant mis quatre mille hommes en armes, ils petardent la porte du Conuent des Iacobins, ſans que perſonne leur faſſe reſiſtance, & demandent Duranty: vn de ſes gardes l'amene dans la ruë, auec les meſmes paroles dont Pilate ſe ſeruit quand il expoſa l'Innocence meſme à la riſée des Iuifs; Et comme ſa vieilleſſe venerable, & ſa qualité, jointes auec vne graue conſtance, donnent deſia du reſpect, ou de la pitié, vn ſcelerat attitré par ſes ennemis, ou pouſſé par ſa propre meſchanceté, luy va porter vn coup de piſtolet dans le ventre, qui le renuerſe par terre. Les autres l'acheuent à coups d'eſpée, & apres l'auoir cruellement dechiqueté, le traiſnent dans la Place S. George où l'on a accouſtumé d'executer les criminels, & le pendent la teſte en bas à la porte de l'eſchaffaut. De là vne partie court à la priſon, & tirant Dafis dans la ruë, l'aſſomme auec pareille cruauté: quelques autres pour auoir auſſi le plaiſir de tremper leurs mains dans le ſang vont tuer le valet de Duranty qui auoit ſi courageuſement defendu ſon maiſtre, & pour ce ſujet auoit eſté mis dans la priſon de l'Archeueſque. La rage des factieux enflammée, non pas aſſouuie par le ſang de ces deux ſeruiteurs du Roy, s'acharna apres ſur ſes ſtatuës, & ſur ſes images: ils briſent ſes armoiries par tout où ils les rencontrent, arrachent ſon tableau du grand conſiſtoire de la maiſon de Ville, & le jettent aux enfans, qui le traiſnent auec grande deriſion par les ruës, crians en leur langage, *noſtre tyran de Roy à vendre, à cinq ſous pour luy acheter vn licou*, le defigurent à coups de poignard, & l'attachent au gibet vis à vis du premier Preſident. Ce pauure corps demeura là pendu, & celuy de Dafis ſur le carreau, juſqu'au lendemain matin que deux Capitoux ayant eſté commis pour oſter cét odieux ſpectacle, les firent enterrer ſecretement, enſeueliſſant le premier dans le tableau du Roy. Les ligueux demeurez victorieux par la mort de ces deux Officiers, qui effraya tous les autres, la Faculté de Theologie confirma le Decret de celle de Paris: en ſuite dequoy ils firent vne forme de ſerment pour tous les Catholiques du reſſort du Parlement de Thoulouſe, par lequel ils juroient de s'vnir enſemble, pour ayder les Princes & Villes Catholiques à maintenir la Religion & à deſtruire l'hereſie, nonobſtant tous commandemens qui pourroient leur eſtre faits au contraire, de ne permettre point l'entrée des

1589.

Lettres de Dafis interceptes auancent ſa mort.

Le peuple en armes ſe va demander aux Iacobins.

Ses gardes le hurent: vn ſcelerat le tuë.

Dafis tiré de priſon, eſt auſſi tué.

Serment d'vnion fait par les ligueux de Thoulouſe.

1589. Villes & places aux heretiques ny à leurs fauteurs, ny aux Mareſchaux de Montmorency & de Matignon, ny à quelques autres Gouuerneurs, s'ils n'eſtoient auoüez par la Cour de Parlement; enfin de ne point faire aucun traité ny aſſociation ſans ſon ordre, & auec ſa permiſſion. Et là-deſſus il donna vn Arreſt les Chambres aſſemblées, ordonnant que ces articles ſeroient inuiolablement gardez, & faiſant defenſes d'y contreuenir ſur peine d'eſtre declarez rebelles fauteurs des heretiques, & punis comme tels. La rapidité de ce torrent entraiſna les prochaines Villes, comme auſſi la pluſpart de celles d'entre Thoulouſe & Bourdeaux ſur la riuiere de Garonne; & cette derniere tramoit vne conſpiration, qui auorta vn mois apres. Le voiſinage de Clairac & de Tonneins ſeruit de pretexte aux Ligueux de s'emparer d'Agen & de Villeneuue, Cieutat ayant fait tous ſes efforts pour garantir Villeneuue dont le Roy l'auoit fait Gouuerneur, de la contagion des autres. La meilleure partie du Languedoc demeura obeïſſante aux ordres de Montmorency, ou poſſedée par le party Religionn. Pour la Prouence, où la Ligue dominoit dés auant la mort des Guiſes, & le Dauphiné, qu'elle partageoit preſque auec Leſdiguieres, nous verrons en ſon lieu, quelles tragedies elle y excita.

Confirmé par le Parlement.

Agen & Villeneuue occupez par la Ligue.

La principale cauſe de cette phreneſie eſtant dans le cœur du Royaume, ie veux dire Paris, l'agitoit auſſi auec plus de violence que toutes les autres parties. Les Seize ſouffloient l'embrazement chacun dans ſon quartier, & par leurs conſeils turbulens s'efforçoient de le porter par tout le Royaume. Ils firent vne merueilleuſe diligence d'aduertir tous les amis du feu Duc de Guiſe, & enuoyerent ordre par tout à ceux qui montoient en chaire de preſcher les loüanges des deux freres, & de deteſter la perfidie & la cruauté du Roy. Et les Eccleſiaſtiques, preoccupez de cette croyance que la Religion eſtoit en peril, & auec la Religion le reuenu temporel de leurs Benefices, s'eſchauffoient aſſez d'eux-meſmes ſur vne matiere de ſi belle eſtenduë. On remarque parmy les plus furieux, Roſe Eueſque de Senlis, Pelletier, Pigenat, & Boucher Curez de Paris, Hamilton, Guinceſtre, Cueilly, Guerin, Criſtin, Lucain, Mauclerc, la pluſpart Docteurs de la Faculté de Theologie, Commolet Ieſuite, Bernard Fueillant, & Feuardent Cordelier, dont l'Hiſtoire auroit condamné les noms à vn perpetuel oubly, comme le fut celuy du mal-heureux qui bruſla ce fameux Temple d'Epheſe, ſi elle auoit droit de faire le procez aux Incendiaires publics, comme elle eſt obligée de rapporter leur crime. La derniere Feſte de Noël, Guinceſtre ayant preſché que Henry de Valois n'eſtoit plus Roy, s'eſtant degradé luy-meſme par ſes pariures, deſloyautez, & horribles maſſacres, c'eſtoient ſes termes, le peuple au ſortir de là arracha de furie l'Eſcuſſon de ſes Armes qui eſtoit à la porte de l'Egliſe, le mit en piece, le jetta dans le ruiſſeau, & le foula aux pieds. Le meſme Docteur le premier iour de l'an, apres ſa predication exigea de tous les aſſiſtans le ſerment de venger la mort des deux freres Catholiques maſſacrez à Blois, & eut l'audace de faire leuer la main au premier Preſident de Harlay, qui fut contraint de luy obeïr, & non encore ſans grand danger de ſa perſonne, pource qu'on auoit donné à entendre aux Pariſiens qu'il auoit participé au conſeil de la mort de ces deux Princes. De plus, afin de rompre tous les liens de la conſcience

Les Seize enuoyent des aduertiſſemens par tout le Royaume.

Noms de quelques Predicateurs ſeditieux.

Guinceſtre fait leuer la main au premier Preſident.

conſcience & de la Iuſtice qui euſſent pû retenir ou ramener enfin les eſprits, les Seize ſous le nom de la Ville de Paris preſentent vne requeſte à la Faculté de Theologie, pour deliberer ſur ces articles, *Si le peuple de France peut eſtre délié du ſerment de fideluté qu'il a preſté à Henry III. Si en ſeureté de conſcience, il peut eſtre armé & vny, faire des leuées d'argent & d'hommes pour la defenſe de la Religion, contre les pernicieux conſeils, & contre les efforts de ce Roy, qui ont paru viſiblement dans le violement de la Foy publique par luy fait à Blois, au preiudice de l'Edit de la ſainte vnion & de la liberté naturelle de la conuocation des Eſtats.* Cette ſacrée Faculté, touſiours eſtimée l'oracle de la France pour les choſes de la conſcience, ſe ſentoit veritablement du mal-heur du temps; Et comme dix ou douze factieux ont plus de brigue & agiſſent plus fort que cinquante hommes de bien & de vertu, pareil nombre d'eſprits turbulens qui ſe trouuerent en cette compagnie la broüillerent toute, quoy que la plus grande partie euſt de tres-bons ſentimens, & ne puſt eſtre blaſmée, ſinon de ne les pas maintenir auec aſſez de vigueur. Par les intrigues de ceux-là, qui débauchoient les vns, deceuoient les autres, intimidoient les plus febles, il ſe fit vne aſſemblée le ſeptiéme de Ianuier dans le College de Sorbonne, mais tumultuairement & au deſceu des plus ſages, pour deliberer ſur cette queſtion. Il s'y trouua en effet ſoixante-dix Docteurs, mais preſque tous des ieunes, n'ayans aucune conneſſance que celle de leurs Liures, & n'eſtans informez des affaires publiques que par les rumeurs de la populace, leſquels mal-gré la reſiſtance des plus vieux, & ſans conſiderer s'il leur appartenoit de reſoudre cette propoſition, ny en preuoir les conſequences, reſpondirent, *Que les François eſtoient déliez du ſerment de fideluté, & du deuoir d'obeiſſance enuers le Roy, & qu'ils pouuoient prendre les armes contre luy*, adjouſtans à la fin qu'ils eſtoient d'aduis que leur reſponſe fuſt enuoyée au S. Pere, afin qu'il la confirmaſt par l'authorité du S. Siege, & donnaſt ſecours à l'Egliſe Gallicane qui eſtoit dans vne grãde oppreſſion; Mais ce qu'on trouua de plus eſtrange, ce fut leur precipitation inoüye, par laquelle en moins de deux heures ils vuiderét la plus difficile queſtion & la plus importãte au repos de toutes les nations qui euſt iamais eſté miſe ſur le bureau. Ce Decret fut vne des cauſes qui alluma le plus fort l'incendie, & qui mit tout à fait l'authorité du Roy ſous les pieds: car il ne délia pas ſeulement la populace cette beſte feroce à cẽt mille teſtes, mais incita tout le Clergé, fournit de couuerture aux meſchans, jetta du ſcrupule dans les ames des plus gens de bien, & portant coup juſques dans le Conſiſtoire, enhardit le Pape à excommunier celuy que ſes propres ſujets, & vne Compagnie qui de tout temps eſtoit en tres-haute eſtime de pieté & de vertu, auoient degradé. Eſtant donc publié auec cette clauſe qu'il auoit eſté fait, *perſonne n'y contredisant, & auec meure, ſoigneuſe, & libre deliberation*, quoy que le contraire fuſt veritable, toutes les bouches qui deuoiét preſcher l'Euangile ne vomirent plus que venin, que feu & flames; toutes les Egliſes ne reſonnerét plus que de la vie enorme, & des tyrannies deteſtables de Henry de Valois. On ne peut pas ſans offenſer l'authorité Royale, & ſans bleſſer les oreilles honneſtes, rapporter toutes les iniures & les infamies qu'ils degorgeoient ſur ce ſujet, à quoy ils meſloient les Panegyriques de la maiſon de Guiſe, & principalement des deux freres, pour rendre celuy qui les auoit fait mourir plus

1589.

Propoſition des Seize à la Sorbonne.

qui reſpond que les ſujets du Roy ſont abſous du ſerment de fidelité.

Grande inſolence des Predicateurs.

1589. execrable. Il n'y auoit point de garçon de boutique qui ne ſe meſlaſt d'inuenter vne nouuelle iniure, de cõpoſer vn vaudeuille contre le Roy, ou vne chanſon pitoyable de la mort des Guiſes; point de Pedent ny d'Eſcolier qui ne fiſt vne declamation en proſe ou en vers ſur le meſme ſujet. Ils expoſoiẽt les effigies du meurtre ſur les Autels, auec des inſcriptions qui qualifioient ces Princes martyrs, & le Roy perſecuteur des fideles: ils les firent grauer en tailles de bois mal faites, & accõpagnées d'vn diſcours auſſi mal baſty, mais tout plein de ſang & de rage. Depuis cela ils ne l'appellerent plus Roy, mais ſeulement Henry de Valois, par anagramme *Vilain Herodes*, & par vne ridicule alluſion *Henry deualé*: on n'euſt oſé parler de luy ſans le marquer du nom de Tyran, ou de quelque autre encor plus horrible: le peuple arracha ſes Images & ſes Armoiries des lieux les plus ſacrez, les bruſla, les jetta dans la riuiere, les traiſna à la voirie; Et l'on dit qu'vn fameux Aduocat frappé au cœur par la nouuelle du meurtre de Blois, mit ſon portrait en pieces, & voulut rendre l'ame tenant celuy du Duc de Guiſe entre ſes bras.

Et des peuples contre le nom du Roy.

Ainſi tout alloit bien au gré des Seize & du Duc d'Aumale; il n'y auoit plus que le Parlement qui leur fiſt obſtacle. Cét auguſte corps, qui n'a iamais manqué à ſouſtenir l'authorité Royale, & qui ſans autre force que celle de la Iuſtice & des bons conſeils, les plus fermes appuys des Thrônes, a pluſieurs fois ſauué cét Eſtat, quand tous autres moyens luy defailloient, a touſiours eſté redouté des meſchans & des ſeditieux, comme vne puiſſance, qui ne peut que difficilement ſe fleſchir par menaces, ny ſe corrompre par faction, ayant de couſtume de teſmoigner d'autant plus de vigilance & de vertu, que le peril eſt grand. Les Seize ayant donc inutilement eſſayé toute ſorte de moyens pour le gagner, delibererent de l'auoir par force, & d'en empriſonner les principaux, dont les noms furent couchez ſur vn billet, chacun des factieux ayant eu le pouuoir d'y faire mettre ceux qu'il voulut: à quoy le Duc d'Aumale qui ne voyoit pas de quelle conſequence eſtoit vn ſi grand attentat, preſta ſon conſentement. Quelques-vns ayant encor quelque reſpect pour l'authorité de cette Compagnie ſouueraine, eſtoient d'aduis de les prendre chacun dans leurs maiſons, & de nuit; les autres, de les prendre de iour & dans le Palais, où il eſtoit facile de les inueſtir de telle ſorte qu'ils n'auroient aucun moyen ny de s'enfuir ny de ſe defendre. Buſſi le Clerc Procureur au Parlement, & autresfois Tireur d'armes, homme impudent & determiné comme vn gladiateur, offrit d'aller faire cette capture. Le ſeiziéme du mois, la compagnie de l'Eſcheuin Compan eſtant aſſemblée dans la court du Palais, comme elle auoit accouſtumé le iour qu'elle deuoit eſtre de garde à vne des portes de la Ville: il entre l'eſpée à la main dans la grand' Chambre, ſuiuy de Baptiſte Machaud, de Guillaume de Marillac, de Baſton, & d'vne vingtaine de gens de ſa ſorte armez d'eſpées & de piſtolets ſous le manteau, & s'addreſſant au premier Preſident, apres auoir fait quelque impertinente excuſe de ce qu'il auoit commandement de prendre des perſonnes de cette condition, pource qu'ils eſtoient accuſez d'eſtre partiſans de Henry de Valois, il commence à tirer ſon roole, & à les nommer. De ce nombre eſtoient le premier Preſident, Auguſtin de Thou, Barnabé Briſſon, Pierre Seguier, Preſidens, Antoine

Les Seize redoutent le Parlement.

Buſſi le Clerc va au Palais pour arreſter dix ou douze Preſidens & Conſeillers.

Seguier

Seguier ſon frere Aduocat general, & dix ou douze des plus anciens Conſeillers: mais les deux Seguiers aduertis de la mauuaiſe volonté des Seize qui vouloient attenter ſur leurs perſonnes, s'eſtoient ſauuez auec l'ayde d'vn batelier. Comme il en eut nommé quelques-vns, les autres ſe leuerent, & luy dirent qu'il n'eſtoit pas beſoin qu'il continuaſt, puis qu'ils eſtoient tous reſolus de n'abandonner point leurs chefs. Cela dit, ils les ſuiuirent courageuſement marchant tous deux à deux juſqu'à la Baſtille, où il retint ceux qu'il voulut; Crime plus grand que tous les ſupplices, qu'vn petit compagnon qui auoit accouſtumé de leur parler le bonnet à la main, de ſe tenir debout à leurs pieds & de les appeller ſes Seigneurs, entraſt armé cóme vn brigand dans vn lieu, dont le reſpect faiſoit quitter l'eſpée meſme aux Princes du ſang auant le regne de Henry II. & qu'il menaſt en captiuité la plus auguſte compagnie du monde. Les bateliers, les porte-faix & ſemblable eſpece de racaille, s'eſtoient aſſemblez à la Gréve, croyant qu'on les deuſt amener à l'Hoſtel de Ville, & en teſmoignoient grande reſioüiſſance, ſe promettant qu'apres cela l'authorité de la Iuſtice ſeroit ſi feble, qu'ils auroient toute liberté de piller: mais les gens de bien ſçachant que l'oppreſſion du Magiſtrat ſouuerain eſt la ruine de l'Eſtat, ſouſpiroient en eux-meſmes de voir ainſi triompher le deſordre & la ſedition Meſme les Bourgeois, & les plus raiſonnables des gens de meſtier, en auoient les larmes aux yeux; & quelque mauuaiſe impreſſion qu'on leur euſt pû donner de ces Officiers, la liaiſon qui a touſiours eſté tres-eſtroite entre le peuple & le Parlement, les eſmeut ſi fort qu'ils fermerent leurs boutiques & prirent les armes, tous preſts de les aller recourre de la main de Buſſi, ſi les Predicateurs que l'on auoit aduertis de ſe preparer pour cette occaſion ne fuſſent promptement montez en chaire, & ne leur euſſent expoſé que l'on ne les auoit arreſtez qu'afin de faciliter la concorde & l'vnion, pour le ſalut de la Ville, & pour le bien de la Religion Catholique, les aſſeurant qu'on ne les traiteroit point mal, & qu'auſſi-toſt que l'on auroit accommodé les choſes, on les remettroit en liberté. Le meſme iour Buſſi en alla prendre encore quelques autres dans leurs maiſons qui ne s'eſtoient pas trouuez au Palais, & pluſieurs auſſi de la Chambre des Comptes, de la Cour des Aydes, & des autres compagnies qui furent menez en diuerſes priſons, mais ſortirent la pluſpart dés l'apreſdiſnée, ou deux ou trois iours apres; ſe rachetant par argent ou par faueur, & toûjours auec proteſtation de quitter le party du Roy. Ceux qui eurent plus de conſtance demeurerent captifs, & furent traitez ſelon les preſens qu'ils faiſoient à Buſſi. Quelques-vns des relaſchez embraſſerent tout de bon les intereſts de la Ligue, dont ils furent accuſez auec ſujet d'auoir donné eux-meſmes le conſeil de faire ces empriſonnemens, les autres s'accommodant au temps diſſimulerent leur intention, attendant ou l'occaſion de s'euader, comme ils firent auec beaucoup de peine & de riſque, ou celle de rendre quelque ſignalé ſeruice à leur patrie, du moins de retarder & d'adoucir touſiours vn peu la violence des factieux. Briſſon fut vn de ceux-là, lequel ayant eſté deliuré moyennant de grandes promeſſes qu'il fit aux Seize, retourna au Parlement, où il exerça la charge de premier Preſident, & tint l'audience à huis ouuerts dés le lendemain matin:

1589.

Toute la compagnie ſe leue & les ſuit Il les mene à la Baſtille.

En empriſonne pluſieurs des autres corps.

La pluſpart furent relaſchez, à condition de preſter ſerment à la Ligue.

Entr'autres Briſſon, qui exerce la charge de premier Preſident.

1589. mais afin de se mettre à couuert, si le temps venoit à changer, il protesta secretement par deuant Notaire, que luy ayant esté impossible de sortir de Paris, pource que ses pas estoient obseruez de trop de monde, & que plusieurs qui en habit déguisé auoient tasché de sortir, auoient esté arrestez & emprisonnez, entr'autres le General le Conte son gendre, dont on auoit saisi sa maison; tout ce qu'il pourroit de là en auant faire ou deliberer, iuger ou signer dans le Parlement, estoit pour sauuer sa vie & sa famille du danger ineuitable où le mettoient la violence des factieux, & la licence populaire.

Ce qu'on disoit de ce President.

Toutesfois cette protestation ne l'exempta pas de blasme enuers tout le monde: les vns desiroient en luy plus de constance & de generosité: quelques-vns mesme le soupçonnoient de n'auoir pas tant eu de crainte comme d'ambition d'estre chef du Parlement; & les plus rigoureux disoient, que c'est vne lascheté à vn Magistrat, aussi bien qu'à vn Capitaine, quelque grand que soit le peril, de lascher le pied dans l'occasion, encore plus de s'associer des ennemis de sa patrie, & de son Roy.

Les plus nobles parties du Parlement estant ainsi tronquées, & les autres extremement affeblies, cét illustre Senat, ou plustost son ombre, demeura entierement au pouuoir des factieux: lesquels apres y auoir estably deux Aduocats generaux à leur mode, & vn Procureur general, sçauoir Molé, à l'appetit du peuple, qui le demandoit à haute voix pour la bonne opinion de sa probité, l'employerent desormais à authoriser & à exciter la sedition. Le premier acte qu'ils demanderent de luy, ce fut de faire jurer

Serment de l'vnion fait par le Parlement.

vne declaration des Princes Catholiques, Villes & Communautez vnies auec les trois Estats du Royaume, c'en estoit le titre, pour la conseruation de la Religion & le soulagement du peuple. Ces trois Estats n'estoient autre chose que les Seize & leurs semblables, auec des Deputez de deux ou trois Villes reuoltées; desquels le Duc d'Aumale & eux auoient composé vn Conseil de quarante personnes, & sept ou huit iours auparauant accordé par vn Edit solemnel la descharge du quart des tailles, pour s'acquerir de la bienueillance des peuples. Cette declaration leuë le 26. de Ianuier, les Chambres assemblées, en presence du Duc d'Aumale, de quelques Prelats, Maistres des Requestes, Aduocats & Procureurs generaux, Greffiers & Notaires du Parlement au nombre de 126. fut par eux jurée sur le Tableau du Crucifix, & signée: puis le lendemain, par tous les Aduocats & Procureurs des parties, d'entre lesquels vn nommé Baston, homme desesperé du mauuais estat de ses affaires, & qui quatre mois auparauant auoit offert au Roy de tuer le Duc de Guise, se tira du sang du bras auec la pointe de son canif pour la signer. Apres cela, ils firent paroistre sur la scene Catherine de Cleues vefue du Duc de Guise, qui estant en grand dueil & accompagnée de quantité de Dames composant leur visage & leur contenance pour donner de la pitié, presenta vne requeste au Parlement: dans laquelle ayant bien au long exposé les grands & memorables seruices de la maison de Guise, particulierement ceux de son mary enuers la Religion & l'Estat: en suite comme ayant esté appellé aux Estats de Blois auec son frere le Cardinal, on les auoit tous deux recompensez de tant d'actions heroïques par vn detestable parricide: elle demandoit, que la voye de venger vne iniure publique par vne force publique demeurant tousiours en

Requeste de la vefue de Guise demandant à informer de la mort de son mary, respondue.

son

son entier, il pleust à la Cour à qui il appartient de connestre des causes des Ducs & Pairs, luy permettre d'informer de cét assassinat, & ordonner des Commissaires pour faire le procez à ceux qui s'en trouueroiét conuaincus. Le Parlement, les Chambres assemblées, oüy & requerant le Procureur general, selon les formes, enterina sa requeste, & commit Pierre Michon & Iean Courtin deux de ses Conseillers, pour trauailler à ce procez. A quelques iours de là elle en presenta vne seconde, se plaignant que par l'instigation des parricides qui auoient mal-heureusement osté la vie à son mary & à son beau-frere, on faisoit encore des informations à Blois pour leur oster l'honneur; c'estoient des Conseillers du grand Conseil, à qui le Roy auoit decerné commission pour voir les informations qu'il auoit fait faire des attentats de ces deux Princes. Le Parlement la respondit auec mesme facilité que la premiere, & reuoqua cette commission: Et de cette sorte la Ligue n'arma pas seulement les peuples, mais encore les Loix contre celuy qui en estoit le chef. 1589.

Puis vne autre requeste demandant qu'on reuoque la cõmission donnée par le Roy pour informer contre luy.

Il n'oppose du commencement à ces violences d'autre force que celle du parchemin & de la cire, quantité de declarations & de lettres; l'vne au Duc d'Aumale & aux Deputez assemblez à Paris qui prenoient le nom d'Estats, leur commandant d'apporter leurs plaintes à Blois, & promettant de tenir derechef les Estats generaux pour y satisfaire pleinement; Au mesme temps vne autre au Duc de Mayenne, pour l'exhorter de ne s'engager point dans les mauuais desseins de ses freres qu'il auoit condamnez luy-mesme, & pour l'asseurer que comme il en auoit tousiours creu innocent, & qu'il sçauoit aussi bien recompenser les bons seruices que punir les offenses, il n'auoit point pensé à l'enueloper dans la punition, mais desiroit le tenir dans ses bonnes graces, & l'honorer de ses bien-faits. Puis apres ces douces remonstrances, il enuoya commandement au Duc d'Aumale de sortir de Paris, & interdiction au Parlement & à tous autres Officiers & Iuges royaux de plus exercer aucune iurisdiction: mais on dédaigna de voir ce pacquet, & le Heraut qui le portoit fut baffoüé, & promené par les ruës auec des huées. Apres que ce Heraut fut de retour à Blois, il donna deux Declarations; l'vne contre les personnes des Ducs de Mayenne & d'Aumale; l'autre contre les Villes reuoltées, nómément Paris, Orleans, Amiens & Abbeuille, les priuant de toutes charges, honneurs, priuileges, & les declarant infidelles, rebelles, coupables du crime de leze Majesté au premier chef, si dans le premier iour de Mars vn meilleur mouuement ne les amenoit à reconnessance de leurs fautes. En suite dequoy par vn Edit il transfera la Cour de Parlement de Paris & la Chambre des Comptes à Tours: comme il fit depuis celle de Roüen à Caen, le Presidial & l'Vniuersité d'Orleans à Baugency, & generalement les Iustices de toutes les Villes rebelles en d'autres qui estoient demeurées sous son obeissance. Mais ses menaces non plus que ses belles paroles, n'eurent aucun pouuoir sur ces esprits égarez: Ils respondoient aux vnes par railleries, aux autres auec iniures & maledictions; & par les mauuais traitemens qu'ils faisoient à tous ceux qu'on soupçonnoit tant soit peu d'auoir conserué quelque affection pour luy, ils monstroient assez la haine desesperée qu'ils luy portoient. Par toutes les Villes où la Ligue estoit la maistresse ils emplis-

Lettres amiables du Roy aux Ducs d'Aumale & de Mayenne.

Declaratiõs contre eux, & contre les Villes reuoltées.

Parlement de Paris transferé à Tours.

1589. ſoient les priſons de ſes bons ſeruiteurs, mettoient leurs biens en proye, foüilloient juſqu'aux fondemens de leurs maiſons, n'eſpargnoient pas meſme leurs femmes & leurs enfans; c'eſtoit vn crime digne de mort que de l'appeller Roy, que de garder ſon Portrait; c'eſtoit vn ſujet de recherche que de parler de luy ſans le noircir d'vne vilaine iniure: on voyoit ſon Tableau dans les galeries du Palais & chez les Peintres, accompagné de plus groteſques poſtures que celle des Mataſſinades, ou plus ſales que celles de l'infame Aretin. Tous les iours on affichoit de nouueaux placards, qu'on ne pouuoit lire qu'auec horreur contre ſa reputation. Ils abatirent les oratoires des Hieronymites qu'il auoit fait baſtir dans le Parc du Bois de Vincennes autour de l'Egliſe des Minimes, emporterent les Ornemens ſacrez, les Reliques, les beaux Breuiaires & les Heures qu'il auoit fait imprimer, & pillerent ſa garde-robe où il y auoit cinq ou ſix grandes armoires pleines d'habits d'eſcarlate de Veniſe rouge & violete; dont quelques-vns diſoient qu'il vouloit veſtir vne nouuelle Confrerie de Gentilshommes ſeculiers & Eccleſiaſtiques qu'il auoit enuie de faire, s'ennuyant de celle des Hieronymites, qui eſtoiét habillez de gris. Parmy ces ornemẽs ils en trouuerent vn qui leur fournit bien dequoy exercer les tragiques declamations de leurs Predicateurs, c'eſtoient deux chandeliers ou caſſoletes faits en forme de ſatyres, qui de la main gauche s'appuyoient ſur vne maſſuë, & de la droite tenoient vn vaſe de criſtal plein de parfums, ayant vne Croix au milieu dans laquelle eſtoit enchaſſé vn morceau de celle où Noſtre Seigneur fut attaché. L'Orfevre qui les luy auoit vendus teſmoignoit qu'ils auoient eſté faits il y auoit plus de cent ans; & l'on ne pouuoit blaſmer le Roy, ſinon d'auoir appliqué des figures trop profanes à des vſages ſacrez, ce qui n'eſt pourtant que trop ordinaire dans nos Egliſes: mais les Predicateurs le tournoient en vn ſens bien plus criminel, & les monſtrant au peuple crioient à pleine teſte que c'eſtoient les idoles des demons qu'il auoit accouſtumé d'adorer, qu'il s'entretenoit familierement auec eux, & que par leur inſpiration il auoit entrepris de maſſacrer les Princes protecteurs de la Foy. Ce qui eſtoit encore fortifié par les atteſtations de cinq ou ſix Docteurs, entr'autres de Genebrard, qui certifioient que dans les coffres de Myron ſon premier Medecin demeurant à la Couſture ſainte Catherine, l'on auoit trouué parmy ſes papiers certains caracteres magiques, où il y auoit des chiffres Hebreux & Syriaques, auec des cernes & autres figures ſuperſtitieuſes ſur du parchemin vierge, & qu'ils les auoient enuoyez à Rome pour les faire voir au S. Pere. Au meſme temps qu'ils le diffamoient ainſi pour vn Sorcier, & le nommoient le Roy du Sabat, ils auoient recours eux-meſmes à des ſuperſtitions deteſtables, pour luy oſter la vie: car ils faiſoient quantité d'images de cire à ſa reſſemblance qu'ils tenoient ſur les Autels & les piquoient en diuers endroits à chacune des Meſſes qui ſe diſoient durant les quarante heures, & à la derniere leur fichoient vne aiguille à l'endroit du cœur, auec certaines paroles myſterieuſes qu'ils prononçoient, croyans que la force de ce charme, luy perceroit les entrailles d'vn trait inuiſible. Pour le meſme effet ils faiſoient ſouuent des proceſſions nocturnes, où des enfans portoient des cierges benits qu'ils éteignoient au lieu où ils alloient la lumiere renuerſée

Horrible rage des Pariſiens contre le nom du Roy.

Ils abatent les cellules des Hieronymites, pillent les Ornemens de la Chapelle.

Châdeliers en forme de ſatyres ſeruent aux Predicateurs pour l'accuſer de ſorcellerie.

Superſtitieuſes deuotiõs pour le faire mourir.

en

en bas, en murmurant quelques enchantemens, par lesquels ils s'imaginoient pouuoir éteindre sa vie, comme celle de Meleagre perit auec le tison fatal; Et parmy cette fureur, afin que l'on connust de quelle cause procedoient tous ces déuoyemens, l'impudicité & la molleſſe ſe joüant auec vne effronterie insupportable, les plus belles femmes y alloient vestuës seulement d'vne toile fine & transparente, au trauers de laquelle leur nudité sollicitoit les desirs les plus chastes & les mains les plus retenuës. Ce que l'Histoire remarque auoir esté pratiqué autresfois par les Parisiens durant les factions qui troublerent le regne de Charles VI. où la dissolution & le luxe causez par les ieunesses de nos Princes auoient jetté les esprits dans de pareils déreglemens. 1589.

Dissolution parmy ces accez de phrenesie.

Les autres Villes où fut juré l'Edit d'vnion ne se comporterent pas auec moins de fureur: Toutes celles d'alentour de Paris furent attirées ou par son exemple ou par sa force, horsmis Melun & le Chasteau du Bois de Vincennes: Rostaing defendant fidellement le premier, & le Capitaine S. Martin le second, où il auoit esté mis Gouuerneur par la Ducheſſe d'Engouleſme, à qui le Roy auoit donné ce Chasteau entre les maisons de son apennage. Senlis se preserua quelque temps par les soins de Nicolas de Liury-Humeroles son Gouuerneur: mais comme il en fut sorty pour quelques affaires, vn certain Seguin y fit entrer secretement N. de Rasles-S. Simon partisan de la maison de Guise, auec quelques troupes du Duc d'Aumale, & se saisissant de l'Hostel de Ville où estoient assemblez les principaux Bourgeois, la rengea facilemét au party de la Ligue; Non sans blasme de la legereté des habitans: mais beaucoup plus de l'horrible ingratitude de leur Eueſque, c'estoit Guillaume Rose, que le Roy par vne bienueillãce particuliere auoit honoré de cét Eueſché & de plusieurs autres bien-faits, nonobstant qu'il connust bien que les fumées d'vne atre bile l'alienoient quelquesfois de son bon sens. Au mesme temps les Ligueux s'emparerent aussi de Dreux, de Creſpy en Valois, de Creil sur Oise, de Clermont en Beauuoisis, du Pont S. Maixence, & du Chasteau de Pierrefonds, auec lequel ils tenoient toute la contrée voisine en contribution. Et les Bourgeois de Paris ayant quitté leurs boutiques pour se faire gens-d'armes, mesme sept ou huit des plus riches, qui n'auoient iamais mis d'espée à leur costé que pour aller en garde iusqu'aux portes de la Ville, ayant leué des compagnies de caualerie auec grands frais, commencerent à vouloir s'aguerrir & à courir la campagne à l'abry de ces Villes-là.

Les Villes & Chasteaux d'alentour Paris suiuent son exemple, horsmis Melun & le Chasteau de Vincennes.

Senlis débauché par l'Eueſque Rose, Seguin & S. Simon.

Parisiens se font gens-d'armes, & se mettent en campagne.

Cependant le Duc de Mayenne instamment demandé par les sollicitations de plusieurs d'entr'eux par la voix du peuple, & par les instantes prieres de la Ducheſſe de Montpensier, dont l'humeur s'accommodoit si mal auec celle du Duc d'Aumale, qu'ils auoient souuent des pointilles ensemble, estoit en chemin de venir. Ses forces & sa reputation croissant à mesure qu'il marchoit, il trouuoit tout le pays par où il passoit, ou desia declaré pour luy, ou prest à se declarer à son arriuée. Toute la Champagne auoit gardé la foy à la memoire du Duc de Guise, au preiudice de celle qu'elle deuoit au Roy; la seule Ville de Chaalons s'estoit conseruée dans l'obeïssance de cette sorte. Ce Duc y auoit mis pour Gouuerneur auec l'ayde de Cosme Clausse qui en estoit Eueſque, Chrestien de Sauigny-

Le Duc de Mayenne vient à Paris

1589. Roſne, lequel n'auoit ſceu pourtant de quelque artifice qu'il vſaſt, y faire entrer garniſon. Or les Guiſes ayant eſté tuez à Blois, les Seize luy en donnerent aduis par vn de leur bande, nommé Oudineau: mais celuy-là y arriuant de nuit & trouuant les portes fermées, cria à la ſentinelle, ſoit par indiſcretion, ſoit qu'il le fiſt tout expres & par infidelité à ſon party, qu'il en allaſt promptement auertir le Gouuerneur. Ainſi les Magiſtrats l'ayãt ſceu premier que luy, prirent les armes, allerent le lendemain de grand matin à ſon logis & le contraignirent de ſortir de la Ville tout ſur l'heure, ſans luy donner ſeulement le loiſir de ferrer ſon equipage, ny luy en rendre d'autre raiſon, ſinon que ſa commiſſion eſtoit expirée par la mort de ſon Maiſtre. Horſmis cette Ville-là toutes les autres de la Prouince deputerẽt vers le Duc de Mayenne pour luy offrir leurs ſeruices & leurs biens, & Troye le receut auec les meſmes honneurs qu'elle euſt ſceu deferer au Roy. Tandis qu'il y fut il donna commiſſion à Roſne & à S. Paul de commander aux Prouinces de Champagne & de Brie, d'y faire des leuées, & de s'oppoſer à Thomaſſin qui eſtoit dans Chaalons, & à Ioachim Dinteuille que le feu Cardinal auoit mis hors de Troye. Au partir de là il receut la Ville de Sens, où ſes partiſans auoient beſoin de ſa preſence pour s'y rendre les plus forts: puis il s'achemina vers Orleans, pour ayder aux bourgeois à ſe deliurer de la citadelle; mais il apprit en marchant qu'ils s'en eſtoient rendus maiſtres, ſi bien qu'il ne s'y arreſta qu'vn iour. Comme la Ducheſſe de Montpenſier, venuë au deuant de luy auec 200. cheuaux de la gendarmerie Pariſienne, le preſſoit de s'auancer, & que deſia il eſtoit à Auneau en Beauſſe, les Deputez de Chartres l'obligerent de tourner bride de ce coſté-là. Les exhortations des Orleannois & des Pariſiens, y auoient tellement eſmeu la populace & les ames zelées, que le Gouuerneur François d'Eſcoubleaux-Sourdis, ny leur Eueſque Nicolas de Thou, n'eſtoient plus aſſez forts pour les retenir en bride: de ſorte que la Gueſle Procureur general y eſtant venu de la part du Roy, pour les exhorter de ſe ſouuenir de leur deuoir, & leur promettre exemption de garniſon & de ſubſides, ils le receurent auec des huées; & meſme Theodore de Ligneris Gentil-hõme du pays, le fit priſonnier comme il vouloit remonter à cheual pour s'en retourner. Le Duc de Mayenne y fut accueilly auec vne reſioüiſſance extraordinaire, les enfans criant à ſon entrée, *Viue les Princes de Lorraine*: puis apres y qu'il y eut ſeiourné deux iours pour mettre de hors tous ceux qui luy eſtoient ſuſpects, & qu'il en eut laiſſé le gouuernement à Arclainuille Lieutenant de Sourdis, qui auoit eſté l'vn des inſtrumens de la reuolte, il arriua à Paris le dixiéme de Feurier. Il n'y eut point d'honneur ny de ſigne d'allegreſſe dont les Pariſiens ne s'efforçaſſent de luy teſmoigner, que toute l'affection qu'ils auoient portée à ſon frere eſtoit paſſée à ſa perſonne: Pour dire tout en vn mot, on luy defera d'abord le titre de Roy, & on luy prepara vn thrône; mais il refuſa de s'y aſſeoir, ſoit qu'en effet il n'oſaſt pas ſe fier ſi fort à la legereté des peuples, ſoit qu'il craigniſt de donner trop de jalouſie aux autres Chefs de ſon party, ou qu'enfin ſon humeur lente & plus moderée que celle de ſes freres, ne fuſt pas capable de s'éleuer à vne ſi haute fortune. Pluſieurs ont creu que ſi dans ces premiers mouuemens où toutes choſes luy ſuccedoient à ſouhait, il ſe fuſt mis la couronne ſur la teſte & euſt

Paſſe par la Champagne, qui eſtoit toute de ſon party, horſmis Chaalons.

De là par Orleans.

Eſt appellé à Chartres, qui ſe met de la Ligue.

Arriue à Paris le dixiéme Feurier.

Y refuſe le titre de Roy.

authoriſé

authorisé ses commandemens de cét imperieux nom de Roy, il eust esté obey de la plus grande partie de la France, & que tous les autres qui prirent depuis qualité de Lieutenans aussi bien que luy, l'eussent reconnu, pour le moins à mesme conditions que les Grands du Royaume auoient autresfois reconnu Hugues Capet. Mais d'autres considerant precisément les affaires au poinct où elles estoient lors, jugeoient que s'il l'eust entrepris il se fust perdu: car outre la diuision qui se fust infailliblement engendrée entre luy & les Chefs, specialement les Ducs de Mercœur, d'Aumale & de Nemours, qui vouloient bien estre ses compagnons mais non pas ses sujets, les principaux autheurs de cette grande reuolution ne sembloient pas estre disposez à se soumettre à vn Duc, apres auoir secoüé le joug d'vn Roy, mais s'imaginoient pouuoir former vne Democratie sur le moule de celle des Suisses, qu'ils appelloient le plus heureux peuple de la Chrestienté; Mesme quelques-vns d'entr'eux desiroient tousiours entretenir l'Anarchie, afin d'auancer leurs affaires durant cette confusion. Et certes la pluspart de ceux qui s'estoient mis de ce party, ne l'auoient fait que pour des interests particuliers; D'entre la Noblesse, les Lieutenans de Roy dans les Prouinces ou dans les places, pour deuenir Gouuerneurs en chef; Les Gentils-hommes de campagne, pour piller les Villes, les marchands & les riches bourgades de leur voisinage, les vns par motif de vengeance, les autres par enuie de s'enrichir du bien d'autruy; D'entre les Magistrats & gens de Iustice, les Lieutenans particuliers, Assesseurs & Vice-Seneschaux, pour occuper la charge des Iuges qui estoient au dessus d'eux: les Bourgeois, pour auoir celles d'Escheuins & de Consuls: les Prestres, pour chasser les Curez & les Chanoines: enfin la pluspart d'eux pour des desseins, où ils n'eussent pû paruenir durant la paix. Il est certain aussi que plusieurs d'entre les Seize auoient conceu dans leur esprit ie ne sçay quelle idée de Republique, dont Paris seroit le chef; & ils se persuadoient que par le credit qu'ils auoient dans cette Reyne des Villes, ils rendroient leur Magistrature perpetuelle & se seruiroient seulement des Grands comme de Lieutenans, pour establir cette domination chimerique.

1589.

Il fit sagement de ne le pas accepter.

Pource que la pluspart des Ligueux vouloient la Democratie, ou l'Anarchie.

Les Seize principalement.

Aussi le Duc de Mayenne reconnessant d'abord ou alloient leurs intentions, mais redoutant leur faction, plus capable de le troubler que de conduire vne si haute entrepriſe, crût qu'il falloit commencer l'establissement de sa puissance par la diminution de la leur. Il n'osa pourtant le tenter ouuertement, mais s'y prit auec addresse feignant de s'accommoder à leurs desseins, pour les ruiner en effet. Ils auoient pour se fortifier estably vn conseil de Quarante, nommez par le peuple, dont ils estoient les principaux: il fit en sorte d'y en adjouster encore quatorze, tant afin d'y auoir des gens à luy que pour les diuiser par cette multiplication, & y donna entrée non seulement à tous les Princes de la Ligue, mais encor aux Presidens, aux Aduocats & Procureurs generaux des Parlemens, au Preuost des Marchands, Escheuins, & Procureur de la Ville, lesquels y auoient voix deliberatiue, & à tous les Eueſques de la Ligue, qui neantmoins n'y en auoiét point que par l'aduis du Conseil. De cette sorte quand il vouloit frapper quelque coup au desaduantage des Seize, il faisoit venir toute cette multitude, qui surpassant le nombre des Quarante, l'empor-

Il trauaille d'abord à diminuer leur puissance.

Pour cela il augmẽte le nombre du Conseil de l'vnion, qui le fait Lieutenant general de l'Estat, &c.

1589. toient hautement par la pluralité des voix. Auec cela il employoit les iours & les nuits à tenir des aſſemblées de diuerſes ſortes, à oüyr les remonſtrances, tantoſt des Predicateurs, tantoſt des Eſcheuins, & fort ſouuent d'eux-meſmes, afin d'attirer toute l'authorité à luy. Ainſi dans peu de iours ce Conſeil general de l'vnion, qui s'aſſembloit toutes les ſemaines deux fois, luy donna le commandement des armées, auec la qualité de *Lieutenant general de l'Eſtat & Couronne de France*, limitant toutesfois ce pouuoir, iuſqu'à l'aſſemblée des Eſtats generaux qui ſe deuoient tenir à Paris le quinziéme du mois de Iuillet. Le ſeptiéme de Mars les lettres en furent verifiées en Parlement, où il en preſta le ſerment entre les mains du Preſident Briſſon, ſous ces conditions, *Qu'il maintiendroit la Religion Catholique, conſerueroit l'Eſtat en ſon entier, l'authorité des Cours ſouueraines, les anciens reglemens de la Iuſtice, les priuileges de l'Egliſe, & de la Nobleſſe, les Loix & Ordonnances du Royaume, ſoulageroit le peuple, & le preſerueroit d'oppreſſion, employeroit la force qui luy eſtoit commiſe à la gloire de Dieu, au bien du Royaume, à l'aſſeurance des bons, & à la terreur des meſchans, & ſe comporteroit en tout ſelon la grandeur & la preeminence de cette charge.* Le meſme Conſeil rompit les Seaux du Roy, & en fit de nouueaux, vn plus grand pour le Conſeil, vn plus petit pour les Parlemens & Chanceleries, où d'vn coſté eſtoient les Armes de France à l'ordinaire, mais de l'autre vn Thrône vuide, auec cette inſcription à l'entour, *le Seel du Royaume de France.* Et le Parlement ordonna en verifiant les lettres de la Lieutenance du Duc, que les Arreſts commenceroient de là en auant par ces mots, *les gens tenant le Parlement;* qu'on mettroit aux lettres de la petite Chancelerie, *les gens tenant la petite Chancelerie*; & aux graces, remiſſions, abolitions & autres lettres plus importantes, *Charles Duc de Mayenne Lieutenant, &c.* Les Royaliſtes gloſerent diuerſement ſur cette nouuelle qualité de Lieutenant de l'Eſtat: ils demandoient aux Ligueux de qui dépendoit cette Lieutenance? qui en eſtoit le Chef, puis qu'ils ne reconneſſoient plus le Roy? de qui ils auoient eu le pouuoir de la donner à celuy duquel ils tenoient tout leur pouuoir? & diſoient en raillant là-deſſus, Que la creature auoit reproduit ſon createur, que les valets s'eſtoient fait vn maiſtre à leur mode, & que penſant former vn gouuernement populaire, ils n'auoient pourtant ſceu le faire ſubſiſter que par l'ordre Monarchique. Il y en auoit auſſi qui le blaſmoient de n'auoir pas fait nommer Roy le Cardinal de Bourbon, ſous le nom duquel il euſt commandé plus abſolument & auec moins d'enuie; Et pluſieurs prediſoient ce qui arriua incontinent, que les autres Chefs dédaignant d'eſtre Lieutenans d'vn Lieutenant, refuſeroient de prendre les ordres de luy, & ſe feroient attribuer pareille qualité par les Prouinces où ils commandoient; partant que toute cette tour de Babel ſe deſtruiroit bien-toſt d'elle-meſme, n'y ayant point de puiſſance aſſez forte pour aſſembler toutes les autres, & les tenir en eſtat.

Il en preſte le ſerment au Parlement.

Nouueaux Seaux, & nouuelles inſcriptions dans les lettres.

Quel deſordre vint de ce qu'il ne prit que la qualité de Lieutenant.

Afin d'y apporter quelque vnion en effet, cõme le nom y eſtoit, & lier enſemble toutes les Villes qui s'en eſtoiẽt deſia miſes, & qui s'en mettroient à l'aduenir, il fit vn reglemẽt au Conſeil general verifié depuis au Parlement. *Que tous ceux qui eſtoient entrez dans l'vnion, ſeroient tenus de preſter ſerment dans quinze iours, ſelon le formulaire enregiſtré au Parlement de Paris, auquel ſeroit adjouſté le ſerment d'obeiſſance aux Magiſtrats; les Officiers des Cours ſouueraines & des*

Il fait vn reglement pour les affaires de l'vnion, ou ligue.

& des Iuſtices ordinaires dans les Sieges de leur Iuriſdiction, les Officiers des corps des Villes, dans les maiſons de Ville, les Eccleſiaſtiques par entr'eux, les Gentils-hommes par deuant les Baillifs & Seneſchaux, ceux qui ſe trouueroient dans l'armée entre les mains du Duc de Mayenne, les habitans des Villes par deuant les Officiers d'icelles, ceux du plat pays publiquement à l'iſſuë de la Meſſe paroiſſiale entre les mains de leurs Curez ou Vicaires; Que les biens de ceux qui refuſeroient de le faire ſeroient ſaiſis, leurs meubles vendus, leurs immeubles baillez à ferme pour eſtre les deniers employez aux affaires du party; Que ſemblable choſe ſeroit faite de ceux des heretiques, tant ſaiſis qu'à ſaiſir; Qu'il n'y auroit que ceux qui auroient preſté ce ſerment reputez du corps de l'vnion, & s'ils venoient vne fois à l'abandonner ou à s'entendre auec les ennemis, ils ſeroient rigoureuſement chaſtiez, ſans eſperance de pouuoir iamais y rentrer; Que les Iuges & Officiers qui ſigneroient ou publieroient aucunes declarations contre le party, en ſeroient declarez ennemis & leurs biens vendus; Qu'il ne ſe feroit plus aucun empriſonnement, ny ſaiſie de biens, excepté contre ceux qui porteroient les armes contre luy, ſinon par ordonnance eſcrite des Magiſtrats: auſquels on obeïroit en ce qui dépendoit de leurs charges, ſur peine de punition corporelle; Que ceux qui auroient ſaiſi des biens meubles ſur les ennemis, en repreſenteroient les procez verbaux au Conſeil general, ou aux autres eſtablis dans les Villes: les Gentils-hommes qui s'eſtoient appropriez quelques maiſons, en deſlogeroient & reſtitueroient les meubles, & ceux qui deuoient quelque choſe aux ennemis du party, le declareroient par deuant les Iuges à peine du quadruple: ſurquoy ſeroient publiez des monitoires, & la dixiéme partie des biens cachez donnée à ceux qui les reueleroient; Qu'aduenant vacation par mort des offices qui deuoient eſtre ſupprimez par les premiers Eſtats de Blois, il n'y ſeroit point pourueu; Que l'on pourueoiroit aux autres par election & nomination; à ceux des abſens qui n'auroient pas fait le ſerment d'vnion par commiſſion ſeulement ſuiuant les ordonnances, & l'on mettroit ceux de finance en taxe, de laquelle les pourueus ſeroient rembourſez auant que d'eſtre depoſſedez; Que le grand Conſeil ſeroit reſtably, comme auſſi les Maiſtres des Requeſtes, & tiendroient ſeance à Paris; Que toutes les lettres qui s'expedioient par le Chancelier, ſeroient expediées par le Conſeil general de l'vnion, & ſous ſon ſeau; Que le S. Pere ſeroit ſupplié d'aduiſer à la forme de la nomination des Benefices conſiſtoriaux qui auroient vacqué depuis le 24. Decembre, où cependant le Conſeil eſtabliroit des œconomes, qui confereroient les Benefices ſimples à perſonnes capables. Et quant à ceux de preſentation royale, il y ſeroit pourueu par le Duc de Mayenne & le Conſeil; Que les Eſtats ſeroient conuoquez au quinziéme de Iuillet, & cependant les Receueurs du pariſis des Eſpices & ceux des confiſcations oſtez, le quart des tailles rabbatu, & les autres trois parts auec les ſubſides, les droits du domaine, & les deniers prouenans des confiſcations employez aux affaires de l'vnion. 1589.

Quelques Villes qui juſques-là auoiẽt chancelé, obeïrent à ce reglement & ſe mirent de la Ligue; Entr'autres celle de Laon en Picardie, dont Iean Bodin Aduocat du Roy en ce Siege s'attribua le changement comme vne choſe fort glorieuſe, ainſi qu'on le void dans ſes lettres au Preſident Briſſon, que meſme il fit imprimer. Le ſujet qui l'y obligea, fut qu'il auoit eſprouué les inconueniens qu'il y a de demeurer neutre dans vn trouble general, pource qu'en meſme temps vn Ligueur & vn Politique auoient demandé ſa charge & la cõfiſcation de ſon bien; Et comme il voulut prendre vn party, il crût que celuy-là eſtoit le meilleur, à cauſe qu'il pareſſoit le plus fort;

Laon attiré au party de la Ligue par ſon Eueſque & par Bodin.

1589. ſi bien que ce reglement ayant eſté porté à Laon, il fit vne grande harangue au peuple par l'aduis de l'Eueſque Godefroy de Billy-Prunay, pour luy perſuader de le receuoir, leur remonſtrant que le ſouſleuement de tant de Villes ne ſe deuoit point appeller rebellion, mais reuolution; qu'il eſtoit iuſte contre vn Roy perfide & hypocrite, & que le deſtin meſme ſembloit l'authoriſer: car comme dans la vie des hommes particuliers il y auoit des années climacteriques qui leur eſtoient mortelles, le Regne de Henry le ſeroit à la Monarchie Françoiſe, pource qu'il eſtoit le ſoixante-troiſiéme Roy depuis Pharamond.

Deſordre vniuerſel, rançonnemens, & pilleries,

Au reſte de cét ordre prouint vn deſordre vniuerſel, & vn continuel brigandage par toute la France: ce ne fut plus de part & d'autre que ſaiſies de biens, ventes à l'encamp, empriſonnemens, repreſailles: en pluſieurs endroits les Offices, les Benefices, les Gouuernemens eſtoient deſchirez & partagez en deux ou trois: les Prouinces, les Villes, les familles meſme eſtoient diuiſées; on entendoit par tout le *qui vive*, les plus mal-heureux eſtoient ceux qui penſoient ſe tenir neutres, car ils demeuroiét expoſez en proye à tous les deux partis: les plus galants au contraire ceux qui eſtoient de l'vn & de l'autre, changeãt ſelon les rencontres, & prenant toûjours, ſoit qu'on leur reſpondiſt *vive l'vnion*, ſoit qu'on leur reſpõdiſt *vive le Roy*. Ainſi le cõmerce fut rompu, les Loix foulées aux pieds; & dans cette licence il n'y eut plus de liberté, plus de ſeureté nulle part, ny dans la campagne à cauſe des diuers partis qui couroient, ny dans les Villes à cauſe des ſurpriſes, ſe trouuant peu de perſonnes qui durant ces guerres ſe puſt exempter du mal-heur d'eſtre pris. Mais en tout cela il n'y auoit à gagner que pour ceux qui n'auoient rien à perdre: car les Bourgeois & les marchands eſtoient cotiſez à leur party, payoient contribution à l'autre, & auoient à ſe prendre garde des coureurs: Les Gentils-hommes & les Seigneurs qui auoient du bien, le deſpenſoient dans les armées: mais les cadets, les endebtez, les ruinez, & bien ſouuent des ſoldats de fortune, ou pluſtoſt des voleurs couuerts du pretexte de la Religion, ou du ſeruice du Roy, qui dans vne milice bien reglée euſſent à peine eſté bons pour ſeruir de goujeats, faiſoient leurs affaires à ſouhait: car ne s'éloignant iamais de leur contrée, & ſe nichant dans quelque petit Chaſteau, ils pilloient & rançonnoient tous les enuirons, ſe ſaiſiſſoient des deniers du Roy, joüiſſoient des biens d'Egliſe. Et voila comme tant de bonnes & anciennes maiſons ſe ſont ruinées, & comme il s'en eſt éleué d'autres nouuelles, qui cachant leur infamie par l'éclat de leurs richeſſes, ſe glorifieront à l'aduenir des extortions de leurs fondateurs; ſi quelque Hiſtoire particuliere ne prend le ſoin de marquer à la poſterité comme elles ont eſté baſties de la deſolation de toute vne contrée.

qui cauſerent la ruine de quantité de bonnes maiſõs, dont il s'en eſt fondé de nouuelles.

Apres ce reglement le Duc trauailla à faire vn fonds pour la guerre, les Villes s'y cotiſerent volontiers, en general, Paris à cent mille eſcus, Lion à vingt mille, & en outre les particuliers y contribuerent de leurs facultez, auec tant d'ardeur que les ſeruantes y apporterent leurs demy ceints d'argent. La vente des biens des Politiques & des Huguenots produiſit auſſi de grands deniers, de telle ſorte qu'il ſe tira en moins de deux mois plus de ſeize cens mille eſcus: mais comme les autres Chefs en retindrent vne

Le Duc de Mayenne amaſſe de l'argent; les Villes contribuent auec zele.

partie,

partie, qu'il en falut donner aux Gouuerneurs des Villes reuoltées pour les attacher au party, & que les Receueurs, les Seize, la femme du Duc de Mayenne & ses Officiers n'oublierent pas de remplir leur bourse: ils furent dissipez aussi-tost que receus; D'où l'on jugea que ceux qui auoient tant crié contre la mauuaise administration des finances, n'estoient pas plus sobres que les fauoris. 1589.

Mais ces deniers sont dissipez aussi-tost que receus.

Or pendant que le Duc s'occupe à tenir des conseils pour affermir son authorité à Paris, où d'ailleurs ses gens sont bien aises de le retenir, tandis que ces ruisseaux d'argent y coulent en abondance: le Roy qu'il eust pû facilement opprimer, s'il fust allé droit à Blois, pensoit à recueillir ses forces, pour arrester le cours de cette reuolte. Il la voyoit bien plus grande que ne luy auoient predit ceux qui luy auoient donné le conseil de tuer les Guises: à toute heure il arriuoit des Officiers des Parlemens & des Iuges royaux, des Bourgeois des meilleures Villes, des Gentils-hommes & Seigneurs, qui se sauuoient en desordre & abandonnoient leurs maisons au pillage. Le Prince de Conty, le Duc de Montpensier, auec le Prince de Dombes son fils, le Cardinal de Lenócour, Danuille, les Mareschaux d'Aumont & de Biron, & grand nombre de Seigneurs s'y estoient rendus, mais auec leur suite seulement, & sans auoir eu le loisir de se reconnestre, tant ils auoient esté pressez de l'orage & des flots qui les auoient surpris de tous costez. Par leur conseil, il manda à sa gendarmerie de se rendre aupres de luy dans le douziéme de Mars; Et cependant, parce qu'il auoit peur d'estre inuesty à Blois, où mesme les bourgeois estoient extremement scandalisez du meurtre des Guises, & de la rupture des Estats dont l'assemblée apportoit de grands profits à leur Ville, il resolut de se retirer à Tours, y ayant desia enuoyé Souuray Gouuerneur de la Touraine, pour asseurer cette Ville contre les menées des Ligueux, qui auoient comploté d'y appeller la Bourdaisiere. Mais auparauant tirant ses prisonniers d'Amboise d'entre les mains de du Guast, il enuoya le Cardinal de Bourbon à Chinon, dont estoit Gouuerneur François le Roy-Chauigny, fort vieil & aueugle, mais tres-affectionné à son seruice, mit Ellebœuf dans le Chasteau de Loches, dont Espernon auoit donné le gouuernement à Gaillard de S. Lary, & emmena auecque luy, le ieune Duc de Guise, qu'il enferma dans le Chasteau de Tours, & en confia la garde à Rouuray Lieutenant des Gardes du corps. Sa plus grande esperance estoit neantmoins dans les voyes d'accommodement: il se persuadoit que le Duc de Mayenne apres auoir tesmoigné par honneur quelque ressentiment de la mort de ses freres, ne s'opiniastreroit pas à le pousser jusqu'au bout, & se contenteroit à des places de seureté, & à des pensions qu'il luy offroit; D'ailleurs, que quand il seroit inflexible, il n'auoit aucun pouuoir sans l'appuy de la Ligue, qui n'oseroit rien entreprendre sans l'adueu de la Cour de Rome. Or il croyoit que le Pape ne s'offenseroit point de la mort des Guises, puis qu'il sembloit en quelque façon luy en auoir donné le conseil, & que portant si haut comme il faisoit la domination souueraine, il ne fauoriseroit point des rebelles contre leur Prince. Dés qu'il s'estoit deffait des deux freres, il auoit escrit à Rome à son Ambassadeur Iean de Viuonne-Pisany, & au Cardinal de Ioyeuse, de preuenir cette Cour par la narration du fait à

Grand nõbre de Seigneurs se rendent aupres du Roy.

Lequel ne se tenant pas en seureté dans Blois, se retire à Tours au cõmencement de Mars.

Il esperoit touſiours pouuoir fleschir le Duc de Mayenne.

1589. ſa iuſtification; & à Guillaume de Gondy, de demander au Pape ſon abſolution pour la mort du Cardinal de Guiſe. Il n'y auoit pas long-temps qu'il auoit enuoyé Gondy à Rome, pour vn ſujet tout contraire, ſçauoir pour ſolliciter le bonnet de Cardinal pour l'Archeueſque de Lion, & la charge de Legat d'Auignon pour le Cardinal de Guiſe, du conſentement du Cardinal de Bourbon qui la tenoit. Eſtant donc introduit par Piſany, ils ſe jetterent tous deux à ſes pieds, & luy demanderent inſtamment l'abſolution du Roy, proteſtant qu'ils n'en partiroient point qu'ils ne l'euſſent obtenuë. Le Pape merueilleuſement eſtonné de ce qu'il entendoit, leur reſpondit qu'il appareſſoit bien du crime, mais nullement de la penitence, & qu'il n'auoit aucune aſſeurance que le Roy demandaſt d'eſtre abſous; à quoy l'Ambaſſadeur ayant reparty qu'il deuoit luy adjouſter foy, puis qu'il repreſentoit la perſonne du Roy: le Pape repliqua qu'il la repreſentoit veritablement pour les affaires publiques pour leſquelles il l'auoit enuoyé, mais non pas pour confeſſer ſes pechez; que ces choſes eſtoient perſonnelles; que la confeſſion faiſoit partie de la penitence, & n'eſtoit valable que par la bouche du criminel. Ainſi il le renuoya ſans luy rien accorder, & remit la choſe au Conſiſtoire, où il manda le lendemain tous les Cardinaux qui ſe trouuerent à Rome. En leur racontant le fait il ſe tranſporta auec tant d'eſmotion & de chaleur à exaggerer le meurtre du Cardinal de Guiſe, que par deux ou trois fois, ou la cholere ou la douleur luy ſuffoquant la parole, il s'arreſta tout court, & fit des exclamations ſi peu ſeantes à ſa dignité, que l'on euſt dit qu'il eſtoit hors de luy-meſme. Et neantmoins les Ligueux plus paſſionnez à chercher tout ce qu'ils croyoient capable d'enflammer la fureur des peuples, que ſoigneux de l'honneur du ſouuerain Paſteur de l'Egliſe enuers lequel ils ſe diſoient ſi zelez, firent publier ce diſcours par toute la Chreſtienté. Dés le commencement de Ianuier le Roy auoit enuoyé vers S. S. pour le meſme ſujet Claude d'Angennes Eueſque du Mans, auec de tres-amples inſtructions; & le Duc de Mayenne en meſme temps y auoit dépeſché de ſon coſté Iacques de Diou Commandeur de l'Ordre de S. Iean de Ieruſalem: puis quelques iours apres trois notables perſonnages, Lazare Coqueley Conſeiller au Parlement, homme de bel eſprit, & fort iudicieux, qui n'eſtant ligueux que par vn trop grand amour de la liberté de la France, changea de party quand il vid qu'elle ne pouuoit ſubſiſter auec celuy-là; Nicolas de Piles Abbé d'Orbais, attaché d'obligation à la maiſon de Guiſe, à cauſe qu'autresfois eſtant accuſé à Rome d'auoir fait vne fauſſeté, le Cardinal de Lorraine l'auoit tiré de ce mauuais pas; & Pierre Friſon Doyen de l'Egliſe de Rheims. Leſquels y eſtant arriuez pres d'vn mois auant l'Eueſque, que la peſanteur & les incommoditez de ſon aage caduc, retarderent par les chemins juſqu'à la fin de Feurier, preoccuperent entierement les eſprits du Pape & de ſa Cour d'vne grande opinion de la puiſſance de la Ligue & de la febleſſe du Roy: de ſorte que l'ayant fait paſſer aupres d'eux pour vn Prince perdu & ſans eſpoir de reſtabliſſement, l'Eueſque y trouua tres-peu d'amis, & les choſes bien plus alterées que la Cour de France n'auoit creu. Neantmoins eſtant muny des bonnes inſtructions, & de la conneſſance des eſprits en general & en particulier, que le Duc de Florence chez lequel il auoit paſſé luy auoit donnée,

Il fait demander ſon abſolution au Pape par Piſany, Gondy, & le Cardinal de Ioyeuſe.

Il la leur refuſe à moins que le Roy ne preſente requeſte.

Sa harãgue paſſionnée dans le Conſiſtoire ſur la mort du Cardinal de Guiſe.

Le Roy enuoye l'Eueſque du Mans vers Sa Saincteté. Et le Duc de Mayenne, le Commandeur de Diou, Coqueley, Piles, & Friſon.

L'Eueſque du Mans, arriué bien tard apres eux, ſe preſente à l'audience.

donnée, il se presenta à l'audience accompagné du Cardinal de Ioyeuse & du Marquis de Pisany. Il y remonstra la droite & sainte intention du Roy pour la gloire de Dieu, à l'edification de son Eglise, & à la destruction des heretiques; la constante resolution qu'il auoit de perseuerer à leur faire la guerre, & d'y aller en personne; n'oubliant pas en cét endroit d'accreſtre de beaucoup ses forces, & de diminuer celles de la Ligue. Il fit en suite tout le recit de sa vie & de ses actions depuis son retour de Pologne, magnifia le zele auec lequel il auoit tousiours agy contre les heretiques, sa pieté & ses iudicieux procedez pour venir à bout d'vn si grand dessein, ses memorables victoires sur les Reistres: Au contraire il deprima les actions des Guises, deduisit amplement la prise des armes en 1588. leurs factions, leurs pernicieux conseils tenus à Nancy & à Soissons, la iournée des barricades, leurs brigues violentes, & leurs insolentes propositions aux Estats, finalement leurs horribles conspirations qui alloient à la personne sacrée du Roy, dont il auoit esté aduerty mesme par les Ducs de Mayenne & d'Aumale: tellement qu'il auoit esté forcé de les preuenir. Dequoy n'estant obligé de rendre compte à personne, pour le regard de la punition de ses sujets, puis qu'il estoit Souuerain; neantmoins pour la reuerence & l'honneur qu'il portoit à l'Eglise & à S. S. il auoit voulu l'informer de tout; comme aussi luy faire particulierement entendre les moyens qu'il auoit tenus pour asseurer sa conscience, sçauoir qu'en vertu du Bref que S.S. luy auoit accordé dés le mois de Iuillet, pour se faire absoudre de tous cas, il auoit choisi vn Docteur en Theologie, duquel il auoit receu l'absolution des censures qu'il pouuoit auoir encouruës, Qu'il eust bien pû alleguer qu'il n'y estoit pas tombé, tant à cause des Priuileges des Roys de France, que parce qu'il y auoit eu toute sorte de raison & de Iustice dans son execution; mais que sans se preualoir de toutes ces exceptions, il s'estoit humilié sous la main de Dieu & du S. Siege Apostolique, & que desirant de plus en plus luy donner des preuues de son obeïssance, il le prioit de luy accorder sa sainte Benediction, & de l'assister des sages conseils qu'vn fils deuot & tres-affectionné doit attendre d'vn bon & gracieux pere. Le Pape escouta ce discours auec beaucoup de patience, & commença sa response assez doucement, mais peu apres il fit connestre qu'il estoit tout à fait preoccupé: car apres auoir tesmoigné qu'il ne vouloit point entrer en discussion des choses qui s'estoient passées, bien qu'il sceust tout le contraire de ce que l'Euesque luy auoit exposé, & mesme que pour la mort du Duc de Guise il ne s'en mesloit point, pource qu'il estoit sujet du Roy, nonobstant que pour le peché d'vn si grand homicide il fust sujet à l'Eglise & au successeur de S. Pierre: il dit qu'il falloit qu'il fist satisfaction d'auoir épandu le sang d'vn Cardinal personne priuilegiée, qui n'estoit plus sujet du Roy mais le sien, non seulement entant que Cardinal, mais encore entant qu'Archeuesque sacré qui auoit serment à luy comme tous les autres Euesques; & là-dessus il éleua fort haut la dignité de Cardinal pour rendre l'attentat plus enorme, insinuant toutefois, qu'il n'estoit pas si faſché de ce meurtre comme du scandale, & marquant qu'il se pouuoit commettre plus adretement, en sorte que le Roy l'eust pû desauoüer; Qu'enfin il auoit encouru les censures de l'Eglise; que l'absolution par le moyen du Bref

1589.

Iustifie le Roy, accuse les Guises, dit qu'il a esté absous en vertu du Bref de S.S. & neantmoins qu'il demande sa benediction.

Le Pape respond qu'il ne l'a pû estre, & s'il le desire qu'il faut qu'il se mette en estat, & relasche le Cardinal de Bourbon & l'Archeuesque de Lion.

1589. n'eſtoit pas ſuffiſante, parce que de tels Brefs ne s'eſtendent pas aux choſes futures, & qu'apres tout, c'eſtoit à luy de l'interpreter; Qu'à cette heure-là donc l'Eueſque baillaſt par eſcrit ce qu'il demandoit au nom du Roy, pour le communiquer à la Congregation des Cardinaux qu'il auoit aſſemblez pour en iuger, & qu'on luy feroit reſponſe. Il inſiſta principalement ſur ce poinct: mais l'Eueſque gauchit touſiours, reſpondant qu'il n'en auoit aucune charge, promettant au reſte que le Roy mettroit le Cardinal de Bourbon en liberté ſi toſt que les troubles ſeroiẽt appaiſez, & pour le regard de l'Archeueſque, s'il deſiroit proceder contre luy, qu'il auroit recours à S. S. Ainſi finit cette audience, ſans qu'il puſt rien obtenir, ſinon que le Pape promit de rapporter la choſe à la Congregation, & luy conſeilla de voir les Cardinaux: ce qu'il fit mais en particulier, comme amis non pas comme Iuges, & de telle ſorte qu'ils n'en pouuoient tirer aucun aduantage; taſchant de leur monſtrer la validité de l'abſolution par le Bref, & leur rapportant le plus delicatement qu'il pouuoit les priuileges de nos Roys & de leur Royaume, qui les mettent à couuert des excommunications & des cenſures qu'on appelle *latæ ſententiæ*, qui ſouſmettent les Eccleſiaſtiques au pouuoir des Roys pour le regard du temporel, & qui les rendent leurs iuſticiables, ſpecialement dans le crime de leze Majeſté.

L'Eueſque viſite les Cardinaux, ſans les reconnoiſtre pour Iuges.

Dans vne ſeconde audience, le Pape le preſſa encore auec les meſmes raiſons; il s'eſtendit fort ſur l'atrocité du crime, & repeta ſouuent que ſi le Roy vouloit auoir abſolution, il deuoit confeſſer ſa faute, & auant toutes choſes relaſcher le Cardinal de Bourbon & l'Archeueſque de Lion, ou les remettre entre les mains de ſon Legat pour les amener à Rome, aſſeurant qu'il en feroit bonne iuſtice, eſtant cõnu pour Prince qui ne relaſchoit rien de la rigueur des Loix. Il voulut auſſi l'engager à bailler quelque requeſte, ou à conferer auec les Cardinaux de la Congregation, afin d'attirer à ſoy la conneſſance de l'affaire. Apres pluſieurs reſponſes & reparties, l'Eueſque ſe ſouſmit, s'il vouloit impoſer quelque penitence perſonelle au Roy, de s'en charger & de la faire, & le pria de vouloir cependant annuller le Decret de Sorbonne; lequel, outre que c'eſtoit vne entrepriſe manifeſte ſur ſon authorité, entretenoit & augmentoit la rebellion à la ruine de l'Eſtat, & de la Religion Catholique. Le Pape auoüa qu'il eſtoit vray, mais ne tint pas grand conte d'y apporter remede, diſant que c'eſtoit vne iuſte permiſſion de Dieu, que les ſujets ſe rebellaſſent contre vn Prince qui mépriſoit d'obeïr à Sa Majeſté Diuine, & de ſe reconcilier auec l'Egliſe.

Dans la ſeconde audience il ſupplie le Pape d'annuller le Decret de Sorbonne.

Dans la troiſiéme, l'Eueſque repreſenta pluſieurs raiſons pour leſquelles le Roy n'auoit point encouru les cenſures, & deduiſit les priuileges des Roys & du Royaume de France, auec les poincts de droit par leſquels on peut ſouſtenir que ces conſtitutiõs faites en faueur des Cardinaux ne comprennent point les Roys: ce qu'il ne propoſoit pas toutefois, diſoit-il, comme en ayant charge, mais comme poincts qui ſe mettroient en conſideration en France. Le Pape l'interrompit là-deſſus, & tout en cholere luy dit, qu'il contoit des bagatelles, qu'au lieu de demander pardon & d'accommoder l'affaire il gaſtoit tout, qu'il pourroit eſtre cauſe qu'il deliureroit les ſujets du Roy de leur ſerment de fidelité, & qu'il le feroit mettre en priſon luy-meſme, pour auoir eu la hardieſſe de luy faire des propoſitions qui

Dans la troiſiéme, comme il penſe parler des priuileges du Royaume de France, il le rabroüe & le menace.

ſentoient

ſentoient l'hereſie. Le Marquis prit la parole & repartit genereuſement, toutesfois auec grande ſoumiſſion, Que pour le reſpect de S. S. ils ſeroient touſiours preſts de baiſer la terre, mais que pour les intereſts de leur Roy ils feroient le deuoir de fideles ſeruiteurs, & ne craindroient point d'aller en priſon, ny meſme de porter leurs teſtes au bout du pont. De ſorte que le Pape ſe radoucit vn peu en paroles, mais ne relaſcha rien de ſa ſeuerité, & conclut qu'ils baillaſſent leurs raiſons par eſcrit. Quelques iours apres leur eſtant arriué ordre de la part du Roy de demander l'abſolution, ils retournerent à l'audience, où l'Eueſque, apres luy auoir proteſté, pour adoucir les aigreurs de la derniere, que ce qu'ils auoient parlé des raiſons qui ſe pouuoient apporter en France, n'eſtoit pas pour les faire valoir, mais ſeulement pour monſtrer le grand reſpect du Roy enuers le S. Siege, puis qu'il ne s'en vouloit pas ſeruir, l'aſſeura qu'encore qu'il creuſt n'auoir pas encouru les cenſures, ou qu'au moins il en auoit eſté valablement abſous en vertu du Bref, toutesfois parce qu'il auoit appris que S. S. deſiroit qu'il luy demandaſt l'abſolution, il luy auoit enuoyé ordre de la demander; Et cela dit, il ſe jetta à genoux deuant luy, auec ces paroles, *Ie vous demande S. Pere, l'abſolution pour le Roy Tres-Chreſtien, auec l'humilité, le reſpect & la reuerence que peut auoir vn tres-deuot & tres-obeiſſant fils de l'Egliſe, enuers le Chef qui la regit, & le Pere commun des Chreſtiens; vous ſuppliant de luy accorder voſtre ſainte Benediction, & de le receuoir luy & les ſiens dans vos bonnes graces, les remettant aux meſmes honneurs & fonctions qu'ils auoient accouſtumé.* Le Pape rauy de joye d'auoir gagné ce poinct, luy reſpondit, que puis que le Roy auoit demandé l'abſolution, il eſtoit preſt de la luy donner; toutesfois qu'il ne le pouuoit pas tandis qu'il demeureroit en peché; partant qu'il deliuraſt les priſonniers qu'il tenoit, ou du moins que par vn ſimple eſcrit & ſans ſe deſaiſir de leurs perſonnes, il auoüaſt qu'ils eſtoient gardez par le Legat ſous ſon nom. Il s'efforça de monſtrer que c'eſtoit l'aduantage du Roy, dautant que ce moyen couperoit pied à tous les remuëmens qui ſe faiſoient pour leur deliurance, & taſcha de leur faire croire, entre-coupant ſes diſcours de ſouſpirs & d'exclamations, que les affaires de France luy cauſoiét de grands ennuys & luy touchoient fort au cœur; Qu'il portoit vne affection ſinguliere au Roy, & qu'il *le cheriſſoit plus en ſon petit doigt que tout le reſte du Royaume;* Qu'il auoit les moyens de l'aſſiſter & de le tirer de ces peines, l'aydant des armes ſpirituelles & temporelles; Et à ce propos il prenoit plaiſir de faire oſtentation de ſa puiſſance, & de deduire auec de magnifiques paroles, ce qu'il vouloit faire pour le ſecourir. Ce fut tout ce que l'Ambaſſadeur en pût obtenir, apres beaucoup de ſupplications: voila pourquoy jugeant qu'il le tenoit en cette longueur pour attendre le ſuccez des remuëmés en France, & apres prendre ſes aduantages auec le party qui ſeroit le plus fort, il eſcriuit au Roy qu'il deuoit plus eſperer ſon abſolution du bon eſtat de ſes affaires, que de la bonne volonté du Pape; partant qu'il eſtoit temps qu'il s'euertuaſt & qu'il ſe miſt aux champs, pour s'oppoſer à ſes ennemis.

1589.

Dans l'autre audience, ayant receu ordre du Roy de demander abſolution, ſe iettant à genoux deuãt le Pape.

Le Pape l'accorde, à condition qu'il deliure auparauant les priſonniers.

L'Eueſque eſcrit au Roy, qu'il ſe rende le plus fort, & qu'il l'aura.

Vn peu auant que de partir de Blois, il auoit commencé d'eſcouter en ſecret les offres de ſeruice que luy faiſoit le Roy de Nauarre, & le tenoit touſiours en main, pour s'en ayder dans l'extreme neceſſité. Le Mareſchal d'Aumont & pluſieurs autres de ſon Conſeil ne l'en diſſuadoient pas,

1589. mais ſa propre conſcience ne pouuoit s'y accorder : car outre qu'il craignoit de ſcandaliſer les Catholiques & d'offenſer la Cour de Rome, il auoit honte d'appeller à ſon ſecours celuy qu'il auoit tant perſecuté, & n'oſoit eſperer qu'il l'aſſiſtaſt fidelement, apres qu'on luy auoit ſi ſouuent rompu la foy. Le Duc de Neuers qui apprehendoit que ce meſlange de Huguenots ne miſt la Religion en peril, faiſoit auſſi tout ſon poſſible pour l'en deſtourner, & meſme afin de l'éloigner de ce deſſein, le vouloit emmener à Moulins en Bourbonnois, ou à Limoges. Le Comte de Soiſſons au contraire, diſoit qu'il y alloit de l'honneur de ne pas quitter Blois, & que c'eſtoit le poſte le plus commode pour ramaſſer tous les ſeruiteurs du Roy, & les troupes de delà & deçà la Loire'; Et comme ils en eſtoient ſur cette conteſtation, l'infidelité des Tourangeaux auoit obligé le Roy d'aller à Tours pour retenir cette Ville dans ſon deuoir. Le Roy de Nauarre eſtoit party de Niort le quinziéme de Feurier, auec trois cens Gentils-hommes, cinq cens arquebuſiers à cheual, quatre mille hommes de pied, & quelques pieces de campagne, pour vn deſſein qu'il auoit ſur Saumur reconnu par Gentil, qui deuoit faire joüer vne ſauciſſe dans vne canoniere d'vne des tours du Chaſteau. Cette entrepriſe ayant manqué, il auoit tourné ſes efforts vers le Loudunois, où Loudun, Thoüars, Montreüil-Bellay, l'Iſle-Bouchard, & Chaſtelleraud meſme, luy auoient ouuert les portes. De là les habitans d'Argenton, qui tenoient bon pour le Roy contre la garniſon du Chaſteau appartenant à la Ducheſſe de Montpenſier, l'auoient appellé à leur ſecours : & il y eſtoit arriué ſi à propos qu'il auoit preuenu celuy que le Duc de Mayenne enuoyoit d'Orleans à ceux du Chaſteau, & contraint le Gouuerneur de le rendre.

Commence à traitter auec le Roy de Nauarre.

Le Duc de Neuers l'en diſſuade.

Le Roy de Nauarre depuis ſa maladie auoit pris Loudun, Chaſtelleraud, Argenton, &c.

Tandis qu'il eſtoit à l'Iſle-Bouchard, la Ducheſſe d'Engouleſme Princeſſe fort affectionnée au bien de l'Eſtat, s'entremit de negocier pour le Roy auecque luy. Elle alla donc à Saumur pour cela, & vn iour eſtant ſortie de la Ville, ſous pretexte d'vne promenade, ce Roy vint au deuant d'elle, & l'entretint par forme de complimẽt pres de deux heures. Durant ce temps ils jetterent les premiers fondemens du traité : En ſuite Buhy Mareſchal de camp du Roy, fut ſecretement enuoyé deuers le Pleſſis-Mornay ſon frere, pour le pourſuiure ; Et le Roy de Nauarre qui bruſloit d'impatience de vuider cette affaire, pource qu'elle tenoit tous ſes autres deſſeins en ſuſpens, voulut que le Pleſſis-Mornay allaſt en habit déguiſé trouuer le Roy, ſans attendre aucun paſſe-port. Il le fit auec tant d'addreſſe qu'il perça au trauers des troupes Royales, & vint deſcendre au logis de ſon frere, ſans eſtre reconnu de perſonne : la nuit meſme il s'aboucha auec le Roy dans S. Gatien, & le vid apres facilement à diuers rendez-vous, demeurant caché tout du long du iour, de peur que le Legat n'en priſt jalouſie. Dans ces entreueuës il negocia à diuerſes fois, *Qu'il y auroit treve entre les deux Roys pour vn an, pendant lequel le Roy de Nauarre aſſiſteroit le Roy de toutes ſes forces ; Que ce Roy auroit les Ponts de Seé ſur la Loire pour paſſage, ſans toucher à l'impoſt qui s'y leuoit, mais y en pourroit prendre vn autre iuſqu'à la concurrence de* 20000. *eſcus ; Rendroit au Roy les places que luy ou les ſiens prendroient ſur l'ennemy commun ; A la charge auſſi que le Roy n'y mettroit point de Gouuerneurs qui luy fuſſent ſuſpects, & luy en laiſſeroit vne en chaque Bailliage pour la retraite de ſes*

La Ducheſſe d'Engouleſme commence le traité.

Du Pleſſis-Mornay l'acheue, eſtant venu en Cour déguiſé.

Articles principaux.

de ſes malades & bleſſez, & pour gage des frais qu'il auroit faits en cette guerre, pourueu qu'elle ne fuſt point Siege d'Eueſché, ou de Bailliage & Seneſchauſſée; Que ceux de l'vn & de l'autre party, joüiroient paiſiblement de leurs biens. Ces articles deuoient ſe publier lors que le Roy le trouueroit bon: mais il en fut adjouſté quelques-vns qui ne deuoient point paroiſtre, de peur de ſcandaliſer les Catholiques; Sçauoir, *Que nul ne ſeroit recherché pour le fait de la Religion; Que l'exercice en ſeroit libre dans la place accordée pour le paſſage, dans l'armée, par tout ou ſe trouueroit le Roy de Nauarre, & dans les Villes qui luy eſcherroient en chaque Bailliage.* De plus, afin que leurs troupes qui eſtoient ſi proches qu'elles abbreuuoient quelquefois en meſme eau, ne vinſſent à ſe choquer & à cauſer quelque nouuelle aigreur, il fut accordé que le Roy de Nauarre feroit reculer les ſiennes juſqu'à Chaſtelleraud. 1589.

Le Legat ayant découuert ce ſecret, quelque addreſſe qu'on apportaſt pour le cacher, remonſtra inſtamment au Roy les inconueniens de cette alliance auec les Heretiques, les dépeignant beaucoup plus grands & plus dangereux qu'il n'eſtoient; & comme le Roy eut oppoſé à toutes ces raiſons l'extreme neceſſité de ſes affaires, il s'offrit de s'entremettre d'accommodement enuers le Duc de Mayenne, ſe faiſant fort de l'amener à ſon deuoir dans quinze iours. Si bien qu'il obtint que pendant ce temps-là on ſurſeoiroit de ſigner le traité, & s'efforça, mais en vain, de faire renuoyer le Pleſſis. Il obligea donc le Roy d'en eſcrire au Duc de Lorraine par Lenoncour Baillif de S. Mihel, qui l'eſtoit venu trouuer de ſa part pour les affaires de Sedan & de Iamets, & luy-meſme alla trouuer le Duc de Mayenne, qui eſtoit à Chaſteaudun, auec vn ample pouuoir & des articles par eſcrit, contenant en ſubſtance, *Qu'il deliureroit tous les priſonniers qu'il tenoit; Continueroit tous les Princes & Seigneurs du party dans leurs charges, gouuernemens & penſions; Leur laiſſeroit les places de ſeureté; Y en adjouſteroit encore d'autres; Et que pour les difficultez qui pourroient aduenir, il s'en remettroit entierement à S. S. qui prendroit pour adjoints la Seigneurie de Veniſe, les Ducs de Lorraine, de Florence & de Ferrare.* Mais le Duc de Mayenne ſe monſtrant beaucoup plus difficile qu'il n'auoit eſperé, reſpondit, *Qu'il ne pouuoit entendre à aucune de ces propoſitions, ſans en auoir l'aduis de tous ceux qui auoient intereſt au party de l'Vnion; Qu'il attendoit les commandemens du S. Pere, lequel ne voudroit pas le contraindre de luy obeïr en vne choſe preiudiciable à la Religion Catholique, & à ſon honneur particulier; & qu'en tout cas il eſtoit reſolu de mourir mille fois, pluſtoſt que de ſe fier à la parole de celuy qui auoit violé la foy diuine & humaine, & qui auoit ſi cruellement maſſacré ſes freres.* Nonobſtant cette reſponſe le Legat s'obſtina à vaincre ſon opiniaſtreté, juſqu'à luy faire des propoſitions dont il n'auoit aucune charge, mais ne voulut point retourner aupres du Roy, de peur d'eſtre accuſé à Rome d'auoir participé au conſeil que l'on luy donnoit de ſe ſeruir des forces du Roy de Nauarre.

Le Legat en diſſuade le Roy, & veut l'accommoder auec la Ligue.

Il va pour ce ſujet trouuer le Duc de Mayenne.

qui ſe môſtre tout à fait intraitable.

Pendant le temps de cette negociation le Roy receuoit diuers aduis des remuëmens des Prouinces, dont la pluſpart alloient à ſon deſaduantage; & le preſſoient de conclurre auec l'vn des deux partis, de peur d'eſtre bientoſt accablé par tous les deux. Au mois de Feurier il auoit reſtably le Duc d'Eſpernon dans ſon gouuernement de Prouence, & en attendant qu'il y puſt aller auec des forces ſuffiſantes, ordonné la Valete pour y comman-

Mauuaiſes nouuelles arriuent de toutes parts au Roy.

1589. der, ayant escrit pour ce sujet à Pontcarré & Sainte Marie, au Parlement d'Aix, aux Consuls des principales Villes, & à tous les Seigneurs, & Gouuerneurs de place, en particulier. Mais les factions y estoient trop puissantes, le nom de ces deux freres trop odieux aux Prouençaux: & Vins se rendoit de plus en plus redoutable, estant authorisé par le Parlement, lequel estoit reciproquement fortifié par ses armes. Le premier opposa à la Valete les troupes qu'il auoit leuées, & le second piqué d'ailleurs que ses Patentes de restablissement portoient pouuoir au Lieutenant du Seneschal de le receuoir, benda les peuples contre luy, par vn Arrest portant defenses de publier aucunes lettres du Roy, s'il ne les auoit verifiées auparauant. Ainsi les hostilitez continuerent plus cruellement entre les deux partis qu'elles n'auoient encore fait. La Valete estoit assisté des forces de Lesdiguieres, commandées par Gouuernet; ce qui alarma si fort les Catholiques, que les Villes d'Arles, d'Aix, & de Marseille, presterent le serment à la Ligue, & bannirent tous ceux qui refuserent de le faire. Alphonse Corse, apres auoir manqué d'executer son coup à Lion sur le Duc de Mayenne, estoit passé en Dauphiné pour y empescher ses progrez qui estoient aussi grands qu'en aucune autre Prouince; Et là il auoit iugé expedient, de peur d'auoir à combatre deux ennemis tout à la fois, dont le moins puissant l'estoit plus que luy, de faire vne treve auec Lesdiguieres, du consentement des trois Estats du pays, qui l'accepterent volontiers, pource qu'ils estoient extremement ennuyez des desolationt de la guerre. Il ne partoit point de Grenoble, croyant que par le moyen de cette Ville qui estoit le siege du Parlement, il pourroit ramener toute la Prouince: mais comme il n'auoit point de forces suffisantes pour maistriser la violence des factieux qui faisoient le plus grand nombre, il n'en deuoit attendre d'heure à autre qu'vne reuolte qu'il ne pouuoit preuenir. De fait apres qu'il l'eut empeschée auec vne grande addresse, pres de quatre mois, elle éclata lors qu'il commençoit à croire qu'il estoit en seureté. La nuit du cinquiéme de May, Font-claire d'Aurilac & Spinton deux des plus mutins, ayant armé les Ligueux l'assiegerent dans la Thresorerie, & le prenant par la main, le mirent hors la Ville; où estant rentré par deux ou trois fois pour essayer de s'y restablir, il trouua tousiours les esprits disposez de mesme, & fut contraint à la derniere d'en sortir bien viste, menacé que s'il y reuenoit plus, on ne luy donneroit pas le temps de s'en retourner.

De Prouence, où on ne veut point receuoir la Valete, quoy que restably par ses lettres.

Arles, Aix, & Marseille prestent serment à la Ligue, en Auril.

Alphonse Corse fait treve auec Lesdiguieres pour le Dauphiné.

La Ligue le met hors de Grenoble, le cinquéme de May.

Reuolte de Bourges & du Berry, vers la my-Mars.

La Ville de Bourges & le pays de Berry s'esmeurent à la fin du mois de Mars, par le branle que leur donna la Chastre leur Gouuerneur. Ce Seigneur auerty premier que le Duc de Neuers de la tragedie de Blois, comme il estoit au siege de la Ganache où il faisoit la charge de Mareschal de camp, alla trouuer ce General & luy dit, que cette grande amitié qu'il auoit euë auec le Duc de Guise l'ayant pû rendre suspect à S. M. il se mettoit volontairement en ses mains pour iustifier ses actions. Il vsa de cette precaution pour éuiter les embusches qu'il sçauoit bien qu'on tendoit à sa vie ou à sa liberté: car il connessoit la generosité du Duc de Neuers, si ennemie des choses qui sentoient tant soit peu la lascheté ou la cruauté, qu'il ne souffriroit pas apres cette soumission que l'on attentast rien sur sa personne. Comme en effet il luy donna sa parole qu'il n'auoit rien à craindre, &

La Chastre Gouuerneur auoit promis fidelité au Roy.

luy

luy conseilla d'aller trouuer le Roy, pour l'asseurer de sa fidelité par sa propre bouche. Le Roy luy fit tres-bon accueil, & ne voulut pas mesme prendre de nouueaux sermens de luy, comme il auoit fait de plusieurs autres; Aussi partit-il de la Cour fort contant en apparence, & demeura plus de deux mois dans son gouuernement qu'il ne parloit que de l'obeïssance, & du respect que les sujets doiuent à leur Prince. Or comme il estoit ainsi paisible, attendant l'opportunité de se declarer à son auantage, ou peut-estre improuuant encore ces remuëmens, arriua que le Roy de Nauarre s'empara du Chasteau d'Argenton, & qu'Antoine de la Grange-Archian, auec les Religionnaires se saisit aussi de Sancerre, où il se fortifia, estant auoüé du Roy, & secouru d'hommes & de munitions par ses ordres. La Chastre se fascha de voir que les Huguenots prissent pied dans son gouuernement par les deux meilleures places; & le poinct d'honneur joint auec l'amour de la Religion, l'obligea de penser à les en mettre dehors, ce qu'il ne pouuoit sans l'assistance de la Ligue. Vn petit motif d'interest le pousſa encore à se declarer de ce party: le Roy luy deuoit beaucoup d'argent de ses appointemens, dont il luy auoit baillé assignation sur les tailles de Berry, mais ayant besoin de tous ses deniers il vouloit diuertir ce fonds à d'autres vsages: luy qui auoit fait son compte là-dessus, estoit tenté de les retenir, & il ne l'osoit s'il demeuroit dans le seruice du Roy; cela fut cause en partie qu'il s'en separa pour auoir sujet de les arrester. S'estant donc asseuré de Selles, de Vierzon, de Meun sur Yeurre, de Dun le Roy, & de la tour de Bourges, il assembla les habitans de cette Ville, & leur representa, Que dans l'esmotion generale du Royaume ils ne pouuoient demeurer neutres sans perir, Qu'il estoit temps qu'ils choisissent vn party, s'ils ne vouloient estre contrains de se soumettre à celuy que possible ils haïroiét le plus; Pour luy qu'il auoit jusques-là touſiours reueré le nom du Roy, sa dignité & sa personne, & qu'il n'auroit iamais pensé à se departir de cette obeïssance & de cette affection, si l'honneur de Dieu, la Religion & la conscience ne l'en dispensoient. Sur cela il leur fit entendre, que les Huguenots estoient sur le poinct d'enuahir leur Ville, comme ils auoient desia enuahy Argenton & Sancerre; Que le Roy estoit d'accord auec le Nauarrois, leurs troupes logeant pesle-mesle sans se dire mot; & que cette amitié ne s'estoit faite que pour destruire la Religion Catholique. A la conseruation de laquelle les ayant exhortez, il conclut que puisque Dieu luy auoit donné vne ame capable du salut eternel, & qu'il ne se creroit pas digne d'y paruenir, s'il n'employoit pour sa gloire tout ce qu'il luy auoit donné de moyens, & de graces, il estoit resolu de prendre les armes pour la defense des Autels; Partant que s'ils estoient en mesme disposition que luy comme tous les bons Chrestiens y doiuent estre, il demeureroit parmy eux, sinon qu'il estoit prest d'aller chercher sa seureté parmy ceux qui combattoient pour cette cause, & de vaincre ou mourir glorieusement auec eux. Les Bourgeois rauis de joye d'entendre cette declaration, s'escrierent tout d'vne voix qu'ils estoient prests de faire le serment de la sainte vnion: ceux qui le refuserent furent chassez auec quelque forme de Iustice, l'Archeuesque Renaud de Beaune l'vn des plus dignes Prelats du Royaume, pour n'y estre pas forcé

1589.

Demeure deux mois paisible.

La prise d'Argenton par le Roy de Nauarre, luy donne pretexte de suiure la Ligue.

Il assemble les habitans de Bourges, & se declare.

Ils font le serment à la Ligue.

1589. par la multitude échauffée, demanda temps d'en deliberer auec le Clergé, & par ce moyen s'eſtant tiré de là ſortit le lendemain de la Ville, pour ſe rendre aupres du Roy. Ceux des Eccleſiaſtiques & des Officiers qui perſeuererent comme luy, ſe retirerent à Iſſoudun, à Vâtan, à Aubigny, & en quelques autres Villes & Chaſteaux, que le credit de la Chaſtre n'auoit ſceu débaucher.

Randan Lieutenant de Roy débauche la baſſe Auuergne, au mois de Mars.

Au commencement du meſme mois, Iean-Louys de la Rochefoucaud Comte de Randan, Lieutenant de Roy dans la baſſe Auuergne, ayant veu le reglement fait par le Conſeil general de l'vnion, s'efforça d'y faire entrer cette Prouince, mais il n'en pût attirer qu'vne partie apres luy. Il y a treize bonnes Villes, dont les deux principales, de tout temps jalouſes l'vne de l'autre, ſont Rion Bureau des Threſoriers de France, & Clermont Siege Epiſcopal; tout contre laquelle s'eſt baſty celle de Montferrand, qui autrefois n'eſtoit qu'vn Chaſteau. Rion ſe rengea entierement aux ordres de Randan, qui en fit comme ſa place d'armes, & ſe tenant aſſeuré de toutes les autres, alla attaquer les Chaſteaux du Mas & de S. Iuſt, où quelques Huguenots auoient mis garniſon. Tandis qu'il eſtoit deuant S. Iuſt, les habitans de Clermont luy enuoyerent dire par vn Gentil-homme nommé Anterac, qu'ils auoient vn Roy de l'obeïſſance duquel ils ne ſe departiroient iamais: puis ſans auoir égard aux belles proteſtations qu'il leur fit de ne vouloir rien remuer, ils mirent hors de leur Ville tous ceux qu'ils ſoupçonnoient d'intelligence auecque luy, & y receurent grand nombre de Nobleſſe & d'Officiers, qui aymoient mieux quitter leurs maiſons que le ſeruice du Roy. Cette nouuelle l'ayant ramené en diligence à Rion, il conuoqua les Eſtats de la Prouince au vingtiéme du mois; Il s'imaginoit qu'à force de brigues & de perſuaſions, il les obligeroit de ſuiure l'exemple des autres; Et pour ce ſujet il aſſigna le lieu de cette aſſemblée à Billon, petite Ville de la iuriſdiction de l'Eueſque de Clermont, (c'eſtoit pour lors François de la Rochefoucaud ſon frere) dans l'eſperance que le credit des Ieſuites leſquels y ont vn College, leurs ſermons aux peuples, leurs congregations, & leurs pratiques luy ſeroient fort vtiles pour ſon deſſein. A l'ouuerture des Eſtats, il offrit ſes biens & ſa vie pour le repos & la conſeruation du pays: l'Eueſque l'en ayant remercié, exhorta l'aſſiſtance d'vnir leurs volontez & leurs forces pour la defenſe de la Religion, leur faiſant croire que le Roy l'auoit directement attaquée par la mort des Guiſes, & qu'ils ne pouuoient pas en conſcience demeurer ſous l'obeïſſance d'vn Prince ennemy declaré de Dieu, de la Religion, & des gens de bien. Cette harangue finie, parurent l'Eueſque de Caſtres, & deux Conſeillers au Parlement de Thoulouſe, qui de la part de cette Ville & de toutes les autres du Languedoc qui auoient juré la Ligue, les venoient conuier d'y entrer auec eux, leur promettant tout ſecours, & de n'entreprendre iamais aucune choſe qui touchaſt leur intereſt commun ſans leur conſentement. Toute l'aſſemblée perſuadée par ces exhortations, preſta le ſerment entre les mains de l'Eueſque de Clermont, chacun vomiſſant à l'enuy des iniures contre le Roy pour faire preuue de ſon zele; & promit d'obeïr à Randan, qu'elle pria de prendre les armes pour reduire tout le haut pays d'Auuergne, & de donner l'ordre neceſſaire aux choſes de la police

borſmis la Ville de Clermont.

Il aſſemble les Eſtats à Billon.

Qui font tous le ſerment a la Ligue.

police & de la guerre. Ceux de Clermont & de Montferrand n'ayant tenu conte d'y enuoyer leurs Deputez, il les fit attaquer premierement par vne declaration de l'assemblée, qui les despoüilloit de tous leurs priuileges, Cours & Iurisdictions, les degradoit du nombre des treize bonnes Villes du pays, & ostoit à Clermont le titre de Capitale, le transferant auec toutes les autres prerogatiues à Rion: dont ils se reuancherent par vne autre declaration du Roy qui priuoit la Ville de Rion de toutes celles que luy ou ses predecesseurs luy auoient données, comme ayant encouru le crime de rebellion & de leze Majesté, & transportoit la Recepte generale, & le Bureau des Thresoriers à Clermont. Apres il voulut y employer la force, & ietta ce qu'il auoit de troupes sur les aduenuës, pour leur faire sentir qu'il faut plus faire d'estat d'vn ennemy voisin quoy que feble, que d'vne protection éloignée bien que plus puissante. Sur ces entrefaites il apprit qu'Yues d'Alegre-Millaud ieune Gentil-homme des plus nobles & des plus vaillans de la Prouince, s'estoit rendu maistre de la Ville d'Issoire, en ayant chassé le Consul nommé Calueton qui la maintenoit pour la Ligue, & y auoit mis Anterac & Fredeuille, auec garnison. La place luy estant tres-importante, il quitte là Clermont pour la reprendre auant que les Royalistes s'y fussent fortifiez; Part la nuit du bourg d'Aunat où il auoit donné rendez-vous à ses troupes, & les conduisant auec grand silence le long de la riuiere d'Allier, applique le petard à la porte, comme le iour commençoit à poindre. Le petard fait escarre; il donne dedans auec cinquante cuirasses de la Noblesse du pays, & soustenu par le reste de ses gens, pousse Fredeuille dans vne grosse tour, qui luy seruit seulement pour faire sa capitulation. De cette sorte l'Auuergne demeura my-partie, comme les autres Prouinces, la basse estant presque toute Ligueuse, & la haute au contraire toute Royale.

1589.

Il veut attaquer Clermon.

Millaud se rend maistre d'Issoire.

Le Limosin fut conserué dans l'obeïssance du Roy par le Comte de la Voute fils du Duc de Ventadour; & la meilleure partie du Quercy, & du Perigord, auec leurs Villes capitales, entraisnée par la faction de la Ligue: comme aussi l'Agenois, ainsi que nous l'auons desia marqué. Les factieux desiroient sur tout faire declarer la Ville de Bourdeaux de leur party: apres auoir pour cét effet brassé plusieurs conspirations, que la prudence du Mareschal de Matignon auoit touſiours dissipées, ils en firent vne tres-dangereuse qui deuoit s'executer le Lundy de Pasques. L'ordre estoit, de le poignarder dans sa maison, & de se saisir au mesme temps d'vne porte pour faire entrer quelques troupes que des Gentils-hommes voisins leur deuoient amener, puis de pointer incontinent le canon de l'Hostel de Ville contre le Chasteau Trompete, exposant le corps du Mareschal deuant les yeux de la garnison, & les menaçant de les pendre tous, s'ils ne rendoient la place. Or parce qu'il estoit touſiours bien accompagné, ceux qui deuoient entreprendre sur sa personne, n'en sceurent trouuer le moyen; les autres conduits par Escassefort frere d'Arnoud de Pontac Eueſque de Basas, l'vn des principaux suppost de la Ligue, se saisirent de la porte S. Iulian, & du clocher S. Michel; Et desia le peuple esmeu, ayant repoussé les Consuls qui vouloient arrester leur furie, commençoit à faire des barricades, quand le Mareschal qui s'en deffioit, en oüyt le bruit. Il sortit alors de sa maison

Limoges conserué dans l'obeïssance.

Conspiration des Ligueux pour se saisir de Bourdeaux.

Prennent les armes & se saisissent d'vne porte.

1589. à pied, mais ſuiuy de deux cens Gentils-hommes & de cinquante gardes, auec leſquels allant de ruë en ruë, & les canonniers du Chaſteau Trompete tirant par tout où ils voyoient du monde amaſſé, il diſſipa cette eſmeute en demie heure. Les plus mutins qui n'eſperoient point de grace ſortirent par la porte qu'ils auoient gagnée, ou deſcendirent par deſſus les murailles auec des cordes : Eſcaſſefort entr'autres, qui confirma la Ville d'Agen dans ſa rebellion. Il y en eut bien peu de tuez, & deux ſeulement de pendus. De ceux-là le Mareſchal apprit tout le ſecret de l'entrepriſe : mais comme le nombre des coniurez eſtoit trop grand, & que d'ailleurs les Eccleſiaſtiques en eſtoient les principaux autheurs, il ne voulut pas le diuulguer, ny eſtendre la punition ſur d'autres, eſpargnant l'honneur de l'Ordre ſacré, & iugeant plus conuenable au temps de regagner les eſprits par douceur, que de les deſeſperer. Il pria ſeulement les Ieſuites ſoupçonnez d'auoir ourdy cette conſpiration, de ſe retirer là où il leur plairoit.

Matignon rompt leur entrepriſe, & les contraint de s'enfuir.

Par faute d'auoir vn Gouuerneur de Prouince auſſi vigoureux & auſſi prudent que ce Mareſchal, Poitiers à la fin ſe donna à la Ligue. Malicorne qui auoit cette charge dans le Poitou, n'eſtoit pas aſſez vigoureux pour agir comme il falloit dans des temps ſi troublez & ſi difficiles, la caducité de l'aage luy ayãt oſté les qualitez neceſſaires pour rendre d'vtiles ſeruices au Roy, quoy qu'elle ne luy euſt pas oſté l'affection. Depuis la priſe de Niort il reſidoit à Partenay, & ne ſe meſloit point de ce qui ſe faiſoit à Poitiers : Iean Iay-Boiſſeguin en eſtoit Gouuerneur : il auoit du commencement tenu pour le Roy, mais depuis, la conſideration du Vicomte de la Guerche ſon gendre qui s'eſtoit fait ligueux, l'auoit obligé à changer de volonté, & à demeurer neutre. Les Royaliſtes, parmy leſquels les Sainte Marthe eſtoient les plus zelez, ſe voyant deſtituez de ſon appuy, appellerent à leur ſecours le Gouuerneur de la Prouince : ſa venuë au lieu de leur apporter du ſupport, fournit de pretexte aux factieux de ſemer le bruit qu'il auoit complotté de s'emparer des lieux forts de la Ville par le moyen de la garniſon Huguenote de Niort ; Et ſur cela l'Eueſque Geofroy de S. Belin, le Maire nommé Paluſtre, Nouſieres Lieutenant criminel, & quelques autres, commencerent à preſcher au peuple l'inhumanité de l'acte de Blois, la vertu du Duc de Guiſe, qui auoit autresfois ſi genereuſement defendu leur Ville, les tyrannies de Henry de Valois, ils parloient ainſi, & le peril imminent ou eſtoit la Religion ; bref ils l'inciterent de telle ſorte qu'il courut aux armes, barricada les ruës, & mit dehors Sainte Soulene qui auoit fait teſte au Maire. Neantmoins les habitans ne firent point encore le ſerment à l'Vnion, & les Magiſtrats cachant leur inclination qui penchoit entierement du coſté de la Ligue, s'excuſerent aupres du Roy ſur la mutinerie de la populace : promettant contre leur intention à René de Sanzay, à François du Pleſſis-Richelieu, & à Chemeraud qui les eſtoient venus trouuer de ſa part, qu'ils contiendroient la Ville dans l'obeïſſance.

Comment les Ligueux ſe rendent maiſtres de Poitiers.

Le Gouuerneur, le Maire, & autres font mutiner le peuple,

& s'excuſent pourtant enuers le Roy.

L'incorruptible fidelité de Pierre Donadieu-Pichery ſauua celle d'Angers par le moyen du Chaſteau, dont le Roy l'auoit fait Gouuerneur. Le Comte de Briſſac tenté du deſir de recouurer ce gouuernement, dont les troubles ſembloient luy fournir vne belle occaſion, auoit enfin oublié tous les

ſermens

fermens qu'il auoit faits au Roy, & s'eſtoit jetté dans la Ville pour l'inciter à ſe reuolter. Le Roy ſe deffiant de la legereté des habitans, auoit donné ordre qu'on miſt Capitaines des quartiers ceux qu'il croyoit les plus aſſeurez à ſon ſeruice: il s'en confioit principalement aux ſoins de Pierre de Bodineau-Ceriſay, dont le credit n'y eſtoit pas petit à cauſe de ſes alliances auec les meilleures maiſons, eſtant d'vne des plus anciennes du pays; auſſi s'en acquitta-il auec beaucoup de vigilance & d'affection: mais les autres n'y procedoient pas de meſme: de ſorte que le Comte n'auoit preſque à gagner que luy & Pichery, pour venir à bout de ſon deſſein. Il employa enuers l'vn & l'autre de tres-grandes promeſſes, offrant au dernier cent mille eſcus, l'entretenement d'vn regiment de gens de pied, & vn riche party, s'il vouloit ſe marier: puis comme il vid qu'ils aymoient trop l'honneur pour accepter ſes offres, il eut recours à la force & fit prendre les armes à ceux de ſon party qui eſtoient en bien plus grand nombre, pour inueſtir le Chaſteau. Il vouloit le mettre dehors de la Ville, comme auoient fait ceux d'Orleans de leur citadelle, par le moyen de la contreſcarpe qui eſtoit plus haute; & deſia ils s'y eſtoient barricadez, quand le Roy en apprit les nouuelles arriuant à Tours. Il y dépeſcha en diligence le Mareſchal d'Aumont, auec le regiment de Picardie & partie de celuy de ſes Gardes: Bodineau & ceux de ſa brigue ſe ioignirent à luy, Pichery perçant les barricades à coups de canon leur fit ouuerture par le grand pont du Chaſteau; & lors tous enſemble ils ſortirent ſur les habitans, qui beaucoup plus forts en nombre d'hommes, mais non pas en ſoldats, abandonnerent leurs retranchemens & ſe mirent en fuite. Briſſac ſe ſauua en ſi grand' haſte qu'il laiſſa ſon bagage & la meilleure partie de ſes amis entre les mains du vainqueur, qui fit là pour cinquante mille eſcus de priſonniers, & pour deux fois autant de butin. Les habitans furent traitez comme le meritoit leur rebellion: on leur fit de nouueau preſter ſerment de fidelité au Roy; & afin qu'ils s'en ſouuinſſent, on les condamna à payer la ſomme de cent mille eſcus. Pichery eut pour recompenſe la continuation de ſon gouuernement, Bodineau de belles paroles; c'eſtoit ce que le Roy auoit pour lors à leur donner.

1589.

Briſſac ſe iette dans Angers, pour le faire reuolter.

Ne peut gagner Pichery Gouuerneur du Chaſteau.

Fait prendre les armes aux habitans, & ſe barricade contre le Chaſteau.

Le Roy y enuoye Aumont auec des troupes, qui le contraint de ſe retirer.

Pichery & Bodineau ſeruét bien le Roy en cette occaſion.

Comme le Mareſchal d'Aumont remettoit l'Anjou dans l'obeïſſance du Roy, le Duc de Mercœur faiſoit tous ſes efforts pour en deſtourner la Bretagne, afin de s'en rendre ſouuerain. De toutes les infidelitez que le Roy ſouffroit dans ſon mal-heur, voyant ceux qu'il auoit le plus comblez de bien-faits l'abandonner au beſoin, il n'en trouua point de plus eſtrange ny de plus ſenſible que celle de ce Duc: car outre qu'il luy auoit fait l'honneur d'eſpouſer ſa ſœur, il luy auoit procuré le mariage d'vne riche heritiere à luy qui n'eſtoit que pauure cadet, & donné ce beau gouuernement auec de grandes penſions, non ſeulement à l'excluſion du Prince de Dombes qui le demandoit inſtamment, mais encore mal-gré les conſeils du Chancelier de Chiuerny, qui ne voulut iamais luy en expedier les lettres qu'il n'en euſt vne deſcharge par eſcrit ſignée de la main du Roy, & ſouſcrite des quatre Secretaires d'Eſtat, fondé ſur cette maxime, qu'on ne doit iamais bailler vne choſe en garde à celuy qui a quelque pretention deſſus, comme auoit ce Duc ſur la Bretagne à cauſe de ſa

Bretagne reuoltée contre luy.

1589. femme Marie de Luxembourg heritiere de la maiſon de Pentieure. Il ne pouuoit pas ſe perſuader qu'eſtant ſon beau-frere & ſeparé d'intereſts d'auec la maiſon de Guiſe, il euſt iamais l'ingratitude ny meſme le ſujet de ſe bander contre luy, ne ſe ſouciant pas au reſte de quelle ſorte il vſeroit de ſes bien-faits apres ſa mort: mais ce Duc, ſoit qu'il n'euſt pas la patience d'attendre ſi long-temps, ſoit qu'il jugeaſt que l'occaſion ne luy viendroit iamais ſi belle & que le Royaume eſtoit au pillage, ayma mieux ſe ioindre auec les autres pour deſpoüiller ſon beau-frere, qu'auecque luy pour l'aſſiſter. Le Roy auerty de ſes mauuaiſes volontez taſcha de l'attirer aupres de luy par de ſpecieuſes propoſitions, & permit que la Reyne luy donnaſt ſes pierreries en garde, ou qu'à proprement parler, il les priſt en gage des grandes ſommes d'argent qu'il luy promettoit. Quelques Seigneurs du pays, entr'autres la Hunaudaye Lieutenant de Roy, Iean de Rieux Marquis d'Aſſerac, & Sebaſtien de Roſmadec-Molac, le ſupplioient de s'auancer dans la Bretagne, pour arreſter ſes deſſeins par ſa preſence, l'aſſeurant que rien n'oſeroit remuer s'il pareſſoit ſeulement ſur leurs confins, & qu'il en tireroit vn grand ſecours d'hommes. Mais le Comte de Soiſſons le diſſuadoit de s'éloigner dauantage du cœur de ſon Royaume; le Roy de Nauarre luy eſcriuoit par le Pleſſis-Mornay qu'il eſtoit ruiné s'il y alloit; & il voyoit bien, tout conſideré, que s'il n'y alloit pas il perdoit cette Prouince, mais que s'il y alloit il couroit riſque de perdre le reſte de ſon Royaume. Comme il eſtoit dans cette incertitude, le Duc de Mercœur s'empare de Renes & de Nantes, les deux principales Villes de la Duché. Il y auoit dans le Chaſteau de Nantes deux Lieutenans qui commandoient alternatiuement chacun ſix mois, N. du Cambouc Gentil-homme du pays, & Gaſſion Capitaine Gaſcon: la Ducheſſe de Mercœur ayant gagné le dernier qui eſtoit lors en ſemeſtre, enuoye querir les Capitaines de la Ville, & quelques-vns des plus notables habitans, leur remonſtre la barbare iniuſtice des maſſacres de Blois, les cruautez & l'impieté du Roy, & leur fait entendre, Que meditant depuis long-temps de ſe jetter luy & le Royaume entre les bras des heretiques, il leur auoit donné pour arres de ſon affection le ſang & la vie des deux premiers protecteurs de la Religion Catholique, & que depuis il ne ceſſoit de perſecuter les fideles, de chaſſer les Preſtres, de profaner toutes les choſes ſaintes: ſurquoy elle produiſoit des teſmoins, qui exaggeroient quelques deſordres que la ſoldateſque auoit commis à Angers par de là tous les excez que les Turcs auoient iamais faits en Chipre ou en Hongrie; mais que celuy qui auoit fondé ſon Egliſe ſur vne pierre inebranlable, ne luy manqueroit iamais au beſoin, Qu'il auoit deſia ſuſcité des Capitaines & des troupes dans toutes les autres Prouinces, qui auoient vny enſemble les meilleures Villes du Royaume pour la defendre, &, Que ſi le ſoin de leur conſeruation, l'amour de leur liberté, de leurs femmes & de leurs enfans les touchoit tant ſoit peu, s'ils vouloient éuiter le ſac de leur Ville, la captiuité & la mort, il ſe trouueroit des Princes qui les aſſiſteroient de leurs moyens & de leurs forces, & leur ayderoient à preuenir la conſpiration des tyrans & des heretiques. Les habitans animez par de telles paroles, courent aux armes, font eſmouuoir la populace, & ſe ſaiſiſſent de quelques Officiers & autres perſonnes

Ingratitude du Duc de Mercœur.

La Hunaudaye, Aſſerac, & Molac fideles au Roy, le ſollicitent de venir en Bretagne.

Tãdis qu'il heſite à ſe reſoudre, Nantes ſe fait ligueuſe.

Par le moyẽ de la Ducheſſe de Mercœur & du Capitaine Gaſſion.

perſonnes notables qu'ils ménent priſonniers au Chaſteau, apres auoir pillé leurs maiſons, & font jurer la Ligue à tous les habitans. Le lendemain le Duc de Mercœur auerty de ce ſuccez, part de Redon, & feignant d'aller aux Eſtats qui eſtoient aſſemblez à Vanes, tourne droit à Renes, où il eſtoit attendu par ſes partiſans. L'Eueſque Emar Hennequin, d'vne famille de Paris, & l'vn des premiers autheurs de la Ligue, Charles d'Eſpinay Eueſque de Dol, d'vne maiſon noble du pays, que ce Hennequin auoit appellé à ſon ayde, & quelques Officiers du Parlement & du Preſidial le ſentant approcher, donnent courage à ceux de leur faction de prendre les armes, ſe rendent maiſtres des places publiques, attirent le menu peuple de leur coſté, en luy faiſant croire que la Hunaudaye Lieutenant de Roy, veut mettre garniſon dans leurs maiſons; enfin mal-gré le Gouuerneur René de Marec-Monbarot, & les autres ſeruiteurs du Roy, ils le reçoiuent dás la Ville. Si toſt qu'il y eſt, il s'empare des tours & des portes: La Hunaudaye & Aſſerac delaiſſez de leurs gens, ſont pouſſez dehors à viue force, & Monbarot aſſiegé dans la tour de la porte Mordeleſſe. Il y tient quelques iours, attendãt des nouuelles du Mareſchal d'Aumont qui eſtoit vers Laual: mais n'en receuant aucunes, il ſe rend à cõpoſition quatre iours apres. Le Duc eſtant ainſi maiſtre des deux principales Villes, & fortifié de quelques troupes, ne trouua plus rien qui luy reſiſtaſt. Toute la baſſe Bretagne auſſi bien que la haute l'enuoya reconneſtre, horſmis Breſt & S. Malo, ſans qu'il euſt la peine d'y aller; & il s'eſt dit tout à l'aiſe juſques ſur les confins de Normandie: où celuy qui cõmandoit dans le Chaſteau de Fougeres pour le Marquis de la Roche luy vendit la place, & les meubles de ſon maiſtre pour quinze cens eſcus. Mais comme il eſtoit là, il ſceut que René du Bouchet-Bordage auec la Nobleſſe qui n'auoit pas voulu quitter le party du Roy, s'eſtoit jetté dans Vitré à la priere d'Anne d'Alegre mere de Guy, Comte de Laual, auquel cette Ville appartenoit. Il y enuoya en diligence vn Gentil-homme du pays nómé Taloüet, qui ayant fait prendre les armes aux payſans de quatre lieuës à la ronde, trauerſa tous les chemins creux auec des arbres renuerſez pour empeſcher qu'il n'y entraſt du ſecours, & la tint aſſiegée pres de deux mois. Il ne ſceut pourtant ſi bien boucher toutes les aduenuës que la Nobleſſe du pays n'y en fiſt paſſer à diuerſes fois, qui faiſant de grandes ſorties, le contraignirent de leuer le ſiege auecque honte. Ce ne fut pas le ſeul mal que cette Ville fatale aux deſſeins du Duc de Mercœur (car il y auoit deſia manqué vne entrepriſe l'année precedente) cauſa aux affaires de la Ligue. Pendant qu'il ſe tenoit de ce coſté-là pour ſecourir Taloüet, ſi Aumont le venoit attaquer, les Bourgeois de Renes ſe repentant de leur faute, s'armerent contre le Gouuerneur qu'il y auoit laiſſé, nommé Charronniere, & rappellerent Monbarot, qui apres auoir regagné toutes les tours de la Ville, la maintint touſiours depuis dans le party du Roy. Au meſme temps Molac ſe voulut auſſi fortifier dans Ioſſelin, qui eſtoit du patrimoine de la maiſon de Rohan, mais il ne la garda pas long-temps: Iean d'Auaugour S. Laurent Mareſchal de la Ligue, l'ayant preſque ſurpris dans la Ville le iour du Vendredy ſaint, l'inueſtit dans le Chaſteau, & le preſſa de telle ſorte qu'il le contraignit de ſe rendre.

1589

Renes ſe reuolte auſſi, & reçoit le Duc de Mercœur.

Toutes les Villes ſe rãgent de ſon party, & il prend Fougeres.

Mais la Nobleſſe du pays ſe ſaiſit de Vitré.

Il le fait en vain aſſieger par Taloüet; & cependãt Renes ſe remet au party du Roy.

1589. Tant de ſouſleuemens à l'aduantage de la Ligue rendant le Duc de Mayenne plus difficile, il eludoit toutes les propoſitions de paix que le Legat luy faiſoit, & n'en retardoit pas ſes deſſeins d'vn ſeul moment. Il eſtoit party de Paris au commencement d'Auril, & tenoit la campagne auec dix ou douze mille hommes: auec leſquels ayant nettoyé les enuirons de cette grande Ville; entr'autres choſes pris Melun, que Roſtaing luy rendit apres l'auoir fidelement gardé trois mois contre les menées des habitans, & les attaques des troupes qui le tenoient inueſty, il s'eſtoit auancé juſqu'à Chaſteaudun, qui n'eſt qu'à deux iournées de Tours. Le Roy apprehendant d'eſtre ſurpris manda au Legat qu'il concluſt promptement auec luy quelque accommodement, ou du moins vne treve, autrement qu'il ne pouuoit plus differer de prendre party auec le Roy de Nauarre. A quoy le Legat ayant reſpondu qu'il ne voyoit aucune apparence de l'vn ny de l'autre, & que dans le camp du Duc ny dans ſa maiſon on ne l'appelloit plus Roy, mais ennemy du public, & de la Religion, il ſe reſolut de l'aduis meſme du Duc de Neuers, de faire publier les treves auec le Roy de Nauarre, auec les conditions que nous auons rapportées. Il y adjouſta pour appaiſer en quelque façon le S. Pere & la Cour de Rome, *Que l'Eſtat d'Auignon & Conté de Veniſſe y ſeroient compris, comme eſtant ſous ſa protection*; Et le Roy de Nauarre pour le meſme ſujet inſera dans ſes lettres de publication de tres-ſeueres defenſes aux ſiens de toucher en aucune façon aux Egliſes des Catholiques, ny d'endommager les biens & les perſonnes des Eccleſiaſtiques. Les deux Roys firent chacun leur declaration pour rendre raiſon de cette treve, & celuy de Nauarre dés ſon entrée à Chaſtelleraud auoit addreſſé des lettres fort amples en forme d'Apologie, & de remonſtrance aux trois Eſtats du Royaume, pieces fort eloquentes & qui meritent d'eſtre leuës, mais trop longues pour eſtre rapportées. Outre celle du Roy qui ſe voit dans les Memoires du temps, il en auoit du cómencemẽt publié vne autre de la plume du Pleſſis-Mornay: Dans laquelle ſe iuſtifiant de ce qu'il auoit appellé le Roy de Nauarre à ſon ſecours, il diſoit, *Que ce Roy eſtoit Prince Chreſtien non heretique, puis qu'il ne vouloit point l'eſtre, & ne demandoit que d'eſtre inſtruit dans vn Concile; Que la liurée des Chreſtiens n'eſtoit pas ſi deliée ny ſi obſcure qu'on la vouloit faire; Que celuy-là eſtoit vrayement Chreſtien qui embraſſoit Chriſt & ſon Euangile; Que les Peres n'auoient tenu proprement pour heretiques que ceux qui derogeoient à ſa diuinité ou à ſon humanité, & qu'il ne falloit pas donner ce nom temerairement à toutes ſortes de perſonnes*: Paroles qui ſcandaliſant les Catholiques zelez, & donnant ſujet aux Ligueux de crier qu'il eſtoit heretique dans ſon ame, il taſcha de ſupprimer cette declaration, & en fit vne où il ſe donna bien de garde de toucher cette raiſon. Les Ligueux neantmoins, ne laiſſerent pas d'enuoyer la premiere à Rome, auec des commentaires à leur mode, par où ils vouloient induire de ce paſſage qu'il n'auoit aucune Religion, puis qu'il s'accommodoit à toutes; Et ſur cela ne manquoient pas les declamations furieuſes & les libelles pleins d'inuectiues; ſpecialement à Paris, où les meſmes Docteurs qui auoient abſous les ſujets du ſerment de fidelité, reſolurent par vn autre Decret du cinquiéme d'Auril, qu'il falloit oſter ſon nom du Canon de la Meſſe, & au lieu de ces mots *pro Rege noſtro*, y mettre

Le Duc de Mayenne ſe met en cãpagne au commencement d'Auril.

Le Legat mande au Roy qu'il ne veut entendre à paix ny à treve.

Ce qui l'oblige de publier la treve qu'il auoit faite auec le Roy de Nauarre.

Quelques termes ſcãdaliſant, dãs ſon Apologie.

Les Ligueux en font leur profit.

pro Christianis Principibus nostris. Quelques-vns d'entr'eux prirent la charge de composer des formules de prieres pour ces Princes, qu'ils insererent au Secret & à la Postcommunion; Et Boucher afin de iustifier leur procedé, & de deliurer les consciences de tout scrupule, fagota vn gros Liure * *de la juste & legitime degradation de Henry III.* qui n'estoit pas encor acheué d'imprimer, quand le Roy fut tué à S. Cloud. Dans lequel luy imputant des choses horribles seulement à raconter, & noircissant sa vie des plus execrables crimes dont il se pouuoit aduiser, il concluoit que c'estoit vn Tyran; partant qu'on l'auoit tres-iustement degradé de la Royauté, & separé de la Communion de l'Eglise, & qu'il falloit reconnestre que Dieu auoit suscité & conduit le bras de celuy qui en auoit deliuré la France. 1589.

* *De iusta & legitimâ Henrici III. abdicatione.* Liure plein d'horribles calomnies contre luy, par le Curé Boucher.

Les progrez du Duc de Mayenne que l'on publioit beaucoup plus grands qu'ils n'estoient pas, augmentoient l'insolence de ces boute-feux. A sa sortie de Paris, comme il ne se trouuoit point d'argent pour payer ses troupes & faire marcher son artillerie, de façon que la Ligue eust auorté dans ses premiers efforts, la fortune qui le vouloit assister pour troubler ce Royaume, luy découurit vn grand threfor comme par miracle. Ses gens foüillant dans la maison de Pierre Molan Threforier de l'Espargne, y trouuerent vne cache où il y auoit pres de quatre cens mille escus d'or: ce Threforier estoit lors à Tours faisant fort le necessiteux, de peur d'estre obligé d'assister ses amis, jusques-là qu'il auoit refusé vne mediocre somme au Roy: lequel ayant sceu cette découuerte, le fit arrester prisonnier, quoy qu'il dist pour excuse, comme ont de coustume semblables sangsuës, que cét argent n'estoit pas à luy mais à des particuliers, de sorte qu'il luy en cousta encore trente mille escus pour appaiser cette cholere; & par apres l'armée du Duc de Mayenne fit de grands degasts à S. Oüyn & autres terres qu'il auoit en Touraine, la Iustice diuine se plaisant à dissiper en vn moment tout ce que cét homme auoit accumulé en vingt ans par ses griuelées, & par sa vilenie. Les troupes de ce Duc s'estant fait braues de cét argent, & payant liberalement leurs hostes dans les premiers logemens, les peuples les receuoient par tout à bras ouuerts, auec des vœux pour leurs heureux succez, & des imprecations contre celles du Roy, qui ne les traitoient pas de mesme: Tellement que le bruit courut jusqu'à Rome que toute la France auoit pris ce party, & que le Roy presque seul & abandonné de tous ses seruiteurs, estoit comme inuesty dans Tours, auec peu d'esperance d'en eschapper. Il se rencontra lors que l'Eueſque du Mans, qui auoit fait esperer au Pape que le Roy deliureroit le Cardinal de Bourbon & l'Archeueſque de Lion, ayant receu vn ordre contraire, luy fut dire les raisons pour lesquelles le Conseil du Roy n'auoit pas trouué bon de les mettre en liberté que les troubles ne fussent appaisez; Et le Duc de Mayenne au mesme temps, luy donna aduis de la treve d'entre les deux Roys; formant opposition par ses Agents, tant en son nom & de la vefue du Duc de Guise, qu'au nom des Princes & Villes liguées, à ce que S. S. ne donnast point absolution au Roy, & protestant au cas qu'il le fist, qu'il leur seroit libre, eu égard à la dignité de leur maison & à la grandeur du crime; d'en poursuiure la Iustice par les armes, implorant mesme le secours des autres Princes Catholiques leurs amis & alliez.

Bon-heur du Duc de Mayenne, luy fait trouuer la cache de Molan Threforier de l'Espargne.

Dont il paye son armée.

Les raisons qui obligét le Pape à donner vn monitoire pour excómunier le Roy.

1589. Toutes ces choſes enſemble ayant extremement eſmeu le Pape, qui vouloit que tout fleſchiſt ſans contredit deuant ſes volontez, il donna vn monitoire le 5. May, dans lequel il ne lançoit pas d'abord les foudres d'excommunication ſur la teſte du Roy: mais apres vne preface, telle qu'on a de couſtume de mettre en de ſemblables lettres, *il l'exhortoit de tout ſon cœur, l'admonneſtoit pour la premiere, ſeconde & troiſiéme fois par la grandeur de la miſericorde, par le ſang de Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & en vertu de ſainte obedience, luy mandoit & commandoit de mettre le Cardinal & l'Archeueſque en liberté dans dix iours apres la publication de ce monitoire, & de l'en aſſeurer dans trente iours par des lettres ſignées de ſa main, & ſcellées de ſon ſeau, ou par quelque autre teſmoignage authentique. A faute dequoy il declaroit & prononçoit deſlors qu'il auoit damnablement encouru toutes les cenſures Eccleſiaſtiques, ſpecialement celles qui ſont contenuës dans la Bulle* in Cœna Domini, *dont il ne pourroit eſtre abſous par d'autre que par le Pape: non pas meſme quant au for de la conſcience, ny dans le Iubilé, ny dans la Croiſade, horſmis à l'article de la mort; & pour lors encore en baillant caution qu'il obeïroit à tout ce qui luy ſeroit enioint par l'Egliſe. Ce qu'il entendoit pareillement de tous ceux qui dans cette action l'auoient aſſiſté ou aſſiſteroient en quelque façon que ce fuſt. De plus, il le citoit à comparoir perſonnellement à Rome dans ſoixante iours, dont il luy en donnoit vingt pour chaque admonition, pour alleguer les raiſons pour leſquelles il pretendoit ne deuoir eſtre excommunié, ny ſes ſujets abſous du ſerment de fidelité; Derogeant à tous les Indults, facultez & priuileges contraires que le S. Siege pourroit auoir accordez à luy ou à ſes predeceſſeurs.* Il n'auoit pourtant enuie de faire pareſtre ce monitoire de long-temps, afin que le Roy en eſtant aduerty euſt loiſir de penſer à tous les inconueniens que les cenſures luy attireroient ſur la teſte, & par cette peur fuſt induit à relaſcher les priſonniers, comme en effet il le retint dix-neuf iours, terme de beaucoup trop court pour auoir des nouuelles de France; mais la cabale Eſpagnole, fit joüer tant de reſſorts pour le contraindre à le precipiter, qu'il le laſcha bien pluſtoſt qu'il n'auoit reſolu. Rome le vid publier & afficher aux portes de S. Pierre & de S. Iean de Latran, le 23. de May; & il n'y eut pas faute de Preſtres en France pour en faire de meſme: il le fut le 23. de Iuin dans la cathedrale de Chartres, mal-gré l'Eueſque; & dans celle de Meaux, en preſence du grand Vicaire de l'Eueſque Louys de Breſé, qui eſtoit à Paris Chancelier de l'Vnion, de Henry Magnan Eueſque de Digne, & de Nicolas de Villars Eueſque d'Agen.

Subſtance de ce monitoire.

Le Pape l'ayant retenu quelques iours, eſt cõtraint par la brigue Eſpagnole de le publier.

Eſt publié en France.

Le Cardinal de Ioyeuſe protecteur des affaires de France à Rome, & Arnould d'Oſſat, l'Eueſque du Mans & Piſany, auertis de la reſolution du Pape, ſe retirerent auant qu'il fuſt publié, les deux premiers à Veniſe, les deux autres à Florence, & delà à Marſeille: ayant hautement fait leurs plaintes par tout où ils paſſoient de l'iniuſtice qu'on exerçoit à l'endroit du Roy Tres-Chreſtien. Le Senat de Veniſe, les Ducs de Florence & de Mantoüe, fideles alliez de la France, parce qu'elle eſtoit ſeule capable de les garantir de l'oppreſſion des Eſpagnols, luy teſmoignerent par des lettres fort aigres que ſon procedé eſtoit iniurieux à tous les Princes Chreſtiens, qu'il ne pourroit tourner qu'à ſa honte & au deſaduantage du S. Siege; & qu'en vn mot, ils ne l'aſſiſteroient ny de forces ny de conſeil ſi le Roy paſſoit en Italie auec vne puiſſante armée, comme il y eſtoit obligé

Les Princes d'Italie luy en teſmoignent leur meſcontentement.

obligé d'honneur, pour venir querir ſon abſolution. Les meſmes conſeilloient auſſi au Roy de faire ſaiſir la Conté d'Auignon, & de defendre le tranſport de l'argent à Rome, afin de dompter l'humeur agreſte de Sixte qui ne ſe pouuoit gagner par aucune deference ny ciuilité : Et chacun d'eux eſtant d'ailleurs animé contre ce Pape pour des iniures particulieres, ils offroient leurs forces pour en tirer vengeance; ſurquoy il ſe commença quelque traité de ligue entr'eux, qui euſt bien-toſt cauſé la guerre en Italie, ſi la mort du Roy ne fuſt ſuruenuë. 1589.

Son Conſeil luy perſuadoit d'appeller de ce monitoire comme d'abus à vn Concile futur, les plus doctes y remarquant quantité de defaurs, tant du droit que des formes requiſes, qui le rendoient nul. Car outre qu'il eſtoit contraire aux priuileges de l'Egliſe Gallicane, qui portent que les Roys & les Princes du ſang ne peuuent encourir l'excommunication, & ſont confirmez en ce poinct par dix ou douze notables exemples, il l'auoit precipité ſans en donner aduis au Roy auparauant que de le publier, comme le requeroit la dignité d'vn ſi grand Prince, & comme vn de ſes predeceſſeurs en auoit autresfois vſé enuers vn Roy d'Eſpagne qui detenoit priſonnier l'Archeueſque de Tolede. En ſecond lieu, il y mettoit vn terme ſi court que dans la confuſion où eſtoient les choſes & le monitoire ſe publiant dans des Villes reuoltées, il eſtoit impoſſible que le Roy en fuſt auerty aſſez à temps. En troiſiéme lieu, on y voyoit vne animoſité manifeſte en ce qu'il retranchoit le moyen d'eſtre abſous à l'article de la mort ſans bailler caution, bien que la charité de l'Egliſe ait accouſtumé de laiſſer le pouuoir à tous Preſtres d'abſoudre en ces extremitez. Finalement, il commandoit vne choſe impoſſible, & qui de plus tendoit à la ruine entiere de l'Eſtat : car l'Archeueſque de Lion n'eſtoit plus dans la puiſſance du Roy, mais du Capitaine du Guaſt, auquel il eſtoit demeuré par compoſition; Et quant au Cardinal, il ne le tenoit point priſonnier, mais empeſchoit ſeulement la Ligue de ſe ſaiſir de la perſonne de ce bon-homme, pour le couronner Roy & diuiſer cét Eſtat en deux: puis quand il euſt voulu le mettre en pleine liberté, ſon Parlement & ſon Conſeil ne luy euſſent iamais permis de faire vne ſi grande faute. Ces raiſons pareſſoient valables au iugement des perſonnes ſans paſſion; neantmoins le Roy ne s'en ſeruit point, & iugea plus expedient pour ſes affaires d'en pretendre toûjours cauſe d'ignorance, de peur d'eſtre obligé ou de s'en venger, ou d'y ſatisfaire.

Ce monitoire eſtoit nul.

Le Roy en pretendit touſiours cauſe d'ignorance.

Or quinze iours auparauant eſtant auerty des mauuaiſes diſpoſitions de la Cour de Rome qui deuoient bien-toſt luy porter ce coup, il s'eſtoit reſolu, quoy qu'à ſon grand regret, de donner paſſage ſur la Loire au Roy de Nauarre. Il luy auoit offert Gergeau, mais au meſme temps le Gouuerneur tourna caſaque pour de l'argent qu'il receut des Orleannois; & d'ailleurs le Roy de Nauarre n'en vouloit point, pource qu'il eſtoit de nulle defenſe & trop voiſin d'Orleans. En eſchange on luy preſentoit les ponts de Seé meſchante bourgade à vne lieuë d'Angers, fortifiée d'vn Chaſteau qui ne vaut guere mieux. Il n'auoit toutesfois point d'excuſe pour les refuſer, mais il brûloit d'enuie d'auoir Saumur, aſſez bonne Ville qui auoit vn fort Chaſteau & en aſſiete bien plus auantageuſe pour luy. N'oſant pas le demander, il ſe ſeruit d'addreſſe: Il fit ſous main ſi bien meſnager les

Se reſout à donner vne place de paſſage au Roy de Nauarre.

1589. Gouuerneurs des deux places, opiniaſtrant celuy des ponts de Sé, homme auare & fort tenant, à faire ſon profit de la neceſſité du Roy; & cajolant au meſme temps celuy de Saumur, c'eſtoit Florent Guyot de Leſſart, eſprit plus facile & qui ſe pipoit par les belles paroles, que le premier ne demandoit pas moins de cent mille eſcus & vne Abbaye de vingt mille liures de rente, & le ſecond ſe contentoit de vingt-cinq mille francs. Ainſi le Roy dans l'extreme beſoin d'argent où il eſtoit, & offenſé de l'arrogance du premier, eut moins de peine à luy donner Saumur; mais les parens de Leſſart luy ayant fait venir le repentir d'auoir laiſſé vne ſi bonne place à ſi bon marché, il falut que le Roy de Nauarre y adjouſtaſt quatre mille eſcus du ſien, les bons ſeruiteurs du Roy refugiez à Tours, autres dix mille; & le Roy la villete de Chaſtillon ſur Indre, qu'il luy engagea. Moyennant ces conditions il remit les clefs à Beaulieu-Ruſé Secretaire d'Eſtat, les laiſſant tomber de triſteſſe à ſes pieds: Beaulieu les donna au Pleſſis-Mornay, qui tenant ce gouuernement au nom du Roy de Nauarre y introduiſit l'exercice de ſa Religion, & en fit vne des meilleures places du party, qui neantmoins a eſté perduë la premiere dans les troubles de la Religion ſous le regne de Louys XIII. Le Roy de Nauarre maiſtre de ce paſſage voulut auſſi-toſt faire conneſtre aux Ligueux qu'il n'eſtoit pas hors d'eſperance de paruenir à la Couronne, puis qu'il auoit le moyen de paſſer la riuiere de Loire, dont ils diſoient que c'eſtoit vn grand foſſé qu'il ne pourroit iamais franchir, & s'en alla les chercher dans ſon pays de Vendoſmois, où ils eſtoient.

Lequel fit en ſorte par addreſſe qu'il eut Saumur, où il mit le Pleſſis-Mornay Gouuerneur.

Paſſe le 22. Auril vne partie de ſes troupes pour aller en Vendoſmois.

Au partir de Chaſteaudun le Duc de Mayenne auoit pris comme d'vn coup de filet la Ville de Vendoſme, & tous les Officiers du grand Conſeil qui eſtoient dedans, par la trahiſon du Gouuerneur Iacques de Maillé-Benehard, qui ayant iuſques-là diſſimulé l'intelligence qu'il auoit auec la Ligue, de peur que le Roy ne le depoſſedaſt, & meſme prié le Comte de Soiſſons de reſpondre de ſa fidelité, ouurit les portes à Rhoſne Mareſchal de camp du Duc; dont il ne tarda guere à receuoir le chaſtiment qu'il meritoit. On s'eſtonnoit extremement, & les Seize de Paris murmuroient fort, de ce que le Duc au lieu d'aller droit à Tours enuelopper le Roy, dont ils croyoient la priſe facile, s'arreſtoit par les chemins à d'autres deſſeins, comme s'il euſt eſté d'accord de luy donner le temps d'amaſſer ſes forces. Mais pour luy qui eſtoit vn peu tardif, & qui n'entreprenoit iamais qu'auec trop de ſeureté, il trouuoit peut-eſtre la choſe impoſſible, & ne vouloit point perdre les bonnes rencontres pour des hazards incertains. Cette maxime l'obligea à ſe deſtourner vers S. Oüin, pour y faire vn coup qu'il croyoit tres-important. Parmy les Seigneurs qui s'eſtoient rendus aupres du Roy, le Duc d'Eſpernon eſtoit arriué vn des derniers: car il auoit eu peine à oublier le grand danger qu'on luy auoit fait courir à Engouleſme, & le Roy du ſien dans la crainte que ſon arriuée ne fuſt vn nouueau ſujet de haine enuers les peuples, & de broüillerie parmy les Grands, douta long-temps s'il deuoit le laiſſer reuenir à la Cour, deſirant ſe ſeruir de ſes troupes, ſans voir encor ſa perſonne. Neantmoins le Mareſchal d'Aumont qui ſe croyoit le plus offenſé par ce Duc, ayant eſté genereuſement ſupplié que ſa conſideration ne l'empeſchaſt point de le rappeller,

Le Duc de Mayenne y auoit pris Vendoſme, par la trahiſon de Maillé-Benehard.

Le Duc d'Eſpernon reuient en Cour auec des troupes.

rappeller, l'asseurant que pour l'heure il n'auoit point d'autres ennemis ny d'autres interests que ceux de S. M. le Roy luy permit de le venir saluër, & le reconcilia auec le Mareschal, tous deux s'estant embrassez à cœur ouuert & sans dissimulation. Peu de iours apres, pour marque qu'il l'auoit entierement remis en grace, il luy fit l'honneur de luy confier la defense de la Ville de Blois, où les ennemis deuoient tourner leur premiere fureur, au moins ils faisoient courir le bruit qu'ils auoient juré solemnellement de razer le Chasteau en sorte qu'il n'y demeurast pierre sur pierre, & de semer la place de sel, afin que la posterité ne vist qu'auec horreur, l'endroit où s'estoit cómis l'horrible massacre des deux freres. Ses troupes estoient de deux mille hommes de pied, & six cens cheuaux: il auoit logé l'infanterie dans la Ville, mais pour la caualerie Charles de Luxembourg Comte de Brienne son beau-frere qui la commandoit, auoit pris ses quartiers aux enuirons de S. Oüin, qui appartenoit au Thresorier Molan, & s'estoit logé dans le Chasteau, où il n'auoit ny fossez ny remparts. Le Duc de Mayenne sçachant comme ils s'estoient épandus au large pour mieux picorer, va fondre dessus, en tuë d'abord grand nombre, met les vns en fuite, & chasse les autres dans le Chasteau: le Comte assiegé là-dedans, se rend le lendemain, à condition de la vie sauue pour tous les siens, de l'espée aux soldats, & des armes & cheuaux aux Gentils-hommes, mais de demeurer prisonnier de guerre. Le Duc auoit esperance de l'eschanger pour le Duc d'Elbœuf qui estoit prisonnier au Chasteau de Loches, dont le Duc d'Espernon estoit Gouuerneur, & pour ce sujet s'estoit porté auec beaucoup de chaleur à cette entreprise: mais à la Cour on ne se mit point en peine de le racheter si cherement, & il ne sortit de captiuité de long temps. La mort du Marquis de Canillac tué aux approches, auoit tellement irrité les soldats que la capitulation fut mal obseruée, & il n'en fust reschappé que bien peu si le Duc n'eust reprimé le desordre par le chastiment de deux ou trois. Apres cét exploit il alla en diligence se saisir de Montoire petite Ville sur la riuiere du Loir vis à vis de Saumur, pour empescher le passage au reste des troupes du Roy de Nauarre, qui venoient de deuers Chastelleraud auec dessein de le ioindre dans le Vendosmois.

1589.

Est enuoyé par le Roy à Blois, pour le defendre.

Le Duc de Mayenne surprend sa caualerie auprés de S. Oüin, & le Comte de Brienne qui la commandoit.

Le Roy fut consolé d'vne si fascheuse nouuelle par vne autre meilleure qu'il receut de Normandie le mesme iour. La haute estoit presque toute declarée contre luy, & la basse fort ébranlée: le Parlement de Roüen retiré à Caen qui en est la capitale, auec les deux Seguiers du Parlement de Paris, ayant bien de la peine à la tenir en bride, pource que toutes les Villes d'alentour, comme Vire, Bayeux, Falaise & Argentan, auoient esté saisies par des Gentils-hómes de la Ligue, & que Brissac y estant allé apres auoir esté chassé d'Angers, auoit débauché vne grande partie de la Noblesse. Pour empescher donc que cette Prouince n'acheuast de se perdre, il y auoit enuoyé le Duc de Montpensier auec quelques regimens, & au mesme temps dépesché le Comte de Soissons vers le pays du Mayne. Les premiers exploits de l'vn & de l'autre donnerent bonne esperance du succez de toute cette guerre: car le Comte, assisté des Gentils-hommes du pays, entr'autres de René de Boüillay-Creance, Iean de Dreux-Morinuille, Claude Gruel-

Le mesme iour le Roy reçoit nouuelle de la deffaite des Gautiers en Normandie.

Par le Duc de Montpensier, lequel il y auoit enuoyé.

1589. la Frete, Girard d'Angeau, Alexandre Vieupont, Neubourg, Artré, & d'Ouilleres, auec leurs compagnies de cheuaux legers, deffit heureuſement entre les villages de la Croix du Perche & de Montigny celles de Filandre, de Sagonne, de Charles François Rouſſel-Medauid, du Peſcher, & de Nicolo Capitaine Albanois, dont il rapporta luy-meſme les nouuelles au Roy; Et le Duc en allant à Caen, tailla en pieces deux cens cheuaux de la garniſon de Falaiſe, dont il fit les Capitaines priſonniers.

Il aſſieges Falaiſe.

Il eſtoit venu au deuant de luy juſqu'à Sees vn gros de cinq cens cheuaux que luy amenoient Halot & Creuecœur deux freres du nom de Montmorency, François de Martel-Baqueuille, & le ieune Larchant: A Caen les Comtes de Torigny & de Montgommery, Pierre de Harcourt-Beuueron, Coulombieres, Bougy, l'aiſné de Viques & Iean d'Hemery-Villiers, le ioignirent auec quinze cens hommes. Se trouuant aſſez fort pour entreprendre la reduction des Villes reuoltées, il voulut commencer par Falaiſe, de la priſe de laquelle ſembloit dépendre celle de toutes les autres, tant parce qu'elle eſtoit la meilleure, que parce que Briſſac chef des Ligueux, l'auoit choiſie pour ſa retraite & ſa place d'armes. Il auoit deſia fait breſche à deux tours, que ſes gens ayant reconnuës trop profondes, deuoient le lendemain combler de faſcines & de ſacs de terre pour s'y loger, quand il eut aduis que Briſſac n'eſtoit qu'à trois lieuës de là auec les Gautiers, en deſſein de le venir attaquer. Ces Gautiers eſtoient des payſans qui auoient pris les armes depuis deux ans, non pour aucun motif de Religion ou intereſt de party, mais pour ſe defendre des voleries des Sergens des Tailles, & de celles des gens de guerre: On les appelloit ainſi, à cauſe que ce ſoulleuement auoit commencé à vn bourg qu'on nomme la Chapelle-Gautier, où quelque femme violée ſe lamenta & cria tant qu'elle anima ſes parens & ſes voiſins, à ne plus ſouffrir de ſemblables vexations. Le deſeſpoir fit prendre la meſme reſolution aux bourgades voiſines, & puis à tout le plat pays d'alentour, de façon qu'ils ne ſe trouuoient pas moins de ſeize mille hommes, qui s'aſſembloient au ſon du toqueſaint. Leurs principales retraites eſtoient à Bernay, à Vimoutier & à la Chapelle: Du commencement ils n'auoient point d'autres chefs que leurs Curez & les coqs de Paroiſſe, qui par le moyen de quelques vieux ſoldats, leur apprenoient l'exercice des armes, & à faire des retranchemens & des barricades dans les occaſions: mais à la male heure pour eux les Gentils-hommes les voyant puiſſans, voulurent prendre croyance parmy eux: les Barons d'Eſchauffour & de Maillot, Longchamp Gouuerneur de Liſieux, & Beaulieu, ſe firent leurs Capitaines, & obligerent ces pauures gens à ſe meſler dans les affaires de la Ligue. Briſſac en ayant donc tiré quatre à cinq mille par leur moyen pour ſecourir Falaiſe, les auoit logez dans les villages de Pierrefite, Villers & Commeaux, au bout d'vne lande ou bruyere qui s'eſtend plus de deux lieuës de long entre cette Ville-là & celle d'Argentan, ayant à la main droite en venant d'Argentan vn pays plus couuert, & à la gauche vne agreable plaine, qui eſt au deſſous dãs vn fonds. Montpenſier plus fort en cauallerie ne les attendit pas dans ſes retranchemens, mais voulut aller au deuant, pour les combattre auec auantage ſur cette bruyere peu fauorable pour leur infanterie,

Eſtant au ſiege il ſceut que Briſſac venoit au ſecours auec les Gautiers.

Quelles gens c'eſtoient.

Ils eſtoient logez à Pierrefite, Villers & Cõmeaux.

ou

ou bien les forcer dans leurs logis auecque le canon. Il partit donc le lendemain de grand matin, & les ayant fait reconnestre par Villiers, il les attaqua dans Pierrefite, le plus auancé de leurs logemens. Vaumartel leur Sergent major en auoit rengé quatre cens en bataille sur la bruyere, à la teste de quelques meschantes barricades ; Et Brissac paressoit à costé auec trois cens cheuaux sur la pente de la coline qui descend dans la plaine: Torigny, Baqueuille & Larchant donnerent à gauche, Beuueron, de Viques & Longaunay à droite, & luy-mesme de front. Ces payſans soustindrent les premieres charges auec autant de fermeté qu'eussent pû faire des troupes bien aguerries, leur multitude leur donnant courage contre le petit nombre de leurs ennemis : mais comme la caualerie de Montpensier se fut ouuerte pour faire voye à la volée de deux pieces de campagne qui n'auoient point paru, ce choc inopiné, qui pourtant ne fit pas grand eschec, les estonna de telle sorte qu'ils lascherent le pied, & se jetterent en confusion dans le village. Sur ce desordre Torigny les presse, & enfonce leurs barricades: Vaumartel, presque le seul qui donnoit cœur & mouuement à cette populace, est tué d'vn coup de mousquet, & ils voyent au mesme temps leur caualerie qu'ils appelloient en vain des gestes & de la voix, tourner bride vers Villers. Aussi-tost l'espouuante les saisit, ils ne rendent plus aucune defense : tellement qu'on les assomme par monceaux comme des bestes, & l'on brûle les autres dans les maisons. Du mesme temps Montpensier poursuit sa pointe, les force dans Villers, où ils sont aussi mal-menez qu'à Pierrefite : & cependant Brissac n'attend pas la fin du combat, & se retire au grand trot auec sa caualerie dans Argentan. Durant toutes ces guerres il n'y eut point d'occasion, où il se fist si grand carnage, par vn si petit nombre d'hommes : il en fut tué plus de trois mille en ces deux endroits ; parmy lesquels on trouua quelques Prestres, & plusieurs mal-heureux, dont les vns auec la teste fenduë ou les boyaux traisnans, les autres tous rostis, & sans forme de visage humain, rampans dans le sang & dans les cendres, inuoquoient la mort par de pitoyables gemissemens. La nuit preserua ceux de Commeaux d'vn si cruel traitement: le lendemain Montpensier ayant pitié de voir massacrer tant de pauures innocens, dont plusieurs auoient esté engagez à cette querele sans sçauoir où l'on les menoit, & puis abandonnez à la boucherie par leur chef, ne voulut pas les charger, mais les fit premierement sommer; Et Beaulieu qui les commandoit ayant esté retenu en allant parlementer sans auoir bien pris ses seuretez, ils se rendirent à discretion. Ils estoient enuiron douze cens, & 25. ou 30. Gentils-hommes : ces derniers furent mis à rançon, les autres renuoyez en leurs maisons labourer la terre, horsmis trois cens qu'il retint pour seruir de pionniers. Apres cela, parce qu'il estoit entré vn renfort d'hommes dans Falaise, il n'y remit point le siege : mais de peur que Brissac ne tirast vne autre fois du secours des Gautiers, auec lesquels il luy eust fait bien de la peine, s'il eust sceu les mesnager, & les mesler parmy d'autres troupes, il alla en arracher la pepiniere à la Chapelle, à Vimoutier & à Bernay ; où ne se defendans guere mieux, ils furent en partie assommez, en partie écartez, & les autres contrains de prester serment qu'ils quitteroient les armes & retourneroient à leur mesnage : tellement qu'il

1589

Il leue le siege & les va attaquer dans leurs logemens.

Les deffait a Pierrefite & à Villers, où il en est tué trois mille.

Pitoyable spectacle.

Ceux de Cõmeaux se rendent a discretion.

Il va à la Chapelle-Gautier couper la racine de cette emergence.

1589. ne reſta aucun veſtige de cette faction, qui euſt ſans doute cauſé de grands deſordres dans la Prouince.

Comme cette victoire adoucit à la Cour l'amertume de la deffaite de S. Oüin, il vint deux iours apres vne ſiniſtre nouuelle du coſté de la Champagne, qui en troubla la joye. Iuſques-là les affaires du Roy y auoient eu aduantage: le Capitaine S. Paul penſant empeſcher d'Inteuille, de Termes, & Ambliſe de leuer des troupes, & de recueillir les ſoldats de Sedan, qui durant la treve auec le Duc de Lorraine cherchoient à faire valoir leurs armes, auoit eſté battu par Ambliſe entre les bourgs de S. Geuin & de S. George: ce qui auoit affermy le reſte de la Prouince. Mais peu apres Ambliſe tourna caſaque débauché par le Duc de Lorraine; & Hautefort qui ſe qualifioit Lieutenant general de l'Vnion dans la Brie & Champagne, chargea ſi heureuſement Sautour, qui auec deux mille hommes aſſiegeoit Mery ſur Seine, qu'il luy en tua cinq cens & le contraignit de prendre la fuite au trauers des mareſts, où il ſe noya quantité de ſes gens, & luy-meſme y penſa demeurer.

Deffaite de Sautour par Hautefort pres de Mery ſur Seine.

Parmy ce meſlange de bonnes & mauuaiſes nouuelles, la Cour & les bons François receurent vne grande joye de l'entreueuë des deux Roys, qui ſe fit vn Dimanche trentiéme iour d'Auril. Le Roy de Nauarre appellé au ſecours du Comte de Brienne, mais y eſtant venu trop tard, auoit logé ſes troupes à Maillé à deux lieuës au deſſous de la Ville de Tours, attendant les ordres du Roy: lequel ayant enfin ſurmonté les ſcrupules & les vaines apprehenſions, que luy donnoient quelques-vns de ſon Conſeil, ſe reſolut de s'aboucher auecque luy, pour oſter tous les ſoupçons qui rendoient leur coniondion inutile, & conferer enſemble des moyens de vaincre leurs ennemis communs. Tours eſt ſitué comme dans vne Iſle, vn peu au deſſus de là où le Cher ſe meſle auec la Loire, apres auoir coſtoyé ce grand fleuue quatre ou cinq lieuës. Le Conſeil du Roy de Nauarre ne pouuoit permettre qu'il s'allaſt engager entre ces deux riuieres, mais vouloit que l'entreueuë ſe fiſt au deçà; Et pour ce ſujet le Roy luy ayant enuoyé dire le matin qu'il ſouhaitoit le voir ce iour là, il ſe rendit à vne heure apres midy au pont de la Motte, à vn quart de lieuë au deſſous de Tours, ſur vn ruiſſeau qui vient là aupres tomber dans la Loire, & mena auecque luy tout ce qu'il auoit de troupes. Cette deffiance offenſant en quelque façon le Roy, & ſa dignité ne luy permettant pas d'aller vers ſon Sujet, l'entreueuë ſe penſa rompre; ce qui euſt éloigné bien fort les affections des deux Roys, & ruiné les affaires de l'vn & de l'autre: neantmoins le Mareſchal d'Aumont & Chaſtillon, le preſſerent tant qu'à la fin ils le reſolurent à paſſer la riuiere, pour ſe rendre dans le parc du Chaſteau du Pleſſis. Les bateaux eſtans ſur le bord qui l'attendoient, il oüyt à l'entour de luy murmurer ſes vieux Capitaines & demander, *Où eſtoient donc ces reſolutions & ces ſermens tant de fois reïterez, qu'il ne verroit iamais le Roy qu'à la teſte d'vne armée? Où alloit-il ainſi aueuglement donner dans les toiles? Ne ſe ſouuenoit-il plus de la S. Barthelemy, & vouloit-il que la Ville de Tours fuſt ſignalée par vn maſſacre auſſi bien que celles de Paris & de Blois? Ne voyoit-il pas, que c'eſtoient encore les meſmes temps, les meſmes hommes, & les meſmes procedez? Que iamais la haine n'auoit eſté plus ardente contre les Religionn. qu'elle eſtoit alors: Que c'eſtoient ces meſmes*

Entreueuë des deux Roys a Tours.

Les vieux Huguenots ne vouloïét permettre que le Roy de Nauarre s'engageaſt delà la riuiere.

Leurs murmures quād il la veut paſſer.

Catholiques

Catholiques qui auoient tant de fois éscrit & preſché, qu'on ne deuoit auoir aucune 1589.
ſocieté auec eux que pour les perdre; Ce meſme Roy, qui ſeelloit tous ſes traitez par des pariures, qui ne geſnoit point ſa conſcience pour faire vn fauxſerment, qui venoit de jurer par trois fois l'Edit de l'Vnion, & qui enfin ne pouuoit luy garder la foy ſans violer celle qu'il auoit donnée aux Eſtats de ſon Royaume; Quoy, ne ſçauoit-il pas que ſes alliances auoient touſiours eſté funeſtes? Ne ſe ſouuenoit-il plus qu'il l'auoit de tout temps reputé ſon ennemy, & n'auoit-il pas deuant les yeux, les frequens attentats ſur ſa perſonne, dont la protection de Dieu, & la vigilance de ſes bons ſeruiteurs, l'auoient tant de fois garanty; mais helas en vain, s'il mépriſoit maintenant leurs ſalutaires aduis & leurs iuſtes craintes. Qui luy pouuoit reſpondre que ce Roy, en vn temps qu'vne trahiſon luy eſtoit ſi neceſſaire pour ſe degager du labyrinthe où vne autre trahiſon l'auoit jetté, n'euſt pas marchandé ſon abſolution au prix de ſa vie, & deſtiné ſa teſte pour l'enuoyer à Rome accompagner celle de l'Admiral: Quelle aſſeurance deuoit-il prendre ſur la parole du Mareſchal d'Aumont & du Duc d'Eſpernon, puis qu'eux-meſmes n'eſtoient pas trop en ſeureté aupres d'vn Roy de cette humeur, & que n'agueres il auoit conuré leur perte; Puis, ne ſçauoit-on pas que les meſchans ont accouſtumé de ſe ſeruir de ceux que l'on croit les plus gens de bien, pour mieux tromper, & que tant plus ils taſchent de plaſtrer leur perfidie, plus elle eſt à craindre. Ces funeſtes murmures eſtoient capables de donner de la peur à l'ame la plus reſoluë: mais comme il ſentoit en luy-meſme, vn certain Eſprit qui le raſſeuroit, & vn mouuement ſecret qui le pouſſoit au contraire, il n'en fut aucunement eſmeu: toutefois il falut pour les contenter qu'il tinſt conſeil ſur le bord de la riuiere, & qu'il leur permiſt de paſſer l'eau les premiers, comme pour ſonder le gué. Apres que la pluſpart furent ſur l'autre bord, il paſſa auec ſes Gardes commandez par le Capitaine Vignoles, & arriua au Pleſſis ſur les trois heures, en habit de guerre, tout craſſeux & tout vſé de porter la cuiraſſe, luy ſeul ayant vn manteau, & tous ſes gens eſtans en pourpoinct tout preſts d'endoſſer les armes, pour monſtrer qu'il n'eſtoit point venu pour faire ſa Cour, mais en eſtat de bien ſeruir ſon Roy.

Tient conſeil pour les appaiſer, & leur permet de paſſer l'eau.

Le Comte d'Auuergne, auec quelques Cheualiers de l'Ordre, l'ayant receu au bas de l'eſcalier, il alla au deuant du Roy qui entendoit Veſpres aux Minimes. Toute la Ville eſtant ſortie pour voir vn ſi memorable abouchement, la foule fut ſi grande, que comme ils ſe furent rencontrez dans l'allée du Mail, ils furent vn demy quart d'heure auant que de ſe pouuoir ioindre, ſe parlant ſeulement des mains & des yeux. Lors que les Exempts eurent écarté le peuple, le Roy de Nauarre eſtant à trois pas du Roy ſe jetta à genoux, & en cette poſture ſe traiſnant à ſes pieds s'efforça de les baiſer: mais le Roy ne voulut pas le permettre, & le releuant l'embraſſa auec grande tendreſſe. Ils reïtererent leurs embraſſemens à trois ou quatre repriſes, le Roy le nommant ſon cher frere, & le Roy de Nauarre l'appellant ſon Seigneur, auec tant de ſignes de joye & d'amitié qu'ils faiſoient voir leur cœur dans leurs careſſes & dans leurs diſcours; Tout le Parc retentiſſant des cris éclatans de *Viue le Roy*, que l'on n'auoit point oüys auec pareille allegreſſe, depuis long-temps, comme ſi cette heureuſe reünion, euſt fait renaiſtre l'affection des peuples qui ſembloit eſteinte. La foule qui les enuironnoit de tous coſtez,

Vient au Chaſteau du Pleſſis, ſalüe le Roy dãs le Parc.

Ils rentrent dans le Chaſteau, où ils tiennent conſeil.

1589. les empeschant de se promener dans le Parc, ils rentrerent dans le Chasteau, où ils tindrent conseil sur les choses les plus pressantes. Au sortir de là ils monterent à cheual : les gardes du Roy de Nauarre s'estoient mis en bataille deuant vne des portes du Chasteau, leur Maistre les voyant de loin leur fit reprimande le premier, afin de preuenir les plaintes du Roy, qui receut facilement ses excuses ; mais ces gardes marcherent tousiours deuant pesle-mesle. Les deux Roys allerent ensemble s'entretenant de leurs affaires jusqu'au pont sainte Anne au milieu du fauxbourg la Riche : d'où le Roy de Nauarre prit congé de S. M. & repassant la riuiere alla loger au fauxbourg S. Siphorien. Il l'auoit ainsi promis à ses vieux Huguenots, qui s'imaginoient qu'on leur tendoit des pieges par tout, & ne pouuoient prendre aucune asseurance de ceux qui les auoient tant de fois trompez : mais luy pousse d'vn autre sentiment, & qui ne voyoit point de chemin plus court pour approcher de la Couronne que de se remettre bien dans les bonnes graces du Roy, sortit le lendemain dés six heures du matin sans les en auertir, & passant le pont auec vn Page seulement, vint luy donner le bon iour. Ils employerent toute la matinée & celle du iour suiuant à consulter de leurs affaires ; les apresdisnées le Roy les passoit en ses deuotions, & le Roy de Nauarre à visiter les Princesses & à courir la bague, le long des murailles du Parc.

Le Roy de Nauarre repasse l'eau.

Le lendemain de grand matin va seul donner le bon iour au Roy.

Leur resolution en gros, fut de dresser vne puissante armée, pour attaquer Paris qui estoit la principale teste de l'hydre, qui faisoit remuer toutes les autres, & qui fournissoit plus elle seule aux frais de la guerre que tout le reste ensemble. Ils se promettoient pour cela de ne pas manquer de forces dans peu de temps : car outre celles du party Religionn. & d'vne bonne partie de la Noblesse, il estoit infaillible que la gloire d'assieger cette grande Ville, & l'esperance que le Roy irrité comme il estoit, la deuoit abandonner au pillage, y attireroit ceux mesme qui n'auoient point d'inclination à le suiure ; Et d'ailleurs il attendoit vn grand secours du costé des Suisses, & vn autre encore d'Angleterre. Mais il estoit fort en peine de trouuer de l'argent, & il auoit à craindre que la Ligue n'en tirast de Rome & d'Espagne, & qu'elle n'esmust auec cela le fer des Catholiques d'Allemagne, & mesme des Lutheriens, qui venoient plus volontiers à la solde des Catholiques que des Caluinistes. Pour auoir de l'argent, on ne trouua point de bourse plus asseurée que celle du Duc de Florence, qui dans la conjoncture des affaires deuoit estimer que la conseruation du Roy, estoit la sienne propre : mais afin d'auoir vn honneste pretexte de luy en demander, il luy offroit par la Clielle qu'il luy auoit n'agueres enuoyé, de luy engager ou vendre à grand marché le Marquisat de Saluces, ou s'il refusoit cette condition, il le prioit de la proposer au S. Pere pour vne de ses nieces ; à quoy il croyoit que le Duc s'employeroit volontiers, pour faire tomber ce Marquisat à Virginie Vrsin son neueu, qui en auoit espousé vne. Le Duc se monstra fort prompt à faire plaisir au Roy, & luy presta deux cens mille escus, la moitié presentement qu'il feroit tenir par voiture à Ausbourg, de peur que les Espagnols ne le découurissent s'il se seruoit de Banquiers, l'autre moitié quand les leuées des Reistres qu'il deuoit faire en Allemagne seroient prestes à marcher. Au reste il refusa de

Leur resolution d'attaquer Paris.

Le Roy enuoye vers le Duc de Florence pour emprunter de l'argent, en luy engageant le Marquisat de Saluces.

prendre

prendre le Marquisat ny par achat ny par engagement, ne voulant point acheter vne guerre contre le Duc de Sauoye, ny exciter la jalousie des Potentats ses voisins, & la cholere d'Espagne. Il ne iugea pas à propos non plus d'en parler au Pape, parce qu'il n'y auoit point d'apparence qu'apres l'auoir excõmunié il vouluſt entrer en commerce auecque luy, ou que s'il le faisoit, ce ne seroit que pour eschanger ou reuendre aussi-tost cette piece au Roy d'Espagne. Mais il offrit de prester douze cens mille escus si on luy vouloit engager la Ville de Marseille, à condition qu'il y pourroit mettre garnison dans les fortereſſes, & y en bastir d'autres à ses despens: ce qu'il ne demandoit, disoit-il, que pour auoir vn port asseuré pour enuoyer du secours en France: mais on voyoit bien qu'il le desiroit, afin que si cét Estat venoit à faire naufrage, il luy en restast au moins cette piece pour son argent; ayant dessein de la garder comme le meilleur & le plus riche port de toute la Mediterranée, ou s'il ne le pouuoit pas, de l'eschanger auec les Espagnols pour Orbitelle, Telamone & Port-Hercule, trois places maritimes de la Seigneurie de Sienne, qu'ils detiennent encor auiourd'huy. 1589.

Il preste 200000. escus, mais ne veut point du Marquisat, & en offre 1200000. sur Marseille.

Quant à l'autre poinct, dont le Roy estoit en peine, son Conseil iugea à propos d'enuoyer Fresne Forget, (que n'agueres il auoit fait Secretaire d'Estat auec Louys Potier, pour soulager Rusé & Reuol trop chargez de la multitude des affaires,) vers le Roy d'Espagne, sous pretexte de luy faire sçauoir la mort de la Reyne Catherine de Medicis, autresfois sa belle-mere. Forget s'estant acquitté de ce compliment, excusa le Roy comme il en auoit ordre, de la detention de Cambray, dõt il le deschargea sur cette Reyne, comme en effet Balagny l'auoit touſiours tenu sous son nom tandis qu'elle auoit vescu, quoy qu'il dédaignast de la reconnestre, & luy tesmoigna que le Roy auoit dessein de le satisfaire sur ce poinct, & qu'il n'entendoit soustenir Balagny en aucune façon. Puis apres luy ayant raconté les rebellions de la Ligue, il le pria de luy vouloir prester assistance pour la dompter, comme il le feroit en son endroit en pareil cas: non pas qu'il fust si destitué de forces qu'il n'en eust assez pour la remettre à son deuoir, mais afin qu'elle perdist l'esperance de se voir appuyée par les Princes voisins. Le Roy Philippe ayant respondu en termes fort obligeans sur la mort de la Reyne Catherine, l'asseura auec quantité de belles paroles, Qu'il seroit touſiours bon allié du Roy & de la Couronne de France, & que Dieu l'ayant fait Roy, il ne donneroit point ce mauuais exemple contre luy-meſme que d'assister des sujets rebelles. Pour le poinct de Cambray il exaggera fort l'iniure que les François luy auoient faite, tesmoignant n'auoir point agreable vne satisfaction si tardiue & si inutile; Il demanda à la fin auec estonnement & faisant semblant d'en douter, comme d'vne chose estrange & incroyable, s'il estoit vray que le Roy eust fait ligue auec le Roy de Nauarre; Et quoy que Forget luy respondist que ce n'estoit pas vne ligue, mais seulement vne treve, il fit connestre par ses discours qu'il en auoit déplaisir, pource que la Religion Catholique, à la defense de laquelle il se disoit plus obligé qu'à toutes les autres choses du monde, y estoit extremement interessée. Il ne demandoit pas mieux que d'auoir ce pretexte de mesler ses armes parmy nos discordes ciuiles quand il s'en presenteroit vne occasion aduantageuse, comme il y auoit touſiours em-

Forget enuoyé par le Roy vers le Roy d'Espagne, pour luy demander secours.

Sa response fait voir qu'il cherche occasion de se mesler dans les discordes de la France.

1589. ployé ses menées & ses pratiques; Et desia son Ambassadeur Bernardin de Mendosse, ayant quitté la Cour du Roy, apres y auoir brassé tout ce qu'il auoit pû en faueur de la Ligue, mesme sollicite les bourgeois de Blois & de Tours à se reuolter contre luy, s'estoit retiré à Paris, sous couleur d'aller querir son equipage pour s'en retourner, & y faisoit tous les actes d'hostilité contre le Roy que peut faire vn ennemy declaré. Vn peu auparauant le depart de Forget, le Roy auoit enuoyé en Allemagne Gaspard de Schonberg Comte de Nanteüil, auec Iacques Auguste de Thou, pour y moyenner vne leuée de dix mille Reistres & de seize mille Lansquenets, empruntans pour cela le plus d'argent qu'ils pourroient des Princes ses alliez: mais les embusches que la Ligue leur dressoit par les chemins, les ayant contrains de faire vne infinité de destours pour les éuiter, ils n'y arriuerent qu'apres la mort du Roy, & n'y furent pourtant pas moins necessaires qu'ils eussent esté auparauant.

Mendosse son ambassadeur, s'estoit rengé auec les Ligueux.

Apres que les deux Roys eurent passé deux iours ensemble, auec vne mutuelle satisfaction: le Roy de Nauarre s'en alla à Chinon pour faire auancer le reste de ses troupes, qui refusoient encor opiniastrement de se mesler auec les Catholiques. Auant que partir il auertit le Roy de se tenir sur ses gardes, & de pouruoir à la defense du fauxbourg S. Symphorien, luy prediſant que le Duc de Mayenne le viendroit attaquer par là; comme en effet il n'y manqua pas. Le fauxbourg S. Symphorien est au bout du pont, s'estendant à la main droite vers l'Abbaye de Marmoustier, & à la gauche le long d'vn costau & de la riuiere: au haut de ce costau il y auoit quelques maisons basties par cy par là, dans lesquelles Iarsay auoit mis des corps-de-garde & fait des barricades, telles qu'on en peut faire à la haste. Il en gardoit la plus importante qui battoit sur vn grand chemin: Rubempré & Montcassin s'estoient pareillement retranchez sur deux autres aduenuës, l'vne au Leuant, l'autre à l'Occident; tous ces postes tres-malaisez à garder, & neantmoins de telle importance qu'ils dominoient dans tout le fauxbourg. On dit que Ducluseau fort vaillant homme, mais inconstant & factieux, à qui le Roy de Nauarre auoit donné la liberté, à condition qu'il ne porteroit plus les armes que pour le Roy, n'ayant pas esté si bien receu à la Cour comme il le croyoit meriter, passa de dépit vers le Duc de Mayenne, & luy rapportant ce qu'il auoit obserué, la facilité de gagner ces aduenuës, l'éloignement du Roy de Nauarre, & le peu de monde que le Roy auoit, le pousſa à tenter cette entrepriſe. Quelques-vns adjoustent auec beaucoup de vraye-semblance, que les Ligueux qui estoient dans la Ville, specialement la cabale du President Gilles du Verger, entierement attaché à la maison de Guise, qui l'auoit autresfois fait Chancelier de Marie Stuard Reyne d'Escosse, luy auoient promis de se sousleuer, Que pour cét effet il deuoit attaquer lentement l'escarmouche, afin que le Roy y enuoyast ses Gentils-hommes & ses Suisses, & que peut-estre il y allast luy-mesme; Qu'au mesme temps, lors qu'il se seroit degarny de ses gens, ou qu'il seroit sorty, ils prendroient les armes au son du toquesaint, luy courroient sus, & luy fermeroient la porte, de façon qu'il demeureroit exposé entre le marteau & l'enclume. D'autres ont creu de plus, qu'il y auoit de la trahison de ses propres domestiques

Le Roy de Nauarre part de Tours pour faire auancer les troupes.

Predit au Roy que le Duc de Mayenne le viendra attaquer par le faux-bourg de S Symphorien.

Ducluseau, & les Ligueux de Tours incitent le Duc a cette entrepriſe.

domeſtiques meſlée, & qu'ils auoient complotté de le mener aux champs de ce coſté-là, afin qu'il tombaſt dans vne embuſcade. Quoy qu'il en ſoit, le Duc ayant fait faire vne traite d'vnze lieuës à ſon armée tout du long de la nuit, parut à huit heures du matin à la veuë de la coline du fauxbourg S. Simphorien. Le Roy inuité par le beau temps, eſtoit ſorty ce matin là à cheual pour ſe promener, & auoit entendu la Meſſe à Marmouſtier: Comme il remontoit le coſtau pour rentrer dans le fauxbourg, à l'endroit où depuis l'on abaſty le Conuent des Capucins, vn meuſnier tout effaré vint dire à ſa troupe, *Où allez-vous, Meſſieurs, voila des coureurs de la Ligue, ſi le Roy eſt dehors, faites le rentrer.* A peine acheuoit-il ces paroles que le Roy tournant la teſte apperceut des caualiers qui naiſſoient des fondrieres, à cent pas de luy. On n'a iamais pû ſçauoir au vray s'ils eſtoient là en embuſcade pour l'attendre: mais il y a apparence que s'il y euſt eu de l'intelligence, il n'en fuſt pas reſchappé, puis qu'il eſtoit dehors il y auoit pres de deux heures, & qu'il leur euſt eſté fort aiſé de luy couper chemin. Auſſi-toſt il doubla le pas & gagna le prochain corps-de-garde, l'alarme ſe donna par tout le fauxbourg, en vn inſtant les barricades furent bordées de ſoldats: Grillon & la Curée, allerent reconneſtre l'ennemy, & receuoir ſes enfans perdus au bout d'vn chemin creux qui aboutiſſoit au corps-de-garde de Iarſay. L'ennemy entretint l'eſcarmouche trois heures durant, tantoſt lentement, tantoſt auec chaleur, ſoit que la reſiſtance qu'il trouuoit poſſible plus grande qu'il n'auoit penſé, l'obligeaſt à prendre du temps pour changer ſes ordres, ſoit qu'il vouluſt attirer le Roy & les Suiſſes hors la Ville. Mais le Roy en rentrant auoit laiſſé deux Exempts ſur le pont pour empeſcher que perſonne ne ſortiſt, & retenu ſes Suiſſes aupres de luy: tellement que les Ligueux ne purent executer ce qu'ils auoient projetté, & quelques-vns qui voulurent crier *viue la Ligue*, ayant eſté tuez ſur la place, tout demeura fort paiſible au dedans.

1589.

Le Roy reſtant allé promener hors la Ville, penſa eſtre ſurpris.

Le Duc auec ſon armée attaque le fauxbourg, le 7. May.

Enfin apres vn long combat, les ennemis partie à coups de main, partie auec l'ayde de deux baſtardes, gagnerent toutes les maiſons de deſſus le coſtau, & les aduenuës, où Iarſay fut tué; mais cependant les gens du Roy auoient eu loiſir de faire des barricades dans les ruës du fauxbourg, & de ſe retrancher au bout du pont auec des gabions remplis de terre, en coupant les deux premieres arches de ſorte qu'ils pouuoient les mettre à bas, s'il en eſtoit beſoin. Il eſtoit plus de quatre heures apres midy quād le Duc grand temporiſeur, & meilleur Capitaine pour la defenſiue que pour l'attaque, ayant apres de longues conſultations diuiſé ſon armée en trois, donna à la teſte du fauxbourg par autant d'endroits: cette charge fut plus viue & plus forte que les precedentes, & d'ailleurs ſecōdée par les arquebuſiers qui des maiſons du coſtau, tiroient tout du long des ruës & du pont, ſur lequel on ne pouuoit paſſer ſans faire trois cens pas à découuert. Les Royaliſtes ainſi rudement aſſaillis & foudroyez d'enhaut laſchent le pied par tout, & ſe retirent de barricade en barricade. Sur ce deſordre arriuent heureuſement la Trimoüille & Chaſtillon, accompagnez ſeulement de 40. ou 50. Gentilshommes, mais ſuiuis à vne lieuë pres des troupes que le Roy de Nauarre auoit laiſſées à l'entour de Maillé. Leur gayeté raſſeure celles du Roy, lequel ayant fait loger quelques petites pieces dans l'Iſle qui eſt au milieu de

En gagne toutes les aduenues.

L'attaque par trois endroits: les Royaliſtes laſchēt le pied.

L'arriuée de Chaſtillon les raſſeure.

1589. la riuiere, repasse le pont auec eux, & mene cinq cens Suisses de renfort pour soustenir ses gens. A son arriuée le combat se reschauffa, mais il estoit impossible que les siens durassent long-temps en vn poste si perilleux: les ennemis qui auoient pour eux l'aduantage du lieu & du nombre, descendans les vns des rochers sur les maisons du fauxbourg, les autres ayant percé celles qu'ils auoient gagnées, les battoient en flanc & de front si furieusement, qu'ayant peur que ses gens ne demeurassent enueloppez, il commanda à Grillon de faire la retraite. Ce braue Capitaine y ayant esté blessé d'vn coup d'arquebuse, Chastillon soustint presque luy seul toute la charge, mais elle deuint si pesante, qu'en moins de demie heure tout le fauxbourg fut abandonné; le paué demeurant jonché de plus de deux cens morts, sans en compter presque autant qui auoient esté tuez en diuers endroits sur la coline, les trois quarts du party du Roy & des plus braues. Les Ligueux escriuirent dans vne relation où ils aggrandissoient merueilleusement cette victoire, que Saint Malin l'vn des quarante-cinq qui auoit assisté au meurtre du Duc de Guise, ayant esté tué dans le fauxbourg, le Duc de Mayenne auoit commandé à son grand Preuost de faire le procez à son corps, & que luy ayant coupé premierement la teste & les mains en punition de l'assassinat, puis les parties honteuses pour diffamer le Roy, il l'auoit pendu à vne potence les pieds en haut. Neantmoins Iacques Auguste de Thou qui le lendemain accompagna le Roy dans le fauxbourg, asseure qu'il ne vid aucune marque de ce supplice & qu'il n'en entendit point parler; si bien qu'il croit que cela n'est pas plus vray que ce qu'ils mirent dans leurs libelles que le Duc de Montbason y auoit eu les deux jambes emportées d'vn coup de canon; & que le Mareschal d'Aumont y auoit esté blessé à mort, & Grillon & Rubempré tuez sur la place. Les Royalistes de leur costé leur reprocherent qu'ils auoient commis des brutalitez inoüyes à la prise de ce fauxbourg, & en specifioient de si estranges que ie n'oserois les raconter, quand mesme ie les crerois veritables. Il est certain que le Cheualier d'Aumale en permit le pillage auec beaucoup d'insolences & d'inhumanitez, & que l'on n'y eut pas plus de respect pour les Eglises que pour les maisons particulieres.

Mais enfin ils abandonnent tout le fauxbourg.

Procez fait au corps de S. Malin qui auoit esté des meurtriers du Duc de Guise.

Insolences & impietez des ligueux dãs le faux bourg, lors qu'ils l'ont pris.

Sur le soir les troupes de Chastillon estant arriuées, ce vaillant Capitaine les logea dans l'Isle, sans se soucier des arquebusades qui y donnoient sans cesse de tous les endroits du fauxbourg, & les fit trauailler auec tant de diligence qu'elles furent à couuert en moins de deux heures. Les Ligueux les ayant reconnuës, & remarqué mesme son visage, eurent beau crier, *A quartier escharpes blanches, ce n'est pas icy vostre querele; braue Chastillon, ce n'est pas à toy à qui nous en voulons, retire toy, c'est aux meurtriers de ton pere, laisse nous faire seulement, nous vengerons sa mort*; adjoustant à ces paroles de vilaines reproches & des iniures contre le Roy, plus sanglantes que celles dont la licence soldatesque a de coustume d'vser en de pareilles occasions: Chastillon ne leur respondit autre chose, sinon que celuy dont ils parloient si mal estoit leur Roy, qu'il n'appartenoit qu'à des femmes à chanter des iniures, & qu'on verroit le lendemain s'ils estoient aussi vaillans que calomnieux. La nuit n'estoit pas si obscure que le Duc n'eust bien pû pousser sa poincte, & le Roy la passa auec de

Troupes de Chastillon arriuent sur le soir, & se retranchent dans l'Isle.

grandes

grandes apprehenſions, qu'ayant reconnu ſa febleſſe il ne l'attaquaſt plus chaudement: mais le Duc auoit bien d'autres penſées. Il ſe repreſentoit que toutes les troupes du Roy de Nauarre eſtoient arriuées, ou qu'elles arriueroient dans peu d'heures, Qu'alors il ne feroit pas bon auoir affaire à ces vieux ſoldats, qui s'eſtoient endurcis aux coups, & accouſtumez à ſe defendre en attaquant; D'ailleurs, il eſtoit tres-feble en caualerie, n'ayant en tout que mille ou douze cens cheuaux; ſon infanterie eſtoit toute de nouuelles leuées; il n'y auoit en ſon armée aucun Chef d'authorité que luy; & il y voyoit quelques ſemences de mutinerie, ſes troupes Wallonnes demandant à ſe retirer, à cauſe dequoy il auoit mandé des compagnies de caualerie de Picardie & de Champagne. Toutes ces conſiderations bien peſées, il iugea plus ſeur de faire retraite, & ſur les trois heures apres minuit, comme le iour commençoit à poindre il deſlogea à la ſourdine, ayant fait mettre le feu à dix ou douze maiſons au bout du pont, ſoit pour oſter la veuë de ſon deſlogement, ſoit pour y laiſſer des marques de ſa victoire. Son armée retourna tout d'vne traite au meſme lieu d'où elle eſtoit venuë: & de là deſcendit dans le païs du Mayne, pour y prendre vn nouueau renfort. Elle ne fut pourſuiuie que par Montgommery-Lorges, qui ayant paſſé l'eau dans des nacelles auec cinquante cheuaux, attrapa quelques pillards demeurez derriere, deſquels il apprit qu'elle haſtoit ſi fort ſa marche que ce ſeroit perdre temps de courir apres. Le Roy de Nauarre n'arriua à Tours que ſur le midy: tellement qu'à mon aduis c'eſt vn conte fait à plaiſir, de dire que le Roy bruſloit d'enuie de la pourſuiure, & qu'il luy repartit, faiſant alluſion au nom du Duc qui s'appelloit Charles, *qu'il ne falloit pas hazarder vn double Henry contre vn Carolus.* 1589.

Le Duc de Mayenne ſe retire a la ſourdine de grand matin.

Ce premier effort de la Ligue ayant ſi mal reüſſi qu'il ſembloit s'eſtre tourné en vne honteuſe fuite, la Nobleſſe qui auparauant croyoit le Roy entierement perdu, accourut de toutes parts aupres de luy, & il deuint ſi puiſſant en peu de temps, qu'il auoit liberté de ſortir en campagne, de quelque coſté qu'il luy plaiſoit. Il donna donc ordre au Roy de Nauarre d'auancer auec ſes troupes vers Boiſgency, à deſſein de tenter Orleans; Enuoya le Comte de Soiſſons en Bretagne, pour aſſeurer la Ville de Renes & la Nobleſſe du pays, contre les brigues & les menaces du Duc de Mercœur; Et luy-meſme en attendant que ſon armée fuſt aſſez groſſe pour aller à Paris, fit vne caualcade à Poitiers, où il eſtoit appellé par ſes partiſans qui luy promettoient que ſa preſence écarteroit les factieux, & appaiſeroit les tumultes qu'ils y ſuſcitoient. Ils luy repreſentoient la choſe tres-facile, & meſme Boiſſeguin s'obligeoit en cas qu'il s'y rencontraſt quelque difficulté, de luy dóner entrée par le Chaſteau: voila pourquoy il n'y mena que ſix cens cheuaux & deux mille Suiſſes, auec quelques baſtardes. Mais Boiſſeguin ayant changé d'opinion, & s'eſtant laiſſé mettre dehors du Chaſteau par le peuple, pour n'eſtre pas accuſé de luy auoir manqué de parole, les Ligueux luy fermerent les portes, & apres l'auoir fait diſner hors la Ville, le ſalüerent inſolemment de quelques volées de canon chargées à bale; ſi bien que de crainte d'vn plus grand affront, & ſans auoir égard aux conſeils de ceux, qui l'ayant engagé à ce voyage, l'aſſeuroient que le moindre effort qu'il feroit, encourageroit les bons bourgeois à prendre les armes

La Nobleſſe ſe renge de toutes parts aupres du Roy.

Il fait vne caualcade à Poitiers.

Mais les ſeditieux luy ferment les portes.

1589. pour luy, il se retira au Chasteau d'Ausances, & de là à Chastelleraud. Il y auoit dans Poitiers outre les Royalistes & les Ligueux vn troisiéme party de gens qui eussent bien desiré n'en prendre aucun, de peur de receuoir garnison. Ceux-là luy enuoyerent faire de tres-humbles excuses, rejettant la faute sur les apprehensions du peuple : mais il ne fut pas en leur pouuoir de tenir long-temps la Ville dans la neutralité : l'Euesque & le Vicomte de la Guerche, y donnerent tant d'alarmes & de mauuaises impressions, par les declamations des Predicateurs & des Moines, specialement d'vn Cordelier nommé François Protaise, qu'enfin elle renonça à l'obeïssance du Roy, & mit dehors tous les suspects : qui choisirent leur retraite à Niort, où le Roy transporta le Presidial de Poitiers, le plus beau de toute la France.

La Ville de Poitiers tout à fait au pouuoir de la Ligue.

Au déplaisir d'vn si sensible affront, la fortune joignit en mesme temps celuy de la disgrace du Comte de Soissons, qui pour ainsi dire, fit naufrage au port. Le Duc de Mercœur l'attendant au passage d'Angers à Renes, il auoit resolu de faire ce chemin tout d'vne traite, quoy qu'il y ait vingt-deux lieuës : mais la trop grande lassitude, ou possible la trahison de ceux mesme que le Roy luy auoit donnez pour luy seruir de Conseil, l'obligerent de s'arrester à Chasteau-giron, à trois lieuës de Renes, d'où il s'imaginoit qu'il auroit assez tost du secours, s'il estoit attaqué. Or comme il estoit logé, Saint Laurent & le ieune de Viques, qui faisoient la pointe des gens du Duc de Mercœur, donnent dans le bourg & dans son logis si à l'improuiste que ses gens sont écartez, son bagage pillé, & sa personne prise, auant qu'il pust se reconnestre. Lauerdin qui s'estoit habilement logé dans le Chasteau, eut loisir de monter à cheual & de se sauuer à Renes. Le Comte mené prisonnier au Chasteau de Nantes, auec Charles d'Auaugour Comte de Vertus, se sauua trois mois apres par l'addresse d'vn Sommelier ; qui luy portant à manger dans sa chambre, où il faisoit le malade pour mieux joüer la piece, l'arrengea si proprement dans sa corbeille qu'il le desroba au trauers des gardes sans qu'ils s'en apperceussent. Mais cependant le Roy, à la recommandation du Roy de Nauarre, enuoya Henry de Bourbon Prince de Dombes en sa place ; d'où vint vne grande discorde entre ces deux Princes, que l'on n'a iamais pû bien accommoder.

Le Comte de Soissons est fait prisonnier à Chasteau-giron par le Duc de Mercœur.

Se sauue par vne plaisante inuention.

Le Prince de Dombes enuoyé en sa place.

Au mesme endroit de Chastelleraud & peu de iours apres, le Roy receut vne bonne nouuelle qui soulagea fort à propos la tristesse qui le tenoit au lict. Il estoit fort en peine du secours des Suisses que Sancy luy deuoit amener, pource qu'on luy auoit dit que la Ligue & le Sauoyard luy fermoient tous les passages : de sorte qu'il auoit presque perdu toute esperance de le voir, quand vn homme trauesty en chauderonnier luy en apporta des lettres, cachées entre les deux lames de cuiure d'vn poisson double. Elles luy rendoient compte de toute sa negociation auec les Cantons des Suisses & la republique de Geneue, & l'asseuroient comme leur ayant remonstré les desseins du Sauoyard, qui apres l'inuasion du Marquisat de Saluces auoit mis de fortes garnisons dans ses Chasteaux d'alentour de Geneue pour inuestir cette Ville, & leur ayant proposé ou de receuoir les troupes de cauallerie que le Roy leur enuoyeroit pour preuenir cette oppression, ou de l'assister d'argent pour cette guerre ; ils auoient accepté la seconde proposition & promis cent mille escus ; De plus, que les Cantons de Zurich, de Basle, de

Le Roy reçoit des nouuelles de Sancy qui estoit allé faire des leuées en Suisse.

Ce qu'il auoit fait en ce pays-là.

de Schaffouſe, de Saint Gal, Federic de Wirtemberg Comte de Montbeliard, & le Senat de Straſbourg, y auoient auſſi contribué du leur: tellement qu'auec cét argent & auec celuy qu'il auoit tiré des Banquiers Italiens qui eſtoient à Geneue, tant ſur ſon credit que ſur des pierreries de grande valeur qu'il auoit apportées de chez luy, il auoit leué dix mille Suiſſes, deux mille Lanſquenets, autant de François, & douze cens Reiſtres; auec leſquels ayant eu paſſage par la Franche-Comté, ſelon les alliances, il eſtoit venu à Port ſur Saone, & auoit paſſé là cette riuiere, au deçà de laquelle Guillaume de Saux-Tauanes l'auoit joint auec trois cens cheuaux. Le meſſager racontoit auſſi, comme en attendant que ces troupes s'aſſemblaſſent, les Geneuois ayant donné le cómandement des leur à Guitry & à Beaujeu Gentils-hómes François, auoient declaré la guerre au Duc de Sauoye dans l'aſſeurance que Sancy leur dónoit qu'au meſme temps il le feroit attaquer du coſté de Dauphiné par Leſdiguieres & Alphonſe d'Ornane; Comme ce Duc n'eſtant point lors ſur ſes gardes, & ayant jetté toutes ſes forces en Breſſe pour aſſiſter le Duc de Nemours, ils luy auoient pris preſque tous les Bailliages de Thonon, de Gex & de Ternier; Puis comme apres ces exploits, Sancy ayant reconnu que ſans caualerie il ne pourroit rien auancer cótre le Sauoyard qui en auoit beaucoup, ioint que d'ailleurs il ſçauoit bien que le Roy l'attendoit auec impatience, auoit fait conſentir les Bernois qu'il amenaſt promptement ſes leuées en France: non ſans auoir eu beſoin de toute ſon addreſſe pour les y reſoudre, dautant qu'ils voyoient bien que tout le faix de la guerre leur alloit tomber ſur les bras, & qu'ils auroiét bien de la peine à ſe defendre contre ſept ou huit mille hommes, qu'auoit le Sauoyard. Le Duc de Lorraine n'eſtoit pas encor tout ouuertement declaré: la treve qu'il auoit faite auec la fille du defunt Duc de Boüillon eſtãt finie, il employoit ſes forces au ſiege du Chaſteau de Iamets, dont il tenoit deſia la Ville, & neantmoins la Ligue par ſous main dreſſant des embuſches à Sancy pour empeſcher ſon paſſage: Le Duc de Nemours auoit pareillemẽt reſolu de s'y oppoſer, ayant pour cela aſſemblé ſes forces auec vne partie de celles du Sauoyard ſur les frontieres de la Franche-Comté. Le Roy eſtant donc auerty de ces difficultez, donna ordre au Duc de Longueuille & à la Noüe d'aller au deuant de luy & de haſter ſa marche, leur defendant expreſſément de combattre, s'ils n'y eſtoient forcez par vne neceſſité ineuitable. Ils s'acquitterent fort heureuſement de cét ordre, & nous verrons ces leuées ſe rendre bien-toſt aupres du Roy. Cependant Sancy eſtant aux enuirons de Langres, ne voulut pas deſnier quelques iours de ſon aſſiſtance à vne ſi bonne Ville & ſi affectionnnée au ſeruice du Roy; & pour la deliurer des courſes des Lorrains qui la trauailloient, il prit Chaſteauvilain, à la ſollicitation du Seigneur du lieu; c'eſtoit vn Florentin nommé Louys Dijcaceti, qui comme beaucoup d'autres de ſa nation, auoit acquis de grands biens à faire marchandiſe d'impoſts, & de traitez auec le Roy.

1589.

Les Geneuois aſſiſtez par luy, prennent trois Bailliages ſur le Sauoyard.

Il amene ſes leuées en France.

Le Roy enuoye le Duc de Longueuille & la Noüe au deuant de luy.

En paſſant il prend Chaſteauvilain pres de Langres.

Or auparauant que le Duc de Longueuille & la Noüe l'allaſſent ioindre, & comme leurs troupes eſtoient preſtes à marcher, ils eurent vne belle occaſion de les eſprouuer, auec beaucoup de gloire & peu de hazard. La Ville de Senlis, comme nous auons dit, auoit eſté débauchée de l'obeïſſance du Roy par quelques factieux: Louys de Montmorency-Bouteuille

1589. gouuerna ſi bien les eſprits des habitans par le moyen de ceux qui dans leur cœur n'y auoient point renoncé, que ſur la fin du mois d'Auril ils ſe repentirent de cette folie, & appellerent dans leur Ville Guillaume de Montmorency-Toré, qui attendoit à Chantilly l'euenement de cette pratique. Il n'euſt pas toutesfois eſté en ſon pouuoir de ſe maintenir long-temps dans vne ſi mauuaiſe place entre Paris & les Villes ligueuſes de Picardie, ſi la Nobleſſe du pays n'y fuſt promptement accouruë. En cette rencontre ſignalerent principalement leur zele au ſeruice du Roy, Philippe le Bouteiller de Senlis-Moucy, & Vigneuil ſon frere iſſus des anciens Comtes de Senlis, & de plus proches alliez de la maiſon de Montmorency, qui en peu d'heures aſſemblerent cent cheuaux & cinq cens hommes de pied, auec leſquels ils ſe jetterent dans la place, y faiſans entrer en meſme temps quantité de munitions de bouche, dont elle eſtoit tres-mal fournie. Les Pariſiens fort ſurpris de cette perte, qui rompoit la communication de leur Ville auec celles de Picardie, ſe reſoluent à faire tous leurs efforts pour la recouurer auant que les Royaliſtes s'y ſoient fortifiez. Trois iours apres Mayneuille qui ſe qualifioit Lieutenant au gouuernemẽt de Paris & Iſle de France en l'abſence du Duc de Mayenne, ſe rend deuant auec quatre mille hommes tirez de la bourgeoiſie, fort bien armez, mais tres-mal aguerris. Le Duc d'Aumale y arriue à deux iours de là, auec deux cens cheuaux; & les ieunes gens de Ville y aduolent à grandes bandes, comme à vne victoire certaine. Ils penſoient l'emporter d'emblée, ou épouuanter ſi fort ceux de dedãs, qu'ils ſe rendroient à l'heure meſme: mais ils la trouuerent trop bien garnie & de gens trop ſçauans dans le meſtier, pour eſtre ſuſceptibles de peur. Il falut donc faire venir du canon de Paris: Apres quelques volées, les habitans ſommez de ſe rendre firent reſponſe qu'ils y aduiſeroient le lendemain: ce qui donna lieu au bruit qui courut à Paris, qu'ils offroient cinquante mille eſcus pour ſauuer leur vie & racheter le pillage. Mais bien loin de cela, lors qu'ils virent qu'on le mettoit en baterie, ils manderent au Duc d'Aumale qu'il n'eſtoit pas beſoin qu'il ſe donnaſt cette peine, & qu'ils luy abbatroient cinquante pas de muraille, s'il auoit enuie de venir franchement à l'aſſaut; à quoy ils l'alloient ſouuent conuier par de furieuſes ſorties. Cependant Armentieres faiſant irruption dans le camp auec cent cheuaux, paſſe dans la Ville pour y porter des nouuelles du Duc de Longueuille, & quelques iours apres reperce tout au trauers des aſſiegeans pour luy rapporter l'eſtat des aſſiegez, qui auoiẽt grand beſoin de poudres. Ce Prince party de S. Quentin auec quelques troupes, eſtoit venu à Compiegne Ville qui auoit touſiours tenu pour le Roy, où il attendoit Giury & la Nobleſſe de Brie, pour les ſecourir. Le Duc d'Aumale de ſon coſté auoit mandé à tous les partiſans de la Ligue, de le venir trouuer; Et Balagny luy auoit amené quatre mille hommes des Pays-bas, & des Villes de Picardie, auec ſept pieces de canon. A ſon arriuée la baterie eſt redoublée, & le dix-ſeptiéme iour du mois fait vne grãde breſche. Quelques Officiers auec peu de ſoldats enuoyez pour la reconneſtre, y donnent temerairement, & ſont ſuiuis en confuſion de toutes les troupes de leur quartier; Le combat y eſt fort ſanglant, & à la fin ils ſont repouſſez & pourſuiuis juſques dans leurs tranchées par Bouteuille & Moucy. Neantmoins Toré conſiderant que cinquante

Toré remet Senlis dans l'obeïſſance du Roy.

Moucy & Vigneuil y mettent des hommes & des munitions.

Les Pariſiens veulent la recouurer.

Aumale y met le ſiege.

Le Duc de Longueuille & la Noüe ſe preparẽt pour la ſecourir.

Balagny vient trouuer Aumale auec ſes troupes du Cambreſis

cinquante coups de canon acheueroient de mettre par terre toutes les murailles de ce coſté-là, qui ne valoient rien, & qu'il alloit auoir affaire aux troupes aguerries de Balagny, il capitule de rendre la Ville s'il n'eſt ſecouru dans ce iour là. Ce petit delay le ſauua d'vn peril tres-euident: car il euſt tres-difficilement ſouſtenu vn aſſaut donné auec bon ordre, quand la breſche euſt eſté aſſez grande; & dans ce temps-là le ſecours qu'il attendoit arriua. Il n'y auoit en tout que douze cens hommes de pied, & huit cens cheuaux, mais parmy cela grand nombre de ieune Nobleſſe; entr'autres le Comte de Mauleurier, Charles d'Humieres, Henry de Gouffier-Bonniuet, Chriſtofle de Lanoy-la Boiſſiere, Louys d'Ogniez Comte de Chaune, Anne d'Anglure-Giury Colonel de la caualerie legere, Louys de Barbanſon-Cany, Iean Antoine de Longueual-Harocour, Louys d'Eſtrumel-du Fretoy, N. d'Auxy-la Tour-Brunetel, la pluſpart ieunes Gentils-hommes, dont le courage donnoit bonne opinion d'vn heureux ſuccez: mais retenoit la Noüe de ne pas hazarder tant d'illuſtre ſang, dans vne partie qui ſembloit ſi inegale: car c'eſtoit à luy principalement que le Roy auoit donné le commandement de ces troupes, ne laiſſant que le nom de General au Duc de Longueuille, à cauſe de ſa trop grande ieuneſſe. Or apres qu'il eut meurement examiné tous les inconueniens de part & d'autre, il iugea qu'il falloit taſter les ennemis, & ſelon qu'il les trouueroit diſpoſez, pouſſer ſa pointe ou faire retraite: ce qu'il ſçauoit mieux qu'homme du meſtier. Donc le iour meſme que Toré auoit compoſé, il partit de Verberie en cette reſolution, & parut en veuë des ennemis vn peu apres midy à la ſortie d'vn bois qui eſt au deſſus de Senlis, du coſté de Compiegne. De là ayant contemplé les ennemis, qui ſe rengeoient en bataille, il conceut à leur contenance mal aſſeurée, vne eſperance certaine de la victoire, & dit en peu de mots aux Capitaines qui eſtoient aupres de luy, les raiſons pour leſquelles il s'aſſeuroit de leur paſſer ſur le ventre, ſe fondant principalement ſur ce qu'il voyoit leur infanterie auoir peine à former ſes bataillons, & leur caualerie, par ignorance ou par preſomption, s'aduancer ſi loin au deuant qu'elle n'en pourroit tirer aucun ſeruice. Il fut encore confirmé dans ſon opinion, lors qu'il apprit par quelques-vns de leurs arquebuſiers leſquels il auoit fait prendre expres en eſcarmouchant, qu'ils n'auoient point amené leur canon, dont ils l'euſſent pû extremement incommoder. Pour luy il en auoit trois petites pieces, qu'il n'auoit fait partir de Compiegne qu'vne heure apres toutes ſes troupes, afin que les Eſpions rapportaſſent qu'il n'en auoit point, & pour les mieux cacher, il les auoit placées au milieu d'vn bataillon d'infanterie. Comme ils vindrent donc à commencer la charge auec leur caualerie ſeule, s'imaginant qu'ils eſtoient aſſez forts ſans leurs gens de pied, ce bataillon s'ouurit, & Sarmoiſe qui les commandoit, les fit tirer ſi à propos qu'elles emporterent trois rangs de l'eſcadron que commandoit Balagny. Aumale reconneſſant ſa faute s'efforce pour la reparer, de gagner ce canon, & y court au petit galop: mais vne ſeconde volée fait encor vn plus grand eſchec dans ſes troupes; & comme il eſt à cinquante pas, trois cens arquebuſiers ajuſtez, ſe leuans ſur le genou luy réuerſent par terre ſi grand nombre d'hómes & de cheuaux, qu'ils commencent à quitter leurs rangs,

1589.

Aſſaut donné & repouſſé: Toré capitule, s'il n'eſt ſecouru dans vn iour.

La Noüe ayant charge du Roy de cómander les troupes du ſecours.

Se reſout à taſter les ennemis.

Stratageme dont il vſe.

1589. & à ſe broüiller: Puis vne troiſiéme volée, chargée à cartouches, augmente le carnage & le deſordre. Lors qu'ils ſont ainſi ébranlez, la Noüe & les ſiens vont à la charge par trois endroits, & au meſme temps les aſſiegez leur donnent furieuſement à dos; Tout ploye deuant eux, tout prend la fuite, les exhortations d'Aumale & de Balagny ſont vaines enuers des gens qui ſont emportez par la frayeur: plus de cent cinquante s'embourbent dans le mareſts d'au deſſous de l'eſtang pres de l'Abbaye de la Victoire, les vns ſont taillez en pieces, les autres piquent juſqu'à Paris à toutes brides. L'infanterie ne rend aucun combat, mais jette les armes bas pour eſtre plus legere à la courſe: vne partie gagne les bois de Chantilly, où les payſans ne les épargnent pas; vne autre eſt paſſée au fil de l'eſpée, & mille ou douze cens apres l'ardeur de la tuerie ſont reſeruez, pour payer rançon. Aumale & Balagny tous deux bleſſez, mais legerement, ſe ſauuerent; le premier à S. Denys, où il recueillit le debris de ſon armée; l'autre à Paris, pour empeſcher que l'eſpouuante de cette deffaite n'y cauſaſt quelque changement dans l'inclination du peuple. Mais le vaillant Mayneuille, faiſant ce que le General euſt dû faire dans cette deſroute, ſe retira au canon, & y fut tué en combatant ſi deſeſperement, qu'il ne voulut point demander quartier. N. de Sclauoles-Chamois, qui autresfois auoit eſté vn des plus renommez Capitaines du Duc d'Alençon dans les Pays-bas, y perdit auſſi la vie: quelques-vns diſent que ce fut à vne ſortie les iours precedens. Ainſi en moins d'vne heure la victoire demeura entierement aux Royaliſtes, qui gagnerent le champ couuert de deux mille corps de leurs ennemis, tout le bagage, dix pieces de canon, & la plus grande partie des Drapeaux; auec cela vn tres-riche butin des marchands de Paris, qui auoient apporté à ce ſiege toutes ſortes de marchandiſes & de gentilleſſes, & y auoient baſty des loges comme au Landy de S. Denys.

Gagne la bataille.

Aumale & Balagny ſe ſauuent, Mayneuille eſt tué au canon.

Nombre des morts, canon & bagage pris.

Au partir de là apres auoir pourueu la Ville de toutes choſes neceſſaires, ils tirerent vers la Bourgongne pour aller ioindre Sancy. En paſſant aupres de Paris ils renuitaillerent le Chaſteau du Bois de Vincennes, que les Pariſiens n'ayant encore ſceu prendre tenoient touſiours inueſty, par le moyen de quelques compagnies qui alloient là en garde chacune à ſon tour; Et Giury ayant recongné juſques dans les fauxbourgs quelques compagnies qui venoient mollement à l'eſcarmouche, fit alte aſſez long-temps ſur l'eminence de Montfaucon, d'où il ſalüa cette grande Ville de quatre ou cinq volées de canon, qui porterent dans le milieu des hales: ce qui cauſa vne telle épouuante parmy la populace, que ſi le party du Roy ſe fuſt éleué à cette heure-là, il en euſt peut-eſtre chaſſé les Ligueux, cõme ils en auoient chaſſé le Roy vn an auparauant. Tel fut le ſuccez de cette expedition, dans laquelle on peut remarquer quantité de choſes memorables, mais nulle à mon aduis qui le ſoit dauantage, ny qui merite mieux la recommandation de l'Hiſtoire, que l'heroïque vertu de la Noüe. Auſſi veux-ie en rapporter icy deux belles actions, pour ſeruir d'exemple à la poſterité. Comme tout eſtoit preſt pour faire partir le ſecours de Compiegne, & qu'il ne reſtoit plus qu'vne difficulté, ſçauoir qui payeroit les poudres & les munitiõs qu'il falloit jetter dans Senlis, quelques Partiſans qui auoient gagné tout leur bien auec le Roy refuſans d'en reſpondre, il leur tint ſemblables diſcours,

Longueuille renuitaille le Chaſteau de Vincennes.

Giury tire quelques volées de canon dans Paris.

Deux memorables actions de la Noüe.

C'eſt

C'eſt en des occaſions où il s'agit du ſalut de l'Eſtat, comme en celle-cy, qu'eſt veritable cette maxime que nos biens & nos vies ſont au Roy : non pas dans celles où l'on dépoüille des Prouinces entieres pour enrichir quelques particuliers, qui ne ſont dans vne Republique que comme des vermines dans vn tas de bled. Il n'y a perſonne qui ait plus d'obligation ny plus de moyen de ſecourir le public que ceux qui font profeſſion d'en tirer toutes les richeſſes. Mais il ne faut pas attendre de ſecours de ceux qui ſont nez pour l'oppreſſion : C'eſt aux gens d'honneur à ſeruir genereuſement leur patrie ; c'eſt aux Gentils-hommes ; & ceux qui expoſent leur vie tous les iours, ne doiuent pas eſtre chiches des biens de la fortune. Pour moy, tandis que i'auray vne goutte de ſang, & vn arpent de terre, ie l'employeray pour la defenſe de l'Eſtat auquel Dieu m'a fait naiſtre. C'eſt donc moy qui reſponds de ces munitions, & qui en ſay ma dette propre. Garde ſon argent, quiconque l'eſtimera plus que ſon honneur. Cela dit, il s'obligea pour la ſomme que l'on demandoit, & ne feignit point d'y hypothequer ſur l'heure vne de ſes terres. Quoy que le Roy luy euſt donné le commandement de ſes troupes, & que le Duc de Longueuille tinſt à honneur de faire ſes premieres armes ſous vn ſi grand Capitaine : neantmoins il en vſa touſiours de ſorte, qu'il n'en prenoit que la peine & la riſque, & en laiſſoit toute la gloire à ce Prince. Car apres la bataille il ſe retira en ſon quartier comme vn ſimple Capitaine, fuyant les loüanges qu'on luy donnoit ; Et là ayant fait arrenger des pierres pour repaiſtre de ce que ſes gens auoient apporté de ſes paniers, il pria les Seigneurs qui eſtoient venus luy demander les ordres, de s'aſſeoir auecque luy, leur diſant auecque vne merueilleuſe modeſtie, *qu'il s'en alloit auec eux à Senlis, où Monſieur de Longueuille leur ordonneroit à eux & à luy ce qu'ils auroient à faire.*

1589.

Engage ſon bien pour le ſeruice de l'Eſtat.

Rare modeſtie, & deference au Duc de Longueuille.

Le lendemain de cette bataille la fortune fit receuoir à la Ligue vn ſecond affront qui ne fut pas de petite conſequence pour ſes affaires, quoy qu'il ne fuſt pas ſi ſanglant que l'autre. Comme le Roy de Nauarre eut fait marcher ſes troupes vers Boiſgency, attendant le retour du Roy qui eſtoit à Chaſtelleraud : Chaſtillon ne pouuant demeurer oyſif, auoit fait vn deſſein pour reprendre Chartres, à la ſollicitation de Louys d'Angennes-Maintenon qui auoit vn Chaſteau pres de cette Ville-là ; & pour cét effet il s'eſtoit mis en campagne auec trois cens ſalades & quatre cens arquebuſiers à cheual, tous gens d'élite, & tels qu'on a de couſtume d'en mener à vne entrepriſe hazardeuſe. Au meſme temps Lorges couroit auſſi le pays Chartrain, pour butiner & prendre des priſonniers. Le Duc de Mayenne ayant faute de caualerie en ſon armée, en auoit mandé de Picardie : Charles de Saueuſe, & Anne de Broſſe deux freres du nom de Tiercelin, paſſionnez Ligueux, & d'ailleurs ennuyez de ſouffrir les ordres imperieux de Balagny qui gourmandoit cette Prouince, luy en amenoient deux cens lanciers preſque tous Gentils-hommes, fort bien montez, mais n'ayant que cinquante arquebuſiers à cheual, qui n'auoient iamais fait le meſtier. Comme ils trauerſoient le païs Chartrain, & qu'ils eſtoient logez au village de Liplantin à deux lieuës de l'Abbaye de Bonneual, Louys d'Alonuille-Arclainuille fils du Gouuerneur de Chartres, qui les auoit ioints auec cinquante cheuaux, ayant eu aduis que Lorges eſtoit aux champs, ſortit auec ſa troupe pour l'aller reconneſtre : mais il trouua bien vne autre rencontre que celle qu'il cherchoit. Au ſortir d'vne valée il tomba dans les

Deffaite de Saueuſe & de la Nobleſſe de Picardie, en Beauſſe.

Dans vne rencontre par Chaſtillon.

1589. coureurs de Chaſtillon, que menoit vn nommé Fougueroles. Ny l'vn ny l'autre n'ayant loiſir de ſe reconneſtre, ſe chargent courageuſement: mais Arclainuille entendant vn grand bruit de cheuaux arreſte les ſiens tout court, & retourne à Liplantin dire à Saueuſe que Lorges n'eſt pas loin, toutesfois qu'il n'eſt pas d'aduis qu'il s'engage plus auant. Ce rapport enflammant Saueuſe & la ieune Nobleſſe qui l'accompagnoit, ils montent à cheual pour l'aller combatre, ſans penſer aucunement à Chaſtillon, qu'ils croyoient bien loin de là. Ils furent bien eſtonnez quand ils virent paroiſtre vne ſi groſſe troupe: mais il n'y auoit plus moyen de s'en dedire, il faloit que la vaillance eſſuyaſt le peril, où la temerité les auoit engagez. Ils font donc deux grandes hayes dans cette plaine où l'on void encor auiourd'huy la Croix Saueuſe, les lanciers ayant accouſtumé de combatre de la ſorte, l'vne commandée par Saueuſe meſme, l'autre par Broſſe ſon frere, & mettent leurs arquebuſiers deuant eux aux deux pointes. Chaſtillon range les ſiens en deux eſcadrons, eſtant à la teſte du droit, & auec luy Iſaac de Vaudré-Moüy, & Maximilian de Bethune-Roſny; au gauche Harambure & Charbónieres, ſes arquebuſiers deuant: dont vne partie des plus mal montez auoit pris pied à terre. Les Trompetes ayant ſonné la charge Saueuſe préd le galop de trente pas, fait tirer ſes arquebuſiers d'a cheual ſans grand effet, & nonobſtant le dommage qu'il reçoit de ceux de Chaſtillon, donne ſi furieuſement dans ſon gros qu'il en rompt les premiers rangs, le choque luy-meſme, luy fait vuider les arçons: Broſſe d'autre coſté prend auſſi en flanc cét eſcadron, & le perce juſqu'au milleu; mais Harambure & Charbónieres arriuans auſſi-toſt le ralliẽt & le ſouſtiẽnent. Ainſi la meſlée recommence auec vn furieux courage de part & d'autre: la violence du choc, comme il arriuoit d'ordinaire aux lanciers, leur auoit fait perdre leurs rangs, leurs arquebuſiers eſtoient écartez, & ces arquebuſiers de pied auec leſquels Chaſtillon, & quelques-vns de ſes caualiers demontez s'eſtoient mis, leur faiſoient vn grand eſchec, tuant leurs cheuaux, & prenant le defaut des armes de bas en haut. Par trois fois ils taſcherent de ſe rallier, & par trois fois ils furent taillez en pieces. Ils ſe de fendoient pourtant vn à vn auec vne opiniaſtreté merueilleuſe, & l'on en vid tel qui faiſoit teſte à cinq ou ſix. Enfin apres vn long combat, pas vn ne voulant prendre la fuite, il en fut tué cent ſur la place, & quatre-vingts faits priſonniers, parmy leſquels eſtoit Louys de Monceaux-Villars atteint de dix-ſept coups, qui neantmoins en reſchappa. Il en mourut plus de cinquante de leurs bleſſeures, & preſque autant en demeurerent eſtropiez. Cette victoire ne couſta à Chaſtillon que trois des ſiens, & vne erafleure d'vn tronçon de lance dans le viſage. Il ne tint pas à luy qu'on ne donnaſt quartier à pluſieurs, pourueu qu'ils juraſſent de ne porter plus les armes contre le Roy, mais pas vn ne voulut accepter la vie à cette condition; Telle eſtoit l'opiniaſtreté des Ligueux au commencement, que la mort leur ſembloit plus douce que d'oüyr ſeulement prononcer le nom de celuy qu'ils eſtimoient Tyran, pource qu'il auoit fait mourir les Princes qu'ils adoroient. Auſſi en auoient-ils juré la vengeance ſur les ſacrez Myſteres de noſtre Religion, leurs Curez & Confeſſeurs ne les receuant point à la ſainte Cómunion qu'ils n'euſſent fait ce ſerment; Et outre les Princes Lorrains, &

Deſcriptiõ du combat.

Vaillance obſtinée des Picards.

Leur haine opiniaſtrée contre le Roy.

parens

parens des morts, les Capitaines & Officiers de ce party en portoient le dueil. Cette troupe de Saueuſe auoit des Drapeaux noirs ſemez de croiſetes de Lorraine, meſme des lances peintes de cette triſte couleur auec des larmes deſſus, & Saueuſe portoit en lettres rouges ſur ſon Guidon ces mots Eſpagnols *morir o mas contento*, ſignifiant par là qu'il mourroit content quand il auroit vengé cette mort. En effet ſon deſeſpoir confirma par la ſienne le funeſte ſens de cette deuiſe : Car ayant eſté pris, apres auoir tant perdu de ſang qu'il n'en pouuoit plus, & mené à Boiſgency, ny le doux traitement de Chaſtillon, ny meſme la viſite du Roy de Nauarre, ne purent adoucir ſa douleur ; il ne voulut iamais ſouffrir qu'on penſaſt ſes playes, & refuſa meſme les remedes ſpirituels, perſiſtant juſqu'au dernier ſouſpir de ſa vie à deteſter le maſſacre de Blois, à loüer le Duc de Guiſe, & à parler honorablement de la Ligue. 1589.

De Saueuſe particulierement, qui ne veut point ſouffrir qu'on penſe ſes playes, & meurt de deſeſpoir.

Ces deux deffaites ſi pres à pres troublerent extremement le peuple de Paris : il eſtoit d'ailleurs en de grandes apprehenſions de la venuë du Roy, dont il ſentoit deſia les approches par la perte de Montereau-faut-Yonne, que le Duc d'Eſpernon auoit ſurpris par vne courſe qu'il auoit faite en ce pays-là. Les Seize employoiét tous leurs artifices pour en eſtouffer le bruit, & afin de remettre les courages forgeoient d'autres nouuelles des aduantages que leur party auoit receus en diuers lieux, ſuppoſant des Courriers qui les apportoient, & meſme des Drapeaux faits expres, mais deſchirez par lambeaux & traiſnez dans la boüe, qu'ils pendoient aux Egliſes, apres les auoir promenez par la Ville ; Tout cela de l'inuention de la Ducheſſe de Montpenſier tres-ingenieuſe en ſuppoſitions, & qui auoit accouſtumé de dire qu'vn Ligueur meritoit plus enuers Dieu en debitant vn menſonge, que ne faiſoit vn Politique en diſant vray. Mais comme elle ſçauoit que les fourbes & les fauſſetez n'ont leur effet que pour vn temps, & que d'ailleurs elle vouloit mal au Duc d'Aumale, elle manda par pluſieurs dépeſches au Duc de Mayenne que ſa preſence eſtoit abſolument neceſſaire à Paris, autrement qu'elle y preuoyoit bien-toſt vn grand changement. Elle auoit donné des lettres de creance à Bernardin valet de chambre du defunt Duc de Guiſe, le chargeant ſpecialement de luy remonſtrer que s'il ne ſe haſtoit, l'imprudence & la ſtupide opiniaſtreté du Duc d'Aumale acheueroient de tout perdre. Bernardin ayant fait le malade à Chartres, de crainte du danger qu'il y auoit par les chemins, & commis imprudemment à vne lettre ce qu'il ne deuoit porter que dans le cœur, il arriua que le meſſager à qui il l'auoit baillée fut pris par le Roy de Nauarre : lequel faiſant ſon profit de cette aduanture, ne manqua pas d'enuoyer cette lettre au Duc d'Aumale par vn Trompete, luy recommandant d'auoir ſoin de ſon honneur, & luy offrant ſon eſpée comme ſon bon couſin, pour tirer raiſon de cette offenſe ; Trait de galanterie qui ne fut pas inutile pour fomenter la jalouſie & la diſcorde deſia fort grande parmy ces Princes de la maiſon de Guiſe. Le Duc de Mayenne eſtoit allé recueillir dans l'Anjou, le Perche & le Mayne, les compagnies que des Gentils-hommes de ce pays-là auoient leuez pour la Ligue. Depuis qu'elles eſtoient ſur pied, elles auoient commis des rauages & des inhumanitez incroyables ; Tout du long du Careſme les ſoldats y mangeoient de la chair, & adjouſtant à cette

Les Pariſiẽs fort troublez de cette deffaite, & de celle de Senlis.

Les Seize les amuſent par de fauſſes nouuelles.

La Montpenſier mãde le Duc de Mayenne.

Plaiſant incident.

1589. licence vne ſacrilege raillerie, contraignoient les Preſtres de baptiſer les veaux, moutons, poules & autres viandes defenduës, & de leur donner des noms de poiſſons. Le regiment de Gilbert de Puy du Fou-Gommeronde, ſurpaſſa tous les autres en impieté. Il y auoit au bourg d'Arquenay à trois lieuës de Laual, vne Egliſe fort riche en ornemens, & dont les payſans des enuirons faiſoiét leur aſyle durant les guerres: les Huguenots meſme l'ayãt touſiours épargnée, à la conſideration de Ramboüillet à qui ce bourg appartenoit; Gommeronde violant toutes ſortes de reſpects fit mettre le feu aux portes, & la donna au pillage: ſes ſoldats y prirent les femmes à force, tuerent vn homme au pied du Crucifix, pour s'eſtre plaint de ce qu'en ſa preſence on auoit fait cét outrage à la ſienne, diſtribuerent les ornemens ſacrez entre leurs garces; Et l'vn de ces meſchans, choſe horrible à raconter, oſant manier les ſaintes Hoſties auec ſes mains ſacrileges & des blaſphemes dignes d'vn coup de foudre, en fit aualer quelques-vnes à ſes compagnons, puis jetta les autres par terre. Pour diuertir donc ces troupes de ſemblables excez, le Duc de Mayenne les auoit menées à Alençon, qui eſtoit demeuré dans le party du Roy, pource qu'il y auoit grand nombre de Huguenots; car le Mareſchal de Matignon qui en eſtoit Gouuerneur du temps des maſſacres, les auoit par ſa prudence garantis du mal-heur qu'ils ſouffrirét par tout ailleurs. La Ville ſe rendit ſans aucune reſiſtance; Et le Chaſteau compoſa, apres auoir veu le canon en baterie: le Gouuerneur nommé Ranty, ayant teſmoigné bonne enuie de ſe defendre, s'il euſt veu ſa garniſon aſſez forte. Apres cette conqueſte il auoit enuie de paſſer plus auant en Normandie, pour la reünir toute à ſon party: mais ayant appris la deſroute de Senlis, la deffaite de Saueuſe, & la priſe de Montereau, il reuint en diligence à Paris pour preuenir les deſordres que les aduis de la Montpenſier, luy faiſoient craindre. Toutesfois il n'y ſeiourna que peu de iours, de peur que ſes troupes ne foulaſſent trop les Pariſiens; & afin de les employer vtilement, il les mena à Montereau, qui luy fut rendu auſſi-toſt par le Capitaine que le Duc d'Eſpernon y auoit laiſſé: puis apres auoir pris la Grange le Roy & quelques autres petits Chaſteaux en Brie qui incommodoient le plat pays, il fut obligé de les ramener à l'entour de cette grande Ville, pour la preparer à ſe defendre contre l'armée du Roy, dont les coureurs ſe faiſoient deſia voir en Beauſſe.

Impietez des gens de guerre de la Ligue.

Du Mayne préd Alençon.

Reuient à Paris,

Va reprendre Montereau.

Le Roy reuenu à Tours s'en alloit retomber dans ce pareſſeux aſſoupiſſement qui auoit cauſé toutes les peines qu'il enduroit, & ſe diſpoſoit deſia par les febles conſeils de ceux qui le gouuernoiét, à pallier le mal à ſon ordinaire; de façon qu'il y auoit à craindre que ny la neceſſité de ſes affaires, ny la proſperité ne puſſent l'arracher de là. Mais le Roy de Nauarre l'eſtant allé trouuer vn iour à dix heures du ſoir, afin de luy parler auec plus de liberté, l'aiguillonna ſi viuement qu'il ſe reſolut enfin de veſtir les armes, & d'embraſſer les trauaux de la guerre pour vn temps, afin d'acquerir vn repos aſſeuré pour le reſte de ſa vie. Ayant donc fait conduire la Reyne à Chinon, afin qu'elle fuſt éloignée des dãgers, & laiſſé à Tours les Cardinaux de Vendoſme & de Lenoncour, auec le Garde des Seaux & quelques Seigneurs du Conſeil, pour donner ordre à ce qui pourroit ſuruenir en ces quartiers-là, il cómença les premiers iours de Iuin à marcher à la teſte de ſon armée. Auant

Le Roy enfin ſe met en campagne.

que

que de s'éloigner de la riuiere de Loire, il desiroit passionnément recouurer la Ville d'Orleans, dont il esperoit la reduction par le moyen des autres places d'alentour. Pour ce dessein son armée estant passée en Soulongne, il mit le siege deuant Gergeau, qui est à cinq lieuës au dessus, & a vn beau pont sur la Loire. La Chastre auoit fait entrer dedans le ieune Ialanges, qui se tenant fort d'vn secours si proche eut la temerité d'attendre vn assaut, mais non pas de le soustenir; la Ville fut prise & pillée, tout ce qui se trouua dedans capable de resister passé au fil de l'espée, & luy reserué à l'ignominie du gibet. Pendant dix ou douze iours que le Roy y demeura, la terreur de ses armes luy reduisit la Ville de Gien, & les fidelles soins de Louys de la Riuiere, de N. de Chabannes-du Verger, de Pierre de Chaludet, & de quelques autres, luy asseurerent celle de la Charité. Ainsi il auoit tous les ponts sur la riuiere de Loire au dessus & au dessous d'Orleans, horsmis Nantes; Et neãtmoins la presence de la Chastre opiniastra si fort cette Ville dans la rebellion, que les mẽnaces ny les negociations n'eurent aucune efficace pour la remettre dans le deuoir: tellement qu'apres auoir perdu quelques iours dans l'esperance d'en venir à bout, il fut iugé que sans plus s'y amuser, il falloit tirer vers Paris, afin d'attaquer le mal dans sa premiere cause. Sur le chemin se rencontroient les Villes de Piuiers, Estampes & Dourdan. Comme Piuiers estoit dans l'incertitude de se rendre ou de tenir bon, le Baillif offrant de porter les clefs, & quelques Ligueux s'efforçant de hausser la bascule, Chastillon se jetta sur le pont, & s'en rendit maistre. Les principaux payerent par de bonnes rançons la folie de cette reuolte, & le bagage du Duc d'Espernon qu'ils auoient pris comme il alloit à Montereau; Le Gouuerneur, nommé Foucamberge, fut si opiniastre qu'il ayma mieux se laisser pendre par les soldats qui l'auoient trouué caché, que de crier *viue le Roy*. Estampes viuement attaquée fut prise par assaut le quatriéme iour, les assiegeans ayant trouué l'inuention auec des arbres de passer la riuiere qui luy sert de fossé, en vn endroit où les murailles estoient fort basses, & les soldats qui l'escaladoient par là criant pour épouuanter les assiegez que leurs compagnons estoient desia entrez par la bresche. Le Chasteau se rendit à discretion, le Baron de S. Germain que le Duc de Mayenne auoit mis dedans auec trois regimens, pensant se sauuer en deualant par vne corde fut amené au Roy, qui apres luy auoir reproché son ingratitude, car il auoit esté son Page, luy fit trancher la teste. Les habitans de Dourdan faisant leur profit du dommage de leurs voisins, vindrent au camp auec la marque royale, c'estoit l'escharpe blanche, comme celle des Ligueux les croix de Lorraine auec des escharpes de diuerses couleurs, & s'exempterent par ce moyen de la punition qu'ils auoient meritée d'auoir adheré à la Ligue. D'Estampes l'armée alla passer la Seine au pont de Poissi: dont les habitans s'estant opiniastrez à vouloir voir le canon, virent escalader leurs murailles de toutes parts, & saccager leurs maisons: mesme quelques-vns de ceux qui s'estoient barricadez sur le pont expierent à la potence la faute de tous les autres.

1589.

Assiege & prend Gergeau, fait pendre le Gouuerneur.

S'asseure de Gien & de la Charité.

Prend Piuiers.

Estampes par assaut, dõt le Gouuerneur a la teste trẽchée.

Puis Poissi.

Le Duc de Montpensier y ayant ioint l'armée auec les troupes qu'il amenoit de Normandie, le conseil de guerre delibera d'assieger Pontoise, en attendant la venuë de celles du Duc de Longueuille & de Sancy. Charles

1589. d'Alincour-Villeroy, chaſſé de Lion par le Duc de Nemours, y commandoit; Et le Duc de Mayenne ſur l'aduis qu'elle eſtoit menacée d'vn ſiege, luy auoit adjoint Edme de Hautefort, qui luy promit de la garder juſqu'à la mort. Ils auoient fort bien retranché le fauxbourg qui accompagne la partie la plus éleuée de la Ville, mais ils n'auoient point penſé à celuy qui eſtoit vers la riuiere, parce qu'il eſtoit trop commandé par le terrain: ils s'aduiſerent ſur le tard de le vouloir defendre, & ſe mirent à y terraſſer vne Egliſe de Noſtre-Dame, d'où l'on pouuoit battre de haut en bas toute la courtine de ce coſté-là. Mais le Mareſchal de Biron en reconneſſant l'importance, y dreſſa auſſi-toſt vne baterie de ſept pieces, qui ne leur donna pas le loiſir de s'y fortifier. Dés les premiers iours Hautefort y fut tué comme il haſtoit ce trauail, & du coſté des aſſiegeans le Meſtre de camp Charbonnieres, tous deux hommes de fer & de ſang. Le Roy de Nauarre qui vouloit eſtre preſent à tout, y courut grand riſque de ſa vie: car il eſtoit appuyé ſur les eſpaules de Charbonnieres, quand vne arquebuſade luy briſa les deux bras; pareille choſe luy eſtant deſia arriuée au ſiege de Gergeau, où Philippe Antoine de Montcaſſin-Hoüillets autre Meſtre de camp, fut tué à ſes pieds. Les aſſiegez furent fort découragez de la perte de Hautefort, & non moins encore par la bleſſeure d'Alincour, qui cinq iours apres fut atteint d'vne grande mouſquetade à l'eſpaule: neantmoins autant par honte que par valeur ils ſe defendirent encore ſept ou huit iours, juſqu'à tant que les aſſiegeans eurent gagné cette Egliſe; qui dominant ſi aduantageuſement ſur leur rempart qu'ils n'oſoient pareſtre à la breſche, les fit parlementer le vingt-cinquiéme de Iuillet. On leur accorda bonne compoſition, & meſme des brancarts & des chariots pour emporter leurs bleſſez, qui eſtoient en ſi grand nombre qu'il falut dix-huit cens cheuaux, auec vne eſcorte du Roy de Nauarre, dont la foy leur ſembloit plus ſeure que celle du Roy. Le iour d'auparauant la reddition, le Roy ſceut la venuë de ſon armée eſtrangere: laquelle s'eſtant arreſtée quelque temps en Bourgongne ſans oſer tenter le paſſage auant que la Noüe & Chaſtillon n'y fuſſent, pource qu'elle auoit auis que le Duc de Mayenne, eſtant à Montereau ſe vantoit de la combatre, eſtoit heureuſement arriuée à Poiſſi ſans auoir perdu vn ſeul homme. Apres qu'il eut accueilly Sancy auec vne joye & des careſſes tout extraordinaires, l'aſſeurant deuant tous les Seigneurs de ſa Cour, qu'il ne perdroit iamais le ſouuenir d'vn ſi grand ſeruice, il voulut faire reueuë generale de toutes ſes troupes, & paſſa luy-meſme deuant tous les regimens, faiſant careſſe à tous les Officiers, auſquels la neceſſité de ſes affaires ne luy permettoit pas de faire des preſens. Là ſe trouuant plus de quarante mille hommes, & vne allegreſſe nompareille de bien faire, tous les ſouhaits des ſoldats ſe tournerent au ſiege de Paris; & la choſe ayant eſté miſe en deliberation, le Roy de Nauarre ſuiuy de tous les ieunes Capitaines, le gagna ſur les vieux qui y contrediſoient, & fit qu'elle fut ainſi reſoluë.

Et Pontoiſe enſuite,

qui ſe rend à compoſition,

Arriuée de l'armée eſtrangere conduite par Sancy.

Les deux Roys aſſiegent Paris.

Donc le penultiéme de Iuillet, le Roy attaqua le pont de S. Cloud, afin d'auoir tous les paſſages de deſſus la riuiere, & en chaſſa les Ligueux à coups de canon. Il prit ſon logis dans le bourg, eſtendant ſes troupes de ce coſté-là depuis Meudon juſqu'à Port de Neüilly: & le Roy de Nauarre les ſiénes depuis Vanues juſqu'au pont de Charenton. La veuë d'vne ſi puiſſante armée,

qui

qui sembloit porter auec elle le rude chastiment dont la cholere d'vn Souuerain menace des sujets rebelles, donnant de la terreur aux coupables, & du cœur aux bons seruiteurs de Roy; il y auoit differentes esmotions de joye & de crainte dans cette grande Ville. Les derniers alloient desia tout hardiment par les maisons exhorter leurs amis de se ioindre à eux, exciter les timides, & faire des remonstrances à ceux que l'exemple plustost que l'obstination auoit jettez dans la desobeïssance. Leurs exhortations & leurs pratiques, iointes à la crainte qui donnoit poids à toutes leurs raisons, & au dommage que les bourgeois receuoiẽt tant dans leurs mestairies à la campagne, que dans leurs maisons dans Paris, dont le loyer par Arrest du Parlement auoit esté diminué d'vn quart, en ramenoient plusieurs dans le bon sentiment; Et il y auoit apparence que le menu peuple, qui ressentoit encore plus fort les incommoditez de la guerre, les marchands qui n'auoient plus de debit dans leurs boutiques ne luy donnant plus dequoy gagner sa vie, se rangeroit bien-tost de ce costé-là, & crieroit misericorde d'autant plus facilement qu'il sçauoit bien que la punition ne tomberoit pas sur luy. Le Duc de Mayenne n'obmettoit rien, pour les rasseurer & les contenir: il auoit enclos les fauxbourgs de retranchemens, & distribué ses troupes auec grand ordre pour les garder; La Chastre estant dans ceux de S. Germain, S. Iacques & S. Marcel; & luy ayant entrepris de defendre ceux de S Honoré, de S. Denys & de S. Martin. Pour leur donner courage, il leur faisoit entendre que l'armée du Roy n'estoit cõposée que de troupes tumultuaires, qui n'ayãt ny argent ny munitions, se débanderoient dans huit iours, & que quand elle y demeureroit dauantage, il auroit bien-tost dequoy luy faire teste, & la rechasser dãs le fonds de la Guyéne: car outre qu'il estoit asseuré, disoit-il, du secours du Pape & du Roy d'Espagne, il attẽdoit d'heure à autre les troupes du Duc de Lorraine, & auoit nouuelles certaines que le Duc de Nemours estoit en chemin auec huit mille hommes. Mais luy-mesme ne se satisfaisoit pas des promesses dõt il entretenoit les autres: car il sçauoit bien que le secours de Rome ne consistoit qu'en Bulles & Indulgences, le Pape ayant refusé au Doyen Frison Agent de la Ligue, de luy prester douze cens mille escus qu'il luy auoit demandé auec importunité, sur la caution de six des meilleures Villes du Royaume; Que le Duc de Lorraine n'estoit pas encore bien resolu de s'embarquer au party, le Roy faisant traiter auecque luy pour le desvnir d'auec les autres Princes de sa maison desquels il estoit jaloux; & qu'enfin le Duc de Nemours ne luy ameneroit que des nouuelles leuées, & beaucoup moindres qu'il n'en estoit besoin pour combattre vne si puissante armée. D'ailleurs il voyoit le sort de la guerre & les affections mesme se retourner du costé de ses ennemis, la reputation de ses affaires diminuer, son party deschoir, & sans aucune ressource: tellement que n'esperant plus de vaincre, il en estoit reduit à songer aux moyens de perir auec honneur, & de signaler sa perte par vne memorable catastrophe. Quelques-vns ont escrit qu'il auoit desia disposé ses cheuaux pour s'enfuir aux Pays-bas, mais certainement son courage n'estoit point capable d'vne si grande lascheté; & i'ay sceu de bon lieu qu'il auoit resolu lors qu'il verroit les choses à l'extremité, d'où elles n'estoient pas loin, de choisir trois mille hommes qui se deuoüeroient à la mort comme luy, & de don-

1589.

Espouuante parmy les Parisiens, & peine du Duc de Mayenne.

Il se vantoit d'auoir bien-tost des forces pour chasser les deux Roys.

Mais luy-mesme voyoit ses affaires desesperées.

1589. ner teſte baiſſée auec cette troupe dans les logemens de ſes ennemis, pour exciter le ſort de la guerre quelquefois fauorable aux vaillans deſeſperez, à luy donner quelque heureuſe ouuerture, ou du moins pour auoir cette ſatisfaction de ſe venger en mourant. Cependant les Seize, les Emiſſaires d'Eſpagne, les Predicateurs, les Moines, & ceux qui gouuernoient les conſciences, trauailloient au dedans, à retenir les eſprits, & à les endurcir dans leur rebellion, qu'ils qualifioient du nom ſpecieux de Conſtance, & de perſeuerance dans la Foy. Outre toutes les calomnies dont ils auoient accouſtumé de ſe ſeruir pour ce ſujet, ils taſchoient de leur faire croire, Que le Roy auoit juré de planter vne foreſt de gibets & de paux ſur toutes les colines d'alentour de Paris, pour y dreſſer vn trophée à ſa vengeance, & la ſaouler des ſupplices des meilleurs Bourgeois; Qu'il auoit permis au Roy de Nauarre pour repreſailles de la S. Barthelemy, d'egorger dix mille Catholiques, en y entrant par la breſche; Qu'il en auoit donné le pillage à ſon armée, & qu'apres cela il deuoit abandonner aux flammes ce que la fureur du ſoldat, & l'impieté du Huguenot, n'auroient pû endommager, afin d'abolir par le ſang & par le feu la memoire des barricades, auec celle de la Ville, où elles s'eſtoient faites. Certes on diſoit dans l'armée, ſoit parce que les ſoldats le ſouhaitoient ainſi, ſoit qu'on vouluſt dauantage épouuanter les Pariſiens, qu'en regardant cette Ville ſeditieuſe de deſſus la montagne de S. Cloud, il auoit proferé ces ſanglantes menaces, *qu'il la vouloit razer juſqu'aux fondemens, & faire chercher le lieu ou fut Paris*; Ce que leurs eſpions ſans doute ne manquerent pas de rapporter, ny eux de l'exaggerer auec toutes les explications qui en pouuoient faire apprehender l'effet. Mais ces artifices ne touchoient point ſi puiſſamment les eſprits que le grand deſir qu'ils auoient de ſe deliurer des calamitez de la guerre. La plus ſaine partie pour preuenir leur entiere ruine, vouloit receuoir le Roy; Et deſia les principaux auoient traité auecque luy, pour prendre les armes quand il attaqueroit les fauxbourgs. Il auoit reſolu de le faire le ſecond iour d'Aouſt par trois differents endroits: cette intelligence & l'allegreſſe de ſes gens, luy en promettoient vn heureux euenement, & le peril ineuitable redoublant les remords de conſcience, donnoit des tranſes mortelles aux Chefs de la Ligue, quand vn coup auſſi inopiné que deteſtable, les deliura de crainte, & conuertit en dueil les eſperances d'vne armée preſque victorieuſe.

Les Moines & Predicateurs entretiennent l'opiniaſtreté du peuple.

Luy veulét donner de la terreur, & faire croire que le Roy ruinera Paris.

Nonobſtãt leurs perſuaſions, les Pariſiens eſtoient preſts de receuoir le Roy.

Depuis que la Religion, le plus puiſſant lien pour contenir les ſujets dans la veritable obeïſſance du Prince, & le plus fort auſſi pour les en débaucher, ſouffroit ce grand Schiſme qui diuiſoit toute l'Europe, il s'eſtoit agité pluſieurs queſtions fort dangereuſes touchant le reſpect & l'authorité que l'on doit aux Souuerains, les vns & les autres alongeant ou racourciſſant ſelon leur intereſt ces deux veritez Chreſtiennes; *Qu'il faut eſtre ſouſmis aux Princes bons & mauuais*; &, *Qu'en matiere de Religion on ne doit reconneſtre que Dieu.* Ceux qui trouuoient des Princes trop contraires à leurs ſentimens, non contens de ne leur pas obeïr, ſe rebelloient tout à fait; voire meſme alloient juſques-là que d'appeller Tyrans ceux qui forçoient leur conſcience, enſeignant, que non ſeulement il eſtoit permis de leur reſiſter, mais encore de ſen deffaire par quelque voye que ce fuſt.

Vn coup deteſtable prolonge les maux de la France.

Ainſi

Ainſi en France les Religionn. preſſez par la ſeuerité des ſupplices, apres auoir parlé peu reſpectueuſement des Roys François I. & Henry II. auoient pris les armes, & s'eſtoient voulu defendre par ces affreuſes maximes, dont il ſe vid vne funeſte eſpreuue ſur François Duc de Guiſe tué par Poltrot. Pour lors tous les Catholiques preſchant l'obeïſſance du Roy deteſtoient leur procedé, comme criminel de leze Majeſté diuine & humaine : mais depuis que les artifices de la Ligue en eurent enſorcelé pluſieurs, leur perſuadant que le Roy s'entendoit auec les Heretiques, ils tomberent eux-meſmes dans le crime qu'ils auoient tant condamné, eſpouſant cette doctrine reprouuée, & iuſtifierent en quelque façon les rebellions des autres par des factions & des armemens. Encor du commencement ils n'oſoient ſ'attaquer qu'à l'Hereſie & aux Fauoris, mais peu apres leur audace croiſſant ils s'attaquerent à luy-meſme, & à la fin, apres le meurtre des Guiſes, ils le degraderent entierement de l'authorité Royale, & expoſerent ſa vie comme celle d'vn Tyran, à la vengeance publique. Les Decrets de la Faculté de Theologie, & le Monitoire de Rome, ſembloient donner couleur & meſme courage pour cét attentat ; & le deſeſpoir portoit les principaux de la Ligue à chercher quelque furieux pour luy mettre le poignard à la main, afin qu'il l'executaſt. On entendoit ſouuent dans les chaires, loüer les hardies entrepriſes d'Ahod, de Iahel, * de Iudith & des autres, qui par vne particuliere inſpiration de Dieu auoient deliuré le peuple d'Iſraël ; Et ces Theologiens ſanguinaires, ſoit qu'ils fuſſent aduertis de la conſpiration, ou qu'ils le fiſſent pour entretenir les peuples dans ſon opiniaſtreté, les exhortoient d'auoir encore patience pour quelques iours, les aſſeurant qu'ils verroient bien-toſt vn merueilleux coup du Ciel.

1589.

D'où ſont venues les maximes de reſiſter aux Souuerains & d'attenter à leurs perſonnes.

Le Monitoire de Rome & les Predicateurs imprimẽt de mauuais ſentimens.

* *Liber Iudicum cap. 3. & 4.*

Il y auoit dans les Iacobins vn Moine nommé Iacques Clement, natif du village de Sorbonne dans l'Archeueſché de Sens, ieune homme aagé lors de vingt-quatre à vingt-cinq ans, & nouuellement promeu aux Ordres de Preſtriſe, au reſte tres-ignorant & groſſier, qui n'ayãt point l'eſprit capable des bonnes lettres, s'eſtoit adonné à toutes les friponneries qui ſe pratiquent dans vn Cloiſtre mal reglé ; eſtant auec cela de temperament fort melancholique, & facilement ſuſceptible de ces noires imaginations, que ſuggere vne bile aduſte. Ce mal-heureux fermement perſuadé que c'eſtoit vn acte heroïque & digne de la couronne du martyre, que de tuer celuy que les plus zelez en apparence, nommoient *Herode, Iulian l'Apoſtat, le Vaudois, & le perſecuteur des fidelles*, auoit formé cét execrable deſſein & le gardoit dans ſon ame il y auoit quelque temps. Ses diſcours ordinaires eſtoient de combattre pour la Foy, d'expoſer ſa vie pour faire perir le Tyran ; & quand il entendoit parler des progrez du Roy, comme de la priſe d'Eſtampes & de celle de Pontoiſe, il ſe vantoit tout hautement que Dieu luy auoit commandé de faire vn coup memorable, mais qu'il n'eſtoit pas encore temps & qu'il le falloit laiſſer approcher, à cauſe dequoy ſes compagnons l'appelloient par raillerie le Capitaine Clement. Les Ligueux diſoient dans vn Libelle qu'ils publierent de cét attentat, Que « comme ce Frere ſe minoit & ſe conſumoit en luy-meſme, priant Dieu d'e- « ſtendre ſa miſericorde ſur ſon peuple affligé, & de confondre l'ennemy « qui l'oppreſſoit, vne nuit comme il eſtoit dans ſon lict, Dieu exauçant ſes «

Iacques Clement Iacobin entreprend de tuer le Roy.

Quel eſtoit ce Moine.

1589. „ardentes prieres, luy enuoya ſon Ange de lumiere, qui luy monſtrant vne eſpée nuë, luy dit, *Qu'il eſtoit le meſſager de Dieu tout-puiſſant, qui le venoit aſſeurer* „ *que par luy le Tyran deuoit eſtre mis à mort, Qu'il penſaſt donc à cela, & qu'il s'y preparaſt, comme la couronne de martyre luy eſtoit preparée;* Qu'ayant declaré cette viſion à vn ſien amy Religieux homme docte, il luy auoit dit que veritablement Dieu defendoit l'homicide, neantmoins que le Roy eſtant retranché de l'Egliſe & bouffi de tyrannies execrables, il croyoit que celuy qui l'oſteroit du monde, ne feroit pas vn acte moins agreable à Dieu que fit la ſainte Iudith en tuant Holoferne, & que s'il eſtoit tué dans vne ſi vertueuſe entrepriſe ſon ame s'enuoleroit droit dans le Ciel pour joüir de la gloire des bien-heureux, & ſa memoire ſeroit conſacrée dans l'Egliſe militante, comme d'vn glorieux Athlete de la Religion Chreſtienne; Qu'ainſi eſtant confirmé par l'aduis de ce bon Pere, il ſe propoſa deſlors de faire mourir Henry de Valois; Qu'il s'y prepara par de grandes auſteritez & deuotions, & que le matin meſme qu'il partit il auoit celebré la Meſſe. Cette narration donna ſujet à pluſieurs de croire que quelque autre Moine plus ruſé & ayant connu la diſpoſition de cét eſprit feble & enflammé d'vn faux zele, luy auoit ſuborné cette pretenduë apparition d'vn Ange, & que le Religieux à qui il en auoit communiqué eſtoit ſon Prieur nommé Bourgoing, qui depuis fut executé à Tours. Mathieu a eſcrit qu'il fut mené aux Chartreux, où l'on luy parla d'entreprendre ce coup. D'autres ont adjouſté que pour l'y mieux preparer, on luy affeblit le cerueau par quelques breuuages; qu'on luy promit vn chapeau de Cardinal, & qu'on l'aſſeura que la vie de tous les priſonniers de marque detenus à la Baſtille, & de tous les autres Politiques qui eſtoient dans Paris ſeruiroient de garantie pour la ſienne. Comme en effet le iour d'auparauant ils en arreſterent plus d'vne centaine des principaux que l'on connoiſſoit pour ſeruiteurs du Roy, leſquels ils relaſcherent auſſi-toſt qu'ils eurent aſſeurance du coup. Mais pour les moyens auec leſquels on dit que la Ducheſſe de Montpenſier l'y ſollicita, ils ne ſont gueres vray-ſemblables, parce qu'ils deſtruiſent les autres, bien que d'ailleurs on ſçache aſſez qu'vne femme vindicatiue n'eſpargne rien pour auoir le plaiſir de ſe baigner dans le ſang de ſon ennemy. Iacques Auguſte de Thou a eſcrit que dans les informations ſecretes qui furent faites depuis ſur cét aſſaſſinat, il y auoit preuue que ce Moine ſortant de Paris pour l'aller commettre, auoit paſſé par le fauxbourg S. Martin, & conferé dans S. Lazare auec le Duc de Mayenne & la Chapelle-Marteau: mais ie ne ſçay pourquoy on luy auroit fait faire vn ſi grand tour, & à tout conſiderer il y auroit bien eu des inconueniens à prendre ce chemin là. Or par quelque mouuement qu'il y fuſt porté, il n'y a point de doute qu'eſtant idiot comme ils le dépeignent, il falut que des perſonnes conſiderables ſe meſlaſſent de l'inſtruire, & de luy en fournir les moyens. On luy obtint donc vn paſſe-port du Comte de Brienne qui eſtoit priſonnier à la Baſtille; on luy donna connoiſſance de ce Seigneur & de quelques autres priſonniers des ſeruiteurs du Roy; & on luy contrefit vne lettre de croyance du premier Preſident de Harlay addreſſante au Roy, afin qu'il euſt ſujet de l'approcher.

Ce que la Ligue en dit dans les eſcrits faits à ſa loüange.

Ce que d'autres en ont creu.

Par qui il fut ſollicité à cét attentat.

Auec ces papiers & vn couteau dans ſa manche pour executer ſon execrable

execrable deſſein, le miſerable ſortit de Paris vn Lundy dernier iour du mois de Iuillet apres midy. Le mauuais demon qui le conduiſoit dans cette entrepriſe, fit malheureuſement concourir toutes choſes pour l'y ayder: La Gueſle Procureur general reuenant auec ſon frere de voir vne maiſon qu'il auoit à Vanues, le rencõtra entre ce village & S. Cloud, qui eſtoit auec deux ſoldats des troupes du Roy: Il leur demanda s'il eſtoit leur priſonnier; & comme ils luy eurent reſpondu que non, mais qu'il diſoit eſtre ſorty de Paris pour aller trouuer le Roy, & luy porter quelque aduis de grande importance, il iugea, quoy que c'en fuſt, qu'il ne deuoit pas le laiſſer auec ces gens-là, & le faiſant monter en trouſſe derriere ſon frere, l'emmena à S. Cloud. Il auoit bien quelque ſoupçon que ce pouuoit eſtre vn eſpion, parce qu'on en atrapoit tous les iours pluſieurs déguiſez en diuerſes façõs; voila pourquoy lors qu'il le tint dans ſon logis, il voulut voir ſon paſſeport & ſa lettre de croyance, l'interrogea fort ſoigneuſement ſur diuers poincts, & ſur tout le preſſa bien fort pour ſçauoir ce qu'il auoit à dire au Roy: mais il luy reſpondit ſi pertinemment, qu'il ne luy laiſſa aucun ſujet de le ſoupçonner. Au reſte il ne luy auoüa autre choſe, ſinon qu'il auoit charge d'aſſeurer S. M. de la part du premier Preſident, & de pluſieurs autres gens de bien, qu'elle auoit encore bon nombre de ſeruiteurs tres-affectionnez à Paris, reſolus d'expoſer leur vie & leurs biens pour ſon ſeruice, & de luy ouurir l'vne des portes à telle heure qu'il leur marqueroit; mais que pour les moyens il ne pouuoit les reueler qu'à luy-meſme. Apres que la Gueſle crût l'auoir bien examiné, il en alla faire le rapport au Roy, qui contribuãt luy-meſme à ſon mal-heur luy en teſmoigna beaucoup de joye, & luy ordonna de l'amener le lendemain matin. L'aſſeurance de ce meſchant eſtoit ſi grande, qu'il ſoupa gayement auec les gens de la Gueſle, & de peur que le couteau qu'il portoit ne le rendiſt ſuſpect ſi on l'en trouuoit ſaiſi quand il entreroit chez le Roy, il eut l'effronterie de s'en ſeruir à table. Meſme comme quelqu'vn de la compagnie luy dit que le bruit eſtoit qu'il y en auoit ſix de ſon Ordre qui auoient entrepris de tuer le Roy, il luy reſpondit froidement ſans changer de couleur, qu'il y en auoit par tout de bons & de mauuais; Et la nuit quelqu'vn eſtant allé voir s'il repoſoit, le trouua dans vn profond ſommeil. Le lendemain la Gueſle le mena chez le Roy qui eſtoit logé dans la maiſon de Gondy, & le fit entrer dans la chambre. Le Roy eſtoit lors ſur ſa chaiſe encore tout deboutonné qui s'habilloit: cét aſſaſſin s'eſtant mis à genoux auec vne profonde humilité, luy dit en general les meſmes choſes qu'il auoit dites à la Gueſle; Et parce que Bellegarde eſtant proche du Roy, le pouuoit empeſcher de faire ſon coup, il teſmoigna qu'il auoit quelque choſe de plus particulier qui n'admettoit point de teſmoins. La Gueſle a eſcrit dans vne lettre à vn ſien amy, que là-deſſus il prit la parole, luy diſant qu'il parlaſt haut, & qu'il n'y auoit là que des ſeruiteurs fort fideles; Que meſme comme il vid qu'il inſiſtoit de parler en ſecret il s'addreſſa au Roy, & le pria de ne permettre point qu'il l'approchaſt de ſi pres. Mais le Roy ne pouuant pas s'imaginer qu'vn habit ſacré & vne contenance ſi mortifiée pûſſent couurir vne ſi horrible meſchanceté, le fit paſſer du lieu où il eſtoit en la place de Bellegarde; Et lors comme il luy tendoit l'oreille pour l'eſcouter, ce mal-

1589.

Il ſort de Paris le dernier Iuillet.

Eſt rencontré par la Gueſle, qui le mene à S. Cloud.

L'interroge ſoigneuſement, & en fait ſon rapport au Roy, qui le veut voir.

Grande aſſeurance de ce parricide.

La Gueſle le mene au logis du Roy.

1589. heureux tirant ſon couteau de ſa manche luy en donna vn coup dans le ventre, & le laiſſa enfoncé dans la playe, d'où les boyaux ſortirent auec le ſang. Le Roy ſe ſentant ainſi frappé, s'eſcrie qu'il eſt bleſſé, ſe leue de deſſus ſa chaiſe, & arrachant le couteau en donne deux coups dans le front & dans le viſage du Moine. Or au cry que le Roy jette, la Gueſle accourt l'eſpée à la main, qui frappant le Moine du pommeau dans l'eſtomac, le pouſſe dans la ruelle du lict: au meſme temps arriuét à la file deux ou trois des Quarante-cinq, qui le tirant de là dans les premiers mouuemens de la cholere, ſans conſiderer les conſequences de ce qu'ils faiſoient, le percent de pluſieurs coups: tellement qu'il meurt ſans parler. Les ennemis de la Gueſle luy ont reproché, qu'il l'auoit frappé le premier: mais il l'a touſiours nié, & de plus ſouſtenu qu'il auoit crié par pluſieurs fois à ces Gentils-hommes de ne le tuer pas. Il eſt certain qu'eſtant comme inſenſé de douleur & de honte d'auoir introduit ce monſtre dans la chambre du Roy, il ſe jetta aux pieds de S.M. le ſuppliant de le faire mourir, puiſque le mauuais Genie s'eſtoit ſeruy de luy pour vn acte ſi mal-heureux, & qu'il alloit priant tous ceux qui entroient, de luy donner la mort. Ce qu'vn des Quarante-cinq, nommé Sauary de S. Paſtour-Bon repos, fut ſur le poinct de faire: mais l'extreme regret dont il le vid ſaiſi, luy retint la main. Le corps jetté par les feneſtres & dépoüillé tout nud, demeura plus d'vne heure expoſé à la veuë de tout le monde, afin de ſçauoir quel homme c'eſtoit: car pluſieurs ayans de la peine à croire que ce fuſt vn vray Iacobin, diſoient que c'eſtoit vn ſoldat que les Ligueux auoient ainſi déguiſé. Il y en auoit meſme de plus malicieux qui en ſoupçonnoient le Roy de Nauarre. De ſorte que ſi on ne l'euſt pas reconnu, ils euſſent aſſeuré que c'eſtoit vn Huguenot; Et Mathieu rapporte auoir appris de ce Roy, que ſi on ne l'euſt pas tué, ſon inſtruction portoit de dire qu'il auoit eſté induit à ce coup par le Comte de Soiſſons, afin de rendre la cauſe des Bourbons plus odieuſe. Mais quelques-vns des Officiers du Roy l'ayant reconnu, & en donnant de ſi bonnes enſeignes qu'on n'en pouuoit douter, le grand Preuoſt de l'Hoſtel le fit tirer à quatre cheuaux, bruſler les quartiers, & jetter les cendres dans la riuiere.

Il luy donne vn coup de couteau dans le ventre.

Les Gentils-hommes le tuent.

Son corps tiré à quatre cheuaux & bruſlé.

Les Medecins & Chirurgiens du Roy ayant du commencement fait vn aſſez bon iugement de ſa playe, pource qu'ils ne trouuoient pas que les inteſtins fuſſent offenſez, il en donna aduis aux Gouuerneurs de Prouince & aux Princes ſes alliez, les aſſeurant que dans huit iours il monteroit à cheual: mais peu apres luy eſtant ſuruenu vne grande retraction de poux, auec des ſueurs froides par toutes les extremitez du corps & d'autres faſcheux accidens, ils iugerent qu'il eſtoit en tres-grand peril de ſa vie. Comme il auoit accouſtumé d'oüyr tous les iours la Meſſe fort deuotement, il ne voulut pas eſtre priué de ce bien, & ſon Aumoſnier ayant dreſſé vn Autel vis à vis de ſon lict dans ſa chambre, il l'oüyt auec plus d'attention & de ferueur que iamais. Au temps de l'éleuation du S. Sacrement, éleuant ſon cœur à Dieu, il le pria la larme à l'œil, que ſi ſa vie eſtoit encor vtile à ſon peuple, il luy pleuſt luy donner bien-toſt gueriſon, ſinon qu'il ſe reſignoit tout à ſa ſainte volonté. En ſuite il fit ſa confeſſion à ſon Chappelain, lequel luy ayant dit qu'il y auoit vn monitoire contre luy, & l'exhortant de ſatisfaire à ce que S. S. demandoit, il reſpondit qu'il eſtoit le fils

Les Chirurgiens ne iugent pas la playe du Roy mortelle, mais il ſuruient de faſcheux accidens.

aiſné

aisné de l'Eglise, qu'il vouloit viure & mourir tel, & qu'il obeïroit au S. Pere en tout ce qu'il desireroit de luy; Et sur cette asseurance le Confesseur luy donna l'absolution, que l'Eglise ne dénie iamais aux plus meschans dans vne telle rencontre. Tout le reste du iour son entretien ne fut que de Dieu, & des choses de sa conscience: puis sur le soir du mesme iour, sentant de grandes tranchées qui s'accressoient de moment en moment, il voulut derechef la purifier par la reïteration du mesme Sacrement de Penitence, afin de receuoir le sacré Viatique plus dignement. Il tesmoigna qu'il prenoit la mort en patience, mit sa confiance au merite de la mort & Passion de Iesus-Christ, protesta qu'il mouroit en la Religion Catholique, & qu'il pardonnoit de bon cœur à ceux qui estoient cause de sa mort, comme il desiroit que Dieu luy pardonnast: Enfin il s'efforça de monstrer en cette extremité par tous les actes d'vn bon Chrestien, que ce n'auoit point esté la contrainte, ny aucune consideration humaine, mais vne vraye Foy & le seul zele de la Religion qui l'auoient porté à faire tous ceux qu'il auoit faits durant sa vie. Cependant ses forces abbaissant, il ne pût pas faire sa confession si longue qu'il eust souhaitté, toutesfois il receut encor vne fois l'absolution: puis ayant tout à fait perdu la parole, il rendit l'ame en faisant le signe de la Croix, sur les quatre heures du matin du second iour d'Aoust. Ainsi le tesmoignerent Charles d'Orleans grand Prieur de France, le Duc d'Espernon, le Mareschal de Biron, Roger de Bellegarde grand Escuyer, François d'O Gouuerneur de Paris & Isle de France, Chasteauvieux, Manou & Clermont Capitaines des gardes du corps, Charles du Plessis premier Escuyer, Rusé Secretaire d'Estat, Louys de Parades son Aumosnier ordinaire, & Estienne de Boulogne Chapelain du cabinet, qui luy donna l'absolution; Tous lesquels l'ayant assisté dans ses dernieres heures, dresserent vn acte en bonne forme de sa fin pieuse & Catholique, & le presenterent au Cardinal de Gondy Euesque de Paris, pour iustifier la memoire de ce Roy, & preuenir les impudentes calomnies de la Ligue, qui pour authoriser son crime eust publié sans doute qu'il estoit mort en desesperé, ou auec de mauuais sentimens de la Religion. Le Roy de Nauarre estant auerty sur le soir bien tard du danger où il estoit, se rendit en son logis accompagné de 25. ou 30. Gentils-hommes; où estant arriué vn peu auant qu'il expirast, il se mit à genoux pour luy baiser les mains, & receut ses dernieres embrassades. Les frequétes syncopes où le Roy tomboit de moment en moment, ne luy permirent pas de luy tenir long discours: mais il est constant qu'il l'embrassa auec de grandes tendresses, le nomma par plusieurs fois son bon frere & son legitime successeur, qu'il luy recommanda le Royaume, & qu'il exhorta les Seigneurs presens de le reconnestre, & de demeurer vnis ensemble. Quelques-vns adjousterent que mesme il les auoit obligez de luy prester serment; les Catholiques, qu'il l'auoit coniuré d'embrasser cette Religion; & les Huguenots, qu'[illegible] tous priez d'en remettre le differend à la conuocation de[illegible]

Les Seigneurs Catholiques ayant celebré ses funeraill[illegible] du temps, son corps fut porté à l'Abbaye de S. Ce[illegible] où il reposa jusqu'à l'an 1610. qu'il fut apporté à S.[illegible] des Valois, pour accompagner la pompe funebre

1589.

Le Roy se prepare à la mort, & fait vne tres belle fin.

Ce qui est attesté par treize personnes tres-considerables, qui assisterent à sa mort.

Le Roy de Nauarre arriue vn peu auant qu'il expire.

1589. ſucceſſeur, & celle de la Reyne Catherine ſa mere; ayant eſté priué de ces derniers deuoirs ſi long-temps, non tant à cauſe que le Pape empeſchoit qu'on ne les luy rendiſt, que parce que les Roys n'oublient rien plus volontiers que la memoire de leur predeceſſeur. Il eſt vray neantmoins que la Cour de Rome eſtant mal informée de ce qui s'eſtoit paſſé à ſa mort, & meſme n'adjouſtant pas foy à l'atteſtation dont i'ay parlé, fit de grandes difficultez de celebrer ſes obſeques comme elle a de couſtume de celebrer celle des autres Princes Catholiques, & qu'elle ne s'acquitta de ce deuoir qu'vnze ans apres, à la ſollicitation de la Reyne Louyſe qui le demandoit inſtamment, par l'entremiſe du Cardinal d'Oſſat. Benoiſe Secretaire de ſon cabinet, fit enterrer le cœur & les entrailles dans l'Egliſe de S. Cloud, mais en vn lieu ſecret, de peur que la Ligue n'exerçaſt deſſus ſa brutale vengeance; & depuis quand Henry le Grand eut rendu la paix à cét Eſtat, il luy fit mettre vn Epitaphe & luy fonda vn anniuerſaire en la meſme Egliſe, y donnant des ornemens pour le celebrer; en quoy il ne trauailla pas moins pour ſa propre gloire, s'eſtant luy ſeul monſtré reconneſſant entre tant d'autres qui en auoient receu de grands bien-faits, que pour le repos de l'ame de ſon Maiſtre.

Loüable reconneſſance du Secretaire Benoiſe.

Ce Roy mourut dans l'vnziéme mois de la trente-neufiéme année de ſon aage, & dans le ſecond de la ſeiziéme de ſon regne. Auec luy finit la branche des Valois, ſans qu'il en reſtaſt aucun rejetton maſle que Charles auiourd'huy Duc d'Engouleſme, fils naturel du Roy Charles IX. lequel il cheriſſoit tendrement comme ſon neueu, & qu'il euſt fort auancé s'il euſt veſcu. Elle auoit tenu le Sceptre 261. ans, à compter comme il faut depuis Philippe VI. ou 74. à la prendre depuis François I. qui ſe plût à porter ce ſurnom, quoy que les Roys n'en ayent aucun que celuy de leur Royaume, à cauſe d'vne heureuſe Anagramme que Iean le Maire fit ſur ce nom de François de Valois, ioint qu'on le nommoit Duc de Valois quand il paruint à la Couronne, Louys XII. luy ayant donné cette Duché. Durant le temps qu'elle a regné, elle a donné treize Roys à la France, Princes magnifiques, liberaux, genereux, braues & vaillans de leur perſonne, & tous amateurs des beaux Arts, & des Lettres, horſmis Louys XI. qui en haine des Grands ne pût iamais aymer que les choſes baſſes: Au reſte preſque tous plus entreprenans qu'heureux dans les deſſeins du dehors, non pas toutesfois à tout prendre, ſi infortunez pour le dedans que le remarquent quelques-vns, quoy que la France ait ſouffert ſous eux trois grandes guerres ciuiles: puis qu'ils ont chaſſé entierement les Anglois de ce Royaume, & qu'ils ont adjouſté à la Couronne ces quatre beaux fleurons, le Dauphiné, la Prouence, la Bourgongne, & la Bretagne; Mais certes tres-mal-heureux en ce qu'ils ont commencé à charger leurs peuples, de tailles, & d'impoſitions, peu connuës du temps de leurs predeceſſeurs, ſinon en cas de neceſſité & ſeu-

En ce Roy finit la race des Valois.

Les qualitez des treize Roys qu'elle a donnez à la France.

Leſquels y ont laiſſé introduire trois grãds abus.

vn temps; en ce qu'ils ont introduit la venalité des Offices,
les Benefices; & qu'ils ont permis l'achat des terres no-
é les charges de Iudicature, aux Roturiers. Abus qui
maux & tous les deſordres que l'on void auiourd'huy
cheux à ſupporter, mais ſi puiſſamment enracinez
e plus ſouffrir ny la douleur ny les remedes. Henry
le dernier

le dernier de la race, les authorisa & les fit pulluler plus que pas vn autre: car il ne continua pas seulement la venalité des Offices, mais encore la multiplia par de frequentes creations ; moyen dont les autres s'estoient desia seruis, mais encor auec quelque pudeur. La faueur aupres de luy disposoit de tous les Benefices, & le plus souuent mesme les faisoit donner à des gens mariez, à des femmes, à des enfans, sous pretexte d'œconomat: de sorte que le commerce simoniaque en estât tres-ordinaire & tres-libre, il se voyoit des procez au Conseil où des femmes demandoient le prix de la vente des Abbayes & des Eueschez. Pour la Noblesse, il eut si peu de soin d'en restablir le lustre, ny mesme de le conseruer; qu'il en prodigua les plus belles marques & recompenses au moins dignes & admit indifferemment toutes sortes de personnes dans cét ordre, vendant pour mille escus piece des lettres d'anoblissement, qu'à vray dire on deuroit nommer des lettres d'infamie perpetuelle pour ceux qui les prennent, puis qu'elles tesmoignent à la posterité que les acheteurs ne sont pas capables de les meriter. Les Partisans dont il se seruit pour recouurer de l'argent, mirent tout le tiers Estat au pillage; c'est assez pour connestre ces miseres extremes, & ces vexations injustes que de voir ce qu'en dit l'Aduocat Bernard aux seconds Estats de Blois.* Le luxe ou son inclination, & les exemples de sa mere l'auoient plongé, le contraignoit d'auoir recours à ces sangsuës qui embroüillerent si bien tout l'ordre des finances, que sa despense montoit bien plus haut en temps de paix, que celle des autres Roys ne montoit en temps de guerre. L'insatiable auidité de ses fauoris contribuoit beaucoup à cette dissipation, & auec cela tirant toutes les charges & les recompenses, elle offensoit les Grands & la Noblesse. Ces causes le mirent dans la haine de ses sujets, sa façon de viure telle que nous l'auons descrite, dans le mépris, & les artificieuses calomnies des chefs de la Ligue dans des embarras & des peines où ils perirent les premiers. Il luy eust toutesfois esté facile de s'en tirer, s'il eust pris le gouuernail en main auec vne forte resolution de mener le vaisseau au port, non pas de tournoyer seulement pour éuiter les escueils & coniurer la tempeste pour vn temps; mais la volupté qui detrempe les ames les plus fortes, enerua tellement la vigueur de la sienne, qu'elle le reduisit presque dans l'impuissance d'agir & de se remuer, quãd il en estoit besoin. Et ce ne fut pas sans raison qu'on l'accusa d'auoir par ses exemples authorisé & le luxe l'impudicité, dont les debordemens furẽt plus grands sous ce regne là, qu'ils ne l'auoiẽt iamais esté.

1589.

La multiplication des Offices.

La Simonie.

Et les impositions excessiues.

*Fol. 585.

Ce qui le met dans le mépris & la haine.

Il faut auoüer pourtant que son mal-heur ne fut pas moins la cause des desordres que ses propres defauts: car il le fit venir à la Couronne dans vn temps plein de troubles & de partialitez, qui diminuent beaucoup l'amour & le respect des peuples, & accroissent l'audace des Grands. Il luy donna vn frere capricieux, vne mere qui aymoit les broüilleries, des Princes ambitieux, vne femme nullement agissante, & alliée de ses ennemis; & ce qui est de plus fascheux, de lasches & infideles amis, qui refuserent au besoin de l'assister d'vn peu de ces grands biens qu'ils ne tenoient que de ses graces, ou mesme tournerent casaque laschement, & se mirent de la partie contre luy. Enfin ce mal-heur coniura à sa ruine ce qu'il aymoit auec plus de passion; Le Duc de Guise qui auoit esté son plus cher confident,

Son mal-heur n'en fut pas moins la cause que ses defauts.

Tout ce qu'il auoit le plus aymé coniura contre luy.

1589. deuint ſon ennemy capital: les femmes qu'il auoit ſi fort aymées dans les premiers feux de ſa ieuneſſe, furent celles qui debiterent les plus noires calomnies contre ſa reputation: les Pariſiens qu'il auoit plus enrichis que n'auoient fait tous ſes predeceſſeurs, le chaſſerent de ſon Louure: Et les Moines pour leſquels il auoit tant de tendreſſe & de reuerence qu'il ſentoit vn aiſe nompareil quand il les voyoit, luy oſterent la vie.

Ses bonnes qualitez, ſa taille, & ſon viſage.

Il eſtoit naturellement magnifique, liberal, vaillant, adonné à la pieté, deſireux de la paix & de la reformation des abus, amateur des hommes doctes & de tous les gens de merite, ſobre & temperant, auec cela doüé d'vne merueilleuſe grace de bien dire, de belle taille, & fort adroit à tous les exercices du corps. Il auoit les traits du viſage fort doux, la bouche vermeille, l'œil charmant, & vne telle majeſté dans ſon port, dans ſes diſcours, & dans ſes actions, que iamais Prince ne fut plus digne de regner que luy, s'il n'euſt pas regné. Il eſtoit d'vn temperament ſain & vigoureux: ſes amouretes s'eſtant quelquefois rencontrées en mauuais lieu, l'auoient vn peu alteré, mais ſa ſobrieté auoit reparé ce dommage: car il obſeruoit ponctuellement vn meſme regime de viure, ſe couchoit, ſe leuoit, & mangeoit à meſme heure, ne faiſoit iamais que deux repas par iour, beuuoit fort peu de vin, & diſſipoit les mauuaiſes humeurs par des promenades reglées. Ainſi il ſe preſeruoit des maladies que cauſent les excez, mais non pas des incommoditez d'vn mal de rate qui le trauailloit aſſez ſouuent, luy cauſant quelquefois des flux de ſang, & luy enuoyant ſouuent des vapeurs à la teſte, qui luy auoient laiſſé quelque impreſſion dans le cerueau. Car il s'imaginoit facilement eſtre enchanté, ſe plaiſoit fort à ſe déguiſer, changeoit ſouuẽt de fantaiſie: eſtoit tãtoſt ſolitaire & retiré, puis ſe plaiſoit dans les grandes aſſemblés: tantoſt faiſoit vn Conuent en vn lieu, puis le laiſſoit imparfait pour en commencer vn autre; aymoit auiourd'huy vne ſorte de Religieux & de Confrerie, demain les quittoit pour en fauoriſer vne nouuelle; & n'eſtoit pas moins incõſtant dans les modes des habits qu'il inuentoit luy-meſme, & dans les diuerſes occupatiõs auſquelles il appliquoit ſon eſprit, en ayãt quelquefois de fort ſublimes, & releuées au deſſus de la portée des hõmes, & d'autresfois de ridicules, & au deſſous de celle des enfans. Son Medecin Miron auoit remarqué, que lors qu'en paſſant il auoit touché en certains endroits du pied ou de la main, il y retournoit deux ou trois fois pour y toucher encores. Ce mal le tourmentoit principalement durant les grands froids, & les broüillats de l'hyuer; Et lors il faiſoit fort mauuais le choquer, comme l'experimenterent les Guiſes, qu'il n'euſt peut-eſtre iamais fait mourir, s'ils n'euſſent irrité ſon chagrin, à l'heure qu'il eſtoit le plus aigry par les iniures de la ſaiſon. Dans de pareilles rencontres ſes gens meſme auoient peur de l'aborder; tout le faſchoit & l'inquietoit; il ne pouuoit dormir, & n'auoit aucun diuertiſſement que de faire leuer ſon Chancelier, & ſes Secretaires d'Eſtat de grand matin, pour trauailler auec eux des affaires de nulle importance, ou qui n'eſtoient point preſſées. Horſmis cette mauuaiſe humeur, il eſtoit familier & bon à ſes domeſtiques, gardant neantmoins ſa grauité; affable aux autres, benin & bienfaiſant à tout le monde, & ſi peu vindicatif qu'il en pareſſoit quelquefois ou inſenſible, ou timide. Qui meritoit mieux chaſtiment que ces Predicateurs

Son temperament.

Eſtoit rateleux.

Fort faſcheux & inquiet, quand il auoit ce mal.

Hors cela fort doux & benin.

ſeditieux

seditieux, qui declamoient à toutes occasions contre luy : neantmoins il les traita plus doucement que n'eussent fait leurs Superieurs, s'ils les eussent offensez de la sorte. Vn exemple vous en fera foy : Rose Euesque de Senlis, ayant vn iour crié insolemment contre quelques galanteries qu'il auoit faites durant les nuits du Carnaual, il l'enuoya querir, & luy dit sans esmotion : *Vrayement Monsieur Rose, vous n'espargnez gueres vos amis ! qui vous traiteroit de mesme, ne vous feroit pas plaisir : il y a dix ans que ie vous laisse courir les ruës sans vous scandaliser, & pour vne fois que cela m'est arriué, vous l'auez preschée en pleine chaire. Ie vous prie n'y retournez plus, il est temps d'estre sage.* Puis à quelques iours de là l'ayant fait venir vne seconde fois, il luy donna cinq cens escus pour acheter, luy dit-il, du sucre & du miel, dequoy luy ayder à passer son Careſme, & adoucir sa voix qui estoit trop aigre. I'accompagneray cét exemple d'vn autre qui monstrera comme il honoroit les gens de vertu, & que de luy-mesme il eust assez defere à la Iustice & à la raison, si ses fauoris & les flateurs eussent apporté autant de soin à cultiuer ses bonnes inclinations, qu'à les corrompre. Vn iour sçachant que le Parlement faisoit difficulté de passer vn certain Edit à la foule du peuple, il crût qu'il en viendroit facilement à bout s'il gagnoit le premier President ; c'estoit Christofle de Thou, digne Chef d'vne si vertueuse Compagnie. Il le tenta donc par tous les moyens possibles ; & n'y ayant rien auancé, il alla le trouuer chez luy vn matin auant le iour, pensant qu'il le fleschiroit mieux seul à seul. Apres qu'il se fut plaint de la resistance que le Parlement apportoit à ses volontez, & qu'il luy eut tesmoigné l'estime particuliere qu'il faisoit de luy, il le pria de ne point retarder dauantage cette verification, & luy fit connestre qu'il sçauoit bien que c'estoit son opinion qui auoit animé les autres à s'y opposer, & que sans luy ils n'eussent osé en ouurir la bouche. Le President respondant auec toute l'addresse & le respect dont vn sujet doit traiter son Souuerain, supplia S.M. de luy vouloir nommer qui estoit celuy-là, qui contre son serment auoit decelé le secret de la Cour, afin qu'on luy fist son procez : puis adjousta que la Compagnie auoit eu de si grandes raisons de ne point receuoir cét Edit, que si S.M. les eust entenduës, asseurément elle ne les eust pas pressez dauantage de passer vne chose qui n'estoit pas moins contre son seruice que contre leur conscience ; & sur cela il les deduisit toutes en peu de mots, mais fort clairement & auec grand poids. Le Roy l'escouta attentiuement, & peu à peu donna entrée dans son esprit à ces sages remonstrances ; si bien qu'apres auoir fait deux ou trois tours dans la chambre sans luy repartir, il se laissa vaincre à la raison, & luy dit, Qu'il continuast à faire son deuoir, & qu'il luy sçauoit bon gré d'en auoir vsé de la sorte.

1589

Bel exemple de douceur.

Autre exemple d'equité.

Il faisoit souuent de grandes charitez à des pauures honteux, & quelquefois de rigoureuses austeritez sur son propre corps, taschant d'accommoder ensemble deux choses incompatibles, les mortifications, & les plaisirs. Il accompagnoit tousiours ses presens d'excuses & de promesses de mieux ; & la façon dont il donnoit tenoit lieu de plus grand bien-fait que le bien-fait mesme. Comme il auoit eu des Gouuerneurs dans son enfance qui se sentoient vn peu des nouuelles opinions, il les suiuit, ou du moins ne les improuua pas, jusqu'à ce qu'il fut Lieutenant general de Charles IX. son frere. Alors il dépoüilla ces sentimens tout à fait, & tesmoigna vn grand

Ses charitez & sa liberalité.

Ses sentimens pour la Religion.

1589. zele contre les Huguenots, qu'il atterra par deux batailles; bien que pluſieurs s'imaginaſſent qu'il ne deſiroit point l'entiere ſubuerſion de ce party, de peur de perdre le commandement des armes : mais quand il fut Roy, il eſt certain que ſon authorité & ſa pieté ſe trouuerent toutes deux d'accord qu'il le falloit ruiner; Et s'il n'y employa que des moyens pacifiques, c'eſt qu'il crût qu'ils eſtoient moins faſcheux & plus ſeurs que les armes: comme en effet ils euſſent fort bien reüſſi auec le temps, ſi la Ligue luy euſt permis de les continuer. On luy auoit appris dans ſa ieuneſſe la Morale, l'Hiſtoire & la Politique, & du depuis luy-meſme auoit fort eſtudié à la Politique. A ſon retour de Pologne, pource qu'il auoit veu les Seigneurs de ce pays-là mépriſer la Nobleſſe Françoiſe de ce qu'elle ne ſçauoit pas parler Latin, & pour auoir entendu dire merueilles des beautez & de la force de cette Langue, il luy prit enuie de l'apprendre, commençant par les elemens de la Grammaire. Ie croy qu'il n'y profita pas beaucoup, mais il ſe rendit ſi eloquent auec la diſpoſition naturelle qu'il y auoit, que s'il pouuoit y auoir de l'excez à vne ſi belle choſe, il y auroit eu ſujet de dire qu'il l'eſtoit trop; Auſſi ſe plaiſoit-il merueilleuſement aux grandes aſſemblées & aux actions d'apparat, où il ſe trouuoit que ſa harangue eſtoit touſiours la plus belle, & que meſme les reſponſes qu'il faiſoit ſans premeditation aux Deputez & aux Ambaſſadeurs, valoient mieux que leurs pieces preparées auec beaucoup d'art & de peine.

Auoit fort eſtudié la Politique, & s'eſtoit rendu tres-eloquent.

Et neantmoins il employa ſi mal tant de grandes qualitez, qu'il ne pût iamais ny ſe faire aymer, ny ſe faire craindre. Les Huguenots & les Ligueux, ſe reſioüirent preſque également de ſa mort; & les vns & les autres la voulurent attribuer à vn iugement de Dieu. Les premiers eſcriuirent qu'il auoit eſté bleſſé à meſme heure, à meſme iour, au meſme lieu, & dans la meſme chambre où il auoit conclud le maſſacre de la S. Barthelemy. Les ſeconds, que le mot qu'il auoit donné à ſes gens le iour du meurtre de Blois, eſtoit S. Clement, & que le Moine qui auoit vengé ce maſſacre s'appelloit Clement; que ce n'eſtoit pas ſans myſtere, ſi eſtant lié par les cenſures Eccleſiaſtiques, il auoit pery le iour de S. Pierre aux liens, & ſi Dieu auoit deliuré ſon Egliſe de cét Herode* le meſme iour qu'elle chante à la Meſſe, *Nunc ſcio quia miſit Dominus Angelum ſuum vt liberet me de manu Herodis.* On luy rendit les honneurs funebres par toutes les Villes qui tenoient encore ſon party: les plus ſçauans Theologiens luy firent des Oraiſons funebres, où ils loüerent hautement ſa bonté, ſon zele & ſa deuotion, ſa charité enuers les pauures, & ſon affection enuers les gens d'Egliſe, & deteſterent comme ils deuoient, l'inhumanité de ce parricide, monſtrant par des raiſons tres-puiſſantes & tirées des maximes du Chriſtianiſme, que tout ſujet qui attente ſur la perſonne de ſon Souuerain, eſt heretique, excommunié & maudit comme Iudas. Mais Paris, & à ſon exemple les autres Villes qui eſtoient poſſedées de l'eſprit de la Ligue, ſe déborderent en de furieuſes reſioüiſſances, & firent preſcher tout le contraire. D'abord la joye ſaiſit tellement ceux qui auparauant eſtoient dans le deſeſpoir, que ne trouuant point de demonſtrations aſſez grandes pour s'exprimer, il ſembloit qu'elle les euſt mis tout à fait hors d'eux-meſmes. Elle les fit courir tout le iour, les vns par les ruës & de maiſon en maiſon, les autres aux Egliſes, & pluſieurs aux retranchemens,

Les Huguenots & les Ligueux attribuoient ſa mort a vn iugemẽt de Dieu.

* *Ils l'appellerent communément Iuliam Herode.*

On fit ſon ſeruice par les Villes qui tenoiẽt ſon party: mais Paris & autres en meuerent grand'ioye

chemens, sans sçauoir pourquoy ils y alloient. Le soir ce ne furent que danses, feux de joye, tables mises par les quarfours : les Seize firent chanter le *Te Deum*, & changerent leurs escharpes noires en des vertes, qui leur furent données par la Montpensier : les Predicateurs rehausserent leur tragique eloquence pour faire le panegyrique du Moine parricide; & le Prieur de son Conuent, nommé Bourgoing, l'appella dans vn des siens, *le bien-heureux enfant de S. Dominique*, & *le saint martyr de Iesus-Christ*. Il y en eut d'assez effrontez pour proposer qu'on luy erigeast vne statuë dans Nostre-Dame, comme au liberateur de la patrie; Et afin que sa gloire se portast par toute la Chrestienté, ils firent grauer son image en deux ou trois façons, l'accompagnant de son eloge, & du recit de son attentat. Ils rechercherent aussi ses parens, pour les honorer comme des reliques viuantes, & leur assigner des pensions aux despens du public : quelqu'vn leur ayant amené sa mere, qui estoit vne pauure vieille femme des champs, le peuple l'alloit voir par merueille, & la consideroit auec veneration; & le Conseil de l'Vnion luy fit donner recompense, au lieu que par la rigueur des Loix elle deuoit estre bannie, auec toute sa race. Enfin, de ce monstre abominable duquel on pouuoit dire que l'Enfer l'auoit crée, * ils en vouloient faire vn Sainct des plus haut placez en Paradis; Et s'ils n'eussent esté diuertis par d'autres affaires, ils n'eussent pas manqué de forger des miracles en son nom. Mais il arriua vne chose qu'on peut croire auoir esté vn effet de la Iustice Diuine, pour destruire vne deuotion si pernicieuse. Dix-huit ou vingt Ligueux des plus zelez estant allez par eau à S. Cloud, apres que l'armée Royale en fut délogée, pour voir le lieu où ce Moine auoit esté tué, & ayant chargé leur bateau de la terre qu'ils auoient trouuée teinte de son sang, il se leua tout à coup vn si furieux vent qu'il le submergea auec tout ce qui estoit dedans, en telle sorte qu'on n'en vid iamais pas vn. Heureuse la France, si leur iuste naufrage eust enseuely auec eux le souuenir de ce parricide, ou du moins si le Ciel eust estouffé dans l'eau toute la rage de la Ligue, & cette infernale doctrine qui à quelques années de là en fit commettre vn second encore plus detestable, sur le plus grand & le meilleur de nos Roys.

1589.

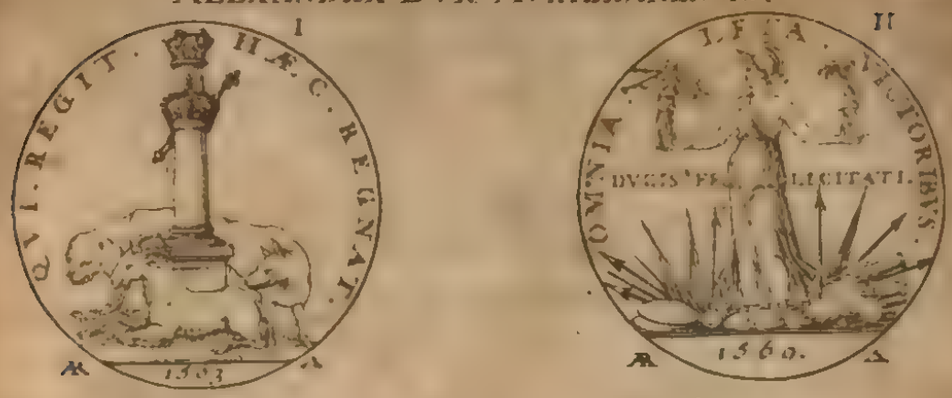
Transport de joye des Parisiens.

Honneurs qu'ils font à la memoire du Moine parricide.

* *Dans son nom Frere Iacques Clement, se trouuoit par anagramme C'est l'Enfer qui m'a crée.*

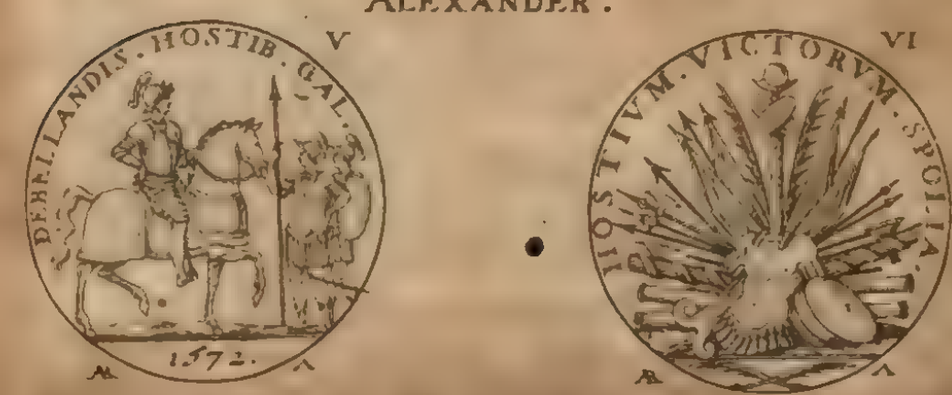
Miraculeux chastiment de quelques Ligueux qui alloient querir de ses reliques.

ALEXANDER DVX AVRELIANENSIS. 72



ALEXANDER.

ALEXANDER.



EXPLICATION DES MEDAILLES DE HENRY III.

I. La premiere qualité de ce Prince fut celle de Duc d'Angoulesme, puis apres il porta celle de Duc d'Orleans, qu'il auoit encore l'an 1568. & enfin il s'appella Duc d'Anjou. Au Bapteſme le Roy d'Angleterre Edoüard VI. & Antoine de Bourbon Duc de Vendoſme, luy auoient donné le nom d'Edoüard-Alexandre; mais à la Confirmation la Reyne ſa mere, le fit changer en celuy de Henry; ce fut à Thoulouſe l'an 1563. Neantmoins

juſqu'à

uſqu'à ce qu'il fuſt Roy, il trouua touſiours celuy d'Alexandre plus beau, & certes fit des actions qui en eſtoient dignes. Cette Colomne embraſſée par le milieu d'vne Couronne qui eſt paſſée d'vn Sceptre, marque la Lieutenance generale dans les armées, & dans tout le Royaume, que le Roy ſon frere luy donna l'an 1568. L'Ours, le Loup & le Bouc, ont rapport aux differens eſprits & aux contraires factions que ce Prince auoit à gouuerner par cette charge. Et à mon aduis l'Ours ſignifie les grands Seigneurs, qu'il falloit circonuenir par addreſſes & mener par le nez; le Loup ſignifie les gens de guerre, qui ſont rauiſſans & carnaciers; & le Bouc les Huguenots ſeparez du troupeau de l'Egliſe. Ou bien l'on peut dire plus ſimplement, que l'vnion de ces trois animaux qui ont de grandes antipathies enſemble, marque la prudence du Prince qui ſçauoit contenir les haines des partis, & les faire viure en paix. *Celuy qui gouuerne paiſiblement des choſes ſi contraires, ſe peut bien vanter qu'il regne*, QVI REGIT HÆC REGNAT.

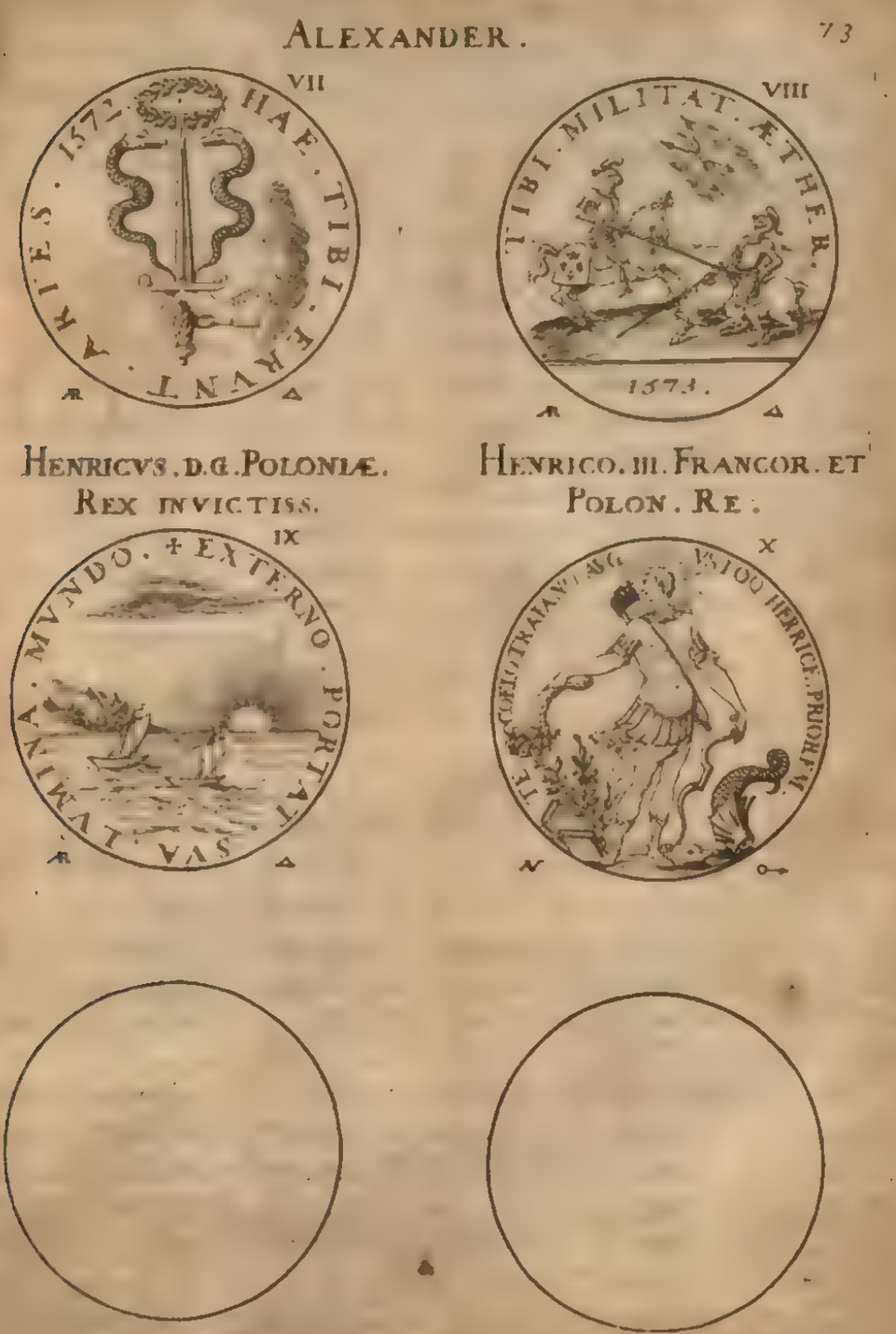
II. Mais il ne fut pas en ſon pouuoir de les regir ſi bien que leur ferocité ne les contraigniſt d'auoir recours aux armes pour les dompter. Cette Medaille fut faite pour conſeruer la memoire de ces deux grandes iournées de Iarnac & de Moncontour, qu'il gagna toutes deux en vne année. Il y a vne Minerue au milieu d'vn champ de bataille, foulant à ſes pieds les armes des vaincus, & tenant en ſa droite la figure d'vne Renommée qui ſonne de deux trompetes, & dans la gauche celle d'vne Abondance chargée de ſon Amaltée. Cette Minerue eſt la Reyne-mere, à laquelle il referoit tout l'honneur de ſes actions: l'inſcription OMNIA LÆTA VICTORIBVS, veut dire, *que tout rit aux vainqueurs*: au contraire de ce qu'on dit *Væ victis*, l'Exergue DVCIS FELICITATI, aſſez expliqué ailleurs, deſigne que le Prince y eſtoit en perſonne.

III. Celle-cy a dans ſon Exergue le temps de ſa fabrique, non pas de l'action; Elle fut forgée l'an 1570. pour la victoire de Moncontour gagnée ſur la fin de l'an 1569. *Autant par addreſſe que par force*, MANV ET CONSILIO (on croit en effet qu'il y eut trahiſon du coſté des Reiſtres Huguenots, qui pourtant ne s'en trouuerent pas mieux.) Cette Pallas ſemble ſignifier cela auec la Cicogne qu'elle a ſur ſon jauelot, & l'Aigle qui s'agriffe ſur ſon bouclier: car la Cicogne eſt hieroglyfique de la Prudence, & l'Aigle de la Vaillance.

IV. La quatriéme eſt vne imitation des Cirques tels qu'on les void dans les Medailles de l'antiquité Romaine, où ſous la figure d'vne femme eſt repreſentée la vertu & la generoſité du Prince, qui apres auoir paru dans les combats, ne parut pas auec moins d'éclat dans les Tournois & courſes en lice, qui ſe firent l'an 1571. à Mezieres, au mariage du Roy Charles IX. là où il fit voir par tant de belles qualitez qui brilloient en ſa perſonne que ſa gloire n'en demeureroit pas là, & *qu'il feroit encor de plus grandes choſes*, INSTANT MAIORA PERACTIS.

V. Le Prince pareſt icy en General d'armée, preſt d'aller à vne expedition militaire; ce qui marque le commandement qu'il eut dans la quatriéme guerre ciuile, *pour acheuer d'exterminer les ennemis de la France*, qui eſtoient les Huguenots, DEBELLANDIS HOSTIBVS: auſquels pourtant il ne fit pas grand mal cette fois là.

VI. L'eſpace de l'Exergue ou deuroit eſtre la marque du temps, eſtant occupé par deux Palmes, on ne peut deuiner à quelle action particuliere du Prince on la doit rapporter. Elle peut conuenir indifferemment à toutes ſes victoires, *Ce trophée eſtant composé des dépoüilles de ſes ennemis vaincus*, HOSTIVM VICTORVM SPOLIA.



VII. Nous auons expliqué celle-cy dans la vie de Charles IX. Mais comme elle fut faite pour l'action de la S. Barthelemy, elle n'appartient pas moins à ce Prince qu'à luy: car il n'y eut que trop bonne part, & le remords d'vne ſi tragique execution le geſnant tout le temps de ſa vie, luy fit ſouuent deſirer qu'elle s'effaçaſt de ſa memoire, & de celle de tout le genre

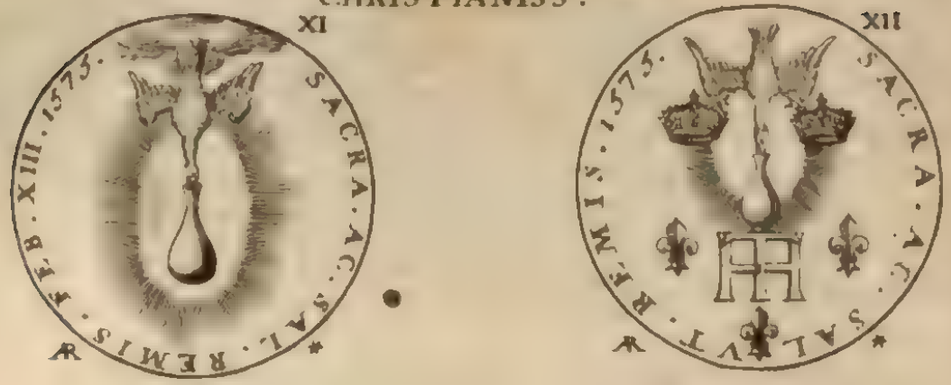
genre humain. *Excidat illa dies æuo, nec posterа credant Sæcula, nos certè taceamus, & obruta multâ | Nocte tegi propriæ patiamur crimina gentis.*

VIII. Il est facile de connestre que le Caualier renuersé d'vn coup de lance, & d'vn coup de foudre tout ensemble, est le party Huguenot, lequel auoit Dieu & les hommes pour ennemis; Et que celuy qui le renuerse est le Prince, qui dans la quatriéme guerre ciuile luy deuoit donner le coup de la mort. L'inuenteur de cette Medaille l'asseure de l'assistance Diuine par ces mots, TIBI MILITAT ÆTHER, *Le Ciel combat pour toy:* mais Dieu en auoit autrement disposé, si bien qu'elle fut plustost vn souhait de la France, qu'vn monument de chose effectiuement accomplie.

IX. Quand il fut appellé au Royaume de Pologne par les suffrages de trente mille Gentils-hommes, & qu'il passa en ce pays-là auec la plus belle fleur de la Noblesse Françoise, ne parut-il pas aux Polonnois comme vn Soleil qui se leuoit dans leur Hemisphere, *& qui portoit ses lumieres à vn autre monde*, EXTERNO PORTANS SVA LVMINA MVNDO. Mais pour continuer dans l'allegorie, il s'eclipsa bien-tost pour eux; à leur grand regret, & à son mal-heur: puis qu'il n'eut iamais depuis aucun iour sans vents & sans orage, & qu'apres tant de mauuais temps, il fut non seulement obscurcy, mais encore tout à fait esteint.

X. Entr'autres magnificences dont la Sereniſſime Seigneurie de Veniſe le regala à son retour, elle fit fabriquer cette Medaille où il est representé sous la figure d'Apollon le plus beau de tous les Dieux. Elle n'est dissemblable à la trente-huitiéme de Charles IX. qu'en ce qu'Apollon ne tient pas icy vne fleche dans la droite, mais vne Corne d'abondance qu'il respand sur des branches de Laurier & sur des Liures, & que le Serpent Pithon y a la teste entierement coupée & separée du corps. Par là ils vouloient designer l'affection qu'il auoit pour les bonnes Lettres, & pour les beaux Arts, & luy souhaitoient la deffaite entiere de toutes les factions de son Estat: mais luy conseilloient d'y employer la prudence & les moyens pacifiques, plustost que la force. Par l'inscription ils l'apotheosent comme on faisoit les Empereurs Romains, & luy donnent *vn rang plus eminent dans le Ciel qu'à Auguste, ny qu'à Trajan.* TE COELO TRAIANO AVGVSTOQVE ERRICE PRIOREM, *supple optamus.*

HENRICVS. III. D.G. FRANCOR REX. 74
CHRISTIANISS.



HENRICVS. III.

HENRICVS. III.

XI. & XII. L'vnziéme & la douziéme ſont du Sacre du Roy dans la Ville de Rheims, le 15. de Feurier de l'an 1575. ſemblables à celles des autres Roys pour la meſme ceremonie, & ne differant entr'elles, ſinon que dans l'vnziéme la Colombe ſouſtient auec ſes pieds deux Couronnes couuertes, & qu'au deſſous il y a vn chiffre de deux lettres capitales H & T, la derniere paſſée par le milieu de la premiere, le tout cantonné de trois fleurs de Lys. De ces deux Couronnes il y en a vne pour ſa fiancée Louyſe de Lorraine, qui ayant aſſiſté à la ceremonie de ſon Sacre, l'eſpouſa deux iours apres dans la meſme Ville de Rheims. Ces deux lettres capitales H & T entrelaſſées, ſignifient

ſignifient *Henricus Tertius*. Le chiffre euſt eſté plus ingenieux ſi au lieu d'vn des T, on y euſt mis vn L, qui euſt fait Louyſe.

XIII. Deux mains s'entredonnans la Foy, ſymbole d'alliance, & principalement de mariage, deſignent celuy du Prince auec Louyſe de Lorraine. Elles ſont appuyées ſur deux Oeillets, pour monſtrer que leur mariage a l'amour pour fondement: car l'Oeillet eſt la fleur de Venus mere des Amours, auſſi bien que la Roſe, & doit eſtre plus agreable aux Amants, pource qu'elle n'a point d'eſpines. L'inſcription leur promet que le bonheur de ce mariage calmera tous les troubles dans le Royaume, puiſque *l'Amour ſurmonte toutes choſes*, AMOR OMNIA VINCIT.

XIV. Ce Prince affectant ſur tout d'eſtre eſtimé le defenſeur de la Foy Catholique, on fit cette Medaille, où il eſt appellé *le dernier refuge de l'Egliſe flotante, ou agitée*: EXTREMVM ECCLESIÆ FLVCTVANTIS REFVGIVM. Le corps eſt vne main tenant vne anchre pour s'en ſeruir au beſoin. Il n'y a perſonne qui ne ſçache que l'Egliſe eſt figurée par vn nauire, & que l'anchre eſt la marque de la Foy, & de l'affermiſſement.

XV. Pour le meſme ſujet fut forgée la quinziéme, où vous voyez vn Phœnix battant des aiſles pour allumer ſon buſcher ſur vn Autel où il ſe veut conſumer. L'hiſtoire naturelle du Phœnix, ou pluſtoſt ſa fable, eſt ſi commune qu'il n'eſt pas beſoin de la rapporter. Le ſens de cét hieroglyphique eſt que le Roy ſe veut monſtrer l'vnique & le Phœnix en pieté, & que comme cét oyſeau fait vn holocauſte de ſoy-meſme au Soleil autheur de ſon eſtre, ſe brûlant ſur ſon Autel, auſſi ſon zele eſt ſi ardent qu'il le conſume *pour l'amour de la Religion*, PIETATIS ET RELIGIONIS ERGO, pour laquelle il eſt preſt d'expoſer ſa Couronne & ſa vie.

XVI. Vn Elephant paſſant par vne campagne, qui trouuant des moutons en ſon chemin, replie ſa trompe vers ſon front pour marque qu'il n'a aucune intention de leur faire mal, mais eſcraſe auec le pied vn Serpent qui s'eſtoit gliſſé ſous ſon ventre pour luy nuire, ſignifie l'Edit que le Roy fit l'an 1575. par lequel il prenoit ſous ſa protection les Religionn. qui ſe contiendroient dans leurs maiſons, mais declaroit criminels de leze Majeſté ceux qui leuoient les armes contre luy. La Legende le confirme, diſant, PLACIDIS PARCIT, *Il épargne les paiſibles*. L'Elephant eſt le ſymbole de la Royauté chez les Egyptiens, pource que ces animaux vont en troupes, & que le plus vieil qui partant eſt le plus aduiſé, les conduit. Parmy les Medailles de Iules Ceſar il y en a vne où vn Elephant foule aux pieds vn Serpent, pour monſtrer qu'il a mis fin à la guerre.

HENRICVS . III . 75

HENRICVS . III .

HENRICVS . III .

XVII. Il n'y eut iamais de ſentence plus veritable, que celle qui dit, *Concordiâ res paruæ creſcunt diſcordiâ magnæ dilabuntur :* mais cette autre *rara eſt concordia fratrum,* ne l'eſt gueres moins. Ce Roy & ſon frere le Duc d'Alençon ne furent iamais bien enſemble ; outre la contrarieté d'humeurs qui ſe trouuoit entr'eux, outre cette jalouſie que les aiſnez ont de leurs cadets, & l'enuie que les cadets portent à leurs aiſnez, la Reyne-mere les tenoit touſiours diuiſez, afin de ſe rendre leur arbitre. Le Duc d'Alençon ayant pris les armes l'an 1575. auec le party des Politiques & des Religionn. elle moyenna ſon accord auec le Roy. C'eſt le ſujet de cette Medaille : la Concorde y eſt aſſiſe ſur la baſe d'vne colomne, pour monſtrer le repos & la fermeté

fermeté du bon-heur qu'elle apportera à la France ; elle tient en sa droite vne Coupe couuerte, qui signifie l'opulence & les richesses qu'elle y produira ; & de l'autre vne Amaltée, symbole de fertilité & d'abondance. En effet elle amene toutes sortes de biens auec elle, & *tout est heureux à ceux qui sont bien vnis*, CONCORDIBVS OMNIA LÆTA.

XVIII. Ce gros de caualerie qui poursuit l'espée dans les reins quelques ennemis de l'Estat, marque les heureux exploits des armes du Roy contre les Religionn. l'an 1577. Les Catholiques zelez ayant fait rompre la paix qu'on leur venoit d'accorder, dans l'opinion qu'ils s'estoient mise dans l'esprit, *Que leur ruine rameneroit le siecle d'or*, VT IN AVRVM TEMPORA PRISCVM *supple redeant.*

XIX. C'estoit la deuise ordinaire de ce Roy que trois Couronnes, deux en terre, sçauoir celle de Pologne & celle de France, & la troisiéme dans vn Ciel enuironné d'Estoiles à double rang, auec ces mots MANET VLTIMA CÆLO, *La derniere m'attend dans le Ciel*, où sa pieté & son zele le deuoient éleuer apres sa mort, pour y regner heureusement. La Ligue se joüant malicieusement là-dessus changea la troisiéme en des ciseaux, & le mot *Cælo* en celuy de *Claustro*, le menaçant par là de le faire Moine. Comme il eut fait mettre au dessus du Quadran de l'Horloge du Palais, fait par Pilon excellent Sculpteur, ce vers *Qui dedit ante duas triplicem dabit ille coronam*, vn Ligueur afficha cét autre contre la boutique vis à vis, *Tertia sic dabitur tenui velut ante secundam.*

XX. Cette Medaille est vn monument de la joye publique & du contentement particulier du Roy, pour la paix faite auec le party Religionn. au mois d'Octobre de l'an 1577. Les deux branches de Laurier enlacées à l'entour de l'Oliuier qui leur sert d'appuy, signifient que *l'Oliuier*, c'est à dire la paix, *affermit les Lauriers*, c'est à dire la gloire & les victoires du Roy. En effet la guerre ne se fait que pour la paix, & quelque triomphant que soit vn Prince, il deuient odieux s'il n'adjouste à ses tiltres celuy de Pacificateur. Vn Autheur de nostre temps a dit fort ingenieusement que le Laurier est vne plante qui ne produit point de fruit ; & i'y adjouste que l'Oliuier en produit en abondance, & le plus necessaire de tous à la vie humaine.

XXI. L'inscription s'explique assez d'elle-mesme.

XXII. Et dans la vingt-deuxiéme vous voyez comme se fait la creation des Cheualiers de cét Ordre. Le Roy seant en majesté la Couronne sur la teste fait prester le serment à vn Cheualier qu'il reçoit : le Cheualier est agenoüillé à ses pieds entre le Preuost & Maistre des Ceremonies qui a presenté à S. M. le mantelet de l'Ordre, & entre le grand Thresorier qui a presenté le grand collier, que le Roy luy met au col de sa propre main. La deuise IN TE VERE CHRISTVS, est vn anagramme de *Henricus tertius* assez heureuse, horsmis qu'il y a vne lettre adjoustée. Elle signifie mot à mot, *En toy vrayement est Christ.*

HENRICVS . III . 76

HENRICVS . III .

HENRICVS . III .

XXIII. Quoy que la paix fuſt faite auec le party Religionn. dés l'an 1577. neantmoins le Roy ne laiſſoit pas d'entretenir des troupes dans les Villes voiſines des leur, de peur de ſurpriſe. Cette Medaille marque ſa prudence en cette occaſion : la Femme que l'on y void repreſente la paix, on le connoiſt au rameau d'Oliue qu'elle tient dans ſa droite : mais elle a à ſa gauche vn trophée d'armes ſur lequel elle peut s'appuyer au beſoin, pour monſtrer que c'eſt la reputation des armes qui maintient la paix, & qu'vn Prince demeurant armé, eſt plus en ſeureté contre les attentats des ennemis de dehors & de ſes ſujets rebelles. La Legende le dit en peu de mots, PAX NITITVR ARMIS, *La paix eſt appuyée ſur les armes.*

XXIV. Pendant

XXIV. Pendant cinq ans que la France joüit de la paix, quoy que troublée de plusieurs soupçons & mesme de quelques entrepriſes, elle repara vne partie de ſes ruines, & ſe remit à ſon aiſe. Celle-cy eſt vn ſigne de cette felicité dont elle rapporte la cauſe au bon accord d'entre les Princes, & du Souuerain auec ſes ſujets. Les Poëtes feignent que les pierres ſautant aux doux accords du luth d'Amphion, ſe rengerent d'elles-meſmes les vnes ſur les autres & baſtirent les tours & les murailles de Thebes, pour monſtrer que c'eſt l'harmonie & *le bon accord qui baſtit les Citez & qui les maintient*, CONCORDIA CONSTRVIT VRBES.

XXV. Les Religionn. ayant repris les armes aſſez mal à propos, le Roy leur fit conneſtre que s'ils ne ſe contentoient de la raiſon, il ſçauroit bien les renger. Il eſt icy repreſenté en Iupiter, qui tient en ſa droite vne balance dont les baſſins paroiſſent égaux en poids: mais en ſa gauche des foudres preſts à deſcocher ſur les rebelles, teſmoignant neantmoins par ſon action auoir plus d'égard à la douceur qu'à la ſeuerité, pour faire voir *qu'il veut agir auec droit & Iuſtice, ſinon auec la force des armes*, ET IVRE ET FORTIBVS ARMIS.

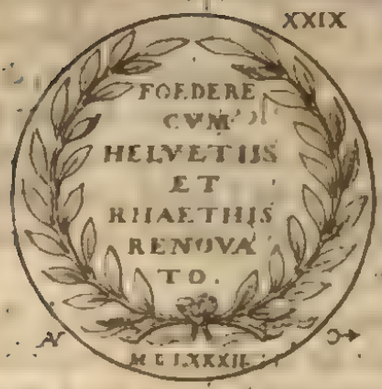
XXVI. La vingt-ſixiéme eſt pour vn pareil ſujet & du meſme ſens que la vingt-troiſiéme. Apres que les mouuemens de la cinquiéme guerre contre les Religionn. furent pacifiez, le Roy garda encore quelques temps ſes armées ſur pied: c'eſt ce que repreſente cette Lance qui appuye vn Palmier, contre la tige duquel eſt attaché vn trophée d'armes à l'antique, auec ces paroles, PALMAM SVFFVLCIAT HASTA, *Que la Lance appuye la Palme*, c'eſt à dire que les armes maintiennent & aſſeurent l'honneur des victoires. Si toutesfois on doit appeller victoire, les aduantages remportez dans les guerres ciuiles.

XXVII. Dans les troubles & dans les factions de la France, ce Roy monſtra vne ſi grande ſecurité, ou à vray dire, vne telle nonchalance, qu'il en pareſſoit inſenſible. Neantmoins il ſemble que les flateurs veüillent icy tirer de la loüange de ce defaut, comme s'il procedoit d'vne grandeur de courage qui le miſt au deſſus de tous ces broüillats, & qui entendiſt de haut en bas gronder les tempeſtes. Ce qui eſt repreſenté par vn mont Olympe, dont la cime s'éleuant par delà la moyenne region de l'air, *ne craint point les tonnerres*, ny les troubles de ce leger element, TONITRVS NON HORRET OLYMPVS.

XXVIII. Six fleches liées enſemble d'vn ruban par le milieu, & tellement diſpoſées qu'il y en a des pointes tournées de tous coſtez, ſignifient l'vnion du Roy & de ſon frere le Duc d'Alençon, & monſtrent qu'encore que les intentions de leurs armes ſoient diuerſes: (car le Duc armoit pour conquerir les Pays-bas) neantmoins ils ſont parfaitement d'accord en ce poinct, qu'ils ne les veulent tourner que contre les ennemis de l'Eſtat. La Legende eſt vn ſouhait que fait la France, FAVEAT FORTVNA SAGITTIS, *Que la Fortune fauoriſe leurs traits*, & les puiſſe addreſſer au but.

HENRICVS . III . 77

XXIX



XXX

HENRICVS . III .

XXXI

XXXII

HENRICVS . III .

XXXIII

XXXIV

XXIX. La Ville de Geneue pour ſe mettre à couuert des entrepriſes du Duc de Sauoye, implora la protection du Roy, qui pour cela fit vne alliance particuliere auec les Cantons Proteſtans. Il auoit auſſi renouuellé peu auparauant celle qu'il auoit auec tous les Cantons en general, mal-gré les menées des Eſpagnols, qui firent tous leurs efforts pour luy ſouſtraire ces alliez. L'inſcription teſmoigne à la poſterité *le renouuellement de cette alliance auec les Suiſſes & les Griſons.* FOEDERE CVM HELVETIIS ET RÆTIS RENOVATO.

XXX. C'eſt vne remarque particuliere de la Pieté du Monarque, comme ſi par ſes Edits il euſt empeſché qu'on ne prophanaſt les choſes ſacrées,

quoy

quoy qu'en effet elles ne furent iamais si venales qu'en ce temps-là, ainsi que nous l'auons remarqué. Cette Vierge auec vn Autel & vn Vase dessus represente la Religion: on la peint sous la figure d'vne Vierge pour marquer sa pureté, & auec vn habit à l'antique, pour signifier qu'il se faut tenir à la doctrine ancienne & fuir les nouueautez. Vis à vis de l'Autel il y a vn Soldat qui estendant son bras pour rauir le Vase destiné aux sacrez Mysteres, en void à l'instant sortir vne flame qui luy consume la main. D'où l'on apprend, *Qu'il se faut abstenir de mettre les mains sur les choses sacrées:* A SACRIS ABSTINENDÆ MANVS.

XXXI. Les Anciens auoient accoustumé de consacrer les victoires qu'ils remportoient à la course des cheuaux par vn cheual aisslé & accollé d'vne branche de Palme & de Laurier tel que vous en voyez vn dans cette Medaille, & de l'accompagner de ces mots, AB EQVIS VICTORIA, *La Victoire gagnée par les cheuaux.* Le cheual aisslé estoit aussi parmy eux vn signe de diligence & de visteſſe; & ie croy qu'icy on le doit prendre en ce dernier sens.

XXXII. Celle-cy est restituée d'vne autre de François I. auec peu de changement, les deux HH couronnées la rendent particuliere à ce Roy, dont la reputation fut tres-grande au commencement, mais alla touſiours en diminuant.

XXXIII. Vne main sortant d'vn nuage de gloire qui tient vn cœur couronné. Il est facile de iuger que cette Medaille a esté faite pour honorer la pieté du Roy, & monstrer que toutes ses affections & ses pensées n'auoient point d'autre objet que la gloire de Dieu, aux saintes inspirations duquel il se laissoit entierement gouuerner. Ce que l'inscription tirée de l'Escriture sainte explique clairement, COR REGIS IN MANV DEI, *Le cœur Du Roy est dans la main de Dieu:* c'est à dire, entierement possedé par son esprit & gouuerné par sa conduite. I'ay quelque conjecture que c'est vne marque de l'institution des Penitens blancs que le Roy fit à Paris le iour de l'Annonciation, où il assista luy-mesme en personne & nuds pieds, comme les autres; Esperant par ce bon exemple conuertir les Huguenots, ou comme plusieurs se l'imaginerent, pensant gagner les bonnes graces des Parisiens pour en tirer de l'argent plus facilement: ce qui pourtant luy reüssit fort mal, le peuple ayant accoustumé d'estimer hypocrisies toutes les deuotions du Prince, quand il augmente les impost.

XXXIV. Du viuant du Duc d'Alençon, & bien plus apres sa mort, il se découurit plusieurs conspirations contre la personne du Roy, dont le ressentiment estoit touſiours appaisé par ceux qui s'entendoient auec les conspirateurs, ou ralenty par sa propre molleſſe. Il paroist icy en action de descharger quelque grand coup, mais ne voyant autour de luy qu'vn Faon de Biche & vn arbre sec, il semble relascher sa vigueur, & traisner sa lance auec negligence. Ce qui veut dire qu'il estimoit les conspirateurs indignes de sa cholere, & leur pardonnoit trop facilement. Vn Faon de Biche, & vn arbre sec, sont symboles de choses febles & contemptibles: mais les Chefs de la Ligue ne se trouuerent pas tels. L'inscription porte MARS ODIT INERMES, *Mars ne peut souffrir & mépriſe les desarmez,* ou les lasches.

HENRICVS . III . 78

HENRICVS . III .

HENRICVS . III .

XXXV. On repreſente l'Eſtat Monarchique par vne ruche d'Abeilles, pource qu'en effet elles ont vn Roy, qu'elles reuerent, & qu'elles accompagnent touſiours: mais ce Roy n'a point d'aiguillon. Elles figurent auſſi vn peuple mutiné, lors qu'elles prennent le vol en l'air, ou qu'elles s'acharnent contre quelque animal qui les a irritées en leur rauiſſant leur miel. Vn eſprit ſatyrique ſe mocquant de ce que le Roy ſe meſloit parmy les Penitens blancs, le peignit vn iour affublé d'vn ſac; proche d'vne ruche, auec ces paroles, *Sic eorum aculeos euito : I'éuite ainſi leurs piqueures*, c'eſt à dire, les calomnies de la Ligue. Peut-eſtre que cette raillerie donna occaſion à cette Medaille dans vn ſens contraire, pour monſtrer que le Roy viuoit

viuoit de la sorte pour acquerir *l'amour de ses peuples, qui est la plus seure garde des Roys:* PLEBIS AMOR REGIS CVSTODIA, fort bien representé par vn exain d'Abeilles arrengé à l'entour de son Roy. Peut-estre aussi que par l'exemple de ces petits animaux il vouloit monstrer aux François qu'ils se deuoient contenir dans les termes du respect & de l'obeïssance enuers leur Souuerain.

XXXVI. Henry auoit eu dés son enfance vne deuotion particuliere au S. Esprit, laquelle s'augmentant auec l'aage, & par les graces speciales qu'il en receuoit; ayant esté appellé aux deux Couronnes de Pologne & de France le iour de la Pentecoste, il luy rapportoit toutes ses actions, & se vouloit conduire en toutes choses par ses diuines lumieres. Il auoüe par celle-cy que c'est de luy qu'il tient ses deux Couronnes, & *qu'il regit ses Royaumes suiuant les mouuemens de ses saintes inspirations*, HOC DVCE REGNA REGO.

XXXVII. Celle-cy est pareille à la dix-neufiéme que nous auons expliquée, horsmis que le champ en est semé de fleurs de Lys, & qu'entre les deux Couronnes d'en bas il y a vne branche de Palme, & vne d'Oliuier liées ensemble qui s'éleuent vers la troisiéme. Ce qui veut dire à mon aduis que les belles actions qu'il auoit faites en gouuernant les deux Couronnes que Dieu luy auoit commises, luy donnoient esperance d'en acquerir vne troisiéme dans le Ciel.

XXXVIII. Vn Bellerophon monté sur le cheual Pegase combatant vne Chimere qui a la teste d'vn Lyon & la queuë d'vn Dragon jettant feu & flammes, represente la resolution magnanime que le Prince auoit prise l'an 1585. de dompter les rebelles de son Royaume, & d'esteindre l'embrazement des dissentions ciuiles. CADET HOC VICTORE CHIMERA, *Sous ce vainqueur tombera la Chimere.* Il terrassera la rebellion de la Ligue.

XXXIX. Nous auons remarqué dans la vie de ce Roy que ceux qu'il auoit le plus aymez & qui auoient le plus d'obligation de le seruir, le trahirent ou l'abandonnerent au besoin. Cette Medaille marque fort bien leur lascheté, ou leur perfidie: Vn Aigle expose ses petits au Soleil sur vn haut rocher, pour esprouuer ceux qui meritent d'estre nourris, il en tombe la plus grande partie pour ne pouuoir souffrir l'éclat de cét astre. *Qui par ce moyen découure ceux qui degenerent:* DEGENERES SOL ARGVIT. C'est ce que dit le prouerbe, *au besoin on esprouue l'amy.*

XL. Il est indubitable que cette Medaille marque l'amitié & l'vnion qui doit estre entre freres. Ces fleches liées ensemble & l'inscription ΦΙΛΑΔΕΛΦΙΑ ΑΔΙΑΛΥΤΟΣ, *Amour indissoluble entre les freres*, l'expriment assez: mais comme il n'y a point de datte, ie ne sçay si elle a esté faite incontinent apres la mort de Henry II. pour monstrer la bonne intelligence qui deuoit estre entre les quatre fils qu'il laissoit, ce qu'il semble que signifient ces quatre vnitez affermies l'vne sur l'autre; ou bien si elle designe seulement la reconciliation du Duc d'Alençon auec le Roy, les mots qui sont tracez par abregé dans le quarré me donnant cette coniecture, ΛΟΚΗΣΙΝ ΑΝΑ, *Contre l'attente*; le Duc d'Alençon estant reuenu en Cour à l'heure mesme que l'on croyoit qu'il brassoit quelque remuëment.

HENRICVS . III . 79

XLI

XLII

HENRICVS . III .

XLIII

XLIV

HENRICVS . III .

XLV

XLVI

XLI. L'intention du Roy eſtoit de ruiner tout à la fois le party Religionn. & celuy de la Ligue, l'vn par le moyen de l'autre; ayant ſouuent ce mot à la bouche quand ils luy cauſoient quelque faſcherie, *De inimicis meis vindicabo inimicos meos.* Or dans la cinquiéme guerre des Religionn. il croyoit auoir ſi bien pris ſes meſures & ordonné ſes conſeils que les Reiſtres opprimeroient le Duc de Guiſe, & qu'apres cela luy-meſme defferoit les Reiſtres par la force, ou les diſſiperoit par la ruſe, ou meſme feroit en ſorte qu'ils luy liureroient le Roy de Nauarre & les autres Chefs du party Huguenot. De fait le Roy de Nauarre fut auerty qu'ils auoient deſſein de l'emmener priſonnier auec eux, s'il les euſt joints. Ie croy donc que cette Medaille

auoit

auoit rapport auec l'intention du Roy. L'inſcription VICTORIA MARTIS ET ARTIS, *La Victoire ſe gagne par force & par addreſſe*, me confirme dans cette penſée. Le corps eſt vn cheual de bois que les Troyens traiſnent eux-meſmes dans leur Ville; ſymbole de ruſe & de deſſeins cachez.

XLII. Celle-cy n'eſt qu'vn Ieton de la Chambre des Comptes, comme le teſmoigne ce Liure, & l'inſcription SACRIS DISPVNCTIONIBVS, *Pour les Comptes.* Il les appelle ſacrez, ſuiuant le ſtyle de l'Empire Romain, qui donnoit cét epithete à toutes les choſes qui appartenoient à la majeſté de la Republique ou de l'Empereur, *Sacrum Imperium*, *Sacrum Conſiſtorium*, *ſacratiſſima maieſtas*, *&c.* La lumiere du Ciel qui donne ſur ce Liure, ſignifie que ceux qui diſpenſent ou examinent les finances, doiuent toûjours auoir Dieu deuant les yeux, pour ne ſe pas laiſſer ébloüir à l'éclat de l'or qui tente les plus incorruptibles.

XLIII. Le Roy ayant mis de grandes armées ſur pied l'an 1587. toute la France ſouffroit d'extremes calamitez: la ſeule conſolation qu'on luy pouuoit donner c'eſtoit qu'apres ſes miſeres, elle auroit vne paix de longue durée. Cette Medaille ſemble la luy promettre: la paix y eſt repreſentée par vne femme qui porte vne branche d'oliuier en ſa gauche: mais en ſa droite vne eſpée enueloppée d'vne autre branche de meſme, auec ces paroles, PAX QVÆRITVR ARMIS, *La paix s'eſtablit par les armes.*

XLIV. Ce donjon ou forteresſe de forme exagone dont le haut eſt comparty à carneaux & cette terraſſe au milieu ſur laquelle eſt poſée vne gerbe de bled, pour teſmoigner les munitions qui y ſont renfermées, a rapport ou à la conſtance du Roy parmy les trauerſes que luy donnoient les troubles de ſon Eſtat, ou au commandement qu'il fit à l'arriuée de l'armée des Reiſtres de retirer toutes les prouiſions de la campagne dans les places fortes. L'inſcription eſt priſe d'vn paſſage de l'Eſcriture ſainte, SVBSTANTIA DIVITIARVM EST VRBS FORTITVDINIS EIVS, *L'amas des richeſſes, eſt la Ville de ſa force*, c'eſt à dire ſuiuant la phraſe de la Langue ſacrée, *La forteresſe de ſa Ville.*

XLV. Vn Caualier tenant vne lance, & vn autre tenant vn mouſquet auec vne meſche, ſignifient *la pure vaillance & l'inuention*, MARTE VEL ARTE, qui ſe doiuent conioindre pour bien faire la guerre. La lance eſt vne arme de vaillant homme, le mouſquet & autres baſtons à feu, ſont armes plus ingenieuſes qu'honorables. Les anciens François aymoient tant l'honneur, qu'ils n'oſoient pas meſme ſe ſeruir d'arbaleſtes; Et vn vieux Poëte de cette nation croit donner vne grande loüange à l'Empereur Conrad, de dire qu'à force de Lance & d'Eſcu, il vouloit vaincre ſes ennemis.

XLVI. Le déreglement des monnoyes eſt vn ſigne euident du déreglement d'vn Eſtat. Il fut tres-grand du regne de Henry III. qui taſcha d'y apporter quelque ordre par diuers Edits. Il en fit vn l'an 1587. qui defendoit de prendre les pieces legeres, & les renuoyoit au billon. C'eſt la Iuſtice qui tient vne balance non pour peſer le droit, mais pour marquer que de là en auant on ne prendroit plus de monnoyes ſans peſer, MONETALIS LIBELLÆ VSVS RESTITVTVS, *L'vſage de la balance pour les monnoyes reſtably.*

HENRICVS . III .

HENRICVS . III .

HENRICVS . III .

XLVII. Vne Palme croiſſant d'elle-meſme & s'affermiſſant ſur la pointe d'vn haut & inacceſſible rocher, où elle ſemble expoſée à la furie des vents & des orages : mais en effet eſt au deſſus de leurs efforts & dans vn ciel plus ſerain, auec ces mots, PER ARDVA SVRGIT. Elle a ſon rapport à la fermeté de courage & à l'intrepidité que le Prince auoit ou deuoit auoir contre les conſpirations de la Ligue.

XLVIII. C'eſt choſe commune que la Cicogne ſignifie Pieté, & les Serpens malignité : on ſçait auſſi la guerre mortelle que cét oyſeau a accouſtumé de leur faire. Ainſi ie croy que cette Medaille repreſente à la poſterité la punition des Guiſes tuez à Blois par le commandement du Roy, deſigné

deſigné par la Cicogne, comme ils le ſont par ces deux gros Serpens qu'elle a ſurpris & enleuez de terre pour les eſtouffer. L'inſcription s'y rapporte fort bien, diſant, *Qu'vn bras pieux a vaincu les profanes*, VICIT PIA DEXTRA PROFANOS, qu'vn Roy veritablement pieux a deliuré l'Eſtat de la Tyrannie de ceux qui le vouloient renuerſer ſous couleur de pieté.

XLIX. On ne pouuoit mieux exprimer l'eſtonnement des Ligueux, apres le meurtre de Blois, qu'en les figurant par des Freſlons, qui s'eſtant éleuez en l'air parce qu'ils croyoient deſia le Soleil couché, à cauſe de quelque nuage qui en auoit obſcurcy la lumiere, ſont tous eſtonnez de le voir pareſtre derechef auec des rayons plus forts qu'auparauant, & retombent à terre pour n'en pouuoir ſouffrir l'éclat. Car s'eſtant imaginez que l'authorité Royale eſtoit entierement aneantie, auoient commencé d'éleuer leurs deſſeins audacieux vers le Ciel, comme s'ils euſſent eſté des Aigles & non pas des mal-heureux Freſlons qui n'eſtoient pas nez pour voler ſi haut. L'aueuglement de leur ambition fut la cauſe de leur ruine; & c'eſt auec raiſon que la Medaille leur a appliqué ce paſſage de l'Eſcriture, *Ils n'ont pas connu que la lumiere eſtoit preſente*, NON COGNOVERVNT LVCEM PRÆSENTEM.

L. Ceux qui tuoient de mauuais Citoyens qui auoient conſpiré d'opprimer leur patrie, eſtoient honorez à bien plus iuſte titre d'vne Couronne ciuique, que non pas ceux qui dans vn combat ſauuoient la vie à vn Citoyen de remarque: puis qu'ils ſauuoient la liberté mille fois plus chere que la vie, & la conſeruoient non ſeulement aux viuans, mais encor à toute leur poſterité. Cette Medaille veut dire que le Roy en meritoit vne pour auoir conſerué la France, SERVATI GRATIA CIVITAS. Ie croy qu'il y a faute, & qu'il doit y auoir *ciuis* au lieu de *ciuitas*, *Pour auoir ſauué le Citoyen.*

LI. Le Centaure ſignifie alliance à cauſe de l'vnion de deux natures tres-differentes, & auſſi ſage conduite, parce que les Centaures ont les premiers enſeigné l'art de manier les cheuaux & de faire la guerre. Vous en voyez vn icy pour marquer l'vnion des deux Roys faite à Tours l'an 1589. où ils ſe reconcilierent enſemble pour reſiſter à la Ligue, *La force des deux eſtant plus grande par cette heureuſe jonction*, MAIOR VIS IVNCTA DVOBVS. Il s'en diuulgua encor vne autre où le Roy eſtoit peint donnant la main au Roy de Nauarre, & vn tiers qui les concilioit, auec ces mots, *l'Amour, la Foy, la Verité*: mais les Ligueux touſiours iniurieux à leur Prince, taſcherent de donner de mauuaiſes interpretations à l'vne & à l'autre, diſant pour la premiere, Que le Centaure eſtant chez les Egyptiens le ſymbole de la luxure, marquoit les vilenies de la Cour; & pour la ſeconde, Que Henry III. eſtoit *la Foy* de Blois, le Roy de Nauarre *la Verité* de Geneue, & le conciliateur *l'amour* des cinq Villes foudroyées.

LII. La prudence du Roy ſous la figure d'vne Pallas, auec vne lance en ſa droite pour combatre s'il en eſt beſoin, & vn Serpent qu'elle a eſtouffé dans ſa gauche, pour monſtrer qu'elle a preuenu ſon ennemy, teſmoigne par l'aſſeurance de ſon port & de ſon viſage, que *toutes les conſpirations ne peuuent point arreſter la forte reſolution d'vn courage ferme.* SED ENIM NIL FORTIBVS OBSTANT.

HENRICVS . III . 81

LIII

LIV

HENRICVS . III .

LV

LVI

HENRICVS . III .

LVII

LVIII

LIII. & LIV. De tout temps on a tiré de bons ou de mauuais augures des noms ; Et les peres ont eu cette curioſité d'en faire donner à leurs enfans, qui euſſent eſté annoblis par les beaux faits de ceux qui les auoient portez. Meſme vn grand perſonnage a eſcrit qu'il luy ſembloit que nos Anceſtres en eſtoient plus vaillans, & que les courages auoient degeneré depuis qu'on n'impoſoit à la Nobleſſe que des noms communs. Les ennemis de ce Roy luy reprochoient que cét Alexandre (il s'appelloit ainſi en ſa ieuneſſe) qui auoit gagné les batailles de Iarnac & de Montcontour, auoit degeneré en vn Henry le faineant. Or quand la neceſſité l'eut contraint de prendre les armes pour ſe defendre de la Ligue qui l'attaquoit à découuert

couuert & tres-puiſſamment, il voulut renoueler ce beau nom, & fit fabriquer deux Medailles où il pareſt à cheual & armé à la façon des anciens Empereurs Romains. Comme le corps de l'vne & de l'autre ſont ſemblables, les inſcriptions ne different pas beaucoup: celle-cy eſt de la premiere, TALIS ALEXANDRI TIGRIN SVPERANTIS IMAGO, *Tel eſtoit le port d'Alexandre, quand il paſſa la riuiere de Tigris.* Et dans celle de la ſeconde, TALIS ALEXANDRI MVNDVM MODERANTIS IMAGO, *Tel eſtoit le port d'Alexandre, lors qu'il gouuernoit le monde.* Au reſte il y a alluſion dans ces mots de la premiere *ſuperantis & Tigrin*: car le mot *ſuperare* ſignifie paſſer & ſurmonter, & celuy de *Tigris* eſt equiuoque à vne riuiere de l'Armenie qu'Alexandre paſſa, & à vne beſte farouche figure de la Ligue que le Roy vouloit dompter.

LV. N'y ayant point de datte à celle-cy, l'on ne peut iuger au vray à quoy elle doit auoir ſon rapport: toutesfois il y a apparence qu'elle fut fabriquée au commencement du regne de ce Roy, alors qu'il eſtoit en tres-haute eſtime, & que la Fortune amoureuſe de ſa vertu prenoit plaiſir à luy faire tomber des Couronnes ſur la teſte. La Renommée va publiant ſes loüanges, & ſemble dire, VIRTVTEM FELIX COMITATVR COPIA RERVM, *Vne heureuſe abondance de toutes choſes, accompagne la vertu.*

LVI. Comme la Ligue penſoit auoir entierement offuſqué l'authorité Royale, voila que le Roy tout d'vn coup ſe réueille pour diſſiper les broüillats qu'elle auoit ſuſcitez, ſemblable au Soleil *qui vient à briller au trauers des plus épais nuages*, MEDIA INTER NVBILA FVLGET.

LVII. Lors qu'il eut endoſſé les armes & qu'il eut fait connoiſtre qu'il auoit reſolu d'aller attaquer Paris, tout ce qu'il auoit de bons ſeruiteurs, la pluſpart chaſſez de leurs maiſons pour l'amour de luy, & n'y oſans retourner aduolerent incontinent dans ſon camp. C'eſt ce que cette Medaille denote: l'on y void vne ruche poſée en telle façon ſur vne baſe vnie qu'il n'y a aucune ouuerture par où les Abeilles puiſſent y rentrer, de ſorte qu'elles ſont errantes à l'entour de leur Roy, n'ayant toutes qu'vne meſme intention pour la conſeruation de ſa perſonne. La marque 1. appoſée ſur la baſe, eſt le ſymbole de l'vnité. L'inſcription eſt priſe du 4. Liure des Georgiques de Virgile, REGE INCOLVMI MENS OMNIBVS VNA, *Leur vnion dure autant que la vie de leur Roy*: mais le deteſtable parricide d'vn Moine rendit bien-toſt veritable l'hemiſtiche ſuiuant, *amiſſo rupere fidem.*

LVIII. Vne baſe ou petit Autel ſur lequel eſt placé vn cœur enflammé & couronné; ſur la baſe il y a *Cor Regis in manu Dei*, au deuant vn Beniſtier, & aux deux coſtez deux Preſtres rendant les derniers deuoirs de pieté à l'ame du Roy. Tout cela marque aſſez la pieuſe reconneſſance & le zele de Charles de Benoiſe; & il faut ainſi eſtendre l'inſcription CAROLVS BENOISIVS PIIS MANIBVS DOMINI SVI; Monument qui eterniſe plus la memoire d'vn ſi fidelle ſeruiteur que celle meſme de ſon Maiſtre. Le cœur du Roy pareſt enflammé pour denoter le zele qu'il auoit pour la Religion; la Couronne qui eſt au deſſus ne deſigne pas tant celle de ſon Royaume que celle de ſes vertus; Et le Ciel ſemble s'eſtre ouuert pour receuoir ſon Eſprit dans la beatitude eternelle.

CETTE *belle Princeſſe enrichit ſa Couronne*
D'infinis ornemens, dont le Ciel la comblas:
Et dans tous les ſuccez, où noſtre Ame s'eſtonne,
Son courage conſtant iamais ne ſe troubla.

LOVYSE DE LORRAINE, FEMME DV ROY HENRY III.

LOVYSE nasquit l'an 1553. de Nicolas de Lorraine Comte de Vaudemont, marié en secondes nopces auec Marguerite d'Egmond sœur de l'Amoral. La modestie, la douceur, l'innocence & la simplicité, estoient peintes au naturel sur son visage; & la mere l'éleuant auec des soins particuliers, luy inspira la pieté & la deuotion dés son enfance. Les belles qualitez de l'ame & du corps dont elle estoit pourueuë, ayant commencé de s'épanoüir auec la fleur de son aage, la Reyne Catherine de Medicis la fit demander pour le Roy Henry, qui allant en Pologne auoit admiré sa beauté dans son orient. Ce mariage s'accomplit à Rheims le 17. de Feurier 1575. Mais comme ce n'estoit pas l'Amour qui le faisoit, aussi les Epoux n'y trouuerent gueres de ces douceurs qu'il donne ordinairement à pleines mains à ceux qu'il conioint ensemble. D'vn costé le fast, les fourbes & la vanité de la Cour gesnoient l'esprit simple de la Reyne, & le souuenir du ieune Prince de Salm à qui elle auoit engagé sa premiere flamme, la rendoient triste & d'humeur peu agreable; De l'autre cette froideur donnoit du degoust au Roy, & d'ailleurs l'inconstance de ce Prince diuertissoit ses affections vers d'autres objets. Ainsi ceux qui vouloient régner dans la diuision eurent sujet de luy faire soupçonner l'innocence de Louyse, iusqu'à chasser d'aupres d'elle sa plus chere confidente; affront qui la blessant en son honneur, offensa aussi sa santé en telle sorte qu'elle en demeura toûjours alterée. Ce ne fut pas seulement de ses enuieux qu'elle eut à souffrir, mais aussi de ses adorateurs: car la Cour estant tellement corrompuë qu'il n'y auoit point d'objet si haut où l'impudicité n'eust l'audace d'attenter, sa vertu ne s'en pût defendre que par de rudes refus, qui luy firent de mortels ennemis, mesme de ses plus proches alliez. Apres deux années de ces trauerses, le Roy recommença à la traiter comme vne nouuelle maistresse, n'ayãt point d'autres soins que de luy plaire, & de la diuertir par toutes sortes de passe-temps. Mais ces plaisirs ne furent pas de bien longue durée: son humeur qui aymoit le changement, cõme il cherchoit de bonnes fortunes, luy en fit rencontrer vne mauuaise, qui le mit hors de puissance de faire des enfans, & ne luy permit plus d'auoir pour elle que de l'estime; laquelle en effet il luy conserua tout le reste de sa vie; sans luy confier neantmoins ses grands secrets, pource qu'elle estoit femme & trop proche alliée de ses ennemis. Sa mort violente redoubla les chastes affections de cette Reyne: on en peut iuger par les instantes poursuites qu'elle fit aupres du Roy Henry le Grand pour en auoir la vengeance. De Tours où elle estoit lors, elle se retira à Chenonceaux: où ayant passé deux ans en grand dueil, elle resolut de se remettre entierement entre les bras de Dieu, choisissant pour cét effet sa retraite dans le Chasteau de Moulins, qui estoit de son doüaire. En ce lieu s'estant deliurée de tous les soucis du monde, & ne se meslant d'aucune affaire, sinon qu'elle tascha par plusieurs fois de reconcilier le

Naissance de Louyse, l'an 1553.

Son education & ses belles qualitez.

Est promise au Comte de Salm, qu'elle ayme.

Espouse le Roy.

Ombre de contentement d'vn auec l'autre.

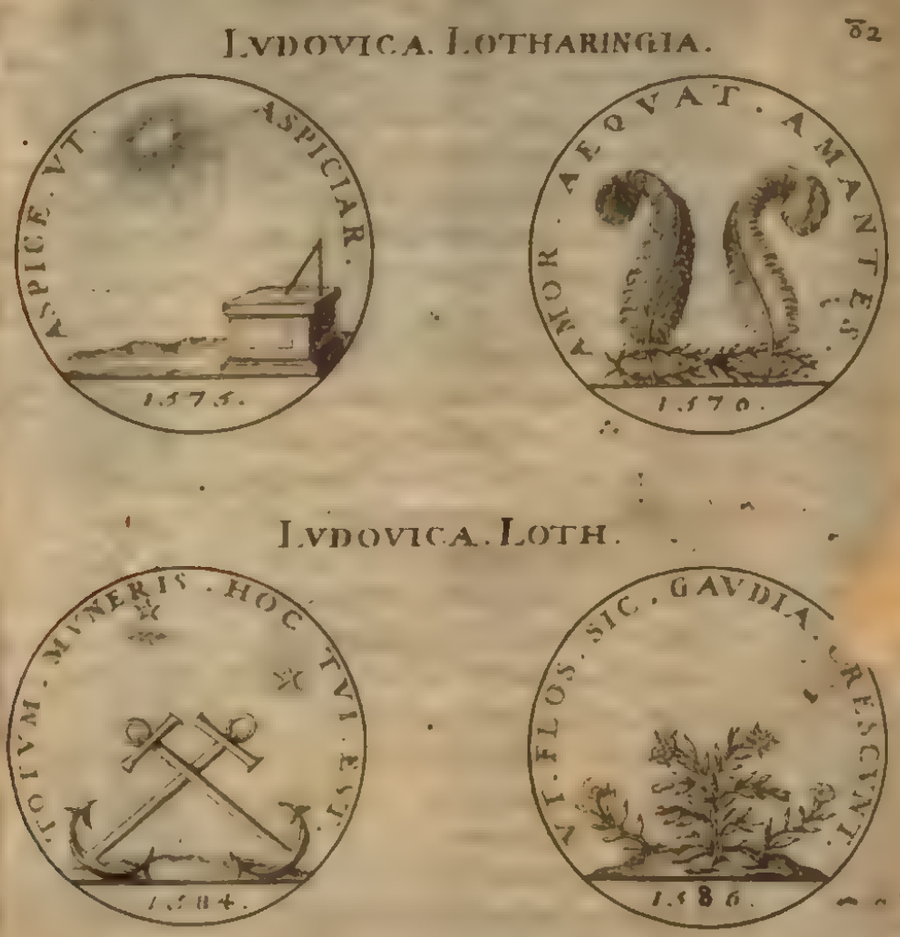
Fait pour-suittes de sa mort.

Se retire au Chasteau de Moulins, où elle vit tres-saintement.

Duc de Mercœur son frere auec le Roy: elle s'addonnoit auec vne incroyable ferueur à tous les exercices de la pieté, & menoit vne vie qui pouuoit seruir d'exemple aux Religieuses les plus reformées. De cette sorte elle attenua son corps de tant d'austeritez & de ieusnes, qu'enfin elle se deffit de cette charge mortelle le quatriéme de Iuillet, l'an 1601. dans la quarante-septiéme année de son aage, vnze ans apres la mort de son cher Epoux. Par son testament tout plein de legs pieux & de charitez, elle laissa dequoy bastir vn Conuent de Capucines à Bourges, & ordonna que son corps y fust enterré; mais Marie de Luxembourg vefue du Duc de Mercœur imitant les deuotions de sa belle-sœur transporta cette fondation à Paris dans le fauxbourg S. Honoré, où reposent les cendres de cette Reyne.

Meurt l'an 1601.

Est enterrée à Paris aux Capucins de S. Honoré.



MEDAILLES DE LA REYNE LOVYSE.

I. Par les deux premieres la Reyne teſmoigne auec reſpect la joye qu'elle a de ſe voir honorée de l'affection d'vn ſi grand Roy, qui la choiſit pour ſa compagne, & l'éleue à vn Thrône où elle n'euſt iamais oſé aſpirer, n'eſtant fille que d'vn cadet d'vne maiſon Ducale. Elle auoüe icy qu'elle tient toute ſa grandeur & tout ſon éclat de ſon aſpect fauorable: reſſemblant au Quadran Solaire qui ne peut faire monſtre d'aucune heure s'il n'eſt expoſé aux rayons du Soleil; à cauſe dequoy elle le prie de continuer enuers elle ſes faueurs & ſes doux regards, ASPICE, VT ASPICIAR, *Regarde moy, afin qu'on me regarde*, Ie ne ſeray point conſiderée, ſi tu ne me rends conſiderable. Mais la malice de ceux qui craignoient qu'vne ſi vertueuſe Princeſſe gouuernaſt l'eſprit de ſon mary, & ne les éloignaſt d'aupres de luy, ſuſcita bien-toſt des nuages qui luy en deſroberent l'affection pour vn temps & deſtournerent ſa veuë de deſſus elle, iuſqu'à ce qu'il euſt reconnu ſon innocence & ſa vertu.

II. Le corps de la ſeconde ſont deux Pennaches, l'vn à droit enrichy de Perles & de brillans, l'autre à gauche ſans aucun ornement. Le premier deſigne le Roy aduantagé de la plus haute naiſſance du monde, de deux Couronnes Royales, & de tant de rares qualitez qu'il promettoit d'eſtre le plus grand Prince de ſon temps; le ſecond deſigne la Reyne iſſuë veritablement d'vne illuſtre maiſon, & pourueuë de beaucoup d'ornemens, mais dont l'éclat ne paroiſſoit point aupres de celuy de ſon Epoux. Ces Pennaches ayant neantmoins chacun le pied du tuyau dans deux branches de Myrthe qui forment deux Couronnes, s'éleuent vis à vis l'vn de l'autre à égale hauteur, pour monſtrer que *l'Amour*, & le ſacré lien de mariage ſignifié par ces deux branches entrelaſſées, *rend égaux les Amans*, quelque difference qu'il y euſt auparauant pour la qualité, AMOR AEQVAT AMANTES.

III. La troiſiéme eſt auſſi vne marque de l'amour mutuel & de la parfaite correſpondance d'entre les deux Epoux, qui doit durer à iamais. Car les Anciens marquoient la fermeté & l'aſſeurance d'vne choſe par deux anchres paſſées l'vne ſur l'autre, telles que ſont celles-cy: dont au reſte les teſtes ſont vne double H premiere lettre du nom de Henry, & vn A ſignifiant Louyſe. Ces deux Planetes Mars & Venus repreſentent les deux Epoux. Celle de Venus qui ſignifie la Reyne brille d'vne ſplendeur extraordinaire, mais elle confeſſe la tenir de ſon Mars par ces mots de l'inſcription, TOTVM MVNERIS HOC TVI EST, *Tout mon éclat viens de tes faueurs.*

IV. La quatriéme eſt reſtituée d'vne cinquiéme de la Reyne Elizabeth, expliquée en ſon lieu: mais ie ne ſçay à quel ſujet on l'a remiſe icy, ſi ce n'eſt que la Reyne eut lors ou feignit quelque apparence de groſſeſſe.

V. Le Grenadier ſignifie le merite & la vertu, pource que ſes fruicts ſemblent naturellement eſtre couronnez; En cette Medaille il eſt la figure de noſtre Reyne & la marque de ſes vertus heroïques, en faueur deſquelles *Il plût à Dieu luy mettre la Couronne ſur la teſte.* A DEO ILLA CORONATA. Apres la mort du Roy, elle prit pour deuiſe vn Buis pouſſant ſes racines en terre, auec ces mots, *Noſtra vel in funere*, pour monſtrer ſa triſteſſe & ſon amour tout enſemble: car le Buis a les racines jaunaſtres, & les fueilles touſiours vertes.

TABLE
DES CHOSES LES PLVS CONSIDERABLES QVI SE RENCONTRENT en cette III. Partie, contenant la vie de Henry III.

A

ABIVRATION en forme. 365
Aigues-mortes où ſituée, par qui priſe. 50
Aix ſe mutine contre la Valete. 519
Duc d'Albe offre en vain l'abolition aux Villes de Hollande, 181. dequoy accuſé en Eſpagne, *là meſme.* eſt reuoqué, *là meſme.* ſes cruautez incroyables. 182
Duc d'Alençon qu'on nommoit Monſieur, addreſſe de la Reyne Catherine pour le retenir en l'abſence de ſon fils Henry III. 3. & 4. le preſente au Roy, 31. accuſé de conſpiration contre Sa Majeſté, 54. comment elle fut découuerte, 55. la Reyne obtient ſon pardon, *là meſme.* eſt mal auec le Roy de Nauarre, 75. horrible deſſein du Roy contre luy, 76. combien indignement traité, *là meſme.* s'eſchape & va en Berry, & de là à Dreux, 78. ſon manifeſte, *là meſme.* le Duc de Neuers a charge de l'attraper, *là meſme.* la Reyne l'en empeſche, 80. leuées pour luy en Suiſſe & en Allemagne, 81. Reyne-mere court apres luy, *là meſme.* obtient de luy treue de ſix mois, 83. qui fut troublée, 84. penſe eſtre empoiſonné, 90. Condé & Caſimir le ioignent, 93. cette grande armée ne fait rien, 94. il retourne en Cour, 106. commande l'armée contre les Religionn. aſſiege la Charité & Iſſoire, 151. & 152. ce qu'il fait ſur la frontiere pour l'expedition au Pays-bas, 179. la haine du Roy contre luy, *là meſme.* entreprend l'expedition des Pays-bas pour ſortir de la Cour, 179. ce deſſein par qui conſeillé & negotié, 180. s'offenſe du manifeſte du Duc de Neuers, 246 il va ſecourir Cambray, 250. prend Cateau-Cambreſis, *là meſme.* ſon armée diſſipée, va en Angleterre, 251. la Reyne luy donne vn anneau, *là meſme.* le redemande, 252. ſon mariage auec luy tout à fait rompu, 253. il repaſſe aux Pays-bas, 254. fait ſon entrée dans Anuers, eſt inauguré Duc de Brabant, *là meſme & ſuiuans.* ſon entrée à Gand, 256. donne aduis du deſſein de Salſede au Roy, 258. 259. 260. ce qu'il fait dans les Pays-bas, 262. *& ſuiu.* pourquoy eſt mal aſſiſté, 284. les Religionn. & les Catholiques ſe deffioient de luy, 285 mal traité par les Pays-bas, *là meſme.* libertinage des François enuers luy, 286. les Flamans l'outragét, 287. la mauuaiſe entrepriſe ſur Anuers, &c. 288. *& ſuiu.* ſe retire tout confus, grande peine où il eſt, & ſa retraite, 291. *& ſui.* opiniaſtreté des Gandois contre luy, 292. la Reyne mere enuoye vers luy, 293. accord plaſtré de luy auec les Eſtats, 294. malice des Gandois pour le ſurprendre, *là meſme.* s'en vient à Calais, 295. apres ſon depart les Eſpagnols reprennent Dunquerque, *là meſme.* ſa honte & confuſion, 296. les Guiſes taſchent de l'attirer, 322. ſon arriuée inopinée à la Cour, & ſa retraite, *là meſme.* meurt à Chaſteau-Thierry. 324. ſon eloge, ſon teſtament, & ſes funerailles, *là meſme.* diuers bruits ſur les cauſes de ſa mort, & ſes ſuites. 325
Alex Ville par qui priſe, 6. importante au party Huguenot, & par qui ſurpriſe. 66
Allemagne Chaſteau. 408
Allemans ſollicitez à aſſiſter le Roy de Nauarre, 397. enuoyent vne grande ambaſſade au Roy, 398. ce qu'on leur reſpondit. *là meſme.*
Allier fleuue. 152
Altouite tué par le grand Prieur, le tuë auſſi. 594
Ambaſſadeurs Suiſſes demandent de l'argent. 239
Ambaſſadeurs du grand Turc, *là meſme.* Triſteſſes & murmure des peuples dans les reſiouïſſances du Roy. *là meſme.*
Ambert Ville où ſituée, & par qui ſurpriſe. 152
Ambrun Ville où ſituée, & par qui priſe. 358
Amour foudroyant. 63
Amourettes entretiens de la Cour, celles du Roy diuerſes. 43. 44
An quel chez les Romains. 279
Angers & ſon Chaſteau, comment & par qui ſurpris, 360. 361. quelle en fut liſſuë, *là meſme & 362.* ſe barricade contre le Chaſteau, 617. le Roy y enuoye des troupes. *là meſme.*
Annonay ou Nonnay Ville où ſituée, & par qui priſe. 14
Antoine Prince de Portugal quel droit auoit à la Couronne, 265. 266. combien il eſtoit haï du Cardinal Roy, *là meſme.* eſt declaré Roy par le peuple, ce qui luy reüſſit mal, 267. *& ſuiu.* ſes aduantures, 268. ſe refugie en France, *là meſme.* les Moines font tenir les Iſles Terceres pour luy; mais les troublent toutes par leurs ſeditiõs, 269. il y mene vne armée, 270. ce qu'il y fit, 277. reuient en France. *là meſme.*
Anuers pris par les Eſpagnols mutinez pour la premiere fois, 183. pour la ſeconde, auec quelles cruautez, 186. comment manqué par le Duc d'Alençon,

Table des Matieres.

d'Alençon, 288. bloqué par le Duc de Parme. 317
Armagnac Cardinal, en quoy particulierement illustre. 375
Armée nauale du Roy & des Rochelois. 155
Arques, voy Ioyeuse. 238
Assassins. 325.328
Auanture estrange, si elle est veritable. 216
Aubigné hazarde sa vie, pour degager sa foy. 384
Auis ridicules par qui donnez. 136
Iean d'Austriche, la Reyne Catherine de Medicis le veut appeller en France, 4. est Gouuerneur des Pays-bas, arriue au Luxembourg, 187. au lieu de passer droit d'Italie aux Pays-bas, va en Espagne. Plaisant conte là-dessus, 188. Iean d'Escouedo par qui mis aupres de luy, *là mesme.* quelle ligue il trame auec le Duc de Guise en passant, 188. se veut rendre absolu, 189. comment se saisit de Namur, & autres places, *là mesme.* les Estats arment contre luy, & le contraignent de se retirer dans le Luxembourg, *là mesme.* gagne la bataille de Gembloers sur eux, 191. sa mort, & pourquoy l'armée des Estats ne chasse pas la sienne. 195
Aydes: Action courageuse de la Cour des Aydes. 240

B

Bachelier qui auance vne proposition pernicieuse, est tué. 300
Balagny, de quelle famille. 168
Bazas Ville comment surprise, & par qui. 141
Bais Ville où située, & comment surprise. 66
Beaucaire comment surprise par Damuille. 173
Beauuoir Chasteau où situé, & par qui pris. 553
Bellegarde, pourquoy disgracié, 29.30. comment fait Mareschal, & par quelles voyes il estoit entré en faueur, 32. comment il en descheut, 33. commande l'armée apres la prise du Poulin. 42. enuoyé en Pologne par le Roy Henry III. 72. quelles menées fait auec le Duc de Sauoye, 175. pourquoy la ligue auec les Religionnaires, 207. autres menées auec le Duc de Sauoye, 216. arrestées par sa mort. *là mesme.*
Benon Chasteau, par qui surpris. 61
Beraud canal de mer, en quel endroit. 11
Beutrich Deputé de Casimir, de quelle façon parla au Roy, & quelle fut la repartie du Roy. 96
Birague Chancelier de France, d'ou natif, 48 plaintes contre luy, *là mesme.* & sa mort. 315
Biron oste Villeneufue & Agen au Roy de Nauarre, 177. 178. General de l'armée dans les Pays-bas. 294. 296
Bourbon Cardinal attiré au party des Guises, 311. se met dans l'esprit qu'il est le premier Prince du sang. 322
Bourdeaux fort Catholique reçoit la Ligue, 343. veut chasser Matignon, mais il y donne ordre. *là mesme.*
Bourgongne, ses Estats par qui forcez à se plaindre, remonstrances des Deputez, 100. eludées. 101
Breda, comment pris par les Espagnols. 249
Bretagne reuoltée contre le Roy. 617
Briançon, comment échape à Lesdiguieres. 222
Brillac chargé du blâme de la defaite de Strossi, 276. s'en iustifie. 277. anime les Parisiens aux barricades, 439. ne peut se rendre maistre d'Angers, 616. *& suiuans.* est defait auec les Gautiers. 617
Brouage par qui assiegé, 155. *& suiu.* son assiete & fondation, *là mesme.* tout y manque. 258
Buccentaure beau vaisseau des Venitiens. 27
Burges comment échape à Monsieur le Duc d'Alençon. 288
Bussi poursuiuy par Dugua, comment s'en échape. 75. sort de la Cour, 78. son different auec Turene pour le drapeau blanc, 94. retourne en Anjou, y est tué. 106

C

Calendrier Romain reformé. 279. *& suiuans.*
Cambray bloqué par les Espagnols, 249. Duc d'Alençon va le secourir, 250. y fait son entrée. *là mesme.*
P. Campian Iesuite executé en Angleterre. 253
Carcistes & Rasats en Prouence. 60. 106
Henry Cardinal Roy de Portugal, & son histoire, 265. quelle fut sa mort. 266
Carmain Comte, de quelle famille. 168
Casimir fait auancer son armée, 90. ioint celle du Duc d'Alençon, & fait monstre dans la plaine de Sozé, 93. trop grande hardiesse de Beutrich son Deputé, 96. 97. ce que fist depuis cette armée, 97. il se réueille aussi bien que le Prince de Condé, 103. sa sortie hors de France, emmene l'Ambassadeur du Roy captif, 104. est attaché au party des Gandois. 194
Castillon Ville, quelle & où située, 386. Matignon y met le siege, la place est renduë. 387
Castres surprise par les Religionnaires. 12. 13
Catherine de Medicis comment s'asseure de la Regence pendant que Henry III. estoit en Pologne, 3. libelles contre elle, *là mesme.* son addresse pour retenir le Duc d'Alençon, & le Roy de Nauarre, *là mesme & suiu.* entretient grand nombre de mouchards, 4. veut marier le Roy, 45. croit auoir tousiours le Cardinal de Lorraine deuant les yeux, mesme apres sa mort, 53. consent au mariage du Roy auec la Princesse de Vaudemõt, 54. obtint du Roy le pardon du Duc d'Alençon, 55. rompt les desseins du Duc de Guise, 74. court apres le Duc d'Alençon, 82. obtient de luy treue de six mois, 83. cause l'euasion du Roy de Nauarre, 92. glisse le desordre entre le Prince de Condé & Casimir, 95. presse la paix auec les Religionnaires, 101. pourquoy elle se ioignit aux Guises, 122. aymoit les magnificences & les spectacles, 164. entreprend vn voyage pour appaiser les Religionnaires, 178. mene la Reyne Marguerite à son mary en Guyenne, *là mesme.* va à Thoulouse, & de là en Prouence, 206. appaise les troubles causez par les Carcistes & Rasats, *là mesme.* Bellegarde la vient trouuer à Montluel en Bresse, 209. fauorisoit la cabale Espagnole, 242. ses pretentions sur le Portugal, 264. fait equipper vne armée nauale pour secourir le Roy Antoine, 269. fait vn second armement, 277. ce qu'elle fait pour les Pays-bas enuers le Duc d'Alençon, 287. *& suiu.* comment elle approchoit du thrône les enfans de sa fille Duchesse de Lorraine, 329. pourquoy elle estoit du party des Guises, 330. entre en conference auec le Roy de Nauarre, & ce qui s'y passa, 412. *& suiu.* est rappellée à Paris pour reprimer l'insolence de la Ligue, 416. fait proposer au Roy de Nauarre de le marier auec sa petite fille de Lorraine, 433. s'employe à negotier vn accommodement entre le Roy & le Duc de Guise, 500. taiche d'accommoder les choses en sorte qu'on ait tousiours besoin d'elle, 508. si elle auoit cognoissance du dessein de Henry III.

Table des Matieres.

ſur la vie du Duc de Guiſe, 567. ſa mort & ſes cauſes, 580. ſon teſtament & ſon eloge. 581
A. de Caumont, quelle & par qui enleuée. 390
Ceremonies, le grand Maiſtre des Ceremonies quand erigé. 536
Chalençon Ville où ſituée, comment priſe. 14
Chambaut, ſes exploits en Viuarets. 477
Charité ſur Loire auec quel ſuccez aſſiegée, & par qui. 151. 152
Charles IX. veut traiter auec le Prince d'Otenge. 183
Chartier aduerty de ſa mort par vn ſpectre. 216
Chaſtes Capitaine François, quel perſonnage, 277. commande l'armée aux Terceres, & ce qu'il y fit. 278. *& ſuiuans.*
Chaſtillon bourg où ſitué, & par qui aſſiegé. 67
Chaſtillon fils de l'Admiral va querir du ſecours pour Montpellier, 162. force l'armée de Damuille, & entre dans Montpellier, *là meſme.* ſe ſaiſit du Chaſteau de Beaucaire, 173. arme en Languedoc, 222. le tenoit en partie, 402. arriue en Lorraine auec des troupes, 446. defait les troupes de Mandelot à Reuirieu, & ſa merueilleuſe retraite, 471. 474. arriue fort à propos à Tours. 633.
La Chatre quitte la Cour, 35. attire Bourges à la Ligue. 613
Chimay, quels troubles apporte aux Pays bas, 226. ſes trahiſons. *là meſme.*
Chiuerny, 19. eſt fait Chãcelier, 315. eſt diſgracié. 518
Choupes. 65
Cieutat. Sa genereuſe action à Villeneuue. 373
Clairac Ville où ſituée. 83
Clergés aſſemble pour la ſeconde fois, ce qu'il demande, & ce qu'on luy reſpond. *là meſme.*
Clermont Admiral de l'armée du Prince, 157. eſt bien battu, & ſon armée ſe diſſipe. *là meſme.*
Colignis & Montmorencis, comment ioints enſemble. 110
Comediens Italiens en France, 100. le Parlement leur defend de jouer. *là meſme.*
Comete prodigieuſe, ce qu'elle pût preſager. 167
Comptans par qui inuentez. 202
Comptes, combien y auoit d'Officiers des Comptes autresfois en France. 166
Concarneau Ville où ſituée, comment ſurpriſe, & repriſe. 241
Prince de Condé ſe fait derechef Proteſtant à Straſbourg, 8. va chez l'Electeur Palatin, 9. ſa declaration, *là meſme.* Eſtats Proteſtans de Millaud l'eliſent pour chef, *là meſme.* traite auec Caſimir, 80. ne peut prendre poſſeſſion de la Ville de Peronne, 102. ſe rend maiſtre de S. Iean d'Angely, *là meſme.* ſollicite le Roy de Nauarre de reprendre les armes, 103. ſe ſaiſit de Broüage ſur Mirembeau, 105. cauſes ou pretexte de ſon voyage à la Rochelle, 106. Religionnaires ſe rengent ſous ſa protection, 110. ſon manifeſte pour la priſe des armes, 139. 140. ne veut pas écouter les Deputez des Eſtats, 142. fait guerre à Mirambeau, 148. ſa confuſion & inquietude par la retraite de Montaigu ſon fauory, 150. il ſort de la Rochelle pour aller ioindre le Roy de Nauarre, 160 fait publier la paix de Montpellier aux flambeaux, 163. ſe ſaiſit de la Fere, *là meſme.* ſort de France, 224. 225. va en Angleterre, & en Allemagne, 230. ſon retour auec grand hazard, *là meſme & ſuiu.* ce qu'il fit en Languedoc, 231. ſes diuers exploits, 359. il aſſiege Broüage, 360. veut enuoyer du ſecours à Angers, 462. ſe reſout de l'y mener luy-meſme, *là meſme.* faute de diligence perd l'occaſion, *là meſme.* ſes troupes ſont enueloppées de tous coſtez, 363. ſe ſauue en Angleterre, *là meſme.* eſt excommunié par le Pape Sixte V. 367. ſon mariage, le iour de ſes nopces il monte à cheual pour donner combat, 382. ſa generoſité enuers S. Luc, 459. ſa mort à S. Iean d'Angely, 486. la Princeſſe accuſée de la mort de ſon mary, 467 Naiſſance de Henry de Bourbon Prince de Condé, *là meſme.* eloge du Prince ſon mary. 488
Concile de Trente par qui demandé en France. 133
Conciles Prouinciaux, à Roüen, Bourdeaux, &c. 182
Conference de Nerac, en quel temps commencée, 179
Conſeils au nombre de trois, Conſeil des affaires, des finances, & Conſeil priué, par qui eſtablis, & en quel temps. 314
Conſiſtoriaux, quelle ſorte de Religionnaires. 5
le Prince de Conty arriué dans l'armée, ne la reſjoüit pas beaucoup. 464
Coſſé Mareſchal, en quel temps mourut. 283
Cour en intrigues, & comment elles renouuellent la guerre. 218
Conſeruiere, en quelle part a ſon cours. 152
Marquis de ſaincte Croix commande l'armée Eſpagnole en Portugal, 272. acte barbare de ce Marquis, 275. va dans la Tercere, 278. il reduit les autres Iles. *là meſme.*
Criſtal de Veniſe, où s'en font ordinairement les verres. 27
Coutras où ſitué, & par qui fut baſty le Chaſteau de ce bourg, 454. deſcription du champ où ſe donna la bataille. 456

D

DAmes par qui accouſtumées à hanter la Cour. 163.
Dame de qualité tuée par ſon mary pour adultere. 166
Damuille, comment ſe comporta en Languedoc, 7. *& ſuiu.* Voy Henry Duc de Montmorency. 30
Danſi Ambaſſadeur du Roy en Dannemarc. 25
Dauphiné par qui & comment reduit en l'obeïſſance du Roy. 219
affaires de Dauphiné. 358. 407. 473
Declaration ou Manifeſte du Prince de Condé, des Eſtats Proteſtans de Millau, *là meſme.* de Damuille ſur les deſordres de l'Eſtat, 48. des Religionn. 58. du Duc d'Alençon, eſchappé de la Cour, 78. contre les Italiens, 89. des Picards ligueux, 120. ſur la nullieé des premiers Eſtats de Blois, 102. du Prince de Condé pour la priſe des armes, 139. de la Ligue, 338. des Roy de Nauarre, Prince de Condé, & Montmorency. 354
Die Ville en quel endroit baſtie. 6
Dragons que les Saincts ont chaſſé de pluſieurs pays. 313
Dugua fauory du Roy Henry III. 33. 74. 75. ſa mort tragique. 84 85. 86
Dunkerque comment priſe par le Duc d'Alençon. 288
Duranty premier Preſident de Thoulouſe, eſt aſſommé dans vne ſedition. 589. *& ſuiuans.*

E

EDicts burſaux enuoyez au Parlement, en prodigieux nombre. 202. Edicts en confuſion, 239.

Table des Matieres.

Le Roy va en Parlement pour en faire verifier. *là meſme.*

Damoiſelle d'Elbœuf comment donne de l'amour au Roy Henry III. & le degouſte de Louyſe de Vaudemont. 56

Enfant petrifié dans le ventre de ſa mere. 281

Entragues Ville en quel temps priſe, & par qui. 281

Leſdiguieres, 67. ſucceda à Monbrun, 70. 71. fait deux genereuſes actions. 176. 208. 222. 358. 407. 473

Eſpagnols deſireux de la domination. 112

ſoldats Eſpagnols ſouuent mutinez. 183. conſpiration de tous les Pays-bas contre eux, 186. prennent Anuers auec de grandes cruautez. 188. ils prennent Breda. 249

grande armée nauale d'Eſpagnols defaite. 533

forçats d'vne galere Eſpagnole mis en liberté par vn Arreſt memorable. 515

Eſpernon Iean Louys de Nogaret, 170. 198. 231. eſt fait Duc & Pair, 238. va en Prouence, & ce qu'il y fait, 410. eſt fait Admiral, & Gouuerneur de Normandie, 480. eſt en grãde faueur, 489. libelle contre luy, *là meſ.* Il anime le Roy contre le Duc de Guiſe, qui anime la Ligue contre luy, 490. eſt mal receu en Normandie, 507. éloigné de la Cour ſe retire en Angoulmois, 512. le danger qu'il court à Angouleſme, 523. 611. reuient en Cour. 624

d'Eſpeſſes Aduocat general. 559

Eſpinoy Dame combien genereuſe. 251

S Eſprit Ville où ſituée, par qui aſſiegée. 518

Eſtats, ouuerture des premiers Eſtats de Blois, & ce qui s'y fit. 126. *& ſuiuans.*

ſeconds Eſtats de Blois en quel temps, quelles en furent les diſpoſitions, & ce qui s'y fit. 536. *& ſuiuans.*

Eſtrangers comment introduits dans le commerce, puis dans les affaires. 112

trois maiſons de Princes Eſtrangers s'eſtabliſſent en France. 107

F

FAmine grande en France, & aux Pays bas. 478

Faus ſurprend Bazas. 141

la Fere ſurpriſe par le Prince de Condé, 220. aſſiegée. 231

Fetuaques. 92

Fierte de S. Romain, ſon hiſtoire & ceremonies. 311. 312

Filles genereuſes, dont l'vne vange ſa pudicité rauie; l'autre tuë celuy qui la luy veut rauir. 193

Financiers par qui pourſuiuis, 547. proteſtent de nullité contre les Eſtats. *là meſme.*

Fleix Chaſteau, la conference de Fleix. 232

Fontenay Ville en Poitou. 11. 12

France, combien fut deuenuë puiſſante, ſi Charles IX. euſt veſcu, & pourquoy, 1. & 2. quelles furent les cauſes des guerres ciuiles en France, ſous le regne de Henry III. 2. 3. *& ſuiuans.* comment ſeparée. 31

G

GAbriel, dit Marquis de Saluſſes, où tué. 12

Ganache Ville. 578. & 579

Gandois troublent les affaires des Pays-bas par leur malice 326

Gand rentre ſous la domination Eſpagnole. 327

Pontus de la Gardie, ſa fortune, ſes principales actions & ſa mort. 375. *& ſuiuans.*

Gautiers, quelles gens. 626

S. Gelais. 61

S. Gilles Ville où ſituée, & par qui priſe. 50

Gordes, 67. perd vn combat contre Monbrun, 68. en gagne vn autre, où Monbrun eſt pris. 69

Grammont enuoyé en Bearn, comment ſurpris, & par qui. 6

Guiſars par qui eſtablis en France, 107. ſont bien aupres du Roy François I. qui par apres s'en degouſte, 108. s'attachent aupres du Dauphin Henry, qui depuis fut Roy, *là meſme.* comment le pere auoit acquis l'amour de la Nobleſſe & des peuples, 113. les Pariſiens ſont parrins d'vn de ſes fils, *là meſme.* quels eſtoient les fils qu'il laiſſa, *là meſme.* pourquoy Charles IX. les laiſſa, & comment ils s'attachent à Henry, 124. ce qui les obligea à former la Ligue, *là meſme.* quels moyens ils auoient pour cela, *là meſme.* combien l'humeur du Roy auança leurs deſſeins. 114

façons de viure & qualitez du Duc de Guiſe. 216

ſurquoy les Guiſes prirent occaſion de faire la Ligue, 118. 122. Fauoris du Roy l'animent contre cette maiſon, 170. ils ſuppoſoient des calomnies, & on leur en ſuppoſoit. 300

Duc de Guiſe trop preſſé par les Agents d'Eſpagne, enfin ſe cabre, 305. tenté par l'Eſpagnol de troubler la France, 318. il ne ſe peut reſoudre à prendre les armes contre le Roy, *là meſme.* veut s'aſſeurer de pluſieurs Villes, 320. Seigneurs malcontens qui ſe rangent auec luy, 321. taſche d'attirer le Duc d'Alençon. 322

diſcours des Guiſes rapportez au Roy, 323. 324. pourquoy prennent le nom de Ligueux, 332. font propoſer en Sorbonne la degradation de Henry III. 336. ſe retirent de la Cour, *là meſme.* gagnent des perſonnes auec l'argent d'Eſpagne. 347

Conference d'Eſpernay entre la Reyne-mere, & le Duc de Guiſe. 346

Duc de Guiſe diſſimule le defi du Roy de Nauarre, 350. demande vn Edict contre les Religionnaires, 352. commande l'armée de Champagne, & ce qu'il y fait, 371. 391. le Roy luy propoſe des places de ſeureté, & des penſions, 405. ſa reſponſe au Roy, *là meſme.* il fait la guerre au Duc de Boüillon, 406. 434. pourquoy la Ligue le mande à Paris, 419. ſa lettre contenant de belles particularitez, 422. ſa haine cõtre d'Eſpernon, 423. vient trouuer le Roy à Meaux, 435. comme ſa preſence d'eſprit & ſon grand courage le tirerent d'vn grand danger, 445. ce qu'il fit à l'entrée des Reiſtres, 451. comme il les bat pres de Montargis, 452. comme il les deffait à Auneau, 466. il eſt l'objet des loüanges du peuple, 479. en cholere de ne pouuoir obtenir aucune charge pour les ſiens, *là meſme.* eſt animé par les promeſſes du Pape, & de l'Eſpagnol, 484. il preſſe le Roy de luy donner reſponſe ſur les articles de Nancy, 486. il vient à Soiſſons pour les remuëmens de Picardie, 490. il vient à Paris, à la priere des Seize, & ce qui s'en enſuiuit, 492. *& ſuiuans.* laiſſe échaper le Roy, 502. il viſite les Preſidens du Parlement, & pourquoy, 503. reſponſe du premier Preſident, *là meſme.* il ſe ſaiſit des places d'alentour de Paris, 504. ſes lettres & des Pariſiens d'vn ſtile triomphant, 505. l'vne fort adroite en ſa faueur, 530. jalouſie du Duc d'Eſpernon cõtre luy, 531. ſes brigues pour les Eſtats, 533. ce qu'il y fit pour ſes grands deſſeins, 539. *& ſuiu.* preuient

le Consistoire & le Pape mesme, par l'espoir du mariage de son fils auec la niece de S.S 545. fait consentir les Estats à declarer la guerre au Sauoyard, 557. le Roy se resout à le faire mourir, 562. comme il disposa les choses pour cette grande execution, 563. *& suiuans.* Le Duc en reçoit aduis de toutes parts, 565. ce qui fut cause qu'il tint ferme, 556. la mort & ses circonstances, 566. *& suiuans.* Quels motifs porterent le Roy à faire mourir le Cardinal de Guise, 472 sa mort, 573. Deux reflexions sur la mort de ces deux freres, *là mesme.* Quels furent les sentimens & emotions des diuers esprits sur ce meurtre. 576. 577

Requeste de la vefue du Duc de Guise. 596

Guyenne enuoye ses Deputez pour empescher la guerre qui s'allume. 139

S. Guyrons quelle Ville, & par qui prise. 60

H

HArlem par qui assiegé. 180

Havre d'entrée, en quoy different du Havre de Barre. 383

Harangues du Roy dans les premiers Estats de Blois, 127. de Ciuitat à son fils, 373. du Roy dans les seconds Estats de blois, 539. du Garde des Seaux au mesme lieu. 541

la Haye Lieutenant de Poictou, ses duplicitez, & sa mort funeste. 63 64

Henry III. sort de Pologne, 14. narration de son voyage en Pologne, & ce qu'il y fist, *là mesme & suiuans.* mauuaise reception que luy fit l'Electeur Palatin, 15. ceremonies de la reception & couronnement, 17. 18. il receut nouuelles de la mort du Roy Charles, 20. comme il s'enfuit de nuit, 23. *& suiu* comme il fut poursuiuy, 24. comme il est receu par l'Empereur, 26. qui luy fait proposer le mariage de la vefue de Charles IX. *là mesme.* il prend son chemin par Venise, & comme il y est receu, 27. le Duc de Sauoye l'y vient saluer, 28. comme il fut traité sur les terres du Milannois, 29. comme il fut traité en Sauoye, *là mesme & suiu.* Ses paroles voyant la France, 31. les Patentes contre les Religionnaires, 33. ses sujets esperent bien de son regne, *la mesme.* les flateurs & mignons le font cacher dans le cabinet, 34. remet quelques places au Duc de Sauoye, 38. il a diuerses amourettes, 44. amoureux de la Princesse de Condé, 45. estant morte il en veut mourir de regret, 46. il va à Rheims, 54. conspiration sur sa personne découuerte, 55. il se pique pour la Damoiselle d'Elbœuf, 56. il se deprend de cette fantaisie, & espouse la fille du Comte de Vaudemont, 57. mauuais augures pour son regne, *là mesme* fait son entrée à Paris, 58. comment il reçoit les Deputez des Religionnaires Politiques, 19. est semé par les Polonnois de se rendre en Pologne, 72. cede au Duc de Lorraine la Souueraineté de Bar, 73. est en danger de mort, 76. horrible dessein qu'il prend en la maladie, *là mesme.* ses passe temps, 78. fait paix auec les Religionnaires, 99. combien son humeur nuance la ligue des Guisars, 114. comme ses belles qualitez tournerent à son desauantage, 115. de quels moyens il se seruit pour regagner les cœurs, *là mesme.* la façon dont il vit auec ses freres, 116. sa harangue aux Estats de Blois, 127. 128. se fait chef de la Ligue, 133. ce qu'il fit aux premiers Estats de Blois, 135. *& suiu.* il defend tout exercice de Religion pretenduë reformée, & chasse les Ministres, 138. demande l'alienation d'vne partie de son domaine, 145. fait la guerre aux Religionnaires, 148. est dans les danses, festins, jeux & spectacles, 163. ses prodigalitez, 164. a recours à la creation de nouueaux officiers, 165. ses soins aupres de Quelus, & ses tendresses hors de la bien seance, 169. fait arrester le Duc d'Alençon, 191. par quelles personnes il est entretenu dans le luxe, 197. qui furent ses fauoris, & leur orgueil, 198. va souuent au Parlement verifier des Edits burlaux, *là mesme.* establit l'Ordre des Cheualiers du S. Esprit, 204. la response aux propositions du Clergé assemblé à Melun, 212. prend Geneue sous sa protection, 215. Traité entre luy & les Suisses pour ce sujet, 216. veut jouer piece à la Reyne Marguerite, qui s'en venge, 218 fait la guerre aux Religionn. 219. *& suiu.* deux moyens par lesquels il les veut conuertir, 236. comment il laisse affoiblir son authorité, *là mesme.* nouuelles deuotions le rendent mépriſable, 240. est fort troublé de la deposition de Salsede, 261. renouuelle l'alliance auec les Suisses, 299. scandalise la Reyne Marguerite, 304. est incité à entreprendre la reünion des Protestans, 307. instructions données pour cela, & à qui. *là mesme & suiu.* negligence de couper pied aux menées des Guises, 310. il manque de fonds pour l'entretien de la maison, *là mesme.* remarques sur ce sujet, *là mesme.* establit trois conseils des affaires, des finances, & le Conseil priué, 314. pourquoy souhaittoit à voir pres de soy le Roy de Nauarre, 223 il prepare la guerre cõtre Montmorency, 324. pourquoy n'osa receuoir les Prouinces vnies qui se donnoient à luy, 327. il enuoye Espernon vers le Roy de Nauarre, 331. est aduerty des menées de la Ligue, 333. plaintes sur son mauuais gouuernement, 335. establit vne Chambre Royale pour la recherche des Financiers, 335. rabaisse les tailles & restraint sa despense *la mesme.* se veut rendre populaire, *là mesme.* les Ligueurs mettent en auant qu'il le faut degrader de la Royauté, 336. la Declaration contre la Ligue fort molle, 339. pourquoy il reçoit les excuses de Mandelot qui auoit pris la citadelle de Lion, 345. la forte resolution qui se relasche incontinent, & pourquoy, *la mesme.* bien estonné de la declaration des Guises, prie la Reyne-mere de faire l'accommodement, 352. porte l'Edit contre les Religionn. en Parlement, 353. pressé de faire la guerre aux Religionn. mande le Preuost des Marchands, le Parlement, & le Clergé, 356. par quels moyens tachoit de ruiner les Guises, 391. son affection se refroidit enuers le Duc de Joyeuse, 392. est en peine de recouurer de l'argent, 395. fait vingt-sept Edits nouueaux, est touché de la genereuse action du grand Conseil, & de la Chambre des Comptes, 396. ce qu'il respondit aux Ambassadeurs des Princes Allemans, 397. *& suiuans.* son voyage à Lion, 400. comment il semble approuuer la Ligue, 418. qui attente sur sa personne, 419 ce que la Ligue deuoit faire pour se saisir de luy, 421. estãt à Meaux, Guise luy apporte vn lõg cahier de plaintes, 425. il taſche en vain de le contenter, *là mesme.* il est contraint de se resoudre à la guerre, 426. qui estoient les premiers de son Conseil, pour lors. *la mesme.* il prend resolution de se defaire des Huguenots & de la Ligue, les vns apres les autres, 437. a besoin d'argent, arreste les rentes de l'Hostel

Table des Matieres.

Hoſtel de Ville, & les gages des Officiers, 438. la reſponſe qu'il fiſt aux remonſtrances du Parlement, 438. ne pouruoit pas de bonne ſorte aux entrepriſes de la Ligue, 440. va en ſon armée, 449 n'eſt point faſché de la mort de Ioyeuſe, 463. eſt l'object de la haine du peuple, comme le Duc de Guiſe l'eſtoit des louanges, 479. il eſt extremement jaloux de ce Duc. *là meſ.* faute qu'il fait de ne ſe pas ſaiſir de Sedan, 481. pourquoy ne s'eſmeut point de la mort du Prince de Condé, 488. reſolu de punir les Seize, 491. ce qui cauſe les barricades, 493. *& ſuiu.* ſort de Paris, 501. fureur horrible de la populace contre luy. *la meſme.* ſes lettres aux Villes & Gouuerneurs, d'vn ſtile foible & timide, 505. parle trop doucement aux ligueux, 509 menace les Parisiens qu'il leur oſtera les Cours ſouueraines, *la meſme.* veut aſſembler les Eſtats. 510. encline à vn accommodement auec le Duc de Guiſe, 513. Leue l'Edit qu'il fait en faueur de la Ligue, 515. retourne à Chartres où le Duc de Guiſe luy eſt preſenté par la Reyne, 516. ſon chagrin luy fait diſgracier Chiuerny, Villeroy, Belieure, Brulart, & Pinart 518. declare le Cardinal de Bourbon le plus proche parent de ſon ſang, 529 ſa jalouſie contre le Duc de Guiſe par qui reſueillée, 531. ſe reſiouït de la defaite de la grande armée d'Eſpagne. 534. vient à Blois tenir les Eſtats, 535. ſa harangue tres-eloquente, 529. paroles dignes d'vn grand Roy. & ſa concluſion vehemente, 541. il promet d'oublier tout le paſſé, mais il eſt aigry par d'autres ſujets, 544. promet d'oſter les tailles. 547. belles paroles & dignes d'vn bon Roy. *là meſme.* s'ennuye quelquesfois du gouuernement, & le veut quitter au Duc de Guiſe, 560. il ſe reſout enfin à le faire mourir, 562. quel ordre il donna pour l'enueloppet dans les embuſches de la mort, 566. le mande dans ſon cabinet, où il le fait tuer 569. les motifs qui le porterent à faire mourir le Cardinal, 572. donne la vie à l'Archeueſque de Lion, 574. continuë les Eſtats, & jure derechef l'vnion, 582. eſt contraint de licentier les Deputez, les tumultes croiſſans. 584. il rabaiſſe les tailles d'vn quartier, 585. il va à Tours, 605. le Pape l'excommunie, 621. ſe met en campagne & aſſiege Paris, 645. eſt tué par Iacques Clement. 649

Hiſtoire. Aduertiſſement à ceux qui liſent l'Hiſtoire. 172

Humieres quel perſonnage, & comment il ſe fait chef de la Ligue en Picardie. 120

Hyuer, appellé à bon droit le grand Hyuer. 411

I

IAmets Ville aſſiegée par les Lorrains, 482. leur eſt renduë, mais le Chaſteau tint long-temps apres. 583

Iart riuiere où a ſon cours. 81

Impieté ſuperſtitieuſe. 255

Intereſſez ſorte de Religionn. 5

Inſtructions des Ambaſſadeurs du Roy de Nauarre vers les Princes Proteſtans, 307. & vers la Reyne d'Angleterre, 347. des Ambaſſadeurs des Proteſtans en faueur des Religionnaires. 402

Ioyeuſe fauory du Roy Henry III. 302. ſes ambitieux deſſeins. *là meſme.* veut oſter le Languedoc à Montmorency, & y ſoindre la Comté d'Auignon. *là meſme.* va à Rome, pour faire excommunier Montmorency, 303. s'éloigne de la faueur du Roy, & ſe fait chef de la Ligue, 392. commande vne armée en Auuergne, 393. voyant ſon armée deperie s'en reuient en Cour, 427. la defaite de ſes troupes apres ſon depart, 428. la retraite de ſon frere dans les Capucins, & les nopces du Duc d'Eſpernon l'affligent. *là meſme.* comment le Roy de Nauarre pourſuiuit & deffit partie de ſes troupes, 428. il pourſuit le Roy de Nauarre, & auec quel ſuccez, 453. ſe reſout à donner bataille à Coutras, 455. il la perd, 459. il tombe entre les mains de deux Capitaines qui le tuent, *là meſme.* ſon corps porté à Paris, on luy fait de belles funerailles. 461

Iſſoire Ville comment ſituée, & par qui aſſiegée, 152. trois elemens conjurez à ſa ruine. 154. Millaud s'en rend maiſtre. 615

L

LAndereau Lieutenant du Comte de Lude au bas Poictou. 62

Landrecy ferme les portes à Monſieur. 194

Languedoc. Reſtes des troubles du Languedoc par qui pacifiez. 172

Lettres & ſciences, pourquoy hayes par les brutaux & meſchans. 198

Leiden rigoureux ſiege, 181. en quel temps commença à auoir Vniuerſité. 183

Libertez de l'Egliſe Gallicane, 299. Deux exemples de cela; l'vn pour la bulle *in Cœna Domini*; l'autre, pour des Cordeliers diſciplinez par le Nonce. 500. Arreſt notable en faueur de la Liberté. 535

Liere Ville par qui priſe, & où ſituée. 256

Ligue d'où prit ſon origine. 106. *& ſuiuans.* diuerſes Ligues & aſſociations faites durant ces troubles, 111. ce qui obligea les Guiſes de former la Ligue, 114. formule & articles de cette Ligue, 119. ou premierement portée par les facteurs. *là meſme.* Picardie la reçoit 120. Memoires de l'Aduocat Dauid contenant les deſſeins de la Ligue. 130. 132 renouuellée à Paris, & ſes principaux ſuppoſts. 132. ſes ordres, 133. comment elle ſe multiplie dans les Prouinces, *là meſme.* pourquoy le Pape ne veut pas l'approuuer. *là meſme.* Les Ligueurs mettent en auant qu'il le faut degrader de la Royauté. 335. Traité de la Ligue auec le Roy d'Eſpagne 337. premiere declaration de la Ligue, 338. Seconde declaration. *la meſme.* ſollicitations de la Ligue à Rome, & en Eſpagne, 366. Le Cardinal de Pelué, & Mathieu demandent des bulles au Pape, pour elle. *là meſme.* Sixte V. refuſe d'abord de l'approuuer, 367. par qui la Ligue gagna les Corps de la Ville de Paris, 416. auec quels moyens elle gagnoit les bons bourgeois, 417. Nouueaux ſtatuts & ſermens de la Ligue. 439. Predicateurs ſeditieux. *là meſme.* qui les defend. 440. Ligue animée contre le Duc d'Eſpernon 450. Proceſſion comique des Ligueurs en habit de penitens à Chartres. 509 Edit en faueur de la Ligue. 514. Le Roy prodigue de careſſes & de faueurs à la Ligue. 529. Audace de la Ligue comment vn peu reprimée. 531. veut obliger le Comte de Soiſſons à prendre abſolution du Pape. 545. Le Roy donne ordre à s'aſſeurer des chefs de la Ligue. 564. Quelles places occupe la Ligue. 592. Reglement pour les affaires de l'vnion, ou de la Ligue. 603. Impietez des gens de guerre de la Ligue. 644. A quoy les Ligueux

Table des Matieres.

attribuoient la mort de Henry III. 658. Miraculeux chaſtiment de quelques Ligueurs, qui alloient querir les reliques. 659
Lion & ſa citadelle par qui pris. 344
Liuron petite bicoque où ſituée, 7. deliurée du ſiege par le Prince Dauphin, 14. combien genereuſement defendue. 49
Charles Cardinal de Lorraine cõment mourut, 52. diuers bruits & ſentimens touchant ſa mort. 53
Duc de Lorraine en Cour, & pourquoy, 299. Libelle à l'auantage de cette maiſon, 300. ſe ioint à S. Vincent auec le Duc de Guiſe. 444
Luſignan par qui aſſiegé, 39. ſon chaſteau pris. 40

M

MAchiauel en quel temps appellé le Breuiaire de la Cour. 2
S. Maigrin fauory du Roy Henry III. aſſaſſiné. 170
Mandelot de quelle façon prit la citadelle de Lion. 344 355
Mandes Ville par qui priſe. 222.223
Marans pourquoy tant enuiée des deux partis Religionnaires & Catholiques. 11
Mareughol ou Marienge Ville où ſituée, & par qui priſe. 399
Mareſchal de camp vn ſeul autresfois dans les plus grandes armées. 194
Marguerite d. France Ducheſſe de Sauoye. 32
Reyne Marguerite comment eſtoit le principal reſſort, dont les autres ſe ſeruoient pour faire rompre la paix, 218. de quels attraits elle ſe ſert pour enflammer le Conſeil de ſon mary à la guerre, 219. Le Roy Henry III. luy donne le Quercy & l'Agenois, 225.228.303. 304. la fait arreſter auec grand ſcandale, & ce qui s'en enſuiuit, 304. *& ſuiuans.* Elle fait la guerre à ſon mary, & veut s'emparer de l'Agenois, 371. *& ſuiu.* eſt chaſſée d'Agen, & s'enfuit en Auuergne. 373
Marmande Ville, aſſiegée par le Roy de Nauarre. 141
Marſeille en troubles & pourquoy, 59. 60. comment le Conſul Darrez deuoit la liurer, & ce qui s'en enſuiuit. 341
Matignon aſſiege la Fere, 231. appaiſe la ſedition de de Bourdeaux, 343. ſa ruſe pour auoir le Chaſteau Trompete, 344. ce qu'il fit en Guyenne, 454.461.384 385
Matthias frere de l'Empereur Rodolphe, comment eſleu General par les Eſtats. 160
Maugiron traite auec les Religionnaires. 176
Mauleon quelle place, & par qui priſe. 553
Maurice ſuccede au Prince d'Orenge. 225
Duc de Mayenne, 149 150. commande l'armée de Guyenne, 371 378 379.380.384.385. 386. Auant que partir de Guyenne enleue l'heritier de Caumont, 390. eſleu chef par les Seize, 420. *& ſuiu.* ce qu'il fit apres la mort du Duc de Guiſe, 599. *& ſuiu.* vient à Paris, 600. ſe met à la teſte de la Ligue. *là meſme.* eſt fait Lieutenant general de l'Eſtat, 601. ne veut point d'accommodement auec le Roy, 611. eſt aſſiegé dans Paris. 646
Meliuſine de quelle maiſon, & quelques remarques ſur ſon hiſtoire. 41
Mayneuille. 422.640
Memoires de Dauid Aduocat, contenans les deſſeins de la Ligue. 132.133.134
Menerbe petite Ville où ſituée, & par qui ſurpriſe. 59
Merle fameux brigand. 222.223
Merueilleuſe année ainſi nommée, & pourquoy. 478
Meſplez, ſon ſtratageme deuant Montaigu. 218. vn autre dant l'Iſle S. Michel, 271. empeſche les Suiſſes de ioindre Chaſtillon en Dauphiné 474
S. Michel preſque ſurpris par les Religionn. 71
Middelbourg bloqué. 182
Dame de Miraumont Amazone, en quel pays, & ſes beaux exploits. 63
Mirembeau en diſpute cõtre S. Gelais, pour Broüage. 61. deputé de la Nobleſſe aux Eſtats de Blois. 134. il part ſans congé, & s'en va allarmer la Rochelle. 135
Monbrun fait la guerre en Dauphiné. 67. eſt pris & decapité à Grenoble. 69
Montafier quel & comment aſſaſſiné. 174
Montaigu Ville en Poitou, aſſiegee. 227 eſt aſſiegée vne ſeconde fois. 554
Montal comment defait par vne Amazone, & tué. 63
Montauban Ville. 65
Montcornet Ville, comment fut embraſée. 31
Montelimar comment ſurpris. 475. *& ſuiuans.*
Montelon fait Garde des Seaux. 529
Montflanquin Ville, en quel pays. 14
Montgommery, comment & pourquoy executé à mort. 4. *& ſuiuans.*
Montignac le Comte petite Ville où ſituée, & par qui priſe. 381
Montluc fait Mareſchal de France. 43. en quel temps mourut. 167. ſon eloge & ſes enfans. 168.
Montluc Eueque de Valence. 168
Montmarſan Ville où ſituée, & par qui ſurpriſe. 229
François de Monmorency pourquoy deſtiné à la mort, & par qui ſauué. 76. 77. eſt mis en liberté. 83. comment il mourut. 207
Henry de Damuille, puis de Montmorency, ſe ioint aux Huguenots. 8. eſt preſenté au Roy. 29. ſçachant qu'il le vouloit retenir ſe ſauue. 30. fait pendre vn homme qui le vouloit empoiſonner. 97. ſon manifeſte. 48. 66.143.161. 162. tenté par l'Eſpagnol de troubler la France. 317. le Roy prepare la guerre contre luy. 324. ſe ligue auec le Roy de Nauarre. 354
Montmorencis & Colignis comment ioints enſemble. 110
Montpellier aſſiegé. 162
Louys Duc de Montpenſier entre en Poictou auec ſon armée. 11. 39. 41. diſpute pour la preſeance entre luy & le Duc de Guiſe. 57. 85. 143 ſa querele auec le Duc de Neuers. 134. ſa mort. 283
François, nommé le Prince Dauphin, puis Duc de Montpenſier. 14 41. Pouſin mene du ſecours au Duc d'Alençon en Flandres. 184. le veut diſſuader de l'entrepriſe d'Anuers. 289. 359. 429. defait les Gautiers en Normandie. 625
Montreuel fameux aſſaſſin, comment tué à Paris, 316
Montſegur Ville aſſiegée. 585
Moran Iſle où ſituée, & qui la rendue celebre. 27
Du Pleſſis Mornay leue le blocus de l'Iſle en Ioudain. 401. ſon deſſein ſur l'emboucheure du Loire. 553. negotie l'accommodement du Roy de Nauarre auec le Roy. 610
Mortuilliers en quel temps mourut, & quel il eſtoit. 267

Table des Matieres.

Murailles portatiues par qui inuentées, & en quel temps. 553

Mure par qui fortifiée, & comment trahie, 229. faute du Gouuerneur du Chasteau. 230

N

NAntes par quel moyen se rend ligueuse. 618

L. de Nassau, en quel endroit defait & tué. 183

Henry Roy de Nauarre comment retenu prisonnier par la Reyne Catherine, 3. 4. elle le presente au Roy. 32. il s'enfuit de la Cour. 91. ses demandes au Roy Henry III. 95. ce qui le tenoit principalement. 101. 102. s'empare d'Agen & d'Agenois. 102. algarade que luy font les Bourdelois. *là mes.* par qui sollicité à reprendre les armes. 103. il assiege Marmande. 141. reçoit les Deputez des Estats. 142. Montpensier ne le peut faire condescendre à la reuocation de l'Edit. 143. on traite de paix à Bergerac auec luy. 150. sa Noblesse s'allarme contre luy. 151. Biron luy oste Villeneufue, & Agen. 177 178. son entreueuë & de la Reyne Catherine *là mesme.* il se resout à la guerre contre le Roy. 221. prend Cahors. 226. ses offres d'attaquer le Roy d'Espagne. 284. 285. demande reparation de ce qu'on luy auoit fait, en arrestant sa femme. 304. Matignon luy tient teste. 305. reprend le mont de Marsan *là mesme.* Agents d'Espagne taschent de faire ligue auec luy. 306. mais il prend vn autre dessein de liguer les Protestans pour la defense de Truchsez. *là mesme.* donne aduis au Roy de la conjuration des Guises. 323. pourquoy le Roy souhaittoit de l'auoir pres de luy, & qu'il fust Catholique, 330. il luy enuoye Espernon pour le luy persuader. 331. conference de Pamiers sur ce sujet. *là mesme.* Il pacifie le Languedoc, accordant ensemble Ioyeuse & Montmorency. 334. Le Roy luy accorde l'assemblée de Montauban 334. il dépesche Segur vers les Princes Protestans, pour les exhorter à faire vne contre-ligue. 347. & vers la Reyne d'Angleterre. 348. 349. il offre le combat de sa personne au Duc de Guise 350 fait vne association du party Religion. à Bergerac. 354. & auec le Duc de Montmorency. 355. le Roy enuoye vers luy. 356. le danger l'oblige de s'vnir estroitement auec le Prince de Condé. 366. il est examiné par le Pape Sixte V. 367. Opposition du Roy de Nauarre & du Prince affichée à Rome 370. il tient l'assemblée de Montauban. 379 fait leuer le siege de Castels, 380. il passe au trauers des troupes de Mayenne. *là mes.* par quels moyens il sollicite les Ambassadeurs Allemans à sa defense. 397. conference de la Reyne-mere auec luy, inutile. 412. 413. ses viues reparties à cette Reyne. 426. il se met en campagne 426. poursuit & defait partie des troupes de Ioyeuse. 428. son dessein de retirer les Princes de Conty & de Soissons. 429. propose le mariage de sa sœur au Comte de Soissons. 430. il met en deliberation s'il ira au deuant des Reistres. 431. la Reyne-mere luy fait proposer le mariage auec sa petite fille de Lorraine. 433. Gagne la bataille de Coutras. 454. *& suiuans.* sa modestie & son humanité. 461. son armée se dissipe. 462. quelques-vns en ont accusé son amour pour vne belle Comtesse. *la mesme.* vouloit marier l'heritiere du Duc de Boüillon à vn Prince de la Religion. 481. son retour de Bearn. 516. ce qu'il fit durant l'hyuer. 517. il apprend la perte des Isles de Maran, & les reprend. *là mesme.* souffre bien des reproches dans les Estats de la Rochelle. 548. est sommé par les Estats de Blois de se faire Catholique. 552. chasse le Duc de Mercœur, qui estoit entré dans le Poitou *là mesme.* ce qu'il fait en cette Prouince. 553. quantité de Villes se rendent à luy, la Ganache attẽd qu'il la secoure. 458. se hastant d'y aller il tombe malade. 579. le Roy traite auec luy. 610. *& suiuans.* Entreueuë des deux Roys 628 part de Tours, pour faire auancer ses troupes. 631. Comme il accompagna toûjours le Roy iusqu'à la mort. *là mesme & suiuans.*

Duc de Nemours meurt. 374. ses vertus & ses defauts. 375

Nerac lieu de la conference entre les Catholiques & les Religionn. 205. pourquoy cette conference dura si long-temps. *là mesme.* en quel temps elle fut terminée, & à l'auantage de qui. *là mesme.*

Duc de Neuers dissuade la restitution de la ville de Pignerol. 35. demandes des lettres de descharge, qu'il fait registrer à Grenoble & à Mantoue. 37. a charge de s'opposer au Duc d'Alençon. 79. sa querele auec le Duc de Montpensier. 234. son manifeste pour sa pretention sur les Pays-bas. 245. veut s'emparer de Marseille, & quel dessein il pouuoit auoir. 340. 342. vouloit que le Pape l'éclaircist sur le fait de la Ligue. 343. renonce à la Ligue. *la mesme.* refuse la charge de l'armée en Poitou, mais enfin l'accepte. 532. prend plusieurs Villes en ce pays là. 553. prend la Ganache. 579. se retire à Neuers. 580

Nonnay ou Annonay ville où située, & par qui prise. 14

La Noüe pourquoy s'attaché à la fortification de Fontenay. 11. Quelques petits exploits du mesme. 12. comment il empesche les Rochelois d'estre surpris. 13. comment prend Ninoue & le Comte d'Egmont. 247. comment & en quel lieu est defait luy-mesme, & pris. *là mesme.* combien il demeure en prison. 248. gagne la bataille de Senlis. 640. deux belles actions de ce Gentilhomme. 640. 641

Nouuelles enuoyées en l'air par vne belle inuention. 183

O

FRançois d'O de quels moyens se sert pour piller. 101. inuente les Comptans. *là mesme.* quitte l'Intendance des Finances, pour auoir le gouuernement de Normandie. *la mesme.*

Olt riuiere en quel pays. 13

Le Prince Guillaume d'Orenge combien puissant dans les Estats. 190. pourquoy proscrit par le Roy Philippe. 249. blessé d'vn coup de pistolet par vn assassin. 255. est assassiné & en meurt. 325. quelle estoit sa deuise, & de son second fils. *là mesme.*

Ordre du S. Esprit en quel temps & par qui institué. 203. le nombre des Cheualiers & Officiers de l'Ordre. *là mesme.* d'où il prit ce dessein. 264.

Ordre de S. Michel autresfois en grande estime. *la mesme.*

Orleannois assiegent la citadelle, qui est perduë pour le Roy. 575. 586

Oudenarde quelle Ville, où située, & par qui prise. 586

P

PAcifiques quelles sortes de Huguenots. 5

Palaiseau fauory du Roy Henry III. où tué, & comment. 159. 169

Table des Matieres.

Parisiens que respondent au Roy Henry III. qui leur demandoit de l'argent. 86. 87. 88. commencerent à ne vouloir plus la guerre. 138. leur remonstrance pour la dissuader. *là mesme & suiuans.*

Horrible rauage des Parisiens contre le nom du Roy. 598. superstitieuses deuotions pour le faire mourir. *là mesme.* les Villes & Chasteaux d'alentour suiuent son exemple. 599. Les Parisiens se font gens-d'armes, & se mettent en campagne. *là mesme.* Voy Ligue.

Parlement empesche les surprises sur l'authorité du Roy. 199. est emprisonné, 594. transferé à Tours. 597. celuy qui reste à Paris fait serment à la Ligue. 596

Patris Eueſque de Toulon, & Abbé de Grace, pourquoy tué par ordre du Pape. 302

Pays-bas en guerre, & le sommaire de cette guerre, depuis 1572. iusqu'en 1679. p. 180. veulent chasser les Espagnols. 186. Les fauoris de la Reyne-mere luy conseillent de se saisir des Villes des pays-bas. 287. traitent auec Monsieur le Duc d'Alençon, & le font leur Souuerain, 242. Affaires des Pays-bas 245. 247. Pays-bas en dueil pour la mort du Prince d'Orenge, 325. Estat des affaires du Pays-bas, depuis le depart de Monsieur: & par qui sont troublez. 326

Penitens comment instituez. 51. de combien de sortes, & desquels estoit le Roy. 52. 297

Perigueux comment surpris & saccagé. 65. & 66

Peronne premiere Ville enrolée à la Ligue. 120

Peyne ville où située, & comment prise. 400

Pibrac pourquoy disgracié. 29. enuoyé en Pologne par le Roy Henry III. 72. court fortune de sa vie, 225. & en quel temps mourut. 288

Picardie comment se trouua disposée à receuoir la Ligue. 119. 491

Pignerol. Affaire de la restitution de cette Ville. 35. combien cette restitution preiudicie à la France. 38

Poictiers comment pris par les Ligueurs. 616. comment le Gouuerneur & le Maire font ligner le peuple. *là mesme.*

Poictou en troubles apres son entrée dans la Ligue. 120. & 123

Politiques quelle sorte de Religionnaires. 5

Pologne. Narration comme le Roy Henry III. y alla, &c. 14. *& suiuans.*

Pont S. Esprit quelle place, & par qui prise. 123

Portugal. Affaires de portugal & debat pour la succession. 263. *& suiuans.*

Pousin ville où située, & par qui assiegée. 42. surprise par les Religionnaires. 66

Princes du sang pourquoy éloignez par François I. 107. Trois maisons de Princes estrangers establies en France. *là mesme.*

Prisonniers deliurez en leuant la Fierte de S. Romain. 311. origine & ceremonies de la Fierte. 312. *& suiuans.*

Prodige remarquable. 31

Prodiges diuers. 478

Prognostiqueur comment attrapé. 42

Protestans, Huguenots, Religionnaires, Reformez, les mesmes chez l'Autheur. 53

Protestans d'Allemagne priez de se deporter de l'assistance qu'ils donnoient aux Religionnaires. 147. Ils font de grandes leuées en Alsace, 432. leur allegresse en faisant cét armement. 433

Prouence en troubles excitez par quelques Gentilshommes, auec quel succez. 7. par les deux partis de Vins, & de Cadenet. 408. les autres affaires. 519. est tousiours leuée. 522

Prouinces vnies quelles; & d'où leur vint cette appellation. 197. enuoyent vne ambassade en France, pour se donner au Roy. 327

Q

Quelus fauory de Henry III. son duel. 169. tendresses de ce Roy en son endroit hors de la bienseance. 170

Quesnoy ville, pourquoy ferme les portes aux François. 194

Quercy & Agenois donné à la Reyne Marguerite. 225

Quarante-cinq bande ainsi appellée, & pourquoy elle fut choisie. 546

R

Rasats & Carcistes quelles factions. 60. pourquoy elles se réueillent 206

Raisonnemens, de ceux qui conseilloient au Roy de quitter la Pologne, 21. & de ceux qui l'en dissuadoient, 22. de l'Empereur qui luy dissuadoit la guerre, 26. des fauoris pour l'obliger à se tenir caché dans son cabinet, 34. contre ceux qui vont desarmez à vn assaut, 153. des flateurs contre la multiplication des offices, 165. des gens de bien au contraire, *là mesme.* de François d'O, pour monstrer que c'est folie de se passionner pour le bien public, 199. des Deputez de Bourgongne au contraire, 200. du Duc de Guise, monstrant les inconueniens qu'il y a de prendre les armes contre le Roy, 318. du Duc de Mayenne, pour monstrer qu'ils le deuoient faire par necessité, 318. des Ligueux, pour obtenir du Pape la confirmation de la Ligue, 366. contre la bulle du Pape qui excommunioit le Roy de Nauarre, 368. contre la multiplication des offices, 596. de la Noblesse en faueur du Roy de Nauarre, 551. de ses vieux Huguenots, quand il ioignit Henry III. à Tours. 618

Reistres mutinez, 450. se rallient, 452. defaits de-rechef, 463. voulans sortir d'Auneau, trouuent la porte fermée, 467. grand carnage de Reistres enfermez, *là mesme.* le Duc d'Espernon traite auec eux, 468. extreme incommodité de cette armée, *là mesme.* la font entendre à vn accommodement, 369. conditions de leur traité. *là mesme.*

Religion des Grands quelle pour l'ordinaire. 65

Remonstrances & Requestes, du Duc de Neuers pour empescher la restitution de Pignerol, 36. des Parisiens au Roy qui leur demandoit de l'argent, 36 contre les Italiens, 89. de Casimir & des Religionn. 103. des Guises, pour engager les peuples dans la Ligue, 118. du Roy de Nauarre, 123. des Deputez des Estats de Blois, qui dissuadoient la guerre, 138. de Bodin. pour dissuader aux Estats de faire assister leurs Deputez au Conseil du Roy pour decider leurs cahiers, 144. contre l'alienation du domaine, 145. des fauoris contre les Guises, 170. du Clergé au Roy. 212. response du Roy, *là mesme.* Apologie pour le Roy de Nauarre, 349. des Guises contre les fauoris & les Huguenots, 511. de l'Aduocat Bernard contre les Maltotiers. 583

Requesens Gouuerneur des Pays-bas. 183. 184. 185

Reole ville de quelle importance, & par qui surprise. 141

Reuoltes diuerses dans les Prouinces. 587. 588

Table des Matieres.

Rochelle par qui attaquée, & quels desordres il y auoit parmy les troupes Religionn. 149. desseins sur cette Ville. 154.381.387

Rochelois entretenus d'vn vain esprit de paix, 13. trauaillent inutilement à la paix, 46. leurs courses sur mer, 61. *& suiu.* Hunaudaye vers eux de la part du Roy, *là mesme.* assisten. Monsieur, 82. ont peine à receuoir le Prince de Condé. 105.163

S. Romain Archeuesque. Voy Prisonniers.

Ronsard Prince des Poetes François, meurt. 378. son eloge. *là mesme.*

Roseres Autheur du Liure intitulé *Stemmata Lotharingiæ ac Barri Ducum.* 301

S

SAlcede, sa grande conspiration. 256. sa deposition estrage, 258. est tiré à quatre cheuaux. 261

Sarlat ville, par qui assiegée. 463

Sarpruch ville où située, & d'où elle a pris son nom. 443

Sauoyard a dessein sur Geneue, 215. trame des menées auec Bellegarde, & se saisit de Carmagnoles, 216.217. attend le temps de demembrer quelque piece de la France, 519. fait societé auec le Duc de Guise, *là mesme.* son dessein sur le Marquisat de Saluces, 520. & découure les secrets de Guise au Roy, *là mesme.* demandoit le gouuernement du Marquisat, 521. raisons qui l'inciterent à s'en emparer, *là mesme.* comment il s'y comporte, 556. sa deuise insolente, *là mesme.* le Duc de Guise fait consentir les Estats à luy declarer la guerre. 557

Segur infatué des predictions ridicules de Brocard, son voyage & negociation vers les Princes Protestans, 309. où il ne gagne rien, *là mesme.* A quel sujet il est dépesché vers les Princes Protestãs. 347

Sixte V. Pape, de quelle naissance & fortune, 367. refuse d'abord d'approuuer la Ligue, puis l'approuue & excommunie le Roy de Nauarre, *là mesme.* se pique contre l'Ambassadeur de France, & ce qui s'en ensuiuit. 369

le Comte de Soissons se ioint au Roy de Nauarre, 430. ce Roy luy fait esperer le mariage de sa sœur, 429. la Ligue le force de demander absolution au Pape. 345

Spa & ses eauës, le voyage qu'y fit la Reyne Marguerite. 189

Stenuich ville assiegée. 248

Strasbourg ville muguetée par l'entrepriſe du Duc Guise, 241. le Roy en aduertit les habitans. *là mes.*

Strossi fait partir vne armée nauale de Belle-Isle, 270. son combat naual aux Terceres, 271. est defait, pris & poignardé, 275. sa race combien ennemie des Espagnols. *là mesme.*

Marie Stuart Reyne d'Escosse, comment executée. 424

Suisses defaits aupres de Die, apres s'estre bien defendus, 68. traitent leur accommodement, 464. leurs Deputez sont addressez au Duc de Neuers, puis au Duc d'Espernon, *là mesme.* par où commencent à se débaucher. 451

T

TAbac par qui mis en vsage en nostre monde. 349

Taillebourg chasteau où situé, & par qui pris. 371

Tempeste horrible. 152

Tenebres à Paris en plein iour. 478

Tenczin Comte Polonnois, son action remarquable. 24

Terceres Isles attaquées par les François, auec quel succez, leur nombre, situation & grandeur. 269

Cristofle de Thou premier President, de quelle integrité, 240. en quel temps mourut, 282. son eloge. 485

Tonne-boutonne par qui surprise. 60

Toré contribua aux leuées qui se firent en Allemagne pour le Duc d'Alençon, 81. en quel endroit & par qui defait. *là mesme.*

Torres Vedras Gouuerneur des Isles Terceres, superbe & ignorant, 270. mépriſe l'aduis de la Reine-mere sur le sujet de garder l'Isle de la Tercere, 277 lascheté & malignité de cét homme, 278. est pris par les Espagnols & executé. 279

Tournay par qui assiegé. 250

Louys de la Trimoüille quel personnage, & comme il se fait chef de la Ligue en Poitou, 120. sa mort. 121

Truchsez Archeuesque de Cologne, 306. succez de sa guerre, & ce qu'il deuint. 309

Turenne & Bussi en different pour le drapeau blanc, en pensa estre l'issuë, 94. par qui Turenne pensa assassiné. 205

V

LA Valete, 217. laissé Gouuerneur de Prouence par le depart d'Espernon son frere, 482. fait ligue auec Lesdiguieres, 518. perd le Marquisat de Saluces. *là mesme.* La Prouence se souleue contre luy. 522

La Reyne Louyse de Vaudemont, par qui mise mal auec le Roy son mary. 74

C. de Vaudemont pere de la Reyne Louyse, en quel temps mourut, 167. ses mariages & ses enfans. *là mesme.*

Venaissin en guerre. 175

Venitiens auec quels honneurs & magnificences receurent le Roy Henry III. à son retour de Pologne. 27.28

Ventadour quelles demandes fait au Roy Henry 95. sa generosité. 99

Verrerie qui fournit toute l'Europe de ses beaux ouurages de cristal, en quel endroit. 27

Villegodon ville où située. 12

Vins arme en Prouence, apres la mort du grand Prieur, 408. le Parlement l'authorise, *là mesme.* il assiege le chasteau d'Allemagne, *là mesme.* est defait par Lesdiguieres. 409

Virginie Isle en quel temps, & par qui découuerte. 349

Viteaux Baron, quelque chose de son histoire, & comme il tuë Dugua, 84. 85. comment tué en duel par Millau. 316

Vsez animé contre Damuille, quel dommage apporte en Languedoc. 66

X

XAintonge visitée par le Duc de Mayenne, 371. 372. Affaires de Xaintonge, 381. comment les Religionnaires s'y asseurent. *là mesme.*

Y

YPre ville, apres combien de temps de siege se rendit au Prince de Parme. 326

Z

Zutphen ville comment prise, & par qui. 316

FIN.

MEDAILLES DE LA REYNE LOVYSE.

I. Par les deux premieres la Reyne teſmoigne auec reſpect la joye qu'elle a de ſe voir honorée de l'affection d'vn ſi grand Roy, qui la choiſit pour ſa compagne, & l'éleue à vn Thrône où elle n'euſt iamais oſé aſpirer, n'eſtant fille que d'vn cadet d'vne maiſon Ducale. Elle auoüe icy qu'elle tient toute ſa grandeur & tout ſon éclat de ſon aſpect fauorable: reſſemblant au Quadran Solaire qui ne peut faire monſtre d'aucune heure s'il n'eſt expoſé aux rayons du Soleil; à cauſe dequoy elle le prie de continuer enuers elle ſes faueurs & ſes doux regards, ASPICE, VT ASPICIAR, *Regarde moy, afin qu'on me regarde*, Ie ne ſeray point conſiderée, ſi tu ne me rends conſiderable. Mais la malice de ceux qui craignoient qu'vne ſi vertueuſe Princeſſe gouuernaſt l'eſprit de ſon mary, & ne les éloignaſt d'aupres de luy, ſuſcita bien-toſt des nuages qui luy en deſroberent l'affection pour vn temps; ſi bien qu'ils deſtournerent ſa veuë de deſſus elle, juſqu'à ce qu'il euſt reconnu ſon innocence & ſa vertu.

II. Le corps de la ſeconde ſont deux Pennaches, l'vn à droit enrichy de Perles & de brillans, l'autre à gauche ſans aucun ornement; le premier deſigne le Roy aduantagé de la plus haute naiſſance du monde, de deux Couronnes Royales, & de tant de rares qualitez qu'il promettoit d'eſtre le plus grand Prince de ſon temps; le ſecond deſigne la Reyne iſſuë veritablement d'vne illuſtre maiſon, & pourueuë de beaucoup d'ornemens, mais dont l'éclat ne paroiſſoit point aupres de celuy de ſon Epoux. Neantmoins ayant chacun le pied du tuyau dans deux branches de Myrthe qui s'embraſſent de telle ſorte qu'elles forment deux Couronnes, ils s'éleuent vis à vis l'vn de l'autre à égale hauteur, pour monſtrer que *l'Amour*, & le ſacré lien de mariage ſignifié par ces deux branches entrelaſſées, *rend égaux les Amans*, quelque difference qu'il y euſt auparauant pour la qualité, AMOR ÆQVAT AMANTES.

III. La troiſiéme eſt auſſi vne marque de l'amour mutuel & de la parfaite correſpondance d'entre les deux Epoux, qui doit durer à iamais. Car les Anciens marquoient la fermeté & l'aſſeurance d'vne choſe par deux anchres paſſées l'vne ſur l'autre, telles que ſont celles-cy: dont au reſte les teſtes ſont vne double H premiere lettre du nom de Henry, & vn A ſignifiant Louyſe. Ces deux Planetes Mars & Venus repreſentent les deux Epoux, celle de Venus brillant d'vne ſplendeur extraordinaire, mais qu'elle confeſſe tenir de ſon Mars par ces mots de l'inſcription, TOTVM MVNERIS HOC TVI EST. *Tout mon éclat vient de tes faueurs.*

IV. La quatriéme eſt roſtituée d'vne cinquiéme de la Reyne Elizabeth, expliquée en ſon lieu: mais ie ne ſçay à quel ſujet on l'a remiſe icy, ſi ce n'eſt que la Reyne eut lors ou feignit auoir quelque apparence de groſſeſſe.

V. Le Grenadier ſignifie le merite & la vertu, pource que ſes fruits ſemblent eſtre naturellement couronnez; En cette Medaille il eſt la figure de noſtre Reyne & la marque de ſes vertus heroïques, en faueur deſquelles *Il a pleu à Dieu luy mettre la Couronne ſur la teſte.* A DEO ILLA CORONATA. Apres la mort du Roy elle prit pour deuiſe vn Buis pouſſant ſes racines en terre, auec ces mots, *Noſtra vel in funere*, pour monſtrer ſa triſteſſe & ſon amour tout enſemble: car le Buis a les racines jaunaſtres & les fueilles touſiours vertes.

FIER *& Braue Ennemy, doux & Clement Vaincœur,*
Grand Roy, ſans Fauoris, ſans fourbe & ſans vengeance,
Par force ou par amour ie reconquis la France,
Et de tous les mortels ieus l'eſtime ou le cœur.

HISTOIRE DE FRANCE,

LIVRE TROISIEME.

HENRY IV. DIT LE GRAND.

A LA meſme heure que la Ligue receut les nouuelles de la mort du Roy, arriua vn incident qui confirma encore ſon audace, & luy donna ſujet de publier que le Ciel authoriſoit ſes attentats. Ce fut le fameux duel d'entre Iean de l'Iſle-Mariuaut du party du Roy, & Claude de Marroles de celuy de la Ligue. Il ſeruira comme de prelude à tant de ſanglantes meſlées que nous verrons dans la premiere partie de ce Règne; & ie le veux deſcrire, parce qu'il ſe fit dans la plus glorieuſe lice du monde, à la veuë de Paris, au milieu de toutes les forces du Royaume, & que dans cette occaſion ſe vid le plus beau coup de lance dont l'on ait iamais parlé, & le dernier qui merite que l'on en parle. Comme les plus braues des deux partis venoient ſouuent faire caracol à la veuë de l'ennemy, & demander à donner le coup de lance, ou de piſtolet, d'où il s'eſtoit deſia enſuiuy pluſieurs combats particuliers, ſans que les Chefs puſſent reprimer cette ardeur : vne heure auant la bleſſeure du Roy, Mariuaut s'eſtant preſenté pour demander ſi quelqu'vn vouloit rompre vne lance pour l'amour des Dames, Marroles accepta le deffi pour le lendemain dans la campagne derriere les Chartreux. Mariuaut, outre ſa valeur extraordinaire, qui auoit merité les bonnes graces du Roy, eſtoit redoutable pour vne grande force de corps & vne merueilleuſe addreſſe qui l'auoient heureuſement ſignalé en pluſieurs occaſions : Marroles beaucoup plus ieune & peu experimenté, mais fort adroit & beau gend'arme, ne s'eſtoit encore acquis de l'eſtime que dans les tournois & courſes de bague, où il auoit ſouuent remporté le prix; C'eſt pourquoy le Duc de Mayenne craignant que cette partie ne luy fuſt deſauantageuſe & qu'elle ne deſcourageaſt le peuple deſia extremement abattu, eſſaya par deux fois de l'en diuertir. Mais Marroles trop engagé d'honneur ne ſe rendit point à ſes perſuaſions, & l'aſſeura qu'il ne manqueroit point de tuer Mariuaut s'il venoit au combat auec

1589. Aouſt.

Incident qui confirme l'audace de la Ligue.

C'eſt le combat à la lance de Mariuaut & de Marroles.

La valeur & belles qualitez de tous deux.

1589. l'habillement de teſte ouuert qu'il luy auoit veu ce iour là, & qu'il auoit accouſtumé de porter ainſi, à cauſe qu'il auoit la veuë baſſe : Le Duc ne pouuant donc le retenir, luy accorda la permiſſion qu'il demandoit. Le lendemain deuxiéme iour d'Aouſt, Mariuaut preſſé par ſon mauuais deſtin & par les regrets de la mort de ſon Maiſtre qui venoit d'expirer, ſe trouua ſur le champ long-temps auant l'heure aſſignée, & bruſlant d'impatience de voir ſon ennemy, l'enuoya ſommer par vn trompete de luy tenir parole : le Cheualier d'Aumale donnoit lors les armes à Marroles ; qui ayant reſpondu que Mariuaut *auoit grand' haſte de mourir*, monta incontinent à cheual, & ſe rendit ſur le champ accompagné de la Chaſtre qu'il auoit pris pour ſon parrin, comme Mariuaut auoit pris Chaſtillon pour le ſien. La Chaſtre ayant fait apporter deux lances, il en enuoya le choix à Mariuaut, qui les rebuta toutes deux, diſant que c'eſtoient des quenoüilles de femme pluſtoſt que des lances de gend'arme, & qu'il le prioit de trouuer bon qu'il ſe ſeruiſt de celle qu'il auoit gagnée quelques iours auparauant dans vn combat ſur les Pariſiens : ce que Marroles luy accorda, mais ne prit pour luy qu'vne lance auſſi legere que celles dont on courroit la bague. Enfin apres que les deux parrins eurent aſſeuré le champ par vne haye de cinq cens cheuaux diſpoſez tout à l'entour, qu'ils furent demeurez d'accord des conditions du combat portant que le vainqueur feroit ce qu'il luy plairoit du vaincu, & que toutes les ſolemnitez ordinaires en telles occaſions eurent eſté faites, les combatans paſſerent chacun du coſté des ennemis, Mariuaut vers les retranchemens, & Marroles vers la campagne, afin qu'ayant rompu ils ſe trouuaſſent du coſté de leurs gens. Et lors au ſignal des trompetes ils partirent tous deux de la main. Mariuaut qui ſe fioit en ſa force mit la lance en arreſt, mais Marroles qui ſe tenoit aſſeuré de ſa iuſteſſe, ne la baiſſa que comme s'il euſt voulu courre la bague. Le premier rompit dans la cuiraſſe qui en fut fauſſée, mais Marroles ſans eſtre ébranlé addreſſa ſon coup auec tant de iugement & de bon-heur qu'il atteignit ſon ennemy dans l'œil, & y laiſſa le fer de la lance auec le tronçon enfoncé iuſqu'au derriere de la teſte. Mariuaut renuerſé par terre expira dans vn demy quart d'heure, en proferant ces genereuſes paroles, *Que s'il euſt eſté heureux de vaincre, il euſt eſté mal-heureux de ſuruiure au Roy ſon Maiſtre.* Marroles ne voulut point d'autres marques de ſa victoire que l'eſpée & le cheual du vaincu, & rendit le corps à Chaſtillon ; qui le fit emporter auec grande douleur des Royaliſtes, tandis que le vainqueur fut ramené à Paris parmy les fanfares des trompetes & les acclamations publiques. Or parce que dans le commencement des grandes choſes les moindres accidens ſont auidement regardez par le vulgaire comme des pronoſtics de la fin, les Chefs de la Ligue ne manquerent pas de ſe ſeruir de ce bon ſuccez pour animer dauantage leur party ; Et leurs Predicateurs apres auoir crié à pleine teſte ſur la mort du Roy, *Que la droite du Seigneur auoit fait vertu ; Que ſon bras tout-puiſſant s'eſtoit eſtendu à leur ayde*, debitoient à leurs auditeurs la victoire de Marroles comme vn ſecõd coup du Ciel qui authoriſoit le premier. Ils diſoient, *que le ieune Dauid auoit tué le Philiſtin Goliat*, & vouloient faire croire que dans cette eſpreuue Dieu auoit manifeſtement declaré quel eſtoit le peuple fidelle &

Leurs parrins & le champ du combat.

Beau coup de lance de Marroles qui tuë Mariuaut.

La Ligue en tire vn bon preſage pour animer le peuple.

le

le party qu'il fauoriſoit, ce que la populace receuoit auec tant de credulité & d'aſſeurance qu'elle ſe promettoit en ſuite toutes ſortes de proſperitez, & celebroit par auance les triomphes de tous les bons ſuccez que ſon imagination ſe pouuoit figurer. 1589.

Tandis que Paris ſe laiſſoit tranſporter à cette furieuſe ioye, toute l'armée royale eſtoit dans vne extreme deſolation. Ces triſtes paroles, le Roy eſt mort, portées à petit bruit de quartier en quartier, furent ſuiuies premierement d'vn profond & afreux ſilence, puis d'vne lamentation vniuerſelle, & d'vne grande abondance de larmes iointes à l'execration d'vn ſi deteſtable attentat. Ses mignons, particulierement ceux dont la fortune eſtoit encore entre ſes mains, deploroient ſon mal-heur auec plus de gemiſſemens: ceux qui auoient épuiſé ſes faueurs, n'en ſouſpiroient pas ſi amerement que les autres; ſi bien que l'inclination qu'ont les hommes à ſoupçonner le mal, fit qu'vn certain bruit les voulut accuſer de s'en eſtre reſioüys. Les plus ſages & les plus gens de bien d'entre les Religionnaires qui eſtoient dans l'armée, en furent veritablement touchez: mais les autres quelque regret qu'ils feigniſſent, receurent ce coup pour vne conſolation des maſſacres de la S. Barthelemy, & ſe perſuaderent qu'il mettroit leur Religion & leurs eſperances au deſſus de toutes choſes. On ne pouuoit bien iuger ſi le point auquel arriua ce malheureux accidét, fut bon ou mauuais pour le Roy de Nauarre: car d'vn coſté il ſembloit que le deſtin euſt tiré ce Prince d'vn coin de terre où il eſtoit preſque inconnu, ſi ce n'eſtoit par les inuectiues & les proſcriptions, pour l'amener par la main ſur le plus beau theatre de la France, à la veuë de Paris, où autrement il n'euſt iamais pû venir que par des efforts & des ſuccez incroyables; afin qu'il fiſt connoiſtre ſa valeur & ſa bonté à ceux qui en auoient tant creu de mal, & qu'il fuſt en eſtat de recueillir vne ſucceſſion à laquelle on ne l'euſt iamais appellé s'il n'y euſt eſté preſent. D'ailleurs, il n'eſtoit tantoſt plus temps qu'il demeuraſt en cette Cour, parce que le Roy Henry III. qui eſtoit fort inconſtant & plus enclin à aymer des fauorits que des perſonnes de haute naiſſance & de vertu, auec cela le regardant deſia d'vn œil de jalouſie, auoit entrepris de luy débaucher tous ſes bons ſeruiteurs, auſquels conſiſtoit ſa principale force & ſa plus grande ſeureté; Et comme il entendoit mieux les menées de Cour que luy, & qu'il auoit en main toutes les graces & les recompenſes, il en auoit deſia gagné pluſieurs & fort ébranlé les autres: tellement que le Roy de Nauarre fuſt bien-toſt demeuré tout ſeul. Par ce moyen il euſt eſté reduit à faire toutes les volontez du Roy, qui ſans doute l'euſt obligé d'abjurer ſa Religion, & peut-eſtre quand il l'euſt ainſi détaché du party qui le ſouſtenoit, euſt demembré ſon Eſtat pour en auancer quelque fauory, cóme il en auoit deſia eu enuie vne autrefois. Mais d'autre part ſi l'on conſideroit la multitude des puiſſans ennemis que ce nouueau Roy alloit auoir ſur les bras, le petit nombre d'amis aſſeurez, & le peu d'argent & d'autres moyens qu'il auoit, l'obſtacle de ſa Religion, & mille autres difficultez, on pouuoit dire que la Couronne luy eſtant eſcheuë de la ſorte luy eſtoit tombée ſur la teſte, & que ſi cette cójoncture l'eſleuoit, c'eſtoit ſur vn thrône tremblant & preſt à renuerſer dans le precipice. Il eſt certain neantmoins qu'eſtant naturellement ennemy des horribles & laſches vengean-

Sentiment des Royaliſtes.

Sçauoir ſi cette mort de Henry III. arriua en vn point fauorable pour le Roy de Nauarre.

1589. ces, & de plus nouuellement attaché d'amitié à ce Roy, il n'en fremit pas ſeulement d'horreur, mais ſe ſentit viuement frappé de douleur & d'apprehenſion que la rage de leur ennemy commun ne s'eſtendit auſſi ſur ſa perſonne, & n'executaſt enfin ce que l'on auoit deſia tenté plus de vingt fois contre luy; dont il ſembloit auoir eſté aduerty par les paroles du feu Roy, qui peu auant que mourir luy auoit dit: *Ah! mon frere, ſi cette maudite couſtume de tuer les Roys s'introduit, vous ne ſerez iamais en ſeureté.* On auoit remarqué qu'au rapport de la bleſſeure du Roy il auoit treſſailly & bleſmy de peur, luy qui n'en auoit iamais eu dans tous les autres perils où il s'eſtoit trouué: Auſſi ce coup inopiné luy mit de grands troubles dans l'eſprit; & bien que depuis il euſt eu quelque loiſir de raſſeoir ſon iugement & de ſe reſoudre, on vid bien à ſa contenance, à ſes paroles & à ſes allées & venuës, qu'il ne s'eſtoit point encore deueloppé de l'eſtonnement & du deſordre.

Il en eſt touché de douleur & de crainte.

Durant que ſon predeceſſeur eſtoit à l'agonie, & apres qu'il eut receu ſes dernieres paroles, il tint pluſieurs conſeils tumultuairement dans le meſme logis auec ceux qu'il eſtimoit ſes plus fidelles ſeruiteurs: puis lors qu'il ſceut qu'il auoit rendu l'eſprit, il ſe retira en ſon quartier à Meudon: où il prit vn habit de deüil de couleur violete, & pour eſpargner la dépenſe il ſe ſeruit du meſme ameublement que le feu Roy auoit fait faire il y auoit ſept mois pour le deüil de ſa mere. Il fut d'abord ſuiuy d'vn aſſez bon nombre de Nobleſſe, qui l'accompagna autant par curioſité que par affection; & là s'eſtant retiré dans ſa chambre il conſultoit tantoſt auec les vns & tantoſt auec les autres, leur teſmoignant diuerſes affections & diuers deſſeins, ſelon leurs humeurs & leurs intereſts. Il eſtoit bien aſſeuré de la Nobleſſe religionnaire & des troupes qu'il auoit amenées: mais ce nombre eſtoit bien petit en comparaiſon des Catholiques. Quelques-vns des derniers luy defererent obeïſſance, & luy iurerent ſeruice iuſqu'à la mort, entre leſquels s'auancerent des premiers le Mareſchal d'Aumont, Anne d'Anglure-Giury, & Charles de Humieres, qui le firent de bonne grace & ſans deſirer de luy aucune condition que celle de pouuoir employer leurs biens & leur vie pour ſon eſtabliſſement. Mais la plus grand' part eſtant ou éloignez d'inclination, ou piquez de quelque meſcontentement, ou croyant auoir lors trouué le temps de ſe faire bien achepter, ſe tenoient plus à l'eſcart, & faiſoient de petites aſſemblées en diuers lieux, où ils formoient quantité de deſſeins & de propoſitions fantaſtiques. Le Mareſchal de Biron qui ſe iugeoit le plus neceſſaire & qui l'eſtoit auſſi, croyant que dans cette confuſion le Royaume s'en iroit en lambeaux, s'imagina qu'il en pourroit auoir quelqu'vn; & eſtant entré dans le cabinet ſans ſe faire de feſte, apres qu'il eut quelque temps entendu gronder les vns & les autres, il tira Sancy à part & luy declara qu'il deſiroit la Comté de Perigord en ſouueraineté, pour le prix des ſeruices qu'il rendroit. Sancy pour ne le rebuter pas, en alla parler au Roy tout à l'heure: le Roy le chargea de luy donner toutes ſortes de belles eſperances; & Sancy gouuerna cét eſprit auec tant d'addreſſe & de force, que l'ayant piqué de generoſité, il l'obligea non ſeulement de renoncer à cette pretention, mais encore de proteſter qu'il ne ſouffriroit iamais qu'aucune piece de l'Eſtat fuſt demembrée en faueur de qui que ce fuſt.

Se retire en ſon logis à Meudon.

Suiuy de ſa Nobleſſe.

Dont quelques-vns luy iurent obeïſſance, ſans aucune condition.

Biron luy fait demander le Perigord en ſouueraineté.

Sancy le contente de paroles.

fuſt. Le Roy aſſeuré par Sancy d'vn homme ſi important, les pria tous deux d'aller en diligence s'aſſeurer auſſi des Suiſſes, car eſtant la pluſpart Catholiques, & ayant eſté leuez par le feu Roy, il doutoit s'ils voudroient porter les armes pour luy, ſans nouuel ordre de leurs Cantons. Ces deux Seigneurs leur repreſenterent l'hõneur immortel qu'ils ſ'acquerroiét, & l'obligation que leur auroient la France & le Roy, s'ils les aſſiſtoient en vn ſi grand beſoin; Que les abandonner à la mercy de leurs ennemis, c'eſtoit manquer au deuoir de l'alliance & à leur propre Nation; Qu'ils n'eſtoient pas alliez à vne perſonne particuliere, mais à la Couronne; Que ce n'eſtoit pas à Henry III. qui eſtoit mort, mais au Roy de France qui ne meurt iamais, qu'ils auoient fait ſerment; Bref ils les haranguerét ſi bien, qu'auec leurs perſuaſions & auec la crainte qu'ils leur donnerent de la perte de leurs monſtres, motif le plus puiſſant de tous enuers cette nation, ils les retindrent au ſeruice du nouueau Roy. Quant aux ſix Princes de Bourbon qui euſſent deu eſtre ſon plus ferme & plus preſent appuy, ils n'eſtoient pas ſa moindre inquietude. Car pour ne parler point du vieux Cardinal de Bourbon dont la Ligue luy faiſoit vn competiteur; l'ambition du Cardinal de Vendoſme luy eſtoit ſuſpecte; l'humeur du Comte de Soiſſons ne s'accordoit pas bien auec la ſienne; & il n'eſtoit pas ſans ombrage que ce Prince d'vn eſprit fier & glorieux, n'ayant pas le meſme empeſchement de la Religion que luy, n'euſt quelques penſées pour la Couróne; dans leſquelles ſans doute il euſt eſté ſuiuy du Prince de Conty ſon frere. Ce dernier au reſte ne paſſoit pas pour homme de grand effet, à cauſe de ſa ſurdité & autres incómoditez naturelles. Pour le Duc de Montpenſier, que l'aage, l'experience, les richeſſes, les Gouuernemens & ſon propre merite rendoient le plus conſiderable de tous, il pouuoit beaucoup en cette rencontre: & comme il faiſoit gloire de paroiſtre equitable, & de ne ſuiure point d'autres mouuemens que ceux de la Iuſtice, il reconnoiſſoit le droit du nouueau Roy, & n'euſt pas voulu qu'vn autre quel qu'il fuſt, l'euſt empieté; mais il deteſtoit ſi fort la nouuelle Religion, qu'il ne pouuoit pas ſouffrir que le Sceptre fuſt entre les mains d'vn Prince qui la profeſſaſt; & il teſmoignoit cette reſolution aſſez haut, afin qu'eſtant rapportée au Roy, elle luy marquaſt vne neceſſité abſoluë de renoncer à cette Doctrine. Henry Prince de Dombes ſon fils, aagé ſeulement de quinze ans, n'auoit point d'autres inclinations que celles de ſon pere; le Duc de Longueuille ieune Prince remuant & difficile, ſembloit auſſi pencher de ce coſté-là; Et quant aux Seigneurs qui eſtoient dans l'armée, quelques-vns des plus puiſſans n'eſtoient gueres bien intentionnez pour le Roy: particulierement le grand Prieur fils naturel de Charles IX. le Duc d'Eſpernon, & Bellegarde, qui dans la crainte qu'il ne les éloignaſt de la faueur de leur Maiſtre, l'auoient choqué en diuerſes rencontres.

1589.

Tous deux vont prier les Suiſſes de demeurer.

Quelle eſtoit l'affection des Princes du ſang.

Montpenſier le plus puiſſant de tous ennemy de la Religion.

Quelques Seigneurs mal affectionnez vers le Roy.

Dans ces difficultez, ſes amis & Huguenots & Catholiques s'empreſſant de luy donner conſeil, il ne ſçauoit de qui le prendre, pource que tous luy ſembloient intereſſez, & que de quelque coſté qu'il ſe tournaſt il ne trouuoit pas de moindres inconueniens que ceux qu'il éuitoit. Car s'il demeuroit encore pour quelque temps dans ſa Religion, comme ſon honneur ſembloit l'y obliger, il offenſoit les bons Catholiques, & donnoit ſujet à

Il eſt bien embarraſſé ſur ce qu'il doit reſoudre.

1589. ceux qui ne l'eſtoient que de nom de broüiller touſiours; Si bien que cé party eſtant plus fort de vingt fois que le ſien, il eſtoit à croire qu'il en ſeroit accablé pluſtoſt qu'il ne le reduiroit à ſon obeïſſance. Il preuoyoit meſme que quand la force de ſon courage & vn bon-heur plus grand que toute apparence luy donneroient vne entiere victoire ſur ſes ſujets: neantmoins l'Eſpagnol & le Pape ne le laiſſeroient iamais en repos, & que s'il eſtoit aſſez heureux de repouſſer tous leurs efforts, il ne ſeroit pas pour cela eſchappé de leurs embuſches: qui par ſon propre exemple & par celuy d'Elizabeth Reyne d'Angleterre, luy paroiſſoient bien plus formidables que leurs armes. Mais d'autre part s'il abandonnoit ſa Religion, il ſçauoit bien qu'il ſeroit abandonné de ſes anciens amis, & de ſes plus fidelles ſeruiteurs, dont la fermeté & la vertu l'auoient ſouſtenu depuis tant d'années: & il n'auoit aucune aſſeurance que ceux vers leſquels il paſſeroit deuſſent croire ſon changement veritable, puis qu'il ſeroit cauſé par la force; ny l'auoir agreable, parce que pluſieurs euſſent eſté bien marris qu'il leur euſt oſté ce pretexte de remuer; ny prendre confiance en luy apres tant d'offenſes ſi recentes & vne ſi longue abſence de la Cour; ny enfin luy garder fidelité, puiſque les plus puiſſans d'entr'eux l'auoient ſi méchamment violée à ſon predeceſſeur. Que s'il penſoit à ſuiure le milieu d'entre les deux extremitez, & qu'il taſchaſt de s'accommoder à tous les deux partis, il ſe voyoit en danger de n'agreer à pas vn, & d'acquerir la haine vniuerſelle pour auoir eſſayé de gagner l'amitié de tout le monde, la Religion ne ſouffrant point de neutralité ny d'accómodement, & celuy qui veut nager entre-deux partis paſſant pour vn monſtre d'impieté. Quelques-vns des ſiens propoſoient vn quatriéme expedient, que ſans parler aucunement de la Religion il proteſtaſt en qualité de Chreſtien, de bon François, de parent, & de Roy, de s'employer ſeulement à pourſuiure la vengeance du parricide de ſon predeceſſeur; conuiaſt tous les Princes, Seigneurs & Gentils-hommes du Royaume, dont la grandeur dépend de la Royauté de s'vnir auec luy pour la defendre; & priaſt tous les Roys & Potentats eſtrangers, dont la ſeureté & la majeſté eſtoient violées dans cét attentat, de luy preſter aſſiſtance pour en faire iuſtice. Qu'il en ſollicitaſt meſme tres-inſtamment le Duc de Lorraine doublement allié du feu Roy, & le Duc de Sauoye ſon couſin germain; non pas qu'il y euſt eſperance que ces Princes ſe portaſſent à le ſecourir, mais au moins afin de les piquer d'honneur, & de reietter ſur eux l'horreur de ce crime s'ils fauoriſoient ceux qui l'auoient commis. Cette propoſition paroiſſoit plus honorable, moins embaraſſée d'inconueniens & plus facile que pas vne des autres: car ſi elle euſt pû frapper les eſprits & determiner les paſſions à vne ſi iuſte vengeance auant qu'elles ſe fuſſent attachées à d'autres objets, il euſt retenu toutes les forces de l'armée aſſeurément enſemble, & les y tenant ſeulement huit iours, il fuſt venu à bout de la ville de Paris; de laquelle quiconque eſt maiſtre, pourueu qu'il ait d'ailleurs dequoy s'y maintenir, peut ſe vanter qu'il le ſera bien-toſt de toute la France.

Il void les inconueniens qu'il y a s'il ne ſe fait Catholique.

Et ceux qu'il y a de ne le pas faire.

Le milieu entre les deux extremitez eſt encor plus dangereux.

Bon conſeil, s'il l'euſt ſuiuy.

Tandis qu'auec vne confuſion indicible il rouloit tant de differentes penſées en ſa teſte, & qu'il eſcoutoit tant de diuers conſeils, dont le meilleur pouuoit deuenir mauuais par le retardement, les murmures & les partialitez

partialitez croiſſoient, & ceux de qui les mœurs & les conſciences eſtoient les moins Catholiques, portoient plus hautement le pretexte de la Religion: tellement qu'il fut reſolu dans vne aſſemblée de quelque Nobleſſe, où eſtoient François d'O, Manou ſon frere, Vitry, d'Entragues, Dampierre Mareſchal de Camp, Chaſteauvieux & quelques autres, que l'on declareroit au Roy que la qualité des Tres-Chreſtien eſtant eſſentielle à vn Roy de France, & incompatible auec vne autre croyance qu'auec celle de ſes predeceſſeurs, ils le ſupplioient tres-humblement de recueillir la Couronne auec cette condition; l'aſſeurãt que ſi toſt qu'il ſe ſeroit remis au ſein de l'Egliſe Romaine, ils ſeroient preſts de le ſuiure par tout où il luy plairoit de les mener. D'O auoit perſuadé au Duc de Longueuille de ſe charger de cette faſcheuſe parole, mais comme il eſtoit ſur le point de s'en acquitter, il apprit que le party du Roy ſe fortifioit, de ſorte qu'il iugea qu'il s'en pourroit bien repentir quelque iour. Le Mareſchal de Biron & Sancy venoient d'amener au Roy quarante Capitaines Suiſſes qui promettoient au nom de leurs troupes de le ſeruir en toutes les factions de guerre, meſme aux aſſauts & à la deffenſe des places, iuſqu'à ce qu'ils euſſent eu nouuel ordre de leurs Cantons. Au meſme temps Humieres l'eſtoit auſſi venu aſſeurer de deux cens Gentils-hommes de Picardie: Giury luy auoit apporté pareilles offres de la Nobleſſe de Champagne qui eſtoit là: & tous les Gentils-hommes de la ſuitte du Roy craignant que ces aſſemblées ne produiſiſſent quelque deſſein ſur ſa perſonne, s'eſtoient rendus dans le Iardin bien armez pour y attendre ſes commandemens. Longueuille eſtant donc diſſuadé par la crainte, & par les belles paroles que Giury luy donna de la part du Roy, s'excuſa de ſa commiſſion: neantmoins François d'O eut bien la hardieſſe de la vouloir faire luy-meſme, & eſtant entré dans la chambre du Roy auec quelques autres, s'efforça par vn diſcours premedité de le ramener à la Religion de ſes peres, y adjouſtant pour concluſion aux plus doux termes qu'il pût, la reſolution qu'il diſoit auoir eſté priſe par la Nobleſſe. Mais le Roy qui s'eſtoit deſia remis de ſes plus grandes craintes, leur fit vne reſponſe tellement meſlée de douceur & de grauité, de vigueur & de retenuë, qu'en les repouſſant courageuſement ſans les rabroüer, il leur teſmoigna bien qu'il deſiroit les conſeruer, mais qu'il ne les craignoit guere. Là-deſſus, les eſprits mal-contens eſtant plus confus que ſatisfaits, la nuit ſuruint: le Roy la paſſa preſque toute en conſultation auec la Noüe, Biron, Guitry, Lafin, & Chaſtillon, ſe deſrobant deſia des Miniſtres de ſa Religion, parce qu'ils s'ingeroient trop ardemment de luy donner conſeil & de le vouloir gouuerner. La principale deliberation fut ſur la reſponſe qui ſe deuoit faire à la Nobleſſe, qui au meſme temps eſtoit toute aſſemblée au logis de François de Luxembourg Duc de Piney. Il eſt certain qu'il y fut arreſté d'vne commune voix que le Roy, quoy qui en puſt arriuer perſeuereroit pour lors en ſa Croyance, & qu'au reſte il donneroit aux Catholiques tout autre contentement qu'ils pourroient deſirer, falluſt-il meſme relaſcher quelque choſe de l'authorité Royale & du bien de l'Eſtat. Ie ſçay bien que quelques-vns ont voulu dire, & ce conte a paſſé iuſqu'à nous, qu'en cette deliberation la Noüe luy cõſeilloit de ſe faire Catholique au pluſtoſt: mais outre qu'il n'eſt pas croyable qu'vn hõme paſſionnément

1589.

Aſſemblée de quelque Nobleſſe chez d'O, qui reſout de ne le point reconnoiſtre s'il n'eſt Catholique.

Longueuille chargé de porter cette parole, s'en excuſe.

François d'O la porte.

Sage reſponſe du Roy.

Autre grande aſſemblée la nuit.

Ce qui fut arreſté au Conſeil du Roy.

C'eſt vn cõte que la Noüe luy ait conſeillé de ſe faire Catholique.

1589. amoureux de ſa Religion, & tout à fait deſtaché des vains intereſts du monde, comme eſtoit la Noüe, euſt voulu perſuader à autruy ce qu'il n'euſt pas voulu faire luy-meſme ; ceux qui ont aſſiſté à tous ces conſeils, ont depuis aſſeuré qu'aucun de ſes diſcours n'approcha iamais de ce ſentiment. C'eſt pourquoy il ne s'en faut pas rapporter à ce qu'en dit l'Autheur Italien qui a compoſé l'Hiſtoire de nos guerres ciuiles: ny croire non plus ce qu'il a eſcrit de du Pleſſis Mornay, diſant qu'il s'oppoſa à l'aduis de la Noüe, & le mettant au nombre de ceux qui agirent le plus puiſſamment en cette occaſion ; puiſque nous pouuons iuſtifier par des preuues qui ne reçoiuent point de contredit, que ce Gentil-homme eſtoit pour lors à Saumur lequel il fortifioit par ordre du Roy, & qu'il ne le vid que deux mois apres dans la ville de Tours. Mais cét Autheur eſtranger ne fait quelquefois point de ſcrupule pour l'embelliſſement de ſon ouurage, d'y adjouſter des circonſtances & des perſonnes qui effectiuement n'ont point eſté dans le lieu & dans les actions où il les employe.

Et il eſt faux que le Pleſſis Mornay l'empeſcha, car il n'y eſtoit pas.

Dans l'aſſemblée de la Nobleſſe il y eut trois differentes opinions ; l'vne, ſouſtenuë par le Duc de Longueuille, Giury, Ramboüillet & leurs amis, deferoit la Couronne & vne entiere obeïſſance au Roy, ſans exiger de luy aucune condition pour cette heure-là ; la ſeconde, qui auoit pour principaux partiſans d'O, Manou, d'Entragues, Dampierre, & Vitry, vouloit qu'il ſe couuertiſt preſentemét, ou que l'on remiſt la deciſion d'vn poinct ſi important aux Eſtats du Royaume : à quoy quelques-vns adjouſtoient, qu'en attendant on luy donnaſt la qualité de Lieutenant general pour retenir les troupes enſemble Les Ducs de Montpenſier & de Piney iugeans que de ces opinions extremes l'vne eſtoit trop dangereuſe pour la Religion, l'autre trop deſaduantageuſe à l'Eſtat, creurent qu'il les falloit addoucir en les meſlant enſemble, *& qu'on pouuoit le reconnoiſtre pour Roy auec ces conditions qu'il ſe fiſt inſtruire dans ſix mois, que cependant il ne permiſt aucun exercice de la nouuelle Religion, ne donnaſt aucune charge ny Gouuernement aux Religionnaires, & permiſt à l'aſſemblée de deputer vers le Pape pour luy faire entendre & agreer les cauſes qui obligeoient la Nobleſſe de demeurer au ſeruice d'vn Prince ſeparé de l'Egliſe.* Chacun s'efforçant de faire valoir ſon aduis, preſque toute la nuit ſe paſſa en conteſtations, auec tant de chaleur qu'il y eut quelques paroles aigres qui penſerent former des querelles. Enfin le Duc de Piney ayant fortement repreſenté, que par l'expedient qu'il propoſoit, on pouruoyoit autant qu'il ſe pouuoit humainement au ſalut de la Religion & de l'Eſtat, la plus grande partie reuint à ſon aduis, & la Compagnie le pria de vouloir porter cette parole au Roy. Y eſtant donc allé l'apreſdiſnée du troiſiéme iour d'Aouſt accompagné des plus notables, il luy fit entendre la reſolution de la Nobleſſe par vn diſcours compoſé de paroles auſſi reſpectueuſes que fortes, & où le bon ſens eſtoit accompagné d'vne agreable eloquence, & meſme de quelques brillans de doctrine ; car ce Seigneur auoit eſté eſleué pendant ſa premiere ieuneſſe dans l'étude de la Theologie, parce que ſes parens l'auoient deſtiné à l'Egliſe, & luy auoient obtenu l'Eueſché de Laon. Le Roy aduerty de cette harangue, en auoit auſſi premedité la reſponſe auec ſon conſeil, & deliberé ce qu'il leur deuoit accorder ; ſi bien qu'apres qu'il les eut remerciez de leur zele pour la conſeruation de l'Eſtat,

Trois opinions dans l'aſſemblée de la Nobleſſe qui ſe tint la nuit.

Celle du Duc de Piney de reconnoiſtre le Roy à certaines conditions, l'emporte.

Il fait entendre cette reſolution au Roy.

&

& de l'affection qu'ils auoient pour ſa perſonne, leur promettant qu'il perdroit pluſtoſt la vie que le ſouuenir des bons ſeruices qu'ils luy rendoient: il leur accorda aſſez facilement tous les poincts dont nous auons parlé, horſmis de deffendre l'exercice de la Religion reformée: mais en recompenſe il s'obligea de reſtablir celuy de la Catholique par tous les endroits du Royaume, & de remettre les Eccleſiaſtiques dans la paiſible poſſeſſion de leurs biens. Ce qu'ayant confirmé par vn ſerment ſolemnel, & par ſon propre ſeing, il en fit dreſſer vne declaration; puis, apres que ceux qui la trouuerent bonne l'eurent ſignée, il l'enuoya au Parlement ſeant à Tours pour la verifier. 1589.

Qui luy accorde les conditions demandees.

Quelque iuſte & raiſonnable que fuſt cét accommodement, il y en eut pourtant pluſieurs qui le ſignerent à regret, & d'autres qui le refuſerent abſolument: les plus conſiderables de ceux-cy furent le Duc d'Eſpernon & Louys de l'Hoſpital-Vitry. Le dernier inquieté, diſoit-il, du ſcrupule de conſcience, ſe ietta dans Paris & ſe donna pour vn temps à la Ligue: mais auparauant il abandonna le gouuernement de Dourdan, que le feu Roy luy auoit donné; Telle eſtoit la maxime des vrays gens d'honneur, qu'en quittant vn party quel qu'il fuſt, ils quittoient auſſi les places qu'ils en tenoient, & ne les remettoient qu'à ceux qui les leur auoiét confiées. Le Duc d'Eſpernon proteſtant qu'il ne ſeroit iamais ny Ligueur ny Eſpagnol, mais que ſa conſcience ne luy permettoit pas de demeurer aupres du Roy s'il ne donnoit de plus grandes aſſeurances de ſa conuerſion, luy demanda congé de ſe retirer dans ſon Gouuernement pour le garder des ſurpriſes des factieux. Le Roy, apres auoir tenté en vain de le retenir, luy permit de s'en aller, adjouſtant à ce congé beaucoup de careſſes & de loüanges: mais deteſtant en ſon cœur cét abandonnemét, pour lequel il luy garda touſiours vn ſecret dépit qui a bien cauſé du mal. Il ſembloit à pluſieurs que la retraite de ce Duc ne ſe pouuoit autrement appeller qu'vne ingratitude enuers la memoire du feu Roy ſon maiſtre: ils croyoiét que s'il euſt aymé ſa perſonne à l'égal de ſes faueurs, il fuſt demeuré aupres de ſon Succeſſeur qui eſtoit ſeul capable de venger ce parricide, & qu'il euſt employé pour vne ſi iuſte vengeance, au moins vne partie des grands biens qu'il auoit receus de ſa liberalité. Mais ſes amis diſoient, qu'il y auoit eſté obligé pour ſa propre ſeureté, & pour la conſeruation de ſa fortune & de ſa vie: dautant que les perſonnes des fauoris ayant de couſtume de demeurer expoſées aux outrages & leurs biens en proye apres la mort des Princes, s'ils n'ont quelque ſecond appuy qui les maintienne; luy qui auoit choqué tous les Grands, qui apprehendoit la promptitude du Mareſchal d'Aumont auec qui il auoit eu querelle, & qui d'ailleurs voyoit bien qu'il ſeroit troublé en l'exercice de ſa charge de Colonel de l'Infanterie par Chaſtillon, auoit ſujet de ſe retirer pour aſſeurer ſes gouuernemens, & s'y mettre en eſtat de reſiſter à ceux qui euſſent entrepris de le dépoüiller de biens & d'honneur. On adjouſtoit à cela qu'il s'eſtoit piqué de ce que les Mareſchaux de France ne luy auoient pas voulu permettre de ſigner deuant eux dans le traité, honneur qu'il pretendoit luy appartenir à cauſe de ſa qualité de Duc & Pair, & qu'eux luy refuſoiét, pource que dans les armées ils precedent les Ducs. Ces motifs ſans doute ayderent beaucoup à ſa reſolution: mais les deux qui y contribuerent le

Eſpernon & Vitry refuſent de ſigner ce traité.

Vitry ſe fait ligueur.

Le Duc d'Eſpernon demande congé de ſe retirer.

Iugemens ſur cette action, qui eſt blaſmée par quelques-vns.

Recuſée par d'autres.

Quels furent les plus puiſſans motifs de ſa retraite

1589. plus, furent deux craintes qu'il eut, l'vne des reſſentimens, l'autre de la neceſſité du Roy: car cõme ce Duc depuis ſon retour d'Angouleſme, l'auoit par jalouſie choqué en pluſieurs rencontres, iuſqu'à parler de luy en fort mauuais termes dans le cabinet, & à diminuer le prix de ſa valeur & de ſes belles actions, il auoit peur qu'il ne l'en fiſt repentir, ou que dans l'extreme beſoin qu'il auoit d'argent, il ne luy empruntaſt quelques grandes ſommes qu'il n'euſt pas oſé luy refuſer. Ainſi pour conſeruer ce qu'il auoit acquis il ſongea à ſe retirer de bonne heure, & ne voulut accorder aux inſtantes prieres que le Roy luy en fit faire, qu'vn retardement de quelques iours pour l'aſſiſter à leuer le ſiege de deuant Paris auec honneur.

Penſées & deſſeins des ligueux.

Apres que la Ligue fut vn peu remiſe de ſes premiers tranſports de ioye, chacun commença à former les deſſeins qu'il pretendoit baſtir ſur ce grand accident. Le peuple en general touſiours affectionné à la Royauté deſiroit auoir vn Roy, quoy qu'il ſe fuſt porté inſolemment enuers le dernier, & pretendoit ſeulement obliger celuy qui auroit la Couronne à le traiter plus doucement qu'on n'auoit fait par le paſſé: Les Pariſiens entendoient qu'on pourueuſt ſur tout au maintien de la Religion, & auoiẽt tous ce ſentiment, quand meſme il ne leur euſt pas eſté ſuggeré par leurs chefs, de ne receuoir iamais dans le Thrône Royal vn Prince qui fuſt d'vne autre croyance que Saint Louys. Cette reſolution ſembloit ſi belle & ſi Chreſtienne, que ceux qui apres les baricades n'eſtoient demeurez à Paris que pour mieux ſeruir Henry III. par leurs intrigues, & qui auoient iuſques-là deteſté la Ligue comme vne horrible rebellion, eſtimerent apres ſa mort qu'ils eſtoient dans le bon party, & ſe monſtrerent les plus ardens à perſuader aux autres, *Que leur reſiſtance à vn Prince heretique eſtoit auſſi neceſſaire que iuſte, parce que l'obeiſſance qu'on doit à Dieu precede touſiours celle qui ſe doit aux Souuerains.* Ce fut là le veritable motif qui retint non ſeulement les eſprits de la populace, dont le iugement ne ſe doit compter pour rien, mais encore de grand nombre de perſonnes vrayement pieuſes & conſiderables par tout le Royaume, & preſque de tous les Eccleſiaſtiques, des plus grandes Villes, & de quatre ou cinq Parlemens. Ie ne dis rien de la Nobleſſe, ny des Grands de l'Eſtat, pource qu'il y en eut tres-peu qui n'euſſent d'autres penſées que celle-là, & que ce qu'ils faiſoient paroiſtre de zele & de pieté, n'eſtoit qu'vne ambition maſquée d'vn beau voile. Le Duc de Mayenne le plus conſiderable des Princes Lorrains, & celuy ſous la grandeur duquel tous les autres pouuoient s'eſleuer, ſe trouua fort en peine des moyens qu'il tiendroit, & quel titre il ſe donneroit pour faire valoir la bonne fortune que ce changement luy mettoit entre les mains. Les plus hardis de ſes amis, & la Ducheſſe doüairiere de Montpenſier, luy conſeilloient de prendre la qualité de Roy. Ils luy repreſentoient pour cela qu'il n'y auoit que ce ſeul titre qui luy puſt donner aſſez d'empire ſur les peuples accouſtumez à la Royauté, & aſſez de preeminence ſur les autres Princes qui ſuiuoient ſon party. Que la Nobleſſe & les Officiers ſe rallieroient tous à cét auguſte nom; qu'il auroit dans le Royaume toutes les bonnes Villes à l'exemple de Paris, le Clergé puiſſant en biens, les Docteurs & les Moines qui gouuernent les conſciences; de dehors, en cas de beſoin, la faueur du S. Pere, l'argent d'Eſpagne, les troupes du Pays-bas & de

Du peuple & des Pariſiens, qui veulent pourueoir à la ſeureté de la Religion.

Cette conſideration attire pluſieurs gens de bien dans la Ligue.

Le Duc de Mayenne eſt en doute de ce qu'il doit faire.

Les plus hardis de ſes amis luy conſeillent de prendre le titre de Roy.

& de Lorraine. Pour le droit, dont on ne manque iamais quand on a la « 1589.
force en main, ils l'asseuroient qu'il luy seroit facile d'en trouuer de tres- «
specieux: car il monstreroit premierement que selon toutes les Loix ceux «
qui sont par de là le septiéme degré ne sont plus estimez parens, & ne «
peuuent venir de si loin à la succession; Partant que tous les Princes de la «
Maison de Bourbon ne deuoient rien pretendre à la Couronne, veu qu'ils «
estoient éloignez du deffunt Roy de dix à vnze degrez. D'ailleurs, que « Leurs rai-
quand ils y auroient eu droit, ils en seroient décheus par l'heresie qu'ils « sons.
auoient manifestement suiuie ou fauorisée: puis, apres qu'il les auroit «
ainsi reculez & prouué que la Couronne estoit vacante, il feroit voir «
qu'il auoit eu droit de s'en saisir, comme celuy qui auoit hazardé auec «
plus de zele & d'ardeur sa personne & ses biens pour la deffense de la sainte «
Eglise; Que par cette voye Pepin l'auoit meritée pour luy & pour sa poste- «
rité. Ils le flatoient outre cela de l'esperance, que les peuples auroient égard «
à ce qu'il estoit fils d'vne fille de Louys XII. dont la memoire estant encore «
dans vne grande veneration parmy eux, luy concilieroit les affections & les «
suffrages. Ils luy disoient enfin que s'il en estoit besoin il pourroit remettre «
en auant l'vsurpation des Capets sur les Carliens, & la pretenduë descente «
de la maison de Lorraine extraite de celle de Charlemagne, faire publier les «
genealogies qui en auoient desia esté dressées, & les confirmer encore par «
de nouueaux titres tirez des vieilles Chroniques & des Abbayes d'Allema- «
gne, où l'on falsifieroit les originaux. Que s'il voyoit quelques difficultez «
qui s'opposassent au conseil qu'ils luy donnoient, il sceust qu'il n'estoit «
point de glorieuses entreprises qui ne rencontrassent des obstacles: mais «
qu'ils n'estoient grands que quand le courage ne l'estoit pas assez pour les «
affronter, & que lors qu'on les attaquoit auec vigueur & celerité, la fortu- «
ne qui ayme les gens hardis ne manquoit iamais d'en fauoriser la victoire.
Auec de semblables aiguillons de gloire, & de hautes esperances, ils s'ef-
forçoient de piquer l'esprit du Duc pour le porter à vne si hardie entrepise;
Et comme il n'est point de cœur si pesant ny si bas qui ne soit facilement
éleué du desir de regner, quoy que ce Prince fust de son naturel assez mo-
deré, il se laissoit guinder auec plaisir par ces charmantes persuasions. Vne
chose seulement luy faisoit peine, c'estoit de sçauoir s'il auroit l'approba-
tion des peuples, & si ceux qui le reueroient pour leur protecteur n'au-
roient point de degoust de le receuoir pour leur Roy: *A l'exemple des fem-*
mes, dit-il à la Montpensier, *qui souuent font leur galant d'vn homme qu'elles ne*
voudroient point pour mary. Sur cette difficulté il iugea à propos de sonder les
volontez, fit par ses amis taster le Parlement, le conseil des Quarante,
les Capitaines de quartier, les principaux Bourgeois, & auec cela tascha
par des bruits que ses gens semerent parmy le peuple, d'en reconnoistre le Mais il trou-
sentiment general: mais il trouua aussi-tost ce qu'il auoit apprehendé. uue que cette
Peu de personnes escouterent volontiers cette proposition, les Seize & les proposition
Quarante qui auoient de tout autres desseins que de releuer la Monarchie, peuples &
la reietterent auec aigreur, & Mendozze Ambassadeur d'Espagne dit aux Seize.
qu'elle n'estoit point conforme aux intentions de son Maistre. Cette pre-
miere opposition arrestant son ardeur & luy faisant ouurir les yeux que l'é-
clat de la Couronne luy auoit ébloüis, il commença d'apperceuoir cent

1589. autres obſtacles, & cent inconueniens qu'il n'euſt pas preueus. Il voyoit
Il rentre là-deſſus en luy-meſme, & void les inconueniens qu'il y a.
» les moyens ſur quoy il pouuoit fonder ce ſuperbe deſſein trop fragiles &
» trop mal aſſeurez, ſes forces trop petites, celles du Roy de Nauarre trop
» grandes, le chemin pour monter au thrône tout heriſſé de perils, & au
» bout vn effroyable precipice. Il reconnoiſſoit que la haine qu'auoient les
» peuples contre Henry III. & la crainte du chaſtimẽt qu'il leur euſt fait ſouf-
» frir, eſtant mortes auec luy, ils n'agiſſoient plus que par le motif de la Reli-
» gion, qui en effet eſt plus conſtant & plus ferme que ces paſſions, mais auſſi
» plus iuſte & plus moderé, & qui par conſequent ne les obligeroit iamais
» d'entrer tout à fait dans ſes ſentimens qu'entant qu'ils les croiroient con-
» formes au bien public, à la defenſe de l'Egliſe & à l'equité: D'ailleurs, quelle
» apparence qu'ils ſe perſuadaſſent qu'vn Prince qui de luy-meſme n'auoit
» aucuns moyens, qui n'eſtoit qu'vn cadet de la maiſon de Lorraine, fuſt ca-
» pable de reünir vn Eſtat ſi diuiſé, & de ſurmonter tant de difficultez, luy qui
» venoit tout fraiſchement d'eſtre aſſiegé dans Paris, & reduit à l'extremité
» ſans aucune reſource; Qu'il n'eſtoit point croyable qu'en ſa faueur ils vou-
» luſſent fouler aux pieds les Loix fondamentales de l'Eſtat, & n'auoir aucun
» égard à la Maiſon de Bourbon, où il y auoit ſix Princes tous bons Catholi-
» ques, & entr'autres deux Cardinaux, dont l'vn auoit en quelque façon eſté
» reconnu pour ſucceſſeur par vne Declaration du feu Roy verifiée en Parle-
» ment. Que ſi les François auoient à reietter entierement cette Maiſon, ils
» choiſiroient pluſtoſt vn puiſſant Roy d'Eſpagne, ou en tout cas s'ils vou-
» loient auoir égard aux deſcendans des filles de France, vn Duc de Sauoye
» ou vn Duc de Lorraine, dont le premier venoit d'vne fille de François I.
» l'autre d'vne ſœur du dernier Roy. Il ſe repreſentoit apres à quel ennemy
» il auroit affaire: au Roy de Nauarre Prince vaillant, heureux, nourry dans
» la guerre, accompagné de braues Capitaines & de gens endurcis au tra-
» uail, ayant deſia de grands biens & cent bonnes Villes, aupres duquel tou-
» te la Nobleſſe ſe rallioit, à qui le ſecours d'Angleterre, de Dannemarc, &
» de tous les Proteſtans d'Allemagne, eſtoit aſſeuré. Puis quand il calculoit
» à part ſoy quelles forces il auoit pour combattre vn ſi puiſſant party, il ne
» trouuoit ny argent qui eſt le nerf de la guerre, ny troupes qui valuſſent,
» mais ſeulement trois ou quatre cent mille francs qu'il pouuoit à la chaude
» tirer de Paris, des troupes bourgeoiſes & des leuées nouuelles, plus propres
» à la ſedition qu'au combat, & à luy faire perdre l'honneur qu'à luy gagner
» vne Couronne. Qu'au reſte ceux dont il ſe promettoit le plus d'aſſiſtance, ſe
» monſtroient le plus diſpoſez à le trauerſer: car chacun d'eux voudroit em-
» porter ou toute la piece, ou chacun vn morceau à ſa bienſeance. Le Roy
» d'Eſpagne demanderoit le Royaume pour l'Infante Claire Iſabelle fille
» d'vne ſœur du feu Roy, & aiſnée de la femme du Duc de Lorraine, & ne ſe
» contenteroit pas à moins de la Picardie pour ioindre à ſes Pays-bas, & de la
» Bourgongne ſon ancienne pretention: le Duc de Sauoye feroit la meſme
» demande, & taſcheroit d'emporter la Prouence & le Dauphiné: celuy de
» Lorraine encore mieux fondé en droit arracheroit pour ſa part le Baſſigny
» & la Champagne: enfin tous les autres Princes & Grands de l'Eſtat ſe
» cantonneroient dans leurs Gouuernemens; Et contre tant d'ennemis luy
» ſeruiroient bien peu les Bulles de Rome, leſquelles encore le Pape ne luy

accorderoit

accorderoit qu'à deſſein d'empieter ſur les libertez de l'Egliſe Gallicane, & ſur la dignité de ſa Couronne. Tous ces inconueniens ſe preſentant en foule à ſon eſprit, & luy eſtant encore dépeints, à ce que l'on crût, par Villeroy & Ianin les deux meilleures teſtes de la Ligue, abbaiſſerent tout à coup le grand vol qu'il alloit prendre. Ayant ainſi connu ce qu'il ne deuoit pas entreprendre, il auoit à reſoudre ce qu'il deuoit faire. Il y en auoit qui le vouloient induire à s'accommoder de bonne grace auec le nouueau Roy; qui ſans doute dans l'eſtonnement où il eſtoit, luy euſt accordé de bon cœur de tres-aduantageuſes conditions. Le Preſident Ianin luy parlant auec ſa ſincerité ordinaire, eſtoit d'aduis qu'il fiſt entendre par vne belle Declaration aux Catholiques de l'armée Royale que tous ſes reſſentimens demeurant eſteints par la mort de Henry III. il n'auoit plus d'intereſt en cette cauſe que celuy de la Religion. Que ce deſſein eſtant d'obligation diuine & qui regardoit tous les bõs Chreſtiens, il les ſommoit & les cõiuroit de ſe ioindre auec luy pour exhorter inſtamment le Roy de Nauarre de rentrer dans l'Egliſe Catholique, promettant s'il le faiſoit, de le recõnoiſtre auſſi-toſt pour Roy, mais proteſtant au contraire s'il le refuſoit, de ſubſtituer en ſa place vn autre Prince du ſang duquel ils demeureroient d'accord. Ny l'vn ny l'autre de ces aduis ne fut à ſon gouſt, pource que dans le premier ſes aduantages euſſent eſté moindres que ſes pretentions, & que par le ſecond il euſt mis fin à la guerre, dont il eſperoit que la continuation luy apporteroit des occaſions & des moyens de retourner à ſon grand deſſein. En attendant que le temps luy en fiſt naiſtre quelque heureuſe conjoncture, il iugea que le ſeul moyen d'amuſer le peuple, & de retenir l'authorité ſans enuie c'eſtoit de nommer Roy le Cardinal de Bourbon; Car il ſçauoit qu'à cauſe de ſa bonté & de ſa deuotion, il eſtoit aymé des Pariſiens; il eſperoit d'ailleurs le voyant foible, caduc, languiſſant, & qui plus eſt priſonnier, que la puiſſance & le gouuernement luy demeureroient long-temps; que tandis qu'il viuroit il ſe ſeruiroit de ſon nom pour vſurper pied à pied toutes les Prouinces, s'aſſujettir doucement les Seigneurs de ſon party, & empeſcher les autres Princes de Bourbon par l'eſperance qu'ils auroient de ſucceder à ce vieillard preſque moribond, de ne pas aſſiſter puiſſamment le Roy de Nauarre. Il fit donc, par l'aduis du conſeil des Quarante & des plus notables Bourgeois, declarer Roy ce vieil Cardinal ſous le nom de Charles X. ſe reſeruant le titre qu'il auoit de Lieutenant general de l'Eſtat Royal & Couronne de France, non ſans vn grand eſtonnement de pluſieurs, qui croyoient que la qualité de Regent autrefois vſitée pendant la priſon des Roys, luy euſt eſté & plus propre & plus majeſtueuſe. Cette Declaration eſtant deſlors publiée, quoy qu'elle ne fuſt pas ſi toſt verifiée en Parlement, on vid la chaleur des peuples qui s'eſtoit beaucoup ralentie par la mort de Henry III. ſe ranimer viuement, & les eſprits ſe porter à faire vn grand effort pour la deliurance de leur Roy, & l'expulſion de l'hereſie. Le cinquiéme iour d'Aouſt, il en fit publier vne autre; Par laquelle ayant expoſé, qu'il deſiroit ardemment recueillir, embraſſer & ioindre à la ſainte Vnion ceux du Royaume qui auroient creu eſtre obligez de ſuiure celuy qui mal-gré les admonitions du S. Pere s'eſtoit armé & vny auec les Heretiques: Il dit qu'il a creu que n'ayant plus de ſujet qui les puiſſe tenir ſeparez de la cauſe ge-

1589.

Deux conſeils qu'on luy dõne, l'vn de s'accommoder auec le Roy;

L'autre d'en choiſir vn autre du ſang, s'il ne ſe faiſoit Catholique,

Il les reiette tous deux, & proclame Roy le Cardinal de Bourbon.

1589. nerale, ils deſireroient ſ'y reünir s'ils en auoient permiſſion & ſeureté. A ces cauſes en attendant la liberté du Roy leur ſouuerain Seigneur, il les admoneſtoit, exhortoit, & prioit, par l'obeïſſance qu'ils deuoient à Dieu amateur de paix & d'vnion, & à leur Roy Catholique & legitime, par l'amour de leur chere patrie, & par la conſideration du bien public qui touchoit tous les François, de ſe ioindre auec luy pour faire la guerre aux Heretiques, ou bien de ſe retirer en leurs maiſons où ils pourroient viure en toute ſeureté, & ſe remettre dans la joüiſſance de leurs biens: dót il leur accordoit main-leuée, reuoquant tous Iugemens donnez contre eux, pourueu qu'ils fiſſent ſerment deuant les Baillifs & Seneſchaux des lieux de viure & mourir dans la Religion Catholique, de l'aſſiſter de tout leur pouuoir à la cõſeruer, & de n'ayder ny fauoriſer en aucune façon les Heretiques, ny leurs adherás. Ordonnoit aux Gouuerneurs des Prouinces, & Officiers de Iuſtice de les proteger, & de punir rigoureuſement ceux qui de fait ou de parole attenteroient à leurs biens, ou à leurs perſonnes. Prioit * Meſſieurs les Gens tenans les Parlemens, & enioignoit aux Baillifs de faire publier & executer ces preſentes. Il eſcriuit au meſme temps aux bonnes Villes de ſon party de receuoir & embraſſer cordialement ceux qui reuiendroient, de depoſer toute animoſité contre eux, & de leur teſmoigner la meſme amitié & confiance qu'auparauant: puiſque la prompte & parfaite reünion, eſtoit le ſeul moyen de ſurmonter les Heretiques ennemis jurez de Dieu & de ſon Egliſe, auec leſquels les bons Catholiques ne deuoient ny ne pouuoient iamais auoir paix ny confederation. Auec ces Declarations qui eurent quelque effet dans les pays où la Ligue eſtoit la plus forte, il ioignit les intrigues & les menées pour débaucher les autres, & détacha quantité d'Emiſſaires en diuers endroits, particulierement dans le Camp du Roy, qui auec argent & promeſſes en gagnerent aſſez bon nombre. La Religion ſeruoit d'honneſte pretexte à ces transfuges pour couurir leur infamie; Et i'ay ſceu que dans ces commencemens où la chance eſtoit encore bien douteuſe, & la partie de la Ligue la plus forte en apparence, il ſe fuſt trouué bien peu de gens qui n'euſſent eſté à vendre, s'il n'euſt pas manqué dequoy les achepter: mais ſon mauuais meſnage & l'auidité des Agents qui auoient manié les deniers, ayant conſumé inutilement ce qu'il auoit tiré de Paris, il luy reſtoit à peine dequoy entretenir quinze iours ſes gens de guerre. Ce mauuais meſnage eſtoit prouenu, ainſi que ie l'ay appris, d'vne cauſe bien remarquable. Peu de temps apres le meurtre de ſes freres, comme il agiſſoit chaudement, & que toutes choſes eſtoient fort auancées pour en tirer la vengeance, vn iour quatre ou cinq des principaux de ſon party faiſans débauche dans l'hoſtel de Carnaualet auec des femmes de ioye, vn d'entr'eux qui le vid paſſer courut apres luy, & le preſſa ſi fort de ſe venir diuertir vn quart d'heure auec la bonne compagnie, qu'il s'y laiſſa entraiſner comme par force. Il n'y demeura pas vne demie heure, mais dans ce peu de temps l'amour d'vne de ces Dames luy cauſa vne diſgrace qui ne ſe pût emporter par les remedes ordinaires, & le mit en ſi mauuais eſtat qu'il fut contraint de s'abandonner à vne cure plus faſcheuſe, & de garder la chambre pres d'vn mois. Cependant ſon mal ne luy permettant pas d'auoir d'autre ſoin que de ſa ſanté, ſes affaires n'auançoient point,

Sa declaratiõ aux Prouinces pour attirer les gens du Roy dans le party de la Ligue.

* Remarquez ce terme.

Ses Emiſſaires débauchét pluſieurs perſonnes, meſme dans le Camp du Roy.

Il manquoit d'argent.

Cauſe remarquable qui fit aller mal ſes affaires.

point, ſes amis ſe refroidiſſoient ; & depuis encore quand il fut guery, comme ces accidens affoibliſſent la vigueur naturelle, il luy reſta pour long-temps vne debilité chagrine, & vne certaine lenteur, qui iointes à ſa peſanteur naturelle engourdirent dans ſa perſonne l'actiuité de ſon party, & attacherent, pour ainſi dire, vn billot aux pieds de ſa fortune, lors qu'elle alloit s'eſleuer le plus haut. Car ce n'eſt pas aſſez à vn Chef de party d'agir de ſon cabinet & d'ordonner ſagement : s'il n'eſt preſent par tout, s'il ne ſe fait voir & entendre par les peuples, s'il ne met la main à l'œuure, rien ne s'execute ; & les mouuemens de la faction eſtant contre nature ont beſoin d'vne forte & continuelle action pour les maintenir. 1589.

Cependant le Roy ayant encore ſes forces preſque toutes entieres, mais connoiſſant bien qu'elles s'alloient diſſiper dans peu de iours, deliberoit s'il deuoit ſ'attacher au ſiege de Paris, & le preſſer vigoureuſement, ſuiuant les deſſeins du feu Roy. Quelques-vns eſtoient de cét aduis, mais il n'y auoit plus aucune de toutes les choſes qui l'euſſent pû faire reüſſir. La mort de Henry III. auoit affoibly le courage des ſoldats, & releué celuy des Pariſiens, rompu les intelligences qu'il auoit dans cette grande Ville, & fait changer de volonté à quelques Capitaines qui auoient promis durant la chaleur des aſſauts de tourner caſaque en ſa faueur : c'eſt pourquoy l'eſtat des choſes eſtant changé, il falut auſſi changer de reſolution. Il ne creut point qu'il y euſt d'inconuenient à tenter la voye du traité, premier que celle des armes. Sçachant donc qu'vn nommé Bigot domeſtique de Villeroy eſtoit venu au Camp, comme il y en venoit pluſieurs autres de Paris, il le voulut voir ſecretement, & le pria d'aduertir ſon Maiſtre qu'il deſiroit parler à luy bouche à bouche, & qu'il luy offroit vn ſauf-conduit pour ſe trouuer en tel lieu qu'il choiſiroit luy meſme. Villeroy n'y voulant point entendre ſans la permiſſion du Duc, & le Duc ne le trouuant pas bon, de peur que cette entreueuë ne donnaſt ombrage à ſon party : Bigot fit ſçauoir au Roy que s'il enuoyoit vn Gentil homme à Paris dans la maiſon de Villeroy, on l'eſcouteroit. Marſillere Secretaire du cabinet y fut depeſché le meſme iour auec ordre de s'addreſſer premieremét au Duc, à deſſein peut-eſtre de le rendre ſuſpect aux Pariſiens : mais n'ayãt pû auoir accez aupres de luy il s'en alla à Villeroy, auquel il repreſenta en paroles fort auantageuſes le bon eſtat des affaires du Roy, la grande vnion des Princes & de la Nobleſſe pour ſon ſeruice, d'où s'enſuiuroit neceſſairemét la ruine de la Ligue, & l'accablement de tous ceux qui la ſouſtenoient ; Que l'obiet de la haine de ce Duc n'eſtant plus, il n'auoit auſſi plus de ſujet de continuer la guerre contre celuy qui n'auoit ny conſeillé ny approuué le meurtre de ſes freres ; Qu'au contraire il le prioit de ſe ſouuenir de l'eſtroite amitié qui auoit eſté entr'eux, de la particuliere confiance que le Duc auoit pris en luy durant les plus grandes chaleurs de la guerre, iuſqu'à luy vouloir donner pour gages ſa perſonne, ſa femme & ſes enfans ; Qu'il l'eſtimoit à cauſe de ſon rare merite, le cheriſſoit comme ſon parent, & deſiroit ſa conſeruation pour les ſeruices qu'il eſtoit capable de rendre à l'Eſtat ; Partant qu'il l'exhortoit de ne ſe pas perdre ſans neceſſité, & de rechercher pluſtoſt ſon auancement dans ſon amitié que dans les troubles, & dans les miſeres publiques, où à la fin il ne trouueroit que honte & abbaiſſement. Qu'il luy offroit le

Le Roy delibere s'il doit continuer de preſſer Paris.

Il eſſaye d'entrer en traité auec le Duc, & enuoye Marſillere à Villeroy.

Propoſitions que fait Marſillere.

1589. premier rang d'honneur aupres de sa personne, la meilleure part dans ses conseils, les plus grandes charges, les plus riches gouuernemens, & enfin vn establissement si beau & si asseuré qu'il auroit raison d'en estre content. Sur le rapport que Villeroy en fit au Duc, il respondit qu'il honoroit bien fort la personne du Roy, connoissoit sa valeur, & n'auoit aucune defiance de sa parole, mais que la diuersité de Religion ne luy permettoit pas d'entrer en traité auec luy; Qu'il auoit engagé sa foy à la cause publique, & presté serment au Roy Charles X. auquel la Couronne appartenoit; Bref qu'il ne pouuoit entendre à aucunes conditions d'accommodement, que le Cardinal ne fust en liberté, & le Roy dans l'Eglise Catholique.

Response du Duc eloignee de la paix.

Lors que Marsillere remporta cette response, c'estoit le huitiéme d'Aoust, l'armée commençoit à décamper. Bien loin de pouuoir prendre Paris, le voisinage luy en estoit desormais tres-dangereux, les intrigues des Ligueurs luy débauchoient à toute heure quelqu'vn de ses troupes; & d'ailleurs les Gentils-hommes de la Cour du feu Roy accoustumez aux galanteries des Dames de Paris, comme aussi les ieunes Officiers qui cherchoient à passer leur temps, ne pouuoient s'abstenir d'aller dans la Ville, où il en demeuroit tousiours quelques-vns de pris à ces appasts, si bien qu'il y auoit danger que ceux qui en reuenoient, chiflez par quelques Maistresses, n'en rapportassent de pernicieux desseins. De plus, il y auoit nouuelles que de toutes parts il venoit des troupes au Duc de celles qu'il auoit mandées du viuant du feu Roy, & qui n'auoient osé s'auancer iusqu'à ce qu'elles eurent appris sa mort. Mesme ce n'estoit pas sans sujet qu'on craignoit que celles de Lorraine qui estoient à l'entour de Iamets & celles de Flandres, ne se hastassent si fort que l'armée Royale n'eust pas loisir de se retirer en seureté. Il auoit donc esté resolu au conseil du Roy de preuenir cét inconuenient, & de trois aduis, dont l'vn conseilloit de repasser la Loire pour y aller recueillir de plus grandes forces; l'autre de remonter la Marne, se saisir des Villes & ponts qui sont sur cette riuiere, afin d'y attendre sans rien hazarder le nouueau renfort des Suisses & Allemans qui deuoit venir; le troisiéme, de descendre en Normandie; le dernier auoit esté iugé le meilleur, d'autant que par ce moyen on s'asseuroit des Villes dont les Gouuerneurs n'estoient point encore attachez à la Ligue; Que l'on y pouuoit recueillir de bonnes sommes d'argent dans les Receptes des Tailles, & y ioindre le secours d'Angleterre qui ne deuoit pas beaucoup tarder, parce qu'il auoit esté accordé au feu Roy il y auoit plus de deux mois. Auant que de partir il n'oublia pas d'escrire à tous ses alliez dans le Royaume, & à tous ses bons seruiteurs dans les Prouinces. Il depescha Sancy vers tous les Cantons Suisses, vn peu auparauant il y auoit enuoyé le Conseiller Parent vers les Cantons Protestans. Il fit repasser en Angleterre pour haster le secours Philippe de Fresne Canaye, qui en estoit tout fraischement arriué, & fit partir plusieurs autres Agens pour les Princes d'Allemagne, à tous lesquels il dõnoit aduis de son aduenement à la Couróne, leur rendoit compte de ce qu'il auoit esté obligé de faire, & sur tout se mettoit fort en peine de se iustifier aupres d'eux de la promesse qu'il auoit faite aux Catholiques, & de les asseurer que rien n'estoit capable d'ébranler sa fermeté, ny de le separer d'auecque Christ. Il ne manqua pas aussi de donner ordre à du Plessis

L'armée du Roy decampe.

Trois aduis sur ce qu'il deuoit faire.

Il est resolu qu'elle aille en Normandie.

Auant que partir il escrit aux Protestãs pour se iustifier.

Mornay

Mornay de tirer à quelque prix que ce fust le vieil Cardinal de Bourbon d'entre les mains de Chauigny à qui le feu Roy l'auoit donné en garde, & de le tenir soigneusement en lieu de plus grande seureté, de peur que la Ligue ne s'en saisist la premiere, & ne l'allast faire couronner, pour amuser les peuples de ce beau joüet. 1598.

Les derniers deuoirs qu'il desiroit rendre à son predecesseur seruirent d'honneste pretexte à sa retraite: car comme sa pieté l'obligeoit de faire celebrer ses funerailles, & le mettre en lieu où la rage de la Ligue, & des seruiteurs des Guises ne luy pussent faire outrage, il resolut de le conduire à Compiegne. Toute son armée marchant donc auec luy, comme pour faire la pompe de ce conuoy, & ayant pris en chemin les villes de Creil sur Oyse, Meulant sur Seine, Clermont en Beauuoisis & Gisors, postes necessaires pour interrompre la communication de Paris auec les Ligueux de Picardie, il alla deposer le corps en l'Abbaye de S. Corneille, où quelques-vns de nos Princes auoient autrefois choisi leur sepulture. Apres qu'il y eut fait toutes les ceremonies funebres, aussi honorables que la confusion du temps les pût permettre, & desquelles, n'y pouuant assister luy-mesme à cause de sa Religion, il donna le soin au Duc d'Espernon & à Bellegarde, il tourna teste vers la Normandie. Les aduertissemens qu'il auoit de l'estat où pour lors estoit Roüen, luy auoient fait conceuoir l'enuie de l'attaquer, dans l'esperance de s'en rendre maistre dans cinq ou six iours. Pendant ce temps il eust bien desiré pouuoir encore retenir sa Noblesse. Mais les murmures estant passez en plaintes & en mescontentemens descouuerts qui estoient encore attisez par des Emissaires de la Ligue, & mesme par quelques Seigneurs qui souhaittoient le desordre, la plus part demandoient leur congé, ou sur la manque d'argent & d'equipage, ou sur la necessité d'aller à la recolte de leurs bleds & de leurs vins, de peur qu'en leur absence les Ligueux ne fissent moisson & vendenge pour eux. Cét abandonnement luy fut bien sensible sur le point d'vne entrepriſe qu'il tenoit presque infaillible: mais comme ils disoient assez haut que s'il ne leur donnoit congé ils le prendroient d'eux-mesmes pour iamais ne reuenir, il ne l'accorda pas seulement à ceux qui le demandoient, mais encore preuint de bonne grace tous ceux qu'il creut en auoir enuie. Le Duc d'Espernon emmena plus de deux mille hommes de pied, & cinq cens cheuaux dans son Gouuernement, où Saint Lary luy gardoit le Chasteau de Loches, & Tajan Angoulesme. Plusieurs autres s'en allant auec ses amis, qui auec deux cens, qui auec cent, le Roy afin de les retenir tousiours attachez à son seruice dans les Prouinces, puis qu'il ne pouuoit les retenir aupres de luy, & pour faire croire que celles d'Espernon estoient allées en Angoumois par son ordre, s'aduisa cóme s'il eust voulu les assister à faire leurs recoltes, d'enuoyer auec eux vne partie de ses troupes, auec des Chefs considerables qui pussent recueillir la Noblesse, quand il en auroit besoin. Il diuisa pour cét effet son armée en trois petits corps: il en retint vn aupres de luy, en enuoya vn en Picardie sous la charge du Duc de Longueuille, & vn autre en Champagne commandé par Aumont, auec ordre que si l'ennemy venoit l'attaquer en gros, ou quelque place dans les Prouinces ou aux enuirons, ces deux parties se rassemblassent pour le venir ioindre, ou pour porter secours

Le Roy accompagne le corps de son predecesseur à Compiegne dans l'Eglise S. Corneille.

La Noblesse demande son congé, il est contraint de luy donner.

Mais enuoye vne partie de ses troupes auec elle, en Picardie sous le Duc de Longueuille, & en Champagne sous Aumont.

1589. aux endroits où il le faudroit. Que cependant elles tiendroiét la campagne, & eſtoufferoient les deſſeins des Ligueux, qui ſans cela s'en fuſſent rendus les maiſtres, s'aſſeureroient des petites Villes, fourageroient les enuirons des grandes, & ſaoulant ces pays mutins des incommoditez de la guerre, les contraindroient peut-eſtre à haïr la Ligue qui leur attiroit ces malheurs. Au reſte, parce que pluſieurs s'eſtoient plaints de ce que les Miniſtres de la Religion prenoient deſia trop hardiment le deſſus dans la Cour, le Roy deſirant leur oſter ce meſcontentement, & leur mettre à leur depart vne bonne opinion de luy dans l'eſprit, afin qu'ils la portaſſent dans les Prouinces, aſſigna les Eſtats generaux dans la Ville de Tours à la fin du mois d'Octobre prochain, & leur fit eſperer qu'en cette aſſemblée il deſiroit receuoir l'eſclairciſſement ſur les controuerſes de la Religion, & ſe remettre à ce que les lumieres du Saint Eſprit & les aduis des plus doctes hommes de ſon Royaume luy feroient voir: ce qu'il leur declara en public, mais auec des diſcours balancez & arrangez de telle ſorte que leur donnant eſperance ils puſſent receuoir vne autre interpretation enuers les Religionnaires. Auſſi en particulier s'expliquoit-il differemment ſelon ceux à qui il auoit affaire, & ſçachant que toutes ſes actions & ſes paroles ſur cette matiere eſtoient curieuſement obſeruées, il les meſuroit auec beaucoup de circonſpection pour gagner les vns & ne pas perdre les autres.

Pourquoy ptopoſe de conuoquer les Eſtats.

Comme il s'efforçoit de contenter les Catholiques & les Religionnaires.

La plus grande peine qu'il euſt, c'eſtoit de contenter les Religionnaires qui commençoient deſia à murmurer de ſa tiedeur, & auoient encore pour autre ſujet de plainte les rudeſſes de Fráçois d'O Surintendant des Finances chez lequel ils ne trouuoient iamais d'argent, quoy qu'il y en euſt touſiours vn peu pour les Catholiques, & qui leur diſoit nettement qu'ils n'auoient que faire d'attendre aucunes gratifications. Il taſchoit d'addoucir ces aigreurs par des aſſeurances de ſa fermeté dans la Religion, par des careſſes & par des eſperances de participer à ſa fortune. Il ſe monſtroit au reſte doux & affable à tout le monde, familier aux gens de guerre, pitoyable enuers les peuples de la campagne, s'excuſant enuers eux quand l'occaſion s'en preſentoit des maux qu'ils ſouffroiét, & rejettant ſur ſes ennemis les deſordres qu'il ne pouuoit empeſcher. Il paroiſſoit en ſon viſage vne certaine gayeté, dans ſon diſcours vne viuacité d'eſprit & vne grace particuliere, & dans toutes ſes actiós vne reſolution & vne promptitude qui contentoient les plus difficiles, & animoient les plus froids. Il parloit auec reſpect des Eccleſiaſtiques & du Pape, traitoit les Gentils-hómes comme ſes compagnós, & n'ayant rien à leur donner les flattoit de la gloire d'eſtre le bras droit de l'Eſtat, & de luy auoir mis la Couronne ſur la teſte. Il eut à ſe gouuerner de cette ſorte quatre ans durant parmy les deffiances des Religionnaires, les menaces des Catholiques, les jalouſies des Grands, les plaintes de ſes gens de guerre, dans vne grande indigence, & au milieu de tres-puiſſans ennemis, faiſant voir que l'eſprit, le cœur & la vertu peuuent ſuppléer au defaut de toutes les autres choſes. Mais à dire le vray, il s'en rencontra deux qui contribuerent beaucoup à luy faire auoir l'aduantage; la premiere, que dans ſon party il n'y auoit que luy ſeul de chef, & qu'ainſi tout ſe rapportoit à luy & paſſoit par ſes ordres, là où la Ligue ayant cent teſtes s'embarraſſoit elle-meſme par ſes diuiſions & ſes partialitez; l'autre, que ce

Les moyens dont il ſe ſeruoit pour cótenter tout le monde.

Deux choſes qui luy donnerent de grands aduantages.

corps

corps monſtrueux n'eut dans les grands coups qui decidoient la partie, ny la vertu ny la prudence que l'on eſperoit de tant de braues Capitaines, & d'habiles politiques qui s'y eſtoient rangez. Par ces deux voyes, & par d'autres tout à fait cachées à la connoiſſance des hommes, la Prouidence Diuine qui prend plus particulierement ſoin de la France, quand elle eſt abandonnée de la prudence humaine, la tira du labyrinthe de ſes maux, & voyant que l'Eſtat & la Religion s'y vouloient deſtruire par vne guerre irreconciliable, les ſauua miraculeuſement l'vn & l'autre, & les fit refleurir auec autant de bon-heur & de gloire que iamais. 1589.

Au décampement du Roy de deuant Paris, il ne ſortit pas vn homme de cette grande Ville pour le troubler dans ſa retraite: il ne fut pourſuiuy qu'auec des paroles & des menaces ſans effet. Ils firent lors à l'enuy reſonner les chaires des Egliſes d'vne infinité de declamations, & ſuer les Preſſes ſous vn grand nombre de Libelles: où premierement ils déchiroient auec d'horribles iniures la memoire du defunt Roy, les meurtres de Blois eſtant vn ſujet bien pathetique pour exciter la fureur des peuples; & en ſuite ayant enflammé la bile par ces mouuemens violens ils deſtournoient toute la haine & la paſſion contre le Roy preſent, qu'ils nommoient en leurs diſcours ordinaires, *le ſecond Tyran, le Bearnois, & l'Hereſiarque*. A l'exemple de Paris les autres Villes du party firent le meſme, & toute la France fut bien-toſt pleine d'vne infinité de mauuaiſes pieces & de fatras, dont la pluſpart s'eſtant conſeruez dans les cabinets des curieux, ne donnent que du degouſt & de l'ennuy à ceux qui les liſent. Boucher adjouſta encore quelques Liures à ſon volume de la iuſte degradation de Henry III. pour exclure Henry IV. de la ſucceſſion; & l'Aduocat Bernard qui auoit ſi chaudement parlé aux Eſtats de Blois, homme fort zelé pour la Religion & le bien public, mais auſſi trop paſſionné, mit au iour *vn aduis à la Nobleſſe ſur ce qui s'eſtoit paſſé aux Eſtats*. Il y dépeignoit le Roy Henry III. & le meurtre des Guiſes, auec les plus vilaines couleurs que l'on ſçauroit s'imaginer: puis il racontoit comme la reſolution de cette Aſſemblée auoit eſté de declarer le Roy de Nauarre indigne de la Couronne: apres il entaſſoit quantité de preuues, tant pour perſuader à la Nobleſſe qu'elle eſtoit obligée de maintenir l'Edit d'vnion qui y auoit eſté juré par Briſſac, que pour luy faire apprehender les grands maux qui s'en enſuiuroient ſi on reconnoiſſoit vn Prince heretique & excommunié: lequel d'ailleurs il noirciſſoit de diuers reproches, mais la pluſpart fondez ſur des bruits cómuns, & ſur les calomnies de ſes ennemis. Les reſponſes qui parurent auſſi-toſt contre ces pieces reprochoient aux Ligueux qu'ils eſtoient Heretiques eux-meſmes, puiſque contre l'expreſſe parole de l'Eſcriture ſainte ils deſobeïſſoient aux Puiſſances eſtablies de Dieu, & qu'ils apprenoient aux peuples à mettre la main ſur les Oincts du Seigneur. Elles iuſtifioient auſſi la reputation des deux Roys des calomnies dont on la chargeoit, faiſoient voir que les excommunications que le Pape auoit prononcées contre eux eſtoient nulles & iniuſtes, & s'eſtendoient fort àprouuer que ny l'Aſſemblée des Eſtats qui n'eſtoit qu'vne cabale des Guiſes, ny ces excommunications, quand meſme elles euſſent eſté valables, n'auoient pû preiudicier ny à l'innocence, ny aux droits naturels de ces deux Roys. Quant au Duc de Mayenne, il parloit toûjours

Libelles & declamations contre luy, apres qu'il fut décampé de deuant Paris.

Libelles de Boucher & de Bernard.

Reſponſes.

Moderation du Duc de Mayenne.

1589. de l'vn & de l'autre auec vne ſage moderation, & diſſimulant la ioye qu'il auoit au dedans, ne laiſſoit paroiſtre au dehors que ce qui ſeruoit à donner vne grande opinion de ſon zele pour la Foy Catholique. Il diſoit pour la mort de Henry III. que c'eſtoit veritablement vn coup du Ciel, auquel il n'auoit rien contribué; & quant à Henry IV. qu'il n'en haïſſoit que l'hereſie, mais reſpectoit ſa naiſſance, & honoroit encore dauantage ſa vertu. Il enuoya nouuelles à toutes les Prouinces de l'heureuſe deliurance de Paris, & de l'éloignement du Roy de Nauarre, il l'appelloit ainſi; les exhortant de demeurer fermes dans la Foy de leurs peres, & de s'vnir eſtroitement auecque luy pour la maintenir. Il auoit peu auparauant renuoyé le Commandeur de Diou à Rome, d'où il eſtoit reuenu n'agueres, auec ordre de voir le Duc de Sauoye en paſſant & le prier de ne rien entreprendre ſur les terres de France. Il auoit auſſi dépeſché Chanualon en Lorraine pour tirer du ſecours du Duc en eſchange des belles eſperances qu'il luy donnoit, & ordonné quelques Agents vers les Cantons Catholiques, & vers l'Empereur, demandant aſſiſtance d'hommes à ceux-là, & au dernier qu'il luy pleuſt empeſcher les leuées pour les Heretiques ſur les terres de l'Empire. Il n'enuoya point d'Agents en Eſpagne, quoy que ce fuſt de là qu'il attendiſt le plus de faueur, parce qu'il auoit depuis long-temps eu ordre du Roy Philippe de s'addreſſer pour toutes ces menées à ſon Ambaſſadeur Mendozze & au Commandeur Dom Iean de Morée: Auec lequel il deuoit s'aboucher à Nancy, & ſelon ce qui ſeroit reſolu entr'eux enuoyer quelqu'vn des plus apparens du party à la Cour d'Eſpagne y traiter plus particulieremét. En attendant, il y dépeſcha deux Courriers par deux voyes differentes, auec des lettres de ſa main au Roy Catholique, dans leſquelles le flattant du titre de protecteur de la vraye Religion & du plus grand Monarque de la Chreſtienté, il le ſupplioit auec des ſoumiſſions indignes d'vn cœur François, d'employer cette puiſſance que Dieu luy auoit donnée à deliurer vn Royaume tres-Chreſtien de la tyrannie des Heretiques. Au meſme temps la Chaſtre eſtoit party pour aller donner ordre à la Prouince de Berry, & de là negocier auec Chauigny l'achapt du Cardinal de Bourbon: ce que le Duc tenoit ſi aſſeuré, que ſur cette eſperance & deſirant auoir vne confirmation irreprochable de ſes actions & de ſon authorité, il conuoqua les Eſtats generaux à Melun pour la fin du mois de Nouembre.

Ses dépeſches aux Prouinces, au Pape, en Lorraine, en Allemagne, & en Eſpagne.

Conuoque les Eſtats generaux pour le mois de Nouembre.

Cependant le Roy qui auoit retenu trois mille hommes de pied François, deux regimens de Suiſſes, douze cens cheuaux, & le Prince de Conty, le grand Prieur Colonel de la Caualerie legere, le Mareſchal de Biron, Charles de Montmorency-Damuille, autrefois appellé Meru, Colonel des Suiſſes, Chaſtillon faiſant la charge de Colonel de l'Infanterie Françoiſe, Louys de Rohan Duc de Monbazon, François de la Iugie-Rieux Mareſchal de Camp, la Force, Bacqueuille, Larchant, & pluſieurs autres Gentils-hommes de marque, eſtoit venu en Normandie & deſcendoit le long de la riuiere de Seine. Le Duc de Montpenſier Gouuerneur de cette Prouince, qui y eſtoit allé pour la diſpoſer à le receuoir, le vint ioindre auec deux cens Gentils-hommes, & quinze cens fantaſſins. Lors qu'il fut au Pont S. Pierre, Rolet Gouuerneur du Pont de l'Arche, ſoldat de fortune, homme de cœur & de iugement, luy apporta les clefs de ſa place;

Le Roy deſcend en Normandie: quelles forces il y mena.

Rolet luy remet genereuſement le Pôt de l'Arche.

Et

Et comme le Roy luy fit demander quelles conditions il desiroit de luy, car dans ces guerres les Gouuerneurs auoient accoustumé d'en vser ainsi, il luy respondit genereusement, que s'il ne le tenoit pour son Roy tous les auantages du monde ne seroient pas capables de luy faire prendre son party, mais que le reconnoissant pour tel il ne demandoit rien que l'honneur de le seruir. Passant outre il alla loger à Dernetal gros bourg à vne lieuë de Roüen, fort renommé pour la fabrique des draps. Fresne-Canaye reuenant d'Angleterre, luy auoit apporté de la part d'Emar de Chates Commandeur de Malthe & Gouuerneur de Dieppe, vne entiere asseurance qu'il tiendroit cette Ville pour son seruice, & que sa Majesté en pourroit disposer de telle façon qu'il luy plairoit; neantmoins comme le Roy ne connoissoit pas encore bien sa fidelité, il craignoit que ce fust plustost vn compliment qu'vne verité certaine: il s'y en alla donc en diligence auec quatre cens cheuaux, pour l'obliger à luy tenir parole. Chates s'estant apperceu de sa deffiance voulut le preuenir, & sortant auec toute sa garnison luy alla au deuant assez loin hors la Ville. Le Roy bien satisfait d'vne si genereuse obeïssance qu'il reconnut auec les embrassades & les caresses qu'elle meritoit, ne le fut pas moins de l'affection des Bourgeois; ils le receurent auec tant d'allegresse & tant de tesmoignages de zele, que ce iour là fut le premier, à ce qu'il a dit depuis, qui luy fit gouster le plaisir qu'il y a d'estre Roy de France. Durant son seiour à Dieppe, qui ne fut que de quatre ou cinq iours, il eut encore deux autres sujets de ioye; c'estoit l'asseurance à son seruice de la Ville & Chasteau de Caen que luy apporta vn Gentil-homme de la part de Gaspard de Polet-la Veronne qui en estoit Gouuerneur; & la prise de la petite Ville de Neufchastel qui incommodoit fort les passages de Dieppe. Guitry & Montmorency-Halot l'ayant inuestie par son ordre, auec vne partie de sa caualerie & de la garnison de Dieppe, Chastillon Gentil-homme du pays amassa sept à huit cens paysans des enuirons pour la secourir: Halot estant allé au deuant auec la caualerie les tailla en pieces, & la Ville estonnée de cette deffaite, se rendit.

1598.

Et le Commandeur de Chates de Dieppe, où il va en personne.

Et la Veronne Caen, il prẽd Neufchastel.

Ce petit succez enfla si fort le cœur des Dieppois qu'ils le presserent de mettre le siege deuant Roüen, luy offrant de deffrayer de son armée pendant huit iours; à quoy il s'engagea volontiers, non pas tant sur leurs persuasions que sur l'attente de quelques intelligences qui deuoient joüer en sa faueur. Si tost qu'il s'en fut approché, bruslant les moulins, se saisissant des postes aduantageux, attaquant des escarmouches iusques aux portes: les Bourgeois extremement alarmez tesmoignerent si peu de resolution de se defendre, quoy que le Duc d'Aumale & Brissac qui estoient dans la Ville auec douze cens cheuaux, taschassent de les rasseurer, & crierent si fort au secours qu'il falut que le Duc de Mayenne y vinst luy-mesme auec toute son armée. Ainsi le Roy n'osa plus s'opiniastrer à ce siege, mais décampa aussi-tost, & en attẽdant ce que feroit son ennemy tourna vers la Ville d'Eu; c'est vne petite Ville sur la riuiere de Betune, non loin du bord de la mer, Catherine de Cleues vefue de François de Guise, la tenoit en titre de Comté & Pairrie. Le Gouuerneur nommé Launay, voyant mettre le canon en batterie, fit sa composition, qui fut fort bien entretenuë, & la Ville preseruée du pillage par l'ordre exact que Chastillon y apporta; le Roy mesme n'y

Entreprend d'assieger Roüen.

Le Duc de Mayenne s'auançant il décampe & va prendre Eu.

1589. ayant pas voulu entrer de peur de l'inſolence des ſoldats, & s'eſtant logé à Treport qui eſt vn petit havre à vn quart de lieuë de là. Il n'y eut pas faute de beaux raiſonnemens pour monſtrer qu'il auoit entrepris le ſiege de Roüen, ſeulement afin de diuertir les forces du Duc de Mayenne d'alentour de Paris, où elles euſſent repris les Villes qui en fermoient les paſſages, & partant qu'il y auoit aſſez bien reüſſi, puis qu'il auoit accomply ſon intention: mais il ſembla depuis qu'il n'auoit point preueu les dangereuſes ſuittes de cette entrepriſe, ny le peril preſque inuitable où elle l'engagea. Et veritablement il ne s'eſtoit point imaginé que le Duc de Mayenne deuſt amener toute ſon armée au ſecours de Roüen, ny que s'il le voyoit faire retraite, il oſaſt paſſer la riuiere pour l'aller chercher; il croyoit meſme, faute d'eſtre bien informé, ſon armée beaucoup plus foible & bien moins preſte à marcher qu'elle n'eſtoit. En peu de iours elle s'eſtoit merueilleuſement groſſie, y arriuant des troupes de toutes parts. Henry fils du Duc de Lorraine & Marquis du Pont à Mouſſon, partant de Iamets peu apres la reddition du Chaſteau qui s'eſtoit faite le 24. Iuillet, eſtoit venu la ioindre auec mille cheuaux la pluſpart Gentils-hommes, & deux mille hommes de pied, les meilleurs de ceux qui fuſſent à ce ſiege. Le Duc de Parme y auoit enuoyé quatre cens cheuaux & douze cens hommes de pied Walons; Chriſtophe de Baſſompierre qui long-temps auant la mort de Henry III. eſtoit allé faire des leuées en Allemagne, y auoit amené trois Cornettes de Reiſtres; Iacques Colalte eſtant au ſeruice du Roy d'Eſpagne, deux regimens de Lanſquenets, & quelque caualerie Allemande; Le Duc de Nemours trois mille fantaſſins, & la plus belle gendarmerie que l'on euſt ſceu voir; & Balagny les meilleures troupes qu'il auoit pû tirer du Cambreſis: Tellement que toutes ces forces iointes enſemble faiſoient pres de quatre mille cheuaux, & plus de quinze mille hommes de pied. Le Roy eſtant donc bien eſtonné d'apprendre que cette armée auoit paſſé la Seine à Vernon, & qu'il n'y auoit plus de riuiere entre-deux, mande en diligence à Longueuille & à d'Aumont de ramaſſer leurs troupes & de ſe rendre aupres de luy. Cependant il ſe retire vers Dieppe: où certes il couroit grande fortune d'eſtre accablé, ſi l'abſence du Duc de Mayenne qui de Mantes eſtoit allé à Beins en Hainaut s'aboucher auec le Duc de Parme, n'euſt retardé quelques iours la celerité de cette armée. Le deſſein du Duc eſtoit de l'acculer en quelque coin de Normandie, & de l'y ſerrer de ſi pres qu'il fuſt contraint de chercher ſon ſalut en l'euaſion & d'abandonner ſes troupes, qui ſe voyant ſans chef ſe fuſſent incontinent diſſipées ou renduës à ſon party. Pour cét effet il alla reprenant toutes les petites places d'alentour. Gournay qui n'agueres s'eſtoit rendu au Duc de Longueuille, où il fit Antoine de Bourbon Rubempré priſonnier, Neufchaſtel, Eu, & quelques Chaſteaux, auec quoy il s'imaginoit le cerner, & puis l'enuelopper tout à fait. Ce qui luy ſembloit ſi facile, & ſi indubitable, qu'il eſcriuit par tout & meſme en Eſpagne, qu'il tenoit le Bearnois enfermé en vn lieu d'où il ne luy pouuoit eſchapper à moins que de ſauter dans la mer.

L'entrepriſe de Roüen engage le Roy dans vn extreme peril

Grande armée du Duc de Mayenne, où eſtoient le Marquis du Pont, les Ducs de Nemours & d'Aumale.

Le Duc de Mayenne s'aboüche auec le Duc de Parme à Beins

Il veut enuelopper le Roy, & croit qu'il en luy peut eſchapper.

Ces nouuelles ayant en peu de iours eſté portées par toute la France, le Parlement qui eſtoit à Tours, alarmé d'ailleurs des entrepriſes & des menées

menées des Ligueux qui l'enuironnoient de tous coſtez, & de la crainte qu'il auoit que la Chaſtre ne tiraſt le Cardinal de Bourbon, en prit ſi fort l'alarme qu'il dépeſcha au Roy Paul Huraut de Valegran Maiſtre des Requeſtes, & depuis Archeueſque d'Aix, par lequel il luy propoſoit; Qu'il ne voyoit plus qu'vn expedient pour ſauuer l'Eſtat, mais dont il auoit deſiré ſon aduis premier que de l'auancer. C'eſtoit que comme autrefois on auoit veu à Rome deux Princes aſſociez au gouuernement de l'Empire, ainſi dans cette occaſion l'Oncle & le Neueu regnaſſent conioinctement, l'vn ayant la conduite des affaires, l'autre celle des armes, & tous deux rallians les Religions enſemble. Les Capitaines de ſon armée, les Religionnaires meſmes, dont le courage endurcy par les coups de la fortune ne rebrouſſoit pas facilement contre le danger, comparant les forces de ſon ennemy auec les ſiennes, ne voyoient pas bien quel expedient les pourroit tirer de ce peril, & apprehendoient extremement pour le ſalut du Roy, duquel dependoit celuy de tout l'Eſtat. De ſorte que dans vn conſeil qu'il tint le cinquiéme de Septembre, la pluſpart concluoient que laiſſant ſes troupes à terre fortifiées dans des poſtes, où elles pourroient aiſément ſouſtenir les attaques de l'ennemy, & attendre les renforts qui luy deuoient arriuer, il miſt ſa perſonne ſacrée en ſeureté, & qu'il s'embarquaſt au pluſtoſt pour prendre la route d'Angleterre, ou de la Rochelle, de peur que s'il tardoit dauantage il ne ſe trouuaſt inueſty par mer auſſi bien que par terre: ce que les vaiſſeaux que le Duc de Parme auoit tous preſts pourroient faire bien aiſément, auec les barques qui deſcendoient de Roüen en tres-grande quantité. Ils appuyoient cét aduis de tant de fortes conſiderations que le Roy meſme commençoit à s'ébranler, quand le Mareſchal de Biron qui auoit entendu ce diſcours auec dédain, faſché qu'il fiſt plus d'impreſſion qu'il ne deuoit, prit la parole & d'vne voix animée de cholere dit au Roy. *C'eſt donc tout de bon,* SIRE, *que l'on vous conſeille de monter ſur mer, comme s'il n'y auoit point d'autre moyen de conſeruer voſtre Royaume que de le quitter. Si vous n'eſtiez pas en France, il faudroit percer au trauers de tous les hazards & de tous les obſtacles du monde pour y venir: & maintenant que vous y eſtes, on voudroit que vous en ſortiſſiez! & vos amis ſeroient d'aduis que vous fiſſiez de voſtre bon gré, ce que le plus grand effort de vos ennemis ne vous ſçauroit contraindre de faire. En l'eſtat que ſont les choſes, ſortir de France ſeulement pour vingt-quatre heures, c'eſt s'en bannir pour iamais. On peut bien dire que vos eſperances s'en iront au vent auec le vaiſſeau qui vous emportera; Et il ne faut point parler de retour, il ſeroit auſſi impoſſible que de la mort à la vie. Le peril au reſte, n'eſt pas ſi grand qu'on vous le depeint. Ceux qui nous penſent enueloper ſont, ou ceux meſmes que nous auons tenus enfermez ſi laſchement dans Paris, ou gens qui ne valent pas mieux, & qui auront plus d'affaires entr'eux-meſmes que contre nous. Enfin,* SIRE, *nous ſommes en France, il nous y faut enterrer: il s'agit d'vn Royaume, il faut l'emporter, ou y perdre la vie. Et quand meſme il n'y auroit point d'autre ſeureté pour voſtre ſacrée perſonne que la fuite, ie ſçay bien que vous aymeriez mieux mille fois mourir de pied ferme que de vous ſauuer par ce moyen. Voſtre Majeſté ne ſouffriroit iamais qu'on diſt, qu'vn cadet de la maiſon de Lorraine luy auroit fait perdre terre, encore moins qu'on la viſt mendier à la porte d'vn Prince eſtranger. Non, non,* SIRE, *il n'y a ny Couronne ny honneur pour vous de là la mer: ſi vous allez au deuant du ſecours d'Angleterre il reculera, ſi vous*

1589.

Conſeil du Parlement de Tours d'aſſocier le Cardinal de Bourbon au Royaume auec le Roy.

Conſeil eſperdu qui veut que le Roy s'embarque pour ſe mettre en ſeureté.

Hardies paroles de Biron qui empeſchent qu'on ne le ſuiue.

1589. *vous presentez au port de la Rochelle en homme qui se sauue, vous n'y trouuerez que des reproches & du mépris. Ie ne puis croire pour moy, que vous deuiez plustost fier vostre personne à l'inconstance des flots & à la mercy de l'Estranger, qu'à tant de braues Gentils hommes & tant de vieux soldats qui sont prests de luy seruir de rempart & de boucliers: Et ie suis trop seruiteur de V. M. pour luy dissimuler, que si elle cherchoit sa seureté ailleurs que dans leur vertu, ils seroient obligez de chercher la leur dans vn autre party que dans le sien.* Par de semblables paroles le Mareschal ferma la bouche à ceux qui auoient ouuert cét aduis: & le Roy, dont le courage suiuoit tousiours les plus hardies resolutions, & se determinoit facilement dans les plus pressantes rencontres, se resolut d'attendre l'ennemy dans vn poste aduantageux, tel que ie vay vous le descrire.

Le Roy se loge a Arques, pour y attendre l'armée de la Ligue.

Au milieu du pays de Caux l'vn des sept Bailliages du Parlement de Roüen, en descendant du costé de Neufchastel, vers cét endroit où la terre ouure vn sein recourbé de quatre ou cinq lieuës de long, comme pour receuoir plus doucement les flots de l'Ocean, il y a vne longue valée pressée entre deux costaux: qui naissans sur le bord de la mer s'auancent dans le pays comme à l'enuy pres de deux lieuës, pendant lesquelles ils vont toûjours s'ouurant & s'éloignant l'vn de l'autre. Tous deux sont couuerts de bois en plusieurs endroits, & entre-coupez de quelques valons: mais celuy qui est à main gauche en venant de la mer, est plus roide & plus couuert d'arbres. Au milieu de cette valée passe la petite riuiere de Betune, dans laquelle le reflux montant pres de deux lieuës, la rend si marescageuse que l'on n'y peut presque aller, ny la trauerser d'vn costau à l'autre que par vn chemin fort estroit, & qui est coupé de plusieurs ponts, parce que la riuiere s'y diuise en plusieurs ruisseaux. En l'endroit ou cette valée aboutit à la mer, on a basty la Ville de Dieppe entre deux rochers ou falaises, dont le pied est battu des flots. Cette Ville est également considerable pour la richesse de son commerce & pour sa situation, estant en vn endroit où il s'en peut faire vne bonne place de guerre: aussi estoit-elle fortifiée d'assez bons dehors pour ce temps-là. Au costé droit se void le port fait par l'entrée de la mer dans la Betune, qui est capable de contenir & de mettre à l'abry grand nombre de vaisseaux: du mesme costé est vn gros fauxbourg, nommé le Polet, qui commande au port, & qui est attaché à la Ville par vn pont sur la Betune. Vis à vis de ce fauxbourg s'esleue le Chasteau de forme quarrée sur vne petite eminence au dessous de la falaise qui est du costé du Nort, d'où il commande auec deux tours à la Ville, & auec deux autres bat la campagne. Depuis on a basty vne citadelle de plus grand circuit qui enferme le Chasteau, & couure toute la falaise: on a fait aussi vn autre fort sur la pointe du Polet; & l'on a encore tiré quelques retranchemens pour garder vne eminence qui est au deuant des fauxbourgs de main droite, & de laquelle on pourroit à coups de canon foudroyer toute la Ville. Les abords outre cela en sont difficiles, dautant qu'on n'y peut arriuer du costé de Neufchastel que par les chemins qui sont aux deux costaux, & par vn autre qui estant fait en forme de leuée, mene iusqu'au bas de celuy de main gauche: d'où par diuers destours on arriue à la porte. A vne lieuë & demie de Dieppe entre le deux costaux, mais plus pres de celuy qui est à gauche, s'esleue vne

Description de ce poste.

Description de Dieppe.

eminence

eminence assez rude & où l'on ne peut aller de quelque costé que ce soit qu'en montant. Là-dessus est le Chasteau d'Arques appartenant au Roy, qui commande à vn gros Bourg de mesme nom, basty au dessous du costau vers le chemin qui le long de la riuiere conduit à Dieppe. Le costau de main droite finit presque vis à vis d'Arques par vn grand valon, où l'on void à droit vn assez bon village nommé Martingliſe, & vne Maladerie, ou Hospital autrefois basty pour les Lepreux. 1589.

Le Roy ayant iugé ce poste tres-commode pour s'y loger & defendre les approches de Dieppe à l'ennemy qui l'eust fort incommodé, s'il se fust allé resserrer dans la Ville, y fit tracer luy-mesme de l'aduis du Mareschal de Biron, les alignemens d'vn camp qui embrassoient vn grand terrain, & ioignoient le Bourg au Chasteau par vne ligne de communication. La diligence y estant necessaire, il mit le premier la main à la besche: à son exemple tous les soldats & les Gentils-hommes y trauaillerent aussi bien que les pionniers, auec tant d'emulation que l'ouurage fut mis en defense dans trois iours, bien flanqué de redoutes de soixante pas en soixante pas. Ces trauaux estant acheuez, il logea son Infanterie Françoise aupres de luy dans le Chasteau, les deux regimens Suisses & vn de Lansquenets auec le Mareschal de Biron dans le Bourg, & la Caualerie dans les villages entre Dieppe & ce poste-là; ayant laissé en quelques endroits de ses lignes des ouuertures de trente à quarante pas de large, pour la faire sortir quand il en seroit besoin. Les ennemis ne pouuoient arriuer à ce poste que par deux auenuës qui estoient exposées au canon du Chasteau, & de plus fort auantageuses au camp, en ce qu'à la teste il y auoit deux petits valons où le Roy pouuoit mettre sa Caualerie à couuert pour faire sans risque de belles charges sur eux, si leur Infanterie en gros se fust mise en deuoir de forcer ses retranchemens. Le Duc de Mayenne aduerty de cette disposition ne vint point droit à luy, comme les Ligueux s'en estoient vantez, mais faisant vn grand destour, alla passer la riuiere bien plus haut, & se logea à l'oppositе du Bourg d'Arques. Il pouuoit de là attaquer ce Bourg par en bas du costé de la riuiere, & de plus aller surprendre le fauxbourg du Polet, d'où il eust fort gourmandé le port & la Ville. Le Roy pourueut aussitost à ces deux inconueniens: il couurit le Bourg de ce costé-là par vn grand retranchement, plaça trois cens hommes dans la Maladerie, & fit mettre le feu en quelques villages où l'ennemy eust pû loger. Il mit au mesme temps neuf cens hommes dans le Polet sous la charge de Chastillon,* & luy ordonna de le fortifier; dont les soins de ce Capitaine & l'incroyable diligence des Dieppois vint à bout dans peu de iours, quoy qu'auparauant il fust ouuert de tous costez. C'estoit le treiziéme de Septembre que les ennemis se logerent sur le costau: apres y auoir demeuré trois iours sans rien entreprendre, ils firent marcher la plus grande partie de leur Infanterie, & quelque Caualerie vers le Polet, & logerent le reste de leurs troupes à Martingliſe. Aussi-tost que le Roy les vid marcher de ce costé-là, il s'y rendit luy-mesme, parce que c'estoit l'endroit où le danger paroissoit le plus grand: mais il n'enferma pas ses troupes dans ce fauxbourg, il les posta au deuant; & de cette sorte les hommes couuroient les retranchemens, non pas les retranchemens les hommes. En effet ses gens estant

Disposition & retrãchemens du logement du Roy.

Le Duc de Mayenne se loge à l'oppositе au dessous de l'autre costau.

* On y void encore le fort de Chastillon.

Il attaque le fauxbourg du Polet.

1589. animez par sa presence soustindrent non seulement les escarmouches auec grand cœur, mais repousserent encore les Ligueux, qui n'ayant monstré là ny valeur ny conduite, allerent loger quatre de leurs regimens dans vn village bruslé. Ceux de Martingliſe furent encore plus mal-menez: le Mareschal les receut si rudement, & leur fit faire vne si furieuse charge par le grand Prieur & Damuille, comme ils pensoient emporter le logement de la Maladerie, qu'il les mit en déroute & en tua plus de cent. Le lendemain se passa sans combat; & la iournée suiuante eust esté de mesme si les gens du Roy qui estoient dans le Polet ne fussent allez les attaquer iusques dans vn de leurs logemens, où ils forcerent deux ou trois de leurs barricades, & enleuerent le quartier le plus auancé. Les Ligueux tirerent quinze ou vingt coups de canon sur la Maladerie: mais le Roy ayant fait mener trois pieces sur vn haut à la teste de son retranchement, & tiré quelques volées dans le village de Martingliſe, les effraya tellement, qu'on les vid aussi-tost desloger auec espouuante.

Y est repoussé, & ses gens sont aussi battus a Martingliſe.

Il y eut en suite vn tel repos entre les deux armées quatre iours durant, que horsmis que le Duc mit deux fois la sienne en bataille, comme s'il eust voulu attaquer la Maladerie: on eust dit qu'elles estoient conuenuës ensemble d'vne cessation d'armes. Le sujet de cela n'estoit pas, comme quelques-vns croyoient, aucun espoir qu'eust le Duc de Mayenne d'affamer l'armée du Roy, puis qu'il auoit bien reconnu en attaquant le Polet que le port estoit tout plein de barques chargées de munitions de bouche que les Villes de Normandie enuoyoient à Dieppe: mais c'estoit la mes-intelligence d'entre les Chefs de son armée, & les murmures de ses troupes. Ses Allemans & ses Suisses refusoient de combattre, s'ils ne touchoient auparauant leurs monstres qu'on leur auoit promises pour les amener là: & de tous les Princes & Seigneurs qui commandoient dans son armée, il n'y en auoit pas deux qui fussent bien d'accord ensemble, & qui ne pensassent à se deffaire les vns des autres. Car comme ils croyoient la prise du Roy, ou du moins sa fuite entierement asseurée, & qu'ils disposoient desia du Royaume comme de leur conqueste, ils se regardoient tous de mesme œil que se regardent des voleurs qui tiennent vn riche marchand enueloppé, chacun formant des desseins sur la vie de son compagnon, pour luy rauir sa part du brigandage. Le Marquis du Pont en qualité d'aisné de la maison, & venu en France dans l'esperance de se faire Roy, croyoit que c'estoit raualer sa dignité que de ceder au Duc de Mayenne, & que s'il auoit deferé à sa reputation & à sa grande experience, il deuoit au moins preceder tous les autres: mais son droit d'aisnesse n'estant pas soustenu de l'esprit & des autres grandes qualitez qui donnent de l'empire, le Duc de Nemours, le Duc & le Cheualier d'Aumale, le traitoient de ieune homme, & l'eussent bien voulu éloigner d'vn partage où ils n'auoient pas besoin de tant de compagnons. Pareille jalousie piquoit encor ceux-cy les vns contre les autres, ioint que l'audace du Cheualier estoit tout à fait insupportable; Et le Duc de Mayenne songeoit peut-estre aux moyens de les fruſtrer tous de leurs pretentions, quand il auroit gagné la victoire qu'il croyoit ne luy pouuoir eschapper. Outre ces deffiances, les differens ordinaires entre diuerses nations assemblées en

Se repose trois iours.

Les murmures de tes soldats & la ialousie des autres Chefs l'empeschent de donner de bonne sorte

mesme

meſme corps mettoient preſque les Suiſſes & les Allemans aux mains auec les François; & comme du defaut d'authorité prouient d'ordinaire vne confuſion vniuerſelle, il naiſſoit à tout moment des pointilles & des querelles entre les regimens, les compagnies, & les Capitaines; Si bien que le Duc de Mayenne aſſez occupé à raccommoder toutes ces broüilleries, ne trouua pas à propos de rien tenter durant quelques iours. 1589.

Mais le dix-neufiéme du mois il ſe reſolut de faire vn puiſſant effort pour gagner les retranchemens du Roy. Il n'y pouuoit aller de Martingliſe que premierement il n'euſt gagné la Maladerie: du commencement le Roy ne faiſoit pas eſtat de defendre opiniaſtrément ce poſte, & ne l'auoit enuironné que d'vn petit retranchement: mais les molles attaques des Ligueux luy ayant fait voir qu'il le pouuoit garder, il tira au deuant du coſté de l'ennemy, vne ligne qui auoit plus de deux mille pas de long. Au deuant de cette Maladerie il y a deux plaines, l'vne au deſſous d'vn bois qui eſt au haut du coſtau, l'autre vers la prairie, ſeparées par vn chemin creux planté des deux coſtez d'vne forte haye. Au derriere eſt encore vne autre plaine ſur le pendant du coſtau bordée de ce chemin creux qui paſſe à coſté de la Maladerie, & au de là eſt la petite prairie. Le Duc ayant donné les ordres dés le ſoir à ſes troupes, elles paſſerent la riuiere à la ſourdine vn peu apres minuit, & ſe trouuerent preſtes de donner à la pointe du iour. Il croyoit que de la ſorte il emporteroit ce logement auant que ceux qui le gardoient ſe fuſſent reconnus, & que le Roy euſt aduis qu'il eſtoit attaqué: mais le Roy plus vigilant que luy, s'y eſtoit rendu deux heures auant le iour auec Biron, & y mettant ordre auec vne merueilleuſe diligence auoit logé huit cens Suiſſes dans la Maladerie, bordé le retranchement de cinq cens Lanſquenets, de deux regimens Suiſſes, & de quelques François, ordonné au deſſous de la Maladerie trois compagnies de cheuaux-legers commandez par le grand Prieur, pour les ſouſtenir, trois autres compagnies d'ordonnance, & encore vn peu au deſſous deux autres. Le Mareſchal de Biron auec deux compagnies d'ordonnance demeura au haut de la tranchée, & le Roy ſe tint vn peu plus en deçà auec vn gros de Nobleſſe Françoiſe, non ſeulement pour la defendre, mais auſſi pour de là auoir la veuë ſur tout ce qui ſe paſſeroit. L'eſcarmouche fut attaquée bien chaudement, & ſouſtenuë de meſme. En vn endroit quatre cens cheuaux de la Ligue commandez par Iean de Babou-Sagonne, au lieu de charger les Royaliſtes furent chargez de telle roideur par le grand Prieur qui n'en auoit pas plus de ſix-vingts, qu'il les pouſſa iuſques dans vn autre gros que le Duc d'Aumale conduiſoit; & ce fut lors que Sagonne l'vn des plus vaillans hommes de ſon party, eſtant bleſſé d'vn coup de piſtolet que le grand Prieur luy-meſme luy porta dans la cuiſſe, fut renuerſé de deſſus ſon cheual & tomba ſi malheureuſement qu'il ſe rompit la nuque du cou. Les autres compagnies d'ordonance allerent à la charge de pareille force & donnerent iuſqu'à la Cornette blanche de la Ligue: mais Aumale fondant deſſus auec vn gros de ſix cens cheuaux les arreſta tout court, les repouſſa, & les rompit. Là-deſſus le Duc de Mayenne faiſant auancer autres cinq cens cheuaux, les alloit enuelopper au milieu de ces deux gros, ſi elles n'euſſent eſté recueillies par le regiment Suiſſe du Colonel Galaty. Danuille qui eſtoit à la teſte, l'auoit fait ſortir de-

Il ſe reſout de faire vn grand effort.

Fait marcher ſes troupes dés la minuit pour attaquer la Maladerie.

Le Roy y pourueut.

Premiere eſcarmouche, où ceux du Duc ont du pire.

Le Duc repouſſe la Cauallerie du Roy, qui eſt ralliée à la faueur d'vn regiment auancé.

1589. uant le retranchement que gardoit vn autre regiment de la mesme nation, & l'auoit placé si à propos que la Caualerie du Roy se rallioit commodément à la faueur de sa mousqueterie; & que celle de la Ligue, battuë d'ailleurs par le canon qui tiroit sur cette plaine, & par quelques mousquetaires que Danuille auoit posez dans des hayes, n'osoit entreprendre de l'enfoncer.

La premiere tentatiue ayant ainsi mal reüssi au Duc de Mayenne, il tint conseil tout à cheual auec ses principaux Chefs, tandis que l'on entretenoit tousiours les escarmouches; & ayant reconnu les fautes qu'il auoit faites, il donna des ordres tous nouueaux pour faire vn second effort. Il commanda pour cét effet à François d'Auerton-de Serillac Comte de Belin, l'vn de ses Mareschaux de Camp, qu'auec les regimens de Lansquenets de Iacques Colalte & ceux de Tremblecourt & de la Chastaigneraye il donnast par le costé du retranchement, que le Duc d'Aumale tirant encore plus à gauche le soustint auec 1200. cheuaux, que le Duc de Nemours prenant à droit fit diuerses charges auec les cheuaux-legers sur les Suisses de Danuille, & luy-mesme promit qu'il les suiuroit auec tout le reste de l'armée, pour emporter ce poste de viue force, & accabler les Royalistes par la grande multitude. Le combat estant chaudement engagé de tous costez, les Lansquenets de Colalte, soit de dessein premedité, soit par quelque resolution que la crainte du peril leur eust donnée sur le champ; estant arriuez sur le bord du retranchement qui paroissoit trop difficile à forcer, cómencerent à crier *viue le Roy*, & à mettre leurs chapeaux au bout de leurs picques, pour faire cónoistre qu'ils se vouloiét rendre. Les Lansquenets Royalistes les croyant trop facilement, les receurent auec ioye & leur donnerent eux-mesmes les mains pour les tirer dans leurs retranchemens. Le Mareschal de Biron qui les vouloit charger, en fut empesché par les protestations qu'ils luy firent de vouloir prendre party: & plusieurs mesme de leurs Capitaines s'estant auancez iusqu'au lieu où estoit le Roy luy baiserent les mains, & le supplierent d'ordonner à ce Mareschal de traiter auec eux, ne demandant point d'autre condition pour demeurer à son seruice, sinon qu'il fist sa propre debte des monstres qui leur estoient deuës par la Ligue. Cependant le Duc de Nemours chargea les Suisses de Danuille auec tant d'impetuosité qu'ils commencerent à plier; ce qu'ayant remarqué ces Lansquenets, ils tournerent tout d'vn coup leurs armes contre les Lansquenets & les Suisses du Roy qui gardoient ce retranchement, les contraignirent de le quitter; & comme Biron venoit à eux pour sçauoir la cause de cette eschaufourée, ils le renuerserent de son cheual & le penserent tuer. Ils firent là prisonniers Hercule de Rohan-Rochefort frere du Duc de Montbazon, & Iacques de Beauual du Riuau. De cette sorte les Ligueux estant maistres du premier retranchement donnerent auec plus de vigueur au second qu'ils emporterent presque d'emblée, & la Maladerie en suite. Les Suisses & les Lansquenets du Roy en prirent si fort l'espouuante qu'ils parloient de se rendre; peu s'en fallut que le Roy luy-mesme ne se trouuast surpris par vn debordement si subit; en vn mot, si le Duc de Mayenne se fust auancé plus viste d'vn quart d'heure, il eust ce iour là gagné vne entiere victoire: mais comme il marchoit trop lentement, il la laissa eschapper. Le Roy redoublant son courage & sa prudence dans vn peril si violent, couroit

Seconde attaque faite par le Duc.

Les Lansquenets feignans de se vouloir rendre, le font maistres de la premiere trãchée.

Par ce moyen les Ligueux forcent la Maladerie.

Le Roy en danger, encourage les siens.

par

par tout, & arreſtoit les fuyards par ſa preſence & par ſes exhortations, iuſqu'à tant que Chaſtillon accourant d'Arques auec deux regimens, ſe vint ranger aupres de luy. A ſon arriuée les Suiſſes & les Allemans reprirent cœur, le combat recommença, & d'abord le Roy chargea ſi rudement le regiment de Tremblecour, qu'il dégagea le Mareſchal de Biron, prit le Comte de Belin, & Louys de Beauual-Tremblecour. Le Duc de Montpenſier eſtant ſuruenu au meſme temps auec ſa Cornette, & la Noüe auec cinquante cheuaux qu'il auoit ralliez, les Royaux gagnerent premierement le ſecond retranchement & la Maladerie, & puis le grand retranchement: les Ligueux en ayant deſemparé, ſe mirent à faire retraite à la veuë du Duc de Mayenne; qui n'oſant pas s'opiniaſtrer ſur ſon deſauantage, & voyant que le Soleil ſe couchoit, les ramena à leur premier logement, où le Roy les reconduiſit à coups de canon: car il en auoit fait amener d'Arques pendant la chaleur du combat. Voila à peu pres comme ſe paſſa cette iournée, où il fut combattu auec diuers ſuccez depuis vn Soleil iuſqu'à l'autre: le Roy certainement y eut l'aduantage, puis qu'il conſeruaſon poſte qui eſtoit le ſujet de ce combat. Il y demeura de ſa part enuiron deux cens ſoldats & dix ou douze Gentils-hommes, dont les plus conſiderables furent Ioſias de la Rochefoucaut Comte de Rouſſi, & Charles Martel-Baqueuille, qui mourut peu apres de ſes bleſſeures. La Ligue y perdit pres de ſix cens hommes, parmy leſquels il y auoit nombre de Capitaines & de perſonnes de marque; entr'autres, Sagonne, Iacques d'Agut-S. André frere du Comte de Sault, & Duilly Guidon des gens-d'armes du Marquis du Pont; mais cette perte eſtoit peu conſiderable en comparaiſon de celle de ſa reputation, dautant que dans ſa premiere démarche elle fit voir des preuues de ſa mauuaiſe fortune & de ſon impuiſſance tout enſemble: ce qui donna au party Royaliſte vne ſi mauuaiſe opinion d'elle, & vne ſi grande preſomption de luy-meſme, que depuis ce iour là il ne fit plus de difficulté de l'attendre par tout ailleurs, & meſme de l'aller chercher auec des forces inégales. 1589.

Le Duc ſe retire.

Nombre des morts de part & d'autre, & l'aduantage que le Roy tira de cette iournée.

On blaſma en cette iournée la conduite du Duc de Mayenne, dont la trop grande lenteur ayant laiſſé eſchapper l'occaſion de vaincre, fit connoiſtre au Roy & luy donna ſujet de dire, que, *S'il n'y allois pas d'vne autre façon, il s'aſſeuroit de le battre touſiours à la campagne.* Le grand repos, ou pluſtoſt l'engourdiſſement où demeurerent les troupes de ce Duc pendant les deux iours ſuiuans, ſeruit encor à le confirmer dans cette creance. Il eſt à preſumer que les diuiſions dont nous auons parlé, & l'abbattement que leur auoit cauſé ce mauuais ſuccez, les retindrent ainſi paiſibles dans leurs logemens. Le vingt-quatriéme iour d'Aouſt, le Duc ſoit de crainte de quelque mutinerie, ſoit pour quelque autre deſſein dont l'execution luy ſemblaſt plus facile, les en fit ſortir ſur la minuit: mais ce fut auec tant de haſte & d'effroy, qu'il y demeura quantité de bleſſez & vne partie du bagage. Or apres auoir tournoyé deux iours, comme s'il euſt eſté en doute s'il ſe deuoit retirer ou prendre vn autre poſte, le troiſiéme il reuint par derriere le coſtau & le plus loin qu'il pût de l'armée Royale, ſe camper entre Arques & Dieppe. Le Roy ſçachant qu'il s'eſtoit rabatu là, mena auſſi-toſt ſon armée à la defenſe de cette Ville: il en logea vne partie dans

L'armée du Duc eſt deux iours ſans mot dire.

Deſloge de Martingliſe, & apres trois iours de marche reuient tout vis à vis pour aſſieger Dieppe.

1589. les fauxbourgs, & retranchant vne petite croupe au deſſus du Polet à cinq cens pas pres des villages où le Duc auoit pris ſes poſtes, y mit huit cens fantaſſins & quelques pieces de canon. Le Duc ſemblablement ſe fortifia en diligence dans tous ſes logemens, & ayant reconnu que les eſcarmouches ne faiſoient que décourager ſes gens, il les defendit abſolument: de façon qu'il euſt eſté mal-aiſé de iuger quels eſtoient les aſſiegeans ou les aſſiegez. Le ſecond iour le Duc croyant que le poſte d'Arques ſeroit ou tout à fait delaiſſé ou fort degarny, l'enuoya attaquer par deux mille hommes que conduiſoit le Duc d'Aumale. La Garde Meſtre de Camp, que le Roy auoit laiſſé dans le Chaſteau auec ſon regiment, ne luy pût empeſcher l'entrée du Bourg: mais comme Danuille fut venu à ſon ſecours il fit vne grande ſortie ſur eux, dans laquelle il en tua ſix-vingts, & repouſſa les autres. Le iour meſme le Duc fit dreſſer quelques batteries contre Dieppe, mais ce fut de fort loin, à cauſe que les pieces que le Roy auoit plantées ſur la croupe dont nous auons parlé, l'en empeſchoient & luy demontoient toutes les ſiennes. Cependant à la faueur du canon qui tiroit de part & d'autre, il y eut de groſſes eſcarmouches, où ie ne remarque rien de memorable, ſinon vn ſtratageme du Roy qui n'auoit point encore eſté pratiqué dans nos guerres; il fit cacher deux petites pieces de campagne legerement attelées dans le milieu d'vn eſcadron de caualerie, lequel venant à s'ouurir à cinquante pas de l'ennemy, leur faiſoit iour pour deſcharger des cartouches pleines de balles de mouſquet & de ferrailles; & l'eſcarre en fut ſi grande qu'il mit en deſordre la caualerie du Duc, & y tua quantité d'hómes & de cheuaux.

Les deux armées ſe retranchent.

Le Duc bat la Ville de loin.

Nouueau ſtratageme pratiqué par le Roy.

Tout le reſte du temps que le Duc demeura deuant cette place, il n'y eut ny attaques ny approches, ny meſme aucune alarme. Le dixiéme iour il eut aduis que l'on auoit veu paroiſtre en mer la flotte d'Angleterre, & que d'autre part Longueuille & Aumont s'auançoient auec leurs troupes; à raiſon dequoy deſeſperant de venir à bout de cette entrepriſe il leua le ſiege le lendemain: de telle ſorte neantmoins que tournoyant comme l'autre fois, & ne s'éloignant dans ſes premiers logemens qu'à trois ou quatre lieuës de Dieppe, il donna ſujet de croire qu'il alloit combattre les troupes de Longueuille & d'Aumont. Cette crainte obligea le Roy de partir auec huit cens cheuaux, auec leſquels paſſant à demie lieuë de ſon armée, il alla accueillir le ſecours, qui le ioignit aupres de Soiſſons. Auec ce renfort il tenta toutes ſortes de moyens pour l'attirer au combat, il reprit meſme la Ville & Chaſteau de Gamache ſur la riuiere d'Epte, & la Ville d'Eu, preſque en ſa preſence. Mais le Duc ne ſe piquant point de ces affronts, paſſa la riuiere de Somme, & fit entrer ſon armée bien auant dans la Picardie: le Roy n'oſant pas s'y engager, s'en retourna à Dieppe. On parla diuerſement des cauſes qui auoient obligé le Duc à ſe retirer dans cette Prouince: les Royaliſtes publierét pour le rendre odieux, que c'eſtoit afin d'en liurer les meilleures places aux Eſpagnols: il diſoit luy que c'eſtoit pour refaire ſes troupes, & pour les y retenir enſemble en attendant de l'argent, faute dequoy elles commençoient à ſe débander. Mais il eſt croyable que le veritable motif qui le mena là, fut la deffiance qu'il eut que la ſimplicité des Picards ſe laiſſant ſurprendre aux artifices des Agents d'Eſpagne, ne ſe iettaſt ſous la protection du Roy Philippe, ou meſme qu'elle ne receuſt des garniſons Eſpagnoles; car il auoit de bons

Le Duc leue le ſiege l'vn-ziéme iour.

Le Roy craignant qu'il n'allaſt combattre le ſecours de Longueuille, va au deuant.

Pourquoy le Duc ſe retira en Picardie.

aduis

aduis que les Emissaires de ce Roy faisoient de puissantes brigues pour cét effet; & d'ailleurs Balagny se plaignoit que pendant qu'il auoit esté deuant Dieppe auec le Duc, la Motte Gouuerneur de Grauelines auoit formé des intelligences pour luy surprendre Cambray. Quoy qu'il en fust sa presence dissipa ces pernicieuses menées, il rasseura cette Prouince & trouua moyen de l'attacher autant à sa personne qu'elle l'estoit desia au party de la Ligue. Les Villes l'y receurent auec de grandes demonstrations de ioye & de soumission; celle d'Amiens luy voulut porter le poisle à son entrée: mais comme il auoit reconnu par les premieres espreuues de cette guerre que la fortune ne luy promettoit pas la Couronne, il refusa sagement vn honneur qui quelque iour luy eust fait honte, & par vne prudente moderation alla au deuant des reproches que sa mauuaise fortune luy preparoit. 1589.

Il y est receu auec grande ioye, mais s'y comporte auec beaucoup de moderation.

Pendant que les deux armées éloignées l'vne de l'autre semblent auoir pris treves pour quelques iours, voyons quels sont les mouuemens des autres Prouinces du Royaume, & quels les sentimens des Princes & Estats voisins. Et premierement, pour commencer par le dehors, tous les Protestans eurent beaucoup de ioye que la Couronne fust escheuë à vn Prince de leur Religion: mais ils n'eurent pas moins de crainte lors qu'ils vindrent à considerer qu'il succomberoit peut-estre sous la force & la multitude des Catholiques, ou qu'il seroit contraint d'espouser leur croyance, n'estant pas assez puissant pour les attirer à la sienne; Que l'vne ou l'autre de ces deux choses entraisneroit la decadence de leur Religion, non seulement en France, mais encore par toute la Chrestienté, & puis par accident causeroit la ruine de leurs Estats, qui sous ce pretexte seroient bien-tost enuahis par la Maison d'Austriche. Ces raisons les engageoient necessairement à sa defense: mais certaine jalousie conceuë de plus longue main refroidissoit vn peu le Prince Casimir, qui eust deu se monstrer le plus eschauffé; & d'ailleurs les Allemans ne s'ébranlant qu'à force d'argent, le Roy eut bien de la peine à tirer du secours de ce pays-là. Il le demanda long-temps premier que de l'obtenir: il n'en eut du commencement que bien peu, & ce qu'il en eut lors luy fut tout à fait inutile. La Reyne d'Angleterre ayant beaucoup d'estime & d'affection pour luy s'y porta auec plus de chaleur, & l'assista touſiours d'hommes & d'argent. Tous les Suisses touchez de l'interest de leur Republique qui veut la conseruation du Royaume de France, tant pour le profit qu'elle en tire, que par la crainte qu'elle doit auoir de la Maison d'Austriche, conclurent facilement qu'ils le deuoient reconnoistre pour Roy; qu'il falloit ordonner aux compagnies de leur nation qui estoient aupres de luy, de continuer à le seruir, & luy enuoyer de nouuelles leuées, s'il en auoit besoin; comme ils l'en asseurerent peu apres par vne solemnelle Ambassade.

Disposition des Prouinces voisines de la France durãt cette guerre.

Les Princes Allemans interessez dans la cause du Royaume fort pesans à le secourir.

La Reyne d'Angleterre l'assiste plus chaudement.

Les mesmes causes eussent porté tous les petits Potentats d'Italie à suiure leur exemple, si l'apprehension qu'ils auoient de la puissance Espagnole, dont le glaiue leur pend touſiours sur la teste, n'eust retenu ces esprits timides. Mais la Seigneurie de Venise, où toute la liberté de ces pays-là s'est retranchée comme dans son dernier fort, ne differa point à se declarer hautement pour le nouueau Roy. Le huitiéme d'Aouſt, les lettres de Iean de Mocenic son Ambassadeur en France, luy apprirent le mal-

Sentimens de la Republique de Venise.

1589. heureux aſſaſſinat de Henry III. Cette nouuelle y cauſa vne affliction incroyable, iointe à vne extreme inquietude des ſuites qu'auroit cét accident, & auec cela mit les Iacobins en telle horreur parmy le peuple qu'il fut ſur le point d'aller ſaccager leur Conuent, & que quelques ieunes gens rencontrant deux Freres de cét Ordre qui ſe promenoient trop tard hors de leur Cloiſtre, en precipiterent vn dans le canal où il penſa ſe noyer, & battirent ſi bien l'autre que de long-temps il ne ſortit par les ruës. Quelques iours apres il vint de ſecondes lettres du meſme Ambaſſadeur, qui diſoient que l'armée du defunt Roy & toute la Nobleſſe auoient ſuiuy Henry de Bourbon, que toutes les apparences du monde luy promettoient vn entier aduantage, & qu'il demandoit tres-inſtamment l'amitié de la Republique. A ces nouuelles le Senat s'aſſembla auſſi-toſt, & examina la choſe auec grand ſoin deux iours durant, enfin il alla tout d'vne voix à le reconnoiſtre pour Roy & à renouueller les alliances auecque luy; en ſuite dequoy il luy eſcriuit le iour meſme des lettres fort affectueuſes pour le conſoler de la mort de ſon Predeceſſeur, ſe conjoüir de ſon aduenement à la Couronne, & luy offrir l'alliance & l'amitié de la Republique. Ce qui paſſa d'vn conſentement ſi vniuerſel, que chacun de la compagnie eſtant inuité d'apporter des raiſons au contraire, comme c'eſt la couſtume de ce ſage Senat, il n'y en eut pas vn qui ſe miſt en peine d'en trouuer, mais ſeulement quelques-vns qui opinerent de ne le pas reconnoiſtre ſi toſt, de peur d'offenſer le S. Pere. Son Nonce, c'eſtoit Ieroſme Matheuccy, & l'Ambaſſadeur de Sauoye, s'efforcerent en vain par leurs brigues de faire paſſer ce dernier aduis. Celuy d'Eſpagne y perdit auſſi ſa peine & ſon argent. Le Roy Philippe auoit eſté 17. ans ſans tenir d'Ambaſſadeur aupres de cette Republique, mais depuis peu il y en auoit renuoyé vn qui s'appelloit François de Verry, tout exprés pour trauerſer le Roy de Nauarre, en cas qu'il vinſt à ſucceder à la Couronne. Le S. Pere aduerty que le Senat auoit eſcrit au Roy s'en plaignit fort aigrement à Badoare Ambaſſadeur de la Seigneurie à Rome; & connoiſſant qu'il ne ſe deſtacheroit pas facilement de ſa reſolution, il inſiſtoit qu'au moins il differaſt à la manifeſter dauantage, & qu'il temporiſaſt auec prudence dans l'incertitude de l'euenement d'vne affaire ſi importante & ſi embroüillée; procedé qu'il diſoit vouloir tenir luy-meſme, comme le plus aſſeuré. Cependant Philippe de Huraut-Meſſe Ambaſſadeur de France, auoit receu des ordres du nouueau Roy & demandoit inſtamment au Senat, deſia preparé à cela par ſes ſollicitations & par ſon addreſſe, d'eſtre admis à l'audience en qualité d'Ambaſſadeur du Roy Henry IV. Le Senat fit vn Decret qui luy accorda ſa demande: mais le Nonce tout troublé de cholere d'apprendre ce qu'il n'auoit pas attendu, entra le lendemain dans le Senat, & y employa non ſeulement les remonſtrances & la raiſon pour faire changer ce Decret, mais y adjouſta encore les menaces des cenſures de Rome. A cela le Senat fit vne reſponſe auſſi ſage que courageuſe, dont la ſubſtance eſtoit, *Que le bien de leur Eſtat demandoit qu'il y euſt vn Roy de France, & que le droit de la ſucceſſion de ce Royaume vouloit que ce fuſt Henry de Bourbon, comme premier Prince du ſang. Du reſte, qu'ils ne conſideroient cette affaire que comme vn fait de Politique, non pas de Religion; Que ſi elle y eſtoit intereſſée, c'eſtoit au S. Pere de le connoiſtre & d'y pourvoir:*

Eſt affligée de la mort de Henry III. & conſolée que Henry IV. eſtoit Roy.

Le reconnoiſt pour Roy, mal-gré le Nonce & l'Eſpagnol.

Menaces du Nonce pour empeſcher qu'on ne reçoiue l'Ambaſſadeur du Roy.

Reſponſe du Senat.

ce

ce qu'ils le supplioient de faire par les voyes dont les Apostres s'estoient seruis; & quant à l'excommunication dont on les menaçoit, qu'ils sçauoient bien de quelle sorte ils la deuoient receuoir, si elle estoit donnée mal à propos. Le Nonce peu satisfait de ces raisons continua tousiours à faire du bruit: mais le Senat sans auoir égard à ses plaintes, admit l'Ambassadeur à l'audience si tost qu'il en fut sorty, & le lendemain il arresta par vn autre Decret donné au rapport de Marc-Antoine Barbaro Procureur de S. Marc, que la Republique escriroit aussi-tost au Roy, luy donneroit le titre de Tres-Chrestien, & de nouueaux ordres à l'Ambassadeur Mocenic de demeurer aupres de luy en cette mesme qualité, iusqu'à ce qu'il en eust enuoyé vn autre en sa place. Cette iuste & genereuse resolution du Senat chassa toute la tristesse que Venise auoit conceuë de la mort de Henry III. elle crût que par ce moyen on auoit asseuré son propre salut; & l'on remarqua ce iour-là sur la face de cette grãde Cité les mesmes rayons de ioye qu'on y void éclater dans les plus heureuses aduentures de la Republique: de telle sorte que s'estant trouué quelque portrait du Roy dans l'arriere boutique d'vn Peintre, la Noblesse le fit aussi-tost exposer en veuë, chacun en voulut auoir des copies, & il n'y eut dans peu de iours aucune ruë ny place publique où l'on n'en viſt d'estalées, iusques sur les grands degrez du Palais de S. Marc. Au mesme temps le Senat auoit sur cette affaire enuoyé à Rome en Ambassade extraordinaire Leonard Donat, & cependant auoit escrit par vn Courier exprés à Louys Badoare son ordinaire, de rendre compte au Pape des iustes motifs de son Decret. Mais le Nonce perdant patience de ce que l'Ambassadeur du Roy auoit esté admis au Senat sortit de Venise la nuit mesme, & prit la poste pour se retirer aupres du S. Pere qui estoit lors à Terracine, où il faisoit dessecher des marests & accommoder le port. Badoare bien que fort attenué d'vne longue maladie, alla trouuer le S. Pere au mesme lieu, & auant que Matheuccy l'eust veu, se plaignit de cette sortie qu'il nommoit vne fuite iniurieuse au Senat & preiudiciable à l'authorité du S. Siege. Il en remonstra fortement les dangereuses consequences, & toucha tellement le Pape qu'il l'obligea de renuoyer Matheuccy en poste continuer sa charge à Venise, sans l'auoir voulu voir ny entendre sa iustification. Il ne pût neantmoins flechir le S. Pere iusqu'à ce poinct que de luy faire approuuer le Decret du Senat, au contraire il desira absolument que l'Ambassadeur ne fust pas admis dans les ceremonies, & ne pust accompagner le Doge en public: ce que le Senat n'osa luy refuser.

1589.

Lequel escrit au Roy & luy donne le titre de Tres-Chrestien.

Grande ioye dans Venise de ce Decret du Senat.

Qui enuoye vn Extraordinaire au Pape.

Le Nonce faſché qu'on euſt admis l'Ambaſſadeur à l'audience, ſe retire à Rome.

Mais le Pape le renuoye ſans l'auoir veu.

Il estoit au reste dans vne grande incertitude de quelle façon il se deuoit gouuerner dans les affaires de France. Il auoit bien pour but asseuré & constant l'agrandissement de son authorité & la conseruation de l'Eglise Romaine: mais dans vne chose si embarrassée, où il y auoit tant de differens interests estrangement impliquez, & dont l'issuë paroissoit d'autant plus douteuse que l'on y pensoit attentiuement, le choix des bons moyens luy paroissoit tres-difficile, & il n'y auoit pas moins d'inconueniens à craindre que d'auantages à esperer. Comme les heureux succez de Henry III. & les nouuelles qu'il auoit receuës de la ruine entiere de la Ligue qui estoit infaillible par la reduction de Paris, luy auoient extremément abattu le courage & causé vne indicible tristesse, dautant qu'il pre-

Incertitude où estoit le Pape.

1589. uoyoit par ce coup l'abaiſſemẽt de ſa puiſſance, & ſe figuroit vn grand peril pour la Religion Catholique : auſſi la mort de ce Roy le releua tout à coup de cette conſternation & luy apporta vne ioye immoderée. Les tranſports en parurent iuſques ſur ſon viſage & dans ſes actions publiques : car au Conſiſtoire qu'il tint ſur cette nouuelle il loüa l'action du Moine parricide, & commença ſon diſcours par ce verſet du Pſeaume, * *Le Seigneur a fait ce coup, & c'eſt vne merueille à nos yeux.* Mais peu apres qu'il ſceut que la Nobleſſe & la plus grande partie de l'armée auoient reconnu le Roy de Nauarre, il retomba dans vne perplexité qui n'eſtoit gueres moindre que la premiere; & regardant la choſe par diuers viſages, il fut agité de mille penſées & tourmenté de differentes & bien ſouuent de contraires inquietudes. Car ſi le peril de la Religion le touchoit viuement, celuy du Royaume de France luy faiſoit preſque autant de peine; comme il y alloit en l'vn du ſalut des ames, de l'autre dépendoit la liberté de toute l'Europe; & s'il falloit craindre que l'auancement du Roy de Nauarre ne fuſt celuy de l'hereſie, on deuoit auſſi apprehender que la Ligue en ruinant la Monarchie Françoiſe, n'eſtabliſt trop fort la Tyrannie de la Maiſon d'Auſtriche, dont elle eſt le ſeul contre-poids dans la Chreſtienté. C'eſtoit ſur quoy il faiſoit le plus de reflexion, & c'eſtoit ce que la Republique de Veniſe, aux conſeils de laquelle il auoit touſiours beaucoup deferé, luy faiſoit remonſtrer à toute heure par ſes Ambaſſadeurs. Voila pourquoy quelques inſtances que fiſſent au contraire le Comte d'Oliuarez Ambaſſadeur d'Eſpagne auec ſa cabale, le Cardinal de Pelué, & Lazare Coqueley, que la Ligue y auoit enuoyé peu apres le meurtre des Guiſes, il ne voulut point ouurir ſes intentions ny ſes threſors pour aſſiſter ce party. Mais comme le Commandeur de Diou qui arriua au commencement de Septembre, luy eut rapporté que tous les bons Catholiques auoient proclamé Roy le Cardinal de Bourbon, & qu'auec cela il luy eut figuré la puiſſance du Duc de Mayenne plus grande beaucoup & plus ſolide qu'elle n'eſtoit, il commença à ſe declarer vn peu dauantage; Et finalement, lors qu'on luy eut eſcrit de diuers endroits de France, & que le meſme Diou luy eut fait croire que le Duc tenoit le Roy eſtroitement aſſiegé dans Dieppe, luy ayant oſté tout eſpoir de ſecours par la deffaite des troupes qui le venoient ioindre, il creut qu'il pouuoit ſeurement embraſſer ce party, & qu'il deuoit puiſſamment fauoriſer le Roy que les Catholiques auoient nommé : puiſque l'honneur du S. Siege & le ſalut de tous les Eſtats de la Chreſtienté dependoient de la conſeruation de cette Monarchie. Deſlors il donna à ce party des aſſeurances publiques de ſon affection, & reſolut de luy enuoyer vn Legat qui aſſiſtaſt à tous les conſeils & qui meſnageaſt les forces de la Ligue, pour reünir toute la France ſous vn Roy.

Reſſent vn excez de ioye de la mort de Henry III.

* *A Domino factũ eſt iſtud, & eſt mirabile in oculis noſtris.*

Tombe en triſteſſe de ſçauoir que la Nobleſſe reconnoiſt le Roy de Nauarre.

Se declare pour la Ligue, lors qu'on luy a fait croire que le Roy eſt perdu.

Les intentions & les moyens de l'Eſpagnol eſtoient tout à fait contraires, il ne vouloit point de Roy en France, mais vne diuiſion perpetuelle : dautant que comme il ne pouuoit pas emporter vne ſi grande piece toute entiere, il auoit intereſt qu'elle ſe déchiraſt en pluſieurs morceaux, & que tous les pretendans ſe defaiſant les vns les autres, comme les ſoldats de Cadmus, affoibliſſent ſi fort le Royaume, qu'il puſt apres l'enuahir plus facilement, & reduire les peuples ſous ſa domination, lors qu'ils ſeroient

Sentimens & deſſeins de l'Eſpagnol, qui ne veut point de Roy en France.

reduits

reduits aux derniers abois. Il voyoit d'ailleurs que si le Duc de Mayenne auoit d'abord vn entier aduantage, il ne luy feroit aucune part de sa conqueste, & ne le payeroit que d'vn honneste remerciement. Ainsi il n'auoit garde de luy fournir toute l'assistance dont il eust eu besoin pour terminer promptement cette grande affaire, mais luy donnoit seulement de petits secours & de belles promesses iointes auec beaucoup d'ostentation, afin de tenir tousiours la guerre en balance, & de contraindre le Duc lors qu'il seroit tombé en quelque destresse d'où il ne pourroit sortir que par son ayde, à luy liurer les places de Picardie, & à passer de sa protection sous son obeïssance. 1589. Et pourquoy.

Quant aux autres Princes d'Italie, Iacques Auguste de Thou raconte qu'à son retour d'Allemagne où Henry III. l'auoit enuoyé, & ayant repassé par Venise, Schomberg, Messe, & luy virent le Duc de Mantoüe dans sa Ville. Dans les conferences qu'ils eurent en particulier auec luy sur ce sujet, ils sceurent qu'il auoit receu des lettres du Duc de Florence oncle de sa femme, & que la resolution de ces deux Princes estoit de s'vnir secrettement auec les Venitiens en faueur du Roy, d'employer sous main tout leur credit pour le seruir à la Cour de Rome, & d'empescher l'alliance de l'Espagnol auec les Suisses. Elle se traitoit dans les cinq petits Cantons, par les menées de Leon Lescot Conseiller du Parlement de Paris deputé de la Ligue, & par le Colonel Louys Fifer. Ces Princes enuoyerent donc en ce païs-là quelque somme d'argent, afin d'appaiser les plus mal-contents qui se plaignoient que la France leur retenoit le salaire de leurs seruices, & auec cela de belles asseurances de leur faire payer à l'aduenir tout ce qu'elle leur deuoit. De plus, le Duc de Florence qui auoit retenu vers luy les trois cens mille escus qu'il auoit promis à Henry III. offrit de les prester au Roy, moyennant qu'il l'honorast de son alliance en obligeant le Prince de Dombes d'espouser Marie fille du frere de ce Duc, laquelle il eust dotée de cette grande somme, pourueu qu'on eust bien assigné le dot sur quelques terres du Domaine de Nauarre. Le Duc de Mantoüe adjousta qu'il supplioit tres-humblement Sa Majesté de traiter fauorablement le Duc de Neuers son parent, & de le vouloir excuser si le motif de conscience le tenoit encore éloigné d'aupres de luy; qu'il se promettroit que lors qu'il luy auroit leué ces scrupules, à quoy il faisoit trauailler par Ferdinand Ghisône son Agent en Cour, il retourneroit aupres de Sa Majesté tesmoigner à sa personne sacrée le mesme zele qu'il auoit tousiours eu pour celle du feu Roy, & pour le bien de l'Estat.

Les Ducs de Florence & de Mantoüe fauorisent secrettement le Roy.

Empeschent l'alliance des Suisses auec l'Espagne.

Le Florentin offre 300000 escus au Roy, pour marier sa niece à vn Prince du sang.

Le Duc de Sauoye comme voisin de la France, appuyé de l'alliance d'Espagne & fondé sur quelque vaine apparence de droit, mais estant trop foible & trop peu consideré pour esperer toute la Couronne, ne vouloit ietter la main que sur les fleurons qui estoient le plus à sa bienseance. Il s'imaginoit que son ambition ne s'estendroit pas trop si elle ne pretendoit que les terres qui faisoient autrefois le Royaume d'Arles; & pour ce dessein il entretenoit des intelligences auec beaucoup de soin & de frais dans tous ces pays-là. Lors qu'il eut appris la mort de Henry III. il enuoya Iacob grand Maistre de son artillerie, & Duuizzio Conseiller au Parlement de Chambery, vers le Parlement de Grenoble, qu'il croyoit desia fort

Le Duc de Sauoye se promet du debris de la France le Royaume d'Arles.

Entretiét des intelligences en Prouence & Dauphiné.

1589. bien diſpoſé enuers luy, par les menées de Charles Simiene-d'Albigny. Ces Deputez admis au Parlement commencerent leur diſcours par le regret qu'auoit leur Maiſtre de la mort du Roy. Ils vindrent par apres à deplorer le pitoyable eſtat de la France, dépeignirent bien au long & deteſterent fort le mal-heur des guerres ciuiles; Puis croyant auoir bien preparé les eſprits par cette preface, ils remonſtrerent les droits que le Duc leur maiſtre auoit ſur la Couronne, & voulurent faire voir que le ſeul remede qu'il y euſt à tous les maux de la France, c'eſtoit de le reconnoiſtre pour Roy; Qu'il eſtoit & plus iuſte & plus honorable de deferer le Sceptre à vn Prince ſouuerain qui eſtoit fils du grand Roy François, & mary de la niece du Roy Henry III. que non pas de le donner aux Cadets de la Maiſon de Bourbon, éloignez de dix ou douze degrez de cette ſucceſſion, infectez du venin de l'hereſie, & depuis tant d'années rebelles à Dieu & à l'Eſtat; ny que de le mettre en hazard de tomber entre les mains de quelque eſtranger, comme il y tomberoit bien-toſt, ſi on n'y prenoit garde. Ils n'oublierent pas d'exalter merueilleuſement la puiſſance de ce Prince, les grandes forces qu'il tireroit du Roy d'Eſpagne ſon beau-pere, ſes vertus royales, ſa valeur heroïque, & ſa bonté hereditaire enuers ſes ſujets; Ils conclurent, que ſes droits eſtant ſi manifeſtes, les aduantages que la France en receuroit ſi conſiderables, & le beſoin qu'elle en auoit ſi preſſant, ils s'aſſeuroient que ceux qui aymeroient la Iuſtice & le bien de cét Eſtat, ne reconnoiſtroient point d'autre Souuerain que luy. Le Parlement reſpondit à cette demande, que comme elle regardoit tout le Royaume, ils ne pouuoient d'eux-meſmes en donner aucune reſolution; Qu'il s'en falloit rapporter aux Eſtats generaux, dont ils vouloient abſolument ſuiure les aduis; mais que cependant ils le ſupplioient de ne point troubler le repos de la Prouince. Le Duc peu content de cette reſponſe, & reconnoiſſant que ſes menées n'auoient pas operé ce qu'il penſoit en Dauphiné, continua de faire la guerre à Geneue, puis tourna le fort de ſes deſſeins vers la Prouence, comme nous le dirons tout à cette heure.

Deputé vers le Parlemẽt de Grenoble pour s'y faire reconnoiſtre Roy.

Reſponſe de ce Parlement.

Le Duc de Lorraine pretend la Couronne pour ſon fils.

Le Duc de Lorraine de ſon coſté auoit encore de plus grandes pretentions pour ſon fils. La Reyne Catherine de Medicis aueuglée de haine contre toute la Maiſon de Bourbon, & d'amour pour les enfans de ſa fille mariée à ce Duc, luy auoit mis dans l'eſprit que cette Couronne luy appartenoit; Et deſia elle-meſme auoit taſché par auance de mettre ſes enfans en poſſeſſion des honneurs qui n'appartiennent qu'aux premiers Princes du ſang, traitant la fille de ce Duc comme fille de France, & deſirant auec paſſion que l'on appellaſt le Marquis du Pont ſimplement Monſeigneur, qui eſt le nom de l'heritier preſomptif du Royaume. Mais apres la mort de cette Reyne il connut bien que ce n'eſtoit que des viſions de femme, & que les François n'auoient pas le gouſt ſi mauuais que de ſuiure ſes appetits déreglez. Sur les nouuelles de la mort de Henry III. il fit agir puiſſamment toutes les correſpondances qu'il auoit en Champagne, & enuoya ſon fils en France auec les troupes qu'il auoit au ſiege de Iamets, s'imaginant que ſa preſence attireroit à luy les eſprits des François deſireux de la nouueauté, & obligeroit les creatures de la defunte Reyne ſon ayeule à trauailler pour luy. Ses reſſorts ne furent pas aſſez puiſſans, pour enleuer la Champagne,

Il y perd ſa peine.

ny

ny le bon-heur de son fils assez grand pour luy former vn party en France. Dans vne assemblée qui se tint à Chaumont en Bassigny, Erard de Liuron-Bourbonne l'vn de ses Chambellans, ayant proposé de reconnoistre le Marquis pour Roy, pas vn des Deputez ne luy donna sa voix: il s'en trouua seulement quelques vns qui parlerét de se mettre sous la protection du Duc. Les Gouuerneurs des places de cette Prouince les gardoient pour la Ligue, ou plustost pour eux-mesmes: les habitans de Langres tenoient pour le Roy, ayant tousiours esté conseruez dans son obeïssance, par les soins du Maire nommé Trousſard, & des Escheuins, qui gouuernoient la Ville selon leurs priuileges, auec Dinteuille Lieutenant de Roy en Champagne. Estant vn iour inuitez par les lettres du Duc de l'assister à chasser le Roy de Nauarre, ils respondirent, *qu'ils l'assisteroient volontiers de leurs biens & de leurs vies pour auoir la vengeance de ceux qui auoient massacré leur Roy, qui estoit son beau-frere, & oncle de son fils :* Et comme il continuoit de les importuner sur cette proposition, ils luy dirent nettement, *qu'elle estoit contraire aux Loix du Royaume, qu'ils auoient vn Roy legitime, & cinq Princes du sang; partant qu'ils le prioient de ne les plus solliciter de manquer à leur deuoir.* Son fils fut aussi mal satisfait de son voyage que luy de cette response: il s'en retourna en Lorraine aussi-tost que le siege de Dieppe fut leué, & s'il en faut croire les bruits qui coururent de luy, les exploits de sa ieunesse en ce voyage luy firent remporter la couronne de Venus, au lieu de celle des fleurs de Lys.

1598.

Dans vne assemblee du Bassigny à Chaumont pas vn ne veut le reconnoistre.

Les habitans de Langres retenus dans le party du Roy par leur Maire.

Tels estoient les sentimens des Princes voisins de la France : Voicy maintenant l'estat des Prouinces, & leurs mouuemens dans cette premiere demarche. L'embarras de tant de matieres si embroüillées rendra peut-estre la lecture de cette Histoire ennuyeuse à quelques-vns, & peut-estre aussi que l'obmission de plusieurs particularitez que d'autres y voudroient adjouster, la leur fera trouuer defectueuse: mais les premiers considereront, s'il leur plaist, que si i'auois obmis le détail de tout ce qui s'est passé dans les Prouinces, i'aurois rendu mon ouurage imparfait; & les seconds me feront la faueur de croire, que ce qu'ils n'y trouueront pas m'est eschappé parmy la trop grande multitude des choses, ou que ie ne l'ay pas iugé digne d'auoir lieu dans vne Histoire generale. Des trois ordres ou Estats dont le Royaume est composé, le Clergé suiuoit la Ligue, la Noblesse le Roy, le peuple ou tiers estat auoit du commencement plus d'inclination pour la Ligue, & au reste se laissoit entraisner, comme il a de coustume, aux Magistrats & aux Officiers. Il n'y auoit pas vn des huit Parlemens qui fust ouuertement declaré pour le Roy, & si quelques membres de ces Compagnies auoient entrepris de porter sa cause, ce que firent ceux qui apres les meurtres de Blois s'estoient retirez pour obeïr au Roy Henry III. ils demeurerent separez de leurs corps, & furent contrains de seiourner dans de petites Villes; d'où ils combattoient pour luy à coups de plume & d'Arrests, auec grand' animosité.

Mouuement des Prouinces.

Le Duc de Mercœur tendant à ses fins particulieres, estoit maistre de la plus grande partie de la Bretagne; Prouince fort Catholique, abondante en ports de mer plus qu'aucune autre de l'Europe, en hommes propres pour la guerre, en richesses que le commerce luy apporte de toutes parts; outre cela de difficile accez du costé de la terre, & s'aduançant presque toute en

Dans la Bretagne le Duc de Mercœur estoit le maistre.

1589. mer pour receuoir du ſecours: enfin tres-bien placée pour faire vn Eſtat particulier, comme elle auoit fait pendant l'eſpace de plus de mille ans.

La Normandie eſtoit cõme partagée

La Normandie, eſtoit également partagée. La Picardie au contraire n'auoit preſqu'aucune place qui fuſt au Roy. Le ſeul homme de marque, & la ſeule Ville d'importance qui tinſſent ſon party, luy furent oſtez preſqu'au meſme temps. Henry de Gouffier-Bonniuet tres-puiſſant dans le Beauuoiſis, &

Dans la Picardie la Ligue eſtoit la plus forte.

ſi redoutable qu'il en euſt bien-toſt chaſſé les Ligueurs, eut vne fin indigne de ſa valeur & de ſa naiſſance. Eſtant pourſuiuy iuſques dans Breteüil par Florimond de Haluin-Pienne, apres la deffaite entiere des ſiens, il ſe retira auec dix ou 12. dans le grenier au foin d'vne hoſtelerie, & s'y defendit opiniaſtrement iuſqu'à ce qu'on y euſt mis le feu, & que la fumée qui l'eſtouffoit le contraignit de ſe rendre. Il eſtoit couſin germain de Pienne; car les peres de ces deux Seigneurs eſtoient freres vterins: mais ny les affectiõs du ſang, ny ſes ſupplications & ſes larmes, ny meſme la grande rançon qu'il offroit, ne luy purent ſauuer la vie. Il fut percé de quantité de coups, & ſa teſte portée ſur le bout d'vne lance à Beauuais, pour ſatisfaire le peuple des rauages qu'il auoit exercez à la campagne. A peu de iours de là, le meſme Pienne, à qui rien ne s'oppoſoit en Picardie, ſurprit encore la Fere en Vermandois. Antoine d'Eſtré qui en eſtoit Gouuerneur, ſe fiant à la bonté de la place, dont il eſt facile de noyer les enuirons en laſchant les digues, y faiſoit aſſez mauuaiſe garde, & particulierement du coſté du Chaſteau. Ce defaut ayant eſté obſerué par Michel de Goüy-d'Arſy, qui pour en auoir eſté Gouuerneur lors que le Prince de Condé la ſurprit, en connoiſſoit toutes les auenuës, & y entretenoit encore de ſecretes intelligences auec quelques habitans, il en donna aduis à Pienne, qui auec quelques Gentils-hommes, y entra à l'aube du iour par eſcalade, & s'en rendit maiſtre ſans beaucoup de reſiſtance. Il y fit priſonniers d'Eſtré, François de Soyecour, & les fils de Gaſpar de Schomberg, qui n'eſtoient pas encore en aage de porter les armes, & y gagna vn butin ineſtimable, parce que la Nobleſſe de la Prouince qui eſt fort opulente, y auoit fait porter tous ſes riches meubles, & Schomberg meſme tout ce qu'il auoit de plus precieux dans ſon beau Chaſteau de Nanteüil.

Bonniuet Royaliſte deffait & tué par Pienne ſon couſin, Ligueur.

Qui ſurprend auſſi la Fere,

où il fait grãd butin.

La Champagne eſtoit preſque toute à la Ligue.

Les meilleures Villes de Champagne, hors Langres & Chaalons, eſtoient ligueuſes: mais Ioachim Dinteuille Lieutenãt de Roy dans la Prouince, Robert de Ioyeuſe-Grandpré, René d'Aſpremont Vandy, Iean de Netencour, Vaubecour, Charles de Rouſſi-Termes, les fatiguoient extremément. Vn iour ſur la fin de Septẽbre, S. Paul qui auoit les troupes de Lorraine, s'eſtoit placé entre Eſpernay & Chaalons pour fauoriſer la vendange du pays de Rheims, & auoit enuoyé le Capitaine Hedouuille auec quelques pieces de campagne aſſieger Vitry le bruſlé, où le Mareſchal d'Aumont n'auoit laiſſé que 60. hommes de garniſon. Grandpré allant au ſecours de la place mit les aſſiegeans en déroute, & prit leur canon. Saint Paul en eut reuanche à quelques iours de là. Ayant fait marcher ſes troupes qui eſtoient de douze cens hommes de pied & quatre cens cheuaux vers Vitry le bruſlé: Grandpré renforcé de quelques regimens, apres auoir demantelé le Chaſteau de Vitry, ſortit au deuant de luy en bataille dans la plaine d'entre Vitry & S. Amand. Il y fut combatu auec égale vertu de part & d'autre, depuis vne

Grãdpré deffait Hedouuille ligueur à Vitry le bruſlé.

Saint Paul combat Grãdpré, qui a du pire & meurt de ſes bleſſeures.

heure

heure apres midy iuſqu'à Soleil couché, mais non pas auec pareil aduantage: les Royaliſtes y perdirent beaucoup plus de monde & de perſonnes de marque. Grandpré y receut dix-huit bleſſeures, dont il mourut à Chaalons: Son frere Torteron, Netencour, Boulandre, & douze autres Gentilshommes y demeurerent priſonniers: Termes fit brauement retraite dans le prochain bourg, & y attendit le ſecours que Dinteuille luy amena pour le tirer de ce danger. 1589.

La Bourgongne dépendoit entierement des ordres du Duc de Mayenne, horſmis le pays d'Auxois; où Tauannes s'eſtant rendu maiſtre de Semur & de Flauigny, faiſoit la guerre pour le Roy, & prenoit quelques Chaſteaux de peu de nom. Mais les Prouinces du Mayne, d'Anjou & de Touraine, comme eſtant fort broüillées, eurent beaucoup plus à ſouffrir. La Chaſtre qui du Berry eſtoit venu dans l'Orleannois, Claude de Marroles qui tenoit Montrichard ſur le Cher, Vrbain de Laual-Boiſdaufin Gouuerneur du Mans, Briſſac qui maiſtriſoit tout le pays du Mayne, Guy de Saint Gelais-Lanſac qui couroit dans l'Anjou, Maillé-Benehart qui tenoit Vendoſme, & pluſieurs autres partiſans de la Ligue rauageoient tous ces pays-là, & faiſoient grand' peur au Parlement qui eſtoit dans la Ville de Tours. Du Pleſſis Mornay ſe trouuant à Saumur où le Roy l'auoit laiſſé, aſſembla incontinent deux mille hommes & bon nombre de Nobleſſe, dont partie eſtoit commandée par Parabere; auec quoy il raſſeura le Parlement, empeſcha le ſouſleuement general de ce pays-là, & obligea Puycharic Gouuerneur d'Angers de ſe declarer pour le Roy. Au mois de Septembre il fut découuert vne grande conſpiration contre la Ville de Tours & le Parlement. Gilles du Verger qui auoit voulu liurer la Ville au Duc de Mayenne, s'eſtant retiré à Vendoſme y auoit contracté vne tres-eſtroite familiarité auec le Cordelier Robert Cheſſé Predicateur vehement, qui auoit grand credit dans ſon Ordre, & qu'vne petite gloire de paroiſtre zelé & d'exercer ſon eloquence, auoit ietté du coſté de la Ligue. Par l'entremiſe de ce Moine il gagna vn autre Cordelier de Blois, nommé François Marel, ieune homme qui menoit vne vie toute contraire à ſa profeſſion: celuy-là allant ſouuent à Tours pour entretenir les correſpondances que du Verger auoit touſiours auec pluſieurs habitans, fut l'inſtrument de cette conſpiration. Quelques Officiers de la Ville, quelques Eccleſiaſtiques, & grand nombre d'habitans s'y engagerent; leur entremetteur pour porter les ordres & aller voir les vns & les autres, eſtoit vn Sergent qu'on appelloit Corbeau. L'Eſſar à qui le defunt Roy auoit pris le gouuernement de Saumur pour donner cette place au Roy de Nauarre, eſtoit lors dans Tours auec vne compagnie de gens de pied ſeulement: il y auoit ſujet de croire que le regret d'auoir perdu vne place qui deuenoit ſi bonne & ſi conſiderable, & le dépit encore de n'auoir pas vn meilleur employ le rendoient malcontent; & de plus il paroiſſoit fort zelé à la Religion Catholique. Les chefs des conſpirateurs ſe fondant ſur ces conjectures le vont trouuer, deplorent le mal-heur de la France, ſi elle tombe ſous la domination des Heretiques, loüent infiniment l'action de Monthelon qui a rendu les Seaux pour ne vouloir pas eſtre Officier d'vn Prince ſeparé de la vraye Egliſe, & blaſment l'iniuſtice qu'on luy a faite de le tirer de Saumur. L'Eſſar connoiſ-

La Bourgongne eſt paiſible.

La Ville de Tours enuironnée de Ligueux.

Conſpiration pour la ſurprendre.

Les conſpirateurs s'addreſſent à l'Eſſar, qui les découure.

1589. ſant à ces diſcours qu'ils ont quelque deſſein, les engage par ſes reſponſes à s'ouurir dauantage. Ils luy propoſent de le mettre en poſſeſſion du gouuernement de Tours, s'il les veut aſſiſter: il les en aſſeure, & là-deſſus ils luy découurent toute l'entrepriſe. Ils diſent qu'ils ont des gens de main qui ſe ſaiſiront des portes, que le peuple prendra les armes en leur faueur, & qu'au iour aſſigné ils feront venir d'vn coſté la Chaſtre, & de l'autre la Guerche auec leurs troupes; qu'ainſi ils ſe rendront maiſtres de la Ville, ſe ſaiſiront du Parlement & du Conſeil du Roy, de Gilles de Souuray Gouuerneur de Touraine, & des Cardinaux de Vendoſme & de Lenoncour, & ſe deferont des plus grands ennemis de la Ligue; entr'autres de d'Eſpeſſes, & de Louys Seruin. L'Eſſar leur ayant donné de bonnes paroles, va auſſitoſt aduertir le Cardinal de Vendoſme & Souuray de cét horrible deſſein: les conſpirateurs en ont quelque vent, & le Sergent Corbeau leur entremetteur s'euade: mais le Cordelier Marel eſt atrapé en habit déguiſé. Ce mal-heureux conuaincu par des teſmoins & par des lettres qui furent trouuées ſur luy, eſt mené au gibet: Six autres des principaux ſouffrent la meſme peine: Vn Chanoine nommé le Tourneur, qui auoit eſté condamné auſſi bien que les autres, ſans qu'on euſt eu égard à ſon appel pardeuant ſes Iuges, fut reſerué en priſon par les prieres du Cardinal de Vendoſme, & quelque temps apres mis en liberté par l'ordre du Roy. Outre cette conſpiration Marel en reuela encore vne autre ſur la vie de quelques perſonnes de conſideration, particulierement de du Pleſſis Mornay. Il dit qu'il eſtoit party des Moines du meſme Ordre diuerſement trauеſtis pour executer ces attentats. Sur cét aduis il en fut pris vn à Saumur, que le Parlement de Tours condamna à vne priſon perpetuelle; & vn autre encor à Chaſtelleraut, que la populace ſauua de la potence.

Vn Cordelier nommé Marel & autres ſont pendus

Attentats de quelques Moines.

Ces executions irriterent ſi fort le peuple de Paris qu'il vouloit courir aux logis des Politiques pour les maſſacrer, il appelloit ainſi ceux qu'il ſoupçonnoit d'eſtre affectionnez au party du Roy; ſi bien que pour le ſatisfaire, le Parlement ſur la requeſte du Procureur general donna vn Arreſt qui caſſoit & annulloit tous les Iugemens qui auoient eſté rendus contre les Catholiques de la ſainte Vnion, defendoit ſur de rigoureuſes peines de les perſecuter dauantage, ordonnoit aux accuſez d'en appeller, & de prendre les Iuges à parties; leſquels ſeroient mandez pour venir reſpondre pardeuant le Procureur general. Le conſeil des Quarante accompagna cét Arreſt d'vne Ordonnance, portant qu'il ſeroit enuoyé vn Trompete à Tours, ſignifier au Parlement & au Conſeil du Roy de Nauarre, que s'ils ne ceſſoient de perſecuter les bons Catholiques, ils les traiteroient comme deſerteurs de la cauſe de Dieu & ennemis de l'Eſtat, & qu'ils vſeroient de la peine du talion ſur leurs femmes & leurs enfans. Ce Trompete arreſté par Papillon Preuoſt des Mareſchaux, & ſa Declaration qu'il auoit par eſcrit portée au Parlemẽt, la Compagnie trouua à propos pour deſabuſer les peuples d'en enuoyer vne autre à Paris, contenant que c'eſtoit à tort qu'on les accuſoit de fauoriſer l'hereſie & d'eſtre ennemis de la Religion Catholique, qu'ils employeroient leurs biens & leur ſang pour la conſeruer en ſon entier, & que s'ils auoient fait punir quelques criminels, ce n'eſtoit pas des Catholiques, mais des impies, des ſcelerats, des factieux, pires que tous les heretiques

Le Parlement de Paris donne Arreſt contre ces Iugemens, & menace d'vſer de repreſailles.

Reſponſe & declaration de celuy de Tours.

heretiques du monde. Ils adjousterent à cela vn Arreſt portant defenſes aux Iuges qui eſtoient demeurez à Paris de prendre qualité de Parlement, de Cours des Aydes, ny de Preuoſt des Marchands & Eſcheuins; à toutes perſonnes de deferer à leurs Iugemens, ny de payer aucuns deniers royaux ſur leurs ordres; & commandement aux Communes de courir ſus au ſon du toqueſaint à ceux qui les voudroient executer: leſquels il declaroit criminels de leze majeſté, & confiſquoit leurs biens, les deux tiers au Roy, & l'autre tiers pour ceux qui les prendroient morts ou vifs. Que cette Declaration & cét Arreſt ſeroient portez par vn Trompete, qui les publieroit au lieu le plus proche de Paris où il y auroit ſeureté de le faire. 1589.

La Ville de Tours eſtant ainſi garantie des entrepriſes de la Ligue, le Parlement ſe fortifioit en courage & en nombre. Il y arriuoit de iour en iour pluſieurs Conſeillers qui ſe retiroient de Paris, ou qui y venoient de leurs maiſons. Le retour de leur chef Achille de Harlay, ſorty de la Baſtille moyennant dix mil eſcus de rançon, apporta vne ioye incroyable à la Compagnie; Et elle en receut vne autre encore plus grande à quelques iours de là, lors qu'elle apprit que la perſonne du vieil Cardinal de Bourbon eſtoit en lieu de ſeureté pour le Roy. Il eſtoit bien mal-aiſé de le tirer des mains de Chauigny: qui deuenu aueugle, eſtoit tout à fait gouuerné par ſa femme, fort deffiante & de tres-difficile compoſition. La Chaſtre luy en offroit de plus grandes ſommes que le Roy n'en pouuoit donner; d'ailleurs pluſieurs perſonnes, meſme d'entre les Religionn. eſtoient bien aiſes pour des conſiderations d'intereſt particulier, que ce depoſt ne changeaſt pas de main; pluſieurs encore, ſpecialement le Comte de Soiſſons & le Duc d'Eſpernon, deſiroient l'auoir entre leurs mains, pour ſe faire plus rechercher; Et quelques autres qui s'eſtoient entremis de cette negociation pour en auoir le gré & l'honneur, & qui n'y auoient pas reüſſi, entr'autres François d'O, qui y auoit employé Manou ſon frere, taſchoient de la trauerſer, afin que perſonne n'euſt la gloire d'auoir fait ce qu'ils auoient manqué. Nonobſtant toutes ces difficultez, le Pleſſis Mornay quoy que languiſſant d'vne longue maladie, traita cette affaire ſi adroitement, auec les ſoins qu'apporta la Ducheſſe d'Angouleſme à manier l'eſprit de la femme de Chauigny, qu'il tira ce grand threſor des mains de l'aueugle, pour la ſomme de quatorze mille eſcus en papier, dont ce bon-homme n'eut que peu de choſe, & le mena à Loudun en dépit de tous ceux qui auoient entrepris ſur ſon marché, ou de l'arracher d'entre ſes mains, lors qu'il l'auroit tiré de celles de Chauigny. Vne rencheute qui le mit preſque à l'agonie, ne luy laiſſant pas aſſez de force pour veiller vne choſe ſi precieuſe, il le confia à la Boulaye qui le garda quelque temps à Mailleſais, & de là le tranſporta à Fontenay, où il mourut l'année ſuiuante.

Retour du Preſident de Harlay, deſliuré de priſon.

Le Pleſſis Mornay tire le Cardinal de Bourbon des mains de Chauigny.

Le donne en garde à la Boulaye.

Dés le mois de Iuillet Lanſac s'eſtoit ietté dans le Mans: Piedufou, les deux Commerondes freres, Launay, Genes & quelques autres Gentilshommes s'eſtoient ioints auec luy, & tous enſemble auoient quatre cens cheuaux & douze cens hommes de pied. Touuoys Chaſteau de l'Eueſque, leur fut rendu par le Capitaine Caban: celuy des Pichelieres ſe defendit mieux, & donna loiſir à la Nobleſſe Royaliſte, dont les principaux eſtoient Boüillé-Creance, Hertray & Vlaines, de le ſecourir. Contre leſquels Lan-

Exploits de Lanſac hgueux dans le Mayne.

1589. ſac s'eſtant retranché en vn lieu mareſcageux, ils en vindrent au traité & s'accorderent que ce Chaſteau demeureroit neutre. Il prit en ſuite la ville de la Fleſche: mais comme il aſſiegeoit le Chaſteau, la Rochepot Gouuerneur d'Anjou pour le Roy, venant du coſté de Baugé chargea ſi rudement ſes gens dans le fauxbourg qu'il en tua & fit noyer grand nombre, & contraignit le reſte de luy quitter la Ville. Apres cét eſchec Boiſdaufin Gouuerneur du Mans, ayant pris jalouſie de Lanſac qui à ſon preiudice vouloit ſe rendre abſolu dans cette Ville, ſe ſaiſit de luy & le mit priſonnier au Chaſteau du Loir, entre les mains de Riablé qui y commandoit pour la Ligue. Peu apres Lanſac ayant eu l'addreſſe d'y gagner les ſoldats, deuint maiſtre de ſa priſon & de ſon geolier. Deux regimés d'infanterie, du Bourg-le Roy & Sacetillon, ſe ioignirent auſſi-toſt à luy, auec tous ſes amis; Et lors afin de ſe purger des ſoupçons que la Ligue auoit eus de ſa fidelité, il ſe mit à faire rauage dans la Touraine. Sacetillon ſe logea à Lucé qui appartenoit à Ieanne de Coëſme vefue de Louys de Montafié, remariée en ſecondes nopces au Prince de Conty, & y retint les filles de cette Dame. Au meſme temps Marroles ſurprit Montrichard, qui eſtant ſur la riuiere du Cher, auec vn aſſez bon Chaſteau, apportoit beaucoup d'incommoditez à Tours: comme faiſoit d'vn autre coſté la garniſon de Chaſteau du Loir. Le Conſeil & le Parlement ſe voyant reſſerrez par de ſi faſcheux voiſins, prierent le Duc de la Trimoüille de dreſſer vn petit corps d'armée: ce qu'ayant fait, il les mit vn peu plus en repos.

Prend la Ville de la Fleſche, y eſt battu par Rochepot, & l'abandonne.

Boiſdaufin auſſi Ligueur, le met priſonnier, d'où il ſort.

La Trimoüille leue vn petit corps d'armée pour le Roy en Touraine.

En Berry eſbat de Gamache Royaliſte contre Neuuy.

Dans le Berry François de la Grange-Montigny & Gamache, auoient remis la ville d'Iſſoudun au party du Roy auec l'aide de quelques habitans, qui leur auoient donné les moyens de la ſurprendre, & de faire priſonnier François de Mattefelon qui en eſtoit Gouuerneur: mais comme Gamache accompagné de Louys de Gaucour, & de Florimond du Puy-Vatan, aſſiegeoit l'Abbaye de la Prée à deux lieuës d'Iſſoudun, Iean des Barres-Neuuy, Lieutenant dans la Prouince en l'abſence de la Chaſtre, mit ſes troupes en déroute & le fit priſonnier.

En Auuergne le Comte de Randan trauaille pour la Ligue.

L'Auuergne voiſine, eſtoit my-partie. Le Comte de Randan attaché eſtroitement à la Ligue par les motifs de conſcience, dont ſa mere Fuluie Pic de la maiſon de la Mirandole, & ſon frere Eueſque de Clermont qui depuis a eſté Cardinal, l'auoient entierement preuenu, tenoit toute la Limagne dont il eſtoit Gouuerneur, & auoit n'agueres repris la ville d'Iſſoire. Au contraire Anne de Leuy Comte de la Voute, conſeruoit le Limoſin dans l'obeïſſance du Roy. La ville de Limoges, puiſſamment ébranlée par les factions de Henry de la Martonie ſon Eueſque, auoit eſté retenuë dans le deuoir du temps de Henry III. par ce meſme Comte, & par l'addreſſe & le courage des Verthamons, fort authoriſez en ce pays-là. Guillaume de Verthamon general des Finances, preuoyant bien apres les barricades que le feu s'alloit allumer par toute la France, & deſirant garantir ſon pays de ce mal-heur, partit de la Cour en poſte pour ſe rendre à Limoges; où il fit armer la Ville par le moyen de ſes freres & de Guillaume de Verthamon-le Mas du Puy fils de l'aiſné. Le Mas du Puy repouſſa Hautefort qui s'en vouloit emparer, & non content de l'auoir aſſeurée au ſeruice du Roy, attaqua encore la Cité que l'Eueſque tenoit pour

Limoges aſſeuré au ſeruice du Roy par le Comte de la Voute, & par Verthamon.

pour la Ligue, & la força de se ranger au bon party: mais il y fut tué d'vne mousquetade, & en haine de cette actiõ les fils de Guillaume son oncle qui estudioient à Paris, retenus prisonniers par les Seize. Du depuis Henry III. y auoit enuoyé Emery de Vic Maistre des Requestes, homme fort capable & de grande resolution: qui ayãt eu nouuelles de la mort de ce Roy, y auoit fait venir le Comte de la Voute, pour luy aider à contenir le peuple. L'Eueſque estoit lors éloigné de la Ville, mais ne laissoit pas d'y continuer ses menées; si bien qu'vn mois apres, comme le Comte y pensoit le moins, voila qu'il s'éleue vn grand bruit de sept ou huit cens conjurez qui crient *Liberté, & la Croix*, se iettent dans sa maison, & ne l'y ayãt point trouué font des barricades dans les ruës, & s'emparent de l'Eglise de S. Michel. Ils attendoient vn secours que leur Eueſque, Louys de Pompadour, la Guerche, Gimel, Iean Chat-de Rastinac, & N. de Losieres-la Capelle-Biron, leur deuoient amener ce iour là: mais il n'arriua que le soir bien tard, & se logea dãs le fauxbourg. Cependant le Comte ne perdant point courage, se saisit de la porte par où il deuoit entrer: ses amis vont par les maisons aduertir les bourgeois bien intentionnez de se rendre à l'Hostel de Ville, il s'y en trouue cinq cens en moins de deux heures, auec lesquels il charge les conjurez, & les dissipe. Le lendemain de grand matin il fait vne sortie sur les troupes des Ligueux, & les force de se retirer des fauxbourgs: puis n'ayant plus rien à craindre, il arreste les principaux chefs de l'entrepriſe, & les fait pendre. Apres cela l'Eueſque & Pompadour se retirans de la Cité la laisserent entierement à sa discretion, aussi bien que la Ville; & ceux qui estoient suſpects d'auoir fauorisé la conſpiration furent taxez à de grosses sommes, ainsi que l'estoient les Politiques dans les lieux où la Ligue auoit le dessus.

1589.

Esmotion excitée à Limoges par l'Eueſque ligueux, pour se saisir de la Ville.

Le Comte de la Voute defait les factieux & le secours qui leur venoit.

La prudence de Matignon rendit vn seruice encore plus signalé au Roy dans la Guyenne. Toute la Prouince euſt asseurément suiuy l'exemple de Bourdeaux: le Parlement & les Iurats se portoient visiblement à embrasser la Ligue pour conseruer la Religion, & il euſt esté bien dangereux, peut-estre meſme impoſſible, de les en empescher par force. Il trouua donc plus seur d'y employer l'addresse, auec laquelle il auoit accouſtumé de moderer la chaleur de ces esprits boüillans, qui se ramenent aisément quand on sçait esquiuer ou destourner leur premiere impetuosité. Lors qu'il receut l'aduis de la mort du Roy, il presentit doucement quelle estoit leur disposition; & comme il eut reconnu qu'ils s'escartoiẽt trop loin lors qu'on leur parloit de reconnoistre le Roy de Nauarre, il ne les en pressa pas dauantage, mais les pria seulemẽt de ne rien decider à la haste, & d'auoir soin du salut de l'Estat & du repos de la Prouince. Du reste, puis qu'il ne pouuoit pas mieux, il les laissa faire & crût que c'estoit beaucoup de les retenir pour lors dans quelque espece de neutralité. Le 28. d'Aouſt, le Parlement à la requeste du Procureur general donna vn Arrest, qui *exhortoit tous les Prelats & Curez de faire des prieres solennelles pour l'ame du defunt Roy, & pour la conseruation de l'Estat dans la Religion Catholique; Enioignoit aux Gouuerneurs, Seneschaux & Conſuls des Villes d'auoir égard qu'il n'arriuaſt aucune innouation en ce qui touche l'honneur de Dieu & le repos public; de faire obſeruer les Edits de Iuillet & d'Octobre de l'an 1588. & les Declarations du dernier Decembre & du mois d'Auril, verifiées en cette Cour; Commandoit à tous ceux qui auoient porté les armes du viuant du feu Roy de*

En Guyenne Matignon retient Bourdeaux qu'il n'embraſſe le party de la Ligue.

Arrest du Parlement de Bourdeaux.

1589. *les poſer & de ſe contenir dans leurs maiſons pour y viure paiſiblement ſous l'obſeruation de ces Edits, en attendant qu'il pleuſt à Dieu departir ſes graces pour la direction & la conduite de ce Royaume, à l'honneur de ſon ſaint Nom, & à l'exaltation de la Foy Catholique.* Matignon ſe contenta de cét Arreſt, & le ſceut ſi bien faire ſeruir à ſes intentions, que horſmis quelques petites Villes, il attira bientoſt toute la Prouince, & à la fin le Parlement meſme, à ce qu'il deſiroit.

Celuy de Thoulouſe n'en vſa pas auec tant de moderation. Le 22. Aouſt, il donna ce ſanglant Arreſt: *La Cour aduertie de la miraculeuſe & eſpouuentable mort de Henry III. enjoint derechef de s'vnir pour la defenſe de l'Egliſe Catholique; exhorte les Eueſques & Paſteurs de rendre graces à Dieu de la deliurance de Paris & autres Villes du Royaume; Ordonne des proceſſions ſolennelles tous les ans en reconnoiſſance de cette faueur du Ciel; Defend à peine de la vie, de reconnoiſtre, ſuiure ny fauoriſer Henry de Bourbon pretendu Roy de Nauarre; Le declare incapable de iamais ſucceder à la Couronne, & veut que la Bulle d'excommunication de N. S. P. Sixte V. ſoit derechef publiée & obſeruée de poinct en poinct.* La crainte qu'auoit ce Parlement de l'Eueſque de Cominge Gouuerneur de la Ville, & l'affreux ſouuenir du maſſacre de ſon premier Preſident, l'obligerent ſans doute à rendre cét Arreſt beaucoup plus aigre qu'il n'euſt fait. Et certes il n'eſt point d'extremité qu'il ne deuſt craindre d'vn homme ſi turbulent, qui faiſoit executer toutes ſes volontez par la fureur de la populace, qui ramaſſoit autour de luy tous les garnemens & ſeditieux, par le moyen d'vne confrerie du S. Sacrement, qu'il auoit inſtituée; & qui d'ailleurs entretenoit viſiblement intelligence auec l'Eſpagnol, & ſembloit auoir deſſein de l'introduire dans la Prouince. Pour ſe deliurer d'vn joug ſi faſcheux, le Parlement, qui bien que ligueux eſtoit neantmoins bon François, rappella peu apres le Mareſchal de Ioyeuſe, & par vne meure deliberation de la Cour, & de l'Hoſtel de Ville, le declara Gouuerneur de toute la Prouince & de Thoulouſe; faiſant defenſes à toutes perſonnes de faire aucunes aſſemblées ny cabales, & enjoignant au Procureur general d'informer contre ceux qui s'entendoient auec les Eſpagnols. L'Eueſque tout eſtourdy de cét Arreſt inopiné, & voyãt Ioyeuſe appuyé de la Nobleſſe & des principaux Officiers & Bourgeois, ſe retire dans l'Iſle* de Thounis, où ayant demeuré quelques iours, Becat ſon Lieutenant l'enhardit par l'eſpoir de ſouſleuer la populace, de reuenir au cœur de la Ville. A ſon retour il aſſemble le peuple à l'Egliſe de la Dalbade, & le fait preſcher par vn Moine qui dégorge mille outrages contre la memoire du feu Roy, & cõtre la perſonne de ſon ſucceſſeur. Apres ce Sermon peu Chreſtien, il ſort dans la ruë armé d'vn corps de cuiraſſe & l'eſpée nuë à la main; le Moine marche deuant luy auec vn Crucifix en la main gauche, & vne eſpée en la droite; & il eſt ſuiuy de quatre autres Moines Predicateurs, qui le ſont ſeulement d'vne cinquantaine de canailles. Au meſme temps le toque ſaint ſonne dãs toutes les Egliſes, il court de ſes Emiſſaires par tous les quartiers crier aux armes & conjurer les Thouloufains de ſuiure leur Gouuerneur; diſant, que Ioyeuſe veut liurer la Ville aux heretiques, & qu'il a promis le pillage de leurs maiſons aux gens de guerre. Cependant l'Eueſque & ſa ſuite vont à l'Hoſtel de Ville: ils le trouuent fermé, mais le Moine ayant frappé à la porte auec le Crucifix, on l'ouure cõme par miracle. A ce bruit le Mareſchal ſe retire dans l'Egliſe S. Eſtienne, auec les principaux

Arreſt ſanglant du Parlement de Thoulouſe contre le Roy.

L'Eueſque de Cominge en eſt cauſe.

Le Parlement pour le chaſſer appelle Ioyeuſe.

* *Cette Iſle eſt dans la Ville, & bruſlée de maiſons.*

L'Eueſque excite ſedition & chaſſe Ioyeuſe.

principaux de la Ville. Il luy estoit facile de dissiper cette esmotion s'il eust agy auec autant de chaleur que l'Eueſque: mais croyãt qu'elle s'esteindroit d'elle-meſme, il ſe contenta de poſer quelques corps-de-garde aux aduenuës, afin d'en rompre les premiers efforts. Le lendemain l'Eueſque ſort encor en meſme equipage que le iour precedent, ayant pour eſcorte deux ou trois cens coquins auec des baſtons & des armes roüillées, quelques Eccleſiaſtiques, ſpecialement les Ieſuites qui s'eſtoient rengez à l'entour de ſes cinq Moines, le Preſident Iean de Paule armé de cuiraſſe ſous ſa robe, & Barret auec deux autres Conſeillers qui marchoient à coſté de celuy qui alloit en teſte. Auec cette furieuſe compagnie il s'en va criant par les ruës que ſi le Mareſchal ne ſort tout à l'heure il mettra à feu & à ſang tous ceux de ſon party, & qu'il abandonnera au pillage les maiſons des Politiques qui refuſeront de ſe renger ſous les enſeignes du Crucifix, pour combattre les ennemis de Dieu. Les amis de Ioyeuſe effrayez de ces menaces, luy conſeillent de ſe retirer pour vn temps, & l'intimident ſi bien qu'il ſort auec le Preſident Bertrand, & laiſſe la Ville à l'Eueſque; qui deuenant plus inſolent par cette retraite, ordonne des proceſſions ſolennelles comme d'vne grande victoire, & pour tenir touſiours ſes ſatellites en curée leur fait piller l'Archeueſché & les maiſons de quelques particuliers qui auoient accompagné le Mareſchal. Ce Seigneur ne pût pas ſouffrir vn ſi ſenſible affront: il eſtablit vn petit Parlement à Carcaſſonne, compoſé des Conſeillers qui l'auoient ſuiuy, aſſembla la Nobleſſe, & leua des troupes pour inueſtir la Ville de Thouloufe. Les factieux, afin d'auoir le temps de ſe preparer à la defenſiue, luy firent parler d'accommodement: mais il n'y voulut point entendre ſi l'on ne chaſſoit l'Antechriſt, ainſi appelloit-il l'Eueſque & ſes Emiſſaires: ce que n'ayant pû obtenir, il continua ſes leuées & ſe ſaiſit des aduenuës. Mais les incommoditez de ſa vieilleſſe le contraignant d'aller prendre le repos dans vne de ſes maiſons, il laiſſa le ſoin de cette entrepriſe à ſon fils Antoine Scipion; qui enfin auec l'aide du Parlement, & des meilleurs bourgeois, fut receu dans Thouloufe à l'excluſion de l'Eueſque; & tandis qu'il veſcut il y ſeruit de chef à la Ligue, en meſme qualité que ſon pere. Le Duc de Montmorency aſſeuré de l'eſpée de Conneſtable, dont ſa femme luy apporta parole de la Cour, s'eſtoit declaré du party du Roy: mais ne voulant pas rompre la treve qu'il auoit faite auec Ioyeuſe, ou poſſible ne ſe trouuant pas aſſez fort pour rien remuer, il enuoya ce qu'il auoit de troupes au ſecours de la Valete en Prouence.

1589.

Qui inueſtit Thouloufe.

Son fils enfin y eſt receu, & l'Eueſque chaſſé.

Depuis la mort de Henry III. la pluſpart de la Nobleſſe l'auoit abandóné: & Vins, le Cóte de Carſes, Ampus & les autres Ligueux s'y eſtoiẽt renforcez. Le Parlement à cette nouuelle irreſolu encore ſur ce qu'il deuoit faire, prononça ſeulement que chacun euſt à ſe contenir dans ſa maiſon, & ordóna à Vins de pouruoir à la ſeureté de la Prouince. Cependant Iean de Caſtelane-Ampus força les chaſteaux de Mimet, de Ventabren & de Chabrieres; Et les Marſeillois au nombre de treize cens hómes de pied conduits par le Comte de Carſes mirent le ſiege deuant le chaſteau d'Aubagne, place qui appartenant à leur Eueſque tout à fait Royaliſte, incommodoit fort leur Ville par ſon voiſinage. La Valete eſtant accouru au ſecours d'vn coſté auec 400. cheuaux, & d'vn autre, Meſplés qui commandoit ſeparément vn petit corps

Affaires de Prouence.

Siege d'Aubagne par les Marſeillois.

1589. d'armée de quinze cens hommes de pied, ils leuerent le ſiege. Neantmoins la Valete, qui connut qu'il luy ſeroit bien difficile & fort dangereux de vouloir garder cette bicoque trop opiniaſtrément, en retira auſſi-toſt toute l'artillerie & les munitions de guerre, & n'y laiſſa qu'vne petite garniſon, auec ordre de ſe rendre de bonne heure ſi elle eſtoit aſſiegée: de ſorte qu'à quinze iours de là Vins n'eut pas beaucoup de peine à l'en deſloger; & il demantela la Ville, de peur qu'il ne s'en emparaſt vne autre fois. En reuanche la Valete receut à compoſition la ville de Lambeſc qui eſt des terres de la maiſon de Guiſe, & prit le Chaſteau par force, où il paſſa tout au fil de l'eſpée, en vengeance de ce qu'vn ſoldat par trahiſon ou par meſgarde, auoit tué Onufre d'Eſpagne Ramefort l'vn de ſes plus chers amis, comme il traitoit de ſa part auec la garniſon qui auoit demandé à parlementer. Sur ces entrefaires, le Parlement ayant receu lettres du Duc de Mayenne, ordonna le 6. de Septembre a toute la Prouince de luy obeïr. Par vn autre Arreſt il decerna priſe de corps contre la Valete & ſes adherans; & puis encor à vn mois de là il verifia les lettres qui donnoient la qualité de Lieutenant general de la Couronne à ce Duc, & fit proclamer Roy le Cardinal de Bourbon. Au contraire quelques Officiers de cette Compagnie ſouueraine qui s'eſtoient retirez à Pertuis, & y compoſoient vne chambre qu'ils appelloient le Parlement, dont le Preſident Coriolis eſtoit le chef, caſſoient tous ces Arreſts & en donnoient de contraires en faueur du Roy.

La Valete ſe fait leuer, mais quitte cette Ville.

Arreſt du Parlement contre luy.

Ces combats de papier animoient les gens de guerre à de plus ſanglantes meſlées. La Valete ſe ſentant trop foible pour reſiſter à Vins, demanda ſecours au Duc de Montmorency par l'entremiſe de Iean de Fay Baron de Peraud Gouuerneur de Beaucaire, & Lieutenant de ce Duc au haut Languedoc. Luſſan y amena trois cens cheuaux & pareil nombre de gens de pied: le Comte de Carſes auoit ſi bien donné ordre à les receuoir que lors qu'ils eurent paſſé le Rhoſne, les villes de Boulbon & de Taraſcon leur fermerent les portes, & luy s'eſtant mis en embuſcade dans vn bois taillis qui eſtoit pres de Taraſcon, les chargea ſi furieuſement à l'improuiſte, qu'il en demeura cent d'eſtendus ſur la place, plus grand nombre d'abyſmez dans le Rhoſne, & Luſſan & Eſtampes ſes priſonniers. Peu de iours apres, la ruſe donna à la Valete ce que la force ne luy auoit pû acquerir: les principaux habitans de Taraſcon le fauoriſant, l'vn d'eux propoſa au peuple qu'il eſtoit tres à propos pour la ſeureté de leur Ville de couper ce bois, d'où ils auroient touſiours à craindre quelque embuſcade, & que les ennemis s'y cacheroient auſſi bien qu'auoit fait le Comte de Carſes. La populace receut auidement cét aduis, & comme elle eſt impetueuſe en ſes reſolutions, y courut tout ſur le champ en foule auec des ſerpes & des coignées. Lors qu'elle fut dehors, les bons bourgeois luy fermerent les portes & receurent garniſon de la Valete Ce bon-heur fut bien-toſt effacé par vn grand eſchec qu'il receut. Comme Montmorency aſſeuré de ce lieu fauorable pour paſſer le Rhoſne, luy enuoyoit vn nouueau renfort de quinze cens fantaſſins & de 200. cheuaux, conduits par François de Montmorency-Foſſeux. Ampus nouuellement creé premier Conſul d'Aix, quoy qu'il n'euſt que 300. cheuaux, les attendit dans vne embuſcade au paſſage de la Durance pres du village de Mallemort, les attaqua & les deffit entierement. Il fut bleſſé de cinq

Vins reprend Lambeſc.

Carſes deffait Luſſan amenant du ſecours de Languedoc.

La Valete ſurprend Taraſcon.

Grande deffaite de Foſſeux par Ampus Aigueux, à Mallemort.

coups

coups dans ce combat & y gagna neuf enseignes, que l'on mit pour ornement à l'entour de la litiere dans laquelle il se fit remporter à Aix, non moins glorieux des marques d'honneur qu'il auoit receuës de ses ennemis, que de celles de la victoire qu'il leur auoit arrachées. Fosseuse rallia les debris de ses troupes à Pertuis, & les y laissa en garnison. La Valete se recompensa bien-tost de cette perte par la surprise de la citadelle de Toulon, où il estoit allé exprés. Le Capitaine Berre qui commandoit dedans, le visitoit chez luy auec beaucoup de deferences, & l'inuitoit aussi quelquefois dans sa fortereſſe, se plaisant à luy monstrer les trauaux qu'il y faisoit adjouster, & se vantant qu'il la rédroit la meilleure place de la Prouince. Il arriua à ce pauure homme le mesme mal-heur que se procura autrefois vn mary indiscret, pour auoir fait voir la beauté de sa femme toute nuë. La Valete estant deuenu amoureux de cette fortereſſe, vn Gentil-hôme son parent nommé Montaud, se determina à toute sorte de hazards pour satisfaire sa passion, & se fit fort d'en venir à bout: ce qu'il executa par vne plaisante fineſſe. Vn iour la Valete ayant inuité Berre à disner, le mit sur le discours de sa place, & ayant extremément loüé le dessein de ses fortifications, dit à Montaud que s'il vouloit voir quelque chose de beau il falloit qu'il les visi. Berre tout rauy d'aise d'oüir vanter sa place, l'inuita luy-mesme de vouloir prendre ce diuertissement. Montaud y va donc auec 20. hommes choisis, qui outre leurs espées portét des poignards & des pistolets dans leurs chausses, & les mene iusqu'à la porte, mais de peur de donner soupçon il les laisse là aupres. Comme il est entré & qu'il parle à quelques soldats, il feint tout d'vn coup qu'il est attaqué d'vn grand mal de cœur: il chancele, il tourne les yeux dans la teste, & enfin se laisse cheoir comme esuanoüy. Les soldats s'escrient à cét estrange accident, l'emportent sur vn lict, & s'empressent de le secourir. Durant qu'ils s'occupent à ce charitable office, ceux qu'il a laissez dehors y accourent les vns apres les autres; comme ils sont nombre suffisant, Montaud saute en bas du lict, ils mettent l'espée à la main, chargent sur ces soldats, & les ayant escartez se saisissent de la porte. La Valete qui se tenoit tout prest, y accourt aussi-tost auec plus grand nombre, si bien qu'il s'empare de la citadelle, en chasse le Gouuerneur, luy reprochant qu'il s'entendoit auec les Sauoyards, & met en sa place Iacques de sainte Colombe d'Escarauaques Gentil-homme Gascon. A quelques iours de là il emporta encore d'emblée le chasteau d'Yeres, que l'on estimoit imprenable.

1589.

Fosseuse rallie ses debris à Pertuis.

La Valete se recompense par la surprise de la citadelle de Toulon.

Plaisant stratageme pour la surprendre.

Vins estonné de ces succez connut bien que ce qu'il auoit de forces n'estoit point capable de chasser la Valete de la Prouence, & qu'il arriueroit que quand ce Gouuerneur se seroit rendu plus puissant, elles ne suffiroient pas seulement pour luy faire teste: de sorte qu'il se resolut, quoy qu'à regret, d'y employer aussi celles du Duc de Sauoye. Il entretenoit depuis quelques années de particulieres correspondances auec ce Prince, & luy promettoit son seruice & son credit pour le mettre en possession de la Comté de Prouence: mais il est certain que son humeur née pour commander, ne vouloit point de maistre, & que s'il flattoit son ambition ce n'estoit que pour en tirer du secours dans le besoin, & dequoy soustenir les grandes despenses qu'il faisoit. Le Duc estoit lors extremément occupé à la guerre de Geneue. Depuis le depart de Sancy, il estoit entré dans les terres de cette

Vins demande du secours au Duc de Sauoye.

1589. Republique, pour auoir raiſon des deux Bailliages de Geais & de Thonon qu'elle auoit conquis ſur luy : mais ayant connu en l'attaque du fort d'Arua qui luy reüſſit mal, qu'il n'en viendroit pas ſi toſt à bout qu'il auoit penſé, il s'aduiſa pour la matter à la longue, de baſtir vn fort au village de Souzy dans le Bailliage de Ternier, qu'il nomma le fort ſainte Catherine. Cependant les Bernois leurs alliez leur enuoyerent vne armée de dix mille hommes de pied & de trois cens cheuaux, commandez par Wateuille Aduoyer de Berne, qui deffit les Sauoyards en quelques rencontres. Peu apres le Duc renforcé de ſix mille hommes attaqua la petite ville de Bonne, & la batit ſi furieuſement qu'elle ſe rendit. Sur ces entrefaites la mort du Roy Henry III. eſtant arriuée, les Bernois comme s'il n'y euſt plus eu de Roys en France, voulurent que ceux de Geneue les reconnuſſent pour leurs protecteurs. Les Geneuois le refuſerent conſtamment, & ſur cette conteſtation les Bernois les abandonnerent. Le Duc de Sauoye ſe trouuant ainſi le plus fort, entra facilement dans le Bailliage de Geais qui contient prés de 80. villages, & de là ſe mit à faire des courſes iuſqu'aux portes de Geneue. Il auoit reſolu en ſuite d'attaquer les Bernois: mais l'Ambaſſadeur d'Eſpagne l'en détourna, & perſuada encore à ce ieune Prince ambitieux que la fortune l'appellant à quelque choſe de plus grãd, il deuoit lors ſeulement brider Geneue qui ne luy pouuoit eſchapper, & porter ſes armes en Prouence. Il fortifia donc le bourg de Verſoy à deux lieuës de Geneue ſur le bord du lac, adjouſtant de bons baſtions à vn vieux Chaſteau qui y eſtoit, retranchant toutes les aduenuës, & dreſſant du coſté du lac vne plate-forme garnie de quantité de coulevrines, pour empeſcher la nauigation des barques de Geneue; parce qu'encore que le lac y ait de plus de demie lieuë de large, neantmoins les eaux eſtant baſſes ſur les riues, il n'eſt nauigable que par le milieu ; ainſi les vaiſſeaux n'y pouuoient paſſer ſans eſtre fracaſſez par ces pieces de longue chaſſe. Mais cependant les maladies contagieuſes auoient ruiné ſes troupes ; Si bien qu'il n'eſtoit pas en eſtat ny d'entrer en Prouence luy-meſme, ny d'y faire paſſer vn puiſſant ſecours. Il apprit outre cela incontinent apres ſon depart, que ceux de Geneue auoient contre toute apparence, ſurpris de nuit le bourg de Verſoy, & en ſuite contraint le Chaſteau de ſe rendre à compoſition : de ſorte que comme luy dit vn de ſes Courtiſans aſſez plaiſamment, *la bride eſtoit rompuë & le cheual eſchappé.* Toutefois comme Vins le ſollicitoit inſtamment & qu'il craignoit de ſe decrediter dans l'eſprit des Prouençaux, il y enuoya premierement trois compagnies de cheuaux-legers & trois de carabins, ſous la charge d'Alexandre Vitelly ; & puis vn plus grand ſecours de neuf cens cheuaux & de deux mille fantaſſins, conduits par vn vieil Capitaine nommé Ligny. Auec ces troupes Vins mit le ſiege deuant Graſſe, au meſme temps qu'Ampus eſtoit allé combattre Foſſeuſe à Mallemort : mais comme il le preſſoit auec vne chaleur extraordinaire, vn coup de fauconneau tiré de deſſus les murailles luy caſſa la teſte, & le renuerſa mort ſur l'affuſt d'vn canon qu'il faiſoit mettre en batterie. C'eſtoit vn Gentil-homme auſſi braue aux combats, qu'agreable dans la conuerſation, non moins fier & incompatible auec ceux qui eſtoient au deſſus de luy, que familier & obligeant enuers ſes inferieurs, fort prodigue, & neantmoins ennemy du luxe en

Lequel faiſoit lors la guerre à la ville de Geneue.

Auoit baſty le fort ſainte Catherine.

Fortifie Verſoy pour la brider.

Mais les Geneuois reprirent Verſoy.

Il enuoye des troupes à Vins.

Qui aſſiegeãt la ville de Graſſe eſt tué, & la Ville priſe.

en ſes habits, ambitieux & adroit, entreprenant & heureux, tres-reconnoiſſant & encore plus vindicatif, Enfin dont les vices & les vertus conſpirant également à le rendre les delices des Prouençaux, & le flambeau de la guerre, laquelle il eſtoit ſeul capable d'eſteindre en ce pays-là, comme il l'auoit eſté de l'y allumer, faiſoient douter s'il deuoit eſtre l'amour ou la haine de ſa patrie, & ſi elle auoit plus de raiſon de ſe reſioüir de ſon malheur, que de le plaindre. Apres ſa mort la Ville ſe rendit au Capitaine Beaumont ſon Lieutenant. Au partir de là le Comte de Carſes grand Seneſchal de la Prouince prit le commandement de l'armée, & la Valete s'eſtant auancé pour apprendre nouuelles du ſiege, il luy donna la chaſſe iuſqu'à Digne. 1589.

Pour la ville de Marſeille la clef de cette Prouince, quoy qu'elle fuſt toute ligueuſe, elle eſtoit neantmoins diuiſée par deux factions, l'vne affectionnée au Duc de Sauoye, & l'autre à conſeruer ſa liberté ſous vn Roy de nation Françoiſe. La derniere auoit la Nobleſſe & les plus notables Bourgeois pour elle; l'autre le menu peuple, & quelques penſionnaires du Sauoyard. Celle-cy ſe trouua du commencement la plus foible; car lors qu'il fut queſtion de créer les Conſuls, c'eſt le iour de S. Simon, & qu'elle penſa mettre Caſaux homme fort factieux dans cette charge, par le credit de Bezaudun frere d'Ampus, qui eſtant Viguier auoit droit de nommer les Officiers; l'autre faction ſe mit en armes pour l'empeſcher, & y inſtala Pierre de Caradet-Bourgongne, qui eſtoit à ſa deuotion. La multitude eſchauffée paſſa bien plus outre: ſur vn faux rapport que le premier Conſul qui alloit ſortir de charge, il s'appelloit N. d'Albertat-Villecroſe, auoit fait faire des eſchelles pour liurer la Ville au Duc de Sauoye, elle l'alla tirer par force de ſa maiſon & le maſſacra. Mais auant que l'année fuſt expirée l'autre faction deuint la plus forte, & retint Marſeille à la deuotion du Duc de Sauoye pour quelque temps.

A Marſeille le party Sauoyard eſt le plus foible, puis deuient le plus fort.

Le Conſul Villecroſe tué dans vne ſedition.

Le Dauphiné ne reſſentoit pas moins le mal-heur des troubles. Le Duc de Nemours en tenoit la partie la plus voiſine du Lionnois, Iacques Mitte de Miolans-Cheurieres commandant pour luy dans Vienne. Il y auoit trois partis dans l'autre, celuy des Huguenots qui ſuiuoit Leſdiguieres, celuy des Catholiques royaliſtes, qui combattoient ſous Alfonſe d'Ornane; & celuy des Catholiques liguçux, dont le chef le plus conſiderable eſtoit Albigny. Ce dernier s'eſtoit emparé de Grenoble, d'où il auoit chaſſé Alfonſe: la plus grande partie du Parlement y eſtoit demeurée auecque luy, mais vn petit nombre d'Officiers de cette Cópagnie retiré à Romans, y en compoſoit vn pour le Roy. La haine de la Ligue auoit obligé Leſdiguieres & Alfonſe de faire treves entr'eux dés le mois de Iuin: le deſir de venger la mort de Henry III. les reünit tout à fait par vn traité de paix & de ligue mutuelle qu'ils conclurent le 13. Septembre au lieu dit la Grange, ſur le bord de la riuiere d'Iſere pres S. Marcelin, où ils confererent enſemble bouche à bouche. Quelques iours auparauant Leſdiguieres auoit diſpoſé la ville de Creſt, incertaine quel party elle deuoit prendre, & celles de Gap & de Talard qui eſtoient entre les mains des Religionn. à reconnoiſtre le nouueau Roy. Cependant Albigny tenoit la campagne aux enuirons de Grenoble, comme le plus fort: mais au mois d'Octobre Alfonſe & Leſdiguieres ayant ioint leurs troupes enſemble, ſe reſolurent de ſe ſaiſir des auenuës de cette Ville;

Trois partis en Dauphiné des Ligueurs, des Catholiques royaliſtes, & des Huguenots.

Les deux derniers ſe ioignent par la ligue d'entre Leſdiguieres & Alfonſe.

Creſt, Gap & Talard reconnoiſſent le Roy.

1589. Et pour cét effet ils s'emparerent du bourg de Moirans. Il y auoit vne tour qui estoit aisée à escalader, & aupres vn petit reduit, où ces mesmes Spinton & Fontclere qui auoient chassé Alfonse de Grenoble, s'estoient enfermez auec trois cens hommes, mais ils n'auoient pas eu le temps de s'y fortifier. La bresche faite à cette tour, vn Trompete de Lesdiguieres qui peut-estre auoit du vin dans la teste, s'aduisa pendant l'assaut de planter vne eschelle pour y monter, & comme il fut au haut se mit à sonner la charge si terriblement que les assiegez estonnez de la frayeur de cette alarme qui les surprenoit par derriere, & de la furie de leurs ennemis qui les pressoient par deuant, prirent l'espouuente, & abandonnerent la bresche, plusieurs s'estant iettez dans les fossez pleins d'eau & de bourbe. Alfonse en haine de Fontclere & de Spinton qui l'auoient offensé, fit passer tous ces trois cens hommes au fil de l'espée, & mesme enuoya massacrer Fontclere dans son lict, où il estoit blessé d'vn éclat de coup de canon. Cela fait Lesdiguieres receut à composition le fort de Cornillon bastly sur vn rocher, à vne lieuë de Grenoble du costé de Moirans; & puis encore celuy de Montbonoud, auec lesquels il brida desiors cette Ville, & resserra d'Albigny dans l'estenduë de son abanlieuë.

Lesdiguieres pour bloquer Grenoble prend Moirans, les forts de Cornillon & de Montbonoud.

Voila ce qui se fit pour cette année dans les Prouinces plus éloignées du gros des affaires. Or l'vn des principaux motifs qui emportoit tant de Villes au party de la Ligue, c'estoit la fausse croyance qu'on leur donnoit de la perte infaillible du Roy, & de la reuolte generale de tout le Royaume. Le peuple ne sçauoit rien au vray de l'estat des choses que lors qu'il n'estoit plus temps qu'il le sceust: C'estoit le plus vtile artifice des Ligueux que de le repaistre continuellement de belles suppositions, & d'agreables mensonges; Plus encore celuy de Paris, que pas vn autre. Le Duc de Mayenne y ayant enuoyé quatre ou cinq Drapeaux que les Lansquenets auoient par vne lasche trahison gagnez à la iournée d'Arques, la doüairiere de Montpensier, y en ioignit vne douzaine de sa façon, qui furent portez auec grand pompe par les ruës. Les Colporteurs crioient vn plan de la ville de Dieppe, auec vne relation qui disoit que le Duc de Mayenne la tenoit estroitement assiegée par terre, & le Duc d'Aumale par mer; que ce dernier auoit deffait la flotte Angloise, & que le Bearnois à moins que de prendre des aisles, ne se pouuoit sauuer. Il arriuoit à toute heure des Couriers qui rapportoient qu'il demandoit à se rendre, pourueu qu'il eust la vie sauue, qu'à l'heure qu'ils parloient il estoit asseurément prisonnier du Duc de Mayenne, & que dans certain iour il deuoit estre amené en triomphe à Paris: ce qu'ils asseuroient si determinément & auec tant de circonstances que les Dames auoient loüé des fenestres & fait dresser des eschaffauts à la ruë sainct Denys, pour voir passer cét illustre captif. Il leur preparoit cependant vn diuertissement moins agreable, & s'estoit resolu de les aller voir en autre equipage que de prisonnier. Le iour d'auparauant la retraite du Duc de Mayenne, la flotte de la Reyne Elizabeth auoit debarqué à Dieppe quatre mille Anglois, commandez par Pelerin Baron de Willougsbey, & deux cens vingt mil francs d'argent, auec quantité de munitions de guerre; Renfort tres-considerable & non moins necessaire, mais qui ne laissa pas de donner de grandes jalousies aux Catholiques zelez,

Les Ligueux deguisent l'estat des affaires au peuple.

Particulierement à Paris, où on leur fait croire que le Duc de Mayenne amene le Roy prisonnier.

Les Dames loüent des fenestres à la ruë S. Denys pour le voir passer.

Le Roy ayant receu vn renfort d'Anglois,

zelez, comme si le Roy eust eu dessein de se fortifier dans sa religion, & qu'il se fust moins fié à eux qu'à des estrangers. Le Duc de Montpensier qui auoit plus de bonté que de lumiere, soustenoit en quelque façon ces murmures; & ils allerent iusques-là, que le Roy estant au Presche en compagnie des chefs Anglois ils ameuterent quelques soldats à l'entrée du logis qui pousserent assez rudement des principaux Religionnaires. Il y eut mesme des coups ruez, & n'eust esté la prudence du Roy qui dissimula patiemment cette iniure, on en fust venu à vne sanglante meslée. 1589.

Or comme il auoit desia pris le dessein d'aller à Paris, il fit aussi-tost marcher son armée pour ne pas dóner le temps à ces riotes de s'allumer dauantage. Il passa la Seine à Meulan, & vint prendre ses quartiers à Gentilly, Vaugirard, & autres villages proches de la Ville de ce costé-là. Les intelligences secretes qu'il auoit dans Paris, estoient le principal motif de cette entreprise: Nicolas Potier-Blancmesnil President au Mortier, qui y trauailloit secretement pour son seruice, luy auoit promis que s'il pouuoit se loger dans les fauxbourgs, il feroit remuer tout son party, se saisiroit d'vne des portes, & d'vn quartier de la Ville, d'où il luy seroit facile de reduire le reste. Les Parisiens suiuant la fantaisie de quelques Ingenieurs ignorans, ou plus attachez à leurs interests qu'aux regles de leur mestier, auoient fait tirer de ce costé-là vn grand retranchement deuant leurs fauxbourgs, bien flanqué de redoutes & garny d'artillerie en quelques endroits, mais qui s'estendant bien auant dans la campagne, afin de se saisir de certaines petites eminences, ne contenoit pas moins de six mille pas en longueur, & auoit besoin de pres de vingt mille hómes de garde. Le Roy ayant reconnu ces grands trauaux, dont le dessein estoit aussi ridicule que la despense prodigieuse, donna les ordres pour les attaquer le lendemain. Il diuisa pour cela son infanterie en quatre, le Mareschal de Biron, le Baron son fils & Guitry, auec les 4000. Anglois deuoient donner aux fauxbourgs S. Victor & S. Marcel: la seconde troupe commandée par le Mareschal d'Aumont, assisté de Danuille, de Bellegarde grand Escuyer, & de la Iugie, aux fauxbourgs de S. Iacques & de S. Michel: la Noüe & Coligny auec la troisiéme aux fauxbourgs de S. Germain, & aux portes de Nesle & de Bussi. A la queuë de chacune il auoit mis quatre pieces de canon, & aux costez quelques regimens de reserue, auec quantité de Noblesse volontaire à la teste qui auoit mis pied à terre. Il auoit aussi diuisé sa caualerie en autant de gros pour soustenir & pour rallier l'infanterie, si elle estoit repoussée. L'attaque commença deuant le iour, le premier de Nouembre que l'Eglise celebre la Feste de tous les Saincts: ce grand retranchement fut emporté du premier abord; il y eut vn peu plus de resistance à la teste des fauxbourgs: mais ils furent entierement gagnez en moins d'vne heure, horsmis l'Abbaye de S. Germain, où cent cinquante mousquetaires se defendirent iusqu'au soir. Le meurtre de cinq ou six cens hommes estendus dans les champs & par les ruës, effraya tellement les Parisiens & rehaussa si fort le cœur des Politiques qui estoient dans la Ville, que si le canon eust esté amené promptement aux portes sainct Iacques & sainct Michel, le Roy se fust rendu maistre du quartier de l'Vniuersité; vne heure de retardement donna loisir aux bourgeois de barricader ces portes auec des poutres & du fumier:

marche vers Paris où quelques intelligences le deuoient introduire, s'il se logeoit dans les fauxbourgs.

Les attaque & les force le iour de la Toussaincts.

Il eust entré dans la Ville, si le canon eust esté amené à temps pour rompre les portes.

1589. La Noüe pouſſant ſa pointe auoit deſſein d'entrer dans la Ville à cheual par la riuiere, à coſté de la porte de Neſle : mais Roſne que le Duc de Mayenne auoit laiſſé pour Gouuerneur à Paris, le receut auec vne furieuſe ſalve de mouſqueterie qui l'arreſta tout court; & pour auoir pris trop pres de la tour où l'eau eſtoit la plus profonde, il s'y penſa noyer, comme firent quelques-vns de ſes caualiers. Chaſtillon au meſme temps appliqua le petard à la porte de Neſle, mais il n'y fit point d'effet, pource qu'elle eſtoit bien appuyée par derriere, les bourgeois y eſtans accourus de toutes parts. Vn Capitaine Piemontois nommé S. Seurin, fut preſque le ſeul des Ligueux qui rendit combat en cette occaſion. Comme il crût que les ſoldats de Chaſtillon ſeroient occupez au pillage, il ſortit auec 300. hommes & les chargea de ſi bonne ſorte qu'il les mit en deſordre : Chaſtillon s'efforçoit de les rallier, mais il les pouſſoit touſiours, & il les euſt enfin fort mal menez ſi vn coup de mouſquet ne luy euſt oſté la vie, & le cœur en ſuite à ſes ſoldats, qui furent preſque tous maſſacrez. Sur les huict heures du matin le Roy entra dans le fauxbourg S. Iacques, & là il reconnut que ce n'eſtoit pas le peuple, mais ſeulement ceux qui le conduiſoient qui empeſchoient cette grande Ville de rentrer ſous ſon obeïſſance : car il ne le vid point effrayé ny s'enfuyant eſperduëment, mais rengé paiſiblement ſur ſes portes & aux feneſtres, qui le ſalüoit auec des cris de *Viue le Roy*. Auſſi vſa-il de ſa victoire auec tant de moderation qu'il defendit toutes ſortes de violences à ſes gens de guerre, arreſta la vengeance de Chaſtillon qui immoloit tout ce qu'il rencontroit aux manes de ſon pere, empeſcha le pillage des Egliſes, & mit ordre que le Seruice diuin ne fuſt point interrompu : de ſorte que ſes gens y aſſiſterent paiſiblement auec les bourgeois, & ſolenniſerent en ioye la bonne feſte de la Touſſaincts, comme ceux qui eſtoient dans la Ville eurent bien ſujet de celebrer en dueil celle des morts. Le Duc de Mayenne, qui n'auoit pas crû du cómencement que le Roy euſt deſſein de venir attaquer Paris, ſçachant qu'il en approchoit & apprehendant ce qui en aduint, y enuoya en grand' haſte le Duc de Nemours auec quelques troupes de caualerie, qui y arriua le ſoir ; & le lendemain il s'y rendit luy-meſme, & toute ſon armée à la file apres luy, auec autant de deſplaiſir des Politiques que de ioye des Ligueux, qui auoient mis dans les ruës des tables chargées de viandes & de vin pour conuier les ſoldats, & les receuoient dans leurs maiſons à bras ouuerts. Le Roy bien ſurpris d'apprédre l'arriuée du Duc qui auoit pluſtoſt paſſé l'Oiſe qu'il ne croyoit, parce que Toré à qui il auoit donné charge de luy empeſcher le paſſage par ſainte Maixance, eſtant tombé malade, ſon Lieutenant ne s'eſtoit pas bien acquitté de cette cómiſſion, deſlogea dés le lendemain troiſiéme de Nouembre. Mais afin de faire connoiſtre aux Pariſiens la foibleſſe de leurs Chefs, il demeura quatre heures ſous les armes en ordre de bataille auant que de ſe retirer à Linas, emmenant douze pieces de canon & 400. priſonniers, qu'il auoit faits en forçát les fauxbourgs. De ce nombre eſtoient vn riche marchand du conſeil des Quarante nommé Charpentier, & Edmond Bourgoing Prieur des Iacobins, qui fut pris le corſelet ſur le dos & les armes en main, ſe batant en ſoldat à la defenſe du retranchement. La fin de l'vn & de l'autre a quelque choſe d'auſſi memorable que tragique. Apres le depart du Roy les chefs de la Ligue ayant découuert les intelligences

Combat au fauxbourg S. Germain.

Il entre au fauxbourg S. Iacques, le peuple criant *Viue le Roy*.

Fait cõtinuer le Seruice diuin dans les Egliſes.

Le Duc de Nemours arriue le ſoir à Paris, & le Duc de Mayenne le lendemain.

Le Roy ſe retire à Linas, ayant preſenté bataille.

Fin tragique de Charpentier & Bourgoing, pris aux fauxbourgs de Paris.

telligences de Blancmesnil, l'accuserent de trahison enuers le Parlement, le mirent en prison au Louure, & solliciterent auec tant de chaleur qu'on luy fist son procez, qu'il couroit risque de la vie, s'il n'eust trouué moyen de s'euader de là. Ils firent aussi pendre deux hommes, qui le lendemain de la prise des fauxbourgs auoient esté trouuez semant des libelles dans le Palais, pour esmouuoir le peuple en faueur du Roy. Pour mesme sujet auoit esté pris vn bon marchand nommé Blanchet, qui ne fut pas expedié auec les autres, parce que les Quarante le reseruoient pour l'eschanger auec Charpentier qui estoit de leurs compagnons. Or ce Charpentier ayant esté mis à rançon & l'argent payé, comme il s'amusoit à faire ses adieux, particulierement à Richelieu grand Preuost de l'Hostel, il vint nouuelles que les Parisiens pour appaiser la populace qui crioit qu'on ne faisoit point iustice des riches, auoient fait pendre Blanchet. Le Mareschal de Biron qui l'auoit connu, alla tout en cholere trouuer le Roy & luy dit resolument qu'il falloit tirer vengeance de cette mort, autrement que tous ses bons seruiteurs, & luy le premier, l'abandonneroient. Le Roy estant forcé de consentir à cette rigueur, le Mareschal enuoya ordre sur le champ à Richelieu de faire pendre Charpentier; Et Richelieu chez lequel ce mal-heureux se trouua lors tout prest de monter à cheual, n'eut point d'excuse pour ne pas executer ce commandement, quoy que ce fust son amy & qu'il l'eust assisté de sa bourse dans le besoin. Cela se passa à Vendosme: Bourgoing ayant esté mené à Tours, le Parlement trauailla aussi-tost à son procez sur la requeste de la Reyne Louyse iointe auec le Procureur general, demandant iustice de la mort du Roy son mary. Or comme il auoit esté le Superieur de Iacques Clement, & que dans ses Sermons il auoit comparé cette action à celle de Iudith, il y auoit grande presomption qu'il en eust esté ou l'autheur, ou le complice. Sur ces conjectures donc, & sur les depositions de quelques tesmoins qui luy soustindrent qu'il s'en estoit vanté, il fut cõdamné à estre tiré à quatre cheuaux, ses mẽbres bruslez, & ses cendres iettées au vent. Il auoüa bien qu'en ses Sermons il auoit beny la Bonté diuine de ce qu'elle auoit deliuré Paris, & qu'il auoit cõparé cette deliurance inopinée à celle de Betulie, mais nia qu'il eust iamais conseillé ny approuué le fait de Iacques Clement: toutefois que ses Iuges auoient fait leur deuoir de le condamner, puis qu'il y auoit des tesmoins contre luy, mais que c'estoient de faux tesmoins, & qu'il les assignoit à comparoistre deuant le tribunal du grand Iuge. Cela dit, il fit vne longue & ardente priere à haute voix, & l'ayant acheuée il eut soin d'agẽcer luy-mesme son caleçon pour couurir sa nudité, de peur qu'en sa mort on ne vist quelque chose de luy qui fust indecente; mesme dans la douleur d'vn si rude supplice, il ne ietta aucun cry qui tesmoignast du desespoir ou de l'impatience. Cette merueilleuse resolution fit douter à quelques-vns s'il auoit effectiuemẽt trempé dans l'assassinat pour lequel on l'auoit condamné, & donna de la compassion à ceux qui l'ayant connu pour assez bon Religieux, plaignoient en luy la folie de l'esprit humain qui s'aueuglant luy-mesme d'vn faux zele, est capable de tout entreprendre & de tout souffrir. Mais vn Greffier qui l'assista à la mort, ayant rapporté que comme il le pressoit d'auoüer le crime & de descharger sa conscience, il luy auoit respõdu qu'il auoit bien fait tout ce qu'il auoit pû, nõ pas tout ce qu'il

1589.

Le premier prest de mõter à cheual, ayant payé sa rançon, est pendu.

Bourgoing Prieur des Iacobins, tiré à quatre cheuaux.

Meurt auec vne merueilleuse resolution.

Accusé par quelques-vns d'auoir aussi conspiré contre la personne du Roy Henry IV.

1589. auoit voulu: il y en eut quelques-vns qui iugerent qu'il auoit encore machiné d'autres pernicieux attentats; ſoupçon qui fut augmenté par la priſe d'vn nommé Rougemont d'aupres de Corbeil, lequel auoit eſté arreſté aux fauxbourgs de Paris, comme le Roy y eſtoit, ſur quelque deffiance qu'on eut de luy. Cét homme auoit eſté de la Religion, & s'eſtoit fait Catholique à cauſe de la neceſſité de ſa famille; Il diſoit auoir eſté ſollicité par le petit Fueillan de tuer le Roy, que ce Moine luy auoit donné quatre cens eſcus pour ſe mettre en eſtat d'executer ce coup, & qu'il luy auoit conſeillé pour auoir accez aupres du Roy, de feindre qu'il eſtoit retourné à ſa premiere Religion. Que veritablement il auoit fait ſemblant de croire ce conſeil, pour empeſcher que le Moine ne s'addreſſaſt à quelque autre plus mal intentionné que luy, mais qu'il n'eſtoit venu aux fauxbourgs que pour aduertir que l'on veillaſt ſoigneuſement à la garde de la perſonne du Roy. De fait, il fut verifié qu'il auoit donné cét aduis à la Noüe; & neantmoins on le retint long-temps en priſon, & on ne l'eſlargit qu'auec de treſs-eueres defenſes d'approcher la Cour de dix lieuës.

Vn nommé Rougemont puis pour cela.

Apres que le Roy eut eſté deux iours à Linas, ſans que le Duc de Mayenne qui n'eſtoit ny en reſolution ny certes en eſtat de donner bataille, ſortiſt en campagne, il s'auança vers Eſtampes & y mit le ſiege. Alexandre de Caſtelnau Comte de Clermont de Lodeue ieune Seigneur, s'y eſtoit ietté auec 50. Gentils-hómes, ſur l'aſſeurance que le Duc luy auoit dónée d'vn prompt ſecours: mais il n'oſa luy tenir parole. La Ville fut gagnée auſſi-toſt qu'approchée: Clermót auec la garniſon ſe retira dans le Chaſteau, & ſi toſt qu'il fut inueſty il ſe rendit, à códitiõ de demeurer priſonnier luy & huit autres Gentils-hómes: mais le Roy deſirant captiuer la Nobleſſe par la courtoiſie pluſtoſt que par la force, les mit bien-toſt en liberté; & de plus eſtant touché de pitié pour les pauures habitãs de cette Ville, leur permit d'abattre le Chaſteau, qui en quatre mois leur auoit fait ſouffrir trois fois les calamitez d'vn ſiege De là trauerſant la Beauſſe par Ianuille qui ſe rendit à luy, il alla à Chaſteaudun, d'où il enuoya ſommer la ville de Vendoſme. Maillé-Benehart qui commandoit dedans, y auoit appellé toute la Nobleſſe voiſine, & 400. hommes de guerre, outre la garniſon ordinaire: neantmoins il voulut parlementer auec Richelieu qui eſtoit ſon amy, & quelques iours apres ſe voyant inueſty, il demanda derechef à le voir: mais le mal-heur qui l'aueugloit ne luy laiſſa prendre aucune reſolution, & le porta à l'extremité, ſans qu'il euſt le cœur de la ſupporter. Le Chaſteau pris, la Ville ne pouuoit tenir, & ſi le Roy la forçoit la premiere, il y auoit à craindre que ſes ſoldats enrichis du pillage n'attaquaſſent le Chaſteau auec moins de vigueur, pource qu'il n'y auroit que des coups à gagner. Il commença dóc ſon attaque par le Chaſteau, où cent volées de canon ayant fait breſche à vne tour, quelques ſoldats cómandez pour voir s'ils s'y pourroient loger, monterent iuſqu'au haut, & d'vne merueilleuſe hardieſſe ſe ietterent dans le retranchement: le Baron de Biron & Chaſtillon, y dónerent apres chacun auec ſa troupe. Les aſſiegez ſe ſauuerent laſchement dans la Ville, où eſtant pourſuiuis l'eſpée dans les reins, & ſe voyãt inueſtis dans vne maiſon ils ſe rendirent tous à diſcretion, ſans auoir fait aucune reſiſtance. La Ville expoſée au pillage, & depuis encor rudement traitée par le Gouuerneur que le Roy y mit, fut punie

Le Roy prend Eſtampes, & demolit le Chaſteau.

Prend Ianuille en Beauſſe.

Fait ſommer Vendoſme, le Gouuerneur Benehart ne ſçait uy ſe rendre ny ſe defendre.

Le Chaſteau pris il s'enfuit dans la Ville, ſe rend à diſcretion.

de

de s'eſtre opiniaſtrée ſans raiſon contre vn Prince qu'elle euſt dû reconnoiſtre la premiere, comme eſtant du patrimoine de ſes anceſtres. Le Roy donna la vie à tous les habitans & aux gens de guerre, à la reſerue du Gouuerneur Benehart, qui auoit joüé vn trop laſche tour au Roy Henry III. & du Cordelier Cheſſé, accuſé par le peuple meſme de l'auoir incité par ſes Sermons à prendre les armes contre le Roy. Le premier fut executé par le trenchant du glaiue, & l'autre par la corde, auec vne reſolution bien differente & fort contraire à ce que l'on deuoit attendre de leur profeſſion: car le Moine alla brauement à la mort; Benehart s'y fit traiſner pleurant & ſe lamentant comme vne femme, & ſe ietta aux pieds du Mareſchal de Biron pour le ſupplier de luy faire donner la vie, mais le Mareſchal deteſta ſa laſcheté & le repouſſa auec ce reproche que *c'eſtoit vn coquin, qui n'auoit ſceu ny ſe rendre ny ſe defendre.* 1589.

A la teſte trenchée, & le Cordelier Cheſſe eſt pendu.

Cette rigoureuſe punition fit ouurir les portes de Lauerdin, Montoire, Chaſteau du Loir, & quelques autres petites places des enuirons. Le Roy qui auoit reſolu de nettoyer tout d'vn temps les Prouinces du Mayne, de Touraine & d'Anjou, s'eſtant auancé à Chaſteau du Loir, il trouua bon de faire vne caualcade iuſqu'à Tours qui n'eſt qu'à dix lieuës delà, & montant ſur ſes coureurs auec 50. Gentils-hommes de ſa ſuite, y arriua le 21. Nouembre aux flambeaux, auec vne ioye indicible & de grandes acclamations du peuple, qui le ſuiuit en foule iuſqu'à ſon logis. Le ſoir meſme les Cardinaux de Vendoſme & de Lenoncour l'allerent ſalüer: le lendemain le Parlement en corps, la Chambre des Comptes, la Cour des Aydes, & toutes les autres Compagnies Eccleſiaſtiques & ciuiles, luy rendirent leurs deuoirs; & le meſme iour l'Ambaſſadeur de Veniſe luy fit le compliment de la part de la Republique: ce qui fut de grand' efficace pour detromper les Catholiques à qui l'on faiſoit croire qu'il n'y auoit que les Princes Proteſtans qui le reconnuſſent, & pour donner vn illuſtre exemple aux plus zelez qu'ils le pouuoient faire en conſcience, puis qu'vne Republique ſi Catholique & ſi ſage le faiſoit. Apres que le Roy eut demeuré ſeulement deux iours en cette Ville-là, & qu'il y eut conferé de ſes plus grãdes affaires auec ſon Parlement & ſon Conſeil, craignant que ſon plus long ſeiour ne donnaſt lieu de le ſommer de ſa parole touchant la conuocation des Eſtats, & ſon inſtruction tant ſouhaittée dans la Religion Catholique, comme auſſi que ſa plus longue abſence n'interrompiſt le progrez de ſes victoires: il retourna auec la meſme diligence qu'il eſtoit venu, trouuer ſon armée, qui deſia faiſoit les approches de la ville du Mans. Il y auoit dedans vingt compagnies de gens de pied, auec cens Gentils-hommes volontaires: Boiſdaufin qui y commandoit ayant fait deſpenſer à la Ville plus de cinquante mil eſcus pour la fortifier, reſpondit, lors qu'on le ſomma de la rendre, qu'il mourroit pluſtoſt ſur la breſche; & pour monſtrer ſa reſolution il fit mettre le feu au fauxbourg de la Couſture & à celuy de S. Iean delà la Sartre, qui euſſent eſté tous bruſlez ſi du Fargis s'auançant auec quelques troupes n'en euſt ſauué vne bonne partie. Sa valeur au reſte, ne parut qu'en vaines brauades, & à deſtruire ceux qu'il deuoit defendre: car l'infanterie du Roy gagna d'vn plein ſaut ces grands retranchemens, puis incontinent apres les fauxbourgs, & aux premieres volées de canon qui effleurerent les murailles,

Le Roy va de Chaſteau du Loir à Tours, & n'y ſeiourne que deux iours.

Aſſiege le Mans, où Boiſdaufin ayant bruſlé les fauxbourgs & fait grande deſpence ſe defend mal, & le rend.

1589. les aſſiegez firent leur compoſition d'autant plus honteuſe qu'elle fut plus honorable; ſe chargeant apres cela, les vns les autres du reproche de cette laſcheté, dont en effet ils eſtoient tous coupables. Le Duc de Mayenne ſur l'aduis qu'il eut que le Roy s'y acheminoit, y auoit enuoyé Briſſac & quelques autres Capitaines, auec 900. cheuaux: mais trouuant la Ville inueſtie ils n'oſerent hazarder d'y entrer, & n'entreprirent autre choſe pour faire diuerſion, ſinon qu'ils enleuerent vn quartier des Reiſtres commandez par Thiſche Schomberg dans le bourg de Connarré, où ils pillerent 50. chariots & emmenerent 300. cheuaux, mais ſeulemẽt dix priſonniers. Les chaſteaux de Beaumont & de Touuois, les villes de Sablé, de Laual & de Chaſteaugontier, ſe rendirent ſans attendre le canon: Montrichard s'eſtoit rendu au bruit de la venuë du Roy à Tours: enfin la Ligue ne pût conſeruer dans les pays de Vendoſmois, Anjou & Touraine que la ville de la Ferté-Bernard, où il y auoit forte garniſon, & que pourtant le Roy n'y euſt pas laiſſée s'il n'euſt eu haſte d'aller acheuer la reduction de la Normandie. Auant que de s'y acheminer il fit vn voyage à Laual & y demeura dix iours, tant pour donner ordre aux affaires de Bretagne, que pour receuoir les Seigneurs qui venoient là de diuers endroits pour luy rendre cõpte, ou pour luy offrir leur ſeruice, particulierement le Prince de Dombes, qui en venant de Bretagne dont il auoit le gouuernemẽt, auoit reduit la petite ville de Chaſteaubriand, & Tauannes Lieutenant de Roy en Bourgongne: leſquels ayant receu ſes ordres s'en retournerẽt tous deux dans leur Prouince, le premier faire teſte au Duc de Mercœur, le ſecond s'oppoſer à Feruaques Lieutenãt de la Ligue en ce pays-là, & empeſcher le paſſage du Legat qui deuoit aller de Lion à Paris. Cependant le Mareſchal de Biron auoit enuoyé inueſtir Alençon par René de S. Denys-Hertré, qui n'y fut pas ſi toſt arriué que la Ville ſe rendit, la plus grand' peine ayant eſté d'y mener le canon qui ne ſe pouuoit traiſner par les mauuais chemins qu'auec beaucoup de difficulté. Le Gouuerneur nommé Lagau, s'eſtoit retiré auec quatre cens ſoldats dans le Chaſteau, qui eſtoit flanqué de groſſes tours, & entouré de foſſez pleins d'eau: mais le Mareſchal ayant trouué inuention de la faire eſcouler, Lagau fit ſa compoſition auec le Roy, ſi toſt qu'il ſceut qu'il eſtoit au camp.

Briſſac enleue le quartier des Reiſtres à Connarré.

Le Roy va à Laual, congedie vne partie de ſes troupes.

Toutes choſes ſuccedoient heureuſement au party du Roy; le ſeul defaut d'argent retardoit le cours de ſes proſperitez. Les rançõs qu'il impoſoit aux Villes reduites par force, les emprunts qu'il faiſoit, & les deniers qu'il tiroit des tailles ne ſuffiſoient pas pour entretenir ſes troupes en corps d'armée: c'eſt pourquoy il fut contraint quatre ou cinq ans durant de faire la guerre d'vne façon extraordinaire. Quand ſes troupes l'auoient ſeruy quelques mois & conſumé ce qu'elles auoient picoré dans leurs quartiers, il les y renuoyoit à double deſſein, & pour ſe refaire & pour preſeruer leurs pays des inuaſions de la Ligue; ſemblablement lors que les Gentils-hõmes volontaires, auoient deſpenſé l'argent qu'ils auoient apporté de leurs maiſons, il leur dõnoit congé de retourner chez eux pour y meſnager dequoy fournir à vn autre voyage; & il les traitoit auec tant de ciuilité & d'accortiſe, qu'outre qu'ils ne luy manquoient iamais dans les occaſions preſſantes, ils reuenoient le pluſtoſt qu'il leur eſtoit poſſible, & le ſeruoient s'il faut ainſi dire, par quartier. Il renuoya donc le Duc de Longueuille en Champagne, &

De quelle façon il ſuppleoit au defaut d'argent.

Giury

Giury en Brie, auec vne partie de ſes troupes: mais ſa plus grand' peine fut de trouuer de l'argent pour les Suiſſes. On luy dit que le Duc de Neuers auoit cent mil eſcus à la banque de Francfort du reſte de ſa legitime: ſur cela ſe ſouuenant de la priere que le Duc de Mantoüe luy auoit faite, il employa Ghiſone ſon Agent pour luy oſter les ſcrupules de conſcience, & pour faire en ſorte qu'il l'accommodaſt de cette ſomme. Lors que Ghiſone eut fait cette ouuerture, Iacques Auguſte de Thou alla trouuer le Duc à Neuers où il s'eſtoit retiré; & afin de l'engager à ſe declarer pour le Roy, luy offrit entr'autres choſes, la charge d'vne armée pour le recouurement du Marquiſat de Saluces. C'eſtoit vn deſſein que ce Prince auoit fort à cœur, en ayant deſia dreſſé de fort beaux memoires: auſſi fut-ce le premier moyen qui le rapprocha du Roy, & qui dés l'heure, l'obligea de donner des lettres de change pour toucher l'argent que l'on luy demandoit à emprunter: mais il s'excuſa d'ouurir les lettres qu'Auguſte de Thou luy auoit apportées de la part du Roy, pource qu'il eſperoit qu'affectant ainſi de paroiſtre neutre, il attireroit dans ſes terres le Legat du S. Pere, lequel il croyoit par toute ſorte de raiſon deuoir ſe monſtrer indifferend comme luy: de ſorte qu'ayant en ſa maiſon celuy qui deuoit compoſer ce grand differend, il en ſeroit en quelque façon l'arbitre luy-meſme, & auroit la gloire d'auoir manié la plus importante negociation qui ſe puſt faire dans la Chreſtienté.

1589.

Il emprunte du Duc de Neuers.

Par quelle propoſition il taſche de le gagner.

Le Duc veut demeurer neutre, pour attirer le Legat à Neuers.

Le S. Pere reſolu, comme nous auons dit, d'enuoyer vn Legat en France choiſit pour vne charge ſi importante, le Cardinal Henry Caëtan; & afin de donner plus d'éclat à cette legation, luy adioignit grand nombre de perſonnes conſiderables, ou pour leur doctrine s'il falloit combattre les Religionnaires auec les armes de l'Eſcole, entr'autres les Ieſuites Bellarmin & Tyrceus; ou pour leur qualité s'il falloit entrer en quelque traité d'apparat, ſpecialement dix Eueſques, du nombre deſquels eſtoient Laurent Bianchetty & Philippe Sega, depuis Cardinaux, Marc-Antoine Mocenic Eueſque de Cenede, & ce François Panigarole ſi fameux pour ſes predications, qui eſtoit Eueſque d'Aſt. Caëtan veritablement, outre ſon illuſtre naiſſance, auoit beaucoup de genie & beaucoup d'experience pour les grandes affaires: mais pourtant il ne ſembloit pas entierement propre pour celle-là, dautant que le Duc de Sermonnete ſon frere ſeruant le Roy d'Eſpagne dans les Pays-bas, & vn autre ſien frere encore en tirant de notables penſions, il eſtoit bien difficile qu'il ne penchaſt de ce coſté-là, & qu'il puſt conſeruer cét agreement d'amiable compoſiteur & d'arbitre deſintereſſé, ſans lequel vn negociateur ne peut rien accommoder entre des partis oppoſez. Le Pape n'auoit pas manqué de preuoir ces inconueniens: neantmoins il s'aſſeuroit que Caëtan comme ſa creature auroit plus d'égard à ſes ordres qu'à toute autre obligation; & d'ailleurs, puis qu'il ſe voyoit forcé de contenter le Roy d'Eſpagne, il croyoit qu'vn Legat qui luy ſeroit agreable, ſeroit auſſi plus propre qu'vn autre à le manier ſelon ſes intentions. Comme Caëtan dreſſoit ſon equipage pour partir, arriua vn paquet du Duc de Piney, lequel n'ayant encore pû ſe rendre à Rome à cauſe des embuſches que la Ligue luy dreſſoit ſur les chemins, & de quelques autres empeſchemens, enuoya cependant au Pape la lettre de la Nobleſſe, accompagnée d'vne autre de ſa part, pour le

Le Cardinal Caetan choiſi pour eſtre enuoyé Legat en France.

Il eſtoit Eſpagnol d'attachement.

Le Pape ayãt receu les lettres du Duc de Piney retarde ale faire paruenir.

1589. supplier tres-humblement de ne point faire partir son Legat qu'il n'eust eu l'honneur de conferer auec sa Saintеté. Le Marquis de Pisany qui estoit encore à Rome en qualité d'homme priué, luy rendant ces lettres y adiousta tant de raisons & luy fit voir tant de choses contraires à ce que la Ligue luy disoit, qu'il fut sur le poinct de retarder cette legation: mais les Ligueux, & particulierement Coqueley, homme fort persuasif, s'estant apperceus de ce refroidissement, ne manquerent pas aussi-tost de le rechauffer par des rapports tout contraires; Et comme ils virent qu'il hesitoit à se determiner, ils luy trencherent tout net que si dans vn mois au plus tard il n'y auoit vn Legat en France, il faudroit que les chefs Catholiques abandonnez de sa Saintеté cherchassent à faire leur accommodement auec le Roy de Nauarre. L'effet de cette menace estant le mal qu'il apprehendoit le plus, & auquel il y eust moins eu de remede, il n'osa plus retarder dauantage, & non seulement fit partir le Legat en diligence, mais encore luy mit pour trois cens mille escus de lettres de change entre les mains, afin de les employer aux plus vrgentes necessitez du party Catholique. Les ordres qu'il luy donna portoient, Que pour empescher le Royaume de France de tomber au pouuoir d'vn Prince heretique, & pour le conseruer & le reduire dans l'ancienne & vraye Religion, il eust à faire en sorte qu'on le pourueust d'vn Roy pieux, Catholique, & agreable aux François. Pour cét effet il luy donnoit pouuoir d'agir, conuerser & traiter auec toutes sortes de personnes, & en telle façon qu'il aduiseroit bon estre; Et luy ordonnoit d'aller droit à Paris, où les Ambassadeurs d'Espagne & de Sauoye se ioindroient auecque luy, d'y faire son seiour ordinaire, & d'y escouter toutes les propositions qu'on luy feroit. Mais il luy recommandoit bien fort de monstrer en toutes rencontres vn zele entierement desintereſſé pour le maintien de la Religion Catholique, & nulle inclination particuliere pour aucun des Princes pretendans, ny aucun engagement à porter les interests de l'vn plustost que de l'autre; mesme de ne se point declarer ennemy du Roy de Nauarre, tandis qu'il y auroit esperance de le reconcilier auec l'Eglise, & d'entendre ses propositions s'il le iugeoit neceſſaire, & si cela se pouuoit sans blesser l'honneur & la dignité du S. Siege.

mais les Agents de la Ligue le pressant, il l'enuoye.

Auec quels ordres.

Auec ces ordres le Legat partit de Rome à la fin du mois d'Octobre, & cheminant à plus grandes iournées que n'ont accoustumé les personnes de cette qualité, arriua à Lion le 9. de Nouembre. Il s'imaginoit qu'il alloit disposer de toute la France à sa volonté; qu'il y trouueroit les Religionnaires tout à fait accablez, & prests à demander pardon, & tous les Catholiques sousmis auec vne profonde humilité; qu'ainsi il n'auroit qu'à departir l'absolution à ceux-là, & des remerciemens aux autres. Ceux de sa suite nourris dans la Cour de Rome l'entretenoient dans cette vaine opinion, & se persuadoient qu'il demesleroit facilement toutes les grandes affaires de ce Royaume par les petites intrigues & les menuës subtilitez dont ils entortillent toutes leurs negociations en ce pays-là auec autant d'artifice que de loisir; mais le Cardinal Morosiny qu'il auoit rencontré à Boulongne reuenant de France, & le Duc de Florence chez lequel il passa, luy auoient dépeint tout autrement l'estat de nos affaires & la disposition des François. Ils luy representerent les esprits de France ennemis de ces façons Italiennes,

Le Legat arriue a Lion le 9. Nouembre.

Est dans vne vaine opinion qu'il disposera absolument de la France.

moins

moins credules, & plus impatiens encor qu'il ne penſoit; le party du Roy de Nauarre beaucoup plus puiſſant, plus agiſſant, plus ramaſſé, appuyé de forces plus ſolides & plus aſſeurées, celuy de la Ligue plus grãd & plus vaſte en apparence, mais auſſi beaucoup plus peſant, & s'embarraſſant de luy-meſme, d'ailleurs deſ-vny par la multitude des Chefs, & fondé ſeulement ſur l'opinion des peuples; Partant ils luy conſeilloient de bien prendre garde à ne ſe pas engager ſi facilement dans ces partialitez, mais de conſiderer touſiours le Roy, comme celuy qui apparemment deuoit demeurer le maiſtre, & de le regagner pluſtoſt à l'Egliſe par de bons offices que de l'en eſcarter dauantage en fauoriſant ſes ennemis. Mais comme il eſtoit preuenu & d'inclination pour l'Eſpagne, & de preſomption pour ſes deſſeins, il n'adjouſta point de foy à ces aduis; ou s'ils firent quelque impreſſion ſur ſon eſprit, elle en fut auſſi-toſt effacée par les flatteuſes ſoumiſſions du Duc de Sauoye: lequel luy ayant rendu ſur ſes terres d'auſſi grands honneurs qu'il en euſt ſceu rendre au S. Pere meſme, le ſupplioit auec autant de ſoumiſſion & d'ardeur d'auoir égard à ſes pretentions ſur la Couronne de France, que s'il l'euſt euë entre ſes mains pour la luy donner. Ainſi ce fut inutilement que le Duc de Neuers, qui auoit crû qu'il n'eſpouſeroit aucun party, luy offrit ſa Ville, laquelle eſtant encore neutre, ſituée au milieu du Royaume, dans vn tres-beau pays, & loin du fort de la guerre, ne ſembloit pas moins vn lieu commode pour negocier auec toute la France, qu'vn doux & agreable ſeiour pour y demeurer.

1589.

Ne ſuit pas les conſeils du Duc de Florence, & du Legat Moroſiny.

Mais eſt abuſé par les flatteuſes ſoumiſſiõs du Duc de Sauoye.

Le Duc de Neuers luy offre ſa Ville pour retraite, mais il ne l'accepte pas.

Deſlors qu'il fut à Lion, il donna aduis de ſon arriuée au Duc de Mayenne & à l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, ſans le faire ſçauoir au Roy, ny aux Seigneurs Catholiques qui eſtoient aupres de luy; & de cette ſorte il ſe retrancha luy-meſme la liberté de negocier également entre les deux partis, faiſant connoiſtre qu'il n'eſtoit Legat que vers l'vn des deux. Il fit au meſme temps publier le Bref du Pape donné le 15. d'Octobre, contenant les cauſes de ſa venuë. Dans ce Bref apres vne belle preface à la loüange de la France, & vn recit de la parfaite vnion & des obligations mutuelles d'entre le S. Siege & cét Eſtat, le S. Pere dit, Que ſuiuant les exemples de ſes predeceſſeurs qui « n'ont oublié aucune preuue de leur affection paternelle enuers la France & « les Roys Tres-Chreſtiens, eſtant touché des calamitez deplorables, & du « danger imminent de ce noble Royaume, & deſirant y apporter les re- « medes conuenables: il auoit trouué bon, de l'aduis du ſacré College, d'y en- « uoyer le Cardinal Caëtan auec la qualité de Legat, & auec pouuoir d'em- « ployer tous les moyens qu'il iugeroit neceſſaires pour proteger la Reli- « gion Catholique, rappeller les heretiques au ſein de l'Egliſe, & reſtablir la « tranquillité de l'Eſtat, ſous le gouuernement d'vn ſeul Roy, Qu'il exhortoit « donc tous les François de perſeuerer en la Foy de leurs peres, & de vouloir « concourir auec luy à deſraciner l'hereſie, qui eſtoit le vray ſujet de toutes les « partialitez de la France; Qu'en attendant qu'ils puſſent paruenir à vn ſi « grand bien, ils euſſent à receuoir ſon Legat, auec le reſpect & les ſoumiſ- « ſions qu'ils luy deuoient, & à deferer en ſorte à ſes remonſtrances pater- « nelles, qu'ils puſſent dés ce monde en recueillir les fruicts temporels, & « meriter en l'autre les benedictions eternelles. Mais le Legat n'eut pas long-temps demeuré en France que grand nombre de difficultez qui s'éleuerent

Fait publier le Bref du Pape.

1589. tout d'vn coup, luy deſſillerent les yeux & le firent repentir de s'eſtre trop declaré pour les intereſts d'Eſpagne. Le Roy ſçachant ſon arriuée, fit publier vn mandement qui enioignoit à toutes les Villes & à tous les Gouuerneurs de ſon obeïſſance de le receuoir, & de l'accompagner en toute ſeureté iuſqu'à la Cour, dans laquelle il auroit touſiours liberté d'aller & de venir ou bon luy ſembleroit: mais que s'il faiſoit autrement, & qu'il choiſiſt ſa retraite dans les Villes tenuës par la Ligue, il le declaroit pour ſon ennemy, partiſan de la rebellion, & Emiſſaire de l'Eſtranger. Le Legat euſt encore pû facilement ſe retirer de ce mauuais pas; & il euſt eſté à propos pour ſon honneur de le faire dés la premiere deſmarche: mais ſe figurant qu'il y auoit de la honte à reculer, il pouſſa outre & s'y engagea plus auant, de peur qu'il ne ſemblaſt s'eſtre condamné luy-meſme. Comme il eut donc ſeiourné quelque temps à Lion, en attendant eſcorte pour le conduire, & qu'il ſceut que le Duc de Mayenne ne luy en pouuoit donner d'aſſez forte pour l'amener par le droit chemin à Paris, il ſe ſeruit de quelques troupes Allemandes que luy enuoya le Duc de Lorraine pour paſſer en Bourgongne: d'où il ne ſe pût rendre à Paris qu'au mois de Ianuier.

Se repent de s'eſtre tant engagé à la Ligue.

mais il perſeuere & va à Paris.

Dans cette Ville capitale où ſe remuoient tous les eſprits & les conſeils de la Ligue, il n'y auoit rien moins que la bonne intelligence & l'vnion neceſſaires pour faire reüſſir ſes deſſeins; & tant s'en faut que les nouuelles de ſa venuë y apportaſſent la paix & la concorde, qu'elles y augmenterent encore le trouble & les diuiſions. Lors qu'on ſceut que le Pape ne parloit nullement du Cardinal de Bourbon dans ſon Bref, il s'eſleua des murmures parmy les plus raiſonnables, qu'il entreprenoit par là d'abolir le droit de toute la famille royale, pour s'attribuer le pouuoir de faire vn Roy; & en meſme temps il ſe forma des jalouſies dans l'eſprit du Duc de Mayenne, ſur ce qu'il apprehendoit auec ſujet que ſi on en faiſoit vn autre que le Cardinal de Bourbon, il ne deſcheuſt de toutes ſes eſperances, & ne perdiſt l'authorité qu'il ſe conſeruoit ſous ſon nom. Voila pourquoy afin de preuenir ce danger, & d'oſter à l'Eſpagnol le pouuoir de donner des Roys à la France, il reſolut auant l'arriuée du Legat, de faire ſolennellement declarer le Cardinal de Bourbon, cõme il l'auoit deſia promis au peuple. La Nobleſſe qui ne vouloit point de Roy qui ne fuſt François, les Conſeillers du Parlement & les meilleurs Bourgeois qui eſtoient Royaliſtes dans leur ame, ſe ioignirent facilement auec luy pour ce deſſein: tellement que le Cardinal par Arreſt du Conſeil de l'vnion, verifié en Parlement, fut proclamé Roy par toutes les Villes du party, le titre & le pouuoir de Lieutenant general touſiours reſeruez au Duc de Mayenne, iuſqu'à l'entiere deliurance de ce Roy; Et deſlors la Iuſtice, la Monnoye, & tous les autres actes publics, commencerent à ſe faire ſous le nom de Charles X. Ce conſeil parut d'abord auſſi iniuſte que ridicule, mais quand on l'eut conſideré de plus pres, on reconnut qu'en affermiſſant l'authorité du Duc il maintenoit la Maiſon Royale, & preſeruoit la Couronne de l'vſurpation des Eſtrangers: Auſſi tant s'en faut que la nouuelle en faſchaſt le Roy, qu'au contraire elle le deliura de la crainte qu'il auoit qu'on ne tranſportaſt le Sceptre à quelqu'vn qui luy euſt bien donné plus de peine que ce vieillard: ce qui luy fit dire en riant, *qu'il auoit obligation au Duc de Mayenne d'auoir conſerué le droit des Bourbons,*

Factions & partialitez dans cette grande Ville.

Le Bref du Pape y cauſe des murmures, & donne de la jalouſie au Duc de Mayenne.

C'eſt pourquoy afin de preuenir le Legat, il fait declarer Roy le Cardinal de Bourbon.

Dequoy le Roy eſt bien aiſe.

Bourbons, mais que si son Oncle deuoit auoir vn Lieutenant, il pretendoit que cette qualité luy appartenoit plustost qu'à pas vn autre. Les partisans d'Espagne furent les seuls qui trouuerent à dire à cette declaration, & qui se plaignirent qu'elle blessoit le respect & l'obeïssance que l'on doit au S. Pere. Il y auoit lors quatre differentes factions dans Paris, qui s'vnissant, ou se choquant selon la diuersité de l'interest ou de la rencontre, faisoient diuerses combinaisons, & diuerses menées. L'vne des Royalistes, qu'ils appelloient Politiques, c'estoient la pluspart Officiers des Cours souueraines, ou riches Bourgeois; Vne autre des grands de la Ligue, composée des seruiteurs & amis de la maison de Lorraine. La troisiéme, de ceux qui estant empoisonnez du catholicon d'Espagne, ou gagnez par ses doublons, auoient engagé leur affection & leur foy au Roy Catholique, pour luy donner pied dans ce Royaume. De celle-là estoient plusieurs des Seize & des Quarante, vne grande partie des Moines, particulierement les nouueaux Ordres originaires d'Espagne, & quantité de gens ruinez d'honneur & de biens. La quatriéme, de ceux qui sans s'attacher à aucun de ces partis, & detestant également la domination de tous les Grands, auoient conceu quelque idée d'vn gouuernement democratique, & se vouloient seruir de l'occasion pour en jetter les fondemens. Le nombre de ceux-là estoit fort petit: il n'y auoit que la moindre partie des Seize & du conseil des Quarante, quelques gens de robe, & quelques marchands qui en fussent: mais en effet c'eust esté la plus à craindre de toutes si elle eust rencontré des testes assez fortes pour vn si prodigieux dessein; daurant que les peuples à qui les vexations du gouuernement passé auoient égaré les esprits & les cœurs, l'eussent peut-estre embrassée comme vn asyle dés qu'ils l'eussent connuë, & que les grandes Villes se fussent aisément prises à cét appast de liberté. Mais estant aueuglez de leur ambition particuliere, ou faute de capacité, ils ne firent rien qu'à l'estourdie; & manquerent également au choix & à l'execution de toutes les choses necessaires pour leur establissement; de sorte qu'apres auoir bien-tost consumé leurs biens & se voyant exposez à la vengeance des Grands, de tous les partis qui auoient juré leur perte, comme des ennemis de la grandeur, le desespoir les jetta presque tous entre les bras de l'Espagnol. Les Agents & la cabale de ce Prince trauailloient cependant puissamment à gagner les esprits du peuple, & à s'authoriser si bien dans Paris qu'ils en pussent disposer à leur aduantage, sans l'aide des Princes Lorrains. Lors qu'ils creurent auoir rendu leur brigue assez forte pour en venir à bout, ils resolurent de faire vne tentatiue sur l'esprit des Parisiens par vne proposition qui leur faisoit gagner la partie tout d'vn coup, si elle eust passé; c'estoit de mettre la France sous la protection du Roy d'Espagne. L'Ambassadeur Mendoze en fit l'ouuerture le 13. Nouembre dans vn conseil general de l'vnion qui se tint ce iour là, pour aduiser aux moyens de garantir le Royaume des violences du Roy de Nauarre, & de soustenir la guerre contre luy. Il parla fort amplement du zele du Roy son maistre pour la Foy, de la compassion qu'il auoit de voir la France si affligée, des offres qu'il auoit souuent faites pour la deliurer de ces maux, & des secours effectifs qu'ils luy auoit enuoyez dans les premiers & seconds troubles. En suite il asseura qu'il estoit prest d'en donner encore de plus grands, & sans aucune

1589.

Quatre factions dans Paris, des Royalistes, des Princes Lorrains, des Espagnols, & des Republicains.

Brigue des Espagnols pour declarer le Roy d'Espagne protecteur de la France.

Mendoze la propose au Conseil.

1589. pretention que d'obliger vn Royaume voiſin & de le preſeruer de l'infection heretique, parce qu'eſtant deſia ſur l'aage, il eſtoit chargé de plus de ſoins qu'il n'en pouuoit porter, & que n'ayant qu'vn fils, il auoit aſſez de biens pour le laiſſer le plus puiſſant Prince de la terre. Là-deſſus il fit vne faſtueuſe enumeration de tous les Royaumes qu'il poſſedoit dans le vieil & dans le nouueau monde, & n'oublia pas les Duchez, les Comtez, les Marquiſats, & les autres Seigneuries de moindre importance. Ce qu'ayant fait en apparence pour iuſtifier ſon Maiſtre de l'ambition dont on l'euſt pû accuſer, mais en effet pour vanter ſa puiſſance ſans pareille: il ſe plaignit que nonobſtant l'aſſiſtance qu'il auoit preſtée aux François, on luy auoit touſiours fait la guerre couuertement en Flandres & en Portugal; Que neantmoins il ne s'en eſtoit iamais reuangé, ny n'auoit voulu troubler la paix de 1559. par aucun acte d'hoſtilité ny d'inimitié. Il adjouſta ces dernieres paroles, pour auoir ſujet de demander des ſeuretez & la recompenſe qu'il pretendoit pour ſes peines.

Ayant ietté ces diſcours en auant pour preparer les eſprits au coup qu'il vouloit frapper, comme l'on vint à parler de la maniere & des conditions auec leſquelles le Roy Catholique donneroit ſecours à la ſainte vnion, il ſe declara ouuertement, & dit qu'il n'y auoit rien qui puſt tant obliger S. M. à embraſſer puiſſamment cette cauſe que de le declarer protecteur de la France. Cette propoſition ſurprit bien fort les partiſans du Duc de Mayenne qui n'en eſtoient pas aduertis, de ſorte qu'ils n'eurent pour lors autre reſponſe à faire, ſinon que la choſe eſtoit de ſi grande conſequence qu'il falloit prendre du temps pour la bien examiner. Au contraire elle fut receuë auec vne extreme profuſion de loüanges par ceux de la cabale Eſpagnole, & appuyée par de longs raiſonnemens qu'ils auoient preparez exprés: mais quelque rhetorique qu'ils y apportaſſent, elle ne laiſſoit pas de paroiſtre bien eſtrange; tellement que pour la rendre plus plauſible enuers les peuples ils y ioignirent ces ſpecieuſes conditions, *Que le Roy Catholique ayant pris le tiltre de Protecteur, employeroit ſes forces pour deliurer le Roy Charles X. de captiuité, & le feroit ſacrer à Rheims; Qu'il ſe pourroit faire alliance d'vne ſienne fille auec vn Prince de France qui ſeroit couronné Roy apres le deceds de Charles X. & qu'en faueur de ce mariage le Roy Catholique luy donneroit la Comté de Flandres ou de Bourgongne, pour l'vnir au Royaume de France; Qu'il ne ſeroit pourueu aucun Eſpagnol aux charges, benefices & gouuernemens des frontieres; Que les offices de Iudicature ne ſeroient plus vendus, mais donnez aux gens de merite qui auroient pratiqué le Barreau: mais que ceux qui les poſſedoient preſentement les pourroient reſigner à perſonnes bien Catholiques, pour cette ſeule fois; Que S. M. Catholique feroit fonds à Paris de deux millions d'or, pour payer les arrerages des rentes de l'Hoſtel de Ville, Qu'elle entretiendroit la guerre de ſes moyens, & de ceux qu'il plairoit au S. Pere d'y contribuer; Que les deniers des tailles & impoſts s'employeroient ſeulement à payer les debtes du Royaume, mais apres vn entier acquit, ſeroient tout à fait oſtées, horſmis vne taille dont il ſeroit entretenu vn certain nombre de compagnies de guerre pour la conſeruation du Royaume; Que les gens d'ordonnance ne ſeroient que de Gentils-hommes, qui ſeroient monſtre par quartier, tant en temps de paix que de guerre; Que le commerce ſeroit ouuert aux François dans le nouueau monde, & qu'ils ſe pourroient aſſocier aux Eſpagnols ou aux Portugais, comme il leur plairoit.*

Reſponſe qu'on luy fait.

Ses partiſans propoſent de ſpecieuſes conditions pour faire receuoir cette protection.

Ces

Ces belles apparences donnoient si fort dans les yeux du peuple qu'il y 1589.
auoit sujet de craindre qu'elles ne fissent receuoir la demande du Roy d'Espagne. Le Duc de Mayenne se trouuoit fort embarrassé par cette proposition : il l'apprehendoit comme l'abbaissement de sa grandeur & la fin de son authorité ; mais d'autre part, il ne se pouuoit passer du secours d'Espagne. Mendoze, Iean Baptiste Tassis & le Commandeur de Morée connoissant son irresolution, le pressoient bien fort de declarer sa volonté ; & ils eurent pour cét effet vne grande conference chez la Chapelle-Marteau, où d'abord il ne s'en monstra pas fort éloigné : mais Villeroy quand il luy en demanda son aduis, respondit que cét affaire touchant toute la France, il seroit bon que le Duc sceust auparauant le sentiment de la Noblesse & des Parlemens, desquels il ne pouuoit pas respondre s'il n'auoit leur parole. Par ce moyen la deliberation fut surseise ; & comme le Duc prit l'aduis des plus puissans de la robe, specialement du President Brisson, & des plus considerables du corps de la Noblesse, il ne s'en trouua pas vn qui luy conseillast de souffrir quelque autre Chef que ce fust au dessus de luy. Ils luy representerent, Que la Noblesse n'obeïroit iamais à l'Espagnol, nation imperieuse & incompatible, qui peu à peu s'empareroit de toutes les charges & de tous les gouuernemens, qui ne laisseroit aux François en partage que la honte & la seruitude, & à luy vn reproche eternel d'auoir mis vn joug estranger sur le col de sa patrie ; Que sans se ietter en cette extremité, il auoit en sa main de bons moyens de faire ou la paix ou la guerre, comme il luy plairoit ; Que s'il en vsoit auec sa prudence accoustumée, il auroit luy seul la gloire d'auoir soustenu la Religion & le Royaume, & ce contentement de donner la Couronne au Roy de Nauarre, à telles conditions qu'il luy plairoit ; mais que s'il entroit vne fois sous la protection d'Espagne, il rendroit la guerre immortelle, s'osteroit tout espoir de reconciliation, & si la fortune luy tournoit le dos, il se mettroit en hazard de mourir mal-heureux & mépriſé à la porte d'vn Prince estrãger ; Qu'enfin tous les risques de cette entrepriſe estoient pour luy, & tous les aduantages pour le Roy d'Espagne. Quelques-vns croyent que Villeroy estoit celuy qui luy remonstroit le plus fortement toutes ces choses ; & il y en a qui ont escrit, peut-estre pour ce qu'ils pensoient l'obliger, qu'il s'entendoit auec le Roy, & que par son ordre il s'estoit introduit dans le conseil de la Ligue, auec des memoires fort amples de ce qu'il deuoit faire pour en trauerser les resolutions ; mais principalement de semer de la jalousie entre les grands du party, d'inspirer vn sentiment de souueraineté au Duc de Mayenne, afin qu'il ruinast l'authorité populaire & le conseil des Quarante que le Roy n'eust iamais pû corrompre, & de luy donner touſiours tant de deffiance de l'Espagnol qu'il n'entrast point en traité auec luy, ny ne permist aux Quarante de communiquer auec ses Agents. En effet Villeroy fut touſiours si suspect à cette cabale qu'elle luy cachoit soigneusement ses menées, & faisoit tous ses efforts pour le mettre mal dans l'esprit du Duc ; Iusques-là que le Prouincial des Iesuites, nommé Odet Pignat, portant la parole pour les autres l'accusa aupres du Duc de duplicité & d'intelligence auec les heretiques, & le supplia de ne l'admettre plus dans le secret des affaires : mais le Duc ne tint conte de ses rapports, & renuoya les accusateurs mal-contents. Ce qui

Le Duc de Mayenne est fort en peine s'il s'y doit soumettre.

Brisson & Villeroy l'en dissuadent.

1589. redoubla encore leurs ſoupçons & leurs murmures, & donna ſujet de croire qu'en effet il trauailloit ſecretement en faueur du Roy. Quoy qu'il en fuſt, ce Duc & les Politiques ſe rallians enſemble, chacun pour ſes propres fins, oppoſerent toutes leurs brigues à celle d'Eſpagne, & repouſſans les artifices auec les artifices, ſe mirent à preſcher aux peuples le reſpect & la deference que tous les bons Catholiques deuoient au S. Pere; Qu'il s'agiſſoit de la Religion dont il eſtoit le Chef; qu'ainſi ce ſeroit vn crime ſemblable à l'hereſie de rien reſoudre en cette matiere ſans en auoir conferé auec ſon Legat, puis qu'il eſtoit deſia dans le Royaume; & qu'enfin ils ne croyoient pas qu'ils deuſſent auoir d'autre protecteur que S.S. L'excuſe eſtoit & plauſible enuers les peuples, & tres-obligeante à l'endroit du S. Pere: de ſorte que les Eſpagnols n'oſerent pas pouſſer leur pointe auec la meſme chaleur qu'ils auoient commencé; mais auſſi ſceurent-ils bien rendre le change au Duc de Mayenne, quand apres ce refus il les pria de l'aſſiſter d'argent, dont il auoit telle neceſſité qu'il ſe voyoit ſur le moment de ſa perte, s'il n'en receuoit vn prompt ſecours. Ils le payerent lors d'vne pareille reſpoſe, & luy dirent qu'ils eſtoient obligez pour meſme raiſon d'attendre la venuë du Legat, ſans l'aduis duquel ils ne pouuoient rien reſoudre. Leur intereſt preſent & celuy du Duc de Mayenne eſtoit de faire vn grand effort & promptement pour perdre le Roy, leur ennemy commun; & certes s'ils euſſent plus penſé aux moyens de procurer ſa perte qu'à la tourner chacun à ſon aduantage, on peut dire qu'elle eſtoit infaillible: mais parce qu'ils auoient tous deux vn meſme objet, & que chacun n'y pouuoit paruenir qu'auec l'aſſiſtance de ſon compagnon, comme le beſoin mutuel les conjoignoit, la jalouſie les diuiſoit; de telle ſorte que ſi ouuertement ils s'aſſiſtoient vn peu, ils ſe nuiſoient en cachetes de tout leur pouuoir. Ainſi comme ils occupoient leurs principaux ſoins & leur plus grande ardeur à dreſſer des menées l'vn cõtre l'autre & à ſe tendre des pieges pluſtoſt qu'à faire la guerre au Roy, il ſe trouua enfin qu'ils ne trauaillerent qu'à l'aduancement de ſes affaires, & à la deſtruction des leur.

Le Duc s'excuſe dont iſt la venue du Legat:

mais demandant ſecours aux Eſpagnols, ils le payent de la meſme excuſe.

Si le Duc auoit bien dequoy occuper ſon eſprit à demeſler en meſme temps les menées des Eſpagnols, & les entrepriſes des Politiques: il n'auoit pas moins dequoy exercer ſa patience à ſouffrir les bruits d'vne armée mutine qu'il auoit ſur les bras, ſans argent pour la payer; les crieries d'vn peuple qui ſe faſchoit de nourrir cette garniſon qui luy conſumoit ſes viures, au lieu de luy en apporter; les lamentations des femmes & des parens de ceux qui auoiẽt eſté tuez en l'attaque des fauxbourgs; & les plaintes generalement de tout Paris qui l'accuſoit de laſcheté, & diſoit qu'apres les auoir laiſſez piller ſans en auoir eu reuanche, il n'oſoit encore ſortir en campagne quoy que l'ennemy fuſt à cinquante lieuës de là, & qu'il ne ſe mettoit pas ſeulement en deuoir de leur déboucher les paſſages. Piqué ſenſiblement de ces reproches, & d'ailleurs ſollicité de mettre aux champs par les lettres du Legat qui promettoit de luy fournir cinquante mil eſcus au premier ſiege qu'il feroit, il ſortit enfin de Paris le 22. de Nouembre. Apres qu'il eut receu à compoſition le Bois de Vincennes, qu'il tenoit inueſty dés long-temps auparauant: puis Beaumont ſur Oiſe, Creil, Dammartin & Nantueil, il alla aſſieger Pontoiſe, qui s'eſtant renduë auec vne facilité qui fit ſoupçonner de trahiſon

Il eſt bien en peine d'auoir vne armée ſans argent, & d'oüir les reproches des Parisiens.

Il ſort en cãpagne auec ſon armée.

Prend le Bois de Vincennes, Beaumont, Creil & Nantueil.

trahiſon celuy qui y commandoit: il mit le ſiege deuant le fort de Meulan. Il auoit deſſein de déboucher par la priſe de cette place, & en ſuite par celle du Pont de l'Arche toute la riuiere de Seine iuſqu'à Roüen; car Poiſſi, Mantes & Vernon, eſtoient à la Ligue. Mais Ioachim de Berẹngueuille que le Mareſchal d'Aumont auoit mis dedans, pratiquant heureuſement tout ce que l'art de la guerre & la valeur ſçauroient mettre en vſage dans vne pareille occaſion, le defendit ſi bien, que mal-gré ſes furieuſes attaques & contre l'eſperance de tout le monde, il donna le temps au Roy qui eſtoit à trente lieuës de là, de s'y rendre pour le ſecourir. 1589.

Puis Pontoiſe, & aſſiege Meulan.

L'année 1590. commençoit quand le Duc commença de battre les murailles de Pontoiſe; Et le meſme iour le Roy entré dans le milieu de la Normandie, apres qu'Argentan où il y auoit 300. hommes de la Ligue luy eut ouuert les portes, inueſtit la ville de Falaiſe. Cette Ville de mediocre grandeur, autrefois le ſeiour de Richard I. Duc de Normandie, & le lieu natal de Guillaume le Cóquerant ſon fils, eſt aſſiſe ſur vn tertre au milieu d'vn valon tout entouré de coſtaux. Dans l'endroit le plus releué & au bout de la Ville il y a vn Chaſteau flanqué de bónes murailles & d'vn gros donjon, defendu de deux coſtez par vn roc eſcarpé ſur lequel il eſt aſſis, de l'autre par la Ville à laquelle il commande, & du quatriéme par vn eſtang que font des ſources d'eau viue, large de plus de 120. pas & fort profond. Il paſſoit lors pour le meilleur de Normandie, apres celuy de Caen: auſſi Briſſac l'ayãt choiſi pour ſa place de retraite, y auoit mis tout ce qu'il auoit de plus precieux, & ſçachant que le Roy marchoit de ce coſté-là, s'y eſtoit retiré auec le regiment du Capitaine Picard le meilleur qu'euſt la Ligue, & auquel il auoit tant de confiance qu'il ſe vantoit qu'auec cela non ſeulement il garderoit ſa place, mais encore qu'il recouureroit toutes celles que les autres Capitaines auoient perduës par leur laſcheté. Pour faire voir ſa reſolution il mit le feu au fauxbourg de Guibray, au bout duquel ſont baſties & diuiſées en pluſieurs petites ruës les loges ou ſe tient vne celebre Foire qui commence le ſeiziéme d'Aouſt, & finit huit iours apres. Mais Biron qui códuiſoit l'auantgarde, arriua aſſez à temps pour eſteindre cét embrazement, & fit cõnoiſtre par ce profit qu'il apporta aux habitans lequel ils deuoient auoir pour ennemy ou le Roy, ou les Ligueux; ſi bien que pluſieurs d'entr'eux commencerent à murmurer, & meſme quelques-vns des ſoldats à perdre courage, & à ſauter les murailles. Le Roy à ſon ordinaire voulut attaquer la place par le Chaſteau & du coſté de l'eſtang; où la rigueur de l'hyuer, qui d'ailleurs luy eſtoit fauorable, en ce que les grandes gelées endurciſſant la terre facilitoient le charroy de ſon artillerie, luy fit vn pont de glace auſſi à propos qu'il l'euſt pû ſouhaitter. Les batteries eſtant dreſſées, dont l'vne de deſſus vn roc qu'ils nóment les rochetes, donnoit dans la place d'entre le donjon & la muraille, pour empeſcher les ſoldats de ſe preſenter à la breſche; l'autre ſur vn coſtau au deſſous, battoit deux tours & la courtine de deſſus l'eſtang: le Roy fit ſommer Briſſac de luy rendre la place. Il reſpondit, qu'il auoit juré ſur le S. Sacrement que de ſix mois il n'entendroit à aucune capitulation: mais le Roy ſe moquant de cette brauade luy fit dire que c'eſtoit vn fou ſer[illegible], qu'il eſtoit obligé de l'en abſoudre mal-gré qu'il en euſt, & qu'il reduiroit ſes mois en iournées. Les paroles du Roy eurent effet: le canon ayant 1590.

Le Roy entre en Normandie, prend Argentan.

Aſſiege Falaiſe; ſituation de cette Ville.

Briſſac qui eſtoit dedans,

fait mettre le feu au fauxbourg de Guibray.

Le Roy attaque la place par le Chaſteau, & par deſſus l'eſtang qui eſtoit glacé.

Somme Briſſac: ſa reſponſe fanfaronne.

1590. abatu le haut d'vne des tours, & fait vn trou à l'autre pour paſſer deux hommes de front, quelques ſoldats commandez de s'y loger afin de fauoriſer leurs compagnons quand ils viendroient à l'aſſaut, y monterent courageuſement; ceux-là n'y ayant trouué perſonne, parce que la batterie de deſſus les rochetes empeſchoit les ſoldats de paroiſtre hors du donjon, y en appellerent auſſi-toſt d'autres; & tous ayant monté ſans aucun empeſchement allerent rompre la porte qui entre du Chaſteau dans la Ville. En cét endroit là il y eut quelque reſiſtance d'vn petit nombre de bourgeois qui s'y preſenta aſſez hardiment. L'hiſtoire de deux amants qui moururent en cette occaſion eſt encore dans le ſouuenir des gens du pays, & merite d'eſtre connuë de tous ceux qui font eſtat de la fidelité & de la vaillance. Vn marchand nommé la Cheſnaye, & vne fille qu'il aymoit, y combatirent l'vn aupres de l'autre auec tant de courage, que le Roy admirateur des belles actions, commanda qu'on leur ſauuaſt la vie s'il eſtoit poſſible: mais la Cheſnaye ayant eſté tué d'vn coup de mouſquet, la fille refuſa quartier, & ſe ietta à corps perdu dans la foule des ennemis, d'où elle ne recula point iuſqu'à tant que ſe ſentant bleſſée à mort de pluſieurs coups, elle reuint aupres de ſon amant meſler le reſte de ſon ſang auec le ſien, & rendre les derniers ſouſpirs ſur ſa bouche, afin qu'vne glorieuſe mort conioigniſt au lict d'honneur ceux que l'amour auoit vnis enſemble pendant leur vie. Enfin la Ville fut forcée & ſaccagée, & Briſſac enfermé dans le donjon contraint de ſe rendre à condition qu'il auroit la vie ſauue luy quinziéme, & que tout le reſte demeureroit à la diſcretion du Roy. Il n'en fit pendre que ſept ou huit qui auoient merité la mort pour d'autres crimes enormes, mais donna les precieux meubles de Briſſac au Mareſchal de Biron. Il n'eut pas la peine d'aller à Domfront: les bourgeois s'y eſtant mis en armes les vns contre les autres, comme le Gouuerneur deſcendit du Chaſteau pour fortifier le party de la Ligue, les Royaliſtes ſe ſaiſirent de luy & dépeſcherent auſſi-toſt vers le Roy, qui leur enuoya deux cens cheuaux au galop. La ville de Liſieux ſe rendit à la veuë du canon: celles de Bayeux, du Ponteaudemer, & du Pont-l'Eueſque, auant que de l'auoir veu: & Verneüil par vn traité que fit le Comte de Soiſſons auec le Gouuerneur Theodore de Lignery, qu'il y laiſſa auec bonne garniſon. Le Cheualier Grillon frere du braue Grillon qui ſuiuoit le party du Roy, defendit Honfleur huit iours durant, parce qu'il y auoit vne bonne garniſon, & qu'il receuoit à toutes les marées des rafraiſchiſſemens que Villars luy enuoyoit du Havre: mais lors que le Roy eut bouché l'entrée du port auec vn grand vaiſſeau qu'il y fit enfoncer, il demanda ſuſpenſion d'armes pour faire ſa capitulation. Tandis qu'il traitoit, aduint que Bellefonts Gentil-homme Normand des plus qualifiez, & qui auoit fait la charge de Mareſchal de camp dans l'armée du Duc d'Alençon en Flandres, s'alla promener au delà des draps que l'on auoit tendus dans la ruë du fauxbourg pour en oſter la veuë aux aſſiegez: quelques-vns d'eux le prenãt à ſa taille & à ſes habits pour le Roy, vn ſoldat qui ſans doute eſtoit bien ajuſté, luy tira vn coup de mouſquet; duquel eſtant tombé par terre, on les entendit auſſi-toſt s'eſcrier auec joye, *le Bearnois eſt mort*. Le Mareſchal de Biron irrité de ce perfide attentat, vouloit qu'on rompiſt le traité & qu'on paſſaſt tout au fil de l'eſpée: mais le Roy dit qu'il n'eſtoit pas iuſte

de

Comme les ſoldats du Roy entrent dans le Chaſteau, & delà dans la Ville, qui eſt pillée.

Vaillance de deux amants ſur la breſche.

Domfront ſe prend luy-meſme pour le Roy.

Liſieux, Bayeux, & Ponteaudemer ſe rendent.

Honfleur aſſiegé, ayant perdu le ſecours de la mer, capitule.

Attentat puniſſable.

Le Roy accorde compoſition aux aſſiegez.

de perdre tãt de braues soldats pour l'insolence de quelque goujeat, & leur accorda bonne composition; qui portoit que si dans quatre iours la place n'estoit secouruë ils en sortiroient vie & bagues sauues. Le Duc de Nemours qui pretendoit le gouuernement de Normandie pour la Ligue, s'auança à douze lieuës pres auec vne partie de l'armée: mais estant party trop tard, & le degel subit ayant rendu les chemins si mauuais qu'il n'y eust pû arriuer à temps, elle se rendit au Duc de Montpensier, à qui le Roy auoit laissé le commandement de son armée. 1590.

Le Roy auec partie de ses troupes va mener du secours a Meulan

Luy cependant auec dix compagnies de caualerie & mille harquebusiers à cheual, marcha en diligence vers Meulan, qui estoit reduit à l'extremité: c'est vne petite Ville à sept lieuës de Paris sur la riuiere de Seine du costé du Vexin, entourée seulement de meschantes murailles de pierre & de boüe. Il y a eu autrefois vn Chasteau sur vne eminence, dont on void encore les ruines; & vis à vis il y a vne Isle de six ou sept arpents d'estenduë iointe aux deux bords de la riuiere par deux põts. Au bout de celuy qui est du costé du Hurepoix il y a vne simple tour qu'on appelle la tour de la Sangle où est la porte, & au milieu de l'Isle on a batty vn Chasteau qu'ils nomment le fort, qui consiste en quatre tours. Le Duc ayant gagné la Ville, non sans beaucoup plus de peine & de sang que ne valoit vn si meschant lieu, auoit diuisé son armée en deux pour attaquer le fort des deux costez de la riuiere, d'où il le pressoit chaudement auec de continuelles batteries & de frequents assauts. Au bruit de l'arriuée du Roy, Rosne qui commandoit du costé du Hurepoix repasse la riuiere au port de Triel, sur des batteaux par lesquels les deux camps auoient cõmunication ensemble, & laisse l'entrée libre au Roy, qui entrant dans le fort par la porte de la Sangle, & y ayant mis quelque infanterie, retourna promptement sur ses pas au deuant de son armée, pour l'aller garantir des entreprises du Duc de Nemours qui estoit party le mesme iour auec la caualerie du Duc de Mayenne. Cependant Rosne alla reprendre les postes de delà l'eau, & le Duc apres auoir fait bresche au fort, mit quantité de soldats sur de grands bateaux, que sur cette riuiere on appelle foncets, pour y donner l'assaut: mais les assiegez en enfoncerent trois dans l'eau, & tuerent presque tous les hõmes qui auoient mis pied à terre. Il n'eut pas le temps de faire vn second effort qu'il entendit que Nemours reuenant sans auoir rien entrepris, se sauuoit à grand erre deuant l'armée du Roy qui estoit à vne iournée de là. Cette fois là non plus que la premiere il ne voulut pas que Rosne l'attendist, mais le fit repasser auec toutes ses troupes du costé du Vexin; & le fortifiant de plus en plus dans le bourg, il ne laissa pas de continuer sa batterie & de tenter quelques assauts. Ce fut tousiours inutilement & auec beaucoup de perte, parce que les assiegez auoient receu de nouueau renfort: & neantmoins l'hõneur & le dépit le tenoient si opiniastrément engagé à ce siege, qu'il ne pouuoit se resoudre à le quitter. Lors qu'il le poursuiuoit le plus chaudement, il receut nouuelles que le dix-neufiéme de Feurier quelques Capitaines de la bourgeoisie de Roüen, entr'autres Louys & Caué, pratiquez par les intrigues du Marquis d'Alegre qui demeuroit à Blainuille pres de Roüen, s'estoient emparez du Chasteau qui estoit contre la porte de Bouureul (on l'a abbatu depuis) & que le bastard d'Alegre s'y estoit ietté auec quelques

Description de Meulan.

Le Roy iette du secours dans le fort de Meulan, & va retourner son armée à Bretueil.

Le Duc attaque derechef le fort du costé de Hurepoix, & au retour du Roy fait derechef repasser ses troupes.

Surprise du Chasteau de Roüen, incontinent repris.

1590. soldats. Cette nouuelle l'obligea d'y aller en haste auec vne partie de ses troupes pour le recouurer, & le Roy au mesme temps pour le secourir: mais sur le chemin ils apprirent l'vn & l'autre qu'il n'estoit pas besoin de passer plus outre, & retournerent chacun dans son poste. Car les bourgeois auertis de la surprise du Chasteau par le Lieutenant qui s'estoit sauué par dessus les murailles auec vne corde, l'auoient incontinent inuesty, & par l'ordre du Duc d'Aumale & de Villars qui y estoient accourus, l'auoient si rudement batu de huit pieces de canon, que le lendemain ceux qui estoient dedans s'estoient rendus, les soldats la vie sauue, & les bourgeois à discretion. Louys & Caué furent pendus, auec deux autres: vn cinquiéme preuenant par desespoir l'office du bourreau, s'estrangla luy-mesme. Le Roy n'ayant pas dequoy loger toute son armée dans le poste où elle estoit, la mauuaise saison ne luy permettoit pas de la tenir plus long-temps exposée aux rigueurs de l'air qui l'eussent destruite en peu de iours; Et le Duc estoit si commodément logé dans le bourg & si bien fortifié, qu'il n'y auoit pas d'apparence de l'y attaquer, ny d'espoir qu'il en sortist de son bon gré. Voila pourquoy, le Roy desirant l'arracher de là, vint attaquer Poissi qui est trois lieuës plus haut sur la mesme riuiere. D'abord il emporta la Ville par escalade, mal-gré deux regimens d'infanterie que le Duc y auoit mis, puis poursuiuant les soldats qui eschappez de cette premiere furie s'estoient retirez dans vn petit fort sur le milieu du pont, il le batit le mesme iour auec cinq pieces de canon: Tellement que le Duc appellé au secours par le bruit de l'artillerie, fut contraint d'y venir auec toutes ses forces. Il fit dresser vne contrebatterie au bout du pont pour defendre les approches du fort aux Royalistes: ce qui ne les empescha pourtant pas d'y donner l'assaut, & de l'emporter en sa presence; à cause dequoy redoutant que cette impetuosité n'allast encore fondre sur son armée, il fit rompre deux arches du pont. Le Roy voyant qu'il luy seroit bien difficile de le ioindre, d'ailleurs ayant obtenu ce qu'il desiroit, prit sa marche vers Dreux, duquel il auoit desia resolu le siege, afin de boucher par là l'entrée de la Normandie & le commerce de Beausse & de Chartres à Paris. Cependant le Duc fit auancer ses troupes du costé de la Picardie, pour aller au deuant de celles que le Duc de Parme luy deuoit enuoyer.

Le Roy va forcer Poiss., ce qui contraint le Duc de leuer le siege.

Va assieger Dreux.

Depuis son depart de Paris, il n'y auoit eu que cabales des diuers partis pour se fortifier, ou pour entreprendre les vns sur les autres, que déguisemens, menées & artifices entre sa brigue & celle du Roy d'Espagne: celle-cy estant presque ouuertement fauorisée par l'authorité du Legat, lequel y estoit arriué le 5. de Ianuier. Grand nombre de Prelats allerent au deuant de luy, & le Cardinal de Gondy mesme qui s'estoit touſiours tenu neutre dans son chasteau de Noisy le sec pres de S. Cloud, se sentant obligé par le deuoir de sa qualité de faire honneur à celuy qui representoit le Pape, vint le trouuer à Paris. Les Seize l'allerent receuoir hors le fauxbourg S. Iacques auec dix mille bourgeois en armes, & l'honorerent d'vne salve de canonnades & de mousqueterie qui dura pres d'vne heure; les Parisiens ne se pouuant lasser de luy faire connoistre leur ioye, & de luy donner meilleure opinion de leur addresse en l'art militaire, qu'il ne la deuoit auoir conceuë par leurs actions precedentes. La Chapelle Marteau Preuost des Marchands,

Cabales & menées à Paris.

Arriuée du Legat, & sa reception.

chands, luy presenta les entieres sousmissions de la Ville, & l'asseura de l'obeïssance du peuple au S. Siege: toutes les autres compagnies le complimenterent de mesme auec de longues harangues, dont estant ennuyé il respondit en Italien, *pocche parole, molti effetti.* Apres cette triomphante reception, & qu'il eut reconnu ceux dont il pouuoit faire estat pour sa cabale, il presenta au Parlement la Bulle de sa legation, puis à quelques iours de là ses mandemens speciaux qu'ils appellent facultez: & tout cela y ayant esté receu, enregistré & publié comme il le souhaitoit sans qu'on y eust rien modifié, il y vint luy-mesme auec grand apparat, croyant qu'il ne restoit plus qu'à prendre possession de l'authorité souueraine pour son Maistre dans le souuerain tribunal du Royaume. Mais comme il pensa se mettre dans la place reseruée au Roy seul qui est dans le coin sous le daix, le premier President le prit par la main, & le tirant tout doucement comme pour luy faire honneur, le fit asseoir sur le banc au dessous de luy; où apres que le Legat eut fait vne pompeuse harangue en Latin de la puissance du Pape & de l'amour singulier de sa Saintеté enuers le Royaume & le Parlement, il prit la parole en mesme langue mais auec bien plus d'eloquence, & apres auoir remercié le S. Pere de sa tendresse paternelle, il roüua si haut la grandeur de l'Estat, & l'authorité du Parlement, que l'on connut bien par ce discours qu'il luy vouloit faire sentir que cét auguste Senat deuoit plustost luy donner les ordres que les prendre de luy. Or parce qu'il y auoit dans ses facultez plusieurs choses qui choquoient directement les droits du Royaume, comme de punir les crimes d'vsure, de rapt, de faux & d'incendie, de connoistre des causes ciuiles, d'eriger des benefices, de faire des statuts & ordonnances, de donner pouuoir de tester; & que d'ailleurs il estoit entré dans le Royaume sans en auoir permission du Roy, & s'estoit rangé auec ses ennemis; le Parlement seant à Tours, oüy le Procureur general, qui remóstra outre ces raisons, qu'il estoit de la race de l'ennemy iuré de la France Boniface VIII. né sujet du Roy Philippe, frere du Duc de Sermonete qui portoit les armes pour le seruice de ce Roy, attaché à la faction d'Espagne, & choisi Legat par les brigues du Comte d'Oliuarez, duquel il auoit pris les inspiratiós & les ordres auant que de partir de Rome: *Defendit à toutes sortes de personnes sur peine d'encourir le crime de leze majesté, sans espoir d'obtenir iamais leur grace, d'auoir aucune correspondance ny communication auec les ennemis de l'Estat, nommément auec le Cardinal Caëtan, iusqu'à ce qu'il se fust presenté au Roy & au Parlement, selon les Loix de la France, les droits du Royaume, & les libertez de l'Eglise Gallicane; Mandant au Procureur du Roy d'informer contre les desobeïssans à l'Arrest de la Cour: mesme par monitoires & censures Ecclesiastiques, qu'il ordonnoit aux Archeuesques & Eueſques de publier lors qu'ils en seroient requis.* Le mesme iour par vn autre Arrest il *declara criminels de leze majesté ceux qui prestoient retraitte aux ennemis du Roy, ou qui exerçoient des voleries sous pretexte de faire la guerre, de quelque party qu'ils s'auoüassent.* Celuy de Paris confirma la seconde partie du dernier par vn presque pareil, & veritablement aussi necessaire que difficile à executer dans vn temps où la guerre estoit tellement brigandage, que si on en eust osté l'espoir de voler, les deux partis eussent esté presque abandonnez: particulierement celuy de la Ligue, où tous les voleurs, & les plus scelerats auoient cherché leur

1590.

Va en Parlement, où le premier President retient son ambition.

Le Parlement de Tours defend de le reconnoistre pour Legat.

Arrest contre les voleurs.

Le Parlement de Paris casse l'Arrest contre le Legat.

1590. asyle. Mais pour l'autre Arrest contre le Legat, il le cassa absolument, *comme donné par des personnes qui n'auoient aucun pouuoir; Enioignant de reuerer le S. Siege, & de porter respect & obeïssance au Cardinal Caëtan, comme son Legat.* Les zelez qui auoient reconnu que plusieurs commençoient à se refroidir, & que mesme les Predicateurs n'estoient pas tous d'accord de la Iustice & des raisons de cette guerre, inciterent aussi la Faculté de Theologie à faire vn Decret le 10. de Feurier, par lequel *les Docteurs & Bacheliers estoient exhortez, que se souuenant du serment qu'ils auoient fait à leur reception, ils prissent garde à ne laisser point engendrer parmy eux de schismes & des dissensions, qui apporteroient du scandale aux peuples, & de la honte à leur propre compagnie; Et parce qu'il auoit esté reconnu que l'ennemy maling semoit tousiours de la zizanie dans le bon bled, & que certains esprits infectez par le venin de l'heresie, ou d'vne mauuaise Politique, auoient suscité quelques Docteurs qui chatoüilloient les oreilles par des maximes pernicieuses, & faisoient mestier de coudre des coussinets sous toutes sortes de bras, il leur estoit defendu de parler auec ambiguité, inconstance ou flatterie des choses qui touchoient la sainte Vnion; au contraire leur estoit ordonné qu'en tous leurs discours publics ou particuliers ils eussent à reschauffer le zele des bons Catholiques, par leurs exhortations & enseignemens, mesme par reprehensions, s'ils les iugeoient necessaires; enfin d'employer tous leurs soins pour estouffer les opinions pestilentes & les damnables sentimens que les ouuriers d'iniquité, s'efforçoient chaque iour de glisser dans les ames simples, & pour les arracher de celles où elles auroient desia pris racines; particulierement celles-cy, Que Henry de Bourbon pouuoit ou deuoit estre honoré du titre de Roy; Qu'il estoit permis en conscience de tenir son party, & de luy payer les tailles & impostz; Qu'on le pouuoit reconnoistre pour Roy, à condition qu'il se feroit Catholique; Qu'vn Prince heretique, & mesme vn relaps & vn excommunié, ne perdoit point le droit qu'il auoit sur la Couronne; Que les Papes n'auoient point le pouuoir d'excommunier les Roys de France; Qu'il estoit permis, & mesme neccessaire de s'accommoder auec le Bearnois, & auec les heretiques. Il leur estoit ordonné d'auoir en horreur & de combattre fortement de telles propositions; de plus estoit defendu qu'aucun n'eust à parler contre le respect qui se deuoit au S. Siege & à son Illustrissime Legat, ny contre les interests & au desaduantage de la sainte Vnion, y connust-il mesme quelques defauts, desquels il se falloit taire, pource qu'en les publiant on apporteroit plus de dommage & de scandale au peuple que de consolation. Et si quelqu'vn faisoit le contraire, la Faculté le declaroit pernicieux à l'Eglise de Dieu, pariure & desobeïssant à sa mere, & enfin le retranchoit du corps, comme vn membre pourry qui gastoit les autres.*

Decret de la Faculté de Theologie pour reschauffer le zele du peuple, & faire taire les Predicateurs politiques.

Ce Decret arresta pour vn temps la liberté de quelques Predicateurs qui fauorisant la cause du Roy commençoient à parler de paix: le Legat voulut aussi esprouuer si ses lettres n'auroient point quelque pouuoir sur les Euesques, dont plusieurs suiuoient desia le party du Roy, non sans apparence qu'ils y en attireroient bien d'autres à l'occasion d'vne conference dont il se parloit, pour trauailler à sa conuersion. Il leur escriuit donc vne lettre circulaire, le premier iour de Mars, dans laquelle il disoit, *Qu'ayant sceu que quelques-vns d'entr'eux & peut-estre tous, auoient esté conuiez à vne conference pour instruire Henry de Bourbon qui se faisoit nommer Roy de France, dans la Religion orthodoxe: il les auoit bien voulu aduertir, qu'encore que cette assemblée eust quelque espece de pieté, neantmoins elle ne se pouuoit faire qu'au grand desaduantage de la discipline Ecclesiastique, & de l'Eglise Romaine; dautant qu'elle*

Lettre du Legat aux Euesques, pour leur defendre de se trouuer à la conference pour l'instruction du Roy.

estoit

eſtoit conuoquée par ceux qui n'auoient aucun pouuoir de conuoquer les Eueſques, principalement lors qu'il y auoit vn Legat en France; Que d'ailleurs elle eſtoit aſſignée dans vn lieu, où ils ne pouuoient demeurer auec honneur, ny en liberté, ſous la puiſſance d'vn heretique excommunié par le S. Siege; & que la choſe qu'on auoit à y traiter, eſtoit de telle nature qu'elle ſe pouuoit bien faire ſans eux, mais ne ſe pouuoit traiter par leur miniſtere: Car ſi ce Prince eſtoit touché d'vn veritable deſſein de renoncer à ſes erreurs, pourquoy faire tant d'éclat, pourquoy donner tant de peine aux Prelats aſſez occupez apres leurs Egliſes? N'eſtoit-ce pas aſſez d'vne inſtruction commune & familiere, que luy pourroient donner quelques bons Theologiens, qui luy expliqueroient les Decrets du Concile de Trente & le Catechiſme Romain: mais s'il deſiroit, comme il eſtoit fort à craindre, de s'eſclaircir par vne ample & ſolennelle diſpute, ſur les articles qui eſtoient en controuerſe entre l'Egliſe Romaine & les Caluiniſtes, n'eſtoit-ce pas remettre ſur le bureau ce qui auoit eſté ſi autentiquement decidé par le Concile de Trente, & ruiner en peu de iours tout ce que cette ſacrée & œcumenique aſſemblée auoit baſty en trente ans? n'eſtoit-ce pas ébranler l'authorité qu'elle auoit acquiſe parmy toutes les nations Chreſtiennes? n'eſtoit-ce pas enfin donner cauſe gagnée aux heretiques, & faire vn joüet de la Religion? Partant qu'en vertu de la puiſſance que le Pape luy auoit commiſe, il defendoit à tous Eueſques de ſe trouuer à Tours ny en aucune autre aſſemblée, pour ce ſujet là; Que s'il s'en faiſoit quelqu'vne, il la tenoit pour illegitime, en caſſoit tous les actes, & declaroit que ceux qui y aſſiſteroient, meritoient d'eſtre excommuniez & depoſez de leurs dignitez. Auec cela pour confirmer touſiours de plus en plus les eſprits des Pariſiens, il voulut prendre d'eux vn nouueau ſerment. Il fit faire à ce deſſein vne proceſſion ſolennelle aux grands Auguſtins, où Ioſeph Foulon Abbé de Ste Geneuieue chanta la Meſſe, à laquelle il aſſiſta ſous vn daiz; & là apres la predicatiõ du petit Fueillant, le Preuoſt des Marchands, les Eſcheuins, & les Capitaines de quartier, jurerent derechef ſur les ſaintes Euangiles, de perſeuerer dãs la ſainte Vnion, iuſqu'au dernier ſouſpir de leur vie, ſous les commandemens du Roy Charles X. & du Duc de Mayenne Lieutenant de la Couronne; de ne conſentir iamais à paix ny à treve auec le Roy de Nauarre; & d'employer tout ce qu'ils auoient au monde pour la deliurance de leur Roy, & pour l'extirpation de l'hereſie. Pareil ſerment fut fait en ſuite dans le Parlement, & puis aux autres Compagnies de Iudicature, par tous les Officiers. Les Politiques meſme ne pouuant pas s'en exempter, ſe laiſſerent entraiſner à la foule, horſmis quelques-vns qui par opiniaſtreté, ou par vne haute vertu, aymerent mieux abandonner la Ville & leurs biens, que d'engager leur foy contre leur conſcience; Et ceux-là paſſerent pour tres-genereux dans l'eſtime des gens de biens qui croyent qu'vn homme d'honneur pour quelque danger ny pour quelque neceſſité qu'il y ait, ne doit iamais faire vn ſerment qu'il ne peut pas tenir. 1590.

Fait preſter nouueau ſerment aux Pariſiens de viure & mourir dans la Ligue.

La ſatisfaction que le Legat receuoit de cette grande affection des peuples enuers la Religion Catholique & le S. Siege, euſt eſté beaucoup plus parfaite, s'ils n'euſſent pas au meſme temps fait mention ſi expreſſe de ce Charles X. dont l'ombre occupant la place de Roy, l'empeſchoit d'en pouuoir nommer vn à ſa fantaiſie, & de ſeruir en cette occaſion le Roy d'Eſpagne, comme il l'euſt bien deſiré. Auſſi eſtoit-ce le conſeil du Duc de Mayenne qui auoit jetté cét obſtacle au deuant de ſes entrepriſes ambitieuſes. Meſme peu de iours auparauant cette proceſſion, il auoit obligé le

Eſtoit faſché qu'ils euſſent eſleu Roy le Cardinal de Bourbon.

Arreſt du Parlement pour ce Roy là.

1590. Parlement de donner vn Arreſt, les Chambres aſſemblées, enioignant tres-expreſſément de reconnoiſtre Charles X. pour Roy & ſouuerain Seigneur; de luy rendre les deuoirs de bons & fideles ſujets, & d'obeïr en toutes choſes au Duc de Mayenne Lieutenant general de la Couronne; Et defendant outre cela ſous peine de mort & confiſcation de biens, de traiter, ny communiquer par ſoy ou par autruy, auec Henry de Bourbon, de ne rien entreprendre contre le ſeruice du Roy, ny contre la tranquillité publique, & de reueler au Procureur general ceux qui feroient le contraire, afin que l'on en fiſt vne punition exemplaire. Ce fut pour la meſme raiſon, & d'ailleurs pour iuſtifier la Ligue de ce qu'on luy objectoit qu'elle auoit deſſein de ruiner la Royauté, & d'introduire l'Anarchie dans l'Eſtat, qu'il ſortit au iour pluſieurs Libelles & Factums qui exhortoient les peuples à ſe reünir tous de volonté & de forces pour aller deliurer Charles X. & qui auec quantité de raiſons de droit, auec quelques paſſages des couſtumes de diuerſes Prouinces de France, & auec grand nombre d'exemples tirez des Hiſtoires en faueur de l'Oncle contre le Neueu en pareil cas, car il s'y en trouue pour & contre, maintenoient que la Couronne appartenoit au Cardinal de Bourbon, à l'excluſion du Roy de Nauarre; monſtrant de plus par l'Eſcriture ſainte & par la pratique de pluſieurs Nations que la Royauté n'eſtoit pas incompatible auec la Preſtriſe, & que la vieilleſſe eſtoit l'aage le plus propre de tous au gouuernement d'vn Eſtat. Les Eſpagnols n'ignorant pas que c'eſtoient là des ouurages du Duc de Mayenne pour couper chemin à leurs deſſeins, continuoient touſiours & redoubloient puiſſamment leurs efforts auec l'aide du Legat, pour engager la Ville de Paris à ſe mettre ſous la protection du Roy d'Eſpagne; Et ils pouſſerent cette affaire auec tant de chaleur, & la brigue Lorraine y reſiſta ſi hautement, que ce grand differend penſa ſe vuider à force ouuerte: mais enfin le Legat ayant reconnu qu'ils ne le pouuoient emporter de quelque façon qu'ils s'y priſſent, leur conſeilla de s'en deſiſter; de ſorte qu'ils commencerent à teſmoigner qu'ils ne s'en ſoucioient plus; ce qu'ils ne pouuoient pourtant ſi bien diſſimuler que dans leurs diſcours ordinaires on ne viſt bien plus de dépit que d'indifference.

Pluſieurs libelles pour maintenir ſon droit.

Les Eſpagnols en ont dépit, & remettent ſur le tapis la protection du Roy d'Eſpagne.

Lors qu'ils eurent donc parfaitement reconnu que le Duc redoutant de tomber ſous leur domination, s'eſtoit fermement reſolu à conſeruer la ſienne; qu'ainſi le Roy leur maiſtre ne deuoit attendre aucune recompenſe de ſes grands frais, ſinon d'entretenir la guerre dans le ſein de la France: ce qui veritablement luy donnoit quelque aduantage, mais beaucoup moindre que celuy qu'ils en eſperoient: ils changerent de moyens, non pas de reſolution, & ſe mirent à conduire leurs pretentions par vne voye plus couuerte. Ainſi, comme s'ils n'euſſent point eu d'autre penſée que le maintien de la Religion, & comme ſi le rebut qu'ils auoient ſouffert euſt dauantage enflammé leur zele, ils offroient vn tres-puiſſant ſecours au Duc, & crioient plus haut que les autres, qu'il falloit faire vn grand effort pour aller enueloper le Bearnois, & pour deliurer promptement l'Egliſe du danger de l'hereſie, & l'Eſtat des calamitez de la guerre. Ces beaux diſcours qui chatoüilloient les plus credules & gagnoiét creance parmy les peuples, procedoiét d'vne intention bien contraire & qui ne regardoit rien moins que le bien

Ne pouuant la faire receuoir, prennent vne autre voye.

Offrent vn grand ſecours au Duc, penſant par là ſe rendre les plus forts.

de

de la France : car ils ſe propoſoient que ſi le Duc acceptoit les grandes forces qu'ils luy offroient, & s'il s'engageoit à vne bataille, ils le reduiroient mal-gré qu'il en euſt à prendre la loy d'eux, dautant que s'il la gagnoit ils ſeroient touſiours les plus forts, & s'il la perdoit, il ſeroit contraint de ſe ietter ſous leur protection, ſans aucune reſource. Mais il voyoit auſſi bien toutes ces embuſches, que faiſoient ceux qui les luy dreſſoient; & quoy qu'il conſideraſt qu'il luy ſeroit tres-difficile de ſe conſeruer au milieu des forces d'Eſpagne, & de celles du Roy, ſans ſuccomber ſous les vnes ou ſous les autres : neantmoins ou l'amour de ſa patrie, ou la haine de l'orgueil Eſpagnol, luy perſuaderent qu'il valoit mieux tout hazarder que de ſubir le joug d'Eſpagne, & que s'il auoit à ſe perdre il deuoit au moins ſauuer ſon honneur & la liberté de la France. Pour cette raiſon il reſolut de ne point accepter toutes les troupes qu'ils luy offroient, mais ſeulement ce qui luy en ſeroit neceſſaire pour eſtre auſſi puiſſant que le Roy, & au lieu des autres dont il n'auoit que faire, de prendre de bon argent auec lequel il entretiendroit les troupes Françoiſes, dont il diſpoſeroit touſiours à ſa volonté : mais comme cette viſée ne s'accordoit pas à leur deſſein, ils perſiſtoient plus fort à luy offrir des hommes; & pour ce qui eſtoit de l'argent, ils ne refuſoient pas de l'en aſſiſter, mais ils vouloient le diſtribuer par leurs mains, & comme le ſceut bien dire Mendoze au Preſident Ianin, *ils entendoient tenir touſiours les cordons de leur bourſe, pource qu'on l'auoit ſi ſouuent coupée au Roy d'Eſpagne qu'ils ne s'en pouuoient mieux fier à perſonne qu'à eux-meſmes.* Le Legat pareillement, agiſſant de meſme eſprit qu'eux, reſſerra la ſienne, ſe plaignit qu'on auoit mal employé les cinquante mille eſcus qu'il auoit fournis à ſon arriuée, & refuſa d'en donner dauantage qu'on ne luy euſt fait voir clair dans la deſpenſe de la guerre & dans l'employ des grandes ſommes qu'on auoit leuées depuis vn an. Nonobſtant toutes ces difficultez le Duc demeurant ferme dans ſa premiere penſée, mais d'autre part ſe voyant eſtroitement preſſé par la neceſſité, prit le party d'aller trouuer en poſte le Duc de Parme, duquel il croyoit auoir meilleure compoſition que de ces gens de plume & d'intrigues. Comme c'eſtoient deux grands perſonnages dont le merite ſembloit deuoir pouſſer l'ambition plus haut que l'ordinaire des hommes, on ſoupçonna qu'en cette entreueuë ils traiterent quelques deſſeins entr'eux qui n'eſtoient point à l'aduantage ny de la France ny de l'Eſpagne : nous en pourrons voir des particularitez en vn autre lieu; mais cependant le Duc de Parme accorda quinze cens lances des compagnies d'ordonnance des Pays-bas, & cinq cens harquebuſieurs à cheual armez de morions & de plaſtrons (ils les nommoient Carabins, & nous les appellerons deſormais ainſi) ſous la conduite de Philippe Comte d'Egmont fils aiſné de l'Amoral, ieune Seigneur qui commençoit à ſe mettre en reputation d'homme de guerre, mais qui eſtoit encore plus eſtourdy & temeraire que veritablement vaillant.

1590.

Le Duc connoiſt leur ruſe, & n'en veut qu'vn mediocre.

Ils entendent diſtribuer l'argent qu'ils luy veulent fournir.

Le Legat leur en refuſe ſi on ne luy monſtre où l'on a employé tout ce que l'on a leué.

Le Duc va trouuer le Duc de Parme & en obtient vn ſecours de 1100 lances & 500 carabins.

C'eſtoit le premier ſecours que le Roy d'Eſpagne euſt enuoyé ouuertement en France pour la Ligue; à cauſe dequoy ſe croyant obligé de rendre compte aux Princes Chreſtiens des motifs qu'il auoit de ſe meſler de cette guerre, il fit publier vn Manifeſte par lequel *il prioit tous Princes Catholiques de vouloir ioindre leurs forces auec les ſiennes pour deliurer le Roy Charles X.*

C'eſtoit le premier ſecours que le Roy d'Eſpagne euſt enuoyé publiquement à la Ligue.

1590. *afin qu'ayant repurgé la France d'hereſies & reüny cét Eſtat ſous vn Roy Treſ-Chreſtien, ils puſſent tourner leurs armes contre les autres Prouinces qui eſtoient gaſtées du meſme venin; & qu'enfin apres auoir dompté tous les heretiques, ils allaſſent arracher aux Barbares la Terre ſainte, que la Nobleſſe Chreſtienne auoit autrefois ſi valeureuſement conquiſe; Proteſtant deuant Dieu & les Anges qu'il n'auoit point d'autre penſée que l'exaltation de la ſainte Egliſe, la deſtruction de toutes les erreurs qui luy eſtoient contraires, & le repos des bons Catholiques ſous l'obeïſſance de leurs Princes legitimes: de ſorte qu'il tiendroit ſa vie & ſes biens glorieuſement employez en cette cauſe, où il s'agiſſoit de l'honneur de Dieu & du bien general de toute la Chreſtienté.* Il accompagna encore cette Declaration, afin de la rendre plus ſpecieuſe, d'vn mandement à Dom Gaſpar de Quiroga Archeueſque de Tolede, ordonnant à ce Prelat cõme grand Chancelier & ſouuerain Preſident du Conſeil de l'Inquiſition, d'aſſembler le Clergé ſelon la couſtume en tel cas obſeruée, pour taxer les Beneficiers à l'entretien de cette guerre.

C'eſt pourquoy il en rend compte aux Princes Catholiques, & les prie de ſe ioindre auec luy.

Outre le ſecours des Pays-bas conduit par le Comte d'Egmont, il fut encor amené au Duc de Mayenne par le Colonel S. Pol deux regimens de Lanſquenets, dont il y auoit ſept compagnies de ceux qui auoient eſté leuez en Allemagne pour le Roy. Sancy eſtoit allé en ces pays-là dés le mois d'Octobre, auec des inſtructions pour exhorter les Princes Proteſtans d'aſſiſter promptement le Roy à faire vne puiſſante armée, leur offrant pour aſſeurance de leurs frais de depoſer en tel lieu qu'ils voudroient le reſte de l'argent que luy auoit preſté la Reyne d'Angleterre, & de leur engager outre cela du domaine & des droits de ſon Royaume, ou s'ils l'aymoient mieux, des terres de ſon patrimoine, pour autant qu'ils auroient fait d'auances. Moyennant ces conditions il auoit premierement obtenu de Iean Caſimir Electeur & Comte Palatin, que le Capitaine Lanty luy leueroit vn regiment d'infanterie, & François Dammartin vn autre de caualerie, qui deuoient faire monſtre dans la campagne de Straſbourg. Au meſme temps vn autre Capitaine nommé Arnoud de Frentz, luy eſtoit auſſi venu offrir quinze cens cheuaux, & Vambach vn regiment de gens de pied. Ce Frentz auoit ſa caualerie toute preſte, l'ayant leuée dés le mois d'Aouſt par ordre du Duc de Neuers, qui en ce temps-là auoit deſſein de l'employer pour chaſſer S. Pol de ſa Duché de Retelois, où il tranchoit du Seigneur: mais la mort du Roy Henry III. ayant donné d'autres penſées à ce Duc, il les auoit laiſſez là ſans les payer. Outre cela Guillaume Landgraue de Heſſe Caſſel, Prince fort ſage & bon allié de la France, auoit fourny cent mille francs, & par ſon credit obligé les villes de Nuremberg & d'Vlms d'en preſter deux fois autant, pour faire des troupes: mais comme Lanty aſſembloit les ſiennes pres de Straſbourg, le Duc de Lorraine ſe delibera de les aller diſſiper auant qu'elles fuſſent toutes iointes enſemble. Pour cét effet le Marquis du Pont ſon fils, n'agueres reuenu de France, paſſa le mont de Vôge, & deſcendit aupres de Sauerne auec quatre mille cheuaux, dont il y en auoit deux mille Allemans commandez par le Marquis de Baden, & deux mille hommes de pied, dont S. Pol eſtoit Colonel: ce qu'il fit auec tant de diligence qu'il ſurprit les troupes de Lanty, & quelques-vnes de celles de Vambach aupres de Botzem delà la riuiere d'Illé, où elles penſoient eſtre à couuert: de ſorte que ſe trouuant enueloppées, elles

Sancy negocie en Allemagne quelques leuées pour le Roy.

Le Duc de Lorraine en ſurprend vne partie qui prend party dans ſes troupes, & vient en Frãce auec S. Pol.

prirent

prirent seruice auec les Lorrains. La caualerie de Dammartin qui n'estoit pas encor arriuée, se laissa persuader pour reparer en quelque façon la honte de cét affront, de passer sans bagage par la Comté de Montbeliard pour aller ioindre Dinteuille & Guillaume de Tauannes en Bourgongne. Elle y arriua au mois de Feurier auec de grandes difficultez, mais quelques restes d'infanterie qui se piquerent obstinément de la suiure, perirent presque tous par les chemins dans les eaux qui estoient debordées. Celle de Frentz n'estant pas venuë assez à temps pour se ioindre à Dammartin, ne pût faire mieux que de prendre à la file le chemin de Mets, où elle n'arriua pas toute, les Lorrains en ayant assommé plus de la moitié aux passages. Dinteuille, & Guillaume de Tauannes au secours duquel Dinteuille estoit venu auec les forces de Champagne, tandis que celles du Lorrain qui estoient vers Strasbourg la laissoient en repos, ayant recueilly la caualerie de Dammartin, nettoyerent le Bailliage d'Auxois de quelques Chasteaux qui l'incommodoient, comme Duesme, Tisi & Montreal: mais ils ne purent venir à bout de Montbar assez bonne ville qui appartenoit au Duc de Nemours: parce que comme ils estoient attachez à vne tour où ils auoient fait bresche, & que leur attaque estoit retardée par faute de poudre, Dinteuille receut commandement du Roy, de quitter toute autre entrepriſe pour le venir ioindre à Dreux, d'où il ne croyoit pas se pouuoir dégager sans donner bataille: mais quelque diligence que fist Dinteuille il n'y pût arriuer assez tost. 1590.

L'autre passe en Bourgongne ou à Mets.

Dinteuille & Tauannes mettent le siege deuant Montbar, puis le leuent.

Desia le Duc de Mayenne auoit passé la Seine sur les ponts de Mantes, & n'estoit plus qu'à vne iournée de l'armée royale; Desia le Roy ayant appris sa marche, auoit mandé à la Noblesse & aux troupes des Prouinces voisines de le venir ioindre, & auoit quitté le siege de Dreux douze iours apres qu'il y eut mis, pour aller au deuant de luy; Desia mesme il estoit logé à Nonancour villete à quatre lieuës au dessus de Dreux, laquelle il auoit prise quelques iours auparauant par assaut, afin de se rendre maistre du gué de la petite riuiere d'Abre ou Aure qui passe par là: & il vouloit encore s'aduancer sur les bords de la riuiere d'Eure vers Yury, afin que si les ennemis entreprenoient de la passer à sa veuë sur le pont qui est en cét endroit là il les pust combattre separément à leur grand desaduantage. Le soir qu'il arriua à Nonancour, ayant esté mis en deliberation s'il estoit expedient de donner bataille, les aduis se trouuerent presque également partagez. Quelques-vns plus froids & plus retenus trouuoient meilleur de faire seulement vn camp volant pour incommoder & harceler continuellement l'armée de la Ligue, se promettans que par ce moyen on la reduiroit au neant, aussi bien qu'on y auoit reduit celle des Reistres l'an 1587. Que tirant ainsi les choses en longueur, toutes les sources qui la faisoient subsister, tariroient en peu de temps: Car comme elle ne se pouuoit maintenir qu'auec vne excessiue despense, l'argent luy manqueroit bien-tost; en mangeant les peuples qui la soustenoient elle alieneroit leur affection, & les Parisiens qui sont aspres au lucre, s'ennuyeroient de se morfondre dans leurs boutiques sans rien gagner; Que d'ailleurs les efforts des Holandois obligeroient le Duc de Parme auant qu'il fust deux mois de rappeller les troupes du Comte d'Egmont aux Pays-bas; Que cependant les François

BATAILLE D'YVRY.

Le Duc de Mayenne passe la Seine pour secourir Dreux: le Roy leue le siege, va au deuant & loge à Nonancour.

Deux aduis au conseil du Roy: l'vn dissuade de donner bataille.

1590. ſe degouſteroient de l'arrogance Eſpagnole, & les Eſpagnols de l'auidité
" inſatiable des Capitaines de la Ligue; comme d'ailleurs les jalouſies & les
" diſſenſions qui eſtoient entre les François meſme ruineroient ce peu qu'il
" y auoit de concorde & d'vnion ; De ſorte que cét orgueilleux ouurage
" de geants s'eſbouleroit infailliblement de luy-meſme, ſur la teſte de
" ceux qui trauailloient à l'eſleuer. Mais au contraire que ſi on penſoit le
" renuerſer en frappant deſſus vn grand coup, il eſtoit à craindre que le
" bras qui l'entreprendroit ne ſe rompiſt dans cét effort, & qu'il ne l'af-
" fermiſt au lieu de le deſtruire. Car s'il arriuoit, non pas que le Roy re-
" ceuſt eſchec, mais ſeulement qu'il ne luy en fiſt pas receuoir, il eſtoit
" certain qu'il viendroit du renfort de toutes part à la Ligue, toutes les
" grandes Villes qui eſtoient à ſa deuotion, luy ouuriroient liberalement
" leur bourſe, celles que le Roy auoit conquiſes luy tendroient derechef
" les bras, & les meilleurs amis qu'il euſt demeureroient neutres pour at-
" tendre l'euenement. Que ſeroit-ce donc s'il perdoit entierement la ba-
" taille; il n'eſt point de ſi faſcheuſe reuolution qu'en ce cas on ne deuſt at-
" tendre, & ce ſeroit beaucoup s'il pouuoit conſeruer les Prouinces de de là
" Loire, & retourner au meſme eſtat où il eſtoit auant la mort du feu Roy.
" Les autres plus hardis & plus hazardeux vouloient qu'on donnaſt teſte
L'autre le conſeille. baiſſée dans les ennemis, & ne mettoient point tous ces inconueniens en
aucune conſideration, parce qu'ils s'aſſeuroient de la victoire, pourueu
qu'ils le fuſſent du combat. Ils ne pouuoient ſouffrir qu'apres de ſi heu-
" reux commencemens, apres vne marche victorieuſe de ſix mois au tra-
" uers de toutes les forces ennemies, où ils auoient autant fait de priſes de
" Villes que de logemens, on leur parlaſt de reculer deuant ceux à qui ils
" auoient donné la chaſſe par tout. Ils repreſentoient au Roy la valeur inuin-
" cible de ſa Nobleſſe, la gloire de ſes belles actions, le hazard que courroit ſa
" reputation s'il laſchoit le pied, la conſternation où tomberoient ſes gens,
" qui prendroient cette retraite pour vne fuite ; Et luy-meſme ſe repre-
" ſentoit auſſi qu'il eſtoit bien dangereux de ſe retirer ſi pres d'vn ſi puiſſant
" ennemy; Qu'il deuoit employer au pluſtoſt l'ardeur de ſa Nobleſſe, tandis
" qu'elle eſtoit aupres de luy: car il n'auoit iamais eu & n'auroit peut-eſtre ja-
" mais tout à la fois vne ſi belle occaſion & tant de braues Gentils-hommes;
" Que le meilleur conſeil qu'il puſt prendre, c'eſtoit de terminer cette guerre
" tout d'vn coup; il ſçauoit que le gain de cette bataille en eſtoit l'entiere de-
" ciſion, & il le croyoit infaillible pour luy, parce qu'encore que le Duc fuſt
" tres-vaillant & experimenté Capitaine, neantmoins n'eſtant point ſecondé
" d'aſſez grand nombre de bons Officiers, il falloit neceſſairement qu'il euſt
" du pire aux lieux où il ne ſeroit pas en perſonne; Enfin il voyoit que man-
" quant d'argent il ne pouuoit pas tenir plus long-temps ſes troupes en corps
" d'armée, & que s'il les menoit en Normandie, il leur feroit conſumer inuti-
" lement ce pays, dont il tiroit preſque autant de reuenu que de toutes ſes au-
" tres Prouinces. A ces conſiderations eſtoit ioint l'aduis du Mareſchal de Bi-
Raiſons qui determinent le Roy à donner bataille. ron, qui auoit beaucoup de pouuoir ſur l'eſprit du Roy, & autãt d'experien-
ce dans le meſtier de la guerre que de iugement & de bon-heur. De plus, il
n'eut pas peu d'égard à la grande reſolution de tous ſes gens de guerre, qui
ne faiſoient que ſauter de ioye quand on leur diſoit qu'ils alloient trouuer
l'ennemy,

l'ennemy, & qui monſtroient à leurs viſages & à leurs contenances qu'vn iour de combat eſtoit vn iour de feſte pour eux. Car cette frayeur que l'Autheur Dauila leur fait conceuoir le ſoir qu'ils arriuerent à Nonancour, eſt vne choſe inuentée à plaiſir, auſſi bien que ces tonnerres effroyables & ces armées en l'air, dont perſonne n'a iamais oüy parler que luy, & dont ceux qui ſe trouuerent là n'ont aucune reſſouuenance, mais bien qu'il auoit pleu le iour precedent, & que celuy-là il commença à geler aſſez aſprement. Toutes ces choſes, diſ-je, trouuant dans le Roy vn courage braue & tout martial, n'eurent pas beaucoup de peine à le reſoudre à donner bataille: ſi bien que s'eſtant retiré à part apres ſoupé, il en dreſſa luy-meſme le plan, puis l'ayant monſtré aux plus experimentez de ces Capitaines, & appellé le Ciel à teſmoin *que ce n'eſtoit ny le deſir de vengeance, ny l'ambition de regner, ny la vaine gloire de vouloir demeurer vainqueur, mais l'obligation qu'il auoit de maintenir ſon droit, de garder ſon honneur, & ſur tout de preſeruer le Royaume auquel Dieu l'appelloit par vne legitime ſucceſſion, d'eſtre demembré ou de tomber ſous la domination eſtrangere*, il le mit entre les mains du Baron de Biron qu'il auoit n'agueres creé Mareſchal de camp, pour porter les ordres par tout; Il fit en meſme temps Sergent de bataille Dominique de Viq, l'vn des plus anciens Meſtres de camp, choiſiſſant pour la charge la plus perilleuſe, & preſque la plus difficile dans vne telle occaſion, celuy qu'il connoiſſoit auſſi iudicieux & auſſi ſçauant dans le meſtier, que vaillant & intrepide dans le hazard.

1590.

Le Roy ſe reſout à la bataille.

Il dreſſe le plan, donne les ordres à Biron, & fait Viq Sergent de bataille.

L'inclination & les ſentimens du Duc de Mayenne ne ſe rencontroient pas en ce poinct auec celles du Roy: il n'eſtoit nullement d'aduis d'expoſer ſa fortune & ſon honneur au hazard d'vne iournée où il ne voyoit point d'auantages pour luy. Et ce n'eſtoit pas ſeulement ſon irreſolution naturelle & ſon peu d'ardeur qui l'en deſtournoient, mais auſſi la connoiſſance qu'il auoit de la bonté des troupes du Roy en comparaiſon des ſiennes, de la grande experience, de l'incomparable valeur, & ſur tout de l'heureuſe fortune de ce Prince qui auoit pris vn entier aſcendant ſur la ſienne, & laquelle il auoit deſia eſprouuée en tant d'occaſions, qu'il ne croyoit plus la pouuoir vaincre qu'en la fuyant. Mais les reproches des Pariſiens qui eſtoient extremement alarmez du ſiege de Dreux, les inſtances du Legat, & de la cabale Eſpagnole, qui de quelque coſté que la chance tournaſt ſe promettoient de grands aduantages de cette bataille, & la honte enfin d'auoir perdu plus de quatre-vingt places en ſix mois, ſans s'eſtre mis en deuoir d'en ſecourir aucune, l'amenerent comme par force au ſecours de celle-là: toutesfois auec cette intention de laiſſer toûjours vne riuiere entre ſon armée & celle du Roy, & de meſnager en ſorte ſon entrepriſe, qu'il l'obligeaſt de leuer le ſiege ſans le combattre. Cõme en effet il y auoit reüſſi, & tous les poſtes d'alentour eſtant abandonnez, il luy euſt eſté bien facile d'y ietter tel renfort d'hommes & de munitions qu'il euſt voulu: mais les meſmes qui l'auoient fait venir iuſques-là mal-gré luy, le pouſſoient plus auant pour l'engager à vne bataille. Ils luy remõſtroient auec beaucoup de chaleur, Que le peuple ne voyãt aucuns effets de leurs armes ny aucun fruit des grands deniers qu'il auoit contribuez pour cette guerre, commençoit « à auoir mauuaiſe opinion du party, & à reſpecter la vertu & les bons ſuccez «

Le Duc de Mayenne ne vouloit point donner bataille.

Toutesfois eſt cõtraint d'aller au ſecours de Dreux, à deſſein de le faire leuer ſans combattre.

Raiſons qu'on apportoit pour l'y engager.

1589. du Roy; Que deſia l'ardeur des plus zelez s'attiediſſoit, que pluſieurs auoient degeneré en politiques, que la feneantiſe de l'Vnion leur fourniſſant vn beau ſujet de la décrier, l'on en débauchoit à toute heure quelqu'vn des plus conſiderables; Que ſeroit-ce donc, lors qu'ils ſçauroient qu'on ſe ſeroit approché ſi presde l'ennemy ſans auoir oſé tirer l'eſpée, n'auroient-il pas ſujet de le faire encor plus redoutable & de mettre les forces de l'Vnion dans le dernier mépris? Mais enfin puis qu'il alloit tous les iours prenant des places & qu'ils n'en reprenoient aucune, que ſes troupes eſtant accouſtumées à ſubſiſter de picorées & ne luy couſtant rien, il pouuoit entretenir la guerre dix ans; Que les leurs au contraire auoient beſoin de grands deniers & de bons quartiers, leſquels il falloit touſiours prendre ſur leur party, quel autre moyen auoient-ils de ſe deffaire de luy que par vne grande bataille? Et quand auroient-ils plus belle occaſion de la donner qu'à cette heure-là, qu'il y eſtoit en perſonne auec les plus grands Seigneurs & les plus fermes appuys de ſon party, mais non pas auec toutes ſes troupes, parce qu'il en auoit congedié vne partie dans les Prouinces: d'où ſans doute elles reuiendroient dans peu de iours, s'ils ne les preuenoient au pluſtoſt, & qu'en coupant le gros de l'arbre ils ne fiſſent tout d'vn coup tomber toutes les branches.

Le Comte d'Egmont adjouſtoit à ces raiſons, que le Roy Catholique n'auoit pas degarny ſes Prouinces de ſes gens de guerre où il en auoit ſi grand beſoin, pour les enuoyer promener en France, mais pour y rendre promptement quelque ſignalé ſeruice à la Religion; Que iamais il ne s'en trouueroit vn plus beau champ que celuy-là; & enfin il proteſtoit que quand le Duc ſeroit reſolu de ne point attaquer les Heretiques, il les iroit charger tout ſeul auec ſes troupes, & qu'il eſperoit faire voir à toute la France que le conſeil qu'il donnoit eſtoit auſſi facile à executer que plein de gloire & d'aduantage. Le Duc ne pouuoit pas luy ſeul reſiſter à ces violentes perſuaſions; il eſtoit neantmoins reſolu de chercher toutes ſortes de retardemens pour n'en venir pas ſur le champ, quand on luy rapporta que le Roy partoit de Nonancour & qu'il tiroit vers la ville de Verneüil au Perche. Les Capitaines du Duc ayant crû ce rapport aſſez facilement, s'imaginerent auſſi-toſt ou que la peur s'eſtoit miſe dans l'armée du Roy, ou qu'il vouloit ſe retirer à deux ou trois iournées de là, pour attendre de nouuelles troupes qu'il auoit dans les Prouinces. Ainſi leur courage s'enflant, ils commencerent tous à hauſſer la voix & à dire tumultuairement, qu'il ne le falloit pas laiſſer eſchapper, & qu'ils ne vouloient plus d'autres ordres pour le pourſuiure que ceux que l'occaſion elle-meſme leur preſentoit; Tellement que le Duc fut contraint de donner les mains & de ceder à vne reſolution que toutesfois il n'approuuoit pas. Le Comte d'Egmont, auſſi rauy d'auoir gagné ce poinct que s'il euſt remporté la victoire, ſe mit en ſortant du conſeil à crier *Bataille*; puis dans vne heure apres à paſſer la riuiere d'Eure ſur le pont d'Yury; & les François piquez d'emulation à le ſuiure, mais auec tant de deſordre & de precipitation que le Duc de Nemours & quelques Seigneurs de ſa compagnie, ayant laiſſé leurs grands cheuaux derriere, ſe trouuerent en pourpoinct & ſur leurs courtauts plus auant qu'ils ne deuoient pour leur ſeureté & pour leur honneur.

Le Comte d'Egmõt l'empreſſe le plus, & dit qu'il combatra les François tout ſeul.

Les Ligueux croyent que le Roy a pris la fuite, & deuiennent plus inſolens.

Le Duc eſt contraint de ſe reſoudre à la bataille.

honneur. Cependant l'armée royale ayant receu les ordres pour la bataille, apres que les chefs, & grand nombre de soldats eurent fait leurs deuotions à Nonancour, les Catholiques dans les Eglises, & les Protestans dans les maisons particulieres, estoit partie de ce logement à huit heures du matin & arriuée deuant les deux heures apres midy à Saint André son rendez-vous general; où le Roy la rengeoit en bataille, quand vn Capitaine de celle du Duc qui menoit cent cheuaux donna dans ses coureurs qui s'estoient auancez à demie lieuë de là. Les vns & les autres furent bien surpris: le Roy d'apprendre qu'ils estoient desia passez, le Duc de sçauoir que le Roy qu'il croyoit auoir pris la route de Verneüil, s'en venoit droit à luy. Alors les Ligueux perdirent la vaine presomption qu'ils auoient conceuë de sa retraite, & la pluspart de ceux qui auoient crié si haut quand ils le croyoiét en fuite, qu'il le falloit combattre, furent bien faschez de l'auoir ioint de si pres. Le Roy au contraire tesmoignant qu'il ne pouuoit receuoir de nouuelle plus agreable, s'escria de ioye, *Qu'ils soient les bien venus, ie les cherchois*; & ces braues paroles ayans esté recueillies par ceux qui estoient à l'entour de luy, passerent en vn moment à tout le corps de son armée, & y respandirent vne allegresse vniuerselle. Comme il l'auoit toute rangée en bataille, ce qu'il fit en moins d'vne heure auec vne facilité & vne promptitude qui donnoient de l'admiration aux plus sçauans dans le mestier, & qu'il la tenoit ainsi sous les armes, y accoururent de toutes parts des gros de Caualerie & de Noblesse qu'il auoit mandez: d'vn costé y vint le Prince de Conty auec cent cinquante cheuaux & quelques compagnies d'infanterie, Philbert de la Guiche grand Maistre de l'artillerie auec pareil nombre de caualerie, le Plessis Mornay & Parabere auec deux fois autant. Sur le soir encor s'y rendirent Claude de la Trimoüille, qui amenoit pres de trois cens Gentils-hommes de Poitou: le Comte de Saint Pol & la Noüe, qui conduisoient ceux de Picardie, auec quelques regimens de fantassins; Et le matin y estoient arriuées les garnisons & les plus aguerris des communes d'Eureux, du Pont de l'Arche & de Dieppe, commandez par Chattes, le ieune Larchant & du Rolet: de sorte qu'on eust dit qu'il sortoit des hommes de terre, ou qu'il en pleuuoit du Ciel, pour venir au besoin defendre la personne & la bonne cause du Roy, dans le plus grand peril où elles eussent iamais esté.

1590.

L'armée du Roy desloge de Nonãcour & vient à S. André.

Les coureurs du Duc rencontrent ceux du Roy.

Le Roy à grand' ioye de la venuë des ennemis.

Range son armée en bataille.

Il y accourt du secours de tous costez.

D'autre part l'armée du Duc estant aussi en fort bel ordre, & faisant bonne mine, paroissoit à vne lieuë de là, vn village entre d'eux qui fut le sujet de plusieurs escarmouches, & à la fin demeura aux gens du Roy; si bien qu'il y a apparence qu'elles se fussent battuës dés ce iour-là, si le Roy n'eust attendu la Noblesse qui arriuoit d'heure en heure, & si le Duc n'eust desiré obseruer sa contenance, & fait dessein de le laisser loger le premier, afin de se saisir par apres plus facilement de quelques postes aduantageux qu'il auoit remarquez; comme en effet il n'y manqua pas. Ainsi, apres qu'elles eurent demeuré toutes deux sous les armes iusqu'à Soleil couché sans s'approcher aucunement, comme si elles ne fussent venuës là qu'afin d'apprendre les ordres & marquer leurs rangs pour le lendemain: elles furent contraintes de s'aller loger; celle du Roy la premiere aux villages de S. André & de Fourcanuille; celle du Duc apres dans

Celle du Duc se met aussi en bataille à vne lieuë delà.

Apres auoir demeuré sur le champ iusqu'a Soleil couché, se vont loger.

1590. les villages le long de la riuiere d'Eure. Les gelées eſtant encore fort aſpres pour des gens qui faute de logemens eſtoient contrains de camper, cette nuit là fut bien rude; & outre cela non moins troublée d'inquietudes & d'apprehenſiõs pour les vns & pour les autres. Chacun ſe figuroit ſelon ſon courage ou ſa cõnoiſſance, vne ſanglante & terrible image de la iournée du lendemain, ſe repreſentoit les douteux euenemens du combat & les horribles ſuites d'vne deffaite, apprehendoit, eſperoit, & faiſoit des vœux pour le ſalut de ſon party, & plus encore pour ſon propre honneur & ſa propre vie. Mais le Roy apres auoir repaſſé en ſon eſprit, & rapporté à ſon iugement tout ce qu'il deuoit faire, & tout ce que pouuoient ſes ennemis, ne douroit nullement de la victoire, & n'auoit point d'autre peur ſinon que le Duc ne s'en dédiſt, & ne repaſſaſt la riuiere pour éuiter la bataille: de ſorte que s'eſtant couché ſur vne paillaſſe à ſon ordinaire, pour prendre quelques heures de repos, à peine pût-il clorre l'œil, enuoyant de quart d'heure en quart d'heure apprendre des nouuelles de l'ennemy, iuſqu'à ce qu'il fuſt bien aſſeuré qu'il eſtoit encor dans ſes logemens, & qu'il n'auoit aucune enuie de repaſſer. De cette ſorte, on connut que la partie eſtoit aſſeurée au lendemain: & le Roy s'eſtant leué deux heures auant le iour, voulut inſtruire luy meſme ſes Capitaines & voir ſi tous ſes gens y eſtoient bien preparez.

Le Roy craignoit que le Duc ne repaſſaſt la riuiere.

La bataille eſt aſſeurée au lendemain 14 de Mars.

Du coſté du Midy il tombe deux petites riuieres dans celle de l'Eure: l'vne appellée l'Aure, apres auoir paſſé à Verneüil, Tilleres & Nonancour, s'y rend au deſſus de Dreux, non loin de la belle maiſon d'Anet, qui eſt ſur l'autre bord, où ſe ioint le ruiſſeau de la Vegre qui vient de Houdanc: L'autre nommée Itton, qui eſt au deſſus, apres auoir arrouſé Condé & la ville d'Eureux, ſe rend auſſi dans la meſme riuiere, au lieu qui de leur concours a pris le nom d'Aquigny. Vne lieuë au deſſus d'Aquigny ſur le bord de l'Eure en venant du coſté de Mantes, eſt le bourg d'Yury; autrefois renommé pour auoir eſté la premiere conqueſte du Roy Philippe Auguſte en Normandie. Il y a vn pont fort commode pour toute la contrée, mais le gué y eſt auſſi dangereux qu'il eſt facile à Anet. Au milieu de l'eſpace & maniere de peninſule qu'enferment ces trois riuieres, vis à vis d'Yury le long de la valée où court la riuiere d'Eure, il y a vne grande plaine de deux ou trois lieuës de circuit, qui s'eſtendant preſqu'en rond, ſans eſtre entrecoupée ny de foſſez ny de buiſſons, eſt bornée à main gauche par les villages de S. André & de Fourcanuille, & à droite par vn petit bois qu'ils nomment la haye des prez; au milieu il y a comme vne pente ou forme de valon, qui ne la trauerſe pas tout à fait, mais ſe rehauſſant tout doucement aboutit aupres de Fourcanuille, où elle ceſſe de paroiſtre enfoncée. Ce fut dans cette belle plaine que les deux armées déployerent leurs bataillons le quatorziéme iour de Mars, qui eſtoit vn Mercredy.

Deſcription du lieu où elle ſe donna, dans la plaine S. André pres d'Yury.

A peine la premiere pointe du iour auoit percé les tenebres de la nuit, que les Chefs ayant receu les ordres, commencerent à ſe preparer au combat, & apres qu'ils eurent penſé à leurs conſciences, firent ſortir les troupes de leurs quartiers pour ſe rendre au lieu deſtiné. Celles du Duc furent les premieres ſur le champ, afin de ſe ſaiſir de certains aduantages & de quelques lieux eminens qu'il auoit remarquez le iour precedent, & s'eſtendirent

Les deux armées ſe rendent ſur le champ de bataille.

s'eſtendirent le long des bords de cette valée où court la riuiere d'Eure. 1590.
Celles du Roy ne commencerent à ſe renger qu'vn peu auant les neuf heures, au deuant des villages de Fourcanuille & de S. André qu'elles auoient à dos & cinq ou ſix cens pas derriere, de ſorte qu'il y auoit pres de deux mille pas de diſtance entre les deux armées. Le Roy qui auoit connu par pluſieurs experiences qu'il eſtoit plus aduantageux de faire combattre la caualerie en eſcadron qu'en haye, quand elle ne portoit point de lances, departit toute la ſienne qui n'en auoit point en ſept gros eſcadrõs, leſquels il arrengea de cette ſorte. A main gauche eſtoit celuy du Mareſchal d'Aumont de 300. cheuaux, auec deux regimens de gens de pied François aux deux coſtez; Apres venoit celuy du Duc de Montpenſier de pareil nombre, ayant au coſté gauche 500. Lanſquenets, au droit 800. Suiſſes, & deuant ces regimens eſtrangers deux autres regimens François: Puis celuy du Baron de Biron de 250. cheuaux. Au milieu de tous celuy du Roy de 600. cheuaux, diſpoſez en cinq rangs & ayans ſix-vingts de front, le premier rang tout compoſé de grands Seigneurs, & de hauts Officiers, qui aymerent mieux combattre à coſté du Roy qu'à la teſte de leurs gros. Il auoit à chaque flanc deux bataillons de Suiſſes chacun de deux regimens de dix-huit Enſeignes, & ces regimens auoient encor à gauche les regimens des gardes, & de Brigneux, & à droite, ceux de Vignoles & de Saint Iean. A ſa droite eſtoit celuy du Mareſchal de Biron de 250. cheuaux, vn peu plus en arriere que les autres, parce qu'il ſeruoit comme de gros de reſerue pour recueillir les debris au beſoin, & ne deuoit point branler qu'en grande extremité; Celuy des Reiſtres qui n'eſtoit pas moins fort, commandé par Thiſche ou Theodoric de Schomberg, faiſoit la pointe droite, & tous deux eſtoient pareillement flanquez de quatre regimens d'infanterie Françoiſe. Au deuant des eſcadrons d'Aumont & de Montpenſier, pareſſoit la caualerie legere en deux gros chacun de deux cens cheuaux, commandez l'vn par le grand Prieur, & l'autre par Giury. Et à la gauche de ces deux gros & de l'eſcadron du Baron, on auoit mis l'artillerie, qui eſtoit de quatre groſſes pieces & deux couleurines, gardées par trois cens harquebuſiers à cheual, deux cens pionniers, & vne compagnie de gens de pied. On auoit placé les plus ajuſtez tireurs aux premiers rangs de l'infanterie, outre cela l'on en auoit tiré certain nombre des plus diſpoſts, armez ſeulement de legeres harquebuſes, deſquels on auoit fait des pelotons à la teſte de chaque eſcadron, qui deuoient faire leur deſcharge ſur l'eſcadron oppoſé des ennemis, puis ſe retirer en s'eſcartant, & aller recharger derriere le leur, de ſorte qu'ils pouuoient reuenir ainſi deux & trois fois à la charge & faire grand eſcarre; Inuention de Henry Duc de Guiſe, qui s'eſtoit figuré auec raiſon que par ce moyen vn petit nombre de caualerie pourroit bien en attaquer vn beaucoup plus grand.

Ordonnance de celle du Roy, diſpoſée en ſept eſcadrons flanquez de leur infanterie.

Pelotons de mouſquetaires à la teſte des eſcadrons.

Pour l'ordonnance de l'armée du Duc, elle eſtoit auſſi en Croiſſant, au milieu duquel il auoit mis ſa grande Cornete, auec trois cens hommes d'armes François: à ſon coſté il auoit deux gros eſcadrons de ſept cens lances chacun, commandez par le Comte d'Egmont, & flanquez chacun de 250. carabins, & deuant la Cornete blanche cent cheuaux legers, commandez par Tremont & par Terrail. A main droite s'auançoient deux eſcadrons

Ordre de l'armée de la Ligue.

1590. de Reistres, que conduisoient Henry de Brunswich fils naturel du Comte Guillaume, & Bassompierre; & vn autre de caualerie Françoise, qui deuoit estre mené par Aumale. A la gauche se mõstroit celuy du Duc de Nemours; deuant luy s'estendoit la caualerie legere, ayãt à la teste Rosne qui en estoit Colonel, Louys de Monceaux-Villars-Houdan, Emar de Chattes-Gessan, & quelques autres. L'artillerie qui consistoit en six pieces, tant couleurines que bastardes, estoit entre les deux derniers escadrons de main gauche. Il auoit disposé son infanterie aux flancs de ses escadrons tout de mesme que le Roy: bref l'ordre & la forme des deux armées estoient tout à fait semblables, horsmis que celle du Duc auoit les pointes vn peu plus auancées & beaucoup plus espesses que celle du Roy, parce qu'elle la surpassoit en nombre. En effet elle auoit plus de quatre mille cheuaux & dix mille hommes de pied, celle du Roy guere plus de deux mille cheuaux, & vn peu moins de huit mille hommes de pied; & l'infanterie du Duc ne cedoit en rien à celle du Roy pour la bonté, parce qu'outre les regimens François, de Pescher, Ponsenac, Casteliere, Dilemieux, & Treuzail, dont quelques-vns veritablement n'estoient pas des meilleurs, il y auoit trois mille bons Suisses, sous les Colonels Berling & Fifer, & deux mille Lansquenets, dont Saint Pol estoit Colonel: mais on remarqua vn grand deffaut dans la disposition des escadrons, c'est qu'on les auoit rangez si pres à pres qu'il n'y auoit pas assez d'espace par où les Reistres pussent faire leur caracol, suiuant leur methode, pour s'aller remettre en rang derriere les autres: ce que quelqu'vn attribuë à la courte veuë du Vicomte de Tauanes qui se messla de ranger la caualerie, tandis que Rosne rangeoit l'infanterie. Toute cette armée éclatoit d'or & d'argent, ce n'estoit qu'escarlate, que velours, & que broderie: mais en celle du Roy, on ne voyoit que du fer & des hommes armez à cru, parmy lesquels estinceloit ce rang de six-vingts Seigneurs à la teste de l'escadron du Roy, tous couuerts d'armes dorées, ciselées & bouclées de pierreries, qui brillant merueilleusement aux rayons du Soleil resioüissoient la veuë de leurs compagnons par vne agreable lumiere, & iettoient des esclairs & de la terreur dans les yeux des ennemis. Mais il n'y auoit rien de plus beau & de plus considerable que les deux Chefs, le Roy & le Duc de Mayenne, deux des plus grands Capitaines, voire mesme des plus grands hommes du monde, le Duc neantmoins aussi inferieur au Roy dans toutes les qualitez eminentes qu'il l'estoit dans celle de la naissance; Tous deux superbement armez, & montez de mesme, le Roy sur vn grand coursier de Naples bay brun, le Duc sur vn cheual Turc le plus beau qui fust iamais venu en France, se faisoient voir à tous leurs escadrons, & les alloient encourageant par leur presence & par leurs exhortations à bien faire, remettant à chacun deuant les yeux ce qu'ils croyoient le plus capable de les animer. Le Roy representoit aux François

» cét amour & ce respect qu'ils auoient touſiours porté à leur Roy par
» dessus toutes les autres Nations du monde; la Iustice & le bon droit de sa
» cause; les insolences de la Ligue; & la haine des Espagnols. Il faisoit
» souuenir à la Noblesse, qu'elle estoit le plus ferme appuy de la Couron-
» ne, qu'elle l'auoit maintenuë sur la teste de ses Ancestres, & que par sa
» valeur & auec l'assistance du Ciel il esperoit se la conseruer, mal-gré les

iniustes

Nombre des deux armées, celle de la Ligue plus forte.

Ses escadrons estoient trop pres à pres.

Les deux Chefs exhortent leurs gens.

Par quelles raisons le Roy anime ses siens.

iniuſtes efforts de la rebellion & de l'Eſpagne; Que les Roys eſtoient du corps de la Nobleſſe, qu'elle ne les auoit iamais abandonnez dans quelque peril ny pour quelque raiſon que ce fuſt, & que là où elle eſtoit, il falloit croire qu'eſtoit auſſi le Roy & le iuſte party; Qu'il ſe reſioüiſſoit de voir dans le ſien tout ce qu'il y auoit de plus genereuſe & de plus ancienne Nobleſſe, & que dans celuy de la Ligue il n'y en auoit qu'vn bien petit nombre qui s'y eſtoit ietté par le meſcontentement, ou pour quelques intereſts particuliers; Qu'ils n'auoient affaire ou qu'à vn ramas de populace & de bourgeoiſie armée, qui n'aymoit ny la Nobleſſe, ny la Monarchie, ou à des troupes eſtrangeres & aux anciens ennemis de la France; Que combattre contre ces gens-là, c'eſtoit combattre pour le ſalut de ſa patrie & pour la conſeruation de l'Eſtat; Partant qu'il ne doutoit point que l'Eternel, Dieu des batailles & protecteur de la Couronne de France, ne les couuriſt de ſon bouclier & ne les aſſiſtaſt de ſon bras tout puiſſant; Et comme il eſtoit treſaſſeuré qu'ils ne manqueroient pas à faire ce que l'honneur, le deuoir & l'amitié qu'ils luy portoient luy faiſoit attendre d'eux, il les prioit auſſi de l'eſtre à iamais de ſon affection & de ſon ſouuenir; leur proteſtant que comme leur valeur luy auroit donné le moyen de diſtribuer des gratifications & des recompenſes, il n'en ſortiroit iamais aucune de ſes mains, qu'il n'euſt liberalement reconnu tous les genereux ſeruices qui luy auroient eſté rendus en vne occaſion ſi importante. 1590.

Ce que le Duc repreſentoit aux ſiens pour les encourager.

De l'autre coſté, le Duc, outre les recompenſes temporelles promettoit auſſi à ſes ſoldats celles du Ciel, & les aſſeuroit de l'immortalité de la gloire dans la vie des bien-heureux, auſſi bien que dans le ſouuenir de la poſterité. Il leur diſoit, Qu'ils ne combatoient pas ſeulement pour vn Royaume de ce monde, ny pour les intereſts d'vn Prince mortel, mais pour le Royaume des Cieux & pour la cauſe de noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt, qui auoit vaincu les puiſſances de l'Enfer, dont les ſuppoſts faiſoient la guerre aux fideles; qui auoit changé la mort en vne vie eternelle pour ceux qui la ſouffroient pour la defenſe de la Foy; Qu'ainſi, quoy qui arriuaſt, il n'y auoit rien à craindre pour eux, & qu'ils ne pouuoient manquer d'acquerir ou la couronne de la victoire, ou celle du martyre. *Voila mes freres*, leur diſoit-il, en leur monſtrant vn grand Crucifix que portoit vn Moine deuant ſes troupes, *voila celuy ſous les enſeignes duquel nous ſommes enroollez par le Bapteſme, celuy qui eſt noſtre veritable Roy, & noſtre premier ſouuerain. Il nous a laiſſé vne Religion toute ſainte, & touſiours immuable, hors de laquelle il n'y a point de ſalut: il l'a eſcrite de ſon propre ſang, mille & mille martyrs l'ont ſeellée par vne glorieuſe mort, nos anceſtres l'ayant receuë des Apoſtres, l'ont conſeruée plus cherement que les biens ny que la vie, ils nous l'ont laiſſée de main en main, & nous ſommes obligez de la tranſmettre à nos deſcendans, telle que nous l'auons euë de nos peres. Cependant il eſt ſorty du puits de l'abyſme des monſtres d'horreur & de blaſpheme qui nous veulent rauir ce precieux heritage, & penſent nous aſſujettir à la dommation des heretiques. Mais ce ſont des geans dont le Ciel a touſiours terraſſé les efforts: il faut croire que c'eſt la Iuſtice diuine qui les a fait venir dans ces meſmes plaines, où ils furent deffaits il y a 30. ans. * Elle nous a mis les armes en main pour les traiter de meſme, elle nous en a donné les forces: nous ſommes deux contre vn, & ie ſçay bien que vous les ſurpaſſez autant en valeur, que vous les ſurpaſſez en nombre. Allons donc mes amis, allons chaſtier ces en-*

* En la bataille de Dreux.

1590. *nemis irreconciliables de Dieu & de son Eglise, ces briseurs d'Images sacrées, ces destructeurs d'Autels, qui depuis tant d'années ne font que combler la France d'impietez de guerres & de toute sorte de desolations. C'est icy que nous couperons la principale teste de cét hydre; nous aurons la gloire d'auoir purgé l'Eglise de cette peste, si nous en deliurons la France qui est le cœur de la Chrestienté; & c'est sauuer l'Estat que de conseruer la Religion qui en est le maintien, & qui le fait florir depuis tant de siecles.*

Quand l'vn & l'autre eurent acheué d'exhorter ainsi leurs gens, il se fit vn grand silence entre les deux armées, chacun attendant de pied coy la demarche de son ennemy: mais le Duc qui auoit occupé quelques petites eminences, auoit resolu de peur de perdre ces aduantages, de ne point bransler. Le Roy ayant reconnu son intention, & d'ailleurs remarqué quelques defauts en l'assiette de la sienne; particulierement que ses gens auroient le vent & le Soleil au visage, la fit demarcher la premiere, & la tournant tant soit peu à gauche, corrigea adroitement vne faute qui luy eust apporté grand desaduantage. Ce qui donna sujet au Duc, qui iusques-là n'auoit point voulu que les siens remuassent tant soit peu, de commander au Vicomte de Tauanes d'auancer sa pointe de ce costé-là, afin de courir vn village plus eminent que la plaine, s'imaginant que le Roy faisoit cette demarche pour s'en saisir.

Le Roy change l'assiete de son armee.

Les deux armées estant ainsi ébranlées, on commença à faire les prieres: ce fut vn Cordelier qui les fit deuant l'escadron du Duc, & le Ministre Louys d'Amours deuant celuy du Roy. Lors que ce dernier eut acheué la sienne, le Roy leuant les yeux au Ciel, & ioignant les mains appella Dieu à tesmoin de son intention, & inuoqua son assistance auec de semblables paroles: *Toy Seigneur, dont les diuins regards percent au trauers de tous les déguisemens, & des voiles les plus espais, qui vois parfaitement le fonds de mon cœur & celuy de mes ennemis, & qui as dans les mains aussi bien que deuant les yeux tous les euenemens & toutes les choses du monde: si tu connois que mon regne soit expedient pour ta gloire & pour le salut de ton peuple, si tu sçais que ie n'ay point d'autre ambition en l'ame que de procurer l'honneur de ton sainct Nom & le bien de cét Estat; Fauorise ô grand Dieu la Iustice de mes armes, reduy maintenant tous les rebelles à reconnoistre celuy que tes saincts decrets & l'ordre de la succession legitime leur ordonnent pour Souuerain: Mais s'il ta plû en disposer autrement, ou que tu voyes que ie deusse estre du nombre de ces Roys que tu donnes en ta cholere, oste moy la vie auec la Couronne. Agrée que ie sois auiourd'huy la victime de tes saincles volontez; fay que ma mort deliure la France des calamitez de la guerre, & que mon sang soit le dernier qui se respande en cette querele.* Cette genereuse priere faite auec vn ton de voix & vn visage qui monstroient bien qu'elle sortoit du profond du cœur, animerent tellement l'affection & le courage de ceux qui l'entendirent, qu'ils se mirent auec vne ardeur incroyable à crier *Viue le Roy*, comme pour demander tout d'vne voix au Ciel la conseruation de la vie d'vn si bon Prince, & pour l'asseurer qu'ils alloient courageusement exposer les leurs pour son seruice. Aussi-tost il se fit donner son habillement de teste, sur la pointe duquel il y auoit vn pennache de trois plumes blanches toutes droites; & l'ayant pris, auant que baisser la visiere, il dit à son escadron. *Mes compagnons, si vous courez auiourd'huy ma fortune, ie cours aussi la vostre: Ie veux vaincre ou mourir auecque vous. Gardez bien vos rangs, ie vous prie, & si la chaleur du combat*

Les deux armees font les prieres.

Priere que fit le Roy.

Il le encourage merueilleusement ses gens.

Ses paroles à son Escadron.

vous

vous les fait quitter, penſez auſſi-toſt au ralliement; c'eſt le gain de la bataille. Vous le ferez entre ces trois arbres que vous voyez là haut dans ce champ à main droite: (c'eſtoient trois poiriers) *& ſi vous perdez Enſeignes, Cornetes & Guidons, ne perdez point de veuë mon pennache blanc; Vous le trouuerez touſiours au chemin de l'honneur & de la victoire.* Comme il acheuoit ces paroles Mariuaut courant à toutes brides luy apporta nouuelles que Moüy & Humieres n'eſtoient plus qu'à demie lieuë delà, auec deux cens Maiſtres qu'ils amenoient de Picardie: mais ſe croyant aſſez fort pour combattre ſans eux, il ne voulut pas dauantage retenir l'ardeur de ſes troupes, & enuoya dire à ſon artillerie qu'on fiſt Haut les bras. Elle fut ſi bien executée qu'elle eut eſté rechargée deux fois auant que celle du Duc tiraſt le premier coup; & comme l'armée des ennemis eſtoit en bute ſur vn penchant, elle fit grand fracas dans deux eſcadrons de Reiſtres, & endommagea encore beaucoup la pointe droite de celuy du Comte d'Egmont. Mais celle du Duc reſpondant lentement & tirant du haut en bas eut ſi peu d'effet qu'elle ne tua qu'vn homme, c'eſtoit vn Gentil-homme Normand nommé Longaunay, aagé de plus de 70. ans. Cependant ſes cheuaux-legers viennent à la charge auec leurs Lanſquenets aux flancs, ſur le Mareſchal d'Aumont: qui ſans attendre qu'ils ſoient à luy, va au deuant, les repouſſe & les pourſuit iuſqu'à l'entrée du bois, puis reuient auſſi-toſt trouuer le Roy. Au meſme temps les Reiſtres de la Ligue attaquent vn gros de cheuaux-legers du Roy, l'enfoncent & l'eſcartent: mais le Baron de Biron y accourant fort à propos, luy donne le moyen de ſe rallier. Il ſuruient à cét heure-là vn autre gros de Walons qui luy courent ſus: la meſlée eſt furieuſe, il y reçoit deux bleſſeures, l'vne au bras, l'autre au viſage; mais ſa valeur & cent Maiſtres de ſecours, le dégagent de ce peril, & font tourner la croupe aux Walons. D'autre part le reſte d'vn eſcadron de Reiſtres, dont vne partie auoit eſté rompuë par le canon, le veut aller gagner; mais voyãt venir le Duc de Montpenſier, elle tourne bride & s'enfuit auec tant de precipitation que ne trouuant pas aſſez d'eſpace entre ſes eſcadrons pour ſe retirer, elle en eſcorne deux & va tomber ſur celuy du Duc, qui eſt contraint de baiſſer les lances pour l'arreſter, & la rejette à quartier. Apres cela ces eſtourdis ne firent que tournoyer tout du long du combat, allant effleurer tantoſt vn eſcadron, tantoſt vn autre, & courant çà & là ſans ordre ny deſſein: de ſorte qu'ils ne cauſerent pas moins de dommage aux leurs, que de honte à eux-meſmes. Le Comte de Brunſwich leur Colonel s'efforçoit de reparer cette laſcheté par vne valeur toute extraordinaire de ſa perſonne, & faiſant ferme auec trente Maiſtres ſeulement, donnoit de glorieuſes preuues qu'il eſtoit veritablement du genereux ſang dont il ſe vantoit; ſi bien que mal-gré Biron il alla ioindre l'eſcadron des Walons, à la teſte duquel il combatit fort vaillamment. Mais enfin cét eſcadron ayant eſté enueloppé de tous coſtez, & taillé en pieces, ce braue Chef apres auoir perdu tout ſon ſang de trois ou quatre bleſſeures, perdit auſſi la vie au milieu de ſes ennemis. En d'autres endroits l'eſcadron du Duc de Montpenſier combatoit celuy du Duc de Nemours: ceux de Thiſch Schomberg & d'Aumale, eſtoient attachez enſemble; Et dans toutes ces charges il n'y auoit pas beaucoup d'aduantage de part ny d'autre, horſmis que l'on voyoit bien qu'il ſe faiſoit plus grand

1590.

Ne veut pas attendre 200. cheuaux de renfort qui eſtoient tout proche, & fait tirer le canon.

Lequel fait grand fracas, & celuy de la Ligue nul effet.

Diuerſes charges.

Laſcheté des Reiſtres.

Genereuſe mort du Cõte de Brunſwich.

La victoire eſt incertaine dãs les premieres charges.

1590. ralliement du coſté du Roy. Le plus rude choc & qui decida la partie, ſe fit entre les deux eſcadrons du Roy & du Duc. Ce dernier partant auec douze cens lances & quatre cens carabins, fit faire de vingt-cinq pas vne ſi furieuſe deſcharge à ſes carabins, que la pointe gauche de l'eſcadron du Roy en ploya; & Henry Pot-de Rhodes ieune Gentil-homme de grand cœur qui portoit ſa Cornete, fut bleſſé d'vn coup dans le front, ce qui penſa cauſer vn grand deſordre. Car comme le ſang luy tomboit dans les yeux de ſorte qu'il ne voyoit goutte, & que les reſnes de ſa bride luy auoient eſté coupées, ſon cheual l'emporta tout à trauers champs; Et auec cela vn ieune fanfaron qui auoit mis ſur ſon caſque vn pennache pareil à celuy du Roy, courant apres, il arriua que pluſieurs qui peut-eſtre cherchoient vne honneſte excuſe pour ſe tirer de la meſlée, voulurent croire que c'eſtoit le Roy, & ſe mirent à le ſuiure. Mais on reconnut auſſi-toſt l'erreur, lors qu'on le vit donner impetueuſement dans ce formidable gros du Comte d'Egmont, & non ſeulement ſouſtenir vn ſi peſant effort, mais encore le repouſſer. Ce fut là que s'executerent les plus beaux faits d'armes de toute la iournée, la Nobleſſe & les braues combattant à la veuë du Roy, & les Eſpagnols & les François s'y portant auec vne genereuſe emulation: les premiers rangs du Duc rompirent de grande roideur ſur ceux du Roy, mais auſſi-toſt le Roy s'eſtât meſlé tout au trauers de cette foreſt de lances, il les rendit inutiles, & les contraignit d'en venir aux courtes armes; à quoy les ſiens ayant grand aduantage, parce qu'ils ſe remuoient auec plus d'agilité & d'addreſſe que les Flamans, il ſe fit bien-toſt iour dans ce gros: puis il le prit par les flancs, parce que le ſien quoy que beaucoup inégal en nombre, auoit neantmoins le front plus eſtendu: tellement qu'en moins d'vn quart d'heure il le diſſipa & le mit en deſroute, d'autant plus facilement que la mort du Comte d'Egmont y auoit deſia cauſé de l'eſpouuante & de la confuſion. D'vn autre coſté Schomberg & le Baron de Biron, ayant ouuert celuy du Cheualier d'Aumale, où il y auoit quantité de ieuneſſe, auſſi pleine de fougue qu'eſtoit le Capitaine, renuerſerent les plus vaillans par terre, & contraignirent les autres de prendre le large. Le Duc de Mayenne n'oublia rien ce iour là de tout ce que peut faire vn General d'armée, ſoit auec la teſte, ſoit auec le bras; Et Henry le Grand luy donna cette loüange, qu'il ne luy auoit rien manqué pour obtenir la victoire que le bon droit. Dans le penchant du combat, il ſouſtint tant qu'il pût le courage de ſes gens, & quoy qu'enfin la terreur les euſt tout à fait eſcartez, il demeura pres d'vn quart d'heure au milieu du champ, auec le Duc de Nemours, le Cheualier d'Aumale, & vingt ou trente cheuaux, pour eſſayer de faire quelque ralliement: mais ayant tourné les yeux de tous coſtez, comme il ne vid qu'horreur & ſolitude tout à l'entour de luy, & que s'il tardoit dauantage il ſeroit entierement enueloppé, il ſe retira au pas vers le pont d'Yury, & l'ayant paſſé, il le fit rompre pour arreſter ceux qui le pourſuiuoient. Vne partie des fuyards prit ce chemin là auec luy pour ſe ſauuer à Mantes: vne autre auec Nemours, Aumale, Tauannes, Roſne & Baſſompierre, prit celuy de la plaine, & gagna la ville de Chartres. Ainſi en moins de demie heure le champ de bataille demeura entierement au Roy: mais comme on l'auoit perdu de veuë dans ce gros bataillon des Flamans, la

Le Roy attaque le gros du Comte d'Egmont & du Duc de Mayenne.

Se meſle tout au trauers & le rompt.

Gagne la victoire entiere.

Le Duc de Mayenne s'y comporte fort vaillamment.

Mais ſe voyãt abandonné fait retraite à Yury.

Vne partie de ſes troupes ſe ſauue à Mantes, l'autre à Chartres.

la ioye de la victoire fut quelque temps troublée par la crainte qu'on eut de sa mort, iusqu'à ce qu'on le vid reuenir l'espée à la main toute rouge du sang des ennemis, son pennache tout froissé, & ses armes toutes martelées des coups qu'il auoit receus dans la meslée. Au sortir de laquelle ayant à peine rallié vingt cheuaux entre ces trois arbres qu'il auoit marquez, il apperceut vn escadron de trois Cornetes de Walons portans la croix rouge de S. André sur leurs casaques, qui estant demeurez de reste entre deux bataillons de Suisses, s'en venoient droit à luy. Ce peril luy sembla plus grand que pas vn autre de ceux qu'il auoit surmontez ce iour là, neantmoins il se resolut aussi d'aller à eux; Et lors fort à propos, le grand Prieur, Aumont, la Trimoüille, & Giury le reioignirent. Si bien qu'auec ce renfort il deffit aisément cét escadron, & retourna apres trouuer son armée; qui plus resioüye de le voir viuant que vainqueur, pousſa iusqu'aux nuës de longues acclamations de *Viue le Roy*. Le Mareschal de Biron le voyant reuenir tout couuert de sang, & tout hors d'haleine, ne pût s'empescher de luy dire, *Cela n'est pas iuste, Sire, vous auez fait auiourd'huy ce que deuoit faire le Mareschal de Biron, & il a esté obligé de faire ce que deuoit faire le Roy*. La caualerie de la Ligue estant en desroute, son infanterie ne subsista gueres; ses regimens François & Lansquenets furent presque tous hachez en pieces. La supercherie que les Lansquenets auoient faite à la Iournée d'Arques empescha qu'on ne leur donnast quartier, quoy qu'ils eussent baissé les Enseignes & les piques pour le demander. Il s'en sauua quelque petit nombre dans les bois, mais apres auoir eschappé le trenchant de l'espée, ils furent assommez à coups de leuier par les païsans. Il ne restoit sur pied de tant de troupes que deux bataillons de Suisses tout découuerts & en rase campagne, mais qui ayant veu comme l'on traitoit les Lansquenets, auoient resolu de perdre honorablement la vie, ou de se faire donner composition. On proposa d'abord de les attaquer auec l'infanterie Françoise de la main gauche qui n'auoit point combattu: mais le Mareschal de Biron qui sçauoit combien il estoit mal-aisé de les entamer, & qu'il se casseroit bien des testes contre ces grosses & solides masses de fer, trouua qu'il estoit moins dangereux & plus facile de les rompre à coups de canon, & en fit aussi-tost amener quatre pieces qu'il pointa contre eux. Cependant le Roy qui desiroit obliger la Nation & qui aymoit mieux la vaincre toute par la courtoisie que d'en surmonter vne petite partie auec les armes, les enuoya exhorter de se rendre, & leur fit voir qu'ils ne pouuoient plus esperer leur salut que de sa generosité. Leurs chefs sur cela ayant consulté ensemble & reconnu que leur perte estoit inuitable, resolurent de se rendre sous la parole qu'il leur donna de leur accorder seureté pour leur retour en leurs pays, & luy presenterent leurs Drapeaux auec grande soumission. Il les leur rendit dés l'heure mesme, auec autant de bonté; & quatre iours apres par vn traité fait auec eux, *il leur donna vn Commissaire pour les remener, auec des lettres fort ciuiles à leurs Superieurs, contenant qu'il les auoit renuoyez pour la seule consideration de l'alliance qui estoit entre la Couronne de France & les Cantons, qu'il les prioit de leur faire reprimande, & de donner ordre que d'autres ne tombassent plus en pareille faute, autrement qu'il seroit contraint de changer sa clemence en iustice, & d'vser du droit de la guerre. Le mesme Commissaire auoit charge de faire present*

1590.

L'armée en crainte de la mort du Roy, qui reuient sain & sauue.

Paroles memorables de Buon au Roy.

L'infanterie de la Ligue taillée en pieces.

Les Suisses se rendent.

Le Roy les traite courtoisement & les renuoye en leur pays.

1590. *de leurs Enſeignes à leurs Superieurs, & de leur fournir gratuitement du pain & du vin durant la route, & de plus vn eſcu à chaque ſoldat. Moyennant cette grace ils juroient de ne contreuenir iamais au ſerment des traitez d'alliance, de retirer les compagnies qu'ils auoient ſous leurs regimens à Paris & ailleurs, & de faire leur poſſible pour remmener auſſi toutes les autres qui eſtoient à Lion & à Dijon. Il leur deuoit eſtre donné vn Trompete pour aller dans ces Villes faire leurs excuſes & proteſtations. Et pour ce qui eſtoit de leur payement, ils s'addreſſeroient comme bon leur ſembleroit au Duc de Mayenne & autres qui leur en auoient reſpondu.*

Apres que le Roy les euſt receus à compoſition ſur le champ, qu'il eut pris ſeureté d'eux, & qu'il la leur eut donnée; ayant eu beaucoup de peine à retenir la fureur de ſes Lanſquenets ennemis de cette nation qui les vouloient charger, & celle des François qui ſe iettoient deſſus pour deualiſer quelques François qui s'eſtoient ſauuez parmy eux: il ſe mit à pourſuiure la victoire, eſtant accompagné du Prince de Conty, du Duc de Montpenſier, de François d'Orleans Comte de Saint Pol, de la Trimoüille & d'Aumont, & ſuiuy du corps de l'armée, que le Mareſchal de Biron menoit apres luy. Le temps qu'il employa apres les Suiſſes & à rallier ſes troupes, donna loiſir au Duc de Mayenne de faire retraite auec la meilleure partie de ſa caualerie: mais ayant fait couper le pont, preſque tout le reſte de ſon infanterie, & ſes Reiſtres demeurerent derriere à la mercy du Vainqueur. Le carnage fut grand à Yury, où les fuyards s'entaſſant dans les ruës eſtroites & embarraſſées de bagage & s'enfonçant dans la vaſe de la riuiere, demeuroient expoſez à la furie de la ſoldateſque, qui eſt d'ordinaire bien plus chaude à tuer ceux qui tournent le dos, qu'à frapper ſur ceux qui luy tiennent teſte. Les Reiſtres, que l'honneur n'auoit pû obliger de faire leur deuoir dans le combat, prirent courage du deſeſpoir, & voyant que la trop grande multitude bouchoit les aduenuës de la riuiere, & que d'ailleurs preſque tous ceux qui ſe iettoient dedans pour la paſſer, eſtoient emportez par la rapidité de l'eau qui eſtoit fort groſſe, à cauſe des pluyes precedentes: ils ſe reſolurent de mourir les armes à la main, & ſe firent des remparts de leurs cheuaux en leur coupant les jarets, & les mettant de trauers des ruës. Mais cette reſiſtance leur fut plus honorable que ſalutaire, parce qu'eſtant attaquez de tous coſtez & battus à coups de mouſquet des lieux eminens, ils y perirent preſque tous; auec cette ſatisfaction neantmoins qu'ils firent perir ceux de leurs ennemis qui s'auançoient auec trop d'ardeur. Pendant ce combat qui dura pres d'vne heure, le Roy qui ne vouloit pas perdre le temps à acheuer ces mal-heureux, mais pourſuiure chaudement le Duc, voyant combien il eſtoit perilleux de paſſer la riuiere en cét endroit là, ayma mieux aller prẽdre le gué d'Anet: ce qui le deſtourna de plus d'vne lieuë. Il fit neantmoins telle diligence qu'il attrapa par les chemins quantité de fuyards, dont il paſſa au fil de l'eſpée ceux qui eſtoient eſtrangers, & donna quartier aux François. Mais comme il chaſſoit toûjours en auant auec vingt cheuaux ſeulement, il en trouua vn eſcadron de deux cens qui l'arreſta tout court, & l'obligea d'attendre ſon gros; ſi bien qu'il ne pût ioindre le Duc de Mayenne, & ſe logea cette nuit-là au bourg de Rhoſny qui eſt à vne lieuë & demie de Mantes ſur le bord de la riuiere de Seine. Quelques fuyards arriuez à Mantes auant le Duc, y auoient cauſé

Il pourſuit la victoire.

Le Duc fait rompre le pont d'Yury: où il y a grand carnage des fuyards.

Le Roy paſſe au gué d'Anet pour le ſuiure.

Ne le peut atteindre & couche à Rhoſny.

vne

vne telle irresolution dans le cœur des habitans, que peut-estre s'ils eussent eu loisir de consulter, ils luy eussent fermé les portes: mais comme ils le virent encore bien accompagné, qui les asseuroit que le Bearnois estoit mort, ils n'oserent luy manquer de foy; & mesme pour luy tesmoigner leur bonne volonté ils repousserent auec quelques volées de canon, les coureurs du Roy qui s'estoient approchez de leurs fauxbourgs. Cette Ville, comme toutes les autres, estoit partagée d'affection & de sentimens: bien qu'elle fust fort Catholique, neantmoins plusieurs desiroient le Roy pour l'amour de la paix, & s'estoient degoustez de la Ligue; parce que lors que Henry III. alla assieger Pontoise, elle auoit fait abattre quelques Eglises & quelques maisons dans leurs fauxbourgs: de sorte que n'ayant receu ny Gouuerneur ny garnison qu'à telles conditions qu'il leur auoit plû, ils ne voulurent ouurir les portes au Duc & à ses troupes, qu'à condition qu'elles n'entreroient que dix à dix, & passeroient au mesme temps au fauxbourg de Limoy qui est delà le pont. Le lendemain matin comme le Roy eut enuoyé le Vidame de Chartres pour apprendre des nouuelles, vn Gentil-homme qui estoit à luy nommé Dauid de Villeneuue, poursuiuant quelques fuyards qui s'estoient cachez dans les vignes, s'approcha iusqu'à trente pas de la porte où il y auoit pres de deux cens bourgeois la mesche sur le serpentin; & voyant qu'ils ne tiroient point sur luy, il s'enhardit d'aller à eux & de leur dire qu'il estoit là de la part du Roy pour sçauoir d'eux qu'elle estoit leur resolution. Il leur raconta le vray succez de la bataille, les asseura que le Roy estoit en vie, & leur promit toute sorte de bon traitement. Les principaux s'estant approchez de luy le chapeau à la main, & ayant fait leuer la mesche à leurs compagnons, l'escouterent fort attentiuement, & le prierent de vouloir dire au Roy, qu'ils l'auoient toûjours reconnu dans leur cœur, & qu'ils luy feroient connoistre s'il se presentoit au plustost deuant leur Ville qu'ils desiroient viure & mourir à son seruice. Vn Capitaine de la Ligue arriué là-dessus, leur dit qu'on les empescheroit bien d'executer leur resolution, & voulut se ietter sur Villeneuue pour le tuer, mais ils se mirent au deuant; Et lors tous deux commencerent à conteſter ensemble, & chacun à representer les aduantages & la iustice de son party: mais enfin le Capitaine de la Ligue, connoissant bien que Villeneuue estoit mieux escouté que luy, en alla donner aduis au Duc de Mayenne. Le Duc auoit auparauant resolu, de demeurer là quelques iours pour ramasser ses troupes & pour en attendre quelques autres de Picardie, puis quand il en partiroit d'y laisser vne bonne garnison, & de faire couler du renfort dans Vernon qui est quatre lieuës au dessous. Par ce moyen il eust fait euanoüir la victoire du Roy, & arresté sur le bord de la Seine son armée triomphante, qui n'ayant ny munitions, ny poudres, ny outils pour faire siege; d'ailleurs ayant esté fort endommagée à la bataille, & de plus ce qu'il y auoit de meilleur estant la Noblesse, qui n'auoit ny argent ny bagage pour y demeurer long-temps, pendant vne saison encore bien fascheuse, se fust sans doute dissipée dans peu de iours, ou destruite deuant ces places. Mais soit qu'il prist l'espouuante luy-mesme, soit qu'il preuist des inconueniens que d'autres que luy ne voyoient pas, il se contenta de prendre nouueau serment des habitans, sans y laisser

1590.

Le Duc est receu dans Mantes, mais on fait passer ses gens au fauxbourg de Limoy.

Le lendemain vn Gentil-homme du Roy parlemente auec les habitans.

Qui l'escoutent volontiers.

Dont le Duc entre en apprehension & se retire à S Denys.

Fait faute de n'y pas laisser bonne garnison, & à Vernon aussi.

1590. d'autre garniſon que celle qui y eſtoit auparauant, & montant à cheual tout à l'heure ſe retira en grand' haſte à Pontoiſe, & delà à S. Denys.

De ſeize mille hommes qu'il auoit, à peine en ſauua-il quatre mille. Il y demeura plus de mille cheuaux des ſiens tuez ſur la place, & plus de 400. priſonniers, toute ſon infanterie, les Lanſquenets ayant eſté taillez en pieces, les Suiſſes s'eſtant rendus, & plus de la moitié des François ayant eſté tuez, ou receus à prendre quartier: le canon, munitions, bagage & Enſeignes. Il y auoit vingt Cornetes de caualerie, parmy leſquelles eſtoit la Cornete blanche du Duc, la Colonelle des Reiſtres, & le grand Eſtendard du Comte d'Egmont, & ſoixante Enſeignes de gens de pied, ſans compter celles des Suiſſes, parce qu'elles leur furent renduës. Entre les morts de ſon coſté on trouua les Comtes de Brunſwich & d'Egmont, Iean de Viuonne-la Chaſteigneraye, & d'Arconat. Le Comte d'Egmont auoit eu la teſte caſſée d'vn coup de piſtolet qui luy fut tiré, ce dit d'Aubigné, par Fons le Bon. Le Roy le voyant tout ſoüillé de ſang & de fange, en eut pitié: mais pluſieurs diſoient, que cette mort n'eſtoit que trop glorieuſe pour celuy qui s'eſtoit rangé auec les meurtriers du feu Roy ſon proche parent, & auec ceux de l'Amoral ſon pere; duquel tant s'en faut qu'il euſt entrepris de venger la mort, qu'au contraire par vne laſche ambition de faire fortune, il en deshonoroit publiquement la memoire: car comme quelqu'vn des Seize ſe meſlant de le haranguer, lors qu'il ioignit le Duc de Mayenne, ſe fuſt mis ſur les loüanges de ſon pere, il luy impoſa ſilence par ces paroles auſſi fauſſes qu'indignes d'vn bon fils & infames à luy-meſme, *Ne parlons point de luy, c'eſtoit vn traiſtre à ſon Roy.* Entre les priſonniers ſe trouuerent le Comte d'Ooſt-Friſe Alleman, le Baron d'Huren, Boiſdaufin, Charles de Beauxoncles-Cigongne qui portoit la Cornete blanche du Duc, François de Fontaine Martel, Longchamp, François Rouſſel-Medauid, Lodoniere, Falandre, Henguesſan, les Meſtres de camp Treuzail, Caſteliere, Diſimieux, & grand nombre de Seigneurs Eſpagnols & Walons qui n'eſtant pas connus, ſe racheterent à bon marché. Du coſté du Roy, il y mourut de perſonnes de marque Charles de Balſac-Clermont-d'Entragues, Capitaine des gardes du corps, qui fut tué bien pres de ſon Maiſtre, Thiſch de Schomberg, qui ne combatit point à la teſte de ſon eſcadron, mais en qualité de ſimple gendarme à la Cornete du Roy, Henry de Laual Marquis de Neſle, Longaulnay, qui fut tué d'vn coup de canon, Crenay Cornete du Duc de Montpenſier, Feuquieres neueu de la femme de du Pleſſis Mornay, & cinquante ou ſoixante autres Gentils-hommes de moindre conſideration. Ses gens y gagnerent vn butin ineſtimable, & pillant le bagage des Eſpagnols ſe vantoient d'auoir trouué le Perou dans la campagne d'Yury. La Nobleſſe Françoiſe y monſtra qu'il n'eſt point de meilleure gendarmerie au monde, quand elle a ſon Roy pour teſmoin de ſa valeur. Le Duc de Montpenſier, le Mareſchal d'Aumont, le grand Prieur, & le Mareſchal de Biron, entre les autres Chefs, apporterent vn grand poids à la victoire, les premiers en combatant, le ſecond en regardant ſeulement le combat: car comme ceux-là chargeoient & rompoient les eſcadrons ennemis à coups de main, Biron les empeſchoit par vne braue contenance de ſe rallier. Mais pardeſſus tous le Roy emporta

Nombre des morts & priſonniers de ſon coſté.

Laſche complaiſance du Comte d'Egmont.

Morts de remarque du coſté du Roy.

La valeur de la Nobleſſe & des Chefs luy fit gagner la bataille.

emporta le prix de la vaillance, & parut auſſi braue gendarme dans la meſlée qu'il auoit paru grand Capitaine à donner les ordres. Sa clemence outre cela, ſa generoſité & ſa courtoiſie adjouſterent vn merueilleux éclat à ſes belles actions, & la façon auec laquelle il vſa de la victoire, fut vne preuue certaine qu'il la tenoit de ſa vertu, pluſtoſt que de la fortune. Car il n'eut rien plus à cœur que de faire connoiſtre à ſes ſujets qu'il deſiroit eſpargner leur ſang, & qu'ils auoient affaire à vn Roy clement & miſericordieux, non pas à vn cruel & impitoyable ennemy. Il fit crier par tout *qu'on euſt à ſauuer le François & à faire main baſſe à l'eſtranger*: Il prit à mercy tous ceux qui demandoient quartier, & en arracha tout autant qu'il pût des mains de ſes ſoldats acharnez à la tuerie. Il eut ſoin qu'on enterraſt honorablement les corps des Comtes de Brunſwich & d'Egmont dans la ville d'Eureux, traita les priſonniers, & particulierement les Gentils-hommes, non ſeulement auec humanité, mais encore auec ciuilité & courtoiſie, & combla d'honneur, de loüanges & de remerciemens toute la Nobleſſe qui auoit combatu pour luy, partageant auec eux la gloire de la iournée, & leur donnant des careſſes pour arres des recompenſes qu'ils deuoient eſperer de luy, quand il en auroit le pouuoir. On raconte, que le ſoir comme il ſoupoit à Rhoſny, ayant eſté aduerty que le Mareſchal d'Aumont luy venoit rendre compte de ce qu'il auoit fait, il deſcendit au deuant de luy iuſqu'au bas du degré, & que l'ayant eſtroitement embraſſé, il le conuia à ſouper & le fit aſſeoir à ſa table, auec ces obligeantes paroles, *Qu'il eſtoit bien raiſonnable qu'il fuſt du feſtin, puis qu'il l'auoit ſi bien ſeruy à ſes nopces.*

1590.

Sa vaillance dans le combat, & ſa clemence & courtoiſie dans la victoire.

Ses careſſes enuers la Nobleſſe.

Faueur remarquable.

Cette grande & memorable iournée du quatorziéme de Mars, fut encore heureuſe au Roy par deux autres ſignalez aduantages qu'elle luy fit remporter, l'vn en Auuergne, & l'autre au pays du Mayne: nous en parlerons tantoſt. Elle mit vne telle eſpouuante dans les cœurs les plus aſſeurez de la Ligue, que s'il euſt pû eſtre à toutes les Villes de ce party tout à la fois, il s'en fuſt trouué bien peu qui ne l'euſſent receu en triomphe. Le lendemain Marcé qui tenoit Vernon, le luy rendit par l'entremiſe de Pleſſis Mornay, & de Buhy ſon frere; & cette nouuelle portée à Mantes obligea les habitans le iour ſuiuant de mettre leur garniſon dehors, & de luy ouurir leurs portes. La Noüe eſtoit d'aduis qu'eſtant ainſi maiſtre de tous les ponts de deſſus la Seine iuſqu'à Paris, il ſuiuiſt de pres la terreur que les fuyards auoient iettée dans cette grande Ville, & qu'il allaſt du meſme pas ſe preſenter deuant ſes fauxbourgs. De fait, comme les Seize eſtoient encor eſtourdis de la premiere frayeur, ſes partiſans au contraire fort encouragez, & le peuple qui ſuit les euenemens, fort ébranlé par celuy-là; qu'en outre il n'y auoit lors, ny viures, ny munitions, ny gens de guerre, ny meſme point de canon monté, horſmis vne ſeule piece; que ce grand peuple confus & mutin eſtoit deſpourueu de Gouuerneur, le Duc de Mayenne ny aucun des grands de ſon party, n'oſant pas y aller que premierement ils ne l'euſſent raſſeuré; & les murailles de la Ville eſtant en ſi mauuais eſtat qu'en pluſieurs endroits on y pouuoit monter & deſcendre ſans eſchelle: il y a apparence qu'il n'y euſt pas tant rencontré d'oppoſition & de difficultez qu'il y en rencontra depuis. Mais le reſte de ſon conſeil ne fut pas de cét aduis la: le Mareſchal de Biron qui en eſtoit lors le chef, &

Vernon ſe rend: Mantes en ſuite.

La Noüe luy conſeille d'aller du meſme pas à Paris.

1590. preſque le tout, eſprit difficile à entretenir, prenant trop d'empire ſur le Roy, qui vouloit eſtre aſſiſté non pas dominé, ſe cauſoit ſouuent des ſujets de meſcontentement; & comme il conneſſoit bien que le genie de ce Prince n'eſtoit pas moins puiſſant que le ſien, & qu'il ne luy deferoit que parce qu'il auoit beſoin de luy, il craignoit que cette cauſe ceſſant, il ne ceſſaſt auſſi de le conſiderer: ce qu'il ne pût s'empeſcher de teſmoigner vn iour qu'il eut quelque ſujet de pique auec luy, diſant qu'il ſçauoit bien qu'il ne l'employoit que parce qu'il en auoit affaire. Pour cette raiſon, peut-eſtre, il luy diſſuada d'aller droit à Paris. Peut-eſtre auſſi, comme ie l'ay appris de quelques-vns, que ce furent les Religionnaires & les Miniſtres, leſquels eſtoient mal ſatisfaits de luy, pource qu'il n'auoit encore rien fait pour leur aduantage, ny meſme pour leur ſeureté; & que d'ailleurs ils auoient deſcouuert par quelques paroles qu'il laiſſa eſchapper, *qu'il s'accommoderoit volontiers auec les Pariſiens pour la Religion, s'il ne tenoit qu'à cela qu'ils ne s'accommodaſſent auec luy pour le reſte.* Tellement que deſirant le retenir touſiours, & le ſerrer par les liens de la neceſſité, ils le deſtournerent d'y aller comme il le pouuoit ſans aucun hazard, & luy donnerent le conſeil, de l'auoir pluſtoſt par famine. Ce que François d'O Surintendant des finances, & quelques autres de meſme humeur approuuoient auſſi, pource qu'ils s'imaginoient que la reduiſant par ces moyens violens, il auroit droit de la traiter comme vne Ville de conqueſte; qu'ainſi il s'en tireroit de grandes rançons & des threſors infinis dont ils pourroient remplir ſes coffres, & gorger leur auarice inſatiable. Quelque motif enfin qui le retinſt de croire le ſage la Noüe, il demeura à Mantes & aux enuirons quinze iours entiers, qui veritablement furent fort pluuieux; & par ce répit, le Duc de Mayenne & toute la Ligue eurent le temps de reprendre leurs eſprits, & de ſe mettre en eſtat de luy donner plus de peine que iamais.

Quelles perſonnes l'en diſſuaderent, & par quels motifs.

Seiourne quinze iours à Mantes, pendant leſquels la Ligue reprend ſes eſprits.

La nouuelle de la perte receuë à Yury, ayant eſté portée à Paris premierement par vn Gentil-homme qui ſe ſauuant de la bataille auoit mieux piqué que les autres, les chefs de la Ligue firent auſſi-toſt ſemer quelques nouuelles confuſes que le Bearnois auoit perdu cinq cens hommes à vn aſſaut deuant la ville de Dreux; qu'en ſuite ayant leué le ſiege, il auoit eſté tué, ou du moins bleſſé à mort dans vn combat: puis quelques heures apres, ils adjouſterent que le Duc y auoit perdu vne partie de ſon infanterie. Et enfin comme ils eurent ainſi preuenu les eſprits, ils employerent l'addreſſe & l'eloquence de leurs Predicateurs: qui ſur le ſujet de la penitence & de la mortification (car c'eſtoit en Careſme) leur inſinuerent doucement que Dieu les auoit voulu viſiter, & leur donner vn coup de verge pour les reſueiller, & pour eſprouuer leur foy: mais que ſes chaſtimens lors qu'on les receuoit auec humilité & auec perſeuerance, eſtoient auſſi-toſt ſuiuis de conſolations & de recompenſes: en ſuite dequoy ils declarerent la perte qu'ils auoiét faite à Yury, mais ce fut en la diminuant tant qu'ils pouuoient, & rehauſſant les moyens qu'ils auoient de s'en releuer, particulierement les eſperances d'vn prompt & grand ſecours des Pays-bas: bref ils meſnagerent ſi bien la choſe, & y apporterent tant de linimens qu'ils endormirent la douleur, & conforterent les eſprits, en telle ſorte qu'on n'y reconnut preſque aucun ſigne d'eſmotion, ny de frayeur.

Comment les chefs de la Ligue firent ſçauoir cette deffaite aux Pariſiens.

Neantmoins

Neantmoins le Duc de Mayenne redoutant les reproches & le deſeſpoir d'vn peuple, à qui il auoit tant promis de merueilles, n'oſa s'expoſer à la veuë de cette grande Ville de Paris, & s'arreſta à S. Denys, pour apprendre de là quels ſentimens on y auroit pour luy. Le ſoir meſme qu'il y arriua, le Legat, accompagné de l'Archeueſque de Lion qui n'agueres s'eſtoit deliuré de priſon, moyennant vne rançon de quinze mille eſcus, Villeroy, Mendozze & le Commandeur de Morée, l'y allerent trouuer ; & l'ayant conſolé du mieux qu'ils purent de ſa mauuaiſe fortune, luy promirent abondamment toute aſſiſtance de la part du Pape & du Roy Catholique. En ſuite du conſeil qu'ils tindrent la nuit meſme, le Commandeur de Morée partit dés le lendemain pour aller trouuer le Duc de Parme, afin de le preſſer d'enuoyer vn nouueau ſecours, & des ordres pour faire demeurer en France les troupes du Comte d'Egmont, qui apres la mort de leur chef, auoient reſolu de s'en retourner. Deux iours apres le Duc de Mayenne, leur reſignant le ſoin de la Ville de Paris, mais ayant prié le Duc de Nemours, la doüairiere de Montpenſier, Villeroy & ceux qu'il connoiſſoit les plus affectionnez à ſa perſonne & les plus éloignez de la faction Eſpagnole, de prendre garde qu'elle ne s'y authoriſaſt trop, ſe rendit à Soiſſons afin d'eſtre plus proche des Pays-bas pour traiter auec le Duc de Parme. Auparauant il dépeſcha vers tous ceux qui tenoient ſon party, & taſcha en leur déguiſant vne partie de la verité, & en les raſſeurât par de grandes eſperances d'vne prompte reſſource, de preuenir l'eſpouuante que cét eſchec leur deuoit cauſer. Il eſcriuit auſſi au Roy d'Eſpagne pour ſe iuſtifier de la faute de ce mauuais ſuccez, & pour le ſupplier de luy continuer ſon aſſiſtance. Il luy expoſoit, Qu'eſtant allé pour faire leuer le ſiege de Dreux, Ville tres-importante pour le commerce de Paris, la mutinerie des Suiſſes qui menaçoient de l'abandonner ſi le Legat ne s'obligeoit à leur payement ; la débandade des Allemans, qui à toute heure s'alloient rendre aux ennemis ; & les crieries continuelles des grandes Villes, qui s'ennuyoient de la guerre, & luy reprochoient qu'il la vouloit rendre immortelle, l'auoient obligé de donner bataille ; Que lors qu'il auoit pris cette reſolution ſon armée eſtoit en effet la plus forte, mais que la veille du combat & le iour meſme, lors qu'il ne s'en pouuoit plus degager, parce qu'il auoit paſſé la riuiere d'Eure, il eſtoit arriué de toutes parts de grands renforts aux ennemis. Ce qui neantmoins ne l'euſt pas empeſché de remporter la victoire, veu que du premier choc il auoit fait ployer leur pointe droite, ſi ſes Reiſtres endommagez par l'artillerie ne ſe fuſſent mal-heureuſement mis en deſroute, & que luy tombant ſur les bras, ils ne l'euſſent embarraſſé ſur le poinct qu'il alloit à la charge : de ſorte que le Roy de Nauarre auoit acheué la deſroute que ces fuyards auoient commencée ; Que la perte veritablement eſtoit grande & funeſte, toutefois qu'elle n'auoit point oſté le courage à ſon party ; qu'aucun de ſes amis ne l'auoit encor abandonné, & que toutes les Villes pluſtoſt affermies qu'ébranlées par cette ſecouſſe, teſmoignoient plus d'ardeur & de perſeuerance que iamais ; particulierement celle de Paris : De laquelle neantmoins il ne pouuoit bien s'aſſeurer ſi on ne l'aydoit d'vn grand ſecours d'argent pour y faire promptement venir des viures, des munitions & des armes, à proportion de la multitude infinie

1590.

Le Duc de Mayenne s'excuſe enuers le Roy d'Eſpagne.

1590. de peuple qui y eſtoit, pour trauailler auſſi aux fortifications, pour ſe retrancher dans les paſſages, & conſeruer les riuieres qui ſeruent comme de
» mammelles & de nourrices à cette grande Ville; laquelle à moins de ces
» precautions tomberoit bien-toſt dans vne extreme neceſſité. Mais que ſi
» l'aſſiſtance qu'il attendoit de Sa Majeſté Catholique ne luy defailloit pas au
» beſoin, il oſoit ſe promettre qu'il regagneroit ſur les heretiques plus d'ad-
» uantage qu'ils ne croyoient en auoir gagné ſur luy. Qu'au reſte il prenoit
» toute la France à teſmoin, qu'il n'auoit rien eſpargné pour la defenſe de
» la Religion, & que ſoit qu'on l'aſſiſtaſt, ſoit qu'on l'abandonnaſt, il eſtoit
» reſolu d'expoſer ſes biens, ſon honneur & ſa vie pour la cauſe de Dieu,
» qui ne delaiſſe iamais ſes fideles ſeruiteurs. Il employa enuers le S. Pere les
» meſmes raiſons pour s'excuſer de la perte de la bataille, & pour ſe iuſtifier
Se plaint enuers le Pape de ce qu'il ne l'aſſiſte pas.
» de ce qu'on l'accuſoit de vouloir prolonger la guerre, & d'abuſer de l'au-
» thorité ſouueraine. Il adjouſtoit de tres-preſſantes conjurations, accom-
» pagnées de grandes plaintes pour exciter Sa Sainteté, à luy donner la
» main de bonne ſorte, afin de releuer le party Catholique; iuſques à quand
» differoit-elle les ſecours qu'elle luy auoit tant de fois promis, à quel vſage
» pourroit-elle mieux employer les threſors qu'elle auoit accumulez? Se
» laiſſoit-elle amuſer de ce vain eſpoir dont les Politiques taſchoient d'ébloüir
» les ſimples, que le Roy de Nauarre ayant le deſſus viendroit à ſe conuertir,
» & à ramener auec luy tous les Proteſtans dans le ſein de l'Egliſe? Où crai-
» gnoit-elle en luy faiſant la guerre trop puiſſamment, de l'irriter dauanta-
» ge, & que ſi par mal-heur il ſe rendoit le plus fort, il n'en deuinſt plus
» rude enuers les Catholiques, & plus ennemy du S. Siege? Que ce n'eſtoient
» pas là des penſées d'vn grand Pontife, & du Paſteur vniuerſel de la Chre-
» ſtienté, mais des vaines excuſes d'vn eſprit timide & oyſeux, qui couuoit ſes
» threſors, qui craignoit la deſpenſe plus que la honte, & qui les bras croiſez,
» regardoit ſaper les principales colomnes de la Foy, & du repos de tous les
» fideles; Qu'il atteſtoit donc le Ciel & la terre que ce n'eſtoit pas ſa faute,
» ſi ayant entrepris la defenſe de l'Egliſe, celuy qui en eſtoit le Chef l'aban-
» donnoit au plus fort du peril; Que pour la gloire de Dieu & pour la ſatiſ-
» faction des fideles il faiſoit cette declaration deuant tous les hommes vi-
» uans, & qu'il en vouloit laiſſer vn Acte authentique à toute la Poſterité.

C'eſtoit la neceſſité preſſante & les conſeils d'Eſpagne qui portoient le Duc à luy eſcrire auec cette violence. Or parce que le ſecours qu'il eſperoit & de Rome & des Pays-bas, ny les troupes qu'il vouloit leuer en France, ne pouuoient eſtre ſur pied de quelques mois, il trouua bon auec tous les autres Chefs de ietter à la trauerſe quelques propoſitions de Paix, afin de ralentir les progrez du Roy, & de deſtourner vn peu ſes premiers efforts auſquels ils n'euſſent pas pû reſiſter. Pour cét effet Villeroy ayant demandé de conferer auec Pleſſis Mornay, il s'aboucherent au chaſteau de Suindre, non loin de Mantes, & commencerent à traiter enſemble des moyens de faire la Paix, à quoy Villeroy teſmoignoit vne ſi grande inclination de la part du Duc, qu'il y auoit ſujet de bien eſperer de cette negociation. Mais comme elle tiroit en longueur, le Roy partit de Mantes le trentiéme de Mars: le Legat voyant vne armée victorieuſe ſi pres de Paris, qui n'eſtoit point encore preſt pour la repouſſer, eſſaya luy-meſme de redoubler l'artifice

Les Chefs de la Ligue pour amuſer le Roy demandét a traiter.

Villeroy confere auec Pleſſis Mornay.

pour

pour gagner temps, & feignant de se porter auec sincerité à vn accommodement, demanda vn iour au Cardinal de Gondy qui l'alloit quelquefois visiter à Paris, & qu'il sçauoit estre en honneur & en estime dans toute la Cour du Roy, s'il n'y auoit dóc point quelque moyen de pacifier ces troubles. Le Cardinal luy ayant respondu que ce soin estoit digne d'vn Legat du S. Siege, en fit rapport au Roy, qui y presta l'oreille assez volontiers, & le Mareschal de Biron desia jaloux de ce qu'vne si grand' affaire se traitoit, par l'entremise du Plessis Mornay, & qui d'ailleurs n'entendoit pas moins la negociation que la guerre, desira y estre employé. Le lieu de la Conference fut pris à Noisi: le Mareschal de Biron s'y rendit le premier, accompagné de Giury, de Reuol Secretaire d'Estat, & de quelques autres. Le Legat y vint, assisté du Cardinal de Gondy, de tous les Prelats Italiens qui luy auoient esté ordonnez par le Pape, de Villeroy & de Belin. Apres le disner, auquel ils furent splendidement traitez par le Cardinal de Gondy, le Legat proposa premierement d'assembler les Estats generaux, afin de pouruoir à la paix du Royaume, & à la seureté de la Religion. Cét expedient ne pouuoit plaire au Roy, & de plus dans la conjoncture où estoient les affaires, il paressoit aussi inutile, qu'impossible: de sorte qu'il fut absolument rejetté. Au lieu de cela, il mit en auant que l'on eust à faire vne treve pour trauailler à vne paix finale: mais cette demande ne fut pas mieux receuë que la premiere. Il fit en suite quelques autres ouuertures qui n'agreent pas dauantage: bref il connut dans toutes les responses qu'on luy fit, soit en public dans la Conference, soit en particulier dans la conuersation qu'il eut auec les Seigneurs de la Cour, que ces gens-là n'estoient pas faciles à tromper, & que la Noblesse tenoit au Roy par des liens trop forts pour en pouuoir estre destachée. On raconte vn joly trait de raillerie que luy fit Giury. Ce Seigneur estoit fort galand & fort enjoüé, mais aussi fort ciuil & d'vne humeur tres-agreable: le Legat le cajeoloit pour le desbaucher d'aupres du Roy, & voyant qu'il n'y gagnoit rien, luy remonstroit qu'au moins pour faire voir qu'il estoit bon Catholique, il deuoit demander absolution au S. Pere & à son Legat. Giury feignit d'estre touché de respect & de repentance, se jetta à genoux, auec vn visage penitent & des yeux mortifiez, & demanda pardon des maux qu'il auoit faits aux Parisiens: mais apres qu'il eut receu la benediction du Legat, il demeura encore quelque temps en la mesme posture, & adjousta qu'il attendoit aussi l'absolution de tous ceux qu'il leur pretendoit faire à l'aduenir, pource qu'il auoit resolu de leur mener plus rude guerre qu'auparauant. Le Legat fut bien confus de ce qu'on se rioit ainsi de luy en sa presence, & voyant que sa ruse n'auoit aucun succez, se retira dés le iour mesme à Paris. 1590.

Le Legat fait proposer vn accommodement par le Cardinal de Gondy.

Entre en cõference auec Biron à Noisi.

Ses propositions sont reietées.

Trait de raillerie de Giury.

Huit iours apres, il y receut des nouuelles de Rome qui ne luy donnerent pas sujet de se consoler de son desplaisir. Le S. Pere auoit pendant quelque temps fait difficulté de donner permission au Duc de Piney de venir à Rome, & cependant ce Duc auoit esté visiter la Republique de Venise, les Ducs de Mantoüe & de Florence, & quelques autres petits Potentats d'Italie: qui l'auoient fort bien receu, à la reserue que tous, horsmis la Republique, auoient refusé de receuoir des lettres de la part du Roy, & n'auoient pris que celles de la Noblesse Catholique qui suiuoit son

1590. party. Mais ſur la fin de Decembre de l'an paſſé, les nouuelles de la victoire d'Arques, des grands progrez que le Roy auoit faits en ſuite, & de la mauuaiſe conduite de la Ligue, ayant vn peu debouché les oreilles de Sixte: Piſany prit ſon temps, apres auoir deduit le bon eſtat des affaires de ce Prince, & l'eſpoir qu'il y auoit de le conuertir ſi on ne l'aigriſſoit pas par vne iniuſte rebellion, de luy remonſtrer le grand peril où l'on alloit ietter l'Egliſe, par vn ſchiſme qui eſtoit tout preſt à ſe former: dautant que les Princes du ſang, les Officiers de la Couronne, les Seigneurs, & la Nobleſſe, offenſez du refus que S. S. faiſoit de les entendre, propoſoient deſia entr'eux d'eſlire vn Patriarche en France; lequel eſtant vne fois eſtably, empeſcheroit à iamais l'Egliſe Gallicane de rentrer ſous l'obeïſſance du S. Siege. L'Ambaſſadeur de Veniſe appuyant les remonſtrances de Piſany par ſes bons offices, luy repreſentoit d'vn autre coſté l'accroiſſement formidable de la puiſſance d'Eſpagne: de ſorte que la iuſte crainte de ces deux inconueniens, eſmouuoit preſque également ſon eſprit. Du commencement il euſt bien ſouhaité ſe rendre l'arbitre de la France & en exterminer les nouuelles opinions: voila pourquoy tandis qu'il iugea que ſon deſſein ſe pouuoit executer auec les ſeules forces des François, & ſans y rien employer de ſa part que des intrigues & des benedictions, il n'eut point de peine à fauoriſer la Ligue: mais quand il eut reconnu que ne pouuant ſubſiſter d'elle-meſme, elle alloit, comme luy dit l'Ambaſſadeur de Veniſe, ſe marier auec le Roy d'Eſpagne, & qu'auec cela on le vouloit obliger d'en payer le dot, il iugea qu'il eſtoit meilleur pour luy de ne la plus ſupporter ſi hautement, de peur d'aggrandir iuſques pardeſſus ſa teſte la Puiſſance du monde qu'il redoutoit le plus, & de ſe deſpoüiller de ſes threſors, pour leſquels il commençoit d'auoir la meſme paſſion qu'il auoit euë pour la gloire. Il permit donc au Duc de Piney de venir à Rome, c'eſtoit ſur la fin de Ianuier, non pas comme Ambaſſadeur, mais ſeulement comme particulier, & en cette qualité il le receut dans ſa chambre, non pas dans le Conſiſtoire. Il luy donna d'abord vne fauorable audience, fit vne reſponſe obligeante aux lettres des Princes & Seigneurs Catholiques, puis comme c'eſt la methode de cette Cour là, l'ayant retenu par de belles paroles, il tira l'affaire en longueur, & y forma quantité de difficultez, afin qu'elle paruſt encore plus grande qu'elle n'eſtoit. Neantmoins preſſé par les inſtantes ſollicitations de Piney, & par la faueur de Camilla ſa ſœur qui auoit quelque faueur aupres de luy, il defendit par prouiſion à ſon Legat Caëtan d'vſer d'excommunication contre les Princes & Seigneurs du party Royal. Apres ce premier aduantage le Duc alla faire vn voyage à Noſtre Dame de Lorete, en attendant que la choſe meuriroit pour en tirer d'autres plus grands fruits. A ſon retour il trouua que la renommée, nonobſtant les artifices des Eſpagnols & des Agents de la Ligue, auoit remply la Ville de Rome du bruit de la victoire d'Yury, & des loüanges du Roy. Ce bon ſuccez luy donnant courage de pouſſer ſa pointe, il alla trouuer le Pape, & s'eſtant mis ſur les loüanges du Roy, luy repreſenta ſa generoſité, ſa clemence, ſa valeur, ſa merueilleuſe conduite, ſa vigilance infatigable, & les preuues qu'il auoit données de ces vertus là dans ſes plus belles actions. A quoy le Pape prenant plaiſir, & teſmoignant qu'il auoit

Piſany remonſtre au Pape que la France eſt en danger de faire vn ſchiſme.

Le Pape permet au Duc de Piney de venir à Rome.

Defend au Legat d'excommunier les Princes qui ſuiuoient le Roy.

Piney va à Noſtre Dame de Lorette.

quelque

quelque regret de l'auoir excommunié, Piney insista si fort qu'il l'obligea enfin d'entendre en particulier Hugues de l'Estre son Orateur, homme fort disert en langue Latine: Duquel il tesmoigna estre si satisfait qu'il resolut de luy donner audience en plein Consistoire, au nom des Princes & Seigneurs du party du Roy. La force de ses raisons & l'instruction des affaires de France, desabuserent plusieurs Cardinaux des suppositions dont la Ligue les auoit preoccupez, ou pour mieux dire, la connoissance qu'ils eurent des intentions du Pape, les fit pencher de ce costé-là: de sorte qu'il fut arresté que l'on escriroit au Legat, qu'il traitast également auec l'vn & l'autre party, qu'il employast la douceur & la dexterité pour rejoindre le Royaume qui estoit diuisé, & que si son sejour dans Paris s'opposoit à l'accomplissement d'vn œuure si sainct & si desiré, il se transportast en quelque autre Ville qui ne fust point suspecte. C'estoient là les nouuelles qui causoient vn extreme desplaisir, & non moins de dépit au Legat: lequel commençoit par là à sentir que le changement des volontez du Pape estoit vne condamnation de son procedé, & preuoyoit en suite qu'estant odieux au party du Roy, & inutile à celuy de la Ligue, il ne feroit plus rien en France que perdre sa peine & sa reputation. 1590.

A son retour, qui fut apres la bataille d'Yury, faite en sorte que son Orateur est oüy dans le Consistoire.

Le Pape mande au Legat de traiter également auec l'vn & l'autre party.

Les Agents de la Ligue, & les Espagnols, n'ayant sceu empescher que l'Orateur du Duc de Piney ne fust receu à l'audience, en menerent grand bruit, & remplirent toute la Chrestienté de plaintes contre le Pape, qu'ils faisoient éclater par leurs lettres, & par des libelles fort iniurieux: Dans lesquels ils l'accusoient d'vne lasche auarice, & d'auoir plus de soin d'enrichir sa parenté, que de maintenir la dignité de l'Eglise. *Sont-ce donc là*, disoient-ils, *les effets des promesses qu'il a faites à l'Vnion par le Cardinal Montalto, de la secourir de tout son pouuoir? Non, non, il ne faut esperer de luy que des paroles; il est liberal seulement des tresors spirituels, mais il retient les tresors temporels pour ses neueux. La Religion perit en France faute d'argent; & toutefois luy parler d'en debourser pour sauuer vn si beau Royaume, c'est estre pire qu'heretique. Il ayme mieux rendre son Contat d'Auignon tributaire de six mille escus à Lesdiguieres chef des Huguenots en Dauphiné, que de contribuer tant soit peu pour leur faire la guerre. Pour quel vsage garde-il donc ces cinq millions d'or, qu'il a si auidement entassez dans le Chasteau S. Ange? A quoy peut-il mieux employer les deniers du patrimoine S. Pierre, que contre les ennemis de l'Eglise? Mais estant bien dissemblable à S. Pierre, & plongé dans les affections de la chair & du sang, il oublie son deuoir pour l'amour de ses parens: il en veut faire des Princes; & c'est pour cela qu'il employe le dot, & qu'il diuertit les biens de la sacrée Espouse de Iesus-Christ. On sçait bien qu'il a donné cinq cens mille escus à Marc-Antoine Colomne qui a espousé sa niece: on sçait que tous les iours il achepte des terres de grande valeur * pour Dom Michel son neueu, qu'on voit piaffer à Rome aux despens de l'Eglise & auec l'indignation de tout le monde, qui l'a veu il n'y a que deux ou trois ans ramper dans la boüe parmy la plus vile populace.* Outre ces declamations, les Espagnols faisoient tous leurs efforts à Rome & à Venise pour en chasser les Ambassadeurs & les Agents du Roy. Comme le Senat y auoit fait vn decret que l'Ambassadeur de France n'accompagneroit point le Doge en public, François de Verry Ambassadeur d'Espagne, lors qu'il sceut que son Maistre auoit ouuertement enuoyé du secours à la Ligue, demanda audience; dans laquelle ayant exposé les raisons qui l'auoient

Les Agents de la Ligue & d'Espagne en font bruit.

Leurs plaintes.

* *La terre de Montefie, qu'il n'eut pourtant pas.*

L'Ambassadeur d'Espagne a Venise demande que l'on congedie celuy de France.

1590. obligé de se mesler des affaires de la France, & flateusement loüé la sageſſe du Senat & la iuſtice de ce decret, il le pria de congedier l'Ambaſſadeur du Roy de Nauarre, diſant que le Roy Catholique ſe promettoit que leur pieté, leur prudence, & l'amitié qui auoit touſiours eſté entr'eux, ne refuſeroit pas vne choſe ſi iuſte à ſes prieres, à leur honneur propre, & aux deſirs de tous les Princes Catholiques. Le Senat remercia fort affectueuſement le Roy Philippe de ce qu'il luy auoit voulu faire part de ſes conſeils, & luy rendit le change de ſes loüanges par d'autres encore plus amples: mais il ne fit aucune reſponſe ſur ſa demande. Peu de iours apres l'Ambaſſadeur de France eſtant admis au Senat, apres auoir expoſé les affaires de la France, ſe plaignit fort aigrement des Eſpagnols, & repreſenta les iuſtes ſujets de reſſentiment que le Roy auoit contr'eux & contre le Duc de Sauoye; Que les premiers, violant le droit des gens & le deuoir mutuel des Souuerains, auoient entrepris d'aſſiſter les rebelles & d'entrer à main armée au milieu de ſon Royaume; Que le Duc auoit enuahy le Marquiſat de Saluſſes, & taſchoit encore d'enuahir la Prouence; Mais que le Roy ne pouuant pas ſouffrir ces iniures, feroit bien voir à ce Duc qu'il eſtoit en ſon pouuoir de l'eſcraſer auſſi bien que François I. auoit eſcraſé ſon ayeul; Que puiſque le Roy d'Eſpagne protegeoit la Ligue, il protegeroit auſſi les Holandois, attaqueroit le Portugal & les Terſeres auec les armes d'Angleterre, & s'il le trouuoit à propos porteroit la guerre dans la Duché de Milan. Il declama en ſuite auec grande vehemence contre l'ambition Eſpagnole, monſtra que ſes deſſeins n'auoient point d'autres bornes que la Monarchie vniuerſelle, & fit voir que l'intereſt & le ſalut de la Republique conſiſtoient à demeurer eſtroitement vnie auec le Roy pour s'oppoſer à ces violentes vſurpations; que c'eſtoit à elle, qui auoit touſiours ſeruy de rempart à la liberté de l'Italie, de prendre là deſſus vne reſolution qui animaſt tous les autres Princes, & que ſans doute ſon exemple ſeroit ardemment ſuiuy de tous.

Lequel en reuanche ſe plaint de l'ambition Eſpagnole.

Au meſme temps le Comte d'Oliuarez Ambaſſadeur du Roy d'Eſpagne, n'obmettoit ny perſuaſions, ny prieres, ny menaces enuers le Pape, pour l'obliger à rompre tous les moyens de paix & d'accommodement, entre le Roy & la Ligue, afin de l'engager de telle ſorte auecque luy, qu'il dépendiſt à l'aduenir tout à fait de ſes volontez. Pour cela il luy demandoit en particulier trois choſes; Qu'il fiſt ſortir le Duc de Piney hors de Rome; Qu'il excommuniaſt les Cardinaux & les autres Prelats qui ſuiuoient le party du Roy de Nauarre; Qu'il s'obligeaſt par ſerment de n'admettre iamais ce Prince à la Couronne de France, quelque ſoumiſſion ny quelque repentance qu'il puſt teſmoigner. Et comme Sixte ne pouuoit ſe reſoudre à luy accorder ces demandes, il luy declara que ſon Maiſtre auoit determiné de n'abandonner point la cauſe de la Religion, & qu'il luy feroit bien-toſt voir quel eſtoit ſon pouuoir en Italie. A ces mots, le Pape entre en cholere & le regarde fierement: puis reprimant vn peu ſon eſmotion, il reſpond, que c'eſt à luy & non pas au Roy Philippe à prendre connoiſſance des choſes de la Religion, Que ſi ce Roy s'en meſle, il tombera dans vne hereſie manifeſte; Qu'il ſçait bien qu'vn diſcours ſi eſtrange ne peut partir d'vn Prince ſi religieux & ſi ſage; Qu'il faut bien que l'Ambaſſadeur

Demandes inſolentes d'Oliuarez Ambaſſadeur d'Eſpagne au Pape.

Reſponſe du Pape.

baſſadeur auançaſt cela de luy-meſme ſans en auoir ordre, qu'ainſi il ne luy faiſoit point de reſponſe, & qu'il ſe plaindroit à ſon Maiſtre de cette inſupportable temerité. Ce procedé des Eſpagnols ayant eſté ſceu par toute l'Italie, auec non moins d'indignation que de crainte de tous ceux qui apprehendoient leur aggrandiſſement & leur ſuperbe domination, la Republique de Veniſe enuoya ordre ſecret à Badoare ſon Ambaſſadeur d'encourager le Pape, de loüer ſa reſolution & de la fortifier par ſes conſeils & par les offres de toute ſorte d'aſſiſtance. Cependant Oliuarez perſiſtoit toûjours dans ſes demandes, comme le Pape dans ſon refus, iuſques-là qu'il ſe ietta vn iour à genoux deuant luy, & quoy que le Pape s'efforçaſt de le releuer, il dit qu'il auoit ordre de ſon Maiſtre de ſe proſterner auec vne profonde ſoumiſſion deuant les pieds de S. S. pour la ſupplier derechef de luy vouloir accorder les trois poincts qu'il luy demandoit au nom de Dieu, & par la ſacrée mort & Paſſion de Ieſus-Chriſt ſon Fils, Qu'il ne les deſiroit auec tant d'inſtance que pour l'honneur du S. Siege & l'exaltation de la Foy Catholique; Que s'il luy refuſoit vne choſe ſi iuſte, il auoit charge de proteſter de ſa part, qu'il ne le reconnoiſſoit plus pour le Vicaire de Ieſus-Chriſt en terre, & qu'il aſſembleroit vn Concile des Eueſques de ſes Royaumes, afin de pouruoir au gouuernement de l'Egliſe, puis qu'elle eſtoit abandonnée de ſon Paſteur dans vne ſi preſſante neceſſité. On ne ſçauroit exprimer auec quelle impatience l'humeur imperieuſe de Sixte receut cette inſolente proteſtation: l'excez de ſa cholere troublant ſa grauité luy enflamma les yeux & le viſage, & luy fit perdre contenance, on le vid remuer les pieds & les bras, ſe leuer & ſe raſſeoir, & ſon indignation, à force de chercher des paroles aſſez trenchantes pour repouſſer cette iniure, ne luy permit pas de former vne reſponſe entiere, mais ſeulement des demy mots & des ſens entrecoupez, Qu'il ſçauroit bien maintenir la dignité du S. Siege; Que les Puiſſances temporelles eſtoient ſoumiſes à la ſienne; Que Philippe entreprenoit d'vſurper l'authorité Eccleſiaſtique, & de fouler aux pieds le ſouuerain Pontife; mais que Dieu puniroit cét attentat, & qu'à luy il luy en couſteroit la vie premier que de le ſouffrir. Or parce qu'Oliuarez menaçoit de luy faire cette proteſtation publiquement dans l'Egliſe des Apoſtres S. Pierre & S. Paul, il manda chez luy les Cardinaux de la Congregation qui auoient ſoin des affaires de France, pour ſçauoir ce qu'il y auroit à faire pour l'empeſcher. De vingt-deux qui s'y trouuerent il y en eut vingt qui furent d'aduis qu'on ne pouuoit point l'empeſcher, & qu'il n'y auoit aucun inconuenient à la receuoir; tant la brigue Eſpagnole eſtoit puiſſante dans le ſacré College. Vn ſeul entre tous, c'eſtoit Dominique d'Aualos Arragonnois, ne ſe laiſſant pas emporter à la cabale, remonſtra qu'on ne la deuoit nullement ſouffrir; Que les Roys quels qu'ils fuſſent n'auoient aucun droit de ſe meſler des affaires de la Religion, & que le S. Siege eſtant infiniment au deſſus de tous les Thrônes de la terre, on ne pouuoit pas, ſans l'ébranler bien fort, le rabbaiſſer iuſqu'au poinct de commettre la ſacrée authorité des Papes, auec la puiſſance profane d'vn Prince ſeculier. Le Pape ſe tint fermement à ce dernier aduis: il leur fit entendre qu'il ne pouuoit pas accorder ce que demandoit l'Ambaſſadeur d'Eſpagne qu'auparauant il ne fuſt parfaitement bien informé des

1590.

Qui eſt encouragé par la Republique de Veniſe à tenir bon.

Oliuarez menace le Pape de proteſter.

Le Pape en grand' cholere.

Conuoque la Cõgregation de France, où tous les Cardinaux eſtoiẽt Eſpagnols luy dõnent mauuais conſeil.

Mais il ne le fait pas, & prend quinze iours de delay.

1590. affaires de France, & qu'il n'euſt eu reſponſe de ce qu'auroit negocié ſon Legat Caëtan, auquel il auoit enuoyé ordre de traiter vn accommodement qu'il croyoit fort auancé, & qui ſeroit auſſi aduantageux à la Religion & au S. Siege qu'on le ſçauroit deſirer. Que pour cét effet, il vouloit prendre ſeulement quinze iours de delay, que cependant ſi le Roy d'Eſpagne vſoit de proteſtation, l'on en vſeroit auſſi contre luy; & parce que le Vice-Roy de Naples auoit fait venir deux ou trois mille hommes de guerre ſur la frontiere de l'Eſtat Eccleſiaſtique, qu'on la muniroit de bonnes garniſons pour ſe defendre de ſes entrepriſes. Cette reſolution eſtant loüée des plus ſages du Conſiſtoire, & refroidiſſant ceux qui s'y eſtoient voulu oppoſer, il tint en ſuite vn Conſiſtoire, dans lequel s'eſtant plaint hautement de l'inſolence d'Oliuarez, il toucha ſi fort toute l'aſſemblée, que peu s'en falut qu'elle ne concluſt à le faire ſortir de Rome ſur le champ: mais tout conſideré, l'on trouua plus à propos de l'en éloigner auec le conſentement du Roy Philippe. Pour cét effet, le Pape fit naiſtre quelques autres ſujets de pique auec luy, & s'en eſtant plaint en Eſpagne, il mania la choſe auec telle addreſſe que le Roy Catholique enuoya ordre à Oliuarez de ſe retirer pour vn temps, & au Duc de Seſſe d'aller prendre ſa place.

Courageuſe reſolution du Pape.

Fait ſortir Oliuarez de Rome.

Tandis que ce demeſlé s'eſchauffoit entre le Pape & les Eſpagnols, le Roy qui eſtoit deſlogé de Mantes auec ſon armée, ſe ſaiſiſſoit de toutes les Villes d'alentour de Paris, & des ponts de deſſus les riuieres au deſſus, auſſi bien que de ceux d'au deſſous. Ayant laiſſé garniſon à Cheureuſe & à Montlehery par où il paſſa, il ſe rendit maiſtre fort facilement de Corbeil, de Lagny, de Melun, de Prouins en Brie, de Bray & de Nogent ſur Seine, de Montereau-faut-Yonne, & de pluſieurs autres petites places de ce coſté-là, pas vne ne s'eſtant defenduë que Melun. Cette Ville eſt en belle aſſiette ſur la riuiere de Seine à dix lieuës de Paris, & diuiſée en trois parties, l'vne dans vne Iſle ſur la riuiere de Seine, & les deux autres ſur les deux riues, qui ioignent celle du milieu par des ponts. Le Capitaine Fourronne y commandoit: il y auoit quatre cens hommes de pied, cent cheuaux, & cinq cens bourgeois bien armez, qui auoient fait grand nombre de retranchemens & de barricades dans leurs ruës, mais ils ſe defendirent auſſi mal qu'ils s'eſtoient bien fortifiez. Le Roy l'attaqua du coſté de Brie, où la porte eſtoit couuerte d'vne demie-lune faite à la haſte: ſi toſt qu'il eut fait vn trou à vne tour, & que ſept ou huit ſoldats y furent montez auec des eſchelles, les aſſiegez ſe retirerent dans la Ville, & demanderent à capituler. Le gouuernement en fut rendu à Triſtan de Roſtaing qui l'auoit defendu par deux fois, auec plus de fidelité & de valeur que de bons ſuccez; ayant ſouffert de voir razer ſes maiſons, couper ſes bois, & piller ſes riches meubles qu'il auoit acquis dans ſa faueur aupres de la Reyne Catherine, pluſtoſt que de liurer cette place au party de la Ligue, auquel le Duc de Guiſe, & depuis le Duc de Mayenne l'auoient inuité par de tres-grandes offres d'amitié & de recompenſe. Mais la faueur de Bellegarde luy fit donner pour Lieutenant la Grange le Roy Threſorier de l'Eſpargne, qui ayant acheté cette charge dix mille eſcus, deuint Gouuerneur en chef apres la mort de Roſtaing, qui arriua l'année ſuiuante.

Le Roy part de Mantes, paſſe par Montlehery, met garniſon à Cheureuſe, prend Lagny, Prouins, Montereau, Bray, & Melun.

Rend le gouuernement de Melun à Triſtan de Roſtaing.

Le

Le meſme iour de la priſe de Melun, Villeroy teſmoignant eſtre bien content des conferences qu'il auoit eues auec du Pleſſis Mornay, alla trouuer le Roy à Bray, & luy promit qu'il employeroit toute ſon induſtrie pour amener le Duc de Mayenne à vn traité raiſonnable : mais au partir delà l'eſtant allé voir à Soiſſons, il n'en rapporta point d'autre reſponſe, ſinon qu'il ne pouuoit pas traiter ſans en communiquer à tous ceux de ſon party ; Et peu de iours apres ce Duc fit vn voyage aux Pays-bas, pour s'aboucher auec le Duc de Parme. Villeroy n'eſtoit pas encore ſorty de la Cour, que Marc-Antoine Mocenic Eueſque de Cenede, y vint & y demeura deux iours, pendant leſquels il eut diuerſes conferences auec Biron, tendant à demander des treues de quelques mois, afin d'enuoyer cependant des Ambaſſadeurs à Rome & en Eſpagne, pour aduiſer aux conditions de la paix : mais on ne voulut point eſcouter cette propoſition, & on luy reſpondit que le Roy n'auoit que faire de prendre aduis des Eſtrangers pour donner la paix à ſes Sujets ; tellement que par cette reſponſe & par l'entretien qu'il eut auec les principaux de la Cour, il fit tout vn autre iugemẽt qu'il n'auoit fait de la diſpoſition des eſprits & des affaires. Auant que de partir, ayant deſiré dire la Meſſe à Bray, tous les Seigneurs, Officiers & Gentils-hommes Catholiques y aſſiſterent par le commandement du Roy, afin de luy faire connoiſtre qu'il en auoit bien plus grand nombre aupres de luy que le Duc de Mayenne. En s'en retournant, il rencontra le Roy, qu'il n'auoit oſé ſalüer parce qu'il n'en auoit pas permiſſion du Legat : mais qui ſçachant l'enuie qu'il auoit de le voir, feignit d'aller à la chaſſe ſur ſon chemin, pour luy donner cette ſatisfaction. Comme il le vid qui venoit à la rencontre, il deſcendit de cheual pour le ſalüer, & le Roy le faiſant remonter & marcher coſte à coſte de luy, l'entretint plus d'vne demie heure. Apres qu'il luy eut teſmoigné l'eſtime qu'il faiſoit de ſa perſonne, tant à cauſe de ſon propre merite, que pour l'amitié qui eſtoit entre les Roys de France & la Republique de Veniſe : il luy expoſa les grands ſujets de plainte qu'il auoit contre le Legat, qui de gayeté de cœur s'eſtoit declaré ſon ennemy ; les motifs qui l'empeſchoient d'accorder la treue ; & la bonne intention & les moyens qu'il auoit de reünir bien-toſt toute la France, & de ne point ſouffrir que les puiſſances eſtrangeres s'entremiſſent d'y faire la loy. Il pria l'Eueſque de rapporter toutes ces choſes au Legat, & y adjouſta en ſuite beaucoup de paroles ciuiles & obligeantes, puis le renuoya fort ſatisfait de ſa courtoiſie.

1590.

Villeroy le vient trouuer à Bray & pourſuit de traiter pour le Duc de Mayenne.

L'Eueſque de Cenede y vient auſſi de la part du Legat.

Le Roy ne veut point eſtre parlé de treue.

Apres la reduction de Montereau, le Roy ſe trouuant proche de Sens voulut auſſi tenter cette Ville-là, pource qu'il eſtoit aduerty que la garniſon y eſtoit tres-foible. Mais le Gouuerneur Iacques de Harlay-Chanualon, y auoit appellé le Marquis Fortunat Malauicino, auec ſoixante hommes d'armes de la compagnie du Duc de Nemours : le Capitaine Peloſe, & la Mothe-Coutelas Gouuerneur d'Auxerre, s'y eſtoient auſſi iettez auec du renfort ; Et d'ailleurs les bourgeois eſtoient extremement paſſionnez pour le party de la Ligue, de ſorte qu'ils reſpondirent au Trompete qui les ſomma de la part du Roy, Qu'ils endureroient pluſtoſt d'eſtre mis en cendre auec leur Ville, que de l'ouurir à vn Prince qui n'eſtoit pas de la Religion des Roys de France. Quelques-vns ont crû que le Roy apres cette reſponſe eſtant ſur le poinct de s'en retourner vers Paris, Chanualon pour faire

Aſſiege Sens.

Y eſt repouſſé.

1590. tousiours gagner temps aux Parisiens, feignit de vouloir traiter auec luy, & luy enuoya des Deputez à Bray, qui passerent les articles de cét accommodement, & luy firent entendre que veritablement le Gouuerneur ne pouuoit pas tout seul se rendre maistre de la populace qui estoit extremement ligueuse, mais que s'il l'attaquoit par dehors, Chanualon le fauoriseroit par dedans, & que la mettant ainsi entr'eux deux, comme entre le marteau & l'enclume, ils en viendroient à bout sans beaucoup de peine; Que le Mareschal d'Aumont estant entré dans la Ville pour reconnoistre s'ils disoient vray, il s'estoit éleué vne feinte sedition qui auoit inuesty le Gouuerneur dans l'Archeuesché; De sorte que le Roy adjoustant foy à vne chose si apparente, auoit attaqué la Ville, fait bresche & donné vn assaut; Mais que ne voyant paroistre aucune esmotion en sa faueur, comme il se l'estoit promis, il auoit leué le siege. D'autres tout au contraire nous ont asseuré que iamais Chanualon n'entra dans cette pensée, & que l'on auoit suppolé ce conte pour couurir l'honneur du Roy, qui certes receut quelque atteinte deuant cette place: car enfin il est constant qu'il fut vertement repoussé à deux assauts qu'il y donna, & qu'il y perdit quantité de bons soldats & de braues gens. De quelque façon que la chose allast, comme il estoit trop habile pour prendre le change, & qu'il ne se vouloit pas opiniastrer deuant vne Ville qu'il n'auoit tentée que par occasion, il poursuiuit son premier dessein, & rabattit tout court vers Paris; où à son arriuée, qui fut le vingt-cinquiéme d'Auril, il se saisit du Chasteau & du pont de S. Maur des fossez.

Pourquoy il n'y reüssit pas, & ce qu'on en disoit.

Vient assieger Paris.

Cette innombrable & confuse multitude de toutes sortes de gens, sans Chef, au moins qui fust bien absolu, sans preuoyãce, sans discipline, nourrie dans l'abõdance de toutes sortes de choses sans s'enquerir de quel endroit, ny par quel moyen elles viennent, n'apprehendant aucun peril pource qu'elle ne le connoissoit point, & se fiant orgueilleusement à son grand nombre & à sa force, n'auoit fait aucune prouision ny de bouche, ny de guerre; & les Chefs mesme ou par vne negligence inexcusable, ou par vne honteuse auarice, ou par vne aueugle presomption, n'auoient point eu soin de pouruoir aux neceſſitez publiques non plus qu'aux particulieres, ny à fortifier les passages d'alentour de Paris, ny à munir les places de dessus la riuiere; comme s'ils eussent eu asseurance de la fortune que l'armée du Duc de Mayenne ne souffriroit iamais aucun eschec. Ils cõmencerent seulement à preuoir les incommoditez qui les menaçoient, lors qu'ils virent le Roy sortir de Mantes, & penserent à y remedier, enuoyant de tous costez dans la campagne des enuirons chercher des bleds, & des fourrages: mais presque toutes les granges estant vuides, ils n'en amenerẽt que bien peu. Ayant perdu tous les ponts d'en bas de la riuiere ils ne pouuoient rien tirer de ce costé-là: la Marne non plus ne leur fournit pas beaucoup de grains, parce que l'année auoit esté sterile en Champagne; & le pont de Chamois bridoit le haut de la Seine. Giury qui cõmandoit dans cette place, auoit accoustumé auant la bataille d'Yury d'en laisser passer pour de l'argẽt: il fit lors difficulté de leur continuer le mesme marché; en effet le seruice du Roy ne luy deuoit pas permettre de le tenir. Mais il ne leur serroit ce passage que pour les obliger à ouurir dauantage leur bourse; si bien que quand ils l'eurent asseuré de

Qui n'auoit point fait de prouisions de viures, ny munitions.

Et commence trop tard à en faire.

Y entre trois mille muids de bled que Giury laisse passer au pont de Chamois pour de l'argent.

dix

dix mille escus il laissa couler pres de trois mille muids de grain, & plus de dix mille muids de vin. Ce fut là presque la seule prouision de viures qui entra dans Paris, & sans laquelle la faim l'eust estranglé dedans peu de semaines. Pour les choses de la guerre, parce qu'elles pouuoient la pluspart se prendre au dedans, on y pourueut auec vn ordre merueilleux & vne diligence presque incroyable. Le Duc de Nemours, ieune Prince d'vne grande fermeté de courage, accompagnée d'vne forte vigueur, & d'vne prompte hardiesse, y fut esleu Gouuerneur, autant par les suffrages de tous les bourgeois, aupres desquels le Duc d'Aumale pour estre malheureux & peu agissant auoit perdu croyance, que par l'ordre du Duc de Mayenne, qui certes hors d'vne extreme necessité n'eust iamais permis qu'vn si braue Prince eust tenu cette place. Le Cheualier d'Aumale Colonel de l'Infanterie Françoise de la Ligue, l'Archeuesque de Lion Garde des Seaux, le Legat auec toute sa suite, & plusieurs Prelats François, entr'autres Emard Hennequin Euesque de Rennes, & Guillaume Rose Euesque de Senlis, sans compter le Cardinal de Gondy qui estoit suspect à quelques-vns, mais qui en effet assista tres-charitablement son troupeau dans la disette, l'Ambassadeur d'Espagne & les Seize le secondérent puissamment, la necessité les obligeant de supprimer les cabales pour vn temps, & de s'accorder tous pour la defense commune. Aussitost il donna ordre de faire battre de la poudre par deux ou trois cens ouuriers, de reparer les bresches des murailles, éleuer des terrasses & des caualiers en diuers lieux, couurir les portes de rauelins & de demies-lunes, & les fauxbourgs de grands retranchemens, attacher des chaisnes aux endroits où il n'y en auoit point, remplir quantité de tonneaux de terre, pour faire des barricades au besoin, boucher toutes les ruelles, & planter des barrieres, & des pieux à toutes les aduenuës. Il fit fondre & monter soixante-cinq pieces de canon, grosses & menuës, qu'il plaça sur les remparts, obligea chaque Capitaine de faire faire l'exercice à leurs compagnies trois fois la semaine, abatit quelques maisons des fauxbourgs où l'ennemy eust pû se loger; & pour empescher les surprises de l'ennemy par la riuiere, tendit deux grosses chaisnes de fer de trauers, l'vne du quay des Celestins à celuy de la Tournelle; l'autre de la porte de Nesle à la tour du Louure, soustenuës sur des estacades de petits bateaux, auec des corps-de-garde aux deux bouts, & vn au milieu dans vn grand bateau, sur lequel on auoit ajusté deux petites pieces de canon. Il n'est pas croyable auec quelle ardeur les bourgeois y employoient leurs biens & leur trauail. Apres vne solemnelle assemblée de l'Hostel de Ville que les chefs firent tenir pour sonder la disposition des esprits, tous ceux qui y assisterent jurerent de mourir mille fois plustost que de receuoir vn Roy Heretique, & il ne se trouua personne que la contrainte ou le zele n'obligeassent à faire éclater vn mesme sentiment. Ils fournissoient volontiers vn homme de chaque maison pour les fortifications, & y admettoient tous les pauures valides qui vouloient trauailler: ce fut eux qui donnerent presque tout le cuiure dont se fit l'artillerie, iusqu'à y fournir leur batterie de cuisine: mesme ce qui sembla de plus merueilleux, ils receurent garnison dans leur Ville sans murmurer; & ces gens qui aymoient tant le repos & la liberté, se resolurent de com-

1590.

Duc de Nemours esleu Gouuerneur, y apporte vn grand ordre pour le mettre en defense.

Retranchemens, fonte de canon, chaisnes de trauers de la riuiere.

Incroyable ardeur des Parisiens.

1590. patir auec la licence du ſoldat, & de loger des gens de guerre parmy leurs femmes & leurs filles. Le Gouuerneur, qui ne ſe fioit que de bonne ſorte à leur valeur, & auquel il importoit encore pour pluſieurs raiſons d'auoir vne garniſon qui fuſt à luy, y appella toutes les troupes qu'il pût auoir des enuirons, douze cens Lanſquenets commandez par Bernardin Baron libre d'Erbeſtain, Lieutenant de Colalte, qui au meſme temps s'en alla en Allemagne pour en leuer encore trois mille au nom du Roy d'Eſpagne, mille Suiſſes, & douze cens François, des regimens de Montilly, Caſteliere & Diſimieux. Il mit les Eſtrangers dans l'Arſenal, dans le Temple, & dans quelques autres lieux, les François dans les fauxbourgs S. Martin & S. Denys, & laiſſa la garde des portes & des murailles aux bourgeois: mais à ceux qu'il ſçauoit entierement deuoüez à la Ligue, ou par l'ardeur de leur zele, ou par la grandeur de leurs crimes impardonnables. Depuis, parce qu'il manquoit de caualerie pour faire des eſcarmouches, il attira Vitry Gouuerneur de Meaux, auec cent cinquante maiſtres, moyennant vn entretien de deux mille eſcus par mois, qui luy eſtoient payez de l'argent d'Eſpagne; & peu apres Bernardin de Mendoſſe s'y rendit auſſi auec cent bons cheuaux, mais ny l'vn ny l'autre n'y arriuerent qu'à la fin de May.

Reçoiuent garniſon de Lanſquenets, & Suiſſes.

Appellent Vitry auec 150. cheuaux.

Quant à l'ordre des viures qui eſtoit le plus neceſſaire, on fit la plus exacte recherche qu'il fut poſſible du nombre des perſonnes, & de la quantité des grains, afin d'en regler la diſtribution, & ſçauoir pour combien de temps il y en pouuoit auoir. On trouua deux cens vingt mille perſonnes, nombre veritablement fort grand, mais plus petit de la moitié qu'il ne deuoit eſtre, parce que tous ceux qui font plus du tiers de cette grande Ville, toutes les grandes maiſons, meſme quantité d'ouuriers en eſtoient ſortis, & les riches bourgeois s'eſtoient retirez ou auoient enuoyé leurs familles dehors. De bled on n'en trouua que pour vn mois à raiſon d'vne liure par iour pour chaque perſonne, & quinze cens muids d'auoine, & cent muids de feves, poids & autres legumes. Afin de le diſtribuer au ſoulagement des pauures, on choiſit en chaque quartier vn Boulanger auquel on le deliuroit à quatre eſcus par ſeptier, à la charge qu'il ne vendroit le pain que ſix blancs la liure, ce qui ne pût pas durer plus de trois ſemaines. On auoit auſſi ordonné de mettre dehors toutes les bouches inutiles, les mendians, & les païſans qui s'y eſtoient refugiez, dont le nombre montoit à pres de trente mille perſonnes: mais ceux qui auoient ſoin de la Police, ſoit par negligence, ou par vne ſotte pitié, ſoit par intelligence auec le Roy, afin que la multitude eſtant plus grande fuſt pluſtoſt reduite à la famine, & excitaſt quelque ſedition en ſa faueur, ne s'acquitterent point de cette commiſſion comme ils deuoient, & furent cauſe que la pluſpart de ces pauures gens moururent en grande langueur. Auec le bon ordre que mit le Duc de Nemours pour preuenir la confuſion & la neceſſité, il y eut encore trois choſes qui ſeruirent puiſſamment à empeſcher l'eſpouuante du peuple & luy inſpirer de la conſtance: Ce furent les Sermons vehemens que les Predicateurs faiſoient deux fois le iour dans les Egliſes, pour rechauffer le zele, & confirmer la patience des Pariſiens; Les exemples des Princeſſes, de Nemours, de Montpenſier, de Guiſe, d'Aumale, & de grand nombre de Dames de qualité, qui outre qu'elles donnoient de la compaſſion au peuple & de l'amour aux Chefs, alloient

Ordre pour les viures, ſe trouue deux cens vingt mille ames à Paris, & pour vn mois ſeulement de viures.

On manque à mettre dehors les bouches inutiles.

Trois choſes outre cela encourageoient le peuple, les Predicateurs, les Dames, & les ſurueillans.

encourageant

encourageant tout le monde auec vne resolution plus que virile & des dis- 1590.
cours tout pleins de feu & de charmes; Et finalement, la crainte des supplices, & mille sortes de moyens que l'on pratiquoit pour obseruer les paroles, les contenances & les pas des vns & des autres, particulierement de ceux qui estoient suspects: à quoy l'on apportoit tant de soin, que non seulement on découuroit les conspirations formées, mais encore on les preuenoit, & on estouffoit dans le fonds du cœur les murmures & les mescontentemens, de peur qu'ils ne vinssent iusqu'à la bouche.

Autant de soin que les Chefs de la Ligue prenoient à mettre Paris sur la defensiue, autant le Roy en apportoit pour le bloquer de tous costez. Cette Reyne des Villes est tellement connuë par toute l'Europe, qu'il n'y a personne capable de lire l'Histoire de France qui ne l'ait veuë, & qui n'en ait le plan deuant les yeux, comme de la plus belle chose du monde: c'est pourquoy ie ne perdray point le temps à la descrire. De tous les ponts de dessus les riuieres il n'y auoit plus que ceux de S. Cloud sur la Seine & de Charenton sur la Marne, dont le Roy ne fust maistre. La conqueste en estoit bien facile, parce que le dernier n'ayant pour toute defense qu'vne tour, & l'autre que deux meschans forts mal gardez & quelques barricades du costé du bourg. Il n'y eut aucune resistance à celuy de S. Cloud: mais dix soldats enfans de Paris eurent la hardiesse de s'enfermer dans la tour de Charenton, & firent si grand feu de mousquetades trois iours durant toutes les fois qu'on les approchoit, qu'ils tuerent plus de 50. hommes: enfin comme on les amusoit en feignant de les vouloir receuoir à capitulation, on les surprit par derriere; le Capitaine fut pendu, pour auoir osé tenir contre vne armée Royale. Ce poste estant tres-important, le Roy y laissa 3000. hommes d'eslite infanterie & caualerie, du canon & des munitions, & en donna le commandement, auec la qualité de Lieutenant general à Giury: lequel s'y retrancha auec grand soin, & fit vn pont de bateaux sur les deux riuieres au dessus de Conflans, pour auoir communication auec les troupes qui estoient logées du costé de l'Vniuersité. Cela fait, afin de boucler toutes les aduenuës de terre, le Roy assiegea le Chasteau du Bois de Vincennes & S. Denys: lesquels ioints au Chasteau de S. Maur, fermoient toute l'estenduë qui est depuis la porte S. Antoine iusqu'à la porte Neuue. De l'autre costé de la riuiere il mit garnison de cheuaux-legers dans toutes les maisons fortes iusqu'à sept à huit lieuës loin, où ils battoient l'estrade nuit & iour: de telle sorte que rien du tout ne pouuoit passer que par les mains de ces gens-là; & si par bon-heur, ou à force d'argent quelque petit conuoy éuitoit vne rencontre, il estoit arresté par vn autre, s'estant trouué tel homme qui apres auoir racheté en quatre ou cinq endroits ce qu'il menoit, estoit à la fin tombé en d'autres coureurs qui l'auoiét retenu. Comme le Roy auoit peu de monde pour vne garde si grande & si exacte, son armée estant obligée de tenir plus de douze lieuës de circuit, au bout de huit iours il s'aduisa de faire vn grand effort pour attirer les Parisiens au combat, s'asseurant qu'il les battroit bien s'ils y venoient, & que remplissant la Ville de morts il y causeroit l'espouuante ou la sedition. Pour cét effet il resolut le 6. de May d'attaquer le fauxbourg S. Laurent. Il y eut là le plus beau combat & presque le seul qui se fit durant le siege. La Noüe auoit

Le Roy bloque Paris de tous costez.

Prend les ponts de S Cloud & de Charenton.

Braue resistence de dix Parisiens dans Charenton.

Assiege S Denys & Vincennes.

Met des cheuaux-legers dans tous les Chasteaux aux enuirons de Paris.

1590. ordre de donner dans ce fauxbourg auec trois regimens d'infanterie, ſouſtenus par deux compagnies de cheuaux-legers qui eſtoient placez en embuſcade à Montfaucon, & eſpaulez de ſix cens hommes d'armes que le Roy tenoit preſts derriere Belleuille. Il auoit planté deux batteries de trois pieces chacune, l'vne à Montfaucon, & l'autre ſur la montagne de Belleuille, de la premiere deſquelles ayant fait tirer quelques coups dans le retranchement, les Ligueux n'attendirent pas qu'il y euſt breſche faite, mais ſortirent courageuſement à la campagne auec les regimens de Montilly, Diſimieux & Caſteliere. Les Lanſquenets & les Suiſſes y accoururent pour les ſouſtenir: le Cheualier d'Aumale, accompagné des plus braues de ſon party, y parut en pourpoint tout couuert de feu & de fumée. Il perça tout au trauers d'vn des regimens Royaliſtes, culbuta leurs cheuaux-legers, & anima tellement les ſiens, que s'il euſt eu deux ou trois cens cheuaux de plus il euſt pouſſé les Royaliſtes bien loin: mais comme il ne pouuoit pas tenir en campagne deuant vn tel gros de gens-d'armes, il ſe retira au petit pas dans ſon retranchement. La Noüe pour luy rendre le change de ſes brauades, l'y fit attaquer par trois fois: il en fut touſiours repouſſé auec grande perte, & meſme à la troiſiéme bleſſé à la cuiſſe & renuerſé de deſſus ſon cheual: tellement que ſes gens le retirerent du combat par vn ordre expres du Roy, qui prit ſoin de le faire penſer à l'heure meſme & le renuoya à ſon quartier, où il l'alloit ſouuent viſiter. A quelques iours de là, le Cheualier d'Aumale fit vne autre grande ſortie vers S. Antoine des champs, où il fut tué vne centaine de Royaliſtes, & le reſte pouſſé viuement iuſques dans leur camp à Conflans: ce qui donna plus de courage aux Pariſiens, qu'il n'apporta d'aduantage à leurs affaires.

Le Roy fait attaquer le fauxbourg S. Laurent.

La Noüe en eſt repouſſé & bleſſé.

Autre ſortie par la porte S. Antoine.

C'eſtoit veritablement vne choſe qui du premier aſpect ſembloit merueilleuſe, de voir quinze mille hommes de pied ſeulement & trois mille cheuaux, auoir en ſi peu de temps gagné iuſques aux portes d'vne ſi grande Ville, & tenir ſi eſtroitement aſſiegez quatre à cinq mille hommes de guerre, & cinquante mille bourgeois, dont plus de quinze mille auoient porté les armes, & qui dans des troupes reglées euſſent eſté bons ſoldats: toutesfois lors que l'on conſidere que les aſſiegeans eſtoient gens qu'il ne falloit pas compter par le nombre mais par la valeur, que les Pariſiens n'auoient pas en tout cinq cens cheuaux, que leurs Chefs n'oſoient pas hazarder la bourgeoiſie, reſſemblant, diſoit le Duc de Nemours, à vn homme qui auroit beaucoup d'argent & n'oſeroit le deſpenſer; & qu'auſſi bien euſt-ce eſté inutilement qu'ils euſſent éloigné les aſſiegeans de deux ou trois lieuës, puis qu'ils n'en auroient pas receu de plus grandes commoditez pour cela, la merueille ne ſe trouuera peut-eſtre pas ſi grande qu'elle paroiſt. Il y en a bien plus dans la Patience extreme, dans la fidelle obeïſſance & dans la conſtante vnion de cette fiere & indocile populace, pendant quatre mois entiers de pertes & de miſeres. Le Roy faiſoit ſon compte que lors qu'ils auroient veu ſept ou huit iours durant la hale & les marchez degarnis de pain, les boucheries ſans viandes, les portes & les eſtapes ſans bled, ſans vin, & ſans aucune de toutes ces commoditez dont la riuiere a de couſtume d'eſtre couuerte, elle iroit prendre les Chefs à la gorge & les contraindroit de traiter auecque luy, ou que ſi vne humeur ſeditieuſe ne la portoit

Pourquoy ce n'eſt pas merueille qu'il aſſiegeaſt Pariſ auec ſi peu de monde.

Il ne veut pas l'attaquer à viue force, mais croit l'auoir par famine.

portoit pas à cela si promptement, la faim l'y contraindroit dans 15. iours. 1590.
Voila pourquoy il ne se mettoit pas en peine de l'attaquer de viue force, & par ce moyen croyoit espargner ses gens, & tout ensemble preseruer cette Ville du pillage. Vne autre consideration le confirmoit encore dans le mesme dessein: c'estoient des propositions & des parties qui se faisoient à toute heure par ses amis & par les Politiques, de l'en rendre maistre, en luy liurant vne porte, ou en se cantonnant dans vn quartier, ou en luy donnant moyen d'escalader les murailles, & de faire entrer ses gens par quelque autre inuention. Mais toutes ces entreprises auorterent: les vnes furent estouffées au dedans, les autres mal conduites, quelques-vnes rejettées, & la plus-part trauersées dans l'execution par la jalousie mesme des Chefs & des Grands d'aupres du Roy: car chacun se piquant de faire reüssir celle qui s'estoit addressée à luy, & demandant le gouuernement de Paris pour recompense de cette negociation, empeschoit toutes les autres, mesme iusqu'à les reueler aux Parisiens. Et quant à l'effet qu'il se promettoit des seditions, & de la famine, il se trouua pareillement trompé: car les viures menerent les assiegez plus de deux mois, au delà desquels leur patience alla encore six semaines; Et toutes les esmeutes & les conspirations que ses amis penserent y faire joüer à son aduantage, ne reüssirent qu'à leur preiudice. La plus grande de ces conspirations fut celle d'vn nómé Vigny, Receueur de la Ville & beau-frere du President Brisson, qui auoit fait partie de se saisir d'vn quartier & d'vne porte: mais vn Prestre la découurit, & il se trouua qu'elle enueloppoit tant de personnes puissantes que le Duc de Nemours n'osa pas l'approfondir, & se contenta de commander à Vigny de sortir hors de la Ville, apres que la Chapelle-Marteau Preuost des Marchands eut tiré de luy douze mille escus de rançon, qu'il conuertit à son profit particulier. Les autres qu'on pût euenter ne furent pas si doucement traittées: il y eut cinq ou six conspirateurs de pendus; & ces supplices estonnerent tellement les plus affectionnez au Roy, qu'ils abandonnerent les desseins qu'ils auoient formez de le seruir.

Ou par quelque intelligence du dedans.

Il se fait plusieurs parties pour le faire entrer, mais ne reüssissent pas.

Plusieurs conspirations découuertes.

Le Duc de Mayenne cependant, se trouuoit dans vn extreme embarras & dans vne iuste crainte de perdre Paris, soit qu'il le pust secourir, soit qu'il le laissast prendre: car en l'estat qu'il l'auoit laissé il n'eust iamais crû qu'il eust duré si long-temps; & il ne pouuoit luy donner secours que par l'aide des Espagnols. Or il connoissoit trop bien les desseins & l'humeur de cette nation pour en esperer autre chose que de leur voir reduire la France & luy-mesme sous leur domination, si vne fois ils y mettoient le pied auec vne puissance assez grande pour vaincre celle du Roy. Il sçauoit d'ailleurs que les Seize, & leur cabale, se seruiroient de cét aduantage pour engager entierement Paris sous le joug, ou du moins dans l'alliance d'Espagne. Il auoit, en partant pour aller au secours de Dreux, cassé le conseil general de la Ligue, qu'on nommoit le conseil des Quarante, pource qu'il luy sembloit trop Espagnol, ou peut-estre trop populaire, & en auoit dressé vn autre pour l'accompagner par tout; ayant fait l'Archeuesque de Lion Garde des Seaux, & creé quatre Secretaires d'Estat, qui estoient Bray, Pericard, Roissieux, & des Portes-Baudoüin: dequoy les Seize luy gardant dans l'ame vn profond ressentiment, n'auoient point esté le visiter à

Le Duc de Mayenne craint de perdre Paris, mesme en le sauuant.

Il sçait que les Seize ne l'ayment point, & fauorisent l'Espagnol.

1590. S. Denys; & s'attachoient plus ouuertement à l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, croyant qu'ils pourroient par ce moyen reſtablir leur authorité que le Duc auoit entrepris de ruiner. S'il apprehendoit cét inconuenient, il redoutoit encore dauantage la deffaite entiere de ſon party qui s'en alloit perir ſans vne prompte aſſiſtance; & il ne pouuoit ſe reſoudre à traiter ſur ſa perte auec le Roy, ſoit qu'il euſt peur qu'on l'accuſaſt d'auoir manqué de cœur dans ſa mauuaiſe fortune, ou d'auoir perdu ce zele dont luy & ſa maiſon auoient tant fait parade dans toutes leurs entrepriſes, & qu'ainſi il ne deſcheuſt de l'eſtime & de l'affection des Catholiques, ſoit qu'il ne puſt trouuer d'aſſez bonnes aſſeurances des conditions que le Roy luy offroit. Quelque motif qui l'empeſchaſt de s'accommoder auec luy, il ayma mieux ſe ietter entre les bras des Eſpagnols; Et ſon eſpouuante eſtoit ſi grande apres la perte de la bataille, que ſi le Roy Philippe euſt eſté auſſi pres de luy qu'eſtoit le Duc de Parme, pour luy enuoyer à la chaude les ordres & les reſolutions conuenables, ce pauure Prince ſe fuſt aueuglement lancé dans le filé, & euſt donné vn grand pied à l'Eſtranger dans la France. Mais comme les Miniſtres d'Eſpagne qui eſtoient dans les Pays-bas n'auoient pouuoir de rien reſoudre, & que peut-eſtre ils penſoient en le faiſant languir, le forcer à receuoir telles loix qu'il leur plairoit: il reuint vn peu à ſoy, & s'eſtant reconnu ne s'engagea pas ſi auant qu'il euſt fait, s'ils l'euſſent ſceu prendre dans ſon premier eſtonnement. Plus il s'eſchauffoit à leur demander du ſecours, plus ils y apportoient de lenteur, & horſmis les paroles, ils ne teſmoignoient aucun ſentiment de ſon mal, pource qu'en effet, ils penſoient que c'eſtoit leur bien. Lors qu'il eut donc ſeiourné tout le reſte du mois de Mars, & plus de la moitié d'Auril à Soiſſons & autres Villes de Picardie, ſans pouuoir tirer d'eux de certaines reſolutions par ſes Enuoyez, & qu'en ſuite il eut eſté à Cambray conferer auec Balagny: il alla luy-meſme trouuer le Duc de Parme à Condé; c'eſt vne petite Ville ſur la riuiere de l'Eſcaud, autrefois du patrimoine de la Maiſon de Bourbon. Ce fut lors qu'il pût bien dire la ſentence d'Euripide que prononça autrefois Pompée le Grand, lors qu'apres ſa deffaite au champs de Farſale il ſe refugia en Egypte, *Que celuy qui entre dans la maiſon d'vn Prince eſtranger, de libre qu'il eſtoit deuient eſclaue.* Car il falut que luy qui portoit la qualité de Lieutenant general de la Couronne de France, fiſt la cour à vn Gouuerneur d'vne des Prouinces du Roy d'Eſpagne; qu'en ſa perſonne la maiſon de Lorraine l'vne des plus illuſtres du monde, deuinſt la ſuiuante de celle de Farneſe; qu'enfin il ſouſmiſt la ciuilité Françoiſe au faſt Eſpagnol, & qu'il appriſt la patience & la ſoupleſſe parmy des gens qui triomphoient de voir vn ſi noble ſuppliant à leur porte.

S'il le ſecourt duquel neãt moins il ne peut ſe tirer du peril preſent.

Il luy euſt accordé de plus grands aduãtages, s'il l'euſt pris dãs ſa premiere frayeur.

Il va à Condé trouuer le Duc de Parme.

Y exerce ſa patience à ſouffrir le faſt Eſpagnol.

Lors qu'il eſtoit le plus occupé à ſolliciter le Duc de Parme, il apprit la mort de Charles Cardinal de Bourbon, qui ne pouuoit arriuer en plus faſcheuſe ſaiſon pour luy. Ce bon-homme eſtant aagé de 66. ans, mais moins caſſé par la vieilleſſe que par les gouttes, par les fluxions, & par la grauelle; incommoditez peut-eſtre contractées par les excez de ſa vie aſſez voluptueuſe, bien que ſans ſcandale, mourut le 8. iour de May à Fontenay-le Comte, où il eſtoit gardé auec grand ſoin, mais touſiours auec l'honneur & la ciuilité qui ſe doiuent à vn premier Prince du ſang, comme il eſtoit.

Mort du Cardinal de Bourbon luy cauſe de nouuelles peines.

Sa

Sa mort prouint d'vne retention d'vrine, causée par vne pierre en la vessie, & suiuie d'vne fievre continuë. La Boulaye qui en auoit la garde, eut pour recompẽse les riches meubles de sa chambre & de sa personne, estimez à plus de 30000. escus. La Ligue qui l'auoit proclamé Roy, luy deferoit si opiniastrément cette qualité, qu'vn Medecin qui estoit allé pour le visiter à Fontenay, ayma mieux s'en retourner sans le voir que de dire autremẽt à la porte du Chasteau, sinon qu'il demandoit le Roy, n'ayant iamais voulu consentir à l'appeller simplement du nom de Cardinal. Luy-mesme neantmoins n'affectoit point ce titre, car dans sa prison il appelloit tousiours Henry IV. *le Roy mon neueu*; & il offrit de donner sa renonciation, dont on ne se soucia pas beaucoup, pource qu'en l'estat où il estoit elle n'eust rien valu, & que la Ligue n'y eust pas deferé. Son esprit aussi foible que vain, se pipant facilement par de fausses apparences, auoit tousiours cherché sa grandeur hors les interests de sa maison, de sorte qu'il auoit pensé la ruiner par plusieurs fois. Car il fut cõme l'apeau de la Reyne Catherine & du Cardinal de Lorraine, pour attirer Antoine Roy de Nauarre & Louys Prince de Condé ses freres aux Estats d'Orleans, où ils eussent tous deux pery si la mort de François II. ne fust arriuée; & du depuis, la Ligue l'auoit fait seruir de masque à toutes ses entreprises: dont ayant quelquefois honte luy-mesme, il disoit en particulier pour s'en excuser, qu'il se laissoit ainsi mener par les Guises, parce qu'ils auroient pris vn autre pretexte s'ils ne l'eussent pas eu de leur costé, & qu'au moins en se ioignant auec eux il les obligeoit toûjours de reconnoistre que la Couronne appartenoit à la Maison de Bourbon. Mais à dire vray, c'estoit sa legereté ambitieuse & les predictions de quelques tireurs d'horoscope, sotise qui auoit enchanté toute la Cour en ce temps-là, & particulierement ce bon Prince, qui le portoient à fauoriser cette faction, les flatteries du Duc de Guise luy faisant croire qu'il en estoit le chef, quoy qu'il n'en fust que le joüet. Il fut au reste d'humeur plus liberale que les autres Princes de sa maison, & ressembla plus en cette vertu aux Valois qu'aux Bourbons. Il eut le naturel fort doux & porté à la deuotion, & se monstra tousiours grand zelateur de la discipline Ecclesiastique & de la Religion Catholique. Son corps fut porté dans la magnifique Chartreuse qu'il auoit bastie au dessous de son beau Chasteau de Gaillon: Son cœur & ses entrailles demeurerent dans l'Eglise de S. Thomas au fauxbourg des Loges de Fontenay. Il auoit porté quarante-deux ans la Pourpre Cardinale, si bien qu'il mourut Doyen du College; ayant regy l'Archeuesché de Roüen quarante ans, auec presque toutes les qualitez & les soins d'vn bon Prelat; & auparauant ayant esté pourueu successiuement des Eueschez de Neuers, de Xaintes & de Beauuais.

1590.

Ce Cardinal auoit pensé ruiner sa maison, en se laissant duper par les Guises.

Quelle excuse il apportoit de ce qu'il se rengeoit de leur party.

Ses bonnes qualitez.

Sa sepulture.

Les nouuelles de cette mort furent vn surcroist d'inquietude au Duc de Mayenne. Outre qu'il ne sçauoit sous quel nom il feroit desormais les actes publics, ny quel autre fantosme il pourroit substituer en la place de ce bonhomme pour retenir les peuples dans l'ordre Monarchique, & se conseruer l'authorité Royale: il auoit grand sujet de craindre que le Roy ne se fist Catholique, ou que les peuples n'allassent ietter les yeux sur quelque autre Prince de la Maison de Bourbon. Car le pretexte de la Religion manquant il n'en auoit plus de ne pas reconnoistre le Roy, ou s'il le voyoit

Difficultez que cette mort causa au Duc de Mayenne.

1590. perſiſter à ne ſe pas faire Catholique, il ne pouuoit tout au plus refuſer la Couronne au plus proche des Bourbons apres luy, puiſque l'ayant deferée au vieil Cardinal, il auoit auoüé que les Princes de cette Maiſon y deuoient ſucceder. Peut-eſtre que lors il ſe repentit d'en auoir vſé ainſi, & de n'auoir pas ſuiuy le conſeil de ceux qui vouloient qu'on maintinſt touſiours que les Bourbons par les regles du droit commun eſtoient hors des limites de Parenté, qui ne s'eſtendent que iuſqu'à ſeptiéme degré, par conſequent que la ſucceſſion eſtoit vacquante faute d'heritiers aſſez proches, & que le droit d'eſlire vn Roy eſtoit retombé aux Eſtats generaux. Mais il ſe fuſt trouué des obſtacles & des inconueniens dans ce chemin auſſi bien que dans l'autre qu'il auoit tenu; Et il auoit à craindre que cette mort donnant ouuerture aux Eſpagnols de demander la creation d'vn Roy, ce qu'ils deſiroient paſſionnément, ils ne l'en preſſaſſent ſi fort dans le beſoin qu'il auoit d'eux, qu'il fuſt contraint de le ſouffrir. En effet, ce fut là la premiere condition qu'ils firent paſſer dans le traité fait auec luy; Et quoy qu'il n'euſt aucune penſée qui y tendiſt, neantmoins pour leur teſmoigner qu'il auoit en cela le meſme ſentiment qu'eux, il feignit de ſouhaitter ardemment la conuocation des Eſtats, & transfera le lieu de l'aſſemblée de Melun à Paris: c'eſt à dire d'vne Ville qu'il auoit perduë dans vne qui eſtoit aſſiegée. Cependant il n'oublia pas de faire agir ſes amis aupres du Parlement, & à l'Hoſtel de Ville pour ſe conſeruer la qualité de Lieutenant general: laquelle luy ayant eſté continuée, il monſtra bien qu'il ne craignoit rien tant que les Eſtats, & employa toute ſa puiſſance à les empeſcher: ce qui pour dire vray, cauſa la ruine de ſon party, & le mit luy-meſme ſur le bord du precipice, d'où il ne ſe fuſt iamais ſauué auec honneur, s'il euſt eu affaire à vn Roy auſſi rigoureux que vaillant. Au reſte la crainte de l'ennemy commun tenant toutes les differentes cabales dans quelque concorde, les chefs conſpirerent tous à diſpoſer le peuple pour luy faire receuoir cette nouuelle ſans eſmotion. Ils eurent donc recours au ſeul pretexte de Religion qui leur reſtoit. Il leur vint bien à propos, que peu de iours auparauant, ſçauoir le ſeptiéme de May, ſur ce qu'ils auoient appris que les Agents du Roy donnoient de grandes eſperances de ſa conuerſion au Pape, qui reciproquement teſmoignoit de fort bonnes diſpoſitions pour luy, & que le vieil Cardinal de Bourbon offroit de luy ceder ſon droit pour racheter ſa liberté, ils s'eſtoient aduiſez pour aller au deuant des effets que ces negociations euſſent pû produire, de faire preſenter à la Faculté de Theologie vne conſultation ſignée du Preuoſt des Marchands & de quelques Bourgeois, qui demandoiét reſolution ſur ces trois articles, *Si aduenant la mort du Roy Charles X. ou qu'il cedaſt ſon droit à Henry de Bourbon, les François deuoient ou pouuoient tenir ce Henry pour Roy, quand meſme il ſeroit abſous des cenſures qu'il auoit encouruës. Si celuy qui pourſuiuoit ou permettoit quelque accommodement auec luy, n'eſtoit pas ſuſpect ou fauteur d'hereſie. Si c'eſtoit œuure meritoire de s'y oppoſer, & ſi la mort qu'on ſouffriroit en y reſiſtant ſe deuroit appeller martyre.* A quoy la Faculté auoit reſpondu ſelon le deſir de ceux qui la conſultoient, *Qu'il eſtoit defendu de droit diuin de receuoir pour Roy vn heretique ou fauteur d'hereſie, encore plus vn relaps, & excommunié par le S. Siege; Qu'encore qu'il vinſt à obtenir abſolution de ces crimes en iugement exterieur, neantmoins à cauſe du ſcandale & du peril de rencheute, il deuoit*

Il auoit peur que les Eſpagnols le preſſaſſent de faire eſlire vn Roy.

Mais il l'empeſcha toûjours.

Les Chefs de Paris diſpoſent le peuple à receuoir les nouuelles de cette mort.

Font conſulter la Faculté de Theologie ſur 3. poincts.

Reſponſe de la Faculté, ſelon leur deſir.

deuoit touſiours eſtre exclus du Royaume ; Que celuy qui l'y portoit, l'aydoit ou fauoriſoit, eſtoit fauteur d'hereſie & pernicieux à l'Egliſe de Dieu : pour cette cauſe qu'on deuoit agir contre luy ſans aucun reſpect de degré ny de preeminence. * *Et partant que Henry de Bourbon eſtant heretique, relaps, notoirement ennemy de l'Egliſe & excommunié du S. Siege, les François eſtoient obligez en conſcience d'empeſcher de tout leur pouuoir qu'il ne ſe miſt en poſſeſſion du Royaume, quand meſme il obtiendroit exterieurement ſon abſolution, & que tout autre legitime ſucceſſeur viendroit à mourir, ou à luy ceder ſon droit ; Que ceux qui luy donnoient ayde ou faueur demeuroient continuellement en peché mortel, eſtoient deſerteurs de la Religion & pernicieux à l'Egliſe, & comme tels deuoient eſtre ſeuerement punis ; Et de meſme qu'on iugeoit à bon droit que les peines eternelles eſtoient preparées à ces gens-là, parce qu'ils s'opiniaſtroient à eſtablir le Royaume de Satan : ainſi pouuoit-on dire auec raiſon que ceux qui s'efforçoient de le deſtruire pour maintenir celuy de Ieſus-Chriſt, s'ils perſiſtoient iuſqu'à la mort dans vne ſi ſainte reſolution, ſeroient couronnez au Ciel comme braues defenſeurs de la Foy, & remporteroient la palme du Martyre.* Cette reſolution traduite en François, fut incontinent publiée, & enuoyée à toutes les grandes Villes de la Ligue, auec vne belle lettre des Pariſiens ſouſcrite du Preuoſt des Marchands & Eſcheuins : dans laquelle ayant donné cét eloge à la Faculté que c'eſtoit à elle *de iuger entre la lepre & la lepre*, & que ſes decrets eſtoient ſi conſiderables dans l'Egliſe que le S. Siege les auoit touſiours approuuez, particulierement en cette occaſion ; ils les exhortoient de ſuiure & embraſſer cét aduis, & les encourageoient par leur exemple à tenir ferme & à ſouffrir pluſtoſt le feu, le fer, la famine & toute extremité, comme ils faiſoient eux-meſmes, que de ſubir le joug d'vn Prince heretique ; finiſſant par ces mots, *Que quand Dieu les auroit tuez*, comme dit Iob, *ils ne laiſſeroient pas d'eſperer en luy, & de le prier comme ils auoient touſiours fait.* Les Moines & Eccleſiaſtiques au nombre de treize cens, firent la ſemaine d'apres vne proceſſion memorable, auec vn equipage & des grimaces qui marquoient pluſtoſt les déreglemens de leur eſprit que l'ardeur de leur zele. Roſe Eueſque de Senlis, & le Prieur des Chartreux, eſtoient à la teſte comme Capitaines, & portoient chacun vne Croix dans la main gauche, & vne halebarde dans la droite, repreſentant à leur dire les Machabées, qui conduiſoient le peuple de Dieu. Apres eux eſtoient rengez quatre à quatre tous les Moines des Ordres Mendians, comme les Capucins, les Fueillants, les Minimes, les Iacobins, & les Carmes : mais les Moines rentez qui auoient du bien à la campagne, comme ceux de S. Germain, de S. Victor, de Sainte Geneuieue, & les Celeſtins, ne s'y trouuerent pas. Ils auoient tous leurs robbes retrouſſées à la ceinture, le capuchon abatu ſur leurs eſpaules, le morion en teſte, le corſelet ou la jaque de maille ſur le dos, & portoient qui des rondaches & des dagues, qui des pertuiſanes, qui des pedrinals, & d'autres armes roüillées, qui n'eſtoient plus propre qu'à faire rire. Les vieux marchoient aux premiers rangs, contrefaiſans tant qu'ils pouuoient la contenance & la demarche de Capitaines : Les ieunes ſuiuoient apres, tirant à toute heure de leurs harquebuſes, pour monſtrer qu'ils entendoient bien l'exercice militaire. Hamilton Curé de S. Coſme, Eſcoſſois de nation, faiſoit la charge de Sergent, & les tenoit en ordre. Le plus croteſque perſonnage, c'eſtoit le petit Fueillant, qui

1590.

* *Cela regardoit les Cardinaux, Prelats & Princes qui ſuiuoient la party du Roy.*

Les Pariſiens l'enuoyent aux autres Villes, auec vne lettre, pour les exhorter de la ſuiure.

Proceſſion ridicule de quelques Eccleſiaſtiques & Moines zelez.

1590. eſtant boiteux, ne vouloit garder aucun rang, mais alloit tantoſt à la teſte, tantoſt à la queuë, joüant de l'eſpée à deux mains & faiſant le moulinet pour couurir le defaut de ſa demarche. Toute cette bande marchant par les ruës auec vne grauité affectée, ſe repoſoit de temps en temps, & meſloit par interualle des Antiennes, & des Cantiques auec leurs ſalves de mouſquetades; Spectacle qui à leur dire, repreſentoit la face de l'Egliſe militante. Le Legat, accompagné de Panigarole, de Bellarmin & de quelques autres Italiens de ſa ſuite, monta en carroſſe pour voir cette mommerie, & l'authoriſa par ſa preſence: mais il arriua que quelqu'vn de ces mauuais harquebuſiers ſoit par lourdiſe, ſoit par malice, ayant chargé à bale, tua vn de ſes Aumoſniers à la portiere. Cét accident cauſa vne grande rumeur, mais elle fut auſſi-toſt appaiſée par vn bruit qui fut répandu parmy le peuple que ce bon Eccleſiaſtique ayant eſté tué dans vne ſi ſainte action, ſon ame s'en eſtoit enuolée tout droit dans le Ciel parmy les troupes Angeliques, & qu'il le falloit croire, parce que le Legat qui auoit les clefs du Paradis l'affirmoit ainſi. Le iour de l'Aſcenſion il s'en fit vne autre plus ſerieuſe au Conuent des Auguſtins, où ſe trouuerent l'Archeueſque de Lion, les Eueſques de Renes, de Senlis, & de Frejus, tous les Prelats de la ſuite du Legat, l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, celuy qui l'auoit eſté de Marie Stuard Reyne d'Eſcoſſe, qui portoit le titre d'Archeueſque de Glaſco, le Reſident de Ferrare, les Ducs de Nemours & d'Aumale, auec d'autres Chefs de guerre, les Cours ſouueraines, les Colonels & les Capitaines de la Ville: tous leſquels, apres la Meſſe ſolennellement chantée, & la vehemente predication d'vn Religieux, jurerent ſur le Liure des Euangiles qui eſtoit ouuert deuant le Legat veſtu & ſeant à la Pontificale, d'employer leurs vies pour la defenſe de la Religion Catholique, de la Ville de Paris, & de toutes les autres du party; de ne preſter iamais obeïſſance à vn Prince heretique; & de reueler tout ce qu'ils ſçauroient de contraire à la ſainte Vnion. En ſuite dequoy il fut dreſſé vne formule de ſerment, que les Colonels & les Capitaines, firent preſter à chaque bourgeois dans leur quartier.

Le Legat manque à y eſtre tué.

Autre proceſſion plus ſerieuſe, de tous les Chefs de guerre, Cours ſouueraines, Colonels, &c.

Qui font ſerment ſur les Euangiles de ne iamais receuoir vn Roy Heretique.

Il arriua au meſme temps des lettres du Duc de Mayenne qui leur donnoit aſſeurance d'vn prochain ſecours. Luy-meſme neantmoins n'en auoit encore aucune: toutes ſes prieres & ſes remonſtrances n'auoient iuſques-là ſceu obtenir du Duc de Parme que quatre mille hommes, c'eſtoit le regiment des Eſpagnols mutinez, commandé par Antoine de Zuniga, vn autre de bandes Italiennes, dont eſtoit Meſtre de Camp Camille Capizucchy, & deux cens lanciers Walons; auec leſquels ayant ioint quelques François qu'il auoit ramaſſez en Picardie & en Normandie, ou qui luy auoient eſté fournis par Balagny, il s'auança en Picardie pour s'approcher de Paris. Le Roy n'en eut pas ſi toſt aduis qu'il partit de ſon camp auec quinze cens cuiraſſes, trois cens Reiſtres, & cinq cens Carabins, & fit dix-huit lieuës tout d'vne traite, pour l'attraper en campagne: mais le Duc auerty de ſa marche preuint ſa diligence par vne grande celerité & ſe ietta dans les fauxbourgs de Laon, où il ſe retrancha, ſans vouloir entendre parler de combattre, pource que tout l'aduantage qu'il y euſt pû gagner euſt eſté inutile à ſes deſſeins. Le Roy paſſa quelques iours à le harceler par diuerſes eſcarmouches, & l'euſt peut-eſtre tant incommodé en luy retranchant

Le Duc de Mayenne s'auance auec quelques troupes Eſpagnoles.

Le Roy eſtant allé au deuât: il ſe retranche aux fauxbourgs de Laon.

chant les viures, dont il n'y auoit pas grande prouiſion dans la Ville, qu'il l'euſt forcé d'en deſloger, & l'euſt pris à ſon aduantage dans la plaine. Mais comme il ſceut que S. Pol s'eſtoit ſecretement deſtaché de cette armée, & qu'ayant amaſſé huit cens cheuaux & quelque infanterie, il s'en alloit à Meaux pour mener de là vn grand conuoy de viures à Paris, il s'en retourna au ſiege auec la meſme viſteſſe qu'il eſtoit venu. Il ne pût neantmoins quelque diligence qu'il y apportaſt, empeſcher l'execution de ce deſſein: car Saint Pol eſcortant ce conuoy le long des riues de la Marne par la foreſt de Liury, non ſeulement le conduiſit heureuſement à Paris, mais encore prit vn grand bateau du Roy chargé de munitions, & perçant au trauers des troupes de Giury entra comme en triomphe par la porte S. Antoine. Pour rabattre la ioye qu'en eurent les Pariſiens, le Roy fit bruſler tous leurs moulins à vent iuſqu'au pres des murailles, & battre la Ville en ruine, tantoſt de deſſus Montfaucon, tantoſt de deſſus Montmartre: ce fut neantmoins auec ſi peu de dommage, que deux ou trois cens volées de canon ne firent qu'abattre quelques cheminées, & rompre les jambes à vn homme. Les aſſiegez luy reſpondoient auec l'artillerie de deſſus leurs remparts, ſans beaucoup d'effet non plus: & tous les iours les volontaires & les ieunes gens s'egayoient à faire des ſorties, particulierement par la porte S. Antoine & par la Tournelle, à la faueur de la Baſtille, & de l'eſtacade de deſſus la riuiere. En l'vne fut pris Dandelot frere de Chaſtillon, que le Duc de Nemours & la doüairiere de Montpenſier ſceurent ſi bien cajoler qu'il eſpouſa le party de la Ligue, & entreprit la defenſe de ceux qui auoient trempé leurs mains dans le ſang de ſon pere. En vne autre le Cheualier d'Aumale faiſant merueilles de ſa perſonne, força les Royaliſtes d'abandonner l'Abbaye de S. Antoine; Action qui meritoit d'eſtre loüée, pource qu'en effet elle fut fort braue, s'il y euſt autant apporté de pieté que de vaillance, & ſi ſes gens n'euſſent pillé les ſacrez ornemens de l'Egliſe & les meubles des Religieuſes, que ceux qu'ils appelloient Heretiques auoient ſoigneuſement conſeruez. Dans les autres ſorties les Pariſiens eſtoient preſque touſiours mal menez: auſſi ne s'éloignoient-ils gueres de leurs barricades; & ils ne les faiſoient que pour entretenir l'ardeur des ſoldats, & ſatisfaire au peuple qui craint les coups & mépriſe ceux qui n'y vont pas.

1590.

Le Roy retourne au ſiege: Saint Pol amene vn conuoy à Paris.

Le Roy bat la Ville en ruine: Sorties des aſſiegez.

Parmy ces actes d'hoſtilité, il ſe continuoit touſiours quelques propoſitions de paix, qu'on mettoit en auant de chaque coſté pour differentes fins. Les Chefs de la Ligue qui preuoyoient la miſere où Paris alloit tomber, vouloient preſſer le ſecours; & pour ce deſſein feignant d'auoir enuie de traiter tout de bon, auoient obtenu vn paſſe-port du Roy pour deputer l'Archeueſque de Lion, deux Conſeillers du Parlement & le Procureur de la Ville, vers le Duc de Mayenne. Il arriua que lors qu'ils eſtoient preſts à partir, les Royaliſtes intercepterent quelques lettres de Paris qui diſoient que cette deputation ne ſe faiſoit que pour aller aſſeurer le Duc de la ferme reſolution des aſſiegez, & pour le haſter de leur deboucher les paſſages des viures, parce qu'ils n'en auoient plus que pour douze iours. Le Roy aduerty par là de leur mauuaiſe intention & tout enſemble de leur neceſſité, qu'ils feignoient pourtant beaucoup plus preſſante qu'elle n'eſtoit pas; de

Pariſiens obtiennent vn paſſe-port du Roy pour enuoyer vers le Duc de Mayenne, pour traiter de paix.

1590. plus ſoupçonnant que l'Archeueſque emportoit de la vaiſſelle d'argent & des joyaux pour faire de nouuelles leuées, à cauſe qu'il menoit plus d'equipage que le paſſe-port ne luy permettoit, fit ſignifier aux Deputez, comme ils eſtoient deſia à deux lieuës de Paris, qu'il reuoquoit ce paſſe-port, & les renuoya bien eſtonnez. Au meſme temps il eſcriuit aux Pariſiens qu'en les retirant il n'auoit point retiré l'affection qu'il leur auoit promiſe, qu'au contraire, il la redoubloit tant plus il connoiſſoit qu'elle leur eſtoit neceſſaire; Qu'ils en eſprouueroient de fauorables effets s'ils ſe reduiſoient bien-toſt à leur deuoir, & qu'il les exhortoit de n'attendre pas la derniere extremité, parce qu'alors il n'y auroit plus lieu de penitence. Mais ces offres furent reiettées par vn Arreſt du Parlement du quinziéme Iuin, qui *defendoit ſur peine de la vie de parler d'aucun accord auec Henry de Bourbon, & enioignoit d'obeïr en tout aux ordres du Duc de Nemours Gouuerneur de l'Iſle de France.*

Mais le Roy le reuoque, & pourquoy.

La longueur de ce ſiege nous permettra de nous en éloigner vn peu, pour apprendre ce qui ſe fait cependant dans les Prouinces. Au commencement de Iuin, Florimond de Biencour-Poitrincour rendit Beaumont ſur Oiſe aux gens du Roy par faute de munitions & de viures, apres auoir tenu vaillamment plus de cinq ſemaines. Charles Robert de la Mark-Mauleurier mit le ſiege deuant Dammartin, petite ville champeſtre à ſept lieuës de Paris, qui appartenoit à la maiſon de Montmorency; ayant vn Chaſteau plus fort en apparence qu'en effet, & où toute la contrée d'alentour auoit apporté ſes bleds, dont elle eſt la plus fertile du Royaume.

Beaumont ſur Oiſe ſe rend au Roy.

Dammartin aſſiege.

Apres la iournée d'Yury la Ligue auoit voulu monſtrer en Normandie, que ſi ce coup luy auoit oſté quelque choſe de ſes forces il ne luy auoit rien oſté de ſon courage. Quelques bons ſeruiteurs du Roy auoient formé vn complot à Caen où s'eſtoit retiré le Parlement qui ſuiuoit ſon party, de ſe ſaiſir de la ville de Roüen & des Officiers de celuy de la Ligue. Ce complot ayant eſté découuert, le Parlement de Roüen fit executer quelques-vns des conſpirateurs, & trois iours apres, qui fut le 10. d'Auril, donna vn Arreſt, *Faiſant tres-expres commandement à tous Gentils-hommes & autres qui ſuiuoient le Roy de Nauarre de ſe retirer dans leurs maiſons dans huit iours, & de donner aſſeurance qu'ils ne porteroient iamais les armes pour luy, ou de ſe rendre dans l'armée Catholique conduite par le Duc de Mayenne; A faute de ce faire, qu'ils eſtoient declarez criminels de leze majeſté diuine & humaine, leurs biens confiſquez, & leurs fiefs mouuans de la Couronne reünis & incorporez au Domaine.*

Sur la fin du meſme mois, Medauid qui s'eſtoit racheté de priſon, ayant aduis que Theodore de Lignery Gouuerneur de Verneüil, de peur de trop ſurcharger les bourgeois, n'y tenoit qu'vne garniſon fort foible, fit vne entrepriſe de nuit ſur cette place, & ayant ſurpris le Chaſteau ſe rendit auſſi maiſtre de la Ville; non toutefois ſans vn combat bien ſanglant, où fut tué Iean de Dreux-Morainuille Gouuerneur du pays du Perche, qui n'ayant receu aucune bleſſeure dans vne infinité de combats où il s'eſtoit trouué depuis l'aage de vingt ans iuſqu'à cinquante, mourut de la premiere: ce fut vn coup de mouſquet qui l'atteignit dans laiſne. En luy finit la branche maſculine de Dreux, iſſuë du Roy Louys le Gros: car il ne laiſſa point d'enfans de ſa femme Anne de la Fayete; & on croit qu'effectiuement il eſtoit de

Verneüil ſurpris par Medauid.

Le dernier Prince de la maiſon de Dreux y eſt tué.

cette

cette maiſon: mais le defaut de biens, & comme il eſt à preſumer, auſſi le defaut de vertu ayant eſté cauſe que ces predeceſſeurs auoient long-temps diſcontinué de tenir leur rang dans la Cour & dans les grandes ceremonies, il ne paſſoit preſque plus que pour Gentil-homme; iuſques-là que quelqu'vn luy voulut diſputer ſa qualité, qui neantmoins luy fut confirmée par vn Arreſt ſolennel du Parlement de Paris. 1590.

Le Roy fut en quelque façon conſolé de la ſurpriſe de Verneüil par la deffaite de deux regimens, l'vn du Vicomte de Tauannes, l'autre de N. de Bouſſé-Poncenat; le premier fut taillé en pieces par le Duc de Montpenſier, comme il accouroit de Roüen pour ſe ietter dans Verneüil; l'autre par Charles de Humieres pres de Compiegne, comme il alloit ioindre le Duc de Mayenne. Nouuelles qui furent encor accompagnées de celles de l'heureux ſuccez du Capitaine Reaux dans le pays Meſſin, où n'ayant pû ſecourir le chaſteau de Felin attaqué par les Lorrains, il les attendit au retour dans vn poſte aduantageux, & les chargea ſi à propos qu'il les mit en deſroute, leur tua trois cens fantaſſins & ſoixante caualiers ſur la place, fit cinquante priſonniers, entr'autres Chreſtien d'Artigoty Gentil-homme de marque, & Gaſtinois Capitaine de fortune, & gagna leur canon & leur bagage. Deffaite des Lorrains.

Le meſme iour de la bataille d'Yury, Lanſac violant la foy qu'il auoit donnée au Roy, tenta vne entrepriſe ſur le Mans auec quelques troupes qu'il auoit ſecretement aſſemblées aux enuirons du chaſteau de Balon appartenant à la Mareſchale de Coſſé ſa belle-mere. Il croyoit le ſurprendre par le moyen de quelques ſoldats déguiſez en Plombiers, qui deuoient feindre de porter des goutieres à l'Egliſe de S. Iulien, & ſe trouuant à l'ouuerture de la porte les laiſſer cheoir & s'en emparer, puis auſſi-toſt il y euſt accouru auec ſes troupes qu'il auoit logées cette nuit-là dans le fauxbourg S. Vincent. Il ne ſçauoit pas qu'auant que d'ouurir la porte on baiſſoit vne planchete par où il ſortoit vn Sergent auec quelques ſoldats qui alloit faire la découuerte par tout le fauxbourg. Ce Sergent ayant apperceu quelques-vns de ces ſoldats, chargea le premier qu'il rencontra: ils ſauterent tous en foule ſur luy & le tuerent, auec toute ſon eſcoüade: puis cõme ils virent que la rumeur auoit fait mettre toute la Ville en armes, ils ſe retirerent au bourg de Memers. Ils n'y eurent pas eſté long-temps, que Hertré Gouuerneur d'Alençon, ayant aſſemblé la Nobleſſe du pays les y alla charger, & les deffit entierement: Lanſac eut recours à ſes eſperons, & ſe ſauua en Bretagne. La Nobleſſe ligueuſe du païs du Mayne & d'Anjou, c'eſtoient entr'autres N. de Souuigné-la Rocheboiſſeau, Cheſnayes, du Pin, Charles de Biragues, qui auoient eſleu pour chef la Saulaye, & qui auoient plus de 300. cheuaux & 800. hommes de pied, ne furent pas plus heureux à Sablé. Ils auoient ſurpris la Ville qui eſt ſur la Sartre, & tenoient le Chaſteau aſſiegé. Ramboüillet, dont la femme y auoit eſté faite priſonniere, conuia la Nobleſſe du pays de l'aſſiſter en cette occaſion, ſes deux freres, Maintenon & Pongny, René de Boüillé-Creance & Arnoud de Beauuille-l'Eſtelle, s'y rendirent les premiers; puis du Fargis vn autre de ſes freres, qui reuenant lors fort à propos de la bataille d'Yury, ayant en ſon chemin repris la petite ville de Montdoubleau & le Prieuré de Bruſlon, où quelques Ligueux s'eſtoient fortifiez. Brandelis de Champagne Marquis de Vilaines, & d'Achon eſtant Entrepriſe de Lanſac ſur le Mans découuerte, & luy deffait à Memers.

1590. venus ioindre le dernier en cét endroit, tous enſemble tirerent vers Sablé pour ſecourir le Chaſteau. A l'abord il y eut vne furieuſe eſcarmouche, & la plus longue qui ſe fuſt veuë dans toutes ces guerres, parce qu'elle dura neuf heures entieres: Corces y fut tué, & la Saulaye pris: toutesfois les Royaliſtes ne purent ietter de ſecours dans le Chaſteau. Mais peu de iours apres, la Rochepot Gouuerneur d'Angers leur ayãt enuoyé du canon, & mille hommes de renfort, ils y retournerent auec plus de courage, emporterent preſque d'emblée tous les forts que les aſſiegeans auoient baſtis à l'entour, & entrerent peſle-meſle auec eux dans la baſſe-cour du Chaſteau par vn trou qu'ils y auoient fait. Dont les aſſiegeãs furent tellement eſpouuantez qu'ils ne penſerent plus qu'à ſe ſauuer, ſans auoir ſeulement rompu le pont de deſſus la Sartre apres eux, de ſorte que preſque toute leur infanterie y fut deffaite, & le paué couuert de plus de 700. morts, Cheſnayes & quelques autres des principaux chercherent leur aſyle chez la Dame de Ramboüillet, qu'ils trouuerent auſſi genereuſe qu'ils auoient eſté inciuils en ſon endroit.

Noblesse ligueuse deffaite a Sablé.

Pareille fortune eut encore Lanſac, qui reuenu de Bretagne auec 2500. hommes de pied & 200. cheuaux, aſſiſté de plus par N. de la Moriſſiere-de Viques de Normandie, Goiſbriant, Dubellay-la Fueillée s'eſtoit emparé de la ville de Mayenne, en l'abſence du Gouuerneur l'Eſtelle, & en aſſiegeoit le Chaſteau. Le Prince de Conty, que le Roy apres la bataille d'Yury auoit fait ſon Lieutenant general aux pays d'Anjou, Touraine, Mayne, Poitou & autres Prouinces circonuoiſines, en donna auſſi-toſt aduis à l'Eſtelle, qui eſtoit party pour aller trouuer le Roy deuant Paris. L'Eſtelle rebrouſſant chemin ietta heureuſement vn Capitaine & 60. ſoldats choiſis dans le Chaſteau, au trauers de deux corps-de-garde qu'ils enfoncerent: Puis Hertré l'ayant ioint par le commandement du Prince, auec quinze cens hommes de pied & deux cens cheuaux, ils allerent enſemble ſe ſaiſir du fauxbourg S. Martin, firent entrer des troupes dans le Chaſteau à nage par la riuiere: leſquelles ayant gagné quelques maiſons, d'où les aſſiegeans defendoient le gué à coups de mouſquet, ouurirent par ce moyen vn paſſage entierement libre pour toutes les autres. Le lendemain comme les aſſiegeans penſoient à faire retraite, ils ſortirent ſur eux par deux endroits, Hertré & Iean de Madaillan-de Montataire auec ſoixante cuiraſſes & 150. mouſquetaires d'vn coſté, & l'Eſtelle auec pareil nombre d'vn autre, le dernier ayant rompu trois barricades ſur la chauſſée de l'eſtang & pouſſé deuant luy tout ce qui ſe preſenta, trouua Lanſac dans la grand' place qui eſtoit à la teſte d'vn gros de caualerie, & auoit à ſa droite vn bataillon de deux mille hommes de pied. Comme il eut vn peu conſideré ſa contenance, il ordonna à cinquante mouſquetaires de tirer dans ce gros de caualerie; la premiere deſcharge y tua quelques cheuaux, la ſeconde le mit tout à fait en deſroute, & luy apres donnant dans le bataillon, luy fit laſcher le pied & le pouſſa hors de la Ville. Les gens de Lanſac ayant dans la plaine reconnu l'aduantage de leur nombre eſſayerent de s'y rallier, mais ils en furent empeſchez par Hertré & Montataire, & gagnerent pays iuſqu'à vne lieuë de là, où derechef ils ſe rallierent ſur la chauſſée de l'eſtang, monſtrant bien qu'ils ne manquoient pas de bonne volonté, mais de bonne conduite. Enfin le Marquis de Vilaines y eſtant arriué auec cent cuiraſſes

Lanſac reuiẽt de Bretagne auec des troupes, ſurprend Mayẽne.

Mais comme il en aſſiege le Chaſteau, y eſt deffait par Hertré.

de

de renfort, ils furent taillez en pieces, & à peine s'en pût-il sauuer six ou 700. de 2000 qu'ils estoient. Les victorieux y gagnerent deux petites pieces de canon, six Enseignes & vne Cornete, firent 300. prisonniers, & compterent parmy les morts qui estoient au nombre de plus de neuf cens, le Baron de Montesson, & huit ou dix autres Gentils-hommes. Lansac mal-heureux dans toutes ses entreprises, se sauua pour la seconde fois en Bretagne, ne remportant que le blasme de n'auoir pas eu plus de conduite que de foy. 1590.

Ayant perdu toutes les troupes s'enfuit en Bretagne.

Il ne restoit à la Ligue dans le pays du Mayne que la Ferté-Bernard à dix lieuës du Mans. Elle est sur la petite riuiere de Duine & bastie en forme de quarré long, dont les deux plus grands costez sont couuerts de prairies, où l'on ne sçauroit foüir deux pieds auant sans trouuer l'eau: de sorte qu'il n'y a que deux aduenuës par lesquelles on la puisse attaquer, l'vne par le fauxbourg de la porte S. Barthelemy, l'autre par celuy de la porte S Iulien. Le Prince de Conty assisté de du Fargis, de l'Estelle & de Hertré auec leurs troupes, l'inuestissant le 30. d'Auril, se logea au premier de ces fauxbourgs & le preserua d'estre brusle par le Gouuerneur qui y auoit mis le feu; c'estoit Drague Comnene, qui se disoit descendu de la noble maison des Comnenes de Grece: mais il ne pût sauuer celuy de S. Iulien, qui fut tout consumé par les flammes. Du commencement la place n'estât battuë que de trois petites pieces, Comnene la defendit assez vigoureusement, mais lors que la Rochepot eut enuoyé d'Angers aux assiegeans du canon de batterie & des munitions, & qu'ils eurent redoublé la batterie, les bourgeois de crainte du pillage demanderent à capituler, & luy-mesme s'estant retiré dans le Chasteau, fit sa composition. Cependant George de Babou-la Bourdaisiere Gouuerneur de Chartres pour la Ligue, ayât amassé quelques troupes vers Orleans, auoit pris Meun petite Ville sur la Loire du domaine de l'Euesque; & de là s'auançant vers Paris, s'estoit emparé de Chasteaudun sans aucune difficulté. C'estoit vne Ville ouuerte au premier occupant, mais fort importante au Roy, en ce qu'elle pouuoit empescher les conuois qui venoient de la Beausse & des contrées voisines dans son armée. C'est pourquoy il l'enuoya aussi-tost inuestir par le Mareschal d'Aumont, auquel se ioignit le Prince de Conty. Il y auoit vn fort beau fauxbourg, plein de vins, de bleds, de bestail, & de toute sorte de commoditez, les assiegez y mirent le feu, comme c'estoit la coustume des Ligueux, & y causerent vne perte de plus de cent mille escus, qui pourtant ne leur apporta aucun aduantage, pource qu'ils se rendirent aux premiers coups de canon. L'horreur de cette incendie & de quelques autres crimes obligea le vainqueur de faire pendre vn Capitaine Basque, & sept ou huit scelerats; mais toutefois le Gouuerneur la Patriere fut conduit en lieu de seureté, ayant eu bien de la peine à s'excuser d'vne chose si odieuse.

Prince de Conty assiege la Ferte Bernard, qui se rend.

La Bourdaisiere ligueux prend Meun & Chasteaudun.

Le Prince de Conty & d'Aumont reprennent Chasteaudun.

Dés le commencement de l'année le Prince de Dombes partant de Rennes où il auoit amassé vne petite armée pour tirer vers Nantes, rencontra Vincent de Launay-du Chesne-Vauluet Colonel de la caualerie legere du Duc de Mercœur qui menoit deux cens cheuaux: il le fit charger si rudement par René de Rieux-Sourdeac, qu'il y demeura prisonnier, auec douze ou quinze autres. La mort de Tousslaint de Beaumanoir Baron du Pont Colonel de son infanterie, tué peu apres dans vne escarmouche à Ancenis qui

Guerre de Bretagne.

Prince de Dombes en campagne.

1590. tenoit pour la Ligue, contrebalança cét auantage; Sebaſtien de Romaſdec-Molac fut ſubſtitué en ſa charge. Outre la perte de ce ieune Seigneur, le Prince de Dombes receut preſqu'en meſme temps nouuelles de deux autres, ſçauoir de la ville de Vitré ſur les confins du pays du Mayne, & de celle de S. Malo. Dans Vitré eſtoit Gouuerneur Iean du Mas-Mommartin, qui eſtant auſſi vigilant que reſolu, le ſceut bien defendre des entrepriſes & des attaques de la Ligue, tant qu'il y fut; ayant meſme élargy ſon gouuernement par la priſe de tous les petits Chaſteaux d'alentour. Mais vn iour qu'il eſtoit en chemin pour aller trouuer le Roy qui l'auoit mandé au ſiege de Paris, quelques Capitaines du Duc de Mercœur s'en rendirent maiſtres, auec l'ayde des bourgeois: toutefois à quinze iours de là il la reprit par ſa propre valeur, comme il l'auoit perduë par la negligence de ſon Lieutenant: ce fut par le moyen d'vn petard qui joüa heureuſement.

Les Ligueux ſurprennent Vitré.

Le Gouuerneur le reprend.

Le Gouuerneur de S. Malo, pour ne s'eſtre pas tenu ſur ſes gardes comme il deuoit, fut dépoüillé de ſa place & de la vie tout enſemble; c'eſtoit Honoré de Bueil-des Fontaines, qui ayant eſté en faueur aupres de Charles IX. auoit le bruit de poſſeder de grands threſors, & en effet auoit quantité de riches meubles qu'il auoit tous ſerrez dans le Chaſteau où il logeoit luy-meſme dans la groſſe tour qui ſe nomme la Generale. Ce Chaſteau eſt baſty ſur le port, de telle ſorte que les nauires abordoient tout contre les murailles, qui eſtoient ſi baſſes que du haut des maſts l'on y pouuoit móter fort aiſément. Or bien que le Gouuerneur ne ſe fuſt pas entieremét declaré pour le party du Roy, toutefois ſon indifference eſtoit fort ſuſpecte au Duc de Mercœur, & ſes richeſſes fort enuiées de ceux qui cherchoient à faire fortune durant les troubles. Il courut lors vn bruit par la Ville, ſoit qu'il fuſt fondé ſur quelque verité, ſoit que ce fuſt vne calomnie apoſtée, qu'il auoit deſſein d'y introduire vne forte garniſon, & de rançonner les riches marchands. Quoy qu'il en fuſt, les Maloüyns y adjouſterent foy, & comploterét enſemble de ſe deffaire de celuy qu'ils croyoient leur vouloir impoſer vn joug tyrannique. A ce deſſein ils gagnerét vn ſien valet de chambre pour leur donner le ſignal quand la garde ſeroit leuée, & vn canonnier pour tirer des eſchelles d'en bas auec vne petite corde, & les attacher à la generale. Par ces eſchelles & par les hunes des nauires ils entrerent la nuit dans le Chaſteau, & tuerent les premiers qu'ils rencontrerent pour eſpouuanter les autres. Le Gouuerneur s'eſtant éueillé au bruit de cette ſurpriſe, & regardant par vne feneſtre ſur le port, fut tué d'vn coup d'arquebuſe; quelques-vns creurent qu'il luy fut tiré par vn homme qu'on auoit attitré tout expres. Ils partagerent en ſuite ſes meubles & ſes threſors, & en donnerent quelque partie à la Ville pour l'obliger à la defenſe de leur action. Le Duc l'aduoüa depuis, comme faite par ſon ordre, & reciproquement les Maloüyns ſe declarerent pour la Ligue. Toutesfois ils refuſerent ſagement de receuoir garniſon, & pour conſeruer leur liberté, dont ils ont touſiours eſté fort amoureux, garderent le Chaſteau eux-meſmes iuſqu'à la fin de la guerre; laquelle, quoy qu'ils ſe fuſſent rendus puiſſans ſur mer, ne laiſſa pas de rompre le cours de leur commerce.

Les Maloüyns ſurprennent le Chaſteau de S. Malo, & tuent des Fóteines leur Gouuerneur.

Le Duc de Mayenne les auoüe.

Le Prince de Dombes ſorty alors du Comté Nantois, eſtoit allé ſur la coſte de Vennes, où il prit Hennebond ville peu forte, neantmoins conſiderable,

Prince de Dombes prẽd Hennebond.

siderable, pource que c'est vn port de mer à deux lieuës de Blauet, & que d'ailleurs elle incommodoit les Villes du party du Roy en cette coste-là, particulierement celle de Brest. Il y laissa Antoine Dupré en garnison auec son regiment, neuf pieces de canon, & ordre de s'y fortifier en diligence. 1590.

Ne peut obliger le Duc de Mercœur au combat.

Delà passant vers Iosselin Chasteau de la maison de Rohan, parce qu'il auoit appris que les ennemis y estoient, il leur tailla en pieces quelques compagnies de caualerie legere, essaya par quantité d'escarmouches de les obliger au combat, & enfin apres auoir bien fatigué ses troupes, se retira à Malestroit sur la riuiere d'Oust pour les rafraischir. Mercœur là-dessus prend son temps, grossit les siennes, & faisant feinte d'aller à Hennebond se rabat au bourg de Lopedran sur le canal de Blauet. Il s'estoit là refugié & fortifié vn grand nombre de Bretons qui suiuoient le party du Roy: le Duc le force & l'abandóne à la rage du soldat, qui apres toutes sortes d'inhumanitez, de violemens & de massacres, acheue de le desoler par vne horrible incendie. Le Prince enflammé de vengeance, se remet lors en campagne: & Halot & Molac luy amenent du renfort de quelques regimens leuez sur la frontiere de Normandie. Le Duc redoutant cette premiere fougue repasse le canal d'Auray; le Prince le poursuit, il se retire toûjours & luy abandonne Auray: mais en cét endroit les troupes du Prince se débanderent, particulierement celles qui estoient venuës de Normandie. Car * comme durant ces troubles il y en auoit peu de reglées, & point du tout de payées, & que chacun faisoit la guerre auec des gens ramassez par le credit de ses amis, ou par l'espoir du butin; c'estoit beaucoup faire que de les tenir vn mois ou cinq semaines ensemble. Mais en recompense comme elles se dissipoient facilement, il en reuenoit facilement d'autres: de sorte que ce Prince en eut bien-tost de nouuelles, auec lesquelles il attaqua la Ville de Montcontour capitale du Comté de Pentieure, qui estoit des terres de la femme du Duc de Mercœur. Les assiegez l'ayant repoussé à deux assauts, n'oserent attendre le troisiéme, & capitulerent. Comme il estoit en suite attaché au chasteau de Lambale, apres auoir pris la Ville qui estoit aussi des terres du Duc, il apprit que l'ennemy estoit deslogé de Malestroit où il s'estoit retranché: il le suiuit donc à grandes iournées pour le combatre, mais il sceut qu'il auoit enuoyé vne partie de ses troupes à Dinan, & s'estoit retiré auec l'autre à Redon. Ainsi il sembloit qu'il eust beau entreprendre quelque chose, mais ses gens estoient desia si ennuyez qu'il ne pût les retenir dauantage, & il eut bien de la peine à les obliger de conduire son canon iusqu'à Renes.

Ce Duc force le bourg de Lopedran sur le canal de Blauet.

* *Lecteur remarquez, cela vne fois pour toutes, ie vous prie.*

Le Prince prend Montcontour & la Ville de Lambale, non le Chasteau.

Se retire à Renes.

Nous auons parlé d'vne victoire gagnée par les Royalistes en Auuergne: voicy en peu de mots ce que c'est. La Ville d'Issoire bastie à la descente des Ceuenes dans cette belle & feconde valée d'Auuergne qu'ils appellent la Limagne, a touſiours esté fort considerée dans les guerres ciuiles, pource qu'elle domine à vne grande estenduë de pays, & qu'elle est d'assez bonne defense & de facile garde, n'estant pas d'vn grand circuit, ny commandée d'aucun endroit, mais ayant vn bon fossé plein d'eau viue, & des murailles bien terrassées. Depuis les mouuemés de la Ligue, le Comte de Rendan s'en estoit saisi, les Royalistes la luy auoient ostée par surprise, & pour la seconde fois il l'auoit regagnée. Ceux de Clermont merueilleusement zelez pour le party du Roy, ne pouuoiét souffrir vne si fascheuse ennemie à sept lieuës

Combat d'Issoire.

1590. ſeulement de leur Ville, & les refugiez les ſollicitoient continuellement de leur preſter des forces pour s'en reſaiſir. A leur inſtance & ſur leurs memoires, Dalmas Preſident au Preſidial, & Tiſſandier l'vn des Eſcheuins, y formerent vne entrepriſe, & en donnerent la conduite à deux Capitaines: qui ayant feint, pour mieux couurir leur deſſein, d'auoir receu quelque meſcontentement des Magiſtrats de Clermont, & ſortant en ſuite auec leurs compagnies, le conduiſirent ſi ſecretement, qu'au poinct du iour du dixiéme de Feurier, ils emporterent la Ville par eſcalade, tuerent quelques rondes ſur les murailles, & donnerent iuſques dans la grand' place, pour eſcarter ceux de la garniſon qui s'y vouloiét aſſembler. La ſeule faute qu'ils firent, ce fut de n'auoir pas coupé le chemin à la garniſon qui ſe retiroit dans la citadelle; ſi bien qu'il ne leur ſeruit de rien d'appliquer des petards contre les portes, pource qu'il ſe trouua trop de monde pour les defendre. Ils reſolurent neantmoins de l'emporter, & logeant quelques ſoldats dans les fauxbourgs pour empeſcher qu'elle ne receuſt du ſecours de dehors, enuoyerent demander aſſiſtance à ceux de Clermont. Incontinent Claude de la Queille-Florat Seneſchal d'Auuergne, Fredeuille-Barmontet, Chauignac-Blot, la Mothe-Arnaud, & quelques autres Gentils-hommes des enuirons, iuſqu'au nombre de ſoixante ou 80. montent à cheual, & s'y eſtant rendus le lendemain ſe retranchent en diligence, & font venir des gens, des munitions & des outils, pour trauailler à la ſape & à la mine. D'autre part, Rendan fait aſſeurer les aſſiegez d'vn prompt ſecours, met deux cens cheuaux en campagne, qui deffont trois cens hommes de renfort qui venoient aux aſſiegeans, & prennent les poudres, les petards & les outils qu'on leur enuoyoit de Clermont. Cét eſchec & la mauuaiſe diſpoſition du plat pays qui eſtant tout ligueux, empeſchoit qu'il ne leur fuſt apporté des viures, les euſt ſans doute obligez de quitter leur entrepriſe, s'ils n'euſſent eſté raſſeurez par l'eſpoir d'vne grande aſſemblée qui ſe faiſoit pour les ſecourir. Les Magiſtrats de Clermont, & Gilbert Coiffier-Deffiat, habile homme & accredité, qui pour ces bonnes qualitez & à cauſe de la faueur de Henry III. qui luy auoit dõné charge d'agir en ce pays-là, auoit pris rang parmy les Gentils-hõmes, quoy qu'il ne fuſt pas de race noble, conuioient inſtamment la Nobleſſe, de ne les pas aſſiſter en vne occaſion ſi importante au ſeruice du Roy. Tellement que Roſtignac Gouuerneur de la haute Auuergne, Henry de Bourbon Vicomte de Lauedan, Gilbert de Chaſeron, François de Chabanes, Marquis de Curton & quelques autres, ayant amaſſé leurs amis, ſe rendirent à Clermont ſur le commencement de Mars. Pareillement le Comte de Rendan ayant en diligence mandé les ſiens, leué des troupes, & appellé Neuuy du pays de Berry auec cent maiſtres & deux cens Argoulets, s'efforçoit de les preuenir. Il gagna d'abord les fauxbourgs, puis il inueſtit la Ville & ſe mit à la battre furieuſement de dedans le Chaſteau. A toute heure il ſe faiſoit des eſcarmouches; dans l'vne deſquelles Neuuy fut bleſſé, auec pluſieurs des ſiens: ce qui fut le premier mal-heur de Rendan, pource que Neuuy s'eſtant retiré du ſiege pour ſe faire penſer la pluſpart de ceux qui eſtoient venus auecque luy le ſuiuirent, & laiſſerent cette armée diminuée de plus de deux cens hommes. Il y auoit pres de trois ſemaines qu'il preſſoit la Ville, les Royaliſtes n'en pouuoient

Ceux de Clermont eſcaladent Iſſoire.

Ils reſtiſſent la citadelle.

Florat leur amene du ſecours pour cela.

Le Comte de Rendan deffait vn renfort de 300 hommes qui leur vient.

Aſſemblée de Nobleſſe Royaliſte pour les ſecourir.

Rendan les inueſtit.

pouuoient preſque plus, Fredeuille leur Mareſchal de camp auoit eſté tué d'vn coup de mouſquet, & l'artillerie auoit renuerſé preſque toutes leurs barricades & leurs retranchemens, quand ils eurent nouuelles certaines que le lendemain Roſtignac ſeroit à eux. Sur cette eſperance ils ſouſtindrent vn aſſaut de grand courage; auſſi ne leur manqua-il pas, & ſe rendit auant midy à la veuë d'Iſſoire, auec trois cens cuiraſſes, cinq cens harquebuſiers à pied, quatre petites pieces d'artillerie, & deux chariots de mouſquets ou harquebuſes à croc arrengées en orgues. Curton auoit la qualité de General, Roſtignac conduiſoit la bataille, Chaſeron l'auant garde, Riuoire & Chappes eſtoient Mareſchaux de camp, & Florat ſorty de la Ville auec ſoixante cheuaux, les ioignit ſans aucun empeſchement. Au meſme temps Rendan ne laiſſant qu'vn petit nombre de gens dans la citadelle, alla au deuant, rengea ſes troupes en bataille dans la plaine qui eſt à demie lieuë de là entre la Ville & la montagne qu'on nomme le Cros-Roland, & logea cent harquebuſiers dans vn petit bois ſur le haut de cette montagne, à main gauche. C'eſtoit vn poſte tres-important, pource qu'il empeſchoit les ennemis de venir à luy autrement qu'en deſordre, & de ſe pouuoir rangeer auantageuſement pour le combat: mais Roſtignac les deſlogea bientoſt de là, en y faiſant couler vne partie des ſiens par vn valon à main droite: tandis qu'il les amuſoit en faiſant paroiſtre l'autre partie à gauche, & par ce moyen eſtant facilement deſcendu dans la plaine, il s'auança vers Iſſoire. Enfin Rendan, apres auoir deliberé s'il le deuoit attaquer à dos ou en flanc, & changé deux fois ſon ordre, ſe reſolut de le prendre à coſté, & pour cét effet gagna le deuant. Sa petite armée eſtoit plus forte en nombre d'vn tiers: il la diuiſa en trois gros, Chalus, Saint Marc & Monfan, menoient le premier: Siogheat, Cormillon & Cons, le ſecond. Luy-meſme, auec le Vicomte de Chaſteauclou & Monrauel, le troiſiéme. Les deux premiers fort endommagez par l'artillerie des Royaliſtes, & repouſſez par vne ſalve de cent harquebuſiers choiſis qui eſtoient à la teſte de l'infanterie Royaliſte, tournerent le flanc au lieu d'aller à la charge, & paſſerent outre l'vn apres l'autre à coſté de Florat, qui n'oſa auſſi les charger de peur d'eſtre pris en flanc. Mais celuy de Rendan vint choquer Florat, auec vne merueilleuſe roideur: la valeur de ce Comte, ieune, braue, & veritablement enflammé de zele pour la gloire de Dieu, rendoit le combat bien douteux; & cependant ſes deux autres gros, s'eſtant raffermis & ioints enſemble, attaquoient courageuſement l'auant-garde & la bataille Royaliſte. Dans la plus grande ardeur de la meſlée, comme la victoire eſtoit également balancée des deux coſtez, il arriua qu'vn coup de piſtolet atteignit ſi griefuement le Comte dans la hanche, que ne pouuant plus ſe tenir à cheual, il fut contraint de ſe tirer à quartier; où eſtant auſſi-toſt enueloppé par les Royaliſtes, il ſe rendit priſonnier à la Mothe-Arnaud. Son gros deſtitué de chef, fut incontinent percé de part en part & tous mis en pieces: les deux autres combatirent opiniaſtrément, iuſqu'à tant que plus de ſix-vingts Gentils-hommes eurent eſté tuez ſur la place, & pluſieurs des autres demontez par le canon. Il fallut lors faute de forces pluſtoſt que de courage, qu'ils laſchaſſent le pied & priſſent la fuite: les vns ſe ſauuerent par la montagne, les autres dans

1590.

Nobleſſe Royaliſte conduite par Roſtignac vient pour les deuuter.

Combat dans la plaine d'entre Iſſoire & le mont du Cros-Roland.

Vaillance de Rendan.

Qui y eſt bleſſé & pris.

Ses gens en deſroute.

1590. le fauxbourg d'Iſſoire. Les Royaliſtes leur ayant donné la chaſſe vne heure durant, inueſtirent le meſme iour la citadelle & les fauxbourgs; mais ils n'eurent point beſoin d'autre effort pour les contraindre de ſe rendre que de leur faire ſçauoir la mort de leur Chef; qui ayant eſté apporté dans la Ville, expira le meſme iour. Ils compterent pour vn rare bon-heur que leurs gens pendant vn mois tout entier qu'ils auoient eſté ou aſſiegez ou aſſiegeans auec beaucoup de fatigues & de continuelles eſcarmouches, n'auoient perdu en tout que cinq hommes, & trois Gentils-hommes ſeulement dans cette iournée, qui fut neantmoins diſputée aſſez long-temps & aſſez vaillamment, pour leur en couſter bien dauantage. Or comme la fin de leur aſſemblée eſtoit la priſe d'Iſſoire, & qu'il ne reſtoit point d'ennemis qui leur puſſent faire de mal, ils congedierent leurs trouppes & s'en retournerent chacun en ſa maiſon. Ainſi la Prouince demeura preſque toute paiſible iuſqu'au mois d'Aouſt, que le grand Prieur de France qui pretendoit la Comté d'Auuergne & en auoit pris le titre en vertu d'vne donation teſtamentaire de la Reyne Catherine, y alla pour en prendre poſſeſſion, & aſſiegea Vichy qui eſt vn paſſage ſur la riuiere d'Allier: mais ſi toſt qu'il eut appris que le Marquis de Saint Sorlin frere du Duc de Nemours venoit au ſecours, il ſe retira, & quelque temps apres ils firent vne treve pour quatre mois.

Il meurt le meſme iour de ſes bleſſeures.

La Prouince d'Auuergne paiſible iuſqu'au mois d'Aouſt.

Le Grand-Prieur ſe faiſant nommer Comte d'Auuergne aſſiege Vichy, fait treve auec S. Sorlin.

Il ne ſe remuoit encore rien dans le Poitou & dans la Guyenne qui merite de nous y arreſter. En Languedoc Antoine Scipion de Ioyeuſe fils du Mareſchal, ayant la charge de ſon pere & les affections des peuples, ſe rendit maiſtre de la baſſe Ville de Carcaſſonne; Son pere auoit touſiours tenu la haute qui eſt le ſiege Epiſcopal. Puis ſur la fin de May, comme il eut recueilly vn ſecours de deux mille Allemans que le Roy d'Eſpagne luy enuoyoit, il prit la Ville de Lautrec en Albigeois; & quelque temps apres les Chaſteaux d'Argeliez, de Biſan & de Cruſi. * Il laiſſa vne partie de ſes Allemans en garniſon dans ces trois dernieres places, & logea l'autre aux enuirons de Narbonne, où il ſe retira. Le Duc de Montmorency qui cependant auoit armé, mais fort lentement, pource qu'il penſoit par cette froideur ſe faire enuoyer l'eſpée de Conneſtable, que d'autres conſiderations retardoient, les vint attaquer dans ces trois lieux. Ils n'attendirent pas le canon dans les deux premiers, à Cruſi ils ſe rendirent la breſche faite, mais ne trouuerent pas plus de foy dans le vainqueur qu'ils auoient eu d'humanité enuers quelques-vns de ſes ſoldats qu'ils auoient maſſacrez. La faim & la peſte combattirent pour luy ceux qui eſtoient aux enuirons de Narbonne, & les firent preſque tous perir; ce qui en reſchappa tout langoureux & moribond, fut encore plus cruellement conſumé par le feu, que la garniſon de Cuxac mit vne nuit dans leurs huttes. Quelques-vns de ces mal-heureux à demy grillez s'eſtant ſauuez dans Narbonne, eſmeurent tellement la fureur de la populace, qu'allant enfoncer les priſons de la Ville, elle en tira dix ou douze priſonniers de guerre qui y eſtoient, & les maſſacra, quelque ordre & quelques prieres que Ioyeuſe puſt apporter pour les ſauuer d'entre leurs mains.

Ioyeuſe en Languedoc prend Carcaſſonne & Lautrec.

Ce ſont petits lieux à peine marquez ſur les Cartes.

Et auec vn renfort de 2000. Allemans, quelques petites bicoques.

Comment ſes Allemans periſſent.

La guerre eſtoit bien plus eſchauffée en Prouence & en Dauphiné. Les glaces & les froidures, qui cette année-là furent plus longues qu'à

Ce qui ſe paſſoit en Prouence.

l'ordinaire,

l'ordinaire, n'y purent retenir les mouuemens des courages trop enflammez de haine & d'animosité. L'actiuité, la valeur & l'industrie de la Valete, ne s'employerent pas en vain pour empescher que la Prouince ne fust entierement demembrée de la France; & toutesfois, n'eust esté le secours que Lesdiguieres luy donna de fois à autre, & les partialitez des ennemis qui ne leur permettoient pas d'vnir puissamment leurs forces contre luy, tous ses soins & ses trauaux eussent esté surmontez par la violence d'vn si grand soulleuement. Les menées du Duc de Sauoye, soustenuës par la force de son argent dont il auoit semé plus de quatre cens mille francs depuis six mois dans ce pays-là, y auoient gagné vne bonne partie des Magistrats des meilleures Villes, particulierement d'Aix & de Marseille, & y entretenoient vn grand nombre de factieux, qui sçauoient les moyens de remuer la populace: laquelle depuis ces troubles ayant senty ses forces & gousté la douceur de la liberté, auoit empieté vne domination aussi dereglée que le sont les mouuemens d'vne multitude & les caprices des esprits de ce pays-là. A Marseille quelques Gentils-hommes à qui elle estoit insupportable, & qui d'ailleurs estoient aussi faschez de voir triompher leurs ennemis qu'affectionnez au party du Roy, voulurent faire vn effort pour les en chasser. Les principaux de ceux-là estoient Cesar de Villages, le Cheualier son frere, Pierre & François de Viat, les Pennes & d'Arenes, qui ayant attroupé leurs amis le 10. Ianuier, vont l'espée à la main criant par les ruës, *Dehors Huguenots & Sauoyards.* Mais peu de gens s'esmeuuent à ce bruit, la faction contraire se trouue la plus forte, & les Consuls ayant fait prendre les armes aux bourgeois, & couché deux des plus hardis sur la place, se saisissent de Pennes, & dissipent le reste; si bien que les principaux conuertissant toute leur esperance en vne prompte fuite, se sauuent hors de la Ville. Le party vainqueur non content de les auoir chassez, obligea le Parlement d'Aix de commettre vn President auec sept Conseillers pour informer de cette entrepriſe: Et ces Iuges ayãt fait le procez par contumace aux absens, exercerent la derniere rigueur sur trois hommes du menu peuple. Mais le Parlement luy-mesme n'estoit pas exempt du mal-heur des partialitez: Il y auoit plusieurs de ses Officiers estroitement attachez au seruice du Roy, dont les vns s'estant separez de la compagnie tenoient leur seance à Manosque, & la contrepointoient en tout ce qui touchoit les affaires publiques, les autres demeuroient dans Aix pour des considerations d'interest, ou par desir de luy rendre seruice dans l'occasion; Des autres encor les vns portoiẽt le Duc de Sauoye, les autres la Comtesse de Sault, & quelques-vns le Comte de Carces; trois puissances qui en apparence sembloient fort coniointes, mais en effet auoient chacune leurs visées, & touſiours beaucoup plus de jalousie que d'vnion. Le Duc pretendoit visiblement à la souueraineté de la Prouence; la Comtesse, elle s'appelloit Chrestienne d'Aguerre vefue de François-Louys d'Agout Comte de Sault, femme de grand cœur & d'esprit également fort & releué, s'estoit engagée dans sa cause, pour l'amour de Vins qui auoit espousé la sœur de son mary: mais si elle desiroit l'introduire dans la Prouince, ce n'estoit que pour s'y rendre la plus puissante elle-mesme; & comme elle vouloit bien l'assister de ses moyens & de ses creatures, elle auoit aussi à prendre garde qu'il ne les destournast

1590.

Menées & argent du Duc de Sauoye auoiẽt gagné les Magistrats & les factieux.

Esmeute tentée a Marseille par les Royalistes, ne reüssit pas.

Le Parlement fort partializé, pour le Duc, pour la Comtesse de Sault, & pour le Comte de Carces.

1590. tellement à luy, qu'apres cela il n'euſt plus beſoin de ſon credit. Le Comte de Carces le fauoriſoit auſſi, pource qu'il n'eſtoit pas aſſez fort pour ſubſiſter ſans cét appuy, mais eſtant le premier dans la Prouince, & Lieutenant des armées ſous l'authorité du Parlement, il euſt bien voulu ne luy donner qu'autant de pied dans le pays qu'il luy en falloit pour tenir teſte à la Valete, non pas pour s'y agrandir à ſon preiudice, ou pour s'y eſtablir de ſorte qu'il ne fuſt plus en ſon pouuoir de l'en faire ſortir. Dans la premiere chaleur des mouuemens, & durant les premiers effets de l'argent de Sauoye, la cabale du Duc ſembla l'emporter ſur les deux autres. Vne grande aſſemblée du Clergé & de la Nobleſſe faite à Aix pendant le mois de Ianuier, reſolut de mettre la Prouince ſous ſa protection, & pour cét effet deputa vers luy Eleazar Raſtel Eueſque de Riez, & Ampus premier Conſul de la Ville; depuis encor le Parlement ordonna, *qu'il ſeroit appellé pour la defendre auec ſes armes:* à quoy il adjouſta, *que les biens de ceux qui tenoient ou fauoriſoient le party du Roy* (ils les appelloient Bigarrats) *ſeroient confiſquez, & que l'on trauailleroit aux fortifications de la Ville; toutefois ſans y baſtir de citadelle*, comme quelques-vns le deſiroient. Cependant Carces ſorty d'Aix auec cinq pieces de canon, & 2500. hommes, battoit la petite Ville de Salon, auec tant de furie que Peronne Gentil-homme Piemontois qui en eſtoit Gouuerneur abandonna la nouuelle Ville qu'ils nomment la Bourgade, & ſe retira dans la vieille. Comme il y eſtoit preſque reduit au poinct de capituler, il vint nouuelles au camp que la Valete eſtoit à deux lieuës de là; & l'on ſceut au meſme temps qu'il auoit ietté 210. harquebuſiers dans la place par la poterne du Chaſteau. Si bien que s'eſtant mis vne terreur panique dans ſon camp, & tous ſes gens ployant bagage ſans attendre ſes ordres, il fut contraint de leuer le ſiege moins honorablement qu'il ne falloit pour ſa reputation. Apres qu'il eut vn peu raſſeuré le courage de ſes troupes, il chercha l'occaſion de reparer cette honte par quelque ſignalé combat, mais il ne pût la trouuer auec aſſez d'aduantage pour le hazarder, & les rencontres de la guerre firent ſeulement tomber quelque compagnie de caualerie de la Valete dans vn gros de la ſienne, qui la tailla en pieces.

Quels eſtoient les intereſts du Comte, & de la Comteſſe.

Aſſemblée depute vers le Duc, & le Parlement ordóne qu'il ſera appellé.

Carces aſſiege Salon, leue le ſiege.

Son armée eſtoit groſſie preſque de la moitié par de nouuelles leuées: celle de la Valete eſtoit auſſi de cinq mille hommes, dont Leſdiguieres luy auoit enuoyé deux mille fantaſſins & trois cens cheuaux, ſous la conduite de Chambaud Gentil-homme religionnaire: vn regiment d'infanterie que ce Capitaine auoit leué dans les Seuenes, fut deffait par Ampus dans le bourg de ſainte Tulle, comme il venoit ioindre le gros. Vne petite treve arreſta les exploits des deux armées pendant tout le mois d'Auril, mais non pas les reſſentimens des inimitiez particulieres qui commettoient toûjours d'horribles meurtres & aſſaſſinats, ny les haines des partis qui exerçoiét dãs les Villes les proſcriptiõs, les rigoureuſes recherches & les ſupplices contre ceux qui eſtoient tant ſoit peu ſuſpects, auec plus de vengeance & moins de raiſon qu'en aucune autre Prouince du Royaume. La treve expirée, Carces & Ampus qui auoient receu de Sauoye quantité de munitions de guerre, ſe remirent aux champs & aſſiegerent la Ville de Barjols, qui capitula apres 200. volées de canon, & ſe racheta du pillage, moyennãt 30000. eſcus. Ils forcerent en ſuite celle de Luc, où tout fut paſſé au fil de l'eſpée, & par la terreur

Deffaite du regiment de Chambaud par Ampus.

Suſpenſion d'armes. Vengeances.

Carces & Ampus prennent Barjols, Luc, Draguignan, &c.

de

de ce carnage ils obligerent Lorgues, Aups, & Draguignan de luy apporter les clefs. La Valete de ſon coſté, ayant appellé Leſdiguieres à ſon ſecours auec les forces de Dauphiné, alla prendre Montagnac, Peyrueis, Soliers, Vallenſole & Pignans, toutes ſans difficulté, horſmis la derniere qui ſouſtint deux grands aſſauts. Pendant qu'il eſtoit à ce ſiege, le Comte de Martinengue amenant 800. hommes de pied & 400. lances que le Duc de Sauoye enuoyoit à la Ligue, en attendant qu'il la vinſt ioindre luy-meſme, ſe campa deuant la petite ville de Signe. Elle ſe rendit à compoſition, mais celle de S. Maximin qu'il attaqua en ſuite, luy fit receuoir vn affront : car bien qu'il y euſt breſche, & qu'il euſt deffait vn ſecours de 150. hommes qui y vouloit enter, Chambaud qui eſtoit dedans, ayant par vne grande ſortie qu'il fit nettoyé toute la tranchée, ſes gens perdirent ſi fort courage, qu'il fut contraint de peur qu'il ne luy arriuaſt pis, de les retirer de là ; apres y auoir perdu quinze iours de temps, & plus de deux cens hommes. C'eſtoit le vingt-deuxiéme iour d'Aouſt. 1590.

La Valete auec Leſdiguieres préd Montagnac, &c.

Secours de Sauoye pour la Ligue conduit par Martinengue, aſſiege en vain S. Maximin.

Au commencement de l'année, Leſdiguieres auoit bloqué la Ville de Grenoble par le moyen des forts de Giere & de Montbonoud, qu'il auoit pris pour ce deſſein. Comme il faiſoit trauailler au dernier, il eut aduis que le Duc de Nemours faiſoit marcher huit cens hommes vers les frontieres de Sauoye, pour recueillir vn ſecours que le Duc de Sauoye enuoyoit à la Ligue. Il alla au deuant auec tant de diligence, & ſi peu de bruit qu'il les ſurprit au pont de Cheruis ſur le poinct qu'ils alloient deſloger, & les tailla en pieces. De là il tira vers Cremieu, non tant pour y ſurprendre dix compagnies de gens de pied de S. Iulin qui s'y eſtoit retranché apres la reduction de Gap, que pour faire reüſſir vne entrepriſe ſur Lion qui eſtoit ſur le poinct d'eſtre executée. N. de Gadagne-Boteon à qui le Roy auoit promis le gouuernemét de cette Ville s'il la pouuoit reduire à ſon obeïſſance, ayant gagné vn Capitaine de quartier & bon nombre d'habitans, le iour de la S. Mathias Leſdiguieres deuoit donner l'alarme du coſté du pont de Rhoſne, la Baſtie-Champier Gouuerneur de Dombes à la porte S. Sebaſtien, S. André-d'Apchon & Rebé à la porte de Veſe ; Deux regimens qui ſe leuoient dans le pays ſous pretexte d'aſſieger le Puy, auoient ordre d'entrer par la porte S. Iuſt, & au meſme temps le Capitaine du quartier auec les autres conjurez ſe fuſt rendu maiſtre de la place des Cordeliers, & euſt coupé la gorge à la garniſon Suiſſe. Mais la conſpiration eſtát découuerte, & tout à fait rompuë par le ſupplice de ſept ou huit des conjurez, Leſdiguieres laiſſa là S. Iulin, & repaſſant la riuiere s'en alla recouurer ſon fort de Gieres, qu'Albigny auec quelques petites pieces de canon & 400. hommes de pied, auoit emporté d'aſſaut. Cette place luy eſtant de tres-grande importance, il fit vn iour de grand matin attacher les eſchelles à l'endroit de la breſche qui n'eſtoit pas acheuée de reparer, & nonobſtant vne gtande defenſe de ceux qui eſtoient dedans, la regagna par le meſme endroit par où elle auoit eſté priſe.

Leſdiguieres taille en pieces huit cens Sauoyards au pont de Cheruis.

Albigny préd le fort de Gieres : Leſdiguieres le reprend.

Il n'auoit pas ſeulement à ſouſtenir le faix de la guerre dans le Dauphiné, mais encor à ſecourir ſes voiſins, qui ſans ſon ayde euſſent bien-toſt ſuccombé ſous les efforts de la Ligue. L'exemple de la Ville de Lion auoit entraiſné celle de Vienne qui n'en eſt qu'à cinq lieuës, & auoit reduit Maugiron qui tenoit le party du Roy, dans vn des Chaſteaux qu'on nomme le

S. Chamont aſſiege Maugiron dans vn des Chaſteaux de Vienne.

1590. Pipet, où Saint Chamont le battoit auec ſept pieces de canon. Leſdiguieres appellé par d'Ornane, s'en approche en reſolution de luy faire quitter priſe, & le trouuant trop bien retranché pour le forcer, eſſaye de le diuertir de là en faiſant aſſieger Coindrieu: mais Saint Chamont ne s'en eſmeut point & laiſſe perdre Coindrieu, qui ſe rendit le quatrieſme iour. Leſdiguieres voyant qu'il n'y auoit aucun moyen d'attirer les aſſiegeans au combat, de plus qu'Auriac leur auoit encor amené du renfort de Grenoble, & que le Chaſteau eſtoit tout en ruine, conſentit par compoſition auec eux qu'il fuſt raſé: ce que S. Chamont ne fit pourtant pas ſi ſoigneuſement executer, que peu apres Maugiron auec la faueur de ſa brigue qui eſtoit bien puiſſante dans la Ville, ne le reſtabliſt en auſſi bon eſtat que iamais. Cependant le Marquis de S. Sorlin Gouuerneur de Lionnois en l'abſence du Duc de Nemours ſon frere, aſſembloit des troupes pour paſſer en Dauphiné, & Seneſſey Lieutenant pour le Duc de Mayenne en Bourgongne, l'eſtoit venu ioindre auec deux mille hommes de cette Prouince. Ornane s'eſtant ſeparé de Leſdiguieres pour s'oppoſer à leur marche, aſſiegea Toiſſay dont ils s'eſtoient ſaiſis: mais eux aduertis de ſon deſſein, ſe logerent tout contre & mirent la Ville entre leur armée & celle d'Ornane. Leur voiſinage donnant lieu à diuerſes eſcarmouches, il arriua que ce General y fut fait priſonnier: on ne ſçait pas bien de quelle ſorte. Car ſes amis diſoient, que s'eſtant auancé pour reconnoiſtre, il eſtoit tombé dans vne embuſcade; La commune croyance eſtoit, qu'vn Gentil-homme Bourguignon nommé la Barre, eſtant ſorty de la place pour demander à faire le coup de piſtolet, il luy monta à la teſte vne chaleur d'Aduenturier pluſtoſt que de General d'armée, qui le fit ſauter en ſelle & piquer à ce Caualier: lequel ou plus heureux ou plus adroit, l'ébloüit tellement d'vn coup de piſtolet dans la viſiere, quoy qu'il ne l'euſt bleſſé que legerement, qu'il ſe ſaiſit facilement de la bride de ſon cheual, & l'emmena dans le camp. Quoy qu'il en ſoit, ſa priſe diſſipa également toutes les deux armées: car la ſienne deſtituée de chef, ſe débanda auſſi-toſt; & Seneſſey, pour auoir luy ſeul tout le profit d'vne ſi bonne priſe, comme eſtant faite par vn de ſes caualiers, partit vne nuit auec ſes troupes & s'en retourna à grandes iournées en Bourgongne, où il mit ſon priſonnier à vingt mille eſcus de rançon. Leſdiguieres demeuré ſeul chef en tous ces pays-là, ne pût faire autre choſe dans le Viennois que fortifier Moreſtel, pour y conſeruer toûjours quelque piece. Pendant ſon abſence hors du Dauphiné, Sonnas l'vn des Capitaines du Duc de Sauoye, eſtant deſcendu dans cette Prouince auec trois mille hommes de pied, & ayant ioint quelques troupes qu'Albigny auoit faites dans Grenoble, mit le ſiege deuant le fort de Montbonoud. Leſdiguieres y accourut dans peu de iours apres pour le garantir, mais la riuiere de l'Iſere eſtoit ſi groſſe à cauſe des neiges qui commençoient à ſe fondre, qu'il luy fut impoſſible de paſſer: de ſorte que le Gouuerneur ſe voyant ſans eſpoir de ſecours & ſans moyens de ſe defendre, pource qu'il auoit mis la moitié de ſa garniſon dans ſa bourſe, ſe rendit de bonne heure, & donna exemple à celuy de Gieres d'en faire autant. Leſdiguieres n'y ayant pû donner ordre, s'en alla mieux employer le temps à reduire quelques places aux enuirons d'Ambrun. Il y auoit pres de

Leſdiguieres eſſaye en vain de faire diuerſion en aſſiegeant Coindrieu, qu'il prend.

D'Ornane aſſiege Toiſſay, eſt pris en vne eſcarmouche.

Albigny prẽd les forts de Mõtbonoud & de Gieres.

Briançon

Briançon vn Capitaine nommé la Cazete, natif de la bourgade d'Oux, qui auoit fait sa fortune en s'attachant à la maison de Guise, & au party de la Ligue, & qui n'ayant pas moins d'industrie que de hardiesse, formoit de grandes menées dedans & dehors l'Estat. Lesdiguieres ayant eu aduis qu'il negocioit de faire tomber entre les mains du Sauoyard les places de Briançon & d'Exilles qui estoient tenuës par la Ligue, luy dressa vne partie dont il ne se doutoit pas. Il fit glisser aux enuirons de sa maison vn Capitaine auec vingt soldats determinez, qui l'ayant petardée vne belle nuit allerent le tuer dans sa chambre, quoy qu'il se defendist desesperément la halebarde à la main tant qu'il eut vn souspir de vie. Sa mort fut aussi-tost suiuie de la reduction de Briançon, la seule Ville que la Ligue occupoit dans les montagnes. Dés que Lesdiguieres y eut fait dresser deux petites pieces de canon en batterie, Claueson que le Duc de Mayenne y auoit estably Gouuerneur parlementa, & obtint par sa capitulation que la garde de la Ville & du Chasteau luy seroit laissée. L'entrepriſe qu'il fit au partir de là sur le fort d'Exilles, ne luy reüssit pas si bien pour cette fois. Ce fort est au dessus d'vn village du mesme nom au Bailliage de Briançon & dans la valée d'Oule qui s'estend depuis le Mont-Geneure iusqu'à Chaumont, de façon que c'est comme vne porte du Royaume de ce costé-là, par où les François faisoient autrefois passer leur canon en Italie. Il pensoit que quelques intelligences qu'il auoit dedans luy en donneroient l'entrée, & que par ce moyen il fermeroit le passage au Duc de Sauoye, & l'empescheroit de descendre si facilement en Dauphiné: mais ses intelligences luy manquerent, & au mesme temps les prieres de la Valete l'appellerent en Prouence pour secourir S. Maximin qui estoit assiegé par Martinengue. Comme il s'y acheminoit, costoyant les lisieres de Sauoye, il prit en passant la petite ville de Barcelonne & le fort de S. Paul qui donnoit jalousie à Ambrun: puis à son arriuée ayant trouué que Martinengue auoit leué le siege, il attaqua le fort de Barle, qui se rendit le huictiesme iour. Au mesme temps le Duc de Sauoye, piqué d'honneur de ce qu'il auoit entamé ses frontieres, assemble tumultuairement deux à 3000. hommes de pied, & 400. cheuaux, & vient battre le fort de S. Paul de si grande furie, qu'il le contraint de se rendre le mesme iour. Lesdiguieres à ces nouuelles tourne bride pour l'aller combattre: mais le Duc n'osant l'attendre se retire dans la montagne qu'on nomme le Mont de l'arc, ayant si fort l'espouuante qu'il continuë sa marche tout du long de la nuit aux flambeaux iusqu'à ce qu'il soit arriué en lieu de seureté, laissant partie de son arriere-garde & de son bagage à la mercy des François. Le lendemain Lesdiguieres sans attendre son canon fait appliquer le petard au fort S. Paul, & apres vn combat de trois heures, s'en rend le maistre & passe au fil de l'espée toute la garnison qui estoit de trois cens hommes. Le Duc s'attendoit de se recompenser de cette perte par l'acquisition du fort d'Exilles qu'il marchandoit du Gouuerneur nommé Ponsonas; Et pour ce dessein il auoit desia fait auancer de ce costé-là 4000. hommes, commandez par Sonnas: mais Lesdiguieres qui en eut le vent, faisant grande diligence pour le preuenir & rompre ce marché, se saisit des destroits des montagnes par où ils deuoient descendre, les repoussa viuement, & mesme les allant chercher iusqu'au pres de Suse, les

1590.

Lesdiguieres se deffait de la Cazete grand ligueux, & prend Briançon.

Manque le fort d'Exilles.

Va en Prouence au secours de S. Maximin, prend en passant Barcelonne & le fort S. Paul.

Le Duc de Sauoye reprend ce fort, Lesdiguieres luy donne la chasse & le reprend.

Deffait Sonnas qui estoit venu pour recouuoir le fort d'Exilles, & prend ce fort.

1590. chargea ſi à propos qu'il les deffit entierement auec carnage de plus de quatre cens hommes. Cela fait il reuint aſſieger le fort, dont le Gouuerneur luy ayant du commencement demandé le meſme argent que les Sauoyards luy auoient promis, fut bien aiſe à huit iours de là, qu'il luy accordaſt ſeulement ſes bagues ſauues pour en ſortir.

Au meſme temps le Duc continuoit la guerre contre Geneue. Amedée ſon frere baſtard, s'eſtant logé aux enuirons la ſerra de bien pres deux ou trois mois durant, recogna les habitans dans leur Ville par pluſieurs combats, dans l'vn deſquels il en tua trois cens, qui auoient donné à l'eſtourdie dans vne embuſcade, fit la moiſſon dans le Bailliage de Geix, & le degaſt dans cette eſtenduë de pays qui eſt entre Seyſſel & Geneue, & par ce moyen croyant auoir reduit la Ville à vne grande neceſſité de viures, laiſſa ſes troupes en garniſon tout à l'entour ſous le commandement du Baron d'Armance, pour acheuer de la mettre à bout. Mais comme la liberté affermit les courages iuſqu'à vn poinct que ne ſçauroient s'imaginer ceux qui ne l'ont pas bien gouſtée, les Geneuois ſe fortifiant dauantage par leurs pertes & ſe roidiſſant contre le peril, ſe reſolurent de tout perdre pour la conſeruer. Ils ne manquoient pas d'hommes, non plus que de cœur, mais ſeulement de bons Capitaines & de quelque caualerie: comme ils n'en pouuoient auoir qu'à force d'argent, ils n'eſpargnerent rien pour cela, & chacun ſe cotiſa à l'enuy pour la defenſe de ſa patrie. Guillaume de Clugny Baron de Conforgien, eſtant venu le premier leur offrir ſon ſeruice auec vne compagnie de cheuaux-legers, ils luy dónerent le commandement de leurs troupes. Sous ſa conduite ils recueillirent heureuſement leurs vins, firent quantité d'heureux combats, & dans vn entr'autres comme ils alloient faire leurs vendanges, ils eurent vn tel aduantage ſur les Sauoyards qu'ils en tuerent pres de trois cens ſur la place; ayant ſujet apres cette reuanche de dire qu'ils les auoient vendangez, comme les Sauoyards ſe vantoient de les auoir moiſſonnez. Ce bon ſuccez neantmoins ne leua pas le blocus de leur Ville, & ne ſoulagea gueres la diſette des viures qu'y cauſoit la grande multitude des payſans d'alentour qui s'y eſtoient refugiez: de ſorte qu'elle eut beaucoup à ſouffrir, iuſqu'à la fin de l'année que Sancy allant en Suiſſe pour y faire des leuées pour le Roy, la tira tout à fait de cette miſere. De cette ſorte vne partie des forces du Duc de Sauoye eſtant diſtraite à cette guerre, ce Prince manqua les premieres occaſions qui ſont d'ordinaire les plus belles, d'auancer ſes conqueſtes en Prouence & en Dauphiné; & pour vouloir faire effort en trop d'endroits, il monſtra par tout ſa foibleſſe, & vne ambition plus querelleuſe que capable de grandes entrepriſes.

Amedée baſtard de Sauoye bloque Geneue & l'empeſche de faire moiſſon.

Conforgien commandant les Geneuois leur fait gagner quelque aduantage & faire vendanges.

Ie reuiens maintenant au ſiege de Paris. Depuis que l'on auoit ſceu par toute la France qu'il eſtoit formé, & qu'il ne paroiſſoit aucune puiſſance qui le puſt faire leuer, il arriuoit tous les iours de nouuelles forces dans l'armée du Roy. Les vns auparauant demeurez dans l'irreſolution y eſtoient amenez par la crainte, pource qu'ils croyoiét le party contraire trop foible pour ſe releuer iamais: les autres y eſtoient attirez par l'eſperance du pillage, s'imaginant que Paris ſeroit mis en proye & qu'ils y trouueroient des montagnes d'or; & quelques-vns y eſtoient appellez par les ordres expres du

L'armée du Roy groſſit fort deuant Paris, y arriuant de la Nobleſſe & des troupes de tous coſtez.

du Roy. Le Prince de Conty apres la prise de Chasteaudun, y amena les forces de Poitou, de Touraine, du Mayne & d'Anjou: Le Vicomte de Turenne encore tout languissant & ayant de la peine à reuenir d'vne longue maladie qui l'auoit pensé mettre au cercueil, s'y fit apporter dans vne litiere à la teste de mille cheuaux & de 4000. hommes de pied: Humieres ayant fait resserrer le Duc d'Aumale dans les Villes de Picardie par la deffaite d'vne partie de ses meilleures troupes, y enuoya deux regimens & trois cens cheuaux. Mais il n'y en eut point dont la venuë fust de plus grande importance ny plus agreable au Roy que celle de Louys de Gonzague Duc de Neuers, qui pour sa genereuse probité & pour sa grande sagesse estoit souhaitté de tous les gens de bien, & particulierement attendu par les Catholiques, pource qu'ils esperoient que l'exemple d'vn Prince si zelé les iustifieroit aupres du Pape, & que la grande authorité que son aage, sa qualité & sa vertu luy donnoient, iointe à sa iudicieuse conduite, auroient plus de pouuoir sur l'esprit du Roy pour le conuertir que n'en auoient eu tous les autres. Aussi estoit-ce la principale raison qui le ramenoit à la Cour, & qui l'obligeoit enfin apres auoir temporisé iusques-là, de se renger aupres du Roy. Car, comme il auoit bien auant empreint dans le cœur l'amour de la Religion, & le bien de l'Estat, & qu'il sçauoit que ces deux choses dépendoient mutuellement l'vne de l'autre: lors qu'il fut persuadé que la Ligue, que du commencement il auoit creuë necessaire pour conseruer la Religion, ruinoit & la Religion & l'Estat, il la quitta tout à fait & la prit en telle auersion qu'elle ne pût iamais le regagner par ses caresses & par ses offres, non pas mesme par le specieux pretexte que luy en fournissoit le nouueau Roy, manifestement separé de l'Eglise Romaine; De sorte que d'vn costé son honneur luy defendant de tremper dans les factions, & sa conscience le faisant hesiter sur ce qu'il deuoit resoudre, il auoit trouué à propos pour ne blesser ny l'vn ny l'autre, de se retirer chez luy; où apres auoir profondément pensé à tous les moyens possibles d'obliger le Roy à changer de Religion, il iugea enfin qu'il n'y en auoit point de plus Chrestien ny de moins dommageable qu'vne volontaire obeïssance. Ayant donc pris cette resolution, il se rendit aupres de luy au commencement du mois de Iuillet; mais de plus, pour monstrer qu'il donnoit à l'amour de la France ce qu'il auoit souuent refusé aux instantes recherches que le Roy auoit faites pour l'attirer, il refusa toutes les recompenses qu'il luy voulut donner; & tant s'en faut qu'il vouluſt capituler de sa fidelité, comme faisoient tous les autres, qu'auec sa personne il luy offrit genereusement ses grands biens, & en employa vne bonne partie pour ses affaires.

1590.

Le Duc de Neuers y vient.

Raisons qui l'obligerent de se renger enfin aupres du Roy.

Sa generosité.

Le retour de ce Prince ramena vn grand nombre de Noblesse: celuy de Philippe Huraut-Chiuerny Chancelier, fit aussi reuenir quantité d'Officiers de robe, & remit le bon ordre dans la Iustice, autant que la confusion du temps le pouuoit souffrir. Le Roy Henry III. auoit donné congé à Chiuerny il y auoit deux ans entiers, pource qu'il le soupçonnoit d'estre affectionné à la maison de Guise, comme en effet il tenoit son auancement à la Cour du defunt Cardinal de Lorraine. Depuis ce temps-là il auoit toûjours demeuré dans sa maison d'Eclimont en Beausse, où il s'estudioit à viure de telle sorte auec les deux partis, qu'estant recherché de tous deux

Le Roy rappelle aussi le Chancelier de Chiuerny, & luy rend le Seaux.

1590. il puſt prendre celuy qu'il verroit auoir l'aduantage. François de Montolon, entre les mains de qui les Seaux auoient eſté mis, s'en eſtoit deſchargé à la mort de Henry III. alleguant ſa vieilleſſe pour excuſe, mais en effet craignant qu'on ne l'obligeaſt à ſeeller quelque choſe en faueur des Huguenots. Il eſtoit toutefois demeuré dans le party du Roy, car il mourut cette année dans la Ville de Tours ; non tant eſtimé pour ſa ſuffiſance que pour la candeur de ſa vie & pour ſa rare integrité, qui obligerent les gens de bien à l'honorer du nom d'*Ariſtide François*. Depuis ſa demiſſion, les Seaux auoient eſté maniez par le Cardinal de Vendoſme : puis donnez à garder à Martin Ruſé Secretaire d'Eſtat, mais ſans aucun pouuoir d'en vſer que ſuiuant l'ordre du Mareſchal de Biron, & de François d'O Sur-Intendant des Finances. Tous deux eſtoient fort ignorans dans les Loix du Royaume & dans les formes de la Iuſtice, & comme* le Mareſchal ſe piquoit de tout faire, l'autre vouloit tout engloutir ; ſi bien que la preſomption pointilleuſe de l'vn & l'auidité inſatiable de l'autre ſe choquant à toute heure ſur les lettres qu'il falloit ſeeller, troubloient tout le Conſeil & retardoient le cours des affaires. Le Roy fort ennuyé de ces conteſtations ſi preiudiciables à ſon ſeruice, prit reſolution de donner cette grande charge à quelque perſonne qui l'entendiſt bien ; & le Mareſchal luy-meſme, pour contrepoincter François d'O, luy conſeilla de rappeller Chiuerny. Ce Chancelier nous a laiſſé par eſcrit dans ſes Memoires que le Roy le receut auec toute ſorte de careſſes & de demonſtrations d'eſtime & de bienueillance, & qu'en luy redonnant les Seaux il luy dit, *Que c'eſtoient deux piſtolets qui tiroient bien plus loin que ceux dont les caualiers ſe ſeruoient à la guerre ; Qu'il luy auoit bien fait du mal du viuant du feu Roy ; mais qu'il s'aſſeuroit qu'il en vſeroit auſſi fidellement pour ſon ſeruice, qu'il en auoit vſé contre luy.* En effet ſi toſt qu'il fut rentré en cette charge, il trauailla efficacement à remettre le Conſeil en ſa premiere dignité, en y reſtabliſſant l'ordre ancien & y rappellant les meilleurs & plus anciens Officiers, tant par ſon exemple que par les gratifications qu'il leur fit faire du reuenu des biens des Ligueux qui eſtoient ſaiſis. Et pour engager touſiours d'autant plus le Roy dans le retour vers la Religion Catholique, & faire croire au loin qu'il y eſtoit fort bien diſpoſé, il reſtablit la Muſique de ſa Chapelle, dont l'Archeueſque de Bourges prit la charge pour chanter tous les iours la Meſſe : Ce qui toutefois ne reüſſit pas d'abord ſelon ſes intentions, pource qu'il penſa aliener les Religionnaires, & qu'il donna lieu aux Catholiques de preſſer la conuerſion du Roy auec vne violence qui les porta à former des cabales contre luy, quand ils virent qu'il ne ſe rendoit pas aſſez promptement à leurs perſuaſions.

Par qui ils auoient eſté tenus durant ſon abſence.

* *Luy-meſme ſe nommoit par galanterie, Maiſtre Aliboron qui de tout ſe meſle.*

Il reſtablit l'ordre dans le Conſeil, & le remit en ſa dignité.

Rappella la Muſique de la Chapelle.

Vers le temps qu'il reuint en Cour, la ville de S. Denys ayant conſumé tous ſes viures, dont elle eſtoit auſſi mal pourueuë que Paris ; ayant meſme perdu l'eſperance d'eſtre ſecouruë par le Duc de Mayenne, qui par diuerſes promeſſes auoit mené la patience des aſſiegez iuſqu'à ſe contenter depuis quinze iours de quatre onces de pain de ſon par iour, entendit enfin aux paroles de traité dont on le battoit de iour à autre. Le Duc de Nemours auerty de cette extremité, voulut faire vn effort pour en retarder la reddition ſeulemẽt quelques iours. Il hazarda trente caualiers choiſis, la pluſpart d'entre

La ville de S. Denys ſe rend faute de viures.

d'entre ſes gardes, pour y porter chacun vn ſac de farine en croupe, & fit attacher vne groſſe eſcarmouche de ce coſté-là pour les fauoriſer: mais plus de la moitié manqua de hardieſſe ou de bon-heur, & ceux qui y entrerent leur dépeignirent la neceſſité de Paris ſi effroyable, que perdant cœur tout à fait ils conclurent leur compoſition ; & le Roy qui ſouhaitoit auec paſſion d'eſtre logé dans cette Ville, la leur accorda auſſi honorable qu'ils la voulurent. 1590.

Il s'en fallut bien peu que la Ligue ne ſe recompenſaſt de la perte de Saint Denys, par la ſurpriſe de Senlis. Vn Gentil-homme nommé Dezonuille, y ayant eſté quelque temps priſonnier de guerre, auoit jetté les premiers fondemens de cette menée, auec quelques Preſtres & Moines, dont cette Ville eſt fort peuplée. Guillaume de Montmorency-Toré qui en eſtoit Gouuerneur, & pluſieurs bourgeois de Paris qui s'y eſtoient refugiez auec leurs familles & leurs riches meubles, obſeruoient ſoigneuſement cette maniere de gens. Ce ne fut pas neantmoins leur vigilance, mais le babil de quelques Freres Cordeliers, gens oyſeux & incapables de tenir ſecret vn grand deſſein, qui découurit celuy-là. Ces Moines eſtant vn iour à table le gobelet à la main, ne purent s'empeſcher de menacer les Politiques, de conter comme les Catholiques auroient bien-toſt leur reuanche, & de dire qu'ils egorgeroient tous les Pariſiens & tous ceux qui auoient engagé la Ville à prendre le party du Bearnois. Ils dégoiſoient toutes ces bauardiſes deuant leur Braſſeur de biere, qui en aduertit auſſitoſt le Gouuerneur, ſans vouloir toutefois accuſer les Cordeliers. Cét aduis & quelques autres l'obligerent de prendre garde à luy de plus pres: toutefois n'ayant pû rien découurir il commençoit à n'en tenir pas grand conte, quand durât vne nuit fort ſombre ſon Lieutenant Louys de Montmorency-Bouteuille faiſant le tour des murailles ſeul & ſans autres armes que ſon eſpée, entendit quelque bruit dans le foſſé. Il demande à la ſentinelle ce que c'eſt, la ſentinelle reſpond qu'il n'a rien oüy: mais il ne s'en fie pas à ſon rapport, & preſtant l'oreille plus attentiuement, il oit des gens qui parlent tout bas, & ſemblent vouloir aduertir qu'ils ſont là, & au meſme temps il entreuoit vn crampon de fer attaché à vn creneau. C'eſtoit le crampon d'vne eſchelle que l'on plantoit en cét endroit. Roſne eſtant venu là auec 800. hómes pour executer la conſpiration de Dezonuille, eſtoit deſcendu dans le foſſé, & faiſoit dreſſer des eſchelles en pluſieurs endroits: il s'attédoit d'eſtre fauoriſé au dedás par vne douzaine de ſoldats les plus determinez qu'il euſt pû choiſir, qui dés le matin eſtant entrez dans la Ville vn à vn & déguiſez en payſans, s'eſtoient inſenſiblement ramaſſez dans la maiſon d'vn Chanoine de S. Rieule, tout contre cét endroit là. Il y a apparence que ſi ces gens-là euſſent fait leur deuoir, l'entrepriſe euſt reüſſi: mais quoy qu'ils euſsét bien oüy ceux qui plantoient, les eſchelles & que le Chanoine les exhortaſt de ſortir, iuſqu'à les appeller poltrós & les vouloir pouſſer dehors par les eſpaules, ils n'oſerent iamais branler. Cependant Bouteuille qui ſe trouuant ſeul auec vne ſentinelle gagnée par les ennemis, & ne voyát pas dans l'obſcurité de quel danger il pouuoit eſtre enueloppé, auoit grand ſujet d'auoir peur, recueillit ſes eſprits & ſon courage, de telle ſorte que pouſſant de toute ſa force vn gros carreau du parapet à l'endroit où eſtoit attaché le crampon,

Conſpiration de la Ligue ſur Senlis.

Eſt deſcouuerte par l'indiſcretion de quelques Cordeliers.

Cómment ceux qui plantoiét les eſchelles furent deſcouuerts & s'enfuirent.

1590. il le renuerſa heureuſement ſur ceux qui montoient, briſa l'eſchelle & les fit tomber l'vn ſur l'autre dans le fonds du foſſé. A ce bruit l'alarme ſe met au prochain corps-de-garde, de là dãs toute la Ville, on allume des flambeaux, les entrepreneurs s'enfuyent & laiſſent leurs eſchelles, & vn de leurs compagnons qui auoit la jambe rompuë, dãs le foſſé. Celuy-là ayant reuelé tout le ſecret & l'ordre de la conſpiration, ſur l'aſſeurance qu'on luy dõna de luy ſauuer la vie, on ſe ſaiſit à l'heure meſme de 27. Eccleſiaſtiques, tant Preſtres que Moines, & de ces douze ſoldats cachez dans la maiſon du Chanoine, tous leſquels eſtant interrogez & conuaincus furent pendus à la chaude, ſans auoir égard au caractere, & aux priuileges de clericature. On expedia meſme les Eccleſiaſtiques auec leurs habits ſacrez; & pour excuſer vne choſe ſi odieuſe enuers le peuple & ſi iniurieuſe à tout le Clergé, on publia que ſi leur conſpiration euſt reüſſi ils auoient partagé entr'eux non ſeulement les biens des bourgeois, mais encore leurs femmes & leurs filles.

Vn d'eux demeure dans le foſſé reuele tout le ſecret.

Dont il y a 27. Preſtres ou Moines, & douze ſoldats de pendus.

Les parties que les ſeruiteurs du Roy faiſoient dans Paris, n'eſtoient pas plus heureuſes, quoy qu'elles fuſſent plus iuſtes. La grande multitude de monde ſans laquelle on ne peut executer de ſemblables deſſeins, les rendoient touſiours vaines, & quelquefois funeſtes à leurs autheurs. Le Roy s'ennuyant de la longueur de ce ſiege, & touché de pluſieurs autres conſiderations, ſe repentoit d'auoir reuoqué le paſſe-port des Deputez de Paris. On luy auoit rapporté que l'Archeueſque de Lion diſoit, & l'on croit qu'il diſoit vray, que s'il l'euſt laiſſé aller vers le Duc de Mayenne, il l'euſt aſſeurément porté à faire la paix. D'ailleurs il ſe perſuadoit facilement, parce qu'il le ſouhaitoit, que les Pariſiens aymeroient mieux eſprouuer ſa bonté que les dernieres rigueurs de ce faſcheux ſiege. Il apprehendoit outre cela quelques dangereux effets, non ſeulement des piques ordinaires qu'il voyoit chaque iour ſe former entre les Catholiques & les Religionnaires, dont les ſentimens n'eſtoient pas moins differents que les intereſts ſur la reduction de Paris, mais encore plus des meſcontentemens que les vns & les autres auoient de luy: car ſi les premiers le ſõllicitoient ſans relaſche de ſe faire Catholique, les ſeconds l'importunoient auſſi ardemment de reuoquer l'Edit que le feu Roy auoit fait contre eux; & comme les conjonctures du temps ne luy permettoient pas de les ſatisfaire ny les vns ny les autres, il voyoit que des plaintes ils s'en alloient aux cabales & aux aſſociations, qui ne pouuoient eſtre que fort preiudiciables à ſes affaires. Voila pourquoy il euſt bien ſouhaitté reduire Paris auec vn doux accommodement, dans lequel il euſt ſans doute beaucoup relaſché pour ſe tirer de toutes ces peines. Et ce fut cette raiſon qui le fit facilement conſentir à accorder vne treve de vingt-quatre heures pour vne conference entre le Legat & le Marquis de Piſany nouuellement reuenu d'Italie, laquelle ſe fit dans la maiſon de Hieroſme de Gondy Florentin * au faubourg S. Germain, où le Cardinal de Gondy voulut auſſi aſſiſter. Le premier ſujet en fut pris ſur ce qu'ils auoient teſmoigné que s'eſtant familierement connus dans la Cour de Rome, ils euſſent bien deſiré s'entreuoir. L'intention du Marquis alloit ſincerement à la paix, mais non pas celle du Legat: il ne deſiroit que ſçauoir de luy l'eſtat du Conſiſtoire & les ſentimens du Pape, & amuſer le Roy par quelques belles propoſitions, en eſchange deſquelles

Le Roy ſe repent d'auoir reuoqué le paſſe port, conſent à vne conference entre Piſany & le Legat.

* C'eſt maintenant l'hoſtel de Condé.

Mais elle n'aboutit à rien.

desquelles il demandoit vne treve de plusieurs mois; ils se trouuerent si fort éloignez l'vn de l'autre, que le Cardinal de Gondy ne pût apporter aucun milieu pour les faire approcher. 1590.

Le Roy bien faſché qu'aucune de ces negociations ne ſuccedoit, & ne ſe rebutant pas neantmoins de toutes celles qu'on luy propoſoit pour peu d'apparence qu'il y euſt, s'attendoit au pis aller que la faim luy feroit auoir raiſon des Pariſiens. Au bout de quinze iours le peuple commençant à crier, & la reueuë des bleds ayant eſté faite, comme nous auons dit, on fit commandement à tous ceux qui en auoient prouiſion pour plus de deux mois de porter le reſte à la hale. Par cét ordre, on vid du pain au marché & chez les Boulangers pres de trois ſemaines durant, à ſix blancs & à trois ſols la liure. Pendant ce temps, la populace faineante s'enyurant des vains bruits que la doüairiere de Montpenſier & les Seize faiſoient debiter par les ruës, & leurrez par les largeſſes que l'Ambaſſadeur d'Eſpagne faiſoit ſous main aux plus factieux, & publiquement à la canaille auec des poignées de demy ſols marquez aux armes de Caſtille qu'il auoit fait battre expres, alloit chantant les triomphes de la Ligue, & la grandeur du Roy d'Eſpagne. Mais quand le bled vint à doubler de prix & peu apres à defaillir preſque tout d'vn coup, ce qui arriua auant la my Iuin, ils tomberent dans vn grand eſtonnement, & le ſoucy de l'aduenir mettant fin à ces inſolentes reſioüiſſances, conuertit leurs chanſons en cris & en plaintes. La miſere tomba premierement ſur les gens de iournée, qui ne trouuant rien à gagner, & n'ayant aucunes prouiſions eurent dans peu de iours vendu ce qu'ils auoient de meubles pour quelque morceau de pain de ſon, encore le plus ſouuent il leur eſtoit impoſſible d'en auoir. Il falut alors qu'ils appriſſent à viure à l'Eſpagnole, & qu'ils euſſent recours aux legumes & aux herbages, dont il y auoit abondance dans les iardins & mareſts d'alentour de la Ville: mais comme cette nourriture eſtoit peu ſolide, & qu'elle ne dura gueres, ils ſe ietterent ſur la chair de cheuaux & d'autres beſtes de ſomme, que les Bouchers faute de viande vendoient à leurs eſtaux bien plus cher qu'ils n'auoient vendu celle de bœuf & de mouton. La chaleur de l'Eſté & ces mauuaiſes nourritures, cauſerent incontinent quantité de maladies parmy vn peuple ſi delicat, de ſorte qu'au cómencement de Iuillet il ſe trouua vn tres-grand nombre de pauures languiſſans qui alloient bientoſt rendre l'ame, s'ils ne changeoient d'air & d'a[illegible]ns. Ceux qui auoient pris le ſoin de la police eſtant cauſe de ce deſordr[illegible]rce que du commencement ils n'auoient pas voulu mettre dehors toutes les bouches inutiles, chercherent trop tard les moyens d'y remedier, & n'en ayant pû trouuer aucun, deputerent vers le Roy pour luy demander permiſſion d'en laiſſer ſortir vn certain nombre; qui eſperans cette grace, s'eſtoient deſia aſſemblez aupres de la porte de S. Victor, & auoient pris congé de leurs voiſins & de leurs amis, auec des regrets qui fendoient les ames les plus inſenſibles. La bonté du Roy ſe fuſt aiſément laiſſée flechir à leur accorder cette faueur, mais ſon Conſeil s'y oppoſant, l'obligea preſque par force de reſpondre qu'il ne le pouuoit permettre. Quand ils eurent appris cette dure reſponſe, ils éleuerent vn ſi haut & ſi pitoyable cry qu'il fut entendu par toute la Ville: ce qui fit tout enſemble tant de peur & de pitié à ceux qui

Les premiers mois il y eut du pain ſuffiſamment à Paris.

La populace leurrée par l'Ambaſſadeur Mendoſſe, crie *Viue Eſpagne*, & ſe reſiouït.

Mais tout à coup les viures manquent, ils mangent les cheuaux & les aſnes.

Demandent permiſſion au Roy de laiſſer ſortir les malades & les pauures, il le refuſe.

1590. gouuernoient, qu'auant toutes choſes ils creurent neceſſaire de pouruoir du mieux qu'il leur ſeroit poſſible à cette neceſſité. Le Cardinal de Gondy, quoy qu'en ſon ame il deteſtaſt peut-eſtre vne reſiſtance ſi opiniaſtre, mais enfin ayant la vraye tendreſſe qu'vn Paſteur doit auoir pour ſon troupeau, & ſuiuant l'exemple des ſaints Peres & des Eueſques des premiers ſiecles qui appelloient les richeſſes des Temples le threſor des pauures, fut d'aduis que pour les ſuſtenter, l'on vendiſt tous les vaſes & les ornemens d'or & d'argent qui eſtoient dans les Egliſes, à la charge que la Ville s'obligeroit de les remplacer apres la guerre. Les bons bourgeois, ceux meſmes qui eſtoient affectionez au party du Roy, faiſoient de tres-grandes charitez aux pauures: mais cõme ils n'auoient pas aſſez de pain pour eux-meſmes, ils ne leur donnoient que de l'argent, qui ne ſeruoit pas beaucoup à ſoulager la faim. Les Eccleſiaſtiques eſtant mieux fournis, on les contraignit auſſi d'eſtre plus charitables. Dans vne aſſemblée des Curez & des Superieurs de Religieux qui ſe tint au Palais par ordre du conſeil, vn Marguillier y ayant repreſenté le grand nombre de deux ſortes de neceſſiteux, les vns qui n'auoient point de pain, mais de l'argent; les autres qui n'auoient ny pain ny argent: il fut ordonné que l'on tiendroit compte de la quantité qu'il y en pouuoit auoir, & qu'on feroit la viſite dans les maiſons des Eccleſiaſtiques & dans les Conuents, pour ſçauoir combien de temps ils les pourroient nourrir; dont le Recteur des Ieſuites ayant voulu excuſer leur maiſon, receut vne reſponſe fort rude du Preuoſt des Marchands. La viſite faite, par laquelle on les trouua preſque toutes fournies de viures pour plus d'vn an, meſme celle des Capucins, & le roolle des neceſſiteux apporté qui cõtenoit douze mille maiſons, ſept mille qui demandoient du pain pour de l'argent, & cinq mille qui n'auoient ny pain ny argent, il fut ordonné que les Eccleſiaſtiques leur donneroient à manger vne fois le iour quinze iours durant. Lors qu'on leur eut donc porté le roolle, ils enuoyerent par les maiſons des pauures leur commander d'amener tous leurs chiens & leurs chats: leſquels ayant reſſerrez fort ſoigneuſement, ils en tuoient chaque iour certaine quantité, qu'ils faiſoient boüillir dans des chaudieres, & donnoient vn petit morceau de cette chair auec vne once de pain à ceux qui n'auoient point d'argent, & à ceux qui en auoient ils fourniſſoient vne liure de pain pour ſix ſols. Ce temps expiré, la miſere recommença plus grande qu'auparauant. Le vieux ſuif, les graiſſes, les chandelles, les huiles les plus puantes, eſtoient des viandes fort exquiſes pour faire boüillir des herbes & des fueilles, & meſme des eſcorces d'arbres. C'eſtoit vn delicat morceau que des coſtes de quelque vieille haridelle morte de faim. On s'aduiſa de peler les auoines, pour en faire des boüillies, dont le menu peuple ſouſtint comme il pût ſa miſerable vie cinq ſemaines durant. Il y en auoit des chaudieres aux coings des ruës, & quelques autres d'herbes cuites ſans ſel, que des regratiers vendoient faute de meilleures viandes. Et au lieu de vin, qui auoit auſſi manqué dans les cabarets, ils debitoient ie ne ſçay quel breuuage fait auec de la bale d'auoine & quelques racines.

Et les contraint de mãger toutes ſortes de choſes.

Les Eccleſiaſtiques ſont condamnez de les nourrir quinze iours: il y en auoit douze mille maiſons.

Ils leur font apporter tous leurs chiens & chats, dont ils leur baillent la chair à manger.

La neceſſité augmente.

Les forces & la vigueur defailloient à ces pauures gens, mais non pas encore l'eſperance & la patience: leurs Chefs n'obmettoient rien pour les entretenir, & leur faire couler le temps auec moins d'ennuy. Ils forgeoiẽt de iour

en

en iour de fausses nouuelles des diuers aduantages de la Ligue dans les Prouinces, & sur tout des grandes forces du Duc de Mayenne, & de sa prochaine arriuée; dont luy-mesme les enuoyoit asseurer deux fois la semaine, afin qu'estant trompez les premiers, ils pussent mieux tromper le peuple. Ils ordonnoient pour cela des processions tres-deuotes, tantost de petits enfans auec des cierges, tantost de vieilles gens qui y alloient nuds pieds, faisoient des prieres de quarante-heures dans chaque Eglise, où le S. Sacrement estoit exposé nuit & iour, & n'oublioient aucune de toutes les deuotiós qu'ils se pouuoient imaginer. Auec cela, le Legat Caëtan & l'Ambassadeur Mendosse qui y estoient engagez d'honneur, ne se souciant pas de perdre tout ce peuple pour l'ambition d'Espagne, n'y espargnoient ny peine, ny artifices, ny exhortations. Ils y employerent iusqu'à leur vaisselle d'argent: mais Mendosse s'y porta encore auec plus de chaleur que Caëtan. Il donnoit tous les iours pour six-vingts escus de pain & de grandes chaudieres de cette boüillie, dont nous auons parlé: il vendit tous ses meubles precieux, ne se retenant qu'vne cueiller d'argẽt, & se chargea de payer vne grande partie des gens de guerre, que l'on auoit bien de la peine à retenir. Toutes ces assistances neantmoins estoient si petites en comparaison de la necessité, qu'elles seruoient plustost à l'entretenir qu'à la soulager. Mais au defaut de viandes, il n'y auoit rien qui fortifiast plus le courage du peuple que les ardentes & continuelles exhortations des Predicateurs qui montoient en chaise deux fois par iour: ils leur imprimoiẽt vne si grande crainte de voir ruiner leur Religion, si le Roy estoit maistre de Paris, leur dõnoient tant d'asseurances du secours Diuin, & leur promettoient auec tant de confiance les joyes eternelles du Ciel, en recompense de ces peines passageres, puis qu'ils les souffroiẽt pour l'amour de Dieu, qu'au sortir de là il y en auoit bien peu qu'ils ne se flattassent de la consolation d'endurer pour la Foy, & qui ne cherissent les souffrances par lesquelles ils croyoient meriter la glorieuse palme du martyre. Les plus vehemens de ces Predicateurs, estoient Rose Euesque de Senlis, Guincestre, Feu ardent Cordelier, Pichenat, Guerin, Commolet Iesuite, Christin, & Boucher Curé de S. Seuerin: ces deux derniers pourueus d'vne forte eloquence qui rauissoit les ames de haute lute & enflammoit les passions, quand il leur plaisoit. Et tous se comportoient auec tant de violence pour la cause de la Ligue, que si quelque Ecclesiastique tenoit vn autre langage qu'eux, ils le chassoient hors de la Ville, & le traittoient d'excommunié, comme ils firent entr'autres Benoist Curé de S. Eustache, & Morienne Curé de S. Merry, qui auoient tesmoigné des sentimens contraires aux leurs.

1590.

On entretiẽt leur patience par des deuotions.

Le Legat & l'Ambassadeur d'Espagne par de grandes aumosnes.

Les Predicateurs par des Sermõs qu'ils faisoiẽt deux fois le iour.

Le mois de Iuin s'estant passé auec beaucoup de peine, celuy de Iuillet qui estoit le troisiéme du siege vid mettre le comble aux miseres, ausquelles on auoit crû qu'il ne se pouuoit plus rien adjouster. Ce n'estoit plus seulement chez les pauures que la faim se faisoit sentir; elle estoit desia passée iusques dans les plus grandes maisons, chaque personne n'y auoit plus que six onces de pain par iour. Quelques-vns ayant oüy dire, qu'au siege de Sancerre on auoit mangé des cuirs, s'aduiserent d'aller aux Conuents acheter les peaux de ces chiens que les Moines leur auoient fait manger, dont ils auoient si grande quantité qu'ils en vendirent à ce qu'on disoit, à diuerses

Comble de misere & de necessité.

1590. fois pour plus de trente mille eſcus : mais à la premiere fois les pauures en ayant eu aduis, ſe ietterent deſſus & les leur arracherent par force. Bref il n'y auoit point de ſorte de viande, pour ſi eſtrange & ſi vilaine qu'elle fuſt, dont cette faim n'eſſayaſt de tirer quelque aliment: les rats & les ſouris eſtoient à plus haut prix que ne furent iamais les perdris & les lieures; les os, les cornes, les tripailles puantes & pourries, & toutes les immondices des egouſts repaſſoient par la bouche de ces mal-heureux. Mendoſſe ayant dit vn iour, qu'en vne certaine Ville aſſiegée par les Turcs on auoit fait du pain des os de morts, cette inuention fut auſſi-toſt recueillie, & pluſieurs courans au Cemitiere S. Innocent, où il y en auoit de grands monceaux entaſſez tout à l'entour ſur les charniers, la voulurent eſſayer: mais perſonne n'y trouuant ny gouſt ny ſubſtance, ils ne la continuerent pas, & eurent horreur d'auoir aualé les cédres de leurs peres. Le bois auec cela leur manquoit dés la my Iuin, de ſorte qu'ils eſtoient contrains de manger les racines & les viandes toutes cruës, apres auoir ruiné leurs maiſons & celles de leurs voiſins, pour auoir dequoy les cuire. Le nombre des malades & des languiſſans eſtoit crû iuſqu'à vn tel poinct, que les Hoſpitaux, les Egliſes & les carrefours eſtoient pleins de mendians, qui n'ayant plus la vigueur de ſe ſouſtenir ſur leurs jambes, ny ſeulemẽt de former vne voix articulée, ne demandoient du ſecours qu'auec des yeux pitoyables, & en tendant la main à demy. On en trouuoit tous les iours plus d'vne centaine d'eſtendus tout roides morts aux portes des Egliſes & dãs les places publiques: on en voyoit d'autres qui defailloient, ſans qu'ils euſſent la force ſeulement de pouſſer dehors le dernier ſoûpir de la vie; & pluſieurs pour ne faire pas vn triſte ſpectacle de leur corps, attendoiẽt la mort dans leurs maiſons. Ces funeſtes objets toucherent meſme quelques-vns des Predicateurs, & Panigarole entr'autres, ne pût s'empeſcher de dire en quelques compagnies où il ſe trouua, qu'il euſt mieux valu faire quelque accommodement auec le Nauarrois que de laiſſer mourir tant d'hommes d'vne ſi cruelle & ſi langoureuſe mort. Mais les Seize qui auoient des eſpions par tout, eſtant aduertis qu'il auoit tenu ce diſcours, luy enuoyerent dire que s'il ne changeoit de langage ils le coudroient dans ſon froc comme dans vn ſac, & l'enuoyeroient ainſi par eau à S. Cloud porter des paroles de paix au Bearnois, comme ils y en auoient deſia enuoyé quelques autres. Si bien que pour éuiter les effets d'vne ſi horrible menace, il fit ſonner le Sermon pluſtoſt que de couſtume, & montant en chaiſe il ſe mit à dementir tous ceux qui auoient dit qu'il auoit parlé de paix auec l'Heretique, à fulminer anatheme contre le premier qui en feroit l'ouuerture, & à crier à pleine gorge *Guerre*, *Guerre*, auec tant de chaleur qu'il paroiſſoit eſtre hors de luy-meſme, & reſſembloit pluſtoſt vne bacchante qu'vn Predicateur Euangelique. Quelques-vns de ceux à qui il eſtoit reſté vn peu de force craignant de tomber dans la meſme extremité, & n'eſtant pas ſi bien perſuadez de la gloire du martyre que les autres, ſauterent par deſſus les murailles, & croyant tous les perils moins mortels que celuy où ils eſtoient, trauerſoient les corps-de-gardes des aſſiegeans pour ſe ſauuer. Pluſieurs de ces fugitifs ayant eſté menez au Roy, comme il les eut interrogez de l'eſtat de la Ville, & qu'ils luy eurent repreſenté au vray ce qu'ils auoient

Quelques-vns ſe ſauuẽt par deſſus les murailles, obtiennent du Roy qu'il laiſſe ſortir grãd nombre de pauures.

veu

veu de l'horrible neceſſité & de l'incroyable obſtination des Pariſiens, ils prirent la hardieſſe de ſupplier ſa miſericorde qu'elle vouluſt ouurir les paſſages aux innocens, que le crime de la Ligue pluſtoſt que le leur auoit reduits à perir de faim. A cette priere le cœur de ce bon Prince fut tellement ſerré de douleur que les larmes luy en vindrent aux yeux, & s'eſtant vn peu deſtourné pour cacher cette eſmotion, il ietta vn grand ſoûpir auec ces paroles, *O Seigneur! Tu ſçais qui en eſt la cauſe, mais donne-moy le moyen de ſauuer ceux que la malice de mes ennemis s'opiniaſtre ſi fort à faire perir*: Puis reuenant à quelques Seigneurs qui ſe trouuerent alors aupres de luy, il leur diſoit, Qu'il ne falloit pas s'eſtonner, ſi les Chefs de la Ligue auoient ſi peu de compaſſion de ce peuple, car ils n'en eſtoient pas les Roys, mais les Tyrans; ny ſi l'Eſpagnol le ſacrifioit de la ſorte, puis qu'il eſtoit naturellement ennemy des François; mais que pour luy qui eſtoit leur frere, leur Seigneur & leur Roy, il ne pouuoit pas entendre le recit de ces calamitez ſans en eſtre eſmeu iuſqu'au fonds de l'ame, & ſans deſirer ardemment d'y apporter remede; Qu'il ne pouuoit pas empeſcher que ceux que la fureur de la Ligue poſſedoit ne periſſent auec elle, mais quant aux autres qui imploroient ſa clemence pour ſortir de ce gouffre de malheurs, qu'il leur vouloit ouurir les paſſages & leur tendre les bras. Cela dit, il commanda qu'on laiſſaſt ſortir tous ces miſerables, auſquels il auoit dénié cette grace quinze iours auparauant. La multitude en fut encore bien plus grande que l'autre fois; il y en eut pluſieurs qui s'y traiſnerent, & quelques-vns qui s'y firent apporter. Les gens du Roy en laiſſerent ſortir pres de trois mille, qui ſe mirent à crier *Viue le Roy*, dés qu'ils furent dehors: mais voyant que le nombre en croiſſoit de plus en plus, ils n'en voulurent pas laiſſer paſſer dauantage, & rechaſſerent le reſte dans la Ville. Depuis ce iour là, comme l'on ſceut que le Roy ne s'en offenſoit pas, les Capitaines qui eſtoient en garde, ſelon qu'ils auoient plus ou moins d'humanité, en laiſſoient touſiours eſchapper quelques bandes; mais le ſort de ceux qui ſe ſauuoient ainſi, n'eſtoit pas meilleur que de ceux qui demeuroient dans la Ville: car ſi ceux-cy mouroient faute de manger, la pluſpart des autres n'auoient pas ſi toſt aualé du pain & des viandes que les gens du Roy leur donnoient par compaſſion, qu'ils eſtouffoient ſur le champ, parce que leur eſtomac auoit perdu l'vſage de digerer. Quelques-vns des Officiers de l'armée du Roy blaſmant cette pitié qu'il auoit pour vn peuple rebelle, & deſirant, puis qu'il auoit entrepris de le dompter par la famine qu'il le traitaſt auec toute rigueur: il leur reſpõdoit, Que meſme s'il aſſiegeoit Conſtantinople, ou quelque autre Ville pleine de barbares & d'infidelles, il auroit de la repugnance à en vſer de la ſorte, mais qu'il aſſiegeoit vne Ville de Chreſtiens & de ſes ſujets; Que s'il ſuiuoit leur conſeil il ne gagneroit qu'vn Cemitiere, au lieu de Paris, & feroit vne vaſte ſolitude de la Capitale de ſon Royaume. Cette bonté donnoit la hardieſſe à pluſieurs de ſes Capitaines d'enuoyer des viures & des rafraichiſſemens à leurs amis, à leurs anciens hoſtes, & particulierement aux Dames: car Paris eſtant la commune demeure des François, il y a peu de gens qui n'y ayent quelque gage d'amitié, qui leur defend d'en procurer la perte à toute outrance. Les ſoldats meſme ſe licencioiẽt à leur paſſer de la viande, des pains & des barils de vin par deſſus les murailles, receuant en eſchange quelques

1590.

Bonté digne d'vn vray Roy.

La pluſpart de ceux qui ſortoient mouroient en mangeant.

Quelques Capitaines enuoyoient des viures à leurs amis.

Et les ſoldats en donnoient ſecrettement pour des hardes.

1590. bonnes hardes à fort vil prix,* & ſe faiſant braues aux deſpens des marchãds, qui leur rendoient mille graces, comme s'ils leur euſſent donné la vie: ce que les Officiers eſtoient en quelque façon contrains de permettre, pource qu'ils n'auoient point dequoy les payer. Par ce moyen les bourgeois qui auoient quelque connoiſſance dans le camp, & de l'argent ou de bonnes nippes, attiroient de fois à autre quelque rafraiſchiſſement: mais le pauure peuple n'auoit recours qu'aux racines & aux herbes qu'ils alloient cueillir dans leurs foſſez, & à la faueur de leurs murailles; & lors que les bleds furent meurs, les plus courageux ſe mettant en troupe faiſoient des ſorties pour en aller couper, ſiant ſeulement les eſpics dont ils rempliſſoient des ſacs: mais cette moiſſon eſtoit fort perilleuſe, & le plus ſouuent bien moins profitable que ſanglante.

* *Vn bas de ſoye pour vn gigot, vn caſtor pour vn boiſſeau de farine, &c.*

Les pauures gens viuoient d'herbes, font des ſorties pour aller couper des eſpics dans les champs.

Vn peu apres, c'eſtoit vers la my Iuillet, les amis que le Roy auoit dans la Ville, n'ayant pû faire eſclorre aucune de toutes les entrepriſes qu'ils auoient pratiquées pour luy en faciliter l'entrée, eſſayerent de faire ſeruir la famine à leur deſſein, & ſuſciterent quelques-vns des plus criards d'entre la lie du peuple pour aller au Palais demander du pain, & ſous ce pretexte faire tumulte, durant lequel ils ſe deuoient ſaiſir d'vne porte. Mais le Duc de Nemours en ayant eu le vent, donna ſi bon ordre à la garde des portes qu'ils ne purent executer leur deſſein, & ceux qui deuoient faire du bruit au Palais, ſe trouuerent ſi foibles qu'ils furent contrains de s'appaiſer. Ils ne ſe rebuterent pourtant pas, mais à quinze iours de là, comme la conference dont nous parlerons, n'eut pas reüſſi, ils reuindrent au Palais en bien plus grand nombre crier, *La Paix, ou du Pain.* Ils auoient caché des armes ſous quelques bancs, & dans des boutiques, & deuoient ſe ietter ſur les principaux Chefs, les tuer ou les emmenoter, & ſe ſaiſir du Palais; par où ils euſſent fait entrer les Royaliſtes dans la Ville, dautant qu'alors les eaux eſtoient fort baſſes, & qu'il n'y auoit encore point de maiſons baſties dans le bout de l'Iſle que nous appellons l'Iſle du Palais, ny tout du long du bord de la riuiere du coſté du fauxbourg S. Germain. Cette conſpiration ne fut pas mieux conduite, & auorta auſſi bien que la premiere. Ils auoient quelques femmes qui voyant entrer le Conſeil, ſe prirent à luy faire des plaintes de leurs miſeres auec de grandes lamentations. A ce bruit le peuple commençoit à s'eſmouuoir, & le feu ſe fuſt incontinent épris par tout, ſi quelques eſtourdis n'euſſent trop toſt mis l'eſpée à la main, ou s'ils euſſent promptement executé ce qu'ils auoient projetté entr'eux. Mais tandis qu'ils perdent le temps à criailler, & à courir eſperduëment çà & là: le Duc de Nemours y accourt auec 300. Lanſquenets, Vitry & Lignerac, auec 80. cheuaux. Auant qu'ils ſoient arriuez vn Capitaine de quartier s'eſtant trop inconſiderément preſenté à cette premiere fureur, y reçoit vn coup d'eſpée ſur la teſte; & à leur abord vn des conjurez bleſſe Lignerac, & vn autre tire vn coup de mouſquet ſur le cheual de Vitry; mais ces deux ayant eſté tuez, les portes du Palais ſont fermées, & quelques-vns des principaux arreſtez. Les Seize demanderent Iuſtice au Parlement auec grand bruit, iuſqu'à menacer qu'ils enfonceroient les portes des Chambres où les Conſeillers eſtoient aſſemblez, parce qu'on auoit reconnu quelques-vns de leurs Clercs dans l'eſmotion. Vitry entra dans la grand' Chambre tout armé,

Les amis du Roy font deux parties pour eſmouuoir le peuple, qui ne leur reüſſiſſent pas.

La tournée de la paix, ou du pain.

armé, pour s'en plaindre; Et il fallut contenter leur vengeance par le supplice de deux des conjurez, c'estoient le pere & le fils, qui furent attachez à vne mesme potence; Tragiques effets de la guerre ciuile. 1590.

Les autheurs en sont pris dans le Palais, & pendus.

La grandeur du peril sembla telle aux Seize, qu'en memoire de cette Iournée qu'ils nommerent *la Iournée de la Paix, ou du Pain,* ils ordonnerent que tous les ans seroit faite vne processiõ solennelle, où assisteroient tous les Corps de la Ville. Cependãt, afin de tesmoigner au peuple qu'ils estoient touchez de son mal, & pour l'obliger à le souffrir plus patiemment dans l'esperance d'en estre bien-tost deliuré, ils commencerent à proposer quelques moyens de traiter la paix, & à faire des assemblées pour en deliberer. Le Roy de son costé, afin de les y contraindre tout de bon, & les serrer de plus pres, resolut de prendre les fauxbourgs, par où il leur entroit toutes les nuits quelque peu de viures. Le soir du vingt-septiéme de Iuillet, il les fit tous attaquer à la fois. Les entreprendre & les forcer ce fut la mesme chose, il n'y eut pas plus de resistance en vn endroit qu'en l'autre; & il eut le plaisir, ce dit d'Aubigné, de voir de la galerie de Montmartre brusler l'amorce par tout, & la rondeur de la Ville toute épriſe en mesme temps de bluettes de feu, toutefois peu frequétes & bien loin à loin au regard de tant de gens qui deuoient se retirer en combattant, & des courtines qui deuoient faire grand feu pour les fauoriser: tellement qu'en moins d'vne heure toutes les portes furent bloquées, horsmis celle de S. Antoine au deuant de laquelle il n'y auoit point de logement, chacune par douze ou quinze cens hommes tout au plus, qui terrasserent les maisons les plus proches du fossé, & les ayant percées pour loger des mousquetaires, gourmandoient les Parisiens iusques sur leurs remparts. Par ce dernier effort le Roy les prenoit à la gorge & les pressoit de telle sorte qu'à peine pouuoient-ils plus respirer: c'est pourquoy leurs Chefs apprehendant que ny les defenses, ny la crainte des supplices, ny les exhortations ne fussent plus capables de les retenir, conclurent apres dix ou douze deliberations, d'entrer en conference auec le Roy: non pas en intention de traiter auec luy, mais de traisner la chose en longueur autant qu'ils pourroient, afin de donner loisir au Duc de Mayenne qui se faisoit attendre de iour en iour de venir au secours, & que cependant l'esprit du peuple suspendu par cette attente ne se portast pas au desespoir, ou que le Roy trompé par cette apparence n'attaquast pas la Ville par force. Ils deputerent donc pour cette conference le Cardinal de Gondy & l'Archeuesque de Lion, dont ils sçauoient que le premier estoit fort agreable au Roy, & l'autre fort fidelle à la Ligue: mais tous deux ne voulurent point accepter cette commission qu'auparauant ils ne fussent munis d'vne descharge contre l'excommunication du Pape, soit qu'en effet le scrupule de conscience ou la crainte des euenemens leur fist desirer cette precaution, soit que ce fust vn artifice pour gagner encore du temps. Car le Legat employa deux iours à consulter ses Theologiens sur ces deux questions, *Si ceux qui rendoient vne Ville par vne extreme & irremediable famine à vn Heretique estoient excommuniez, & si en allant conferer auec luy en intention de le conuertir, ou de faire la condition de l'Eglise Catholique meilleure, ils encouroient l'excommunication portée par la Bulle du Pape Sixte V.* Il y en eut quelques-vns qui voulurent soustenir l'affirmatiue: mais la neceſſité plus forte que toutes

Les Chefs de la Ligue s'assemblẽt pour ordõner vne conference pour la paix.

Le Roy cependãt prend tous les fauxbourgs en vn iour.

Les Chefs de la Ligue resoluent vne conference, & deputent pour cela le Cardinal de Gondy & l'Archeuesque de Lion.

1590. les raiſons de l'Eſcole, ny que les pratiques de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne qui redoutoit le ſuccez de cette conference, l'emporta pour la negatiue. Les deux Deputez en ayant pris acte ſigné du Legat & de ſon conſeil, & au meſme temps obtenu vn paſſe-port du Roy, l'allerent trouuer dans l'Abbaye de S. Antoine des champs, où il ſe rendit le matin du ſixiéme iour d'Aouſt, accompagné des Princes, grands Seigneurs & Officiers de la Couronne. Lors qu'ils luy eurent fait la reuerence dans le Cloiſtre, il les mena en haut pour leur donner audience. Le Cardinal de Gondy portoit la parole. Apres auoir deploré les calamitez publiques du Royaume & apporté pluſieurs exemples des peuples, qui auoient ſouffert de grandes extremitez pour la defenſe de leur Religion, & de ceux qu'vn formidable deſeſpoir auoit quelquefois fait paſſer ſur le ventre à ceux qui les auoient reduits à la derniere neceſſité, alleguant à ce propos les habitans de Sancerre & les Gandois: Il dit, Que le Parlement & la Ville de Paris deſirant mettre fin à tant de maux, les auoient deputez vers luy pour le ſupplier d'entrer dans vne pacification generale aux conditions qui ſeroient les plus conuenables à la ſeureté de la Religion, & au bien de l'Eſtat, & pour aller en ſuite trouuer le Duc de Mayenne pour la meſme fin; Le ſuppliant au reſte de ne point croire qu'il y euſt ny dangers ny miſeres qui fuſſent capables de forcer les Pariſiens à receuoir aucun accord, qui fuſt tant ſoit peu preiudiciable à leur conſcience & à la Foy Catholique; Qu'ils ſouffriroient pluſtoſt mille morts s'il en eſtoit beſoin, mais que ſi vn traité de paix ne les pouuoit tirer de cette peine, ils en ſeroient bien-toſt deliurez par vn prompt ſecours. Comme il deduiſoit toutes ces choſes auec beaucoup de liberté, accompagnée neantmoins de reſpect & de diſcretion, la Nobleſſe s'empreſſa tout autour de luy pour l'eſcouter, le Roy qui vid que cette foule l'eſtonnoit vn peu, luy dit en riant, *qu'elle auoit accouſtumé de le preſſer encore dauantage dans les batailles.* Du reſte l'ayant eſcouté aſſez paiſiblement, il l'entretint en particulier, & l'Archeueſque apres luy: puis il ſe retira dans vn cabinet pour deliberer ſur la reſponſe qu'il leur deuoit rendre. Auant toutes choſes il fut iugé neceſſaire de voir leur pouuoir: lequel leur ayãt eſté demandé par Reuol Secretaire d'Eſtat, fut trouué plein de fraudes & de termes captieux, & defectueux en pluſieurs choſes: car ce n'eſtoit qu'vn Arreſt donné par les Deputez aſſemblez en la Chambre S. Louys, qui n'eſtoit point ſigné du Duc de Nemours, & qui ne le nommoit que Roy de Nauarre. Il ne voulut pas neantmoins s'arreſter à cette formalité, & lors qu'il eut pris les opinions de ſon Conſeil, il leur dit, Qu'il n'y auoit perſonne qui deuſt eſtre plus touché que luy des calamitez de la France, parce que ſi chacun en particulier reſſentoit ſon mal, il reſſentoit luy ſeul les maux de tous les particuliers enſemble; Qu'ainſi c'eſtoit à luy plus qu'à perſonne d'en deſirer la gueriſon, & d'y apporter les remedes; Qu'il ne trouueroit pas mauuais ſi vn Senat de Veniſe, ou quelque Prince des alliez de la France, ſe rendoit mediateur pour appaiſer ces remuëmens, mais que ce n'eſtoit pas aux Pariſiens qui eſtoient ſes ſujets de l'entreprendre. S'ils auoient quelque choſe à luy demander, ils deuoient s'addreſſer à luy qui leur pouuoit faire le mal & le bien, mais beaucoup plus le bien que le mal, & qui deſiroit graufier ſa Ville capitale, & l'embraſſer

Ils vont trouuer le Roy à S. Antoine des champs.

Sommaire de la harãgue du Cardinal qui portoit la parole.

Reſponſe du Roy.

brasser auec vne affection pareille à celle de cette mere dont parle l'Escri- 1590.
ture sainte, qui ayma mieux estre priuée de son fils que de le voir couper «
en deux; Qu'il n'estoit plus temps d'amuser les peuples de vaines esperan- «
ces: s'ils desiroient du soulagement à leurs maux, ils n'auoient que faire «
d'aller consulter le Roy d'Espagne ny le Duc de Mayenne, ils ne deuoient «
tenir cette grace que de luy seul, qui auec l'assistance de Dieu protecteur «
de la iustice de sa cause, & auec l'ayde des Princes & de la Noblesse dont «
il estoit accompagné, empescheroit bien les Espagnols de planter des «
colonies en France, comme ils en plantoient dans le Bresil; Que c'estoit «
vne honte insupportable de voir des gens nez & nourris dans le sein de la «
France, oublier tellement leur naissance & leur deuoir, que de subir le «
joug de ces marranes, & d'estre si laschés ou si cruels que de voir perir de- «
uant leurs yeux tant de milliers de femmes, d'enfans, de vieillards, leurs «
concitoyens, leurs parens, & leurs amis, sans en ouurir seulement la bou- «
che. Ne songeoient-ils point, Que Dieu en prendroit la vengeance tost ou «
tard, & leur feroit rendre compte de tant d'ames qu'ils immoloient au «
demon du Midy; Que pour luy il ne pouuoit plus souffrir qu'ils abusassent «
dauantage des peuples, dont le salut luy estoit aussi cher que le sien pro- «
pre; Que tous les momens luy estoient precieux, puis qu'il ne se passoit «
point d'heure qu'il n'en mourust vne grande quantité, & qu'il y en auoit vn «
nombre infiny dont la vie ne tenoit plus qu'à vn filet, qui alloient rendre «
l'esprit si on ne se hastoit de leur donner du pain; Qu'il n'estoit iour que les «
gens de guerre ne fissent plus de cinquante mille francs de dommage dans «
les fauxbourgs, & qu'auant que les Deputez pûssent estre de retour & rap- «
porter vne bonne response du Duc de Mayenne, la Ville de Paris ne se- «
roit plus qu'vne voirie pleine de cadaures, & ses fauxbourgs qu'vn tas «
de masures; Quel si grand bien, quelle si puissante consideration les pou- «
uoit obliger à souffrir vne si estrange desolation? Qu'ils n'appellassent «
point cela constance, mais vne obstination aueugle, & vn endurcissement «
qui meritoit le chastiment de Dieu & des hommes; Et pour les exemples «
qu'ils apportoient de Sancerre & des Gandois, ils estoient bien dissembla- «
bles au leur, car les Parisiens auoient bien monstré qu'ils ne ressembloient «
pas aux Gandois, en laissant si facilement prendre leurs fauxbourgs, & il «
auoit trois mille Gentils-hommes auec luy qui ne se laisseroient pas traiter «
à la Gandoise. Et pour les habitans de Sancerre, ils sçauoient certainement «
qu'on leur vouloit oster leur Religion: mais ceux de Paris estoient asseurez «
du contraire: Dautant qu'il auoit touſiours proteſté, & proteſtoit encore par «
tous les sermens les plus saints & les plus inuiolables qu'il n'y toucheroit en «
façon quelconque; Qu'il prenoit à tesmoins les Ecclesiastiques & les plus «
zelez des Villes qu'il auoit reduites, s'il y auoit changé la moindre chose de- «
puis qu'il estoit venu à la Couronne, & s'il ne les auoit pas protegez & main- «
tenus aussi religieusement que faisoient les Roys ses predecesseurs; Qu'on «
demandast à cinq cens Gentils-hommes qui auoient esté de la Ligue & qui «
s'estoient rengez aupres de luy, comme l'on viuoit dans son armée, & quel «
traitement il faisoit à tous ceux qui luy obeïssoient; Qu'ainsi c'estoient des «
calomniateurs & des meschans ceux qui faisoient croire au peuple qu'il «
vouloit apporter quelque changement à la Religion, ou qu'il auoit resolu la «

1590. ruine de Paris: car il iuroit deuant Dieu, que pourueu qu'il euſt recours de bonne heure à ſon deuoir, il le traiteroit auec toute ſorte de bontez, & ne conſerueroit aucun reſſentiment de haine contre qui que ce fuſt. Mais enfin quel ſujet auoient-ils de luy preferer vn Roy eſtranger, inconnu, deſia tout caſſé de vieilleſſe, à luy qui eſtoit du ſang de leurs Roys, dans la fleur de ſon aage, doüé, Dieu mercy, de telles qualitez qu'il ne voudroit pas s'eſtre changé pour vn autre, & allié de toutes les grandes maiſons du Royaume, de telle ſorte que ſi le droit de ſucceſſion ne l'auoit pas appellé à la Couronne, & qu'on la remiſt à l'élection de la Nobleſſe, il auroit ſujet de croire qu'elle luy ſeroit deferée par ſes ſuffrages: Non pas au Roy d'Eſpagne qui n'eſtoit qu'vne planche pourrie, qui leur manqueroit au premier iour & laiſſeroit tous ſes Eſtats en confuſion; mais qui enfin quand il auroit autant de vie & de bon-heur qu'il en pourroit deſirer pour venir à bout d'vn ſi grand deſſein, traiteroit bien-toſt les Chefs de la Ligue comme il auoit traité tous les petits Roys du Breſil, & feroit en France comme il auoit fait en Portugal, où pour s'aſſeurer de ce Royaume il auoit fait pendre plus de deux mille Eccleſiaſtiques.

Apres qu'il eut adjouſté beaucoup d'autres choſes à ce propos, le Cardinal de Gondy luy reſpondit, Que la raiſon pour laquelle ils deſiroient que le traité fuſt general, c'eſtoit parce qu'ils ſçauoient bien que ſi Paris ſe rendoit ſans cela, le Roy d'Eſpagne & le Duc de Mayenne viendroient le r'aſſieger, & que d'ailleurs les trois quarts de la Ville s'en iroient. A cela il repartit auec vn ris meſlé de cholere, que s'ils y venoient, pardieu ils ſeroient bien frottez; Et comme il s'excuſoit de ce qu'il luy eſtoit eſchappé contre ſa couſtume de jurer le nom de Dieu, la Nobleſſe qui eſtoit preſente luy teſmoigna auec vne grãde acclamation qu'il n'auoit point juré en vain, & que la choſe valoit bien vn bon ſerment. Sur le ſecõd inconuenient, il reſpondit que ſon entrée dans Paris ne ſeroit point la deſolation mais le reſtabliſſement de cette Ville; car perſonne n'en deſlogeroit pour cela ſi ce n'eſtoit peut-eſtre les Seize & quelques autres canailles qui ayãt le cœur tout Eſpagnol ſeroiẽt beaucoup mieux en Eſpagne qu'en France, & qu'au lieu d'vne centaine de ces gens-là qui en ſortiroient, il la repeupleroit de cent mille bons François qui y maintiendroient la paix, & y rameneroient l'abondance & la liberté que ces ſeditieux en auoient chaſſées. Lors qu'il eut acheué, l'Archeueſque de Lion voulut auſſi prendre la parole & repliquer, que le motif qu'ils auoient de traiter la paix generale, n'eſtoit point pour les intereſts du Duc de Mayenne, mais pour le ſeul bien de la France, laquelle ils deſiroient par ce moyen mettre tout d'vn coup en repos: car ce n'eſtoit pas bien pouruoir à vn embraſement que d'eſteindre le feu en vn coin de la maiſon, ſi on le laiſſoit bruſler en vn autre. Sur cela le Roy prit occaſion de faire la reſpõſe qui auoit eſté concertée dans ſon Conſeil, & leur propoſa,

Les conditions que le Roy propoſe.

Que s'ils vouloient demeurer d'accord des conditions ſous leſquelles ils promettroient de ſe rendre à luy dans dix iours, & qu'ils en fiſſent le traité & luy en donnaſſent de bons oſtages: il leur permettoit d'aller trouuer le Duc de Mayenne, pour le conuier à conclure celuy de la paix generale, ou à leur donner ſecours; & qu'en cas que ce Duc fiſt l'vn ou l'autre dans ce temps-là, ils ſeroient deliurez de leur promeſſe, & il leur rendroit leurs oſtages, ſinon qu'ils ſeroiẽt obligez de tenir le traité, & de ſe rendre. Il les ſomma, & les conjura

conjura auec grande inſtance de rapporter fidellement cette propoſi- 1590.
tion à ceux de Paris, leur dit que s'ils y manquoient, la Nobleſſe qui eſtoit là preſente leur reprocheroit à iamais leur infidelité enuers leur patrie, & qu'auſſi bien quand ils la voudroient celer, ſes ſoldats qui eſtoient dans les fauxbourgs & qui parloient à toute heure aux bourgeois, la leur feroient bien entendre; Que là-deſſus ils priſſent vne bonne reſolution au pluſtoſt, parce que s'ils penſoient attendre à capituler quand ils n'auroient plus que pour vn iour de viures, il ne les receuroit pas à compoſition, & que de la miſericorde qu'il leur offroit, il oſteroit la miſere* au pauure peuple, mais laiſſeroit la corde pour ceux qui l'auroient fait opiniaſtrer iuſqu'à cette extremité: car ſon deuoir de Roy & de Iuge le contraindroit de faire pendre quelques centaines de ces factieux, pour expier la mort de tant de milliers d'innocens qu'ils faiſoient mourir dans vne miſerable langueur. Cette reſponſe eſtoit en effet fort iuſte & fort raiſonnable: toutefois comme il eſtoit tres-important aux affaires du Roy, d'engager Paris à vn traité d'accommodement de quelque ſorte que ce fuſt, pource qu'en gagnant cette Ville il euſt ſapé la Ligue par le fondement, il fut trouué à propos de n'y rien changer quant à la ſubſtance, mais de l'accommoder des termes les plus doux qu'il ſeroit poſſible; Et Reuol l'ayant miſe par eſcrit ſuiuant cette reſolution, elle fut donnée aux Deputez, que le Roy congedia auec de grandes careſſes & de particulieres demonſtrations de bienueillance.

* Ces petites punitions eſtoient fort en vſage en ce temps-là.

Elles ſont redigées par eſcrit par Reuol Secretaire d'Eſtat.

Eſtant de retour à Paris ils firent dés le meſme iour vn fidelle rapport au Conſeil de la Ligue de tous les diſcours que le Roy leur auoit tenus, & luy monſtrerent cette reſponſe: mais ce Conſeil qui ne deſiroit rien moins que de conclure la paix, déguiſa la verité au peuple, & pour luy remplir les oreilles de choſes toutes contraires, fit dire par les Predicateurs qu'on ne deuoit eſperer du Roy ny grace ny douceur, parce qu'ayant entrepris de ruiner la Religion Catholique, il auoit promis à ſes Miniſtres de deſtruire la Ville de Paris, qui en eſtoit le plus ſolide ſouſtien dans ce Royaume. Pendant la treve qui eſtoit accordée pour cette conference, il eſtoit ſorty quantité de monde, il en eſtoit auſſi accouru de tous les quartiers de l'armée pour viſiter leurs parens & leurs amis; ils ſautoient au cou les vns des autres, & ne pouuoient ſe raſſaſſier de mutuelles embraſſades, & de tous les autres teſmoignages de ioye; pluſieurs meſme auoient apporté la colation, & beuuoient enſemble. Buſſi le Clerc qui voyoit tout cela de deſſus les murailles de la Baſtille, outré de dépit, & craignant d'ailleurs que les efforts du ſang & de l'amitié ne fuſſent enfin plus puiſſans que les artifices de la Ligue, leur fit crier qu'ils euſſent à ſe retirer, ou qu'il alloit faire mettre le feu à tout le canon qui eſtoit ſur le bouleuart; à quoy quelques-vns obeïrent auec peine & reuindrent dans la Ville, mais les autres aymerent mieux demeurer dans le camp que ſe rengager dans les miſeres inéuitables d'où ils eſtoient ſortis.

Le Conſeil de la Ligue ne veut point la paix.

Il eſtoit deſia mort plus de dix mille perſonnes de faim dans Paris, & il en mourut encore plus de trois mille iuſqu'à la fin du ſiege. La liure de pain de froment y valoit cinquante & 60. ſols, le ſeptier de bled ſix & ſept-vingts eſcus, les œufs dix ſols la piece, la liure de beurre vn eſcu, la pinte de lait autant, vn mouton cent francs, vne poule deux eſcus, & le reſte à proportion.

Treze mille perſonnes meurent de faim dans Paris.

1590. Les viures manquoient meſme dans les plus grandes maiſons, & il n'y en auoit preſque plus que chez les Seize, & chez quelques autres qui s'eſtoient exemptez de la viſite, & qui ayant encor acheté de ce bled qui auoit eſté porté à la hale à huit eſcus le ſeptier, le reuendoient ſous main par des courtiers, qui prenoient deux ſols par eſcu du vendeur & de l'acheteur. Ces Zelotes en quelque façon ſemblables à ceux dont parle Ioſephe dans le ſiege de Ieruſalem, s'enrichiſſant ainſi de la miſere publique, & de la proſcription de ceux qui leur contrediſoient, iuſqu'à tel poinct que le Preuoſt des Marchands en eut plus de ſix-vingts mille eſcus pour ſa part, ne pouuoient ſouffrir qu'on parlaſt d'accommodement, & faiſoient les braues & les intrepides, parce qu'ils eſtoient gorgez de viandes & de biens. On raconte des choſes eſtranges de ce que la faim contraignit de faire & de ſouffrir, pendant le dernier mois du ſiege. On y vid le pere & le fils s'y battre enragément pour vn petit morceau de pain; bien-heureux eſtoiét ceux qui pouuoient attraper des chiens ou des chats, ils les deſchiroient tous cruds à belles dents, & les autres en recueilloiét les tripailles, & en mouloient les os de la teſte pour en aualer la poudre auec de l'eau. Sur la fin les chiens eſtant faillis, les Lanſquenets qui eſtoient en garde dans le Temple, allerent à l'affuſt aux enfans qu'ils guetoient aux coins des ruës eſcartées; & l'on oüyt les lamentations de quelques meres qui pleuroient la perte des leur. On lit dans vne relation, mais peut-eſtre que c'eſt vn conte forgé ſur vne veritable hiſtoire qui eſt dans Ioſephe, qu'apres l'enterrement d'vne riche vefue, ſes parens faiſant l'inuentaire de ſes meubles, où ils cherchoiét pluſtoſt des viures que de l'argent, auoient trouué la cuiſſe d'vn enfant dans vn buffet, & que comme ils eſtoient tout ſaiſis d'eſtonnement, ſa ſeruante leur auoit confeſſé que les deux fils de cette vefue eſtant morts de faim, elle en auoit deſrobé les corps à la terre, mettant du plomb dans les bieres, & les auoit ſalez pour les manger, & que l'horreur de ces funeſtes viandes, la douleur & la miſere l'auoient fait mourir peu de iours apres. Mais on ne trouuera peut-eſtre rien de plus eſtrange & de plus merueilleux dans cette effroyable neceſſité, que la grande patience des Pariſiens, qui ſouffroient iuſqu'à la mort ſans s'eſmouuoir contre ceux qui en eſtoiét la cauſe, conſumant leurs plaintes dans eux-meſmes auec les derniers ſoûpirs de leur langoureuſe vie; tant ils eſtoient retenus, les vns par le reſpect & l'amour de leur Religion, & les autres par la terreur que les Seize leur auoient imprimée. Les gens de cœur trouuoient qu'il y auoit en cela plus de manque de courage qu'il n'y auoit de vertu, & diſoient que ſi ces bourgeois euſſent eu autant de chaleur qu'ils auoient de molleſſe, ils euſſent bien éloigné leurs ennemis ou du dedans ou du dehors, & n'euſſent pas eu beſoin de tant ſouffrir. Les Religionn. à qui le ſouuenir des maſſacres faiſoit porter vne haine immortelle au peuple de Paris, luy reprochoiét que c'eſtoit vn effet des iugemens de Dieu qui l'endurciſſoit à ſa ruine. Les plus deuots d'entre les Catholiques, quand ils voyoient la deplorable face de cette mal-heureuſe Ville, ſa pópe & ſes richeſſes changées en dueil & en deſolatió, ſes boutiques fermées, vne affreuſe diſette dãs ſes marchez, où n'agueres eſtoit l'abondance de toutes choſes, des chaudieres d'herbes & de boüillies d'auoine pour toutes marchãdiſes, des regratiers de ptiſanes au lieu de ſes friands cabarets; ſes femmes vendant leurs joyaux & leurs

Cherté enorme.

Horrib'es effets de la faim.

Hiſtoire d'vne mere qui mangea ſes enfans.

Patience des Pariſiens, eſtimée zele par quelques vns, par d'autres laſcheté.

& leurs affiquets, & quelquefois leur pudicité, pour vn morceau de pain; l'Vniuersité deuenuë estable à vaches & à pourceaux, que les payſans d'alentour y auoient amenez, les Egliſes Hoſpitaux, & le Louure boucherie des Lanſquenets; grand nombre de maiſons ſans couuerture, ſans portes ny feneſtres; les ruës tellement deſertes que l'herbe y eſtoit creuë d'vn pied de haut, ou ionchées de corps morts & languiſſans, deſquels il s'engendroit des ſerpens & des crapauts, quatorze mille perſonnes eſtranglez de faim, & les autres tellement attenuez qu'on les euſt pris pour des ombres, ou pour des Squeletes: Quand ils conſideroient, diſ-je, toutes ces choſes, & que de l'autre coſté ils ſe reſſouuenoient du luxe, des vanitez, de la molleſſe, des débauches continuelles, & de toutes ſortes de vices que l'aiſe & la corruption du ſiecle y faiſoient regorger n'agueres, ils ſe perſuadoient, non ſans apparence, que Dieu auoit permis ce ſiege comme vne forte medecine pour purger toutes les ſuperfluitez & les ordures de ce corps, & qu'il l'auoit mis à cette abſtinence rigoureuſe pour le contraindre de faire vne penitence qu'il n'euſt iamais faite de ſon bon gré. 1590.

Pitoyable face de Paris, qui eſt puny de ſon luxe, & de ſes diſſolutions.

Plus ces maux s'augmentoient, & plus le Roy relaſchoit de ſa rigueur, comme s'il euſt voulu cõbattre leur opiniaſtreté auec vn excez d'indulgence: car apres auoir donné des paſſe-ports aux Eſcoliers, ce qu'il ne pouuoit pas refuſer à la priere de leurs parens qui eſtoient auec luy, il en accorda aux Dames, puis aux Eccleſiaſtiques, & enfin meſme à ceux qui s'eſtoient monſtrez ſes plus cruels ennemis. Et cette facilité, comme auſſi celle de ſes Capitaines, particulierement de Giury, firent ſubſiſter Paris vn mois dauantage qu'il n'euſt fait. C'eſtoit vn ſage conſeil que celuy de la Noüe, qui vouloit qu'on l'attaquaſt de viue force: mais comme on rapportoit au Roy de iour en iour la neceſſité plus qu'extreme qu'on y ſouffroit, que d'ailleurs il deſiroit eſpargner la Nobleſſe, car cét aſſaut euſt ſans doute eſté fort ſanglant; qu'il craignoit auſſi que la fureur du ſoldat, particulierement des Religionn. dont plus du tiers de ſon armée * eſtoit compoſé, n'y miſſent tout à feu & à ſang, & que ce mal-heur n'enueloppaſt meſme quantité d'innocens & de ſes bons ſeruiteurs qui eſtoiét demeurez dedans ſur ſa foy & ſur ſes ſaufconduits, & eſtoient trop bien veillez pour en ſortir, quand ils l'euſſent voulu; Qu'il conſideroit outre cela, qu'il deſoleroit vne Ville dont la ruine comme vne bleſſeure faite au cœur ſeroit peut-eſtre mortelle à toute la France, & qu'il diſſiperoit en vn iour le plus riche & preſque l'vnique threſor de ſon Eſtat, dont perſonne ne profiteroit que la ſimple ſoldateſque; qui deuenant inſolente d'vn ſi riche butin, ſe fondroit dans les delices, ou l'abandonneroit auſſi-toſt: Toutes ces conſiderations l'empeſchoient de faire aucun effort, ſinon quelques legeres eſcarmouches, pour repouſſer les ſorties des aſſiegez. Et il s'aſſeuroit tellement de leur reduction, que ſans ſe mettre en peine du ſecours qu'ils attendoient, il ſe diuertiſſoit à ſes plaiſirs amoureux auec autant de ſecurité & de loiſir que s'il euſt deſia eſté dans le Louure & paiſible poſſeſſeur de ſa Couronne. Il rendoit ſouuent viſite à vne Dame de la maiſon de Ponts vefue du Comte de la Rocheguyon, depuis remariée à Liencour, qu'il faiſoit entretenir de l'eſpoir du mariage par Betune Gouuerneur de Mantes, ſi ouuertement que deſia tous les Courtiſans luy rendoient hommage, comme à

Bonté du Roy qui accorde quantité de paſſe-ports.

* *Toutes les troupes du Vicomte de Turenne, de la Tremouille, &c*

Pourquoy il n'attaquoit pas Paris par force.

Faiſoit l'amour durant le ſiege.

1590. celle qui pouuoit estre leur Reyne. Mais au bout de deux ou trois mois les difficultez qu'il y trouua, ou le temps, ou quelque autre sujet, esteignirent cette flame; Et tandis qu'elle duroit il ne laissoit pas d'auoir d'autres affections moins serieuses & plus commodes, particulierement dans l'Abbaye de Montmartre, & *apres dans celle de Poissi, sa Religion ne l'empeschant pas de conuerser familierement auec les Abbesses de ces deux maisons; sans auoir égard aux remonstrances Chrestiennes que luy en voulurent faire ses Ministres qui commençoient à luy estre fort importuns, pource qu'ils se mesloient de penetrer dans ses conseils, & de controller ses plaisirs. A son exemple la pluspart de ses Officiers faute d'occupation auoient aussi fait des maistresses, & ceux qui n'en pouuoient auoir autrement, auoient fait venir des filles de ioye de Paris, qu'on leur troquoit volontiers pour du pain: de sorte que son armée viuoit dans vne grande dissolution, & pour ainsi dire, estoit plustost le camp de Venus que celuy de Mars.

* Le Mareschal de Biron faisant allusion à cela, luy demanda s'il estoit donc vray qu'il eust changé de Religion.

Or quand il eut veu que la conference ny toutes les parties que faisoient ses seruiteurs n'auoiét rien produit, il voulut téter la force, & fit dresser deux batteries entre les portes de S. Germain, où la muraille estoit fort foible, & le fossé à peine profond de quatre ou cinq pieds: mais lors qu'il eut appris que le Duc de Nemours auoit terrassé la porte S. Germain & fait creuser vn grand retranchemét derriere cét endroit, l'ayát outre cela tout bordé d'vne double palissade, de perriers & de feux d'artifice, il abandonna ce dessein; Et cóme il sçauoit que la valeur & la vigilance de ce Duc estoient le principal maintien de Paris, il essaya de le gagner par des accommodemens tres-auantageux póur luy, s'addressant pour cét effet à la Ducheſſe de Nemours sa mere, à laquelle il faisoit proposer par Dandelot qui alloit & venoit auec toute liberté, de luy donner la Princesse Catherine sa sœur en mariage. Mais ce ieune Prince se piquant de la gloire de sauuer Paris pour son party, ne fut point tenté de cét appast, & respondit qu'il n'auoit point pris les armes pour son ambition particuliere, mais pour la defense de la Religion, & que s'il plaisoit au Roy de se faire Catholique, il ne luy demandoit point d'autre aduantage que d'estre receu le premier à luy embrasser les genoux. L'esperance d'vn prochain secours luy faisoit tenir plus asseurément ce braue langage. Le Duc de Mayenne ayant esté ioint par le Comte de Chaligny, qui commandoit la caualerie Lorraine, par le Duc d'Aumale, la Chatre, le Marquis de Menelay, Balagny, S. Pol, & plusieurs autres Capitaines, estoit desia arriué à Meaux à la faueur des Villes qui tenoient son party, & de là l'auoit enuoyé asseurer que le Duc de Parme y seroit dans quatre iours. La grande distance des lieux, la pesanteur qui est naturelle aux Espagnols, les repugnances du Duc de Parme, & les contrarietez qui se trouuerent dans leur conseil, autant à cause de la diuersité des interests particuliers que des difficultez qui fussent dans la chose, auoient retardé plusieurs mois la resolution d'vn secours si necessaire. Cette entreprise ne s'accommodoit pas aux desseins du Duc de Parme, quoy qu'il eust esté bien aise que le Duc de Mayenne se fust estably. Outre qu'il redoutoit la valeur & la fortune d'vn Roy grand guerrier & victorieux, il apprehendoit que s'il s'engageoit vne fois dans les affaires de la France, le cabinet d'Espagne ne luy donnast vn successeur dans son gouuernement, ou dans cette guerre.

Fait vn effort qui ne reussit pas.

Tente le Duc de Nemours auec le mariage de la sœur.

Response de ce Duc qui attend le secours.

Quelles raisons auoient tant retardé ce secours.

Il

Il preuoyoit d'ailleurs que plusieurs y voudroient partager auec luy l'honneur des bons succez, s'il en auoit, & qu'au contraire si la fortune ou quelqu'vne de tant de choses qui luy estoient necessaires pour bien reüssir luy manquoient, le blasme en tomberoit sur luy seul, & que de quelque façon qu'il y reüssist, il couroit risque de plus perdre aux Pays-bas durant son éloignement, qu'il ne gagneroit en France. 1590.

Le Duc de Parme y apportoit grande repugnance.

Il auoit fait de grands progrez sur les Hollandois, depuis la mort de Guillaume de Nassaw Prince d'Orenge. Sur la fin de l'an 1585. la Reyne d'Angleterre ayant refusé la souueraineté que les Estats luy offroient, & leur ayant enuoyé quelque secours commandé par Robert Dudley Comte de Leycestre, en gage dequoy ils luy donnerent les Villes de la Briele & de l'Escluse, ils deferérent leur gouuernement general à ce Comte. Mais ils ressentirent bien-tost ce qui a tousiours esté confirmé par de fascheuses experiences, qu'il n'est rien de plus contraire à la liberté & au repos d'vn Estat, que l'administration d'vn estranger: car aussi-tost il se forma des piques & des jalousies du Comte de Hohenlo & des autres Seigneurs contre luy, puis des deffiances pource qu'il vsurpoit le commandement souuerain, & des plaintes de la mauuaise dispensation des finances: ce qui mit tous les esprits en combustion & les affaires en desordre, de telle sorte que pendant l'an 1586. tandis qu'ils s'occupoient à leurs differents particuliers, le Duc de Parme conquit aisément les Villes de Nuy, de Graue & de Venloo; & l'année suiuante vn Capitaine Anglois nommé Stanley, luy liura Deuenter, pendant vn voyage que Leycestre estoit allé faire en Angleterre, vn autre de la mesme nation nommé Iork, le fort de Zutphen; & vn Escossois appellé Pathon, la Ville de Gueldres. Les Estats reconnoissant que leur Republique perissoit piece à piece entre les mains d'vn Estranger, donnerent cette charge au ieune Maurice de Nassaw fils de defunt Guillaume, auquel ils auoient desia donné peu apres la mort de son pere la charge de Gouuerneur & d'Admiral de Hollande, Zelande & Westfrise. Leycestre ne renonçant pas pour cela à sa charge, la discorde continua plus fort qu'auparauant, & cependant la Ville de l'Escluse assiegée par le Duc de Parme, se perdit; & l'année d'apres encore celle de Gertrudemberg, qui luy fut liurée par la garnison qui s'estoit mutinée contre les Estats: mais enfin Leycestre estant tout à fait decredité, la Reyne Elizabeth voulut qu'il remist sa charge de Gouuerneur general, qui fut aussi-tost confirmée au Prince Maurice. Le gouuernement n'eut pas si tost changé de main que la fortune changea en mieux pour les Hollandois: toutes les diuisions cesserent, l'ordre & la discipline se restablit dans le pays, le commerce y ramena l'abondance, auec vne incroyable multitude de peuple, & cette multitude toutes sortes de mestiers & de manufactures, qui y attiroient l'argent de tous costez: tandis que les Prouinces sujettes au Roy d'Espagne, vexées par vne infinité d'oppressions deuenoient miserables, incultes & desertes; si bien qu'vn petit Estat auec vne liberté bien conduite & vn mediocre secours de l'Angleterre, se trouua assez fort pour defendre sa liberté contre le plus puissant Monarque de l'Europe. Mesme il fit bien voir par la reprise de quelques places qu'il se pouuoit mettre sur l'offensiue; & le stratageme qui l'an 1590. luy regagna la Ville de Breda par le moyen de

Sommaire de l'estat où estoient les Pays bas, & de ce qui s'y estoit passé depuis la mort de Guillaume Prince d'Orenge.

1590. quelques soldats cachez dans vn bateau chargé de tourbes, fut vne preuue certaine que l'addresse & la cõduite ne luy manquoit pas, & que le bon-heur de la guerre estoit passé de ce costé-là. Le Duc de Parme ayant donc sujet de craindre qu'en deux ou trois mois d'absence, on ne luy enleuast toutes ces conquestes de sept ou huit ans, dissuadoit de tout son pouuoir par lettres au Conseil d'Espagne, de ne pas denuer les Pays-bas de leurs forces pour assister la Ligue, & prioit le Roy Philippe de ne le point charger d'vne guerre si pesante & si dãgereuse. Les Estats des Prouinces demeurées en l'obeïssance des Espagnols, poussez par son moyen, & par la crainte de voir ruiner leurs frontieres, ioignoient aussi leurs remonstrances aux siennes, & representoient que bien loin de pouuoir soustenir vn fardeau si extraordinaire, ils n'auoient pas seulement la force de supporter celuy qu'ils auoient desia sur les bras. Contre toutes ces raisons le Roy Philippe mettoit en l'autre costé de la balance, la belle occasion qui se presentoit de se rendre maistre de Paris qui tout seul valoit vn grand Royaume, de perpetuer les troubles dans la France, où ils finiroient bien-tost si cette Ville estoit reduite sous l'obeïssance de son Roy naturel, & de retenir ce Prince tousiours embroüillé chez soy, de peur qu'il ne pust penser à reconquerir la Nauarre, ou à se ioindre auec les Hollandois pour luy arracher le reste de la Belgique. Ces considerations l'emportant par dessus les autres, il dépescha Richardot au Duc de Parme auec vn ordre expres de passer en France, auec toutes les forces qu'il y pourroit mener, & de tout hazarder pour secourir Paris, qu'il appelloit desia sa bonne Ville, comme on le vid par vne de ses lettres qui fut surprise quelque temps apres par les gens du Roy. Le Duc ayant donc essayé de traiter le plus auantageusement qu'il pût auec le Duc de Mayenne, quoy qu'il n'en sceust iamais tirer aucunes places pour seureté de sa retraite, & pour gage des grands frais que le Roy Catholique estoit obligé de faire pour la Ligue, n'osa plus apporter de remises à vn commandement si precis, & se resolut d'obeïr. Apres qu'il eut pris congé des Estats qu'il auoit assemblez à Bruxelles, & mis le meilleur ordre qu'il pût à la seureté des Pays bas, dont il laissa le gouuernement à Charles Comte de Mansfeld, il prit douze mille hommes de pied, trois mille cinq cens cheuaux, des munitions & de l'equipage d'artillerie pour vne armée deux fois plus grande, & entra en France auec le plus bel ordre, la plus exacte discipline & le plus magnifique appareil de guerre que l'on eust sceu voir. Il partit de Valenciennes le sixiéme d'Aoust, & marchant à petites iournées, parce qu'il se retranchoit par tout où il campoit, aussi soigneusement que s'il eust deu y demeurer plusieurs iournées, il arriua à Meaux le vingt-deuxiéme du mesme mois, sans auoir rencontré aucuns obstacles sur sa route. Il auoit dans son armée les Princes d'Ascoly, de Chasteau-Beltran, & de Chimay, Emanuel de Lalain Marquis de Renty Colonel de la cauallerie legere, les Comtes d'Aremberg & de Barlemont qui commandoient les compagnies d'ordonnance, Sance de Leue, Alfonse Idiaque & Antoine de Zuniga Colonels de l'infanterie Espagnole, Pierre Galeran & Blasio Capizucco de l'Italienne, & Pierre Caëtan frere du Legat qui estoit en France, de la Napolitaine, Valentin de Pardieu-la Motte Mareschal de camp & General de l'artillerie, Iean Baptiste Tassis Pouruoyeur general de l'armée, & plusieurs

Le Duc de Parme craignoit qu'en son absence ils ne demeurassent en proye aux Hollandois.

Les Estats que cette guerre ne fist piller leurs frontieres par les François.

Nonobstant ces raisons le Roy d'Espagne commãde au Duc de Parme d'aller au secours de Paris.

Il part le 6. Aoust, & arriue a Meaux le 22. auec quelles forces.

Et auec quels Capitaines.

& plusieurs autres Seigneurs de marque & de commandement, sur la vertu desquels, jointe à sa grande science dans l'art militaire, & à la valeur de ses soldats, qui auoient presque tous appris le mestier sous luy, il se persuadoit pouuoir surmonter toutes les difficultez que le hazard ou la conduite de ses ennemis luy eussent pû opposer. Ceux qui estoient aupres du Roy iugeoient que c'estoit vne chose éloignée de toute apparence qu'il sortist des Pays-bas, & croyoient s'il en sortoit ou qu'il ameneroit vn si foible secours qu'il n'oseroit iamais s'engager au cœur de la France, ou que s'il faisoit vn grand preparatif, il ne seroit iamais assez à temps pour deliurer Paris qui estoit aux abois. C'est pourquoy ils ne s'estoient point mis en peine d'aller au deuant pour luy fermer les passages: mais quand on eut nouuelles que sa marche n'estoit pas vne feinte & qu'il s'auançoit bien fort dans le Royaume, le Roy essaya de renouueller la negociation & conformément à la demande que luy auoient faite le Cardinal de Gondy & l'Archeuesque de Lion dans la conférence du sixiéme d'Aoust, il leur accorda vn passe-port pour aller trouuer le Duc de Mayenne & conferer auec luy des conditions de la paix, lesquelles il luy offroit bien plus auantageuses qu'il n'auoit fait auparauant. Le Duc sçauoit l'extremité des Parisiens, & que leur patience ne pouuoit plus aller qu'à trois ou quatre iours; & ce qui le touchoit le plus au cœur, c'estoit qu'il receuoit coup sur coup des lettres de sa femme qui le cõjuroit de les secourir promptement, s'il desiroit sauuer tout ce qu'il auoit de plus cher au monde, sa femme, sa mere, ses sœurs, & ses enfans d'entre les bras de la mort ou de l'ignominieuse captiuité où ils estoiẽt prests de tomber. Mais d'autre part il n'estoit pas en son pouuoir de traiter auec honneur sans le consentement du Duc de Parme, qu'il auoit engagé si auant. Afin donc de satisfaire à l'vn & à l'autre, d'amuser le Roy & d'entretenir neantmoins les Parisiens, il ne feignit point de dõner en mesme temps deux paroles contraires: car il chargea les Deputez de dire au Roy qu'il desiroit ardemment la paix, & de le prier d'en proposer les moyens; & par vn sien Secretaire qui passoit à leur suite il escriuoit au Duc de Nemours qu'il ne prist aucune alarme de ce traité, parce qu'il n'auoit pas enuie de rien conclure, & qu'il asseuraſt les Parisiens que si tost que le Duc de Parme qui n'estoit qu'à trois iournées de là seroit arriué, ils iroient teste baissée à leur secours. Le Cardinal, ayant découuert ie ne sçay comment les ordres que portoit ce Secretaire, ne voulut pas estre l'instrument d'vne tromperie, & se retira dans sa maison de Noisy. L'Archeuesque n'approuua pas cette duplicité non plus que luy, parce qu'elle eust mis leurs personnes en danger si le Roy l'eust découuerte, & s'en plaignit hautement au Duc de Mayenne: mais estant plus fortement attaché à la Ligue, il fit plusieurs voyages au camp & continua cette negociation, iusqu'à ce que le Duc de Parme estant à deux iournées de Meaux, il fit sçauoir que le Duc de Mayenne ne pouuoit plus traiter que conjointement auecque luy. Alors le Conseil du Roy demeura fort estonné, & se mit bien tard à deliberer de quelle sorte on deuoit agir pour ne perdre pas le fruict de tant de trauaux & d'vn si long siege. L'armée du Roy estant fort grossie, parce qu'au bruit de la venuë du Duc de Parme il y estoit accouru de toutes parts vn nombre incroyable de Gentils-hommes, sur l'espoir d'vne bataille,

1590.

Le Roy sçachant qu'il vient essaye de traiter auec le Duc de Mayenne.

Accorde pour cela vn passe-port au Cardinal de Gondy & à l'Archeuesque de Lion.

Duplicité du Duc de Mayenne pour amuser le Roy & entretenir les Parisiens.

Estonnement & diuers aduis dans le Conseil du Roy sur la venue du Duc de Parme.

1590. il fut propoſé par quelques-vns de laiſſer vne partie des troupes dans les fauxbourgs & d'aller rencontrer les ennemis auec le gros de l'armée, qui euſt eſté aſſez puiſſant pour les combatre en quelque endroit qu'ils euſſent pû eſtre: mais comme l'on eut conſideré que ſi on y en laiſſoit beaucoup on l'affoibliroit trop, & ſi on y en laiſſoit peu qu'elles ſeroient forcées par les Pariſiens, on rebuta cét aduis; & l'on aima mieux celuy qui pour tenir touſiours la Ville bloquée propoſoit de faire deux forts ſur la Seine, l'vn au deſſus, & l'autre au deſſous, dautant qu'vne ſi grande populace ne ſe pouuant ſuffiſamment pouruoir de viures par charroy, il ſeroit facile lors qu'on auroit repouſſé les ennemis, de la reduire en peu de iours en la meſme neceſſité qu'elle eſtoit auparauant. L'on commença donc à en faire vn à Conflans, mais ce fut ſi laſchement que n'eſtant pas en eſtat de defenſe lors qu'on leua le ſiege, il le fallut abandonner.

Propoſition de faire deux forts, l'vn au deſſus, l'autre au deſſous de Paris, negligemment executée.

Depuis que les deux Ducs furent iointz ils paſſerent encore cinq ou ſix iours à l'entour de Meaux, où le Duc de Parme employoit le temps à eſtudier la carte du pays, & à prendre ſes meſures auec toute la circonſpection poſſible, ſans ſe vouloir aucunemét preſſer pour les continuelles prieres des Pariſiens, ny pour les inſtances que luy en faiſoit le Duc de Mayenne. Auſſi apres auoir bien tout cõſideré & formé dans ſon eſprit vn plan tres-exact de ce qu'il deuoit entreprendre, il ne douta point d'aſſeurer qu'il feroit leuer le ſiege, & qu'il prendroit vne place à la veuë du Roy. Et ſur ce que le Duc de Mayenne pour l'engager pluſtoſt à tenir promeſſe luy diſoit que l'armée du Roy n'eſtoit que de dix mille ſoldats malotrus & piedeſcaux, il luy reſpondit que ſi elle n'eſtoit que d'vn tiers plus forte qu'il ne la faiſoit, il luy liureroit bataille & ſe promettoit de la tailler en pieces. Dans ce deſſein le 28. du mois il vient ſe loger au bourg de Claye qui eſt à trois lieuës de Meaux & ſept de Paris, ſur vne petite riuiere qui va tomber dans la Marne. Pendant qu'il eſtoit à Meaux le Roy auoit enuoyé reconnoiſtre ſes forces par la caualerie legere que commandoit Giury, auquel il auoit donné ordre de garder ce paſſage qui eſtant de ſoy fort difficile, pource qu'il eſt au milieu d'vn faſcheux mareſt, s'il euſt eſté bien defendu euſt obligé le Duc de Parme d'aller paſſer plus haut, & par conſequent euſt retardé ſa marche de deux ou trois iours; delay qui peut-eſtre euſt eſté ſuffiſant pour contraindre les Pariſiens qui n'en pouuoiẽt plus de conclure leur traité auec le Roy: mais du depuis elle auoit eu ordre de ſe retirer, ie ne ſçay pour quelle raiſon, ſi ce n'eſt qu'on ne vouloit pas l'expoſer ſi loin du gros de l'armée. Lors qu'on eut reconnu par cette demarche qu'il venoit droit à Paris, le Conſeil deliberant ſur vne choſe ſi importante auec vn peu de trouble, la Noüe, ou comme diſent quelques-vns, le Pleſſis Mornay, propoſa qu'il falloit choiſir vne place de bataille par laquelle on leur puſt tenir teſte ſans leuer le ſiege. Suiuant cét aduis la Noüe, le Pleſſis & Guitry choiſirent la plaine de Bondy, & il fut reſolu, Que laiſſant trois mille hommes ſeulement du coſté de l'Vniuerſité, on mettroit l'armée en bataille ſur le paué de Bondy, tournant la teſte vers la foreſt de Liury, où elle euſt eu à droite les coſtaux de Villemonble qui l'euſſent couuerte de Paris, à gauche vn mareſt qui ne ſe peut paſſer que ſur le pont Iblon, à dos la Seine qui l'euſt nourrie, en front la foreſt trauerſée ſeulement de deux chemins qui n'eſtoient

Le Duc de Parme demeure quelques iours à Meaux, pour prendre ſes meſures.

Vient loger au bourg de Claye.

Le Roy met ſon armée en bataille dans la plaine de Bondy, laiſſant quelques troupes aux fauxbourgs de S. Iacques, &c.

n'estoient larges que de deux toises, & par où vne armée n'euſt osé defiler, ayant l'ennemy si proche; Que si le Duc de Parme la laissant à sa droite, euſt suiuy le bord de la Marne, il se fuſt enfilé en vn lieu estroit où l'on euſt pû à la faueur de la foreſt donner sur son charroy qui estoit de plus de quinze cens charettes chargées de viures, sans lesquelles son secours euſt esté peu vtile aux Parisiens; Et outre cela, on euſt eu l'aduantage de le combattre hors de retranchemens, ce que le Roy desiroit auec passion. Il gousta bien d'abord ces raisons, & rengea son armée dans la plaine de Bondy: mais le Mareschal de Biron improuuant ce conseil, soit parce qu'il ne l'auoit pas donné, soit parce qu'il luy sembloit dangereux de demeurer si pres de Paris, d'où il pouuoit sortir vingt mille hommes vn iour de combat pour les charger par derriere, opiniastra qu'il estoit important pour la reputation des armes du Roy, d'aller chercher l'ennemy plus loin; & moitié par raisons, & par l'esperance d'vne bataille qui euſt abregé les affaires, moitié par violence, car le Roy en vne telle occasion n'euſt osé le dedire, fit en sorte que l'on resolut de s'auancer iusqu'à Chelles. C'est vn bourg assez renommé pour vne ancienne Abbaye de filles qui est de la fondation de la Reyne Batilde, à quatre lieuës de Paris, & à trois du bourg de Claye, non pas sur le droit chemin, mais vn peu plus à costé, à vn quart de lieuë de la riuiere de Marne. 1590.

Le Mareschal de Biron improuue cette resolution, & fait que le Roy va à Chelles.

Ainsi la nuit d'entre le vingt-neuf & trentiéme du mois d'Aouſt, le Roy leua entierement le siege de deuant Paris: Et ce fut auec tant de haste & de desordre, l'horreur des tenebres augmentant la confusion, que si les Parisiens fussent sortis vigoureusement sur cette retraite, ils euſſent adjousté l'espouuante au trouble, & tiré quelque reuanche des maux que cette armée leur auoit fait souffrir. Enfin le grand nombre de braues Chefs, & le retour de la lumiere remirent les courages vn peu esperdus, & tout marcha vers Chelles. D'autre part, le Duc de Parme ayant passé à Claye, où il fut rauy de ioye & d'estonnement tout ensemble de ne trouuer personne qui luy conteſtaſt le passage, venoit aussi à Chelles; & desia ses Fourriers y auoient marqué les logis, quand les coureurs du Roy conduits par Lauerdin & Chastillon, les en chasserent bien viste. Là-dessus, s'auancerent les deux Ducs dans vn gros de huit cens cheuaux, pour reconnoistre le lieu & les enuirons: le Roy ne les pût souffrir si pres, & les chargeant auec trois cens seulement, les repoussa iusques dans leurs logis à demie lieuë de là. Au dessus de Chelles il y a vne grande plaine au derriere de laquelle sont deux colines, & à la teste vn petit bois, separé d'vn ruisseau. Dans ce bois est vn chasteau nommé Brou, par de là lequel on trouue vne petite plaine, & au de là de cette plaine vn marest, auec vn autre ruisseau entre-deux. Le Roy auoit rangé son armée en bataille dans la grande plaine au plus bel ordre que l'on euſt sceu iamais voir: il y auoit plus de seize mille hommes de pied, six à sept mille cheuaux, & parmy cette caualerie 4000. Gentilshommes, sept Princes,* & plus grand nóbre de bons Capitaines qu'en tout le reste de la Chrestienté. Le Duc de Parme qui auoit aussi rangé la sienne pour combattre, s'il l'euſt iugé à propos, l'ayant considerée attentiuement de dessus vn costau, fut bien estonné de la voir si puissante, & s'il est vray ce que l'on conte, il se tourna alors vers le Duc de Mayenne & luy dit auec vn

Ainsi le siege de Paris est leué le 30. d'Aouſt.

Le Duc de Parme vient au mesme logement, ses Fourriers en sont chassez.

Poste où se campent les deux armées.

* *Conty, Soissons, Montpensier, Neuers, Comte d'Auuergne, Longueuille, & Comte de S. Paul.*

1590. grand soûpir, *Sont-ce là donc ces dix mille piedesçaux dont vous nous faisiez la victoire si facile?* Quoy qu'il en soit, s'il auoit l'enuie de combattre, il la perdit tout à fait; & prenant vne autre pensée il commanda tout à l'heure à ses gens de se seruir de la paile & du pic, au lieu du mousquet & de la pique, pour se retrancher dans l'espace qui est entre le bois & le marest. Il n'auoit point de pionniers, qui le plus souuent ne sont qu'embarras dans vne armée, mais il auoit exercé ses soldats à la mode des Romains, à enuironner leur camp de retranchemens; à quoy ils trauaillerent auec tant d'ordre & de diligence, chaque quartier estant departy aux compagnies, qui se releuoient & se rafraischissoient apres auoir acheué la tasche qui leur estoit ordonnée par les Ingenieurs, en presence du General & des principaux de l'armée, que dans vingt-quatre heures ils n'eurent plus rien à craindre. Le reste du iour & les six autres suiuans, les deux armées demeurerent à la veuë l'vne de l'autre, auec quelques legeres escarmouches: mais le huictiéme, le Duc de Parme monstra bien ce qu'il sçauoit faire. Il attendoit l'heure, pour executer le second poinct de sa promesse, de prendre vne Ville, & auec cela d'auoir vn passage qui fourniſt des viures à son armée, & deliurast entierement Paris de la disette. Ce iour là, voyant qu'il s'estoit éleué vn fort grand broüillas, il se seruit heureusement de cette obscurité pour desrober la connoissance de son dessein au Roy, & faisant tout d'vn coup tourner son armée vers Lagny qui n'estoit qu'à vne lieuë de là, il se saisit des lieux les plus auantageux, & s'y retrancha auec sa methode ordinaire. D'abord il gagna le fauxbourg qui estoit en deçà, puis il fit battre la Ville qui est de l'autre costé de la Marne, mais c'estoit la riuiere entre-deux, & sans passer son canon ny ses troupes sur l'autre bord, où elles eussent esté en trop grand danger. Le Roy auerty bien tard de ce dessein, fit reconnoistre les ennemis par le Comte d'Auuergne & Biron, qui pour cét effet attaquerent vne sanglante escarmouche qui dura iusqu'au soir, & au bout de cela rapporterent qu'il n'estoit pas possible de les forcer dans le poste où ils s'estoient retranchez. Le Mareschal de Biron vouloit qu'on allast tout à l'heure attaquer le camp des ennemis du costé qui regardoit vers Meaux, alleguant que c'estoit le plus foible, & le dernier par où ils auoient commencé à se retrancher. La Noüe au contraire trouuoit meilleur de passer la riuiere & de s'aller camper sur vn costau qui est derriere Lagny, de sorte que la teste de l'infanterie se trouuant à deux cens pas du fossé, l'on en pust tirer des rafraischissemens par files qui auroient opiniastré vn combat dans la Ville, & l'auroient pû regagner si elle se fust perduë. Ny l'vn ny l'autre de ces expediens ne fut suiuy: l'on ayma mieux demeurant du mesme costé, faire passer quelques troupes par dessus le pont de Gournay pour la secourir, & l'on y enuoya deux regimens d'infanterie, escortez d'vn gros de caualerie que cómandoit le Mareschal d'Aumont. Laffin estoit Gouuerneur dans la place, auec vne garnison de 500. hommes. Dés le premier iour la batterie y auoit fait vne bresche de cent pas, & la riuiere extremement basse à cause de la secheresse, s'estant éloignée de la muraille de pres de 80. pieds, laissoit place pour aller à l'assaut; Le lendemain les Ducs ayant dressé vn pont de bateaux sur la riuiere, firent passer dessus trois à quatre mille hommes, pour le donner. Les Italiens commandez par Capizucchy, eurent la pointe:

Le Duc de Parme se retranche dans vn maresc.

Les deux armées en veue six iours. Parme va attaquer Lagny.

Comment le Roy le voulut secourir.

pointe: ils y furent mal menez au premier effort, & laſcherent le pied: puis eſtant rafraiſchis par les Eſpagnols, ils y retournerent auec plus d'ardeur. Le renfort conduit par le Mareſchal d'Aumont arriua vn peu tard pour ſouſtenir les aſſiegez, ſi bien qu'au lieu d'y aller par files comme il deuoit, il y courut en foule. Les attaquans ſceurent bien faire leur profit de ce deſordre, & là-deſſus donnerent ſi vigoureuſement qu'ils ſe rendirent maiſtres de la breſche, & en ſuite de toute la Ville. La pluſpart des gens de guerre ſe ſauuerent par la riuiere, & à la faueur du ſecours qu'amenoit d'Aumont: tout ce qui ne pût eſchapper ou ſe cacher, fut paſſé au fil de l'épée, & les cris des femmes ne purent garantir leur honneur de la brutalité du ſoldat: mais le Duc de Parme fit crier qu'on eſpargnaſt les Egliſes & les Preſtres. Il n'y auoit point de meilleure ſauuegarde contre la mort qu'vne ſoutane & vn bonnet quarré: pas vn Eccleſiaſtique ne les oublia dans vn ſi grand beſoin, ils ſe mettoient à genoux deuant les Temples, & prioient Dieu deuotement dans leurs Breuiaires; & meſme quelques Capitaines religionnaires furent bien aiſes de ſe ſauuer ſous cét habit ſacré, qu'ils auoient autrefois ſi fort en horreur. Particulierement le Capitaine Saint Iean de la maiſon de Montgommery, Meſtre de camp d'vn regiment d'infanterie, qui fut trouué aupres de Laffin qui auoit eſté bleſſé d'vn coup de canon, auec vn Surplis & tenant vne Croix à la main, comme s'il l'euſt exhorté à la mort. 1590.

Mais il eſt pris d'aſſaut.

Apres la priſe de cette Ville, Paris pût ſe vanter d'eſtre entierement deliuré du ſiege, puis qu'il auoit la riuiere de Marne toute libre. Par ce moyen il luy deſcendit le lendemain vne tres-grande quantité de bateaux chargez de toutes ſortes de prouiſions; Et neantmoins il ne receut point ce ſoulagement auec vne ioye pareille à ſa neceſſité, pource que la trop longue miſere auoit de telle ſorte abatu les courages & deſſeiché les corps, qu'ils n'eſtoient plus capables d'aucun ſentiment de reſioüiſſance. Dans le piteux eſtat ou ce ſiege les auoit mis, leur ſalut ne differoit pas beaucoup de leur ruine: car pour le public la Ville eſtoit fort endettée, la majeſté du Parlement auilie par les factions, les Egliſes deſpoüillées de leurs ornemens employez à nourrir les pauures; & pour les particuliers ils auoiét deſpenſé le meilleur de leur bien, ils ne ioüiſſoient plus de celuy qu'ils auoient aux champs, les offices, ny le trafic ne produiſoient plus rien, & l'argent eſtoit ſi rare, que les plus riches marchands en tiroient à la banque d'Anuers à trente-quatre pour cent. Il n'y auoit auec cela aucune eſperance que le commerce ſe reſtabliſt, que la Pratique & les Eſtudes repriſſent leur cours, que l'affluence des eſtrangers repeuplaſt les logis: au contraire pluſieurs des habitans en deſlogeoient, & la Ville de iour en iour deuenoit plus deſerte, de ſorte qu'à proprement parler, ce n'eſtoit plus que le ſquelete de Paris. Les troupes du Duc de Nemours rafraiſchies des viures qu'on y auoit amenez de Chartres & de toute la Beauſſe, les Gouuerneurs & les habitans des Villes ſe haſtãt d'y en apporter pour les mieux vendre, auoient vn peu repris cœur, & auec les plus reſolus des bourgeois ſortoient ſi forts en campagne qu'ils retranchoient les conuois qu'on amenoit au camp du Roy, auquel d'autre coſté la priſe de Lagny oſtoit la riuiere: tellement que la cherté cómença de s'y mettre auec danger de ſe cóuertir en famine. Les ſoldats qui auoient toûjours fait grand' chere durant le ſiege, murmuroient

Paris entierement deliuré du ſiege n'en reçoit pas plus grande ioye, & pourquoy.

Diſette dans l'armée du Roy, maladies, & murmures.

1590. de cette diſette : non ſans vn honteux reproche que des gens de guerre accouſtumez à la fatigue & qui faiſoiét profeſſion d'auoir du cœur, ne puſſent ſouffrir 4 iours ce que des bourgeois auoient ſouffert patiemment 4. mois auec bien plus de miſere & moins d'eſperance. Outre cela, les maladies ſe multiplioient dans le camp, & l'infanterie preſque toute nuë, fort fatiguée, & d'ailleurs trauaillée de langueur & de maladies prouenuës du chaud, ou des eaux empoiſonnées, apprehendoit les pluyes de l'Automne; l'impatience prenoit les Gentils-hommes, qui eſtant accourus là ſur l'eſperance d'vne bataille, diſoient qu'il eſtoit inutile de les y retenir dauantage, puis qu'il eſtoit impoſſible d'obliger les ennemis à la donner; & les haines d'entre les Catholiques & les Religionnaires, comme auſſi les jalouſies d'entre les ſeruiteurs du defunt Roy qui auoient touſiours leur cabale à part, & ceux du Roy regnant, eſtoient cauſe que les vns par malice, les autres par indiſcretion, alloient decreditant les affaires, & iettant du meſcontentement dans les eſprits. Le Roy ayant aſſemblé ſon Conſeil pour chercher quelque remede à ces inconueniens, trouua par tout beaucoup plus de frayeur & de mauuaiſes diſpoſitiós qu'il ne croyoit pas: tellement que craignant vne entiere débendade; il ayma mieux faire retraite que de s'expoſer à vn plus grand affront. Mais comme la honte & le regret le tenoient toûjours attaché à l'eſperance de reduire Paris, il voulut encore y tenter vne entrepriſe auant que de l'abandonner. Ainſi ſur ce qu'il auoit aduis que la pluſpart des gens de guerre eſtoiét ſortis aux champs, & que les bourgeois ſe recreant vn peu de leurs grandes miſeres auoient beaucoup relaſché des ſoins de la garde, il embraſſa la propoſition qu'on luy fit, de donner vne eſcalade entre les portes S. Iacques & S. Marcel à la courtine qui reſpond au deſſous du College de Liſieux, dont les flancs eſtoient mal percez & éloignez, & où le terrain du coſté de la Ville s'éleuant preſque à la hauteur de la muraille rendoit la deſcente fort facile. Chaſtillon fut chargé d'y planter les eſchelles: ceux qui fuſſent entrez les premiers deuoient par la conniuence d'vn Capitaine qui eſtoit de l'intelligence du Preſident Briſſon, aller ouurir la porte S. Marcel à vne troupe de caualerie qui venoit par le fauxbourg. On eſperoit que les ſoldats ayant l'ennemy ſi proche ſe contiendroient plus facilement, & on auoit reſolu de peur qu'ils ne ſe debendaſſent au pillage, de ſe borner dás l'Vniuerſité, d'où l'on euſt battu le reſte de la Ville, qui apparemment euſt pluſtoſt capitulé que d'appellér le Duc de Parme, pour ſe voir en combuſtion entre deux armées. Doncque le huictiéme de Septembre, le Roy ayant tenu deux heures ſon armée en bataille, dans la plaine de Bondy pour eſſayer d'attirer les ennemis hors de leurs retranchemens, luy ordonna ſur le ſoir de marcher vers S. Denys fort lentement, & ſur les vnze heures de nuit fit couler trois à 4000. hommes dans le fauxbourg S. Iacques: mais ſoit que le trop grand bruit qu'ils menerent en y arriuant, ſoit qu'vn caualier, comme dit l'Autheur de la vie de du Pleſſis Mornay, en euſt auerty les Pariſiens, on oüit auſſi-toſt crier aux armes & ſonner le toquefaint par tout: de ſorte que pour l'heure ces gens-là ſe tindrent cois & laiſſerent paſſer le bruit ſans rien hazarder. Mais ſur le poinct du iour lors qu'ils creurent que les bourgeois s'eſtoient retirez dans leurs maiſons, & que les corps-de-garde meſme apres les veilles de la nuit, commençoient

A cauſe dequoy il ſe reſout a faire retraite.

Mais auparauant tentee vne derniere entrepriſe ſur Paris.

C'eſtoit par vne eſcalade la nuit.

commençoient à ne plus rien craindre, & à s'abandonner au ſommeil, 1590.
Chaſtillon qui ne s'endormoit pas, fit planter ſept ou huit eſchelles à l'endroit deſigné; & deſia trois ou quatre de ſes ſoldats auoient gagné le haut de la muraille, quand quelques Ieſuites, qui eſtant fort ardens en cette cauſe, eſtoient demeurez là & faiſoient comme vn petit corps-de-garde à part, entendirent du bruit dans le foſſé. Quoy qu'ils n'y viſſent rien à cauſe d'vn grand broüillas qui s'éleuoit auec le iour, ils ne laiſſerent pas de dóner l'alarme: mais tout le monde eſtoit ſi endormy, que du cómencement perſonne ne s'en remuoit. Le premier qui y accourut fut vn Aduocat Anglois de nation, nómé Guillaume de Baleſdens, qui fut ſuiuy d'vn Libraire, nommé Niuelle. L'Aduocat en ayant tué vn qui eſtoit ſur la muraille & faiſoit bien de la peine à deux Ieſuites, puis encor coupé la main à vn autre qui montoit, & renuerſé vne eſchelle auec ceux qui eſtoient deſſus, tandis que le Libraire eſueilloit les cors-de-garde: il y vint enfin grand nombre de gens, & l'on ietta des fagots de paille allumez dans le foſſé; ſi bien que les attaquans ſe voyans deſcouuerts, ſe retirerent dans leur gros, qui eſtoit dans le fauxbourg tout preſt à donner. Le Roy fremiſſant de dépit de laſcher ainſi vne priſe qu'il auoit pourſuiuie ſi long-temps, & qu'il croyoit infaillible, fit tourner ſon armée vers Senlis; & de là à Creil ſur Oiſe, auec vne precipitation, qui, comme eſcrit vn Capitaine qui y eſtoit, paſſa la bonne grace d'vne retraite. Ayant paſſé l'Oiſe à Creil, il alla pour remettre vn peu ſes gens en curée, prendre Clermont en Beauuoiſis qui incommodoit les Villes de Senlis & de Compiegne: puis apres auoir digeré ſon deſplaiſir, il reſolut dans ſon conſeil, que puis qu'il n'y auoit pas moyen de combattre les ennemis à force ouuerte, il falloit les combattre par la neceſſité des viures, & par les autres incommoditez dont on peut ruiner vne grande armée, quand on la harcele continuellement. Pour cét effet il fut iugé à propos de mettre vne partie de la ſienne dans les Villes d'alentour de Paris, afin de le tenir touſiours eſtroitement bloqué; d'en enuoyer vne autre dans les Prouinces, afin de les raſſeurer dans l'obeïſſance, & de garder ſeulement vn camp volant, afin d'obſeruer les deſſeins des ennemis, & leur tenir teſte s'ils tentoient quelque choſe de nouueau. Suiuant cette reſolution, il doubla les garniſons de Melun, Corbeil, Meulan, & Mantes, laiſſa Lauerdin dans S. Denys, auec ordre de ne rien eſpargner pour le reparer, & renuoya le Prince de Conty en Touraine, le Duc de Montpenſier en Normandie, le Duc de Neuers en Champagne, le Duc de Longueuille en Picardie, & le Mareſchal d'Aumont en Bourgongne: mais ce qu'il reſerua de troupes eſtoit ſi rebuté, & auoit ſi fort l'eſpouuante qu'il eut bien de la peine à retenir ſept ou huit cens cheuaux aupres de luy.

Mais elle ne reüſſit pas.

Il ſe retire à Senlis, delà à Creil, prend Clermont.

Renuoye ſes troupes dans les Prouinces, ne ſe reſerue qu'vn camp volant.

Auſſi-toſt que les Ducs eurent appris qu'il auoit paſſé l'Oiſe, ils ſortirent de leurs retranchemens, & s'eſlargirent dans la Brie. Tandis que leur armée la nettoyoit de toutes les petites places que les Royaliſtes y tenoient, comme Crecy & Prouins, Parme eut la curioſité de voir Paris, dont il auoit tant oüy dire de merueilles: mais de peur que ſes Capitaines ne l'importunaſſent pour le ſuiure, il y alla inconnu auec ſept ou huit de ſes caualiers ſeulement, & ſous la bonne foy de Vitry qui l'y conduiſit, & luy fit chere entiere deux iours durant au logis d'vn bourgeois à la Couſture de ſainte Ca-

L'armée des Ducs prend pluſieurs petites places en Brie.

Parme va à Paris inconnu

1590. therine. Il voulut voir à loisir tout ce qu'il croyoit de plus beau & de plus grand dans cette Ville, mais le miserable estat auquel il la trouua luy donna plus de pitié que d'admiration.

L'on croit que le regret qu'il eut de la voir ainsi deffigurée, redoublant en luy le desir qu'il auoit de passer entierement pour son liberateur, le fit consentir au siege de Corbeil, dont le Duc de Mayenne le sollicitoit sans cesse, & à quoy toutesfois il auoit peine de s'engager, pource qu'il manquoit de munitions, & qu'il auoit quelque autre dessein plus cóforme aux intentions de son Maistre. Cette Ville est enfermée dãs vne angle que fait en tombant dans la Seine la petite riuiere d'Estampes qui se separe là en deux comme pour l'embrasser, mais est commandée de deux colines, l'vne vers l'Orient qui est fort proche, l'autre vers le Midy qui est plus éloignée: de sorte que si c'est vne place tres-necessaire à Paris pour la commodité des viures, & vn fort bon logis d'armée; c'est aussi vn poste bien dangereux & de tres-mauuaise defense. Ils y mirent donc le siege le 22. de Septembre, dans la croyance qu'ils auoient qu'il ne dureroit tout au plus que sept ou huit iours, & que de là attaquant Melun qui est au dessus ils deboucheroient la riuiere de Seine, aussi bien qu'ils auoient debouché celle de Marne. Il se trouua que la repugnance que le Duc de Parme y auoit apportée n'estoit pas sans raison: car bien que la place ne valust rien, neantmoins la force de la garnison qui estoit dedans, & le deffaut des choses necessaires dans leur armée, en rendirent le siege si long qu'ils y ruinerent leurs troupes. Outre 200. hommes que le Gouuerneur nommé la Grange, y entretenoit d'ordinaire; outre deux fois autant d'habitãs bien armez, & bon nombre de Noblesse du voisinage, le Roy y auoit encore mis vn regiment d'infanterie commandé par le Capitaine Rigaut soldat de fortune, qui s'estant débauché du Greffe du Chastelet, où il auoit esté Cómis auparauant ces guerres, auoit acquis quelque reputation dans les armes. Ces gens se defendirent fort bien, & d'ailleurs ne furent pas viuement pressez, ny mesme attaquez par l'endroit où il falloit pour les emporter promptement. Lors que les assiegeans eurent gagné le fauxbourg qui est du costé de la Brie, & le chasteau qui estoit à ce bout-là du pont: aux approches duquel le Marquis de Renty fut tué, & Tassis s'auançant auec plus d'ardeur que sa vieillesse ne luy permettoit, grieuement blessé: ils attaquerent la Ville par la tour qui est dans l'angle vers l'Orient, laquelle ils tiennent auoir esté bastie par les Romains. Ils employerent huit iours de temps pour la miner, puis ils dresserent en suite deux batteries, l'vne sur vn caualier qu'ils éleuerent dans le fauxbourg, l'autre sur la plus proche coline, auec lesquelles ils foudroyoiẽt toute la Ville, & dominoient dans les plus grandes ruës. Mais à peine eurent-ils tiré cent volées de canon que la poudre & les boulets leur manquerent, pource qu'ils en auoient bien peu, & que d'ailleurs le feu s'estant mis par hazard à cinq ou six caques, ils furent contrains d'en faire venir d'Orleans, de Chartres & de Pontoise, dont les Gouuerneurs ne se desaisissant pas volontiers de leurs prouisions, n'en fournissoient ny si promptement ny en telle quantité qu'il estoit besoin. Cependant les soldats oysifs, alloient à la petite guerre dans tout le pays d'alentour, & y commettoient mille rauages: ceux du Duc de Mayenne commencerent, puis la licence qui est vn mal contagieux passa

Assiege Corbeil.

Pense l'emporter en 8. iours, & il y est vn mois.

Raisons de cette longueur.

Débauches, pillerie & mortalité de les soldats.

aux

aux Eſpagnols & aux Flamans, qui oubliant facilement la diſcipline que le Duc de Parme leur auoit appriſe auec tant de ſoin, firent voir dans peu de iours que pour le pillage & les inhumanitez ils eſtoient capables d'en faire de nouuelles leçons à ceux qui leur en auoient monſtré l'exemple. Outre cela, comme les peuples Septentrionnaux ſont fort friands de raiſins, & que c'eſtoit lors la ſaiſon qu'ils meuriſſoient dans les vignes, ils en mangeoient vne prodigieuſe quantité, d'où il s'engendra des diſenteries & des flux de ſang, qui en firent mourir plus de trois mille en moins de cinq ſemaines. Enfin la breſche eſtant faite, de telle ſorte que les aſſiegez voyoient bien que la place n'eſtoit plus tenable, tandis que la Grange & Rigaut ne pouuoient s'accorder à qui demanderoit le premier la compoſition que la Chaſtre leur auoit obtenuë, le Duc de Parme fait deſcendre vn grand bateau, des deux bouts duquel ſe iettoient deux ponts, l'vn dans le fauxbourg, l'autre vis à vis de la breſche: ce dernier portant vne galerie à l'eſpreuue du mouſquet, par laquelle les attaquans y alloient à couuert. L'aſſaut fut donné vigoureuſement par huit cens Lanſquenets, ſuiuis d'autant d'Italiens, & ſouſtenu par les aſſiegez auec pareille fermeté plus d'vne heure durant, iuſqu'à tant que le Capitaine Rigaut ayant eſté tué ſur la breſche & le Gouuerneur s'eſtant ſauué dans vne tour pour capituler de ſa vie, tout fit iour à vn furieux effort. La Ville demeura expoſée à la diſcretion des ſoldats, qui n'y trouuãt pas dequoy contenter leur auarice, ne laiſſerent aucun acte pour ſi horrible qu'il fuſt, dont ils n'aſſouuiſſent leur cruauté. 1590.

Corbeil eſt pris par aſſaut le 16. Octobre.

A cette bicoque ſe terminerent les conqueſtes du Duc de Parme & les vaines eſperances de la Ligue, qui s'eſtoit promiſe de deliurer Paris de toutes les places qui la bloquoient. Ce Duc ne voulut rien entreprendre dauantage, & reſolut de s'en retourner aux Pays-bas. Il diſoit que ſon armée s'eſtant diminuée de beaucoup & licentiée à toutes ſortes de deſordres, il ne luy eſtoit pas poſſible de rien faire de bon auec ſi peu de troupes, ſans diſcipline, durant l'hyuer, & que les Pays-bas le rappelloient pour s'oppoſer aux progrez du Prince Maurice. Toutes ces excuſes eſtoient veritables & viſibles à tout le monde: mais à cela s'adjouſtoit encore le meſcontentement qu'il auoit des François, particulierement du Duc de Mayenne. Car il ſe plaignoit que la longueur du ſiege de Corbeil n'eſtoit pas ſeulement procedée de la faute des François & de leur couſtume, qui eſt de ne pouruoir iamais aux choſes neceſſaires en temps & lieu, mais d'vne pure malice du Duc, qui luy auoit par ſous main retranché les prouiſions afin de luy faire perdre ſa reputation, & de ternir la gloire qu'il auoit acquiſe en ſauuant Paris. Il accuſoit fort entre ſes amis leur humeur inconſtante, legere & ingrate, qui changeoit en vn moment du blanc au noir, qui n'aymoit rien, qui s'ennuyoit de tout, qui ne ſe pouuoit obliger par aucuns bien-faits; Que c'eſtoit vn gouffre que tous les threſors des Indes n'euſſent ſceu remplir, que pour remerciement des graces receuës ils en demandoient touſiours de nouuelles, & que pour la moindre choſe qu'on leur refuſoit, ils conuertiſſoient la reconnoiſſance de tout ce qu'ils deuoient en vne haine mortelle. Pour toutes ces raiſons il refuſa de demeurer en France, quoy que la Ligue apres les prieres y adjouſtaſt encore vne feinte de traiter la paix auec le Roy, qui eſtoit l'artifice ordinaire auec lequel elle auoit ac-

Apres cela le Duc de Parme reſout de s'en retourner en Flandres.

Eſt fort meſcontent des François.

1590. couſtumé de tirer des Eſpagnols ce qu'elle leur demandoit; Et ſongeant à ſa retraite, apres auoir enuoyé vn Gentil-homme qualifié à Paris faire compliment de ſa part aux Princeſſes qui y eſtoient, il partit le premier iour de Nouembre des enuirons de Corbeil, pour s'en retourner en Flandres. Auant que de ſortir du Royaume, il eut le deſplaiſir de voir euanoüir celle de ſes conqueſtes qui luy couſtoit le plus. Il auoit laiſſé vne ſi foible garniſon dans Corbeil, ſoit afin que la perte de cette place fiſt ſentir à la Ligue ce qu'en valoit la priſe, & que puis qu'elle reconnoiſſoit ſi mal ſes peines, elle n'euſt pas l'honneur d'en joüir long-temps, ſoit pour quelque autre conſideration, que tous les Gouuerneurs des Villes royales d'alentour formerent incontinent diuerſes entrepriſes pour la regagner. Giury Gouuerneur de Brie, eſtant animé par vne lettre du Roy qui luy marquoit que Caſtillon * auoit eſté repris auec deux eſchelles, les prima tous, & auec ſes troupes qui eſtoient dans Melun, le reprit par eſcalade la nuit du dixiéme de Nouembre, & tua le Gouuerneur qui eſtoit Eſpagnol, nommé Toraque, & toute la garniſon. La Ligue fit là-deſſus de grandes inſtances au Duc de Parme pour l'obliger à demeurer en France iuſqu'à ce qu'ils euſſent repris cette place: mais il n'en voulut pas retarder ſon depart d'vn ſeul iour, & leur donna ſeulement de belles eſperances pour la campagne prochaine. Le Roy qui eſtoit à Compiegne bien reſioüy de cette nouuelle, & d'vne autre qu'il auoit receuë peu de iours auparauant que la Guiche, Ragny & Sipierre s'en retournant chez eux auec 500. cheuaux auoient deffait vn grand conuoy que le Vicomte de Tauanes & Falandre menoient de Dreux à Paris, raſſembla ſa Nobleſſe, manda aux Ducs de Neuers & de Longueuille & à Giury de le venir ioindre, & laiſſant le gros de ſon armée commandée par le Mareſchal de Biron dans le Vexin, ſe mit à ſuiure le Duc de Parme en queuë auec mille cheuaux ſeulement. Durant la marche, comme il le chargeoit preſque à tous les logemens, qu'il le tenoit ſi ſerré qu'il ne pouuoit auoir de viures, & le contraignoit de faire grandes iournées, il demeuroit touſiours quelques compagnies des moins diligentes, & vne partie du bagage. De cette ſorte il le conduiſit iuſqu'à l'arbre de Guiſe, & de là ſe vint rafraiſchir à S. Quentin, n'aguere remis ſous ſon obeïſſance: Là pour preſent de ſa joyeuſe entrée il receut la nouuelle de la priſe de Corbie ville frontiere & tres-importante d'ailleurs en cette guerre là, pource qu'eſtant à 4. lieuës au deſſus d'Amiens ſur la Somme, elle le bridoit d'vn coſté, comme Pequigny qui eſt preſque à pareille diſtãce au deſſous, le bridoit d'vn autre. Charles de Humieres Lieutenant de Roy dans la Picardie, l'emporta la nuit du 10. de Decembre, en petardant la grille d'vn canal & y dõnant l'eſcalade au meſme temps, quoy que la Ville auertie de ſon deſſein fuſt toute en armes. Ponce de Belleforiere qui en eſtoit Gouuerneur, y fut tué en combattant vaillamment, & la garniſon qui ne ſeconda pas ſa valeur, toute paſſée au fil de l'eſpée. La Ville fut pillée, & le public y ſouffrit vne perte notable dans la diſſipation de cette fameuſe Bibliotheque de l'Abbaye de S. Pierre, où il y auoit quantité de rares manuſcrits de Liures qui ne ſe trouuoient point ailleurs. Chriſtofle de Lanoy-la Boiſſiere frere vterin de la femme d'Humieres, eut le gouuernement de la place, à la priſe de laquelle luy & Parabere, auoient beaucoup contribué de leur conduite, de leurs amis, & de leurs perſonnes.

Auant que ſortir de France il apprit la repriſe de Corbeil par Giury.

* *Voy la vie de Henry III fol. 424.*

Le Roy le pourſuit iuſqu'à l'arbre de Guiſe.

Corbie priſe ſur la Ligue par Humieres.

Si

Si le voyage du Duc de Parme en France apporta quelque soulagement à la necessité pressante du Duc de Mayenne, il n'apporta pas moins de preiudice à ses affaires pour l'aduenir, dautant que les Espagnols ayant mieux reconnu les inclinations, les forces, & les defauts de la Ligue, le genie du Duc, ce qu'il pouuoit & ne pouuoit pas dans le party, son irresolution dans les conseils, son engourdissement & sa lenteur dans les executions, ses incõpatibles deffiances: auec cela l'humeur de ceux ausquels il se fioit le plus, qui estoient ou paresseux comme luy, specialement des Portes-Baudoüin, homme si negligent qu'il laissoit quelquefois des pacquets de cõsequence huit iours sur sa table sans les ouurir, ou qui cherchoient à se raccommoder auec le Roy, ou qui ne s'estoient mis aupres de luy que pour faire trafic de ses secrets: ne firent plus tant d'estime de son pouuoir, mais penserent qu'il valoit mieux gagner le peuple qui les rendroit maistres des grandes Villes. Ils employerent donc leur argent & leurs intrigues à y pratiquer des creatures, à entretenir les Seize, les Predicateurs, les Confreries du Cordon, du Nom de Iesus, du S. Esprit, du S. Sacrement, & plusieurs autres inuentées par les nouueaux Theologiens du crû d'Espagne, qui d'ordinaire sous pretexte de deuotion couurent de dangereuses cabales, ou du moins sont capables d'en produire dans vn Estat. Le Duc de Parme en son particulier ne prit pas de meilleurs sentimens de luy, & dit depuis à ses confidents qu'il voyoit bien qu'il ne feroit iamais rien ny pour autruy, ny pour luy-mesme. En reuanche le Duc de Mayéne se faschant d'estre offusqué par l'éclat d'vn Estranger qui auoit pris le commandement general de l'armée, auec tãt de hauteur que tout le móde sçauoit bien qu'il luy donnoit les ordres comme à son inferieur, * souhaitoit auec impatience qu'il s'éloignast; si bien qu'ils ne furent contants l'vn de l'autre qu'au poinct qu'ils se separerent. Le Duc de Parme neantmoins, parce que le Roy son maistre le luy auoit ainsi ordonné, luy laissa 8000. hommes de son armée, afin d'entretenir la guerre.

1590.

Le voyage du Duc de Parme fut desauantageux au Duc de Mayenne, & pourquoy.

Les Espagnols tournẽt leurs menées à gagner le peuple des grandes Villes.

* *Vn iour le Duc de Mayenne donnãt pour mot à Rosne Sãcta Chiara, Rosne luy dit en iurant que ce Sainct n'estoit pas du Calendrier de France.*

Comme il fut sur la frontiere, il appella ses Capitaines en presence du Duc de Mayenne & des Seigneurs François qui l'auoient accompagné iusques-là, & leur fit vn grand discours pour les exhorter de continuer leurs seruices & leur zele à la defense de la sainte Religion, les asseurant qu'aussitost apres l'Hyuer il reuiendroit à leur secours, & que le Roy Catholique ayant embrassé cette cause n'espargneroit chose quelconque pour la maintenir, & pour les recompenser: puis il les recommanda au Duc de Mayenne, auec de belles paroles & de grandes demonstrations de bienueillance. Il ne manqua pas de loüer hautement leur vaillance, & le pria de les employer en toutes occasions; mais en particulier, il luy conseilla de les hazarder le moins qu'il pourroit, & d'entretenir plustost le Roy par quelque proposition de paix, afin de faire escouler le temps iusqu'à la belle saison, qu'il luy rameneroit vne puissante armée des Pays-bas; Conseil que le Duc de Mayenne ne manqua pas de pratiquer, & dont il tira de notables auantages, ayant par ce moyen & auec les troupes qu'il distribua dans les Prouinces, conserué beaucoup de Villes qui estoient prestes à l'abandonner.

Le Duc de Parme laisse huit mille hõmes au Duc de Mayenne.

Luy conseille d'amuser le Roy de traitez de paix.

Il nous faut maintenant recueillir ce qui se passoit aux autres endroits du Royaume, pendant la derniere partie de cette année. Vers le milieu de Septembre, vne entreprise que les Royalistes auoient formée sur la ville de

1590. Troye en Champagne, tourna à leur honte & à leur mal-heur, lors qu'ils penſoient l'auoir executée. Ioachim Dinteuille la meditoit il y auoit long-temps, à la ſollicitation d'Euſtache de Megrigny Lieutenant general de la Ville; & pour cét effet Claude de Ioyeuſe-Torterone frere du Comte de Grandpré, n'agueres tué dans ces guerres, auoit amaſſé des troupes ſous pretexte de faire vendanges aux enuirons de Rheims, ainſi qu'il auoit fait l'année precedente. Ces gens s'eſtant aſſemblez aux moulins de Fourchy, enuoyerent de là ſur le poinct du iour quelques ſoldats déguiſez en vendangeurs paſſer ſur la contreſcarpe du foſſé en chantant des vaudeuille, qui auoient ordre de voir ſi la garde eſtoit leuée. Ces ſoldats leur ayãt rapporté qu'elle n'y eſtoit plus, ils plantent les eſchelles à l'endroit qu'on nomme les Moulins bruſlez, lieu le plus deſert de la Ville, & qui n'auoit pour cloſture que des ais & des palis, & font entrer par là 150. hommes armez de corcelets, auec des haches, des pinces & des marteaux, qui rompent la porte S. Iacques & donnent entrée à deux cens cheuaux & quatre cens hommes de pied, qui ſe rendent dans la ruë S. Pierre & deuant l'Eueſché où logeoit Claude de Lorraine Prince de Ioinuille, depuis vn an Gouuerneur de cette Ville. Eſtant là ils arborent vn Drapeau blanc au clocher de la grand' Egliſe, & font crier par tout *Viue le Roy*. Ioinuille effrayé de ce bruit inopiné, ſe ſauue auec peine dãs la Sacriſtie de l'Egliſe S. Pierre. Cependant on crie aux armes par toute la Ville, le peuple Troyen qui eſt fort chaud & courageux, s'attroupe, ſe barricade, & ferme les portes. L'eſpouuante alors, ſaiſit les entrepreneurs; ils ſe veulent ſauuer les vns dans l'Eueſché, les autres dans les Egliſes, la pluſpart vers la porte par où ils eſtoient entrez, mais ces derniers trouuent la barriere fermée qui les arreſte: de ſorte que les bourgeois en aſſomment plus de deux cens ſur le paué. La Nobleſſe qui eſtoit aupres du Prince de Ioinuille montant à cheual pourſuit les autres iuſqu'à Sainte Maure, & le peuple en vengeance de la mort de Iean Tartier Doyen de S. Eſtienne, grand ligueur, qui eſtant ſorty dans la ruë les armes à la main auoit eſté tué par les Royaliſtes, commit tous les actes d'vne cruelle fureur ſur ceux qu'il ſoupçonnoit d'auoir participé à cette conſpiration, iuſqu'à maſſacrer inhumainement quatre Gentils-hommes qui auoient eſté faits priſonniers de guerre dans quelque rencontre.

Entrepriſe ſur Troye par les Royaliſtes, vient à manquer eſtant à demy executée.

Il y en eſt tué grand nombre.

Dans la meſme Prouince, le Duc de Neuers à qui le Roy en auoit donné le gouuernement apres la priſe de Lagny, s'oppoſoit heureuſement aux progrez de la Ligue. Le Roy ayant declaré la guerre au Duc de Lorraine dés le commencement de l'année, les garniſons de Mets & de Langres, faiſoient des courſes iuſques aux portes de Nancy. Le Duc qui n'auoit point encore de troupes, pource qu'il auoit preſté les ſiennes au Duc de Mayenne, fut contraint d'acheter vne treve de trois mois pour faire la recolte. Durant cette treve, Chaligny & S. Pol eſtant reuenus dans le pays auec quelques troupes pour conduire le Legat Caëtan * qui s'en retournoit à Rome, il compoſa auec ce renfort vn petit corps d'armée de cinq mille hommes de pied, & de mille cheuaux, auec lequel il aſſiegea Villefranche. Cette place autrefois baſtie de fonds en comble par le Roy François I. eſtoit aſſez bonne, ayant des murailles de brique eſpaiſſes de cinq à ſix pieds, & vn terreplain derriere de quatre toiſes: mais Flamanuille qui en eſtoit Gouuer-

Ce qui ſe faiſoit en Châpagne.

* *Voyez bien-toſt ci-apres*

Le Duc de Lorraine prend Villefranche.

neur,

neur, la rendit auant qu'il y euſt breſche, & ſans auoir voulu ouurir la porte au ſecours que Dinteuille luy amenoit: ce qui le fit accuſer par quelques-vns d'eſtre penſionnaire du Duc, & d'en auoir fait le marché auant meſme qu'il partiſt de Nancy. Villefranche pris, le Lorrain s'attacha à Sainte Menehoud, mais il le trouua ſi bien pourueu qu'il y fut quinze iours auant que de pouuoir ſeulement mettre ſes batteries en eſtat. Cependant le Duc de Neuers attendant que la Nobleſſe de la Prouince qu'il auoit mandée fuſt preſte, paſſe en Thieraſche pour y rencontrer S. Pol qui alloit ioindre le Lorrain. Cinq cens hommes de l'infanterie de S. Pol, ayant apperceu la cauallerie du Duc, ſe retirent dans le bourg de Pois: * il les inueſtit là-dedans, ſe ſaiſit des aduenuës par où S. Pol pouuoit venir à leur ſecours, & les fait attaquer par ſon infanterie. Ils ſe retranchent dans le Cemitiere & ſe defendent en bons ſoldats: toutesfois le canon arriué les fait parlementer, mais il les veut auoir à diſcretion; & eux eſtimant autant leur bagage que leur vie, ayment mieux la hazarder que de perdre tout ce qu'ils auoient gagné: enfin ils ſont forcez, & preſque tous hachez en pieces, horſmis vne cinquantaine que le Duc mit à rançon. Le Lorrain, qui n'auançoit rien deuant Sainte Menehoud, prit cette occaſion de leuer le ſiege pour venir deliurer ceux qui eſtoient inueſtis dans Pois; Et le Duc de Neuers ſe retirant ſur ſon auantage, tourna à gauche & remena ſes troupes & ſon canon à Chaalons. D'où quelques iours apres il fit vne autre grand' caualcade pour aller ſecourir le chaſteau d'Omont aſſiegé par Chaligny, auquel il donna la chaſſe iuſques dans Stenay. Cela fait, il vint ioindre le Roy à Chaſteau-Thierry. Au meſme temps le Mareſchal de Biron qui reuenoit de Dieppe querir des poudres pour cette expedition, prit en paſſant les villes de Paſſi & de Nonancour, dans la derniere deſquelles il ne donna quartier à perſonne, pource qu'vne ſtourdy y auoit tué Mignonuille l'vn de ſes plus braues Capitaines, durant vn pour-parler de capitulation.

1590.

Le Duc de Neuers defait les troupes de S. Pol à Pois.

* On appelle ce combat la ſanglante de Pois.

Donna la chaſſe à Chaligny.

Biron en Normandie prend Paſſi & Nonancour.

La Guerche principal chef de la Ligue en Poitou, receut à compoſition la ville & chaſteau de Mirebeau appartenant au Duc de Montpenſier. Et peu s'en falut qu'il n'attrapaſt auſſi le Mareſchal d'Aumõt & le Pleſſis Mornay, en leur faiſant croire qu'il auoit enuie de prendre le party du Roy & d'y remettre la ville de Poitiers, mais qu'il n'eſtoit pas aſſez fort pour cela, s'ils ne s'y rendoiẽt eux-meſmes pour l'aider. Ie paſſe ſous ſilence cent autres petits ſieges, rencõtres & entrepriſes: mais ie ne puis oublier l'action heroïque de Marguerite d'Ailly femme de Frãçois de Coligny, lequel eſtoit lors auec le Roy. Au mois d'Octobre, N. Salart-de Bourron Gouuerneur de Montargis, l'ayant aſſiegée dans Chaſtillon ſur Loing, cõme les ſoldats auoiẽt deſia pris le bourg, & la baſſe court du Chaſteau, cette genereuſe femme fit vne ſortie deſſus ſi à propos qu'elle en tua quantité, repouſſa les autres, recouura le butin deſia chargé ſur des charretes, & auec cela fit Bourron priſonnier.

La Guerche prend Mirebeau, manque a attraper Aumont & Pleſſis Mornay.

Genereuſe action de Madame de Chaſtillon.

Tandis que le Roy chaſſoit les Eſtrangers de ſon Royaume par la Picardie, l'ambition de quelques chefs de la Ligue les y introduiſoit par la Bretagne & par la Prouence. L'armée nauale d'Eſpagne compoſée de quatre galions & de 36. gros vaiſſeaux, eſtant entrée dans le canal de Blauet mit cinq mille hommes à terre commandez par Dom Iean d'Aquila, qui ayant apres quatre iours de ſiege pris & raſé vn fort que le Prince de Dombes

Affaires de Bretagne.

1590. auoit baſty ſur le canal; & puis conjointement auec Mercœur forcé la ville d'Hannebond, où Dombes auoit fait ſon Arſenal, commencerent à ſe fortifier dans Blauet, & à baſtir deux grands forts ſur l'emboucheure, auec intention de garder vn poſte ſi auantageux, par le moyen duquel le Roy Catholique pourroit prendre pied dans la Prouince, & faire valoir les pretentions que ſa fille Iſabelle auoit ſur cette Duché, à cauſe de ſa mere.

Les Eſpagnols deſcendent à Blauet & s'y fortifient.

D'vn autre coſté le Duc de Sauoye faiſoit tous ſes efforts pour s'emparer de la Prouence; & la Valete de ſa part n'oublioit rien pour l'en empeſcher. Le Roy n'eſtãt pas en pouuoir d'aſſiſter la Valete, il reclamoit le ſecours du Dauphiné & de Languedoc. Pour ce ſujet il moyéna qu'il ſe tint vne aſſemblée des Deputez des deux Prouinces à Beziers, qui fut de là transferée à Romans. Le Dauphiné & Leſdiguieres luy promirent & luy donnerent en effet toute l'aſſiſtance poſſible; mais il n'eut du Languedoc & du Duc de Montmorency que de belles paroles. Au defaut des forces, il y employa l'addreſſe & les pratiques: il eſſaya de donner jalouſie du Duc de Sauoye aux autres petits Princes d'Italie, particulierement aux Venitiens, aux Genois & au Duc de Florence, & les obligea de commencer vne ligue contre luy. Outre cela, il fit ſi bien gouuerner l'eſprit du Comte de Carces, luy remonſtrant que la reception de ce Duc eſtoit ſa perte, & que d'ailleurs il offenſoit le Duc de Mayenne ſon beau-pere, qui eſtant chef du party de la Ligue ne pouuoit ſouffrir de compagnons, que ce ieune Seigneur proteſta contre le reſultat de l'aſſemblée tenuë à Aix, & auec vne autre de ſes amis, auſquels s'eſtoient ioints adroitement pluſieurs Royaliſtes, arreſta de n'auoir iamais recours au Duc de Sauoye, mais bien au Pape, au Duc de Florence & à la Republique de Genes. Ce qui fut ſuiuy par les villes d'Arles & de Marſeille; Et cette diuiſion alla ſi auant que le Comte prenant occaſion ſur la perte qu'on auoit receuë à la leuée du ſiege de Salon, de parler hautement contre le Duc de Sauoye, & en faueur de la Maiſon de Lorraine, attaqua de paroles la Comteſſe de Sault, qui eſtoit ſouſtenuë par Ampus & Beſaudun. La diſpute aboutit à vne ſanglante meſlée, où Carces ſe trouuant le plus foible, fut contraint de ſe retirer à Marſeille: mais peu apres, l'entremiſe du Parlement, & le commandement de ſon beau-pere, l'obligerent de ſe remettre en bonne intelligence auec la Comteſſe de Sault. Le Sauoyard cependãt, ne ſe fiant pas trop ny à la foy de la faction qui l'appelloit, ny à ſes propres forces, apres auoir renuoyé les Deputez Prouençaux auec profuſion de careſſes & de preſens, dépeſcha Ligny en Eſpagne, demander au Roy ſon beau-pere vne armée nauale, & aſſiſtance d'argent & de munitions. Il luy repreſentoit qu'en demembrant cette Prouince de la Couronne de France, il ſeroit maiſtre de la Mediterranée; Qu'ainſi les François ſeroient decreditez enuers les Potentats d'Italie, pource qu'ils n'auroient pas moyen de leur ayder, ny de leur nuire; Qu'ils ne pourroient plus entretenir d'intelligence auec le Turc, partant qu'il ſeroit facile à la Maiſon d'Auſtriche de faire la paix auec ce puiſſant ennemy du nom Chreſtien; & qu'apres cela elle ne trouueroit plus rien qui l'empeſchaſt d'acheuer ſon baſtiment de la Monarchie ſouueraine ſur toute la Chreſtienté. Le Roy d'Eſpagne facilement perſuadé par de ſi ſenſibles raiſons, luy accorda ce qu'il deſiroit, & manda à André Dorie, de luy faire des leuées à Naples & en Sicile,

Ce que faiſoit la Valete pour empeſcher que le Duc de Sauoye ne s'emparaſt de la Prouence.

Deſvnit le Comte de Carces d'auecque luy.

Carces contraint de ſortir d'Aix, mais ſe remet bien auec le Sauoyard.

Lequel demande aſſiſtance au Roy d'Eſpagne ſon beau-pere.

Il luy accorde vne armée nauale, &c.

Sicile, de luy amaſſer toutes ſortes de prouiſions, & d'armer trente galeres, pour venir ſur les coſtes de Prouence en ioindre dix-ſept autres qu'il donnoit à Ligny, auſſi bien equipées qu'on en euſt iamais veu ſur cette mer. Au meſme temps le Duc faiſoit de grands magaſins de viures & d'armes dans les Villes de Nice, de Villefranche & d'Antibes, & leuoit auſſi puiſſamment dans ſes terres & dans le Milannois, ſe promettant d'auoir en tout iuſqu'à dix mille hommes de pied, & trois mille cheuaux, qui ſeroient preſts d'entrer par terre, lors que l'armée nauale paroiſtroit ſur les coſtes. 1590.

Tandis qu'il faiſoit ces appreſts, il reſolut pour ne pas laiſſer refroidir les affections des Prouençaux, & ſatisfaire aux deſirs de ſes partiſans, d'aller en perſonne dans la Prouince. Les troupes de Martinengue s'eſtant donc auancées à Nice pour ſe ioindre à celles qui l'eſcortoient, & l'Eueſque de Riez, auec trois Conſeillers du Parlement & vn des Procureurs de la Prouince, y eſtant allez le ſupplier auec des complimens pleins de flatterie & de ſoumiſſions, *de vouloir conſoler les peuples de ſa preſence, & de reſpandre les rayons de ſa gloire ſur la Ville d'Aix*: il vint à Frejus, que peu auparauant il auoit ſurpris, de là paſſa à Draguignan, puis à Merargues; & par toutes ces Villes il fut receu en triomphe, ſon armée luy cueillant des lauriers ſur les chemins par la priſe de pluſieurs petites places. Cõme il fut à Merargues le 22 de Nouembre, laiſſant ſon armée derriere, il prit la poſte, auec le Comte de Martinengue, Ampus & trois autres, & vint à Aix ſur le declin du meſme iour. Il y entra auec cette petite compagnie afin de teſmoigner vne entiere confiance aux peuples, qui l'attendant auec vne extreme impatiẽce voulurent que le lendemain il y fiſt ſon entrée, auec toute la magnificence qu'ils ſe purent imaginer. Les Bourgeois ſe mirent en armes, les Gentils-hommes ſe rangerent en eſcadrons, deuant luy marchoient 22. compagnies de cauallerie, partie Prouençale, partie de ſes ſujets, ayant à la teſte des Capitaines auec des caſaques de velours orangé: tout eſtoit parſemé de ſes armes, de ſes deuiſes, & de ſes liurées: on ne voyoit par les ruës qu'arcs triomphaux, que ſpectacles, vne bende de cinq cens petits enfans veſtus de taffetas jaune, auec des banderoles où eſtoient ſes armes, alloient chantant *Viue ſon Alteſſe, viue la Meſſe*; & l'allegreſſe eſtoit ſi grande & ſi extraordinaire, qu'il ſembloit à ce peuple que ce Prince fuſt quelque Diuinité deſcenduë du Ciel pour le combler à iamais de toute ſorte de biens & de felicitez. Les Conſuls, les Procureurs de la Prouince, la Chambre des Comptes, le Clergé & le Parlement honorerent cette pompe, & luy firent harangue: mais il refuſa d'entrer ſous le poëſle, diſant que cét honneur n'appartenoit qu'à Dieu & au Roy. Enfin quelques iours apres il alla au Parlement, où eſtant aſſis à la main droite de la Cour, il receut par vn Arreſt ſolennel, le titre de *Gouuerneur & Lieutenant general dans la Prouince, ſous la Couronne de France.*

Le Sauoyard cependant vient en Prouence.

Eſt receu à Aix auec põpe & reſiouiſſance.

Le Parlement le declare Gouuerneur, &c.

Il voulut cõmencer à ſe mettre en poſſeſſion de ce pouuoir par le ſiege de Salon, qui eſtoit vne faſcheuſe barriere à la Ville d'Aix. Les murailles n'en valoient rien, & les pluyes en auoiẽt deſraciné tout vn coſté, ſi bien qu'il luy fut facile de l'auoir à compoſition, & en ſuite quelques autres lieux de nulle marque: mais le mauuais temps & les neiges le contraignirent de quitter le ſiege de Pertuis, & le tindrent ſerré dans Aix durant le mois de Ianuier, où il employa le temps à tenir les Eſtats, pour reſoudre auec eux des affaires

Prend la Ville de Salon, leue le ſiege de Pertuis.

1591.

1590. de la Prouince. Ampus & la Comteſſe de Sault eſtoient les deux perſonnes qui trauailloient le plus chaudement à eſtablir ſa puiſſance, plus pour l'amour d'eux-meſmes que pour aucun bien qu'ils luy vouluſſent, dautant qu'ils ſe promettoient d'auoir part à ſes conqueſtes, & que ce Duc auoit traité auec la Comteſſe que de deux places qu'il prendroit, elle en auroit vne pour ſes enfans. La fortune de la guerre luy rauit bien-toſt Ampus. Ce Gentil-homme hardy & entreprenant, s'eſtant approché de Taraſcon dont quelques habitans luy deuoient liurer vne porte, y trouua des gens qui l'attendoient d'vne autre ſorte qu'il ne penſoit: car lors qu'il fut à vingt pas d'eux ils tirerent ſur luy quantité de mouſquetades, de l'vne deſquelles bleſſé à mort & porté dans la Ville, il y perdit la vie apres la liberté. La Comteſſe courut auſſi fortune dans Marſeille, mais elle s'en tira plus heureuſement. Elle y eſtoit allée auec quelques Gentils-hommes de ſa faction pour preparer les eſprits à la reception du Duc, & couuroit ce voyage du pretexte des nopces de la fille de Caſaux. Les Conſuls Rameſan & Maumes qui craignoient de voir eſtouffer leur pouuoir ſous vne nouuelle domination, armerent ſecretement trois cens hommes pour couper la gorge à elle, à Bezaudun & à Caſaux: mais quelques-vns ayans horreur de cette ſanglante execution trouuerent moyen de la retarder, & creurent que c'eſtoit aſſez pour la chaſſer de la Ville que de luy donner l'eſpouuante. Elle en ſortit toute effrayée & ſe ſauua dans Aix en grand' haſte, mais ſes brigues eſtoient trop auancées & trop fortes pour ne pas éclater. Le lendemain ſes partiſans s'eſmeuuent & crient qu'il faut appeller le Duc de Sauoye, la preſence des Conſuls eſchauffe ces bruits au lieu de les appaiſer, on court aux armes de part & d'autre: Caſaux ſe cantonne au quartier de Cauaillon, la plus grande partie du peuple le ſuit, les Conſuls ſont abandonnez: enfin il ſe ſaiſit de tous les quartiers, & ſe rend maiſtre de Marſeille. Le Duc de Sauoye y eſt appellé en ſuite par la reſolution d'vne aſſemblé de Ville, il y va auec la Comteſſe, & y fait ſon entrée le ſecond iour de Mars, auec autant de magnificence que de joye: de ſorte qu'il ſe perſuade ſur deux ſi mauuais fondemens que ſont le credit d'vne femme, & l'inconſtance d'vn peuple, d'eſtre deſia ſouuerain de la Prouence.

Ampus & la Comteſſe de Sault trauailloient fort pour luy.

Ampus tué penſant ſurprendre Taraſcon.

La Comteſſe chaſſée de Marſeille, où elle eſtoit allée pour receuoir le Sauoyard.

Mais ſon party y eſt enfin le plus fort, & il y eſt receu.

La Guyenne plus heureuſe, ſe deliura entierement de la guerre ciuile par la conduite du Mareſchal de Matignon. Toutes ſes Villes conſiderables eſtoient ou demeurées neutres à l'exemple du Parlement, ou manifeſtement declarées pour le Roy, horſmis Agen, Villeneuue d'Agenois, & Perigueux: leſquelles eſtant bloquées de tous coſtez, ne pouuoient pas fort incommoder les autres. Le Parlement auoit ordonné qu'on ſe ſeruiroit touſiours du Seau du feu Roy dans les Actes publics: le Mareſchal fit en ſorte auec N. le Conte Maiſtre des Requeſtes qui en eſtoit le garde dans la Chancelerie de Bourdeaux, qu'il le rompit & en fit faire vn autre auec les armes, l'image & le nom du Roy Henry IV. Le Parlement trouuant ce changement d'autant plus eſtrange qu'on ne luy en auoit rien communiqué, rejetta les Lettres ſeellées de ce Seau, & donna adjournement perſonnel au Conte. Sur cela le Procureur General qui eſtoit d'intelligence auec le Mareſchal, s'y oppoſe; la choſe eſt miſe en deliberation, le Mareſchal ne manque pas de s'y trouuer, ayant par menaces,

Affaires de Guyenne.

Par quelle addreſſe Matignon obligea le Parlement de Bourdeaux à reconnoiſtre le Roy

menaces, ou par legitimes recuſations & autres moyens éloigné de l'aſſem- 1590.
blée tous ceux qui ne luy eſtoient pas fauorables: de ſorte que ſa brigue demeurant la plus forte, il eſt ordonné que l'on ſeelleroit deſormais auec le Seau du Roy Henry IV. qui par ce moyen commença d'eſtre reconnu, ce que iuſques-là il n'auoit ſceu obtenir. Le Parlement neantmoins plus ſurpris que perſuadé, ne crût pas que pour ſon honneur & pour la ſeureté de la Religion il en faluſt demeurer là, mais enuoya vers le Roy vne ſolennelle deputation du premier Preſident & de deux Conſeillers, pour le ſupplier de vouloir embraſſer la Religion Catholique, & luy declarer franchement que leur obeïſſance n'eſtoit point ſans ſcrupule, tandis qu'il ſeroit hors de l'Egliſe. Cette harangue embarraſſa bien fort le Roy, pource qu'il la conſideroit cóme vn reſte de leuain dans la Compagnie ſouueraine qui gouuernoit les peuples de la Prouince. D'ailleurs quelque party de ligueux s'eſtoit ſaiſi de Rion ſur la Garonne, par le moyen des Cordeliers, leſquels neantmoins ils mirent dehors & commencerent à demolir leur Conuent pour ſe fortifier: d'où ils euſſent fait vn rude cauſon pour Bourdeaux, ſi le Mareſchal y eſtant accouru en diligence, ne l'euſt repris à compoſition. La Ligue s'eſtoit auſſi emparée d'vn autre poſte fort auantageux ſur la Dordogne, c'eſtoit de la ville de Bourg, que Lanſac quoy qu'il fuſt pour lors en Eſpagne, auoit fait ſurprendre par l'intelligence d'vn ſoldat. Vn Capitaine nommé Iauuiſſaire, la voyát ſaiſie par les ligueux ſe renferma dans vne tour, & y tint bon ſi long-temps que le Duc d'Eſpernon qui alors eſtoit à Xaintes en eut la nouuelle, & y alla à toutes brides ſuiuy de quelques compagnies. Au bruit de ſon arriuée les ligueux prirent l'eſpouuãte & ſe ſauuant par mer (ceux du pays appellent ainſi les riuieres de Dordongne & de Garonne) luy abandonnerent la place. Le Roy, qui ne l'aymoit gueres mieux entre ſes mains qu'en celles de la Ligue, luy ordonna de la remettre au Mareſchal de Matignon, pource qu'elle eſtoit de ſon gouuernement: mais nonobſtant ſes ordres pluſieurs fois reïterez, il la garda cinq ou ſix ans, le Mareſchal ne faiſant aucun effort que de paroles pour la reuendiquer, non ſans quelque preiudice de ſa reputation meſme aupres du Roy, qui n'oſant pas ouuertement de peur de perdre le Duc d'Eſpernon, luy commander de l'aſſieger, taſchoit neantmoins de le piquer d'honneur par des paroles ambiguës, & de luy faire connoiſtre qu'il le deuoit. Or à cauſe de ces remuëmens de la Ligue dans la Guyenne, le Roy auoit encore plus ſujet d'apprehender quelque faſcheuſe reſolution du Parlement de Bourdeaux qui luy euſt pû débaucher toute la Prouince: c'eſt pourquoy il receut les Deputez auec des careſſes & des demonſtrations de bienueillance tout extraordinaires, leur teſmoigna qu'il deſiroit auec plus de paſſion que perſonne, de s'eſclaircir des poincts de la Foy, pour le ſalut de ſon ame & le repos de ſes peuples; Et adjouſta à ces belles paroles, vne faueur effectiue qu'il ſçauoit deuoir eſtre fort agreable à ce Parlement, pource qu'elle touchoit ſa Iuriſdiction & ſon profit particulier; C'eſt qu'il reuoqua les Chambres qu'il auoit eſtablies à S. Iean d'Angely, à Bergerac & à Montauban, pour rendre Iuſtice aux Religionnaires. Ainſi il les renuoya fort ſatisfaits, & acheua d'eſteindre les meſcontentemens de cette compagnie, qu'vn procedé moins obligeant eſtoit capable de renflammer.

Ce Parlement depute vers le Roy pour le prier de le faire Catholique.

Cependant les Ligueux ſurprennent Rion, que Matignon reprend.

Et Bourg, qui eſt ſecouru par d'Eſpernon, & retenu par luy comme ſa conqueſte.

Le Roy reçoit fort bien les Deputez du Parlement de Bourdeaux.

1590. Lors que l'addreſſe de Matignon ramenoit Bourdeaux & le Parlement de Guyenne au party du Roy, la valeur de Leſdiguieres reduiſoit auſſi Grenoble, & celuy de Dauphiné. Cette Ville eſt aſſiſe au pied d'vn coſtau, & diuiſée par la riuiere d'Iſere en deux parties : celle qui eſt contre le coſtau n'en fait qu'enuiron vn tiers & conſiſte en deux longues ruës, dont l'vne regarde Lion, l'autre la Sauoye, & toutes deux aboutiſſent au pont, ſur lequel il y a vne tour où l'on a placé l'horloge commune. Or comme de ce coſté-là il auoit deſia le fort de Cornillon & ſe pouuoit vanter par ce moyen de tenir en quelque façon l'vn des dehors de Grenoble, le bon-heur luy preſenta vne belle occaſion de s'en rendre maiſtre tout à fait. Le Concierge des priſons gagné par argent, & d'ailleurs mortellement outré de ce qu'on luy auoit fait donner la torture, pour auoir eſté complice de l'euaſion d'vn homme d'importance qui eſtoit ſoupçonné d'auoir des intelligences auec les Royaliſtes, va communiquer auec vn de ſes Capitaines, vn moyen qu'il auoit dans l'eſprit de ſurprendre la Ville ; c'eſtoit de l'eſcalader par la maiſon d'vn ſien compere qui eſtoit dans l'vne de ces deux ruës, dont vn coſté des maiſons en faiſoit la muraille. Le deſſein recónu, afin de le mieux couurir, & de pouuoir s'approcher de Grenoble ſans donner de la deffiance, il conuoque les Eſtats de la Prouince à Voyron, & au meſme temps fait venir douze cens hommes à Moyranc. Comme toutes choſes ſont preſtes pour l'execution, il s'auance le ſoir au fort de Cornillon, ſaiſit tous les paſſages pour empeſcher Grenoble d'en auoir le vent, ordonne à ſa cauallerie de mettre pied à terre, & à ſes troupes de filer doucement par deſſus le coſtau. Enfin il conduit ſi bien l'entrepriſe que ces gens ayant paſſé ſans eſtre apperceus par le corps-de-garde de la tour Rabot qui eſt ſur le coſtau, plantent ſix eſchelles par la maiſon deſignée, deſcendent dans la ruë, ſe ſaiſiſſent du corps-de-garde de la porte de la Ville, & l'ouurent facilement à Leſdiguieres, qui s'en eſtant aſſeuré ſans difficulté, va du meſme pas porter le petard à la tour du pont, où l'alarme auoit fait courir quelques bourgeois. Le coup enfonce la porte, & y tuë Laurent Allemand Vicomte de Pacquiers, mais pourtant il fut inutile, pource que derriere il y auoit vn treillis de fer, eſpece de deffenſe cõtre laquelle les petards n'ont pas grand effet. Cependant Albigny fait rompre le pont du coſté de la Ville pour l'empeſcher de paſſer : Leſdiguieres s'attachant conſtamment à ſon deſſein ſe couure d'vne barricade contre les coups qu'on luy tiroit des prochaines maiſons, fait venir de l'artillerie des montagnes par coruées des parroiſſes, & dreſſe deux batteries, l'vne ſur le haut du coſtau de Chalemon pour batre cette tour, & l'autre au bas vis à vis de l'Egliſe des Cordeliers, où eſt à preſent l'Arſenal. Trois ſemaines s'eſtant paſſées de la ſorte ſans qu'il euſt pû rien auãcer, parce qu'il n'auoit pas aſſez de troupes pour forcer la Ville, il s'aduiſe d'vn ſtratageme qui luy reüſſit. Il fait ſortir ſes gens dehors à la ſourdine, puis rentrer auec grand bruit de trompetes & de tambours. Sur cela ceux qui portoient ſecretement ſon party dans la Ville, publient qu'il luy eſt arriué 3000. hommes de Prouence, & qu'il veut tenter vn puiſſant effort. Ils font le danger extremement grand, repreſentent les calamitez de la guerre ciuile tres-faſcheuſes, & ſur tout exaggerent l'horreur & la ruine d'vne Ville forcée, comme la leur l'alloit eſtre. Ces diſcours faiſant d'autant plus d'impreſſion

Reduction de Grenoble.

Leſdiguieres gagne vne partie de la Ville & aſſiege l'autre.

Stratageme pour intimider les bourgeois, qui capitulent au bout de trois ſemaines.

d'impreſſion ſur le peuple qui eſtoit ennuyé des fatigues de la guerre, il fut reſolu par vne aſſemblée generale de compoſer auec luy. Deux des principaux de la Ville deputez pour cela firent le traité à ces conditions, *Que la Religion Catholique demeureroit en ſon entier; Les Eccleſiaſtiques ſeroient reſtablis dans leurs Egliſes & Benefices; Les Religionn. ne pourroient tenir leur Preſche que dans le fauxbourg de Trecloiſtre; Tous les Ordres de la Ville preſteroient ſerment de fidelité au Roy Henry IV. & ceux qui ne le voudroient pas faire, auroient liberté de s'en aller ou bon leur ſembleroit, & paiſible joüiſſance de leurs biens; D'Albigny auroit trois mois de temps pour aduiſer quel party il voudroit prendre; S'il embraſſoit celuy du Roy on luy donneroit le gouuernement de la Ville, dont la garde cependant demeureroit à Rochegiron, en attendant là-deſſus les ordres de la Cour; Il n'y auroit aucune recherche de tout le paſſé, ny aucune repetition des deniers que la Ville, Albigny, le Syndic de la Prouince, & autres chefs du party auoient leuez ou pris dans les coffres du Roy; Les vns & les autres oublieroient toutes iniures, & viuroient en bonne amitié, comme freres & citoyens; Les Officiers du Parlement qui s'eſtoient retirez à Romans, reuiendroient incontinent à Grenoble, & ſe reioindroient au reſte de la compagnie; Et ſous le bon plaiſir du Roy on tiendroit les Eſtats de la Prouince, pour en regler les affaires.* En ſuite de ce traité, Albigny eſtant ſorty de Grenoble le vingt-vniéme de Decembre, Leſdiguieres y entra le meſme iour, & y donna d'abord tant de preuues de bonté, de courtoiſie & de generoſité, meſme enuers ceux qui l'auoient le plus offenſé, qu'il s'acquit & ſe conſerua beaucoup plus glorieuſement cette Ville par ces doux traitemens, qu'il ne l'auoit conquiſe par les armes.

1590.

Articles de la capitulation

Leſdiguieres entre dans Grenoble, & s'acquiert cette Ville par ſes bons traitemens.

Dans la chaleur de la guerre, & parmy les diuers exploits militaires ſe remuoient auſſi bien fort toutes ſortes de pratiques & de cabales; non ſeulement d'vn party contre l'autre, mais auſſi d'vn party contre ſoy-meſme: car tous deux ſe deſchiroient entr'eux, & ne tendoient pas moins à leur ruine propre qu'à celle de leur ennemy. Dans celuy de la Ligue peu de Chefs obeïſſoient abſolument au Duc de Mayenne. Auec la jalouſie d'entre luy & le Duc de Lorraine, il y auoit des piques qui penſerent aller iuſqu'à vne entiere rupture, pource que le Lorrain ayant pris Villefranche, y auoit mis vn Gouuerneur à ſa deuotion, ſans luy en communiquer. La Prouence ſe deſtachoit du gros, en ſe ſouſmettant au Duc de Sauoye; Et le Duc de Mercœur y eſtant vny en apparence, faiſoit en effet ſes affaires ſeparément, & auoit pour cela vn traité particulier auec l'Eſpagnol. Mais ce qui inquietoit le Duc de Mayenne encore plus que tout cela, c'eſtoit la reputation du Duc de Nemours ſon frere vterin, qui s'éleuoit preſque à l'égal de ſa grandeur, & menaçoit quelque iour de la ſurpaſſer. Ce ieune Prince auantagé de toutes les qualitez brillantes, qui rauiſſent le cœur des peuples & des gens de guerre, & tout ſemblable en generoſité & en hardieſſe au defunt Duc de Guiſe leur frere, auoit tellement gagné le credit & l'affection des Pariſiens, que s'il euſt deſiré demeurer dans ce gouuernement, il euſt eſté bien difficile au Duc de Mayenne de l'en oſter; mais comme il ſçauoit que l'amour des Pariſiens n'eſtoit pas vn ſolide eſtabliſſement, mais ſeulement vn beau moyen d'en faire vn, il aſpiroit par là au gouuernement de Normandie, & le demandoit auec beaucoup de chaleur. Le Duc de Mayenne qui n'eſtoit pas d'humeur de ſe deffaire d'vne ſi bonne piece,

Menées & cabales dans le party du Roy & dans celuy de la Ligue.

Les jalouſies du Duc de Mayenne, ſpecialement contre le Duc de Nemours ſon frere.

1590. & de donner dequoy s'eſtablir ſi pres de Paris, à celuy qui l'euſt bien-toſt depoſſedé du credit qu'il y auoit, reſpondit qu'il ne falloit pas *ſe debattre de la peau qui eſtoit chez le Peletier*; c'eſtoient ſes propres termes, & qu'il la falloit tirer d'entre les mains du Bearnois premier que de ſe mettre en peine d'en diſpoſer. Le Duc de Nemours fruſtré de cette eſperance, ietta le plan de ſa ſouueraineté ſur le Lionnois & Prouinces voiſines, mais au reſte ſe retira auec vn ſenſible déplaiſir; qui fut encore redoublé, quand il apprit que peu apres ſon depart le Duc de Mayenne auoit donné le gouuernement de Normandie au Duc d'Aiguillon ſon fils. Du depuis il n'y eut plus de liaiſon ny de confiance entr'eux: le reſſentiment du Duc de Nemours ſe renouuelloit chaque iour par des trauerſes que le Duc de Mayenne luy ſuſcitoit, & la jalouſie de ce dernier s'irritoit par les procedez indiſcrets de leur mere, qui ſuiuant la couſtume des femmes aymoit beaucoup plus tendrement le cadet que l'aiſné, & s'efforçoit de deſtourner vers luy toute la reputation & la puiſſance: de ſorte que ces deux freres s'obſeruoient cõme deux ennemis, & prenoient plaiſir à rompre les entrepriſes l'vn de l'autre, iuſqu'à ce qu'enfin l'aiſné conſpira la perte de ſon cadet. Le Duc de Mayenne auoit encor vn autre obſtacle à ſa domination qui luy faiſoit plus de peine que tous les autres. Les grandes Villes eſtoient preſque toutes en la puiſſance du peuple; Et les Seize de Paris trauailloient à les reünir enſemble, & à les faire entrer dans quelque correſpondance, à la mode des Eſtats des Pays-bas. Or pour rompre cette dangereuſe chaiſne il auoit dés la fin de l'an paſſé reuoqué le conſeil general de l'Vnion, qui ſe nommoit le conſeil des Quarante: mais cette puiſſance n'eſtant que diſſipée & non pas eſteinte & cherchant les occaſions de ſe renoüer, les Seize pendant le ſiege de Corbeil dreſſerét des memoires qui ſous pretexte du bien public tendoient à la releuer. Ils demandoient, *Qu'il fiſt viuement la guerre ſans parler d'aucun accord auec l'ennemy commun*, c'eſtoit le Roy; *Que s'il ne ſe ſentoit aſſez fort de luy-meſme, pour le peu d'aſſiſtance que luy preſtoit la Nobleſſe, & pour les grandes neceſſitez du peuple qui eſtoit fort attenué, il recherchaſt promptement le ſecours du Pape & du Roy d'Eſpagne; Qu'il ne deuoit pas craindre de ſe trop engager auec le Potentat qui le tireroit de ce danger: car vn homme qui ſe noye tend la main au premier qui ſe preſente pour le ſauuer; Qu'il purgeaſt ſon conſeil de ceux qui auoient demandé accommodement auec le Roy, qui l'importunoient ſans ceſſe pour auoir des recompenſes, qui luy conſeilloient de n'entendre pas les plaintes du peuple Catholique, & qui s'eſtoient approchez de luy en intention de ſauuer leurs biens, & n'y eſtoient venus que depuis la mort de ſes freres, ayant auparauant eſté du conſeil du feu Roy contre la ſainte Vnion; Que pluſieurs Officiers de Iuſtice ſe ſentant offenſez & entretenant vn perpetuel deſir de vengeance, à cauſe des deſarmemens & empriſonnemens qui auoient eſté faits, il eſtoit neceſſaire qu'il fuſt publié vn adueu de ces actions; Qu'il fiſt donc eſtablir vne Chambre de perſonnes notables & irreprochables, qui connuſt de toutes les cauſes des bons Catholiques* qui y auoient mis la main, & qui iugeaſt indifferemment & ſouuerainement de tous ceux qui contreuiendroient à la ſainte Vnion; Qu'en attendant l'aſſemblée des trois Eſtats il luy pleuſt mander au conſeil general de l'Vnion de reprendre leurs ſeances, cette compagnie eſtant le ſeul & vnique corps du party, ſous l'authorité duquel il auoit eſté fondé, dont le nœud lioit enſemble toutes les Prouinces & les Villes qui luy auoient juré obeïſſance: &*

Lequel ſe retire fort mal-content de luy, & pourquoy.

La mere fauoriſoit Nemours cõtre Mayenne.

Les Seize grand obſtacle à la puiſſance du Duc de Mayenne.

Luy preſentent des memoires pour reſtablir le conſeil general de l'Vnió, dit le conſeil des Quarante.

* *C'eſtoient les Seize & leur cabale.*

lequel

lequel enfin eſtant oſté, ſe perdoit toute la correſpondance & la force de la Ligue, ainſi qu'on ne l'auoit que trop experimenté depuis qu'il auoit ceſſé d'agir, comme il faiſoit auparauant. Le Docteur Boucher, Crucé & quelques autres de la faction, luy allerent porter ces memoires à Choiſi où il eſtoit logé, & les appuyerent de diſcours de meſme ſorte. Le Duc teſmoigna beaucoup de joye de leur arriuée, leur fit fort bon viſage, & leur promit de pouruoir à leurs demandes: mais apres auoir attendu huit iours, ils n'en rapporterent que des paroles vagues & incertaines. Cependant ils voulurent viſiter le Duc de Parme en qualité de Deputez de Paris, comme ſi cette Ville euſt eſté vne Republique: la defenſe qu'il leur en fit les empeſcha d'y aller ouuertement, mais elle ne ſceut arreſter Boucher que de ſon chef il ne ſalüaſt le Duc de Parme. Le Duc de Mayenne l'ayant ſceu, le maltraita fort de paroles: mais il luy fit voir par ſes hardies reſponſes qu'il ne s'en ſoucioit pas beaucoup. Ainſi comme il les gourmandoit, & qu'ils le mépriſoient, qu'ils ne pouuoient le ſouffrir pour maiſtre, & qu'il ne les vouloit point auoir pour compagnons, la haine qui auoit deſia commencé entr'eux ſe rendit tout à fait irreconciliable, pour aboutir bien-toſt à vne tragique cataſtrophe. 1590.

Cauſes de la haine mortelle des Seize contre Duc de Mayenne.

Le Roy euſt eu beau faire ſon profit de ces diuiſions, s'il n'euſt eſté incommodé du meſme mal, qui luy donnoit autant de peine que toute la force de ſes ennemis. Il y auoit dans ſon party de quatre ſortes de ſentimens & d'intereſts qui ſe choquoient directement les vns les autres. Les Catholiques & les Religionn. ne pouuoient compatir enſemble, & s'efforçoient chacun de ſon coſté, ceux-là de l'attirer à eux, ceux-cy de le retenir: mais outre cela dans chacune des deux Religiõs, il y auoit de deux ſortes de perſonnes. Quelques-vns des Catholiques deſiroient effectiuement ſa conuerſion, ſoit par vn veritable zele, ſoit par affection au bien de l'Eſtat, ſoit pour l'intereſt de leur fortune. Quelques autres la demandoient auec importunité, mais en effet euſſent eſté bien faſchez s'il y euſt conſenty auſſi volontiers qu'ils feignoiẽt le deſirer, pource qu'ils n'euſſent plus eu de ſujet de ſe rendre neceſſaires, ny d'extorquer de luy les charges & les gouuernemens qu'il eſtoit contraint de leur accorder pour leur impoſer ſilence ſur ce poinct, & pour obtenir touſiours quelque delay. Ce fut quelques-vns de ceux là qui abuſant de la credule ambition d'vn Prince du ſang, formerent le Tiers party, que nous verrõs bien-toſt ſe mouuoir, ſans qu'il oſe pourtant monſtrer la teſte. La meſme diuerſité ſe trouuoit parmy les Religionnaires: vne partie faiſoit tous ſes efforts pour affermir le Roy dans ſa Religion: les autres feignoient de s'oppoſer à ſon changement, mais le ſouhaittoient en effet, parce qu'ils croyoient y pouuoir mieux trouuer leur compte, & qu'ils eſperoient que pour les obliger à le permettre il leur donneroit de bien plus grands auantages qu'ils n'en pouuoient eſperer en l'empeſchant tout de bon. Il y en auoit meſme qui deſtituez de tout ſentiment de pieté luy vouloient faire paſſer la Religion comme vne choſe indifferente qui ſe deuoit accommoder à l'Eſtat, & luy perſuadoient ſecretement de donner ſatisfaction aux Catholiques: pource, diſoient-ils, que la Couronne de France valoit bien vne Meſſe. L'on ſoupçonnoit le Vicomte de Turenne de luy donner indirectement ce conſeil, parce qu'il auoit deſſein de ſe

Diuiſions & menées dans le party du Roy.

Deux ſortes des Catholiques, & des Religionn.

1590. faire chef du party Huguenot, quand le Roy l'auroit quitté. Le Mareſchal de Biron & d'Aumont, eſtoient ceux qui faiſoient le plus de bruit pour les Catholiques; Et du Pleſſis Mornay, celuy qui agiſſoit le plus fortement pour les Religionnaires: à cauſe dequoy ils auoient ſouuent des piques enſemble, iuſques-là qu'Aumont qui eſtoit fort violent s'emportoit ſouuent contre du Pleſſis, & diſoit qu'il luy falloit donner du piſtolet dans la teſte. Pour les premiers il n'eſtoit pas bien difficile au Roy de les contenter; il n'auoit qu'à les combler de gouuernemens & de charges: mais il ne pouuoit pas employer les meſmes moyens pour appaiſer les autres, dautant que les Catholiques ne l'euſſent iamais permis; Et d'ailleurs le Pleſſis auoit tant d'amour pour ſa Religion, dont il eſtoit comme le chef dans le Royaume pour la doctrine, qu'il ne ſe pouuoit ébranler ny par les menaces, ny par les recompenſes. Toutes les fois qu'il en trouuoit l'occaſion, il ſollicitoit le Roy de reuoquer les Edits que la Ligue auoit extorquez de ſon predeceſſeur contre cette Religion, & de reſtablir les autres par leſquels le meſme Roy leur auoit accordé la liberté. Il luy remonſtroit, Que les Catholiques qui le ſeruoient n'auroient point ſujet de s'en ſcandaliſer, puis qu'en cela il ne feroit que ſuiure les veſtiges de ſon predeceſſeur; Qu'il ne pouuoit pas en conſcience leur refuſer ce que leurs plus grãds ennemis leur auoient accordé, & que ſi on diſoit qu'ils l'auoient fait par neceſſité, il ſe trouueroit qu'il y en auoit lors plus que iamais, & qu'auec la neceſſité eſtoient encore ioints le deuoir, & la gratitude. Le Roy reſpondoit à tout cela, Qu'ils euſſent patience, qu'il meditoit vne entiere reformation de l'Egliſe, & que s'il y touchoit à contre-temps, ſes ennemis prendroient ſujet de rompre vn traité de paix qu'il eſtoit ſur le poinct de conclure auec la Ligue; bref que dans le meſme Edit qu'il feroit pour elle, il les y comprendroit ſi auantageuſement qu'ils auroient raiſon d'en eſtre ſatisfaits. Comme les Religionn. virent qu'ils n'auançoiét point par ce chemin-là, qu'au contraire il ſe relaſchoit peu à peu vers la Religion Catholique, ils reſolurent entr'eux de ſe fortifier du ſecours eſtranger, & d'enuelopper le Roy d'vne grãde armée d'Allemans & d'Anglois, afin qu'il ne fuſt pas en ſon pouuoir de changer, & qu'il demeuraſt attaché auec les Princes Proteſtans, par cette raiſon qu'il leur ſeroit redeuable de ſa Couronne. L'exemple du Roy Henry III. qui auoit enuoyé Schomberg vers les Princes d'Allemagne pour implorer leur aſſiſtãce, auec cela la neceſſité des affaires preſentes fauoriſoient leur deſſein; Et le Roy qui ne pouuoit pas mettre fin à la guerre par ſes ſeules forces, eſtoit aſſez diſpoſé à en receuoir d'ailleurs, & en auoit deſia pris de Suiſſe & d'Angleterre. Les Holandois luy auoient n'agueres enuoyé des munitions de guerre, conduites par cinq vaiſſeaux qui en auoient pris quelques-vns de la Ligue ſur les coſtes de Normandie; & apres vn lóg & obſtiné combat, forcé le grand nauire de Villars Gouuerneur du Havre. La Reyne Elizabeth qui pour ſon propre peril, & pour vne particuliere eſtime qu'elle auoit pour le Roy, s'intereſſoit en ſa cauſe plus chaudement que tous les autres Proteſtans, auoit dépeſché Horace Palauicin Gentil-homme Genois refugié pour la nouuelle Religion en Angleterre, vers les Princes d'Allemagne, afin de les exhorter de contribuer auec elle à la leuée d'vne puiſſante armée pour oppoſer aux attentats de la Ligue, & à l'ambition d'Eſpagne.

Du Pleſſis Religionn. ſollicite le Roy de leur accorder vn Edit.

Ne pouuant l'obtenir luy conſeillent d'obtenir vne armée d'Angleterre.

Reyne d'Angleterre s'intereſſe dans la cauſe du Roy, & ſollicite les Princes Allemans.

Horace Palauicin les va trouuer de ſa part.

Ce

Ce Gentil-homme repaſſant par la France pour rendre compte au Roy de la bonne diſpoſition en laquelle il les auoit trouuez, l'aſſeura qu'il n'eſtoit plus beſoin pour faire les leuées que d'vne perſonne de qualité, & luy teſmoigna que la Reyne ſouhaitoit qu'il donnaſt cette commiſſion ou à Chaſtillon, ou à la Noüe, ou à Pleſſis Mornay. Elle ne propoſoit point le Vicomte de Turenne, pource qu'elle ne croyoit pas qu'vne grande bleſſeure qui l'incommodoit depuis cinq ans,* luy permiſt de faire vn ſi long voyage. Il ſouhaitoit neantmoins cét employ auec vne paſſion extraordinaire; & il n'eut pas ſi toſt fait paroiſtre l'enuie qu'il en auoit que les trois autres luy cederent volõtiers, pource qu'à leur gré il ne ſe pouuoit faire vn meilleur choix. 1590.

* Il l'auoit receuë l'an 1586. voy cy-deſſus fol. 424.

Si toſt qu'il fut party, les Religionn. ſpecialement du Pleſſis, recommencerent leurs inſtances aupres du Roy, pour auoir vn Edit ſous la protection duquel ils puſſent viure en ſeureté. Ils luy repreſentoiẽt qu'ils auoient aſſez patienté depuis cinquante ans, Qu'il eſtoit de ſon deuoir & de ſon ſeruice, « de ne les pas laiſſer ſans exercice de leur Religion, pource que faute d'en « auoir ils oublieroient enfin le Chriſtianiſme & le culte de Dieu, & tombe- « roient dans l'impieté & l'atheiſme, le mal le plus pernicieux qui puiſſe ſe « trouuer dans vn Eſtat; Qu'il arriuoit chaque iour beaucoup de choſes qui « ne pouuoient ſouffrir de delay, les mortuaires, les mariages, les bapteſmes, « à quoy ſi on ne donnoit ordre promptement il s'en enſuiuroit de grands « ſcandales dans les conſciences, & vne perpetuelle confuſion dans les famil- « les; Que c'eſtoit iuſtice de rendre à temps ce que l'on doit, prudence de ne « refuſer point ce qui ne ſe peut dénier, & generoſité de preuenir les ſuppli- « cations que l'on ne peut empeſcher; Qu'il ne deuoit point apprendre à « de ſi bons ſujets à ſe plaindre, moins encore à chercher le remede, fuſt-ce « meſme aupres de luy: car ces plaintes ne ſe peuuent faire ſans aſſemblées, « ny les aſſemblées ſans danger, les meilleures, & celles meſme que le Prin- « ce a procurées, prenant quelquesfois vn autre cours que celuy qu'on s'e- « ſtoit imaginé; Qu'il falloit qu'vn Prince oſtaſt toute occaſion de deman- « der, de peur qu'on ne pechaſt en la forme de la demande, & qu'il offriſt « de bonne heure les choſes neceſſaires, de peur qu'on n'exigeaſt de luy « les ſuperfluës; Qu'auec l'armée d'Allemagne il viendroit des Deputez « des Princes Proteſtans qui intercederoient pour la liberté de la Religion; « Qu'il ſeroit obligé d'accorder à leurs prieres beaucoup plus qu'on ne luy « demandoit; Qu'alors il perdroit la gloire d'auoir fait de ſon bon gré ce « que ſon honneur & ſa conſcience l'obligeoient de faire, & puis apres les « Catholiques diroient qu'ils auroient eſté forcez à accorder cét Edit, & pre- « tendroient qu'il leur ſeroit permis de le rompre à la premiere occaſion. « Et quant aux difficultez que l'on luy pouuoit propoſer au contraire, ils luy « diſoient, que Dieu l'ayant amené au Thrône comme par miracle, & fait « en ſa faueur des choſes tout extraordinaires, il ne deuoit plus rien appre- « hender; Qu'il y auoit bien plus loin de la pretenduë loy fondamentale des « Eſtats de Blois iuſqu'à la Couróne, que de l'Edit de la treve iuſqu'au reſta- « bliſſement de l'Edit fait en l'an 1577. pour la paix. Ils luy vouloiẽt perſuader, « Que le zele qu'il auoit touſiours eu pour la Religion, eſtoit la ſource de tou- « tes ſes proſperitez; Que ſi elle luy deuenoit indifferente, le Ciel luy oſteroit « peut-eſtre tous les auantages qu'il luy auoit donnez en cette conſideration; «

Le Roy y enuoye le Vicomte de Turenne.

Lors qu'il eſt party les Religionn. preſſent pour auoir vn Edit.

Leurs remonſtrances.

1590. & qu'apres tout les François auroient grand ſujet de ſe plaindre dequoy il tenoit tout le Royaume en trouble pour vne choſe dont il faiſoit ſi peu de conte. Par ces diſcours & autres ſemblables, ils preſſerent tellement le Roy, qu'eſtant à Giſors il leur accorda ou du moins feignit de leur accorder vn Edit, pour les appaiſer. Du Pleſſis en digera les articles & y employa toute ſon addreſſe pour le rendre moins rude aux Catholiques, & plus auantageux aux Religionn. auſſi ſembloit-il eu égard à l'eſtat des affaires, qu'il deuſt eſtre au contentement des deux partis; & le Conſeil ne le trouuant pas deſraiſonnable, le Chancelier & du Pleſſis eurent ordre d'aller à Tours de la part du Roy pour le faire verifier en Parlement. Mais lors qu'ils furent partis, les Catholiques attaquant l'eſprit du Roy par vn autre coſté, l'obligerent d'enuoyer vn billet apres eux, qui commandoit au Chancelier de reuenir, & remettoit l'affaire à vne autre fois.

Le Roy leur en accorde vn, mais ſans effet.

Par deſſus ces faſcheries que luy cauſoient toutes ces menées & ces importunitez, il luy eſtoit ſuruenu de dehors vn autre grãd ſujet d'inquietude. C'eſtoit le changemẽt arriué à Rome, qu'il preuoyoit bien luy deuoir ſuſciter de nouuelles trauerſes, & peut-eſtre plus difficiles à ſurmõter que toutes les precedentes. Le Pape Sixte V. pour les raiſons que nous auons deduites, auoit en ſon cœur renoncé à la Ligue, & meſme conceu beaucoup d'eſtime pour luy, de telle ſorte qu'il n'euſt iamais employé que les voyes de douceur pour le ramener à l'Egliſe Romaine. Le Duc de Seſſe neantmoins renouuelloit les demandes du Comte d'Oliuarez, & preſſoit inceſſammẽt le Pape d'y ſatisfaire; mais d'autant plus qu'il faiſoit d'efforts pour l'y obliger, & plus il ſe roidiſſoit pour s'en defendre. Il auoit accumulé cinq milliõs d'or dans le Chaſteau S. Ange, ayant ordonné qu'ils ne pourroient eſtre employez que pour le recouurement de la Terre ſainte, ou pour vne expedition generale contre les Turcs, ou pour ſoulager le peuple dans vne grande peſte & dans vne extreme cherté, ou pour retirer quelque Ville & quelque Prouince qui ſe fuſſent ſeparées de l'Egliſe, ou en danger de s'en ſeparer. Sur ce dernier poinct les Eſpagnols s'eſtoient imaginé qu'il pourroit deſpenſer vne partie de cét argent pour aſſiſter la Ligue, mais comme depuis il eut adjouſté en interpretant ce Decret, qu'on s'en pourroit auſſi ſeruir pour reconquerir quelque Royaume qui auroit eſté occupé par les ennemis du S. Siege, cette addition leur donna martel en teſte, & leur fit ſoupçonner, cõme il eſtoit vray, qu'il auoit deſſein ſi le Roy Philippe venoit à mourir de ſe reſaiſir du Royaume de Naples. A cauſe de cela, ils ſuſciterẽt des Predicateurs iuſques dans Rome qui entremeſlant les nouuelles des affaires de France dans leurs Sermons, & ſe donnant carriere de declamer contre les Heretiques, le taxoient obliquement de tiedeur pour la Religion, de foibleſſe & d'auarice. Il luy fut bien facile de faire taire ces trompettes de ſedition en chaſtiant quelques-vns des plus hardis, & d'eſtouffer tous les mauuais bruits qu'on ſemoit contre luy, en defendant ſeuerement de debiter des nouuelles, ny de s'entretenir des affaires d'Eſtat dans les compagnies. Mais il ne pût pas ſe garantir de la mort, qui donna à ſes ennemis ce qu'ils deſiroient, & rompit tous les grands deſſeins qu'il s'eſtoit formez dans la teſte. Vne petite fievre qui le prenoit par interualles depuis quatre mois, ſans que toutesfois il en gardaſt le lict, venant à redoubler par quelque cauſe que ce fuſt, l'emporta

Il a d'autres inquietudes du changement de Pape.

Sixte V. meurt: n'aymoit plus la Ligue, & auoit amaſſé de grands threſors.

Les Eſpagnols les penſoient auoir, mais il s'en vouloit ſeruir contre eux.

l'emporta sur le soir du 27. iour du mois d'Aouſt. Il auoit veſcu ſoixante-dix ans, & tenu le Siege cinq ans & quatre mois; Tres-memorable entre les Papes pour la grandeur & la fermeté de ſon courage, pour ſon authorité abſoluë & pour ſa rigueur à punir les mal-faits, pour l'incroyable quantité de ſuperbes baſtimens, d'ouurages publics, & de fondations qu'il acheua en ſi peu de temps, enfin pour les grandes choſes & les merueilleuſes entrepriſes qu'il rouloit dans ſon eſprit; mais auec tout cela fort odieux au peuple Romain, pour les inſupportables exactions dont le deſir d'amaſſer de l'argent luy auoit fait charger ſes Eſtats, auec tant d'auidité que luy qui haiſſoit mortellement la tyrannie & l'iniuſtice, fauoriſoit hautement celle des maltotiers. Ce qui laiſſe à douter ſi ſon inflexibilité ne prouenoit point d'orgueil, ſa ſeuerité d'vn naturel ruſtique & inhumain, & toutes ſes belles entrepriſes de vanité; & ſi enfin la gloire qu'il a acquiſe eſt de la veritable, puis qu'en effet vn Prince qui ne ſe ſoucie pas d'auoir l'amour de ſes ſujets ne merite pas l'eſtime de la poſterité. Sa mort reſioüit ſi fort l'Eſpagnol & la Ligue, qu'il fut aiſé de iuger qu'au moins ils l'auoient paſſionnément ſouhaitée. Les Predicateurs de Paris dirent en chaire qu'il falloit remercier Dieu d'auoir deliuré ſon Egliſe d'vn meſchant Pape, Qu'il s'eſtoit rendu fauteur des heretiques, & que s il euſt veſcu plus lóg-temps les bons Catholiques euſſent eſté obligez de luy reſiſter en face & de ſe bander contre luy.

1590.

Son Eloge.

Eſtoit hay des Eſpagnols & de la Ligue.

Ce fut au reſte vne fauorable occaſion au Cardinal Caëtan pour ſe debarraſſer de ſa Legation, dans laquelle il auoit eu toutes ſortes de malheurs, & nulle gloire. Il partit donc de Paris le vingt-cinquiéme de Septembre, & paſſant par le camp de deuant Corbeil pour conferer auec les Ducs de Mayenne & de Parme, il prit d'eux vne eſcorte de deux mille hommes de guerre, commandez par le Comte de Chaligny & S. Pol, qui ſans aucune mauuaiſe rencontre, non pas ſans beaucoup de crainte le conduiſirent en Lorraine, d'où il s'en retourna par le pays des Suiſſes en Italie. En partant de Paris il y laiſſa Philippe Sega Eueſque de Plaiſance auec la qualité de Vice-Legat, en attendnat que le nouueau Pape en euſt ordonné à ſa volonté: mais ſur cette maxime de droit qu'vn delegué ne peut pas deleguer; & pource que ſes lettres n'eſtoient pas en bonne forme, le Parlement ne voulut pas les verifier, ny les Seize meſme le reconnoiſtre que pour vn Agent. Dix-huit iours apres la mort de Sixte, fut mis en ſa place le Cardinal Iean Baptiſte Caſtagne d'vne noble famille de Genes, qui prit le nom d'Vrbain VII. Son election diminua en quelque ſorte les inquietudes du Roy, pource qu'il eſtoit connu pour vn eſprit fort moderé, & iuſques-là éloigné de toutes partialitez; Elle eſtoit pareillement au gré des Eſpagnols & de la Ligue, parce qu'il leur auoit promis de ſe declarer ouuertement pour eux, & de deſployer les threſors du Chaſteau S. Ange pour faire la guerre en France: mais ny les vns ny les autres n'eurent pas beaucoup de temps de s'en reſioüir ny de s'en affliger, car il mourut le treiziéme iour de ſon Pontificat, ſans auoir donné aucun ſigne de ce qu'il euſt fait s'il euſt veſcu plus long-temps. Le Duc de Piney qui eſtoit party de Rome apres la mort de Sixte, y retourna pour receuoir la benediction d'Vrbain, mais à ſon arriuée il trouua derechef le Siege vacant, & les Cardinaux aſſemblez dans le Conclaue. Il leur eſcriuit vne lettre également elo-

Apres ſa mort Caetan s'en retourne à Rome.

Iean Baptiſte Caſtagne luy ſuccede, & s'appelle Vrbain VII.

Qui meurt treize iours apres.

1590. quente & pleine de puissans raisonnemens, pour leur remonstrer que les Princes & la Noblesse qui auoit suiuy le Roy, n'y auoiét esté poussez que par vne affection tres-Chrestienne de le reduire à la Religion Catholique, & pour les prier instamment d'y contribuer aussi de leur part, en y apportant auec leurs sainctes prieres enuers Dieu, les temperamens necessaires en vne chose de si grande importance à toute la Chrestienté. La passion de quelques particuliers ayant empesché qu'il n'en fust fait lecture dans l'assemblée, il s'aduisa d'en laisser vne autre pour celuy qui seroit esleu Pape. Ce fut enfin, apres des contestations & des brigues de plus d'vn mois, ou l'ambition & l'interest banderent tous leurs ressorts, & firent joüer tout ce que Rome à d'artifices & d'adresses, Nicolas Sfondrate, dit le Cardinal de Cremone, fils d'vn Senateur de Milan, lequel voulut s'appeller Gregoire, & fut le XIV. de ce nom. Auant qu'il fust esleué à cette dignité souueraine, son sentiment estoit, au moins l'auoit-il ainsi tesmoigné au Duc de Piney, Que pour le bien de la Chrestienté il falloit qu'il y eust vn Roy de France & vn Roy d'Espagne, afin que la grandeur de l'vn seruist de barriere à l'autre; & neantmoins comme il estoit né sujet du Roy d'Espagne, qu'il auoit d'ailleurs l'esprit facile & credule, & que peut-estre la mort douteuse de ses deux predecesseurs luy faisoit peur, il espousa aussi-tost le party de la Ligue & les passions de ce Roy: tellement que leurs Agents l'empescherent de faire aucune response à la lettre de Piney, & peu apres encor par l'entremise de ceux qui le gouuernoient, lesquels ne tendoient qu'à luy faire ouurir les thresors du Chasteau S. Ange, afin de s'enrichir en les maniant, ils l'engagerent à leur promettre secours d'argent & d'hommes, si publiquement qu'il n'estoit plus en son pouuoir de s'en dedire, quand mesme il eust changé de volonté.

Le Duc de Piney le fit des lettres au Cóclaue, & au Pape qu'on esluoit.

On esleut Nicolas Sfondrate, qui s'appella Gregoire XIV.

Il se declare pour la Ligue.

1591. Les promesses de cette nouuelle assistance, plus importantes pour la consideration du S. Siege & pour le respect de l'Eglise Romaine que pour les forces qui pouuoient venir de ce costé là, causerent vne grande fascherie au Roy, mais vne joye encore plus grande à la Ligue. Elle s'imaginoit que l'adueu du S. Pere attireroit tous les bons Catholiques de son costé, & que le Chef de l'Eglise estát de son party obligeroit le Ciel à fauoriser toutes ses entreprises. Mais dés le commencement de l'année, elle esprouua bien le contraire dans vne qu'elle voulut executer sur la ville de S. Denys. Comme les Parisiens desiroient sur tout de se deliurer d'vne si fascheuse bride, & que le Cheualier d'Aumale en son particulier auoit dessein de l'auoir pour en faire vne citadelle à empriſonner & rançonner les Politiques, le Roy aussi auoit grand interest de la conseruer, comme vn poste tres commode pour entretenir plus facilement les intelligences qu'il auoit à Paris, & tres-neceſſaire pour y remettre le siege quand il en seroit temps. Lauerdin à qui il en auoit donné la garde apres la prise, n'auoit pas eu tous les soins qu'il deuoit de la fortifier. Sur la fin de Decembre il le tira de là pour aller commander les troupes au pays du Mayne, & en donna le gouuernement à Dominique de Vic, qui la trouua en si mauuais estat pour le dehors & le dedans, qu'à moins d'vn Gouuerneur de cette sorte il estoit presque impossible de la garder, ny mesme d'y loger. Les soldats auoient demoly la plus part des maisons pour en vendre les portes, les feneſtrages & les huis ferrez,

Les Parisiens font vne entreprise sur S. Denys la nuit de la vieille sainte Geneuieue.

Vic en estoit Gouuerneur, & la place en mauuais estat.

serrez, tous les meubles en auoient esté transportez à Paris, ou pillez, les murailles estoient encore ouuertes en plusieurs endroits, aux autres fort basses & seulemẽt faites de plastre, les fossez peu profonds, & là où il y auoit de l'eau tout à fait glacez, la garnison foible & miserable, combattuë du froid & de la faim, qui ne se pouuoit tenir la nuit sur les remparts à cause des cruelles gelées, & d'vn furieux vent de bise qui glaçoit iusques dans les entrailles, ny trauailler de iour à la reparation de la place, pource qu'on ne pouuoit bescher la terre. Les Parisiens informez de tous ces defauts font dessein de le surprendre, & choisissent pour l'executer la nuit du 2. au 3. de Ianuier veille de la feste de saincte Geneuieue, qu'ils esperoient leur deuoir estre fauorable, parce qu'elle est la Patrone de leur Ville. Le matin les Ecclesiastiques zelez ayant recommandé vne grande affaire sans la designer, aux prieres des ames deuotes, & les Princesses passant la nuit deuant le Tombeau de cette Saincte, le Cheualier d'Aumale & Belin sortent de Paris auec deux cens cheuaux & huit cens hommes de pied, & se rendent à la porte S. Denys à vne heure apres minuit. Vic qui auoit eu quelque vent de leur entrepriſe, auoit ordonné à ses Capitaines de se loger pres des portes, & mis trois hommes en sentinelle dans le clocher: neantmoins ou ses gens faisoient si mauuaise garde, ou les entrepreneurs obseruerent vn si grand silence dans leur marche, que cent ou six-vingts hommes passant sur la glace du fossé & par dessus la muraille, ouurirent la porte de Paris auec des pinces, & baisserent le pont leuis; si bien que tout entra sans aucun empeschement & penetra bien auant dans la Ville auant que l'alarme se donnast. La caualerie auoit mis pied à terre, 200. hommes choisis conduits par Beauregard & Tremblecour faisoient la teste, le Cheualier & Belin menoient le gros, le premier ayant l'espée à la main, & vne escharpe de sa maistresse au bras. Comme ils alloient criant *Tuë, tuë, viue Aumale*, il sort quelques Officiers hors des maisons: mais ils sont aussi-tost repoussez. De sorte que l'vn d'entr'eux croyant la Ville perduë, en porte inconsiderément la nouuelle au Roy qui estoit à Senlis. Cependant de Vic esueillé au bruit, sans escouter les diuers conseils que luy donnoient ceux qui se trouuerent aupres de luy, les vns de faire vne barricade, les autres de se sauuer, monte à cheual, auec cinq gens-d'armes & vn Trompette qui de bonne fortune estoient prests à partir pour aller trouuer le Roy à Senlis. Cinq ou six de ses domestiques se rallient aussi autour de luy: auec ces dix ou douze hommes il va d'vne merueilleuse hardiesse au deuant des ennemis, ayant fait esteindre le feu que quelques femmes auoient allumé aux feneſtres, de peur qu'ils ne reconnussent ce petit nombre. Il les rencontre en vne ruë estroite & qui va en tournant, lieu fort auantageux pour luy, les fait salüer d'abord d'vne demie douzaine d'arquebusades qui portent coup, commande au Trompete de sonner la charge, appelle vn Capitaine, puis vn autre, donne tout haut diuers ordres, comme s'il auoit sept ou huit cens hommes auec luy, & auec cela les charge furieusement l'espée à la main. Les deux cens hommes qui croyoient desia tout gagné, sont estonnez de cette resistance, ils s'esbranlent & se renuersent sur le gros du Cheualier: les valets qui menoient les cheuaux ayant peur d'estre enfermez prennent le galop vers la porte, & les maistres l'espouuante & la fuite. En moins d'vn quart

1591.

Le Cheualier d'Aumale cõduit l'entrepriſe & entre dans S. Denys.

Vic le va charger auec dix ou douze hommes seulement.

Les gens du Cheualier prennent l'espouuante & s'enfuyent.

1591. d'heure tout eſt hors de la Ville, horſmis quinze ou vingt qui demeurent priſonniers, & bien autant d'eſtendus ſur le pauć. Le carnage euſt eſté bien plus grād ſi Vic euſt eu dequoy les pourſuiure: mais il n'oſa pas ſe trop auancer de peur d'eſtre enueloppé, & ſe contenta de laſcher apres eux deux volées de canon pour augmenter la terreur. Parmy les morts, qu'il fit tous apporter deuant l'hoſtellerie qui a l'eſpée royale pour enſeigne, ſe trouua le corps du Cheualier d'Aumale, qui eſtant tout nud & ayant le viſage tout ſanglant & deffiguré d'vne grande balafre, ne fut reconnu qu'à des chifres qu'vne femme d'amour nómée la Rauerie, luy auoit grauez ſur le bras. Vic loüant ſa valeur & blaſmant la laſcheté de ceux qui l'auoient abandonné, le fit porter dans vne Chapelle de l'Egliſe de S. Denys, où il demeura dans vn cercueil de bois iuſqu'à ce que les Pariſiens en euſſent enuoyé vn de plomb: mais ce ne fut que pluſieurs iours apres, de ſorte que les rats luy rongerét le bout d'vn orteil. Surquoy les Royaliſtes egayerent diuerſement leurs plumes, ſuppoſant pour leur donner carriere qu'il auoit eſté tué ſous l'enſeigne de l'eſpée royale: mais cette derniere remarque n'eſtoit point vraye; & pour l'autre la cauſe en eſt entierement naturelle. Peut-eſtre que ceux-là eſtoient mieux fondez dans leurs conjectures qui ſoupçonnoient qu'il auoit eſté tué par quelques-vns des ſiens meſme, & que la jalouſie du Duc de Mayenne qui ſe faſchoit d'eſtre ſouuent choqué par cét eſprit feroce, & de voir que la Ligue l'appelloit ſon bras droit, & ſon lyon rampant, le fit malheureuſement perir dans cette entrepriſe. Le peu de regret qu'il teſmoigna de ſa perte, la negligence qu'il apporta à retirer ſon corps, & quelques paroles de ceux qui l'auoient abandonné dans ce peril, rendirent ces ſoupçons plus violens. De Vic eut l'Abbaye du Bec que ce Cheualier tenoit, comme vne deſpoüille du vaincu, & pour recompenſe d'vn ſeruice ſi remarquable.

Il y eſt tué, ſon corps porté dans l'Egliſe S. Denys.

Soupçon ſur ſa mort.

Le vingtiéme du meſme mois, le Roy voulut rendre aux Pariſiens le change de leur entrepriſe par vne autre qu'il fit ſur leur Ville. Pour cét effet ayant ſous diuers pretextes fait venir toutes ſes troupes aux enuirons de Senlis où il eſtoit, il choiſit ſoixante Capitaines des plus determinez, qui déguiſez en payſans & conduiſant des charges de farine, (car Paris commençoit à retomber dans la diſette) auoient ordre en y entrant de ſe ſaiſir de la porte S. Honoré, où ils croyoient trouuer mauuaiſe garde, & quelques Politiques qui ſe rengeroient auec eux & tourneroient leurs armes contre leurs compagnons. Vne autre troupe de cinq cens hommes armez de cuiraſſes à l'eſpreuue, & de deux cens harquebuſiers, deuoit ſe cacher dans le fauxbourg & les ſuiure de pres, à certain ſignal qui ſe fuſt donné. Celle-là euſt eſté ſouſtenuë d'vne autre de quatre cens hommes, & de huit cens harquebuſiers conduits par le Baron de Biron, & cette ſeconde encore d'vne autre commandée par la Noüe, derriere laquelle marchoient les Suiſſes, auec trois chariots chargez d'eſchelles, de pontons, de clayes, de pinces & de marteaux, & auec cela deux pieces de canon pour rompre les barricades. Il y en auoit d'autres commandées pour aller au meſme inſtant à l'eſcalade par diuers endroits, & quelques-vnes pour donner par en bas le long de la riuiere, par où ſept ou huit hommes de front pouuoient paſſer ſans auoir de l'eau que iuſqu'au genou. Il ſe tenoit aſſeuré qu'auſſi-toſt

Entrepriſe du Roy ſur Paris, dite l'entrepriſe des farines.

L'ordre auec lequel elle ſe deuoit executer.

que

que la porte ſeroit ſaiſie, ceux qui dans la Ville eſtoient affectionnez à ſes intereſts s'aſſembleroient dans les carrefours & dans les endroits les plus importans pour le fauoriſer, & croyoit que les autres qui eſtoient moins ardens & moins engagez dans cette cauſe, ſe contiendroient dans leurs maiſons pour attendre le ſuccez d'vne ſi dangereuſe alarme. Les Ligueux qui de leur coſté tendoient touſiours l'œil & l'oreille à toutes ſortes de bruits, ayant reconnu quelque choſe de ce deſſein, ne manquerent pas de donner bon ordre pour s'en garantir. Le Gouuerneur fit ſortir quelques bateurs d'eſtrade pour deſcouurir à la campagne, le Preuoſt des Marchands auertit tous les Colonels de faire corps-de-garde en leurs quartiers, & les Seize prierent en particulier pluſieurs bourgeois de tenir dans leurs maiſons le plus grand nombre de leurs amis qu'ils pourroient. Les Gentils-hommes qui ſe trouuerent lors dans la Ville ſe departirent en diuers endroits pour prendre garde autant au dedans qu'au dehors; Et il fut reſolu à cauſe que l'ennemy n'eſtant qu'à cinq ou ſix lieuës pouuoit ſe rendre aux portes deuant le iour, de ſonner le toqueſaint dés quatre heures du matin, afin de faire mettre de bonne heure les bourgeois ſous les armes. Ils y furent tout du long de la nuit du dix-huictiéme du mois, parce que ſur le rapport des batteurs d'eſtrade le toqueſaint ſonna dés les vnze heures. Le iour venu comme rien ne paroiſſoit, les partiſans du Roy afin de deſtourner le peuple de s'armer, firent courre le bruit que c'eſtoit vne fauſſe alarme dónée pour le fatiguer: mais pour cela les Chefs ne s'endormirent pas la nuit ſuiuante, au contraire ils redoublerent leurs ordres, & firent terraſſer la porte S. Honoré. Cette deffiance fut ce qui les preſerua. Vers le minuit le Roy auoit fait auancer ſes troupes iuſqu'à l'entrée du fauxbourg S. Honoré, ſuiuant l'ordre que nous auons marqué, & auec vn ſi merueilleux ſilence que l'on n'en auoit rien entendu dans Paris. Il auoit laiſſé le bagage derriere Montmartre, & pour luy il eſtoit à pied au bout du fauxbourg à la teſte de ſes troupes, auec les Ducs de Longueuille & d'Eſpernon: le Duc de Neuers eſtoit ſeul à cheual, à cauſe de l'incommodité de ſa bleſſeure. Le premier gros entra dedans, & les 60. Capitaines ſe mirent dans les Capucins. De là ils en enuoyerent dix de leur nóbre vers la porte S. Honoré auec des cheuaux chargez de farine, qui demandoient à entrer. Ceux-là joüerent ſi bien leur perſonnage & reſpondirent ſi naïuement, qu'on ne les reconnut point pource qu'ils eſtoient: mais on leur dit que la porte eſtoit bouchée, & qu'ils deſcendiſſent vers la riuiere où l'on les paſſeroit en bateau. Ce n'eſtoit pas ce qu'ils cherchoient: ils retournerent donc au fauxbourg; & le Roy ayant reconnu par là que ſon entrepriſe eſtoit deſcouuerte, renuoya toutes ſes troupes dans leurs garniſons, & ſe retira à Senlis. Les Pariſiens n'oſant ſortir de leur Ville, ne ſceurent rien de ſa retraite non plus que de ſa demarche, que lors qu'il fut grand iour: neantmoins comme ils euſſent gagné quelque memorable victoire, ils en firent des reſioüiſſances publiques, & ordónerent que tous les ans à pareil iour il en ſeroit fait commemoration & feſte ſolennelle. Les Royaliſtes l'appellerent par raillerie *Saincte farine*; Et elle fut abolie apres la reduction de la Ville, comme les quatre autres qu'ils auoient deſia ordonnées, l'vne pour les barricades, l'autre pour la iournée du pain ou de la paix, la troiſiéme pour la leuée du ſiege, & la quatriéme pour l'eſcalade.

1591.

Ordre que donnent les Chefs de la Ligue qui s'en eſtoient, pour l'empeſcher.

Le Roy voyant ſon entrepriſe deſcouuerte, s'en retourna à Senlis.

Les Pariſiens ordonnent vne feſte pour en remercier Dieu.

1591. Les Seize & les partiſans d'Eſpagne craignoient qu'enfin de tant de parties qui ſe tramoient pour ſurprendre Paris, il n'en reüſſiſt quelqu'vne: ils deſiroient outre cela fauoriſer les deſſeins du Roy d'Eſpagne, & cherchoient les moyens de ſe fortifier contre le Duc de Mayenne: c'eſt pourquoy prenant cette occaſion en ſa primeur, ils s'addreſſerent à Mendoſſe pour faire en ſorte qu'on leur donnaſt vne garniſon Eſpagnole. Mendoſſe embraſſa ardemment cette propoſition comme vn prompt & facile moyen, d'aſſujettir Paris à ſon maiſtre, & en parla auec inſtance au Duc de Mayenne. Ce Duc n'ignoroit pas l'intention des Eſpagnols & des Seize, & voyoit bien que cette garniſon auec le temps le pourroit mettre hors de Paris. Mais d'autre part les frequentes entrepriſes du Roy & le changement du peuple deſia ſi ruiné de la guerre qu'il cherchoit la paix par toutes ſortes de voyes, luy donnoient vne plus grande crainte; Et d'ailleurs il commençoit à connoiſtre que tout Sujet qui fait la guerre à ſon Prince naturel, ne peut iamais eſtre en ſeureté s'il ne ſe ſert de troupes eſtrangeres, dautant que quelques forces qu'il puiſſe auoir du pays, le reſpect de la Puiſſance, l'eſpoir des recompenſes, la peur du chaſtiment, la facilité de la communication, les luy débauchent & les diſſipent toutes en peu de temps, & le rendent ſujet à mille embuſches & à mille ſurpriſes, leſquelles il n'apprehende point quand il a vn gros d'eſtrangers pour maintenir le corps de ſon armée, & pour luy ſeruir à toute extremité de garde plus fidelle, & moins ſujette à eſtre corrompuë. De plus, il n'oſoit en dédire abſolument le Roy d'Eſpagne, qui le ſouhaittoit; autrement il l'euſt abandonné dans le milieu du bourbier. Tellement qu'apres auoir comparé enſemble & bien peſé les dangers qu'il y auoit d'vn coſté & d'autre, il iugea que celuy qui le menaçoit de la part du Roy eſtoit le plus preſſant, & ainſi ſe reſolut à receuoir cette garniſon, eſperant qu'auec le temps il ſe garantiroit auſſi de l'autre peril, & ſçauroit ſi bien ſe ſeruir des Eſpagnols, qu'il ſe defendroit auec eux contre la puiſſance du Roy, & les empeſcheroit de rien empieter. Au reſte afin de ſe deſcharger de la haine de les auoir introduits dans la capitale du Royaume, il ne voulut pas l'ordonner de luy-meſme, & renuoya cét affaire à la Cour de Parlement, qu'il nommoit mere de la Ville de Paris, & tutrice de la France. Vne choſe de ſi grande conſequence n'y fut pas reſoluë ſans beaucoup de repugnance & de contentions, mais enfin le plus grand nombre l'emporta; Et en ſuite du conſentement de cette Cour Paris receut 4000. Eſpagnols de garniſon, & Meaux cinq à ſix cens: leſquels pourtant ne furent maiſtres ny en l'vne ny en l'autre, & ne firent rien pour leur Roy ny pour eux-meſmes, mais ſeruirent ſeulement à conſeruer la domination du Duc de Mayenne, & à faire le profit de Vitry, qui par leur moyen amaſſoit de gré ou de force tous les bleds de la Brie dans Meaux, ſous pretexte d'y faire vn magaſin pour nourrir ces garniſons, & les reuendoit bien cher aux Pariſiens.

Les Seize & partiſans d'Eſpagne prennent cette occaſion pour demander garniſon Eſpagnole.

Raiſons qui y font conſentir le Duc de Mayenne.

Mais ſe deſcharge de la haine d'vne choſe ſi odieuſe ſur le Parlement.

Garniſon de 4000. Eſpagnols dans Paris, & de 500 dans Meaux.

Apres l'entrepriſe de Paris, le Roy auoit renuoyé vne partie de ſes troupes dans les Prouinces: quelques-vns de ſes Capitaines auec le Prince de Conty en Anjou, & quelques autres en Berry auec Chaſtillon pour tenir teſte à la Chaſtre; qui apres le depart du Duc de Parme ayant emmené deux mille hommes de l'armée ligueuſe en ſon gouuernement, & tiré des

Chaſtillon enuoyé par le Roy en Berry.

munitions

munitions d'Orleans & de Berry, estoit allé assieger la petite ville d'Aubigny pres de Sancerre. Comme son canon estoit en batterie, il eut aduis que d'Archian, Tonnerre, & quelques autres Gentils-hommes de marque assembloient la Noblesse Royaliste pres de Gien pour venir au secours de la place, lors que Chastillon qu'ils attendoient seroit arriué : neantmoins croyant auoir assez de temps pour l'emporter auant qu'ils fussent prests, il vsa de telle diligence qu'il y fit faire bresche, & donner l'assaut le troisiéme iour. Mais huit cens hommes de garnison animez par les exhortations de Catherine de Balsac vefue de N. Stuard Duc de Lenox, & Comte d'Aubigny, Dame aussi genereuse que belle, repousserent les attaquans iusques dans leurs logemens : de sorte que sur l'aduis que la Noblesse Royaliste marchoit il descampa: mais ayant remené son gros canon à Bourges, il alla prendre la villete de Xancoings par le moyen de quelques troupes que Neuuy luy amena de Bourbonnois. Puis, apres auoir encore tenté inutilement quelques autres petites places, il fit sa retraite à la faueur des bois & des riuieres, tousiours costoyé par les Royalistes iusqu'à Dun-le Roy. Là il separa ses troupes dans les Villes du Berry, & se retira à Bourges, où il n'eut pas esté long-temps que la marche du Roy dans la Beausse l'obligea de se rendre à Orleans.

1591.

Le Chastre y assiegeoit Aubigny.

La Comtesse du lieu le defend si bien qu'il leue le siege.

La Noblesse Royaliste & Chastillon le poursuiuent.

Le Roy selon sa coustume, faisant la guerre aussi chaudement en Hyuer comme en Esté, tenoit la Ligue en cruelle par de perpetuelles caualcades, & paroissant tantost en vn endroit, tantost en vn autre auec vne incroyable celerité, luy donnoit de la crainte pour toutes ses places. Comme il fut party de Senlis sur le commencement de Fevrier, & qu'il eut pris la route de Brie accompagné du Duc de Neuers, elle crût qu'il en vouloit à la ville de Prouins, & y ietta du renfort: mais lors qu'elle sceut qu'il alloit à Montereau-faut-Yonne, elle eut peur pour Sens, & pour Troye ; & quelques iours apres à cause que l'on commença à murmurer qu'il s'estoit formé vn tiers party à Tours qui deferoit la Couronne au Cardinal de Vendosme, & que le Roy estant party sur ce bruit auoit tourné vers Orleans, elle pensa qu'il s'en alloit à Tours pour estouffer cette cabale. En effet elle estoit desia bien grande & bien dãgereuse: il y auoit mesme des gens aupres du Roy qui par timidité, ou pour l'obliger à les considerer dauantage dans le besoin, la faisoient encore plus formidable qu'elle n'estoit ; si bien qu'il demeura 4. ou 5. iours enfermé auec le Duc de Neuers, ou pour consulter ce qu'il deuoit resoudre là-dessus, ou pour la tenir en suspens, par la crainte qu'elle auroit de ses desseins. Puis tout d'vn coup, soit que la grãdeur de son courage mépriſaſt ce tiers party, que par raillerie il appelloit des *Tiercelets*, soit qu'il creust qu'vne grãde entreprise diuertiroit les esprits de ces broüilleries, il cómanda au Mareschal de Biron qui estoit à Diepe & venoit de prendre les villes de Caudebec & de Harfleur, d'aller inuestir celle de Chartres. Le Mareschal feignãt de l'aller trouuer à Montereau, tourna tout court vers cette Ville, & l'enueloppa si prestement le 10. de Fevrier, que dés ce iour-là il fut presque impossible à la Ligue d'y ietter aucun secours, ny mesme d'en receuoir aucunes nouuelles. C'estoit vne des meilleures places qu'elle eust: elle l'auoit fortifiée auec grande despense & par coruées des paysans de toute la Beausse : mais pour lors il n'y auoit pas 200. hommes de guerre, &

Le Roy tournoye ça & là, & enfin va fondre sur Chartres, qu'il assiege.

N'y auoit que peu de gens de guerre.

1591. point de Nobleſſe que Peſcheray & Grammont, auec la Bourdaiſiere qui en eſtoit Gouuerneur; Et de deux ſecours chacun de trois à quatre cens hommes que la Chaſtre taſcha d'y ietter, l'vn conduit par la Croix-Cautereau, l'autre par le Capitaine l'Archenau, il n'y en pût iamais entrer que cinq caualiers, dont ce la Croix en eſtoit vn: tellement qu'il ne leur reſta aucune eſperance qu'en la bonté de leurs remparts, & en la force de leur courage. Le Roy faute de grand equipage, & pour auoir trop d'affaires de tous coſtez, auoit accouſtumé de faire la guerre en carrabin & par caualcades: ſa diligence & ſon bon-heur luy gagnoient le temps, & ſuppleoient aux choſes qui luy manquoiét, & quand ſon entrepriſe ne luy reüſſiſſoit pas d'abord, il la laiſſoit là pour en tenter vne autre. Celle-cy ſe trouuant bien plus difficile qu'il n'auoit crû, il fut plus d'vne fois ſur le poinct de l'abandonner: il auoit attaqué la place du coſté d'enhaut, & par le rauelin qui couuroit la porte d'Eſpars qui eſtoit l'endroit le plus fort, ſi bien qu'il eut conſumé ſes poudres & ſes munitions premier que d'en venir à bout, & fut dix ou douze iours ſans tirer, tandis qu'on luy en amenoit d'autres de Dieppe. Cependant la ſaiſon de ſoy fort faſcheuſe, & tout à fait inſupportable à des gens mal logez & dans vn pays où le bois eſt fort rare, jointe à la courageuſe reſolution des habitans au nombre de trois mille portans les armes, qui à cauſe de la protection de la ſacrée Vierge-mere croyoient que leur Ville eſtoit imprenable, faiſoit perir ou débander la pluſpart de ſon armée. Il eſtoit à craindre qu'elle ne s'y ruinaſt entierement ſans aucun fruict, & qu'au Printemps le Duc de Parme reuenant en France auec les forces des Pays-bas & celles du Pape, ne l'opprimaſt facilement, lors qu'il n'auroit pas dequoy luy faire teſte. Tout ſon Conſeil de guerre eſtoit donc d'aduis qu'il leuaſt le ſiege, le ſeul Chancelier de Chiuerny s'y oppoſa & l'encouragea à tenir ferme. Il l'aſſeuroit que les habitans qui ſe defendoient ainſi n'eſtoiét que de la populace, mais que les meilleurs bourgeois & l'Eueſque qui eſtoit Nicolas de Thou, eſtoient fort affectionnez à ſon ſeruice, & fort irritez contre la Ligue par les mauuais traitemés qu'ils en auoiét receus depuis peu, Qu'il auoit de grandes intelligences dans la Ville par leur moyen, & qu'ils n'attendoient que l'heure commode pour luy ouurir les portes. Il luy remonſtroit auec cela, que ſa retraite paſſeroit pour vne marque de foibleſſe, non ſeulement enuers ſes ennemis, mais encore aupres des factieux qui broüilloient à Tours. Par ces raiſons qu'il expoſoit auec d'autant plus d'inſtance qu'il eſtoit extremement intereſſé au recouurement de cette Ville, à cauſe de ſon gouuernement des pays Chartrain & Orleannois, & des grands biens qu'il auoit en ces pays-là, & par les ſoins auſſi qu'il apporta à recouurer des viures & de l'argent, il obtint contre le ſentiment vniuerſel que l'on s'opiniaſtra à ce ſiege. Or d'autant qu'il fit voir que le plus grand retardement prouenoit de ce qu'on auoit attaqué la place par vn mauuais endroit, on dreſſa la batterie de là la riuiere du coſté d'en bas, & contre la porte Droüaiſe. Cét endroit en effet ſe trouua beaucoup plus foible, mais la reſiſtance y fut encore plus grande qu'à l'autre. Les habitans ſe monſtrerent plus courageux à defendre la breſche que les gens de guerre à donner l'aſſaut: deux regimens commandez pour cela ne purent monter iuſqu'au haut, les Officiers & les volontaires y eſtant allez en ſuitte teſte baiſſée, il y

Deux ſecours qui y veulent entrer ſont deffaits.

Le ſiege dure long-temps, le Roy preſt de le leuer eſt retenu par Chiuerny.

Il fait changer l'attaque.

il y eut vn combat prodigieuſement ſanglant & acharné. De la part des habitans il y fut tué cent hommes: mais de celle du Roy 60. Capitaines & Officiers, outre plus d'vn cent de bleſſez. A la fin le Roy tout troublé de la perte de tant de braues gens, fut contraint de faire ceſſer l'attaque, & dit en cholere à Chiuerny qui preſſoit qu'on la continuaſt, & aſſeuroit que les aſſiegez n'en pouuoient plus, *Qu'il y allaſt donc, & qu'il n'auoit pas accouſtumé de faire ſi bon marché du ſang de ſa Nobleſſe.* 1591.

Fait grande perte d'hommes aux aſſauts.

La longueur de ce ſiege, dont l'euenement paroiſſoit auſſi douteux au bout de ſix ſemaines que le premier iour, enhardit le Tiers party à donner des ſignes de ſa mauuaiſe volonté. Le Cardinal de Bourbon tenté de l'éclat de la Couronne, auoit auſſi bien ſuccedé à la vaine ambition de ſon oncle qu'à ſon nom & à ſes riches Benefices. Le trop grand attachement du Roy à la nouuelle Religion donnoit lieu à ſes belles imaginations, l'humeur ſuperbe de ſon frere le Comte de Soiſſons les ſouſtenoit, & quelques eſprits flateurs ou legers aſpirans à de hautes fortunes, les nourriſſoient par vne dangereuſe complaiſance. Les principaux eſtoient deux hommes de lettres, Iean Touchard Abbé de Belloſane, & Iacques Dauid du Perron. Le premier ayant eſté ſon Precepteur auoit conſerué grand credit dans la maiſon, & luy auoit fait naiſtre vne loüable inclination pour les gens de lettres; le ſecond auoit eſté introduit aupres de luy par Philippe des Portes, comme vn bel eſprit & qui diſcouroit eloquemment des choſes de Philoſophie & de Theologie, tous deux eſtoient bien ſçauans dans les artifices de la Cour, mais du Perron plus agreable & auſſi capable des intrigues des ruelles que de celles des cabinets; Touchard moins poly, plus ruſé & plus couuert. C'eſtoit auec ce dernier qu'il auoit conceu la premiere penſée de ſe preparer le chemin à la royauté, ſoit qu'il l'euſt priſe de luy-meſme, ſoit qu'il l'euſt receuë de ce confident. Les plaintes qu'il entendoit à tout propos contre le Roy de ce qu'il retardoit ſi long temps ſa cõuerſion, les diuers meſcontentemens qu'il voyoit dans la Cour, particulieremẽt des ſeruiteurs de Henry III. qui ſe faſchoiẽt de n'auoir pas des charges & des ordonnances de Contant auec profuſion, cõme ils en auoient ſous ce Roy là, luy perſuaderent qu'il n'eſtoit beſoin que d'vn chef pour vnir & authoriſer tous ces malcontens, qu'il auoit toutes les qualitez neceſſaires pour l'eſtre, & que les Catholiques n'ayãt iuſques-là ſuiuy le Roy que parce qu'il eſtoit du ſang royal, ſe tourneroient infailliblement de ſon coſté, & l'aymeroient beaucoup mieux qu'vn Prince qui s'obſtinoit dans vne Religion cõtraire. Il commença donc à former ſon party auec toutes les menées dont les Grands ont accouſtumé de ſe ſeruir en pareilles occaſions; Et premierement pour diſpoſer les eſprits à vne choſe ſi perilleuſe, il fit courir vn libelle ſans nom portant titre de tres-humble ſupplication au Roy; Qui exaggerant bien fort les malheurs que cauſe l'hereſie à celuy qui la profeſſe & à ceux qui la fauoriſent, ſupplioit le Roy de vouloir ſans aucun delay renoncer à la ſienne & de rendre le repos à la France par ſa conuerſion; Qu'autrement ceux qui l'auoient ſeruy iuſqu'à cette heure-là dans l'eſperance qu'il leur en auoit donnée, ſeroient obligez de ſe retirer, & de prendre telle reſolution qu'il plairoit à Dieu leur inſpirer. Peu apres, comme il ſçauoit que l'authorité du Pape auroit grand pouuoir dans ce changement, & que l'on deliberoit à

La longueur de ce ſiege fait leuer la teſte au tiers party, dont le Cardinal de Bourbon eſt le Chef.

Touchard & du Perron l'entretiennent dans ce deſſein.

Surquoy il ſe fondoit.

Fait courir vn libelle pour y diſpoſer les eſprits en ſa faueur.

1591. Rome à qui on donneroit la Couronne, il y enuoya Scipion Balbany autresfois marchand Luquois, qui du commerce s'eſtoit jetté dans les menées de la Cour, pour ſupplier le Pape d'auoir égard à luy en cette occaſion. Or afin de couurir le ſujet de cette negociation d'vn pretexte apparent, il auoit obtenu du Roy la permiſſion de faire ſes excuſes au Pape par cét homme-là: mais auec cela il luy auoit donné des ordres ſecrets d'aſſeurer Sa Sainteté de ſon reſpect & de ſon affection particuliere, & de luy teſmoigner, Que

Enuoye Scipion Balbany au Pape pour le ſupplier d'auoir égard à luy dans la nomination d'vn Roy.

» c'eſtoit à ſon grand regret qu'il demeuroit ſi long-temps dans le party du
» Roy de Nauarre; Qu'il deteſtoit autant l'hereſie & tous ſes ſectateurs,
» comme il reueroit le S. Siege, mais qu'apres la mort du Roy Henry, n'ayant
» point trouué de ſeureté pour luy dans le party de la Ligue, il auoit eſté con-
» traint de ſuiure le Roy, qui eſtoit le chef de ſa famille & qui auoit les ar-
» mes à la main: toutesfois que ce n'auoit eſté qu'apres auoir tiré aſſeurance
» de luy qu'il maintiendroit la Religion Catholique en ſon entier, & qu'il ſe
» feroit inſtruire dans les poincts qui eſtoient en diſpute; Qu'il auoit crû
» par là, outre ſa conſeruation particuliere qui eſt naturelle, preſeruer toute
» la Religion d'vn extreme danger, dautant que ſans cette precaution le Roy
» l'euſt chaſſée de tous les endroits où il eſtoit le maiſtre; mais que depuis
» l'ayant pluſieurs fois ſommé de tenir ſa parole, il n'auoit point reconnu en
» luy la docilité qu'il eſperoit y trouuer, mais vne extreme opiniaſtreté à per-
» ſeuerer dans ſes erreurs; Qu'ainſi craignant, s'il diſſimuloit dauantage, que
» ſa patience ne fuſt preiudiciable à la Religion, & que S. S. n'euſt ſujet de
» donner vne mauuaiſe interpretation à ſon procedé, il auoit crû qu'il eſtoit
» de ſon deuoir de luy rendre fidelle compte de ſes actions; Que de plus il le
» ſupplioit, puis que celuy à qui la Couronne appartenoit par ordre de ſucceſ-
» ſion s'en eſtoit rendu indigne, & que les Catholiques ne le pouuoient plus
» ſouffrir, qu'il vouluſt cõſeruer le droit à celuy de la maiſon de Bourbon qui
» ſeroit le plus proche & le plus capable; Qu'il ne falloit point jetter les yeux
» ſur le Prince de Conty, parce qu'il eſtoit muet & ſourd, & qui pis eſt, tout à
» fait impuiſsãt, à cauſe qu'il auoit eſté taillé de la grauelle; Mais que pour luy
» il n'y auoit point d'empeſchemens ny du droit ny de la nature, qui l'éloi-
» gnaſſent de la Couronne, & que ſi S. S. l'appuyoit tant ſoit peu, il ne faiſoit
» point de doute que tous les Catholiques ne ſe rengeaſſent de ſon coſté.

» Au meſme temps que ce Balbany alloit à Rome, le Duc de Mayenne y enuoyoit auſſi ſon Secretaire des Portes-Baudoüin: celuy-cy s'eſtant accoſté de Balbany par les chemins, fut aſſez adroit pour découurir quelque choſe du ſujet de ſon voyage, & l'ayant penetré iuſqu'au fonds trouua le moyen de mettre la main ſur ſes papiers & de tirer copie de ſon Inſtruction, qu'il enuoya auſſi-toſt au Duc de Mayenne. Ce qu'ayant fait il prit les deuants & en donna aduis au Pape: lequel eſtant ainſi preuenu ne donna pas ſi fauorable audience à Balbany qu'il eſperoit, ny grande ſatisfaction de ſes demandes. Il luy reſpondit ſeulement, Qu'il receuoit fort agreablement les teſmoignages que le Cardinal luy rendoit de ſon obeïſſance; Pour ce qui eſtoit de la Religion qu'il en auroit ſoin; Du reſte qu'il rendroit Iuſtice à qui elle appartenoit; Que cependant le Cardinal feroit prudemment de ſuiure les aduis de ſon Legat, & qu'il l'exhortoit de maintenir la ſainte Vnion, & de faire en ſorte par ſon authorité & par ſon exemple que les

Comment la copie de ſes Inſtructions tomba entre les mains du Roy

Reſponſe du Pape.

autres

autres Catholiques se retiraſſent d'aupres du Roy de Nauarre. Telle fut sa reſponſe: mais Balbany, à la mode des flateurs la déguisa entierement, & l'ajusta de la sorte qu'il la falloit pour estre agreable à son maistre. Auant qu'il fust de retour en France, le Roy auoit esté heureusement aduerty de tout ce qu'il alloit negocier à Rome: car le paquet de des Portes-Baudoüin au Duc de Mayenne où estoit la copie de son instruction, auoit esté intercepté par les chemins. D'ailleurs, le Cardinal de Lenoncour à qui le Roy auoit donné charge d'esclairer le Cardinal de Bourbon & d'entrer dans sa confidence afin de descouurir cette trame, luy auoit enuoyé vn ample memoire qui en dechifroit tous les secrets, & luy mandoit que s'il n'y donnoit ordre, la ville de Tours & toute la riuiere de Loire s'en alloient perduës pour luy. Il sçauoit aussi que le Cardinal cabaloit puissamment, qu'il taschoit de débaucher ses Gouuerneurs & Officiers, particulierement Souuray Gouuerneur de Touraine; Et il estoit bien auerty que Corisande d'Andoins vefue de Philbert Comte de Grammont, piquée de jalousie & de dépit de ce qu'apres l'auoir seruie auec vne passion extreme, il l'auoit entierement abandonnée, auoit par ses lettres & ses artifices renoüé les amours du Comte de Soissons & de la Princesse de Bearn, en telle sorte qu'ils estoient resolus d'accomplir le mariage à son desceu. Toutes ces faicheuses nouuelles donnoient d'estranges alarmes à ceux de son Conseil, & les faisoient opiner à leuer le siege pour aller preuenir les effets de ces dangereuses conspirations: mais luy tout au contraire estimoit que s'il decampoit de là sans auoir pris la Ville, toute la France le regarderoit auec mépris, les factieux s'enorgueilliroient de sa retraite, & ses bons seruiteurs en seroient découragez; partant qu'il y alloit de son hõneur de pousser cette entreprise à bout, & de vaincre les rigueurs de la fortune par vne genereuse perseuerance. Au reste apres auoir consulté quelque temps s'il deuoit ignorer les menées de ses deux cousins, ou bien y remedier par des voyes de puissance absoluë, il iugea plus à propos pour ses affaires, & plus conforme à sa bonté naturelle, de leur faire connoistre qu'il en estoit auerty, mais qu'il ne le vouloit pas croire, & qu'il seroit bien aise qu'ils se iustifiassent de ces accusations. Il voulut donc entretenir en particulier le Comte de Soissons sur ce sujet là, luy monstra les aduis qu'il en auoit receus, ne luy celant point qu'ils venoient de la part du Cardinal de Lenõcour, & luy tesmoigna pourtant qu'ils ne luy auoient pû dõner aucune deffiance des Princes de son sang, veu qu'il les auoit touſiours cheris auec tant de tendresse, & qu'ils auoient le plus de part au fruict de ses trauaux, puisque Dieu ne luy auoit point donné d'enfans. Apres qu'il eut ainsi deschargé son cœur, sans faire paroistre le moindre signe d'aigreur ny de deffiance, il luy permit d'aller trouuer le Cardinal son frere à Tours, pour luy faire entendre qu'il estoit important à sa reputation de ne laisser aucun soupçon de ces menées dans les esprits des bons François. Ce procedé plein de douceur & de prudence, empescha pour l'heure le Tiers party d'éclater, comme il estoit preſt de faire, peut-estre auec d'horribles ruines. Tout le mal-heur en tomba sur le Cardinal de Lenoncour, à qui le Cardinal de Bourbon fit de si sanglantes reproches, s'abstenant à peine de l'outrager de fait comme de parole, que ce bon-homme accablé de honte & de desplaisir tomba dans vne langueur, qui comme on

1591.

Qui d'ailleurs est auerty des menées de ce Cardinal par le Cardinal de Lenoncour.

Et que le Côte de Soissons veut espouser sa sœur à son desceu.

Il tesmoigne au Côte qu'il en est auerty, mais feint de n'en rien croire.

Et luy permet d'aller trouuer le Cardinal.

1591. croit, à la fin luy donna la mort. Et certes il ne fut pas loüé de cette derniere action par tous les gens d'honneur, qui diſoient qu'encore que veritablement il n'y doiue point auoir d'amitié au preiudice de la patrie & du Prince: neanmoins toutes autres voyes de les ſeruir ſont plus honorables que celles de reueler le ſecret de ſon amy, & qu'il y a touſiours quelque tache d'infamie d'entrer dans vn party pour le tromper, dautant qu'on n'y peut pas eſtre admis ſans donner ſa foy qui eſt vne choſe ſacrée, & que l'on engage d'autant plus les autres complices dans le mal, au lieu qu'il ſeroit bien meilleur de les en retirer d'abord, ou de rompre directement leurs complots.

Qui gourmãde ſi fort le Cardinal de Lenoncour qu'ilen meurt de deſplaiſir.

Cependant l'attaque de la porte Droüaiſe ne ſuccedoit pas ſelon le ſouhait du Roy, bien que la breſche fuſt faite. Tous ceux qu'il enuoyoit à l'aſſaut, y eſtoient ſi mal-menez que le ſoldat en eſtoit extremement rebuté; & peut-eſtre qu'il n'en fuſt iamais venu à bout ſans vne machine que fit Chaſtillon. Comme il ſçauoit auſſi bien les Mathematiques militaires qu'Ingenieur de ce temps-là, il s'aduiſa de faire vn pont couuert pour ietter ſur la riuiere, & conduire les gens de guerre à la breſche. La difficulté fut à le poſer, mais ſi toſt qu'on l'y eut ajuſté, les habitans n'ayant point dequoy ſe defendre contre cette inuention, capitulerent de ſe rendre ſi le Duc de Mayenne ne les venoit ſecourir dans huit iours. Ce Duc, party expres de Thieraſche où il auoit occupé ſes forces à prendre quelques Chaſteaux, mais n'ayant oſé rien hazarder cõtre le Roy, s'eſtoit attaché à la Ville de Chaſteau-Thierry ſur la riuiere de Marne, pour eſſayer de faire au moins quelque diuerſion, & ſe dedommager en partie d'vne perte qu'il ne pouuoit empeſcher. Durant qu'il faiſoit ſa circonuallation, Villeroy qu'il auoit mandé expres, eut quelques conferences auec le Gouuerneur Claude Pinard, fils de celuy qui auoit eſté Secretaire d'Eſtat, pour luy perſuader de ne pas ſouffrir le ſiege dans vne ſi mauuaiſe place. Pinard rejetta bien loin toutes ces perſuaſions, & fit le braue à outrance: mais ſi toſt qu'il y eut breſche, quoy qu'elle fuſt fort eſtroite & difficile à aborder, ſes gens crierent qu'elle n'eſtoit pas tenable, & qu'il ſe falloit retirer dans le Chaſteau. Quelques-vns ont dit, que les aſſiegeans penſant l'auoir aſſez bien remparée, & que l'on ne viendroit pas à l'aſſaut, pource que la pluye rendoit la montée fort gliſſante, que le canon ne tiroit plus, & que les defenſes n'eſtoient point abatuës, s'eſtoient allez rafraiſchir, & y auoient laiſſé ſeulement quatre ou cinq ſoldats, Qu'vn Sergẽt Eſpagnol qui d'vne tour ruinée s'eſtoit gliſſé à la breſche, ayant veu qu'elle eſtoit ainſi mal gardée y auoit appellé ſes compagnons, & qu'ils y eſtoient entrez apres luy ſans aucune reſiſtance. De quelque façon que la choſe aille, la Ville fut pillée, & Pinard ſe ſauua dãs le Chaſteau, qu'il rendit auſſi dés qu'il y eut breſche. La voix publique les accuſa ſon pere & luy de s'eſtre entendus auec le Duc de Mayenne, non par aucune inclination qu'ils euſſent au party de la Ligue, mais par auarice & pour conſeruer leur bien qui eſtoit tout aux enuirons de cette Ville-là. La Chambre du Parlement ſeant à Chaalons fort piquée de cette priſe qui l'incommodoit au dernier poinct, leur fit leur procez comme à des traiſtres, & les condamna à mort par contumace. Le Roy donna la confiſcation de leurs biens à Giury, mais peu apres les leur rendit & leur fit grace, moyénant 30000. eſcus, dont Giury en eut vne partie. Or le Duc de Mayenne

Machine que fit Chaſtillon obliges les Chartrains à capituler.

Le Duc de Mayenne aſſiege Chaſteau-Thierry pour faire diuerſion.

Et le prend facilement, dont Pinard pere & fils furent condamnez à mort par contumace comme traiſtres.

ne qui estoit occupé à ce siege ne se hastant point de secourir Chartres, & sept ou huit caualiers qui se vouloient ietter dedans de sa part pour obliger les habitans à rompre la capitulation, ayant esté pris, cette Ville se rendit le dix huictiéme d'Auril. Le Roy y estant entré le lendemain, en redonna le gouuernement à François d'Escoubleaux-Sourdis que la Ligue auoit mis dehors, & celuy de la Prouince à Chiuerny. Il y laissa vne forte garnison, auec ordre de bastir vne citadelle à la porte S. Michel, & prit grande quantité de bleds qu'il y trouua, outre vne taxe de 50000. liures, dont il raccommoda bien son armée qui deperissoit faute de viures & d'argent. Cette conqueste luy couста la vie de trois mille hommes, & par dessus encor celle de François de Coligny-Chastillon, qu'il eust volontiers racheté de la meilleure de ses Villes, si la mort acceptoit des eschanges. Ce ieune Seigneur non moins sage que vaillant, & qui pratiquoit la guerre par estude & par vertu, ayant esté blessé à la teste sur la fin de ce siege, mourut quelques mois apres dans sa maison de Chastillon où il s'estoit retiré. 1591.

Chartres se rend 18. Auril

Le iour precedent de la reddition, comme le Roy se preparoit de porter secours à Chasteau-Thierry, il en apprit la perte auec vn extreme deplaisir; les mesmes troupes qu'il auoit destinées pour cette expedition il les employa à reduire les petites Villes d'Auneau & de Dourdan, qui eussent resserré sa garnison de Chartres, & cela fait il renuoya son armée se rafraischir, & reuint à Senlis pour donner ordre aux affaires de Picardie. Le Duc de Mayenne de son costé remit la sienne dans les garnisons, & faisant cesser les armes redonna lieu aux negociations, qui luy seruoient comme de répit pour arrester le cours de son mal-heur. Villeroy qui s'entremettoit le plus ordinairement de ces traitez, y trauailloit auec beaucoup de peine, mais sans aucun fruict, depuis vn an tout entier. Le Roy luy accordoit volontiers des passe-ports, mais le Duc ne s'en seruoit pas touſiours de bonne foy. On intercepta vne de ses lettres à l'Eueſque d'Amiens, qui portoit qu'il n'auoit proposé ce traité que pour faciliter l'assemblée des Estats: & l'on en vid d'autres de ses Secretaires en plusieurs endroits, qui disoient la mesme chose. Il s'en excusa neantmoins si bien enuers le Roy, luy faisant representer qu'il estoit obligé de tenir diuers langages selon ceux à qui il auoit affaire, qu'il luy continua ses passe-ports. Pour conclusion de plusieurs allées & venuës, le Duc dit qu'il estoit prest de traiter, en y appellant ses amis de dedãs & de dehors le Royaume: mais le Roy qui vouloit n'auoir affaire qu'à luy seul, croyant qu'il luy seroit plus facile de dompter toutes ces diuerses testes que de les assembler & de les faire passer par vn mesme endroit, n'y voulut point entendre de cette sorte: non plus qu'aux propositions que fit la Ligue de restablir le commerce pour l'vtilité commune, & le bien de l'Estat. Toutesfois afin de refrener vn peu la licence soldatesque qui eust bien-tost reduit tout le Royaume en friche, il donna vne Declaration portant, *Qu'aucun n'euſt à leuer des gens de guerre, ny s'emparer d'aucun Chasteau, ou s'y fortifier, ny prendre contribution ou coruées sans commission du Roy signée d'vn des quatre Secretaires d'Estat, & addressant aux Threſoriers de France, ny emmener bœufs ou vaches, ou cheuaux seruant au labourage, ny faire prisonniers & rançonner les gens des champs, sous pretexte qu'ils payoient contribution à l'ennemy, ny pareillement les Religieux & Prestres, si ce n'est qu'ils portassent les*

Le Roy prend Auneau & Dourdan, puis enuoye rafraischir son armée, & le Duc de Mayenne aussi la sienne.

Conferences pour la paix inutiles.

Reglement que fait le Roy pour reprimer les pilleries & brigandages.

1591. *armes contre le Roy ; Qu'on ne miſt perſonne à rançon auant que les Gouuerneurs de Prouince, Mareſchaux de France ou Mareſchaux de Camp, euſſent iugé s'il eſtoit priſonnier de bonne guerre ; Et que pour quelque cauſe que ce fuſt, on ne peuſt prendre les femmes & les enfans au deſſous de l'aage de quinze ans, ny les biens d'autruy ſans authorité de Iuſtice.* Pendant que Villeroy trauailloit à renoüer ces conferences qui ſe rompoient ſouuent, il ſe fit vne aſſemblée des principaux chefs de la Ligue dans la Ville de Rheims pour regler leurs intereſts & leurs pretentions s'il falloit s'accommoder auec le Roy, ou bien pour aduiſer aux moyens de luy faire plus heureuſement la guerre que l'on n'auoit fait. Là ſe trouuerent le Duc de Lorraine & tous les Princes de ſa maiſon, ou en perſonne, ou par Enuoyez, l'Ambaſſadeur de Sauoye y eſtoit auſſi, & le Cardinal de Pelué, n'agueres pourueu de l'Archeueſché de Rheims par la Ligue, & reuenu expres de Rome pour ſacrer le Roy qu'elle deuoit eſlire. De toutes les propoſitions qui s'y firent, ce fut la plus importante que celle-là : mais c'eſtoit auſſi la pierre d'achopement, & la pomme de diſcorde qui les piquoit les vns contre les autres, & qui les empeſchoit de pourueoir à leurs intereſts particuliers. Le Duc de Mayenne & le Duc de Nemours, le Lorrain & le Sauoyard y aſpiroient également, & chacun d'eux croyoit n'auoir pas moins de merite que de droit pour y paruenir. Le Duc de Mercœur & le Duc d'Aumale ne la pretendoient pas toute, mais en eſperoient les plus beaux fleurons : toutesfois pas vn ne declaroit ouuertement ſa penſée, de peur que tous les autres ne ſe liguaſſent à ſon excluſion, & que l'Eſpagnol ne negligeaſt de leur donner aſſiſtance ; Et le Duc de Mayenne qui eſtimoit y auoir meilleure part que tous les autres, preuoyãt bien qu'il luy ſeroit tres-difficile de l'emporter, deſiroit au moins tenir les choſes en incertitude, afin de ſe conſeruer touſiours l'authorité ſouueraine ſous la qualité qu'il auoit de Lieutenant general. Ainſi il ne fut arreſté autre choſe dans cette aſſemblée, qu'vne ambaſſade au Roy Philippe, pour luy remonſtrer, Que le party des Catholiques s'en alloit entierement ruiné, ſi à l'aduenir il n'eſtoit plus puiſſamment ſecouru ; Que tous les Proteſtans auoient conſpiré d'vn commun accord de renuerſer la Religion en France, & qu'il n'y auoit rien au monde capable de ſouſtenir de ſi grands efforts, ſi S. M. Catholique n'y oppoſoit ſa puiſſance ; Qu'il ne falloit point attendre que la Nobleſſe abandonnaſt vn Roy, quoy qu'heretique, tandis qu'il ſeroit victorieux ; Que des Eſtats generaux non plus, on n'en deuoit rien eſperer : car on n'en pourroit tirer aucune aſſiſtance qu'apres la nomination d'vn Roy Catholique : & d'en nommer vn durant la foibleſſe où eſtoit le party, ce ſeroit faire vn ouurage de peu de durée, & qui ſeroit auſſi-toſt deſtruit que formé ; Que c'eſtoit veritablement le ſeul moyen de pouruoir à la ſeureté de la Religion & de l'Eſtat, mais qu'il y alloit auſſi entierement du ſalut de l'vn & de l'autre, & qu'il importoit bien fort à la reputation de S. M. qu'il ne fuſt rien ordõné en vne choſe ſi dangereuſe, ſans auoir au meſme temps dequoy le ſouſtenir, pource qu'il n'y a point de milieu entre la royauté & le precipice, & que parmy les hommes les euenemens ſont les Iuges de la iuſtice ou de l'iniquité d'vne cauſe. On choiſit pour cét ambaſſade Pierre Ieanin Preſident au Parlement de Bourgongne, intime confident du Duc de Mayenne : lequel l'ayant fait nommer pour cét employ, le chargea particulierement

Aſſemblée à Rheims des Chefs de la Ligue.

Diuiſion entr'eux, pource que tous aſpiroient à la Couronne.

Il y eſt reſolu qu'õ enuoyeroit vne ambaſſade vers le Roy d'Eſpagne.

ticulierement de ſonder iuſqu'au fonds les volontez du Roy d'Eſpagne, de ſçauoir quel profit il pretendoit tirer de celuy à qui il feroit donner la Couronne, & de luy faire de ſa part des offres tres-aduantageuſes, s'il le vouloit aider de ſon credit pour l'obtenir. Ianin eut peine de ſe reſoudre à ce voyage: il conneſſoit trop bien l'humeur de Philippe par ce qu'il en auoit veu, pour en eſperer quelque ſatisfaction: mais eſtant auſſi bon François qu'il eſtoit bon amy, il penſoit qu'au moins, s'il n'en rapportoit dequoy contenter le Duc de Mayenne, il en rapporteroit dequoy le deſabuſer. Et de plus, afin que ſon voyage ne ſeruiſt pas tout à fait aux intereſts d'vn particulier, ou de la Ligue, mais encore à ceux de toute la France, il fit demander au Roy, s'il auroit agreable, en cas qu'il traitaſt la paix, de vuider les differents qu'il auoit pour la Nauarre, & pour les autres choſes auec le Roy d'Eſpagne: ce que le Roy trouua fort bon & luy en donna parole, promettant de luy en enuoyer pouuoir par eſcrit ſi on entroit plus auant en traité. Il partit donc ſur la fin d'Auril, & paſſant par la Prouence s'embarqua à Marſeille pour ſe rendre à la Cour d'Eſpagne. Le Roy Philippe informé de ſa capacité & de ſon merite, luy donna audience fauorable par deux fois. Dans la premiere il luy repreſenta au vray l'eſtat de la Ligue, quelles eſtoient ſes forces, ſes chefs, ſes places, luy rendit compte de ce qu'elle auoit fait, & de ce qu'elle eſtoit capable de faire, ne luy cela point les moyens qu'auoit le Roy de Nauarre de la ruiner, comme il en deſbauchoit toute la Nobleſſe, les promeſſes qu'il donnoit de ſa conuerſion, & la crainte qu'il y auoit s'il acheuoit de terraſſer la Ligue par les armes, qu'il ne renuerſaſt auſſi la Religion. Il rendit en ſuite tres-humbles graces à Sa Majeſté de l'aſſiſtance qu'il leur auoit donnée, & la ſupplia non ſeulement de la vouloir continuer, mais auſſi de la redoubler, & de rendre ſa protection auſſi puiſſante que l'eſtoit le Protecteur. Il luy dit, que ſans cela le party ne pouuoit plus ſubſiſter, que la ruine eſtoit grande, & que ce n'eſtoit pas du bout du doigt, mais auec l'eſpaule qu'il la faloit appuyer; Que iamais il n'auroit d'occaſion plus ſaincte, plus iuſte, plus glorieuſe que celle-là, de teſmoigner ſon zele & de deſployer ſes forces; Qu'il eſtoit en ſon pouuoir de conſeruer la Religion Catholique à la France, & de luy donner la paix. Ce qu'il diſoit de telle façon qu'il vouloit faire croire à ce Roy qu'il deuoit s'y employer gratuitement, & ſans ſe propoſer d'autre recompenſe que l'honneur de Dieu, la gloire de faire du bien, & la ſatisfaction qu'ont les ames genereuſes à obliger ceux qui en ont beſoin. Mais Philippe qui s'attendoit bien d'en tirer d'autres aduantages, & qui d'ailleurs ne croyoit pas le mal ſi grand que Ianin le figuroit, ne ſe laiſſa point toucher à ces diſcours, & leur donna plus d'attention que de croyance. A la ſeconde audience, il iuſtifia la conduite du Duc de Mayenne que les Miniſtres d'Eſpagne auoient calomniée, fit voir que les ſoupçons qu'on auoit qu'il s'entendiſt auec le Roy de Nauarre prouenoient de ſes ennemis; Qu'au contraire il en auoit refuſé de tres-grands accommodemens pour ſon particulier, & qu'il auoit pû partager le Royaume auec luy, mais qu'il auoit touſiours preferé l'intereſt de la Religion à celuy de ſa fortune, & que d'ailleurs il auoit tât d'attachement & d'obligation à S. M. Catholique, que quelque aduantage qu'on luy propoſaſt, il ne feroit iamais aucun traité ſans ſon conſentement & ſa

1591.

Ce fut le Preſident Ianin.

Qui y va auec la permiſſion du Roy.

Le Roy d'Eſpagne luy dõne fauorable audience.

Ce qu'il luy dit en deux audiences.

1591. bõne grace. Il vint en suite à toucher le point secret de sa negociation, repre-
senta les grãds seruices de son maistre pour la defense de la Religion Cathol.
son credit parmy les peuples, son authorité & preeminence pardessus les
autres chefs du party, son experience & sa capacité dans les executions de
Ianin remonstre que le Duc de Mayẽne est le sujet le plus digne de la Couronne. la guerre, & dans les affaires du Conseil; Et apres auoir exalté sa puissance &
ses belles qualitez, il aboutit à persuader qu'il estoit plus digne de la royau-
té que tous les autres chefs, & le seul capable de tenir parole à S.M. & d'exe-
cuter tout ce qu'il luy promettroit. Le Roy Philippe n'auoit garde de gous-
ter ces propositiõs, il reseruoit pour luy-mesme ce que le Duc de Mayenne
luy demandoit. Les flateries de ses Ministres, les rapports de certains Reli-
gieux qui luy seruoient d'emissaires dans la France, & de quelques pension-
naires qu'il y entretenoit, luy auoient fait croire que les principales Villes
ne reconnoissoient plus d'autre nom que le sien, & ne desiroient point de
Roy si ce n'estoit luy: ainsi il tenoit la possession de ce Royaume toute as-
seurée, & s'imaginoit qu'il n'auoit plus qu'à mettre la main dessus, & à trou-
uer vn titre pour s'en saisir; ayant l'esprit si remply de cette presomption,
que lors qu'il parloit de Paris & de quelque autre Ville du Royaume qui
estoit du party de la Ligue, il l'appelloit sa bonne Ville. Il ne fit donc au-
cune response à Ianin, mais le renuoya conferer auec Dom Iean d'Ydia-
Le Roy d'Espagne le renuoye conferer auec Ydiaques. ques qui auoit la charge des affaires de France. Apres des discours ge-
neraux qu'ils faisoient pour s'entr'attendre sur des propositions particu-
lieres, l'vn parlant des necessitez de la Ligue, l'autre de l'affection que son
Roy auoit de la secourir: enfin Ydiaques s'expliqua, & dit que son Maistre
y auoit desia employé six millions d'or, & auoit encore la volonté d'y en
employer six fois autant; mais qu'il n'estoit pas iuste qu'il fist toute la des-
pense & que d'autres en recueillissent tout le fruict, qu'il appauurist ses
Estats pour assister la France, & qu'il s'incommodast pour les affaires d'au-
truy sans penser aux siennes. En suite dequoy s'ouurant dauantage, il dit
Lequel descouure les intentions de ce Roy, & qui veut que l'on donne la Couronne à sa fille Isabelle. que la Couronne appartenoit à l'Infante Isabelle, comme la Princesse du
sang royal qui estoit la plus proche: il adjousta, Que le Roy son pere auoit
resolu de la marier à l'Archiduc Ernest, & de luy donner les Pays-bas en dot;
& sur cela il déploya tous ses raisonnemens pour monstrer que la France
trouueroit des aduantages dans cette Princesse que iamais elle ne pourroit
trouuer dans quelque autre Prince qu'elle pust choisir: car elle esten-
droit ses limites d'vn tiers, reioindroit à son domaine les plus riches Pro-
uinces de l'Europe, & s'asseureroit vne profonde paix en acquerant ces pays
qui auoient touſiours esté le sujet de ses plus grandes guerres. Ianin ayant
par ce discours descouuert les intentions du Roy d'Espagne, n'osa pas les
choquer directement, de peur qu'il n'abandonnast le Duc de Mayenne &
n'esleuast quelque autre des chefs de la Ligue par dessus luy, il represents
seulement quelques difficultez qu'il y auroit à rompre la Loy Salique si re-
ligieusement obseruée depuis la naissance de la Monarchie, protestant
Ianin dissimule accortement. neantmoins que le Duc & son party employeroient tout leur pouuoir
pour le seruice de S.M. Catholique, dont ils auoient tant receu de grace
& d'assistance, Que cependant il le supplioit de ne les pas delaisser dans
leur plus grande necessité, & de leur donner du secours qui fust capable
de leuer tous les obstacles qui se pourroient opposer à ses desseins. En vn

mot,

mot, il negotia auec tant d'accortise & de dissimulation, qu'apres de grandes instances il obtint que le Roy d'Espagne entretiendroit d'assez puissantes armées en France pour en chasser le Roy de Nauarre, & qu'il donneroit dix mille escus par mois au Duc de Mayenne, à la charge que les Estats seroient assemblez au mesme temps, & approuueroient les conditions qui y seroient proposées par ses Ambassadeurs. Mais comme les vns & les autres promettoient ce qu'ils ne pouuoient tenir, ils se manquerent tous deux de parole, & ce voyage ne seruit qu'à produire des mescontentemens, des jalousies & des deffiances qui n'auancerent pas moins les affaires du Roy que faisoient son bon-heur & ses victoires. 1591.

Obtient dix mille escus par mois pour le Duc de Mayenne, & promesse d'vne puissante armée.

Comme le Duc de Mayenne se trouua descheu de ses esperances de ce costé-là, il connut aussi que du costé de Rome il ne deuoit pas attendre beaucoup de faueur & d'appuy, & que ce n'estoit pas en sa consideration que le Pape se remuoit pour la Ligue, mais qu'il y estoit porté par l'amour de sa propre grandeur, par les sollicitations d'Espagne, & sur les belles promesses que luy faisoient les Seize de mettre sous ses pieds toutes les libertez de l'Eglise Gallicane, & de receuoir tel Roy qu'il plairoit à S. S. leur donner. Cette faction des Seize formée & nourrie par le Duc de Guise, auoit esté le plus solide soustien de cette maison: ce grand homme auoit tousiours sceu la gouuerner de telle sorte, que de son viuant elle n'auoit point eu d'autres desseins que ceux qu'il luy plaisoit luy ordonner, ny de plus grande gloire que de prodiguer ses biens & son sang pour l'éleuer dans le thrône. Mais ces respects estoient attachez à sa personne. Il auoit des qualitez charmantes, vne maniere d'agir toute pleine de caresses & d'attraits; & on ne voyoit rien en luy iusqu'à ses moindres gestes qui ne fust tres-obligeant. Au contraire, le Duc de Mayenne estoit plus serieux & plus froid, moins familier & plus imperieux, bref il suiuoit vne methode bien differente de celle de son frere, pensant auoir recueilly sa puissance comme vne succession, non pas comme vne chose qu'il falloit meriter. De cette sorte, il arriua que ceux qui auoient adoré le Duc de Guise parce qu'il les caressoit, se lasserent de luy obeïr à luy, parce qu'il leur vouloit commander; & de là se formerent des degousts, puis des piques, & à la fin des inimitiez irreconciliables entr'eux. Le Duc ruina leur conseil, & en le ruinant defila toute l'vnion d'entre les grandes Villes, qui estoit le plus asseuré fondement de son authorité. Les Seize en reuanche s'alienerent de luy pour s'attacher au Roy d'Espagne, & en s'assujettissant à vn estranger se rendirent odieux au reste des François, ennemis de leur patrie & d'eux-mesmes. Depuis qu'il auoit reuoqué ce conseil, ils auoient fait leur cabale à part & basty des desseins contraires aux siens, prenant desormais autant de soin de le contrequarrer que d'auancer les affaires du party. Ils auoient donné des lettres particulieres au Cardinal Caëtan qui comme Espagnol d'affection, estoit plus de leur intelligence que de celle du Duc. A sa recommandation le Pape Gregoire leur escriuit des lettres toutes remplies de bienueillance, Par lesquelles il les consoloit des maux qu'ils auoient soufferts durant le siege de Paris, « loüoit leur constance dans la defense de la Foy, & leur affection au S. Siege, les exhortoit d'y perseuerer, & les asseuroit qu'il n'espargneroit rien « pour les soulager des pertes passées, & les fortifier contre les dangers à «

Le Pape n'assiste la Ligue que pour l'amour de l'Espagnol & des Seize.

Pourquoy ces Seize haïssoient le Duc de Mayenne.

Le Pape leur escrit des lettres fort respectueuses.

1591. venir. Il en eſcriuit d'autres au meſme temps à Sega Eueſque de Plaiſance, auec ordre de les faire publier dans Paris, afin de releuer le courage du peuple, que la miſere & les mauuais ſuccez auoient extremement abbatu. „ Celles-là diſoient en ſomme, Que Dieu l'ayant appellé à la garde de ſon „ Egliſe, ſon premier ſoin auoit eſté de ietter les yeux ſur la France pour la „ deliurer de l'oppreſſion des heretiques, & la reünir toute ſous vn Roy Ca- „ tholique; Qu'il ſçauoit que le plus important moyen pour y paruenir eſtoit „ de conſeruer Paris, le chef de l'Eſtat & le bouleuers de la Foy; Que pour „ cét effet ſçachant ce qu'il auoit ſouffert & l'incommodité où il eſtoit, il auoit „ reſolu d'y enuoyer vne armée conſiderable pour le ſecourir, qui ſeroit en- „ tretenuë à ſes deſpens, & que dés cette meſme heure-là, il auoit deſtiné par „ mois quinze millé eſcus de ſon Eſpargne pour ſubuenir aux neceſſitez de „ cette Ville, tout autant de temps qu'il iugeroit qu'elle en auroit beſoin. Les Seize luy en rendirent tres-humbles graces par vne lettre ſignée de huit des principaux de la faction, deſquels le premier eſtoit Genebrard: Ils luy eſcriuent auſſi. Entr'autres choſes ils diſoient, *Qu'ils eſtoient ſur tous en horreur à l'ennemy, & que les foibles Catholiques lançoient les traits de leur impatience contre eux; mais qu'ils eſperoient que S. S. prenant leurs affaires en ſa protection ſous laquelle ils ſe rengeoient, elle les retireroit de ces miſeres & leur donneroit par ſes prieres enuers Dieu vn Roy Tres-Chreſtien, qui comme fils aiſné de l'Egliſe ſçaurоit bien luy rendre toute l'obeïſſance qu'il luy plairoit.* Les autres chefs de la Ligue n'eurent point de part aux liberalitez du Pape. Le Cardinal de Lorraine qui luy eſtoit venu demander deux cens mille eſcus à emprunter pour le Duc ſon pere, & quelques leuées pour garder ſa frontiere & les oppoſer au paſſage des troupes que le Roy faiſoit leuer en Allemagne, fut abſolument eſconduit de l'vn & de l'autre Des Portes-Baudoüin ne pût obtenir aucun ſecours d'argent pour ſon maiſtre le Duc de Mayenne, ny meſme la permiſſion d'aliener pour cinq cens mille francs des biens fonds de l'Egliſe; Et le Duc de Seſſe qui demandoit pareille grace pour le Roy d'Eſpagne, receut auſſi vn pareil refus, Gregoire leur ayant reſpondu nettement qu'il auoit aſſez reconnu que ce n'eſtoit pas bien defendre l'Egliſe que de la demolir, & que ces alienations n'alloient qu'au profit particulier des fauorits & des Traittans. Il ne vouloit pas prodiguer le patrimoine ſacré, ny les threſors que Sixte auoit amaſſez pour la grandeur d'vn autre Potentat que du S. Siege, ny pour autre gloire que pour celle de ſa maiſon. La Ligue luy fourniſſoit vne belle occaſion de faire valoir ſa puiſſance, il crût donc que pour ſe rendre formidable il falloit au meſme temps employer les armes materielles pour faire penetrer plus auant le coup du glaiue ſpirituel, mais qu'il deuoit honorer les ſiens d'vn ſi beau commandement. Ainſi le 1. iour de Mars, il donna deux Monitoires, l'vn aux Prelats & Eccleſiaſtiques, par lequel *Il les excommunioit, ſi dans quinze iours ils ne ſe retiroient de l'obeïſſance, de la ſuite, & des terres de Henry de Bourbon; & à faute d'y obeïr dans les quinze autres iours, les priuoit de leurs Benefices.* L'autre à la Nobleſſe, à la Iuſtice & au peuple, *Les inuitant de faire le meſme, ſinon qu'il tourneroit ſa bonté paternelle en ſeuerité de Iuge. Et dans tous les deux il declaroit le Roy excommunié, relaps, & comme tel deſcheu de tous ſes Royaumes, & Seigneuries.* Et au meſme temps il ordonna vne leuée de 6000. Suiſſes, que le Colonel Luſi eut commiſſion d'aller faire dans les Cantons Catholiques, & de mille cheuaux, & 2000. hommes de pied

Le Duc de Mayenne ny le Duc de Lorraine n'en peuuent obtenir de l'argent.

Monitoire contre ceux qui ſuiuoient le Roy.

pied Italiens, la pluſpart du Duché de Milan. Il donna le commandement general de ſes troupes à ſon neueu Hercule Sfondrate, & pour l'honorer de quelque dignité qui le fiſt reſpecter par les ſoldats, il erigea en Duché la terre de Montemarciano, qu'il luy auoit deſia donnée de la confiſcation d'Alfonſe Picolomini ſon parent, condamné à mort pour auoir eſté chef des Bandits, & commis d'enormes brigandages ſur les terres de l'Egliſe & du Duc de Florence. Il en fit la ceremonie le 12. iour de May dans l'Egliſe de ſaincte Marie major, & le meſme iour qu'il luy mit la Couronne Ducale ſur la teſte il luy mit auſſi en main le baſton de General, luy donnant deux Eſtendarts benits, dans l'vn deſquels eſtoit dépeint vn Crucifix, & les Images de S. Pierre & S. Paul, auec ces paroles, *Hæc eſt victoria quæ vincit mundum fides noſtra*; & dans l'autre les armes de S. S. & ſa deuiſe, qui eſtoit *Dextera Domini fecit virtutem, dextera Domini exaltauit me.* Toute l'Italie reſonnoit du bruit de cette pompe ſolennelle; les petits Potentats de ce pays-là applaudiſſoient à l'ambition de ce bon-homme, & s'efforçoient à l'enuy d'honorer ſes neueux: mais les Eſpagnols donnoient des demonſtrations de joye plus grandes que tous les autres, non ſeulement pour enyurer le Pape des fumées de grandeur & de vanité, mais parce qu'en effet c'eſtoit pour eux que la feſte ſe faiſoit, & qu'ils voyoient auec vn plaiſir extreme ces threſors du Chaſteau S. Ange, deſquels ils auoient peur que les Papes ne leur fiſſent la guerre à Naples, ſe diſſiper ſi facilement pour la porter en France, & les meſmes moyens qui eſtoient aſſemblez pour les combattre, s'employer à la ruine de la ſeule puiſſance qu'ils apprehendoient au monde. Le Duc de Piney reſcriuit de France au S. Pere, pour luy repreſenter les pernicieux deſſeins des Eſpagnols & de la Ligue, & les iuſtes cauſes qu'auoient les Princes, les Prelats & la Nobleſſe de demeurer aupres du Roy: mais deſia le monitoire eſtoit lancé, & l'eſprit credule de Gregoire ſi preoccupé des artifices & des flateries des ennemis de la France & de ceux qui s'enrichiſſoient de la profuſion de ſes threſors, qu'il n'y auoit plus que l'euenement qui fuſt capable de le deſabuſer. Ses bulles & ſon armée ne firent pas plus d'effet l'vn que l'autre; le coup en fut ſi mol pour l'effroyable bruit qu'elles auoient fait par toute la Chreſtienté, qu'elles donnerent ſujet de mépriſer la puiſſance de Rome, & de connoiſtre par là que de quelques armes qu'elle frappe elle n'eſt pas fort à craindre, ſi elle ne ſe tient dans les regles de la Iuſtice & des ſaincts Canons.

1591.

Fait ſon neueu Hercule Sfondrate Duc de Montemarciano, & General d'vne armée pour la Ligue.

Les Eſpagnols bien aiſes de voir diſſiper le threſor amaſſé par Sixte V.

Le monitoire & l'armée du Pape ne firent pas grãd mal au Roy.

Pour l'armée, nous verrons tantoſt ce qu'elle fit: mais le monitoire eſtant apporté par le Nonce Marcelin Landriane qui n'auoit d'autre qualité que de Referendaire, le Duc de Mayenne qu'il trouua à Rheims connoiſſant bien que ce procedé de Rome alloit plus à l'aduantage de l'Eſpagnol qu'au ſien, & que d'ailleurs il alieneroit pluſtoſt l'eſprit des François qu'il ne les rameneroit à ſon party, deſiroit qu'on en differaſt la publication. Il diſoit qu'il eſtoit bon premier que de deſployer ces bulles, de voir l'effet que produiroit l'armée: car ſi elle gagnoit quelque notable aduantage, ce coup ſeroit extrememẽt peſant ſur des gens eſtonnez de la mauuaiſe fortune, & leur ſeruiroit d'honorable pretexte d'abandonner le Roy: mais ſi elle n'auoit pas de ſi bons ſuccez qu'on en deuoit eſperer, ce ſeroit frapper l'air en vain, & expoſer l'authorité du S. Siege à la riſée des hereti-

Marcelin Landriane Nonce de Pape apporte le monitoire en France.

1591. ques. Landriane nourry dans la Cour de Rome toute remplie de l'opinion de ſa puiſſance abſoluë, & qui s'imagine qu'il n'eſt rien d'impoſſible quand le Pape l ordonne, voulut qu'auant toutes choſes, l'authorité ſouueraine de S. S. fuſt reconnuë dans la prompte execution de ſes commandemens, & ſe mettoit en cholere quand on luy propoſoit quelques difficultez pour la retarder. L'Eueſque de Plaiſance & tous les partiſans d'Eſpagne, le piquoient d'honneur & de jalouſie contre tous ceux qui n'alloient pas ſi viſte qu'il le deſiroit, comme ſi le delay qu'on demandoit euſt eſté vn manquement de reſpect: deſorte que le Duc ſe laiſſant emporter à ſa violence conſentit qu'elles fuſſent publiées; comme elles le furent auſſi-toſt ſur la fin du mois d'Auril par toutes les Villes de la Ligue; & puis ayant eſté imprimées à Rheims, il ſe trouua des gens qui les ſemerent par tous les endroits du Royaume, & meſme iuſques dans la chambre du Roy. Quelques-vns d'entre le peuple, & d'entre ceux des Eccleſiaſtiques qui n'auoient point de benefices dans les terres du party du Roy, mais en tres-petit nombre, y obeïrent ponctuellement: la pluſpart n'en tindrent conte, & quelques-vns ſe reſolurent d'attendre du ſuccez le conſeil qu'ils deuoient prendre. Mais la Nobleſſe n'en teſmoigna aucune eſmotion que de cholere, & tant s'en faut que pas vn de ce corps penſaſt à quitter le Roy pour cela, qu'au contraire tous s'vnirent à luy plus eſtroitement, & quelques-vns ſe ſeparerent de la Ligue pour le reconnoiſtre. De ce nombre fut Florimond d'Halüin Marquis de Menelay Gouuerneur de la Fere ſur Oiſe, lequel attiré par les remonſtrances de ſon pere & par les exhortations du Duc de Longueuille, auec lequel il auoit autresfois eſté lié deſtroite amitié, ſe deuoit remettre auec ſa place ſous ſon obeïſſance; Et le Roy qui auoit mis ſes troupes en garniſon dans l'Iſle de France, eſtoit allé à Compiegne pour fauoriſer ſon deſſein. Mais le Duc de Mayenne en ayant eu aduis, dépeſcha incontinent à la Fere le Vice-Seneſchal de Montelimar, nommé Colas, Lieutenant de ſes gardes, pour y donner ordre & s'aſſeurer de la place de quelque façon que ce fuſt. Cét homme de ſang qui auoit quitté la robe pour prendre l'eſpée, & qui de furieux ligueux eſtoit deuenu Eſpagnol dans ſon ame, interpretant ces ordres plus criminellement à ce qu'on croit, que ſon maiſtre ne l'entendoit, ne ſe voulut point donner la peine de mettre le Marquis dehors ny de ſe ſaiſir de ſa perſonne, comme il y a apparence qu'il le pouuoit faire, dautant que le Marquis le croyant le meilleur de ſes amis, n'auoit aucune deffiance de luy: mais ayant choiſi huit Capitaines de la garniſon, outre quelques determinez qu'il auoit menez auec luy, il l'aſſaſſina de ſang froid au milieu de la Ville, comme il ſortoit de l'Egliſe. Vn acte ſi barbare offenſa mortellement toute la Nobleſſe, & fit dire au peuple, que les armes de la Ligue n'eſtoient mortelles qu'à leurs amis, & ne remportoient iamais aucun aduantage que par trahiſon. Le Duc de Mayenne en teſmoigna d'abord vn extreme reſſentiment, & ſa douleur ou l'artifice luy en tira des larmes des yeux: toutesfois il ſembla l'auoüer peu de iours apres, en confirmant le gouuernement de la place à Colas, & blaſmant l'infidelité du Marquis; Duquel au reſte pluſieurs diſoient, que la mort pouuoit eſtre vne punition Diuine de la cruauté qu'il auoit commiſe ſur ſon frere vterin le Marquis de Bonniuet.

Le publie contre le ſentiment du Duc de Mayenne.

Perſonne ne s'en eſmeut.

Le Marquis de Menelay veut remettre la Fere au Roy.

Le Duc de Mayenne y enuoye Colas qui l'aſſaſſine.

Le

Le Roy bien faſché que ce tragique accident luy euſt fait manquer à recouurer vne ſi bonne place, vint retrouuer ſon armée qui s'aſſembloit aux enuirons de Villepreux; & ayant paſſé les feſtes de la Pentecoſte dans Mantes, où les Cheualiers du S. Eſprit celebrerent la ſolennité de l'Ordre; & de là renuoyé le Duc de Neuers faire la guerre en ſon gouuernement de Champagne, & la Noüe aſſiſter le ieune Prince de Dombes de ſes ſages conſeils: il deſcendit à Vernon, pour executer vne entrepriſe qu'il auoit ſur Louuiers. Cette Ville aſſiſe ſur la riuiere d'Eure, eſtoit pour lors fort conſiderable pour ſa ſituation, eſtant à my chemin d'entre Eureux & Roüen, pour les fortifications que le Gouuerneur Fontaine-Martel y auoit fait faire, & pour les richeſſes qui eſtoient dedans, tant de celles que le commerce des toiles y auoit apportées depuis pluſieurs années, que des meubles que tous les habitans de la campagne y auoient retirez depuis les guerres: mais outre cela, elle eſtoit abſolument neceſſaire au Roy, pour vn plus grand deſſein qu'il auoit d'aſſieger Roüen, ſi toſt qu'il auroit receu ſes troupes d'Allemagne. Vn Capitaine nommé Marin, qui auoit eſté Gouuerneur dans le Chaſteau de Vau-de Rueil, ſçachant la paſſion que le Roy auoit pour cette place, gagna vn Caporal de la garniſon, qui bien que Catholique preſta l'oreille à ce complot, pour ſe vanger de ceux de Louuiers qui auoient autresfois fait bruſler ſon pere, pource qu'il eſtoit de la nouuelle Religion. Par le moyen de ce Caporal il débaucha encore vn Preſtre, & par l'entremiſe de ce dernier vn autre homme de meſtier: le premier, afin d'ouurir la barriere à ceux qui ſe deuoient ſaiſir de la porte; le ſecond, afin qu'il fiſt deſcendre du clocher celuy qui y faiſoit le guet, de peur qu'il ne ſonnaſt quand il découuriroit les Royaliſtes; & le troiſiéme, pour donner les aduertiſſemens neceſſaires. Marin fut luy-meſme trouuer le Roy, & eſtant aſſeuré d'vne recompenſe de dix mille eſcus pour luy & autant pour les trois autres, donna l'inuention de ſurprendre la place. Le ſixiéme de Iuin ſur le midy, le Preſtre ayant enuoyé querir vne bouteille de vin à celuy qui faiſoit le guet dans le clocher, car en ce pays-là le menu peuple ayme fort à boire, ſept caualiers determinez auec des eſcharpes noires qui eſtoit la couleur des Ligueux, ſe jettent dans le corps-de-garde, comme s'ils euſſent fuy deuant des gens du Roy; Puis en cauſant auec les ſoldats de la Ville, renuerſent tout d'vn coup le ratelier où eſtoient les armes, & chargent ſur eux. L'homme de meſtier part de la main & va aduertir Raulet Gouuerneur du Pont de l'Arche, qui attendoit auec cent cheuaux dans vne embuſcade à cinq cens pas de là; & le Mareſchal de Biron qui eſtoit vn peu plus loin auec 800. hommes d'infanterie. Raulet arriué fort à propos ſe rend maiſtre de la porte, & comme il entend que l'alarme ſe donne par toute la Ville, il ſe reſout pour diſſiper ce qui luy alloit tomber ſur les bras, de donner iuſqu'aux haſles. Dans la ruë il rencontre trois eſcoüades de bourgeois qui viennent reſolument à luy, l'arreſtent & donnent le temps à Fontaine-Martel, qui ſur ce temps-là eſtoit ſorty auec ſix cheuaux pour vne entrepriſe qu'il auoit ſur le Pont de l'Arche, de rentrer dans la Ville, & d'aſſembler ſa garniſon, auec laquelle il le repouſſe iuſqu'à la porte. Raulet s'y defend courageuſement vne demie heure durant, en attendant le ſecours que commandoit le Ma-

1591.

Le Roy reuient à Vernon, & de là à Vernon, pour ſurprendre Louuiers.

Comme cette entrepriſe fut formée, conduite & executée.

Le Roy maiſtre de Louuiers.

1591. reſchal de Biron, qui tarda fort lóg-temps à venir. A ſon arriuée ils donnent tous dans la Ville pour la ſeconde fois: le combat dure deux heures, fort ſanglant pour tous les deux partis, mais à la fin les Ligueux demandent quartier & poſent les armes. Le Roy qui n'eſtoit pas loin, s'eſtant auancé ſous pretexte d'vne partie de chaſſe, y accourt à toutes brides, leur crie *bonne compoſition aux braues gens*, & defend le pillage: neantmoins ſi toſt qu'il eſt ſorty, le Mareſchal de Biron donne toute licence au ſoldat, que ce riche butin paya de pluſieurs monſtres qui luy eſtoient deuës. Fontaine-Martel y fut fait priſonnier en combattant, & Claude de Sainctes Eueſque d'Eureux, en taſchant de ſe ſauuer. On traita le premier en homme de guerre; mais le ſecond, en criminel, pource que dans ſes papiers on trouua quelques eſcrits qui iuſtifioient le parricide du Roy Henry III. & vouloient prouuer qu'il eſtoit permis d'en vſer de meſme enuers le Roy de Nauarre. On le mit entre les mains du Parlement ſeant à Caën, pour luy faire ſon procez; Et il n'euſt peut-eſtre pas eu vn iugement plus doux que celuy d'Edmond Bourgoing, ſi le Conſeil du Roy meu de reſpect pour le charactere Epiſcopal, & de crainte que ſon ſupplice n'euſt offenſé tous les autres Eueſques, n'euſt obligé S. M. d'eſcouter les prieres du Cardinal de Bourbon & de quelques autres Prelats qui demandoient ſa grace: mais parce qu'il perſiſtoit touſiours à ſouſtenir ces violens eſcrits, il fut retenu en priſon, & y mourut dans peu de temps, ſoit d'ennuy ou de vieilleſſe, ſoit de quelque autre maniere.

Claude de Sainctes Eueſque d'Eureux y eſt pris, mené a Caën où il meurt, & comment.

Le Roy recompenſa les ſeruices que Raulet luy auoit rendus en cette occaſion, du gouuernement de cette place. La Ligue tenta diuerſes fois de la recouurer par des ſtratagemes ſemblables à celuy par lequel on la luy auoit oſtée: mais ſon mal-heur, ou la vigilance de ce Capitaine, les rendit touſiours inutiles. Vne fois pendant vne nuit fort obſcure & vne grande tempeſte de vents qui empeſchoient qu'on ne puſt rien voir ny entendre, Fontaine Martel qui s'eſtoit deliuré en payant rançon, s'en eſtant approché à la faueur de quelque intelligence des habitans, vn accident tout extraordinaire rompit ſon entrepriſe. Comme il eſtoit preſt de planter les eſchelles, on entendit vn grand tintamarre dans vne maiſon voiſine de la grand' Egliſe, qui donna l'alarme par toute la Ville: ce qui luy fit preſumer qu'il eſtoit découuert, & l'obligea de ſe retirer. Les Capitaines de la garniſon ayant couru au lieu d'où venoit le bruit, trouuerent que l'on y jettoit tous les meubles par la feneſtre, & entendirent les cris de deux ou trois femmes qui s'enroüoient à force d'appeller du ſecours, & diſoient que c'eſtoit vn eſprit qui les tourmentoit. Ils trouuerent tout renuerſé & briſé dans la maiſon, & les femmes leur conterent que cét eſprit eſtoit deſcendu par la cheminée comme vn brandon de feu, qu'il auoit horriblement battu leur ſeruante, qui en effet auoit le viſage tout meurtry, & fait tout le deſordre qu'ils voyoient. Le lendemain matin, Hieroſme Seguier grand Maiſtre des eaux & foreſts, Raulet Gouuerneur de la place, Morel grand Preuoſt en la Mareſchauſſée de Normandie, & quelques autres perſonnes de marque y eſtant allez par curioſité, on queſtionne cette ſeruante qui reſpond diuerſes menteries, ſi bien qu'on la met en priſon; Et peu de iours apres, le Geolier & les priſonniers diſant auoir veu

Entrepriſe de Fontaine-Martel pour reprendre Louuiers.

Rompuë par vn accident eſtrange.

D'vne femme qu'on croyoit poſſedée.

quantité

quantité d'effets incroyables, on iuge qu'elle eſt poſſedée. Le Preuoſt Mo- 1591.
rel l'interroge, le Curé conjure le malin eſprit, & durant les interrogatoires & les exorciſmes ſouuent repetez, la relation dit que l'on vid encore des choſes plus eſpouuentables, & tout à fait au deſſus de l'ordre de la nature. Ce myſtere dura plus d'vn mois: au bout duquel le Preuoſt luy ayant fait raſer ſon poil comme elle le deſiroit, elle reuint en ſon bon ſens, fut miſe en liberté quelque temps apres, & depuis ſe maria. Elle confeſſa qu'elle auoit commencé à eſtre tourmentée de meſme à Paris, que cét eſprit s'eſtant apparu à elle, l'auoit obligée par belles promeſſes à luy permettre ſa compagnie, & à luy donner de ſes cheueux pour gages de ſon amour; Que depuis il l'auoit touſiours pourſuiuie par tout; qu'on l'auoit chaſſée de Paris, apres l'auoir en vain exorciſée; puis encore de quelques autres endroits où elle s'eſtoit retirée. Quelque foy qui ſe doiue adjouſter aux circonſtances de cette hiſtoire, i'ay voulu la rapporter, pource que nous auons veu de nos iours vne pareille choſe au meſme lieu de Louuiers tourmenter tout vn Conuent de Religieuſes, & donner ſujet d'exercer diuerſement les iugemens & les plumes. Que ſi dans l'vn & dans l'autre de ces accidens, il y a eu certainement de l'operation de quelques eſprits, qui ne peuuent eſtre que malings puis qu'ils ſont mal-faiſans, il y a dequoy rechercher s'ils ont en effet de l'amour pour les femmes, pourquoy d'ordinaire ils s'attachent pluſtoſt à ce ſexe foible, pluſtoſt encore aux plus ignorantes & aux plus melancholiques, & bien ſouuent aux plus ſales; pourquoy ils ayment les lieux reclus & tenebreux, & pourquoy la conuerſation, & par maniere de dire, le grand air du monde, le grand iour, la reſioüiſſance, & la propreté contribuent beaucoup à leur gueriſon. Ces meſmes iours, les diuiſions de la Ligue fournirent preſque vne belle occaſion au Roy de reduire Roüen ſans coup frapper. Quelque broüillerie ayant diuiſé cette Ville en deux partis, dont l'vn tenoit pour le Gouuerneur qui eſtoit le Vicomte de Tauanes, l'autre contre luy: Villars Gouuerneur du Havre, s'en approcha iuſqu'à deux lieuës pres, auec des troupes pour fauoriſer le dernier. L'autre ſe trouuant le plus foible, fut ſur le poinct d'appeller le Roy. Le Duc de Mayenne y eſtant allé en diligence, reconnut que le Vicomte s'eſtant mis mal dans les eſprits, il n'y auroit iamais d'vnion tandis qu'il y demeureroit, & qu'auec cela Villars entretenoit ces diſcordes, & luy declaroit nettement que ce prix eſtoit dû à ſes ſeruices. Ainſi pour ſatisfaire le meſcontentement des peuples & l'ambition de Villars, il retira le Vicomte de Tauanes qu'il remit dans ſa charge de Mareſchal de camp general de la Ligue, & faiſant le Prince d'Aiguillon ſon fils Gouuerneur de Normandie & de la Ville de Roüen, luy donna Villars pour Lieutenant general.

Diuiſions à Roüen qui obligent le Duc de Mayenne à en retirer Tauanes & y mettre Villars.

Le Roy cependant fit vne caualcade à Dieppe pour aller querir vn ſecours de cinq cens Anglois, qui eſtoit comme les arres d'vn plus grand qui venoit apres; & tout auſſi-toſt il retourna à Mantes, Ville dont l'agreable ſeiour & la ſituation entre l'Iſle de France, la Normandie & la Picardie l'obligeoient de s'y retirer pluſtoſt qu'en vn autre endroit. Là, tandis qu'il faiſoit des preparatifs de guerre, & parmy cela touſiours quelques entrepriſes, il trauailloit auec ſon Conſeil à remedier aux maux que les diuiſions, les cabales, & les meſcontentemens, pouuoient ſuſciter dans ſon party. Les Bulles de Gregoire XIV. qui d'abord n'auoient pas fort eſmeu les

Le Roy va à Dieppe, reuient à Mantes.

1591. eſprits, commençoient neantmoins à donner ſujet au Tiers party & aux Religionn. de remuer, chacun d'eux s'en ſeruant de ſon coſté : les premiers, pour auancer leur cabale; les ſeconds, pour tirer auantage de cette occaſion à ſe faire accorder ce qu'ils demandoient. Peu apres qu'elles auoient eſté publiées, la Chambre ſeante à Chaalons ſur Marne (car le Roy y en auoit eſtably vne pour rendre Iuſtice aux Prouinces de Champagne, Brie, Iſle de France & Picardie, qui n'euſſent ſceu venir plaider à Tours) auoit de ſon propre mouuement, ſans attendre les ordres du Conſeil, repouſſé cette iniure par vn vigoureux Arreſt du ſixiéme de Iuin, *Qui caſſoit & reuoquoit toutes ces Bulles & procedures, comme nulles, abuſiues, ſcandaleuſes, ſeditieuſes, pleines d'impoſtures, faites contre les ſaincts Decrets, Conſtitutions canoniques, Conciles approuuez, & droits de l'Egliſe Gallicane ; Ordonnoit que ces Bulles ſeroient bruſlées en la place publique, par l'executeur de la Iuſtice ; Marcelin Landriane Referendaire, ſoy diſant Nonce du Pape, pris au corps s'il ſe pouuoit, pour eſtre contre luy procedé extraordinairement, ſinon adjourné à trois briefs iours, & quiconque le liureroit à Iuſtice auroit dix mille liures de recompenſe ; Defendoit à tous les ſujets du Roy, ſur peine de la vie, de le receuoir ou loger ; Et à tous Prelats, & Eccleſiaſtiques de publier ou ſouffrir publier aucunes Sentences venant de ſa part, à peine d'encourir le crime de leze majeſté ; Declaroit les Cardinaux, Archeueſques & Eueſques qui auoient ſigné cette Bulle & approuué le tres-deteſtable parricide commis en la perſonne du feu Roy, deſcheus du poſſeſſoire des Benefices qu'ils tenoient en France ; Defendoit de porter ou enuoyer or ny argent à Rome, ny s'y pouruoir pour les prouiſions & expeditions ; Et auroit le Procureur general acte de l'appel par luy interjetté au prochain Concile legitimement aſſemblé.* Cét Arreſt n'eſtant pas ſuffiſant pour diſſiper toutes les mauuaiſes impreſſions, & les menées que ces Bulles produiſoient, le Roy fut conſeillé d'y interpoſer auſſi ſon authorité. Depuis le retour du Chancelier de Chiuerny ſon Conſeil auoit eſté ſeparé en deux endroits, vne partie auec le Chancelier qui eſtoit alors à Chartres, fort aſſeurée & tres-ardente à ſon ſeruice ; l'autre auec le Cardinal de Bourbon à Tours, vn peu ſuſpecte & à demy ébranlée par les menées de ce Cardinal. Le Roy ayant iugé neceſſaire de les reünir, les fit venir toutes deux iointes enſemble à Mantes, & afin d'oſter toute deffiance au Cardinal, il alla au deuant de luy, & l'embraſſa eſtroitement : mais comme en effet il auoit reconnu ſes ambitieux deſſeins, afin d'en mieux découurir toutes les intrigues, il gagna à force de careſſes Iacques Dauid du Perron, qu'on crût eſtre bien aiſe d'acheter les bonnes graces du Roy aux deſpens du ſecret de ſon maiſtre.

Bulles du Pape ſont occaſion de troubler au Tiers party & aux Religion.

Arreſt de la Chambre du Parlement ſeant à Chaalons contre ces bulles.

Le Roy reünit ſon Conſeil qui eſtoit encor ſeparé en deux.

Le lendemain de l'arriuée du Conſeil, le Roy l'ayant aſſemblé pour deliberer ſur pluſieurs choſes tres-importantes, il y paſſa tout d'vne voix qu'il falloit condamner les Bulles monitoires de Gregoire XIV. & reprimer ſes attentats. Il fut donc fait vne Declaration du quatriéme Iuillet, Par „ laquelle le Roy ayant iuſtifié tous ſes deportemens qui ne tendoient qu'à „ eſtablir la paix dans le Royaume, ſans auoir iamais eu aucun deſſein de rien innouer au fait de la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, * „ comme il l'auoit teſmoigné par vne Declaration verifiée en tous ſes Parle- „ mens, & qu'au contraire toutes les actions de la Ligue n'alloient qu'à la „ diſſipation & inuaſion de cét Eſtat par les Eſtrangers, & faiſoient voir que

Sa Declaration ſur les bulles du Pape.

* Par ces mots il ſe declaroit deſia Catholique.

ce

ce trouble n'estoit qu'vne faction qui mettoit la guerre en cómerce: ce qu'a- 1591.
uoit bien reconnu le Pape Sixte qui s'estoit repenty en ses derniers iours de « les auoir assistez, & auoit resolu de fulminer rigoureusement contre eux; S'e- « stãt plaint en suite de la trop facile credulité de Gregoire & de ce qu'il l'auoit « condamné luy & ses sujets, non oüys ny defendus, sur vn faux pretexte que « luy auoit conjuré contre la Religion Cathol. & qu'il rejettoit toute instru- « ction: Il declaroit par ces presentes & protestoit deuant Dieu, qu'il ne desi- « roit rien tant que la conuocation d'vn saint & libre Concile ou de quelque « assemblée notable qui fust suffisante de decider les differẽts de la Religion; « Qu'il estoit prest de s'instruire & de s'esclaircir, sa plus grande ambition « estant de connoistre la verité & de voir Dieu vnanimement seruy de tous « ses sujets; Promettoit cependant & juroit de conseruer la Religion Catho- « lique en tout son exercice, biens, authoritez & priuileges, suiuant sa De- « claration precedente qu'il confirmoit de nouueau; Et pour l'entrepriſe du « Nonce, parce qu'elle le touchoit luy & tous ses successeurs, & qu'elle in- « teressoit aussi les libertez de l'Eglise Gallicane, à la protection desquelles « il se sentoit obligé par son deuoir & par la Declaration susdite; Voulant « que cela fust reparé, sans y rien prononcer de sa seule authorité, il auoit « resolu de remettre le tout à la Iustice ordinaire, pour y proceder selon les « Loix & Coustumes du Royaume. A ces causes il mandoit & enioignoit à « ses Parlemens, que ces presentes receuës ils eussent sans delay à proceder « contre Landriane, selon qu'ils verroient estre de Iustice; Exhortoit aussi « les Cardinaux & Prelats de s'assembler promptement pour aduiser par les « voyes de droit & selon les saints Decrets, à ce que la discipline Ecclesia- « stique ne fust point intermise, ny les peuples destituez de leurs Pasteurs; « Que ceux qui y defaudroient seroient estimez deserteurs des priuileges de « l'Eglise Gallicane, & comme tels demeureroient indignes d'en joüir; « Mandoit en outre aux Parlemens, Baillifs & Seneschaux, de faire publier, « enregistrer & entretenir ces Lettres. «

Les Religionn. prenant leur temps sur la cholere que le monitoire du Pape, auoit fait conceuoir au Roy & à ses plus zelez seruiteurs & sur le be- Les Religion. pressent le Roy de leur accorder vn Edit.
soin qu'il auoit d'eux dans cette occasion qui alloit à ébranler les Catholi- ques d'aupres de luy, auoient recommencé à le presser plus instamment qu'auparauant qu'il fist quelque chose pour leur seureté. L'estat de ses affaires & sa reconnoissance demandoient de luy, qu'il leur donnast quel- que contentement, & il sembloit qu'il y eust de la dureté, à laisser plus long-temps la corde au cou à ceux qui auoient tant aydé à luy mettre la Couronne sur la teste: mais deux considerations l'auoient iusques-là em- peschè de les satisfaire, l'vne du present qui estoit la crainte d'offenser les Catholiques zelez, & de donner sujet à la Ligue & au Tiers party de dé- baucher les simples; l'autre de l'aduenir, qui luy faisoit apprehender que Pourquoy il y repugnoit.
ce party ne se rendist trop fort: car il preuoyoit que lors qu'il seroit con- traint de se faire Catholique, à quoy il falloit de necessité qu'il se resoluſt, ils deuiendroient autant ses ennemis qu'il auoient esté ses seruiteurs, & chercheroient vn autre Chef, qui diuiseroit le Royaume & feroit vn au- tre Estat dans l'Estat. Toutesfois comme il commençoit à redouter vn peu plus qu'il n'auoit fait le Tiers party, & qu'il craignoit s'il se rendoit plus

1591. puissant, de demeurer tout seul au milieu des deux factions, il iugea à propos de l'aduis du Mareschal de Biron, qui en son cœur ne les haïssoit pas, de se les asseurer par quelque grace. S'estant donc preparé pour y disposer l'assemblée, il monstra par vn long & graue discours, Que la reuocation des Edits de pacification auoit causé de grands maux à l'Estat & à la Religion; Que les Edits donnez contre les Religionn. ayant esté arrachez de force par la Ligue, s'estoient comme abolis par vn consentement public, parce qu'en effet s'ils auoient lieu ils l'exclurroient du Royaume, & condamneroient tous ceux qui l'auoient suiuy & assisté; Que les Religionn. se faisant droit eux-mesmes, mal-gré ses Edits, il estoit plus à propos de leur prescrire vne loy qu'ils obseruassent, que de leur en laisser vne qu'ils mépriſoient, & qui leur donnoit sujet de faire vn Chef entr'eux tel qu'auoit esté l'Admiral de Coligny, qui pour auoir presenté leur requeste acquit le nom de leur Protecteur, & le garda toute sa vie; Qu'il estoit necessaire de preuenir les demandes que feroient pour eux les Princes Protestans à l'arriuée de l'armée Allemande. Puis il conclut qu'il vouloit, Que les Edits des mois de Iuillet de 1585. & de 1588. comme aussi tous les iugemens donnez en consequence fussent reuoquez & annullez, & que les autres Edits de Pacification fussent confirmez & entretenus; Que cela estoit equitable & necessaire, & que si quelqu'vn y contredisoit, il y auroit sujet de croire qu'il condamnoit la guerre qui se faisoit pour le salut de l'Estat, & qu'il cherchoit matiere d'en susciter vne nouuelle. Il adjousta ces derniers mots pour fermer la bouche au Cardinal de Bourbon, qu'il sçauoit estre disposé à empescher cét Edit. Mais le Cardinal, iugeant qu'il n'auroit iamais meilleure occasion de se declarer, & de leuer, s'il faut ainsi dire, la banniere du Tiers party, parla fort hautement & dit, Qu'vn Royaume tres-Chrestien ne pouuoit endurer cette bigarrure de sectes dans la Religion, que ces nouuelles doctrines estoient vn poison, & que tandis que la France les auroit sur le cœur, elle souffriroit de continuelles conuulsions pour s'en descharger. Il adjousta beaucoup d'autres choses auec plus de chaleur que d'eloquence; & comme il vid que ses remonstrances n'estoient pas bien receuës, il se leua & fit mine de vouloir sortir, croyant que les autres Prelats le suiuroient, mais pas vn n'en branla; si bien que le Roy l'ayant rappellé, sans pourtant se soucier beaucoup qu'il sortist ou qu'il demeurast, il se rassit en sa place tout honteux, & estouffa auec peine ses murmures au dedans de luy-mesme. Il fut donc dressé vne Declaration conforme à ce que le Roy auoit demandé en faueur des Religion. horsmis qu'il y fut adjousté par l'aduis de Iacques-Auguste de Thou Maistre des Requestes, *Que c'estoit par prouision seulement, iusqu'à ce que le Roy eust le moyen de reünir tous ses sujets par vne bonne paix & de pourueoir à la Religion, suiuant la promesse qu'il en auoit faite à son aduenement à la Couronne.* Pour la faire passer plus facilement, il l'accompagna d'vne autre qui asseuroit de son intention à maintenir la Religion Catholique: auec tout cela neantmoins le Parlement apporta de grandes difficultez à la verifier, & monstra qu'il n'auoit pas moins de haine pour les nouuelles doctrines que d'affection pour la royauté. Mais quant à l'autre Declaration, lors que le Procureur general eut produit les Bulles du Pape, il n'y en eut pas vn dans la compagnie

Neantmoins il s'y resout, & le fait passer dans l'assemblée.

Malgré le Cardinal de Bourbon, qui s'y oppose en vain.

La Declaration du Roy portée en Parlement, il donne vn grand Arrest contre les Bulles du Pape.

compagnie qui n'opinaſt auec grande vehemence contre cét attentat. L'on y apporta entr'autres choſes l'exemple des Eueſques de Germanie, leſquels ayant entendu que le Pape Paſchal II. auoit excommunié l'Empereur Henry II. & meſme tous ſes ſujets, & les Eccleſiaſtiques, & qu'il vouloit contraindre Robert Comte de Flandres à luy faire la guerre, comme il l'auoit contraint de la faire aux Cambreſiens, eſcriuirent vne lettre memorable à ce Pape pour le ſupplier de moderer ſa violence, & de prendre des ſentimens plus doux & plus paternels. Enfin, apres que l'on eut fort declamé contre cét attentat, la Cour donna vn Arreſt tout pareil à celuy de Chaalons, mais qui de plus, *Declaroit Gregoire ennemy de la paix & de l'vnion de l'Egliſe, du Roy & de ſon Eſtat, adherant à la conjuration d'Eſpagne, fauteur des rebelles & coupable du parricide commis en la perſonne du Roy Henry III.* Contre cét Arreſt, le Parlement de Paris en donna vn autre, *Qui le declaroit nul & de nul effet, comme donné par gens ſans pouuoir, & vſurpant fauſſement la qualité de Cour de Parlement, vrays ſchiſmatiques & heretiques, ennemis de Dieu, perturbateurs de ſon Egliſe, & de l'Eſtat, & du repos public; Ordonnoit que cét Arreſt ſeroit lacere l'audience tenant, & les fragments bruſlez par l'executeur de la haute Juſtice ſur la table de marbre; Defendoit à toutes perſonnes d'y obeïr, le mettre à execution, ny de le retenir pardeuers eux; Enjoignoit de porter honneur & reuerence au S. Pere Gregoire XIV. & d'obeïr à ſes mandemens; Exhortoit les Eccleſiaſtiques de faire continuelles prieres à Dieu, auſquelles la Cour ſe trouueroit tous les Vendredis.*

1591.

Le Parlement de Paris caſſe cét Arreſt par vn autre.

Ces tonnerres ſe choquant ainſi l'vn l'autre firent grand bruit par toute la France, toutesfois ſans beaucoup d'effet: mais les ſourdes menées du Cardinal de Bourbon penſerent peu apres y cauſer de plus grands maux. Car le Clergé s'eſtant aſſemblé à Mantes; en obeïſſant à la Declaration, il fit naiſtre tous les obſtacles qu'il pût pour empeſcher qu'on n'y donnaſt contentement au Roy. Le principal poinct eſtoit d'eſtablir vn ordre pour les prouiſions des Benefices, puiſque l'Arreſt du Parlement defendoit de plus enuoyer à Rome. On en propoſa pluſieurs expedients: mais le Cardinal les eſcarta tous. On parla entr'autres choſes de faire vn Patriarche; Et peut-eſtre qu'il y euſt conſenty, s'il euſt eu les qualitez requiſes pour l'eſtre luy-meſme: mais comme il n'eſtoit pas Preſtre, & qu'ainſi il euſt eſté contraint de ceder cét honneur à vn autre, il rejetta cét expedient, & traita mal de paroles l'Archeueſque de Bourges, qui dans l'imagination qu'il auoit que cette dignité luy appartenoit à cauſe du titre de Primat attaché à ſon ſiege, briguoit de toutes ſes forces de le faire agreer à l'aſſemblée. Pendãt ces conteſtations, le Duc de Mayenne penſa ſurprendre la Ville de Mantes par vn trou de la muraille, qu'vn Maçon & quelques habitans auoient indiqué à Alincour Gouuerneur de Pontoiſe. Le Duc de Mayenne venu expres de Roüen à Pontoiſe pour en cõferer auecque luy, s'eſtoit approché à cent pas de la Ville pour aſſiſter à cette entrepriſe, mais il ne ſe trouua perſonne à ce trou de ceux qui auoient promis de s'y rendre pour conduire les entrepreneurs. On ſoupçonna fort le Cardinal d'auoir ourdy cette cõſpiration pour y attraper comme d'vn coup de filet tout le Conſeil du Roy & tout le Clergé de ſon party. Quoy qu'il en fuſt, le Roy par l'aduis de Mocenic Ambaſſadeur de Veniſe, les tranſporta tous deux dans la Ville de Chartres, où ils n'auoient pas à craindre vne pareille ſurpriſe. Le Clergé y continua ſon

Aſſemblée du Clergé, où le Cardinal de Bourbon cabale puiſſamment.

Il y eſt paſſé de faire vn Patriarche.

Mantes penſa eſtre ſurpris, & tout le Clergé & le Conſeil dedans.

1591. aſſemblée, que les menées du Cardinal & l'humeur des Prelats qui d'ordinaire y procedent fort lentement, firent durer encor plus de trois mois. Il s'y trouua auſſi peu de Prelats qu'il s'eſtoit trouué de Bourgeois & de Gentils-hommes qui vouluſſent obeïr aux Bulles du Pape. La pauureté & l'exil leur ſembloient à tous bien plus formidables que l'excómunication, mais principalement aux Prelats, la pluſpart accouſtumez au luxe, & aux aiſes de la vie. Ils ſçauoient que le Pape les abſoudroit bien plus facilement qu'il ne les remettroit dans la joüiſſance de leurs grands benefices, qui tomberoient pour recompenſe entre les mains de quelques Capitaines & autres perſonnes trop puiſſantes, pour les en retirer. Ils conſideroient outre cela, Qu'il y auoit grand nombre de nullitez dans ces Bulles: quelques-vns y en remarquerent iuſqu'à vingt-ſix, Que lors qu'il y alloit du peché d'vne multitude, il n'eſtoit pas permis de l'excommunier, principalement quand cette excommunication peut cauſer vn Schiſme, parce que de tels conſeils, diſoit S. Auguſtin, * ſont inutiles, pernicieux, pleins de ſacrilege & d'impieté, & troublent plus les bons infirmes, qu'ils ne corrigent les meſchans; Que par la Pragmatique & par le Concordat, le Pape ne pouuoit connoiſtre en premiere inſtance des cauſes Eccleſiaſtiques de France, ny les euoquer à ſoy, ny meſme lors qu'elles auoiét paſſé de degré en degré iuſqu'au S. Siege, les iuger à Rome: mais deuoit nommer des Iuges regnicoles ſur les lieux pour les terminer en dernier reſſort ſous ſon nom: d'où il s'enſuiuoit que les excommunications contre les Prelats dont il s'agiſſoit, n'auoient pû eſtre decernées à Rome; Que d'ailleurs l'execution en eſtoit impoſſible & iniuſte: car il faudroit que des Villes & des Prouinces toutes entieres ſe deſertaſſent, à quoy les peuples ne ſe pourroient iamais reſoudre, ny à ſouffrir non plus que leurs Paſteurs les abandonnaſſent; Que d'ailleurs les Paſteurs eſtoient obligez de droit diuin de demeurer aupres de leurs troupeaux, & que s'ils les quittoient en vn temps ſi dangereux, ils ouuriroient la porte de la bergerie aux Predicants de la nouuelle Religion pour prendre leur place.

Decret du Clergé ſur les Bulles du Pape.

* *De ſon 3 liure contre l'epiſtre de Parmenian.*

Apres que l'aſſemblée eut examiné ces raiſons & veu les Bulles dont il s'agiſſoit, elle fit vn Decret par lequel *elle les declaroit nulles, iniuſtes & ſuggerées par les ennemis de l'Eſtat; Proteſtant toutesfois de ne ſe vouloir point departir de l'obeïſſance du S. Siege.* Le Cardinal n'ayant ſceu empeſcher ce Decret, feignit d'y apporter ſon conſentement auſſi bien que ſon ſeing, mais ſe reſolut de prendre la choſe par vn autre biais. Et comme il auoit reconnu que les Prelats vouloient touſiours auoir attachement au Pape, tant à cauſe de la conſcience que pource qu'ils eſtoient bien aiſes d'auoir en luy vn protecteur qu'ils peuuent reclamer au beſoin, il fit en ſorte qu'il les engagea à vn reſultat qu'il eſperoit deuoir ſeruir comme de fondement au Party qu'il baſtiſſoit; C'eſtoit, *Que le Roy ſeroit ſupplié de leur permettre d'enuoyer des Deputez au Pape, leſquels ils nommerent par auance, & cependant de faire ſurſeoir l'execution des Arreſts de ſon Parlement, & de luy interdire la connoiſſance de ce qui en pourroit dépendre; Qu'il ſeroit auſſi ſupplié de ſe faire Catholique, & d'auoir agreable qu'ils s'entremiſſent de faire la paix.* Le Parlement ayant eu aduis de cette reſolution, & qu'elle auoit eſté tirée auec de ſi violentes brigues que meſme on y auoit fait valoir les procurations des abſens contre les ſuffrages

Menées du Cardinal font que le Clergé prend reſolution de deputer vers le Pape.

Le Parlement s'en offenſe.

des

des presents, en fut viuement piqué, & delibera d'en remonstrer les conse- 1591.
quences au Roy. Il luy vouloit representer, Que ces Prelats au lieu de dóner « ordre à la prouision des Benefices & autres affaires Ecclesiastiques sans en- « uoyer à Rome, seul sujet pour lequel cette assemblée auoit esté permise, ils « auoient de leur authorité priuée fait tout le contraire; Qu'ils auoient osé « toucher à vn Arrest du Parlement, noircy la reputation de ses Officiers & « bons seruiteurs, iusqu'à dire qu'en la seance où s'estoit donné l'Arrest con- « tre les Bulles il y auoit 26. heretiques, par consequent mépriſé l'authorité « du Roy qui reside dans ce souuerain tribunal, auoient estably vne base & « vne pierre de scandale pour y fonder vn Tiers party, & s'estoient meslez « de faire la paix, afin d'imposer à leur Souuerain telle loy qu'il leur plairoit. « Mais il ne fut pas besoin de leurs remonstrances: le Roy qui auoit d'assez bons yeux pour voir ou alloient ces demandes du Clergé, luy respondit en peu de mots sur les trois poincts proposez, *Qu'il se rendroit tousiours capable de toute bonne instruction, quand on luy donneroit loisir de la receuoir; Que pour la paix il les prioit de s'en reposer sur luy, qui auoit interest de la desirer auec passion; & pour la deputation vers le Pape; Que le sentiment de ses Cours de Parlement y estant contraire, il en vouloit conferer auec elles, comme aussi auec les principaux de son Royaume qui se deuoient bien-tost rendre aupres de luy pour aller combattre le Duc de Parme; Et qu'en attendant cela Messieurs les Euesques se pourroient retirer dans leurs Dioceses pour seruir Dieu.* Le Cardinal voulut repliquer & insista fort sur la deputation au Pape, alleguant pour principale raison l'exemple du Concile national assemblé à Tours l'an 1510. sous le Roy Louys XII. dans lequel bien que Iules II. se fust declaré ennemy mortel du Roy, il fut neantmoins ordonné *qu'auant toutes choses on enuoyeroit des Deputez vers luy pour l'admonester en charité fraternelle & selon la correction euangelique de vouloir desister de son entrepriſe.* Mais le Roy n'y eut point d'esgard, si bien que le Cardinal outré bien auant dans le cœur, quoy qu'il taschast de cacher sa honte & son déplaisir, se retira en son chasteau de Gaillon, sous pretexte d'y aller faire ses deuotions durant les Festes de Noël qui approchoient.

Le Roy connoissant ou cela tendoit, ne le veut pas permettre.

Le Cardinal insiste en vain, & se retire à Gallion.

Il seroit trop long de dire auec combien d'aigreur & de vehemence les plus doctes plumes, & les plus eloquens Predicateurs exercerent leur stile & déployerent leur doctrine, pour attaquer & pour defendre ces Bulles, qui semblerent estre comme vn signal de guerre pour faire combatre tous les plus beaux esprits. Dans le party de la Ligue, les plus moderez estoient ceux qui magnifioient seulement la puissance du Pape, & condamnoiét l'heresie, sans deprimer la puissance royale ny inuectiuer contre la personne du Roy; comme dans le party du Roy, ceux qui s'attachoient seulement à monstrer la nullité de ces Bulles par les saincts Canons & par les raisons de droict, & à soustenir le priuilege des Roys Tres-Chrestiens & la liberté de l'Eglise Gallicane. Mais de ce costé icy il y en auoit d'autres qui passant plus outre attaquoient directement l'authorité du S. Siege, & le Pape en son propre nom; & de l'autre aussi plusieurs qui estendant infiniment sa puissance, luy attribuoient vne domination temporelle sur les Roys, & maintenoient que tous les Sceptres & les Couronnes estoient en sa disposition; Et si les premiers estoient accusez de n'estre pas assez bons Catholiques, on reprochoit aux seconds qu'ils estoient fort mauuais François. Or parce

Grand nombre d'escrits pour & contre les Bulles du Pape.

1591. que le Roy auoit marqué dans ſa Declaration qu'il deſiroit ſe faire inſtruire par vn Concile, grand nombre de graues & doctes perſonnages de l'vne & de l'autre Religion, qui en ſouhaittoient vn, & croyoient que c'eſtoit l'vnique remede pour reünir les diuiſions qui deſchiroient l'Egliſe, furent par là encouragez à en demander la conuocation, & tant par leurs exhortations que par leurs eſcrits s'efforcerent de faire voir au Roy & à toute la France, la neceſſité & les auantages d'vne telle Aſſemblée, ſoit qu'elle fuſt vniuerſelle, ſoit qu'elle fuſt ſeulement nationale. *Deux puiſſances*, diſoient-ils, *celle du Pape, & celle de la Maiſon d'Auſtriche, ont conſpiré de renuerſer tout l'ordre de la Chreſtienté, & d'y vſurper la ſouueraine domination: celle-là dans le gouuernement ſpirituel: celle-cy dans le temporel. Les entrepriſes de la premiere ont commencé depuis long-temps: celles de l'autre depuis vn ſiecle ſeulement, toutes deux faiſant leur progrez ſous le voile de la Religion, & ſe preſtant la main l'vne à l'autre, auec vne grande intelligence. Cette ambition déreglée qui les fait agir, a cauſé vne infinité de deſordres dans la Chreſtienté. La pluſpart des abus qui ſoüillent la pureté de l'Egliſe, y ont eſté introduits pour les intereſts de Rome & par ſes artifices; la corruption des mœurs Eccleſiaſtiques, le commerce des choſes ſacrées, l'hypocriſie & les inuentions nouuelles au lieu de la vraye pieté, la plus raffinée chicane, le renuerſement du Droict & des Canons Apoſtoliques, les vſurpations ſur l'authorité des Magiſtrats ordinaires, ſont venus de cette ſource. Tout le monde ſçait auſſi les maux & les troubles que la Maiſon d'Auſtriche a cauſez depuis l'Empereur Charles V. Cependant ſi quelqu'vn s'oppoſe à ſes inuaſions, ou ſi ſeulement elle apprehende qu'il s'y puiſſe oppoſer, elle le fait paſſer pour heretique; le Pape le condamne & le depoſe, & puis elle fait l'office de bourreau, le deſpoüille & execute la ſentence. C'eſt pour cette raiſon plus que pour aucune autre, que le Roy d'Eſpagne ſollicite auec tant d'inſtances vne excommunication contre le Roy, qu'il a formé vne ligue en France contre luy, qu'il y fait entrer toutes ſes forces des Pays-bas; Et le Pape l'excommunie, parce qu'il a crié contre les abus & les deformitez qui prouiennent de ſon exceſſiue puiſſance. Eſt-ce le premier Prince dans la Chreſtienté, eſt-ce le ſeul qui s'en plaigne & qui ne la veüille pas reconnoiſtre, ſi elle ne ſe modere? Il y a preſque les deux tiers des Princes Chreſtiens qui ne ſont pas ſous l'obeïſſance du Pape: & ceux qui y ſont demeurez, la ſupportent auec impatience; Teſmoins les Venitiens, qui de tout temps en ont ſouffert de tres-grandes vexations. Que demande le Roy qui n'ait eſté demandé par cent mille autres auant luy, que n'ayent ſouhaité tous les peuples, quand ils n'ont point eſté eſmeus par les factions. En France la Nobleſſe ſouſpire apres la reformation, les plus doctes & les plus ſages du Clergé tombent d'accord qu'elle eſt neceſſaire; Des milliers de Religieux ſortis de leurs Cloiſtres, & pluſieurs encore de ceux qui y ſont demeurez le preſchent hautement. En Afrique le reſte-Ian permet le mariage aux Clercs, & la Communion ſous les deux eſpeces: Les Papes meſme ont permis l'vn aux Grecs, & l'autre aux Bohemes; Pourquoy non à tous? Sixte V. fit dire aux Proteſtans de la Confeſſion d'Auſbourg, que s'ils reconnoiſſoient la dignité du S. Siege, il les iugeroit tolerables dans les autres poincts. Les Papes n'excommunient pas les meurtriers, les voleurs, les tyrans, les blaſphemateurs, mais ceux qui veulent temperer leur authorité, ou reformer leurs defauts. Voila la ſeule faute du Roy, que le Pape veut venger pour ſon honneur, mais il deuroit preuoir que c'eſt au profit de la Maiſon d'Auſtriche, qui l'opprimera à ſon tour comme ſon plus grand ennemy, quand il n'y aura plus de Prince qui le puiſſe defendre. Puis donc que l'on connoiſt viſiblement les pretentions qu'ils ont tous deux, les*

Pluſieurs prétinent occaſion ſur la Declaration du Roy de demander vn Concile.

Leurs raiſons.

deſordres

desordres qui en sont procedez, & l'oppression manifeste de toutes les autres puissances spirituelles & temporelles: n'est-il pas temps que les Prelats, & les Princes, s'vnissent pour la conseruation commune de leurs dignitez & de leurs Estats? Il n'y a point de plus courte ny de plus facile voye pour cette vnion, qu'vn Concile: il n'est point de moyen plus prompt ny plus efficace pour nettoyer les taches & reparer les rides de la discipline Ecclesiastique, point de bride plus puissante pour arrester l'arrogance Espagnole. Depuis combien d'années la Chrestienté souspire-elle pour en auoir vn qui soit libre & ne dépende que de soy-mesme, où l'on entende equitablement tous les interessez, où les decisions ne s'apportent pas de Rome, mais se forment dans l'assemblée sur la pluralité des suffrages. Que si les Pontifes qui seront assis dans la chaire de S. Pierre y assistent auec vne ame desintereßée & tout à fait exempte des passions qu'à Gregoire XIV. ou bien que luy-mesme se desille les yeux & veüille iuger sans preoccupation: il n'y a personne qui ne desire luy voir tenir le premier rang, & qui ne luy rende les respects qui se doiuent au successeur de S. Pierre; Sinon il faudra que les Princes ordonnent à tous les Pasteurs de leurs Eglises d'y apporter leurs iu'es & genereux suffrages, & que selon la dignité de leurs sceptres ils prennent en main la moderation de cette celebre Assemblée, à l'exemple de Constantin, de Theodose, de Charlemagne, & de plusieurs autres Empereurs, qui ont tousiours esté en estime de Princes tres-pieux & tres-orthodoxes. Ces raisons ne manquerent pas de reparties en public, ny de contradictions aupres du Roy, bien que plusieurs Prelats les appuyassent de tout leur pouuoir; Et pour luy il les escoutoit de telle façon, que l'on iugeoit bien qu'il ne laissoit parler de Concile que pour faire peur au Pape, mais que de luy-mesme il n'en auoit point enuie, parce qu'il en apprehendoit l'embarras & les consequences. 1591.

Le Roy ne vouloit point de Concile.

Tandis que les deux partis s'escrimoient ainsi de la langue & de la plume, il auoit assiegé Noyon le 24. de Iuillet, non tant peut-estre pour satisfaire aux plaintes de la Noblesse de Picardie que les courses de cette garnison venoient rançonner iusques dans leurs maisons, & pour asseurer les passages de Compiegne à Chauny, Corbie & S. Quentin, que pour gratifier le pere de sa belle maistresse Gabriele * de ce gouuernement qui estoit fort à sa bienseance. Cette Ville est d'assez grande estenduë, non pas assise sur la riuiere d'Oise, cõme le dit vn Autheur estranger peu exact en nostre Geographie, mais vne lieuë par de là, au pied d'vne coline plantée d'vn vignoble, & entre diuers ruisseaux qui l'enuironnent des deux costez. Elle n'auoit alors aucunes fortifications, & point de gens de guerre, dautant que les troupes de la Ligue estant dans les Villes voisines, il n'y auoit point d'apparence que le Roy entrepriſt de l'assieger. Aussi les habitans & le Gouuerneur qui estoit N. de Villes, furent tellement estonnez de se voir inuestis, que dés le lendemain ils eussent capitulé si le Capitaine Rieux commandant dans Pierrefons, qui connoissoit parfaitement toutes les auenuës, ne s'y fust ietté auec 40. cheuaux seulement, & autant d'arquebusiers en croupe. Ce petit renfort qui leur porta asseurance de secours de la part du Vicomte de Tauanes, les encouragea à se defendre. Le Duc de Mayenne auoit enuoyé ce Vicomte deuant auec 500. cheuaux & 4. regimens, pour en mettre dans les Villes qui en auroient besoin. Le regiment de Chanterie, puis celuy de Tremblecourt, ayant en vain fait effort d'y entrer & esté repoussez, de sorte qu'il n'en pût passer que douze soldats auec Chanterie, il

Assiege Noyon par quel motif & la situation.

* *Nous dirons cy-apres que elle estoit.*

Trois secours qui y veulent entrer, sont repoussez.

1591. reſolut d'y mener luy-meſme quatre cens harquebuſiers qu'il eſcorta de trois cens cheuaux. Il paſſa de nuit au trauers des bois aſſez heureuſement, & ſe rendit auant le iour à vne mouſquetade pres de aſſiegez : mais ſes gens ayant rencontré les cheuaux-legers du Roy en garde prirent l'eſpouuante, & le laiſſerent tout ſeul engagé dans le combat, où il fut bleſſé & fait priſonnier. Le Duc d'Aumale penſant reparer cette perte, donna par le meſme quartier auec pareil nombre, & d'abord il força deux corps-de-garde : mais le Baron de Biron y eſtant ſuruenu auec 50. cuiraſſes, l'opinion qu'il eut que c'eſtoit le Roy, le mit en fuite. Comme le Duc de Mayenne ſceut que tous ces ſecours auoient manqué, il reſolut d'y en porter luy-meſme auec toutes ſes forces. Il reuoqua donc Roſne qui auoit deſia conduit ſon armée bien auant en Champagne pour aller au deuant du ſecours du Pape qui ſe deuoit rendre en Lorraine, & en reuenant ioignit Charles de Leue Prince d'Aſcoli, qui amenoit quelques forces des Pays-bas. Auec ces troupes il repaſſa la Seine, força & ruina l'Iſle-Adam ſur Oiſe, & aſſemblant toutes ſes garniſons de Picardie, & de deſſus la riuiere de Marne, s'en vint à la Fere, & de là à Han. Son armée eſtant de 2000. cheuaux, & de 8000. hommes de pied, il teſmoignoit vne ardeur extraordinaire de combattre celle du Roy qui eſtoit d'vn quart plus petite : mais les Chefs Eſpagnols, ou pource qu'ils n'auoient pas bonne opnion de ſa fortune, ou pource qu'ils auoient vn ordre contraire de leur Prince, ne voulurent iamais ſuiure ſon mouuement, & l'obligerent de paſſer la Somme pour ſe mettre à couuert. Cependant le Roy ayant pris l'Egliſe de l'Abbaye S. Eloy qui eſtoit dans vn des fauxbourgs & gueres moins forte que la Ville, par vn trou que le canon y auoit fait, il dreſſa deux batteries contre les murailles de la Ville, l'vne pres de cette Abbaye, & l'autre ſur la contreſcarpe du foſſé, entre les fauxbourgs de Roye & de Dame-jour, logea quelques petites pieces ſur le portail de l'Abbaye pour fauoriſer ceux qui donneroient à la breſche, & enuoya le Mareſchal de Biron auec cinq cens cheuaux vers Han, pour l'aduertir de la contenance du Duc de Mayenne ; Eſtant reſolu s'il branſloit d'aller au deuant auec toute ſon armée, à la reſerue de deux mille hommes qu'il euſt laiſſez au ſiege, & de le combattre. Mais lors qu'il ſceut que cette armée ſongeoit plus à attaquer qu'à ſe defendre, il fit joüer l'artillerie contre la Ville. Les aſſiegez parlementerent dés les premieres volées de canon, & promirent d'en ſortir le troiſiéme iour d'apres, auec les armes, les munitions de guerre & les viures, ſi le Duc ne donnoit bataille au Roy, ou qu'il ne fiſt entrer pour le moins mille hommes dans la place. Le iour venu ſans que le Duc ſe fuſt mis en deuoir de dégager leur parole, ils en ſortirent ſuiuant la capitulation, le dix-huictiéme d'Aouſt.

Le Duc de Mayenne le veut ſecourir luy-meſme.

Prend l'Egliſe de S. Eloy.

Le Duc de Mayenne à Han, n'oſe tenter de ſecourir Noyó.

Qui ſe rend le 18. d'Aouſt.

Reſtoit en cette contrée-là le Chaſteau de Pierrefonds qui incómodoit les paſſages & faiſoit des courſes iuſques dans les fauxbourgs de Compiegne. Le Capitaine Rieux commandoit dedans, c'eſtoit vn ſoldat de fortune, grand voleur & fort brutal, mais hóme de cœur & d'entrepriſe. Le Duc d'Eſpernon reuenant de ſon gouuernement de Boulónois à la fin de Mars, l'auoit deſia inutilemét aſſiegé. Ce Duc rappellé à force de belles promeſſes aupres du Roy, qui ne l'aymoit pas tant comme il craignoit ſon humeur remuante & incompatible, l'eſtoit venu trouuer peu auant le ſiege Chartres,

Duc d'Eſpernon reuient aupres du Roy, va dans le Boulonnois.

&

& de là ſur l'aduis qu'il eut que la Ligue auoit quelque deſſein ſur Boulogne, auoit obtenu congé du Roy & cinq cens cheuaux, pour y aller donner ordre, ce qu'il fit auſſi heureuſement qu'il le pouuoit ſouhaitter. Au retour les ennemis l'attendoient au paſſage de la riuiere d'Autie. Vne partie qui eſtoit la garniſon de Montreüil, commandée par Maignieu ſon Gouuerneur, s'eſtoit miſe en embuſcade de l'autre coſté; le Duc d'Aumale auec le gros eſtoit deçà, & tous deux le deuoient charger en teſte & en queuë, quand il auroit à demy paſſé: mais Maignieu s'eſtant trop haſté de donner, le Duc tourna ſur luy auec toutes ſes forces, le tailla en pieces, & le fit priſonnier luy & ſon fils. Aumale ayãt eſté ſpectateur de cette deffaite ſans y pouuoir mettre ordre, craignit vn ſemblable mal-heur, & ſe retira pour le laiſſer paſſer. Or comme Eſpernon reuenoit trouuer le Roy, il mit le ſiege deuant Pierrefonds: mais y ayant eſté bleſſé d'vn coup de mouſquet qui luy perça la joüe & luy abatit quelques dents, il fut cõtraint de le leuer. Le Roy apres la priſe de Noyon fit derechef inueſtir cette place par Humieres, puis y vint luy-meſme; & voyant que la choſe tiroit en longueur, il y laiſſa le Mareſchal de Biron auec quatre mille hommes, & s'en alla au deuant des troupes qui luy venoient d'Allemagne. Les murailles de ce Chaſteau eſtoient ſi bonnes, que mille coups de canon n'y firent que blanchir, ſi bien que le Mareſchal ayant perdu eſperance de le prendre, le laiſſa là pour aller ioindre le Roy au ſiege de Roüen. Ce qui accrût tellement l'inſolence de Rieux, qu'il ſe mit à exercer mille cruautez ſur les Royaliſtes, pour leſquelles eſtant tombé depuis entre les mains de la garniſon de Compiegne, il fut pendu comme vn voleur.

1591.

Deffait des Ligueux à ſon retour, eſt bleſſé deuant Pierrefonds.

Cette place aſſiegée derechef par Biron, qui leue le ſiege.

La priſe de Noyon à la veuë preſque de toutes les forces de la Ligue, fit bien voir le peu de reſolution de ce party: qui d'ailleurs ne paroiſſoit pas moins en tous les autres endroits du Royaume, où il vouloit faire quelque remuëment: car s'il arriuoit que la fortune ou la multitude luy donnaſſent quelque auantage, elle n'auoit iamais aſſez de vigueur pour s'en ſeruir. Dans le Limoſin, Louys de Pompadour & Henry du Prat-Montpeſat, celuy-cy Gouuerneur pour la Ligue de Perigord & de Quercy, celuy-là de Limoſin, auoient aſſiegé dans S. Yrier-la Perche, Louys de Pierrebuffiere-Chambret, ieune Seigneur qui à la vaillance auoit ioint la ciuilité & les autres qualitez qui compoſent vn honneſte homme. Anne de Leuy-Ventadour Gouuerneur pour le Roy dans la Prouince, & quelques autres Seigneurs voiſins venant à ſon ſecours auec quatre cens cheuaux & huit cens hommes de pied, mais ſans aucune intelligence ny vnion entr'eux: les aſſiegeans les chargerent à l'improuiſte par deux coſtez & les firent embourber dans des mareſts, où les goujats en aſſommerent deux ou trois cens, entre leſquels on trouua François Comte de la Rochefoucault, & Gabriel de Rie-de la Coſte-Meziere Gouuerneur de la Marche, & pluſieurs autres Gentils-hommes de marque. Et toutesfois apres vn ſi grand aduantage ils ne purent forcer la place, & Chambret eut l'honneur de les faire décamper de là, apres qu'ils y eurent conſumé vn mois de temps & tout ce qu'ils auoient de munitions de guerre.

Chambret Royaliſte aſſiege dans S. Yer par Pompadour & Montpeſat.

Qui deffont la Nobleſſe Royaliſte qui venoit à ſon ſecours.

Nonobſtant il ſe defend ſi bien qu'ils leuent le ſiege.

Or le gouuernement de la Marche ayant eſté dõné à Louys de Chaſtagné-d'Abin, George de Villequier Vicõte de la Guerche, qui l'auoit perdu pour

1591. auoir ſuiuy le party de la Ligue, & qui alors commandoit pour elle dans Poitiers, crût qu'il y alloit de ſon honneur d'y rentrer. Prenant donc ſon temps qu'Abin eſtoit abſent, & que le Prince de Conty, auquel le Roy auoit donné vne armée pour luy aſſeurer le Poictou & toutes les Prouinces voiſines ſur la riuiere de Loire, s'en eſtoit retourné en Anjou, il amaſſa ſix cens cheuaux & mille hommes de pied; auec leſquels s'eſtant accommodé de pluſieurs petits Chaſteaux à l'entour de Poictiers & de Mirebeau, & ayant pris ſur ſon chemin l'Abbaye de S. Sauin, Bellarbre & le Blanc en Berry, il mit le ſiege deuant Belac. C'eſt vne petite Ville ſur la riuiere de Vicon, conſiderable ſeulement, pource qu'elle luy ouuroit l'entrée du Limoſin. Les habitans qui au commencement auoient chancelé, raſſeurez depuis par Bernay fils d'Abin qui s'y jetta auec quelque peu d'hommes, ſe defendirent fort & ſen durant dix ou douze iours: toutesfois voyant leurs forces diminuées, & la ſape qui s'auançoit ſous la muraille, ils ſe fuſſent rendus, n'euſt eſté l'arriuée du meſme Chambret dont nous venons de parler: lequel ayant paſſé la riuiere auec ſoixante cheuaux & autant de mouſquetaires, encouragea ſi bien les habitans qu'ils ne parlerent plus de capituler. Cependant le Prince de Conty s'appreſtoit de paſſer la Loire pour venir à luy, & auoit mandé au Duc de la Trimoüille qui eſtoit à Toüars, & à Malicorne Gouuerneur de Poictou, de le venir trouuer auec leurs forces. La Trimoüille deſirant auoir luy ſeul l'honneur d'auoir fait leuer ce ſiege, au lieu de ioindre le Prince, s'en alla droit à Belac, expoſant de cette ſorte ſes troupes qui eſtoient en petit nombre, à vn tres-grand danger, ſi les ennemis fuſſent hardiment venus à la rencontre. Mais la Guerche s'imaginant que c'eſtoit toute l'armée du Prince, leua le ſiege & ſe retira à Poictiers en grand' haſte, laiſſant ſon canon & ſon infanterie dans la ville de Montmorillon qui eſt ſur la riuiere de Guartempe, à ſept ou huit lieuës de Belac & preſqu'à my-chemin de Poictiers. Le Prince l'y inueſtit auſſi-toſt & attaqua le fauxbourg du coſté de Luſſac, qui ayant eſté pris & repris deux ou trois fois demeura enfin aux Royaliſtes. Cela fait il commença à battre la Ville par vne Egliſe qui la flanquoit, & par le Chaſteau. La defenſe y fut grande, non pas toutesfois à l'égal du nombre des ſoldats qui eſtoient dedans: enfin les aſſiegeans eſtant entrez dans l'Egliſe & dans le Chaſteau, donnerent de telle furie dans le reſte de la Ville qu'ils l'emporterent. Tout ce qui ſe trouua dans les ruës fut tué; la fuite ne ſauua point ceux à qui l'eſpouuante auoit fait ietter les armes bas, la pluſpart de ceux qui voulurent trauerſer la riuiere ſe noyerent, & les autres tomberent dans le gros que Choupes tenoit en bataille de ce coſté-là. Il y demeura douze cens ſoldats ſur la place, tous les Drapeaux, & le canon. Le Prince fit pendre deux ou trois Capitaines, de quinze ou ſeize qui y furent faits priſonniers, pour repreſailles de ce que la Guerche auoit traité de meſme vn Capitaine à S. Sauin & taillé en pieces ſes ſoldats, quoy que par leur capitulation il leur euſt accordé de ſe retirer vie & bagues ſauues, comme à de braues gens & qui auoient ſouſtenu deux aſſauts. Toutes les petites places que le Vicomte auoit priſes dans ce pays-là, ſe rendirent incontinent au Prince, qui pourſuiuant ſa victoire marcha vers Poictiers. Chauigny où il y auoit vn aſſez bon Chaſteau, luy ouurit les portes à la premiere ſommation. Le Chaſteau

La Guerche ligueur prend pluſieurs petites places, & aſſiege Belac.

Chambret ſe iette dedans.

Le Prince de Conty aſſemble les troupes pour le ſecourir.

La Guerche ne l'attend pas, ſe retire & laiſſe ſon infanterie dãs Montmorillon.

Le Prince l'y attaque & le force.

La deffaite eſt grande.

Il marche en ſuite vers Poictiers, prend quelques petites places.

de

de Diſſay appartenant à l'Eueſque, apres quelques mouſquetades tirées en l'air. Mirebeau plus tenable & mieux garny de ſoldats, ne fut pas de ſi facile compoſition. Pendant que ce ſiege ſe formoit, le Vicomte de la Guerche receut vn renfort de deux mille hommes, parmy leſquels il y auoit ſix cens Eſpagnols, que le Duc de Mercœur luy enuoyoit pour arreſter les progrez du Prince, qui ayant reduit le Poictou fuſt bien-toſt paſſé en Bretagne. Comme il cherchoit les moyens de ſecourir Mirebeau, il apprit qu'Arnaud de ſainct Lary Gouuerneur de Loches, auoit ſurpris la ville de la Guerche où ſon pere fort caſſé de vieilleſſe penſoit eſtre en ſeureté, ſous la foy d'vne ſauue-garde du Roy, parce qu'il ne ſe meſloit d'aucune choſe. Il crût que ce bon-homme tiendroit bon quelques iours dans le Chaſteau, qui n'eſtoit pas mauuais: mais il ſe trouua ſi peu de gens aupres de luy qu'il fut contraint de le rendre au meſme temps, & de demeurer priſonnier de guerre. Le Vicomte n'en ſçachant rien, tourna auſſi toſt de ce coſté-là auec ſa caualerie, & les plus alertes de ſes gens de pied: Au meſme temps d'Abin & Rochepoſay Royaliſtes, qui auoient bien preſumé qu'il y iroit, firent monter à cheual tous leurs amis, iuſqu'au nombre de cinq à ſix cens, & s'y rendirent auant luy. Les vns & les autres ſe trouuerent tellement engagez au combat, qu'ils n'euſſent pû s'en demeſler quand ils euſſent voulu, qu'à coups d'eſpée. Il dura plus d'vne heure, fort ſanglant & fort opiniaſtré: mais les plus braues du coſté du Vicomte ayant eſté tuez, & le reſte commençant à branſler, il prit la fuite luy-meſme pour ſe ſauuer, & paſſer la riuiere de Creuſe au bac qui eſt proche de là. Son mauuais ſort qui ne l'auoit point quitté de toute cette année-là, le pourſuiuit plus cruellement que les ennemis: car le bac ſe trouua ſi chargé des fuyards que ſon exemple tiroit apres luy, qu'il coula à fonds, & noya tout ce qui eſtoit dedans. Le reſte de ſes troupes demeura à la mercy du vainqueur qui hacha en pieces tous les Eſpagnols, & fit quartier aux François, dont il en auoit eſté tué deux cens dans la meſlée. Mirebeau cependant fut pris de force, & tout ce qui ne pût gagner le Chaſteau qui eut loiſir de compoſer, paſſé au fil de l'eſpée. Le gouuernement de cette place brigué par pluſieurs, fut enfin donné à Iean de Cieſtre-Villebois, par la recommandation de Rochepot, lequel pource que le Mirebalais dépendoit de ſon gouuernement d'Anjou, auoit intereſt d'y mettre vn homme à ſa deuotion, comme il croyoit que fuſt celuy-là. Mais l'année ſuiuante, pour quelques meſcontentemens qu'il diſoit auoir receus du Duc de Montpenſier à qui cette place appartenoit, & peut-eſtre pour auoir ſujet de piller le pays, il ſe ietta du coſté de la Ligue; & ayant appellé Perraudiere dans la Ville, il ſe mit ſous la protection du Duc de Mercœur. Au partir de là le Prince voulut tenter Poictiers, s'imaginant qu'ayant coupé toutes les racines de cette grande Ville par la priſe des petites bicoques d'alentour, & abbatu les forces qui la ſouſtenoient, elle n'auroit pas aſſez de vigueur pour ſe defendre de ſes attaques, & des intelligences qu'il auoit dedans. Mais il trouua les fauxbourgs bien barricadez, des Cluſeaux à la teſte de trois regimens d'infanterie, & des Roches-Baritaud auec trois cens cheuaux qui le receurent autrement qu'il ne penſoit, & perſonne qui ſe miſt en deuoir de luy liurer vne porte, comme on luy auoit promis; de ſorte

1591.

Le Duc de Mercœur enuoye du ſecours à la Guerche.

Qui allant pour ſauuer ſon Chaſteau ſurpris par les Royaliſtes, eſt deffait & ſe noye.

Le Prince de Conty prend Mirebeau.

Villebois qu'il y mit Gouuerneur, le fit de la Ligue.

1591. qu'il ſe retira à Mirebeau, & de là congedia la Nobleſſe de Poictou qui l'auoit accompagné. Puis s'eſtant rafraiſchy quelque temps, il remonta en Berry à la priere de Montigny Gouuerneur de cette Prouince-là & du pays Bleſois, pour aſſieger Selles: d'où le Capitaine du Bois qui s'en eſtoit emparé peu apres le meurtre des Guiſes, faiſoit vne infinité de maux dans les contrées voiſines. Selles eſt vne Ville ſur la riuiere du Cher aux confins du Berry & de la Touraine, fort petite & n'ayant que deux portes, l'vne vers le Berry, l'autre vers la Soulogne au bout d'vn pont de pierre qui trauerſe la riuiere, mais defenduë par vn bon Chaſteau, où il y auoit vne groſſe tour qui battoit tout du long du pont & de la riuiere. La Chaſtre ayant appris le deſſein du Prince, y auoit mis ſon gendre N. Lignerac, auec des forces ſuffiſantes & quantité de Nobleſſe, pour le defendre. Le nombre de la garniſon rendit le ſiege plus long qu'on n'auoit penſé: l'armée des aſſiegeans s'eſtant logée des deux coſtez du Cher, où leurs quartiers auoient communication enſemble par le moyen d'vn pont qu'ils dreſſerent au deſſus de la Ville, firent breſche par vne encongneure ſur le bord de la riuiere; & comme les eaux eſtoient alors fort baſſes, ils gagnerent ſi bien pied à pied que Lignerac capitula de rendre la place, auec toute l'artillerie & les munitions qui eſtoient dedans, s'il n'eſtoit ſecouru dans douze iours.

Il aſſiege Selles en Berry, & le prend.

Les Villes d'Orleans & de Bourges eſtoient dénuées de leurs forces, pource que la Chaſtre les auoit priſes pour eſcorter le Duc de Guiſe nouuellement eſchapé de priſon, & le conduire au camp du Duc de Mayenne en Picardie. D'ailleurs, Orleans eſtoit extremement affoibly par vne grande perte qu'il auoit ſoufferte au commencement d'Aouſt, de ſes habitans les plus aguerris: leſquels allant au ſecours d'vn regiment ligueux que d'Entragues & Montigny auoient inueſty pres de la Magdelaine ſur le bord du Loire, auoient eſté deffaits en ce meſme lieu: de ſorte qu'il y en auoit eſté tué plus de quatre cens, & pluſieurs faits priſonniers. Puis la ville eſtoit encor diuiſée par trois factions, l'vne de Royaliſtes qui ne ſe monſtroit pas à découuert, l'autre de ſimples Ligueux qui obeïſſoient volontiers au Duc de Mayenne & à la Chaſtre leur Gouuerneur; & la troiſiéme de ligueux Eſpagnoliſez qui auoient correſpondance auec les Seize de Paris, & entretenoient leur cabale par vne confrerie qu'ils nommoient du Cordon. Cette derniere auoit le Maire, les Eſcheuins, les Religieux, & tout le menu peuple, & obligeoit tous ceux qui entroient dans cette confrerie de jurer qu'ils n'eſpargneroient pas leurs propres enfans s'ils s'oppoſoient à leur confederation, & qu'ils obeïroient ponctuellement à ceux qui ſeroiét deputez par leurs chefs. Ces pertes & ces diuiſions oſtant les forces à Orleans & à Bourges, non pas la volonté de ſecourir Selles, ils reclamerent pour cela l'aſſiſtance du Duc de Nemours. Il auoit mené de fort belles troupes dés la fin de Mars dans le Lionnois, auec leſquelles il tenoit la campagne, y ayant cõquis pluſieurs petites places. Pour lors il aſſiegeoit la petite ville de S. Pourcain à cinq lieuës de Moulins en Bourbonnois ſur les confins de l'Auuergne. Lors qu'il l'eut priſe à compoſition, il trauerſa le Berry & vint auec ſon armée iuſqu'à Viarzon, où Comnene & Richemont qui commandoient en l'abſence de la Chaſtre, le dernier dans le Berry, l'autre dans l'Orleannois, menerent tout ce qui

Deffaite des troupes d'Orleans, qui eſt diuiſé en trois factions.

Ceux d'Orleans & de Bourges appellent le Duc de Nemours à leur ayde pour le ſecourir.

qui estoit de forces dans leurs gouuernemens. Auec cela il se croyoit assez puissant pour ietter du secours dans la place assiegée, mais comme il y alloit fort gayement dans cette esperance, il apprit qu'elle estoit renduë, & que Rochepot Mareschal de camp du Prince y ayant mis bonne garnison, faisoit auancer sa caualerie sur le chemin de Viarzon. Là-dessus il ne voulut pas hazarder vn combat inutile, mais fit sagement retraite dans son gouuernement de Lionnois. Au reste Selles ne demeura que six mois dans le party du Roy: le mesme Capitaine du Bois dont nous auons parlé, le surprit encore vne fois, y estant entré par le Chasteau. 1591.

Il y vint, mais trouuant la place prise s'en retourne.

Les restes de la Ligue presque estouffée en Auuergne par la mort du Comte de Randan, auoient vn peu repris de vigueur aux approches du Duc de Nemours, & l'appelloient tres-instamment pour les soustenir en ce pays-là, où ils luy faisoient esperer la prise de Clermont. Mais le voisinage de Lesdiguieres luy donnant jalousie pour le Lionnois, & le Mareschal d'Aumont ayant tourné teste vers l'Auuergne, l'empescherent de les aller releuer tout à fait. Ce Mareschal auoit esté enuoyé par le Roy en Bourgongne, afin de s'opposer aux courses de Guyonuelle, qui auec des troupes de Champagne auoit pris le vieil Comte de Brion dans son chasteau de Mirebeau, quoy qu'en effet le grand aage obligeast ce bon-homme à garder la neutralité, & peu apres atrapé à la cãpagne le Marquis son fils qui portoit le nom de cette terre. Il s'estoit vãté de reduire toute la Bourgongne dans peu de temps: mais il n'y pût gagner aucune place que Chasteau-Chinon du costé du Niuernois: car autãt qu'il auoit de hardiesse & de courage, aussi peu auoit-il de conduite, & s'il connoissoit bien les hommes qui estoient bons pour la guerre, il ne sçauoit pas discerner ceux qui estoiẽt bons pour le conseil. D'ailleurs Guillaume de Saux-Tauanes, Lieutenant pour le Roy dans la Prouince, prit de la jalousie de luy, & reciproquemẽt luy en donna, en telle sorte qu'au lieu de concourir tous deux pour le seruice du Roy, ils se tenoiẽt sur leurs gardes l'vn contre l'autre. En quoy Tauanes sembloit auoir plus de raison que l'autre, pource qu'enfin il parut qu'Aumont auoit dessein de s'emparer des places, ayant voulu oster le gouuernement de Flauigny à celuy que Tauanes y auoit mis, & effectiuement rauy à Tauanes mesme celuy de S. Iean de Laosne, pour le donner à N. Baillet-Vaugrenan qui auoit esté President aux Requestes du Parlement de Bourgongne. Ces raisons & son peu d'experience au fait des sieges furent cause qu'il ne reüssit pas à celuy d'Autun, ny à l'entreprise qu'il auoit faite sur la citadelle de Chaalons: car pour le premier il le leua, apres y auoir perdu beaucoup de temps & de despense; & pour l'autre, il fut trompé par vne intelligence double. Lartusie Gouuerneur de la citadelle, feignãt de la vouloir liurer moyennant dix mille escus, il luy enuoya pour ostage vn Conseiller du Parlement nommé Miller, & apres luy 20. hommes d'armes qui estoient suiuis de quelque infanterie qui venoit deux cens pas apres. Lartusie laissa entrer tous ces hommes d'armes par vne poterne, mais ce fut pour les retenir prisonniers, & au mesme temps fit tirer quantité de coups de mousquet & de canon sur les gens de pied: puis apres tout cela, il n'oublia pas de se faire payer les dix mille escus par le Conseiller; qui n'auoit iamais veu dans son droict ciuil vne telle espece de marché, où le vendeur contraignist de donner l'argent

Affaires de Bourgongne.

Guyonuelle y prend Mirebeau, le Comte de Brion & son fils.

Mareschal d'Aumont en Bourgongne pour le Roy n'y reüssit pas, & pourquoy.

Leue le siege d'Autun, & est trompé par vne entreprise double sur Chaalons.

1591. & retinſt la marchandiſe. Le Preſident Fremiot auoit eſté bien plus aduiſé: car comme Lartuſie penſant le leurrer par le meſme appaſt, luy propoſoït de mettre la citadelle au pouuoir de Tauanes, ſi luy & le Preſident Creſpy vouloient auec ſes lettres de ſauf-conduit entrer par cette poterne déguiſez en payſans: il reſpondit aſſez plaiſamment, qu'il ne voudroit pas ſeulement y entrer en habit d'Eueſque. Voila ce qu'Aumont fit de plus memorable dans cette Prouince, pendant ſept ou huit mois: de ſorte que le Roy le rappella en Cour, & teſmoigna que ſes ſeruices luy eſtoient plus vtiles aupres de ſa perſonne qu'au loin.

Eſt rappellé par le Roy.

Affaires de Prouence.

La Guyenne eſtoit preſque toute en paix, & le Languedoc pareillement, à la reſerue de quelques courſes peu dignes de l'hiſtoire: mais il n'y auoit point de Prouince dans le Royaume plus broüillée que la Prouence. Vne Comete rougeaſtre qui fut veuë durant quelque temps eſtendant ſur ce pays-là & ſur le Dauphiné vne longue & flamboyante queuë, ſembla marquer les embrazemés de la guerre & le ſang qu'elle y deuoit faire répandre. Tandis que le Duc de Sauoye eſtoit en Eſpagne, & conferoit auec le Roy Philippe des moyens de s'eſtablir dans cette Prouince, dont il parloit deſia comme d'vne choſe tres-facile, le Comte de Martinengue qu'il y auoit laiſſé auec mille cheuaux & 2000. hommes de pied, y receut vn eſchec fort preiudiciable à ſa reputation. Le Duc auoit bloqué Berre auec pluſieurs forts qu'il auoit baſtis tout à l'entour: Meſplez qui eſtoit dedans, l'vn des plus braues Capitaines du party Royal, ne craignoit point d'eſtre forcé, mais il redoutoit la faim, contre laquelle la valeur n'a point de defenſe Cette place ſituée ſur le golfe qui porte ſon nom, eſtoit de tres-grande importance à cauſe du reuenu des ſalines des enuirons dont elle diſpoſoit. La Valete trop foible pour la deliurer du blocus, appelle à ſon ayde Leſdiguieres, lequel eſtoit alors à Eſchelles Ville de la frontiere de Sauoye qu'il venoit de prendre, & le Chaſteau auſſi, pour rompre la cómunication que les Sauoyards auoient par là dans le Dauphiné. Leſdiguieres touſiours prompt à le ſecourir, alla auſſi-toſt le ioindre à Riez où il auoit aſſemblé ſes troupes. Comme ils eſtoient enſemble à Vinon, ils eurent aduis que Martinengue eſtoit logé à quatre lieuës de là dans les villages de Rians, Sparon & S. Martin, & auoit ſon auant-garde dans Sparon. Ces trois villages ſont ſituez au pied d'vne montagne, le ſecond eſt vn peu plus auancé que les autres, & s'appelle Sparon de Palieres, pour le diſtinguer d'vn autre Sparon qui eſt quatre lieuës au deſſus dans vne grande valée ſur les bords de la riuiere de Verdon. Les deux Chefs vont au deuant: comme il ſçait leurs approches, il veut ioindre toutes ſes troupes enſemble, mais ils le chargent ſi rudement qu'ils luy tuent cent cinquante maiſtres ſur la place, mettent le reſte en fuite, qui ſe ſauue à la faueur de la nuit, & en reſſerrent douze cens fantaſſins & trois cens maiſtres dans Sparon, où le defaut des viures & de fourrages les contraignit de ſe rendre à compoſition. Ils renuoyerent l'infanterie & les ſimples caualiers auec le baſton blanc à la main, mais retindrent les Officiers & les Gentils-hommes, parmy leſquels eſtoient Alexandre Vitelly Italien, & S. Romans de Prouence, qui peu apres trouuerent moyen d'eſchapper. Martinengue errant par les champs toute la nuit pour recueillir les debris de ſes troupes, ramaſſa quinze cens hommes,

Comete preſage de ſanglans combats.

Berre bloqué par le Sauoyard: ſon armée conduite par Martinengue.

Leſdiguieres & la Valete deffont Martinengue & les troupes de Sauoye à Sparon.

mes, auec leſquels s'eſtant retiré dans Aix & n'oſant plus approcher les deux Chefs, il leur laiſſa la campagne libre. Ainſi il leur fut facile de raſer tous les forts qui bloquoient Berre, & d'y ietter du rafraiſchiſſement: toutefois Leſdiguieres ayant quitté la Valete auant qu'il y euſt pû donner tous les ordres neceſſaires, Martinengue & le Comte de Carces le rebloquerent plus eſtroitement qu'auparauant, & ſe fortifierent de telle ſorte à l'aduenuë de la terre, qu'il n'y pouuoit plus rien entrer. Les entrepriſes du Duc de Nemours & la crainte des troupes du Pape qui euſſent pû piller le Greſiuodan, auoient rappellé en haſte Leſdiguieres: lequel ayant raſſeuré ſes frontieres du coſté du Lionnois, & couru iuſqu'aux portes de Lion où il emporta de force la petite ville de Giuors, alla auec Alfonſe d'Ornane nouuellement reuenu de priſon porter l'effroy dans les terres de Sauoye, battit les Sauoyards en pluſieurs rencontres, & deſtourna d'vn autre coſté l'orage qui menaçoit le Greſiuodan. 1591.

Leſdiguieres fait des courſes aux Lionnois & bat les Sauoyards.

Cependant le Duc de Sauoye reuint d'Eſpagne où il auoit eſté traité comme le gendre de la maiſon, & ramena auec luy quinze galeres chargées de toutes ſortes de munitions & de mille Eſpagnols naturels, qu'il debarqua à la Cieutat, & de là mena ſes galeres au port de Marſeille. A ſon arriuée il trouua les inclinations des Marſeillois bien changées, & connut qu'il auoit mal employé ſes profuſions pour s'acquerir cette inconſtante populace. Depuis ſon depart Louys de Caſaux, qui auoit eſtably ſon credit dans la Ville par le moyen de ſon argent, & des menées de la Comteſſe de Sault, ayant trouué gouſt à la domination, s'eſtoit rendu maiſtre abſolu de Marſeille, & meſme y faiſoit la loy aux Conſuls. Il marchoit touſiours accompagné d'vn grand nombre de ſcelerats & d'hommes determinez, & eſpouuantoit les gens de bien par les maſſacres de tous ceux qui le choquoient, leſquels il faiſoit paſſer pour heretiques ou Bigarrats: mais au reſte il ſe ſeruoit de ces meurtres à décrier le Duc de Sauoye, il en rejettoit la haine ſur luy, & par ces emiſſaires ſouffloit aux oreilles du peuple que ce Prince auoit deſſein de les reduire en ſeruitude par le moyen de deux citadelles qu'il vouloit baſtir dans leur Ville. Puis comme il eut reconnu que le peuple en auoit pris jalouſie, il cómença à dire, que pour luy il auoit reſolu de la conſeruer à vn Roy tres-Chreſtien que les bons François eſliroient, & qu'il en auoit ordre du Duc de Mayenne, ce qui n'eſtoit pas hors d'apparence. Le Duc de Sauoye eſtant donc deſcendu à Marſeille, Caſaux fit publier par tout qu'il ſe falloit donner garde de ſes entrepriſes. Les Deputez de la Ville qui eſtoient allez en Eſpagne, ſemoient auſſi la meſme deffiance, & ceux qui eſtoient piquez de dépit de ce qu'ils n'auoient point eu de part aux profuſions du Duc, ou qui pretendoient en auoir par ce moyen, leur aydoient à inſinuer cette croyance dans les eſprits. Le Duc qui auoit deſia tant fait de deſpenſe pour acheter des voix qui auoient changé en vn inſtant, crût qu'il auroit meilleur marché de s'acquerir entierement Caſaux, & que par luy ſeul il attireroit à luy tout le reſte: mais Caſaux luy fit bien cónoiſtre qu'il auoit aſſez d'ambition pour n'auoir point de mãiſtre que luy-meſme. Le Duc diſſimulant cette iniure d'vn ſi petit compagnon, luy fit plus de careſſes & d'offres qu'il n'en euſt fait au meilleur de ſes amis; Et pour oſter tout ombrage aux Marſeillois, il renuoya ſes galeres à Génes. Cela fait il prit

Le Duc de Sauoye ramene du ſecours d'Eſpagne.

Trouue les inclinations des Marſeillois changées.

Caſaux auoit donné jalouſie de luy au peuple.

Le Duc taſche en vain de le gagner: va à Aix.

1591. le chemin d'Aix, où ſa preſence eſtoit fort ſouhaitée. L'affliction y eſtoit grãde de la deffaite arriuée à Sparon, & les Hoſpitaux tous pleins de bleſſez & de malades, neantmoins la reſolution plus forte que iamais de prendre tout autre party que celuy du Roy; contre lequel leur haine eſtoit redoublée par deux nouueaux incidens. L'vn eſtoit la priſe de quelques Agents auec leurs pacquets qui alloient vers le grand Turc, pour l'obliger de preſter aſſiſtance au Roy contre ſes ennemis & d'enuahir l'Eſpagne par le Portugal, où les intelligences du Roy Dom Antoine luy euſſent fait de belles ouuertures; l'autre fut l'inſtalation dans la chaire Archiepiſcopale de Gilbert Genebrard Moine Benedictin de l'Abbaye de Mauſſac, fort celebre pour ſa ſinguliere erudition dans les lettres Hebraïques, dont il eſtoit Profeſſeur royal à Paris: mais encore plus conſideré par la Ligue pour ſa chaleur immoderée, & ſon extreme vehemence à maintenir le party. Il fut éleué à cette dignité par le Pape, apres la mort d'Alexandre Canigiany decedé à Rome. Le peuple d'Aix entretenu dans ſa premiere chaleur par ces moyens-là, & par la faction de la Comteſſe de Sault, receut le Duc auec d'autant plus de reſioüiſſance, qu'il s'imaginoit que la flotte qui l'auoit conduit à Marſeille eſtoit toute chargée de piſtoles. En effet il en reſpandit d'abord quelques poignées, mais cõme c'eſtoit bien peu de choſe en comparaiſon de leur auidité & de l'opinion qu'ils auoient conceuë des richeſſes d'Eſpagne & de ſa magnificence, ils ceſſerẽt bien-toſt de luy teſmoigner de l'affection, & oublierent facilement tous ſes bien-faits paſſez, parce qu'il ne pouuoit pas les continuer. Il y alloit de ſa reputation de marquer ſon retour par quelque action ſignalée: Berre eſtoit ce qui luy donnoit le plus d'enuie, & qui touchoit dauantage ſon honneur: car il y auoit fait de grandes deſpenſes, & employé plus de ſix mois de temps à le bloquer. Cette voye eſtant trop longue, il ſe reſolut d'en tenter vne autre plus prompte. Le Comte de Carces commandant les armes du Parlement dans la Prouince, gagne la pluſpart des habitans, ennuyez des longueurs de ce blocus, & par leur intelligence fait entrer de nuit dans la Ville ſix-vingt cheuaux & trois cens hommes de pied, conduits par vn de ſes meilleurs Capitaines: leſquels joints aux habitans vont criant *Ville gagnée, viue ſon Alteſſe*, & taſchent de ſe ſaiſir des principaux endroits. La garniſon eſtoit foible, & Meſplez n'auoit pour lors aupres de luy que dix ou douze hommes: neantmoins eſtant aduerty non pas effrayé par ce bruit, il prit vne braue reſolution, & toute ſemblable à celle de Vic à S. Denys. Car quoy que tout le monde, & la grandeur meſme du peril qui ſembloit inuincible, luy conſeillaſſent de ſe retirer, il ne crût point qu'il y euſt d'autre ſalut pour luy, que dans le milieu des ennemis. Ayant donc encouragé ces dix ou douze hommes, que ſa braue reſolution & ſa voix martiale animoient du deſir de bien faire, il ſe iette vne pertuiſane à la main tout au trauers de cette multitude auec ſa petite troupe. L'obſcurité de la nuit cachoit ſon deſaduantage, & la valeur extraordinaire de luy & des ſiens faiſoit croire aux ennemis qu'il y auoit autant de compagnies qu'il y auoit d'hommes. Sur cela encore leur chef vient à eſtre tué d'vn coup de mouſquet; la confuſion puis l'eſpouuante ſe met parmy eux; Meſplez les preſſe, les pouſſe & les chaſſe tous hors la Ville. Le iour venu il deſarme tous les habitans, en reſolution

Qui eſt opiniaſtre dans ſon auerſion contre le Roy.

Genebrard y eſt fait Archeueſque.

Le Duc veut prendre Berre.

Carces y fait entrer des gẽs de guerre par intelligence des habitans.

Meſplez les repouſſe par vne merueilleuſe vaillance.

de

de punir les traiſtres, mais tous ſe trouuant coupables, il iugea qu'il s'aſ- 1591.
ſeureroit mieux de leur fidelité par vne abolition generale, que par vne rigueur exceſſiue. Apres la ſurpriſe, le Duc y employa la force ouuerte, & l'aſſiegea auec quatre mille hommes de pied & quinze cens cheuaux. La Valete demanda aſſiſtance au Duc de Montmorency pour le ſecourir; & ce Duc allant ſi lentement qu'on voyoit bien qu'il ne ſe ſoucioit pas d'y venir, & qu'il auoit d'autres penſées particulieres, il alla luy-meſme auec deux fois moins de forces que les ennemis, les reconnoiſtre dans leurs retranchemens & les deffier au combat. Mais le Duc ne ſe piquant que de venir à bout de ſon entrepriſe, continuoit viuement ſon attaque. La Ville de ſoy n'eſtoit de nulle defenſe, ſans terraſſes, & preſque ſans foſſez. Elle ſouffroit depuis trois mois vne ſi grande diſette que l'on n'y mangeoit plus que du pain de graine de lin, des chiens & des cheuaux: de ſorte que la miſere, les maladies & la famine y auoient reduit la garniſon à cent ſoldats, qui auec cela n'auoient pas moins à craindre les habitans que les ennemis de dehors. Mille coups de canon tirez en deux iours l'auoient toute ouuerte & miſe en poudre du coſté des ſalines: enfin la valeur ſeule de Meſplez y ſeruoit de rempart & de garniſon. Il ſouſtint deux aſſauts generaux en vn meſme iour: mais ſes ſoldats eſtant ſi attenuez de la faim & du trauail qu'ils ne pouuoiét preſque plus porter leurs armes, il ne voulut pas attendre le troiſiéme & capitula le 20. d'Aouſt. Le Duc le voyant ſortir auec ſi peu de monde, eut du dépit & de l'eſtonnement tout enſemble qu'il euſt oſé luy reſiſter. Quelques-vns de ſes Capitaines appellerent cette haute vertu temerité, & taſcherent de perſuader au Duc qu'elle eſtoit digne du dernier ſupplice, à quoy les loix de la guerre condamnét celuy qui tient opiniaſtrément dans vne meſchante place contre vne puiſſante armée: mais le Duc changeant ſa cholere en eſtime, voulut l'entretenir en particulier, & n'oublia aucunes promeſſes pour le gagner, iuſqu'à luy offrir la Lieutenance generale de ſes armées; Et n'ayant ſceu le débaucher auec tous ces appaſts de biens & de gloire, il luy enuoya vn beau courſier de Naples, portant au cou vn ſac de velours où eſtoient quatre mille eſcus d'or, qu'il receut non pas comme vn preſent, mais comme la rançon de ſept ou huit Gentilshommes Sauoyards qu'il auoit faits priſonniers dans l'entrepriſe ſur Berre.

Le Duc attaque Berre de force.

Meſplez ſe rend apres auoir ſouſtenu deux aſſauts.

Le Duc admire ſa vertu, & taſche de le débaucher du ſeruice du Roy.

Durant ce ſiege & quelques iours encor apres, qui furent employez par le Duc à reparer & à munir la place, la Valete preſſa extraordinairemét Leſdiguieres & Montmorency de le venir ioindre auec leurs forces, leur repreſentant que s'ils arriuoient auant que le Duc ſe fuſt degagé de ce coin de terre, où il eſtoit tres-facile de l'enuelopper, ils le reduiroient à mourir de faim ou à ſe ſauuer dans vn eſquif en abandonnant ſes troupes à leur diſcretion. Cependant comme ils ne venoient point, il attaqua la petite ville de Graueſon, afin de faire quelque diuerſion pour arracher le Duc de deuant Berre. Il la prit à diſcretion dés le ſecond iour, & y fit pendre parmy pluſieurs autres vn nommé Orguin, qui auoit eſté Aumoſnier de Henry III. mais qui ayant eſté touché des meurtres de Blois, en telle ſorte qu'il eut l'aſſeurance de dire tout haut vn *De profundis* ſur le corps du Duc de Guiſe en preſence de ceux qui l'auoient tué, n'auoit ceſſé depuis de declamer par tout contre cette action, & d'exciter le Ciel & la terre à en

La Valete pour diuertir le Duc de deuant Berre aſſiege Graueſon.

1591. prendre la vengeance. Quelques iours apres Montmorency eſtant paſſé à Taraſcon ioignit la Valete; Leſdiguieres n'en ayant pû faire autant, pource que le Duc de Sauoye ſe mit entre deux, s'attacha au chaſteau de Lurs, ſeulement important pour le paſſage de Siſteron, lequel au bout de quatre iours fut contraint de capituler. Il ſe reſolut en ſuite d'attaquer Digne, & pour faciliter ce ſiege il prit quelques petits chaſteaux ſur les aduenuës. Mais ſur ce temps-là arriua vn courrier qui luy apporta nouuelles que Dom Amedée frere baſtard du Duc de Sauoye, rauageoit toute la valée de Greſiuaudan auec vne armée conſiderable, & aſſiegeoit le fort de Moreſtel qu'il auoit baſty n'agueres pour couurir Grenoble de ce coſté-là. Deux choſes auoient empeſché iuſques-là Amedée d'attaquer le Dauphiné, l'vne qu'il attendoit les troupes que le Pape luy deuoit enuoyer, leſquelles n'arriuerent que ſur le commencement de Septembre; l'autre qu'il eſtoit occupé à faire la guerre à Geneue, qu'il euſt ſans doute minée & fait perir dans peu de temps, ſi elle n'euſt eſté ſouſtenuë des forces du Roy: lequel leur auoit l'an paſſé enuoyé le Baron de Conforgien, & depuis encore Lurbigny, & de plus donné ordre à Sancy qui eſtoit à Baſle pour faire des leuées de Suiſſes, de les aſſiſter auſſi de ſon conſeil, & de tout ce qui ſeroit en ſon pouuoir.

Montmorency le ioint.

Leſdiguieres ne le pouuant ioindre veut attaquer Digne.

Mais eſt rappellé en Dauphiné, où Amedée aſſiegeoit Moreſtel.

Quant à Sancy, dés le commencement de l'année il auoit fait ſurprendre dans les bois de Rhinfeld cent mille eſcus d'or que huit ſoldats portoient en Allemagne pour y faire des leuées pour l'Eſpagnol; & par le moyen de cét argent il auoit amaſſé quinze cens hommes de pied, auſquels s'eſtoient encore venus ioindre 200. cheuaux Italiens que Meſſe Ambaſſadeur du Roy à Veniſe, auoit leuez ſur les terres de la Seigneurie. Auec ces troupes & deux fois autant que Guitry amena de France, il deffit 300. lances commandées par le Capitaine François de Gueuare qui y fut tué luy & 150. des ſiens, prit pluſieurs petits chaſteaux, & rauagea tout à ſon aiſe les Bailliages de Thonon & d'Eſuian. Peu apres, Amedée, Oliuera & Sonnas ayant aſſemblé leur armée qui eſtoit de mille cheuaux & cinq mille fantaſſins, il bruſla tous ces chaſteaux & recueillit les garniſons qu'il y auoit miſes: & depuis vers la fin de Mars il y eut vne groſſe eſcarmouche entre les deux armées au bas de la coline de Monthou, qui eſt entre Bonne & Geneue: mais le païs eſtant ſi ruiné qu'elles n'y pouuoient ſubſiſter, elles furent contraintes toutes deux de s'en eſloigner. Celle des François ayant laiſſé quelques compagnies pour la ſeureté de Geneue, prit le chemin de la Bourgongne par la Franche-Comté, pour aller trouuer le Mareſchal d'Aumont. Celle des Sauoyards ſe retira vers Chambery, fort delabrée & ayant beſoin de repos pour ſe remettre en eſtat de faire la guerre.

Par occaſion il eſt parlé des affaires de Geneue.

Où Sancy & Guitry deffont Gueuare.

L'armée des François & celle des Sauoyards s'en retirent, parce que le pays eſt trop ruiné.

Le Duc auoit tant employé de flateuſes ſoumiſſions enuers le Pape, & tant de promeſſes enuers ſes neueux, qu'il auoit obtenu aſſeurance de deux mille fantaſſins & quatre cens cheuaux: mais eſtant bien plus difficile à Rome de remuer le fer & les armes que le plomb & les bulles, quelque diligence qu'on y fiſt pour les leuées, il ne falut pas moins de ſept mois pour les mettre ſur pied; Et comme ſi le Ciel euſt voulu faire reſſentir au Pape les maux qu'il procuroit à la France en preſtant ſecours à la Ligue, il arriua durant cette année-là que la peſte & la famine cauſerent vne ſi grande mortalité

Le Duc de Sauoye obtient quelques troupes du Pape

talité par toute l'Italie, particulierement sur ses terres, qu'elles en furent presqu'aussi desolées que si le feu & les autres calamitez de la guerre y eussent passé. Le Milanois pareillemẽt souffrit plus de violences & de cruautez de ces troupes-là, qu'il n'en eust pû souffrir des ennemis les plus barbares. Le Terze ou Regiment de Sicile & quelques autres compagnies amenées de la Romagne par Capisucchi & Marescoti pour aller en Flãdres, s'y assemblerent; Et il y fut leué pour le Duc de Sauoye aux despens du S. Pere 2000. hommes de pied, commandez par les Comtes de Beljoyeuse, Rangon & Stampa, Alexandre Visconte, & Landriane frere du Nonce: outre 200. cuirasses que le Comte François Villa auoit amassées dans le Ferrarois. Ces premieres troupes parurent aupres de Montmelian, cõme nous auons dit, au commencement d'Aoust, auec dessein peut-estre de tenter quelque chose sur le Dauphiné, si elles en eussent trouué l'occasion. Mais la presence de Lesdiguieres les en ayant empeschées, elles tournerent vers Chambery, où les Suisses que le Colonel Lusi auoit leuez pour le Pape, les estant venus ioindre ils allerent tous ensemble passer par la Bresse & par la Franche-Comté pour se rendre en Lorraine, & de là en Champagne. Quinze iours apres y arriuerent celles que commandoit le Comte de Beljoyeuse: Dom Amedée les ayant iointes auec celles de Sauoye, vint mettre le siege deuant Moreſtel. La prise de ce fort eust esté celle de Grenoble, pource qu'Albigny y eust au mesme temps fait joüer ses intelligences; & desia la crainte en ayant fait desloger les plus affectionnez au party du Roy, les ligueux leuoient la teste & prenoient le dessus. Ainsi le danger estant plus grand de ce costé-là qu'en Prouence, Lesdiguieres reuint à Grenoble sur la fin du mois d'Aoust, ramenant auec luy sept cens hommes de pied commandez par Mesplez, à la valeur duquel il auoit vne particuliere confiance, & ramassa tout ce qu'il auoit de forces dans le Dauphiné. Les ennemis aduertis qu'il faisoit marcher ses troupes vers eux quitterent leur siege, & s'allerent loger & retrancher à Pontcharra qui est à trois mille pas de là tirant vers Montmelian. Les François reconnurent d'abord en les tastant qu'ils n'estoient pas gens ny d'ordre ny de courage: car ils enfonçoient aisément leurs premieres gardes, & deux Capitaines Dauphinois Mures & Morges qui alloient pour les reconnoistre, estant entrez dans vne pesle-mesle l'auoient fait tomber sur les bras de l'armée. Lesdiguieres y estant arriué à quelques iours de là, & les ayant reconnus luy-mesme dans leur logis iugea dés l'heure mesme par la disposition du combat qu'il se figura dans l'esprit, que leur deffaite estoit infaillible. Le soir mesme il en dressa le plan sur vne fueille de papier qu'il monstra à ses Capitaines, & les asseura que le lendemain ils gagneroient ensemble vne tres-grande victoire, auec peu de difficulté, & encore moins de danger. Comme ils admirerent tous son profond raisonnement dans ses ordres, ils ne reconnurent pas moins sa valeur & sa resolution intrepide dans l'execution, & l'euenement tel qu'il l'auoit predit leur monstra qu'il ne se trompoit point dans ses preiugez. Les ennemis auoient pres de dix mille hommes, à peine en auoit-il 4000. leur caualerie estoit fort bien montée, armée de pied en cap, & presque toute de lanciers; & neantmoins lors qu'il les eut ioints de pres, on vid bien que ce n'estoit pas le nombre mais la vertu qui donnoit l'aduantage.

1591.

Grande mortalité en Italie.

Les troupes du Pape estãt arriuées Amedée assiege Moreſtel.

Sçachant que Lesdiguieres vient a luy il se retire à Pontcharra.

Bataille de Pontcharra.

1591. Car apres qu'ils eurent à la premiere charge fait cótenance de gens aguerris, & meſme pouſſé tant ſoit peu l'auant-garde Royale, ils ſe mirent ſur la retraite, & ioignirent tous leurs eſcadrons de caualerie enſemble. Ce qu'ayant fait, ils prirent la fuite à bride abatuë, comme s'ils euſſent voulu gagner le prix à la courſe, & abandonnerent leur mal-heureuſe infanterie. Il en fut aſſommé vne partie ſur le champ, l'autre s'en alla à vau-de-route, qui vers la Rochete, qui vers Aiguebelle & vers Miolans, ou ſe cacha dans les bois. Amedée ſe ietta dans Miolans, le Marquis de Treuic & Oliuera furent perdus dans les bois l'eſpace de trente-ſix heures, puis ſe ſauuerent dans Montmelian. Cét Oliuera eſtoit vn Capitaine Eſpagnol fort eſtimé parmy les ſiens, mais encore plus braue en paroles qu'en effet, comme il le teſmoigna en cette occaſion, deuant laquelle ayant dit que la terreur de ſon nom leur ſeruiroit d'armes pour terraſſer les François, il ne fit rien neantmoins qui reſpondiſt à cette fanfaronnade ny à ſa reputation precedente. Deux mille Romains & Milannois qui s'eſtoient ſauuez dans le chaſteau d'Aualon, auec le Comte Galeas de Beljoyeuſe, ſe rendirent à diſcretion: mais la fureur des ſoldats François ne pût eſtre ſi bien retenuë par leurs chefs qu'au ſortir de là ils n'en tuaſſent cinq ou ſix cens, le reſte fut renuoyé en Italie auec le baſton blanc à la main. Ils laiſſerent ſur le champ pres de quatre mille morts, tout leur bagage eſtimé à plus de deux cens mille eſcus, trente Enſeignes & quelques Cornetes; Et vne ſi grande victoire ne couſta aux François que la mort d'vn Officier, & de deux ou trois ſoldats. Cette bataille ſe donna le dix-huictiéme de Septembre, & parce que ce fut pres du Chaſteau de Bayard que le Cheualier qui portoit ce nom auoit baſty luy-meſme, on crût auoir ſujet de dire que les manes de ce genereux Capitaine qui auoit eſté ſi grand ennemy des Eſpagnols, leur auoient ietté l'eſpouuante dans le cœur, & fait mordre la pouſſiere à la veuë de ſa maiſon, afin que ce nom de Bayard qui leur auoit eſté ſi redoutable durant ſa vie, leur fuſt encore fatal ſoixante-quinze ans apres ſa mort. En cette iournée, la lance autrefois la plus noble de toutes les armes dont ſe ſeruiſſent les Gentils-hommes François, perdit preſque toute la gloire qu'elle auoit acquiſe en tant de belles occaſions, & tomba en tel mépris que l'vſage en fut bien-toſt aboly dans les combats: dautant que les caualiers de l'armée de Sauoye qui en portoient manquant d'addreſſe pour la manier, firent croire que ce n'eſtoit qu'vn fardeau inutile & embarraſſant; Et Leſdiguieres luy-meſme qui l'auoit touſiours peu eſtimée, monſtra par vn beau coup de ſa main que ce n'auoit pas eſté ſans quelque raiſon. Car en ayant parlé le ſoir d'auparauant à table, & auancé qu'il n'eſtoit rien ſi facile que de deſtourner vn coup de lance, comme il vid vn Capitaine couuert d'vne caſaque de velours toute chamarrée de clinquant d'or, à la teſte de vingt lanciers, qui venoit à luy la lance en arreſt, il l'attendit de pied ferme, defendant à tous ſes gens de ſe mettre au deuant ny de luy toucher, & ietta la lance à coſté auec ſon eſpée, & puis luy porta la pointe dans la viſiere, ſi bien qu'il en tomba mort par terre.

Où Amedée eſt deffait par Leſdiguieres.

Elle eſt treſſanglãte pour les Sauoyards, & ne couſte que deux ſoldats aux François.

L'vſage des lances y fut tout à fait decredité par l'experience, & par vne action de Leſdiguieres.

Cette glorieuſe iournée acquit vn honneur immortel à Leſdiguieres, & coupa les nerfs aux pretentions du Duc de Sauoye, de telle ſorte qu'il ne pût iamais plus rien auancer dans le Dauphiné, & que d'aggreſſeur qu'il

eſtoit

eſtoit il fut contraint de ſe reduire à la defenſiue. Leſdiguieres ayant vn peu rafraiſchy ſes troupes, paſſa apres cela dans le Comté de Nice pour recouurer Barcelone que le Sauoyard auoit repriſe durant qu'il aſſiegeoit la ville des Eſchelles : puis il rentra dans la Prouence, afin d'aſſiſter la Valete au ſiege de Digne. Depuis la priſe de Graueſon le Duc de Montmorency qui n'eſtoit venu là que pour faire ſes affaires, auoit obligé la Valete d'inueſtir Arles auecque luy. Il le muguetoit il y auoit lóg-temps pour le ioindre à ſon gouuernement de Languedoc & prendre pied dans la Prouence. Le Baillif de Manoſque luy auoit meſnagé vne intelligence ſur cette Ville, mais elle fut découuerte, & quand il ſceut qu'il n'y auoit rien à gagner pour luy il s'en retourna en Languedoc, où il diſoit que ſa preſence eſtoit neceſſaire pour empeſcher quelque entrepriſe du Duc de Ioyeuſe ſur la ville de Carcaſſonne. Apres ſon depart, la Valete demeuré ſeul & auec peu de forces, paſſa le Rhoſne à Taraſcon pour s'eſloigner du Duc de Sauoye, & faiſant le tour par le S. Eſprit, & par la Comté de Grignan, ſe rendit à Siſteron où il ſe rafraiſchit quelques iours. Lors qu'il eut décampé de deuant Arles, le Duc de Sauoye y fut appellé par vn nommé Biord Lieutenant de la Ville, qui ſe vouloit fortifier de ſa faueur contre quelques Gentils-hommes qu'il auoit indignement traitez, & par ce moyen s'en rendit le maiſtre. Cette nouuelle acquiſition luy ſembloit vne nouuelle chaiſne pour captiuer la Prouence ; Et il ne penſoit pas que tenant Arles, Aix & Marſeille, il y euſt deſormais aucune Ville qui ne deuſt ſuiure ſon party. Mais il en arriua tout au contraire : la Nobleſſe du pays commença à prendre jalouſie de ce qu'il eſtabliſſoit ainſi ſa puiſſance ; Et la Valete n'oublia pas de fomenter & de reſueiller les meſcontentemens ſecrets qu'auoit la Comteſſe de Sault, de ce qu'il luy auoit refuſé la ville de Berre qu'elle croyoit luy deuoir eſtre donnée, ſuiuant leurs conuentions ſecretes. Ceux qu'il employa pour ſemer cette diuiſion rapportant diuerſes choſes à la Comteſſe pour l'irriter, & beaucoup d'autres au Duc pour le porter à la mépriſer, ce Prince commença à ne luy plus tant deferer qu'il auoit fait, & cette femme hautaine prit aiſément feu, & ſe reſolut de ruiner tout ce qu'elle auoit baſty pour luy. Tellement que tandis qu'il aſſiege la rocque ou chaſteau du Puech, elle fait par ſon credit eſlire des Conſuls à Aix peu affectionnez au Duc, qui auſſi-toſt trauerſent tous ſes deſſeins, & mettent en priſon quelques perſonnes qui complotoient pour luy dans la Ville. Aux nouuelles qu'il en a il quitte le ſiege, reuient à Aix, y fait caſſer les Magiſtrats & proceder à vne nouuelle eſlection, pour en eſtabli d'autres qui luy ſoient plus affectionnez. La Nobleſſe & les Procureurs du pays encore plus aigris par ce procedé, conſpirent plus eſtroitement de reprimer ſa puiſſance. Comme il eſtoit dans Arles ils deputerent vers luy pour le ſupplier de vouloir deliurer la ville d'Aix des incommoditez que le Puech luy cauſoit, l'aſſeurant qu'elle s'eſtoit volontairement cotiſée pour les frais de ce ſiege. Leur deſſein eſtoit de le faire ſortir d'Arles luy & ſes troupes, & le meſme Lieutenant qui l'y auoit introduit s'en eſtant deſia laſſé, eſtoit de leur intelligence. Il n'oſa pas leur refuſer vne ſi iuſte demande, mais auant que de partir il ſe ſaiſit du Lieutenant qu'il emmena auec luy, & y mit vn premier Conſul à ſa deuotion pour ſe conſeruer la Ville. Il n'ignoroit pas que toutes les

1591.

Apres cette bataille il reprend Barcelonne & rentre en Prouence.

Montmorency s'en retourne en Languedoc, ayant en vain aſſiegé Arles.

Où le Duc de Sauoye eſt introduit par le Lieutenant Biord.

Ce qui cauſe de l'ombrage à la Nobleſſe ; Et la Valete ſeme de la diſcorde entre le Duc & la Comteſſe de Sault.

Il fait eſlire des Conſuls à Aix mal affectionnez au Duc, qui y va & les fait changer.

Enleue le Lieutenant Biord d'Arles, fait arreſter la Comteſſe & ſon fils.

1591. trauerſes qui ſe formoient contre luy prouenoient de la part de la Comteſſe, & quelques-vns de ſes amis l'auoient voulu arreſter dans Aix au retour du Puech : toutesfois il leur auoit commandé de la relaſcher, & en auoit fait de grandes excuſes au Parlement & à elle meſme : mais comme il vit qu'elle continuoit à luy ſuſciter des obſtacles, il la fit arreſter tout de bon dans ſon logis à Aix, & Charles de Crequy ſon fils vnique du premier lict auec elle, & leur donna des gardes pour veiller à leurs actions. Auſſi-toſt qu'on ſceut les nouuelles de cette detention à Marſeille, Bezaudun, Caſaux, & les Conſuls, ſuiuis d'vne grande troupe de peuple vont crians par les ruës que le Duc veut vſurper la Prouence, & s'emparer de Marſeille, arreſtent ſa galere, mandent aux Villes voiſines de pouruoir à leur ſeureté, & apres cela font reſoudre par vne aſſemblée generale de l'Hoſtel de Ville, qu'il ne faut y receuoir perſonne qui puiſſe donner de l'ombrage à leur liberté, & les empeſcher de ſe conſeruer pour vn Roy Tres-Chreſtien, tel qu'il plairoit à Dieu donner à la France. Il arriua peu apres que la Comteſſe & ſon fils ſe ſauuerent d'entre les mains des gardes, elle déguiſée en Suiſſe auec vne fauſſe barbe, tandis que ſa fille de chambre tenoit ſa place dans ſon lict ; & ſon fils trauеſty en païſan, par l'induſtrie d'vn ſoldat qui moyennant deux mille eſcus d'or, leur ſeruit à executer leur deſſein & à les conduire iuſqu'à Marſeille. Sur cela le Duc adjouſte vne nouuelle violence à la premiere, il oblige le Parlement à donner vn adjournement perſonnel contre elle, afin d'auoir vn pretexte de la redemander aux Marſeillois par la force, & fait ſurprendre le Monaſtere de S. Victor par N. Pierrebon-de Meolhon, qui l'eſcalade & s'y loge auec 300. hommes. Mais Caſaux qui n'agueres s'eſtoit fait eſlire premier Conſul par la faueur de la Comteſſe, & qui auec Louys d'Aix auoit deſia formé le plan de ſa tyrannie, fit auſſitoſt prendre les armes à la Ville, & monter ſix pieces de canon ſur Lamiradour qui eſt vn lieu eminent, d'où il foudroyoit ſi furieuſement ce Monaſtere que Meolhon fut contraint d'en ſortir, le remettant entre les mains des Moines. Ainſi le Duc perdit entierement Marſeille, & depuis cét affront il n'eut plus que de mauuais ſuccez en Prouence : Car comme il auoit leué le ſiege de Puech apres y auoir tiré inutilement quatre mille coups de canon, Leſdiguieres & la Valete prirent auſſi Digne apres 50. volées ſeulement, le peuple ayant forcé le Gouuerneur de ſe rendre ; Et pour comble de honte & de fortune il receut vn autre eſchec à Vinon, ce qui arriua de cette ſorte. La Valete battoit la ville de Beynes, ſituée à deux lieuës de Digne dans la montagne : le Comte de Carſes alla de ce coſté-là pour la ſecourir, la Valete croyant que ce fuſt le Duc leua le ſiege : mais lors qu'il eut appris que ce n'eſtoit que Carſes, il ſe reſolut de le combattre. Il va donc à luy ; Carſes ne l'attend pas, & ſe dérobe à la faueur de la nuit : il le pourſuit ſept lieuës durant iuſqu'au paſſage de Vinon ſur la riuiere de Verdon, & là ayant reconnu l'importance de ce poſte pource qu'il ſeruoit à couper les viures à Aix, il y loge le braue Meſplez auec quatre cens hommes de pied & vingt-cinq cheuaux ſeulement, luy donnant ſa parole qu'il ne manquera pas à le ſecourir, s'il eſt attaqué. Le Duc preſſé par ceux d'Aix y vient auſſi-toſt & l'aſſiege auec mille cheuaux, 2000. hommes de pied, & deux coulevrines : le lieu eſtoit tout ouuert & demantelé, & Meſplez n'y auoit

Ce qui fait eſmouuoir Marſeille.

La Comteſſe eſchappe & ſe ſauue là.

Le Duc la veut rauoir par force & fait ſurprendre le Monaſtere S. Victor par Meolhon.

Mais Caſaux à coups de canon le contraint d'en deſloger.

Le Duc leue le ſiege de Puech, & perd Digne.

Combat de Vinon.

Meſplez entreprend de defendre Vinon meſchant lieu tout ouuert.

pû

pû accommoder en si peu de temps que des murailles de pierre seiche. 1591.
Dans vn si mauuais poste neantmoins il soustint la furie du canon & des attaques continuelles trois iours durant, sans perdre vn seul pouce de terre. La Valete attendoit que Lesdiguieres reuinst de Dauphiné pour aller conjointement le degager: mais voyant qu'il ne pouuoit plus arriuer à temps il y alla auec ses troupes seules, resolu de se perdre ou de sauuer vn si vaillant Capitaine, dont la valeur estoit en admiration à tous les gens de guerre. Le Duc laissant vne partie de son infanterie dans les retrãchemens, passe la riuiere de Verdon & vient au deuant de luy auec mille harquebusiers & 600. cheuaux. La Valete qui en auoit beaucoup moins, le charge impetueusement: les Sauoyards reçoiuent assez resolument la premiere charge, mais à la seconde ils ployent, se renuersent & se mettent en fuite. Les gens de pied se sauuent dans leur camp à Vinon, & la caualerie à S. Paul, laissant 200. hommes sur la place, entre lesquels on reconnut le Comte de Vinceguerre, & Fortias Gentil-homme d'Auignon, Capitaine de cheuaux-legers. Le Duc apprehendant que la Valete ne passast la riuiere, décampa sur la minuit à la faueur des tenebres, mais auec tant d'effroy & de desordre qu'il y laissa son canon; Et Mesplez à qui la Valete auoit le soir enuoyé deux cens hommes de renfort, fit vne grande sortie sur son arriere-garde, en tua deux ou trois cens hommes, & prit vne partie de son bagage. Ce dernier eschec donna, s'il faut ainsi dire, le coup mortel aux dessems du Duc dans la Prouence. Incontinent apres Martigues, la Ciotat & quelques autres petites places quitterent son party; Et il tomba dans vne si grande foiblesse & dans vn tel mépris qu'il fut bien-tost contraint d'abandonner entierement la Prouence, y ayant laissé la meilleure partie de ses troupes, & les plus vaillans de ses gens malheureusement prodiguez à la poursuite de ses vaines pretentions.

Le Duc l'y attaque, vaillance presque incroyable de Mesplez.

La Valete vient à son secours, & defait les troupes du Duc.

Qui tombe dans vn extreme mépris & se retire en Sauoye.

Parmy ces aduantages & ces prosperitez des armes du Roy, la fortune entremesla deux fascheux accidens, sçauoir l'euasion du Duc de Guise, & la mort du sage la Noüe: dont l'vn luy causa de grandes inquietudes, & l'autre vne affliction tres-sensible. Le Duc de Guise estoit prisonnier dans le Chasteau de Tours, estroitement gardé par Rouuray Lieutenant des Gardes du corps, à qui pour cela on auoit donné dix Archers, quatre Exempts, & quelques compagnies de Suisses. Iusques-là tous ceux qui auoient entrepris de le sauuer, auoient esté découuerts & executez à mort: mais le desir de la liberté qui ne peut s'esteindre qu'auec la vie, luy donna tant de pensées & d'inuentions qu'à la fin il en rencontra vne qui reüssit. Quelque soin qu'on apportast à l'obseruer il gagna par de grandes promesses deux personnes en qui Rouuray se fioit le plus, l'vn estoit parent de ce Gentil-homme, l'autre vn joüeur de Luth, que la mort de son pere massacré à la S. Barthelemy, sembloit obliger à vn ressentiment eternel contre ce Prince. Par le conseil & l'addresse de ces deux hommes il s'aduisa qu'il pouuoit descendre des fenestres de la galerie qui est au plus haut du Chasteau du costé de la riuiere, & se sauuer par la greve, les eaux estant fort basses. Il n'auoit besoin pour cela que d'vn demy quart d'heure de temps, & afin qu'on ne pust pas si tost courir apres luy quand il auroit trouué moyen de deualer, il iugea qu'il falloit prendre l'heure de midy: car c'estoit l'ordre de

Euasion du Duc de Guise du Chasteau de Tours.

Il gagne deux hommes en qui celuy qui le gardoit se fioit le plus.

1591. tenir les portes de la Ville fermées depuis les vnze heures iuſqu'à vne heure, & d'en porter les clefs chez le Maire. Il choiſit donc pour ce deſſein le quinziéme iour d'Aouſt, auquel on celebre la glorieuſe Aſſomption de la ſacrée Vierge-Mere, & en fait aduertir la Chaſtre qui enuoye à poinct nommé ſon fils le Baron de Maiſonfort auec ſoixante cheuaux à S. Auertin, c'eſt à vne lieuë pres de Tours où il y a vn pont ſur la riuiere du Cher. Le matin le Duc recommande ſon deſſein à Dieu en communiant à la Meſſe, & reclamant l'aſſiſtance de la Vierge-Mere, auec cette ferueur & cette deuotion qu'a accouſtumé d'exciter dans le cœur des hommes le deſir de ſe tirer d'vn grand peril ou d'vn grand mal. Au meſme temps ſes gens font ſortir des cheuaux hors la Ville ſous quelque pretexte, il deſieune à ſon ordinaire, & en attendant le diſner pouruoit à tout le mieux qu'il luy eſt poſſible. Le Ioüeur de luth auoit apporté vne corde dans la panſe de ſon luth, vn ſien valet de chambre auoit charge à l'heure dite de la bien accommoder, & vn laquais de l'aduertir en le tirant par la baſque quand il ſeroit temps. Cependant la choſe n'eſtoit pas ſi ſecrete que l'on n'en euſt le vent dans la Ville: vne lettre interceptе de Maiſonfort à vn de ſes amis par laquelle il le prioit de le venir trouuer auec le plus de gens qu'il pourroit, fit ſoupçonner que c'eſtoit pour ſurprendre Tours, ou pour ſauuer ce Prince. Souuray qui commandoit dans la Ville, en donna aduis à Rouuray, mais il n'en tint conte. Alors le Duc de Guiſe, dans la penſée qu'il eut d'eſtre découuert, quoy qu'il diſſimulaſt conſtamment ſon inquietude, ſe repreſenta tant de difficultez dont la moindre pouuoit rompre ſon deſſein, qu'il deſeſpera de les pouuoir toutes éuiter; ſi bien que de crainte de perdre inutilement ſes amis qui ſe hazardoient pour luy, il reſolut de le differer, & enuoya vn Laquais à la Chaſtre pour remettre la partie à vne autrefois. Mais il ſemble que ces grands euenemens ne dépendent pas tant de la diſpoſition des hommes, que de quelque cauſe ſouueraine qui les conduit à bout ou les rompt, comme il luy plaiſt. Toutes ſes autres tentatiues beaucoup plus faciles en apparence, auoient eu mauuais ſuccez, celle-cy bien plus difficile reüſſit heureuſement. Le Laquais faſché que la choſe ne s'executaſt pas comme on l'auoit projettée, n'eut point haſte de partir, & cependant le Duc ayant repris nouuelle eſperance, le contremanda. On euſt dit que toutes choſes concouroient à l'enuy pour le tirer de captiuité: car des deux Exempts qui ne le perdoient iamais de veuë, & mangeoient d'ordinaire auecque luy, l'vn eſtoit allé diſner en Ville, l'autre luy demanda à quoy il deſiroit paſſer le temps, & ſes Archers qui diſnoient dans la grand' ſalle, ſe trouuerent ce iour-là d'humeur à tenir table vn peu plus long-temps qu'à l'ordinaire. Il joüoit fort ſouuent apres le repas auec eux, & inuentoit tous les iours quelque nouuel exercice pour ſe diuertir, ayant accouſtumé de leur fermer ſouuent les portes par jeu, afin de le pouuoir faire tout de bon, quand il en ſeroit temps. Cette fois-là, apres auoir deſcendu dans la court pour ſe promener, & ayant pris ſon excuſe ſur ce que le Soleil luy faiſoit mal à la teſte, il deffia ſon Exempt à qui monteroit le plus viſte les degrez à cloche-pied, depuis le bas de la montée iuſqu'au haut de la galerie. Comme il eſtoit merueilleuſement agile, il gagna incontinent le deuant de cinq ou ſix degrez, & puis

Il choiſit le iour de l'Aſſomption pour ſe ſauuer.

Le fils de la Chaſtre vient aupres de Tours pour l'eſcorter.

On en a quelque vent à Tours, mais on n'y prend pas garde.

Comment il trompe les gardes.

ſe

ſe lance en deux ou trois ſauts dans la galerie, & ferme la porte ſur luy. Il 1591.
y trouue ſon valet de chambre qui auoit accommodé la corde auec vn baſton au bout, qu'il ſe met entre les jambes, & ſe tient auec les mains tandis que ſon valet la laſchant peu à peu iuſqu'à tant qu'il ſoit à terre, le deuale de la hauteur de plus de ſoixante braſſes. L'Exempt cependant eſtant monté tout doucement, apres auoir attendu vn peu de temps à la porte, entre en quelque deffiance, heurte bien fort, & ſe faſche: enfin perſonne ne luy reſpondant, il deſcend à la chambre d'au deſſous, d'où il void bien vn autre jeu, & entend pluſieurs perſonnes de Tours qui crioient des feneſtres, *le Guiſard ſe ſauue*: mais il n'y peut faire autre choſe que de crier tant qu'il peut qu'on l'arreſte. Le valet de chambre qui ayant bien attaché ſa corde à la croiſée deſcendoit auſſi, mais auec bien plus de peril que ſon maiſtre, fut ſi eſtourdy de ces cris qu'il en tomba de plus de vingt pieds de haut: mais la frayeur de la mort luy fit oublier qu'il s'eſtoit bleſſé, & il courut apres le Duc, qui paſſant ſous la premiere arche du pont où il n'y auoit point d'eau, & le lóg du quay de la Ville & du fauxbourg de la Riche, gagna tout d'vne courſe iuſqu'au Pleſſis lez Tours, où il móta ſur les cheuaux qu'on luy tenoit tout preſts. Cependant Rouuray extremement troublé de cette euaſion, enuoye çà & là pour faire courir apres luy: mais tandis que l'on va chercher les clefs de la Ville chez le Maire où elles eſtoient, le Duc tire pays, & ayant rencontré l'eſcorte qui l'attendoit ſe ſauue dans la ville de Selles à plus de ſeize lieuës de là: Elle eſtoit encore au pouuoir de la Ligue, & n'auoit pas eſté priſe comme elle fut peu apres par le Prince de Conty. Le Duc a conté depuis, qu'il s'eſtoit tellement trouué eſbloüy de joye & de crainte tout enſemble, qu'il ne ſe ſouuenoit pas des ordres qu'il auoit donnez; Que dans ce trouble il auoit pris le cheual d'vn garçon qu'il trouua ſur ſon chemin, & qu'au lieu d'aller au gué de la riuiere de Cher, il auoit ſuiuy vn payſan qu'il voyoit paſſer par vn autre, où il s'eſtoit penſé noyer; De plus, qu'il s'eſtoit tellement égaré qu'il fut plus de quatre heures à rencontrer les gens de la Chaſtre qui le cherchoient de tous coſtez, & pluſieurs autres aduentures, qui peut-eſtre n'ont eſté que dans la bouche de ce Prince, dont l'eſprit ſe plaiſoit d'adjouſter à vn conte, tout ce qui luy ſembloit propre pour l'embellir. On crût que les Dames d'aupres de la Reyne Louyſe qui demeuroit pour lors à Chenonceaux n'auoient pas peu contribué à faire reüſſir cette inuention, & on ſoupçonna Rouuray qui en aymoit vne, de luy auoir donné cette faueur pour en obtenir vne autre d'elle. Le Parlement informa contre luy & contre les Exempts & les Archers, mais depuis à la priere de Souuray on leur permit à tous de ſe retirer ſur leur caution juratoire, à la charge qu'ils iroient ſe preſenter deuant le Roy pour ſe iuſtifier. Cette euaſion ſans doute ne le toucha pas moins qu'elle le ſurprit, & luy fut vn nouueau ſujet d'inquietude. Il redoutoit, outre ce grand nom de Guiſe qui luy auoit tant donné de peine, l'amour des peuples que la memoire du pere alloit faire renaiſtre pour le fils, & les brillants de valeur & de toutes les autres grandes qualitez qui paroiſſoient pour lors dans ce ieune Prince; & d'ailleurs il regretoit d'auoir perdu vn gage qui luy euſt ſeruy à auancer la paix, ou à faire voir vn illuſtre exemple de ſa clemence, ou bien pour ſeruir d'eſchange ſi le mal-heur de

Deſcend par vne corde du haut d'vne galerie & ſe ſauue par deſſous le pont.

La Chaſtre le mene à Selles.

Son euaſion alarme le Roy.

1591. la guerre euſt fait priſonnier quelqu'vn des Princes du ſang, ou des Chefs de ſon armée. Toutesfois apres qu'il y eut vn peu reſué, & qu'il eut mis de l'autre coſté tout ce qui le pouuoit conſoler, il diminua ſes apprehenſions, & dit à ceux qui eſtoient à l'entour de luy, Qu'il y auoit plus de raiſon de ſe reſioüir que de ſe mettre en peine, parce qu'il arriueroit ou que le Duc de Guiſe ſe rengeroit aupres de luy, auquel cas il le traiteroit comme ſon parent, & luy feroit connoiſtre qu'il n'auoit point participé à la mort de ſon pere, ou qu'il ſe ietteroit dans la Ligue, & qu'alors ce ſeroit ſa ruine & celle du party, dautant qu'il eſtoit impoſſible que le Duc de Mayenne & luy puſſent long-temps demeurer enſemble, ſans deuenir plus ennemis entr'eux qu'ils ne l'eſtoient de luy-meſme. Qu'apres tout, plus il auroit d'ennemis à combattre, plus il auroit de gloire. La Ligue en fit des feux de joye par tout, le Pape en rendit graces à Dieu publiquement: mais la reſioüiſſance des Seize ſurpaſſa celle de tous les autres, dautant qu'ils eſperoient voir reſuſciter en luy la protection & les qualitez de ſon pere, dont ils auoient eſté idolatres. Le Duc de Mayenne l'enuoya auſſitoſt feliciter par la Fueillade qui luy porta de l'argent, & eut ordre de le prier de ſa part qu'ils puſſent s'entreuoir pour communiquer enſemble de leurs affaires communes: mais dés l'heure meſme il eſtoit frappé de jalouſie, & contoit ce ieune Prince non pas comme vn nouueau renfort, mais comme vne nouuelle peine.

Qui tout conſideré neant moins preuoit qu'elle ruineza la Ligue.

Le Duc de Mayenne enuoye de l'argent au Duc de Guiſe, mais en a jalouſie.

Le meſme iour, & preſque à la meſme heure que le Roy apprit cette euaſion, il receut auſſi la nouuelle de la mort de la Noüe, à l'occaſion de laquelle nous marquerons icy ſommairement ce qui ſe paſſa en Bretagne la meſme année. Le Duc de Mercœur trauailloit l'Anjou & le pays du Maine par de frequentes courſes, & diuerſes entrepriſes qui pour la pluſpart tournoient à ſon deshonneur. Au mois de Ianuier vn Gentil-homme nommé Cheuriere, faiſant des leuées pour luy en Anjou, Picharic Gouuerneur d'Angers les tailla en pieces aupres de Chambellay. Au mois de Mars Iean d'Auaugour-S. Laurent du meſme party qui auoit aſſiegé Montcontour, fut auſſi deffait par Iean de Coëtquin, duquel il eſtoit gendre. Et le Prince de Dombes qui venoit au ſecours de Montcontour, ayant appris ce bon ſuccez tourna ſes forces contre Ploermel qui ſe rendit à diſcretion, mais la pluſpart de la garniſon fut penduë ou deualiſée, pour auoir oſé tenir dans vne mauuaiſe place contre vne armée & du canon. Cependant arriua vn ſecours au Prince de deux mille cinq cens fantaſſins Anglois, & de deux cens cheuaux, conduits par Edoüard Norits. Lors qu'il fut abordé à Pimpoul dans le Dioceſe de Treguier, Tremblay-Greſille qui en eſtoit Gouuerneur, & Kergomart les menerent pour leur premier exploit attaquer vn fort que le Duc de Mercœur auoit fait baſtir dans vne Iſle voiſine que l'on nomme Brehal, qui eſt des appartenances de la Duché de Pentieure. Il y auoit vne bonne garniſon, qui iointe aux habitans tous gens de marine & d'execution couroit les coſtes voiſines auec des vaiſſeaux armez; ils rendirent toute la defenſe qu'on pouuoit attendre d'eux, mais faute de munitions ils furent contrains de s'abandonner à la mercy des aſſiegeans, qui en pendirent quinze aux aiſles des prochains moulins à vent. Au partir de là le Prince de Dombes employa ce ſecours, auec quinze cens

Affaires de Bretagne.

Cheuriere deffait en Anjou par Picharic, & S. Laurent à Montcontour par Coetquin.

Prince de Dombes prend Ploermel.

Il luy arriue vn renfort d'Anglois qui prennent l'Iſle de Brehal.

Allemans

Allemans qu'il auoit desia, & autant de François, à attaquer Guingamp. 1591.
Le Duc de Mercœur beaucoup plus fort en nombre d hommes, s'auança
auſſi-toſt pour ſauuer cette place : mais eſtant à quatre lieuës de là, il
apprit qu'elle s'eſtoit renduë, apres auoir ſouſtenu deux aſſauts. Le ieune
Prince bruſlant d'enuie de le voir les armes à la main dans vn champ de
bataille, luy manda par vn Trompete, qu'ayant appris qu'il venoit, il de-
ſiroit luy eſpargner le reſte du voyage, & qu'il s'en alloit au deuant de luy.
De fait il ſuiuit de pres ſon meſſager, & parut le lendemain à vne demie
lieuë de là. Mercœur auoit quatre mille Eſpagnols & deux mille François,
mille cheuaux & trois cens carabins. Vrbain de Laual-Boiſdaufin y eſtoit
Lieutenant general, Saint Laurent Mareſchal de camp, Guebriant Co-
lonel de l'infanterie, & Charles de Gondy Marquis de Belle-Iſle fils du
Mareſchal de Rais, Colonel de la caualerie. Ce dernier ayant du commen-
cement ſuiuy le party du Roy eſtoit paſſé dans celuy de la Ligue, pour ſau-
uer comme l'on croyoit les grands biens qu'il auoit dans la Bretagne, tan-
dis que ſa mere Catherine de Clermont fort habile femme & qui ſçauoit
bien l'air de la Cour, s'entretenoit dans les bonnes graces du Roy, deſ-
auoüât le procedé de ſon fils, & que d'vn autre coſté le Mareſchal ſon mary
ſe tenoit clos & couuert dans vn Monaſtere à Florence où il attendoit l'e-
uenement de ces guerres ciuiles, ayant demandé congé au Roy Henry III.
lors qu'apres les meurtres de Blois il vid que tout le Royaume ſe broüil-
loit, d'aller aux bains de Luques pour vne grande & ſecrete maladie qui
luy cauſoit des douleurs inſupportables, comme ſes ſermens, ſes cris & ſa
contenance l'aſſeuroient. Les deux armées demeurerent deux iours à la
veuë l'vne de l'autre vn ruiſſeau entre-deux, chacun deſirant obliger ſon
ennemy de le paſſer : mais cõme il n'y auoit pas de haſte à qui en prendroit
le hazard, apres qu'elles ſe furent taſtées par quelques eſcarmouches, el-
les ſe ſeparerent ſans combattre. Deux iours apres la Noüe arriué dans l'ar-
mée du Prince, auec la compagnie de gens-d'armes de Iacques Comte
de Montgommery, & quelques autres, fut d'aduis de pourſuiure le Duc
de Mercœur, & les deux armées ſe virent encor vne fois en bataille, mais
ſans que l'on puſt obliger le Duc à la donner. Le Prince entr'autres Chefs
& Gentils-hommes de marque, auoit dans la ſienne Iean de Rieux Mar-
quis d'Aſſerac, René de Tournemine-la Hunaudaye, Iean Marquis de
Coëtquin, Iean d'Angennes-Poigny, Charles de Goion-la Mouſſaye, la
Rochegifard, du Liſcoüet. Les deux premiers ayant des chaſteaux dans le
voiſinage de Lamballe, engagerent le Prince à aſſieger cette place, où il y
auoit vn chaſteau des plus forts de la Prouince pour ce temps-là, & bien
muny d'hommes & de toutes ſortes de prouiſions. La Noüe preuoyoit bien
qu'à moins que l'eſpouuante ſaiſiſt les aſſiegez, cette entrepriſe auroit vn
honteux ſuccez : neantmoins le mal-heur qui le talonnoit luy-meſme, l'y fit
conſentir, quoy qu'à regret. La breſche faite, ceux qu'il y auoit enuoyez
pour la reconnoiſtre ne luy en rapportant pas l'eſtat aſſez nettement, il y
voulut aller luy-meſme & monta à vne eſchelle dreſſée ſur les ruines pour
remarquer la contenance des aſſiegez & le dedans de la place. Comme il
le conſideroit auſſi attentiuement que s'il euſt eſté bien loin du peril, &
qu'il ſe découuroit vn peu trop, vint vne bale de mouſquet qui donnant

Il prend Guingamp.

Mercœur viſt pour le ſecourir.

Le Marquis de Belle-Iſle fils du Mareſchal de Rais, pourquoy ſe fit ligueur.

Les deux armées en preſence, ſe ſeparent ſans combattre.

Le Prince aſſiege Lamballe.

1591. ſur vne pierre luy rejaillit contre le front ſi rudement qu'encore qu'elle ne luy euſt pas percé l'os, elle le renuerſa neantmoins de telle ſorte qu'il demeura accroché entre deux eſchelons, par la meſme jambe à laquelle il auoit receu vne faſcheuſe bleſſeure au ſiege de Paris, dont il n'eſtoit pas encore bien guery. Les ſiens l'ayant debarraſſé de là le reporterent en ſon logis, & le lendemain dans vn brancart à Montcontour. Sa playe d'abord ſembla legere pource qu'il n'y paroiſſoit qu'vne petite contuſion, mais trois iours apres les grandes douleurs de teſte indiquerét qu'elle eſtoit mortelle, ſi on n'y remedioit par le trepan : ce qu'vn Chirurgien opiniaſtre ou ignorant auquel il auoit plus de fiance qu'aux autres ayant empeſché, la fievre le prit, & il en mourut quinze iours apres, le 1. du mois d'Aouſt, eſtant aagé de 70. ans. Ses dernieres heures reſpondirent au cours precedent de ſa vie ; la foibleſſe de la maladie, les pointes de la douleur, & la crainte de la mort n'eſbranlerent point ſon ame de ſon aſſiete ordinaire ; la conſtance & la ſageſſe luy firent compagnie iuſqu'au dernier ſouſpir. Telle fut la fin de François de la Noüe, perſonnage veritablement digne de toutes ſortes de loüanges, mais ſur tout pour auoir ardemment aymé ſa patrie, qui fut toûjours le motif de ſes belles actions, pour auoir conſerué la douceur & l'equité dans la fureur des guerres ciuiles, & pour auoir encore aſſocié enſemble vne probité irreprochable, vne grande intelligence dans le meſtier des armes, & vne cónoiſſance plus que mediocre des belles lettres; qualitez pour leſquelles il eſtoit recherché de tous les partis, & admiré meſme des Ligueux & des Eſpagnols, qui ne luy reprocherent iamais rien que ſa Religion. Il laiſſa vn fils nommé Odet, heritier de ſa probité & de ſa vaillance, qui cette année auoit eſté deliuré de priſon du chaſteau de Tournay, où les Eſpagnols le tenoient depuis plus de ſix ans: car ils l'auoient pris en ce pays-là, l'an 1584. Comme il s'en venoit trouuer ſon pere pour ſe reſioüir auec luy de ſa liberté, il apprit qu'il n'y arriueroit plus que pour pleurer ſa mort. Le Roy en fut auſſi ſenſiblement affligé qu'il l'euſt ſceu eſtre d'aucun autre accident, & honora ſa memoire de cét Eloge que c'eſtoit vn grand homme de guerre, & vn plus grand homme de bien, & que l'on ne pouuoit aſſez regretter qu'vn petit Chaſteau euſt fait perir vn Capitaine qui valoit mieux que toute vne Prouince. Le Prince de Dombes, dans l'armée duquel il tenoit le ſecond rang, ou pour mieux dire le premier, pource qu'il n'entreprenoit rien que par ſa conduite, fut tellement troublé de l'auoir perdu, qu'il leua le ſiege de Lamballe & ſe retira à S. Brieu. Il appella peu apres à ſon ſecours Lauerdin auec les troupes du pays du Maine, & rechercha pluſieurs fois l'occaſion de combattre celles du Duc de Mercœur : ce que n'ayant pû faire, il employa ſes forces à prendre Chaſtillon, qui eſt vn chaſteau entre Fougeres & Vitré. Comme les aſſiegez parlementoient, ſans prendre garde à leur breſche il y fit habilement gliſſer deux cens ſoldats, qui ſe rendirent maiſtres de la place, & ne firent quartier à perſonne qu'à quelques gardes du Duc. Lequel en eut auſſi-toſt ſa reuanche, & tout de la meſme ſorte ſur le chaſteau de Blain appartenant à la maiſon de Rohan, où tous les ſoldats furent paſſez au fil de l'eſpée, & ce beau baſtiment conſumé par le feu, auec grande quantité de meubles precieux qui eſtoient dedans. Au meſmet emps Saint Laurent l'vn des chefs de ſon party receut

La Noüe y eſt bleſſé à la teſte, il en meurt.

Le Roy le regrette bien fort.

Le Prince leue le ſiege

Prend Chaſtillon pres Fougeres.

Mercœur prend Blain.

affront

affront deuant Maleſtroit, y ayant perdu trois cens hommes à deux aſſauts ſans le pouuoir prendre : & peu apres vn plus grand eſchec deuant la tour de Seſſon qui eſtoit vne forteresſe ſur le bord de la mer proche de S. Brieu. René de Rieux-Sourdeac qui auoit ſuccedé au gouuernement de Breſt à Guy de Rieux-Chaſteauneuf ſon aiſné mort peu auparauant, eſtant allé pour luy faire leuer le ſiege, & tous deux ayant rengé leurs troupes qui eſtoient de chaque coſté de douze à quinze cens hommes, celles de Saint Laurent furent miſes en deſroute, auec grand meurtre, & luy fait priſonnier par le bourreau des Allemans qui arreſta ſon cheual par la bride : mais peu apres il ſe ſauua du chaſteau de Guingamp, où il eſtoit enfermé. 1591.

Sourdeac deffait Saint Laurent & le prend priſonnier.

A l'exemple & par l'appuy de la Bretagne quelques Villes de ce coin de la baſſe Normandie qui en eſt voiſine, ſe maintenoient dans le party de la Ligue. Le Duc de Montpenſier Gouuerneur pour le Roy dans la Prouince, les reduiſit toutes, mais non ſans beaucoup de trauerſes & de peine, particulierement Avranches, dont il ne pût venir à bout qu'apres vn long ſiege. Medauid, Eſchauffour, & quelques autres Gentils-hommes ligueux rodoient alors aux enuirons de Liſieux, de Falaiſe, d'Argentan, & autres lieux voiſins, où ils faiſoient pluſtoſt des pilleries qu'vne iuſte guerre. Clermont d'Amboiſe & Pleſſis Mornay qui venoient de Touraine au ſiege de Roüen auec leurs troupes penſerent en deliurer le pays, & atraper Medauid dans Sees comme il le rauageoit, mais ayant eſté aduerty qu'ils approchoient, quoy qu'il fuſt beaucoup plus fort, il leur abandonna promptement la place pluſtoſt fuyant que ſe retirant : Buiſſon-Falu Gentil-homme fort courageux, ſouſtint tout le choc ſur la retraite, & le ſauua par ce moyen luy & ſes troupes, mais ce fut aux deſpens de ſa vie.

Duc de Montpenſier prend Avranches.

Deffaite de Medauid à Sees.

Cependant l'vn & l'autre party s'appreſtant à faire de plus grands efforts qu'auparauant, recueilloient le ſecours eſtranger qui leur venoit de diuerſes parts. Le Duc de Mayenne alla iuſqu'à Verdun au deuant des troupes du Pape, penſant au meſme endroit receuoir de bonnes nouuelles du Duc de Parme vers lequel il auoit enuoyé Briſſac luy demander aſſiſtance d'hommes, & d'argent. Mais pour le ſecond il ne rapporta que cent mille eſcus en lettres dechange ; & pour les troupes Italiennes, il les trouua en ſi mauuais eſtat que la venuë luy en fut plus à charge qu'aduantageuſe. Car l'infanterie eſtoit toute ruinée par le flux de ſang & autres maladies contagieuſes, que la diſette qu'elle auoit foufferte par les chemins y auoient engendrées, & de plus il s'eſtoit gliſſé vne meſintelligence ſi grande parmy les chefs, qu'ils eſtoient pluſtoſt preſts à ſe battre enſemble que de combattre l'ennemy. Meſme le General & Pierre Caëtan ſon Lieutenant s'eſtant pris de paroles aupres le Lion le Saunier en la Franche-Comté, en fuſſent venus aux mains ſans les prieres de Matheuccy Archeueſque de Raguſe leur Commiſſaire general, par le conſeil duquel Caëtan ſe retira en Italie pour le reſpect du Pape : mais en paſſant par le païs des Suiſſes quelques Colonels de la nation l'arreſterent pour des deniers de leur ſolde que la Ligue leur deuoit, & dont ils pretendoient que ſon oncle Legat en France leur auoit reſpondu. Au meſme temps le ſecours que le Roy faiſoit negocier en Angleterre & en Allemagne il y auoit fort long-temps, arriua en France. Le Comte d'Eſſex vint à Noyon auec vn equipage qui marquoit autãt les faueurs que

Le Duc de Mayenne va à Verdun accueillir les troupes Italiennes, fort debuſſées.

Secours d'Angleterre au Roy, conduit par le Comte d'Eſſex.

1591. les richeſſes de la Reyne ſa maiſtreſſe, ſalüer le Roy de ſa part, luy portant nouuelles qu'il y auoit trois mille Anglois ſur la coſte de Picardie, qui n'attendoient que ſes ordres pour deſcendre. Et le Vicomte de Turenne luy manda qu'il auoit paſſé le Rhin auec l'armée d'Allemagne, & qu'il ſeroit dans peu de iours au pays Meſſin. Le Roy ayant donc magnifiquement regalé le Comte d'Eſſex, & donné charge au Mareſchal de Biron qui alors eſtoit encore deuant Pierrefons, d'accueillir les Anglois, partit de Noyon le quinziéme de Septembre pour receuoir les Allemans. Sa preſence y eſtoit entierement neceſſaire, non ſeulement pour les affectionner dauantage à ſon ſeruice & mettre ordre que les ſoldats ne ſe débandaſſent, comme ils ont accouſtumé lors qu'ils approchent de l'occaſion & d'vn pays d'où ils ne peuuent pas ſortir aiſément, mais encore pour aſſoupir quelques differens qui commençoient à produire de la diuiſion entre les chefs, & pour garantir ces troupes des entrepriſes des Ducs de Lorraine & de Mayenne, qui eſtant à Verdun euſſent pû prendre quelque auantage de leur negligence, comme auoit fait le Duc de Guiſe ſur les Reiſtres. Il y mena ſeulement huit cens maiſtres & trois cens harquebuſiers à cheual, auec leſquels paſſant par la Thieraſche il s'aſſeura de Maubert Fontaine, en changeant trois ſoldats qui auoient tué leur Gouuerneur pour vſurper le commandement, puis abandonné la Ligue, dans laquelle ils n'euſſent pas pû trouuer grace; donna courage aux habitans de Mouzon, de chaſſer le leur qui les vouloit contraindre de ſe rendre au Duc de Lorraine; & fit abandonner la petite ville d'Attigny à quatre lieuës en deçà de Retel, à vne garniſon de la Ligue, qui de ce poſte-là commettoit mille rauages dans la contrée d'alentour. Le vingt-neufiéme de Septembre, iour conſacré à l'honneur de S. Michel que la France inuoque comme ſon Ange tutelaire, il vid faire monſtre à l'armée eſtrangere dans la plaine de Vandy. Il alla d'eſcadron en eſcadron pour les mieux reconnoiſtre, & pour ſe faire voir, les ſalüa tous auec vn viſage plein de joye & de courtoiſie, embraſſa les Colonels, & apres les auoir remerciez auec les paroles les plus obligeantes qu'il pût trouuer, il alla prendre la collation dans la tente du Prince d'Anhalt, où le verre à la main il leur fit compliment à la mode de leur nation. Il ſe trouua dans cette armée cinq mille cinq cens Reiſtres, & vnze mille hómes d'infanterie: les Reiſtres eſtoient rangez en quatre eſcadrons, dont les Colonels eſtoient George Guillaume Berbiſdorf, Fabian Baron de Donau, qui quatre ans auparauant ayant eſté malheureux General, ne dedaigna pas à cette heure-là d'eſtre ſimple Colonel, Thomas Baron de Kriekinghen ou de Crehange pres de Mets, Roquendolf leur Mareſchal de camp, Frenk & Iſelſtin, ces deux ayant huit Cornetes de Gentils-hommes Meſſins armez à la Françoiſe. L'infanterie eſtoit auſſi en quatre gros, commandez par quatre Colonels, Herman Comte de Wede, Lanty, Fabian Rebours & Oliuier le Temple. Ces troupes leuées par la faueur des Princes Proteſtans, particulierement du Duc Chriſtian de Saxe, de George Marquis de Brandebourg, de Guillaume Landgraue de Heſſe, de Caſimir Electeur, & des Villes libres, aux deſpens de la Reyne d'Angleterre, & de quelques-vns de ces Princes, & par la negociation du Vicomte de Turene, qui y trouua de tres-grandes difficultez, tant de la part de l'Empereur Rodolfe

Secours d'Allemagne, le Roy va au deuant.

Luy void faire reueuë dãs la plaine de Vandy.

Nombre de Chefs de cette armée.

Aux deſpens de qui elle fut leuée.

Rodolfe qui les vouloit empeſcher, que de celle de Caſimir qui les trauerſoit du commencement, afin que l'on fuſt obligé de luy en deferer l'entiere diſpoſition, & de reconnoiſtre qu'il eſtoit le premier mobile des Proteſtans. Le Vicomte en eut le commandement general, iuſqu'à leur arriuée dans l'armée du Roy: mais le Prince d'Anhalt auoit l'honneur de donner le mot. 1591.

Le Roy ne voulut pas que les trois Ducs de Lorraine, de Mayenne & de Montmarcian qui eſtoient à Verdun euſſent l'aduis de cette jonction par d'autres que par luy-meſme. Il les alla deffier au combat, iuſques ſous les murailles de Verdun: mais auſſi-toſt ils s'enfermerent dedans, ſans auoir oſé le reconnoiſtre. Pendant qu'il eſtoit ſur cette frontiere, il iugea qu'il deuoit s'aſſeurer de la ville de Sedan, qui eſtant comme vne des portes de ſon Royaume, meritoit bien qu'il y pourueuſt. Quelques-vns luy conſeilloient de s'en ſaiſir ouuertement, & de marier l'heritiere qui eſtoit Charlote de la Mark, à quelque Gentil-homme de ſon Royaume qui euſt facilement eſchangé cette ſouueraineté auec d'autres terres; mais ſon inclination éloignée de la violence, l'eſtat preſent de ſes affaires, & quand il n'y euſt point eu d'autre motif, la crainte d'irriter les Princes Allemans qui n'euſſent pas ſouffert qu'il euſt dépoüillé vne pupille fille d'vn Prince de leurs amis & de leur Religion, ne luy permirent pas de faire ce que la raiſon de cette Politique vouloit qu'il fiſt. Trois Princes auoient paſſion de marier cette heritiere à leur fils, le Duc de Montpenſier, le Duc de Lorraine & le Duc de Neuers. Le Duc de Montpenſier en eſtoit le tuteur, mais les habitans n'auoient point voulu ſouffrir qu'il fuſt maiſtre ny de la perſonne de la fille, ny des places. Le Lorrain ne la pouuant auoir d'amitié, parce que le Roy Henry III. ne vouloit pas que cette maiſon ſe fortifiaſt d'vne ſi belle piece pour troubler dauantage la France, l'auoit recherchée par force, comme nous l'auons marqué. Le Duc de Neuers la demandoit par des careſſes & des offres de ſeruice, & penſoit l'obtenir par la faueur du Roy: mais outre qu'ayant ſa Duché de Retelois voiſine de Sedan, il y auoit danger que luy ou ſes deſcendans ne priſſent enuie de s'y cantonner, la diuerſité de la Religion rendoit ſes recherches inutiles, dautant que Robert frere de la fille, ne l'auoit inſtituée ſon heritiere dans tous ſes biens, qu'à la charge qu'elle eſpouſeroit vn mary de la Religion Proteſtante; Et ſoit que cette condition fuſt dans les termes de droit ou non, il eſtoit certain que les Princes de cette croyance n'euſſent pas permis qu'on l'euſt violée. Le Vicomte de Turenne auoit cette qualité & toutes les autres requiſes pour cette alliance, vne illuſtre naiſſance, de grands biens, & vne valeur encore plus grande: mais outre cela ſes terres eſtoient éloignées de plus de cent lieuës de là, de telle ſorte qu'il eſtoit tres-capable d'occuper ce poſte pour le Roy, mais non pas de s'y rendre ſi redoutable, comme euſſent fait les deux autres. Le Roy pour ces raiſons principalement, & en conſideration auſſi des ſeruices qu'il luy auoit rendus depuis plus de dix-huit ans, ayant ietté les yeux ſur luy il y auoit deſia quelque temps, luy auoit fait eſperer cét aduantage. Maintenant les peines que ce Seigneur venoit de prendre en Allemagne, & l'heureux ſuccez de ſa negociation, le ſommant tacitement de luy tenir parole, il ſe reſolut de faire tout en-

Le Roy veut s'aſſeurer de Sedan.

Les Ducs de Montpenſier, de Lorraine & de Neuers, en recherchent l'heritiere pour leurs fils.

Il auoit intereſt que pas vn d'eux ne l'euſt.

Il la marie auec le Vicomte de Turenne, qu'il fait Mareſchal de France.

1591. ſemble vn acte de Iuſtice, & de pouruoir à la ſeureté de la frontiere. Il l'honora donc du baſton de Mareſchal de France, afin qu'il euſt vne qualité plus releuée & qui ne fuſt pas inferieure à la ſouueraineté, puis entra luy-meſme dans Sedan pour conclure ce mariage. Auant qu'il fuſt accomply, le Mareſchal de Boüillon, nous le nommerons deſormais ainſi, voulut luy donner des arres des ſeruices qu'il luy rendroit dans ce poſte, & luy monſtrer qu'il ne pouuoit mieux choiſir pour trauerſer le Duc de Lorraine: car le ſoir d'auparauant ſes nopces, il alla de nuit ſurprendre Stenay par eſcalade, d'où il continua touſiours depuis à luy faire fortement la guerre.

Ce Mareſchal prend Stenay la veille de ſes nopces.

Si toſt que le Roy eut accordé ce mariage, il reprit le chemin de Noyon pour venir former le ſiege de Roüen. La Reyne Elizabeth qui apprehendoit ſur tout que la Ligue & l'Eſpagnol ſes ennemis jurez, ne s'eſtabliſſent dans les Prouinces maritimes de France qui regardent l'Angleterre, le preſſoit continuellement d'aſſieger cette Ville; & c'eſtoit à cette intention principalement qu'elle luy auoit enuoyé trois mille Anglois conduits par le Comte d'Eſſex, quantité de munitions, & de grandes ſommes de deniers. Les Prouinces vnies des Pays-bas luy offroient auſſi de l'aſſiſter de leur flote qui eſtoit ſur ces coſtes-là; Et toutes les autres Villes de Normãdie qui ſuiuoient ſon party, comme Dieppe, Caën, Eureux, le Pont Audemer, s'empreſſoient d'y contribuer, & de dreſſer des magaſins de toutes ſortes de prouiſions neceſſaires pour cette entrepriſe. Le Duc de Mayenne iugeoit bien qu'auec ce grand amas de forces eſtrangeres il attaqueroit ou Rheims, ou Roüen. Il demeura donc luy-meſme dans le Vermandois pour donner ordre à Rheims, & enuoya ſon fils le Duc d'Aiguillon à Roüen. Les habitans de cette Ville qui eſtoient fort eſpouuantez, reprirent courage à l'arriuée de ce ieune Prince, & dans vne aſſemblée qu'ils firent où ſe trouuerent le Corps de Ville, le Clergé, le Parlement, & les autres Compagnies ſouueraines, ils prirent vne conſtante reſolution de ſe defendre: laquelle ſe fortifia encore bien dauantage par la venuë d'André de Brancas de Villars, qui leur amena mille cheuaux, deux cens harquebuſiers à cheual, & douze cens hommes de pied. De ſorte que le Duc d'Aiguillon n'eſtant plus neceſſaire là, s'en retourna vers ſon pere, & luy laiſſa le commandement abſolu. On crût que Villars l'auoit ainſi ſouhaité, ou qu'autrement il menaçoit de faire ſon traité auec le Roy: on dit meſme que depuis que le Prince fut ſorty, il entendit durant quelques iours certaines propoſitions d'accommodement qu'on luy faiſoit par l'entremiſe de Philippe des Portes Abbé de Tyron ſon plus fidelle conſeiller, qui tenant toute ſa fortune de Henry III. n'eſtoit qu'à regret dans le party de ceux qui auoiẽt cauſé la mort de ce Roy, & qui d'ailleurs s'employoit auec intereſt à cét affaire, pource qu'il eſperoit auoir main-leuée de ſes benefices occupez par les Royaliſtes: mais ceux qui les tenoient ayant fait rejetter cette demande auec mépris, il rompit le traité & inſpira à Villars des ſentimens tout contraires. Ainſi il ne ſe parla plus que de ſe preparer puiſſamment à la defenſe. Villars donna ordre en diligence à remplir les magaſins de munitions & de viures pour les gens de guerre, à obliger les bourgeois d'en faire prouiſion pour eux, à abattre les fauxbourgs qui pouuoient nuire, à mettre garniſon dans tous les lieux forts, afin de demeurer le maiſtre ſi le peuple changeoit de volonté,

Le Roy retourne à Noyõ.

Les preparatifs pour faire le ſiege de Roüen.

Le Duc de Mayenne y enuoye ſon fils, Villars y amene des troupes.

Entre en propoſition de traité, qui eſt rompu.

Pouruoit à la defenſe de la Ville.

lonté, à chaſſer les ſuſpects, à regler les compagnies bourgeoiſes, à diſtribuer les charges à ceux qu'il voyoit les plus capables & les plus affectionnez à ſes intereſts, à departir les quartiers, à trauailler aux fortifications, bref à mettre toutes choſes en eſtat de ſe defendre au dedans des conſpirations & de la neceſſité, & au dehors des attaques des ennemis; En quoy il fut ſi ardemment ſecondé par les habitans, qu'ayant pourueu à tous les deſordres & à tous les inconueniens qui pouuoient arriuer, il eut le moyen d'acquerir toute la gloire qu'on peut eſperer dans vne telle occaſion. Il choiſit pour Sergent major N. Bigard-la Londe Gentil-homme du pays, que ſon actiuité & ſon experience rendoient tres-capable de cette charge, donna celle de l'artillerie à Charles Siginolfe Napolitain, & le commandement des barques de guerre à Laurent Anquetille, dit le Capitaine Bontemps, commit la garde du vieil Palais à Iacques Bauquemare-Dumeſnil Preſident aux Requeſtes, & celle du fort ſaincte Catherine à Emar de Chattes-Geſſan. Entr'autres fortifications, il fit vne caſemate à la fauſſe porte ſainct Romain, deux eſpaules entre la tour du Coulombier & la petite riuiere de Robec, vn fort nommé de la Croix, entre la porte ſainct Hilaire & cette riuiere, vn autre ſur le quay entre la porte Guillaume Lyon & le pont, & deux autres encore pres les portes Guillaume & ſainct Eloy, & de grandes demie-lunes pour couurir les portes Beauuoiſine, Cauchoiſe, & de Bouuereul. Cependant le Mareſchal de Biron ayant eſté au deuant des Anglois qui auoient debarqué à Boulongne, vne partie de ſes troupes s'approcherent de Roüen, & le iour de S. Martin parurent ſur le mont aux malades du coſté de la porte Cauchoiſe: d'où les Anglois pour gagner certaine ſomme d'argent que leur Reyne auoit promiſe pour le premier coup de canon qui ſeroit tiré ſur la Ville, firent auancer vne petite piece de campagne, dont ils tirerent trois coups. Villars repouſſa auſſitoſt cette brauade par vne grande ſortie, où Edoüard d'York Comte de Dreux fils d'vn frere du Comte d'Eſſex, fut la premiere victime de ce ſiege, dont les Anglois n'ayant ſceu pour l'heure tirer d'autre vengeance s'en allerent deſcharger leur cholere ſur le bourg de Pauilly, qu'ils bruſlerent. Apres cette premiere occaſion qui fut de mauuais augure pour les attaquans, le Mareſchal ſe retira plus loin, & n'entreprit rien du tout ſur la Ville, à cauſe dequoy pluſieurs le ſoupçonnerent d'auoir voulu donner loiſir à Villars d'acheuer ſes fortifications: mais afin, diſoit-il, qu'il ne reſtaſt point de paſſage derriere qui puſt l'incommoder, ny fauoriſer les aſſiegez, il employa ce temps à reprendre les villes de Gournay & de Caudebec, qui toutes deux luy furent renduës ſi facilement, Gournay par vn nommé Falaiſe, & Caudebec par Courcy, que l'on accuſa le premier de peu de foy, d'autant plus qu'il auoit eſté à la Ducheſſe de Longueuille, & l'autre de peu de reſolution. Il eſſaya en ſuite, s'eſtant venu retrancher à Dernetal, de deſtourner le cours des deux petites riuieres de Robec & d'Aubete, & de quelques fontaines qui trauerſent la Ville, & y faiſoient moudre aſſez grand nombre de moulins, pour l'entretenir de farines: mais il ne pût deſtourner l'Aubete, & pour l'incómodité que le defaut de l'autre riuiere apportoit, Villars y auoit pourueu de bonne heure par quantité de moulins à bras, à quoy il employoit les paiſans qui s'eſtoient refugiez dans la Ville. Il ſe faiſoit cependant pluſieurs

1591.

Comme il diſtribuë les charges & la garde des quartiers.

Le Mareſchal de Biron approche de Roüen: le Comte de Dreux Anglois, y eſt tué.

Le Mareſchal ſe retire & va prẽdre Gournay & Caudebec.

Reuient deuant Roüen, deſtourne le cours de la riuiere de Robec.

1591. eſcarmouches, où ceux de Roüen monſtroient qu'il ne ſeroit pas facile d'aborder leurs murailles. Dans vne grande ſortie ceux de la Ville ayant apres les coups de main attaqué les Anglois de paroles, leur reprochant qu'ils n'auoient pas le cœur de venger la mort du Comte de Dreux : le Comte d'Eſſex qui crût que ce reproche s'addreſſoit directement à luy, deffia le Cheualier Picard au combat. D'autres diſent que ſur le ſujet de quelques priſonniers le Comte luy eſcriuit, que horſmis la cauſe qu'il ſouſtenoit il luy eſtoit amy, pour l'auoir connu particulierement en Angleterre, mais qu'en cette guerre il ſeroit bien aiſe de le trouuer à la teſte de ſon regiment la pique à la main. Quoy qu'il en ſoit, le Cheualier luy fit reſponſe qu'il le trouueroit touſiours preſt de luy donner ce diuertiſſement, ou ſeul à ſeul, ou auec tel nombre qu'il ſeroit arreſté, & qu'il offroit de faire la partie quand il voudroit. Le Comte ayant reparty à cela qu'il eſtoit Lieutenant d'vn ſouuerain abſolu, & qu'il cómandoit vne armée dans laquelle il y auoit beaucoup de perſonnes de la qualité du Cheualier, addreſſa ſon deffi à Villars qui commandoit en chef. Sa lettre portoit que s'il vouloit, il le combattroit à cheual ou à pied, armé ou en pourpoint ; & maintiendroit que la querele du Roy eſtoit plus iuſte que celle de la Ligue, Qu'il eſtoit meilleur que luy, & que ſa Maiſtreſſe eſtoit plus belle que la ſienne;

Pluſieurs eſcarmouches & ſorties.

Le Comte d'Eſſex deffie Villars au combat.

Son cartel.

" Que ſi Villars refuſoit de venir ſeul, il meneroit auec luy vingt combatans, le moindre deſquels ſeroit partie digne d'vn Colonel, ou ſoixante dont le moindre ſeroit Capitaine. Villars reſpondit par eſcrit, Qu'il n'eſtoit pas en ſon pouuoir d'accepter ce deffi pour cette heure-là, & que la charge où il eſtoit employé luy oſtoit la liberté de diſpoſer particulierement de luy : mais que lors que le Duc de Mayenne ſeroit arriué, il ne refuſeroit point la partie de quelque ſorte que le Comte la vouluſt noüer. Que cependant pour reſpondre à la fin de ſa lettre, il luy diſoit que s'il vouloit maintenir qu'il fuſt meilleur que luy il en auoit menty, auſſi bien que lors qu'il diroit que la querele qu'il ſouſtenoit pour la defenſe de la Religion n'eſtoit pas meilleure que de ceux qui s'efforçoient de la deſtruire ; Et pour la comparaiſon de ſa Maiſtreſſe, il ne le croyoit non plus veritable en ce poinct qu'aux deux autres, toutesfois que ce n'eſtoit pas choſe dont il ſe miſt fort en peine pour cette heure-là. C'eſtoient les termes les plus eſſentiels de ces deux lettres ; ſur leſquelles les gens d'eſpée firent diuers iugemens. Ils trouuoient à dire au procedé du Comte, que s'eſtant premierement engagé de parole auec le Cheualier Picard, il euſt apres addreſſé le deffi à vn autre ; Et ils blaſmoient celuy de Villars, en ce que le Comte l'ayant traité auec ciuilité, mettant dans l'inſcription de ſa lettre *A Monſieur de Villars.* Il ne luy auoit pas rendu la pareille, mais auoit mis ſur la ſienne ſimplement *Au Comte d'Eſſex*, & que d'ailleurs luy ayant donné vn dementy trop promptement, iniure dont il faut faire raiſon toutes les fois qu'on la demande, il s'excuſoit neantmoins du combat ſur l'abſence du Duc de Mayenne. Voila en quoy ſe paſſa tout le mois de Nouembre, iuſqu'à ce que le Roy qui eſtoit demeuré en Picardie auec les troupes Allemandes, pour eſſayer d'engager le Duc de Mayenne à vn combat deciſif, les euſt amenées au ſiege.

Reſponſe de Villars

Iugemens des gens d'eſpée ſur le procedé de l'vn & de l'autre.

Ce Duc ſe voyoit alors dans la plus grande peine, & dans la plus preſſante

deſtreſſe

deſtreſſe où il euſt encore eſté. Il n'auoit point dequoy oppoſer à vne ſi puiſſante armée qu'eſtoit celle du Roy; Il ne pouuoit empeſcher la priſe de Roüen, laquelle il preuoyoit deuoir eſtre ſuiuie de celle de toute la Normandie, & bien-toſt apres de celle de Paris; Et toutes les choſes dont il pouuoit eſperer de l'ayde, eſtoient celles dont il apprehendoit de plus grandes trauerſes. Car le Duc de Nemours ne deſtournoit pas ſeulement vne partie des forces de la Ligue pour baſtir vne ſouueraineté à part, mais encore aſpirant luy-meſme à deuenir Chef abſolu de tout le party, employoit tous les moyens imaginables pour le decrediter dans l'eſprit des peuples. D'ailleurs, le Duc de Guiſe luy donnoit encore plus d'apprehenſion & d'inquietude. Il ne pouuoit voir ſans jalouſie que toute la Nobleſſe ligueuſe, tournaſt les yeux ſur ce ieune Prince, ny qu'au bruit de ſon euaſion il ſe fuſt rengé deux ou trois cens Gentils-hommes aupres de luy auec leſquels il le vint trouuer à Retel, ny que les Villes par où il paſſoit le receuſſent auec des acclamations extraordinaires. Il commençoit à connoiſtre que tous ceux qu'il auoit meſcontentez le quitteroient pour s'attacher à ce nouueau Maiſtre; Et il eſtoit bien aduerty qu'il trauailloit par ſes Agents à reſueiller l'affection que Paris portoit au nom de Guiſe, & que les Seize le reclamoient ouuertement pour ſe venger des iniures qu'ils penſoient auoir receuës de luy. Mais par deſſus tout cela il redoutoit les Eſpagnols, qui outre qu'ils attiſoient les jalouſies, & les meſcontentemens, ne cachoient plus leurs pretentions, mais ayant aydé à le pouſſer dans l'extremité, luy diſoient nettement qu'ils le laiſſeroient perir, s'il ne les ſeruoit de ſon credit pour faire tomber la Couronne à l'Infante. Ce que Diego d'Ibarra luy faiſoit entendre en termes aſſez clairs, toutes les fois qu'il preſſoit pour obliger le Duc de Parme à luy ramener du ſecours. Deſia meſme ils ſe vantoient qu'ils auoient dequoy executer leur deſſein mal-gré luy, & que la choſe ne dépendoit plus de ſon aſſiſtance, mais de leur conduite & de leurs amis. Ils croyoient auoir deux puiſſans moyens pour en venir à bout, les grands Seigneurs & les grandes Villes. Pour les Grands, bien que la pluſpart fuſſent auecque le Roy, ils ſe promettoient neantmoins qu'il leur ſeroit bien aiſé de les débaucher, en leur permettant de demembrer l'Eſtat & de ſe ſaiſir chacun de ſa piece, comme il s'eſtoit fait autrefois dans la decadence de la maiſon Carlienne; Et ils faiſoient leur conte que pourueu que la ſouueraineté leur demeuraſt, ils reüniroient bien toſt toutes les parcelles du Royaume. Pour les grandes Villes, ils les croyoient entierement en leur diſpoſition par le moyen de la populace que leurs Emiſſaires tenoient attachée par de faux motifs de conſcience & par l'exemple de Paris, dont les Seize leur reſpondoient. Mais les obligeantes careſſes & le fauorable traitement que le Roy faiſoit à ſa Nobleſſe rendirent inutiles tous les artifices auec leſquels ils penſoient débaucher les Grands; & pour des Villes qui leur eſtoient acquiſes, ils les perdirent auſſi peu à peu, par la conduite precipitée de leurs Emiſſaires, & principalement par les audacieuſes entrepriſes des Seize qui ſe perdirent tout les premiers. Voicy de quelle ſorte. Ces gens ne pouuant ſouffrir que le Duc de Mayenne les traitaſt comme il faiſoit, ny luy auſſi que cette faction de bourgeois priſt la hardieſſe de contrepointer ſes volontez abſoluës, auoient conjuré la perte les vns des autres, &

1591.

Le Duc de Mayenne dés vne grande perplexité.

Qui eſtoit cauſée par le Duc de Nemours.

Par le Duc de Guiſe.

Et plus encore par les Eſpagnols.

Qui penſoient s'emparer du Royaume, en le laiſſant demembrer par les Grands.

Et en attirant les grandes Villes & Paris par le moyen des Seize.

1591. trauailloient par toutes ſortes de moyens à la procurer. Le Duc ayant reuoqué le conſeil des Quarante, ſe ſeruoit de quelques-vns de ceux dont il auoit eſté compoſé, particulierement de la Chapelle-Marteau Preuoſt des Marchands, & de l'Eſleu Roland, pour apprendre les ſecrets des autres, & pour les trauerſer; & au meſme temps il les décrioit par tout comme gens turbulents & qui ruinoient toutes les affaires de la Ligue. Eux auſſi de leur coſté l'accuſoient enuers les peuples d'employer les deniers & les forces du party, non à la defenſe de la Foy, & à combattre les heretiques, mais à perpetuer ſa grandeur, & à deſtruire ceux qu'il connoiſſoit trop zelez pour la Religion & pour la liberté, Qu'il n'auoit rien plus à cœur que d'affoiblir Paris, & de le reduire dans vne extreme miſere, afin que cette grande Ville euſt touſiours la corde au cou, & demeuraſt à ſa diſcretion; Qu'il en auoit oſté les Seaux, & le Conſeil, auoit meſme eſſayé de tranſporter le Parlement à Rheims, & laiſſé fortifier les Royaliſtes dans tous les poſtes d'alentour, en telle ſorte qu'eſtant bloquée depuis dix-huit mois, elle ne pouuoit auoir du pain que par les mains de ſes ennemis; Qu'en vain on le ſollicitoit de conuoquer des Eſtats generaux, ſeul remede des maux de la France: car quoy qu'il les promiſt, il apportoit ſous main mille obſtacles pour les empeſcher, dautant qu'il apprehendoit de ſe deffaire de l'authorité ſouueraine, laquelle il ne tenoit qu'en depoſt; Qu'il éloignoit des charges tous ceux qui ne flattoient pas ſon ambition, ne donnoit les emplois qu'à des Politiques, & n'auoit point aupres de luy de plus intimes Conſeillers que ceux meſme qui auoient aſſiſté à la mort de ſes freres. Comme auec ces reproches & autres ſemblables ils taſchoient de le rendre odieux, & qu'ils l'auoient tellement decredité dans l'eſprit des Pariſiens que tout le peuple crioit hautement contre ſa conduite, & luy imputoit la faute de tous les mal-heureux ſuccez, ils l'accabloient auſſi à toute heure de plaintes, & luy preſentoient ſouuent des memoires touchant l'ordre qu'il falloit apporter aux affaires publiques. Au mois d'Aouſt, lors qu'il eſtoit à Retel, ils deputerent vers luy l'Aduocat Oudineau & trois autres d'entr'eux, auec de tres-amples inſtructions ſignées de huit des leurs, qui luy demandoient, *Qu'il ſuppliaſt le Pape de donner à leur Ville vn autre Eueſque que le Cardinal de Gondy, qui ſuiuoit notoirement le party contraire à celuy de la ſaincte Vnion, & que cependant le Chapitre de l'Egliſe vſaſt de ſes priuileges, & ſuiuant les Decrets, puſt pourueoir aux dignitez Eccleſiaſtiques qui eſtoient vacantes, ſoit par mort, ſoit par l'abſence de ceux qui s'eſtoient retirez aupres de l'Heretique; Qu'il acheuaſt de purger le Parlement des ſuſpects, ſuiuant les memoires qui luy en auoient eſté donnez, & qu'il rempliſt ces places, & celles des abſents des plus gens de bien qu'on pourroit choiſir; Qu'aucun de ceux qui auoient porté les armes, aſſiſté les ennemis de conſeil, d'ayde, ou d'argent, ne fuſſent admis en l'exercice d'aucune charge; Que ceux qui s'eſtoient retirez dans leurs maiſons fortes n'y fuſſent receus qu'vn an apres, & ceux qui ſe ſeroient retirez dans les Villes que ſix mois entiers, & pourueu que durant ce temps-là ils euſſent donné des aſſeurances irreprochables de leur fidelité; Qu'il rendiſt à la Ville de Paris le Conſeil d'Eſtat & le grand Seau, aduantages que les Roys ne luy auoient iamais oſtez en temps de guerre; Qu'il debouchaſt les paſſages, & redoublaſt la garniſon eſtrangere; Enfin qu'il ne la traitaſt plus de mépris, mais la reconnuſt comme la capitale du Royaume, & la premiere qui s'eſtoit oppoſée à la tyrannie, qui auoit entrepris*

Mais les Seize le perdirent.

Veulent mal au Duc de Mayenne, & taſchent de le décrier.

Luy font ſouuẽt des plaintes & luy preſentent des memoires.

Deputẽt vers luy au mois d'Aouſt.

entrepris la defenſe de ſa maiſon, & ſupporté iuſques-là les plus grandes charges de la guerre, ſans aucun intereſt ny aucune paſſion que l'amour du bien public. 1591.

Le Duc de Mayenne accouſtumé à de ſemblables remonſtrances, ne tint pas grand conte ny des Deputez, ny de leurs cahiers. Et comme ce mépris irritoit encore dauantage leur paſſion, arriua que le Duc de Guiſe ſortit de priſon, & remplit toute la France du bruit des merueilles qu'il promettoit. Ils deputerent auſſi-toſt vers luy pour l'aſſeurer de leur entiere ſoumiſſion à ſes commandemens; Et ce Prince, embraſſant vne ſi belle occaſion de reprendre la place de ſon pere, leur enuoya vn homme expres, leur porter toute creance de protection & de faueur. Il n'eſtoit pas au pouuoir du Duc de Mayenne d'empeſcher cette liaiſon, dont les effets luy euſſent eſté fort deſaduantageux; & il n'euſt oſé toucher à des perſonnes que la faueur du peuple rendoit ſacrées, mais leur audace accruë par l'appuy d'vn ſi grand Chef, luy fournit bien-toſt vn beau pretexte de les perdre. C'eſtoit leur deſſein de donner la Couronne au Duc de Guiſe: les Eſpagnols qui la deſiroient pour leur Roy, engagerent quelques-vns d'entr'eux à luy eſcrire vne lettre par le Pere Claude Mathieu de la Compagnie des Ieſuites qui s'intriguoit pour eux auec beaucoup de chaleur; dans laquelle, apres l'auoir tres-humblement remercié de ſes faueurs à l'endroit de la Ville de Paris, ils luy teſmoignoient que les ſouhaits de tous les bons Catholiques aſpiroient à le voir tenir le Sceptre de cette Monarchie, qu'ils ſe iettoient entre ſes bras, & le ſupplioient s'il ne vouloit regner ſur eux, de leur donner vn Roy de ſa race, ou de leur choiſir vn gendre, qu'ils receuroient auec toute l'obeïſſance & la fidelité que doit vn bon peuple à ſon Souuerain. L'Eueſque de Plaiſance qui s'eſtoit meſlé bien auant dans leurs aſſemblées, fut le principal autheur de ce conſeil. Le meſme auoit encor donné aduis de faire vn ſerment d'Vnion plus expres que les precedens, & qui excluoit tous les Princes du ſang de la Couronne; c'eſtoit à deſſein d'obliger tous les ſuſpects qui ne voudroient pas jurer vne choſe ſi contraire à leur ſentiment, de ſortir hors de la Ville, & de leur abandonner leurs biens. Par cét artifice ils auoient chaſſé le Cardinal de Gondy, lequel ils auoient pris en haine, parce qu'auec quelques Curez de la Ville il trauailloit adretement à diſpoſer les peuples en faueur du Roy. Reſtoit encore à ſe deffaire d'vne partie du Parlement qui les veilloit nuit & iour, & arreſtoit la violéce de leurs entrepriſes. Comme c'eſtoit vne forte bride à leurs attentats, c'eſtoit auſſi vn temperament ou pluſtoſt vne geſne à l'authorité du Duc de Mayenne: car quelque aſſeurance qu'il en puſt prendre, il ſçauoit bien que ce Senat ne pouuoit pas demeurer long-temps ſeparé de la puiſſance Royale, pource qu'il ne tenoit ſon eſtre & ſon mouuement que d'elle, partant qu'il retourneroit neceſſairement vers le Roy comme vers ſon principe, & qu'il y rameneroit les peuples. Ainſi il le redoutoit autant que les Seize le haïſſoient, & il cherchoit les occaſions de l'abbaiſſer & de le rendre ſi ſoumis à ſes volontez, qu'il ne puſt pas luy eſchapper. Lors qu'il fut donc aduerty de la haine mortelle que les Seize portoient au Parlement, on dit qu'il iugea que ſi elle eſtoit bien pouſſée, elle luy ſeruiroit à ſe deffaire des vns & des autres, & qu'il arriueroit de là que les Seize feroient quelque eſtrange coup qui diminueroit la

Ne tiẽt conte de leurs remonſtrances.

Veulent que le Duc de Guiſe ſoit leur Chef.

Eſcriuent au Roy d'Eſpagne pour luy offrir la Couronne.

Contraignent le Cardinal de Gódy de ſortir de Paris.

En veulent à quelques-vns du Parlement qui s'oppoſoient à leurs deſſeins.

Le Duc de Mayenne ne l'ayme pas auſſi, & penſe à l'abbaiſſer.

1591. dignité de cette Compagnie, comme il le ſouhaittoit, & qui tout enſemble les mettroit dans vn tel poinct d'horreur & d'execration deuant les yeux de tout le monde, qu'il luy ſeroit facile de les punir, & de ruiner vne cabale ſi odieuſe & ſi criminelle. Or ſoit qu'il euſt cette penſée, & qu'en effet il animaſt ſous main leur paſſion qui eſtoit manifeſtement irritée par les Agents d'Eſpagne, ſoit qu'elle fuſt aſſez allumée d'elle-meſme, il arriua ſur la fin d'Octobre vne choſe qui les emporta tout à fait. Vn nommé Brigard qui auoit eſté des plus ardents de leur faction, en telle ſorte que le Duc de Guiſe l'auoit fait Procureur du Roy à l'Hoſtel de Ville apres les barricades, mais qui depuis s'eſtoit refroidy, auoit eſté mis en priſon à la Conciergerie pour quelque lettre conceuë en termes ambigus qu'il eſcriuoit à vn de ſes amis dans l'armée du Roy. Toute la faction des Seize auoit ſollicité contre luy auec grand bruit, & preſſé fort le Parlement qu'il le puniſt de mort: mais le Parlement, ſoit qu'il ne le puſt conuaincre d'aucune intelligence, ſoit qu'il ne iugeaſt pas que ce fuſt vn crime, le declara abſous. Les Seize prenant cét Arreſt pour vne condemnation contre eux-meſmes, entrent en fureur, ils font imprimer ſon procez auec vn Manifeſte pour conuaincre le Parlement d'iniuſtice, & paſſent enfin iuſques-là que de s'en prendre aux Iuges qui l'auoient eſlargy. Les plus paſſionnez de ces gens, entr'autres Cromé Conſeiller au grand Conſeil, Peltier Curé de ſainct Iacques de la Boucherie, Hamilton Curé de ſainct Coſme, Gourdin, la Bruyere, Mathieu de Launay, lequel preſidoit volontiers dans leurs aſſemblées particulieres, ayant reconnu par pluſieurs autres plus generales tenuës en diuers lieux, que ce qu'ils meditoient ſembleroit trop barbare & trop dangereux à ceux qui eſtoient moins eſchauffez, trouuerent bon de propoſer à la compagnie qu'il falloit pour des affaires preſſantes d'en eſlire dix, dont on auoüeroit les actions, apres toutesfois les luy auoir communiquées, s'il en eſtoit beſoin. Le lendemain, lors que ces Dix eurent eſté eſleus par balotage, l'affaire de Brigard eſtant remiſe ſur le tapis, Cromé opina qu'il falloit apprendre vne bonne fois au Parlement comme il falloit faire Iuſtice; & parce que quelques-vns eſtoient d'aduis de ſuiure en cela les voyes de douceur, le iour ſuiuant les dix ne voulurent pas expliquer leur reſolution ſanguinaire à toute la compagnie, de peur qu'elle n'en euſt horreur, mais s'aduiſerent d'vne fourberie pour la leur faire approuuer, ſans qu'ils en euſſent connoiſſance. Il auoit eſté ſouuent parlé d'vn nouueau ſerment d'vnion, Buſſi le Clerc propoſa qu'il eſtoit neceſſaire d'en rediger les articles par eſcrit. Sur cela il monta dans vne chambre plus haute comme pour les minuter, puis deſcendit incontinent apres, & diſant à la compagnie que cela ſeroit ſi long qu'elle s'ennuyeroit de tant attendre, il leur preſenta vn grand papier tout blanc & leur propoſa pour gagner le temps de les vouloir ſigner apres luy & pluſieurs autres gens de bien, laiſſant de l'eſpace pour les mettre au deſſus de leurs ſignatures. Cela dit, luy & ceux de ſon complot ſignerent ſur ce papier: tous les autres, horſmis vn, n'en firent point de difficulté, & luy en ſuite allant par toutes les autres aſſemblées qui ſe faiſoient en diuers quartiers, obligea par le meſme artifice quantité de bourgeois à y mettre leurs ſeings. Buſſi les ayant rapportez au conſeil ſecret des Dix, il y fut

Il eſt bien aiſe que les Seize ſe choquent pour ſe perdre.

Ils pourſuiuent la mort de Brigard.

Le Parlement l'ayãt abſous, ils complotent de s'en venger.

Addreſſe dõt les plus paſſionnez ſe ſeruent pour engager les autres dans leur complot enfin.

fut deliberé de quelle sorte on se deferoit de ceux qui trauersoient leurs desseins. Ils en vouloient particulierement au President Brisson, à Claude l'Archer Conseiller au Parlement, & à Iean Tardif Conseiller au Chastelet. La cause de leur haine contre le premier procedoit non seulement de ce qu'il improuuoit leurs assemblées, & parloit desauantageusement des principaux d'entr'eux: mais encore de ce qu'il auoit fait, disoient-ils, vne protestation secrete que c'estoit le seul desir de rendre seruice au Roy qui l'obligeoit à demeurer dans Paris; Et d'ailleurs Cromé enflammoit les autres contre luy, pour se venger du ressentiment particulier qu'il auoit de ce que Brisson estant autrefois Aduocat, auoit plaidé si fortement contre son pere accusé de concussion par les trois Estats de Bourgongne, qu'il l'auoit fait condamner à de grandes reparations. Ils accusoient l'Archer d'auoir presté sa maison aux Politiques pour tramer des complots en faueur des Heretiques, & disoient encore qu'il auoit participé à l'intelligence de Blanmesnil, quand le Roy prit les fauxbourgs du costé de l'Vniuersité. Pour Tardif, ils le destinoient à la mort en vengeance du Duc de Neuers qui auoit quitté le party de la Ligue: car il estoit du conseil de ce Prince, luy & les siens, ayant fait leur fortune dans cette maison; & ils luy imputoient d'auoir debité vn certain Liure des causes de ces remuëmens dedié au Pape Sixte, qui contenoit beaucoup de choses fort piquantes contre la Ligue & contre la maison de Lorraine. Ils auoient resolu du commencement dans leur conseil secret d'assassiner ces trois Officiers, & pour cét effet auoient attiré quelques soldats determinez pour faire le coup: mais ces gens-là ayant reuelé le secret à ceux mesme qu'ils deuoient tuer dans l'espoir d'en tirer plus grande recompense, ils deuindrent plus furieux de ce qu'on auoit découuert leur attentat, & resolurent d'y proceder plus ouuertement, & auec quelque forme de Iustice. Ils dresserent donc vne sentence de mort contre Brisson, l'Archer & Tardif, qu'ils escriuirent au dessus de ces signatures dont nous auons parlé; & pour la mettre en execution le lendemain quinziéme de Nouembre, apres vne assemblée nocturne qui se fit chez Peltier Curé de S. Iacques, où il se trouua grand nombre de menu peuple: Bussi, Louchard, Anroux & plusieurs autres, s'en allerent à quatre heures de matin au bout du pont S. Michel par où le President Brisson venoit au Palais, se saisirent de luy & le menerent au petit Chastelet, dont ils auoient gagné le Geolier par la promesse de le faire concierge des prisons du Palais. Au mesme temps Choulier Clerc du Greffe des Aydes, qui se disoit Lieutenant du grand Preuost de l'Vnion, suiuy d'vne autre bande prend l'Archer, comme il entroit dans la court du Palais; Hamilton Curé de sainct Cosme auec vne escorte de Prestres & de gens de l'Vniuersité, va aussi querir Tardif dans son logis; & ils les amenent tous deux dans la mesme prison: tandis que Peltier & la Bruyere vont porter aux Capitaines Espagnols & Napolitains vn papier signé de Bussi & de cinq ou six autres, contenant les causes pour lesquelles ils auoient pris les armes. Si tost que Brisson fut au Chastelet on le mena à la chambre du conseil, où l'vn des Seize nommé Cochery, faisant le Iuge l'interrogea sur plusieurs poincts qui tendoient à le conuaincre d'intelligence auec le Roy; Comme il se defendoit bien sur toutes les choses dont on le chargeoit, il vid paroistre

1591.

Les Seize en vouloient au Presidẽt Brisson, à l'Archer & à Tardif, & pourquoy.

Cromé ennemy particulier de Brisson.

Ils vouloient du commencement les faire assassiner.

Resolurent de les pendre.

Les prennent la nuit & les menent au petit Chastelet.

1591. Cromé le viſage tout effaré de vengeance, qui d'vne voix troublée luy prononça la ſentence qui le condamnoit à mort, comme atteint & conuaincu de trahiſon, & de crime de leze majeſté humaine & diuine. A ces rudes paroles il s'eſcrie, veut ſçauoir qui ſont ſes parties, où ſont ſes teſmoins, qui eſt le Iuge qui le condamne: mais on luy reſpond, que ſa conſcience eſt ſa partie, ſon teſmoin & ſon Iuge. Des cris il en vient aux ſupplications, demande qu'on luy ſauue la vie, ou du moins qu'on differe ſa mort, & qu'on le nourriſſe en priſon à ſes deſpens, iuſqu'à ce qu'il ait acheué ſon Liure des formules du droict; ouurage veritablement digne de ſes ſoins, meſme dans cette extremité: mais il n'y a point de delay pour luy, & à peine peut-il obtenir vn quart d'heure de temps pour ſe confeſſer. Enfin cõme il void qu'il n'y a plus d'eſperance, la frayeur de la mort le ſaiſit de telle ſorte qu'elle le met tout en ſueur, & durant ces angoiſſes mortelles le bourreau le pend à la feneſtre de la chambre. C'eſtoit vn des ſçauans hommes de la robe, ſur tout dans la Iuriſprudence Romaine & Françoiſe, comme le Liure des formules du droict, qui traite des formalitez & du ſtyle vſité au droict eſcrit, le Code Henry, dans lequel il a digeré par matieres tous les Edits & les Ordonnances des Roys de France juſqu'à Henry III. par le commandement duquel il entreprit cét ouurage & luy donna ſon nom, & pluſieurs autres pieces qu'il a laiſſées au public, en feront foy à la poſterité. Son eloquence n'eſtoit pas moindre que ſa doctrine; Henry III. auoit accouſtumé de dire que tous les Princes de la terre n'auoient point d'homme qu'ils luy puſſent comparer pour ce poinct-là. Il la fit durant ſa ieuneſſe éclater ſi hautement dans le barreau, que ce Roy l'auoit honoré de la charge d'Aduocat general, & en ſuite de celle de Preſident au Mortier, dans leſquelles il veſcut auec beaucoup de reputation, auec ce reproche neantmoins d'aymer trop l'argent, iuſqu'à ces derniers mouuemens de la Ligue, que l'ambition d'eſtre chef du Parlement, l'ayant fait demeurer à Paris, le jetta enfin dans le precipice; toûjours inuitable à ceux qui pour ſe rendre cõſiderables à tous les partis veulent nager entre-deux, & ſuiuent des conſeils ambigus. L'Archer qui auoit crû en eſtre quitte pour vne rançon, le voyant de la porte de la chambre en ce pitoyable eſtat, jetta vn grand cry: puis l'indignation ou la vertu ayant rappellé ſon courage, il dit genereuſement à ceux qui le menoient, Qu'il n'auoit point de regret de mourir de la meſme ſorte qu'eſtoit mort vn ſi grand homme. Il fut expedié au meſme endroit; & Tardif vne demie heure apres, tous deux à coſté du Preſident. Quelques autres contre leſquels les Seize n'eſtoient pas ſi fort animez, ſe racheterent d'vn pareil mal-heur par de grandes rançons, qu'on les forçoit de donner par la terreur de la mort, en leur monſtrant ces trois corps & les menaçant de leur en faire autant s'ils ne ſe haſtoient de compoſer. Tout le iour il courut diuers bruits par la Ville ſur cét empriſonnement, la pluſpart deſquels n'eſtant pas aduantageux pour les priſonniers, le conſeil ſecret des Seize s'imagina que le peuple ſe reſioüiroit de leur mort, & reſolut d'expoſer les corps dans la place publique, penſant que ce ſpectacle l'animeroit à ſe ietter ſur les autres qu'ils leur deſigneroient. Ainſi la nuit ſuiuante les principaux d'entr'eux ayant fait armer quelques compagnies qui eſtoient en leur diſpoſition, & mis des gardes ſur toutes les aduenuës, les firent porter

Cromé prononce la ſentẽce de mort à Briſſon.

Qui eſt pendu à vne feneſtre.

Puis l'Archer & Tardif à coſté de luy.

Les Seize portent la nuit ſuiuante ces trois corps en Greue, pour eſmouuoir le peuple.

ſur

sur des crocheteurs en la place de Greve, où ils les pendirent tous nuds en chemise à trois potences, auec des escriteaux sur le front qui les accusoient d'auoir esté traistres à la patrie, & fauteurs d'heretiques. Le matin quand on eut veu ces trois corps ainsi exposez, le peuple y accourut de toutes parts pour apprendre le sujet d'vne si tragique aduenture. Les Seize auoient enuoyé des Emissaires qui se mesloient parmy la foule, pour noircir la memoire des morts & loüer cette execution comme vne acte de Iustice; Bussi mesme se presenta sur les degrez de la Croix de Greve, exhortãt les assistans de seconder les bonnes & hardies resolutions de ceux qui en asseurant la Religion trauailloient aussi à restablir la liberté; & pour confirmer ce qu'il disoit, il deschira vne grande liasse d'Edits où il y auoit quãtité de nouuelles impositions. Mais ces artifices ne firent aucune impression sur les esprits; vn profond & triste silence tesmoignoit plus d'estonnement que de haine; Et le simple peuple qui d'ordinaire n'est cruel que quand il se fait Iustice par ses propres mains, prit des sentimens de pitié, & commença à iuger innocens ceux qu'il voyoit mal-heureux; Tellement que personne ne s'estant esmeu, le bourreau les destacha la nuit suiuante, & les vendit à leurs vefues & heritiers. La terreur & les transes que de semblables actions excitent dans la conscience, firent aussi-tost apprehender aux autheurs de cét attentat qu'il ne fust suiuy de la punition qu'il meritoit. Ils sçauoient que les bons Bourgeois, les autres Officiers, & tous ceux qui pouuoient craindre qu'on ne leur ostast la vie pour auoir leur bien, reclamoient instamment la puissance du Duc de Mayenne, afin de se deliurer de leur tyrannie. Ils eurent aduis que Bourg-l'Espinace arriué le iour precedent à Paris, auoit laissé quinze cens hommes sur le chemin de Meaux; c'estoient des troupes qu'il amenoit pour executer vne entreprise qu'Alincour auoit sur Mantes. Ils le prient de les éloigner; ce qu'ayant fait assez promptement, pource qu'il n'auoit point encore d'ordre du Duc, ils l'employent aupres de la Duchesse de Nemours pour la prier d'entendre leurs raisons, & leur obtenir vne abolition, s'il en estoit besoin. La Duchesse sagement conseillée leur promit tout ce qu'ils desirerent, de peur que le desespoir ne les portast à de plus cruelles resolutiõs; & par cette dissimulation necessaire elle appaisa leur fureur, qui peut-estre se fust attaquée à elle-mesme. Quelques-vns d'entr'eux estoient d'aduis de l'arrester, pour leur seruir de gage si son fils le Duc de Mayenne vouloit se ressentir de leur action. Il y en auoit mesme qui passant bien plus auant disoient, Qu'il falloit acheuer la tragedie, se deffaire de ce Duc s'il approchoit de Paris, & s'asseurer de la Ville, apres cela eslire vn Chef qui dépendist entierement d'eux, restablir le conseil de l'Vnion, renoueller la correspondance auec les autres Villes, & entretenir des Agents aupres des Princes estrangers; Que dans les hardies entreprises on ne perissoit iamais que pour vouloir garder quelque milieu, & qu'il les falloit pousser iusqu'au bout, ou ne les point remuer; Que le Duc ne leur pardonneroit iamais, & que c'estoit estre bien ennemy de sa vie & de son repos, que de vouloir demeurer dans vn perpetuel danger, sans nulle esperance de seureté. Apres le coup qu'ils auoient fait, il sembloit que rien ne les pust sauuer que cette extreme resolution. Les Espagnols croyoient qu'ils franchiroient le pas, mais n'osoient pas estre les premiers à approu-

1591.

Mais il en a pitié.

Les corps sont rendus aux heritiers.

Les Seize apprehendent la punition.

La Duchesse de Nemours fait semblant d'escouter leurs raisons, de peur de les desesperer.

Aduis extreme de quelques-vns des Seize.

1591. uer vn attentat, dont la iuſtification à l'eſgard des peuples dépendoit de l'euenement. Les Predicateurs tout de meſme, attendant ce qu'ils reſoudroient pour ſouſtenir vne action ſi extraordinaire, n'oſoient en parler que fort ſobrement, & ſe contentoient de dire en general, que la punition des traiſtres & des fauteurs de l'hereſie eſtoit vn agreable ſacrifice à Dieu. Vn d'eux Docteur en Theologie, expliqua aſſez ce qu'il en penſoit par la reſponſe qu'il fit à vn des Seize qui alloit conſulter la Faculté, ſur la iuſtice de cette execution. *Ce n'eſt pas*, luy dit-il, *à la Sorbonne à iuſtifier de ſemblables entrepriſes, c'eſt au courage & à la conduite: Si vous eſtes gens de cœur, vous ſerez gens de bien; la reſolution que vous prendrez ſera voſtre crime ou voſtre innocence.* Il y auoit certes grande apparence que tenant deſia la Baſtille, ayant le menu peuple, tous les garnemens, qui vouloient le pillage, & auec cela la garniſon Eſpagnole pour eux, ils ſe fuſſent rendus maiſtres de Paris, s'ils euſſent oſé le vouloir; Et peut-eſtre que le Roy auſſi bien que le Duc, euſt perdu toute eſperance d'y iamais entrer. Mais leur temerité les aueugloit, les feintes careſſes des Ducheſſes de Nemours & de Montpenſier endormoient leur crainte, & ils ſe flattoient ou de la faueur de leurs amis, ou de quelques autres moyens qu'ils penſoient auoir de ſe iuſtifier, ou d'appaiſer le Duc. Ils ne pouuoient meſme s'imaginer qu'eſtant ſi fort occupé comme il eſtoit à aſſemblerdes troupes pour le ſecours de Roüen, il puſt abandonner l'armée pour venir à eux. Et apres tout, ce n'eſtoient point des ames aſſez fortes, quoy que trop inſolentes, pour vne telle reſolution. Le Duc eſtoit à Laon, quand on luy porta les nouuelles de ce qu'ils auoient fait: Villeroy & le Preſident Ianin, luy remonſtroient qu'il eſtoit beſoin d'aller promptement à Paris pour diſſiper cette faction auant qu'elle ſe fuſt confirmée dans ces deſſeins. Le Parlement l'en conjuroit inſtamment, proteſtant qu'il ſeroit obligé de ſe jetter entre les bras du Roy, s'il ne le deliuroit promptement de cette tyrannie. Le Comte de Belin Gouuerneur de la Ville, le Preuoſt des Marchands, & les Princeſſes, l'en preſſoient auſſi par lettres & par Deputez exprés, luy repreſentant le peril où ils eſtoient, & le priant de les venir tirer du maſſacre. Ceux meſme qui tenoient le party du Roy, feignans en cette rencontre de s'intereſſer particulierement pour le Duc, ſe ioignoient auec eux dans le peril commun, & promettoient leur aſſiſtance contre cette cabale. Nonobſtant toutes leurs ſemonces & leurs prieres, le Duc eut bien de la peine à ſe reſoudre. Il s'imaginoit que les Seize couuoient quelque plus hardy deſſein, & il auoit deſia eſprouué vne fois, * combien il eſtoit dangereux de s'engager dans vne ſi grande Ville cõme Paris, parmy vne populace, dont la fureur n'a point de bornes quand vne fois elle a trempé ſes mains dans le ſang. De plus tous ceux qui auoient inclination pour le Duc de Guiſe; & quelques-vns meſme de ſes gens, entr'autres Roiſſieu, l'vn des Secretaires de la Ligue ſupportant les Seize, luy diſſuadoient ce voyage, & luy faiſoient craindre quelque ſanglant affront s'il ſe preſentoit aux portes de Paris. Ces craintes, ces conſeils & ſa lenteur naturelle, tindrent ſon eſprit en ſuſpens deux iours durant; mais enfin comme on luy eut bien fait entendre, & que luy-meſme ſe fut repreſenté que l'audace des Seize tendoit à le depoſſeder de ſon authorité, & à faire vn Roy à leur deuotion, dont ils fuſſent les maiſtres non pas les ſujets, il paſſa

Les Eſpagnols attendoient quelle reſolution ils prendroient.

Ils pouuoient ſe rẽdre maiſtres de Paris.

Ils manquent de reſolution.

Le Duc de Mayenne ſollicite inſtamment de venir à Paris reprimer leur inſolence.

* *Voyez deſſus fol. 424.*

Pour quelles raiſons il eut de la peine à s'y reſoudre.

il passa courageusement par dessus toutes les autres considerations comme moins importantes que celle-là ; & ce qui le piqua plus sensiblement pour faire haster son voyage, ce fut la lettre des Seize escrite au Roy d'Espagne, laquelle auoit esté interceptée dans le Bourbonnois par Chaseron, & aussitost enuoyée au Roy, qui ne manqua pas de la faire tenir à ce Duc. Il s'auance donc à grandes traites vers Paris, & y mene auec luy quelques compagnies de caualerie, & douze à quinze cens hommes de pied. Diego d'Ibarra Ambassadeur d'Espagne qui estoit à Moncornet en Thierasche, sçachant sa resolution, le suiuit en diligence, & l'ayant atteint aupres de Meaux fit tous ses efforts pour le dissuader de passer outre, luy remonstrant qu'il deuoit donner tout ce qui s'estoit fait au zele de la Religion, & s'accommoder au temps & à la necessité ; qu'autrement il s'exposoit aux dangers que pouuoit causer vn extreme desespoir. Ces discours portant vne tacite menace, l'eschaufferent plustost qu'ils ne l'arresterent. Il respondit, qu'il n'alloit à Paris qu'à bonne intention, qu'il ne craignoit point les menées des meschans, & qu'il auoit dequoy les tailler en pieces. Le peuple sortit en foule pour le voir, sans tesmoigner ny crainte ny joye : ceux qui souhaittoient sa venuë, allerent au deuant de luy iusqu'au pres du Bois de Vincennes ; mais vne bande des Seize en nombre seulement de trente ou quarante marchant à petit pas, & cachant les transes & les frayeurs qu'ils sentoient dans l'ame, sous vne asseurance forcée, furent seulement iusqu'au pres de S. Antoine des champs pour luy faire la reuerence. Boucher Curé de S Benoist, qui estoit à la teste, voulut porter la parole pour les iustifier, d'autant plus hardiment qu'il n'auoit pas esté à Paris quand ils firent executer le President Brisson : mais le Duc passant outre sans s'arrester, & respondant seulement qu'il l'escouteroit vne autre fois, il dit que quand il luy plairoit leur dóner audiẽce ils luy feroient voir que ce qu'ils auoient fait estoit necessaire pour la conseruation de la Foy Catholique, de son authorité, & de la Ville. Le Duc repartit qu'il seroit bien aise qu'ils meritassent loüange plustost que chastiment. Ce dernier mot les piqua si viuement, qu'vn d'eux eut la hardiesse de dire à vn des gens du Duc, Qu'ils l'auoient fait, & qu'ils le pouuoient defaire ; Que s'il entreprenoit de les toucher, il y auroit tant de sang respandu que les ruisseaux en couleroient par les ruës. Cependant vne autre bande deliberoit de la vie du Duc dans vne chambre ; plusieurs estoient d'aduis de se ietter sur luy & de le poignarder si tost qu'il seroit entré ; & dit-on qu'il y en eut vn qui s'offrit à luy donner le premier coup, mais les autres ou faute de cœur, ou pour n'estre pas encore assez meschans, n'approuuerent pas cette opinion forcenée. Toutes ces propositions rapportées au Duc de Mayenne, ne l'irriterent pas moins que si c'eussent esté des resolutions, & furent comme autant d'aiguillons qui l'exciterent à les preuenir. Il dissimula pourtant quelques iours, & prit langue de tous costez pour sçauoir la disposition des esprits. Cependant il voulut s'asseurer de la Bastille, & fit entendre à Bussi qu'il desiroit qu'il la remist entre ses mains. Comme il estoit prest de la rendre deux de ses compagnons y accourent, le prient de ne se point desaisir du gage de leur seureté, & luy promettent qu'il sera secouru de dix mille hommes. Sa femme plus courageuse que luy, l'exhorte aussi de s'enseuelir

1591.

Il s'y resout neantmoins, & ce qui l'y porta le plus.

Mene quelques gens de guerre auec luy.

Diego d'Ibarra l'en veut dissuader, mais en vain

Vne bande des Seize viẽt au deuant de luy : ne les veut pas escouter.

Audace de l'vn d'eux.

Vne autre bande delibere de le tuer.

1591. sous ces tours: tellement qu'il fait mine quelque temps de se vouloir defendre, mais il ne void pas si tost le canon en batterie, qu'il perd le sens & le courage. Il pouuoit à toute extremité liurer sa place au Roy, dont il eust tiré bonne composition; Et il la rendit à celuy dont il ne deuoit attendre qu'vn chastiment rigoureux. Dans cette lascheté il n'oublia pas ses fanfaronnades ordinaires, demandant à sortir enseignes deployées & tambour battant, mais il ne fut pas assez aduisé de pouruoir à vn lieu de retraite, & se logea tout contre la Bastille. Tellement que la nuit que l'on prit ses compagnons, il fut tout estonné qu'vne cinquantaine de caualiers estant allez dans sa maison, pillerent tous ces riches meubles, & l'eussent mené au mesme endroit que les autres, sans que la resistance de dix ou douze soldats Espagnols qu'il auoit mis à garder sa porte, luy donna le temps de se sauuer tout nud en chemise par dessus les tuiles; si bien que de ce grand butin qu'il auoit gagné des proscriptions & de la misere de ses concitoyens, il ne luy resta que l'infamie de l'auoir mal acquis, & le regret de ne l'auoir sceu conseruer.

Buſſi rend la Bastille.

Le Duc confere auec le Parlement, qui n'ose entreprendre de faire le procez aux Seize.

La Bastille prise, le Duc voyant que personne n'en auoit branslé, confera auec les plus fortes testes du Parlement pour les exhorter de venger l'iniure faite à la Iustice en la personne de leur chef. Ils tesmoignerent tous qu'ils le desiroient ardemment, & qu'ils le iugeoient neccessaire pour restablir la seureté publique: mais à cause de l'esmotion que la grande cabale, & la parenté des coupables pouuoit causer, ils le prierent de les vouloir chastier luy-mesme, sans s'arrester aux formes ordinaires. Il se charge donc de faire cette punition, & passe encore ce iour là & celuy d'apres pour mieux prendre ses mesures: mais cependant il couure si bien son dessein que les Seize croyent estre eschappez, & se vantent qu'il n'oseroit les toucher. Il est bien aise qu'ils s'aueuglent eux-mesmes de cette presomption, & dans vne assemblée qu'il tient à l'Hostel de Ville, comme l'on parle des moyens d'appaiser ce qui s'estoit fait, il se contente de leur en faire reprimande, auec des paroles qui sembloient marquer qu'il oublieroit facilement le passé, pourueu qu'ils fussent plus moderez à l'aduenir. Le soir encore il enuoya dire à Louchard qui luy auoit fait present de quelques bouteilles de vin, qu'il le trouuoit excellent & qu'il en alloit boire à sa santé: dont ce mal-heureux fut si rauy de joye qu'il se mit à faire carousse auec ses amis, pour respondre à l'honneur que ce Prince luy faisoit. Mais il ne sçauoit pas que ces caresses estoient les signes de sa mort, & que le Duc leur preparoit la catastrophe * du mal-heureux Aman. Comme ils auoient esté eux-mesmes les parties, les tesmoins & les luges, contre Brisson & ses compagnons: aussi le Duc s'estant retiré tout seul dans son cabinet apres soupé, dressa luy-mesme la sentence de mort contre neuf d'entr'eux, ordonant qu'ils fussent pendus le lendemain à quatre heures du matin sans forme de procez, & la mit entre les mains de Vitry pour la faire executer. Plusieurs luy conseilloiét d'en exterminer tout d'vn coup vne centaine des plus factieux, de se deffaire au mesme temps des Predicateurs, & de chasser les Espagnols: mais il auoit besoin des Espagnols, & il craignoit d'irriter les peuples & d'encourir l'indignation du Pape s'il mettoit la main sur des Ecclesiastiques; & pour le grand nombre qu'on vouloit qu'il punist, outre

Le Duc dissimule, & feint d'oublier tout.

* *L. d'Esther, chap. 7.*

Donne sentence de mort dans son cabinet contre neuf d'entr'eux.

que

que les grandes executiõs passent pour vengeance plustost que pour iustice, il estoit à craindre que parmy tant de gens, il ne se trouuast quelque hõme de cœur, dont la resistance fist esmouuoir la populace & la garnison Espagnole. Il restreignit donc la punition à ces neuf seulement, qui furẽt Cromé, Crucé, Cochery, Launay, Bussi, Anroux, Emonnot, Ameline, & Louchard. Dés ce soir il fit secretement aduertir les Colonels & Capitaines des quartiers où se deuoient faire ces captures, de se tenir prests à mettre leurs compagnies sous les armes, en cas qu'il arriuast esmotion, & disposa sans bruit ce qu'il auoit de gens de guerre en diuers lieux. Si bien que le matin sur les 4. heures ceux qui auoient l'ordre estant allez pour les prendre, amenerent facilement Anroux, Emonnot, Ameline & Louchard au Louure, où ils trouuerent Vitry qui leur prononça qu'il falloit mourir, & le bourreau tout prest qui executa aussi-tost la sentence & les pẽdit tous quatre à vne poutre dans la salle des Suisses. Louchard qu'on amena le dernier, & qu'on auoit fait leuer sous pretexte de venir parler au Duc, voyant ses compagnons traitez de la sorte, se mit en defense contre le bourreau qui le vouloit saisir, & resista assez long-temps, protestant qu'il n'auoit point consenty à la mort du President Brisson: mais on luy dit que ce n'estoit pas pour cela qu'on le faisoit mourir, mais pour auoir assassiné vn Secretaire du Cardinal de Bourbon; & alors il se rendit, & fut attaché auec les autres. Bussi se sauua, comme nous auons dit, & s'estant refugié à Bruxelles auec sa femme, n'eut point d'autre ressource que de retourner à son premier mestier de Tireur d'armes, dans lequel il passa miserablement le reste de sa vie. Cromé, Launay & Cochery se cacherent si bien qu'on ne les pût trouuer, & se retirerent aussi depuis aux Pays-bas, où ils vescurent dans vne extreme misere. Crucé & cinq ou six autres furent encore empriſonnez le lendemain, mais le Duc donna le premier à la Ducheſſe de Montpenſier, quoy qu'il fuſt des plus marquez, & deliura les autres pour de l'argent. Le bruit de cette execution épandu par la Ville causa vne grande joye aux Royaliſtes, au Parlement, & à la pluſpart des principaux Bourgeois, de l'eſtonnement & de la terreur à la faction des Seize, & vn murmure ſourd parmy le peuple; qui s'accroiſſant peu à peu donna la hardieſſe à Boucher, homme vehement & qui ne craignoit rien, d'aller trouuer le Duc pour luy faire entendre, diſoit-il, de la part des bons Catholiques l'apprehenſion où ils eſtoient, & le reſſentiment qu'ils auoient de cette execution. Il l'oſa bien nommer vne cruelle boucherie, & les executez des martyrs de Ieſus-Chriſt; & alla iuſques-là de dire, que cette iuſte douleur pourroit paſſer en deſeſpoir, s'il continuoit à les traiter de la ſorte. Le Duc de Mayenne luy reſpondit grauement, mais auec douceur, qu'il auoit eſté obligé de faire iuſtice d'vn crime ſi enorme, & de reſtablir l'obeïſſance, mais qu'ayant rendu la ſeureté au public par le chaſtiment d'vn petit nombre de factieux, il eſtoit reſolu de la redonner auſſi aux particuliers qui pour eſtre complices du meſme attentat, auoient ſujet d'apprehender vne pareille recherche. En effet, de peur que la trop grande rigueur ne portaſt cette faction à quelque reſolution deſeſperée, & afin de la rendre entierement infame, il enuoya le dixiéme de Decembre vne abolition au Parlement *pour tous ceux qui auoient participé à la mort du Preſident Briſſon & de ſes compagnons, comme ayant eſté leur ſimplicité*

1591.

On n'en peut attraper que quatre, q'on prend la nuit chez eux, qui ſont pendus dans le Louure.

Les autres eſchappent & ſe refugient aux Pays bas.

Boucher fait plainte de cette execution au Duc de Mayenne.

1591. *circonuenuë par les artifices des autres, & ne s'en eſtant entremis que ſur la crainte du peril qu'ils croyoient preſent, excepté le Conſeiller Cromé, Adrian Cochery, & celuy qui auoit ſeruy de Greffier. Et parce que le mal eſtoit prouenu des aſſemblées priuées faites ſans authorité de Magiſtrat, il les defendoit à toutes perſonnes, meſme à ceux qui s'eſtoient cy-deuant voulu nommer le Conſeil des Seize, ſur peine de la vie & du raſement des maiſons où elles ſeroient faites.* Il adjouſtoit en ſuite pour oſter l'opinion que quelques-vns vouloient donner de luy qu'il s'entendoit auec les Royaliſtes & manquoit de zele pour la Religion, *des defenſes de parler au mépris du S. Party, de ſemer des diuiſions entre les Catholiques, ny de fauoriſer les Heretiques.* Le Parlement qui eſtoit à Tours, eſtant reuenu à Paris apres la reduction de la Ville, n'eut point d'égard à cette abolition, parce que le crime auoit eſté commis par des perſonnes de meſme party, & permit aux parens de Briſſon & de ſes compagnons de pourſuiure leur mort en Iuſtice; ſi bien qu'ils en firent pendre pluſieurs, entr'autres le Greffier qui auoit trauaillé à leur procez, & le bourreau qui les auoit executez ſans ordre du Magiſtrat; Et ils n'euſſent de long-temps mis fin à leur vengeance, n'euſt eſté le commandement du Roy, qui l'arreſta par ces paroles dignes de ſa genereuſe clemence, *Mon exemple vous doit apprendre à pardonner, & vous deuriez auoir honte de pourſuiure ſi ardemment des iniures particulieres, apres que i'ay oublié celles qui ont eſté faites à ma perſonne, & à mon Eſtat.*

Qui donne abolitiõ pour tous les autres mais leur defend les aſſemblées.

Ainſi fut reprimée & preſque deſtruite la grande faction des Seize, qu'on appelloit de ce nom pource qu'ils ſe diſoient le Conſeil des ſeize quartiers de Paris, quoy qu'il n'y euſt que cinq Quarteniers dans leur cabale. Leur crime ne fut pas la veritable cauſe de leur perte, mais il fournit vn beau ſujet au Duc de Mayenne de les exterminer pour s'approprier l'authorité abſoluë, & ne dépendre plus du peuple qui trauerſoit ſes deſſeins, & dont il craignoit que l'inconſtance ne le depoſaſt, comme elle l'auoit éleué. Il crût que ſa puiſſance ſeroit mieux appuyée ſur le Parlement, & ſur les Grands de ſon party. Pour cét effet le Parlement de Paris eſtant tout à fait deſtitué de Preſidens au Mortier, par la mort de Briſſon & par l'abſence des quatre autres qui auoient ſuiuy lé party du Roy, il remplit ces places de perſonnes qu'il croyoit entierement deuoüées à ſon ſeruice, donnant la premiere à Mathieu Chartier Doyen de la grand' Chambre, qui n'y entra qu'vne fois en cette qualité, pour verifier l'abolition; la ſeconde à André de Haqueuille, Maiſtre des Requeſtes & Preſident au grand Conſeil; la troiſiéme à Eſtienne de Nuilly premier Preſident en la Cour des Aydes; & la quatriéme à Iean le Maiſtre qui faiſoit la charge d'Aduocat general auec Louys d'Orleans, dans laquelle fut mis Antoine Hotman celebre Aduocat. Il eſcriuit au meſme temps à tous les Chefs & Gouuerneurs de ſon party, pour leur rendre raiſon de ce qu'il auoit fait dans le chaſtiment des Seize, & les obligea de s'vnir plus eſtroitement à luy par ces conditions, *Qu'ils ne l'abandonneroient iamais, pour quelque cauſe que ce fuſt; Qu'ils ne fauoriſeroient point la nomination d'vn Roy que par ſon aduеu; Qu'ils conſentiroient à tous les accords qu'il feroit auec qui que ce fuſt; Qu'ils n'auroient point d'intelligence, ny de conference auec les Eſpagnols que de ſon conſentement, & ſelon ſes inſtructions; Qu'ils reſiſteroient de tout leur pouuoir, à ceux qui fauoriſeroient le peuple; Qu'enfin ils feroient en ſorte que l'authorité entiere luy demeuraſt.*

Faction des Seize miſe au bas.

Le Duc crée quatre Preſidens, & taſche de lier la Nobleſſe plus eſtroitement

Par

Par ces moyens il penſoit l'auoir ſi bien eſtablie qu'il diſpoſeroit abſolument de toutes choſes ; & en effet il ſapa comme par les fondemens la faction Eſpagnole qui luy euſt bien-toſt donné la loy, & enerua la force populaire par l'abbaiſſement de ceux qui eſtoient comme les tribuns du peuple: mais d'autre coſté il redonna cœur & liberté aux ſeruiteurs du Roy, que la violence des Seize retenoit par la crainte des proſcriptions; ſi bien qu'ils commencerent à agir la teſte leuée, & à la fin le Parlement & la Nobleſſe, puis qu'il falloit reconnoiſtre vn Monarque, ayma mieux ſe ſouſmettre au Prince legitime, qu'à vn Eſtranger. 1591.

L'aduantage & le deſaduantage de cette punitiõ pour luy.

Les Eſpagnols diſſimulerent adroitement le regret qu'ils auoient de la perte des Seize, parce que leur action eſtoit trop enorme pour la defendre publiquement, quoy qu'en effet ils l'approuuaſſent, & que peut-eſtre ils y euſſent contribué, comme à vne choſe qui pouuoit fort auancer le deſſein qu'ils auoient ſur la Couronne. Ils manquerent cette année vne grande entrepriſe qu'ils auoiét ſur le Bearn & le Comté de Foix; de laquelle n'ayant pû découurir les particularitez, ie vous diray ſeulemẽt que le Roy Philippe auoit pour cela fait leuer douze mille hommes de pied & deux mille cheuaux, ſous la conduite d'Alonſe de Vargas, qui deuoient entrer en France par la Nauarre: mais que le ſouſleuement d'Arragon arriué pour l'affaire d'Antoine Perez, que l'on peut lire tout au long dans l'Hiſtoire d'Eſpagne, retint ſes forces en ce pays-là pour le ſubjuguer. Car il ayma mieux quitter ſon entrepriſe que de perdre l'occaſion qu'il cherchoit il y auoit long-temps, de dépoüiller ce Royaume de ſes beaux priuileges, qui à ſon gré contrebalançoient trop fort l'authorité Monarchique. Alonſe diſſipa en vn moment les troupes Arragonnoiſes qui auoient pris les armes pour le maintien de la liberté, & ayant ſurpris la credulité des habitans de Sarragoſſe qui ouurirent incontinent leurs portes à ſes troupes, fit tout ſur l'heure couper la teſte à Iean de la Nuça Iuſtice Major d'Arragon. Martin Nuça ſon frere & quelques autres Arragonnois eſtant paſſez en Bearn vers la Princeſſe Catherine ſœur du Roy, luy firent eſperer de ſi grands ſuccez en ce pays-là, ſi elle les aſſiſtoit de quelques troupes, que d'abord elle leur donna cinq cens hommes choiſis, commandez par la Vaque Capitaine Bearnois. Ce petit nombre entrant par le Pas de Iaque, c'eſt la premiere ville frontiere au deſſus d'Oleron, gagna incontinent les montagnes, chaſſa celuy que Vargas auoit ſubſtitué à la place de Iean de la Nuça, & ſe ſaiſit de la valée de Tonte tres-abondante en grains & en beſtail, & tres-forte à cauſe de ſes aduenuës peu acceſſibles. Vn ſi heureux ſuccez engagea la Princeſſe à y faire paſſer vn ſecours, deux fois plus grand que le premier. Elle en donna le commandement à Salete Gouuerneur de la ville d'Oleron; & il y auoit raiſon d'en attendre quelque bon effet, s'il fuſt arriué à temps: mais comme dans les occaſions de la guerre, & particulierement dans vne premiere irruption tous les moments valent des iournées, tandis que Salete, ſes troupes eſtant preſtes à partir, perd deux iours à celebrer le Bapteſme d'vn de ſes enfans, & à faire les funerailles d'vne de ſes nieces, ceux de Iaque regagnerent le paſſage, la diuiſion ſe mit entre les Capitaines Bearnois & Arragonnois dans la valée de Tonte, & tous les gens du pays ſe mutinerent contre les François, à cauſe d'vn Calice qu'vn Bearnois auoit pris dans vne Egliſe; ſi bien que la Vaque fut

Entrepriſe des Eſpagnols ſur le Bearn, diuertie par le ſouſleuement de l'Arragon.

Qui prend les armes pour ſa liberté, la Princeſſe Catherine y enuoye du ſecours qui reüſſit d'abord.

Retardement de peu de iours ruine le progrez des François, qui en ſont chaſſez.

1591. contraint de s'euader auec ſes gens par le Pas de ſaincte Helene qui eſt fort rude, & de laiſſer les moins diſpoſts à la mercy de Vargas : lequel ayant ſceu qu'ils auoient commiſſion de la Princeſſe, les luy renuoya auec cette raillerie, *que ce qu'elle auoit fait n'eſtoit qu'ouurage de femme.*

Le Roy va en perſonne au ſiege de Roüen.

Tandis que le Duc de Mayenne eſtoit à Paris, le Roy vint en perſonne au ſiege de Roüen, que le Mareſchal de Biron n'auoit encore qu'inueſty. Le iour meſme qu'il y arriua, c'eſtoit le 1. de Decembre, il enuoya vn Heraut au Maire & Eſcheuins, pour les ſommer de receuoir leur Roy naturel, auec des lettres qui les aſſeuroient de ſon affection paternelle, & leur remonſtroient par de belles paroles & des raiſons palpables que ce n'eſtoit point contre la Religion qu'il faiſoit la guerre, mais pour auoir ſon Royaume, dont ſes ennemis le vouloient iniuſtement dépoüiller; Que la ſuite continuelle des victoires qu'il auoit remportées eſtoit vne preuue certaine de la iuſtice de ſa cauſe & de la faueur du Ciel; Que le Duc de Mayenne ne pourroit venir à leur ſecours ſans hazarder vne bataille, qui ne luy ſeroit pas plus heureuſe que celle d'Yury; Et elles les menaçoient enfin s'ils ne ſe mettoient en leur deuoir qu'il vſeroit du pouuoir que Dieu luy auoit dõné pour les renger, & qu'à ſon grand regret il ſeroit forcé d'expoſer leur Ville au pillage. La lettre leuë à l'Hoſtel de Ville, ils reſpondirent, Qu'ils adjouſtoient auſſi peu de foy à ſes raiſons & à ſes promeſſes, qu'ils redoutoient ſes menaces; Qu'ils ſçauoient bien le traitement qu'il auoit fait à Eſtampes, à Louuiers & à Vendoſme, & que par la griffe ils iugeoient du Lyon; Que l'aſſiſtance du Ciel ne leur manqueroit pas pluſtoſt à defendre la vraye Religion, qu'à luy pour l'attaquer; Qu'en vn mot, quoy qui en puſt arriuer, leur reſolution eſtoit de perdre la vie pluſtoſt que de receuoir vn Prince heretique. Ils la confirmerent quelques iours apres par vne proceſſion generale qui ſe fit auec beaucoup de ferueur & de ceremonies; tout le Clergé & tous les Religieux y aſſiſterent: il y auoit quatre cens bourgeois nuds pieds, & quinze cens petits enfans veſtus du blanc, tous ayant des cierges à la main, & au deuant on portoit vn Eſtendard au milieu duquel eſtoit peint vn Crucifix, pour monſtrer que c'eſtoit ſous les Enſeignes de Ieſus-Chriſt qu'ils combattoient. En cette pompe ils allerent de l'Egliſe Noſtre Dame à celle de S. Oüyn, où apres la grand' Meſſe qui fut celebrée par l'Eueſque de Bayeux, Iean Dadré fit vne longue predication, dans laquelle prenant pour texte ces paroles de l'Apoſtre, * *Ne vous accouplez point ſous vn meſme joug auec les infidelles*, il s'efforça de prouuer qu'il eſtoit defendu par la Loy diuine, de receuoir pour Roy vn Prince qui n'eſtoit pas de la vraye Religion, & conclut ſon Sermon tout plein de chaleur en obligeant l'aſſiſtance de leuer la main, & de jurer deuãt Dieu qu'ils mourroient pluſtoſt que de receuoir pour Roy Henry de Bourbon. Ils ne craignoient pas la diſette comme à Paris: il ſe trouua 4000. muids de froment dans la Ville, & 1500. de ſeigle & de menu grain; prouiſions ſuffiſantes pour nourrir 50000. hommes 4. mois durant, ſans compter ce que chacun auoit caché, nonobſtant la recherche qu'on auoit faite par les maiſons, & ce que la riuiere leur pouuoit fournir, ayant eſté ouuerte plus d'vn mois, pendant lequel rien n'empeſchoit leurs barques d'aller & venir au Havre & à Honfleur, quand il leur plaiſoit. Ils ne redoutoient gueres plus la force,

Fait ſommer la Ville & luy eſcrit vne lettre par vn Heraut.

Reſponſe des habitans, reſolus de ſe defendre.

Proceſſion memorable.

* *Nolite iugum ducere cum infidelibus.* 2. ad Cor. c. 6.

Abondance de viures dans la Ville.

auec

auec vne si grande multitude d'hommes & les soins d'vn Gouuerneur qui sçauoit si bien les renger sous la discipline pour combattre, & les employer au trauail pour se fortifier. Le Roy, auec le Mareschal de Biron, le Cardinal de Bourbon, le Chancelier, & la pluspart de la Noblesse volontaire, auoit son logement à Dernetal, c'est vn gros bourg à demie lieuë de Roüen & à la portée du canon du fort Ste Catherine: d'où pourtant il ne pouuoit estre endommagé, estant enfoncé dans vn valon & couuert des montagnes qui l'enuirónent de tous costez. Le regiment des gardes Suisses estoit à la teste, le Duc ou Mareschal de Boüillon, car on luy donnoit l'vn & l'autre de ces noms, auoit son quartier à main droite auec la caualerie & infanterie Allemande, s'estendant bien au large dans tous les prochains villages iusqu'au grand chemin de Dieppe. Les Anglois estoient logez au Mont aux malades; & Halot auec ses troupes vn peu au dessus vers Croisset, où vint aussi se poster le Duc de Montpensier, qui arriua vn mois apres auec les siennes. L'infanterie Françoise auec la caualerie, vne partie vers la porte S. Hilaire, l'autre à l'entour du fort Ste Catherine, & le Comte de Soissons & Rolet par delà l'eau au dessus du fauxbourg S. Seuer. Le Roy fit en mesme temps ouurir deux tranchées pour conduire deux attaques, l'vne à la porte Cauchoise, l'autre au fort Ste Catherine. A peine estoient-elles commencées qu'vne grande sortie des assiegez fit abandonner la premiere, il y demeura pres de 200. hommes des attaquans, parmy lesquels fut blessé le Vicomte de Baqueuille qui en mourut, & sans le Mareschal de Biron qui accourut pour les soustenir auec deux gros escadrons de caualerie, & mille Lansquenets, la perte eust esté bien plus grande. On continua la trenchée qui alloit au fort, mais auec aussi peu de succez que l'autre. Les frequentes sorties, les neiges, les pluyes, la gelée, & les autres incommoditez de la saison, peut-estre aussi la conniuence des Chefs, qui pour les mesmes raisons que nous auons marquées au siege de Paris, ne vouloient point que celuy-cy reüssist à l'honneur du Roy, apporterent de grands retardemens à ce trauail qui consumerent tout le mois de Decembre: tandis que les assiegez qui estoient frais, bien à couuert & bien nourris, ne perdoient pas vn quart d'heure de temps, & mesnageoient industrieusement le terrain, y trauaillant iour & nuit à la veuë des assiegeans sans aucun empeschement. 1591.

Logement de l'armée du Roy.

Deux tranchées ouuertes, l'vne delaissée, entre vne grande sortie.

L'autre vers le fort Ste Catherine, continuée fort lentement.

Le Duc de Parme leur auoit enuoyé offrir du secours, mais retardoit sous diuers pretextes.

Le Duc de Parme leur auoit enuoyé offrir du secours auant mesme que le Duc de Mayenne l'en eust prié, afin qu'ils eussent l'obligation entiere au Roy d'Espagne, & qu'ils sceussent que de son propre mouuement il prenoit soin de leur conseruation. Mais en effet il ne s'en hastoit pas, & faisoit naistre diuers pretextes de differer sa promesse. On croit qu'il auoit ordre secret d'Espagne de tout promettre, mais de ne rien accorder à ce Duc que lors qu'il le verroit reduit à tel poinct qu'il seroit contraint de receuoir son assistance à telles conditions qu'il luy plairoit. Et d'ailleurs les mescontentemens qu'il auoit eus en son dernier voyage de France, le degoust qu'il auoit pris des jalousies poinctilleuses, & des defiances incompatibles du Duc de Mayenne & des autres Chefs de la Ligue, luy donnoient grande repugnance de s'engager derechef dans de semblables difficultez. Il y auoit outre cela vne consideration particuliere qui l'obligeoit d'éuiter la communication & les approches du Duc de

Diuers subjets qui luy faisoient chercher des delais.

1591. Mayenne; c'estoit la jalousie que le Conseil d'Espagne auoit prise de quelque ligue particuliere qu'ils auoient voulu faire ensemble pour s'assister mutuellement à vsurper la souueraineté des pays qu'ils gouuernoient. De fait on a sceu de bon lieu, qu'ils auoient resolu entr'eux deux seulement le mariage de deux de leurs enfans, & que le Duc de Mayenne ayant reuelé cét affaire à Rosne, ce Gentil-homme fut si indiscret que de tesmoigner par quelques discours au Duc de Parme, vers lequel le Duc de Mayenne l'auoit enuoyé pour vne autre affaire, qu'il sçauoit bien ce qu'ils traitoient ensemble, & que le Duc de Parme se plaignit depuis au Duc de Mayenne qu'il ne luy auoit pas gardé le secret, & sur cela rompit entierement ce traité: soit qu'il ne voulust pas s'engager auec vn homme qui auoit si peu de conduite, soit qu'il craignist s'il continuoit, que les Espagnols n'en fussent aduertis, & ne cherchassent les moyens de se deffaire de luy, comme ils y auoient desia essayé. Car il passa pour constant entre ceux qui sçauoient bien des nouuelles de cette Cour-là, que l'indisposition qui luy auoit enflé le ventre, prouenoit d'vn boucon qui luy auoit esté donné par vn Seigneur d'Espagne, ie n'en espargnerois pas le nom, si ie tenois la chose indubitable, & que le Duc ayant surpris vne lettre que ce Seigneur escriuoit en Espagne, où il y auoit ces paroles, * *Je luy en ay assez donné pour vn cheual*, il le conuia à disner, & luy ayant fait boire de l'hypocras empoisonné, luy dit les mesmes paroles à l'oreille pour l'aduertir qu'il sçauoit bien sa meschanceté, & qu'il luy auoit rendu le change: ce qui fut en quelque façon confirmé par la mort assez subite de ce Seigneur, & par la haine que le Duc tesmoigna dans quelques discours contre sa memoire. Or que cela fust veritable ou non, l'estat où se trouuoient pour lors les Pays bas, luy fournissoit vne excuse assez receuable pour n'en pas sortir. Car pendant qu'il estoit en France l'année derniere, les gens de guerre des Prouinces vnies pillerent le Brabant iusqu'aux portes de Bruxelles, la garnison Angloise d'Ostende rauagea vne partie de la Comté de Flandre, les habitans de Venlo sur la Meuse chasserent leur garnison d'Espagnols & d'Allemans, le Prince Maurice prit Stemberg & plusieurs autres forts; Et cette année il se rendit maistre des Villes de Zutphen, de Deuenter, de Hulst, de Nimeghe, & de quelques autres places, & fit leuer le siege du fort de Knodsembourg au Duc de Parme: lequel ayant veu la fortune & la valeur de ce ieune Prince emporter toutes ces conquestes en six ou sept mois de temps, auoit sujet de craindre, qu'en son absence il ne fist bresche irreparable aux Pays de son gouuernement, & ne luy rauist tout l'honneur qu'il y auoit acquis. Enfin lors qu'il se fut long-temps fait solliciter par le Duc de Mayenne, les ordres expres d'Espagne ne luy permettant plus de differer dauantage, il partit de Bruxelles sur la fin de Nouembre, auec dix mille hommes de pied, trois mille cheuaux, quarante pieces de canon, & deux mille chariots, lesquels il disposoit de sorte dans sa marche qu'il en pouuoit faire vne enceinte & vne espece de rempart tout à l'entour de son camp. Comme il fut arriué à Landrecy, où le ieune Duc de Guise alla au deuant de luy du consentement du Duc de Mayenne, mais dans le desir d'acquerir la faueur de l'Espagnol, il refusa de s'engager dans le Royaume si la Ligue ne luy donnoit quelque bonne place pour mettre son artillerie

Estoit mal-content du Duc de Mayenne.

Chose fort curieuse.

* *Arte le tengo dado para vn caualle.*

Auoit peur que le Prince Maurice en son absence, ne fist grande bresche aux Pays-bas.

Il y auoit pris plusieurs places.

Il part enfin de Bruxelles auec vne armée de 15000 hommes.

&

& ſes malades. Le Duc de Mayenne ne pouuoit ſe reſoudre à ſe dépoüiller pour accommoder vn eſtranger, & connoiſſoit bien que luy dóner vn pied en France, c'eſtoit en ſubir le joug & receuoir vn maiſtre, dont il auroit bien de la peine à ſe deffaire. Mais la neceſſité preſente luy fit fermer les yeux aux maux à venir: de ſorte qu'apres vne cóference qu'il eut dans Guiſe auec luy il luy accorda la Fere ſur Oiſe, où il pourroit mettre vne garniſon de 400. Eſpagnols pour garder ſon artillerie; Ce fut neantmoins à la charge que ces gens dépendroiét du Gouuerneur François, & qu'ils en ſortiroient quand il feroit ſortir le canon. Dans cette conference le Duc de Mayenne ſe iuſtifia de ce qu'il auoit fait pour chaſtier les meurtriers du Preſident Briſſon, & blaſma fort le cóſeil que d'Ibarra luy auoit dóné de laiſſer cét attétat impuny; ce qu'il dit en termes qui notoiét indirectement cét Ambaſſadeur d'auoir ſouſtenu l'audace des Seize, pour faire en ſorte par leurs menées, & par le moyen de la garniſon Eſpagnole que la Ville ſe reduiſiſt ſous le pouuoir du Roy d'Eſpagne. Le Duc de Parme apres auoir excuſé d'Ibarra, diſant qu'il n'auoit point eu d'autre penſée que de vouloir ſauuer des perſonnes qu'il connoiſſoit fort affectiónées à la Religion, repartit que ſon Roy auoit d'autres moyés que ceux-là pour pouſſer ſes deſſeins iuſqu'au bout, & qu'ils en parleroient à la premiere occaſion. De fait dans la ſecóde entreueuë qui fut à la Fere, d'Ibarra propoſa que le Roy d'Eſpagne deſiroit que l'Infante Iſabelle ſa fille, fuſt declarée Reyne de France. Ce n'auoit pas eſté du commencement l'aduis du Duc de Parme qu'on auançaſt ſi toſt cette propoſition, de peur que les François ne rompiſſent tout à fait auec eux & n'allaſſent faire leur accommodement auec le Roy: mais l'humeur de Diego d'Ibarra qui eſtoit fort ardente, & d'ailleurs fort eſchauffée par les ſoupçons qu'il auoit conceus de ce Duc, ne permit pas que l'on retardaſt dauantage à faire vne ouuerture qui ne pouuoit que bien reüſſir: dautant, diſoit-il, qu'il s'enſuiuroit ou que leur Roy viendroit à bout de ſon deſſein ſi les François l'acceptoient, ou que s'ils la refuſoient, du moins il eſpargneroit beaucoup de peine, de ſang, & d'argent qu'il alloit inutilement deſpenſer, pour des gens qui ne luy en ſçauroient point de gré. Il ſe tint donc pluſieurs conferences ſur ce ſujet, où aſſiſterent de la part du Duc de Parme ce d'Ibarra, Iean Baptiſte Taſſis & le Preſident Richardot; De celle du Duc de Mayenne, le Preſident Ianin, & depuis Claude de la Chaſtre, ce dernier pour les intereſts du Duc de Guiſe. D'Ibarra demanda la Couronne pour l'Infante, dit clairement qu'elle luy appartenoit, & n'oublia aucune raiſon apparente pour monſtrer que la Religion & la France, tant en general qu'en particulier receuroient de tres-grands aduantages, ſi les François prenoient cette Princeſſe pour leur Reyne. Ianin ne trouua pas à propos de rebuter cette demande, mais d'y ioindre des difficultez qui en reculaſſent l'effet. Il dit donc que l'on y pourroit entendre, en rompant la loy Salique pour cette fois ſeulemét, mais qu'il ſeroit bon d'aſſembler les Eſtats, d'en traiter auec les Ducs de Lorraine, de Guiſe, de Nemours, & de Mercœur, & auec les Seigneurs & Gouuerneurs de place; Qu'il les faudroit recompenſer en poſſeſſions dans le Royaume, & leur dóner encore de l'argent; qu'il y auroit grande deſpenſe à faire pour les contenter tous, & pour gagner auſſi la Nobleſſe qui ſuiuoit le Roy; Partant qu'il eſtoit beſoin d'aſſeurer auparauant quelle aſſiſtance

1592.

Le Duc de Parme demãde vne place de ſeureté, on luy donne la Fere.

D'Ibarra demande qu'on faſſe l'Infante Reyne.

Conferences a la Fere ſur ce ſujet.

1592. d'hommes & d'argent le Roy Catholique pourroit donner. D'Ibarra repartit ſans heſiter que ſon Roy y feroit toute la deſpéſe neceſſaire; Que ſi lors qu'il n'y auoit aucun intereſt il y employoit tous les ans plus de quatre millions, il ne falloit pas douter qu'il n'y en miſt trois fois dauantage pour maintenir la Couróne à ſa fille: laquelle ſeruiroit cóme d'oſtage aux Fráçois & de gage precieux de la protection de ce grand Roy. Pour les Eſtats il dit auſſi, qu'ils les ſouhaitoiét auec paſſion, & que le Roy eſperoit que le Duc de Mayenne donneroit dans cette aſſemblée des preuues de ſon affection au ſeruice du Roy Catholique, cóme il deſiroit ſentir les effets de ſon aſſiſtáce. Ianin auoit propoſé cette aſſemblée des Eſtats, parce qu'il ſçauoit que les Eſpagnols l'auoient touſiours redoutée. Mais comme il vid qu'ils le prenoient au mot, il relaſcha & dit que ce qui ſeroit dés à preſent traité auec le Duc de Mayenne eſtoit le poinct eſſentiel de l'affaire, & que les Eſtats & ce que l'on accorderoit auec les Princes & la Nobleſſe ne deuoit ſeruir que d'acceſſoire & de couleur: dautant que les Eſtats ne ſeroient compoſez que de perſonnes qui n'auroient point d'autres inſtructions & ne ſuiuroient point d'autres volontez que les ſiénes, & que la Nobleſſe de ſon party s'en remettroit toûjours à luy de toutes ſes pretentions. Par cette reſponſe les Eſpagnols conceurent que le Duc de Mayenne & les Grands vouloient eſtre ſeuls dans cét accommodement pour en tirer tout l'aduantage, & que ce Duc differeroit tant qu'il luy ſeroit poſſible l'aſſemblée des Eſtats pour retenir plus long-temps l'authorité, dont il ne pouuoit ſe deſcharger qu'à regret. Dans vne ſeconde conference, d'Ibarra ayant remis ſur le tapis l'election de l'Infante, le Duc de Mayenne, pour reculer ce qu'il n'oſoit dénier, reſpondit qu'il ſeroit à propos de differer vn peu ce que deſiroit S. M. C. que cependant il eſtoit beſoin de beaucoup d'argent pour gagner les volontez de ceux qui ſeroient concurrents à vne ſi haute pretention, & qu'auant toutes choſes on deuoit penſer au ſecours de Roüen qui s'en alloit perdre. Il ne deſiroit que ſe tirer du peril qui le preſſoit, & croyoit que quand Roüen ſeroit ſecouru, le temps luy fourniroit aſſez d'expedients pour ſe depeſtrer de leurs importunitez. Mais les Eſpagnols penetrant dans ſon deſſein, Richardot luy dit qu'il propoſaſt hardiment ce qu'il iugeroit neceſſaire, que l'argent ne manqueroit point pour tout ce qui ſeroit iuſte & raiſonnable, pourueu qu'on receuſt l'Infante pour Reyne. C'eſtoit le preſſer de bien pres que de luy accorder ce qu'il demandoit, l'offre ne luy déplaiſoit pas, mais la condition. Il n'auoit point de repartie preſte pour vne reſponſe ſi inopinée, & il ne pût trouuer pour l'heure d'autre deffaite que de propoſer au Duc de Parme qu'il fiſt vne aſſemblée deuant luy des Comtes de Vaudemont, de Chaligny, & du Duc de Guiſe, & qu'il leur communiquaſt l'intention de S. M. C. Le Duc de Parme en demeura d'accord, & cela fait ils ſe ſeparerent auec vne froideur qui marquoit clairement qu'ils s'embarraſſoient plus les vns les autres qu'ils n'auoient deſſein de ſe ſeruir. Le Duc de Parme ayant aſſemblé les trois Princes en preſence du Duc de Mayenne, leur fit vn long diſcours des droits de l'Infante ſur la Couronne de France, & des obligations que ce Royaume, & particulierement la maiſon de Lorraine, auoient à S. M. C. Mais le Duc de Mayenne anticipant la parole pour tous, dit qu'il ſçauoit la bonne volonté qu'ils auoient de ſuiure celle

Sommaire de ce qui s'y paſſa.

Deſſein du Duc de Mayenne.

de

de S.M. qu'il la leur expliqueroit plus particulierement, & qu'il luy rendroit compte de tout. Les trois Princes ne dirent pas vn mot, laissant en doute si leur silence approuuoit ou desauoüoit son discours. Enfin apres plusieurs conferences, le Duc de Mayenne se tint ferme à demander quatre millions paran, & les Agents d'Espagne les luy accorderent: mais en effet ils n'en auoient point le pouuoir de leur Roy, ny aucune enuie de luy faire du bien, sinon afin que leurs bien-faits seruissent comme de filets pour l'empestrer dauantage. Car tandis qu'ils essayoient de l'amorcer par ces esperances, ils luy suscitoient toutes les trauerses possibles pour le deposseder de son authorité; ils entretenoient l'ambition du ieune Duc de Guise par l'espoir de la Couronne auec le mariage de l'Infante, & rendoient en apparence des honneurs extraordinaires à ce ieune Prince afin de luy enfler le cœur, & d'attirer la Noblesse aupres de luy, quoy qu'en effet ils en fissent peu de cas entr'eux: comme il se void par vne lettre du Duc de Parme au Roy d'Espagne, dans laquelle il ne l'appelle que *ce Gentil-homme*, & dit qu'il est besoin de luy donner quelque mediocre entretien, auec esperance d'vn plus grand, de peur que le desespoir ne le reduise à s'accommoder auec Henry de Bearn. A mesme fin & au mesme temps d'Ibarra taschoit de releuer le courage & la faction des Seize, mandant au Roy d'Espagne qu'il falloit renforcer la garnison de Paris, pour empescher que les Politiques ne les pussent opprimer, comme ils en auoient desia opprimé quelques-vns; & il tramoit encore diuerses pratiques pour engager les grandes Villes sous la protection d'Espagne, particulierement Orleans & Beauuais, cette derniere par le credit du Maire nommé Godin, l'autre par la violence de la confrerie du Cordon qui pour lors y auoit le dessus, & demandoit ouuertement garnison Espagnole. Mais le Duc de Parme, quelque raison qu'il en eust, n'approuua pas cét expedient, & dit que l'Estat de France estoit vn grand arbre, que pour l'enleuer il le falloit prendre par la tige & par les racines, non pas par les branches. Le Duc de Mayenne apprit toutes ces menées par des lettres interceptes qui alloient en Espagne, ou qui en venoient; & le Roy les luy enuoyoit pour l'obliger par là à chercher plustost sa seureté & son accommodement aupres de luy, qu'aupres des gens qui ne tendoient qu'à le deposseder & à se fortifier de sa ruine. Il vid dans ces lettres beaucoup de choses qui augmenterent ses deffiances, & le piquerent de dépit: mais il n'y vid rien qui le faschast dauantage qu'vn ordre venant d'Espagne qui portoit que l'argent pour payer ses gens de guerre ne passast plus par ses mains, & qu'il fust distribué par des Commissaires de S.M.C. Villeroy ayant aduis de son mescontentement, iugea que la conjoncture estoit fauorable pour luy parler de paix. Le Duc ne s'en éloigna pas, & donna charge au Comte de Grammont partisan de la Ligue qui estoit venu en l'armée du Roy, sous couleur de voir son neueu fils de la Comtesse de Guitchen, d'asseurer S.M. qu'il ne seroit iamais autre que son sujet, & qu'il ne luy demanderoit rien qui blessast son authorité ou deschirast son Estat, mais seulement qu'il luy pleust de retourner dans l'Eglise Catholique. La chose fut donc mise en negociation, mais le Roy n'estoit pas encore disposé à se conuertir: tellement que les conferences secretes estant rompuës sur cette difficulté, ils se mirent à traiter chacun

1592.

Parme & les Agents d'Espagne luy accordent quatre millions.

Esleuent le Duc de Guise contre luy.

Et taschent d'attirer à eux les grandes Villes.

Leurs lettres interceptes font connoistre leurs menées & le piquent.

Il entend à vne ouuerture de paix.

1592. d'vn autre coſté, le Roy auec Villars pour la reddition de Roüen, & le Duc auec le Cardinal de Bourbon, pour le faire Roy.

Qui n'aboutit à rien.

Ce dernier n'auoit en effet aucune bonne volonté pour le Cardinal, mais il feignoit de vouloir former vn party ſous ſon nom, afin de donner de la jalouſie aux Eſpagnols, & les obliger de haſter le ſecours de Roüen. Or ſoit que le Duc de Parme y fuſt pouſſé par cette conſideration, ſoit que ſon honneur propre ou les ordres precis d'Eſpagne l'y portaſſent, il s'auança pour ce ſujet à Peronne auec le Duc de Mayenne & toute l'armée: puis à Abbeuille, eſtant encore irreſolu quel chemin il prendroit pour s'approcher de Roüen. Sur cét aduis le Roy quitta là les negociations, & partant auec quinze cens cuiraſſes & autant d'argoulets, s'en alla au deuant d'eux & leur porta de ſes nouuelles luy-meſme, en enleuant le quartier & le bagage du Duc de Guiſe qui eſtoit à l'auant-garde. Puis il reuint ſe ſaiſir des lieux où ils pouuoient paſſer, & occupant tantoſt vn poſte, tantoſt vn autre, les empeſchoit d'auancer: tandis qu'il donnoit temps aux Ducs de Longueuille & de la Trimoüille, & aux Mareſchaux d'Aumont & de Boüillon qui eſtoient en diuerſes Prouinces de venir le reioindre, pour donner bataille aux ennemis s'ils s'efforçoient de paſſer outre. Il les harcela ainſi trois ſemaines durant, pendant leſquelles ils attendoient leurs troupes & leurs munitions, qui leur venoient de diuers endroits; puis comme il ſceut qu'ils eſtoient logez à Poix, il reſolut de les attendre ſur le ruiſſeau d'Aumale. Il n'auoit que ſa caualerie Françoiſe, ayant auparauant enuoyé les Reiſtres paſſer leurs chariots à vn defilé vers Neufchaſtel, de peur qu'ils ne fiſſent embarras dans vne retraite: auſſi ne penſoit-il pas qu'ils le deuſſent entreprendre auec toute leur armée. Mais comme il les eut eſté reconnoiſtre luy-meſme, & qu'il vid qu'ils auoient la teſte tournée vers cét endroit, il iugea que le poſte n'eſtoit pas tenable, & qu'ils le pourroient enueloper en paſſant au deſſus & au deſſous: tellement qu'il enuoya en diligence aduertir le Duc de Neuers, de faire repaſſer ſes troupes au deſſous d'Aumale, & renuoya tous ſes bagages vers Mortemer, lieu du rendez-vous general. Cependant, parce que ce deſlogement ne pouuoit eſtre ſi prompt qu'ils n'euſſent l'armée ſur les bras, afin de leur donner plus de loiſir il choiſit cent cinquante maiſtres, & 50. harquebuſiers à cheual, auec leſquels il alla au deuant de l'ennemy pres d'vne demie lieuë, l'attendit iuſqu'à la portée du piſtolet, & fit diuerſes charges de cinq cens pas en cinq pas, contre vn gros de quatre cens cheuaux-legers qui eſtoient à la teſte. Puis encore pour acheuer de retirer le bagage qui eſtoit dans le bourg, il plaça vne compagnie de cent harquebuſiers à l'entrée qui arreſterent pour quelque temps les carabins des ennemis. Toute leur armée eſtoit à vn quart de lieuë de là rengée en bataille, ſelon l'ordre que le Duc de Parme auoit accouſtumé d'obſeruer en ſa marche, quand il craignoit les irruptions de la caualerie. Son infanterie eſtoit diuiſée en trois gros, dont les deux premiers marchoient de front, & le troiſiéme les ſuiuoit, auec vne telle diſtance entre les deux premiers que celuy-là ſe pouuoit renger au milieu. A la teſte il y auoit quelques compagnies d'harquebuſiers à cheual, au derriere vn gros de gens-d'armes qui tenoit l'arriere-garde, aux flancs leur artillerie, tout cela enfermé de leurs chariots,

Parme s'auance pour ſecourir Roüen.

Le Roy va au deuant auec partie de ſa caualerie.

Combat d'Aumale.

Ordre & nõbre de l'armée des Ducs de Mayenne & de Parme.

qui

qui faiſoient haye tout du long des deux coſtez, puis ſur les aiſles au dehors voltigeoit la caualerie legere meſlée de quelques carabins. Auec les troupes Françoiſes du Duc de Mayenne, & celles de Lorraine que le Comte de Chaligny auoit amenées, elle eſtoit de ſix mille cheuaux, & de quinze mille hommes de pied: le Duc de Guiſe commandoit l'auant-garde, les Ducs de Parme, de Mayenne & de Montmarcian la bataille, le Comte de Chaligny l'arriere-garde, Baſſompierre les Suiſſes, & la Mote Gouuerneur de Graueline, l'artillerie. En cét ordre, le Duc de Parme qui meſuroit toutes choſes auec prudence, faiſoit marcher ſon armée tout bellement, ne croyant pas que le Roy deuſt hazarder ſa perſonne en vn ſi dangereux poſte, auec ſi peu de troupes: mais lors qu'il ſceut qu'il y eſtoit luy-meſme, il y fit donner par tous ſes carabins, ſouſtenus de la caualerie legere. Le Roy voyant ſes harquebuſiers ſi preſſez qu'ils ne pouuoient plus reſiſter, fit deux vigoureuſes charges, pendant leſquelles on tira la plus grande partie du bagage hors du bourg: mais le gros de la caualerie du Duc ſuruenant, ils y demeurerét preſque tous, & luy-meſme courut grand riſque d'y eſtre tué ou fait ou priſonnier. Car peu s'en fallut qu'il ne fuſt enueloppé dans Aumale, on croit que les François qui eſtoient à l'auant-garde du Duc enuierent cette gloire aux Eſpagnols, ne donnant pas ſi vigoureuſement qu'ils deuoiét, afin qu'il euſt loiſir de ſe degager; & il receut vne harquebuſade au defaut de la cuiraſſe dans les reins, qui euſt eſté mortelle ſi la bale euſt eu plus de force, mais elle ne fit que percer ſa chemiſe & luy effleurer tant ſoit peu la peau. Enfin ſa valeur & ſa bonne fortune, contribuerent toutes deux également à le tirer de ce mauuais pas, & la nuit ſuruenant là-deſſus, pendant laquelle le Duc ne voulut pas ſe hazarder à paſſer l'eau dans vn pays montueux & couuert de bois, il mit ſa perſonne & ſes troupes en ſeureté, auec admiration de tous les gens de guerre, & meſme du Duc de Parme; qui toutesfois loüa plus ſon courage que ſa prudence: car comme il luy eut enuoyé demander ce qui luy ſembloit de cette retraite, il luy reſpondit, *qu'en effet elle eſtoit belle, mais que pour luy il ne ſe mettoit iamais en lieu d'où il fuſt contraint de ſe retirer.* Le Mareſchal de Biron ayant appris le peril où il s'eſtoit expoſé, prit la liberté de luy dire, *qu'il eſtoit mal ſeant à vn grand Roy de faire le meſtier de Carabin.* Ses bons ſeruiteurs le ſupplierent de ne plus ainſi hazarder ſa perſonne, d'où dépendoit vniquement le ſalut de la France. La Reyne d'Angleterre meſme le pria par vne lettre fort obligeante de ſe vouloir mieux conſeruer, & de ſe contenir au moins dans les termes d'vn grand Capitaine, ſi ſa valeur & la neceſſité des affaires le portoiét au delà de ceux d'vn Roy. Il arriua en cette occaſion vne choſe que pluſieurs remarquerét pour vn effet merueilleux de la Iuſtice diuine. Vn ſoldat de ceux qui auoient maſſacré le Cardinal de Guiſe à Blois, eſtant là Lieutenant de la compagnie de du Gaſt, auoit eſté pris ſur la porte d'Aumale, & pour auoir la vie ſauue auoit promis 2000. eſcus à Vitry, qui le donna en garde à des ſoldats Walons. C'eſtoit vn homme de fort bonne mine, magnifiquement veſtu, & ces ſoldats le prenoient pour vn Officier de marque, dont ils pouuoient eſperer bonne recompenſe: neantmoins ſans haine & ſans intereſt, pouſſez de ie ne ſçay quel mouuement ſecret dont ils ne purent rendre aucune raiſon, apres l'auoir mis tout nud ils luy donnerent cent coups de poignard pour leur plaiſir.

1592.

Le Roy courut grand riſque & fut bleſſé, fit vne belle retraite.

Paroles remarquables du Duc de Parme ſur ce ſujet.

Choſe remarquable qui peut ſeruir de preuue de la Iuſtice diuine.

1592. Le Roy en ſe retirant à Roüen, auoit pour retarder dautant la marche de l'ennemy, pendant qu'il ſe gueriroit de ſa bleſſeure, laiſſé quatre cens hommes dans la ville de Neufchaſtel commandez par Giury. Il y en auoit deſia cent dans le Chaſteau, où commandoit vn nommé Porcheux: mais deux heures apres que Giury y fut arriué, il y fut aſſiegé, & ſi viuement preſſé que dans demie heure on l'euſt emporté de force s'il n'euſt eu recours à la Chaſtre ſon ancien amy, pour demander compoſition. Le Duc de Mayenne n'eſtoit point d'aduis qu'on luy en accordaſt aucune qu'à diſcretion, il vouloit profiter de cinq ou ſix cens cheuaux de ſeruice, & rendre inutiles 400. hommes de guerre qui eſtoient dans la place: toutesfois le Duc de Parme ſe ſouuenant d'vne courtoiſie que Giury luy auoit faite durant le ſiege de Corbeil de luy renuoyer trois mulets chargez d'eau & de drogues, dont il vſoit en ſa maladie, la luy donna telle que la Chaſtre la voulut faire. Porcheux s'eſtoit reſolu de tenir quelques iours dans le Chaſteau, pource qu'il auoit peur que les ennemis qu'il auoit aupres du Duc de Mayenne à cauſe de la mort du Duc de Guiſe dont il eſtoit ſoupçonné, ne luy gardaſſent pas la foy, neantmoins il implora la faueur de Roine pour capituler; mais ce qu'il auoit apprehendé luy arriua, car apres que l'eſcorte qui le conduiſoit l'eut mis en lieu de ſeureté, il fut aſſaſſiné par des gens qui l'attendoient là. Fabian Rebours Meſtre de Camp, qui n'auoit pas voulu eſtre compris dans la capitulation de la Ville, demanda à l'eſtre dans la ſienne: ce fut la difficulté ſi de la qualité qu'il eſtoit n'ayant point eſté nommé dans le traité, il y deuoit paſſer ſous le nom general de la garniſon. Le Duc de Parme s'en rapporta au iugement du Roy meſme: lequel ayant propoſé la choſe dans ſon Conſeil de guerre, trouua par les aduis de ſes Chefs qu'il y eſtoit compris, & deuoit eſtre mis en liberté. Vne autre fois le Duc de Guiſe auec l'auant-garde eſtant logé au delà d'vn gros ruiſſeau qui le ſeparoit du reſte de l'armée, en telle ſorte qu'il ne pouuoit eſtre ſecouru ny ſe retirer que par deſſus vn pont, le Roy vint en plein midy pour y enleuer quelque quartier, ce qu'il fit auec tant de celerité qu'ils ſentirent le trenchant de ſon eſpée pluſtoſt qu'ils ne le virent. Le Comte de Chaligny eſtoit ſorty auec cinquante cheuaux pour reconnoiſtre quelque logement, les coureurs du Roy le chargerent; luy ſe meſlant bien auant parmy eux, trouua en teſte le boufon du feu Roy Henry III. nommé Chicot, qui n'eſtoit pas ſeulement connu pour ſes bons mots, mais auſſi pour eſtre homme de main & qui alloit hardiment au combat. Il luy donna vn coup d'eſpée ſur la teſte, & Chicot luy perça la cuiſſe d'vn autre, dont il le renuerſa par terre: mais comme il ſceut par ſon Eſcuyer qui ſe ietta deſſus pour le courir & le nomma, que c'eſtoit luy, il oublia genereuſement ſa bleſſeure, dont il mourut quelques iours apres, & mettant pied à terre luy ſauua la vie & en fit preſent au Roy. D'vn autre coſté vn party des gens du Roy enuelopa Rainuce fils du Duc de Parme, qui ſe trouuant mal accompagné ſe dégagea auec grand' peine; le Duc de Guiſe ne fut pas moins en peril, ſon Enſeigne Colonelle ayant eſté enleuée du cheuet de ſon lict; bref la confuſion & la frayeur furent telles dans toute leur armée, que ſans la nuit qui ſuruint le mal y euſt eſté auſſi grand que la peur.

L'armée des Ducs prend Neufchaſtel.

Choſe remarquable.

Le Roy la met en deſordre par vne charge improuiſte

Le Comte de Chaligny y eſt pris par Chicot.

Les Ducs pouuoient bien iuger par là de la difficulté qu'ils auroient à

ietter

ietter du secours dans Roüen. Plus ils en consideroient les moyens & les obstacles, moins ils iugeoient la chose possible. Ils voyoient neantmoins qu'elle ne leur seroit iamais moins difficile qu'à cette heure-là, dautant que les troupes du Roy que la rigueur de la saison auoit diminuées de plus d'vn tiers, alloient se renforcer de la moitié par l'arriuée de celles qu'il auoit mandées de diuerses Prouinces, & qu'au contraire les leurs deperiroient dans peu de temps, & bien loin de le pouuoir forcer, ne seroient plus en estat de luy tenir teste. Car ny le temps ny le pays ne leur estoient gueres fauorables; les troupes Lorraines se débandoient apres la prise du Comte de Chaligny; & ils ne disposoient pas comme ils vouloient de celles du Pape, à cause que le Duc de Montmarcian vouloit preceder le Duc de Parme, & en auoit ordre de Rome; Auquel se conformant plus volontiers qu'à celuy de la raison, qui ne vouloit pas qu'vn ieune homme sans experience, & qui n'auoit en ses troupes que quatre mille hommes de nouuelles leuées, prist le deuant sur vn vieil Capitaine, qui en auoit plus de treize mille des meilleurs de toute la terre, il n'alloit conferer auec que luy que de nuit & fort rarement, de peur de faire tort à sa qualité. Il y auoit d'ailleurs de telles jalousies entre les Ducs de Mayenne & de Guise, parmy les Chefs François, & entre les François & les Espagnols, qu'ils en estoient tous les iours sur le poinct de se couper la gorge; Et auec cela, quoy que les Ducs se tinssent bien asseurez de la conduite & de la fidelité de Villars, ils auoient neantmoins sujet d'estre en doute de la constance des habitans, dautant qu'outre la crainte que leur deuoit donner cette legereté qui est inseparable du peuple, ils sçauoient qu'il s'estoit formé plusieurs conspirations dans Roüen; Entr'autres vne fort dangereuse, où deux Capitaines de quartier deuoient liurer vne porte au Roy, & se cantonner auec leurs compagnies: laquelle auoit esté découuerte & rigoureusement punie par la mort de quatre ou cinq des principaux autheurs. Comme ils estoient donc fort en peine des moyens & de l'endroit par où ils pourroient executer leur entreprise, les assiegez eux-mesmes leur firent vne belle ouuerture par vne action aussi braue & aussi memorable qu'il s'en lise dans les Histoires. Ils faisoient souuent des sorties dans lesquelles se signaloiét principalement les Capitaines Basin, Bosc-Rosé, Guitry-Fours, N. Pericard-la Lande, le Cheualier Picard qui depuis fut tué d'vn coup de canon, le Curé de Gouille qui à la fin y demeura; Et elles reüssissoient presque toûjours à leur auantage: ce qui auoit mis si fort les bourgeois en curée, qu'à la fin il fut besoin de defense pour retenir leur ardeur. Par les soins de Villars les attaques des assiegeás n'auoient point reüssi contre le fort Ste Catherine, aussi peu d'effet auoiét eu les mines qu'ils auoiét faites sous les murailles de la Ville. Ces heureux succez l'inciterét à téter quelque chose de plus importát, & auec cela la crainte qu'il auoit que les Espagnols ne se rendissent maistres de Roüen en le secourát, le hasta de faire vn effort qui le mist en estat de n'auoir pas besoin d'eux. Il estoit parfaitement bien informé de tout ce qui se passoit au camp du Roy par quátité d'espions qui alloiét & venoient assez librement, par les nouuelles certaines que les amis qu'il y auoit luy en donnoiét, & sur tout par l'addresse de Charles de Gostimel Bosc-Rosé, qui ayant equippé vne petite barque enuoyoit mettre des soldats à terre 2. ou 3. lieuës au dessous de la Ville, lesquels le

1592.

Les Ducs ne sçauoient par quel moyen secourir Roüen.

Et neátmoins ils estoient obligez de le secourir bientost, & pourquoy.

Frequentes sorties des assiegez.

Pourquoy Villars veut faire vn grand effort.

Comment il sçauoit tout ce qui se passoit au camp des assiegeás

1592. couloient delà dans les troupes du Roy, comme s'ils euſſent eſté de ſon party: puis apres auoir exactement obſerué tout ce qu'ils vouloient, reuenoient à certain lieu & à certaine heure dans la barque qui les attendoit, & rendoient conte à Boſc-Roſé de tout ce qu'ils auoient veu. Par ce moyen ayant ſceu au vray l'eſtat, le nombre & l'ordre de toute l'armée, le nom de tous les Officiers & des compagnies, le lieu de leurs logemens, l'heure qu'ils entroient en garde, combien il y auoit de regimens, de combien d'hõmes chacun eſtoit compoſé, de quelle ſorte ils ſe pouuoient ſecourir, & comment on pouuoit aller à eux, enfin tout le fort & le foible: il fit voir à Villars qu'il eſtoit facile de leur donner vn grand eſchec ſans aucun hazard. Le Roy auoit emmené ſa caualerie auecque luy, ſon infanterie, particulierement l'Angloiſe que l'on auoit le plus expoſée aux coups, eſtoit en mauuais eſtat, toute pleine de bleſſez & de malades: & les eſpions auoient remarqué que des quatre regimens qui entroient en garde aux trenchées du fort ſaincte Catherine, Vignoles, Belſunce, Boiſſe & Piles, les deux derniers eſtoient fort foibles, & d'ailleurs ne pouuoient eſtre ſecourus des deux autres, qui eſtoient logez à Dernetal. C'eſtoit donc par là qu'il falloit donner, & Boſc-Roſé, quoy que bleſſé à la cuiſſe dans vne ſortie precedẽte, inſiſta auec tant de chaleur ſur cette entrepriſe, que contre l'aduis des autres Capitaines, il fut reſolu qu'on la tenteroit. Pour cét effet Villars choiſit douze cens hommes de ſa milice, qu'il mena dés la nuit dans les foſſez du fort à dix pas des logemens des aſſiegeans; & il donna ordre aux douze Capitaines de la Ville de luy tenir preſts 25. hommes de chaque compagnie, & de les conduire à la porte S. Hilaire. Il n'y eut pas de peine à trouuer le nombre qu'il demandoit, ny à les exciter à bien faire: car ſur le bruit d'vne ſortie, on les vid auſſi-toſt courir tous aux armes à l'enuy des gens de guerre: il en monta au fort plus de 2000. de ſorte qu'il fallut faire defenſe d'en laiſſer ſortir dauantage, & on mit les autres à garder les murailles, ſous la charge de la Londe. Villars tirant vn bon augure de cette merueilleuſe ardeur, & de ce que la nuit il auoit veu en ſonge vn Sacre blanc eſcarter à coups de bec vne grande bende d'autres oyſeaux qui vouloiẽt fondre ſur luy, diſpoſa la ſortie de cette façon. Le Capitaine Boniface auec ſon regiment de gens de pied, ſouſtenu des compagnies de caualerie du Cheualier d'Oiſe frere de Villars, de la Braquetiere & de la Riuiere, auoit ordre de ſortir du fort du coſté du bois de Turinge. Le Capitaine Iacques Argenty auec le ſien, & ſa compagnie de cheuaux-legers de ſortir par la porte Cauchoiſe, & de donner du coſté qui regarde les Chartreux & Dernetal. Et Boſc-Roſé auec ſa compagnie, le regiment du Capitaine la Lande, ſouſtenu par les compagnies de caualerie de Canonuille & de Guitry, de ſortir par le flanc du vieil fort, & de pouſſer droit aux bateries. Perdriel auec ſa compagnie de ſoixante-dix maiſtres, auoit charge d'aſſeurer la retraite. Et Villars accompagné d'vne eſlite de cent Gentils-hõmes ou caualiers choiſis, ſortant par la porte Beauuoiſine, deuoit eſtre preſt à inciter les autres par ſa preſence & par ſes exemples à executer les ordres qu'il donnoit. Sur les ſept heures de matin du 26. Feurier, tous ces gros ainſi diſpoſez & aduertis par vn coup de canon qui fut le ſignal, ſortent ſi impetueuſement, que tous au meſme temps ſont aux mains premier que la pluſpart des aſſiegeans ayent pû prendre leurs armes. Ils char-

Villars ſçachant l'eſtat de l'armée du Roy, entreprend d'y donner vn grand eſchec.

Fait vne furieuſe ſortie le 26. Feurier.

Ordre de cette ſortie.

gent

gent tout ce qu'ils rencontrent, le chaſſent, le taillent en pieces, rien ne peut tenir deuant eux, tout eſt aſſommé ou prend la fuite vers Dernetal. Boſcroſé tirant droit à l'artillerie, comme il l'auoit promis, y gagne cinq groſſes pieces de canon, qu'à force de bras, & auec l'ayde de quelques gens de trauail il fait amener dans le foſſé du vieil fort, en encloüe deux autres, & met le feu aux poudres. Deux heures durant ils demeurent maiſtres du camp de ce coſté-là, ils bruſlent tentes & huttes, abatent gabions, eſpaulemens & bateries, comblent les trenchées, gagnent le bagage, euentent les mines, & accablent les Mineurs qui eſtoient dedans, bruſlent tous les outils de l'artillerie, & generalement gaſtent tous les trauaux que les aſſiegeans auoient faits durant deux mois. L'alarme eſtant portée à Dernetal par les fuyards, le Mareſchal de Biron monte à cheual auec la Nobleſſe, donne ordre aux Suiſſes & aux Lanſquenets de le ſuiure. Villars & le Capitaine Perdriel auec quatre eſcadrons de caualerie s'auancent pour luy tenir teſte, font pluſieurs belles charges, & diuers caracols touſiours en retraite pour l'arreſter, & ſe voyant preſſez ſouſtiennent meſme vn grand combat pour donner le temps à leur infanterie d'acheuer le degaſt & de ſe retirer. Les Suiſſes la chargerent viuement, & la pouſſerent vn peu en deſordre iuſques ſur le foſſé du fort ſaincte Catherine. Leur perte neantmoins fut legere, & de trente à 40. hommes ſeulement : celle des aſſiegeans au contraire tres ſanglante. Il en demeura pres de 500. ſur la place, entr'autres le ieune Piles, tué, diſoit-on, par le Curé de S. Patry, qui durant tout ce ſiege s'ayda plus de ſon eſpée que de ſon Breuiaire, le Marquis d'Eſpinay, Belſunce Meſtre de camp, & douze Capitaines; Et il fut emmené plus de cent priſonniers, parmy leſquels eſtoient Pierre d'Eſcodeca-Boëſſe, & N. de Clermont-Piles Meſtre de Camp : ce dernier bleſſé de pluſieurs coups à la teſte mourut quelques iours apres, auſſi bien que Nicolas de Gremouille-Larchant Capitaine des Gardes du corps, qui eut vn deſtin pareil à celuy d'Achille, ayant eſté atteint d'vn coup de mouſquet dans le talon, comme il chargeoit les aſſiegez ſur la retraite auec le Mareſchal de Biron; lequel y fut auſſi bleſſé d'vne mouſquetade dans la cuiſſe. Sur l'apreſdiſnée il y eut vne treve de deux heures pour reconnoiſtre les morts de part & d'autre; Et incontinent apres l'expedition, Villars enuoya vers le Duc de Mayenne pour luy donner aduis de cét heureux ſuccez, dont il luy faiſoit l'aduantage encore plus grand qu'il n'eſtoit, & pour l'aſſeurer qu'il ne luy demandoit plus d'autre aſſiſtance que de l'argent pour payer ſa garniſon. Celuy qui portoit cette nouuelle arriua iuſtemét lors qu'il auoit eſté reſolu au Conſeil de faire marcher toute l'armée la nuit ſuiuante, pour donner le lendemain de grand matin auec vne partie au quartier de Dernetal, & auec l'autre au pont de bateaux que les aſſiegeans auoient fait au deſſus de la Ville, afin de le rompre & d'empeſcher les troupes qui eſtoient delà l'eau au fauxbourg S. Seuer, de venir au ſecours de celles qui eſtoient du coſté de deçà. Le Duc de Parme voyant l'entrepriſe fort auancée par le merueilleux effet de cette ſortie, le Mareſchal de Biron au lict par ſa bleſſeure, le Roy abſent auec la meilleure partie de ſa Nobleſſe, la terreur dans le camp des aſſiegeans, vouloit que l'on ſuiuiſt ce bon ſuccez qui les menoit infailliblement à vne entiere victoire, & que l'on donnaſt chaudement

1592.

Gagne le canon, ruine les trauaux, brûle les poudres.

Biron y accourt de Dernetal & le repouſſe.

Nombre des morts & priſonniers en cette ſortie.

Villars enuoye dire aux Ducs qu'il n'a plus beſoin de ſecours, ſi ce n'eſt d'argent.

Duc de Parme veut ſur ce deſordre enfoncer l'armée du Roy.

1592. ſur leurs ennemis, tandis qu'il eſtoient dans la conſternation. Mais le Duc de Mayenne qui auoit peur que dans la conjoncture des affaires la deffaite du Roy ne fuſt ſon abaiſſement à luy-meſme, s'y oppoſa abſolument, apportant pour raiſons apparentes, Qu'il n'eſtoit pas moins dangereux de trop importuner la fortune ſans neceſſité, que blaſmable de la refuſer quand elle ſe preſentoit; Qu'il n'eſtoit pas beſoin de rien hazarder, puiſque la choſe pour laquelle ils auoient reſolu de tenter le hazard s'eſtoit faite d'elle-meſme; D'ailleurs, que le Roy eſtoit encore le plus fort, & couuert de grands retranchemens, leſquels on ne pouuoit forcer ſans vne dangereuſe perte, & qu'à toute extremité il auoit vne retraite voiſine au Pont de l'Arche, d'où ils les affameroient aiſément dans Roüen s'ils s'y engageoient auec toute leur armée; Qu'ainſi il ſeroit meilleur d'y ietter ſeulement quelques troupes & de l'argent, puis ſe retirer en vn bon pays où ils puſſent rafraiſchir leur caualerie extremement haraſſée, & attendre que celle du Roy acheuaſt de ſe ruiner. Le Duc de Parme ſe rendit mal-gré luy à cét aduis, & ayant choiſi huit cens hommes des meilleurs de leurs troupes qui entrerent dans la Ville ſans aucun empeſchement, par la faute de ceux qui eſtoient en garde, il repaſſa la Somme à Pontdormy. Le Duc de Mayenne l'obligea encore contre ſon gré de tenter vne entrepriſe qu'il luy faiſoit fort aiſée ſur la ville de S. Eſprit de Ruë; c'eſt vne petite place auec vn Chaſteau dans le Comté de Pontieu ſituée au milieu d'vn marais à vne lieuë de la mer, de laquelle pour lors eſtoit Gouuerneur Antoine de Bourbon-Rubempré, qui l'auoit ſurpriſe n'agueres. Mais il n'y reüſſit pas, & ce mauuais ſuccez luy donna vn nouueau ſujet de faſcherie contre le Duc de Mayenne, qu'il ſoupçonna de l'y auoir engagé ou par malice afin de luy faire receuoir affront, ou par ignorance pour n'auoir pas bien ſceu l'eſtat de la place, & s'eſtre imaginé qu'on pouuoit tirer l'eau des foſſez, ce qui parut impoſſible quand il en falut venir à l'execution.

Le Duc de Mayenne s'y oppoſe par jalouſie.

Ils ſe retirent donc en Picardie.

Ce coup manqué il logea ſon armée aux enuirons pour attendre l'occaſion d'executer ce qu'il auoit dans la penſée, faiſant courir le bruit qu'il alloit reprendre le chemin de Flandres. Cependant le Roy eſtant reuenu au ſiege de Roüen, trauailloit iour & nuit à reparer la perte qu'il auoit receuë par cette grande ſortie: à quoy luy ſeruit beaucoup vn nouueau ſecours de Hollande qu'il receut peu de iours apres, compoſé de dix grands vaiſſeaux commandez par le Comte Philippe de Naſſaw: car il en tira quantité de munitions & de canon, pour recommencer ſes batteries; Et le Comte mit deux mille hommes à terre du coſté de delà l'eau, & quantité d'artillerie, auec laquelle il euſt bien fait du mal à la Ville, la battant furieuſement en ruine, ſi le Mareſchal de Biron ou par jalouſie, ou par ordre expres du Roy, dont la bonté auoit peut-eſtre regret de cauſer vne deſtruction qui euſt peu ſeruy à ſon deſſein, ne luy euſt enuoyé faire defenſe de la continuer. Il fit auſſi deſcendre du Pont de l'Arche trois grands bateaux du port de trois cens tonneaux chacun, couuerts & remparez de gazons, & bordez de canon, auec quelques barques equipées en guerre, commandées par Michel de Huraut-de l'Hoſpital-du Fay, & baſtit deux forts ſur les deux bords de la riuiere au deſſus de la Ville: de ſorte que par ce moyen il ferma tout à fait la Seine par enhaut. Et au meſme temps les

Le Roy reuient au ſiege de Roüen, & le preſſe.

Il luy arriue vn ſecours de Hollande d'hommes & de munitions.

Boucle la riuiere par haut & par bas.

vaiſſeaux

vaisseaux Hollandois non contents de la boucler aussi par en bas, s'approcherent tout contre la Ville, & ayant contraint les barques que commandoit pour les assiegez le Capitaine Bontemps, de se renger à l'abry de leurs murailles, tirerent vn grand nombre de canonnades; toutesfois auec plus de bruit que d'effet, contre le vieil Palais. Mais le Gouuerneur ayant fait pointer sur vn caualier qu'il auoit éleué n'agueres de ce costé là, trois coulevrines qui coulerent à fonds vn de leurs vaisseaux, ils descendirent plus bas: toutesfois ceux de Roüen n'oserent plus s'esloigner de leurs remparts qu'à la portée du canon. Les trauaux se continuoient cependant mais fort lentement, à cause de l'incommodité du temps, des trauerses qu'y apportoient les assiegez, & du peu d'argent que le Roy auoit pour payer les trauailleurs. La batterie qui recommença la premiere fut celle du costé du bois de Turinge contre le vieil fort, où elle tiroit sans relasche pour empescher les assiegez d'entraisner les cinq pieces de canó qu'ils auoient roulées dans le fossé: neantmoins la grandeur du peril les ayant piquez de courage, ils les retirerent la nuit & les entraisnerent dans la Ville; où les ayant promenées en triomphe, ils les mirent dans la court de l'Archeueschè, où logeoit leur Gouuerneur. La batterie que le Comte de Soissons dressa de l'autre costé de l'eau, les incommodoit encore moins: mais ils le furent bien dauantage par la cheute de leurs murailles, qui s'estant éboulées en deux differents endroits, entre la porte Cauchoise & la tour de S. Dominique, & aupres de la porte S. Hilaire, les laisserent à découuert aux coups de canon, dont plusieurs furent assommez en trauaillant à de nouueaux retranchemens derriere ces bresches. 1592.

Trauaux & batteries recommencent.

Murailles de Roüen tombent d'elles-mesmes en deux endroits.

Tous les iours il y auoit des escarmouches, & quelquesfois de sanglans combats, dont le plus memorable fut celuy qui se fit dans la prairie de l'Abbaye de Grammont au dessous du fauxbourg S. Seuer, où Giury Colonel de la caualerie legere fut si grieuement blessé à l'espaule, que le Roy desespera de sa vie. Il en reschappa neantmoins, contre l'attente de tout le monde: mais le Roy pour en auoir trop tesmoigné de regret, perdit François Iuuenal des Vrsins-la Chapelle, qu'on nommoit la Chapelle-Vrsin, dautant qu'ayant dit que si Giury mouroit il n'auoit personne qu'il pust substituer en sa place, la Chapelle s'imagina que par ces paroles il le declaroit indigne de cette charge, laquelle il luy auoit fait esperer; & le ressentiment qu'il en eut fut si violent qu'il se ietta peu apres dans le party de la Ligue. Auec les attaques & la force ouuerte, le Roy employoit aussi la ruse, & les intelligences, pour venir à bout de Roüen. Villars ne manquoit pas d'addresse pour les découurir, & entr'autres moyens dont il se seruoit pour cela, il instruisoit certains bourgeois dont il estoit fort asseuré, qui feignant d'estre mal-contents de luy se mesloient parmy ceux qu'il soupçonnoit, & declamant les premiers auec grande liberté contre les mal-heurs de la guerre, & contre ceux qui les y auoient engagez, les obligeoient à leur ouurir leurs sentimens, & à les associer dans leur conspiration. D'ailleurs il arma contre eux toute la rigueur des Loix & la Iustice du Parlement, qui apres l'execution de quelques-vns, fit planter des potences par les ruës pour y attacher aussi-tost ceux qui parleroient de Henry de Bourbon, & ordonna deux mille escus de recompense, auec l'impunité à ceux qui deceleroient de

Combat où Giury fut blessé.

Moyens dont Villars se seruoit pour découurir les conspirations qui se faisoient dans la Ville en faueur du Roy.

1592. ſemblables deſſeins : tellement que la crainte de ces eſpions & la terreur du chaſtiment intimidoient les plus affectionnez, & les contraignoient de tenir vn langage tout contraire à leurs deſirs. Auec cela, comme il ſçauoit que les Chefs de l'armée du Roy & les principaux de ſon Conſeil, eſtoient touſiours fort aſpres à pratiquer des intelligences, & preſtoient l'oreille à tous les marchez qu'on leur propoſoit, il ſe ſeruoit habilement de cette amorce pour les faire tomber dans ſes filets, ſi bien qu'il y attrapa Raulet Gouuerneur du Pont de l'Arche, & vne autre fois encore, Valegrand & Gomeruille, tous deux freres du Chancelier du Fay. Raulet ſe laiſſa ſurprendre par vn Lieutenant de celuy qui commandoit au Chaſteau du bout du Pont : lequel l'ayant attiré là aupres ſous eſperance de luy liurer cette place, le fit ſaiſir par des ſoldats qu'il auoit cachez dans des caues, & l'emmena priſonnier au lieu dont il auoit promis de le rendre maiſtre. Les deux freres Valegrand & Gomeruille, enuoyez par du Fay déguiſez en ſoldats pour conferer auec vn autre Officier qui luy deuoit liurer la porte Cauchoiſe, moyennant dix mille eſcus, & pour reconnoiſtre quelle aſſeurance & quels moyens il y auoit pour l'execution de ce marché, furent pareillement ſaiſis & menez à Villars, qui leur fit meilleur traitement qu'à Raulet.

Attrape Raulet & les freres du Chancelier du Fay, par des marchez doubles.

Il teſmoignoit au reſte vne ſi grande ſecurité & tenoit en apparence ſi peu de conte des attaques des aſſiegeãs, qu'ayant fait dreſſer des lices hors de la porte S. Hilaire il couroit la bague à leur veuë, & les enuoyoit inuiter d'eſtre de la partie. Mais cependant les frequentes occaſions emportoient les plus braues de ſes gens, les maladies en conſumoient pluſieurs, l'impatience d'eſtre ſi long-temps enfermez, en faiſoit euader d'autres, ſes munitions de guerre, & celles de bouche s'en alloient bien-toſt manquer, & il auoit deſia faute de fourrage : de ſorte qu'il auoit enuoyé tous les cheuaux dehors, à la reſerue de trois cens, nombre bien petit pour la garde d'vne ſi grande Ville. D'ailleurs le menu peuple n'auoit plus dequoy acheter du pain, & tout d'vn coup cette grande ardeur que les habitans auoient touſiours teſmoignée, ne s'eſtoit pas ſeulement ralentie, mais encore ſe changeoit en murmures & en apprehenſion ; Et ceux qui apres la grande ſortie auoient fait des feux de joye, des proceſſions ſolennelles, & vn vœu à Noſtre Dame de Lorete pour celebrer la feſte de leur deliurance, voyant qu'elle ne leur auoit pas eſté procurée par ce moyen là, commençoient à la ſouhaiter par quelque voye d'accommodement. De ſorte que connoiſſant combien les boutades des peuples, & la reuolution de la guerre vont viſte, quand vne fois elles ont pris le penchant, il reclama inſtamment le ſecours dont il auoit dit qu'il ſe paſſeroit bien, & le quatorziéme d'Auril manda aux Ducs de Parme & de Mayenne que s'il n'en receuoit dans le vingt-deuxiéme du mois tout au plus tard, il ſeroit contraint de capituler. Or cõme cét aduis leur impoſoit vne neceſſité abſoluë de le ſecourir, l'eſtat de l'armée du Roy leur en preſentoit auſſi vne occaſion fauorable, telle qu'ils l'attendoient il y auoit plus de ſix ſemaines. Car outre que les longues fatigues & les rigueurs de la ſaiſon, auoient extremement ruiné ſon infanterie : comme il croyoit que ce ſiege tireroit en longueur, & qu'il tenoit pour aſſeuré que les Ducs s'attacheroient ſeulement à quelque place pour eſſayer à faire diuerſion, il auoit congedié preſque toute ſa Nobleſſe, auec l'ordre accouſtumé de ſe rendre aupres

Villars pour teſmoigner ſon aſſeurance court la bague hors les murailles.

Mais bien-toſt apres reconnoiſt qu'il ne peut plus tenir s'il n'eſt ſecouru, & en donne aduis aux Ducs.

Qui auoient l'occaſion fauorable par le mauuais eſtat de l'armée du Roy.

aupres de luy quand elle ſeroit mandée, & de plus enuoyé vne partie de ſon autre caualerie dans les Prouinces pour diuers deſſeins. Les Ducs en eſtant bien aduertis, raſſemblent leurs troupes en vn iour, au nombre de douze mille hommes de pied & de cinq mille cheuaux, & laiſſant leur bagage dans les prochaines Villes repaſſent la Somme au gué de Blanquetaque entre le Crotoy & S. Valery, font plus de trente lieuës en quatre iournées, quoy qu'il y euſt ſur leur route quatre riuieres à paſſer; ſi bien que le vingtiéme d'Auril ils ſe trouuent à trois lieuës de Roüen, & de là marchant en bataille ils s'en approchent à vne lieuë, dans vne valée à coſté de Dernetal; Leurs troupes eſtant animées à bien faire par les exhortations du Cardinal de Plaiſance Legat du Pape, qui eſtant expres accouru de Rheims pour aſſiſter luy-meſme à cette expedition, alla par toute l'armée, & donna ſa benediction à chaque gros en particulier. 1592.

Ils y võt auec dix ſept mille hommes, & y arriuent le quatriéme iour.

Bien que le Roy s'eſtonnaſt de les voir ſi toſt à luy, neantmoins il auoit appris leur marche dés le iour qu'ils auoient paſſé la Somme, & ſur cét aduis il auoit mandé à ſa Nobleſſe des Prouinces voiſines de reuenir le ioindre en diligence, de ſorte que le lendemain Humieres y arriua auec 200. cheuaux, Montpenſier auec deux fois autant, Saint Denys Maillot, Sourdis & Souuray auec tout ce qu'ils purent aſſembler. Il eſtoit pour lors allé à Dieppe viſiter le Commandeur de Chates qui eſtoit malade à l'extremité, & pouruoir à la ſeureté de la place, ſur laquelle à cauſe de la mort du Gouuerneur qu'on tenoit pour certaine, la Ligue auoit formé quelques deſſeins. L'aduis qu'il receut du Mareſchal de Biron de l'approche des ennemis, le ramena en poſte à ſon camp pour donner ordre à les receuoir: Il fit donc le meſme iour repaſſer les troupes qu'il auoit delà l'eau, & les aſſembla toutes à Dernetal en reſolution de combattre: mais quand il eut reconnu leur petit nombre, qu'il vid qu'à peine luy reſtoit-il cinq mille maiſtres de ſa caualerie, dont il y auoit plus de trois mille Allemans auſquels il ne s'aſſeuroit pas beaucoup, que leurs cheuaux eſtoient ſi maigres & ſi haraſſez qu'ils tomboient ſur les dents, & que ſon infanterie eſtoit encore en plus mauuais eſtat, il ſe vid obligé à leuer le ſiege s'il ne vouloit pecher contre toutes les regles de la guerre, & redoubler ſa honte par vne perte ineuitable. Ayant donc fait remonter ſes barques de guerre & enuoyé le bagage au Pont de l'Arche, il ſe retira au village de Bans vne lieuë au deſſus de Dernetal & à coſté de la valée où eſtoient logez les Ducs auec leur armée; & là il tint la ſienne ſous les armes vingt-quatre heures durant, les deffiant à la bataille par cette braue contenance. Les plus hardis vouloient qu'on allaſt à luy tout de ce pas: mais la contrarieté des ſentimens cauſée par les jalouſies & les piques d'entre les Chefs empeſcherent qu'on ne puſt prendre aucune reſolution ſur l'heure. Le ſoir les Ducs de Mayenne, de Guiſe & d'Aumale, auec le Legat entrerent dans la Ville, pour y recueillir les premieres loüanges de cét heureux ſuccez, duquel ayant teſmoigné la joye par le Cantique ordinaire d'actions de graces que le Legat entonna dans la grand' Egliſe, & careſſé auec les termes les plus recherchez, le Gouuerneur, les Officiers & les habitans, ils s'en retournerent le iour meſme à leur logement. Où la meſme choſe ayant eſté remiſe en deliberation dans vn conſeil qui ſe tint apres ſouper, le Duc de Parme, les Eſpagnols,

Le Roy qui eſtoit allé à Dieppe reuiét au camp.

Voyant ſon armée foible leue le ſiege, & les attend à vne lieue de là 24 heures durant en bataille.

Duc de Mayenne & le Legat entrent dans Roüen le iour meſme.

1592. & le Duc de Guiſe, furent d'aduis qu'il falloit attaquer le Roy, & maintindrent que la victoire eſtoit infaillible ſi on l'enfonçoit ſur ſa retraite : dautant, diſoient-ils, qu'eſtant ſi pres d'eux comme il eſtoit, pour peu qu'on le vouluſt preſſer, il ne pouuoit la faire ſans y laiſſer pour le moins ſon arriere-garde. Mais le Duc de Mayenne & tous les François, dont le iugement deuoit eſtre de grand poix en ce rencontre pource qu'ils ſçauoient le pays, eſtoient d'opinion contraire, & repreſentoient, Que le pourſuiure de la ſorte ce ſeroit s'accommoder à ſes intentions, & faire abſolument ce qu'il ſouhaitoit, pource qu'ayant tous les pôts & toutes les places fortes de deſſus la riuiere, & par conſequent la liberté de paſſer tantoſt d'vn coſté, tantoſt d'vn autre, ſans qu'ils le puſſent forcer de venir au combat, il ne demandoit pas mieux qu'à les promener deçà & delà, & les amuſer ainſi iuſqu'à ce que ſes troupes fuſſent arriuées de tous coſtez; Qu'alors il leur feroit bien changer de condition, & les pourſuiuant à ſon tour, les reduiroit en quelque deſtroit, où par le moyen des places qu'il tenoit il leur oſteroit bien-toſt les viures, à eux qui n'en tenoient aucune en ce pays-là, & qui n'auoient des prouiſions que pour quatre iours ; Que cependant la riuiere eſtant encore bouchée par les vaiſſeaux Hollandois, & par Caudebec, Roüen demeuroit toûjours aſſiegé, & dans la diſette de viures : de ſorte que par ce moyen ils liureroient tout d'vn coup à leurs ennemis & leur armée & la Ville qu'ils eſtoient venus ſecourir ; Qu'il eſtoit donc plus à propos de pouruoir premierement à deboucher la riuiere, & à mettre des viures dans Roüen, ce qui ne ſe pouuoit qu'en prenant la ville Caudebec, où le Roy auoit fait vn magaſin de bleds, & qui eſtant priſe leur donneroit la liberté d'en amener encore du Havre de Grace, & des autres endroits de la coſte, tout autant qu'ils en voudroient. Le Duc de Parme ne pouuoit gouſter ces raiſons, il ſe plaignoit que l'on luy arrachoit des mains vne victoire certaine ; & comme on luy repreſentoit que le Roy auant qu'il fuſt ſix iours les reuiendroit chercher luy-meſme, il reſpondit qu'il ne doutoit pas qu'il ne le fiſt, puis qu'on luy donnoit le temps de ſe reconnoiſtre : mais que s'il en eſtoit creu, on le pourſuiuroit ſi viuement qu'il ne s'en releueroit iamais.

Le Duc de Parme eſt d'aduis qu'on pourſuiue le Roy

Le Duc de Mayenne eſt d'aduis contraire.

Raiſons du Duc de Mayenne pour aller aſſieger Caudebec.

Cét aduis eſt ſuiuy.

Cette conteſtation entre les Chefs paſſa iuſqu'à des paroles piquantes de part & d'autre, mais apres tout il fallut que le Duc de Parme ſe rengeaſt à l'aduis des François ; & l'armée alla dés le lendemain deuant Caudebec. Ce Duc en reconnoiſſant la place fut atteint d'vn coup de mouſquet au bras : la douleur ſans doute en fut tres-grande, parce que la bale donna entre les deux os, vn peu au deſſus du poignet où les parties ſont nerueuſes : neantmoins il n'en teſmoigna aucun ſentiment, & continua touſiours ſon diſcours, iuſqu'à ce que ſon fils & la Motte de Graueline qui eſtoient auec luy, ayant reconnu par le ſang qui luy coula le long de la main qu'il eſtoit bleſſé, le prierent de ſe vouloir retirer; Encore voulut-il auparauant donner les ordres, & en paſſant remarquer iuſqu'à quelle hauteur montoit la marée en cét endroit là. Le lendemain il fit dreſſer ſes batteries qui contraignirent les vaiſſeaux Hollandois de leuer l'ancre & de deſcendre à Quillebeuf où ils ſe rengerét tous, à la reſerue de leur Admiral qui pour ſa peſanteur demeura aggraué à la diſcretion des aſſiegeans. La Garde Meſtre de Camp qui commandoit dans la place auec 400. hommes, ſe voyant deſtitué de ce ſecours qui

Le Duc de Parme bleſſé de grande conſtance.

Vaiſſeaux Hollandois qui eſtoient deuant Caudebec deſcendent à Quillebeuf.

qui à coups de canon empeſchoit l'infanterie du Roy de ſe loger, que d'ailleurs les murailles eſtoient fort mauuaiſes, & auec cela commandées preſque de tous coſtez par des colines qui enuironnent cette Ville, fit ſa compoſition aſſez à propos, contre l'aduis neantmoins de Pauſanias Brachiaduro Colonel de la caualerie Italienne, qui s'eſtoit ietté dedans auec 50. cheuaux. Celuy-là ne voulut pas eſtre compris dans le traité, & demeura priſonnier: mais peu apres il fut relaſché par le Duc de Parme. Les ſoldats Wallons auoient juré de paſſer toute la garniſon au fil de l'eſpée pour venger la bleſſeure de leur General, mais il ne voulut pas ſoüiller ſa reputation d'vn acte ſi barbare, & arreſta leur fureur en leur faiſant comprendre, *Qu'on ne pouuoit acquerir la gloire d'eſtre bon ſoldat ſans ſe bien defendre, ny ſe bien defendre ſans bleſſer quelqu'vn, ny en bleſſant faire diſtinction des perſonnes; partant qu'il ne ſe falloit point prendre de ſa bleſſeure aux aſſiegez qui auoient fait leur deuoir, mais au hazard de la guerre, qui eſpargne auſſi peu les Princes & les Generaux, que les ſimples factionnaires.*

1592.

Caudebec eſt pris.

Genereuſes paroles du Duc de Parme à ſes ſoldats qui vouloient venger ſa bleſſeure.

Le lendemain de la priſe, les Ducs eurent nouuelles que le Roy qui s'eſtoit retiré au Pont de l'Arche, ayant groſſi ſon armée de trois mille cheuaux & de ſix mille hommes de pied, accourus à ſon premier mandement des Prouinces circonuoiſines, en telle ſorte qu'il n'auoit pas moins de quinze mille hommes de pied & ſept mille cheuaux, ſans ce qui luy deuoit encore arriuer dans peu de iours, ſe preparoit de venir à eux, & de les attaquer. Il y auoit danger qu'il ne les enfermaſt dans le pays de Caux, la pluſpart des Villes maritimes eſtant à luy, la riuiere bouclée par la flotte Hollandoiſe qui eſtoit deſcenduë à Quillebeuf, & les paſſages de derriere pour ſe retirer vers la riuiere de Somme fort aiſez à occuper: de ſorte qu'il leur pouuoit d'abord couper & les viures & la retraite. Voila pourquoy le Duc de Parme eſtoit d'aduis que leur armée ſe retiraſt de l'autre coſté de la riuiere, ou du moins qu'elle s'allaſt fortifier à l'Iſlebonne qui eſt au deſſous de Caudebec lieu fort aduantageux pour eux, & où il leur ſeroit amené des viures par terre du Havre de Grace. Mais le Duc de Mayenne prenant touſiours vn aduis contraire, diſoit que s'ils ſe campoient à l'Iſlebonne, le Roy ſe mettroit auſſi-toſt entre ce bourg & Caudebec; & qu'ainſi reprenant Caudebec auſſi facilement qu'ils l'auoient pris, il reduiroit Roüen plus à l'eſtroit qu'auparauant; Qu'il ſeroit donc plus à propos de couurir Caudebec & de ſe loger à Yuetot, qui eſt trois lieuës au deſſus du coſté tirant vers Dieppe, par où le Roy pouuoit venir. Cét aduis l'emporta ſur l'autre, par opiniaſtreté pluſtoſt que par raiſon. Ils allerent donc le meſme iour ſe loger à Yuetot, ayant donné ordre de tranſporter tous les viures de Caudebec à Roüen, & d'en faire encore venir du Havre: mais ce dernier chemin leur fut bien-toſt bouché, & dés le troiſiéme iour ils commencerent à ſentir les inconueniens que le Duc de Parme auoit predits, s'ils s'engageoient dans ce poſte. Car le Roy s'en eſtant approché à vne demie lieuë, commença à ſaiſir toutes les aduenuës, à leur retrancher les viures, & à les harceler par de continuelles attaques qui leur eſtoient touſiours deſauantageuſes: puis voyant qu'il ne les pouuoit attirer au combat, il changea de logis & ſe poſta entre l'Iſlebonne & leur camp. Il ſe fit lors quantité de ſanglantes eſcarmouches: entr'autres vne ſi grande qu'elle penſa enga-

Le Roy groſſit ſes troupes de 9000 hõmes, & vient pour attaquer leur armée.

Diuerſité d'opinions entre les Ducs de Mayenne & de Parme.

Le premier l'emporte & fait qu'ils ſe logent à Yuetot.

Le Roy les y enferme & leur coupe les viures.

1592. ger les deux armées à vne bataille generale. Les Ducs auoient fortifié vn hameau, au bout duquel il y auoit vn bois ſi pres de l'armée du Roy qu'y logeant leur artillerie, ils la pouuoient extremement incommoder. Le Roy l'ayant fait reconnoiſtre par le Baron de Biron, auoit reſolu de l'attaquer dés l'aube du iour, mais ſon armée ne fut preſte que ſur les dix heures: ce qui leur donna loiſir d'acheuer quatre petits eſperons à l'entour du bois, où ils logerent mille Wallons, & mirent encor au deuant mille Eſpagnols naturels pour les couurir. Leurs retranchemens auancez, ny leur defenſe qui fut courageuſe, ne les empeſcherent point d'eſtre forcez par mille enfans perdus que le Roy y fit donner à diuerſes troupes, ſouſtenus de ſix cens cheuaux. Ils les emporterent apres quatre attaques redoublées coup ſur coup, en tuerent trois cens & pouſſerent le reſte iuſques dans le gros de l'armée, où ils porterent le deſordre & la terreur. Les Ducs de Mayenne & de Guiſe eſtant montez à cheual pour recueillir les fuyards firent deux ou trois charges fort brauement, & ſe meſlerent ſi auant qu'ils eurent beſoin de toute leur vaillance & de beaucoup de bon heur, pour ſe deueloper de ce peril. Ce fut lors que le Duc de Parme qui eſtoit au lict de ſa bleſſeure, & auoit la fievre à cauſe de trois inciſions qu'on luy auoit faites au bras pour chercher la bale qui auoit gliſſé, ſe fit porter en chaiſe par les quartiers pour encourager ſes gens au combat. Bref leur armée fut ſi ébranlée ce iour là, qu'elle euſt couru riſque d'vne entiere deffaite ſi celle du Roy y euſt donné tout à la fois: mais quatre ou cinq de leurs eſcadrons de caualerie qui firent ferme, & leur canon qui eſtoit auantageuſement placé, l'empeſcherent de paſſer outre, & l'obligerent de ſe retirer, apres qu'elle eut demeuré deux heures en bataille, ſans que les ennemis teſmoignaſſent aucun reſſentiment de l'affront qu'ils auoient receu que par quelques volées de canon. Ainſi ils en furent quittes ce iour là pour la peur: mais deux iours apres ayant eu aduis que le Roy ſe preparoit de forcer leur place d'armes, & aduiſé entr'eux qu'il leur ſeroit bien mal-aiſé de la defendre, ils deſlogerent à la ſourdine la nuit du dix-huictiéme de May, & vindrent ſe camper à vn quart de lieuë de Caudebec, aymant mieux faire vne retraite honteuſe que de la faire moins ſeure. Mais en changeant de poſte, ils ne changerent pas de fortune, & ne ſe deliurerent pas de la crainte ny des inconueniens qui les preſſoient. Il ne venoit preſque plus aucuns viures dans leur camp, ſinon ceux que quelques ſoldats & viuandiers du Roy, y alloient vendre à la deſrobée, le pain y valoit dix & douze ſols la liure, le vin trente ſols la pinte, & l'eau meſme de fontaine s'y vendoit bien cher, pource que celle de la riuiere eſtant ſalée par le reflux, n'eſtoit pas bonne à boire pour les malades. Il y en auoit vn grand nombre dans leur armée, celuy des bleſſez le ſurpaſſoit: le Duc de Parme eſtoit en danger de mort, le Duc de Mayenne ſi incommodé des reſtes de cette auanture de l'hoſtel de Carnaualet qu'il ne pouuoit agir, & le Prince Rainuce qui à leur defaut auoit le commandement de l'armée, peu eſtimé des gens de guerre. Sur cela encore le Mareſchal de Biron leur enleue vn quartier de leur caualerie legere, logée au village de Ranſon à cinq ou ſix cens pas de leur camp; ce qui luy fut d'autant plus facile que George Baſte ſi renommé pour la ſçauoir bien conduire, eſtoit auſſi malade. Il en tuë ou fait priſonniers trois à quatre cens,

Diuerſes eſcarmouches des deux armées.

Les Ducs reſignant d'eſtre forcez à Yuetot, deſlogent la nuit & vôt ſe loger pres de Caudebec.

Tous deux ſont au lict malades: cherté des viures & autres incommoditez dans leur armée.

cens, prend grand nombre de beaux cheuaux, la pluſpart de leur bagage, & quelque argent qu'on reſeruoit pour le payement des troupes. L'infanterie du Roy voulut donner en ſuite ſur la leur, & deſia elle auoit mis deux regimens Wallons en deſroute, quand le Mareſchal de Biron la rappella, de peur, diſoit-il, qu'elle ne s'engageaſt entre deux logemens des ennemis qui euſſent pû la prendre par derriere & luy couper le chemin de la retraite. Mais ceux qui entendoient bien le meſtier crûrent qu'il l'auoit fait pour arreſter le cours d'vne entiere victoire, & que ſe contentant de l'honneur d'auoir battu les ennemis il ne vouloit pas les pouſſer à bout, de peur d'acheuer vne guerre où il auoit le principal commandement. On a meſme oüy raconter à perſonnes dignes de foy, que le Baron ſon fils luy ayant vn iour demandé cinq cens cheuaux pour aller inueſtir le Duc de Mayenne qui eſtoit en bel endroit pour eſtre ſurpris, comme ce Mareſchal eut veu qu'en effet cette entrepriſe eſtoit infaillible, il le regarda d'vn œil de cholere, & luy dit en jurant, *Quoy donc, nous veux-tu renuoyer planter des choux à Biron*; Dequoy le Baron, qui s'eſtoit mis ce deſſein là bien auant dans la teſte, & n'auoit pour lors autre viſée que d'acquerir la gloire d'auoir fait vn ſi beaucoup, demeura ſi irrité qu'il dit à pluſieurs de ſes amis, *que s'il eſtoit Roy il feroit couper la teſte au Mareſchal.* Cette perte redoublant la peur des ennemis, comme d'autre part la neceſſité redoubloit leur miſere, leurs ſoldats deſeſperez par la faim ſe débandoient d'heure en heure, ou eſtoient pris en allant à la petite guerre; pluſieurs meſme des Chefs meditoient de ſe retirer, & leur armée eſtoit reduite en vne ſi grande deſtreſſe, qu'on diſoit deſia par toute la France, qu'elle ne ſortiroit iamais de là qu'en prenant paſſe-port du Roy.

1592.

Leur caualerie legere eſt deffaite.

Toute leur armée l'euſt eſté, ſi le Mareſchal de Biron euſt voulu acheuer la victoire.

Elle eſtoit dãs vne extreme deſtreſſe.

Dans cette extremité le Duc de Parme ayant examiné dans ſon eſprit toutes les inuentions, & tous les ſtratagemes qu'il auoit appris par vn long vſage & par vne profonde meditation, ne trouua point d'autre iſſuë pour ſortir de ce peril que de paſſer la riuiere & de ſe retirer vers Paris en diligence. Le Duc de Mayenne rejetta d'abord cét expedient comme impoſſible, & ſuiuant les mouuemens de la valeur Françoiſe, croyoit plus facile de s'ouurir vn paſſage au trauers de l'armée du Roy, que de faire cette retraite: mais comme il eut tout conſideré, la neceſſité, & le peril ineuitable par tout autre moyen que par celuy-là, le contraignirent enfin de le trouuer bon. Ils firent donc pour cét effet baſtir deux forts vis à vis l'vn de l'autre ſur les deux bords de la riuiere, auec des redoutes qui commandoient ſur l'eau, & de grands dehors qui s'auançoient vers l'armée du Roy. Dans celuy de leur coſté ils mirent douze cens hommes de pied, la pluſpart mouſquetaires, commandez par le Comte de Boſſu, auec quatre pieces de canon; & dans l'autre 800. hommes du regiment de Claude de la Barlote, l'vn des plus renommez & des plus aſſeurez Capitaines du Duc de Parme. Cependant on preparoit à Roüen des bateaux que l'on couuroit de poutres & de planches, & qu'on ajuſtoit de telle ſorte qu'ils eſtoient capables de porter de la caualerie. Auec ces bateaux ainſi accommodez, & deſcendus le long de la riuiere la nuit du 20. de May, la caualerie Françoiſe premieremẽt, puis l'infanterie de la meſme nation, en ſuite tout le bagage & l'artillerie; & ſur le poinct du iour l'infanterie Eſpagnole, la Wallonne & l'Italienne y

Le Duc de Parme fait faire des põts de bateaux pour paſſer de l'autre coſté de la Seine.

Comment elle y paſſa.

1592. paſſerent ſans aucun empeſchement : tandis que le Prince Rainuce demeurant ſur l'autre bord auec mille hommes commandez par Capizucchy, & quatre cens cheuaux moitié des troupes du Pape, dont le Duc de Montmarcian s'en retournant à Rome auoit laiſſé le commandement à Appio Conty, & moitié des troupes Flamandes, faiſoit ferme pour couurir la retraite des autres, & quelquefois s'auançoit vn peu auec ſa caualerie comme s'il euſt voulu attirer celle du Roy en raſe campagne. Le grand iour ayant fait connoiſtre au Roy que leur camp eſtoit vuide, parce qu'il ne paroiſſoit plus que peu de gens ſur les colines, & le rapport du Baron de Biron luy apprenant qu'ils deſlogeoient, il demeure quelque temps tout ſurpris d'eſtonnement, puis il commande à cinq cens cheuaux & mille hommes de pied de mener du canon ſur vne coline plus éleuée que le fort de Boſſu, pour rompre delà les pontons ſur leſquels ils paſſoient. Le Duc de Parme les voyant filer de ce coſté-là s'apperceut auſſi-toſt du deſſein, & enuoya ordre à ſon fils de leur mettre en teſte mille hommes de pied, leſquels les ayant obligez de prendre vn plus long tour, donnerent loiſir à la caualerie Allemande & à ce qui reſtoit de bagage d'aller à Roüen paſſer la riuiere. Le reſte de l'infanterie ſe reduiſant peu à peu ſous la defenſe du fort, defila auſſi par deſſus les pontons, mal-gré les efforts du Roy, qui ayant voulu les preſſer de trop pres fut contraint à coups de canon de s'en éloigner ; ſi bien qu'à la fin celle qui gardoit le fort eut auſſi le temps de s'embarquer dans de petits bateaux, apres que le Duc de Parme eut fait retirer tous les pótons de l'autre coſté. La plus grande peine qu'eut Rainuce fut à ſauuer les quatre pieces de canon qui eſtoient dans le fort de Boſſu : car les derniers ſe retirant auec precipitation, les pionniers les auoient abandonnées, & il falut qu'il retournaſt à la charge auec beaucoup de peril pour les faire embarquer dans vn grand bateau. Pour cela encore elles ne furent pas hors de danger ; dautant que l'artillerie du Roy tiroit deſſus ſans relaſche, & que les vaiſſeaux Hollandois eſtant montez de Quillebeuf, le vouloient attaquer : mais pour éuiter ces foudres qui l'euſſent fracaſſé, il s'eſcarta vn peu au deſſus vers le chaſteau de la Mailleraye, & Rainuce, à la reputation duquel cette perte euſt eſté extremement preiudiciable, ſauta luy-meſme dans vne petite barque pour l'aller ſecourir : en quoy il fut ſuiuy de ſi grand nombre d'autres, que les Hollandois ne l'oſerent approcher, & luy laiſſerent debarquer ſon canon. Au meſme temps le Duc de Parme fit mettre le feu à tous les pontons, commandant aux autres vaiſſeaux de remonter à Roüen tout ſur l'heure, de peur que les ennemis ne s'en ſeruiſſent pour aller apres luy ; Et cependant ſon auant-garde marchoit touſiours, & le reſte de ſes troupes la ſuiuoit à meſure qu'elles paſſoient. Il prit ſa marche vers Paris par les plaines de Neuf-bourg, & la haſta auec tant de diligence qu'il ne fiſt que quatre iournées iuſqu'à Charenton : là où il repaſſa la Seine ſur vn autre pont de barques, ayant auoüé depuis qu'il n'auoit ſceu dormir de bon ſomme iuſqu'à ce qu'il ſe viſt arriué dans la Brie. Le Roy s'aduiſant vn peu trop tard de ce qu'il deuoit faire en cette occaſion, commanda à deux mille cheuaux de le pourſuiure par le Pont de l'Arche, croyant qu'ils l'atteindroient au paſſage de la riuiere d'Eure : mais ils ne purent attraper que cinq ou ſix cens fantaſſins, que l'extreme laſſitude &

Le Roy s'en apperceut trop tard, & ne le pût empeſcher.

Le Duc de Parme fait bruſler ſes pontons, & ſe retire à grandes iournées vers Paris.

la

la langueur auoient fait demeurer derriere dans le Neuf-bourg, où s'eſtans retirez dans vne Egliſe qui auoit eſté fortifiée par les payſans, ils furent contrains de ſe rendre à diſcretion par la crainte d'y eſtre bruſlez. Le Duc de Mayenne que ſon mal inueteré rendoit incapable de la fatigue du chemin ſe retira dans Roüen, où il ſe remit pour la ſeconde fois entre les mains des Chirurgiens, & en ſortit plus ſain qu'à la premiere. Le Duc de Parme, n'ayát pas voulu entrer dans Paris, de peur que ſes Capitaines ne ſe perdiſſent dans les débauches des femmes, apres auoir ſalüé les vefues de Nemours, de Montpenſier & de Guiſe, qui ſortirent pour luy faire compliment & le remercier de ſon heureuſe aſſiſtance, il s'en alla droit à Chaſteau-Thierry, où il demeura quinze iours, pendant leſquels il prit la ville d'Eſpernay qui eſt à vne iournée plus haut ſur la meſme riuiere de Marne. Puis, lors qu'il eut receu de l'argent pour payer ſes troupes, il en remena la plus grande partie aux Pays-bas; Eſtant tout couuert de gloire, d'auoir pour la ſeconde fois fait leuer le ſiege à vn grand Roy lors qu'il y auoit le moins d'apparence, & d'auoir à ſa veuë, trompant ſa vigilance & ſes ſoins, paſſé vne grande riuiere, ou pluſtoſt vn bras de mer, auec caualerie, bagage & canon, ſans qu'il euſt moyen de l'empeſcher, ny meſme de l'attaquer. Lors qu'il eut ainſi deſlogé de Caudebec, le Roy conſiderant que ſon armée n'eſtoit plus en eſtat de recommencer le ſiege de Roüen, congedia ſa Nobleſſe, renuoya vne partie de ſes troupes dans les Prouinces, & retint ſeulement trois mille cheuaux & cinq mille hommes de pied, auec leſquels il ſe reſolut de ſuiure les ennemis iuſqu'aux frontieres de Picardie, & de Champagne, de peur qu'en s'en retournant, ils ne s'emparaſſent de quelque place.

1592.

Le Roy le fait pourſuiure par deſſus le Pont de l'Arche.

Le Duc de Parme va à Chaſteau-Thierry, où eſtant il prẽd Eſpernay, puis ſe retire en Flandre.

Les mauuais ſuccez que le Roy & le Duc de Mayenne auoient eus chacun à leur tour dans ce ſiege de Roüen, & d'ailleurs les nouueaux ſujets de meſcontentemens que le dernier y auoit receus: comme les nouuelles difficultez que le Roy voyoit s'éleuer contre luy, les obligerent tous deux de retourner aux voyes d'accommodement, qu'ils auoient deſia priſes & quittées par pluſieurs fois. Et quant au Duc de Mayenne il ſeroit mal-aiſé de dire, qui luy donnoit le plus de faſcherie, ou les mauuais traitemens qu'il receuoit des Eſpagnols & du Duc de Parme, ou l'inquiete jalouſie qu'il auoit de toutes leurs actions: de ſorte que s'ils n'eſtoient pas diſpoſez à luy faire du bien, il les obligeoit auſſi par ſon procedé touſiours diſcordant & plein de deffiances, à luy vouloir du mal. Il ne ſe trouuoit iamais de meſme aduis que le Duc de Parme, tous deux s'attribuoient la gloire des heureux euenemens, ſe chargeoient mutuellement de la faute des mauuais ſuccez, & teſmoignoient peu d'eſtime l'vn pour l'autre: bref ils ſe ſeparerent ſi mal-contents, qu'ils dirent hautement à leurs amis, que iamais quoy qu'il puſt arriuer, ils ne ſe reuerroient enſemble. Le Duc de Mayenne eſtoit d'ailleurs extremement irrité de ce que le Duc de Parme à ſon depart ne luy auoit voulu laiſſer aucunes de ſes troupes, que les Suiſſes du Pape qui luy eſtoient demeurez, auoient eſté licentiez par le Commiſſaire Mateuccy, & qu'en paſſant aupres de Paris, il y auoit ietté quinze cens Wallons pour renforcer la garniſon, dont il ſceut fort mauuais gré au Comte de Belin & au Preuoſt des Marchands, de l'auoir ſouffert. Et ſur tout il ſe tenoit offenſé de ce qu'il auoit emmené le Duc

Le Roy & le Duc de Mayenne rentrent dans les voyes d'accommodement.

Le Duc de Mayenne, offenſé contre les Eſpagnols, & contre le Duc de Parme.

1592. de Guiſe auecque luy, & qu'il diſoit à tout le monde que le Roy Catholique donnoit à ce ieune Prince le commandement des troupes qu'il laiſſeroit dans le Royaume, pour aſſiſter le party de la Ligue. Ces offenſes, & beaucoup d'autres ſemblables, augmentant au dernier poinct l'auerſion qu'il auoit naturellement pour les Eſpagnols, il euſt bien voulu chercher ſon ſalut dans vne autre aſſiſtance que dans la leur. Il ne la pouuoit pas trouuer dans les ſeules forces de ſon party, pource qu'elles eſtoient trop diuiſées, & qu'il n'auoit pas de moindres ſujets de ſe deffier des autres Chefs de la Ligue que des Eſpagnols. Ainſi ſe voyant trop foible pour ſubſiſter de luy-meſme, il deliberoit de s'attacher au tiers party du Cardinal de Bourbon, auquel il traitoit de mettre la Couronne ſur la teſte, non plus par feinte comme il faiſoit n'agueres, mais ſerieuſement, ſe promettant qu'il débaucheroit la pluſpart des Catholiques Royaliſtes en leur donnant vn Roy de leur Religion, & qu'apres cela il retiendroit l'authorité ſous le nom du Neueu, comme il l'auoit tenuë ſous celuy de l'Oncle.

Il veut nouer auec le Cardinal de Bourbon.

C'eſtoit la choſe que le Roy redoutoit le plus de toutes celles qui le pouuoient trauerſer. Et quand il n'y euſt eu que ce motif, il eſtoit aſſez conſiderable pour l'obliger à aller au deuant: mais il y en auoit encore bien d'autres qui luy faiſoient ſouhaiter vn accómodement. Il ſçauoit que les Eſpagnols preſſoient auec tant de violence la conuocation des Eſtats, que le Duc de Mayenne ne pouuoit plus la differer; Et il voyoit bien que la reſolution de cette aſſemblée qui ſeroit toute de Catholiques zelez, ou partiſans d'Eſpagne, ou à la deuotion du Duc, ne pouuoit que luy eſtre entierement contraire, & que par l'eſlection d'vn autre Roy, elle partageroit pour iamais le Royaume auecque luy. Il auoit peur meſme que les Cantons Catholiques des Suiſſes & les Potentats d'Italie, particulierement les Venitiens, & le Duc de Florence, qui ſeruoient beaucoup à ſouſtenir ſa reputation delà les monts, & dont les offices, luy pouuoient eſtre fort vtiles aupres du Pape, pour luy faire ouurir la porte de l'Egliſe Romaine, s'il eſtoit contraint d'y rentrer, ne fuſſent obligez par le reſpect de la Religion, & par l'intereſt de leurs Eſtats de ſe tourner vers vn Roy Catholique, ſi on en eſliſoit vn qui fuſt François. De ce meſme coſté-là les deniers du Chaſteau S. Ange continuoient de luy rendre plus redoutables les foudres du Vatican; Et les Papes s'engageoient de plus en plus à ſouſtenir la Ligue, & à fauoriſer l'Eſpagnol. Gregoire XIV. eſtant mort dans l'vnziéme mois de ſon Pontificat, le 25. iour d'Octobre de l'année precedente, Iean Antoine Fachinetti Boulonnois, Cardinal de S. Martin du mont, qui auoit eſté eſleu en ſa place, & s'eſtoit voulu nommer Innocent IX. eſpouſa dés ſon entrée les meſmes ſentimens de ſon predeceſſeur. Il manda au Duc de Parme que s'il vouloit rentrer en France il payeroit les troupes du Duc de Montmarcian pour demie année, aſſigna cinquante mille eſcus par mois à la Ligue, & afin de l'entretenir dans ſa ferueur, luy donna vn Legat qui fut Philippe de Sega Eueſque de Plaiſance, lequel il honora expres de la dignité de Cardinal. La courte durée de ſon Pontificat ne luy donna pas le loiſir de monſtrer beaucoup d'effets de ſes volontez, car il ne tint le Siege que deux mois, & mourut le dernier iour de l'année 1591. Apres luy les brigues du Conclaue qui furent fort intriguées eſleuerent dans la chaire le Cardinal Hyppolite

Le Roy redoutoit cette liaiſon, & l'aſſemblée des Eſtats.

Auoit peur qu'il ne s'y fiſt vn Roy, & que les Princes d'Italie ne le reconneuſſent.

Craignoit le Pape.

Gregoire XIV. eſtoit mort, & Innocent IX ſon ſucceſſeur auſſi.

Aldobrandin

Aldobrandin Florentin de nation, qui prit le nom de Clement VIII. Et bien que depuis il ait eſté fauorable au Roy, neantmoins d'abord pour complaire aux Eſpagnols qui auoient bien aydé à ſon election, il ſuiuit les traces des deux derniers Papes pour les affaires de la Ligue, luy promettant hommes & argent par ſon Nonce l'Eueſque de Viterbe, qu'il enuoya expres en France, & confirmant le Cardinal de Plaiſance en ſa legation: de ſorte que le Roy ne deuoit attendre que toute ſorte de rigueur de ces commencemens ſi paſſionnez. Quant aux Princes Proteſtans, preſque tout le ſecours qu'il en tiroit eſtoit fort onereux au Royaume, tres lent à venir, plus difficile à gouuerner, & auec tout cela de peu de ſeruice. Car ſi pour la leuée, les Princes d'Allemagne n'auoient pas grand'vnion entr'eux, tant à cauſe de la jalouſie du commandement que chacun pretendoit auoir, qu'à raiſon de la diuerſité des opinions qu'ils ſuiuoient dans la Religion, leurs troupes n'auoient pas dauantage de diſcipline pour la conduite & pour la ſubſiſtance, & ſembloient plus propres à exercer le brigandage qu'à combattre. Les Eſtats des Prouinces-vnies eſtoient bien capables de faire diuerſion en ſa faueur, non pas de luy preſter vn puiſſant ſecours; Et la Reyne d'Angleterre, en qui il auoit mis ſa plus grande confiance, luy teſmoignoit par ſes Agents que le moins qu'elle puſt eſperer de tant de deſpenſe qu'elle faiſoit pour l'aſſiſter, c'eſtoit le recouurement de Calais & de la Comté de Guines, que les François, diſoit-elle, ne luy detenoient que par droit de cõqueſte, lequel ne doit point auoir lieu entre amis, & entre Chreſtiens. A quoy certes il ne pouuoit entendre ſans offenſer tous les François, & encourir vn blaſme eternel d'auoir demembré la France & donné les clefs de ſon Royaume * à ſes anciens ennemis, pour y rentrer & y recommencer les rauages qu'ils y auoient faits trois cens durant. D'ailleurs cette Reyne auoit quelques autres ſujets de meſcontentemens qui la pouuoient refroidir enuers luy. Non ſeulement elle ſe plaignoit de ce qu'il n'auoit pas employé comme il deuoit les troupes qu'elle luy auoit enuoyées, à prendre Roüen, mais les auoit diuerties à d'autres entrepriſes inutiles, & n'eſtoit allé à ce ſiege en perſonne que ſix ſemaines apres qu'il auoit eſté commencé, & s'y eſtoit comporté auec tant de negligence, que ſes Capitaines l'y auoient trahy. Auec cela, comme elle deſiroit eſpargner le ſang de ſes gens, ſoit qu'elle les aymaſt tendrement comme vne Princeſſe doit aymer ſes ſujets, ſoit qu'elle penſaſt à les meſnager, elle eſtoit faſchée qu'on ne leur auoit point donné de logemens ny point de ſolde, comme on leur auoit promis, ny meſme point de viures, & qu'on les auoit touſiours expoſez les premiers aux aſſauts: de ſorte que la neceſſité ou le fer en auoient fait perir plus de deux mille au ſiege de Roüen, & reduit leurs troupes au nombre de ſix à ſept cens. Sur ces ſujets de plainte elle luy auoit eſcrit qu'elle le prioit de les traiter plus doucement, & de ne les pas enuoyer tous ſeuls au danger; Et pour cette raiſon, iointe à l'impatience que donne l'éloignement d'vne choſe aymée, elle rappella le Comte d'Eſſex, celuy de tous ſes ſujets qu'elle cheriſſoit le plus, l'ayant remandé auec des ordres ſi preſſants & ſi imperieux, qu'il fut contraint de peur de perdre ſes bonnes graces, de quitter les occaſions d'honneur pour luy obeïr. C'eſtoit au mois de Decembre de l'année precedente. Le Roy cependant y auoit

1592.

Clement VIII. leur auoit ſucceſſé, & fauoriſoit la Ligue.

Le Roy ne deuoit pas beaucoup eſperer de ſecours des Princes Proteſtans.

De ceux d'Allemagne, ny des Pays-bas, ny de la Reyne Elizabeth.

* *Quand les Roys d'Angleterre eſtoient Calais ils ne vantoient de porter les cleſs de France a leur ceinture.*

Elle ſe plaignoit de cela, & pourquoy.

1592. enuoyé du Plessis Mornay luy demander vn nouueau secours pour oppo-
ser au Duc de Parme, mais il n'en pût obtenir vne bonne parole, que le
Comte d'Essex ne fust de retour en Angleterre. Il est vray que peu de temps
apres elle accorda quatre mille hommes, quelques canons & des muni-
tions de guerre, suiuant vn traité qu'elle passa auec Beauuais-la Nocle, &
Sancy Deputez pour le Roy: mais les conditions en estoient fort pesantes
pour luy, dautant qu'elles portoient, *Qu'il ne feroit aucune paix ny auec les li-
guez qu'ils ne se fussent rangez à son obeïssance, & qu'ils ne luy aydassent à chasser les
Espagnols hors de France, ny auec les Espagnols sans le consentement de cette Reyne;
Qu'il luy donneroit vne place forte en Bretagne où il y eust havre, pour receuoir les se-
cours Anglois; Et qu'il luy rendroit dans vn an l'argent qu'elle auroit auancé pour
leur solde.* Articles dont le premier sembloit auoir esté mis expres pour l'obli-
ger à vne guerre immortelle, & les deux derniers pour acquerir aux Anglois
vne place forte dans la Bretagne; l'vn les en mettant en possession, l'autre
luy fournissant vn pretexte de la retenir pour gage des sommes qui luy se-
roient deuës, lesquelles le Roy ne pouuoit pas payer dans le terme porté par
le traité. Il cómençoit aussi à craindre ie ne sçay quelle ligue qui se couuoit
parmy les Religionn. lesquels meditoient vn tiers party entr'eux, pour le
tenir en bride de peur qu'il ne se fist Catholique, ou s'il se portoit à ce
changement, pour l'empescher de les sacrifier à l'appetit de la Ligue; Et il
soupçonnoit la Reyne Elizabeth, & quelques-vns des Hollandois, de pro-
curer secretement, ou du moins de fauoriser cette faction, non pour au-
cune mauuaise volonté qu'ils eussent contre luy, mais par vn excez de zele
pour leur Religion. A ces craintes se ioignoit son extreme pauureté & man-
que d'argent, faute dequoy il ne pouuoit tirer de bons seruices des gens de
guerre, ny reprimer la licence des troubles, qui à son grand regret ruinoit
l'Estat, renuersoit toutes les Loix, & abolissoit le respect de l'authorité
Royale, sans laquelle la Couronne n'a point d'éclat, & est moins sur la
teste du Prince que sous les pieds de ses sujets. Car comme les grandes Vil-
les auoient des desseins, de liberté & de republique, specialement dans le
party de la Ligue, les Seigneurs & Gouuerneurs de place, & mesme les
moindres Gentils-hommes en auoient de souueraineté, ou du moins de
pillerie & de brigandage: à cause dequoy ils estoient tous d'accord entr'eux
de prolonger la guerre, dont eux seuls auoient le profit. Car outre qu'ils
auoient le quint de toutes les prises, rançons & saisies, ils disposoient des
Tailles & des deniers du Roy à leur fantaisie, faisoient de nouueaux im-
posts, tiroiét tout le trauail & le bien du pauure peuple: puis lors qu'il falloit
marcher ce n'estoit que pour quinze iours ou trois semaines, apres quoy,
quelque necessité qu'il y eust de demeurer dans l'armée, ils s'en retiroient
pour aller manger leur pays, & faire des Villes frontieres de leurs maisons,
qu'ils empliſſoient des dépoüilles de leur voisinage. Auec tout cela ils n'a-
uoient que des plaintes à la bouche, ne s'assouuissant iamais de quelque
gratification qu'ils pussent receuoir, soit d'Abbayes, & de confiscations des
ligueux, soit d'entretenemens de nouuelles compagnies, de pensions, de
dons & d'engagemens, & à la moindre chose qu'on leur refusoit, ils me-
naçoient de se ietter dans l'autre party. Ainsi ils tiroient à eux presque tout
le reuenu de l'Estat, & faisoient les souuerains. Cependant le Roy reconnu
seulement

Elle luy accorde vn secours de quatre mille hómes, mais à de rudes conditions.

Il craignoit aussi vn tiers party des Religionn.

Manquoit d'argent, & se faschoit de voir abolir l'authorité Royale par les troubles.

Grãde licence des Gouuerneurs & de la Noblesse.

seulement de nom, demeuroit dans vne grande indigence, dautant qu'ils ne luy laissoient presque rien, qu'il ne ioüissoit point des Aydes, des entrées, des traites foraines, & des Gabelles, n'estant pas maistre des grandes Villes; que les Parties casuelles estoient données à ces importuns demandeurs plustost qu'elles n'estoient escheuës, & qu'il n'osoit pas exiger les decimes auec rigueur, de peur d'irriter les Ecclesiastiques, qu'il desiroit adoucir. 1592.

Ces considerations & beaucoup d'autres le faisant pencher à la paix, comme le Duc de Mayenne s'y portoit aussi de son costé, il ne fut pas difficile de les remettre dans les voyes d'y trauailler. La premiere difficulté estoit de sçauoir si l'on traiteroit du consentement des Espagnols. Il sembloit à plusieurs qu'il seroit & dangereux & inutile de traiter sans eux; dangereux, pource que s'ils en auoient connoissance, & sans doute ils l'auroient bien-tost, ils se saisiroient de plusieurs bonnes Villes où ils auoient intelligence; inutile, parce que leur party estoit tres-fort dans le Royaume, & le deuiendroit encore bien dauantage, quand les Catholiques zelez sçauroient que le Duc estoit aux termes de s'accommoder auec le Roy; veu mesme que le Duc de Nemours, & quelques autres Chefs du party, tesmoignoient de ne vouloir point se separer d'auecque eux. Mais d'autres iugerent plus à propos de ne les y point appeller, de peur d'estre obligez à leur donner part dans les affaires du Royaume, où ils n'en deuoient auoir aucune, eux-mesmes ayant protesté au commencement de cette guerre qu'ils ne s'en mesloient que par vn zele tout à fait desinteressé; & cét aduis-là fut suiuy. Pour les negociateurs de ce traité, le Duc de Mayenne s'addressoit du commencement aux Princes Catholiques qui estoient aupres du Roy, particulierement le Duc de Neuers, afin qu'ils s'entremissent de solliciter sa conuersion, apres laquelle il promettoit de le reconnoistre: mais cette voye estant bien longue & choquant le Roy, parce qu'elle sembloit tendre à fortifier le tiers party, le Duc ou par feinte ou autrement, fit proposer aux Espagnols quelques articles, pour l'election de l'Infante. Ils le pressoient sans relasche de conuoquer les Estats, & il ne pouuoit plus differer à leur donner cette satisfaction, à moins que de rompre entierement auec eux. Il chargea donc Villeroy de faire sçauoir au Roy cette violente poursuite, afin qu'il preuinst ce mal durant qu'il y auoit encore lieu d'y apporter du remede. Ce qu'ayant fait par le moyen de Lomenie qui ces iours là auoit esté pris à la campagne par la garnison de Pontoise, le Roy se resolut d'escouter ses propositions, & ayant du commencement choisi le Cardinal de Gondy pour cela, remit enfin cette negociation à du Plessis Mornay qui s'y estoit desia employé plusieurs fois, & n'oublioit rien pour renoüer les conferences. De la part du Duc de Mayenne, Villeroy prit cette commission, n'ayant pour tout pouuoir qu'vn mot de lettre de luy, parce que les formalitez eussent pû découurir cette negociation qui deuoit estre secrete. Auant que de s'aboucher tous deux, ils voulurent traiter du poinct qui fermoit ou ouuroit le chemin à tout le reste; c'estoit la conuersion du Roy, qui estoit l'achopement de la Ligue & le pretexte de la guerre. Villeroy disoit qu'il ne pouuoit traiter qu'au prealable il n'en eust asseurance, & demandoit que le Roy declarast que son intention estoit de se reünir à l'Eglise Catholique par vne instruction, pour laquelle les Catholi-

Ces raisons obligent le Roy & le Duc de Mayenne de rentrer dans les voyes d'accommodement.

N'y veulent point appeller le Roy d'Espagne.

Le Duc fait proposer qu'auant toutes choses le Roy se conuertisse.

Villeroy & du Plessis choisis pour cette negociation.

1592. ques enuoyeroient à Rome demander le conſeil & les ordres du Pape. Du Pleſſis reſpondoit que cette aſſeurance qu'on demandoit du Roy, eſtoit choſe indigne de ſa reputation & contraire à ſa conſcience, parce que s'il la donnoit auant que d'eſtre inſtruit & bien eſclaircy, il paſſeroit pluſtoſt pour athée que pour conuerty. Cette propoſition fut quelques iours durant ſur le tapis, & accommodée de part & d'autre en diuerſes façons, chacun des deux negocians taſchant de gagner l'aduantage; Villeroy d'engager le Roy à changer de Religion, & du Pleſſis à commencer le traité ſans ce changement. A dire vray, beaucoup des Seigneurs Catholiques qui eſtoient pres de luy, ne deſiroient pas qu'il changeaſt, ny meſme qu'il traitaſt de quelque façon que ce fuſt, craignans de ne luy eſtre plus ſi neceſſaires qu'ils eſtoient. Les Ligueux le deſiroient encore moins, dautant qu'ils voyoient que leur condition en ſeroit beaucoup pire, & que perdans ce beau pretexte de Religion ils ſeroient contrains de ſubir ſa puiſſance toute entiere, ou de tomber dans le crime d'vne rebellion, ſans excuſe. Tellement que les vns & les autres trauerſoient également cette negociation: neantmoins elle fut ſi bien conduite que Villeroy & du Pleſſis demeurerent premierement d'accord, *Que le Roy prendroit vn temps prefix pour ſe faire inſtruire par des moyens qui ne fiſſent point de tort à ſa dignité & à ſa conſcience, auec deſir de ſe reünir à l'Egliſe Catholique.* Ce terme fut limité à ſix mois, du conſentement des parties. *Qu'il permettroit aux Seigneurs Catholiques qui ſuiuoient ſon party de deputer vers le Pape pour luy faire entendre le deuoir auquel le Roy ſe mettoit pour ſon inſtruction, & le ſupplier d'y apporter ſon authorité; Qu'en attendant on traiteroit touſiours la paix, que S. M. ſeroit reconnuë par les Princes vnis.* L'Autheur de la vie de du Pleſſis adjouſte, *Que les articles qui ſeroient accordez auroient lieu auant l'inſtruction.* Sur cela il fut encore propoſé de faire vne ſurſeance d'armes de ſix mois, pendant laquelle chacun demeuraſt dans ſon party, mais de crainte que le Pape qui n'en auoit eu aucune communication n'en fuſt offenſé, que le Roy d'Eſpagne n'euſt occaſion de faire du pis qu'il pourroit, & que pluſieurs ne s'emportaſſent à embraſſer ſon party, s'il paroiſſoit vne treve entr'eux auant que le Roy fuſt conuerty, ils iugerent meilleur de n'en point faire, qu'apres qu'ils ſeroient conuenus enſemble de tous les articles du traité. Villeroy fit donc ſes propoſitions pour le General du party de la Ligue comme de luy-meſme, mais ce ne fut qu'apres que du Pleſſis luy eut donné la foy & parole du Roy de tenir la choſe ſecrete; Et là-deſſus ils accorderent, *Que l'on pourſuiuroit la iuſtice de la mort du feu Roy; Le Duc de Mayenne ſeroit neantmoins receu à s'en purger ſur ſa foy & ſon honneur; Qu'il y auroit oubliance de tout ce qui s'eſtoit paſſé depuis la mort du Duc de Guiſe, horſmis des cas enormes reſeruez par les precedents Edits de pacification entre perſonnes de meſme party; Que tous ſeroient reſtablis en leurs biens, charges & dignitez; Que ceux de la Religion joüiroient du benefice des Edits donnez en leur faueur auant la priſe des armes l'an 1585. & ſeroient admis aux charges & aux gouuernemens.* Villeroy craignant que le Roy ne leur en donnaſt trop, taſchoit de limiter cette grace au quart, & du Pleſſis conteſtoit pour vn tiers. *Que l'exercice de la Religion Catholique ſeroit reſtably par tout, les Eccleſiaſtiques remis dans leurs biens, & maintenus dans tous leurs droits & libertez; Que l'on regleroit la gendarmerie & l'infanterie; & que l'on conſerueroit*

Se debatent premierement ſur la conuerſion du Roy.

Les Seigneurs de l'vn & de l'autre party ne la ſouhaitoient point.

Articles pour l'inſtruction du Roy accordez.

Autres articles en ſuite pour le General du party de la Ligue, & en faueur des Religion.

conſerueroit les habitans des Villes en leurs franchiſes & priuileges. Ces trois derniers articles pour monſtrer que l'on auoit ſoin de la Religion & du ſoulagement des peuples. Cela fait ils en vindrent aux conditions particulieres, & à l'intereſt de chacun des confederez. Villeroy apres vne promeſſe reïterée de garder le ſecret, & ſous de grandes prôteſtations, qu'il n'auoit pour ſa perſonne d'autre intereſt que le bien public, propoſa leurs demandes en chifre par luy deſchifré, de peur qu'on ne creuſt qu'il y auoit quelque choſe du ſien. C'eſtoit, *Que pour aſſeurance que le Roy ſe feroit inſtruire, & perſeuereroit dans la Foy Catholique, les places demeuraſſent ſix ans durant entre les mains de ceux qui les tenoient; Que le Duc de Mayenne euſt le gouuernement de Bourgongne, auquel ſeroit ioint celuy de Lionnois, pour luy & ſes deſcendans, auec la diſpoſition de tous offices & benefices, & l'engagement du domaine iuſqu'au payement de certaine ſomme dans cette Prouince; De plus vne dignité dans le Royaume qui l'eſleuaſt au deſſus des autres; Que l'on traitaſt honorablement ſa maiſon; Que l'on conſeruaſt au Duc de Guiſe la charge de grand Maiſtre, & le gouuernement de Champagne; comme auſſi à ſes freres les benefices du feu Cardinal de Guiſe, & qu'on leur donnaſt à tous moyen de s'entretenir & de payer leurs dettes; Que l'on accordaſt au Duc de Mercœur le gouuernement de Bretagne, au Duc d'Aumale celuy de Picardie, au Duc d'Elbœuf celuy de Bourbonnois, au Duc de Ioyeuſe celuy de Languedoc, au Duc de Nemours vn autre en eſchange de celuy du Lionnois, à la Chaſtre celuy du Berry & l'Orleannois, à Villars, à Roſne, à Saint Pol, & à pluſieurs autres diuerſes places dans les Prouinces où ils auoient leur eſtabliſſement, & à tous de grandes ſommes de deniers, des charges & des penſions*, en telle ſorte qu'ils euſſent demembré plus de la moitié du Royaume, & abſorbé preſque toutes les graces & tous les reuenus du Roy. *Que les Eſtats generaux ſe tinſſent de ſix ans en ſix ans, pour donner ordre par leurs aduis aux affaires publiques, ſpecialement aux abus qui ſe commettoient en l'adminiſtration des finances*, moyen qui à la verité a touſiours eſté ardemment deſiré des gens de bien, & iugé tres-neceſſaire pour le bon gouuernement de l'Eſtat; mais qu'ils ne demandoient que pour entretenir leur credit dans les brigues, & chercher peut-eſtre de nouuelles occaſions de broüiller; Enfin, *Que pour ſeureté de ce qu'on leur accorderoit ils fiſſent intereuenir en ce traité, le S. Pere, & tels autres Princes eſtrangers qu'il ſeroit à propos.* 1592.

Propoſitions que fait Villeroy pour les intereſts du Duc de Mayenne & autres Chefs de la Ligue.

Ces propoſitions parurent ſi eſtranges à du Pleſſis, qu'il fut ſur le poinct de rompre le traité: Villeroy luy-meſme les ayant receuës du Duc de Mayenne, auoit eſté quelque temps en doute, à ce qu'il dit dans ſes Memoires, s'il en deuoit faire l'ouuerture; eſtant bien faſché de voir à quels termes cette mal-heureuſe guerre auoit reduit l'authorité Royale, & d'eſtre contraint de la choquer, luy qui auoit accouſtumé de la defendre: toutesfois ayant conſideré que la continuation des troubles acheueroit de la ruiner, comme elle l'auoit deſia extremement affoiblie, & qu'elle ne pouuoit iamais ſe releuer que par la paix, il reſolut de commettre ces demandes à la diſcretion de du Pleſſis, de peur de faillir à lier cette negociation. Auſſi quand il vid qu'il les rebutoit ſi fort, ſe plaignant qu'elles eſtoient au delà de toute raiſon, il luy repreſenta doucement, Qu'vn bon marché ne ſe concluoit pas tout d'vn coup, que l'on n'en demeuroit pas au premier mot, & que pour acheuer il falloit commencer; « Qu'au reſte les choſes qu'il propoſoit n'eſtoient point ſi deſraiſonnables «

Du Pleſſis les trouue exceſſiues.

Villeroy eſtaye de luy faire voir qu'elles ne ſont pas ſi deſraiſonnables.

1592. qu'on les deuſt toutes rejetter: car pour ce qui touchoit le Duc de Mayenne en ſon particulier, le Roy meſme luy donnoit ſujet d'en eſperer dauantage » qu'il n'en demandoit, ayãt dit à pluſieurs perſonnes de marque pour le rap- » porter à ce Duc, qu'il deſiroit luy faire vn ſi honorable & ſi auantageux trai- » tement, pour ſa grãdeur & celle de ſã maiſon, qu'il n'en pourroit attẽdre vn » pareil de qui que ce fuſt; Propos qu'il auoit tenus non ſeulement dans le ca- » binet, mais encore au milieu de la campagne, au Baron de Luz, à Vitry & au » Mareſchal d'Aumont; Que le feu Roy luy auoit bien accordé par vn breuet » ſecret, de pouruoir aux offices, benefices & gouuernemens de Bourgongne; » Que c'eſtoit vne grace vſitée en France de n'oſter point les charges, ny meſ- » me les benefices d'vne grãde maiſon, quand il y auoit des ſujets capables de » les remplir; Que pour les gouuernemẽs des places, il y en auoit peu de ceux » qui les tenoiẽt qui ne fuſſent de qualité & de merite pour les poſſeder; Qu'il » n'eſtoit pas iuſte qu'on les leur oſtaſt s'ils les auoient auant la guerre, & que » s'ils s'en eſtoiẽt emparez depuis les remuëmens, ils ne conſentiroiẽt iamais » qu'on les rendiſt à ceux à qui ils les auoient oſtez, pource que ce ſeroit re- » donner à leurs ennemis les moyens de ſe venger d'eux; Qu'au reſte pour les » ſeuretez qu'ils demandoient ils n'eſtoient pas de pire condition que les Re- » ligiõn. auſquels on en auoit ſouuent accordé; Qu'on deuoit cõſiderer qu'ils » traitoient non comme vaincus, mais comme puiſſants & en eſtat de ruiner » leurs ennemis, pluſtoſt que d'en eſtre ruinez; Qu'apres cela ils dépen- » droient entierement du Roy qu'ils auroient reconnu, & n'auroient plus » ſujet d'en eſperer iamais aucunes graces que celles qu'ils obtiendroient » par ce traité: auquel ils n'eſtoient point contrains par la neceſſité, mais s'y » portoient par le ſeul deſir de garantir le Royaume de ſon entiere deſtru- » ction; Que la moindre choſe qu'ils pouuoient pretendre s'ils vouloient » traiter auec les Eſpagnols, eſtoit ce qu'ils demandoient, qu'ainſi ce traité » alloit à leur deſaduantage, mais que le Roy & les ſiens en deuoient retirer » pour iamais, l'authorité, l'honneur & le profit; Partant qu'il eſtoit raiſonna- » ble qu'ils donnaſſent contentement à ceux qui le mettroient en poſſeſſion » d'vn bon-heur, lequel autrement il ſeroient contrains d'acheter bien cher, » en danger peut-eſtre de ne l'acquerir iamais. Du Pleſſis en quelque façon » ſatisfait par ces raiſons, adoucit l'aigreur que ces demandes trop exorbi- tantes auoient cauſé dans l'eſprit du Roy, luy remonſtrant que ce qui en ſembloit le pire eſtoit le meilleur, & qu'à quelque prix qu'ils miſſent leur marchandiſe au moins eſtoit-elle à vendre; ſi bien qu'il luy enuoya pour reſponſe ces offres, *Qu'il accordoit le gouuernement de Bourgongne au Duc de Mayenne, la ſuruiuance à ſon fils, cent mille eſcus de penſion annuelle, la diſpoſition de 40000 liures de rente en Benefices dans la Prouince, auec eſpoir de l'accroiſtre en honneur quand l'occaſion s'en preſenteroit; Qu'il confirmeroit aux autres Princes & Chefs leurs gouuernemens ainſi qu'ils les tenoient, celuy meſme de Champagne au Duc de Guiſe;* Pour les autres articles generaux, ils demeuroient preſque ſans difficulté. Auſſi le Duc de Mayenne en teſmoigna ſatisfaction, & dit, Que » pour les particuliers peu de choſes changées il s'en contenteroit; Qu'il » eſtoit ſeulement marry que par l'indiſcretion ou par la malice de quelques- » vns l'affaire fuſt euentée, ſi bien qu'elle luy donnoit de l'enuie, & luy oſtoit » la croyance parmy les ſiens; Qu'il falloit aſſoupir ce bruit tant que l'on pourroit,

Reſponſe & offres du Roy ſur ces propoſitions.

pourroit, & cependant trauailler touſiours; Promettoit d'aſſembler les ſiens 1592.
à Soiſſons pour les rendre capables de ce traité, conſeilloit au Roy de les « meſnager cependant chacun en particulier, & d'adoucir le Pape par l'entre- « miſe des Seigneurs Catholiques de ſon party, & par les offices des Princes « eſtrangers ſes alliez, afin que les Villes ne fiſſent aucune difficulté de le « reconnoiſtre, à quoy il luy offroit auſſi de ioindre ſes pratiques; Et moyen- « nant cela il oſoit l'aſſeurer que leur aſſemblée ne ſe ſepareroit point ſans « conclurre la paix, qui autrement eſtoit tres-difficile, pour les intereſts par- « ticuliers, les ſcrupules publics, & les corruptions d'Eſpagne. Villeroy « auoit ordre d'auancer ces paroles de la part du Duc de Mayenne: Du Pleſſis afin de l'en auoir pour garant, deſira qu'il les diſt au Roy meſme. Pour cét effet il s'aboucha auec luy à Giſors, & le rendit fort content: mais au reſte il le ſupplia pour éuiter aux deffiances & aux indiſcretions, qu'autre que du Pleſſis ne fuſt employé en cette affaire, & que lors que les choſes ſeroient reſoluës chacun d'eux ſe retiraſt comme ſi tout eſtoit rompu.

Villeroy voit le Roy à Giſors.

Celuy qui a eſcrit la vie de du Pleſſis le raconte de la ſorte: mais Villeroy dans ſes Memoires en parle vn peu autrement, & accuſe du Pleſſis d'auoir fait eſclater ce qu'ils auoient negocié dans leur conference, contre la parole qu'il luy auoit donnée de le tenir ſecret. Du Pleſſis, dit-il, entendant les demandes qu'il luy faiſoit, s'emporta de telle ſorte qu'au lieu de temperer l'amertume qu'elles pouuoient auoir, il les rendit encore plus aigres, & plus faſcheuſes: car eſtant allé trouuer le Roy pour luy en faire rapport, il luy demanda pardon en preſence de pluſieurs perſonnes de marque, d'auoir eſperé que la paix ſe puſt faire par cette conference, que les conditions que ces gens-là propoſoient eſtoient ſi honteuſes, & ſi iniques en tout & par tout qu'il eſtoit d'aduis que S. M. ne leur fiſt pas l'honneur de les oüir, parce qu'ils teſmoignoient par là qu'ils ne vouloient point d'accommodement auecque luy, & qu'ils eſtoient engagez ailleurs. Sur cela il ſe mit à deduire bien au long tout ce qui s'eſtoit paſſé entre luy & Villeroy, les lettres qu'il luy auoit monſtrées, & les ouuertures qu'il luy auoit faites: ce qui degouſta extremement ceux qui l'entendoient, & changea pour l'heure la face des choſes. Villeroy tres-mal ſatisfait de ce qu'il en auoit vſé de la ſorte, ne laiſſa pas de rechercher les occaſions de parler au Roy, & toutesfois auec ſon aduis & par ſon moyen, pource qu'en cette occaſion il pouuoit plus luy nuire & luy ſeruir que perſonne. Le Roy eſtant party du chaſteau de Buhy, (c'eſtoit la maiſon du frere de du Pleſſis pres de Mantes) où il croyoit le trouuer, il confera premierement auec les Mareſchaux d'Aumont & de Boüillon: le dernier vouloit que l'on traitaſt ſans attendre les ordres du Pape, ny la conuerſion du Roy; l'autre que le Roy allaſt à la Meſſe apres s'eſtre fait inſtruire ſans s'attendre au Pape, & tous deux l'aſſeuroient enfin qu'ils auanceroient le voyage de ceux qui deuoient aller à Rome de la part des Seigneurs Catholiques. Delà eſtant allé à Roüen rapporter au Duc de Mayenne, ce qui s'eſtoit paſſé, où il mit beaucoup de peine à s'excuſer de ce que la choſe s'eſtoit diuulguée, mais apprit que le Duc eſtoit plus mal-cõtent que iamais des Eſpagnols, il reuint à Giſors pour voir le Roy, auec lequel il confera de nuit. Il luy repreſenta nettement les intentions du Duc, la neceſſité que ce Prince auoit de traiter bien-toſt auec

Du Pleſſis, à ce que raconte Villeroy dans ſes Memoires, ſe faſcha de ſes propoſitions, & diſſuada le Roy de les eſcouter.

Villeroy confere auec le Mareſchal d'Aumont & de Boüillon.

Vaà Roüen vers le Duc de Mayenne, puis void le Roy.

1592. luy, ou de s'engager pour iamais auec les Eſpagnols, & les grands inconueniens qui alloient proceder du retardement de ſa conuerſion. Le Roy auſſi luy reſpondit à cœur ouuert, qu'il auoit vne eſtime tres-particuliere pour le Duc, qu'il deſiroit le combler d'honneur & de biens, & donner contentement au Pape & aux Catholiques qui ſouhaittoient ſon inſtruction, & qu'il feroit partir au pluſtoſt le Cardinal de Gondy, & Piſany pour aller à Rome: mais qu'il falloit que le Duc priſt garde que l'aſſemblée qu'il pretendoit faire fuſt compoſée principalement de perſonnes de qualité & d'honneur, parce qu'autrement il s'y prendroit des reſolutions tres-perilleuſes pour le Royaume, & pour luy-meſme. Ce que Villeroy luy promit; puis il ſe retira en ſa maiſon des champs, pour n'eſtre pas ſujet à rendre conte à d'autre qu'au Duc de Mayenne, & pour n'eſmouuoir pas dauantage par ſa preſence les bruits eſtranges qui couroient de ſa negociation. Telle fut apres deux mois & plus la concluſion de cette conference, laquelle n'ayant pas pour l'heure fort auancé les affaires, ſe trouua neantmoins auec le temps auoir eſté tres-vtile, en ce qu'il s'y ietta des ſemences qui à la fin produiſirent le fruit que l'on en deſiroit.

La concluſion fut que le Roy enuoyeroit à Rome au nom des Catholiques.

Il fut ietté des ſemences dans cette conference qui fructifierent en leur temps.

Si toſt que ce traité vint à eſtre public, tous ceux qui eſtoient en quelque conſideration aupres du Roy, ſe voulurent faire de feſte & ſe meſler d'y trauailler; mais quoy qu'ils proteſtaſſent tous de chercher la paix, ils auoient le gouſt ſi different & vouloient tenir des moyens ſi contraires, qu'ils embroüilloient plus les choſes qu'ils ne les demeſloient. Il n'y auoit de tous que le Duc de Neuers qui y procedaſt auec autant de ſincerité & d'amour pour la Religion & l'Eſtat, que de capacité & de prudence: mais le Roy craignant qu'vne ſi forte teſte ne fiſt tourner les choſes de tel coſté qu'il voudroit, & qu'au lieu de mediateur il ne ſe rendiſt arbitre & maiſtre abſolu du traité, ne deſira pas qu'il s'en entremiſt. Les autres, particulierement le Mareſchal de Biron, piquez de jalouſie de ce que le Roy auoit commis cette negociation à du Pleſſis, apportoient toutes les inuentions poſſibles pour la deſtruire, & publioient par tout que le premier article eſtoit, que le Roy ſeroit reconnu ſans donner d'autre aſſeurance de ſa conuerſion, ſinon qu'il ſe feroit inſtruire dans ſix mois. Sur ces bruits qui eſtoient épandus de toutes parts, les Catholiques de tous les deux partis, les autres Princes de la maiſon de Lorraine, & ſur tout les Eſpagnols prennent l'alarme, ſe plaignent aigrement du Duc, & penſent chacun à part à baſtir diuers deſſeins, mais tous à ſes deſpens. Les Deputez nommez pour les Eſtats crient que c'eſt trahir la cauſe commune que de preuenir le iugement & la reſolution de l'aſſemblée: le Legat, que c'eſt mépriſer le S. Siege que de traiter auec vn heretique excommunié, ſans ſa permiſſion: bref tout le monde en eſt tellement eſmeu que le Duc eſt contraint pour appaiſer les eſprits de faire ſçauoir par tout, Qu'il eſtoit bien vray que pour de certaines raiſons il auoit eſté obligé d'entrer en quelque negociation auec le Roy, mais qu'il ne concluroit rien ſans l'authorité du S. Pere, ſans l'aduis des Princes ſouuerains qui aſſiſtoient le party, ſans l'approbation de l'aſſemblée qui s'alloit bien-toſt tenir, & ſans auoir ſoin des intereſts de tous les particuliers qui luy eſtoient plus chers que les ſiens, n'ayant iamais eu d'autre fin que l'honneur de Dieu, le bien public

Pluſieurs ſe font de feſte dans cette negociation.

Eſtant diuulguée elle alarme tous les autres Chefs de la Ligue & les Eſpagnols.

Duc de Mayenne taſche à les aſſeurer.

&

& de l'aduantage des bons Catholiques. Par cette declaration & par les nouuelles qu'il fait publier de sa conualescence, lesquelles il confirme en se monstrant luy-mesme au peuple & aux gens de guerre, quoy qu'il eust encore de la peine à se tenir sur ses pieds, il calme les plus grands murmures, & fait changer de langage & de procedé aux Espagnols. Quand ils l'auoient laissé à Roüen apres la leuée du siege, comme ils le voyoient extremement malade, ils l'auoient traité comme vn homme qui n'en releueroit iamais, luy refusant tout ce qu'il leur demandoit, & disposant de toutes choses, comme s'ils eussent desia esté maistres absolus du party; iusques-là qu'ils auoient promis le commandement des troupes au Duc de Guise. A cette heure qu'ils le voyent guery, & qu'ils sçauent que leur mauuais traitement l'oblige à rechercher quelque accommodement auec le Roy, ils recommencent à le caresser, luy promettent beaucoup plus d'aduantages qu'auparauant, & pour l'obliger refusent au Duc de Guise tout ce qu'il leur demande. A la pareille, dissimulant auec eux de peur qu'ils ne l'abandonnent tout à fait, il feint d'entrer dans leurs sentimens, se passionne pour continuer la guerre plus chaudement, & les flattant dans le poinct qu'ils desiroient le plus, il dépesche des mandemens de tous costez pour haster la conuocation des Estats, où il leur promet de les seruir de tout son pouuoir. De cette sorte ils se raccommoderent ensemble pour quelque temps, mais plus en apparence qu'en effet. 1592.

Il recómence à paroistre en public, apres vne longue maladie.

Les Espagnols qui auoient crû qu'il en mourroit le voyant guery, le ramadoüent.

Leurs mesintelligences eussent fourny de belles occasions au Roy d'auancer ses affaires, si sa cour n'eust pas esté broüillée par d'autres diuisions, & par des mescontentemens, qui luy causoient plus d'inquietude, que ses ennemis. Sa Religion en estoit le pretexte, l'enuie qui regne touſiours à la Cour, & les interests particuliers la veritable cause. Les Religionn. se plaignoient qu'il ne faisoit rien pour eux, qu'il vacilloit dans sa croyance, qu'il se soumettoit au Pape en permettant que les Catholiques qui l'accompagnoient enuoyassent à Rome; Et la pluspart s'estant retirez dans les Prouinces, y faisoient des menées pour eslire vn autre Protecteur. Les Catholiques au contraire, se faschoient qu'il donnoit trop d'aduantages à cette nouuelle Religion; Que non seulement il leur auoit accordé liberté par tout le Royaume, mais encore insistoit qu'on les admist aux charges, & auoit ordonné que leurs Ministres fussent payez des deniers de l'Espargne, suiuant les roolles qui estoient deliurez aux Secretaires d'Estat à chacun en son departement. Ils supportoient auec impatience qu'il eust donné vn baston de Mareschal de France au Vicomte de Turenne qui estoit de la Religion; exemple tout nouueau & de dangereuse consequence; qu'il l'eust auec cela auantagé d'vne haute alliance au preiudice de tant de plus nobles competiteurs,* & l'eust instalé dans vne place qui estoit frontiere de l'Allemagne: mais sur tout ils s'indignoient que du Plessis Mornay fust si auant dans sa confidence, & dans l'employ des plus grandes affaires. Ils l'accusoient qu'il affermissoit le Roy dans sa Religion, & l'empeschoit d'escrire au Pape; comme en effet il l'en dissuada par deux fois, pource qu'il ne le pouuoit pas faire sans le reconnoistre en luy donnant le titre de S. Pere, ou sans l'offenser, en luy escriuant d'vne autre façon; Et ils conceurent tant de haine pour luy, qu'apres l'auoir menacé de le tuer, ils forme-

Mesintelligences & ialousies dans la cour du Roy.

Les Religion. mal-contents de luy.

Les Catholiques aussi, & pourquoy.

* *Les Ducs de Montpensier, de Nemours, de Lorraine, &c.*

Du Plessis Mornay, en estoit vn sujet.

1592. rent vne conſpiration ſur ſa vie, laquelle ils euſſent peut-eſtre executée ſi la crainte de ce danger, ou la neceſſité de ſes affaires ne l'euſt éloigné de la Cour & remené à ſon gouuernement de Saumur.

La place de Quillebeuf en fut vn autre.

Il arriua peu auparauant ſa retraite, vne choſe qui les irrita encore dauantage, & qui les euſt portez à quelque reſolution fort dangereuſe, ſi le Roy n'y euſt donné ordre tout ſur l'heure. Pendant le ſiege de Roüen, ayant conſideré que Quillebeuf eſtoit vn poſte tres-auantageux pour tenir cette Ville bouclée, en cas qu'il ne la puſt prendre, il auoit trouué bon de le fortifier à la faueur des vaiſſeaux Hollandois, leſquels y ancroient, & le vouloit nommer de ſon nom *Ville-Henry*. Ce lieu enuiron à my-chemin de Roüen & du Havre, mais de l'autre coſté de la Seine, eſt vne langue de terre plus large que longue, qui en baiſſant peu à peu s'auance dans la riuiere. Du coſté de Honfleur elle ioint à vne eſpece de mareſts fort eſtendu, qui en rend l'accez difficile: de l'autre coſté oppoſite elle va en s'eſleuant iuſqu'à vne hauteur ou eminence qui commande. Les flux & reflux ſe rapportent là de telle façon, que les vaiſſeaux qui montent & deſcendent ſont obligez d'y attendre vne autre marée: d'ailleurs les ſables y ſont ſi mouuans, que le cours eſtant vn iour par vn endroit & le lendemain par vn autre, il n'y a que les gens du lieu qui y puiſſent piloter; Et pour la meſme raiſon, quoy que la riuiere ſoit large de plus de deux mille pas en cét endroit, ils ſont contrains de venir baiſer la terre, où ils trouuent vn fort bon ancrage dans vne ance qui eſt au deſſus. Voila pourquoy ceux qui l'ont bien conſideré, l'ont iugé de grande importance; & comme c'eſt, s'il faut ainſi dire, vne chaiſne ſur cette riuiere, par le moyen de laquelle on peut exiger de grandes contributions, & gourmander la ville de Roüen, & Paris meſme, cela a eſté cauſe qu'on s'en eſt ſouuent ſaiſi, & qu'on l'a fortifié pour le garder. Mais ſi l'ambition des particuliers, ou quelque occaſion du temps en a voulu faire vne fortereſſe, d'autres defauts de ſa ſituation ont touſiours empeſché & empeſcheront qu'on n'en faſſe vne place auſſi bonne que la deſpenſe qu'il faudroit à la baſtir ſeroit grande. Car bien qu'il y ait plus des deux tiers de cét eſpace que nous auons marqué, bien auant dans l'eau: neantmoins le coſté par lequel elle ioint à la terre eſt trop ouuert pour eſtre commodément retranché. Si bien qu'il faut faire vne vaſte enceinte qui ne ſe peut acheuer qu'auec beaucoup de temps & d'argent, ny ſe garder qu'auec vne grande multitude d'hommes. Et apres tout cela, quand on auroit bien acheué toutes ces fortifications, les raiſons d'Eſtat obligeroient peu apres de les demolir: dautant qu'elles ne peuuent ſeruir à la defenſe du Royaume, mais ſeulement à l'oppreſſion des ſujets du Roy. Le bourg eſt baſty dans le plus bas du penchant ſur le bord de l'eau. Les habitans en eſtoient à demy barbares, viuans ſans Iuges & ſans police, mais tres-experimentez & tres-hardis matelots: auec cela fort vnis entr'eux contre les violences de dehors, & qui iuſques-là n'auoient ſceu ce que c'eſtoit de payer de tailles ny d'impoſts; au reſte pour la Religion, quoy qu'ils n'y euſſent pas beaucoup d'attachement, ils faiſoient profeſſion de la nouuelle, à cauſe des Anglois auec leſquels eſtoit leur plus grande communication. Bellegarde grand Eſcuyer, auoit par le conſeil de François d'O, demandé le gouuernement de la fortereſſe que l'on y vouloit

Situation & importance de Quillebeuf.

Quels en ſont les defauts, & pourquoy on ne le peut ny doit-on fortifier.

Naturel des habitans de Quillebeuf.

vouloit baſtir, & Dufay Chancelier de Nauarre, homme hautain & pouſſé d'vne autre ambition que ne portoit la bienſeance de ſa charge, auoit de luy-meſme pris la commiſſion d'y faire trauailler. Sa fantaiſie ou celle de ſes Ingenieurs firent vn deſſein fort vaſte, dans lequel il enferma beaucoup de terre & l'eſtendit bien loin par delà la hauteur que nous auons marquée, là où il fit vn grand baſtion, & de là tira ſon foſſé bien auant dans la plaine, marquant ſeulement la place des autres baſtions à la diſtance ordinaire. Or comme il auoit touſiours deſiré auec paſſion d'eſtre Gouuerneur d'vne place forte, ſi toſt qu'il void celle-là en eſtat de quelque defenſe, il declare qu'il la veut retenir pour luy, refuſe l'entrée à Bellegarde, qui eſtant auerty de ſon deſſein s'eſtoit auancé iuſqu'à Liſieux, malmene ſes gens de parole, chaſſe deux Capitaines & leurs compagnies parce qu'ils l'eſtoient allez ſalüer, & auec l'ayde des deux regimens eſtrangers de Temple & de Rebours, & à la faueur de l'armée nauale des Hollandois entreprend de s'y maintenir. Là-deſſus Bellegarde aſſemble ſes amis, reclame l'aſſiſtance du Duc de Montpenſier Gouuerneur de la Prouince, pour en auoir la raiſon, & fait vne entrepriſe pour l'en chaſſer. Elle ne reüſſit pas: il ſe plaint à la Cour de cét attentat, & le ieune Biron pouſſé par ſa propre fougue, ou par l'inſtigation de quelque autre, quoy qu'il ſceuſt que ſon pere ſupportoit Dufay, fait éclatter hautement cét affaire. Si bien que les Catholiques s'en eſmeuuent, & veulent croire, que Dufay eſtant Chancelier du Roy, & tout à fait dépendant de ſes volontez, il n'auroit pas attenté vne choſe ſi hardie ſans vn adueu ſecret de ſon Maiſtre. Ils diſent, que s'il l'a fait de ſon chef, ils n'en peuuent eſtre ſatisfaits que par ſa teſte; qu'autrement ils pouruoyeront à la ſeureté de la Religion Catholique, & ſçaurót bien deſormais rompre les chaiſnes que l'on forgeoit pour les mettre en captiuité. Le Roy, afin de ſe iuſtifier de ces accuſations enuers eux, ſe met auſſi en cholere contre Dufay, jure qu'il le tirera de là mort ou vif, & veut quittant toutes affaires, y aller luy-meſme auec ſon armée & ſon canon. Les non paſſionnez ne ſoupçónoient pas qu'il s'entendiſt en cela auec Dufay: mais ils craignoient que les Proteſtans eſtrangers, particulierement les Anglois & Hollandois, ne ſe meſlaſſent de ce differend; & l'on vid preſqu'à découuert, que du moins ils l'encourageoient à garder ce gouuernement, s'ils ne l'auoient pouſſé à s'en ſaiſir. Leur deſſein eſtoit comme l'on crût, de faire de ce poſte-là vne bride pour empeſcher la conuerſion du Roy qu'ils voyoient deſia fort ébranlé, & d'auoir par là vne libre entrée & vn lieu de ſeure retraite pour ſecourir au beſoin leurs confreres. En effet on ſceut depuis qu'vn Iuge de l'Admirauté de Boulogne ſon entremetteur, luy auoit negocié vn ſecours de huit cens Anglois, que luy deuoit amener Roger Wilelm, Capitaine fort vaillant & capable de toute hazardeuſe entrepriſe: ce qui confirma bien la penſée qu'on auoit euë que Dufay ſe ſentoit ſupporté par la Reyne d'Angleterre. Auſſi ſur cette apprehenſion le Conſeil iugea qu'il eſtoit meilleur d'eſſayer premierement les voyes de douceur pour le ramener, que de tenter celles de la force, & d'y faire aller le Roy en perſonne: dautant que ſi cét eſprit immoderé & violent perdoit le reſpect pour ſon Souuerain, il n'eſtoit point d'extremité à laquelle il ne ſe portaſt. On y enuoya donc à diuerſes fois

1592.

Le Roy en dõne le gouuernement à Bellegarde: Dufay y fait trauailler, & le voyant en defenſe le veut retenir.

Ce qui cauſe du bruit & de l'eſmotion à la Cour.

Les Anglois & Hollandois maintenoient Dufay.

Le Roy fort en cholere y veut aller luy-meſme, ſon Conſeil trouue meilleur qu'il y enuoye.

1592. Iambeuille, Marcel, & Vienne Conſeillers d'Eſtat: leſquels n'ayant pû le reduire par des raiſons & des paroles amiables, le Roy voulut que du Pleſſis Mornay y allaſt, mais auec des lettres toutes pleines de courroux, & des ordres extremement rudes. Cependant Dufay, ſoit de regret de s'eſtre engagé ſi auant à vne entrepriſe qu'il ne pouuoit quitter auec ſeureté pour luy, ny la pouſſer à bout ſans mettre le feu dans tout le Royaume, ſoit de quelque autre cauſe plus ſecrete, eſt abbatu au lict de la mort. Du Pleſſis le trouuant en cette extremité ne luy donne point les lettres du Roy, mais l'ayant conſolé met ordre à s'aſſeurer de la ville & de l'armée nauale. Durant ce temps-là Dufay rend l'ame parmy des ſanglots de douleur & d'indignation, & ne pouuant encore ſe deſtacher de ces ambitieux deſſeins, ordonne par ſon teſtament & fait meſme promettre à du Pleſſis qu'on l'enterrera ſur vn des baſtions de ſa place; Sujet ſur lequel les beaux Eſprits du temps, égayerent diuerſement leurs plumes, les vns à ſa loüange vantant ſon courage inflexible, qui n'auoit pas voulu ceder meſme apres la mort; les autres à ſon deſaduantage, le blaſmant d'vn orgueil opiniaſtre qui eſtant ſemblable à celuy des Geants meritoit vn pareil tombeau, & ne pouuoit mieux eſtre enſeuely que ſous les montagnes qu'il auoit éleuées contre le Ciel. Lors qu'il eut rendu le dernier ſouſpir, du Pleſſis fit entrer Bellegarde dans la place, iuſtement le iour de deuant que les huit cens Anglois y deuoient arriuer, & au lieu des deux regimens eſtrangers y remit les deux compagnies Françoiſes qui en auoient eſté chaſſées. De cette maniere fut eſteint vn grand feu qui eſtant ſoufflé de toutes parts, tant du dedans que du dehors, alloit furieuſement embrazer tout le Royaume.

Du Pleſſis Mornay y va apres quelques autres, & le trouue aux abois.

Il deſire eſtre enterré ſur les baſtions de Quillebeuf.

Bellegarde eſtably dans la place.

Le Duc de Mayenne qui attendoit l'iſſuë de ce demeſlé, le voyant plus facilement terminé qu'il ne deſiroit, fait ſortir ſes troupes de Roüen le quatriéme de Iuillet pour prendre cette nouuelle forteresſe, croyant qu'il l'emporteroit d'abord, parce qu'elle n'eſtoit pas acheuée. Villars qui eſtoit l'autheur de cette entrepriſe, & qui en auoit le commandement, trouua moyen au meſme temps de ſurprendre Pont-audemer petite ville au milieu des terres ſur la riuiere de Rille, où il atrapa pluſieurs perſonnes de marque qui par hazard ſe repoſoient là, non ſans qu'on creuſt qu'elle luy auoit eſté liurée par le Gouuerneur; c'eſtoit René de Vieupont-d'Aigueuille, & qu'il la luy auoit venduë pour dix mille eſcus argent contant, dont l'acheteur ſe rembourſa au quadruple ſur les rançons. Mais s'il gagna là beaucoup d'argent, il perdit beaucoup de ſa reputation deuant Quillebeuf. Bien qu'il euſt dans ſon armée pres de 4000. hommes, qu'il euſt gagné le haut & le bas de la riuiere auec ſes vaiſſeaux, & que le circuit de cette place fuſt de trois mille pas, les foſſez à peine encore creuſez de cinq pieds, les remparts ſeulement à demy éleuez, ſans fraiſes, ſans paliſſades, ſans parapets, & vn ſi grand lieu gardé tout au plus par trois cens hommes: neantmoins il l'attaqua ſi mal, & Bellegarde vaillamment ſecondé par le Comte de Torigny fils aiſné du Mareſchal de Matignon, le braue Grillon, & vne vingtaine d'autres Gentils-hommes de ſes amis, le defendit ſi bien, qu'apres vn ſiege de quinze iours, trois mille cinq cens coups de canon, & deux aſſauts, il fut contraint de le laiſſer là, de peur de receuoir vn plus grand affront. Car il eut aduis que le Comte de S. Pol &

Villars l'y aſſiege, & en y allant ſurprẽd Pont-audemer.

Leue le ſiege de Quillebeuf.

Feruaques

Feruaques venoient auec douze cens cheuaux & quinze cens hommes de pied au secours de la place, & ils y arriuerent le lendemain qu'il fut décampé. Le Duc de Mayenne & Villars tout confus de ce mauuais succez, se retirerent, le premier en Picardie, l'autre à Pont-au demer; D'où quelque temps apres, comme il trauailloit à le fortifier, il apprit que Bosc-Rosé, celuy qui auoit fait de si belles actions pendant le siege de Roüen, se tenant offensé de son arrogance, & de quelques rudes paroles qu'il luy auoit dites, auoit surpris le fort de Fescamp aux costes du pays de Caux, & s'y estoit cantonné. Ce fort estoit basty sur vn rocher qui du costé de la mer a pres de trois cens toises de hauteur: la marée le laisse à sec & le vient moüiller deux fois par iour, mais ne peut monter iamais assez haut pour donner lieu à l'escalade de ce costé-là, si ce n'est vne fois par an à l'equinoxe de Septembre. Bosc-Rosé qui s'estoit preparé pour ce temps-là, y fit planter des eschelles si à propos qu'il y entra sur la minuit, & auec soixante-dix soldats seulement, en desarma quatre cens qui gardoient la place. Villars y courut aussi-tost pour la recouurer; & n'ayant sceu le tirer de là ny par prieres ny par menaces, il bastit deux autres forts du costé de terre, auec lesquels Bosc-Rosé ayant esté bloqué plus d'vn an, & reduit à l'extremité, ayma mieux se jetter entre les bras du Roy auec sa place que de se fier à celuy qu'il croyoit son ennemy irreconciliable. En recompense Villars surprit le Chasteau du Pont de l'Arche, mais ne pût se rendre maistre de la Ville, les habitans & la garnison qui estoit dedans ayant empesché ses gens de passer le Pont, au deçà duquel elle est bastie. Les troupes que le Roy enuoya à diuerses fois pour la recouurer, n'y purent rien faire: de sorte que la Ville & le Chasteau demeurerent ainsi armez l'vn contre l'autre, iusqu'à ce que Villars eut fait son accommodement auec le Roy.

1592.

Bosc-Rosé se saisit du fort de Fescamp, & s'y cantonne contre luy.

Il le bloque dans ce fort, mais ne le peut prendre.

En recompense il surprend le Chasteau du Pont de l'Arche, non pas la Ville.

Apres la leuée du siege de Roüen, la plus grande partie de l'armée Royale estant passée en Champagne à la poursuite du Duc de Parme, mit le siege deuant Espernay, où ce Duc auoit laissé vne garnison de douze cens hommes. Les premiers iours, le Mareschal de Biron y fut tué d'vn coup de fauconneau, en reconnoissant la place. Surquoy i'ay oüy raconter, à qui l'auoit bien connu, vne chose digne de memoire. Il s'estoit toute sa vie mocqué de la diuination, que toutefois la curiosité de la Reyne Catherine de Medicis auoit mise fort en vogue à la Cour: mais peu auant sa mort, pour en auoir veu quelque effet apparent, il y adjoustoit foy auec autant de superstition, qu'il auoit eu d'incredulité pour ces choses-là, & s'estoit mis à consulter les diseurs de bonne auanture. Vn de ces gens-là luy ayant predit six mois auparauant ce siege qu'il seroit tué d'vn coup de canon, il s'imprima tellemét l'effet de cette prediction dans l'esprit, que toutes les fois qu'il entendoit tirer, comme il l'auoüoit à ses amis, il ne pouuoit s'empescher de tressaillir de peur & de baisser la teste. Cette fois là, ayant entendu chifler le boulet, comme il se jettoit à quartier pour éuiter le coup, le mal-heur voulut qu'il le rencontra, si bien qu'il alla au deuant de sa mort, & accomplit luy-mesme vne prediction qui peut-estre ne fust pas arriuée, s'il s'en fust mocqué. Il s'estoit trouué à vne infinité de sieges de grandes Villes & de sanglantes meslées, & auoit cómandé en chef dans sept batailles ou grands combats, où il auoit receu autant de blessures; Et quoy qu'il fust tout

Armée du Roy assiege Espernay en Champagne.

Le Mareschal de Biron y est tué: Chose memorable.

Son Eloge, ses vertus & defauts.

1592. rompu de trauaux & de coups, & qu'il euſt ſoixante-huit ans paſſez: neantmoins il eſtoit d'vne ſi vigoureuſe ſanté, que les Chirurgiens qui l'ouurirent pour l'embaumer ne luy trouuerent aucune viande dans l'eſtomach, bien qu'il n'euſt eſté tué qu'vne heure apres ſouper; marque d'vne grande chaleur naturelle, qui auoit pû faire la digeſtion en ſi peu de temps. Il auoit l'eſprit vif & perçant, le diſcours facile, fort & perſuaſif, le cœur haut & guerrier; Eſtoit alerte & agile de ſa perſonne, laborieux & hardy, tres-curieux d'apprendre & tres-exact, auſſi adroit dans les intrigues de la Cour, & parmy les Dames, que vaillant à la guerre: toutefois fort libre en paroles, & qui ne ſçauoit iamais flatter les Princes, mais bien leur ceder quand il les voyoit en mauuaiſe humeur. Il eſtoit monté par toutes les charges de la guerre à celle de grand Maiſtre de l'artillerie: puis à celle de Mareſchal de France, dans leſquelles il s'eſtoit monſtré vn peu trop imperieux, encore plus cholere, & outrageuſement jaloux de la gloire d'autruy, s'emportant hors de toute raiſon quand on ne ſuiuoit pas ſes ordres ou ſes conſeils, & blaſmant tout ce qu'il n'auoit pas fait: au reſte fort ciuil & fort obligeant, d'humeur gaye & railleuſe, qui ſe plaiſoit aux bons mots, & à faire grand chere. Il eſtoit infatigable, & conſtant dans ſes entrepriſes, demeuroit peu au lict, mais long-temps à la table, où il beuuoit iuſqu'à ſe rendre gaillard. Il faiſoit gloire d'eſtre vniuerſel & d'entendre auſſi bien les negociations que l'art militaire. Il ſe meſloit de tout, & ſe donnoit de l'employ luy-meſme, ſi on ne luy en donnoit pas; Se piquoit de ſçauoir parfaitement la Geographie & l'Hiſtoire, crayonnoit les plans & les cartes de ſa propre main, diſant que c'eſtoit vne des parties d'vn grand Capitaine de ſçauoir faire voir ſur le papier ce qu'il ſçauoit executer à la campagne. Aymoit la lecture des bons Liures, & la cõuerſation des ſçauans, & quãd il entendoit quelque beau raiſonnement, ou quelque autre choſe digne de remarque, il l'eſcriuoit auſſi-toſt ſur ſes tablettes. Pour la Religion, ſes ſentimens penchoient vn peu vers la nouuelle reforme: Vn Precepteur qu'il auoit eu en ſes ieunes ans luy en auoit donné la premiere teinture, & ſa femme qui la profeſſoit ouuertement, l'entretenoit dans ces opinions: de ſorte qu'il fauoriſoit ſous main les Religionn. ſinon quand il s'agiſſoit purement du ſeruice du Roy; Et l'abondance de ſon cœur ſe dégorgeant par ſa bouche, il laiſſoit ſouuent eſchapper des traits de raillerie contre les ceremonies de l'Egliſe Romaine. On le ſoupçonna à cauſe de cela, qu'il retardoit la conuerſion du Roy: lequel pour la meſme raiſon, & pour les ſignalez ſeruices qu'il luy auoit rendus apres la mort de Henry III. en luy aſſeurant les gens de guerre, auoit pris grande fiance en luy, & deferoit entierement à ſes aduis: non toutefois ſans ſe piquer ſouuent de ſa maniere trop imperieuſe. Il eſtoit d'ailleurs accuſé de ſuſciter diuerſes factions, afin d'auoir matiere d'exercer ſon addreſſe & ſon credit, & de prolonger la guerre: non pour deſir de butiner, mais pour demeurer touſiours le maiſtre & le conducteur des affaires. Soupçons qui iointz à l'enuie que ſa grande puiſſance luy attiroit, firent que les Catholiques ne le regreterent pas tant que fit le Roy, qui en teſmoigna vne plus grande affliction que de toutes les autres pertes qu'il auoit iamais receuës, & euſt eu plus de peine à s'en conſoler, s'il n'euſt crû que le Baron de Biron ſon fils eſtant fait de ſa

Il fauoriſoit les Religionn.

main,

main, pouuoit luy rendre d'auſſi grands ſeruices: d'autant plus qu'il auoit toute l'experiéce du pere, & qu'il n'en auoit pas encore la fineſſe & les mauuaiſes maximes. Peu de iours apres ſa mort, le Roy eſtant venu en perſonne au ſiege, eut aduis que le regiment de la Barlote eſtoit ſorty de la place: il l'attendit au retour & le tailla en pieces, comme il auoit preſque gagné la contr'eſcarpe du foſſé. La place au reſte ne valoit rien, mais il eſtoit à craindre qu'elle ne fuſt ſecouruë; c'eſt pourquoy il manda au Duc de Neuers qui venoit de prendre le chaſteau de Riaucour, au Duc de Longueuille, & au Mareſchal de Boüillon, de le venir ioindre auec leurs troupes, & ſe voulut couurir d'vne circonuallation, ce qui prolongea le ſiege de trois ſemaines. Du reſte, ſi toſt que la batterie eut fait breſche, les aſſiegeans capitulerent; le Duc de Guiſe qui s'eſtoit mis en campagne auec de la caualerie, n'ayant oſé paſſer Rheims pour les ſecourir. 1592.

Le Baron de Biron fut bleſſé a ce ſiege d'Eſpernay.

Lequel ſe rẽd à compoſition.

Cette Ville priſe, le Roy ſe deliura de ſes Reiſtres qui luy faiſoient plus de dommage qu'à ſes ennemis. Le Mareſchal de Boüillon eut ordre de les conduire iuſques ſur la frontiere de Champagne, auec quelques troupes de caualerie & d'infanterie, tant pour empeſcher leurs pillages ſur la retraite, que pour les garantir des ſurpriſes des Lorrains. Le voyage du Mareſchal ne fut pas inutile en ce pays-là. Il s'eſtoit ſaiſi de la petite ville de Beaumont à trois lieuës de Sedan, & y auoit logé ſes troupes. Africain d'Anglure d'Ambliſe grand Mareſchal de Lorraine, venant attaquer cette place auec vn gros de huit cens cheuaux & de deux mille hommes de pied, qu'il auoit ramaſſez des Villes circonuoiſines, le Mareſchal, quoy que beaucoup plus foible, le chargea teſte baiſſée, ſi vigoureuſement que d'Ambliſe ayant eſté tué au premier choc d'vn coup de piſtolet dans la teſte, il deffit entierement ſon armée, en tua ſix ou ſept cens, fit autant de priſonniers, & gagna leur canon & leurs drapeaux. Ce fut le huictiéme d'Octobre. A trois ſemaines de là, comme il fut guery de deux grandes bleſſeures qu'il auoit receuës dans le combat, il ſurprit encore heureuſement la ville de Dun ſur la Meuſe à huit lieuës de Sedan; poſte auec lequel il incommoda autant les Lorrains, qu'il en eſtoit geſné auant qu'il s'en fuſt ſaiſi.

Mareſchal de Boüillon cõduit les Reiſtres, deffait Ambliſe, & prend Dun.

Au partir d'Eſpernay le Roy aſſiegea la ville de Prouins capitale de la Brie, qui eſtant mal peuplée & de difficile defenſe à cauſe de ſa ſituation haute & baſſe, ne dura que trois iours. Il ne reſtoit aux Pariſiens de ce coſté-là que la ville de Meaux, qui leur conſeruoit la riuiere de Marne: mais eſtant pourueuë d'vne forte garniſon & en eſtat de ſouſtenir vn long ſiege, il ne voulut pas l'attaquer. Et afin de faire le meſme effet par vn moyen plus facile, il entreprit par l'aduis du Duc de Neuers, de baſtir vn fort ſur la meſme riuiere, & beaucoup plus pres de Paris. On choiſit pour ce deſſein l'Iſle de Gournay qui n'en eſt qu'à quatre lieuës, & l'on y demolit expres vn Prieuré de l'Ordre de Sainct Benoiſt, ſur les ruines duquel on en fit vn en forme d'eſtoile, auec vn caualier au milieu. Paris ſe ſentant ainſi prendre à la gorge, implore le ſecours du Duc de Mayenne pour luy oſter ce licou. Comme il eſt ſur le poinct de marcher, ſes Lanſquenets ſe mutinent faute de payement: il ne laiſſe pas neantmoins auec ce qu'il peut ramaſſer d'ailleurs, d'eſſayer à rompre ce deſſein: mais le Roy y eſtant reuenu auec toute ſon armée, il eſt

Le Roy prẽd auſſi Prouins: Pourq oy n'attaque pas Meaux.

Baſtit vn fort a Gournay.

1592. contraint apres vne grande eſcarmouche de ſe retirer à Condé en Brie, où ayant quelque temps attendu Roſne & Saint Pol qu'il auoit mandez auec les troupes de Champagne, il ſe recule plus loin, & ne peut ſe donner d'autre conſolation que de ſe ſaiſir de Creſpy en Valois, ville de nulle importance, ſinon pour tirer quelques viures de la campagne voiſine, afin de ſoulager vn peu la diſette de Paris. Le fort de Gournay acheué & pourueu d'artillerie & de munitions, le Roy en donna le gouuernement à Odet de la Noüe, qu'il choiſit expres à cauſe de ſa probité incorruptible, pource qu'il auoit peur que tout autre qu'il y pourroit mettre n'auroit pas tant de ſoin d'affamer Paris que de remplir ſa bourſe, & ne ſeroit rigoureux à empeſcher le paſſage des viures, qu'afin d'auoir de plus grandes ſommes pour le permettre. En quoy la Noüe le ſeruit auec tant de fidelité, que non ſeulement il tint la riuiere entierement bouclée, mais encore faiſant honte par ſon exemple aux autres Gouuerneurs, il les obligea d'eſtre moins indulgens à donner des paſſe-ports.

Le Duc de Mayenne ne l'ayant ſceu empeſcher prend Creſpy en Valois.

Odet de la Noüe pourquoy choiſi Gouuerneur du fort de Gournay.

Tandis que ces choſes ſe faiſoient aux enuirons de Paris & de Roüen, la fortune traitoit diuerſement les intereſts des deux partis dans les autres Prouinces, mais ne partageoit pas de telle ſorte les euenemens qu'elle ne fauoriſaſt plus le Roy que la Ligue. La ville de Craon ſur la riuiere d'Oudon aux confins du Mayne & de la Bretagne, eſtant la ſeule retraite des Ligueux dans ces contrées-là, d'où ils les tenoient toutes en contribution & commettoient vne infinité de pilleries: le Prince de Conty & le Prince de Dombes ioignirent leurs troupes enſemble par l'ordre du Roy, & y mirent le ſiege ſur la fin d'Auril. Leur armée eſtoit fort belle, il y auoit plus de 8000. hommes & grand nombre de Seigneurs; mais les jalouſies & les poinctilles d'honneur, qui ſont ordinaires entre les perſonnes de haute qualité, eſtant cauſe que toutes choſes y alloient lentement, ils conſumerent 40. iours, & laiſſerent deperir leurs troupes ſans beaucoup auancer leur entrepriſe. Cependant le Duc de Mercœur, ayant eu loiſir d'aſſembler les ſiennes, & eſtant bien informé de la confuſion & du mauuais eſtat de leur armée par vn nommé la Courbe de Bray, qui les auoit quittez pour eſtre Mareſchal de camp dans la ſienne, marcha vers eux en reſolution de les combattre. Il auoit ſix à 7000. hommes de pied, tant de troupes Eſpagnoles que de nouuelles leuées, & ſept à huit cens cheuaux, la pluſpart de la Nobleſſe du Mayne conduite par Boiſdauphin, & de celle de la Duché de Rais amenée par le Marquis de Belle-Iſle, qui n'agueres s'eſtoit ietté dans le party de la Ligue, pour conſeruer ſes terres, parce qu'il voyoit que le Duc de Mercœur ſe rendoit le plus fort dans la Prouince. Au bruit de ſon arriuée, le Prince de Dombes qui eſtoit de l'autre coſté de la riuiere vers la Bretagne, repaſſe du coſté du Prince de Conty ſur vn pont de batteaux qu'ils auoient fait pour la communication de leurs quartiers. Il arriua lors, ſoit par negligence, ſoit par trahiſon, que ceux à qui il auoit donné charge de le rompre, le laiſſerent tout entier: de ſorte que le Duc de Mercœur, qui auoit pris le chaſteau de Bouche-deux-heures pour auoir vn gué, n'en eut pas beſoin, & ſe ſeruit tout ſur l'heure de la commodité qu'on luy auoit laiſſée. La confuſion fut ſi grande que pas vn ne ſe mit en deuoir de luy diſputer le paſſage, ny d'executer l'aduis de Racan, & de Roc Sorbier-des Pruneaux,

Diuers euenemens de guerre dans les autres Prouinces.

Les Princes de Conty & de Dombes aſſiegent Craon.

Diuiſions entre les Chefs ſont cauſe qu'ils y procedent fort lentement.

Le Duc de Mercœur vient au ſecours.

Pour pluſieurs fautes de luy laiſſer paſſer la riuiere ſans le charger.

Pruneaux Mareſchaux de camp, qui vouloient qu'on chargeaſt ſon auant-garde auant que le reſte fuſt paſſé, quoy que tous les Chefs demeuraſſent d'accord qu'il eſtoit bon. Ils luy laiſſerét prendre vne place de bataille tres-auantageuſe entre la Ville & leur armée, & n'en ſceurét pas choiſir vne pour eux qui fuſt bonne, s'eſtant mis dans vn lieu eſtroit où il n'y auoit preſque point d'eſpace entre leurs bataillons, & ou d'ailleurs ils eſtoient battus en flanc par le canon de la Ville. Il s'attaqua lors vne groſſe eſcarmouche qui dura plus de huit heures, pendant laquelle les Princes aſſemblerent leur conſeil de guerre pour deliberer quelle reſolutiõ il falloit prédre: les aduis y furent ſi tumultuaires, & la raiſon y eut ſi peu de lieu à cauſe de la diuiſion des Chefs, qu'ils prirent la plus mauuaiſe de toutes. C'eſtoit de faire retraite en plein iour, auec des troupes eſtonnées deuant vn ennemy qui eſtoit en cœur. Le Prince de Conty menoit l'auant-garde, ayant diſpoſé ſes harquebuſiers ſur les aiſles, pource que le pays eſtoit tout entrecoupé de hayes, & de foſſez. Le Prince de Dombes l'arriere-garde, dans laquelle ſon infanterie Allemande & Angloiſe, eſtoit enfermée entre deux gros de caualerie; & derriere eſtoient deux cens piquiers, & autant d'harquebuſiers qui de temps en temps deuoient faire leur deſcharge, & tenir teſte aux ennemis en eſcarmouchant, tandis que le reſte de l'armée auançoit. Comme ils ſe retiroient en cét ordre vers Chaſteau-Gontier, ayant deſia enuoyé deuant leur canon, les deffiances qui eſtoient parmy eux, & l'opinion qu'ils auoient d'eſtre trahis les mit en deſordre. Tellement que le Duc de Mercœur marchant à coſté d'eux pour leur gagner le deuant, leur auant-garde, ſe rompit d'elle-meſme & prit la fuite. L'arriere-garde ſuiuit bien-toſt cét exemple, mais le Prince de Dombes qui la conduiſoit eſtant laſchement abandonné des ſiens, ne ſe delaiſſa pas luy-meſme: il fit par ſes exhortations & par ſon exemple tout ce que peut faire vn General en vn ſemblable mal-heur, il retourna deux ou trois fois à la charge: enfin voyant que la frayeur eſtoit generale, qu'il ne pouuoit ramaſſer aupres de luy que vingt-cinq à trente cheuaux, il ſe retira à Chaſteau-Gontier par vn chemin, & le Prince de Conty par vn autre, tous deux tournant teſte diuerſes fois pour faire leur retraite plus ſeure & plus honorable. Leurs troupes ne rendirent aucun combat, à la reſerue des harquebuſiers qui eſcarmoucherent quelque peu de temps ſur la queuë: de ſorte que cette iournée ſe doit pluſtoſt nommer vne déroute qu'vne bataille. Il n'y demeura que ſix à ſept cens hommes des Royaliſtes, la pluſpart tuez dans les hayes par les payſans, peu de gens de marque, horſmis cinq ou ſix Capitaines, deſquels fut Trefumel Gentil-homme Breton, & Baſeron Capitaine des gardes du Prince de Dombes. Il y eut plus grand nombre de priſonniers, entr'autres Rochepot, Racan, d'Apchon & l'Eſtelle. Tout leur canon demeura par le chemin faute d'attelage pour le traiſner, & trente-cinq cornetes & drapeaux accreurent la gloire du Duc de Mercœur. Les conſequences de cette perte furent beaucoup plus grandes que la perte meſme: car les Princes n'ayant pû trouuer perſonne qui vouluſt garder Chaſteau-Gontier contre cette premiere fureur du victorieux, & s'eſtant retirez le Prince de Dombes à Vitré, le Prince de Conty à Angers, Chaſteau-Gontier luy ouurit les portes: la ville de Mayenne fit de meſme, & celle de

1592.

De prendre vn champ de bataille deſauantageux.

Et de faire retraite en plein iour.

Déroute de Craon, où les Princes ſont deffaits, & ſe ſauuent à Chaſteau-Gontier.

Nombre des morts & priſonniers.

1592. Laual chaſſa Vilaines ſon Gouuerneur pour le receuoir. En cette eſpouuante neantmoins celle de Vitré demeura ferme, eſtant raſſeurée par Iean du Mas-Montmartin, qui y recueillit le debris des troupes Angloiſes: de ſorte que comme le Duc n'auoit point d'attirail pour faire ſiege, il paſſa à coſté ſans l'attaquer, & rentrant dans la Bretagne, apres s'y eſtre pourueu de munitions de guerre, il tourna vers Maleſtroit qui ſe rendit auant que le ſecours qu'y enuoyoit le Prince de Dombes puſt arriuer.

Mort de François de Montpenſier.

Enuiron ce temps-là François de Bourbon Duc de Montpenſier pere de ce ieune Prince, aagé ſeulement de 50. ans, mourut dans la ville de Liſieux d'vne maladie qu'il auoit contractée des fatigues de la guerre au ſiege de Roüen. Ayant eu toute ſa vie vn zele tres-ſincere pour la Religion Cathol. & pour le bien de la France, conduit neantmoins auec plus d'hõneur, de courage & de loyauté, que d'eſprit & de grand ſens, faute dequoy ſa bonté luy tournoit à blaſme & à mépris, quoy que pourtant il ne le ſouffriſt pas quãd il le pouuoit connoiſtre. Son fils vnique herita de ſon nom, & de toutes ſes grandes terres. Le Roy qui l'auoit pris en affection pour ſes bonnes qualitez, & pour contrepointer le Comte de Soiſſons auec lequel il ne pouuoit compatir, luy donna le gouuernement de Normandie, afin de l'auoir plus pres de luy. Il commit celuy de Bretagne au Mareſchal d'Aumont, qui à cauſe des jalouſies de Guillaume de Tauanes n'auoit pû s'accommoder de celuy de Bourgongne, & luy donna pour Lieutenant François de l'Eſpinay-Saint Luc, qui eſtoit deſia Gouuerneur de Broüage: neantmoins le Duc de Montpenſier afin de les inſtruire des affaires de la Prouince, y demeura iuſqu'à la fin de l'année. D'Aumont y eſtant entré auec les troupes que luy amenerẽt les Gouuerneurs des Prouinces voiſines, Montigny de Berry, Souuray de Touraine, Lauardin du pays du Mayne, attaqua premierement la ville de Mayenne, elle eſt aſſiſe ſur la riuiere qui luy a donné le nom: puis l'ayant euë à compoſition au bout de quinze iours, il n'alla pas à Laual comme le deſiroit le Duc de Montpenſier, mais à Rochefort, à la priere de habitans d'Angers qui promirent de fournir aux frais de cette entrepriſe. Rochefort eſt vn Chaſteau ſur vne roche d'ardoiſe à cinq lieuës au deſſous d'Angers au bord de la Loire, au milieu de là où elle reçoit le ruiſſeau d'Aubance qui vient du lac de Briſſac, & la riuiere de Layon. Là vis à vis elle fait pluſieurs Iſles, dans vne deſquelles au pied de Rochefort eſt le bourg de S. Symphorien qui ſe ioint à ce chaſteau par vn pont, & ſur l'autre bord s'eſleue la roche de Guauſie encore plus haute que celle de Rochefort, où il y eut autrefois vne forteresſe memorable qui fut ruinée durant les guerres des Anglois. François de Hurtaud-Saint Offange, & Almeric ſon frere, qui auparauant tenoient cette place pour le Roy, ayant fait priſonnier Scipion de Sardiny riche Partiſan, & extorqué de luy dix mille eſcus de rançon, prirent adueu de la Ligue pour n'eſtre pas obligez à rendre cét argent, & s'eſtant affriandez au pillage, ſe mirent à courir la riuiere de Loire, auec vne galere qu'ils firent baſtir, & à tirer des contributions & leuer les tailles iuſques dans les portes d'Angers. Le Prince de Conty ſe voulut trouuer à ce ſiege, Saint Luc s'y rendit auſſi ſur la fin, & les Villes voiſines n'y eſpargnerent aucune choſe: mais il tira ſi fort de longue, autant par la multitude des Chefs que par la bonté de la place, qu'apres deux mois

Le Roy donne le gouuernement de Normandie au Prince de Ioinuille ſon fils, & celuy de Bretagne au Mareſchal d'Aumont.

Qui prend Mayenne.

Aſſiege Rochefort, mais apres deux mois leue le ſiege.

de

de temps les incommoditez de l'Hyuer & le secours du Duc de Mercœur, contraignirent les assiegeans de se retirer. En suite dequoy Boisdauphin se rendit encore maistre de Sablé par surprise, s'estant saisi du chasteau; & ioignant cette Ville à celle de Laual & de Chasteau-Gontier qu'il tenoit desia, il y establit vne domination fort pesante à tous ces pays-là. 1592.

Boisdauphin surprend Sablé.

René de Rieux-Sourdeac repara en quelque façon l'honneur du party du Roy dans la basse Bretagne. La Noblesse ligueuse auoit inuesty la ville de Brest dont il estoit Gouuerneur, auec cinq à 6000. hommes des Communes du pays: lesquels d'abord ayant esté viuement repoussez au fauxbourg qu'on nóme de recouurance, y allerent apres auec moins de chaleur, & ne s'opiniastrerent à ce siege que parce qu'on leur faisoit croire qu'il n'y auoit de viures dans cette place que pour quinze iours tout au plus. Comme ils y auoient desia passé vn plus grand nombre de semaines, ils demanderent treve à Sourdeac. Il la leur promit, à la charge qu'elle ne commenceroit qu'à quatre iours de là, à cinq heures du matin: car il vouloit, disoit-il, pendant ce temps-là executer vne entreprise qu'il auoit sur eux. Cependant il commanda aux habitans de la Ville de se resiouïr, & de danser au son des hauts-bois & des corne-muses, ce qu'ils continuerent bien auant dans la nuit au matin de laquelle la treve deuoit commencer. Les assiegeans qui quatre iours durant auoient fait bonne garde, voyant qu'elle estoit si proche, crûrent qu'il n'auoit eu aucun dessein que de les tenir en ceruelle, & se mirent aussi à faire grand' chere & à s'enyurer. Ainsi sur le poinct du iour, lors qu'ils estoient tous enseuelis dans le vin & dans le sommeil, il sort dessus par trois differents endroits, force leur plus prochain quartier, & en tuë trois ou quatre cens. L'attaque qu'il fit en suite à vn autre de leurs retranchemens au bourg de Guipanois, ne luy reüssit pas si bien, car il y perdit cent Gentils-hommes, ou Officiers: mais peu apres la ruse iointe à la valeur, luy donna pleine victoire. Il fit glisser quantité d'Emissaires dans leurs quartiers, qui publioient subtilement parmy cette populace tous les bruits & semoient toutes les deffiances qu'il iugeoit capables de la mutiner. Comme la longueur du temps l'auoit desia fort ennuyée de ce siege, qui estoit aussi peu auancé apres cinq mois que le premier iour, il fait publier dans la Ville le bled à vn escu & demy le boisseau, qui valoit trois escus à la campagne. Les Communes l'ayant sceu, crient qu'on les trompe, refusent d'obeïr à leurs Capitaines, & disent qu'il faut esgorger les Gentils hommes qui les auoient engagez en cette guerre, & espouser leurs femmes pour estre les maistres à leur tour. Lors qu'il les void tous en combustion, il attaque vn de leurs retranchemens où il y auoit deux mille hommes, & l'emporte, auec carnage de quatre ou cinq cens de ces mal-heureux. Ceux qui resterent ayant appris à leurs despens qu'il estoit dangereux de se meller des affaires des Grands, se mirent en repos par vne treve de huit ans, qu'ils achetoient huit mille escus par an. Peu apres, sept grands vaisseaux de Fescamp en Normandie, estant venus occuper le havre de Camaret pour incommoder Brest, duquel il n'est éloigné que de trois lieuës, il en equipa cinq auec lesquels le Capitaine Bauft attaqua si heureusement les Normands, qu'il en prit quatre, & en coula vn à fonds: ce qui donna grande reputation à ses armes, & seruit beaucoup à contenir le pays.

Sourdeac inuesty dans Brest par les Communes de basse Bretagne.

Les bat en plusieurs occasions.

Ruse dont il se sert pour les faire mutiner: puis lors qu'elles le font, il fort, les deffait & les contraint à vne treve de huit ans.

Est aussi victorieux dans vn grand combat naual

1592. De Bretagne faiſant le tour par les autres Prouinces, nous ramaſſerons ſommairement ce qui s'y paſſoit. N. de la Moriſſiere-de Viques, paſſionné ligueux & hardy Capitaine, ayant inueſty Pontorſon petite ville ſur les frontieres de Normandie & de Bretagne, non loin du mont S. Michel, receut vn ſi grand eſchec par les troupes du Duc de Montpenſier, que depuis il laiſſa cette place, & Montgommery qui en eſtoit Gouuerneur en repos.

De Viques ligueux deffait pres de Pontorſon.

Le Duc de Neuers aſſeure Rocroy au party du Roy.

En Champagne, le Duc de Neuers s'aſſeura de Rocroy, par le meſcontentement du Gouuerneur, nommé Campagnac: lequel offenſé de ce que le Duc de Guiſe & Saint Pol taſchoient de donner ſa charge à vn autre, chaſſa tous ceux qui luy eſtoient ſuſpects, & s'accommoda auec ce Duc, luy donnant pour prix du marché les deſpoüilles de ceux qu'il auoit mis dehors.

En Bourgongne, les deux Tauanes ſe font la guerre.

Dans la Bourgongne, Iean de Saulx Vicomte de Tauanes faiſoit la guerre pour la Ligue, & Guillaume ſon frere aiſné pour le Roy: duquel le party eſtoit encore diuiſé par deux factions, l'vne du Mareſchal d'Aumont qui auoit laiſſé des Gouuerneurs de ſa main dans quelques places, l'autre de Tauanes qui eſtoit fort puiſſant dans le pays, toutes deux plus bandées à ſe deſtruire par diuerſes ſurpriſes, qu'à ruiner la Ligue. Cette diuiſion fut fauorable au Vicomte pour prendre le chaſteau de Saumaiſe pres de Flauigny, & pour aſſieger en ſuite la ville de Noyers, & puis celle de Verdun ſur la Saone; eſtant renforcé de 400. cheuaux Sauoyards, que luy amena Ioachim de Rie Marquis de Trefort: Toutefois ces deux entrepriſes furent renduës inutiles, celle de Noyers par la courageuſe defenſe de N. de la Magdelaine-Ragny; & celle de Verdun par le ſtratageme de l'aiſné Tauanes, qui ayant connoiſſance du pays fit de nuit paſſer 150. caualiers à nage dans la Ville, & par ce moyen rompit la capitulation qui eſtoit toute preſte à ſigner.

Le Vicomte prend Saumaiſe, & aſſiege en vain Noyers & Verdun ſur Saone.

Affaires de Guyenne. La Ligue y prẽd le chaſteau de Villandraud pres Bordeaux.

La Ligue eſtant fort foible en Guyenne, ne ſe faiſoit ſentir que par quelques courſes, & par des ſurpriſes de petites places; entr'autres du chaſteau de Villandraud, du coſté des Landes, qu'on tient auoir eſté baſty par le Pape Clement V. mais dans le party Royaliſte, il ſe forma vne diuiſion qui cauſa beaucoup de dommage à la Prouince. Iean Paul d'Eſparbez-Luſſan auoit acquis le gouuernement de Blaye de Guy de Saint Gelais-Lanſac, grand diſſipateur de biens: le Mareſchal de Matignon diſoit que c'eſtoit luy qui luy auoit baillé l'argent pour l'acheter, & qu'il n'eſtoit que ſon confident pour luy garder cette place. Quoy qu'il en fuſt, lors qu'il voulut entrer dedans, Luſſan luy fit ſçauoir qu'il ne luy receuroit qu'auec ſon train ſeulement: Le Mareſchal diſſimulant cette iniure, luy offrit premierement de grandes ſommes, & employa tout ce qu'il ſçauoit d'addreſſe pour l'obliger à luy ceder la place: Puis lors qu'il y eut en vain eſſayé toutes les inuentions imaginables, il fit agir ſes intrigues à la Cour, par le moyen deſquelles il le rendit ſi ſuſpect d'intelligence auec la Ligue, que ſes appointemens luy furent retranchez. Pour cela Luſſan ne voulut point laſcher priſe: mais ſe mit à leuer des contributions ſur la riuiere, auec quatre grands vaiſſeaux qu'il auoit armez. Sur ce ſujet le Mareſchal excita les plaintes de toute la Prouince contre luy, & ſe fit donner ordre du Roy de le tirer de là par force, & meſme de leuer vne impoſition ſur la Guyenne pour les frais de ce ſiege. Luſſan preparé à tous les euenemens, le ſouſtint courageuſement trois mois durant, au bout deſquels voyant diminuer ſes prouiſions, il appella les Eſpagnols à ſon ſecours: ainſi que l'année ſuiuante

Luſſan ſe rẽd le maiſtre dãs Blaye.

Le Mareſchal de Matignon l'y aſſiege.

nous

nous le monſtrera. Sur la fin de celle-cy, le Mareſchal n'ayant pû deliurer la Prouince du joug que Blaye luy impoſoit en bouclant la riuiere, employa ſes troupes pour deliurer Bordeaux du faſcheux voiſinage de Villandraud: mais la priſe luy en couſta quantité de braues gens, particulierement le fameux Viuans Colonel de ſa caualerie legere, digne de mourir dans vne occaſion plus memorable, apres auoir acquis tant de reputation dans les armes. 1592.

Reprend Villandraud.

Ce fut en ce meſme temps que l'on découurit heureuſement vne grande entrepriſe que les Eſpagnols auoient ſur Bayonne. Le Gouuerneur de Fontarabie l'auoit tramée par le moyen d'vn Eſpagnol qui y demeuroit, & d'vn Medecin nommé Blancpignon, que celuy-là auoit ébloüy de la lueur de quelques piſtoles. Ces deux ioints enſemble auoient tellement conduit le deſſein qu'il eſtoit ſur le poinct de reüſſir, & deſia il y auoit vne flotte preſte à S. Sebaſtien, & quelques autres troupes par terre qui n'attendoient que l'heure pour l'execution, quand le Gouuerneur, c'eſtoit la Hilliere, ſurprit vn laquais enuoyé par celuy de Fontarabie, auec des lettres à Blancpignon qui parloient de cette negociation en termes de medecine: car ils auoient accouſtumé de s'eſcrire de la ſorte, comme s'il euſt eſté queſtion entr'eux de la gueriſon de quelque malade d'importance. Le diſcours de ces lettres n'eſtoit pourtant pas ſi bien ajuſté qu'on ne viſt bien qu'il y auoit quelque myſtere; & d'ailleurs le laquais eſtant interrogé, ne rendit pas de pertinentes reſponſes: tellement que ſur ce ſoupçon, & ſur quelque autre indice, il fit prendre l'Eſpagnol & le Medecin, leſquels eſtans mis à la queſtion confeſſerent toute la verité, & furent punis du dernier ſupplice: l'Eſpagnol ayant eſté ſi conſtant qu'il ne pût iamais eſtre induit ny par les promeſſes que la Hilliere luy faiſoit de luy donner la vie, ny par la rigueur des tourmens, à eſcrire des lettres telles qu'il luy vouloit dicter, pour attirer la flotte Eſpagnole dans la riuiere.

Entrepriſe des Eſpagnols ſur Bayonne découuerte, les autheurs punis.

Par la mort de ces deux coupables la Guyenne fut deliurée d'vn grand mal-heur: tandis que le Languedoc ſe noyoit dans ſon propre ſang. La Ligue ſe ruinant en ce pays-là comme par tout ailleurs par ſes diuiſions, donna moyen au party du Roy, qui ſans cela n'y euſt pas eſté le plus fort, de luy faire receuoir des bleſſeures qui l'y rendirét tout à fait impuiſſante. Le Duc de Mayenne jaloux de l'authorité que la maiſon de Ioyeuſe auoit acquiſe dans Thoulouſe, auoit porté ſous main Emanuel Deſprez Marquis de Villars fils de ſa femme, à ſe ſaiſir du gouuernement de cette Ville, & à mettre dehors le Duc de Ioyeuſe, mais il auoit peu apres eſté contraint d'en ſortir par la faction de ce meſme Duc, & s'eſtoit retiré dans quelques Chaſteaux du Perigord & du Limoſin, où il faiſoit ſes affaires à part: de ſorte que ce party eſtoit coupé en deux factions, qui n'eſtant coniointes que de nom, mais en effet ennemies, receurent eſchec l'vne apres l'autre, faute de s'aſſiſter mutuellement. Le Marquis & Henry Deſprez-Montpeſat ſon frere, auoient eſté battus pres de Roquemadour ſur la fin de l'an paſſé par Anne de Leuy-Ventadour, & Ponts de Loſieres-Temines: celuy-cy Gouuerneur de Quercy, l'autre de Limoſin, & qui leur tuerent ſix à ſept cens hómes, de deux mille quatre cens qu'ils auoient amaſſez, & prirent leur canon, & leur bagage. Cette année, Ioyeuſe perdit ſon armée & la vie pres de Villemur. Ce ieune Seigneur fauoriſé des dons de la nature, le fut auſſi au commence-

Affaires du Languedoc.

La ligue y eſt diuiſée en deux factions, du Duc de Ioyeuſe, & du Marquis de Villars.

Villars deffait pres Roquemadour.

1592. ment des careſſes de la fortune : car il reduiſit ſous ſa puiſſance la baſſe ville de Carcaſſonne, la haute ou eſt l'Eueſché, y eſtoit deſia ; Il tailla en pieces douze ou treize cens hommes, commandez par Gondrin & Montoiſon qui alloient executer vne entrepriſe ſur la ville de Lautrec en Albigeois, & prit en ſuite le chaſteau de la Trape, où le debris de ces troupes s'eſtoit ſauué. Puis à la ſollicitation des Thouloufains, pour donner vn caueſſon à Montauban, qui les trauailloit par de continuelles courſes, il fit le degaſt à l'entour de cette ville & prit tous les chaſteaux & petites places d'alentour, en ſorte qu'il l'euſt tenuë cõme bloquée s'il euſt encore pû auoir Villemur qui eſt plus haut ſur le Tarn, entre Montauban & Rabaſteins. Comme il ne paroiſſoit aucun obſtacle à ſes progrez, il y mit le ſiege au commencement de Iuin : mais Reniers qui s'eſtoit enfermé dedans auec trois cens hommes & quelque renfort que Temines y jetta, le defendant plus long-temps qu'il n'eſperoit, vint à paſſer le Duc d'Eſpernon, qui apres auoir pris Villebois en Angoulmois, trauerſoit ces pays-là auec ſix cens cheuaux & deux mille fantaſſins, pour aller prendre poſſeſſion du gouuernement de Prouence. Le bruit de ſa marche, l'obligea de retirer ſes troupes dans les places circonuoiſines : où neantmoins il ne ſe tint pas tellement reſſerré, qu'ayant eu aduis que l'infanterie d'Eſpernon qui aſſiegeoit vne maiſon champeſtre nommée la Court, faiſoit mauuaiſe garde, il ne l'allaſt charger de nuit, ſi à propos qu'il en tua quatre cens ; & meſme ſans la valeur de Temines qui luy fit teſte, & redonnant cœur à ſes gens, les remena ſeurement à Montauban, il l'euſt entierement deffaite & pris tout ſon canon, comme il luy prit deux coulevrines.

Le Duc de Ioyeuſe prẽd pluſieurs petites places à l'entour de Montauban.

Aſſiege Villemur.

Les troupes du Duc d'Eſpernon qui alloit en Prouence, luy font leuer le ſiege.

La reſiſtance qu'il auoit trouuée à Villemur, luy auoit fait perdre la penſée d'y remener ſes troupes qui en eſtoiẽt rebutées : il ne le pût neantmoins refuſer aux prieres des Thouloufains qui renforcerent ſon armée de quelques regimens, & luy donnerent huit pieces de canon de batterie, auec les munitions neceſſaires pour vn ſecond ſiege. Temines nayant pas de forces pour l'empeſcher, ne voulut rien oublier pour y ietter du ſecours. Il part de Montauban auec ſix-vingt maiſtres & deux cens argoulets, à tous leſquels ayant fait mettre pied à terre à moitié chemin & renuoyé leurs cheuaux, il les mene la nuit en grand ſilence & par des chemins deſtournez, en telle ſorte qu'ils trauerſent le camp des aſſiegeans & ſe coulent heureuſement dans la ville. Les aſſiegez encouragez par ſa preſence & par ce renfort conſiderable, repouſſent Ioyeuſe à deux aſſauts, & non contens de defendre leurs murailles, vont ſouuent l'attaquer dans ſes quartiers. Apres cela ſes gens deſia ennuyez par la longueur du ſiege, ſe rebuterent ſi fort par ces continuelles ſorties, qu'encore que ſes deux Mareſchaux de camp Onoux & Montberaud, n'obmiſſent rien de tout ce que la vigilance & la conduite doiuent mettre en vſage pour forcer vne place : neantmoins tout y alloit mollement, & leurs ordres ne s'executoient que par maniere d'acquit. Cependant le Duc de Montmorency qui ſe remuoit plus par les conſiderations de ſa propre grandeur que par aucun autre motif, craignant que la puiſſance de Ioyeuſe ne s'accreuſt tellement dans le Languedoc par la priſe de cette ville-là, qu'elle eſtouffaſt la ſienne, crût qu'il eſtoit temps de s'y oppoſer. Il fit donc vn corps de ſes meilleures troupes, dont il donna

Il s'y remet, à l'inſtance des Thouloufains.

Temines ſe coule dedans la nuit auec 300 hommes de ſecours.

Le Duc de Montmorency enuoye des troupes pour faire leuer le ſiege.

le

le commandement à Antoine de Pleix-Lecques, à Chambaud & à Montoiſon. Ces trois Capitaines ayant eu vn faux aduis à S. Leophaire, que le Marquis de Villars auoit ioint Ioyeuſe auec deux mille cinq cens hommes, & à quelques iours de là ſceu au vray qu'en effet il luy en eſtoit arriué douze cens autres, iugerent qu'il eſtoit perilleux de paſſer outre, & puiſque la place n'eſtoit pas trop preſſée, creurent qu'ils pouuoient temporiſer iuſqu'à ce que les Gouuerneurs des Prouinces voiſines leur euſſent enuoyé quelque renfort. Matignon s'en excuſa ſur le beſoin qu'il auoit de ſon armée pour la Guyenne : mais Meſſillac, que nous auons cy-deuant nommé Roſtignac, Gouuerneur d'Auuergne, y mena luy-meſme deux cens cheuaux, & cinq cens hommes de pied. Auec ces troupes & celles du Vicomte de Gourdon, & de Giſcard qui y vindrent quelques iours apres, l'armée Royale ſe trouuant de ſix cens maiſtres, & de deux mille cinq cens fantaſſins, les Chefs reſolurent d'attaquer celle du Duc dans ſes retranchemens, quoy que ſon infanterie ſurpaſſaſt la leur en nombre de plus d'vn tiers. Auant qu'ils fuſſent tous ioints enſemble, comme ils eſtoient logez à Bellegarde, le Duc les alla reconnoiſtre auec ſa caualerie, & les ſurprit de telle ſorte que d'abord il leur fit tourner le dos, & les euſt bien plus mal-menez, ſi Chambaud ne l'euſt arreſté par quelques volées de canon, & par vne grande deſcharge de leur infanterie qui eſtoit poſtée en lieu fort. Or ayant reconnu par là leur petit nombre, & pris mauuaiſe opinion de leur conduite; d'ailleurs s'aſſeurant trop ſur ce qu'vne Dame d'vn chaſteau voiſin luy auoit promis s'ils deſlogeoient de l'en aduertir, il ne ſe tint point aſſez ſur ſes gardes, & au lieu de loger ſa caualerie au piquet, comme le vouloient ſes Mareſchaux de camp, il la renuoya dans les villages d'alentour. Lors que les Royaliſtes eurent appris ce mauuais ordre, ils ne manquerent pas de profiter de ſa negligence, & marchant toute la nuit qui preceda le dix-neufiéme Octobre, ils arriuerent vne heure auant le iour dans le bois de Villemur; où ayant laiſſé deux cens harquebuſiers pour fauoriſer leur retraite s'il en eſtoit beſoin, ils diuiſerent leur armée en trois gros, l'vn commandé par Roſtignac, l'autre par Lecques, & le troiſiéme par Chambaud.

1592.

Ils attendent le renfort d'Auuergne.

Ioyeuſe les va reconnoiſtre, & les met preſque en deroute.

Ne ſe tient point ſur ſes gardes, & laiſſe eſcarter ſa caualerie par les villages.

Le Duc bien ſurpris deles auoir ſur les bras, lors qu'il y penſoit le moins, fit tirer trois coups de canon pour aſſembler ſon armée. Il auoit fait deux retranchemens de trauers du chemin qui va de la foreſt à Villemur : les Royaliſtes qui ne pouuoiẽt venir à luy ſans les auoir gagnez auparauant, cõmencerẽt à l'attaquer par cét endroit. Leur auãt-garde emporta le premier preſque d'abord : le combat fut bien plus long & plus ſanglant au ſecõd, qui ne pût eſtre forcé qu'apres que la mort de celuy qui y commandoit, euſt abatu le courage de ſes ſoldats. Cependant le reſte de leur armée qui n'auoit pû s'y rendre toute à la fois à cauſe du defilé, eſtant arriué, ils dõnerent comme ils auoient reſolu par trois differens endroits. Le ieune Duc conſeruant vn courage intrepide & vn iugement aſſeuré dans vn peril ſi embarraſſant, enuoyoit du renfort aux endroits où il voyoit qu'il en eſtoit beſoin, & donnoit tous les ordres auec tant d'aſſeurance & de bons ſens, que ſes ennemis auoüerent qu'vn General ne pouuoit pas mieux faire ſon deuoir, & qu'ils ne l'euſſent pû forcer s'il euſt eſté ſecondé par les ſiens auſſi bien qu'il agiſſoit de ſa perſonne, ou que ſa caualerie fuſt venuë aſſez à temps pour le ſou-

Ils l'attaquent.

Forcent ſes premiers retranchemens.

Il fait bien ſon deuoir, mais eſt mal ſecondé.

1592. ſtenir. Or comme il balançoit ainſi la victoire, Temines faiſant vne grande ſortie de la ville, gagne les trenchées, renuerſe deux gros qu'il y auoit mis, l'vn à la teſte, l'autre à l'entrée, & le vient charger par derriere. Alors Ioyeuſe voyant que ſes gens commençoient à s'ébranler, penſe à les faire retirer de l'autre coſté de la riuiere vers Thoulouſe, là où eſtoit ſon camp & ſon artillerie: mais ſi toſt qu'ils ont tourné le dos, la peur s'augmente & les met tous en deſordre. Là-deſſus les Royaliſtes les pourſuiuent viuement, les enfoncent, les taillent en pieces, ce n'eſt plus que fuite & que carnage. Tous courent en confuſion pour ſe ſauuer par deſſus vn pôt que le Duc auoit fait faire ſur le Tarn, mais ils trouuent que les Royaliſtes l'ont coupé & ſe ſont ſaiſis du gué qui eſt au deſſous. Ces mal-heureux fuyards éperdus & demy morts de frayeur, ſe jettent en foule dans l'eau, où ils s'embarraſſent & s'enfoncent les vns & les autres, en ſi grand nôbre que la riuiere en regorgeoit. Le Duc fut auſſi entraiſné par la violence de l'eau & ſe noya, ſans que deux Gentils-hommes qui l'accompagnoient le puſſent ſauuer. I'ay appris de quelques gens du pays que ce ne fut pas les vainqueurs qui couperent le pont, mais la multitude des fuyards qui le rompit par ſa peſanteur, & que le Duc en tombant de deſſus fut enfoncé dans la riuiere par vne poutre qui luy donna ſur la teſte. Les Royaliſtes pourſuiuirent long-temps leur victoire ſans donner quartier à pas vn de ceux qu'ils atrapoient, ſi bien qu'ils ne firent que quarante-trois priſonniers. La Ligue perdit là plus de trois mille hommes qui furent tuez ou noyez, trois pieces de canon, & vingt-deux Enſeignes; les Royaliſtes ſeulement dix hommes dans le combat, & dix-ſept durant le ſiege, quoy qu'il euſt duré deux mois, & qu'il y euſt eſté tiré plus de deux mille coups de canon.

Eſtât attaqué par trois endroits, & au meſme temps par Temines qui fait vne ſortie, il eſt deffait.

Se noye dans le Tarn.

Nombre des morts & des priſonniers.

Tandis que les victorieux ſe reſioüiſſoient dans Villemur, les habitans de Thoulouſe eſtoient dans vn triſte ſilence d'eſtonnement & de frayeur. Les plus zelez ſe regardoient les vns les autres, auec de profonds ſoûpirs & des yeux abatus, chacun plaignoit ſes pertes domeſtiques, & tous le deplorable ſort de ce ieune Duc, que la fortune auoit fait perir à la fleur de ſon aage, au milieu de ſes grandes eſperances, & dans vn temps qu'il leur eſtoit ſi neceſſaire. L'amour qu'ils auoient pour luy, redoublé par les regrets de ſa mort, les obligeoit de prendre encore vn Chef dans ſa maiſon; Et meſme ils n'en euſſent pû trouuer ailleurs dãs toute la Prouince qui fuſt d'aſſez haute qualité, & qui euſt l'experience de la guerre pour cómander. Il luy reſtoit deux freres en vie qui alors eſtoient tous deux à Thoulouſe, l'vn Cardinal, & l'autre Capucin, qui s'eſtoit appellé à la Cour le Comte de Bouchage, & ſe nommoit dans la Religion le Pere Ange: le premier fort habile dans la conduite des affaires; le ſecond ayant autrefois commandé dans les armées auant qu'il euſt pris l'habit de Religieux. Le Cardinal accepta le gouuernement pour la partie dont il ſe iugeoit capable, mais s'excuſa de ſe meſler du commandement des armées, pource que c'eſtoit vn meſtier qu'il n'auoit iamais fait. A ſon refus ſes amis & les principaux du party qu'il auoit mandez à Thoulouſe, le prierent d'obliger ſon frere de le prendre. Pour luy il eſtoit bien-aiſe de cette propoſition, quoy que du commencement il y feigniſt quelque difficulté: mais le Capucin apprehendant de rentrer de l'embarras du monde d'où il s'eſtoit retiré, eut bien

Conſternation dans Thoulouſe.

Ils prient le Cardinal de Ioyeuſe de prendre le commandement.

de

de la peine à y condescendre. Il fallut presque employer la force pour le tirer de son Cloistre; & pour l'y resoudre, on luy fit voir la consultation d'vne grande assemblée de Prelats & de Theologiens, qui disoit que s'agissant de la defense de la Religion Catholique & du salut des ames, non seulement il pouuoit en conscience sortir de l'obeïssance claustrale, mais qu'encore il pecheroit mortellement s'il ne le faisoit. Lors qu'il se fut laissé vaincre, la Noblesse l'alla querir dans son Conuent, & l'accompagna chez le Cardinal son frere: d'où les Deputez du Parlement, le conduisirent au Palais; Et là il fut receu pour adjoint au gouuernement auec son frere, l'vn ayant pour sa part les affaires d'importance, & l'autre les soins de la guerre. 1592.

Il ne veut que celuy des affaires, & l'ostre son frere des Capucins pour luy dõner celuy des armes.

Passons de là en Prouence, où parmy les confusions de trois ou quatre partis, celuy du Roy commençoit à prendre le dessus. Apres la deffaite de Vinon, la Valete poursuiuit si chaudement le Duc de Sauoye qu'il le contraignit de se tenir enfermé dans Arles, ou dans Aix, sans qu'il osast sortir seulement à cinq cens pas loin; & afin de le rendre aussi odieux aux habitans de ces deux Villes qu'il estoit desia mépriſé, il ruina toutes leurs metairies iusqu'à leurs portes, s'approchant si pres des murailles que le Duc pouuoit entendre les iniures que luy disoient ses soldats. Enfin comme il vid qu'il n'y auoit point moyen de le faire sortir à la campagne, il s'en alla mettre le siege deuant Roquebrune, en attendant que le mépris & le degoust que les peuples auoient pour ce Duc fussent montez à ce poinct, qu'ils fissent de leur propre mouuement ce qu'il ne pouuoit les contraindre de faire par la force. Ce meschant lieu & nullement considerable, sinon en ce que la garnison qui estoit dedans serroit la ville de Frejus qui n'est qu'à vne lieuë de là, fut l'escueil de ses desseins & de sa vie: car comme il estoit allé sans armes & trop inconsiderément pour vn General si sage qu'il estoit, faire redresser quelques gabions d'vne baterie, ce qu'vn simple Officier eust aussi bien fait que luy, il fut atteint dans les tempes d'vn coup de mousquet, dont il mourut la nuit suiuante. C'estoit vn Seigneur de rare vertu & de singuliere probité, qui ne deuoit point son auancement à la faueur de son frere, mais à son propre merite; noble & genereux sans arrogance, magnifique & liberal sans vanité, Catholique & deuot sans superstition, doux, gracieux & obligeant, comme auoit esté son pere: au reste vaillant & iudicieux Capitaine, & capable de toutes les grandes choses, soit dans le conseil, soit dans la guerre; A la vie duquel enfin il ne manqua presque rien pour la rendre l'vne des plus glorieuses de son siecle, qu'vn peu plus de durée: car il n'auoit que 35. ans, lors qu'il la perdit. Il fut tousiours attaché au seruice du Roy, sans autre ambition que de bien faire: Henry IV. luy auoit cette obligation d'auoir en si peu de tẽps par sa seule industrie & presque sans aucun ayde ny d'hõmes ny d'argent, ny de conseil, restably hautement ses affaires en Prouence; où, lors qu'il vint à la Couronne, à peine se trouuoit-il vne seule Ville qui le vouluſt reconnoistre. On compara sa mort à celle de Vins, & ceux qui voulurent l'estudier, y trouuerent beaucoup de circonstances toutes pareilles; entr'autres, que les assiegez ignorãt ce qui luy estoit arriué, se rendirent le lendemain à composition, & qu'elle fut mal obseruée, tous ceux qui sortirent de la place ayant esté tuez ou despoüillez par ses gens.

Affaires de Prouence.

La Valete poursuit le Duc de Sauoye & le va prouoquer iusques dans Arles & dans Aix.

Il est tué d'vn coup de mousquet, en assiegeant Roquebrune.

Son eloge & ses belles qualitez.

Six iours apres les Gentils-hommes & Capitaines du party s'assemblerent

1592. pour deliberer entr'eux quel Chef ils deuoient demander, & comme ils ſe deuoient conduire, en attendant les ordres de la Cour. Quelques Prouençaux, & les Conſeillers qui tenoiẽt le Parlement royaliſte à Siſteron, eſtoient d'auis de ne faire aucun choix particulier, mais de le remettre entieremẽt à la volonté du Roy, & cependant de prier Leſdiguieres de venir en Prouence pour empeſcher le progrez des ennemis. Mais les Gaſcons y declarerent nettement qu'ils vouloient le Duc d'Eſpernon pour Gouuerneur, *& que ſi on leur en donnoit vn autre, ils prendroient tel party que le droit des armes & la fortune de la guerre leur feroit trouuer bon.* Ils menaçoient par ces paroles de ſe ietter du coſté de la Ligue, ou du Duc de Sauoye; Et s'ils l'euſſent fait, comme ils tenoient la meilleure partie des places fortes, la Prouince eſtoit perduë pour le Roy, & retomboit dans de plus grands troubles que iamais. Pour ces raiſons les Prouençaux n'oſant pas ouuertement les contredire, feignirent d'entrer dans leurs ſentimens, & conſentirent que l'aſſemblée eſcriuiſt deux lettres qu'ils ſignerent tous, l'vne au Roy pour le ſupplier de leur donner le Duc d'Eſpernon, deputant vers luy à meſme fin Meſplez & Eſcarrauaques; l'autre vers ce Duc, pour luy teſmoigner le regret qu'ils auoient de la mort de ſon frere, & le prier de prendre le gouuernement. Mais d'autre part connoiſſant le naturel imperieux des Gaſcons, & la difference qu'il y auoit de l'humeur du Duc d'Eſpernon à celle de ſon frere, ils reſolurent d'enuoyer au meſme temps vn Gentil-homme au Roy pour luy faire entendre l'eſtat de la Prouince, & les inconueniens qu'il y auoit d'y eſtablir ce Duc. Cette deliberation, ie ne ſçay pourquoy, n'eut aucun effet: Le Roy neantmoins en fut aſſez aduerty par d'autres voyes; & tant s'en faut qu'il euſt enuie d'aggrandir dauantage le Duc d'Eſpernon, qu'au contraire il deſiroit auec raiſon, ſi le temps l'euſt permis, de l'abbaiſſer. Il ne pouuoit oublier qu'il l'auoit abandonné au beſoin apres la mort de Henry III. & d'ailleurs il redoutoit quelque entrepriſe de cét eſprit fier & ambitieux, dont les deportemens ambigus faiſoient ſoupçonner à pluſieurs qu'il auoit deſſein, quelque party qui demeuraſt le maiſtre, de ne s'y ſouſmettre qu'à des conditions fort aduantageuſes. Ainſi quand Meſplez & Eſcarrauaques luy apporterent les lettres de l'aſſemblée, il n'auoit aucune diſpoſition à leur accorder leur demande, & n'eſtoit en peine que de trouuer quelque moyen pour l'eluder, ſans meſcontenter la Nobleſſe. Pendant qu'il differoit à leur rendre vne reſponſe certaine & definitiue, il apprit que le Duc ſe preparoit à aller prendre poſſeſſion de ce gouuernement, ſans attendre ſes ordres. Alors conſiderant que ſon refus ne l'en empeſcheroit pas, & ne ſeruiroit qu'à le pouſſer du coſté de ſes ennemis, il luy enuoya ſes prouiſions, auec des lettres fort obligeantes: mais en meſme temps qu'il l'eſtabliſſoit, il ſongeoit aux moyens de le depoſſeder. Et comme il ſçauoit que Meſplez eſtoit le plus accredité de tous les Chefs de guerre dans la Prouence, où d'ailleurs il n'auoit iamais dependu que de ſes ordres, n'ayant point eu d'attachement auec la Valete que de bonne intelligence, il le combla de careſſes, & luy fit de tres-particulieres demonſtrations de bienueillance, afin de l'obliger encore plus par ces faueurs à le ſeruir auec la meſme fidelité dans cette occaſion, & mettre le Duc hors du gouuernement, quand on iugeroit qu'il en ſeroit temps.

Les Gentils-hommes du party s'aſſemblent pour deliberer quel Gouuerneur ils demanderont au Roy.

Les Gaſcons veulẽt le Duc d'Eſpernon.

Les Prouençaux feignent d'y conſentir, quoy qu'ils ne le vouluſſent pas.

L'aſſemblée depute Meſplez & Eſcarrauaques vers le Roy.

Le Roy n'a pas cette demande agreable, & pourquoy.

Mais ſçachãt qu'Eſpernon veut aller en Prouẽce ſans ſes ordres, luy enuoye ſes prouiſions.

Cependant

Cependant les Capitaines du party du Roy eſleurent deux Generaux, le Marquis d'Oraiſon, & le Baron de Montaud, l'vn Prouençal, & l'autre Gaſcon : le premier, pour faire la guerre deçà la Durance ; & le ſecond de l'autre coſté, afin d'oſter tout ſujet de jalouſie : mais leurs forces eſtant diuiſées, ils n'entreprirent aucune choſe que de manger le pays, iuſqu'à la venuë de Leſdiguieres. D'autre part, le Comte de Carſes General des troupes de la Ligue ſous l'authorité du Parlement d'Aix, la plus grande part des Royaliſtes s'eſtant diſſipée par la mort de la Valete, reprit aiſément Roquebrune, deux ou trois autres petites places, & tous les forts que le defunt Gouuerneur auoit baſtis autour de Beynes, pour l'affamer. La joye qu'en eut le Duc de Sauoye, fut auſſi-toſt rabatuë par vn ſanglant affront qu'il receut en la ville d'Arles. Nicolas de la Riuiere, que la faction de Biord Lieutenant du Seneſchal, auoit contre les formes & anciennes couſtumes, éleué à la charge de premier Conſul, quoy qu'il ne fuſt pas Gentil-homme, auoit complotté auecque luy de le rendre maiſtre de la Ville, en y introduiſant quelques compagnies de Sauoyards, ſous pretexte de la garder. Mais comme le Conſul les veut faire entrer en garde, les habitans excitez par la crainte d'eſtre gourmãdez par des gens de guerre eſtrangers, prennent les armes, ſe ſaiſiſſent de la porte, & y tuent vn Capitaine Sauoyard & le Conſul meſme, qui eſtoit temerairement ſorty l'eſpée à la main pour les charger. Apres cela ils paſſent plus outre, & ordonnent dans vn conſeil de l'Hoſtel de Ville qu'ils ne receuront ny protection, ny paye de perſonne, ny meſme aucun Prince eſtranger, mais qu'ils ſe garderont eux-meſmes ſous la Couronne de France. Biord depuis peu reconcilié auec le Duc, luy offre pour preuue de ſon affection d'aller appaiſer cette boutade, & ſe fait fort de ramener les Eſprits : mais on luy refuſe les portes, & quelques-vns des habitans ſçachant qu'il s'eſtoit retiré à vne ſienne meſtairie proche de la Ville pour delà faire eſmouuoir ſa brigue, ou braſſer quelque conſpiration, l'abordent ſous feinte de luy parler & le tuent à coups de piſtolet. Apres cette perte, le Duc ſe voyant entierement deſcheu de credit & d'eſtime dans la Prouence, ne ſe crût pas en ſeureté parmy des peuples ſi legers & de ſi eſtrange humeur : il conſideroit d'ailleurs qu'il n'y auoit plus aucune place forte que Berre, qui eſtant reſſerrée dans vn coin ne luy donnoit aucune eſtenduë dans les terres, & que des trois grandes Villes, ſur l'affection deſquelles il baſtiſſoit ſes autres deſſeins, il ne luy reſtoit que celle d'Aix, qui n'eſtoit ny frontiere, ny port de mer, ny ſur aucune riuiere, ny aſſez fortifiée, ny meſmes capable de l'eſtre, à cauſe de ſon aſſiete deſauantageuſe. Ainſi il reſolut de bonne heure de preuenir de plus grands affronts dont il eſtoit menacé, & apres auoir pris congé du Parlement le trentiéme de Mars, auec vn viſage gay en apparence & de belles promeſſes d'vn prompt retour, il ſe retira à Nice, où il emmena toutes ſes forces & ſon attirail de guerre.

1592.

La Riuiere premier Conſu d'Arles, veut rendre le Duc de Sauoye maiſtre de la Ville, mais il eſt tué.

Et le Lieutenant Biord, qui vouloit tenter la meſme choſe.

Le Duc ſe retire à Nice.

Autant que ſon depart inopiné rabbaiſſa le party de la Ligue en Prouẽce, autãt l'arriuée de Leſdiguieres y rehauſſa celuy du Roy. Le Parlement royaliſte retiré à Siſteron, & la Nobleſſe Prouençale, l'y appelloiẽt ; les ordres du Roy luy auoient commandé d'y aller dés le mois de Feurier, & l'amour de ſa reputation l'en conuioit aſſez. Il n'y entra pourtant que ſur la fin de May,

Leſdiguieres entre en Prouence auec ſes troupes.

1592. pource qu'il voulut auparauant faire treves auec le Duc de Nemours dans le Dauphiné. Si toſt qu'il y fut, la terreur de ſon nom pluſtoſt que le nombre de ſes troupes, qui n'eſtoient que de 400. maiſtres, de 500. harquebuſiers à cheual, & de 1200. hommes de pied, auec 4. pieces de canon, eſtonna ſi fort la ville d'Aix & le Parlement, qu'ils luy firent propoſer vne treue generale: mais il ne voulut point y entendre, à moins qu'auant toutes choſes ils reconneuſſent le Roy; & comme ils n'y eſtoient pas encore diſpoſez, il continua les actes d'hoſtilité, marquant preſque ſes iournées par autant de priſes de Villes, de forts, & de Chaſteaux. Fayence, plus renómée par les vaiſſelles de terre qui s'y font que par ſa grandeur ny par ſon importance, Beynes conſiderable alors pour ſes fortifications, le chaſteau de Barjols, & cinq ou ſix autres lieux fortifiez, luy font peu de reſiſtance. Ceux d'Aix effrayez de le voir aller ſi viſte reclamét l'aſſiſtãce du Duc de Sauoye, & parce qu'ils ſçauoient que ce Prince eſtoit peu ſatisfait des Prouençaux, ils ordonnent pour reparer les iniures qu'ils luy auoient faites, que le Duc de Mayenne ſera ſupplié de luy enuoyer des prouiſions du gouuernement ſous la Couróne de France. Quoy qu'ils puſſent faire, ce Prince eſtoit reſolu de ne ſe plus engager parmy eux, mais bien de les opiniaſtrer le plus qu'il pourroit, afin que s'il n'en retiroit point d'autre auantage, il euſt au moins le plaiſir de les voir ſouffrir: voila pourquoy quelque inſtance qu'ils luy en fiſſent, il ne ſe haſta pas d'y retourner, mais leur enuoya toute ſorte de belles promeſſes, & auec cela quelque ſomme d'argent, plus propre à entretenir leurs maux qu'à les ſoulager. Ce petit ſecours neantmoins les eſchauffa tellement, qu'ils ordonnerent dans leur Conſeil general de ſupplier le Roy d'Eſpagne & le S. Pere d'ayder le Duc dans la defenſe de la Religion Catholique; & le Parlement à l'exemple de celuy de Roüen, fit planter des potences par les ruës pour pendre tous ceux qui parleroient de paix ou de treve auec le Roy de Nauarre, ou ſes gens. Cependant Leſdiguieres pourſuit inceſſamment ſes progrez, emporte de force le Muy qui auoit d'aſſez bonnes tours, Peyroles, la Cadiere, Draguignan & Digne, & par intelligence la ville d'Antibes, dont le Duc de Sauoye s'eſtoit emparé: puis il entre dans la Comté de Nice. Le Duc aduerty de ſa marche voulut aller luy-meſme au deuant, auec quelques troupes qu'il auoit receuës du Milanois, & les poſta dans des retranchemens qu'il fit faire pour luy empeſcher le paſſage de la riuiere de Palon: mais Leſdiguieres la paſſant à vn gué auec huit cens caualiers qui portoient chacun vn mouſquetaire en croupe, les force dans leurs retranchemens, & leur donne la chaſſe iuſqu'aux pieds des murailles de Nice, de deſſus leſquelles le Duc regardoit auec que rage la laſcheté & la tuerie de ſes gens. Il fit en ſuite pluſieurs courſes ſur ces frontieres-là, mais n'eſtant pas aſſez fort pour y ſubſiſter long-temps, il repaſſa la riuiere & vint attaquer la ville Epiſcopale de Vence, fort mauuaiſe place, mais defenduë par vne groſſe garniſon.

La Ville & le Parlement d'Aix demandent treve, il ne la veut point accorder.

Prend Fayence, Beynes & pluſieurs petits forts.

Aix reclame l'ayde du Duc de Sauoye: qui leur enuoye quelque argent.

Ce qui les engage & les roidit dauantage.

Leſdiguieres prẽd pluſieurs places, ſurprend Antibes & entre dans la Comté de Nice.

Bat & pouſſe les Sauoyards iuſques ſous les murailles de Nice.

Lors qu'il eſtoit preſt de la battre de ſix pieces de canon, il receut des nouuelles qui l'obligerent à tourner teſte vers le Dauphiné. Le Duc de Nemours, ſoit qu'il fuſt ſollicité par l'occaſion de ſon abſence, ſoit qu'il fuſt prié par le Duc de Sauoye de faire reuulſion du mal qui le preſſoit, n'eut point de conſcience de rompre la treve, & ayant fait venir à Lion les troupes

Duc de Nemours rompt la treve en Dauphiné.

que

que le Sauoyard auoit enuoyées autour de Geneue, qui eſtant iointes aux 1592.
ſiennes montoient à huit mille hommes, alla ſe rendre maiſtre de Vienne. Maugiron qui en eſtoit Gouuerneur, s'eſtoit laiſſé induire par de belles promeſſes: quelques-vns diſoient auſſi pour de l'argent, à quitter le party du Roy, pour entrer dans la Ligue. Ce ieune homme s'imaginoit qu'on le laiſſeroit touſiours dans cette place: mais Nemours qui ne vouloit pas ſe mettre en hazard d'eſprouuer auſſi ſon inconſtance, auoit bien reſolu de l'en oſter, & d'y mettre vn homme dont il fuſt plus aſſeuré. Ayant donc feint, de peur de luy donner du ſoupçon, de marcher vers le Bourbonnois, il remonte tout d'vn coup vers Vienne, entre dans la Ville premier qu'il ait pû penſer à luy en empeſcher l'entrée, l'oblige de luy liurer les trois forts qui la dominoient (on les nommoit le Pipet, ſaincte Colombe, & la Baſtie) & donne ce gouuernement à Diſimieux. Lors qu'il y a ſeiourné trois ou quatre iours, mais ſans qu'aucune des places voiſines s'eſbranlaſt, comme il ſe l'eſtoit promis, il va aſſieger le fort des Eſchelles ſur la frontiere de la Sauoye & du Dauphiné, qui eſtoit vn paſſage pour Chambery, l'emporte de viue force, & paſſe au fil de l'eſpée tout ce qu'il trouue dedans. A ces nouuelles Leſdiguieres rebrouſſe chemin en diligence: le Colonel Alfonſe le ioint; ils aſſiegent enſemble S. Marcelin à deſſein d'engager le Duc à le venir ſecourir, pour l'attirer au combat; Et la place s'eſtant renduë à compoſition ſans qu'il oſaſt approcher, ils marchent vers luy & prennent leur logis ſur la coſte S. André. Mais luy qui fuyoit le combat autant qu'ils le deſiroient, ſoit qu'il apprehendaſt leur grande experience, ſoit à cauſe que le Duc de Sauoye, par jalouſie, à ce qu'on crût, luy auoit oſté ſa caualerie, ſe retira à S. Genis dans les retranchemens qu'Oliuera y auoit faits l'année precedente. La difficulté des lieux ne leur permit pas de l'y attaquer, ny la ſterilité du pays d'y demeurer long-temps auec vne armée pour attendre les occaſions de le combattre: tellement qu'ils ſe retirerent pour penſer à d'autres deſſeins. Peu apres l'armée du Duc ſe diſſipa toute, de telle ſorte qu'à peine en pût-il conſeruer douze cens hommes pour le reconduire à Lion.

Induit Maugiron à entrer dans le party de la Ligue, puis le met hors de Vienne, & s'en ſaiſit.

Prend le fort des Eſchelles.

Leſdiguieres ayant pris S. Marcelin, le pourſuit, ſe met à couuert dans des retranchemens.

Si toſt que Leſdiguieres fut hors de la Prouence, la ville d'Arles qui s'eſtoit en quelque façon tirée des mal-heurs de la guerre en ſe rendant neutre, fut derechef engagée dans la Ligue par la faction du troiſiéme Conſul; qui voyant les deux premiers de ſes Collegues ſortis à la campagne pour aller empeſcher deux ieunes gens de la ville de ſe battre en duel, leur ferma la porte, & eſtonna tellement ceux du contraire party par la mort de deux ou trois des plus ardens qui furent tuez ſur le quarreau, qu'il s'en rendit le maiſtre, & enuoya aſſeurer le Parlement d'Aix que la Ville vouloit demeurer eſtroitement vnie auec ce Senat pour la defenſe de la Religion Catholique. Le Duc de Sauoye en meſme temps, c'eſtoit à la fin de Iuillet, aſſiegea & prit à diſcretion la ville d'Antibes: dont il renuoya les gens de guerre le baſton blanc à la main. Les habitans rachererent leurs biens trente mille eſcus, & il employa le tiers de cette ſomme à gagner le Gouuerneur du fort, qui ſe rendit à vne ſi puiſſante attaque. Cela fait il s'en retourna triomphant ſur ſes galeres à Nice, où il preſenta les Enſeignes de cette garniſon à l'Infante ſa femme. Mais il n'eut pas le temps de ſe reſioüir

Arles entre dans le party de la Ligue.

Le Duc de Sauoye prend Antibes.

1592. auec elle de cette victoire, ny de pouſſer ſes conqueſtes plus auant dans la Prouence: les rauages de Leſdiguieres le contraignirent de rappeller ſes forces à la defenſe de ſon propre pays. La Valete auoit pratiqué vne ligue auec la Seigneurie de Venile, le Duc de Florence, & le Duc de Mantoüe, pour s'oppoſer aux vſurpations du Sauoyard: par les conditions de laquelle ils s'obligeoient moyennant qu'il fiſt la guerre dans les terres de ce Prince, de luy fournir cent mille francs par mois, à commencer lors qu'il y auroit pris vne place conſiderable. Leſdiguieres auſſi prudent & habile, que valeureux & entreprenant, ayant ſi bien negocié auec eux qu'ils le ſubſtituerent en la place de la Valete pour ce traité, leur voulut monſtrer qu'ils n'auoient rien perdu au change. Il paſſa le mont de Geneure le 26. de Septembre, & puis ayant diuiſé ſon armée en deux, il en donna vne partie à Poët, pour executer deux entrepriſes qu'il auoit ſur la Perouſe, & ſur Pignerol, & luy auec l'autre tira vers Suze, ſur lequel il en auoit auſſi vne. De ces trois il n'y eut que celle de la Perouſe qui reüſſit: mais en recompenſe la tour de Lucerne & le fort de Mirebouc ſe rendirent à la veuë de ſes troupes, & par le moyen de ces deux dernieres places il s'aſſeura vn paſſage pour les gens de pied dans la plaine de Piemont par la valée de Quieras, cõme il en auoit vn autre pour le charroy par la valée de Perouſe. Comme il fut dans la plaine, il eut aduis que les Sauoyards faiſoient vn gros à Vigon, & qu'il y en auoit deſia treize cens de barricadez. Il enuironne ce bourg de ſa cauallerie, attaque les barricades auec ſon infanterie, & apres deux heures de combat, les force & y tuë 600. hõmes, du nombre deſquels eſtoit le chef qui les cõmandoit, ſans y perdre que ſix hõmes de commandement. Apres cette deffaite, les valées de Lucerne, d'Angrogne & de la Perouſe preſtent ſerment de fidelité, comme peuples nouuellement conquis; Et il fait auancer vne partie de ſes troupes vers Chaſteaudauphin, où il prend la tour du pont pour auoir l'entrée du Marquiſat de Saluces, dont les peuples reſpiroient encore la domination Françoiſe, qui leur auoit eſté fort douce. Le Duc auſſi eſperdu qu'vn homme qui void le feu dans ſa maiſon, accourt de Nice à Turin: & trouuant ſon pays remply d'ennemis, degarny de forces, & tout alarmé, il fait propoſer vn traité de paix, offrant de rendre Antibes, Salon, Graſſe & Berre, qu'il tenoit encore en Prouence: non pas à deſſein de l'executer, mais afin de gagner temps pour aſſembler ſes forces, & mettre la ville de Saluces à couuert. Leſdiguieres reconnoiſſant bien ſa ruſe, la rendit inutile, en luy demandant outre ce qu'il offroit tout le Marquiſat, auec les vſufruicts & les dedommagemens & frais de la guerre. Cependant il fortifioit le bourg de Briqueras, qui eſtoit en belle aſſiete à l'entrée de la valée de Boby en deſcendant des Alpes, à huit lieuës ſeulement de Turin. Il y employa ſans relaſche toute ſon infanterie, & mille pionniers des valées, qu'il fit trauailler auec tant d'ordre & de diligence, qu'en moins de trois ſemaines il eut reueſtu la place de ſix grands baſtions capables de reſiſter à vne puiſſante armée; merueilleuſe entrepriſe, de laquelle on ne ſçauroit dire ſi elle fut plus à la gloire de celuy qui l'executa, ou à la honte de celuy qui la ſouffrit. Par cette citadelle ayant mis toutes les contrées voiſines ſous contribution, comme par le bon ordre qu'il gardoit à faire viure ſes troupes il gagnoit l'eſtime

Leſdiguieres fait vne ligue ſecrete contre luy auec les Princes d'Italie, & porte la guerre en Piemont.

Prend les paſſages des valées de Quieras & de la Perouſe.

Il deffait quelques troupes Sauoyardes qui s'aſſembloiẽt à Vigon.

Le Duc vient de Nice en Piemont, & taſche de l'amuſer d'vn traité de paix.

Mais il fortifie Briqueras

&

& l'affection des peuples, il fit aisément amener six canons qui estoient à Exilles, que les habitans traisnerent à force de bras, de lieu en lieu, par dessus les montagnes, tant qu'ils arriuerent à Briqueras: où les François pour resioüissance de ce qu'ils voyoient encore vne fois les Fleurs de Lys grauées en bronze au delà des monts, firent retentir l'air de deux volées de chacune de ces pieces. Cependant luy estant arriué vn renfort de 300. cheuaux, que Gouuernet luy amenoit de Dauphiné; & vn autre de pareil nombre, auec 400. harquebusiers à cheual, que luy amenoit le Duc d'Espernon, il se resolut d'aller prendre le logis de Cauours, duquel l'assiete tout extraordinaire merite bien qu'on la descriue. Au beau milieu de la plaine qui est entre Briqueras & Turin, à quatre milles de Briqueras, & presque autant de Pignerol & de Lucerne, s'esleue vne petite montagne qui peut auoir quatre mille pas cómuns de circuit, & douze à quinze cens de hauteur, si droite & si escarpée de toutes parts, qu'on diroit qu'elle a esté plantée là pour seruir d'eschauguette & de citadelle à tout le pays. Du costé tirant vers les Alpes, il y a vne plaine dont vne partie est en terres labourables & prairies, l'autre est toute couuerte d'vtins, ils appellent ainsi les arbres à l'entour desquels ils font ramper leurs vignes; de l'autre costé vers le Pô est la grãde plaine de Piemont, dans laquelle sont Vigon & Villefranche, le long de cette riuiere. Au pied de cette montagne regardant droit vers Briqueras est le bourg de Cauours fermé de murailles de brique, aux pieds duquel passe la riuiere de Pelles. A la cime sur vn rocher il y a vn Chasteau presque inaccessible, qui alors appartenoit à vn cadet de la maison de Raconis. Le Duc y auoit mis 600. hommes, & s'estoit logé à Villefranche auec toute son armée. Lesdiguieres qui ne craignoit pas sa rencontre, marche en belle ordonnance vers Cauours, & les portes luy estant ouuertes sans resistãce, se loge dedans. Les premiers iours il gagne vne croupe de roc qui s'éleuoit presque à la hauteur du Chasteau, mais en estoit trop loin pour le battre, sur laquelle ayant logé du canon, auec quãtité de sacs de terre & de fumier, qui y furent portez en diligẽce par tous ses gens de pied & de cheual, selon qu'ils y estoiẽt taxez par billet, il emporta de force vne tour qui defendoit vn peu le Chasteau, quoy qu'elle en fust à cent pas. Le bruit du canon fit sortir le Duc de Villefranche pour secourir cette place: & il s'auança iusqu'à vne lieuë pres, mais ayant reconnu que les François, ayant laissé vne partie de leurs gens au siege, s'estoiẽt mis en bataille pour le receuoir, il changea de dessein, & tourna vers Briqueras, pensant le surprendre. De fait, peu s'en falut que cette entrepriſe ne luy reüssist: car ayãt marché toute la nuit & s'y estant rendu vne heure auant le iour, ses gens rompirent d'abord les palissades, & monterent iusques sur la pointe d'vn des bastions, où ils accablerent à coups de halebarde le Gouuerneur nommé Souberoche, qui y estoit accouru l'espée à la main: neantmoins son exemple ayant encouragé les François, ils chargerent si rudement les attaquans qu'ils ne purent tenir deuant eux & se ietterent du haut en bas dans les fossez, où ils laisserent leurs eschelles & quantité de leurs soldats ou morts, ou estropiez. Le feu qui se fit à cette attaque ayant esté découuert par les sentinelles de Lesdiguieres qui estoient sur le haut du rocher, il s'en alla auec sa caualerie & trois cens harquebusiers à cheual, prendre sa place de bataille à mille pas de Cauours, pour at-

1592.

Fait amener du canon par dessus les montagnes.

Description de l'assiete de Cauours.

Lesdiguieres l'assiege.

Le Duc manque à surprendre Briqueras.

1592. tendre là des nouuelles de ce qui eſtoit arriué à Briqueras. Lors qu'il ſceut que les Sauoyards ſe retiroient, il les ſuiuit au grand trot & les atteignit au village de Greſillane. Le pays eſt là fort couuert, il y auoit vn ruiſſeau deuant le village, des ſauſſayes à droit & à gauche, des iardinages au milieu, auec des chemins creux & ſerrez entre des hayes. C'eſtoit enfin vn lieu tres-commode pour eux qui auoient là toute leur infanterie, & auec cela l'impetuoſité de ſes gens rompit toutes les meſures qu'il auoit priſes, pour tirer auantage de cette occaſion. Car les cheuaux-legers de ſon auãt-garde donnerent ſans attendre les ordres, & les harquebuſiers auſquels il auoit fait mettre pied à terre pour ſe loger dans le village, ſe mirent à courir apres eux à trauers champs, croyant que le reſte de la caualerie les deuſt ſuiure: ce qui enhardit les Sauoyards à faire vne charge qui ſans doute les euſt taillez en pieces, ſi elle euſt eſté plus vigoureuſe. Leſdiguieres qui alloit de tous coſtez pour donner les ordres, ſuruint bien à propos auec 25. ou 30. cheuaux, pour les empeſcher de la redoubler; & lors qu'il les eut remenez à coups d'eſpée iuſqu'au ruiſſeau, il plaça des harquebuſiers dans les cloſtures des iardins, ſi bien que les Sauoyards abandonnerent entierement le village, & ne penſerent plus qu'à la retraite. Il les pourſuiuit encore quelque temps, les preſſant ſi fort que le Duc fut contraint de prendre vne pique & de payer de ſa perſonne: mais tout le pays eſtant fort aduantageux pour eux, il le laiſſa aller, & retourna au ſiege qu'il auoit commencé. Ceux de la place, decouragez par la retraite du Duc, demanderent à parlementer: puis s'eſtant remis de leur frayeur, ſe reſolurent à tenir bon, ne croyant iamais que la force ny l'induſtrie humaine puſt guinder du canon ſur le haut du rocher. Mais lors qu'ils virent auec eſtonnement qu'il y en auoit logé trois pieces, & qu'encore ils eurent appris que 150. hommes d'eſlite que le Duc y voulut ietter chacun auec vn ſac de poudre, auoient eſté tous tuez ou pris comme ils eſtoient à la moitié de la montagne, ils perdirent toute eſperance, & rendirent la place le cinquiéme de Decembre, & le vingtiéme iour du ſiege. En vain pour arracher Leſdiguieres de là, le Marquis de Trefort que le Duc auoit fait Gouuerneur de Sauoye, entra dans le Dauphiné auec quelques troupes, & ſurprit Moreſtel pres de Grenoble: il ne quitta point ſon entrepriſe qu'il n'en fuſt venu à bout; Et quand il eut bien pourueu à la conſeruation de ſes conqueſtes, logé ſon armée dans les places, & diſtribué 50. compagnies d'infanterie ſur les frontieres du Piemont, il repaſſa dans le Dauphiné auec ſa caualerie, où il fit pendant l'Hyuer de nouueaux preparatifs pour les nouueaux efforts, qu'il meditoit au Printemps.

Et Leſdiguieres à le deffaire à Greſillane, comme il ſe retiroit.

Continué le ſiege, fait guinder du canon ſur le haut de la montagne, & prend le chaſteau.

Puis ſe retire en Dauphiné.

Depuis ſon depart de Prouence, le Duc d'Eſpernon y eſtant entré auec les prouiſions du Roy, mais ſans ſon agreement, & auec repugnance des plus preuoyans, auoit pris poſſeſſion de ce gouuernement le penultiéme iour d'Aouſt. On remarqua que le meſme iour l'air fut agité de la plus furieuſe tempeſte de vents dont il fuſt memoire, & que peu apres la moitié du Ciel ſe couurit d'vn nuage de couleur de ſang, qui eſtoit trauerſé d'vn bout à l'autre d'vne bande blanche; Prodiges qui ſemblerent annoncer les grands troubles & les ſanglantes calamitez que le gouuernement de ce Duc cauſa à la Prouince. Les Prouençaux qui ont de couſtume d'auoir au commencement vne affection eſperduë pour leurs Gouuerneurs,

Duc d'Eſpernon entre en Prouence: deux prodigieſes apparitions.

neurs, le receurent auec vne extreme allegresse. Il y en eut mesme plusieurs duparty de la Ligue qui estant offensez du traitement que le Duc de Sauoye auoit fait à Antibes, se rengerent sous ses commandemens. Mais les trois grandes Villes de la Prouince demeurerent obstinément ligueuses, moitié par inclination, moitié par les factions de quelques particuliers qui souleuoient & irritoient la populace, comme les vents agitent les flots. A Aix vn Teinturier nómé Quarrelasse, & vn Huissier nómé Tempe, l'entretenoient incessamment dans l'esmotion, & peut-estre s'en fussent-ils faits les Tribuns s'il n'y eust eu vn Parlement qui rabaissoit vn peu leur audace. Mais à Marseille, où il n'y auoit rien qui fust capable de refrener les factieux, Charles de Casaux, & Louys d'Aix trauailloient visiblement à vsurper la tyrannie. Casaux fils d'vn notable Marchand, homme de grande brigue & fort sanguinaire, auoit esté promeu à la charge de premier Consul par la faueur de la Comtesse de Sault. Si tost qu'il eut gousté la douceur du commandement, il forma le dessein de le retenir; & afin de se fortifier d'vn compagnon de son humeur, il fit en sorte que Louys d'Aix, homme de peu, mais audacieux & scelerat, fut instalé dans la charge de Sous-Viguier. Ces deux ayant ensemble ébauché le dessein de leur Duumuirat, se deffirent habilement du Duc de Sauoye qui les incommodoit de pres, & cependant ils rendoient toutes sortes de deferences au Duc de Mayenne qui estoit loin d'eux, & qui de son costé les supportoit pour éloigner le Duc de Sauoye, croyant qu'il luy seroit bien plus facile de les destituer que de chasser vn si puissant Prince, quand il se seroit estably. Mais le Comte de Carces ne se contentoit pas de leurs belles paroles, il vouloit qu'ils le reconneussent en effet, comme celuy qui commandoit les armes de ce party: ce qu'ayant refusé, il fit dessein de se rendre maistre de Marseille par vn tel stratageme. Il s'auance de nuit à vn quart de lieuë pres auec ses troupes qui estoient de 3000. hommes, met 300. harquebusiers & 50. halebardiers en embuscade dans vn clos à cinq cens pas des murailles, leur commande de donner à la porte d'Aix sur les cinq heures du matin, & se tient prest auec tout le gros pour les soustenir. Les amis qu'il auoit dans la Ville n'attendoient que l'heure pour prendre les armes en sa faueur, & peut-estre que la populace inconstante se fust rengée de son costé. Mais comme il fait distribuer la poudre à ses 300. harquebusiers, il arriue qu'vn soldat inconsideré laisse tomber vne bluete de sa mesche dans le caque defoncé: le feu s'y prend, & s'espandant tout à l'entour, en estouffe neuf ou dix, en grille 50. ou 60. & espouuante tous les autres. Cét accident impreueu met le Comte en desordre, & il se retire, parce qu'il croit son entreprise découuerte. De fait ce gros tourbillon de flame, & les hauts cris de ces mal-heureux que la douleur cuisante faisoit courir esperduëment çà & là, ayant aduerty les Marseillois qui en auoient desia eu quelque vent, ils sortent en bon ordre & le poursuiuent chaudement durant vne demie heure. Cette entreprise qu'on nomma la Iournée des bruslez, enflamma auec plus de violence la haine qui estoit desia bien forte entre les Villes d'Aix & de Marseille: de sorte que les Duumuirs defendirent toute communication auec ceux d'Aix sur peine de la vie, & establirent plus puissamment leur domination, ayant ce pretexte de bannir tous ceux qui leur estoient suspects, de leuer

1592.

Du commencement y est bien receu.

Casaux & Louys d'Aix establissent leur Duumuirat à Marseille.

Quels estoient ces deux hómes.

Entreprise de Carses sur Marseille, faillie par vn estrange accident.

1592. des deniers & des troupes qui dépendoient d'eux, & de baſtir des forts pour maiſtriſer la Ville, ſous couleur de la preſeruer. Là-deſſus encore la Comteſſe de Sault y eſtant arriuée de Languedoc, auec cent hommes de guerre, dans la galere du Duc de Montmorency, auec lequel & le Duc d'Eſpernon elle auoit eu quelques conferences à Agde, Caſaux ſe perſuada, ſoit qu'il fuſt vray ou non, qu'elle auoit conſpiré de leur liurer la Ville, & dreſſa vne partie pour ſe deffaire d'elle: mais en eſtant auertie, elle deſlogea de nuit auec Bezaudun, dont l'éloignement donna lieu à Louys d'Aix de ſe faire pouruoir de la charge de Viguier par le Duc de Mayenne. La Comteſſe, ſoit de dépit, ſoit de deſſein fait auparauant, ſe ioignit auec le Duc d'Eſpernon & forma encore quelque entrepriſe ſur la ville d'Arles, dont le principal organe eſtoit vn Moine Auguſtin, gagné par les ruſes d'vne femme débauchée qu'il entretenoit; mais cét affaire ne luy apporta que de la confuſion, & la mort à ce pauure Moine, qui fut decolé, tandis qu'on foüetoit aux pieds de l'eſchaffaut celle qui l'auoit plongé dans ce mal-heur. Cependant le Duc d'Eſpernon à ſon entrée dans la Prouince aſſiegea le Chaſteau de Montauroux, auec les troupes qu'il auoit amenées, & le ſerra de ſi pres que nonobſtant les efforts du Marquis de Trans qui s'eſtoit logé à Fayence auec celles de la Ligue, il reduiſit les aſſiegez à parlementer le 15. de Septembre. Comme ils traitoient de leur compoſition & qu'on leur auoit deſia accordé la vie ſauue, vn Cheualier de Malthe qui eſtoit parmy eux les trahit mal-heureuſement & fit entrer les aſſiegeans par vne poterne, de ſorte que tous ceux qui eſtoient dedans furent pris à diſcretion. Le Duc fit pendre la pluſpart des Chefs: on douta ſi ce fut auec iuſtice, mais on demeura d'accord qu'il y auoit peu de prudence de commencer ſon gouuernement par vne telle ſeuerité, qui au lieu de donner de la terreur comme il penſoit, aliena les affections de la Nobleſſe meſme de ſon party, & deſeſpera tout à fait les autres. Apres la priſe de Montauroux, il fit tenir les Eſtats à Brignoles: leſquels ayant ordonné que le pays luy fourniroit 8000. hommes de pied, & douze cens cheuaux, auec huit pieces de canon, il s'en alla auec les leuées qui furent les pluſtoſt preſtes, & celles que luy enuoya le Duc de Montmorency, aſſieger Antibes. Il y auoit mille hommes de garniſon dans la Ville, neantmoins parce qu'elle n'auoit que de meſchantes murailles, elle ne ſouffrit que cent volées de canon, & ſe rendit à compoſition de vie & bagues ſauues, qui luy fut aſſez bien gardée. Le fort ſe defendit quinze iours: mais enfin il fut pris par eſcalade. Le Duc qui vouloit ſe faire craindre, parce que naturellement il n'auoit pas le don de ſe faire aymer, ne pardonna à pas vn des eſtrangers qu'il y trouua, en fit pendre vingt-deux, & attacher tous les autres en galere. Puis les incommoditez de l'Hyuer l'ayant fait retirer à Toulon, il logea vne partie de ſon armée à S. Troppez, l'autre à Brignoles, & commença à baſtir des citadelles dans ces deux Villes, qui eſtant aſſez attachées au party du Roy ſans ces nouuelles chaiſnes, donnerent aux Prouençaux de iuſtes ſujets de s'alarmer & de croire qu'il auoit d'autres deſſeins que le ſeruice du Roy; deffiances qui eſtant de plus en plus irritées par le mauuais traitement qu'il continua de leur faire, paſſerent à la fin iuſqu'à vne haine cruelle & tout à fait irreconciliable.

La Comteſſe de Sault chaſſée de Marſeille, forme vne entrepriſe ſur Arles, qui eſt découuerte,

Le Duc d'Eſpernon aſſiege & prend le Chaſteau de Montauroux.

Fait pendre la pluſpart des Chefs.

Prend la ville d'Antibes, puis le fort par eſcalade, y vſe de rigueur enuers les eſtrangers.

Baſtit des citadelles dans les Villes, ce qui donne de la deffiance aux Prouençaux.

Retournons

Retournons maintenant au gros des affaires. Depuis les conferences de Villeroy & de du Pleſſis, le Roy dónoit quelque rafraiſchiſſement à ſes troupes, & beaucoup d'indulgence à ſes paſſions amoureuſes dans la conuerſation de la belle Gabriele d'Eſtrée: mais il eſtoit d'ailleurs viuement combatu par les perſuaſions des Catholiques & des Religionn. & par la force cótraire, des differens motifs & des puiſſantes conſiderations qui l'attiroient dans la Religion des Roys de France ſes predeceſſeurs, & le retenoient dans celle de la mere, qu'il auoit ſi ſolennellement profeſſée. Les Catholiques, auſquels il faiſoit eſperer ſa conuerſion, ne vouloient plus differer le voyage du Cardinal de Gondy, & du Marquis de Piſany vers le S. Pere. Les principaux du Parlement, appellez au Conſeil ſur vne choſe ſi importante, auoient fait leurs remonſtrances au contraire, eſtimant indigne de la majeſté du Roy de deputer vers celuy qui ſe portoit hautement pour ſon ennemy: mais lors qu'ils virent que quand le Roy ne permettroit pas cette deputation, les Seigneurs Catholiques y pouruoiroient eux-meſmes, ils y donnerent les mains. Il y auoit toute ſorte d'apparence qu'elle auroit grand effet aupres du Pape, dautant qu'elle y ſeroit appuyée des bons offices des Venitiens & du Duc de Florence; que meſme le Duc de Mayenne, qui pour balancer ſon party, entre le Roy & l'Eſpagnol, inclinoit tãtoſt d'vn coſté, tantoſt de l'autre, & taſchoit de s'entretenir auec tous les deux, en leur faiſant diuers offres de ſon credit & de ſa puiſſance, promettoit d'y apporter ſa recommandation, & d'y employer auec ſincerité les Agents qu'il auoit à Rome. Ainſi les deux Deputez partirent au mois d'Octobre, & de peur d'eſtre arreſtez ſur les chemins par les Ligueux, ne paſſerent que dans des Villes du party du Roy. Le Legat ayant eu aduis de leur partement, fit aduertir le Marquis de Piſany qu'il ne faiſoit pas ſeur pour luy d'entrer dans l'Eſtat Eccleſiaſtique, & defendit au Cardinal de Gondy d'aller à Rome pour traiter des affaires du Roy de Nauarre, pource que le S. Pere n'en vouloit point oüir parler, en quelque façon que ce fuſt. Piſany comme ſeculier, redoutant la rigueur du Pape qui luy euſt fait ſon procez pour auoir eſté dans le ſeruice du Roy, s'arreſta ſur les terres des Venitiens: mais le Cardinal pourſuiuant ſon chemin, s'auança iuſqu'à Florence: d'où il enuoya ſon Secretaire à Rome, pour eſſayer d'oſter des eſprits les mauuaiſes impreſſions qu'y auoient cauſées les artifices des ennemis du Roy. A quoy neantmoins il ſeruit ſi peu que le Pape dépeſcha auſſi-toſt vers luy le Cardinal Alexandre Franceſchini de l'Ordre des Iacobins, auec charge de luy defendre de ſa part l'entrée des terres de l'Egliſe, & de luy dire, *Que c'eſtoit parce que dans les guerres de France, non ſeulement il ne s'eſtoit pas comporté en bon Cardinal, mais n'y auoit pas meſme agy en bon Chreſtien, fauoriſant ouuertement le party du Nauarrois qui eſtoit heretique relaps & excommunié; Qu'il cherchoit des temperamens en matiere de Religion qui n'en ſouffroit point, & y auoit touſiours appliqué des emplaſtres, pour la gaſter & pour laiſſer croiſtre le cancer de l'hereſie, afin qu'il gagnaſt les parties nobles de l'Eſtat; Qu'il n'auoit point eu honte de conferer auecque l'Heretique, contre l'exprés commandement de S. Iean & de S. Paul. Qu'en venant en Italie, il n'eſtoit paſſé que par des Villes du mauuais party, publiant en tous lieux par vne ruſe diabolique qu'il eſtoit mandé par le Pape, & qu'il auoit aſſeurance d'abſolution pour le Roy de Nauarre, ſi toſt qu'il auroit oüy vne Meſſe; Qu'il*

1592.

Enuoye le Cardinal de Gondy & Piſany vers le S. Pere: ils partent au mois d'Octobre.

Le Legat leur defend d'y aller.

Comme le Cardinal eſt à Florence, le Pape luy enuoye defendre d'entrer ſur ſes terres.

Le Cardinal Franceſchini luy donne par eſcrit les raiſons de cette defenſe.

1592. *auoit entrepris ce voyage contre les defenſes de ſon Legat, & qu'en vn mot il deuoit ſçauoir que le S. Pere ne vouloit en aucune ſorte eſcouter le Nauarrois, mais eſtoit preſt d'employer tous ſes moyens & ſa vie meſme, pour l'exclurre de la Couronne de France.* Franceſchini luy ayant donné ces raiſons par eſcrit, Gondy luy reſpondit de bouche, *Qu'il n'y auoit rien de vray en tout cela, ſinon qu'auant que de partir il auoit veu le Roy, & qu'il y auoit eſté obligé, pàrce que tenant preſque tous les pays par où il auoit à paſſer, il l'y euſt contraint de force, ce qui euſt bien plus bleſſé ſa dignité que d'y aller volontairement, comme il auoit fait; Que c'eſtoit vne choſe bien dure de le condamner auant que de l'auoir oüy, à l'appetit de gens paſſionnez qui l'empeſchoient d'aborder le S. Pere, de peur qu'il ne luy fiſt voir le mal-heureux eſtat de l'Egliſe Gallicane, où il y auoit plus de quarante Eueſchez vacans, dont les reuenus eſtoient occupez par des Capitaines, par des enfans, par des femmes; où la guerre auoit mis les Eccleſiaſtiques dans vn tel dereglement que meſme ils n'auoient plus l'habit de leur profeſſion, trempoient leurs mains dans le ſang, laiſſoient leur troupeau à l'abandon, & des ſaints Temples meſme faiſoient des ſpelonques de voleurs; Qu'il eſtoit preſt de ſe iuſtifier enuers S.S. de toutes les calomnies qu'on luy impoſoit, & qu'on ne luy pouuoit pas dénier cette iuſtice, puiſque les Papes ne deſiroient rien ſi ardemment que d'eſtre les Iuges eux meſmes des Cardinaux qui eſtoient coupables de quelque crime, & de les auoir en leur puiſſance pour les punir; Que Sixte V. ayant du commencement pris mauuaiſe opinion de ſa conduite ſur les faux rapports des ennemis du repos de la Chreſtienté, s'eſtoit à la fin deſabuſé, & auoit commandé au Cardinal Caëtan de communiquer auec luy; &, Qu'il eſperoit de la ſageſſe infaillible du S. Pere qu'il connoiſtroit la ſincerité de ſes intentions, & ne luy refuſeroit pas la grace de l'admettre à ſes pieds pour luy dire des choſes tres-importantes à la gloire de Dieu, & à l'aduantage du S. Siege.* Il mit par eſcrit les meſmes choſes eſtenduës bien plus au long, & fortifiées de tres-puiſſantes raiſons, qu'il enuoya par le meſme Cardinal, au Pape: lequel en quelque façon eſmeu de ces perſuaſions, & au meſme temps ſe laiſſant flechir aux prieres de l'Ambaſſadeur de Florence, adoucit vn peu ſa cholere, & luy permit de venir à Rome. Au reſte, eſtant touché comme il deuoit des intereſts de la Chreſtienté & de ceux de la grandeur de l'Egliſe Romaine, il eſtoit dans de grandes irreſolutions du biais qu'il deuoit ſuiure, dans vne choſe ſi difficile, & qui auoit tant de differens viſages. Il connoiſſoit bien d'vn coſté l'ambition Eſpagnole, qui deſia luy eſtoit formidable, & commençoit à luy impoſer la loy; de l'autre il apprehendoit la perte de la Religion Catholique dans le Royaume de France, ſi bien que pour éuiter l'vn & l'autre de ces inconueniens, il eſtoit quelquefois dans la penſée de preſter l'oreille à la conuerſion du Roy, & de le reconcilier à l'Egliſe: mais il ne voyoit point de moyens aſſez honorables pour la dignité du S. Siege, par leſquels ce Roy puſt eſtre receu dans l'Egliſe ſi toſt qu'il euſt eſté neceſſaire, ny aſſez de ſeureté qu'il y perſeuereroit, quand on l'y auroit admis; Et cependant les grandes Villes du Royaume qui eſtoiét du party de la Ligue, & les Eſpagnols preſſoient ſi fort la tenuë des Eſtats pour l'election d'vn Roy qu'on ne la pouuoit pas remettre dauantage, & il luy eſtoit tres-important qu'on n'en eſleuſt pas vn ſans ſon conſentement, & meſme s'il ſe pouuoit ſans ſon authorité. Pour ces raiſons il fit deſſein de fauoriſer cette aſſemblée, d'en confirmer les reſolutions, & d'y procurer de tout ſon pouuoir que l'on n'y eſleuſt pas vn Roy eſtranger: ce que l'on ne pourroit*

Reſponſe du Cardinal.

Qui l'enuoye par eſcrit au Pape, lequel adoucit vn peu ſa cholere.

Eſt fort en peine du biais qu'il doit tenir

iamais eſtablir ſans de longues guerres, dans leſquelles il n'y auroit rien de certain que la ruine du Royaume, mais vn Prince François de naiſſance, & capable de ſouſtenir la Religion & l'Eſtat. Il enuoya donc ordre à ſon Legat le Cardinal de Plaiſance de conduire les choſes à cette fin-là; & pour cét effet luy fit tenir de tres-amples inſtructions: mais le Legat s'eſtant ietté dans les intereſts d'Eſpagne, ſuiuit pluſtoſt les mouuemens de ſa paſſion que les volontez de ſon Maiſtre. Auparauant, lors qu'il l'honora du chapeau de Cardinal, il luy auoit addreſſé vn Mandement en forme de Bulle, par lequel, *Il le deleguoit en France pour tenir la main à l'election d'vn Roy Catholique, exhortant tous ceux qui eſtoient dans le party de la ſaincte Vnion, d'y perſeuerer, ceux qui auoient ſuiuy celuy des heretiques, de venir à reſipiſcence, & tous enſemble de donner leurs ſuffrages, à celuy qu'ils croiroient le plus capable de reſiſter aux entrepriſes du Nauarrois, & de reſtablir la Religion & la paix dans le Royaume.* Le Parlement de Paris verifia & enregiſtra cette Bulle, le vingt-cinquiéme de Nouembre, le Procureur du Roy oüy & requerant. Le meſme iour auſſi celle du pouuoir que le Pape luy donnoit en qualité de Legat, ils appellent cela facultez, fut miſe ſur les regiſtres de la Cour, auec cette clauſe neantmoins, *Sans qu'elles puiſſent apporter preiudice à l'authorité Royale, & à la liberté de l'Egliſe Gallicane.* La Chambre du Parlement ſeante à Chaalons, en ayant eſté informée par le Procureur General, donna vn Arreſt tout contraire, par lequel, *Receuant le Procureur General appellant comme d'abus de l'octroy, du pouuoir, & de la publication de cette Bulle, elle ordonnoit que Philippe du titre de S. Onufre Cardinal de Plaiſance, ſeroit aſſigné pardeuant elle pour defendre à cét appel, & vaudroient les exploits faits dans la Ville de Chaalons à cry public, comme ſi ils eſtoient faits à perſonne ou à domicile. Cependant exhortoit tous les Prelats, Princes & Seigneurs de demeurer dans l'obeïſſance du Roy, & de ne ſe laiſſer point abuſer aux poiſons & enſorcellemens de tels rebelles & ambitieux, qui ſous couleur de Religion auoient malheureuſement conſpiré d'enuahir l'Eſtat & d'y introduire les barbares Eſpagnols, & autres vſurpateurs. Faiſoit tres-expreſſes defenſes de tenir chez ſoy ny publier cette Bulle d'ayder les rebelles, ny ſe tranſporter dans les Villes qui ſeroient deſtinées pour cette pretenduë election, ſur peine aux Gentils-hommes d'eſtre degradez de Nobleſſe & declarez infames & roturiers, eux & leur poſterité; aux Eccleſiaſtiques d'eſtre deſcheus du poſſeſſoire de leurs Benefices, & à tous contreuenans d'eſtre declarez criminels de leze majeſté, perturbateurs du repos public & traiſtres à leur patrie, ſans eſperance de iamais obtenir grace ny abolition. Defendoit auſſi à toutes perſonnes de receuoir ny loger ces rebelles pour faire cette aſſemblée, & ordonnoit que le lieu auquel la deliberation en auoit eſté priſe & la Ville où elle ſe tiendroit ſeroient vaſez de fonds en comble, ſans qu'ils puſſent eſtre rebaſtis, pour memoire perpetuelle à la poſterité de leur rebellion & perfidie. Enioignoit à toutes perſonnes de leur courir ſus au ſon du tocſin, & ſeroit commiſſion deliurée au Procureur General pour informer contre ceux qui auroient eſté les autheurs de ces coniurations contre l'Eſtat.* Le Parlement de Paris caſſa cét Arreſt par vn autre du vingt-deuxiéme Decembre, & le lendemain le fit lacerer & bruſler au pied des grands degrez du Palais, en preſence du Duc de Mayenne.

1592.

Se reſout de fauoriſer l'election d'vn Roy, mais ne veut pas qu'il ſoit eſtranger.

Bulles du Pape à ſon Legat pour aſſiſter à l'election d'vn Roy.

Arreſt de la Chambre de Chaalons contre ces Bulles.

Le Parlement de Paris fait bruſler ces Arreſts.

Durant ces procedures qu'on faiſoit plus pour la forme, que pour aucun effet qu'on en eſperaſt, le Duc attachoit ſes plus ſerieuſes penſées, & ſes plus grands ſoins, ſur l'aſſemblée des Eſtats, ajuſtant tous ſes reſſorts pour

1592. la faire reüſſir à ſon auantage. Dans l'eſtat où les choſes eſtoient pour lors, & dans la diſpoſition des eſprits, il ſeroit mal-aiſé de iuger s'il auoit plus à craindre, ou plus à eſperer. Car d'vn coſté voyant le Duc de Parme qui ſe preparoit à reuenir auec vne puiſſante armée, il ſoupçonnoit que ce n'eſtoit pas tant pour aſſiſter le Roy qui ſeroit eſleu par les Eſtats, comme pour les contraindre à donner la Couronne à l'Infante d'Eſpagne; Et quelque ſoin qu'il puſt prendre à faire nommer des Deputez qui fuſſent à ſa deuotion, il ſçauoit bien qu'il s'en trouueroit pluſieurs tres-mal affectionnez en ſon endroit, & grand nombre encore qui auroient vendu leurs ſuffrages à l'Eſpagnol. Et puis cõme dans ces grandes aſſemblées il ne faut que deux ou trois eſprits puiſſans & factieux pour entraiſner tous les autres & les faire donner en foule dans vne propoſition ſpecieuſe, qui luy pouuoit reſpondre que les reſolutions ne tourneroient pas tout au rebours de ce qu'il deſiroit. Vne choſe ſeulement le remettoit vn peu de ſes apprehenſions, c'eſt qu'il eſperoit qu'il s'y trouueroit tant de difficultez & de brigues pour eſlire vn Roy, que l'on n'en pourroit iamais tomber d'accord: qu'ainſi il demeureroit toûjours Lieutenant general de la Couróne, & qu'à la fin le temps par ſes diuerſes reuolutions luy ameneroit quelque conjoncture fauorable de s'accommoder auec le Roy, & d'obtenir de luy les conditions qu'il demandoit.

Duc de Mayenne ajuſte tous ſes reſſorts pour bien reüſſir dans les Eſtats.

Ce qu'il y appréhendoit.

Ce qu'il en eſperoit.

C'eſt tout ce qui paroiſt de plus probable touchant ſes deſſeins, & l'on ne peut pas, à mon aduis, en faire de iugement plus certain que de dire qu'il pouſſoit le temps à l'eſpaule, & qu'il attendoit à prendre conſeil des euenemens. Ceux qui ont voulu penetrer plus auant & ſuppoſé vn grand apparat de raiſonnemens & vne longue ſuite de deſſeins, pour monſtrer qu'il auoit enuie de ſe faire nommer, ont pluſtoſt dit tout cela à l'aduenture pour embellir leur Hiſtoire que ſur aucunes preuues bien certaines qu'ils en euſſent. Il ſe perſuadoit, diſent-ils, que les Eſtats luy defereroient la Couronne, parce qu'il ſe croyoit ſeul capable de la ſouſtenir, qu'il ſe promettoit la faueur du Pape, & l'agreement du Roy d'Eſpagne, lequel pour pluſieurs conſiderations, l'y deuoit porter pluſtoſt que pas vn autre; que meſme le Duc de Parme l'y fauoriſoit, & en auoit eſcrit au Conſeil d'Eſpagne, auec vne grande liberté: de ſorte qu'il y auoit apparence que dans le cours de cét affaire il l'euſt puiſſamment appuyé, ſoit qu'il le iugeaſt auantageux aux affaires des Eſpagnols, ſoit qu'il deſiraſt par ce moyen conſeruer la Monarchie Françoiſe, dont le contre-poids empeſchoit celle d'Eſpagne d'emporter toute l'Italie. D'autres tout au contraire, ont aſſeuré que le Duc de Mayenne n'auoit aucune de ces penſées, & que meſme quand elles luy fuſſent montées à la teſte, il n'ignoroit pas qu'il n'auroit point de plus puiſſant obſtacle que le Duc de Parme, qui pour les raiſons que nous auons marquées cy-deſſus, eſtoit mal ſatisfait de ſa conduite, & ne pouuoit du tout compatir auecque luy. Quelques autres encore, ont ſoupçonné que ces deux Princes, quoy que mal-contens l'vn de l'autre, auoient noüé vne ligue ſecrete pour ſe preſter mutuelle aſſiſtance dans les deſſeins qu'ils auoient, l'vn d'vſurper la ſouueraineté des Pays-bas, à quoy la Reyne d'Angleterre, les Venitiens & le Prince d'Orenge, luy offroient de leur ayde; l'autre, d'en baſtir vne des Prouinces de Picardie, Champagne & Bourgongne, qu'il tenoit deſia preſque toutes: car pour

Conjectures de quelques-vns, qu'il pretendoit s'y faire eſlire Roy.

Autres conjectures, que luy & le Duc de Parme auoient fait ligue ſecrete pour de grãds deſſeins.

les

les autres, elles estoient ou trop escartées pour en pouuoir faire vn corps, ou possedées par d'autres qui n'auoiét pas moins d'ambition que luy. Mais ce ne sont que de simples conjectures, qu'il est à propos de marquer & non pas de s'y arrester. Quoy qu'il en soit, il est indubitable que les Espagnols desiroient ardemment cette assemblée d'Estats, dautant qu'ils tenoient pour vne chose infaillible, que leur brigue, leur argent, & la necessité le plus fort de tous les ressorts, y contraindroient la Ligue d'accepter l'Infante pour Reyne: il est encore vray qu'ayant conceu de grandes deffiances du Duc de Parme, ils auoient resolu de donner la conduite de la negociation au Duc de Feria qui n'estoit pas bien auecque luy, & que s'ils n'eussent esté bien asseurez par le rapport des Medecins qu'il ne pouuoit passer l'Hyuer, ils luy eussent aussi osté celle des armes. Or comme ce grand homme, nonobstant le mal qui minoit ses forces par vne secrete langueur, assembloit ses troupes pour retourner en France, & que le Roy s'estoit auancé à Corbie où il auoit mandé toutes les garnisons des Prouinces voisines pour le combattre, la vie luy defaillit presque tout d'vn coup sur la minuit du cinquiéme de Decembre; Estant encore monté à cheual ce iour là, & mesme depuis qu'il se fut mis au lict ayant trauaillé aux dépesches des affaires les plus importantes: de sorte qu'il n'y eut pas vn moment de sa carriere qui ne fust poursuiuy de mesme force iusqu'à la fin, & qu'on pût dire de luy veritablement qu'il estoit mort dans l'employ qui luy auoit tant acquis de gloire. Sa mort ne causa pas beaucoup de regret aux Espagnols, mais ils connurent bien-tost qu'elle auoit apporté vn grand preiudice à leurs affaires, tant pour le gouuernement des Pays-bas, que pour les desseins qu'ils auoient sur la France. Quelques-vns s'imaginerent que le Duc de Mayenne auoit receu cette nouuelle auec plus d'aise que de tristesse, dautant qu'il esperoit que les Espagnols n'ayant plus de General de cette importance-là, luy confieroient le commandement des troupes qu'ils enuoyeroient en France, ou que s'ils le donnoient à vn autre, celuy là luy estant bien inferieur en experience & en reputation n'offusqueroit pas sa gloire, comme faisoit le Duc de Parme; Que là-dessus il rompit les propos d'accommodement auec le Roy qu'il auoit entretenus iusques-là, & reprit de nouuelles esperances de releuer sa puissance par le moyen des Estats; si bien que l'on ne vid plus que Bulles du Legat, & que mandemens de ce Duc par toutes les Villes du party, pour en haster l'assemblée. Et veritablement quelque motif qui l'y portast, il commença alors d'y proceder plus franchement qu'il n'auoit pas fait: car il fit cesser tout d'vn coup les obstacles qu'il auoit suscitez pour les eluder, & il manda aux Villes où il auoit du credit qu'elles trauaillassent en diligence aux expeditions des Deputez qu'elles auoient nommez. Desiors mesme, comme s'il eust desia atteint quelque grade égal à celuy de la Royauté, il prit la hardiesse de faire quatre Mareschaux de France, la Chatre, Rosne, Boisdauphin & S. Pol (il en auoit donné le breuet au premier il y auoit desia quelques mois) & vn Admiral, qui fut Villars Gouuerneur de Roüen; soit qu'il le fist pour donner plus de lustre à cette assemblée, & pour y auoir aussi plus grand nombre de voix qui dépendissent de luy, soit qu'il pensast par là s'attacher plus estroitement ceux à qui il donnoit ces marques d'hon-

1592.

Les Espagnols pretendoient y faire tomber la Couronne à l'Infante

Là dessus le Duc de Parme vient à mourir.

Peut-estre que le Duc de Mayenne en fut bien-aise, & pourquoy.

Il se porte tout de bon à assembler les Estats.

Fait quatre Mareschaux de France, & vn Admiral.

1592. neur. Ce qui neantmoins luy reüſſit tout au contraire, pource que ces gens-là n'ayant plus rien à eſperer de luy, ne ſongerent plus qu'à s'accommoder auec le Roy, pour acquerir la joüiſſance effectiue des dignitez dont il ne leur donnoit que le titre imaginaire: de ſorte que bien-toſt apres ils verifierent la prediction de Chanualon qui luy dit ſur ce ſujet, auec autant de prudence que d'eſprit, *Que penſez-vous auoir fait, Monſieur, vous auez fait des baſtards qui ſe feront legitimer à vos deſpens.*

Prediction ingenieuſe de Chanualon ſur ce ſujet.

La ſeule difficulté qui reſtaſt, c'eſtoit le lieu ou ſe feroit cette grande aſſemblée. Dés le viuant du Duc de Parme les Eſpagnols auoient demandé que ce fuſt à Rheims ou à Soiſſons, à deſſein comme il eſt à croire que ce Duc entrant en France auec ſes troupes, la puſt tenir en crainte & luy faire prendre telles reſolutions qu'il euſt voulu. Mais pour ces meſmes conſiderations, le Duc de Mayenne empeſchoit qu'elle ne ſe tinſt là; & pour celles de ſon intereſt, il demandoit que ce fuſt à Paris, tant pour contenter les Pariſiens qui en faiſoient tres-grande inſtance & par ce moyen les tenir en leur deuoir, que pour rendre l'aſſemblée plus libre, & ne pas hazarder les Villes de Rheims & de Soiſſons. Le Preſident Ianin qui eſtoit autheur de ce conſeil, luy remonſtroit pour l'y confirmer, Que Paris eſtant agité de diuers meſcontentemens, les vns fondez ſur la trop longue continuation de la guerre, les autres ſur ce qu'on procedoit trop lentement à l'election d'vn Roy, ſa preſence y eſtoit neceſſaire pour remettre les Eſprits & deſtourner les effets de la faction des Seize & de celle des Royaliſtes; Que le Parlement qui eſtoit à luy à cauſe des quatre Preſidens qu'il y auoit creés, & l'Hoſtel de Ville, où il auoit le Preuoſt des Marchands, & la pluſpart des Officiers à ſa deuotion, eſtant fortifiez de ſon authorité empeſcheroient bien les Eſpagnols de faire aucune violence à l'aſſemblée, & le ſeruiroient à la faire pencher de quelque coſté qu'il trouueroit bon. C'eſtoient les raiſons dont il ſe ſeruoit pour le toucher: mais auec cela comme il eſtoit bon François, & qu'à la reſerue de la Religion, il affectionnoit les intereſts du Roy, on crût qu'il ne donnoit pas ſeulement ce conſeil pour l'aduantage du Duc de Mayenne, mais qu'il le faiſoit auſſi, afin que les Eſtats ſe tenant dans vne Ville de tous coſtez enfermée entre des places royaliſtes, n'oſaſſent proceder à l'election d'vn nouueau Roy: laquelle ſans doute euſt rendu les affaires irreconciliables pour iamais, & engagé la France dans vne guerre immortelle. Les Eſpagnols qui voyoient bien toutes ces choſes, conteſterent fortement pour Soiſſons: mais les Seize qui preſumoient plus qu'il ne falloit de leur pouuoir, les aſſeurerent qu'ils en ſeroient auſſi bien les maiſtres dans Paris comme ailleurs; & le Legat ſe trouua auſſi de leur opinion, pource qu'il ſe fioit aux promeſſes des Predicateurs, & de la Faculté de Theologie: tellement qu'à la fin tout le monde demeura d'accord que ce ſeroit Paris.

Le Preſident Ianin autheur de ce conſeil, ſes raiſons.

A la fin on demeura d'accord que ce ſeroit Paris.

Tandis que le Duc de Mayenne eſtoit en Picardie occupé à demeſler ce differend auec les Eſpagnols, & à concerter auec les Princes de ſa maiſon ce qu'il falloit faire pour leurs intereſts communs, cette grande Ville penſa luy eſchapper & ſe reduire au party du Roy. Comme depuis quatre ans entiers, elle ſouſtenoit de grandes deſpenſes ſans auoir eu aucun bon ſuccez, mais des pertes & des afflictions continuelles: qu'elle n'auoit plus de com-

merce

merce pour les marchands, plus de trauail pour les ouuriers, plus de reuenu de ſes biens de la campagne, ny de ſes rentes, ny du loyer des maiſons: mais la faim & la pauureté au dedans, les ennemis au dehors, & le joug des Eſpagnols, qui s'appeſantiſſoit ſur ſa teſte; la longueur de ces ſouffrances, & la crainte de pis à l'aduenir, auoient ralenty la chaleur des Eſprits, & fleſchy meſme le zele des plus Catholiques pour ceder à la neceſſité, contre laquelle ce n'eſt pas conſtance mais opiniaſtreté de ſe roidir. Pluſieurs auoient pris des ſentimens plus moderez pour celuy que du commencement ils ne nommoient que le Bearnois, & ſe portoient peu à peu à le reconnoiſtre pour Roy, en reconnoiſſant tous les iours par ſes actions heroïques, & par ſes bontez vrayement royales, qu'il eſtoit digne de regner. Ainſi ils ne s'oppoſoient plus auec tant de ſoins & tant d'aigreur à ceux que l'on connoiſſoit affectionnez à ſon party, leſquels ils nommoient Politiques, mais ſe familiariſoient tout doucement auec eux; & les Politiques de leur coſté n'oublioient aucun moyen pour les obliger à ſe ioindre contre les Seize, qui eſtoient plus animez contre eux que iamais. Depuis que cette faction auoit perdu premierement la meilleure partie de ſa force par la diminution de la populace que la miſere auoit conſumée ou fait ſortir de la Ville, & en ſuite tout ſon credit par l'ignominieux chaſtiment que le Duc de Mayenne en auoit fait: les Politiques auoient commencé à ſe reconnoiſtre, à faire des aſſemblées, & à ſe jurer vnion & ſupport. L'Huillier Preſident à la Chambre des Comptes, & d'Aubray qui auoit eſté Preuoſt des Marchands, tous deux Colonels, & l'Anglois Eſcheuin, eſtoient les principaux conducteurs de cette affaire. Ils ne parloient du commencement que d'exterminer les Seize & les Eſpagnols, & proteſtoient toute fidelité au Duc de Mayenne: lequel penſant qu'ils n'euſſent autre enuie que celle qu'ils teſmoignoient en apparence, ou bien le diſſimulant, parce qu'il auoit beſoin de leur ſecours contre la violence des brigues Eſpagnoles, leur monſtroit reciproquement beaucoup de ſignes d'affection & de confiance. Ce bon accueil, & la liberté de conferer enſemble ſans danger d'eſtre recherchez, comme ils l'auoient touſiours eſté rigoureuſement, leur donnerent ſi beau moyen de fortifier leur party, qu'ils y attirerent tous les Colonels de Paris, horſmis trois, tous les Quarteniers, horſmis quatre, tout le Parlement, horſmis cinq, preſque tous les Officiers des Cours ſouueraines, & la pluſpart des Capitaines de quartier. Et alors ſentant leurs forces, ils commencerent à agir preſque à découuert en faueur du Roy, aller & venir à la Cour, & entretenir des correſpondances auec ſes principaux Officiers: puis la hardieſſe croiſſant auec la liberté, ils reſolurent dans vne aſſemblée qu'ils firent à la fin de Septembre, chez Ioſeph Fouillon Abbé de Sainte Geneuieue, *Que puis qu'il n'y auoit plus d'autre moyen de ſe tirer des miſeres inſupportables où ils eſtoient que de finir la guerre, & qu'ils n'y pouuoient iamais trouuer de fin qu'en reconnoiſſant le vray heritier de la Couronne, ils deuoient faire la paix auec le Roy, qui eſtant Prince remply de clemence les receuroit humainement, & les laiſſeroit viure auec tranquillité dans l'exercice de la Religion Catholique.* Or comme ils cherchoient les moyens de faire reüſſir leur deliberation, il courut vn bruit que le Roy vouloit defendre tous les paſſe-ports, & ne plus laiſſer entrer aucuns viures ny marchandiſes dans

1592.

Grandes miſeres à Paris.

Qui faiſoient que pluſieurs ſe moderoient & ſe rengeoient du party du Roy.

Les Politiques, ou fauteurs du Roy ſe reconnoiſſent, s'vniſſent contre les Seize & les Eſpagnols.

Leur party ſe fortifie & agit preſque à découuert.

Reſoluent dans vne aſſemblée chez l'Abbé de Sainte Geneuieue de ſe jetter entre les bras du Roy.

1592. Paris: Dequoy les bourgeois ayant pris l'alarme, ils ne manquerent pas de ſe ſeruir de cette occaſion pour demander vne aſſemblée de l'Hoſtel de Ville, & d'y propoſer, *Qu'il eſtoit neceſſaire d'enuoyer vers le Roy de Nauarre en attendant la tenuë des Eſtats, pour auoir le commerce libre, tant pour Paris que pour les autres bonnes Villes du Royaume.* La propoſition fut ſi bien appuyée, & ſembla ſi ſalutaire qu'elle euſt ſans doute paſſé à la pluralité des voix, ſi le Duc de Mayenne en eſtant auerty par les Seize, ne fuſt arriué bien à poinct pour l'empeſcher. Les Seize ayant reconnu que le party des Politiques s'eſtoit rendu ſi puiſſant qu'il ſeroit bien-toſt le maiſtre, auoient demandé à venir en conference, pour ſe reconcilier enſemble & s'vnir tous contre les heretiques; non pas qu'en effet ils euſſent enuie d'eſtre bien auec eux, mais afin d'en deſtacher par le pretexte de la Religion ceux que l'amour de la Paix y auoit ioints, & y ioignoit encore tous les iours. Le Comte de Belin Gouuerneur de la Ville, & le Preſident d'Orcey Preuoſt des Marchands, deſirant remettre l'vnion parmy les bourgeois, s'entremirent d'aſſembler les deputez des deux partis; Et les Politiques y conſentirent volontiers, afin de découurir les deſſeins des Seize: de ſorte que ces conferences auoient commencé, quand le Duc de Mayenne arriua. Sa preſence fit changer l'air du bureau à l'Hoſtel de Ville, où les vns par crainte de ſon pouuoir, les autres par raiſon, ſe departirent de la propoſition qui auoit eſté faite: mais il luy fut impoſſible de trouuer aucun accommodement entre les Politiques, & les Seize, les vns ny les autres ne pouuant demeurer d'accord ſur les articles que le Preuoſt des Marchands auoit dreſſez. Les Seize demandoient entr'autres choſes, que dans le ſerment de l'vnion il fuſt adjouſté, *qu'on ne traiteroit iamais auec le Roy de Nauarre, ſes fauteurs & adherans*: Les autres rejettoient cette addition, & le Duc de Mayenne meſme ne la trouuoit pas bonne pour ſes intereſts: tellement qu'apres pluſieurs conferences, où ils ſe firent de ſanglantes reproches les vns aux autres, ils ſe ſeparerent ſans rien conclurre, les Politiques auec indignation mépriſant les Seize qu'ils tenoient pour infames & gens ſans aueu, & les Seize auec fureur, menaçant de venger quelque iour la mort de leurs compagnons. Au ſortir de la les premiers proteſterent qu'en toutes choſes ils obeiroient à la volonté du Duc de Mayenne: mais les Seize publierent qu'il auoit empeſché cette reconciliation, de peur qu'elle ne diminuaſt quelque choſe de ſon authorité qui ne ſubſiſtoit que par leurs diuiſions. Ces derniers peu de iours apres, pluſtoſt à deſſein de le choquer qu'auec eſperance d'en rien obtenir, luy firent preſenter vne requeſte ſous le nom des Docteurs & Predicateurs, dans laquelle ils expoſoient, Que depuis le deſaſtre arriué par la mort violente d'aucuns bons bourgeois, * & la defenſe de ces aſſemblées qui diſſipoient les conſeils des Politiques, l'audace de ces ennemis de la Religion s'eſtoit tellement accreuë qu'on n'en pouuoit attendre qu'vne ruine euidente; Qu'ainſi eux ſupplians eſtoient obligez d'embraſſer le ſoin & la vigilance qu'on ne permettoit plus aux Catholiques ſeculiers, & de ſe meſler des affaires entant qu'elles ſeruoient au maintien de la Religion Catholique qui s'en alloit perdre à veuë d'œil, pour auoir negligé les requeſtes cy-deuant preſentées ſur ce ſujet, & pour auoir iniuſtement tourmenté ceux qui les faiſoient: ce qui ſeroit la deſtruction infaillible du party, ſi

Et propoſent dans vne autre de l'Hoſtel de Ville d'enuoyer vers luy pour auoir le commerce libre.

Les Seize feignent ſe vouloir reconcilier auec les Politiques, & entrent en conferences.

Le Duc de Mayenne accourt à Paris, pour empeſcher que la propoſition ſuſdite ne paſſe à l'Hoſtel de Ville.

Et ne peut accorder les Politiques & les Seize.

* *Ils vouloient dire ceux qui furent pendus au Louure.*

Les Seize font preſenter vne requeſte contenant des articles audacieux au Duc de Mayenne.

Dieu

Dieu n'y preſtoit la main, & ſi le Duc de Mayenne n'amendoit au pluſtoſt, ce qu'il auoit fait, & n'y pouruoyoit par les moyens qu'ils luy propoſoient. C'eſtoit principalement, *Qu'il fuſt fait defenſes de parler d'accord auec le Roy de Nauarre; Que l'on rappellaſt les Catholiques qui auoient eſté bannis; Que ſuiuant l'Arreſt du Conſeil general de l'Vnion, on defendiſt au Parlement de connoiſtre de leurs cauſes, & qu'on ceſſaſt les pourſuites intentées contre grand nombre d'entr'eux qui eſtoient en peine pour auoir tué certains heretiques durant les troubles,* * *Que le Parlement fuſt purgé des partiſans du Roy de Nauarre, & que l'on approfondiſt les conſpirations que les Politiques faiſoient pour luy liurer la Ville.* Le Duc refuſa audience à ceux qui luy apportoient cette requeſte, & mit ſeulement ſes reſponſes à la marge de chacun de ces articles: leſquelles n'eſtant que des refus & des mépris, bien loin de les appaiſer, les irriterent de telle ſorte qu'ils ſe declarerent hautement ſes ennemis, & deſchirerent ſa reputation par pluſieurs libelles, dont le plus fameux eſtoit celuy auquel ils donnerent pour titre *le Maheuſtre & le Manant.* Mais comme ces pieces découuroient ſes defauts & ſes intentions au peuple, elles monſtroient auſſi leur rage enuenimée, de telle ſorte que s'ils acheuoient par là de le décrier, ils ſe rendoient auſſi odieux eux-meſmes; & ainſi tout ce qu'ils faiſoient, tant la vengeance eſt aueugle, tournoit à leur propre confuſion & au deſaduantage de toute la Ligue. 1592.

* On les recherchoit de pluſieurs meurtres & vols.

Il y reſpond auec mépris.

En le décriãt, ils ſe rendent plus odieux.

Les choſes n'eſtoient gueres moins broüillées dans le party du Roy, ſoit parmy les Chefs qui commandoient ſes troupes, ſoit dans ſon Conſeil, ſoit dans ſon Parlement de Tours, ſoit dans ſa propre maiſon Car depuis la mort du Mareſchal de Biron, qui tenoit le premier lieu dans le Conſeil & dans les armées, il n'y auoit eu que jalouſies & qu'intrigues pour y prendre ſa place, & le Roy auoit toutes les peines du monde à contenter l'ambition des vns & des autres, & à faire croire à chacun en particulier que c'eſtoit luy qui auoit le plus de pouuoir: car il iugeoit qu'il n'y alloit pas moins que de ſa perte d'offenſer quelqu'vn d'eux, dautant que dans le branſle ou eſtoient les Eſprits Catholiques, pour les delais qu'il apportoit à ſa conuerſion, il y auoit grand danger que le premier d'entr'eux qui ſe fuſt deſtaché d'aupres de luy pour ſe ietter dans la Ligue ne defilaſt, pour ainſi dire le chapelet, & n'attiraſt vne bonne partie de la Cour & tous les peuples apres luy. Quant à ſon Parlement qui durant les trois premieres années de ſon regne ne s'eſtoit embroüillé d'aucune faction, & pendant tous les deſordres auoit eſté le plus fort & le plus fidelle appuy de ſon authorité, il auoit auſſi depuis dix-huit mois ouuert la porte à la diuiſion en l'ouurant à pluſieurs Conſeillers, qui eſtant demeurez neutres dans leurs maiſons, ou meſme auec le Parlement de Paris, y eſtoient reuenus en aſſez grand nombre: les vns par des motifs d'intereſt, les autres pource qu'ils s'imaginoient qu'ils y ſeruiroient mieux leur party que dans Paris meſme, & bien peu auec des ſentimens tout à fait épurez des paſſions du lieu d'où ils venoient. Tellement que cette bigarrure auoit formé diuerſité d'opinions, & en ſuite des partialitez: leſquelles ayant paru premierement auec grand effort pour faire reſtablir vn Conſeiller extremement noté, non ſeulement pour auoir eſté des plus ardens de la Ligue, mais encore pour auoir eſté autrefois ſuſpendu de ſa charge à cauſe de quelques maluerſatiõs, s'eſchauffoient de iour en iour en

Broüilleries dans le party du Roy.

Dans ſon Conſeil.

Dans ſon Parlement, où les reſtablis auoient apporté quelques ſentimens de la Ligue.

1592. diuerſes rencontres, particulierement ſur les brigues du Clergé, que l'on voyoit manifeſtement appuyées par pluſieurs de ces reſtablis. Car les Prelats s'eſtant aduiſez ſur la fin de cette année, de demander vne ſeconde aſſemblée à Chartres, où l'on diſoit qu'ils auoient reſolu de preſenter vne requeſte au Roy pour le ſupplier de ſe vouloir conuertir, ou qu'à ſon refus les Catholiques aduiſeroient à leurs affaires, c'eſt à dire qu'ils l'abandonneroient & ſe rengeroient à vn tiers party, qui eſtoit deſia tout formé: ces Conſeillers empeſchoient le Parlement de ſe remuer auec toute la vigueur neceſſaire contre vne ſi dangereuſe menée. Or ce mal eſtoit encore fomenté par des cauſes internes, & le Roy ne receuoit point de plus grandes trauerſes que par les Princes de ſon propre ſang: car au meſme temps que le Cardinal de Bourbon remuoit cette cabale, le Comte de Soiſſons le troubloit par vne autre entrepriſe, qui n'eſtoit pas de moins perilleuſe conſequence. La vefue du Comte de Grammont, ayant reſueillé l'amour que ce Prince portoit à la Princeſſe Catherine, & remis en auant les propos de leur mariage, auoit negocié cette affaire ſi ſecrettement, qu'eſtant party du ſiege de Roüen ſous pretexte d'aller voir ſa mere qui eſtoit malade à Tours, il eſtoit arriué à Po en Bearn auant que le Roy euſt nouuelles de ſon deſſein. Il y trouua toutes choſes diſpoſées, comme il ſouhaittoit: luy & la Princeſſe ſe donnerent la foy & des promeſſes de mariage par eſcrit; Et croit-on qu'ils auoient enuie de paſſer plus auant & de celebrer le mariage, quand le Parlement de Po ayant receu ordre du Roy d'y prendre garde, ſe ſaiſit du Chaſteau, contraignit le Comte de Soiſſons de ſortir du pays, & mit des gardes à l'entour de la Princeſſe, de peur qu'on ne l'enleuaſt. Elle qui auoit le cœur haut eut bien de la peine à digerer cét affront, & en eſcriuit au Roy auec chaleur, meſlant toutesfois aux termes de reſſentiment des paroles de tendreſſe & de commiſeration. Elle luy expoſoit, *Que le Comte eſtant allé la trouuer, ſelon la permiſſion de S. M. qui luy auoit donné le choix de luy ou du Duc de Montpenſier; Le Parlement de Po, quoy que ce Prince ne fuſt pas en eſtat de donner ombrage, parce qu'il n'auoit que douze cheuaux auecque luy, ayant laiſſé ſa compagnie des gardes & de cheuaux-legers à trois lieuës de là, l'auoit neantmoins fait ſortir honteuſement, & qu'il la gardoit depuis auec autant de rigueur qu'vne criminelle. Qu'elle auoit recours à luy, comme à ſon tres-cher frere, qu'elle le baiſoit mille fois en eſprit, & le conjuroit de la deliurer de la violence de ces gens de robe.* Le Roy attendry par ces lettres, & perſuadé par le conſeil de du Pleſſis, qui luy remonſtra que le mauuais traitement de ſa ſœur, quoy que iuſte, pourroit eſmouuoir les Religionn. parce qu'elle eſtoit fort aymée des Miniſtres, luy reſcriuit en termes affectueux, & luy manda de le venir trouuer à Saumur, où il ſe deuoit rendre au mois de Feurier. La Princeſſe bien-aiſe de ſortir de captiuité, obeït à ces ordres, & ſe mit en chemin dés le mois d'Octobre, marchant neantmoins ſi lentement qu'on voyoit bien qu'elle n'y alloit qu'à regret, pource qu'elle ſçauoit que le Roy faiſoit deſſein de la donner au Duc de Montpenſier: dont le Comte extremement offenſé remuoit toutes ſortes de menées, pour ſatisfaire ſon amour & ſon reſſentiment.

Ceux la ſanctifient le Clergé, qui demande vne aſſemblee.

Troubles dãs la maiſon du du Roy.

Le Comte de Soiſſons va à Po, pour eſpouſer ſa ſœur a ſon deceu.

Il en eſt aduerty, & donne ordre au Parlement de le faire ſortir de Po.

Mande à ſa ſœur de le venir trouuer. La veut marier au Duc de Montpenſier.

1593. En ces intrigues ſi embarraſſées, & ces broüilleries ſi vniuerſelles commença l'année 1593. l'vne des plus memorables de ce Regne, pource que les

les choſes à force d'eſtre meſlées commencerent à ſe deueloper, & que les maux de la France eſtant paruenus à leur periode, firent voir vne criſe, laquelle n'y apporta pas encore aucun ſoulagement viſible, mais fit ſeulement connoiſtre par quelques ſignes ſalutaires que cét Eſtat en pouuoit reſchapper. Le cinquiéme iour du premier mois, on oüit publier dans Paris la Declaration du Duc de Mayenne verifiée en Parlement: Dans laquelle ayant dit que la longueur de la guerre procedoit de la deſ-vnion des Catholiques; & iuſtifié les armes de la Ligue par l'Ordonnance ſolennelle des Eſtats de Blois, par les Bulles du S. Siege, & par les Loix fondamentales de ce Royaume tres-Chreſtien; puis eſſayé de deſtourner la haine que luy attiroient les armes d'Eſpagne, & de monſtrer que ſi on ſouffroit le Roy de Nauarre s'eſtablir paiſiblement dans la poſſeſſion du Royaume, il y eſtabliroit auſſi-toſt l'hereſie, & en banniroit la Religion Catholique: Il conuioit les Princes, Pairs, Prelats, Officiers de la Couronne, Seigneurs & Deputez des Parlemens, des Villes & Communautez, de ſe rejoindre au party de la ſainte Vnion, & de vouloir ſe trouuer dans l'aſſemblée le dix-ſeptiéme du mois de Feurier, pour choiſir enſemble ſans paſſion & ſans intereſt de qui que ce fuſt, le remede que tous iugeroient en leurs conſciences le plus vtile pour conſeruer la Religion & l'Eſtat, leur promettant au cas qu'ils y vinſſent ou y enuoyaſſent pour faire quelques ouuertures qui puſſent ſeruir à vn ſi grand bien, ils y auroient toute ſeureté, receuroient tout le reſpect & l'honneur qui leur ſeroit dû, & ſeroient oüis auec attention & deſir de leur dóner tout contentement; Mais au cas qu'ils refuſaſſent d'entendre à cette reconciliation ſi ſainte & ſi neceſſaire, les Catholiques vnis proteſtoient deuant Dieu & deuant les hommes, que le blaſme leur en deuoit eſtre imputé, & non pas à eux qui s'eſtoient employez de tout leur pouuoir pour defendre auec meſmes conſeils & meſmes volontez vne cauſe qui leur eſtoit commune à tous. Dix iours apres ſuiuit vne longue exhortation du Legat aux meſmes perſonnes, mais auec l'addreſſe beaucoup moins ciuile & plus rude que celle du Duc: car elle portoit ſimplement ces mots, *A tous les Catholiques de quelque preeminence, eſtat & condition qu'ils puiſſent eſtre qui ſuiuent le party de l'Heretique.* Elle s'eſtendoit fort à faire voir ſon zele particulier, l'affection, & les ſoins du S. Pere enuers la France, les pieuſes & ſalutaires intentions des Papes Sixte, Gregoire, Innocent & Clement, leurs genereux & equitables deportemens en cette cauſe; & l'indignité auec laquelle on auoit traité leurs Legats, & leurs Bulles: ce qu'il exaggeroit auec des paroles fort pathetiques & enflammées. Du reſte elle eſtoit conforme en apparence à la Declaration du Duc, quoy qu'en effet elle fuſt bien diſſemblable, daurant que celle-là ne parloit qu'en termes generaux de chercher des remedes au mal: mais celle-cy diſoit poſitiuement qu'il falloit eſlire vn Roy qui fuſt de nom & d'effet tres-Chreſtien & vray Catholique, qui puſt maintenir la Religion & l'Eſtat: de ſorte que l'on croyoit qu'il auoit autant obligé les Eſpagnols en deſignant par ces qualitez le Roy d'Eſpagne qui s'attribuë par preeminence le titre de Catholique, & qui ſeul auoit la force de faire valoir les droits de cette election, que le Duc de Mayenne leur auoit deſpleu, en ne portant pas les choſes à l'extremité, ainſi qu'ils le deſiroient, & laiſſant toû-

1593.

Declaration du Duc de Mayenne, obuiant tous les Seigneurs du party du Roy de venir aux Eſtats.

Exhortation du Legat à meſme fin.

Qui plaiſt aux Eſpagnols, comme celle du Duc leur deſplaiſoit.

1593. jours par ſon procedé plus couuert, quelques moyens de traiter auec le Roy. En effet le Preſident Ianin & Villeroy qui l'auoient porté à faire cette Declaration, auoient pour but, quoy qu'ils ne luy deſcouuriſſent pas leurs intentions, de l'engager par cette voye à quelque conference, afin de l'éloigner tant qu'ils pourroient des Eſpagnols, ſe promettant que ſi elle ne produiſoit autre choſe, du moins elle ſeruiroit à iuſtifier la Ligue, & à faire voir qu'elle n'auoit autre paſſion ny intereſt que le zele de la Religion & du bien public. Ces deux eſcrits portez par toute la France, trouuerent peu de diſpoſition dans les Eſprits, mais en pluſieurs endroits quantité de fortes reſponſes qui les auoient preuenus, & qui refutoient tout ce qu'ils auoient auancé contre le Roy & en faueur de la Ligue. Toutefois celuy du Duc ne fut pas tout à fait mal receu à la Cour, ny blaſmé en toutes ſes parties, ſoit que pluſieurs du Conſeil du Roy, comme les Religionn. l'ont creu, luy euſſent donné aduis d'appeller les Catholiques de ce party en conference, afin d'intimider le Roy & de haſter ſa conuerſion, ſoit qu'en effet on luy ſceuſt bon gré de ce que l'on iugeoit bien par là qu'il ne vouloit pas mettre les choſes hors de tout accómodement. Le Roy meſme dit publiquement de luy, ou pour ce qu'il le penſoit ainſi, ou peut-eſtre pour augmenter encore la deffiance des Eſpagnols, qu'il auoit l'ame vrayement Françoiſe, qu'il aymoit encore ſa patrie, & que peut-eſtre quelque iour lors qu'il ſe ſeroit degagé d'auec eux, il ſe reſſentiroit des mauuais traitemens qu'ils luy faiſoient à luy & à la France. Il fut cependant aduiſé au Conſeil du Roy qui pour lors eſtoit à Chartres, de faire vn Edit portant reſponſe à cette Declaration, qui fut publié le 29. de Ianuier. Il rejettoit tous les mal-heurs de la guerre ſur la Ligue, diſant que c'eſtoit vne conſpiration contre l'Eſtat, & que la vraye cauſe de ſon ſouſleuement venoit de trois poincts, de la naturelle malice de ſes Chefs, de leur ambition & conuoitiſe de partager le Royaume entr'eux, & de l'interuention des anciens ennemis de cette Couronne; Découuroit l'artifice du Duc de Mayenne, qui penſant faire croire par ſa Declaration qu'il n'eſtoit meu que d'vn bon zele, & qu'il agiſſoit auec ſimplicité & ſans preſomption, y faiſoit voir neantmoins tout le contraire: car elle eſtoit ſeellée du grand ſeau en forme d'Edit, addreſſée aux Parlemens auec toutes les marques de ſouueraineté: ioint qu'il y traitoit les Princes du ſang d'inferieurs, les conuoquant & leur promettant ſeureté; Et la ſubſtance n'en eſtoit pas moins vitieuſe que la forme, parce qu'elle renuerſoit la Loy Salique, qu'on ne peut choquer qu'en bouleuerſant la Monarchie, & qu'il ſe fondoit ſur l'ordonnance de Blois qui eſtoit iniuſte & factieuſe, & laquelle il n'auoit pas obſeruée luy-meſme, n'ayant reconnu le Cardinal de Bourbon pour Roy, qu'en apparence ſeulement, & apres auoir cóſulté plus de trois mois s'il le deuoit faire. Il aſſeuroit en ſuite qu'il n'auoit aucune opiniaſtreté pour ſa Religion, qu'il eſtoit tout preparé à ſe faire inſtruire, mais que c'eſtoit les Ligueux qui s'y oppoſoient, n'ayant pas ſi toſt appris qu'il auoit deputé à Rome le Cardinal de Gondy & le Marquis de Piſany, qu'ils y auoient enuoyé des Agents pour empeſcher le Pape de les eſcouter. Il monſtroit apres cela qu'il eſtoit bien plus iuſte que les Catholiques de la Ligue ſe vinſſent ioindre à luy, que nó pas ceux de ſon party à eux: puiſque les membres ſe doiuent reioindre au corps, & qu'il faut preſumer que

Edit du Roy pour reſponſe & condamnant cette aſſemblée d'Eſtats.

que là eſt le corps de l'Eſtat où ſont les Princes du ſang, les Officiers de la Couronne, tous les plus grands Seigneurs, & les plus notables Magiſtrats du Royaume. Là-deſſus il exhortoit la Nobleſſe & tous les François, par les vertueux exemples de leurs anceſtres de s'vnir auec luy contre les rebelles, qui vouloiét ouurir la porte aux Eſtrangers pour enuahir l'Eſtat: Reprochoit aux Ligueux leur ingratitude enuers leur patrie, & le deteſtable parricide du Roy Henry III. dont ils auoiét fait des reſioüiſſances publiques, & qu'ils nommoient vn coup du Ciel. (Le Duc de Mayenne l'appelloit ainſi dans ſa Declaratió.) Proteſtoit qu'il garderoit la promeſſe qu'il auoit faite à ſon aduenement à la Couróne, de conſeruer la Religion Catholique en ſon entier. Et pour concluſion de ſon Edit, declaroit cette aſſemblée d'Eſtats tenuë ou à tenir en la Ville de Paris, entrepriſe contre les Loix, le bien, & le repos du Royaume: Tout ce qui y ſeroit fait & reſolu, abuſif, de nul effet & valeur. Defendoit à toutes perſonnes d'y aller, enuoyer, ny auoir aucune intelligence, ny donner paſſage à ceux qui y iroient: ceux qui auoient fait cette conuocation ou contreuiendroient à ſes defenſes, attaints & conuaincus du crime de leze majeſté au premier chef; neantmoins que pluſieurs de ceux qui s'y eſtoient deſia rendus ou y auoient enuoyé, ayant pû eſtre ſurpris, il les aſſeuroit de la remiſſion de leur faute, pourueu qu'ils ſe retiraſſent ou reuoquaſſent leurs Enuoyez, & qu'ils euſſent recours à ſa clemence, auec ſouſmiſſion, & ce dans quinze iours, à conter du iour que la publication de la preſente auroit eſté faite dans le Parlement duquel ils ſeroient. 1593.

Auant que de faire paroiſtre cét Edit qui eſtoit fort eloquent & ſouſtenu par tout de puiſſans raiſonnemens, car il le falloit tel pour reſpondre pertinemment aux Declarations du Legat & du Duc, qui n'eſtoient pas d'vn ſtyle commun: quelques Seigneurs qui eſtoient aupres du Roy, ayant veu celle du Duc, & diſcourant enſemble des calamitez que cette guerre auoit cauſées, & comme l'election d'vn Roy ſi elle ſe faiſoit rendroit la ſuite de ces mal-heurs perpetuelle, delibererent entr'eux qu'il y faloit donner ordre, & qu'à quelque prix que ce fuſt, ils deuoient rompre vn ſi dangereux coup. Et là-deſſus, apres auoir propoſé diuers expediens, ils iugerent qu'il eſtoit à propos, puiſque le Duc de Mayenne les inuitoit de ſe trouuer à Paris, de luy faire quelque reſponſe qui l'engageaſt à vne conference. Le Duc de Neuers n'eut pas ſi toſt ouuert cét aduis que la pluſpart des Seigneurs de la Cour l'approuuerent, les vns par le motif du bien public, les autres comme eſtoient les ſuppoſts du tiers party, à deſſein d'embarraſſer le Roy, quoy que peut-eſtre il en fuſt plus content qu'ils ne penſoient: bref cette expedient fut ſuiuy auec tant d'ardeur qu'il n'euſt pas eſté au pouuoir du Roy d'en empeſcher l'effet, quand il euſt voulu. Comme ils eurent dóc la permiſſion de s'aſſembler pour ce ſujet, ils dreſſerent vn eſcrit dont le titre eſtoit, *Propoſition des Princes, Prelats, Officiers de la Couronne & principaux Seigneurs, tant du Conſeil du Roy qu'autres eſtant à ſa ſuite, tendant aux fins de paruenir au repos ſi neceſſaire à ce Royaume, & à la conſeruation de la Religion & de l'Eſtat, faite à Monſieur le Duc de Mayenne, & autres Princes de ſa maiſon, Prelats, Sieurs, & autres perſonnes, enuoyez par quelques Villes & Communautez, ſe trouuant à preſent aſſemblez dans Paris.* Il contenoit en ſubſtance, Qu'ils reconnoiſſoient auſſi bien que le Duc de

Seigneurs du party du Roy trouuent bon de faire la-deſſus vne propoſition au Duc & à ſes Eſtats.

Inſcription & ſommaire de cette propoſition.

1593. Mayenne que la cõtinuation de la guerre tiroit auec elle la ruine de l'Eſtat, & par vne conſequence indubitable, la perte auſſi de la Religion; Que pour cette raiſon tous les bons François deuoient de tout leur pouuoir remedier au premier inconuenient, dont le ſecond eſtoit inſeparable; Que le vray moyen ſeroit vne reconciliation entre les Catholiques ainſi diuiſez, & vne bõne paix qui gueriroit les profondes playes que la guerre auoit faites dans toutes les parties du Royaume; Qu'ayant donc ſceu par la demonſtration* que le Duc de Mayenne en faiſoit par ſon eſcrit, que l'Aſſemblée qu'il auoit conuoquée eſtoit pour aduiſer au bien de la Religion & au repos de l'Eſtat, mais qu'elle ſe tenoit en lieu, où il n'eſtoit ny loiſible ny raiſonnable qu'à ceux de ſon party de ſe trouuer, & qu'ainſi il n'en pouuoit ſortir aucune reſolution valable & conforme à l'effet qu'il publioit: Eux au nom de tous les Catholiques qui reconnoiſſoient le Roy, auec le congé & permiſſion de S.M. ſignifioient au Duc, & autres Princes de ſa maiſon, Prelats, Seigneurs, & autres perſonnes ainſi aſſemblez, que s'ils vouloient entrer en communication des moyens propres pour aſſoupir ces troubles, & deputer quelques bons & dignes perſonnages pour conferer en tel lieu qui pourroit eſtre choiſi entre Paris & S Denys, ils y enuoyeroient de leur part au iour conuenu; Proteſtant deuant Dieu & les hommes que ſi cette voye eſtoit reiettée & qu'on en priſt d'autres qui ne pourroient eſtre que pernicieuſes à la Religion & à l'Eſtat, reduiſant la France au dernier periode de calamité, & la rendant la proye de la conuoitiſe des Eſpagnols & le triomphe de leur inſolence, le blaſme n'en pourroit eſtre imputé qu'à ceux qui par ce refus ſeroient reconnus en eſtre la cauſe, comme ayant preferé les expediens qui pouuoient ſeruir à leur grandeur & ambition particuliere à ceux qui regardoient l'honneur de Dieu, & le ſalut du Royaume.

* *Ils ne la veulent pas nommer Declaration.*

Cette reſponſe datée du 27. du mois, fut miſe entre les mains d'vn Trompete pour la porter à l'Aſſemblée qui cõmençoit. La plus grande partie des Deputez eſtant arriuée & leurs pouuoirs verifiez, ils firent leurs deuotions en l'Egliſe de Noſtre Dame vn Dimanche 21. du mois, où ils receurent la ſaincte Communion & entendirent le Sermon de Genebrard, qui eſſaya de monſtrer que la Loy Salique eſtoit poſitiue & ſujette à mutation au gré du Legiſlateur, qui n'eſtoit autre que le corps de tous les François enſemble. L'ouuerture de l'Aſſemblée fut remiſe au 25. du mois: puis de ce iour là encore au lendemain, & l'on choiſit pour cela la grand' ſalle haute du Louure. Au milieu ſous vn daiz de drap d'or eſtoit aſſis le Duc de Mayenne, & à ſes coſtez dans des chaiſes de veloux cramoiſy le Cardinal de Pelué, les Ducs de Guiſe, d'Aumale & d'Elbœuf, les Ambaſſadeurs des Ducs de Lorraine & de Mercœur, la Chaſtre, Roſne, Villars, Belin, d'Vrſé, & quelques autres Seigneurs: Les Deputez des trois ordres auoient leur ſeance comme dans les autres Eſtats generaux, & au deuant du Duc eſtoient à vne table les Secretaires de l'Vnion, & celuy de l'Aſſemblée. L'ordre du Clergé eſtoit fourny de bon nombre de Prelats de marque: celuy de la Nobleſſe de peu de Gentils-hommes conſiderables; & le tiers Eſtat, de toutes ſortes de gens ramaſſez, & la pluſpart payez ou par le Duc de Mayenne, ou par les Eſpagnols. De ces trois ordres, le Duc n'auoit bien à ſa deuotion que la Nobleſſe, & redoutoit le Clergé & le tiers Eſtat, qui eſtant deux contre vn, &

Les Eſtats ſont ouuerts le 26. de tantier.

Rangs & ſeances.

auec

auec cela les plus nombreux, pouuoient facilement l'emporter sur la Noblesse. Pour les contrebalancer, il auoit projetté d'y en adjouster deux autres, sçauoir vn composé du Parlement, de la Chambre des Comptes, & des gens de son Conseil; & vn autre des Princes, des Officiers de la Couróne, & des Gouuerneurs de Prouince, lesquels auroient chacun leur voix à part, & de cette sorte l'emporteroient tousiours à la pluralité, soit que l'on contast les ordres en gros, soit que l'on contast les suffrages de chaque Deputé. Il s'estoit promis qu'il y introduiroit tous ces gens-là aussi aisément qu'il l'auoit projetté, & plusieurs s'estoient trouuez dans ces Estats sur cette asseurance, qui autrement ne s'y fussent iamais engagez: mais son credit, quoy que presque tout-puissant, fut trop foible pour dóner lieu à cette nouueauté: tous les trois ordres la rejetterent, comme iniurieuse à eux-mesmes & preiudiciable à la posterité. Il sembla de dangereuse consequence de distinguer la Noblesse en deux corps, & de mettre les Compagnies souueraines hors du tiers Estat; Le President de Haqueuille apporta bien l'exemple de Henry II. qui ayant fait vne Assemblée à Paris en forme d'Estats, l'an 1558. y donna place au Parlement: mais on respondit que bien que cette Assemblée-là fust grande, ce n'estoit pas neantmoins les Estats generaux du Royaume; Chose si auguste & si solennelle, qu'il n'y falloit rien innouer. Ainsi, quoy qu'il pust faire, il fust arresté qu'on s'en tiendroit à l'ordre ancien, & les Officiers des Cours souueraines, les gens de Conseil du Duc & les Seigneus qui y assisterent, n'eurent point de voix deliberatiue.

1593.

Le Duc ne peut faire que le Parlement & les Seigneurs ayent voix deliberatiue, & taillent ordres separez.

Lors que tous ces Deputez eurent pris leurs places, & que le Heraut eut fait faire silence, le Duc de Mayenne ouurit les Estats par vne belle harangue de la façon de l'Archeuesque de Lion. Il exposa le sujet qui l'auoit obligé à les conuoquer, n'oubliant pas à recómander son zele pour la Religion, & les grands trauaux qu'il auoit soufferts durant ces guerres, deduisit en suite la necessité que le Royaume auoit d'eslire vn Roy Catholique, marqua les qualitez qu'il deuoit auoir, & les pria de ne trauailler qu'à cette seule chose: puisque c'estoit seulement pour cela qu'ils estoient assemblez, & que considerant l'importance de cette action où il alloit du repos de leur patrie & de donner vn Roy & vn Pasteur au plus noble Royaume de la Chrestienté, ils ne se laissassent point preoccuper d'aucun interest particulier, mais qu'ils conspirassent ensemble à former vne resolution telle que le salut commun & la necessité presente, la demandoient. Comme il eut acheué auec applaudissement de l'Assemblée, le Cardinal de Pelleué commença à parler pour le Clergé. Il loüa merueilleusement le zele & le courage du Duc de Mayenne, & conclud par vne exhortation d'eslire vn Roy qui fust entierement acquis au S. Siege, mortel ennemy de l'heresie, grand en zele & en pieté, & encore plus grand en forces. Son discours fut extremement long & ennuyeux, tout plein de digressions inutiles, & mesme qui sentoient le delire & la foiblesse de son aage, plustost que la dignité de sa charge: comme lors que s'estant ietté à trauers champs sur les loüanges de la France, puis estant descendu à celles de la Normandie, il dit que sa maison estoit de cette Prouince, & se mit à faire toute sa genealogie; & lors qu'il voulut monstrer par son exemple que les Grands & les Princes estoient aussi bien sujets aux incommoditez de la vie, aux disgraces de la fortune,

Harangue du Duc de Mayenne.

Du Cardinal de Pelleué, qui parle pour le Clergé, fort ennuyeuse.

1593. & aux maladies, comme les plus petits, regardant ſur cela le Duc de Mayenne, qui n'auoit eu que de mauuuais ſuccez & reuenoit d'vne faſcheuſe maladie; ſi bien qu'il fit tourner les yeux de toute la compagnie ſur luy. Apres le Cardinal haranguerent le Baron de Seneſcay pour la Nobleſſe, & Honoré du Laurens Aduocat du Roy au Parlement de Prouence, pour le tiers Eſtat: le premier plus ſuccinctement & en Caualier, le ſecond plus eloquemment; tous deux auec remerciemens au Duc, & offres de leurs corps pour executer la reſolution qui ſeroit priſe dans l'Aſſemblée. Le premier iour eſtant paſſé en cét apparat de ceremonies & de harangues, le lendemain il ſe tint vne grande conference des principaux, où le Legat qui pretendoit regenter & non pas ſeulement preſider, demanda que les Deputez s'obligeaſſent par ſerment de ne faire iamais de paix ny de traité auec le Roy de Nauarre. Mais cette propoſition eſtant entierement contraire aux intentions du Duc de Mayenne, ceux qui ſçauoient ſon ſecret, prirent auſſi-toſt la parole & luy remonſtrerent par de grandes raiſons qu'il n'eſtoit pas beſoin de faire ce ſerment; & comme le Legat ſe roidiſſoit au contraire, l'Archeueſque de Lion repreſenta que ce ſeroit declarer le Roy de Nauarre irreconciliable à l'Egliſe: Qu'ainſi ils pecheroient contre le reſpect qu'ils deuoient au S. Pere, en luy liant les mains & preuenant ſes iugemens, & qu'il auroit ſujet de ſe faſcher de leur procedé, s'ils eſtoient ſi preſomptueux que de reſoudre vn poinct dans vne aſſemblée purement ſeculiere, qui n'appartenoit qu'à la puiſſance Eccleſiaſtique. Le Legat n'ayant point de repartie preſte, demeura conuaincu, mais non pas ſatisfait; & le Duc eut le contentement de faire paſſer la choſe à ſon aduantage.

De Seneſcay pour la Nobleſſe, & de Mr Laurens pour le tiers Eſtat.

Le Legat veut obliger les Deputez à vn ſerment de ne reconnoiſtre iamais le Roy.

Mais on luy ferme la bouche.

Or le ſecond iour d'apres l'ouuerture, le Duc de Mayenne eſtant au lict, voila arriuer à la porte de la Ville le Trompete portant la propoſition des Catholiques royaux, qui demande à luy parler, & eſtant enquis ſur le ſujet qui l'amenoit, debite volontiers le contenu de ſon paquet, afin que le peuple en fuſt abbreuué. On le mene au Gouuerneur de la Ville, qui porte ſa dépeſche au Duc: mais eſtant de tres-grande importance, il ne voulut l'ouurir en cachettes, & enuoya prier le Legat, l'Ambaſſadeur d'Eſpagne & celuy de Lorraine, de ſe vouloir rendre dans ſa chambre. Il y fit auſſi appeller l'Archeueſque de Lion, Roſne, Villars, Tauanes, Villeroy, le Preſident Ianin & deux Secretaires de la Ligue, deuant leſquels il en fit faire ouuerture & lecture en ſuite par le Preſident Ianin. Lors que le Legat entendit qu'il eſtoit venu vn paquet de Chartres, il fut en grande inquietude qu'il ne continſt quelque propoſition de paix: tandis qu'on la liſoit, on le vid froncer le ſourcy, changer de contenance & de couleur à chaque moment, & l'on n'eut pas ſi toſt acheué le dernier mot, que ſon impatience & ſa cholere que le reſpect de la compagnie retenoit comme par force, le firent leuer tout eſmeu auant qu'on luy demandaſt ſon aduis, & dire, Que cette propoſition eſtoit heretique; Que c'eſtoit hereſie de la receuoir, hereſie de la mettre en deliberation, hereſie d'y reſpondre, & que celuy qui l'auoit apportée eſtoit digne de punition. Le Cardinal de Pelleué & Diego d'Ibarra applaudirent à cette ſaillie, & la loüerent comme vn tranſport d'vn zele tres-Chreſtien. Mais Villeroy & Ianin ayant laiſſé vn peu raſſeoir cette eſmotion ſans le contredire directement, de peur de l'eſchauffer

La propoſition des Catholiques royaux eſt portée au Duc par vn Trompete.

dauantage,

dauantage, respondirent en paroles fort moderées que cette proposition ne s'addressoit pas seulement au Duc de Mayenne, mais à toute l'Assemblée, Que le Trompette entrant dans la Ville en auoit par tout declaré le contenu, & qu'ainsi la chose estant rendue publique il seroit difficile & dangereux de la vouloir supprimer, parce que si on manquoit de la luy communiquer, elle auroit sujet de murmurer & de se plaindre; Puis Ianin demanda comme par forme de doute, ce que la compagnie iugeoit à propos d'en faire. La resolution en ayant esté remise au lendemain, le Legat y reuint muny de toutes les raisons que sa propre chaleur, & la cabale Espagnole luy purent suggerer, pour monstrer qu'elle deuoit estre absolument rejettée; il fut soustenu auec pareille vehemence par les mesmes qui luy auoient applaudy l'autre fois: mais tout le reste de la compagnie fut d'vn aduis contraire, & resolut que Ianin la porteroit à l'Assemblée. Comme le Legat se vid trop foible pour l'empescher, il eut recours à la Faculté de Theologie, laquelle ayant examiné cette proposition selon les formes ordinaires, mais certes auec beaucoup plus de violence que de raisons, donna vn decret le dix-neufiéme Feurier, qui la declaroit heretique, pleine de blasphemes, schismatique & seditieuse. Ce decret fit d'autant plus d'impression parmy les Deputez, que le Duc de Mayenne sembloit y auoir contribué, non seulement pour ne pas choquer le Legat & les Espagnols, mais encore pour d'autres pensées plus particulieres. Car s'il souhaittoit de donner lieu à la conference, pour auoir le temps d'aller au deuant des troupes Espagnoles, où sa presence estoit necessaire, il sçauoit d'autre costé qu'elle luy pouuoit estre preiudiciable, pource qu'il estoit à craindre que pendant son absence, le desir que presque tout le monde auoit de la paix, n'y fist esclorre quelque resolution contraire à ses desseins. Il falloit donc pour éuiter tous les deux inconueniens la permettre, mais en telle sorte qu'elle ne fist point d'ombrage aux Catholiques zelez, ny aux Espagnols, & qu'elle ne pust rien produire qu'à son aduantage. Or il iugeoit que le decret de la Faculté ne luy ayderoit pas peu dans ce dessein, pource qu'il inciteroit les Deputez à la restraindre auec de telles conditions qu elle seroit sans danger pour luy. Les Estats ayant veu ce decret auparauant que de deliberer sur la proposition, se trouuerent fort partagez quand on la leur porta, & il y eut de violentes contestations, les vns la rejettant, les autres l'approuuant: mais enfin dans vne seance du vingt-cinquiéme du mois, il fut resolu, *Que l'on ne confereroit ny directement ny indirectement auec le Roy de Nauarre, ny auec aucun heretique, ny de chose qui concernast son establissement, ny de l'obeissance qu'on luy deuoit, ny de la doctrine de la foy; Mais que l'on pouuoit conferer auec les Catholiques tenant son party, pour ce qui touchoit le bien de la Religion, & le repos public, & qu'on leur remonstreroit les raisons pour lesquelles les François ne pouuoient reconnoistre vn heretique pour Roy; Que la response qu'on leur feroit seroit en termes les plus doux & les plus ciuils que l'on pourroit, & apres en auoir conferé auec le Legat, qui seroit prié de la trouuer bonne.* Cette resolution ne luy fut pas plus agreable qu'auoit esté la proposition des Catholiques royalistes, il y eut beaucoup de peine à l'y faire consentir: on luy remonstra, Qu'on ne pouuoit rejetter cette conference sans faire murmurer les peuples, qui estans las de la guerre se promettoient de gagner

1593.

Le Legat empesche tant qu'il peut qu'elle ne soit communiquée à l'Assemblée.

Estant trop foible a recours à la Sorbonne, qui la declare heretique.

Le Duc de Mayenne n'en est point faché, & pourquoy.

Les Estats acceptent la conference, mais non pas auec le Roy, ny pour son establissement.

Le Legat en est fort faché, mais enfin y consent.

1593. par là quelque ſoulagement, & que ſi on les priuoit de cette eſperance, ils attribueroient ce refus à ſon ambition pluſtoſt qu'à vn bon zele; Que ſi on leur laiſſoit eſprouuer ce remede il leur reüſſiroit tout autrement qu'ils n'eſperoient, car ils ſeroient rendus plus capables d'en receuoir vn autre, pourueu que l'on n'employaſt en cette affaire que des perſonnes fidelles & bien aſſeurées au party; Qu'il n'y auoit aucune apparence que le Roy ſe portaſt àquitter ſa religion, n'ayant conſenty l'ouuerture de cette conference que pour amuſer les Catholiques, & ralentir la vigueur de l'Aſſemblée, faiſant dire ſous main au Duc qu'il la falloit rejetter, comme choſe qui leur eſtoit deſaduantageuſe à tous deux; Que d'ailleurs comme les Deputez de la Ligue n'auroient pas charge de ſolliciter ſa conuerſion, mais pluſtoſt de teſmoigner qu'ils n'en tenoient conte, les Royaliſtes ſe garderoient bien de la propoſer, ou s'ils en parloient il ſeroit facile de s'en demeſler, en renuoyant le tout au S. Siege. Que cependant l'armée eſtrangere feroit quelque effet qui releueroit les courages, intimideroit les Politiques, & fortifieroit les Zelez; & puis viendroit le Duc de Feria, lequel auec les propoſitions qu'il deuoit faire au nom de ce grand Roy, & les moyens qu'il diſoit auoir, rendroit toutes les choſes plus faciles qu'elles n'eſtoient. A ces raiſons & autres ſemblables, le Legat qui craignoit de paſſer à Rome pour trop Eſpagnol, & de rendre ſa conduite ſi ſuſpecte aux François que l'authorité du Pape en fuſt moins reuerée, fut contraint de donner les mains, & d'approuuer la conference. Les meſmes motifs obligeoient auſſi le Duc à la deſirer, & d'ailleurs il s'eſtoit laiſſé perſuader qu'elle luy attireroit tous les Catholiques qui eſtoient auec le Roy, pource que les principaux d'entr'eux luy en donnoient aſſeurance: toutefois comme il deſiroit auparauant voir l'eſtat de l'armée Eſpagnole, & ſonder quels ordres, quel argent, & quels moyens le Roy Philippe luy enuoyoit, il ne vouloit pas que l'on la haſtaſt ſi fort, ny que l'on parlaſt de l'élection d'vn Roy pendant ſon éloignement. Il chargea donc Villeroy & Ianin de faire en ſorte que l'on differaſt d'enuoyer la reſponſe iuſqu'à ce qu'ils euſſent de ſes nouuelles, & pria tous les Deputez de l'Aſſemblée en general de ne rien deliberer pour l'autre poinct iuſqu'à ſon retour qui ſeroit dans peu de iours, dautant qu'il eſtoit iuſte d'attendre les Ambaſſadeurs du Roy Catholique, & les principaux Seigneurs de l'Vnion, qu'il ameneroit auecque luy.

Le Duc partant pour aller à Soiſſons, prie les Eſtats de ne trauailler point à l'élection d'vn Roy en ſon abſence.

En ayant donc parole d'eux, il partit auec 400. cheuaux, & ſe rendit à Soiſſons, où il trouua le Duc de Feria & les autres Ambaſſadeurs d'Eſpagne; c'eſtoient Iean Baptiſte Taſſis, & le Docteur Inigo de Mendozza. Là ils traiterent auecque luy comme auec vn homme auquel ils ne ſe pouuoient fier, & luy auec eux, cóme vne perſonne irreſoluë qui ne ſe pouuoit paſſer de leur ſecours, mais qui auoit peine à ſouffrir leur arrogance, & regret de leur relaſcher ſon authorité ſouueraine. Eux qui croyoient que ſon courage ſe ſeroit abbaiſſé auecque ſes affaires, & qu'il deuoit meſurer ſa patience à ſa neceſſité, luy propoſerent directement l'élection de leur Infante, & luy en parlerent comme d'vne choſe non ſeulement iuſte & honorable, mais encore facile & ſouhaitée de tous les Eſtats, de telle ſorte qu'ils ſembloient par leurs diſcours n'auoir pas tant deſſein de l'obliger à les y ſeruir, que

S'abouche auec le Duc de Feria, & les Ambaſſadeurs d'Eſpagne.

de

de luy monstrer qu'ils se pouuoient bien passer de son credit. Ce Prince, auoit le cœur haut, & l'humeur peu propre à endurer des mépris, ayant sceu outre cela que leur armée n'estoit que de cinq mille hommes, & qu'ils n'apportoient que bien peu d'argent, leur respondit plus fierement qu'ils ne s'y attendoient. Il leur reprocha la foiblesse de leurs armes, & leur dit nettement que ce n'estoit pas là le moyen de faire aualer aux Estats vn morceau si amer que celuy de la domination estrangere, & qu'ils ne deuoient pas esperer que leur demande y fust bien receuë, s'ils ne luy enuoyoient de plus grandes armées pour preoccuper les esprits par le bruit de leurs forces, & n'employoient de plus grandes sommes de deniers à gagner les affections. Ils repliquerent à cela qu'aussi-tost que l'Infante seroit esleuë, le Roy Catholique soustiendroit la resolution des Estats auec vne armée de 50000. hommes, & douze millions de liures tous les ans, & qu'il respandroit tant de thresors & de biens par la France, qu'il la rendroit le plus riche Royaume du monde. Sur cela les reparties du Duc ne furent pas moins fermes que les leurs estoient vaines: il leur dit, qu'il n'estoit plus temps de repaistre les François de paroles, & que pour faire l'effet qu'ils demãdoient il faloit coucher de realitez presentes, non pas de chimeres à venir. Ces mots piquans en attirerent d'autres de la part des Espagnols, ils luy reprocherent que c'estoit leur seule assistance qui l'auoit maintenu, & l'accuserent de manque de reconnoissance & de parole: dont il se sentit tellement offensé, que n'eust esté la necessité de ses affaires, il eust entierement rompu auec eux. Mais Iean Baptiste de Tassis l'ayant entretenu en particulier trouua moyen de radoucir cét aigreur, & le retint encor par de nouuelles inuentions, d'autant plus facilement, qu'il y adiousta 25. mille escus, somme bien petite dans vn si grand besoin, mais que le besoin mesme faisoit trouuer bien grande à ce Duc. Tellement qu'estant en partie ébloüy par ses esperances, en partie contraint par le manque d'argent, & de tous autres moyens d'en recouurer, il leur promit des choses, ce dit Villeroy, qu'il ne leur obserua pas, ainsi qu'ils le publierent depuis. Apres cét abouchement, il alla auec 3000. hommes de pied & 800. cheuaux François, ioindre leur armée, composée de quelques regimens Wallons & Espagnols, & du reste des troupes du Pape. Charles de Mansfeld la commandoit; Il estoit fils du Comte Pierre Ernest, demeuré Gouuerneur des Pays-bas depuis la mort du Duc de Parme, en attendant la venuë du Prince Ernest d'Austriche frere de l'Empereur Rodolfe, qui n'y vint que sur la fin de cette année. Les Parisiens solliciteroient instamment qu'on fist auancer ces troupe pour déboucher leur riuiere, ou pour attaquer Saint Denys: mais les Espagnols se sentoient trop foibles pour s'engager si auant, tout le corps d'armée estant à peine de dix mille hommes; si bien que Rosne qui desiroit s'establir dans Noyon, leur faisant la prise de cette Ville fort aisée, ils s'y attacherent par vn siege formé, apres que la Barlote l'eut tentée deux fois par escalade. Le Duc de Mayenne y apporta tout autant de soin, de trauail & de chaleur qu'il en falloit pour en hâter le succez, & pour faire voir que lors qu'il auoit le commandement general il s'en acquittoit aussi bien que le Duc de Parme. Le Gouuerneur de la Ville Antoine d'Estrée, & sa garnison qui estoit de six cens hommes, se defendirent courageusement, mais les habitans affectionnez à la Ligue ne les

Se plaignent de paroles. Il se rompt auec eux

Va ordonner trompettes & gendarmes pour commander en Flandre

Assiege Noyõ & le prend.

1593. seconderent pas: de sorte qu'au bout de trois semaines ils capitulerent de se rendre dans quatre iours, s'ils n'estoient secourus; & pendant ce temps-là n'ayant receu aucunes nouuelles du Roy, ils quitterent la place aux assiegeans, qui y mirent vne garnison de huit cens hommes, commandée par François Blanchard-du Cluseau. Cependant les fatigues du siege qui auoit esté fort meurtrier, & pressé auec vn trauail extraordinaire, le grãd froid, les neiges & les pluyes auoient tellement harassé l'armée, qu'elle auoit plus besoin de se rafraischir que d'enuie d'en commencer vn autre. Les compagnies Wallones se débandoient d'heure en heure, faute de payement: les Françoises estoient aussi beaucoup diminuées, dans les attaques, & la Noblesse qui auoit suiuy les Ducs de Guise & de Mayenne, croyant leur auoir assez rendu de seruice pour vne fois, s'en retournoit en ses maisons. Auec cela, il arriua qu'vn Colonel Alleman des troupes du Pape tua Appio Conty son General, qui le vouloit frapper pource qu'il refusoit d'obeïr à ses ordres, & ce Colonel ayant esté mis en prison, dont pourtant il se sauua, les autres Capitaines Allemans de ce corps là qui cherchoient à faire querele pource qu'ils estoient mal payez, prirent de là occasion de ployer leurs drapeaux, & leur Commissaire fut aussi bien aise de les licentier. Ainsi cette armée estant affoiblie de plus de trois mille hommes, toutes les prieres & les clameurs des Parisiens ne purent la faire auancer, mais tournant en arriere elle attaqua le chasteau de Bouchain qui appartenoit au Roy, comme piece de la succession de la maison de Luxembourg; & puis estant rappellée par le Comte Ernest de Mansfeld qui en auoit besoin pour opposer au Comte Philippe de Nassaw qui rauageoit les pays de Limbourg & de Luxembourg, elle reprit le chemin de Flandre, le long des costes de la mer, & en passant se fit rendre Saint Valery sur l'embouchcure de la Somme, & Estaples sur la riuiere de Canche. Tout le reste de cette année les Espagnols eurent tant d'occupation & de mauuais succez aux Pays-bas, qu'ils n'en purent faire sortir aucunes troupes pour assister la Ligue. Car l'authorité du Comte de Mansfeld estant foible, & controollée par le Comte de Fuentes, & par Estienne d'Ibarra qui luy auoient esté adjoints pour conseil, leurs garnisons se mutinerent en Artois & en Hainaut, & furent chassées des Villes de Nuys, de Wert, & de Venlo. Le Prince Maurice leur prit la Ville de Geertruydemberg sur les frontieres de Brabant vers la Hollande, en presence du Comte: bref il leur donna tant d'affaires en ces pays-là, qu'ils n'oserent pas diuertir leurs forces ailleurs; Et ce qu'ils auoient enuoyé en France estoit en si mauuais ordre, & tellement desvny par les piques d'entre les Capitaines Wallons, Espagnols & Italiens, que si le Roy fust venu les charger auec vne troupe d'eslite, comme il auoit accoustumé, il les eust taillez en pieces, ou du moins eust forcé vn de leurs quartiers pour ietter du secours dans Noyon. Mais d'autres affaires l'auoiét éloigné de cette Prouince, lors que sa presence y sembloit plus necessaire.

Cette armée s'affoiblit, & commet.

N'ose auancer vers Paris, mais s'en retourne aux Pays Bas, prend Bouchain, S. Valery & Estaples

Les Espagnols sont si occupez aux Pays-bas par le Prince Maurice, que de cette année ils ne peuuent reuenir en France

Il estoit allé à Tours dés le commencement de Feurier, s'estant engagé en ce voyage par les conseils des Religionn. & particulieremẽt de du Plessis Mornay, qui cherchoit tous moyens pour auancer cette doctrine, pource qu'il en estoit fortement persuadé. Les raisons pour lesquelles ils le firent, c'estoit premierement pour l'éloigner de Paris, dont le voisinage leur estoit

Le Roy allé à Tours, fut engagé à ce voyage par les Religionn.

suspect

suspect à cause des conferences, & pour rompre les mesures des Catholiques de son party, qui pressoient sa conuersion; c'estoit en partie aussi, afin de l'obliger à interposer son authorité enuers le Parlement pour faire leuer la restriction qui les excluoit des charges & dignitez; & ils desiroient au mesme temps qu'il traitast auec le Duc de Mercœur, & qu'il fist le mariage de sa sœur auec le Duc de Montpensier. Ces deux dernieres choses auoient particulierement attiré le Roy en ce pays-là, & toutefois en cela mesme ses intentions estoient bien differentes des leurs: car en mariant sa sœur à vn Prince Catholique, comme estoit le Duc de Montpensier, son but estoit de leur oster cette Princesse, esperant que par ce moyen elle seroit plus aisée à conuertir, lors qu'il y seroit obligé luy-mesme. Eux au contraire s'imaginoient qu'estant entierement gouuernée par les Ministres, & tres attachée à sa religion, elle pourroit peu à peu y attirer son mary, ou du moins gagner son esprit, car il estoit ieune, & d'vn naturel facile; ce qu'ils n'eussent pas pû se promettre du Comte de Soissons, qui eust esté bien plus difficile à gouuerner. Et quant à l'accommodement du Duc de Mercœur, ils esperoient que s'ils eussent pû le destacher d'auec la Ligue, le Roy eust esté assez fort pour venir à bout du reste de cette faction, & partant n'eust point eu besoin de se faire Catholique. Mais les vns & les autres bastissant sur des fondemens qui dépendoient de la volonté d'autruy, furent également trompez, dautant que la Princesse qui auoit donné son affection & son seing au Comte de Soissons, ne pouuant si tost les degager, & le Duc de Mercœur non plus se dépestrer de ses ambitieux desseins, & de l'obligation qu'il auoit aux Espagnols, il n'y eut ny mariage ny traité. De Tours le Roy descendit iusqu'a Saumur ou estoit sa sœur, qui l'y attendoit depuis vn mois: à l'abord ce furent des respects, puis des larmes de la part de la Princesse, & apres cela des plaintes de l'vn & de l'autre: enfin ayant mutuellement deschargé tout ce qu'ils auoient sur le cœur, ils estoufferent au moins en apparence, tous leurs sujets de mescontentement dans des embrassemens fraternels. Du Plessis Mornay ayant esté au deuant du Roy iusqu'à Amboise, l'y entretint familierement vne bonne partie de la nuit: il luy parla premierement du mariage & des sentimens de cette Princesse, & apres il luy découurit qu'il auoit auis du party qui se tramoit pour le faire chager de religion: surquoy il ne manqua pas d'employer tout ce qu'il auoit d'eloquence & de raisons pour l'en dissuader, & luy proposa les remedes auec lesquels il s'en pourroit preseruer. Entr'autres, que prenant occasion de vouloir satisfaire aux Catholiques touchant son instruction, il fist tenir vne conference qui ne fust « pas seulement vne formalité mais vne chose serieuse, dans laquelle il ap- « pelleroit vn bon nombre de Pasteurs choisis par les Eglises reformées, & « bien preparez sur tous les poincts de controuerse desquels il vouloit estre « instruit, & qu'ils auroient partagez entr'eux; Qu'il en fust le moderateur « & y proposast ces poincts l'vn apres l'autre, redressant les disputans par « quelques mots s'ils s'escartoient de la question, ou l'embroüilloient au lieu « de l'esclaircir, & les obligeant d'y respondre cathegoriquement par les « saintes Escritures; Que par ce moyen asseurément, il feroit voir aux Ca- « tholiques qu'il y auoit de grandes difficultez qui meritoient bien qu'on s'en «

1595

Il aime sa sœur & veut le leur, different dans le mariage de la sœur

Laquelle il va voir à Saumur.

Du Plessis luy propose des moyens pour oster sa conuersion, & attirer les Catholiques à la religion

1593. instruisist; Puis quand ils auroient connu qu'il auoit raison de ne changer
» pas si legerement, il pourroit trauailler à changer les autres, par des voyes
» de douceur & de prudence, Que pour cét effet il faudroit qu'il remplist les
» Prelatures, les gouuernemens des places fortes, & les charges de la Cour
» & des Parlemens, de personnes de pieté & de vertu, professans la Religion
» Catholique, & neantmoins desireuses de reformation dans l'Eglise, des-
» quelles ils luy donneroiét des listes; Et enfin lors qu'il auroit amassé ces ma-
» teriaux pour le grand ouurage, il feroit tenir vn Concile national, dans le-
» quel ceux qu'il auroit establis dans les Prelatures, gens de grande doctrine
» & de bonne reputation, auec cela soustenus de sa faueur, decideroient les
» choses selon ses intentions, & disposeroient tout doucement les peuples à
» receuoir cette reforme. Ce qui eust à mon aduis estably vne forme d'Eglise,
à peu pres pareille à celle que la Reyne Elizabeth auoit composée en An-
gleterre. Le Roy sembloit prester attention à tous ces conseils: quand il fut
à Saumur il frequenta les Presches à l'accoustumée, receut les visites des
Ministres auec caresses & demonstrations de bienueillance, & lors qu'il en
partit pour retourner à Tours, il les asseura de sa perseuerance dans la do-
ctrine qu'ils luy auoient enseignée, leur disant, *Que s'ils oyoient qu'il eust com-
mis quelque débauche ils le pouuoient croire, parce qu'il estoit homme, sujet à de grandes
infirmitez, mais que si on leur rapportoit qu'il eust quitté sa religion ils n'en creussent
rien, qu'il estoit resolu d'y mourir.* Estant à Tours il leur tesmoigna encore
beaucoup de chaleur pour faire leuer la restriction qui les excluoit des
charges: il ne voulut pas aller en Parlement sur ce sujet, de peur de rendre
son premier lict de Iustice odieux aux Catholiques, mais il manda les Pre-
sidens & le Procureur & Aduocats generaux dans son cabinet, pour leur
faire entendre que son intention estoit telle, & les prier de trouuer les
moyens de l'executer. La plus part biaiserent, & respondirent qu'ils ne
donnoient aduis au Roy que seans sur les fleurs de lys: ce qui fut cause que
le premier President ne découurit point son sentiment, & le Procureur
General dit qu'il seroit temps d'en deliberer quand le Roy auroit satisfait
à la promesse qu'il auoit faite aux Catholiques; & ainsi l'Assemblée se separa
sans rien accorder, non pas sans aigreur. Le rapport en ayant esté fait au
Roy, il en tesmoigna de la cholere au Procureur General, & luy dit,
Qu'estant à luy particulierement, il deuoit estre promoteur de ses inten-
tions, & que puis qu'il faisoit le contraire, il en sçauroit bien mettre vn
autre en sa place. Mais quelque chose qu'il pust dire, pour rasseurer les
deffiances des Religionn. ils creurent tousiours qu'il y auoit plus de
mine que d'effet, & la plus part s'éloignerent de luy, comme ils pensoient
qu'il s'alloit éloigner d'eux.

Le Roy faisoit mine d'entendre les cous.

Ne put faire leuer la restriction qui les excluoit des charges.

Leurs affections s'eloignent de luy.

Pendant le seiour qu'il fit en ces pays-là, Charles de Gontaud-Biron fils
aisné du Mareschal, ieune Seigneur dont la valeur incomparable auoit tel-
lement acquis l'estime & l'affection du Roy qu'il luy venoit de donner la
charge d'Admiral, cedée à regret par le Duc d'Espernon, en eschange du
gouuernement de Prouence, reprit la petite ville de Meun sur Loire
que la Chatre auoit prise l'année precedente, & puis mit le siege deuant
Selles, à la priere du Parlement & des Tourangeaux, qui vouloient se ser-
uir de l'occasion pour se deliurer d'vn si faschcux voisinage. Mais c'estoit

Biron pourueu de la charge d'Admiral prend Meun, leue le siege de Selles.

trop

trop hazarder l'honneur des armes du Roy que d'attaquer auec quinze cens hommes seulement, vne place qui estoit defenduë par vne garnison de six cens : aussi Biron qui en preuoyoit le mauuais succez, ne voulut point entreprendre ce siege qu'apres deux commandemens absolus du Roy : lequel ayant veu depuis qu'il tiroit trop en longueur, fut contraint de luy mander qu'il le leuast pour aller auecque luy au secours de Noyon: mais il n'en estoit plus temps, la place s'estoit renduë auant qu'il eust fait repasser la Loire à ses troupes. 1593.

Ces petites disgraces meuret grande confusion dans les affaires du Roy.

Il n'est pas croyable comme ces petites disgraces enflerent le cœur de ses ennemis, refroidirent ses seruiteurs, & enhardirent les broüillons. Il en paroistra des preuues tantost dans les propositiõs insolentes que firent les Espagnols dans les Estats; Pour maintenãt, si tost qu'il est à Mantes où il auoit aussi emmené sa sœur, il découure deux ou trois desseins, dõt les vns alloient à conspirer contre sa liberté, ou sa vie, & les moins criminels à l'abandonner. Il sceut que François d'O auoit comploté auec l'assistãce de quelques Princes & de ceux qui auoient les plus grandes charges, de se saisir de sa personne, & que pour cét effet ils auoient laissé vne porte de Mantes ouuerte: dont il fut tellement effrayé ou feignit de l'estre, qu'il sortit aux chãps pour ramasser ses amis qui d'abord se trouuerent en petit nombre; & pour éuiter à l'aduenir semblable danger, il fit venir les troupes Angloises loger dans le fauxbourg de Limay; Enfin ces conspiratiõs ne se faisoient plus en cachetes, mais à découuert, en plein iour, & presque en sa presence. Les plus grands Seigneurs, & les premiers de son Conseil, luy disoiẽt sans déguisement qu'ils estoient prests de le quitter, s'il ne quittoit sa religion : mais d'autre costé les Religionn. le soupçonnant de conniuence auec ceux qui pressoient sa conuersion, se laissoient facilement esmouuoir aux menées du Mareschal de Boüillon, & du Duc de la Trimoüille, qui cabaloient dans leurs Eglises pour faire resoudre vne assemblée, où ils pretendoient faire eslire vn Protecteur du party, & establir des conseils fixes & ordinaires dans les Prouinces. Dans cette confusion, & pour ainsi dire, ce déreglement d'esprits presque vniuersel, le Roy ne sçauoit ausquels il deuoit satisfaire : peu de gens le conseilloient fidellement, & tous leurs aduis estoient si differens que sa plus grand' peine estoit de bien choisir. Les vns vouloient que par vne hardie resolution il se deffist de dix ou douze de ceux qui sous pretexte de presser sa conuersion auoient formé de pernicieux complots contre sa personne, & l'Estat; Quelques autres, que l'on les arrestast seulemẽt; mais plusieurs, que l'on cherchast des accommodemens pour les gagner, & particulierement le Cardinal de Bourbon, & le Comte de Soissons; ce premier chef du tiers party, & le second disposé en tout cas de se ioindre auec son frere, & outre cela remuant de son chef ie ne sçay quelle intrigue auec le Duc de Longueuille, & auec le Duc d'Espernon, lequel auoit enuoyé visiter la Princesse Catherine, lors qu'elle passa à Bordeaux. Pour cét effet Maximilian de Rosny-Bethune entreprit de ramener l'esprit du Cardinal en negociant auec ceux qui par maniere de dire en auoient la clef, & en disposoient à leur fantaisie. Du Perron n'y auoit plus de pouuoir, le Roy l'ayant entierement pris à son seruice, & desia pourueu de l'Euesché d'Eureux : mais l'Abbé de Bellosane, & les deux Durets en disputoient la conduite entre

Conspiration des Catholiques pour le saisir de la personne.

Diuerses cabales mesme des Religion.

Ne sçait quel conseil prendre.

Employe Rosny pour regagner le Cardinal de Bourbon.

1593. eux, & la partageoient presque également : le premier à cause de l'authorité qu'il auoit tousiours retenuë sur le Cardinal, pour auoir esté son Precepteur ; & les autres par leurs plaisanteries, & par les soins aussi qu'ils prenoient de trouuer des diuertissemens pour son humeur vn peu amoureuse. Rosny s'addressa premierement à Bellosane, qu'il connoissoit le plus facile à prendre par les belles offres, & les paroles flatteuses. Il conte dans son Liure des œconomies royales, comme il l'amadoüa fort adroitement : qu'il feignit de croire qu'il auoit tousiours resisté aux Durets, lors qu'ils vouloient porter leur maistre à des conseils violens contre le Roy, l'asseura qu'il auoit charge de S. M. de l'en remercier, qu'elle le prioit de luy continuer ses seruices, & luy promettoit le premier bon Eueschè qui viendroit à vaquer, mesme de le faire Cardinal, lors qu'elle seroit Catholique. Ce qui fit vn tel effet sur cét esprit vain & ambitieux, qu'il dit aussi-tost à Rosny tout ce qu'il sçauoit & ce qu'il ne sçauoit pas, accusa les Durets de plusieurs cõseils pernicieux, qu'il se vantoit d'auoir destournez, le pria d'en informer le Roy, & promit beaucoup plus qu'on ne desiroit de luy. Le Roy se seruit ainsi de son entremise pour auoir entrée à traiter auec le Maistre, mais pourtant se deffia tousiours de son inconstance : & auec raison, dautant que peu apres il découurit que Villeroy & Ianin auoient conferé en cachete auec le Cardinal, dont il ne luy auoit pas donné aduis, à cause dequoy n'estant pas obligé de luy mieux garder le secret qu'il luy auoit tenu parole, il fit rapporter au Cardinal en termes qui le piquoient d'honneur : tout le procedé de cét homme qui vouloit attribuer à ses conseils, & à son credit aupres de luy, tout ce qu'il y auoit de loüable en sa pieté, en sa prudence, & en son bon naturel. Or comme il n'est point d'esprits qui s'offensent plus qu'on croye qu'ils sont gouuernez, que ceux qui le sont en effet, soit qu'ils ayent honte qu'on leur reproche leur foiblesse, soit à cause qu'elle est accompagnée d'vne grande suffisance, & bonne estime de soy-mesme, le Cardinal se fascha contre Bellosane, & l'éloigna peu à peu de ses bonnes graces & de la principale entremise de ses affaires. Là-dessus les Durets ayant pris la premiere place dans sa faueur, se porterent d'vne extremité à l'autre par dépit de leur corriual, & disposerent leur Maistre à s'accommoder entierement auec le Roy. Lequel par ce moyen fut tiré de peine pour lors, mais ne l'eust pas esté de soucy que quelques esprits factieux ne replongeassent ce Cardinal dans d'autres broüilleries, si vne humeur acre qui luy vlcera le poumon ne luy eust bien à propos causé vne phtisie, qui ralentit son ambition, & le rendit moins capable d'escouter des conseils qui eussent eu besoin d'vne parfaite santé.

Rosny s'addresse à l'Abbe de Bellosane, qui promet de seruir le Roy.

Lequel pource qu'il luy auoit manqué de parole met en disgrace auec son Maistre.

Les Durets ses corriuaux portent le Cardinal à s'accommoder auec le Roy.

Pendant ce temps-là il n'y auoit pas manque de gens qui s'entremeslоient de negocier la paix en cent differentes façons : ce n'estoient qu'allées & venuës, que lettres, propositions & conferences de toutes sortes de personnes, qui prenoient les choses par autant de diuers biais, comme ils estoient tous differens, en humeurs, en desseins, factions, & Religion : de sorte qu'ils destruisoient l'ouurage les vns des autres, & sembloient auoir plustost enuie d'embarrasser le Roy dauantage que de le tirer d'affaire ; Ressemblans, disoit Rosny, à cette fourmilliere de Procureurs qu'on void troter & s'entrechoquer dans la salle du Palais fort eschauffez en appa-

Infinité de gens s'entremeslent de la paix.

rence

rence pour vuider les procez, mais ne pensent qu'à en former de nou- 1593.
ueaux, & engager de plus en plus leurs clients, afin qu'ils ne puissent iamais se deliurer de leurs mains. Apres tout, il n'auoit que deux voyes pour sortir de ce labyrinthe, & toutes deux encore fort embroüillées & si perilleuses, que ses meilleurs amis ne pouuoient demeurer d'accord laquelle il deuoit prendre. L'vne estoit de s'armer de courage & de patience, & de continuer à conquerir son Royaume par la force des armes, comme il auoit commencé, sans faire ce changement de Religion qui luy estoit si fascheux, & se laisser forcer par vne partie de ses sujets à traiter auec l'autre, ce qui les accoustumeroit à luy donner la loy, plustost qu'à luy obeïr. Il sembloit à ceux qui vouloient qu'il tint cette voye, qu'il ne luy seroit point difficile de regagner les grandes Villes qui s'estoient conserué la liberté de disposer d'elles mesmes, pource qu'encore que les peuples y fussent bien ennemis de sa nouuelle Religion, ils estoient aussi fort degoustez des broüilleries & des pillages de la Ligue: tellement que s'il leur faisoit quelques aduantages en leur augmentant leurs priuileges, & qu'il leur donnast asseurance de ne rien changer pour la Religion, elles aymeroient mieux reuenir à luy pour joüir paisiblement de leurs biens & de la commodité du commerce, que de demeurer plus long-temps le joüet & la proye des gens de guerre, qui tenoient la campagne tout à l'entour, & les rongeoient iusqu'aux os. Et puis, disoient-ils, il arriueroit necessairement dans peu de temps, que les enuies, les haines & les contraires desseins, qui auoient desia produit vne infinité de diuisions parmy les chefs de ce corps anarchique, les feroient entrechoquer les vns & les autres, & les rendroient si irreconciliables entr'eux, qu'ils se destruiroient eux-mesmes, sans qu'il y mist la main; si bien qu'à la fin les François ennuyez de les seruir en des pretentions si peu iustes, & si mal conduites, les quitteroient là pour se jetter entre les bras de S. M. & ne reconnoistroient que la seule authorité royale, qui par ainsi deuiendroit plus puissante & plus affermie qu'elle n'auoit iamais esté. L'autre voye, qu'il pouuoit suiure, c'estoit de s'accomoder à la volonté du plus grand nombre de ses sujets, qui demandoient instamment qu'il se conuertist; Et celle-là paroissoit bien plus aisée que l'autre, pource que l'on presumoit qu'il n'y auoit que cét obstacle qui empeschast les peuples de le reconnoistre, & que si tost qu'il l'auroit leué, ils accourroiét tous en foule luy rendre obeïssance, & contraindroient leurs chefs d'y venir aussi auec eux. Mais pour la premiere voye, on luy representoit qu'elle estoit bien longue & bien raboteuse: car les grandes Villes aymeroient mieux se cantonner à la forme des Villes libres d'Allemagne, que de le reconnoistre tandis qu'il seroit d'vne autre religion que la leur; & quant à ce qu'on parloit de leur accroistre leurs priuileges pour les gagner, qu'estoit-ce autre chose que d'eriger autant de republiques dans vne Monarchie? Que les diuisions d'entre les chefs qu'on se promettoit deuoir faire grand éclat, ne ruineroient pas si tost ce party-là que le sien ne le fust le premier, par vn abandonnement general des Catholiques; Que si la prise de Noyon, & la leuée du siege de Selles, auoient tellement abbatu les courages de siens, qu'il sembloit que la fortune luy eust tourné le dos, où en seroit-il reduit, s'il venoit à perdre vne

Il n'y auoit que deux voyes pour tirer le Roy hors d'affaires, ou la patience & le courage.

On le fait Catholique.

Inconueniens & difficultez qu'il y auoit dans la premiere.

1593. grande bataille? & quelle ressource auroit-il alors, si maintenant que ses affaires estoient encor en leur entier, il auoit à peine dequoy mettre vne armée sur pied, sans moyens de l'entretenir, tous les Gentils-hommes s'ennuyant d'employer leurs biens & leur sang à le seruir, pource qu'ils croyoient que son opiniastreté estoit la seule cause qui obstinoit les peuples dans leur rebellion; disans tout haut, *S'il est veritablement persuadé de cette doctrine, pourquoy luy ayderons-nous à l'establir, au preiudice de la nostre? S'il ne l'est pas, pourquoy exposer le repos, les biens & la vie de tant de millions d'hommes, pour les fantaisies de ses Ministres? Et dans vne chose indifferente, pourquoy veut il demeurer plustost auec les Huguenots, que de donner satisfaction aux Catholiques qui sont plus de cent contre vn, si ce n'est qu'il mespriſe nostre pouuoir & nos seruices, ou qu'il se desfie de nostre fidelité?* Ceux qui faisoient le plus haut sonner ces discours, estoient les Officiers du cabinet de Henry III. qui ayant esté nourris auec vn Roy liberal, dans l'abondance, dans le luxe, & dans les plaisirs, estoient las des fatigues de cette guerre, & plus encore de la pauureté qu'elle causoit dans les affaires du Roy, qui n'auoit pas dequoy leur faire des profusions, comme son predecesseur; Et ils s'imaginoient que dans la paix ils gouuerneroient les finances à leur mode, & éloigneroient du Roy ces vieux Huguenots, gens austeres & intraitables, qui l'obsedoient sans cesse & se mesloient de censurer tous ses plaisirs. Leurs plaintes continuelles auoient excité plusieurs mal-contens à se ioindre auec eux, & la bande croissant auoit donné lieu au tiers party. Il s'en estoit tousiours moqué, mais quand il vid que ceux mesme qu'il auoit crû les plus asseurez à son seruice, s'ameutoient aussi auec les autres, & que la voix vniuerselle luy crioit *à la Messe*, il commença tout de bon à s'ébranler. Alors plusieurs mesme des Religionn. soit que par complaisance ils s'estudiassent à donner dans ses sentimens, soit que leur croyance fust telle, luy auancerent cette proposition, qu'il n'estoit necessaire à salut que de croire en Iesus-Christ crucifié suiuant le Symbole des Apostres, & d'obseruer les preceptes du Decalogue, que tous les autres poincts estoient peu necessaires, & par consequent la profession exterieure de quelque Religion que ce fust dans le Christianisme, presque indifferente. Il se trouua des Ministres qui estoient effectiuement de cette opinion, & d'autres qui par interest ou par complaisance, y donnerent les mains. Il permit qu'on l'en entretinst souuent dans son cabinet, & sur cela Duperron l'vn des plus beaux esprits & des plus agreables de la cour, ne manquoit pas dans les rencontres d'employer son admirable eloquence, & d'accabler les Ministres auec lesquels il conferoit deuant le Roy, de tant de subtiles raisons, de tant de doctrine, & de tant d'allegations de Conciles & de Peres, qu'il leur fermoit la bouche. Enfin toutes ces choses iointes ensemble luy donnerent vn si grand choc que ne pouuant se defendre, mais n'estant pas encore bien resolu de se rendre il laissa esperer, & mesme promit à quelques-vns en particulier qu'il receuroit l'instruction.

Tous les Catholiques demandás qu'il aille à la Messe, il commence à s'ébranler.

Les Relig. pour l'y disposer, luy disent que l'on peut faire son salut dans la Religion Catholique.

Il fait esperer la conuersion.

Arriuée du Duc de Feria à Paris.

Lors qu'il estoit en ces termes, le Duc de Feria vient à Paris sur la fin du mois de Mars, auec les deux autres Ambassadeurs d'Espagne, & vne grande escorte de caualerie, & des principaux Seigneurs du party que luy auoit donné le Duc de Mayenne: lequel apres la prise de Noyon estoit allé

à Rheims

à Rheims tenir conference auec les Princes de ſa maiſon. Son ſecond fils ſortit au deuant accompagné de la Nobleſſe, & de quelques Officiers de la Ville: les Eſtats mirent en deliberation s'ils le deuoient aller ſaluer, les vns diſant que ce ſeroit abbaiſſer la majeſté du Royaume qui reſidoit en cette compagnie, les autres que le Pape enuoyoit bien de ſes Officiers & de ſes Gardes au deuant des Ambaſſadeurs. Ces derniers, quoy que l'exéple qu'ils apportoient fuſt bien diſſemblable, & que tout au plus il ne concluſt ſinon qu'on y pouuoit enuoyer quelques Officiers des Eſtats, cõme les Secretaires, le gagnerent ſur les autres, & firent en ſorte que l'Aſſemblée deputa de toutes les trois chambres, pour luy teſmoigner le contentement qu'elle receuoit de ſa venuë, & les fruicts qu'elle en eſperoit. Or quelque téps auparauant les Eſtats ſe voyant preſſez par les Royaliſtes de leur donner quelque reſponſe ſur leur propoſition, & authoriſez meſme par le Duc de Mayenne qui eſcriuit au Preſident Ianin qu'il eſtoit temps de le faire, en auoient enuoyé vne par vn Trompette le huictiéme iour de Mars; Piece veritablement excellente, comme ayant eſté formée de trois autres qu'auoient compoſées ſur ce ſujet les trois plus eloquens & plus graues perſonnages de ce party-là, l'Archeueſque de Lion, le Preſident Ianin & Guillaume du Vair Conſeiller au Parlement de Paris. Dans cette reſponſe, apres s'eſtre excuſez de ce qu'ils auoient tant tardé à la donner, à cauſe qu'ils attendoient plus grand nombre de Deputez qui n'eſtoient pas encore venus, proteſté qu'ils recherchoient la paix auec vne charité & bienueillance vrayement Chreſtiennes, & rejetté ſur le Roy le reproche que les Catholiques leur auoient fait d'introduire les Eſtrangers dans le Royaume: Ils diſoient, *Qu'ils acceptoient la conference, pourueu que ce fuſt entre Catholiques ſeulement, & pour aduiſer à conſeruer la Religion & l'Eſtat, les prioient puis qu'ils leur auoient teſmoigné qu'ils deſiroient que ce fuſt entre Paris & Saint Denys, d'auoir agreable le lieu de Montmartre, ou de Saint Maur, ou de Chaliot dans la maiſon de la Reyne, & d'y enuoyer leurs Deputez dans ce mois.* Le Roy n'eſtant plus à Chartres quand cette reſponſe y arriua, le Cardinal de Bourbon qui y eſtoit demeuré auec vne partie du Conſeil & quelques Seigneurs, differa iuſqu'au 20. de Mars à y repliquer. Sa reſponſe portoit, Que ce delay auoit eſté cauſé par l'abſence du Roy & des Seigneurs qui eſtoient épars en diuers endroits; Que l'ordre auoit eſté donné de ſe raſſembler à Mantes où il ſe trouueroit compagnie ſuffiſante pour vaquer à cette affaire, & que dans le quinziéme de ce mois prochain on leur rendroit reſolution plus amplement du lieu, des ſeuretez & des autres choſes qui touchoient la conference; Pendant lequel temps, s'il leur plaiſoit les aduertir des noms, de la qualité, & du nombre des perſonnes qu'ils voudroient deputer, ce ſeroit touſiours auancer l'affaire d'autant. Cette reſponſe ayant eſté apportée à Paris le dernier du mois, le Duc de Feria afin de preuenir les effets de cette conference qui ne pouuoit rien produire de bon pour les Eſpagnols, fit demander audience à l'Aſſemblée pour y expoſer la charge qu'il auoit du Roy ſon maiſtre. On arreſta le iour au ſecond d'Auril ſur les quatre heures du ſoir. Ce Duc eſtant venu dans la court du Louure, deux Eueſques, deux Gentils-hommes & deux Conſeillers du tiers Eſtat, le receurent au pied du grand degré: le Cardinal de Pelleué, les Prelats & prin-

1593.

Les Eſtats deputent vers luy pour luy faire compliment.

Leur reſponſe aux Seigneurs royaliſtes.

Repliqne des Royaliſtes apportée le lendemain de l'arriuée de Feria.

Lequel va dans l'aſſemblée des Eſtats.

1593. cipaux de l'Assemblée, vindrent au deuant iusqu'à la porte de la salle, & le menerent sous le daix. Il y auoit trois chaises, celle du milieu plus releuée que les deux autres & couuerte d'vn tapis de veloux violet semé de fleurs de lys d'or, mais vuide, pour monstrer qu'elle attendoit vn Roy: celle de la main droite estoit pour le Cardinal, qui outre qu'il estoit President du Clergé auec l'Archeuesque de Lion, presidoit aussi aux seances generales en l'absence du Duc de Mayenne; & celle de la gauche pour le Duc de Feria. Lors qu'ils eurent pris seance, toute la compagnie prestant attention fauorable, le Duc de Feria fit sa harangue en Latin, & la commença par les titres de * *Tres-illustres & tres-reuerends Seigneurs, & vous tres-nobles personnes.* Elle disoit en substance, Comme le Roy d'Espagne, depuis » la paix & son mariage auec la Princesse Elizabeth fille du Roy Henry II. » le venin des heresies s'estant glissé dans ce Royaume, de telle sorte qu'il y » auoit à craindre vne totale perte de la Religion, n'auoit oublié aucunes » preuues d'affection enuers cette Couronne dans toutes les occasions où » elle auoit eu besoin de son assistãce; Qu'il auoit enuoyé de grandes armées » au Roy François II. sous la conduite du Duc de Caruajal, au Roy Charles IX. le Comte d'Aremberg auec la gendarmerie des Pays-bas, & vne » autre fois le Comte de Mansfeld, auec ses meilleures troupes d'infanterie » & de caualerie; Tous lesquels auoient fait la guerre en France, auec autant » de zele & de valeur que si c'eust esté pour leur propre patrie; Qu'il ne se » pouuoit trouuer rien de plus grand & de plus genereux que la patience du » Roy Catholique parmy tant & de si grandes iniures qu'il auoit receuës de » leurs Roys: car nonobstant que la Reyne-mere l'eust deux fois attaqué en » Portugal, que le Duc d'Alençon se fust emparé de Cambray, & taschè » d'enuahir la Flandre, il auoit constamment perseueré en son amitié; Et » comme, depuis la mort du Duc d'Alençon, le Prince de Bearn eut commencé d'aspirer à la Couronne, & le Roy Henry III. à fauoriser ses desseins, » les Seigneurs de Guise qu'on ne pouuoit assez loüer, ayant iugé necessaire » de remedier à vn si grand mal, & pour ce sujet de faire la sainte Vnion, il y » estoit entré de grand cœur, quoy que les frais & la charge de ce traité retombassent presque entierement sur luy; Que depuis il n'auoit point discontinué d'assister ce party, comme on sçauoit, & que si les Catholiques » auoient eu du pire à la bataille d'Yury, le Duc de Parme son Lieutenant » auoit sauué les Villes de Paris & de Roüen qui s'en alloient perduës, apres » auoir esté long-temps gardées par la merueilleuse constance & la valeur » nompareille de leurs citoyens; Qu'il auoit despensé plus de six millions » d'or en cette cause, auoit quitté ses propres affaires à son grand preiudice, » pour secourir les François dans leur extreme besoin, auoit trauaillé puissamment à la conuocation des Estats, & sollicité les saints Peres de fauoriser » & d'espouser ce party; Qu'il auoit donc enuoyé vers les Estats, pour leur faire entendre quel estoit son aduis dans vne affaire de si grande importance, » dans laquelle il estimoit que leur salut dépendoit de l'élection d'vn Roy » Catholique zelé à la Religion, & qui eust le pouuoir de les defendre de » leurs ennemis; Partant qu'il les prioit de sa part d'y proceder sans aucun » retardement, auec vn cœur vrayement Chrestien & tel que le desiroient » tous les Catholiques de l'Vniuers, leur promettant auec quantité de belles paroles,

* *Illustrissimis ac Reuerendissimis Domini, nobilissimi vestri.*

Sommaire de la harãgue qu'il y fit.

paroles, tout l'ayde & le secours qu'ils pouuoient attendre d'vn Roy si puissant & si affectionné. En tesmoignage dequoy il leur presentoit des lettres de sa part, apres la lecture desquelles s'ils desiroient sçauoir sa charge il la leur feroit entendre plus amplement, quand il seroit necessaire. Cela dit, il presenta les lettres du Roy d'Espagne au Cardinal de Pelleué, qui les donna à Nicolas de Pile Abbé d'Orbais Secretaire de l'Assemblée, afin qu'il les leust. La superscription estoit, *A nos Reuerends, Illustres, magnifiques & bien-aymez les Deputez des Estats generaux de France.* Elles disoient en peu de paroles, Qu'en continuant l'assistance qu'il leur auoit tousiours donnée, il auoit enuoyé le Duc de Feria pour s'y trouuer en son nom, & faire instance de sa part qu'ils ne se separassent pas qu'auparauant ils n'eussent resolu le poinct principal qui estoit l'élection du Roy; Partant qu'il auoit voulu les exhorter tous ensemble, de faire voir maintenant par effet qu'ils auoient le seul seruice de Dieu pour motif, & que ce qu'ils resoudroient fust tres-digne d'vne si grande & si noble Assemblée, comme leur deuoit dire plus particulierement le Duc de Feria. La lecture faite le Cardinal de Pelleué respondit premierement en François, comme il auoit esté resolu, remerciant le Roy d'Espagne, du soin qu'il auoit de la Religion & du Royaume, puis fit vne longue harangue en Latin, dont le sommaire estoit tel. Il luy tesmoigna premierement la joye que toute l'Assemblée auoit euë à son arriuée, & comme elle receuoit auec respect les lettres royales de S. M. Catholique, & ses mandemens pleins de douceur & de charité que son Excellence leur auoit exposez par sa harangue dorée, loüant ce Duc de sa capacité, de l'antiquité de sa maison, & de ce qu'il estoit fils d'vne mere des plus illustres maisons d'Angleterre, qui comme vne autre Helene mere de l'Empereur Constantin employoit tous ses biens à nourrir les pauures Insulaires fugitifs pour la Religion en Espagne. Il dit apres que toutes choses estoient sujettes à reuolution, & les fortunes & grandeurs de la terre dans vn continuel flux & reflux, selon qu'il plaist à la Prouidence Diuine. Que l'on en voyoit vn grand & memorable exemple dans la « France, autrefois si heureuse & si florissante, & pour lors si calamiteuse & « si desolée; Que tandis que ses Roys auoient protegé la vraye Religion, ils « auoient donné la loy à plusieurs nations, extirpé les sectes contraires à la « Foy orthodoxe, & porté leurs enseignes victorieuses bien auant dans les « terres estrangeres. Ainsi Clouis auoit deffait les Visigoths tres-obstinez « fauteurs de l'heresie Arrienne, & tué de sa propre main leur Roy Alaric; « Ainsi Childebert son fils, ayant donné sa sœur en mariage à Amalaric, auec « cette esperance qu'il se feroit Catholique, & voyant qu'il la traitoit mal en « haine de la Religion, non seulement l'auoit combattu & vaincu, mais en- « core retiré ses sujets de l'heresie, ayant passé deux fois les Pyrenées pour re- « stablir en Espagne la Foy que S. Iacques y auoit plantée, & qui en eust esté « entierement arrachée sans vn secours si fauorable. Ainsi Charles Martel « qui dethrôna Childeric, & mit son fils au chemin de la royauté, auoit fait « pres de Tours vn prodigieux carnage de ces Sarrasins qui auoient subjugué « tout l'Oriét, l'Afrique, & l'Espagne; & vne autre fois les auoit encore deffaits « en Languedoc, comme ils estoient joints auec les Visigoths. Ainsi Charle- « magne auoit acquis ces beaux titres de Grand & d'Inuincible, pour auoir «

1593.

Il presente des lettres du Roy d'Espagne.

Contenu de ces lettres.

Le Cardinal de Pelleué President aux Estats, respõd au Duc de Feria.

Substance de la harangue.

1593. dompté ces Barbares dans l'Eſpagne: de ſorte qu'ils furent contrains d'y laiſſer les Chreſtiens en repos, en reconnoiſſance dequoy Alphonſe Roy de Galice & des Aſturies, ſe diſoit homme lige* de ce grand Empereur. Il n'oublia pas que le Conneſtable du Gueſclin eſtant appellé en Eſpagne, & y eſtant allé par le commandement du Roy Charles V. auoit ietté hors de ſon thrône Pierre le Cruel Roy de Caſtille, condamné du S. Pere & hay de tous ſes ſujets, pource qu'il fauoriſoit les Iuifs, & mis en ſa place Henry Comte de Tranſtamare, ſelon les ſouhaits des Caſtillans, qui diſoient qu'à l'exemple des anciens Gots ils auoient pouuoir de s'emanciper de l'obeïſſance d'vn Roy qui auoit changé ſa Royauté en Tyrannie, & d'en eſtablir vn autre, ſans auoir égard à la ſucceſſion. Puis apres qu'il eut raconté tous ces bien-faits des Roys de France enuers les Eſpagnols, il monſtra qu'outre ces liens d'affection ils s'eſtoient plus eſtroitement attachez auec eux par ceux de l'alliance, dont il rapporta tous les exemples depuis S. Louys qui eſtoit fils d'vne Reyne Eſpagnole, iuſqu'à Charles IX. marié auec Elizabeth d'Auſtriche. Iuſques-là ſon diſcours fut entendu auec plaiſir, meſme des meilleurs François, pource qu'il ſembloit obliquement reprimer l'arrogance des Eſpagnols, leur monſtrant qu'ils auoient eſté infectez du venin de l'Arrianiſme & des ordures des Mahometans, & que s'ils auoient donné quelque ſecours à deux de nos Roys, leurs predeceſſeurs les auoient ſouuent deliurez de l'hereſie, de la ſeruitude des Barbares, & de l'oppreſſion des Tyrans. Mais il fut inſupportable meſme aux plus paſſionnez de la Ligue, quand en ſuite il ſe mit ſur les loüanges du Roy Philippe, & ſe declara manifeſtement ſon partiſan. Il dit que ce grand Roy eſtoit vrayement digne du nom de Catholique, pour auoir pris en main la defenſe de la Religion par toute la terre: Il l'eſleua bien haut au deſſus des Empereurs Trajan & Theodoſe iſſus de ſang Eſpagnol, de Ferdinand Roy d'Arragon, des Empereurs Maximilian & Charles V. ſes ayeuls. Il le reconnut pour le protecteur & liberateur de la France, & neantmoins gliſſa par quelques mots que les Princes de la maiſon de Lorraine, qu'il nomma d'autres Machabées & les belles lumieres de la nation Françoiſe, auoient eu bonne part à cette gloire, endurant pluſtoſt qu'on leur tiraſt la derniere goutte de ſang, que de ſouffrir qu'on fiſt outrage à leur mere ſaincte Egliſe. Il adjouſta que ſept ou huit Papes conſecutiuement auoient ſecouru les François Catholiques de grandes armées & de grandes ſommes de deniers, particulierement Clement VIII. mais que le Roy Catholique, comme il les ſurpaſſoit tous en richeſſes, les auoit auſſi ſurpaſſez en liberalitez; Partant qu'ils le ſupplioient inſtamment de leur continuer ſon aſſiſtance, aſſeurant ſes Ambaſſadeurs qu'ils ne perdroient iamais la memoire de tant de ſignalez bien-faits. Finalement, il conclut par ces paroles pleines de flatterie, *C'eſt par ces degrez que S. M. Catholique ſe fraye le chemin du Ciel, c'eſt par là qu'elle s'acquiert des couronnes immortelles; & lors que la main de Dieu remunerant les dignes trauaux qu'elle a ſoufferts pour la Religion, l'éleuera aux tabernacles des bienheureux, il viendra au deuant d'elle non ſeulement des mille milliers d'Anges, mais encore vne infinité de peuples qu'elle a retirez, les vns des eſpeſſes tenebres de l'infidelité, les autres de l'opiniaſtreté de leurs hereſies, qui ſe preſenteront à Elle chantans des cantiques d'allegreſſe, & portans en main leurs couronnes de gloire, dont*

l'éclat

* *Propre*

Dont la premiere partie ne deplaiſt pas aux bons François, mais la ſeconde leur eſt inſupportable

l'éclat adjoustera de nouueaux brillans à celle que le Roy des Roys luy a preparée dans l'eternité. 1593.

Cette harangue fut suiuie d'vn petit murmure, mais qui prouenoit plustost d'indignation que d'applaudissement. Aussi auec toutes les brigues que purent faire joüer les Espagnols, elle n'eut pas assez de force pour obtenir que les Estats vouluſſent tarder dauantage, de donner fauorable response aux Seigneurs du party du Roy. Ils leur firent donc sçauoir par vn escrit du cinquiéme d'Auril qu'ils acceptoient la conference, leur tesmoignant beaucoup d'impatience de ce qu'ils auoient appris qu'ils la vouloient remettre au seiziéme du mois prochain. Et dés lors les bons François de part & d'autre, qui auoient peur que dans ce temps-là l'on ne fist naistre des obstacles pour l'empescher, trauaillerent conjointement de tout leur pouuoir à l'auancer, & solliciterent si bien que le vingt-vniéme d'Auril quelques Deputez allerent reconnoistre les lieux autour de Paris, pour marquer celuy qu'ils iugeroient le plus propre. Les ayant trouuez la pluspart ruinez & inhabitables, ils prirent enfin le bourg de Surene qui l'estoit le moins de tous ceux qu'ils auoient visitez, & y partagerent les logis au sort. Peu de iours apres les Estats de la Ligue choisirent pour leurs Deputez Pierre d'Espinac Archeuesque de Lion, François Pericard Euesque d'Avranches, Godefroy de Billy Abbé de S. Vincent de Laon, André de Brancas-Villars Gouuerneur de Roüen, François d'Auerton-Serillac Comte de Belin Gouuerneur de Paris, Pierre Ianin Preſident au Parlement de Bourgongne, Iean Louys de Pontalier-Talmé, Louys de Montigny, Nicolas de Pradele-Montolin, Iean le Maistre fait Preſident au Parlement de Paris par le Duc de Mayenne, Honoré du Laurent Aduocat general au Parlement de Prouence, & Estienne Bernard Aduocat au Parlement de Bourgongne. Les Seize y firent agir toutes leurs brigues pour y mettre Guillaume Rose Euesque de Senlis, & pour en rebuter Villeroy, que le Duc de Mayenne auoit nommé pour y assister de sa part: mais n'ayant pû obtenir le premier, ils empescherent le second. Du costé du Roy furent choisis Renaud de Beaune Archeuesque de Bourges, François le Roy-Chauigny, qui auoit perdu les yeux de vieilleſſe mais non pas le iugement, Nicolas d'Angennes-Ramboüillet, Gaspar de Schomberg Comte de Nantueil, Pompone de Belieure Conseiller d'Estat, depuis peu rappellé par le Roy de sa maison, où il auoit esté confiné par Henry III. Godefroy de Camus-Poncarré, Iacques Auguste de Thou-d'Emery Conseiller en Parlement, & Louys de Reuol Secretaire d'Estat. Les Royaliſtes n'ayant exprimé aucun titre ny qualité dans leurs passe-ports, & ceux de la Ligue s'estant aisément accordez d'en faire autant, pour éuiter toute jalousie, ils se rendirent à Surene le vingt-neufiéme du mois, sur les deux heures apres midy. Ceux de la Ligue estant arriuez les premiers dans le logis où ils deuoient s'assembler, descendirent au deuant des autres, & les receurent auec autant de courtoisie & de signes d'affection que s'ils eussent tous esté de mesme party; le sentiment des longues miseres de la guerre, le desir de la paix, l'amour de la patrie, & le souuenir des vieilles connoissances, leur tirant des larmes des yeux, & les obligeant à estreindre plus fort leurs embrassades. Apres quelques complimens & quelques discours de choses indiffe-

Ces harangues ne purent retarder qu'on ne fist response aux Royaliſtes

Le bourg de Surene choisi pour la conference.

Qui furent les Deputez nommez de part & d'autre.

La conference commence le 29. d'Auril.

1593. rentes, ils monterent en la salle, se rendant les vns aux autres toute sorte de ciuilité & de respect, & prirent seance chacun selon son rang, sans aucune contestation, horsmis que ceux de la Ligue disputerent la droite: mais les Royalistes, l'ayant occupée les premiers, & remonstré qu'elle leur appartenoit pource qu'ils estoient aussi bien Catholiques comme eux, & que de plus ils estoient Deputez des Princes du sang & de tous les anciens Officiers de la Couronne, les autres n'eurent que repliquer. L'Archeuesque de Lion pria les Royalistes de trouuer bon que Villeroy fust de la conference, & l'Archeuesque de Bourges demanda la mesme chose pour de Vic: ce qu'ayant esté accordé, & de plus arresté que pour plus d'authorité & d'asseurance les passe-ports seroient expediez en lettres patentes auec le seau, ils parlerent des seuretez: Pour lesquelles il fut resolu premierement, de se donner la foy les vns aux autres, & de se prendre reciproquement en leur protection & sauue-garde, & qu'en attendant qu'on en trouueroit de plus grandes, on tiendroit douze Suisses de garde iour & nuit aux deux portes du logis. Il ne se passa rien autre chose dans la premiere seance, & les Deputez de la Ligue retournerent coucher à Paris, comme ils firent tousiours pendant la conference, les Royalistes demeurans à Surene. On n'auança gueres le lendemain, horsmis qu'ayant esté proposé de faire vne surseance d'armes, il fut accordé en attendant qu'on la resoudroit qu'on ne feroit aucune course, & qu'on expedieroit des passe-ports pour ceux qui seroient employez à aller & venir aux occurrences necessaires. Louys Potier de Gesures Secretaire d'Estat, fut enuoyé vers le Roy, pour en obtenir les dépesches. Les Deputez de la Ligue ne vouloient pas entrer si tost en matiere, mais ne cherchoient qu'à faire escouler le temps iusqu'au retour du Duc de Mayenne: c'est pourquoy ils n'arriuerent là qu'à vne heure apres midy, & deferant volontiers aux prieres de la Duchesse de Guise qui les sollicitoit que Ramboüillet ne fust pas admis en cette conference, parce qu'elle le soupçonnoit d'auoir contribué à la mort de son mary, ils demanderent qu'il s'en deportast, ou qu'autrement ils ne pouuoient passer outre: puis comme les Royalistes leur eurent respondu qu'ils n'auoient aucun pouuoir pour cela, ils se retirerent en vne chambre à part; où Ramboüillet estant allé parler à eux, tout le reste du iour se passa en discours sur ce qui s'estoit fait à Blois. Le lendemain ils firent encore instance pour l'exclurre: les Royalistes au contraire tindrent ferme, & luy-mesme ne voulut point s'en departir, de peur que son éloignement ne fust vn adueu tacite de ce qu'il dénioit hautement, & que le sang du Duc de Guise ne luy fust quelque iour redemandé à luy & à toute sa posterité: mais il offrit de s'en purger par serment, & les pria d'oster cette mauuaise croyance à Madame de Guise. C'est chose memorable, & qui semble condamner cette sanglante action de Blois, que le Roy ayant oüy dire que quelques-vns l'en chargeoient, il fit vn discours qui fut veu des principaux de l'Assemblée, par lequel il asseuroit, Qu'il n'auoit iamais esté l'autheur *d'vn si funeste & si malheureux conseil*; Que s'il l'auoit fait ç'auroit esté ou par temerité, ou par vengeance, ou pour complaire au Roy; Pour le premier, que les affaires qu'il auoit maniées ne l'auoient pas mis en reputation de temeraire & d'ecerueslé; Pour le second, qu'il auoit obligation au Duc de Guise, qui luy auoit donné

Logis partagez au sort, les Royalistes prennent le costé droit dans la seance.

Se donnent la foy les vns aux autres.

Les Deputez de la Ligue attendant le retour du Duc de Mayenne, reculoient d'entrer en matiere.

Veulent exclurre Ramboüillet, comme complice de la mort du Duc de Guise.

Le Roy ayãt sceu qu'on l'en soupçõnoit aussi, s'en iustifie par vn escrit.

donné librement ce qui luy appartenoit d'vne rente qu'il vouloit racheter, & ayant esté enuoyé vers luy à Meaux au commencement des troubles, il luy auoit confié plusieurs choses de croyance pour rapporter au Roy; Pour le troisiéme, il connoissoit trop bien l'esprit du feu Roy pour luy donner vn conseil si dangereux, car il sçauoit bien qu'estant extremement variable, il l'eust abandonné si tost qu'il en eust ressenty quelque inconuenient, ce qui ne pouuoit pas manquer d'arriuer à cause du grand credit du Duc de Guise, de la force de son party, & de la puissance de sa maison; Et tant s'en faut qu'il eust esté de cét aduis, que ce Roy luy disant vn iour qu'vn certain Grand luy auoit fait faire ce qu'il auoit fait, inserant ces mots dans vne lettre qu'il luy escriuit sur ce sujet, *mors Conraduni, vitâ Caroli*, il luy auoit respondu en presence de plusieurs grands personnages encore tous viuans, *Oüy mais, Sire, celuy-là ne vous disoit pas tout le succez de l'histoire: car la mort de Conradin fut la ruine de Charles.* A quoy le Roy n'eust pas manqué de luy repartir, s'il eust eu tant soit peu de part à ce dessein, *Pourquoy donc me l'auez vous conseillé?* 1593.

A la troisiéme seance vne indisposition suruenuë à l'Archeuesque de Lion, donna encore moyen aux Deputez de la Ligue de s'excuser d'entrer en matiere, & de remettre la conference pour quelques iours. Cependant ce matin là ils se monstrerent reciproquement leurs pouuoirs, celuy des Royalistes tres-ample pour conclurre & resoudre: celuy des Ligueux, pour oüir & rapporter seulement; Et l'apresdisnée ils accorderent vne surseance d'armes pour dix iours de temps, à commencer du lendemain second iour de May. *Elle s'estendoit à quatre lieues aux enuirons de Paris; Il n'estoit pas loisible à ceux d'vn party & d'autre d'entrer dans les Villes où il y auoit garnison, sans auoir des passe-ports; Toutes hostilitez estoient defenduës, auec injonction aux Officiers des lieux de faire punition exemplaire des contreuenans à peine d'en respondre en leur propre & priué nom: neantmoins les impost qui se leuoient sur les viures & marchandises se payeroient aux lieux accoustumez, sans abus ny fraude; ne pourroient toutefois les minotiers ordinaires * qui se trouueroient dans l'estenduë des quatre lieuës estre recherchez s'ils manquoient d'acquitter les droits, mais pour les charretes il en seroit fait raison dans l'Assemblée à ceux à qui la fraude seroit faite.* La quatriéme & cinquiéme seance se passerent presque toutes en discours de l'Archeuesque de Bouges, & de l'Archeuesque de Lion, qui tous deux dans leurs responses & repliques firent éclater vne grande eloquence, auec vne profonde doctrine. En la premiere l'Archeuesque de Bourges disposa doctement les esprits à chercher quelque remede aux grandes miseres de l'Estat, toucha les cœurs par vne sommaire mais viue representation des calamitez de la guerre, dont il ne falloit point de plus funeste preuue que la pitoyable face de la ville de Paris, n'aguere si grande, si riche & si belle, maintenant si desolée en toutes ses parties: puis il conjura les assistans d'embrasser la paix, de courir apres elle, suiuant le conseil du Prophete, *Inquire pacem & persequere eam*, de laisser la guerre aux bestes feroces, & de ne point dépoüiller le naturel de l'homme qui demandoit la douceur & la societé, par vne brutalité inhumaine qui ne respiroit que le sang & le carnage; les pria de donner leurs bons aduis pour paruenir à vn si grand bien, & asseura que de la part des Royalistes on les trouueroit tousiours tres-bien disposez à

Remettent la conference pour quelques iours, & accordent vne surseance d'armes pour dix iours.

* *Gens qui portoient bled ou farine à Paris sur leur dos, ou sur des chevaux.*

Discours des Archeuesques de Bourges & de Lion.

Le premier exhorte à faire la paix.

1595. receuoir les bonnes ouuertures. L'Archeuesque de Lion prenant la parole pour respondre, protesta que de la leur ils n'y apporteroient aussi aucune
» passion, mais vne pure & sincere volonté; Que tous leurs desseins & leurs
» actions n'auoient iamais tendu qu'à maintenir la Religion Catholique;
» Que c'estoit pour l'amour d'elle qu'ils auoient souffert tant de calamitez,
» & estoient tous resolus d'en souffrir mille fois dauantage; Qu'il n'estoit pas
» besoin de representer les extremes afflictions de l'Estat, ny d'apporter des
» persuasions pour leur faire desirer la paix, qu'ils en estoient aussi touchez
» qu'on le sçauroit estre, mais qu'ils souhaittoient que ce fust vne paix heu-
» reuse & solide, vne paix de Dieu; Qu'il falloit monter plus haut pour y
» arriuer, & auoir ce zele de l'honneur de Dieu, pour lequel Iesus-Christ
» estoit venu diuiser le pere d'auec le fils; Partant qu'il falloit que tous les
» Catholiques s'vnissent ensemble pour maintenir la Religion & s'opposer
» aux desseins de l'heresie; c'estoit là le fruit de la conference qu'ils atten-
» doient, comme l'vnique remede des maux de l'Estat, priant Dieu de dispo-
» ser les cœurs à vn si saint effet, & d'applanir les voyes pour y paruenir.

Cette harangue acheuée, les Royalistes se retirerent dans leur chambre pour concerter la response: puis vne heure apres, estant reuenus dans leurs
» places, l'Archeuesque de Bourges repliqua, Que ce n'estoit pas assez de
» parler de la paix en termes generaux, mais qu'il falloit venir aux moyés par-
» ticuliers; Qu'elle n'estoit autre chose qu'vn ordre bien estably dans l'Estat,
» auec vne conformité d'esprits & de volontez, les inferieurs obeïssant à leurs
» superieurs, & tous s'entretenant dans vn bon accord par vne parfaite har-
» monie; Que cét ordre ne se pouuoit establir que par la reconnoissance d'vn
» chef, qui estoit le lien le plus fort pour la conseruation d'vn Estat, & qu'en
» vain on parloit de pouruoir à la seureté de la Religion si auparauant on ne
» demeuroit d'accord de l'obeïssance des sujets enuers le Souuerain; Que ce
» Souuerain ne pouuoit estre que celuy qui leur auoit esté donné de Dieu &
» de nature par l'ordre de succession & par les loix fondamentales du Royau-
» me; Les prioit de considerer, combien l'Escriture sainte recommandoit
» cette reconnoissance des puissances ordonnées de Dieu, & de jetter les yeux
» sur la soumission des premiers Chrestiens, enuers les Princes idolatres &
» persecuteurs; Qu'il ne leur presentoit point vn Roy Payen ou Mahometan,
» mais Chrestien, croyant auec eux vn mesme Dieu, vne mesme Foy, vn mes-
» me Symbole, & qui n'estoit separé des Catholiques que par quelques er-
» reurs touchant les Sacremens, dont il falloit essayer de le retirer; Qu'enfin
» s'il n'estoit tel qu'on le desiroit, il le falloit inuiter à l'estre. Il les conseilloit
» donc de se ioindre auec eux pour vn œuure si saint, Qu'il y auoit beaucoup
» de sujet d'en bien esperer, à cause des promesses qu'il en auoit souuent
» reiterées, de la deputation du Cardinal de Gondy & du Marquis de Pisany
» à Rome, & des tesmoignages qu'il donnoit tous les iours, d'y estre bien
» disposé; Que les supplications de ses bons sujets tous joints ensemble, luy
» toucheroient le cœur, & comme il auroit ce contentement de receuoir
» d'eux le deuoir auquel ils estoient obligez, il leur donneroit aussi cette satis-
» faction de se resoudre promptement, d'autant plus qu'il iugeroit cette re-
» solution tout à fait neccessaire pour la tranquillité de son Royaume.

Replique de l'Archeuesque de Bourges, qui monstre que la paix d'vn Estat consistoit à obeir au Chef.

» L'apresdisnée, l'Archeuesque de Lion ayant consulté ses compagnons,

repartit

repartit apres auoir prié les Royalistes de l'excuser s'il vsoit de la liberté requise en vne affaire si difficile, & si jalouse qu'estoit celle de la Religion, Qu'il reconnoissoit auec eux que la paix dépendoit principalement de l'obeïssance qu'on doit aux Souuerains, & de la concorde des sujets, mais que cette concorde ne pouuoit subsister sans l'vnité de la Religion, qui estoit dans la Politique comme l'ame au corps; Qu'ils desiroient reconnoistre vn Chef souuerain, mais qui fust tres-Chrestien de nom & d'effet; Que d'obeïr à vn heretique c'estoit chose contraire à tout droit diuin & humain, aux Canons Ecclesiastiques & Conciles generaux, à l'vsage de l'Eglise, & aux loix fondamentales de l'Estat. Pour confirmation dequoy il entassa quantité de citations & d'exemples, & insista fort sur les Estats de Blois; Que si la religion du Roy estoit plus semblable à la Catholique qu'au Paganisme, elle en estoit plus dangereuse, se pouuant plus facilement insinuer, à cause de sa conformité; Qu'ils ne pouuoient l'inuiter à se conuertir sans offenser le S. Pere qui l'auoit declaré excommunié, & leur defendoit tout commerce auec luy; Que les esperances qu'il donnoit de sa conuersion n'estoient que feintes pour retenir les Catholiques, ainsi qu'on le voyoit par les lettres interceptes des Ambassadeurs d'Angleterre, qui le disoient en termes assez clairs, Qu'il estoit tres-dangereux de se soumettre à vn Prince heretique, pource que sa puissance, sa faueur, son exemple entraisnoient bien-tost tous ses sujets apres luy, comme on l'auoit veu plusieurs fois dans les siecles passez, & tout nouuellement dans les reuolutions d'Angleterre & de Saxe. Finalement, il déploya toutes les forces de son eloquence pour les conjurer de conseruer la Religion, qui estoit le principal fleuron de cette Couronne, de ne permettre point que le Sceptre de S. Louys tombast entre les mains d'vn infidele, que l'ennemy de l'Eglise en fust declaré le protecteur; Il les pria de se reünir auec eux pour la gloire de Dieu, la defense de l'Eglise, & le repos de l'Estat, & de se separer de la societé des heretiques, suiuant ce conseil que Dieu donnoit aux Israëlites, *Retirez-vous des tabernacles des impies, de peur d'estre enueloppez dans leurs crimes.*

1593.

« Replique de l'Archeuesque de Lion, qui dit qu'il faut que ce Chef soit Catholique, ou qu'on ne le doit pas reconnoistre.

Cette harangue veritablement forte & capable de faire impression dans vne autre Auditoire, fut oüye auec beaucoup d'impatience des Royalistes, particulierement de Chauigny, qui prenant la parole dit fort cruëment que c'estoiét discours de supposer qu'ils en voulussent à la Religion, Qu'ils la sçauroient bien conseruer, & qu'ils combattoient seulement pour l'Estat contre ceux qui le vouloient vsurper. L'Archeuesque de Bourges demanda à communiquer auec ses compagnons qui se retirerent expres, puis reuenant auec eux à deux heures de là, il s'estendit tout au long sur l'obeïssance que les sujets deuoient à leurs Princes, quels qu'ils fussent, expliqua tous les passages de l'Escriture sainte, que l'Archeuesque de Lion auoit apportez au contraire, & monstra par vn grand nombre d'exemples que les Chrestiens auoient paisiblement souffert la domination des Princes Payens, Que les loix ciuiles & canoniques n'auoient lieu que contre les heresiarques, & ne touchoient point les Souuerains; Que le Roy n'estoit point heretique, ayant esté nourry dés l'enfance dans cette doctrine, & sans opiniastreté, estant du nombre de ceux que S. Augustin ne veut pas qu'on appelle heretiques, *qui ne defendent point auec animosité l'opinion qu'ils ont receuë*

« Seconde replique de l'Archeuesque de Bourges, qui refute toutes ces raisons.

1593. *de leurs parens, mais cherchent la verité auec beaucoup de soin, estans prests d'estre corrigez quand ils l'auront trouuée*; Sur les Estats de Blois, qu'il sçauoit comme toutes choses s'y estoient passées, & n'en vouloit point parler, mais que le Roy ny eux n'auoient pû violer la loy de la succession de cette Couronne. Touchant le danger qu'ils se figuroient, Que le corps d'vn si grand Estat, où il y auoit tant de puissantes Villes, de Princes, de Prelats, d'Officiers, de gens sçauans, où la Foy estoit si bien enracinée, n'estoit pas susceptible d'vne si prompte mutation. Et quant à la sommation qu'ils estoient requis de faire au Roy, ils ne la luy auoient iamais faite que les armes à la main, qu'apres tout quand ils l'auroient faite mille fois, ils ne se deuoient pas rebuter d'vn œuure si Chrestien & si charitable, & que pour eux, ils requeroient leur adjonction, afin que par le credit qu'ils auoient à Rome, ils rendissent fructueuse la legation du Marquis de Pisany qui auoit esté si trauersée par beaucoup d'artifices.

Le declin du iour fit remettre au lendemain la seconde replique de l'Archeuesque de Lion, dont le discours se débordant comme vn torrent contre les raisons qui luy auoient esté opposées, apres auoir passé par dessus, s'épandit plus au large sur les preuues qu'il auoit auancées. L'apresdinée, l'Archeuesque de Bourges y repartit encore auec beaucoup de force, mais auec plus de moderation, & dit entr'autres choses, qu'il ne se vouloit plus arrester à contredire les passages & exemples alleguez pour destruire l'obeïssance des sujets enuers leur naturel Souuerain, pource qu'ils ne pouuoient empescher d'obeïr à ce qui estoit commandé par l'expresse parole de Dieu, Que pour le iugement des Papes c'estoit vn rocher auquel il n'auoit point voulu toucher, qu'il baisoit en toute humilité les pieds des saints Peres, mais qu'il pouuoit bien dire qu'il y auoit long-temps qu'ils estoient possedez par les Espagnols, comme on le voyoit par leurs bulles enuoyées sans garder aucune formalité; Que les anciens Papes alloient chercher les Princes égarez, dont il apporta deux ou trois exemples, & que ces rigueurs implacables n'estoient bonnes qu'à mettre le feu dans la Chrestienté; Qu'apres tout ces bulles n'auoient point esté deuëment signifiées, & de plus que l'on pouuoit mettre en auant le priuilege de cette Couronne, par lequel les Roys, ny mesme leurs Princes & grands Officiers ne pouuoient estre excommuniez. Au reste que le Roy estoit vn Prince magnanime, heureux, en la fleur de son aage, & au contraire celuy d'Espagne vieil & caduc, qui comme vn vaisseau fait de planches pourries, laisseroit au milieu de la mer ceux qui s'y seroient embarquez. Il voulut en suite apporter quelques solutions sur les exemples que l'Archeuesque de Lion auoit cottez des sujets qui s'estoient soustraits à l'obeïssance des Princes heretiques; & comme l'Archeuesque de Lion demandoit à y repliquer, il l'interrompit, & le pria de mettre fin à la dispute, pour prendre quelque resolution: neantmoins le reste du iour se passa en de grandes altercations, chacun parlant confusément sur ce qui auoit esté dit de l'obeïssance des sujets, de la puissance des Roys, & des libertez de l'Eglise Gallicane: puis encore touchant les Arrests de Tours & de Chaalons contre les bulles du Pape, les vns les accusant d'impieté, les autres les defendant, comme conformes aux loix

Tous deux le lendemain discourent encore sur le mesme sujet.

du

du Royaume. Surquoy les derniers ayant dit, qu'il n'appartenoit pas au Pape de se mesler de donner des Roys à la France, & de plus que ce n'estoit pas en cette Monarchie que l'élection auoit lieu: les autres, coucherent aussi tost les exemples de Gillon, de Pepin, de Raoul, d'Eudes, de Robert, & par dessus tous de Hugues Capet, dont il falloit dire necessairement, ou que les Estats auoient eu droit de luy deferer la Couronne & de l'oster à Charles qui estoit le plus proche heritier, ou que luy & sa posterité ne l'auoit tenuë que par vsurpation & sans fondement legitime. Enfin apres plusieurs beaux discours, & doctes contestations qui meritent bien qu'on les lise, mais autre part que dans vne Histoire generale, se finit cette iournée sans aucune disposition qui tendist à rien resoudre. 1593.

Cependant le Duc de Mayenne estoit arriué de la conference de Rheims, où il n'auoit pû demeurer d'accord d'aucune chose auec les Princes de sa maison: le Duc de Lorraine estant las des incommoditez de la guerre que le Duc de Boüillon luy faisoit asprement sentir, iusques dans le cœur de son pays; les Ducs de Guise & de Nemours, trauersant ses desseins par les suggestions des Espagnols qui allumoient de hauts & ambitieux desirs dans leurs ames, afin de contrebalancer son authorité; & les autres demandant chacun tant de pretentions exorbitantes, qu'il n'y eust pas eu assez de tout le Royaume pour les satisfaire; si bien qu'ils se separerent aussi irresolus, aussi desvnis qu'auparauant, chacun auec de vastes & confuses pensées, & peu de moyens de les executer. Le Duc de Lorraine s'en retourna en son pays, le Duc d'Aumale dans la Comté de Pontieu, où il ne fit rien de memorable auec 7. à 8000. hómes des Communes qu'il auoit amassez; & le Duc de Mayenne vint aux Estats, où il fut prendre seance dés le lendemain de son arriuée. Les Deputez de la conference ayant esté obligez de luy rendre compte & de prendre instruction de luy, ne purent retourner à Surene que l'apresdisnée, où l'Archeuesque de Bourges les ayant priez d'ouurir leurs cœurs, & celuy de Lion leur ayant respondu que leur intention n'estoit que la reünion des Catholiques, pour conseruer la Religion & l'Estat, & se conformer en tout à l'aduis & authorité du S. Pere: le premier demanda, qu'est ce qu'enfin ils luy respondoient sur la conuersion du Roy, & s'ils n'auoient pas enuie de leur ayder à la solliciter. A quoy l'autre ayant reparty qu'ils prioient Dieu de tout leur cœur qu'il se fist bon Catholique, & fust receu dás l'Eglise par le S. Pere: comme il les vid ahurtez à remettre cette affaire au iugement de Rome, il demanda du temps pour en communiquer auec ceux qui les auoient enuoyez, & fit remettre la conference à deux iours de là, en attendant qu'il eust response de la Cour: Reuol & Schomberg y allerent faire rapport de tout, & querir des ordres plus amples sur ce sujet là. Or depuis le commencement de ces conferences, les Catholiques d'aupres du Roy auoient redoublé leurs sollicitations & ioint tous leurs efforts, pour le destacher de sa nouuelle religion & le faire entrer dans l'Eglise, en telle sorte que ce n'estoit plus remonstrances & supplications, mais violence & contrainte: quelques-vns d'entr'eux, particulierement François d'O, luy ayant parlé auec insolence, & en termes impudens & sales, selon son ordinaire. Et au mesme temps cent autres considerations le pressoient de les satisfaire: car outre le desir qu'il

Le Duc de Mayenne ne conclut rien dans la conference de Rheims: reuient à Paris.

Cinquiéme seance de la conference; où les Ligueux se ferment à ne point receuoir le Roy, quoy qu'il ne se conuertisse, & si le Pape ne le reçoit.

Les Royalistes enuoyent en Cour, pour auoir response là-dessus.

1593. auoit de se deliurer de leurs mains, il redoutoit également & l'infidelle ambition de quelques-vns des plus puissans chefs des Religionn. à la mercy desquels il fust retombé, s'il eust esté abandonné des Catholiques; & les factions de ses propres cousins, ne pouuant plus supporter ny les mépris du Prince de Conty, ny la fierté du Comte de Soissons, ny la legereté du Cardinal de Bourbon, susceptible de tous les desseins de broüillerie. Il estoit d'ailleurs accablé de mille plaintes, mescontentemens, & reproches: sa Noblesse se faschoit d'vne si longue guerre; ses Officiers crioient de ce qu'ils n'estoient point payez; son Clergé s'indignoit de le voir enuironné des Ministres qui occupoient la place des Prelats aupres de luy; & quoy qu'il pust faire pour contenter tout le monde, le nombre de ceux qui se tenoient offensez estoit cent fois plus grand que de ceux qui se croyoient obligez. Auec tout cela se ioignirent l'extreme indigence d'argent, le refroidissement de ses meilleurs seruiteurs, la pitié qu'il auoit des grandes miseres de son peuple, l'agreable entretien & les doctes esclaircissemens de du Perron, auec la conniuence de quelques Ministres du cabinet, le conseil de ses plus familiers amis, & les caresses de la belle Gabrielle, qui croyoient le pouuoir mieux posseder dans la paix. Ceux-là le flattoient de cette esperance que c'estoit le vray moyen de diminuer la trop grande authorité que le Pape auoit vsurpée en son Royaume, & d'assembler vn Concile, comme il auoit si ardemment desiré, pour remedier au schisme qui deschiroit l'vnité de l'Eglise. Gabrielle luy representoit qu'à moins que de se faire Catholique il auroit à passer mal-heureusement le reste de ses iours les armes sur le dos, dans les fatigues, dans le tracas, les hazards, les embusches, loin du repos, des plaisirs de la chasse, de l'amour, de la bonne chere, du jeu, & de toutes les douceurs de la vie. Puis pardessus tous ces motifs interuint puissamment la grace de Dieu qui se sert des moyés humains pour operer dans les cœurs, & sçait conuertir toutes choses en bien. Tellement qu'estant battu par tant de machines à la fois, & en suite esclairé par la lumiere du S. Esprit, il donna parole asseurée de sa conuersion aux Princes & Officiers qui estoient aupres de luy, demandant vne conference pour son instruction, non pas qu'il entendist que l'execution de sa promesse dépendist de là, mais pour la bien-seance & pour la forme seulement. Il retarda Schomberg & Reuol quelques iours, pour estre tesmoins de cette parole; Et afin de rendre la chose plus solennelle, il escriuit des lettres à tout ce qu'il connoissoit de Prelats & de Docteurs plus considerables, tant de son party que de celuy de l'Vnion, pour les prier de se rendre aupres de luy le quinziéme de Iuillet, afin de luy donner esclaircissement sur les differens dont procedoit le schisme qui diuisoit l'Eglise: ce qu'il n'eust pas, disoit-il, tant differé sans les empeschemens notoires qu'on luy auoit donnez; les asseurant qu'ils le trouueroient tres-docile & disposé à tout ce que deuoit vn Roy tres-Chrestien, & qui n'auoit rien plus auant dans le cœur que le zele de Dieu & le maintien de son Eglise.

Le Roy sercloud à se conuertir, & quels motifs y porterent.

Il donne sa parole & mãde les Prelats & Docteurs pour se faire instruire.

L'Archeuesque de Bourges le fait sçauoir aux Ligueux dans la conference.

Reuol & Schomberg ayant rapporté cette grande nouuelle aux Deputez Royalistes qui estoient à Surene, l'Archeuesque de Bourges la fit entendre à ceux de la Ligue, lors qu'ils rentrerent en conference, & leur dit que le Roy prenant le remede qui estoit dans son Royaume, ne laissoit

pas

pas toutesfois d'auoir touſiours intention de rendre l'honneur & la ſubmiſſion à Sa Saincteté qui luy appartenoit; Et de plus qu'afin que ſon inſtruction ne fuſt pas interrompuë par les occupations de la guerre, & pour leur donner le temps de ſe preparer à la reünion, & de gouſter par auance les fruicts de la paix, il eſtoit content de leur accorder vne treve de deux ou trois mois, pendant laquelle chacun pourroit faire ſa recolte, quoy qu'il ſceuſt bien qu'elle apporteroit grand preiudice à ſes affaires. Cette propoſition faite de bouche, puis preſentée par eſcrit, afin qu'ils euſſent le temps de la conſiderer, les ſurprit ſi fort qu'on vid auſſi-toſt leur eſtonnement & l'incertitude de ce qu'ils deuoient reſpondre ſur leur viſage. Ils firent meſme grande difficulté de la receuoir: toutesfois l'vn d'eux ſe laiſſa perſuader de la prendre comme particulier ſeulement; Et puis l'Archeueſque de Lion raſſeurant ſa contenance & ſa voix dit, Qu'ils auoient grand'joye de la conuerſion du Roy de Nauarre, pourueu qu'elle fuſt bonne & veritable, mais qu'ils ne voyoient pas quelles ſeuretez on pouuoit prendre en vne affaire ſi importante, veu qu'ils auoient receu depuis deux iours des lettres patentes de ce Roy, portant aſſignation de ſix-vingts mille eſcus par an pour l'entretenement des Miniſtres & Eſcholiers en Theologie, auec l'eſtat de diſtribution. Et ſur cela tous ſes compagnons commençant à parler en confuſion, ils entrerent en diuerſes diſputes ſur la valeur de cette conuerſion, dans leſquelles l'Archeueſque de Bourges, ayant appellé les Religionn. *Meſſieurs de la Religion*, du Laurent releua hautement cette parole, & dit qu'il falloit adjouſter *pretenduë*. Enfin toute cette ſeance ſe termina là, que l'Archeueſque de Lion demanda du temps pour en communiquer aux Eſtats, ſans l'ordre deſquels il ne pouuoit donner aucune reſponſe. 1593.

Ils en ſont fort eſtonnez & demandẽt du temps pour en communiquer aux Eſtats.

Cette Aſſemblée auoit quelques iours auparauant fait vne grande proceſſion où aſſiſterent tous les Deputez, & furent portées les plus ſaintes Reliques qui fuſſent dans les Egliſes. Trois Archeueſques & neuf Eueſques, y ſouſtenoient ſur leurs eſpaules les Chaſſes des Saints Martyrs & Apoſtres de France Denys, Ruſtique, & Eleuthere; treize Conſeillers du Parlement celle du Roy S. Louys; & deux Religieux de l'Abbaye de S. Denys, qui depuis le commencement des guerres demeuroient à Paris pour prendre garde à leur ſaint Threſor, le bois de la vraye Croix, marchant nuds pieds ſous vn riche poiſle porté par les principaux de la Nobleſſe. Le Cardinal de Pelleué celebra la Meſſe dans Noſtre-Dame, & Boucher y fit vne predication auec ſa violence ordinaire, dans laquelle tirant à ſon ſens par vne alluſion forcenée ces paroles du Pſalmiſte, *Eripe nos de luto fæcis*, il s'eſcria par deux ou trois fois, *Seigneur debourbez-nous, debourbonnez-nous*. Cette proceſſion ſi ſolennelle eſtoit pour inuoquer l'aſſiſtance du S. Eſprit pour la nomination d'vn Roy: tout le monde attendoit que les Eſpagnols deuſſent incontinent apres faire voir les charges qu'ils auoient pour cela; & ſi dans la diſpoſition où eſtoient alors les eſprits ils euſſent fait les propoſitions qu'ils firent ſur la fin, on euſt ſans doute procedé à l'élection & engagé la France dans vne guerre immortelle. Ce que le Roy craignant cõme la plus grande trauerſe qui puſt arriuer à ſa fortune, il offroit de tres-amples conditions au Duc de Mayenne, & luy faiſoit dire, que s'il vouloit ſe ſeparer d'auec eux, il luy donneroit tout ſur l'heure les meſmes aduantages qu'ils luy pro-

Proceſſion ſolennelle des Eſtats à Paris, le 12. de May.

Si toſt apres les Eſpagnols ſe fuſſent ouuerts, on euſt procedé à l'élection.

1593. mettoient à l'aduenir: mais il auoit encore l'eſprit ſi embroüillé des vaines fumées du commandement ſouuerain, qu'il ne pût ſe reſoudre à prendre vn ſi bon party; Et il ſe trouua auec le temps que le refus qu'il en fit, & les retardemens des Eſpagnols, ſe tournerent au profit du Roy, dont le bonheur merueilleux, faiſoit aboutir tous les deſſeins de ſes ennemis à ſon aduantage. Car les Eſpagnols differant à laſcher leurs propoſitions iuſqu'à ce qu'ils euſſent gagné la plus grande part des Deputez, & débauché à force d'argent les chefs qui tenoient les places: il arriua que le Duc de Mayenne découurit toutes leurs menées, & par dépit leur ſuſcita ſous-main de ſi puiſſantes oppoſitions, qu'ils ne purent iamais rien auancer. Comme auſſi eux l'aſſiſtant auſſi mal qu'il les ſeruoit, en le penſant contraindre à ſe ietter tout à fait entre leurs bras, le laiſſerent tomber en ſi grande foibleſſe qu'il fut contraint de les abandonner, de peur de perir.

Leur retardement & le refus du Duc de Mayenne de s'accommoder auec le Roy, vtiles à S. M.

A ſon retour de Rheims, il auoit trouué que les conferences auoient fait tout vn autre effet qu'il n'eſperoit pas: car au lieu d'attirer les Catholiques Royaliſtes de ſon coſté, elles portoient inſenſiblement les peuples à celuy du Roy, & la ſurſeance d'armes auoit ſemblé ſi douce aux Pariſiens qu'ils auoient commencé à reſpirer l'air de la paix; ce répit de peu de iours eſtant comme vn petit rafraiſchiſſement dans vne ardente ſoif, qui les auoit dauantage alterez du deſir de gouſter à plus long traits le repos qu'ils auoient perdu depuis cinq ans. Deux ſortes de perſonnes, les Religionn. & les Seize, faiſoient tous leurs efforts pour rompre cette conference, les vns parce qu'ils voyoient qu'elle leur alloit oſter le Roy, les autres parce qu'elle les contraindroit enfin à le receuoir. Les premiers n'oublierent aucune perſuaſion ny remonſtrance pour deſtourner ſa conuerſion. Ils tindrent diuerſes aſſemblées ſur ce ſujet: vn Miniſtre des plus ſçauans, nommé la Faye, portant la parole pour tous prit la hardieſſe de luy dire, *Qu'ils eſtoient extremement deſplaiſans de le voir arracher par violence du ſein de leurs Egliſes, & le pria de ne permettre pas qu'vn tel ſcandale leur aduinſt.* A quoy il fit reſponſe, Qu'il ne les en croiroit pas, que s'il ſuiuoit leur conſeil il n'y auroit dans peu de temps ny Roy ny Royaume en France, & qu'il auoit reſolu de donner le repos à ſes ſujets, & la paix à ſon ame. En particulier neantmoins il taſchoit de les appaiſer; Et s'il eſt vray ce qu'ils ont eſcrit, il leur promettoit qu'il n'entroit dans l'Egliſe Romaine que pour la balayer, & ne faiſoit ce changement qu'auec intention de reformer peu à peu les abus dont on ſe plaignoit. Il preſſoit fort du Pleſſis, & les plus authoriſez de cette Religion, de venir aupres de luy pour les rendre teſmoins enuers leurs Egliſes de la neceſſité qui l'y obligeoit. Il y en vint quelques-vns; entr'autres vn nommé Rotan, qui fit expres charrier auec luy quantité de Liures pour entrer en diſpute auec du Perron, comme il fit, certes auec moins de ſuffiſance que d'oſtentation. Mais du Pleſſis s'en excuſa, & non ſeulement retint les autres par ſon exemple, mais encore obtint du Roy qu'à ſon inſtruction ne ſeroient appellez que les Eueſques: ce qu'il accorda d'autant plus volontiers, qu'il craignoit d'offenſer les Religionn. en faiſant remporter ſur eux vne ſi ſolennelle victoire, & de leur donner ſujet de tirer ſa conuerſion en longueur par les diſputes qu'ils euſſent pû faire durer des années toutes entieres, les poincts de controuerſe d'entr'eux & les

Les Religion. & les Seize trauerſent les conferences

Ce que firent les Religionn pour empeſcher la conuerſion du Roy.

Eſcrit aux principaux Miniſtres & Seigneurs de la Religion.

Catholiques

Catholiques estant en tres-grand nombre, & n'y ayant presque iamais de fin aux repliques, quand le combat se fait entre personnes également doctes & subtiles. Ceux qui estoient en Cour, ayant fait du bruit de ce qu'il les vouloit abandonner, & tesmoigné de la crainte que dans la conference de Surene il ne se resoluſt quelque chose à leur ruine: il fut conseillé par le Duc de Boüillon d'enuoyer vers les plus notables Ministres, & les plus signalez Gentils-hommes, par les Prouinces de Guyenne, Languedoc, Prouence & Dauphiné, pour les conuier à vne Assemblée des principaux de l'vne & de l'autre Religion, qui se tiendroit à Mantes le 20. de Iuillet. Mais luy ayant esté representé, que ce petit nombre de personnes n'estoit pas capable de luy respondre des Prouinces, qu'au contraire la jalousie des autres qu'il n'auroit pas appellez pourroit les esmouuoir, il se laissa persuader d'escrire en corps à leurs Eglises, qu'elles choisissent des personnages de tous ordres, pour se trouuer pres de luy à iour prefix, afin d'entendre ses intentions, & de luy faire entendre leurs demandes. Ce qui fut le fondement de leur Assemblée generale qui se tint à Mantes au mois de Septembre, & donna lieu à toutes les autres, iusqu'à ce qu'ils eussent obtenu l'Edit de Nantes. Auec cela les Princes & Seigneurs Catholiques aupres du Roy, qui iugeoient dangereux de les alarmer, s'obligerent enuers eux par vne promesse par escrit *du seiziéme de May, faite sous la permission de S. M. qu'il n'y seroit traité aucune chose au preiudice de la Religion dite reformée, & de ce qui luy auoit esté accordé par les Edits des defunts Roys, attendant la resolution qui pourroit estre prise, pour establir le repos du Royaume, auec l'aduis des notables de l'vne & de l'autre Religion qui deuoient s'assembler à Mantes.* Ce qui ne les appaisa pourtant pas si bien qu'ils ne continuassent à faire voir leur mescontentement par des discours bien hardis, & par des remonstrances qui sentoient les menaces.

1593.

Ce qui fut le fondement de l'Assemblée de Mantes en Septembre.

Seigneurs Catholiques leur promettent qu'il ne se traittera rien à leur preiudice.

Dans l'autre party, les Seize vouloient pareillement tout bouleuerser pour rompre les conferences. Dés que l'on en auoit parlé, pensant les destourner ils auoient affiché par les carrefours de Paris vne protestation cótenant vn desadueu de tout ce qui s'y passeroit, & en suite publié par des libelles & par l'organe de leurs Predicateurs toutes les raisons & tous les artifices qui les pouuoiét dissuader. Comme aussi peu auparauant ils auoient donné à tous les Deputez des Estats qu'ils croyoient estre de leur cabale, ou transportez de beaucoup de chaleur, de certains articles pour proposer à l'Assemblée, par lesquels ils demandoient, *Que sans s'astraindre au droit de succession on esleust vn Roy Catholique, qui n'eust iamais esté heretique, ny nourry parmy les heretiques, ny leur fauteur ou adherant; Qu'il s'allast faire sacrer à Rheims; Qu'il n'eust aucune confederation auec les heretiques ny auec les Turcs, sur peine d'estre descheu de la royauté; Qu'il se ioignist auec tous les autres Princes Catholiques pour extirper toutes les heresies de la Chrestienté.* Auec quoy ils meslerent ceux-cy qu'ils croyoient deuoir plaire aux peuples, & que les zelateurs du bien public auoient iugé necessaire de proposer aux Estats de Blois; *Qu'il ne puſt ny luy ny ses successeurs entreprendre guerre sans l'aduis des Estats deuëment assemblez; Ne fist aucunes leuées extraordinaires, ny alienation de domaine, ny creation de nouueaux offices, sans leur consentement, à peine de nullité & de repetition au quadruple sur les Receueurs, & sur ceux au profit desquels les deniers seroient tournez; Que les Conseillers d'Estat fussent*

Les Seize affichent vne protestation contre les conferences.

Leurs articles qu'ils donnent aux Estats pour l'election d'vn Roy.

1593. *nommez par eux ; Qu'ils fuſſent conuoquez de cinq ans en cinq ans, en telle Ville qu'il plairoit au Roy : lequel pour leur laiſſer la liberté s'en eſloigneroit de dix lieuës, & à la fin de l'Aſſemblée viendroit confirmer leurs reſolutions ; Et dautant qu'ils ne ſe pouuoient deſpoüiller du droit qui leur appartenoit d'eſtablir des loix pour le bien public, qui eſt la loy ſouueraine, il iureroit luy & ſes ſucceſſeurs de garder de poinct en poinct tout ce qu'ils auroient arreſté.* Du depuis, lors qu'ils virent les effets des conferences, ils firent derechef afficher vne ſeconde proteſtation. Et afin d'obliger l'Archeueſque de Lion à les rompre, ils alloient ſe mocquant de luy par toutes les compagnies, & diſant, comme il eſtoit bien vray, que luy qui penſoit ſurprendre les Royaliſtes, auoit eſté pris au piege, & qu'il auoit rendu plus de ſeruice au Roy que tous les Huguenots & les Politiques enſemble.

Font encor afficher vne ſeconde proteſtation.

Cependant la meſme propoſition que les Royaliſtes auoient donnée par eſcrit, auoit eſté tellement ſemée dans toute la Ville par les ſeruiteurs du Roy, qu'il ne ſeruoit plus de rien de la tenir cachée. Cét Archeueſque ayant donc demandé audience aux Eſtats, apres auoir fait le rapport de ce qui s'eſtoit paſſé, la preſenta ; & comme l'on en faiſoit lecture, il peſa ſur tous les poincts pour ſe iuſtifier de ce qu'on luy reprochoit que ces conferences cauſoient la ruine du party. Le Duc de Mayenne l'ayant loüé luy & ſes compagnons de s'eſtre bien acquittez de leur commiſſion, pria l'Aſſemblée d'aduiſer à la reſponſe qu'il eſtoit expedient d'y faire, & demanda du temps pour en conferer auec les Princes, le Parlement, & les principaux Officiers de la Ville. Dans l'embarras où le reduiſoit le ſuccez de cette conference tout contraire à ce qu'il auoit preſumé, les Eſpagnols qui iuſques-là n'auoient point voulu s'ouurir, iugerent à propos auec l'aduis du Legat, de prendre ce temps-là pour le preſſer de permettre qu'on procedaſt à l'élection d'vn Roy, croyant que le peril euident le forceroit de leur tenir parole. Il fut donc pris iour pour les entendre au vingtiéme de May, auquel deux Deputez de chaque Eſtat, l'Archeueſque de Lion & l'Eueſque de Senlis du Clergé, la Chatre & Montolin de la Nobleſſe, & la Chapelle-Marteau & Bernard du tiers Eſtat, ſe rendirent chez le Legat ; où le Duc de Mayenne les attendoit, auec les Ducs d'Aumale & d'Elbœuf, & le Cardinal de Pelleué. De leur part s'y trouuerent le Duc de Feria, Taſſis, & d'Ibarra : auſquels les Deputez ayant demandé s'ils auoient quelques charges plus particulieres du Roy Catholique, le Duc de Feria commença vn long diſcours ſur les vertus royales de l'Infante : puis paſſa de ſes loüanges à celles du Roy Philippe, dont il exalta la pieté & la generoſité, qui luy auoiét, diſoit-il, fait deſpenſer liberalement ſix millions d'or en cette cauſe, ſans autre auantage pour luy que la gloire d'auoir conſerué la Religion ; Il remonſtra les dangereuſes ſuites des conferences de Surene, Qu'il n'eſtoit pas iuſte qu'au meſme temps que ce grand Roy offroit ſi genereuſemét ſes biens en holocauſte pour tirer la France du miſerable eſtat, où l'hereſie l'auoit reduite, on traitaſt de paix auec les ennemis declarez du Royaume ; Partant il demandoit la rupture de ces conferences qui pouuoiét cauſer de grands maux & aucun bien, & que l'on traitaſt tout de bon auec les veritables amis des veritables remedes qu'il y falloit apporter ; Que le Roy Catholique ne iugeoit point qu'il y euſt de meilleur expedient que ſi l'Infante Iſabelle, prouenuë de la fille aiſnée du Roy Henry II. à laquelle par conſequent la Couronne

Propoſition de la conuerſion du Roy diuulguée à Paris, & portée aux Eſtats.

Le Eſpagnols voyant le Duc de Mayenne eſtonné, le preſſent d'élire vn Roy.

Aſſemblée chez le Legat, pour ouir leurs propoſitions.

appartenoit

appartenoit de droit diuin & humain, eſtoit declarée Reyne par les ſuffra- 1593.
ges des Eſtats; Choſe qui ſans doute ſeroit tres-agreable au S. Pere, & dans "
laquelle le Duc de Lorraine, les Princes de ſa maiſon, & la Nobleſſe Françoi- "
ſe, trouueroient toute ſorte de contentement, d'appuy, de bienueillance & "
de faueur. Que ſi la propoſition leur agreoit, comme elle deuoit, ils auoient "
pouuoir ſpecial de traiter des conditions, Qu'il y auoit huit mille hommes "
de pied & deux mille cheuaux, auec l'equipage d'artillerie ſur la frontiere, "
que le Roy Catholique les entretiendroit deux ans durant, de plus four- "
niroit ſix cens mille eſcus par an au Duc de Mayenne, pour trois mille che- "
uaux & douze mille hommes de pied François qu'il leueroit, & auec cela "
luy donneroit cent mille eſcus tous les ans au premier iour de Ianuier. "
Il exaggera merueilleuſement la grandeur de ces offres, diminua le prix
de la choſe qu'il demandoit, & en parla auec autant de confiance que ſi
on luy euſt dû offrir ſans qu'il la recherchaſt. Mais il fut bien eſtonné quand L'Eueſque de Senlis y contredit par vne ſaillie inopinée.
l'Eueſque de Senlis, l'vn des plus ardens ligueux, pouſſé de ie ne ſçay quel
entouſiaſme, ſe leue, & ſans attendre ſon rang de parler, luy dit d'vne voix
enflammée, Qu'il reconnoiſſoit bien maintenant que les Politiques "
auoient eu bon nez de publier qu'il y auoit plus d'intereſt & d'ambition en "
cette guerre, que de zele de Religion; Qu'il auoit eu grand tort luy & les "
autres Predicateurs de ſe rompre la teſte à preſcher le contraire, puis qu'au- "
iourd'huy il entendoit de la bouche meſme des Eſpagnols que cette accu- "
ſation eſtoit veritable: toutefois que pluſtoſt que d'auoir mauuaiſe opinion "
d'vne cauſe de la Iuſtice de laquelle il eſtoit parfaitement aſſeuré, il aymoit "
mieux croire qu'ils fuſſent deuenus Politiques eux-meſmes, cõme en effet "
ils paſſeroient pour tels en ſon endroit, & chez tous les bons Catholiques, "
s'ils perſiſtoient en vne demande ſi deſraiſonnable; Que la France à l'exem- "
ple du Royaume d'Iſraël, & en vertu de ſa Loy Salique, n'auoit eſté regie "
depuis douze cens ans que par des Roys, & que ſi on appelloit vne femme "
à la Couronne, il y auoit danger qu'elle ne la tranſportaſt à des Eſtrangers, "
d'où s'enſuiuroit enfin la diſſipation entiere de la Monarchie. Le Duc de "
Feria fort ſurpris de cette liberté, ne luy reſpondit rien: mais le Duc de
Mayenne voyant qu'il iettoit les yeux ſur luy comme pour luy demander
s'il auoüoit ce diſcours, taſcha d'excuſer cette ſaillie, luy faiſant entendre
que ce bon Eueſque eſtoit ſujet par interualles à des mouuemens On promet audience aux Ambaſſadeurs d'Eſpagne dãs les Eſtats ſur cette propoſition.
de folie, mais qu'il reuenoit facilement à luy, & qu'il luy en reſpondoit.
Par cette ſatisfaction, Feria ayant repris nouuelles eſperances, demanda
que l'on fiſt donc rapport de ſes propoſitions aux Eſtats, & que l'on y
entendiſt là-deſſus les Ambaſſadeurs du Roy Catholique. On luy promit
audience à huit iours de là. Il fut mis en queſtion ſi l'on y appelleroit
le Legat. Le tiers Eſtat, où d'ordinaire il ſe trouue des ſentimens moins Eſt agité ſi le Legat y ſera appellé.
ſerviles, & qui opine auec plus de generoſité & moins d'intereſt que les
autres, dit, Que les Eſtats de France eſtoient purement temporels, & "
comme tels ne reconnoiſſoient aucun chef que le Roy, & pour lors le "
Duc de Mayenne qui le repreſentoit; Qu'ainſi ce Duc y deuoit tenir "
la premiere place, & ne la pouuoit ceder à vn autre, lequel en tireroit à "
l'aduenir des preiugez pour mettre cette Couronne dans la dépendance; "
Qu'ils auoient neantmoins trouué vn temperament qui eſtoit de laiſſer la "

1593. chaire du milieu vuide, comme elle estoit en l'absence du Duc de Mayenne, & de donner celle de la gauche au Legat, s'il s'en vouloit contenter. Mais le Clergé opina que pour la reuerence du S. Siege, auquel les Roys mesmes rendoient de tres-grands respects, iusques-là qu'ils tenoient les resnes de la monture des Papes, il falloit y appeller le Legat, & luy donner la premiere place. La Noblesse se ioignit pour ce poinct au Clergé, & leur aduis l'emporta. Le Duc de Feria n'y assista pas, mais donna toute charge à Tassis: qui apres auoir fait l'ouuerture de ses demandes, pria l'Assemblée de vouloir escouter Mendoze sur les droits de l'Infante, & de n'expliquer pourtant pas ce qu'il diroit, comme s'il estoit venu leur mouuoir vn procez, & contester auec eux sur la succession de la Couronne, mais afin qu'ayant examiné ensemble les moyens qu'il y auoit de pouruoir aux maux de la France, ils prissent d'vn commun accord celuy qu'ils iugeroient le meilleur & le plus conuenable au temps. Cela dit, Mendoze qu'on appelloit le sçauant pource qu'il affectoit cette qualité, mais qui en effet n'auoit que ie ne sçay quelle connoissance pedentesque de la Iurisprudence, fit vne longue harangue, ou plustost vne rapsodie, diuisée en sept traitez, & vn corollaire, tout farcis de cent sortes de Loix, de Canons, de Glosses, & de citations de diuers Autheurs scholastiques, par lesquelles s'efforçant de faire valoir le droit des femmes, il fut si peu iudicieux qu'il establit plustost celuy des Anglois que celuy de la fille de son Maistre. Cette action ne fut agreable qu'à ceux qui estoient payez par les Espagnols, mais extremement ennuyeuse à tous les autres; & l'on ne sçauroit dire si les gens raisonnables regardoient ce qui se passoit dans cette Assemblée, ou auec plus d'indignation, ou auec plus de risée. Car à voir les menées des Espagnols, les folies des Zelez, & la fureur de quelques François dénaturez, ils auoient sujet de l'appeller vne horrible conspiration contre la patrie: mais à y voir des gens dont plusieurs estoient sans aduеu des lieux dont ils se disoient deputez, plusieurs bannis & fugitifs, quelques-vns sans biens & sans honneur, parmy lesquels il n'y auoit aucun Deputé de quatre ou cinq des plus grandes Prouinces, ny de plus de la moitié des Villes du Royaume, ny aucun Prince du sang, ou Officier de la Couronne, contrefaire les Estats generaux, il leur sembloit que ce n'estoit qu'vne representation & vne farce. Aussi quelques plumes* des mieux taillées de ce temps-là l'ont ainsi dépeinte dans cette excellente Satyre qui porte pour titre *le Catholicon d'Espagne*; Piece si ingenieuse, si bien concertée, & qui represente si plaisamment la face de ce theatre, & ses principaux personnages, auec toutes leurs veritez, & des harangues assorties à leur humeur, & à leurs desseins, que lors qu'elle parut au iour elle fut leuë auec plaisir dans tous les deux partis, & depuis a merité d'estre conseruée comme vn ouurage singulier.

Il y est appellé.

Harangue de Mendoze cõtre la Loy Salique, en faueur de l'Infante.

Peu de gens l'y applaudissent.

* *Vn Prestre nommé le Roy, Rapin, Pithou, & autres.*

Satyre dite *le Catholicon*, dépeint ingenieusement ces pretendus Estats.

Lors que le Duc de Feria eut reconnu que les raisons de son Orateur auoient passé pour ridicules, il crût que l'auersion qu'auoient les François pour la domination des femmes, en estoit la cause. Il voulut donc biaiser sa proposition, & fit dire à l'Assemblée par Tassis, Que le Roy Catholique marieroit l'Infante à l'Archiduc Ernest, braue Prince & fort Catholique, qui du costé maternel estoit du sang de France, & deuoit estre d'autant plus

Feria propose le Prince Ernest pour mary de l'Infante.

agreable

agreable aux François, que leurs premiers Roys estoient originaires d'Allemagne. Mais elle sembla encore plus insolente que l'autre, parce qu'il eust esté plus supportable de voir vn Estranger dans le thrône des fleurs de Lys, que d'y en voir deux tout à la fois: neantmoins on ne luy fit pour cette heure-là aucune response, sinon que l'Assemblée y aduiseroit. Cependant comme les Deputez Royalistes pour la conference, eurent aduis que les Ambassadeurs d'Espagne deuoient faire leurs propositions à l'Assemblée, ils eurent peur qu'il ne s'y prist quelque resolution, sans remede: c'est pourquoy, bien qu'apres auoir attendu pres de quinze iours, ils fussent partis de Surene & venus à S. Denys pour estre logez plus commodement, ils ne cessoient point de solliciter par lettres & par enuoyez qu'on leur fist response, s'addressant particulierement à l'Archeuesque de Lion qui leur en auoit donné parole. La chose estant mise en deliberation, les Espagnols firent tous leurs efforts pour l'empescher: mais ayant esté representé par l'Archeuesque que ce seroit se confesser vaincus que de manquer de repartie, la conference fut renoüée, & se tint à la Roquette maison du Chancelier de Chiuerny pres du fauxbourg S. Antoine. L'Archeuesque suiuant la charge qu'il en auoit, y porta cette response en substance, *Qu'ils desiroient ardemment que la conuersion du Roy de Nauarre fust veritable, & sans aucune fiction, mais qu'ils auoient tout sujet de croire le contraire, pource que bien loin de faire penitence, il prestoit tousiours l'oreille à ses Ministres, demeuroit dans son heresie, & en faisoit exercice publiquement: toutefois que ce n'estoit pas à luy ny à ceux de son party d'approuuer ny desapprouuer sa reduction, mais qu'ils en laissoient le iugement au S. Pere qui seul auoit l'authorité d'y pouruoir, & de le remettre au sein de l'Eglise; Qu'ainsi ils ne pouuoient entrer en aucun propos de paix, ny traiter des seuretez de Religion, parce que ce seroit commencer à le reconnoistre, & par ainsi preuenir le iugement du S. Pere, auquel ils estoient obligez de se conformer.*

1593.

Deputez Royalistes pressant la response, on la leur enuoye à la conference de la Roquette.

Elle portoit qu'ils se remettoient de la conuersion du Roy au Pape.

L'Archeuesque de Bourges repartit beaucoup de choses pour monstrer la sincerité des intentions du Roy; Il dit, Que veritablement ils auoient raison de desirer qu'il donnast satisfaction au Pape sur le fait de la Religion, aussi auoit-il deliberé de le faire auec toute sorte de respect; mais en ce qui touchoit l'Estat, qu'il les croyoit trop bons François & assez sçauans dans les Loix du Royaume, pour vouloir que les puissances Estrangeres s'en meslassent en quelque façon que ce fust, Que le Roy d'Espagne mesme qui estoit si Catholique, n'auoit pas souffert que les Papes prissent connoissance des affaires de Portugal. Ils eurent apres cela de lógs discours sur la conuersion du Roy, que les Ligueux maintenoient fort perilleuse & peu asseurée, les Royalistes tres-veritable & tres-auantageuse à la Religion: d'où il nasquit de grandes altercations touchant les censures dont les autres pretendoient que le Roy estoit lié, les priuileges de cette Couronne, & les libertez de l'Eglise Gallicane; l'Archeuesque de Bourges rabatant tousiours tant qu'il pouuoit la chaleur de la dispute. Les Ligueux s'opiniastroient à remettre le iugement de cette conuersion au Pape, & les Royalistes demeuroient bien d'accord d'y enuoyer, mais ne vouloient pas s'obliger si ce seroit auant ou apres: toutefois l'Archeuesque de Bourges, s'expliquant comme de luy-mesme, auançoit que le Roy se feroit absoudre *ad futuram cautelam*, & iroit à la Messe, puis enuoyeroit vne ambassade à Rome pour

Les Royalistes respondent qu'ils ne veulent point engager la Couronne de la les monts.

1593. demander la benediction du S. Pere, & luy rendre les deuoirs accouſtumez: *Car ils n'auoient garde*, diſoit-il, *de mettre la Couronne en compromis au iugement des Eſtrangers, & de donner connoiſſance de l'incapacité pretenduë, ſous pretexte de la connexité des excommunications, veu qu'il y auoit des remedes domeſtiques & ordinaires pour ſon abſolution, ſans aller ſi loin. Quoy donc, ſi le Pape vouloit* repellere eum à limine iudicij, *& dire qu'il eſt relaps & impenitent, quelle faute auroit fait ſon Conſeil? où en ſeroit-il? que deuiendroit cette Couronne? qui ſeroit le Curateur aux biens vacants? Le Roy auroit-il touſiours les bras liez, tandis qu'vn autre ioüiroit de ſa ſucceſſion, ſans en rendre compte. On n'vſe point de ces termes de rigueur aux Roys qui portent leur Couronne ſur la pointe de leurs eſpées. Enfin il rendra tout autant & plus de reconnoiſſance au S. Siege, qu'on n'en ſçauroit deſirer; mais nous n'engagerons iamais la Couronne de France de la les monts.* Ces diſcours ne manquerent pas de repliques fort vehementes, ſi bien que deux ou trois fois ils penſerent tout rompre & ſe ſeparer ſans eſperance de retour: Enfin les Royaliſtes accorderent auec peine la prolongation de la ſurſeance d'armes pour trois iours ſeulement, & les Ligueux donnerent leur reſponſe par eſcrit, dont la ſubſtance eſtoit, *Qu'il n'appartenoit qu'à Sa Sainteté de mettre la premiere & la derniere main à la conuerſion du Roy, & qu'il falloit croire que ſans paſſion aucune ny conſideration de l'intereſt de qui que ce fuſt, elle y apporteroit tout ce qui ſeroit de ſon deuoir, & de ſon affection paternelle; Qu'auant que cette conuerſion fuſt aduenuë, & ainſi receuë, ils les prioient de prendre en bonne part s'ils ne pouuoient en conſcience traiter auec eux.*

Paroles remarquables ſur ce ſujet.

La ſurſeance d'armes eſt prolongée de trois iours ſeulement.

Le Roy ne vouloit plus prolonger ces ſurſeances d'armes, pource qu'il ſçauoit que le Duc de Mayenne ne les deſiroit que pour gagner temps & pour faire entrer des viures dans Paris, mais offroit vne treve de trois ou quatre mois; Et afin de leur monſtrer qu'il ne l'offroit pas par impuiſſance, & de les obliger, en reduiſant Paris plus à l'eſtroit, à la receuoir pluſtoſt, il manda à l'Admiral de Biron de mettre le ſiege deuant la ville de Dreux, laquelle outre qu'elle empeſchoit la cómunication de Mantes ſon ſejour ordinaire, auecque Chartres, fauoriſoit la traite des viures qui ſe menoient de toutes ces contrées-là à Paris. En effet il les y euſt obligez ſi le peuple en euſt eſté crû, car à la ſeptiéme cóference qui ſe tint à la Villete entre Paris & S. Denys, il ſortit vne grande foule de peuple qui enuironnant le logis crioit *la paix, ou la treve.* Mais les Deputez de la Ligue n'en auoient aucune charge: ils accepterent ſeulement l'eſcrit que leur donnerent les Royaliſtes, qui contenoit ſommairement tout ce qui s'eſtoit fait aux conferences paſſées, ainſi qu'ils l'auoient ſouhaitté d'eux, diſoit l'aſſemblée de Prelats & Docteurs que le Roy auoit reſoluë pour ſon inſtruction, & leur offroit vne treue generale par tout le Royaume, iuſqu'à ce qu'ils fuſſent ſatisfaits ſur la conuerſion du Roy, proteſtant contre eux s'ils refuſoient de l'accepter, qu'ils auroient retardé le ſoulagement des peuples. Ce papier ayant eſté leu dans l'aſſemblée des Eſtats, il y eut vne grande & fort chaude conteſtation ſur le fait de la treve entre la Chatre & Roſne, auſquels on s'en eſtoit rapporté, parce qu'il eſtoit de leur meſtier d'en iuger la neceſſité & les conſequences. Le dernier, depuis peu fait Gouuerneur de l'Iſle de France par le Duc de Mayenne, ſoit qu'il ſe fuſt deſia entierement donné aux Eſpagnols, ſoit qu'il preuiſt bien le dommage qu'elle cauſeroit aux affaires de

Pourquoy le Roy n'en vouloit plus donner, mais offroit vne treve.

Derniere cóference à la Villete.

D'où la reſponſe des Royaliſtes eſtant rapportée aux Eſtats, y fut deliberé ſi on accepteroit la treve.

ce Duc, la dissuadoit: la Chatre au contraire, ne voyant aucunes forces prestes, plusieurs de leurs Villes en mauuais estat, & Dreux en danger d'estre perdu, maintenoit qu'elle estoit necessaire. La Noblesse embrassa ce dernier aduis, le Clergé seul se tint à celuy de Rosne; lequel par ce moyen fust demeuré le plus foible, n'eust esté l'interuention du Legat & des Espagnols. Mais le Cardinal de Pelleué y leut des lettres du Legat, par lesquelles il protestoit que si l'Assemblée traitoit de treve auec l'Heretique il n'y entreroit iamais, & qu'il sortiroit du Royaume; Et les Espagnols firent aussi entendre qu'en ce cas leur Roy reuoquoit ses offres, & qu'ils se retireroient dans trois iours: tellement que le Duc de Mayenne pour ne desobliger pas tout à la fois les deux puissances qui soustenoient la reputation de son party, pria les Estats de differer à vne autre fois de parler de la treve. 1593.

Le Legat & les Espagnols s'y opposans, on remet à en parler à vne autre fois.

Or la Noblesse s'estant remise à luy de rendre la response la plus honneste qu'il iugeroit à propos au Duc de Feria touchant la proposition qu'il auoit faite d'élire Ernest, il fit entendre à luy & à Tassis que les loix & les mœurs du Royaume ne pouuoient s'accommoder auec vn Estranger, & que si l'on en éliſoit vn, la Noblesse & les peuples passeroient sans doute de l'autre costé; Que neantmoins les Estats pour tesmoigner leur recõnoissance enuers S. M. Catholique, la prioient d'auoir agreable qu'ils esleussent vn Prince François, & qu'il luy pleust l'honorer de son alliance par le mariage de l'Infante; Que moyennant cette grace ils estoient prests de traiter des conditions tout à l'heure. Tandis que les Espagnols deliberent entr'eux sur cette nouuelle proposition, le peuple s'enflamme du desir de la treve, & les meilleurs Catholiques se degoustent des oppositions que le Legat y apporte; particulierement sur ce qu'ils apprennent que Benoist Curé de S. Eustache, luy ayant monstré les lettres que le Roy luy escriuoit pour assister à son instruction, il l'auoit dissuadé d'y aller; si bien que plusieurs le regardent comme l'ennemy du repos public, & ses gens trouuent souuent dans les carrefours, & contre ses portes, des placards iniurieux qui luy font des reproches * & des menaces. D'autre part, les Seize touſiours possedez d'vne cruelle rage contre le Duc de Mayenne en particulier, & en general contre tous ceux qui parloient d'accommodement, excitoient leurs Predicateurs à declamer contre ce Prince. Ils publierent vn libelle par lequel ils l'accusoient d'estre fauteur des Politiques, & d'auoir ruiné le party de la Religion pour maintenir son authorité, qu'ils nommoient tyrannique; Et leur cabale se trouua encor assez puissante pour faire que le Lieutenant Ciuil donnast charge à deux Cõmissaires d'informer contre quelques bourgeois qui s'estoient mis à la teste du peuple à la Villete, & contre ceux qui parloient iniurieusemẽt du S. Pere & du Legat. Mais les accusez ayant presenté leur requeste au Parlement, les Enquestes accoururent en foule à la grand' Chambre, & criant que c'estoit introduire l'Inquisition, plus insupportable aux François que la mort mesme, firent donner vn memorable Arrest; Qui ordonnoit au Lieutenant Ciuil de faire apporter les informations au Procureur General, & luy defendoit de les continuer, ny de plus cõmettre pour informer contre les bourgeois en cause criminelle. Le mesme iour furent encore donnez deux autres Arrests, l'vn faisant defenses à tous habitans de se trouuer plus de six ensemble; l'autre, que les Chambres s'as-

Duc de Mayenne suiuant l'ordre de la Noblesse propose aux Estats d'eslire vn Prince François.

* *Le Legat fait guerre à la Treue.*
La Treue fait guerre au Legat, &c.

Peuple desirant la paix veut mal au Legat qui empesche la treve.

Procedé des Seize contre quelques bourgeois pacifiques, arresté par le Parlement.

1593. ſembleroient dans trois iours pour deliberer des affaires publiques.

Eſpagnols propoſent d'eſlire vn François, auec l'Infante ſolidairement.

Les Eſpagnols craignans qu'il ne s'y formaſt quelque obſtacle à leurs deſſeins, prierent le Duc de Mayenne de retarder cette aſſemblée de quelques iours: ce qu'ayant obtenu, dés le lendemain le Duc de Feria vint aux Eſtats, & fit dire par Taſſis, *Qu'encore qu'on n'euſt donné aucun contentement à S. M. Cathol. Elle neantmoins preferant le ſeruice de Dieu, à toute autre conſideration, declaroit, Que moyennant que l'on declaraſt l'Infante Reyne de France ſolidairement auec l'vn des Princes François que S. M. voudroit choiſir, y compris ceux de la maiſon de Lorraine, Elle donneroit le meſme ſecours qu'elle auoit offert.* Cette propoſition faite, ils ſe retirerent. Lors qu'ils furent dehors, le Legat teſmoignant vne ioye extraordinaire, dit qu'il eſtoit bien aiſe d'auoir eſté teſmoin de cette ouuerture, Que iuſques-là il n'auoit point dit ſon aduis de toutes les autres que les Eſpagnols auoient faites, pource qu'il les voyoit embarraſſées de grandes difficultez, & contraires aux loix du Royaume, mais qu'il pouuoit bien dire que celle-là donnoit aux François tout ce qu'ils pouuoient deſirer, & qu'il ne s'en trouueroit iamais de meilleure pour ſe deliurer de la captiuité des heretiques. Il les exhortoit donc de ne pas laiſſer eſchapper le bon-heur qu'ils tenoient entre leurs mains, & les aſſeuroit pour cela de toutes les faueurs du S. Pere. Les plus ſages iugeoient cette propoſition captieuſe, & plus propre à entretenir les maux qu'à les guerir: car pourquoy laiſſer en doute quel Roy ils deuoient nommer, pourquoy oſter aux Eſtats la liberté de cette élection, ſinon afin de jetter les François dans vn labyrinthe d'où ils ne puſſent ſortir qu'en entrant ſous la domination Eſpagnole. Mais le nombre de ceux-là n'eſtoit pas le plus grãd: Pluſieurs ſe laiſſoient ébloüir à cette nouuelle propoſition, ſi bien que l'Aſſemblée acceptoit de faire l'élection aux termes qu'ils la demandoient, pourueu que la publication en fuſt ſurſiſe iuſqu'à ce que le mariage fuſt accomply. Et meſme, pource qu'ils remonſtrerent qu'il n'eſtoit pas de la dignité de l'Infante de partir d'Eſpagne auant que d'eſtre declarée Reyne, elle adjouſta que dés à preſent elle donneroit pouuoir au Duc de Mayenne d'y deputer ou Ambaſſadeurs ou Procureurs qui y paſſeroient auec le Prince choiſi pour gendre par le Roy Catholique, afin de l'aſſeurer de cette declaration. Il leur euſt certes eſté bien facile quand l'élection euſt eſté faite d'en changer les conditions & d'eluder ce mariage, afin que l'Infante joüiſt ſeule de la royauté; Et il n'y auoit point d'apparence que le Roy d'Eſpagne euſt enuie de la marier hors de ſa maiſon: neantmoins cette Aſſemblée eſtoit ſi aueugle qu'elle euſt donné dans le piege, ſi les Eſpagnols, dit Villeroy, euſſent eſté auſſi ruſez qu'ils le penſoient eſtre. Mais tandis qu'ils ſe tenoient ſur leur grandeur l'occaſion leur eſchappa, & ne reuint iamais. Le Duc de Lorraine plus ſage que tous les cadets de ſa maiſon, s'eſtoit deſabuſé des vaines promeſſes que les Eſpagnols luy auoient ſouuent faites de donner l'Infante à ſon ſecond fils; le Duc de Guiſe croyoit bien meriter l'honneur de cette alliance; le Duc de Nemours s'en eſtimoit auſſi digne qu'vn autre, (au moins ſi certains memoires qu'on diſoit auoir eſté trouuez dans le bagage de Teruiſſé, l'vn de ſes fauorits qui auoit eſté deffait en paſſant par la Bourgongne, n'eſtoit pas vne choſe ſuppoſée;) Et le Duc de Mayenne qui iuſques-là, ſelon l'opinion des plus clair-voyans, n'auoit

Le Legat cõfirme cette propoſition.

Qui ébloüit la plûpart de l'Aſſemblée.

Si les Eſpagnols euſſent eſté aſſez fins, les François eſtoient pris.

Ducs de Mayenne, de Guiſe & de Nemours, aſpirent a la Couronne.

n'auoit point aſpiré au thrône, comme trop haut éleué au deſſus de luy, mais ſeulement à prolonger ſa Lieutenance, s'ébloüiſſoit auſſi bien que les autres, & ne pouuant pas y monter luy-meſme par ce moyen à cauſe qu'il eſtoit marié, y penſoit éleuer ſon fils aiſné, dont il euſt bien voulu demeurer le Lieutenant general. Mais il n'auoit pour vne ſi haute pretention ny les ſuffrages des peuples, ny la faueur du Legat, ny le gré des Ambaſſadeurs Eſpagnols; tous ces auantages eſtoient pour ſon Neueu: qui outre le nom de Guiſe, ſi reueré des Catholiques, & les grandes eſperances qu'il donnoit pour lors de ſucceder aux vertus de ſon pere, auoit la faueur du Duc de Feria & de Diego d'Ibarra. Car ils portoient ce ieune Prince, le premier auec vn peu d'inclination, & tous deux par la haine qu'ils auoient pour ſon Oncle; laquelle eſtoit ſi cruelle dãs d'Ibarra, qu'il employa, dit-on, tous les mauuais rapports & tous les artifices poſſibles pour inciter le Duc de Guiſe à le tuer. 1593.

Quand le Duc de Mayenne venoit à connoiſtre leur mauuaiſe volonté, & en ſuite à ſe figurer toutes les difficultez qu'il auoit preueuës auparauãt, il perdoit eſperance de paruenir à ſon deſſein; Et ſon ambition inquiete ſe tournant de tous coſtez, luy faiſoit tantoſt chercher des accommodemens ſecrets auec le Roy, tantoſt auec le Duc de Guiſe, en cas qu'il fuſt eſleu: puis auec le Cardinal de Bourbon, qu'il vouloit faire eſlire; vne autre fois auec le conſeil d'Eſpagne; Et enfin ne trouuant qu'eſcueils & precipices de quelque part qu'il portaſt ſes deſirs, il ne iugeoit point qu'il y euſt de meilleure reſolution pour luy que de n'en point prendre. Comme il flotoit dans cette incertitude, ſans ſçauoir où il deuoit ietter l'ancre, vn iour qu'il reſuoit profondément à ſes affaires, c'eſtoit le 28. Iuin, on luy vient dire que le Parlement s'eſtant aſſemblé ce iour-là à cauſe des bruits qui couroient de l'eſlection de l'Infante, auoit donné Arreſt, *Qui ordonnoit que remonſtrances luy ſeroient faites par le Preſident le Maiſtre & deux Conſeillers, en la preſence des Princes & Officiers de la Couronne qui luy eſtoit commiſe, qu'il euſt à maintenir les Loix fondamentales du Royaume, & empeſcher que ſous pretexte de la Religion, elle ne fuſt tranſportée à des Eſtrangers; De plus declaroit nuls tous traitez qui ſe feroient ou auroient eſté faits pour cela, comme eſtant contraires à la Loy Salique, & autres Loix fondamentales de cét Eſtat.* Le Preſident luy fit hardiment ces remonſtrances, & dit entr'autres choſes, *Que ſi l'on admettoit les femmes à la Couronne, les François degenerant de leur maſle vertu deuiendroient effeminez; Que la domination & le gouuernement des femmes, auoit touſiours eſté funeſte à ce Royaume, & n'y auoit iamais causé que des ſeditions, des broüilleries & des guerres ciuiles; teſmoin dans la premiere race de nos Roys, Fredegonde & Brunehaud; dans la ſeconde, Judith femme de Louys le Debonnaire; dans la troiſiéme, Blanche de Caſtille mere de S. Louys de nation Eſpagnole, Iſabeau de Bauiere femme de Charles VI. & de fraiſche memoire Catherine de Medicis qui auoit tant joüé de tragedies en ce Royaume.* Le lendemain le Duc l'ayant enuoyé prier de le venir trouuer, luy expoſa les ſujets qu'il auoit de ſe plaindre de ſon procedé, & de ce qu'au mépris de ſa qualité de Lieutenant general & de Duc & Pair, le Parlement auoit donné vn Arreſt de cette importance, ſans l'en aduertir luy & les autres Pairs qui eſtoient à Paris. Surquoy, le Preſident s'eſtant excuſé en termes qui ne faiſoient point tort à la grauité de ſa charge, le Duc luy dit qu'il ne trouuoit pas cela ſi eſtrange

Le Duc de Mayenne reuenant à luy-meſme, fait pluſieurs deſſeins.

Grand Arreſt du Parlemẽt, pour maintenir la Loy Salique.

Remonſtrance du Parlement au Duc de Mayenne.

1593. de tout le corps que de quelques particuliers qu'il auoit auancez aux plus grandes charges. Le Preſident ſentant que cette reproche s'addreſſoit à luy, repartit qu'à la verité il luy auoit fait beaucoup d'honneur, mais qu'il s'eſtoit touſiours conſerué la liberté de parler franchement de ce qui touchoit l'honneur de Dieu, la Iuſtice, & le ſoulagement du peuple; Qu'apres tout, ſa charge ne luy apportoit que de la peine, de l'enuie, & de la deſpenſe, en ſorte qu'il ruinoit ſa maiſon pour en ſouſtenir la dignité. Et apres quelques autres diſcours il conclut, *qu'il perdroit pluſtoſt la vie que d'eſtre iamais ny Eſpagnol ny heretique.* Quelques-vns ont voulu dire, & les Eſpagnols le creurent ainſi, que cét Arreſt eſtoit vne colluſion moyennée par les intrigues de la Ducheſſe de Montpenſier, pour empeſcher l'eſlection de l'Infante & du Duc de Guiſe, qui ne plaiſoit point au Duc de Mayenne: mais outre que le Duc en fit trop paroiſtre de meſcontentement, & qu'il y eut trop de paroles piquantes pour croire que ce fuſt vne feinte, vn des plus grands politiques de ce temps-là & des plus inſtruits dans les affaires, a aſſeuré que le Parlement auoit pris ce conſeil de luy-meſme, n'eſtant meu que de ſon honneur & de ſon deuoir, *comme gens qui aymoient mieux perdre la vie que de manquer à l'vn ou à l'autre, en conniuant à ce renuerſement des Loix du Royaume, dont par leur inſtitution ils ſont les Protecteurs, & obligez de les maintenir par les ſermens de leurs receptions.* Et il ne faut pas s'eſtonner, s'ils oſerent bien porter cette parole à vn Lieutenant general, puis qu'à des Roys majeurs & tres-puiſſans, ils ont quelquefois fait des remonſtrances auſſi hardies, quand il a eſté queſtion du bien public: mais pluſtoſt on les doit d'autant plus loüer que le peril eſtoit plus grand, & l'on peut iuger par là que le Parlement, s'il faut ainſi dire, eſt infaillible quand il s'agit des intereſts de cette Monarchie, puiſque ſon ombre ſeulement a fait vn miracle pour la ſauuer: car à proprement parler, celuy qui eſtoit à Paris n'eſtoit qu'vne ombre.

Genereuſes reſponſes du Preſident le Maiſtre à ce Duc.

Le Parlement donne cet Arreſt de ſon mouuement, non par colluſion.

Belles paroles à la loüange preſes de Villeroy, grãd homme d'Eſtat.

*Remarquez.

Sur cette faſcherie qu'eut le Duc de Mayenne de voir ſon authorité ainſi mépriſée, il en receut encore vne autre plus ſenſible par la nouuelle qu'on luy apporta de la perte de Dreux; tres-importante pour la conſideration de la place, non moins encore pour les conſequences, & parce que c'eſtoit vne honteuſe marque de ſa foibleſſe, mais cent fois plus douloureuſe pour les circonſtances, dautant que ce pauure peuple qui s'eſtoit deuoüé à ſon party auec vne paſſion extraordinaire, y perit preſque tout d'vne pitoyable & cruelle eſpece de mort. La Ville fut priſe au bout de quinze iours, plus de demy bruſlée & ſaccagée, les aſſiegeans y entrerent par vne breſche que le canon auoit faite à coſté de la porte de Paris. Les habitans qui s'eſtoient opiniaſtrez à la defenſe par les exhortations de l'Aduocat du Roy, nommé Grauelle, n'oſant ſouſtenir l'aſſaut, ſe ſauuerent tous dans vn reduit qui eſtoit au deſſous du Chaſteau, & ce reduit ayant eſté pris; ſe ietterent dans les foſſez du Chaſteau, d'où la garniſon ne vouloit pas les laiſſer entrer dedans, ny les aſſiegeans les laiſſer ſortir dehors: de ſorte que ces pauures gens bruſlez de l'ardeur du Soleil, languiſſans de faim & de ſoif, & auſſi cruellement traitez des leurs que des ennemis, mouroient à monceaux, les enfans entre les bras des meres, & les meres aux pieds des maris, le Roy criant en vain aux aſſiegez qu'ils euſſent pitié de leurs concitoyens.

Duc de Mayenne fort affligé de la perte de Dreux.

La Ville priſe par la breſche: pitoyable mort de la populace.

Reſtoit

Restoit outre le Chasteau vne grosse tour qu'ils nommoient la tour grise, les assiegeans l'ayant ouuerte par l'effet d'vne mine qui la fit fendre depuis le haut iusqu'en bas. (Rosny raconte que ce fut luy qui conduisit ce trauail) ce fut vn piteux spectacle de voir la piece qui fut enleuée en l'air par la poudre, emporter auec elle quantité d'hommes, dont testes, bras & jambes sembloient pleuuoir tout aux enuirons; & puis quand la fumée fut passée, vn grand nombre de ces mal-heureux demeurez debout sur des restes de voutes & de planchers, & dans des embrasures & des enfoncemens de portes & de fenestres tout à découuert sans se pouuoir cacher, tendant les mains & criant misericorde aux soldats qui prenoient plaisir à les desloger de là à coups d'harquebuse. Ils les eussent tous tuez, n'eust esté la misericorde du Roy, qui les enuoya querir par vn Exempt & leur fit donner à chacun vn escu, auec permission d'aller où ils voudroient. Mais il ne pardonna pas à Grauelle & à huit autres des principaux qui auoient encouragé les habitans à souffrir le siege, & les fit pendre tout sur le champ, vis à vis de la bresche par où la Ville auoit esté prise. Le Duc de Montpensier allant voir la mine, fut blessé d'vne mousquetade au cou, dont il fut en danger de mort. Lors que ceux du Chasteau à qui on auoit accordé treves, virent sauter cette tour, soit qu'ils pretendissent que par là elles auoient esté violées, soit qu'ils vouluſſent bien les violer eux-mesmes, pour faire vn coup important, commencerent à tirer sur le Roy qui estoit à découuert non loin de leurs murailles auec sa sœur, & plusieurs autres Dames, si bien que les bales tuerent quelques-vns de sa suite assez pres de luy. Il ne vengea pourtant point cét attentat, comme quelques-vns l'y incitoient, mais peu de iours apres leur accorda vne honneste capitulation. Le Duc de Mayenne leur auoit promis de les secourir, & il y alloit de son honneur: mais ayant sceu que grand nombre de Noblesse estoit sur ce bruit accouruë aupres du Roy, il n'osa le tenter. Leur Gouuerneur, nommé Vieupont, qui estant aux Estats quand la place fut assiegée, estoit venu à Vernueil qui n'est qu'à sept lieuës de là, les asseuroit aussi sur son honneur qu'il periroit, ou qu'il viendroit les tirer du peril. Ils attendirent le plus long-temps qu'ils purent l'effet de ses promesses; mais ayant sceu son impuissance, ils composerent de sortir vies & bagues sauues, auec amnistie de tout le passé pour les bourgeois, & permission aux gens de guerre de déployer leurs Drapeaux, allumer leurs mesches & battre la caisse à demie lieuë de là. Ce qu'ils executerent le lendemain 6. de Iuillet. La garnison fut conduite à Vernueil, & l'armée du Roy passa la Seine à Mantes pour aller au deuant des Espagnols, pource qu'on disoit qu'ils rentroient dans le Royaume: mais lors qu'on sceut qu'ils n'auançoient pas, elle se retira en Beausse pour quelque dessein sur Orleans. Le gouuernement de Dreux fut donné à Manou frere de François d'O, qui l'arracha du Roy cõme par force, & la Lieutenance à Malestable, qui auoit esté Guidon de sa compagnie de gens-d'armes. Les Ducs de Mayenne & de Feria, se chargeoient reciproquement de la faute de cette perte: le dernier disoit, que l'autre l'auoit laissé prendre, afin d'intimider les Estats, & de les induire à consentir à la treve; Car bien qu'il fust aduerty que le Roy y alloit mettre le siege, il n'y auoit point voulu laisser aller Vieupont, ny y ietter deux ou trois cens cheuaux, qui

1593.

Tour grise creuée par vne mine.

Misericorde & Iustice du Roy.

Il pense estre tué.

Le Chasteau se rend.

Ducs de Mayenne & de Feria s'entredonnent la faute de la perte de Dreux.

1593. sans doute l'eussent sauué, pource que le Roy n'auoit au commencement que peu de caualerie, & si peu de troupes qu'il ne l'eust iamais entrepris s'il n'eust esté bien asseuré de la foiblesse de la garnison. Le Duc de Mayenne au contraire, se plaignoit que les Ministres d'Espagne n'auoient point fait auancer les troupes qui estoient en Bretagne, ny reuenir celles qui estoient sur la frontiere, dont vne partie eust esté suffisante de faire leuer le siege; Qu'il les en auoit souuent pressez, & que s'ils ne l'auoient pas voulu la faute en estoit à eux, ou s'ils ne l'auoient pû à cause de la mutinerie qui estoit suruenuë parmy leurs gens de guerre, ils deuoient souffrir & excuser le mal auec luy, non pas en rejetter la faute sur l'innocent.

Du reste, les Espagnols voyant que les affaires de la Ligue estoient dans leur descendant, remuoient toutes leurs intrigues pour haster l'élection de l'Infante; Et comme ils auoient reconnu que leur proposition de luy associer vn Prince François auoit dupé les esprits, mais que l'on s'impatientoit de sçauoir qui auroit ce bon-heur; que d'ailleurs la pluspart des Deputez des Estats, le Parlement, & le peuple de Paris demandoient qu'on entendist à la treve, ils se resolurent enfin d'en proposer vn. Le Legat ayant donc prié le Cardinal de Pelleué, les Ducs de Mayenne, de Guise, d'Aumale, l'Archeuesque de Lion, Bassompierre Ambassadeur du Duc de Lorraine, & les principaux de l'assemblée des Estats, de se trouuer chez luy le dixiéme de Iuillet, y ouurit le discours de la nomination d'vn Roy, & du pouuoir qu'en auoient les Espagnols. Le Duc de Mayenne dit, qu'il estoit necessaire qu'il fust special, & que lors qu'ils en feroient apparoistre, on y procederoit sans remise. Il croyoit assez bien connoistre les intentions du Roy d'Espagne, pour estre asseuré qu'il ne leur en auoit point donné, & quoy qu'ils repartissent dés l'heure qu'ils le feroient voir à quatre iours de là en bonne forme, il prenoit ces discours pour vne deffaite plustost que pour vne verité. Or soit qu'ils en eussent vn effectif, comme ils s'en estoient vantez, soit qu'ils se seruissent pour cela de quelques blancs seings, à iour prefix ils nóment le Duc de Guise, & prient le Duc de Mayenne de fauoriser cette nomination de son credit. Le Duc qui estoit tousiours dans sa croyance, repart grauement, qu'il rend graces au Roy Catholique de l'honneur qu'il faisoit à sa maison, & que pour luy il est tout prest de traiter des conditions, pourueu qu'ils luy monstrent leur pouuoir. Alors Feria en met vn entre les mains du Legat, par lequel estoit nommé le Duc de Guise, & prie le Duc de Mayenne de l'appuyer. Il ne fut iamais de plus grand estonnement que le sien, lors qu'il eut veu ce papier; à peine en voulut-il croire ses yeux; Toutefois pour ne pas tesmoigner son esmotion, il remercia le Roy Catholique de l'honneur qu'il faisoit à sa maison, & dit qu'il estoit tout prest de traiter des conditions; Au reste qu'il estoit raisonnable de le dégager des grandes dettes qu'il auoit contractées pour maintenir le party de l'Vnion, & de le recompenser luy qui auoit porté toute la charge des affaires. Aussi-tost Feria le prit au mot, l'asseurât qu'il seroit entierement satisfait sur tous les dedommagemens qu'il pouuoit demander; & ainsi il le serra dauãtage par l'endroit mesme par où il pensoit eschapper. Il n'y eut que Bassompierre qui le secóda fort à propos dans cét embarras, & s'opposa à cette nomination, representant qu'il n'estoit pas iuste qu'elle se fist sans en

Espagnols pressent pour l'élection d'vn Roy.

Laschent le mot & nomment le Duc de Guise.

Le Duc de Mayéne fort estonné, feint d'en estre bien aise.

Bassomp'erre s'y oppose.

auoir

auoir auerty ſon Maiſtre le Duc de Lorraine, qu'autrement on l'obligeroit à ſe rendre neutre, à donner paſſage ſur ſes terres aux troupes des Proteſtans d'Allemagne, & peut-eſtre à procurer aupres du Duc de Florence ſon gendre qu'il donnaſt Marie de Medicis au Roy de Nauarre, auec cét eſperance que ce Roy en eſchange donneroit ſa ſœur au Marquis du Pont à Mouſſon. 1593.

Le Duc de Guiſe eſt fort ſuiuy, le Duc de Mayenne abandonné.

Bref il parla ſi efficacement, que n'eſtant pas poſſible, à moins que de mépriſer le Duc de Lorraine, de paſſer outre, Feria demeura d'accord que l'on luy en donnaſt aduis, ſi bien que l'affaire fut remiſe à la huitaine. Cependant toute la Nobleſſe, les ieunes gens, & la pluſpart des Deputez des Eſtats, ſe rengent aupres du Duc de Guiſe, pour adorer le Soleil qui n'eſtoit pas encor leué: tout le monde ſe preſſe en ſa maiſon & à ſa ſuite, & le Duc de Mayenne eſt abandonné de tous les Gentils-hommes, horſmis de trois. Sa femme ſentant par le peu de cas qu'on commençoit à faire d'elle, le mépris où elle tomberoit quand elle ſeroit tout à fait deſcheuë de ſa pretenduë ſouueraineté, ſe conſume deux ou trois iours en pleurs & en lamentatiõs, & puis l'ardeur de la cholere ayant deſſeché ſes larmes, elle paſſe de l'affliction aux plaintes, aux menaces, & à la vengeance. On l'entendit parler du Duc de Guiſe en termes extremement mépriſans & iniurieux, & pluſtoſt que de ſouffrir qu'on luy deferaſt la Couronne, elle conſeilloit à ſon mary de faire la paix auec le Roy, à quelque prix que ce fuſt: *N'importe pas*, diſoit-elle, *qui ſoit voſtre maiſtre, pourueu que ce petit garçon ne le ſoit pas. Faites ce qu'il vous plaira, mais pour moy ie perdray la vie auant que ie voye vos cadets vous faire la loy.* Excité par les reproches de ſa femme, & par ſa propre ambition, il recueille toutes ſes forces pour parer ce coup. Il y employe premieremẽt le plus puiſſant moyẽ qui luy reſte, c'eſt la treve auec le Roy, reſolu de la faire, quãd meſme le Legat & les Eſtats, s'y oppoſeroient. Il ioint à cela les perſuaſions des perſonnes d'authorité enuers le Duc de Guiſe, & n'eſpargne point les preſens pour gagner ceux qui le gouuernoient, afin qu'ils le deſtournent d'accepter cette nomination, & qu'ils luy faſſent voir que ce ſeroit ſa ruine de luy & de toute ſa maiſon. Il fait auſſi publier vn diſcours compoſé par Michel de la Huguerie, lequel par de tres-forts raiſonnemens tirez de la connoiſſance des affaires preſentes de la Chreſtienté & des intereſts de tous les Princes, monſtroit que dans la diſpoſition où eſtoient les choſes, tant s'en faut que l'élection d'vn Roy puſt apporter quelque aduantage au party, qu'au contraire il acheueroit de l'abattre, & le contraindroit de ſe ſouſmettre à la diſcretion des Eſpagnols. Pluſieurs s'eſtant laiſſez ramener à ces raiſons, & commençant à découurir la fraude qui eſtoit cachée ſous cette nomination, le Duc de Mayenne dans l'aſſemblée du 20. du mois, apres auoir ſalüé fort ciuilement le Duc de Feria, luy preſente la reſponſe dreſſée par l'Archeueſque de Lion, du conſentement meſme du Duc de Guiſe;

Sa femme ne peut ſouffrir que le Duc de Guiſe ſoit Roy.

Son mary ſe reſout de l'empeſcher par diuers moyens

Reſponſe par eſcrit à Feria, qu'il la faut remettre quand on aura des forces ſuffiſantes.

Où apres de tres-humbles graces que rendoient luy & les Princes de ſa maiſon là preſents, au Roy Catholique, pour l'honneur qu'il leur faiſoit de les iuger dignes de ſon alliance, apres de grands teſmoignages d'obligation, de reconnoiſſance & de deſir de luy donner contentement pour l'élection de l'Infante; Il aſſeuroit qu'ils continueroient touſiours dans la meſme volonté: toutefois qu'ils n'en pouuoient pour l'heure faire la declaration, ne voyant aucunes forces preſentes pour reſiſter à l'ennemy qui en auoit de tres-conſiderables, ny aucuns moyens pour ſouſtenir

1593. *cette royauté, qui ne ſe pouuoit eſtablir ſans vne puiſſante armée. Et pour faire paroiſtre leurs bonnes intentions, ils declaroient qu'ils eſtoient preſts de promettre deuant le Legat qu'ils feroient agreer cette élection aux Eſtats, quand il y auroit des forces ſuffiſantes pour la faire valoir, & que l'on ſeroit demeuré d'accord des conditions raiſonnables pour eux. Priant cependant les Miniſtres de S. M. Catholique de faire auancer leurs troupes, & de donner quelques moyens de ſouſtenir les affaires, afin de ſe mettre en eſtat de faire pluſtoſt la declaration.* Il y eut là-deſſus de grandes conteſtations, entre ſes amis & les partiſans d'Eſpagne. Le Duc de Mayenne s'emporta bien fort contre ceux qui vouloient qu'on procedaſt à l'élection, & dit en jurant qu'il n'en ſeroit rien: mais les Eſpagnols eſcouterent tout auec patience & ne dirent pas vn mot, iuſqu'à tant que leurs partiſans ſe trouuant les plus foibles d'vn tiers des voix, ils virent que la reſolution de l'Aſſemblee eſtoit conforme à la reſponſe du Duc. Ils repartirent alors auec vne froideur affectée, *Qu'ils ſe conſoloient de n'auoir rien obmis de la part du Roy Catholique, pour obliger les François à élire vn Roy; Que ſans cela S. M. ne pouuoit pas s'engager à de plus grands frais pour aſſiſter le party; Que toutefois pour monſtrer qu'ils preferoient l'intereſt de la Religion à leurs propres affaires, ils donneroient du ſecours autant que celles de Flandres le permettroient, iuſqu'à ce qu'ils euſſent nouueaux ordres de S. M. & moyennant que cependant on s'abſtinſt de faire treve auec le Roy de Nauarre.* A cela le Duc ne fit aucune reſponſe certaine, mais qu'il faudroit ſuiure ce que par le cours des affaires on iugeroit le plus expedient. Auſſi nonobſtant leurs prieres & leurs grandes offres, nonobſtant les crieries des Seize, & les menaces que faiſoit le Legat de ſe retirer, diſant qu'il en auoit ordre de Rome, il continua de la traiter; Et comme ils ſceurent qu'il y eſtoit ſi reſolu, ils y conſentirent, de peur de le porter à vne autre extremité: de ſorte que Baſſompierre, la Chatre, Roſne, Villeroy & le Preſident Ianin, furent deputez pour ce ſujet.

Reſponſe des Eſpagnols, qui le prient de ne point faire la treve.

Nonobſtant cela il la traitte.

Tandis que d'vn coſté il ſe deſpeſtroit des pieges des Eſpagnols, d'vn autre ce qu'il apprehendoit le plus arriua, & luy cauſa autant d'ennuy & de deſaduantage pour ſon particulier, qu'il apporta de ioye à ceux qui aymoient l'Eſtat, & de bonne diſpoſition aux affaires publiques. Pluſieurs Prelats & quelques Docteurs, entr'autres l'Archeueſque de Bourges, les Eueſques de Nantes, de Chartres & du Mans, du Perron, nommé à l'Eueſché d'Eureux, Louys Seguier Doyen de Noſtre-Dame de Paris, trois Curez de la meſme Ville, Benoiſt de S. Euſtache, Morenne de S. Merry, & Chauagnac de S. Supplice, appellez par les lettres du Roy pour luy donner inſtruction, eſtant venus à S. Denys, il s'y rendit le vingt-deuxiéme de Iuillet, & dés le lendemain entra en conference auec eux pour s'eſclaircir de quelques doutes qui luy reſtoient. Il fut auparauant agité entr'eux s'ils auoient le pouuoir d'abſoudre le Roy. Dans leur aſſemblée ſe trouua le Cardinal de Bourbon qui auoit encor l'eſprit tout plein de penſées ambitieuſes. Il y eſtoit venu à regret apres les autres, & auec deſſein ce ſembloit, d'apporter quelque trauerſe à cette recõciliation qui coupoit pied à toutes ces eſperances. Car n'euſt eſté cela elles eſtoient encore tres-grandes, parce que le Duc de Mayenne & les Eſpagnols, pour l'attirer chacun de ſon coſté auec ſa faction qu'ils croyoient fort puiſſante, luy promettoient leur aſſiſtance pour l'éleuer dans le thrône, les Eſpagnols offrant de le marier auec l'Infante,

Le Roy vient à S. Denys, & y reçoit inſtruction des Prelats & Docteurs.

l'Infante, & le Duc de Mayenne de luy donner pour gages de sa foy, les Villes de Soissons & d'Amiens. Il se declara donc ouuertement contre l'absolution, & dit qu'on ne pouuoit receuoir le Roy dans l'Eglise sans le iugement du Pape: ce qu'il soustint auec tant de chaleur qu'il ébranla quelques-vns de l'Assemblée. Le plus grand nombre neantmoins iugea qu'ils n'estoient point obligez de recourir au Pape, dautant que l'excommunication estoit nulle, n'ayant pas esté publiée auec les formes requises; Que mesme quand elle auroit lieu, il appartenoit aux Euesques de connoistre du crime d'heresie; & posé de plus que le Pape se fust reserué la connoissance de cette affaire, ce qui n'estoit pas, cela n'empeschoit point que l'absolution n'en pust estre dónée par l'Ordinaire, ainsi qu'il auoit esté decerné par le Concile de Trente. Le Roy ayant sceu la mauuaise disposition du Cardinal en son endroit, ne voulut pas qu'il se trouuast à son instruction, de peur qu'il n'y apportast de l'aigreur ou des scrupules, mais s'enferma auec les autres Prelats dans son cabinet, pour se faire catechiser. Il leur proposoit luy-mesme les doutes dont il desiroit estre esclaircy. L'Archeuesque de Bourges y respondoit grauement & en peu de mots: puis du Perron faisoit merueilles, auec les distinctions de l'Escole, les explications de l'Escriture sainte, & les citations des Peres. Il prit plaisir de les faire discourir particulierement sur trois poincts, l'inuocation des Saincts, la confession auriculaire, & la puissance du Pape; & dans toutes les difficultez qu'il leur formoit il faisoit voir vne grande viuacité d'esprit, & beaucoup de cónoissance des mysteres de la Religion, y entremeslant quelquefois des traits de gayeté, à son ordinaire. Enfin apres huit heures continuës d'entretien, il prit iour à receuoir l'absolution au Dimanche prochain. La seule difficulté fut en la forme de sa Confession de foy; Quelques Prelats ou par trop grande Religion, ou par quelque autre motif, l'auoient remplie de toutes les ceremonies les plus deuotes: le Roy desiroit que l'on n'y mist que ce qui estoit des poincts essentiels, & absolument necessaires à salut. Vne grande partie des Prelats s'accommodoit facilement à sa demande, mais les autres s'opiniastroient qu'il la deuoit faire telle qu'ils l'auoient composée. Cette contestation pensa retarder la ceremonie: neantmoins les derniers, quoy qu'auec peine defererent aux prieres des autres, & permirent qu'on en retranchast beaucoup de choses: mais afin qu'elle fust mieux receuë en Cour de Rome, on l'y enuoya comme ils l'auoient dressée premierement, Lomenie ayant contrefait le seing du Roy, par sa permission.

1593.

Cardinal de Bourbon soustient en vain qu'on ne le peut absoudre sans les ordres du Pape.

Il est instruit le 23 de Iuillet.

Difficulté pour la forme de la confession de foy.

Pour empescher vn si grand coup, les Espagnols & le Legat eurent recours à leurs armes ordinaires: les premiers à leurs artifices, offrant secretement au Roy de traiter auec luy, sans qu'il fust obligé à ce changement: le second à ses bulles & censures, faisant publier vne exhortation à tous les Catholiques de France, qui declaroit nul tout ce qui seroit fait dans cette conuersion, exhortoit les liguez de ne se pas laisser tromper en chose de si grande importance; admonestoit les Catholiques royaux, de n'accumuler pas erreur sur erreur, & defendoit aux Ecclesiastiques de la Ligue de se trouuer à S. Denys, sur peine d'estre priuez & incapables de tous benefices. Ce qui fut suiuy d'vne rigoureuse defense que fit le Duc de Mayenne à toutes

Le Legat fait tout son pouuoir pour empescher cette absolution.

1593. perſonnes de ſortir de Paris ſans permiſſion par eſcrit, faiſant meſme tenir les portes fermées. Toutes ces machines ne retarderent point vn ouurage ſi neceſſaire : le Roy ſe mocqua des propoſitions des Eſpagnols, on ne tint pas grand conte des admonitions du Legat, & la curioſité du peuple s'irrita tellement par les defenſes du Duc & par la permiſſion que le Roy fit publier au meſme temps de venir à S. Denys ſans paſſe-port, qu'il trouuoit mille moyens de ſortir & couroit de toutes parts à cette action ſolennelle. On n'auoit point veu depuis lóg-temps parmy les calamitez de ces guerres ciuiles, ny vne ſi grande affluence de monde, ny la Cour ſi groſſe, ny auec cela plus de bon accueil & plus d'allegreſſe dans les viſages que l'on en vid ce iour-là. Sur les huit à neuf heures du matin, le Roy tout veſtu de blanc, horſmis le manteau & le chapeau qui eſtoient noirs, eſtant aſſiſté de ſes Princes & Officiers de la Couronne, auec tres-grand nombre de Nobleſſe, & precedé des Suiſſes de ſa garde tambour battant, des Officiers de la Preuoſté de ſon Hoſtel, de ſes Gardes du corps, & de douze Trompettes, fut conduit par les ruës qui eſtoient toutes tapiſſées, & jonchées de verdures & de fleurs, au trauers d'vne foule incroyable & des cris continuels de *Viue le Roy*. L'Archeueſque de Bourges l'attendoit à la porte de l'Egliſe à deux ou trois pas en dedans, il eſtoit aſſis ſur vne chaire de damas blanc, où ſur les deux bouts du doſſier eſtoient attachées les Armes de France & de Nauarre, & tenoit le Liure des Euangiles à la main. Le Cardinal de Bourbon y eſtoit auſſi, accompagné de pluſieurs Eueſques & des Religieux de l'Abbaye, qui auoient la Croix. Comme le Roy fut au deſſous de la porte, l'Archeueſque de Bourges luy demanda, *Qui eſtes-vous ?* à quoy ayant reſpondu, *Ie ſuis le Roy :* Il pourſuit, *Que demandez-vous ? Ie demande,* dit le Roy, *d'eſtre receu au giron de la ſainte Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine. Le voulez-vous donc ?* dit l'Archeueſque. *Oüy*, reſpondit le Roy, *ie le veux & le deſire.* Et à l'inſtant ſe jettant à genoux il fit ſa Confeſſion de foy en ces termes, *Ie proteſte & jure deuant la face de Dieu tout-puiſſant de viure & mourir en la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, de la proteger & defendre enuers tous au peril de mon ſang & de ma vie, renonçant à toutes hereſies contraires* : puis il la donna à l'Archeueſque dans vn papier, eſcrite & ſignée de ſa main. L'Archeueſque luy fit baiſer ſon Anneau ſacré, & luy donna l'abſolution & la benediction. Cela fait, le Cardinal & luy l'ayant releué le conduiſirent auec tous les Eueſques au Chœur de l'Egliſe, où il reïtera à genoux la meſme Confeſſion de foy deuant le grand Autel ſur les ſaintes Euangiles : puis ayant eſté releué par le Cardinal & l'Archeueſque, il fut oüy en confeſſion par l'Archeueſque ſous vn pauillon derriere le grand Autel, d'où il le ramena à vn Oratoire ou Prié-Dieu couuert de veloux cramoiſy-brun ſemé de fleurs de lys d'or, ſous vn daix de meſme. Et là ayant à ſa droite le Cardinal, & l'Archeueſque à ſa gauche, les Eueſques tout autour, & derriere luy les Princes, le Chancelier, les Officiers de la Couronne, & les Cours ſouueraines, il entendit la Meſſe, alla à l'offrande & baiſa la Paix en grande deuotion. La Meſſe dite, quelques-vns de ſes Officiers firent largeſſe de pieces d'or & d'argent battuës exprés, & il fut reconduit à ſon logis auec le meſme ordre qu'il auoit eſté amené à l'Egliſe, parmy les cris d'allegreſſe, le carillon des cloches,

Ceremonie de ſon abſolution qui ſe fait dans la grande Egliſe de S. Denys.

les

les fanfares des trompettes, & les salves des canons. L'apresdisnée il assista au Sermon que fit l'Archeuesque, & à Vespres. Au sortir de là, il fut visiter l'Eglise des saincts Martyrs & Apostres de France à Montmartre; Et estant retourné à S. Denys, il donna aduis de sa conuersion à tous les Parlemens, desirant qu'il en fust rendu graces à Dieu par processions & prieres publiques. Dés le soir toute la campagne de ce costé-là, depuis Montmartre iusqu'à Pontoise, & peu de iours apres les grandes Villes de son party en celebrerent la resioüissance par des feux de ioye, des festins & des danses. Le peuple mesme de Paris merueilleusement changé par cette conuersion, ne parla plus desormais de luy qu'auec beaucoup de respect, chassant ceux qui ne l'appelloient que Roy de Nauarre, & prenant plaisir à entendre les autres qui loüoient sa pieté & sa clemence. Les trois Curez qui auoient esté à S. Denys, oserent bien à leur retour non seulement dire qu'ils en venoient, mais encore maintenir publiquement qu'ils auoient bien fait. Les Ecclesiastiques estoient fort partagez entr'eux sur ce sujet là. Ce ne seroit iamais fait si ie voulois toucher seulement en passant tous les escrits & les predications qui se firent de part & d'autre: ceux du party du Roy maintenoient auec raison que c'estoit vne œuure du S. Esprit & vne veritable repentance. Le meilleur de tous leurs escrits fut vn discours qui prouuoit par les saints Canons que les Eueſques auoient pû de droit luy donner l'absolution. Plusieurs du contraire party estoient en leur ame du mesme sentiment, & le Legat leur ayant enioint de prescher contre, il y en eut quelques-vns qui s'en acquitterent auec beaucoup de froideur: mesme l'vn d'eux osa tourner la chose en raillerie, par vne comparaison triuiale. Mais quelques autres autant irritez de cette reconciliation du Roy, qu'ils eussent dû en estre resioüis, dégorgerent leur bile par de violentes declamations, dont les plus furieuses furent les sermons que Boucher prescha sur cette matiere dans S. Merry, & qu'il fit depuis imprimer à Bruxelles: où auec peu de raisonnement ils messloient tant de fausſetez & de suppositions, qu'à peine estoient-ils supportables aux plus eschauffez de leur party. Ils taschoient sur tout de scandaliser le peuple, de ce que la belle Gabrielle estoit toûjours demeurée à Saint Denys durant tout le temps des preparatifs, & le iour mesme de son absolution; n'estant pas possible, disoient-ils, qu'il eust quitté son heresie, puis qu'il n'auoit pû se separer de son peché. Dequoy les Religionn. discouroient aussi de leur costé, pource qu'ils croyoient cette Dame l'vne des principales causes de son changement.

1593.

Il en donne aduis à tous les Parlement.

Les Parisiens changent leur haine en affection pour luy.

Declamatiõs des Predicateurs contre cette conuersion.

Mais elles n'esmeuuent guere le peuple.

Mais les oreilles estoient si rebattuës des inuectiues de ceux qui cornoient la guerre, & le peuple si ennuyé des miseres qu'elle causoit, qu'il n'escoutoit plus que ceux qui luy parloient de la paix. Il en conceuoit de grandes esperances par la treve generale, qui fut concluë 5. iours apres. Le Duc de Mayenne la faisoit moins par intention qu'il eust d'acheminer les choses à vne paix finale, que par vne extreme impuissance, & par la crainte qu'il auoit qu'estãt desarmé & fort mal auec les Espagnols, le Roy ne le poussast à bout. Voila pourquoy quelques-vns dissuadoient le Roy de la luy accorder: ils croyoient que c'estoit mal fait de luy donner ce répit pour raccõmoder ses affaires, outre cela qu'il y alloit de l'honneur de S. M. de traiter auec son sujet cõme auec son égal, & que c'estoit en quelque façon reconnoistre la Ligue

Treve generale de trois mois, concluë le 30. Iuillet.

1593. pour vn party legitime. Mais le Roy conſidera que s'il manquoit à la faire, l'Aſſemblée de Paris ne ſe ſepareroit pas ſans élire vn Roy : car la Ligue ne pouuoit plus ſouſtenir la guerre, ſans l'vne ou l'autre de ces choſes ; qu'ainſi les peuples luy imputeroient à l'aduenir tous les mal-heurs de la guerre, & excuſeroient ſur la neceſſité tout ce que le Duc feroit de mal, ſi par ſa conſideration particuliere il empeſchoit qu'on ne leur donnaſt ce ſoulagement. Pour ces raiſons il ne voulut pas croire leur conſeil, & manda à ſes Deputez de la conclure au pluſtoſt. Ils la ſignerent donc le 30. de Iuillet, & la firent publier dés le lendemain à Paris & à S. Denys. Outre les articles qui y furent redigez par eſcrit, il y fut auancé entre quelques-vns des Deputez des propoſitions generales de la paix. Ceux du Duc repartirent qu'il eſtoit neceſſaire qu'auparauant le Roy receuſt ſon abſolution des mains meſme de S.S. c'eſtoit la ſeule raiſon qui leur reſtaſt pour colorer leur deſobeïſſance : mais ceux du Roy, ſçachant bien que puis qu'il auoit deſia fait la plus difficile demarche qui eſtoit de ſe conuertir, il n'auroit point de repugnance de faire encore celle-là, ne rejetterent point cette ouuerture & les prirent au mot. Tellement qu'il fut conuenu entr'eux que de chaque coſté ils enuoyeroient vers le Pape pour ſe ſouſmettre à ſon iugement, & le Duc promit de s'employer ſincerement aupres de luy pour moyenner l'abſolution du Roy, & en ſuite procurer la paix. Sur cette aſſeurance le Roy nomma auſſitoſt Claude d'Angennes Eueſque du Mans, Louys Seguier Doyen de l'Egliſe Noſtre-Dame de Paris, Iacques Dauid du Perron, deſigné à l'Eueſché d'Eureux, & Claude Goüin Doyen de l'Egliſe de Beauuais, quatre des plus excellens perſonnages, en vertu, en ſcience & en merite qui ſe puſſent trouuer dãs tout le Royaume ; Et pour chef de cette deputation il choiſit le Duc de Neuers, ſoit parce que ce Prince le ſouhaitoit ainſi, ſoit parce qu'on iugea que ſon credit & ſes alliances trouueroient beaucoup de faueur à la Cour de Rome : dont le Duc de Piney qui pretendoit que cét employ luy eſtoit dû, à cauſe qu'il auoit commencé cette negociation, crût qu'il auoit ſujet de ſe plaindre. Goüin s'excuſa de ce voyage ſur les incõmoditez de ſa vieilleſſe, du Perron ſur quelque autre cauſe : Ramboüillet & Seguier ſe rendirent à Langres pour y attendre le Duc de Neuers, & durant qu'il fit ſon equipage, le Roy enuoya deuant à Rome Iſaac Brochard de la Clielle, auec des lettres au Pape par leſquelles il luy diſoit, *comme par l'inſpiration de Dieu, & par l'eſclairciſſement des Prelats & Docteurs en Theologie, il s'eſtoit vny auec la ſainte Egliſe, reſolu d'y viure & d'y mourir, auoit entendu la Meſſe, & ioint ſes prieres à celles des autres bons Catholiques, ayant eſté receu à ce faire par les Prelats, & qu'en attendant qu'il puſt luy rendre plus amplement ſes deuoirs par vne ſolennelle Ambaſſade, il luy auoit voulu donner par ce peu de lignes de ſa main le premier teſmoignage de ſa deuotion filiale, le ſuppliant de l'auoir auſſi agreable qu'il procedoit d'vn cœur ſincere & plein d'affection.* De ſon coſté le Duc de Mayenne nomma le Cardinal de Ioyeuſe & le Baron de Seneſçay, tres-capables de cét employ, s'il leur euſt donné des ordres auſſi fidellement qu'il l'auoit promis : mais il ne les fit partir qu'à plus de quatre mois de là, & auec des intentions bien contraires à ſa parole. Car peu de iours apres qu'il s'eſtoit debarraſſé des pieges des Eſpagnols en faiſant remettre l'élection qu'ils preſſoient ſi fort, il retourna s'y engager plus auant que iamais.

Raiſons qui y obligerent le Roy & le Duc de Mayenne.

Ils demeurent d'accord d'enuoyer tous deux à Rome vers le Pape.

Le Roy nomme le Duc de Neuers, & quelques Prelats pour cela.

En attendant qu'ils le preparét, il elcrit au Pape.

Le Duc nomme le Cardinal de Ioyeuſe & Seneſçay, mais n'a pas l'intention ſincere.

iamais. Et soit qu'il fust obligé, comme il le dit depuis pour s'excuser, d'amuser par ce moyen les Espagnols & leur cabale, que le dépit qu'ils auoient de la conuersion du Roy precipitoit à en faire vn de quelque façon que ce fust, soit que sa pesanteur naturelle ou quelque autre consideration le fist retomber dans les desseins où il auoit esté si long-temps, il presta nouueau fermét, auec les Duc de Guise, d'Aumale & d'Elbœuf, le Cardinal de Pelleué, la Chatre, Rosne, & S. Paul, ces trois en qualité de Mareschaux de France, & de Tournabon Florentin Agent du Duc de Mercœur, entre les mains du Legat & sur les saintes Euangiles. Il portoit, *Qu'ayant esté iugé à propos pour plusieurs grandes considerations, de differer à vn autre temps plus commode d'élire vn Roy Catholique, & que neantmoins le party de la sainte Vnion demeurast entier & en sa premiere resolution; Ils promettoient de le maintenir inuiolablement, de ne s'en departir iamais pour quelque cause que ce fust, de ne s'accoster* point du Roy de Nauarre, ny traiter auec luy, quelque acte de Catholique qu'il fist; Que moyennant douze mille hommes de pied, six mille cheuaux, & quelques autres offres, ils procederoient en temps & lieu à l'élection d'vn Roy, & si quelques-vns d'eux refusoient de ce faire, les autres seroient tenus de les reputer pour ennemis, & de passer outre sans difficulté; Promettant le Duc de Mayenne que les Estats generaux demeureroient assemblez pour cela, à la charge que le Roy Catholique leur fourniroit huit mille escus par mois, pour leur estre distribuez par les mains de leur President.* Ce serment presté, le Legat de la part du Pape, & Feria de celle du Roy d'Espagne, jurerent aussi qu'ils protegeroient ce party: dont fut dressé vn acte, où tous ensemble mirent leurs seings & les seaux de leurs armes. 1593.

Se rengage auec les Espagnols par vn nouueau serment.

* C'est à dire expres.

En consequence de ce nouueau rengagement, il fit renouueller le serment à tous ceux de son party de demeurer vnis, de ne consentir iamais pour quelque peril qui pust arriuer, qu'il se fist aucune chose à l'aduantage de l'heresie d'obeïr toûjours aux Decrets du S. Pere, & d'accorder que si l'on donnoit congé à quelques Deputez pour causes legitimes, ce seroit apres les auoir fait jurer qu'ils retourneroient ou en feroient enuoyer d'autres en leur place, dans la fin du mois d'Octobre: apres lequel seroit procedé à l'entiere conclusion des principales affaires. Le serment fait par tous les Deputez, le Duc leur dit qu'il auoit esté trouué bon d'en congedier quelques-vns pour informer au vray les Prouinces de ce qui s'estoit passé, le corps des Estats demeurant en son entier, & les exhorta tous de demeurer dans l'vnion, seul moyen de faire reüssir les communs desirs à quelque bon effet. Par ce moyen il destourna la plus grande violence de la cabale Espagnole: mais auec cela il estoit obligé de doner aussi quelque satisfaction au Legat. Cóme le but des Espagnols estoit de ruiner ou d'vsurper cette Monarchie, celuy de Rome estoit d'abolir les libertez de l'Eglise Gallicane: voila pourquoy dés le commencement de ces pretendus Estats, le Legat y auoit fait proposer qu'ils receussent le Concile de Trente, aussi bien pour les constitutions qui regardoient la discipline & les mœurs, que pour les decisions sur les articles de foy; Et quoy que sa brigue fust puissante, & le besoin qu'on auoit du Pape fort grand; il y eut neantmoins beaucoup de difficultez & d'oppositions, particulierement de la part des Chapitres & des Parlemens: de ceux-cy, parce qu'en plusieurs choses le Concile blessoit les droits de la Couronne; & de ceux-là, parce qu'il choquoit leurs exemptions. Tellement

Le fait aussi renouueller à ceux de son party.

Congedie quelques Deputez, pour aller informer leurs Prouinces.

Le Legat sol-licite la reception du Concile de Trente dans les Estats.

Le Parlement & les Chapitres s'y opposent.

1593. que nonobſtant les chaudes pourſuites du Legat, l'Aſſemblée auoit donné charge au Preſident le Maiſtre, & au Conſeiller du Vair de le lire ſoigneuſement, pour voir ſi les oppoſans auoient raiſon, & ces deux Magiſtrats y auoient remarqué 23. articles qui en effet choquoient ces deux poincts. Genebrard qui agiſſoit touſiours auec beaucoup de vehemence, propoſa aux Chapitres que pour les dédommager de leurs exemptions, on pourroit leur rendre les Elections telles qu'ils les auoient auparauant le Concordat. Il fut dit à ce propos quantité de belles choſes, & la pluſpart tres-veritables ſur les Elections, Que ſi elles n'eſtoient de droit diuin, cõme l'auoit crû S. Cyprian, & qu'il ſembloit qu'on le deuſt inferer du 1. Chapitre des Actes des Apoſtres, au moins eſtoient-elles de l'ancien vſage & de la pratique vniuerſelle de l'Egliſe; Que les puiſſances profanes ne deuoient point toucher au Sanctuaire, & que S. Louys reſpõdit ſagemẽt au Pape qui luy offroit pouuoir de nommer aux benefices, qu'il eſtoit aſſez chargé du temporel de ſon Royaume, ſans ſe meſler du ſpirituel; Que depuis que les nominations auoient eu lieu & que par vne iniuſte & bizarre eſchange, le Pape & le Roy s'eſtoient entrecedez ce qui leur appartenoit, pour s'accommoder de ce qui ne leur appartenoit pas, la diſcipline Eccleſiaſtique auoit eſté entierement renuerſée, on n'auoit plus eu d'égard à la pieté ny aux bonnes lettres, les Prelatures n'auoient preſque eſté remplies que de perſonnes incapables & indignes, d'enfans & meſme de femmes; Qu'elles ſe donnoient aux plus effrontez, aux plus importuns, à ceux qui ſçauoient mieux flatter la puiſſance déreglée, & trahir plus impudemment les intereſts du Clergé, à la recommandation de perſonnes infames, de maiſtreſſes, de fauorits, qui les ayant cuës pour le prix de leur turpitude, en faiſoient le commerce de leur impieté. Auſſi ne s'eſtoit-il point fait d'aſſemblées d'Eſtats ny du Clergé depuis qu'on auoit oſté les Elections, que l'on n'en euſt demandé le reſtabliſſement; & François I. confeſſa en mourant qu'il n'auoit rien qui luy peſaſt tant ſur la conſcience que le Concordat.

On offre aux Chapitres pour les contenter de remettre les Elections.

Raiſons pour & contre les Elections.

L'Archeueſque de Lion n'eſtant pas de ce ſentiment, remonſtra les abus qui s'y commettoient, dit qu'il y auoit des brigues, de la corruption, & du mauuais choix auſſi bien que dans les nominations, & de plus des diuiſions & des quereles: d'où s'engendroient des inimitiez irreconciliables, qui ruinoient les Monaſteres & les Chapitres; Que les violences qu'y apporteroient les Gouuerneurs des Villes, n'eſtoient pas moins à craindre que la faueur de la Cour, & qu'apres tout il n'y auoit pour l'heure que fort peu de gens capables dans ces compagnies dont on vouloit tirer les Prelats. L'Eueſque de Senlis repliqua, que l'authorité d'vn bon Roy, & l'obſeruation des ſaints Canons, ſeroient les remedes à tous ces inconueniens. Enfin apres diuerſes conteſtations & pluſieurs ſeances de l'Aſſemblée, il fut dit dés le 24. Auril que les oppoſitions à la reception du Concile ſeroient enregiſtrées, & qu'il en ſeroit donné copie à qui la demanderoit. Là-deſſus, le temps de la conference de Surene approchant, le Legat craignit que les Eſprits qui s'aigriſſoient ſur cette matiere, n'y priſſent quelque reſolution de faire la paix, & pour ce ſujet il remit ſes pourſuites à vne ſaiſon plus propre. A cette heure qu'il void les Eſtats tout troublez de la conuerſion du Roy, & le Duc de Mayenne fort embarraſſé, il reprend ſes briſées & l'en

Les oppoſitions à la reception du Concile furent enregiſtrées à la fin d'Auril.

l'en preſſe ſi fort qu'encore qu'il ait beaucoup de repugnance de voir ainſi rompre les plus beaux fleurons de la Couronne ſous ſa regence, il n'oſe pourtant l'en refuſer. Donc le meſme iour qu'il auoit fait renouueller le ſerment aux Eſtats, le Legat eſtant entré dans l'Aſſemblée, il fit lire par l'vn des Secretaires vne Declaration, par laquelle *Il ordonnoit que le Concile ſeroit receu, publié & obſerué purement & ſimplement en tous lieux de ce Royaume, exhortoit tous Prelats, enioignoit à tous autres Eccleſiaſtiques de le faire obſeruer, prioit les Cours ſouueraines, mandoit à tous autres Juges de le faire publier & garder, ſans modifications ny reſtrictions.* La partie eſtant dreſſée exprés pour faire receuoir cette Declaration, la brigue des factieux, eſtouffa la voix de ceux qui s'y vouloient oppoſer, & paſſa auec impetuoſité ſur toutes les raiſons contraires: mais le Duc qui ne l'auoit accordée au Legat que par force, luy fit donner aſſeurance, *Que ſi aux immunitez & franchiſes du Royaume il y auoit choſe qui meritaſt d'eſtre entretenuë, S.S. eſtant requiſe d'y pouruoir, elle n'en feroit aucune difficulté* Ce qui eſtant comme vne condition ſans laquelle le Concile n'eſtoit point receu, il s'enſuiuit ce qu'il ſouhaittoit, c'eſt que les contentions pour la Iuſtice Eccleſiaſtique & ſeculiere, n'ayant point eſté reglées auant qu'il fuſt publié, cette reception n'eut point d'autre effet, ſinon de faire croire au Pape que ceux du party de la Ligue eſtoient entierement aſſujettis à ſon authorité, & qu'ils luy pourroient ſeruir à reduire les autres Catholiques. Le Legat s'imaginant auoir remporté le plus grand aduantage & le plus Important à la gloire du Pape qu'il puſt obtenir dans les deſordres de cét Eſtat, teſmoigna la ioye qu'il en auoit par vne pompeuſe harangue; Et le Cardinal de Pelleué rencherit encore par deſſus luy, auec vn diſcours qui offenſoit extremement les oreilles Françoiſes. Car il dit, Que la pluſpart des calamitez de ce Royaume procedoit de ce qu'il auoit eſté refractaire aux ordonnances du S. Eſprit & de l'Egliſe vniuerſelle; ſi bien que l'on auoit pû reprocher iuſtement aux François ce que S. Eſtienne reprochoit aux Iuifs, **Vous auez touſiours reſiſté au S. Eſprit*: mais que maintenant qu'ils ſe ſouſmettoient à ſes ordonnances comme vrays & legitimes enfans, il y auoit ſujet de conceuoir meilleure eſperance des affaires que iamais.

1593.

Mais le Duc pour contenter le Legat, fut contraint de le faire receuoir.

Luy fit promettre vne choſe dont l'inexecution cauſa auſſi celle du Concile.

Le Legat & le Cardinal de Pelleué haſtiguent ſur cette reception.

* *Semper Spiritui ſancto reſiſtitis.*

Il reſtoit pour eſtablir plus abſolument la puiſſance du Pape, d'oſter les appels comme d'abus. Il ſe preſenta en ce meſme temps là vne affaire qui donna lieu au Legat de le demander. Les Seize veillant continuellement ſur les actions de Ioſeph Foullon Abbé de Saincte Geneuiene, qu'ils ſoupçonnoient d'auoir quelque intelligence ſecrete auec les gens du Roy, auoient par l'infidelité d'vn de ſes Moines, intercepté quelques lettres ambiguës qu'il eſcriuoit en Cour, à cauſe dequoy ils auoient tellement preſſé le Duc de Mayenne qu'il auoit eſté contraint de permettre qu'on ſe ſaiſiſt de ſa perſonne pour luy faire ſon procez. Mais peu apres il l'auoit renuoyé pardeuant le Legat, qui luy auoit donné des Iuges Eccleſiaſtiques, & l'Abbé en auoit appellé comme d'abus. Le Legat agiſſoit donc de tout ſon pouuoir aupres du Duc pour l'obliger à oſter la connoiſſance de cette affaire au Parlement. Le Duc n'oſoit pas ouuertement le refuſer, pource qu'il craignoit trop d'offenſer le Pape, il ne vouloit pas auſſi luy accorder vne choſe ſi preiudiciable aux libertez de ce Royaume: de ſorte qu'il trouua vn expedient pour ne faire ny l'vn ny l'autre, ce fut, d'empeſcher l'Abbé de

Le Legat demande outre cela qu'on oſte les appels comme d'abus.

Le procez de l'Abbé Saincte Geneuiene luy en fournit l'occaſion.

Comment le Duc ſe demeſla des pourſuites qu'il en faiſoit.

1593. pourſuiure ſon appel, & les Iuges de continuer ſon procez. Cependant l'Abbé demeura priſonnier, mais au bout de quelques iours ſes amis agirent ſi bien pour luy, que ſous pretexte de maladie atteſtée par les Medecins, il fut eſlargy en donnant caution qui s'obligeoit de le repreſenter, & ſi toſt qu'il fut en liberté, il s'en alla trouuer le Roy.

Treve bien receuë des peuples, mal obſeruée par les Gouuerneurs & gens de guerre.

Les peuples receurent la treve auec plus de ioye que n'euſſent voulu ceux qui deſiroient la continuation des troubles, particulierement les Gouuerneurs de Prouince & les gés de guerre accouſtumez au pillage, qui non ſeulement y contreuenoiét toutes les fois qu'ils trouuoiét occaſion de butiner, mais encore la trauerſoient ou ſouffroient qu'on la trauerſaſt par des predications ſeditieuſes, par des menées, des eſcrits, des faux rapports, & pluſieurs attentats, à quoy ils fermoient les yeux, ſous pretexte de conduire les affaires doucement. Auant que de voir les effets qu'elle produiſit dans les Prouinces éloignées, il eſt neceſſaire de ſçauoir ce qui s'y eſtoit fait auparauant, & quelle eſtoit leur diſpoſition quand elle y fut portée. La Bretagne voyoit ſouuent de ſanglantes rencontres, & diuerſes entrepriſes de part & d'autre. Saint Luc paſſant au port Rangard ſur la riuiere de Mayenne pres de la ville de Laual qui eſtoit tenuë par les Ligueux, leur tua deux cens hommes de ceux qu'ils auoient mis au bout d'vne chauſſée pour luy en diſputer le paſſage. Delà, renforcé de quelque caualerie que luy amena Montmartin, il fut attaquer le chaſteau de la Guierche que Mercœur faiſoit fortifier en grand haſte pour incommoder Renes dont il n'eſt qu'à ſept lieuës. Il l'aſſiegea ſi promptement que ceux qui eſtoient dedans, eſtonnez de ſa diligence n'eurent pas loiſir d'attendre du ſecours, & ſortirent le baſton blanc à la main. Cependant le Duc de Mercœur eſtoit aux enuirons de Renes auec ſix mille hommes de pied & quinze cens cheuaux, non pas dans l'eſperance de forcer vne Ville ſi peuplée auec ſi peu de monde, mais de s'en rendre maiſtre par quelque intelligence, ou par quelque eſmeute populaire: ce qu'il auoit manqué ſur la fin de l'an paſſé par vne conſpiration qui auoit eſté découuerte, & pour laquelle le Duc de Montpenſier auoit fait trencher la teſte au Baron de Crapado, par ſentence de ſon Conſeil de guerre, que pluſieurs crûrent iniuſte, parce qu'elle eſtoit precipitée. Les principaux de Renes alarmez de voir à leurs portes les troupes ennemies, prierent le Mareſchal d'Aumont qui auoit aſſemblé les ſiennes aux enuirons de Chaſteaugontier, de leur enuoyer quelques compagnies pour ſe fortifier contre les menées ſecretes qu'ils apprehendoient. Saint Luc y conduiſit auſſi-toſt cinq cens cheuaux & douze cens hommes de pied, auec leſquels il paſſa heureuſement au trauers de l'armée du Duc, & le Mareſchal le ſuiuit dans peu de iours auec le gros. Les deux armées furent à vne lieuë pres & ſe ſalüerent par quantité d'eſcarmouches ſept ou huit iours durant. Enfin le Duc ayant perdu eſperance de faire reüſſir l'entrepriſe qu'il auoit ſur Renes, décampa pour aller deuant Montcontour: où la braue defenſe des aſſiegez, & le voiſinage du Mareſchal qui le ſuiuoit en queuë, luy euſſent encore fait receuoir vn affront, ſi la treve ne fuſt ſuruenuë bien à propos pour luy donner vn honneſte pretexte de leuer le ſiege. Ceux de la Prouince la garderent aſſez religieuſement: mais les Eſpagnols aux deſſeins deſquels elle ne s'accordoit pas, commirent pluſieurs actes d'hoſtilité

Affaires des Prouinces,

De Bretagne.

Ligueux battus pres de Laual

Saint Luc prend ſur eux le chaſteau de la Guierche.

Le Duc de Mercœur aux enuirons de Renes, en eſperance de quelque ſurpriſe.

Saint Luc y fait entrer des troupes, le Mareſchal d'Aumont y mene ſon armée.

Le Duc de Mercœur aſſiege Montcontour: la treve luy fait leuer le ſiege.

pour

pour la violer; Et entr'autres attentats, ils firent prisonniers grand nombre de Gentils-hommes royalistes, comme ils s'en retournoient sur la foy publique dans leurs maisons, & eluderent si bien les commandemens du Duc de Mercœur par diuerses excuses, qu'ils ne les relascherent qu'en payant bonne rançon. 1593.

Depuis la deffaite du Vicomte de la Guerche, la Ligue declinoit à veuë d'œil en Poitou, & n'y tenoit presque plus que la Ville capitale. Le Gouuerneur de la Prouince Iean de Sourche Malicorne, Iean de Baudean-Parabere son Lieutenant, le Duc de la Trimoüille, Louys de Chastagné-d'Abin, Gaspard de la Rochefoucault-Mortemar, Choupes, & quelques autres Capitaines royalistes, auoient entrepris de l'assieger, se promettant que la populace de cette grande Ville se mutineroit, ou prendroit l'espouuante, ou qu'au moins elle seroit facilement affamée. Mais Charles de Cossé-Brissac qui en estoit Gouuerneur pour la Ligue, s'estant enfermé dedans auec ses amis & quelques troupes qu'il auoit faites, ils se tromperent en leur compte; & le seul fruit de cette leuée de bouclier, fut que l'imposition extraordinaire de deniers qu'on auoit mise sur la Prouince pour les frais du siege, vint bien à propos pour les autres affaires du Roy.

Poitiers assiegé par les Seigneurs du pays.

Leuent le siege.

Tout du long de cette année il y eut treve en Guyenne, le Mareschal de Matignon l'ayant accordée aux Ligueux pour employer toutes ses forces au siege de Blaye. Montpesat chef de leur party en cette Prouince, se voulut seruir de l'occasion pour auancer ses affaires dans le Perigord, qui n'y estoit point compris. Ayant donc ramassé ce qu'il pût de troupes en Agenois & en Quercy, il s'efforça de passer en ce pays-là. Dauid Boucard Vicomte d'Aubeterre qui en estoit Gouuerneur pour le Roy, luy alla au deuant pour l'attendre au deçà de Carenac au passage de la Dordongne, & le combattre auant que toute la Noblesse ligueuse de ces contrées-là fust arriuée aupres de luy. Montpesat en ayant eu aduis, prit sa marche plus à droit: le Vicomte le suiuit auec Themines qui l'estoit venu ioindre, & vn iour qu'il estoit logé au bourg de Cournil où il y auoit deux chasteaux, il se resolut de l'y attaquer. Dés les premieres escarmouches Montpesat se sauue par derriere, & laisse demesler cette affaire aux siens. D'abord ils soustiennent quelques attaques, & mesme font d'assez braues charges auec ce qu'ils auoient de caualerie, commandée par vn Gentil-homme nommé la Maurelle, mais se voyans pris en flanc & par diuers endroits, ils se retirent dans les chasteaux; où estant aussi-tost assiegez, ils se rendent à discretion. Ils estoient cinq à six cens fantassins, mais pas plus de cent caualiers, que le Vicomte renuoya sans souffrir qu'on leur fist aucun mal, n'acquerant pas moins de gloire par cette humanité, qu'il en auoit acquis par sa valeur. La fortune de la guerre ne luy permit pas de recueillir tous les aduantages que cette belle action luy deuoit produire: car peu de temps apres, comme il assiegeoit vn petit poüillier dans le Perigord, nommé l'Isle, il y fut atteint d'vn coup de mousquet, dont il mourut le neufiéme iour.

Montpesat pendant la treve de Guyene veut passer en Perigord.

Est deffait à Cournil par le Vicomte d'Aubeterre.

Il laissa vne fille vnique, qui depuis porta les biens de cette illustre maison à François d'Esparbez fils de ce Lussan, qui en ce mesme temps se rendoit fort considerable, & affermissoit sa fortune en defendant courageusement Blaye. Ce fut vn siege où toutes choses contribuerent à sa gloire, la bonne

Siege de Blaye par Matignon.

1593. reſolution de ſes gens, la fidelité de ſes amis qui ne luy manquerent pas au beſoin, les vents meſme qui le fauoriſerent, de plus la molleſſe des aſſiegeans, & peut-eſtre les intelligences qu'il forma parmy eux. Comme il y auoit deſia pluſieurs mois que le Mareſchal le tenoit pluſtoſt bloqué qu'aſſiegé, car il n'auoit deſſein de le prendre que par famine, ſix à ſept-vingts hommes d'eſlite que luy enuoyoit François de la Mote-Caſtelnau Gouuerneur de Marmande, firent vne belle action. Ils deſcendirent dans de petits bateaux ſur la riuiere, paſſerent deuant Bourdeaux, & mal-gré les vaiſſeaux Anglois qui eſtoient au Bec d'Ambaix, aborderent à l'autre riue de la Gironde. Les Anglois ne pouuant pas les approcher d'aſſez pres pour les couler à fonds, les attendoient plus bas, mais la nuit ils deſcendirent à terre & prirent leur chemin à trauers champs. A vne lieuë de là ils paſſerent ſur le ventre de quelques Communes, & en abordant deuant Blaye ils emporterent vn fort des aſſiegeans, puis apres l'auoir renuerſé, ils entrerent glorieux dans la place. Apres ce petit ſecours & quelques autres de meſme, il en vint vn plus grand d'Eſpagne par la riuiere, c'eſtoiét vnze vaiſſeaux bien armez & chargez de toute ſorte de munitions. Le Mareſchal en auoit ſix Anglois, qui n'oſant tenir deuant cette flote, ſe retirerent au Bec d'Ambaix. Il en arma auſſi quinze autres & deux galiottes à Bourdeaux, à quoy la Ville contribua auec chaleur, pource que Luſſan, auant meſme que d'eſtre en guerre auec luy, exigeoit de rigoureux droits de tout ce qui paſſoit deuant Blaye, par le moyen de deux ou trois pataches qu'il tenoit dans la riuiere, Il donna le commandement de cette armée Bourdeloiſe à vn Xaintongeois nommé Iean Robert la Limaille, reputé excellent homme dans la marine, auec ordre de deſcendre au deſſous du Bec pour enfermer les Eſpagnols entre luy & les Anglois, & les combattre quand il les auroit ainſi inueſtis. Cependant cinq des Eſpagnols ayant pourſuiuy les Anglois, il y eut combat entr'eux, fort acharné par la haine que ſe portoient les deux nations. La perte fut toutefois égale, y ayant eu deux vaiſſeaux de bruſlez ou coulez à fonds de chaque coſté: de ſorte qu'il y auoit apparence, que ſi la Limaille euſt auſſi chargé les Eſpagnols, ils ne ſe fuſſent pas aiſément tirez delà. Mais ſoit par la faute de ce Capitaine, ſoit par la faueur du vent qui ſe leua fort à propos pour eux, ils ſortirent de la riuiere ſans autre peril que de quelques canonnades qui leur furent tirées de fort loin. Pour cela le Mareſchal ne perdit pas courage, & n'ayant point d'affaires qui le diuertiſſent ailleurs, il ne laiſſa pas de continuer ſon entrepriſe. Luſſan de ſon coſté entretint ſes intelligences en Eſpagne, & au bout de deux mois demanda vn ſecond rafraiſchiſſement d'hommes & de munitions, qui luy fut apporté le 20. de Iuillet, par ſix grands vaiſſeaux Eſpagnols. A cette fois le Mareſchal connut par les frequentes & furieuſes ſorties qu'ils faiſoient depuis ce nouueau ſecours, que ſa patience ne ſeruiroit qu'à accroiſtre la gloire de ſon ennemy, & à perdre ſes meilleurs amis qui y periſſoient chaque iour; entr'autres, y fut tué vn Meſtre de camp nommé Gourgues, couſin de ce genereux Capitaine qui auoit eſté à la Floride venger l'iniure que les Eſpagnols auoient faite aux François. D'ailleurs, il ſceut que le Duc de Montmorency, au lieu de luy enuoyer les troupes qu'il luy auoit promiſes, les faiſoit paſſer en Prouence pour le Duc d'Eſpernon: tellement qu'il leua le ſiege & ſe

Braue action de ſix-vingts hommes qui viennent de Marmande au ſecours de Blaye.

Armée nauale des Eſpagnols y apportent des munitions & des hommes.

Cinq vaiſſeaux combattent les Anglois à Ambaux.

Vaiſſeaux Bourdelois commandez par la Limaille, qui tâche euader les Eſpagnols.

Autre ſecours de ſix vaiſſeaux Eſpagnols au mois de Iuillet.

Le Mareſchal leue le ſiege

se retira à Bourdeaux, où ces mauuais succez & son absence eussent pû causer quelque changement; supportant auec grand courage la disgrace de ce siege, qui luy auoit coustè pres d'vn an de temps, beaucoup de sa reputation, & de grandes sommes d'argent à la Prouince. 1593.

La Ligue extremement affoiblie par la perte qu'elle auoit faite de son meilleur sang à Villemur, ne pouuoit presque se remuer en Languedoc: aussi n'y estoit-elle pas vigoureusement attaquée; le Duc de Montmorency qui pouuoit mieux que personne luy donner le coup mortel, ayant d'autres desseins pour sa fortune particuliere. On battoit le fer vn peu plus chaudement du costé de Prouence & de Dauphiné. Dans cette derniere Prouince, Lesdiguieres passa les deux premiers mois de l'année à reprimer les courses que les Sauoyards faisoient du fort de Moreste dans la valée de Grisiuodan, & à trauailler aux moyens de recouurer de l'argent & des hommes pour l'assieger. N'en ayant pû assez amasser pour ce dessein, il se porta plus volontiers à Briqueras, pour y escouter quelques propositions de paix qu'on luy deuoit faire de la part du Duc de Sauoye: mais comme il eut reconnu que les Enuoyez de ce Prince ne parloient qu'en termes vagues & generaux, & que cependant ses troupes s'assembloient, il soupçonna qu'il n'auoit dessein que de l'amuser, afin de pouuoir tout d'vn coup venir fondre sur les siennes. Dans cette deffiance, sans tesmoigner neantmoins qu'il en eust, il repassa en Dauphiné. Il n'y fut pas si tost arriué qu'il sceut que le Duc marchoit auec dix mille hommes de pied, & quinze cens cheuaux, la pluspart de ces gens, particulierement quatre mille Suisses, deux mille fantassins Italiens; & neuf ou dix compagnies de caualerie, leuez aux despens du Roy d'Espagne, ou mesme estant de ses vieilles troupes entretenuës pour la garde du Milanois. Auant que d'attaquer Briqueras sur lequel il auoit son principal dessein, il voulut s'asseurer des passages des monts par où Lesdiguieres pouuoit aller à luy, & pour cét effet reprendre le fort d'Exiles, croyant que ce siege ne l'arresteroit qu'autant de temps qu'il en faudroit pour assembler toute son armée à ce rendez-vous. Il saisit d'abord vne petite Eglise qui est au dessus de ce fort, & ferme vne des aduenuës. Lesdiguieres qui estoit à Sesane, s'estant auancé, la reprend, y met forte garnison, & cela fait s'en retourne pour assister à vne assemblée à Beaucaire, où le Duc de Montmorency, le Comte d'Auuergne, le Duc d'Espernon, d'Ornane, & tous les autres chefs du party royal des Prouinces de Languedoc, Auuergne & Prouence, se deuoient trouuer. A peine est-il arriué à Brianand qu'il apprend que le Sauoyard a pousse sa garde & s'est saisi de tous les postes auantageux pour assieger le fort: il reuient donc se loger à demie lieuë de là dans la valée d'Oulx, & dépesche vers le Duc de Montmorency pour luy demander assistance. Mais le Sauoyard ne luy donne pas loisir de l'attendre; il bat si furieusement la place que les assiegez apres auoir souffert trois assauts & 4000. volées de canon, voyant outre cela leur Gouuerneur tué & toutes leurs defenses en poudre, se rendent à composition. Lesdiguieres n'ayant pû mieux faire, fortifioit les passages de la valée d'Oulx, & particulierement vn pont sur la petite riuiere de Doire, pour faire teste à l'ennemy s'il entreprenoit de passer outre. Roderic de Tolede General des troupes Milanoises & Napolitaines

Affaires de Dauphiné.

Conference de Lesdiguieres auec les Deputez du Duc de Sauoye, qui le vouloit amuser.

Ce Duc assiege le fort d'Exiles.

Et le prend auec beaucoup de peine

1593. du Duc, auſſi inconſideré que vaillant, ayant eu la vanité de le vouloir trop preſſer, s'engagea de telle ſorte à la deſcente de la montagne qui va vers la Doire, qu'il ſe trouua enfermé entre trois eſcadrons de caualerie qui s'auancerent pour luy couper le paſſage par derriere, & le gros de Leſdiguieres qui l'alloit prendre par deuant. Il reconnut alors ſon imprudence de s'eſtre commis en vn pays ſi difficile & qu'il ne connoiſſoit point, contre vn Chef ſi experimenté: de ſorte qu'il ſe voulut mettre ſur la retraite, pour gagner le village de Salbertran. Ses gens la firent en aſſez bon ordre, iuſqu'à cinq cens pas pres de l'entrée du village: mais comme ils eſtoient extremément preſſez de l'infanterie Dauphinoiſe, lors qu'ils approcherent du lieu où ils croyoient deuoir eſtre plus en ſeureté, le deſir precipité de ſe ſauuer, & la crainte des ennemis qui leur marchoient ſur les talons, mirent ſi fort la confuſion parmy eux qu'ils quitterent leurs rangs & ietterent les armes, pour y arriuer pluſtoſt. Les François les pourſuiuent peſle-meſle l'eſpée dans les reins, les aſſomment ſans reſiſtance, & laſſez de la tuerie de douze ou quinze cens, donnent quartier à huit ou neuf cens autres qui reſtoient. Tous les gens de Roderic l'ayant abandonné dans cette déroute, ſa vanité ne le quitta pas & cauſa ſa mort, auſſi bien qu'elle auoit cauſé ſa deffaite: car il ayma mieux ſe faire tuer que de ſe rendre à vn harquebuſier à cheual qui n'eſtoit pas Gentil-homme. Ce fut là le plus memorable exploit qui ſe fiſt cette année en ces quartiers-là. Apres quelques autres moins conſiderables, le Duc de Sauoye baſtit vn fort dans la valée de la Perouſe, qu'il nomma le fort S. Benoiſt, & au partir de là eſtant renforcé de trois mille Eſpagnols, il prit la ville de Cauours & aſſiegea le chaſteau. Mais y trouuant beaucoup plus de difficulté qu'il ne s'eſtoit imaginé, & redoutant l'heureuſe valeur de Leſdiguieres qui ſe preparoit de venir à luy auec les forces de Languedoc & de Prouence, il embraſſa volontiers la treve, luy faiſant dire qu'il deſiroit y eſtre compris, car il en eſtoit excepté en termes expres, s'il ne le declaroit dans vn mois apres la publication; & depuis encore il fut bien-aiſe de la prolonger iuſqu'à l'année ſuiuante.

Roderic de Tolede auec ſes troupes Milanoiſes eſt deffait à Salbertran par Leſdiguieres.

Sa vanité cauſe de ſon mal-heur & de ſa mort.

Le Duc aſſiege Cauours.

Eſt bien-aiſe pour ſe degager de là d'accepter la treve.

Sa mauuaiſe fortune & le peu de ſecours qu'il donnoit à la ville d'Aix, l'auoient tellement decouragée, qu'au commencement de l'année elle en eſtoit venuë à vne conference pour traiter quelque accommodement auec le Duc d'Eſpernon. Ce fut à S. Maximin qu'elle ſe tint, premierement entre des Deputez de part & d'autre, le Conſeiller Arnaud portant la parole pour ceux d'Aix, & le Conſeiller Suffren pour le Duc: puis entre le Duc meſme & les Deputez d'Aix, qui luy offrirent ces conditions. *Qu'ils le reconnoiſtroient pour Gouuerneur de la Prouince, en vertu des lettres du Roy Henry III. verifiées en Parlement; A condition toutefois, qu'à cauſe de l'aigreur des choſes paſſées, il n'entreroit point dans Aix ny dans les autres places de l'Vnion; Que le commandement de ces places & des troupes du party, demeureroit au Comte de Carces; Lequel promettroit de ſe departir de toutes ligues auec les eſtrangers, & s'oppoſer à leur entrée, s'ils venoient troubler le repos public.* Cét article regardoit Leſdiguieres, d'Ornane, & le Mareſchal de Boüillon: car le Duc redoutoit que par ordre ſecret du Roy quelqu'vn d'eux ne le vinſt depoſſeder de ce gouuernement; *Qu'il n'apportaſt aucun changement à la Religion; Qu'il ne permiſt l'exercice que de la Catholique, & qu'il s'oppoſaſt à main armée à tous ceux qui voudroient entreprendre*

Affaires de Prouence.

Propoſitions d'accommodement entre ceux d'Aix & le Duc d'Eſpernon.

le

le contraire, ſans excepter perſonne. A ces conditions le Duc reſpondoit, *Que pour le regard de la Religion, il donneroit la carte blanche, mais qu'il deſiroit eſtre reconnu auec le pouuoir que ſes lettres portoient; Qu'on renonçaſt à toutes ligues, & qu'on luy promiſt ayde & ſecours contre ceux qui voudroient entrer dans le pays, pour le troubler; Qu'on luy miſt entre les mains trois places, Salon, l'Iſle de Martegues, & Noues; Moyennant quoy il promettoit de n'entrer point dans celles où le Comte de Carces commanderoit ſous ſon authorité, pendant ſix mois, leſquels eſtant expirez il ſeroit receu par tout.* L'vn & l'autre party s'opiniaſtrant aux conditions qu'il auoit propoſées, ils ſe ſeparerent auec intention d'en remettre le iugement à la force; Et afin de faire chacun leurs preparatifs pour vne rude guerre, le Duc tint les Eſtats à Brignoles, qui luy ordonnerent aux deſpens de la Prouince huit cens cheuaux & quinze cens hommes de pied, auec dix mille eſcus par mois; & la Ligue fit vne aſſemblée generale dans les Auguſtins à Aix, où il fut auſſi fait quelque fonds pour l'entretien de ſes troupes. Le Duc cependant, qui appliquoit tous ſes ſoins & ſes inuentions à s'eſtablir dans la Prouince, peut-eſtre d'vne ſorte plus abſoluë que ne doit vn Gouuerneur, muguetoit ſur tout la ville de Marſeille, où il auoit deſſein de ſe rendre tout-puiſſant. S'eſtant donc ſaiſi d'Aubagne, d'Oriol, de Roqueuaire, & de quelques autres bourgs d'alentour, abandonnez des habitans qui s'eſtoient refugiez de tout le plat pays dans la Ville au nombre de plus de dix mille, il s'approche vne nuit de la porte par où l'on ſort pour venir à Aix, auec douze cens cuiraſſes & deux mille hommes de pied, enfonce la premiere porte d'vn coup de petard, & par ce moyen entre dans le rauelin. Il n'y auoit que quinze hommes de garde ſur la muraille, & ils ne tirerent qu'vn coup: de ſorte que ſon deſſein euſt reüſſi, ſi le petard euſt auſſi bien fait à la ſeconde porte qu'à la premiere. Mais cõme l'ouuerture eſtoit trop petite & qu'il ne s'en trouua pas vn autre aſſez à temps pour l'agrandir, il ſe retira de bonne heure auant que toute la Ville eſmuë luy vinſt fondre ſur les bras, & le charger ſur la retraite, qui d'ordinaire eſt pleine de confuſion, apres vne entrepriſe manquée. Depuis, cette Ville demeurant toûjours comme bloquée par les garniſons des enuirons, qui luy oſtoient les viures par terre, comme les vaiſſeaux qui eſtoient à Toulon les luy oſtoient par mer, pource qu'elle n'auoit point de galeres, fut reduite à vne telle diſette que le menu peuple ne mangeoit que du pain de millet & de veſſe, des legumes, des chaſtaignes ſeiches, & autres fruicts; Et elle fit lors experience que le bled luy manquant dans vn ſiege, elle peut trouuer prouiſion de ces menus grains dans ſes magaſins pour ſubſiſter quatre mois durant. Tout ſon commerce du Leuant eſtoit auſſi rompu, pource que le Sultan Amurath, incité à cela par les ſollicitations de François Sauary-de Breues, Ambaſſadeur de France à la Porte, leur auoit enuoyé deux Capigis pour leur declarer que s'ils n'obeïſſoient au Roy, il les traiteroit comme ſes plus grands ennemis, confiſqueroit toutes leurs marchandiſes, & les feroit eſclaues dans toute l'eſtenduë de ſon Empire; Et neantmoins toutes ces miſeres & ces pertes, n'eſtoient point encore capables de les deſtacher de la Ligue, ſous pretexte de laquelle les Duumuirs continuoient d'affermir leur tyrannie, mal-gré diuerſes conſpirations, qui reüſſiſſoient touſiours à la perte des entrepreneurs.

1593.

Le Duc & le Comte ſe preparent à la guerre.

Le Duc ſe ſaiſit des petites places à l'entour de Marſeille, & manque à le ſurprendre.

La tient comme bloquée.

Le commerce de cette Ville rompu par les Turcs en faueur du Roy.

1593. Sur la fin du Printemps ceux d'Arles pour ſauuer leurs moiſſons firent leur traité auec le Duc d'Eſpernon : mais ceux d'Aix animez par le Comte de Carces, & par quelque argent que leur enuoya le Duc de Sauoye leur protecteur, ne le voulurent receuoir qu'à coups de canon. De cholere il rauage tous les enuirós de leur Ville, n'eſpargne ny les maiſons ny les arbres, & à ceux qu'il laiſſe ſur pied, il fait pendre tout autant de pauures moiſſonneurs que ſes gens en peuuét atraper. Mais ce qu'il penſoit leur deuoir cauſer de la terreur, cauſa vne haine deſeſperée contre luy. L'animoſité des vns & des autres parut dans les combats opiniaſtres qui ſe firent à la veuë des murailles d'Aix; Et il pût bien iuger dés le premier iour qu'il vint planter ſon camp deuãt la Ville, auec quelle reſolution ils ſe defendroiét (c'eſtoit le iour de la Feſte-Dieu, qui eſt leur plus grande ſolennité) car il fut bien eſtóné de voir les hommes ſortir auec vne merueilleuſe ardeur ſur ſes gens, & cependant les femmes ne ceſſer point les reſioüiſſances dót elles ont accouſtumé de celebrer cette iournée. En ces occaſions la valeur de Meſplez qui commandoit ſon infanterie, parut plus que ſon bon-heur : il y demeura quantité de braues gens, particulierement le Baron de Montaud. Ainſi le Duc ayant veu que l'impetuoſité luy apportoit moins d'hóneur que de dómage, changea de moyen, & ſe mit à faire baſtir vn grand fort ſur le coſtau de S. Eutrope qui domine la ville d'Aix, où il planta ſept pieces de canon pour la foudroyer. Il croyoit que les habitans s'effrayeroient du debris de leurs toits & de leurs cheminées: mais comme le bruit de ces canonnades fut plus grand que l'effet, ils s'y accouſtumerent bien-toſt; & cependant luy-meſme ſe trouua en extreme peril, lors qu'il y croyoit moins eſtre. Vn excellent canonnier aduerty qu'il deuoit continuer certain jeu de Prime dans le quartier dit des Penchinats, y pointa ſi iuſtement deux pieces de canon que le coup emporta deux Gentils-hommes entre leſquels le Duc eſtoit aſſis, & des éclats de la table & des ſieges le bleſſa à la cuiſſe, dont il fut renuerſé par terre & demeura long-temps paſmé : de ſorte que la nouuelle de ſa mort fut publiée dans Aix & portée par toute la Prouence. On dit qu'heureuſement pour luy, lors que le boulet paſſa, il s'eſtoit penché en arriere pour cacher ſon jeu, cóme ſi cette merueilleuſe Fortune qui l'a accompagné toute ſa vie, & qui s'eſt pluë pour ainſi dire, à l'expoſer aux plus effroyables dangers, pour l'en preſeruer par des aduantures preſque incroyables l'euſt exprés mené là & l'euſt à poinct nommé retiré en arriere, afin qu'il ſentiſt les atteintes de la mort & ne la ſouffriſt pas. Sa bleſſeure ralentit pour quelques iours ſon entrepriſe, mais ne la pût rompre, ſi bien que les habitans d'Aix auſſi eſtonnez de ſa conualeſcence qu'ils auoient eſté joyeux de ſa mort, ne rejetterent point les propoſitions d'vne treve; dont certes l'ouuerture de quelque part qu'elle vinſt, ne luy deſplaiſoit pas, pource qu'il vouloit ſe haſter de ſe rendre maiſtre de toute la Prouence, auant que le Roy euſt fait dreſſer quelque partie pour l'en depoſſeder. Mais tandis qu'il marchande touchant les conditions, & qu'il ſe roidit à les vouloir trop auantageuſes, arriue la treve generale dont il apprend les nouuelles par les feux de joye & les canonnades de la Ville, le Courier du Duc de Mayenne y eſtant arriué premier que celuy du Roy, en ſon camp. Il n'en teſmoigna pas la meſme reſioüiſſance que ces habitans: au cótraire, cóme il iugeoit bien qu'elle ruineroit

Arles fait ſon traité auec le Duc.

Qui en ſuite vient ſe camper deuant Aix.

Baſtit vn fort ſur le coſtau S. Eutrope qui commande la Ville.

Aduanture merueilleuſe d'vn coup de canon, qui ne fait que le bleſſer.

Pourparlez de treves.

ruineroit ſes deſſeins, il en eut de grandes inquietudes: qui ſe redoublerent lors qu'il ſceut que Pluuinel qui la luy auoit apportée de la part du Roy, auoit fort cajolé le Cõte de Carces, meſme auec plus de loüanges, d'eſtime, & de confidence qu'on ne traite pas auec vn ennemy. Il ſuſcita donc quelques difficultez, & differa tant qu'il luy fut poſſible de la receuoir, faiſant cependant trauailler à ſon fort en diligence. Dans Aix pareillement, il n'y auoit pas faute de factieux qui s'efforçoient de la reietter par l'eſmeute de la canaille & de quelque Predicateur ſeditieux. Neantmoins elle fut enfin acceptée de part & d'autre, le premier iour de Septembre: mais elle n'empeſcha pas que le Duc ne logeaſt vne groſſe garniſon dans ce fort, & n'y amaſſaſt tous les bleds de la campagne circonuoiſine: de ſorte qu'on iugea bien par cette quantité de prouiſions qu'il auoit deſſein d'y ramener toute ſon armée, ſi toſt qu'elle ſe ſeroit vn peu rafraiſchie. En effet il ne diſcontinua point d'éleuer ſon fort, & quinze iours apres il redoubla la garniſon, qui commettoit tous actes d'hoſtilité, & empeſchoit auec tant de rigueur l'entrée des viures dans la Ville, nonobſtant les plaintes qu'en faiſoit le Comte de Carces, que c'eſtoit proprement la tenir aſſiegée. 1593.

Les nouuelles de la treve generale ſont apportées à Aix & en ſon camp.

Il n'en eſt pas bien aiſe, neantmoins il l'accepte en apparence.

Cependant le mal dont il s'eſtoit touſiours bien douté & qu'il vouloit preuenir, luy arriua pluſtoſt qu'il ne penſoit. Le Roy qui faiſoit obſeruer ſes actions, & n'attendoit qu'vne conjoncture à propos pour reprimer ſon ambition, fut aduerty par le Colonel d'Ornano que dans l'aſſemblée de Beaucaire, où s'eſtoiẽt trouuez auec luy le Duc de Mõtmorency & le Comte d'Auuergne, il s'eſtoit ſous pretexte de ſon ſeruice fait quelque vnion trop eſtroite entre ces Seigneurs. Cét aduis le haſtant d'y apporter remede, il enuoya ordre premierement à Angouleſme de ſe ſaiſir du Chaſteau de cette Ville, & le Duc receut la nouuelle de cette perte, auec celle de la mort de ſa femme Marguerite de Foix-Candalle, deux grands ſujets de douleur tout à la fois. Puis il commanda à Leſdiguieres de le mettre dehors de la Prouence, mais de conduire tellement cette affaire qu'il ne fuſt point obligé de l'auoüer que lors qu'elle ſeroit executée: car auant cela il n'oſoit pas le reuoquer par lettres patẽtes, de peur qu'il ne ſe ioigniſt auec le party de la Ligue qui eſtoit encore aſſez puiſſant & tenoit de bonnes places dans le pays. Les peuples eſtoient ſi animez contre ce Duc qu'il eſtoit bien facile de les ſouſleuer, mais ce n'euſt eſté que l'irriter dauãtage ſi les Gouuerneurs des chaſteaux & citadelles qui les tenoient en bride, ne ſe declaroient les premiers. Il y auoit danger de découurir la choſe à trop de perſonnes, & de ſolliciter les Gaſcons de contribuer à ce changement, pource qu'ils eſtoient la pluſpart trop attachez à ſa fortune pour luy tourner le dos: on ne trouua pas meſme à propos de mettre Meſplez de la partie, quoy que le Roy fuſt tres-aſſeuré qu'il ſacrifieroit tout autre intereſt pour ſon ſeruice, ſoit qu'il le reſeruaſt pour l'oppoſer ſecretement à Leſdiguieres, comme il le fit par apres, ſoit pour quelque autre conſideration. Le deſſein fut ſeulement declaré à cinq Prouençaux, le Marquis d'Oraiſon, Buoux, Valauoire, Crotes & S. Cannat, Gouuerneurs de Manoſque, de Forcalquier, de S. Maximin, de Digne, & de Pertuis: leſquels par le moyen de leurs alliances, & de leur credit, deuoient probablement entraiſner tous les autres. Lors qu'ils eurent veu la lettre de croyance du Roy, que leur enuoya Leſdiguieres auec

Le Roy fait dreſſer ſecretement vne partie pour le depoſſeder.

Leſdiguieres en eſtoit le chef, & cinq Gentilshommes Prouençaux les principaux teſſorts.

1593. vne autre de ſa part, & que par ſon Gentil-homme ils eurent appris ce qu'il falloit faire, apres auoir quelque temps balancé entre le deſir de luy rendre le ſeruice qu'il demandoit d'eux, & la crainte, s'ils venoient à manquer leur coup, d'eſtre deſauoüez & abandonnez aux rigueurs du Duc d'Eſpernon qui ne leur pardonneroit pas, ils ſe reſolurent enfin de tout hazarder pour obeïr. Il n'y eut que Buoux qui refuſa de voir la lettre du Roy, de peur de s'engager à vne ſi dangereuſe partie. Comme le Duc eſtoit donc allé à Pezenas en Languedoc pour conferer auec le Duc de Montmorency, voila que le dix-neufiéme d'Octobre iour qu'ils auoient pris pour faire eſclorre leur entrepriſe, ils ſe ſaiſiſſent chacun de leurs places, en mettent dehors les Gaſcons, & arreſtent priſonniers tous ceux qui eſtoient partiſans du Duc. Ceux d'Aix rompent auſſi la treve, & Eſcarauaques aſſiſté de Soliers ſon beau-pere, arme le peuple de Toulon dont il eſtoit Gouuerneur contre la citadelle, ayant auparauant trouué moyen de faire venir les principaux officiers chez luy & de s'en ſaiſir, l'inueſtit, la bat, & la fait emporter d'aſſaut par deux cens forçats à qui il auoit donné liberté pour monter à la breſche. Tout ce qui ſe trouua dedans fut paſſé au fil de l'eſpée, & celuy qui y commandoit nommé Signac, tué d'vn coup de leuier par vn Maſſon, qui eſtima plus le barbare plaiſir de ſe venger de ce qu'il l'auoit autrefois trop outrageuſement battu, que dix mille eſcus qu'il luy offroit pour luy ſauuer la vie. Mais Eſcarauaques mourut le meſme iour d'vne mouſquetade qu'il auoit receuë en ce ſiege quelques iours auparauant. Soliers fit raſer la citadelle. Au bruit de ce ſouſleuement Taraſcon auſſi ville & chaſteau ſe declarent, & grand nombre de petites places, ou de leur mouuement ſont emportées de ce coſté-là, bref toute la Prouince eſt en branle de s'armer contre luy: de ſorte que ſi ceux qui conduiſoient l'entrepriſe euſſent eu ſoin, ſans s'amuſer au pillage des Gaſcons & Eſpernoniſtes, de s'aſſeurer des paſſages du Rhoſne & de la Durance, il euſt eſté contraint de quitter ce gouuernement: mais n'y ayant pas donné ordre, il rentra dans ſon fort ſur la fin de Decembre, ſi bien qu'il raſſeura ſes amis, releua le courage de ſes gens de guerre, & ſe rendit aſſez puiſſant pour leur faire ſentir la peine de leur imprudence.

Tout d'vn coup ils chaſſent les garniſons Gaſconnes des places, & font ſouſleuer preſque toute la Prouince contre luy.

Mais ils manquent à luy boucher les paſſages du Languedoc, où il eſtoit allé.

Si par ce nouueau remuëment la Prouence ne joüit que peu de temps de la treve, les autres Prouinces non plus n'en receurent pas grand ſoulagement, à cauſe qu'il ne fut rien oſté des tailles, des contributions & des impoſts qui eſtoient doubles preſque par tout, & que les gens de guerre ne ceſſerent pas pour cela leurs pilleries ordinaires. Les chefs des deux partis neantmoins la trouuoient cómode chacun pour ſes fins differentes, le Duc de Mayenne pour les eſperances qu'il auoit de remettre ſes affaires par le ſecours d'Eſpagne, le Roy pour les auantages ſolides & manifeſtes qu'il en receuoit. Car incontinent apres qu'elle eut eſté concluë, les Conſeillers d'Eſtat & les meilleures teſtes de la Ligue, la pluſpart des Prelats, preſque tous les Officiers du Parlement, & quelques-vns meſme des Deputez des Eſtats, luy auoient ſecretement rendu leurs deuoirs, ou prié les amis qu'ils auoient en Cour d'y negocier pour eux. Comme il ſe promenoit aux enuirons de Paris, ſous couleur de quelques parties de chaſſe & de diuertiſſement, qui couuroient d'autres deſſeins, vn iour qu'il eſtoit à Melun, fut découuert

Les peuples ne ſentent point de ſoulagement de la treve.

Pluſieurs des principaux de la Ligue s'accommodent ſecretement auec le Roy.

découuert & pris vn mal-heureux assassin qui le suiuoit pour le tuer. Il s'appelloit Pierre Barriere, aagé de 27. ans, de sa premiere vacation batelier à Orleans, & puis soldat. Il auoit esté employé par le defunt Duc de Guise pour deliurer la Reyne Marguerite d'entre les mains de Canillac, qui la tenoit prisonniere par ordre du Roy Henry III. & estant deuenu amoureux d'vne ieune fille qui estoit sa confidente, le refus dedaigneux de cette maistresse l'auoit ietté dans vn furieux desespoir : de sorte que comme il ne cherchoit que les occasions de perir, mais apprehendoit d'estre damné, il s'estoit mis dans la teste ce detestable dessein de tuer le Roy, pource qu'il entendoit dire à quelques Ecclesiastiques, que ce seroit vne action digne de loüange eternelle, & qui éleueroit vn homme tout droit dans le Ciel. 1593.

Pierre Barriere veut assassiner le Roy.

Estant venu à Lion auec cette pensée, il la cómuniqua au grand Vicaire de l'Archeuesque, à vn Capucin & à deux autres Prestres, qui l'approuuerent tous, & l'y inciterent. Apres ceux-là il s'addressa encore à vn Iacobin Italien, nommé Seraphin Bianqui, que le Duc de Florence auoit fait couler en ce Royaume pour découurir les secrets de la Ligue. Celuy-là n'estant pas de mesme sentiment que les autres, aduertit vn Gentil-homme seruant de la Reyne Louyse, nommé Brancaleon, qui depuis le fut aussi de la Reyne Marie de Medicis, de se rendre chez luy à l'heure qu'il auoit donnée à cét homme afin qu'il le pust reconnoistre, & puis il le pria d'en aller porter l'aduis au Roy, pour preuenir ce mal-heureux coup. Brancaleon s'arresta quelques iours à Neuers, pour en communiquer auec le Duc Louys de Gonzague : tellement que Barriere eut loisir d'arriuer à Paris prés de quinze iours auant que ce Gentil-homme fust en Cour. L'assassin trouuant que le Roy s'estoit conuerty, hesita durant quelques iours s'il deuoit poursuiure son entreprise : mais Chrestofle d'Aubry Curé de S. André des Arcs, auquel quelqu'vn l'auoit addressé comme à vn des plus zelez de la Ligue, l'y exhorta, & Varade Recteur des Iesuites, à qui Aubry l'enuoya; l'ayant fort catechisé, le fit oüyr en confession, & puis communier par vn autre Prestre de son Ordre, qui toutefois ne sçauoit rien de ce secret. Estant encouragé par ces consultations, il alla à Saint Denys, & delà suiuit le Roy, cherchant les occasions de faire son coup : mais toutes les fois qu'il les eut, il se sentit retenu par vne certaine frayeur qui accompagne toûjours semblables attentats. Cependant Brancaleon arriué à Melun où estoit la Cour, le reconnoist & le fait prendre. Le Roy ordonne dix Commissaires, c'estoient des Maistres des Requestes & des Officiers des Cours souueraines, pour luy faire son procez, au rapport de Lugoly Lieutenant du grand Preuost de l'Hostel. Il confesse d'abord qu'il auoit eu autrefois le dessein de le tuer, mais asseure qu'il y auoit entierement renoncé, & qu'il le detestoit. On luy fait diuerses interrogations, particulierement sur ce qu'on l'auoit trouué saisi d'vn couteau trenchãt des deux costez, & sur le sujet qui l'auoit amené à la suite du Roy. Et là-dessus il s'entrecoupa si visiblement & varia tant en ses responses que les Iuges reconneurent qu'il estoit coupable, & le declarerent atteint du crime de leze majesté au premier chef ; Pour reparation dequoy ils le condamnerent, apres qu'il auroit eu la question ordinaire & extraordinaire pour nommer ses complices, à auoir le poing droit brusle tenant le couteau, à estre tenaillé auec des tenailles ardentes,

Est arresté à Melun.

1593. lors qu'on le meneroit au supplice, puis rompu tout vif & exposé sur vne roüe dans le grand marché de Melun, pour y demeurer aussi long-temps qu'il plairoit à Dieu, & lors qu'il seroit mort à estre bruslé & ses cendres iettées au vent. Ses Iuges se fussent trouuez fort en peine, s'il eust esté aussi insensible du costé de la conscience qu'il le fut à la douleur, car la gesne ne luy pût rien faire auoüer: mais vn Religieux Carme qu'on luy donna pour le confesser, fut si adroit qu'il tira de luy toute la verité sous le seau du Sacrement, & puis luy refusant l'absolution s'il ne la declaroit aussi à ses Iuges, l'effrava si fort de la damnation eternelle qu'il confessa tout, & entr'autres choses, qu'il auoit ordre de ceux qui l'auoient confirmé dans cette meschante resolution, de dire que c'estoit le Comte de Soissons qui l'y auoit pousse; calomnie qui eust sans doute fait impression, parce que ce Comte estoit fort mal auec le Roy, quoy qu'en effet Barriere ne l'eust iamais veu, & qu'il ne sceust de quel poil ny de quelle taille il estoit.

Et condamné a estre tenaillé & rompu tout vif.

Les aduis que le Roy receuoit tous les iours de semblables attentats, luy faisoient plus ardemment desirer de terminer les remuëmens par les voyes de douceur, pource que la paix estoit le seul remede qui pouuoit guerir la rage de tant d'esprits phrenetiques. Voila pourquoy il tentoit toutes sortes de moyens pour amener le Duc de Mayenne à quelque espece de composition, & ne diminuoit rien des offres qu'il luy auoit faites quand les choses estoient en termes beaucoup plus auãtageux pour ce Duc. Il estoit bien-aise que l'on en parlast dans les conferences qui se tenoient pour les contrauentions de la treve: il le recherchoit mesme auec trop de soin, & quoy que pendant que Villeroy, Ianin & Zamet estoient allez le trouuer de la part du Duc pour obtenir la continuation de la treve, il eust intercepté vn paquet que le Legat enuoyoit à Rome, dans lequel estoit la copie de ce nouueau serment que le Duc auoit fait auec les Espagnols, il ne voulut pas rompre auec eux pour cela, mais receuant ses mauuaises excuses luy accorda encore la treve pour deux mois, afin qu'il eust le temps de se debarrasser d'auec les Espagnols, & de luy ayder à poursuiure son absolution à Rome. Il sembloit certes que ce Duc, ayant si souuent protesté qu'il n'auoit pris les armes que pour la Religion, & qu'il estoit prest de reconnoistre le Roy lors qu'il seroit reuenu dans l'Eglise Catholique, il deust se renger à l'obeïssance & y ramener son party. C'estoit mesme son veritable interest de le faire, dautant que, comme Villeroy luy remonstroit, les maux d'vne si longue guerre auoient tellement ouuert les yeux des François, qu'ils tesmoignoient bien n'auoir plus d'enuie de s'y replonger, & qu'ils tiendroient pour autheur de ces calamitez quiconque chercheroit des longueurs pour empescher que l'on n'en sortist; Qu'en vain il pretendoit s'appuyer sur le roseau d'Espagne, veu qu'il n'y auoit point d'apparence que le Roy Philippe épuisé d'hõmes & d'argent comme il estoit, se voulust charger d'vne si pesante querele sur la fin de ses iours, & s'il le faisoit ce ne seroit pas pour le fauoriser, mais pour l'opprimer luy & le Royaume; Qu'il ne falloit point attendre non plus le iugement du S. Pere, car on offendoit sa bonté & sa Iustice de douter s'il approuueroit la conuersion d'vn Chrestien & du fils aisné de l'Eglise, puis qu'il celebroit celle des Turcs auec des resioüissãces extraordinaires; Qu'au contraire il falloit presumer que le Duc deschargeroit S. S. d'vn grand soucy, & d'enuie,

Le Roy desiroit fort de faire la paix.

Accorde la prolongation de la treve pour deux mois.

Raisons pour lesquelles le Duc de Mayné ne deuoit differer la paix.

d'enuie, si en reconnoissant le Roy il l'obligeoit de luy donner l'absolution, ce qu'elle n'osoit sans y apporter beaucoup de façon, à cause qu'elle redoutoit les Espagnols; Que d'ailleurs quelque reuerence que les François portassent au S. Siege, il estoit certain qu'elle ne seroit pas assez forte pour maintenir le party contre la necessité & le degoust qu'on auoit des Espagnols; Qu'ainsi il estoit temps de se tirer de ce labyrinthe, & de cesser de poursuiure ses imaginaires desseins de grandeur, qui estoient si preiudiciables à la Religion, au Royaume, à sa reputation, à ses amis, à sa famille, qui estoient blasmez, enuiez & trauersez de tout le monde, iusqu'à ses propres parens, & tout pleins d'iniustice & d'impossibilitez par luy tant de fois esprouuées depuis 4. ans; Que s'il ne se hastoit, il alloit estre abandonné des peuples, & de tous ses amis, qui en particulier estoient recherchez d'accommodement, & qui sans doute s'y resoudroient bien-tost, connoissant qu'il n'y auoit plus de salut en luy, estant mal-voulu des Espagnols, & ne sçachãt accepter le party que le Roy luy offroit; Que lors qu'vne fois l'Vnion se seroit defilée par la defection de quelqu'vn, tout le reste suiuroit en vn moment, & alors il ne seroit plus possible de les rassembler iamais, pour quelque pretexte que ce fust. Il luy conseilloit donc de faire la paix, car c'estoit l'vnique moyen de fortifier le party Catholique qui ne prosperoit point par la guerre, de iustifier ses armes, de deliurer le Royaume de la tyrannie des Estrangers, & auec tout cela de conseruer tousiours le mesme pouuoir qu'il auoit. Car il demeureroit non seulement chef des Catholiques de son party, mais auec le temps le deuiendroit de tous les autres, qui au premier effort qu'on entreprendroit contre la Religion se rallieroient à luy, comme à celuy qui l'auroit conseruée par sa valeur & par sa bõne conduite; Qu'il ne deuoit pas craindre de demeurer sans authorité & sans employ, tandis qu'il y auroit des Huguenots, parce que sa protection estant necessaire aux Catholiques, les obligeroit à ne pas laisser déchoir sa puissance, & que le Pape & le Roy d'Espagne le considereroient d'autant plus, qu'il n'auroit point besoin d'eux, & qu'ils auroient besoin de luy; Qu'au reste sa fortune seroit plus solide moins elle seroit éclatante, & que beaucoup de gens qui portoient enuie à sa grandeur, & la trauersoient, se tiendroient vnis pour sa conseruation, parce que leur seureté en dépendoit; si bien que personne n'oseroit entreprendre de le choquer, pourueu qu'il fust soigneux de ne rien faire qui fust indigne de sa reputation, de mesnager ses vieux amis, d'en acquerir de nouueaux, de bien allier ses enfans, de faire prouision d'argent, & de se tenir loin de la Cour. 1593.

Le sens commun & la raison obligeoient le Duc d'auoüer que ce conseil estoit salutaire: son ambition neantmoins ne le pouuoit suiure, & le forçoit d'essayer toutes sortes de moyens premier que de se reduire à vne vie priuée, & de retomber de la souueraineté dans la sujettion. Comme cette passion regarde tousiours deuant elle & iamais derriere, oubliant facilement les iniures & les fourberies qu'on luy a faites, & estant tousiours preste de se prendre au mesme appast, dont on l'a plusieurs fois trompée: il se laissoit encore piper aux promesses des Espagnols, dont il auoit tant de fois esprouué l'infidelité, & aymoit mieux receuoir les fumées qui luy venoient de ce costé-là, que les choses reelles que le Roy luy vouloit don-

Mais son ambition le laisse tousiours piper aux promesses des Espagnols.

1593. ner. Il auoit enuoyé Montpeſat fils de ſa femmeen Eſpagne, pour le iuſtifier enuers le Roy Philippe du mauuais ſuccez des affaires, luy faire voir que le defaut d'hommes & d'argent en eſtoit cauſe, luy demander vn ſi puiſſant ſecours qu'il puſt accomplir ce qui auoit eſté propoſé pour la grandeur de la Sereniſſime Infante, & le ſupplier s'il eſtoit reſolu de la marier à vn Prince François d'auoir égard à ſes ſeruices & aux trauaux qu'il auoit ſoufferts pour le ſouſtien de cette cauſe. Outre tous ces poincts, Montpeſat rendit auſſi raiſon à ce Roy de la neceſſité qui auoit contraint le Duc de conſentir à la treve, les peuples ſans cela eſtans diſpoſez à reconnoiſtre le Roy, & luy repreſenta les cómoditez que le party en tiroit, entr'autres de pouruoir Paris & ſes autres Villes de bleds; l'honneur qu'il auoit eu en ce traité, l'ayant fait ſous des conditions égales; & le peu d'inconuenient que cette treve pourroit cauſer, pourueu que cependant il entretinſt le Pape en telle diſpoſition qu'il ne ſe laiſſaſt pas vaincre aux prieres du Roy de Nauarre, mais interpoſaſt toute la puiſſance de l'Egliſe, pour faire voir la nullité de ſon abſolution. Ces raiſons ayant vn peu adoucy le déplaiſir que le Roy Philippe auoit de la treve, il aſſeura Montpeſat, Qu'il deſiroit conſeruer au Duc de Mayenne la premiere authorité ſur ſes armes, & que l'élection d'vn Roy, ſi elle ſe faiſoit, augmenteroit pluſtoſt qu'elle ne diminueroit la conſideration de ſes ſeruices & de ſes merites; Qu'il auoit donné ordre pour le ſecours, & qu'il n'eſpargneroit rien pour le ſalut de la Religion & de la France; Qu'au reſte il ſe tenoit bien aſſeuré que le Pape n'approuueroit point vne conuerſion ſimulée & dangereuſe, comme celle du Bearnois.

Enuoye Mõtpeſat en Eſpagne.

La reſponſe qu'il en rapporta.

» » » » » » »

Ce fut là de nouuelles chaiſnes pour rattacher le Duc, lors qu'il eſtoit ſur le poinct de ſe dépeſtrer des artifices des Eſpagnols. Cependant, à tous euenemens, ſoit qu'il deuſt traiter auec eux, ſoit qu'il s'accommodaſt auec le Roy, il voulut s'emparer du Lionnois pour le ioindre à ſon gouuernement de Bourgongne, s'imaginant que ce coin du Royaume luy demeureroit de quelque façon que ce fuſt. Le Duc de Nemours eſtoit ſon frere vterin, & auoit rendu de grands ſeruices au party, en defendant Paris: mais & l'affection du ſang & le ſouuenir de cette belle action eurent moins de pouuoir ſur l'eſprit du Duc de Mayenne que la paſſion effrenée d'eſtablir ſa fortune, & le dépit qu'il auoit que ce cadet le vouluſt porter auſſi haut que luy, ayant oſé pretendre à la royauté, & faire ſes affaires à part, ſans reſpecter l'authorité de ſa Lieutenance generale. L'on croit auſſi, que l'Archeueſque de Lion, homme fort altier & vindicatif, cõtribua beaucoup à irriter ces paſſions dans ſon eſprit, afin de ſe pouuoir venger de quelques offenſes qu'il auoit autrefois receuës de Nemours. Au moins eſt-il certain qu'il approuua ſa reſolution & qu'il s'en rendit l'executeur, quoy qu'ayant honte d'auoüer publiquement vne choſe qui eſtoit ſujette à de fort mauuaiſes explications, il refuſa de ſe charger d'vne declaration que le Duc de Mayenne luy vouloit donner, pour iuſtifier tout ce qui s'entreprendroit contre ce Prince. Le mauuais traitement qu'il faiſoit aux habitans de Lion, les chargeant d'exactions & les gourmandant auec plus de rigueur que s'ils euſſent eſté ſes ſujets naturels, par le conſeil d'vn certain Ferrarois, duquel ſa mere meſme luy auoit mandé qu'il auoit l'ame de fer, & qu'il ſeroit cauſe de ſa perte: cette fierté inſupportable qui auoit paru dans toutes

Duc de Mayẽne veut s'aſſeurer de Lion, en l'oſtant au Duc de Nemours.

Y enuoye l'Archeueſque pour cét effet.

ſes

ſes actions depuis qu'il eſtoit reuenu glorieux du ſiege de Paris, le mépris auec lequel il traitoit la Nobleſſe & les honneſtes gens du pays, & la licence effrenée qu'il donnoit aux troupes eſtrangeres, auoient fort diſpoſé les Eſprits à ſecoüer ſa domination violente ; Et à dire vray, il n'eſtoit pas auſſi exempt de faute à l'endroit du Duc de Mayenne, qui eſtoit ſon frere aiſné & le chef du party. Car il luy auoit le premier monſtré l'exemple de luy joüer vn mauuais tour, par diuers deſſeins qu'il auoit eus ſur le chaſteau de Lourdon, & ſur les villes de Maſcon & d'Auſſonne, qui eſtoiét du gouuernement de Bourgongne. Il auoit chaſſé le Marquis d'Vrfé de Montbriſon pour s'approprier cette place, & de plus il auoit refuſé d'enuoyer aux Eſtats, & violoit tous les iours la treve par des actes d'hoſtilité, qui attiroient toutes les troupes & les deſolations de la guerre dans le Lionnois. Partant de Paris, il auoit emmené Dandelot, l'auoit fait ſon Lieutenant general, & traité preſque du pair auec ſon frere le Marquis de S. Sorlin : mais ce ieune Seigneur qui ne pouuoit s'arreſter nulle part, s'eſtoit depuis laiſſé débaucher par le Duc de Mayenne, dont eſtant aduerty il l'auoit pourſuiuy en Auuergne, aſſiegé & pris dans Brioude, & ramené de là dans le chaſteau de Pierre-enciſe, où eſtoit auſſi priſonnier vn nommé Beauregard, confident de Nemours. Ce Beauregard s'eſtant familiariſé auec Dandelot, luy découurit que ſon maiſtre l'auoit fait mettre là ſous couleur d'vne querele apoſtée entre luy & le Marquis Fortunat, afin qu'il ſe puſt ſaiſir du chaſteau : ce qui luy eſtoit bien facile, parce que le Concierge n'auoit que trois hommes, & luy en auoit quatre ; & il luy dit, qu'il executeroit ce deſſein à certain iour que le Duc feroit auancer des troupes pour les loger là-dedans & tenir ainſi la Ville en telle ſujettion qu'il luy plairoit. Sur cela, apres pluſieurs entretiens qu'ils eurent enſemble, ils reſolurent de quitter entierement le party & du Duc de Mayenne & du Duc de Nemours qui s'en alloit en ruine par la diſcorde, & de prendre celuy du Roy, dans lequel il y auoit plus de certitude & plus de recompenſe. Ils en donnerent donc aduis à la Comteſſe d'Entremont vefue de l'Admiral de Coligny, & aux bourgeois royaliſtes : leſquels trouuant impoſſible de cauſer tout d'vn coup vne ſi grande reuolution que d'obliger la Ville à renoncer à la Ligue & reconnoiſtre le Roy, iugerent que ce ſeroit aſſez de la deliurer de l'oppreſſion du Duc de Nemours, & que bien-toſt apres le peuple qui ne peut pas long-temps demeurer ſans maiſtre, ne trouuant point de ſeureté ailleurs que ſous l'obeïſſance legitime de ſon Souuerain naturel, s'y rengeroit de luy-meſme. Or les deux priſonniers ayant bien caché cette intention, & teſmoigné vn grand zele à ſeruir le Duc de Mayenne, il enuoya l'Archeueſque à Lion, ſous pretexte du voyage de Rome, pour conduire toute cette entrepriſe. A ſon arriuée le peuple declara aſſez ouuertement par ſes murmures la mauuaiſe volonté qu'il auoit pour Nemours : on renouuelloit auec exaggeration le ſouuenir des iniuſtices & des violences qu'il auoit commiſes ; on publioit qu'il vouloit changer ſon Gouuernement en vn Eſtat tyrannique ; Que pour aſſeruir & enchaiſner ce genereux Lion, il faiſoit autant de citadelles de toutes les places qu'il prenoit aux enuirons, comme Toiſſey, Tiſy, Belleuille, Charlieu, S. Bonnet, Coindrieu, Montbriſon & autres ; ſi bien que le cercle de cette tyrannie eſtant acheué, il ne

1595.

Pourquoy Nemours eſtoit malvoulu des Lionnois.

Comment il ſe vouloit ſaiſir de Pierre-enciſe.

Ceux qui le deuoient faire pour luy, prennent ſecretement le party du Roy.

L'arriuée de l'Archeueſque fait mutiner le peuple.

1593. reſtoit que de luy mettre le joug ſur le cou par deux autres citadelles qu'il pretendoit baſtir dans la Ville; Qu'il ne falloit pas attendre qu'vn ſoldat eſtranger vinſt planter vne ſentinelle au pied de leur lict, piller leurs meubles & violer leurs femmes; Qu'en vn mot dans les occaſions où il y va de la liberté & du ſalut public, il falloit vſer de preuention & apporter de bonne heure les remedes pour empeſcher le mal, puis qu'ils ſeroient inutiles pour le guerir. L'Archeueſque iuſtifie & anime ces plaintes, en ne les rabatant pas, tient pluſieurs aſſemblées chez luy, excite les mal-contens, & diſpoſe toutes choſes à vn ſouſleuement. Comme la rumeur croiſſoit, Nemours ſoit qu'il euſt fait cette partie de plus longue-main, ſoit qu'il euſt pris ce conſeil ſur la neceſſité preſente pour ſe fortifier contre les menées, fait venir Diſimieux de Vienne auec deux cens caualiers: mais ce fut ce qui fit éclater le tumulte, au lieu de le reprimer. Car ces gens ſe preſentant à la porte du pont du Rhoſne pour entrer, ſont rudement repouſſez. Nemours ſort à cheual auec quelques Gentils-hommes pour les aller faire entrer, & eux de leur coſté ſe mettent en deuoir de forcer le corps-de-garde: Diſimieux s'engage trop auant & eſt pris, & Nemours arreſté à l'autre bout du pont par les bourgeois & ramené à ſon logis. Cependant le bruit s'eſtant épandu par la Ville qu'elle eſtoit toute enuironnée de troupes de Gaſcogne & de Dauphiné, on crie aux armes, & on fait baricades par toutes les ruës. Sur le ſoir cette eſmotion cómença à ſe ralentir, parce qu'on reconnut que le peril n'eſtoit pas ſi grand: de ſorte que les amis qu'il auoit & le reſpect qu'on luy portoit, appaiſant les peuples, l'Archeueſque ſe trouuoit fort en peine & s'entremettoit de negocier entre les deux partis. La nuit s'eſtãt paſſée dans cette incertitude, & auec beaucoup de menées, de conſeils & d'inquietudes de part & d'autre, le matin Nemours voulut ſe monſtrer en public & aller à la Meſſe auec ſes gardes. L'on eſtoit aſſemblé à l'Hoſtel de Ville pour y prendre vne derniere reſolution, & l'on ne s'y éloignoit pas d'vn accómodement, quand Dandelot & Beauregard, auſquels il en euſt couſté la vie, y enuoyerent dire qu'ils eſtoiẽt les maiſtres de Pierre-enciſe, & qu'ils auoient débauché les Suiſſes de Nemours, mais qu'il eſtoit à craindre qu'il ne les regagnaſt; Qu'ils les coniuroient donc d'acheuer ce qu'ils auoient ſi bien commencé, qu'auſſi bien il ne leur pardonneroit iamais cette iniure, & que le reſſentiment ioint à ſon ambition luy en feroit prendre vne cruelle vengeance, s'ils ne ſe deliuroient de ce peril, tandis qu'ils auoient les armes à la main. Ces diſcours rallument auſſi-toſt le feu auec plus de violence que le iour precedent, il eſt reſolu à l'Hoſtel de Ville de pouſſer la choſe à bout, on redreſſe les baricades. Enfin Nemours eſt arreſté, & conduit auec ignominie à Pierre-enciſe; d'où Dandelot & Beauregard ſortent auec applaudiſſement. Les Lionnois publierent en ſuite vn manifeſte pour iuſtifier leur action, dans lequel on remarquoit que la perte de ce ieune Prince procedoit de ce qu'il auoit ſuiuy la Politique de Machiauel; maudites leçons, qui par tout où l'on les pratique font les Princes tyrans, rendent les peuples mal-heureux, & cauſent touſiours ou la ruine des Souuerains, ou celle de l'Eſtat. On vid courir par la Ville vn autre diſcours aſſez adroit & perſuaſif, qui donnoit des loüanges extraordinaires à l'Archeueſque, diſoit que c'eſtoit vn excellent Pilote qui auoit des qualitez eminentes, & conſeilloit

Nemours veut faire venir Diſimieux auec des troupes.

Les Lionnois le repoulent à la porte du pont & font des baricades par tout.

Le tumulte eſtoit preſque appaiſé, comment il fut rallumé.

Nemours eſt arreſté priſonnier à Pierre-enciſe.

aux Lionnois de se mettre sous sa conduite, les exhortant auec cela de demeurer fermes dans la saincte Vnion. On eut soupçon qu'il estoit procedé de la plume mesme de ce Prelat, & qu'il les vouloit disposer par là à luy donner l'authorité, pensant faire reuiure en sa personne le pouuoir que quelques-vns des Archeuesques ses predecesseurs auoient eu autrefois par la qualité d'Exarques * des Roys de Bourgongne: mais il ne leur en pût faire naistre l'enuie, & tout ce qu'il gagna fut qu'ils renouuellerent le serment de ne se point separer de l'Vnion, & jurerent de ne receuoir iamais pour Gouuerneurs ny le Duc de Nemours, ny le Marquis de Saint Sorlin. 1593.

L'Archeuesque de Lion taſche en vain de le faire dõner l'authorité.

* *Voyez Paradin Hiſtoire de Lion.*

Toutes les excuses & les protestations que le Duc de Mayenne pût apporter pour se iustifier du blasme de cette action, ne persuaderent point son innocence, mais firent voir dauantage sa fourberie: dont il ne tira point d'autre fruict que de mettre tous les Chefs de son party en deffiance d'vne pareille surprise, & de s'exposer aux reproches de ses amis, aussi bien que de ses ennemis; particulierement de sa desolée mere qu'il voyoit fondre en larmes & se consumer d'ennuy à ses pieds, pour l'affront irreparable qu'il auoit fait à son plus cher fils. Dessors il sembla que ce qu'il y auoit de foy & de bonne intelligence dans la Ligue, en eust esté entierement banny par l'exemple du Chef, & de cette discorde des deux freres. Les Gouuerneurs ne penserent plus qu'à bien s'asseurer de leurs places, & mesme à en surprendre les vns sur les autres, pour faire leur condition plus auantageuse aupres du Roy. Presqu'au mesme temps le Duc d'Elbœuf se saisit de la ville de Poitiers, & en deposseda Brissac qui l'auoit defenduë courageusement & à ses propres despens: ce que le Duc de Mayenne fut contraint de souffrir, non tant pour la consideration de la parenté, que de peur qu'il ne l'abandonnast. Ce Boisrosé pareillement, dont nous auõs parlé cy-dessus, aymа mieux traiter auec le Roy qu'auec Villars qui le tenoit inuesty dans Fescamp. Ce fut pour cette raison que le Roy fit vn voyage à Dieppe au mois de Nouembre; Et Villars n'ayãt pû auoir de secours ny du Duc de Mayenne ny des Espagnols, fut contraint d'y consentir. Tandis que le Roy estoit à Diepe, la femme de ce Iean de Montluc-Balagny, qui auoit vsurpé la souueraineté de Cambray, vint le trouuer vn soir bien tard & sans suite, pour demander la continuation de la treve, en attendant que son mary pust acheuer son accord, qui se negocioit à ces conditions, *Qu'il seroit fait Mareschal de France; Qu'il auroit luy & les siens Cambray & le Cambresis en toute souueraineté; Que le Roy le prendroit sous sa protection, le maintiendroit & luy feroit certaines pensions, & que pour cela il reconnoistroit S. M. d'vn droit de baise-main seulement.*

Cette action decria fort le Duc de Mayenne.

Le Roy va en Normandie: Montluc traite auec luy pour Cambray.

Puisque nous sommes en Normandie, il y faut recueillir vne action qui s'estoit faite à Caen au commencement de cette année. Cette Ville est comme diuisée en deux parties par vn bras de la riuiere d'Orne, l'vne au delà & plus proche du Chasteau, l'autre au deçà que l'on nomme l'Isle S. Iean, toutes deux conjointes par vn pont, qui à cause de la grand' Eglise qui est voisine, s'appelle le pont S. Pierre. A ce pont il y a vne porte que l'on ferme du costé de l'Isle Sainct Iean, & au dessus est l'Hostel de Ville basty sur vne grande arcade. Pendant l'absence de la Veronne Gouuerneur du Chasteau, qui estoit allé trouuer le Roy auec la meilleure partie de la garnison, vn Capitaine ligueux nommé la Motte-Corbiniere, forma vne

Entrepriſe des Ligueux ſur la ville de Caen.

1593. entrepriſe ſur cette Ville par quelque intelligence qu'il auoit dedans. Son deſſein eſtoit, quand il ſeroit entré par ce moyen dans le quartier de l'Iſle S. Iean, d'aller fermer la porte du pont pour ſe retrancher & ſe mettre à couuert de la garniſon du Chaſteau, puis de ſe ſaiſir de l'Hoſtel de Ville, & d'y aſſembler tous ſes amis à loiſir pour ſe rendre maiſtre de l'autre partie de la Ville, & en ſuite du Chaſteau. Sur ce projet il entre dans l'Iſle S. Iean auec 70. ou 80. maiſtres, qui font grand bruit: tous ſes amis accourent à luy de tous coſtez; il ne paroiſt rien d'aſſez fort pour luy reſiſter; & Caen eſtoit perdu, ſi la reſolution & le iugement d'Oliuier-Reuerend de Bougy, Gentilhomme du pays qui s'y rencontra, n'euſſent arreſté cette irruption. Il ſort courageuſement dans la ruë, fait aduertir ſes amis, excite les habitans; & cependant preuoyant bien que les ennemis fermeroient la porte du pont, il enuoye vn de ſes gens y cloüer promptement vne piece de bois entre les fueilleures. De ſorte que lors qu'ils la veulent fermer, & que plus ils ſe haſtent moins ils s'apperçoiuent de l'empeſchement, il arriue là-deſſus auec quinze ou vingt hommes animez par ſon exemple. Sa venuë les eſtonne & les met en trouble; & comme ils ne peuuent faire ioindre la porte, vn de ceux qui l'accompagnoient, nommé la Riuiere-Renouf, s'eſtant pouſſé auec autant de hardieſſe que de courage par l'ouuerture, va donner du piſtolet dans la teſte à la Motte-Corbiniere, & fait par ſa mort euanoüir ſon entrepriſe & ſon party. La Ville reconnut mieux la grandeur du peril, quand il fut paſſé; & le Roy rendit depuis ce teſmoignage à Bougy, que ſa fidelité qu'il auoit deſia eſprouuée en d'autres occaſions, luy auoit en celle-cy ſauué toute la baſſe Normandie.

Diſſipée par la reſolution de Bougy.

Pendant que le Roy eſtoit à Dieppe, la Reyne d'Angleterre qui auoit eſté long-temps ſans vouloir croire ſa conuerſion, luy teſmoigna par vne lettre eſcrite auec vne grande amertume de cœur, le deſplaiſir qu'elle en auoit reſſenty. Entr'autres paroles il y auoit celles-cy, *Mon Dieu! où eſt la foy des hommes? En quel ſiecles ſommes-nous? Vn intereſt du monde vous a t'il fait renoncer à la grace de Dieu?* Et à la ſouſcription qui eſtoit en François, elle auoit mis, *Voſtre Sœur, ſi vous deſirez que ce ſoit de la meſme ſorte qu'auparauant, ſi c'eſt d'vne autre ſorte, ie n'en ay que faire.* Outre l'amour de la Religion, ce qui offenſoit encore plus ſenſiblement cette Reyne, c'eſtoit ce qui touche le plus les femmes, ie veux dire l'opinion d'auoir eſté mépriſée, parce qu'il ne luy en auoit rien communiqué, & qu'il ne traitoit pas bien à ſon gré les troupes Angloiſes qu'elle auoit enuoyées en Bretagne. Elles ſe plaignoient qu'on ne leur auoit point donné de bons quartiers pour ſe rafraiſchir, & qu'on les laiſſoit perir de neceſſité & de miſere: tellement qu'elle reſolut de les rappeller, & de ne ſe plus meſler de ſes affaires auecque tant de chaleur qu'elle auoit fait. Neantmoins comme elle ſe fut laiſſée peu à peu radoucir par l'entremiſe des Hollandois, & par les grandes ciuilitez qu'il luy rendit, elle iugea que ſi elle ne conſideroit plus ſes intereſts à cauſe de la fraternité de Religion, elle deuoit demeurer vnie auec luy pour les raiſons d'Eſtat.

La Reyne d'Angleterre eſcrit auec douleur au Roy ſur cette conuerſion.

Veut retirer ſes troupes de Bretagne, mais enfin ſe radoucit.

Il eut ſans doute de grandes peines d'eſprit à eſſuyer les fatcheries & les reproches de cette Princeſſe, mais il eſt à croire qu'il en eut encore de plus grandes à ſouffrir les approches & la veuë des Deputez des Egliſes reformées, dont il craignoit les libres diſcours. Comme il apprehendoit d'ailleurs

de

de fournir de nouueaux pretextes à la Ligue, & de donner ſujet au Pape de luy refuſer l'abſolution: mais n'ayant ſceu diuertir ny retarder leur aſſemblée, il fut contraint de venir à Mantes les entendre, & prit leur cahier general de la main du Preſident Feydeau, qui portoit la parole. Le credit du Duc de Boüillon & les raiſons de du Pleſſis Mornay, eurent plus de pouuoir aupres de luy que l'opinion de pluſieurs de ſon Conſeil, qui vouloient qu'on remiſt à le voir juſqu'à ce que l'abſolution fuſt venuë de Rome; & ils obtindrent qu'il ſeroit examiné preſentement, & qu'on leur feroit droit ſur leurs demandes, ſauf à differer pour quelque temps la publication de l'Edit qu'on leur accorderoit. L'on nomma pour cét effet ſix Deputez tous Catholiques, auec le Chancelier de Chiuerny: leſquels apres pluſieurs conferences demeurerent d'accord de leur offrir quelques articles, à peu pres pareils à ceux qu'ils s'eſtoient fait donner ſous le regne de Henry III. Mais comme ils en eſperoient de bien plus fauorables de l'affection du Roy & de la neceſſité des affaires, ils luy firent iteratiues remonſtrances pour demander pluſieurs autres choſes. Et le Roy, ſoit qu'il n'oſaſt pas les irriter par vn refus, ſoit qu'il euſt de la peine à les réuoyer mal ſatisfaits, apres en auoir receu de ſi grands ſeruices, les congedia ſimplement, pour aller faire leur rapport à ceux qui les auoient commis, auec permiſſion de s'aſſembler Prouincialement pour cela, puis generalement en Synode national & aſſemblée politique. Ainſi ils partirent ſans auoir rien accepté ny refuſé, mais laiſſerent les Catholiques fort offenſez de ce qu'à la face de la Cour ils auoient oſé renouueller l'ancienne vnion de leurs Egliſes, de meſme qu'elle auoit eſté faite aux aſſemblées de Niſmes, de Millau, de Montauban & de la Rochelle; A quoy le Roy meſme conſentit, ou parce qu'il euſt eſté dangereux de l'empeſcher, ou parce qu'il iugeoit que cette vnion luy pouuoit encore eſtre vtile à quelque choſe.

1593.

Le Roy fort en peine cõment il verroit les Deputez religionnaires.

Il va à Mantes & les entend.

Cette aſſemblée ſe ſepare ſans auoir rien conclu, & en va faire d'autres.

Pendant ce temps-là nouuelles arriuerent d'Italie de la mauuaiſe diſpoſition de la Cour de Rome enuers le Roy: car le Pape auoit enuoyé le Ieſuite Poſſeuin, homme fort employé dans les negociations, au deuant du Duc de Neuers, pour l'empeſcher de paſſer outre. Ce Ieſuite le rencõtrant dans le pays des Griſons, luy donna vn Bref de S. S. qui portoit en trois lignes ſeulement, qu'elle ne tenoit Henry de Bourbon ny pour Roy, ny pour Catholique, & partant qu'elle ne pouuoit receuoir d'Ambaſſadeur de ſa part. A quoy il adjouſta, que ſi en qualité de particulier il auoit quelque choſe à faire ſçauoir à S. S. de bouche ou par eſcrit, il auoit ordre d'en eſtre le porteur. Le Duc luy reſpondit, qu'il auoit à traiter auec S. S. de pluſieurs poincts importans, leſquels il ne pouuoit communiquer à d'autres perſonnes, & qu'il la ſupplioit de luy permettre d'aller à Rome en qualité de Prince d'Italie, puis qu'on luy refuſoit d'y aller comme Ambaſſadeur. Les brigues des Eſpagnols & des Ligueux ne purent empeſcher qu'on ne luy accordaſt vne demande ſi iuſte, mais elles firent qu'on y miſt ces reſtrictions extremement dures, *Qu'il vinſt auec peu d'apparat, comme perſonne priuée; Qu'il ne fuſt que dix iours à Rome, pendant leſquels S. S. entendroit tout ce qu'il auroit à luy dire; Qu'il ne fiſt aucunes viſites, & qu'il n'en receuſt point des Cardinaux.* Ces conditions luy furent apportées par Poſſeuin, comme il eſtoit à cinq iours de Rome, il ne laiſſa pas neantmoins, ſurmontant ſon propre courage, de paſſer outre: tellement qu'il y arriua le 21. de Nouembre. Mais pour ne point déplaire au Pape, il y entra auec peu d'apparat, ſur le ſoir, & non pas par la porte *del popolo*, par où les Ambaſſadeurs ont accouſtumé de faire leur entrée, mais par celle

Le Pape enuoye dire au Duc de Neuers qu'il ne le receura point comme Ambaſſadeur.

Il demande à y aller cõme Prince d'Italie, ce qu'on luy permet, mais auec de rudes conditions.

1593. qu'ils nomment *Angelica*, pres de laquelle estoit son logis *de la Rouere*, où il descendit. Dés le soir mesme il alla auec peu de suite baiser les pieds du S. Pere, & le supplier auec grande humilité de luy prolonger le terme de dix iours, & de luy permettre de visiter les Cardinaux. Le S. Pere respondit seulement qu'il y aduiseroit: puis comme ils furent tombez sur le propos des affaires de France, il luy dit d'vn ton de voix fort graue qu'il ne pouuoit absoudre le Roy, non pas mesme *in foro conscientiæ*. Le Duc ne luy repartit rien là-dessus, mais le pria instamment que l'Ambassadeur d'Espagne & les Agents de la Ligue fussent present lors qu'il luy parleroit des affaires de France, afin qu'il pust luy faire connoistre la verité par leur propre confession. Ce qui luy fut refusé aussi bien que les autres choses; si bien que n'ayant pû rien obtenir de tout ce qu'il demandoit, il connut dessors bien clairement que le Pape n'estoit pas encore disposé d'ouurir la porte au Roy, & que les gens du Duc de Mayenne au lieu de l'y seruir, comme il s'y estoit obligé, auoient fait joüer tous leurs ressorts pour luy nuire.

Reconnoist par la premiere audience qu'il a du Pape qu'il n'est pas disposé a receuoir le Roy.

Le Duc employoit alors toutes sortes de voyes pour obtenir vne troisiéme prolongation de la treve. Il faisoit entendre qu'il ne la demandoit que pour disposer son party à vne paix entiere, & pour induire le S. Pere & le Roy d'Espagne à y consentir: mesme il promettoit de porter le dernier à accómoder tous les drfferents qui estoient entre les deux Roys, d'où se fust ensuiuy vne tranquillité generale de toute la Chrestienté. Mais il agissoit en effet tout autrement qu'il ne parloit, & au lieu que son ambition eust dû se moderer par la decadence de ses affaires, il sembloit qu'elle s'esleuast encore plus haut, & que sa mauuaise fortune ne diminuast rien en luy que sa bonne foy. On découurit ce que Montpesat negocioit pour luy en Espagne, que Tassis le leurroit de l'esperance de faire eslire Roy son fils aisné, & que sous pretexte d'enuoyer vn nommé Montorio à Rome pour demander permission au Pape de traiter auec le Roy, luy & le Legat luy auoient donné vne charge toute contraire: de sorte que l'Archeuesque de Lion mesme s'en estoit plaint, & luy auoit escrit en cholere qu'on enuoyoit cét Agent à Rome auec de nouueau vent pour forger de nouuelles tempestes, qui pourroient retomber sur la teste de leurs autheurs. Le Roy n'ignoroit pas ces doubles pratiques: il voyoit d'ailleurs que cette treve alloit plus à l'oppression qu'au soulagement de ses sujets, parce qu'ils payoient doubles tailles, doubles contributions & doubles impost, qui se leuoient par ceux de la Ligue, auec violence & cruauté; & de plus qu'elle suspendroit la bonne volonté de plusieurs, qui estant retenus par cette neutralité, n'entendroient iamais à aucun traité particulier, tandis qu'il y auroit quelque esperance d'vn general. C'est pourquoy il respondit nettement à ceux qui en demandoient la prolongation, qu'il n'en accorderoit plus que pour vn mois, & à condition que dans ce temps-là on concluroit le traité, quelques nouuelles qui pussent venir de Rome, ou d'Espagne. A quoy le Duc ne donnant point de responses precises, il resolut de luy continuer la guerre à toute force, & de le contraindre par les armes d'accepter la paix, puis qu'il la refusoit par vne amiable composition.

Le Duc de Mayenne demande vne troisieme prolongation de la treve.

Il promettoit de faire la paix & n'en auoit point d'enuie.

Le Roy connoissant qu'il le vouloit tromper, refuse de prolonger la treve.

HISTOIRE

HISTOIRE DE FRANCE.

LIVRE IV.

DEPVIS que la vie & les actions du Roy eurent fait voir assez clairement que son retour à l'Eglise n'estoit pas vne feinte, & que les plus scrupuleux eurent sujet de croire qu'il estoit bon Catholique, comme ses plus grands ennemis auoient esprouué qu'il estoit bon Roy: la Ligue n'ayant plus dequoy se couurir contre l'authorité de son legitime Souuerain, ne parut desormais aux yeux mesme des plus grossiers qu'vne rebellion manifeste & vne opiniastreté du Duc de Mayenne. Ainsi, comme ce n'estoit plus vn party de conscience mais de pur interest; que ceux qui l'auoient suiuy trouuoient mieux leur auantage, & leur seureté aupres du Roy; & qu'il n'auoit plus de forces pour garantir les peuples de l'oppression de la guerre, ny d'argent pour satisfaire la Noblesse, & payer ses troupes: le pretexte de Iustice & les moyens qui estoient ses deux principaux fondemens, luy ayant manqué, il vint à s'esbouler presque tout d'vn coup; si bien qu'auant la fin de cette année il n'y demeura, s'il faut ainsi dire, pierre sus pierre, ne luy restant qu'vn fort petit nombre de places dans les extremitez du Royaume. Tout le monde iugeoit bien par cette disposition des choses ce qui en deuoit arriuer; il n'y auoit que le Duc de Mayenne qui contre le sentiment & les instances de ses amis, contre toutes apparences, se flattoit d'vn vain espoir de soustenir cette ruine. Il croyoit que le refus du Pape seroit encor vn assez puissant estay, & que tandis que cela entretiendroit ses affaires, le secours d'Espagne luy donneroit moyen de les releuer. Peut-estre mesme qu'il apprehendoit que s'il traitoit sans la permission de ces deux Puissances, elles ne l'abandonnassent entierement à la mercy du Roy, qui luy pourroit oster auec quelque apparence de iustice tout ce qu'il luy auroit accordé comme par force. Tellement que se fiant plus à leur appuy qu'à sa foy, bien qu'il n'eust aucun sujet de douter de ses promesses, ny de s'asseurer sur les leurs, il fit encor vn nouueau serment, de ne point le reconnoistre, quoy qu'il pust arriuer, que premierement le Pape ne luy eust ouuert les portes de l'Eglise.

1594.

La Ligue n'ayant plus le pretexte de la Religion, est lasse par les fondemens.

Le Duc de Mayenne s'opiniastre à la soustenir, & à ne point reconnoistre le Roy qu'il ne soit absous à Rome.

Lors que les autres Chefs du party eurent appris cette resolution, il y en

1594. eut bien peu qui vouluſſent courir ſa fortune iuſqu'à l'extremité, & qui n'aduiſaſſent chacun à part à meſnager ſon accord. Ceux qui auoient de plus belles pieces, ou de plus grandes dignitez à conſeruer, eſtoient ceux qui ſe haſtoient le plus à qui prendroit les deuans, afin de faire leur condition meilleure; & le Roy trouuant qu'il eſtoit plus expedient pour diſſiper le party, de traiter auec tous ſeparément, quoy qu'il luy en puſt couſter, que de traiter auec le Chef pour tous les ſuppoſts, leur offroit des choſes plus auantageuſes qu'ils n'euſſent oſé pretendre. Dés auant la fin de la treve il auoit eſté conclu diuers traitez, qui ne furent retardez que pour quelques conſiderations de bienſeance: Villeroy voyant qu'elle alloit expirer, en auoit obtenu la prolongation pour le gouuernement de Pontoiſe que tenoit ſon fils, & s'eſtoit retiré d'aupres du Duc de Mayenne: La Chatre l'auoit auſſi euë pour les ſiens d'Orleans & de Bourges; & le Duc de Lorraine meſme pour ſes terres; ce qu'ils n'auoient recherché qu'afin de ſe diſpoſer durant ce temps-là à ſe retirer du party. Vitry Gouuerneur de Meaux, deſirant eſtre le premier à reuenir ſous l'obeïſſance du Roy, comme il auoit eſté le premier à ſe ietter dans Paris apres la mort de Henry III. ne ſe ſoucia pas d'apporter tant de precaution pour couurir cette démarche: mais il eut ſoin d'en ſortir auec autant de generoſité qu'il y eſtoit entré. Car comme il auoit alors quitté le gouuernement de Dourlans, il voulut auſſi quitter celuy de Meaux, afin qu'on ne luy reprochaſt pas qu'il auoit emporté de la Ligue vne place qu'il n'y auoit pas apportée. Ayant donc en particulier ſondé la volonté des habitans & trouué qu'ils eſtoient bien diſpoſez ſelon ſon intention, il les aſſemble vn iour des feſtes de Noël, & leur expoſe comme il s'eſtoit reſolu de reconnoiſtre le Roy, qu'il les en auoit bien voulu aduertir, & qu'il les laiſſoit en toute liberté de prendre le party qu'ils iugeroient le meilleur, mais que s'ils l'en croyoient, ils ne deuoient point marchander à imiter ſon exemple. Cela dit il ſort auec ſa compagnie de caualerie, laiſſant ordre à ſa femme de faire charger ſon equipage & de le ſuiure, auec ſa famille. Lors qu'il eſt ſorty, les bons bourgeois & les Magiſtrats de la Ville font vne grande aſſemblée, où il eſt reſolu tout d'vne voix qu'il faut imiter leur Gouuerneur, & deputer vers luy pour l'aſſeurer qu'ils ſe veulent ſouſmettre à ſa conduite. Cette reſolution eſt ſuiuie d'vne acclamation vniuerſelle de *Viue le Roy*: ils courent en foule arreſter ſa femme qui eſtoit deſia montée en carroſſe, auec ſes enfans; il reuient à leurs prieres, leur dóne l'eſcharpe blanche, & renuoye tout confus 500. hommes qui ſe preſentoient aux portes de la part du Duc de Mayenne. En ſuite les habitans conuient par vne declaration les Pariſiens leurs voiſins d'en faire autant qu'eux, ſans redouter la rage impuiſſante des Seize; & luy par vn Manifeſte addreſſé à la Nobleſſe, ſe iuſtifie des reproches du Duc de Mayenne, qui l'accuſoit d'ingratitude & d'auarice. Il monſtroit par cét eſcrit, que cóme la Religion auoit eſté le ſeul motif qui l'auoit attiré dans la Ligue, auſſi n'y en auoit-il point eu d'autre, cette raiſon ceſſante, que celuy de ſon deuoir qui l'auoit ramené au ſeruice du Roy, & qu'eſtant né Gentil-hóme François, nourry aupres des Roys dés l'aage de douze ans, il ne pouuoit pas ſouffrir qu'on demembraſt la Couronne, comme c'eſtoit le deſſein des Eſpagnols. Par le traité, qui vray-ſemblablement auoit eſté ſtipulé auparauant cette reduction, le Roy accorda aux habitans,

La pluſpart des autres Chefs aduiſent à faire leur traité auec le Roy.

Vitry ramene la ville de Meaux ſous l'obeïſſance du Roy.

Ce qu'il fait auec addreſſe & generoſité.

habitans, *La confirmation de tous leurs priuileges ; Qu'outre cela ils seroient exempts de tailles pour neuf ans ; Qu'il ne se feroit point d'exercice de la nouuelle Religion dans leur Ville & fauxbourgs ; Que les Ecclesiastiques seroient deschargez des decimes pour le passé, & pour l'année suiuante, Que les collations des benefices & des offices faites par le Duc de Mayenne seroient confirmées, en prenant nouuelles prouisions du Roy ; Quant à Vitry, il eut la charge de Bailly & de Gouuerneur de la Ville, auec la suruiuance pour son fils ; & outre cela vne gratification de vingt mille escus.* 1593

Conditions accordées à luy & à ceux de Meaux.

Cette reduction si soudaine publiée par toute la France, auec les iustes raisons qui l'auoient causée, poussant les autres Villes qui estoient desia fort ébranlées, le Roy vint à Saint Denys pour voir si quelque partie que ses amis dressoient dans Paris, n'auroit point d'effet; à quoy il sembloit que le tumulte causé par les violentes diuisions d'entre les Seize & les Politiques, & par le mescontentement d'entre le Duc de Mayenne & le Parlement, fist beau jeu. Ce Duc redoutant également les Seize & les Politiques, les auoit iusques-là contrebalancez les vns par les autres, fauorisant quelquefois ceux-cy pour empescher que les Espagnols ne se rendissent maistres de Paris, & accordant quelquefois à ceux-là vne partie de ce qu'ils desiroient, pour les obliger à veiller sur les entreprises que les autres faisoiét tous les iours pour introduire le Roy. Mais comme il haissoit dauantage les Seize, pource qu'il estoit persuadé qu'ils en vouloient à sa vie, il empeschoit sous main qu'ils ne paruinssent aux charges de l'Hostel de Ville, & fauorisoit l'élection des Politiques, les obligeant de luy donner particulierement leur foy. Il s'imaginoit que cette faueur & leur serment seroient des liens assez puissans pour les retenir dans ses interests; & auec cela il pensoit bien les auoir bridez par vne garnison de trois mille estrangers & de mille François qu'il auoit logez dans la Ville, auec vn Gouuerneur qui tenoit le milieu & seruoit comme de contre-poids entre ces deux factions. C'estoit le Comte de Belin, Seigneur fort prudent & moderé, mais qui detestant les violences & aymant la paix, estoit mal-voulu des Seize, & suspect aux Espagnols: à cause dequoy, lors que la treve vint à expirer, les Ministres d'Espagne obligerent le Duc de donner cette charge à Brissac, & d'enuoyer des billets à quelques-vns de ceux qui leur estoient les plus suspects, pour les faire sortir de la Ville. Or comme il y auoit apparence que Brissac deust affectionner les Seize, ayant eu si grande liaison auec eux, iusqu'à se faire leur chef la iournée des barricades, & que pour cela ils s'en promettoient toute sorte de support, le Parlement auoit aussi sujet d'en apprehender beaucoup de mal. C'est pourquoy dans la crainte d'esprouuer les effets de leur cruelle vengeance, & dans le déplaisir de voir par ce changement rompre la partie qu'il auoit mesnagée auec les bons bourgeois pour receuoir le Roy, il en fit de grandes plaintes au Duc de Mayenne, & le President le Maistre luy en dit des paroles bien hautes. Le Duc auoit quelques iours auparauant remis vne partie des imposts, pour appaiser le peuple qui murmuroit de leur frequente multiplication, & sçachant d'ailleurs que la discorde qui estoit entre luy & son neueu le Duc de Guise décrioit extremement leurs affaires, auoit mené ce Prince au Parlement auec luy, où il auoit taché de satisfaire cette Compagnie par quantité de beaux discours & de nouuelles promesses. Mais cela n'empescha pas qu'il n'y fust ordonné deux

Le Roy vient à Saint Denys pour voir si Paris ne s'ébranleroit point.

Et le Duc de Mayenne oste le gouuernement à Belin pour le donner à Brissac, & chasse les suspects hors la Ville.

Le Parlement s'en faschе & luy en fait remonstrances de bouche

1594. iours apres, *Qu'on luy feroit remonſtrances de bouche pour le prier de leur laiſſer le Sieur de Belin pour Gouuerneur; Que s'il eſtoit obligé pour quelque raiſon de s'abſenter de la Ville, il emmenaſt auec luy la garniſon eſtrangere, de peur qu'elle ne cauſaſt du deſordre, & qu'il aduiſaſt aux moyens de tirer le peuple d'vne ſi longue & ſi cruelle miſere.* Il reſpondit à ceux qui eſtoient chargez de les faire qu'ils eſtoient venus trop tard, que le depart de Belin eſtoit reſolu. Sur cela la Cour, apres vne longue & ſerieuſe deliberation qui dura iuſqu'à deux heures apres midy, prononça, *Qu'ayant veu le mépris qu'il auoit fait d'elle ſur ſes remonſtrances, il en ſeroit mu d'autres par eſcrit qui luy ſeroient enuoyées par le Procureur general pour y faire reſponſe, laquelle ſeroit inſerée aux regiſtres de la Cour; Ordonna que les garniſons eſtrangeres ſortiroient hors de la Ville; Proteſta d'vn commun accord de s'oppoſer aux mauuais deſſeins de l'Eſpagnol, & de ceux qui le voudroient introduire en France; Declara que ſon intention eſtoit d'empeſcher de tout ſon pouuoir que le Sieur de Belin ne l'abandonnaſt, & qu'ils ſortiroient pluſtoſt tous enſemble auec luy; Enioignit au Preuoſt des Marchands de faire aſſemblée de Ville pour aduiſer à ce qui ſeroit neceſſaire, & ſe ioindre à la Cour; & reſolut de ceſſer toutes affaires, iuſqu'à tant que cét Arreſt fuſt executé.* Le Duc diſſimulant ſon deſplaiſir, reſpondit aux Gens du Roy qu'il n'auoit iamais eu volonté de capituler auec les Eſpagnols, qu'il honoroit le Parlement & deſiroit le ſeruir; Et pour le Comte de Belin, que c'eſtoit luy qui auoit demandé à ſe retirer, dont il eſtoit bien faſché. Le lendemain la Cour auſſi mal ſatisfaite de cette reſponſe que de la premiere, y renuoya encore les Gens du Roy, le ſupplier derechef d'arreſter le Sieur de Belin, ou de deſcharger les Preſidens & Conſeillers de leurs offices. Au meſme temps quelques bourgeois prenant cette occaſion, ou peut-eſtre eſtant ſuſcitez par le Parlement meſme, dreſſent vne requeſte pour luy preſenter, dans laquelle ils expoſent qu'ils ont ſouuent interpellé le Preuoſt des Marchands & les Eſcheuins de ſe ioindre au Parlement, pour deliberer enſemble des moyens de traiter la paix. Il y en auoit deſia grand nombre qui l'auoient ſignée, quand le Duc de Mayenne en ayant eu aduis prend les armes auec le Duc de Guiſe, eſt ſur pied toute la nuit auec ſes gens, redouble les gardes, & enuoye prier le Parlement qui ſe trouuoit tous les iours au logis du Preſident le Maiſtre, qu'il euſt à ceſſer ſes aſſemblées, qui donnoient lieu au peuple d'eſmouuoir ſedition, & aux ennemis de ſe rendre plus difficiles pour les conditions de la paix. Il adjouſta les menaces aux prieres. Le Senat fut ſur le poinct de ſe roidir, mais ceux qui auoient le plus de credit dans la Compagnie conſidererent qu'ils ne trauailloient que pour ſe deliurer des calamitez de la guerre, Que de l'entreprendre à force ouuerte ce ſeroit ſe ietter dans le plus grand de tous les maux, qui eſtoit d'armer vne partie de la Ville contre l'autre, & d'en venir aux mains dans leurs ruës, ce qui ne ſe pouuoit ſans vn horrible carnage. D'ailleurs, qu'en ce cas là le Duc de Mayenne ſeroit contraint de ſe ſeruir du ſecours des Seize, & que s'il auoit l'aduantage ce ſeroit eux qui demeureroient les maiſtres; D'où il arriueroit que ces gens pour couurir leurs attentats de la protection du Roy d'Eſpagne, la voudroient meriter en reduiſant Paris ſous ſa puiſſance; Partant que l'amour de la patrie & le ſeruice du Roy demandoient que la Cour cedaſt pour vn temps, & attendiſt auec patience vne occaſion moins perilleuſe. Elle ne laiſſa pas neantmoins de faire encore

Puis remonſtrances par eſcrit.

Auec vn Arreſt bien vigoureux.

Et tiercelles remonſtrances

Requeſte des bourgeois au Parlement.

Le Duc de Mayenne prend les armes, & oblige le Parlement de ceſſer ſes aſſemblées.

nouuelles

nouuelles instances aupres du Duc pour le Comte de Belin : mais ce ne fut qu'afin de l'obliger à leur dire quelques meilleures paroles qui missent à couuert l'honneur & la grauité du Senat, en sorte qu'il paruſt plustost qu'il auoit esté satisfait, que non pas rebuté. Et le Duc de son costé les pria de souffrir, pour conseruer le respect de son authorité enuers le peuple, qu'il pust faire sortir seulement deux bourgeois, & Claude d'Aubray hors de la Ville. Ce qu'ils luy accorderent à regret, aussi bien que l'establissement de Brissac dans la charge de Gouuerneur, dont ce Seigneur presta serment à la Cour le vingt-cinquiéme de Ianuier. 1594.

Mais luy donne quelques paroles pour le contenter.

Ainsi ces broüilleries ne produisirent point encore ce que le Roy en attendoit. Le siege de la Ferté-Milon que l'Admiral de Biron y auoit mis ne luy reüssit pas non plus, faute de canon de batterie : mais en recompense comme il estoit à Melun il receut les heureuses nouuelles que la ville d'Aix s'estoit reduite à son obeïssance. Le Comte de Carces degousté de l'impuissance du Duc de Sauoye, & persuadé par les Gentils-hommes Prouençaux qui auoient quitté le Duc d'Espernon, craignant d'ailleurs l'euenement du siege d'Aix, & de demeurer exposé à la vengeance de ce Duc, delibera enfin de choisir vn bon Maistre, & vn puissant Protecteur. Il declara donc sa resolution au Conseil general, le 5. de Ianuier, & remonstra qu'il ne leur restoit plus d'autre moyen de se garantir des violences d'Espernon, que de le rendre ouuertement ennemy du Roy. L'assemblée approuua son sentiment, & resolut dés l'heure d'enuoyer vers S. M. pour la supplier *De confirmer ce qui auoit esté fait durant les troubles, tant pour les prouisions des charges & des benefices que pour les expeditions de Iustice, D'approuuer la prise des armes, & generalement tous actes d'hostilité faits en consequence; De leur continuer leurs priuileges; D'authoriser tout ce qu'ils auoient fait contre le Duc d'Espernon, & de leur donner vn autre Gouuerneur.* Le mesme iour, le Parlement s'estant assemblé sur les six heures du soir, *Ordonna suiuant les requestes presentées par les Syndics de la Noblesse & par les Procureurs du pays, que de là en auant la Iustice seroit exercée sous le nom du Roy; & enioignit à tous Gentils-hommes, Capitaines & gens de guerre de quitter le Duc d'Espernon, & de se retirer en leurs maisons pour s'vnir auec le Parlement sous l'obeïssance du Roy, à peine d'estre punis comme perturbateurs du repos public.* L'Archeuesque Genebrard, l'vn des plus obstinez suppost de la Ligue, en recueillit ce iour là tous les restes dans vne contr'assemblée qu'il fit chez luy, soustenuë par le tumulte de quelque mutine populace; & le lendemain estant monté en chaire il déploya tous les mouuemens de sa passion pour monstrer qu'on n'auoit pû prendre cette resolution sans luy, & que là où il s'agissoit de la Religion, on ne pouuoit rien conclure sans les ordres du Chef de l'Eglise. Mais ses efforts furent aussi-tost rendus inutiles par vn Arrest du Parlement, *qui declaroit rebelle & conuaincu de crime de leze majesté, quiconque n'obeïroit au Roy Henry IV.* A quoy n'ayant pas voulu se soumettre, mais s'estant tenu clos & couuert quelque temps dans sa maison, il sortit vn iour de la Ville auec Masparaut Agent du Duc de Mayenne sous pretexte d'aller en Auignon, & se retira à Marseille.

Siege leué de la Ferté-Milon.

Reduction d'Aix.

Qui se fit par le moyen du Comte de Carces.

L'Archeuesque Genebrard s'y oppose en vain, se retire à Marseille.

Ce changement fut d'autant plus sensible au Duc de Mayenne qu'il l'auoit moins attendu du Comte de Carces, lequel auoit espousé vne fille de sa femme, & qu'il seruit d'exemple à Lion & à Orleans d'en faire autant. Les

1594. principaux autheurs de l'empriſonnement du Duc de Nemours, auoient touſiours depuis ce temps-là attendu quelque conjoncture fauorable pour acheuer de reduire la Ville de Lion au party du Roy, & la pluſpart des bourgeois le ſouhaittoient pour leur ſeureté, dautant qu'ils craignoient que le Duc de Mayenne ne ſe reconciliaſt auec Nemours, comme il en eſtoit ſur le poinct, offrant de luy donner en eſchange le gouuernement de ce que la Ligue tenoit en Guyenne. Sur la fin de Ianuier, ils apprirent par des lettres interceptes que Charles d'Arragon Duc de Terreneuue Gouuerneur du Milanois, leuoit des troupes pour enuoyer au Marquis de S. Sorlin. Cét aduis les oblige de ſe haſter: ils s'aſſeurent de leurs amis & de ceux qu'ils connoiſſent les plus affectionnez au ſeruice du Roy, aduertiſſent le Colonel Alphonſe d'Ornane de s'approcher de leur Ville auec ſes troupes, & aſſignent pour le iour de l'execution le 7. de Feurier. Ce Colonel eſtant arriué la nuit au fauxbourg de la Guillotiere, trois Eſcheuins Iaquet, Liergues & Seve, ſuiuis de bon nombre de gens armez, donnent dés les quatre heures du matin à vn corps-de-garde qui eſtoit au pied du pont, où commandoit vn nommé Thierry paſſionné ligueux, & le forcent apres quelque reſiſtance. Au bruit des mouſquetades ceux qui eſtoient de l'intelligence donnent l'alarme par toute la Ville, font dreſſer des barricades & crier *Vive la liberté Françoiſe, à bas la tyrannie eſtrangere*. L'Archeueſque ſe doutant bien ou tendoit cette eſmotion, vient à l'Hoſtel de Ville, y veut remonſtrer qu'il ſeroit meilleur de demeurer neutres, & d'attendre la reſolution du Pape, & le retour du Duc de Neuers. Mais cette graue & charmante eloquence qui par tout ailleurs n'auoit excité que des applaudiſſemens, n'excita là que des cris & des huées; & il vid bien que c'eſtoit à luy de ſe retirer dans ſon logis. Ce iour-là toutefois il ne fut point parlé que ſourdement de ſe remettre ſous l'obeiſſance du Roy, & l'on ne fit autre choſe, ſinon que l'on s'aſſeura de ſept Eſcheuins, & de quelques Capitaines de quartier, ils les appellent Penons: mais la nuit ſuiuante ceux qui conduiſoient cét affaire, diſpoſerent ſi bien les eſprits que le lendemain matin on entendit tout d'vne voix crier *Vive le Roy*. Alors hommes, femmes & enfans, prirent l'eſcharpe blanche auec tant d'allegreſſe, qu'à midy il n'y auoit plus de taffetas ny de creſpe de cette couleur dans toutes les boutiques. Le ſon des cloches reſpondit aux acclamations continuelles qui perçoient les nuës, les Egliſes retentirent de cantiques de reſioüiſſance, les plus riches bourgeois firent largeſſe de vin, tout le monde des feux de ioye; Et le peuple traiſna par les ruës l'effigie de la Ligue ſous la forme d'vne vieille Sorciere, puis la bruſla, auec les armes & les liurées d'Eſpagne, de Sauoye & du Duc de Nemours, en la place deſquelles furent éleuées celles du Roy, auec des feſtons. L'apreſdiſnée ils receurent le Colonel Alphonſe, qui paſſa pardeſſus les barricades, auec grand nombre de Seigneurs du pays; Et apres qu'ils eurent conſulté auec luy touchant la ſeureté de leur Ville, ils demirent ſept Eſcheuins & quelques Magiſtrats de leurs charges, du nombre deſquels eſtoit ce Claude Rubis qui a eſcrit l'Hiſtoire de Lion: lequel ayant puiſſamment ſouſtenu la Ligue par ſes menées & par ſes eſcrits, reconnut depuis qu'il auoit eſté abuſé du pretexte de la Religion, comme pluſieurs autres. Ils changerent auſſi quelques Capitaines de quartier, & mirét dehors tous ceux qu'ils croyoient

Reduction de Lion.

Par quel moyen elle ſe fit.

Grande reſiouiſſance des bourgeois.

croyoient engagez auec l'Eſpagnol & le Sauoyard; mais prierent leur Archeueſque qui voulut ſortir, de demeurer: toutefois quelques iours apres, lors qu'il ne le deſiroit plus, ils luy enuoyerent dire qu'il ſe retiraſt. Au reſte, parce que les Italiens, dont il y auoit grand nombre à Lion, non ſeulement les auoient engagez dans la Ligue, mais encore peruerty le genereux naturel du Duc de Nemours par leurs maximes tyranniques, luy fourniſſant chaque iour nouueaux moyens de forger des impoſts, dont il en auoit eſté trouué dix-huit ou vingt de leur façon dans ſa caſſete, qui eſtoient tout preſts à eſclorre: ils ordonnerent ſagement dans vne aſſemblée generale de leur Hoſtel de Ville, & iurerent tous qu'ils n'en admettroient iamais aucun de cette nation aux charges publiques. Trois mois apres pour reconnoiſtre la promptitude & la franchiſe auec leſquelles ils s'eſtoient ainſi rangez à leur deuoir, ſans auoir auparauant ſtipulé aucunes conditions, & auſſi pour les obliger à y demeurer fermes, tant contre les menaces du Marquis de S. Sorlin qui tenoit leur Ville comme inueſtie, que contre les pratiques des Eſtrangers qui y eſtoient fort puiſſans, le Roy leur accorda vn Edit, par lequel *Il promettoit qu'il ne ſe feroit aucun exercice que de la Religion Catholique dans leur Ville & fauxbourgs; Reuoquoit tous les dons qu'il auoit faits de leurs biens, offices & benefices; oublioit tout ce qui s'eſtoit paſſé depuis les derniers troubles, leur remettoit ce qu'ils auoient pris de ſes droits, & confirmoit tous leurs priuileges.* Ces articles eſtoient ordinaires dans toutes les autres reductions. *Ne baſtiroit iamais de citadelle que dans leurs cœurs; Auoüoit l'empriſonnement du Duc de Nemours, & approuuoit tout ce qu'ils auoient fait, mais entendoit que ceux qu'ils auoient mis dehors, joüiſſent de leurs biens, offices & benefices.* Cét Edit, comme ceux des autres Villes, fut verifié en Parlement, & à la Chambre des Comptes.

1594.

Sage deliberation de l'Hoſtel de Ville que les Italiens ne ſeront point admis aux charges.

Edit du Roy en faueur des habitans de Lion.

Deux factions, celle des Politiques, & celle de la Confrairie du petit cordon, * partageoient de telle ſorte la ville d'Orleans, que celle des deux qui eſtoit tant ſoit peu ſouſtenuë auoit le deſſus. La Chatre Gouuerneur d'Orleans & de Bourges, auoit du commencement appuyé la derniere, mais depuis qu'elle s'eſtoit renduë trop inſolente, il auoit eſté obligé de la contrequarrer par l'autre, pour maintenir ſon authorité entre les deux. L'année precedente, ces factions s'eſtant fort eſchauffées pour l'élection des Magiſtrats, il auoit fauoriſé les Politiques qui luy promettoient de dépendre abſolument de ſes volontez, & tout à fait priué des charges ceux du cordon; leſquels en auoient conceu vne mortelle animoſité contre luy, iuſques-là que recherchant toutes les occaſions de s'en venger, ils auoient traité ſecretement auec le Duc de Feria & Diego d'Ibarra, de receuoir garniſon Eſpagnole. Or comme les gens de bien du pays apprehendoient l'effet de ce mauuais deſſein, & que la Chatre eſtoit deſia fort ébranlé par les meſcontentemens qu'il auoit du Duc de Mayenne, & par les offres du Roy: ceux qui aymoient la paix, tant d'vn party que d'autre, prirent occaſion là-deſſus de le pouſſer plus fort à ſe tirer de cette peine, en traitant auec le Roy. Claude de l'Aubeſpine Eueſque de la Ville, & Eleazar Seuin-Champgaſté, furent ceux qui y trauaillerent le plus puiſſamment. Champgaſté ayant mieux aymé perdre ſa charge de Procureur du Roy, que de preſter ſerment à la Ligue, eſtoit ſorty d'Orleans dés l'an 1589. pour ſeruir le Roy de ſon eſpée, mais ne laiſſoit pas d'y entretenir touſiours des intelli-

Reduction d'Orleans.

* *Elle s'appelloit auſſi du Nom de leſus, & auoit eſté faite par vn Cordelier.*

Il y auoit deux factiõs, des Politiques & du Cordon.

Par l'entremiſe de qui.

1594. gences par le grand nombre d'amis & d'alliances qu'il y auoit, & s'eſtoit conſerué accez aupres de la Chatre: tellement que le Roy le connoiſſant adroit & hardy, l'employoit pour negocier cette affaire, & il ſceut ſi bien la conduire par la prudence & par les conſeils de l'Eueſque, que la Chatre obligea les Villes de Bourges & d'Orleans à demander la prolongation des treves, pendant laquelle il acheua le traité. Il luy fut accordé des conditions tres-auantageuſes par l'entremiſe de l'Archeueſque de Bourges,

Conditions du traité pour la Chatre & pour la Ville.

Le gouuernement de cette Ville & du Berry, oſtant les garniſons de toutes les places de cette Prouince, horſmis de la tour de Bourges, & du chaſteau de Meun ſur Yeure; *Le gouuernement de la Ville & banlieuë d'Orleans*, (celuy de la Prouince fut laiſſé à d'Entragues) *auec la ſuruiuance de tous les deux à Maiſonfort ſon fils; Grande ſomme d'argent pour le dédommager des frais de la guerre; & promeſſe ſecrete d'vn baſton de Mareſchal de France*; motif le plus puiſſant pour le deſtacher de la Ligue. *Les Villes d'Orleans & de Bourges, eurent les meſmes articles à peu pres qu'auoient eu celles de Meaux & de Lion.* Ce traité fait, il donne ordre au Theologal Burlat qui auoit touſiours eſté des plus ardens Ligueux, de preſcher ouuertement dans la grand' Egliſe qu'il falloit porter obeïſſance aux Roys, & reconnoiſtre celuy que Dieu leur auoit donné, ſans toutefois le nommer. Au ſortir de là il s'aſſeure des principaux de la Confrairie du Cordon, & met les autres hors de la Ville, particulierement ceux qui s'y eſtoient refugiez des autres endroits: leſquels ſe ſauuant à Nantes ou à Poitiers, eſtoient guetez ſur les chemins par les Royaliſtes, qui les rançonnoient à moitié de profit auec ceux qui leur en donnoient l'aduis. Le Ieudy enſuiuant, imitant l'exemple de Vitry qui eſtoit loüé de tout le monde, il declara dans vne aſſemblée de l'Hoſtel de Ville le deſſein qu'il auoit de reconnoiſtre le Roy, les motifs qui l'auoient engagé dans la Ligue, & ceux qui l'en retiroient; Surquoy ayant raconté les artificieux procedez, & les pernicieux deſſeins des Eſpagnols, qui tendoient à vſurper cette Couronne, & outre cela fait voir la deſvnion du party. Il conclut qu'il falloit neceſſairement tomber ou ſous leur cruelle domination, ou ſous la puiſſance legitime du Roy; les exhorta de faire le dernier, leur en remonſtra les aduantages, & les aſſeura que s'ils croyoient ſon conſeil, il s'habitueroit auec eux comme vn de leurs concitoyens; mais que s'ils le rejettoient, il les prieroit de luy permettre de ſe retirer. Comme la partie eſtoit faite exprés, ſi toſt qu'il eut finy ſa harangue, l'Eueſque & les principaux de l'aſſemblée luy rendirent graces d'auoir trauaillé à leur reconciliation auec le Roy, le prierent de ne les point quitter, & proteſterent qu'ils eſtoient preſts de ſuiure ſon conſeil. L'aſſemblée confirma cette reſolution tout d'vne voix, on leut les articles accordez par le Roy, & tout à l'heure on les ratifia par tous les actes de reſioüiſſance qui ſe font pour vne heureuſe nouuelle. Bourges en fit autant peu de iours apres, & aux meſmes conditions.

Se ſaiſit des principaux du Cordon, & chaſſe les autres.

Declare aux bourgeois qu'il veut prendre le ſeruice du Roy & fait lire les articles du traité.

Ils les reçoiuent d'vne commune voix.

Le voiſinage & l'exemple de la Ville qui auoit la premiere arboré les eſtendarts de la Ligue apres la mort des Guiſes, deuoient reſoudre Paris à embraſſer ſon bon-heur: mais outre qu'vne ſi peſante maſſe ne ſe tournoit pas ſi facilement, le Duc de Mayenne la retenoit encore par ſa preſence. En attendant ce grand euenement, le Roy voulut employer le temps à la ceremonie de ſon Sacre pour rendre ſa perſonne plus ſaincte, & oſter tout

Le Roy va à Chartres ſe faire ſacrer.

ſcrupule

scrupule aux peuples, dans l'opinion desquels cela passoit pour partie essentielle de la royauté. La ville de Rheims où il a accoustumé de se faire, estoit encor au pouuoir des ennemis: mais Yues de Chartres auoit assez prouué autrefois en faueur du Roy Louys le Gros, que l'on pouuoit bien sacrer le Roy dãs vne autre Eglise que dans celle-là. Le Chancelier de Chiuerny conseilla que ce fust à Chartres, dont il estoit Gouuerneur; Et ce choix fut approuué du Roy, non seulement pour la reuerence que les peuples portent à cette belle Eglise Nostre-Dame qui en est la cathedrale, de l'antiquité de laquelle on conte merueilles, mais aussi pour la deuotion particuliere des Ducs de Vendosme ses predecesseurs enuers ce S. Temple. Au lieu de l'huile de la saincte Ampoulle de Rheims, on se seruit de celle qu'on garde dans vne autre fiole à Marmoustier, que Seuere Sulpice, Fortunat Euesque de Poitiers, & Alcuin Precepteur de Charlemagne, racontent auoir esté apportée par vn Ange à S. Martin, pour luy remettre les membres qu'il s'estoit tout froissez en tombant du haut en bas d'vn degré. On amena cette precieuse Relique dans vn chariot fait exprés, auec grande reuerence & beaucoup de ceremonies, Gilles de Souuray Gouuerneur de Tours, ayant la charge de la conduite. On enuoya vne haquenée blanche au Secretain de l'Abbaye, pour l'accompagner. A l'entrée de la ville de Chartres il la porta sous vn poile de damas à fleurs de lys d'or, les quatre bastons soustenus par quatre Religieux reuestus d'aubes; & auant qu'il partist de Tours, le Roy fit obliger quatre Barons ou Seigneurs de marque de la conduire & reconduire de bonne foy. Ie ne feray point icy la description du Sacre, pource qu'il n'y eut que les mesmes ceremonies, non pas toutefois tant de magnificence qu'aux precedens. Le Mareschal de Matignon y faisoit la charge de Connestable, le Comte de S. Pol celle de Grand-Maistre, les Ducs de Longueuille & Bellegarde, les leurs de grand Chambellan & de grand Escuyer. Pour les Pairs laics, le Prince de Conty representoit le Duc de Bourgongne, le Comte de Soissons celuy de Normandie, le Duc de Montpensier celuy de Guyenne, le Duc de Piney le Comte de Thoulouse, le Duc de Rais le Comte de Flandres, & le Duc de Ventadour le Comte de Champagne. Et pour les Pairs Ecclesiastiques, parce que ces dignitez estoient vacantes ou que ceux qui les tenoient estoient encor du party de la Ligue, Philippe du Bec Euesque de Nantes, seruoit pour l'Euesque Duc de Laon, Henry Magnan Euesque de Dignes, pour l'Euesque Duc de Langres, Henry d'Escloubleaux Euesque de Maillezais, pour l'Euesque Comte de Beauuais, Cosme de Clausse qui estoit luy-mesme Euesque de Chaalons, & Claude de l'Aubespine Euesque d'Orleans, pour l'Euesque Comte de Noyon. Renaud de Beaune Archeuesque de Bourges pretendoit representer l'Archeuesque Duc de Rheims, & faire la ceremonie, non seulement à cause de sa dignité Archiepiscopale, mais aussi parce qu'il estoit nommé à l'Archeuesché de Sens, qui est la metropolitaine de Chartres. Nicolas de Thou qui estoit l'Euesque du lieu, soustint que cét honneur luy appartenoit, & respondit à la premiere raison, que par les Canons il estoit defendu aux Archeuesques de faire aucune fonction dans l'Eglise des Euesques qui n'estoient point leurs suffragants; & à la seconde, que s'il eust esté sacré Archeuesque de Sens, il luy eust deferé par honneur. Ce qui fut

1594.

On se sert pour l'onction de l'Ampoulle de Marmoustier.

Qui repreſentoit le Connestable & les douze Pairs.

L'Euesque de Chartres fit la ceremonie.

1594. iugé ſi raiſonnable, que l'Archeueſque ſe deſiſta de ſa pretention. Apres le Sacre il y eut vn feſtin royal auec les ceremonies, & le ſoir le Roy en fit vn autre aux Dames, qui furent ſeruies par les meſmes officiers qu'il l'auoit eſté à diſner. Le lendemain apres les Veſpres, il receut le colier de l'Ordre du S. Eſprit dans la meſme Egliſe, & par les mains du meſme Eueſque qui l'auoit ſacré, faiſant le ſerment dans les termes ordinaires, qu'il prononçoit apres le Chancelier.

Reduction de Paris.

Le deſſein de la reduction de Paris qui eſtoit bien auancé, le ramena à Saint Denys quelques iours apres; & de là, de peur qu'il ne donnaſt trop de deffiance aux Seize, le fit reculer iuſqu'à Senlis. Briſſac n'auoit pas eſté ſi toſt en poſſeſſion du gouuernement de Paris, qu'ayant plus auant dans le cœur le ſouuenir de l'iniure que le Duc d'Elbœuf luy auoit faite à Poitiers, & le ſoin de ſes propres intereſts, que les faueurs du Duc de Mayenne, ny la foy qu'il luy auoit donnée, rechercha les moyens de faire ſon accommodement. Il fut negocié principalement par Antoine de Silly-Rochepot ſon proche parent, & ſi ouuertement que le Duc de Mayenne en receut aduis de deux ou trois endroits, ſans neantmoins ſe mettre en peine d'y donner ordre. Ce qui fit ſoupçonner à quelques-vns que ce Duc eſtoit deſia d'accord auec le Roy, qui luy permettoit de demeurer encore dans le party, pour reduire doucement les plus opiniaſtres, & pour empeſcher s'il ne pouuoit mieux, qu'ils ne ſe jettaſſent entre les bras des Eſpagnols. Ceux-là fondoient principalement leur conjecture ſur ce que le Roy, lors qu'il fut dans ſon extreme foibleſſe & qu'il ne tenoit plus que deux ou trois Villes, luy accorda les meſmes conditions qu'il luy auoit offertes quand il en auoit encore deux cens; & ſur ce que ce Duc à la fin de Decembre dernier, ayant fait vn feſtin à tous les Gouuerneurs de place de ſon party, & conferé auec eux en ſecret, ſans y appeller aucun des Miniſtres ny de la faction d'Eſpagne, ils eſtoient tous partis dés le lendemain, & comme s'ils en euſſent pris les ordres de luy, auoient moyenné les reductions ſi ſubites que nous auons marquées, & que nous allons voir tout du long de cette année. Mais à mon aduis, il n'en faut point rechercher d'autres cauſes que ſa lenteur, & ſon irreſolution, qui eſtant iointes à la pareſſe de ſes Agents & à la timidité de ſon conſeil, ruinerent toutes ſes affaires. Les amis qu'il auoit dans Paris, & pluſieurs meſme des Politiques, luy auoient donné parole de ſouffrir encore quelque temps: ceux-cy dans l'eſperance qu'il feroit la paix; ceux-là dans l'attente des grandes forces qu'il ſe promettoit d'auoir auant la fin de la treve: mais & l'vn & l'autre de ces choſes ayant manqué, il n'y auoit plus que les chaiſnes & les fers qui les puſſent retenir, & s'il euſt vſé de forces à l'endroit des Pariſiens qui auoient ſi bien merité du party, il euſt deſeſperé les autres Villes qui eſtoient au pouuoir du peuple. N'oſant donc tenter les voyes de rigueur ny demeurer dauantage dans cette grande Ville, dont la prochaine reuolution menaçoit de l'enuelopper, il en partit le 6. de Mars pour ſe rendre à Soiſſons, prenant pour pretexte de ce voyage qu'il alloit ioindre les troupes que le Comte de Mansfeld raſſembloit ſur la frontiere, & emmena auec luy ſa femme & ſes enfans, bien qu'il euſt promis aux Pariſiens de les laiſſer pour gages de la paix. Ce depart qui teſmoignoit qu'il ne vouloit plus auoir d'attachement auec eux, acheua tout à fait de les

Remarquez bien cecy.

Le Duc de Mayenne ſort de Paris le 6 Mars.

deſtacher

deſtacher d'auec luy : de ſorte que tous s'eſtant reünis à ceux qu'on nommoit Politiques, il ne reſtoit plus qu'à tromper la vigilance des Seize. Ces opiniaſtres ſe voyant fortifiez de la garniſon, & outre cela de 4000. hommes de la populace, auſquels les Eſpagnols fourniſſoient par ſemaine vne richedale, & vn minot de bled, à cauſe dequoy on les nommoit Minotiers, faiſoient ſouuent des aſſemblées pour ſe rendre maiſtres de la Ville, nonobſtant les defenſes du Parlement, marchoient auec armes, & rodoient toute la nuit pour rompre les entrepriſes des autres. Deſquelles ayant eu quelque vent, ils firent terraſſer la porte Neuue, & celles de Buſſi & de S. Marcel, & arreſter par les Eſpagnols le Colonel des Wallons, nommé Saint Quentin, qui s'eſtoit laiſſé gagner par l'Eſcheuin Langlois. D'ailleurs, de Bourg Gouuerneur de la Baſtille, ayant fait prendre vn certain Preſtre qui auoüoit, ſoit qu'ils l'euſſent ſuborné eux-meſmes, ſoit que la choſe fuſt vraye, qu'il auoit eſté enuoyé par Alincour pour corrompre vn Capitaine, afin de laiſſer couler dans le foſſé S. Antoine quelque nombre de ſoldats qui deuoient deſcendre par la riuiere : ils en menoient grand bruit, & pourſuiuoient chaudement la punition de cette entrepriſe. Briſſac n'ayant point d'autre moyen d'empeſcher leurs violences que de les preuenir, fut obligé de haſter le coup, & pour cét effet s'eſtant abouché hors la porte S. Antoine auec Saint Luc qui auoit eſpouſé ſa ſœur, ſous ombre de decider quelque different touchant leurs partages, il aſſigna la partie au 22. de Mars à trois heures apres minuit. Toutes les Cours Souueraines horſmis cinq ou ſix Officiers, tous les Eſcheuins horſmis vn, la plus grande partie des Colonels & autres Officiers de Ville, eſtoient fort affectionnez au Roy, & ſe monſtroient tout preſts de contribuer à cette entrepriſe : mais l'honneur de la conduite en eſt dû particulierement au Preſident le Maiſtre, à Guillaume du Vair Conſeiller, à l'Huillier Preuoſt des Marchands, à Martin Langlois & à Neret, Eſcheuins. Certes plus à Langlois qu'à pas vn autre : car il fut le premier qui conceut le plan de ce deſſein, & il le traitoit aupres du Roy au meſme temps que Briſſac, ſans qu'ils ſceuſſent rien l'vn de l'autre, quoy qu'il y euſt deſia vne grande familiarité entr'eux. Lors que le Roy luy eut commandé d'en communiquer auec Briſſac, ils aſſocierent le Maiſtre, auec quelques autres du Parlement, l'Huillier & Neret. Ces cinq ou ſix ayant pris leurs meſures, obtindrent du Roy auant que de paſſer outre, Qu'il ne ſeroit fait aucun outrage à pas vn des habitans de la Ville, dans ſon corps ny dans ſes biens ; Qu'il leur donneroit abolition generale, & les prendroit ſous ſa protection & ſauue-garde ; Dequoy ſeroient expediez des breuets, qui ſeroient publiez dés que ſes troupes commenceroient à entrer dans la Ville ; Mais quant aux Eſtrangers, pour leſquels ils le ſupplioient de leur accorder vie & bagues ſauues, afin que les Pariſiens ne fuſſent point marquez de ce reproche d'auoir expoſé au carnage ceux qui eſtoient venus pour les ſecourir, il leur promit que ces gens-là auroient de luy tout le bon traitement qu'on peut eſperer d'vn genereux Vainqueur : toutefois il n'en voulut rien mettre par eſcrit, afin de ſe reſeruer la gloire de cette courtoiſie. Le ſoir de la veille Briſſac ayant mandé chez le Preuoſt des Marchands tous les Quarteniers & Colonels, horſmis les ſuſpects, leur declara que l'heure eſtoit venuë qu'il falloit ſe deliurer de la ſeruitude Eſpagnole, & receuoir

1594.

Les Pariſiens ſe deſtachent entierement de luy.

Briſſac contraint de haſter l'entrepriſe, de peur des Seize.

Ceux qui en furent les principaux autheurs & conducteurs.

Obtiennent du Roy vn pardon general pour tous les habitans de Paris.

1594. leur Roy legitime, que le traité en eſtoit fait, en telle ſorte qu'il y auoit toute ſeureté pour la Religion, & pour tout le monde; les exhorta de s'y comporter en bons François, comme ils eſtoient, & leur diſtribua les ordres, auec des mandemens ſignez de l'Huillier & de Langlois, aux Capitaines de quartier, pour faire ſecrettement prendre les armes aux bons bourgeois. L'ordre donné pour l'execution eſtoit tel, Que Langlois tiendroit libre le rempart depuis la porte du Temple iuſqu'à la porte S. Denys, laquelle il deuoit faire ouurir; Que Briſſac s'aſſeureroit depuis cette porte-là iuſqu'à la porte Neuue, de derriere laquelle il fit la veille oſter les gabions dont elle eſtoit terraſſée, ſous pretexte de la faire murer; Que Neret ouuriroit celle de S. Honoré; Que Groſſier Capitaine du quartier S. Paul ſe rendroit ſur le bouleuart d'entre la Baſtille & la riuiere où il commandoit, auec vne bonne troupe de bourgeois, & les bateliers qu'il auoit à ſa deuotion, pour receuoir les garniſons de Melun & de Corbeil qui deſcendroient par bateau, & les poſter dans l'Arſenal; Que les gens du Roy s'eſtant ſaiſis des remparts depuis la porte Neuue iuſques par de là celle du Temple (car ils n'euſſent oſé approcher plus pres de la Baſtille) auanceroient le long de la ruë S. Denys, & ſe mettroient comme en barriere entre les Eſpagnols, qui tenoient deux corps-de-garde, l'vn à la Croix de S. Euſtache, l'autre pres de la porte S. Denys, & les Wallons qui auoient le leur dans le Temple; Que Chuby autre Capitaine de quartier, ſe ſaiſiroit du petit Chaſtelet, & ainſi quelques autres des endroits les plus forts, où ils mettroient des corps-de-garde aux carrefours, pour empeſcher la jonction des mutins. Suiuant ce projet, le Roy part de Senlis ſur le ſoir du 21. de Mars, auec quelque caualerie, faiſant courir le bruit que c'eſtoit pour aller ſurprendre les Eſpagnols de la garniſon de Beauuais, qui deuoient cette nuit-là venir paſſer la riuiere à l'Iſle-Adam, & ſe rend vers la minuit à Saint Denys où il auoit donné rendez-vous au reſte de ſes troupes, qui faiſoient en tout enuiron deux mille hommes de pied, & autant de caualerie. Il aſſembla là tous les Chefs, & leur ayant declaré ſon deſſein, il leur commanda tres-expreſſément de ne point permettre qu'on fiſt aucun mal dans Paris, ny aux François, ny aux Eſtrangers; d'enioindre la meſme choſe à leurs Capitaines, & de leur dire que s'il en aduenoit autrement, ils en reſpondroient de leur teſte. Eſtant arriué ſans bruit ny rencontre aux enuirons de Montmartre, il enuoya reconnoiſtre ſi les conducteurs de l'entrepriſe eſtoient en eſtat de luy tenir parole; Et Saint Luc luy ayant rapporté de la part de Briſſac qu'il n'y auoit aucune alarme dans toute la Ville, il commanda encore à Vitry d'aller auec luy parler au Preuoſt des Marchands, pour luy faire trouuer bon qu'il y entraſt pour en mieux reconnoiſtre la diſpoſition; la choſe eſtant ſi perilleuſe de s'engager dans des ruës ſi peuplées, entre des chaiſnes, & à la mercy d'vne greſle de pierres, qui des feneſtres l'euſſent pû accabler luy & tous ſes gens, qu'il ne pouuoit aſſez prendre de precaution. Les Seize, & par leur moyen les Eſpagnols ayant euenté l'entrepriſe, il y eut grande rumeur ſur les huit heures du ſoir que le Roy paſſoit au pont S. Cloud pour venir eſcalader Paris. Mais elle fut fauorable aux Royaliſtes, dautant que non ſeulement elle leur donna lieu d'eſtre en armes & de faire des rondes toute la nuit, mais encore fit tourner toute la vigilance des Seize

L'ordre qui fut donné pour executer la reduction.

Le Roy donne rendez-vous a ſes troupes à Saint Denys.

Enuoye Vitry dans la Ville en reconnoiſtre l'eſtat & diſpoſition.

Les Seize & Eſpagnols en eſtoient aduertis.

du

du costé de l'Vniuersité. La plus grande peine qu'eut Brissac, fut de se dépestrer des Espagnols que le Duc de Feria luy auoit donnez pour l'accõpagner dans ses rondes, auec ordre de le tuer au premier bruit qu'ils entendroient au dehors: car quoy qu'ils n'eussent rien apperceu qui leur pust faire ombrage, ils ne le vouloient point quitter, & s'ils eussent esté aussi habiles à trouuer des excuses honnestes pour le suiure toute la nuit, comme il le fut à trouuer des moyens pour les congedier, il n'eust pas si aisément executé ce qu'il auoit promis. Apres que Vitry eut rapporté au Roy qu'il auoit veu les corps-de-garde qui estoient entierement à sa deuotion, & qu'il n'y auoit aucun peril si ce n'estoit de tarder dauantage, il commanda aux Chefs d'executer les ordres comme ils auoient esté donnez. En moins de demie heure ses gens occuperent tous les remparts, tandis qu'au mesme temps les garnisons de Corbeil & de Melun estoient receuës par Grossier qui abbaissa la chaisne qui trauersoit la riuiere de l'Arsenal à la Tournelle: puis entrant les vns par le quay de l'Eschole S. Germain, les autres par la porte S. Denys, ils vindrent se saisir du grand Chastelet, du Palais, & des aduenuës des Ponts, sans aucune resistance, horsmis d'vn corps-de-garde de Lansquenets sur le quay de l'Eschole: lesquels ayant refusé à Brissac de crier *Viue le Roy*, furent taillez en pieces, ou precipitez dans la riuiere. Cependant les Capitaines des Bourgeois qui enuoyoient aux nouuelles de quart d'heure en quart d'heure, sçachant comme tout alloit, & croyant mesme comme on le leur mandoit pour les encourager que le Roy estoit dans le Louure, s'asseurerent aussi de leurs quartiers, & auec des tirefons cadenasserent les portes de ceux qu'ils connoissoient les plus mutins, de peur qu'ils ne sortissent, ou par d'autres subtilitez, les amuserent si bien que dans toute la Ville & Cité, à peine en parut-il vne cinquantaine par cy par là qui furent reprimez par la mort de deux seulement des plus mauuais. Les Espagnols & Wallons voyant qu'on les inuestissoit de tous costez par de gros corps-de-garde, n'oserent branler: tellement que les bons bourgeois alloient librement par toutes les ruës criant *Viue le Roy*, & donnant des billets de pardon general, *mesme pour ceux qu'on nommoit les Seize.* *. Vne partie de la populace les alloit suiuant en foule, l'autre couroit sur les remparts de la porte S. Honoré, & se meslant aussi familierement auec les soldats que s'ils eussent toute leur vie esté nourris ensemble, sembloit des yeux, des bras & de la voix, conuier le Roy de ne leur dénier pas plus long-temps l'honneur qu'ils attendoient auec impatience. Il estoit à deux cens pas de là, où l'Huillier luy alla porter les clefs de la Ville, & Brissac vne belle escharpe en broderie, pour laquelle il luy donna l'escharpe blanche, & en l'embrassant l'honora du titre de Mareschal de France. Comme il sceut donc sur les dix heures du matin, que toutes choses estoient paisibles, & que ses troupes estoient en bataille dans toutes les places & grandes ruës, il entra accompagné de grand nombre de Noblesse & de ses compagnies d'ordonnance, par la porte Neuue, par où Henry III. son predecesseur s'en estoit malheureusement enfuy six ans auparauant. Et pour rendre graces à Dieu d'vn si heureux succez, il alla droit à Nostre-Dame entendre la Messe & chanter le *Te Deum*, faisant marcher deuant luy cinq cens hommes armez de toutes pieces qui traisnoient leurs piques en signe de victoire

1594.

Brissac fait la ronde du costé de l'Vniuersité, & se deffait des Espagnols qui l'obseruoient.

Les gens du Roy maistres des portes, remparts, grandes ruës, places & pôts dans vne heure, sans resistance.

Les bourgeois s'asseurent aussi de leurs quartiers.

Garnison Espagnole ne branle pas.

* *C'est en tous les termes exprez.*

Le Roy entre par la porte Neuue sur les dix heures, & va à Nostre-Dame.

1594. volontaire. Puis de là il reuint au Louure, où il trouua ſon diſner preſt & ſa maiſon en ordre, comme ſi on l'y euſt attendu depuis long-temps. Si toſt qu'il fut entré dans la Ville, il enuoya demander le Colonel Saint Quentin au Duc de Feria, & luy offrir ſaufconduit pour ſe retirer luy & toute ſa garniſon auec armes & bagage, pourueu qu'ils ne s'en rendiſſent point indignes en s'opiniaſtrant contre ſa courtoiſie; ce qu'ils accepterent tout ſur l'heure. Par la meſme bonté, il donna ordre à Saint Luc d'aller de ſa part aſſeurer les Cardinaux de Plaiſance & de Pelleué, & les Ducheſſes de Nemours & de Montpenſier qu'il ne leur ſeroit fait aucun deſplaiſir, pour teſmoignage dequoy il leur enuoyoit des Archers de ſa garde, par honneur pluſtoſt que par neceſſité. Il ne reſtoit que le quartier de l'Vniuerſité, qui ſembloit le plus à craindre, pource que là eſtoient logez tous les plus factieux, & la pluſpart de ces minotiers dont nous auons parlé; & que d'ailleurs Alexandre de Monté Colonel des Napolitains qui eſtoient au nombre de douze cens, l'vn de ſes Capitaines s'eſtant ſaiſi de la porte de Buſſi, faiſoit contenance de ſe defendre, & eſtoit animé par Senaut, autrefois Greffier du conſeil des Quarante, qui n'eſperant point de pardon ſe vouloit ſauuer par vn coup de deſeſpoir. Mais les proclamations des Herauts, & les fanfares des Trompettes qui publioient le pardon general de ruë en ruë, la grande ioye du peuple, & les eſcharpes blanches qu'on voyoit par tout, eſtourdirent tellement les plus factieux: Crucé entr'autres, & Hamilton Curé de S. Coſme, qui taſchoient d'exciter le peuple, qu'ils diſparurent tout à fait, & les Napolitains furent bien-heureux d'eſprouuer la clemence du Roy, de meſme que les Eſpagnols. A l'iſſuë du diſner du Roy, le Clergé, & en ſuite tous les Corps & les Communautez de la Ville, vindrent en foule ſalüer S. M. & luy proteſter leur reconnoiſſance, auec vne jalouſie incroyable à qui s'acquitteroit le premier de ſon deuoir. Sur les trois heures il alla voir ſortir la garniſon Eſpagnole, qui toute honteuſe d'auoir enſeignes ployées, tambours couuerts, & meſches eſteintes, n'emmenoit auec elle au lieu des richeſſes de Paris qu'elle deuoroit en eſperance, que quelques reſtes infames de proſtitution, & le Docteur Boucher, auec vingt ou trente autres poſſedez du meſme eſprit. Le Roy les regardoit paſſer d'vne feneſtre d'au deſſus la porte S. Denys. Tous les ſoldats le ſalüoient le chapeau fort bas & auec vne profonde inclination; Et il rendoit le ſalut à tous les Chefs auec grande courtoiſie, adjouſtant ces paroles, *Recommandez moy bien à voſtre Maiſtre: Allez, mais n'y reuenez plus.* Il leur donna Saint Luc & Salignac pour les conduire juſqu'au Bourget, & delà les fit eſcorter juſqu'à l'arbre de Guiſe en toute ſeureté; En recompenſe ils luy promirent volontairement de ne porter plus les armes en France contre ſon ſeruice. Dés midy toute la Ville fut entierement paiſible; on ouurit les boutiques, chacun retourna à ſon trauail & à ſon exercice ordinaire; en vn mot, le calme fut ſi profond, que rien ne l'interrompit que le carillon des cloches, les feux de joye, & les danſes qui ſe firent par toutes les ruës, juſqu'à minuit. Et le Roy, à ce que dit d'Aubigné, pour faire voir Paris bien pacifié, fit deux choſes bien eſtranges, l'vne qu'il joüa le ſoir aux cartes auec la Ducheſſe de Montpenſier; l'autre, qu'il ſouffrit que le bagage de la Noüe entrant dans Paris ſur les quatre heures, fuſt arreſté par des Sergens pour les dettes que ſon

Enuoye offrir ſaufconduit aux Eſpagnols, qui l'acceptent.

Le quartier de l'Vniuerſité eſt auſſi rendu paiſible.

Il va voir ſortir les Eſpagnols.

Grand calme dans Paris.

Deux choſes bien eſtranges pour le teſmoigner.

1594.

ſon pere auoit contractées à cauſe de l'achapt des munitions auec leſquelles il auoit fait leuer le ſiege de Senlis. * Ainſi ſe paſſa cette heureuſe iournée, dans laquelle on remarqua vne infinité de merueilles, mais à mon aduis, nulle plus grande que le bon ordre qui y fut apporté, & la modeſtie des gens de guerre, qui ſans commettre aucun outrage ny de fait ny de parole, & monſtrant vne contenance paiſible & vn viſage d'amis, eurent d'abord ſi bien appriuoiſé les bourgeois, qu'ils les inuitoient d'entrer dans leurs maiſons, & leur faiſoient bonne chere. Quelques mutins s'aſſemblant le ſoir chez vn Capitaine de quartier de la rue du Temple, nommé Oliuier, que le Duc de Mayenne auoit fait garde des meubles du Louure, menaçoient encore, ayant pour reſſource la Baſtille, où de Bourg qui en eſtoit Gouuerneur faiſoit mine de ſe vouloir defendre, & tiroit quelques volées de canon. Mais ce n'eſtoit que pour mettre ſon honneur à couuert: auſſi le Roy qui l'auoit en eſtime de braue Capitaine, luy voulut bien donner le temps d'enuoyer à Soiſſons ſçauoir la volonté du Duc de Mayenne: lequel luy ayant mandé qu'il ne le pouuoit ſecourir, il rendit la place trois iours apres. Beaulieu pareillement capitula du Bois de Vincennes, où il commandoit. Lors que le Roy entra dans Paris, le Cardinal de Pelleué qui eſtoit au lict fort malade dans l'hoſtel de Sens, entendant qu'il auoit eſté receu à Noſtre-Dame & que tout eſtoit paiſible, ſe tourna de l'autre coſté, & la douleur luy eſtouffant enſemble la voix & la chaleur naturelle, il expira le iour meſme. La maiſon de Pelleué dont il eſtoit iſſu, eſt certes & noble & ancienne, quoy qu'en ayent dit ſes ennemis dans les libelles du temps, mais pour ſa perſonne il auoit ſi peu de biens que s'eſtant fait d'Egliſe il s'eſtoit contenté pour ſon premier benefice d'vn Prieuré-Cure du bourg des Cornets au Dioceſe d'Auranches, duquel il auoit long-temps porté le nom, iuſqu'à ce que le Cardinal de Lorraine, aupres duquel il auoit eſté nourry au College preſque en qualité de domeſtique, luy auoit reſigné l'Archeueſché de Sens, parce qu'il ne pouuoit pas le tenir auec celuy de Rheims, tout à la fois. Depuis il s'eſtoit monſtré touſiours auſſi reconnoiſſant enuers la maiſon de Lorraine, que paſſionné pour les intereſts de Rome, & juré ennemy des libertez de l'Egliſe Gallicane & des droits de la Couronne, ſpecialement dans le Concile de Trente, où ayant par ſes mauuais ſeruices contre les intereſts de la France, merité du Pape le chapeau rouge, il continua touſiours obſtinément les meſmes procedez: de ſorte que comme il eſtoit à Rome, le Roy Henry III. luy auoit fait ſaiſir le temporel de ſes benefices. Quant au Cardinal de Plaiſance, ayant demandé ſauf-conduit pour ſe retirer, le Roy non ſeulement le luy accorda, mais encore donna charge à Duperron de l'accompagner de ſa part iuſqu'à Montargis, & ſouffrit meſme qu'il emmenaſt auec luy le Ieſuite Varade, & Aubry Curé de S. André des Arcs, coupables du deteſtable attentat de Barriere: mais il n'alla pas iuſqu'à Rome, car ſon mal ſe rengregeant ou par l'agitation du voyage, ou par le trouble de ſon eſprit, il mourut en chemin.

* *Voy dans le regne de Henry III. fol 641.*

Grand ordre & modeſtie des gens de guerre.

La Baſtille & le Bois de Vincennes rendus.

Le Cardinal de Pelleué meurt de regret.

Le Cardinal de Plaiſance ſe retire auec ſauſconduit, meurt en chemin.

La plus ſerieuſe occupation du Roy depuis ſon entrée dans Paris, fut de reſtablir toutes choſes en leur premier eſtat. Il commença par la Iuſtice & les Magiſtrats, Pierre Pithou Conſeiller au Parlement, eut charge de purger les regiſtres de la Cour de tous les actes qui s'eſtoient faits durant les troubles

1594. contre l'authorité du Roy ; & Iean Seguier-d'Autry Lieutenant Ciuil, de bruſler tous les libelles diffamatoires, auec de rigoureuſes defenſes d'en imprimer. Dés le lendemain François d'O fut remis dans ſon gouuernement de Paris, & eſtant aſſiſté de Miron Preſident au grand Conſeil, & Intendant de Iuſtice dans les armées du Roy, alla dãs l'Hoſtel de Ville receuoir le ſerment de tous les Officiers. Le Conſeil iugea auſſi à propos de faire deux Declarations en forme d'Edit, l'vne pour la reduction de la Ville, meſme auec des conditions plus amples que n'auoient ſtipulé ceux qui l'auoient moyennée ; l'autre pour reſtablir le Parlement, afin de remettre la Iuſtice en ſon cours ordinaire. Quelques-vns eſtoient d'aduis d'attendre le retour des Officiers qui eſtoient à Tours pour les faire verifier, & il ſembloit que cét honneur fuſt dû à leur fidelité : mais outre qu'il n'eſtoit pas bon, de laiſſer longtemps en crainte tant de milliers d'hommes, parmy leſquels il y auoit de tant de ſortes d'eſprits, & qui auoient tous ſujet d'apprehender : l'on ſçauoit que pluſieurs de ces Conſeillers là, eſchauffez de trop de zele pour le ſeruice du Roy, & de haine contre les autres qui eſtoient demeurez à Paris, y euſſent apporté des modifications qui euſſent bleſſé la clemence du Roy, & rejetté dans la rebellion ceux qui s'en eſtoient tirez par l'eſperance d'vn oubly general ; Et pour ce qui eſtoit du Parlement, on conſidera que ſi ceux de Paris eſtoient reſtablis par deuant ceux de Tours, la honte qu'ils en auroient, & l'aduantage qu'en prendroient les autres, laiſſeroient vne ſemence de diuiſions & de haines dans la Compagnie, qui ſeroit tres-preiudiciable aux affaires de S. M. D'ailleurs, François d'O qui deſiroit acquerir les bonnes graces des Pariſiens, & la faueur des Officiers du Parlement qui eſtoient demeurez à Paris, pource qu'il n'eſtoit pas bien auec les autres, repreſentoit au Roy, que le retardement diminueroit la grace de ſon bien-fait, donneroit lieu de douter de la foy de ſes promeſſes, & feroit que le pardon ne ſeroit pas entier & general, puiſque l'inquietude & la crainte ſont partie de la punition. Ces raiſons conuenables à la bonté du Roy, eurent plus de pouuoir ſur luy que toutes les autres qu'on y voulut oppoſer. Il fit donc expedier ces Declarations ; Et parce que le Parlement de Paris auoit eſté ſuſpendu, l'addreſſe en fut faite par vne forme extraordinaire au Chancelier, & aux autres Officiers de la Couronne, Ducs & Pairs de France, Conſeillers d'Eſtat & Maiſtres des Requeſtes eſtant à ſa ſuite, pour les lire, publier & enregiſtrer au Greffe du Parlement, & des autres Cours Souueraines. Celle du Parlement, *Reſtabliſſoit les Conſeillers qui eſtoient demeurez à Paris, en leur premier eſtat & authorité ordinaire, comme ſi deſia toute la Compagnie euſt eſté aſſemblée ; à la charge neantmoins qu'ils feroient auparauant nouueau ſerment de fidelité au Roy entre les mains du Chancelier, & receuroient par ſa bouche les admonitions & les commandemens que S. M. auoit iugé en ſon Conſeil leur deuoir eſtre faits.* Celle de la reduction eſtoit cauſée ſur la clemence du Roy, & portoit au commencement vn narré fort net & ſuccinct, tant des artifices des Chefs de la Ligue & des Eſpagnols ioints enſemble pour ruiner l'Eſtat, que des cauſes qui l'auoient obligé à accorder, puis à prolonger la treve. En ſuite elle contenoit en ſubſtance, *Abolition generale de toutes choſes depuis les barricades, horſmis de ce qui s'eſtoit fait par forme de voleries, les crimes commis entre perſonnes du meſme party, & tous ceux qui ſe trouueroient coupables de l'aſſaſſinat du feu Roy, ou de conſpiration ſur la vie*

D'O remis dans le gouuernement de Paris.

Le Roy ne veut pas differer la Declaratiõ pour Paris.

Ny celle pour le reſtabliſſement du Parlement.

Elles addreſſe contre la forme ordinaire au Chancelier, Ducs, &c.

la vie de S. M. Ces trois exceptions estoient de mesme dans les Edits accordez aux autres Villes. *Il n'y auroit nul exercice de la religion dix lieuës à la ronde; La Ville seroit restablie dans tous ses privileges & immunitez, & les particuliers dans tous leurs biens, offices & benefices, nonobstant les dons qui en auroient esté faits, lesquels seroient revoquez, mesme ceux des dettes; Defenses de s'entr'iniurier, ou se reprocher le passé; Toutes les prouisions d'offices, & celles des benefices données par le Duc de Mayenne demeureroient nulles, mais les pourueus en prenant de nouuelles du Roy seroient conseruez dans la possession de ces benefices, & offices, horsmis de ceux de Presidents en Parlement; Les absens de Paris joüiroient de la grace de cét Edit, s'ils y reuenoient dans vn mois, & faisoient les soumissions requises; Ceux qui voudroient se retirer dans leurs maisons hors de Paris auec passe-port du Roy, auroient la ioüissance de leurs biens; Les comptes rendus à la chambre par les comptables, ne seroient point sujets à reuision; Tous Jugemens & Arrests contre le Comte de Brissac, cassez; Ceux d'entre personnes du mesme party, bons & valables; Et les executions de mort faites pour cause des troubles ne preiudicieroient point à l'honneur & à la memoire des defunts, & n'emporteroient point confiscation.* Le Chancelier accompagné de ceux à qui ces Declarations s'addressoient, alla en personne les porter dans le Parlement, Chambre des Comptes & Cour des Aydes, où il les fit enregistrer: mais les enuoya à la Cour des Monnoyes par Claude Faucon de Ris & Geofroy de Camus-Pontcarré, Conseillers d'Estat, pource qu'il iugeoit cette expedition indigne de sa charge. 1594.

Declaration pour Paris, le 28. Mars.

Apres cét insigne tesmoignage de sa genereuse bonté, le Roy voulut le lendemain qui estoit l'octaue de son entrée, en donner vn autre aussi éclatant de sa Religion & de sa pieté, en assistant deuotement auec toute sa Noblesse & les Officiers des Cours Souueraines, à vne Procession generale, où furent portées toutes les sainctes Reliques des Eglises de Paris, & de celles des enuirons. Puis ayant ainsi satisfait à la seureté & aux desirs du public, il satisfit la iournée suiuãte à l'obligation qu'il auoit de recompenser ceux qui apres sa clemence estoient les principaux autheurs de cette reduction. Il enuoya verifier en Parlement la creation de quatre nouueaux Officiers, l'vn de septiéme President à la Cour, pour Iean le Maistre; l'autre de President en la Chambre des Comptes, pour l'Huillier; & les deux autres de Maistre des Requestes, pour Langlois & du Vair. Brissac qu'il auoit desia fait Mareschal de France, y presta aussi le serment de Conseiller honoraire; faueur d'autant plus considerable que l'Admiral de Biron n'auoit pas eu peu de peine l'an passé de l'obtenir au Parlement seant à Tours. Ce iour-là encore, la Cour pour signaler son zele apres ce changement par quelque exploit memorable, donna vn Arrest qui portoit, *Qu'ayant interpellé dés le 12. de Ianuier le Duc de Mayenne de reconnoistre le Roy & de procurer la paix, sans qu'il y eust voulu entendre: Comme elle desiroit employer l'authorité de la souueraine Justice du Royaume* à empescher que les Estrangers ne s'emparassent de l'Estat, & à rappeller tous les François à la clemence du Roy & à vne generale reconciliation; Elle cassoit tous Arrests, Decrets & sermens, depuis le 9. Decembre 1588. qui se trouueroient preiudiciables à l'authorité de nos Roys & des Loix du Royaume, comme estant extorquez par force; Declaroit nul ce qui auoit esté fait contre l'honneur du feu Roy Henry III. Faisoit defenses de parler de sa memoire qu'auec tout honneur & respect; & en outre ordonnoit qu'il seroit informé du detestable parricide commis en sa personne, & procedé extraordi-*

Procession du Roy le 29.

Quatre nouueaux offices, pour le Maistre, l'Huillier, Langlois & du Vair.

* Notez ces mots.

1594. *nairement contre les coupables; Reuoquoit le pouuoir donné au Duc de Mayenne, defendoit de luy obeïr ſous peine d'encourir le crime de leze majeſté au premier chef, & luy enioignoit à luy & à tous autres ſous les meſmes peines de reconnoiſtre le Roy; Caſſoit tout ce qui auoit eſté fait par les Deputez de l'aſſemblée tenuë à Paris ſous le nom des Eſtats; Enioignoit à ceux qui y eſtoient encore de ſe retirer dans leurs maiſons, & d'y faire le ſerment de fidelité deuant les Iuges; Et ordonnoit que toutes proceſſions inſtituées pendant les troubles ceſſeroient, & qu'en la place il en ſeroit faite vne tous les ans en memoire de l'heureuſe reduction de Paris, à laquelle la Cour aſſiſteroit en robes rouges.*

Auec l'authorité du Parlement qui a touſiours eſté tres-puiſſante ſur les eſprits des peuples, il falloit encore ioindre celle de l'Vniuerſité qui tient la clef de la ſcience, & des conſciences, pource que tous les plus ſçauans Eccleſiaſtiques eſtoient membres de ce grand Corps, ou du moins y auoient appris ce qu'ils auoient de doctrine. Le Recteur & quelques-vns de ſes ſuppoſts eſtoient venus dés le commencement auec les autres Corps de la Ville, faire la reuerence au Roy: mais il y en auoit pluſieurs autres, particulierement des Religieux, qui non ſeulement faiſoient ſcrupule de le reconnoiſtre, auant qu'il fuſt admis par le Pape, & de le nommer dans les prieres de l'Egliſe, mais encore refuſoient l'abſolution à leurs penitens qui l'auoient reconnu, dequoy il receuoit tous les iours des plaintes. Pour ce ſujet l'Archeueſque de Bourges, nommé à l'Archeueſché de Sens apres la mort du Cardinal de Pelleué, aſſembla tous les Curez de la Ville & leurs Vicaires dans le Palais Epiſcopal, & là eſtant aſſiſté de trois autres Eueſques, il leur remonſtra en paroles fort graues, & auec des raiſons tres-puiſſantes tirées de l'Eſcriture ſaincte, que ceux qui en vſoient de la ſorte eſgaroient les ames au lieu de les ramener dans le bon chemin, dautant que le Roy eſtoit bien reconcilié à l'Egliſe, puis qu'il s'eſtoit mis en tout deuoir d'obtenir la benediction du Pape.

Scrupule de pluſieurs Eccleſiaſtiques.

A cauſe dequoy l'Archeueſque de Bourges aſſemble les Curez, pour les oſter de cet erreur.

En effet le Duc de Neuers reuenu de Rome depuis peu de iours, rapportoit aſſez de preuues de la ſoumiſſion du Roy enuers le S. Siege, & de l'extreme rigueur de cette Cour-là en ſon endroit, pour faire connoiſtre qu'il n'auoit pas tenu à la demander. Ce Prince à ſa ſecõde audience ayant preſenté la lettre de creance que le Roy eſcriuoit au Pape pleine de termes extremement reſpectueux, dit qu'il auoit charge de ſe proſterner aux pieds de S. S. pour luy proteſter qu'il deſiroit viure & mourir dans la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, luy rendre la meſme obeïſſance filiale qu'auoient fait les Roys ſes predeceſſeurs, & luy demander ſa benediction. Il ſupplia auſſi S. S. de luy permettre de viſiter les Cardinaux, & d'auoir agreable qu'il luy amenaſt les trois Prelats qui eſtoient venus auec luy, leſquels auoient eſté choiſis par le Clergé pour aſſiſter à ſa conuerſion, & chargez de luy rendre compte comme tout s'y eſtoit paſſé auec beaucoup d'honneur & de deference enuers le S. Siege, & enuers la perſonne de Sa Sainteté. A ces profondes ſoumiſſions le Pape ne reſpondit autre choſe, ſinon qu'il y aduiſeroit, & luy feroit ſçauoir ſa reſolution. Elle fut, touchant les viſites des Cardinaux, qu'elles ſeroient inutiles au Duc; & pour les Prelats qu'il ne les admettroit point à luy baiſer les pieds, qu'auparauant ils ne ſe fuſſent preſentez au Cardinal de Santorio. Il pretendoit par ce

Retour du Duc de Neuers de Rome.

Succincte narration de ce qu'il y fit.

moyen

moyen les engager tout doucement dans l'Inquiſition, dont ce Cardinal eſtoit le chef, & acquerir ainſi à la Cour de Rome l'aduantage qu'elle ſouhaitte le plus ſur l'Egliſe Gallicane; laquelle eſtoit repreſentée par ces trois Prelats, puis qu'ils eſtoient choiſis par le Clergé. Voila pourquoy il inſiſta fort ſur ce poinct, & ſes entremetteurs employerent beaucoup de ſubtilitez & de perſuaſions pour les faire entrer dans ce labyrinthe. Mais le Duc qui en connoiſſoit trop bien le danger, leur donna aduis de s'en prendre garde, & comme il eſtoit le chef de l'Ambaſſade, leur defendit de rien faire ſans ſon ordre. Les Miniſtres du Pape trouuant bien eſtrange que des Prelats refuſaſſent de luy obeïr, voulurent apres les raiſons y apporter la violence: ils arreſterent leur bagage, & n'en euſſent pas moins fait à leurs perſonnes, s'ils ne ſe fuſſent ſauuez dans ſa chambre. Gobelin Moine de S. Denys enuoyé auec eux par ſes confreres pour rendre conte au S. Pere de ce qui s'eſtoit paſſé dans leur Egliſe à la conuerſion du Roy, en eut telle frayeur qu'il en prit la fievre, dont il mourut depuis à Ferrare. On en vint meſme iuſqu'à de ſourdes menaces contre le Duc, mais il ſe roidit dauantage & proteſta qu'on le mettroit pluſtoſt en quartiers, qu'il ſouffriſt qu'on violaſt la majeſté de la Frãce & celle du Roy en leurs perſonnes; ſi bien que par cette genereuſe fermeté, il arreſta les chaudes pourſuites de ceux qui auoient entrepris de leur faire cét affront. Au reſte dans trois autres audiences qu'il obtint auec peine, il n'obmit aucunes prieres, inſtances & ſoumiſſions, & les anima de tant de force, de chaleur, & de mouuemens d'eloquence & de paſſion, qu'en effet il euſt touché le cœur du Pape, s'il n'euſt eſté preoccupé par d'autres conſiderations qui l'obligeoient à ne ſe point eſmouuoir. Apres qu'il luy eut aſſeuré par toutes les preuues les plus certaines qui ſe puiſſent donner en ſemblable ſujet, que la conuerſion du Roy eſtoit veritable, & ſans danger de rencheute: apres qu'il luy eut teſmoigné auec toute l'ardeur poſſible les reſpects & l'obeïſſance du Roy enuers le S Siege & en particulier à ſa perſonne, le Pape l'interrompant touſiours, & diſant que le Roy n'eſtoit point Catholique; il le conjura les mains iointes, par le precieux ſang que Ieſus-Chriſt auoit verſé pour racheter meſme les Infidelles & les Payens, par le nom de Clement, nom d'heureux augure pour les deuoyez, d'vſer de clemence enuers le fils aiſné de l'Egliſe. Et puis luy ayant fait voir & toucher toute ouuerte la procuration que le Roy luy auoit donnée pour demander cette grace, il ſe proſterna à terre, luy baiſa les pieds, les arrouſa de ſes larmes, & au defaut de la voix arreſtée par la douleur, il laiſſa parler ſes ſouſpirs. Vne autre fois il repreſenta les grandes calamitez que ce refus cauſeroit à la France, le danger qu'il y auoit d'vn ſchiſme, & l'horrible playe qu'il feroit à toute l'Egliſe, & particulierement à l'authorité du S. Siege. Mais à toutes ces puiſſantes batteries le Pape demeuroit ferme & endurcy, ne reſpondant ſinon, que le Roy fiſt ce qu'il deuoit faire pour l'obtenir; qu'il n'eſtoit pas tenu de luy declarer quelles preparations il deuoit y apporter, & qu'il conſultaſt là-deſſus les Theologiens. Le Duc dés le commencement fit grande inſtance qu'il luy donnaſt ſa reſponſe par eſcrit: mais il la luy dénia touſiours, s'excuſant ſur la peur qu'il auoit que le Parlement ne la traitaſt de meſme qu'il auoit traité ſes bulles. Comme il vid donc qu'il n'en pouuoit tirer autre choſe, il luy fit deux autres demandes

1594.

Mais ne peut rien obtenir.

1594. extremement embarraſſantes; l'vne, ſi le Roy cependant deuoit s'abſtenir d'entendre la Meſſe, & de hâter les Sacremens; l'autre, quel ordre S.S. deſiroit apporter aux Eueſchez auſquels il auoit nómé. Car c'eſtoit choſe pitoyable de voir à faute d'Eueſques les parroiſſes ſans creſme, ſans Curez & ſans Seruice diuin; Que ceux que le Roy auoit pourueus, auoient reſolu d'enuoyer vers S.S. apres ſon retour; mais qu'vne reſponſe ſi contraire à leur attente leur oſtant le moyen de recourir au S. Siege, les obligeroit peut-eſtre d'embraſſer certain reglement qui auoit eſté dreſſé touchant l'expedition des Bulles du temps de Gregoire XIV. pour eſtre gardé par forme de prouiſion, iuſqu'à tant que la rigueur de ce Pape fuſt adoucie, & qu'il ſe fuſt deuelopé du pernicieux conſeil des Eſpagnols. Mais à tout cela il ne pût obtenir aucune reſponſe determinée: tellement que ſon ſeiour à Rome ne luy apportant que de l'ennuy & de la honte aux François, il alla prendre congé du Pape le 5. de Ianuier. Il auoit auec luy le Duc de Retelois ſon fils, ieune Prince dont les belles qualitez auoient attiré l'admiration de la Cour de Rome, & particulierement du S. Pere, qui de ſa propre main luy mit au cou vn chappelet auec vne croix d'or, beaucoup moins precieuſe pour ſa matiere & pour les riches eſmeraudes dont elle eſtoit couuerte, que pour les ſaintes reliques qui eſtoient dedans. Il ne manqua pas en cette derniere audience de faire encor vn puiſſant effort: il découurit beaucoup de choſes au Pape touchant les artifices des Eſpagnols, & la grande intelligence d'entre le Cardinal de Plaiſance & eux, ce qu'il iuſtifia par leurs lettres. Il luy fit voir que ce Legat abuſoit de l'authorité qu'il luy auoit commiſe à ruiner la France, & par ce moyen il luy mit dans l'eſprit tant de deffiances contre les Eſpagnols & de ſi bonnes diſpoſitions pour le Roy, qu'elles produiſirent leur effet dans leur temps, & dés l'heure luy firent donner d'aſſez bonnes paroles, mais en general ſeulement.

En partie au mois de Ianuier.

Cette rigueur eſtant repreſentée à l'aſſemblée des Curez par l'Archeueſque de Sens, perſuada à ceux qui n'eſtoient pas opiniaſtres au dernier poinct, que ſi le Roy n'auoit pas receu l'abſolution de Rome il n'en falloit pas donner la faute au Roy, mais à la dureté du conſeil du Pape. Outre cela toutes les actions de pieté qu'il fit durant toute la ſemaine ſainte & les feſtes de Paſques, eſtoient encore vne autre preuue plus efficace: car il viſita les Egliſes à pied, fit la Cene aux pauures ſelon la couſtume de ſes predeceſſeurs, diſtribua de grandes aumoſnes, & apres vne ſolennelle preparation toucha ſix à ſept cens perſonnes malades des eſcroüelles, dont on diſoit qu'il en auoit guery plus de trois cens. (La mauuaiſe nourriture auoit rendu ce mal fort commun à Paris, * comme en eſchange l'abſtinence y auoit guery beaucoup de ceux qui eſtoient trauaillez de la goute, ou de quelques reſtes des diſgraces de Venus.) Ce qui non ſeulement oſta tout le ſcrupule que les Eccleſiaſtiques euſſent pû donner au peuple, mais encore les conuainquit tout à fait eux-meſmes. De ſorte que l'Vniuerſité s'eſtant aſſemblée au College royal de Nauarre, en preſence du meſme Archeueſque, du Gouuerneur de Paris, & du Lieutenant Ciuil, le Recteur auec tous ſes ſuppoſts, & grand nombre d'Eſcoliers & de Religieux de tous Ordres, jurerent ſur les ſainctes Euangiles de garder *la foy à S. M. auec toute ſoumiſſion & parfaite obeiſſance, iuſqu'à ne point eſpargner leur propre ſang pour la conſeruation*

La deuotion du Roy à Paſques touche les eſprits.

* *On dit que le mal d'Eſpagne auec bien ſe remarque.*

Serment de fidelité & declaration de l'Vniuerſité.

de

de l'Eſtat & de ſa perſonne; Renonçant à toutes ligues & vnions tant dedans que dehors le Royaume, dont il fut dreſſé vne declaration qu'ils ſignerent tous, & dans laquelle *ils retranchoient de leur corps les refractaires, comme auortons & membres gaſtez; Et donnoient conſeil à tous vrays François & Catholiques de ſuiure leur exemple*. La meſme ſemaine arriuerent les Officiers du Parlement & des autres Cours Souueraines qui eſtoient à Tours, le Gouuerneur de Paris, grand nombre de Nobleſſe, & les principaux Bourgeois eſtant allez au deuant iuſqu'au Bourg la Reyne. Ainſi les conſciences eſtant entierement pacifiées, tout ne conſpira deſormais qu'au ſeruice du Roy, ſans contradiction ny ſans deſplaiſir de perſonne, horſmis de cinquante ou ſoixante, à qui le Roy enuoya des billets pour ſortir de la Ville. Paris enrichy par le retour de ſes plus grandes familles & par le reſtabliſſement du commerce, commença à reparer ſes pertes, à redreſſer ſes maſures, & à reprendre ſon em-bon-point & ſa beauté. 1594.

Depuis ſa reduction toutes les autres Villes & leurs Gouuerneurs qui auoient eſté retenus par ſon exemple, voyant que deſormais le party s'en alloit deffait ſans reſſource, ſe haſterent auſſi de conclure leurs traitez. Dés l'année paſſée Rhoſny negocioit auec Villars pour Roüen & les autres places qu'il tenoit, par l'entremiſe ſpecialement de la Dame de Simiers, & de Deſportes, & auec Medauid pour Verneüil au Perche. Ce dernier eſtoit demeuré d'accord, moyennant la confirmation de ſon gouuernement, & quelque ſomme de deniers, à la charge qu'il ne ſeroit point obligé de ſe declarer que le mois de Mars ne fuſt expiré, pource qu'il en auoit donné ſa parole. Mais Villars eſtoit extremement difficile à contenter, non ſeulement pour les grandes precautions qu'il deſiroit, mais auſſi pource qu'il vouloit des choſes qu'on ne luy pouuoit accorder, ſans iniuſtice, ou ſans offenſer les plus grands de la Cour. Car il demandoit pour ſes amis pluſieurs Abbayes que le Roy auoit données à ſes ſeruiteurs, le fort de Feſcamp que Boiſroſé auoit pris auec tant d'addreſſe & de courage, la charge d'Admiral dont Biron eſtoit pourueu, & le gouuernement en chef des Villes & Bailliages de Roüen & de Caux, ſans reconnoiſtre de trois ans le Duc de Montpenſier qui eſtoit Gouuerneur de Normandie; outre cela, quinze cens hommes de pied, & 300. cheuaux entretenus, douze cens mille francs pour payer ſes dettes, & ſoixante mille liures de penſion: neantmoins le Roy eſtimant dauantage l'importance de ſa perſonne & celle des places qu'il tenoit, ſçachant d'ailleurs que le Duc de Mayenne & les Eſpagnols luy offroient la ſouueraineté, manda à Rhoſny de luy accorder tout. Moyennant ces conditions, il prit l'eſcharpe blanche de la main de Rhoſny, dans la place de S. Oüin, & fit crier *Viue le Roy* au peuple, qui dans l'attente de ce changement s'eſtoit rengé en foule tout à l'entour de luy. Ce meſme cry de ioye fut incontinent porté au Havre, à Montiuilliers, à Harfleur, à Pont audemer & à Verneüil; Et l'Edit de la reduction de toutes ces Villes enſemble preſque pareil à ceux des autres, fut le 26. d'Auril verifié par les deux parties du Parlement raſſemblées, celle qui eſtoit à Caen eſtant reuenuë auec le premier Preſident Claude Groulard.

Reduction de Roüen.

Conditions fort hautes que demandoit Villars, luy ſont accordées.

Le Roy luy accorde tout, il prend l'eſcharpe blanche & fait crier *Viue le Roy*.

Au meſme temps ou peu apres, Montereüil & Abbeuille en Picardie, Troye en Champagne, Sens, Rion en Auuergne, Agen, Villeneuue &

1594. Marmande, auec quelques autres Chaſteaux en Agenois, ſe reduiſirent en l'obeïſſance du Roy. Abbeuille & Troye par le moyen des bourgeois affectionnez à ſon ſeruice, qui de la premiere chaſſerent les gens du Duc d'Aumale, & de l'autre le Prince de Ioinuille: ceux-cy eſtant enhardis par le Mareſchal de Biron, qui s'eſtant approché auec ſes troupes, entra dans Troye lors qu'ils y eurent fait crier *Viue le Roy*. Sens, Montereüil, Rion & les Villes d'Agenois par leurs Gouuerneurs, qui eſtoient Gaſpar de Lentage-Bellan, Maignieux, Iean de Beaufort Marquis de Canillac, & Montluc, auſquels fut accordé ſans conteſtation tout ce qu'ils demanderent.

Reduction d'Abbeuille, Monterelil, Sens, Troye, Agen, Marmande, Villeneuue.

Parmy tant d'heureuſes reductions, & pluſieurs autres traitez de Seigneurs & de Capitaines qui ſe faiſoient en ſi grand nombre que le Conſeil auoit aſſez d'occupation à en expedier les dépeſches, le Roy entendit que le Comte de Mansfeld auoit aſſiegé la Capelle en Thieraſche, auec 8000. hommes de pied & mille cheuaux, & que le Mareſchal de Biron n'auoit pû aſſez à temps amaſſer ſes troupes pour l'en empeſcher. A cette nouuelle il part de Paris en diligence, s'aſſeurant que la place qui eſtoit forte d'aſſiete, en raſe campagne, bien flanquée de quatre baſtions, caſemates, & foſſez pleins d'eau à la hauteur de trois piques, contr'eſcarpes, fauſſebrayes & rauelins, tiendroit aſſez long-temps pour luy donner moyen de la ſecourir: mais comme il eſt à Creſpy, où le Duc de Neuers le vint ioindre auec les forces de Champagne, il apprend que les Eſpagnols ayant gagné la fauſſebraye, pris vn rauelin, eſcoulé l'eau du foſſé, & fait breſche, auoient apres vn grand & ſanglant aſſaut, contraint les aſſiegez qui eſtoient découuerts de tous coſtez, de ſe rendre à compoſition le 9. de May, & le 14. du ſiege. Le regret de cette perte le pouſſa contre l'aduis de tous ſes Capitaines, quoy qu'il n'euſt point de munitions pour faire ſiege, à attaquer Laon, dont il iugeoit que la priſe arreſteroit les mauuaiſes ſuites de celle de la Capelle. Pour mieux cacher ſon deſſein, il feignit d'ignorer la priſe de cette place, & continuant ſa marche alla ſe camper à vne lieuë des ennemis, tandis que le Mareſchal de Biron inueſtiſſoit Laon: ce qui luy apporta beaucoup d'auantage, dautant que le Duc de Mayenne ayant inſtamment demandé mille hommes de pied, & deux cens cheuaux à Mansfeld pour ietter dedans, ſeul moyen de la ſauuer, ce Comte ne voulut pas ſe deffaire d'vn ſi grand nombre d'hommes, eſtant à toute heure en danger d'eſtre attaqué, mais luy donna ſeulement 200. Napolitains, qui paſſerent facilement. Si toſt que le Duc de Mayenne qui eſtoit dans la place connut qu'elle alloit eſtre inueſtie, laiſſant dedans ſon ſecond fils, qu'on nommoit Sommeriue, auec Ianin pour luy ſeruir de conſeil, de Bourg à qui il auoit donné le gouuernement de la Ville depuis ſa ſortie de la Baſtille, & quatre ou cinq cens hommes, il paſſa en diligence à Bruxelles, prier l'Archiduc de ne pas laiſſer perdre vne place ſi importante. Laon eſt au milieu d'vne grande campagne, dans laquelle s'eſleuent pluſieurs eminences, qu'on peut appeller pluſtoſt des boſſes que des colines ny des montagnes. Elle eſt baſtie ſur la plus haute de toutes, & en occupe la teſte en forme preſque d'vne couronne, ayant vn circuit aſſez ſpacieux, & auec cela vn grand fauxbourg. Ses coſtaux ſont plantez de vignoble: on n'y peut aborder de quelque coſté que ce ſoit qu'en montant, & autrefois à cauſe de cette aſſiete elle fut eſtimée bien forte,

Mansfeld aſſiege la Capelle en Thieraſche.

Le Roy en reuanche attaque Laon, où eſtoit le ſecond fils du Duc de Mayenne, & Ianin.

Deſcription de Laon.

forte, mais depuis que l'on fait la guerre auec du canon, c'eſt l'vne des plus mauuaiſes de toutes ces frontieres-là. Toutefois comme les bons hommes plus que les remparts defendent les places, ceux qui eſtoient dans celle-là donnerent bien plus de peine au Roy, qu'il n'auoit crû; Et d'ailleurs le defaut de poudres, d'outils, de boulets, & d'artillerie, & plus encore les meſcontentemens du Mareſchal de Biron, l'empeſchoient de fort auancer. Cét eſprit fougueux ne pouuoit digerer qu'on luy euſt oſté la charge d'Admiral pour la donner à Villars, contre lequel il auoit vne furieuſe jalouſie pource qu'il luy diſputoit le prix de la valeur dans l'eſtime des gens de guerre; il mépriſoit la dignité de Mareſchal dont le Roy l'auoit honoré, à cauſe qu'elle ſe rendoit trop commune; Et ces ſujets de pique, eſtoient renouuellez plus aigrement par le refus que le Roy luy auoit fait du gouuernement de Laon; ſurquoy le Mareſchal s'emporta ſi fort, qu'apres auoir ietté feu & flammes, il voulut quitter tout là, & s'en fuſt retourné à Paris, ſi le Roy qui ſçauoit de quelle ſorte il falloit retenir ces eſcapades, ne l'euſt adroitement ramené en loüant hautement ſa fidelité & ſa vaillance. Il ne ſe remit pas toutefois ſi bien qu'il trauaillaſt auec ſon ardeur accouſtumée, ce qui faiſoit que tout alloit fort lentement, les autres Mareſchaux de camp n'oſant pas de peur de luy déplaire, auancer leurs attaques plus que la ſienne. Cependant Mansfeld, par le commandement expres de l'Archiduc Erneſt, marchant à la faueur des Villes de Guiſe & de la Fere, auec 7000. hommes de pied, mille cheuaux, & huit pieces de canon pour ſecourir les aſſiegez, s'eſtoit venu camper au deçà des bois de S. Lambert, ſur vne coline à vne lieuë pres de Laon; poſte fort auantageux pour ſon infanterie. Il faiſoit courir le bruit qu'il alloit donner bataille, & que ſon armée eſtoit trois fois plus grande. Mais le Roy bien aduerty de ſes forces fit auſſi-toſt tourner la teſte à ſon auant-garde de ce coſté-là, & ſe logea ſur vne autre petite montagne oppoſée, auec ſept pieces de canon; Et de là les deux armées, l'vne cherchant les occaſions de faire paſſer du ſecours, l'autre y demeurant pour l'empeſcher, ſe harceloient continuellement à coups de canon & par de frequentes eſcarmouches. Le Roy craignant que l'Archiduc n'enuoyaſt ſix mille hommes de renfort à Mansfeld, comme il l'auoit promis, ſe trouuoit extremement en peine, & ne ſçauoit ſe reſoudre entre la honte de reculer, & la crainte d'eſtre battu: de ſorte qu'il ſe fuſt volontiers degagé de là par quelque conference, pour aduiſer aux moyens de faire la paix. Il donna charge à quelques-vns des ſiens d'en ouurir adroitement le propos au Preſident Ianin, & luy-meſme deſira en conferer auec luy. Mais comme c'eſtoit vn crime au Duc de Mayenne que de propoſer cét expedient aux Eſpagnols, & qu'il craignoit en accroiſſant leurs violens ſoupçons, de retarder ou d'empeſcher le ſecours, il n'oſa pas l'accepter. Voila pourquoy le Preſident Ianin ſçachant ſes intentions, ne pût eſtre ébranlé par les perſuaſions du Roy: lequel le menaçant *que ſon opiniaſtreté luy pourroit bien cauſer du repentir*, il luy repartit hardiment, *Qu'il entendoit bien ce que S. M. vouloit dire, mais qu'il ne luy donneroit pas le moyen d'en venir là, car il mourroit ſur la breſche en homme de bien.* Au bout de neuf iours que les ennemis eurent eſté dans ce poſte ſans auoir pû ietter aucun ſecours dans la Ville, les viures leur manquant, ils voulurent en faire venir de la Fere: mais vn conuoy qui

1594.

Manque de munitions & meſcontentemens de Biron, font cauſe que le ſiege n'auance pas.

Mansfeld s'aduance à vne lieuë de la place pour la ſecourir.

Le Roy veut ſe retirer, moyennant vne conference de paix.

Pourquoy le Duc de Mayenne n'y oſe entendre.

1594. eſtoit de deux cens charretes conduites par ſept cens hommes, fut tout deffait ou pris, horſmis cinquante hommes qui entrerent dans Laon; & en ſuite vn autre de quatre cens, conduit par douze cens fantaſſins & trois cens cheuaux, n'eut pas meilleure fortune. Le Mareſchal de Biron l'eſtant allé attendre ſur le chemin dans la foreſt, auec ſeize cens hommes de pied moitié François, moitié Suiſſes, quatre cens cheuaux, & quantité de Nobleſſe, les chargea ſi brauement que nonobſtant leur courageuſe defenſe qui balança le combat plus d'vne heure, il tailla toute leur infanterie en pieces, prit toutes les charretes auec l'attirail, & fit pourſuiure leur caualerie iuſqu'aux portes de la Fere. Les gens du meſtier mettoient cette action entre les plus belles, & luy en donnoient la principale gloire, pour auoir par ſon credit ſur les gens de guerre, retenu les Suiſſes pres de vingt-quatre heures ſans manger dans ces bois: mais il demeuroit d'accord de la partager preſque également auec Sancy, qui la pique à la main les auoit encouragez de donner, lors qu'ils eſtoient rebutez par la furieuſe eſcopeterie & par l'ordre merueilleux des troupes Eſpagnoles. Il demeura ſix cens hommes des leurs ſur la place, ſans compter vn grand nombre qui ſe noya, particulierement de la caualerie. Mansfeld voyant que cette deffaite oſteroit le courage à ſon armée, dont il auoit mis toute l'eſlite à ce conuoy, deſlogea dés la minuit, & fit telle diligence que le Roy qui le pourſuiuit ne l'ayant ſceu approcher de plus de deux heures de chemin, il ſe retira en ſeureté à la Fere, & de là en Artois, où les maladies acheuerent de ruiner ſon armée. Les aſſiegez ne perdirent rien de leur reſolution pour ſa retraite, mais ſe defendirent d'autant mieux que durãt quelques iours on battoit la place fort mollement. Depuis eſtant arriué des munitions au camp de diuers endroits, ſpecialement de Cambray, d'où Balagny amena 500. cheuaux & 800. hommes de pied, eſtant venu auec vn equipage de Prince, car le Roy l'auoit reconnu pour tel: on redoubla ſi furieuſement la batterie qu'il y eut bientoſt vne breſche de ſoixante pas. Les aſſiegeans y ayant donné par les flancs & par le milieu, furent viuement repouſſez à coups de pierre & de grenade, la montée du rempart qui eſtoit demeuré derriere eſtant fort rude: neantmoins ils ſe logerent dans les ruines, & de là firent pluſieurs fourneaux, dont les vns ayant heureuſement joüé, les autres ayant eſté euentez, & quelques autres empeſchez par les ſources d'eau qui les eſtouffoient, ils donnerent encore deux aſſauts, où ils furent auſſi bien receus qu'au premier. Mais enfin comme l'on eſtoit ſur le poinct d'en donner vn general, les aſſiegez capitulerent le 22. de Iuillet, promettant de ſe rendre au bout de douze iours, ſi dans ce temps-là le Duc de Mayenne ne iettoit pour le moins mille hõmes dans la place. Le Roy leur accorda volontiers ce temps-là, pource que ſa Nobleſſe degouſtée de la longueur du ſiege, & débauchée par les menées de pluſieurs mal-contens, ſe debandoit & faiſoit debander les troupes: ioint que le ſoldat rebuté par trois vains & ſanglans efforts, ne vouloit plus mõter à la breſche. D'ailleurs, il s'eſtoit perdu grand nombre de bons hommes en ce ſiege, plus de cent Officiers, & parmy eux des perſonnes de marque, entr'autres Gabriel d'Eſtrée-de Cœuures, & d'Anglure-Giury: ce dernier également regretté de la Cour & de l'armée, pource que ſon courage auoit porté ſa valeur à vn ſi haut poinct, & la grande connoiſ-

Mansfeld manque de viures, en fait venir par conuois.

Il en eſt deffait vn de ſept cens hommes.

Puis vn plus grand: Et Mansfeld ſe retire.

Aſſiegez ſe defendent bien.

Souſtiennent trois grands aſſauts, puis capitulent de ſortir dans douze iours.

ſance

ſance des belles lettres, des langues & des Mathematiques, animée par vn beau feu & par vne brillante viuacité d'eſprit, rendoit ſon entretien ſi agreable, qu'il paſſoit pour l'vn des plus braues, & pour le plus galand de la Cour. Les douze iours expirez, ſans qu'il puſt venir aucun ſecours, le Roy ayant fait ſaiſir les aduenuës du coſté de la Fere, la capitulation fut executée le 2. iour d'Aouſt. Biron conduiſit les aſſiegez à Soiſſons, comme il auoit eſté conuenu, mais de là il vint à Paris paſſer le dépit qu'il auoit qu'on luy euſt refuſé le gouuernement de Laon, qui fut donné à Claude de l'Iſle-Mariuault. Les Pariſiens le receurent auec beaucoup de ioye, luy teſmoignerent qu'ils le ſouhaittoient pour Gouuerneur, & luy offrirent vn logis auec trente mille eſcus pour y demeurer: ce qui donna d'autant plus de jalouſie & d'inquietude au Roy qu'il découuroit tous les iours que la pluſpart des Grands qui l'auoient ſeruy, ſe repentant d'auoir pouſſé la Ligue à bout, ne cherchoient qu'à enter broüilleries ſur broüilleries, de peur qu'il ne fuſt trop abſolu, & qu'ils ne deuinſſent trop ſujets. 1594.

Biron ayant conduit les aſſiegez à Soiſſons, va à Paris.

Ce qui met le Roy en inquietude.

Pendant le ſiege ou dans le mois enſuiuant, quantité d'autres Villes ſe deſtacherent du party du Duc de Mayenne. Ie ne marqueray que les principales, Poitiers, Chaſteau-Thierry, Peronne, Amiens, Dourlens, Beauuais & Noyon. Les Deputez de Poitiers, c'eſtoient Sceuole de Sainte Marthe & Louys ſon frere, le premier Treſorier de France qui auoit touſiours eſté Royaliſte, le ſecond Lieutenant Ciuil, & qui iuſques-là auoit ſuiuy le party contraire, eſtant venus au camp trouuer le Roy, obtindrent de luy entr'autres choſes, *Que l'exercice de la Religion Catholique ſeroit reſtably à Niort, à Fontenay, à la Rochelle & autres lieux de l'Eueſché, où il auoit eſté interrompu depuis ces guerres; Que tout le paſſé ſeroit oublié, ſpecialement la demolition du Chaſteau qui auoit eſté ruiné par les bourgeois, & qu'il n'y en ſeroit iamais rebaſty d'autre.* Le Duc d'Elbœuf fit tous ſes efforts pour empeſcher cette deputation: mais comme les habitans s'eſtoient touſiours maintenus les maiſtres des garniſons, & qu'ils auoient plus de croyance à leur Eueſque, à Louys de Sainte Marthe, au Cordelier Prothaſius, & à quelques autres, qu'à luy, ſi toſt que le Roy eut trouué moyen de gagner ces perſonnes qui les gouuernoient, il ne fut plus en ſon pouuoir de retenir cette grande Ville: de ſorte que ſe laiſſant emporter à la reuolution generale, il traita auſſi de ſon chef, & obtint le gouuernement; à la charge toutefois que cela demeureroit ſecret iuſqu'à ce que le Duc de Mayenne euſt fait ſon accommodement, dans lequel il deſiroit eſtre compris. Mais comme il vid qu'il prenoit de iour en iour de nouueaux delais & nulle reſolution, il ſe declara ſeruiteur du Roy, de peur de n'y eſtre pas receu, s'il differoit dauantage.

Reduction de Poitiers.

Dont le gouuernement eſt laiſſé au Duc d'Elbœuf.

Comme ces Deputez eſtoient en Cour, y arriuerent auſſi ceux de Chaſteau-Thierry & de Mercure S. Chamant-du Peſché qui en eſtoit Gouuerneur, demandant à ſe remettre ſous l'obeïſſance du Roy, pour preuenir le ſiege dont ils eſtoient menacez apres la priſe de Laon. Les habitans eurent les meſmes conditions à peu pres que les autres Villes, & de plus la remiſe des arrerages des tailles depuis 1589. iuſqu'au mois de Iuin de l'année courante, & du Peſché fut continué dans la charge de Gouuerneur, Capitaine & Baillif de la place. Michel d'Eſtrumel qui par l'entremiſe de Saint Luc dont il auoit eſpouſé la ſœur, eſtoit auſſi demeuré d'accord pour les Villes de Pe-

Reduction de Chaſteau-Thierry.

1594. ronne, Montdidier & Roye, mais auoit touſiours temporiſé à la priere du Duc de Mayenne, voyant Laon hors d'eſpoir de ſecours, executa ſon traité.

Semblablement ceux d'Amiens ayant donné leur parole, & ſe ſentant appuyez de deux ou trois cens cheuaux, auec leſquels Charles d'Humieres eſtoit expres venu loger dans leurs fauxbourgs, voulurent chaſſer le Duc d'Aumale: mais l'arriuée du Duc de Mayenne lequel y accourut auec cinquante cheuaux ſeulement, rendit la partie ſi douteuſe, que les ſeruiteurs meſme du Roy furent d'aduis qu'ils attendiſſent à vne autre fois, lors qu'il ſe ſeroit éloigné de leur Ville, où ſes affaires ne luy permettoient pas de demeurer long-temps. Cependant le Roy à la priere de Balagny, alla de Laon à Cambray, où ce nouueau Prince le regala auec vne faſtueuſe magnificence, qui tant s'en faut qu'elle fiſt admirer ſa grandeur, rendoit ſa vanité ridicule, & faiſoit predire aux plus ſages que cette Principauté ſi mal fondée ne dureroit pas long-temps. Comme il s'en reuenoit de là il eut aduis que les bourgeois d'Amiens auoiét ſecoüé le joug du Duc de Mayenne, & il trouua leurs Deputez à Corbie qui venoient au deuant de luy pour le ſupplier d'honorer leur Ville de ſa preſence. Ils s'efforcerent de luy teſmoigner leur affection par les preparatifs d'vne belle entrée; & luy pour reconnoiſtre ce zele qui les auoit portez, au hazard de leurs biens & de leurs vies, à chaſſer ſes ennemis de chez eux, & cette confiance auec laquelle ils s'eſtoient iettez entre ſes bras ſans marchander, leur accorda d'auſſi grands auantages qu'ils en euſſent ſceu eſperer; particulierement, *Qu'ils ſeroient exempts du droit de gabelle, à l'inſtar de ceux d'Abbeuille; Qu'il ne ſeroit fait aucun fort ny citadelle dans leur Ville, & que le gouuernement & commandement des armes demeureroit entre les mains du Majeur, Preuoſt & Eſcheuins.* Dourlens, la premiere place de ſeureté qui auoit eſté donnée au Duc d'Aumale, demanda d'eſtre compris dans cét Edit; Et obtint comme Amiens la remiſe de toutes les vieilles tailles, & la moitié de celles des trois années prochaines.

Reduction d'Amiens.

Le Roy va à Cambray.

Puis vient faire ſon entrée à Amiens

Beauuais qui branloit il y auoit long-temps, fut contraint de haſter ſa reſolution pour éuiter les malheurs de la guerre qui luy alloient tomber ſur la teſte. Peu de iours auparauant les bourgeois auoient chaſſé deux Predicateurs nommez les Lucains, qui entretenoient le peuple par leurs ſermons, & le Maire nommé Gaudin, fort partiſan des Eſpagnols, pource qu'il auoit fait venir loger des compagnies dans les fauxbourgs, à deſſein de leur liurer la forteresſe qui n'auoit iamais eſté gardée que par les habitans. Ayant donc fait aſſemblée de Ville par le conſeil de Seſſeual leur Gouuerneur, ils dreſſerent quelques articles en forme de requeſte & les enuoyerent preſenter au Roy. Ils eurent tout contentement pour le general: mais Seſſeual ne voulut demander aucune recompenſe pour luy-meſme, comme auoient fait tous les autres chefs de ce party, *De peur*, diſoit-il, *qu'il ne luy fuſt quelque iour reproché d'auoir eſté de ceux dont la foy eſtoit venale, & qui contraignoient le Roy de racheter ſon propre heritage.*

Reduction de Beauuais.

Les habitans de Noyon deſiroient ardemment imiter les autres Villes de la Prouince, s'ils n'euſſent pas eſté retenus par vne forte garniſon, & par vn Gouuerneur haut à la main & fort vigilant, c'eſtoit François Blanchard d'Eſcluſeaux: lequel n'ayant pû eſtre ſurpris par les complots, ny gagné par les offres du Roy, ny meſme forcé par le ſiege qu'il mit deuant la place,

Reduction de Noyon.

à la fin

à la fin neantmoins comme il eut bien consideré que dans la decadence d'vn party il est dangereux d'attendre les extremitez, il entendit à vne capitulation, à la charge qu'il ne sortiroit point de là que lors que son traité auroit esté verifié en Parlement: ce qui ne fut fait que sur la fin de l'année. Ainsi dans peu de mois le Roy se vid maistre de toute la Picardie, horsmis de trois places, Soissons, Han & la Fere, qui n'estoient plus retenuës que par la terreur, & à force de garnisons; la premiere estant entre les mains du Duc de Mayenne, la seconde en celles du Duc d'Aumale, & la troisiéme au pouuoir des Espagnols. 1594.

Le Roy est maistre de toute la Picardie, horsmis Soissons, la Fere & Han.

Pour celles qui restoient en Champagne, il estoit facile de les rauoir par l'accommodement du Duc de Guise qui estoit Gouuerneur de cette Prouince pour la Ligue. Luy & ses freres estoient mal-contens au dernier poinct de tous les autres Princes de leur maison, lesquels aussi ne l'estoient pas moins d'eux, pource que tout ce qu'ils estoient n'auoient point eu de plus violens obstacles à leur grandeur que leurs propres parens. Il auoit d'ailleurs souffert de fort mauuais traitemens & beaucoup d'indignitez des Ministres d'Espagne, & il se voyoit reduit en grande necessité de toutes choses, & en danger d'estre abandonné, ou peut-estre liuré par les peuples de son gouuernement: voila pourquoy il ne cherchoit plus d'autre establissement qu'aupres du Roy, & n'escoutoit plus les propositions qu'on luy faisoit d'ailleurs, ayant declaré que les choses passées luy monstrant celles où il deuoit aspirer pour l'aduenir, il ne vouloit plus auoir d'intelligences qu'auec la Couronne de France, & desiroit restreindre toutes ses alliances, ses parentez & ses desseins dãs le seruice du Roy. Diuerses personnes s'estoient entremises de son traité sans qu'il s'auãçast, pource que ceux du Conseil que le Roy commettoit pour cette affaire croyant qu'il estoit du bien de l'Estat d'aneantir cette maison qui auoit formé des desseins sur la Couronne, trouuoient des difficultez à toutes les propositions afin de n'en passer aucune: mais enfin vaincu par les instances de la Duchesse de Guise qui estoit sa proche parente, & par les attraits de sa fille, il donna charge à Rhosny de le conclure aux conditions qu'il trouueroit les plus raisonnables. Les Deputez du Duc demandoient principalement trois choses auec instance, la charge de Grand-Maistre qu'auoit eu son pere, les benefices du Cardinal son oncle, pretendant qu'ils en auoiẽt esté dépoüillez par vne mort iniuste & violente, & le gouuernement de Champagne. Ce qui eust rendu l'accord bien difficile, pource que la charge de Grand-Maistre auoit esté donné par Henry III. au Comte de Soissons, le gouuernement de Champagne au Duc de Neuers, & les benefices à d'autres personnes puissantes, si la crainte qu'il eut que les habitans de Rheims ne luy joüassent quelque mauuais tour & n'allassent traiter de leur chef afin d'obtenir quelques nouueaux priuileges, ne l'eust contraint de relascher. Ce fut certes fort à propos pour luy, dautant que peu d'heures apres que le traité fut signé, il arriua des Deputez de leur part qui offroient de se remettre d'eux-mesmes sous l'obeissance, & de se saisir de sa personne, ne demandant point d'autres conditions que les bonnes graces de S. M. Vn autre Prince moins genereux & moins fidelle obseruateur de sa parole que le Roy, eust pris cette occasion de retirer ses Villes & de se venger de son ennemy à bon marché, sans auoir égard à cét engagement: mais pour

Le Duc de Guise fait aussi son traité a part.

Par l'entremise de sa mere.

1594. cela il ne voulut rien diminuer de ce qui auoit eſté ſtipulé, croyant que ce Prince luy ſeroit plus acquis, s'il tenoit tout de ſa pure bonté. Par ce traité il luy dõnoit à peu pres les meſmes graces pour les Villes de Rheims, Rocroy, S. Diſier, Guiſe, Ioinuille & Moncornet en Thieraſche, qu'on auoit données aux autres Villes; Et pour ce Duc, il le receuoit en grace auec ſes freres, oubliant tout le paſſé, & pardonnant à tous ceux qui les auoient ſeruis dans les troubles, tant dedans que dehors le Royaume; Luy accordoit le gouuernement de ces places, la confirmation d'vn traité particulier qui auoit eſté fait auec Dom Claude de Guiſe Abbé de Clugny ſon oncle naturel, quatre cens mille eſcus en argent pour payer les dettes de la maiſon, & promeſſe d'vn gouuernement de Prouince auſſi conſiderable que celuy de Champagne. Le Roy iugea à propos de luy donner celuy de Prouence, non tant pour l'éloigner des autres Princes de ſa maiſon, & du pays où il auoit le plus de credit, que pour l'arracher au Duc d'Eſpernon. Pluſieurs trouuoient que c'eſtoit vn mauuais conſeil de mettre vn ieune Prince ambitieux dans vne Prouince ſi remuante, voiſine du Duc de Sauoye, propre à receuoir du ſecours d'Eſpagne toutes les fois qu'il voudroit broüiller, & ſur laquelle d'ailleurs la maiſon de Lorraine auoit des pretentions, comme heritiere de René d'Anjou. Pour cette derniere raiſon le Chancelier s'y oppoſa puiſſamment, & repreſenta au Roy en plein Conſeil par l'exemple du Duc de Mercœur qui aſpiroit viſiblement à ſe faire Duc de Bretagne, combien il eſtoit dangereux de donner le gouuernement d'vne Prouince à quiconque s'imagine y auoir quelque droit. Comme il vid qu'on n'auoit point d'égard à ſes remonſtrances, il fit enregiſtrer ſes proteſtations au Greffe du Conſeil, & en ceux des Parlemens de Paris, & d'Aix, à ce que ces prouiſions ne puſſent nuire ny preiudicier aux droits de la Couronne, & meſme il ne les ſeella qu'apres que le Duc de Guiſe fut en poſſeſſion.

Articles plus notables.

On luy donne le gouuernement de Prouence.

Le Chancelier s'y oppoſe, fait ſes proteſtations.

Auant que de pouuoir remettre la Ville de Rheims, il ſe deffit de S. Pol par vn coup auſſi tragique que la fortune de ce Capitaine eſtoit prodigieuſe. Il eſtoit veritablement Gentil-homme de naiſſance, mais d'vne maiſon ſi pauure que ſes ſœurs auoient eſté mariées à des payſans, & luy par grande faueur auoit eſté nourry Page dans la maiſon de Beauuais-Nangy. Apres qu'il eut quitté les liurées, il ſe jetta dans les armes, & ſe trouua ſi bien né pour le meſtier qu'il paruint bien-toſt à la charge de Meſtre de camp. Son intrepidité, ſa hardieſſe à entreprendre, & ſur tout ſa fermeté à ne ſortir iamais d'vn party que par la mort, obligerent le defunt Duc de Guiſe qui auoit beſoin de gens de cette trempe, de s'aſſeurer de luy, & d'en faire l'vn de ſes braues. Auſſi il reſpondit à cette faueur par de ſignalez ſeruices: il fut vn des principaux inſtrumens de la victoire d'Auneau; il luy ſauua la vie le iour precedent des barricades; & depuis qu'il eut eſté tué à Blois, il ſe monſtra l'vn des plus ardens à venger ſa mort. Le Duc de Mayenne le commit premierement pour veiller à la *conſeruation de la Champagne en l'abſence du Prince de Ioinuille Gouuerneur de cette Prouince*, c'eſtoient les termes: puis comme il y eut acquis pluſieurs places au party, & que de plus en plus il ſe fut rendu conſiderable, il le fit Lieutenant general pour la Ligue dans la Prouince, & Mareſchal de France. Apres ces eminentes dignitez, n'y ayant plus rien ou ſon ambition ne puſt aſpirer, il prit la qualité de Duc de Retelois, & manda au

Mort du Capitaine S. Pol

Comme il eſtoit paruenu de pauure lieu.

Son ambition & audace.

Duc

Duc de Neuers que s'il desiroit joüir paisiblement de ce Duché, ils auoient chacun vn fils & vne fille, il falloit en faire vn double mariage. Le Duc de Neuers extremement indigné de cette audace, luy dressa plusieurs embuscades pour l'atraper, ayant juré de le pendre au premier arbre auec vne couronne Ducale sur la teste: mais il se moquoit de ses menaces, & joüissant tousiours de la Duché, amassoit quantité d'argent par toute sorte d'extortions, dont il entretenoit tant de gens de guerre, qu'il ne pensoit pas que personne fust capable de le deposseder. Le ieune Duc de Guise ayant eu ce gouuernement en chef depuis son euasion du chasteau de Tours, ne le trouua pas disposé à luy obeïr comme deuoit le seruiteur de son pere: il auoit de la peine à luy deferer, & le traitoit de telle sorte qu'il ne luy permettoit pas de se rendre le plus fort dans les places; lesquelles il conseruoit pour luy-mesme, soit pour se faire confirmer par le Roy le titre de Mareschal de France, soit que desesperant de le pouuoir iamais obtenir, il eust resolu dans l'extremité de s'accommoder auec le Roy d'Espagne; Si bien qu'il redoubla par tout ses garnisons, & afin de tenir Rheims en bride y bastit vne espece de citadelle à la Porte-Mars, où il logea deux cens estrangers. Les plus courageux des habitans auoient deux ou trois fois tenté de rompre cette nouuelle chaisne, mais leurs efforts trop foibles n'auoient fait que rendre sa domination plus violente. Quand le Duc fut arriué de Paris, ils luy porterent leurs plaintes & leurs prieres pour demander le rasement de cette citadelle; Et peut-estre qu'il les y excita luy-mesme, pource qu'elle l'empeschoit de traiter aduantageusement auec le Roy, qui ne l'eust nullement consideré, s'il n'eust esté en pouuoir de luy remettre cette Ville. Quoy qu'il en fust, il pria plusieurs fois Saint Pol de la raser, & luy en fit instance publiquement, afin de gagner l'affection des bourgeois: mais tant s'en faut qu'il y vouluſt consentir, qu'au contraire il resolut de faire venir sept ou 800. hommes, & d'en bastir encore vne autre. On adjouste, que le soir precedent du iour de son malheur il luy eschappa des paroles fort insolentes contre le Duc, qui en demeura mortellement offensé. Tant y a que le lendemain, comme ils alloient ensemble par la Ville, & que le Duc de Mayenne qui alors estoit dans Rheims, marchoit assez loin derriere eux, le Duc de Guise s'estant remis sur le propos de cette citadelle, soit que S. Pol ne luy respondist pas auec assez de respect, soit que ce fust vne partie premeditée, mit l'espée à la main, & luy en donna dans le cœur, dont il tomba tout roide mort à ses pieds. Vn Gentil-homme & vn des gardes de S Pol, s'efforcerent de mettre la main aux armes & de frapper le Duc: mais l'vn ayant esté tué, & l'autre contraint de se sauuer par dessus les murailles, le tumulte fut incontinent appaisé. Les gens du Duc publierent qu'ayant la main sur l'espaule de S. Pol & le priant auec ciuilité qu'il donnast contentement au peuple, il luy respondit fierement qu'il n'en feroit rien, & porta la main sur la garde de son espée cõme s'il eust voulu la tirer contre luy, de sorte que le Duc fut obligé à le primer: ce que la haine qu'on luy portoit, & la qualité de celuy qui faisoit le coup, firent aisément passer pour veritable. Apres sa mort les Lieutenans qu'il auoit mis dans Vitry, dans Mezieres, & autres places qu'il tenoit, s'accommoderent de ses dépoüilles, & traiterent chacun à part auec le Roy. Le Duc de Guise demeura tousiours depuis dans

1594.

Ne deferoit pas mesme au Duc de Guise.

Bastit vne citadelle à Rheims.

Le Duc de Guise le prie de la raser, le querele sur ce sujet & le tue.

Vitry, Mezieres autres places qu'il tenoit le rendirent sous l'obeïssance.

1594. Rheims, iuſqu'à ce qu'il ſe rendit aupres du Roy qui le receut & le careſſa auec autant de demonſtrations de bienueillance & de familiarité, que s'il euſt touſiours eſté l'vn de ſes plus fidelles ſeruiteurs.

Le Roy vient à Paris, rend graces à Dieu de ſes proſperitez.

En ſuite de toutes ces proſperitez, le Roy fut conſeillé de faire vn voyage à Paris, qui eſtant deſormais le centre de ſes affaires, requeroit ſes principaux ſoins, & ne pouuoit ſouffrir long-temps ſon abſence ſans danger qu'il s'y formaſt de nouuelles factions, contre ſon authorité & le repos de ſes peuples. Apres qu'il ſe fut delaſſé quelques iours à Saint Germain, il fit ſon entrée ſur le ſoir par la porte Saint Iacques. Le Preuoſt des Marchands, accompagné des Eſcheuins & de grand nombre des plus notables Bourgeois, auec les Archers & Arbaleſtiers de la Ville, alla au deuant hors le fauxbourg : d'où ayant entendu leur compliment, il vint faire chanter le *Te Deum* à Noſtre-Dame: puis de là s'en alla au Louure à la lueur d'vne infinité de flambeaux, & conduit par vne foule innombrable de peuple qui le combloit de benedictions, & faiſoit retentir l'air de cris de ioye.

Procez de l'Vniuerſité contre les Ieſuites renouuelé.

Pendant qu'il eſtoit en Picardie, l'Vniuerſité voyant que le Parlement pourſuiuoit auec ardeur les malheureux reſtez des Seize, & de la cabale Eſpagnole, crût qu'elle n'auroit iamais plus belle occaſion de releuer ſa cauſe contre les Ieſuites, qui paſſoient dans la croyance de pluſieurs de la compagnie pour les principaux autheurs de cette violente faction, & pour des emiſſaires d'Eſpagne. Elle preſenta donc ſa requeſte au Parlement, dans laquelle ayant expoſé, Que les deſordres qu'elle auoit ſouffert auoient eſté cauſez par vne certaine ſecte originaire d'Eſpagne & des enuirons, qui prenoit la qualité ambitieuſe de Nom de Ieſus: laquelle de tout temps, & ſpecialement depuis les troubles, s'eſtoit renduë partiale & fautrice de la faction Eſpagnole; choſe dés ſon aduenement preueuë par les ſupplians, & notamment par le decret de la Faculté de Theologie, qui portoit qu'elle enfraignoit tout ordre, tant Politique que Hierarchique; Que cette Societé il y auoit 30. ans, lors qu'elle n'eſtoit pas encore épanduë par les autres Villes de la France, ayant preſenté ſa requeſte pour eſtre incorporée à l'Vniuerſité, la cauſe auoit eſté appointée au Conſeil, & ordonné que les choſes demeureroient en l'eſtat qu'elles eſtoient, c'eſt à dire que les Ieſuites ne pourroient rien entreprendre au preiudice de cét Arreſt: A quoy ils n'auoient point ſatisfait, mais qui plus eſt, ſe meſlant des affaires d'Eſtat, auoient ſeruy de Miniſtres & d'eſpions aux Eſpagnols, comme il eſtoit notoire à tout le monde; Que l'inſtance appointée au Conſeil n'ayant point eſté pourſuiuie, ny meſme les plaidoyez leuez de part & d'autre, eſtoit par ce moyen perie. Elle concluoit qu'il pleuſt à la Cour ordonner que cette ſecte fuſt exterminée, non ſeulement de l'Vniuerſité, mais auſſi de tout le Royaume, requerant pour cét effet l'adjonction du Procureur general. La requeſte fut reſponduë & les Ieſuites aſſignez au premier iour: mais cette pierre ſe trouua bien plus peſante à remuer, & les ſentimens bien autrement partagez que l'Vniuerſité n'auoit crû: Car ſi le nombre des ennemis des Ieſuites eſtoit grand, celuy de leurs amis eſtoit bien puiſſant; Et comme cette conjoncture ſembloit leur eſtre deſaduantageuſe à cauſe de la haine qu'on portoit aux Seize & aux Eſpagnols, d'autre part elle leur eſtoit fauorable, en ce qu'outre ceux qui les croyoient neceſſaires à la Republique,

Requeſte de l'Vniuerſité.

Quelles choſes furent fauorables aux Ieſuites en cette rencontre.

ou

ou qui craignoient d'offenſer la Cour de Rome, la regardant comme l'endroit d'où pouuoit venir le trouble ou le repos du Royaume, ceux qui auoient eſté leurs Eſcoliers ou leurs compagnons dans la Ligue; & les Grands qui eſtoient piquez de quelques meſcontentemens ſecrets, ou qui reſpiroient encore apres vn tiers party, entreprenoient manifeſtement leur defenſe, & s'y portoient auec beaucoup de chaleur. Entr'autres, le Cardinal de Bourbon, le Duc de Neuers, le Mareſchal de Biron, le Comte d'Auuergne, & François d'O: dont les deux premiers auoient enuoyé des procurations pour ſe iondre & ſe rendre parties auec eux en cette cauſe. Le conſeil du Roy ne iugeoit pas auſſi que le temps & la diſpoſition des affaires fuſſent propres pour remuer cette inſtance, de peur que ceux qui ne cherchoient que matiere de troubles, n'en tiraſſent de ſiniſtres conſequences pour rendre la conuerſion du Roy ſuſpecte, & ranimer les peuples contre luy; ſi bien qu'il fit ſçauoir aux principaux du Parlement qu'il deſiroit que la choſe ſe paſſaſt ſans aigreur & ſans inuectiues, & que les plaidoyers ſe fiſſent ſans éclat qui puſt eſchauffer les eſprits, ny engendrer des altercations parmy les peuples. D'ailleurs, les Ieſuites pendant les diuers delais qu'ils prirent pour ne point comparoiſtre, gliſſerent adroitement de la diuiſion entre les Corps de l'Vniuerſité, & ayant pratiqué vne aſſemblée de la Faculté de Theologie, dont pluſieurs des ieunes Docteurs auoient eſté leurs Eſcholiers, ils en tirerent ce reſultat, Que la Faculté ne demandoit point qu'ils fuſſent chaſſez du Royaume, mais ſeulement qu'ils fuſſent reduits dans l'ordre: ce qu'ils firent auſſi ſigner par trois des quatre Procureurs des Nations; & le Doyen de la Faculté de Medecine proteſta qu'il n'entendoit point qu'on fiſt autre pourſuite que pour ce reglement, de ſorte que le Recteur ſe vid comme abandonné de la pluſpart des Facultez: mais en eſchange les Curez de Paris interuindrent en ce differend, comme ils auoient fait autrefois, & furent receus parties, ſe plaignant que les Ieſuites entreprenoient ſur leurs fonctions, & troubloient toute la Hierarchie Eccleſiaſtique. Apres pluſieurs delais, comme ils virent que par Arreſt le defaut alloit eſtre iugé en l'audience, enfin ils comparurent: mais auant l'audience leur Aduocat Claude Duret, introduit dans la grand' Chambre demanda que la cauſe fuſt plaidée à huis clos, parce qu'il ſeroit contraint de dire beaucoup de choſes faſcheuſes contre pluſieurs qui s'eſtoient declarez ſeruiteurs du Roy. Ce qui luy fut accordé, parce que le Roy le ſouhaitoit ainſi. Antoine Arnaud plaida pour l'Vniuerſité, Louys Dolé pour les Curez, & Duret pour les Ieſuites. Les plaidoyers des vns & des autres ayant eſté imprimez, auec diuerſes reſpóſes & repliques, le Lecteur pourra voir les accuſations & les defenſes qu'on apportoit pour & contre les Ieſuites, & iuger au moins de la capacité des Aduocats, s'il ne iuge de la cauſe. La partie des Officiers qui auoient compoſé le Parlement de Tours eſtoit fort animée contre les Ieſuites, mais celle de la Ligue ne leur eſtoit pas contraire, quelques-vns meſme les ſupportoient de tout leur pouuoir; & les Seigneurs & autres qui ont ſeance au Parlement ſollicitoient pour eux, & y eſtoient venus pour les ayder de leurs ſuffrages: de ſorte que leur brigue ſe trouuant la plus puiſſante, la cauſe fut derechef appointée, & les plaidoyers d'Arnaud & de Dolé ioints au principal, pour eſtre iugé ſur le tout.

1594.

Le Roy deſire que la choſe ſe paſſe ſans aigreur.

Diuiſion dans l'Vniuerſité en faueur des Ieſuites.

Qui furent les Aduocats, la cauſe eſt appointée.

1594. Quelques iours auparauant ils auoient perdu le plus grand de leurs Protecteurs, le Cardinal Charles de Bourbon, que ſes inquietudes d'eſprit, & le chagrin de ſa maladie inconnuë promenant de lieu en lieu, auoient fait venir à Paris chercher quelque ſoulagement à ſa langueur. Il mourut dans ſon Abbaye de Saint Germain des prez, le dernier de Iuillet, & dans la trente-troiſiéme de ſon aage. On parloit diuerſement des cauſes de ſa mort; pour luy il croyoit qu'elle eſtoit prouenuë d'vn charme (peut-eſtre eſtoit-ce quelque choſe de pire) qui luy auoit eſté donné par vne certaine Dame, en haine de ce qu'il auoit diſgracié l'Abbé de Belloſane qui la ſeruoit. Il eſtoit fils de Louys de Bourbon Prince de Condé, & d'Eleonor de Roye, qui l'auoit mis au monde auec vn autre jumeau à Gandelu en Brie, où elle accoucha de frayeur de ce qu'vne proceſſion de payſans luy auoit ietté des pierres, comme elle alloit trouuer ſon mary à Orleans. Le vieil Cardinal de Bourbon ſon oncle l'auoit nourry dans la Religion Catholique & dans le deſſein de le faire ſucceder à tous ſes benefices, & le Pape luy auoit enuoyé le bonnet de Cardinal l'an 1583. Mais comme il aſpiroit à la Couronne Royale pluſtoſt qu'à celle de Preſtriſe, il ne s'engagea pas dans les Ordres ſacrez; ayant au reſte vn naturel ambitieux & remuant, mais fort inconſtant, facile à duper, peu ferme dans ſes deſſeins, enfin plus capable de ſe procurer de la faſcherie à luy-meſme & des troubles à l'Eſtat, que du contentement à ſes amis, ny rien de grand pour ſa fortune. On le blaſmoit encore de s'eſtre vn peu trop abandonné aux plaiſirs de la ieuneſſe: mais le zele qu'il teſmoignoit pour la religion de ſes anceſtres, & la paſſion auec laquelle il affectoit d'aymer les bonnes lettres & les gens ſçauans, quand meſme il y euſt eu plus de faſt que de verité, eſtoient des qualitez loüables: puiſque les apparences des vertus dans les Grands ſont vtiles au public par leur exemple.

Mort du Cardinal de Bourbon.

Son eloge.

Deux mois apres, mourut auſſi dans ſa maiſon au mareſt du Temple, François d'O Gouuerneur de Paris & Surintendant des finances, d'vne retention d'vrine cauſée par quelque reſte d'vne maladie honteuſe. Il teſmoigna qu'il n'auoit point de regret à ſa vie, pource qu'il s'eſtoit ſaoulé de tous les plaiſirs qu'on y peut eſſayer; ſentiment digne d'vn homme qui n'en connoiſſoit point d'autres que ceux de la chair & des ſens corporels, & qui s'eſtant touſiours monſtré ennemy des belles & honneſtes choſes, auoit ſacrifié à la volupté ſon honneur, ſa conſcience, ſa ſanté meſme, & le plus pur ſang des peuples. Exceſſiuement prodigue, grand fabricateur d'impoſts, & fauteur perpetuel de ces peſtes publiques qu'on nomme Partiſans, duquel on ne pouuoit dire s'il amaſſoit les biens auec plus d'iniuſtice, ou s'il les deſpenſoit auec plus de fureur: de ſorte qu'apres auoir conſumé vn tres-ample patrimoine, & l'on ne ſçait combien de millions de l'argent du Roy, il eſtoit tellement noyé de dettes, que ſes domeſtiques & ſes creanciers, auant meſme qu'il fuſt tout à fait hors d'eſperance de gueriſon, firent ſaiſir & enleuer les meubles de ſon logis, iuſqu'à la tapiſſerie de ſa chambre. Le Roy auoit enuie de donner la Surintendance à Sancy qu'il croyoit fort intelligent dans les Finances, & qui auoit rendu de grands ſeruices à l'Eſtat en Suiſſe & en Allemagne: mais les intrigues de la belle Gabriele qu'on nommoit alors Madame de Liencour, pource qu'elle auoit eſpouſé * Nicolas Damerual Seigneur de cette terre, luy voulant mal pour quelques

Mort de François d'O Surintendant des finances.

* Ce mariage fut deffeur l'autre ſeptembre.

quelques paroles libres qu'il auoit dites à ſon deſaduantage, firent trouuer meilleur de les adminiſtrer par vn conſeil, qui fut compoſé du Duc de Neuers qui en eſtoit le chef, du Chancelier, du Duc de Rais, de Sancy, de Belieure, de Schomberg, de Maiſſes, de Freſne-Forget, & de la Grange le Roy. Tous ces gens ne ſe pouuant accommoder, & faiſant plus de beaux reglemens qu'ils ne vuidoient d'affaires, il falut en laiſſer l'adminiſtration à Sancy tout ſeul: mais à quelques mois de là, comme la pratique ne reſpondoit pas aux beaux diſcours qu'il en ſçauoit faire, le Roy donna la Surintendance à Roſny, qui auec le temps les liquida & les remit en fort bon eſtat. 1594.

Conſeil dreſſé pour les finances.

La Surintendance dõnée à Sancy, puis à Roſny.

A peine eut-il ſeiourné huit iours à Paris pour diſſiper quelques menées que les broüillons y auoient commencées, qu'il retourna viſiter les frontieres de Picardie & de Champagne, pour les aſſeurer contre les entrepriſes que les Eſpagnols taſchoient d'y former par le moyen des transfuges. Mais auparauant que de l'y ſuiure, il eſt à propos de ne laiſſer pas en arriere ce qui ſe fit cette année du coſté de la Bretagne, de la Prouence & de la Sauoye. Pour commencer par la Bretagne, en peu de temps la conuerſion du Roy y affoiblit ſi fort le party du Duc de Mercœur, que deſlors il tomba en langueur & ne fit plus que decliner. Ses Predicateurs auoient beau crier qu'elle eſtoit feinte, & qu'il falloit ſe donner de garde du loup qui vouloit entrer dans la bergerie ſous la peau d'vne brebis: les peuples n'adjouſtoient plus de foy à ces declamations, & les meilleures Villes luy eſchappoient les vnes apres les autres. Quelques-vns des principaux habitans de Laual qui eſt ſur les frontieres du Mayne, gagnez par N. de Maineuf-Dandigny qui en auoit eſté Gouuerneur auant la Ligue, y firent entrer le Mareſchal d'Aumont, qui l'aſſeura au ſeruice du Roy ſans aucune violence. Il traita au meſme temps auec Leſonnet Gouuerneur de Concarneaux, qui ſe remit auſſi dans l'obeïſſance moyennant qu'on le laiſſaſt dans la place: peu de iours apres il ſe rendit maiſtre de la Ville de Morlais, y eſtant appellé par les habitans, & en ſuite attaqua vertement le Chaſteau. Mercœur ſe mit en chemin auec ſes troupes Françoiſes qui eſtoient de 3000. hommes, & celles des Eſpagnols au nombre de cinq mille, commandez par Iean del Aquila, pour le ſecourir: mais comme ces deux Chefs eſtoient trop foibles l'vn ſans l'autre pour rien entreprendre, ils s'accordoient ſi mal enſemble qu'ils ne faiſoient pas dauantage quand leurs forces eſtoient iointes. Outre la contrarieté d'humeurs d'entre les nations, & les piques de jalouſie ineuitables entre les Chefs, ils ſe defioient l'vn de l'autre, & chacun s'efforçoit autant de trauerſer ſon compagnon que de s'auancer, pource que l'Infante d'Eſpagne & le Duc de Mercœur auoient pretention chacun de ſon coſté ſur la Duché de Bretagne; elle comme deſcendant de Iean de Montfort par Anne de Bretagne ſon ayeule, & luy à cauſe de ſa femme iſſuë de Charles de Blois, qui auoit eſté tué par Montfort. Ainſi durant que les ſoupçons qu'ils ont l'vn de l'autre les font marcher lentement, & qu'ils ne peuuent demeurer d'accord touchant la façon dont ils doiuent attaquer le Mareſchal, il luy arriue vn renfort de deux mille Anglois conduits par Norits: de ſorte que la partie eſtant bien égale, il ſe reſout d'aller au deuant d'eux. Alors le General Eſpagnol qui ne vouloit rien hazarder pour l'intereſt du Duc de Mercœur, refuſa abſolument de combattre, & fut d'aduis de ſe retirer.

Affaires de Bretagne.

Reduction de Laual, de Cõcarneaux, & de Morlais: dont le Mareſchal d'Aumont aſſiege le Chaſteau.

Le Duc de Mercœur & le General des Eſpagnols ſont mal d'accord pour le ſecourir.

1594. Comme ils deſcampoient, deux cens caualiers, parmy leſquels il y auoit plus de ſix-vingts Gentils-hommes que le Mareſchal enuoyoit pour les reconnoiſtre, donnerent à l'eſtourdie au milieu de leurs troupes, & furent tous tuez ou pris: ce qui apporta quelque ſoulagement au deſplaiſir du Duc, & fut cauſe que le Mareſchal n'oſa pas traiter les aſſiegez auec la derniere rigueur comme il l'auoit juré, mais leur donna à tous la vie ſauue, retenant ſeulement les Officiers iuſqu'à ce que l'on euſt deliuré ſes Gentils-hommes priſonniers, pour la rançon deſquels il employa liberalement tout le butin qu'il auoit fait à la priſe de la place. Apres qu'il y eut eſtably garniſon, & donné le gouuernement du Chaſteau à Montgommery-Courboſon, & celuy de la Ville & du pays adjacent à Coteniſan, l'vn des plus riches Gentils-hommes de la Prouince. Il fit marcher vers Quinpercorentin, Ville qui eſt à l'oppoſite de Morlais, preſque à l'autre bord de la Prouince, ſur la riuiere de Lodere. Les habitans ne ſe virent pas pluſtoſt inueſtis qu'ils entrerent en compoſition; & cette nouuelle perte eſtonna tellement le Duc de Mercœur, que penſant arreſter vn peu le cours de cette reuolution, & auoir le temps de reprendre ſes eſprits, il demanda vne ſurſeance d'armes. Elle luy fut accordée: mais Iean de Taloüet qu'il auoit enuoyé pour ce ſujet vers le Mareſchal, ſongea à faire ſon traité particulier, & ſe rengea du coſté le plus fort pour ſe conſeruer le gouuernement de Redon. Il l'auoit enuahy au commencement de cette guerre, auec deux ou trois aduenturiers ſes compagnons, puis auoit ſi bien fait qu'il en eſtoit ſeul demeuré maiſtre, & tenoit tout le pays d'alentour en ſa ſujetion, ayant raſé les Chaſteaux de la Nobleſſe qui pouuoient reſſerrer ſes courſes, & meſme celuy du Marquis de Rochefort, quoy que l'honneur d'auoir eſté nourry Page de ce Seigneur fuſt le commencement de ſa fortune.

Deffaite de deux cens cheuaux du Mareſchal.

Quinpercorentin ſe rend a luy

Taloüet ſe rend auſſi auec la Ville de Redon au party du Roy.

Le Mareſchal n'auoit accordé la ſurſeance que pour dreſſer les preparatifs dont il auoit beſoin pour le ſiege du fort de Crodon. Pour en connoiſtre bien l'importance de cette place, il faut ſçauoir que l'extremité de la Bretagne qui s'auance en mer eſt comme ouuerte & entaillée par vn golfe qui eſt diuiſé en long par vne pointe de terre de trois ou quatre lieuës de large. Sur le bord de la partie interieure & Septentrionale de cette extremité, eſt la fortereſſe de Breſt, & au pied l'vn des plus beaux havres d'entrée qui ſoit dans toutes les coſtes de France: car il eſt capable de contenir les plus grandes flottes, tous les nauires fuſſent-ils de deux mille tóneaux y ſont touſiours à flot, n'y ayant iamais moins de douze braſſes d'eau, & tellement à l'abry qu'il y a vn endroit qu'on nomme la chambre, où ces années dernieres nous auons veu vne partie de l'armée nauale du Roy. Au deſſus de Breſt & plus vers le bout de la Bretagne eſt l'Abbaye de S. Mahé *in finibus terræ*, contre laquelle on void ce furieux courant qu'on nomme le Ras, *à cauſe de ſa rapidité, & pres de là encor eſt le Conqueſt, par où il faut de neceſſité que paſſent tous les nauires des pays Septentrionaux qui vont querir du vin en Guyenne, & du ſel en Poitou & en Xaintonge. Vis à vis du Conqueſt ſur le bout de cette langue de terre qui diuiſe le golfe en deux, il y a vne pointe, laquelle cómande au paſſage & à tout le golfe, par conſequent à l'entrée de Breſt: de ſorte que qui s'y ſeroit bien eſtably, pourroit faire payer tribut à tous les nauires qui doublent le Conqueſt. Les Eſpagnols qui

Le Mareſchal aſſiege le fort de Crodon baſty par les Eſpagnols.

Importance de ce fort & ſa deſcription.

* Du mot rapide.

s'eſtoient

s'eſtoient fortifiez à Blauet, comme nous auons dit, ayant bien conſideré tous les aduantages de ce poſte, ne manquerent pas de s'en ſaiſir & d'y baſtir vn fort qu'on nomma le fort de Crodon, du nom du prochain village. La diſpoſition du lieu les obligea de le faire triangulaire, qui eſt la forme de toutes les fortifications la moins capable & de la moindre defenſe. C'eſtoit vn rocher de trois cens pas de longueur, & de cent cinquante de largeur, tout enuironné de la mer horſmis d'vn coſté par lequel il ſe ioignoit à la terre; à cette face là ils auoient deſſeigné deux baſtions en forme de tenailles, & fait la porte au milieu de la courtine, la couurant de deux demies-lunes. Mais quoy qu'il n'y euſt pas beaucoup d'ouurage, & qu'ils y trauaillaſſent depuis plus d'vn an, neantmoins la place n'eſtoit pas encore reueſtuë, ny les foſſez acheuez, parce que n'ayant pas commodité de materiaux dans le pays, il leur falloit faire venir la chaux & la pierre toute taillée d'Eſpagne, que d'ailleurs ils auoient bien de la peine à creuſer les fondemens & les foſſez, le terrain eſtant tout roc ou tuf extremement dur: ioint que de peur de donner trop de connoiſſance du dedans de la fortification aux François, ils n'y employoient que des Eſpagnols. Or le Mareſchal entreprit ce ſiege à l'inſtante priere des Bretons qui le ſollicitoient de deliurer la Prouince de ce joug, & particulierement Sourdeac qui offroit de fournir de munitions & de canon, pource que c'eſtoit vn mors bien rude à ſon fort de Breſt. La valeur de 400. Eſpagnols naturels & vieux ſoldats qui eſtoient dedans, & quantité d'accidens impreueus, le rendirent bien plus long & plus difficile qu'on ne luy auoit fait eſperer. Car apres les dehors emportez, qui le furent ſans beaucoup de peine, il ne pût faire ſa trenchée en moins de quinze iours, à cauſe que n'y ayant qu'vn pied de terre de profond, il fallut qu'il ſe couuriſt auec des gabions & des muids pleins de gazon: puis il arriua qu'vn canonnier eſtourdy mit le feu aux poudres: apres ſuruindrent de grandes pluyes, qui durant pluſieurs iours empeſcherent les trauaux des aſſiegeans; & là-deſſus les Eſpagnols firent vne grande ſortie, dans laquelle ils en ruinerent vne partie, & taillerent en pieces tout vn quartier: outre que durant tout le ſiege ils les endommageoient extremement, auec bon nombre de menuës pieces d'artillerie qu'ils nomment *Eſpringales*, & fauconneaux, faciles à remuer, & tres-difficiles à demonter, dont ils ſe ſeruoient auec beaucoup d'addreſſe & de promptitude: de ſorte que l'armée du Mareſchal diminuée par la perte de quantité de ſoldats qui eſtoient tuez tous les iours, & plus encore par de grandes débendades des volontaires & de ceux qui ne pouuoient ſouffrir long-temps les fatigues de la guerre, fut reduite à deux mille cinq cens hommes de combat. Cependant Iean del Aquila General des Eſpagnols, auoit eu loiſir d'aſſembler ſes troupes & de ſe mettre en chemin pour venir au ſecours de ſon fort: mais le Duc de Mercœur n'eſtant pas faſché qu'il fuſt pris, luy rendit le change de ce qu'il luy auoit fait pour le chaſteau de Morlais, & eludant ſes prieres par diuerſes excuſes, laiſſa eſcouler l'occaſion. Le General Eſpagnol ne pût faire autre choſe auec ſes forces ſeules que de tenter vne diuerſion. Il alla donc attaquer Quinpercorentin, qu'il penſoit emporter par ſurpriſe & par intelligence: mais le Mareſchal auoit enuoyé Monbarot auec quatre cens cheuaux ſur les

1594.

Deſcription de ce fort.

Pourquoy ne pût eſtre acheué a ce beaucoup de temps.

Cauſes qui tirerent le ſiege en longueur.

Mercœur s'excuſe de ſe ioindre auec le General Eſpagnol, pour le ſecourir.

1594. aduenuës, qui retardant ſa marche donnerent le temps à la Ville de ſe preparer à la defenſe, & par ce moyen firent auorter l'entrepriſe. Peu de temps apres Sourdeac, Molac, & quelques autres Seigneurs de la Prouince, ayant amené de nouuelles troupes & des rafraiſchiſſemens au camp des aſſiegeans, le Mareſchal qui n'auoit plus rien à craindre de ce coſté-là, fit donner vn aſſaut general. Par trois fois ſes gens furent repouſſez, & les foſſez comblez de quatre cens morts, du nombre deſquels fut Martin Forbisher Capitaine Anglois, ſi fameux par ces voyages ſur mer: enfin les aſſiegez ayant perdu haleine & non pas courage, cederent au quatriéme effort, pluſtoſt qu'ils ne reculerent, & furent preſque tous paſſez au fil de l'eſpée. La place fut abandonnée à Sourdeac principal autheur de la priſe, qui mit auſſi-toſt tous les payſans de la contrée en beſongne pour la demolir.

Aſſaut general, auec grande perte des François: la place eſt forcée.

En ce meſme temps ceux de S. Malo qui s'eſtoient touſiours maintenus dans leur liberté, ſans receuoir Gouuerneur ny garniſon de la part du Duc de Mercœur, enuoyerent leurs Deputez au Roy pour traiter de leur reduction, dont les principaux articles furent, *Qu'il n'y auroit autre garniſon dans leur Ville que la fidelité des habitans; Qu'il ne ſeroit fait aucune recherche du meurtre de leur Gouuerneur, de la priſe du Chaſteau, ny de ſes meubles, ny des demolitions des Chaſteaux de quelques Gentils-hommes qu'ils auoient raſez aux enuirons de S. Malo, particulierement de ceux de Chaſteauneuf & du Pleſſis Bertrand; Que le commerce leur ſeroit permis en tous Eſtats, ſuiuant les traitez faits par les Roys de France, auec les Princes & Republiques, à qui le Roy eſcriroit pour cét effet; Qu'il y ſeroit creé vn Prieur & deux Conſuls à l'inſtar de ceux de Roüen, pour iuger en premiere inſtance les procez concernant le trafic; Qu'il leur ſeroit permis de fondre les pieces de canon dont ils auroient beſoin pour la ſeureté de leur commerce; &, Qu'il ne s'habitueroit aucuns artiſans de dehors dans leur Ville, ſans leur conſentement.* Auec ces mauuaiſes nouuelles, le Duc de Mercœur apprit encore que Saint Luc Lieutenant de Roy dans la Prouince, auoit amené au Mareſchal vn renfort de deux mille hommes: auec leſquels il fut ſi viuement pourſuiuy, que non ſeulement il ne pût ſe releuer de ſes pertes ny recueillir ſes forces, mais encore il perdit pluſieurs Chaſteaux, & entr'autres celuy de Corlay, où Fontenelle commandoit auec quatre cens hommes.

Reduction de S. Malo.

Auec les articles principaux.

Il arriua dans cette guerre trois particularitez qui peuuent donner du diuertiſſement & de l'inſtruction. La premiere ſeruira de preuue que le bien qu'on fait, meſme à ſes ennemis n'eſt pas perdu, puis que le fruit s'en trouue quelquefois au beſoin. Quand le fort de Crodon fut pris, le Mareſchal d'Aumont auoit fait defenſe de donner quartier à pas vn de ceux de dedans, ou ſi l'on en reſeruoit quelqu'vn, qu'on euſt à le luy amener auſſitoſt pour en faire à ſa diſcretion. On ſceut qu'vn ſoldat Anglois auoit pardonné à vn Eſpagnol, & luy faiſoit toutes les careſſes & toute la bonne chere qu'il pouuoit, diſant que c'eſtoit en reuanche d'vne courtoiſie toute pareille qu'il en auoit receuë dans les guerres des Pays-bas. Ce ſoldat eſtant accuſé d'auoir violé la defenſe, auoüa hardiment le fait, mais refuſa de liurer ſon priſonnier, & offrit de donner en eſchange ſa propre vie pour celuy qui auoit le premier hazardé la ſienne pour le ſauuer. La nouueauté de cette rencontre s'eſtant portée iuſqu'aux oreilles du Mareſchal, il admira les ordres ſecrets de la Prouidence diuine, & honora

Trois particularitez memorables.

De la generoſité reciproque de deux ſoldats.

honora la generosité de ces deux soldats de grandes loüanges, & de riches presens, afin qu'ils fussent tesmoins de sa liberalité, comme il l'estoit de leur rare vertu. 1594.

D'vn homme qui se laissa tromper par le vin, & fut cause de la perte d'vne place.

La seconde est vn exemple de peu de seureté qu'il y a de confier des affaires à ceux qui sont sujets à s'enyurer Fontenelle estant assiegé dans le Chasteau de Corlay, comme les assiegeans le menaçoient de ne luy point donner de quartier s'il attendoit que leur canon fust en batterie, quoy qu'en effet ils n'en eussent point, fut tellement intimidé qu'il promit de se rendre pourueu qu'il le vist, ou qu'il fust asseuré qu'il estoit proche de là. On luy permit de faire sortir vn homme pour luy rapporter ce qui en estoit. Le Mareschal l'ayant enyuré luy fit voir de loin quelques chariots, & luy persuada qu'ils estoiét pleins de munitions, puis le mena à Guingamp qui est à cinq lieuës de là, où l'ayant derechef tant fait boire qu'à peine pouuoit-il ouurir les yeux, il luy monstra quelques canons euentez & sans affust: tellement que cét yurongne ayant rapporté qu'il auoit veu vne grande bande d'artillerie auec tout l'equipage, Fontenelle le crût & se rendit à composition; & [illegible] l'eust retardée deux iours les Espagnols estoient à luy, & le Mareschal n'eust pas osé les attendre.

D'vn stratageme singulier & plaisant.

La troisiéme particularité fournit vn stratageme aussi ingenieux que rare. Vn Gentil-homme du party du Duc de Mercœur qui menoit 80. ou cent cheuaux, ayant esté rencontré par vn gros du Mareschal, si loin de lieu de retraite qu'il ne pouuoit se sauuer, s'aduisa comme il passoit par vn village entre des hayes, de renuerser dans le chemin quelques ruches de mouches à miel, lesquelles estant ainsi irritées se ietterent sur les cheuaux de ceux qui le poursuiuoient, & les piquerent si furieusement qu'ils les mirent tout en desordre.

Affaires de Prouence.

Passons maintenant en Prouence. Le Roy ne tenoit pas le Duc d'Espernon moins son ennemy que le Duc de Mercœur: toutefois à cause de l'alliance que ce Seigneur auoit par sa femme Marguerite de Foix-Candale auec le Duc de Montmorency, de la sœur duquel elle estoit fille, auec le Mareschal de Boüillon, auec le Duc de la Trimoüille, Ventadour, & plusieurs autres Seigneurs de marque, il n'osoit pas le reuoquer de son gouuernement, mais suscitoit la Noblesse & le peuple contre luy, par des ordres secrets: de sorte que ce Duc agissant sous son authorité, & les autres en effet pour son seruice, le pays eut beaucoup à souffrir tout du long de cette année.

Pourquoy le Roy n'ose reuoquer ouuertement le Duc d'Espernon.

Apres que la Ville d'Aix se fut rengée sous l'obeïssance du Roy, Espernon escriuit au Parlement & aux Consuls, qu'il se resioüissoit auec eux de ce qu'ils s'estoient mis en leur deuoir, & qu'il croyoit qu'ayant reconnu leur Roy legitime, ils reconnoistroient aussi celuy qu'il auoit estably pour les gouuerner. Ils luy respondent à cela qu'ils attendent les ordres de S. M. qu'au reste le sujet de la guerre estant cessé, ils le prient cependant de raser les citadelles qu'il auoit basties dans les Villes, & le fort du mont S. Eutrope, ou du moins d'accorder surseance d'armes, en attendant que le Roy leur enuoye sa volonté. Cette response eschauffe dauantage sa cholere & la pousse à de plus grandes hostilitez. De leur costé ils tiennent les Estats à Aix, où ils ordonnent vne leuée de 8000. fantassins, & de douze cens cheuaux pour luy resister, mais manque de fonds ils ne peuuent mettre ces forces sur pied. Luy au mesme temps conuoque les siens à Riez, où les Villes maistrisées par ses citadelles, & la Noblesse du plat pays craignant la

Ce qu'il demande a ceux d'Aix, & leur response.

1594. terrible violence de ses troupes, furent contrains d'enuoyer leurs Deputez. Cependant auec 3000. hommes d'infanterie commandez par Peraud, & 500. de caualerie, que le Connestable luy auoit prestez, & deux mille autres qu'il auoit leuez, il tient la campagne, force cinq ou six petites Villes, traite auec rigueur ceux qui tombent entre ses mains, & tout fier de ses aduantages, mande auec menaces au Comte de Carces & au Parlement qu'ils ayent à se soumettre à ses ordres: mais eux plus aigris qu'espouuantez par tout le mal qu'il leur faisoit, pressent Lesdiguieres de les secourir; Et afin de le haster, supplient le Roy de luy en enuoyer commandement par escrit. Lesdiguieres l'ayant receu & communiqué en suite auec le Colonel d'Ornane, assemble des troupes aux enuirons de Serre, sur la frontiere de Prouence: neantmoins par respect au Connestable il ne veut pas entrer dans ce gouuernement qu'auparauant il ne l'ait aduerty qu'il n'y va que pour le seruice du Roy, & pour mettre les affaires dans les voyes de douceur; outre que Iacques de Lasin homme de perpetuelles intrigues, qui s'estoit entremis de porter quelques paroles, l'asseuroit qu'il estoit sur le poinct d'y interposer son authorité en faueur du Duc son parent, & le supplioit de surseoir iusqu'à tant qu'il sceust derechef les volontez du Roy. En effet il alla le trouuer en diligence, & en reuint peu de iours apres auec plein pouuoir de terminer les choses à la douceur auec l'aduis de Lesdiguieres & d'Alphonse, & de moyenner vne suspension d'armes, pendant laquelle le Roy mandoit le Duc pour l'informer du sujet de ces mouuemens. Mais le Duc se tenant fort de l'assistance du Connestable, de celle du Duc de Sauoye, & de quelques menées qu'il pratiquoit auec d'autres grands Seigneurs dans le Royaume, ne defera point à cét ordre qu'il prenoit pour vne destitution. A son refus d'obeïr Lasin disposoit sous main la Noblesse à le chasser de la Prouince; & pour mieux couurir son dessein, il exhortoit les Gentils-hommes qui l'an passé s'estoient soustraits de son gouuernement, à se remettre bien auec luy, mais à chacun d'eux en particulier il rendoit des lettres du Roy qui leur ordonnoient le contraire; en termes neantmoins qui pouuoient receuoir vn autre sens: de sorte qu'ils ne s'y deuoient pas asseurer, s'ils ne se rendoient les plus forts. Saint Cannat l'vn des plus adroits d'entr'eux, ayant d'ailleurs trouué dans les papiers de Lasin, lesquels il vid par subtilité, des lettres du Roy signées d'vn Secretaire d'Estat, qui portoient que là où il les verroit prests à succomber il les desauoüast comme rebelles, mais là où ils auroient moyen de se defendre, qu'il priast d'Espernon de se retirer, & de ne point desesperer vne Prouince si voisine d'Espagne; Procedé certes plus conuenable à l'estat embroüillé des affaires, que digne d'vn grand Roy, & qui aussi luy apporta plus de dommage que d'vtilité, ayant empesché les autres Gentils-hommes de se declarer, comme ils en estoient sur le poinct.

Le Duc d'Espernon prend plusieurs places, assisté des troupes du Connestable.

Les Prouençaux implorent le secours de Lesdiguieres.

Lasin s'entremet de traiter vn accommodement

Et porte vn ordre du Roy, auquel Espernon refuse d'obeir.

Espece de fourberie fort ordinaire aux Princes.

Apres que Lesdiguieres eut seiourné quelque temps aux enuirons de Serres, attendant les effets de la negociation de Lasin qui alloit & venoit sans cesse, tantost vers Espernon, tantost vers le Connestable, mais sans pouuoir rien obtenir d'eux; il fut si viuement pressé par les frequens enuoyez de la Noblesse, qui protestoient de la ruine entiere de la Prouince, s'il tardoit dauantage, & par ceux du Parlement reduit, tantost à l'extremité

Lesdiguieres passe en Prouence.

par

par le fort qui tenoit la Ville à la gorge, qu'il s'auança sur les bords de la Durance. Il s'y arresta derechef quelques iours pour attendre vne fauorable responſe du Conneſtable: mais lors qu'il ſceut qu'il le traitoit d'Aduocat, * il ſe reſolut de paſſer la riuiere, & manda preciſément le iour à d'Eſpernon qui eſtoit de l'autre coſté auec la meilleure partie de ſes troupes, pour l'en empeſcher. Il eſtoit à croire que ce paſſage ſeroit opiniaſtrément diſputé entre deux Capitaines, dont l'vn auoit tant d'experience, & l'autre tant d'animoſité: toutefois Eſpernon ſçachant que Leſdiguieres auoit fait ſonder le gué au deſſus d'Ourgon, ſe contenta de loger dans Senas qui eſt au deſſous, ſans hazarder le combat. Ainſi Leſdiguieres ne trouuant aucun obſtacle fit paſſer ſeulement ſon infanterie, & la logea dans vn endroit fort commode qu'il auoit remarqué luy-meſme. C'eſtoit vne grande prairie qu'il fit retrancher du coſté de Senas, couuerte en vn endroit d'vn grand rocher & de la riuiere, & ayant à ſon dos la petite Ville d'Ourgon. Le Comte de Carces auec les troupes Prouençales, l'eſtant venu ioindre en cét endroit, il y eut quelques eſcarmouches, en l'vne deſquelles Antoine Honoré de Caſtellane-Bezaudun Lieutenant des gens d'armes de la Comteſſe de Sault, ayant eſté pris par les gens d'Eſpernon & mené deuant luy, fut apres quelques reproches, tué d'vne greſle de coups de piſtolet, nonobſtant les tres-humbles ſupplications de Boyer l'vn de ſes meilleurs Capitaines, qui ſe jetta à genoux pour luy en demander la vie. L'on dit qu'il fut traitté de la ſorte en vengeance de ce qu'il auoit excité la Nobleſſe à ſe bander contre l'imperieuſe domination d'Eſpernon, & fait vn manifeſte pour elle, d'autant plus piquant que la verité y eſtoit déduite, auec beaucoup de vehemence & d'expreſſions fort pathetiques. Du reſte il ne fut pas au pouuoir de ce Duc d'arreſter la marche de Leſdiguieres, comme il s'en eſtoit vanté; & le Conneſtable qui iuſques-là l'auoit ſouſtenu ouuertement, craignant d'expoſer au hazard les troupes qu'il luy auoit preſtées, s'entremit tout de bon d'accommoder l'affaire, ſi bien qu'apres pluſieurs allées & venuës, il demeura d'accord qu'il y auroit treve pour trois mois, pendant leſquels le Fort ſeroit mis en depoſt entre les mains de Lafin, qui le garderoit auec 300. hommes tirez du Comté de Venaiſſin, afin qu'ils ne fuſſent ſuſpects ny à l'vn ny à l'autre party; Et en meſme temps il enuoya rappeller ſes troupes d'aupres d'Eſpernon, en cas qu'il refuſaſt d'accepter cét expedient, tellement qu'il n'oſa pas l'en dédire de peur de perdre ſon principal appuy. Dés lors ſon credit & ſon party commencerent à décheoir dans la Prouince: car Leſdiguieres eſtant allé à Aix où il fut receu comme en triomphe, confirma cette Ville & le Parlement dans la haine qu'ils auoient pour luy, & reconcilia le Marquis d'Oraiſon auec la Comteſſe de Sault, & cette Dame auec le Comte de Carces, pour luy oſter par ce moyen l'eſperance de tirer aduantage de leurs diſcordes. Outre cela Frejus, S. Cannat & quelques autres Villes, ſe deſtacherent de ſon obeïſſance; & la partie du Parlement qui eſtoit à Manoſque, puis quelque téps apres vne autre qui eſtoit à Brignoles, ayant reconnu les intentions du Roy, ſe retirerent de ces Villes qui eſtoient en ſon pouuoir pour ſe reioindre à leur corps, dont le malheur du temps les auoit ſeparées cinq ou ſix ans auparauant. Mais outre cela, le plus grand eſchec que receurent ſes affaires, ce fut la perte de ſon

1594.

* *Lafin reſpondit, que ſi le Roy auoit bien de pareils Aduocats, ſes affaires iroient mieux.*

Paſſe la Durance à Ourgon: Eſpernon loge à Senas.

Eſcarmouche où Bezaudun eſt pris & tué par vengeance.

Le fort mis en depoſt entre les mains de Lafin par le moyen du Conneſtable.

Leſdiguieres va à Aix & trauaille à pacifier la Prouince.

1594. fort, que ſes gens appelloient le cauesſon des Prouençaux. Comme le traité portoit que Lafin le garderoit auec des hõmes leuez au Comté de Venaiſſin, Leſdiguieres auoit par vn ingenieux ſtratageme fait débander pareil nombre de ſes ſoldats qui s'allerent épandre dans ce pays-là, auec vn Capitaine auquel il confia ſon ſecret. Ce Capitaine ſe vint offrir à Lafin auec ſes gens à ſi bon marché qu'il l'accepta & l'enuoya garder le fort, mais auec ordre d'obeïr à vn autre dont il eſtoit bien aſſeuré. De cette ſorte Leſdiguieres pouuoit ſe rendre maiſtre de la place dés qu'il le iugeroit à propos: mais afin d'en auoir vn iuſte ſujet, il voulut attendre qu'Eſpernon euſt rompu la treve par quelque acte d'hoſtilité. Quand il vid donc que l'humeur impatiente & le deſir de vengeance eurent porté ce Duc à pluſieurs choſes qui le conuainquoient d'vne manifeſte infraction, & qu'il ſceut d'ailleurs que Lafin eſtoit allé à Marſeille, pour y negocier pour le Roy: le 8. de Iuillet, il donne ordre au premier Conſul, il s'appelloit Paul de Miſtral-de Croſes, d'aſſembler la milice de la Ville ſans luy dire ſon deſſein. En attendant qu'elle ſoit preſte, il ſort comme pour ſe promener accompagné de quantité de Nobleſſe, & tandis que ſes gens s'arreſtent à voir piquer vn cheual par vn de ſes Pages, il s'approche du fort, & faiſant appeller le Capitaine, luy declare le commandement qu'il a de le raſer, & le ſomme d'en faire ſortir la garniſon. Le Capitaine s'en excuſe, & dit qu'il ne le peut faire que par l'ordre de celuy qui la mis dedans: mais Leſdiguieres ne laiſſe pas de s'auancer, & ſi toſt qu'il ſe preſente à la porte la garniſon qui eſtoit toute à luy le reçoit ſans reſiſtance. L'Hiſtoire de Prouence le raconte vn peu autrement, & dit que luy & le Comte de Carces feignant de venir de la chaſſe, accompagnez d'vn aſſez bon nombre de ſoldats, qu'ils diſoient n'auoir menez auec eux que de peur de tomber en quelque embuſcade, ils furent receus dans le fort, où ils auoient gagné quelques Officiers, & de cette ſorte s'en rendirent les maiſtres, ſans aucune peine. Quoy qu'il en ſoit, Leſdiguieres eſtant dedans ne le voulut garder qu'autant de temps qu'il en fallut pour faire le tour de la place & en remarquer par curioſité les fortifications & les defauts; & afin de ne diminuer pas le gré d'vne ſi grande obligation que luy auoient les Prouençaux par la crainte qu'il ne vouluſt le retenir pour luy, il l'abandonna auſſi-toſt au Conſul & aux habitans, qui le demolirent auec vne ardeur incroyable. Autant que cette action apporta de ioye au peuple, & attira de benedictions ſur Leſdiguieres, autant cauſa-t'elle de dépit au Duc d'Eſpernon, & de ſujet de meſcontentement au Conneſtable, qui arreſta Lafin priſonnier, & le traita auec beaucoup d'indignité: mais Leſdiguieres éuitant les applaudiſſemens & mépriſant les menaces, ſe contentoit de la gloire de ſon action, & s'aſſeuroit ſur ſa propre vertu. Il deſiroit auec paſſion, apres auoir deliuré la capitale de Prouence, d'acheuer de pacifier la Prouince, mais eſtant plus obligé au Dauphiné qui demandoit inſtamment ſon retour pour tenir les Eſtats, & pour donner ordre aux frontieres qui apprehendoient les grands preparatifs de guerre que faiſoit le Duc de Sauoye, il s'y en retourna ſur la fin du mois.

Surprend le fort par ſtratageme.

S'en retourne en Dauphiné.

La cauſe du mal n'eſtant pas oſtée, la Prouence ſouffrit encore de cruelles deſolations depuis ſon depart. Plus la puiſſance d'Eſpernon s'affoibliſſoit, & plus ſa violence s'augmentoit: d'où les haines s'enflammant de iour en iour, produiſoient

produisoient d'horribles degasts, & d'estranges inhumanitez. Le cours en estoit quelquefois arresté par l'entremise du Connestable, mais il recommençoit bien-tost apres auec plus de furie sur le sujet de quelques infractions. Saint Romans qui commandoit dans Salon pour la Ligue faisoit aussi de grands rauages tout aux enuirons, & Genebrard qui ne se pouuoit guerir de la phrenesie de la Ligue, essayoit d'assembler vn petit corps d'Estats, composé des Deputez de Salon, d'Arles, de Martegues & de Berre, seules places demeurées dans ce party. Ainsi la Prouince estoit diuisée en trois factions, & payoit triple contribution en plusieurs endroits, iusqu'à ce que cette estrange confusion fut debroüillée par le Duc de Guise, dont la conduite enfin apporta le remede à ces maux, non pas toutefois si tost que l'on auoit esperé. 1594.

La Prouence est fort desolée; y auoit trois partis.

Lesdiguieres de retour en Dauphiné, tascha en vain d'assembler des forces pour opposer aux entreprises du Sauoyard: lequel apres auoir regagné toutes les petites places qu'il luy auoit prises dans le Piemont, se seruit bien à propos d'vne partie des troupes que les Espagnols enuoyoient faire la guerre en Bourgongne, pour assieger Briqueras. L'argent que les Princes d'Italie deuoient fournir à Lesdiguieres, suiuant la ligue faite entr'eux; ne luy estant pas payé à poinct nommé, il n'eut pas dequoy leuer des troupes; l'enuie que les Grands d'aupres du Roy portoient à sa vertu retarda l'assistance qu'il attendoit de ce costé-là, & la jalousie du Connestable & la mauuaise intelligence d'entre luy & d'Espernon, ne luy permirent point d'en tirer aucune de Languedoc ny de Prouence. Ainsi le Sauoyard n'ayant pas moins de 8000. fantassins, & 1500. cheuaux, outre qu'il se pouuoit ayder en vn besoin de 4000. Lansquenets du Colonel Lodron qui se rafraischissoient sur la frontiere du Milannois, eut tout loisir de faire son siege & de se bien retrancher. Apres qu'il eut emporté la Ville d'assaut, Lesdiguieres ayant auec peine ramassé deux à 3000. hommes, se vint loger à Bobiane qui n'est qu'à vne lieuë de là, pour espier les occasions de luy forcer quelque quartier, & ietter du secours dans la citadelle: mais le Duc sans abandonner ses retranchemens ny cesser ses trauaux, y mit si bon ordre qu'auec de la caualerie dont il auoit plus grande quantité, il luy empescha le passage de la riuiere de Peiles: de sorte que Lesdiguieres, apres y auoir demeuré trois iours inutilement, passa dans la valée de Perouse, où il attaqua le fort de S Benoist, qui estant inuesty & battu presque en mesme temps, se rendit fort facilement. Le lendemain de son depart la citadelle de Briqueras entra en capitulation auec le Duc, le fort de S. Benoist n'osa pas tenir contre vne armée si puissante, & par ce moyen les François furent tout à fait chassez du Piemont pour cette année, non pas toutefois descheus de l'esperance d'y rentrer quand l'hyuer qui obligeoit les troupes de se retirer dans leurs quartiers, auroit fait place à vne saison plus commode.

Guerre en Piemont.

Le Sauoyard y regagne toutes les places qu'il y auoit perduës.

Assiege Briqueras.

Lesdiguieres ne le peut secourir: il se rend.

Nous auons laissé le Roy visitant ses frontieres de Champagne & de Picardie. Estant là, il accorda la paix au Duc de Lorraine, qui la faisoit negocier depuis vn an par Bassompierre. Elle auoit esté concluë à S. Germain le 26. de Nouembre, & entr'autres choses elle portoit, *Qu'il seroit fait droit aux enfans de ce Duc des biens de la Reyne Catherine de Medicis leur grand'mere, sans preiudice de ceux qu'il pretendoit tant de son chef que du leur sur les Duchez de Bretagne & d'Anjou, & sur les Comtez de Prouence, de Blois, & de Couey. Que Marsal luy*

Le Duc de Lorraine fait paix auec le Roy.

1594. *demeureroit en propre à luy & à ſes ſucceſſeurs Ducs, recompenſant l'Eueſque au profit de l'Eueſché; Que Toul & Verdun demeureroient en gouuernement à l'vn de ſes fils, & à ſon frere qui le ſuruiuroit; Comme auſſi les Villes & Chaſteaux de Coiffi, Monteclaire & Montigny; Que Iamets & Villefranche ſeroient rendus au Roy; Lequel en eſchange de Iamets luy remettroit Dun & Stenay; Et pour les droits de feodalité que le Duc pretendoit ſur Stenay, qu'il en ſeroit iugé par Deputez de part & d'autre; Que le Roy comme garand du dot de la feuë Ducheſſe de Lorraine, feroit bien payer les rentes conſtituées pour ce ſujet, donneroit neuf cens mille eſcus d'argent au Duc, tant pour dettes, que reſtes de penſions, que dédommagement des frais de la guerre, à ſçauoir quatre cens mille en aſſignation ſur les plus clairs deniers de l'Eſpargne, & cinq cens mille en engagement de domaine, au denier quarante, à condition de rachapt perpetuel; Qu'en conſideration de l'affection auec laquelle Baſſompierre s'eſtoit entremis de ce traité, & pour le ſeruice qu'il auoit voüé à S. M. tel qu'il l'auoit rendu aux Roys ſes predeceſſeurs, pour le payer de ſoixante-huit mille eſcus qui luy eſtoient deus, & moyennant trente-ſix mille qu'il deuoit fournir contant à l'Eſpargne, il luy engageoit la terre de Vaucouleurs en Champagne auec tous ſes droits, horſmis la coupe des bois de haute fuſtaye, & la ſouueraineté.* Ce ſont les articles qui me ſemblent les plus conſiderables dans ce traité.

L'exemple de ce Duc chef de la maiſon de Lorraine, ny les mauuais ſuccez d'vne reuolution ſi generale, n'obligerent point encor le Duc de Mayenne à prendre vne bonne reſolution pour ſe tirer du peril, qui eſtoit preſt de le ſubmerger. Les Agents qu'il auoit à Rome luy auoient eſcrit qu'il ne deuoit plus rien attendre du Pape, lequel ayant pris mauuaiſe opinion de ſes affaires, s'excuſoit de luy donner aucun ſecours ſur ce qu'il eſtoit obligé d'en enuoyer à l'Empereur pour defendre la Hongrie contre le Turc; Et il auoit aſſez reconnu, ce qu'il ſe deuoit promettre des Eſpagnols: mais ſon ambition touſiours incertaine & flottante entre diuers deſſeins, ne pouuoit ietter l'ancre nulle part. Tantoſt le deſeſpoir le portoit à ſe mettre entierement ſous la puiſſance des Eſpagnols: peu apres vne meilleure penſée le ramenoit à traiter auec le Roy: derechef n'en pouuant obtenir ce qu'il demandoit il s'eſcartoit plus loin; Et ce qui le promenoit ainſi de part & d'autre auec tant d'agitation, c'eſtoit qu'il ne trouuoit pas aſſez de ſeureté ny aupres du Roy, parce qu'il luy auoit diſputé la Couronne, ny auec les Eſpagnols, parce qu'il les auoit trop mal ſeruis dans leurs deſſeins, pour tant d'argent qu'il leur auoit fait deſpenſer. Apres la priſe de Laon eſtant retourné à Bruxelles auec l'Archiduc Erneſt, il n'en fuſt iamais reuenu ſi ce Prince euſt ſuiuy la violente paſſion de Feria, & de d'Ibarra, qui en vouloient à ſon honneur & à ſa vie. Ces deux mauuais Conſeillers, ayant pris à taſche d'auancer les affaires de leur Maiſtre par des voyes abominables, eſtoient d'aduis qu'on l'aſſaſſinaſt ou du moins qu'on le retinſt priſonnier, l'accuſant enuers le Roy d'Eſpagne, Qu'il auoit eſpargné le Roy, laiſſé perdre la Ville de Dreux pour intimider les Eſtats, preueu & conſenty la defection des principaux Chefs & des meilleures Villes de la Ligue, & reſolu apres auoir amaſſé quantité d'argent aux deſpens du party & de S. M. de ſe retirer en Bourgongne & d'y faire publier la paix, laquelle il auoit concluë long-temps auparauant. Il auoit découuert toutes ces accuſations par vne lettre que portoit vn de leurs Courriers qui fut pris par les gens du Roy, & s'en eſtoit iuſtifié par vne Apologie fort genereuſe qu'il auoit

Le Duc de Mayenne ne ſe peut determiner à aucune bonne reſolution.

Eſt ſi hay du Duc de Feria, & d'Ibarra, qu'ils le veulent faire mourir.

L'accuſent enuers le Roy d'Eſpagne: il ſe iuſtifie.

auoit enuoyée au Roy d'Eſpagne, & renduë publique : ce qui enuenimant dauantage leur haine, les incitoit à chercher tous les moyens les plus ſcelerats ; & ils les euſſent bien-toſt trouuez par l'entremiſe des Seize ſes plus cruels ennemis, ſi Erneſt luy-meſme abhorrant ces execrables procedez, ne l'euſt aduerty de ſe prendre garde. Or afin de s'oſter d'entre les poignards de ces gens-là, & conſiderant d'ailleurs, que ce qui luy reſtoit de plus entier c'eſtoit ſon gouuernement de Bourgongne, il reſolut de s'y retirer ; & pour ne pas donner ombrage au Roy d'Eſpagne que ce fuſt pour l'intention dont le Duc de Feria l'accuſoit, quoy que peut-eſtre il n'en fuſt pas éloigné, il fit en ſorte auec le Roy Philippe qu'il porteroit la guerre de ce coſté-là, & qu'il y feroit deſcendre ſes troupes du Milanois. Comme il eſtoit dans ce deſſein, il apprit qu'Auxerre, Maſcon & Aualon, trois des meilleures Villes de la Prouince, auoient reconnu le Roy, & de plus il receut aduis du Preſient de Barres de Dijon, que tout s'en alloit perdu pour luy s'il ne s'y rendoit en diligence. Ces nouuelles haſtant ſon voyage, il partit au mois de Nouembre auec quelques compagnies de caualerie. A ſon arriuée il y trouua les eſprits en telle diſpoſition, qu'il ne pouuoit plus s'y maintenir que par la force ; ſi bien qu'auant que d'entrer dans Dijon, il fut obligé de faire couper la teſte au Maire, on le nommoit Iacques Verne, & au Capitaine Gau, qui trauailloient puiſſamment à reduire cette Ville au ſeruice du Roy, & il raſa tous les fauxbourgs de Beaune, afin de la mieux conſeruer ; moyens plus propres à renuerſer ſa domination, qu'à l'eſtablir.

1594.

Se retire d'auprés d'eux & va en Bourgongne.

Fait trencher la teſte au Maire de Dijon, & ruiner les fauxbourgs de Beaune.

Le Roy ayant en vain eſſayé toutes les voyes qu'il croyoit les plus conuenables au bien de ſon Eſtat, pour le deſtacher d'auec les Eſpagnols qui le maintenoient dans ſon opiniaſtreté, eſtoit conſeillé de les attaquer eux-meſmes par vne guerre ouuerte, afin qu'eſtant occupez à ſe defendre dans leur maiſon, ils perdiſſent l'enuie & le loiſir de le venir inquieter dans la ſienne. Son courage franc & genereux, eſtoit iuſtement irrité par la perte de ſon Royaume de Nauarre, qu'ils luy detenoient ſans raiſon, par tant de peines & de trauerſes qu'ils luy auoient cauſées ſans ſujet, & beaucoup plus par les frequens attentats ſur ſa perſonne, qu'il penſoit, non ſans quelques preuues, auoir eſté forgez dans la meſme boutique d'où eſtoient ſorties tant d'horribles coniurations contre la Reyne d'Angleterre, & tout nouuellement contre le Prince Maurice ; Et comme il ſe pouuoit flatter de l'eſperance de ſe venger & de reconquerir ſon patrimoine par les armes, il pouuoit croire auſſi que ſa vie ne ſeroit pas tant en hazard dans vne guerre ouuerte, que dans ces embuſches cõtinuelles. La pluſpart des Grands & des Chefs de guerre, les vns pour auoir touſiours des employs, & dequoy exercer leur meſtier, les autres s'accommodant au ſentiment du Prince, pluſieurs par vn eſprit de broüillerie, & quelques-vns meſme à deſſein de l'embourber ſi auant dans les affaires qu'il ne s'en puſt iamais tirer, eſtoient de cét aduis, & n'oublioient rien pour l'inciter à attaquer en lyon ceux qui luy faiſoient tant de mal en renards. Il y en auoit neantmoins quelques-vns qui aymant plus le repos de la France, & conſiderant le piteux eſtat où les longues & cruelles guerres l'auoient reduite, le diſſuadoient de tout leur pouuoir de rien remuer de ce coſté-là qu'auparauant il n'euſt mis fin aux troubles qui deſchiroient les entrailles de ſon Eſtat, & donné le temps à ce

La pluſpart des Grands & des Chefs de guerre conſeillent la guerre auec l'Eſpagnol.

D'autres au contraire la diſſuadent.

1594. grand corps qui auoit tant perdu de ſang, d'en refaire de nouueau, & de reprendre vn peu de vigueur. *Il ne falloit pas tant*, ce diſoient-ils, *iuger de la iuſtice d'vne guerre par celle de la cauſe, que par les moyens & par la neceſſité qu'on a de la faire; Et afin qu'elle ſoit entierement iuſte, il eſt beſoin qu'elle le ſoit autant, eu égard aux ſujets du Prince qui la declare, qu'aux offenſes qu'on luy a faites. Or on peut dire qu'elle eſt iniuſte enuers ſes ſujets, ſi elle cauſe leur ruine & celle de l'Eſtat: ioint que d'ailleurs, le droit naturel, qui veritablement permet de ſe defendre contre vn ennemy quelque puiſſant qu'il ſoit, ne veut pas qu'on ſe rende aggreſſeur, ſi l'on n'a du moins forces pareilles pour l'obliger à faire raiſon du tort qu'on en a receu: car c'eſt s'expoſer à vne nouuelle iniure pluſtoſt que venger celle qu'on a ſoufferte, & au lieu de reparer ſon dommage & ſa honte, appreſter de nouueaux triomphes à ſon ennemy. En vn mot, la guerre n'eſt point iuſte ſi elle n'eſt neceſſaire, & l'on ne peut croire qu'elle ſoit neceſſaire quand elle eſt dommageable. En l'eſtat ou eſt le Royaume, tout couuert de grandes bleſſeures, tout épuiſé de forces, encore diuiſé en luy-meſme, plein de factions deſcouuertes ou preſtes à eſclater, plein d'ames eſpagnoliſées, quelle apparence y a-il de le faire choquer contre la maiſon d'Auſtriche, dont les forces ſont toutes ſaines & entieres, bien diſciplinées, & bien vnies, & qui n'a point de diuiſions chez elle. Que ſi auec vne partie de ce qui ne luy eſtoit pas neceſſaire ailleurs, elle a fait tant de peine au Roy, que ſera-ce, lors qu'eſtant prouoquée, elle déploiera toutes ſes forces, & s'eſlancera auec impetuoſité ſur la France, qu'elle trouuera ouuerte & entamée de toutes parts? Pour ſi peu qu'elle vueille ayder aux Ducs de Sauoye, de Nemours & d'Eſpernon, elle mettra la Prouence, le Dauphiné & le Lionnois en grand hazard; En Bourgongne, le Duc de Mayenne qui y tient encore les meilleures Villes, s'attachera plus eſtroitement auec eux. En Picardie, elle aura le Duc d'Aumale & les Villes de Soiſſons, Han & la Fere; & dans la Bretagne, ſouſtenant plus fortement le Duc de Mercœur, elle luy fera partager cette Prouince auec le Roy. Combien y a-il de grandes Villes plus pacifiées en apparence qu'en effet? combien de Prouinces qui ſe ſont pluſtoſt reduites par neceſſité que par affection? combien de Seigneurs qui ne portent que l'eſcharpe blanche ſur les eſpaules, & ont encore la croix rouge dans le cœur? Ne voit-on pas que ce ſont autant de tiſons qui fument encore, que ce nouueau feu les rallumera, & que c'eſt temerité de le vouloir porter dans la maiſon d'autruy, premier que de l'auoir eſteint dans la noſtre?*

Les raiſons de ces derniers.

Ceux qui diſſuadoient la rupture parloient ainſi: mais les autres repartoient, *Comme les Medecins vont droit à la cauſe ſans s'arreſter aux accidens, auſſi ne doit-on plus heſiter de s'en prendre directement à l'Eſpagnol qui a engendré & qui fomente nos diuiſions: & il faut faire vne puiſſante reuulſion au dehors du venin qui entretient le mal au dedans. Puiſque l'Eſpagnol fait la guerre à la France ſous le nom de la Ligue, il y aura moins d'inconuenient de l'aller faire dans ſes pays que dans le noſtre: auſſi bien de quelque façon que ce ſoit il ne ſera pas dauantage noſtre ennemy; Et il eſt important pour la reputation du Roy & pour deſabuſer entierement les peuples, de faire que ce ne ſoit plus vne guerre de Religion, mais vne guerre d'Eſtat & d'intereſt. Au reſte cét ennemy n'eſt point ſi formidable ny ſi riche qu'on le repreſente: il a conſumé tous ſes threſors & ſes meilleures troupes dans les Pays-bas; & s'il euſt eu plus de puiſſance, il n'auroit pas laiſſé perdre ces belles Prouinces, ny decheoir le party de la Ligue, duquel il ſe promettoit la Couronne de France, ou du moins la diſſipation de cét Eſtat. Il eſt ſi accablé de dettes qu'il n'a pû s'acquitter autrement qu'en faiſant banqueroute à ſes creanciers: Comment pourroit-il entretenir de grandes armées en diuers endroits, qu'il*

Raiſons & repparties des autres.

n'a

n'a pas dequoy payer ſes troupes, qui faute de ſolde ſe mutinent à toute heure. Le Portugal qu'il a vſurpé n'attend qu'vne occaſion pour rappeller ſes Roys legitimes: l'Arragon qu'il a opprimé, eſt tout preſt à rompre les chaiſnes ſous leſquelles il eſtouffe ſa liberté: Les Princes d'Italie teſmoignent aſſez par les ligues qu'ils font entr'eux, & auec le Roy, la jalouſie qu'ils ont de cette puiſſance; Et ceux d'Allemagne, bien loin de redouter l'Empereur, ſont aſſez forts pour luy donner la loy. Vne guerre contre cét ancien ennemy de la France, ralliera infailliblement tous les François, comme on voit tous les chiens s'ameuter enſemble pour courir apres le loup; elle reſueillera l'affection pour la patrie dans les cœurs les plus enuenimez, & confondra tous ces reſtes de factions & de diſputes de Religion dans l'ardeur de la querele commune, & dans la haine des Eſpagnols. De plus, diſoient les Catholiques, *elle diuertira les broüilleries que les Huguenots veulent former dans leurs aſſemblées, en leur accordant vne guerre contre le Roy d'Eſpagne qu'ils ont tant deſirée, & dans laquelle on leur donnera des emplois, qu'on n'oſeroit pas leur donner en vne autre occaſion. Elle vnira plus eſtroitement tous les alliez de la France contre cét ennemy commun, particulierement les Proteſtans, & les obligera d'aſſiſter le Roy de toutes leurs forces quand ils verront la partie bien liée; ce qu'ils ne feront iamais s'il ne ſe declare hautement, mais chacun d'eux conſeruera ſes moyens pour garder ſon pays, en cas que cette Puiſſance les vienne attaquer chez eux. Enfin l'Eſpagnol eſtant le ſeul obſtacle à la reconciliation du Roy aupres du Pape, il eſt neceſſaire que S. M. faſſe connoiſtre à toute la Chreſtienté qu'il eſt ſon ennemy formel, afin que ſon oppoſition demeure nulle, & que le Pape ne ſoit point obligé de l'appeller à cette deliberation, l'en voyant exclus par la guerre d'entre les deux Couronnes.* 1594.

A ces raiſons s'adjouſtoit la neceſſité qu'il y auoit de leuer les deffiances & les craintes des Religionnaires, qui ſembloient preſtes de produire quelque dangereux effet. On diſoit au Roy, Que comme depuis ſa conuerſion ils ne ſubſiſtoient plus que par tolerance, & à l'abry d'vne treve baſtie à la haſte, qui auoit eſté eſbrechée par tous les traitez particuliers qu'il auoit faits auec les Villes & les Chefs de la Ligue, ils apprehendoient que ſon changement ne le rendiſt leur partie, & que pour meriter ſon abſolution à Rome, & acquerir l'affection des Catholiques, il ne fiſt vne ligue auec le Pape & le Roy d'Eſpagne, pour les exterminer. D'ailleurs ils craignoient encore plus ſon authorité ſouueraine que la douce violence de ſes careſſes, & des honneurs, dignitez & penſions dont il eſtoit le ſeul diſpenſateur, s'imaginant que s'il vouloit les y employer, elles renuerſeroient facilement les ordres & les reglemens qu'il auoit autrefois eſtablis pour les maintenir; Que pour cela il eſtoit fort à craindre qu'ils ne cherchaſſent en eux-meſmes ce qu'ils auoient perdu en luy, & qu'ils ne choiſiſſent quelque protecteur dedans ou dehors le Royaume: ce qui formeroit vn party dans ſon Eſtat pour iamais. Il ſçauoit bien qu'autrefois ils auoient penſé donner cette qualité au Prince Caſimir, & que pour cette heure-là il ſe trouuoit des Seigneurs en France, meſme des Catholiques, qui l'euſſent embraſſée, & qui peut-eſtre la recherchoient. Il s'en eſtoit deſia auancé quelques propos en vn Synode de S. Maixan, où il auoit eſté dit qu'il en ſeroit determiné dans l'aſſemblée de Sainte Foy, ou du moins que l'on compoſeroit vn conſeil general de quelques Deputez nommez par toutes les Prouinces qui fuſt fixe & permanent en certain lieu, & auquel auroient re-

Autre raiſon tres-puiſſante, qui fut pour oſter la deffiance des Religionn.

Leſquels vouloient eſlire vn protecteur.

1594. cours les dix Conſeils Prouinciaux, pour authoriſer ceux qui pour ſe garantir de l'oppreſſion, ſeroient contrains à leuer les armes ſans commiſſion du Roy. Et bien que cette aſſemblée n'euſt rien determiné là-deſſus, ſi eſt-ce qu'il voyoit bien que la ſeule eſperance qu'on leur donnoit qu'il les ſatisferoit ſur leurs cahiers de celle de Mantes, les auoit retenus de paſſer plus outre, & qu'ils le feroient aſſeurément dans celle de Saumur, veu qu'ils l'auoient aſſignée ſans ſa permiſſion, ayant chargé les Deputez qu'ils auoient enuoyez vers luy de ſe retrouuer le premier iour de Decembre en cette Ville-là, auec la reſponſe qu'il leur auroit faite, pour l'examiner & en deliberer en preſence de trente Deputez, ſçauoir deux de chaque Prouince qui auoient pour ce ſujet eſté deſignez par l'aſſemblée de Sainte Foy.

Quelques-vns faiſoient ce mal plus grand, & meſme le cauſoient.

Ceux qui auoient intereſt de l'engager dans la guerre, faiſoient ce mal encore bien plus grand qu'il n'eſtoit pas, & peut-eſtre le cauſoient-ils eux-meſmes; Principalement le Mareſchal de Boüillon, lequel outre qu'il n'auoit point de plus doux repos que dans l'agitation, deſiroit le mettre aux mains auec le Roy d'Eſpagne, non ſeulement afin d'auoir de grands emplois, mais auſſi afin de s'affermir cependant dans la Principauté de Sedan, & pour fauoriſer le Prince Maurice ſon beau-frere. Car ſa premiere femme Catherine de la Mark Dame ſouueraine de Sedan, eſtant morte ſans enfans, & luy ayant retenu cette Principauté en vertu du teſtament par lequel elle le faiſoit ſon heritier: il craignoit que ſi le Roy euſt eu moins d'affaires, il n'euſt peut-eſtre porté les autres pretendans à luy conteſter cette donation; là où il fut obligé de la tenir pour bonne, & d'interpoſer ſon authorité, pour le mettre d'accord auec eux: ainſi que nous dirons en quelque autre lieu; Et peu de mois apres la mort de Catherine, ayant fiancé Elizabeth de Naſſaw, ſœur de pere du Prince Maurice, cette alliance luy eſtoit encore vn autre motif pour preſſer l'ouuerture de la guerre entre la France & l'Eſpagne, afin de donner moyen à ſon beau-frere d'eſtablir ſa grandeur dans l'eſtabliſſement de la liberté des Prouinces-vnies.

Pourquoy le Mareſchal de Boüillon deſiroit la guerre auec l'Eſpagne.

Il promettoit de faire des merueilles dans le Luxembourg, & diſoit qu'il auoit des entrepriſes toutes preſtes à joüer de tous coſtez: les Hollandois aſſeuroient d'vne puiſſante diuerſion par mer & par terre, & d'vn corps conſiderable pour l'aſſiſter dans ce pays-là: Balagny ſe vantoit qu'il feroit grand' breſche au pays d'Artois & de Hainaut; & Sancy ſe faiſoit fort de porter les treize Cantons à la conqueſte de la Franche-Comté: outre que les troupes du Duc de Lorraine montant à pres de 4000. hommes, conduites par Tremblecour, d'Auſſonuille, Saint Georges & autres Capitaines, s'offroient à cette expedition. Ainſi le Roy, ſoit qu'il adjouſtaſt foy à ces belles promeſſes, ſoit qu'il ne viſt point d'autre expedient pour eſteindre la guerre dans ſon Royaume, & pour leuer les deffiances des Religionn. ou qu'il fuſt emporté par les mouuemens de gloire & de vengeance, ſuiuit ce conſeil; Et meſme d'autant plus facilement que la guerre eſtoit deſia en quelque façon ouuerte, quoy qu'elle ne fuſt pas declarée: car les Eſpagnols auoient fait diuerſes courſes & entrepriſes durant tout le mois d'Octobre ſur les terres de France, ſpecialement ſur la Ville de Monſtereüil, où l'entrepriſe eſtant double leur argent y eſtoit demeuré auec beaucoup de leurs hommes: Comme d'autre part les François auoient voulu petarder

Il promettoit de grãds auantages de cette guerre.

Courſes & entrepriſes des Eſpagnols & François, ſans beaucoup de ſuccez.

S. Omer,

S. Omer: mais ayant eſté découuerts, ils n'en eſtoient pas tous reuenus. 1594.
Auant que de faire la declaration, & comme pour tenter le ſort de cette guerre, il ordonna au Mareſchal d'entrer dans le Luxembourg, auec vne armée qu'il nommoit ſon armée eſtrangere, pource qu'elle ne deuoit eſtre employée que hors le Royaume. Auſſi-toſt le Prince Maurice, ſuiuant vn traité que le Roy auoit fait auec les Hollandois, dépeſcha ſon couſin le Comte Philippe de Naſſaw auec trois mille fantaſſins & cinq cornetes de caualerie pour l'aller ioindre, & ayant appris qu'il eſtoit deſcendu 4000. Suiſſes dans le Luxembourg pour luy boucher les paſſages, le fit eſcorter par toute ſa caualerie, auec laquelle il eut encore bien de la peine à paſſer, & fut contraint de prendre ſon chemin par le pays de Treues & à coſté de Mets, eſtant viuement pourſuiuy par Mansfeld. Il trouua le Mareſchal à Chamency ſur la riuiere de Cher, qui s'eſtoit ſaiſi de cette place, & de deux ou trois autres d'auſſi peu d'importance. Ils coururent enſemble tout le plat pays, eurent quelques rencontres auec Mansfeld, & tenterent diuerſes entrepriſes: mais pas vne n'ayant reüſſi, comme ils eurent conſumé tous les fourrages de la campagne, le Mareſchal ramena ſes troupes en France, & le Comte Philippe n'oſant s'en retourner par où il eſtoit venu de peur d'eſtre battu par Mansfeld prit ſon chemin le long des frontieres de Picardie, & vint s'embarquer à Dieppe. Semblablement d'Auſſonuille & Tremblecour qui eſtoient entrez au meſme temps dans la Franche-Comté, n'y prirent que les petites Villes ou pluſtoſt bourgades de Vezoul, Luxeul & Ionuille. Et les garniſons de Cambray ne firent auſſi que piller le plat pays d'Artois & de Hainaut, où Balagny gagna vn tres-grand butin.

Le Duc de Bouillon entre au Luxembourg auec les Hollandois ioint, fait peu de choſe.

Ces deux dernieres Prouinces eſtant les premieres expoſées aux debordemens de la guerre, le Roy meu de compaſſion pour le peuple innocent, & deſirant le rendre neutre en cette querele, eſcriuit vne lettre aux principales Villes, diſant, *Qu'eſtant obligé de repouſſer par les armes les iniures qu'il auoit receuës des Eſpagnols, il auoit bien voulu les admoneſter que ſi dans la fin de Ianuier ils n'obtenoient du Roy d'Eſpagne vn mandement pour retirer ſon armée de leurs Prouinces, & s'ils ne s'abſtenoient de faire la guerre à ſes ſujets & aux Cambreſiens qui eſtoient ſous ſa protection, il denonceroit la guerre à ce Roy & à tous ceux qui eſtoient ſous ſon obeïſſance.* Ces lettres, venant apres les courſes de Balagny qui auoient deſia fait cruellement reſſentir les calamitez de la guerre aux Prouinces, euſſent peut-eſtre fait impreſſion ſi on les euſt communiquées au peuple: mais les Magiſtrats les enuoyerent toutes cachetées à l'Archiduc, pour ſçauoir de luy quelle reſponſe ils y deuoient faire; & l'Archiduc leur ayant dit qu'ils en fiſſent ce qu'ils trouueroient bon, ſans preiudice de l'honneur & de l'intereſt du Roy leur ſouuerain, ils enuoyerent dire au Trompete qu'il euſt à payer ſon hoſte & à s'en aller.

Auſſi bien que les troupes Lorraines qui s'eſtoient miſes au ſeruice du Roy, en la Franche-Comté.

Lettres du Roy aux Villes d'Artois & de Hainaut, pour les exhorter à chaſſer de chez eux l'armée Eſpagnole.

N'y font point de reſponſe.

Ce peu de ſatisfaction les rendant coupables des offenſes des Eſpagnols, & iuſtifiant dauantage le procedé du Roy, il retourna à Paris pour donner ordre aux grandes leuées dont il auoit beſoin pour faire que les effets ſuiuiſſent de bien pres les menaces. Le meſme iour qu'il y entra, c'eſtoit le 27. de Decembre, comme il n'auoit pas encore quitté la botte, & qu'il eſtoit dans la chambre de ſa maiſtreſſe, * vn deteſtable coup penſa trencher le fil de tous ſes deſſeins auec celuy de ſa vie, & rendre la fin de cette année auſſi

* *Elle eſtoit logée prez du Louure.*

1594. funeſte à la France que ioyeuſe à ſes ennemis. Vn ieune homme prenant ſon temps lors qu'il s'auançoit pour receuoir Montigny & Ragny qui luy venoient accoler la cuiſſe, luy porta vn coup de couteau pour le tuer: mais par vn grand bon-heur le Roy s'eſtant baiſſé pour embraſſer Montigny, au lieu de l'atteindre dans la gorge comme il le vouloit faire, il ne l'atteignit qu'à la levre d'enhaut, ſi rudement qu'il la perça & luy rompit vne dent. D'abord le Roy croyant que c'eſtoit vn trait de Mathurine qui faiſoit la fole, & à laquelle il auoit donné la liberté de ſe joüer quelquefois auec luy, ne dit autre choſe ſinon, faites retirer cette fole, elle m'a fait mal: mais lors que ceux qui eſtoient à l'entour de luy virent couler le ſang de ſa bouche, & que luy-meſme y portant la main eut connu qu'il eſtoit bleſſé, il y eut bien de l'eſtonnement & puis de l'eſmotion dans ſa chambre, tout le monde ſe regardant ſans ſçauoir à qui s'en prendre, pource que l'aſſaſſin auoit auſſi-toſt laiſſé tomber ſon couteau, & s'eſtoit vn peu reculé. Le Comte de Soiſſons qui eſtoit aupres, voyant ce viſage inconnu & effaré, le prit par le bras, & dit qu'aſſeurément c'eſtoit luy qui auoit fait le coup. On l'arreſta donc, quoy qu'il fiſt l'innocent, & que le Roy voyant ſa feinte ſimplicité, & ie ne ſçay quelle façon niaiſe qu'ont les Eſcoliers au ſortir du College, ne puſt croire qu'il euſt eſté capable de ce crime. On le mit entre les mains du grand Preuoſt, & le lendemain entre celles du Parlement, qui en voulut connoiſtre, pource que c'eſtoit vn crime de leze majeſté au premier chef. Ce meurtrier ſe nommoit Iean Chaſtel, aagé d'enuiron dix-neuf ans, fils de Pierre Chaſtel marchand Drapier, & de Denyſe Hazard, qui demeuroient dans leur maiſon ſituée deuant la grande porte du Palais. Il auoit fait ſes eſtudes & n'agueres acheué ſon cours de Philoſophie ſous les Ieſuites; Eſprit melancholique & qui couuoit vne malice noire & cachée, ainſi qu'on le iuſtifia par ſa confeſſion generale qu'on trouua dans ſes papiers, où l'on vid qu'il s'eſtoit ſoüillé du crime que le Ciel punit autrefois par vne pluye ardente de ſoufre & de bitume, & qu'il auoit eu le deſſein de commettre inceſte auec ſa plus ieune ſœur.

Deteſtable attentat de Iean Chaſtel ſur la perſonne du Roy.

Ne frappe le Roy qu'à la bouche.

Quel homme c'eſtoit.

Le Lieutenant du Preuoſt de l'Hoſtel l'ayant interrogé tout à la chaude, il voulut du commencement deſnier le fait, mais auſſi-toſt il le confeſſa, auec tous les motifs qui l'y auoient porté, & aſſeura que le couteau n'eſtoit point empoiſonné: ce que les Chirurgiens qui mirent l'appareil ayant confirmé, la ioye fut auſſi grande dans toute la Cour, que la conſternation auoit eſté vniuerſelle. Et parce qu'il eſtoit à craindre que la malice des mauuais François, ou la frayeur qu'auoit cauſé vn ſi horrible coup, n'en fiſſent courir de plus funeſtes nouuelles, le Roy voulut dés le ſoir meſme ſe monſtrer par les ruës, alla ſur les huit heures à Noſtre-Dame faire chanter le *Te Deum*, pour rendre graces à Dieu de ce qu'il l'auoit preſerué comme par miracle, & en donna aduis à tous les Gouuerneurs par des lettres eſcrites la pluſpart de ſa propre main, afin qu'ils n'euſſent pas ſujet d'en douter. Ce qui eſtouffa tous les mauuais deſſeins que ſes ennemis euſſent pû fonder ſur ce bruit, & ne fut pas inutile à eſchauffer dauantage l'affection des peuples, qui en teſmoignerent par tout de grandes reſioüiſſances par des prieres ſolennelles. Ce malheureux, au lieu d'accuſer ceux qui l'auoient incité à commettre cét attentat, fut ſi dénaturé qu'il ne nomma perſonne

Le Roy va le ſoir meſme rendre graces à Dieu à Noſtre-Dame, & en dõne aduis dans les Prouinces.

perſonne que ſon pere auquel il dit l'auoir communiqué, mais qu'il auoit apporté toutes les raiſons poſſibles pour l'en deſtourner; ſurquoy on alla tout à l'heure arreſter ce pauure homme, ſa femme & ſes deux filles, & les mit-on en diuerſes priſons, où ayant eſté interrogez ſeparément, ils ne ſe trouuerent aucunement complices de cét attentat. Mais comme il ſouſtint effrontément deuant ſes Iuges que c'eſtoit vne bonne action, & qu'il auoit pû en conſcience l'entreprendre, pource que le Roy n'eſtant pas reconcilié auec l'Egliſe ne pouuoit paſſer que pour vn tyran : les Ieſuites ſous leſquels il auoit fait ſes eſtudes, furent auſſi-toſt accuſez de l'auoir imbu de cette pernicieuſe doctrine, & ſoupçonnez de l'y auoir mis cette damnable penſée dans la fantaiſie. Le Roy meſme, s'il eſt vray ce qu'on en diſoit à la Cour, & ce que pluſieurs Autheurs ont eſcrit, lors qu'on luy fit rapport de ſon opiniaſtreté & qu'il auoit eſté leur Eſcolier, les cõdamna par ces paroles, *Falloit-il donc que les Ieſuites fuſſent conuaincus par ma bouche?* Tellement que comme on chantoit le *Te Deum*, la populace furieuſemẽt eſmuë de ce bruit, les alla aſſieger dans le College de Clermont, & les euſt deſchirez en pieces, ſi le Roy n'y euſt enuoyé des gardes. Ce qui aggraua les ſoupçons que l'on auoit contr'eux, fut que l'aſſaſſin dit dans ſes interrogatoires, Que ſe ſentant « chargé de crimes enormes & impardonnables, pour leſquels il ſe croyoit « damné comme l'Antechriſt, il auoit penſé par cét attentat diminuer les « peines qu'il ne pouuoit éuiter, s'imaginant qu'vn Enfer moins rigoureux « ſeroit vn eſpece de ſalut pour luy; Qu'il auoit appris cela par la Philoſo- « phie, & qu'il auoit fait ſon cours ſous le Pere Iean Gueret; Qu'ils l'auoient « ſouuent mené dans la chambre des meditations, où l'Enfer eſtoit repreſenté « auec pluſieurs figures eſpouuentables; (ſans doute qu'elles auoient beau- « coup ſeruy à eſmouuoir ſa melancholie & à le jetter dans le deſeſpoir) Qu'il « auoit entendu en pluſieurs lieux, pour vne maxime veritable, & oüy dire aux « Ieſuites qu'il eſtoit permis de tuer le Roy; qu'il n'eſtoit point dans l'Egliſe; « & qu'on ne le deuoit point reconnoiſtre, iuſqu'à ce qu'il fuſt approuué par « le Pape. Outre cette depoſition, qui donna lieu de les enuelopper dans le procez, vn Conſeiller de la Cour, nómé Louys Mazures, ayant eſté commis pour aller dans leur College faire l'inuentaire de leurs papiers, trouua dans l'eſtude d'vn de ces Peres, nómé Iean Guignard, natif de Chartres, quantité de pieces eſcrites de ſa propre main, qui eſtoient fort meſchantes & pleines d'inuectiues & de propoſitions tres-pernicieuſes, contre l'hõneur & la vie de Henry III. & du Roy preſentement regnant. Sur ces indices, tous les Ieſuites du College de Clermont furent incontinent arreſtez; on ramaſſa contre eux toutes leurs pratiques auec les Seize & les Eſpagnols, les autres eſcrits ſeditieux, les diſcours & les ſermons que pluſieurs d'entr'eux auoient faits ſur le meſme ſujet; ſi bien que la Cour de Parlement pour preuenir les dangereuſes conſequences & retrancher iuſqu'au ſoupçon du mal à venir, eſtendit la peine ſur toute la Societé, & les comprit dans le meſme Arreſt de condemnation auec leur Eſcolier Iean Chaſtel. Le voicy en ſubſtance,

1594.

Le malheureux n'accuſe que ſon pere, qui eſt pris auec ſa mere & les ſœurs.

Les Ieſuites furent enuelopez dans ſon crime, pource qu'il auoit eſté leur Eſcolier.

Ce qu'il reſpondit par ſon interrogatoire.

Eſcrits pernicieux trouuez dans l'eſtude du Ieſuite Iean Guignard.

La Cour a condamné Iean Chaſtel, comme criminel de leze majeſté au premier chef, à faire amende honorable nud en chemiſe, la torche au poing deuant la grand' porte de Noſtre-Dame, y declarer à genoux qu'il a malheureuſement attenté ce tres-abominable parricide, & que par fauſſes & damnables inſtructions il a dit au procez, eſtre

Arreſt contre Chaſtel & les Ieſuites.

1594. *permis de tuer les Roys, & qu'il ne falloit point croire que Henry IV. à preſent regnant fuſt dans l'Egliſe qu'il n'euſt l'abſolution du Pape ; Ce fait qu'il ſera mené en Greue dans vn tombereau, tenaillé aux bras & aux cuiſſes, tenant le couteau en ſa main, tiré à quatre cheuaux, ſes membres conſumez au feu, & ſes cendres iettées au vent ; Qu'il ſera auparauant appliqué à la queſtion ordinaire & extraordinaire ; Tous ſes biens confiſquez ; Defenſe à toutes perſonnes de dire & proferer les propos qu'il auoit tenus touchant le Roy, leſquels la Cour declare ſeditieux, contraires à la parole de Dieu, & condamnez comme heretiques par les ſaints Decrets. Ordonne que tous les Preſtres & Eſcoliers du College de Clermont, & autres ſoy-diſant de la Societé de Ieſus, comme corrupteurs de la ieuneſſe, perturbateurs du repos public, ennemis du Roy & de l'Eſtat, vuideront dans trois iours de leurs maiſons & Colleges, & dans quinze du Royaume, ſur peine d'eſtre punis comme criminels de leze majeſté, leurs biens meubles & immeubles employez en œuures pieuſes, dont la diſtribution ſe fera par la Cour. Defenſes ſous la meſme peine à tous ſujets du Roy d'enuoyer eſtudier leurs enfans dans leurs Colleges hors le Royaume.*

Cét Arreſt fut prononcé le 29. & executé le ſoir aux flambeaux, le malheureux aſſaſſin n'ayant monſtré aucun ſigne ny de douleur ny de repentance, tant cette maudite perſuaſion luy auoit endurcy le cœur. Pour Iean Guignard, ayant reconnu que les pieces dont nous auons parlé eſtoient de ſa main, il fut iugé coupable non pour les auoir compoſées, mais pour les auoir gardées apres l'amniſtie generale, & condamné le 9. de Ianuier à eſtre pendu & bruſlé : ce qu'il ſouffrit auec vne fermeté d'eſprit que l'on euſt pû nommer conſtance dans vne meilleure cauſe, n'ayant iamais voulu demander pardon au Roy & à la Iuſtice, mais ſeulement à Dieu. Le meſme iour par vn autre Arreſt, Iean Gueret Ieſuite, ſous lequel l'aſſaſſin auoit fait ſon cours en Philoſophie, & Pierre Chaſtel pere de ce malheureux, furent bannis du Royaume, le premier à perpetuité, apres auoir eu la queſtion ordinaire & extraordinaire ſans rien confeſſer, & le ſecond pour neuf ans. Sa femme & ſes filles furent miſes en liberté, à condition qu'elles ſortiroient de Paris, & n'y rentreroient de deux ans. Il fut dit outre cela par l'Arreſt, qu'il payeroit deux mille eſcus d'amende, pour le pain des priſonniers de la Conciergerie, & que ſa maiſon de deuant le Palais ſeroit demolie, & en la place pour memoire perpetuelle du crime, erigé vn pilier eminent de pierre de taille aux deſpens de la demolition, auec vn tableau qui en contiendroit les cauſes. Par vn troiſiéme Arreſt fut auſſi banny vn Eſcolier, nommé Iean le Bel, qui exhortoit ſes compagnós d'aller acheuer leurs eſtudes hors du Royaume ſous les Ieſuites, & auoit gardé quelques eſcrits dictez par ſon Regent, portans quelques maximes dangereuſes contre les Roys. Par vn quatriéme encore, fut condamné à meſme peine vn Ieſuite, nommé Alexandre Hay Eſcoſſois de nation, conuaincu d'auoir tenu ſouuent des diſcours ſeditieux contre le Roy depuis la reduction de Paris, iuſqu'à dire, que s'il paſſoit quelque iour deuant leur College, il ſe ietteroit volontiers ſur luy de la feneſtre en bas la teſte la premiere, pour luy rompre le cou par ce moyen. En execution du premier Arreſt, les Ieſuites ſortirent tous du reſſort du Parlement de Paris : comme auſſi peu apres de ceux de Roüen & de Dijon, qui en donnerent vn pareil. Mais ceux de Bourdeaux & de Thoulouſe refuſerent de s'y conformer, & le Roy ayant eſté quelquefois en reſolution

Fi iurciſſement de l'aſſaſſin

Iean Guignard pendu.

Gueret & Pierre Chaſtel pere de Iean bannis.

La maiſon de Chaſtel demolie & en la place vne Pyramide erigée.

Ieſuites ſortent du reſſort du Parlement.

de

de leur commander de le faire, en fut touſiours empeſché par les amis qu'ils auoient en Cour : de ſorte qu'ils ſe maintindrent en Guyenne & en Languedoc, iuſqu'à leur rappel. En la place de la maiſon de Chaſtel, fut dreſſé vne Pyramide à quatre faces, ſur l'vne deſquelles on graua l'Arreſt contre l'aſſaſſin & les Ieſuites, & aux trois autres diuerſes inſcriptions Latines en Proſe & en Vers, pour faire deteſter la memoire de ce parricide, & la doctrine qu'on diſoit l'auoir cauſé. Elles furent accompagnées de quantité de pieces tres-ſanglantes & en diuerſes langues contre les Ieſuites, leſquelles prenant pour ſujet de rendre raiſon des Arreſts de la Cour, ſurchargeoient le mal-heur de leur proſcription de diuerſes accuſations & reproches. Comme il s'agiſſoit de l'honneur de toute la Societé, pluſieurs, non ſeulement d'entre les bannis, mais auſſi de leurs autres maiſons hors du Royaume, prirent la plume pour la iuſtifier. Quelques-vns ayant temerairement entrepris de defendre les coupables, aggrauerent le crime & rendirent leur cauſe plus odieuſe : mais les plus ſages ſe contenterent de dire, que ce n'eſtoit point la doctrine de leur Corps, & que la faute de quelques particuliers, s'il y en auoit qui euſſent failly, n'auoit point dû attirer la punition du general. A quoy l'on reſpondoit qu'il y auoit des exemples du contraire dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, entr'autres l'extermination de l'Ordre entier des Templiers, & de celuy des Humiliez; ce dernier ayant eſté aboly, pource qu'vn Moine ſeulement auoit attenté ſur la vie de S. Charles Borromée. Au reſte peu de gens ſe pouuoient perſuader que toute la Societé tinſt en effet des opinions ſi ſanguinaires; & leurs ennemis qui en iugeoient le plus mal, ſoupçonnoient ſeulement, que ſon eſprit eſtant de vouloir dominer par tout, il y en pouuoit auoir qui mettoient quelquefois ces terribles propoſitions en auant pour la rendre redoutable aux Souuerains. 1594.

Force eſcrits contre eux, & pour eux.

La fureur des troubles & le zele trop violent de la Religion ayant ſi fort égaré le ſentiment des peuples comme ils auoient fait, on ne pouuoit apporter trop de precaution pour empeſcher l'effet de ces dangereuſes maximes, & pour leur imprimer le reſpect qui ſe doit à l'authorité & à la perſonne du Souuerain. Ce fut pourquoy le Roy commença cette année par vne Proceſſion generale de toutes les Parroiſſes & de tous les Conuens de Paris, qui ſe fit de l'Egliſe Noſtre-Dame à celle de Ste Geneuieue; où il aſſiſta auec les Cheualiers de ſon Ordre, ayant leurs grands coliers ſur le manteau. Et quelques iours apres le Cardinal de Gondy ayant conuoqué tous les Curez & les plus notables Docteurs dans l'Eueſché, cette aſſemblée, apres l'inuocation du S. Eſprit, reſpondit tout d'vne voix, *Qu'il n'y auoit aucun ſcrupule qui deuſt empeſcher les François de reconnoiſtre Henry IV. pour Roy; Qu'il n'eſtoit point permis d'attenter à ſa perſonne, ny de donner ce conſeil, pour quelque pretexte que ce puſt eſtre; Que ç'auoit touſiours eſté vne choſe damnable & meſchante, & que tant s'en faut qu'ils euſſent approuué le parricide du Roy Henry III. qu'au contraire ils en auoient touſiours deteſté les autheurs, les complices, & ceux qui l'approuuoient.* De cela il fut dreſſé vn acte ſigné de tous les aſſiſtans, & l'on le publia auſſitoſt, pour oſter les ſcrupules qui pouuoient reſter dans les cõſciences. Mais l'Edit que le Roy fit ce meſme mois verifier au Parlement en faueur des Religionn. donna ſujet aux mal intentionnez de calomnier ſa Religion & ſa bonne foy : car y ayant vn article qui les admettoit aux charges indifferem- 1595.

Proceſſion generale le premier iour de l'an.

Aſſemblée du Clergé de Paris deteſte les attentats ſur la perſonne des Roys.

Edit en faueur des Religionn. verifié en Parlement au mois de Ianuier.

1595. ment auec les Catholiques, ils diſoient qu'il auoit deſſein de les eſtablir dans le pouuoir, & que par là il violoit le ſerment qu'il auoit fait au commencement de ſon regne, de ne leur donner ny office ny gouuernement. Ils n'euſſent peut-eſtre pas ainſi parlé, s'ils euſſent ſceu que le vray motif qui auoit porté le Roy à leur accorder cét Edit, c'eſtoit le deſir de retirer de bonne heure le Prince de Condé d'entre leurs mains; preuoyance extremement neceſſaire pour le repos de l'Eſtat & pour l'auancement de ſes affaires, daurant qu'il ſçauoit bien que ce ſeroit vne des conditions que le Pape luy impoſeroit en luy donnant l'abſolution; & que d'ailleurs s'ils nourriſſoient ce ieune Prince parmy eux, ils en feroient leur chef de party. Auſſi les plus ſenſez du Parlement ayant bien peſé ces raiſons, agirent ſi fortement dans la compagnie pour faire paſſer cét Edit qu'il fut verifié ſans modification; non toutefois ſans beaucoup de reſiſtance, de la part meſme du Procureur General, qui ne voulut iamais ſouffrir qu'on miſt dans l'Arreſt qu'il auoit eſté requerant, mais ſeulement oüy.

Cependant le temps que le Roy auoit marqué par les lettres qu'il auoit eſcrites aux Villes d'Artois & de Hainaut eſtant expiré, & les Eſtats de ces Prouinces ne luy ayant donné aucun contentement parce que l'Archiduc Erneſt les en empeſcha, il fit publier vne Declaration dans laquelle il diſoit,

Declaration du Roy pour declarer la guerre au Roy d'Eſpagne & à ſes ſujets.

Que le Roy d'Eſpagne auoit entretenu les diuiſions dans ce Royaume depuis le regne de François II. pour rauir cette Couronne; Qu'il auoit eſté le principal autheur de la Ligue, d'où s'eſtoit enſuiuie la cruelle mort d'vn Roy tres-bon & tres-Catholique; Que depuis il n'auoit ceſſé de troubler la France, la rempliſſant de feu & de ſang, commettant à toute heure des actes d'hoſtilité ſur les François ſes ſujets, & ſur les Cambreſiens ſes alliez, iuſqu'à à attenter ſur ſa perſonne par de vilains & deteſtables moyens; Que pour ces cauſes il luy denonçoit la guerre à luy & à tous ſes ſujets, commandoit aux ſiens de la leur faire ſans relaſche, leur defendoit toute ſorte de communication auec eux à peine de la hart; reuoquoit tous paſſe-ports & ſauue-gardes, & ordonnoit que cette Declaration ſeroit publiée à ſon de trompe aux Prouinces & frontieres du Royaume, à ce que perſonne n'en pretendiſt cauſe d'ignorance. Pour reſponſe, l'Archiduc Erneſt fit publier deux placards, dont l'vn portoit mandement à toutes les Prouinces obeïſſantes à l'Eſpagnol de ſe tenir ſur leurs gardes contre les entrepriſes du Prince de Bearn qui auoit enuahy la France & detenoit Cambray, & leur commandoit de faire la guerre à feu & à ſang à ceux qui luy obeïſſoient. L'autre enioignoit aux François habituez dans les Pays-bas, & à ceux de la Ligue qui s'y retiroient, de faire le ſerment de fidelité deuant les Magiſtrats des Villes de leur demeure dans quatorze iours, ſur peine d'eſtre tenus pour rebelles. Et en ſuite le Roy d'Eſpagne fit vn Edit du 17. de Mars, par lequel il aſſeuroit,

Placards de l'Archiduc pour reſponſe à cette Declaration.

Suiuis de celle du Roy d'Eſpagne.

Qu'il entendoit entretenir la paix auec la Couronne de France, & garder la confederation par luy faite auec les Catholiques de ce Royaume, meſme auec ceux qui s'en eſtoient departis, moyennant qu'ils s'y remiſſent dans deux mois, mais ſe declaroit ennemy à toute hoſtilité du Prince de Bearn; Proteſtant qu'il n'auoit point d'autre intereſt que de conſeruer la Religion Catholique, & la France en bonne paix. Il ſembla qu'apres ces declarations la bonne fortune ſe vouluſt entierement renger du party du Roy: car trois cens cheuaux de la garniſon de Soiſſons, conduits par la Fons & Conan, furent taillez en pieces pres de Creſpy, par N. le Bouteiller-de Moucy, Gadancour, Edouuille & Beyne,

Deffaite de la garniſon de Soiſſons.

Beyne, qui auoient leurs compagnies de caualerie dans le pays de Valois; 1595.
La mort de l'Archiduc Erneſt arriuée le 21. de Feurier, deuoit en apparence cauſer du trouble, ou du moins laiſſer du deſordre dans les affaires des Pays-bas; Le Conneſtable de Montmorency ramena Vienne en Dauphiné, auec d'Iſimieu qui en eſtoit Gouuerneur, au ſeruice du Roy; & Beaune ſe deliura elle-meſme du joug du Duc de Mayenne. Pour la premiere de ces deux Villes, il faut ſçauoir que le Duc de Nemours s'eſtoit ſauué apres dix mois de priſon du Chaſteau de Pierre-enciſe, déguiſé des habits de ſon valet, & portant le baſſin de la chaiſe percée, auec vne telle grimace que ſes gardes ne le connurent pas. Incontinent apres ſon euaſion il monta à cheual, & auec les amis qu'il auoit ramaſſez & trois mille Suiſſes que le Duc de Sauoye luy enuoya, il pretendit inueſtir la Ville de Lion & la contraindre par la famine ou par quelque ſedition populaire de ſe rendre à luy, en reprenant les paſſages d'alentour, deſquels il y en auoit deſia quatre ou cinq qui tenoient pour luy, entr'autres Vienne. Mais comme il auoit deſia fort auancé ce deſſein, arriua dans le pays le Conneſtable de Montmorency, qui eſtant party de Languedoc auec mille maiſtres & quatre mille harquebuſiers à cheual, receut ordre de demeurer dans le Lionnois, où il le reduiſit luy-meſme auec ſes troupes dans Vienne, ſi à l'eſtroit que ſes trois mille Suiſſes n'eſtant pas d'humeur à patir bien long-temps, prirent congé de luy & ſe retirerent en Sauoye, où ils ſe ioignirent auec le Marquis de Trefort, General pour le Duc au pays de deçà les monts. Ce Marquis penſant venir ſe loger à Montluel en Breſſe à trois lieuës de Lion, trouua que le Conneſtable auoit ſurpris cette Ville, & qu'ainſi au lieu de rauager le Lionnois, il falloit qu'il ſouffriſt les François logez ſur les terres de ſon Maiſtre, où ils acheuerent de paſſer l'hyuer. Apres la retraite des Suiſſes, Nemours eſtant allé trouuer le Conneſtable de Caſtille, en eſperance de l'induire à paſſer dans le Lionnois, ſon abſence donna lieu au Conneſtable de pratiquer d'Iſimieu qui commandoit dans le Pipet principal chaſteau de Vienne, & de le gagner à force de promeſſes: de ſorte que trompant l'intime confiance que le Duc de Nemours auoit en luy, il introduiſit les troupes du Roy dans la Ville par ſon Chaſteau, & obligea la garniſon Italienne de 800. hommes, & quelques compagnies Françoiſes qui n'eſtoient pas de ſon complot, de ſe retirer auec vn paſſe-port qu'il leur auoit meſnagé. Puis il appella le Conneſtable, deuant qui les habitans preſterent le ſerment de fidelité au Roy, & en ſuite tout le pays rentra auec alegreſſe ſous l'obeïſſance de Sa Majeſté. L'action de d'Iſimieu ne fut pas loüée de tout le monde: car bien que de ſoy elle fuſt honneſte & iuſte, neantmoins pluſieurs croyoient que le motif n'eſtoit pas de meſme, & que l'intereſt pluſtoſt que le deuoir l'auoit obligé à faire ce marché, partant qu'elle ne meritoit point le nom de fidelité enuers ſon Prince; mais d'infidelité enuers ſon amy; Et d'ailleurs dans la confuſion de ces guerres ciuiles, où chacun maintenoit que ſon party eſtoit le meilleur, les gens d'honneur obſeruoient cette maxime, de ne rendre les places qu'à celuy qui les leur auoit données en garde. Il y en eut meſme quelques autres qui depuis voulurent tacher ſa reputation d'vn plus infame reproche: car Nemours, eſtant tombé malade, ſoit de douleur de cette perte, qui certes luy navra le cœur, ſoit par quelque autre

Mort de l'Archiduc Erneſt.

Reduction de Vienne.

Nemours eſchappé de priſon inueſtit Lion.

Le Conneſtable de Montmorency le fait retirer.

Le Conneſtable gagne d'Iſimieu, qui l'introduit dans Vienne.

Quel ſentiment on auoit de cette action.

1595. cauſe, ils publierent qu'il luy auoit donné le boucon, & ſur ce ſoupçon-là d'Albigny qui auoit eſté l'vn des plus grands amis de ce Prince, vint à Paris en poſte pour ſe battre en duel contre luy. Tous deux s'eſtant portez ſur le pré, d'Iſimieu y fut trouué par ſes amis eſtendu ſur la place d'vn coup d'eſpée. Ils accuſoient ſa partie de ne s'y eſtre pas comporté en homme d'honneur, & d'y auoir amené main forte pour l'aſſaſſiner: quoy qu'il en ſoit, il fut ſi bien penſé qu'il n'en mourut pas. La maladie du Duc de Nemours eſtoit veritablement bien eſtrange, & preſque pareille à celle dont mourut le Roy Charles IX. car il iettoit le ſang à gros boüillons par la bouche & par le nez, & auoit dans les entrailles vne chaleur que rien ne pouuoit eſteindre. La force de ſa ieuneſſe & de ſon courage reſiſterent quelque temps à ces grands efforts, mais enfin ſe ſentant tellement affebly qu'il ne pouuoit plus ſe tenir à cheual, il ſe fit porter dans ſon chaſteau d'Anicy en Sauoye. Les remedes de tous les plus habiles Medecins furent inutiles pour ſoulager ſon mal; il s'irritoit plus fort contre leurs ſoins, & il le reduiſit en vn ſi malheureux eſtat que ceux qui l'auoient connu ne le pouuoient approcher ſans auoir le cœur eſmeu de pitié, & ſans deteſter la meſchanceté de ceux qu'on ſoupçonnoit en eſtre la cauſe. Il eſtoit ſans mouuement & preſque ſans reſpiration, il auoit les yeux haues & enfoncez, les regards lents & piteux, le teint iaune & plombé, la peau ſeiche & colée ſur les os, en vn mot ce n'eſtoit plus qu'vn ſquelete hideux & deſcharné; & apres auoir languy quatre mois de la ſorte, il rendit le dernier ſouſpir de la vie auec la derniere goutte de ſang. C'eſtoit au reſte vn Prince qui auoit plus de grandes qualitez que de bonnes, plus de courage & de vanité que de veritable honneur, ny de vertu; & pluſieurs iugerent que la France n'auoit rien perdu à ſa mort, pource que ſon ambition dereglée l'euſt pluſtoſt ietté dans le party Eſpagnol, que de luy permettre iamais de flechir. Ce qu'il ne pût pas meſme s'empeſcher de teſmoigner dans ſa priſon, refuſant toutes les offres qu'on luy faiſoit de la part du Roy: lequel ayant ſceu ſon opiniaſtreté, dit vn iour auec beaucoup de regret, *Ah! ie voy bien qu'il a le cœur trop fier pour s'abbaiſſer, ce ſera le dernier de mes ennemis.*

Il fut auſſi accuſé d'eſtre cauſe de la mort du Duc de Nemours.

Pitoyable mort de ce Prince.

Au meſme mois que Vienne fut reduite, le Chaſteau de Beaune le fut auſſi apres la Ville, de cette ſorte. Nonobſtant que le Duc de Mayenne bien aduerty que les habitans vouloient changer de party, euſt renforcé la garniſon de quatre ou 500. hommes, qu'il y euſt eſté luy-meſme pour y donner ordre, & qu'il euſt fait murer toutes les portes horſmis vne, ils ne ſe decouragerent point pour cela de leur entrepriſe, mais enuoyerent vers le Mareſchal de Biron à qui le Roy auoit donné le gouuernement de cette Prouince, luy demander aſſiſtance pour executer leur entrepriſe. Ils preuindrent meſme le iour qu'ils luy auoient aſſigné pour cela, & ſortirent en ruë les armes à la main à certain ſon de cloche qui leur auoit eſté donné pour ſignal. Ils auoient à leur teſte leur Maire nommé Belin, l'Eſcheuin Alexan, vn bourgeois appellé Richard, & quelques autres, qui chargerent ſi furieuſement les corps-de-garde des gens du Duc de Mayenne, qu'ils les taillerent tous en pieces, les rembarrerent, ou les enuelopperent. Cela fait ils rompirent la porte dont ces gens auoient les clefs, & dépeſcherent en diligence vers le Mareſchal, pour l'aduertir qu'ils eſtoient aux mains. Ils le

Comment les habitans de Beaune remettent leur Ville ſous l'obeiſſance du Roy

trouuerent

trouuerent à vne lieuë de là, ayant quitté le siege du Monstier S. Iean, s'auançoit auec l'eslite de ses troupes. A son arriuée il met la main à l'œuure, fait attaquer trois cens hommes qui tenoient encore bon dans la ruë de belle Croix, & ceux-là ayant demandé composition, il loge son infanterie dés la nuit mesme à l'entour du Chasteau. Le siege en fut long & meurtrier: Montmoyen qui y commandoit se defendit courageusement cinq semaines durant, dans l'esperance qu'on luy donnoit que les Ducs de Mayenne & de Nemours assembloient vn corps de six à sept mille hommes pour le secourir: mais vne bresche à passer trente hommes de front, luy faisant voir qu'il alloit estre forcé, il fit sa composition, qui fut de sortir auec armes & bagage, enseignes ployées & sans battre le tambour. Comme cette place estoit vne des meilleures qu'eust le Duc de Mayenne, que l'entreprise des habitans & le siege s'estoient faits à sa barbe, & sans qu'il y pust remedier, non seulement le desplaisir qu'il en conceut fut extreme, mais encore le mépris ou tomba sa reputation parmy ceux qui estoient restez dans son party: de sorte que les Villes d'Autun & d'Aussonne s'en destacherent aussi, la premiere par la conduite de son Maire, lequel y introduisit le Mareschal de Biron la nuit; la seconde par le traité particulier que fit auec le Roy Claude de Beaufremont-Seneçay, nouuellement reuenu de Rome: lequel de crainte d'vn siege qu'il n'estoit pas en estat de soustenir, se remit sous l'obeïssance du Roy, qui luy laissa le gouuernement de cette place. Peu de iours apres à l'exemple de Beaune, les habitans de Dijon prirent les armes contre le Vicomte de Tauanes, & François Boyot-Franceschе Gouuerneur du Chasteau, qui auoient fait entrer des troupes dans la Ville pour la retenir par force sous l'obeïssance du Duc. Ils pensoient bien estre assez forts d'eux-mesmes pour se deliurer de cette seruitude, & ne craignoient pas moins les gens de guerre du Mareschal de Biron que ceux-là, à cause dequoy ils eussent bien voulu se passer de son assistance: mais les autres les ayant reduits en vn coin de la Ville, & estant sur le poinct de les y forcer, ils furent contrains d'auoir recours à luy. Il regagna aussi-tost tous les quartiers, rechassa les ennemis dans le Chasteau, & le Vicomte s'estant retiré dans celuy de Talan qui est à demie lieuë de la Ville, il assiege ces deux Chasteaux tous à la fois. Mais pour cela le plus grand danger n'estoit pas surmonté: il ne pouuoit pas douter que le Connestable de Castille, qui estoit descendu en Franche-Comté auec quinze mille fantassins, & plus de 3000. cheuaux, ne se mist en deuoir de les secourir, & qu'ainsi cette grande armée ne luy tombast sur les bras. Il y auoit plus de deux mois, que luy & le Connestable de France apprehendãt chacun pour soy la venuë d'vn si puissant ennemy, sollicitoiẽt le Roy de s'acheminer en ces Prouinces-là. D'ailleurs, quelques autres consideratiõs l'y appelloiẽt; ses approches sembloiẽt necessaires pour calmer la Prouence; & sa maistresse Gabriele l'y poussoit, afin qu'il conquist la Franche-Comté pour vn fils qu'elle auoit eu l'année precedente, auquel il en deuoit donner la proprieté vtile & la souueraineté honorifique aux treize Cantons des Suisses, afin de les obliger à sa protection. Il se promettoit pour cela, que du corps des troupes Lorraines, & de ceux qu'auoient ces deux Generaux, auec ce qu'il y meneroit, il composeroit vne armée capable d'executer de grandes choses; & la crainte qu'il

1595.

Biron assiege le Chasteau, & le prend au bout de cinq semaines.

Reduction d'Autun, & d'Aussonne.

Les habitans de Dijon prennent les armes contre les gens du Duc de Mayenne.

Appellent Biron à leur secours, qui assiege le Chasteau.

Pourquoy le Roy le retient d'aller en ses pays là.

1595. pouuoit auoir pour les Prouinces de Picardie & de Champagne, luy eſtoit oſtée par l'aſſeurance qu'il auoit ſur les troupes du Mareſchal de Boüillon, & ſur la diuerſion que deuoient faire les Hollandois; outre que les Pays-bas n'ayant qu'vn Gouuerneur par commiſſion, qui eſtoit le Comte de Fuentes, il n'y auoit point d'apparence qu'il ſe puſt faire de grands efforts de ce coſté-là. Mais il n'en eſtoit pas ainſi qu'il ſe l'imaginoit. Le Roy d'Eſpagne ayant plus de cholere que d'eſtonnement de ce qu'il auoit eu la hardieſſe de luy denoncer la guerre, ayant encore le feu aux quatre coins de ſon Eſtat, auoit mandé au Comte de Fuentes qu'il euſt à entrer en France, fuſt-ce meſme au hazard de perdre quelques places dans les Pays-bas, & à l'attaquer ſi puiſſamment qu'il conuertiſt l'audace du Prince de Bearn, il en parloit ainſi, en vn honteux repentir.

Il donne ordre pour les frontieres de Picardie, & fait eſtablir vn conſeil à Paris

Or auant qu'il s'eſloignaſt de cette frontiere, il ordonna aux Duc de Neuers, au Comte de S. Pol qui auoit le gouuernement de Picardie par la mort de ſon frere le Duc de Longueuille, dont nous parlerons cy-apres, au Mareſchal de Boüillon, & à l'Admiral de Villars, de ſe tenir en bonne intelligence, & de reünir toutes les troupes qu'ils pourroient amaſſer en meſme corps, duquel il donnoit le commandement au Duc de Neuers, pour courir ou la neceſſité plus preſſante les appelleroit; Et pour le gros des affaires du Royaume, il eſtablit vn Conſeil reſident à Paris, dont il fit chef le Prince de Conty. L'euenement monſtra que l'ordre qu'il auoit apporté pour l'vn & pour l'autre n'eſtoit pas bon. La jalouſie ayant auſſi-toſt engendré la diſcorde & parmy ces Chefs de guerre, & parmy ceux qui cópoſoient ce conſeil, ils s'occuperent plus à ſe contrepoincter les vns les autres, qu'à trauailler à ſes affaires; & d'ailleurs le Comte de Soiſſons, dont l'humeur eſtoit incompatible auec la ſienne, eſtant mal-content de ce qu'il ne l'auoit pas fait chef du Conſeil, taſchoit de fomenter le leuain des diuiſions dans Paris. Il y demeura pour ce ſujet quelques iours apres que le Roy en fut party, & n'ayant pû ſe reſoudre à le ſuiure auec beaucoup de peine, il le quitta derechef par les chemins, & s'y en reuint: toutefois ces boutades n'eurent aucune ſuite que des plaintes de part & d'autre. Comme le Roy eſtoit à Troye en Champagne où il auoit donné rendez-vous à toutes les troupes qu'il menoit, il ſceut qu'à l'arriuée du Conneſtable de Caſtille dans la Franche-Comté, les Lorrains auoient abandonné tout ce qu'ils y auoient pris, excepté Veſou; que Tremblecour s'eſtant ietté dedans auec cinq cens hommes, ils l'y auoient aſſiegé, ſans qu'il y euſt beaucoup d'eſperance qu'on le puſt ſecourir, & que le Conneſtable ſe vantoit que de là il viendroit conquerir la Bourgongne, & porteroit le fer & le feu par tout où il trouueroit de la reſiſtance aux volontez de ſon Maiſtre. A cette nouuelle il haſta ſa marche autant qu'il pût; & cette diligence ſe trouua fort neceſſaire, dautant qu'il apprit en arriuant à Dijon que ce Conneſtable auoit fait faire vn pont de bateaux à Gray ſur la riuiere de Saone, outre celuy de la Ville, & qu'vne partie de ſon armée eſtoit deſia paſſée. Sur cela apres auoir reconnu le Chaſteau de Talan, & toutes les aduenuës par où l'ennemy le pouuoit ſecourir, choiſi les places de bataille, & marqué les endroits où il falloit dreſſer quelques forts pour le bloquer entierement, il projetta auec le Mareſchal de Biron d'aller au deuant des Eſpagnols, auec deux

Comte de Soiſſons mal-content.

Le Conneſtable de Caſtille en Franche-Comté prend Veſou, paſſe la Saone à Gray.

deux cens maiſtres, & cinq cens harquebuſiers à cheual, auant qu'ils fuſſent bien aſſeurez de ſon arriuée, & de retarder par ce moyen leur marche d'vn iour ou deux, pour auoir cependant loiſir de faire vn retranchement qui ſeparaſt la Ville du Chaſteau, & dans lequel laiſſant mille bourgeois, il pourroit aller combattre l'ennemy à deux ou trois lieuës de la Ville, auec toute ſon armée. Ayant donc laiſſé le Comte de Torigny l'vn de ſes Mareſchaux de camp, pour continuer le ſiege du Chaſteau de Dijon, il ſe rendit à Lux qui eſt ſur la petite riuiere de Tille, à my chemin d'entre Dijon à Gray, à quatre lieuës de l'vn & de l'autre, & s'y arreſta deux heures pour repaiſtre, & pour donner loiſir à d'Auſſonuille & à Iacques de Chabot Marquis de Mirebeau, qu'il auoit enuoyé deuant chacun auec cent cheuaux, d'aller touſiours auant iuſqu'à ce qu'ils euſſent nouuelles des ennemis, & de le reuenir trouuer ſur les trois heures apres midy à Fontaine-Françoiſe, où il auoit donné le ſecond rendez-vous à ſes troupes. Il partit de Lux à vne heure apres midy, menant vne compagnie de fantaſſins pour ietter dans deux Chaſteaux qui eſtoient au village de S. Seyne ſur la Vigenne, afin d'empeſcher le paſſage de cette riuiere aux ennemis, dautant que c'eſtoit le chemin le plus commode que puſt tenir leur armée pour venir de Gray à Dijon. Or à vne lieuë de Fontaine-Françoiſe qui eſt à vne lieuë de S. Seyne, pres de la ſource du ruiſſeau de la Torſelle qui tombe dans la Vigenne, il receut aduis que le Marquis de Mirebeau qui s'eſtoit auancé par de là, auoit rencontré trois cens cheuaux qui l'auoient ramené plus viſte que le pas en ce lieu là, & qu'il auoit veu derriere eux filer quelques autres gros, mais qu'il n'auoit pas eu le loiſir de les bien reconnoiſtre. De fait c'eſtoit toute leur armée, qui ce iour là ſe venoit loger à S. Seyne. Le Duc de Mayenne ayant appris que le Roy s'eſtoit auancé auec ſi peu de forces, iugea que ſon courage qui l'auoit fait pouſſer iuſques-là, ne manqueroit pas de l'engager au combat, & qu'il ſeroit aiſé de l'enuelopper. Il fait donc tout ſon poſſible pour exciter le Conneſtable à ſe ſeruir de cét aduantage, luy repreſente, Que ſans hazard il peut deliurer le Roy Catholique du plus grand de ſes ennemis, releuer le party de la ſainte Vnion, en vn mot faire le coup le plus important & le plus glorieux que iamais Capitaine euſt ſceu deſirer. Mais ny ces raiſons ny ſes prieres, ne purent rien gagner ſur le Conneſtable, & ſoit qu'il ne puſt croire que le Roy fuſt venu ſi auant auec ſi peu de monde, ſoit que la terreur de ſon nom luy glaçaſt le cœur, ioint que de ſon naturel il eſtoit fort froid dans l'occaſion, & plus braue en paroles qu'en effets, il luy reſpondit ſans s'eſbranler, qu'il n'auoit charge que de defendre la Franche-Comté, ſans rien entreprendre. Cependant le Roy auoit enuoyé le Mareſchal de Biron auec la compagnie du Baron de Lux, pour reconnoiſtre ſi c'eſtoit toute l'armée ennemie, & au meſme temps ayant fait prendre les armes à quelques autres qu'il auoit aupres de luy, il le ſuiuit au grand trot. Les bourgs de Fontaine-Françoiſe & de S. Seyne ne s'entreuoyent point, pource que le dernier eſt aſſis au pied d'vne coſte. A my chemin il y a vne coline, & par delà pres de S. Seyne deux bois. Lors que le Mareſchal de Biron eut paſſé Fontaine-Françoiſe, il découurit ſur cette coline 60. ou 80. cheuaux des ennemis, auſquels ayant donné la chaſſe, il vid que toute leur armée deſcendoit

1595.

Le Roy va au deuant auec quinze cens hommes ſeulement.

Combat de Fontaine-Françoiſe.

Enuoye Mirebeau & Auſſonuille reconnoiſtre: Mirebeau eſt repouſſé.

Le Duc de Mayenne ne peut obliger le Conneſtable à combattre.

Le Roy enuoye Biron reconnoiſtre.

1595. dans S. Seyne, & que proche d'vn bois il y auoit 300. cheuaux qui auoient pouſſé d'Auſſonuille. Ceux-là ayant deſtaché quelque eſcadron pour le reconnoiſtre, il recula pour eluder leur deſſein: mais comme ils le vouloient preſſer, le Baron de Lux qui tourna viſage pour faire vne charge auec douze ou quinze ſeulement, fut porté par terre, de ſorte qu'il fut obligé de tourner teſte pour le degager. Il mit en fuite ce gros-là auſſi-toſt qu'il l'aborda, mais à l'heure meſme il en vid ſortir du coin du bois ſept ou huit autres qui venoient à luy. C'eſtoit ce que le Duc de Mayenne auoit de compagnies Françoiſes, menées par Villars-Houdan, & 500. cheuaux, commandez par Roderic de Binelle, Lieutenant Colonel de la caualerie legere du Milannois, car le Conneſtable auoit eſté tellement preſſé par ce Duc qu'il luy auoit enfin permis d'y enuoyer les François, & ioint auec eux cette caualerie. Biron ſe iugeant trop foible pour ſouſtenir tout cela, ſe retira doucement vers le Roy, & pour luy donner aduis de ce qu'il auoit veu. Villars le pourſuiuit ardemment, ayant découuert du haut de la coline l'eſtat & le nombre des troupes du Roy, qui n'eſtoient pas encore enſemble, crût que s'il donnoit promptement le coup eſtoit ſeur. Mais Binelle, ou parce qu'il auoit ordre du Conneſtable de ne point combattre, ou parce qu'il manquoit de courage, refuſa abſolument d'en venir aux mains. A ſon refus, Villars bruſlant d'impatience enuoye vers Iean Baptiſte Sanſon Lieutenant de Binelle, le conjurant de ne le point abandonner dans cette occaſion, & offrant de luy en ceder le commandement & toute la gloire. Sanſon plus hardy que Binelle & intime amy de Villars, s'y porte auſſi-toſt auec chaleur, & tous deux donnent en meſme temps, Villars dans le gros du Mareſchal, & Sanſon dans vn autre qui eſtoit à coſté. Ils les enfoncent tous deux, & leur font paſſer carriere iuſqu'à la veuë de celuy du Roy: lequel deſtache auſſi-toſt cent cheuaux, pour ſouſtenir Biron & arreſter les fuyards, mais ils ſont encore pouſſez fort impetueuſement, & remenez battant iuſqu'à luy. On dit que Villars ayant ſceu qu'il eſtoit là, tant le nom de Roy eſt puiſſant, n'oſa pouſſer tout droit & l'attaquer, mais tourna à gauche; & là ayant eſté bleſſé au bras & mis hors d'haleine des grandes charges qu'il auoit faites, il ſe retira glorieuſement à S. Seyne. Sanſon n'ayant pas combattu moins vaillamment, ne fut pas toutefois ſi heureux, parce qu'il eut affaire au gros ou eſtoit le Roy. Ce braue Prince n'ayant auec luy que cent cheuaux, mais veritablement tous gens d'eſlite, ou de marque, & montez à l'aduantage; entr'autres, les Ducs de la Trimoüille & d'Elbœuf, le Marquis de Piſany, d'Inteuille, Roquelaure, Montigny, François du Pleſſis-Liencour, Iean de Leuy-Mirepoix, & François Iuuenal des Vrſins Marquis de Treignel, ne fut point ébranlé de voir tous ſes eſcadrons rompus deuant luy, & trois gros chacun de deux à 300. cheuaux luy venir tomber ſur les bras: au contraire ce peril luy redoubla le iugement & le courage, il dóna l'eſpée à la main dans celuy de Sanſon, ſe meſla tout au trauers, quoy qu'il n'euſt que ſa ſimple cuiraſſe ſans habillement de teſte, & apres vne rude meſlée le tailla en pieces. Sanſon eſſaya en vain de le rallier, il y perdit la vie en acquerant beaucoup d'hóneur. Apres cette charge il ne luy reſta que dix caualiers enſemble, les autres s'eſtant eſcartez dans le combat: mais il en raſſembla quelques-vns, & au meſme temps Biron tout bleſſé qu'il eſtoit d'vn coup d'eſpée

Rencontre vn gros qui auoit pouſſé d'Auſſonuille.

De Mayenne obtient que Villars donne auec les François.

Villars oblige Sanſon Italien de le ſeconder.

Ils rompent l'eſcadron de Biron & vn autre.

Sanſon rencontrant celuy où eſtoit le Roy, eſt deffait & tué.

d'eſpée ſur la teſte, & d'vn coup de lance dans le petit ventre, rallie cent ou ſix-vingts cheuaux. Auec ces deux gros il retourne à la charge, renuerſe ſix eſcadrons des ennemis les vns ſur les autres, & les pouſſe tous en deſroute iuſques dans le gros du Duc de Mayenne; dans lequel meſme il alloit donner s'il ne luy euſt fallu eſſuyer deux petits bois tout bordez de mouſquetaires, & s'il n'euſt découuert deux autres gros de caualerie, qui s'auançoient pour fortifier cette auant-garde. Cela l'obligea de faire ferme pour rallier ſes troupes diſperſées, auec leſquelles s'eſtant fait faire largue, il retourna heureuſement au lieu du combat. Le Duc de Mayenne eut beau prier, & beau preſſer le Conneſtable de faire auancer ſon armée, & de le charger auec toutes ſes forces; il ne l'en voulut iamais croire, & luy dit fierement qu'il ſçauoit bien ce qu'il auoit à faire, & qu'il n'y manqueroit pas quand il en ſeroit temps. Cependant arriuerent pres du Roy le Comte d'Auuergne, le Comte de Chiuerny fils du Chancelier, le Cheualier d'Oiſe frere de l'Admiral de Villars, la Curée, Arambure, S. Geran, la Boulaye, & quelques autres auec leurs troupes, au nombre de huit cens cheuaux. Ce qui ſeruit d'excuſe au Conneſtable de dire que toute l'armée du Roy eſtoit là, quoy qu'il ſceuſt bien le contraire: tellement qu'il fit retraite à S. Seyne, & le lendemain à Gray; dont il refuſa l'entrée aux François, meſme aux bleſſez: mais le Roy au contraire prit le ſoin de les faire penſer, & enuoya vn de ſes Chirurgiens à Villars, auec ſaufconduit pour le faire apporter à Chaalons, s'il le deſiroit.

1595.

Le Roy renuerſe ſix gros des ennemis les vns apres les autres.

Le Conneſtable ſe retire à Gray.

Tel fut le ſuccez de ce combat ſi fameux dans ces guerres, non pour le nombre des combattans, car il n'y eut de part & d'autre que ſept ou 800. cheuaux qui allerent à la charge; ny pour celuy des morts, car il n'y demeura pas plus de ſix-vingts hommes ſur la place: mais pource que ce fut vne merueilleuſe preuue du bon-heur & de la vaillance du Roy, qui confeſſa que ſi dans les autres occaſions il auoit combattu pour la victoire, en celle-là il auoit combattu pour la vie. Il n'y en eut gueres de tous ceux qui l'accompagnoient, qui ne ſe vantaſſent de la luy auoir ſauuée, ou d'auoir rendu quelque grand ſeruice aupres de ſa perſonne: Il diſoit qu'vn Gentil-homme, nommé Iean de Fourny-du Ion, qui eſtoit de ſes ordinaires, auoit tué vn caualier, qui auoit la hache d'armes leuée pour luy porter vn coup ſur la teſte; dans les lettres qu'il eſcriuit au Parlement, il loüoit la vaillance du Marquis de Mirebeau, & de la Curée; & dans vne autre à ſa ſœur, celle du Comte de Gramont, & d'Auguſte de Termes. L'vn & l'autre party s'attribuerent l'honneur de la iournée, mais elle fut & plus glorieuſe & plus auantageuſe pour le Roy, dautãt qu'elle fit eſchoüer les deſſeins de cette puiſſante armée deſcenduë du Milannois, & qu'elle acheua de deſtacher les François d'auec les Eſpagnols, qui certes ne ſçauroient faire de grandes playes à la France que par ſes propres armes. Car cõme les François eurent reconnu dans cette occaſion leur froideur, leur deffiance & leur inhumanité; & au cõtraire, le braue courage, la franchiſe & la bonté du Roy, ils iugerent par la comparaiſon des deux, lequel il valoit mieux auoir pour maiſtre, & furent ramenez à leur deuoir par l'admiration de ſa vertu. Il n'y auoit preſque plus que le Duc de Mayenne qui deſeſperé de tant de mauuais ſuccez, & ne ſçachant plus ou donner de la teſte, auoit reſolu de ſe retirer à Sommeriue en Sauoye: d'où

Traite ſi mal les François qu'ils ſe deſtachent d'auec que luy.

1595. il vouloit enuoyer demander ſeureté en Eſpagne pour aller rendre compte de ſes actions au Roy Catholique, & luy faire entendre le mauuais procedé de ſes Agents qui auoient gouuerné les affaires de la Ligue. Mais la meſme bonté du Roy, prit le ſoin de le deſtourner de ce precipice, & de le remettre dans les voyes d'accommodement. Lors qu'il ſceut ſa reſolution, il enuoya querir Lignerac qu'il auoit aupres de luy par Ronceroles ſon fils, entretint ce Gentil-homme de la bonne volonté qu'il auoit touſiours euë pour le Duc, teſmoigna qu'il auoit pitié de ce qu'il ne pouuoit ſe dépeſtrer des artifices des Eſpagnols, & le chargea de l'aſſeurer qu'il eſtoit diſpoſé à le receuoir dans ſes bonnes graces, & à luy faire meilleur traitement qu'eux; Qu'en attendant que l'on conuiendroit des conditions, il ſe pourroit retirer dans Chaalons, & qu'il luy donnoit ſa foy qu'il trouueroit les chemins libres pour y venir, & qu'il n'y ſeroit point aſſiegé ny inueſty. Sur ces offres le Duc fit encore vn grand & dernier effort pour obliger le Conneſtable à ſecourir le Chaſteau de Dijon, puis il les accepta volontiers; & ayant pris congé de luy comme s'il euſt voulu tenter ce ſecours luy-meſme auec ce qu'il auoit de troupes Françoiſes, il ſe retira à Chaalons. En reuanche de cette courtoiſie du Roy, il diſpoſa le Vicomte de Tauanes qui auoit eſpouſé l'vne des filles de ſa femme, à luy rendre le Chaſteau de Talan, & Franceſque en ſuite celuy de Dijon. Si bien que le Roy ayant reduit toute la Bourgongne, horſmis Chaalons & Seurre, qu'on nomme auiourd'huy Bellegarde, entra facilement dans la Franche-Comté, où il tint la campagne & prit toutes les petites Villes, qui ſeruoient aux logemens de ſon armée, le Conneſtable s'eſtant mis à couuert & retranché aupres de Gray.

Duc de Mayenne au deſeſpoir.

Le Roy prédpité de luy, & luy permet de ſe retirer à Chaalons, tandis qu'on traitteroit ſon accord.

Apres qu'il eut ainſi chaſſé les ennemis de la Bourgongne, il employa quelques iours à reſtablir ſon authorité dans cette Prouince, & commença par la reünion du Parlement, rappellant à Dijon la partie qui eſtant demeurée dans ſon ſeruice s'eſtoit retirée à Semur, & remettant l'autre dans ſa fonction, dont elle auoit eſté ſuſpenduë. Comme il eſtoit à Dijon, il ſe fit deux choſes memorables en ſon Conſeil. L'vne fut la requeſte preſentée par les parens de Charlote-Catherine de la Trimoüille, vefue de Henry Prince de Condé, qui demandoient que ſon procez fuſt apporté au Parlement de Paris qui ſeul eſtoit capable de la iuger, à cauſe de l'honneur qu'elle auoit d'eſtre femme d'vn Prince du ſang; Que toutes les procedures faites par les Iuges de S. Iean d'Angely fuſſent caſſées, parce qu'ils eſtoient Iuges incompetens, & que la Cour fiſt de nouuelles informations; Que cependant la Princeſſe fuſt miſe en liberté, à la charge de ſe repreſenter dans quatre mois, dont ils demeureroient caution. La requeſte fut enterinée, & en conſequence Iean de Viuonne Marquis de Piſany enuoyé en Xaintonge pour ſeruir de Gouuerneur au ieune Prince, & l'amener luy & ſa mere aupres du Roy. L'autre, fut que Henry Duc de Montmorency vint rendre graces au Roy de la charge de Conneſtable, & en preſta le ſerment en preſence de tous les Grands de la Cour. Il en auoit eu les prouiſions deux ans auparauant, le Roy eſtant à Vernon, & il les alla faire enregiſtrer au Parlement de Paris le 21. de Nouembre; où Arnaud celebre Aduocat eut belle carriere pour exercer ſon eloquence ſur la grandeur

Il remet le Parlement de Dijon.

Requeſte des parens de la vefue du Prince de Condé, il la fait venir en Cour auec ſon fils.

Duc de Montmorency preſte le ſerment de la charge de Conneſtable.

de

de sa maison, éclatante de tant d'illustres titres, de hautes alliances, de beaux gouuernemens, de memorables seruices, de grands personnages, & qui auoit desia porté cinq Connestables. Apres que le Roy se fut reposé quelques iours en cette Ville-là, il assembla ses troupes pour essayer de faire sortir le Castillan hors de ses retranchemens: il le harcela par quantité d'escarmouches, l'vne desquelles pensa attirer vne bataille generale. Les ennemis gardoient vn gué de la Saone au dessous de Gray, auec cent mousquetaires: ce ne fut pas assez pour le defendre contre cinq cens cheuaux François, qui ayant passé nonobstant vne double descharge de ces gens-là, leur donnerent la chasse iusqu'aux portes de Gray. Leur armée estoit campée de sorte qu'entre sa caualerie & son infanterie couloit vn gros ruisseau, sur lequel il y auoit vn pont. Les François eschauffez par l'aduantage qu'ils venoient de remporter, chargent leur caualerie & la mettent tellement en desordre qu'Hercule Gonzague qui commandoit l'aisle la plus auancée ne la pût iamais rallier, ny le Cheualier de Melzy la soustenir auec la seconde: de sorte qu'il en demeura plusieurs, les vns tuez sur la place, les autres prisonniers de guerre, du nombre des derniers estoit Alphonse Idiaque fils du Secretaire d'Estat de Philippe II. & Colonel de la caualerie legere du Milannois, à qui il en cousta vingt mille escus de rançon. Vne autre fois le Mareschal de Biron deffit quelques troupes qui alloient ioindre le Castillan; & là il n'y eut rien de plus memorable, sinon que le Duc de Guise nouuellement arriué dans l'armée desirant donner des preuues de sa valeur dans la premiere occasion où il eust mis l'espée à la main pour le seruice du Roy, pousſa luy quinziéme seulement, & couuert d'armes dorées pour se mieux signaler, iusques sur la contr'escarpe du fossé, & porta par terre d'vn coup d'espée, vn caualier des ennemis qui l'auoit deffié au combat: mais le Mareschal, ou par jalousie, ou pour les desordres que ces vaillances desordonnées ont accoustumé de causer dans vne armée, ne donna pas à cette action les loüanges qu'elle sembloit meriter. Si le Roy eust entrepris la conqueste de la Comté, il y auoit apparence qu'il en fust venu à bout, toutes les Villes, & mesme Bezançon, estant desia plus qu'à demy subjuguées par la terreur de ses armes: mais il ne pût iamais obtenir le consentement des Suisses, sans lequel il n'eust pû long-temps la garder. Les Comtois en vertu des anciens traitez d'alliance qu'ils ont auec eux, auoient reclamé leur interceſſion contre ce torrent qui inondoit tout leur pays. Du commencement ils ne s'en estoient pas fort remuez, non seulement parce que leurs resolutions sont lentes, & qu'elles estoient encore retardées par les amis que le Roy auoit dans leurs assemblées, mais aussi pource qu'ils s'estoient piquez contre eux, de ce qu'ils auoient les premiers violé l'alliance, en permettant l'an 1587. à la Ligue de poursuiure les Suisses dans leurs terres. Toutefois les supplications & les cris de ces pauures gens frappant sans cesse leurs oreilles, ils s'en esmeurent enfin, autant de crainte pour eux-mesmes de voir vn si puissant Conquerant à leur porte, que de compassion pour leurs voisins: de sorte qu'ils supplierent le Roy de retirer ses armes, & de laisser le pays dans la neutralité dont il auoit tousiours joüy. Leur interceſſion plus puissante que n'eust esté vne armée, l'obligea d'y deferer & les deliura des maux de

1595.

Deffaite des ennemis au passage de la Saone.

Autre deffaite par le Mareschal de Biron.

Comtois ont recours à l'interceſſion des Suisses leurs alliez.

Le Roy à leur priere se retire.

1595. la guerre, moyennant quelque ſomme d'argent pour le defray de ſes troupes, dont Bezançon paya vne bonne partie. Horſmis les deux ou trois rencontres que nous auons marquées, les deux armées ne ſe firent pas grand mal l'vne à l'autre: mais la peſte les attaqua furieuſement toutes deux, & fit plaindre au Roy la perte de grand nombre de braues gens; particulierement d'Odet de Goyon-de Matignon Comte de Torigny, ieune Seigneur qui auec le feu & la vigueur de ſon aage, n'auoit deſia gueres moins de prudence & de maturité que ſon pere; qualitez qui ſans doute luy euſſent bien-toſt acquis le baſton de Mareſchal, comme elles auoient merité les bonnes graces du Roy.

La peſte ſe met dans l'armée, le Comte de Torigny en meurt.

Au partir de Bourgongne le Roy fit vn voyage à Lion, pour de là traiter auec le Duc de Sauoye, & donner ordre aux affaires du Dauphiné & de la Prouence, où il y auoit quelques broüilleries que ſa preſence eſtoit ſeule capable de diſſiper. Cette grande & opulente Ville confirma par la pompe & la magnificence dont elle s'efforça d'honorer ſon entrée, que c'eſtoit le ſeul motif d'affection & de fidelité qui l'auoit obligée de ſe remettre ſous ſon obeïſſance. Il enuoya de là le Duc de Guiſe dans le gouuernement de Prouence, en donna la Lieutenance à Leſdiguieres, & celle du Dauphiné dont le Prince de Conty auoit le gouuernement à Alphonſe d'Ornane; Et par ce moyen oppoſant vn puiſſant ennemy au Duc d'Eſpernon, mettãt vn bon ſurueillant aupres du Duc de Guiſe, & oſtãt à Leſdiguieres le trop grand pouuoir qu'il auoit en Dauphiné, il crût auoir bien pourueu à la ſeureté de ces pays-là. Il expedia encore en cette Ville pluſieurs autres affaires, qui toutes ſeruoient de diſpoſitions à la paix generale. Zamet luy ayant porté quelques paroles de paix de la part du Duc de Sauoye, bien qu'il ſceuſt que l'intention de ce Prince n'eſtoit que de faire croire au Roy d'Eſpagne qu'on le recherchoit fort du coſté de France, & en tirer par cét artifice de plus grands moyens pour luy faire la guerre: neantmoins il y preſta volontiers l'oreille, & eludant ſa tromperie par vne plus heureuſe & plus iuſte, il luy fit accepter vne treve iuſqu'à l'année ſuiuante, afin de l'engager dans le traité plus auant qu'il ne vouloit, luy offrant meſme de pouruoir vn de ſes fils du Marquiſat de Saluces à foy & hommage de la Couronne de France, moyennant qu'il donnaſt certaines ſommes de deniers, & qu'il reſtituaſt les places qu'il tenoit en Prouence. Il y eut pluſieurs conferences pour ce ſujet, premierement entre le Preſident de Sillery de la part du Roy, & le Preſident de la Rochete de celle du Duc, puis entre pluſieurs autres Deputez, ſi bien qu'on demeura d'accord preſque de tous les poincts. Mais le Duc qui ne deſiroit rien moins que la paix, fit naiſtre des difficultez ſur la forme de l'hommage, & puis rompit tout à fait. Le Marquis de S. Sorlin Prince de ſon ſang, & qui venoit de ſucceder à la qualité & aux biens de ſon frere le Duc de Nemours, ayma mieux de peur de ſe perdre, ſuiure ſon Roy que ſon parent, & trauailla tout de bon à faire ſon traité particulier. Par vn autre traité Boiſdauphin ramena auſſi les Villes de Sablé & de Chaſteaugontier, & quelques autres Chaſteaux qu'il tenoit ſur les frontieres de Bretagne au ſeruice du Roy: lequel, outre que par vn Edit il eſteignit la memoire de tout ce que luy & ceux qui le ſuiuoient auoient commis durant les troubles, caſſant toutes procedures faites

Le Roy va à Lion.

Treve entre le Roy & le Duc de Sauoye, pour traiter de paix.

Mais le Duc ne la vouloit pas.

faites contre eux, les remettant dans leurs biens, charges, & benefices, luy donna le baſton de Mareſchal de France, vne charge de Maiſtre des Requeſtes à Martin Ourceau, & vne de Conſeiller au Parlement de Renes à François du Breüil, qui auoient negocié ſa reduction. 1595

Reduction de Boiſdauphin, fait Mareſchal de France.

Tout du long de cette année, le Roy auoit employé diuerſes perſonnes pour moyenner celle du Duc de Mercœur, entr'autres Dupleſſis Mornay qui eſtoit voiſin de la Bretagne; & la Reyne Louyſe ſœur de ce Duc qui s'en entremettoit auec affection, pource qu'elle preuoyoit la ruine prochaine de ſon frere. Il eſtoit neantmoins ſi aueuglé de l'ambition de ſe faire Duc de Bretagne qu'il tiroit le traité en longueur, attendant touſiours qu'il arriuaſt quelque reuers dãs les affaires du Roy. Cependant on luy auoit accordé des treves à diuerſes fois, entre leſquelles s'eſtoient faits quelques exploits de guerre dont nous parlerons ailleurs, & dont les derniers luy ayant eſté aſſez aduantageux, le Roy ſe porta d'autant plus facilement à confirmer celle que Saint Luc auoit faite auec ce Duc vers la my-Septembre. Le Duc de Mayenne qui s'eſtoit retiré à Chaalons, ayant receu aduis de Rome que le Pape eſtoit diſpoſé à receuoir le Roy dans l'Egliſe, la demanda auſſi plus inſtamment, en attendant qu'il traiteroit de la paix; & il la vouloit generale comme chef de tout le party. Il y en auoit dans le Conſeil du Roy, qui conſiderant les artifices & les longueurs dont il vſoit depuis ſix ans, ayant commencé cent fois de traiter ſans iamais conclure, eſtoient d'aduis de ne luy accorder plus aucune ſurſeance, afin de le contraindre à vn accommodement final; & pluſieurs vouloient ſi on luy en donnoit quelqu'vne, que ce fuſt ſeulement pour la Bourgongne, & qu'on la fiſt accepter ſeparément aux autres, afin de diuiſer le plus qu'on pourroit les reſtes de la Ligue, au lieu de les reünir ainſi ſous vne ſeule teſte. Ces conſiderations eſtoient ſans doute de grand poids: mais pour vn bien ſi deſiré que la paix, le Roy eſtoit diſpoſé de ne pas refuſer ce moyen; & d'ailleurs, il ſçauoit par la raiſon & par les exemples preſens dont nous allons parler, auſſi bien que par ceux du paſſé, combien il eſtoit dangereux de mettre au deſeſpoir de braues gens, principalement des perſonnes de cette qualité, & de les precipiter entre les bras des ennemis; & puis la breſche faite par les Eſpagnols à la frontiere de Picardie, & le peril où eſtoit Cambray le preſſant de s'en retourner en ces pays-là, il deſiroit auant que de s'éloigner de ceux où il eſtoit, laiſſer la Bourgongne & les quartiers voiſins en tel eſtat qu'il n'euſt rien à craindre de ce coſté-là. Voila pourquoy contre l'aduis de ſon Conſeil, il accorda vne treve generale au Duc de Mayenne pour l'eſpace de trois mois, à commencer au mois de Septembre; toute ſemblable à celle de 1593. horſmis en trois poincts: l'vn qu'en celle-là on n'auoit point nommé les qualitez, & en celle-cy on nomma le Roy ſeul; l'autre, qu'il ne ſe leueroit aucune choſe que par ſes Officiers; & le troiſieme, que les Princes qui auoient aſſiſté les deux partis n'y eſtoient pas compris, par conſequent le Roy d'Eſpagne en eſtoit exclus.

Treves accordées au Duc de Mercœur.

Treve generale accordée au Duc de Mayenne.

Tandis que le Roy eſt à Lion, nous ietterons les yeux ſur le Languedoc, la Prouence & Dauphiné. Le Duc de Ioyeuſe bien que foible, n'eſtant neantmoins attaqué de perſonne, ſe maintenoit touſiours hors le ſeruice du Roy, & empeſchoit par ſon credit les Villes de Thoulouſe, de Narbonne,

Eſtat du Languedoc.

1595. de Carcassonne, de Rodez, d'Alby, & quelques autres, de s'y remettre. Le Parlement de Thoulouse marcha tousiours de mesme pied auec luy, tant que le pretexte de la Religion dura; mais depuis la conuersion du Roy, & que les plus aheurtez eurent connu qu'il s'estoit mis en tout deuoir d'obtenir son absolution à Rome, la meilleure partie de cette Compagnie pria ce Duc de se reconcilier auec luy. A quoy ayant respondu qu'il ne le pouuoit sans le consentement du Pape, & empeschant de pouuoir absolu qu'il ne fust pris aucune resolution là-dessus: ceux-là se retirerent à Castelsarrasin, où se rendirent aussi quelques autres qui estoient à Beziers dés le temps du meurtre du President Duranty; Et tous ensemble auec les Conseillers que le Duc de Montmorency auoit creez & que le Roy confirma, y establirent leur siege. Anne de Leuy qui commandoit dans la Prouince en l'absence du Connestable, & le Mareschal de Matignon y estant allez par ordre du Roy pour conferer auec eux, entreprirent de faire la guerre à Ioyeuse, le premier aux enuirons de Thoulouse, & le second dans le pays de Rouergue. Mais horsmis que Leuy prit quelques petits Chasteaux sur la Garonne, & que le Mareschal fut cause que Rodez se reduisit au seruice du Roy, ils ne firent rien de memorable. Aussi auoient-ils peu de forces, & le Roy croyoit mieux venir à bout de Ioyeuse par la negociation d'Emeric de Vic qu'il auoit enuoyé traiter auec luy, que par leurs armes. Ce moyen toutesfois auança aussi peu les affaires que l'autre, & Emeric ennuyé des longueurs & de l'irresolution de Ioyeuse, s'en retourna sans rien conclure. Lors qu'il fut party, Ioyeuse sortit à son tour en campagne, auec toute la Noblesse de sa faction, & des forces considerables: mais comme il estoit proche de Castelsarrasin où il fit tirer quelques volées de canon pour intimider le nouueau Parlement qui fulminoit des Arrests contre luy, il fut rappellé à Thoulouse par l'aduis qu'il eut que Narbonne & Carcassonne, sur l'affection desquelles il s'asseuroit plus que sur toute autre chose, estoient en branle de l'abandonner. De fait, à peine fut-il de retour à Thoulouse, que leurs Deputez le vindrent aduertir qu'il se hastast de faire sa paix auec le Roy, & aussi-tost apres elles mirent ses garnisons dehors pour estre en liberté d'executer leur resolution, tous ses efforts estant inutiles pour les obliger à vn plus long retardement.

Le Parlement de Thoulouse se diuise en deux, vne partie se retire à Castelsarrasin.

Matignon & Leuy font la guerre à Ioyeuse.

Il sort en campagne, mais il apprend que Narbonne & Carcassonne le vont quitter.

Les animositez des Prouençaux contre le Duc d'Espernon, & son humeur imperieuse qui ne pouuoit souffrir de resistance, ne laissoient pas joüir ce malheureux pays de la treve que le Cõnestable y auoit procurée. Les Prouençaux se plaignẽt encore auiourd'huy des cruels degasts & des estranges inhumanitez que commettoient les carrabins d'Espernon, espece d'arquebusiers à cheual, qu'il auoit mis en vsage. Le siege de Salon les irrita encore dauantage, & osta tout espoir de reconciliation. Le Comte de Carces mortellement offensé de ce que Saint Romans qui en estoit Gouuerneur, auoit quitté son party, & non seulement faisoit bande à part, mais aussi s'entendoit auec d'Espernon son ennemy, cherchoit tous moyens de s'en venger. Vn Gentil-homme, nommé Iacques de Cordes, par l'intelligence d'vn habitant de la Ville qui en auoit aussi receu quelque iniure, entra par la tour qu'ils nomment de la Poterne, auec quelques gens armez & criant *Viue Carces*, mit tellement l'effroy dans la Ville, que Saint Romans abandonné

Estat de la Prouence.

des

des habitans se sauua dans le Chasteau. Carces l'y vint assieger dés le lende- 1595.
main: mais Espernon beaucoup plus fort, assiegea Carces luy-mesme, en
sorte qu'il ne receuoit point de viures, quoy qu'il receust souuẽt des renforts
d'hommes. Ainsi Carces se pouuant bien defendre de ces assauts, mais non
pas de la famine, fust bien-tost tombé entre les mains de son ennemy, si le
Parlement n'eust derechef imploré l'assistance de Lesdiguieres, qui s'ache-
mina aussi-tost en Prouẽce auec les mesmes troupes dót il venoit de reprẽ-
dre le fort d'Exilles, & de renuitailler Cauours, à la veuë de l'armée du Duc
de Sauoye. Le seul bruit de son arriuée obligea Espernon de leuer le siege;
& bien qu'il eust publié qu'il iroit s'opposer à son passage sur le bord de la
Durance, il luy quitta entierement la place, horsmis deux Eglises fortifiées
dans la Ville, où il laissa deux à 300. hómes, & ne pût l'empescher de mettre
des viures dans Salon. Cela fait Lesdiguieres rebrousſa en diligence vers le
Piemót, pour secourir Cauours que le Duc de Sauoye auoit assiegé pendant
son éloignement. A son arriuée trouuant le Gouuerneur qui capituloit, il
resolut d'attirer les ennemis au combat, ou de forcer leurs retranchemens,
mais se voyãt trop foible, & eux trop bien retranchez, il chãgea d'aduis. Peu
s'en falut mesme que le Duc ne luy coupast le passage au retour, & qu'il n'a-
trapast dãs ses filets *le Renard de Dauphiné*, il l'appelloit ainsi: car il se saisit des
destroits du val de Perouse, & Lesdiguieres eut besoin de toute son addresse
& de toute sa vaillance pour se degager d'vn si mauuais pas. Apres qu'il
eut rasseuré les valées de l'effroy qu'elles auoient de la perte de Cauours,
il tourna ses armes à deliurer le Dauphiné de quelques forts que le Sa-
uoyard & ses partisans y auoient pris, entr'autres Mirebel, Morestel, & le
fort des Eschelles; & là-dessus le Roy estant arriué à Lion, la treve fut con-
cluë auec le Duc de Sauoye. En reuenant de Salon, il s'estoit saisi de Seine
sur les frontieres de Prouence. Cela donna de nouueaux sujets de plainte à
Espernon, & luy fit rompre la treve qu'il auoit acceptée apres son depart,
par le moyen de Fresne-Forget Secretaire d'Estat, que le Roy auoit enuoyé
en Prouence pour disposer ce Duc, & les diuers partis qui estoient dans le
pays, à reconnoistre le Duc de Guise pour Gouuerneur. Du reste, Carces
continuant de presser le Chasteau de Salon, Saint Romans qui n'en pou-
uoit plus, & qui d'ailleurs sçauoit bien qu'il en vouloit particulierement à
sa personne, essaya de se sauuer par le tuyau d'vn priué: mais s'estant rom-
pu la cuisse en descendant, il ne pût aller plus loin, & se fit porter dans vne
des Eglises fortifiées. Ainsi le Chasteau & tout son bagage qui estoit de-
dans vindrent au pouuoir de Carces: lequel ne joüit pas long-temps de sa
conqueste. Car de Cordes faſché de ce qu'il en vouloit donner le gouuer-
nement à vn autre, s'en saisit par force, auec l'assistance de ceux des Eglises:
de sorte que la Ville & le Chasteau furent derechef canonnez l'vn contre
l'autre. Ce qui dura encore quelque mois, & acheua de combler cette mal-
heureuse Ville de ruine & de desolation, iusqu'à tant que l'on eut trouué
vn accommodement entre ces Chefs, & que ceux qui commandoient dans
les Eglises vendirent ces postes pour de l'argent.

Carces surprend la Ville de Salon, assiege le Chasteau. Espernon l'assiege.

Lesdiguieres fait leuer le siege a Espernon.

Le Duc de Sauoye prẽd Cauours, & manque de l'attraper.

Il prend Mirebel, &c.

Treve en Prouence.

Le Chasteau de Salon rendu à Carces, & ce qui s'en ensuiuit.

Les affaires alloient ainsi dans ces quartiers-là du Royaume, la pluspart
à l'aduantage du Roy: mais sur les frontieres des Pays-bas la fortune de la
France leur donnoit vne face bien differente, ne produisant de ce costé-là

1595. que des malheurs, & des succez bien funestes. Dés le mois de Mars, Henry d'Orleans Duc de Longueuille, visitant les places de son gouuernement de Picardie, fut malheureusement tué cõme il entroit à Dourlens. Les soldats faisant vne descharge pour le salüer, il aduint qu'vn coup chargé à bale l'atteignit dans la teste, & tua encore sur la place vn nõmé la Ramelle, qui estoit à costé de luy. Chacun parloit diuersement selon ses conjectures d'vn accident si estrange, & ne pouuoit-on iuger, si cela s'estoit fait par hazard ou de dessein formé; plusieurs se portoient à croire le dernier, & de ceux-là quelques-vns soupçonnoient que ce coup ne s'estoit fait que pour tuer la Ramelle qui auoit beaucoup d'ennemis: mais les autres croyoient qu'on en auoit voulu au Duc de Longueuille, & en accusoient ou le ressentiment d'vne Dame, ayant alors tout pouuoir, qui se tenoit offensée de quelques discours. Quoy qu'il en fust, il en mourut peu de iours apres dans Amiens.

Duc de Longueuille tué à Dourlens par vn estrange accident.

Laisse vn fils vnique.

L'auant-veille de sa mort, sa femme Catherine de Gonzague fille de Louys Duc de Neuers, accoucha d'vn fils vnique à qui le Roy donna son nom, & luy conserua le gouuernement de Picardie, mais à la charge que son oncle le Comte de S. Pol en auroit l'administration, iusqu'à ce qu'il fust paruenu à l'aage de dix-huit ans.

La mort de Humieres ne fut pas vn accident moins deplorable à la Prouince, & aux gens de guerre qui l'aymoient auec passion. De trois Villes qui estoient encore destachées de l'obeïssance du Roy en Picardie, la Fere, Han & Soissons, Colas Vice-Seneschal de Montelimar, auoit entierement mis la premiere sous la sujetion des Espagnols, & auoit pris l'escharpe rouge: Louys de Moï-Gomeron qui cõmandoit dans Han pour le Duc d'Aumale, s'estoit aussi laissé persuader de prester serment à l'Estranger, & de receuoir 1500. Espagnols ou Wallons dans la Ville, mais peu apres il en estoit mort de regret. Iacques son fils aisné luy ayant succedé en ce gouuernement, n'auoit pas enuie de continuer sa faute, ny de permettre que les Espagnols fussent les plus forts dans le Chasteau, comme ils l'estoient dans la Ville: neantmoins, Rosne passant par là au retour d'vn grand conuoy qu'il venoit de ietter dans Laon le cajola si bien, & luy donna tant d'esperances de luy faire payer les appointemens & les pensions de son pere, qu'il alla à Bruxelles auec luy & y emmena deux de ses freres, laissant le Chasteau entre les mains de sa mere & d'Antoine de la Vieuuille-d'Oruilliers son frere vterin. Quand il est arriué là, les Espagnols luy reprochent qu'il traitoit auec le Roy, & moitié par menaces, moitié par promesses, l'obligent d'escrire à sa mere & à d'Oruilliers qu'ils ayent à leur liurer le Chasteau. D'Oruilliers respond, qu'il ne le peut rendre qu'à luy-mesme ou par ses ordres, lors qu'il le verra en liberté. Le Comte de Fuentes menace sa mere de luy enuoyer les testes de ses trois enfans dãs vn plat, si elle ne luy fait tenir vn autre langage: mais comme d'Oruilliers en vouloit demeurer le maistre, & qu'il ne pouuoit se rendre complice d'vn si grand mal, il auoit traité auec Humieres Lieutenant de Roy dans la Prouince, de luy donner le passage libre par le Chasteau pour attaquer les Espagnols dãs la Ville, à la charge que les Capitaines qu'il y feroit prisonniers luy seroient mis entre les mains, afin de luy seruir de gages pour la seureté de la vie de ses trois freres. Suiuant ce marché, le Comte de S. Pol & le Mareschal de Boüillon qui auoient assemblé leurs troupes sur cette frontiere pour les oppoſer

Colas met la Fere entre les mains des Espagnols.

Gomeron le pere y met aussi la Ville de Han, mais en meurt de regret.

Les Espagnols le forcẽt d'escrire à d'Oruilliers de leur liurer le Chasteau.

D'Oruilliers au contraire traite auec Humieres, pour les en chasser.

oppoſer au Comte de Fuentes, les font repaſſer la riuiere, & leur donnent rendez-vous à Flauy. L'entrepriſe n'eſtoit pas moins perilleuſe qu'importante. Si Han demeuroit aux Eſpagnols qui auoient deſia la Fere & la Capelle, & auroient bien-toſt le Catelet; il eſtoit bien difficile de ſecourir Cambray, qu'ils tenoient deſia comme inueſty, & il ne faloit pas s'attendre de les chaſſer de Han ſans vn combat tres-ſanglant, dautant qu'il n'y en auoit pas moins de quinze à ſeize cens tous vieux ſoldats, auec grand nombre d'Officiers; & que de plus la deffiance qu'ils auoient conceuë de d'Oruilliers, à cauſe des frequentes allées & venuës des gens du Roy dans le Chaſteau, leur auoit donné aduis de ſe barricader contre luy, & de ſe mettre ſur la defenſiue. Voila pourquoy tous les plus braues de la Nobleſſe & des Chefs de ce pays, Humieres, le Comte de Chaunes, Seſſeual, Thibaud de Mailly, Emanuel d'Ailly-Pequigny Vidame d'Amiens, Iean de l'Iſle-Mariuaut, Timoleon de Goufier-Thoüez, Plainuille & Suruille, tous deux du nom d'Eſtourmel, Haraucour & Prouille freres, de la maiſon de Longueual, François Blanchard-Deſcluſeaux Gouuerneur de Noyon, & pluſieurs autres, s'y conuierent pour auoir part à la gloire. D'Oruilliers ne vouloit pas leur donner paſſage par dans le Chaſteau, de peur qu'ils ne s'en ſaiſiſſent, mais ſeulement le lóg du foſſé par vn ſentier fort eſtroit, entre les murailles & vn eſtang qui eſt au deſſous. Le Comte de S. Pol & le Mareſchal de Boüillon, n'eſtoient point d'aduis de ſe mettre en lieu ſi dangereux; à la mercy d'vn homme ſi changeãt qu'eſtoit d'Oruilliers; Humieres ſeul qui auoit la choſe à cœur, les aſſeura tellement de la foy de cét homme, & du bon ſuccez, que la nuit du 21. de Iuin, ils firent paſſer deux regimens & quatre à cinq cens hommes armez de cuiraſſes par ce ſentier, & les rengerent en bataille dans la place deuant la porte du Chaſteau. Delà, le iour eſtant venu, & les ordres donnez, ils attaquerent courageuſement la premiere barricade, & de front & par les coſtez: mais vne furieuſe greſle de mouſquetades qui pleuuoit de derriere les iardins & les maiſons de là aupres en coucha par terre quinze ou vingt, & en bleſſa bien autant; ce qui ralentit beaucoup de leur ardeur, & puis vne cinquantaine d'hommes auec des armes d'Haſt ſe meſlant parmy eux, les contraignirent de reculer. Vne ſeconde fois les exhortations, & l'exemple de Humieres les remenerent au combat, & vne ſeconde fois ils furent repouſſez, & ce genereux Seigneur tué ſur la place d'vn coup de mouſquet. Toutefois ſa mort au lieu de les eſpouuanter dauantage, conuertit leur effroy en furie: de ſorte que dans la reſolution de la venger ou de mourir, ils emporterent cette barricade, & les maiſons d'où ils auoient receu tant de dommage. Ce ne fut encore pourtant que le commencement du jeu: les Eſpagnols mirent le feu dans ces maiſons pour les en chaſſer. Il y eut là le plus opiniaſtré & le plus cruel combat qu'on ſe puiſſe imaginer, qui dura 14. heures entieres. Le Comte de Fuentes, il ſe nommoit Pedro Enriquez de Azebedo y Fonſeca, eſtoit alors auec ſon armée deuant le Catelet, qui eſt à 8. lieuës de là, place à 4. baſtions auec vn foſſé ſec, fortifiée autrefois par François I. pour contrequarrer Cateau en Cambreſis. Il l'auoit fait aſſieger par le Prince de Chimay dés le commencement de Iuin, & s'y eſtoit rendu luy-meſme le 10. du meſme mois, ayant laiſſé le Colonel Montdragon dans les Pays-bas, auec vn corps aſſez cõſiderable pour tenir teſte au

1595.

Ils ſe barricadent.

D'Oruilliers donne paſſage aux gens du Roy par le foſſe.

Ils attaquent les Eſpagnols.

Sont repouſſez deux fois. Humieres tué.

Fuentes aſſiege le Catelet, Eſpagnols de Han croyent qu'il viendra à leur ſecours.

1595. Prince Maurice. Ainſi les Eſpagnols de Han s'encourageoient à tenir bon dans l'eſperance qu'il viendroit bien-toſt à leur ſecours, ſelon la promeſſe qu'il leur en auoit faite quelques iours auparauant. Les François au contraire, s'euertuoient de tout leur pouuoir de les forcer auant qu'il fuſt arriué: & tantoſt les vns auoient l'aduantage, tantoſt les autres, ſelon que le vent pouſſoit les flames dans les yeux de leurs ennemis. Enfin vne fois qu'il fauoriſoit les François, le Mareſchal de Boüillon prit le temps de trauerſer la Ville, & alla faire ouurir la porte de Noyon aux troupes du Comte de S. Pol qui attaquoient de ce coſté-là. Alors les Eſpagnols pris par deuant & par derriere, & ſe voyant, pour ainſi parler, entre l'enclume & le marteau, euſſent bien voulu prendre quartier, & baiſſoient les piques pour le demander: mais les François cruellement animez par la mort de deux cens des leurs, entre leſquels eſtoient vingt ou trente de leurs Officiers, & particulierement le braue Humieres, l'amour des gens de guerre & de la Prouince, & Deſcluſeaux, eſtimé l'vn des meilleurs Meſtres de camp de ſon temps, paſſoient au fil de l'eſpée tout ce qui ſe rencontroit deuant eux; & ce fut auec beaucoup de peine que le Mareſchal ſauua vn Meſtre de camp & neuf Capitaines, dont il en liura quatre à Oruilliers, ſuiuant qu'il auoit eſté conuenu auec luy, mais enuoya les ſix autres à S. Quentin.

Enfin ſont deffaits & tous paſſez au fil de l'eſpee.

Le Comte de Fuentes qui venoit en grand' haſte au ſecours de cette garniſon, ayant appris par les chemins ce qui luy eſtoit arriué, s'en retourna plein de dépit au ſiege du Catelet. Le Gouuerneur de cette place, nommé François Dampierre de Lieramont, ayant ſouſtenu vn aſſaut la luy rendit le 25. du mois: mais cette conqueſte luy apporta bien peu de conſolation pour vne ſi grande perte que celle de Han, & de tant de bons ſoldats: dont il auoit tant de douleur qu'il en paroiſſoit tout hors de luy-meſme, & diſoit que rien n'eſtoit capable de le ſoulager, qu'il ne l'euſt expiée par vn carnage deux fois plus grand des François. Les premiers coups de ſa vengeance tomberent ſur la teſte de Gomeron, qui fut ſi malheureux que tous les moyens que les ſiens employerét pour garantir ſa vie, ſeruirent à auancer ſa mort. Car vn ſien domeſtique, s'eſtant imaginé qu'il le tireroit des mains des Eſpagnols s'il pouuoit faire en ſorte de leur liurer la place, fit partie auec les priſonniers pour ſe ſaiſir de la porte du Chaſteau, & de la perſonne de d'Oruilliers: ce qu'il executa fort adroitement, quoy qu'il n'euſt que dix hommes de ſon intelligence: mais le ſecours qu'il attendoit de la Fere luy manquant, & Plainuille qui eſtoit dans Han auec ſon regiment, faiſant eſcalader cette porte de tous coſtez, les Capitaines priſonniers compoſerent auec d'Oruilliers, qu'il les mettroit en liberté; & il fut obligé par Plainuille de leur tenir parole, de ſorte que par ce moyen il perdit les oſtages qu'il auoit entre ſes mains pour la vie de ſon demy-frere. Apres cela Plainuille eſtant ſon amy, le laiſſa dans le Chaſteau, l'aduertiſſant ſeulement de ſe prendre garde de pareilles ſurpriſes, & de fermer les oreilles aux trompeuſes propoſitions des Eſpagnols. Ils luy en faiſoient tous les iours de fort auantageuſes en apparence, pour l'engager à leur remettre ſa place; & l'infortunée mere tremblant de peur à toute heure qu'on ne luy apportaſt les teſtes de ſes enfans, comme elle en eſtoit menacée par Fuentes, l'en ſollicitoit ſans ceſſe auec larmes & gemiſſemens. Il tenoit ferme neantmoins

Le Comte de Fuentes prẽd le Catelet.

Les moyens que les amis de Gomeron employent pour le ſauuer, le perdent.

Sa mere fait venir Fuentes penſant obliger d'Oruilliers à luy liurer la place.

contre

contre tous ces efforts, soit par crainte de perdre vn si bon poste, soit par la repugnance qu'il auoit de se reduire sous la seruitude Espagnole, & entretenoit sa belle-mere d'esperance, luy promettant de la contenter, lors que les troupes du Roy seroient éloignées. Cette pauure femme croyant en effet qu'il n'y auoit rien qui l'en empeschast que la crainte de n'auoir pas assez de pouuoir sur sa garnison, (& peut-estre aussi que cela y contribuoit) se mit dans l'esprit que s'il voyoit l'armée Espagnole, il s'y resoudroit plustost. Elle escrit donc à Fuentes que s'il s'approche en diligence, & qu'il tienne sa marche secrete en sorte que les Royalistes n'en ayét point le vent, il luy liurera le Chasteau. Fuentes s'auance sur cette parole, & au mesme temps qu'il paroist elle se iette aux pieds de d'Oruilliers, le conjure de prendre pitié d'elle & de ses trois fils, dont il tient la vie & la mort entre ses mains. D'Oruilliers bien surpris de voir les Espagnols, & auec cela esmeu des supplicatiõs de sa mere & du peril de ses freres, ne sçait quelle resolution prendre. Les sentimens de la compassion & de la nature combattent ceux de son intereſt, & du deuoir enuers sa patrie. Du commencemẽt il tire quelques volées de canon, mais sans boulet, afin de pouuoir s'expliquer comme il voudroit enuers les François & les Espagnols. Le Comte prend cela pour vn salut d'amy & pour vn signal: mais comme il s'approche, d'Oruilliers n'ayant le cœur ny de le receuoir ny de le repousser, fait venir Plainuille dans le Chasteau, & luy en laissant la disposition se retire à Roye. Alors Plainuille saluë les Espagnols d'vne autre sorte, & fait tirer sur eux tout de bon. Fuentes ne sçachant d'où venoit ce changement, se met en furie & deteste la perfidie de la mere de Gomeron. Elle sort pour luy demander pardon, & rejette la faute sur d'Oruilliers: mais sa cholere ne reçoit ny excuses ny supplications, il commande à son Auditeur ou Preuost de camp de faire le procez à son fils qu'il auoit amené auec luy; Et à l'heure mesme l'Auditeur le declare traistre & criminel de leze majesté, pour n'auoir pas remis la place à ceux de qui son pere & luy la tenoient, & le condamne à auoir la teste trenchée, à la veuë de l'armée & de la place; Sentence qui fut presque aussi-tost executée que prononcée. Vne si violente procedure offensa fort les Capitaines François, de sorte que la vie des six Capitaines prisonniers qui estoient à S. Quentin en courut grand risque. Ils furent estroitement resserrez, & si le Conseil de guerre en eust iugé à la pluralité des voix, leurs testes eussent seruy de represailles: mais le Mareschal de Boüillon l'empescha, remonstrant, Que cét homme estant du party du Duc de Mayenne, ce n'estoit point à eux mais à luy de venger cette action, s'il la trouuoit mauuaise, & qu'il falloit bien se donner de garde de commencer pour vn rebelle & vn perfide, à faire mauuaise guerre, dont les gens d'honneur & les bons seruiteurs de Roy pourroient patir. L'Archiduc Albert remit depuis en liberté les deux freres de Gomeron, & le Comte de S. Pol, n'estant pas bien asseuré de la fidelité de d'Oruilliers, le disposa à laisser la garde du Chasteau de Han à vn autre.

1595.

Irresolution de d'Oruilliers, qui appelle Plainuille au Chasteau, & se retire.

Plainuille tire sur les troupes de Fuentes.

Qui fait trencher la teste à Gomeron.

Les François sont offenſez de ce procedé, mais n'vsent pas de represailles.

La douleur & l'indignation qu'eurent les bons François de la mort d'Humieres, retomba toute sur les rebelles qui accompagnoient les Espagnols, & auoient pris l'escharpe rouge, particulierement sur le Duc d'Aumale qui leur auoit fait liurer la Ville de Han, & auoit le premier traité ouuertement auec eux: tellement que quelques Conseillers du Parlement qui le haïs-

1595. ſoient plus que pas vn de la maiſon de Lorraine, à cauſe qu'il les auoit fait empriſonner apres la mort des Guiſes, & qui d'ailleurs cherchoient à faire vn exemple de ſeuerité ſur quelque Chef de la Ligue, prenant ſujet ſur les plaintes qu'on faiſoit de luy, & ſe fondant outre cela ſur ce qu'ils auoient ordonné l'an paſſé au Duc de Mayenne & à tous les Chefs de ſon party de reuenir à l'obeiſſance du Roy dans trois mois, preſſerent tant la Compagnie qu'à la requeſte du Procureur general, on luy fit ſon procez, non point les Chambres aſſemblées comme à vn Duc & Pair, car il fut reputé deſcheu de ce priuilege par l'atrocité du crime, mais par la Tournelle ſeulement. Et apres l'auoir trompeté & fait crier à trois briefs iours, ils *le condamnerent par contumace, comme criminel de leze majeſté au premier chef, & ordonnerent qu'il ſeroit tiré à quatre cheuaux, les quartiers attachez à quatre potences aux quatre principales ſorties de Paris, ſes biens confiſquez, ſes enfans degradez, ſa teſte plantée au bout d'vne pique à la porte S. Denys, ſi pris & apprehendé pouuoit eſtre, ſinon en effigie; les armes & marques d'honneur particulieres à ſa perſonne briſées & effacées, le Chaſteau d'Anet ſon principal manoir demoly, ſes bois de haute fuſtaye coupez à hauteur de ceinture.* Et bien que le premier Preſident qui ſçauoit les inconueniens qui pourroient aduenir de proceder auec tant de ſeuerité & de precipitation contre vne perſonne de cette qualité, fiſt tout ſon poſſible pour empeſcher l'execution de l'Arreſt, & euſt d'abord obtenu qu'elle ſeroit ſurſiſe iuſqu'à ce qu'ils euſſent appris la volonté du Roy: neantmoins, ceux dont nous auons parlé, ne luy donnerent aucune relaſche que l'on n'euſt paſſé outre. Pour cela donc il fut fait vn Phantoſme de paille auec vne fraiſe à l'Eſpagnole, vne eſcharpe & des jartieres rouges, qui fut traiſné ſur vne claye depuis la Conciergerie en la place de Greve, puis ecartelé & les quartiers mis aux portes. S'il y eut iamais reuolution qui fiſt voir l'inconſtance des choſes humaines, ce fut celle-là. Celuy qui dominoit n'aguere dans Paris auec tant d'honneur & de puiſſance, y eſtoit traité de la derniere infamie; la Ducheſſe de Montpenſier, dont on auoit reclamé la protection contre les violences des Seize, craignãt qu'on ne recherchaſt le paſſé, ſe ſauua à S. Germain en Laye, & demanda celle de Madame ſœur du Roy; le peuple qui les auoit honorez de tant d'applaudiſſemens, regardoit tout ce ſpectacle auec des yeux ou de joye ou d'indifference; & ce qui eſt le plus eſtonnant, ces effigies demeurerent expoſées iuſqu'à ce que l'iniure du temps les euſt fait tomber, ne ſe trouuant perſonne des domeſtiques de ce Duc, ny de tant de gens qui auoient ſuiuy ce party qui entrepriſt de les oſter; grande marque qu'il eſtoit peu conſideré, & que la maiſon de Guiſe eſtoit entierement deſcheuë de credit. Pour ſa perſonne certes, il eſtoit tombé en mépris, meſme parmy les ſiens: dautant qu'il n'auoit ny le bien, ny le bon-heur, ny meſme les qualitez neceſſaires pour ſe maintenir en reputation, & il eſtoit tellement accablé de dettes, qu'il n'euſt iamais pû ſubſiſter en France dans le rang qu'il y deuoit tenir: de ſorte que cét affront ne luy fit pas tout le mal que luy penſoient faire ceux qui ſe vouloient venger de luy. Car les Eſpagnols ne perdant pas l'occaſion d'vn ſi illuſtre exemple qui leur en pouuoit deſbaucher pluſieurs autres, ne manquerent pas de le bien receuoir & de luy donner pour vn temps de grandes penſions, dont il auoit moyen de viure en repos ſans eſtre inquieté par ſes creanciers, auſquels tout ſon bien n'euſt

Le Parlement fait le procez au Duc d'Aumale.

Le condamne par contumace à eſtre tiré à quatre cheuaux.

Ce qui eſt executé en effigie.

Eſtrange reuolution.

Aumale renonce à la France, & ſe fait Eſpagnol.

n'euſt iamais eſté ſuffiſant de ſatisfaire. Si bien qu'eſtant outré de deſeſpoir, comme il eſtoit, il deſpoüilla entierement le nom & les ſentimens de François pour ſe donner tout à fait au Roy d'Eſpagne, & demeura depuis dans les Pays-bas iuſqu'à ſa mort, ſans ſe ſoucier beaucoup de ſon reſtabliſſement en France, où meſme ſes plus proches ne ſe ſouuenoient gueres de luy. Il eſt vray que le Roy eut quelque regret, que l'on l'euſt traité de la ſorte, non pour l'amour de ſa perſonne qu'il n'eſtimoit pas beaucoup, mais pour ſa propre gloire, parce qu'on oſtoit à ſa clemence l'aduantage de luy pardonner; Et d'ailleurs il preuoyoit bien qu'il entraiſneroit apres luy pluſieurs deſeſperez ligueux, qui redoutant le meſme chaſtiment ſe donneroient aux Eſpagnols, & bruſlant d'vn eternel deſir de ſe venger, les ſolliciteroient touſiours de faire la guerre à la France, & ſeroient capables par leurs intelligences de leur y donner entrée, de faire ſurprendre des places, & de rallumer les factions qu'il ne pouuoit eſteindre aſſez toſt. En effet il y en eut quantité qui s'enfuirent aux Pays-bas & en Eſpagne, où ils trouuerent d'abord vn fauorable accueil & de grands appointemens, pour leſquels ils rendirent encore de ſignalez deſſeruices à la France, les vns par les armes, les autres par leurs menées: mais Roſne plus que pas vn autre, qui s'imaginant par cette condemnation du Duc d'Aumale, qu'on alloit traiter à la derniere rigueur ceux qui n'auoient point de places pour faire leur paix, ſe reſolut de faire ſi bien la guerre que les Eſpagnols euſſent ſujet de le recompenſer, ou le Roy beſoin de le racheter. Et comme les vaillans Capitaines ne manquent iamais de determinez ſoldats, il fut ſuiuy de bon nombre de caualiers, dont le deſeſpoir & le courage ne ſe ſignala que trop, au dommage des François.

1595.

Cét Arreſt deſeſpera pluſieurs François, qui firent de meſme.

Roſne eſtoit le plus conſiderable de tous.

Il auoit fait prendre au Comte de Fuentes le deſſein d'aſſieger Cambray, l'aſſeurant de la mauuaiſe intention que la pluſpart des bourgeois auoient pour Balagny, & du credit qu'il entretenoit parmy quelques vns des principaux. Mais auant que d'y aller plâter le piquet, il fut d'aduis, afin de l'inueſtir en ſorte que les François ne puſſent y mener du ſecours en corps d'armée, de prendre encore Dourlens, petite Ville vers la frontiere d'Artois à huit lieuës d'Amiens ſur la riuiere d'Authie. Apres donc que Fuentes eut enuoyé vn nouueau conuoy dans la Fere, & pris Clery ſur Somme, où le Duc de Paſtrane General de la caualerie tomba malade, dont il mourut peu apres à Bruxelles, il fit tourner teſte à ſon armée de ce coſté-là. Il s'imaginoit que la place ne dureroit guere, pource qu'il y auoit peu de monde, & qu'il eſtoit ſuruenu quelque different entre Iean-Antoine de Longueual-Haraucour qui commandoit dans la Ville, & Robert de Halluin-du Ronſoy qui commandoit dans le Chaſteau: mais au bruit de ſa marche ils ſe raccommoderent enſemble, & il s'y ietta plus de quinze cens hommes, tant d'infanterie que de caualerie. Aux approches fut tué l'vn des meilleurs Capitaines qu'il euſt dans ſon armée, c'eſtoit Valentin de Pardieu-la Mote, Gouuerneur de Grauelines, & grand Maiſtre de l'artillerie des Pays-bas. Il eſtoit François de nation, & Gentil-homme du pays de Beauuoiſis. Son pere ayant peu de bien, l'auoit mené dés l'aage de dix-ſept ans au ſeruice de l'Empereur Charles V. lors qu'il aſſiegeoit Teroüenne; & delà il eſtoit paruenu par diuers emplois aux plus belles charges de la guerre, & à de grandes richeſſes, qui

Le Comte de Fuentes aſſiege Dourlens.

La Mote de Grauelines tué aux approches. Son eloge.

1595. ne furent recueillies apres ſa mort par aucun heritier, pource qu'il n'en auoit point dans les Pays-bas. Les ennemis attaquerent la place du coſté du Chaſteau, firent deux forts pour garder le paſſage de la riuiere, deux autres dans la plaine qui eſt entre le Chaſteau & le derriere de la coline ſur laquelle il eſt baſty, & vn retranchement ſur vne coline oppoſite, d'où l'on euſt pû les incómoder à coups de canon. Comme ils eurent pris les dehors, la veille de S. Iacques ils eurent aduis que les François venoient au ſecours. Le Comte de S. Pol, le Mareſchal de Boüillon, & l'Admiral de Villars, ayant ioint leurs troupes enſemble auoient plus de quatre mille hommes, & le Duc de Neuers qui amenoit encore 400. cheuaux & 700. fantaſſins, n'eſtoit qu'à vne iournée de là; forces aſſez puiſſantes pour rompre tous les deſſeins des Eſpagnols, s'il y euſt eu de l'vnion entre les Chefs: mais tous ne ſe pouuoient reſoudre qu'auec peine, d'obeïr au Duc de Neuers; tous ſe portoient enuie l'vn à l'autre; & la jalouſie ſpecialement eſtoit extreme entre Boüillon & Villars: de ſorte que leurs diſcordes furent cauſe de leur deffaite, & en ſuite de tres-grandes pertes pour la France. C'eſt ce qu'on peut dire de plus certain de cette malheureuſe iournée. Les vns & les autres en ont diuerſement raconté les circonſtances, auec autant de ſoin de blaſmer leur compagnon, que de ſe iuſtifier. Boüillon & Villars eſtant demeurez d'accord en cela qu'ils ne falloit point attendre Neuers, le Comte de S. Pol & eux choiſirent 700. cheuaux & 600. fantaſſins, pour ietter dans Dourlens, auec des munitiõs. Roſne auerty de leur venuë, & de leur meſintelligence, opiniaſtra ſi fort dans le conſeil qu'il falloit aller au deuant & les combattre, qu'il l'emporta ſur les autres; Et cõme il eſtoit Mareſchal de camp & le plus intelligent de toute cette armée, Fuentes ſuiuit ſes ordres preſque en tout, auſſi bien que ſon aduis. Apres auoir donc pourueu à la garde de ſes retranchemẽs, il tira le reſte de ſes troupes à la campagne, & les rengea de la ſorte. La caualerie Eſpagnole faiſoit l'auant-garde, Roſne ſuiuoit apres auec l'infanterie diuiſée en deux gros bataillons, & ſix petites pieces de campagne, & luy eſtoit derriere auec la gendarmerie des Pays-bas, rengée en trois eſcadrons, accompagné du Duc d'Aumale, du Prince de Chimay, & du Marquis de Varambon. Les vns content que Boüillon fit vne furieuſe charge ſur l'auant-garde Eſpagnole, qu'il la pouſſa iuſques dans ſes retranchemẽs, & qu'il y fuſt entré peſle meſle, ſi Charles de Caracciol Prince d'Auellino, n'euſt mis pied à terre auec quelques aduanturiers Italiens qu'il auoit, & prenant la pique ne les euſt arreſtez iuſqu'à ce qu'il fuſt arriué des mouſquetaires, qui ſe ioignant à ces piquiers donnerent le moyen à cette caualerie rompuë de ſe remettre; Qu'au meſme temps le Duc d'Aumale prenant les François par le flanc, & Roſne les rompant à coups de canon, les forcerent de reculer; Que bien que Roſne les pourſuiuiſt auec ſon artillerie, & en fort bel ordre de bataille, cela n'empeſchoit pas Boüillon de faire teſte ſouuent, & d'aller quelquefois à la charge, où il renuerſa vn eſcadron & prit vne Cornete; mais qu'enfin, voyant que s'il opiniaſtroit dauantage le combat, il perdroit tout, il ſe mit à faire retraite. Que le Comte de S. Pol au meſme temps enuoya dire à Villars de ſe retirer auſſi, mais que Villars croyant que cét ordre venoit du conſeil de Boüillon, auquel il ne vouloit point ceder, s'eſtoit temerairement engagé au combat auec deux cens

François viẽnent au ſecours de Dourlens.

Diuiſions entre les Chefs.

Ils n'attendirent pas le Duc de Neuers.

Fuentes va au deuant d'eux pour les combattre, par le conſeil de Roſne.

Le combat eſt diuerſement raconté.

En faueur du Mareſchal de Boüillon.

cens cheuaux. Quelques autres disent au contraire, que c'estoit luy qui auoit pris la charge de faire la retraite; Qu'il la fit quelque temps auec vn bel ordre marchant vers Beauquesne, & donnoit souuent la fuite à la caualerie legere qui le poursuiuoit; Que la voyant écartée de plus de deux mille pas de l'armée, ayant auec elle quelques mousquetaires tirez du gros de l'infanterie, il se resolut de la charger, & pour cét effet enuoya prier Boüillon de faire halte, ce qu'ayant fait quelque peu de temps, il luy manda qu'il n'y faisoit pas bon & qu'il auançast la retraite, mais que Villars estoit desia si fort engagé dans le combat qu'il ne pouuoit plus se retirer. Il y en a qui adjoustent que Boüillon, de peur que les ennemis qui s'auançoient trop ne reconneussent leur petit nombre, le pria de faire vne fausse charge, & que Villars & les siens au lieu de fausse entendirent furieuse, si bien qu'ils y allerent teste baissée, croyant qu'ils seroient secondez: ce que Boüillon ne fit pas, & les laissa dans le peril. Quoy qu'il en soit, il est constant qu'auant ce dernier choc toute leur infanterie, auec les munitions, estoit demeurée à la mercy des ennemis, qui la passerent au fil de l'espée. Du reste Villars auec deux cens cheuaux des troupes de Normandie, fit vne si rude charge qu'il renuersa le premier escadron des ennemis, mais il fut aussi-tost enueloppé par les autres; Et comme il se faisoit iour au trauers de la presse à coups d'espée, il arriua que son cheual vint à fondre sous luy: de sorte qu'il fut contraint de se rendre au Lieutenant du Vicomte d'Estauges, le fils de Rosne s'appelloit ainsi. Auec luy furent aussi pris Belin qui estoit venu auec 50. maistres, pour le degager, Sesseual, Perdriel, Lógchamp, & 50. autres personnes de marque, ausquels les ennemis donnerent quartier: mais l'ayant reconnu luy & Sesseual, ils les tuerent tous deux de sang froid, apres leur auoir reproché auec des paroles outrageuses qu'ils auoient abandonné le party, soit que cette vengeance procedast des François qui portoient l'escharpe rouge, soit qu'elle vinst des Espagnols; la maxime de ces derniers estant, à ce qu'on dit, de ne pardonner iamais à ceux qui ont esté à leurs gages, lors qu'ils les prennent les armes à la main contre eux. Le corps de Villars fut porté à Roüen; dont les habitans se consolerent facilement de sa mort, pource qu'elle leur rendit leur entiere liberté, le Roy ayant fait peu apres demolir le fort saincte Catherine, & les asseurant qu'il ne vouloit point d'autre citadelle dans leur Ville que leur fidelité. Le Cheualier d'Oise qui estoit au voyage de Bourgongne auec luy, obtint le gouuernement du Havre de la dépoüille de son frere, & Charles de Montmorency Duc de Danuille, l'vn des freres du Connestable, eut la charge d'Admiral.

1595.

En faueur de l'Admiral de Villars.

Toute l'infanterie y demeura.

La caualerie de Villars aussi.

Villars & Sesseual tuez de sang froid.

Les Espagnols ont escrit, que le Mareschal de Boüillon estant Huguenot, auoit exposé Villars & les Catholiques qui estoient auec luy à la boucherie, tandis qu'il gagnoit le deuant luy & ses Huguenots. Et plusieurs François l'accuserent d'auoir engagé le combat, puis de s'en estre habilement tiré, afin qu'en donnant cét aduantage aux Espagnols aux despens de son riual, il rebroüillast les affaires du Roy, & le tinst tousiours dans l'embarras. Les François ne perdirent en cette occasion, outre leur infanterie, que cent ou six vingts hommes, du nombre desquels estoient Hamon de Maillot-Saint Denys-* Argenuilliers commandant dans Abbeuille, & Vieupont Gouuerneur de Pont-Audemer; mais leur mauuaise fortune ne se contenta pas de

Le Duc de Boüillon accusé d'auoir laissé Villars engagé dans le combat.

*Vulgairement Saint Denys-Maillot.

1595. ſi peu de ſang, ou pour mieux dire, la meſme jalouſie de leurs Chefs attacha vn bien plus grand malheur à cette perte. Le Duc de Neuers arriué le meſme iour à Amiens, refuſoit d'accepter le commandement de l'armée, pource que faute d'auoir attendu ſa venuë, on auoit mis les affaires en ſi mauuais eſtat qu'il n'y auoit point d'honneur de s'en meſler; & Boüillon eſtoit bien-aiſe de mettre ſa reputation à couuert ſous le nom d'autruy, ſi bien que s'empeſchant l'vn l'autre, ils ne prenoient point les reſolutions neceſſaires pour ſauuer Dourlens. Ils y firent ſeulement entrer S. Rauy & quelques Capitaines, pour ſçauoir l'eſtat des aſſiegez, & ceux-là leur ayant mandé qu'ils manquoient de poudres & de quelque homme qui entendiſt bien la defenſiue, ils y ietterent vingt mulets chargez de poudre, mais point d'Ingenieur, & reſolurent d'aller en Artois pour couper les viures aux aſſiegeans. Cependant, comme ceux qui ne ſçauent pas garder les places, ne ſçauent pas auſſi quand il les faut rendre, les aſſiegez qui ſe battoient bien & ſe defendoient mal, ſe laiſſerent malheureuſement forcer. Huit iours apres le combat, les Eſpagnols ayãt entrepris de ſe loger ſur la pointe d'vn baſtion, il aduint apres vne longue reſiſtance, que les leur qui eſtoient ſur la contreeſcarpe leur crierent que les François qui eſtoiẽt ſur le baſtion ſe retiroient, ce qui eſtoit vray, pource qu'on auoit manqué de les rafraiſchir à poinct nommé: tellement que les Eſpagnols, montant ſur le baſtion les pourſuiuirent de ſi pres qu'ils les attraperent au foſſé qui auoit eſté fait entre le baſtion & le Chaſteau, où ils en tuerent grand nombre. Ce qui donna l'eſpouuante à ceux de deſſus la courtine, & leur fit abandonner la defenſe du Chaſteau pour ſe retirer dans la Ville. Charles d'Halluin Comte de Dinan, fut tué ſur le bord du foſſé: Du Ronſoy ſon frere, qui eſtoit demeuré ſeul ſur le rempart, porté par terre de pluſieurs coups, rencontra vn Capitaine plus humain qui luy ſauua la vie, & le fit priſonnier: mais il mourut de ſes bleſſures dans Arras. Les vainqueurs deſcendirent au meſme temps du Chaſteau dans la Ville; où ne trouuant aucune reſiſtance ils laſcherent la bride à la furie des ſoldats, qui courant par les ruës & criant, *C'eſt la reuanche de Han*, maſſacrerent pres de 2000. perſonnes, ſans reſpecter ny ſexe, ny aage, ny condition, auec vne cruauté plus que barbare, & à laquelle dit vn Autheur de leur nation, ils ne ſçauroient trouuer d'autre excuſe que la vengeance de Han, & de dire que les gens de guerre cherchent touſiours à ſe ſatisfaire par leurs mains. Ils ne dõnerent quartier à pas vn qu'à Haraucour, Robert de Grouches-Giboual, & 7. ou 8. autres qui furent faits priſonniers, tout le reſte des Officiers & de la Nobleſſe qui s'eſtoit iettée dans cette place, au nombre de plus de 300. d'autres diſent bien dauantage, y fut aſſommé; Entr'autres, S. Rauy, Fremicour, Prouille, Ceſar de Margiual. Salancy, Bornonuille, & le cadet de Feuquieres. Les Eſpagnols firent ſonner bien haut cette victoire, publiant qu'il y eſtoit plus mort de Gentils-hommes François, qu'aux iournées d'Arques & d'Yury; Et ce qui leur hauſſa encore le cœur & la voix, ce fut qu'en ces meſmes iours-là, Montdragon obligea le Prince Maurice à leuer le ſiege de deuant Groſſe au pays d'Oweriſſel, & s'eſtant campé proche de luy, rendit ſa campagne inutile pour cette année-là. Ils ſuppoſoient dans leurs relations que ce dernier ſuccez eſtoit arriué le iour de S. Iacques le Grand leur Patron, quoy qu'il ne fuſt arriué que trois iours apres: comme celuy de la deffaite

Ialouſie entre le Duc de Neuers & Boüillon, empeſche qu'ils ne ſecourent Dourlens.

Elle ſe perd, entr'autres choſes, faute d'auoir vn Ingenieur.

Le Chaſteau pris par force.

Delà les ennemis deſcendent dans la Ville, y font grand carnage.

Grande perte de Nobleſſe.

Montdragon fait leuer le ſiege de Groſſe au Prince Maurice

deffaite de la caualerie Françoiſe eſtoit aduenuë la veille, afin de perſuader aux peuples que le Ciel fauoriſoit leurs armes, & que le Genie de l'Eſpagne eſtoit plus fort que celuy de la France. 1595.

Ces trois aduantages, qui leur eſtoient d'autant plus agreables qu'ils n'en auoient point eu depuis long-temps, ne furent qu'vn acheminement à leur grand deſſein. Apres qu'ils eurent eſtably dans le gouuernement de Dourlens, Hernand Teille Portocarrero, mauuais voiſin pour Amiens, & qu'ils eurent en ſuite rodé quelques iours ſur les frontieres de Picardie pour eſſayer ſi l'eſpouuante ne leur feroit point tomber quelque Ville entre les mains, ce qui fuſt arriué ſi le Duc de Neuers n'y euſt bien pourueu: ils allerent mettre le ſiege deuant Cambray. Le Mareſchal de Balagny, qui ne s'eſtoit point preparé à les receuoir & n'auoit que ſept cens hommes de garniſon, eſcriuit en haſte au Duc de Neuers, au Comte de S. Pol, & au Mareſchal de Boüillon, les ſollicitant, & les preſſant de le ſecourir. Neuers y enuoya le Duc de Retelois ſon fils aiſné, auec 400. cheuaux, & luy donna Vaubecour & Buhy pour le conduire. Ce ieune Prince, aagé ſeulement de 16. ans, apres auoir marché toute la nuit par vn pays tout couuert d'ennemis, trouuant l'armée en bataille, prit à gauche & ſe deueloppa ſi bien de diuers corps-de-garde qui luy coupoient le paſſage, qu'il perça heureuſement dans la Ville. Au meſme temps y entra auſſi par vn autre coſté auec bien 200. hómes Dominique de Vic, l'vn des meilleurs hómes de guerre que le Roy euſt, & ſur tout le plus propre pour la defenſe d'vne place. Du commencement l'armée Eſpagnole n'eſtoit que de dix mille hommes, mais comme ils ſceurent que ces renforts eſtoient entrez dans Cambray, ils manderent des troupes de tous coſtez. Les peuples des enuirons auoient ſi fort Balagny en horreur, à cauſe de ſes courſes & pilleries, que l'Artois & le Hainaut pour le tirer de cét endroit d'où il leur faiſoit tant de mal, y contribuerent de grandes leuées d'hommes & de deniers, comme fit auſſi de ſa part l'Archeueſque de Cambray à qui la ſouueraineté appartenoit: de ſorte qu'auant la my-Septembre il ſe trouua dans leur camp vingt mille combattans, cinq mille pionniers, & ſoixante douze pieces de canon. Auec tout ce grand appareil neantmoins ils ne pouuoient rien auancer: car Dominique de Vic, tant vaut vn ſeul homme quand il a l'experience iointe auec la valeur & l'actiuité, ruinoit leurs trauaux, demontoit leur canon, ou faiſoit ſauter leurs batteries par des mines, les contraignoit à toute heure de changer leurs attaques, enleuoit leurs quartiers par de frequentes & furieuſes ſorties, & leur eſtropioit leurs pionniers, & leurs ſoldats dans les trenchées à force de feux d'artifice. Si bien qu'apres ſept ſemaines, les Chefs conſiderant que leur armée eſtoit fort affoiblie, encore plus fatiguée, que les pluyes de l'Automne commençoient, que le Duc de Neuers eſtoit à Peronne auec 4000. fantaſſins & 1500. cheuaux, qu'il luy arriuoit tous les iours de nouuelles troupes, que le Roy venoit de Lion à grandes iournées, & qu'il y auoit encore quatre portes de la Ville libres par où le ſecours pouuoit entrer, furent ſur le poinct de leuer le ſiege. Mais la Barlote leur repreſentant le danger qu'il y auoit que les Prouinces voiſines qui auoient fait de ſi grands efforts pour contribuer à cette entrepriſe, ne ſe portaſſent par deſeſpoir à s'accommoder auec Balagny; & Roſne les encourageant par l'aſſeurance de quelque

Eſpagnols vont aſſieger Cambray.

Neuers fait entrer dedans le Duc de Retelois ſon fils, & de Vic.

L'armée des Eſpagnols renforcée de moitié.

De Vic empeſche qu'ils n'auancent le ſiege.

1595. heureux ſuccez qu'il leur promit, leur firent changer de reſolution. Roſne auoit de bons aduis de l'impuiſſance des Generaux François, à qui leur diſcorde ſembloit auoir lié les mains; il ſçauoit bien auſſi la diſpoſitiõ des bourgeois, parce qu'il entretenoit des intelligences parmy eux; & il aſſeuroit que l'on verroit eſclorre l'effet qu'il en attendoit auant que le Roy fuſt arriué. Ces bourgeois eſtoient extremement ennuyez de la domination de Balagny, non ſeulement à cauſe des impoſts qu'il auoit de beaucoup augmentez, mais parce qu'il ne rendoit point de Iuſtice, & plus encore pour l'inſolence de ſes gens, & pour l'humeur imperieuſe de ſa femme. D'ailleurs, ils euſſent bien deſiré, puis qu'il leur falloit perdre la liberté, la depoſer ſous vn Souuerain plus puiſſant & de meilleure maiſon que celuy-là: car en effet plus le Maiſtre eſt grand, moins la ſeruitude eſt honteuſe.

Ils l'euſſent leué, ſans que Roſne les encouragea.

Cambreſiens prient le Roy de prendre la ſouueraineté de Cambray, mais les refuſe.

Pour cette raiſon, au commencement du ſiege ils auoient enuoyé leurs Deputez vers le Roy à Lion, le ſupplier de les affranchir de l'oppreſſion de Balagny, & de les receuoir au nombre de ſes ſujets; Et s'il euſt eſcouté leurs offres, Cambray ne fuſt pas retombé ſous le joug des Eſpagnols: mais ſa Maiſtreſſe l'en deſtournant, ils manderent ce refus à leurs Citoyens, qui en furent fort offenſez. Puis les degaſts que l'armée Eſpagnole faiſoit à l'entour de leur Ville, & le debris de leurs maiſons battuës en ruine par douze cens volées de canon, les obligeoient à chercher les moyens de ſe garantir de ces pertes. Et le degouſt qu'ils auoient pour Balagny, eſtoit paſſé en vne grande haine, à cauſe qu'ayant fait forger certaine monnoye de cuiure à faute d'argent pour payer ſes ſoldats, il contraignoit les habitans de la prendre, mais apres il ne la vouloit point receuoir en payement pour les impoſts & les taxes, qu'il leuoit ſur eux. Pour ces cauſes le peuple eſtant mal diſpoſé enuers luy, ceux qui eſtoient de la faction Eſpagnole, & auec qui Roſne entretenoit intelligence, cabaloient tout à leur aiſe parmy les autres. Vn iour donc, c'eſtoit le 2. d'Octobre, que les Eſpagnols auoient dreſſé deux grandes batteries chacune de vingt pieces de canon, & qu'ayant fait vne petite breſche ils faiſoient mine de vouloir donner l'aſſaut, ces gens prirent ſujet ſur le peril qui menaçoit la Ville, quoy qu'en effet il n'y en euſt point, & ſur les ruines que ces foudres y alloient cauſer, de les exhorter de ſe garantir de cette deſolation, en s'accommodant auec les Eſpagnols. Ils alloient declamant contre les extortions de Balagny, loüant leur Archeueſque, mépriſant les François, & repreſentant que ce ſeroit vne extreme folie de s'expoſer aux derniers malheurs de la guerre, pour ſouſtenir vn tyran eſtranger contre leur legitime Seigneur. Bref, leur coniuration fut ſi forte que les habitans par vn prompt & impetueux mouuement, ſe barricaderent par toutes les ruës, & ſe ſaiſirent de la grand' place, à vn bout de laquelle ils formerent vn gros bataillon, & mirent à l'autre les deux cens Suiſſes, & autant de cheuaux qu'ils entretenoient pour leur garniſon ordinaire. Cela fait ils éleuerent vn chapeau au bout d'vne pique, crierent qu'il falloit receuoir les Eſpagnols, & coururent à la porte du S. Sepulcre, pour parlementer auec eux. Balagny redoutant leur haine qu'il auoit touſiours mépriſée, n'oſa paroiſtre deuant eux, & ne voulut pas hazarder ſa vie, pour conſeruer ſa qualité: mais ſa femme qui n'auoit pas le cœur moins grand que Buſſi d'Amboiſe, dont elle eſtoit ſœur, & qui

Raiſons pour leſquelles ſont mécontens.

La breſche eſtant faite ils ſe barricadent contre Balagny.

Il taſche en vain de les appaiſer.

& qui durant tout ce siege auoit fait le deuoir de soldat & de Capitaine, descendit de la citadelle la pique à la main pour arrester leur resolution & les exhorter à tourner leurs armes contre les Espagnols. Elle y employa les exhortations & les prieres, elle y ioignit des promesses & des sermens, de retirer la monnoye de cuiure si tost que le siege seroit leué, & pour arres de cela leur ietta trois ou quatre poignées d'argent: mais ce fut en vain, rien n'estoit plus capable de les retenir. Au mesme temps de Vic, voyant qu'il estoit trop dangereux de s'opposer directement à ce torrent, leur remonstroit qu'au moins ils deuoient pouruoir à leur seureté par vn traité fait en bonne forme. Il pensoit par ce moyen y faire naistre quelques difficultez, & que pendant la contestation, il se trouueroit quelque moyen de regagner les esprits: mais les ennemis qui craignoient le retardement autant qu'il le souhaitoit, leur accorderent au delà de tout ce qu'ils pouuoient demander, leur promettant, Que leur Ville seroit preseruée du pillage, restablie & maintenuë en tous ses priuileges, sous la souueraineté de leur Archeuesque, auec plusieurs autres auantages. Et ceux qui estoient autheurs de cette conjuration, presserent si fort les choses que les habitans, sans se donner patience de rediger ces articles par escrit, aussi-tost qu'ils eurent parole des Espagnols, s'en allerent leur ouurir la porte. Mesme pour mieux tesmoigner leur affection à ces nouueaux maistres, ils leur offrirent de charger les François qui estoient à la bresche: mais Fuentes, craignant que cela ne donnast sujet à ses soldats de saccager la Ville, & que son armée ne se perdist dans ce pillage, n'y voulut pas consentir; si bien que les François eurent le temps de se retirer dans la citadelle. Cependant Fuentes contenant ses gens en ordre, se saisit des places publiques, des murailles, des tours, & de l'artillerie, & dés le mesme iour fit inuestir & sommer la citadelle. Elle estoit foible du costé de la Ville, le courage de ceux qui estoient dedans fort abatu, & l'armée & les habitans fort animez. D'ailleurs, il y auoit bien peu de viures, pour la grande multitude d'hommes qui s'y estoit enfermée: car les Espagnols connoissant l'humeur auare de la Dame de Balagny, auoient trouué moyen dés les mois de Iuin & de Iuillet que le bled estoit vn peu cher, d'en tirer tous les grains que son mary auoit mis dans ses magasins, en les faisant acheter à haut prix, par des marchands apostez, & elle s'en defaisoit facilement dans l'esperance de les remplacer apres la moisson, mais auant qu'elle fust faite, la Ville fut inuestie: de sorte qu'il se trouua que ce n'estoit pas seulement son bled, mais aussi sa souueraineté qu'elle auoit vendu. De Vic, qui n'eust iamais crû Balagny si peu soigneux de ses affaires, comme on les sommoit de se rendre, les aduertissant qu'ils n'auoient que pour huit iours de pain, respondit qu'ils n'en manqueroient pas de quatre mois, & qu'auant ce temps-là ils auroient fait perir toutes les forces d'Espagne: mais lors qu'il eut veu l'estat de ce qui estoit dans les magasins, & reconnu contre sa croyance, que Fuentes disoit vray, il fut d'aduis qu'on demandast vne treve, qui leur fut accordée pour vingt-quatre heures, & puis prolongée pour le iour suiuant. Cependant le Duc de Neuers ne pouuant s'accommoder auec le Mareschal de Boüillon, & pressé du peril de son fils, manda aux assiegez qu'ils obtinssent la meilleure composition qu'ils pourroiét: tellement que le quatriéme d'Octobre, ils capitulerent à ces conditions,

1595.

Exhortations courageuses de sa femme n'y peuuent rien gagner.

Ils donnent entrée aux Espagnols.

Qui inuestissent la citadelle, où les François s'estoient retirez.

Les François capitulent.

1595. *Qu'ils rendroient la citadelle, auec toutes ſes munitions & artillerie, en ſortiroient le neufiéme du mois, tambour battant, meſche allumée, bale en bouche, enſeignes deployées, auec leurs cheuaux & leur bagage; Que tout ce qu'ils auoient dans la Ville leur ſeroit fidellement rendu, s'il ſe trouuoit en nature, ou bien la legitime valeur, à l'eſtimation de quatre perſonnes qui furent nommées pour cela, deux de chaque coſté; Que les Eccleſiaſtiques & Bourgeois qui ſe voudroient retirer en France, le pourroient en toute ſeureté auec leurs familles & leurs meubles, Que la Dame de Balagny ſortiroit auſſi auec toute ſa maiſon, & ce qu'elle voudroit emporter, Que Balagny & les ſiens demeureroient quittes de tout ce qu'ils pourroient deuoir aux habitans; Que luy ny ceux qu'il auoit employez ne ſeroient aucunement recherchez par le Roy d'Eſpagne, ny par l'Archeueſque de Cambray, de tout ce qu'ils auoient geré & manié en cette Ville; Qu'aucun ne pourroit eſtre arreſté, pour quelque cauſe que ce fuſt; Que les Deputez de Cambray qui eſtoient en France, ſeroient renuoyez ſeurement.* Ils obtindrent auec cela, comme par deſſus le marché, *que le Chaſteau de Clery* qui incommodoit les Villes de Peronne & de Corbie, *ſeroit raſé.* Balagny, à ce qu'on dit, ſouffrit ce changement auec beaucoup plus d'inſenſibilité que de courage: Iuſques-là, que quand il ſortit il emmena publiquement auec luy vne belle fille de Cambray, dont il eſtoit amoureux; ſurquoy vn Eſpagnol qui le voyoit paſſer, luy dit aſſez plaiſamment, qu'il auoit raiſon d'emmener dequoy ſe diuertir, puis qu'il n'auoit plus rien à faire. Sa femme ne fut pas de meſme, elle crût que c'eſtoit laſcheté de ſuruiure à cét affront, & apres luy auoir fait mille reproches, elle s'enferma dans vne chambre, où la douleur & le deſeſpoir luy creuant le cœur, elle expira deux iours auant ſa Principauté, ſe conſolant dans ſon infortune de cette vaine penſée, *Qu'elle ne mouroit pas malheureuſe, puis qu'elle mouroit Princeſſe.* Le neufiéme du mois, les François ſortirent de la citadelle au nombre de mille hommes de pied, pres de cinq cens cheuaux, & cent chariots, dans l'vn deſquels couuert de dueil, eſtoit le corps de cette Amazone. Fuentes fit vn accueil fort honorable au Duc de Retelois, & l'accompagna plus d'vne lieuë, puis donna la charge de le conduire au Prince d'Auellino, qui le ſoir le traita magnifiquement en pleine campagne, luy & les principaux Seigneurs François, & les eſcorta le lendemain iuſqu'au pres de Peronne. Ainſi Balagny qui n'auoit que trop d'ambition pour aſpirer à vne Principauté, & trop peu de preuoyance & de vertu pour la conſeruer, n'en joüit que quinze mois, & eſprouua qu'il eſtoit bien plus difficile de garder vne place en qualité de Souuerain auec ſes propres forces, qu'en qualité de Gouuerneur ſous l'appuy d'vn grand & puiſſant Eſtat. Si quelque choſe le dût conſoler du mauuais tour que luy auoient joüé ſes nouueaux ſujets, c'eſtoit qu'il les laiſſoit entre les mains des Eſpagnols, qui leur donneroient bien-toſt ſujet de ſe repentir de leur inconſtance. En effet ils peuuent bien dire qu'ils n'ont rien gagné au change; Exemple qui ioint à mille autres ſemblables, doit apprendre aux peuples, qu'à moins de ſe pouuoir mettre en pleine liberté, tous leurs efforts leur ſont plus dommageables qu'vtiles, puiſque le changement de maiſtre ne fait qu'aggrauer la ſeruitude, celuy qu'ils prennent de nouueau n'ayant point de plus grand ſoin que de redoubler leurs chaiſnes de peur qu'ils ne luy eſchappent, & qu'ils ne le traitent comme ils ont traité l'autre: Car les Souuerains ſe faiſant rarement

Articles.

Inſenſibilité de Balagny: ſa femme meurt de douleur.

François ſortent de la citadelle.

Cambreſiens ne ſe trouuent pas mieux d'auoir change.

rarement Iuſtice à eux-meſme, ne s'imaginent pas que la rebellion de leurs peuples procede de leur mauuais gouuernemẽt, mais de ce qu'ils ne les ont pas tenus daſſez court. L'Archeueſque de Cambray, il eſtoit de la maiſon de Barlaimont, ennemy mortel des François, ne ſe contenta pas d'abattre toutes les armes du Duc d'Alençon & de Balagny, mais encore fit tirer hors du tombeau les os de Charles de Gaure-Inchy qui eſtoit inhumé dans la grand' Egliſe, & les porter dans vn lieu profane hors de la Ville, cõme ayant eſté traiſtre à ſa patrie, parce qu'il l'auoit aſſujettie au Duc d'Alençon. 1595.

L'Archeueſque de Cambray arrache les armes du Duc d'Alençon, &c.

Le Roy ayant reconnu, mais trop tard, la faute qu'il auoit faite, de n'accepter pas les offres des Cambreſiens, & ſçachant par les aduis de ceux que le zele de ſon ſeruice ou la haine de ſa Maiſtreſſe pouſſoient à luy dire la verité, le peril eminent ou eſtoit cette Ville, eſtoit party de Lion en poſte pour y venir donner ordre: mais comme il fut à Beauuais, il apprit la nouuelle de cette reddition. Et là auec le deſplaiſir de cette perte, il eut à ſouffrir les reproches qu'on luy faiſoit qu'elle eſtoit arriuée par ſa faute. Car le Mareſchal de Biron en parla hautement, blaſmant les conſeils de ſa Maiſtreſſe auec plus d'aigreur que de prudence, & il trouua qu'on auoit eſcrit auec du charbon ſur la cheminée de la chambre où il deuoit coucher, quelques vers ſatyriques & en termes fort licentieux ſur le meſme ſujet. Ces reproches iointes au deſplaiſir & mauuais ſuccez, le mettant en cholere, tel eut à eſſuyer ſa mauuaiſe humeur, qui peut-eſtre auoit merité des careſſes. Il n'eſtoit point content du Duc de Neuers ny du Mareſchal de Boüillon, & bien loin de ſçauoir gré au premier de ce qu'il auoit ietté ſon fils dans Cambray, il croyoit que ç'auoit eſté vne des cauſes qui auoit le plus haſté la reddition de la citadelle, le pere ayant pluſtoſt conſenty à la capitulation, pour ne pas laiſſer reduire ſon fils à vne perilleuſe extremité. Comme l'on tenoit donc conſeil pour ſçauoir ce qu'il auoit à faire & qu'il propoſoit d'aller attaquer les ennemis, ce Duc luy repreſentant que cét effort ne ſeroit pas ſeulement inutile mais auſſi perilleux, & que S. M. ne deuoit pas s'expoſer à vn ſi grand danger, il luy reſpondit, *Cela eſt bon pour vous, qui n'en auez approché que de ſept lieuës.* Ces paroles plus perçantes qu'vn coup de poignard, frapperent le Duc de Neuers au cœur, de ſorte que ce deſplaiſir ioint à quelque indiſpoſition que luy cauſoient les bleſſeures qu'il auoit receuës en d'autres occaſions, & qui eſtoient renouuellées par les ennuys & les fatigues de cette malheureuſe campagne, le fit demeurer au lict, & luy oſta la vie dans peu de iours. Il mourut à Neſle au mois d'Octobre, eſtant aagé ſeulement de cinquante-ſix ans. Sa femme Henrie de Cleues, le ſurueſcut iuſqu'à l'an 1601. Il en eut trois enfans, Catherine, Louys & Henrie, Catherine auoit eſté femme du Duc de Longueuille tué à Dourlens. De Henrie & de Louys, il ſe fit vn double mariage, auec Henry fils aiſné, & Catherine auſſi fille du Duc de Mayenne. Ce fut luy qui tranſplanta en France le rejetton de la maiſon de Gonzague, lequel y florit auiourd'huy, en eſpouſant l'heritiere de celle de Cleues-Neuers, l'vne des plus riches de France & des plus anciennes de la Chreſtienté: ce qui apporta vn grand éclat à la ſienne deſia illuſtre par la ſouueraineté de Mantoüe, & par d'autres grandes alliances. Comme il auoit eſté nourry ieune aupres de Henry II. lors que ce Prince n'eſtoit que Dauphin, il y auoit pris de ſi fortes impreſſions d'amour

Le Roy eſtãt à Beauuais, apprend la reddition.

Reproches qu'on luy fait.

Duc de Neuers eſſuye ſa mauuaiſe humeur.

Ses enfans.

1595. pour la France, que lors qu'il fut fait priſonnier à S. Quentin, Ferdinand de Gonzague ſon oncle s'efforçant de le tirer au ſeruice d'Eſpagne, ne pût auoir autre reſponſe de luy, ſinon que la croix blanche eſtoit grauée trop auant dans ſon cœur pour en pouuoir iamais eſtre effacée. Dés ſa ieuneſſe il eſtoit froid, ſerieux & moderé; & l'on diſoit de luy qu'il marchoit auec vn pas de plomb & le compas à la main. Il ne manquoit pas toutesfois de vigueur, & ſçauoit bien tenir ſon rang, à quoy contribuoient beaucoup outre ſon agreable preſence, & ſa belle taille, la magnificence & la liberalité, dont il vſoit en toutes ſes actions. Sa grauité luy apportoit beaucoup d'eſtime dans les Conſeils, mais à cauſe de la bonne opinion qu'il auoit de luy-meſme, il deuint ennuyeux aux autres Grands, & incommode aux Roys meſme qui ne veulent point de precepteurs, mais vne perpetuelle complaiſance. Pour cette raiſon le Roy Henry III. eſtant facilement deſtourné par ſes fauoris de luy donner la croyance qu'il auoit euë aupres de luy, il ſe rendit vn des premiers autheurs de la Ligue. Et depuis cela Henry IV. ne pût croire, quoy qu'il s'en fuſt deſtaché bien-toſt apres, qu'il y euſt renoncé de cœur, mais ſeulement pource qu'il n'auoit pû en eſtre le chef, ny voulu deferer au Duc de Guiſe: à raiſon dequoy il eut touſiours de la deffiance de ſes deſſeins; qui d'ailleurs luy eſtoient d'autant plus ſuſpects qu'il auoit heſité à le reconnoiſtre apres la mort de Henry III. qu'il auoit marié vne de ſes filles auec le Duc de Longueuille, eſprit remuant & difficile à gouuerner; & qu'il auoit eſté vn de ceux qui en preſſant le plus ſa conuerſion, auoient ſemblé appuyer le tiers party. De tous les employs qu'il auoit eus en ſa vie, pas vn ne luy auoit ſi mal reüſſi que le dernier, comme ſi la fortune ſe fuſt pluë à deshonorer vne belle vie par vne fin peu heureuſe. Ses ennemis en imputerent la faute à ſa lenteur; & il la rejettoit toute ſur les artifices du Mareſchal de Boüillon. Ce dernier diſoit pour ſa iuſtification, qu'il n'auoit pû rien entreprendre ſans ſes ordres, puis que le Roy auoit donné le cómandement general à ce Duc. D'ailleurs, qu'il n'auoit pas aſſez de caualerie pour tenter le ſecours, & que ſes harquebuſiers à cheual n'eſtoient pas ſuffiſans de percer au trauers de la caualerie Flamande, ſans guides & ſans connoiſſance des chemins. Neuers diſoit au contraire dans vn manifeſte qu'il fit pour cela, & dans vne lettre qu'il en eſcriuit au Parlement, Que le Mareſchal ne deuoit point s'excuſer ſur les lettres de commandement que luy auoit du Roy, pource qu'il ne les auoit iamais tirées de la boëtte pour s'en ſeruir, qu'il y auoit voulu renoncer & s'en demettre en ſa faueur, mais que Boüillon n'auoit ny refuſé ny accepté cette offre, iuſqu'à ce qu'il n'en fuſt plus temps, & que s'il l'euſt refuſée de bonne heure il ne s'en fuſt pas attendu à luy, mais euſt tout hazardé pour ſecourir ſon fils qu'il auoit expoſé au danger; Qu'il ne deuoit pas non plus alleguer le defaut de caualerie, puis qu'il en auoit cinq compagnies dans ſes terres de Sedan, où elles ne faiſoient rien que piller ſa Duché de Retelois; ny dire qu'il n'auoit point de guides, car il eſtoit fort bien inſtruit de la place & des aduenuës, y auoit eſté auec le Duc d'Alençon, & durant le ſiege Balagny luy auoit enuoyé trois ou quatre Gentils-hommes auec des inſtructions & les plans neceſſaires, pour le preſſer de le ſecourir; De Vic, entr'autres, lequel offrant de conduire le ſecours, il luy auoit reſpondu que perſonne

Son eloge.

Se iuſtifie par eſcrit de la perte de Cambray.

perſonne ne s'en deuoit ingerer ſans commandement, & qu'il vouloit ſçauoir auparauant en quel eſtat eſtoient les aſſiegez; Qu'en ſuite de cela deux Gentils-hommes qu'il auoit enuoyez expres dans Cambray, luy rapportant que les bourgeois eſtoient ſur le poinct de ſe mutiner, De Vic l'alla derechef interpeller de luy donner trois cens harquebuſiers, leſquels il entreprendroit de conduire; mais qu'au lieu de luy accorder vne choſe ſi facile, il s'en eſtoit reuenu à Marle, ſous pretexte de recueillir les compagnies de Sedan. 1595.

La perte de Cambray eſtoit irreparable que par la repriſe de quelque autre place; & le Roy ne pouuoit pas entreprendre aucun ſiege en pays ennemy durant l'hyuer. Pour ne laiſſer donc pas les troupes inutiles qu'il auoit aſſemblées, il les employa à celuy de la Fere, ſeule place qui reſtaſt aux Eſpagnols au deçà de la riuiere de Somme. Au commencement de cette entrepriſe, il receut la nouuelle qu'il attendoit auec plus d'impatience, c'eſtoit que le Pape enfin luy auoit donné l'abſolution, & que les Bulles en eſtoient expediées. Il en auoit l'obligation aux pourſuites d'Arnaud d'Oſſat, de Duperron, & de quelques Cardinaux: mais certes à ſes proſperitez plus qu'à perſonne Le Duc de Neuers ayant dit en partant de Rome que l'on n'y enuoyeroit plus, & les affaires du Roy prenant vn ſi heureux cours, qu'il n'y auoit plus de doute qu'il ne vinſt bien-toſt à bout de tous ſes ennemis: le Pape eut peur que s'il deuenoit abſolu auant que d'eſtre reconcilié auec l'Egliſe Rom. il ne ſe ſouciaſt plus de l'en rechercher. Il entendoit dire qu'on renouuelloit en France la propoſition d'y faire vn Patriarche, & de gouuerner l'Egliſe Gallicane ſelon la Pragmatique & les ſaincts Canons, ſans auoir plus de communication auec Rome; & dans ſon Palais meſme, ceux qui n'eſtoient preoccupez de paſſion pour aucun party, n'approuuoient plus ſa trop longue rigueur, & diſoient qu'il hazardoit de perdre la France, comme Clement VII. auoit perdu l'Angleterre. Les François l'accuſoient de dureté, & ſur tout la Chancelerie de Rome faiſoit grand bruit dans la crainte qu'elle auoit de voir ſes pratiques bien eſclaircies, ſi la France n'y prenoit plus d'expeditions. Afin donc de renoüer cette negociation, il en eſcriuit au Cardinal de Gondy, & enuoya le Ieſuite Poſſeuin à Lion ſous vn autre pretexte, pour en conferer auec le Conneſtable & auec Believre; & au meſme temps ſon neueu Iean François Aldobrandin fit vn voyage en Eſpagne, pour ſçauoir les ſentimens du Roy Catholique, & ſi en cas qu'il donnaſt l'abſolution au Roy, il aymeroit mieux la paix que la guerre auec la France. Et cependant, de peur de deſeſperer les François, il fit courir vn certain diſcours qu'on croyoit eſtre de la façon du Cardinal Tolet, lequel rendoit raiſon de ces longueurs, & leur monſtroit que n'ayant point fauoriſé la Ligue & aſſiſté les ennemis du Roy, comme auoient fait ſes predeceſſeurs, c'eſtoit ſans ſujet qu'on ſe plaignoit de luy. D'Oſſat manioit cette affaire auec toute la prudence, & la delicateſſe dont l'on a beſoin pour agir en cette Cour-là, & afin de cacher mieux ſes deſſeins aux Eſpagnols, il feignoit de ne parler plus du tout de l'abſolution, & ne demandoit audience qu'au nom de la Reyne Louyſe pour ſolliciter S.S. de faire rendre les honneurs funebres à Henry III. auquel on ne les auoit point encore rendus à Rome, à cauſe qu'ils pretendoient que ce Roy eſtoit mort dans les liens de l'excommu-

Le Roy aſſiege la Fere.

Reçoit ſon abſolution de Rome.

Le Pape apres le depart de Neuers enuoye Poſſeuin à Lion, où il ſçait le Roy renuoye à Rome.

D'Oſſat manioit cét affaire.

1595. nication. Le Pape ſe laiſſoit peu à peu diſpoſer, & s'ouuroit de plus en plus en faueur du Roy, à meſure que le bruit de ſes victoires luy rempliſſoit les oreilles. L'expulſion des Ieſuites hors du Royaume, & la clauſe de l'Arreſt qui declaroit heretique ce diſcours de Iean Chaſtel, *Que le Roy n'eſtoit point en l'Egliſe iuſqu'à ce qu'il euſt l'approbation du Pape*, luy donnerent quelque ſujet de plainte, & les ennemis du Roy y apportant de fort mauuaiſes explications, eſſayerent de luy faire apprehender toutes les plus dangereuſes conſequences que l'on en puſt tirer, afin de le piquer ſur ce ſujet là: mais d'Oſſat luy ayant interpreté les termes de l'Arreſt en meilleur ſens, & rejetté le banniſſement des Ieſuites ſur le Parlement, il ayma mieux prendre ſes excuſes en bonne part, que de s'imaginer vne iniure ou en effet il n'y en auoit point, & dont il euſt eſté obligé de demander reparation, en danger de ne l'auoir iamais, & de laiſſer beaucoup de ſa reputation dans ce vain effort. Le premier ſigne qu'il fit paroiſtre de l'intention qu'il auoit d'abſoudre le Roy, fut qu'il ordonna aux Cardinaux protecteurs des Chartreux, des Capucins & des Minimes, de commander aux Religieux de ces Ordres qui eſtoient en France, de nommer le Roy dans leurs prieres à Dieu, ce qu'ils n'auoient point encore voulu faire. Puis expliquant plus clairement ſa volonté, il dit à d'Oſſat que ſi le Roy enuoyoit quelqu'vn à Rome pour ſon abſolution, il luy donneroit audience fauorable; & là-deſſus le Roy delibera de donner cette charge à Duperron, perſonne veritablement bien inferieure en qualité au Duc de Neuers, mais qui ayant eu grande part en ſa conuerſion en pouuoit rendre meilleur teſmoignage, & qui auec cela, comme d'Oſſat auoit le don de ſe faire eſcouter, auoit celuy de ne laiſſer aucun moyen de reſpondre quand on l'entendoit, accablant de raiſons ceux auec leſquels il auoit à faire. Les Eſpagnols qui eſtoient toûjours au guet, ayant eu le vent que Duperron deuoit venir, commencerent à ſe remuer plus fort, & à faire agir toute ſorte de reſſorts pour l'empeſcher. Quelques-vns compoſerent vn Liure pour monſtrer que le Pape ne deuoit point abſoudre le Roy, & que meſme il n'en auoit pas le pouuoir, autrement qu'il falloit bruſler tous les ſaincts Decrets qui fermoient la porte de l'Egliſe aux relaps. Il y en auoit de plus inſolens qui penſant l'intimider par menaces, diſoient que leur Roy ſouſtrairoit toutes ſes terres de ſon obeïſſance, & qu'eſtant Catholique comme il eſtoit, il ne pourroit demeurer dans la communion d'vne Egliſe où l'on auroit admis les heretiques. D'autres encore y employoient les ſuppoſitions & mille fauſſes nouuelles, apoſtant des Courriers & des paquets, qui diſoient tantoſt que le Roy auoit perdu vne grande bataille, tantoſt que les Catholiques l'abandonnoient; & ſur ces menſonges ils auoient l'effronterie de vouloir faire croire que s'il ſe declaroit ouuertement, & ſe ioignoit auec eux, il leur ſeroit aiſé d'exterminer le Bearnois. Mais la fauſſeté de leurs nouuelles eſtoit auſſitoſt deſcouuerte; Et il ſçauoit que le Duc de Mayenne auoit eſcrit à ſes Agents qu'il ne pouuoit plus faire ny iuſtement la paix, ny vtilement la guerre: tellement qu'il n'adjouſtoit plus de foy à ce qui venoit de leur part, & ne s'eſmouuoit point de tout ce qu'ils pouuoient dire. Or apres qu'il eut manifeſté ſes intentions, il ſe trouua bien en peine de ce qu'il n'auoit aucunes nouuelles de l'acheminement de Duperron, que diuerſes affaires

Le banniſſement des Ieſuites faſche le Pape.

Ordonne aux Chartreux, &c. de prier Dieu pour le Roy.

Declare à d'Oſſat que ſi le Roy enuoye quelqu'vn, il l'eſcoutera.

Le Roy reſout d'y enuoyer Duperron.

Efforts des Eſpagnols pour l'empeſcher.

Le Pape eſt en impatience que Duperron ne vient point.

affaires ſuruenuës au Conſeil retarderent quatre mois durant. Il l'attendit auec autant d'impatience pendant ce temps-là, que le Roy en auoit eu pour ſon abſolution : il eſtoit preſque au repentir de s'eſtre ſi fort declaré; Et les Eſpagnols qui cherchoient toutes ſortes de ſujets pour le piquer, expliquoient ce retardement à mépris, & feignant de s'intereſſer en ſon honneur, luy diſoient que le Roy ſe mocquoit de ſa bonté. Enfin Duperron eſtant party de France au mois de Iuin, il fut deliuré d'vne grande inquietude, & eux bien trompez dans leurs eſperances. Comme il approchoit des frontieres des terres Eccleſiaſtiques, le Pape enuoya au deuant de luy bon nombre de caualiers pour l'eſcorter, de peur que les Ennemis du Roy ne luy dreſſaſſent quelque embuſche par les chemins. Il arriua à Rome le douziéme de Iuillet, y entra en homme priué, ſans autre compagnie que de quatre ou cinq perſonnes, & le ſoir meſme alla baiſer les pieds au Pape, & rendre viſite à ſes neueux, auſquels pour ce iour-là il ne fit qu'vn ſimple compliment, ſans parler de l'affaire qui l'amenoit. A ſon arriuée les Eſpagnols ajuſterent de nouueau toutes leurs machines, & redoublerent tous leurs efforts pour aſſieger l'eſprit du Pape: ils y employerent les eſcrits, & les diſcours des plus ſçauans hómes qu'ils euſſent, les menées & les intrigues, les ſollicitations & les remonſtrances, les conſiderations de la Religion & de l'Eſtat, & ce qui eſt plus fort que tout cela, l'argent & les penſions, qu'ils diſtribuerent à pleines mains dans la Cour de Rome, auec promeſſes de plus grandes liberalitez à ceux qui les ſeruiroient en cette occaſion. Ils auoient à leur deuotion la pluſpart des Cardinaux, car outre les penſionnaires cachez, douze d'entr'eux eſtoient ſujets naturels du Roy d'Eſpagne, trois ſes proches parens, & cinq autres ouuertement declarez pour luy. Contre toutes ces batteries agiſſoient d'autre coſté les ſoins, l'addreſſe & l'eloquence de d'Oſſat & de Duperron; la Iuſtice & la raiſon de la cauſe, qui ſont tres-puiſſantes, quand elles ſont bien ſecondées; quelques Cardinaux deſintereſſez qui ne regardoient que la gloire de Dieu; & pluſieurs perſonnes qui auoient credit en cette Cour-là, particulierement Baronius & Seraphin, tous deux fort conſiderez pour le merite & la doctrine, le premier outre cela Confeſſeur du Pape, & le ſecond fort verſé dans les affaires; auſſi depuis ils furent tous deux Cardinaux. Au meſme temps la Seigneurie de Veniſe & le Duc de Florence, y apporterent auſſi leur interceſſion par leurs Ambaſſadeurs, & le Duc de Lorraine la ſienne, par l'Eueſque de Toul qui eſtoit allé à Rome pour quelque differend auec ſon Chapitre. Mais rien ne ſeruit plus vtilement dans cette rencontre, & n'eſbranla ſi fort l'eſprit du Pape, que l'entremiſe du Cardinal de Ioyeuſe & du Cardinal de Tolet. Le premier informoit le S. Pere & le ſacré College de la verité des affaires de France; en quoy il eſtoit d'autant plus croyable, que c'eſtoit la Ligue qui l'auoit enuoyé à Rome; Et auec cela il n'y en auoit point qui ſollicitaſt plus inſtamment que luy l'abſolution du Roy, quoy que ſon neueu le Duc de Ioyeuſe n'euſt pas encore fait ſon accommodement: d'où le Pape iugea qu'il falloit que ſa demande fuſt tres-iuſte, puis qu'il le preſſoit ſi fort ſans auoir égard à l'intereſt de ſa maiſon, ny aux attachemens de la chair & du ſang. Et quant à Tolet, bien qu'il fuſt Eſpagnol de naiſſance, & de la Compagnie des Ieſuites, il s'y portoit auſſi auec vne

1595.

Il vient, apres auoir eſté attendu quatre mois.

Eſpagnols bandent tous leurs reſſorts pour empeſcher l'abſolution.

Les Agents du Roy, & ceux qui le ſeruirent le plus.

Entr'autres, les Cardinaux de Ioyeuſe & Tolet.

1595. ardeur extraordinaire, tant parce qu'il eſtoit perſuadé que c'eſtoit procurer l'exaltation de l'Egliſe, & le repos de la Chreſtienté, que pource qu'il vouloit meriter le reſtabliſſement de ſa Compagnie; comme en effet ces ſignalez ſeruices y apporterent de grandes diſpoſitions.

Eſpagnols ſe ſeruent des diſgraces arriuées au Roy, pour eſpouuanter le Pape.

Sur ces entrefaites il vint nouuelles à Rome des diſgraces que les armes du Roy auoient receuës ſur la frontiere de Picardie. Les Eſpagnols les faiſant beaucoup plus grandes qu'elles n'eſtoient, crûrent eſpouuanter le S. Pere par l'oſtentation de leur bonne fortune, & renouuellerent alors inſolemment les propoſitions qu'ils luy auoient faites auparauant de ioindre ſes forces au leur pour faire la guerre en France. Mais les Agents du Roy tournerent habilement cette machine contr'eux: Ils repreſenterent au Pape & aux Cardinaux qu'ils deuoiét prendre cette occaſion-là, afin de iuſtifier à toute la Chreſtienté que ce n'eſtoit point la proſperité des affaires du Roy, mais la connoiſſance qu'ils auoient de ſa parfaite conuerſion, qui les auoit eſmeus à luy ouurir les portes de l'Egliſe; Et ils leur remonſtrerent de plus, qu'ils pouuoient bien iuger par les diſcours hautains que leur tenoient les Eſpagnols, auec quel orgueil ils les traiteroient vn iour s'ils auoient entierement vaincu le Roy, puis qu'ils en vſoient deſia de la ſorte pour quelques petits auantages; Qu'ainſi c'eſtoit à eux d'y pouruoir de bonne heure: ce qu'ils feroient aiſément, ſi en oſtant le pretexte qui tenoit encore quelques-vns des ſujets du Roy diuiſez d'auec luy, & le rendoit plus foible, ils reüniſſoient toutes les forces de la France pour les oppoſer à cette ſuperbe domination. Sur toutes ces conſiderations de Politique, on adjouſta encore les motifs de conſcience: Baronius remonſtra au Pape qu'il ſeroit coupable deuant Dieu de tous les maux que la guerre cauſeroit deſormais en France, & luy dit qu'il ne luy pouuoit plus donner l'abſolution, s'il la refuſoit plus long-temps au Roy. Tellement que le Pape bien-aiſe d'eſtre ainſi pouſſé à vne choſe à laquelle il ſe portoit deſia de luy-meſme, crût qu'il auoit aſſez réſiſté, & laiſſa vaincre ſa bonté paternelle aux ſupplications du fils aiſné de l'Egliſe. Il voulut que l'on luy demandaſt l'abſolution par eſcrit: pour cét effet Duperron & d'Oſſat luy preſenterent vne requeſte au nom du Roy, dont ils auoient procuration: en ſuite dequoy il permit à Duperron de viſiter publiquement les Cardinaux, puis quelques iours apres il aſſembla vne Congregation generale, dans laquelle leur ayant propoſé l'affaire & fait faire lecture de cette requeſte & d'vne lettre que le Roy luy eſcriuoit à meſme fin, il leur repreſenta l'importance de la choſe, les conjura de mettre à part tout intereſt humain pour la bien examiner, & leur dit qu'il s'eſtoit reſolu de la terminer par leurs aduis; Qu'ainſi il leur donnoit quatre ou cinq iours pour y penſer, apres leſquels il les feroit appeller les vns apres les autres dans ſa chambre, pour luy rapporter ce qu'ils en iugeroient en conſcience. Il ſe ſeruoit de cét expedient de prendre ainſi leurs aduis en particulier, dautant qu'il craignoit auec raiſon, que la cabale Eſpagnole ne ſe trouuaſt la plus forte dans l'aſſemblée. Au reſte, pour monſtrer qu'il ne procedoit pas legerement en cette action, qui en effet eſtoit la plus grande & la plus glorieuſe qu'il puſt faire pendant ſon Pontificat, il employa quinze iours entiers à les eſcouter ſeparément; & pendant ce temps-là conſultant auſſi le S. Eſprit, il ordonna des prieres publiques

Mais les Agents du Roy s'en ſeruent contre eux.

Duperron & d'Oſſat receus à l'audience, preſentent la requeſte du Roy.

Le Pape prend les aduis des Cardinaux en particulier.

bliques par toutes les Egliſes de Rome, & luy-meſme alla par deux fois ſur l'aube du iour, de ſon Palais de Montecauallo iuſqu'à Ste Marie la Grande, accompagné d'vn petit nombre de ſes domeſtiques, les pieds nuds, la teſte baſſe, éleuant ſes ſouſpirs à Dieu, ſans donner la benediction, ny regarder perſonne, fit vne longue & feruente priere dans cette Egliſe, y celebra la Meſſe, & s'en retourna auec la meſme mortification. Il faiſoit ces choſes publiquement, mais au meſme temps il traitoit en ſecret auec les Procureurs du Roy touchant les conditiõs. Duperron eſcrit qu'afin d'abreger l'affaire, ils offrirent tout d'vn coup ce qu'ils auoiẽt pouuoir d'accorder, & qu'ayant bien preueu qu'on leur demanderoit bien d'autres choſes, & qu'on les voudroit obliger d'enuoyer des Courriers extraordinaires vers le Roy, pour ſçauoir de nouueau ſon intention là-deſſus, ce qui euſt tiré les choſes en longueur; il s'eſtoit aduiſé de publier lors qu'il arriua à Rome, qu'il auoit defenſe expreſſe du Roy de n'en enuoyer aucun que l'affaire ne fuſt concluë, & que s'il le faiſoit, il n'en pouuoit attendre qu'vne prompte reuocation. Le Duc de Seſſe Ambaſſadeur d'Eſpagne, perſiſtoit touſiours à dire que le Roy eſtoit impenitent, & qu'on ne le deuoit point abſoudre: toutesfois il y en auoit peu de ſon party qui oſaſſent ouuertement ſouſtenir vn aduis ſi contraire à la charité Chreſtienne, mais ils taſchoient ſous d'autres pretextes d'empeſcher ou de retarder l'abſolution. Les vns feignant d'auoir ſoin de la ſeureté de la Religion Catholique & de la dignité du S. Siege, vouloient engager le Pape à faire des demandes qu'ils ſçauoient bien que le Roy ne receuroit iamais. Par exemple, Qu'il reuoquaſt l'Edit de pacification de l'an 1577. & promiſt de ne ſouffrir autre Religion dans ſon Royaume que la Catholique; Qu'il ceſſaſt de faire la guerre aux liguez, & les receuſt en grace aux conditions que le Pape luy ordonneroit par ſes Legats; qu'il fiſt la guerre aux Turcs; que les Vniuerſitez & les Grands du Royaume ſe rendiſſent caution pour luy qu'il perſeuereroit dans la Foy Catholique; Qu'il cõſentiſt dés cette heure-là d'eſtre deſcheu de tout le droit qu'il auoit à la Couronne, s'il retomboit dans l'hereſie; & pluſieurs autres choſes, auſſi impoſſibles que deſraiſonnables. D'autres ſçachant que le Pape ne s'opiniaſtreroit pas à les auoir, pource qu'il connoiſſoit bien qu'elles ne ſe pouuoient obtenir, luy conſeilloient que pour certaines conſiderations il ne donnaſt pas l'abſolution à Rome, mais en France, par vn Legat qu'il y enuoyeroit expres: ce qu'ils propoſoient dans l'eſperance que pendant le temps que ce Legat mettroit à dreſſer ſon equipage & à faire vn ſi long chemin, il aduiendroit que le hazard ou leurs intrigues ſuſciteroient des accidens qui empeſcheroient qu'elle ne ſe donnaſt iamais. Le Pape ſe laiſſa d'abord ſurprendre à cette propoſition, la croyant plus auantageuſe à ſa grandeur, & teſmoigna pour marque d'vne ſinguliere affection enuers le Roy, que volontiers il iroit luy-meſme en Auignon pour ce ſujet-là. Mais les Procureurs du Roy luy oſterent aiſément cette opinion, en luy faiſant connoiſtre les inconueniens que produiroit ce retardement.

1595.

Preuoyance de Duperron pour abreger l'affaire.

Efforts & ruſes des Eſpagnols inutiles.

Enfin apres pluſieurs autres difficultez touchant les articles, ils tomberent d'accord des Seize qui s'enſuiuent, *Qu'ils preſteroient le ſerment accouſtumé d'obeïr aux mandemens du S. Siege & de l'Egliſe; Qu'ils abjureroient deuant le Pape l'hereſie de Caluin & toutes autres, & feroient profeſſion de Foy; Que le Roy reſtabliroit*

Conditions de l'abſolution.

1595. *l'exercice de la Religion Catholique dans le Bearn, y nommeroit au pluſtoſt des Eueſques Catholiques, & iuſqu'à ce que les biens de ces Egliſes puſſent eſtre reſtituez, leur aſſigneroit du ſien dequoy s'entretenir; Que dans vn an il tireroit le Prince de Condé d'entre les mains des heretiques, & le feroit nourrir dans la Religion Catholique; Que les concordats ſeroient gardez tant en la prouiſion des benefices, qu'aux autres choſes, Que le Roy ne nommeroit point aux benefices des perſonnes heretiques, ny ſuſpectes d'hereſie; Qu'il feroit publier & obſeruer le Concile de Trente, excepté aux choſes qui ne ſe pourroient obſeruer, ſans troubler la tranquillité du Royaume; Qu'il prendroit l'Ordre Eccleſiaſtique en ſa protection, ne ſouffriroit point qu'il fuſt opprimé, & feroit rendre les biens qu'on luy detenoit; Que s'il auoit fait quelque infeodation des biens appartenant à l'Egliſe, en faueur de qui que ce fuſt, il la reuoqueroit; Qu'il monſtreroit par ſes actions & par ſes paroles, meſme en la diſpenſation des charges & dignitez, qu'il aymoit les Catholiques, & qu'il deſiroit que cette ſeule Religion fleuriſt dans ſon Royaume; Qu'il diroit tous les iours le Chapelet Noſtre-Dame, la prendroit pour ſon Aduocate, garderoit les ieuſnes & autres commandemens de l'Egliſe, entendroit la Meſſe tous les iours, & les Feſtes vne Meſſe haute; Qu'il baſtiroit en chaque Prouince de ſon Royaume & en Bearn, vn Monaſtere de Religieux ou de Religieuſes qui fuſſent dans la reforme; Qu'il ſe confeſſeroit & ſe communieroit en public, pour le moins quatre fois l'an; Qu'il ratifieroit en France entre les mains du Legat ou autre Miniſtre du S. Siege, l'abiuration & profeſſion de Foy, auec les autres promeſſes faites par ſes Procureurs; Qu'il eſcriroit aux Princes Catholiques, pour leur teſmoigner la ioye qu'il reſſentoit d'auoir eſté receu dans le giron de l'Egliſe, dans lequel il vouloit viure & mourir; Et qu'il commanderoit que graces fuſſent renduës à Dieu, pour vn ſi grand bien.* En cõſequence de cét accord, le Pape tint Conſiſtoire le penultiéme iour d'Aouſt: dans lequel il declara qu'ayant ſoigneuſement recueilly les aduis des Cardinaux, il en trouuoit les deux tiers qui tendoient à l'abſolution, qu'il connoiſſoit clairement que c'eſtoit la volonté de Dieu, & le bien de ſon Egliſe de ne la plus differer; partant qu'il eſtoit reſolu de la donner, moyennant des conditions tres-honorables au S. Siege, dont il leur en dit quelques-vnes ſur l'heure, & promit d'y en faire adjouſter d'autres encore plus auantageuſes. La choſe auoit eſté negociée auec tant de ſecret & d'addreſſe, que les Eſpagnols penſoient qu'il y euſt encore pres de cinquante articles à decider: tellement que cette declaration les eſtonna ſi fort, qu'ils demeurerent tous muets. Le Cardinal Colonne plus hardy que les autres ſe leua, & voulut propoſer quelques difficultez: mais le Pape luy ferma auſſi-toſt la bouche, reſpondant que tout ce qu'il vouloit dire auoit eſté aſſez diſcuté: puis il fit tout à l'heure ſonner la clochete pour la leuée du Conſiſtoire, & les renuoya auſſi confus, que les autres eſtoient ſatisfaits. Au ſortir de là ils ſe mirent à conſulter entr'eux pour trouuer des obſtacles dans les formalitez & ceremonies de l'abſolution, puiſque ceux qu'ils penſoient apporter dans les conditions, ne leur auoient de rien ſeruy. Ils eſſayoient de faire en ſorte, tantoſt que l'abſolution ſe donnaſt pardeuant le tribunal de l'Inquiſition, tantoſt que l'on miſt dans l'acte d'abjuration & de profeſſion de Foy, des termes ignominieux au Roy; vne autrefois que l'on y pratiquaſt quelque formalité qui le ſouſmiſt luy & ſon Royaume à la ſouueraineté du Pape, comme l'auoit eſté celuy d'Angleterre. Et cette derniere propoſition flatant la Cour de Rome

Le Pape declare en Conſiſtoire qu'il veut abſoudre le Roy.

Eſpagnols taſchent à faire naiſtre des difficultez dans la formalité.

du

du desir d'estendre sa puissance temporelle, elle employa diuerses voyes pour presentir des Procureurs du Roy, s'ils ne voudroient pas deposer sa Couronne entre les mains de S. S. qui apres l'absolution prononcée l'eust remise sur la teste de l'vn d'eux. Les Procureurs se demeslerent heureusement de tous ces embarras, faisant connoistre que ces gens-là ne cherchoient point l'honneur du S. Siege, mais l'abbaissement de la France, & la continuation des broüilleries, & qu'ils mettoient en danger la puissance spirituelle du Pape, en feignant de luy vouloir acquerir la domination temporelle. Mais il y eut trois bien plus grandes & plus espineuses difficultez; l'vne que le Pape se roidissoit à annuller l'absolution que l'Archeuesque de Bourges auoit donnée au Roy, & ils insistoient qu'elle demeurast en sa force, & qu'elle fust seulement confirmée par la sienne; L'autre, qu'il desiroit que la ceremonie se fist en presence de tous les Cardinaux, & qu'il vsast de la baguete, & ils ne pouuoiét consentir à vne formalité si rigoureuse & si dure, ny souffrir tant d'illustres tesmoins de cette humiliation; La troisiéme, & qui fit plus de peine que toutes les autres ensemble, estoit qu'il vouloit qu'en donnant l'absolution au Roy il fust dit qu'il le rehabilitoit au Royaume, comme s'il en eust esté suspendu par les excommunications des Papes Sixte & Gregoire, & qu'il y auroit acte de cette rehabilitation. A quoy ils ne pouuoient consentir, sans estendre le droit des clefs par dessus celuy de la succession, & reconnoistre que les Papes ont le pouuoir de deposer & de restablir les Souuerains. D'ailleurs, ils receuoient souuent des ordres expres du Roy de ne rien accorder au preiudice de sa dignité & de sa reputation, & il sembloit que sa personne n'y estoit pas seulement blessée, mais encore toute l'Eglise Gallicane, & la Monarchie Françoise. Comme ils eurent conteste là-dessus quelques iours, le Pape tenant si ferme qu'il y auoit plus de crainte de l'offenser que d'esperance de le flescher, Duperron fut d'aduis qu'ils se relaschassent sur les deux premiers poincts: mais pour le troisiéme ils se debatirent si bien, qu'il leur accorda qu'il n'en seroit point parlé; Et ils obtindrent encore, qu'apres l'acte qui annuleroit l'absolution donnée par l'Archeuesque de Bourges, seroit adjoustée vne clause qui approuueroit & confirmeroit tous les actes de Religion qui auoient esté faits en la personne du Roy & par luy, en consequence de cette absolution, tout ainsi que s'il eust desiors esté absous par S. S. Et ils y mirent ce mot de *Religion*, de peur de donner lieu à l'entreprise que Rome eust volontiers faite sur le temporel de France.

1595.

Trois autres grandes difficultez.

Les Procureurs du Roy se relaschent sur deux.

Toutes choses estant ainsi d'accord, les Espagnols s'aduiserent encore de proposer, que l'acte d'absolution ne se fist point en public, qu'au prealable le Roy n'eust ratifié les conditions en France, & enuoyé vn Ambassadeur expres pour les jurer & confirmer. Or comme c'estoit la derniere de leurs inuentions, ils y employerent tous leurs efforts: mais ils furent sans aucun effet, aussi bien que les tentatiues precedentes; & le Pape desirant se deliurer de leurs importunitez, & satisfaire aux iustes desirs du Roy, prit iour pour faire cette ceremonie au seiziéme de Septembre. On dressa pour ce sujet vn grand eschaffaut sur le parvis de l'Eglise S. Pierre que l'on couurit d'vn tapis verd, & au milieu on éleua vn thrône Pontifical, couuert de toile d'or. Sur ce thrône estoit le S. Pere, ayant vn manteau

Le Pape donne l'absolution au Roy le 16. Septembre.

1595. rouge ſur les eſpaules, & la Tiare ſur la teſte: les Cardinaux, horſmis Colonne & deux autres, auec leurs chapes violetes, s'aſſirent tous autour de luy ſur des ſieges plus bas; & derriere eux les Auditeurs de la Rote, & les Clercs de la Chambre, auec les Cameriers ſecrets. A droit & à gauche, mais debout, eſtoient les douze Penitenciers auec leurs cottes & baguetes en main, ſelon leur couſtume; & aupres d'eux tous les officiers de l'Inquiſition. Le Pape eſtant ainſi dans ſa majeſté Pontificale, le Maiſtre des Ceremonies luy amena les Procureurs du Roy, qui luy baiſerent les pieds apres trois profondes reuerences: ce qu'ayant fait ils ſe retirerent en arriere, & ſe mettant à genoux ſur le bord d'vn grand tapis de pied de ſon thrône, ils leurent la Requeſte du Roy en Latin, par laquelle ils reconnoiſſoient qu'il auoit ſuiuy l'hereſie de Caluin, en demandoient abſolution, & offroient d'abjurer ſans feintiſe toutes erreurs, & d'accomplir tout ce qui leur ſeroit ordonné par le S. Pere. Apres que Duperron l'eut prononcée tout haut, d'Oſſat dit auſſi d'vne voix claire & intelligible qu'il demandoit la meſme choſe, & en la meſme maniere que luy; Et là-deſſus ils monſtrerent leur mandement de Procuration qui eſtoit en François, & ſeellé du grand ſeau du Roy. Cela fait, le Procureur du S. Office leut le Decret du Pape, par lequel il annulloit l'abſolution donnée au Roy par vn certain Prelat de France, *neantmoins auec la clauſe dont nous auons parlé: puis il decernoit que le Roy ſeroit abſous, moyennant l'abjuration, la profeſſion de Foy, & le ſerment de faire ce qui luy ſeroit enjoint. En ſuite dequoy les Procureurs abjurerent l'hereſie, & firent la profeſſion ſelon la forme preſcrite par la Bulle de Pie IV. & puis les ſeize conditions que nous auons couchées cy-deſſus leur ayant eſté leuës, ils jurerent que le Roy les obſerueroit, & qu'il en enuoyeroit la ratification au pluſtoſt. Cela fait, les Procureurs s'eſtant proſternez deuant ſon thrône, les Chantres entonnerent le Pſeaume *Miſerere*, à chaque verſet duquel il frappoit d'vne baguete que luy auoit mis en main le Maiſtre des Ceremonies ſur l'eſpaule des Procureurs, tantoſt ſur l'vn, & tantoſt ſur l'autre. Ce Pſeaume finy, il ſe leua, & nuë teſte & ayant les yeux au Ciel recita diuerſes Oraiſons dans ſon Pontifical, puis s'eſtant raſſis & couuert il prononça la Sentence d'abſolution: dont les derniers mots furent ſuiuis des fanfares des trompetes, des cris de *Viue le Roy, viue France*, & d'vne deſcharge de toute l'artillerie du Chaſteau S. Ange. Apres que ce grand bruit fut vn peu appaiſé, le Pape fit leuer les Procureurs, les embraſſa auec vne grande demonſtration de tendreſſe, & donna charge au Cardinal de ſaincte Seuerine en qualité de grand Penitencier, de leur faire ouurir les portes de l'Egliſe S. Pierre qui auoient eſté fermées tout ce iour là, & de les conduire au tombeau des Apoſtres, où ils firent leurs prieres & la proceſſion à l'entour de l'Autel. Voila en gros les principales ceremonies de cette grande action, que les Italiens appellerent *rebenedictione*, pource qu'à leur dire le Roy eſtoit relaps; & les François *reconciliation*: Pour le detail, ie le laiſſe aux relations particulieres, où l'on peut voir les reſioüiſſances qui ſe firent ce iour là, & durant toute la huitaine dans Rome, & i'adjouſteray ſeulement que le nom & le portrait du Roy commencerent à eſtre en auſſi grande veneration en cette Ville-là, qu'ils y auoient eſté en horreur, lors que ſes ennemis le faiſoient paſſer pour le chef

Ceremonies de cette action.

* C'eſtoit Archeueſque de Bourges, mais n'eſpagnol pour ne le pas offenſer.

des

des heretiques. Au reſte depuis ce iour là iuſqu'à l'expedition des Bulles il ſe paſſa encore vn mois, ſoit par les maximes de cette Cour, qui croit qu'il eſt de ſa grandeur d'apporter beaucoup de longueurs aux choſes les plus faciles afin de les faire deſirer plus ardemment, ſoit que le Pape fiſt durer cette affaire tout expres, afin que le Duc de Mayenne & les autres de ſon party ne fuſſent pas ſurpris & euſſent le temps d'acheuer leur traité. Mais le Roy, auſſi-toſt qu'il eut receu nouuelles que l'abſolution auoit eſté prononcée, ordonna qu'on euſt à en rendre graces à Dieu par tout ſon Royaume, manda à ſa Cour de Parlement de leuer les defenſes qu'elle auoit faites d'aller à Rome pour la prouiſion des benefices vaquans, & depuis ce temps-là rechercha ſoigneuſement toutes les occaſions de teſmoigner de l'obeïſſance au S. Siege, & du reſſentiment d'vne tres-particuliere obligation au S. Pere. 1595.

Les Bulles ne ſont expediées qu'vn mois apres.

Le Roy en fait rendre graces à Dieu par tout ſon Royaume.

Les Eſpagnols ne furent pas les ſeuls qui trouuerent à dire à cette abſolution. Comme ils ſe plaignoient de la facilité du Pape, le blaſmant d'auoir fait tort à la bonté de l'Egliſe, & à la grandeur du S. Siege, il y auoit au contraire des gens dans le Conſeil du Roy qui ſe plaignoient de celle de ſes Procureurs, leur reprochant que les conditions qu'ils auoient ſubies bleſſoient ſa dignité & celle de la France. Ils imputoient à Duperron d'auoir trop ployé, & croyoient que ſi on euſt tenu ferme, le Pape euſt eſté contraint de relaſcher; ſurquoy quelques-vns diſoient que l'honneur du Roy euſt eſté mieux meſnagé, s'il ſe fuſt ſeruy en cette negociation de perſonnes mariées qui n'euſſent pretendu aucune faueur du Pape. C'eſtoit en quelques-vns le zele de la grandeur de l'Eſtat, & en quelques autres l'enuie qu'on portoit à ceux qui auoient acheué vne ſi grande negociation qui parloit ainſi: mais hors delà il reſtoit grand nombre de dangereux eſprits, particulieremẽt dans l'Ordre Eccleſiaſtique, qui ne s'eſtant point encore purgez du leuain de la Ligue, & de l'eſprit de ſedition, ne pouuoient s'empeſcher de donner des indices de ce qu'ils auoient dans l'ame, & de publier touſiours les turbulentes maximes qui auoient mis les François aux couteaux. Vn Bachelier en Theologie, nommé Iacob Florent, tandis qu'on negocioit l'abſolution du Roy à Rome, pouſſé comme il eſt à croire par quelques-vns qui cherchoient occaſion de broüillerie, propoſa des Theſes pour diſputer en Sorbonne, Thomas Blanzy Docteur de la Faculté, & Principal du College de Caluy, eſtant ſon Preſident; dans vn endroit deſquelles il ſouſtenoit, *Que Clement VIII. ſouuerain Pontife & Vicaire de Dieu en terre, auoit puiſſance ſpirituelle & temporelle, & que tous les hommes generalement eſtoient obligez de luy obeïr, & attachez à luy comme les membres au chef*; Et dans vn autre endroit, *Que l'Egliſe ayant la puiſſance des deux glaiues du ſpirituel & du temporel, auoit donné l'vſage du dernier aux Roys & aux Magiſtrats pour la defenſe des bons & le chaſtiment des meſchans.* Le Parlement en ayant eſté aduerty, auant qu'elles euſſent eſté publiquement diſputées fit arreſter priſonniers le Souſtenant & le Preſident, & declara ces propoſitions fauſſes, ſchiſmatiques, contraires à la parole de Dieu, aux ſaincts Decrets, aux Conſtitutions Canoniques, aux Loix du Royaume, tendantes à rebellion & à troubler le repos public, & condamna le Souſtenant à declarer dans la grand'ſalle de Sorbonne à genoux & nuë teſte, qu'il les auoit temerairement & inconſiderement propoſées, qu'il s'en

Les Eſpagnols accuſent la facilité du Pape: quelques François celle des Procureurs du Roy.

Il reſtoit encore quelques ſeditieux parmy les Eccleſiaſtiques.

Theſes d'vn Bachelier qui traittoient de la ſouueraineté temporelle du Pape.

1595. repentoit & en demandoit pardon à Dieu, au Roy & à la Iuſtice; Qu'elles ſeroient lacerées publiquement, & enioint au Syndic, Doyen & Docteurs de ne plus permettre qu'il ſe propoſaſt de ſemblables choſes, ſur peine d'encourir le crime de leze majeſté, & de deſcheoir des priuileges qui leur auoient eſté accordez par les Roys. Pour l'execution de cét Arreſt, la Cour nomma le Preſident Forget, quatre Conſeillers, le Procureur general, le premier Huiſſier, & le Greffier criminel: leſquels allant en Sorbonne le 17. de Iuillet, aſſemblerent les Docteurs au ſon de la cloche, & apres vn grand diſcours du Procureur general touchant la puiſſance des Roys, leur Majeſté ſacrée, & la veneration qu'on leur deuoit porter, Florent fit l'amende comme il luy eſtoit ordonné, ſon Preſident y aſſiſtant nuë teſte. Et en ſuite le Preſident Forget fit vne graue & docte remonſtrance à toute l'aſſemblée, dans laquelle leur ayant donné à entendre par la ſaincte Eſcriture, par les paſſages des ſaincts Peres, & par l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, Que pour le temporel, les Papes bien loin d'auoir empire ſur les Roys, leur auoient eſté ſouſmis; il leur repreſenta comme ceux qui parmy eux auoient tenu de nouuelles & dangereuſes opinions, auoient ſoufflé le feu qui auoit embraſé la France depuis ſept ans, les conjura puis qu'on auoit reconnu la ſource du mal, de n'y pas retomber vne autre fois, & les exhorta d'imiter pluſtoſt les ſages exemples de leurs predeceſſeurs qui auoient fortement trauaillé à procurer la paix de l'Egliſe, à eſtablir la Pragmatique, & à faire obſeruer les Conciles de Conſtance & de Baſle, que la folie de ceux qui ces dernieres années auoient furieuſement trompeté la guerre, & penſé renuerſer l'Eſtat iuſqu'aux fondemens. Nonobſtant le chaſtiment de ce Bachelier, vn nommé François Surgeres, Moine de ſaincte Croix de la Bretonnerie, preſchant dans S. Merry s'emporta à des diſcours qui ſentoient encore le faux Catholicon: il nomma par pluſieurs fois la Reyne d'Angleterre Iezabel, & dit que ceux qui auoient amitié & confederation auec elle eſtoient heretiques; iniure qui s'addreſſant directement au Roy, obligea auſſi le Parlement de ne la pas laiſſer impunie, ſi bien qu'à la pourſuite du Procureur general, il le condamna à demander pardon à genoux & nuë teſte dans la chambre de la Tournelle, de meſme façon qu'auoit fait l'autre, donnant toutesfois au reſpect de ſa robe que ce fuſt à huit clos, luy interdiſit la chaire iuſqu'à ce qu'autrement en euſt eſté ordonné par la Cour, & luy defendit de mal parler des alliez du Roy, ſur peine de la vie.

Eſt condamné par le Parlement à demander pardon.

" "

Diſcours ſeditieux d'vn autre Predicateur, chaſtié de meſme.

Comme ces exemples de ſeuerité ſeruirent à contenir les ſeditieux & leur faire reſſerrer leur venin, la nouuelle de l'abſolution du Roy donnant tout contentement aux ſcrupuleux qui iuſques-là ne l'auoient pas reconnu dans leur cœur, les ramena à vne parfaite obeïſſance, & contraignit auſſi les Chefs de la Ligue de haſter la concluſion de leurs traitez, qui traiſnoient encore. Auparauant ils eſtoient reduits à l'impuiſſance manque de fortune & de bonne conduite, & maintenant ils le ſont à vne manifeſte rebellion manque de pretexte: de ſorte qu'ils voyent leur ruine ineuitable, particulierement le Duc de Mayenne, qui eſtant la principale teſte de cette faction, & ayant attendu iuſqu'à l'extremité ne pouuoit eſperer qu'vne derniere rigueur, n'euſt eſté la generoſité du Roy & l'interceſſion de la Marquiſe de Monceaux, à laquelle il eut recours. Cette Dame, outre l'inclination

Les Chefs de la Ligue conciuent leurs traitez auec le Roy.

nation naturelle qu'elle auoit à rendre de bons offices à tous ceux qui re- 1595.
clamoient sa faueur, estoit encore portée par la consideration de sa propre grandeur à procurer sa paix & le mettre bien dans les bonnes graces du Roy; dautant qu'aspirant comme elle faisoit à deuenir espouse legitime, elle auoit besoin de support, en cas que le Roy vinst à luy manquer; & n'en pouuant pas esperer des Princes du sang qui eussent esté ses parties, il falloit qu'elle en cherchast aupres de ce Duc: lequel moyennant sa protection se deuoüoit entierement à son seruice, & promettoit d'employer toute la puissance de son party pour éleuer ses enfans au thrône royal. Balagny luy ayant fait les mesmes offres, l'auoit aussi obligée de destourner le Roy d'accepter la souueraineté de Cambray, que les Deputez luy deferoient; Et l'on crût mesme que le Conseil ne se mettant plus si fort en peine, apres le retour du Duc de Neuers, de solliciter l'absolution du Roy à Rome, elle en auoit fait renouueller les poursuites afin de faciliter la dissolution du mariage du Roy auec la Reyne Marguerite: laquelle, à ce qu'on luy disoit, ne pouuoit se faire auec seureté par d'autre voye que par celle du Pape. C'auoit donc esté elle qui auoit conseillé au Roy d'offrir au Duc de Mayenne la permission de se retirer dans Chaalons, puis de luy accorder vne treve generale: pendant laquelle le President Ianin negociant son accómodement, elle luy auoit fait passer beaucoup d'articles, qu'il n'eust iamais obtenus sans sa faueur. La plus grande difficulté qui s'y trouua, fut que le Duc ne vouloit point que dans l'article de l'amnistie, la mort du Roy Henry III. en fust exceptée, cóme elle l'estoit dans tous les Edits accordez aux autres Chefs de la Ligue: mais demandoit qu'auant que de seeller l'Edit, il pleust au Roy prendre connoissance de ce fait là, & qu'apres cela personne ne fust receu à l'en rechercher. Le Roy le refusoit absolument, de peur qu'on ne luy reprochast qu'il auroit eu trop d'indulgence pour vne action si detestable, & qu'il auroit laissé le sang de son predecesseur dans les mains de ses assassins: Toutesfois luy ayant esté representé, qu'il n'estoit pas iuste que faute de cela la teste de ce Duc demeurast tousiours exposée à la mercy du premier calomniateur qu'on luy voudroit susciter, & que cette frayeur dans laquelle on le tiendroit, le pousseroit sans cesse à tenter choses nouuelles, & à chercher sa seureté ailleurs que dans la confiance & dans les bonnes graces de S. M. il se contenta enfin de la iustification qu'il luy proposoit, & se fit apporter les informations que le Parlement de Paris en auoit faites, par le premier President de Harlay, le President Seguier, & la Gueste Procureur general, afin de satisfaire à son honneur, & de donner à croire qu'il n'auoit rien fait qu'auec connoissance de cause.

La Maistresse du Roy, le dispose à bien traiter le Duc de Mayenne, & pourquoy.

Ce Duc ne vouloit pas que la mort de Henry III. fust exceptée de l'amnistie.

Expediente pour le contenter sur ce point.

Cette difficulté leuée & l'accord cóclu, il en fit expedier vn Edit au mois de 1596.
Ianuier à Folembray, où il seiournoit pour lors, afin de dóner ordre au siege de la Fere. Cét Edit estoit tres-honorable au Duc, pour les termes auſquels il parloit de luy, & fort auantageux pour les códitions. Car dans le dispositif le Roy disoit, *Que le bon œuure de l'entiere reduction de ses sujets n'eust pas esté parfait, ny la paix entiere, si son tres cher & tres-amé cousin le Duc de Mayenne chef de son party n'eust suiuy ce chemin; & qu'il s'y estoit resolu si tost qu'il auoit veu que le S. Pere auoit approuué sa reünion à l'Eglise: ce qui luy auoit donné meilleure opinion qu'auparauant de ses actions, l'auoit obligé de prendre en bonne part le zele qu'il auoit eu*

Edit en faueur du mois de Ianuier.

1596. pour la Religion, & de loüer & estimer l'affection qu'il auoit monstrée à conseruer le Royaume en son entier, duquel il n'auoit fait ny souffert le demembrement pendant sa prosperité, ny depuis lors qu'il auoit esté affoibly : mais auoit mieux aymé se ietter entre ses bras, que de s'attacher à d'autres remedes qui pouuoient encore faire durer la guerre long-temps. En suite il y auoit 32. Articles, qui contenoient en substance, Que le Roy luy accordoit vn oubly de tout ce qui s'estoit passé durant la Ligue; Le deschargeoit de tout maniement & leuées de deniers publics & particuliers, luy & les siens; Des munitions, & autres choses semblables: comme aussi des gages, fruicts, reuenus, dettes, meubles qu'ils auoient eus en vertu des dons ou ordonnances du Duc, & que ces choses ne se pourroient repeter de part ny d'autre, horsmis les meubles qui se trouueroient en nature, lesquels ceux à qui ils estoient, pourroient reprendre en payant le prix qu'ils auroient esté vendus. Le remettoit luy & tous ceux qui auoient suiuy son party dans tous leurs biens, moyennant qu'ils luy jureroient fidelité & obeïssance, & renonceroient à toutes ligues & intelligences dedans & dehors le Royaume. Vouloit qu'ils ne pussent estre recherchez des choses par eux commises durant les troubles, reuoquant tous arrests & procedures faites contre eux pour ce sujet, horsmis des crimes punissables en mesme party, & de l'assassinat du feu Roy : mais adjoustoit, Qu'ayant mis plusieurs fois ce fait en deliberation, eu sur cela l'aduis des Princes du sang, Officiers de la Couronne, & Seigneurs du Conseil, & veu les informations par lesquelles il luy apparoissoit qu'il n'y auoit aucune charge contre les Princes & Princesses ses sujets qui s'estoient separez de l'obeïssance du feu Roy. Il declaroit qu'attendu ces considerations & le serment par eux fait de n'auoir consenty ny participé à cét assassinat, cette exception ne se pouuoit estendre enuers ceux d'entr'eux, qui suiuant le present Edit reconnoistroient leur deuoir. Supprimoit tous memoires, lettres & escrits depuis le premier Ianuier 1589 sans que les autheurs en pussent estre recherchez. N'entendoit aussi qu'il fust fait recherche contre Magny Lieutenant des gardes du Duc, & les soldats qui auoient assisté à la mort du Marquis de Maignelay, aduenuë contre la volonté & au grand regret du Duc. Promettoit de maintenir dans les benefices & offices, ceux qui en auoient esté pourueus par le Duc, & qui estoient specifiez dans vn estat & roolle particulier dont il estoit demeuré d'accord, moyennant qu'ils prissent nouuelles prouisions de luy. Ceux qui voudroient joüir du present Edit seroient tenus de le declarer dans six semaines, & de prester serment de fidelité : les Princes, Euesques & ayant charge publique, entre les mains du Chancelier de France, ou des Parlemens, les autres pardeuant les Iuges ordinaires des lieux. Marseille & autres Villes de Prouence joüiroient du contenu des articles secrets accordez au Duc. Le Roy verroit volontiers les demandes des Ducs de Mercœur & d'Aumale, & cependant surseoit l'Arrest donné contre le dernier, en intention de le supprimer, s'il se mettoit en son deuoir. Vouloit que ce qui auoit esté accordé sur les articles du Duc de Ioyeuse, des Marquis de Villars & de Montpesat, de N. Lestrange commandant en la Ville du Puy en Velay, de Saint Offange Gouuerneur de Rochefort en Anjou, de Pierre le Cornu-du Plessis-de Cosme Gouuerneur de Craon, & d'Eusebe du Puy-du Fou-la Seuerie Gouuerneur de la Ganache, fust effectué, pourueu que le Duc fist apparoistre dans six semaines qu'ils l'auroient accepté. Auec cela, Il luy laissoit Chaalons sur Saone, Seure, & Soissons pour Villes de seureté, & le gouuernement de Chaalons separé pour six ans du gouuernement de Bourgongne à l'vn de ses fils. Se chargeoit de l'acquitter de trois cens cinquante mille escus qu'il auoit employez aux affaires de la guerre, & dont il s'estoit obligé luy & ses amis : pourquoy il luy fourniroit presentement six-vingts mille escus, & pour le reste luy rendroit les promesses, contracts

Fort honorable & fort auantageux pour luy.

Sommaire des articles.

&

& obligations. Il se chargeoit aussi de l'acquitter de toutes les dettes qu'il auoit contractées tant en son nom que comme chef du party enuers les Suisses, Reistres, Lorrains & autres estrangers, pour les leuées & pour la solde des troupes qui auoient porté les armes pour la Ligue, les mettoit auec les autres dettes de la Couronne, & annulloit toutes obligations faites en son nom pour ce regard. Il luy fut outre cela accordé des articles secrets, dont l'vn estoit qu'en sa faueur le Roy creeroit vn Presidial, & vn Bureau des Tresoriers de France, à Soissons; l'autre, qu'il donneroit le gouuernement de l'Isle de France, non compriſe la Ville de Paris, à son fils aisné, (qui peu apres fut receu au Parlement Duc & Pair) à la charge qu'il luy remettroit les prouisions de celuy de Bourgongne, dont le Mareschal de Biron estoit desia en possession. Ainsi ce Prince retiré par la bonté du Roy & par l'assistance de la Marquise, de l'abysme où son obstination l'auoit jetté, obtint les plus auantageuses conditions que iamais sujet eust obtenu du Roy en France: mais qui toutesfois n'estoient rien en comparaison de celles qu'il eust pû auoir vn an auparauant, lors que son party n'estoit pas encore defilé, & qu'il auoit toutes les grãdes Villes du Royaume; pour lesquelles s'il eust traité comme chef, il les eust tousiours tenuës attachées à luy, au lieu qu'ayant si mal pris ses mesures qu'elles auoient traité sans luy, elles s'estoiét entierement separées de ses interests. Quelque temps apres il vint saluër le Roy à Monceaux, où le trouuant qui se promenoit dans vn iardin, il mit vn genoüil en terre, luy embrassa la cuisse, & le supplia de croire qu'il auoit engrauées dans le cœur les sousmissions qu'il auoit escrites & signées sur le papier. Le Roy le voyant venir s'auança quelques pas pour le receuoir, mit sur son visage toute la gayeté, & le bon accueil, qu'il pouuoit faire paroistre, & l'embrassant estroitement par trois fois, l'asseura qu'il l'estimoit si fort homme d'honneur & de courage, qu'il ne doutoit nullement de sa parole. Il adjousta beaucoup d'autres choses fort obligeantes, & le traita auec autant de franchise que s'il eust tousiours esté attaché à son seruice: ce qui gagna tellement le cœur de ce Prince, qu'au sortir de là il dit à ceux qui estoient aupres de luy, que c'estoit alors seulement que le Roy auoit acheué de le vaincre, & qu'autant qu'il auoit eu de honte & de desplaisir de luy quitter le champ dans les batailles, il auoit de contentement & de gloire de ceder à vne si grande generosité. Aussi depuis il demeura tousiours dans le deuoir d'vn tres fidelle sujet, comme le Roy se monstra bon Prince & obseruateur de sa parole; Et l'on ne sçauroit dire si ce fut vne plus grande merueille que ce Duc apres auoir éleué son ambition iusqu'au thrône & tenu cinq ans durant le souuerain commandement, pust demeurer dãs la soumission & se reduire à vne fortune priuée: ou que le Roy apres en auoir receu tant d'offenses, & principalement dans le poinct que les Souuerains ne pardonnent iamais, qui estoit de luy auoir disputé sa Couronne, non seulement luy tinst de bonne foy tout ce qu'il luy auoit promis, ce que mesme les tyrans font quelquesfois, afin de desarmer leurs ennemis & de les opprimer plus facilement: mais encore prist soin de l'en faire joüir paisiblement, & le traitast auec vne confiance cordiale.

1596.

Gouuernement de l'Isle de France au fils aisné du Duc de Mayenne.

Lequel va saluer le Roy à Monceaux.

Le Roy le traite fort bien, & depuis il le sert fidelement.

Auec l'Edit de ce Duc, furent aussi expediez ceux du Duc de Nemours & du Duc de Ioyeuse, presque en tout semblables à l'autre pour l'amnistie de tout ce qui s'estoit passé durant les troubles. Celuy de Nemours auoit de

1596. particulier en ce poinct là, qu'il faiſoit mention de la Couronne d'or de Charles le Chauue * qu'il auoit fonduë, & de la vendition & diſtribution des bagues & joyaux du threſor de S. Denys en France, qu'il auoit vendus durant le ſiege de Paris. De plus il portoit, *Que ceux qui commandoient dans les places qu'il ramenoit ſous l'obeïſſance du Roy, y demeureroient, en faiſant ſerment de les conſeruer ſous luy dans l'obeïſſance de S. M. Que le Duc de Ferrare ſeroit conſerué dans la joüiſſance des terres & Seigneuries qu'il auoit en France, ſçauoir la Duché de Chartres, la Comté de Giſors, les Vicomtez de Caen, Liſieux & Falaiſe, auec leurs Greffes, comme il eſtoit auant la guerre; & qu'afin que Madame de Nemours & luy ſon fils joüiſſent paiſiblement des terres qu'ils auoient en Sauoye, & que leurs ſujets fuſſent ſoulagez & exempts de contributions, le Roy les priſt en ſa protection & ſauue-garde.* Ces deux Edits des Ducs de Mayenne & de Nemours trouuerent de grandes difficultez au Parlement de Paris; & principalement le premier: car bien que la crainte de deſplaire au Roy empeſchaſt les ſeruiteurs de Henry III. d'y faire oppoſition, neantmoins Diane de France-d'Engouleſme vefue de François Duc de Montmorency, y en forma vne qu'elle preſenta eſcrite & ſignée de ſa main, au nom de la Reine Louyſe; Sur laquelle la Cour ayant ordonné qu'il luy ſeroit baillé acte, pour s'en ſeruir à telle fin qu'elle trouueroit bon, & que l'on paſſeroit outre: Il fut arreſté, les Chambres aſſemblées, que l'Edit ſeroit verifié, moyennant que cette clauſe en fuſt oſtée qui couuroit ce que le Duc de Mayéne auoit fait ſous le zele de la Religion; auec condition auſſi que les obligations qu'il auoit faites luy ou les ſiens demeuraſſent en leur force & vigueur, & qu'auparauant que de prendre ſa place en qualité de Duc & Pair, il fuſt tenu de declarer que le tres-inhumain & tres-deteſtable parricide du Roy Henry III. auoit eſté commis par vne damnable trahiſon, & vn tres-meſchant conſeil; que s'il en auoit ſceu quelque choſe, il euſt apporté toute ſorte de moyés pour l'empeſcher; qu'il ſupplioit la Cour de le croire ainſi; & que s'il ſe trouuoit dans ſes places de ſeureté quelqu'vn qui en fuſt complice, il le luy enuoyeroit lié & garotté, pour en faire punition. Le Roy qui vouloit que ce qu'il luy auoit promis s'executaſt de bonne foy, manda à ſon Parlement qu'il euſt à verifier cét Edit, ſans y rien adjouſter, modifier ny reſtraindre. Surquoy la Cour ayant ordonné qu'il ſeroit enregiſtré auec cette clauſe, que c'eſtoit *à raiſon des vrgentes affaires du Roy*, il enuoya vn troiſiéme commandement, qui enjoignoit de l'enregiſtrer ſimplemẽt, ſans y mettre ces mots, qui quelque iour euſſent ſeruy de preuue que la deliberation n'auoit pas eſté libre: de ſorte qu'ayant aſſez reſiſté pour le deuoir & l'honneur de la Compagnie, ils obeïrent.

Celuy du Duc de Ioyeuſe, outre les conditions ſemblables à tous les autres, *Aboliſſoit ſpecialement la memoire du meurtre du Preſident Duranty, & de l'Aduocat general Daſis; Reſtabliſſoit l'exercice de la Religion Catholique par tous les lieux du Languedoc, où il auoit eſté interrompu. Defendoit aux Religionn. de faire leurs aſſemblées plus pres de Thouloufe que Villemur, Carmain, & l'Iſle-Iourdain. Ordonnoit aux Conſeillers du Parlement retirez à Caſtelſarraſin & à Beziers, de ſe reioindre tous à Thouloufe & de ne faire plus qu'vn Corps; & pource que le nombre en auoit eſté multiplié exceſſiuement, qu'il diminueroit par mort des nouueaux creez.* * *Accordoit au Duc de Ioyeuſe & à cent de ceux qui auoient ſuiuy ſon party leſquels il luy plairoit nommer, de pouuoir recuſer en toutes affaires, ſans en exprimer la cauſe, trois des*

Preſidens

* On diſoit à cauſe de cela que la Couronne eſtoit fonduë entre les mains des Princes ligueux.

Edit pour le Duc de Nemours.

Le Parlement ne verifie celuy du Duc de Mayenne qu'apres deux iuſſions.

Edit du Duc de Ioyeuſe.

* Montmorency en auoit fait plusieurs.

Presidens & Conseillers de chaque Chambre de ceux qui auoient tenu le Parlement à Castelsarrasin & Beziers, & quinze aux iugemens & deliberations qui se feroient les Chambres assemblées. Comme pareillement au Duc de Ventadour & à cent de ceux qui estoient demeurez en l'obeïssance du Roy, de recuser ceux qui estoient demeurez dans Thoulouse depuis l'vnziéme Iuin 1595. le President ou vn des Conseillers en chaque Chambre, & les Chambres assemblées cinq ou Presidens, ou Conseillers. Gratifioit la Ville de Tholouse d'exemption des tailles pour cent ans, laquelle ayant expiré l'an 1563. & n'en ayant point esté leué que deux mille cinq cens liures par an, qui auoient esté donnez par la liberalité des Roys Charles IX. & Henry III. pour bastir vn pont sur la Garonne, il leur laissoit encore la permission d'imposer la mesme somme vingt ans durant, pour l'employer au mesme œuure. Et pour le Duc de Ioyeuse il luy donnoit le baston de Mareschal de France, qu'il luy accorda d'autant plus facilement, que la necessité de ses affaires l'ayant obligé de prodiguer cette haute dignité, il sembloit en quelque façon la releuer par la naissance de ce Seigneur; lequel d'ailleurs ayant obtenu du Pape par l'interceſſion du Cardinal son oncle la commutation de son vœu de Capucin en celuy de Cheualier de S. Iean de Ieruſalem, reprit aussi le cordon du S. Esprit, & demeura encore quelque temps dans les plaisirs & dans les grandeurs du monde. 1596.

Est fait Mareschal de France.

Apres la reduction de ces trois Chefs, il ne restoit que le Duc de Mercœur auec vne partie de la Bretagne, & les Duumuirs de Marseille auec quelques petites Villes de Prouence, l'vn & l'autre s'opiniastrant sur le secours des Espagnols qu'ils auoient en main, & les derniers encore sur les remuëmens du Duc d'Espernon, qui estoit tout prest d'entrer dans la Ligue, quand les autres en sortoient. Nous reprendrons à l'année precedente la suite de ce qui s'estoit fait en Bretagne. Quoy que les Anglois se fussent retirez par l'ordre de leur Reyne, les Royalistes ne laisserent pas de tenir la campagne, & Saint Luc prit plusieurs petites places à l'entour de Renes; entr'autres Fougeres, au siege duquel fut tué la Rochegiffard, à qui appartenoit cette place. Mais au partir de là, comme luy & d'Aumont allerent à l'enuy assieger le Chasteau de Comper à quatre lieuës de Renes qui estoit du patrimoine de Laual, pour meriter les bonnes graces d'Anne d'Alegre vefue du Comte de Laual, qu'ils recherchoient tous deux en mariage, les armes du Roy y receurent vn affront signalé, & d'Aumont y perdit la vie. Le terrain d'alentour de ce Chasteau n'estoit que roc extremement dur qui faisoit bien de la peine aux pioniers; & le Duc de Mercœur sur l'aduis qu'ils auoient dessein de l'attaquer, y auoit jetté tout autant de bons hommes & de munitiós qu'il en falloit pour le bien defendre. Ainsi ils trouuerent l'entrepriſe fort difficile, & d'Aumont se repentoit de s'y estre engagé: mais la consideration de sa Maistresse qu'il visitoit tous les iours, ne luy permettoit pas de se retirer; si bien qu'vn iour qu'il sortoit de la tranchée, il receut vne mousquetade qui luy cassa les deux os du bras: dont son armée estant toute decouragée, & ayant outre cela nouuelles de la marche du Duc de Mercœur, il fallut qu'il leuast le siege; & s'estant fait porter à Renes, il y mourut le seiziéme iour de sa blesseure. Il fut fort regretté des gens de guerre pour sa liberalité, & pour son humeur franche & actiue, quoy que pleine de boutades; & de la Prouince aussi, pource qu'il l'auoit

Reſtoit le Duc de Mercœur & Marſeille.

Saint Luc prend pluſieurs Chaſteaux à l'entour de Renes.

Luy & d'Aumont assiegent Comper pres Renes.

D'Aumont y est blessé, & en meurt.

Son eloge.

1596. deliurée d'vne grande quantité de brigandages qu'y exerçoient sous le manteau de la Ligue quelques Gentils-hommes', qu'on deuoit plustost nommer chefs de voleurs que Capitaines de gens de guerre; Du reste il estoit plus propre pour l'execution que pour le conseil, & plus homme de campagne & de main, que de cabinet ny de conduite. Iean de Beaumanoir-Lauerdin, fut en sa place honoré du baston de Mareschal de France.

Lauerdin fait Mareschal de France.

La mort d'vn Chef si redouté, & en suite la dissipation de l'armée Royale, donnoient vne belle commodité au Duc de Mercœur de recouurer ses pertes, si la mauuaise intelligence d'entre luy & les Espagnols ne luy en eust osté les moyens. Comme ils auoient des interests differens, ils auoient aussi des desseins contraires, & s'ils estoient bien d'accord d'oster la Duché de Bretagne au Roy, ils ne l'estoient pas du droit que chacun d'eux y auoit; si bien qu'ils ne tenoient point à conqueste ce qu'ils gagnoient sur leur ennemy commun, mais seulement ce qu'ils mettoient à leur profit particulier. Les Espagnols au lieu d'aider le Duc de Mercœur, employoient leur argent & leurs pratiques à luy desbaucher ses Capitaines & les Gouuerneurs de ses places, afin de s'en rendre maistres: comme ils firent de Vennes, par le moyen de Montigny & d'Aradon, qui commandant dedans y receurent garnison Espagnole: de sorte qu'il auoit plus à se defendre de leurs surprises que des forces du Roy. Pendant cette mesintelligence les Royalistes reprirent cœur & gagnerent diuers auantages: Sourdeac tailla en pieces 600. hommes aupres de Chasteauneuf, qui pilloient toute la contrée, & tua sur la place vn nommé Courbes, qui les commandoit. Molac combatit Aradon & Guinipilyo aupres de Guimiers à trois lieuës de Quimperlay, & bien qu'il ne les deffist pas entierement, neantmoins l'aduantage & l'honneur luy en demeurerent, pource qu'il les surmonta autant en courage qu'ils le surpassoient en forces, ayans pres de trois hommes contre luy vn. Saint Luc à qui le commandement estoit demeuré par la mort du Mareschal d'Aumont, nettoya le pays de trois ou quatre petits Chasteaux qui l'incommodoient, & prit celuy de Saint Mars, qui estant entre Nantes & Ancenis rompoit le chemin de l'vn à l'autre, & les trauailloit extremement par ses courses. Et sur le commencement de Nouembre, les deux d'Andigny freres, non moins illustres par la connoissance des belles lettres que par les armes, surprirent le chasteau de Comper qui auoit tant donné de peine; ce qu'ils executerent ainsi. Prenant l'occasion de ce qu'il y entroit tous les iours grand nombre de païsans que le Gouuerneur y faisoit venir trauailler aux fortificatiõs, ils font déguiser vne vingtaine de bons soldats en piõniers, & en mettent vne autre troupe en embuscade là aupres, pour faire le coup. Ces soldats déguisez se saisissent d'vne porte en entrant, & taillent le corps-de-garde en pieces: les autres y accourent à certain signal, & tous ensemble se rendent maistres de la place. La contrée sentit vn grand soulagemẽt d'estre ainsi deliurée de ces brigands qui molestoient la Ville de Renes, & voloient sur les chemins de la basse Bretagne; Et elle n'en receut gueres moins de l'estre peu apres des voleries d'Anne de Sanzay Comte de Magnan, qui ayant ramassé cinq ou six cens hommes de sac & de corde, pilloit indifferemment ceux de l'vn & de l'autre party, destroussoit les marchands, leuoit des contributions à sa fantaisie, & mettoit garnison aux Villes foibles où il n'en trouuoit point.

Mesintelligence entre le Duc de Mercœur & les Espagnols.

Diuers exploits des Royalistes.

Les d'Andigny prennent le chasteau de Comper.

Les troupes pillardes du Comte de Magnan destroussent à Quimm.

Ces

Ces voleurs estant vn iour venus à Quintin à dessein de s'y fortifier, Kergomart qui en estoit Gouuerneur, assembla quelques troupes, & les attaqua si à l'improuiste & si chaudement qu'il les contraignit de luy abandonner leur butin & de se retirer dans le Chasteau, où il les serra de si pres qu'ils crûrent auoir bon marché d'en sortir le baston blanc en la main. Mais aux Estats que Saint Luc fit tenir à Renes, la Prouince fut chargée d'vn fardeau plus grief que toutes les desolations de la guerre: ce fut d'vn impost de six escus par tonneau sur tous les vins que l'on y apportoit, lequel a fait grand preiudice à ses libertez. Cependant le Duc de Mercœur ayant accepté vne treve de trois mois, qui fut prolongée pour autant de temps, entendit à plusieurs traitez, par l'entremise specialement de la Reyne Louyse sa sœur: mais c'estoit auec tant de chicane & de mauuaise foy qu'on voyoit bien qu'il n'auoit dessein que de faire son marché auec les Espagnols, ou d'attendre quelque reuers dans les affaires du Roy. De fait, l'vn de ses Agents declara assez hautement qu'il ne pouuoit rien conclure qu'il n'eust receu nouuelles d'Espagne: & lors qu'il sceut qu'ils auoient pris Calais, comme nous le dirons tantost, & que le Roy estoit fort occupé sur la frontiere de Picardie, il receut en son party le chasteau de Tiffauges, dont le Gouuerneur nommé Champignac, prit adueu de luy pour auoir impunité des brigandages qu'il auoit commis, & plus de liberté de piller qu'il n'en auoit dans le seruice du Roy. Nonobstant cét acte d'hostilité, les Royalistes ne laisserent pas, à l'instante priere des peuples qui frissonnoient au souuenir des maux que leur eust causé la rupture, de continuer la treve, & en suite le traité de son accommodement. Il se negocioit à Chenonceaux par Ragotiere son Agent, auec les Deputez du Roy, qui estoient Gaspard de Schomberg, Iacques Auguste de Thou, éleué depuis peu à la charge de President au Mortier par la mort d'Augustin de Thou son oncle, Rochepot & du Plessis Mornay, en presence de la Reyne Louyse, assistée de Guillaume de Laubespine-Chasteauneuf, son Chancelier. Les affaires que le Roy auoit ailleurs, & l'intercession de cette bonne Princesse facilitoient tellement l'obtention de ses demandes, qu'il ne pouuoit trouuer de sujet d'accrocher ny de rompre le traité, sans faire connoistre trop visiblement ses mauuaises intentions: ainsi tous les articles furent enfin accordez, mais quand ce vint à les ratifier, il trouua tant de delais & des remises, lesquelles il couuroit de pretextes non receuables, que le Roy ne pouuant plus supporter sa mauuaise foy, se resolut à le reduire par la force, puisque la grace & la raison n'y pouuoient rien. Ce que toutesfois il ne pût pas si tost executer, à cause des affaires qui appellerent ses forces & sa personne en d'autres endroits.

1596.

Cette guerre engendre de grands impostz en Bretagne.

Treves accordees au Duc de Mercœur, lesquelles sont prolongées.

Traite la paix, mais n'a point enuie de la conclure.

Pendant les treves arriua le memorable accident de la mort de Charles de Gondy Marquis de Bell'Isle fils du Duc de Rais. Comme il s'estoit mis dans le party du Duc de Mercœur, quand il auoit crû qu'il ne pouuoit autrement conseruer les grands biens qu'il auoit en Bretagne, aussi quand il fut tellement descheu qu'il se voyoit en danger de perir & de se perdre auec luy, il employa les amis qu'il auoit en Cour pour faire sa paix. Il demandoit vn baston de Marechal de France, ou quelque autre gratification, comme auoient eu les Chefs considerables qui estoient reuenus au seruice du Roy: mais comme il s'aduisoit des derniers, le Roy dit nette-

Mort du Marquis de Bell'Isle, tué en pensant surprendre le mont S. Michel.

1596. ment à ceux qui parloient pour luy, que puis qu'il ne luy apportoit rien, il ne luy vouloit rien donner, & que c'estoit encore beaucoup de le receuoir sans aucune place; discours qui luy marquoit assez que pour se faire considerer il falloit qu'il en apportast quelqu'vne. Or il arriua que le Duc de Mercœur luy donna le gouuernement du mont S. Michel, vacant par la mort de Vincent de Launoy-du Chesne-Vauloüet, s'il s'en pouuoit emparer sur vn nommé Kermartin, qui y commandoit la garnison. On ne sçait s'il l'auoit recherché luy-mesme, ou si le Duc auoit eu dessein par ce moyen de l'esloigner du pays de Rais, & par le mesme coup se deffaire de Kermartin qui luy estoit suspect. Le Marquis desirant donc s'emparer du mont S. Michel, au moins on le crût ainsi, y alla auec vingt ou vingt-cinq hommes seulement. Kermartin le receut sans difficulté, mais comme il eut passé vne barriere, vn Sergent ferma la porte auec roideur derriere luy, pour empescher que ceux qui le suiuoient n'entrassent. Le Marquis en cholere de cét affront tourne à luy & luy donne de l'espée dans le ventre. Kermartin commande aux soldats de tirer sur luy; ils font vne descharge & le tuent. A quelque temps de là, vn soldat pratiqué à ce qu'on disoit, par Antoinete d'Orleans de Longueuille vefue du Marquis, vengea sa mort en poignardant Kermartin: mais plusieurs années apres les parens du mort l'ayant fait prendre prisonnier à Paris où il estoit allé, par Rolet grand Preuost de Normandie, & transporter au Pont de l'Arche dont il estoit Gouuerneur, le Roy voulut nonobstant les puissantes intercessions de toute la parenté de la Marquise, qu'il fust pendu, accordant toutesfois aux instantes supplications de tant de personnes de qualité, que dans le procez du meurtrier il ne seroit rien escrit de ce qu'il diroit contre elle.

Sa femme venge la mort.

La guerre fut plus forte en Prouence, & les succez aussi plus grands pour le Roy: de sorte que Marseille fut deliurée de la tyrannie des Duumuirs qui la traisnoient sous la seruitude Espagnole, & tout le pays en suite du gouuernement du Duc d'Espernon, qui estant insupportable aux Prouençaux causoit la pluspart des desordres & des calamitez qui l'affligeoient. Le Parlement d'Aix faisant publier les Patentes par lesquelles le Roy donnoit le gouuernement au Duc de Guise, les accompagna d'vn Arrest foudroyant contre Espernon & tous ses adherans, par lequel il enioignoit à luy & à tous les Gascons, sur peine de leze majesté, de vuider la Prouince, & de delaisser les Villes & fortéresses qu'ils tenoient dans huit iours; & ordonnoit à tous les sujets du Roy depuis l'aage de puberté iusqu'à soixante ans, de sortir des lieux occupez par luy ou les siens, & aux gens de guerre de venir prester serment de fidelité deuant la Cour, & de receuoir les commandemens du Duc de Guise. La volonté du Roy estant si publiquement declarée que personne n'en pouuoit plus douter, destacha d'auec luy ceux qui ne l'auoient suiuy que parce qu'ils ne le connoissoient pas, & ébranla bien fort ceux qui estoient le plus attachez à ses interests. Peu auparauant, sentant venir cét orage, il auoit pensé à se mettre à couuert par toutes sortes de precaution. Il tascha de former & de soulleuer diuers partis dans le Royaume, afin de se pouuoir garantir dans la confusion: il eut mesme recours aux ennemis de la France, & traita vne ligue auec le Gouuerneur de Milan qui luy deuoit fournir trente mille escus par mois: il auoit aussi changé quelques Gouuer-

Affaires de Prouence.

Arrest du Parlement d'Aix contre le Duc d'Espernon.

Qui est abandonné de plusieurs.

neurs

neurs de place dont il n'estoit pas asseuré; & comme il auoit reconnu que Mesplez Gouuerneur de S. Tropez suiuoit les volontez du Roy plustost que les siennes, il se saisit de sa place vn iour qu'il en estoit sorty. Mesplez en ayant esté faire ses plaintes au Roy qui estoit alors à Lion, il luy donna vne commission fort ample de commander separément à tout ce qu'il pourroit assembler de troupes, & pouuoir de traiter à telles conditions qu'il iugeroit auec tous ceux qu'il pourroit retirer du party d'Espernon, sans obeir à personne qu'au Duc de Guise. Ce qu'il ne faisoit pas seulement pour le recompenser par cét honneur & pour se seruir de son credit à débaucher les Gascons, mais encore pour l'oppoſer secretement à Lesdiguieres, afin empescher qu'il ne prist pied en Prouence. Il luy auoit promis le gouuernement de Cisteron, lors qu'il l'auroit pris, pour Auriac son parent: mais soit qu'il craignist que la Religion qu'il professoit n'alarmast les Prouençaux contre luy, soit qu'il ne vouluſt pas qu'il se rendist trop puissant en ce pays-là, où il estoit desia fort aymé: il s'en repentit aussi-tost, & donna ordre de bouche à Mesplez d'empescher par quelque moyen que ce fust, qu'il ne s'establist dans cette place. Mesplez estant donc retourné en Prouence, & y ayant bien-tost amassé mille à douze cens hommes, se vint loger sur les aduenuës de Cisteron, & commença à traiter secretement auec Ramefort qui y commandoit. Lesdiguieres ne sçachant rien de ces intrigues, descend au mesme temps du Dauphiné auec quatre à cinq mille hommes & quelques pieces d'artillerie, assiege cette Ville, & comme Lieutenant de Roy mande à Mesplez qu'il ait à le venir ioindre. Mais il ne veut point reconnoistre ses ordres, au contraire comme Lesdiguieres eut forcé le fauxbourg de deça la riuiere qu'on nomme la Baume, & qu'il pressoit bien fort la Ville, il acheue de traiter auec Ramefort, l'asseurant qu'on le laisseroit dans le Chasteau, puis il s'y iette luy-mesme auec trois cens hommes, & y estant entré il desarme la garnison, & la met dehors, afin que Ramefort y fust le maistre. Cela fait, il l'oblige de dire qu'il ne pouuoit capituler qu'auec le Duc de Guise: lequel arriuant peu de iours apres, & feignant d'estre faſché contre Mesplez, essaya d'adoucir le desplaisir de Lesdiguieres, & de plastrer la chose par vn accommodement, qui laissoit le Chasteau à Ramefort, le fauxbourg de la Baume à Auriac, & la Ville entre les mains des Consuls, iusqu'à ce qu'il y eust esté pourueu par le Roy, vers lequel les vns & les autres dépescheroient pour sçauoir ses intentions.

1596.

Oste le gouuernement de S. Tropez à Mesplez.

1595.

Auquel le Roy donne ordre secret d'empescher que Lesdiguieres ne s'establisse dans Cisteron.

Lesdiguieres assiege Cisteron.

Mesplez se iette dedans.

Par l'interuention du mesme Mesplez, la Ville de Riez accepta vne treve, puis quelque temps apres, receut le Duc de Guise, Et plusieurs petites Villes du pays quitterent le party d'Espernon: premierement celles qui estoient à l'entour d'Aix, par la reduction desquelles le chemin y estant libre, le Duc de Guise y alla faire son entrée le 18. de Decembre: tandis que Lesdiguieres assiegeoit Puymoisson, Nonante, Saint André, Vinon, & quelques autres petites places; où il eut plus à souffrir de la rigueur de la saison, & des subtiles menées que la jalousie du Duc de Guise & des Seigneurs du pays, auec les ordres secrets du Roy luy suscitoient, que non pas à combattre les ennemis. Il iugea bien qu'il y auoit partie faite cõtre luy, en ce qu'au milieu de ses progrez, on luy refusa l'argent que les Estats du pays deuoient fournir pour l'entretien de ses gens de guerre, faute dequoy il congedia son infanterie:

Le Duc de Guise fait son entrée à Aix le 18 Decembre.

1596. mais il le reconnut encore plus clairement aux oppoſitions que la Nobleſſe du pays forma à la reception de ſes lettres de Lieutenant de Roy, lors qu'on les ouurit dans l'aſſemblée des Eſtats : neantmoins diſſimulant le iuſte déplaiſir qu'il en auoit, il ne laiſſa pas de continuer ſes ſeruices qui reüſſiſſoient heureuſement par tout où il s'employoit. Il voulut meſme tenter vn grand deſſein qu'il auoit ſur Marſeille, par le moyen d'vne eſmotion vniuerſelle que promettoient les bannis qui logeoient dans leurs caſſines à l'entour de la Ville. Il obligea pour cét effet le Duc de Guiſe de s'en approcher auec toute ſon armée. Ils y furent enſemble les derniers iours de l'année : mais la meſme enuie de ſes jaloux, ou quelque autre empeſchement, ayant fait tenir les Duumuirs ſi bien ſur leurs gardes, que rien ne branſla, ils ſe retirerent auſſi-toſt, laiſſant cinq ou ſix mille hommes épandus dans le territoire de cette Ville. Ce grand coup manqué, Leſdiguieres voyant qu'il ne pouuoit plus rien auancer dans la Prouence ny pour les affaires du Roy, ny pour les ſiennes propres, prit ſujet de s'en retourner en Dauphiné, ſur le bruit des plaintes vniuerſelles qu'y faiſoit le peuple de la campagne, de ce qu'il eſtoit exceſſiuement foulé par les garniſons.

Ialouſie du Duc de Guiſe & des Prouençaux contre Leſdiguieres.

Il s'en retourne en Dauphiné.

Apres ſon depart, le Duc de Guiſe demeurant maiſtre de toutes les forces de la Prouince, fit tout ſeul ce qu'il n'auoit pas voulu faire auecque luy; c'eſt à dire, qu'il acheua d'eſteindre les reſtes du party de la Ligue, & de chaſſer de la Prouince les Sauoyards & le Duc d'Eſpernon. Des deux places que les premiers poſſedoient encore, Grace & Berre, il recouura la premiere par le moyen de deux Capitaines qui tuerent celuy qui y commandoit, & il bloqua l'autre par des forts. Au meſme temps, il donna ordre à Meſplez d'aſſieger Saint Troppez, la meilleure place de celles qui reſtoient au Duc d'Eſpernon; & tandis que ce Capitaine ayant pris la Ville par force, attaquoit viuement la citadelle, il trauailla à reduire Martegues, la tour de Bouc & Hieres, qui n'auoient point encor abjuré la Ligue, & puis tourna ſes penſées ſur Marſeille. Les Duumuirs bien loin de vouloir eſtre compris dans le traité du Duc de Mayenne, auoient rendu leur rebellion irreconciliable, & porté leur tyrannie à ſon dernier poinct. Car s'eſtant fait cõtinuer dans leurs charges de Conſul & de Viguier par des ſuffrages forcez, ils brullerent le meſme iour le portrait du Roy, auec toutes les iniures que peut inuenter vne outrageuſe inſolence; ils bannirent grand nombre de bons citoyens, redoublerent leurs gardes & leurs eſpions, & munirent les forts auec leſquels ils tenoient la Ville comme emmenotée. Toutes ces chaiſnes neantmoins n'eſtoient pas aſſez fortes pour captiuer plus long-temps l'inclination du peuple qui retournoit vers ſon Souuerain; d'ailleurs l'interruption du commerce l'auoit reduit à vne extreme indigence, la famine cauſée par les incurſions des gens de guerre, l'alloit mettre au deſeſpoir, & enfin il falloit que dans peu de temps cette grande Ville deuinſt vne miſerable ſolitude, ou qu'elle ſe ſouſleuaſt contre leur tyrannie. Ainſi eſtant aſſiegez de mille frayeurs que leur donnoient les conſpirations de leurs citoyens, les entrepriſes des gens du Roy, & plus encore les remords de leur conſcience, le premier fleau des tyrans; Et d'autre coſté ſollicitez par les grands auantages que le Roy leur preſentoit, ils furent pluſieurs fois en branſle ou d'abandonner Marſeille, ou de faire leur traité comme les autres Chefs de la Ligue.

Duc de Guiſe prend Grace, & fait aſſieger Saint Troppet.

Tyrannie & inſolence des Duumuirs de Marſeille.

Cette Ville preſſée de la neceſſité & de la famine.

Ligue. Charles de Casaux particulierement en estoit instamment supplié par son fils Fabio : mais les conseils d'vn bourgeois nommé Nicolin Dauid, qui pouuoit beaucoup sur leur esprit, le souuenir de leurs horribles violences, qui ne leur laissoit esperer aucune seureté parmy des esprits vindicatifs, & les promesses immenses des Espagnols, qui leur offroient des Duchez dans le Royaume de Naples, des gouuernemens de places fortes, & de grandes sommes d'argent, non seulement les destournerent de venir à repentance, mais encore les obligerent à franchir le saut qu'ils auoient toûjours redouté, pour s'abandóner entierement à leur puissance. Ils dépescherent donc trois bourgeois de leur faction, auec qualité d'Ambassadeurs vers le Roy d'Espagne, pour traiter auecque luy des moyens qu'il leur fourniroit pour la conseruation de la Ville, iusqu'à ce qu'ils pussent la liurer entre ses mains. Mais cependant le mal les pressant extremement, ils obtindrent de Iean-André Doria Prince de Melfe, vn secours de sept à huit cens hommes, qui leur fut amené sur quatre galeres par Charles son fils. A son arriuée les Marseillois tremblent de peur, ils n'attendent que l'heure de se voir chargez des fers d'vne seruitude estrangere, & toutesfois ayant le cousteau sur la gorge ils nosent pas seulement faire voir leur apprehension. Le Duc de Mayenne, lors qu'il fut d'accord auec le Roy, y auoit enuoyé Estienne Bernard, pour lors Conseiller & Garde des Seaux au Parlement de Bourgongne, afin d'y estre en apparence le chef & Intendant de la Iustice en la place de Maspraut, mais en effet pour disposer les Duumuirs à se remettre sous l'obeissance du Roy, auec charge de leur offrir la carte blanche. Comme ce sage Magistrat cherchoit les voyes de leur insinuer doucement les propositions qu'il auoit à leur faire, les Espagnols ayant remarqué qu'il estoit en veneration parmy le peuple, à cause de sa probité singuliere, en donnerent telle jalousie à Casaux qu'il luy fit commandement le douziéme de Fevrier de sortir de la Ville dans vingt-quatre heures : toutesfois luy estant suruenu quelque indisposition, il luy accorda la prolongation de ce terme iusqu'au dix-septiéme du mois ; iour qui deuoit estre fatal aux tyrans, & auquel son courage & sa resolution n'aiderent pas peu à faire reüssir par vne autre voye, ce qui n'auoit pû reüssir par sa prudence. Il y auoit dans Marseille vn bourgeois nommé Pierre Libertat, homme merueilleusement hardy, qui ne pouuoit souffrir la seruitude, & qui d'ailleurs aspiroit à s'agrandir & à se signaler par quelque action memorable. Il auoit touſiours esté l'vn des plus intimes confidens de Casaux, qui s'asseurant sur son affection & sur sa vaillance, luy auoit donné la garde de la porte Royale. Ses ancestres originaires de Corse, auoient acquis leur surnom de Libertat pour auoir du temps de Henry II. affranchy Caluy leur Ville natale, de l'oppression des Espagnols & des Genois ; & depuis le Roy ayant rendu cette Isle aux Genois, ils en estoient sortis auec quantité d'autres Corses qui s'estoient refugiez en France. Pour ce sujet Libertat haïssoit mortellement les Espagnols qui estoient cause & de la ruine de sa patrie & de l'exil de sa famille ; & d'ailleurs, comme en Italie les vengeances passent de pere en fils & font vne partie du patrimoine, il auoit grand sujet de craindre que les Genois, si Marseille tomboit entre les mains des Espagnols, ne l'exterminassent luy & tous les Corses qui s'y estoient habituez. Lors qu'il sceut que les Duumuirs

1596.

Duumuirs refusent les offres du Roy, & se veulent dóner au Roy d'Espagne.

Bernard enuoyé Intendant de Iustice par le Duc de Mayenne, pour les ramener au deuoir.

Est banny par Casaux, mais demeure cinq ou six iours.

Quel estoit Pierre Libertat, & ce qui le porta à entreprendre de deliurer Marseille.

1596. auoient dessein de la liurer aux Espagnols, cette haine & cette crainte iointes ensemble, apres luy auoir causé de grands eslancemens de courage & diuerses pensées, luy firent enfin prendre la resolution de preuenir leur malheureux complot. A force de resuer sur vne si grande entreprise, il affermit son esprit contre tous les dangers qui l'en pouuoient destourner: & mesme, comme il trouuoit de plus en plus la chose facile, l'ambition, à ce que disent quelques-vns, se mesla auec ses autres motifs, si bien qu'il conceut quelque pensée de se rendre maistre de la Ville luy-mesme, quand il se seroit deffait des Duumuirs, & de faire sa condition auantageuse premier que de la rendre. Quoy qu'il en soit, s'estant ouuert à vn Notaire nommé Dupré, & par le conseil de celuy-là se seruant de la conduite & de l'assistance de l'Aduocat Nicolas Bausset qui s'estoit refugié à Aubagne, il communiqua par son moyen auec le Duc de Guise, qui embrassant aussitost cette occasion, luy accorda tout ce qu'il demandoit, & prit le iour de l'execution au dix-septiéme de Feurier, à la poincte du iour.

De quelles gens il se seruit pour conduire son entreprise.

Le quatorziéme, Libertat ayant assemblé quatre ou cinq Capitaines de la Ville qu'il connoissoit bien affectionnez, quelques-vns de ses fidelles amis, & ses deux freres, il leur découure son dessein, & leur dit les moyens qu'il deuoit tenir pour l'executer. Que les Duumuirs ayant accoustumé de sortir tous les matins par la porte Royale, qui seule demeuroit ouuerte pendant les alarmes, il auoit resolu d'abbaisser le trebuchet pour les enfermer dehors; Que le Duc de Guise auroit placé vne embuscade là aupres qui leur courroit sus à ce signal; Qu'il auoit tant de pouuoir sur les soldats ausquels il commandoit qu'il estoit bien asseuré qu'ils suiuroient ses cómandemens, quoy qu'il ne iugeast pas à propos de leur en rien dire que sur l'heure; Qu'il ne doutoit pas aussi que le peuple ennuyé de la violente domination des Duumuirs ne se rengeast de son party, lors qu'il apprendroit ce qui leur seroit arriué; Qu'ainsi ils n'auroient à faire qu'à la garnison Espagnole & à vn petit nombre de coupe-jarets, lesquels les Duumuirs entretenoient pour opprimer les gens de bien: mais qu'il seroit bien facile de les empescher de faire les mauuais, si chacun d'eux dans son quartier s'asseuroit de ses amis & des bons bourgeois, & que tous prissent les armes à poinct nommé, lors qu'il leur en donneroit aduis. Le Duc de Guise, qui auant qu'il fust informé de la resolution de Libertat, s'estoit approché de Marseille pour tenter quelque autre intelligence, se retira vers Toulon afin d'oster tout ombrage aux Duumuirs, & alla mettre le siege deuant le chasteau de la Garde: d'où partant tout à coup, lors que la bresche estoit faite & l'assaut prest à donner, il se rendit sur le soir du seiziéme à Aubagne, assigna le rendez-vous à toutes ses troupes au lendemain matin à vne lieuë de la Ville, & plaça dans les costaux de Marseille vne forte embuscade, dont il donna la conduite à Allamanon. Toute la nuit il y eut vne si grosse tempeste, tant de vents, & tonnerres & de pluyes, que Libertat eut grand sujet d'apprehender que le Duc ne pust pas luy tenir parole, & que cependant les Duumuirs qui auoient quelque aduis en general de son entreprise, ne vinssent à la découurir entierement. D'autre part, le Duc n'eut pas de moindres inquietudes, quand il vid passer l'heure que Libertat luy auoit marquée, sans receuoir de ses nouuelles ny voir le signal, qu'il luy deuoit donner. La faute

Il la declare à quelques Capitaines & amis, & leur en dit les moyens.

Duc de Guise s'esloigne de Marseille, puis y reuient tout à coup les 6 Feurier.

ne

ne venoit pas de luy, mais de ce que les Duumuirs, ie ne sçay par quelle raison, n'estoient point sortis ce iour là à la mesme heure qu'ils auoient accoustumé. Or comme ils tardoient, il arriua heureusement pour luy que quelques soldats du Duc de Guise s'estant auancez iusqu'au pres des murailles, vn paisan en vint donner aduis, ce qui luy fournit vn pretexte de les haster d'aller faire leur découuerte. Mais soit qu'ils se deffiassent de quelque conspiration, soit pource que Casaux se trouuoit indisposé ce iour-là, il n'y eut que Louys d'Aix qui sortist, auec 12. mousquetaires qui l'accompagnoient ordinairement. Auparauant il manda à son compagnon qu'il amenast les Espagnols en garde à la porte Royale; & il est sans doute que s'il eust attendu sa response, l'entreprise estoit eschoüée. Lors qu'il fut à 25. pas de la porte il s'arresta & destacha huit de ses mousquetaires pour aller reconnoistre: lesquels à peine furent à cent pas de là, que 12. ou 15. cheuaux les pousserent fort rudement iusqu'à Louys d'Aix. Au mesme temps Libertat leue le tresbuchet, & à ce signal Allamanon s'auance, mais les corps-de-garde qui estoient sur les remparts ne sçachant rien du dessein de Libertat, font leur descharge sur ses gens: tellement que craignant que l'entreprise fust double, il enuoye aduertir le Duc de Guise de ne passer pas plus outre, de peur de s'exposer à vn plus grand affront. Louys d'Aix cependant s'estant voulu retirer trouue le tresbuchet leué, & connoissant bien par là qu'il y auoit quelque partie faite, il court le long des murs du costé de la marine, & par l'aide d'vn de ses amis qui luy fournit vne corde il monte par dessus & va au palais de Meolhon sur le port, où les Espagnols estoient logez. Dans ce mesme temps Libertat estoit dans des transes, & dans des inquietudes qui ne se peuuent exprimer, voyant vn des tyrans dehors, & l'autre dedans. Les choses estoient à vn poinct que rien ne le pouuoit sauuer qu'vn grand & genereux coup. Il prend donc vne hardie resolution de tuer Casaux, lors qu'il viendroit à la porte. Au bout d'vn quart d'heure, qui luy donna toutes les impatiences qu'on se peut imaginer, comme Casaux se presente accompagné d'vne troupe de ses satellites, il abat le tresbuchet, & lors qu'il est entre les deux portes il va à luy le pistolet à la main, luy reprochant qu'il auoit dessein de vendre la Ville aux Espagnols, luy tire presqu'à bout portant; & ce coup ne l'ayant pas renuersé, met l'espée à la main & luy en donne au trauers du corps, dont tout chancelant & cherchant en vain la garde de la sienne il tombe par terre, où le frere de Libertat l'acheue d'vn coup de pique. Sa mort espouuanta tellement ses satellites qu'ils prirent aussi-tost la fuite, horsmis quatre plus determinez, auec vn Sergent, lesquels voulurent venger sa mort & tirerent tous sur Libertat, toutefois sans le blesser: mais le Sergent ayant esté tué par vn de ses gens, ils gagnerent au pied apres les autres. Libertat s'estant ainsi rendu maistre de la porte, ne perdit point de temps, mais s'asseura aussi du corps-de-garde qui estoit sur les murailles, & fit monter à cheual vn de ses amis pour aduertir le Duc de Guise de ce qu'il auoit fait. Ce qui fut fort à propos, dautant que peu apres il vid trois ou quatre cens hommes venir le long du rempart pour regagner la porte. C'estoit Louys d'Aix, qui auec le fils aisné de Casaux, ayant fait crier par les ruës que le Consul n'estoit que legerement blessé, & par ce moyen tenant le peuple en suspens du party qu'il deuoit choisir, auoit ramassé cette

1596.

Les Duumuirs sortoient le matin il n'y eut que Louys d'Aix qui sortit.

Libertat leue le tresbuchet: Louys d'Aix rentre dans la Ville par dessus les murailles.

Pourquoy le Duc de Guise se retire: Libertat en grand' peine.

Tuë Casaux.

En aduertit le Duc de Guise.

1596. troupe, & mandé aux Eſpagnols de faire auancer quelques compagnies pour regagner cette porte, d'où dépendoit la perte ou la conſeruation de Marſeille. Libertat auoit à peine cent hommes dans ce poſte-là, qui ne voyant point paroiſtre le ſecours, car le Duc de Guiſe s'eſtoit vn peu eloigné ſur l'aduis d'Allamanon, commençoient à douter de l'euenement de cette entrepriſe, de ſorte que s'il les euſt chaudement attaquez, il leur euſt fait abandonner la porte & ſauué ſon honneur & ſa fortune: mais il s'y porta ſi à l'eſtourdie & ſi mollement, que la foibleſſe de ſes efforts & la hardieſſe de leur Chef leur remit le cœur; ſi bien que trouuant là plus de defenſe qu'il ne s'eſtoit imaginé, & puis entendant le bruit de quelque caualerie du Duc de Guiſe qui accouroit le grand galop, il laſcha le pied pour ſe retirer au corps-de-garde de la Lòge. Il ſe renforça là de quantité de canaille; & la partie alloit ſe rendre fort douteuſe, ſi Bernard eſtant bien aſſeuré de la mort de Caſaux, ne fuſt ſorty dans la ruë auec ſa ſoutane, vne pique à la main, & vn mouchoir à ſon chapeau, eſtant accompagné de cinq ou ſix notables bourgeois qui crioient *Viue le Roy*. Sa preſence & ſa reſolution oſtant la crainte à ceux qui en auoient, & les animant à ſuiure ſon exemple, amaſſerent dans peu de temps pres de deux mille hommes à l'entour de luy; & cependant arriua Allamanon, auec trois cens hommes. Bernard les ayant eſté receuoir à la porte, les mena tous enſemble attaquer Louys d'Aix. A leur premiere veuë le malheureux perdit le ſens & le courage, & ſe iettant dans vn bateau ſe retira dans Saint Victor; les fils de Caſaux s'enfermerent dans le fort de Noſtre-Dame de la Garde, & tous les factieux ſe ſauuerent chacun de ſon coſté, ou crierent comme les autres, *liberté*, & *viue le Roy*. De là Bernard & Allamanon pouſſant leur poincte attaquerent les autres corps-de-garde qui ployerent tous, & les reſtes de la faction ſe reduiſirent dans la tour Saint Iean qui eſt ſur le port; D'où Charles Doria ayant entendu & veu en partie ce qui ſe paſſoit, fit tourner les proües de ſes galeres, & ſortit hors du port en ſi grand' haſte qu'il ne pût prendre douze cens Eſpagnols qu'il auoit mis à terre, & oublia meſme vne partie de ſon equipage. Ces Eſpagnols viuement pourſuiuis par d'Vſſel Lieutenant des gardes du Duc de Guiſe, ietterent preſque toutes leurs armes par terre, & ſe ſauuerent à la faueur des forts & de la coſte de la mer dans ces galeres. Au meſme temps le Duc de Guiſe receu dans la Ville par Libertat, mais apres luy auoir juré qu'il luy tiendroit toutes les conditions qu'il luy auoit promiſes en ſon particulier, & qu'il n'attenteroit rien ſur la liberté des Marſeillois, acheua de calmer la rumeur, & par ſa preſence eſtonna tellement tous ceux qui s'eſtoient cantonnez dans les tours & dans les forts, qu'ils ſe remirent tout à l'heure à ſa diſcretion.

Louys d'Aix vient pour regagner la porte, eſt repouſſé.

Mais ſe renforce.

Bernard ſort en la ruë auec ſes amis, amaſſe 2000. hommes.

Louys d'Aix ſe ſauue à S. Victor, les Caſaux au fort de la Garde.

Galeres de Doria s'enfuyent, & les Eſpagnols apres.

Ainſi Marſeille fut deliurée de la tyrannie, & ramenée à l'obeïſſance du Roy en moins de 2. heures, ſans aucune effuſion de ſang que de 4. perſonnes ſeulement, & ſans autre deſordre que du pillage des maiſons de Caſaux & de Louys d'Aix, où le plus grand rauage fut fait par les forçats de leurs galeres, qui prirent cette occaſion de rompre leurs chaiſnes & de ſe mettre en liberté. Le iour meſme le Duc rendit graces à Dieu d'vn ſi heureux ſuccez dans l'Egliſe de la Majour, & le lendemain toute la Ville fit la meſme choſe par vne proceſſion ſolennelle: apres laquelle pour monſtrer au peuple qu'il n'auoit

n'auoit autre dessein que de luy rendre sa pleine liberté; il luy abandonna le fort de teste de Maure, basty par les Duumuirs pour maistriser le port, qui fut aussi-tost demoly: puis estant entré dans l'Hostel de Ville, il fit vne declaration par laquelle tous les officiers crées par les Duumuirs estoient destituez, & en substitua d'autres en leur place, sous le bon plaisir du Roy. Il ne restoit plus que les deux forts de S. Victor & de Nostre-Dame de la Garde. Louys d'Aix qui estoit dans le premier, agité par les furies de sa conscience & par l'apprehension que ses soldats ne le liurassent au Duc de Guise, deuala de nuit le long d'vne corde & s'en alla à l'autre où il croyoit estre en plus grande seureté: mais les fils de Casaux n'ayant pas voulu l'y receuoir, il prit son chemin au trauers des champs, & apres auoir erré tout du long de la nuit il se cacha dans vne masure, où il demeura 24. heures sans manger, iusqu'à ce qu'il aperceut vn pescheur sur le bord de la mer, lequel il obligea en luy donnant vne chaisne d'or & vne Turquoise, seules pieces qui luy restoient de toutes ces extortions, de le porter aux galeres d'Espagne. Son beau-frere rendit le fort S. Victor dés le lendemain. Les enfans de Casaux ayant refusé des conditions fort honnestes pour sortir de celuy de la Garde, qui auoit esté incontinent bloqué par quelques regimens, en furent mis dehors dix ou douze iours apres, par le moyen d'vn de leurs confidens qui vouloit meriter son abolition à leurs despens. Ces enfans infortunez d'vn meschant pere, & Louys d'Aix, encore plus criminel que malheureux, s'estant refugiez dans Genes, y acheuerent le reste de leur miserable vie dans vne infame pauureté, dans le regret du passé, & dans l'ignominie & les reproches: au contraire, Libertat finit ses iours dans la gloire & dans la tranquillité qu'il auoit acquise à son pays, & laissa sa posterité dans l'honneur & dans le credit, ayant eu dés l'heure le baston de Viguier, des lettres d'ennoblissement pour luy & pour ses freres, le gouuernement du fort de Nostre-Dame de la Garde, & asseurance de la somme de cinquante mille escus. Sur la fin de l'année, le Roy desirant satisfaire aux desirs des Marseillois, establit dans leur Ville vne Chambre souueraine composée des Officiers du Parlement d'Aix, dont Guillaume du Vair fut President, pour y exercer la Iustice tant qu'il plairoit à S. M. mais elle n'y demeura que deux ans, & fut reünie à son Corps.

1596.

Louys d'Aix s'enfuit la nuit, son aduanture.

Les fils de Casaux, mis dehors de leur fort, eux & d'Aix meurent malheureux à Genes.

Chambre souueraine establie à Marseille.

Comme le fort de la Garde tenoit encore, le Duc de Guise eut aduis que d'Espernó estoit party de Brignoles, sa retraite ordinaire, auec 300. maistres, 500. fantassins, & quelques munitions, pour aller ietter dans la citadelle de S. Troppez, que Mesplez auoit assiegée. L'ayant rencontré aupres du bourg de Vicdauban qui se retiroit pource qu'il auoit trouué Mesplez qui l'attendoit en bataille, il le chargea impetueusement & le contraignit de repasser la riuiere d'Argence, auec tant de precipitation que la plus grande partie de ses troupes y fut noyée ou assommée. I'ay oüy conter qu'en cette occasion les païsans de la contrée attendant les fuyards aux guez & aux passages, leur monstroient vne chevre & leur demandoient comme s'appelloit cét animal: s'ils respondoient *cabre*, qui est le langage Prouençal, ils se contentoient de les dépoüiller: mais s'ils disoient *crabe*, qui est le langage Gascon, ils les assommoient sans misericorde. Apres ce combat d'Espernon tenta encore de secourir la citadelle par mer, vne fois par le moyen d'vne

Duc de Guise met en déroute d'Espernon, qui venoit secourir S. Troppez.

1596. galiotte qu'il auoit, & vne autre par celuy de quatre galeres d'Espagne, qui entrans dans le golfe de Grimaud, mirent 300. hommes à terre: mais tous ces efforts furent vains, Mesplez bien que ses forces fussent à peine égales à la garnison, les empescha tousiours bien d'en approcher, & du reste il attaqua si puissamment la citadelle, qu'enfin il l'eust emportée à discretion, & eust peut-estre sacrifié quelques-vns des Chefs aux ombres de son frere & de quantité de braues gens qu'il auoit perdus là deuant, si l'arriuée de Roquelaure que le Roy enuoyoit pour traiter l'accommodement du Duc d'Espernon, ne les eust tirez de ce danger. Le Connestable de Montmorency, oncle maternel de ce Duc, s'estoit souuent entremis de le reconcilier auec le Roy: mais ny ses conseils, ny le soulleuement de toute la Prouince, ny la crainte de l'indignation de S. M. n'auoient sceu flechir ce courage hautain, qui plustost que de lascher ce gouuernement qu'il disoit tenir en recompense de sa charge d'Admiral, se precipitoit dans des resolutions desesperées. Sur la fin du mois de Decembre, il arriua vne chose qui luy fit grand' peur, & l'obligea de penser à luy. Vn payſan, nommé la Bigne, natif du Val pres Brignoles, s'estoit imprimé dans le cœur vne si cruelle haine contre luy, à force d'en oüir dire du mal & d'en dire luy-mesme, qu'apres auoir cherché diuerses inuentions de le faire perir, il en employa vne aussi detestable qu'ingenieuse. Sur ce qu'il auoit appris que l'année precedente, vn certain Moine à Marseille auoit pensé faire sauter les Duumuirs, par le moyen d'vne sauciſſe qu'il auoit ajustée dans vne Egliſe, il voulut mettre dans vne où le Duc alloit souuent entendre la Messe, deux grands coffres pleins de poudre à canon, y ayant accommodé quelque ressort qu'il euſt tiré auec vne corde par dehors: mais le Curé ayant refusé de le luy permettre qu'il ne viſt ce qui estoit dedans, il s'aduisa d'vn autre expedient. Il remplit deux grands sacs de cette poudre, les fit de toile double de peur qu'on ne puſt voir ce qui estoit dedans, mit à la gueule quelque boisseau de froment, & bien auant quelques roüets d'harquebuſe bandez, au declic desquels il attacha vn bout de corde tenant à celle dont les sacs estoient liez, en telle sorte qu'on ne les pouuoit ouurir sans y mettre le feu. Les ayant ainsi ajustez, vn iour que le Duc estoit à Brignoles il les fait porter chez l'hosteſſe où il logeoit, à laquelle il deuoit du bled, & prend si bien ses mesures & son temps qu'on les descharge dans la salle d'au dessus de la chambre du Duc, & iustement lors qu'il disnoit: tellement qu'il arriua, comme il l'auoit projetté, que le Boulanger desliant ce sac pour voir si le bled estoit bon, mit le feu aux poudres, tandis que le coquin gagnoit au pied, & s'enfuyoit hors de la Ville pour regarder de loin l'effet de sa damnable entrepriſe. Ce subit & horrible tourbillon de feu deuora le Boulanger & vn de ceux qui auoient apporté les sacs, enleua le plancher sur lequel le Duc disnoit, & ébranla toute la maison, de telle façon neantmoins qu'il n'endommagea point le reste de ses gens, ny sa perſonne. Car l'endroit où il estoit assis ne fut point emporté, ny le plancher d'au dessus, à cause que la violence du feu prit air par les feneſtres qui estoient ouuertes; & il n'eut autre mal, sinon que la flamme luy bruſla vn de ses bas de soye, & luy rasa vn costé de la barbe. Ce peril, dont il estoit reschapé comme par miracle, luy abatit plus le courage que toutes les pertes

Mesplez euſt pris la citadelle, sans l'arriuée de Roquelaure.

Detestable inuention d'vn payſan pour perdre d'Espernon.

Par le moyen de deux sacs de poudre.

Mais il en est miraculeuſement preſerué.

Il se resout à quitter la Prouence.

pertes qu'il auoit receuës, & luy fit comprendre, qu'il ne pouuoit pas subſiſter en vn pays où l'on employoit de ſi eſtranges inuentions. Tellement qu'il ſe reſolut d'en ſortir, pourueu qu'il le puſt auec quelque honneur & auec quelque dédommagement. Il eut donc recours à l'interceſſion du Conneſtable; & les progrez des Eſpagnols en Picardie obligerent le Roy d'y deferer plus qu'il n'euſt pas fait en vn autre temps, & d'enuoyer Roquelaure en Prouence; où d'Eſpernon ayant conferé auecque luy, accepta premierement vne treve qui fut faite le 14. de Mars, pendant laquelle il acheua de conclure ſon traité à ces conditions, *Qu'il ſeroit confirmé en toutes ſes charges & dignitez; Qu'il auroit outre les gouuernemens d'Angoumois, de Xaintonge & de Perigord, celuy de Limoſin, auec la ſuruiuance de tous les quatre pour ſon fils; Que ceux qu'il auoit mis dans les gouuernemens des places de Prouence, y demeureroient; Que le Roy le gratifieroit de quelques ſommes de deniers.* Ces articles eſtant ratifiez par le Roy, il ſortit de la Prouence le 20. iour de May, auec vn contentement incroyable de tout le pays, qui eſtant par meſme moyen deliuré de pluſieurs forts & citadelles, dont il l'auoit enchaiſné, reſſentit vne grande ioye: mais qui fut rabatuë par l'impoſition de quatre-vingt cinq mille eſcus, qu'il luy fallut compter auant ſon depart. Voila comme la Prouence fut entierement reduite à l'obeïſſance du Roy, horſmis la ville de Berre, dont la garniſon commandée par le Capitaine Alexandre, ayant par vne grande ſortie taillé en pieces ceux qui gardoient les forts que le Duc de Guiſe auoit baſtis à l'entour pour le bloquer, ſe maintint dans le party du Duc de Sauoye, iuſqu'à la paix de Veruins.

1596.

Et fait ſon accommodement auec le Roy.

Toute la Prouence reduite, horſmis Berre qui demeure au Duc de Sauoye.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient en Prouence, l'armée du Roy eſtoit deuant la Fere, il y auoit pres de quatre mois. Il y fit premierement deux grands forts pour fermer les aduenuës du coſté du mareſt, ſe tenant au chaſteau de Folembray, tandis qu'on y trauailloit; & puis ayant logé le reſte de ſon infanterie dans vn gros village qui eſt au bout, & ſa caualerie dans ceux du coſté de S. Quentin, il vint à Monceaux viſiter ſa Maiſtreſſe, & de là il ramena au ſiege le Duc de Mayenne, auec quelques compagnies qu'il auoit. Du commencement ce n'eſtoit preſque qu'vn blocus, tant à cauſe que l'incómodité de la ſaiſon, & le defaut d'artillerie, l'empeſchoient de l'attaquer viuement, que pource qu'il croyoit cette place ſi peu garnie de viures, qu'il faiſoit ſon conte de la reduire à la famine, auant que l'armée Eſpagnole fatiguée de la precedéte campagne, & diſtribuée dans les quartiers d'hyuer, puſt eſtre raſſemblée pour la ſecourir. Cependant l'Archiduc Albert pourueu par le Roy Philippe du gouuernement des Pays-bas, eſtoit arriué à Bruxelles, où meditant par quel moyen il pourroit rédre ſon adminiſtration auſſi heureuſe que l'auoit eſté celle du Comte de Fuentes, qui en vne campagne auoit gagné vn grand combat, & quatre places de marque * ſur les François, il prit reſolution dans ſon Conſeil de porter auſſi ſes armes de ce coſté-là. Aluarez d'Oſorio vieil & experimenté Capitaine, commandoit dans la Fere pour les Eſpagnols, Colas Vice-Seneſchal de Montelimar, ne s'en eſtant reſerué que le reuenu auec le titre de Comte, dont il auoit pris inueſtiture du Roy d'Eſpagne. Outre l'aſſiete auantageuſe de cette place, que nous auons deſcrite ailleurs, & outre les grandes fortifications qu'ils y auoient faites, elle eſtoit ſi bien garnie de munitions de guerre, d'artillerie & d'hommes, qu'elle ne

Ce qui rendit le ſiege de la Fere ſi long.

* *Capelle, Catelet, Doullens, Cambray.*

1596. craignoit point d'eſtre forcée, pourueu qu'elle ne manquaſt pas de viures. L'Archiduc delibera dans ſon Conſeil d'y en ietter: Nicole Baſte frere de ce fameux George Baſte qui a ſi bien entendu la caualerie, ayant la conduite de cette entrepriſe, aſſembla cinq cens cheuaux au pont à Raſſi, & ſe rendit ſur le ſoir du 23. Mars au Catelet; où leur ayant à chacun fait charger vn ſac de bled derriere eux, & vn paquet de meſche à leur cou, il les conduiſit ſi bien qu'ils arriuerent de nuit à demie lieuë au deſſus de la Ville. Et là trouuant des bateaux qu'Oſorio y auoit enuoyez exprés, ils jetterent leurs munitions dedans: tandis qu'vne partie des leurs & les aſſiegez donnoient l'alarme d'vn autre coſté; & cela executé, ils firent leur retraite du coſté de Guiſe. Ce rafraiſchiſſement eſtant neantmoins peu conſiderable, veu le nombre de la garniſon; & n'y ayant plus d'apparence d'y en pouuoir encore ietter vn autre, l'Archiduc n'eſtoit pas hors de peine pour cela, & ne voyoit plus d'expedient de ſauuer la place: car d'y aller au hazard d'vne bataille, c'eſtoit courir à vne perte euidente, dautant que ſon armée eſtant plus foible en caualerie que celle du Roy, auroit eu grand deſaduantage à paſſer vne plaine de dix lieuës de long, & euſt eſté harcelée de tous coſtez par les garniſons de Han, de Guiſe, de Peronne & de S. Quentin. Il faiſoit neantmoins courir le bruit qu'il y alloit teſte baiſſée: & l'on le crût d'autant plus facilement que le Duc d'Arſchiot qui menoit l'auant-garde vint loger aux enuirons du Catelet, auec quatre mille hommes. Ce qui obligea le Roy de mander des forces de tous coſtez, & y fit accourir grand nombre de Nobleſſe qui deſiroit faire preuue de ſa valeur à la veuë de ſon Prince dans vne ſi belle iournée. Mais il vint peu apres vn autre aduis, qu'Ambroiſe Landriane eſtoit aupres de Monſtereüil auec leur caualerie legere: on iugea alors que leur deſſein eſtoit d'attaquer quelque place de ce coſté-là pour faire diuerſion, & tout d'vn coup, ils rabatirent à Calais.

L'Archiduc Albert y iette vn rafraiſchiſſement.

Du reſte n'oſe entreprendre de le ſecourir.

Mais aſſiege Calais.

Il y auoit bien eu quelque leger murmure qu'ils meditoient cette entrepriſe: mais Calais paſſoit dans la croyance du Roy, pour ſi difficile à aſſieger & ſi facile à ſecourir, qu'il ne craignoit rien de ce coſté-là; Et François de S. Pol-Bidoſſan Gentil-homme Gaſcon, lequel auoit ſuccedé à ce gouuernement au Capitaine Gourdan ſon oncle, ne connoiſſant pas la foibleſſe & les defauts de ſa place, mépriſa cét aduis; outre qu'il n'auoit iamais eu le ſoin de pouruoir aux choſes neceſſaires pour ſa defenſe. L'année precedente la Motte de Grauelines, ſçachant le mauuais ordre qu'il y tenoit, auoit commencé d'y former vne entrepriſe, & depuis, tant ſur ſes memoires que ſur les intelligences de quelques habitans, Roſne en dreſſa vne autre mieux entenduë: toutesfois on croit qu'il ne ſongeoit plus à l'executer depuis que le Duc de Mayenne s'eſtoit accommodé, parce qu'il ne vouloit pas eſtre cauſe qu'vne Ville ſi importante tombaſt entre les mains des Eſpagnols, & qu'au contraire il euſt beaucoup ſeruy à leur en oſter quelque autre, ſi vne crainte naturelle & preſque iuſte, ne l'euſt contraint de renoncer à l'affection de ſa patrie, pour ſe garantir de la mort. Voicy comment. Le Duc de Mayenne auoit ſouuent eſſayé de faire ſa paix depuis qu'il eſtoit aupres du Roy, mais pource qu'il n'auoit point de places, qu'il auoit pris l'eſcharpe rouge, & qu'auec cela il ne vouloit point reuenir ſi on ne luy accordoit le baſton de Mareſchal de France, que la Ligue luy auoit donné,

Ce deſſein vint de la Motte, & puis de Roſne.

Quelle occaſion on a eu de propoſer aux Eſpagnols

né, le Roy ne tint conte de le regagner à ce prix là; & neantmoins quel- 1596.
qu'vn de son Conseil, afin de le venger des grandes pertes qu'il auoit causées à la France, traitoit secretement auec luy à dessein de procurer la sienne, en le faisant passer pour traistre aupres des Espagnols. En effet Diego d'Ibarra, homme violent & ennemy des François, particulierement des Ligueux qui n'auoient pas voulu suiure ses furieux mouuemens, ayant eu aduis qu'il marchandoit, & mesme recouuré copie du traité, proposa & fit resoudre dans le Conseil où estoit le Comte de Fuentes, qu'il le falloit mander, l'oüir & le condamner tout à l'heure, pour en faire vn exemple. Comme il venoit à leur mandement, vn laquais luy rend vn billet qui l'aduertissoit de se sauuer, autrement qu'il estoit perdu. Il ne se trouble point, ny ne prend pas l'espouuante pour cela: mais ayant recueilly ses esprits & vn peu resvé en luy-mesme, il entre auec vne merueilleuse asseurance, & vne gayeté extraordinaire dans le Conseil, & leur dit qu'il est venu pour leur communiquer le plus grand dessein & le plus important aux affaires du Roy Catholique que l'on pust auoir. Diego qui en vouloit opiniastrément à sa teste, le rabroüe & dissuade tant qu'il pût les autres de l'escouter: Il ne parle point en homme qui sente sa conscience chargée, mais auec tant de confiance & de hardiesse, que le Comte de Fuentes ayant d'ailleurs quelque affection particuliere pour luy, desire qu'on entende sa proposition; & l'ayant goustée, fait que l'Archiduc luy donne ordre tout aussi-tost de l'executer. Doncque tandis que l'Archiduc ayant mis son armée en campagne, feint d'auoir dessein sur Monstereüil, ce Capitaine trauersant diligemment le pays d'Artois vers Saint Omer, inuestit Calais alors qu'on y pensoit le moins. D'abord il se rendit maistre du pont de Nieullay, & de la tour de Risban, où il mit du canon pour battre sur l'entrée du port & escarter tout le secours qui se presenteroit par mer. Le Cardinal Archiduc, le suiuit de pres auec toute son armée qui estoit de quinze mille hommes de pied, & de trois mille cheuaux, & força bien-tost le fauxbourg du Courguet qui est le long du havre. Cette prise espouuanta tellement les bourgeois qui estoient peu aguerris, & quelques vns mesme peu affectionnez, qu'ils parlerent aussi-tost de se rendre à composition, sans que Bidossan peu experimenté en ces rencontres, se mist en deuoir de chastier rudement les premiers qui firent vne si dangereuse ouuerture. L'Archiduc aduerty que la frayeur les auoit saisis, dresse promptement deux bateries, l'vne de seize pieces de canon dans la tour du Risban, l'autre de dix dans le haut du chemin de Grauelines, fait breschc & presente l'assaut. Ce qui estóne si fort ces malheureux habitans, que le iour mesme qui estoit le douziéme du siege, ils demandent treve; & ne l'ayant pû obtenir seulement pour 24. heures, ils capitulent à ces conditions, *Que Bidossan rendroit la Ville, & que luy, ses soldats & les habitans se pourroient retirer dans le Chasteau, auec tous leurs meubles, horsmis les viures; Qu'il y auroit treues pour huict iours, au bout desquels s'ils n'estoient secourus, ils seroient obligez de se rendre.*

L'Archiduc luy donne ordre de l'executer: il se saisit de Nieullay, & du Risban.

L'Archiduc prend le Coutguet.

Le Gouuerneur & les bourgeois intimidez rendent la Ville & se retirent au Chasteau.

Si les habitans & le Gouuerneur manquerent de courage au besoin, ils manquerent encore dauantage de prudence: car auant que de capituler, ils ne s'aduiserent seulement pas de faire transporter quelques pieces de canon dans le Chasteau, où il n'y en auoit que trois ou quatre de montées;

Faute que firent le Gouuerneur & les bourgeois de Calais.

1596. Et d'ailleurs les bourgeois ayant liberté de ſe tenir dans leurs maiſons, furent ſi eſtourdis que de les abandonner aux ennemis toutes pleines de meubles & de marchandiſes, qu'ils euſſent pû conſeruer en y demeurant. Mais il faut adjouſter que comme ceux qui eſtoient dans la place firent toutes ſortes de fautes, auſſi au dehors le malheur qui ſembloit auoir conjuré leur perte, arma les elemens contr'eux, & ſuſcita les vents à leur fermer la porte de la mer. Sur le bruit de la marche des ennemis, le Roy auoit enuoyé Charles de Montluc (il eſtoit petit fils du Mareſchal, & fils de ce Pierre qui fit tué aux Iſles fortunées) auec deux mille hommes, & qualité de Mareſchal de camp à Monſtereüil: où le Comte de Saint Pol & ſon Lieutenant François d'Auerton-Serillac-Belin, l'ayant ioint auec quelques troupes de caualerie & d'infanterie, ils s'embarquerent tous à S. Valery pour ſe ietter dans Calais: mais il s'eſleua vn furieux vent, qui les repouſſa d'où ils eſtoiét partis. Le Roy ſemblablement qui auoit pris 7. ou 800. cheuaux pour le meſme deſſein, & laiſſé le commandement du ſiege au Conneſtable, eſprouua luy-meſme par deux fois la rigueur de la mer irritée, & fut contraint de demeurer à Boulongne, dans les impatiences qu'on ſe peut imaginer. Les efforts des Holandois qui auoient grand intereſt à la conſeruation de cette place, furent auſſi inutiles. Ils y auoient jetté d'abord deux à 300. hommes, dont vne partie furent tuez à la priſe du fauxbourg; & depuis ayant fait lutter toute leur addreſſe contre les tempeſtes, ils auoient trouué moyen d'approcher du port auec cinq ou ſix barques chargées de munitions, dont il y auoit grande diſette dans la place, mais le vent contraire les tenant expoſées trop long-temps à l'artillerie du Riſban, les força de ſe retirer de peur d'eſtre coulées à fond. Cependant le Roy receut nouuelles par vne felouque du Comte d'Eſſex que dans peu de iours il mettroit huit mille hommes à terre: leſquels eſtant iointes à ce qu'il auoit tiré de ſon armée, à ce qu'auoit de troupes le Comte de Saint Pol, & à ce que le Duc de Montpenſier luy deuoit amener de Normandie, euſſent fait pres de vingt mille hommes. En attendant qu'ils puſſent tous enſemble tenter vn grand effort, il trouua bon de jetter quelque rafraiſchiſſement dans le Chaſteau, pour en retarder la reddition. Bertrand de Patras-Campagnols Gouuerneur de Boulongne, eut la conduite de cette entrepriſe: il choiſit 250. hommes, qui pendant l'obſcurité de la nuit, eſcortez par le Mareſchal de Boüillon, trauerſerent le canal à baſſe marée & entrerent heureuſement dans le Chaſteau, ſans que les corps-de-gardes des ennemis en priſſent l'alarme. Le Roy ayant imploré le ſecours des Anglois dans vne ſi grande neceſſité, la Reyne Elizabeth commanda qu'on leuaſt vne armée en diligence: ce qui fut fait d'autant plus promptement qu'elle auoit deſia donné ordre d'equiper vne puiſſante flote, afin d'aller chercher les Eſpagnols iuſques dans leurs ports, & y bruſler leurs vaiſſeaux auec leſquels ils pouuoient attaquer l'Angleterre: mais elle ne proceda pas auec la meſme ardeur à la faire auancer à Calais, qu'elle auoit procedé à la leuer. L'affection qu'elle auoit autrefois portée au Roy, & qu'en effet elle luy auoit teſmoignée par de grandes aſſiſtances, eſtant principalement fondée ſur la conformité de Religion, s'eſtoit de beaucoup diminuée depuis ſa reconciliation auec le Pape, & en ſa place commençoient à renaiſtre cette jalouſie & cette haine que la nation Angloiſe

Diuers malheurs concourent à la perte de Calais.

Les vents & traites empeſchent les Holandois d'y ietter des munitions, & le Roy d'en approcher.

Campagnols ſe iette dedans auec 250 hommes.

Le Roy reclame l'aſſiſtance de la Reyne d'Angleterre

Pourquoy elle ne l'aſſiſtoit plus.

gloise a tousiours euë pour les François. Auant que le Roy eust ouuertement declaré la guerre aux Espagnols, elle luy auoit souuent fait representer par son Ambassadeur, & par les sollicitations de la Princesse Catherine & du Mareschal de Boüillon, que si au lieu de se tenir simplement sur la defensiue comme il faisoit, il les attaquoit vigoureusement de son costé comme elle les attaquoit du sien, ils forceroient bien-tost ces ambitieux de laisser la Chrestienté en repos: mais depuis qu'il se fust vne fois embarqué dans cette guerre, elle retira ses troupes de Bretagne, au lieu de redoubler ses assistances; Et apres la prise de Cambray, Lomenie la pressant instamment de la part du Roy de faire passer du secours en Picardie, elle fit responsе que la rebellion des Irlandois, & les entrepriſes que les Espagnols dressoient pour enuahir l'Angleterre, l'obligeoient de garder toutes ses forces pour sa propre conseruation. Le mescontentement qu'elle auoit de luy, fut encore augmenté par l'ombrage qu'elle prit de voir les Chefs de la Ligue fort caressez & bien traitez à la Cour, & par le bruit qui courut qu'à leur sollicitation il auoit dessein de traiter non seulement la paix auec l'Espagnol, dont en effet il fut ietté quelques propositions, mais encore vne ligue pour exterminer entierement les Protestans. C'estoit neantmoins tout le contraire: il auoit resolu dans son conseil d'en former vne dans laquelle il les pust tous rallier pour opposer conjonctement à l'ambition de la maison d'Austriche; Et dés la fin de l'année passée, il auoit choisi le Mareschal de Boüillon & Sancy pour aller negotier cét affaire auec elle. Mais diuers incidens auoient tousiours retardé leur voyage iusqu'au mois d'Auril de cette année, que l'irruption de l'Archiduc Albert l'obligea de les faire partir en diligence. Sancy qui arriua le premier, trouuant que le bruit de la prise de Calais estoit épandu par tout, asseura que le Chasteau tenoit encore, & qu'il estoit facile de le secourir par mer, representa auec chaleur les suites qu'auroit cette perte si on n'y preuoyoit, & fit voir qu'elles estoient beaucoup plus dangereuses pour l'Angleterre que pour la France. Mais la Reyne sans s'esmouuoir, ny s'empresser autrement, & pensant plus à se preualoir du desastre de le France qu'au peril commun, luy fit entendre qu'elle auoit vne armée toute preste d'employer où le Roy trouueroit bon, pourueu qu'on luy donnast vne place de seureté pour son bagage, ses munitions & ses malades, & dit qu'on ne luy en pouuoit point donner dont elle pust se contenter, ny qui coustast moins au Roy que Calais, qui aussi bien s'en alloit perdu pour les François. A vne proposition si surprenante Sancy repart courageusement, qu'elle ne respondoit point à la genereuse amitié que le Roy son maistre s'estoit tousiours promise & auoit si souuent experimentée, adjoustant iusques-là, qu'il aymeroit mieux voir Calais entre les mains des Espagnols que des Anglois. Sur ces paroles la Reyne tesmoignant de l'estonnement & de la fascherie, il les radoucit par vn autre discours, disant que le Roy estimoit trop l'hõneur de son affection & de son alliance pour luy vouloir donner vne place qui par les jalousies qu'elle produiroit entre leurs Majestez, seroit bien-tost cause de le priuer d'vn si grand bien. Le Roy pareillement dit à Sidney qui luy porta la mesme proposition de la part de la Reyne, qu'il luy seroit plus supportable & moins honteux d'estre dépoüillé par ses ennemis que par ses amis: dautant que s'il perdoit Calais par la force, on

1596.

Elle en auoit ombrage & jalousie.

Le Roy enuoye Boüil & Sancy vers elle, pour negotier vne ligue contre la maison d'Austriche.

Elle demande Calais pour place de seureté.

Genereuse responsе du Roy à cette proposition.

1596. attribueroit ce malheur à sa mauuaise fortune : mais que s'il le cedoit volontairement, on l'accuseroit de lascheté. La Reyne vn peu amollie par cette response, ou feignant de l'estre, commanda au Comte d'Essex de ioindre ses forces à celles du Roy, pour secourir cette place. Son armée fut preste dans peu de iours, & se mit en mer auec les vents fauorables : mais il se trouua tant de difficultez pour le lieu & les conditions de la descente, que son secours ne seruit qu'à releuer encore la gloire du triomphe des Espagnols. Car le renfort amené aux assiegez par Campagnols ayant rompu la capitulation, l'Archiduc n'attendit pas que les huit iours de treves qu'il leur auoit accordez fussent expirez, mais attaqua incontinent le Chasteau, & par le conseil de Rosne qui connoissoit les defauts de la place, batit si furieusement la courtine d'entre les bastions qui regardent le port, laquelle n'estoit terrassée que de terre sablonneuse & fort facile à ébouler, qu'en vne matinée il mit en poudre vn grand pan de cette muraille. Sur le midy du mesme iour il commanda de donner l'assaut : les assiegez le soustindrent courageusement par deux fois : le meurtre fut grand de costé & d'autre, mais beaucoup plus du leur, à cause du canon qui foudroyoit incessamment sur la bresche, où il emporta Bidossan, en quelque façon bienheureux que ce coup eust preuenu les reproches d'vne perte dont sa negligence estoit cause. Campagnols à qui le commandement estoit demeuré par sa mort, en voulut encore soustenir vn troisieme, & s'y porta vaillamment de sa personne : mais le nombre des assiegez estant fort diminué, vne partie de ceux qui restoient à la bresche estropiez & hors d'haleine, & les autres par faute d'ordre ou de resolution, ne les rafraischissant pas à temps, ils se defendoient fort mollement. Et là dessus, les hurlemens des femmes & des enfans qu'ils entendoient crier derriere eux, leur ostant ce qui leur restoit de courage, ils abandonnerent la bresche & s'enfuirent qui d'vn costé qui d'vn autre. Ceux qui se retirerent dans l'Eglise, ou qui purent se destourner de la premiere furie du vainqueur, eurent la vie sauue : tout le reste au nombre de plus de sept cens, fut massacré, à la reserue de Campagnols & de deux ou trois autres Officiers, qui furent mis à rançon.

Elle commande au Comte d'Essex d'assister le Roy pour secourir le Chasteau de Calais.

Mais cependant les Espagnols le prennent par force le 24. d'Auril.

Il y eut grand carnage.

Apres cette perte si soudaine il n'y eut pas moins d'incertitude dans le Conseil du Roy touchant les remedes qu'il falloit apporter à ce grand incendie, que de trouble & de desplaisir. Plusieurs conseilloient d'aller chaudement attaquer les Espagnols, & croyoient qu'il seroit facile de les forcer de venir au combat, tandis qu'ils estoiét embarrassez dans cette place, ou de les y faire perir de faim. Mais le Roy ne se fiant pas aux Anglois, laissa là Calais pour vn temps, au recouurement duquel eux & les Holandois n'estoient pas moins interessez que luy, & ayant renforcé les garnisons d'Ardres, de Monstereüil & de Boulongne, reuint poursuiure le siege de la Fere, afin d'arracher du cœur de son Royaume, cette place qui y seruoit de leuain aux rebellions de ses sujets, & aux entrepises des Espagnols. Quelque temps auparauant Beringhen luy auoit fait entreprendre, suiuant les aduis d'vn certain Ingenieur de son païs, de destourner le cours de la riuiere & d'éleuer vne chaussée, pour arrester l'eau en telle sorte que lors qu'on la viendroit à lascher, elle noyeroit toute la Ville de la hauteur d'vne toise. Mais comme les succez de semblables entrepises, le plus souuent ne respondent pas aux

Quelques-vns conseillent au Roy d'y aller attaquer les Espagnols.

Mais retourne à la Fere.

imaginations

imaginations des Ingenieurs, qui pour se preoccuper trop fort l'esprit manquent bien à prendre leurs mesures: il estoit arriué que ce trauail, poursuiuy auec grande despense & beaucoup de temps, n'auoit presque eu aucun effet: dautant que le plan de la Ville estant plus releué que l'on ne pensoit, il se trouua que l'eau ne monta pas trois pieds de haut dans la plus basse ruë, & les assiegez s'attendans à ce debordement, auoient de bonne heure porté leurs meubles & leurs munitions dans les estages d'enhaut. Le plus grand dommage tomba sur l'armée du Roy, dautant que l'infanterie Allemande qui estoit logée en lieu plus bas que la Ville, pensa estre enueloppée de cette inondation, & se sauuant en grand' haste, y laissa presque tout son bagage. 1596.

Inuention de Berinzhen pour inonder la Fere, est inutile

Ainsi il fallut auoir recours aux formes ordinaires, qui eussent esté fort longues, s'il y'eust eu des viures dans la place, & que les maladies que causent les fatigues d'vn long siege, n'eussent pas fort affoibly la garnison. Mais comme les chairs y manquoient, que la pluspart de la simple soldatesque estoit sur les dents de la fatigue d'vn si lõg siege; que d'ailleurs Osorio auoit ordre de n'attendre pas l'extremité, de peur d'estre obligé de liurer le Vice-Seneschal de Montlimar à la discretion du Roy, ces deux Chefs demãderent à traiter; Et le Roy les y ayant receus, à condition qu'ils eussent encore dans la place pour deux mois de viures, ce qu'ils firent voir aux Cõmissaires qu'il y enuoya, ils capitulerent à ces conditions. *Qu'ils rendroient la Ville dans six iours, s'ils n'estoient secourus dans ce temps-là par vne armée capable de faire leuer le siege. Qu'ils sortiroient auec armes & bagage, tambour battant, enseignes deployées, bale en bouche, auec de la poudre pour tirer dix coups, vne piece de canon marquée aux armes d'Espagne, & dix boulets. Qu'ils seroient conduits en lieu de seureté. Que ce que le Vice Seneschal auoit fait demeureroit en son entier, & qu'on ne rechercheroit point les habitans du meurtre du Marquis de Maignelay.* Osorio fit ce traité de bonne heure pour la consideration du Vice-Seneschal, lequel y signa, non pas son nom propre qui estoit *Colas*, mais *le Comte de la Fere*, disant que le Roy d'Espagne qui l'auoit inuesty de cette Comté estoit assez puissant & assez bon maistre pour la recouurer, ou pour le recompenser d'ailleurs, & qu'il auoit autant de droit de prendre ce titre, que Balagny en auoit de retenir celuy de *Prince de Cambray*. Dans l'article qui portoit que les assiegez rendroient la place, les Espagnols n'y purent souffrir ces mots *sans fraude ny tromperie*, & refuserent aussi de prendre des ostages du Roy, disant que comme ils n'estoient point capables de lascheté, ils croyoient qu'il estoit Prince genereux & de bonne foy. Il donna ce gouuernement au petit Cesar fils de sa Maistresse Gabriele, & la Lieutenance à Iean de Longueual-Manican.

Osorio & le Vice Seneschal capitulent le 15 de May

Particularitez du traité.

La joye de cette conqueste eust en quelque façon contrebalancé la perte de Calais, si ce malheur n'eust pas esté suiuy de la prise d'Ardres, qui arriua deux iours apres son entrée dans la Fere. Apres que l'Archiduc eut demeuré dix ou douze iours dans Calais pour reparer les bresches & munir la place, il en partit le huictiéme de May, & ayant pris en chemin Guines & Hames qui ne firent aucune resistance, il vint s'attacher à Ardres pour faire encore cette derniere main, tandis que le Roy estoit deuant la Fere. Ardres est vne petite Ville située sur vne coline, au pied de laquelle il y a vne plaine d'vne lieuë d'estenduë, presque toute entourée de bois; Considerable au

L'Archiduc ayant pris Guines & Hames, a siege Ardres

1596. reſte, pource que c'eſtoit vn poſte auancé pour brider & pour attaquer Calais, car elle n'en eſt qu'à trois lieuës, & donne l'entrée dans le territoire de cette Ville. Outre la garniſon ordinaire, Belin & Montluc s'enfermerent dedans auec quinze cens hommes, ſi bien qu'il y a grande apparence que l'Archiduc n'en ſeroit pas venu à bout, auant la reddition de la Fere qui eſtoit aux abois, ſi ſon bon heur n'y euſt plus operé que ſes forces: neantmoins les vehementes perſuaſions de Roſne, & peut-eſtre quelque autre eſperance, luy firent hazarder ce deſſein. Deux de ſes regimens d'infanterie emporterent d'emblée la baſſe Ville, qui n'eſtoit qu'vn tas de maſures & de iardinages du coſté de Guines: N. de Bourbon-Montaigu, Vicomte de Lauedan, auſſi ardent au ſeruice du Roy qu'il l'auoit eſté n'agueres au party de la Ligue, la regagna auec ſon regiment, & chargea ſi vaillamment les ennemis qu'il y en demeura 300. & la Bourlote, l'vn de leurs meilleurs Capitaines, en fut emporté comme mort. Le Gouuerneur de la place Iſambert du Boſc-du Bois-d'Annebout, Gentil-homme du pays de Caux, eſtoit d'aduis qu'il falloit diſputer le terrain pied à pied. Quelques autres au contraire, ſouſtenoient qu'il eſtoit meilleur de conſeruer les forces entieres pour defendre le corps de la place. La reſolution du premier ſembloit plus courageuſe, mais ſoit qu'elle fuſt la mieux fondée ou non, elle ne ſe trouua pas la plus conforme à la diſpoſition de Belin, ny d'vne partie des ſoldats & de tous les habitans: dautant que les horribles carnages de Dourlens & de Calais les auoient ſi fort eſpouuantez qu'ils ne ſe defendoient qu'en tremblant. Les ennemis attaquant donc la baſſe Ville pour la ſeconde fois, ceux qui la gardoiét laſcherent le pied, & ceux de la haute preuenus de la meſme frayeur, laiſſerent tomber la herſe auant qu'ils fuſſent entrez: de ſorte qu'ils furent tous aſſommez les vns ſur les autres. Ce ſanglant eſchec, & la mort de Montluc, dont les exhortations & les braues exemples raſſeuroient les plus timides, arriuée par vn coup de canon, redoublerent tellement l'eſpouuante, que les vns ſautoient par deſſus les murailles, les autres ſe cachoient dans les caues; & auec cela la contenance de Belin trop foible & trop reſeruée, au lieu de leur remettre le cœur, l'abbatoit encore. Roſne eſtant bien aduerty de cette conſternation, preſſe le ſiege plus fort, & fait battre le baſtion du feſtin auec grand bruit d'artillerie. Auant qu'il y euſt aucune breſche, Belin enuoye vn Trompete vers luy pour demander à traiter, ſans en rien communiquer aux Capitaines de la place. Le Bois-Annebout, Mainferme, Rambure, & quelques autres d'entr'eux l'en diſſuadent, offrent de garder chacun vn baſtion auec leurs gens, le conjurent de ne ſe point haſter, & proteſtent contre luy: mais nonobſtant leurs offres & leurs cris, il paſſe outre, & reçoit vne compoſition preſque pareille à celle qui auoit eſté accordée à ceux de la Fere: dont Mainferme fut ſi indigné qu'il refuſa de l'accepter, & reſolut de garder vn baſtion, mais y eſtant auſſi-toſt batu d'vne furieuſe tempeſte de canonnades, il fut bien-heureux d'eſtre compris dans le traité. Tellement que le 23. iour de May, les François en ſortirent au nombre de douze à treize cens, & la pluſpart des habitans ſuiuant la capitulation demeurerent dans la Ville, en faiſant ſerment de fidelité au Roy d'Eſpagne. Cette reddition ſi precipitée fit parler fort deſauantageuſement de Belin: les vns taxoient ſon courage, les autres ſa

Emporte la baſſe Ville.

Qui eſt regagnée par les François, puis reperduë.

Conſternation des habitans. Belin capitule malgré les Capitaines.

En eſt accuſé deuant le Roy.

fidelité:

fidelité, plusieurs la foiblesse de son esprit qui s'estoit laissé emporter à l'auarice de sa femme. Les Capitaines contre l'aduis desquels il auoit fait le traité, publioient qu'il s'estoit hasté de consumer les poudres à tirer sans mesure & sans necessité, afin que n'en ayant plus il eust excuse de se rendre; Qu'il auoit exprez laissé prendre la basse Ville, & exposé ceux qui estoient dedans à la boucherie; Que les Espagnols mesme voyant sortir de si bonnes troupes & si entieres de la place, s'estoient mocquez de sa lascheté. Il respondoit pour sa iustification, qu'il n'auoit point de nouuelles de la reddition de la Fere; Que les habitans estoient sur le poinct de se mutiner, Que les soldats auoient l'espouuante, & qu'il auoit iugé plus expedient pour le seruice du Roy, de luy conseruer ses gens de guerre & sa Noblesse, que de s'opiniastrer à defendre vne place qui le lendemain eust esté forcée aussi facilement que Calais. Quoy qu'il en fust, les plaintes de ces Capitaines ayant esté portées aux oreilles du Roy, il ne voulut point souffrir qu'il le salüast, & commit le Mareschal de la Chatre & Charles Turquan Maistre des Requestes, pour luy faire son procez: mais la faueur qu'il trouua aupres de la Marquise, qui ne perdoit point d'occasion de gagner des creatures, fit receuoir ses raisons, & non seulement arresta cette procedure, mais encore le remit si bien dans l'esprit du Roy, qu'il le donna depuis pour Gouuerneur au Prince de Condé. 1596.

En suite de cette prise, l'Archiduc apprehendant que la rencontre du Roy ne donnast eschec à son bon-heur, rebrousſa chemin vers les Pays-bas, apres auoir cruellement rauagé le Boulonnois, & tourna ses forces contre les Estats des Prouinces-vnies, sur lesquels il prit la ville de Hulst dans le pays de Waes: mais il y perdit Rosne, la principale cause de cette conqueste, comme de toutes celles que les Espagnols auoient faites sur les François ces deux dernieres années. Le Roy pareillement, ayant consumé toutes ses munitions, & tellement fatigué son armée par le siege de la Fere qui auoit duré plus de six mois, qu'elle n'estoit point en estat d'en commencer vn autre, l'enuoya se rafraischir en diuerses Prouinces, iusqu'au mois d'Aoust, qu'ayant mandé le Mareschal de Biron qui estoit dans son gouuernement de Bourgongne, il luy commanda d'entrer dans l'Artois, afin que les sujets de l'Espagnol sentissent à leur tour les calamitez de la guerre. Desia le Mareschal de Balagny, qui tenoit d'ordinaire sa garnison dans la Comté de Marle, auoit fait plusieurs courses dans le Hainaut, & batu vne fois entr'autres trois cens cheuaux, tous des compagnies des ordonnances du Roy d'Espagne. A la premiere irruption Biron manqua vne belle entrepriſe qu'il auoit sur Arras, par faute d'auoir assez porté de petards: car comme il en eut fait joüer trois assez heureusement, il arriua par mal-heur que le quatriéme qui eust rendu l'entrée de la Ville toute libre, fut renuersé dans les fossez auec le Petardier par quelques pierres qui tomberent d'enhaut; si bien que n'en ayant point d'autre, il fut contraint de se retirer. Au partir de là il alla descharger sa cholere sur le plat pays, prit le chasteau d'Imbercourt, pilla la Comté & la Ville de S. Pol, & emmena vn grand butin qu'il vint descharger en Picardie. Huit iours apres, les troupes accourant à luy de tous costez dans l'esperance du pillage, il fit vne seconde irruption, accompagné du Comte de

L'Archiduc va assieger Hulst, où Rosne est tué.

Le Roy rafraischit son armée.

Trois irruptions de Biron dans le pays d'Artois.

Manque de surprendre Arras.

Rauage tout le plat pays.

1596. S. Pol, de S. Luc, de Chazeron, de Sipierre, & de grand nombre de Nobleſſe. Le Duc d'Arſcot, ſubſtitué par l'Archiduc en la place de Varembon, & le Duc d'Aumale, s'eſtoient campez auec vne petite armée pres d'Arras: mais comme ils n'oſoient ſe mettre en campagne pour luy tenir teſte, il rauagea tout à ſon aiſe les enuirons de Bapaume, courut iuſques vers Bethune & vers Teroüenne, puis reuint dans la plaine d'Azincour. Pour la troiſiéme fois, ſçachant qu'ils s'eſtoient poſtez aupres de S. Pol auec huit mille hommes, il rentra par vn autre coſté, fit trembler Arras de deſſus le mont S. Eloy, & perça iuſqu'aux portes de Doüay, deſolant horriblement tout le pays, & encheriſſant autant qu'il pouuoit par le fer & le feu ſur les rauages que les ennemis auoient commis dans le Boulonnois, afin de leur apprendre à faire d'oreſnauant meilleure guerre.

Bien que le Roy euſt deueſtu la cuiraſſe, depuis la priſe de la Fere, il ne ſe repoſoit pas, & les occupations qu'il auoit dans ſon Conſeil n'eſtoient gueres moins laborieuſes que les trauaux qu'il prenoit à la teſte de ſes armées. Comme les grandes pertes qu'il venoit de faire, n'auoient pas ſeulement ébranlé ſes frontieres & rehauſſé le cœur à ſes ennemis, mais encore ébranlé ſes alliez & troublé le dedans du Royaume, en donnant de la conſternation aux peuples, & reſueillant les factions: il ne pouuoit ſans vne grande peine trouuer des moyens qui reparaſſent les maux paſſez, & remediaſſent à ceux de l'aduenir, que le mauuais ſuccez de ſes affaires ſuſcitoit de tous coſtez. Bien qu'il euſt obtenu ſon abſolution à Rome, neantmoins les Ligueux obſtinez & les Emiſſaires d'Eſpagne ne laiſſoient pas encore d'y trouuer à dire, & de ſemer parmy les peuples, que le Pape ne luy en enuoyeroit pas la derniere confirmation qu'il n'euſt reconnu par l'eſpace de pluſieurs années, ſi le Roy luy tiendroit parole. En effet la Cour de Rome eſtoit fort en peine de ſçauoir comme il ſe comporteroit dans les choſes de la Religion Catholique, & les Eſpagnols employoient à Rome mille faux rapports pour faire en ſorte que le Pape ſe repentiſt de l'auoir abſous. Mais comme il connoiſſoit leurs artifices, & que c'eſtoit ſon intereſt de s'acquerir le Roy pour amy contre leur inſolente domination, il luy enuoya premierement ſa bulle d'abſolution par d'Elbene, & quelques mois apres, nomma vn Legat pour l'aller ratifier en France. Ce fut le Cardinal Alexandre de Medicis Archeueſque de Florence, Prelat d'humeur ſage & moderée, auec cela fort deſtaché des intereſts d'Eſpagne. Le Roy deſirant reſpondre comme il deuoit à cette affection du S. Pere, manda à ſon Parlement qu'il euſt à verifier les facultez de ce Legat: ce qu'il fit au mois de Iuillet, neantmoins auec les conditions qu'il a accouſtumé d'appoſer à de ſemblables bulles, pour empeſcher qu'elles ne preiudicient à l'authorité du Roy, aux prerogatiues, ordonances, & droits du Royaume, aux iuriſdictions ordinaires, aux Arreſts des Cours de Parlement, aux libertez & immunitez de l'Egliſe Gallicane, & aux priuileges des Vniuerſitez; & encore à la charge que ſa legation ne dureroit qu'autant qu'il plairoit au Roy, & qu'auant que de partir du Royaume il laiſſeroit vn procez verbal ſouſcrit de ſa main qui en contiendroit les actes, à faute dequoy elle ſeroit nulle. Les Gouuerneurs de Prouince par où il paſſa furent tous au deuant de luy, & luy rendirent de grands honneurs; Et luy-meſme, lors qu'il fut arriué à Chartres, l'alla

A quoy le Roy ſatisfait cependant.

Il reçoit le Legat.

Ses facultez verifiées en Parlement.

l'alla visiter en poste, accompagné du Duc de Mayenne & des plus grands Seigneurs de la Cour. Le iour qu'il fit son entrée à Paris, il enuoya le Prince de Condé au deuant: les Cours souueraines, l'Vniuersité, le Preuost des Marchands auec les Eschcuins, & les autres Compagnies de la Ville, le saluërent au fauxbourg S. Iacques, & le premier President luy exprima par vne tres-belle harangue la joye que l'on auoit de sa venuë. Aussi ne trompa-il point les esperances que l'on auoit conceuës de sa conduite, & il respondit à toutes ces ciuilitez, non par des paroles seulement, mais aussi par des actions, trauaillant auec autant de soin à esteindre les tisons de la Ligue, que ses predecesseurs en auoient apporté à les allumer: car comme les zelez indiscrets luy venoient souuent faire des plaintes, particulierement de ce que la Princesse Catherine logée à l'hostel de Soissons y faisoit dire le presche à portes ouuertes, il les renuoyoit auec cette response, qu'il n'estoit Legat que pour mettre la tranquillité dans la France, & que sans la paix on ne pouuoit asseurer la Religion Reciproquement le Roy, pour donner de plus en plus des preuues de sa soumission à la Cour de Rome, euitoit tout ce qui la pouuoit offenser, accordoit beaucoup de choses à sa recommandation, & traitoit tres-fauorablement les Ecclesiastiques: mais sur tout il eut soin de faire instruire le Prince de Condé dans la Foy Catholique, & d'y attirer aussi la Princesse sa mere: laquelle ayant esté iustifiée par Arrest du Parlement, * prit la Religion de son fils, & fit son abjuration à Roüen aux pieds du Legat: lequel voulut auoir cét honneur, quoy que le Cardinal de Gondy pretendist qu'il luy appartenoit en qualité d'Euesque de Paris, qui est à ce qu'il disoit, le Diocesain des Princes du sang.

1596

Son entrée à Paris.

Se comporte sagement dans sa legation

* Voy dans la vie de Henry le Gd.

La Princesse de Condé iustifiée par Arrest, se fait Catholique.

Par ce moyen le Roy osta vn grand support aux Religionn. & se deliura de la crainte qu'ils ne fissent quelque iour leur Chef de ce ieune Prince, s'ils l'eussent nourry parmy eux: mais l'ayant approché de luy & le traitant comme son presomptif heritier, il en éloignoit d'autant plus le Comte de Soissons, qui ayant en vain voulu faire ses protestations au Parlement contre la iustification de la Princesse, fremissoit de dépit de ce qu'on auoit refusé de les y receuoir. Ce Prince estoit d'ailleurs outré de ce que le Roy luy ayant permis la recherche de sa sœur, empeschoit ce mariage, & faisoit à son preiudice esperer cette faueur au Duc de Montpensier: de sorte que la cholere luy faisant perdre le respect, il alloit iusqu'à des emportemens tres-violens qui eussent produit de dangereux effets, si les personnes que le Roy entretenoit aupres de luy, & sa bonté naturelle calmant bien-tost ces mouuemens, ne l'eussent ramené à son deuoir. Ce qui ne laissoit pas toutesfois de causer de perpetuels soucis au Roy, dautant que ces boutades recommençant souuent & s'esleuant tout à coup, eussent pû rencontrer de telles conjonctures, qu'elles eussent excité quelque perilleuse tempeste.

Mescontentement du Comte de Soissons.

Ses emportemens font trauiller la prince au Roy

Trois autres sujets, de peine & d'inquietude, obligeoient encore le Roy d'employer toute sa diligence & toute son addresse pour y pouruoir; l'vne estoit les mescontentemens des Religionn. qui pour n'auoir pû obtenir vn Edit qui les mist en seureté, deliberoient de se choisir vn protecteur, & d'establir vn ordre entr'eux qui eust formé comme vn autre Estat dans ce Royaume; La seconde, les cabales des Grands, lesquels se repentant de ne s'estre pas seruis de l'occasion qu'ils auoient euë en main quand le Roy

Le mescontentemẽt des Religionn. la froideur des alliez, & les cabales des Grands, luy en donnent aussi beaucoup

1596. eſtoit foible, de s'approprier chacun leurs gouuernemens en ſouueraineté, s'eſtoient aduiſez ſur la conſternation que la priſe de Calais & des autres Villes auoit cauſée, d'eſſayer à recouurer ce qu'ils auoient manqué; Et la troiſiéme, la froideur de ſes alliez, particulierement des Anglois, qui n'auoient pas ſeulement de la dureté pour ſon infortune, mais encore de la joye, pource qu'ils eſperoient tirer du profit de ſes pertes, ou du moins eſtoient bien-aiſes de le voir engagé plus auant au jeu, afin que toutes les forces d'Eſpagne fuſſent occupées du coſté de la France. Quant aux Religionnaires, il n'eſpargna point les promeſſes & les belles paroles enuers tous, les careſſes, & les graces enuers les plus puiſſans de leurs Chefs, pour gagner temps & les entretenir par diuerſes remiſes, leur faiſant à toute heure toucher du bout du doigt ce qu'il ne vouloit pas leur accorder à cauſe des conſiderations d'Eſtat, ou qu'il n'oſoit de crainte de la Cour de Rome.

Pour ſes alliez, il taſchoit, comme nous auons dit, de traiter vne ligue de tous les Princes Proteſtans, & de la commencer par la Reyne d'Angleterre, dont l'exemple & le credit ſembloient eſtre aſſez puiſſans pour y faire entrer tous les autres. Le Mareſchal de Boüillon ayant en vain eſſayé de deſtourner le Comte d'Eſſex de mener les forces d'Angleterre à l'expedition de Cadis, où ſon ambition & les artifices de ſes ennemis le pouſſoient, entra en conference auec Guillaume Cecile grand Treſorier du Royaume, demeuré le maiſtre du conſeil, par l'abſence du Comte. Il auoit auecque luy, Sancy, Guillaume du Vair, & Guillaume Anceau; ce dernier fort connu, pour auoir eſté employé dans quantité de negociations aupres des Princes d'Allemagne. Il demandoit vn ſecours preſent pour le Roy, & le renouuellement de l'alliance qui auoit eſté faite, entre le Roy Charles IX. & la meſme Reyne. Pour cét effet il repreſenta ſouuent & auec toutes les raiſons qui deuoient dauantage toucher l'eſprit, que la perte du Roy eſtoit celle de la Reyne & de tout le party Proteſtant, que la priſe de Calais ſeroit plus funeſte à Londres qu'à Paris, que les Eſpagnols en vouloient plus à l'Angleterre qu'à la France, & qu'il leur ſeroit plus facile, & moins odieux de conquerir la premiere que la ſeconde. Mais Cecile, hóme entier & dédaigneux, ne s'eſmouuoit point de toutes ces conſiderations: plus on luy remóſtroit la preſſante neceſſité du Roy, plus il tenoit la main haute. Il inſultoit aux malheurs de la France, & rejettoit fierement toutes les propoſitions que faiſoient les Ambaſſadeurs François. Sancy qui ne pouuoit ſupporter ce procedé, & parloit auec chaleur, penſa ſouuent rompre la conference: mais l'addreſſe du Mareſchal deſtournoit ou adouciſſoit du mieux qu'il luy eſtoit poſſible, les diſcours aigres qui ſe formoient entre luy & Cecile, eſperant touſiours qu'il induiroit ce dernier à entendre la raiſon. Apres tout cela, ſon addreſſe & ſa patience ne pouuant rien obtenir qui fuſt aduantageux pour le Roy, les François furent ſur le poinct de s'en retourner; Et ils auoient deſia ployé bagage, menaçant que le Roy ſçauroit bien s'accommoder auec l'Eſpagnol, quand la Reyne touchée de crainte que les deux Roys eſtant de meſme Religion ne s'vniſſent pour la deſtruire, ou de honte qu'on luy reprochaſt qu'elle auoit abandonné ſon allié, les enuoya prier de vouloir encore conferer auec elle, auec de grandes excuſes de ce que ſes affaires ne luy permettoient pas de donner au Roy vne aſſiſtance conforme à leurs demandes

Boüillon & Sancy traitent auec les Anglois.

Qui ſont mal diſpoſez enuers les François.

Le traité eſt preſque rompu.

demandes & à ſes propres deſirs. Les Ambaſſadeurs ſçauoient bien que ſon Conſeil la portoit entierement à faire la paix auec les Eſpagnols, qu'elle auoit en ſes mains dequoy l'acheter, c'eſtoit les Villes de Fleſſingues & de la Brille, & que l'on parloit deſia de luy donner Calais en eſchange de la premiere; voila pourquoy ils defererent aiſément à ſes prieres, & prenant occaſion ſur ce bon mouuement de renoüer le traité, ils le conclurent enfin le 24. de May. La ſubſtance des articles les plus conſiderables eſtoit, *Qu'il y auroit vne ligue offenſiue & defenſiue entre le Roy & la Reyne, à laquelle ſeroient conuiez par Ambaſſadeurs de leur part tous les Princes & Eſtats, qui auoient à ſe garder des ambitieuſes inuaſions du Roy d'Eſpagne. Qu'ils dreſſeroient vne armée tant de leurs forces communes que de celles des autres Princes, pour l'attaquer dans ſon pays; Ne pourroient ny l'vn ny l'autre faire paix ny treues ſans conſentement mutuel, la Reyne fourniroit au Roy 4000 hommes de pied leuez à ſes deſpens, & lors que les mouuemens d'Irlande ſeroient pacifiez, huit mille autres, qui ſeruiroient ſix mois durant en Picardie & Normandie ſeulement, & leſquels il payeroit du iour qu'ils ſeroient debarquez; Qu'il ne permettroit point qu'aucun des ſujets de la Reyne fuſt inquieté pour cauſe de la Religion approuuée en Angleterre.* Ces conditions eſtant accordées & miſes par eſcrit, il y eut encore deux difficultez, l'vne que Cecile les preſentant aux François y auoit adjouſté, *Que le Roy pourueyeroit à la ſeureté des Religionnaires en France;* l'autre, que les Anglois auoient ſigné en la place la plus honorable. Mais pour le premier, les François refuſerent abſolument d'y conſentir, le Mareſchal meſme eſtant celuy qui y reſiſta le plus, comme à vne choſe qui luy euſt attiré la haine & les reproches de la Cour, ſi bien que cét article fut oſté; Et pour l'autre, comme ils eurent conſideré entr'eux la neceſſité des affaires du Roy, & que d'ailleurs ils ne preiudiciroient point à ſa preſeance, puis qu'il eſtoit dit par vn article expres qu'il le deuoit ratifier, ils cederent à l'opiniaſtreté des Anglois, qui ont accouſtumé de prendre touſiours le deuant chez eux.

1596.

Il eſt enfin conclu, & à quelles conditions.

Les François ne l'accepient que pour la reputation.

Ce traité eſtoit tout à fait neceſſaire au Roy pour la reputation, mais du reſte peu aduantageux en ſoy-meſme, & qui ne produiſit point les effets qu'il en eſperoit. Car les Princes d'Allemagne s'excuſerét d'entrer dans cette ligue, les vns ſur la guerre de Hongrie, les autres ſur leurs affaires, ou ſur la crainte d'offenſer l'Empereur: quelques-vns meſme ſe trouuerent attachez au Roy d'Eſpagne, & ceux qui promirent quelque ſecours, comme le Comte Palatin, & le Duc de Wirtemberg qui en auoient donné leur parole à Iacques Bongars Agent du Roy, n'en firent voir aucun effet. Il n'y eut que les Holandois qui eſtant les plus proches du peril, s'y porterent auec ardeur. Le Mareſchal de Boüillon au partir d'Angleterre alla à la Haye, où trouuant que Paul de Choart-Buſenual Ambaſſadeur du Roy vers les Eſtats, auoit commencé vn traité, il l'acheua facilement, auec l'ayde du Prince Maurice. Les plus importantes conditions eſtoient, *Que le Roy & les Eſtats enuoyeroient leurs armées au mois de Mars prochain ſur les frontieres de Picardie & d'Artois. Celle des Eſtats ſeroit pour le moins de huit mille hommes de pied, & de quinze cens cheuaux, & ils deuoient entretenir au Roy quatre mille hommes, tous payez de leurs deniers, mais ils pourroient les retirer au beſoin; & reciproquement il ſeroit tenu de leur enuoyer, quatre mille hommes de pied, & mille cheuaux, quand il en ſeroit prié, & que ſes affaires le luy permettroient.*

Les Princes Allemans point en cette ligue.

Mais les Eſtats en font auſſi vne auec le Roy.

1596. Tandis que le Roy taschoit à se fortifier ainsi au dehors par ses alliez, il trauailloit aussi au dedans, auec autant de difficulté à remettre les courages & les volontez de ses sujets. Le bruit de ces 4. ou cinq mauuais succez, arriuez coup sur coup, auoient jetté la terreur dans le cœur des peuples : les menées des Grands, & la malice des Emissaires d'Espagne l'augmentoient par leurs suppositions & leurs artifices, & au mesme temps ils iettoient de nouuelles semences de rebellion dans les esprits, se seruant pour cela du pretexte de l'oppression au defaut de celuy de la Religion, dont l'on estoit rebuté, les excitant à se plaindre de la vexation des gés de guerre, & de la surcharge des tailles, en vn temps où le Roy n'y pouuoit dóner ordre, afin que luy coupant par ce moyen les nerfs de la guerre, ils le contraignissent de se mettre à leur discretion. Ce dessein parut visiblemẽt apres la prise de Calais, que le voyant engagé si fort dans la guerre, qu'il n'en pouuoit sortir, & si destitué des moyens de la faire qu'il leur sembloit reduit à la necessité, d'accepter les plus fascheuses conditions, ils subornerent le Duc de Montpensier, encore ieune & facile, pour luy faire vne estrãge proposition. Il dit au Roy qu'il sçauoit vn moyen de luy entretenir vne armée tres-puissante, bien payée, & qui seroit touſiours sur pied, si S. M. l'auoit agreable ; c'estoit d'ordonner à chaque Seigneur d'y contribuer de leurs forces, ce qu'ils feroient volontiers, s'il leur donnoit leurs gouuernemens en proprieté, à les tenir à foy & hommage de la Couronne. Mais le Roy rejetta comme il deuoit vn expedient si ruineux à la Monarchie, en telle façon neantmoins que se faschant pluſtoſt contre ceux qui abusoient de la simplicité de ce Prince que contre luy, il le rendit confus, & luy donna vne reſponse & des raisons pour les confondre, s'ils luy en parloient iamais. Or afin de preuenir les effets de ces pernicieux attentats, de regagner les cœurs des peuples, & tout ensemble de chercher les moyens les plus innocens pour trouuer de l'argent, il conuoqua les plus Notables personnages d'entre les Grands de son Estat, des Prelats, de la Noblesse, & des Officiers de Iudicature & de Finance. Et afin que cette assemblée fust entierement plausible, & que les resolutions qui s'y prendroient passassent plus facilement dans l'approbation des peuples, il defera la nomination de ceux qui y deuoient assister à leurs compagnies, sans en affecter ny designer pas vn. Sa presence estoit neceſſaire en Normandie, & aux frontieres de Picardie, tant à cause du voisinage des ennemis, & de la crainte qu'il auoit que les Anglois ne s'emparassent de ses ports, que de quelques menées qu'il apprehendoit en ces pays-là, luy ayant esté rapporté par des gens qui vouloient luy faire peur pour rendre leurs seruices neceſſaires, qu'il se parloit de creer vn Duc de Normandie : à cause dequoy ne pouuant pas d'ailleurs tenir cét abregé d'Estats à Paris, pource que la peste l'en auoit chassé, il l'assigna à Roüen, sans auoir égard à ce que quelques-vns luy remonstroient que pareilles assemblées n'auoient point accoustumé de se tenir hors le ressort du Parlement de Paris. Celle-là se faisoit dans la grand' salle de Saint Oüen, au milieu de laquelle le Roy estant dans vne chaise éleuée sous vn daiz en forme de thrône, ayant vn peu au dessous de luy à main droite, le Legat, les Cardinaux de Gondy & de Giury, & quelques Eueſques : à main gauche, les Ducs de Montpensier & de Nemours, le Conneſtable, les Ducs

Les Grands obligent Mõtpensier à faire vne estrange proposition au Roy.

Qu'il la rejette bien loin.

Conuoque vne assemblée des Notables.

Pourquoy ce fut à Roüen.

Ordre de la seance

Dues d'Eſpernon & de Rais, & le Mareſchal de Matignon, derriere eux les quatre Secretaires d'Eſtat, au deſſous des premiers les Preſidens des Cours ſouueraines, les Deputez des Cours des Aydes, & Chambres des Comptes, quelques Senéſchaux, & Officiers de Villes: il en fit l'ouuerture par vne harangue digne d'vn veritable Roy; lequel ne doit point croire, que ſa grandeur & ſon authorité conſiſtent en vne puiſſance abſoluë, mais au bien de ſon Eſtat, & au ſalut de ſon peuple. *Si ie faiſois gloire*, leur dit-il, *de paſſer pour excellent Orateur, * i'aurois apporté icy vne harangue où il y auroit eu plus d'eloquence que de bonnes volontez: mais mon ambition aſpire à quelque choſe de plus haut; & ie veux acquerir les glorieux titres de liberateur & de reſtaurateur de cét Eſtat. Deſia par la faueur du Ciel, par les conſeils de mes bons ſeruiteurs, & par l'eſſée de ma braue & genereuſe Nobleſſe, (de laquelle ie ne diſtingue point mes Princes, * la qualité de Gentil homme eſtant le plus beau titre que nous poſſedions,) ie l'ay tiré de la ſeruitude & de la ruine. Ie deſire maintenant le remettre dans ſa premiere force, & dans ſon ancienne ſplendeur. Participez mes ſujets à cette ſeconde gloire, comme vous auez participé à la premiere. Ie ne vous ay point icy appellez cõme faiſoient mes predeceſſeurs, pour vous obliger d'approuuer aueuglement mes volontez ie vous ay fait aſſembler pour receuoir vos conſeils, pour les croire, pour les ſuiure, bref pour me mettre en tutele entre vos mains. C'eſt vne enuie qui ne prend gueres aux Roys, aux barbes griſes, & aux victorieux: mais l'amour violente que ie porte à mes ſujets, & l'extreme deſir que i'ay d'adjouſter ces deux beaux titres à celuy de Roy, me font trouuer tout facile, & tout honorable.* Le Chancelier en ſuite prit la parole, & ayant remonſtré bien au long, les beſoins de l'Eſtat, la neceſſité ineuitable, & la grande deſpenſe de la guerre, exhorta l'Aſſemblée de faire effort pour y pouruoir, & de n'eſpargner pas leurs bourſes pour la conſeruation du Royaume, pour laquelle S. M. employoit ſi liberalement ſes biens, ſes ſoins & ſa vie meſme. Le Roy en les mandant leur auoit fait ſçauoir que pour l'heure on ne pourroit pas vacquer à la reformation de l'Eſtat, mais qu'il falloit ſeulement aduiſer à chaſſer l'ennemy des frontieres, qui eſtoit le mal qui preſſoit le plus. Ils ne laiſſerent pas neantmoins de ſe charger de cahiers ſur toutes ſortes de matieres: ſur la pluſpart deſquelles, ne voulant pas les empeſcher de trauailler, il les partagea en trois chambres, où apres auoir deliberé ſeparément, & puis conferé tous trois enſemble, ils compoſerent le cahier de leurs demandes, qui fut ſigné du Duc de Montpenſier, du Cardinal de Gondy, du Duc de Rais, & du Mareſchal de Matignon. Il y fut propoſé vne grande multitude de reglemens ſur la reformation du Clergé, de la Nobleſſe, de la Police, des Monnoyes, des ſubſides, des Finances, touchant les moyens d'oſter la chicane hors du Conſeil, & ceux de punir & de reprimer les Maltotiers; choſe tant deſirée, ſi ſouuent propoſée, iamais executée, & de laquelle neantmoins dépendent le repos, & la ſanté de l'Eſtat. Les Officiers de robe, comme les plus capables, s'y firent eſcouter pardeſſus les autres; & l'on connut au ton qu'ils prenoient, que leur puiſſance s'en alloit exceder celle de tous les autres ordres du Royaume: comme en effet le pouuoir qu'ils ont ſur l'honneur, les biens & la vie, leur authorité dans les Villes, & leur nombre qui eſtoit deſia exceſſif, & qui depuis eſt deuenu infiny, auront bien-toſt abſorbé tout le bien, & offuſqué le luſtre de tous les autres. Ie ne rapporte point icy par le menu toutes les belles ordonnances qui y

1596.

Harangue du Roy à l'ouuerture.

* *Il touchoit par la Henry III. qui auoit plus ſoin de bien dire que de bien faire.*

* *Paroles remarquables.*

Ils dreſſent leurs cahiers.

Diuerſes propoſitions.

Les Officiers de robe y paroiſſent puiſſans.

1596. furent faites sur les propositions de l'Assemblée, puis qu'elles n'ont point esté mises en pratique : ie remarqueray seulement qu'il y fut arresté, que par la permission du Roy, on laisseroit des Deputez pour auoir le soin de faire executer ce qui auroit esté resolu, & qu'à trois ans delà il seroit tenu vne autre assemblée de Notables, pardeuant laquelle ils rendroient compte de leurs diligences. Ces choses leur furent promises sur l'heure, & croit-on qu'elles eussent esté aussi fructueuses qu'elles estoient necessaires, la multiplication des reglemens estant plus nuisible que salutaire, à moins que d'y auoir des gens de bien, commis expres, & mesme responsables à la rigueur, pour les faire obseruer : mais ceux qui estoient dans le Conseil du Roy, s'imaginant qu'elles choquoient leur authorité, trouuerent aussi-tost moyen de les eluder. Au reste pour ce qui estoit d'vn fonds pour la guerre, qui estoit le principal sujet de l'assemblée, ils n'en purent trouuer de meilleur ny de plus prompt, que de reculer les gages des Officiers d'vne année, & d'imposer vn sol pour liure sur toutes les marchandises qui entreroient dans les Villes closes, excepté sur le bled, qui est la nourriture des pauures.

Detention des gages des Officiers, & sol pour liure.

1597. Ce dernier moyen, comme nous le dirons, n'apporta pas tout le profit que l'on en pretendoit, & causa de grandes esmotions dans les Prouinces d'au delà la Loire. Mais il se tira vn prompt & notable secours du premier : auquel Rosny que le Roy auoit depuis quelques mois fait Surintendant de ses finances, non moins diligent & affectionné aux interests de son Maistre, que penetrant & exact à découurir les griueleries, & les larcins des Financiers, ayant ioint vne autre grande somme qu'il recouura des deniers qu'ils auoient destournez, il en employa vne partie à dresser des preparatifs pour le siege d'Arras qu'il auoit resolu de faire au Printemps. Cependant le Roy d'Espagne sentãt diminuer les forces de son corps & celles de son esprit par vne langueur qui degenera enfin en vne horrible maladie, se voyant attaqué chez luy par les Anglois qui faisoient trembler les Espagnes par la prise de Cadis, craignant que sa foiblesse n'enhardist à reuolter tant de diuers pays qu'il ne contenoit que par force, ayant outre cela épuisé ses finances & attenué ses peuples au dernier poinct, par les prodigieuses despenses qu'il auoit faites aux Pays bas, & en France, & apprehendant plus que tout, que s'il manquoit à son Infante Isabelle * qu'il aymoit auec passion, elle n'eust pas vn si grand appennage de son frere qu'il luy en vouloit donner de son viuant, auoit fait connoistre au S. Pere qu'il ne s'esloigneroit pas de la paix : tellement que S. S. auoit enuoyé le General des Cordeliers Bonauenture Secusio de Calatagirone Sicilien, pour l'y disposer encore plus particulierement ; Et ce General, ayant conferé auec luy, estoit passé en Flandres pour conferer auec l'Archiduc des moyens de la traiter. L'Archiduc sçachant les intentions de Philippe, en auoit desia auancé quelques paroles en diuers rencontres : dont ayant eu fauorable response, il fit passer le Cordelier en France, & la chose alla si auant qu'ils estoiẽt en termes de nommer le lieu & les Deputez. Mais comme le Cordelier estoit retourné en Flandres, & que desia la France commençoit à se flatter du doux espoir de la paix, voila que le coup le plus estonnant qu'elle eust iamais sceu apprehender, luy donna vne furieuse secousse, & la reduisit à deux doigts de sa ruine. Amiens, la plus grande & la plus riche Ville de la Picardie, & où le Roy faisoit son Arsenal

Rosny fait venir de l'argẽt au Roy

Le Roy d'Espagne desire la paix ; Et pourquoy.

* C'estoit pour l'amour d'elle en partie qu'il auoit tant fait de despense pour auoir la Couronne de France.

Le General des Cordeliers porte des paroles de paix.

Et reculée par la prise d'Amiens.

pour

pour cette frontiere, eſt ſurpriſe l'vn^me iour de Mars par les Eſpagnols, & les remet dans le cœur du Royaume. Les habitans trop jaloux de leur liberté, hauts à la main, & ſe fiant en la force de leurs murailles & en leur multitude, s'eſtoiét toûjours targuez de leurs priuileges pour refuſer garniſon, iuſques-là qu'ils n'auoient pas meſme voulu ſouffrir quelques cópagnies de Suiſſes dans leurs fauxbourgs; Et toutesfois ils ne faiſoient point la garde qu'ils euſſent dû faire, ayant pres d'eux vn ſi puiſſant ennemy. Hernand Teille Gouuerneur de Dourlens, aduerty par vn certain Dumoulin banny de la Ville, du mauuais ordre qu'ils obſeruoient à leurs portes, & s'aſſeurant d'ailleurs ſur l'intelligence de quelques habitans, fit entendre à l'Archiduc que s'il luy fourniſſoit 4000. hommes de pied, & cinq ou 600. cheuaux, il le rendroit maiſtre de cette place. L'Archiduc en ayant entendu les moyens & ſe fiant à ſon experience, luy accorda ce qu'il demandoit, & afin de mieux couurir ſon deſſein fit reuolter la garniſon de S. Pol, qui luy ſeruit de pretexte pour faire marcher ſes troupes de ce coſté-là. Le dixiéme du mois s'eſtant renduës à Dourlens, elles cheminerent toute la nuit ſuiuante vers Amiens, auec telle diligence qu'elles y arriuerent auant Soleil leué. Il diſpoſe auſſitoſt des corps-de-garde ſur les chemins de ce coſté-là, pour arreſter tous ceux qui iroient à la Ville, de peur qu'ils ne donnaſſent aduis de ſa marche: place 200. mouſquetaires dans vne Chapelle à trois ou quatre cens pas de la porte de Montreſcu, de laquelle il auoit deſſein de s'emparer, s'arreſte auec le reſte de ſon infanterie dans l'Egliſe de la Magdelene, à vn quart de lieuë plus loin, & met ſa caualerie dans vn valon derriere vne ſauſſaye. Cela ainſi ordonné, il choiſit ſeize ſoldats de ceux qu'il connoiſſoit les plus gens de main, les fait déguiſer en payſans, auec des armes cachées ſous de grandes ſouquenies de toile & de bure, & en donne la conduite au Capitaine d'Ognane. Quatre d'entr'eux conduiſoient vn chariot chargé de pieux couuerts d'vn peu de paille: les autres portoient ſur leurs teſtes & ſur leurs eſpaules des hottes ou des ſacs pleins de pommes & de noix, & marchoient vn peu deuant. Ceux-cy arriuez à la porte, feignent d'eſtre las, ſe repoſent ſur leurs fardeaux, & vn d'entr'eux pour amuſer les ſoldats du corps-de-garde, faiſant ſemblant de recharger ſon ſac qui eſtoit plein de noix, laſche la corde dont il eſtoit lié, de telle façon qu'il en reſpand quantité par terre. Les gardes y accourent auſſi-toſt auec vne grande riſée, & s'empreſſent pour les ramaſſer: mais tandis qu'ils s'amuſent là, vn de ceux qui conduiſoient le chariot, lors qu'il eſt iuſtement ſous la grille de la ſeconde porte, coupe les traits des cheuaux, & au meſme temps d'Ognane tire vn coup de piſtolet qui eſtoit le ſignal à ſes gens de joüer des couſteaux, & à l'embuſcade d'aduancer. Comme c'eſt l'ordinaire des gardes bourgeoiſes que les riches y enuoyent les pauures en leur place, il n'y auoit là que quelques malotrus, dont les vns ſe chauffoient, les autres eſtoient allez boire: tellement que les ſoldats de d'Ognane les chargeant à l'improuiſte, les taillent en pieces, ou les mettent en fuite fort aiſément. Il y en eut ſeulement trois qui coururent au ratelier & tuerét deux Eſpagnols, & vn quatriéme qui montant ſur le portail abatit la herſe: mais l'induſtrie de l'vn ſeruit auſſi peu que la reſiſtance des autres. La herſe tomba ſur le chariot, & ceux qui ſe defendirent furent renuerſez par terre. L'embuſcade

1597.

La mauuaiſe garde des habitans, donne lieu à Hernãd Teille, de les ſurprendre.

Met vne embuſcade pres de la Ville.

Déguiſe quelques ſoldats en payſans, qui conduiſent vn chariot, & eſtoiét chargez de fruicts.

Comment ils ſe ſaiſiſſent de la porte de Montreſcu.

1597 accouruë au signal se saisit de la porte; celle qui estoit derriere la suit de pres; ils poussent leur pointe, & entrent au milieu de la Ville. C'estoit sur les huit heures du matin que les bourgeois estoiét les vns au Sermon, les autres encor au lict, & plusieurs desia à la tauerne. Les fuyards portant l'effroy par tout, les espouuantent de telle sorte qu'ils ne sçauent ou se renger ny de qui prendre l'ordre: le Beffroy a beau sonner, personne ne se met en defense. Les ennemis cependant se saisissent de toutes les places, de l'Arsenal, des remparts, & des portes des Eglises, pour empescher le peuple d'en sortir. Les mal-heureux habitans s'enferment, les vns dans leurs maisons, les autres s'enfuyent hors de la Ville. Le Comte de S. Pol Gouuerneur de la Prouince qui estoit alors dans Amiens, non moins estonné qu'eux, monta à cheual pour se tirer du danger qui l'alloit enueloper, & se sauua à Corbie, au lieu de se retrancher à la porte de Beauuais ou de Noyon, comme il le pouuoit, veu qu'elles ne furent saisies par les ennemis de plus d'vne heure apres. Il apporta depuis pour excuse d'vne retraite si esperduë, qu'il auoit dessein d'aller ramasser quelques compagnies de Suisses & de caualerie qui estoient logées dans les prochains villages, pour venir charger l'ennemy tandis que ses soldats seroient épars dans les maisons & acharnez au pillage. Apres tout, quand il se fust mis en deuoir de le faire, Hernand Teille y auoit pourueu, ayant mis des corps-de-garde dans tous les carrefours pour empescher que les soldats ne s'escartassent: mais lors qu'il n'eut plus rien à craindre il leur donna toute licence, à la reserue des lieux saincts & de l'honneur des femmes: tellement que toutes les maisons furent pillées, & les habitans, apres auoir esté despoüillez iusqu'à leur chemise, mis à rançon, & cruellement traitez pour la payer: horsmis quelque petit nombre qui auoient contribué à cette surprise, ou qui pour auoir esté des plus ardens ligueux trouuerent des amis aupres des Chefs Espagnols.

Les bourgeois prennent l'espouuante, s'enferment, & s'enfuyent: le Comte S. Pol se sauue à Corbie.

La Ville est pillée, & les habitans rançonnez.

Voila comme cette grande Ville où il y auoit plus de quinze mille hommes de defense, fut surprise en plein iour, & ne couſta aux Espagnols qu'vn sac de noix, & la vie de cinq soldats. Le Roy ne s'attendant pas à vne si fascheuse nouuelle, auoit passé tout l'hyuer en resioüissances comme dans vne pleine paix. Il auoit le premier iour de l'an celebré la feste de l'Ordre du S. Esprit à Roüen, par vne creation de douze Cheualiers; & dans la mesme Ville fait baptizer vne fille qu'il auoit euë de sa Maistresse, auec vne pompe royale qui faisoit murmurer les plus sages. Depuis estant reuenu à Paris, il ne discontinua point de mesler les passe-temps auec le soin des affaires; & dans les pensées de la guerre il se diuertissoit à resioüir les Dames par toutes sortes de jeux, de danses & de mascarades. La nuit de l'11. au 12. du mois, comme il estoit dans vn profond sommeil, apres auoir fait danser vn balet, vn Courrier le vint resueiller de cette funeste nouuelle. Aussi-tost il saute hors du lict, & mande deux ou trois de ses plus intimes ausquels il raconte le sujet de son affliction, autant pour se conſoler auec eux, que pour prendre conseil. On se peut mieux imaginer qu'on ne peut exprimer les inquietudes, & les diuerses pensées dans lesquelles il passa le reste de la nuit. Apres vn tel coup de fortune, il n'estoit point de mal-heur qu'il ne deust craindre: de tous costez, il ne voyoit que dangers, & que sujets de fascherie & d'apprehension, vn ennemy puissant au dehors qui en deux ans luy auoit enleué six

Le Roy passoit le temps en resiouissances, quand il receut cette nouuelle.

ou

ou sept des plus fortes places; vne grande bresche faite à son Estat; & Paris deuenu frontiere. Il croyoit desia voir l'Archiduc aux portes de cette grande Ville, menacer le Louure d'où il auoit eu tant de peine à le desloger: Il auoit desia à ses oreilles les cris des Parisiens; & deuant les yeux la consternation de ses peuples. De la mesme veuë il se representoit le Duc de Mercœur mettant le feu dans toutes les Prouinces voisines de la Bretagne, le Duc de Sauoye dans la Prouence & le Dauphiné, les restes des factions cachez sous les cendres se rallumant, & soulleuant les Villes & les Communes de delà la Loire, qui auoient esté en armes toutes ces années passées, les menées des Grands qui au lieu de l'assister, s'employoient sous main à le trauerser; Et par dessus tout cela, les deffiances des Religionn. autrefois ses plus fidelles seruiteurs, maintenant ses ennemis, qui ne le regardant plus pour leur protecteur, mais comme celuy qui sembloit auoir interest de les destruire, l'auoient abandonné au milieu du peril, & auoient plus tenu de synodes & d'assemblées depuis trois ans, qu'auparauant ils n'en auoient tenu pendant 35. ans. Et certes l'estonnement des peuples fut encore plus grand, qu'il ne se l'estoit imaginé: les soulleuemens l'eussent esté de mesme, s'il n'y eust pourueu. Le Duc de Sauoye & le Duc de Mercœur, employerent & les forces & les menées, pour attaquer la France; Et il parut incontinent de toutes parts, de grands indices de diuerses conspirations. Au commencement d'Auril, le Plessis Mornay surprit par hazard dans vne hostellerie à Saumur vn ieune Aduocat de Beauuais qui portoit des lettres de l'Archiduc au Duc de Mercœur, pour le solliciter de rompre la treve qu'il auoit auec le Roy. Ce mal heureux Courrier, nommé Desloges, estoit neueu de l'Agent que ce Duc entretenoit aupres de l'Archiduc, & il auoit encor vn oncle à Paris, nommé Carpentier, * aussi Aduocat. Rapin Preuost de la Connestablie l'ayant mené à Paris, découurit par addresse tout le secret de sa negociation, & par mesme moyen apprit que le Roy d'Espagne entretenoit vn petit conseil à Paris pour la direction de ses pratiques, dont Carpentier estoit le chef. Par Arrest du Parlement l'oncle & le neueu furent menez en Greve, auec vn escriteau à leur cou qui les declaroit *Traistres au Roy & à la Patrie*, & rompus tous vifs sur la roüe. Les corruptions de ce petit conseil entretenoient toûjours quelques-vns du menu peuple, affriandez aux pensiõs d'Espagne dés le temps du siege de Paris; & ceux-là au bruit de la prise d'Amiens s'efforçoient d'en débaucher d'autres: mais vn de ceux qu'ils croyoiẽt auoir gagnez les ayant decelez à Rapin, ce Preuost se cacha auec ses Archers dans la chambre d'vn cabaret où ils auoient accoustumé de s'assembler, & là les ayant entendu causer libremẽt de leurs affaires & boire à la santé du Roy d'Espagne, il se saisit de tout ce qu'ils estoient, dont il en fut pendu sept ou huit, & banny deux fois autant. Mais ce qu'il y auoit de plus fascheux, c'estoit que dans cette affaire il se découuroit des desseins de quelques-vns des plus grands de l'Estat qui estoient capables de tout bouleuerser, si le Roy n'eust eu plus de soin de les couurir que de les approfondir. L'vnique remede qu'il y auoit à tous ces maux, c'estoit la reprise d'Amiens: mais faute d'argent, deuãt vn ennemy si puissant, & parmy tant d'autres affaires ce siege paroissoit tres-difficile; & s'il venoit à ne pas reüssir, ce dernier mal surpassoit tous les autres & les rendoit irremediables. Pour ces raisons, la pluf-

1597.

Ses peines & ses apprehensions.

Cette prise donne sujet à diuerses conspirations contre l'Estat.

* *Il estoit fils de celuy qui fit massacrer Roman.*

Deux Aduocats, Desloges & Carpentier, rompus sur la roüe.

Quelques factieux qui faisoient des conuenticules à Paris, pris & pendus.

Le siege d'Amiens tres-difficile.

1597. part de ſes Capitaines le diſſuadoient de s'y engager. Le Duc de Mayenne qui auoit reputation de s'entẽdre mieux à aſſieger les places qu'aucun autre qui fuſt aupres de luy, trouuoit celle-là plus mal-aiſée à prendre que la Rochelle: Biron meſme, & les plus hardis, n'en parloient pas auec leur reſolution ordinaire; Et il y en eut qui voulurent faire enregiſtrer leurs proteſtations au Parlement, contre ce conſeil qu'ils nommoient ruineux & temeraire. Il eſtoit certain neantmoins, ſi la choſe eſtoit fort difficile pour lors, que ſi on laiſſoit affermir les Eſpagnols, elle deuiendroit impoſſible: auſſi fut-ce l'opinion de Leſdiguieres qui ſe trouua en ce temps-là à Paris, que ſi on y alloit promptement, on en pourroit venir à bout. Le Roy trouuant donc cét aduis le meilleur, fit entendre à toute ſa Cour qu'il auoit pris reſolution de reconquerir par la force ce que ſes ennemis luy auoient deſrobé par la ruſe. Il donna tout à l'heure les ordres pour en haſter les preparatifs, eſcriuit aux Parlemens, aux Gouuerneurs & aux Magiſtrats des grandes Villes, pour leur demander vne prompte aſſiſtance; Et au meſme temps il partit luy-meſme pour aller raſſeurer les Villes de la frontiere. Lors qu'il fut à Corbie, il donna vn petit camp de 4000. hommes de pied, & 700. cheuaux au Mareſchal de Biron, pour inueſtir Amiens du coſté de l'Artois, & le tenir touſiours en eſchec. Apres cela, la neceſſité des affaires & celle de ſa ſanté, l'obligerent de retourner à Paris. Outre que ſa preſence y eſtoit requiſe pour diſſiper les menées que les factieux y euſſent pû ſuſciter, elle y eſtoit abſolument neceſſaire pour haſter la leuée & la marche de ſes troupes, & pour aduiſer aux moyens de les faire ſubſiſter. Et d'ailleurs quelque indiſpoſition, contractée à ce qu'on diſoit par ſa faute, le tenant en langueur, le contraignit de demeurer ſedentaire pour prendre des remedes. Le chagrin de cette maladie, redoublé par celuy de ſa perte, & le redoublant auſſi; & auec cela les faſcheries que luy donnoient les menées qu'on tramoit dans les aſſemblées des Religionn. luy abatirent tellement le courage auec les forces, qu'à dire vray, ſa conſtance ſembla vn peu mollir, & n'affronter pas l'aduerſité ſi genereuſement qu'elle auoit touſiours fait. Il diſoit dans vne lettre qu'il eſcriuoit à Schomberg, *Qu'il eſtoit aſſailly de tant de neceſſitez, qu'il ne ſçauoit quaſi à quel Sainct ſe voüer pour ſortir de ce mal-heureux paſſage, & que ſi ceux de la Religion continuoient à luy demander des choſes qu'il ne puſt leur accorder ſans diuiſer ſes ſujets, ils augmenteroient tellement ſa peine & ſa douleur, qu'ils l'accableroient d'ennuy.* Le 9. d'Auril il alla au Parlement, où il leur demanda du ſecours auec des paroles qui ſentoient plus ſa neceſſité que ſa majeſté. Il leur dit entr'autres choſes, *Qu'ayant ſceu comme l'année precedente ils auoient par leur pieté ſecouru vne infinité de pauures ſouffreteux qui eſtoient dans leur Ville, il leur venoit demander l'aumoſne pour ceux qui eſtoient ſur la frontiere, qui auoient ſeruy & qui ſeruoient nuit & iour; Qu'ainſi il les prioit qu'ils tinſſent vne aſſemblée generale, afin que l'on fiſt vn effort pour l'Eſtat qui eſtoit ſi foible & ſi alangoury, qu'il eſtoit preſt de tomber en deffaillance.* Et il finiſſoit ainſi, *Aſſemblez vous donc, ie vous en prie. Si l'on me donne vne armée, ie porteray gayement ma vie pour vous ſauuer & pour releuer l'Eſtat: ſinon il faut que ie cherche les occaſions de la donner auec honneur, aymant mieux faillir à l'Eſtat que ſi l'Eſtat me faillоit. Quoy qui arriue, i'ay aſſez de courage & pour l'vn & pour l'autre.*

Le Roy n'eſt-moins l'entreprend.

Biron l'inueſtit.

Le Roy retourne à Paris.

Marques de ſa douleur.

Va au Parlement & luy demande aſſiſtance.

Comme Hernand Teille s'acquit vne gloire ſans pareille par cette heureuſe

reuſe entrepriſe, il cauſa vne ioye indicible à l'Archiduc & aux Flamans: mais le Roy Philippe fut preſque également partagé entre l'aiſe & le déplaiſir, dautant que s'il auoit ſujet de contentement de voir couronner ſa vie & ſon regne par vn ſuccez ſi éclatant, il en auoit auſſi de crainte de voir par ce moyen retarder la paix, que l'eſtat de ſa ſanté, l'amour qu'il portoit à ſa chere fille, & ſon Conſeil luy faiſoient deſirer plus que tout autre auantage. Ce Conſeil eſtoit tout compoſé d'Eſpagnols naturels, leſquels ſe ſeruans de ſon foible pour paruenir à leur intention, auoient eſté d'aduis qu'il donnaſt ſa fille auec les Pays-bas en mariage à l'Archiduc Albert: en quoy ils ne regardoient pas ſeulement l'intereſt de la maiſon d'Auſtriche qui s'allie toûjours en elle-meſme de peur que ſon bien n'aille à d'autres, mais auſſi leur propre commodité qui eſtoit de ſe deliurer de ce Prince, afin qu'ils demeuraſſent les maiſtres chez eux. Du reſte ils n'auoient que faire qu'il continuaſt la guerre, dautant que tous les auantages en fuſſent allez à l'accroiſſement de ſa puiſſance, laquelle ils ne vouloient pas voir monter à vn ſi haut poinct qu'il puſt mépriſer le chef de la maiſon, & que d'ailleurs tous les frais en retomboient ſur les Eſpagnols. A raiſon dequoy, ils auoient porté Philippe à rechercher l'entremiſe du Pape pour moyenner la paix entre les deux Couronnes, à requerir auſſi l'Empereur Rodolphe, & les Rois de Dannemarc & de Pologne d'enuoyer leurs Ambaſſadeurs vers les Eſtats confederez pour les y exhorter, & à reuoquer par Edit toutes les aſſignations que longtemps auparauant il auoit données à pluſieurs Genois, & autres ſiens creanciers ſur le reuenu de ſon domaine, & ſur les Gabelles d'Eſpagne: ce qui eſtant vne eſpece de banqueroute, auoit tellement ruiné ſon credit & celuy de l'Archiduc par conſequent, qu'ils n'euſſent ſceu trouuer vne piſtole ſur la place. Lors que ce Roy apprit donc les nouuelles de la priſe d'Amiens, il n'en reſſentit pas toute la ioye qu'il en euſt euë dás vn autre temps: neantmoins il crût que ſi elle irritoit dauantage les François à continuer la guerre, ce ſeroit auſſi dequoy occuper leur ardeur chez eux-meſmes, & vn moyen pour auancer le traité de paix, & pour le faire plus aduantageux. Il permit donc à l'Archiduc de defendre cette nouuelle conqueſte, mais il ne ſe ſoucia point de luy donner les aſſiſtances neceſſaires. Ainſi tout l'argent que l'Archiduc auoit apporté d'Eſpagne eſtant conſumé, & les lettres de change qu'il auoit euës depuis point acceptées par les Banquiers, il eſtoit reduit à vne grande incommodité; Et d'ailleurs il n'auoit deſia que trop d'occupations contre les Holandois, ſon armée s'eſtant fort affoiblie au ſiege de Hulſt, & depuis encor ayant receu vn ſanglant eſchec au bourg de Tournhaut en Brabant, où le Prince Maurice auoit deffait les troupes que commandoit le Marquis de Varais, frere de Varambon: lequel y eſtoit demeuré ſur la place, auec deux mille cinq cens hommes des ſiens. Il ne laiſſa pas toutefois piqué de gloire, & animé par les heureux ſuccez qu'il auoit remportez ſur les François, de ſe reſoudre à faire vn grand effort, & y employer toute ſa puiſſance, deuſt-il laiſſer les Pays-bas expoſez aux rauages du Prince Maurice. Il fit eſtat de tirer la moitié des garniſons des places, donna commiſſion au Colonel Scregel de luy leuer trois mille hommes dans le pays du Duc de Lunebourg, traita auec Federic Guillaume adminiſtrateur de Saxe pour quatre mille, & auec François Comte de La-

1597.

Le Conſeil d'Eſpagne portoit le Roy Philippe à rechercher la paix.

Il auoit fait banqueroute à ſes creanciers, & perdu tout ſon credit.

L'Archiduc peu aſſiſté par luy, ſe ſeſoit neantmoins à garder Amiens.

Auoit receu vn eſchec par la deffaite de Tournhaut.

Fait de grãds preparatifs, iette 500 chevaux dans Amiens.

1597. uembourg, pour pareil nombre, dont la pluſpart neantmoins luy manqua faute de payement. En attendant que ſes troupes fuſſent preſtes, & auant que la circonuallation fuſt acheuée, il commanda à Iean de Guſman de ſe jetter dans Amiens auec cinq cens cheuaux: ce qu'il executa ſur le poinct du iour, fauoriſé par vne grande ſortie des aſſiegez, ſans laquelle il euſt eſté taillé en pieces par la caualerie du Roy auec les ſiens, auſſi bien que cinquante qu'il y laiſſa. Biron qui ſe piquoit de gloire dans tout ce qu'il entreprenoit, plus que d'affection pour le ſeruice du Roy dont il eſtoit deſia malcontent, fit des merueilles de diligence, de hardieſſe & de vaillance deuant cette place. Quoy que du commencement il fuſt plus foible en nombre d'hommes que ceux de dedans, neantmoins il commença la circonuallation, fit des courſes dans le pays ennemy, tenta de ſurprendre Dourlens par eſcalade, & les ſerra de telle ſorte qu'il les empeſcha de ſortir à la campagne, d'emmener des fourrages dont ils auoient beſoin, & d'auoir communication auec Dourlens, dont ils receuoient leurs plus grandes commoditez. Hernand Teille renfermé plus promptement qu'il n'euſt crû, & iugeant par là qu'il ſe deuoit preparer à vn ſiege, mit dehors les bouches inutiles, & bruſla les fauxbourgs, dont le plus grand dommage fut la ruine de cette celebre Abbaye de Saint Iean, qui commandoit à vn quartier de la Ville, & bouchant des trois bras de la Somme qui paſſent au trauers de la Ville, celuy qui eſt le plus bas, fit regorger l'eau de la hauteur de huit pieds dans la campagne voiſine, afin d'incommoder les François qui deuoient faire leur attaque de ce coſté-là.

Biron fit merueilles en ce ſiege.

Les Eſpagnols brûlent les fauxbourgs d'Amiens.

Cependant le Roy trauailloit puiſſamment à trouuer de l'argent & des troupes. Il reclamoit ſur tous ſes alliez l'aſſiſtance de la Reyne d'Angleterre, la prioit de doubler celle qu'elle eſtoit obligée de luy donner par le traité, & luy faiſoit offre de luy laiſſer Calais par engagement, pourueu qu'elle aſſiegeaſt cette Ville au meſme temps qu'il aſſiegeroit Amiens. Mais pour le ſecond poinct, elle le refuſa tout à plat; & quant à l'autre, s'en eſtant fait prier auec inſtance & s'excuſant ſur quelque deſſein qu'elle auoit contre l'Eſpagnol, de fournir plus de 2000. hommes, neantmoins elle luy en enuoya 4000. Les Prouinces de Normandie, de l'Iſle de France, de Berry, Orleans & Touraine, promirent de luy entretenir ſix regimens d'infanterie. Sa preſence attira la Nobleſſe, qu'vn deſir de gloire pouſſoit à ſignaler ſon courage: l'arriere-ban obligea celle qui fuſt demeurée dans ſes maiſons, d'y marcher; & le Parlement l'y contraignit par vn Arreſt qui notoit d'infamie & menaçoit de degradation ceux qui y manqueroient. Quant à l'argent, le plus prompt ſecours ſe prit ſur le preſt des plus Ayſez, tant de la Cour que des grandes Villes, qui ſe taxerent eux-meſmes d'autant plus volontiers que le Roy aſſigna vn fonds pour leur rembourſement ſur vne amelioration de 1200000 liures faite ſur les Gabelles, & qu'il leur en donna ſa foy & ſa parole, qui ſous vn bon Roy comme celuy-là, n'eſtoient pas vn ſtyle d'Edit, mais vne aſſeurance inuiolable. Il fallut auſſi auoir recours à la creation de quelques nouueaux offices, de quatre Conſeillers en chaque Cour ſouueraine, d'autant de Maiſtres des Comptes, de deux Treſoriers de France en chaque Bureau, deux Conſeillers en chaque Preſidial, & deux Eleus en chaque Election; d'vn triennal aux Treſoriers de l'Eſpargne, à ceux des Parties caſuelles,

La Reyne d'Angleterre aſſiſte le Roy de quatre mille hommes.

Par quels moyens le Roy leue vne puiſſante armée.

Trouue de l'argent par l'emprunt des Ayſez, & la creation de pluſieurs offices.

caſuelles, & à tous les autres Comptables, dont il y auoit deſia vn alternatif, permettant neantmoins aux anciés de le rembourſer & de l'annexer à leurs offices. Ce moyen eſtant extremement ruineux aux finances du Roy, & à ſon peuple, le Parlement refuſa d'en verifier les Edits. Quelques Conſeillers propoſerent genereuſement de ſe taxer eux meſmes dans cette preſſante neceſſité, & de prendre ſur leurs eſpaules quelque partie du fardeau, pluſtoſt que de conſentir qu'il demeuraſt pour iamais ſur celles du public: mais le plus grand nombre ne fut pas de cét aduis, & rejettant les Edits abſolument obligea le Roy apres pluſieurs iuſſions d'y venir en perſonne, employer ſa puiſſance abſoluë pour les faire paſſer. De ces deux ſources principalement furent tirez les grands deniers, dont le Roy ſouſtint les deſpenſes de ce ſiege. L'œconomie de Roſny, demeuré ſeul Surintendant, parce que Sancy ne pouuant compatir auecque luy s'en eſtoit allé faire ſa charge de Colonel des Suiſſes, contribua beaucoup à les meſnager en ſorte qu'il n'y en eut point faute pour les choſes neceſſaires, au lieu qu'auparauant la meilleure partie des finances eſtoit diuertie dans la bourſe des Intendans, des Treſoriers & des Commiſſaires; Gens qui pour la pluſpart s'imaginent que leurs employs ne ſont que des permiſſions de voler le Roy auec impunité, & de s'enrichir de la ſueur du peuple & du ſang des gens de guerre. Il traita auec de riches marchands pour y voiturer à leurs riſques & fortunes toutes ſortes de viures & de denrées à certain prix, & le Conſeil du Roy y mit vn taux raiſonnable, lequel ils ne pouuoient exceder ſans punition. Ainſi l'abondance de toutes choſes y eſtoit grande, & il ſembloit que Paris euſt ſuiuy le Roy dans ſon camp, auec ſes hales, ſes boucheries, ſes ports & ſes cabarets les plus delicieux. Il y auoit vn Hoſpital pour les bleſſez, vn autre pour les malades, où il ne manquoit aucune commodité: il y auoit vn lieu deſtiné pour enterrer les morts; Et afin qu'il n'y euſt pas faute de remedes ſpirituels, il y auoit des Preſtres & des Religieux dans toutes les compagnies, pour les contenir en leur deuoir par la crainte de Dieu; Eſtant certain que le vice eſt la cauſe des deſordres, comme les deſordres le ſont de la diſſipation des armées. Biron auoit fait vne grande circonuallation de quarante mille toiſes de tour au delà de la riuiere de Somme: elle eſtoit flanquée de ſept forts pentagones, & il y auoit dreſſé vn pont au deſſous du village de Longpré, auec de grandes demies-lunes au bout pour le defendre. L'armée du Roy eſtoit de douze mille hommes de pied, & de 4000. cheuaux, touſiours bien effectifs, pource qu'ils faiſoient monſtre tous les mois, & que ceux que les occaſions ou les maladies emportoient, eſtoient remplacez au double par de nouuelles recruës. Le Roy logé au milieu du camp dans l'Egliſe de la Magdelene donnoit ordre à tout, & animoit ce grand corps par ſes mouuemens & par ſon exemple, eſtant des premiers à cheual, & mettant quelquefois pied à terre auec vne pique à la main, contre les ſorties des aſſiegez.

1597.

Que le Parlement refuſe que par contrainte

Bon meſnage de Roſny à diſpenſer les finances du Roy.

Merueilleux ordre dans le camp du Roy pour les viures, Hoſpital, &c.

Grande circonuallation.

Tout le mois d'Auril ſe paſſa à faire marcher les troupes, celuy de May à faire les logemens dans leurs quartiers, ſi bien que les approches ne commencerent que peu auant celuy de Iuin. Et ce fut vers ce temps-là que le Roy s'y rendit auec toute ſa Cour, & ſa Maiſtreſſe meſme, laquelle il logea aupres de luy: mais les reproches du Mareſchal de Biron, le contraignirent bien-toſt d'éloigner ce ſcandale de la veuë des ſoldats qui en

Pourquoy on fut long-temps auant que de venir au foſſé.

1597. murmuroient. Les aſſiegez n'auoient pas moins de 5000. hommes de guerre, & ſoixante pieces de canon montées ſur leurs remparts, par le moyen dequoy eſtant à toute heure aux mains auec les aſſiegeans, & ruinant leurs trauaux & leurs batteries, ils les arreſtoient à chaque pas, de ſorte qu'il ſe conſuma trois mois auant qu'ils euſſent percé le foſſé. Entre vne infinité d'eſcarmouches & de frequentes ſorties, il y en eut trois memorables. L'vne le 22. de May, par Hernand Teille & le Marquis de Montenegre, qui donnerent auec 500. cheuaux iuſqu'au pont de Longpré, y emporterent vn fort, & demeurerent maiſtres de ce quartier pres de deux heures, mais cette gloire leur penſa couſter bien cher: Biron regagna le fort, & les remena battant iuſqu'à cent pas de la Ville, où ils n'euſſent iamais rentré, ſi 400. hommes de leur infanterie ne fuſſent ſortis au deuant d'eux pour les recueillir & fauoriſer leur retraite. L'autre ſe fit au mois de Iuin, par ce Iean de Guſman qui auoit amené 500. cheuaux. Il diuiſa ſes compagnies de caualerie & 300. hommes de pied en trois troupes, & donna vigoureuſement par trois endroits. Rien ne reſiſta à ſa premiere impetuoſité, il renuerſa à toutes mains ce qui ſe trouua deuant luy, & joncha les trenchées & la campagne de pres de trois cens François: mais il ne retourna pas s'en vanter à Amiens. Car apres qu'il eut ainſi ietté ſon feu, la Boulaye le chargeant auec autant de courage que d'addreſſe, il arriua que d'abord luy, ſa Cornete & ſon Mareſchal des logis, furent portez morts par terre; & dit-on que ce fut d'vn meſme coup de piſtolet tiré par ce Capitaine. Ses troupes deſtituées de leur chef, tournerent incontinent le dos, & furent viuement pourſuiuies par les François, qui allerent planter leurs enſeignes iuſques ſur la contreſcarpe du foſſé. La troiſiéme plus grande & plus ſanglante que toutes les autres, fut le dix-huitiéme de Iuillet. François de l'Arc, & Didaque Durand, chacun auec 300. hommes de pied, & cent caualiers, donnerent par deux endroits, l'vn à droit dans la trenchée où eſtoit le regiment de Picardie, l'autre à gauche, dans celle où eſtoit le regiment de Fleſſan. Ils en nettoyerent quelque cinq cens pas; Puis comme ils virent qu'il y arriuoit des troupes de tous coſtez, ils feignirent de ſe retirer ſur le bord du foſſé, & lors qu'ils l'eurent belle, ils firent laſcher tout d'vn coup dix ou douze volées d'vne batterie baſſe, & au meſme temps il ſortit 500. hommes du foſſé, qui emporterent preſque tout ce quartier là, & alloient encloüer le canon, n'euſt eſté les Anglois qui les arreſterent. Les François ne ſouffrirent point de plus grande perte durant tout le ſiege que celle-là: il y en fut tué cinq cens, parmy leſquels il y auoit trente Officiers, & de ceux-là deux Meſtres de camp Montigny & Fleſſan, & vn Sergent de bataille, qui eſtoit Fouquefoles. Ils eurent peu de iours apres leur reuanche ſur la Bourlote qui s'eſtoit approché auec huit cens cheuaux à vne lieuë de la Ville, pour reconnoiſtre l'armée. Les carrabins l'ayant découuert les premiers, y coururent à la file ſans ordre & ſans commandement, & le Mareſchal de Biron ſe porta où l'appelloient les carrabinades. La Bourlote s'eſtant mis ſur la retraite, il le pourſuiuit & le haraſſa par quantité de fauſſes charges, iuſqu'à tant que luy eſtant aſſez arriué de caualerie pour le prendre en queuë & en flanc, il le chargea, le pouſſa & le mit en deſroute. Son ſalut & de la pluſpart des ſiens fut de ſe ieter dans vn bois qui n'eſtoit pas loin de là, le reſte qui ne pût

Trois grandes ſorties des aſſiegez.

La troiſiéme la plus ſanglante.

Il y eſt tué cinq cens François.

En reuanche la Bourlote venant reconnoiſtre l'armée du Roy, eſt deffait.

gagner

gagner cét asyle, ayant esté poursuiuy iusqu'à Doullens, laissa pres de cent morts estendus par les chemins, & deux fois autant de prisonniers. 1597.

Dans les attaques on ne vid iamais remuer la terre de part & d'autre, ny mener les mains auec plus d'ardeur. C'estoit vne continuelle tempeste de canonnades: les assiegeans battoient les defenses de quarante-cinq pieces de canon, & les assiegez du commencement en ayant plus grand nombre leur en rendoient deux volées pour vne, iusqu'à ce que la pluspart de leurs pieces furent blessées, demontées, ou à découuert. L'vsage des mines, qui depuis plusieurs années n'estoit gueres pratiqué en France, y fut plus frequent qu'en aucune autre occasion; tel en pensoit faire joüer vne qui la voyoit enleuée par vne autre; & souuent lors qu'ils auoient fait vn logement ou gagné quelque trauail, ils en estoient delogez par la violence de ce feu soufterrain. Enfin pour ne m'arrester pas à decrire toutes les choses par le menu, les assiegeans gagnant pied à pied, & s'auançant parmy les bresches & les ouuertures que faisoient la sappe, le canon & la mine, auec de grandes longueurs & des resistances meurtrieres, ils en vindrent à la muraille. Outre ces perpetuels combats qui emportoient les plus braues des assiegez, les maladies contagieuses en firent mourir grande quantité: & les habitans ayant en horreur la domination Espagnole, formoient souuent des conspirations pour s'en deliurer. Celle que conduisoit le Capitaine Sireüil, fit le plus d'éclat. Estant entré dans la Ville trauesty en habit d'Augustin, il auoit entrepris par le moyen de 250. d'entr'eux, d'ouurir la nuit la porte de Noyon auec des ferremens, & d'introduire par là des troupes du Roy: mais l'entreprise estoit double, il fut pris luy & plusieurs de ces pauures habitans, assemblez dans les Augustins: les habitans furent aussi-tost pendus; Sireüil, reclamé par le Roy, fut tiré du cachot & eschangé pour d'autres prisonniers de guerre. Hernand Teille apprehendant tellement ces conspirations, qu'il n'osoit plus faire de sorties qu'il ne mist des corps de garde de caualerie par les ruës, voyant d'ailleurs que le nombre de ses gens estoit si diminué qu'il n'en auoit plus que pour soustenir les assauts, resolut de s'en abstenir. Il pressoit cependant l'Archiduc par des lettres & des messagers qu'il luy enuoyoit chaque iour: on surprit vne de ses lettres, dans laquelle il luy disoit qu'il auoit perdu beaucoup de ses meilleurs hommes, qu'il y en auoit grand nombre de blessez, encore plus grand de frappez de maladie pestilente, & qu'il n'en reschappoit presque pas vn, pource qu'il n'y auoit que de vieux medicamens qui tuoient au lieu de guerir; Qu'il ne luy restoit plus que deux mille hommes, & que toutes choses leur manqueroient tout d'vn coup; Qu'il se hastast donc, & s'il se pouuoit qu'il prist des aisles pour sauuer vne si belle conqueste & tant de braues gens qui n'auoient plus d'autre esperance que de faire leur tombeau sur la bresche. Il luy donnoit aussi aduis qu'il ne vinst pas par Longpré, * pource que les assiegeans s'y fortifioient tous les iours & qu'il y auoit d'autres riuieres à passer, mais du costé de Corbie, où l'on ne faisoit pas si bonne garde, où les quartiers estoient plus foibles, & par où il éuiteroit la trenchée; Qu'il pourroit passer par Cauion à vne lieuë d'Amiens, mais que n'y ayant point de gué, il portast vn pont, & au cas qu'il ne s'en pust seruir, qu'il eust des pieux pour retenir l'eau, comme il auoit appris par des vieux bourgeois

Attaques chaudes & meurtrieres: mines fort frequentes.

Les assegez ont peur du foüe.

Entrepr se de Sireüil descouuerte.

Pourquoy Hernand Teille s'abstient de faire des sorties.

Presse l'Archiduc de le venir secourir.

* Cét aduis ne vaut rien.

1597. d'Amiens, qu'autrefois cela s'eſtoit pratiqué. L'Archiduc aſſez excité par ſa propre gloire, & deſirant de conſeruer Amiens au peril meſme de la Flandre, auoit par vn grand effort aſſemblé vne armée de dix-huit mille hommes de pied, 4000. cheuaux, & ſeize pieces de canon. Lors qu'elle fut en eſtat de marcher, il mit en deliberation dans ſon conſeil, s'il attaqueroit S. Quentin ou Peronne pour faire diuerſion, ou bien s'il tenteroit au hazard d'vne bataille, de forcer vn quartier des aſſiegeans pour ietter du ſecours dans Amiens. Le premier eſtant fort long & incertain, quoy que moins hazardeux, il ſe reſolut à eſſayer le ſecond, qui eſtoit plus glorieux & plus prompt.

Grande armée de l'Archiduc.

Auant que de s'en approcher de plus pres, il donna charge à Iean de Contreras Commiſſaire general de ſon armée, accompagné de Gaſton Spinola, & Taſſedo Mareſchaux de camp, & de quelques autres Seigneurs, de reconnoiſtre le chemin qu'il auroit à tenir, & le logis qu'il pourroit prendre le plus pres de la Ville. Ces Capitaines partis de Dourlens auec neuf cens cheuaux, s'eſtant auancez à la poincte du iour iuſqu'à Quirieu à deux lieuës d'Amiens, quelques carrabins qui venoient de battre l'eſtrade, les découurirent & en donnerent aduis au Roy. Il ſe leua auſſi-toſt, quoy qu'il vinſt de ſe mettre au lict, y courut auec vn petit nombre de Gentils-hommes, & les fit reconnoiſtre par quelque caualerie legere, qui luy rapporta qu'ils faiſoient mine de tenir ferme en cét endroit là. C'eſtoit vne grande faute à eux d'attendre ſi long-temps à ſe retirer deuant vne armée ſi puiſſante en caualerie, car il y auoit plus de ſept mille cheuaux: auſſi le Roy ne leur pardonna pas. Biron, Montigny, & pluſieurs autres Seigneurs, s'eſtant rendus aupres de luy, & pluſieurs compagnies y arriuant à la file, il leur mit en queuë cent cinquante carrabins & deux cens cheuaux-legers, & les ſuiuit apres auec trois cens cheuaux. Contreras prend le galop pour ſe ſauuer à Bapaume, mais la traite eſtoit de dix lieuës, les cheuaux-legers luy chauſſent les eſperons de pres, & l'attrapent aupres d'Encre au defilé d'vn gros ruiſſeau qui va delà tomber dans la Somme pres de Corbie. En cét endroit ſe ſentant ſouſtenus du Roy, ils le preſſent, ils le chargent. Spinola vouloit qu'on leur fiſt teſte, & il n'eſtoit pas mal-aiſé de les deffaire, le Roy eſtant encore à deux lieuës de là, & eux épars & en deſordre: mais Contreras, ſoit d'eſpouuante, ſoit qu'il aymaſt mieux perdre vne partie que le tout, n'eſcouta point cét aduis, & continua ſa fuite. Alors ceux qui faiſoient la retraite ne ſouſtindrent plus, & ſe mirent en deſroute: les plus mal montez demeurerent à la diſcretion des carrabins, le Roy donna la chaſſe aux autres iuſqu'au pres de Bapaume, leur gagna trois Cornetes, & leur rendit inutiles plus de quatre cens cheuaux, dont la plus grande partie furent aſſommez dans les bois par les payſans. Les François ne manquerent pas auſſi-toſt de faire ſçauoir cette nouuelle aux aſſiegez, leur monſtrant les Cornetes & les dépoüilles des vaincus, pour les intimider. Hernand Teille au contraire les encourageant par ſa conſtance & ſa reſolution, n'oublioit pas de conuertir en eſperance ce qui leur pouuoit donner du deſeſpoir, & les aſſeuroit que c'eſtoit vne preuue infaillible des approches de l'Archiduc. Mais comme il les entretenoit dans cette attente, & qu'il ſe preparoit à bien ſeconder les efforts de l'Archiduc,

Enuoye Contreras auec neuf cens cheuaux pour reconnoiſtre.

Contreras eſt pouſſé auec perte, par le Roy.

il arriua le troiſiéme de Septembre qu'eſtant ſur vn rauelin preſt de faire vne ſortie, il fut tué d'vne mouſquetade dans le coſté. Il eſtoit de petite ſtature, mais vif, ingenieux, entreprenant, & intrepide: de ſorte qu'on pouuoit dire de luy que dans vn corps de Nain il auoit vn cœur, & vn eſprit de Geant; Qualitez qui l'ayant éleué iuſques-là par diuers degrez, l'euſſent porté bien plus haut, ſi la mort ne luy euſt coupé les aiſles. Deux iours apres, comme ſi elle euſt voulu égaler le [illegible] entre les deux partis, elle emporta par vn ſemblable accident François de l'Eſpinay-Saint Luc, Gouuerneur de Broüage & grand Maiſtre de l'artillerie; qui pour la valeur & l'intelligence de la guerre ne cedoit à pas vn de ceux qui commandoient dans les armées, & qui pour la generoſité, la beauté de l'eſprit, & les agreemens de la conuerſation, n'auoit plus de pareil à la Cour. Vn coup de mouſquet l'atteignit dans la teſte, cõme il eſtoit dans vne de ſes bateries regardant par l'entre-deux des gabions. Le gouuernement de Broüage fut laiſſé à ſon fils aiſné, mais pour la charge de grand Maiſtre qu'il n'auoit que depuis deux ans, par la demiſſion de Philbert de la Guiche, recompenſé pour cela du gouuernement du Lionnois, la Maiſtreſſe du Roy l'emporta par deſſus quatre ou cinq autres concurrens pour Antoine d'Eſtrée ſon pere, ayant quelque apparence de droit de la demander, pource qu'il eſtoit fils de ce Iean d'Eſtrée qui l'auoit long-temps & dignement exercée: neantmoins le Roy ne la luy donna qu'a condition qu'il la quitteroit pour vne autre, ou en prendroit recompenſe, quand il luy plairoit luy ordonner.

1597.

Hernãd Teille eſt tué d'vn coup de mouſquet.

Et deux iours apres Saint Luc.

En la place de Hernand Teille, les aſſiegez reconnurent tous d'vn conſentement Hieroſme Carafe Marquis de Montenegre pour Gouuerneur, mais quoy que ſa qualité & ſon experience luy euſſent acquis beaucoup de credit, il ne pût neantmoins leur redonner le courage & l'aſſeurance que cette perte leur auoit oſtée. L'Archiduc iugeant bien que leur conſtance ſe relaſcheroit bien-toſt, partit de Dourlens le 13. de Septembre, & fit publier auec de grandes vanteries qu'il alloit chaſſer le Roy. Son armée eſtoit diuiſée en trois gros, vn à l'auant-garde, vn à la bataille, & le troiſiéme à l'arriere-garde: tout cela à droit & à gauche enuironné de leurs chariots chargez de bagage & de munitions pour ietter dans Amiens, de pontons & de petits bateaux & qui s'attachoient enſemble auec des chaiſnes de fer & faiſoient vne forte cloſture, defenduë de chaque coſté par 500. harquebuſiers des mieux ajuſtez. A chaque gros il y auoit vn bataillon de piquiers, à la teſte duquel marchoient cinq pieces de canon, auec quelques pelotons d'infanterie, & au deuant les compagnies d'ordonnance, deuant celles-là la caualerie legere, qui eſtoit ſur les aiſles en dix ou douze eſcadrons, precedée par les coureurs. L'Archiduc, auec le Duc d'Aumale, & Philippe de Naſſaw Prind'Orenge, eſtoit tantoſt à l'auant garde, tantoſt à la bataille, donnant les ordres par tout. Le vieil Comte de Mansfeld, le plus ancien Capitaine de la Chreſtienté & ne pouuant plus aller qu'en litiere, y faiſoit la charge de General Major. En cét ordre l'Archiduc paſſant la riuiere d'Authie à Dourlens, & d'heure en heure donnant aduis de ſa marche aux aſſiegez par quelques volées de canon, vint pour ſon ſecõd logement planter le piquet à l'Abbaye de Berticour. Il cheminoit ainſi lentemẽt, pource que les eſcarmouches d'vne partie de la caualerie legere, auec laquelle le Duc de Montpenſier eſtoit

Marche & ordre de l'armée de l'Archiduc.

Pourquoy elle marche lentement.

1597. à Vignancour, luy firent croire du commencement que toute l'armée du Roy s'auançoit pour le combattre. Le Roy de ſon coſté le voyant marcher ſi lentement, s'imaginoit qu'il n'auoit pas enuie d'approcher, & qu'il ne tenteroit rien par la voye du combat, mais ſeulement que faiſant mine de le vouloir, & tournoyant à l'entour de la place, il eſſayeroit d'y faire couler quelque raffraiſchiſſement par ſurpriſe, pluſtoſt que par force. A quoy penſant auoir bien pourueu, il en tint ſi peu de conte que le lendemain il alla à la chaſſe, & crût qu'il ſeroit aſſez temps quand meſme il entreprendroit quelque choſe, de ſe rendre au camp ſur les trois heures. Mais l'Archiduc ſe mettant aux champs dés la premiere pointe du iour, & faiſant autant de chemin cette matinée-là qu'il en auoit fait les deux iours precedens, ſans que toutes les eſcarmouches du Duc de Montpenſier puſſent retarder vne ſi graue demarche, parut ſur le midy à cinq cens pas de Lógpré, où il occupa vn coſtau qui regardoit le camp, & auoit la riuiere à main droite. A la veuë de cette grande armée, les goujats & les viuandiers prennent la fuite, les corps-de-garde plus auancez ſont abandonnez, les gens de pied ſe mettent en confuſion, ſans que le Conneſtable ny les autres Chefs les puiſſent raſſeurer. La caualerie legere des Eſpagnols, voyant ce deſordre, crie *Victoire, victoire*: cette voix ſe porte par tous leurs gros, & anime les ſoldats, qui diſent tous d'vne meſme reſolution, *Il faut donner:* mais le conſeil de l'Archiduc, ſe menant pluſtoſt par la grauité Eſpagnole que par la chaleur guerriere, l'oblige de faire alte tout d'vn coup. Leur deſſein n'eſtoit pas de combattre, mais ſeulement de faire entrer 2500. hommes dans Amiens qu'ils auoient choiſis expres, & mis à part ſous la conduite de Charles de Longueual Comte de Buquoy; & ce n'eſtoit que pour cela qu'ils attaquoient le poſte de Longpré, afin de ſe ſeruir du pont que les François y auoient fait. Or pendant qu'ils deliberent des moyés d'executer vne choſe que l'occaſion leur offroit elle-meſme, s'ils euſſent bien ſceu la prendre aux cheueux, les Ducs de Montpenſier & de Neuers, ſe preſentent ſur le bord des lignes, auec la caualerie legere, pour couurir le deſordre qui eſtoit derriere. Le Duc de Mayenne auſſi connoiſſant le deſſein des ennemis, amaſſe quelques vieux corps d'infanterie qu'il fait marcher vers Longpré, auec ſix pieces de canon qu'y mena Iean de Durfort-de Born, lequel auoit le commandement de l'artillerie. Là-deſſus le Roy arriuant de la chaſſe, trouua vn effroy general dans ſon armée, & quelques-vns meſme des principaux Chefs qui diſoient que tout eſtoit perdu. Il diſſimule le danger, donne les ordres ſans s'eſmouuoir, & ſe fait voir par tout auec vn viſage auſſi gay, & des diſcours auſſi fermes qu'apres vne victoire. Le Duc de Mayenne luy repreſenta, qu'en conſeruant le poſte de Longpré il pourroit rompre tous les deſſeins des ennemis: il fit donc promptement marcher ſes troupes au champ de bataille qu'il auoit pris trois ou quatre iours deuant ſur vn haut à huit cens pas par delà la cloſture de ſes lignes, mais qui n'eſtoit pas acheué de retrancher. De cét endroit ayant conſideré le bel ordre de l'armée Eſpagnole, le peu d'aſſeurance de la ſienne, & la foibleſſe du poſte qu'il entreprenoit de garder, il fut vn peu eſmeu & douta du ſuccez de la iournée, s'ils en ſçauoient bien vſer. Ce fut lors qu'appuyé ſur larçon de ſa ſelle, ayant le chapeau à la main, & les yeux leuez au Ciel, il dit tout haut:

L'Archiduc paroiſt à la veuë de Lógpré ſur vn coſtau.

Grand effroy dans le quartier de Longpré.

S'il l'Archiduc euſt donné là-deſſus, il euſt ſecouru Amiens.

Le Roy ſortant de la chaſſe, & range ſon armée en bataille hors des lignes

ah!

Ah! Seigneur, ſi c'eſt aujourd'huy que tu me veux punir comme mes pechez le meritent, ie te ſupplie au moins d'auoir pitié de ce pauure Royaume, & de ne frapper pas le troupeau pour chaſtier le Berger. Le peril veritablement eſtoit grand: mais l'alte qu'auoient fait les ennemis mal à propos, & la preuoyance du Duc de Mayenne l'en garantirent. Comme ils paſſoient le coſtau, qui les auoit empeſchez de voir pleinement le camp du Roy & qui les couuroit auſſi, Born ayant attendu qu'ils fuſſent à la moitié de la deſcente, fit joüer le canon, ſi à propos qu'il donnoit de blanc en blanc dans leurs bataillons, & en emportoit des rangs tous entiers. L'eſtonnement de l'Archiduc fut d'autant plus grand qu'il n'auoit pas attendu vne ſi furieuſe ſalve, ſes eſpions luy ayant rapporté qu'il n'y auoit point de canon à Longpré. Il y auoit à la teſte de ſes troupes vn Cordelier, auec vn grand Crucifix à la main, qui voyant qu'elles s'eſtonnoient de cét horrible fracas, crioit hautement, *Qu'il falloit paſſer outre, & que la victoire eſtoit aſſeurée:* mais l'Archiduc les fit promptement repaſſer le haut pour ſe mettre à couuert, & ſe retira encor à Saint Sauueur qui eſt ſur le bord de la riuiere, à vn quart de lieuë de là. En quoy certes il fit voir que le trouble luy auoit oſté le iugement, dautant que s'il euſt acheué de deſcendre, ce qui luy euſt eſté bien plus facile & moins dangereux que de remonter, & qu'il fuſt allé teſte baiſſée aux François, il n'euſt pas eſté en leur pouuoir d'empeſcher qu'il ne ſe rendiſt maiſtre de Longpré & du pont qui eſtoit au deſſous. Lors qu'il ſe fut retiré, le Duc de Mayenne donna aduis qu'il falloit fortifier les aduenuës de Longpré, afin de ne plus retomber en ce danger; & ayant pris cette charge luy-meſme, il y trauailla toute la nuit auec tant de diligence que le lendemain matin il y eut des retranchemens bien difficiles à forcer. La nuit ſe paſſa en continuelles alarmes. Comme le iour commençoit à poindre, l'Archiduc penſant aux moyens de reparer ſa faute, fit ietter vn pont ſur la Somme, qui fut dreſſé en moins d'vne heure par le Comte de Buquoy, & au meſme temps voulut encore attaquer le poſte de Longpré, ſoit qu'il penſaſt y mieux faire ce iour-là que le precedent, ſoit qu'il euſt ſeulement deſſein d'amuſer l'armée du Roy, tandis que Buquoy feroit paſſer ces trois mille hommes de l'autre coſté. Ny l'vne ny l'autre de ces tentatiues ne luy ſucceda. Le iour luy ayant fait voir de grands foſſez, qui pour ainſi dire, s'auançoient au deuant de luy pour luy tenir teſte, il iugea que ce ſeroit perdre inutilement ſes hommes que d'y retourner; & le Roy qui auoit bien preueu qu'il pourroit faire vn pont à S. Sauueur, auoit expres laiſſé au deçà de l'eau trois mille hommes de pied, & quatre cens cheuaux, commandez par la Noüe, Montigny, & de Vic, qui chargerent ſi bruſquement les gens de Buquoy, qu'ils les contraignirent de repaſſer en foule, laiſſant plus de deux cens morts ſur la place, & preſque autant de noyez dans la riuiere.

1597.

L'Archiduc voulant gagner Longpré, eſt mis en deſordre par le canon du Roy, & repaſſe le haut.

Duc de Mayenne trauaille tout du long de la nuit à retrancher Longpré.

L'Archiduc tente de reietter du ſecours dans Amiens, par deſſus vn pont qu'il fait à S. Sauueur.

Cette entrepriſe manquée, l'Archiduc craignit que s'il demeuroit là plus long-temps le Roy n'allaſt à luy pour le forcer à la bataille: tellement qu'il commença à ſe retirer au meſme ordre qu'il eſtoit venu. Il ſe logea ce ſoir là ſur le haut de la montagne de Vignancour. Le Roy le ſuiuit auec toute ſon armée, horſmis 4000. hommes qu'il laiſſa dans les trenchées, & s'attacha diuerſes fois à ſon arriere-garde par des eſcarmouches, dans l'vne deſquelles fut tué le Marquis de Neſle. Il fut ſouuent crié bataille de part & d'autre, &

Ils paſſent & ſont repouſſez.

Il ſe retire à Vignancour.

1597 les deux armées demeurerent rengées cinq heures l'vne deuant l'autre, le canon des François endommageant fort celle des ennemis. Sur la minuit l'Archiduc voyant que ce poſte n'eſtoit pas tenable, fit paſſer ſon infanterie par delà la montagne; & afin de mieux couurir ſa retraite mit le feu à ſes logemens, & rengea ſa caualerie ſur le haut, & ſur la main gauche vers le village de Flacelles, où elle faiſoit mine de venir à la charge, mais auſſi toſt elle ſe retiroit, iuſqu'à ce qu'enfin elle ſuiuit ſon infanterie. Quelque ordre neantmoins que l'Archiduc y puſt apporter, on connut bien-toſt au grand bruit que l'on oyoit dans ſon camp qu'il deſlogeoit, & à la contenance de ſes gens que c'eſtoit auec beaucoup de confuſion. Le Roy en eſtant aduerty bruſloit d'enuie de le ſuiure & de l'attaquer: il croyoit que la victoire luy eſtoit infaillible, & que de ce coup là il tenoit en ſes mains l'occaſion de ſe venger de toutes les iniures qu'il auoit receuës des Eſpagnols. En effet s'il euſt mis cette armée en deſroute, comme il y auoit apparence qu'il l'euſt fait, rien ne l'euſt empeſché de percer toute la Flandre, iuſqu'aux portes d'Anuers: mais d'autre coſté cette victoire ne pouuoit eſtre que fort ſanglante à cauſe de cette cloſture de chariots, & ſi dans la chaleur du combat il fuſt arriué quelque mal-heur à ſa perſonne, la France fuſt demeurée en proye aux Eſtrangers, & aux factions des Grands. Le Duc de Mayenne & le Mareſchal de Biron, luy ayant repreſenté ces inconueniens, & d'ailleurs ſes troupes n'eſtant pas preſtes aſſez promptement, il ſuiuit, quoy qu'auec beaucoup de regret, cette vieille maxime, qu'il faut faire vn pont d'or à ſon ennemy qui s'enfuit, & le laiſſant aller retourna au ſiege le meſme iour. L'Archiduc n'eſtant plus preſſé continua ſa retraite à petites iournées & rentra dans l'Artois: où la ſaiſon qui s'auançoit ne luy permettant pas de s'attacher à aucune place d'importance, il ne fit autre choſe le reſte de cette campagne que de reprendre le chaſteau d'Imbercour, & d'adjouſter à ſes conqueſtes celle du Monthulin à cinq lieuës d'Ardres, puis il licentia ſon armée & demeura malade dans Arras, de chagrin à ce qu'on diſoit de n'auoir pû ſauuer Amiens, & d'apprendre que pendant ſon abſence le Prince Maurice luy auoit enleué les villes de Rimberg, de Mœurs, de Grolle, de Brefort, de Linghen, & ſept ou huit autres Forts & Chaſteaux, le long des riues du Rhin & dans le pays d'Oweriſſel. Deux iours apres ſon éloignement les aſſiegez ſommez de ſe rendre, ne iugerent pas qu'ils dûſſent s'obſtiner dauantage à vne defenſe qui peut-eſtre euſt encore eſté longue, mais inutile & dangereuſe pour eux. Ils firent dóc ainſi leur capitulation, *Qu'il ne ſeroit point touché à la ſepulture ny aux Epitaphes de Hernand Teille & des autres Capitaines enterrez dans la Ville, pourueu qu'il n'y euſt rien contre l'honneur de la France, & qu'il leur ſeroit permis d'emporter leurs corps, quand il leur plairoit.* Hernand Teille eſtoit enterré dans l'Egliſe Epiſcopale, à coſté du grand Autel, auec vn ſuperbe Epitaphe, au deſſus duquel ſes armes eſtoient penduës: mais nonobſtant cét article les habitans d'Amiens qui ne pouuoient ſouffrir deuant leurs yeux, les marques de leur honte & de la gloire de leur deſtructeur, les arracherent bien-toſt. *Que tous gens de guerre de quelque nation qu'ils fuſſent, ſortiroient meſche allumée, enſeignes deployées, tambour batant, auec armes, cheuaux & bagage. Qu'il leur ſeroit donné des charettes & ſeure eſcorte pour conduire leurs malades*

à Dourlens

D'où il deſloge la nuit.

Le Roy brûlant d'enuie de le pourſuiure, en eſt empeſché par Mayenne & Biron.

Il ven retourne en Artois, licentie ſes troupes.

Pendant ſon abſence le Prince Maurice luy prit dix ou douze Villes & Forts.

Les aſſiegez dans Amiens capitulent.

à Dourlens & à Bapaume : ceux qui ne pourroient estre transportez demeureroient dans la Ville, où ils seroient traitez iusqu'à ce qu'ils fussent gueris. Ils seroient dechargez du payement des drogues & autres choses par eux prises pour penser leurs malades, & aussi de celuy de douze mille liures de bales d'arquebuse. Ceux des habitans qui voudroient se retirer le pourroient librement auec leurs biens, sans que personne leur pust rien demander. Les prisonniers de part & d'autre faits dans les occasions du siege seroient mis en liberté, & ceux qui voudroient y demeurer joüiroient en toute seureté de leurs biens, en faisant nouueau serment de fidelité au Roy. Il y auroit vne cessation d'armes de six iours, pendant laquelle trois d'entr'eux pourroient sortir auec dix cheuaux pour donner aduis de cette capitulation ; Que si dans ce temps-là l'Archiduc ne faisoit entrer deux mille hommes dans la Ville, ils la rendroient sans autre traité, & cependant ils donneroient trois Capitaines en ostage, vn Espagnol, vn Italien, & vn Wallon. 1597.

L'Archiduc ayant approuué cette capitulation, & les six iours estant expirez, ils rendirent la Ville au Connestable qui la receut au nom de S. M. & en sortirent sur les dix heures du matin, par la mesme porte qu'ils y estoient entrez. Le Roy estoit à la teste de son armée rengée en bataille, monté sur vn beau cheual, auec le baston royal à la main, & accompagné de cinq ou six Princes, de sept ou huit Mareschaux de France, & des principaux Officiers de son armée. Le Marquis de Montenegre sortit le premier, ayant six-vingts harquebusiers à cheual & autant à pied pour sa garde, & monté sur vn beau genest, mais en escarpins & la baguete à la main : apres luy venoit le bagage, où il y auoit mille femmes, dont il y en auoit quatre cens de la Ville, cent soixante chariots, & trois cens blessez ou malades, quatorze cens harquebusiers, cinq cens corselets ou piquiers, & six cens cheuaux. Le Marquis mettant pied à terre à vingt pas du Roy, luy fut presenté par le Mareschal de Biron, & luy accolla la bote : les autres Capitaines receurent le mesme honneur, les Enseignes passant par deuant Sa Majesté, baissoient leurs Drapeaux & mettoient le genoüil en terre, & il leur tesmoigna à tous encore plus de courtoisie, qu'ils ne luy rendirent de soumission. L'apresdisnée il fit son entrée dans la Ville, accompagné de mille Gentils-hommes à cheual, & alla tout droit rendre ses actions de graces à Dieu dans la grande Eglise Nostre-Dame, que sa Musique fit retentir du Cantique de victoire, & le peuple en suite de cris de ioye & de benedictions. Il en donna le gouuernement à de Vic, celuy qui de tous ses Capitaines estoit le plus propre pour restablir vne Ville desolée comme celle-là : aussi y apporta-il si bon ordre, tant de soin & tant de bonté, que cette Ville est obligée en quelque façon de le reconnoistre pour son reparateur. Car n'y ayant trouué que huit cens habitans de reste quand il y entra, il la repeupla en moins d'vn an de plus de quatre mille, & auec le temps appaisa si bien la colere du Roy qu'il leur accorda le restablissement de leurs priuileges : mais de peur qu'ils ne retombassent à l'aduenir dans vn semblable mal-heur, il les chargea d'vne citadelle, qui encor auiourd'huy y fait soupirer les enfans de la faute de leurs peres. Ainsi Amiens que les Espagnols auoient gagné en deux heures & auec si peu de frais, coustaa au Roy six mois de siege, & plus de cinq millions de liures. Le iour d'apres la reddition, le feu se prit à son logis, on ne sçait par quel accident, & de là

Ordre de leur sortie.

De Vic y estant estab y Gouuerneur trauaille à la repeupler.

1597. embraſa preſque tout le camp: ce qui euſt pû paſſer pour vn feu de ioye que la fortune faiſoit pour la priſe d'Amiens, ſi la perte qu'il cauſa n'euſt eſté tres-grande & tres-incommode à l'armée, ayant bruſlé les tentes & le bagage de la pluſpart des Seigneurs & Capitaines, & fondu meſme l'argent deſtiné pour le payement des ſoldats, en telle ſorte qu'à peine l'on en pût retrouuer le quart qui eſtoit coulé en maſſe parmy les cendres.

Le feu ſe prẽd dans le quartier du Roy.

Pour terminer tres-heureuſement cette campagne, il euſt fallu adjouſter à la repriſe d'Amiens celle de Dourlens qui le couuroit du coſté de l'Artois, & qui eſtoit plus propre à incommoder les ennemis de ce coſté-là que nulle autre Ville frontiere. Le Roy donna donc ordre que l'on ſe preparaſt pour ce ſiege, & cependant afin de rendre la viſite à l'Archiduc, il mena ſon armée iuſqu'aux portes d'Arras où il eſtoit, y demeura trois heures en bataille, & le ſalüa de quelques volées de canon: puis ayant connu que cette brauade auoit plus eſpouuanté les habitans, qu'inuité les Eſpagnols à ſortir en campagne, il ſe retira du coſté de France, mal ſatisfait de leur courtoiſie, diſoit-il en ſe mocquant d'eux, qui n'auoient pas daigné s'auancer vn pas pour le receuoir, & auoient refuſé de mauuaiſe grace l'honneur qu'il leur eſtoit venu preſenter. Au retour de là il fit inueſtir Dourlens: mais les pluyes, les-boües, la diſette des viures, les grandes fatigues, & en ſuite les maladies contagieuſes, qui tout d'vn coup s'eſprirent auec furie parmy ſes troupes, le contraignirent de décamper à la fin du mois, auec quelque honte & beaucoup de dommage, & de leur donner des quartiers pour les rafraiſchir. Cela fait il s'en retourna dans ſa bonne Ville de Paris, dont les bourgeois par ſes ordres conformes à leur affection, honorerent ſa victoire d'vne triomphante entrée, & luy teſmoignerent grande ioye de ce que ſes armes auoient éloigné la guerre de leurs portes. Trois cens des mieux faits choiſis de chaque Colonelle, & compoſant tous enſemble vn gros bataillon de ſix mille hommes, les Archers & Arbaleſtriers, tous les Officiers de l'Hoſtel de Ville, le Preuoſt des Marchands & Eſcheuins auec leurs robes de liurée, & grand nombre de bourgeois à cheual, allerent au deuant de luy. Sur le ſoir il fit ſolennellement chanter le *Te Deum* dans Noſtre-Dame, le peuple le conduiſit en cette Egliſe, & le ramena au Louure auec de continuelles acclamations. La foule eſtoit ſi grande qu'ils ſembloient le vouloir porter ſur leurs eſpaules; & afin de prolonger vn ſi beau iour, ils donnerent de la clairté à la nuit par vne infinité de flambeaux.

Le Roy va aux portes d'Arras preſenter bataille à l'Archiduc.

Met le ſiege à Dourlens, mais les pluyes & maladies le font leuer.

Reuient à Paris paſſer l'hyuer.

Il paſſa en ſuite tout l'hyuer dans ſon Louure, à eſcouter les propoſitions de la paix, & à dreſſer neantmoins les preparatifs de la campagne ſuiuante, à mettre en œuure les intelligences qu'il auoit parmy les Religionnaires, & ſur tout à bien regler & ameliorer ſes finances, ſans leſquelles on ne peut ny acquerir la paix, ny entretenir la guerre. Comme il eſtoit encore deuant Dourlens, Villeroy de ſa part, & Iean de Richardot de celle de l'Archiduc, s'aboucherent ſur les frontieres de Picardie & d'Artois, & apres pluſieurs allées & venues conuindrent enſemble que les Roys enuoyeroient leurs Deputez dans la ville de Veruins, pour traiter la paix L'vn & l'autre y eſtoient beaucoup plus diſpoſez depuis la repriſe d'Amiens qu'auparauant, dautant que comme elle auoit en quelque façon ſatisfait le reſſentiment du Roy & recouuert ſon honneur, auſſi auoit-elle renuerſé les deſſeins que

Negociations pour entrer en traité de paix.

Les deux Rois y eſtoient diſpoſez par la repriſe d'Amiens.

ſon

son aduersaire bastissoit sur ce fondement, & se desabusoit de l'imagination qu'il auoit euë iusques-là, de pouuoir demembrer quelque Prouince de ce Royaume. Et veritablement si le Roy eust manqué de vertu pour entreprendre ce siege, ou que la fortune eust manqué à sa vertu, les tempestes qui s'alloient éleuer contre luy dans le milieu du Royaume, l'eussent ietté plus loin du port, & auec plus de peril de faire naufrage que iamais. Ceux qui auoiét esté de la Ligue furent presque les seuls qui le seruirent auec toute fidelité en cette occasion, afin de iustifier leurs actiós passées & monstrer qu'ils estoient les plus genereux defenseurs de l'Estat, comme ils l'auoient esté de la Religion. Aussi auoiét-ils tout sujet de contentement; & d'ailleurs quád ils eussent voulu remuer, le Pape eust tourné les armes de l'Eglise contre eux. Le Roy n'obmettoit aucun soin ny aucun office pour se maintenir bien auec luy: car au commencement de l'année il auoit enuoyé le Duc de Piney à Rome luy rendre l'obeïssance, & l'asseurer auec vne profonde humilité de sa deuote soumission, & depuis dás la guerre qu'il pensa auoir pour la reünion de la Duché de Ferrare contre Cesar d'Este qui la vouloit retenir, il luy offrit par ses Ambassadeurs & par lettres escrites de sa main d'aller en personne defendre ses droits, & se monstrer le fils aisné de l'Eglise. La pluspart des autres, soit Catholiques, soit Religionn. se resioüirent de le voir en cette peine. Quelques-vns firent tous leurs efforts pour l'empescher d'en sortir, & les moins coupables furent ceux qui desesperant du salut public, penserent au leur particulier. La malice de ceux qui desiroient les troubles, publiant qu'il estoit tombé dans vne langueur dont il ne pouuoit guerir que par la mort, augmenta la consternation des peuples, & donna sujet aux esprits foibles & aux factieux de former d'estranges desseins. Il se tint en Bretagne vne assemblée des principaux Seigneurs du pays, où en presence mesme de Brissac, & du sceu à ce qu'on disoit du Duc de Montpensier, du Duc de la Trimoüille, & du Mareschal de Boüillon, il fut proposé de faire vn tiers party dans la Prouince sous le nom de *bons François*, auec l'appuy de la Reyne d'Angleterre. Cussé & Montbarot qui estoient de la nouuelle Religion, vouloient obliger Brissac à en prendre le commandement absolu, disant que les Astrologues & les Medecins asseuroient que le Roy ne viuroit pas deux ans; Que les affaires estoient en tel estat qu'il ne pouuoit plus conseruer la Bretagne; Qu'il falloit trauailler sous son nom, quoy qu'il le desauoüast, & assembler les Estats à Renes, à la mode des Pays-bas; & que le sel, les riuieres & les pancartes, leur fourniroient assez d'argent pour maintenir la Prouince. Il en fut tenu vne autre en Poitou par les Religionn. dont le resultat portoit qu'ils imploreroiét la protection de cette Reine; & certes il y en eut bien peu d'entr'eux qui se tendissent aupres du Roy pendant le siege. Ils estoient depuis deux ans perpetuellement occupez à leurs assemblées politiques, où ils estoient ordinairement 70. ou 80. Deputez, trois de chaque Prouince, selon le departement fait à Sainte Foy, vn Gentil-homme, vn Ministre & vn Ancien. Ils se trouuetent premierement à Saumur, puis delà se transporterent à Loudun, où ils furent tout durant l'Esté de l'année 1596. De Loudun ils furent à Vendosme: d'où ils retournerent à Saumur, & finalement à Chastelleraud. De tous ces endroits ils enuoyerent de solennelles deputations vers le Roy, à Mantes, à

1597.

Les Ligueurs seruent bien le Roy au siege d'Amiens.

La prise en auoit causé d'estranges desseins & coniurations en France.

Diuerses assemblées des Religionn.

belle action, passeroient pour deserteurs de la patrie, & puis au premier iour apres la prise d'Amiens ils verroient le Roy tourner droit à eux, leur assemblée en desroute, & leur traité à sa discretion. Mais ces sages remonstrances estoient trauersées par des particuliers, qui disoient que n'ayant plus rien à esperer d'vn Roy entierement possedé par les Ligueux que des persecutions, ayant affaire à des ennemis acharnez à leur perte, ils ne pouuoient trop se fortifier, & qu'ils auoient assez esprouué qu'ils n'arracheroient iamais rien que par la neccessité publique. On accusoit le Duc de la Trimoüille & le Mareschal de Boüillon, de porter les choses dans cette obstination, & le bruit courut que les Religionn. eussent pris les armes s'ils eussent pû s'accorder entr'eux qui auroit le maniemẽt des deniers ou la Noblesse, ou des Deputez choisis par les Eglises. Mesme quand Amiens fut pris, ce dit Aubigné, il n'y eut pas faute de gens irritez de ce qu'on auoit refusé la paix, qui conseillerẽt de trier les armes des reformez d'auec ceux qui la refusoient: quelques-vns furent d'aduis de se loger à Tours & d'y faire auancer 3500. hommes qui s'auoüoient à la Trimoüille, alleguant qu'vne requeste enuoyée d'vne si bonne Ville auroit de l'efficace. Ces procedez & ces menées donnoient des peines extremes au Roy. L'on void par quelques-vnes de ses lettres que parmy toutes ses inquietudes & ses afflictions il n'y en auoit point qui le tourmentast dauantage, que l'instance de leurs poursuites, & la crainte de leurs entreprises. Aussi n'espargna-il aucuns moyens, pour amuser les vns, corrompre les autres, & appaiser les plus eschauffez, si bien qu'il gagna tant de voix dans l'assemblée qu'elles reduisirent les autres à la patience; & mesme par les exhortations de Schomberg il porta la Trimoüille à leuer quelques regimens en Poitou & en Limosin, pour les mener au siege d'Amiens. Toutesfois les troupes de la Trimoüille demeurerent dans le Poitou pour reprimer les courses que faisoient Villebois, la Perraudiere, Commeronde, Goulene & autres Capitaines du Duc de Mercœur; & Boüillon trouuant que N. de Fosseuse-Montmorency s'estoit emparé de Mandes, & que le Comte d'Auuergne remuoit dans cette Prouince; (dont quelques-vns voulurent dire que ce Mareschal estoit cause,) il fut obligé, ou du moins eut pretexte de n'abandonner pas si tost ces pays-là. 1597.

Quelques particuliers eschauffoient les esprits.

Les entreprises du Duc de Mercœur, & du Duc de Sauoye, quoy que meslées auec des menées secretes, causerent aussi bien plus d'apprehension que de mal, & tournerent toutes à leur confusion. Nous les deduirons sommairement, & à l'occasion de cela recueillirons en passant ce qui se faisoit en diuers endroits. Schomberg & Iacques de Thou deputez par le Roy pour traiter la paix auec le Duc de Mercœur, firent treves auec luy iusqu'à la fin de Mars, dans lesquelles il fut conuenu que Champagnac qui auoit surpris Tiffauges pour le Duc en sortiroit, & que ce Chasteau demeureroit comme en sequestre, iusqu'à ce qu'on eust veu par ensemble ce qu'il en faudroit ordonner. Neantmoins le Duc y enuoya Perraudiere auec deux regimens, & de plus quelques-vns de ses Capitaines se saisirent de la Grange de Barbaste en Poitou, & de deux autres places en Bretagne. On ne laissa pas neantmoins de continuer la treve iusqu'au mois de Iuillet, mais elle ne fut pas mieux obseruée que l'autre. Le Capitaine Saint Gilles surprit Chasteaubriand par adueu du Connestable auquel cette terre appartenoit,

Affaires de Bretagne.

Treves iusqu'à la fin de Mars, prolongées, mais violées par diuerses surprises de part & d'autre.

1597. & le Duc ou ses gens formerent diuerses pratiques sur les places du Roy. Deux freres, nommez les Gardeüils, Capitaines de la garnison de Chastelleraud, furent condamnez à mort, conuaincus par leur escrit d'auoir promis de luy liurer cette Ville; coup qui leur eust apporté vn grand butin, & tout ensemble vne specieuse excuse enuers les Catholiques zelez, pource que l'assemblée des Religionn. y estoit pour lors. Deux autres freres, nommez de Vernay, qui auoient esté nourris dans la maison de Chauigny, & l'vn d'eux par ce Seigneur estably Gouuerneur de Chinon, ayant receu quelque mescontentement de la Dame, la mirent dehors de la place en l'absence de son mary; & ils eussent pris adueu du Duc de Mercœur, pour defendre leur faute, si du Plessis ne les eust retirez du penchant par des conditions tres-aduantageuses qu'il leur obtint du Roy, & mesme le gouuernement de la place. Or comme la Dame taschoit par l'entremise de Saint Phal son neueu de s'y remettre par quelque entrepriſe, vn homme qui en faisoit les diligences fut pris par la garnison de Monstreüil aupres de Mirebeau place du party de Mercœur, & les lettres qu'il portoit enuoyées à du Plessis: lequel pour iuger s'il estoit de bonne prise en ouurit quelques vnes, mais y ayant reconnu la signature de Saint Phal, le mit aussi-tost en liberté & luy rendit son pacquet: neantmoins la Dame ne regardant que la perte qu'elle auoit faite, non pas le seruice qu'il rendoit au Roy, se prit à luy de ce qu'il auoit rompu son dessein, & fit peu apres esclater son ressentiment.

Mercœur a des entrepriſes sur Chastelleraud.

Vernay en l'absence de la Dame de Chauigny, se rend maistre de Chinon.

On découurit au mesme temps de quelle foy agissoit le Duc de Mercœur, par des lettres que portoit ce neueu de Charpentier dont nous auons parlé. Il promettoit à l'Archiduc de faire merueilles si on l'assistoit d'argent & de munitions, disoit qu'il auoit enuoyé Tournabon en Espagne pour proposer de grands desseins au Roy Catholique & luy demander les aydes necessaires pour les executer: & adjoustoit auec vne infame flaterie, qu'il eust bien desiré auoir des aisles pour voler dans les Pays-bas, afin d'auoir l'honneur de seruir aupres de S.A. en qualité de simple Capitaine, mais que puis que cela estoit impossible, il falloit qu'ils entrassent chacun auec vne armée dans la France pour se ioindre ensemble aux enuirons de Roüen & de Paris, où ils estoient souhaitez, & seroient ioints par grande quantité de personnes des plus considerables de l'Estat. Il y parloit aussi de quelque dessein dont il estoit fort pressé par Charpentier, de surprendre le Chasteau de S. Germain en Laye, & d'y atraper le Roy qui s'y alloit souuent diuertir. L'aueugle & obstinée ambition que ce Duc auoit de se faire Duc de Bretagne, le portoit à ces estranges pensées. Du commencement il auoit protesté qu'il n'auoit point d'autre interest que celuy de la Religion: il gardoit quelque apparence de bonne foy & de Iustice, n'auoüoit que les actions de bonne guerre, & les Chefs qui viuoient dans l'ordre: mais sur la fin il ne faisoit plus de conscience de rechercher mesme les Huguenots, d'auoüer toutes sortes de crimes, & de receuoir des gens de sac & de corde, comme si les plus meschantes voyes eussent esté les plus honnestes pour aller à la Souueraineté. Ainsi sans auoir égard à la treve, lors qu'il vid le Roy fort engagé deuant Amiens, il lascha la bride à ceux qui commandoient dans ses places, dont la pluspart à proprement parler, estoient d'insignes voleurs. Villebois qui estoit dans Mirebeau, couroit dans le haut Poitou; la Seuerie qui estoit dans

Lettres de Mercœur à l'Archiduc, surprises.

Il s'allie de toutes sortes de gens.

Nonobstant la treve ses Capitaines grands voleurs, font des courses par tout.

la

la Ganache, recommença à rauager le Poitou, les Saint Offanges auec leur garniſon de Rochefort, le pays d'Anjou, Guy Eder de Beaumanoir Baron de Fontenelle, le dioceſe de Cornoüaille, Goulene, Perraudiere, Vauurilles, les liſieres du Poitou & de la Touraine, acheuans de deſoler ces miſerables pays deſia extremement affligez d'vne cruelle famine qui contraignoit les pauures gens de brouſter l'herbe, comme des beſtes. Le Duc de Mercœur s'auança vers Chaſteaubriand, où il penſoit faire vn gros pour entreprendre quelque choſe de ce coſté-là. Briſſac Lieutenant general pour le Roy dans la Prouince, y auoit auſſi amaſſé quinze à ſeize cens hómes, mais la diſete de viures les força l'vn & l'autre de mettre leurs troupes dans les bourgs d'alentour de Renes & de Chaſteaubriand. Sourdeac prenant vne partie de celles de Briſſac pour deliurer le pays de Cornoüaille des voleries de Fontenelle, força le chaſteau de Paimmarc, où il fit paſſer par le licou, ceux que l'eſpée auoit eſpargnez, & baſtit en ſuite des forts pour brider l'Iſle d'Owarnenez, dont ce brigand auoit fait ſa tanniere pour ſerrer toute ſa proye. En meſme temps Saint Laurent plus memorable dans ces guerres par ſes frequentes deſroutes, que par ſes belles actions, receut trois eſchecs coup ſur coup, le dernier touſiours plus grand que le precedent. Le premier fut aupres du bourg de Maure, comme il eſtoit party de Dinan dont il eſtoit Gouuerneur, pour aller ioindre Mercœur aupres de Chaſteaubriand. N. de Greſilles-la Tremblaye Gouuerneur de Montcontour, l'vn des plus hardis Capitaines du party du Roy & des plus animez contre le Duc de Mercœur, l'ayant atteint en cét endroit là, tailla en pieces le regiment de ſon frere Tremereuc, & fit priſonnier le Meſtre de camp: tandis que Saint Laurent regagnoit Dinan auec ſa caualerie, & laiſſoit tous ſes gens de pied à la mercy du vainqueur & des payſans, qui en aſſommerent trois ou quatre cens. Le ſecond fut à Saint Syriac proche de Saint Malo ſur le bord de la riuiere de Dinan, où 250. des ſiens s'eſtant retranchez dans vne Egliſe, faiſoient de grands degaſts aux enuirós, coupant les bleds qu'ils tranſportoient dans des chaloupes à Dinan. La Tremblaye ioignit incontinent ſes forces auec ceux de S. Malo, pour denicher ces voleurs de là. Les Maloüyns ayant armé deux galeres foudroyerent leurs barricades de deſſus l'eau, auec tant de violence, & la Tremblaye au meſme temps les attaqua ſi viuement par terre qu'il ne s'en ſauua pas vn: ceux qui n'eurent pas le courage de mourir en ſoldats, moururent en voleurs. Au partir de là, la Tremblaye animé par ce bon ſuccez & par les prieres des Maloüyns, entreprit encore le ſiege du Pleſſis Bertrand, où ſe rendirent auſſi Iacques de Montgommery, & le Marquis de Coaquin: le premier Gouuerneur de Pontorſon, l'autre de S. Malo, auec quelques troupes de caualerie. Les Maloüyns auoient à demy ruiné le Chaſteau, tandis qu'ils eſtoient du party de la Ligue, mais les gens du Duc de Mercœur l'auoient remis en meilleur eſtat qu'auparauant. Les premiers iours du ſiege la Tremblaye fut tué d'vn coup de mouſquet, ſi bien que l'entrepriſe qui ſe trouuoit deſia plus difficile qu'on ne l'auoit faite, deuint pour lors impoſſible, par la mort de ce braue Chef. On conte de luy qu'ayant toute ſa vie eſté Catholique, mais fort débauché & grand blaſphemateur, comme il eſtoit priſonnier de guerre au chaſteau de Nantes, vn Cordelier qui eſtoit dans les cachots condamné à mort pour auoir voulu

1597.

Grande famine en Bretagne.

Sourdeac prend Paimmarc Chaſteau tenu par Fontenelle.

Saint Laurent deffait en trois rencontres.

L'vne pres de Maure par Tremblaye.

L'autre à Syriac pres de Saint Malo.

Tremblaye tué deuant le Chaſteau du Pleſſis Bertrand.

1597. quitter le froc afin de ſuiure le Caluiniſme, l'attira dans cette nouuelle religion, & qu'il en auoit fait profeſſion publique peu de mois auparauant. Le mal-heur de S. Laurent, dont il auoit eſté le fleau dans toutes ces guerres, ne finit pas auecque luy. Les autres Capitaines royaliſtes ſur le bruit qu'il auoit fait vn gros pour ſecourir le Chaſteau du Pleſſis, leuerent le ſiege: mais en s'en allant ils rencontrerent vn Capitaine qui l'alloit ioindre, & l'ayant chargé, fait priſonnier, & forcé le poignard ſur la gorge, de leur dire où eſtoit le rendez-vous de Saint Laurent, ils luy dreſſerent vne embuſcade ſur le chemin par où il deuoit paſſer; ſi bien qu'eſtant pluſtoſt attaqué qu'il ne pût reconnoiſtre ceux à qui il auoit affaire, il prit l'eſpouuante & ſe ſauua dans Dinan. Tous les ſiens n'en eurent pas ſi bon marché que luy; il en demeura trois cens ſur la place, & quinze ou vingt Capitaines de priſonniers.

Saint Laurent deffait pour la troiſiéme fois.

Les Eſpagnols qui eſtoient dans cette Prouince, ſe contentoient de fortifier Blauet & Vannes: & n'ayant pas les forces ny le courage d'auancer leurs deſſeins par des voyes d'honneur, ils taſchoient d'y paruenir par celles de l'aſſaſſinat. Il y auoit dans le Conuent des Chartreux à Nantes vn Moine nommé Oüin de Laual, homme à demy hypocondriaque & fort dereglé en ſes mœurs, qui s'eſtant autrefois retiré en Eſpagne pour éuiter la correction de quelque fripponnerie qu'il auoit commiſe, y auoit appris la langue du pays. Vn nommé Ledeſme, que le Roy d'Eſpagne auoit enuoyé en Bretagne pour accommoder les differens qui naiſſoient à toute heure entre le Duc de Mercœur & Iean d'Aquila, fit connoiſſance auecque luy, & apres pluſieurs viſites, luy mit dans la teſte qu'il ſeroit neceſſaire pour la Religion Chreſtienne & pour la gloire de Dieu, de ſe deffaire du Roy qu'il diſoit eſtre heretique dans l'ame, & manifeſtement protecteur des heretiques. Le Moine en fit l'ouuerture à vn ſien parent qui portoit les armes dans les troupes du Roy, & luy ſuppoſa des reuelations du Ciel pour l'induire à ce mal heureux coup: mais il mépriſa ce diſcours, comme vne viſion d'vn fanatique. Il en parla depuis à vn Cordelier, & enfin à tant d'autres que la choſe vint aux oreilles du Roy: tellement qu'apres l'accommodement du Duc de Mercœur, le Moine fut pris & manifeſtement conuaincu de ce crime par de Thou & Turcant, Commiſſaires eſtablis pour luy faire ſon procez: neantmoins la clemence du Roy fut ſi grande, que pour la reuerence de ſon Ordre, il ne voulut pas qu'on le traitaſt en ſcelerat, mais ſeulement en fou, laiſſant le ſoin à ſes confreres de l'enfermer entre quatre murailles, pour chaſtiment. Cette meſme année & preſqu'au meſme temps, vn autre Chartreux Sauoyard de nation, mais eſtant hors de ſon cloiſtre, & menant vne vie diſſoluë & vagabonde, fut ſurpris à Grenoble qui vouloit empoiſonner le pain de munition qu'on enuoyoit à l'armée de Leſdiguieres, s'eſtant logé expres dans la boutique du Boulanger qui le cuiſoit. Il fut executé publiquement, les Religieux de la grande Chartreuſe en ayant pourſuiuy eux-meſmes la punition, pour faire connoiſtre que ſemblables monſtres eſtoient en horreur à leur compagnie; Deux exemples qui monſtrent mieux que toute autre preuue qu'on puiſſe rapporter, que la guerre eſt vne peſte qui empoiſonne les choſes les plus ſaines, puis qu'elle change en Demons ceux meſme qui ont fait vœu de mener vne vie d'Anges.

Les Eſpagnols n'entreprennent rien en Bretagne.

Vn Agent du Roy d'Eſpagne ſuborne vn Chartreux pour faire tuer le Roy.

Vn autre Chartreux ſuborné par les Sauoyards pour empoiſonner l'armée de Leſdiguieres.

Les

Les trois deffaites de Saint Laurent, & quelques autres disgraces, ayant beaucoup rabbaissé des audacieuses pretentions de Mercœur, qui s'estoit promis cette année de subiuguer toute la Bretagne, furent cause qu'il n'osa rien entreprendre. Toutesfois, tandis qu'il estoit pres de Chasteaubriand, ses troupes faisoient incessamment des courses dans la Touraine, l'Anjou, le Mayne, & le Vendosmois. Quelques caualiers mesme alloient enleuer des prisonniers iusques dans les portes de Paris; estans fauorisez par plusieurs particuliers, qui croyant la France entierement perduë, leur donnoient retraite dans leurs maisons: ce qui obligea le Parlement de Paris de deliurer commission au Procureur general pour informer contre ces receleurs. Mais lors que le Ciel eut accordé aux vœux des bons François la reprise d'Amiens, ce grand succez fit bien changer de discours & de dessein à ceux qui auoient comploté de s'accommoder des debris de l'Estat. Le Duc de Mercœur luy-mesme se rendant plus traitable accepta des treves depuis la my-Octobre iusqu'à la my-Ianuier, auec cette condition, que quand elles seroient finies, on ne recommenceroit point la guerre sans la denoncer. Le Roy accorda ce terme aux prieres de la Reyne Louyse, à cause que c'estoit l'entrée de l'Hyuer, & au retour d'vn long siege qui auoit extremement fatigué ses troupes, & vuidé ses coffres; Et cependant estant instamment supplié par les Estats de la Prouince d'y vouloir faire vn voyage pour en chasser le Duc qui estoit cause de sa desolation, il se resolut de s'y rendre au commencement de l'année suiuante: leur ayant fait sçauoir qu'il desiroit d'eux vne subuention de cent mille escus, vingt pieces de canon, & des viures pour l'entretien de l'armée qu'il estoit obligé d'y mener.

1597.

Courses des gens de Mercœur fauorisées par des receleurs, contre lesquels le Parlement donne Arrest.

Mercœur accepte vne treve iusqu'à la my-Ianuier.

Comme le Mareschal de Brissac disposoit toutes choses dans la Prouince pour le receuoir, & que Schomberg & du Plessis enuoyez par le Roy, l'estoient venus trouuer à Angers pour conferer auec luy du moyen de ioindre les troupes de Poitou & de Bretagne: il arriua sur la fin d'Octobre vn fait particulier qui causa grande rumeur & pensa donner occasion aux esprits eschauffez d'allumer vn nouueau feu. Vn iour que du Plessis se retiroit en son logis, Saint Phal qui estoit animé par la Dame de Chauigny, & deferoit plus à la passion de cette femme qu'à la raison ny à son honneur, l'aborde dans la ruë suiuy de dix ou douze hommes bien armez, se plaint de ce qu'il luy auoit ouuert ses lettres, & comme apres quelques excuses capables de le contenter, Du Plessis offre de luy en faire raison par toute autre voye, le ieune homme tire vn baston qu'il tenoit caché derriere son dos, luy en descharge vn coup sur la teste, puis court à son cheual, & le laisse entre les espées des siens qui luy portent encore quelques estocades, dont trois ou quatre hommes qui l'accompagnoient le garantirent. Brissac beau frere de Saint Phal, trouua cette procedure si lasche, & auec cela si iniurieuse à l'authorité du Roy, qu'il se saisit de sa personne comme pour le representer en Iustice, mais en effet de peur qu'on ne s'en saisist d'vne autre façon pour le punir. Le bruit de cette action éclatant aussitost par toute la France, il se fit vn grand concours de Noblesse, & d'autres personnes de toutes qualitez d'vne & d'autre Religion aupres de du Plessis: les vns esmeus par l'atrocité de l'iniure, les autres pour le respect de sa personne, ou par le deuoir de l'amitié & de l'alliance; & quelques-

Mauuaise action de S. Phal qui donne vn coup de baston à du Plessis-Mornay.

Ce qui fait grand bruit.

1597. vns par le deſir de fomenter ce ſujet de broüillerie. Tous les Grands, les Gouuerneurs des places, les Capitaines & les Villes de la Religion, l'aſſemblée meſme de Chaſtelleraud, par ſes Deputez exprés, luy offrirent tout ce qui eſtoit de leur pouuoir, quoy qu'il vouluſt entreprendre pour en tirer la vengeance. Le Prince Maurice, pluſieurs Princes Proteſtans d'Allemagne, meſme la Reyne d'Angleterre, prirent part à ſon reſſentiment; Et il n'y eut pas faute de gens qui le voulurent pouſſer à ſe ſeruir de quatre mille hommes qu'il auoit en main pour aller inueſtir & forcer ſon ennemy dans le chaſteau de Beaupreau où il eſtoit caché; ce qui euſt allumé la guerre entre les Catholiques & les Religionn. Mais tout outré de douleur qu'il eſtoit, il refuſa des moyens de ſi dangereuſe conſequence. Auſſi le Roy de ſon coſté ſi toſt qu'il en eut l'aduis par Schomberg, y apporta tous les lenitifs qu'il crût capables d'adoucir vn ſi grand outrage. Il luy eſcriuit de ſa propre main, *Qu'il participoit à ſa douleur, & comme Roy, & comme ſon amy; Qu'en la premiere qualité il luy en feroit Iuſtice, & que s'il n'auoit que la ſeconde, il ne ſe trouueroit perſonne de qui l'eſpée tinſt moins au fourreau, ny qui portaſt ſa vie plus gayement que luy, pour luy en faire auoir raiſon.* Il teſmoigna publiquement qu'il vengeroit cette offenſe comme ſienne, & ſçachant que les amis de l'offenſé qui eſtoient pour lors en Cour en tres-grand nombre & de tres-haute qualité, s'eſtoient aſſemblez pour luy demander Iuſtice, il preuint leur requeſte, & les aſſeura qu'il la leur rendroit ſi bonne qu'ils n'auroient pas ſujet de s'en plaindre. En effet ſur le refus que Saint-Phal fit de ſe repreſenter, il ordonna au Parlement de luy faire ſon procez, & ſur la commiſſion du Parlement le Lieutenant general de Tours informa de l'action comme d'vn guet à pens; ſi bien que les parens du criminel furent contrains d'auoir recours à la clemence du Roy, & le rendirent priſonnier à la Baſtille, afin qu'il fuſt en eſtat de faire ſatisfaction. Il ne s'en void gueres de plus memorable ny de plus authentique, que celle-là. Il fut ordonné, de l'aduis du Conneſtable, des Mareſchaux de France, & des plus vieux Capitaines & Cheualiers du Royaume, Qu'il demanderoit pardon au Roy vn genoüil en terre, & puis, que s'eſtant leué il feroit ſatisfaction à du Pleſſis, en racontant la choſe comme elle s'eſtoit paſſée, (auec les termes qu'on peut voir plus au long dans la vie de du Pleſſis) le ſuppliant de luy pardonner & d'interceder pour luy enuers le Roy, pour arreſter le cours de la punition qu'il auoit meritée, & ſe ſouſmettãt de receuoir de luy vn pareil coup qu'il auoit receu. De plus, il fut obligé de prendre lettres d'abolition, & l'on donna copie de cét acte à tous les Ambaſſadeurs qui ſe trouuerent à la Cour; Soumiſſion qui accabla ce ieune homme de tant de honte qu'il ne veſcut pas long-temps apres.

Le Roy eſcrit de ſa main a du Pleſſis.

Saint Phal rendu priſonnier par ſes parens.

La ſatisfaction qu'il fit.

Cette année-là meſme, du Pleſſis forma deux grandes entrepriſes qui manquerent toutes deux. L'vne eſtoit d'enleuer le Duc de Mercœur; ce qu'vn Capitaine nommé Saliniere deuoit executer auec ſon fils, ſe ſaiſiſſant de ſa perſonne comme il iroit faire ſes deuotions dans vn Oratoire au bout de l'Iſle d'Indrete vne lieuë au deſſous de Nantes, & le iettant dans vne chaloupe qui l'euſt emporté à Beauuoir ſur mer. Mais le Duc en ayãt découuert & fait pendre quelque autre qui auoit pareil deſſein, n'alla plus que bien accompagné en ce lieu-là. L'autre fut ſur la Ville de Perpignan, dont la priſe euſt occupé toutes les forces d'Eſpagne de ce coſté-là. Il l'auoit fait reconnoiſtre

Entrepriſe de du Pleſſis pour enleuer le Duc de Mercœur.

noiſtre long-temps auparauant: cette année-là il y employa de nouueau le Capitaine Gentil, le plus excellent Petardier qui fuſt en France: lequel luy en ayant apporté le plan, il l'enuoya au Roy pour ordonner de l'execution. Son aduis eſtoit qu'elle fuſt commiſe à Leſdiguieres, qui s'en fuſt approché ſous pretexte de quelques terres qu'il euſt feint d'acheter en Languedoc, mais elle fut donnée au Mareſchal d'Ornane: tellement que la jalouſie d'entre luy & Leſdiguieres, & d'ailleurs la crainte qu'eut Gentil que ſi vn plus grand que luy s'en meſloit, il n'en attiraſt tout l'honneur, y ſuſciterent des difficultez qui furent cauſe que d'Ornane perdit ſes pas, n'ayant rien fait que donner l'alarme à toute la frontiere d'Eſpagne. 1597.

Autre entrepriſe ſur Perpignan, auſſi manquée.

Ces deux entrepriſes manquées par les François ſans aucun dommage, me font ſouuenir d'vne qui ne reüſſit pas mieux aux Eſpagnols, & leur couſta bien dauantage. Il y auoit parmy leurs troupes de Luxembourg vn Capitaine nommé le Gaucher, formidable à toute la frontiere de Champagne pour ſes grandes voleries & ſes horribles cruautez. Ce fut luy qui le premier mit en vſage cette maudite inuention de reſſort qu'on nomme Poire d'angoiſſe, lequel il mettoit dans la bouche des priſonniers, & les enuoyoit ſans autre force l'attendre en tel lieu qu'il leur preſcriuoit. Sa plus grande paſſion eſtoit de ſurprendre quelque place afin d'en eſtre Gouuerneur, & il en vouloit principalement à Villefranche, petite Ville qui tient ſon nom du Roy François I. ſon fondateur, ſituée ſur la Meuſe entre Dun & Stenay, à ſept lieuës de Sedan. Tremelet Gouuerneur de cette place, ſçachant qu'il la muguetoit & qu'il cherchoit à corrompre quelques ſoldats de ſa garniſon pour la ſurprendre, leur permet de traiter auec luy & de toucher de l'argent, afin de le faire tomber dans le piege. Comme il vient donc auec ſix cens hommes pour executer le marché fait auec eux, que ſa caualerie a mis pied à terre à mille pas de là, & qu'il eſt deſia deſcendu pluſieurs de ſes gens dans le foſſé: voila que Tremelet qui ſe tenoit tout preſt dans la Ville charge deſſus, & que Grandpré, Rumeſnil, & Eſtiuaux Gouuerneurs de Mouſon, de Maubert Fontaine & de Sedan, leſquels il auoit mandez à cette occaſion, ſortent d'vne embuſcade & leur donnent à dos: de ſorte qu'ils ſont tous taillez en pieces. Il ne s'en ſauua qu'vn bien petit nombre: toutesfois Gaucher, ce qu'on ſouhaittoit le plus, n'y demeura pas, & ſe trouua fort bien d'auoir fait mener ſon cheual derriere luy.

Inuention des Poires d'angoiſſe.

Gaucher penſant ſurprendre Villefranche, eſt deffait & perd 600 hommes.

Nous paſſerons à cette heure en Sauoye, & en chemin faiſant nous marquerons quelques particularitez en Prouence. La premiere ſera la mort de Genebrard, pluſtoſt dépoüillé de ſon Archeueſché d'Aix, & de la vie meſme, que de ſon humeur ligueuſe, laquelle fut cauſe qu'il n'eut pas la qualité de ſage, comme il auoit celle de docte. La ſeconde ſera l'affaire des Iſles de Marſeille. A la nouuelle de la priſe d'Amiens par les Eſpagnols, le Duc de Florence penſa comme les autres à atraper quelque piece des debris de la France, & ietta l'œil ſur ces Iſles, eſperant par ce moyen ſubjuguer Marſeille, ou du moins les eſchanger auec le Roy d'Eſpagne, pour les places maritimes de Toſcane. Apres la mort de Henry III. comme toute la France eſtoit en combuſtion, Nicolas de Bauſſet-Roquefort Gouuerneur du chaſteau d'If, craignant que l'Eſpagnol ne s'emparaſt de cette forteresſe, deſpourueuë qu'elle eſtoit de ſoldats & de munitions, rechercha la

Affaires de Prouence & de Sauoye.

Mort de Genebrard.

1597. protection du Florentin, par le moyen de la Ducheſſe qui eſtoit de la maiſon de Lorraine. Le Florentin luy enuoya auſſi-toſt ce qu'il demãdoit, fit agrandir la fortereſſe, & en baſtit vne autre dans l'Iſle de Poumegues. Cette Iſle eſt plus importante que celle d'If, pource qu'elle eſt plus auãt en mer, & qu'elle a vn port, où les vaiſſeaux peuuent ſeiourner, mal gré la ville de Marſeille. Toutesfois Roquefort demeura touſiours le maiſtre de celle d'If, les Florentins ne gardant que les dehors & le bas de l'Iſle. Or vn iour 20. d'Auril, que le fils de Roquefort à qui le pere auoit confié la garde du Chaſteau eſtoit allé à Marſeille, les Florentins ayant diſné & fait bonne chere auec les François, aſſommerent traiſtreuſement les ſentinelles, enfoncerent la porte d'vn coup de canon, & eſcaladerent la place. Le Duc n'auoit point d'autre ſujet de plainte cõtre la France pour iuſtifier cét attentat, ſinon qu'on auoit deſtourné vne aſſignation qui luy auoit eſté donnée ſur les Parties caſuelles: & il eſtoit bien-aiſe qu'on creuſt que c'eſtoit ſa femme qui auoit entrepris cette affaire, parce qu'il auoit cette viſée que ſi le temps luy eſtoit fauorable, il pourroit pretexter ſon vſurpation des droits pretendus de la maiſon de Lorraine ſur la Prouence. Apres cette ſurpriſe, les Florentins taſcherent d'endormir les Marſeillois qui en eſtoient alarmez, en perſuadant qu'ils n'auoiẽt fait que preuenir Bauſſet, Qu'il auoit eu deſſein de leur joüer le meſme tour; d'ailleurs qu'ils croyoiẽt auoir rendu ſeruice au Roy, qu'ils en ſeroient bien auoüez de S. M. & qu'ils vouloient tenir cette fortereſſe en ſon nom. Mais le Duc de Guiſe connoiſſant leurs deſſeins bien differens de leurs proteſtations, s'y oppoſa auſſi toſt & fit baſtir vn fort dans l'Iſle de Ratonneau, pour contrepointer ce Chaſteau d'If. Alors ils découurirent plus clairement leurs mauuaiſes intentions: Iean de Medicis frere naturel du Duc de Florence, arriue auec cinq galeres, prend les fregates des Marſeillois qu'on auoit chargées de viures pour lauituaillemẽt de ce fort, met tous ceux qu'il trouue dedans à la chaiſne, & declare meſme à du Vair qui luy en eſtoit allé faire des plaintes, que ces Iſles appartenoient à ſon Maiſtre, & qu'il les vouloit garder pour ſon ſeruice. Le Duc de Guiſe ayant en ſuite armé quelques galeres pour maintenir ſon fort de Ratonneau, tout du long de l'année il y eut diuers combats ſur mer, entre luy & Iean de Medicis, & les forts vſerent bien de la poudre à s'entrecanonner. Enfin la repriſe d'Amiens, & les grandes leuées que l'Eſpagnol faiſoit dans le Milannois obligeant le Florentin de penſer à luy, il taſcha de reparer cét attentat, premierement par excuſes & ſoumiſſions, puis par diuerſes offres. Mais tout cela ne ſatisfaiſant pas le Roy, & d'ailleurs le traité de Veruins eſtant fort auancé, il eut peur de demeurer le dernier, & conclut auſſi le ſien le 9. iour de May de l'année ſuiuante. D'Oſſat Eueſque de Renes, s'eſtant expres tranſporté à Florence, le negotia à ces conditions, *Que le Duc deliureroit les Iſles & les fortereſſes d'If & de Poumegues dans quatre mois, ſans rien demolir dans celle d'If. Pourroit neantmoins emporter ſon artillerie, armes, bagage, ſalpeſtres, & autres choſes qui luy appartenoient, moyennant quoy le Roy ſe reconnoiſſoit ſon debiteur de 200000 eſcus pour les frais qu'il y auoit faits, & promettoit de luy bailler de bonnes aſſignations, & pour caution de cette ſomme douze notables François qui ſeroient nommez par le Duc.* Ainſi la Prouence qui auoit eſté plus furieuſement tourmentée qu'aucune autre Prouince du Royaume, vid oſter la cauſe qui pouuoit

Les Florentins ſurprennent le Chaſteau d'If, & baſtiſſent vn fort dãs l'Iſle de Poumegues.

Le pretexte de leur attentat.

Le Duc de Guiſe baſtit vn fort dans celle de Ratonneau.

Iean de Medicis y vient auec cinq galeres.

Diuers combats ſur mer.

Le Duc de Florẽce rend enfin ces places par vn traité.

pouuoit luy exciter vne nouuelle tempeſte. L'on remarqua qu'au commencement des troubles de la Ligue, il s'aſſembla ſur les coſtes de Marſeille vne ſi prodigieuſe quantité de Dauphins qui ſont les preſages de la tourmente, que c'eſtoit choſe eſpouuentable à voir. L'Eueſque de Cauaillon qui pour lors ſe trouua à Marſeille, fut ſur le bord de la mer les maudire & leur commander de ſe retirer: mais ils ne s'en allerent pas pour ces coniurations, & y demeurerent ſept ans, au grand dommage de la peſche qui ne valoit plus rien ſur cette coſte-là. Les Marſeillois n'ayant point d'autre remede à ce mal, eurent recours aux benedictions du S Pere, qui leur donna vne bulle d'abſolution de toutes les cenſures Eccleſiaſtiques qu'ils pourroient auoir encouruës. Ils la receurent auec vne profonde ſoumiſſion, ſe preparerent par vn ieuſne de trois iours, accompagné de feruentes deuotions à s'en rendre dignes; & leur Eueſque l'ayant prononcée ſolennellement, benit la mer & le terroir de Marſeille, la peſche & les rets des Peſcheurs, & commanda à ces poiſſons de ſe retirer. Peu apres eſtant arriué qu'ils s'éloignerent de ces riuages, pluſieurs attribuerent leur venuë à punition de quelque impieté commiſe par les Marſeillois, & leur retraite à la force de l'expiation & à la vertu des bulles du S. Siege. 1597.

Prodige d'vne grande quantité de Dauphins ſur les coſtes de Marſeille.

En Dauphiné les meſcontentemens du Mareſchal d'Ornane & de Leſdiguieres euſſent eſté capables de cauſer de grands remuëmens, ſi leur fidelité n'euſt eſté plus forte que leur reſſentiment. Leſdiguieres eſtoit fort offenſé des oppoſitions qu'il auoit trouuées en Prouence. Le Roy pour l'appaiſer, luy auoit promis la Lieutenance generale de Dauphiné; & au Mareſchal d'Ornane qui l'auoit, celle de Guyenne que le Mareſchal de Matignon luy deuoit remettre pour quelque autre accommodement qu'on luy donnoit en ſon pays de Normandie: mais ce n'eſtoit pas vne choſe bien preſente; & d'ailleurs, quoy qu'elle fuſt plus auantageuſe à d'Ornane que celle qu'on luy demandoit, il croyoit neantmoins qu'il y alloit de ſon honneur de ſe deſpoüiller de ſa charge pour en accommoder vn autre, & que s'il la cedoit à ſon riual, on preſumeroit qu'il luy cederoit auſſi en merite. Le Duc de Sauoye n'oublia pas de prendre cette ouuerture pour les tenter l'vn apres l'autre, mais ſes appaſts ny leur deſplaiſir ne purent les éloigner de leur deuoir. Et puis il arriua que le Roy eut moyen de les contenter tous deux à la fois, par la mort du Mareſchal de Matignon, dont d'Ornane eut la charge, & quitta la ſienne à Leſdiguieres. Matignon mourut le 26. de Iuillet, en ſon Chaſteau de la Marque en Guyenne: vne Apoplexie l'emporta ſubitement apres ſouper, ſans qu'il euſt loiſir de ſe garantir contre les atteintes de ce mal, comme il auoit fait pluſieurs autres fois, par l'odeur de quelques extraits qu'il portoit ſur ſoy dans de petites phioles. Le Roy le regreta fort, ayant tout ſujet de loüer ſa prudence, ſa fidelité & ſes bons ſeruices. Ce fut vn des grands hommes de ſon temps, & il l'euſt eſté dauantage s'il euſt eu vn peu plus de feu & moins de peſanteur, & ſi ſon temperament, & le deſir qu'il auoit de ſe conſeruer, luy euſſent permis de meſler dauantage de promptitude & de hardieſſe, auec ſa circonſpection & ſa patience. La Guyenne honore encore aujourd'huy ſa memoire, pour l'auoir preſeruée de l'incendie de la guerre ciuile, & Bourdeaux en reconnoiſſance de ſon heureux gouuernement eſleut Maire le Comte de Torigny ſon fils vnique,

Le Mareſchal d'Ornane & Leſdiguieres mal contens.

On les contente par eſchange de gouuernemens.

Mort du Mareſchal de Matignon: Ornane luy ſuccede.

Son eloge.

1597. qui est mort ces années dernieres dans vne tranquille & honorable vieillesse, Lieutenant de Roy en la basse Normandie.

Guerre contre le Duc de Sauoye.

Les seruices que Lesdiguieres rendit cette année, respondirent comme ils deuoient à sa reputation, & au besoin qu'en auoient les affaires du Roy de ce costé-là. Comme il eut appris que les Espagnols vouloient faire passer par la Sauoye quelques leuées qu'ils auoient faites au Milannois, il resolut auec 6000. hommes, qu'il auoit assemblez par son credit plus que par aucune assistance de la Cour, de se ietter dans la Morienne, & de se saisir du Mont Senis & du petit S. Bernard, les deux passages les plus commodes par où les Espagnols pussent descendre. Estant donc party des enuirons de Grenoble à la fin de Iuin, il se rend dans la valée d'Oysans, surmontant auec de grandes difficultez la roideur des torrens, les precipices des rochers, & la froideur des neiges qui sont eternelles sur ces montagnes. De là pour tromper les ennemis qui estoient à Suse, il prend son chemin par le col de Vauiany qui separe la Sauoye du Dauphiné, fait fuir vn corps-de-garde de 500. Sauoyards barricadez sur la cime, & descendant cóme vn torrent dans la valée, emporte d'abord S. Iean de Morienne Ville Episcopale, & cótraint Salines General de la caualerie du Duc, de luy quitter le païs. Il s'estoit auancé iusqu'à S. Iulien à vne lieuë de là, auec 800. fantassins & 300. cheuaux: il se retira si à la haste par le Mont Senis, que la pluspart de ses soldats ietterent leurs armes par les chemins, & aymerent mieux fier leur salut à leurs jambes, qu'aux postes aduantageux & imprenables dont ils se pouuoient saisir sur les passages de cette montagne. Ainsi demeurant maistre de toute la valée, il fortifie S. Iean, & S. Michel, & toutes les aduenuës du pays: puis desirant s'estendre dans la Sauoye, il s'auance vers la Chambre; & de là va occuper Aiguebelle, place fort commode pour les viures & les fourrages, & qui fermoit le passage de Sauoye dans la Morienne, estant assise sur le reply que fait la riuiere d'Ar, deux lieuës auant que de tomber dans l'Isere. Cependant les Espagnols fuyant sa rencontre prirent vne autre route que celle du passage S. Bernard, & desia ils estoient à S. Claude en Franche-Comté, quand le Duc de Sauoye qui ayant pensé du commencement que Lesdiguieres deslogeroit lors qu'il auroit perdu l'esperance de les combattre, estoit fort alarmé de le voir prendre racine dans ses terres, les rappelle auec grande instance, & mande toute sa Noblesse, pour chasser vn si fascheux hoste. Les Espagnols passerent outre, n'ayant garde de tourner teste contre le peril qu'ils auoient éuité: mais ses sujets accoururent de toutes parts pour defendre leur pays. Ayant donc passé les Alpes, il assemble ses troupes dans la Tarentaise, & les loge sur l'autre bord de l'Isere, entre Montmelian & Miolans. Mais cét armement ne retarde point les desseins de Lesdiguieres: il fait venir du canon par les montagnes à force de bras, attaque la tour Charbonniere, bastie sur vne croupe à costé d'Aiguebelle, seul obstacle qui l'empeschast d'aller & venir librement en Dauphiné: puis le Chasteau de l'Aiguille, ceux du pays l'appellent Lueille, voisin d'Aiguebelle appartenant aux Marquis de la Chambre, éleué sur vne montagne escarpée, auec double muraille & double fossé: celuy de la Rochete qui est plus bas que Montmelian, & celuy de Chamousset qui est à main gauche du chemin sur vne eminence. Au dessous de ce dernier les ennemis

Lesdiguieres entre dans la Morienne auec 6000 hommes.

Donne la chasse à Dom Salines.

Prend S. Michel & Aiguebelle.

Le Duc de Sauoye vient pour defendre son pays.

Lesdiguieres prend la tour Charbonniere, Chamousset, Lueille, &c.

ennemis auoient fait vn retranchement au deçà de la riuiere, pour fauoriſer le paſſage de leur armée. Crequy gendre de Leſdiguieres l'attaqua ſi vertement, que nonobſtant le canon qui le defendoit de deſſus l'autre bord, il l'emporta à la ſeconde charge. Quatre cens hommes qui eſtoient dedans, furent tous paſſez au fil de l'eſpée, ou noyez: deſquels eſtoit Philippin baſtard du Duc, qui ayant pris l'habit d'vn ſimple ſoldat pour eſchaper, luy laiſſa auſſi vne eſcharpe, qui eſtant tombée entre les mains de Crequy, fut la cauſe d'vn fameux duel, dont nous parlerons en ſon temps. Quelques iours apres Leſdiguieres ſçachant que le Duc de Sauoye, fortifié de 2000. Suiſſes & d'autant de Napolitains, auoit paſſé l'Iſere pour le combattre, ſe diſpoſoit à paſſer l'eau, il vint au deuant & ſe logea à demie lieuë de Montmelian, en vn lieu nommé les Moletes. Comme il y eut eſté quelques iours, le Duc reſolu de l'attaquer fait dreſſer vn pont de bateaux, paſſe l'eau, & ſe campe à Sainte Helene: les Moletes & Ste Helene ſont deux villages où il y a Chaſteau, éleuez ſur deux coſtaux oppoſez diſtans de douze ou quinze cens pas l'vn de l'autre, y ayant entre-deux vn mareſt & vn grand pré, trauerſé d'vn ruiſſeau qui eſt profond, mais ſeulement large de ſept ou huit pieds. Apres deux ou trois iours de continuelles eſcarmouches, le Duc ſur vn faux aduis qu'il eut que Leſdiguieres eſtoit ſorty du camp auec ſes meilleures troupes, crût qu'il auoit belle occaſion de forcer ſes retranchemens; mais il recónut bien-toſt qu'on l'auoit trompé. Il n'auoit iamais veu vne occaſion plus chaude & plus ſanglante que fut celle-là: elle dura pres de cinq heures, auec vne extreme obſtination des Sauoyards, & vne merueilleuſe fermeté des François, que les canonnades ne pouuoient ébranler. Sur la fin de la meſlée à la faueur de la fumée & de l'obſcurité du ſoir, vn Colonel Eſpagnol auec 500. cheuaux ſe deſrobant par derriere, voulut tenter vn corps-de-garde qui eſtoit au de là du mareſt: mais il y courut auſſi-toſt quelques eſcadrons de Leſdiguieres qui le taillerent en pieces, de ſorte que cette iournée couſta au Duc pres de douzce cens hommes. Vn ſi ſanglant eſchec luy faiſant perdre l'enuie d'en venir plus aux mains auec les Frãçois, il eſſaya de faire vne puiſſante diuerſion pour les arracher de ſon pays. Pour cét effet il s'en alla loger à l'entrée de la valée de Griſiuodan, qui va à Grenoble; & au meſme temps manda à la Ducheſſe de faire entrer la milice de Piedmont qu'elle auoit leuée par la valée de Pragela, dans le Briançonnois. Leſdiguieres ne luy laiſſa pas repaſſer la riuiere ſans rongner la queuë à ſon arriere-garde, & le coſtoyant touſiours il ſe logea vis à vis de luy à Pontcharra, lieu auſſi glorieux pour luy qu'il eſtoit de faſcheux ſouuenir pour le Duc. En cét endroit Leſdiguieres ayãt appris par des lettres interceptes de la Ducheſſe, à quoy elle vouloit employer ſa milice, il donna ordre de faire armer ceux du pays par le moyen de Roſan Gouuerneur d'Exilles, & de leurs Miniſtres auſquels ils auoient grande confiance. Le Colonel Ponté qui commandoit les Sauoyards, auoit deſia ſaiſi les barricades que ceux de la valée auoient faites au Col de la Feneſtre; & le Gouuerneur de Suſe s'appreſtoit de faire irruption par la valée de S. Martin. Mais quant au premier paſſage Balſac le defendit ſi bien auec ſept cens harquebuſiers, que Ponté n'y eut aucun auantage; & pour l'autre, Roſan Gouuerneur d'Exilles, & vn Miniſtre du païs s'eſtant ſaiſis des aduenuës & des lieux eminens, non ſeulement ils repouſ-

1597.

Force vn retranchement auancé des Sauoyards.

D'où s'enſuit le combat des Moletes.

Pluſieurs deffaites des Sauoyards dans la valée de Pragela.

1597. ſerent les Sauoyards, mais encore les renuerſerent dans des precipices, en ſorte qu'ils y firent perte de plus de douze cens hommes. Preſqu'au meſme temps que le Duc apprenoit cette perte par des meſſagers, il en voyoit arriuer vne autre deuant ſes yeux. Comme il enuoyoit ſouuent quelques compagnies de ſa caualerie legere faire le degaſt aux enuirons de Grenoble, N.S. Iurs & Antoine d'Autun-de la Baume, qui s'eſtoient mis en embuſcade dans vne Iſle au milieu de l'Iſere, auec deux cens maiſtres & cent carrabins, ayant veu paſſer neuf Cornetes commandées par Sancho, donnerent apres lors qu'ils furent vne demie lieuë auant dans la plaine, & les chargerent par trois endroits. Ce combat ſe fit à la veuë de l'armée du Duc: le premier gros de Salines fut aſſez ferme au premier choc, les autres ne firent pas de meſme, & en moins d'vn quart d'heure tous furent rompus & taillez en pieces. Tous leurs Chefs y demeurerent morts, ou priſonniers: on compta deux cens hommes eſtendus ſur la place, ſans que pas vn fuſt foüillé ny deſarmé, pource que les François n'auoient point de valets, & qu'il y auoit defenſe ſur peine de la vie de deſcendre de cheual. Le Duc de Sauoye pour conſolation de toutes ces pertes employoit ſon armée à baſtir vn fort au deſſus du village de Barraux, qu'il baptiſa auec des feux de ioye & force canonnades du nom de S. Barthelemy, tant pource qu'il l'auoit commencé ce iour là, que pour menacer Leſdiguieres par ce nom fatal aux Huguenots. Il en enuoya le plan à tous les Potentats d'Italie, pour couurir toutes ces diſgraces de cette vanité qu'il baſtiſſoit vne fortereſſe ſur les terres du Roy: mais apres tout, elle luy eſtoit tres-inutile pour couurir ſes Eſtats, & nullement neceſſaire pour aſſujettir la valée de Griſiuodan, puiſque ſon Chaſteau de Montmelian qui n'eſt qu'à vne demie lieuë de là, faiſoit cét effet. Auſſi Leſdiguieres qui connoiſſoit mieux que perſonne ce qui pouuoit nuire ou ſeruir au pays, ne ſe mit point fort en peine de l'empeſcher, & ſçachant que ſes enuieux l'en calomnioient à la Cour, il repreſenta au Roy par vn Gentil-homme, Que c'eſtoit pour l'aduantage de S. M. qu'il laiſſoit trauailler le Duc, dautant qu'il eſtoit ſi neceſſaire en cét endroit là pour couurir la valée, que s'il n'y en auoit pas il y en faudroit faire, & que lors qu'il ſeroit acheué il ſe faiſoit fort de le reprendre dans deux heures.

Grande deffaite de Dom Salines dans le Griſiuodan.

Le Duc baſtit vn fort à Barraux.

Leſdiguieres le laiſſa faire, afin de le prendre.

L'Hyuer venu ſepara les deux armées, & mit fin à cette campagne, non pas encore aux infortunes du Duc: car la mort luy rauit ſa femme Catherine d'Auſtriche, genereuſe & ſage Princeſſe, qui luy aidoit à ſupporter le faix des plus grandes affaires; Et Crequy demeuré dans la Morienne pour veiller aux entrepriſes des Sauoyards, deffit douze compagnies d'infanterie du Capitaine Ferrier, & 400. cheuaux du Comte de Sarrauas, qui deſcendoient par le Mont Senis dans la Morienne, pour attaquer la Ville de S. Iean. A leur arriuée ils s'eſtoient ſaiſis de S. André, que Fontconberte qui eſtoit dedans leur abandonna. Crequy en ayant oüy la nouuelle comme il eſtoit au Sermon, alla au deuant d'eux: les trouuant rengez en bataille dans la place, il les attaqua par trois endroits, & d'abord les mit ſi fort en deſordre que leurs lanciers s'embarraſſant parmy leur infanterie, ſes gens n'eurent la peine que de les aſſommer. Ils en tuerent plus de ſix cens, & il y eut de particulier en cette victoire que le nombre meſme des priſonniers fut plus grand de la moitié que celuy des vainqueurs. Mais la joye en fut vn peu

Deffaite du Comte de Sarrauas, par Crequy.

diminuée

diminuée par l'imprudence de quelques ſoldats, leſquels eſtant entrez dans vne Egliſe où ils croyoient que fuſt le bagage des ennemis, mirent par meſgarde le feu à quelques caques de poudre, qui en firent ſauter en l'air pres de deux cens.

Tels furent les ſuccez de cette perilleuſe année 1597. dont les commencemens infortunez, & les progrez douteux furent ſuiuis d'vne fin plus fauorable, qui eſclaircit heureuſement les affaires du Roy, lors qu'on les croyoit le plus embroüillées, & laiſſa à l'année ſuiuante des diſpoſitions certaines pour ſortir de ce labyrinthe, par vne paix d'autant plus agreable qu'elle ne fut pas moins faite contre l'attente des gens de bien, que contre les deſirs des factieux. Les Eſpagnols deſcheus des grands deſſeins qu'ils baſtiſſoient ſur la priſe d'Amiens & ſur les broüilleries qui eſtoient nées de ce mal-heur, n'auoient plus d'eſperances qui fuſſent capables de les opiniaſtrer à la guerre, ſi ce n'eſtoit du coſté du Duc de Mercœur & des Religionnaires. Il falloit donc promptement couper ces dernieres racines, qui euſſent pû nourrir & produire encore de grands maux dans l'Eſtat. Schomberg qui depuis deux ans traitoit auec les vns & auec les autres, ſans en auoir pû tirer de reſolutions bien certaines, eſtoit venu ſur la fin de l'année trouuer le Roy & luy auoit ſi fortement remonſtré que ſa preſence termineroit toutes ces longueurs, qu'il auoit iugé neceſſaire par l'aduis de ſon Conſeil, de ne plus differer ſon voyage en ce pays-là. Comme Mercœur eut aduis qu'il s'y preparoit tout de bon, il eſſaya encore vne fois toutes ſortes d'artifices pour l'en deſtourner. Il luy demandoit ſeulement vne treve de quinze iours, pour obliger, diſoit-il, tous ceux de ſon party à rentrer auecque luy dans l'obeïſſance. Mais outre qu'on n'adjouſtoit plus de foy à ſes paroles, la bonne Politique vouloit que pour eſpargner les conditions auantageuſes qu'il demandoit, on le contraigniſt par force de s'en remettre à la clemence du Roy, & qu'on deſtachaſt d'auecque luy tout ce qu'on pourroit de Villes & de Chefs, afin que peu de gens luy ayant obligation de leur traité, il demeuraſt à l'aduenir dans vne foibleſſe peu redoutable. D'ailleurs, le Roy attendoit le ſuccez d'vne entrepriſe que Briſſac auoit ſur Dinan, par le moyen de ceux de S. Malo qui ſollicitoient ſous main les habitans de ſe rendre maiſtres de leur Ville: voila pourquoy il manda à ce Mareſchal de recommencer la guerre & de publier ſa venuë, afin d'ébranler plus fort ceux qui eſtoient encore attachez au Duc de Mercœur. Si toſt que le Mareſchal eut repris les armes, l'entrepriſe de Dinan reüſſit comme il l'auoit projettée: les habitans ſe barricaderent auec ſon ſecours contre le Chaſteau; & Molac, Coaquin, Montgommery & Montmartin, s'y eſtant rendus auec des troupes, l'aſſiegerent tous enſemble de ſi pres, que Saint Laurent qui y commandoit le rendit le treiziéme de Fevrier. Dés le lendemain de cette nouuelle, le Roy apres auoir laiſſé le Prince de Conty Gouuerneur & chef du Conſeil dans Paris, & donné au Conneſtable vne armée de dix mille hommes pour tenir teſte à l'Archiduc ſur les frontieres de Picardie, fit marcher celle qu'il auoit deſtinée pour ſon voyage, & la ſuiuit peu de iours apres auec toute ſa Cour. A peine fut-il ſorty de Paris que le bruit de la marche eſtonnant les plus reſolus, leur fit tomber les armes des mains & les amena au deuant de luy. Comme

1598.

Schomberg fait entendre au Roy que ſa preſence terminera l'affaire de Bretagne & celle des Religionn.

Il mande à Briſſac de recommencer la guerre.

Comment il prend Dinan.

Le Roy part de Paris au mois de Fevrier.

1598. il eſtoit à Toury en Beauſſe, Dupleſſis de Coſne vint le premier luy apporter les clefs de Craon en Anjou, & de Monjan au pays du Mayne. A Chenonceaux pres de Tours, où il paſſa pour viſiter la Reyne Louyſe, les Saint Offanges firent leur traité pour Rochefort; En d'autres lieux, Villebois pour Mirebeau, Burcagny pour Ancenis, Fontenelles pour Douernanez, & Champagnac pour Tiffauges. Il leur accorda à tous vne amniſtie du paſſé, & au Pleſſis de Coſne pour auoir monſtré l'exemple aux autres, la confirmation du gouuernement de Craon. Les Saint Offanges auoient commis vne infinité d'actes deteſtables, & deux entr'autres ſi horribles qu'il ſembloit que la grace du Prince ne puſt s'eſtendre iuſques-là. L'vn eſtoit vne chambre criminelle, qui ſous pretexte de mettre leurs priſonniers de guerre à l'inquiſition leur faiſoit ſouffrir de tres-cruelles tortures pour en tirer plus groſſe rançon, & s'ils n'auoient dequoy contenter leur cruelle auarice, les condamnoit à la mort; l'autre eſtoit le maſſacre commis au bourg de la Chaſteigneraye, où les cheuaux-legers de leur garniſon ſurprenant les Religionnaires aſſemblez dans leur Temple en auoient eſgorgé grand nombre, de vieillards, de femmes & d'enfans, ce que le Roy par lettres patentes auoit excepté des actes de la guerre: neantmoins par l'entremiſe de Guillaume Fouquet-la Varenne qui gouuernoit les plus douces paſſions du Roy, ils obtindrent vne amniſtie auſſi bien que les autres, & qu'ils ſeroient compris aux traitez accordez au Duc de Mayenne & à Boiſdauphin.

Les Gouuerneurs de Craon, de Rochefort, de Mirebeau, &c viennent au deuant luy remettre leurs places.

Mercœur fort eſtonné de la reduction de ſes places, qu'il croyoit deuoir ſeruir de frontieres à celles qu'il tenoit encore en Bretagne, & voyant qu'au lieu d'arreſter quelque temps les armes du Roy, elle les rendoit plus redoutables, de ſorte que meſme la Ville de Nantes en eſtoit fort ébranlée, connut bien par là que la poſſeſſion de la Duché de Bretagne dont il s'eſtoit remply l'imagination, n'eſtoit rien qu'vn ſonge. Ie me ſers de cette façon de parler, pource qu'vn iour quelqu'vn luy demandant s'il ſongeoit à ſe faire Duc de Bretagne, il luy reſpondit, *Ie ne ſçay pas ſi c'eſt vn ſonge, mais il y a plus de dix ans qu'il dure.* Reduit à vn ſi mauuais eſtat, il ne peut plus auoir recours qu'à la clemence du Roy, & à l'interceſſion toute-puiſſante de la Ducheſſe de Beaufort. Cette Dame luy offroit ſecretement de luy moyenner des conditions honorables, pourueu qu'il luy vouluſt donner ſa fille pour ſon fils aiſné, que les Courtiſans nommoient Ceſar-Monſieur; Et pour ce qui eſtoit de luy il ne rejettoit pas cette propoſition, à cauſe de la neceſſité preſente & des auantages qu'il en pouuoit tirer à l'aduenir: mais ſa femme Marie de Luxembourg, Princeſſe de grand cœur, auoit des pretentions plus hautes: outre qu'elle ne pouuoit ſe reſoudre à marier ſa fille de la ſorte, ny à ſe deffaire ſi toſt d'vn precieux gage qui la faiſoit conſiderer des plus grands de l'Eſtat, & qui luy pouuoit ſeruir de leurre pour les tenir tous dans ſes intereſts. Son mary neantmoins ſçachant le pouuoir que les Dames auoient aupres du Roy, l'enuoya au deuant de luy, accompagnée de Charles de Bourneuf, pour lors Eueſque de S. Malo, & de Valentin Lapardieu Gouuerneur de Maſchecou en Rais, & la chargea de luy offrir leur fille pour en diſpoſer en faueur de tel Prince qu'il luy plairoit. Il eſperoit que ce compliment ſuffiroit pour contenter la Ducheſſe de Beaufort, &

Mercœur fort eſtonné de la reduction de ces places.

La Ducheſſe de Beaufort offroit d'eſtre ſa mediatrice, s'il donnoit ſa fille à ſon fils.

La Ducheſſe de Mercœur a peine d'y conſentir.

pour

pour l'obliger à luy rendre les offices dót il auoit beſoin, & que cependant il naiſtroit quelque occaſion qui feroit tourner la choſe autrement. Mais elle qui connoiſſoit le courage de cette Ducheſſe & les longueurs de ſon mary, non ſeulement ne ſe preſſa pas de les ſeruir, mais encore voulut leur faire ſentir que ſans ſon interceſſion ils demeureroient expoſez à la ſeuerité du Roy; Tellement que cóme la Ducheſſe de Mercœur ſe preſenta aux portes d'Angers, elle fut repouſſée aſſez inciuilement, & contrainte de s'en retourner au Pont de Sée. Trois ans auparauant du Pleſſis Mornay auoit eu charge d'accorder à Mercœur le gouuernement de Bretagne, la confirmation de tous les Gouuerneurs & Officiers qu'il auoit pourueus, 2000. hommes entretenus aux deſpens de la Prouince, & pluſieurs autres auantages dans la Bretagne ſi notables qu'il fuſt demeuré le maiſtre, & en pouuoir de ſe l'approprier s'il fuſt arriué changemét dans l'Eſtat: mais cóme il vid que ce Duc ſe roidiſſoit à exclurre l'exercice de la nouuelle Religion de toute la Duché, il ne voulut pas laſcher la main, comme il le pouuoit. A cette heure la condition de ce Duc eſtoit deuenue bien plus mauuaiſe: ſa femme ayant eſté rebutée, attẽdoit en grãde crainte les loix que le Roy luy voudroit preſcrire. Ses Deputez qui s'aſſembloient au logis de Schomberg, ne traitoient plus auec audace comme ils auoiẽt fait autresfois, mais receuoient ſeulement la volonté de S. M. auec de profondes ſoumiſſions. Ils accepterent ſur l'heure, *Que le Duc ſortiroit de la Bretagne, & remettroit toutes les places qu'il y tenoit, moyennant quoy S. M. luy accorderoit vn oubly de tout le paſſé, & le receuroit en ſes bonnes graces.* Mais auſſi-toſt le Roy naturellement tendre aux larmes des Dames & fleſchy par les interceſſions amoureuſes de ſa Maiſtreſſe, ſe contenta de voir la fierté de cette Ducheſſe humiliée, & ordonna à ſes Deputez, c'eſtoient le Preſident Ianin, & Geſvres Secretaire d'Eſtat, de l'aller trouuer de ſa part pour luy offrir toutes ſortes de ciuilitez, & l'aſſeurer qu'il la receuroit comme ſa parente. Elle alla donc le voir dés l'apreſdiſnée dans le Chaſteau d'Angers; & apres qu'elle l'eut ſalüé auec de grandes ſoumiſſions, la Ducheſſe de Beaufort qui la conſideroit deſormais comme la belle-mere de ſon fils, la mena au ſortir de là dans la Ville, où elle entra comme en triomphe, eſtant dans ſa litiere à coſté d'elle, les mantelets leuez, afin que le peuple qui auoit eſté teſmoin de l'affront qu'on luy auoit fait de luy refuſer les portes, le fuſt auſſi de cét honneur. Or comme elle ſe ſentit appuyée d'vne ſi puiſſante protection, elle reprit cœur, & ſes Deputez qui iuſques-là auoient eſté muets, commencerẽt à parler hardiment. Schomberg dans le logis duquel ſe faiſoit l'aſſemblée, taſchoit de les tenir touſiours bas & vouloit qu'on en demeuraſt aux conditions du matin; Sur tout il ne pouuoit ſouffrir que l'on fiſt vn Edit general, qui raſſemblaſt les teſtes d'vne faction qu'il falloit ſeparer tant qu'on pourroit: mais la Ducheſſe de Beaufort, deſirãt gratifier le Duc de Mercœur, & peut-eſtre eſtant bien aiſe de maintenir les reliques de ce party pour rendre ſon fils puiſſant dans cette Prouince, eut tant de pouuoir ſur l'eſprit du Roy, que nonobſtant la reſiſtance de Schomberg il accorda vn Edit tres-auantageux à ce Duc, dans lequel il eut preſque tout ce qu'il demandoit, horſmis le gouuernement de Bretagne. Dans la preface il prenoit la peine de l'excuſer de ce qu'il auoit demeuré ſi long-temps en armes, apres la reconciliation de

1598.

On luy ferme les portes à Angers, comme elle alloit trouuer le Roy.

Mercœur auoit refuſé de faire la paix auec des conditions fort auantageuſes.

Eſt alors reduit à receuoir la loy.

Le Roy ſeſchy par ſa Maiſtreſſe, le traite fauorablement.

Sa femme vient trouuer le Roy, & entre dans Angers comme en triomphe.

Edit auantageux pour luy.

1598 S. M. auec le S. Siege, & disoit que c'auoit esté pour des considerations qui regardoient le bien du Royaume, particulierement pour garantir la Prouince du peril où elle se fust trouuée pendant le siege d'Amiens, par les entrepriſes des plus Grands du pays, lesquels à cause des intelligences qu'ils auoient auec les Espagnols, les eussent fait entrer dans le milieu du Royaume. Pour les conditions, *Le Duc de Mercœur, les Prelats, & les Officiers du Parlement de Renes qui auoient exercé la Iustice à Nantes, ensemble tous ceux qui auec luy se remettoient en l'obeissance du Roy estoient tenus pour ſes bons & fideles ſujets, à la charge de preſter le ſerment de fidelité, ce qu'ayant fait ils estoient remis en leurs offices & benefices. Tous iugemens donnez contre eux estoient reuoquez, & les Arrests tirez des regiſtres, afin que la memoire en fuſt esteinte. Les iugemens & actes faits par les Iuges qui tenoient le Parlement, les Preſidiaux & autres Sieges en ſon party, tant en matiere ciuile que criminelle, ſortiroient leur effet entre ceux qui auroient volontairement procedé pardeuant eux.* Et pour ce qui est de l'oubly de toutes les choſes paſſées; du maniement & leuées de deniers, de la confirmation des Officiers eſtablis par le Duc, de la deliurance des priſonniers & autres poincts, c'estoient à peu pres les meſmes conditions que le Duc de Mayenne auoit euës. Il luy fut outre cela accordé des articles ſecrets, qui estoient confirmez par le dernier de cét Edit, comme s'ils y euſſent esté couchez tout au long. Ils portoient entr'autres choſes, *Qu'il auroit 235000. eſcus de dedommagement pour les frais de la guerre, & dix-ſept mille eſcus de penſion, ſomme qu'il prendroit ſur le vin deſcendant par la Loire; vne compagnie de cent hommes d'armes, indemniſation de cinquante mille liures dont le Comte de Vaudemont ſon pere auoit reſpondu à Caſimir, permiſſion de vendre les bleds qu'il auoit dans les magaſins iuſqu'à la ſomme de cinquante mille eſcus, & la garde des Chaſteaux de Guingan, Montemort, & Lamballe. Qu'il ſeroit payé de tout ce que les habitans de Nantes confeſſeroient luy deuoir. Qu'il ſeroit accordé paſſe port aux Eſpagnols qui eſtoient dans la riuiere de Nantes pour ſe retirer en Eſpagne, & ne ſeroit fait aucun acte d'hoſtilité contre eux pendant quinze iours. Que le Roy receuroit en ſes bonnes graces Binſey, Saint Laurent, Montigny & Daradon, & les voudroit bien voir, mais ne leur accorderoit les requeſtes que le Duc faiſoit pour eux qu'à la premiere occaſion. Qu'vn mois apres la verification de l'Edit il remettroit toutes les places & toutes les forces tant Françoiſes qu'eſtrangeres, qui eſtoient en ſa diſpoſition, & que le Roy pouruoyeroit aux Gouuernemens & Capitaineries.* Cét Edit fut verifié au Parlement de Paris, le 26. de Mars. Si toſt que le traité fut conclu, Mercœur vint auec vn grand equipage ſalüer le Roy, qui luy fit tant de careſſes & de graces, que ſes plus fideles ſeruiteurs eurent jalouſie de voir ſi bien receuoir vn homme dont l'extreme opiniaſtreté auoit merité d'eſprouuer ſa iuſtice pluſtoſt que ſa faueur. Au reſte le prix d'vn ſi honorable traité fut Françoiſe ſa fille vnique, aagée ſeulement de ſix ans, que le Roy donnoit pour femme à Ceſar fils aiſné de ſa Maiſtreſſe, lequel n'en auoit que quatre. En conſideration de ce mariage il fit don au petit Ceſar qui auoit eſté legitimé par lettres du mois de Ianuier de l'an 1595. verifiées en Parlement & à la Chambre des Comptes, de la Duché de Vendoſme, aux meſmes droits que la tenoient les autres Ducs, & s'obligea de luy donner moyen dans quatre ans, de retirer toutes les terres alienées, en luy tranſportant à cét effet toutes ſes actions, & de luy payer le prix de la vente de celles qui l'auoient

Mercœur vient ſalüer le Roy.

eſté

eſté ſans pouuoir de rachapt: ce qui fut verifié en Parlement, auec cette condition neantmoins, Que cét exemple ne tireroit point à conſequence pour les autres biens du patrimoine du Roy, leſquels par la loy du Royaume eſtoient reünis à la Couronne dés le moment qu'il y eſtoit venu. Le contract fut paſſé au Chaſteau d'Angers, & les fiançailles celebrées auec autant de magnificence & de pompe que ſi c'euſt eſté vn fils de France, le Cardinal de Ioyeuſe ne dedaignant pas d'en faire la ceremonie, & toute la Cour s'efforçant pour complaire au Roy, de les honorer par toutes ſortes de reſioüiſſances. 1598.

Les fiançailles de la fille & du Duc de Vendoſme.

Cela fait, ceux qui croyoient que la preſence du Roy eſtoit neceſſaire ſur les frontieres, ou qui pour d'autres raiſons ne vouloient pas qu'il entraſt en Bretagne, luy perſuadoient des'en retourner: mais luy deſirant s'aſſeurer vne Prouince de ſi grande importance, & y eſteindre les reſtes de la faction qui fumans encore euſſent pû facilement ſe rallumer par le voiſinage des Eſpagnols, ne voulut pas croire leur conſeil & deſcendit à Nantes; où ayant ſeiourné quelque temps, il paſſa à Renes où les Eſtats ſe tenoient. Il fut enuiron deux mois dans ces deux Villes, où parmy les feſtins, les jeux & autres diuertiſſemens, il s'employa ſerieuſement à haſter l'expedition de pluſieurs affaires qui regardoient le repos de la Prouince & ſon propre auantage. Car il caſſa ou retrancha beaucoup de garniſons qui eſtoient ſuperfluës, ſupprima quantité d'impoſts que la tyrannie des particuliers auoient introduits pendant la licence des guerres, eſcarta les troupes pillardes qui deſoloient le plat pays, rendit l'authorité à la Iuſtice, dont le defaut eſt la cauſe de tous les deſordres, s'aſſeura de toutes les places en y mettant des Gouuerneurs de ſa main, & recueillit pres de douze cent mille eſcus, dont les Eſtats luy en octroyerent huit cent mille. Mais ſes ſoins ne ſe portoient pas ſeulement à pacifier la Bretagne: il trauailloit au meſme temps au repos general de toute la France. Les Deputez des Religionn. eſtans venus le trouuer à Blois, il les auoit remis apres le traité du Duc de Mercœur, taſchant de leur faire croire qu'il en vſoit ainſi, afin que lors qu'il leur auroit accordé quelque choſe en ce temps-là, on ne puſt pas dire qu'il y auroit eſté forcé par la neceſſité de ſes affaires. Les ayant fait ſuiure à Nantes auec leurs cahiers, il eſcouta enfin leurs requeſtes & y pourueut par vn Edit qui fut ſeellé le treiziéme iour d'Auril, leur accordant auec cela quelques articles ſecrets qui y furent ioints. Nous ne rapporterons pas icy le contenu de l'vn ny de l'autre, pource qu'il ſeroit trop long, & que d'ailleurs il eſt aſſez public, pour ne nous pas obliger à en charger cette Hiſtoire. Nous remarquerons ſeulement, que cét Edit apres auoir tant traiſné, fut acheué dans la meſme Ville où trente-neuf ans auparauant auoit eſté formée l'entrepriſe d'Amboiſe, qui fut en quelque façon le flambeau de toutes les guerres de la Religion; ce qui n'aduint pas ſans quelque prouidence de Dieu, afin que le meſme endroit qui auoit veu commencer le mal, y viſt apporter le remede. Le Roy eut principalement ſoin d'appaiſer leurs Miniſtres, & ne pouuant pas leur accorder les dixmes qu'ils demandoient pour leur entretenement, il leur donna quelque ſomme d'argent à prendre ſur ſon Eſpargne: mais du reſte ſe voyant maiſtre abſolu dans ſon Royaume, il retrancha beaucoup de choſes qui leur auoient eſté paſſées;

Le Roy va à Nantes, & de là à Renes

Reſtablit l'ordre & le repos dans la Bretagne.

Edit de Nantes accordé aux Religion.

1598. & neantmoins il n'oſa pas, de peur d'offenſer la Cour de Rome, enuoyer cét Edit à ſes Parlemens que le Legat ne fuſt ſorty de France, & il ſe trouua tant de difficultez à la verification qu'elle ne pût eſtre faite qu'au mois de Fevrier de l'année ſuiuante.

Qui n'eſt verifié qu'vn an apres.

Dans la Ville de Renes il receut & publia les nouuelles que la paix generale qui ſe traitoit à Veruins dés le commencement de Fevrier, eſtoit heureuſement concluë. Les deux Roys y eſtant également portez, s'eſtoient auſſi reſolus d'y proceder auec plus de ſincerité & de bonne foy qu'on n'a accouſtumé d'en apporter en de ſemblables occaſions : voila pourquoy ils n'auoient point commis cette negociation à des Grands de leurs Eſtats qui d'ordinaire ayment plus la broüillerie que le calme, & ſont plus propres à tirer les choſes en longueur, ou à les rompre qu'à les expedier; & d'ailleurs le Roy craignant que celle-là ne reüſſiſt pas, & voulant ſonder de plus pres les intentions des Eſpagnols premier que de rien faire eſclatter qui donnaſt ombrage à ſes alliez, trouuoit plus à propos de n'y employer que des gens deſquels on puſt croire qu'ils n'auoient charge que d'eſbaucher & non pas de conclure. Il nomma donc pour cét effet Pompone de Bellievre & Nicolas Bruſlart-de Sillery, tous deux Conſeillers d'Eſtat, & le dernier encore Preſident au Parlement de Paris. Et l'Archiduc ayant pouuoir du Roy d'Eſpagne, nomma Iean Richardot chef & Preſident du Conſeil Priué du Roy Catholique aux Pays-bas, Iean Baptiſte Taſſis, Cheualier de l'Ordre de S. Iacques, & du Conſeil d'Eſtat & de guerre, & Louys Verreiken Audiencier, premier Secretaire & Treſorier du Conſeil d'Eſtat. Ceux de France arriuerent les premiers à Veruins, ce fut le ſeptiéme de Fevrier; ceux d'Eſpagne le lendemain, les premiers conduits par le Comte de S. Pol, les autres par Calatagirone General de l'Ordre de S. François. Dés l'entrée il y eut difficulté pour ſçauoir qui commenceroit le compliment & qui auroit la droite ou la gauche. Pour le compliment, les François eſtant chez eux crûrent qu'il eſtoit de la ciuilité d'aller les premiers ſalüer les Eſpagnols, qui leur rendirent auſſi leur viſite, & cette action ſe fit auec beaucoup de joye & de ſatisfaction de part & d'autre: mais pour la ſeance la choſe fut plus mal-aiſée, les Eſpagnols s'efforçant d'vſurper le premier rang qu'ils diſputoient depuis le Concile de Trente, & les François ſe roidiſſant à le conſeruer, cõme ils l'auoient eu de tout temps. Le Roy d'Eſpagne preuoyant bien cette diſpute n'auoit pas voulu luy-meſme enuoyer des Deputez, mais ſeulement dõné pouuoir à l'Archiduc de ſouſdeleguer, afin que s'il falloit ceder, ce qu'il aymoit mieux faire que de rompre le traité, il n'en euſt pas la honte toute entiere. Ces Deputez outre leurs droits pretendus ſe fondoient ſur la courtoiſie des François, & diſoient qu'au moins ils eſtoient obligez de leur ceder par droit d'hoſpitalité, Qu'ils deuoiẽt faire l'hõneur de leur maiſon, & que c'eſtoit le moins qu'ils leur puſſent rendre à eux, qui auoient pris la peine de venir dans vne Ville des terres du Roy de France. Les François reſpondoient, qu'ils ſçauoient bien comme il falloit traiter des hoſtes quand l'honneur qu'on leur rendoit ne tiroit point à cõſequence, mais que les Eſpagnols prenoient auantage de tout, & qu'ils interpreteroient quelque iour leur courtoiſie pour vne deference. Le Legat s'entremettant de cette diſpute la termina de cette ſorte. Il ſe mit luy-meſme au haut bout de la table, comme repreſentant

Le Pape ſçachant à Rome qu'on apprend que la paix eſt concluë.

Qui s'eſleue entre les Deputez à Veruins.

Conteſtation ſur la preſeance entre les Deputez.

1598.

repreſentant le Pape en cette negociation, plaça le Nonce, qui eſtoit François de Gonzague Eueſque de Mantoüe, aupres de luy du coſté droit, & Calatagirone tout au bas bout, puis donna le choix aux François de s'aſſeoir ou au deſſous du Nonce du coſté droit, ou vis à vis du coſté gauche. Cét expedient contenta tout le monde : les François ne heſiterent point à prendre le coſté gauche : les Deputez d'Eſpagne ſe mirent au coſté droit; & tous ſe vanterent d'auoir le deſſus, les François, parce qu'ils eſtoient plus proches du Legat, les Eſpagnols, parce qu'ils tenoient la main droite, & que le Nonce n'eſtoit point du nombre des Deputez : mais en effet il ſembloit que l'auantage fuſt du coſté de ceux à qui on auoit donné le choix. Cette diſpute vuidée ils accorderent vne ceſſation d'armes à quatre lieuës à l'entour de Veruin, & peu apres des ſauf-conduits pour leurs Couriers de Veruin à Paris, & de Veruin à Bruxelles. Il fut auſſi propoſé de ne faire aucune entrepriſe de part ny d'autre, pendant la conference : mais le Roy eut peur que cela ne donnaſt trop de deffiance à ſes alliez, comme ſi le traité eſtoit conclu : ioint qu'il s'imagina que cela ſeroit tres-vtile à ſes ennemis & ne luy ſeruiroit de rien, parce qu'ils ſe repoſeroient ſur ſa foy, & qu'il n'oſeroit ſe repoſer ſur la leur, ny pour cela diminuer en aucune façon les garniſons de ſes places. Toutefois comme l'Archiduc craignoit plus que perſonne que le traité ſe rompiſt, & qu'il le voyoit en termes de reüſſir, il fut ſi ſage qu'il ne voulut iamais rien entreprendre, quelque moyen qu'il en euſt, & quelque deſſein qu'on luy propoſaſt ſur les places de Picardie & de Champagne, qui eſtoient toutes en tres-mauuais eſtat.

Expedient trouué par le Legat.

Ceſſation d'armes a quatre lieuës à l'entour de Veruins, & liberté pour les Courriers.

Dés la premiere ouuerture qu'on auoit faite de traiter la paix dix-huit mois auparauant, le Roy s'eſtoit expliqué qu'il deſiroit que l'on remiſt les choſes au meſme eſtat qu'elles auoient eſté miſes par le traité fait à Cateau en Cambreſis l'an 1559. & que l'on y compriſt ſes alliez qui auoient guerre auec l'Eſpagnol ; c'eſtoient la Reyne d'Angleterre & les Eſtats des Prouinces-vnies. Voila pourquoy au meſme temps qu'il fit partir ſes Deputez pour Veruin, il enuoya André Huraut de Maiſſe, qui auoit eſté Ambaſſadeur à Veniſe, vers la Reyne d'Angleterre pour la diſpoſer à traiter la paix conjoinctement auecque luy, & communiqua auſſi ſa reſolution aux Eſtats par Buzenual qui eſtoit ſon Ambaſſadeur en ces pays-là. Il leur fit remonſtrer, Que ſon Royaume eſtant épuiſé d'hommes & d'argent, la campagne « deſolée, les Villes ruinées, le corps de ſa Nobleſſe abatu & reduit en langueur, il ne pouuoit plus ſouſtenir vne ſi peſante guerre ſans ſuccomber « ſous le faix ; Que les Princes d'Allemagne auſquels il auoit demandé aſſiſtance, ne luy en auoient point donné ; Que la Reyne meſme de qui il auroit à eſperer de plus puiſſans ſecours, auoit tant d'affaires chez elle & dans « les Pays-bas, qu'elle n'eſtoit pas en pouuoir de luy en preſter que de fort « foibles ; Qu'ainſi il eſtoit raiſonnable qu'il penſaſt à la paix, qui luy eſtoit « offerte auec tant d'aduantage par ſes ennemis ; Que ſa conſcience l'obligeoit de pouruoir au ſalut de ſes ſujets ; Qu'auec leur ſalut eſtoit ioint auſſi « celuy de ſes alliez, & que tout ce qu'il feroit pour l'amour des vns retourneroit au profit des autres ; Qu'il ne pouuoit pas mieux ny plus honorablement reconnoiſtre les aſſiſtances qu'il auoit receuës de ſes alliez, « qu'en leur procurant le meſme bien qu'il acceptoit pour luy-meſme ; Qu'il «

Le Roy demandoit la reſtitution de ſes places, & que les Anglois & Hollandois fuſſent compris dés cette paix.

Les enuoye aduertir qu'il la veut traiter, & les exhorte d'y entrer.

1598. les prioit donc d'entrer aussi en ce traité, les asseurant qu'il auroit plus de soin de leurs interests que des siens propres. La Reyne d'Angleterre donna de grandes esperances de se porter à la paix, & luy fit sçauoir qu'elle luy enuoyeroit au plustost Robert Cecile son premier Secretaire, & Iean Herbert Maistre de ses Requestes, pour en concerter les resolutions auec luy. A son exemple les Estats nommerent pour le mesme effet Iustin de Nassaw, Admiral de Zelande, fils naturel de Guillaume Prince d'Orenge, & Barneueld Aduocat general, & Directeur principal des affaires de Holande. Il auoit donné charge à ses Ambassadeurs de ne point faire d'assemblée publiquement qu'il n'eust receu response d'Angleterre, & qu'il n'eust enuoyé à cette Reyne le pouuoir donné par le Roy d'Espagne à l'Archiduc, pour voir s'il y estoit fait mention d'elle & des Estats dans les termes qu'il falloit, & pour le faire reformer auant toutes choses, s'il estoit defectueux. Or comme il n'y en estoit touché aucun mot, cette difficulté pensa les arrester tout court: mais les François insisterent si fort qu'on enuoyast en Espagne pour le reformer, qu'ils l'obtindrent enfin par le moyen du Legat, qui en escriuit à l'Archiduc.

Veut que ses Deputez voyét si ceux d'Espagne ont pouuoir pour cela.

Ils n'en auoiét point, ils en enuoyét querir en Espagne.

Tandis que le Courier alloit en Espagne, & qu'aussi on attendoit en France les Ambassadeurs d'Angleterre & des Estats, on trauailla serieusement au gros de l'affaire. Comme elle estoit tres-importante, & qu'elle embrassoit grand nombre de dépendances, il ne se pouuoit qu'il ne s'y rencontrast beaucoup de difficultez: mais la profonde prudence de Bellievre, accompagnée d'vne grande maturité, empeschoit les surprises; & la dexterité singuliere de Sillery, iointe à vne douce accortise, trouuoit des expediens à tout, & manioit si bien l'esprit des Deputez, qu'elle les faisoit approcher aux choses les plus difficiles. D'ailleurs, comme toute longueur estoit preiudiciable à l'Archiduc, parce qu'elle apportoit du retardement à son mariage, il pressoit ses Deputez de passer par dessus les petits obstacles; & eux qui desiroient gagner ses bonnes graces, le regardant desia comme leur Prince, n'y obseruoient pas toute la grauité & la lenteur de la demarche Espagnole. Si bien que sans chercher des subtilitez ny des destours, ils offrirent d'abord les deux choses que le Roy demandoit; & s'il eust eu response d'Angleterre & des Estats, on pouuoit conclurre en moins de quinze iours. Les difficultez furent touchant le Duc de Mercœur, la demolition de la citadelle de Cambray, la cessation d'armes pour les Anglois & les Estats que les François demandoient, & le Marquisat de Saluces que detenoit le Duc de Sauoye. Les Deputez d'Espagne vouloient que le Duc de Mercœur fust compris dans le traité en qualité d'allié du Roy d'Espagne, non pas tant par affection qu'ils eussent pour luy, que parce qu'ils pensoient en le protegeant laisser toûjours cette espine au pied de la France. Ce Duc persistant dans ses ambiguitez par nature & par artifice, leur mandoit qu'ils ne se hastassent point de faire la paix, qu'il auoit dequoy arrester toutes les forces du Roy; & au mesme temps il escriuoit au Roy, qu'il n'auoit plus aucun attachement auec eux, ny aucun dessein que de luy tesmoigner son obeïssance. Or soit qu'ils adjoustassent quelque foy à ses promesses ou non, ils insisterent fort pour luy, le mettant en comparaison auec les Estats des Prouinces-vnies

L'Archiduc presse le traité.

Plusieurs difficultez dans ce traité.

Touchant le temps & la maniere de rediuuer les places.

que

que le Roy mettoit au rang de ſes alliez ; & quoy que ceux de France les repouſſaſſent par viues raiſons, ils reuenoient ſouuent à la charge ſur ce ſujet-là, & peut-eſtre s'y fuſſent-ils opiniaſtrez iuſqu'au bout, ſi la diligence du Roy n'euſt mis fin à ce different, en contraignant Mercœur de renoncer à leur protection, pour auoir recours à ſa clemence. 1598.

Le Duc de Mercœur que les Deputez d'Eſpagne vouloient comprendre comme allié.

Pour Cambray, les François demandoient que la citadelle fuſt demolie, afin d'obuier aux jalouſies que la garniſon nourriſſoit entre les deux Roys, & que la Ville fuſt remiſe au pouuoir de l'Eueſque, & dans la neutralité ſous la protection de l'Empire, comme elle deuoit eſtre. Les Eſpagnols reſpondoient quant à la citadelle, qu'elle eſtoit ſur le territoire de Hainaut, qui d'vn coſté, diſoient-ils, aboutit aux murailles de Cambray, comme de l'autre l'Artois embraſſe l'vn des fauxbourgs ; de plus, qu'elle eſtoit baſtie auant le traité de l'an 1559. par conſequent qu'ils n'auoient aucun droit d'en parler. Et pour la Ville, que le Roy Catholique en auoit la protection comme Comte d'Aloſt, en vertu dequoy l'Empereur Charles V. auparauant qu'elle ſe fuſt rebellée auoit touſiours tenu des gardes aux portes ; Outre cela qu'elle luy eſtoit acquiſe par droit de guerre, ayant eſté priſe ſur vn vſurpateur, auquel le Chapitre & les bourgeois auoient adheré ; Que ſi l'Eueſque y auoit encore quelque pretention, le Pape qui s'en eſtoit deſia entremis accommoderoit cette affaire ; & qu'apres tout, ſi les François ſe meſloient de remettre Cambray ſous la protection de l'Empire, les Eſpagnols auoient droit de demander la meſme choſe pour Mets, à cauſe des pays du Roy Catholique, qui en ſont voiſins. Les François repliquoient à cela, que les gardes que Charles V. y auoit miſes, auſſi bien que la conſtruction de la citadelle, eſtoit vne pure vſurpation au preiudice de la neutralité, à laquelle il n'auoit pas eſté derogé par le Traité de 1559. & pour laquelle ſeule ils faiſoient inſtance ; Qu'ils ne demeuroient point d'accord que la citadelle fuſt ſur le territoire de Hainaut ; Que ſi les habitans auoient failly en adherant à celuy que les Eſpagnols nommoient Vſurpateur, la faute deuoit retomber ſur eux ſeuls, non pas ſur les François, leſquels y eſtoient intereſſez à cauſe du droit de neutralité, dans lequel ils deuoient rentrer par ce Traité, auſſi bien que dans Calais & dans les autres places ; Qu'au reſte reprendre par force vne choſe ſur vn voleur n'acqueroit point droit de proprieté ; & que Henry II. auoit rendu au Duc de Mantoüe les Villes d'Albe & de Caſal qu'il auoit priſes ſur les Eſpagnols. Ils debattoient ce poinct là auec beaucoup d'autres raiſons ; & l'on a ſceu depuis qu'ils l'euſſent emporté, s'ils euſſent tenu bon : mais ils receurent ordre du Roy de ne s'y pas opiniaſtrer dauantage, pourueu que les Eſpagnols ſe departiſſent de quelques autres demandes.

Le reſtabliſſement de la neutralité de Cambray, & la demolition de la citadelle.

Raiſons pour & contre.

L'affaire du Duc de Sauoye fut encore plus faſcheuſe & plus difficile. Son Ambaſſadeur Gaſpard de Geneue Marquis de Lullin, Gouuerneur de la Duché d'Aoſte & de la ville d'Yurée, n'arriua à Veruin que ſur la fin de Fevrier. Le Roy ne vouloit point traiter auec luy qu'à condition qu'il rendroit le Marquiſat de Saluces, & la ville de Sauillan ; & il ne s'y pouuoit reſoudre, ſi bien que tout ce qu'on auoit fait iuſques-là eſtoit en vain, ſi on ne trouuoit vn expedient pour ſurmonter cette difficulté. Le Legat en propoſa vn, c'eſtoit que le S. Pere iugeaſt de ce different, non par l'aduis d'vne Con-

Difficulté touchant le Duc de Sauoye, qui ne vouloit pas rendre le Marquiſat de Saluces.

1598. gregation, mais par son propre sentiment qu'il disoit estre tout à fait desintereſſé. Le Roy eut beaucoup de peine à s'y resoudre, & desiroit qu'auant le iugement on le restablist en possession, ou du moins que le Marquisat fust sequestré en main tierce. Mais ce ne fut pas toute la difficulté: il entendoit que le Pape en iugeast suiuant la forme contenuë en vn escrit qu'il enuoyoit, où estoient ces mots, *comme il le trouuerait bon & necessaire.* Le Sauoyard demandoit qu'auparauant il iugeast de la validité ou inualidité du traité de Bourgoin. Ce traité s'estoit fait deux ans auparauant, par lequel le Roy luy auoit accordé des conditions assez auantageuses: mais le Duc l'auoit rompu, & il ne sembloit pas iuste qu'on y eust aucun égard, puisque c'estoit par sa faute que les choses n'estoient plus en mesmes termes. En vser de la sorte qu'il le demandoit, c'estoit lier les mains au S. Pere & luy oster la liberté du iugement; & le Roy ne pouuoit souffrir qu'au mesme temps qu'vn grand Monarque comme celuy d'Espagne luy restituoit de bonne foy les places qu'il luy auoit prises en guerre ouuerte, ce petit Prince luy detinst par fourberie, celles qu'il luy auoit desrobées durant la paix. Neantmoins le Conseil d'Espagne l'entretenoit dans son obstination, & mesme le Roy Philippe quoy que d'ailleurs fort pressé de conclurre, ne pouuoit abandonner vn Prince qui le touchoit de si pres, & qui auoit neuf enfans de sa fille. D'ailleurs, ce Duc auoit le cœur enflé de quelques auantages qu'il venoit de remporter: car sur la my-Fevrier prenant vn temps auquel les neiges auoient bouché les passages en sorte qu'il ne croyoit pas que les François les pussent ouurir, il alla auec 8000. hommes reprendre le Fort d'Aiguebelle, & en suite la Tour Charbonniere; là où tendant vn piege à Crequy, lequel s'estoit auancé auec huit ou 900. hommes pour la secourir, il l'enuelopa si bien auec son armée, que ce Seigneur ne pouuant prendre party ny à droit ny à gauche, fut contraint, apres auoir passé la nuit dans les neiges, de poser les armes & de se rendre auec tous ses gens. Cét eschec causant plus d'espouuante qu'il ne se peut croire dans le Dauphiné & le Lionnois, le Duc conceuoit de grands desseins sur ces Prouinces, auec d'autant plus d'apparence qu'il n'y auoit aucunes forces, & outre cela de dangereuses jalousies, & quelques mescontentemens parmy les Chefs. Mais quinze iours apres, Lesdiguieres qui feignoit d'auoir esté estourdy par vn si grand coup, fit euanoüir toutes ses esperances par la prise du Fort des Barraux, qu'il emporta de viue force en moins de deux heures, quoy qu'il y eust pres de mille hommes, qui estant bien aduertis de son entreprise, l'attendoient la mesche allumée; Action merueilleuse, & qui abbaissa bien la voix à son Ambassadeur qui estoit à Veruin. Enfin on y demeura d'accord que le Pape seroit seul Iuge de ses differens auec le Roy; Qu'il les decideroit dans vn an; & que s'il mouroit auant que d'auoir prononcé, il y auroit trois mois de treve apres sa mort, pendant lesquels les parties conuiendroient d'autres arbitres.

Auoit le cœur enflé de la prise de quelques forts, & de la deffaite de Crequy.

Mais Lesdiguieres reprend le fort de Barraux.

Fut conuenu que le Pape seroit l'arbitre de ce different.

La cessation d'armes pour la Reyne d'Angleterre & pour les Estats, fit encore beaucoup plus de peine aux Deputez du Roy. Ceux d'Espagne disoient qu'il estoit contre la dignité de leur Maistre de la leur donner, puis qu'ils ne la demandoient pas; Que peut-estre ils la refuseroient quand ils la leur auroient accordée, ou que s'ils l'acceptoient ce ne seroit qu'afin d'y enuoyer des Deputez, qui tiendroient la chose en longueur vn an durant,

&

& retarderoient les progrez de l'Archiduc; & qu'enfin il n'eſtoit pas iuſte qu'ayant vne armée de 20000. hommes qui luy reuenoit par mois à 300000. eſcus, il perdiſt ſon temps & ſon argent ſans rien faire. Les Deputez du Roy au contraire proteſtoient que leur Maiſtre deſiroit pour ſon repos & pour celuy de toute la Chreſtienté, vne paix generale; Qu'elle ne ſe pouuoit faire ſans cette treve; Que par ce moyen il y ſçauroit bien diſpoſer ſes alliez: & declaroient enfin que ſi on ne la leur accordoit, il aymoit mieux courre derechef la fortune de la guerre, qu'en abandonnant ainſi ſes alliez faire breſche à ſa foy & à ſa reputation, auec laquelle plus qu'auec ſes armes, il auoit reconquis ſon Royaume. Ce fut là-deſſus que tous ceux qui n'auoient point d'inclination à la paix, banderent toutes leurs machines pour rompre le Traité. Diego d'Ibarra, & autres eſprits violens remuoient le Conſeil d'Eſpagne, & n'oublioient aucun artifice pour y diſſuader cette paix; qui d'ailleurs n'eſtoit guere agreable à la pluſpart des Seigneurs Eſpagnols, parce qu'elle demembroit les Pays-bas de leur domination. Il y en auoit en France de meſme humeur que d'Ibarra, qui trompetoient la guerre, pour venger, diſoient-ils, les iniures faites à la France, & maintenoient que ſi on la continuoit encore vn an ou deux dans la langueur où eſtoit le Roy Philippe, & dans la foibleſſe de ſon fils, Prince ſans vertu & ſans experience, on mettroit par terre cette orgueilleuſe Puiſſance qui auoit tant fait de mal à la Chreſtienté. Sur ces entrefaites, les Ambaſſadeurs d'Angleterre arriuerent à la Cour. Ils ne ſe monſtrerent pas du commencement fort éloignez de la paix: mais leur pouuoir eſtoit reſtraint au conſentement des Eſtats; & les Eſtats ſçachant bien qu'elle ne ſe pouuoit faire qu'au preiudice de leur chere liberté, aymoient mieux tout hazarder que de retomber vne autre fois ſous le joug Eſpagnol, & perdre le prix de tant de trauaux, de ſang & de deſpenſes. Tellement que lors que leurs Deputez qui ne vindrent que quinze iours aprés, leur eurent declaré qu'ils n'auoient point charge de l'accepter, Robert Cecile declara auſſi au Roy qu'il ne pouuoit paſſer outre ſans en auoir nouuel ordre de ſa Reyne. Or il aduint encore ſur ce temps-là que quelques Anglois intercepterent vne dépeſche d'Eſpagne que l'on portoit par mer à l'Archiduc, laquelle contenoit, Que ſi les François inſiſtoient pour leurs alliez, il faudroit comprendre les Anglois dans le Traité, à la charge que la Reyne permiſt l'exercice de la Religion Catholique dans ſes terres, & qu'elle liuraſt aux Eſpagnols les Villes de Fleſſingues, & de la Brielle; Et quant aux rebelles des Pays-bas, qu'on ne les y receuſt nullement, ſi ce n'eſtoit à condition que la Religion Catholique y fuſt reſtablie par tout, le Roy bien reconnu pour ſouuerain, & toutes les charges remplies d'Officiers Catholiques. Cela les ayant plus animez contre les Eſpagnols, leurs Ambaſſadeurs firent tous leurs efforts pour diſſuader au Roy de continuer le Traité: Ils luy repreſentoient entr'autres choſes, la ligue offenſiue & defenſiue qu'ils auoient contractée auecque luy à ſa requiſition; ils luy remonſtroient la fidelité auec laquelle ils l'auoient aſſiſté (ce qui eſtoit vray pour les Eſtats) l'infidelité des Eſpagnols, les inconueniens qu'il y auoit de traiter auec cette nation naturellement perfide & mortellement ennemie de la France; & à toutes ces raiſons, ils adjouſtoient de tres-grandes offres; d'hommes, d'argent, & de

1598.

Tres-grande difficulté pour vne ceſſation d'armes que le Roy demande pour les Anglois & Hollandois.

Arriuée des Ambaſſadeurs d'Angleterre en France.

Ils veulent bien la paix, mais ceux de Holande n'y conſentant pas, ils ne peuuent paſſer outre.

Dépeſche interceptée d'Eſpagne qui les obſtine à la guerre.

1598. vaiſſeaux, dont peut-eſtre ils n'euſſent pas pû s'acquitter s'il euſt falu en venir à l'execution. Le Roy leur ayant donné audience, c'eſtoit à Nantes, les renuoya à ſon Conſeil pour eſcouter plus au long toutes leurs propoſitions. Le Chancelier leur reſpondit en termes generaux, & taſcha de leur faire voir que leurs moyens deuoient ceder aux neceſſitez, ou pluſtoſt impoſſibilitez de la France: mais rien ne les pouuoit contenter que la rupture du Traité, ſi bien qu'ils s'en retournerent fort mal ſatisfaits. Ceux d'Angleterre en leur particulier demanderent du temps pour aller faire leuer la reſtriction de leur pouuoir, mais ce n'eſtoit que pour gagner quelques mois: auſſi ils ne ſceurent obtenir du Roy qu'il ſurſiſt d'arreſter les conditions iuſqu'à leur retour. Il leur promit ſeulement qu'il ne les ratifieroit de quarante iours apres que ſes Deputez les auroient ſignées, & qu'il leur tiendroit la porte ouuerte pour entrer dans le Traité, s'ils y venoiét à temps. Ils eſſayerent auſſi par diuers artifices de ſemer des deffiances dans les eſprits des deux Roys, taſchant d'vn coſté de faire croire aux Eſpagnols que les François ſi toſt qu'ils auroient recouuré leurs places, les attaqueroient par la Nauarre; & de l'autre eſſayant de faire peur aux François de quelque accommodement de leur Reyne auec les Eſpagnols, comme ſi elle euſt eſté en termes de leur liurer Fleſſingues & la Brielle, pour auoir Calais en eſchange: mais toutes leurs ruſes n'eurent pas plus d'effet que leurs remonſtrances.

S'en retournent mal ſatisfaits.

Or comme le Roy eut reconnu que leur intention n'eſtoit que de tirer l'affaire en longueur, afin qu'il ſuruinſt quelque accident qui la rompiſt, il manda à ſes Deputez de la conclurre, pourueu qu'auparauant ils obtinſſent la ceſſation d'armes qu'ils auoient tant de fois demandée. Lors qu'ils en eurent les aſſeurances neceſſaires, ce qu'ils n'obtindrent qu'auec de grandes peines, ils ſignerent le Traité le ſecond iour de May, & le douziéme ils le mirent entre les mains du Legat, le priant de le tenir ſecret iuſqu'à ce que les deux mois de la ceſſation d'armes fuſſent expirez. Toutesfois le Roy ne fit point de ſcrupule de le publier ſi toſt qu'il en eut la nouuelle, ayant dit aux Eſtats de Bretagne, qu'il en alloit porter la ratification luy-meſme, & le jurer dans la Ville d'Amiens. Comme en effet il partit auec cette intention, apres auoir donné le gouuernement de Bretagne au petit Duc de Vendoſme, par la demiſſion du Duc de Mercœur ſon beau-pere: mais vne indiſpoſition qui luy arriua par les chemins, l'obligea d'aller à Paris.

Le Roy mande a ſes Deputez de ſigner la paix.

Part de Bretagne pour en porter la ratification luy-meſme.

Il n'y eut pas faute de François qui blaſmerent la concluſion de ce Traité comme precipitée, & qui publierent que ſept ou huit iours de retardement, l'euſſent rendu bien plus auantageux pour la France: dautant que comme les Deputez du Roy venoient de donner leur parole de le ſigner, il fut intercepté vne lettre eſcrite en chifre, qui commandoit à ceux d'Eſpagne de le terminer dans cinq iours à quelque prix que ce fuſt, voire meſme s'il en eſtoit beſoin, de rendre Cambray. Ce qui fit croire à quelques-vns que Villeroy du coſté du Conſeil, & Believre & Sillery à Veruin, auoient haſté l'affaire par vn excez de zele pour la Religion Catholique; parce qu'ils s'imaginoient que lors qu'ils auroient ainſi deſtaché le Roy d'auec les Anglois & les Eſtats, ces peuples ſeroient contrains de faire leur paix auec les conditions que portoit cette dépeſche interceptée, dont nous

Diuers ſentimens ſur ce Traité.

auons

auons parlé. Mais plusieurs connoissant l'interest & l'humeur des Anglois, & se souuenant de cette superbe dureté auec laquelle ils auoient traité le Roy ces années dernieres dans sa plus grande necessité, estoient persuadez qu'ils n'auoient point de bonne volonté pour luy ; au contraire, qu'ils auoient dessein de le rengager dans la guerre, afin de recouurer Calais; Et pour les Estats, qu'il ne les en falloit pas croire non plus, parce qu'ils ne cherchoient qu'à se garantir du peril par l'embarras de la France, & à luy rejetter sur les bras tout l'effort de la guerre qui leur alloit tomber sur la teste. 1598.

La Reyne Elizabeth extremement surprise de cette nouuelle, demanda au Roy par Edmond son Ambassadeur, qu'il vouluſt au moins differer la publication du Traité pour vn autre mois ; & ne l'ayant sceu obtenir, elle luy en escriuit auec reproches & en termes qui l'accusoient de mesconnoissance. Les Anglois euaporant leur cholere declamerent outrageusement à la Cour de France & par toute la Chrestienté, disant tout ce qui se peut dire sur la foy des alliances, sur l'obligation qu'il y a de les garder, & sur la honte & le danger qu'il y a de les rompre. Mais on leur respondoit, Que l'honneur des Princes consiſte à conseruer leurs Estats; Que le deuoir qui les oblige d'auoir soin de leurs Sujets, est plus grand & premier que celuy qui les lie à leurs confederez; Que societé n'estoit pas seruice; Que Henry VIII. voyant le Roy François I. du nom fait prisonnier à Pauie, s'estoit bien departy de la confederation qu'il auoit auec Charles V. pour prendre celle de France; Et que Charles V. reciproquement, sans auoir égard à la sienne auoit fait le Traité de Crespy, croyant que c'estoit assez pour son honneur de luy garder place pour l'y comprendre; Qu'apres tout, le Roy ne les auoit pas mis en guerre, mais les y auoit trouuez, & que son Royaume auoit seruy de bouclier quatre ans durant pour receuoir les flesches qui se tiroient contre eux; Qu'il y auoit plus d'vn an qu'il les tenoit aduertis de sa resolution, & qu'il les auoit attendus quatre mois tous entiers; Que c'estoit chose barbare, & contre les Loix de la Nature & du Christianisme, de ne faire la guerre que pour l'amour de la guerre, & que s'ils l'auoient faite pour acquerir la paix, ils n'auroient iamais vne si belle occasion d'y paruenir, ny ne pourroient la traiter en meilleure compagnie qu'auecque luy. En effet il les en conjuroit instámment: mais comme ce n'estoit pas leur intention que celle-là, ils chercherent plustost les moyens de s'en excuser, que ceux d'y entrer: les Deputez des Estats luy manderent que le terme de deux mois estoit trop court pour assembler les Deputez generaux, & prendre vne si importante resolution, & la Reyne d'Angleterre declara qu'elle ne vouloit pas se separer d'auec eux.

Les Anglois s'en plaignent.

« Responce pertinente à leurs plaintes.

Les Holandois ny eux ne veulent point la paix auec l'Espagnol.

Enfin le Roy ayant satisfait autant qu'il pouuoit au deuoir de l'alliance & à sa reputation, & ne pouuant plus desnier vne chose si iuste aux prieres de ses Sujets, aux exhortations du Legat, & aux continuelles instances des Deputez d'Espagne, enuoya sa ratification aux siens le date en blanc, auec ordre de la monstrer, mais de ne remplir point le iour que du sixiéme de Iuin, auquel expiroit le terme des quarante iours, accordez aux Ambassadeurs d'Angleterre. En suite de cét ordre la paix fut publiée à Veruin le douziéme iour du mesme mois. Voicy la substance du Traité. *Sa Sainteté considerant les desolations extremes que les guerres ciuiles & estrangeres ont causé en France & aux Pays-bas, dont l'Espagne, l'Angleterre & la Sauoye se sont aussi grandement ressenties, ce qui*

Enuoye sa ratification pour la monstrer aux Deputez d'Espagne.

Sommaire du Traité.

1598 *a donné lieu aux tres-dangereux progrez * de l'ennemy de la Chrestienté, elle a fait faire des remonstrances & exhortations par son Legat au Roy Tres-Chrestien, & par l'Euesque de Mantoüe son Nonce au Roy Catholique, pour les induire à vne bonne paix, en sorte que ces deux Roys meus du zele de pieté, & de compassion pour leurs Sujets, & mettant comme porte leur deuoir, en grande consideration les tres-sages & paternels admonestemens du S. Pere, ont commis des Deputez garnis de pouuoirs suffisans inserez à la fin de ces presentes, lesquels auroient conclu & accordé ce qui s'ensuit. Que ce Traité demeurera conclu conformément & en approbation de celuy qui a esté fait à Cateau en Cambresis l'an 1559. sans rien innouer en celuy-là ny aux precedens, sinon aux choses ausquelles il sera expressément derogé par celuy-cy. Il y aura paix, confederation, & amitié fraternelle entre les deux Roys, leurs Pays & Sujets; Oubly de toutes choses passées, & renonciation à toutes pratiques, ligues & intelligences, qui redonderoient au preiudice de l'vn ou de l'autre, directement ou indirectement; & si quelques vns de leurs sujets y contreuiennent pour aller seruir par mer ou par terre contre l'vn d'eux, l'autre sera obligé de les chastier comme perturbateurs du repos public. Il y aura liberté de commerce entre leurs Sujets par eau & par terre. Toutes lettres de marques & de represailles seront suspenduës, & ne se donneront plus que contre les principaux delinquans & leurs complices, en cas de manifeste deny de Iustice, dont ceux qui les obtiendront feront apparoistre. Les habitans des Pays-bas & d'Espagne, & les François reciproquement joüiront des priuileges qui leur ont esté accordez par chacun des Roys dans leurs terres. Si le Roy Catholique donne ou transporte les Prouinces des Pays-bas, & les Comtez de Bourgongne & de Charolois à l'Infante sa fille aisnée, cette Princesse & ses terres seront comprises en ce Traité, sans que pour cét effet il soit besoin d'en faire vn nouueau. Les Sujets d'vn costé & d'autre retourneront en leurs offices & benefices dont ils auront esté pourueus auant l'an 1588. & en leurs biens qu'ils auoient desiors ou qui leur sont escheus depuis, nonobstant toutes donations, confiscations & iugemens, sans rien pretendre neantmoins des fruicts perceus depuis le saisissement. Cela s'entend toutesfois pourueu qu'ils ne soient preuenus d'autre crime que d'auoir porté les armes en party contraire; Et ils ne pourront rentrer dans les terres des Roys, sans en auoir premierement obtenu permission par Lettres patentes du grand Seau* Ces deux clauses furent adjoustées pour exclurre le Duc d'Aumale & les restes de la faction des Seize refugiez chez les Espagnols, & Antonio Perez retiré en France, pour tous lesquels il auoit esté fait de tres-grandes instances de part & d'autre. *Les pourueus aux benefices demeureront en la possession. Les deux Roys se restitueront ce qu'ils ont pris eux ou les leurs l'vn sur l'autre, depuis la paix de l'an 1559. Sçauoir le Roy Tres-Chrestien la joüissance du Comté de Charolois, & le Roy Catholique les Villes de Calais, Ardres, Monthulin, Dourlans, la Capelle & le Catelet en Picardie, dans deux mois, en l'estat qu'elles se trouuent à present, sans y rien demolir; Et Blauet en Bretagne dans trois mois où le Roy Catholique pourra faire demolir les fortifications faites par luy ou les siens; Et de toutes ces places il pourra faire emporter l'artillerie, armes & munitions de guerre, & tous les biens & meubles appartenans aux garnisons. Le Roy Tres Chrestien accommodera ceux de Blauet de vaisseaux pour emporter leurs canons, munitions & bagage, pourueu qu'ils donnent asseurance de les renuoyer. Pour la seureté de la restitution des places, les Deputez d'Espagne promettent de donner quatre ostages au Roy Tres-Chrestien tels qu'il voudra choisir.* Ce furent Charles de Croüy Duc d'Arschor, François de Mendoze Admiral d'Arragon, Charles de Ligne Comte d'Aremberg, Cheualier de la Toi-

son,

* Ils y auroient cela pour ne pas donner ombrage aux Protestans que ce Traité premeu par le Pape, cousaist quelque ligue contre eux.

son, & Louys de Velasco Grand-Maistre de l'artillerie, *deux desquels seront mis en liberté pour la reddition des places de Picardie, les deux autres demeureront iusqu'à celle de Blauet. Pour la teneure feodale du Comté de S. Pol, limites des païs des deux Princes, terres tenuës en surseance, exemptions de gabelle & d'impositions foraines pretenduës par ceux de la Comté de Bourgongne, Eueschés de Teroüenne, Abbaye de S. Iean au Mont Duché de Boüillon, restitution de quelques places pretenduës de part & d'autre en vertu du Traité de 1559. & tous autres differents non vuidez, il sera nommé des arbitres qui s'assembleront dans six mois pour en decider. Comme aussi seront nommez des Commissaires qui s'assembleront dans vn an pour resoudre l'eschange des villages du païs d'Artois & de Flandres qui dans la diuision des terres ordonnées pour les Dioceses, ont esté departies aux Eueschez d'Amiens & de Boulongne, & de ceux de ces deux Eueschez qui l'ont esté à celles d'Arras & de S. Omer, d'où aduient souuent du desordre & de la confusion. Tous prisonniers de guerre seront mis en liberté en payant seulement leurs despens & sans rançon, si ce n'est qu'ils en ayent conuenu; Et s'il y a plainte sur l'excez, il en sera ordonné par le Prince au païs duquel ils sont prisonniers. Ceux aussi qui par la calamité des guerres auroient esté mis aux galeres, seront promptement deliurez, sans qu'on leur puisse rien demander.* Les Espagnols auoient commencé cette cruauté en y mettant plusieurs marchands François, & le Duc de Guise par droit de represaille y auoit enchaisné trois à quatre cens soldats Espagnols. *Se sont reseruez les deux Roys tous drois & actions qu'ils entendent leur appartenir pour quelque cause que ce soit, ausquels il n'a pas esté expressément renoncé par eux ou par leurs predecesseurs, pour en faire poursuite par voye d'amiable Iustice, non par les armes.* Cela s'entendoit du Royaume de Nauarre au regard du Roy Tres-Chrestien, & du Duché de Bourgongne au regard du Roy d'Espagne. *Le Duc de Sauoye sera compris en ce Traité, & rendra dans deux mois la Ville de Berre au Roy Tres-Chrestien, sans y rien demolir ny endommager, & laissera toute l'artillerie & boulets qu'il y trouua lors de la prise. Desauoüera aussi & abandonnera le Capitaine la Fortune qui s'est emparé sous son adueu de la Ville de Seurre en Bourgongne. Et pour le surplus des autres differents*, c'estoit principalement le Marquisat de Saluces & la Ville de Sauillan, *ils seront remis au iugement du S. Pere Clement VIII. pour estre decidez dans vn an, & cependant les choses demeureront en l'estat qu'elles sont sans y rien changer, & sans s'estendre hors du territoire des places, pour imposer ou exiger contributions. Pour les prisonniers de guerre, & pour les seruiteurs & sujets qui auroient seruy en party contraire, mesme chose que cy-dessus. Tous les Traitez precedens faits auec ce Duc ou ses predecesseurs, sont confirmez. Et ce fait il demeurera neutre & amy commun des deux Rois.* En suite sont nommez tous les alliez de part & d'autre, en tres-grand nombre: *lesquels les Rois ne pourront molester directement ou indirectement, & s'ils pretendent quelque chose contre eux, les poursuiuront seulement par les voyes de droit deuant des Iuges competens, & non par force. Y seront aussi compris ceux qui se pourront denoncer du commun consentement des deux Rois, pourueu que dans six mois de la publication ils donnent leurs lettres, en tel cas requises. Ce Traité sera verifié, publié & enregistré en la Cour de Parlement de Paris, & Chambre des Comptes & tous autres Parlemens; Et au mesme iour semblablement au grand Conseil, autres Conseils, & Chambre des Comptes des Païs-bas.* Les Espagnols ne purent souffrir que Geneue y fust compriſe que sous le nom general *des alliez des Suisses*; & l'on obmit expres les autres alliez de ces Cantons, afin que cette Republique n'eust pas sujet de se plaindre si elle seule eust esté passée sous silence. Au lieu de la

1598.

1598. maiſon de la Mark, on y mit *les Seigneurs de Sedan*, ce qui ſe fit non ſeulement en faueur du Mareſchal de Boüillon, mais auſſi en haine du Comte de Maulevrier de la maiſon de la Mark, contre lequel le Roy eſtoit extremement indigné, pource que durant le Traité il auoit tenté vne entrepriſe ſur Sedan, dans laquelle les Eſpagnols auoient plus de part que luy: mais elle fut découuerte, & ſes entrepreneurs taillez en pieces, ou pendus. Outre ce Traité il y en eut vn autre pour les particuliers, dont les plus conſiderables eſtoient Louyſe de Coligny vefue de Guillaume Prince d'Orenge, Philippe fils aiſné de ce Guillaume, & le Duc d'Arſchot. Pour la premiere il fut dit, *Qu'il luy* „ *ſeroit fait bonne & briefue Iuſtice pour le doüaire du defunt Prince ſon mary, & pour* „ *la joüiſſance du Comté de Coligny, en ce qui eſtoit ſitué dans les païs du Roy Catholique.* „ Pour le ſecond, *Qu'il ſeroit remis en ſa Principauté d'Orenge & toutes autres terres* „ *& droits, dont les ſiens joüiſſoient auant la guerre dans le Royaume de France.* La „ meſme choſe fut accordée pour le Duc d'Arſchot, *touchant les biens que luy* „ *& ſon defunt pere auoient poſſedez au meſme Royaume.*

Publication de la paix.

La publication de la paix ſe fit en vn meſme iour par toutes les Villes de France & des Pays-bas, auec des reſioüiſſances dont le bruit & l'allegreſſe eſclaterent iuſqu'aux deux bouts de la Chreſtienté. Les meſmes Seigneurs que l'Archiduc donnoit pour oſtages ſeruant d'Ambaſſadeurs, auec Richardot & Taſſis, apporterent ſa ratification au Roy, & luy virent jurer le Traité dans Noſtre-Dame de Paris le 21. de Iuin, y aſſiſtant auſſi de la part du Duc de Sauoye le Marquis de Lullin, & Leonard Roncas, ſon Secretaire d'Eſtat. Le Mareſchal de Biron honoré de la qualité de Duc & Pair pour vne ſi celebre Ambaſſade, & Bellievre & Sillery, receurent le ſerment de l'Archiduc à Bruxelles le 26. du meſme mois; & Guillaume Gadagne-de Boteon celuy du Duc de Sauoye, qui ne le fit que le deuxiéme du mois d'Aouſt. Le Roy Philippe II. ſigna bien les articles, mais ſa maladie mortelle ne luy permit pas de preſter le ſerment auec les meſmes ceremonies qu'auoient fait le Roy & l'Archiduc: Philippe III. ſon fils & ſucceſſeur s'acquitta de cette obligation le 21. de May de l'an 1601. dans la Ville de Valladolid, y aſſiſtant le Comte de la Rochepot Ambaſſadeur de France.

Qui eſt ratifiée & jurée par le Roy, l'Archiduc & le Duc de Sauoye.

En ſuite des ratifications & des ſermens, les places furent renduës dans le temps prefix, & tous les principaux articles executez de bonne foy. Ainſi vne longue & cruelle guerre, qui trente-neuf ans durant auoit deſchiré la France par la fureur des armes ciuiles & des armes eſtrangeres, fit place à vne profonde & heureuſe paix. Durant laquelle le Roy s'adonnant auec vne bonté merueilleuſe, & auec des ſoins peu ordinaires aux Princes, à reparer les ruines de ſon Eſtat, y reſtablit dans peu de temps la Iuſtice, la ſeureté & l'abondance, & par ce moyen acheua de meriter le nom de Grand; à tres-iuſte titre, Puiſque LA FELICITE' DES PEVPLES EST LA VERITABLE GRANDEVR DES SOVVERAINS.

Pendãt la paix le Roy reſtablit la Iuſtice & la felicité dans la France.

FIN.

TABLE
DES NOMS ET MATIERES
PLVS CONSIDERABLES DE CETTE II. PARTIE
du troiſiéme Volume.

A

Abbeville remiſe en l'obeiſſance du Roy. 1086
Abſolution du Roy, à quelles conditions, 1150. quelles difficultez s'y rencontrerent. 1151
Agen Ville. 848.1086
Iacques d'Agut-S.André, ou mourut. 715
Duc d'Aiguillon. 879.911.1157
Aix Ville & Parlement. 730.807.896.978.1050. 1051.1069 1101
Albert Archiduc. 1172.1173.1196.1197.1198 & ſuiu.
Albigny. 733.1118. & ſuiuans.
Aldobrandin eſleu Pape. 951. Voy Clement VIII.
Amans genereux, & leur belle fin. 750
Ambliſe deffait. 965
Amedée baſtard de Sauoye. 812.898.900
Amiens reduit en l'obeiſſance du Roy, 1090. ſurpris par les Eſpagnols, 1186. 1187. effets de cette priſe, 1189. 1205. eſt aſſiegé par le Roy, 1190. il capitule. 1200
Ampoulle de Marmouſtier ſert pour ſacrer le Roy à Chartres. 1073
Ampus, 729.730. Sc 8. tué. 848
d'Andigny. 1160
Angers, comment ſauué. 907
Reyne d'Angleterre aſſiſte le Roy, regrette Henry III. 715.716. faſchée de la conuerſion du Roy, 1062. pourquoy ne l'affectionne plus. 1174
Anglois au nombre de 4000. deuant Paris, 735. au ſecours du Roy, 879. prennent l'Iſle de Brehal, 906. derechef au ſecours du Roy, 909.910. au ſiege de Rouen, 913.929.930. & ſuiu. mal diſpoſez enuers les François, 1184. Traité entre les vns & les autres, à quelles conditions, 1185. ſe plaignent du Roy par leurs Ambaſſadeurs 1217 1219
P. d'Anhalt. 910 911
Anjou, ce qui s'y paſſoit. 913
Antibes priſe. 978.979 984
Apchon. 967
l'Archant. 704
Ardres gagné, & puis reperdu. 1178
Arles. 901 977.979 984.1501
Arques Chaſteau, combat d'Arques. 789
Arragon ſe ſouſleue. 927
Arras & Artois. 1179.1200.1202
Aſpremont-Vandy. 722
Aualon Ville en Bourgongne. 1107
Aubigny Ville aſſiegée. 863
d'Auerton de Seriliac. 712. Voy Belin.
S. Auertin. 204
Duc d'Aumale, 705.770.787.790.888. condamné par contumace à eſtre tiré à quatre cheuaux, 1134. renonce à la France & ſe fait Eſpagnol *la meſme*.
Aumont Mareſchal, 688.695.701.714.735.769.801. 816.837.845 893.894.957.965.968.1046.1097. 1101. ſa mort. 1159. ſon eloge. 1160
Auranches priſe. 902
Aure riuiere, en quel pays. 764
Auſſonne, ſa reduction. 1119
Auſſonuille Capitaine. 1111. 1121
Autun Ville. 893.1119
Auuergne, ce qui s'y paſſa. 726.802. & ſuiu.
Auxerre. 1107

B

Babou-la Bourdaiſiere. 801
Bacqueuille. 704
Badoare Ambaſſadeur de Veniſe à Rome. 716. 717
Balagny. 715.1140.1141.1142.1143. 1172
Baſſac de Clermont. 774
Catherine de Baſſac vefue de Lenox. 861
Barriols Ville capitule. 838
la Barlotte Meſtre de camp. 947
Barraux fort baſty par le Sauoyard. 1123
des Barres-Neuny. 736
Pierre Barriere veut aſſaſſiner le Roy, 1055. eſt tenaillé & rompu tout vif. 1056
Baſin Capitaine Roüennois. 917
Baſſompierre. 706.1036
Batailles & grands combats, d'Arques entre le Roy & le Duc de Mayene, 709. d'Yury entre les meſmes, 759. de Malemort entre Ampus & Folleuſe, 730. d'Iſſoire entre les Royaliſtes & le Comte de Randan, 802. du Pont de Cheruis entre Leſdiguieres & le Sauoyard, 809. de Mayenne entre Lanſac & Herré. 800. de S. Yrier-la Perche, 889 de Montmorillon, 890. de Sparron, 894. & de Pontcharra entre les Sauoyards & Leſdiguieres, 899. d'Aumale entre le Roy & le Duc de Parme, 915. d'vne grãde ſortie au ſiege de Roüen, 918. d'Iuetot entre le Roy & le Duc de Parme, 845. de Dun entre le Duc de Boullon & Amblie, 965 de Craon entre le Prince de Dombes & le Duc de Mercœur, 967. de Villemur entre le Duc de Ioyeuſe & les Royaliſtes, 972. & ſuiu. de Vigon entre Leſdiguieres & les Sauoyards,

Table des Matieres.

980. de Salbertran entre les meſmes, 1050. de Laon entre le Roy & les Eſpagnols, 1088. de Fontaine-Françoiſe entre le Roy & le Duc de Mayenne, 1121. dãs la Ville de Han, 1131. de Dourlans, 1136. de Loopré au ſiege d'Amiens. 1198
Bayeux ſe rend. 750
Bearn attaqué par les Eſpagnols. 927
Beauxoncles Cigongne. 774
Beaumont ſur Oiſe rendu. 798
Beaune Ville remiſe en l'obeïſſance du Roy. 1107. 1118
Beauuais reduite en l'obeïſſance du Roy. 1090
Beauual du Riuau priſonnier. 712. 713
Beauuille l'Eſtelle. 799. 800. 801
Belac Ville où ſituée. 890
Comte de Belin. 712. 1067. 1178
Marquis de Bel-Iſle ſe fait ligueux. 907. eſt tué, 1161. ſa femme venge ſa mort. 1162
Bellejoyeuſe. 899. 900
Belleforiere. 841
Bellefons pris pour le Roy. 750
Bellegarde mal affectionné à Henry IV. 689. 735. 691 962
Berengueuille. 749
l'Aduocat Bernard, ſon libelle, 703. enuoyé à Marſeille. 1165
Berre bloquée. 735. 894. 895. 896 897
Beſaudin Capitaine. 848. 1103
Biencour Poitrincour. 798
Bigarrats quelles gens en Prouence. 808
Biord Lieutenant à Arles. 977
Armand de Gontaud Biron Mareſchal, 688. 707. 711. 712. 735. 737. 738. 749. 750 761 771. 774. 779. 835. 836. 845. 860, 863. 882. 889 913. 914. & ſuiu. 929. 939. 946 eſt tué, ſon eloge. 963. 964
Charles Baron de Biron, depuis auſſi fait Mareſchal, 965. 1006. 1089. 1119. 1121. 1122. 1125. 1179. 1190. 1192
Blain Chaſteau pris. 908
Blancher malheureuſement pendu. 737
Blancmeſnil Preſident, 737
Blaye aſſiegé. 970. 1047
Boisdauphin. 716. 737. 740. 774. 969. fait Mareſchal de France. 989, 1127
Bonnuet Royaliſte, par qui deffait & tué. 721
Bois Roſé. 937. 938. 963
le Comte de Boſſu. 947. 948
Bouchain pris. 1004
le Docteur Boucher paſſionné ligueux eſcrit contre Henry III. & contre Henry IV. 703. 913. 915. 1078
Bougy comment ſauue la Ville de Caen. 1062
Bouillé creance. 725. 799
Duc de Bouillon, 657. pourquoy deſiroit la guerre auec l'Eſpagnol, 1110. il entre au Luxembourg, 1111. 1136. ſes autres actions. 1137. 1178
la Boulaye. 725. 1194
Bourbon. Six Princes de cette Maiſon mettent Henry IV. en inquietude. 689
Charles le vieil Cardinal de Bourbon par qui declaré Roy, & pourquoy Henry IV. en eſt bien aiſe, 744. Arreſt & libelles pour luy, 755. 756. ſa mort. 792
Charles le ieune Cardinal de Bourbon chef du tiers party, 865. fait courir vn libelle pour diſpoſer les eſprits à prendre ſon party, & par qui il fut induit à cela *de ſa meſme*. enuoye ſupplier le Pape d'auoir egard à luy en la nomination d'vn Roy, 866. cabale puiſſamment en l'aſſemblée du Clergé, 883. 884. ſes menées, 139. ſa mort & ſon eloge. 1090 Voy Montpenſier.
Bourg Ville comment ſurpriſe. 849
Bourgoing Prieur des Iacobins, pourquoy tiré à quatre cheuaux. 737
Bourgongne. Affaires de Bourgongne, 723. 893. 970. 1110
Bouſſé-Poncenac. 799
Brandelis de Champagne. Voy Vilaines. 799
Breda Ville regagnée. 831. 832
Bretagne. Affaires de Bretagne. 721. 801. 845. 906. 1046. 1097. & ſuiu. 1161. 1205. 1207. 1217
Briançon pris. 811
Brigard, ſon procez & ſes ſuites. 918
Brion. 893
Briſſac, 705. 723. 740. ſon ſerment, 749. 1067. 1068. 1217
Briſſon Preſident, comment pendu, & pourquoy. 920
Comte de Brunſuich meurt genereuſement. 769
la Bruyere. 918 919
Bulles du Pape contre le Roy, 880. Arreſt du Parlement de Tours contre, 881 eſt caſſé par celuy de Paris, 883. Decret du Clergé ſur ces Bulles, 884. grand nombre d'eſcrits pour & contre 885
Buſſi le Clerc. 827. 918. 924. 925

C

CAban. 725
Caen, entrepriſe des Ligueux ſur cette Ville. 1061. 1062
Caëtan Cardinal enuoyé Legat en France, 741. & 742. comme ſe comporta. 743. *& ſuiuans.*
Calais pris par les Eſpagnols. 1176
Cambray aſſiegé par les Eſpagnols, 1139. les habitans prient le Roy d'en prendre la ſouueraineté, mais il le refuſe, 1140. ils ſe barricadent contre Balagny, donnent entrée aux Eſpagnols qui inueſtiſſent la citadelle. 1141
Carcaſſone priſe. 806
Comte de Carles. 730. 731. 807. 808. 846. 894. 896. 902. 903. 983. 684 1129. 1130
Calaux, 895. 902. 983. 848. tué, 1167. 1168 1169
Prince Caſimir, combien difficile à ébranler. 715
Chaſtagné-d'Abin. 889. 890. 891
Caſtelnere. 774
Catelet Ville priſe par les Eſpagnols. 1131 1132
Princeſſe Catherine ſœur du Roy, 712. propoſée au Duc de Nemours en mariage, 830. veut eſpouſer le Comte de Soiſſons, & ce qui en arriua, 994. le Roy va au deuant à Saumur. 1004
Catholicon d'Eſpagne, ce que c'eſtoit. 1028
Caudebec Ville priſe. 913. 942
Cauours place, ſon aſſiete & ſiege. 981. 1050
Chabanes. 804
Comte de Chaligny. 845. 936
S. Chamant. 1089
S. Chamont. 809. 810
Chambaud. 808. 809
le Baron de Chambret. 889
Champagne. Affaires de cette Prouince. 701. 844. 910. 917 1091
Iacques de Harlay-Chanualon defend Sens contre le Roy, 703. eſt dépeſché en Lorraine, 704. ſa prediction ingenieuſe. 990
Chapelle Marteau Preuoſt des Marchands. 752 753
Chapelle-Vſin. 941. 990
Charbonniere forteresſe. 1214

Table des Matieres.

fait leuer le siege de Paris, 834 *& suiu.* prend Corbeil, 840. s'en retourne en Flandres fort mal content des François, 841 reuient en France auec vne armée pour la seconde fois, 930. *& suiu.* il s'auance pour secourir Roüen, 934. ses paroles remarquables au sujet de la blessеure du Roy, 935. luy & le Legat entrent dans Roüen, 943. sa constance estant blessé, 944. ses genereuses paroles à ses soldats, qui vouloiét venger sa blessеure, 945. estant pressé par le Roy fait faire des ponts de bateaux pour passer la Seine, 947. se retire à grandes iournées vers Paris, 948. sa mort. 989

Cardinal de Pelleué, 718. 999. sa harangue aux Estats. 1013 1031. 1045. 1079

Pericard la Lande Capitaine Roüennois, 937

Du Perron. 865 1008. 1146. 1147. 1148 1149

Saint Phal fait vne mauuaise action. 1209. 1210

Affaires de Piemont. 980. 1050. 1105. 1126

Le Duc de Piney. 692. 741. 742. 780

Marquis de Pisany. 742. 780. 816. 985

Cardinal de Plaisance enuoyé Legat en France, 987. ses exhortations aux Estats. 995

Du Plessis Mornay. 691. 700. 723. 775 778. 909, 856. 953. 957 959. 1210. 1219

Poictiers assiegé par les Seigneurs du pays. 1047. 1089

Poires d'angoisse en quel temps inuentées. 1118

Saint Pol Capitaine de la Ligue, 721. 763. 797. 845, fait Mareschal, 989. pauure Gentil-homme comment paruenu, 1092. est tué. 1093

Comte de S. Pol. 1130 1136. 1188

Pompadour. 727. 859

Marquis du Pont à quel dessein venu en France. 710. 720. 758

Pontcharra. 899. Bataille en ce lieu. *là mesme & sui.*

des Portes-Baudoüin. 845. 866

Potier-Blancmesnil President. 735

Affaires de Prouence, 729. 806. *& suiu* 847. *& sui.* 894. 901. 975 981. 1050. 1108. 1105. 1126. 1162. 1211. 1212

Prouins pris. 965. 784

Puycharic Gouuerneur d'Angers. 725

Q

Conseil des Quarante. 791

Quilebœuf par qui fortifié, & nommé Ville-Henry, son importance & ses defauts, 960. Siege leué de deuant cette place. 962

Quimpercorentin comment rendu. 1098

R

Racan. 967

Raimuce Farnese fils du Duc de Parme. 947

Comte de Randan, 716. inuestit la Ville d'Issoire, 804 y est blesse & pris, 805. il meurt de ses blessеures. 806

Raisonnemens & discours; des amis du Duc de Mayenne, sçauoir s'il deuoit prendre le titre de Roy, 694. 695. pour conseiller la bataille d'Yury. Vn autre pour la dissuader, 760. 761. 762. des Religionnaires, pour obtenir vn Edit en leur faueur, 855. pour le Cardinal de Bourbon au Pape, afin qu'il ait égard à luy dans la nomination d'vn Roy, 866. de la Ligue au Roy d'Espagne, pour obtenir secours, 870. Declaration du Roy sur les Bulles du Pape qui l'excommunioient, 880. Decret du Clergé sur ces Bulles, 884. Raisonnemens de plusieurs pour demander vn Concile, 886. du Duc de Mayenne pour empescher le Duc de Parme de combattre le Roy, 940. du mesme pour aller au siege de Caudebec, 944. de Villeroy, pour monstrer que les demãdes du Duc de Mayenne n'estoient pas deraisonnables, 955. Raisons pourquoy le Pape defend l'entrée de ses terres au Cardinal de Gõdy, 975. Raisons au Legat, pour luy faire voir qu'on ne pouuoit refuser la conference, 1000. Escrit du Roy pour se iustifier de la mort du Duc de Guise, 1016. De du Plessis Mornay au Roy, pour l'empescher de quitter sa Religion. 1005. pour & contre les elections, 1045. Pourquoy le Duc de Mayenne deuoit faire la paix, 1056. Raisons de ceux qui conseilloient la guerre contre l'Espagnol. Repliques des autres, 1108. 1009. Raisons pour & contre le restablissement de la neutralité de Cambray, la demolition de cette Ville. 1215

Raulet. 704. 877. 942

Religionnaires font diuerses assemblées, 1203. Le Roy les entretient de parole, 1205. Dequoy principalement ils estoient alarmez & irritez. *Là mesme.*

Duc de Retelois. 1084. 1139

le Capitaine Rieux. 888. 907

Iean de Rieux Marquis d'Asserac. 907

Rigaut, 840. tué sur la bresche à Corbeil. 841

de la Rochefoucault Comte de Rousli, où mourut. 713

Rochefort chasteau. 968. 1218

Rochepot Gouuerneur d'Anjou. 726. 893. 967

des Roches Baritaud. 891

Roderic de Tolede deffait. 1050

Rohan Duc de Monbazon. 704. 714

Rolet Gouuerneur du Pont de l'Arche. 704. 763

Roquebrune chasteau. 976. 977

Roine, 736 fait Mareschal de la Ligue. 989. 1135, 1172. 1179. 1139. 1140

Rosny. 1007. 1008. 1035. 1097. 1186. 1193

Rostignac. 804. 805

Roüen en diuisions, 897. sommé par le Heraut du Roy Henry IV., 914. 928. assiegé par l'armée du Roy, 929. *& suiu.* fait vne furieuse sortie, 638. le siege est leué. 944

S

Sablé ville où située, 799. surprise. 969

Sacre du Roy Henry IV. 1073. 1074. *& suiu.*

Sagonne ligueux, où mourut. 718

Salines General de la cauallerie de Sauoye. 1214

Loy Salique maintenuë par Arrest. 1035

Salon assiegée. 808. 1129

Saluces Marquisat. 1217

Sancy. 898. 1097. 1175. 1178

Sanson. 1122

de Saintes Euesque d'Eureux, cõment mourut. 878

Saulaye. 799. 800

Comtesse de Sault. 807. 808. 846. 848. 984. 901

Saumaise Chasteau en Bourgongne. 970

Le Duc de Sauoye se promet du debris de la France le Royaume d'Arles, 719. entretient des intelligences en Prouence & en Dauphiné, 720. depute vers le Parlement de Grenoble, pour le faire reconnoistre Roy, *là mesme.* 1211. 1214. 1215. Voy Lesdiguieres.

Gaspard de Schomberg. 721. 732. 1204. 1217. 1219

Thiche-Schomberg. 740. 774

Seize & leur faction. 926 992. 1025. 1031

Selles Ville où située, & sa description. 892

Senlis comment manquée par la Ligue. 815

Table des Matieres.

Sont assiegé par le Roy, 785 est reduit. 1086
S. Sulpice comment tué. 1137
Sieges memorables ; de Chartres, 863. de Roüen, ou le Roy va en personne. 928. *& suiu.* de Corbeil par le Duc de Parme 841. de Noyon, par le Roy 871 d'Espernay, par le mesme. 963. de Blaye, par le Mareschal de Matignon, 970. de Villemur, par le Duc de Joyeuse, 971 de Poitiers, par les Seigneurs du pays, 1047. du fort de Crodon, par Aumont, 1098. du Catelet, par Fuentes, 1131. de Doullens, par le mesme, 1135. de Cambray, par le mesme, 1139. de la Fere, par le Roy, 1145. de Calais, par l'Archiduc, 1172. d'Ardres, par le mesme, 1177. d'Amiens, par le Roy. 1190
Sipierre. 842
Siroüil. 1195
Sixte V. Pape meurt, 856. son eloge. 857
Ville de Soissons. 1091.1116.1156
Comte de Soissons. 689 994 1116 1110.1181.1182
Marquis de S. Sorlin. 810. Voy Nemours.
Sourdeac. 909.969.1207
Surenebourg choisi pour vne conference. 1016

T

Talard. 733
Tarascon pris. 730
Tardif Conseiller, pendu. 918.919
Tellis Espagnol. 1003.1122.1232
Tauannes. 723 799 879.887.893.894.970
Ponts de Lozieres Temines. 674 971
Termes. 723
Nicolas de Thou Euesque de Chartres. 864. 1073
Iacques Auguste de Thou. 719.1204
Thoulouse en tumulte. 728.974
Cardinal Tolet. 1147
Comte de Torigny, meurt. 1116
Bataille de Tornhaut. 1191
Troye Ville. 1086
Touchard Abbé. 865
Toulon Ville. 731.1054
Touraine. 723
Tours Ville. *la mesme.*
Tournemine la Hunaudaye. 907
Tremblay Gresille. 906.1207
Tremblecourt. 717 783
Duc de la Trimoüille. 729.763.890
Vicomte de Turenne, 854. 855. 911. fait Mareschal de France. 912. 1130. 1111. 1120. 1136. 1182

V

LA Valette, 730. 846. 897. 901. 903. sa mort & son eloge. 975
Saint Valery ville, est pris. 1004
La Vaque Capitaine. 917.918
Vargas Capitaine Espagnol. *la mesme.*
Vaubecour. 722
Venise, en quel sentiment fut le sujet de Henry IV. 715. 717
Verneuil surpris. 793.799. est reduit. 1085
Vernon rendu. 775
Gaspard de Pelet-la Veronne. 705
Verry Ambassadeur d'Espagne à Venise. 781
Versoy où situé, pris & repris. 732
Verthamon Conseiller. 726
Veruins, & les articles du Traité de paix, qui y fut conclue. 1229. 1230. *& suiu.*
Dominique de Vic. 858.859.1139.1101
Vitry assiegé.
Vienne Ville, 809.810.850.978. reduite. 1117
Vieupont. 1015. 1137
Villars. 879. 912. 913. *& suiu.* 937.938. *& suiu.* 941. 962. 963 779. 1085. 1122. tué de sang froid. 1137
le Marquis de Villars. 971
Villars-Houdan. 1122
Marquis de Vilaines. 725.800.801
Villefranche prise. 845.850
Villemur par qui assiegé, 972. d'où s'ensuit vn grand combat. 973
Villeneuue d'Agenois. 848. 1086
Villeroy. 778. 779. 868. 869. 933. 953. 954. 955. *& suiuans.*
Comte de Vinceguerre. 903
Vins reprend Lambesc, 730. demande du secours au Duc de Sauoye, 731. sa mort & son eloge. 738
de Viques Gentil-homme Normand. 970
Vitré surpris. 802
Vitry Gouuerneur de Meaux. 788 822.1066.1076
Vniuersité, 1084. en procez contre les Iesuites. 1094
Comte de la Voute. 727
Vateuille Capitaine. 732

X

Xancoings villette prise. 863

Y

YDiaques Espagnol confere auec le President Janin. 872
Yeres Chasteau, plaisant stratageme pour le surprendre. 731
Saint Yenier-la Perche assiegé, & le siege leué. 889
Yuetot, où situé. 945
Yury lieu d'vne bataille memorable entre le Roy & le Duc de Mayenne. 759

Z

Zuniga. 796

FIN.

Ad 1127546

O. 4/3.

O. Mk.

Digitized by Google

O. 76.

Digitized by Google